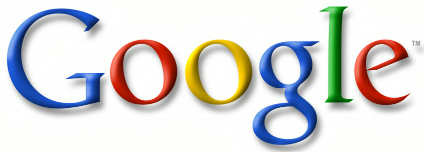
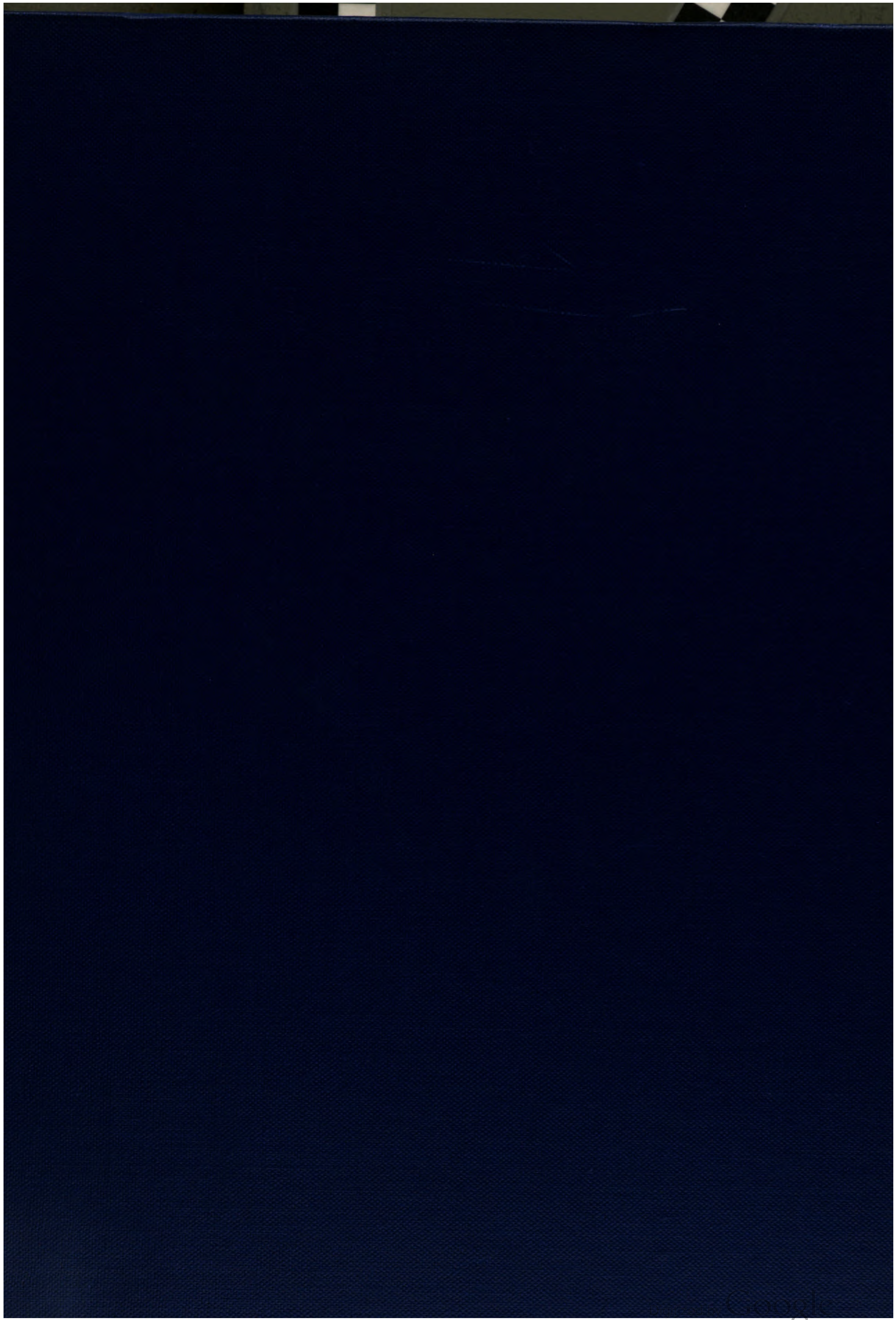




RERUM

GALLICARUM ET FRANCICARUM

SCRIPTORES.

TOMUS TERTIUS.

RECUEIL

DES HISTORIENS

DES GAULES ET DE LA FRANCE.

TOME TROISIÈME.

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES GAULES

ET

DE LA FRANCE.

TOME TROISIÈME

CONTENANT CE QUI S'EST PASSÉ DANS LES GAULES, ET CE QUE LES FRANÇOIS ONT FAIT
SOUS LES ROIS DE LA PREMIÈRE RACE

PAR DOM MARTIN BOUQUET,

PRÊTRE ET RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR.

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS

VICTOR PALMÉ, ÉDITEUR DES BOLLANDISTES

25, RUE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25.

M DCCC LXIX

Slightly reduced from the original

Republished in 1967 by Gregg Press Limited
1 Westmead, Farnborough, Hants., England
Printed in England

PRÉFACE.

AVANT que de parler des Piéces qui composent ce Volume, j'ai cru devoir faire quelques remarques.

I.

Fils des Rois.

J'ai dit dans la Préface du second Volume que les fils des Rois des Francs avoient droit de porter les cheveux longs, et que ce droit les rendoit habiles à succeder au royaume. J'ajoutois que la cérémonie de couper les cheveux emportoit la dégradation, ensorte qu'un Prince, à qui l'on coupoit les cheveux, étoit déchu du droit qu'il avoit à la couronne. L'un des deux savans Auteurs des Observations sur les Ecrits modernes, critique cet endroit, et fait cette observation : *N'est-ce pas par cette longueur de leurs cheveux que les Francs se distinguoient des Romains et des Gaulois ? Il me paroit plus probable que lorsque l'on coupoit les cheveux à un Prince, il étoit en même-tems relegué dans un Monastere, et par-là incapable de regner.* Les Francs portoient les cheveux plus longs que les Romains qui les avoient très-courts ; et c'est ce qui les distinguoit d'eux : mais ils ne les portoient pas aussi longs que leurs Rois et ceux de la famille royale. Agathias qui vivoit au sixieme siécle, le dit formellement :

Lett. 316.

PRÆFATIO.

ANTEQUAM de Monumentis agerem, quibus hoc Volumen constat, quædam adnotanda duxi.

I.

Regum filii.

In secundi Voluminis Præfatione dixi Regum Francorum filiis jus fuisse alendorum capillorum, eoque jure illos ad succedendum in regnum habiles factos. Adjiciebam cum capillorum incisione necessariò conjunctam fuisse honoris spoliationem, adeò ut Princeps, cui capillus incideretur, omni jure succedendi decideret. Alter è duobus eruditis Auctoribus Observationum in Scripta recentia hunc locum carpit, atque ista observat : Nonne hac capillorum longitudine Franci à Romanis et Gallis distinguebantur ? Verisimilius mihi videtur Principem, cui crines desecabantur, simul in Monasterium relegatum fuisse, eòque ad regnum inhabilem. *Franci capillos longiores gestabant quàm Romani, qui eos brevissimos habebant : atque illud erat inter utrosque discrimen : verùm Franci non eodem gaudebant capillitio, quo Reges Regumque filii. Quod quidem disertè asserit Agathias,*

qui sæculo sexto florebat. Postquàm enim narravit Regem Chlodomirem in bello interfectum ex promissa coma agnitum fuisse à Burgundionibus, addit : Solemne est Francorum Regibus nunquam tonderi : cæsaries tota decenter eis in humeros propendet.... idque velut insigne quoddam eximiaque honoris prærogativa regio generi apud eos tribuitur. Subditi enim orbiculatim tondentur : neque eis (*a*) prolixiorem comam alere ullo modo permittitur. *Gregorius Turonensis l.* 3. *c.* 18. *refert quod Childebertus fratri suo Chlotario per nuntium dixit :* Mater nostra filios fratris nostri secum retinet, et vult eis regnum dare. Debes velociter adesse Parisius, et habito communi consilio pertractare oportet, quid de his fieri debeat : utrùm incisa cæsarie ut reliqua plebs habeantur, an certè, his interfectis, regnum germani nostri inter nosmetipsos æqualitate habita dividatur. *Ruinartius in Nota ad hunc locum, ut probet morem nutriendi capillos à Principibus regiæ stirpis receptum, citat eumdem Gregorium l.* 6. *c.* 24. *et l.* 8. *c.* 10. *Agathiæ testimonium laudat, et Lectorem relegat ad librum Hotomanni, cui titulus,* Franco-Gallia, *et ad Notas Savaronis et Sirmondi in Epistolas Apollinaris Sidonii lib.* 1. *Epist.* 2. *His adde verba Auctoris Gestorum Regum Francorum cap.* 5. Mortuo Faramundo Rege, Chlodionem filium ejus crinitum in regnum patris sui elevaverunt : id temporis crinitos Reges habere cœperunt. *Quod sanè inutile erat notatu, si omnes Franci, æquè ac eorum Reges, criniti essent.*

car après avoir rapporté que le Roi Clodomire aiant été tué, les Bourguignons le reconnurent à sa longue chevelure ; il ajoute : *C'est la coutume des Rois des Francs de ne se faire jamais couper les cheveux : toute leur chevelure leur descend décemment sur les épaules... C'est une marque et une prérogative d'honneur attachées à la famille royale. Leurs sujets se font couper les cheveux en rond ; et il ne leur est point du tout permis de les laisser croître davantage.* Gregoire de Tours, l. 3. c. 18. rapporte ce que Childebert fit dire à son frere Clotaire : *Notre mere retient chez elle les enfans de notre frere* (Clodomire), *et veut les faire regner. Venez promptement à Paris, et nous verrons ensemble ce que nous en ferons ; si en leur faisant couper les cheveux, nous les mettrons de niveau avec le reste du peuple, ou si en les tuant nous partagerons également entre nous le royaume de notre frere.* Dom Ruinart dans sa note sur cet endroit, pour prouver le droit des Rois et de la famille royale de porter une longue chevelure, cite le même Gregoire de Tours, l. 6. c. 24. et l. 8. c. 10. il rapporte le passage d'Agathias, et renvoie au livre de Hotman intitulé *Franco-Gallia*, et aux Notes de Savaron et de Sirmond sur l'Epître 2. du livre 1. de Sidoine Apollinaire. Ajoutez à cela ce que dit l'Auteur des Gestes des Rois des Francs, c. 5. *Le Roi Faramond étant mort, les Francs mirent sur le thrône Clodion son fils chevelu ; car ils commencerent dès-lors à avoir des Rois chevelus.* La remarque étoit inutile, si tous les Francs portoient la même chevelure que leurs Rois.

Constat igitur Reges Regum-

Il est donc certain que les Rois et

(*a*) Καὶ κομᾷν αὐτοῖς περαιτέρω οὐ μάλα ἐφεῖται. Οὐ μάλα, *nullo modo, nequaquam.* Malè Interpres, *non facilè.*

leurs fils étoient distingués par leurs cheveux des autres Francs : et je crois que d'abord qu'on ôtoit à un Prince cette marque de distinction, il étoit déchu du droit de succeder à la couronne. Il est bien vrai que pour l'ordinaire le Prince , à qui l'on coupoit les cheveux , étoit ordonné ou Clerc, ou Diacre, ou Prêtre ; et même qu'on le releguoit souvent dans un Monastere. Mais je suis persuadé que l'inhabilité à succeder ne venoit que de l'incision des cheveux (qu'on me permette ce terme), et que l'ordination et la rélégation dans un Monastere n'étoient qu'une suite de cette incision. En effet Thierri III quoiqu'enfermé dans un Monastere , fut retabli sur le thrône après que son frere Childeric eut été tué : il ne fallut pour cela que laisser croitre ses cheveux. *Il recouvra* , dit le Moine Milon dans la vie de S. Amand , *la dignité royale qu'il avoit perdue en perdant ses cheveux. Clovis 1* au rapport de Gregoire de Tours l. 2. c. 41. *aiant pris le Roi Cararic et son fils, leur fit couper les cheveux , et commanda qu'on ordonnât Cararic Prêtre et son fils Diacre. Comme Cararic se plaignoit de son sort en pleurant, on dit que son fils tint ce discours : Les feuilles ont été coupées dans un bois verd, elles ne se sechent pas tout-à-fait : mais elles pousseront et croitront bien vite. Que Dieu veuille que celui qui est auteur de notre situation, perisse aussi vite. Ce discours étant venu aux oreilles de Clovis, c'est-à-dire , aiant appris qu'ils menaçoient de laisser croitre leurs cheveux, et de le tuer, il leur fit trancher la tête.* La cheveleure étoit donc une marque de la royauté : et quand il s'agissoit de déposer un Roi , on commençoit par lui couper les cheveux : quand on vouloit empêcher un Prince de succeder à la couronne , on lui faisoit la même cérémonie. *Couper les cheveux,* dit le P. Daniel, *à un fils de Roi de France sous la*

Tom. I. pag. 83.

que filios ab aliis Francis capillitio distinctos fuisse ; atque existimo Principem hac distinctionis nota privatum , simul jure in regnum succedendi spoliatum esse. Verum quidem est Principem, cui crines incidebantur , plerumque vel Clericum , vel Diaconum , vel Presbyterum ordinatum , atque etiam sæpe in Monasterium relegatum fuisse : sed pro certo habeo eum sola capillorum incisione ad succedendum inhabilem redditum ; ordinationem verò atque in Monasterium relegationem hujus duntaxat incisionis consecutionem fuisse. Et certè Theodericus, licèt in Monasterio inclusus , fratre suo Childerico interfecto, in regnum restitutus est. Quod ut fieret, expectandum tantùm fuit dum cæsaries crevisset. Regalem , *inquit Milo Monachus in Vita S. Amandi ,* quam nuper tonsoratus amiserat, recepit dignitatem. Chlodovechus , *teste Greg. Turon. l. 2. c.* 41. Chararicum Regem cepit cum filio, vinctosque totondit : et Chararicum quidem Presbyterum , filium verò Diaconem ordinari jubet. Cùmque Chararicus de humilitate sua conquereretur et fleret, filius ejus dixisse fertur : In viridi, inquit, ligno hæ frondes succisæ sunt, nec omninò arescunt ; sed velociter emergent ut crescere queant : utinam tam velociter qui hæc fecit intereat. Quod verbum sonuit in aures Chlodovechi , quòd scilicet minarentur sibi cæsariem ad crescendum laxare, ipsumque interficere : at ille jussit eos pariter capite plecti. *Cæsaries igitur regium erat insigne : et quando Rex erat de solio deturbandus , tunc primùm ei crines abscinde-*

bantur : eadem sors Principem manebat, quem amovere vellent à spe in regnum succedendi. Sub prima stirpe, *inquit P. Daniel,* Regis Franciæ filius, cui coma tondebatur, jam ideò omni jure ad regnum decidebat, atque velut unus è plebe habebatur. *Idem dicunt D. Abbas Dubos in Historia Critica Monarchiæ Francicæ, et D. de Foncemagne in Dissertatione de divisione regni Franciæ sub prima stirpe : nec ipse aliud dixi.*

premiere race, c'étoit le déclarer déchu de la succession à la couronne, et le reduire à la condition du sujet. M. l'Abbé Dubos dans son Histoire Critique de la Monarchie Françoise, et M. de Foncemagne dans sa Dissertation sur le partage du royaume de France sous la premiere race, disent la même chose : et c'est précisément ce que j'ai dit.

L. 6. c. 5. p. 335.

Acad. des Inscript. Tom. 8. p. 487.

II.

Anni Chr. cum annis Regum comparati.

Annos Christi è regione rerum ab Auctoribus narratarum me ad marginem appositurum pollicitus sum : quod quidem feci quoad ejus facere potui. Cùm loca notis chronologicis destituuntur, nihilque in Auctorum verbis occurrit unde verus rei gestæ annus erui possit, nihil adnotare malui, quàm annum divinando apponere. Tempora per Christi annos designandi nondum in Galliis usus invaluerat per septem priora sæcula : Scriptores regnorum annos adnotare satis habebant. Christi anni cum cujusque regni initio facilè componuntur, sed eos ad res sub regni annis gestas certò aptare difficillimum est. Causam accipe : Rex, exempli causa, mense Julio regnare cœperit, primus hujus regni annus curret usque ad mensem Julium anni sequentis : et sic res quæ primo hujus Regis anno gesta narratur, ad duos Christi annos referri poterit, id est ad annum in quo primus regni annus inceperit, et ad eum in quo primus iste annus desierit. Regnorum igitur anni ad Incarnationis annos certò accommodari nequeunt, nisi simul ducant initium : nec mirum videri debet, si quæ ad quemdam annum ab aliis referantur, anno

II.

Années de J. C. comparées avec les années des Rois.

J'ai promis de marquer à la marge les années de J. C. à côté des faits rapportés par les Auteurs : et je l'ai fait autant que je l'ai pu. Quand les endroits sont dénués de notes chronologiques, et qu'il n'y a rien dans le texte qui puisse faire connoître la veritable année d'un fait, j'ai mieux aimé ne rien marquer que de mettre une année au hazard. Pendant les sept premiers siécles l'usage n'étoit pas encore établi dans les Gaules de compter par les années de J. C. les Auteurs marquoient seulement les années des regnes. On concilie aisément les années de J. C. avec le commencement de chaque regne : mais il est très-difficile de faire quadrer au juste les années de l'Incarnation avec les faits rapportés sous les années des regnes. En voici la raison : un Roi, par exemple, aura commencé à regner au mois de Juillet : la premiere année de ce regne courra jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante : ainsi un fait raconté sous la premiere année de ce Roi, pourra être rapporté à deux années de J. C. c'est-à-dire, à celle où aura commencé la premiere année de ce regne, et à celle où cette premiere année aura fini. On ne peut donc ajuster surement les années des regnes à celles de l'Incarnation, à moins qu'elles ne commen-

cent ensemble : et l'on ne doit pas être surpris si ce que les uns rapportent à une année, est attribué par les autres à l'année suivante.

sequenti tribuantur ab aliis.

Commencement de l'année.

Les Francs commençoient déja leurs années à Pâques au tems du Concile III. d'Orleans tenu l'an 538. car le mois de Mai y est appellé le troisiéme mois : il est appellé de même dans la vie de S. Eloi, l. 2. c. 2. J'omets les autres preuves : on peut les voir au livre second de la Diplomatique de Dom Mabillon.

Anni initium.

Franci jam annos à Paschate inchoabant tempore Concilii III. Aurelianensis habiti an. 538. *in eo namque mensis Maius tertius appellatur : ita etiam vocatur in Vita S. Eligii lib.* 2. *cap.* 2. *Alias probationes omitto, quas videsis apud Mabillonium in libro* 2. *de Re Diplomatica cap.* 23. *Num.* 4.

Indictions.

Le P. Pagi croit que Theodoric, qui étoit maître d'une partie des Gaules, y apporta l'usage de marquer les tems par les Indictions. Les lettres écrites par Cassiodore au nom de ce Prince, prouvent qu'il se servoit des Indictions dans ses Diplomes. Marius dans sa Chronique commence en 523. à mettre à la tête de chaque année l'Indiction avec le Consulat : il a été suivi en cela par son Continuateur : ils étoient l'un et l'autre Gaulois et contemporains de Gregoire de Tours. Nous voions l'Indiction emploiée dans quelques Conciles et dans d'autres Monumens sous la premiere race ; mais nos Rois ne s'en sont pas servi dans leurs Diplomes, et l'usage commun n'en a commencé dans les Diplomes qu'à l'Empire de Charlemagne, c'est-à-dire, au commencement de l'an 801. Il faut cependant en excepter le Diplome de Charlemagne pour le Monastere de S. Arnoul de Mets, où l'année 783. et l'Indiction sixieme sont marquées. L'Indiction Greque commençoit aux Calendes de Septembre, la Romaine aux Calendes de Janvier. Je crois que les Francs se sont servis indifféremment de ces deux Indictions, quoique le P. Pagi pretende qu'avant la mort de Charlemagne ils emploioient l'Indiction de Constantin, qui commençoit au huitiéme des Calendes d'Octobre, c'est-à-dire au 24. de Septembre.

Indictiones. *Ad an. Chr.* 545. *Num.* 12.

Indictionum usum in Gallias a Theodorico, qui earum parte potiebatur, invectum fuisse censet Pagius. Theodoricum sua Diplomata Indictionibus signasse probant Epistolæ à Cassiodoro hujus Principis nomine scriptæ. Marius in Chronico ab anno 523. *incipit Indictionem singulis annis cum Consulatu præfigere : qua in re eum secutus est ejus Continuator : uterque Gallus erat, et Gregorio Turonensi æqualis. Indictionem in nonnullis Conciliis et in quibusdam aliis monumentis sub prima stirpe adhibitam invenimus : verùm Francorum Reges nunquam ea in suis Diplomatibus usi sunt ; ejusque usus communis in Diplomatibus nonnisi ab imperio Caroli Magni cœpit, id est ab ineunte anno* 801. *si tamen excipias Caroli Magni pro Mettensi S. Arnulfi Monasterio Diploma, in quo annus Christi* 783. *et Indictio sexta notantur. Indictio Græca à Kalendis Septembris, Romana à Kalendis Januarii principium ducebat. Utraque Indictione Francos usos esse existimo, quamvis putet Pagius ab eis ante mortem Caroli Magni usurpatam fuisse Indictionem Constantinianam, quæ ab VIII. Kal. Octobris, id est à die* 24. *Septembris incipiebat.*

De Re Diplom. l. 2. *c.* 26. *n.* 4.

Ad ann. Chr. 376. *n.* 4.

Annus Incarnationis. *Ad an. Chr.* 545. *n.* 12.

Idem Pagius arbitratur Eram Incarnationis in Italia à Dionysio Exiguo anno 532. *publicatam esse, sed nullum exstare vestigium, unde eam sæculo sexto, vel etiam sequenti, nisi forsan exeunte, à Scriptoribus adhibitam fuisse colligi possit. In hoc Volumine Tractatûs de Computo Ecclesiastico Fragmentum protulimus, quod apertè demonstrat Incarnationis annos sæculo octavo fuisse usurpatos. Idem probat secundus Continuator Chronici Fredegariani cap.* 109. *Hujus usûs certa argumenta præsto sunt in Conciliis eodem sæculo in Gallia celebratis. Sed nulla prorsus in prima stirpe habemus Diplomata, quæ cum annis Regum adjunctos habeant Incarnationis annos : quin immò et paucissima reperias in secunda stirpe ante Carolum Crassum annis Incarnationis prædita. Unicum se reperisse testatur Mabillonius, Diploma nimirum Caroli Magni pro Mettensi Monasterio S. Arnulfi suprà laudatum, quod non genuinum censuisset, nisi autographum diligenter inspexisset. Fatetur tamen Diplomatibus, quæ statum regni aliasque gravissimas reipublicæ causas tangebant, annos Incarnationis præponi solitos esse à Regibus Carolingis : cujus rei nonnulla profert exempla.*

Pag. 702. *col.* 2.

Tomo præced. p. 455.

De Re Diplom. l. 2. *c.* 26. *n.* 4.

Année de l'Incarnation.

Le même P. Pagi estime que l'Ere de l'Incarnation a été publiée en Italie en 532. par Denys le Petit ; mais qu'il ne se trouve aucun vestige d'où l'on puisse inferer qu'elle ait été emploiée dans les Gaules par aucun Ecrivain dans le sixieme siécle, et même dans le suivant, si ce n'est peut-être sur la fin. Nous avons rapporté dans ce Volume un Fragment d'un Traité sur le Compute Ecclesiastique qui prouve évidemment qu'au huitieme siécle on se servoit des années de l'Incarnation. Le second Continuateur de la Chronique de Frédégaire, chap. 109. prouve la même chose : les Conciles tenus au même siécle dans les Gaules, nous fournissent aussi des preuves certaines de cet usage. Mais nous n'avons aucun Diplome de nos Rois de la premiere race, où les années de l'Incarnation soient jointes à celles de leurs regnes : et même il est rare d'en trouver sous la seconde race avant le regne de Charles le Gros. D. Mabillon témoigne n'en avoir trouvé qu'un seul, et qu'il auroit soupçonné de faux, s'il n'avoit vû et examiné avec soin l'original. C'est le Diplome de Charlemagne pour le Monastere de S. Arnoul de Mets, dont nous venons de parler. Il avoue cependant que les Rois Carlovingiens avoient coutume de mettre les années de l'Incarnation à la tête des Chartres, qui regardoient l'état du royaume et les affaires publiques de la derniere importance ; et il en apporte quelques exemples.

III.

De Actis hujus Collectionis.

Neque adeò vanus sum, neque adeò temerarius, ut in animum inducam meum nihil me fugisse. Hinc est quòd in hujus Operis Prospectu Eruditos rogaveram ut non solùm mihi lucem præferrent, et me consiliis adjuvarent ; sed etiam monumenta quæ penes se

III.

Touchant les Pieces de ce Recueil.

Je ne suis ni assez vain, ni assez témeraire pour m'imaginer que rien ne m'a échappé. C'est pour cela même que dans le Projet de cet Ouvrage j'avois prié les Savans non seulement de me communiquer leurs lumieres, et de m'aider de leurs conseils ; mais encore de me faire part

des Piéces qui seroient en leur disposition, et de m'indiquer celles dont ils auroient connoissance. Comme il n'est pas facile de savoir tout ce qui me manque, je vais faire imprimer separément un catalogue tant des Actes qui composent les trois Volumes déja imprimés, que de ceux qui doivent entrer dans le quatrieme, qui est déja sous la presse. Si j'ai omis quelques Chroniques, quelques Lettres, quelques Diplomes ; en un mot si j'ai oublié quelque chose, qui en vaille la peine, comme je n'en doute point, je supplie qu'on m'en avertisse : j'aurai soin de mettre à la fin du quatrieme Tome en maniere de supplément ce qu'on me montrera que j'aurai omis sur la premiere race. Ma priere ne s'addresse pas à ceux qui de dessein prémédité lisent les anciens Auteurs, fouillent dans les Bibliothéques, furetent par-tout, non pour communiquer ce qu'ils auront deterré, mais pour le mettre à quartier en attendant que l'Ouvrage paroisse. S'ils n'y trouvent pas ce qu'ils ont découvert, ils font sonner cela bien haut ; ils vont crier de porte en porte, qu'on a omis bien des choses excellentes, rares, essentielles ; ils se vantent de faire tomber l'Ouvrage, et d'en empêcher le débit. Leurs menaces éclatent même souvent avant que l'Ouvrage voie le jour. Ce seroit inutilement que je m'addresserois à ces sortes de gens, qui bien loin d'être utiles à la Republique des Lettres, lui sont très-nuisibles, et devroient en être chassés honteusement. Tout homme qui s'applique aux Lettres, doit se regarder comme membre d'une societé établie pour s'aider mutuellement, et pour concourir à l'utilité publique. Un Auteur ne doit pas se croire infaillible, ni trouver mauvais qu'on releve ses fautes : s'il croit qu'on l'a mal relevé, qu'il le fasse voir, mais sans passion,

essent mecum communicarent, et mihi ea quæ nossent indicarent. Cùm verò illud omne quod mihi deest scire haud facile sit, mox separatim indicem vulgabo tum Actorum quibus tria priora Volumina constant, tum eorum ex quibus constandum est quartum jam prelo subjectum. Si quædam Chronica, nonnullas Epistolas, aliquot Diplomata omiserim, uno verbo, si quidpiam prætermiserim quod alicujus sit pretii, ut monear enixè precor : dabo operam ut quæ à me de prima stirpe omissa indicabuntur, ea simul ad calcem quarti Voluminis in modum supplementi imprimantur. Ad eos preces meæ non pertinent, qui dedita opera Veteres Auctores pervolvunt, Bibliothecas perscrutantur, singula rimantur, non ut eorum quæ detexerint copiam faciant, sed ut ea seponant exspectantes dum Opus publicetur. In eo si à se reperta non animadverterint, rem verbis exaggerant, ostiatim clamitantes prædicant omissa fuisse bene multa, eaque rara, egregia, præcipua ; se Opus in contemtum adducturos, ejusque venditionem impedituros minantur : immò et sæpe has minas intendunt antequàm Opus in lucem prodeat. Frustrà rogarem hujusmodi homines, qui reipublicæ Litterariæ non modò inutiles sunt, sed et noxii, atque ab ea turpiter eliminandi. Quicumque ad litteras animum adjicit, se adoptatum sciat societati, cujus membra sibi mutuam opem præstare debent, ac simul publico servire commodo. Auctor non sese erroris expertem existimare debet, nec offendi quòd ejus errores detegantur. Si se præposterè redargutum arbitretur, id palam faciat absque ulla verborum acerbitate,

sine ulla animi commotione. Qui verò alios carpit, ejus censura sit urbana, modesta, nec malevola, adeò ut ex solo studio vel enodandæ difficultatis, vel patefaciendæ veritatis nata videatur.

sans aigreur. Celui qui critique, le doit faire poliment, avec moderation, sans malignité, et dans la seule vue ou d'éclaircir une difficulté, ou de faire éclater la vérité.

IV.

De Actis hujus Voluminis.

Hoc Volumen æquè ac superius ea continet, quæ sub prima Regum Francorum stirpe peracta sunt. Plerique Historici et Chronographi, quos hìc exhibemus, nihil ferè novi secum important, nihilque aliud quàm Gregorium Turonensem, Fredegarium et Auctorem Gestorum Regum Francorum transcribunt. Ut quid igitur, inquiet non nemo, nobis obtruduntur Auctores, unde nihil ad nostram historiam illustrandam extundi potest? Hoc non semel mihimet ipse objeci: sed eruditorum virorum quos consului, sententiæ acquiescendum existimavi, qui omnes mihi istos Historicos edere auctores fuere. Præterquam quòd enim Roriconem, Aimoinum et multa non majoris pretii Chronica jam vulgaverat Chesnius, Scriptores recentiores, putà Valesius, Cointius, Mabillonius, Pagius, qui res Francicas tractant, in suæ opinionis confirmationem istorum Auctorum adhibent testimonia. Prætereà quædam isti nonnunquam habent, quæ frustrà apud antiquiores reperias. Sigebertus Gemblacensis Monachus Concilium à Chlodoveo anno 511. *Aurelianos convocatum memorat, de quo silet Gregorius Turonensis. Chronicon S. Medardi Suessionensis Chlotarium et Childebertum, jugulatis duobus Chlodomeris filiis, partem regni, quam tenebant hi pueri, inter se divisisse narrat: quo testimonio feliciter utitur D. de Foncemagne ad demon-*

IV.

Des Actes de ce Volume.

Ce Volume ainsi que le précédent contient ce qui s'est passé sous la premiere race des Rois de France. La plûpart des Historiens et des Chronographes, que nous donnons ici, n'apprenent presque rien de nouveau, et ne font que copier Gregoire de Tours, Frédégaire et l'Auteur des Gestes des Rois des Francs. Mais à quoi bon, dira quelqu'un, nous donner ces Auteurs, dont on ne peut rien tirer pour illustrer notre Histoire ? Je me suis fait à moi-même bien des fois cette objection : mais j'ai cru devoir déferer au sentiment des gens habiles, que j'ai consultés, et qui tous m'ont conseillé de donner ces Historiens. Car outre que du Chesne avoit aussi donné Roricon, Aimoin et plusieurs Chroniques qui ne valent gueres mieux, les Ecrivains modernes, comme de Valois, le Cointe, Mabillon, Pagi, qui traitent de l'Histoire de France, se servent du témoignage de ces Auteurs pour appuier leurs sentimens. D'ailleurs on y trouve quelquefois des faits, que d'autres plus anciens n'ont pas. Sigebert Moine de Gemblours parle du premier Concile d'Orleans assemblé en 511. par Clovis, et Gregoire de Tours n'en fait aucune mention. La Chronique de S. Médard de Soissons, rapporte que Clotaire et Childebert, après avoir égorgé les deux fils de Clodomire, partagerent entre eux la partie du royaume que tenoient ces enfans. M. de Foncemagne emploie heureusement ce passage pour montrer que le royaume de France étoit héréditaire.

réditaire. Nous ne trouvons que dans cette même Chronique le jour de la mort du Roi Childebert III. La Chronique de Lambert Moine de Hirsfelden, qui vivoit dans l'onzieme siécle, nous apprend l'année de la naissance de Charlemagne, laquelle arriva en 742. Cette époque est confirmée par la vie de S. Godehard Evêque de Hildesheim, écrite au même siécle par Volfer son disciple. Je pourrois encore rapporter plusieurs faits omis par les Auteurs contemporains ou presque contemporains, et que nous ne savons que par des Ecrivains qui sont venus après eux, qui certainement avoient puisé ces faits dans des Histoires et des Chroniques qui subsistoient de leurs tems, et que nous n'avons plus. J'ai cru devoir donner cet avertissement avant que de parler des Actes qui composent ce Volume.

strandum hæreditarium esse Francorum regnum. Ex eodem Chronico, nec aliunde, discimus diem emortualem Regis Childeberti III. Chronicon Lamberti Hirsfeldensis Monachi, qui sæculo scribebat undecimo, nos docet annum quo natus est Carolus Magnus, Christi videlicet 742. *Quam epocham confirmat Vita S. Godehardi Hildesheimensis Episcopi, à Volfero ejus discipulo scripta eodem sæculo. Plura alia facta referre possem ab Auctoribus coætaneis vel ferè coætaneis prætermissa, et quæ non novimus nisi ex Scriptoribus posterioribus, qui certè ea hauserant ex Historiis et Chronicis quæ ipsorum ætate exstabant, et quæ interciderunt. Hæc observanda existimavi priusquàm de Actis hujus Voluminis sermonem instituerem.*

Roricon. I. Roricon Auteur impertinent, a composé les Gestes des Rois des Francs depuis leur origine jusqu'à la mort de Clovis. Il transcrit les fables de l'Auteur des Gestes des Rois des Francs. On ne sait d'où il étoit Moine, ni en quel tems il vivoit : il parle au Livre 4. de Perpignan, dont le nom n'a été connu qu'au dixiéme siécle. Il avoue dans le Prologue du premier Livre qu'il étoit Franc, et qu'il gardoit les troupeaux. Du Chesne a imprimé cette Histoire sur un ancien manuscrit de l'Abbaye de Moissac.

Rorico. *I. Rorico Auctor ineptus Gesta Regum Francorum ab eorum origine ad obitum usque Chlodovei I. composuit. Transcribit fabulas quibus Auctor Gestorum Regum Francorum suam historiam maculavit. Unde Monachus fuerit, vel quo tempore vixerit, incertum : libro quarto Perpinianum memorat, cujus nomen incognitum ante sæculum decimum. In primi libri Prologo se Francum esse, ac pecora custodisse testatur. Hanc Historiam vulgavit Chesnius ex antiquo Exemplari ms. Cœnobii Moissiacensis.*

Aimoin. II. Aimoin Moine de Fleuri dédie à Abbon son Abbé son Histoire des Rois de France, qu'il divise en quatre livres. Il témoigne dans son Epitre dédicatoire, qu'il rédige en un corps d'ouvrage les Gestes de la nation ou des Rois de France, épars dans differens livres, et écrits d'un style grossier, et qu'il les met en

Aimoinus. *II. Aimoinus Floriacensis Monachus suam de Regibus Francorum Historiam, quam in quatuor libros partitur, Abbati suo Abboni nuncupat. In sua ad Abbonem Epistola se res gestas gentis sive Regum Francorum, quæ et per diversos sparsæ libros, et inculto erant sermone descriptæ, in unius*

redigere corpus opusculi, ac ad emendatiorem Latinitatis revocare formam testatur. Et certè septem priores Gregorii Turon. Libros, Fredegarii Chronicon, Gesta Regum Francorum, Gesta Dagoberti Regis et Paulum Diaconum de Gestis Langobardorum exscribit, mutatis tantummodò verbis et ordine, sed tacitis Auctorum nominibus. Quartum suæ Historiæ Librum octo Regum actus complexurum esse, eumque ad Pippini Regis principatum productum iri, in eadem asseverat Epistola. Cùm verò hic Liber trium duntaxat Regum actus contineat, nec ultra annum Chlodovei secundi decimumsextum progrediatur, necesse est ut vel quartum Librum non absolverit Aimoinus, vel si absolvit, interciderint ea quæ caput 41. sequebantur. Nunc enim constat inter omnes Eruditos ea quæ post hoc caput vulgata sunt, nec esse, nec esse posse Aimoini fetum. Ex omnibus Aimoini editionibus accuratissima ea est quam publicavit Chesnius, et ad varios mss. codices exegit. Ab interpolationibus et additionibus libera, capite quadragesimo secundo augetur, quod invictè probat Aimoinum Monachum fuisse Floriacensem. In eo capite sermonem habet Aimoinus de S. Benedicti Translatione, quam versibus heroïcis describit. Editionem Chesnianam cum Codice ms. Monasterii S. Germani à Pratis atque cum duobus aliis Regiis contulimus. Codex San-Germanensis sæculo duodecimo scriptus additiones continet à Monacho San-Germanensi factas : ejusque ope adornatæ videntur omnes editiones quæ Chesnianam præcesserunt. Guillelmus Parvus, qui primam Aimoini editionem vulgasse

meilleur Latin. En effet il ne fait que copier les sept premiers livres de Gregoire de Tours, la Chronique de Frédégaire, les Gestes des Rois des Francs, les Gestes de Dagobert, et Paul Diacre sur les Gestes des Lombards : il en change seulement les mots et l'ordre sans citer les Auteurs. Il assure dans la même Epitre que le quatrieme Livre de son Histoire comprendra les actions de huit Rois, et qu'il ira jusqu'au regne du Roi Pepin. Comme cependant ce Livre ne contient que la vie de trois Rois, et qu'il ne va pas au-de-là de la seizieme année du regne de Clovis second, il faut nécessairement ou qu'Aimoin n'ait pas achevé son quatriéme Livre, ou que s'il l'a achevé, nous aions perdu ce qui suivoit le chapitre 41. Car tous les Savans conviennent présentement que tout ce qui a été imprimé après ce chapitre n'est pas et ne peut pas être d'Aimoin. De toutes les éditions qui ont été faites d'Aimoin, celle de du Chesne est la plus exacte : elle a été revûe sur plusieurs manuscrits : on en a ôté les interpolations et les additions ; et l'on y a ajouté un 42. Chapitre, qui prouve invinciblement qu'Aimoin étoit Moine de Fleuri. Aimoin dans ce chapitre parle de la Translation de S. Benoît dans le Monastere de Fleuri, et il la décrit en vers héroïques. Nous avons collationné l'édition de du Chesne avec un manuscrit de l'Abbaye de S. Germain des Prez, et avec deux autres de la Bibliotheque du Roi. Le ms. de S. Germain écrit au douzieme siécle contient des additions faites par un Moine de S. Germain : et il paroit que toutes les éditions avant celle de du Chesne ont été faites sur ce ms. Guillaume Petit, qu'on croit avoir donné la premiere édition d'Aimoin, a inseré après le Chapitre 41. cette Note : *Le Livre du Monastere de*

Fleuri de S. Benoît sur Loire, va jusqu'ici. Il est vraisemblable que la suite est d'un autre Auteur : car il fourre la mort et l'enterrement de Dagobert et plusieurs autres choses, et le style en est moins exact. Le P. Labbe au Tome second de sa Dissertation sur les Ecrivains Ecclesiastiques page 830. a cru que ces paroles, *Le Livre du Monastere de Fleuri de saint Benoît sur Loire va jusqu'ici,* étoient du ms. de saint Germain des Prez ; mais il s'est trompé en cela. Comme il y a dans ce ms. plus d'une demi-page vuide après le 41. Chapitre, Dom du Breuil Religieux de ce Monastere, y a mis de sa propre main : *Ils ont ajouté ceci dans l'imprimé, Le Livre du Monastere de Fleuri etc.* comme dans l'édition de Guillaume Petit. On a effacé depuis cette Note de du Breuil ; mais on la lit encore aisément, et on y reconnoit la main de ce Religieux. Dans une copie très-recente de ce ms. au lieu de la Note de du Breuil, on y a mis celle-ci, qui se trouve aussi dans l'édition de Freher : *Jusqu'ici le Livre du Monastere de Fleuri de S. Benoît sur Loire rapporte les Gestes des François. Ce qui suit n'est pas d'Aimoin, mais de quelque autre Historiographe, non pas même d'un seul, mais de deux. Car la mort, l'enterrement du Roi Dagobert, et presque tout le reste y sont rapportés dans un style rude et trop serré : mais lorsqu'on est venu aux Gestes de Charles Martel, ses actions et celles des autres sont racontées d'un style plus poli et plus Latin.* Le premier ms. de la Bibliotheque du Roi, sur lequel nous avons revû l'édition de du Chesne, a été écrit au 14. siécle par un Moine de S. Denis : il omet les additions du ms. de S. Germain ; mais au lieu du 4. livre d'Aimoin, on y trouve en entier les Gestes de Dagobert, où il est beaucoup parlé du Monastere de saint Denis. On y a cependant inseré quelques chapitres

creditur, post caput 41. hanc adnotationem inseruit : Hucusque protenditur Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti ad Ligerim. Verisimile autem est sequentia esse alterius Auctoris : nam et mortem et sepulturam Dagoberti et alia multa inculcat stylo minùs diligenti. *Labbeus Tomo 2. Dissertationis de Scriptoribus Ecclesiasticis pag. 830. hæc verba,* Hucusque protenditur Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti ad Ligerim, *putavit esse Codicis San-Germanensis : sed hac in re hallucinatus est. Cùm enim in hoc Codice post caput 41. paginæ dimidium et ampliùs vacuum remaneat, Domnus Breulius hujus Cœnobii Monachus hæc sua manu scripsit :* In Codice impresso hæc addiderunt, Hucusque protenditur, etc. *ut in Editione Guillelmi Parvi. Deleta est postmodùm hæc Breulii nota : sed adhuc facilè legitur, Breuliique manus dignoscitur. In hujus Codicis recentissimo exemplari pro Breulii nota addita est ista, quam etiam habet Freheriana editio :* Hactenus Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti super Ligerim Gesta Francorum recitat. Quæ verò sequuntur, non Aimoini, verùm alterius cujusdam Historiographi sunt ; nec unius quidem tantùm, verùm duorum. Nam et obitus sepulturaque Dagoberti Regis, et alia pleraque præciso nimiùm rudique stylo repetuntur. Et cùm ad Caroli Martelli Gesta ventum est, politiori magisque Latina Oratione tum illius tum cæterorum gestæ res explicantur. *Prior Codex Regius, ad quem Chesnia-*

nam editionem exegimus, sæculo decimo-quarto à Monacho San-Dionysiano exaratus est. In eo omittuntur additiones quæ exstant in Codice San-Germanensi : sed loco quarti Libri Aimoini integra reperiuntur Gesta Dagoberti, in quibus de Monasterio San-Dionysiano sæpe recurrit mentio : quædam tamen inseruntur hujus Libri capita, sed locis non suis. Hic codex ea omnia complectitur quæ in Francicis S. Dionysii Chronicis continentur, adeò ut archetypum exemplar esse videatur, quod Francicus Interpres secutus est. Alter Bibliothecæ Regiæ Codex scriptus est anno 1470. *ut in fine notatur ; adeò Codici San-Germanensi similis est, ut ex eo transcriptus esse videatur. Cùm Aimoinus Auctores quos exscribit non citet, eos in margine citamus. Additiones Codicis San-Germanensis in imas paginas rejecimus.*

d'Aimoin, mais qui ne sont pas dans leurs places. Ce ms. contient tout ce qui est dans les Chroniques Françoises de S. Denis, en sorte qu'il paroit avoir été l'original, sur lequel la traduction Françoise a été faite. L'autre ms. du Roi a été écrit en 1470. comme il est marqué à la fin : il est si semblable à celui de S. Germain qu'il paroit avoir été copié dessus. Comme Aimoin ne cite pas les Auteurs qu'il transcrit, nous les citons en marge. Nous mettons au bas des pages les additions du ms. de S. Germain.

Chronica S. Dionysii.

III. In Conventibus apud Galliæ Cancellarium habitis constitutum est, quemadmodum in nostro Prospectu observavimus, edenda esse Francica S. Dionysii Chronica. Ea quidem è regione Latinorum Scriptorum, quorum interpretationem continerent, nos edituros promiseramus ; sed ubi periculum factum est, rem fieri non posse deprehendimus, saltem quantùm ad partem quæ ad primam Regum nostrorum stirpem spectat. Hanc igitur partem seorsùm vulgamus : at verò Auctorum conversorum Libros et Capita ad marginem apponimus. In Monito his Chronicis præmisso ea sæculis decimo-tertio et decimo-quarto plurimi æstimata, in S. Dionysii Archivis diligentissimè asservata, et in rebus gravissimis consulta esse ostendimus. Accessimus quoque D. de la Curne de Sainte Palaye sententiæ, qui consilium omnes Francicos Historicos in unum corpus cogendi Sugerio S. Dionysii Abbati attribuit. Hæc Chronica primùm Lati-

Chroniques de S. Denis.

III. Nous avons déja remarqué dans notre Projet qu'il avoit été resolu dans les assemblées tenues chez Mr. le Chancelier, qu'on donneroit les Chroniques Françoises de S. Denis : et nous avions promis de les mettre à côté des Auteurs Latins, dont elles étoient la traduction : mais quand nous en sommes venus à l'exécution, la chose nous a paru impraticable, du moins pour la partie qui regarde la premiere race de nos Rois. Nous imprimons donc cette partie séparément : mais nous avons soin de marquer à la marge les Livres et les Chapitres des Auteurs traduits. Dans un Avertissement que nous avons mis à la tête de ces Chroniques, nous avons fait voir qu'on en faisoit grand cas dans le 13. et le 14. siécles, qu'elles se conservoient très-soigneusement dans les Archives de S. Denis, qu'on les consultoit dans les affaires les plus importantes. Nous avons aussi approuvé le sentiment de M. de la Curne de sainte Palaye, qui attribue à Suger Abbé de S. Denis le projet d'assembler dans un seul corps tous les Hi-

storiens François. Ces Chroniques furent d'abord écrites en Latin : il y en a un ms. à la Bibliotheque du Roi : c'est celui dont nous avons parlé ci-dessus. Il paroit que le Traducteur, qui en 1274. a traduit en François la Vie de Philippe Auguste écrite en Latin par Rigord, avoit aussi traduit tout ce qui précéde. Il est inutile de repeter ici ce que j'ai dit dans l'Avertissement, je me contente d'y renvoier. J'avertirai seulement que j'ai mis au bas des pages quelques fautes du Traducteur, mais que depuis en aiant remarqué plusieurs autres, je les ai marquées à la fin du Volume.

nè scripta sunt : ea sic scripta habemus in Codice Regio, de quo suprà. Interpres, qui Philippi Augusti Vitam à Rigordo Latinè scriptam in Francicum sermonem anno 1274. *transtulit, id omne etiam quod hanc Vitam præcedit convertisse videtur. Ea quæ in Monito dixi huc referre supervacaneum est : ad illud Lectorem relegare satis habeo. Id unum monebo, nonnullas Interpretis mendas in imis paginis adnotatas esse, sed cùm plures aliæ postmodùm fuerint deprehensæ, illas ad calcem hujus Voluminis appositas.*

Chronique d'un Inconu.

IV. Cette Chronique, dont l'Auteur n'est pas connu, est imprimée dans du Chesne Tome 3. page 349. sur un ms. d'Alexandre Petau : elle va jusqu'en 1015. Clare Moine d'abord de Fleuri, ensuite de S. Pierre le Vif de Sens, l'a copiée mot à mot dans sa Chronique.

IV. Hoc Chronicon, cujus Auctor incertus est, edidit Chesnius Tomo 3. *pag.* 349. *ex Codice ms. Alexandri Petavii : ad annum usque* 1015. *protenditur. Illud ad verbum in suo Chronico exscripsit Clarius priùs Floriacensis Monachus, posteà Senonensis S. Petri Vivi.*

Chronicon incerti Auctoris.

Chronique de Feuri.

V. Cette Chronique de Fleuri, qui finit en 1028. est tirée d'un ms. de la Bibliotheque du Roi : elle est aussi imprimée dans du Chesne Tome 3. page 354.

V. Hoc Floriacense Chronicon, quod in anno 1028. *desinit, ope Codicis ms. Bibliothecæ Regiæ vulgavit Chesnius Tomo* 3. *pag.* 354.

Chronicon Floriacense.

Chronique de Limoges.

VI. Cette Chronique de Limoges a été donnée par le P. Labbe au Tome I. de sa Nouvelle Bibliothéque des mss. page 332. d'après un ms. de la Bibliothéque de Mesmes. Dom Martene l'a aussi imprimée au Tome 3. de son Tresor des Anecdotes page 1400. sur un ms. de Colbert. Dans le ms. de Mesmes elle va jusqu'en 1047. dans celui de Colbert elle finit d'abord en 952. mais ensuite elle est poussée par une autre main jusqu'en 1060.

VI. Hoc Lemovicense Chronicon publicavit Labbeus Tomo I. Novæ Biblioth. mss. Libr. pag. 332. *ex Codice Bibliothecæ Mesmianæ : illud etiam ex Codice Colbertino vulgavit Martenius Tom.* 3. *Thesauri Anecd. pag.* 1400. *In Codice Mesmiano ad annum* 1047. *perducitur : in Colbertino verò prima manu describitur ad annum* 952. *altera ad annum* 1060.

Chronicon Lemovicense.

Annales d'Hepidan.

VII. Hepidan Moine de S. Gal, commence ses Annales en 709. et les finit en 1044. Elles sont imprimées au Tome 3. de du Chesne page 471. M. de Valois observe qu'He-

VII. Hepidannus S. Galli Monachus ab anno 709. *Annales suos orditur, quos ad ann.* 1044. *produoit. Eos edidit Chesnius Tom.* 3. *pag.* 471. *Observat Valesius*

Annales Hepidanni.

neminem Hepidanno et Odoranno, qui sæculo undecimo vixere, antiquiorem reperiri, à quo Carolus Pippini II. filius cognominatus sit Martellus.

pidan et Odoran, qui vivoient dans l'onzieme siécle, sont les premiers qui ont donné le surnom de Martel à Charles fils de Pepin II.

Chronicon S. Benigni.

VIII. Acherius Tomo I. Spicilegii pag. 353. *Divionensis Monasterii S. Benigni Chronicon publici juris fecit ope autographi quod exstat in hac Abbatia. Anonymus hujus-ce Cœnobii Monachus illud composuit et ad annum usque* 1052. *perduxit. Pauca ex eo excerpsi, quia id omne quod annum* 656. *antecedit, de verbo ad verbum exscriptum est aut ex Epitome aut ex Chronico Fredegarii.*

VIII. Dom d'Acheri au Tome I. de son Spicilege page 353. a donné la Chronique de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon sur l'original conservé dans cette Abbaye. Elle a été composée par un Moine de ce Monastere, qui l'a continuée jusqu'en 1025. J'en ai extrait peu de choses, parce que tout ce qui précéde l'an 656. est tiré mot pour mot ou de l'Epitome ou de la Chronique de Frédegaire.

Chronique de S. Benigne.

Hermanni Chronicon.

IX. Hermannus, à membrorum contractione Contractus dictus, Augiæ divitis erat Monachus. Chronicon condidit, quod ab orbe condito initium ducit, et ad an. 1054. *quo ipse mortuus est, sese extendit. Illud à Pistorio, ab Urstitio et à Canisio publicatum est : Canisianam editionem sequimur. Hermannus annos Christi cum rebus à se narratis conjungit, sed parum felici successu, præcipuè in iis quæ ad primam stirpem attinent. Annos ab Hermanno appositos intactos relinquimus, sed veros in margine, quantùm fieri potuit, restituimus.*

IX. Herman, dit le Raccourci à cause du raccourcissement de ses membres, étoit Moine de Richenow : il a composé une Chronique qui commence avec le monde, et finit en 1054. l'année de sa mort. Elle a été imprimée par Pistorius, par Urstitius et par Canisius : nous suivons l'édition de Canisius. Herman joint les années de J. C. avec les choses qu'il raconte : mais il y réussit mal presque toujours, surtout pour ce qui regarde la premiere race. Nous laissons les années comme il les a mises ; mais nous retablissons les véritables à la marge, autant que nous l'avons pu faire.

Chronique d'Hermann.

Chronicon Sigeberti.

X. Sigebertus Gemblacensis Monachus, qui anno 1113. *diem clausit extremum, suum Chronicum orditur ab anno in quo desinit Hieronymianum, illudque ad ann.* 1112. *protendit. Fabulosam Francorum originem hausit ex Gestis Regum Francorum : parum felix est in Incarnationis annis ad res quas narrat accommodandis. Veros annos ad marginem apponimus, atque Auberti Miræi editionem adhibemus.*

X. Sigebert Moine de Gemblours, qui est mort en 1113. commence sa Chronique là où finit celle de S. Jérôme, et il la pousse jusqu'en 1112. Il a puisé dans les Gestes des Rois des Francs l'origine fabuleuse des François : il n'est pas heureux à lier les années de l'Incarnation avec les faits qu'il rapporte. Nous mettons à la marge les veritables années ; et nous nous servons de l'édition d'Aubert le Mire.

Chronique de Sigebert.

Chronique de Verdun.

XI. La Chronique de Verdun a été donnée par le P. Labbe au Tome I. de sa Bibliothéque des mss. page 75. sur une copie de l'Auteur, qu'on conserve au College de Clermont des Jesuites de Paris. Hugues auteur de cette Chronique fut d'abord Moine de l'Abbaye de S. Vanne de Verdun : en 1097. il fut élu Abbé du Monastere de saint Pierre de Flavigni en Bourgogne : il commence sa Chronique à la premiere année de l'Ere de Jesus-Christ, et la pousse jusqu'en 1102.

Courte Chronique.

XII. Cette courte Chronique, que du Chesne a imprimée sur un ms. de la Bibliothéque de Thou finit en 1137. Elle contient la fable touchant la famille d'Ansbert, et parle fort desavantageusement de Chlovis II.

Chronique de S. Medard.

XIII. La Chronique de S. Medard de Soissons, qui se trouve dans le Tome II. du Spicilege de Dom d'Acheri page 781. va jusqu'en 1254. Elle peche beaucoup contre la Chronologie : nous restituons à la marge les véritables années.

Epitaphe de Thierri III.

XIV. L'Epitaphe du Roi Thierri III. est gravée sur le Mausolée de ce Prince dans l'Eglise de S. Vaast d'Arras. On y fait mourir ce Roi en 694. quoiqu'il soit mort en 691. On lui donne Doda pour femme : cependant dans les Gestes des Rois des Francs, et dans la Vie de S. Ouën Evêque de Rouen, sa femme est appellée Chlotilde. Il faut donc ou que cette Reine ait eu deux noms, ou que ce Roi ait eu deux femmes, ou que ce nom de Doda soit fait à plaisir.

Vies des Saints.

XV. Nous donnons beaucoup plus de fragmens des Vies des Saints, et bien plus exactement que n'avoit fait du Chesne : mais nous n'avons pas lieu de nous en glorifier. Les amples Collections des Bollandistes, des Peres Labbe, d'Acheri et Mabillon n'a-

Chronicon Virdunense.

XI. Virdunense Chronicon Tomo I. Bibliothecæ mss. pag. 75. publicavit Labbeus ex ipso Auctoris apographo ms. quod servatur in Bibliotheca Collegii Claromontani Parisiensis Societatis Jesu. Hugo auctor hujus Chronici primùm Monachus fuit Abbatiæ S. Vitoni Virdunensis : anno 1097. electus est Abbas Monasterii S. Petri Flaviniacensis in Ducatu Burgundiæ : Chronicon inchoat à primo Eræ Christianæ anno, atque ad annum 1102. perducit.

Chronicon breve.

XII. Hoc breve Chronicon, ex Codice ms. Bibliothecæ Thuanæ edidit Chesnius, in anno 1137. finem accipit. Fabulam de Ansbertina familia continet, et Chlodovei II. laudibus obtrectat.

Chronicon S. Medardi.

XIII. S. Medardi Suessionensis Chronicon, quod exstat Tom. II. Spicilegii Acheriani pag. 781. ad annum usque 1254. perducitur. Multùm in Chronologiam peccat : veros annos in margine restituimus.

Epitaphium Theoderici III

XIV. Theoderici III. Epitaphium hujus Principis Mausoleo inscriptum est in Ecclesia S. Vedasti Atrebatensis. In eo Rex iste anno 694. mortuus dicitur, licèt anno 691. è vivis excesserit. Ejus conjugi nomen Dodæ tribuitur : in Gestis tamen Regum Francorum et in Vita S. Audoëni ejus uxor Chlotildis vocatur. Necesse igitur est ut vel hæc Regina duo sortita sit nomina, vel Rex iste duas uxores habuerit, vel commentitium sit hoc Dodæ nomen.

Vitæ Sanctorum.

XV. Longè plura Vitarum Sanctorum fragmenta, eaque multò accuratiora, quàm Chesnius, exhibemus : verùm hac in re non est unde gloriemur. Chesnii siquidem ætate Bollandianorum, Labbei, Acherii et Mabillonii

amplæ Collectiones nondum in lucem prodierant. Surius quidem Acta Sanctorum vulgaverat septem comprehensa voluminibus : sed eorum maximam partem in epitomen contraxit, Auctorumque stylum immutavit. Cùm autem Chesnius autographa Scriptorum opera edere vellet, ipsi necesse fuit Bibliothecas perscrutari, Codices mss. non sine magno labore pervolvere, atque ex Vitis Sanctorum quidquid ad nostram Historiam pertineret excerpere. Nos verò easdem non experti sumus difficultates ; aliorum labores in nostros usus transtulimus, eorumque notas adhibuimus, sed eorum laudatis nominibus. Quàm prosperè Valesius, Cointius, Mabillonius et Pagius Vitis Sanctorum usi sint ad explanandas plurimas Historicas quæstiones, nemo nescit.

De Ansberti familia.

XVI. In multis Chronicis mentio fit cujusdam Blithildis, quæ fingitur Chlotarii primi filia, Ansberti uxor, Arnoaldi mater, Arnulfi Mettensis Episcopi avia. Sæculo proximè superiori magna orta est ea de re inter Eruditos contentio, aliis quidem verum esse Ansberti cum Blithilde matrimonium affirmantibus, aliis verò negantibus. Prioris sententiæ defensores Hadr. Valesius invictè confutat his tribus rationibus. 1°. Gregorius Turon. de Ansberto et Blithilde omninò silet. 2°. Paulus Diaconus, qui Carolo Magno acceptus erat, ejus Principis originem ab Arnulfo atavo orditur, de Arnulfi patre, avo aviaque nullam mentionem facit ; quod certè non omissurus fuisset, si Arnulfum Arnoaldi filium, Ansberti et Blithildis nepotem, Chlotarii I. pronepotem fuisse scisset aut credidisset. 3°. Theganus Chorepiscopus Tre-

Lib. 18. Rer. Franc.

voient pas encore paru de son tems. Surius avoit à la vérité donné les Actes des Saints en sept volumes : mais il les a abregés pour la plus grande partie, et en a changé le style. Comme du Chesne vouloit donner le texte original des Auteurs, il s'est vu contraint de fouiller dans les Bibliothéques, d'en fueilleter les mss. avec des peines infinies, et d'extraire des Vies des Saints, ce qui concernoit notre Histoire. Nous n'avons pas eu les mêmes difficultés ; nous avons profité du travail des autres, et même nous avons emploié leurs notes, mais en leur en faisant honneur. Tout le monde sait avec quel succès M. de Valois, les Peres le Cointe, Mabillon et Pagi se sont servi des Vies des Saints pour éclaircir plusieurs points de notre Histoire.

De la famille d'Ansbert.

XVI. Il est parlé dans plusieurs Chroniques d'une certaine Blithilde, que l'on fait fille de Clotaire premier, femme d'Ansbert, mere d'Arnoald, et ayeule d'Arnoul Evêque de Mets. Il s'est élevé dans le siécle dernier une grande dispute entre les Savans à ce sujet ; les uns prétendant que le mariage d'Ansbert avec Blithilde étoit véritable, les autres soutenant le contraire. M. de Valois refute solidement les défenseurs du premier sentiment par ces trois raisons. 1°. Gregoire de Tours ne fait aucune mention ni d'Ansbert, ni de Blithilde. 2°. Paul Diacre, qui étoit bien-venu de Charlemagne, commence l'origine de ce Prince par Arnoul pere de son trisayeul ; il ne parle ni du pere d'Arnoul, ni de son grand-pere, ni de sa grand'mere : ce qu'il n'auroit pas omis, s'il avoit su ou cru qu'Arnoul fut fils d'Arnoald, petit-fils d'Ansbert et de Blithilde, arriere-petit-fils de Clotaire premier.

3°. Thegan

3°. Thégan Corévêque de Treves, fait descendre la race royale des Francs depuis Arnoul jusqu'à Charlemagne pere de Louis le Débonnaire sous lequel il vivoit; et il assure que c'est ce qu'il a appris de son pere et de plusieurs histoires. On ne connoissoit donc pas pour lors Arnoald pere d'Arnoul; on ne savoit pas qu'Ansbert eut été le grand-pere d'Arnoul, ni Blithilde sa grand'mere: ce qui demeura caché pendant trois cens ans. Cette généalogie enfin commença à paroître vers les commencemens du regne de Charles le Chauve: elle fut d'abord écrite en prose, et ce Prince la fit mettre en vers. Nous donnons ce Poëme, qui a été imprimé pour la premiere fois par le P. Thomas d'Aquin de S. Joseph Carme Déchaussé en 1644 et ensuite par Jean du Bouchet dans les Preuves de la véritable origine de la maison de France en 1646. et par Jean Jacques Chiflet dans ses Défenses d'Espagne en 1647. Dans quelques Chroniques Blithilde ayeule d'Arnoul est appellée fille de Clotaire second. Mais comment a-t-il pu se faire que ce Clotaire, qui avoit à peine 45 ans, ait vû Arnoul son arriere-petit-fils revêtu de la dignité Episcopale, qu'il l'ait admis dans son conseil, et qu'il l'ait donné pour Gouverneur à son fils Dagobert? C'est pour cela que Chiflet croit qu'au lieu de *fille de Clotaire second*, il faut corriger, *fille seconde de Clotaire*. Mais cette correction ne peut pas avoir lieu dans les Chroniques, où Blithilde est appellée non seulement fille de Clotaire second, mais encore sœur de Dagobert.

Dissertations de M. l'Abbé Dufour.

XVII. On m'avoit communiqué il y a plusieurs années deux Dissertations de M. Louis Dufour de Longuerue, l'une touchant les années de Childeric I. l'autre qui contient des Annales depuis la sixieme année de Dagobert, de J. C. 628. jusqu'à la

virensis genus Francorum regium ab Arnulfo ad Carolum Magnum deducit patrem Ludovici Pii, cujus principatu ipse vivebat; idque se à patre et ex multis historiis didicisse testatur. Tunc igitur ignotus erat Arnoaldus Arnulfi pater; non magis noti erant Arnulfi avus Ansbertus aviaque Blithildis: quod quidem per annos trecentos latuit. Regium illud stemma circa initia regni Caroli Calvi tandem cœpit innotescere, ac primùm soluta oratione compositum, hortatu ejusdem Regis versibus descriptum est. Atque illud est Carmen quod nunc exhibemus, primùm à Thoma Aquinate à S. Joseph Carmelita Excalceato vulgatum an. 1644. *deinde à Johanne du Bouchet in Probationibus veræ Originis domûs Franciæ an.* 1646. *et à Johanne Jacobo Chifletio in Vindiciis Hispanicis an.* 1647. *In nonnullis Chronicis Blithildis Arnulfi avia Chlotarii II. filia dicitur. Verùm qui fieri potuit ut Chlotarius iste vix annos* 45. *natus, Arnulfum pronepotem suum Episcopali dignitate ornatum viderit, in consilium adhibuerit, atque filio Dagoberto educatorem dederit? Hinc est quòd Chifletius pro* Chlotarii secundi filia *emendandum putat,* Chlotarii secunda filia. *Sed emendationem istam non patiuntur Chronica, in quibus Blithildis non tantùm Chlotarii secundi filia vocatur, sed etiam Dagoberti soror.*

Dissertationes Abbatis Dufour.

XVII. Multis abhinc annis mihi copia facta fuerat duarum D. Abbatis Dufour de Longuerue Dissertationum. Prior de annis Childerici I. agit; posterior Annales continet ab anno sexto Dagoberti, Christi 628. *ad ter-*

tium Pippini Regis annum, Christi 754. *Cùm verò committendum non putem ut vel ullum pereat virorum eruditione conspicuorum opusculum; cùmque præterea hæ duæ Dissertationes nunquam typis (quod sciam) editæ fuerint, rem orbi litterario pergratam me facturum existimavi, eas si vulgarem in fine hujus Voluminis.*

Dissertationes Mabillonii.

XVIII. Me quoque non improbatum iri arbitratus sum, si duas Mabillonii Dissertationes iterùm prelo subjicerem, alteram de anno mortis Dagoberti I. ejusque filii Chlodovei, alteram de anno et die Ordinationis, itemque obitûs Desiderii Cadurcensis Episcopi, ex quibus Dagobertina epocha denuo comprobatur. Quæ quidem Dissertationes adeò Valesio bilem moverunt, ut Mabillonium conviciis insectetur in Libello cui titulus, Defensio Observationis de annis Dagoberti I.

troisieme année du Roi Pepin, de J. C. 754. Comme il ne faut laisser perir aucun des Ecrits des Savans du premier ordre, et que d'ailleurs ces deux Dissertations n'ont jamais été imprimées, que je sache; j'ai cru rendre service à la République des Lettres, en les mettant à la fin de ce Volume.

Dissertations de D. Mabillon.

XVIII. J'ai cru aussi qu'on me sauroit bon gré de réimprimer deux Dissertations de Dom Mabillon, la premiere sur l'année de la mort de Dagobert I. et de son fils Clovis; la seconde touchant l'année et le jour de l'Ordination et de la mort de Didier Evêque de Cahors, qui servent à confirmer l'époque de la mort de Dagobert. Ces deux Dissertations ont attiré à D. Mabillon des injures grossières de la part d'Adrien de Valois, dans son Ecrit intitulé, *Défense de la Remarque sur les années de Dagobert I.*

TABLE CHRONOLOGIQUE, *OU* ANNALES *GAULOISES* ET *FRANÇOISES*

OU L'ON TROUVE rassemblés par ordre des tems les principaux faits épars çà et là dans le volume, et où l'on corrige les fautes qui se sont glissées en marquant les années aux marges.

INDEX CHRONOLOGICUS, *SEU* ANNALES GALLICI ET FRANCICI

IN QUIBUS, TEMPORUM servata ratione, præcipua facta huc illuc in volumine dispersa simul colliguntur, et in quibus emendatur si quid erratum est in annotandis annis in marginibus.

L'an 275. *de J. C.*

Les Bourguignons avec les Vandales font irruption dans les Gaules, et en aiant ravagé les provinces, ils s'en retournent dans leur pays. 402. n.

L'an 286. *de J. C.*

Les Bourguignons passent le Rhein, et ils meurent de faim et de peste dans les Gaules. 402. n.

L'an 342. *de J. C.*

Constant fils de Constantin le Grand défait entierement les Sicambres. 332. b.

L'an 388. *de J. C.*

Nannius et Quintinus Généraux d'armée tâchent de chasser les Francs de la Germanie : ils ont d'abord de l'avantage; ils sont ensuite défaits à plate coûture par les Francs, Heraclius Maître de la milice Romaine aiant été mis en fuite. 30. a. b. 157. a. b.

L'an 392. *de J. C.*

Le Comte Arbogaste, Franc de nation, se jette du côté des Romains : au premier combat il est vaincu et mis en fuite par les Francs; dans la suite leur aiant livré bataille, il les met en déroute, et fait la paix avec ceux qui restoient. 30. b. 157. b.

L'an 406. *de J. C.*

Les Vandales accompagnés des Alains fondent sur les Gaules. 332. d. 333. c.

L'an 408. *de J. C.*

Le tyran Constantin fait César son fils Constant, de Moine qu'il étoit. 333. e.

L'an 409. *de J. C.*

Les Vandales dans la crainte qu'ils ont des Gots, abandonnent les Gaules, et s'emparent de

Anno Christi. 275.

BURGUNDIONES *unà cum Wandalis in Gallias erumpunt, devastatisque earum provinciis, in patriam revertuntur.* 402. *n.*

Anno Chr. 286.

Burgundiones Rhenum transeunt, et in Galliis fame et pestilentia conficiuntur. 402. *n.*

Anno Chr. 342.

Constans Constantini Magni filius Sicambros bello opprimit. 332. *b.*

Anno Chr. 388.

Nannius et Quintinus militum Magistri Francos e Germania tentant pellere : primò superiores evadunt ; posteà a Francis ad internecionem cæduntur, fugato Heraclio Romanæ militiæ principe. 30. *a. b.* 157. *a. b.*

Anno Chr. 392.

Arbogastes Comes, natione Francus, ad Romanos se confert : primo congressu victus a Francis aufugit, postmodùm inita pugna, Francos fundit, cum residuis pacem firmat. 30. *b.* 157. *b.*

Anno Chr. 406.

Wandali, junctis sibi Alanis, in Gallias irruunt. 332. *d.* 333. *c.*

Anno Chr. 408.

Constantinus tyrannus Constantem filium suum ex Monacho Cæsarem facit. 333. *e.*

Anno Chr. 409.

Wandali Gallias relinquentes timore Gothorum, cum Alanis et Suevis His-

saisit de tout le pays jusqu'à la Somme. 4. c. 30. d. 334. e. Il entre dans Amiens, où il établit le siége de son royaume. 4. c.

repertos obtruncat : regionem omnem usque ad Suminam occupat. 4. c. 30. d. 334. e. Ambianum ingreditur, quam urbem sedem regni statuit. 4. c.

L'an 446. *de J. C.*

Anno Chr. 446.

* Lens. Aëce et Majorien défont Clodion au village * d'Helene. 681. a. col. 1. Le Château de Chinon qui étoit sous la domination des Gots, est attaqué en vain par Gilles. 681. a. col. 2.

Aëtius et Majorianus Chlodionem vincunt ad Helenam vicum. 681. a. col. 1. Cainonense castrum, quod erat ditionis Gothicæ, frustrà ab Ægidio oppugnatur. 681. *a. col.* 2.

L'an 447. *de J. C.*

Anno Chr. 447.

Clodion étant mort, Mérovée est élu Roi. 4. c. Clodion meurt après avoir regné vingt ans : Merovée son parent prend le gouvernement du royaume. 30. e. 159. c. Merovée fils de Clodion regne sur les Francs, qui sont appellés Merovingiens à cause de lui. 335. a. On dit que les Francs ont eu Merovée pour premier Roi. 349. c.

Moritur Chlodio, Meroveus in Regem eligitur. 4. c. Chlodio, postquàm annos XX *regnasset, vita decedit : Meroveus ejus affinis regni gubernacula suscipit.* 30. *e.* 159. *c. Meroveus Chlodionis filius regnat super Francos, qui ab eo Merovingi sunt cognominati.* 335. *a. Meroveum primum Regem Franci habuisse traduntur.* 349. *c.*

L'an 451. *de J. C.*

Anno Chr. 451.

Les Huns passent le Rhein, brulent Mets, pillent Tréves, ravagent les environs de Tongres, assiégent Orléans, sont écrasés par les prieres de l'Evêque Aignan. 30. e. 159. c. d.

Hunni Rhenum transeunt, Mettas concremant, Treveros diripiunt, Tungrense devastant territorium, Aurelianos obsident, Aniani Episcopi precibus proteruntur. 30. *e.* 159. *c. d.*

Attila Roi des Huns ravage les Gaules, et assiége la ville d'Orleans : Aëce Patrice des Romains, soutenu par les troupes de Theodoric Roi des Gots et de Merovée Roi des Francs, vient au secours de cette ville. Le combat se donne dans la plaine de Chalons, Attila y est vaincu. Il y eut CLXXX mille combattans de tués, entre lesquels étoit Théodoric Roi des Gots. 335. a. b. Thorismond son fils regne en sa place. S. Nicaise Evêque de Reims et sa sœur Eutropie sont martyrisés par les Huns. Auctor Evêque de Mets emmené captif par les Huns, est délivré miraculeusement. 335. b.

Attila Hunnorum Rex Gallias depopulatur, urbem Aurelianensem obsidet : ad urbis auxilium advolat Aëtius Romanorum Patricius, Theodorici Gothorum Regis et Merovei Francorum Regis fultus copiis : conserto prœlio in campis Catalaunicis, vincitur Attila. Ibi cæsa sunt CLXXX *millia pugnatorum, inter quos Theodoricus Gothorum Rex.* 335. *a. b. Thorismodus Theodorici filius regnum Gothorum suscipit. Nicasius Remensis Episc. cum sorore Eutropia ab Hunnis martyrium patitur. Auctor Mettensis Episc. ab Hunnis captivus abductus, divina virtute liberatur.* 335. *b.*

Les Huns s'emparent des Gaules. 353. c. Attila fondant sur les Gaules, les Parisiens veulent transporter leurs biens et leurs effets dans des villes plus sures, ils en sont empêchés par sainte Génevieve. 369. a.

Hunni Gallias occupant. 353. *c. Attila in Gallias irruente, Parisienses bona ac facultates suas in urbes tutiores transferre volentes, à S. Genovefa impediuntur.* 369. *a.*

L'an 452. *de J. C.*

Anno Chr. 452.

Attila attaque les Visigots : vaincu par Thorismond, il s'en retourne tout couvert de honte. 335. c. *Cela est faux.*

Attila Wisigothos aggreditur : à Thorismodo victus, redit inglorius. 335. *c.* Falsum.

L'an 453. *de J. C.*

Anno Chr. 453.

Thorismond Roi des Gots est égorgé par ses freres Frederic et Théodoric. 335. c.

Thorismodus Gothorum Rex à fratribus Frederico et Theodorico jugulatur. 335. *c.*

L'an 454. *de J. C.*

Anno Chr. 454.

Eucher Evêque de Lion meurt. 458. n.

Eucherius Lugdunensis Episc. moritur. 458. *n.*

L'an 456. *de J. C.*

Anno Chr. 456.

Merovée étant mort, il laisse pour successeur son fils Chilperic. 4. d. 31. a. 159. d. 335. d. 349. c. 373. e. 681. b. col. 1.

Meroveus de medio sublatus Childericum filium successorem relinquit. 4. *d.* 31. *a.* 159. *d.* 335. *d.* 349. *c.* 373. *e.* 681. *b. col.* 1.

La Lionnoise premiere, la Sequanoise, la

Hoc anno Lugdunensis prima, Ma-

hommes : le Palais du Roi est consumé par le feu le jour de Pâque. L'Evêque Mamert institue les Rogations. 13. c. d. 44. c. 176. d. 335. e.

Regis Palatium die Paschæ igne consumitur. Mamertus Episcopus Rogationes instituit. 13. *c. d.* 44. *c.* 176. *d.* 335. *e.*

Euric Roi des Gots tâche de s'emparer des Gaules. L'Empereur Antheme demande du secours à Riothime Roi des Bretons. Plusieurs villes opprimées par les Gots, sont depouillées de leurs Pasteurs. 682. c. d. col. 2. Arvand Préfet du prétoire des Gaules écrit à Euric Roi des Gots pour le détourner de faire la paix avec l'Empereur Anthéme. 682. d. col. 2.

Euricus Gothorum Rex Gallias occupare nititur. Anthemius Imper. auxilium postulat à Riothimo Britonum Rege. Multæ civitates à Gothis oppressæ, Pastoribus erant spoliatæ. 682. *c. d. col.* 2. *Arvandus Præfectus prætorio Galliarum Euricum Gothorum Regem per litteras deterret à pace facienda cum Anthemio Imp.* 682. *d. col.* 2.

* *la grande.*

La * Bretagne étant ravagée par les Barbares, les Bretons sont obligés de se retirer dans d'autres pays. Sidoine Apollinaire recite un Panegyrique en l'honneur d'Antheme Consul pour la seconde fois, 682. e. col. 2.

Britannia à Barbaris vastata, Britanni alias regiones petere coguntur. Sidonius Apollinaris Panegyricum Anthemio bis Consuli canit. 682. *e. col.* 2.

L'an 469. *de J. C.*

Anno Chr. 469.

Le Roi Riothime vient au secours des Romains avec douze mille Bretons pour la défense des Gaules : il est vaincu par Euric Roi des Gots. 336. a. 682. e. col. 2. Toute la premiere Aquitaine fut pour lors cedée aux Gots, excepté le Berri et l'Auvergne. Les Bretons sont chassés du Berri plusieurs aiant été tués au bourg de Deols. 683. a. col. 1.

Riothimus Rex cum XII *millibus Britonum ad defensionem Galliarum Romanis auxilio venit; ab Eurico Rege Gothorum superatur.* 336. *a.* 682. *e. col.* 2. *Tunc omnis Aquitania I Gothis cessit, exceptis Biturigibus et Arvernis. Britanni ex pago Bituricensi expelluntur, multis apud Dolensem vicum peremtis.* 683. *a. col.* 1.

L'an 470. *de J. C.*

Anno Chr. 470.

Le Comte Paul avec les Romains et les Francs déclarent la guerre aux Gots. 683. a. n. col. 2.

Paulus Comes cum Romanis ac Francis Gothis bellum infert. 683. *a. n. col.* 2.

L'an 471. *de J. C.*

Anno Chr. 471.

Adovagre Duc des Saxons pille la ville d'Angers, et la donne à garder au Comte Paul. Childeric s'en empare, et tue Paul. 5. c. Childeric défait Adovagre près d'Orléans, le poursuit, prend Angers, tue le Comte Paul, étend les limites de son royaume jusqu'à Angers et Orleans. 32. b. 161. c. 336. c. *Tout cela est faux : voyez ce que nous avons remarqué au Tome précédent, page* 170.

Adovagrius Saxonum Dux Andegavam urbem diripit, eamque custodiendam dat Paulo Comiti. Eam invadit Childericus Rex, et Paulum occidit. 5. *c. Childericus Adovagrium prope Aurelianos superat, eum persequitur, Andegavensem urbem capit, Paulum Comitem interimit, regni terminos dilatat usque ad Andegavos et Aurelianos.* 32. *b.* 161. *c.* 336. *c.* Falsa hæc omnia : vide quæ notavimus Tomo præcedenti pag. 170.

Adovagre tue le Comte Paul, prend Angers. Childeric arrive le lendemain avec une armée. Les Saxons et les Romains se font la guerre. Les Francs prenent et détruisent les isles des Saxons. On sentit cette année un tremblement de terre au mois de Novembre. 684. b. c. col. 2.

Adovagrius Paulum Comitem occidit, Andegavos capit. Childericus sequenti die advenit cum exercitu. Saxones inter et Romanos bellum geritur. Franci Saxonum insulas capiunt ac subvertunt. Eo anno mense Novembri terra tremuit. 684. *b. c. col.* 2.

L'an 472. *de J. C.*

Anno Chr. 472.

L'Empereur Anthéme aiant été tué par les menées de son gendre Ricimer, Odoacre menace les murs de Rome. 33. c. 162. d. Guerre civile entre Anthéme et Ricimer : Anthéme est tué dans Rome : Olybre est créé Empereur : Ricimer périt. 683. b. col. 1. Gondebaud Roi des Bourguignons est fait Patrice par Olybre : Olybre meurt à Rome. 683. c. col. 1.

Anthemio Imper. fraude Ricimeris generi sui interemto, Romæ mœnibus minitatur Odoacer. 33. *c.* 162. *d. Bellum civile Anthemium inter et Ricimerem : Anthemius Romæ occiditur : Olybrius creatur Imperator : Ricimer perit.* 683. *b. col.* 1. *Gundebaldus Burgund. Rex ab Olybrio Patricius constituitur : obit Olybrius Romæ.* 683. *c. col.* 1.

L'an 473. *de J. C.*

Anno Chr. 473.

Sidoine Apollinaire est fait Evêque de Clermont. 683. b. n. col. 1. Glycere est déclaré Empereur à Ravenne. Les Gots se jettent sur les

Sidonius Apollinaris fit Episcopus Arvernorum. 683. *b. n. col.* 1. *Glycerius Ravennæ Imperator renunciatur. Gothi*

Romains, fils de Gilles, et réduit cette ville sous sa puissance. 36. e. 166. d. Syagre vaincu dans un combat par Clovis, s'enfuit vers Alaric Roi des Gots : il est rendu à Clovis, qui le fait mourir. 6. a. b. 319. b. 336. d. 353. e. 374. b.

Patricium, Ægidii filium, à Suessionensi urbe expellit, eamque suæ ditioni subdit. 36. *e.* 166. *d. Syagrius à Chlodoveo prælio superatus, ad Alaricum Gothorum Regem confugit : Chlodoveo redditus interficitur.* 6. *a. b.* 319. *b.* 336. *d.* 353. *e.* 374. *b.*

Remi Evêque de Reims envoie demander à Clovis un vase d'un poids extraordinaire, qui avoit été enlevé à son Eglise. 36. e. 166. e. Clovis fait rendre ce vase. 6. c. 37. c. 167. c. 374. d.

Remigius Remensis Episc. legatum ad Chlodoveum mittit petitum urceum miri ponderis suæ Ecclesiæ ablatum. 36. *e.* 166. *e. urceum reddi jubet Chlodoveus.* 6. *c.* 37. *c.* 167. *c.* 374. *d.*

L'an 487. *de J. C.* — Anno Chr. 487.

Clovis fait assembler l'armée des Francs dans le Champ de Mars : il examine les armes de chaque soldat, et tue celui qui avoit donné un coup de hache au vase enlevé à l'Eglise de Reims. 6. d. 37. d. 167. d. 374. e.

Chlodoveus exercitum Francorum in Campo Martio congregari jubet : singulorum arma inspicit ; militem qui urceum Remensi Ecclesiæ ablatum bipenne percusserat, interficit. 6. *d.* 37. *d.* 167. *d.* 374. *e.*

L'an 489. *de J. C.* — Anno Chr. 489.

Theodoric (depuis Roi d'Italie) est fait Patrice des Romains par l'Empereur, et est envoié en Italie pour la défendre. 33. e. 162. e.

Theodoricus (posteà Rex Italiæ) ab Imperatore fit Romanorum Patricius, et mittitur ad tuendas Italiæ partes. 33. *e.* 162. *e.*

L'an 490. *de J. C.* — Anno Chr. 490.

Solenne Evêque de Chartres brille dans les Gaules. 381. e.

Sollennis Carnotensis Episcopus claret in Galliis. 381. *e.*

L'an 491. *de J. C.* — Anno Chr. 491.

Clovis fait un grand carnage des Thuringiens, et les soumet à sa domination. 6. d. 319. b. 336. e. 375. a.

Chlodoveus Thoringos magna cæde prosternit ac sibi subjicit. 6. *d.* 319. *b.* 336. *e.* 375. *a.*

L'an 492. *de J. C.* — Anno Chr. 492.

Clovis envoie des Ambassadeurs à Gondebaud Roi des Bourguignons : ces Ambassadeurs étant de retour, rapportent à Clovis qu'ils avoient vû dans la maison de Gondebaud une jeune fille belle et bien faite, appellée Clotilde. 37. e. 167. e. 397. c.

Chlodoveus ad Gundebaldum Burgund. Regem legatos mittit, qui reversi referunt Chlodoveo se in domo Gundebaldi vidisse puellam elegantem et decoram, Chlotildem nomine. 37. *e.* 167. *e.* 397. *c.*

L'an 493. *de J. C.* — Anno Chr. 493.

Clovis députe Aurelien vers Gondebaud pour lui demander Clotilde en mariage : Clotilde est amenée à Clovis qui l'épouse. 7. 38. 168. 319. c. 336. c. 354. a. 375. a. 398. b. Les nôces se font à Soissons. 38. e. 169. c. Clovis assiége Paris. 370. n.

Chlodoveus ad Gundebaldum Aurelianum mittit Chlotildem petitum in matrimonium : Chlotildis ad Chlodoveum adducitur, ab eoque in uxorem assumitur. 7. 38. 168. 319. *c.* 336. *c.* 354. *a.* 375. *a.* 398. *b. nuptiæ celebrantur in urbe Suessionensi.* 38. *e.* 169. *c. Chlodoveus Parisiorum urbem obsidet.* 370. *n.*

Theodoric prend Odoacre et le tue : il délivre toute l'Italie de la domination des Herules. 34. a. 163. a. Naissance de S. Gildas. 449. n.

Theodoricus Odoacrum capit et occidit, omnemque Italiam ab Herulorum dominatione eripit. 34. *a.* 163. *a. Nascitur S. Gildas.* 449. *n.*

L'an 494. *de J. C.* — Anno Chr. 494.

Clovis envoie Aurelien demander à Gondebaud les trésors de Clotilde : Gondebaud les rend. 8. b. c. Clovis étend son royaume jusqu'à la Seine et la Loire : il donne à Aurelien le Château de Melun. 8. d. 38. d. 169. b. 336. e. 337. a.

Chlodoveus Aurelianum ad Gundebaldum mittit postulatum thesauros Chlotildis : eos reddit Gundebaldus. 8. *b. c. Chlodoveus Francorum regnum dilatat ad Sequanam usque et Ligerim : castrum Melodunense dat Aureliano.* 8. *d.* 38. *d.* 169. *b.* 336. *e.* 337. *a.*

Clotilde met au monde un fils qui est appellé Ingomere au batême; il meurt après avoir été

Chlotildis puerum parit, qui in baptismo Ingomeris vocatur ; post baptismum

degisile prenent la fuite. Gondebaud s'enferme dans Avignon , et il obtient la paix de Clovis par le moien d'Arede son Conseiller. 378. c.

baldus ac Godegisilus terga vertunt. Gundebaldus se intra Avenionem recludit, et per Aredium Consiliarium suum pacem à Chlodoveo impetrat. 378. *c.*

Gondebaud assiége dans Vienne son frere Godegisile, qui s'étoit rangé du côté des Francs. Etant entré dans la ville, il tue son frere, et fait égorger les Francs qui avoient secouru Godegisile, et qui s'étoient rassemblés dans une tour. 41. a. 172. c. 403. a. b. Gondebaud tue Godegisile. 354. d.

Gundebaldus fratrem suum Godegisilum, qui ad Francos defecerat, intrà Viennam obsidet : urbem ingressus, fratrem interimit, Francosque, qui Godegisilo suppetias venerant, in quadam turre congregatos ferro trucidat. 41. *a.* 172. *c.* 403. *a. b. Gundebaldus Godegisilum occidit.* 354. *d.*

Clovis demande et obtient de Gondebaud Eptade, qu'il vouloit faire Evêque d'Auxerre. 380. e. Eptade refuse l'Evêché. 381. a.

Chlodoveus à Gundebaldo Eptadium, quem in urbe Autissiod. Episcopum constituere volebat, postulat et impetrat. 380. *e. Eptadius Episcopatum recusat.* 381. *a.*

L'an 503. *de J. C.*

Anno Chr. 503.

Clovis donne à Arnoul sa niéce Scariberge en mariage avec le Comté de Reims. 383. e.

Chlodoveus neptem suam Scaribergam Arnulfo nuptui tradit cum Comitatu Remensi. 383. *e.*

L'an 506. *de J. C.*

Anno Chr. 506.

Clovis aiant la fievre, fait venir par le conseil de Tranquilin son medecin S. Severin Abbé d'Agaune, qui le guerit. 43. e. 176. a. 392.

Chlodoveus febre laborans, Tranquilini medici sui consilio S. Severinum Agaunensem Abbatem arcessit, à quo sanatur. 43. *e.* 176. *a.* 392.

L'an 507. *de J. C.*

Anno Chr. 507.

L'Abbé S. Severin se retire à Château Landon, où il meurt. 392. d.

S. Severinus Abbas in castrum Nantonis se confert, ubi moritur. 392. *d.*

Clovis avant que d'aller livrer bataille à Alaric, va au Château de Blois, rend visite à saint Dié. 381. d.

Chlodoveus ante pugnam contra Alaricum Blesum castrum petit, S. Deodatum invisit. 381. *d.*

Clovis prend les armes contre Alaric Roi des Gots, qu'il avoit souvent averti de quitter l'hérésie Arienne. 14. d. e. Alaric tend des embuches à Paterne ambassadeur de Clovis; il refuse de s'en tenir au sentiment de Theodoric Roi d'Italie, qu'il avoit choisi pour arbitre. Clovis exhorte les Grands de son royaume à faire la guerre à Alaric. 15. 16. a. 41. 172. d. 173. b. c. Il fait marcher son armée, passe la Vienne, une biche lui montrant le gué; il se bat contre Alaric, et le renverse par terre. 16. 17. 18. a. 42. b. c. 174. b. c. 319. d. 337. c. 354. d. 390. b. 399. d. 429. d. 445. c. Clovis livre bataille à Alaric dans la plaine de Meugon sur le Clein, et sort du combat victorieux. 379. a. Amalaric fils d'Alaric s'enfuit en Espagne, et monte sur le thrône de son pere. 18. a. 319. d. 337. d. 445. c.

Chlodoveus contra Alaricum Gothorum Regem, quem sæpe monuerat ut ab hæresi Ariana desisteret, arma corripit. 14. *d. e. Alaricus Paterno Chlodovei legato struit insidias, Theodorici Italiæ Regis, quem arbitrum elegerat, sententiæ acquiescere renuit. Chlodoveus Francorum Proceres ad bellum Alarico inferendum hortatur.* 15. 16. *a.* 41. 172. *d.* 173. *b. c. movet exercitum, Vigennam transit, cerva vadum monstrante : cum Alarico congreditur, eumque terræ prosternit.* 16. 17. 18. *a.* 42. *b. c.* 174. *b. c.* 319. *d.* 337. *c.* 354. *d.* 390. *b.* 399. *d.* 429. *d.* 445. *c. cum Alarico in Campo Mogotensi super fluvium Clinnum congressus, victor exsistit.* 379. *a. Amalaricus Alarici filius in Hispaniam fugit, et regnum patris recipit.* 18. *a.* 319. *d.* 337. *d.* 445. *c.*

Les Auvergnats, qui étoient venus au secours d'Alaric avec le Duc Apollinaire, sont entierement défaits. 18. b.

Arverni, qui cum Apollinari Duce in adjutorium Alarici venerant, funditus delentur. 18. *b.*

Thierri fils de Clovis soumet les Rouerguois, les Quercinois et les Auvergnats : Clovis passe l'hiver à Bourdeaux. 18. b. c. 42. c. d. 174. d.

Theodericus Chlodovei filius Ruthenos, Cadurcos Arvernosque subigit. Chlodoveus in Burdegalensi urbe hiemat. 18. *b. c.* 42. *c. d.* 174. *d.*

Les Francs prenent la resolution de tuer saint Maixent et de piller son Monastere : un d'entre eux, qui avoit étendu le bras pour couper le cou à S. Maixent, se dechire à belles dents : les autres deviennent ou aveugles ou fous. 390. d. Clovis va trouver S. Maixent, lui demande pardon pour lui et pour ses gens, et le comble de présens. 391. a.

Franci S. Maxentium occidere et ejus Monasterium diripere statuunt : unus ex iis, qui manum extenderat ad decollandum S. Maxentium, semet ipsum dentibus dilaniat; reliqui vel obcæcantur, vel mente turbantur. 390. *d. Chlodoveus S. Maxentium adit, sibi suisque veniam postulat, eumque multis honorat muneribus.* 391. *a.*

d. Vers cette année S. Oyan Abbé du Mont Jura étant prêt de mourir se fait oindre la poitrine selon la coutume. 396. e.

copus. 394. *d. Circa hunc annum Eugendus Abbas Jurensis morti proximus sibi pectusculum inungi petit, ut moris erat.* 396. *e.*

L'an 511. *de J. C.*

Clovis assemble les Evêques à Orléans. 337. e. 378. d. Melaine Evêque de Rennes assiste à ce Concile. 395. c. Camelien Evêque de Troies y assiste aussi. 406. n.

Clovis meurt, et est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Pierre qu'il avoit bâtie : ses quatre fils partagent son royaume. 19. d. e. 44. c. d. 176. e. 177. e. 320. a. 337. e. 349. d. 356. b. 366. c. 379. e. 399. d. Il meurt le 26 de Novembre. 684. d. col. 2.

Childebert fait construire une Eglise sur le tombeau de S. Severin. 392. e.

Arles passe des Visigots aux Ostrogots. 385. a.

Anno Chr. 511.

Chlodoveus in urbe Aurelianensi congregat Synodum Episcoporum. 337. *e.* 378. *d. Huic interest Melanius Rhedonensis Episc.* 395. *c. interest et Camelianus Trecensis Episc.* 406. *n.*

Moritur Chlodoveus, et Parisiis in Ecclesia S. Petri à se ædificata sepelitur : quatuor ejus filii regnum inter se dividunt. 19. *d. e.* 44. *c. d.* 176. *e.* 177. *e.* 320. *a.* 337. *e.* 349. *d.* 356. *b.* 366. *c.* 379. *e.* 399. *d. moritur die* XXVI. *Novembris.* 684. *d. col.* 2.

Childebertus super S. Severini tumulum Ecclesiam jubet ædificari. 392. *e.*

Arelate à Wisigothis ad Ostrogothos devolvitur. 385. *a.*

L'an 514. *de J. C.*

Après la mort du Pape Symmaque, Hormisdas monte sur le siege de Rome. 44. a. 176. c.

Anno Chr. 514.

Symmacho mortuo, summum Hormisdas Pontificatum obtinet. 44. *a.* 176. *c.*

L'an 515. *de J. C.*

Theodebert, fils de Thierri Roi de France, bat à plate coûture les Danois, et tue leur Roi Clochilaïc. 45. d. 178. a. 320. c. 338. a.

Sigismond, fils de Gondebaud Roi de Bourgogne, bâtit à grands frais l'Eglise de S. Maurice et de ses compagnons. 46. a. 178. c. Il repare le Monastere d'Agaune. 43. n.

Quintien Evêque de Rodés étant sorti de cette ville par la crainte qu'il avoit des Gots, va à Clermont en Auvergne dont il est fait Evêque. 408. b.

Anno Chr. 515.

Theodebertus, Theoderici Francorum Regis filius, Danos, occiso Rege Clochilaico, ad internecionem delet. 45. *d.* 178. *a.* 320. *c.* 338. *a.*

Sigismundus, Gundebaldi Burgund. Regis filius, SS. Mauricii et sociorum Ecclesiam magnis impensis exstruit. 46. *a.* 178. *c. Agaunense Monasterium reparat.* 43. *n.*

Quintianus Ruthenorum Episcopus, ab urbe Ruthena Gothorum metu egressus, urbem Arvernam petit, ubi Episcopus instituitur. 408. *b.*

L'an 516. *de J. C.*

Sigismond succede à son pere Gondebaud dans le royaume de Bourgogne. 337. d. 354. b. d. 403. c.

Genebaud Evêque de Laon, qui avoit eu commerce avec sa femme, après en avoir fait penitence pendant sept ans, est rétabli dans son siége. 337. b.

Anno Chr. 516.

Sigismundus patri suo Gundebaldo succedit in regnum Burgundiæ. 337. *d.* 354. *b. d.* 403. *c.*

Genebaudus Laudunensis Episc. qui cum uxore sua rem habuerat, septennali pœnitentia purgatus, suæ sedi restituitur. 337. *b.*

L'an 517. *de J. C.*

Justin prend les rênes de l'Empire après la mort de l'Empereur Anastase. 44. a. 176. b.

Anno Chr. 517.

Anastasio Imperatore defuncto, Justinus Imperium regendum suscipit. 44. *a.* 176. *b.*

L'an 520. *de J. C.*

S. Mesmin Abbé de Mici meurt. 439. a. *Ce ne fut pas Avit Moine de Menat, compagnon de S. Calais, qui lui succeda, comme le veut l'Auteur de la Vie de saint Avit. Cet Avit fut Abbé du Perche.*

Anno Chr. 520.

Moritur Maximinus Miciacensis Abbas. 439. a. Non ei successit Avitus Menatensis Monachus, S. Carilefi socius, ut vult Auctor Vitæ S. Aviti : qui quidem Avitus Perticensis Abbas fuit.

L'an 522. *de J. C.*

Sigismond Roi des Bourguignons fait mourir son fils Sigeric. 354. b. 403. c. Après le meurtre de son fils, il établit une psalmodie perpetuelle dans le Monastere d'Agaune. 46. b. n. 178. c.

Anno Chr. 522.

Sigismundus Burgund. Rex filium suum Sigericum jubet interfici. 354. *b.* 403. *c. post cædem filii psalmodiam perpetuam instituit in Monasterio Agaunensi.* 46. *b. n.* 178. *c.*

Ceci est rapporté par d'autres à l'an 533.

quam isti pueri tenebant, inter se dividunt. 366. c. Hæc ab aliis referuntur ad an. 533.

L'an 527. *de J. C.*

L'Empereur Justin meurt dans le tems qu'il se disposoit à faire la guerre aux Perses : Justinien lui succede. 47. c. 180. d.

Le Roi Childebert permet qu'on transporte le corps de Sigismond dans l'Eglise de S. Maurice. 404. a.

S. Gal succede à Quintien Evêque de Clermont en Auvergne. Aproncule Evêque de Tréves étant mort, saint Nizier est mis en sa place. 410. b. c.

Anno Chr. 527.

Justinus Imperator, dum bellum parat contra Persas, moritur : ei succedit Justinianus. 47. *c.* 180. *d.*

Childebertus Rex Sigismundi corpus in Agaunensium Ecclesiam deferendi dat facultatem. 404. *a.*

Quintiano Arvernorum Episcopo sanctus Gallus succedit. Mortuo Aprunculo Treverorum Episcopo, in ejus locum substituitur S. Nicetius. 410. *b. c.*

L'an 528. *de J. C.*

Le Roi Thierri, aiant mis Clotaire de la partie, va dans la Thuringe avec son fils Theodebert : les Thuringiens sont taillés en pieces : leur Roi Hermenfroi est obligé de se refugier dans une forteresse. 50. c. d. 185. a.

Thierri tue Baldric sur la promesse que lui avoit fait Hermenfroi de lui donner la moitié du royaume de Baldric : sous prétexte de sommer Hermenfroi de tenir sa parole, il l'attaque avec son frere Clotaire, le défait et le met en fuite. 338. b.

Thierri tend des embuches à Clotaire dans la Thuringe : aiant été découvertes, il lui fait présent d'un bassin d'argent, qu'il lui redemande ensuite, et qu'il obtient. 51. d. 185. c. d.

Anno Chr. 528.

Theodericus Rex, Chlotario in societatem adscito, cum Theodeberto filio Thoringiam petit. Thoringi funditus delentur : eorum Rex Hermenfredus in quoddam munimentum se conferre cogitur. 50. *c. d.* 185. *a.*

Theodericus, promissa sibi ab Hermenfredo media parte regni Baldrici, Baldricum perimit ; quasi reposcens ab Hermenfredo pactum, in eum cum Chlotario fratre insurgit, eumque cædit ac fugat. 338. *b.*

Theodericus in Thoringia Chlotario struit insidias, quibus detectis, ei dono dat discum argenteum, quem posteà repetit et impetrat. 51. *d.* 185. *c. d.*

L'an 529. *de J. C.*

Clotaire emmene captive Radegonde fille de Berthaire Roi des Thuringiens. 51. e. 185. e. 338. c. 426. n. Il a soin de la faire élever et instruire. 446. e. Il l'envoie pour cet effet à Aties. 456. c.

Albin est élu Evêque d'Angers. 421. b. Paul est ordonné malgré lui Evêque de Leon. 433. c. Eucher Evêque de Lion souscrit au second Concile d'Orange. 458. n.

Anno Chr. 529.

Chlotarius Radegundem Bertharii Thoringorum Regis filiam captivam abducit. 51. *e.* 185. *e.* 338. *c.* 426. *n. eam nutriendam et litteris imbuendam curat.* 446. *e. ob hanc causam illa in Atteias villam mittitur.* 456. *c.*

Albinus eligitur Andegavensis Episcopus. 421. *b. Paulus Leonensis Episcopus nolens ordinatur.* 433. *c. Concilio Arausicano II subscribit Eucherius Lugdun. Episcopus.* 458. *n.*

L'an 530. *de J. C.*

Thierri mande à Hermenfroi Roi des Thuringiens de venir le trouver à * Tolbiac sur sa parole : et tandis qu'ils se promenoient ensemble sur les murs de la ville, il le jette de haut en bas. 50. e. 185. b. 320. d. Après la mort d'Hermenfroi Thierri et Clotaire soumettent toute la Thuringe à leur puissance. 338. c.

* *Souche.*

S. Remi Evêque de Reims sort de cette vie. 320. e. S. Medard est sacré Evêque du Vermandois. 451. e.

Anno Chr. 530.

Theodericus Hermenfredum Thoringorum Regem ad se, data fide, Tulbiacum venire mandat, eumque, dum deambulatum irent per murum urbis, præcipitem agit. 50. *e.* 185. *b.* 320. *d. Mortuo Hermenfredo, totam Thuringiam sibi subdunt Theodericus et Chlotarius.* 338. *c.*

S. Remigius Remorum Episc. migrat è vita. 320. *e. S. Medardus Viromandensis consecratur Episcopus.* 451. *e.*

L'an 531. *de J. C.*

S. Medard transfere à Noion le siege Episcopal. 454. e.

Childebert fait marcher ses troupes contre Amalaric Roi des Gots, qui traitoit indignement sa femme Clotilde, sœur de Childebert. Amalaric est tué : Clotilde meurt en chemin; son corps est apporté à Paris et enterré dans l'Eglise de S. Pierre auprès de son pere Clovis.

Anno Chr. 531.

S. Medardus sedem Episcopalem Noviomum transfert. 454. *e.*

Childebertus movet exercitum contra Amalaricum Gothorum Regem, qui Chlotildem uxorem suam, Childeberti sororem, indignè tractabat. Amalaricus occiditur, et Chlotildis in itinere moritur, cujus corpus Parisios delatum humatur

Thierri fait mourir Sigivald son parent : il commande à Theodebert de tuer Givald fils de Sigivald : Givald s'enfuit en Italie. 54. c. 189. a. Sigivald, que Thierri avoit envoié demeurer en Auvergne avec toute sa famille, y fait beaucoup de mal, et périt misérablement. 356. e.

Theodericus Sigivaldum parentem suum gladio perimit : Theodeberto mandat ut Givaldum Sigivaldi filium interimat : in Italiam aufugit Givaldus. 54. c. 189. a. Sigivaldus, quem in Arverniam cum omni familia commigrare jusserat Theodericus, multa ibi mala perpetrat, et miserabiliter perit. 356. e.

Thierri Abbé du Monastere d'Hor près de Reims meurt : le Roi Thierri porte le corps de cet abbé sur ses épaules jusqu'au tombeau. 406. d. Innocent Evêque du Mans assiste au second Concile d'Orleans. 414. n.

Theodericus Abbas Monasterii Horensis prope Remos moritur : ejus corpus à Theoderico Rege propriis humeris ad tumulum defertur. 406. d. Innocentius Cenomann. Episc. interest Concilio Aurelianensi II. 414. n.

L'an 534. *de J. C.*

Anno Chr. 534.

Le Roi Thierri meurt, il est enterré à Mets : son fils Théodebert lui succede. 54. c. 189. c. 320. d. 338. d. 357. b. 411. n. 419. a. Theodebert est élevé sur le thrône par ses Vassaux malgré Childebert et Clotaire. 357. b. Il les appaise : aiant fait venir d'Auvergne Deuterie, il l'épouse, et quitte sa femme Visegarde. 54. c. 189. c.

Moritur Theodericus Rex et Mettis sepelitur : ei succedit filius ejus Theodebertus. 54. c. 189. c. 320. d. 338. d. 357. b. 411. n. 419. a. Theodebertus contra voluntatem Childeberti et Chlotarii à Leudibus suis in regno stabilitur. 357. b. Childebertum et Chlotarium demulcet : Deuteriam ab Arvernia evocatam sibi matrimonio copulat, Wisegarda uxore reclita. 54. c. 189. c.

Givald fils de Sigivald, aiant appris la mort de Thierri, vient trouver Theodebert, qui le rétablit dans ses biens paternels. 54. c. 189. d.

Givaldus Sigivaldi filius, audita Theoderici morte, ad Theodebertum venit, à quo in paternam hæreditatem restituitur. 54. c. 189. d.

Childemer roi des Vandales est pris par Belisaire et envoié à l'Empereur Justinien à Constantinople. 48. e. 182. c.

Childemerus Wandalorum Rex à Belisario captus, Constantinopolim ad Imp. Justinianum perducitur. 48. e. 182. c.

L'an 535. *de J. C.*

Anno Chr. 535.

Dalmace Evêque de Rodés souscrit au Concile d'Auvergne. 420. n. Lubin est mis à la tête du Monastere de Brou par Ethere Evêque de Chartres, qui le fait Prêtre. 430. e.

Dalmatius Ruthenorum Episcopus subscribit Concilio Arvernensi. 420. n. Leobinus ab Ætherio Carnotensi Episcopo Braiacensi Monasterio præficitur, et ad Presbyteratum promovetur. 430. e.

L'an 536. *de J. C.*

Anno Chr. 536.

Le Pape Agapet meurt : Silvere est élevé au souverain Pontificat. 55. d. 191. c.

Belisaire est envoié en Italie contre les Gots, qui incommodoient fort les Romains. Il assiége la ville de Naples, la prend, et entre dans Rome. Theodat Roi des Ostrogots est tué ; Vitiges prend sa place. 55. d. e. 191. d. e. Vitiges Roi des Ostrogots donne la province de Marseille au roi Theodebert. 459. n.

Agapetus Papa moritur : Silverius fit summus Pontifex. 55. d. 191. c.

Belisarius contra Gothos, qui Romanos graviter armis premebant, in Italiam mittitur. Neapolim obsidet et capit, Romam ingreditur. Theodatus Ostrogothorum Rex occiditur ; Witiges in ejus locum substituitur. 55. d. e. 191. d. e. Massiliensis provincia à Witige Ostrogoth. Rege datur Theodeberto Regi. 459. n.

L'an 537. *de J. C.*

Anno Chr. 537.

Rome est assiégée par Vitiges Roi des Ostrogots. 55. e. 191. d. Le Pape Silvere est exilé : Vigile est ordonné souverain Pontife. 56. c. 192. b.

Roma à Witige Ostrog. Rege obsidetur. 55. e. 191. d. Silverius Papa in exsilium mittitur : Vigilius summus Pontifex ordinatur. 56. c. 192. b.

Le Roi Childebert secouru par Theodebert prend la résolution d'attaquer Clotaire. Clotilde l'aiant su, court vite au tombeau de S. Martin, et adresse ses prières au Seigneur. Elle est exaucée ; le tonnerre gronde avec des éclats terribles, une grosse pluye tombe avec impétuosité sur les troupes de Childebert, sans qu'il en tombe la moindre goutte sur le camp de Clotaire. Childebert et Theodebert demandent la paix à Clotaire, qui la leur accorde volontiers. 56. b. 57. a. 192. 193. a. 338. e.

Childebertus Rex, adscito in auxilium Theodeberto, adversùs Chlotarium pugnare statuit. Quo comperto, Chlotildis ad sepulcrum S. Martini properat, et ad Dominum preces fundit. Exauditur Chlotildis ; tonitrua mugiunt, ruunt imbres in Childeberti copias ; in castra Chlotarii ne ulla quidem pluviæ gutta decidit. Childebertus et Theodebertus pacem petunt à Chlotario, qui eam libenter concedit. 56. b. 57. a. 192. 193. a. 338. e.

uns de ses Moines. 58. a. 194. e. Innocent Evêque du Mans envoie à S. Benoît Flodegaire et Harderad, et lui demande des Moines pour construire un Monastere dans son Diocése. 414. b. Innocent meurt. 427. n. 449. n. 455. n.

aliquot Monachos ad se transmittat. 58. *a.* 194. *e. Innocentius Cenomann. Episc. Flodegarium et Harderadum mittit ad S. Benedictum, petitum Monachos ad construendum Monasterium in sua diœcesi.* 414. *b. Moritur Innocentius.* 427. *n.* 449. *n.* 455. *n.*

L'an 544. *de J. C.*

S. Maur est envoié dans les Gaules par saint Benoît avec quatre autres compagnons. 58. a. 195. a. 414. b. Il vient à Orleans, ensuite il va dans l'Anjou. 414. c. d. Flore cousin d'Harderad donne Glanfeuil à S. Maur pour y bâtir un Monastere. 415. 416. Tandis que S. Maur construit le Monastere de Glanfeuil, le Roi Theodebert a pour lui tous les égards imaginables, et lui fait plusieurs présens. 60. a. 196. c.

Radegonde femme du Roi Clotaire se sépare de lui, se consacre entierement à Dieu, reçoit le voile sacré, vient à Poitiers, où elle bâtit un Monastere. 447. a. b. Son frere aiant été tué, elle quitte la Cour, va trouver saint Medard à Noyon, lui demande instamment de lui donner l'habit Monastique : il l'ordonne Diaconesse. 456. d.

S. Lubin est élu Evêque de Chartres. 431. a

Anno Chr. 544.

S. Maurus cum quatuor aliis sociis in Gallias à S. Benedicto mittitur. 58. *a.* 195. *a.* 414. *b. Aurelianos venit, deinde Andegavensem pagum petit.* 414. *c. d. Florus Harderadi consobrinus Mauro Glannafolium tradit ad construendum Monasterium.* 415. 416. *Theodebertus Rex Maurum Glannafoliense Cœnobium construentem mirificè colit, eique plurima confert munera.* 60. *a.* 196. *c.*

Radegundis uxor Chlotarii Regis, relicto regali thoro, totam se Deo consecrat, sacrum velamen accipit, Pictavos venit, ubi Monasterium condit. 447. *a. b. fratre suo interfecto, aulam relinquit, Noviomum venit ad S. Medardum, à quo instanter postulat ut veste Monastica induatur : ab eo Diacona consecratur.* 456. *d.*

S. Leobinus Carnotensis Episcopus eligitur. 431. *a.*

L'an 545. *de J. C.*

Mort de la Reine Clotilde. 339. b. 448. d. n. elle meurt à Tours : ses enfans Childebert et Clotaire portent son corps à Paris, et l'enterrent en l'Eglise de S. Pierre à côté de Clovis. 59. d. 196. b. 401. d. Germer Evêque de Toulouse sort de ce monde. 386. n.

Une maladie pestilentielle qui venoit à l'aine fait du ravage dans differentes contrées, et desole particulierement la province d'Arles. 410. d. 412. c.

Anno Chr. 545.

Chlotildis Regina moritur. 339. *b.* 448. *d. n. Turonis moritur : ejus corpus à filiis Childeberto et Chlotario Parisios delatum in Ecclesia S. Petri juxta Chlodoveum sepelitur.* 59. *d.* 196. *b.* 401. *d. Moritur Germerius Tolosanus Episcopus.* 386. *n.*

Lues inguinaria per diversas regiones desævit, et maximè Arelatensem provinciam depopulatur. 410. *d.* 412. *c.*

L'an 546. *de J. C.*

Mort d'Injuriosus Evêque de Tours. 401. n.

Anno Chr. 546.

Moritur Injuriosus Turonensis Episcopus. 401. *n.*

L'an 547. *de J. C.*

Buccellin Général des Francs subjugue la Sicile, et s'empare des châteaux et des villes d'Italie. 58. a. 194. b.

Germain Abbé de S. Symphorien à Autun vient à la rencontre du Roi Theodebert à Chalon-sur-Saone : il en obtient ce qu'il demande, et il lui prédit sa mort qui arriva quelques jours après. 443. b.

Theodebert Roi des Francs finit sa carriere : son fils * Theodebald lui succede. 59. d. 60. a. 196. c. 321. a. 339. b. 358. a. 411. n. 418. a.

* *Thibault.*

Lubin Evêque de Chartres, invité par le Roi Childebert, vient avec Medovée Evêque de Meaux à Paris, où il éteint un incendie. 431. b. c.

On vit cette année plusieurs prodiges : l'hiver fut plus rude que de coûtume. 60. a. 196. d. il étoit si rude qu'on pouvoit prendre à la main les oiseaux et les bêtes sauvages. 339. b.

Anno Chr. 547.

Buccellinus Francorum Dux Siciliam subigit, castra et urbes Italiæ pervadit. 58. *a.* 194. *b*

Germanus S. Symphoriani Abbas apud Augustodunum Cabilone occurrit Theodeberto Regi : ab eo quod postulat obtinet; atque ei mortem prædicit, quæ paucis pòst diebus contigit. 443. *b.*

Theodebertus Francorum Rex diem claudit extremum : ei succedit filius ejus Theodebaldus. 59. *d.* 60. *a.* 196. *c.* 321. *a.* 339. *b.* 358. *a.* 411. *n.* 418. *a.*

Leobinus Carnotensis Episcopus cum Medoveo Meldensi Episcopo, à Childeberto Rege invitatus, Parisios venit, ubi incendium restinguit. 431. *b. c.*

Eo anno multa prodigia visa : hiems solito fuit asperior. 60. *a.* 196. *d. ita fuit aspera ut volucres et feræ indomitæ manu capi possent.* 339. *b.*

vêché d'Uzès. 678. n. Mort de S. Gal Evêque de Clermont en Auvergne : grand deuil à ses funérailles. 410. d.

Episcopo succedit. 678. *n. Moritur S. Gallus Arvernensis Episcopus : magnus planctus in ejus exsequiis.* 410. *d.*

L'an 554. *de J. C.*

Anno Chr. 554.

Quinide souscrit au Concile d'Arles au nom de Theodose Evêque de Vaison. 442. n.

Quinidius Theodosii Vasionensis Episcopi nomine subscribit Synodo Arelatensi. 442. *n.*

L'an 555. *de J. C.*

Anno Chr. 555.

Le Pape Vigile revenant de Constantinople vient à Syracuse, où il meurt de la gravelle. 63. c. 201. b.

Les Saxons se revoltent : Clotaire fait marcher ses troupes contre eux : ils demandent la paix, laquelle leur aiant été refusée, ils font un très-grand carnage des Francs. 60. e. 197. e. 198. a. Clotaire malgré lui et contraint par les siens livre bataille aux Saxons, qui défont son armée à plate couture. 321. c.

Vigilius Papa Constantinopoli rediens venit Syracusas, ubi calculi languore fatigatus deficit. 63. *c.* 201. *b.*

Saxones rebellant : adversùs eos Chlotarius movet exercitum. Saxones pacem petunt; qua negata, in Francos maxima strage debacchantur. 60. *e.* 197. *e.* 198. *a. Chlotarius invitus et à suis coactus pugnam init contra Saxones, à quibus ejus exercitus magna cæde proteritur.* 321. *c.*

Les corps des saints Fuscien, Gentien et Victoric aiant été trouvés, le Roi Childebert les fait enterrer honorablement dans la ville d'Amiens. 472. e. Eusebe Evêque de Paris étant mort, Germain est subrogé en sa place. 436. e. 443. b.

Cette année ou la suivante Clotaire ordonne à Chramne de le venir trouver. Chramne méprisant les ordres de son pere, va trouver à Paris Childebert avec lequel il fait alliance. Clotaire envoie contre lui ses fils Caribert et Gontran, qui sur le bruit qui se repandoit de la mort de Clotaire, s'en reviennent en Bourgogne. Chramne les poursuit, et aiant pris Chalon sur Saone, va promptement à Dijon. 61. a. b. c. 198. b. c. d.

SS. Fusciani, Gentiani atque Victorici corpora inventa, Childebertus cum digno honore in urbe Ambianensi jubet sepeliri. 472. *e. Defuncto Eusebio Parisiensi Episcopo, Germanus in ejus locum subrogatur.* 436. *e.* 443. *b.*

Hoc anno vel sequenti Chlotarius Chramnum ad se evocat. Chramnus, posthabito patris mandato, Parisios ad Childebertum contendit, quocum fœdus icit. Contra eum mittit Chlotarius filios suos Charibertum et Guntramnum, qui rumore sparso de morte Chlotarii, Burgundiam repetunt. Chramnus eos insequitur, capta Cabilonensi urbe, Divionem properat. 61. *a. b. c.* 198. *b. c. d.*

L'an 556. *de J. C.*

Anno Chr. 556.

Childebert croiant que son frere Clotaire avoit été tué par les Saxons, pille et ravage la Champagne. 61. d. 198. e. Chramne favorisé par son oncle Childebert, trouble le royaume de France. Les Saxons font un grand butin dans la France. Childebert fait le dégat dans la Champagne. 321. c. Tandis que Clotaire est occupé à la guerre contre les Saxons, Childebert s'empare du Château de Compiegne. 426. n.

Childebertus fratrem suum Chlotarium à Saxonibus interfectum existimans, Remensem Campaniam diripit et vastat. 61. *d.* 198. *e. Chramnus, favente patruo Childeberto, Francorum regnum perturbat. Saxones in Francia prædas agunt. Childebertus Campaniam populatur.* 321. *c. Dum Chlotarius bello Saxonico detinetur, Childebertus occupat castrum Compendium.* 426. *n.*

Caletric est fait Evêque de Chartres après la mort de S. Lubin. 431. c. Quinide succede à Theodose Evêque de Vaison. 442. e.

Obit Leobinus Carnotensis Episcopus : in ejus locum substituitur Caletricus. 431. *c. Theodosio Vasionensi Episcopo succedit Quinidius.* 442. *e.*

L'an 557. *de J. C.*

Anno Chr. 557.

Caletric Evêque de Chartres souscrit au troisieme Concile de Paris. 431. n. Germain Evêque de Paris y souscrit aussi. 443. n.

Concilio Parisiensi III. subscribunt Caletricus Carnotensis Episc. 431. *n. Germanus Parisiensis.* 443. *n.*

L'an 558. *de J. C.*

Anno Chr. 558.

Le Roi Childebert meurt : il est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Vincent qu'il avoit construite. Clotaire devient Monarque. 61. d. 198. e. 321. d. 339. c. 358. a. 437. d.

Childebertus Rex moritur ; et Parisiis in Ecclesia S. Vincentii à se constructa sepelitur. Chlotarius Monarchiam obtinet. 61. *d.* 198. *e.* 321. *d.* 339. *c.* 358. *a.* 437. *d.*

Philippe succede à Naamat dans l'Evêché de Vienne. 484. b.

Naamato in Episcopatum Viennensem succedit Philippus. 484. *b.*

Anno Chr. 559.

S. Vincentii Ecclesia Parisiis, curante Chlotario, dedicatur. 61. *n.* 199. *a. Germanus Paris. Episc. S. Vincentii Basilicam dedicat : huic dedicationi intersunt Episcopi, Nicetius Lugdunensis, Prætextatus Cabilonensis, Eufronius Nivernensis, Felix Aurelianensis, Domitianus Carnotensis.* 437. *e. Ibi Monachorum gregem instituit S. Germanus, quibus Abbatem præficit Droctoveum.* 438. *a.*

Chlotarius cum Sigeberto filio Turonos venit, quasi devotionis causa, sed quò faciliùs accedat Pictavos ad Radegundem recipiendam. Radegundis litteras mittit Germano Paris. Episc. qui tunc cum Rege erat, rogans eum ut Chlotarium ab hoc itinere et consilio deterreat. Paret Chlotarius precibus S. Germani. 457. *c. d.*

Chlotarius in Aquitaniam venit; Junianum apud se accusatum arcessit. 447. *c. eum summopere veneratur, eique largitur locum Mariacum dictum ad construendum Monasterium.* 448. *a. b. c.*

Chramnus ad Conobrum Britonum Principem confugit. 61. *e. Villecarius Conobri socer Chlotarii minis territus, in Ecclesiam S. Martini confugit, in qua flammis crematur.* 62. *a.* 199. *a. b. Turonis Basilica S. Martini igne concrematur.* 321. *d.*

L'an 559. *de J. C.*

Clotaire a soin de faire faire la dédicace de l'Eglise de S. Vincent à Paris. 61. n. 199. a. Germain Evêque de Paris dédie l'Eglise de saint Vincent : les Evêques Nizier de Lyon, Pretextat de Chalon sur Saone, Eufrone de Nevers, Felix d'Orleans, Domitien de Chartres sont presens à cette dédicace. 437. e. S. Germain y établit une communauté de Moines, à qui il donne pour Abbé Droctovée. 438. a.

Clotaire vient à Tours avec son fils Sigebert sous prétexte de devotion, mais pour être plus à portée d'aller à Poitiers reprendre Radegonde. Radegonde écrit à Germain Evêque de Paris, qui étoit pour lors avec le Roi, pour le prier de détourner Clotaire de ce voiage et de ce dessein. Clotaire se rend aux prieres de Germain. 457. c. d.

Clotaire va en Aquitaine, fait venir Junien contre lequel on lui avoit fait quelques plaintes. 447. c. Il a pour lui une singulière venération, et lui donne le lieu appellé Mairé pour bâtir un Monastere. 448. a. b. c.

Chramne se refugie vers Conobre Roi des Bretons. 61. e. Villecaire beau-pere de Conobre épouvanté par les menaces de Clotaire, s'enfuit dans l'Eglise de S. Martin, où il est consumé par les flammes. 62. a. 199. a. b. L'Eglise de S. Martin de Tours est brulée. 321. d.

Anno Chr. 560.

Chlotarius Chramnum filium suum persequens, à S. Constantiano suscipitur. 449. *c. suscipitur à S. Ernæo.* 455. *d.*

Chramnus cum Conobro Britonum Rege adversùs patrem movet exercitum. Britones cæduntur : Chramnus captus vivus incenditur cum uxore et filiabus. 62. *c.* 199. *c. d. e.* 321. *d.* 339. *d.* 358. *a.* 366. *d.*

S. Medardus Noviomensis Episcopus migrat ad Dominum : ejus corpus à Chlotario honorificè sepelitur prope Suessionas. 65. *a.* 203. *b.* 321. *e.* 366. *c.* 452. *c. d. e.*

Chlotarius Turonensem S. Martini Ecclesiam reparat, et stanno tegit. 321. *e. Domnolus ordinatur Cenomannensis Episcopus.* 414. *n.*

L'an 560. *de J. C.*

Clotaire poursuivant son fils Chramne, est reçu par S. Constantien. 449. c. il est reçu par S. Ernée. 455. d.

Chramne accompagné de Conobre Roi des Bretons, marche avec une armée contre son pere. Les Bretons sont taillés en pièces. Chramne aiant été pris, est brulé vif avec sa femme et ses filles. 62. c. 199. c. d. e. 321. d. 339. d. 358. a. 366. d.

S. Medard Evêque de Noyon rend son ame à Dieu : Clotaire le fait enterrer honorablement près de Soissons. 65. a. 203. b. 321. e. 366. c. 452. c. d. e.

Clotaire répare l'Eglise de S. Martin de Tours, et la couvre de plomb. 321. e. Domnole est ordonné Evêque du Mans. 414. n.

Anno Chr. 561.

Chlotarius Rex Turonos pergit ad S. Martini tumulum. Inde regressus dum in Cotia silva venationem exercet, valida febre corripitur : Compendium venit ubi moritur. Ejus corpus Suessionas evehitur, et in Ecclesia S. Medardi sepelitur. Regnum ejus inter se dividunt quatuor ejus filii. 65. 203. *c. d. e.* 204. *a. b.* 321. *e.* 339. *d.* 349. *e.* 358. *b.* 366. *d.* 453. *c.*

Charibertus post mortem patris thesauros ejus Parisiis reconditos rapit, à fratribus ex urbe Parisiaca expellitur : paci consentiens à fratribus evocatur. 65. *d.* 204. *a. Mortuo Chlotario, Nicetius Trevirensis Episcopus, qui exsulabat, ad sedem suam revertitur.* 419. *c.*

L'an 561. *de J. C.*

Le Roi Clotaire va à Tours au tombeau de S. Martin. En étant sorti, tandis qu'il chasse dans la forêt de Cuise, il est attaqué d'une fievre violente : il vient à Compiegne où il meurt. Son corps est porté à Soissons, et enterré dans l'Eglise de S. Medard. Ses quatre fils partagent entre eux son royaume. 65. 203. c. d. e. 204. a. b. 321. e. 339. d. 349. e. 358. b. 366. d. 453. c.

Caribert après la mort de son pere enleve ses trésors qui étoient à Paris : il est chassé par ses freres de la ville de Paris; consentant à la paix, il est rappelé. 65. d. 204. a. Nizier Evêque de Treves, qui étoit en exil, retourne à son siege après la mort de Clotaire. 419. c.

Hecca est fait Gouverneur de Marseille par le Roi Sigebert. 459. b. Rusticule à l'âge de cinq ans est enlevée par un homme de condition nommé Cheraone, qui la donne à sa mere pour l'élever. 493. c.

Hecca à Sigeberto Rege Massiliæ præficitur. 459. b. Rusticula quinque annos nata rapitur à quodam viro nobili, Cheraonio nomine, qui eam suæ genitrici nutriendam tradit. 493. c.

L'an 562. *de J. C.*

Rusticule par l'ordre du Roi Gontran est menée à Liliole Abbesse du Monastere de S. Cesaire d'Arles. 493. d.

Le Roi Sigebert défait dans un combat Cagan Roi des Huns, fait un grand carnage des Huns, et accorde la paix à ceux qui restent. 69. a. 209. e. 322. a. 339. d. 358. b.

Anno Chr. 562.

Rusticula jussu Guntramni Regis ad Liliolam Monasterii S. Cæsarii Arelat. Abbatissam perducitur. 493. d.

Sigebertus Rex Chaganum Hunnorum Regem prœlio superat, ingentem Hunnorum stragem edit, cum reliquis pacem firmat. 69. a. 209. e. 322. a. 339. d. 358. b.

L'an 563. *de J. C.*

S. Laumer construit le Monastere de Curbion. 427. a. n. 463. a. S. Chef bâtit un Monastere sur la colline Rupienne. 470. c.

Anno Chr. 563.

S. Launomarus Curbionense Monasterium condit. 427. a. n. 463. a. S. Theuderius in colle Rupiano Cœnobium construit. 470. c.

L'an 564. *de J. C.*

Chilperic s'empare de la ville de Reims et de quelques autres qui étoient du royaume de Sigebert. Sigebert prend Soissons, et y aiant trouvé Theodebert fils de Chilperic, il l'envoie en exil : il défait et met en fuite Chilperic, et reprend ses propres villes. 69. a. 209. e. 210. a. 322. a. 339. e. 340. a. 358. b.

Anno Chr. 564.

Chilpericus Remensem urbem et alias quasdam quæ erant regni Sigeberti invadit. Sigebertus Suessionas capit, ibique repertum Theodebertum Chilperici filium exsilio mulctat : ipsum Chilpericum pugna victum fugat, et urbes suas recipit. 69. a. 209. e. 210. a. 322. a. 339. e. 340. a. 358. b.

L'an 565. *de J. C.*

Le Roi Sigebert rend à Chilperic son fils Theodebert. 358. b. Justinien en mourant laisse l'Empire à Justin second. 69. c. 210. c. Mort de Belisaire Général des Romains. 59. n.

Anno Chr. 565.

Sigebertus Rex Chilperico reddit Theodebertum ejus filium. 358. b. Justinianus moriens Imperium relinquit Justino minori. 69. c. 210. c. Belisarius Romanorum Dux moritur. 59. n.

L'an 566. *de J. C.*

Le Roi Sigebert députe Gogon vers Athanagilde Roi d'Espagne, pour lui demander en mariage sa fille Brune. Il la fait bâtiser et appeller * Brunechilde, et l'épouse avec un grand appareil. 67. b. 206. c. d. 322. b. 339. e. 349. e. 358. c.

* *Brunehault.*

Les Huns fondent sur les Gaules : les Francs épouvantés par quelques phantômes, prenent la fuite. Le Roi Sigebert est pris malgré la resistance qu'il fait : mais se rachetant à force de presens, il fait avec les Huns une paix ferme et durable. 70. d. 212. a. b. Les Huns défont Sigebert, et le mettent en fuite. 322. c. ils font un traité avec lui. 339. e.

Sigebert commande aux Auvergnats de s'emparer d'Arles par surprise : ils sont taillés en pieces par le Général Celse. 71. d. 213. b.

S. Germain Evêque de Paris assiste au second Concile de Tours. 443. n.

Anno Chr. 566.

Sigebertus Rex Gogonem legatum mittit in Hispanias ad Athanagildum Regem, Brunæ filiæ ejus nuptias petitum : eam baptizari et Brunechildem vocari jubet, et cum magno apparatu uxorem ducit. 67. b. 206. c. d. 322. b. 339. e. 349. e. 358. c.

Hunni in Gallias irruunt : Franci quibusdam phantasmatibus perterrefacti fugiunt. Rex Sigebertus frustrà resistere conatus, capitur; sed se muneribus redimens, pacem cum Hunnis stabilem firmat. 70. d. 212. a. b. Hunni Sigebertum acie victum fugant. 322. c. cum eo fœdus ineunt. 339. e.

Sigebertus Arvernis civibus mandat ut Arelatem ex improviso invadant : à Celso Duce cæduntur. 71. d. 213. b.

Concilio Turonensi II. interest Germanus Parisiensis Episc. 443. n.

L'an 567. *de J. C.*

Le Roi Chilperic demande en mariage au Roi Athanagilde sa fille Galsuinthe, et il l'épouse. 68. a. 208. d. 322. b. 358. c.

Athanagilde Roi d'Espagne étant mort, Leuva et son frere Leuvigilde s'emparent du royaume. 74. a. 216. a.

Anno Chr. 567.

Chilpericus Rex ab Athanagildo Rege Galsuintham filiam ejus in matrimonium postulat, et in uxorem accipit. 68. a. 208. d. 322. b. 358. c.

Athanagildo Hispaniæ Rege mortuo, Leuva cum Leuvigildo fratre regnum assumunt. 74. a. 216. a.

combats

combats sont battus à plate coûture, et obligés de s'en retourner en Italie. Les Francs les poursuivent, et prenent le Château d'Anagni. Ragilon Comte des Lombards est tué par Cranniche Général des Francs. 74. c. d. 216. d. e. Les Saxons, qui étoient entrés en Italie avec Alboin, attaquent les Gaules; étant défaits par Mommole, ils obtiennent la paix. 323. a.

ternecionem cæduntur, et in Italiam redire coguntur. Franci eos insequuntur, et Anagniense castrum capiunt. Ragilo Langobard. Comes à Chranniche Francorum Duce perimitur. 74. c. d. 216. d. e. Saxones, qui cum Alboino Italiam intraverant, Gallias invadunt; à Mummolo cæsi pacem impetrant. 323. *a.*

Clovis fils de Chilperic s'empare de Bourdeaux qui appartenoit au royaume de Sigebert : il en est chassé par le Duc Sigulfe. 71. a. 212. c. 322. c.

Chlodoveus Chilperici filius Burdegalam, quæ ad Sigeberti regnum pertinebat, invadit: inde à Sigulfo Duce expellitur. 71. a. 212. c. 322. *c.*

Chilperic envoie son fils Theodebert en Neustrie pour se rendre maître des villes de Sigebert. Theodebert aiant réduit quelques villes, met sous contribution la Touraine, le Poitou, le Querci et le Limousin, ravage l'Aquitaine, pille les Monasteres. 71. a. 212. c.

Chilpericus Theodebertum filium suum in Neustriam ad occupandas Sigeberti urbes mittit. Theodebertus, nonnullis urbibus subactis, tributa Turonensibus, Pictavis, Caturcensibus et Lemovicibus imponit, Aquitaniam vastat, Monasteria diripit. 71. a. 212. *c.*

Le Pape Jean meurt. 70. c. 211. e. Germain Evêque de Paris assiste au quatrieme Concile de Paris. 443. n.

Johannes Papa moritur. 70. *c.* 211. *e. Germanus Parisiensis Episcopus Concilio Paris. IV. interest.* 443. *n.*

Le Roi Sigebert s'empare des terres abandonnées par les Saxons, et les donne aux Sueves pour y demeurer. 339. e.

Sigebertus Rex desertas Saxonum terras pervadit, easque Suavis ad inhabitandum tradit. 339. *e.*

L'an 574. *de J. C.*

Anno Chr. 574.

Les Saxons entrent dans les Gaules jusqu'au Rhone. Mommole leur refuse le passage de ce fleuve : mais en aiant reçu des presens, il les laisse passer dans le royaume de Sigebert. 69. b. 210. b.

Saxones ad Rhodanum usque Gallias ingrediuntur : eis Mummolus fluminis transitum denegat : sed acceptis muneribus, eis transeundi ad Sigebertum dat licentiam. 69. *b.* 210. *b.*

Chilperic harcele extrémement son frere Sigebert et par lui-même et par son fils Theodebert. 340. a.

Chilpericus fratrem suum Sigebertum nimis et per se et per filium suum Theodebertum urget. 340. *a.*

Gontran fait marcher son armée contre ses freres Chilperic et Sigebert. Par l'entremise de quelques personnes prudentes, les trois freres font alliance, et s'entretouchent dans la main à Troies dans l'Eglise de S. Loup. 71. d. 213. b. Chilperic et Sigebert forment le dessein de tuer Gontran. 358. d.

Guntramnus contra fratres Chilpericum et Sigebertum movet exercitum. Mediantibus quibusdam viris prudentibus, tres fratres fœdus ineunt, et Trecis in Oratorio S. Lupi simul dextras jungunt. 71. d. 213. b. Chilpericus et Sigebertus consilium ineunt Guntramni interficiendi. 358. *d.*

Benoit prend le gouvernement de l'Eglise de Rome. 84. e. 229. a. L'Emper. Justin devient fou, il crée Tibere César et l'associe à l'Empire. 74. d. 217. a.

Benedictus Romanam Ecclesiam suscipit regendam. 84. e. 229. a. Justinus Imper. amens efficitur, Tiberium Cæsarem adsciscit qui Imperium gubernet. 74. d. 217. a.

Alboin Roi des Lombards est tué par sa femme Rosemonde. 74. b. 216. c. Liliole Abbesse du Monastere de S. Cesaire étant morte, Rusticule prend sa place. 493. e.

Alboinus Langobardorum Rex à Rosemunda uxore interficitur. 74. b. 216. c. Mortua Liliola Monasterii S. Cæsarii Abbatissa, Rusticula in ejus locum sufficitur. 493. *e.*

L'an 575. *de J. C.*

Anno Chr. 575.

S. Yrier Abbé de Limoges prédit la mort de Theodebert fils de Chilperic. 413. e.

Aridius Lemovic. Abbas Theodeberti Chilperici filii mortem prædicit. 413. *e.*

Chilperic envoie son fils Theodebert au-delà de la Loire ravager le royaume de Sigebert. Theodebert est tué dans le combat qu'il avoit imprudemment engagé avec les Généraux de Sigebert. 322. d. Chilperic fait le dégat dans la Champagne. Sigebert, aiant dressé à propos une embuscade, défait entierement l'armée de Theodebert. Theodebert est tué; son corps est ramassé par le Duc Arnoul, qui le porte à Angoulême, où il est enterré. 71. c. 213. a.

Chilpericus Theodebertum filium suum ad vastandum Sigeberti regnum trans Ligerim mittit. Theodebertus, cum Ducibus Sigeberti pugna incautè conserta, occiditur. 322. d. Chilpericus Campaniam Remensem depopulatur. Sigebertus, insidiis opportunè locatis, omnem delet Theodeberti exercitum. Theodebertus occiditur : ejus corpus ab Arnulfo Duce collectum, Engolismam defertur, ibique humatur. 71. c. 213. *a.*

Sigebert contraint par les Francs Austrasiens,

Sigebertus à Francis Austrasiis coactus,

Chilpericum persequi statuit. Chilpericus qui copias ad hiberna dimiserat, Tornacum confugit. 71. *e.* 213. *d.* 358. *d.*

se détermine à poursuivre Chilperic. Chilperic qui avoit envoié ses troupes en quartier d'hiver, se refugie dans Tournai. 71. e. 213. d. 358. d.

Chilpericus à suis deseritur, excepto Ansoaldo Duce. Sigebertus Chilpericum obsidet in urbe Tornacensi; à duobus viris à Fredegunde missis in villa Victoriaco interficitur: ejus corpus à Chilperico sepelitur apud vicum Lambros. 72. *a. b. c.* 214. *a. b. c.* 322. *d.* 340. *a.* 358. *d.* 453. *d.* 484. *c. Sigebertus fratris sui Chilperici dolo perimitur.* 349. *e.* 478. *c.*

Chilperic est abandonné des siens, à l'exception du Duc Ansoald. Sigebert assiege Chilperic dans Tournai, il est tué à Vitry par deux hommes envoiés par Fredegonde: Chilperic le fait enterrer au village de Lambres. 72. a. b. c. 214. a. b. c. 322. d. 340. a. 358. d. 453. d. 484. c. Sigebert est tué par l'artifice de son frere Chilperic. 349. e. 478. c.

Childebertus Sigeberti filius cum Brunechilde matre in custodia detinetur: per fenestram educitur, et Mettas à Gundoaldo Duce perducitur, ubi ab Austrasiis Rex renunciatur. 72. *e.* 214. *d.* 322. *d.* 358. *e. Childebertus regnat in Austrasia.* 350. *a.* 478. *c.* 487. *n.*

Childebert fils de Sigebert est détenu en prison avec sa mere Brunehault: on l'en fait sortir par une fenêtre, et le Duc Gùndoald le conduit à Mets, où il est proclamé Roi par les Austrasiens. 72. e. 214. d. 322. d. 358. e. Childebert regne en Austrasie. 350. a. 478. c. 487. n.

Vertavense Monasterium à S. Martino exstruitur. 472. *b.*

Le Monastere de Vertou est construit par S. Martin. 472. b.

Anno Chr. 576.

L'an 576. *de J. C.*

Brunechildis Rothomagum à Chilperico relegatur. 72. *e.* 215. *a.* 340. *b.* 358. *e. Meroveus Chilperici filius Rothomagum venit, et Brunechildem uxorem ducit, à patre Rothomago educitur, in Monasterium Anisolense detruditur, et Presbyter ordinatur.* 73. *a. c.* 215. *a. b. c.* 322. *e.* 358. *e.* 484. *d.*

Brunehault est releguée à Rouen par Chilperic. 72. e. 215. a. 340. b. 358. e. Merovée fils de Chilperic vient à Rouen, et épouse Brunehault: son pere le retire de Rouen, l'envoie au Monastere de S. Calais, et le fait ordonner Prêtre. 73. a. c. 215. a. b. c. 322. e. 358. e. 484. d.

Campaniæ Remensis Proceres Suessionas invadunt: eos Chilpericus prælio superat, et urbem recuperat Suessionensem. Chlodoveum filium suum Turonos mittit cum Duce Desiderio, eisque præcipit ut Petrocoricum et Aginnensem pagos sibi subjiciant: à Mummolo Patricio vincuntur fuganturque. 73. *b.* 215. *c.*

Les Seigneurs de la Champagne se rendent maîtres de Soissons: Chilperic les défait dans un combat, et reprend Soissons. Il envoie son fils Clovis à Tours avec le Duc Didier, et leur enjoint de réduire le Perigort et l'Agennois: ils sont vaincus et mis en fuite par le Patrice Mommole. 73. b. 215. c.

Childebertus Rex legationem ad Chilpericum mittit, petens sibi reddi matrem Brunechildem. Brunechildis remittitur. 73. *e.* 216. *a.*

Childebert envoie une ambassade à Chilperic pour lui demander sa mere Brunehault: elle lui est renvoiée. 73. e. 216. a.

Meroveus e Monasterio egressus, iterùm laïcus efficitur: ad Ecclesiam sancti Martini confugit, ad quam jam confugerat Guntramnus Dux. Chilpericus Ruccolenum Turonos mittit ad vi abstrahendum inde Guntramnum. Ruccolenus dum destruit domum Ecclesiæ in qua hospitatur, regio corripitur morbo: ad Ecclesiam S. Martini defertur, ubi nil medelæ adeptus, paulò pòst moritur. 75. *e.* 76. *a.* 218. *b. c. Chilpericus Prætextatum Rothom. Episc. mulctat exsilio.* 75. *d.* 218. *a.*

Merovée étant sorti du Monastere, redevient laïc: il s'enfuit en l'Eglise de S. Martin, où le Duc Gontran s'étoit deja retiré. Chilperic envoie Ruccolene à Tours pour arracher par force Gontran de ce lieu. Tandis que Ruccolene détruit la maison de l'Eglise où il loge, il est attaqué de la jaunisse: on le porte à l'Eglise de S. Martin, où ne recevant aucun soulagement, il meurt peu après. 75. e. 76. a. 218. b. c. Chilperic exile Prétextat Evêque de Rouen. 75. d. 218. a.

Germanus Parisiorum Episcopus moritur, in Ecclesia S. Vincentii sepelitur. 73. *c.* 215. *d.* 322. *e.* 443. *n. ei succedit Ragnemodus.* 358. *e. Betharius Cellulam construit super fluviolum Sissam prope Blesense castrum.* 488. *e.*

Germain Evêque de Paris rend son ame à Dieu: il est enterré dans l'Eglise de S. Vincent. 73. c. 215. d. 322. e. 443. n. Ragnemod lui succede. 358. e. Bohaire construit une cellule sur la petite riviere de Cousson près du Château de Blois. 488. e.

Clepho Langobard. Rege mortuo, Langobardi Ducibus parent. 74. *c.* 216. *c.* 322. *e. n. Magnæ Langobardorum copiæ Gallias ingressæ, diversis præliis à Mummolo Patricio attritæ, vix in Italiam refugiunt.* 323. *b. Langobardorum Duces Gallias aggrediuntur, et vario bellandi eventu nunc Franci, nunc Lan-*

Après la mort de Clephe Roi des Lombards, les Lombards sont gouvernés par des Ducs. 74. c. 216. c. 322. e. n. Une nombreuse armée de Lombards entre dans les Gaules; étant affoiblie par differens combats que lui livre le Patrice Mommole, elle a beaucoup de peine à regagner l'Italie. 323. b. Les Ducs des Lombards attaquent les Gaules; ils combattent con-

tre les Francs tantôt avec avantage, tantôt avec desavantage. 340. b.

gobardi inter se colliduntur. 340. b.

L'an 577. *de J. C.*

Anno Chr. 577.

Bodic comte des Bretons étant mort, son fils Thierri est chassé du royaume de Bretagne par Macliave. Thierri tue Macliave, et recouvre ses biens paternels. Varoc succéde à son pere Macliave. 75. c. 217. e.

Mortuo Bodico Britonum Comite, Macliavus filium ejus Theodericum de regno Britanniæ expellit. Theodericus Macliavum interficit, et paternam hæreditatem recipit. Warocus Macliavi filius patri in Comitatum succedit. 75. c. 217. e.

Gontran fait mourir les deux fils de Magnacaire son beau-pere : ses deux fils meurent : il adopte Childebert fils de Sigebert. 75. d. 218. a. Gontran a une conférence à Pierrepont avec Childebert : ils députent en commun vers Chilperic pour lui redemander ce qu'il leur avoit envahi. 79. d. 222. e. 223. a. Chilperic fait construire des Cirques à Soissons et à Paris. 87. c. 232. b.

Guntramnus Rex duos Magnacharii soceri sui filios interimit. Duo ejus filii moriuntur : Childebertum Sigeberti filium adoptat. 75. d. 218. a. Guntramnus apud Pontem-petreum cum Childeberto in colloquium venit : simul legatos mittunt ad Chilpericum repetitum quæ de eorum regno pervaserat. 79. d. 222. e. 223. a. Chilpericus apud Suessionas et Parisios Circos ædificari jubet. 87. c. 232. b.

Merovée sort de l'Eglise de S. Martin. Le Duc Gontran consulte la Pythonisse : Merovée sans s'arrêter aux réponses de la Pythonisse, consulte les saintes Ecritures : il va à Dijon par Auxerre, de-là il passe en Champagne : étant surpris par ceux de Terouanne, il prie son ami Gailene de lui passer son épée au travers du corps. Gailene le tue, et lui même, après avoir été mutilé des mains et des pieds, il finit honteusement sa vie. 76. 218. 219. 359. a.

Meroveus à Basilica S. Martini egreditur : Guntramnus Dux Pythonissam consulit : Meroveus posthabitis Pythonissæ responsis, Scripturas consulit : per Autissiodorum Divionem venit, inde in Campaniam Remensem transit : à Tarvennensibus circumventus, Gailenum familiarem suum rogat ut se gladio percutiat. Gailenus Meroveum trucidat; ipse truncatis manibus et pedibus, turpiter vitam finit. 76. 218. 219. 359. a.

Mort de Samson fils de Chilperic. On vit cette année une étoile reluire au milieu de la Lune. 76. e. 219. c.

Samson Chilperici filius moritur. Eo anno stella in medio Lunæ fulgens visa est. 76. e. 219. c.

Le Roi Chilperic aiant assemblé un Concile à Paris, accuse Prétextat Evêque de Rouen. 77. 220. b. Gregoire de Tours prend la défense de Prétextat. 78. 220. d. 221. a. Prétextat trompé par quelques Evêques s'avoue coupable : il est envoié en éxil. 79. 222.

Chilpericus Rex, congregato Parisiis Concilio, Prætextatum Rothomag. Episc. accusat. 77. 220. b. Gregorius Turon. Episc. Prætextati causam defendit. 78. 220. d. 221. a. Prætextatus à quibusdam Episcopis deceptus, se sontem fatetur, in exsilium pellitur. 79. 222.

Chilperic s'empare de Poitiers, et en chasse ceux qui étoient attachés à Childebert. Le Duc Ennode est éxilé, ses biens sont confisqués. 80. d. 224. a.

Chilpericus urbem Pictavam invadit : qui fideles erant Childeberto, ab urbe pelluntur. Ennodius Dux in exsilium truditur, facultatibus ejus fisco subactis. 80. d. 224. a.

L'an 578. *de J. C.*

Anno Chr. 578.

Daccon, qui avoit quitté le parti de Chilperic, étant pris par le duc Dracolene, est amené au Roi : il est mis à mort après avoir confessé ses péchés à un Prêtre. 80. d. 224. b.

Dacco, qui à Chilperico defecerat, à Dracoleno Duce comprehensus, ad Regem perducitur : peccata Sacerdoti confessus interficitur. 80. d. 224. b.

Gontran-Boson tache d'enlever ses filles de Poitiers, il en est empêché par Dracolene qu'il tue. 77. a. 219. d. 323. b.

Guntramnus-Boso dum filias suas à Pictavorum urbe tentat auferre, impeditur à Dracoleno quem occidit. 77. a. 219. d. 323. b.

Ceux du Poitou et du Bessin joints aux Angevins font leurs efforts pour écraser Varoc. Varoc les attaque vers le milieu de la nuit, et en fait un grand carnage. Il fait un Traité avec les Généraux de Chilperic, et le rompt peu de tems après. Il envoie Eunius Evêque de Vanne à Chilperic : Eunius est éxilé. 77. b. c. 220. a.

Pictavenses et Baiocassini Andegavensibus conjuncti Warocum opprimere moliuntur. Warocus circa medium noctis super eos irruit, magnamque ex eis stragem facit. Cum Chilperici Ducibus fœdus icit, à quo paulò pòst desciscit. Eunium Venetensem Episcopum ad Chilpericum mittit : Eunius in exsilium pellitur. 77. b. c. 220. a.

L'Empereur Justin met fin à sa folie par la mort. 74. e. Tibere lui succede. 75. a. 217. b. 359. a.

Justinus Imper. amentiam cum vita finit. 74. e. Ei succedit Tiberius. 75. a. 217. b. 359. a.

Mortuo Benedicto Papa, Pelagius summus Pontifex ordinatur absque jussione Principis, eò quòd Langobardi Romam obsiderent. 84. *e.* 229. *a.*

Anno Chr. 579.

Chilpericus inauditis exactionibus populum sibi subjectum atterit. Lemovices seditionem excitant, libri censûs incenduntur. 81. *a.* 225. *d. e.* 323. *b.*

Britanni Redonicam regionem vastant. Contra quos missus Bibolenus Dux Britanniam igne ferroque depopulatur. Britanni Redonicam et Namneticam provincias infestant. 80. *e.* 224. *b.*

S. Dionysii Ecclesia sanguine polluta, reconciliatur à Ragnemodo Paris. Episcopo. 81. *a.* 224. *d.*

Anno Chr. 580.

Magna inundatio in Galliis : flumina terminos suos prætergrediuntur : arbores mense Septembri denuò florent : fulgur per cœlum currit. 82. *e.* 226. *e. Burdegala terræ-motu concutitur : de Pyrenæis montibus lapides evelluntur : vicus Burdegalensis et Aurelianensis urbs incendio concremantur. In pago Carnotino sanguis de pane fluit : lupus in urbem Pictavam ingreditur : cœlum ardere visum : ventus violentus silvas prosternit, domos evertit : dysenteriæ morbus totas ferè Gallias occupat.* 83. *a.* 227. *a. b.*

Chilpericus febre arripitur valida ; hortante Fredegunde, libellos tributorum flammis tradit : duos filios amittit. 82. 226. *S. Aridius in Parisiensem urbem venit, quæ febre et dysenteria laborabat : urbe relicta, dum Brennacum villam petit, suis comitibus Chilperici filiorum mortem prædicit : omnia quæ postulat obtinet à Rege, qui ei omnes censuales libros tradit igne concremandos. Aridius, multis circumstantibus, hos libros incendio consumit.* 413. *b. c. Salvius Albig. Episc. duorum Chilperici filiorum mortem prædicit.* 87. *c.* 232. *c.*

Tres Chilperici filii dysenteria pereunt ; quartus, Chlodoveus nomine, Fredegundis molimine cultro interit. 323. *b.* 359. *a. Chlodoveum Chilperici filium in villam Nocetum duci, et in custodia jugulari jubet Fredegundis. Audovera Chlodovei mater crudeliter necatur : ejus filia Basina in Monasterium truditur.* 87. *b.* 231. *e.* 232. *a.*

Austrigildis Regina ægrotans de duobus medicis suis apud Guntramnum querelam habet : medici diversis tormentis intereunt : ipsa Regina moritur. 83. *b.* 227. *b.*

Chilpericus Mirionis Galliciæ Regis legatos ad Guntramnum missos in Pictavensi agro capit, et Parisios mittit custodiendos. 83. *b.* 227. *c. Gregorius Turon. Episc. cum Egila Leovigildi legato disputat de Trinitate.* 83. *c.* 227. *d.*

Nantinus Encolismensis Comes ob scelera excommunicatus moritur. 81. *d.* 225.

Après la mort du Pape Benoit Pelage est ordonné souverain Pontife sans l'ordre du Prince, parceque les Lombards assiégeoient Rome. 84. e. 229. a.

L'an 579. *de J. C.*

Chilperic accable d'impôts inouis le peuple qui lui est soumis. Les Limousins excitent une sédition, on brule les livres des Maltotiers. 81. a. 225. d. e. 323. b.

Les Bretons ravagent le Rennois. Le Duc Bibolene envoié contre eux met la Bretagne à feu et à sang. Les Bretons desolent le Rennois et le Nantois. 80. e. 224. b.

L'Eglise de S. Denis, où il y avoit eu du sang répandu, est reconciliée par Ragnemod Evêque de Paris. 81. a. 224. d.

L'an 580. *de J. C.*

Grande inondation dans les Gaules : les fleuves se débordent : les arbres refleurissent au mois de Septembre : un éclair court par le ciel. 82. e. 226. e. Bourdeaux souffre une grande secousse par un tremblement de terre : des pierres se détachent des Pyrenées : un village du Bourdelois et la ville d'Orleans sont consumés par le feu. Au pays Chartrain le sang découle du pain : un loup entre dans Poitiers : le ciel paroit tout en feu : un vent violent renverse les forêts, abbat les maisons : la dyssenterie se fait sentir dans presque toutes les Gaules. 83. a. 227. a. b.

Chilperic est attaqué d'une fievre violente : à la persuasion de Fredegonde il jette au feu les livres des impôts : il perd deux de ses fils. 82. 226. S. Yrier vient à Paris que la fievre et la dyssenterie desoloient : il en sort, en allant à Braine il prédit à ses compagnons la mort des enfans de Chilperic : il obtient du Roi tout ce qu'il demande. Le Roi lui livre tous les livres des impôts pour les jetter au feu : S. Yrier les brûle en presence d'un grand nombre de personnes. 413. b. c. Sauve Evêque d'Albi prédit la mort de deux enfans de Chilperic. 87. c. 232. c.

Trois fils de Chilperic meurent de la dyssenterie. Le quatrieme nommé Clovis est égorgé par les menées de Fredegonde. 323. b. 359. a. Frédégonde fait conduire à Noisi Clovis fils de Chilperic, et ordonne qu'on le fasse mourir dans la prison. Audovere mere de Clovis est tuée cruellement, et sa fille Basine est renfermée dans un Monastere. 87. b. 231. e. 232. a.

La Reine Austrigilde étant malade, se plaint à Gontran de ses deux Medecins : ces Medecins périssent dans les supplices : la Reine meurt. 83. b. 227. b.

Chilperic arrête dans le Poitou les Ambassadeurs que Mirion Roi de Galice députoit à Gontran, et les envoie en prison à Paris. 83. b. 227. c. Gregoire Evêque de Tours dispute sur la Trinité avec Egila ambassadeur de Leovigilde. 83. c. 227. d.

Nantin Comte d'Angoulême meurt excommunié pour ses crimes. 81. d. 225. Maurile Evê-

que de Cahors, après avoir mis en sa place Ursicin, rend son ame à Dieu. 83. c. 227. c. Mort d'Agricole Evêque de Chalon sur Saone et de Dalmace Evêque de Rodés. 85. e. 229. d. Dalmace passa cinquante-six ans dans l'Episcopat. 419. n. Après la mort de Vedulfe, qui avoit transferé le siege d'Arras à Cambrai, Gaugeric prend sa place. 487. d. n.

Maurilius Caturcensis Episcopus, suffecto in suum locum Ursicino, migrat ad Dominum. 83. c. 227. c. Agricola Cabilonensis et Dalmatius Ruthenensis Episcopi è vivis discedunt. 85. e. 229. d. Dalmatius quinquaginta sex annos exegit in Episcopatu. 419. n. Mortuo Vedulfo qui sedem Atrebatensem Cameracum transtulerat, in ejus locum subrogatur Gaugericus. 487. d. n.

Chilperic veut publier l'heresie de Sabellius : Gregoire Evêque de Tours et Sauve d'Albi lui resistent. Il invente quelques lettres. 85. d. e. 230. a. b.

Chilpericus Rex hæresim Sabellianam vult promulgare : ei adversantur Gregorius Turon. et Salvius Albigensis Episcopi. Quasdam litteras adinvenit. 85. d. e. 230. a. b.

Leudaste Comte de Tours depossedé de sa charge impute un crime à Gregoire Evêque de Tours, qui se purge dans le Concile de Braine assemblé par Chilperic. Leudaste est excommunié. 86. a. b. 230. c. d. La terre s'ouvre et engloutit la ville d'Herbauge, parcequ'elle avoit meprisé les prédications de S. Martin Abbé de Vertou. 472. a.

Leudastes Comes Turonicus à Comitatu submotus crimen imputat Gregorio Turon. qui se purgat in Synodo Brennacensi à Chilperico congregata. Leudastes excommunicatur. 86. a. b. 230. c. d. Urbs Herbadilla ob spretas S. Martini Abbatis Vertavensis conciones, terræ hiatu absorbetur. 472. a.

Le Roi Childebert donne sa sœur en mariage à Hermenegilde fils de Leovigilde. 359. a. Hermenegilde épouse Ingonde fils du Roi Sigebert. 340. c. Les Catholiques souffrent persécution en Espagne : Gadsuinde mere de Brunehault est cause de cette persécution. 84. b. 228. c.

Childebertus sororem suam Hermenegildo Leovigildi filio nuptui tradit. 359. a. Hermenegildus Ingundem Sigeberti Regis filiam uxorem ducit. 340. c. In Hispaniis Catholici persecutionem patiuntur : persecutionis causa est Gadsuinda Brunechildis mater. 84. b. 228. c.

Le Monastere du Mont Cassin est envahi et pillé par les Lombards. 106. b. 255. c.

Cassinense Monasterium à Langobardis invaditur et diripitur. 106. b. 255. c.

L'an 581. *de J. C.*

Anno Chr. 581.

Les Ambassadeurs que Chilperic avoit envoiés à l'Empereur Tibere, reviennent chargés de presens. 75. b. n. 217. d.

Legati à Chilperico ad Tiberium Imper. missi, cum muneribus remittuntur. 75. b. n. 217. d.

Mummole quitte le parti de Gontran, et se retire à Avignon. Childebert, aiant abandonné Gontran, se joint à Chilperic. 84. e. 229. a.

Mummolus à Guntramno Rege desciscens, Avenionem se confert. Childebertus, relicto Guntramno, Chilperico conjungitur. 84. e. 229. a.

Loup Duc de Champagne, poursuivi par Ursion et par Berthefroy, est délivré du peril qui le menaçoit par l'intercession de Brunehault. 85. a. 229. a.

Lupus Dux Campaniensis ab Ursione et Berthefredo in fugam actus, intercedente Brunechilde, ab imminenti periculo eripitur. 85. a. 229. a.

Le Duc Didier envoié par Chilperic dans l'Aquitaine, s'empare d'Agen et de Perigueux : il met en fuite le Duc Ragnoald, et dépouille sa femme de tous ses biens. Baudaste est taillé en pieces dans la Gascogne avec la plus grande partie de son armée. Hospice reclus vivoit en ce tems dans la ville de Nice. 85. a. 229. b.

Desiderius Dux à Chilperico in Aquitaniam missus, Agennum et Petrocoricum invadit, Ragnoaldum Ducem fugat, ejusque uxorem cunctis rebus spoliat. Baudastes cum maxima sui exercitûs parte cæditur in Wasconia. Hoc tempore apud Nicensem urbem vivebat Hospitius reclusus. 85. a. 229. b.

Gregoire Evêque de Tours étant à * Nogent où le Roi Chilperic residoit, reprend le Juif Prisque qui refusoit de croire : il donne sa bénédiction au Roi, et mange avec lui. Mort de S. Cybar reclus à Angoulême. 87. e. 232. d. de Gogon qui avoit élevé le Roi Childebert. 67. n. de Ferreol Evêque d'Uzès. 678. n.

* *S. Cloud.*

Gregorius Turon. Episc. in villa Novigento, ubi Rex Chilpericus residebat, Judæum Priscum credere nolentem redarguit : Regi benedictionem impertit, et cum eo cibum capit. Obit Eparchius Encolismæ reclusus. 87. e. 232. d. Gogo nutritor Childeberti Regis moritur. 67. n. Moritur Ferreolus Ucetiensis Episc. 678. n.

Le Roi Childebert redemande à Gontran une partie de Marseille : il envoie Gondulfe à Marseille. Gondulfe rétablit dans son siege Theodore Evêque de Marseille. Ce qui cause de la brouillerie entre Gontran et Childebert. 88. 233

Childebertus Rex à Guntramno repetit partem Massiliæ : Gundulfum Massiliam mittit. Gundulfus Theodorum Massil. Episc. suæ sedi restituit. Hinc Guntramnum inter et Childebertum nata discordia. 88. 233.

Loup et Ambroise freres, bourgeois de Tours,

Lupus et Ambrosius fratres, cives

mains avec Didier à Château-Meillan. Le Roi Gontran taille en pieces l'armée de Chilperic; il fait la paix avec son frere Chilperic. 90. a. 235. d. e.

grediuntur. 89. *e*. 235. *b*. *c*. *Bituriges cum Desiderio apud castrum Mediolanense confligunt. Guntramnus Chilperici exercitum labefactat, cum fratre Chilperico paciscitur*. 90. *a*. 235. *d*. *e*.

Il s'éleve une sedition du menu peuple contre Gilles Evêque de Reims, qui ne se sauve que par la fuite. 90. b. 236. a.

Oritur seditio populi minoris in Ægidium Remensem Episc. qui fuga saluti consulit. 90. *b*. 236. *a*.

Gontran-Boson transporte les trésors de Gondoald à Clermont en Auvergne : il est pris par le Roi Gontran, qui le laisse aller sur la parole qu'il lui donne de lui livrer Mummole. Gontran-Boson assiége Mummole dans Avignon : Gondulfe Commandant de Childebert lui fait lever le siege. 95. a. b.

Guntramnus-Boso Gundoaldi thesauros in urbem Arvernam devehit : à Guntramno Rege capitur, promittens se Mummolum ei traditurum, dimittitur. Mummolum obsidet in urbe Avenionensi ; ab obsidione removetur à Gundulfo Childeberti Duce. 95. *a*. *b*.

L'Emp. Tibere meurt, Maurice lui succede. 83. d. 227. e. Marc le Referendaire meurt d'un mal de côté. 81. n. Mort de Felix Evêque de Nantes. 471. n. Vinebaud est élu Abbé de l'Eglise de S. Loup hors des murs de Troies après la mort de l'Abbé Auderic. 492. e.

Tiberius Imper. moritur, cui succedit Mauricius. 83. *d*. 227. *e*. *Marcus Referendarius lateris dolore moritur*. 81. *n*. *Obit Felix Namnetensis Episcopus*. 471. *n*. *Mortuo Auderico Basilicæ S. Lupi extra muros Trecarum Abbate, Winebaudus Abbas eligitur*. 492. *e*.

L'an 584. *de J. C.*

Anno Chr. 584.

Le Roi Gontran fait bâtir le Monastere de S. Marcel dans le faubourg de Chalon sur Saone. 323. c. il construit une Eglise en l'honneur de S. Marcel. 360. a. il fait un superbe Mausolée à S. Marcel. 466. b. Voiant qu'il ne lui restoit plus de fils, il distribue ses trésors aux pauvres, enrichit les Monasteres, surtout l'Eglise de S. Benigne de Dijon. 469. a.

Guntramnus Rex in suburbio Cabilonensi S. Marcelli Monasterium construit.. 323. *c*. *Ecclesiam S. Marcelli ædificat*. 360. *a*. *S. Marcelli Mausoleum miro opere condit*. 466. *b*. *videns liberos sibi non superesse, thesauros suos pauperibus distribuit, Monasteria ditat, imprimis Ecclesiam S. Benigni Divionensis*. 469. *a*.

Thierri fils de Chilperic termine sa vie. 82. d. n. Gontran rend à Childebert une partie de Marseille. Chilperic differe à cause de la mort de son fils Thierri le mariage de sa fille Rigonthe avec Reccarede : il veut envoier en sa place Basine fille d'Audovere qui demeuroit au Monastere de Poitiers ; il en est détourné par Radegonde. 90. c. 236. b. c.

Theodericus Chilperici filius terminum vitæ sortitur. 82. *d*. *n*. *Guntramnus Childeberto partem Massiliæ reddit. Chilpericus ob mortem filii sui Theoderici differt nuptias Rigunthis filiæ suæ cum Reccaredo. In ejus locum vult mittere Basinam Audoveræ filiam quæ in Monasterio Pictavensi commorabatur ; à Radegunde prohibetur*. 90. *c*. 236. *b*. *c*.

Le Prefet Mommole accusé de la mort de Thierri fils de Chilperic, meurt dans les tourmens qu'on lui fait souffrir. On mene au supplice des femmes débauchées, les unes sont jettées au feu, les autres attachées à une roue. 90. c. 236. d. e.

Mummolus Præfectus accusatus de morte Theoderici Chilperici filii, suppliciis afficitur ; dolore tormentorum interit. Meretrices ad supplicia rapiuntur, aliæ flammis traduntur, aliæ rotis innectuntur. 90. *c*. 236. *d*. *e*.

L'Empereur Maurice envoie à Childebert cinquante mille sols, pour qu'il vienne fondre sur les Lombards avec une armée. Childebert entre dans l'Italie, et aiant fait un traité avec les Lombards, il revient dans les Gaules. Maurice redemande à Childebert l'argent qu'il lui avoit donné : Childebert ne lui fait pas réponse. 84. a. b. 228. b. 323. c. 340. c. 359. b.

Mauricius Imper. Childeberto quinquaginta millia solidorum mittit, ut cum exercitu irruat in Langobardos. Childebertus in Italiam ingreditur, et fœdere inito cum Langobardis, in Gallias revertitur. Mauricius solidos quos dederat repetit à Childeberto, qui nihil dat responsi. 84. *a*. *b*. 228. *b*. 323. *c*. 340. *c*. 359. *b*.

Ethere Evêque de Lisieux est lié et mis en prison par un Clerc qu'il avoit délivré de la mort et par son Archidiacre : il va trouver Gontran, qui le renvoie avec honneur à son siege. 91. a. b. c. 234. c. d. e.

Ætherius Lexoviensis Episcopus a Clerico quem à morte liberaverat, et ab Archidiacono suo vincitur et in custodiam retruditur : transit ad Guntramnum, à quo cum honore in sedem suam remittitur. 91. *a*. *b*. *c*. 234. *c*. *d*. *e*.

Il nait à Chilperic un fils nommé Clotaire : Chilperic fait ouvrir à cette occasion les prisons dans tous ses Etats. Il entre dans Paris contre les conventions : il est privé pour cela de la portion qu'il avoit dans cette ville : il fait mettre ses trésors à Cambrai. 91. d. 237. a. c.

Chilperico nascitur filius, nomine Chlotarius : ob quam causam Chilpericus omnes carceres in regno suo aperiri jubet. Contra pactum initum Parisios intrat; ideò portione, quæ in hac urbe ad se pertinebat, privatur : thesauros suos Cameraci constituit. 91. *d*. 237. *a*. *c*.

députe Gilles Evêque de Reims vers Gontran, qui le reçoit très-mal ainsi que les autres Députés, et les fait chasser de sa presence. De-là grande dissension entre les deux Rois. 96. 242. 243. a.

bertus Rex Ægidium Remensem Episc. ad Guntramnum mittit : Guntramnus Ægidium et alios legatos malè excipit, et è conspectu suo pelli jubet. Hinc magna inter utrosque Reges exorta discordia. 96. 242. 243. *a.*

Léonard arrivant de Toulouse raconte à Frédégonde la pauvreté où Rigonthe étoit reduite : Frédégonde fait ôter à Léonard le baudrier, et le prive de toutes ses charges. 96, e. 243. c. Prétextat Evêque de Rouen est rappellé de son exil et rétabli dans son siege. Melaine, qui lui avoit été substitué, est chassé par Gontran. 97. a. b. 243. d.

Leonardus Tolosa adveniens narrat Fredegundi in quanta inopia degebat Riguntis : Fredegundis baltheum à Leonardo auferri, eumque omni dignitate privari jubet. 96. *e.* 243. *c. Prætextatus Episc. Rothomag. ab exsilio reducitur, et sedi suæ restituitur : Melanius, qui in ejus locum subrogatus fuerat, à Guntramno rejicitur.* 97. *a. b.* 243. *d.*

Le Roi Gontran envoie Frédégonde au village de Rueil. 97. b. 243. d. Frédégonde aposte un Clerc pour tuer Brunehault. 97. c. 243. e.

Guntramnus Rex Fredegundem mittit in vicum Rothoialensem. 97. *b.* 243. *d. Fredegundis mittit Clericum ad occidendam Brunechildem.* 97. *c.* 243. *e.*

Le Roi Gontran étant retourné à Châlon-sur-Saone, s'informe des auteurs de la mort de Chilperic. Eberulfe soupçonné de ce crime, s'enfuit en l'Eglise de S. Martin de Tours : le Roi donne tous ses biens à differens particuliers. 97. d. e. 244. b. c. d.

Guntramnus Rex Cabilonem regressus, auctores necis Chilperici investigat. Eberulfus de hoc scelere suspectus confugit Turonos in Ecclesiam S. Martini : ejus omnes facultates diversis à Rege conceduntur. 97. *d. e.* 244. *b. c. d.*

L'an 585. *de J. C.*

Anno Chr. 585.

Leovigilde fait trancher la tête à son fils Herménégilde le jour même de Pâque. Ingonde sa femme, sœur de Childebert, étant en chemin pour s'en revenir dans les Gaules, est prise avec son petit enfant, et termine sa carriere. 84. c. 228. d.

Hermenegildus ipso die Paschatis jussu Leovigildi patris securi percutitur. Ingundis ejus uxor, Childeberti soror, dum Gallias petit, cum parvo filio capitur, et diem extremum claudit. 84. *c.* 228. *d.*

Childebert à la sollicitation de l'Empereur Maurice fait marcher une armée en Italie contre les Lombards. Les Francs et les Alemans aiant querelle ensemble, regagnent leur pays sans avoir rien fait. 84. d. 228. e.

Childebertus, sollicitante Mauricio Imper. exercitum mittit in Italiam contra Langobardos. Franci et Alemanni dissensionem inter se habentes, nulla re facta, ad patriam remeant. 84. *d.* 228. *e.*

Un certain Claude est gagé par le Roi Gontran pour tuer Eberulfe qui s'étoit refugié dans l'Eglise de S. Martin. Eberulfe aiant été tué, Claude est lui-même égorgé par les domestiques d'Eberulfe. 98. c. d. 245. b. c. d.

Claudius quidam à Guntramno Rege pretio conducitur ad occidendum Eberulfum, qui in Basilicam S. Martini confugerat. Eberulfo occiso, ab ejus famulis ipse Claudius jugulatur. 98. *c. d.* 245. *b. c. d.*

Le Roi Gontran met ses troupes en campagne contre Gondoald. Les Orleanois avec les Berruiers attaquent la ville de Poitiers. L'Evêque Marovée, aiant brisé un calice d'or, se rachette de l'exil, et délivre son peuple de la captivité. 98. e. 99. a. 246. a.

Guntramnus Rex adversùs Gundoaldum movet exercitum. Aurelianenses cum Bituricensibus Pictavensem urbem aggrediuntur. Maroveus Episcopus, confracto aureo calice, se ab exsilio, populum à captivitate redimit. 98. *e.* 99. *a.* 246. *a.*

Gondoald va à Angoulême, à Perigueux et à Toulouse. Magnulfe Evêque de Toulouse exhorte le peuple à faire résistance. Gondoald aiant été reçu dans la ville, Magnulfe est fouetté, lié et exilé. 99. a. b. 246. b. c.

Gundoaldus Engolismam, Petrogoricas et Tolosam tendit. Magnulfus Tolosanus Episcopus plebem hortatur ad resistendum. Gundoaldo in urbe recepto, Magnulfus fustibus cæditur, et fune revinctus truditur in exsilium. 99. *a. b.* 246. *b. c.*

Gondoald passant par Bourdeaux, est reçu fort poliment par l'Evêque Bertran. Comme il demandoit ce qui pourroit le rendre invincible, l'Evêque lui indique des Reliques de saint Serge qu'avoit Eufron marchand Syrien. Le Duc Mommole divise en trois parties avec le couteau un os de saint Serge. 99. d. e. 246. e. 247. a. b.

Gundoaldus per urbem Burdegalensem transiens, humanissimè excipitur à Præsule Bertramno. Quærenti quæ res ipsum inexpugnabilem redderet, indicat Bertramnus S. Sergii reliquias quas habebat Eufron negotiator Syrus. Mummolus Dux os S. Sergii cultello in tres partes dividit. 99. *d. e.* 246. *e.* 247. *a. b.*

Gondoald envoye des députés au Roi Gontran, qui les fait fustiger. 100. a. b. 247. c. d. Childebert a un pourparler avec Gontran, qui

Gundoaldus legatos mittit ad Guntramnum Regem, qui eos cædi jubet. 100. *a. b.* 247. *c. d. Childebertus venit*

in colloquium cum Guntramno, qui hasta in manu ejus posita, eum regni sui hæredem instituit. 100. *c.* 248. *e.*

lui mettant une pique à la main, l'institue héritier de son royaume. 100. c. 248. e.

Gundoaldus à Desiderio Duce derelictus, unà cum Mummolo, Bladaste, Waldone ac Sagittario Convenas urbem ingreditur : oppidanos fraude ejicit ex urbe. 100. *e.* 249. *b. Guntramnus Rex Gundoaldo litteras mittit : ejus copiæ Gundoaldum persequuntur, S. Vincentii Basilicam in Aginnensi territorio cremant.* 101. *a. b.* 249. *c. d. e.*

Gondoald abandonné par le Duc Didier entre dans * la ville de Comminges accompagné de Mommole, de Bladaste, de Valdon et de Sagittaire : il en chasse les habitans par ruse. 100. e. 249. b. Le Roi Gontran écrit à Gondoald; ses troupes poursuivent Gondoald, et mettent le feu à l'Eglise de S. Vincent dans l'Agennois. 101. a. b. 249. c. d. e.

** S. Bertrand.*

Gundoaldus obsidetur in urbe Convenarum : Leudegisilus Comes-stabuli urget obsidionem, Mummolum sollicitat ad deserendum Gundoaldum. Gundoaldus à suis desertus, tandem occiditur. 101. 102. 250. 251. 252. 323. *d. Guntramnus Gundoaldi fautores gladio puniri jubet : Mummolus et Sagittarius occiduntur. Mummoli facultates fisco addicuntur, et Guntramnum inter ac Childebertum dividuntur.* 103. 252. 253. 323. *d. Sidonia uxor Mummoli cum omnibus ejus thesauris ad Guntramnum adducitur.* 104. *c.* 253. *e.*

Gondoald est assiegé dans la ville de S. Bertrand : le Connétable Leudegisile presse le siége, et sollicite Mommole à quitter Gondoald. Gondoald abandonné des siens, est enfin tué. 101. 102. 250. 251. 252. 323. d. Gontran ordonne qu'on punisse par le glaive tous les fauteurs de Gondoald : Mommole et Sagittaire sont tués. Les biens de Mommole sont confisqués et partagés entre Gontran et Childebert. 103. 252. 253. 323. d. Sidoine femme de Mommole est présentée à Gontran avec tous les trésors de son mari. 104. c. 253. e.

Cuppa à Fredegunde Tolosam missus, Rigunthem ad matrem reducit. 103. *c.* 253. *a. Guntramni exercitus petens Hispanias (id est Septimaniam), insolita aëris intemperie gravatus, infecto negotio revertitur.* 104. *d.* 253. *e.* 323. *e.*

Cuppa envoyé à Toulouse par Frédégonde, ramene Rigonthe à sa mere. 103. c. 253. a. Les troupes, que Gontran avoit envoiées en Espagne (c'est-à-dire en Septimanie), étant incommodées par l'intemperie de l'air auquel elles n'étoient pas accoutumées, reviennent sans avoir rien fait. 104. d. 253. e. 323. e.

Columbanus ex Hibernia in Gallias venit. 341. *b.* 474. *b.* 477. *n. Licinius in Aulam Chlotarii II. advenit.* 486. *c. n. Hiconius Mauriennensis Episc. Concilio Matiscon. II. interest.* 466. *n. Austregisilus ab Aunario Autissiod. Episc. Clericus efficitur, et Subdiaconus ordinatur.* 468. *d. In Alemannia nascitur Lenogisilus.* 497. *n.*

Columban vient de l'Hibernie dans les Gaules. 341. b. 474. b. 477. n. Licinius arrive à la Cour de Clotaire II. 486. c. n. Hiconius Evêque de Maurienne assiste au second Concile de Mâcon. 466. n. * Austregisile est fait Clerc et ordonné Soudiacre par Aunaire Evêque d'Auxerre. 468. d. * Lenogisile naît en Alemagne. 497. n.

** Outrille.* ** Longis.*

Anno Chr. 586.

L'an 586. *de J. C.*

Leudegisilus a Guntramno Patricius efficitur. Magna aquarum inundatio. 104. *d.* 254. *a.* 323. *e. Childeberto nascitur filius, nomine Theodebertus.* 104. *d.* 254. *a.* 360. *a.*

Leudegisile est créé Patrice par Gontran. Grande inondation. 104. d. 254. a. 323. e. Il naît à Childebert un fils nommé Théodebert. 104. d. 254. a. 360. a.

Signum apparet in cœlo. Syagrius Comes à Guntramno Constantinopolim missus, ibi fraude Patriciatum vult assumere. Leovigildus Hispaniarum Rex moriens Reccaredo filio regnum relinquit. 104. *d.* 254. *a.*

Il paroît un signe dans le ciel. Le Comte Syagre envoié par Gontran à Constantinople, tache d'y avoir par surprise la dignité de Patrice. Leovigilde Roi d'Espagne laisse par sa mort le royaume à son fils Reccarede. 104. d. 254. a.

Langobardi Autharim sibi Regem eligunt. 83. *e.* 228. *a. Bertchramnus Cenomannensem Episcopatum init.* 414. *n.* 487. *n. Evantio Vienn. Episc. succedit Virus.* 484. *c.*

Les Lombards se choisissent Autharis pour Roi. 83. e. 228. a. Bertran se met en possession de l'Evêché du Mans. 414. n. 487. n. Vire succede à Evance Evêque de Vienne. 484. c.

Anno Chr. 587.

L'an 587. *de J. C.*

Childeberto nascitur filius, Theodericus nomine. Guntramnus Rex apud Andelaum Childebertum regni hæredem instituit. 104. *e.* 254. *a. b.* 324. *a.* 360. *a. Reccaredus Hispaniarum Rex fidem Catholicam amplectitur.* 105. *b.* 254. *c.*

Il naît à Childebert un fils appellé Thierri. Le Roi Gontran étant à Andelot institue Childebert héritier de son royaume. 104. e. 254. a. b. 324. a. 360. a. Reccarede Roi d'Espagne embrasse la religion Catholique. 105. b. 254. c.

Setacechinge, Boson - Gontran, Ursion et Bertefroi sont mis à mort par l'ordre de Childebert. Leudefroi Duc d'Alemagne odieux à Childebert, se cache : Uncelene est mis en sa place. 105. a. 254. b.

Setacechingus, Boso-Guntramnus, Ursio et Bertefredus Childeberti jussu occiduntur. Leudefredus Alemannorum Dux Childeberto invisus, se abscondit : Uncelenus in ejus locum substituitur. 105. *a.* 254. *b.*

Gontran-Boson, que Brunehault ne pouvoit souffrir, est recommandé à Childebert par * Ageric Evêque de Verdun : il s'enfuit dans la maison de Magneric Evêque de Treves, Gontran le fait tuer. Bertefroi se refugie à Verdun dans la maison de l'Eglise où il est tué. 359. b. c. d. Quelques Seigneurs convaincus d'avoir conspiré contre Childebert, sont punis de mort. 324. a.

* *Airi.*

Guntramnus-Boso Brunechildi exosus per Agericum Virdunensem Episcopum Childeberto commendatur : confugit in domum Magnerici Trevir. Episc. Guntramni jussu interficitur. Bertefredus Virdunum confugit in domum Ecclesiæ, ubi occiditur. 359. *b. c. d. Nonnulli Principum et Ducum conjurationis contra Childebertum convicti morte puniuntur.* 324. *a.*

L'an 588. *de J. C.*

Clodosuinde sœur de Childebert est promise à Reccarede Roi des Gots : elle ne l'a cependant pas épousé. 340. e. Childebert donne en mariage à Reccarede sa sœur qu'il avoit promise à Autharis Roi des Lombards : à la priere de l'Empereur Maurice il marche en Italie avec une grande armée : aiant été vaincu par Autharis, il s'en revient avec un petit nombre de ses troupes. 324. a.

Clotaire constitue Berthaire son Archichapelain, et lui confie le soin des Reliques qu'il portoit dans ses voiages. 489. a. Licinius succede à Antestius dans la charge de Prefet d'Angers. 486. e. n.

Anno Chr. 588.

Reccaredo Gothorum Regi promittitur Chlodosuinda Childeberti II. soror, quæ tamen ei non nupsit. 340. *e. Childebertus sororem suam, quam Authari Langob. Regi promiserat, Gothorum Regi tradit in matrimonium : cum magno exercitu ad petitionem Mauricii Imp. Italiam petit : victus ab Authari cum paucis redit.* 324. *a. b.*

Chlotarius Bertharium Archicapellanum suum constituit, et reliquias sanctorum, quas secum deferebat, ejus curæ committit. 489. *a. Licinius Antestio in Andegav. præfecturam sufficitur.* 486. *e. n.*

L'an 589. *de J. C.*

L'armée du Roi Gontran envoiée dans la Septimanie est taillée en pieces par les Gots par la négligence du Duc Boson. 105. c. 254. d. 324. a.

Outrille est ordonné Prêtre et constitué Abbé de S. Nizier par Ethere Evêque de Lion. 468. b. Naissance de S. Amand. 523. n. 532. c.

Il y eut cette année un grand déluge d'eau dans la Venetie, dans la Ligurie, et dans les autres regions de l'Italie. A Rome le Tibre se déborda extraordinairement. 103. e. 253. b.

Anno Chr. 589.

Exercitus Guntramni Regis in Septimaniam missus, negligentia Bosonis Ducis à Gothis trucidatur. 105. *c.* 254. *d.* 324. *a.*

Austregisilus ab Ætherio Lugdunensi Episc. Presbyter ordinatur, et Abbas S. Nicetii instituitur. 468. *b. Nascitur S. Amandus.* 523. *n.* 532. *c.*

Hoc anno magnum aquæ diluvium in finibus Venetiarum et Liguriæ et cæteris Italiæ regionibus. Tiberis Romæ ultra modum excrevit. 103. *e.* 253. *b.*

L'an 590. *de J. C.*

L'inondation est suivie d'une peste qui enleve le Pape Pelage. 103. e. 253. b. Grégoire est élevé au souverain Pontificat. 104. a. 253. b. On trouve la Robe de J. C. 105. c. 254. e.

La Lune s'éclipse. Il y a guerre entre les Francs et les Bretons sur la Vilaine; Beppelene Général des Francs y est tué par les Bretons; Ebrecaire autre Général est cause de ce meurtre. 105. d. 255. a. 324. b. Théodefroi Duc Transjurain meurt; Vandalmar lui succede. 105. e. 255. a.

Grippon ambassadeur de Childebert revient de Constantinople. Childebert envoie vingt Ducs en Italie pour détruire la nation des Lombards. Le Duc Olon est tué en s'approchant inconsidérément du Château de Belinzone. Les Francs prenent cinq Châteaux, en détruisent dix, emmenent des prisonniers : étant attaqués de la dyssenterie, ils regagnent

Anno Chr. 590.

Inundationem subsequitur pestilentia, quæ Pelagium Papam abripit. 103. *e.* 253. *b. Gregorius in summum Pontificem eligitur.* 104. *a.* 253. *b. Christi Tunica invenitur.* 105. *c.* 254. *e.*

Luna obscuratur. Bellum Francos inter et Britones super fluvium Vicinoniam, ubi Beppelenus Dux Francorum factione Ebrecharii alterius Ducis à Britonibus jugulatur. 105. *d.* 255. *a.* 324. *b. Theodefredus Dux Ultrajuranus moritur : cui succedit Wandalmarus.* 105. *e.* 255. *a.*

Grippo Childeberti legatus Constantinopoli revertitur. Childebertus viginti Duces in Italiam mittit ad delendam Langobardorum gentem. Olo Dux improvidè accedens ad Bilitionis castrum, occiditur. Franci quinque castella capiunt, decem diruunt, captivos abducunt : Dysenteriæ morbo laborantes, ad propria redeunt.

108. *b. c.* 257. *d. e.* 324. *b.*

Autharis Langobard. Rex legatos in Franciam mittit pro pace petenda : veneno necatur. Langobardi ad Childebertum legationem mittunt. Theodelinda Regina Agilulfum Taurinatium Ducem sibi maritum et Langobardis Regem eligit. 105. *e.* 106. *a.* 255. *a. b.* 324. *c.*

Columbanus Luxoviense Cœnobium ædificat. 341. *b.* 474. *c.* 477. *b. Ægidius Remensis Episc. in Concilio Mettensi de sede depellitur.* 463. *n.* 487. *n. Licinius ex Andegavensi Comite Clericus efficitur.* 486. *e. n. Hoc anno Launomarus Curbionensis Abbas obiisse creditur.* 463. *n.*

leur pays. 108. b. c. 257. d. e. 324. b.

Autharis Roi des Lombards envoie en France des Ambassadeurs demander la paix ; il périt par le poison. Les Lombards envoient une ambassade à Childebert. La Reine Théodelinde se choisit pour mari Agilulfe Duc des Tauriniens, et le donne pour Roi aux Lombards. 105. e. 106. a. 255. a. b. 324. c.

Colomban construit le Monastere de Luxeu. 341. b. 474. c. 477. b. Gilles Evêque de Reims est déposé dans le Concile de Mets. 463. n. 487. n. Licinius prend la Clericature de Comte d'Angers qu'il étoit. 486. e. n. On croit que Laumer Abbé de Corbion mourut cette année. 463. n.

Anno Chr. 591.

Chlotarius Chilperici filius baptizatur, et à Guntramno Rege de sacro fonte suscipitur. 360. *a. n.* 503. *n. Magus quidam se Christum dicit, et se adorari jubet pro Christo.* 340. *d.*

L'an 591. *de J. C.*

On bâtise Clotaire fils de Chilperic, et le Roi Gontran en est le parrein. 360. a. n. 503. n. Un certain Magicien se dit le Christ, et se fait adorer en cette qualité. 340. d.

Anno Chr. 592.

Sol eclipsim patitur. 106. *c.* 255. *d. Licinius in Andegav. Pontificem eligitur.* 487. *a.*

L'an 592. *de J. C.*

Eclipse de Soleil. 106. c. 255. d. Licinius est élû Evêque d'Angers. 487. a.

Anno Chr. 593.

Guntramnus Rex moritur, et Cabilone in Ecclesia S. Marcelli sepelitur. Regnum ejus accipit Childebertus. 106. *c.* 255. *e.* 324. *c.* 340. *e.* 350. *a.* 360. *a.* 466. *b.*

Childebertus patris et patrui mortem ulturus, in Chlotarii terras copias mittit, quibus præficit Gundoaldum ac Wintrionem. Fredegundis Chlotarium puerum gestat in ulnis usque ad locum certaminis : cæditur Childeberti exercitus. 107. 256. 257. *a. b.*

Siccitas et fames, atque insolita Locustarum multitudo. Wintrio Dux Campaniæ à Chlotario cruenta utrinque pugna victus aufugit. 324. *c. Childebertus cum Chlotarii exercitu congressus, victus evadit.* 340. *d.*

L'an 593. *de J. C.*

Le Roi Gontran meurt ; il est enterré à Châlon-sur-Saone dans l'Eglise de S. Marcel. Childebert prend ses Etats. 106. c. 255. e. 324. c. 340. e. 350. a. 360. a. 466. b.

Childebert pour venger la mort de son pere et de son oncle envoie sur les terres de Clotaire des troupes, dont il donne le commandement à Gondoald et à Vintrion. Frédégonde porte l'enfant Clotaire entre ses bras jusqu'au lieu du combat : l'armée de Childebert est taillée en pieces. 107. 256. 257. a. b.

Sécheresse, faim, et multitude inouie de sauterelles. Vintrion Duc de Champagne prend la fuite, étant vaincu par Clotaire dans un combat, où il y a de part et d'autre bien du sang repandu. 324. c. Childebert en étant venu aux mains avec l'armée de Clotaire, est défait et mis en fuite. 340. d.

Anno Chr. 594.

Exercitus Francorum et Britonum se mutua cæde prosternunt. 108. *a.* 257. *c.* 324. *d. Papulo Carnotensi Episc. defuncto, Betharius in ejus locum sufficitur.* 489. *b.*

L'an 594. *de J. C.*

Les armées des Francs et des Bretons s'entrégorgent. 108. a. 257. c. 324. d. Papoul Evêque de Chartres étant mort, * Bethaire prend sa place. 489. b.

* *Bohaire.*

Anno Chr. 595.

Multa signa in cœlo apparent : apparet et Cometes. Warni rebellare tentantes ab exercitu Childeberti penitus delentur. 108. *a.* 255. *c. Tassilo à Childeberto Rex Bajoariæ constituitur.* 105. *b.* 254. *c.* 324. *d.*

L'an 595. *de J. C.*

Il paroit dans le ciel plusieurs signes : on voit une Cométe. Les Varnes qui s'étoient voulu revolter, sont écrasés par l'armée de Childebert. 108. a. 255. c. Tassilon est établi Roi de Baviere par Childebert. 105. b. 254. c. 324. d.

Anno Chr. 596.

Childebertus Rex cum uxore veneno necatur : ei succedunt duo ejus filii adhuc pueruli, Theodebertus in regnum Austrasiæ, Theodericus in regnum Burgundiæ.

L'an 596. *de J. C.*

Le Roi Childebert est empoisonné avec sa femme : ses deux fils encore tout enfans lui succedent, Théodebert dans le Royaume d'Austrasie, Thierri dans celui de Bourgogne. 108.

d. 258. a. 341. a. 350. a. 360. b. 473. n. 478. c. Childebert est empoisonné par sa femme. 324. d.

Grégoire le Grand en envoiant Augustin, Mellite et Jean dans la grande Bretagne, il les recommande par lettres aux Evêques et aux Rois de France. 104. b. 253. c. Il écrit pour le même sujet à Théodebert, à Thierri et à Brunehault. 108. e. 258. c. Il écrit à Didier Evêque de Vienne. 484. n.

Les Huns étant entrés en Thuringe, se battent contre les Francs : aiant reçu de l'argent, ils s'en retournent chez eux. Agilulfe Roi des Lombards envoie en France Agnel Evêque de Trente pour rachetter les prisonniers, et Euvin Duc de Trente pour obtenir la paix. 109. a. 258. c. d. 341. a.

Frédégonde s'empare de Paris avec son fils Clotaire. L'armée de Clotaire met en déroute et en fuite Théodebert et Thierri au village de Lafau. 109. b. 258. d. 324. e.

L'an 597. *de J. C.*

La Reine Frédégonde meurt : elle est enterrée dans l'Eglise de S. Vincent au fauxbourg de Paris. 109. b. 258. d. 324. e. 341. a. 464. n. Mort de Magneric Evêque de Treves. 487. n.

Valdrade Abbesse du Monastere de S. Pierre de Mets donne à son Monastere les metairies qu'elle avoit eues par héritage : elle obtient de Théodebert II. la confirmation de cette donation. 473. c.

L'an 598. *de J. C.*

Vintrion Duc de Champagne, pere de Glodesinde, est tué à l'instigation de Brunehault. 109. c. 258. e. 324. e. 461. n. Mort de saint Evroul Abbé de Beauvais. 464. n.

Agilulfe Roi des Lombards fait mourir quelques-uns des Ducs qui s'étoient révoltés, et subjugue les autres : il fait un traité d'alliance avec le Roi Thierri. 324. e.

L'an 599. *de J. C.*

Colene Franc de nation est ordonné Patrice. Marseille et les autres villes de Provence sont attaquées d'une peste qui venoit à l'aine. Dans le lac de Chateaudun l'eau bout si fort, qu'elle jette sur les bords une quantité de poissons cuits. Varnacaire Maire du Palais distribue en mourant tous ses biens aux pauvres. 109. c. 258. e. 259. a. 325. a.

Brunehault chassée par Théodebert du royaume d'Austrasie, est rencontrée dans la plaine d'Arci par un pauvre, qui la conduit à Thierri dont elle est reçue honorablement : elle fait donner à ce pauvre l'Evêché d'Auxerre. 109. d. 259. a. 325. a. Thierri fait grand accueil à Brunehault. 341. b.

Grégoire le Grand donne le *Pallium* à Syagre Evêque d'Autun : il écrit à Brunehault et à ses petits fils Théodebert et Thierri pour extirper la simonie. 473. e. 474. a.

108. *d.* 258. *a.* 341. *a.* 350. *a.* 360. *b.* 473. *n.* 478. *c. Childebertus veneno necatur à conjuge.* 324. *d.*

Gregorius M. Augustinum, Mellitum et Johannem in Britannias mittens, eos suis litteris commendat Episcopis et Regibus Francorum. 104. *b.* 253. *c. Eamdem ob causam scribit ad Theodebertum, Theodericum et Brunechildem.* 108. *e.* 258. *c. scribit ad Desiderium Vienn. Episcopum.* 484. *n.*

Hunni in Thuringiam ingressi, cum Francis bellum gerunt : accepta pecunia redeunt ad propria. Ab Agilulfo Langob. Rege Agnellus Tridentinus Episc. ad redimendos captivos, Evin Dux Tridentinus ad obtinendam pacem, in Franciam mittuntur. 109. *a.* 258. *c. d.* 341. *a.*

Fredegundis cum filio Chlotario Parisios invadit : Chlotarii exercitus Theodebertum et Theodericum apud Latofaum fundit et fugat. 109. *b.* 258. *d.* 324. *e.*

Anno Chr. 597.

Fredegundis moritur, ac in Basilica S. Vincentii in suburbio Parisiensi sepelitur. 109. *b.* 258. *d.* 324. *e.* 341. *a.* 464. *n. Obit et Magnericus Trevir. Episcopus.* 487. *n.*

Waldrada Monasterii S. Petri Mettis Abbatissa prædia sua, quæ ex paterna successione susceperat, donat suo Monasterio : hujus donationis confirmationem obtinet à Theodeberto II. 473. *c.*

Anno Chr. 598.

Wintrio Dux Campaniæ, Glodesindis pater, instigante Brunechilde interficitur. 109. *c.* 258. *e.* 324. *e.* 461. *n. Moritur S. Ebrulfus Bellovacensis Abbas.* 464. *n.*

Agilulfus Langobard. Rex ex Ducibus rebellibus alios occidit, alios perdomat : pacem firmat cum Theoderico Rege. 324. *e.*

Anno Chr. 599.

Colenus Francus genere Patricius ordinatur. Massilia ac reliquæ Provinciæ urbes peste inguinaria affliguntur. In lacu Dunensi aqua fervens ita ebullit, ut multitudinem piscium decoctam projiciat. Warnacharius Major-domûs moriens omnes facultates suas pauperibus distribuit. 109. *c.* 258. *e.* 259. *a.* 325. *a.*

Brunechildis à Theodeberto expulsa de regno Austrasiorum, à quodam paupere in Arciacensi campania invenitur, et ad Theodericum deducitur, à quo honorificè suscipitur : eidem pauperi Autissiodorensem Episcopatum impetrat. 109. *d.* 259. *a.* 325. *a. à Theoderico recipitur.* 341. *b.*

Gregorius Magnus Syagrio Augustod. Episcopo dat Pallium : Brunechildi et nepotibus ejus Theodeberto et Theoderico scribit de exstirpanda simonia. 473. *e.* 474. *a.*

Anno Chr. 600.

Signa visa in cœlo. 109. *d.* 259. *b.* 325. *b. Theodebertus et Theodericus super fluvium Arvennam non procul à vico Doromello cum Chlotario confligunt : ibi fit magna strages ex utraque parte, maximè ex Chlotarii parte. Chlotarius in fugam versus per Melodunum Parisios properat. Theodebertus et Theodericus fugientem insequentes, urbes regni ejus evertunt, cives servituti subjiciunt. Chlotarius tenorem pacti ab hostibus propositi firmare cogitur.* 110. *a.* 259. *d. n.* 325. *b.* 360. *b.*

Theodericus pugnat contra Chlotarium quem vincit et fugat : Carnotensem urbem capit et diripit : Betharius Episcopus captivus abducitur, et ad Theodericum adducitur, à quo multùm honoratur. 489. *b. c. d.* 490. *a. b.*

L'an 600. *de J. C.*

On voit des signes au ciel. 109. d. 259. b. 325. b. Théodebert et Thierri en viennent aux mains avec Clotaire sur la riviere d'Orvanne près du village de Dormelle : il s'y fait un grand carnage des deux côtés, surtout de celui de Clotaire, qui prenant la fuite, vient à Paris par Melun. Théodebert et Thierri le poursuivent, renversent les villes de son royaume, font prisonniers les habitans. Clotaire est obligé d'accepter les conditions que lui proposent ses ennemis. 110. a. 259. d. n. 325. b. 360. b.

Thierri livre bataille à Clotaire qu'il défait et met en fuite : il prend et pille la ville de Chartres. L'Evêque Bohaire est fait prisonnier et amené à Thierri, qui lui fait tout l'honneur possible. 489. b. c. d. 490. a. b.

Anno Chr. 601.

Catinus Dux Theodeberti occiditur. 110. *b.* 259. *b.*

L'an 601. *de J. C.*

Catin Commandant de Théodebert est tué. 110. b. 259. b.

Anno Chr. 602.

Theoderico nascitur filius, Sigebertus nomine. 110. *b.* 259. *c.* 360. *b. Egila Patricius instigante Brunechilde occiditur, ejusque facultates fisco associantur. Theodebertus et Theodericus Wascones domant, Genialemque super eos Ducem instituunt.* 110. *b.* 259. *c.* 325. *b.*

Hiconius Mauriennensis Episcopus, S. Victoris, qui Salodori cum sancto Urso martyrium passus fuerat, corpus invenit in Ecclesia, quam Regina Burgundionum Sedeleuba in suburbio Genavensi construxerat. Huic inventioni interest Theodericus Rex. 110. *d.* 260. *a.* 325. *b.* 466. *n.*

Obit Ætherius Lugdun. Episcopus, cui subrogatur Secundinus. 110. *e.* 260. *b.* 325. *c. Mauricius Imper. à Foca, qui Prisci Patricii strator fuerat, cum tribus filiis interficitur.* 118. *d.* 270. *a. Focas purpuram induit.* 119. *c.* 271. *c.*

L'an 602. *de J. C.*

Il naît à Thierri un fils nommé Sigebert. 110. b. 259. c. 360. b. Le Patrice Egile est mis à mort à l'instigation de Brunehault, et ses biens sont confisqués. Theodebert et Thierri domptent les Gascons, et leur donnent Genial pour Duc. 110. b. 259. c. 325. b.

Hicoine Evêque de Maurienne trouve dans l'Eglise, que Sedeleube Reine des Bourguignons avoit fait construire dans le faubourg de Génève, le corps de S. Victor qui avoit souffert le martyre à Soleurre avec S. Urse. Le Roi Thierri est présent à cette Invention. 110. d. 260. a. 325. b. 466. n.

Mort d'Ethere Evêque de Lyon : Secondin est mis en sa place. 110. e. 260. b. 325. b. L'Empereur Maurice est tué avec ses trois fils par Focas, qui avoit été palfrenier du Patrice Prisque. 118. d. 270. a. Focas prend la pourpre. 119. c. 271. c.

Anno Chr. 603.

Theoderico nascitur filius, Childebertus nomine. 110. *e.* 260. *b.* 360. *b. Synodus Cabilone collecta Desiderium Vienn. Episc. de sede sua dejicit : ei Domnulus substituitur. Eo anno fit solis eclipsis.* 110. *e.* 260. *b.* 325. *c: Desiderius à Theoderico in exsilium pellitur.* 341. *c.* 481. *e.* 484. *e. Hiems nimis sæva magnam perdit vinearum partem.* 325. *c.*

L'an 603. *de J. C.*

Il naît à Thierri un fils appellé Childebert. 110. e. 260. b. 360. b. Un Synode assemblé à Chalon sur Saone dépose Didier Evêque de Vienne; il est remplacé par Domnole. Il y a cette année une éclipse de Soleil. 110. e. 260. b. 325. c. Didier est exilé par Thierri. 341. c. 481. e. 484. e. Un très-rude hiver fait perir une grande partie des vignes. 325. c.

Anno Chr. 604.

Theoderico nascitur filius, Corbus nomine. 111. *a.* 260. *b. Brunechildis Theodericum orat nepotem suum ut Bertoaldum Palatii Comitem interficiat, et in ejus locum Protadium Majorem-domûs constituat. Theodericus Bertoaldum in Neustriam mittit ad partem regni tuen-*

L'an 604. *de J. C.*

Corbe fils de Thierri vient au monde. 111. a. 260. b. Brunehault prie Thierri son petit-fils de tuer Bertoald Maire du Palais, et de mettre en sa place Protade. Thierri envoie Bertoald dans la Neustrie pour défendre cette partie de son royaume. Clotaire fait partir son fils Merovée et Landeric Maire du Palais pour écra-

ser Bertoald, qui s'enfuit dans Orleans. Landeric provoque Bertoald à livrer bataille : Bertoald appelle en duel Landeric qui refuse le defi. 111. a. b. 260. d. e. L'armée de Clotaire se jette sur le royaume de Thierri, et assiége Bertoald dans Orleans. 325. c.

dam. Chlotarius filium Meroveum et Landericum Majorem-domûs mittit ad opprimendum Bertoaldum. Bertoaldus Aurelianos confugit : eum provocat Landericus ad pugnam ineundam. Bertoaldus Landericum invitat ad singulare certamen, quod recusat Landericus. 111. *a. b.* 260. *d. e. Chlotarii exercitus regnum Theoderici invadit, et Bertoaldum Majorem-domûs in Aurelianensi urbe obsidet.* 325. *c.*

Thierri fait marcher ses troupes le jour de Noël contre Clotaire : on en vient aux mains, Bertoald est tué, Merovée fils de Clotaire est pris, Landeric est mis en fuite : Thierri revient à Paris victorieux. 111. c. d. 261. a. b. 325. d. 341. b. Théodebert fait un traité de paix avec Clotaire à Compiegne. 111. e. 261. c. 325. d.

Theodericus die Natali Domini movet exercitum contra Chlotarium. Initur certamen; Bertoaldus occiditur; Meroveus Chlotarii filius capitur, Landericus in fugam vertitur : Theodericus victor Parisios revertitur. 111. *c. d.* 261. *a. b.* 325. *d.* 341. *b. Theodebertus cum Chlotario pacem init in villa Compendio.* 111. *e.* 261. *c.* 325. *d.*

Adaloald est associé au royaume de Lombardie par son pere Agilulfe : on lui promet en mariage la fille de Théodebert : les Francs et les Lombards font ensemble une alliance perpétuelle. 110. c. 259. c. 325. d. Il paroit une Cométe aux mois d'Avril et de Mai. 325. d. Gregoire le Grand laisse par sa mort le souverain Pontificat à Sabinien. 119. d. 271. c.

Adaloaldus à patre Agilulfo fit consors regni Langobardici : ei despondetur filia Theodeberti : pax perpetua Francos inter et Langobardos initur. 110. *c.* 259. *c.* 325. *d. Mensibus Aprili et Maio Cometa visus.* 325. *d. Gregorius Magnus vita decedens, Pontificalem sedem Sabiniano relinquit.* 119. *d.* 271. *c.*

L'an 605. *de J. C.*

Protade est établi Maire du Palais selon l'intention de Bruneheault par le commandement de Thierri. Il devient odieux à la Noblesse; il pousse Thierri à faire la guerre à Théodebert. Les Grands du royaume d'Austrasie prenent la resolution de le faire mourir. Thierri envoie Uncelene pour empêcher qu'on ne tue Protade : Uncelene porte des ordres tout contraires : Protade est tué. Thierri est contraint par les siens à faire la paix avec son frere. 112. a. b. c. 261. d. e. 262. a. b. 325. d. 360. b.

Anno Chr. 605.

Protadius juxta voluntatem Brunechildis et ex præcepto Theoderici Major-domûs constituitur. Nobilitati fit odiosus; Theodericum impellit ad bellum Theodeberto inferendum. Austrasiorum Proceres Protadium morti tradendum censent. Theodericus Uncelenum mittit ad impediendum ne Protadius occidatur. Uncelenus fert mandatum omninò contrarium : Protadius interimitur. Theodericus à suis coactus cum fratre pacificatur. 112. *a. b. c.* 261. *d. e.* 262. *a. b.* 325. *d.* 360. *b.*

Didier succede à Aunaire dans l'Evêché d'Auxerre. 460. n. Licinius Evêque d'Angers meurt. 486. n.

Desiderius Aunario succedit in Episcopatum Autissiodorensem. 460. *n. Moritur Licinius Andegavensis Episcopus.* 486. *n.*

L'an 606. *de J. C.*

Le Pape Sabinien meurt. 119. n. 271. d. Claude est fait Maire du Palais en la place de Protade : épouvanté par l'exemple de son prédécesseur, il fait amitié à tout le monde. 112. d. 262. b. 325. e.

Anno Chr. 606.

Moritur Sabinianus Papa. 119. *n.* 271. *d. In locum Protadii Major-domûs substituitur Claudius, qui sui prædecessoris exemplo territus, amicitiam servat cum omnibus.* 112. *d.* 262. *b.* 325. *e.*

L'an 607. *de J. C.*

Famine, peste et grande inondation. 325. e. Uncelene, qui avoit été cause de la mort de Protade, est à l'instigation de Brunehault mutilé d'un pié et dépouillé de tous ses biens par l'ordre de Thierri. Le Patrice Volfe, qui avoit consenti au meurtre de Protade, est tué à la suggestion de Brunehault. Il naît à Thierri un fils nommé Merovée, dont Clotaire est parrein. 112. d. 262. c. 325. e.

Anno Chr. 607.

Fames, pestilentia et aquarum inundatio immensa. 325. *e. Uncelenus, qui Protadii mortis causa exstiterat, instigante Brunechilde à Theoderico pede truncatur, et rebus omnibus spoliatur. Wolfus Patricius, qui neci Protadii consenserat, suggerente Brunechilde interficitur. Theoderico nascitur filius, Meroveus nomine, quem Chlotarius de sacro fonte suscipit.* 112. *d.* 262. *c.* 325. *e.*

Thierri fait lapider Didier Evêque de Vienne à la persuasion de Brunehault et d'Aride Evêque de Lyon. 112. e. 262. d. 326. a. 341. c. 360. b. 481. e.

Theodericus Desiderium Vienn. Episc. persuasionibus Brunechildis et Aridii Lugdun. Episc. lapidari jubet. 112. *e.* 262. *d.* 326. *a.* 341. *c.* 360. *b.* 481. *e.*

Thierri envoie en ambassade Aride Evêque de Lyon, Roccon et Eborin vers Bertric Roi d'Espagne, pour lui demander en mariage sa

Theodericus Aridium Lugdun. Episcopum, Rocconem et Eborinum legatos mittit ad Bertricum Hispaniæ Regem ejus

thaire. 502. e. Il va en Alemagne. 475. a. 481. d. Il vient à Bregentz, où il demeure trois ans. 326. b.

Thierri et Théodebert par le conseil des personnes prudentes s'assemblent à Seltz. Thierri cede par contrainte à son frere l'Alsace, le Suntgaw et deux autres Comtés. 114. b. n. 264. b. c. Théodebert s'empare de l'Alsace. 326. b.

Les Alemans défont dans un combat les Transjurains : ils ravagent le Mont Jura, mettant tout à feu et à sang. 114. c. 264. c. Les Alemans font le dégat dans l'Uchtland et dans le pays d'au-delà du Mont Jura. 326. b.

Théodebert tue sa femme Bilechilde, et épouse Théodechilde. 114. c. 264. d. 326. b. Il se donne un combat entre les Francs et les Saxons, il y a une grande tuerie de part et d'autre. 110. c. 259. c.

Bertric Roi d'Espagne quitte cette vie. 123. c. 283. a. Papoul Evêque de Mets étant mort, Arnoul est mis en sa place. 507. c.

et Dadoni bene precatur. 502. *e. in Alemanniam pergit*. 475. *a*. 481. *d. Brigantium venit, ubi triennio manet*. 326. *b*.

Theodericus et Theodebertus consilio virorum prudentium ad Saloissam conveniunt. Theodericus fratri coactè cedit Comitatus Alesatium, Sugintensem et duos alios. 114. *b. n*. 264. *b. c. Theodebertus Alsatiam invadit*. 326. *b*.

Alemanni Ultrajuranos acie superant : Juranum saltum pervagantur, cædibus ac incendiis cuncta replentes. 114. *c*. 264. *c. Alemanni Aventicum et Ultrajuranum pagos depopulantur*. 326. *b*.

Theodebertus Bilechildem uxorem interimit, Theodechildem sibi matrimonio sociat. 114. *c*. 264. *d*. 326. *b. Francis cum Saxonibus pugnantibus, utrinque magna cædes edita*. 110. *c*. 259. *c*.

Bertricus Hispaniarum Rex humanis rebus eximitur. 123. *c*. 283. *a. Mortuo Pappolo Mettensi Episcopo, in ejus locum subrogatur Arnulfus*. 507. *c*.

L'an 611. *de J. C.*

Thierri demande du secours à Clotaire contre son frere Théodebert, et lui promet le Duché de Dentelene. 114. d. 264. d. Thierri se préparant à faire la guerre à Théodebert, promet une province à Clotaire pour le détourner de secourir son frere. 326. c. Mort d'Apollinaire Evêque de Bourges. 468. b.

Anno Chr. 611.

Theodericus adversùs fratrem à Chlotario auxilium postulat, eique promittit Denteleni Ducatum. 114. *d*. 264. *d. Theodericus contra Theodebertum bellum parans, Chlotarium, promissa quadam provincia, ab ejus auxilio avocare satagit*. 326. *c. Moritur Apollinaris Bituricensis Episcopus*. 468. *b*.

L'an 612. *de J. C.*

Thierri aiant livré bataille à son frere dans la plaine de Toul, taille ses troupes en pieces. Théodebert se sauvant du combat, passe par Mets et par la forêt de Vosge, et s'enferme dans Cologne. 114. d. e. 265. a. Théodebert est vaincu une seconde fois dans le combat qu'il donne auprès de * Tolbiac, et s'enfuit à Cologne. Aiant été tué, Thierri entre dans Cologne, se saisit du trésor royal, et oblige les premiers de la ville à lui prêter serment de fidelité. Il est frappé au côté dans l'Eglise de S. Gereon : il vient à Mets, où il trouve Brunehault qui fait mourir les fils de Théodebert. 115. 265. 266. a. Thierri défait Théodebert à Tolbiac, et le fait tuer à Cologne. 503. a.

* *Souche*.

Quelques Auteurs écrivent que Théodebert après sa déroute avoit passé le Rhein, que Thierri aiant pris Cologne, avoit envoié Berthaire à ses trousses, que Berthaire l'aiant attrapé, l'avoit ammené à Thierri, qui le relegua à Chalon-sur-Saone. 115. d. 266. b. Théodebert est pris. 341. c.

Thierri défait deux fois Théodebert : étant entré dans Cologne, il enleve les trésors de Théodebert, et fait mourir son fils tout enfant : aiant pris et fait raser Théodebert, il l'envoie à Chalon-sur-Saone, et peu de tems après il le fait tuer à l'instigation de Brunehault. 326. c. Thierri aiant pris Théodebert, l'envoie à Brunehault, qui l'aiant obligé de se faire Clerc,

Anno Chr. 612.

Theodericus in Campania Tullensi adversùs fratrem congressus, ejus exercitum graviter atterit. Theodebertus è prœlio fugiens, per Mettensem urbem et Vosagum saltum intra Coloniam se recipit. 114. *d. e*. 265. *a. Theodebertus iterùm apud Tulbiacum certans vincitur, et Coloniam fugit : quo occiso, Theodericus Coloniam ingreditur, regias invadit opes, et Primates urbis in sua sibi verba jurare compellit. In Ecclesia S. Gereonis à quodam in latere percutitur : Mettas advenit, ubi Brunechildem invenit, quæ Theodeberti filios neci tradit*. 115. 265. 266. *a. Theodericus Theodebertum ad Tulbiacum vincit, eum Coloniæ perimit*. 503. *a*.

Quidam Auctores scribunt Theodebertum post cladem acceptam Rhenum transiisse, et à Theoderico, capta Colonia, missum Bertharium ad Theodebertum comprehendendum; à quo comprehensum adductum esse ad Theodericum, qui eum Cabilonem in exsilium relegavit. 115. *d*. 266. *b. Theodebertus capitur*. 341. *c*.

Theodericus bis Theodebertum prœlio superat : Coloniam ingressus, thesauros Theodeberti rapit, filium ejus parvulum necari jubet : ipsum Theodebertum comprehensum ac detonsum Cabilonem mittit : quem non multò pòst, instigante Brunechilde, occidi præcipit. 326. *c. Theodebertus captus à Theoderico ad Brunechildem*

Anno Chr. 613.

L'an 613. *de J. C.*

amenée à Clotaire, qui fait égorger en sa présence Sigebert et Corbe : il donne Merovée à élever à Ingebod. Brunehault après avoir souffert divers supplices pendant trois jours, est enfin attachée à la queue des chevaux qui la mettent en piéces. 117. 268. 326. d. e. 341. c. d. 350. c. 360. c. 482. b. c. n. 484. d. 503. 504.

dùm comparuit. Brunechildis ad Chlotarium adducitur : qui in ejus conspectu Sigebertum et Corbum jugulari jubet : Meroveum Ingobodo tradit nutriendum. Brunechildis per triduum diversis affecta suppliciis, tandem equorum caudis alligata membratim discerpitur. 117. 268. 326. *d. e.* 341. *c. d.* 350. *c.* 360. *c.* 482. *b. c. n.* 484. *d.* 503. 504.

Clotaire devient le Monarque des trois Royaumes. 326. e. 350. c. 486. n. 512. d. Clotaire aiant acquis la Monarchie, fait Varnacaire Maire du Palais dans la Bourgogne et Radon dans l'Austrasie; il constitue Erpon Patrice dans le pays d'au-de-là du Mont Jura : Erpon est tué par les habitans de ce pays. Clotaire venant à Marley avec la Reine Bertrude, fait mourir tous les scelerats. 120. d. 272. d. e. Clotaire rend ses bonnes graces à Varnacaire, dont il avoit été mécontent, et le confirme dans la dignité de Maire du Palais. 326. e.

Chlotarius trium regnorum fit Monarcha. 326. *e.* 350. *c.* 486. *n.* 512. *d. Chlotarius Monarchiam adeptus, Warnacharium in Burgundia, Radonem in Austrasia Majoresdomûs instituit, et Ultrajuranis Erponem Patricium præficit : Erpo ab ipsis pagensibus perimitur. Chlotarius ad villam Maurolegicum cum Bertrude Regina accedens, facinorosos quosque gladio puniri jubet.* 120. *d.* 272. *d. e. Chlotarius Warnacharium, cui infensus erat, in gratiam recipit, atque in dignitate Majoris-domûs confirmat.* 326. *e.*

Leudemond Evêque de Sion, qui avoit donné un très-mauvais conseil à la Reine, craignant d'être puni de sa témérité, se refugie vers Eustase Abbé de Luxeu : cet Abbé fait sa paix avec Clotaire. 120. e. 273. a. Alethée vient à Maslay par l'ordre de Clotaire : ne pouvant se purger des crimes qu'on lui imputoit, il est condamné à la mort. 121. a. 273. b.

Leudemundus Sedunensis Episcopus, qui pessimum Reginæ consilium dederat, timens ne temeritatis pœnas lueret, aufugit ad Eustasium Luxoviensem Abbatem, qui ei animum Chlotarii reconciliat. 120. *e.* 273. *a. Aletheus jussu Chlotarii in villam Massolacum veniens, cùm nequiret se objectis purgare criminibus, capitali sententia damnatur.* 121. *a.* 273. *b.*

Le Duc Blidebode est envoié par Clotaire pour s'emparer de la ville de Sens : l'Evêque Loup le met en fuite. 491. c. Loup Evêque de Sens est éxilé par Clotaire. 125. a. 284. d. Loup est relegué dans le Vimeu par Clotaire, et livré à Boson-Landegisile Duc payen, qui le mene à Ansenne. Boson est converti et bâtisé par Loup. 491. e.

Blidebodes Dux à Chlotario mittitur ad invadendam Senonicam urbem, à Lupo Episcopo fugatur. 491. *c. Lupus Senon. Episc. à Chlotario in exsilium truditur.* 125. *a.* 284. *d. Lupus à Chlotario in pagum Vinemacum relegatur, traditurque Bosoni-Landegisilo Duci pagano à quo ducitur in villam Andesaginam. Boso à Lupo ad fidem Christianam convertitur et baptisatur.* 491. *e.*

Valeri obtient de l'Evêque d'Amiens un lieu appellé Leuconaus, où il bâtit un Monastere. 496. d.

Walaricus ab Ambianensi Episcopo locum Leuconaum dictum obtinet, ubi Monasterium construit. 496. *d.*

L'an 614. *de J. C.*

Loup Evêque de Sens est rappellé de son exil par Clotaire. 125. a. 284. d. Vinebaud Abbé de Troies obtient de Clotaire le retour de Loup. 492. a. 493. a.

Loup gardien du Sépulcre de S. Martial est envoié vers Clotaire par les Limousins : il guérit le fils du Roi qui étoit griévement malade : il est fait Evêque de Limoges. 506.

Clotaire mande Eustase Abbé de Luxeu, et l'envoie à Colomban pour qu'il l'engage à revenir. Colomban refuse de revenir; il prie le Roi d'honorer Luxeu de sa protection. 482. d. Eustase que Colomban renvoie d'Italie à Clotaire, passe par la Brie, vient à Poinsy maison de campagne de Cagneric : il donne l'habit de Religion à Burgundofare fille de Cagneric, et construit un Monastere de filles. 499. e. 500. a. 504. b.

Anno Chr. 614.

Lupus Senonensis Episcopus ab exsilio revocatur à Chlotario. 125. *a.* 284. *d. Winebaudus Trecensis Abbas S. Lupi reditum à Chlotario impetrat.* 492. *a.* 493. *a.*

Lupus sepulcri S. Martialis custos à Lemovicibus ad Chlotarium mittitur : Regis filium graviter ægrotantem sanat : fit Lemovicensis Episcopus. 506.

Chlotarius Eustasium Luxoviensem Abbatem ad se evocat, eumque ad Columbanum mittit ut eum ad redeundum hortetur. Redire renuit Columbanus; Regem rogat ut Luxovium suo præsidio foveat. 482. *d. Eustasius à Columbano ab Italia ad Chlotarium missus, per pagum Briegensem iter carpit, Pipimisium venit in villam Chagnerici : Burgundofaram Chagnerici filiam Religionis veste induit, et Monasterium puellarum ædificat.* 499. *e.* 500. *a.* 504. *b.*

L'an 620. *de J. C.*

Dagobert fils de Clotaire étant griévement malade, recouvre la santé par le moien de S. Longis. 498. d. Ethére Evêque de Lyon impetre de Clotaire le corps de S. Didier : il s'éleve une pieuse dispute entre les Viennois et les Lyonnois : ceux-ci aiant été trompés, le corps est enlevé par les Viennois. 490. d. e.

Romain avec Aimé Moine de Luxeu bâtit un Monastere de filles dans une terre qu'il s'étoit reservée. 495. c. Eloi abandonnant pere et mere, vient en France : il se fait connoître peu après à Bobon Trésorier du Roi. 552. d. S. Basle mourut environ cette année. 463. n.

Anno Chr. 620.

Dagobertus Chlotarii filius graviter ægrotans, per S. Lenogisilum sanitati restituitur. 498. *d. Ætherius Episc. Vienn. S. Desiderii corpus impetrat à Chlotario : fit pia altercatio Viennenses inter et Lugdunenses : deceptis Lugdunensibus corpus à Viennensibus aufertur.* 490. *d. e.*

Romaricus cum Amato Luxoviensi Monacho in villa, quam sibi reservaverat, Monasterium puellarum condit. 495. *c. Eligius, relictis parentibus, in Franciam venit : paulò pòst fit notus Boboni Regis Thesaurario.* 552. *d. Circa hunc annum obiit Basolus.* 463. *n.*

L'an 621. *de J. C.*

Sisebod Roi d'Espagne étant mort, Sentila lui succede. 130. d. 292. a.

Anno Chr. 621.

Sisebodo in Hispania defuncto in regnum succedit Sentila. 130. *d.* 292. *a.*

L'an 622. *de J. C.*

Clotaire associe son fils Dagobert à la royauté, et le constitue Roi d'Austrasie. 121. d. 279. b. 360. d. 544. b. 586. c. 709. d. col. 2. Clotaire se reserve une partie du royaume d'Austrasie. 689. d. col. 1. Il confie à Arnoul l'éducation de Dagobert. 350. d. Il envoie Dagobert en Austrasie après l'avoir recommandé aux soins d'Arnoul et de Pepin. 327. a. 341. e. Le commencement du regne de Dagobert doit se prendre de la fin de cette année, et non du commencement. 685. n.

Dagobert fait marcher ses troupes contre les Saxons, aiant passé le Rhein, il en vient aux mains avec Bertoald Duc des Saxons : il appelle Clotaire à son secours : Bertoald est tué par Clotaire. 126. d. e. 127. a. b. Clotaire défait les Saxons, et tue tous ceux qui excédoient la longueur de son épée. 505. b. *Fable.*

Rustique est ordonné Evêque de Cahors. 528. d. Mort de S. Valeri Abbé. 496. n. de Siélaïc Evêque de Tours. 547. n.

Agreste Moine de Luxeu critique la Regle de S. Colomban du consentement d'Abellene Evêque de Genéve. 500. c. Salaberge est mariée malgré elle à Richram par son pere et par sa mere : Richram meurt deux mois après. 606. a.

Anno Chr. 622.

Chlotarius filium suum Dagobertum consortem regni facit, eumque Austrasiæ Regem instituit. 121. *d.* 279. *b.* 360. *d.* 544. *b.* 586. *c.* 709. *d. col.* 2. *Chlotarius Austrasiæ regni sibi partem retinet.* 689. *d. col.* 1. *Dagobertum Arnulfo erudiendum tradit.* 350. *d. Arnulfo et Pippino commendatum in Austrasiam mittit.* 327. *a.* 341. *e. Dagoberti regni initium repetendum ab exeunte hoc anno, non ab ineunte.* 685. *n.*

Dagobertus adversùs Saxones arma movet, Rhenoque transito, cum Bertoaldo Saxonum Duce pugnam committit : Chlotarium in auxilium advocat : Bertoaldus à Chlotario interficitur. 126. *d. e.* 127. *a. b. Chlotarius Saxones cædit, nullumque eorum relinquit suo ense majorem.* 505. *b.* Fabula.

Rusticus Cadurcensis Episcopus ordinatur. 528. *d. Moritur Walaricus Abbas.* 496. *n. obit quoque Sielaïcus Turon. Episcopus.* 547. *n.*

Agrestius Luxoviensis Monachus sancti Columbani Regulam carpit, annuente Abelleno Genevensi Episc. 500. *c. Salaberga à parentibus Richramno in matrimonium invita traditur : Richramnus post duos menses moritur.* 606. *a.*

L'an 623. *de J. C.*

Les Sclaves tâchent de secouer le joug de la domination des Huns ; ils les défont dans un combat à l'aide de Samon Marchand François, qu'ils établissent Roi. 122. a. b. 280. c. 327. b.

Adaloald Roi des Lombards, aiant fait mourir douze des principaux Seigneurs de Lombardie, est chassé du royaume par les autres, qui mettent en sa place Arioald Duc des Tauriniens. 122. c. 280. d.

Didier Evêque d'Auxerre meurt. 460. n. Bertran Evêque du Mans meurt aussi. 487. n. Agreste est refuté dans le Concile de Mâcon par Eustase Abbé de Luxeu. 501. a. Faron renonce au monde : sa femme Blidechilde se dévoue à

Anno Chr. 623.

Sclavi Hunnorum dominationis jugum excutere tentant ; Hunnos prælio superant adjuti à Samone Franco Negociatore, quem Regem sibi constituunt. 122. *a. b.* 280. *c.* 327. *b.*

Adaloaldus Langob. Rex cùm Langobardorum duodecim Optimates perimi jussisset, à cæteris regno pellitur : in ejus locum Arioaldus Taurinatium Dux Rex substituitur. 122. *c.* 280. *d.*

Obit Desiderius Autissiod. Episc. 460. *n. moritur etiam Bertchramnus Cenoman. Episc.* 487. *n. Agrestius in Synodo Matisconensi ab Eustasio Luxoviensi Abbate confutatur.* 501. *a. Faro | sæculo nuntium*

de Caribert y est tué par Aginan Saxon. Cette action fait naitre une grande sédition, qui est appaisée par Clotaire. 124. c. 284. b. 327. c.

gubernator Palatii Chariberti ab Aginano Saxone interficitur. Qua de re gravis oritur seditio, quæ à Chlotario sedatur. 124. c. 284. *b.* 327. *c.*

Vandrille quittant sa chevelure, et se faisant Clerc du consentement de sa femme, va au Monastere de Montfaucon pour se faire instruire par Baltfrid de la vie Monacale : Dagobert le fait revenir à la Cour. 562. b. Gondoald Evêque de Meaux meurt environ cette année, et Faron lui succede. 505. e. n.

Wandregisilus uxoris consensu coma deposita Clericus factus, Montis-Falconis Cœnobium petit in rebus Monasticis à Baltfrido erudiendus : à Dagoberto in Palatium revocatur. 562. *b. Circa hunc annum moritur Gundoaldus Meldensis Episcopus, cui succedit Faro.* 505. *e. n.*

L'an 628. *de J. C.*

Anno Chr. 628.

Le Roi Clotaire meurt, et est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Vincent. 124. e. 285. b. 327. c. 710. b. col. 1. Le jour et le mois de la mort de Clotaire sont incertains. 685. e. Dagobert succede à Clotaire. 342. b. 350. d. 512. e.

Chlotarius Rex moritur, et Parisiis in Basilica S. Vincentii sepelitur. 124. *e.* 285. *b.* 327. *c.* 710. *b. col.* 1. *Mortis Chlotarii dies et mensis incerti.* 685. *e. Chlotario succedit Dagobertus.* 342. *b.* 350. *d.* 512. *e.*

Dagobert est reconnu Roi dans la Neustrie et dans la Bourgogne : il fait part de la royauté à son frere Caribert : et lui aiant assigné une province, il fait un traité avec lui. 125. d. 285. c. Dagobert accorde seulement à Caribert une modique partie du royaume contre la Gascogne et les Pyrenées. 327. c. il lui accorde des villages et des villes au-de-là de la Loire. 537. a. il lui accorde une partie de l'Aquitaine, et surtout la ville de Cahors. 686. d. col. 1.

Dagobertus in Neustria et Burgundia Rex agnoscitur : Charibertum fratrem suum consortem regni facit, collataque ei provincia, cum eo pactum init. 125. *d.* 285. *c. Dagobertus Chariberto modicam tantùm regni partem juxta Wasconiam et Pyrenæos montes concedit.* 327. *c. ei concedit pagos et civitates ultra Ligerim.* 537. *a. ei concedit partem Aquitaniæ, et in primis urbem Cadurcensem.* 686. *d. col.* 1.

Dagobert obtient la Monarchie : les Remois se soumettent à lui : Caribert s'efforce envain de s'emparer du royaume ; Dagobert lui en cede une partie. 360. e. 361. a. Caribert établit à Toulouse le siege de son royaume. 125. d. 285. e. 537. a. 686. a. col. 1.

Dagobertus Monarchiam obtinet : Remi se ei tradunt : Charibertus frustrà nititur regnum assumere : ei partem regni concedit Dagobertus. 360. *e.* 361. *a. Charibertus Tolosam regni sedem eligit.* 125. *d.* 285. *e.* 537. *a.* 686. *a. col.* 1.

L'an 629. *de J. C.*

Anno Chr. 629.

Dagobert va en Bourgogne pour soulager les opprimés. Il fait mourir Brunulfe oncle de Caribert : il vient à Paris, aiant laissé Gomatrude à Reuilly, il épouse Nanthilde. 127. c. d. 287. b. c. d. 327. d. 361. a.

Dagobertus in Burgundiam proficiscitur oppressis subventurus. Brunulfum Chariberti avunculum jubet interfici : Parisios venit, relicta Gomatrude in villa Romiliaco, Nanthildem matrimonio sibi jungit. 127. *c. d.* 287. *b. c. d.* 327. *d.* 361. *a.*

Dagobert chasse du royaume S. Amand, qui le reprenoit d'avoir quitté Gomatrude. 537. b. Rustique Évêque de Cahors est tué. 528. e. 686. b. col. 1. 713. a. col. 2.

Dagobertus S. Amandum, à quo ob relictam Gomatrudem redarguebatur, è regno pellit. 537. *b. Rusticus Caturcensis Episcopus occiditur.* 528. *e.* 686. *b. col.* 1. 713. *a. col.* 2.

L'an 630. *de J. C.*

Anno Chr. 630.

Dagobert admet Ragnetrude dans son lit ; il en a dans l'année un fils appellé Sigebert. 127. e. 288. c. Sigebert est bâtisé par saint Amand Evêque de Mastricht ; il est tenu par Caribert sur les fons de batême. 128. a. 288. d. 342. b. 361. a. 537. e. 686. a. col. 2.

Dagobertus Ragnetrudem thalamo suo sociat, ex qua eodem anno filium suscipit, nomine Sigebertum. 127. *e.* 288. *c. Sigebertus à S. Amando Trajectensi Episcopo baptisatur, et à Chariberto de sacro fonte suscipitur.* 128. *a.* 288. *d.* 342. *b.* 361. *a.* 537. *e.* 686. *a. col.* 2.

Dagobert fait chercher S. Amand qu'il avoit chassé du royaume, et commande qu'on le lui amene. Le voiant, il lui demande pardon, et le prie de bâtiser son fils. S. Amand refuse de le faire ; mais enfin fléchi par les prieres de S. Ouen et de S. Eloi, il y consent, et bâtise l'enfant, qu'il nomme Sigebert. 533. c. d. e. 534. a. 537. c. d.

Dagobertus S. Amandum, quem de regno expulerat, perquiri jubet et ad se adduci. Viso Amando, ab eo veniam postulat, eumque rogat ut filium suum baptismate abluat. Renuit S. Amandus, tandem flexus precibus Audoëni et Eligii annuit, et Dagoberti filium baptisat, quem Sigebertum nominat. 533. *c. d. e.* 534. *a. b.* 537. *c. d.*

Dagobert visite le royaume de Neustrie,

Dagobertus Neustriæ regnum invisit,

Ecclesiarum et locupletum rebus inhiat. 128. *a.* 288. *d.* *Charibertus totam Wasconiam subigit.* 125. *d.* 286. *a.* 327. *d.* 537. *a.* 686. *b. col.* 2. *Desiderius ordinatur Caturcensis Episc.* 530. *c.* 713. *n.*

il desire avec avidité les biens des Eglises et des gens riches. 128. a. 288. d. Caribert subjugue toute la Gascogne. 125. d. 286. a. 327. d. 537. a. 686. b. col. 2. Didier est ordonné Évêque de Cahors. 530. c. 713. n.

Servatius et Paternus, qui legatione functi fuerant ad Heraclium Imper. ad Dagobertum revertuntur. 128. *e.* 289. *c.* *Heraclius Dagobertum rogat ut omnes Judæos sibi subditos Christianos fieri, eos verò qui nollent, aut exsilio aut morte damnari jubeat. Dagobertus Judæos, qui baptismum suscipere nolunt, è suo regno eliminat.* 129. *b.* 290. *c.* 327. *d.*

Servace et Paterne, qui avoient été envoiés en ambassade vers l'Empereur Heraclius, retournent vers Dagobert. 128. e. 289. c. Heraclius prie Dagobert d'obliger tous les Juifs de ses Etats de se faire Chrétiens, et d'éxiler ou de faire mourir tous ceux qui ne le voudroient pas. Dagobert chasse de son royaume tous les Juifs qui refusent de se faire bâtiser. 129. b. 290. c. 327. d.

Hoc anno vel sequenti Landregisilus Nanthildis Reginæ frater moritur, et in Ecclesia S Dionysii sepelitur. Pro ejus sepultura Alateum-villare situm in agro Parisiaco huic Ecclesiæ concedit Dagobertus. 292. *e.* *Dagobertus munera alia confert eidem Ecclesiæ.* 293. *a.*

Cette année ou la suivante Landregisile frere de la Reine Nanthilde passe de cette vie à l'autre, il est enterré dans l'Eglise de saint Denis. Dagobert accorde à cette Eglise pour la sepulture de Landregisile une métairie dans le Parisis. 292. e. Il fait d'autres présens à cette Eglise. 293. a.

Sisenandus ad Dagobertum se confert rogans auxilium contra Sentilam Hispaniæ Regem. Dagobertus in Hispaniam Burgundionum militiam proficisci jubet. 130. *d.* 292. *b.* 342. *d.*

Sisenand vient trouver Dagobert pour le prier de lui donner du secours contre Sentila Roi d'Espagne. Dagobert fait marcher en Espagne une armée de Bourguignons. 130. d. 292. b. 342. d.

Anno Chr. 631.

L'an 631. *de J. C.*

Sentila ex Hispania expellitur, Sisenandus in ejus locum substituitur. 130. *d.* 292. *b.* 710. *d. col.* 1. *Dagobertus Amalgarium et Venerandum legatos mittit ad Sisenandum repetitum Missorium quod promiserat. Sisenandus Legatis tradit Missorium quod à Gothis aufertur : Dagoberto pro Missorii compensatione* 200. *millia solidorum argenti annumerat.* 130. *d. e.* 292. *b. c.*

Sentila est chassé d'Espagne, et Sisenand est mis en sa place. 130. d. 292. b. 710. d. col. 1. Dagobert depute Amalgaire et Venerand vers Sisenand pour repeter le bassin qu'il lui avoit promis. Sisenand livre le bassin aux Ambassadeurs, et les Gots le leur enlevent. Sisenand en dédommagement du bassin fait compter à Dagobert deux cens mille sols d'argent. 130. d. e. 292. b. c.

Charibertus Aquitaniæ Rex moritur relinquens parvulum filium, Chilpericum nomine, qui paulò pòst è vita migrat, et qui factione Dagoberti fertur interfectus. Dagobertus Barontum Ducem ad pervadendum Chariberti regnum mittit. 129. *e.* 291. *b.* 327. *e.* 361. *b.* 537. *e.* 686. *b. col.* 2.

Caribert Roi d'Aquitaine meurt, et laisse un fils tout petit nommé Chilperic, qui ne survit gueres à son pere : l'on fait Dagobert auteur de la mort de cet enfant. Dagobert envoie le Duc Baront s'emparer du royaume de Caribert. 129. e. 291. b. 327. e. 361. b. 537. e. 686. b. col. 2.

Franci Negotiatores à Sclavis rebus suis exspoliantur, et qui resistunt interficiuntur. Tres exercitus contra Sclavos mittuntur à Dagoberto : Franci cæduntur, Suavi et Langobardi victores redeunt. 129. *e.* 130. *a.* 291. *b. d.* 327. *e.* *Samo Sclavorum Rex à Dagoberto subigitur.* 675. *c.*

Des Marchands François sont depouillés de tous leurs effets par les Sclaves, et ceux qui font resistance, sont tués. Dagobert envoie trois armées contre les Sclaves. Les Francs sont taillés en piéces, les Sueves et les Lombards reviennent victorieux. 129. e. 130. a. 291. b. d. 327. e. Samon Roi des Sclaves est subjugué par Dagobert. 675. c.

Hunnos inter ac Bulgaros de regni successione oritur contentio. Victi Bulgari ad Dagobertum se conferunt. Dagobertus, eis Bajoaria concessa ad habitandum, cunctos una nocte à Bajoariis jugulari jubet. 130. *c.* 292. *a.*

Il survient une dispute entre les Huns et les Bulgares touchant la succession au royaume. Les Bulgares étant vaincus, se refugient vers Dagobert, qui leur aiant accordé la Baviere pour demeure, les fait tous égorger dans une nuit par les Bavarois. 130. c. 292. a.

Defuncto Ermenfrido Virdun. Episc. succedit Paulus Tabuleiensis Monachus. 515. *d.* *Eligius à Dagoberto obtinet villam Solemniacum in pago Lemovicensi, ubi Monasterium construit, et Remaclum Abbatem constituit.* 501. *b.* 554. *c. d.*

Ermenfrid Evêque de Verdun étant mort, il est remplacé par Paul Moine de Tholey. 515. d. Eloi obtient de Dagobert Solignac dans le Limousin, où il construit un Monastere dont il donne le gouvernement à Remacle. 501. b. 554. c. d.

L'an

L'an 632. *de J. C.*

Dagobert marche en diligence pour tirer vengeance des Sclaves : des Députés des Saxons viennent audevant de lui, et lui promettent de le venger des affronts que les Francs avoient reçus des Sclaves, s'il vouloit leur remettre le tribut qu'ils payoient chaque année. Dagobert leur accorde leur demande. 131. a. b. 293. b. 327. e. 342. c.

Eloi construit à Paris un Monastere de filles, à qui il donne Aure pour Abbesse. 501. b. 555. b. Mort de Rusticule Abbesse du Monastere de S. Cesaire d'Arles. 494. n. Rictrude épouse le Duc Adalbald. 538. a.

Anno Chr. 632.

Dagobertus properat ad ultionem capiendam de Sclavis : ei occurrunt Saxonum Legati spondentes se fore vindices contumeliarum Francis à Sclavis illatarum, si tributo, quod singulis annis pendebant, levarentur : petita non abnuit Dagobertus. 131. *a. b.* 293. *b.* 327. *e.* 342. *c.*

Eligius Parisiis puellarum Monasterium ædificat, cui Auream præficit Abbatissam. 501. *b.* 555. *b. Moritur Rusticula Monasterii S. Cæsarii Abbatissa.* 494. *n. Rictrudis nubit Adalbaldo Duci.* 538. *a.*

L'an 633. *de J. C.*

Les Sclaves entrent dans la Thuringe par l'ordre du Roi Samon, et ravagent le royaume de France. Dagobert établit à Mets son fils Sigebert Roi d'Austrasie, et lui donne pour tuteurs Cunibert Evêque de Cologne et Adalgise Maire du Palais. 131. b. 293. c. 328. a. 342. c. 361. b. Dagobert met Sigebert à la tête des Austrasiens. 350. e. 527. n. 686. c. col. 2. il se reserve la Provence et l'Aquitaine Austrasienne. 689. e. col. 1.

Il naît à Dagobert un fils nommé Clovis. Dagobert fait la division de ses Etats, laquelle doit avoir lieu après sa mort, en sorte que Sigebert ait le royaume d'Austrasie, excepté le Duché de Dentelene, et Clovis la Neustrie et la Bourgogne avec le Duché de Dentelene. 131. c. d. 293. d. 328. a. 361. c. 686. d. col. 2.

Dagobert fait de grandes largesses à l'Eglise de S. Denis. 294. a. Bertin embrasse l'état Monastique à Luxeu. 581. b.

Anno Chr. 633.

Sclavi jussu Samonis Regis Thoringiam ingressi, regnum Francorum vastant. Dagobertus in urbe Mettensi filium suum Sigebertum Austrasiæ Regem instituit, datis ei duobus tutoribus Chuniberto Colon. Episc. et Adalgiso Palatii rectore. 131. *b.* 293. *c.* 328. *a.* 342. *c.* 361. *b. Dagobertus Sigebertum Austrasiis præficit.* 350. *e.* 527. *n.* 686. *c. col.* 2. *sibi Provinciam et Austrasiacam Aquitaniam retinet.* 689. *e. col.* 1.

Dagoberto filius nascitur, Chlodoveus nomine. Dagobertus regnorum divisionem facit, quæ post ejus obitum locum habere debet, adeò ut Sigebertus Austrasiæ regnum habeat, excepto Denteleni Ducatu, Chlodoveus Neustriam et Burgundiam cum Denteleni Ducatu possideat. 131. *c. d.* 293. *d.* 328. *a.* 361. *c.* 686. *d. col* 2.

Dagobertus multa largitur Ecclesiæ S. Dionysii. 294. *a. Bertinus fit Monachus in Luxoviensi Cœnobio.* 581. *b.*

L'an 634. *de J. C.*

Radulfe Duc de Thuringe met les Sclaves en déroute et en fuite : il se revolte contre Dagobert. 328. a. Sadrégisile Duc d'Aquitaine est tué : ses enfans sont privés des biens paternels, parce qu'ils n'ont pas voulu venger la mort de leur pere. Dagobert donne les terres de Sadrégisile à l'Eglise de S. Denis, dans laquelle il établit la psalmodie perpetuelle. 131. e. 294. b.

Eloi bâtit à Paris une Eglise en l'honneur de S. Paul pour enterrer les corps des Religieuses du Monastere qu'il avoit construit. 555. b. Riquier Abbé de Centule tient sur les fonts de batême Mauront fils d'Adalbald et de Rictrude. 538. b.

Environ cette année Adon frere de S. Ouën construit le Monastere de Jouarre, Radon celui de Reuil, et saint Ouën celui de Rebais. 513. a. b.

Anno Chr. 634.

Radulfus Thoringiæ Dux Sclavos vincit et fugat : contra Dagobertum rebellat. 328. *a. Sadregisilus Aquitanorum Dux trucidatur : ejus filii eò quòd patris mortem vindicare noluerint, paternis bonis spoliantur. Sadregisili villas dat Dagobertus Ecclesiæ S. Dionysii, in qua jugem psalmodiam instituit.* 131. *e.* 294. *b.*

Eligius Parisiis ædificat Ecclesiam in honore S. Pauli ad sepelienda corpora puellarum Monasterii quod construxerat. 555. *b. Richarius Centulensis Abbas Maurontum Adalbaldi et Rictrudis filium de sancto lavacro excipit.* 538. *b.*

Circa hunc annum Ado S. Audoëni frater Jotrense Monasterium, Rado Radoliense, Audoënus Resbacense ædificant. 513. *a. b.*

L'an 635. ou 636. *de J. C.*

Dagobert envoie contre les Gascons qui s'étoient revoltés une armée de Bourguignons avec douze Ducs. Les Gascons sont battus : le Duc Arimbert est tué par les Gascons dans la vallée de la Soule. 132. a. 294. d. e. 328. b. 342. c. 361. c.

Dagobert députe Eloi et d'autres vers Judi-

Anno Chr. 635. vel 636.

Dagobertus contra Wascones rebellantes Burgundionum exercitum mittit cum XII. *Ducibus. Wascones prœlio superantur : Dux Arimbertus in valle Subola à Wasconibus interficitur.* 132. *a.* 294. *d. e.* 328. *b.* 342. *c.* 361. *c.*

Dagobertus Eligium et alios nuntios

Dagobert étant mort, Pepin se rend vers Sigebert, à qui il donne de fort bons conseils conjointement avec Cunibert Evêque de Cologne. Pepin et Cunibert viennent à Compiegne, où l'on partage les trésors de Dagobert : ils portent dans Mets à Sigebert la part qui lui étoit échue. 136. a. b. 301. c. 361. d.

Mortuo Dagoberto, Pippinus ad Sigebertum se confert, et simul cum Cuniberto Colon. Episc. ei utilia ministrat consilia. Pippinus et Cunibertus Compendium veniunt, ubi thesauri Dagoberti dividuntur ; partem quæ Sigeberto contigerat, ad ipsum Mettas deferunt. 136. *a. b.* 301. *c.* 361. *d.*

Sigebert n'entra que cette année en possession des provinces de-là la Loire et le Rhône, lesquelles Dagobert s'étoit reservées. Dans les cités situées au-de là de la Loire et du Rhône on ne commença à compter les années du regne de Sigebert que du 20. de Janvier jour de la mort de Dagobert. 687. a. b. col. 1.

Sigebertus hoc tantùm anno provincias trans Ligerim et Rhodanum sitas, quas Dagobertus sibi retinuerat, sui juris fecit. In Transligeritanis et Transrhodanensibus civitatibus à die XIII. *Cal. Febr. quo mortuus est Dagobertus, regni Sigeberti anni numerari cæpere.* 687. *a. b. col.* 1.

L'an 639. *de J. C.*

Anno Chr. 639.

Pepin Maire du palais meurt ; il est extrémement regretté et pleuré des Austrasiens. 136. c. 301. d. Il est remplacé par son fils Grimoald. 328. d. 342. d. 350. e. 495. n. 627. n. La mort de Modoald Evêque de Treves tombe vers cette année. 516. n.

Pippinus Major-domûs moritur, et maximum relinquit Austrasiis desiderium et luctum. 136. *c.* 301. *d. in ejus locum Grimoaldus filius ejus sufficitur.* 328. *d.* 342. *d.* 350. *e.* 495. *n.* 627. *n. Circa hunc annum moritur Modoaldus Trevir. Episcopus.* 516. *n.*

L'an 640. *de J. C.*

Anno Chr. 640.

Ega Prefet du palais meurt à Clichy : Erchinoald est établi en sa place Maire du palais en Neustrie. 136. b. 301. d. 328. c. 361. d. Peu de jours avant la mort d'Ega, Ermenfroi qui avoit épousé sa fille, tua le Comte Ainulfe dans une Assemblée publique : aiant peur du Roi, il s'enfuit à Reims dans l'Eglise de S. Remi. 136. c.

Æga Præfectus Palatii in villa Clippiaco moritur : in ejus locum Erchinoaldus Major-domûs in Neustria substituitur. 136. *b.* 301. *d.* 328. *c.* 361. *d. Paucis diebus ante Ægæ mortem Ermenfredus, qui ejus filiam uxorem duxerat, Ainulfum Comitem in Mallo interfecit : à Rege sibi metuens, Remos in Basilicam S. Remigii confugit.* 136. *c.*

Sigebert fait marcher ses troupes contre Radulfe Duc de Thuringe. 304. b. 342. e. Chintila Roi d'Espagne étant mort, son fils Tulga lui succede. 135. n. 710. a. col. 2.

Sigebertus contra Radulfum Thoringiæ Ducem movet exercitùm. 304. *b.* 342. *e. Chintilæ Hispaniæ Regis mortuo succedit filius ejus Tulga.* 135. *n.* 710. *a. col.* 2.

Mort d'Arnoul Evêque de Mets. 342. b. 508. n. Dans la ville de Rouen S. Ouen et S. Eloi sont ordonnés Evêques le même jour, le premier de Rouen et le second de Noion. 557. c. 711. b. col. 2. Itte femme de Pepin se devoue au service de Dieu, et reçoit le voile des mains de S. Amand : elle fonde le Monastere de Nivelle. 304. b.

Obit Arnulfus Mettensis Episcopus. 342. *b.* 508. *n. Apud Rothomagensem urbem eadem die ordinantur Episcopi Audoënus Rothomagensis, Eligius Noviomensis.* 557. *c.* 711. *b. col.* 2. *Itta uxor Pippini I. se Deo vovet, et à S. Amando velum accipit : Monasterium Nivialense fundat.* 304. *b.*

Salaberge voiant qu'elle n'étoit pas en sûreté dans le Monastere qu'elle avoit construit dans le territoire de Langres, elle part avec ses Religieuses pour Laon : Attilon Evêque de Laon va au-devant d'elle, et la conduit en triomphe dans la ville, où elle bâtit un Monastere. 607. a. b.

Salaberga cernens Monasterium, quod in pago Lingonensi construxerat, non esse tutum, Lugdunum Clavatum cum suis Monialibus proficiscitur : ei obviàm pergit Attilo Laudunensis Episcopus, eamque ovans in urbem deducit, ubi Salaberga Cœnobium ædificat. 607. *a. b.*

L'an 641. *de J. C.*

Anno Chr. 641.

Clovis va à Orleans : la Reine Nanthilde traite fort humainement les Evêques et les Grands de Bourgogne, qui y étoient assemblés ; elle établit Flaocat Maire du palais en Bourgogne, et lui donne en mariage sa niéce Ragneberte. 136. e. 301. e. Nanthilde fait son Testament, par lequel elle legue plusieurs terres à l'Eglise de saint Denis : elle meurt ensuite, et est enterrée dans cette Eglise. 137. b. 302. a.

Chlodoveus Aurelianos petit. Nanthildis Regina Pontifices et Optimates Burgundiæ ibi congregatos humanissimè tractat, Flaocatum Majorem-domûs in Burgundia instituit, eique Ragnebertam neptem suam nuptui tradit. 136. *e.* 301. *e. Nanthildis Testamentum condit, in quo quædam prædia confert Basilicæ S. Dionysii : post hæc moritur, et in hac Ecclesia sepelitur.* 137. *b.* 302. *a.*

Flaocat s'acquitte exactement des emplois

Flaocatus commissa sibi munia impigrè

curat : ejus conatibus resistit Willibaldus Patricius Ultrajuranus : hinc oritur bellum civile. Willibaldus occiditur : Flaocatus Augustoduno venit Cabilonem : sequenti die quo urbem ingressus est, eadem fortuito conflagrat incendio. Flaocatus febre vexatus, scapha per Ararim ad Divionem castrum devectus, ibi exhalat animam, et in Basilica S. Benigni sepelitur. 137.

qui lui sont confiés : Villibald Patrice Transjurain s'oppose à ses vues, ce qui occasionne une guerre civile. Villibald est tué. Flaocat vient d'Autun à Chalon-sur-Saone : le lendemain de son arrivée en cette ville, elle est reduite en cendres par un accident imprévu. Flaocat attaqué de la fievre, se fait porter dans une petite barque par la Saone au Chateau de Dijon, où il rend l'ame; on l'enterre dans l'Eglise de S. Benigne. 137.

Sigirannus in Flaocati prædio, cujus nomen erat Longoretus, Monasterium construit. Flaocatus Willibaldum neci tradit, ipse moritur. 548. *b. c. d. S. Eligius Flaocati mortem prædicit.* 558. *c. Eligius Flandrensibus, Antuerpiensibus et Frisonibus verbum Dei annuntiat.* 557. *c.*

S. Siran construit un Monastere dans une terre de Flaocat nommée Lonrey. Flaocat fait mourir Villibald, il meurt lui-même. 548. b. c. d. S. Eloi prédit la mort de Flaocat. 558. c. Il annonce la parole de Dieu aux Flamands, à ceux d'Anvers et aux Frisons. 557. c.

Leodebodus Abbas S. Aniani in suburbio Aurelianensi à Chlodoveo Floriacum comparat : ibi Monasterium construit, et Rigomarum primum Abbatem instituit. 139. *b. Paulus Virdunensis Episcopus corporis S. Arnulfi Translationi interest.* 516. *n.*

Leodebod Abbé de S. Aignan au faubourg d'Orleans achete Fleuri du Roi Clovis : il y bâtit un Monastere, et y met Rigomar pour premier Abbé. 139. b. Paul Evêque de Verdun est présent à la Translation du corps de S. Arnoul. 516. n.

Anno Chr. 642. — *L'an* 642. *de J. C.*

Otto Beronis filius, qui bajulus fuerat Sigeberti Regis, quique exosum habebat Grimoaldum Pippini filium, à Leutherio Alemannorum Duce interficitur. Grimoaldus Major-domûs in Austria instituitur. 136. *d. Tulga Hispaniarum Rex è regno exturbatur à Chintasindo.* 135. *e. n.*

Le fils de Beron nommé Otton, qui avoit eu soin de l'éducation du Roi Sigebert, et qui ne pouvoit souffrir Grimoald fils de Pepin, est tué par Leuther Duc des Alemans. Grimoald est fait Maire du palais dans l'Austrasie. 136. d. Tulga Roi d'Espagne est déthrôné par Chintasinde. 135. e. n.

Anno Chr. 643. — *L'an* 643. *de J. C.*

Judocus in loco Brahic dicto super Alteiam fluvium Cellulam construit. 520. *b. Bonitus Arvernus petit Aulam Sigeberti Regis, ab eo Pincernarum princeps constituitur; nec multò pòst Referendarii dignitatem adipiscitur.* 622. *e.*

Josse construit une cellule dans le lieu appellé Ray sur la riviere d'Autie. 520. b. Bonet Auvergnat vient à la Cour de Sigebert : ce Prince le fait Chef de Gobelet, et lui donne peu de tems après la charge de Referendaire. 622. e.

Anno Chr. 644. — *L'an* 644. *de J. C.*

S. Wandregisilus à S. Audoëno Subdiaconus ordinatur. 562. *d.*

Saint Vandrille est ordonné Soudiacre par S. Ouen. 562. d.

Anno Chr. 645. — *L'an.* 645 *de J. C.*

Adalbaldus Dux Rictrudis maritus à pago Austrebatensi vadit in Wasconiam; inter eundum perimitur. 538. *c. Moritur Richarius Centulensis Abbas.* 514. *n.*

Le Duc Adalbald mari de Rictrude part de l'Ostrevant pour la Gascogne; il est tué en y allant. 538. c. Mort de Riquier Abbé de Centule. 514. n.

Anno Chr. 646. — *L'an* 646. *de J. C.*

Wandregisilus S. Audoëni jussu ab Audomaro Tervannensi Episcopo Presbyter ordinatur. 562. *e. Rictrudis, spretis secundis nuptiis, velamen à S. Amando accipit, et se apud Marcianas includit.* 539. *a.*

Vandrille par l'ordre de S. Ouen est ordonné Prêtre par S. Omer Evêque de Terouanne. 562. e. Rictrude refusant de convoler à de secondes nôces, reçoit le voile de la main de S. Amand, et se renferme dans Marchiennes. 539. a.

Odila, quæ Bodoni S. Salabergæ fratri nupserat, se Deo consecrat in Monasterio S. Salabergæ; Bodo pro virili Monachi officium gerit, ac non multò pòst Tullensem Episc. adipiscitur. 607. *c. d.*

Odile, qui avoit épousé Bodon frere de S. Salaberge, se consacre à Dieu dans le Monastere de S. Salaberge; Bodon vit en Moine autant qu'il peut, et peu après il est promu à l'Evêché de Toul. 607. c. d.

Anno Chr. 647. — *L'an* 647. *de J. C.*

Amandus Johanni Agno succedit in Episcopatu Trajectensi. 342. *b.* 534. *b.*

Amand succede à Jean Agne dans l'Evêché de Mastricht. 342. b. 534. b. n. 545. a. 687. c.

col. 1. Paul Evêque de Verdun meurt. 516. n.

n. 545. *a.* 687. *c. col.* 1. *Paulus Virdunensis Episcopus moritur.* 516. *n.*

Itte veuve de Pepin, aiant achevé le Monastere de Nivelle, y constitue premiere Abbesse sa fille Gertrude. 304. b. 343. a. Gertrude prend le voile sacré, et se livre au service de Dieu. 518. b.

Itta Pippini uxor, perfecto Nivialensi Cœnobio, filiam suam Gertrudem ibi primam Abbatissam constituit. 304. *b.* 343. *a. Gertrudis sacrum velamen accipit, et se Deo tradit.* 518. *b.*

L'an 648. *de J. C.*

Anno Chr. 648.

S. Vandrille obtient d'Erchinoald Maire du palais le lieu appellé Fontenelle, et y bâtit un Monastere. 563. a. b. Fursi vient dans les Gaules, il est reçu honorablement du Roi Clovis et d'Erchinoald Maire du palais. 539. c. Il construit le Monastere de Lagni. 304. b.

S. Wandregisilus ab Erchinoaldo Majoredomûs locum Fontanellam dictum obtinet, ubi Monasterium construit. 563. *a. b. Furseus venit in Gallias, à Rege Chlodoveo et ab Erchinoaldo honorificè suscipitur.* 539. *c. Cœnobium Latiniacense condit.* 304.

Germer avec la permission de Clovis est rasé par S. Ouën; il est fait Abbé du Monastere de Pental situé dans le Romois sur la riviere de Lizaine. 551. c. n. Adroald homme puissant donne à S. Omer sa métairie de Sithiu, où S. Omer avec Bertin et Mommolin construit un Monastere qu'on appelle le vieux Monastere. 519. a. 581. d.

Geremarus, obtenta à Chlodoveo licentia, à S. Audoëno tondetur, et in Pentallensi Monasterio sito in pago Rothomagensi super fluvium Lirizinum Abbas constituitur. 551. *c. n. Adroaldus vir potens dat S. Audomaro villam suam Sithiu, ubi Audomarus cum Mummolino et Bertino Monasterium ædificat, quod vetus Monasterium vocatur.* 516. *a.* 581. *d.*

Austreberte évitant le mariage, s'enfuit vers S. Omer pour se consacrer à Dieu en recevant le saint voile. S. Omer la ramene à la maison paternelle. Austreberte, aiant appaisé son pere et sa mere, en obtient permission de se retirer dans le Monastere de Port bâti sur la riviere de Somme, et dont Burgoflede étoit Abbesse. 549. d. e. 550. a.

Austreberta nuptias fugiens, properat ad S. Audomarum sacro velamine consecranda. Eam Audomarus ad parentes reducit. Austreberta, mitigatis parentibus, ab iisdem obtinet facultatem secedendi in Monasterium Portense super Somenam fluvium constructum, cui prœerat Burgofledis. 549. *d. e.* 550. *a.*

L'an 649. *de J. C.*

Anno Chr. 649.

Balthilde épouse le Roi Clovis. 572. a. Reccesuinde est associé au royaume d'Espagne par son pere Chintasinde. 135. e.

Martin est élevé au souverain Pontificat. 361. n. Amand souffre persécution de la part de ses Prêtres et de ses Diacres. 687. d. col. 1. il va trouver le Pape Martin. 534. n.

Balthildis nubit Chlodoveo Regi. 572. *a. Reccesvindus à Chintasindo patre consors regni Hispanici efficitur.* 135. *e.*

Martinus summum Pontificatum suscipit. 361. *n. Amandus persecutionem patitur à Presbyteris et Diaconis suis.* 687. *d. col.* 1. *Martinum Papam adit.* 534. *n.*

L'an 650. *de J. C.*

Anno Chr. 650.

Amand, s'étant démis de l'Episcopat, se rend dans l'isle de Calloo, il va ensuite chez les Vacceens. 534. b. c. Remacle est ordonné Evêque de Mastricht. 545. b. n. 687. a. col. 2. Eloi construit à Noion un Monastere de filles, à qui il fournit tout le nécessaire. 557. d.

Amandus, abdicato Episcopatu, Canelaum insulam petit, deinde pergit ad Vaccœos. 534. *b. c. Remaclus ordinatur Trajectensis Episcopus.* 545. *b. n.* 687. *a. col.* 2. *In Noviomensi urbe ancillarum Dei Monasterium construit Eligius, cui omnia necessaria subministrat.* 557. *d.*

Leporius Evêque de Maurienne souscrit au Concile de Chalon-sur-Saone. 467. n. Frodobert obtient du Roi Clovis dans le faubourg de Troies un certain lieu marécageux appellé l'isle Germanique, où il bâtit un Monastere. 577. b.

Cabilonensi Concilio subscribit Leporius Mauriennensis Episcopus. 467. *n. Frodobertus à Chlodoveo Rege locum quemdam palustrem in suburbio urbis Tricassinœ, qui insula Germanica vocabatur, obtinet, ubi Monasterium construit.* 577. *b.*

S. Fursi meurt à Maseroëles : il y a grande dispute au sujet de son corps, qui est enfin porté à Peronne. 540. a. b. Environ cette année Foillan frere de S. Fursi construit le Monastere de Fosse, la place lui en aiant été donnée par Gertrude Abbesse de Nivelle. 304. c.

Moritur S. Furseus apud Macerias : magna contentio de ejus corpore, quod tandem Perronam defertur. 540. *a. b. Circa hunc annum Foillanus S. Fursei frater Monasterium Fossense construit, loco sibi dato à S. Gertrude Nivialensi Abbatissa.* 304. *c.*

L'an 651. *de J. C.*

Anno Chr. 651.

Une violente famine désole les Gaules. Clovis fait enlever l'argent dont Dagobert avoit

Valida fames Gallias infestat : Chlodoveus argentum, quo Dagobertus absi-

dem Ecclesiæ S. Dionysii cooperuerat, auferri jubet, et dari Aigulfo Abbati pauperibus distribuendum. 138. *a.* 302. *b.*

Monasterium Stabulense fundatur in Arduenna silva a Sigeberto Rege et Grimoaldo Majore-domûs. 687. *b. col.* 2. *Monasteria Stabulense et Malmundariense à Sigeberto construuntur.* 343. *a.*

Judocus apud Runiacum super fluvium Quantiam Oratorium construit. 520. *c. Gislenus venit in locum qui Castrilocus dicitur, et non longè ab eo loco Cellam construit.* 525. *a. Obit Itta Pippini uxor, mater S. Gertrudis.* 343. *c.*

couvert le chevet de l'Eglise de S. Denis, et ordonne qu'on le donne à l'Abbé Aigulfe pour être distribué aux pauvres. 138. a. 302. b.

Le Monastere de Stavelo est fondé dans la forêt des Ardennes par le Roi Sigebert et par Grimoald Maire du palais. 687. b. col. 2. Les Monasteres de Stavelo et de Malmedi sont construits par Sigebert. 343. a.

S. Josse bâtit une Eglise à Runiac sur la Canche. 520. c. Guillain vient en un lieu appellé * Castriloc, et bâtit une Cellule assez près de là. 525. a. Itte veuve de Pepin et mere de S. Gertrude finit ses jours. 343. c.

* *Mons en Hainau.*

Anno Chr. 652.

Mortuo Anserico Suession. Episc. Bettolenus per simoniam Episcopatum adipiscitur. 609. *e.*

L'an 652. *de J. C.*

Anséric Evêque de Soissons étant mort, Bettolene obtient l'Evêché par simonie. 609. e.

Anno Chr. 653.

Chlodoveus omnes regni sui Proceres et Episcopos in villam Clippiacum convenire jubet : ibique coram ipsis Ecclesiæ S. Dionysii privilegium concedit, quo eam ab Episcopali jurisdictione liberam et immunem facit, consentiente Landerico Paris. Episc. 138. *b. c.* 302. *c. d. e.* 304. *a. b.*

Godo Mettensis Episc. moritur. 542. *d. Madelgarius S. Waldetrudis maritus in Altimontensi Monasterio Monasticum habitum suscipit.* 526. *a. Romaricus Regis Sigeberti palatium adiens, nonnulla prædicit quæ tribus pòst annis evenerunt.* 495. *d.*

Landelinus, licentia accepta ab Autberto Camerac. Episc. venit in pagum Hainoënsem, ubi apud Laubacum super Sambram fluvium Monasterium ædificat. 524. *b. Wilfridus ex Anglia Romanum iter aggreditur; inter eundum Dalfinum adit Lugd. Episc.* 710. *d. col.* 2.

Mummolus Floriacensis Abbas Aigulfum Monachum in Italiam mittit ad auferendum corpus S. Benedicti. Aigulfus corpus S. Benedicti cum ossibus S. Scholasticæ in Gallias defert. 139. *c. Hæc Translatio ab Aimoino Floriac. Monacho versibus describitur.* 139. *e.* 140. 141.

L'an 653. *de J. C.*

Clovis fait assembler à Clichy tous les Grands et tous les Evêques de son royaume : là en leur présence il accorde à l'Eglise de S. Denis un privilege qui l'exempte de la jurisdiction Episcopale, avec le consentement de Landeric Evêque de Paris. 138. b. c. 302. c. d. e. 304. a. b.

Godon Evêque de Mets meurt. 542. d. Madelgaire mari de sainte Vaudru prend l'habit Monastique dans le Monastere d'Hautmont. 526. a. Romaric vient à la Cour du Roi Sigebert, où il prédit certaines choses qui arriverent trois ans après. 495. d.

Landelin après avoir obtenu permission d'Autbert Evêque de Cambrai, vient dans le Hainau, où il bâtit un Monastere à Lobbes sur la Sambre. 524. b. Vilfrid part d'Angleterre pour aller à Rome; il va voir en chemin faisant Dauphin Evêque de Lyon. 710. d. col. 2.

Mommole Abbé de Fleuri envoie le Moine Ayoul en Italie pour enlever le corps de S. Benoît. Ayoul apporte dans les Gaules le corps de S. Benoît avec les os de sainte Scholastique. 139. c. Cette Translation est décrite en vers par Aimoin Moine de Fleuri. 139. e. 140. 141.

Anno Chr. 654.

Chlodoveus os brachii sancti Dionysii frangit et rapit, statim in amentiam incidit : ut sensum recuperet, dat quasdam villas hujus Sancti Ecclesiæ, osque raptum auro exornat, atque in Ecclesia reponit. 303. *d. e.* 328. *e.* 343. *c.* 361. *c.* 365. *c.* Fabula.

Chlodulfus S. Arnulfi filius Mettensis Episcopus ordinatur. 542. *e.* 678. *n. Bettolenus Suessionensem Episcopatum, quem malè acquisierat, abdicat : in ejus locum Drausius substituitur. Bettolenus ad Causiacense Monasterium, in quo Monachus fuerat, regreditur.* 610. *a. b. Filibertus à Rege Chlodoveo locum Gemeticum dictum obtinet, ubi Monasterium condit.* 598. *b.*

L'an 654. *de J. C.*

Clovis rompt et prend un os du bras de S. Denis, il devient fou sur le champ : pour recouvrer son bon sens, il donne quelques métairies à l'Eglise de ce Saint, orne d'or l'os qu'il avoit pris, et le remet dans l'Eglise. 303. d. e. 328. e. 343. c. 361. c. 365. c. *Fable.*

Clodulfe fils de saint Arnoul est ordonné Evêque de Mets. 542. e. 678. n. Bettolene quitte l'Evêché de Soissons qu'il avoit mal acquis : * Drause prend sa place. Bettolene retourne au Monastere de Choisi, dont il avoit été Moine. 610. a. b. Filibert obtient du Roi Clovis le lieu appellé Jumiege, où il bâtit un Monastere. 598. b.

* *Drausin.*

Amalbert fils de S. Germer meurt en revenant de Gascogne avec le Roi Clovis. Germer vient dans le Beauvaisis au lieu nommé Pont Baniac, où gisoit le corps de son fils. Comme on ne pouvoit remuer le corps de ce lieu, Germer y construit une Eglise en l'honneur de S. Jean, et y établit douze Moines. Ce qui étant fait, on remue aisément le corps, et on le porte au Monastere d'Isle bâti par Germer. 551. d. e.

Amalbertus S. Geremari filius de Wasconia cum Chlodoveo Rege rediens, moritur. Geremarus in pagum Bellovacensem ad locum qui Baniacus Pons dicitur venit, ubi jacebat corpus filii. Cùm ex hoc loco corpus moveri non posset, ibi Geremarus Ecclesiam construit in honore sancti Johannis, et XII. *Monachos instituit. Quo facto, facilè corpus movetur, et defertur ad Monasterium Insulense à Geremaro conditum.* 551. *d. e.*

L'an 655. *de J. C.*

Mort de Didier Evêque de Cahors. 532. a. 687. d. n. col. 1. 714. n. Sainte Salaberge meurt vers cette année. 607. n. Germer construit un Monastere dans le lieu appellé Flay. 552. a. Vilfrid revenant de Rome, vient à Lyon trouver l'Evêque Dauphin, qui lui donne la tonsure. 600. d. 602. d. 604. b.

Anno Chr. 655.

Moritur Desiderius Cadurcensis Episcopus. 532. *a.* 687. *d. n. col.* 1. 714. *n. Circa hunc annum moritur S. Salaberga.* 607. *n. Geremarus in loco, qui Flaviacus dicitur, Monasterium ædificat.* 552. *a. Wilfridus Roma rediens, Lugdunum venit ad Dalfinum Episcopum, à quo tonsuram accipit.* 600. *d.* 602. *d.* 604. *b.*

L'an 656. *de J. C.*

Le Roi Sigebert étant mort, Grimoald Maire du Palais d'Austrasie, fils de Pepin I. fait raser Dagobert fils de Sigebert, qui lui avoit été confié, le livre à Didon Evêque de Poitiers pour le conduire en Irlande, et met son fils Childebert sur le trône d'Austrasie. Les Austrasiens lient Grimoald et l'envoient à Paris où Clovis le met en prison, et le fait mourir après lui avoir fait souffrir divers tourmens. 304. a. 317. b. 343. b. c. 351. a. 361. d. 495. n. 547. b. 627. d. 688. c. d. col. 1. Childebert ne regna que sept mois. 627. n. 688. d. col. 1.

Anno Chr. 656.

Sigeberto Rege mortuo, Grimoaldus Major-domûs Austriæ, Pippini I. filius, Dagobertum Sigeberti filium fidei suæ commendatum tondet, Didonique Pictav. Episc. tradit in Scotiam perducendum, atque filium suum Childebertum in Austriæ regno collocat. Austrasii Grimoaldum vinctum ad Chlodoveum Parisios mittunt, ubi custodiæ traditur, ac posteà suppliciis excruciatus necatur. 304. *a.* 317. *b.* 343. *b. c.* 351. *a.* 361. *d.* 495. *n.* 547. *b.* 627. *d.* 688. *c. d. col.* 1. *Childebertus septem tantùm menses regnavit.* 627. *n.* 688. *d. col.* 1.

Childeric ne fut pas fait Roi d'Austrasie par son pere Clovis. 343. c. n. il ne le fut pas même aussitôt après la mort de son pere. 547. n.

Childericus non factus est Rex Austrasiæ à patre suo Chlodoveo. 343. *c. n. Non statim ab obitu patris Austrasiæ Rex renuntiatus est.* 547. *n.*

Après la mort de Sigebert, Clovis obtient la Monarchie; il se rend maître de l'Austrasie sans coup férir : il réprime quelques tumultes dans la Champagne : il meurt la XIX. année de son regne. 688. d. e. col. 2. il regna XVIII. ans. 317. b. il mourut dans la XIX. année de son regne. 365. n.

Post mortem Sigeberti Chlodoveus Monarchiam adipiscitur, absque bello Austrasiam sui juris facit; quosdam tumultus reprimit in Campania Remensi : anno regni XIX. *moritur.* 688. *d. e. col.* 2. *regnavit annis* XVIII. 317. *b. obiit anno regni* XIX. 365. *n.*

Clovis meurt laissant trois fils, Clotaire, Childeric et Thierri, qu'il avoit eus de la Reine Balthilde: il est enterré dans l'Eglise de saint Denis avec son pere Dagobert. 304. e. Après sa mort les Francs élisent pour Roi son fils Clotaire, qui devoit regner avec la Reine Balthilde. 305. a. 328. e. 343. c. 351. a. 361. c. n. 547. b. n. 563. c. 570. d. 572. c. 689. a. 709. b. col. 1.

Moritur Chlodoveus, relictis tribus filiis, Chlotario, Childerico et Theoderico, quos ex Balthilde Regina susceperat : sepelitur in Ecclesia S. Dionysii cum patre suo Dagoberto. 304. *e. Chlodoveo mortuo, Franci Chlotarium filium ejus sibi Regem statuunt, cum Regina Balthilde regnaturum.* 305. *a.* 328. *e.* 343. *c.* 351. *a.* 361. *c. n.* 547. *b. n.* 563. *c.* 570. *d.* 572. *c.* 689. *a.* 709. *b. col.* 1.

Sainte Vaudru reçoit le sacré voile d'Autbert Evêque de Cambrai, et elle s'enferme dans la Cellule qu'elle s'étoit faite à Mons. 526. b.

S. Waldetrudis ab Autberto Cameracensi Episcopo sacrum velamen accipit, et in Cellula quam apud Castrilocum sibi construxerat, se recludit. 526. *b.*

L'an 657. *de J. C.*

Clotaire la seconde année de son regne accorde du consentement de sa mere Balthilde un privilege à Frodobert Abbé de Monstier la Celle. 577. b. La Reine Balthilde fait construi-

Anno Chr. 657.

Chlotarius anno regni secundo, annuente Balthilde matre, privilegium Frodoberto Abbati Cellensi concedit. 577. *b. Balthildis Regina Cœnobia Corbeiense vi-*

fie

fie l'administration de l'Eglise à S. Ouen et à S. Vandrille. 579. c.

bet Childemarcham : atque ejus Ecclesiæ administrationem Audoëno et Wandregisilo committit. 579. *c.*

Gundelbert Evêque de Sens s'étant défait de son Evêché, vient dans une vallée de la Vosge où il construit un Monastere qu'il appelle Senone. 583. e. Drausin Evêque de Soissons persuade à Leutrude femme d'Ebroïn de bâtir un Monastere de filles hors de Soissons. 610. d.

Gundelbertus Senonensis Episcopus, dimisso Episcopatu, pervenit ad quamdam Vosagi vallem, ubi Monasterium ædificat, quod Senoniense vocat. 583. *e. Drausius Suession. Episc. auctor est Leutrudi Ebroini uxori ut puellare Monasterium extra Suessionas extruat.* 610. *d.*

L'an 662. *de J. C.*

Anno Chr. 662.

Grimoald s'empare du royaume de Lombardie, après avoir tué Godipert fils d'Aribert Roi des Lombards, et chassé d'Italie Berthariде frere de Godibert. 133. c. 297. c. Berthariде étant revenu de son éxil, est contraint d'y retourner une seconde fois. 692. d. col. 1.

Grimoaldus, exstincto Godiperto Ariberti Langobard. Regis filio, et ejus fratre Bertharido Italia pulso, regnum Langobardorum arripit. 133. *c.* 297. *c. Bertharidus de exsilio reversus, iterùm in exsilium ire compellitur.* 692. *d. col.* 1.

La Reine Balthilde donne une grande forêt à Filibert Abbé de Jumiege, et lui fait d'autres présens. 573. b. Filibert construit le Monastere de Pauilly, et en fait Abbesse Austreberte. 599. a. Austreberte est établie Abbesse du Monastere de Pauilly bâti par Amalbert. 550. b. Bercaire construit le Monastere de Hautvillers. 588. d.

Balthildis Regina Filiberto Gemeticensi Abbati dat silvam magnam, et alia munera largitur. 573. *b. Filibertus Pauliacense Monasterium ædificat, in quo Austrebertam Abbatissam constituit.* 599. *a. Austreberta Monasterio Pauliacensi ab Amalberto constructo Abbatissa præficitur.* 550. *b. Bercharius Altivillarense Monasterium construit.* 588. *d.*

L'an 663. *de J. C.*

Anno Chr. 663.

Clotaire accorde la septieme année de son regne un Privilege au Monastere de Fontenelle. 563. L'Emper. Constant vient à Rome, où il est reçu avec honneur par le Pape Vitalien. 134. a. 298. b. Bercaire bâtit Monstier en Der. 589. b.

Chlotarius Rex anno regni septimo Privilegium concedit Fontanellensi Cœnobio. 563. *Constans Imp. Romam veniens, à Vitaliano Papa honorificè suscipitur.* 134. *a.* 298. *b. Bercharius Dervense Monasterium ædificat.* 589. *b.*

L'an 664. *de J. C.*

Anno Chr. 664.

Clotaire résidant dans le Palais de Maslay donne à Vulfechran Abbé de S. Benigne de Dijon un Diplome touchant la métairie de Clariac. 317. c. La Reine Balthilde se retire dans le Monastere de Chelle. 574. a. 576. b.

Chlotarius residens in Palatio Massolaco, de Clariaco villa Præceptum dat Vulfechramno Abbati S. Benigni Divionensis. 317. *c. Balthildis Regina in Calensem parthenona secedit.* 574. *a.* 576. *b.*

Sigoberrand Evêque de Paris est tué. 574. a. 600. n. Lantbert quitte la Cour, et prend l'habit dans le Monastere de Fontenelle. 584. c. Josse bâtit de ses propres mains deux Oratoires dans une petite vallée près de la mer. 520. d. On y voit encore aujourdhui le Monastere de S. Josse situé entre l'Autie et la Canche. 520. n.

Sigoberrandus Parisiorum Episcopus interficitur. 574. *a.* 600. *n. Lantbertus, Aula relicta, fit Monachus Fontanellensis.* 584. *c. Judocus in quadam Vallicula prope mare duo Oratoria propriis manibus construit.* 520. *d. Ibi etiamnum visitur Monasterium S. Judoci inter Alteiam et Quantiam positum.* 520. *n.*

L'an 665. *de J. C.*

Anno Chr. 665.

Le Comte Génés aiant été élu Evêque de Clermont en Auvergne, et se regardant comme indigne du Sacerdoce, fait tomber les suffrages du Clergé et du peuple sur S. Prix. 593. d. 596. a. S. Prix conseille à Génés de construire un Monastere de filles dans le faubourg de Clermont dans un lieu appellé Chameliere. 593. e. Génés prépose Evode pour le maintien de la religion dans ce Monastere : S. Prix y met Gondilane pour superieure. 594. a.

Genesius Comes electus in Episcopum Arvernorum, Sacerdotio se indignum reputans, Cleri ac populi suffragia in Præjectum rejicit. 593. *d.* 596. *a. Præjectus auctor est Genesio ut in suburbio urbis Arvernæ in loco Camelaria dicto puellarum Monasterium construat.* 593. *e. Genesius huic Monasterio Evodium præficit ad religionis custodiam : Præjectus in eo Gundilanam matrem instituit.* 594. *a.*

L'an 666. *de J. C.*

Anno Chr. 666.

Une maladie affreuse ravage la ville de Paris : l'Abbesse Aure meurt et cent-soixante Religieuses avec elle. 561. a. Ansbert Moine de Fontenelle est visité par Thierri qui étoit encore

Nefanda clades urbem Parisiacam depopulatur : moritur Aurea Abbatissa, et cum ea CLX. *Moniales.* 561. *a. Ansbertus Fontanellensis Monachus à Theode-*

L'an 671. *de J. C.*

Childeric la onzieme année de son regne en Austrasie, la premiere en Neustrie, fait de grandes largesses à Lantbert Abbé de Fontenelle. 585. a. Mort d'Erembert Evêque de Toulouse. 578. n. Grimoald Roi des Lombards étant mort, Bertharide monte sur le thrône de son pere. 692. d. col. 2.

Anno Chr. 671.

Childericus anno XI. *regni in Austrasia, primo in Neustria, multa largitur Lantberto Fontanell. Abbati.* 585. *a. Moritur Erembertus Tolosanus Episc.* 578. *n. Mortuo Grimoaldo Langobard. Rege, Bertharidus paternum regnum obtinet.* 692. *d. col.* 2.

L'an 672. *de J. C.*

Reccesuinde Roi d'Espagne termine sa vie à la quatre vingt dixieme année de son âge. 135. e. Basin succede environ cette année à Hildulfe Evêque de Treves. 591. n.

Anno Chr. 672.

Reccesuindus Hispaniarum Rex nonagesimo vitæ anno diem claudit extremum. 135. *e. Circa hunc annum Basinus succedit Hildulfo Trevirensi Episcopo.* 591. *n.*

L'an 673. *de J. C.*

S. Prix Evêque de Clermont en Auvergne accusé par Hector Gouverneur de Marseille, est contraint d'aller à Autun à la Cour de Childeric. 594. d. Son innocence aiant été reconnue, le Roi et la Reine lui font leurs excuses publiquement : les Evêques qui étoient à la Cour le prient de vouloir bien célebrer la Messe la nuit de Pâque. Hector voiant ce qui se passoit, prend la fuite avec l'Evêque Leger qui le favorisoit. Hector étant pris, est mis à mort. Leger est exilé à Luxeu. 595. a. b. Hector est tué pour le tort qu'il avoit fait à l'Eglise de Clermont en Auvergne. 307. d.

Childeric devient odieux aux Francs qu'il opprimoit; il est tué avec sa femme Blichilde qui étoit enceinte, par Bodilon qu'il avoit fait attacher à un pieu et fouetter cruellement. 305. c. 328. e. 344. a. 351. b. 362. b. 365. d. 547. c. 583. n. il est tué avec sa femme et son fils Dagobert. 585. b. leurs corps sont enterrés à Paris dans l'Eglise de S. Vincent. 691. d. col. 1. Himnechilde belle-mere de Childeric gouvernoit encore seule l'Austrasie pour son gendre après Pâque de cette année. 692. a. col. 1.

Childeric étant tué, Vulfoald s'enfuit en Austrasie : Leudese fils d'Erchinoald est fait Maire du Palais; Thierri est rappellé; Ebroïn sort du Monastere de Luxeu, leve des troupes, vient à la riviere d'Oise, tue les gardes, et passe l'Oise à Pont sainte Maxence. 305. d. Ebroïn sort de son Monastere. 351. c. 365. d. il fait Roi un certain Clovis qu'il feignoit être fils de Clotaire. 344. b. 692. b. col. 1.

Thierri après le meurtre de son frere Childeric est rétabli sur le thrône. 317. e. 351. c. 362. b. 365. d. 366. e. 547. c. 564. a. 608. c. Thierri n'est pas proclamé Roi par les Francs immédiatement aprés la mort de son frere, quoiqu'il ait compté les années de son regne du jour de cette mort. 691. a. col. 2.

Childeric aiant été tué, les Austrasiens forment la résolution de faire revenir Dagobert qui étoit en éxil dans l'Irlande, et de le rétablir dans les Etats de son pere. 691. b. col. 2. Frodobert Abbé de Monstier-la-Celle meurt environ cette année, Valdin lui succede. 577. d.

Anno Chr. 673.

Præjectus Arvernorum Episcopus ab Hectore Massiliæ Rectore accusatus, Augustodunum in Aulam Childerici ire compellitur. 594. *d. Cognita ejus innocentia, Rex et Regina ab eo coram omnibus veniam expetunt : Pontifices, qui in Aula Regis versabantur, eum rogant ut in nocte Paschalis Missam celebret. Quo viso, Hector cum Leodegario Episcopo qui ei favebat fugam capessit. Hector captus perimitur, Leodegarius in Luxoviense Monasterium retruditur.* 595. *a. b. Hector occiditur ob illatas injurias Ecclesiæ Claromontanæ in Arvernia.* 307. *d.*

Childericus Rex Francis quos opprimebat fit odiosus, à Bodilone, quem ad stipitem tensum flagris cædi jusserat, trucidatur cum uxore Blichilde prægnante. 305. *c.* 328. *e.* 344. *a.* 351. *b.* 362. *b.* 365. *d.* 547. *c.* 583. *n. cum uxore et filio Dagoberto interficitur.* 585. *b. eorum corpora Parisiis in Ecclesia S. Vincentii sepeliuntur.* 691. *d. col.* 1. *Himnechildis Childerici socrus sola adhuc pro genero suo Austrasiis præerat post Pascha hujus anni.* 692. *a. col.* 1.

Childerico interfecto, Vulfoaldus in Austriam aufugit : Leudesius Erchinoaldi filius fit Major-domûs; Theodericus revocatur; Ebroïnus è Luxoviensi Monasterio egreditur, copias colligit, ad fluvium Isaram venit, interfectis custodibus, ad S. Maxentiam Isaram transit. 305. *d. Ebroïnus è Monasterio egreditur.* 351. *c.* 365. *d. Chlodoveum quemdam, quem Chlotarii filium esse fingebat, Regem sibi statuit.* 344. *b.* 692. *b. col.* 1.

Theodericus, interfecto fratre ejus Childerico, in regnum restituitur. 317. *e.* 351. *c.* 362. *b.* 365. *d.* 366. *e.* 547. *c.* 564. *a.* 608. *c. Theodericus non statim ab obitu fratris Rex constituitur à Francis, licèt annos regni à die hujus obitûs numeraverit.* 691. *a. col.* 2.

Occiso Childerico, Austrasii Dagobertum in Hibernia exsulem in patriam reducere, paternoque regno restituere decernunt. 691. *b. col.* 2. *Circa hunc annum moritur Frodobertus Cellensis Abbas, cui succedit Waldinus.* 577. *d.*

Bergues saint Vinoc. 631. d. e.

* S. Herblon etc.

* Hermenland Moine de Fontenelle vient trouver Pascaire Evêque de Nantes; il lui demande un bateau pour chercher un lieu propre à bâtir un Monastere : il trouve une Isle qu'il appelle Aindre, où il construit un Monastere. 617. d. 634.

quod vocatur Mons S. Winnoci. 631. *d. e.*

Hermenlandus Fontanellensis Monachus Pascharium Namnetensem Episc. adit : ab eo navem petit ad inquirendum locum Monasterio condendo aptum : Insulam reperit, quam Antrum vocat, ubi Monasterium construit. 617. *d.* 634.

L'an 676. *de J. C.*

On ordonne à Leger Evêque d'Autun de venir se présenter devant le Roi Thierri. 692. d. col. 2. Gerin frere de Leger est lapidé par l'ordre d'Ebroïn : on fait souffrir divers supplices à Leger. 306. a. 344. c. 362. n. on le conduit à Fécam. 579. c.

Anno Chr. 676.

Leodegarius Augustod. Episc. in præsentiam Theoderici Regis venire jubetur. 692. *d. col.* 2. *Gerinus Leodegarii frater jussu Ebroïni lapidibus obruitur : Leodegarius diversis suppliciis afficitur.* 306. *a.* 344. *c.* 362. *n. Leodegarius Fiscamnum deducitur.* 579. *c.*

L'an 677. *de J. C.*

Il s'éleve une guerre civile entre Thierri et Dagobert : la campagne, les métairies, les maisons sont ravagées, les corps saints sont brulés. 607. a. 692. d. col. 2. Ils font la paix ensemble. 693. b. col. 1.

Cramlin Evêque d'Embrun aiant été déposé dans un Concile, Thierri lui donne la faculté de retenir ses biens. 693. b. col. 1.

Dagobert confirme au Monastere de Stavelo la donation de Germini. 693. a. col. 2. Il fonde à Treves le Monastere d'Oëren, et y met pour Abbesse sa fille Hermine. 693. c. d. col. 2.

Ebroïn Maire du Palais écrit à Aldgelse Roi des Frisons, et le prie de lui livrer mort ou vif Vilfrid Evêque d'York. Aldgelse lit la lettre d'Ebroïn en présence de tout le monde, et la jette au feu. 601. a. 603. b. 604. c.

S. Ouen Evêque de Rouen revenant d'Italie est reçu avec grand' joie de ses citoiens : le Roi et la Reine avec les Seigneurs de la Cour vont au-devant de lui avec allégresse. 612. a. b.

Anno Chr. 677.

Civile bellum exoritur Theodericum inter et Dagobertum : agri, villæ, ædes devastantur, Sanctorum corpora igne cremantur. 607. *a.* 692. *d. col.* 2. *Inter utrumque pax componitur.* 693. *b. col.* 1.

Chramlino de sede Ebredunensi dejecto in Synodo Theodericus Rex dat facultatem res suas retinendi. 693. *b. col.* 1.

Dagobertus Germiniaci villæ donationem confirmat Monasterio Stabulensi. 693. *a. col.* 2. *Horreense Monasterium fundat Treviris, cui filiam suam Herminam præficit.* 693. *c. d. col.* 2.

Ebroïnus Major-domûs ad Aldgelsum Frisonum Regem scribit, postulans Wilfridum Eboracensem Episc. sibi dari vivum aut mortuum : Aldgelsus Ebroïni litteras coram omnibus legit, et in ignem projicit. 601. *a.* 603. *b.* 604. *c.*

Audoënus Rothomag. Episc. ex Italia rediens summo cum gaudio à civibus recipitur : ei Rex et Regina cum Proceribus palatii lætantes occurrunt. 612. *a. b.*

L'an 678. *de J. C.*

Le Roi Thierri par le conseil d'Ebroïn convoque un Synode, dans lequel quelques Evêques sont chassés de leurs sieges, d'autres sont éxilés. 305. e. 344. c. S. Leger après avoir souffert toutes sortes de tourmens, est décapité par l'ordre d'Ebroïn. 306. a. 317. e. 344. c. 362. b. 595. c.

Vilfrid Evêque d'York vient trouver Dagobert Roi d'Austrasie, qu'il avoit remis sur le thrône : il en reçoit tous les honneurs imaginables : il refuse l'Evêché de Strasbourg que Dagobert lui offre, et part pour Rome avec Deodat Evêque de Toul. 601. b. c. 603. c. d. 604. d. e.

Dagobert fils de Sigebert III. est tué. 600. n. 601. c. 603. e. 605. a. Après la mort de Dagobert Thierri regne seul. 608. n. 623. n.

Anno Chr. 678.

Theodericus Rex Ebroïni consilio Synodum Episcoporum cogit, in qua quidam Episcopi è sedibus dejiciuntur, alii exsilio mulctantur. 305. *e.* 344. *c. S. Leodegarius post diversa tormenta Ebroïni jussu capite truncatur.* 306. *a.* 317. *e.* 344. *c.* 362. *b.* 595. *c.*

Wilfridus Eboracensis Episcopus Dagobertum Austrasiæ Regem, quem in regnum restituerat, adit, à quo honorificentissimè suscipitur : Argentoratensem Episcopatum sibi à Dagoberto oblatum recusat, cum Deodato Tullensi Episc. Romam petit. 601. *b. c.* 603. *c. d.* 604. *d. e.*

Dagobertus Sigeberti III. filius occiditur. 600. *n.* 601. *c.* 603. *e.* 605. *a. Dagoberto mortuo, solus regnat Theodericus.* 608. *n.* 623. *n.*

L'an 679. *de J. C.*

Vilfrid revenant de Rome vient en France, où il trouve que Dagobert avoit été tué : un Evêque lui fait de grands reproches de ce qu'il avoit rétabli Dagobert sur le thrône. 602. a. 603. e. 605. a. b. 694. c. d. col. 1. S. Dié Evêque de

Anno Chr. 679.

Wilfridus Roma redit in Franciam, ubi Dagobertum interfectum reperit, et à quodam Episcopo objurgatur, quòd Dagobertum in regnum restituisset. 602. *a.* 603. *e.* 605. *a. b.* 694. *c. d. col.* 1. *Deo-*

datus Nivernensis Episcopus, dein Abbas Vallis-Gallilææ, moritur. 586. *a.*

Nevers, ensuite Abbé de la Vallée-Galilée, passe de cette vie en l'autre. 586. a.

Anno Chr. 680.

Duces Martinus et Pippinus, qui in Austria dominabantur, adversùs Theodericum et Ebroïnum prœliantur in loco Lucofao dicto; victi terga vertunt. Martinus Lugdunum-Clavatum confugit, Pippinus in Austriam. Ebroïnus, dato sacramento, Martino mandat ut veniat ad Theodericum in villam Echrecum : venit Martinus et occiditur. 306. *b. c.* 344. *d.* 365. *e.* 615. *n.* 694. *a. col.* 2.

Theodericus Laudunum intrat : Ebroïnus ad Monasterium S. Anstrudis venit, quam vehementer objurgat, et cui multa mala minitatur. Globus igneus de Ecclesiæ turricula exire cernitur : quo viso territus Ebroïnus, Abbatissæ pedibus provolutus veniam precatur. 615. *c.*

Balthildis Regina, suscepto Monasticæ Religionis habitu, migrat è sæculo. 351. *c.* 571. *n.* 576. *c. Aigilbertus Cenomannensem init Episcopatum.* 624. *n. Theodo Bajoariæ Ducatum obtinet.* 652. *n.*

L'an 680. *de J. C.*

Les Ducs Martin et Pepin, qui dominoient dans l'Austrasie, se battent contre Thierri et Ebroïn dans le lieu appellé Lafau; ils sont vaincus et mis en fuite. Martin s'enfuit à Laon et Pepin en Austrasie. Ebroïn fait dire à Martin de venir trouver Thierri à Escheri-Launois, et lui donne sa parole avec serment qu'il peut venir en toute sureté : Martin vient, et il est tué. 306. b. c. 344. d. 365. e. 615. n. 694. a. col. 2.

Thierri entre dans Laon : Ebroïn va au Monastere de sainte Anstrude, il fait de severes reprimandes à cette Abbesse, et la menace de plusieurs maux. On voit un globe de feu sortir de la tourelle de l'Eglise : Ebroïn épouvanté de ce prodige, se jette aux pieds de l'Abbesse, et lui demande pardon. 615. c.

La Reine Balthilde sort de ce monde après avoir pris l'habit Monastique. 351. c. 571. n. 576. c. Aigilbert prend possession de l'Evêché du Mans. 624. n. Theodon obtient le Duché de Baviere. 652. n.

Anno Chr. 681.

Ebroïnus Francos magis ac magis opprimens, ab Ermenfredo Franco perimitur. Franci Warattonem Majorem-domûs eligunt : Waratto cum Pippino pacem init, acceptis ab eo obsidibus. 306. *d.* 344. *d.* 362. *b.* 365. *e.* 612. *n.* 694. *b. col.* 2.

Lambertus Trajectensis Episcopus ab exsilio revocatur. 307. *b.* 345. *a.* 694. *b. col.* 2. *Faramundo de sede Trajectensi depulso, Lambertus restituitur.* 597. *a.*

Defuncto Genesio Lugdunensi Episcopo, Theodericus Rex et Pippinus Dux cum unanimi populi voto Lantbertum Fontanellensem Abbatem Episcopum constituunt. 614. *n.* 617. *e. Ansbertus in locum Lantberti Abbas Fontanellensis subrogatur.* 617. *e.*

Circa hunc annum Calmilius Monasterium, quod posteà S. Theotfredi dictum est, ædificat, eique Eudonem Lirinensem Monachum præficit Abbatem. 651. *c. d.*

L'an 681. *de J. C.*

Ebroïn qui opprimoit de plus en plus les Francs, est tué par Ermenfroi Franc. Les Francs choisissent Varatton pour Maire du palais : Varatton reçoit des ôtages de Pepin, et fait la paix avec lui. 306. d. 344. d. 362. b. 365. e. 612. n. 694. b. col. 2.

Lambert Evêque de Mastricht est rappellé de son éxil. 307. b. 345. a. 694. b. col. 2. Faramond est chassé du siege de Mastricht, et Lambert y est rétabli. 597. a.

Génés Evêque de Lion étant mort, le Roi Thierri et le Duc Pepin avec le consentement unanime du peuple, placent sur le siege Episcopal de cette ville Lantbert Abbé de Fontenelle. 614. n. 617. e. Ansbert est élu Abbé de Fontenelle en la place de Lantbert. 617. e.

Environ cette année Calmile bâtit un Monastere, qui fut appellé depuis de S. Chafre; et il y constitue Abbé Eudon Moine de Lerins. 651. c. d.

Anno Chr. 682.

Moritur Agatho Papa. 622. *n. Filibertus redit in gratiam cum Audoëno Rothomag. Episcopo, Gemeticum revertitur.* 599. *e.*

Ebrohardus quidam juvenis Laudunum ingressus, maximam partem urbis succendit, Abbatissam Anstrudem asperè increpat, Monasterii claves sibi afferri jubet, postero die interit. 615. *d.*

L'an 682. *de J. C.*

Le Pape Agathon meurt. 622. n. Filibert recouvre les bonnes graces de S. Ouen Evêque de Rouen, et retourne à Jumiege. 599. e.

Un jeune homme nommé Ebrohard étant entré dans Laon, brule la plus grande partie de la ville : il reprimande rudement l'Abbesse Anstrude, se fait apporter les clefs du Monastere, et meurt le lendemain. 615. d.

Anno Chr. 683.

Waratto Major-domûs in territorio Caltivo locum, Villare vocabulo, tradit Filiberto ad construendum Monasterium. 600. *a.* 694. *c. col.* 2. *Waratto à filio suo Gislemaro dignitate sua privatur.* 306. *d.* 612. *n. Gislemarus cum Pippino dis-*

L'an 683. *de J. C.*

Varatton Maire du Palais donne à Filibert une terre dans le pays de Caux appellée Villiers pour construire un Monastere. 600. a. 694. c. col. 2. Varatton est dépouillé de sa charge par son fils Gislemar. 306. d. 612. n. Gislemar est en discorde avec Pepin. 306. d. 694. c. col.

2. Il se donne un combat entre eux deux auprès de Namur. 344. d.

S. Ouen Evêque de Rouen va dans l'Austrasie pour renouveller avec les Austrasiens la paix, que Gislemar Maire du palais avoit rompue. 612. b. Filibert retourne à Poitiers, se rend au Monastere de Quincy, envoie à Jumiege Aicadre un de ses disciples, et le met en sa place : il revient en l'Isle de Heis. 600. a.

cordias habet. 306. *d.* 694. *c. col.* 2. *inter utrumque pugna committitur apud Namucum.* 344. *d.*

Audoënus Rothomag. Episc. ad renovandam pacem cum Austrasiis, quam Gislemarus Major-domûs fregerat, in Austrasiam proficitur. 612. *b. Filibertus Pictavos revertitur, Quinciacum petit Monasterium, Aicadrum unum è suis discipulis Gemeticum mittit et sibi subrogat : Herium insulam revertitur.* 600. *a.*

L'an 684. *de J. C.*

Gislemar étant mort par punition de Dieu, son pere Varatton est rétabli dans sa premiere dignité. 306. e. 344. e. 612. n. 694. c. col. 2.

S. Ouen Evêque de Rouen vient à Cologne; y ayant confirmé le traité de paix, et s'en retournant en Neustrie, il passe par Verdun, et de-là vient à Clichy. 612. c. Il meurt à Clichy : son corps est porté à Rouen avec grand appareil, et est enterré dans l'Eglise de S. Pierre. 612. d. 694. d. col. 2.

Filibert meurt à Nermoustier, ou plûtôt Hermoustier. 600. a. Amalfrid donne à S. Bertin le Monastere de Honnecourt, qu'il avoit construit. 582. b.

Anno Chr. 684.

Gislemaro ultione divina mortuo, Waratto pater ejus in pristinam dignitatem restituitur. 306. *e.* 344. *e.* 612. *n.* 694. *c. col.* 2.

Audoënus Rothomag. Episcopus Coloniam venit, pacis fœdere confirmato, in Neustriam regrediens, Virdunum petit, inde Clippiacum venit. 612. *c. In villa Clippiaco moritur : corpus ejus cum magno apparatu Rothomagum deportatur, et in Ecclesia S. Petri sepelitur.* 612. *d.* 694. *d. col* 2.

Filibertus in Heriensi Monasterio moritur. 600. *a. Amalfridus Monasterium Hunulficurtense quod construxerat tradit S. Bertino.* 582. *b.*

L'an 685. *de J. C.*

Mort de Mommolin Evêque de Noion. 519. n. Hautcaire lui succede. 620. n. Ansigise fils de Pepin est tué. 344. c. S. Condede Anacorete meurt vers cette année. 614. n.

Ansbert Abbé de Fontenelle est élu Evêque de Rouen. Le Roi Thierri le fait venir à Clichy, où il est sacré Evêque par Lantbert Evêque de Lion et par les autres Evêques qui étoient venus à l'Assemblée de Clichy. 618. a. b. c. Berthe bâtit le Monastere de Blangy la douzieme année du regne de Thierri. 622. c.

Anno Chr. 685.

Obit Mummolinus Noviomensis Episc. 519. *n. ei succedit Hautcarius.* 620. *n. Ansigisus Pippini filius interficitur.* 344. *c. Circa hunc annum moritur S. Condedus Anachoreta.* 614. *n.*

Ansbertus Fontanellensis Abbas in Episcopum Rothomag. eligitur : à Rege Theoderico arcessitur in villam Clippiacum, atque à Lantberto Lugdun. Episc. et aliis Præsulibus, qui ad Clippiacensem Conventum venerant, consecratur Episcopus. 618. *a. b. c. Bertha Blangiacense Monasterium construit anno* XII. *regni Theoderici.* 622. *c.*

L'an 686. *de J. C.*

Varatton Maire du palais meurt : les Francs mettent Berthaire en sa place. 307. a. 344. e. 695. a. col. 1. Les Francs qui haïssoient Berthaire, recherchent l'amitié de Pepin en lui envoiant des ôtages, et l'animent contre le gouvernement de Berthaire. 344. Thierri la quatorzieme année de son regne donne un Diplome à Berthaire touchant la métairie de Lagny accordée au Monastere de S. Denis. 695. b. col. 1.

Aimé Evêque de Sens après la mort d'Ultan Abbé de Peronne est livré par l'ordre de Thierri à Mauront qui le conduit dans le Monastere de * Broile qu'il avoit construit, et lui en donne le gouvernement. 539. b. 608. d. Salve succede à Dadon Evêque d'Amiens. 620. n. Mort de Landelin Abbé du Monastere de Crespin. 524. n.

* *Merghem.*

Anno Chr. 686.

Waratto Major-domûs moritur : in ejus locum Franci subrogant Bertharium. 307. *a.* 344. *e.* 695. *a. col.* 1. *Franci Berthario aversi affectant per obsides amicitiam Pippini, eumque instigant contra Berthárii principatum.* 344. *Theodericus anno regni* XIV. *dat Berthario Præceptum de villa Latiniaco Monasterio S. Dionysii concessa.* 695. *b. col.* 1.

Amatus Senonensis Episc. post Ultani Peronensis Abbatis mortem jussu Theoderici traditur Mauronto, qui eum in Broilense Monasterium quod construxerat deducit, eumque huic Monasterio præficit. 539. *b.* 608. *d. Salvius Dadoni Ambianensi Episcopo succedit.* 620. *n. Moritur Landelinus Crispiniensis Abbas.* 524. *n.*

L'an 687. *de J. C.*

Pepin défait Thierri et Berthaire à Testri.

Anno Chr. 687.

Pippinus Theodericum et Bertharium

Ansbert Evêque de Rouen aiant été accusé auprès de Pepin, est relegué dans le Monastere de Hautmont. 619. a. Villibrord est envoié à Rome par Pepin; il revient en France vers Pepin. 641. d. e.

Ansbertus Rothomag. Episc. apud Pippinum ccusatusa,in Altimontense Monasterium relegatur. 619. *a. Willibrordus à Pippino Romam mittitur : in Franciam redit ad Pippinum.* 641. *d. e.*

L'an 693. *de J. C.*

Anno Chr. 693.

Le Roi Clovis tient une Assemblée à Valentiennes au mois de Fevrier. 696. b. col. 2. Begge veuve du Duc Ansigise fonde le Monastere d'Andenne. 344. c. Mort de Vulfran Evêque de Sens. 637. n.

Chlodoveus Rex Valentianis Placitum habet mense Februario. 696. *b. col.* 2. *Begga vidua ex Ansigiso Duce Andennense Monasterium fundat.* 344. *c. Moritur Vulframnus Senon. Episc.* 637. *n.*

L'an 694. *de J. C.*

Anno Chr. 694.

Ansbert Evêque de Rouen, qui étoit exilé dans le Monastere de Hautmont, reçoit de Pepin la permission de retourner à son siege; il ne s'en sert pas. 619. b. Mort de Begge fille de Pepin I. mere de Pepin II. 307. c. 345. c.

Ansbertus Rothomag. Episcopus, qui in Altimontensi Monasterio exsulabat, à Pippino ad sedem suam revertendi accipit facultatem, quâ non utitur. 619. *b. Begga Pippini I. filia, Pippini II. mater, moritur.* 307. *c.* 345. *c.*

L'an 695. *de J. C.*

Anno Chr. 695.

Le Roi Clovis meurt; son frere Childebert lui succede. 307. c. 318. a. n. 329. b. 345. b. 362. c. 630. n. Childebert n'a pas regné avec son frere. 685. d. Il accorde au Monastere de S. Denis la métairie de Napsiniac située dans le Berri. 685. d. 696. c. col. 1.

Chlodoveus Rex moritur, cui succedit frater ejus Childebertus. 307. *c.* 318. *a. n.* 329. *b.* 345. *b.* 362. *c.* 630. *n. Childebertus cum fratre non regnavit.* 685. *d. Napsiniacum villam in pago Bituricensi sitam concedit Monasterio S. Dionysii.* 685. *d.* 696. *c. col.* 1.

Pepin défait dans un combat Radbod Duc des Frisons. Nordebert Maire du palais meurt; il est remplacé par Grimoald fils de Pepin. 307. c.

Pippinus Radbodum Frisonum Ducem prælio superat. Nordebertus Major-domûs moritur; Grimoaldus Pippini filius in ejus locum subrogatur. 307. *c.*

Ansbert Evêque de Rouen étant au lit de la mort, envoie prier Pepin de permettre qu'on transporte son corps après sa mort au Monastere de Fontenelle : Pepin lui accorde sa demande. 619. c. Ansbert meurt. 696. c. col. 1.

Ansbertus Rothomag. Episc. morti proximus mittit ad Pippinum petitum ut ipsius corpus post mortem ad Cœnobium Fontanellense transferri permittat : petitioni annuit Pippinus. 619. *c. Ansbertus moritur.* 696. *c. col.* 1.

Heremar puissant Seigneur donne à S. Vinoc une terre nommée Voromholt, où il bâtit un Monastere. 632. a.

Heremarus vir potens dat S. Winnoco quoddam prædium Woromholt vocitatum, ubi Cœnobium ædificat. 632. *a.*

L'an 696. *de J. C.*

Anno Chr. 696.

Villibrord est ordonné Evêque des Frisons par le Pape Serge, et il établit le siege Episcopal à Utrecht. 345. b. 641. n. 642. n.

Willibrordus à Sergio Papa Frisonum Episcopus ordinatur, et Ultrajecti sedem Episcopalem statuit. 345. *b.* 641. *n.* 642. *n.*

Le Roi Childebert accorde à Hermenland Abbé d'Aindre un Diplome, par lequel il prend son Monastere sous sa protection. 634. e. *On doit rapporter à l'an* 675. *la fondation de ce Monastere.*

Childebertus Rex Hermenlando Antrensi Abbati Præceptum concedit, quo ejus Monasterium in sua defensione constituit. 634. *e.* Ejus Monasterii primordia ad an. 675. revocanda sunt.

Rudbert Evêque de Vormes vient dans la Baviere étant invité par le Duc Theodon; il convertit à la foi de Jesus-Christ ce Duc et plusieurs de cette nation : il va dans le lieu appellé Juvave, aujourd'hui Saltzbourg, où il construit une Eglise en l'honneur de S. Pierre. 632. c. d. e.

Rudbertus Wormatiæ Episcopus à Theudone Duce invitatus venit in Bajoariam, Ducem ipsum et multos illius gentis ad Christi fidem convertit : pergit ad locum Juvavum dictum, nunc Saltzburgum, ubi Ecclesiam in honorem S. Petri ædificat. 632. *c. d. e.*

L'an 697. *de J. C.*

Anno Chr. 697.

Le Roi Childebert tient une Assemblée au mois de Mars dans le Palais de Compiegne. 696. d. col. 2.

Childebertus Rex Placitum habet mense Martio in Compendiensi Palatio. 696. *d. col.* 2.

L'an 698. *de J. C.*

Anno Chr. 698.

S. Ursmar se charge de la conduite du Mo-

S. Ursmarus Laubiense Monasterium

de Pepin II. 307. c. 315. e. 316. a. 345. c. 696. e. col. 2. 699. n. Grimoald son frere est fait Maire du palais. 345. c.

paniæ, moritur. 307. *c*. 315. *e*. 316. *a*. 345. *c*. 696. *e*. *col*. 2. 699. *n*. *Grimoaldus frater ejus Major-domûs efficitur*. 345. *c*.

L'an 709. *de J. C.*

L'hiver est rude, le fruit manque : Godefroi Duc des Alemans meurt. 316. c. Pepin va en Alemagne contre le Duc Villaire. 315. e. 316. a. 318. a. Berthalame est fait Evêque de Verdun. 362. c. Mort de S. Bertin Abbé de Sithiu. 582. c.

Le Monastere de S. Miel sur la Meuse dans le Diocese de Verdun est fondé par Vulfoald. 307. d. 343. e. *Le Comte Vulfoald est confondu mal-à-propos avec Vulfoald Maire du palais de Chilperic II.*

Anno Chr. 709.

Hiems dura, deficit fructus : Gothefridus Alemannorum Dux moritur. 316. *c*. *Pippinus in Alemanniam pergit contra Willarium Ducem*. 315. *e*. 316. *a*. 318. *a*. *Berthalamius fit Virdunensis Episcopus*. 362. *c*. *Moritur S. Bertinus Sithivensis Abbas*. 582. *c*.

S. Michaëlis Cœnobium ad Mosam in diœcesi Virdunensi à Vulfoaldo fundatur. 307. *d*. 343. *e*. Hìc Vulfoaldus Comes malè confunditur cum Vulfoaldo Majore-domûs Chilperici II.

L'an 710. *de J. C.*

Childebert étant à Maumaques sur l'Oise au-dessus de Compiegne, accorde à Daufin Abbé de S. Denis la possession des Foires. 697. a. col. 1. Pepin Maire du palais va en Alemagne. 348. d. il va une seconde fois en Souabe contre Villaire. 318. a. Savaric obtient l'Evêché d'Auxerre. 640. n. S. Vulmar Abbé meurt vers cette année. 626. n.

Anno Chr. 710.

Childebertus Mamaccis ad Isaram supra Compendium Delfino Abbati S. Dionysii possessionem nundinarum concedit. 697. *a*. *col*. 1. *Pippinus Major-domûs pergit in Alemanniam*. 348. *d*. *iterùm vadit in Suaviam contra Willarium*. 318. *a*. *Savaricus Autissiodorensem Episcopatum adipiscitur*. 640. *n*. *S. Vulmarus Abbas circa hunc annum obit*. 626. *n*.

L'an 711. *de J. C.*

Le Roi Childebert meurt : son fils Dagobert lui succede. 315. b. e. 316. a. 318. a. 329. b. 345. e. 362. c. 582. c. 630. n. Childebert meurt, et est enterré à Choisy dans l'Eglise de S. Etienne. 308. a. 367. a. 697. b. c. col. 1.

Grande inondation. 316. c. 318. a. L'armée des Francs est envoiée contre la Souabe pour la troisieme fois. 318. a. Teudsinde fille de Radbod Duc des Frisons épouse Grimoald. 345. c. Ode femme de Boggis Duc d'Aquitaine brille par la sainteté de sa vie. 345. c. Madelevée, qui fut depuis Evêque de Verdun, naît en cette ville. 362. d.

Anno Chr. 711.

Childebertus Rex moritur : ei succedit filius ejus Dagobertus. 315. *b*. *e*. 316. *a*. 318. *a*. 329. *b*. 345. *e*. 362. *c*. 582. *c*. 630. *n*. *Childebertus moritur, et apud Causiacum in Ecclesia S. Stephani sepelitur*. 308. *a*. 367. *a*. 697. *b*. *c*. *col*. 1.

Aquæ inundant valde. 316. *c*. 318. *a*. *Francorum exercitus tertiò mittitur in Suavos*. 318. *a*. *Theudsinda Radbodi Frisonum Ducis filia Grimoaldo nubit*. 345. *c*. *Oda uxor Boggisi Aquitanorum Ducis sanctitate claret*. 345. *c*. *In urbe Virdunensi nascitur Madeleveus, qui posteà hujus urbis fuit Episcopus*. 362. *d*.

L'an 712. *de J. C.*

L'armée des Francs est envoiée pour la quatrieme fois dans la Souabe contre Villaire. Mort d'Aribert, Roi des Lombards. 318. b.

Anno Chr. 712.

Francorum exercitus quartò mittitur in Suaviam contra Willarium. Aribertus Langobard. Rex moritur. 318. *b*.

L'an 713. *de J. C.*

Ursmar Evêque et Abbé de Lobbes rend son ame à Dieu. 345. d. 627. n. Erminon lui succede. 345. d. 643. n. Milon se met en possession de l'Evêché de Treves après la mort de son pere Liutwin. 749. a.

Anno Chr. 713.

Ursmarus Episcopus et Abbas Laubiensis obit. 345. *d*. 627. *n*. *ei succedit Ermino*. 345. *d*. 643. *n*. *Milo Liutwino patri sufficitur in Trevirensem Episcopatum*. 749. *a*.

L'an 714. *de J. C.*

Grimoald Maire du Palais vient en Austrasie pour voir son pere Pepin qui étoit malade : il est tué par Rantgaire tandis qu'il prie Dieu dans l'Eglise de S. Lambert à Liege : Theodoald son fils est mis en sa place. 308. b. 345. d. Grimoald meurt. 318. b. 362. d.

Pepin donne la métairie de Susteren à saint Villibrord, qui y bâtit un Monastere. 639. b.

Anno Chr. 714.

Grimoaldus Major-domûs in Austriam venit Pippinum patrem ægrotantem visitaturus : Leodii in Ecclesia S. Lamberti Deum orans à Rantgario perimitur : Theodoaldus filius ejus in ejus locum subrogatur. 308. *b*. 345. *d*. *Moritur Grimoaldus*. 318. *b*. 362. *d*.

Pippinus dat S. Willibrordo villam Suestram, qui ibi Cœnobium ædificat. 639.

Le corps de sainte Marie Madelene est transferé. 640. b. Les Provençaux étoient soumis cette année à Eudes Duc d'Aquitaine; et Eudes étoit reconnu Roi dans la Provence. 640. c. n.

L'an 717. *de J. C.*

Charles fait marcher ses troupes contre Chilperic et Ragenfroi, qui se préparent à se battre. Charles demande la paix; elle lui est refusée : le combat se donne à Vincy. Chilperic et Ragenfroi aiant été défaits et mis en fuite, Charles reste le maître du champ de bataille : après avoir désolé le pays, il vient à Cologne, reprend les trésors de son pere, et se fait un Roi, appellé Clotaire. 309. a. b. 329. d. 698. c. col. 1. On croit que ce Clotaire étoit fils de Dagobert III. 698. a. col. 2.

Chilperic et Ragenfroi sont defaits à plate couture par Charles à Vincy. 316. b. 318. b. 346. a. 348. d. 362. e 640. d. 643. d. 648. b. 651. e. 658. d. Erminon Abbé de Lobbes apprend par revelation la victoire remportée par Charles sur Ragenfroi. 643. d.

Rigobert Evêque de Reims, qui avant la victoire de Charles lui avoit refusé l'entrée de la ville de Reims, est exilé. 658. a. b. d. Milon deja Evêque de Treves, accompagne Charles à la guerre, et après la défaite de Ragenfroi il est gratifié de l'Evêché de Reims. 649. a. Les biens des Eglises sont donnés à des Laïques, les Monasteres sont détruits, les Prêtres, les Moines vivent sans loi, etc. 649. b. 659. a.

Alhor Chef des Sarrazins vient pour la premiere fois dans la Gaule Narbonnoise. 698. b. col. 2.

L'an 718. *de J. C.*

Charles fait un horrible ravage dans la Saxe. 316. c. 318. b. 348. d. 698. b. c. col. 2. Mort de Rudbert Evêque de Saltzbourg. 633. a.

L'an 719. *de J. C.*

Chilperic et Ragenfroi demandent du secours à Eudes Duc d'Aquitaine : ils marchent tous trois avec leurs troupes contre Charles, qui va à leur rencontre avec intrepidité. Chilperic et Ragenfroi sont vaincus dans le combat : Eudes s'enfuit jusqu'à Paris et jusqu'à Orleans, emmenant avec soi Chilperic et ses trésors. Le Roi Clotaire meurt. 309. b. c. 329. d. e. 346. b. Carnage des Francs auprès de Soissons. 348. d. 698. c. col. 2.

Mort de Radbod Duc des Frisons. 637. b. 643. n. 698. c. col. 2. Boniface, aiant appris la mort de Radbod, retourne dans la Frise, et y prêche l'Evangile. 665. a.

L'an 720. *de J. C.*

Charles fait la paix avec Eudes, qui lui remet Chilperic. 309. c. 329. e. 346. b. 698. d. col. 2. il dompte les Saxons qui s'étoient révoltés. 309. d. 316. d. 348. d.

Le Roi Chilperic meurt à Attigny, il est enterré à Noyon : Thierri fils de Dagobert III.

S. Mariæ Magdalenæ corpus transfertur. 640. *b. Provinciales Eudoni Aquitaniæ Duci hoc anno erant subditi, Eudoque in Provincia Rex agnoscebatur.* 640. *c. n.*

Anno Chr. 717.

Carolus exercitum movet contra Chilpericum et Ragenfredum, qui se ad bellum parant. Carolus pacem postulat, qua negata, certamen initur apud Vinciacum. Chilperico et Ragenfredo fusis fugatisque, Carolus victor evadit; vastataque regione, Coloniam venit, thesauros patris sui recipit, atque Regem sibi statuit, Chlotarium nomine. 309. *a. b.* 329. *d.* 698. *c. col.* 1. *Chlotarius iste filius Dagoberti III. esse creditur.* 698. *a. col.* 2.

Chilpericus et Ragenfredus à Carolo ad internecionem cæduntur apud Vinciacum. 316. *b.* 318. *b.* 346. *a.* 348. *d.* 362. *e.* 640. *d.* 643. *d.* 648. *b.* 651. *e.* 658. *d. Ermino Laubiensis Abbas revelatione discit Caroli victoriam de Ragenfredo.* 643. *d.*

Rigobertus Remensis Episcopus, qui Carolo ante victoriam urbis portas aperire renuerat, ab eo in exsilium pellitur. 658. *a. b. d. Milo jam Trevirensis Episcopus cum Carolo ad bellum proficiscitur, et post victoriam de Ragenfredo, Remensi Episcopatu donatur.* 649. *a. Bona Ecclesiastica Laïcis dantur, Monasteria destruuntur, Sacerdotes, Monachi sine lege vivunt, etc.* 649 *b.* 659. *a.*

Alhor Sarracenorum Dux primùm Galliam Narbonensem petit. 698. *b. col.* 2.

Anno Chr. 718.

Carolus Saxoniam magna plaga vastat. 316. *c.* 318. *b.* 348. *d.* 698. *b. c. col.* 2. *Moritur Rudbertus Saltzburgensis Episcopus.* 633. *a.*

Anno Chr. 719.

Chilpericus et Ragenfredus auxilium postulant ab Eudone Aquitaniæ Duce : simul copias educunt contra Carolum, qui eis intrepidè occurrit. Chilpericus et Ragenfredus prælio superantur : Eudo fugit Parisios et Aurelianos usque, Chilpericum cum thesauris secum auferens. Chlotarius Rex moritur. 309. *b. c.* 329. *d. e.* 346. *b. Occisio Francorum apud Suessionas.* 348. *d.* 698. *c. col.* 2.

Moritur Radbodus Frisonum Dux. 637. *b.* 643. *n.* 698. *c. col.* 2. *Bonifacius, audita Radbodi morte, in Frisiam redit, et ibi Evangelium prædicat.* 665. *a.*

Anno Chr. 720.

Carolus pacem facit cum Eudone, à quo Chilpericum recipit. 309. *c.* 329. *e.* 346. *b.* 698. *d. col.* 2. *Saxones rebellantes domat.* 309. *d.* 316. *d.* 348. *d.*

Moritur Chilpericus Rex in Attiniaco villa, et Noviomi sepelitur : ei succedit

Souabe et l'Alemagne; et après avoir passé le Danube, il s'empare de la Baviere, oùaiant fait le dégat, il s'en revient chargé de butin, emmenant avec lui Bilitrude et sa niéce Sonichilde. 309. d. e. 699. d. col. 2. Charles subjugue la Baviere. 318. c. 330. a. il emmene avec lui Sonichilde de la Baviere. 645. n. Bilitrude suit Charles. 653. b. Grimoald Duc de Baviere est tué : Hucbert lui succede, et possede tout seul le Duché. 653. n.

Alemanniam lustrat, et transmeato Danubio Bajoariam occupat, qua vastata, cum thesauris, Bilitrude et nepte ejus Sonichilde revertitur. 309. *d. e.* 699. *d. col.* 2. *Carolus Bajoariam armis subigit.* 318. *c.* 330. *a. Sonichildem secum ex Bajoaria adducit.* 645. *n. Bilitrudis Carolum sequitur.* 653. *b. Grimoaldus Bajoariæ Dux interficitur, ei succedit Hucbertus, qui Ducatum in solidum obtinet.* 653. *n.*

Les Sarrazins fondent sur les Gaules. 316. d. 318. c. ils prenent les villes, détruisent les Eglises, renversent les Monasteres, démolissent les Chateaux, massacrent les hommes, assiégent la ville de Sens, et sont mis en fuite par les prieres de l'Evêque Ebbon. 311. a. 315. b. c. 650. d. e. 701. c. e. col. 1. Ambise Roi des Sarrazins prend par force Carcassonne, s'empare de Nîmes sans coup ferir, et en envoie les ôtages à Barcelonne. 699. e. col. 1.

Eudes remporte la victoire sur les Sarrazins : à l'occasion de cette victoire Hubert Evêque de Mastricht transfere le corps de S. Servace. 650. n.

Sarraceni in Gallias irruunt. 316. *d.* 318. *c. urbes capiunt, Ecclesias destruunt, Monasteria subvertunt, castra diruunt, hominum strages faciunt, Senonensem urbem obsident, Ebbonis Episcopi precibus fugantur.* 311. *a.* 315. *b. c.* 650. *d. e.* 701. *c. e. col.* 1. *Ambisa Sarracenorum Rex Carcassonem expugnat, Nemausum absque vi bellica acquirit, obsides Barcinonem transmittit.* 699. *e. col.* 1.

Eudo de Sarracenis victoriam reportat: hujus victoriæ occasione Hubertus Traject. Episc. transfert S. Servatii corpus. 650. *n.*

L'an 726. *de J. C.*

Mort de Martin Confesseur de Charles. 700. a. col. 1.

Anno Chr. 726.

Martinus Caroli Confessarius moritur. 700. *a. col.* 1.

L'an 727. *de J. C.*

Mort d'Hubert Evêque de Mastricht ou de Liege. 609. n. 650. n. Pirmine étant chassé de Richenow par Theodebald Duc des Alemans, met Euton Abbé en sa place. 330. b.

Anno Chr. 727.

Obit Hubertus Trajectensis seu Leodiensis Episcopus. 609. *n.* 650. *n. Pirminius à Theodebaldo Alemannorum Duce ex Augia pulsus, Eutonem pro se Abbatem constituit.* 330. *b.*

L'an 728. *de J. C.*

Charles marche avec son armée contre les Saxons. 310. a. Il dompte les Bavarois. 330. a. n. 346.d.n. il se bat contre les Bavarois et les Saxons. 700. b. col. 2.

Anno Chr. 728.

Carolus contra Saxones movet exercitum. 310. *a. Bajoarios domat.* 330. *a. n.* 346. *d. n. pugnat contra Bajoarios et Saxones.* 700. *b. col.* 2.

L'an 729. *de J. C.*

Tandis que Charles est entierement occupé aux guerres d'au-de-là du Rhein, les Gaules souffrent un terrible échec de la part des Sarrazins. 700. c. col. 1. Les Sarrazins ravagent la Provence, renversent les Eglises et les Monasteres, égorgent Porcaire Abbé de Lerins. 700. b. col. 2.

Anno Chr. 729.

Dum Carolus totus occupatur bellis transrhenensibus, Galliæ insignem perpetiuntur cladem à Sarracenis. 700. *c. col.* 1. *Sarraceni Provinciam devastant, Ecclesias et Monasteria subvertunt, Porcarium Lirinensem Abbatem trucidant.* 700. *b. col.* 2.

L'an 730. *de J. C.*

Charles va en Souabe contre Lantfroi qu'il subjugue. 310. a. 316. c. 318. c. 330. a. 700. e. col. 2. Lantfroi Duc d'Alemagne meurt. 330. c. 346. d. n. 701. a. col. 1. On croit que Corbinien est mort cette année. 653. n.

Anno Chr. 730.

Carolus in Suaviam pergit contra Lantfredum, quem subigit. 310. *a.* 316. *c.* 318. *c.* 330. *a.* 700. *e. col.*2. *Lantfredus Alemanniæ Dux moritur.* 330. *c.* 346. *d. n.* 701. *a. col.* 1. *Corbinianus hoc anno obiisse creditur.* 653. *n.*

L'an 731. *de J. C.*

Eudes Duc d'Aquitaine rompt les traités ; Charles passe la Loire, fait le degat dans l'Aquitaine, livre bataille à Eudes dans la Gascogne. 309. e. 318. c. 330. a. 346. d. 348. e. 701. b. col. 2.

Mort du Pape Gregoire II. 700. d. col. 2. Mort de Ragenfroi. 318. c. 362. d. 701. b. col. 2.

Anno Chr. 731.

Eudo Aquitaniæ Dux fœdera rumpit : Carolus Ligerim transit, Aquitaniam vastat, in Wasconia contra Eudonem pugnat. 309. *e.* 318. *c.* 330. *a.* 346. *d.* 348. *e.* 701. *b. col.* 2.

Gregorius II. Papa moritur. 700. *d. col.* 2. *Ragenfredus moritur.* 318. *c.* 362. *d.* 701. *b. col.* 2.

les

les Gouverneurs de la province : il vient à Marseille et à Arles, et y établit des Ducs. 311. b. Charles se bat contre les enfants d'Eudes, prend Hatton, donne à Hunald le Duché d'Aquitaine. 702. d. col. 1.

S. Boniface prêche la parole de Dieu aux Bavarois, et condamne selon les Canons un certain Schismatique nommé Eremvulfe. 665. d.

suam potestatem redigit : Massiliam et Arelatem venit, ibique Duces constituit. 311. *b. Carolus dimicat contra Eudonis filios : Hattonem bello capit, Hunaldo dat Aquitaniæ Ducatum.* 702. *d. col.* 1.

S. Bonifacius Bajoariis verbum Dei prædicat, quemdam Schismaticum Eremvulfum nomine juxta Canones damnat. 665. *d.*

L'an 737. *de J. C.*

Les Sarrazins passent le Rhône, s'emparent d'Avignon que le Duc Mauront leur livre. Charles aiant envoié devant son frere Childebrand, taille en pieces les Sarrazins, emporte d'assaut Avignon, fait passer le Rhône à ses troupes, assiége Narbonne, où il enferme Anthime Roi des Sarrazins. Les Sarrazins envoient d'Espagne contre Charles un autre Roi appellé Amor. Charles va à leur rencontre dans la vallée de Corbiere auprès de la riviere de Berre, où le combat s'étant donné, les Sarrazins sont vaincus, et leur Roi aiant été tué, ils tournent le dos et prenent la fuite. 310. e. 311. a. 330. c. d. e. 347. b. c.

Charles écrase les Sarrazins dans la Gothie. 316. e. 318. d. 348. e. il les défait tellement auprès de la riviere de Berre, qu'il les oblige de regagner l'Espagne. 352. a. 363. a. 672. c. Les Francs avec le Duc Charles victorieux ravagent la Gothie, détruisent de fond en comble Nîmes, Agde et Beziers. 312. a. b.

Charles remporte la victoire sur les Sarrazins : il vient à Orleans, commande à l'Evêque Eucher de le suivre à Paris. Eucher vient à Paris, va à Verneuil trouver Charles, qui le relegue à Cologne : mais comme tout le monde lui faisoit amitié dans cette ville, on lui donne la Hasbaigne pour prison sous la garde du Duc Rodbert : ce Duc lui aiant donné le pouvoir de s'arrêter là où il voudroit dans la Hasbaigne, il choisit le Monastere de S. Trond. 656.

Thierri Roi des Francs meurt : après sa mort il y eut un interregne de cinq ans. 318. n. 347. e. n. 362. n. 367. n. 702. e. col. 1. Mort d'Erminon Abbé de Lobbes. 347. c.

Anno Chr. 737.

Sarraceni Rhodanum transeunt, Avenionem à Mauronto Duce proditam invadunt. Carolus, præmisso Childebrando fratre, Avenionem expugnat, cæsis Sarracenis ; Rhodanum copias trajicit, Narbonem obsidet, intra quem Anthimam Sarracenorum Regem includit. Sarraceni ex Hispania alium Regem, Amor nomine, contra Carolum mittunt. Carolus eis occurrit in valle Corbaria juxta fluvium Birram. Inito prœlio vincuntur Sarraceni, suoque Rege interfecto, in fugam lapsi terga vertunt. 310. *e.* 311. *a.* 330. *c. d. e.* 347. *b. c.*

Carolus Sarracenos in Gothia proterit. 316. *e.* 318. *d.* 348. *e. eos juxta Birram fluvium ita cædit, ut eos in Hispanias redire compellat.* 352. *a.* 363. *a.* 672. *c. Franci cum Duce victore Gothicam regionem depopulantur, Nemausum, Agathen ac Biterras funditus destruunt.* 312. *a. b.*

Carolus de Sarracenis victoriam reportat : venit Aurelianos, Eucherium Episcopum post se Parisios ire jubet. Eucherius Parisios venit, Carolum adit ad Vernum palatium, à quo Coloniam relegatur : sed cùm ibi ab omnibus coleretur, Rodberto Duci in Hasbaniensi pago custodiendus committitur : ei à Rodberto data facultate consistendi ubi vellet in Hasbaniensi pago, Trudonense Monasterium petit. 656.

Moritur Theodericus Rex Francorum : post cujus mortem fuit interregnum quinque annorum. 318. *n.* 347. *e. n.* 362. *n.* 367. *n.* 702. *e. col.* 1. *Ermino obit Laubiensis Abbas.* 347. *c.*

L'an 738. *de J. C.*

Charles dompte les Saxons qui s'étoient revoltés, et en aiant reçu des ôtages, il les rend tributaires. 311. b. 331. a. 347. d. 349. a. 702. d. col. 2.

S. Boniface revenant de Rome vient à Pavie, et se repose chez Luitprand Roi des Lombards. 665. d. Mort de Leufroi Abbé de Madrie. 645. c.

Anno Chr. 738.

Carolus Saxones rebellantes domat, eosque, obsidibus acceptis, tributarios facit. 311. *b.* 331. *a.* 347. *d.* 349. *a.* 702. *d. col.* 2.

S. Bonifacius Roma rediens, Ticinum venit, et apud Luitprandum Langobard. Regem requiescit. 665. *d. Moritur Leutfredus Madriacensis Abbas.* 645. *c.*

L'an 739. *de J. C.*

Charles, aiant envoié devant en Provence son frere Childebrand avec d'autres Ducs et Comtes, vient promptement à Avignon ; et aiant chassé le Duc Mauront, il reduit tout le pays sous son obéissance. 312. b. 331. a. 347. d. Charles entre dans la Provence jusqu'à Mar-

Anno Chr. 739.

Carolus, præmissis Childebrando fratre, aliisque Ducibus et Comitibus in Provinciam, Avenionem properat, fugatoque Mauronto Duce, cunctam regionem suæ dominationi restituit. 312. *b.* 331. *a.* 347. *d. Carolus intrat in Pro-*

freres, et s'enferme dans la ville de Laon : y étant assiégé par ses freres, il se rend à eux, et il est relegué à Neuf-Châtel. 313. c. Theodoald fils de Grimoald II. est tué : Grifon est dépouillé de l'héritage paternel par ses freres Carloman et Pepin. 704. a. col. 1.

denuntiat, et se in urbe Lugduno-Clavato includit : à fratribus obsessus, se eis dedit, et in Novum-Castellum retruditur. 313. *c. Theodoaldus Grimoaldi II. filius occiditur : Grifo à fratribus Carlomanno et Pippino paterna hæreditate spoliatur.* 704. *a. col.* 1.

Commencement du Monastere appellé Nider-Altaich. 349. a. 662. b. S. Boniface établit deux Evêchés, celui de Wurtzbourg et celui d'Aichstet. 331. d. Leon Isaure meurt; son fils Constantin lui succede. 316. b.

Initium Altahensis Monasterii. 349. *a.* 662. *b. S. Bonifacius duos Episcopatus statuit, Wirtziburgensem et Eichstetensem.* 331. *d. Leo Isaurus moritur, cui succedit Constantinus ejus filius.* 316. *b.*

L'an 742. *de J. C.*

Anno Chr. 742.

Carloman et Pepin font marcher leurs troupes vers l'Aquitaine pour combattre le Duc Hunald : ils prenent le Château de Loches, viennent dans le lieu appellé le Vieux Poitiers, où ils partagent entr'eux le royaume de France. 313. d. 704. a. col. 2. ils partagent la partie du royaume qu'ils avoient enlevée à Grifon. 667. n. ils marchent contre Hunald. 315. e. 316. b. 331. b. 347. e. Carloman va seul dans l'Alemagne, qui avoit quitté le parti des Francs, et il y met tout à feu et à sang. 313. d. 316. e. 318. e. Les Francs pillent la ville de Bourges, brûlent les maisons, ne peuvent mettre le feu au Monastere de Gueret. 654. d.

Carlomannus et Pippinus in Aquitaniam contra Hunaldum Ducem movent exercitum : Lucas castrum capiunt : in locum qui Vetus Pictavis dicitur veniunt, ubi inter se Francorum regnum dividunt. 313. *d.* 704. *a. col.* 2. *partem regni dividunt quam Grifoni abstulerant.* 667. *n. contra Hunaldum pergunt.* 315. *e.* 316. *b.* 331. *b.* 347. *e. Carlomannus solus petit Alemanniam, quæ à Francis defecerat, eamque ferro et igne deprædatur.* 313. *d.* 316. *e.* 318. *e. Franci Bituricas vastant, domos concremant, Waractense Monasterium cremare nequeunt.* 654. *d.*

Childeric est créé Roi par Carloman et Pepin. 318. n. 362. n. 662. n. 704. d. col. 1. Carloman tient un Concile avec S. Boniface. 349. a. il assemble dans l'Alemagne les Evêques de ses Etats. 667. b. c.

Childericus Rex creatur à Carlomanno et Pippino. 318. *n.* 362. *n.* 662. *n.* 704. *d. col.* 1. *Carlomannus cum S. Bonifacio magnam Synodum habet.* 349. *a. Episcopos regni sui congregat in Germania.* 667. *b. c.*

Naissance de Charlemagne. 349. a. 662. b. Il naît dans la Gaule Occidentale, et non pas dans l'Alemagne. 704. b. c. col. 1. Eucher Evêque d'Orleans meurt dans le Monastere de S. Trond. 657. a.

Nascitur Carolus Magnus. 349. *a.* 662. *b. Nascitur in Occidentali Gallia, non in Germania.* 704. *b. c. col.* 1. *Moritur Eucherius Aurelian. Episc. in Monasterio Trudonensi.* 657. *a.*

L'an 743. *de J. C.*

Anno Chr. 743.

Carloman et Pepin menent leurs troupes contre Odilon Duc de Baviere, et l'aiant defait avec toute son armée, ils s'en reviennent en France. 313. d. 331. c. 348. a. 704. d. col. 2. Hunald Duc d'Aquitaine passe la Loire, brule la ville de Chartres. 704. d. col. 2.

Carlomannus et Pippinus adversùs Odilonem Bajoariæ Ducem copias ducunt, eoque cæso cum universo exercitu, in Franciam revertuntur. 313. *d.* 331. *c.* 348. *a.* 704. *d. col.* 2. *Hunaldus Aquitaniæ Dux Ligerim transit, Carnotenam urbem igne cremat.* 704. *d. col.* 2.

Carloman va seul dans la Saxe, prend le Château d'Ocsioburg, et reçoit pour ôtage Thierri Duc des Saxons. 313. d. 316. e. 318. e. 331. n. 348. a. 704. e. col. 2. Carloman envoie une armée contre les Saxons qui ravageoient la Thuringe. Gerold Evêque de Mayence est tué dans la mêlée; son fils Gewilieb est mis en sa place. 668. b.

Carlomannus solus in Saxoniam pergit, castrum Ocsioburg capit, Theodericum Saxonum Ducem obsidem accipit. 313. *d.* 316. *e.* 318. *e.* 331. *n.* 348. *a.* 704. *e. col.* 2. *Carlomannus contra Saxones Thuringiam devastantes mittit exercitum : prælio conserto, interficitur Geroaldus Magunt. Episcopus, in cujus locum subrogatur filius ejus Gewilieb.* 668. *b.*

Il se tient un Concile à Lestines. 659. d. 667. n. Artbert est ordonné Evêque de Sens : il ne gouverna jamais cette Eglise. 651. n. Abel designé Evêque de Reims, est confirmé par le Pape Zacharie, qui lui envoie le *Pallium*. 659. b. n.

Liptinense celebratur Concilium. 659. *d.* 667. *n. Artbertus ordinatur Senonensis Episcopus : hanc tamen Ecclesiam nunquam rexit.* 651. *n. Abel Remensis Episcopus designatus, à Zacharia Papa, qui ei Pallium mittit, confirmatur.* 659. *b. n.*

L'an 744. *de J. C.*

Anno Chr. 744.

Carloman et Pepin subjuguent Hunald Duc

Carlomannus et Pippinus Hunaldum

Aquitaniæ Ducem domant. Hunaldus fratri suo Hattoni oculos erui jubet, eumque in carcerem conjicit : ipse in Monasterium Radense ingreditur, filio suo Waifario principatu relicto. 705. *a. b. col.* 1.

d'Aquitaine. Hunald fait arracher les yeux à son frere Hatton, et le jette en prison : il entre lui-même dans le Monastere de l'Isle de Ré, et laisse ses Etats à son fils Waifre. 705. a. b. col. 1.

Carlomannus et Pippinus Odilonem Bajoariæ Ducem rebellantem bello superant, et in Franciam abducunt. Odilo, recepto Ducatu, reversus in Bajoariam, Juvavensi Ecclesiæ dat villam Metminheim. 675. *d. Carlomannus cum Odilone pacem facit.* 331. *c.*

Carloman et Pepin défont dans un combat Odilon Duc de Baviere qui s'étoit révolté, et l'emmenent en France. Odilon, aiant recouvré son Duché, revient dans la Baviere, et donne à l'Eglise de * Juvave la métairie de Metmin- * Saltzbourg. heim. 675. d. Carloman fait un traité de paix avec Odilon. 331. c.

Carlomannus et Pippinus contra rebellantes Saxones exercitum ducunt, Theodericum Ducem altera vice capiunt. 313. *e.* 705. *a. col.* 1. *Carlomannus contra Saxones pergens, secum ducit Gewiliebem Moguntinum Episcopum, qui patris sui interfectorem gladio perfodit.* 668. *c.*

Carloman et Pepin menent leur armée contre les Saxons qui s'étoient revoltés, et prenent une seconde fois le Duc Thierri. 313. e. 705. a. col. 1. Carloman marchant contre les Saxons, mene avec lui Gewilieb Evêque de Mayence, lequel passe son épée au travers du corps de celui qui avoit tué son pere. 668. c.

S. Bonifacius locum in Bochonia silva à Carlomanno obtinet, ubi Monasterium Fuldense condit. 331. *c.* 347. *e.* 349. *a.* 669. *b. c.* 674. *b. c. Cogitur Suessionense Concilium.* 704. *d. col.* 1.

S. Boniface obtient de Carloman un endroit dans la forêt Bochonie, où il bâtit le Monastere de Fulde. 331. c. 347. e. 349. a. 669. b. c. 674. b. c. On assemble un Concile à Soissons. 704. d. col. 1.

Anno Chr. 745.

L'an. 745. de J. C.

Carlomannus cum Pippino Saxoniam vastat, Ocsioburg castrum capit. 331. *c. Pippinus Theodebaldum Godefridi Alemannorum Ducis filium vincit.* 348. *a.* 705. *c. col.* 1. *Pippinus copiosum exercitum mittit ad devastandam Alemanniam. Franci Arbonensem pagum peragrantes, ad Cellam S. Galli perveniunt, quasdam ancillas ejusdem loci captivas abducunt in Franciam : sed eodem anno à malignis spiritibus arrepti, et amentes effecti, miserè pereunt.* 663. *d.*

Carloman avec Pepin ravage la Saxe, prend le Château d'Ocsioburg. 331. c. Pepin défait Theodebald fils de Godefroi Duc des Alemans. 348. a. 705. c. col. 1. Pepin envoie une nombreuse armée faire le dégat dans l'Alemagne. Les Francs parcourant le territoire du Château d'Arbon, viennent jusqu'à la Cellule de S. Gal, et emmenent prisonnieres en France deux femmes serves de ce lieu : mais cette même année étant possedés des Demons, et étant devenus fous, ils périssent miserablement. 663. d.

Concilium Germanicum II. habetur : in eo Clemens et Aldebertus ob hæresim damnantur: Gewilieb Moguntinus Episcopus ab ordine Episcopali removetur : Bonifacius in ejus locum substituitur. 668. *a. d. Colonia in metropolim erigitur.* 669. *n.*

On célebre le second Concile Germanique : Clement et Aldebert y sont condamnés pour hérésie : Gewilieb Evêque de Mayence est déposé : S. Boniface est mis en sa place. 668. a. d. Cologne est érigée en Metropole. 669. n.

Anno Chr. 746.

L'an 746. de J. C.

Carlomannus Alemannos iterùm rebellantes comprimit : fratri suo Pippino denuntiat se velle sæculo nuntium remittere, et se Dei servitio mancipare. 313. *e.* 331. *d.* 705. *d. col.* 1.

Carloman réprime les Alemans qui s'étoient encore revoltés : il déclare à son frere Pepin qu'il veut quitter le monde et se consacrer au service de Dieu. 313. e. 331. d. 705. d. col. 1.

Virgilius à Pippino Duce Saltzburgensis Episcopus constituitur, atque Odiloni Bajoariæ Duci commendatur. 675. *b. Sidonius Constantiensis Episc. S. Othmarum de adulterio accusatum damnat et in exsilium mittit.* 317. *a.*

Virgile est établi Evêque de Saltzbourg par le Duc Pepin, qui le recommande à Odilon Duc de Baviere. 675. b. Sidoine Evêque de Constance condamne S. Othmar qui étoit accusé d'adultere, et l'envoie en éxil. 317. a.

Anno Chr. 747.

L'an 747. de J. C.

Carlomannus Romam petens, ad sancti Galli Monasterium accedit : fratri suo Pippino scribit ut isti Monasterio aliquid largiri dignetur. Pippinus, accepta fratris Epistola sibi ab Othmaro Abbate oblata, dat Othmaro S. Benedicti Libellum de Cœnobitarum conversatione, et alia plurima impertit dona. 664. *a. b.*

Carloman en allant à Rome passe par le Monastere de S. Gal : il écrit à son frere Pepin pour le prier de faire du bien à ce Monastere. Pepin, aiant reçu la lettre de son frere, laquelle lui étoit présentée par l'Abbé Othmar, donne à cet Abbé le Livre de S. Benoît sur la maniere de vivre des Cenobites, et lui fait plusieurs autres présens. 664. a. b.

Carlomannus Romam pergit. 316. *a.*

Carloman va à Rome. 316. a. 317. a. il se fait

Moine à Rome. 349. a. 662. c. il bâtit un Monastere sur le Mont Soracte en l'honneur de S. Silvestre : mais comme il y étoit frequemment visité par les Francs qui venoient à Rome, il quitte ce lieu, et se retire au Mont-Cassin. 314. a. 319. a. 352. c. 363. c. 366. a. 367. b. 672. d. e. il prend l'habit au Mont-Cassin. 331. d. 348. a. 669. d.

317. a. Romæ fit Monachus. 349. a. 662. c. In monte Soracte Monasterium ædificat in honorem S. Silvestri : sed cùm frequenter à Francis qui Romam petebant inviseretur, inde recedit, atque in Cassinum montem se recipit. 314. a. 319. a. 352. c. 363. c. 366. a. 367. b. 672. d. e. in monte Cassino se Monachum facit. 331. d. 348. a. 669. d.

Pepin fait sortir son frere Grifon de la prison, où l'avoit mis Carloman. 705. e. col. 1.

Pippinus fratrem suum Grifonem e custodia, in qua eum recluserat Carlomannus, liberat. 705. e. col. 1.

L'an 748. *de J. C.* — Anno Chr. 748.

Grifon s'enfuit dans la Saxe : Pepin fait marcher des troupes contre lui. 314. a. 317. a. 331. e. 705. a. col. 2. Mort d'Odilon Duc de Baviere. 675. n.

Grifo in Saxoniam fugit : adversùs eum copias movet Pippinus. 314. a. 317. a. 331. e. 705. a. col. 2. Obit Odilo Bajoariæ Dux. 675. n.

L'Eglise de Mayence, qui étoit auparavant soumise à une autre, est faite Metropole de toutes les Eglises de la Germanie. 669. a. Mayence est déclarée Metropole par le Pape Zacarie. 669. n.

Moguntiacensis Ecclesia, quæ priùs alteri subjecta erat, omnium in Germania positarum Ecclesiarum Metropolis efficitur. 669. a. Moguntia à Zacharia Papa Metropolis declaratur. 669. n.

L'an 749. *de J. C.* — Anno Chr. 749.

Grifon s'enfuit dans la Baviere, en ôte le gouvernement à Tassilon. Pepin entre en Baviere avec une armée, rétablit Tassilon dans son Duché, et amene avec lui Grifon et Lantfroi Duc des Alemans : il accorde à Grifon douze Comtés dans la Neustrie. 314. a. b. 331. e. 348. b. 705. b. col. 2.

Grifo in Bajoariam fugit, Tassilonem de principatu abigit. Pippinus cum exercitu in Bajoariam ingreditur, Tassilonem in Ducatum restituit, Grifone inde et Lantfrido Alemannorum Duce abductis : Grifoni XII. *Comitatus in Neustria concedit. 314. a. b. 331. e. 348. b. 705. b. col. 2.*

L'an 750. *de J. C.* — Anno Chr. 750.

Cette année se passa sans guerre. 705. c. col. 2. Mort d'Ebbon Evêque de Sens. 651. a.

Hic annus à bello quievit. 705. c. col. 2. Moritur Ebbo Senonensis Episc. 651. a.

L'an 751. *de J. C.* — Anno Chr. 751.

Grifon va dans la Gascogne, se rend vers Waifre Duc d'Aquitaine. 314. b. 331. e. 348. b. 705. d. col. 2. Mort de Lantfroi Duc d'Alemagne. 332. a. 705. d. col. 2.

Grifo Wasconiam petit, et adit Waifarium Aquitaniæ Ducem. 314. b. 331. e. 348. b. 705. d. col. 2. Lantfridus Alemannorum Dux moritur. 332. a. 705. d. col. 2.

Pepin envoie à Rome Burchardn Evêque de Wurtzbourg et Fulrad son Chapelaii pour consulter le Pape Zacarie touchant le Rolde France. Zacarie répond qu'on doit faire Roi ceui qui avoit tout le soin du royaume, et qui avoit la souveraine autorité, et ordonne qu'on fasse Pepin Roi. 314. c. 332. a. 363. c. 671. a. 705. e. col. 2.

Pippinus Burchardum Wirtziburg. Ep. et Fulradum Capellanum suum Romam mittit consulturos Zachariam Papam de Rege Francorum. Respondet Zacharias eum Regem fieri debere, penes quem erat regni cura et potestas ; jubetque Pippinum Regem constitui. 314. c. 332. a. 363. c. 671. a. 705. e. col. 2.

L'an 752. *de J. C.* — Anno Chr. 752.

Pepin par le decret du Pape Zacarie et par l'élection des Francs est proclamé Roi et sacré dans la ville de Soissons par Boniface Evêque de Mayence. Childeric est rasé et rélegué dans un Monastere. 314. c. 315. c. 348. c. 352. c. 363. c. 366. a. 367. b. 662. n. 671. b. 673. a. 706. a. e. col. 1.

Pippinus sententia Zachariæ Papæ et Francorum electione Rex renuntiatur, et consecratur in urbe Suessionensi à Bonifacio Moguntino Episcopo. Tondetur Childericus, et in Monasterium detruditur. 314. c. 315. c. 348. c. 352. c. 363. c. 366. a. 367. b. 662. n. 671. b. 673. a. 706. a. e. col. 1.

Pepin accorde un Diplome au Monastere d'Ecternach. 706. d. col. 1. Ansemond Got de nation livre à Pepin Nîmes, Maguelone, Agde, et Beziers. 706. a. col. 2. Etienne est ordonné souverain Pontife. 317. a. n.

Pippinus Diploma concedit Epternacensi Monasterio. 706. d. col. 1. Ansemundus Gothus Nemausum, Magalonam, Agatham et Biterras Pippino tradit. 706. a. col. 2. Stephanus ordinatur summus Pontifex. 317. a. n.

Anno Chr. 753.

Pippinus contra Saxones pugnat. Grifo frater ejus apud Mauriennam urbem interficitur. 348. *c.* 706. *b. col.* 2.

Chrodegandus Mettensis Episcopus à Pippino Romam mittitur ad evocandum Papam Stephanum in Gallias. 364. *a. Stephanus Papa ab Aistulfo Langobard. Rege vexatus venit in Franciam.* 317. *a.* 352. *c.* 363. *d.* 706. *b. col.* 2.

Madelveus ad Episcopatum Virdunensem promovetur. 363. *d. S. Bonifacius sibi in sedem Maguntiacensem Lullum subrogat.* 666. *d.*

L'an 753. *de J. C.*

Pepin se bat contre les Saxons. Grifon son frere est tué dans la ville de S. Jean de Maurienne. 348. c. 706. b. col. 2.

Crodegand Evêque de Mets est envoié à Rome par Pepin pour faire venir le Pape Etienne dans les Gaules. 364. a. Le Pape Etienne vexé par Aistulfe Roi des Lombards vient en France. 317. a. 352. c. 363. d. 706. b. col. 2.

Madelvée est promu à l'Evêché de Verdun. 363. d. S. Boniface met Lulle en sa place sur le siege de Mayence. 666. d.

Anno Chr. 754.

Ægrotat Stephanus Papa in Monasterio S. Dionysii : sanitate recepta, in Ecclesia ejusdem sancti Pippinum in Regem ungit cum Bertrada conjuge et duobus filiis Carlomanno et Carolo. 352. *d.* 363. *d.* 706. *c. col.* 2. *Pippinus à Stephano Papa in Regem ungitur, atque à juramento, quod Childerico Regi cum cœteris Primatibus feceret, absolvitur.* 671. *b.*

Chrodegandus Mettensis Episcopus à Stephano Papa Pallium accipit cum nomine Archiepiscopi. 364. *a. Carlomannus Cassinensis Monachus, frater Pippini Regis, obit Viennæ in Gallia.* 672. *e.*

L'an 754. *de J. C.*

Le Pape Etienne tombe malade dans le Monastere de S. Denis : étant gueri, il sacre dans l'Eglise de ce Saint le Roi Pepin avec sa femme Bertrade et ses deux fils Carloman et Charles. 352. d. 363. d. 706. c. col. 2. Pepin est sacré Roi par le Pape Etienne, qui le releve du serment qu'il avoit fait à Childeric avec les autres Grands du royaume. 671. b.

Crodegand Evêque de Mets reçoit du Pape Etienne le *Pallium* avec le nom d'Archevêque. 364. a. Carloman Moine du Mont-Cassin, frere du Roi Pepin, meurt à Vienne dans la Gaule. 672. e.

Anno Chr. 755.

S. Bonifacius Moguntiacensis Episcopus martyrio vitam finit. 317. *a. Mortuo Gayrono Flaviniacensi Abbati succedit Manasses.* 363. *d.*

L'an 755. *de J. C.*

S. Boniface Evêque de Mayence finit sa vie par le martyre. 317. a. Gairone Abbé de Flavigny étant mort, Manassés lui succede. 363. d.

Anno Chr. 756.

Georgius à Stephano Papa Legatus in Franciam mittitur. 660. *a.*

L'an 756. *de J. C.*

George est envoié Legat en France par le Pape Etienne. 660. a.

Fautes à corriger dans la Table Chronologique du Volume précédent.

PAge LXXXII. vers la fin, *Frédégonde et Clotaire..... fait enfermer son fils Clovis :* corrigez, *Frédégonde et Clovis... fait enfermer son fils Merovée.* Faites la même correction dans le Latin.

Pag. LXXXXIII. lig. 7. *Chilperic transfere*, corrigez, *Chilperic envoie.*

Pag. LXXXVI. lig. 5. *sur le Pont Urbie*, corrigez, *sur un pont de la riviere d'Orge.* Effacez à la marge, *pont de Paris.*

Pag. XCII. lig. 14. *Veranus Cabilonensis*, corrigez, *Cabellionensis*, et dans le François, *Veran Evêque de Cavaillon.*

Pag. XCVII. lig. 25. *On trouve à Soleurre etc.* corrigez, *On trouve dans l'Eglise de Généve le corps de saint Victor, qui avoit souffert à Soleurre.*

SYLLABUS MONUMENTORUM,

Quæ in hoc Volumine continentur.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlodoveo I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Theoderico I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Theodeberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario I. et Sigeberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chilperico I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Guntramno.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto II.

Excerpta

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Theodeberto II. et Theoderico II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Dagoberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Sigeberto III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum
de Chlodoveo II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum
de Chlotario III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum
de Childerico II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum
de Dagoberto II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum
de Theoderico III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Pippino II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Carolo Martello.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Pippino III.

APPROBATIO.

JUSSU Illustrissimi DD. Galliarum Cancellarii legi *Novæ Collectionis Historicorum Franciæ Tomum tertium,* typisque dignum censui. Parisiis die 27. Januarii 1741.

SALLIER.

PERMISSIO.

NOS Superior Generalis Congregationis S. Mauri Ordinis S. Benedicti, *Novam Collectionem Historicorum Franciæ,* jussu Illustrissimi DD. Franciæ Cancellarii à Viro doctissimo D. SALLIER examinatam et approbatam typis mandari permittimus. In cujus rei fidem præsentes litteras propria manu subscriptas à Secretario nostro subsignari, et Officii nostri sigillo muniri mandavimus. Datum Parisiis in Monasterio S. Germani à Pratis, die I. mensis Februarii anni 1741.

F. Renatus LANEAU Sup. Generalis.

De mandato Reverendissimi P. Generalis

Fr. Franciscus DELVILLE Secretarius.

RERUM GALLICARUM

ET

FRANCICARUM

SCRIPTORES.

MONITUM IN AUCTORES SEQUENTES.

DIU hæsitavi an Scriptores sequentes typis ederem. Præter quam quòd enim nihil habent, quod non ex antiquioribus Auctoribus, quos jam dedimus, excerpserint, recentiores sunt quàm ut rebus, quæ sub prima Regum Francorum stirpe gestæ sunt, fidem faciant. Rorico Monachus, quem stilus, fucatæ eloquentiæ ornamentis refertus, Auctorem levem ac ineptum arguit, Historiam suam fabulis conspersit, Anonymo Gestorum Reg. Franc. Scriptore transcripto. Quo tempore vixerit, prorsus incognitum. Eum nonnisi sæculo undecimo scripsisse, ex stilo conjicit Jacobus Le Long in Bibliotheca Historica Franciæ Num. 6568. *Et certè libro IV. Perpinianum memoratur, cujus nomen incognitum ante sæculum decimum. Rorico se Francum esse, ac pecora custodivisse testatur in Prologo. Aimoinus, Hermannus, et alii ex quorum Chronicis hìc aliquid decerpitur, nonnisi sub tertia nostrorum Regum stirpe floruerunt. Atque illud est quod me suspensum tenebat ac incertum: verebar enim, ne quid darem, quod nullius foret utilitatis, quodque Viris doctis non probaretur. Verùm amicorum meorum consilio parendum censui, qui omnes mihi istorum Scriptorum edendorum auctores fuere, hac adducti ratione, quòd Valesius, Cointius, Pagius et cæteri, qui hac nostra ætate Res Francicas tractant, istorum Auctorum testimoniis ad suam adstruendam sententiam interdum utantur. Roriconis et Aimoini Historiæ in Chesniana editione jam vulgatæ habentur.*

GESTA FRANCORUM,

AB IPSIUS GENTIS ORIGINE,

AD OBITUM USQUE CLODOVEI I. REGIS.

Auctore RORICONE *quodam Monacho.*

Ex antiquo Exemplari Ms. Cœnobii Moissiacensis, quod Vir clar. Innocentius Ciron Canonicus et Cancellarius Ecclesiæ ac Universitatis Tholosanæ transcribendum curavit.

Apud Chesnium Tom. I. pag. 799.

PROLOGUS LIBRI PRIMI.

QUIA calami nostri acies quadam rubigine videtur ambe- A
sa, quam boni totius inimica connexit ociositas, ne plectrum linguæ dèsidia pariter innectat, aut quadam tarditate rigescat, dum in custodiendis pecoribus immoramur, dum capellæ legunt citisum, et adhuc aliquantulum diei superesse videtur: memor patriæ quædam meæ Gentis opuscula, sicut nostri priores retulerunt, quoniam injungitis, modica relatione narrabo. Nec imputetur garrulitati, si gesta parentum præconiis aliquibus extulero, quoniam ordini debetur et naturæ, ut prudentium facta parentum extollat devotio filiorum.

LIBER PRIMUS. B

QUONIAM id vestra deposcit intentio, ut vobis insinuare debeam, cur compatriotæ mei FRANCI cognominentur, quæ res est digna relatu, si vòs otium præbueritis, quantùm exinde ad nos veterum monimenta transmiserunt, quantùmve memoria retinere potui, intimabo. Si vestrûm aliquis facta Trojanorum recognovit, si Virgilio referente eorum excidium Ulyssis fraude compertum aure vel leviter tetigit, non opus est hìc enarrare per singula, cur ad debellandam ferocissimam gentem Agamemnonis exarsit insania, quia nec nostræ facultati congruit, et non Historiam texere, sed brevem narratiunculam referre proposui. Mortuo igitur Hectore, Ilioque destructo, spes patriæ tota deperiit, omnium corda tremuerunt, ac C
viribus defœcatis dulcia arva linquentes, alii pedestri itinere lares incognitos expetunt, alii marinis fluctibus remigantes fallacibus undis spem vitæ committunt. Utrique videlicet necessitati consulentes, non jam vicinas, sed longè remotas et incognitas nationes expetere decreverunt: quò tantæ infamiæ notam vel paululum evitare quivissent. Ex his Priamus et Antenor cum ingenti multitudine de exercitu Trojano intrantes ripas Tanais fluminis, Pannoniorum terminos secus Mœotidas paludes navigio petierunt. Missisque per gyrum exploratoribus, deprehenderunt e vicino locum suæ habitationi congruum, remotum videlicet a communi habitatione hominum, terram nullis cultam vomeribus, marinis fluctibus undique circumseptam. Ibi itaque fixere tentoria, et resumptis animis civitatem ædificaverunt,

A quam Sicambriam appellavere. Viri igitur isti fortes et validi consueta ferocitate suffulti contra vicinos arma moventes, per gyrum finitima devastantes, famam sui nominis vulgaverunt ubique. Et quoties de propriis finibus Pannoniorum populus hos exturbare voluisset, toties frustratis viribus gladiis cædebatur, nec ad debellandos eos aliqua poterat facultate consurgere. Cùmque eos nec armis, nec viribus, nec suffragiis aliquibus de propriis agellis extrudere potuissent, tandem ab insectationibus eorum desistentes, quos antè persecuti sunt ut inimicos, contra velle postmodùm cœperunt colere ac venerari quasi dominos ac vicinos. Creverunt itaque in gentem magnam, et inhabitaverunt Sicambriam usque ad tempora Valentiniani Imperatoris. Habebant Duces, et primarios, et universos ordines magnatorum: et si non eandem honoris amplitudinem, tamen pristinæ dignitatis fastum vel nomine tenus retinere gestiebant. Si fortè primates aliquos elegissent, quasi hereditario B jure priorum patrum nomina conservantes, non alium sibi patiebantur imponi, nisi quem nominis dignitas sublimàsset.

Valentinianùs ergo Imperator arcem Romani regebat Imperii, vir strenuissimus et amator Reipublicæ, pauperum ac humilium cultor munificus, et rebellium extirpator atrocissimus. Adversùm hunc Alanorum gens atrocissima servilia arma corripiens, rebelles dexteras ad devastandum Imperium, vel seditiones excitandas, ausu temerario erigens, quæque adtrectare poterat universa devastabat. Occurrit his Imperator cum exercitu maximo super fluvium Danubii, et in eos aciem dirigens, servilem insolentiam imperiali repressit edicto: plures eorum bello superans, alios in fugam præcipites abire compellens. Hi verò qui fugâ elapsi sunt, Mœotidas intravere paludes, ibique se communientes, ad defendendum vel potiùs resistendum quæque poterant adjumenta congerebant. Perlustratis Imperator impor-C tunitatibus loci, nolens totum fatigari exercitum, sacramentis imperialibus constrinxit, per annos x illis relaxari tributa, qui gentem hanc rebellem exinde dolo armisve ejicere potuissent. Audientes hoc Sicambri, quos a Troja adventasse jam diximus, animi audaciam experiri cupientes, per occulta latibula intra paludes insidias collocant, et facto impetu super Alanos irruunt: et eos nimia cæde mactantes, tandem vinctos ut inimicos Imperatori repræsentant. Hac igitur patrata victoria, et rebelles condigna ultione perdomuit, et Trojanos nostros, Sicambros videlicet, Francos appellari præcepit. Expletis itaque x annis, idem Imperator Primarium quemdam cum exactoribus de Romanorum populo misit, qui tributum a Francis exigerent. Franci verò indignè ferentes, quòd qui eadem sorte Græcorum sævitiam evitantes de propriis finibus aufugerant, ad persolvenda tributa Germanum sanguinem provocassent; nil morati adversùs Primarium insurgentes, eum D vitâ privavere; pariter et Legatos, quos direxerat Imperator. Consilio etenim juvenum depravati, hæc inter se verba tractabant: *Imperator cum exercitu Romanorum Alanorum gentem rebellem de latibulo paludum ejicere non potuit: et nos, qui eos devicimus, cur tributa persolvimus?* His auditis, Imperator felle fervens contra Francos movit exercitum, ducens secum Aristarchum militiæ suæ Principem. Qui videlicet Aristarchus cum innumera multitudine super Francos irruens, quemdam eorum Ducem nomine Priamum gladio trucidavit, et ceteros nimia cæde comminuens, licèt cum multo dispendio Romani exercitûs, tandem eos superans, terga dare compulit.

Sentientes itaque Franci iram Imperatoris diu sustinere non posse, et libertatem, quam armis adquisierant, perdere formidantes, elegerunt magis omnibus diebus vitæ suæ exulari, quàm tanti nominis dignitatem servili ampliùs maculari infamia. E Et relicta Sicambria, media pars ipsorum cum uxoribus et liberis pervagantes Europam, huc et illuc vacillabant, non habentes certos lares, nec propriæ stationis aliquod firmamentum. Per diversos igitur anfractus itineris se suosque nepotes gladio defensabant, si fortè propter adipiscenda vitæ stipendia progrederentur alicubi, et inhumanos aliquos ad prohibenda necessaria offendissent. Et quocumque progrediebantur, eorum terror ubique diffusus compellebat in unum convenire populos, gentes innumeras adunari, universas patriæ munitiones machinis omnibus armisve muniri. Vulgus insuper universum, quasi spes patriæ deperisset, abdita quæque lustrantes, se suosque parvulos ad montium abdita conferebant, et undique buccinis concrepantibus ita ex propugnaculis oppidani quique transeuntem populum jactis spiculis atque sagittis exturbabant, ac si debellandam patriam eos adventasse cognovissent. Sed gens, quæ non ad pugnam, sed ad commeandum venerat,

recto gradiebatur itinere, nisi fortè aliquem capiendi cibarii necessitas alicubi per- A
gere coëgisset. Communis verò exercitus citato calle gradientes, absque nimio
impedimento ripas Rheni fluminis adtigerunt: ibique in Germanorum oppidis fixere
tentoria, habitaveruntque pacificè cum Principibus terræ illius. Hi verò, qui apud
Sicambriam remanserunt, incolentes videlicet ripas Danubii, elegerunt super se
Regem nomine Torcat, unde et proptereà Torchi appellati sunt.

Modico itaque tempore elapso, intrantes Franci resumptis viribus, et a lassitu-
dine recreati, qui, ut diximus, ripas Rheni fluminis adtigerant, ad instar Trojæ
civitatem ædificare conati sunt. Sed imperfectum opus relinquentes, pari consilio
Circa an. 418. elegerunt sibi Regem, sicut et ceteræ gentes, nomine Faramundum, filium Mar-
chomiris filii Priami, et eum solio sublimantes debita reverentia excolere cœperunt.
Circa an. 427. Quo defuncto, filium ejus Clodionem in paterno solio sublimaverunt. Hic in fini-
bus Thoringorum in Dispargo castello paucis diebus habitavit. Suspecti semper erant B
Franci, et dubii, et in incerto vacillantes, dum explorarent sedulò, si fortè inve-
niretur alicubi locellus aliquis, qui eorum habitationi videretur esse congruus. Et
dum hoc tædio æstuarent, relatum est illis ab exploratoribus, Galliam esse omnium
regionum nobiliorem, omni refertam dignitate, consitam nemoribus pomiferis,
terram esse fœcundam, aptam ad omnia quæ humanis possunt subvenire necessitati-
bus. Tali nuntio animati, animos et arma corripiunt, et ad vindicandas injurias, quas
a Romanis pertulerant, corda cum gladiis exacuunt, non ut fugiant, sed ut eos
exterminent, et unumquemque suorum dictis asperioribus accendunt. His fermè
diebus Romani habitabant a flumine Rheni usque ad fluvium Ligeris; et a Ligere
fluvio versus Hispanias Gothi dominabantur. Burgundiones quoque Arriani erant, et
habitabant secus Rhodanum fluvium. Clodio igitur Rex missis præcursoribus suis
usque ad urbem Camaracum, ipse quoque cum exercitu maximo Rhenum transiens C
eos subsequutus est: et ingressus Carbonariam sylvam, Turnacensem civitatem obti-
nuit, et exinde Camaracum usque properavit. Ibique modicum residens, Roma-
nos omnes, qui in eadem reperti sunt, gladio trucidari præcepit. Qua civitate re-
tenta inde progreditur, et usque ad Sumam fluvium occupavit, et ingressus Am-
bianorum urbem, ibidem et regni sedem statuit, et deinceps pacato jure quievit.
An. 447. Regnavit igitur annis xx et mortuus est. Quo defuncto, Merovicus ad regendum
populum eligitur, et in eadem Ambianorum civitate regali solio sublimatur. Mero-
vicus itaque iste, a quo Franci et priùs Merovinci vocati sunt, propter utilitatem vide-
licet et prudentiam illius, in tantam venerationem apud Francos est habitus, ut quasi
communis pater ab omnibus coleretur. Hic genuit Childericum patrem Clodovei
Regis excellentissimi.

Erant autem Franci tunc fanatici, adorantes idola, et non agnoscebant Regem D
An. 456. cœli, qui creavit omnia. Mortuus igitur Merovicus, et regnavit Childericus filius
ejus pro eo. Childericus itaque Rex cùm esset nimis luxuriosus, et regnaret super
Francos, filias eorum violenter opprimebat. Super hac re nimiùm indignantes, pari
consilio, et æqualibus animis, aut eum occidere, aut de regno expellere decreve-
runt. Sentiens Childericus adversùm se Francorum animos esse commotos, aureum
unum divisit in partes, vocans ad se Viomadum consiliarium suum, et ait illi: *Sen-
tio gentem istam adversùm me consurgere velle, et ergo unanimitatem tuam peto, ut
in quantum potueris, Francos mihi pacifices. Cùmque sedatos eos agnoveris, mandato tu
ut redeam, et aurei ista partitio erit signum inter me et te. Cùm autem videro quam
* Bisinum. tibi relinquo, revertar in pace: sin autem, manebo apud* Sisinum Thoringorum Regem.*
An. 457. His dictis clam fugit apud Thoringos, habitavitque cum Sisino et Basina uxore
sua. Quo expulso, Ægidium Romanum militem Franci super se statuunt consilio E
non bono, atque inutili. Regnavitque super eos annis VIII et junctus est ei Vio-
madus in fictam amicitiam, ob amorem Childerici domini sui: et hortabatur Re-
gem Viomadus, ut Francos aliquos malè opprimeret. Franci verò Ægidii Regis
furore adtriti, consilium Viomadi expetunt, et quid agere debeant inquirunt. Qui-
bus ille ait: *Non reminiscitis, qualiter Romani parentes vestros adtriverunt? quomodo
eos a Sicambria expulerunt? Et vos Regem vestrum expulistis utilem ac strenuum, et
elevastis super vos militem hunc Romanum crudelem atque superbum. Sine consilio hoc
fecistis, et nunc meritò inebriamini poculo, quod propinastis.* Cui aiunt illi: *Sine lege
licèt tunc filias nostras abuteretur, nunc pœnitet nos hoc fecisse: et utinam eum invenire
meruissemus, ut cum pace regnaret super nos.*

His Viomadus auditis, celeres nuntios ad Childericum dirigit, ut cum pace

A redeat, aurei divisi certa præmittens indicia. Sentiens Childéricus quòd desiderare-
tur a Francis, lætus reversus est in regnum suum. Quem Franci cum gaudio reci- An. 464.
pientes, cum dedecore expulerunt Ægidium. Basina quoque Sisini Regis uxor,
apud quam latuisse præmonstravimus Childericum, sæpius relicto viri thoro consor-
tium nostri Regis est experta. Quamobrem et eum nec multò post in Franciam est
sequuta, cupiens loco uxoris habitare cum eo. Quam Childericus cùm insperatè
conspexisset, et ad quos usus de tam longinqua Provincia ad eum properasset, inqui-
reret; illa postposito pudore muliebri, ut erat nimis luxuriosa, tale fertur dedisse
responsum: *Quoniam novi utilitatem tuam et pulchritudinem, et quòd sis habilis et
strenuus, e domo veni ut habitem tecum. Nam si in extremis terræ finibus utiliorem te cogno-
vissem, et hunc nihilominus expetissem.* Complacuit Regi mulieris sermo facetus, et
eam gaudens sibi sociavit in uxorem. Quæ concepit, et peperit filium, vocavitque
B eum Clodoveum. Hic fuit Rex potentissimus super omnes Francorum Reges, vir
egregius, ac strenuissimus, expugnator bellicosissimus, Imperii dilatator, et totius
æquitatis amator. Childericus itaque Rex hac tempestate collecto Francorum exer-
citu, (*a*) Agrippinam civitatem super Rhenum fluvium est adgressus. Quam omni
bellorum apparatu circumdans, tandem populum eundem nimia cæde vastatum devi-
cit, et munitiones universas ejusdem civitatis sibi retinens, Coloniam eam vocari
instituit. Hanc regebat Romanus Ægidius, cujus superiùs fecimus mentionem: sed
tanto exercitui resistere non valens, urbe progressus fugæ consuluit, et sic furorem
Regis evasit. Inde progredientes Franci, Treveris civitatem super Mosellam fluvium
vastantes ceperunt. Eo tempore mortuus est Ægidius Romanorum tyrannus; et ejus
filius, nomine Siagrius, apud Suessionem civitatem in paterno solio sublimatur. Re- An. 465.
collecto iterum Childericus Rex Francorum exercitu, Aurelianis usque pervenit,
C terras omnes, quæ sunt in circuitu, nimia feritate depopulans. Inde progreditur An-
degavis, occursurus Adovagrio Duci Saxonum, qui eandem Andecavam debella-
verat, atque protriverat, relicto Paulo Comite ad custodiendam civitatem. Cùmque
Rex Childericus ex improviso civitatem irrumperet, et Adovagrium Ducem ob-
truncare decerneret, nave subvectus Adovagrius aufugit, Regisque mucrone Pau-
lus obtruncatus est: et principalis domus ejusdem civitatis est igne cremata. Hac igi-
tur patrata victoria, cùm ad solum proprium, hoc est ad Ambianorum urbem,
remeare cuperet, febre correptus spiritum exhalavit, et regendum populum
Clodoveo filio suo dereliquit. Mortuus est autem Childericus Rex XXIV imperii sui An. 481.
anno, et regnavit Clodoveus filius ejus pro eo.

D

PROLOGUS LIBRI SECUNDI.

RELATUM est, ut opinor, compendiosè satis, quantùm propo-
sitæ brevitati congruit, cur ad has partes Francorum populus
sit delatus, cur et tali nomine vocitetur. Sed quoniam vos intentos
intueor, dum adhuc solis expectamus occasum, et dum saturos greges
ad ovile reducimus, paucis tantùm sermonibus intimabo, qualiter
omnem Galliam hic populus sit pervagatus, et qualiter eam a Romanis
abstulerit. Precor etenim, ne vobis onerosum videatur, si ad supplen-
E dam historiam, vel ad depellendum fastidium eorum, quibus displicet
prolixa narratio, et nova semper audire delectat, si aliqua ex opuscu-
lis vicinarum gentium * elatè tetigero. Nam is, qui propriis semper * e latere.
delitiis affluit, etiam cùm externas tetigerit delectatur.

LIBER SECUNDUS.

CLODOVEUS igitur anno quinto imperii sui contra Siagrium Ægidii filium An. 486.
arma corripuit, atque ad exturbandum eum de paterno solio Francos omnes
in exercitum adunare præcepit. Siagrius pari modo ex omni parte collectis viribus,

(*a*) Hæc urbs a Francis videtur expugnata, antequàm Childericus in Franciam reverteretur. Jam multò anteà Colonia vocabatur.

ad defendendum suorum animos præparat, Romanorum fortia facta commemorans, A
et ad contemnendos inimicos eorum enses acutissimos esse semper insinuans. Et
cùm hinc et inde utræque acies insisterent, et buccinis concrepantibus undique spi-
cula mitterentur, totis viribus cum Romanis decertantes Franci, memores prioris
injuriæ, qualiter eos a Sicambria ejecerant, nulli parcentes ætati, omnes pariter de-
sectis cervicibus gladiis obtruncabant: et, quod dictu etiam est horrendum, plures
eorum laniandos bestiis objectabant. Siagrius itaque cæsum cernens exercitum suum,
solus e prælio fugit: et cùm se morti conaretur abstrahere, morti potiùs destinatur.
Nam dum Tolosam fugeret ad Alaricum Gothorum Regem, et Clodoveus victor
detractis spoliis lætaretur, intercurrentibus nuntiis perlatum est Clodoveo, quòd
apud Alaricum Siagrius occultaretur. Pervaso igitur omni regno Siagrii, Clodo-
veus Legatos suos ad Alaricum dirigit, mandans ut ei Siagrius redderetur: sin aliter,
pararetur ad bellum. Metuens Alaricus Francorum gladios experiri, per eosdem B
Legatos Regi Clodoveo Siagrium mittit, mandans humiliter, ut juxta votum ani-
mi quod meruerat redderet inimico suo. Qui cùm Regi præsentaretur, misso spi-
culatore caput ejus amputari præcepit.

Dehinc jam sedato tumultu, et fugatis hostibus, partimque detruncatis, regnum
Siagrii, et thesauros ejus universos, omnemque regiam supellectilem sibi soli Clo-
doveus retinuit: prædam verò et spolia occisorum militibus universis æquè dividen-
da mandavit. Non solùm enim villas seu castella aliqua vastaverant, verùm etiam
Ecclesias plures cum tanta aviditate depopulati sunt, ut cùm aurea quæque vel ar-
gentea utensilia sibi quisque reconderet, ea etiam quæ nullis utilitatibus erant con-
grua, vel unguibus dissecarent, vel flammis injecta concremarent. Inter cetera
verò Ecclesiarum ornamenta, urceum miræ magnitudinis, mirique decoris, de Ec-
clesia quadam abstulerant. Hos Ecclesiæ ejusdem Episcopus per Legatos subsequitur, C
humili prece deposcens, ut ei Clodoveus Rex urceum reddere dignaretur ablatum.
Quibus ita respondit: *Licèt omnia reddenda forent, quæ de Christianorum Ecclesiis abstu-
limus, tamen si aliud videtur non mereri Episcopus, urceum tamen, si nostræ parti ob-
venerit, non negabo.* His dictis, concitus abiit quò totius prædæ summa dividenda
erat: et sic universis militibus infit: *Rogo, carissimi milites, ut Dei amoris gratia ur-
ceum illum meæ sorti deputetis, quatenus hunc petenti Episcopo reddere valeam, ne ex
toto paupercula ejus Ecclesia nostrâ violentiâ desoletur.* Placuit universis petitio Regis,
et gratanti animo urceum reddere decernebant, cùm unus e Francis in sui perniciem
elevata bipenne urceum percussit, et ait: *Quod ei sors dederit, cuivis impertiatur a Re-
ge; nostras nobis partes ipse relinquat.* Obstupefactis omnibus, ac rei istius novitate tur-
batis, Regis indignatio patientiâ interim operitur, et urceum reddere præcepit
Episcopo. D

An. 487. Anno itaque expleto congregato exercitu, dum secundùm morem giraret uni-
versos, et apparatum singulorum sedulo perlustraret intuitu, ad ultimum eum qui
percusserat urceum oculis conspicatur: et præfatam injuriam mente revolvens, agre-
stia ejus arma miratus, eum injuriare cœpit, cur videlicet conventum virorum no-
bilium tam horrendo turpasset apparatu: accipiensque arma singula, cum indigna-
tione maxima elisit ad terram. Et cùm ille ad colligenda arma manum acclinis ex-
tenderet, Rex elevata bipenne caput ejus lethali vulnere percussit, et ait: *Ita et
tu anno præterito Suessiones urceum percussisti.* Quo mortuo, adversus Toringos eun-
An. 491. dem duxit exercitum, et eos nimia cæde prosternens, post innumeras cædes, post
populi totius diminutionem, post patriæ devastationem, residuos tandem, qui vitam
fuga protexerant, redire præcepit, et eos Francorum tributarios fecit.

In diebus illis Gundobaldus et Godegisilus Burgundionum Reges, filii videlicet E
Gundevei, qui ex genere Athanarici Regis descenderat, nimia cupiditate illecti, fra-
trem suum, nomine Chilpericum, gladio peremerunt, et uxorem illius ligato ad col-
lum saxo fluctibus submerserunt. Chilpericus iste duas filias habuit: nomen uni Chron-
na, Crochildis altera vocabatur. Chronnam verò mutata veste Gundobaldus exilio
condemnavit; Chrochildem domi retinuit. Præceperat tunc Clodoveus Rex Lega-
tario suo Aureliano, ut sibi puella nobilis quæreretur bonis moribus adornata, et ha-
bitu corporis decorata, quam sibi conjugio copularet. Frequenter in Burgundiam
Aurelianus ierat: quamobrem et Chrochildis prudentiam et elegantiam bene
cognoverat. Hic accessit ad Regem, et puellæ prudentiam nimiis præconiis attol-
lere cœpit. Exarsit in concupiscentia ejus Regis animositas, et per Legatarium
virginis aures appellat, si fortè Francorum Regi puella nobilis et orphana cuperet

A sociari. Regis mandata laturus arripit iter Aurelianus, Burgundiam tendens, et quò noverat esse puellam pedestri itinere properat, peram ferens et baculum, resarcitis tunicis adopertus, in sportella absconsa ferebat munera Clodovei. Quò cùm pervenisset, adveniente die Dominico inter reliquos pauperes ad capiendam eleemosynam sese Aurelianus immiscuit, ut Chrochildi de Ecclesia redeunti paucos indicaret sermones : erat enim Christiana. Quæ cùm de Ecclesia domum reverteretur, et solita munificentia singulis pauperibus eleemosynam impertiret, pervenit ad Aurelianum, et obtulit ei aureum unum, totius ignara negotii. Quem cùm ille recepisset, cautè subtraxit pallium puellæ, innuens sese loqui velle cum illa. Ventum est ad Palatium, et subsequente Aureliano ingreditur virgo triclinium, et misit ancillam quæ convocet peregrinum. Detulit Aurelianus donaria Regis, et annulum Clodovei manu gestans, porrexit eum puellæ, et ait : *Loquatur obsecro, mi domina,* B *quiddam servus tuus secretè in auribus tuis, ut licitè possim intimare mandata domini mei Regis.* Cui et illa : *Loquere*, inquit. Et educens e sportella sponsalia ornamenta, obtulit puellæ, dicens : *Hæc mandat dominus meus Rex Clodoveus, ut si ei præbueris tuæ voluntatis assensum, absque dilatione te recipiat in uxorem.* Tantam industriam viri miratur puella, et cum nimia mentis alacritate donaria Regis amplexatur, et cetera sibi recondens, annulum solum in thesauros avunculi sui reposuit, et talia retulit portitori : *Salutem dicito Clodoveo, et quamvis non sit licitum ut nubat Christiana pagano, tamen si Domini Dei voluntas adfuerit, cui servio, quem confiteor, quem adoro, gratias divinæ referam majestati, et nutum subsequar imperantis. Et tu nostri secreti fidus adjutor vade in pace.*

Perlata sunt ad Clodoveum verba puellæ, et rursùm Clodoveus Aurelianum Legatarium ad Gundobaldum dirigit, mandatque ut ei in conjugem neptem suam tri- C buat, si Francos velit habere pacatos : alioquin aut tributa persolvat, aut ad pugnandum cum eo arma corripiat. Hæc audiens Gundobaldus, mente consternatus convocat amicos et consiliarios suos, dicens illis : *Nostis, omnes consiliarii et amici mei, quòd Francorum Rex Clodoveus adversùm nos quærat occasiones, petens per Legatum neptem Chrochildem, cùm necdum eam facie noverit. Hæc est dissensionis origo, hæc causa discordiæ, hæc nostræ vastationis infinita perditio. Ad hoc tendit omne negotium, ut nos omnes vita privet, deinde gentem nostram spoliet libertate. Ideò enim vos accersivi, ut pari consilio saniorem exitum inquiratis, et communi utilitati providentes, quid facto opus sit vestra auctoritate decernatis.* His ita peroratis, Burgundiones consiliarii ejus metuentes iram incurrere Clodovei, pari consilio decreverunt, ut tanto Regi tamque potenti puella donaretur, ne hac occasione ad delendos eos tantæ gentis ferocitas acueretur. Metuebant enim Francos, ut ceteræ gentes, quæ cernebant eos D undique dilatari, nec esse aliquem, qui eorum gladiis resistere posset. Mandant ergo accelerari negotium, ne prolongata responsio verteretur in fastidium. Et advocans Aurelianum Gundobaldus, his eum cœpit interpellare sermonibus : *Quoniam occasione petendi uxorem domino tuo Regi domos nostras et patriam explorare venisti, hæc populi nostri responsa dicito Clodoveo : Inaniter suspicatus est habere neptem meam conjugem, frustrà concupivit Chrochildis meæ pulchritudinem.* His exasperatus Aurelianus, ita respondit : *Quoniam rusticani alicujus me putas mandata detulisse, non hoc mandat alius nisi Clodoveus, tuus et meus dominus; tuus, inquam, tuus, ut mittas ei sponsam suam Chrochildem : quod si distuleris, aut ei tributa persolves, aut libertatem gladio defensabis.* Substomachatus Gundobaldus hæc tantùm Aureliano verba rependit : *Veniat, veniat dominus tuus Clodoveus, quoniam ad defendendam libertatem Burgundionum enses paratos inveniet, et Domino Deo nobis auxiliante, ad internecionem decidet au-* E *dacia ejus, et vindicabitur sanguis gentium plurimarum, qui effusus est in manibus ejus.* Et plura locutus, tandem consilio prudentum virorum mitigata est insania : et sic Chrochildem Aureliano tradidit. Quam cum ingenti gaudio Aurelianus suscipiens, Suessionis civitatem secum usque duxit, et reddidit eam Clodoveo. Cujus pulchritudine delectatus Rex, convocatis regni sui Proceribus, secundùm regiam consuetudinem eam sibi sociavit in uxorem. Serò igitur die illo, quando more nuptiali simul accumbere deberent, sic illa prior allocuta est Clodoveum : *Audiat, oro, dominus meus Rex ancillam suam, et concedere dignetur famulæ suæ petitiunculam, si inveni gratiam in conspectu illius.* Cui Clodoveus : *Pete*, ait, *quod vis, quoniam tua petitio consequetur effectum.* Ad hæc Regina spiritu Dei repleta, his Regem cœpit interpellare sermonibus : *Primùm postulat ancilla tua, domine mi Rex, ut Dominum cœli Patrem omnipotentem credas, qui te creavit : deinde ut Dominum Jesum Christum, qui nos redemit,* An. 493.

a Patre de cœlis missum ad salutem credentium confitearis : tertiò Spiritum-sanctum et A *illuminationem omnium justorum agnoscas, et agnoscens omnem simul venerere divinitatis unicæ majestatem, et in tribus personis, Patris, et Filii, et Spiritûs-sancti, nihil prius, nil posterius, nil minus suspiceris; sed æternitatem tota mente et coæqualitate complectaris : et idola, quæ non sunt dii, sed muta simulachra, succendas, Ecclesiasque Dei mei, quas succendisti, reædifices, et baptismum recipias in nomine Patris et Filii et Spiritûs-sancti. Et hoc ad ultimum peto, ut requiras thesauros patris mei et matris meæ, quos Gundobaldus avunculus meus nequiter interfecit, quorum sanguinem Dominus ulciscatur.* Et ait Rex : *Hoc ad præsens mihi videtur haberi difficile, ut deos meos relinquam, et Deum tuum colam. Sed cetera ut potero faciam.* Cui et illa : *Hoc est,* inquit, *maximum et singulare, quod postulo, ut Dominum cœli colas, per quem velis nolis regnas, in cujus nomine adversariorum castra facilè superabis.* His ita peroratis, cubiculum introgressi pariter accubuerunt, et nuptialiter solemnisantes in gaudio et B lætitia totius anni spatium expenderunt.

Expletò itaque anno, ad Gundobaldum iterùm Clodoveus Aurelianum dirigit, mandans ut Chrochildis uxoris suæ thesauros ei transmitteret. Irâ fervens Gundobaldus, Aureliani verba vix sustinet, et in hæc verba tandem prorumpit : *Nunquid in manibus Clodovei regnum meum tradetur, aut thesauri mei? Nonne obtestatus sum, et dixi tibi, Aureliane, ut non venires ampliùs explorare substantiam regni nostri, vel Principum nostrorum felicitatem? Salutem populi nostri testor, nisi citò revertaris, et recesseris a me, ego interficiam te.* Cui Aurelianus ita respondit, dicens : *Vivit dominus meus Clodoveus Rex, et Primates regni ejus, quia non te timeo, dum dominus meus advixerit. Et sic mandat proprius tuus et meus dominus Clodoveus, quia tibi est occursurus, ut thesauros uxoris suæ recipiat.* His auditis, Burgundionum majores dederunt Regi suo consilium, ut universa quæ fuerant patris ejus vel matris, Chro- C childi absque dilatione redderentur, dicentes Regem esse ferocem, populum sine Deo, pactum debere stabiliri cum talibus, ne unanimiter irruentes in eos, terram pariter delerent ac populum. Quid plura? Reddit Gundobaldus Legatario Regis omnem Chrochildis supellectilem, et ex thesauro suo auri purissimi et argenti fabricaturas pretiosissimas, et ait ad Aurelianum : *Quid restat ampliùs, nisi ut universum regnum meum Clodoveo dare debeam? Revertere citò ad dominum Regem tuum, quia habes quod ei deferas, munera multa. Metit messem, quam non seminavit, et colligit quod non sparsit.* Et ait Aurelianus : *Filius tuus est dominus meus Clodoveus. Non contristeris si modicum istud ei detulero : ex hoc nunc omnia vestra communia erunt.* Et dixerunt Burgundiones : *Vivat Rex, qui tales Legatos habet.* Reversus est Aurelianus ad dominum suum, et restituit ei omnia quæ reddiderat Gundobaldus.

In diebus illis dilatavit Clodoveus Francorum regnum usque ad Sequanam, D et accipiens castrum Miledunensem, tradidit eum Aureliano Legatario, eumque Ducem Provinciæ illius esse instituit. Dehinc Aurelianis usque perveniens, Francorum terminos usque ad fluvium Ligeris protelavit. Interim Regina dominum suum adhortabatur, ut Deum coleret, et muta simulachra ex omni regno suo deleret, si victor adversùs inimicorum omnium impietates esse cuperet. Deludebat eam An. 494. Clodoveus, et subsannabat : non tamen exprobando, sed blandiendo potiùs, vitæ monita refutabat. Ad hoc utique ventum est, ut Regina conciperet, et pareret filium, et juxta ritum Christianorum ad abluendum sacro baptismate in Ecclesiam deferri præciperet. Baptisatus, et signatus, et sacro chrismate delibutus : quem Ingumerem vocaverunt hi, qui eum de sacro baptismate susceperunt. Nec mora, defungitur infans, et res sicut evenerat innuitur Clodoveo. Tristatur pater anxius, primam sobolem cùm insperatè deferri videt ad tumulum, et Reginam increpat, E cur videlicet in nomine Domini nostri Jesu-Christi signasset infantulum. Adfirmabat enim insanus, quòd si diis suis dedicatus fuisset, non tam citò privaretur hac luce. Regina verò gratias Deo referebat, quòd ejus primogenita in cœlesti gloria sublimasset. Post autem hunc peperit et alterum, et ablutum fonte baptismatis Clodo- An. 495. mirem vocaverunt. Et hic cùm ægrotare cœpisset, verbis Reginam asperioribus increpat Clodoveus, asserens istum etiam nulla ratione vivere posse, nisi quo modo vixerat et alius. Sed orante Regina, et Domini misericordia præcurrente, vitæ pariter et sospitati restitutus est infantulus.

Rex itaque credere differebat, nec monita salutis audire volebat, donec tandem aliquando bellum contra Alemannos Suevosque moveret : in quo compulsus est confiteri, quòd Deus solus potest auxilium præstare credenti. Nam cùm hinc et inde

A inde utræque acies insisterent; et perstrepentibus buccinis cominùs jacula mitterentur, nec Francorum vires ad proterendos inimicos sufficerent, prospexit ex alto Dominus, et miratus laborem mulieris virum infidelem salvare cupientis, immisit timorem suum super Francos. Et jam terga dare volebant, cùm Aurelianus nomen Domini ad adjutorium interpellans, his Regem verbis constanter alloquitur: *Crede tantummodò, domine mi Rex, Dominum cœli, quem Chrochildis prædicat, et inclamato ejus nomine, tuos celeriter conteres inimicos.* Hoc Rex animatus alloquio, ad cœlum oculos elevat, et cum lachrymis hac Dominum voce precatur: *Jesu bone, quem Chrochildis Regina mea prædicat esse Filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum auxilium devotè postulo, non abneges mihi soli quod plurimis est collatum. Quòd si mihi victoriam dederis, et in hoc virtutem tuam expertus fuero, credam tibi, et baptisabor. Nam invocavi deos meos, et elongati* B *sunt à me, et nullam eos suspicor habere virtutem, qui nec occurrunt, nec auxilium deferunt invocati. Te invoco, te confiteor, te jubente noster confortetur exercitus, et adversariorum nostrorum audacia conteratur, ut vel si victoriam non mereor, tantummodò ab eis liberer.* Et cùm hæc ita perorasset, ac nomen Domini cum interno rugitu cordis inclamasset, defectis viribus terga dederunt Alamanni, vitæ spem fugæ credentes. Sed cùm et Regem suum cernerent interfectum, retroversi Clodoveo supplicant, ut tantam stragem cessare præciperet, sua omnia seque dedentes. Qui cùm imminentem plagam cessare fecisset, terras eorum nimia populatione vastavit, et eos sub tributo constituit. An. Chr. 496.

Hac igitur patrata victoria, reversus in Franciam, narravit uxori, qualiter per invocationem nominis Jesu-Christi victoriam meruerit obtinere. Læta ilicò Chrochildis efficitur, et lachrymis superfusa sanctum Remigium Remorum Archiepis- C copum sub festinatione convocat, ut ipse videlicet suppleat, quod in marito Dominus per eam jam cœperat operari. Pandit Episcopus salutis januam, et torrente Scripturarum sitientem animam reficit peccatoris. Mitigatur amentia Regis, et ex lupo mutatur in ovem, et vacuus ad Dominum venire formidans, mille hostias præparat, quas secum offerat Creatori. Necdum initiatus in sacris fit suæ genti Apostolus, nomen Domini gentibus prædicat, exercitui comminatur, ne ultrà simulachris incurventur. Quid plura? Fit subitò concursus populi, exercitus omnes dextras jungunt, pares animos offerunt Creatori, et qui tardior currit ad lavacrum, quasi ignavior à cæteris incusatur. Et consertis manibus videns acies ad Ecclesiam convolare, et ob amorem Regis anteà etiam baptisari cupiebant, quàm baptismatis jura cognovissent. Hac igitur frequentia constipatus subintrat Ecclesiam Rex victurus: cùmque persensisset thymiamatis redolentis thurisve fragrantiam, et miraretur parietes cortinis palliisque velatos, pavimentum omne diversis floribus fuisse res- D persum, quæsivit à Pontifice si esset hoc paradisus, vel futura gloria, quam ei in sua prædicatione promiserat. Ad quem Episcopus: *Non*, inquit, *hoc est paradisus, quem pollicitus sum domino meo Regi, sed est Ecclesia Dei, per quam, et in qua bonis operibus adquiritur gloria illa indeficiens regni cœlestis, quam ab origine mundi præparavit Dominus his qui diligunt eum.* Tantam denique gratiam subministravit Dominus in populo, ut non jam viceni, vel centeni ad locum baptisterii convenirent, sed universam penè civitatem in unum convolasse crederes, unam dedisse sententiam, pares animos obtulisse creatori. Interiori igitur gaudio conformati applaudebant in unum, et Regem suum his adhortabantur alloquiis: *Dominus noster Rex prosequatur inceptum, quia et nos mortales Deos abjicimus, nugaces contemnimus, manufactos expel-* E *limus: et Deum verum, quem prædicat Remigius, incontaminata credulitate recipimus, et eum fidei veneratione complectimur. Hunc Deum enim Christianitatis credimus, et adoramus, et in hac religione usque ad terminum vitæ permanere parati sumus.* Quid plura? venit ad baptismum quasi novus Constantinus abnegatis diaboli pompis, et feroces animos humilians creatori. Huic devotioni congaudens Episcopus, protensis manibus in sublime Dei potentiam collaudabat, et Regem his hortabatur alloquiis: *Mitis en*, inquit, *depone colla Sicamber, idola varia crema, cultum venerare divinum. Pristinos errores, et fana priora relinque, et sanctas ædes vel nunc renovare studeto.* Igitur Rex omnipotentem Dominum in Trinitate confessus baptisatus est à sancto Remigio in nomine Patris et Filii et Spiritûs-sancti, et sacro chrismate delibutus cum signaculo crucis videlicet Domini nostri Jesu-Christi. Baptisati sunt de exercitu illius ampliùs quàm tria millia, baptisatæ sunt sorores (*a*) illius

(*a*) Sola Albofledis baptizata est; Landechildis chrismata tantùm fuit. Vide Tom. II. pag. 178.

An. Chr. 496. Albofedis et Landechildis, insuper totus Francorum populus. Nam Dominus A
noster Jesus-Christus abundanter his sanctam gratiam infundebat. Hac occasione suæ fidei gratiam Gallica disseminabat in tellure. Ecce Regem reddimus innovatum, necesse est uti et paginam pariter innovemus. Sed priùs quieti modicum membra locantes resumamus flatum, quò faciliùs die crastino materiæ nostræ valeamus referre sequentia.

PROLOGUS LIBRI TERTII.

NONDUM noctis detersa caligine ad persolvendum debitum, quia B
importuni fœneratores insistitis, et pigritantes artus excutitis, è lectulo socordiam meam verbis asperioribus increpantes, cur non jam adhuc penè dormiens extenderim digitos ad scribendum, cùm noverit unusquisque vestrûm qua conditione gravetur, qui mercede conductus aliis servire compellitur. Priùs ad pastum reducemus oviculas, priùs agniculos modico lacte potabimus, priùs et tectulo eos contutabimus, et cùm sub frondosa arbore membra locavero, si vos adfueritis, et jactis globis vel lapidibus, ne modico gregi insidietur, lupum nobiscum exturbaveritis, tunc fortè liberiùs atque commodiùs exsolvere potero quod repetitis. Et ne vobis videar innectere moras, dum nocui aëris C
nebulas formidantes, Austri spiramina, qui eas submoveat, vel aranearum telas disrumpat, quibus herbæ solent infici, præstolamur: jam nunc in alteram partem nos ducentes consistamus in unum, et tædium vestrum hac modica relatione levabo.

LIBER TERTIUS.

BAPTISATO, ut diximus, Rege nostro Clodoveo, et universo exercitu ejus sacro chrismate delibuto, tanto Regina dicitur exultasse tripudio, ut in conspectu omnis populi solo procumbens, et lachrymis superfusa Domini benediceret majestatem, quia in ea dignatus fuerat adimplere, quod scriptum esse in Apostolo D
1. Cor. 7. 14. legerat, qui dicit, *Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem.* Ex tunc Francorum virtus et gloria ita Domino procurante magnificata fuisse refertur, ut non solùm vicinæ gentes, verùm etiam longè remotæ eorum amicitias expeterent, et eos consanguinitatis gratia sibi fœderari vel consortiari cuperent. Unde contigit ut Theodericus Italiæ Rex, qui in Italia Gothis imperabat et Romanis, Landechildem Clodovei sororem ad conjugium expeteret et acciperet. Is igitur Theodericus quis fuerit, vel unde originem duxerit, si modicis verbis evolvero, non vobis onerosum habeatur: præsertim cùm heri promiserim me aliqua relaturum de opusculis vicinarum gentium. Theodericus igitur iste, ut Idatius refert, ex Macedonum decendit origine, illorum videlicet, qui summa sorte de Troja cum nostris aufugerant, et Macedoniam armis domuerant, insuper et pervaserant. Hanc insectantes Romani, sicut et ceteras nationes, multis eam præliis attriverunt, captivos se- E
cum adducentes, et spolia multa ferentes. Adductus est inter reliquos puer quidam Theodericus nomine, et puella quædam quæ Lilia vocabatur. Hii sorte militaris prædæ devoluti sunt in partem Idatii Patricii, et fideliter serviendo domini sui gratiam pleniter sunt adepti. Erat huic Idatio uxor nomine Eugenia decora valdè, sed sterilis. Ob hanc causam adoptaverunt sibi in filium Theodericum, Liliam in filiam, et singulari dilectione excolebant. Quos cùm amandi lege consueta nutibus et sibilis, jocis et amplexibus incubare conspicerent, conjugio copulari permiserunt. Et advocans Eugenia puellam dixit ei secretiùs: *Cùm ad viri coitum accesseris, quæcumque tibi nòcturna visione occurrerint, in crastino mihi referes universa.* Putabant enim insani et væcordes universa provenire, quæ prima nocte copulationis somniasset mulier desponsata. Hanc consuetudinem ab

A insipientibus et rusticis adhuc etiam conservari quasi veracem, cùm ex toto inanis sit et abjicienda, plurimi asseverant. Abiit mulier, et obdormivit, et tamen ei in somnis fictitia quasi præsentia demonstrata sunt. Vidit in somnis quasi de umbilico ventris sui exire arborem excelsam et sublimem, ita ut penè nubium altitudini coæquari videretur : filium videlicet signans, qui ex utero illius generandus erat. Et evigilata præ pavore narravit viro suo somnium, insuper et secretum dominæ suæ nil morata nudavit. Quæ cùm manè surrexisset, edocta à marito, non ut evenerat, sed fallens dominam suam, ei aliter est locuta. *En*, inquit, *domina mea, tua verba rememorans, juxta virum hac nocte obdormivi, et vidi per somnium quasi equum et equam omnium pulchriores ingredi in domum dominorum meorum; quos subsequebatur pullus habilis et lascivus, sua pulchritudine superans omnes greges equorum.* His auditis, Idatius et Eugenia putaverunt sibi sobolem adfuturam, et ob B hanc gratiam Theodericum et Liliam libertate donaverunt, et multis muneribus ditaverunt. Conceptum puerum Lilia peperit; et vocavit eum nomine patris sui Theodericum. Crevit puer, et ablactatus est, et adoptans eum Idatius in filium, cum omni diligentia eum enutrire præcepit. Fuit enim decorus aspectu, statura procerus, seculari prudentia et calliditate munitus, et corporis nimia fortitudine circumseptus.

Defuncto igitur Idatio et Eugenia, jussus est militare Theodericus, et sic Leonis Imperatoris gratiam emeruit: et imperiali Palatio apud Constantinopolim ingenuitatis et audaciæ nomen sibi acquisivit et laudem. Ptolemæus quidam ex Senatorio ordine huic in amicitiam singularem ita devinctus esse refertur, ut eum usque ad diem sui obitûs suo consilio et prudentia ab obviantibus invidorum tutare conatus sit. Et dum quibusdam Theoderici prudentia placeret, dum et quibusdam in- C vidiæ causâ videretur onerosa, per internuntios communi consilio ab Imperatore Itali petiverunt, ut eis Theodericus Patricius institueretur, quatenus ejus prudentia singulari ab instantibus inimicis tueretur Romana libertas. Placuit hoc Imperatori, et eum Romam dirigens, Patriciatûs honore sublimatus est, et cum Herulis prælia multa commisit, et eos ad internecionem usque delevit. Unde contigit ut cùm die quadam adversùs eorum Regem prælium concitasset, et ex utroque exercitu plurima hominum multitudo mutuis vulneribus sternerentur, sentiens Theodericus suorum gladios defecisse, terga dedit, et ita cum suis fugiens Ravennam est ingressus. Quem cùm insperatè Lilia mater inspexisset, sic eum exasperans et illudens, increpare cœpit et dicere : *Quæ*, inquit, *ô mi nate, dementia ita te compellit abire præcipitem? Non jam quò fugias, nisi ut sublevatis vestibus meis ingrediaris uterum, de quo parvulus oriendo prodiisti.* Quod ille audiens, et nimia verecundia D perfusus, recollectis paucis militibus, optans magis mori quàm ampliùs vivere, cùm jam dispersi essent ad prædandum, quasi ex improviso inimicis occurrit, et eos imparatos inveniens, veluti vulgus ignobile superavit, et eorum Regem gladio trucidavit, uxorem insuper ac liberos interfecit, regnumque et gentem Herulorum, et nominis dignitatem ad nihilum usque deduxit, et eorum spoliis ditatus est, ita ut Chrœsi opes superasse se crederet. Hoc cùm relatum fuisset Imperatori, extimuit protinus, ne similiter adversùs eum aliquando arma corriperet, et eum vita privaret et imperio.

Tunc etiam et persuasum est Imperatori à quibusdam æmulis, quibus Theoderici liberalitas et prudentia displicebat, qui eum quoque accusaverant crimine pessimo, ut Theodericum sub festinatione ad se venire præciperet, et eum vita privaret. Theodericus igitur nihil doli suspicatus, cum XII millibus fortissimorum bellatorum E Constantinopolim usque properavit, et sic occurrit Imperatori. Decretum erat ab universo Senatu, ut cùm Theodericus solus ingrederetur Palatium, membratim scinderetur totus, et ita de medio viventium tolleretur. Sed Ptolemæi amici sui consilio conservatus, et astutia liberatus est. Accessit enim ad Imperatorem, et eum his alloquutus est verbis : *Indignum nimiùm est majestati vestræ, domine mi Imperator, ut sic fraudulenter homo ille interficiatur sine lege, sine judicio, sic separetur à suis, sic opprimatur à nostris. Priùs omnibus causa criminis exponatur : priùs ad suos Senatores etiam de Curia nostra nobiliores dirigantur, qui rem diligenter examinent, qui offensionum culpas multiplicare didicerunt, ut cùm ab utrisque morte dignus fuerit judicatus, tunc decentiùs atque liberiùs aut bestiis* subrigatur, aut capite puniatur, vel suspendio pereat : interim vivus teneatur et vinctus. En et ego cum Legatis vestris abire paratus sum.* Eliguntur denique quinque viri nobiliores de Curia Imperatoris, qui,

* F. subjiciatur.

ut suggesserat Ptolemæus, ad Gothos Italosve Imperatoris mandata deferrent. A
Jussu Imperatoris abiit cum eis Ptolemæus, et secretissimè præmisit puerum, qui Gothis universa nuntiasset, et qui intimaret Legatos omnes esse vinciendos, pariter et Ptolemæum; et quarumdam pœnarum ostentatione perterrendos, nisi eis velociter dominum suum Theodericum sanum et incolumem redderet Imperator, et cum prosperitate eos omnes, qui cum eo erant, ad propria redire permitteret. Quid plura? Necdum verba finierant qui missi fuerant Senatores, et ecce undique vinciuntur, ad suspendendum cruces aptantur, gladii acuuntur, et diversa mortium genera præparantur: eos pariter enecare comminantes, nisi dominus suus eisdem redderetur, et sacramento firmaret Imperator, ut eos omnes, qui cum eo erant, incolumes ad propria redire permitteret. His angustiis arctatus Imperator, vellet nollet, Theodericum Gothis reddidit, et eos omnes cum prosperitate repatriari
permisit. B

Cùm ergo Theodericus cum sociis ad propria remeasset, comperit Avares in Italiam introisse, populum et patriam devastasse, urbes plurimas solo coæquasse, et Romam usque vestigium velle protendere. Tandem resumptis armis et viribus eos omnes de patria expulit, et usque ad Pannoniorum terminos insequutus, et juxta eorum exercitum tentoria fixit. In die igitur crastino, assumptis secum militibus sex, septimus ipse castris est egressus, ut Avarorum castra per semetipsum exploraret. Simili modo Avarorum quidam, Xerxes nomine, singulariter è suorum castris est egressus, ut et ipse, quasi potentissimus præliator, potentiam persequentium exploraret. Quem cùm singulariter oberrantem Theodericus inspexisset, tres è suis comitibus ad eum capiendum ire mandavit, quos Avar solus fugam fingens, et sæpiùs loca reflectens, singulariter interfecit. Alios tres iterùm abire imperat,
sed statim ut primos fefellerat, fallere tentavit et alios, et in oculis Theoderici C
eos hasta dejecit et gladio. Post hæc Theodericus cum eo singulariter decertans, in brachio eum vulneravit, tandemque devictum secum ad castra suorum ipse reduxit. Cujus prudentia et fortitudine delectatus, verbis eum suavioribus est hortatus, ut cum eo pacificè remaneret, munera plurima promittens et honores. Qui parvipendens preces et munera, hoc solum quotidie precabatur, ut ad solum proprium Theodericus redire permitteret. Et cùm eum ullatenus retinere non posset, tandem abire permisit, et ipse eum subsequutus est usque ad Istriam fluvium. Quem cùm Avar transnatasset, respiciens retrò, sic ab altera ripa Theodericum est alloquutus: *Quoniam libero me arbitrio restituisti, jam nunc ad te revertar, eroque tibi fidelissimus.* Reduxit eum Theodericus secum, multisque ditatum muneribus contra Wandalos et Suevos eum sæpiùs comitem habuit, quoniam omnia prospera illi
provenire cernebat. His ita gestis, et fugatis Avaribus, Romam cum prosperitate D
Theodericus reversus est victor.

His fermè diebus ad Clodoveum Theodericus Legatos suos misit, mandans ut ei sororem suam Landechildem in matrimonium tribueret, et ex hoc pacis firmissimum pactum inter se custodirent. Annuit ejus petitionibus dominus noster Clodoveus, et cum honore maximo suam sororem ei tradidit. Quam Theodericus benignè suscipiens, eam sibi sociavit in uxorem. Quæ peperit ei filias duas, et cum eo pariter et ipsa benignissimè conversata est, donec earum unam beato Sigismundo Regi et martyri in matrimonium copularet. Alia verò cum matre sua domi residens post mortem Theoderici, cùm viro cuidam ignobili connubio illicito copulari cuperet, à matre prohibita est. Sed conceptam saniem mente revolvens, injuriam quam pertulerat refudit in matrem, et eam quasi nefariam veneno
interfecit. Quod cùm comperisset Rex, qui patri suo successerat, tanti piaculi ma- E
lum debita ultione decrevit esse vindicandum, et eam balnei calore præfocari præcepit. Sed de his satis dictum, et jam ad historiæ ordinem recurramus, præsertim cùm adhuc Theoderici istius historiam ad supplendum nostræ narrationis ordinem nobis necessariam suspicemur.

An. 500. Clodoveus igitur anno II. (*a*) sui baptismatis contra Gundobaldum et Godegisilum arma corripuit, et in eos aciem dirigens, ad ulciscendas veteres uxoris suæ injurias Francorum animos acuit, Burgundiones universos aut gladio trucidare, aut tributo gravi subjugare decernens. Contra quem Gundobaldus et Godegisilus exercitum magnum præparant, et ad se defendendum, licèt redarguente conscientia pœnam fratricidii mererentur, cum omni bellorum apparatu ætatis utriusque viros

(*a*) Leg. *anno V.*

A conglomerare fecerunt. Et sic collecta omni multitudine Divionem usque properarunt, et utrinque totis viribus concertantes, terga dederunt Burgundiones, et tanta feritate depopulatus est eos Francorum exercitus, ut vix possit colligi numerus occisorum. Gundobaldus itaque de prælio fugiens, in Avenionem civitatem se reclusit, atque communivit, acsi tanto Regi resistere posset. Sed manus ejus quandoque se effugere non posse persentiens, et offensionis suæ modum reformidans, Aredium quemdam consiliarium suum, virum sapientem atque modestum, ad Clodoveum direxit, qui furentes ejus animos suo moderatissimo eloquio (a) viri sapientis mitigata est ira Regis, et cum propositione fratricidii dedit Gundobaldus domino nostro Regi auri et argenti pondera multa et immensa, pro perpetrato videlicet scelere, ne Regis animus ampliùs moveretur. Hanc autem conditionem inter se statuerunt, ut per singulos annos sæculi superventuri tributum
B Burgundiones Francis præsentibus ac futuris exsolverent. Clodoveus igitur onustus præda, his atque muneribus honoratus, victor ad propria remeavit. Erant autem Gundobaldo filii duo, Sigismundus et * Godegisilus. * F. Godemarus.

Eodem verò tempore apud (b) Viennam urbem terræ motus accidit maximus, et multæ Ecclesiæ subversæ sunt. Domus insuper quamplurimæ ita eodem motu concussæ referuntur, ut etiam fundamenta ipsarum ab imis sedibus solverentur. Nec mora oberrantes lupi, et aliæ bestiæ feroces terræ motum subsequuntur, et per civitatis portas cum impetu formidabili irrumpentes, si quem fortasse offendissent, hunc miserabiliter laniabant, et puerorum aliquos ad sylvestria protrahebant, catulis utique dividendos. Hac peste vastata est civitas penè per unius anni spatium, et tota ejusdem civitatis regio. Eodem verò anno adveniente Paschali solemnitate, dum S. Mammertus ejusdem civitatis Episcopus Sabbatho sancto
C more solemni offerret sacrificium Creatori, regale Palatium urbis ejusdem divino igne crematum est. Videns igitur præfatus Pontifex super miseros accolas pagi illius divinum exarsisse furorem, et feras irrationabiles ratione utentes homines permissione Dei omnipotentis irrationabili feritate vastantes, tanti infortunii remedium à Domino monuit esse quærendum. Præcepit namque populo universo, ut cum gemitu et contritione spiritûs per triduum more Ninivitarum ab alimentis abstinerent, et operti ciliciis, et nudatis pedibus incedentes, loca sacrata flendo et orando circuirent, clamantes *Kyrie eleison,* si fortè hac humiliatione placatus Dominus tam terribilem exterminationis sententiam in benevolentiam commutaret. Instituit etiam ut per annos singulos in eadem Ecclesia Letaniæ per triduum agerentur, ad quas universus populus conveniret, et ne ampliùs feraliter absumerentur, preces supplices effunderet Creatori. Vidit Dominus afflictionem populi sui,
D et pepercit creaturæ suæ, ne vastaretur ad internecionem, hac plurimùm devotione delectatus est. Ita lupi sævientes repulsi sunt, ita vindicta cœlestis repropitiante Domino conquievit. Ita generalis luctus in gaudium est mutatus, dum cessavit tribulatio, dum in mansuetudinem bestiarum feritas est conversa.

Hac sancta consuetudine delectata est sancta mater Ecclesia, et cum auctoritate Romani Pontificis per universum orbem institutum est, ut in his diebus tribus, id est secunda feria ante Dominicam Ascensionem, tertia videlicet, et quarta, ad Ecclesiam conveniat populus : et sic Letanias celebrent, ut sicut eodem tempore ab insectantibus lupis per Dei gratiam defensus est populus Viennensis, ita et nunc Dei miseratio spiritales lupos, id est diabolos, à nobis amoveat, et sanctam Ecclesiam suam defensare dignetur, ne callidus hostis sua feritate comma-
E culet, quod Domini sanguine cognoscitur esse redemptum. Precatur ibi pro statu Ecclesiæ, pro incolumitate Principum, pro serenitate aurarum, pro terræ frugibus, et pro diversis populi incommoditatibus, ut Deus et Dominus noster Jesus-Christus pro sua pietate et misericordia suæ sanctæ Ecclesiæ statum in omni prosperitate custodiat: Principes populi Catholici ita protegat et conservet, ut accincti fortitudine spiritali procul à nobis expellant omnes barbaras nationes : aëris temperiem bonam nobis tribuat, agrorum sterilitatem in opimam fœcunditatem ipse commutet, fruges custodiat, atque multiplicet, et ad maturitatem usque perducat: corporum quoque nostrorum incommoditates medicabili virtute depellat, et sanos atque incolumes in suo sancto servitio nos conservare dignetur. Pepulit Auster nebulam formidabilem aranearum, telæ disruptæ sunt, nocivus aër submotus,

(a) Deest aliquid.
(b) Hæc multò antè contigerant, temporibus scilicet S. Mammerti, circa an. 468.

ad pastum oviculæ sunt ducendæ, ne procacis linguæ flagello percutiar et verberer. Vos verò nemine sciente cautè me sequimini, si quid ampliùs audire delectat, et cavete ne hoc quoque domini mei sentiant, quia mihi plurimùm irascentur, si me deprehenderint otiantem vobiscum atque fabulantem. A

PROLOGUS LIBRI QUARTI.

HORA diei decursa jam tertia, quartum juvante Domino hujus Operis inchoabo libellum, quia et sub frondosa arbore residentes æstum Solis declinavimus, et lupus, qui insidiabatur ovibus, territus B abiit. Constrinxerunt enim fauces illius, quibus pariter insidiabatur, nec jam ut lupus ululat, sed ut vulpecula gannit, humiliavit oculos, cervicem flexit, alteratur in voce, incedit ut languidus, non ut feritatem ponat, sed ut incautos decipiat. Utrùm gallinas inspiciat, an sitiat agnos, habetur incertum: et si pellem mutasset Æthiops, in ovem pariter et hunc se crederem immutasse. Quòd si mentitum habitum exuerit, et oves nostras ampliùs consueta feritate pervaserit: peram pastoralem, quam propè cernitis, lapidibus implevimus, fundam præparavimus, non nos segnes et imparatos inveniet, audacter eum expectabimus, funda dejicietur et lapide. Et quoniam spectatis ad Austrum, et non C verbis, sed nutibus intuitis, ut sicut Romanos à Gallis attritos et expulsos insinuasti, Gothos pariter tangam, et qualiter eorum rabies sit compressa, plano sermone demonstremus. Faciam quod hortamini, si vos promiseritis nulla nos ampliùs inquietudine pulsaturum, et si rusticitatem meam mecum ipsi celaveritis, ne virorum nobilium quamurbanas aures lædat sermo pauperior, quia tanti Regis Historiam ausu temerario decustavi, quam sensatus aliquis præconiis innumerabilibus extollere debuisset.

D

LIBER QUARTUS.

An. 507. CLODOVEUS, igitur, cujus religiosum animum divinus fervor afflaverat, zelo fidei accensus, non solùm de propriis finibus exturbabat hæreticos, verùm etiam si aliquos vicinarum gentium minùs religiosos esse comperisset, aut eos sedulis irruptionibus edomabat, aut duris nexibus servitutis violenter opprimebat. Unde contigit, ut adversùs Alaricum Gothorum Regem arma corriperet, quem Arriana pravitate fœdatum totius vulgi opinione compererat. Alaricus iste audax et validus, et vir amplissimi animi extitit, prosperis eventibus semper clarus, ac nimia feritate præcinctus. Hunc sæpiùs Clodoveus Rex per Legatos admonuerat, ut ab Arriana pravitate desisteret, et æqualem divinitatem in tribus personis, Patris et E Filii et Spiritûs sancti, esse crederet, si eum sibi in amicitiam retentare cuperet. Sed Alaricus consueta feritate suffultus, propriis viribus confidere cœpit, et hoc etiam indignè ferens, cur talia auderet, eum sæpiùs injuriabat, et pro gratiarum actione contumelias inferebat. Quamobrem et adversùs eum, ut dictum est, multoties arma sustulit Clodoveus, et eum multis bellorum incursionibus lacessivit, donec tandem Paternus quidam Legatarius (a) Clodovei, vir sapiens et modestus, efferos Alarici animos penè inflecteret ad credendum, pacis et inimicitiæ jura perpetuò inter utrosque conserere cupiens, nisi ceterorum infidelitas obstitisset. Petiverat enim vir modestus, ut in tondenda barba Clodovei patrinus ejus efficeretur Alaricus, et deinceps in confessione veræ fidei perseverans, fœdus alterutræ pacis tali observatione firmarent, ut Franci pariter atque Gothi arma deponerent,

(a) Hæc conficta videntur atque supposita. Eadem narrantur Tomo II. inter Excerpta ex Idacio pag. 463. et infrà apud Aimoinum lib. 1. cap. 20.

A quoties ad stabiliendum fœdus, vel ad colloquendum acies utræque convenirent. An. 507.

Gothi itaque assueta infidelitate pacis fœdera perturbare cupientes, et Regem nostrum vita et imperio spoliare meditantes, cultellos permaximos, quos vulgariter (a) *Scramsaxos* corrupto vocabulo nominamus, palliis contexerunt, ut hoc habitu palliati sine impedimento sternerent imparatum exercitum Clodovei. Quod cùm Paternus Legatarius præsensisset, genus factionis admiratus, Francos ad propria redire prætexit, et ipse Alaricum his sermocinationibus est aggressus : *Quoniam pacis et amicitiæ jura nostris ac vestris utilitatibus providendo inter utraque regna stabilire meditarer, et, ut ex facto patuit, consueto mendacio et fraudulentia utimini, ut nostros palliatis vulneribus sternere volueritis, ne tam subitò et insperatè rejiciatur ista conditio, qualemcumque vicinorum Regum per internuntios super hac re pariter consulamus, quicquid ipse decreverit, absque frustratione compleatur.* Quod Pa- B ternus oraverat, mandat compleri populis, et Theodericum Italiæ Regem super hoc percunctandum insinuat, et quicquid ipse decernat præcipit exequendum. Quò cùm pariter perrexissent, Paternus videlicet et Legatus Alarici, istius patefacto negotio cogitavit Theodericus, quòd si hos fortissimos Reges separaret ab invicem, et inter eos altercationis et odii affamina seminaret, dum se mutuis bellorum eventibus impugnarent, dumque se uterque exercitus mutuis vulneribus sternerent, horum ipse medius pacato jure quiesceret. Hoc denique statuit, hoc decrevit, quasi ex sententia prodiretur, ut hinc et inde Francorum et Gothorum utræque acies convenirent, atque circumstarent : in quorum medio Legatus Clodovei equo residens sursum hastam erigeret, et tamdiu in circuitu ejus aurum argentumque pro compositione facinoris Gothi comportarent, donec omne spiculum hujus gemini metalli congerie opperiretur. Hac conditione gravatus Alaricus, odium C quàm pacem elegit potiùs, et alio fraudis genere Paternum decipere conabatur, si fortè casu aliquo læderetur ad mortem, et ita finiretur ista contentio, dum non esset qui renuntiaret hujus negotii veritatem domino nostro Clodoveo. In vetustissimo eum solario hospitari præcepit, per quod dum incautè graditur, comminuto sub pedibus ejus ligno, pronus ad terram cecidit, et fracto brachio vitæ reservatus est Domino protegente. Cùmque vix convalesceret, necdum sanato vulnere, ad ostendendos thesauros suos eum quadam die duxit Alaricus, et aperiens arcas demonstravit ei divitiarum suarum innumerabilem quantitatem. Ad hos Paternus exiliens et alludens, præ gaudio manum tetendit ad arcam, et rapuit aurum * quem pugillus capere poterat : et respectans Alaricum, sic eum audaciter alloquitur : *Nisi citò conduxeris acies, exercitum innumerabilem adunaveris, dextras eorum et animos armaveris, juratas legiones in nostrum sanguinem acueris, absque* D *dilatione factionis tuæ dignas pœnas accipies : cùm ad hoc aurum dividendum Francos nostros adduxero, cùm ad hanc dignitatem possidendam nostros nepotes accendero, cùm ad dividendos hos terminos calamos nostros vel funes extendere fecero.* His ita peroratis, ascenso equo ad Francos concitus abiens, universa sicut evenerant domino suo Clodoveo nuntiavit, et ejus animos ad amplificandam Francorum gloriam vehementer accendit, dum ad videndos montes Pyrenæos, vel ad collustrandum mare Oceanum eum hortatur abire. Hoc fuit scandalorum initium, inde concertationis causa succrevit : hoc origo discordiæ, qua et Gothorum feritas est adtrita, et Alaricus vita pariter spoliatus et dignitate.

* quod.

Et quoniam Theodorici Regis quædam principia retulimus, quæ nostræ narrationi congruere sperabamus, quis finis ejus fuerit pariter intimemus, ut ejus formidabili exemplo pravos Judices corrigamus. Hic iniquorum quorumdam consi- E lio depravatus, Joannem Papam et Symmachum Patricium, viros Christianissimos, ab insidiatoribus accusatos, cùm ex toto sine offensione viverent, iniquo judicio condemnavit, atque trucidare præcepit. Post hæc cùm duceretur ad exitum, nec rem hujuscemodi purgaret pœnitudine, ultio in eum divina descendit, et iniquum ejus spiritum à corpore violenter abstraxit, et sicut beato Papa Gregorio referente cognovimus, eodem die quo de hac luce migravit, vir quidam in Sicilia habitans, et Angelorum vitam inter homines gerens, dum juxta consuetudinem orationi incumberet, et raptus in spiritu vota supplicia porrigeret Creatori, vidit ipsum Theodoricum discinctum et discalceatum, vinctis post tergum manibus, ad pœnarum loca pertrahi. Et hi duo viri, Joannes videlicet et Symmachus, turpiter eum appellabant violenter, atque pertrahebant. Et sicut eos

An. 526.

(a) Malè in Edito, *hantsaccos*.

injusta morte damnaverat, ita ipse eum post mortem ad supplicium perduxerunt, A
et in baratrum Vulcani sine miseratione projecerunt. Et de his ista sufficiant. Verùm ad Historiæ ordinem revertamur.

An. 507. Clodoveus igitur Paterni Legatarii sui consilio animatus, et prudentia confortatus, Francorum Proceres apud Parisius congregare præcepit, et astutiores his verbis alloquitur : *Quoniam animi vestri vigor et confidentia mihi benè comperta habetur, ideò vos accersendo æstimavi, ut quibus mecum est una voluntas, et amicitia singularis, animi mei secreta patefaciam. Volo compertum habeatis animum meum accendi vehementiùs, cùm considero vitæ nostræ statum sine aliquo laudis titulo ad occasum quotidie vergi, et feroces nostrorum militum animos desidia mollescere, et metuo ne cùm inertes animos ex dissuetudine capiunt, cùm necessitas fortè poposcerit, gladios eorum hebetatos ac rubigine corruptos inveniamus. Arma jam resumenda sunt, gladii acuendi, ad laborem militiæ corpora sunt reducenda. Non vos illiciant blandimenta* B *mulierum, non parvulorum vagitus exterreant. Licèt gentilitatis errore tenerentur nostri parentes, armis et viribus domuere superbos. Et nos, qui Christum adorare jam cœpimus, qui ejus laudibus delectamur, et amicitiis fruimur, condignum valdè ut inimicos ejus exosos habeamus. Ecce Galliarum partem maximam, quam Aquitaniam nominant, populus infidelis, Gothi videlicet insensati, cruentare videntur : qui per Arrianam pravitatem Filium à Patre separant, nec Spiritum-sanctum cum Patre et Filio æqualem divinitatem habere fatentur, et per hoc inimici Dei esse comprobantur. Quòd si uno animo verbis nostris assensum dederitis, et vos ex nomine Christiano Dei amicos esse monstraveritis, sursum dextras erigite, et ad conterendum populum infelicem gladios feroces exerite, minùs cautos armis et adhortationibus bonis instruite. Dabit ipse pro certo victoriam, qui mentes vestras suo cultui dedicavit. Felicem Romam divitiis pariter et libertate nudaverunt, nec nobis minor gloria parabitur, si Regem eo-* C *rum ferocissimum bellando vicerimus, et regnum ejus atque fortunam nostræ ditioni subjecerimus.* Regis prudentiam omnes pariter amplectuntur, animositatem admirantur, et fidem potiùs venerantur. Dextras omnes in sublime erigunt, mandatum Regis accelerari denuntiant, seseque votis stringunt, et ni superessent infideles, barbas non ampliùs esse radendas profitentur. Nec mora, per populos volat edictum, præparari jubetur sexus uterque ad tale negotium. Parvuli ducuntur et matres, ut evulsis et eradicatis aculeis hæreticæ pravitatis, inserantur virtutum surculi, et novella plantatio fructum Domino centuplicet, quem adinventio fœda fraudaverat. Ad hæc Regina Crothildis nimiùm exhilarata gaudebat in Domino, et plaudebat quòd tam pretiosam sobolem per baptismum obtulerat Creatori, quæ etiam infidelium mentes, quas vomer Ecclesiasticus sulcare non poterat, armis edomare decerneret. Accessit igitur ad Regem, et ait illi : *Audi obsecro, domine mi* D *Rex, ancillam tuam, et jube construi Ecclesiam in honorem beati Petri Principis Apostolorum, ut tibi sit auxiliator in bello : et profectò faciet Dominus victoriam in manibus tuis.* Placuit sermo Reginæ in oculis Clodovei, et elevata bipenne, quam manu gerebat, adnisu quo potuit projecit eam à se, et ait : *In hoc loco, adjuvante Domino, S. Petri stabilietur Ecclesia, cùm è prœlio victor reversus fuero.*

Movit itaque exercitum, et Pictavis usque properare decrevit. Alaricus verò Gothorum Rex tunc temporis morabatur ibidem. Cùmque per pagum Turonicum transiret exercitus Clodovei, pro reverentia S. Martini præcepit Rex, ut nemini in eadem Provincia aliqua violentia inferretur : sed nec omnino aliquid inde per vim tollere præsumpsisset exercitus, nisi tantummodò herbam quæ equis eorum videbatur esse necessaria. Munera etiam plurima, et equum velocissimum, quem amabat plurimùm, transmisit Rex per Legatos ad beati Martini Basilicam, et ait E
illis : *Cùm ingressi fueritis beati viri Oratorium, et nostra munera præsentaveritis, quicquid Ecclesiæ Cantor primùm ore pronuntiaverit, mandate memoriæ, ut mihi renuntiare sciatis. Forsitan aliquod victoriæ signum ex sancto sermone capietis.* His dictis, oravit ad Dominum, et ait : *Si tu, Domine, gentem hanc incredulam mihi tradideris, et victoriam in manibus meis dederis, et adjutor et protector in bello mihi extiteris, in ingressu Basilicæ sancti Martini talia nostris pueris audire contingat, in quibus aliquod victoriæ signum deprehendam, et cognoscam quia tu propitius fueris mihi servo tuo.* Dimisit itaque pueros, et abierunt. Cùmque pervenissent ad ingressum Basili-
Ps. 17.40.41. cæ, emissa voce Cantor pronuntiabat, dicens : *Præcinxisti me; Domine, virtute ad bellum, supplantasti insurgentes in me subtus me, et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.* Oblatis itaque muneribus, et oraculo divino confortati,

A confortati, cum lætitia et exultatione ad dominum suum sunt reversi, et eum tali An. 507.
nuntio reficiunt. Inundaverant tunc aquæ præ nimietate pluviarum, et Vicenus * * *La Vienne.*
fluvius in tantùm excreverat, ut penitus inveniri non posset locus, quo sine navi-
gio transmeari posset. Quò cùm pervenisset Rex, et ultrà progredi non valeret,
tentoria figere præcepit, ut vel pontem sterneret, vel navigium præpararet; quo
illud aquæ diluvium cum exercitu pertransire deberet. Sustulit hunc laborem Dei
nostri miseratio, et in die crastina matutina jam luce diffusa, ecce cervam miræ
magnitudinis eminùs conspicantur, quæ lento gressu amnem est ingressa: et quò
transire debeat populus, animal inscium nutu divino demonstrat. Nec mora, cun-
ctus exercitus amnem transiit, et cum animi tripudio Dominum glorificant in ex-
celsis, qui ut Israëliticum populum per mare rubrum, ita et Francorum populum
per inundationem tanti fluminis, viam mirabiliter ostendendo, transire præcepit.
B Qui cùm Pictavam pervenissent ad urbem, longè ab Ecclesia sancti Hilarii tento-
ria figere præcepit Clodoveus: et comminatus est omni populo, ne in ipso pago
spolium alicujus auferrent, neve diriperent domos, non pecora prædarentur, nec
stipendia etiam per violentiam raperent. Eadem verò nocte farus igneus quasi
de sepulchro S. Hilarii egredi visus est, et super Clodovei tentorium per dimi-
diam ferè horam apparuit, missus, ut credimus, in Francorum auxilium, ut hoc
vexillo confortati ad conterendam incredulam gentem magis ac magis accende-
rentur. Alaricus fortè tunc aberat, et ad congregandum innumerabilem exercitum
Legatos ubique direxerat, et, ut ita dicam, non ad resistendum, sed potiùs ad
communiendum suorum animos accendit, eorum fortia facta commemorans. Gen-
tem nostram dicit esse paucissimam, latum et spatiosum suum denuntiat imperium:
sicut Romam adtriverant, ita Francorum gloriam insinuat conterendam: non ad
C bellandum, sed ad prædandum, eos adventasse mentitur: mille convitiis nostros in-
famat, suos laudibus extollit immensis: ne parvulos suos latrunculi spolient, arma
denuntiat prehendenda. Sic substomachatus occurrit nostris, non ut feriat, sed ut
deglutiat: et vallatus militum suorum multitudine, nostrorum exuvias suspirabat, an-
helus quòd effuso sanguine fœdarentur. Ignorabat insanus, quòd ipse nostrum
ductaret exercitum, qui non confidit in millibus, qui tonat in nubibus, qui movet
abyssum, et sedet in cœlo.

Clodoveus igitur castris egressus, Christum gestabat in pectore, et totum lustrans
exercitum, ordinabat acies electorum. Fortissimos milites ut feriant adhortaba-
tur, et mediocres, ne paveant, dictis informabat alacribus. Ut egregius miles antè
ductabat exercitum, ut fidelissimus Christianus sæpiùs suspirabat ad cœlum. Ne ante
tempus prorumpant ex acie, nobilium juvenum ardentes animos comprimit, et
D cùm in bello steterint, gladios ne obliviscantur, hortatur. Rudibus insinuat, qua-
liter hostem feriant, et designat pariter quomodo ictus hostium incassum dissilire
faciant. Petrum atque Martinum invocat, ut succurrant: et respectans Hilarium, ut
vexillum capiat, et ductet exercitum, imprecatur; nec segniùs feriat Arrianos, quàm
ventrem vacuum suis disputationibus ferire consueverat eorum Principem infeli-
cem Arrium. Et innixus hasta, Francos omnes intuetur, et signaculo nostræ fidei
fidelem signat exercitum, et ut in nomine Domini feriant imprecatur. Ast hinc
et inde conseritur prælium, et buccinis undique sonantibus cœlum clamoribus
impletur, tela volant per aëra, terra sanguine cruentatur. Audires hinc gemitum
morientium, illinc vulneratorum stridores horresceres. Palpitabat hinc exanguis,
et moriens vorabat terram aut lapides. Alius calcitrans, dum ei mortis tarda moli-
mina viderentur, angustiatus præ dolore vulnerum, quiddam effractis spiculis ra-
E piebat, quo tristia pectora transverberaret; et tali mortis acceleratione finiebat vul-
nerum cruciatus. Clodoveus igitur hastam vibrans, obvios quosque prosternebat,
et nomen Domini sæpiùs inclamabat. Cùmque Francorum animos ad internecio-
nem odiosæ gentis sedulis inclamationibus adhortaretur, et aliquos in bello minùs
sollicitos confortaret, Alaricum eminùs conspicatur, et equo post eum emisso,
eum lancea percutit, et sic gladium evaginat. Ecce Reges ferocissimos cir-
cumstans populus mirabatur, et eis ita bellantibus nullum solatium impende-
bat. Rimabatur uterque locum vulneris, et plerumque non inveniens, aversi
clypeum gladio decurtabat. Cùmque hac vicissitudine alter alteri fervens succede-
ret, et utrarumque galearum planities scinderetur in partes, ne res duceretur ad
effectum, antiquæ feritatis fortia facta rememorans Clodoveus, elevato brachio
ensem librat ad vulnus, et barbam mentumque pariter ac lævam manum, qua

An. 507. clypeum gestabat, excussit Alarici, et sic resiluit in partem: ita altera caput ejus A amputare deliberans. His ita bellantibus, duo Gothi prosiliunt ex adverso, et Regem nostrum lanceis suis forti conamine percusserunt, eum ex improviso morti tradere meditantes. Sed Dominus omnipotens hunc protexit, et gloria triplici coopertus ictus tales pro nihilo reputavit, et Alaricum læva corripiens, adnisu valido deduxit gladium, et sic caput ejus amputavit. Tolluntur iterum voces ad sydera, et renovatis viribus Franci iterum animantur ad cædes. Sed Gothi morte sui Regis inspecta, turbinum more hac illacque diffugiunt, et projectis armis incassum abdita quæque collustrant. Et, ut in veterum Patrum historia legitur, unus nostrûm eorum mille persequebatur, et duo fugabant decem millia. (Deut. 32. 30.) Cerneres illud impletum, quod de peccatoribus Scriptura testatur, quia *sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei: et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia.* (Psal. 7. 3.) Ita Clodoveus inimicum superavit exercitum, et B penè ad internecionem usque deduxit. Hi verò, qui Francorum gladios evaserunt, cum Amalarico Alarici filio ad Hispanias profugerunt, et eundem Amalaricum in paterno solio sublimarunt. Maximus autem Arvernorum populus, qui cum Apollinare Duce in adjutorium Alarici venerat, ita in eodem prælio cum multis Senatoribus est adtritus, ut vix tanta multitudine nuntius superesset, qui hoc uxoribus nuntiaret. Factum est prælium istud in campo (*a*) Vosaglinse super Clinnumfluvium, decimo milliario ab urbe Pictava.

Hac igitur patrata victoria, filium suum Theodericum, quem ex concubina genuerat, Clodoveus Rex cum parte sui exercitûs ad Arvernum dirigit, qui ei civitates et municipia ad Rhodanum fluvium usque subjiciat. Qui patris sui mandatis obtemperans urbes universas à finibus Gothorum usque Burgundiam sagaciter subjugavit, et Francorum ditioni substituit. (An. 508.) Clodoveus igitur Rex Burdegalem civitatem ingrediens, per hyemem ibidem demoratus est, et fatigatum in bello C refecit exercitum. Unde progrediens Tolosam invasit, et thesauros Alarici his, qui eandem Provinciam possessuri erant, dividere præcepit. Cùmque Ecolesinam civitatem, quæ rebellionis audaciam assumpserat, expeteret, et eam armis et obsidione expugnare decerneret, tantam gratiam ei virtus divina concessit, ut in ejus adventum muri ejusdem civitatis ruerent. Quod videntes oppidani, et rem divino nutu evenisse credentes, sese suaque dedere Clodoveo, et urbis munitionem machinis protriverunt, et Gothos milites munitionis ejusdem Regi pariter obtulerunt. Quos omnes capite plexos morti tradidit, et Pyrenæos montes usque (*b*) Perperaum subjiciens, urbes et castella subruens, municipia quæque depopulans, prædam innumerabilem, et spolia multa suis militibus æquè dispertiens. His igitur ita patratis, cùm ad solum proprium redire deliberaret, electos milites atque fortissimos cum parvulis atque mulieribus ad pervasas civitates custodiendas, et ad reprimendam Gothorum sævitiam dereliquit, et immensis muneribus ampliavit. D

Sic itaque exultans in Domino, et in lætitia delectatus, Turonis est regressus, et multa munera supplex obtulit Confessori: centumque solidos ad redimendum equum suum matriculariis dare præcepit. Sed nec solvi, nec etiam moveri potuit loco. Dedit iterum centum, et moveri potuit, et absolvi. Quem cùm recepisset, ex abundanti lætitia resolutus in risum, talia dicitur responsa dedisse: *Verè beatus*

(*a*) Gregorio Turonensi et Auctori Gestorum Francorum *campus Vogladensis* dicitur, Fredegario *Campania Voglavensis.* De hujus campi situ variæ circumferuntur opiniones. Hadr. Valesius in Not. Gall. pag. 617. Voglavum, vulgò *Vouglé,* castellum in Pictonibus Clinno flumini impositum, huic campo nomen dedisse asserit. Verùm nullum reperitur in agro Pictavensi castellum isto nomine donatum. Duo recentes Historici, Cordemoi et Mezerai, hujus campi nomen deducunt è vico Volliaco, *Vouillé;* quem ille inter Clinnum et Vingennam collocat, hic ab urbe Pictava decem leucis dissitum facit. Exstat reipsa vicus *Vouillé* dictus in Pictonibus: sed prælerquamquòd magna est Vocladum inter et Volliacum nominum discrepantia, hic vicus non situs est inter Clinnum et Vingennam, et nonnisi duabus leucis et dimidiata distat ab urbe Pictavensi; qui quidem tribus leucis et ampliùs distare deberet secundùm veteres Historicos. Alii tandem campum Vocladensem collocant prope vicum * de Civallibus dictum, ob innumera sepulcra quæ ibi reperta sunt. (* Civaux.) Verùm vicus iste ab urbe Pictava quinque saltem leucis remotus est: quod sanè Gregorii narrationi adversatur. Has omnes opiniones invictis argumentis refutat R. P. Routh, eruditissimus Soc. Jesu Presbyter, in Disquisitionibus de humandi modo à Veteribus usurpato, à se editis anno 1738. Doctissimus Abbas le Beuf, quem notum ac celebrem fecit sua in detegendis locorum positionibus sagacitas, in Dissertatione, quam nunc prælo supponit, quamque mecum perhumaniter communicavit, argumentis à R. P. Routh prolatis utitur, novisque additis, demonstrat pugnam Chlodoveum inter et Alaricum, pugnatam esse in campis ad utramque Clinni et ad lævam Vonnæ ripam positis ad * Mariniacum usque, vel fortè usque ad vicum de * Cloiaco: putatque Francos Gothis fugientibus institisse Clueram inter et Clinnum usque ad vicum * Campaniacum, ubi Chlodoveus victoriam consummavit. (* Marigny. * Cloué. * Champagné S. Hilaire.)

(*b*) Leg. *Perpenaum* vel *Perpinianum, Perpignan,* nomen incognitum ante sæculum decimum.

A *Martinus et auxilio promptus, et in negotio carus habetur.* Et ascendens equum, purpura redimitus et auro, ac diadema Regium in capite gestans, pro exultatione victoriæ ob reverentiam sancti Martini auri et argenti plurimum in atrio, quod est inter Ecclesiam S. Martini et civitatem, præsente populo sparsit, et Regia munificentia dispensavit. Ab ipso igitur die suscepit eum Anastasius Imperator in amicitiam singularem, et non solùm Rex aut Consul, sed et Augustus ab eodem Imperatore jussus est appellari. Et tali gloria sublimatus, ante sepulchrum beati Martini genua fixit, et oravit. Et sic urbe progressus, Parisius rediit, et eandem civitatem regni sui sedem esse constituit. Ecclesiam verò sancti Petri, quam se facturum promiserat, antequàm progrederetur ad bellum, et decenti compositione construere fecit, et constructam ornamentis atque reditibus sufficienter ampliavit. An. 508.

Dehinc adversùs Ragnerium atque Richarium duxit exercitum, qui apud Cama- An. 509.
B racum morabantur, et eos omni dignitate seculari et vita pariter confirmavit esse nudandos. Erat iste Ragnerius effrenis in luxuriam, et habebat consiliarium quendam Pharonem nomine simili spurcitia lutulentum. Oderat eos Dominus, et ideò ab hominibus Dei amari non poterant. Propterеà et Franci superiores, quos dominatu premebant iniquo, nimiùm indignè ferentes talibus subdi, accesserunt ad Clodoveum, et petierunt ab eo munera, ut * eum dolo ad certandum contra nostros impellerent, et ita sine tumultu maximo, et vitæ illius finis imponeretur, et crimini. Dedit eis itaque Rex armillas, et balteos cuprinos, et electrinos subdolè compositos, et desuper auro tectos. Quibus receptis muneribus, cœperunt adhortari Ragnerium, ut adversùs Clodoveum arma corriperet, et egrederetur ab bellum, mentientes Regem adventare cum paucis, se multis militibus esse constipatum. Quod cùm audisset Ragnerius, audacter ad pugnam it, et adversùs no-
C stros acriter præliatus est. Sed favente Domino, cui nefaria ejus vita displicuerat, correptus est et ligatus, et Clodoveo præsentatus. Cum quo et Richarium atque Pharonem comprehenderunt, et vinctos pariter Regi obtulerunt. Quos capitibus puniri præcepit; et ita nefando crimini finem imposuit. Insuper et thesauros eorum ac civitatem propriæ ditioni restituit.

* Ragnerium.

Apud Cenomanicam quoque civitatem Ragnerii propinquus quidam morabatur, Ragnimirus nomine, quem pariter vita privavit et regno : ne scintilla videlicet iniqui germinis remanere videretur, quæ scelus horrendum suscitaret in populos; et Sodomorum Gomorreorumve, quod absit, exterminio damnarentur. Cùmque proditores Ragnerii cognovissent, quòd in pretio tanti facinoris æs vitiatum accepissent, conquerentes nimiùm, et serò pœnitentes, accesserunt ad Regem, et qualiter ludificati fuerant, intimaverunt. Quibus Clodoveus ita respondens ait : *Tale aurum*
D *meritò recepistis, qui dominum vestrum morti tradidistis. Sit jam vobis satis vestras animas reservasse, et non pro tanto crimine condigna supplicia persolvisse.* An. 509.

His igitur patratis, febre corripitur Clodoveus, et de die in diem sentiens languorem ingravescere, convocatis Francorum Proceribus, regnum suum divisit in partes, et filiis suis quatuor easdem partes distribuit. Childeberto verò filio suo, quem unicè diligebat, Parisius tradidit; et Clodomirem apud (*a*) Aureliam residere præcepit : Clothario Suessiones dedit : et Theoderico, quem ex concubina genuerat, Remis civitatem atque Camaracum indulsit. Cùmque per Francorum Proceres luctus ingens oriretur pro tanti Regis abscessu, suspirans ad cœlum Rex fidelis : *En,* inquit, *Domine Deus, miserere mei, et populum hunc, qui in tuo nomine sacri baptismatis regeneratione purgatus est, tu ipse guberna, tu nostros heredes perpetua tuitione circumda. Crochildem verò nostram, imò tuam, et quia tuam, ideò meliùs*
E *nostram, ita tibi commendo, ut eam tuearis sicut propriam, sicut domesticam, sicut filiam, vel sicut ancillam. Tu eam mihi providisti servo tuo atque tradidisti : tibi eam reddo, per quam et tuæ legis decreta cognovi.* His dictis, reddidit spiritum, et sepultus est in basilica S. Petri, quam ipse construxerat, anno tricesimo regni sui, Domino Jesu Christo regnante in perpetuum, cui est honor et gloria in secula seculorum, amen. An. 511.

(*a*) Ineptè *Aurelia* dicitur; non enim ab Aurelio Antonino, sed ab Aureliano Augusto conditore suo cognominata est.

MONITUM IN AIMOINUM.

Ex *variis Aimoinianæ Historiæ editionibus accuratissima atque emendatissima ea est, quam Franciscus Chesnius vulgavit Tom. III. Script. Franc. pag.* I. *In hac quippe editione interpolationes omnes et additiones amoventur : quis verus sit hujus Historiæ auctor dignoscitur, Aimoinus videlicet Floriacensis Monachus. Hic Auctor nihil de suo profert, sed, ut ipse monet in epistola ad Abbonem Floriacensem Abbatem, cui opus suum nuncupat,* res gestas Gentis sive Regum Francorum, quæ et per diversos sparsæ libros, et inculto erant sermone descriptæ, in unius redigit corpus opusculi, ac ad emendatiorem latinitatis revocat formam. *Et certè septem primos libros Gregorianæ Historiæ, Fredegarii Chronicon, Gesta Regum Francorum, Gesta Dagoberti Regis, et Paulum Diaconum de Gestis Langobardorum, mutatis tantummodò verbis et ordine, transcribit, at Auctores non nominat. In eadem epistola testatur Aimoinus, se rerum gestarum seriem, à primordiis Francorum usque ad Pippini Caroli M. Patris principatum, quatuor libris inclusisse, quorum quartus octo Regum vel ampliùs actus complecteretur. Jam verò, cùm liber quartus trium duntaxat Regum vitam contineat, nec ultra annum regni Clodovei II. decimum sextum progrediatur; necesse est ut vel quartum librum non absolverit Aimoinus, vel, si absolvit, perierint ea quæ caput* 42. *sequebantur. Neque enim putandum est, vetera Gesta Chronicaque Francorum, quæ à capite* 41. *usque ad finem libri quarti in aliis editionibus vulgantur, quæque ad Ludovici Pii quintum-decimum imperii annum deducuntur, ab Aimoino ex aliis Auctoribus ad verbum esse transcripta; præsertim cùm in animo habuerit, ut jam diximus, Auctores, quos sequitur, puriori Latinitati reddere, historiamque suam ad Pippinum usque perducere. Editionem Chesnianam contulimus cum Codice Monasterii S. Germani à Pratis, scripto sæculo* XII. *in quem nonnulla inserta sunt ad Monasterium Sangermanense spectantia. Eam quoque comparavimus cum duobus Codd. mss. olim Colbertinis, nunc Regiis. Quorum alter scriptus est sæculo* XIV. *à Monacho Sandionysiano, qui omissa eorum parte quæ à Monacho Sangermanensi inserta fuerant, multa addit quæ ad Monasterium S. Dionysii spectant. In Libro* IV. *integra dantur Gesta Dagoberti, quibusdam Aimoini capitibus intersertis. Continentur præterea in eo Codice Vita Ludovici Grossi à Sugerio Abbate S. Dionysii conscripta : Vita Ludovici Junioris filii Ludovici Grossi, Auctore incerto : Vita Philippi Augusti scripta per Rigordum Monachum S. Dionysii : Vita Ludovici* VIII. *incerto Auctore : Gesta Ludovici* IX. *à Guillelmo de Nangis Monacho S. Dionysii composita : Gesta Philippi Audacis, Auctore eodem Guillelmo de Nangis. Alter Codex ms. Regius, qui, ut in fine notatur, manu exaratus est anno* 1470. *omninò consentit cum Codice Sangermanensi, adeò ut ex ipso, velut ex archetypo, ad verbum descriptus videatur.*

AIMOINI MONACHI

FLORIACENSIS

DE GESTIS REGUM FRANCORUM

LIBRI IV.

INCIPIT EPISTOLA AIMOINI

AD ABBONEM ABBATEM.

DOMINO VENERABILI, ET IN CHRISTI dilectione fundato, (a) *Abboni Abbati, totius gregis illi à Deo commissi minimus Aimoinus, perpetuæ munus felicitatis.*

PRÆCEPTIS beatitudinis tuæ, beatissime Pater, parui, quibus præceperas ut ingeniolum exercendo meum, quod tribuente Christo per tuæ sollicitudinis tuorumque discipulorum laborem ad meliora profecisse arbitrabaris, res gestas gentis sive Regum Francorum, quæ et per diversos sparsæ Libros, et inculto erant sermone descriptæ, in unius redigerem corpus Opusculi, ac ad emendatiorem Latinitatis revocarem formam. Institi igitur, ut potui, atque utinam, tam efficaciter quàm libenter! Porrò de Opere tua Paternitas viderit, rectène an secus egerim: ego autem solius obedientiæ (si tamen voluntate conatuque eam decoravi) testimonio contentus sum. Ammonitionis itaque tuæ non immemor, qua sæpissimè hortatus es, ut situm Germaniæ vel Galliæ, in quibus hæc quæ referuntur acta sunt, non prætermitterem; ea quæ in Auctoribus Julio, Plinio ac Orosio invenire potui colligens, huic Opusculo inserendo, voluntati sublimitatis tuæ satisfacere commodum duxi. His igitur adjunxi quæ Julius de Germanorum sive Gallorum moribus ac institutis in Libro suo interserit Historiæ. Ab egressu quoque Francorum è Troja usque ad id temporis, quo Pipinus Magni Caroli pater regnare cœpit, cunctam rerum gestarum seriem in quatuor decrevi Libros partiri; quos ea contexui ratione, ut sequens semper priorem quantitate sui et numero Regum transcenderet.

(a) Hujus Abbatis mortem anno 1004. contigisse asserit Cointius ad an. 551. n. 13.

Verbi gratia, primo continente quinque Regum actus, secundus continet sex, tertius septem, quartus verò octo, et eo ampliùs. Genealogias quoque Regum, quæ propter similitudines nominum valdè confusæ erant, quanta potui diligentia distinxi: unumquemque vel patris nomine, vel Senioris Juniorisve appellatione ab altero distinguens: quemadmodum diligens lector in suis animadvertere potest locis. Id præcipuè conservare curavi, ut in omnibus his Libris mentio fieret Benedicti Patris, certis ex causis: cui ego meum scire, meum posse, meumque vivere post Deum (*a*) acceptum fero. Nec ignoro multos fore, qui solita libidine omnibus detrahendi huic Volumini genuinum infigant dentem : quod vitare non poterit, nisi qui nihil omninò (*b*) scribet. Calumniabuntur enim tempora, convertent ordinem, res arguent, syllabas eventilabunt : et (quod accidere plerumque solet) negligentiam Librariorum ad Auctorem referent. Dicent etiam : *En noster Historiographus, novusque Auctor, qui aliorum verbis pro suis utitur.* Hoc quidem me fecisse non nego, neque me id piget : ac deinde facturum autumo. Habeo bonorum exemplum, quo (*c*) mihi id licere facere, quod illi fecerunt, puto. Nec sententiis detrahentium satis moveor: tua laude vel vituperatione doctus esse sufficiens. Vale, Pater venerande, et prosperis ad vota successibus polle.

Explicit Epistola.

INCIPIT PRÆFATIO

IN GESTA FRANCORUM.

1. De (d) *Germania.*

GERMANIA omnis in quinque populorum conventus dividitur. E quibus primi sunt Vindelici, deinde Cimbri, post hos Teutones, ac perinde Peucini: ultimis omnium existentibus Basternis, qui confines sunt Dacis. Porrigitur autem Germania in longitudinem DCLXXXVI millibus passuum, in latitudinem CXLVIII millibus. Amnes in ea clari, atque in Oceanum decurrentes : Guthalus, Visurgis, et Rhenus. In Rheno autem ipso centum propè habentur in longitudinem insulæ : quarum nobilissima est Batavorum, et aliæ quamplurimæ, quæ sternuntur inter Rhenum ac Flevum. Ita verò appellantur Ostia, in quæ Rhenus in Septentrione in lacus varios, ab Occidente in amnem Mosam se spargit: medium inter hæc et modicum nomini suo custodiens alveum. Oritur autem ex Lepontiis, qui Alpes incolunt, et longo spatio per fines Helvetiorum, Mediomatricum, atque Treverorum citatus fertur. Et ubi Oceano appropinquat, in plures defluit partes, multis ingentibusque insulis (ut præmissum est) effectis: quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur : ex quibus sunt qui solis piscibus, atque ovis avium vivere existimantur : multisque capitibus in Oceanum fluit. Intra Germaniam verò nullo inferius nobilitate Hercinium jugum prætenditur. De quo videlicet jugo Julius Cæsar in Historia belli Gallici, quòd sylva adopertum sit, variisque
Lib. 6. Cap. 24. ferarum generibus abundans, hoc modo scribit. « Ea, inquit, quæ fertilissima Ger-
« maniæ sunt loca circum Herciniam sylvam, quam Eratostheni et quibusdam Græ-
« cis fama notam esse video, quam illi Orciniam appellant, Volgæ Tectosages

(*a*) Codd. Sangerm. et Regii, *Post Deum imputo.*
(*b*) Iidem, *Scribit.*
(*c*) Iidem, *quo exemplo :* ita legitur in Prologo Terentii in Heautontimorumenon, à quo hæc mutuatur Aimoinus.
(*d*) Deest hic titulus in Codicibus mss. Desunt et alii tituli, qui additi videntur ab eo qui primus Aimoinum vulgavit.

A » * occupaverunt, atque ibi consederunt. Quæ gens usque ad hoc tempus his se- *licet omnes libri mss. et editi habeant nuncupaverunt.
» dibus sese continet, summamque habet justitiæ et bellicæ laudis opinionem. Nunc
» quidem in eadem inopia, egestate, patientia, qua Germani, permanent : eo-
» dem victu et cultu corporis utuntur. Gallis autem provinciarum propinquitas, et
» transmarinarum rerum notitia, multa ad copiam atque usus largitur. Qui paulatim
» assuefacti superari, multisque victi præliis, nec se quidem ipsi cum illis virtute
» comparant. Hujus Herciniæ silvæ, quæ suprà demonstrata est, latitudo novem *Cap.* 25.
» dierum iter expedito patet. Non enim aliter finiri potest, neque mensuras itinerum
» noverunt. Oritur ab Helvetiorum et Nemetum et Rauracorum finibus, rectaque
» fluminis Danubii regione : et pertingit ad fines Dacorum et Anartium : hinc se
» flectit sinistrorsùs diversis à flumine regionibus, multarumque gentium fines pro-
» pter magnitudinem attingit. Neque quisquam est hujus Germaniæ, qui se aut au-
B » disse, aut adiisse initium hujus silvæ dicat, cùm dierum iter sexaginta processerit,
» aut quo ex loco oriatur acceperit. Multaque in ea genera ferarum nasci constat,
» quæ reliquis in locis visa non sunt. Ex quibus quæ maximè differant ab aliis, et
» memoriæ prodenda videantur, hæc sunt. »

« Est Bos cervi figura, cujus à media fronte inter aures unum cornu existit ex- *Cap.* 26.
» celsius, magisque directum his quæ nobis nota sunt cornibus : et ab ejus summo
» sicut palmæ rami latè diffunduntur. Eadem est feminæ marisque natura, eadem
» forma magnitudoque cornuum. Sunt item quæ appellantur Alces. Harum est con- *Cap.* 27.
» similis capris figura, et varietas pellium : sed magnitudine paulò antecedunt, mul-
» tilæque sunt cornibus, et crura sine nodis articulisque habent : neque quietis
» causa procumbunt, neque si quo afflictæ casu conciderint, erigere sese aut suble-
» vare possunt. His sunt arbores pro cubilibus, ad eas se applicant, atque ita pau-
C » lulùm modò reclinatæ quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cùm est animadver-
» sum à venatoribus quò se recipere consueverint, omnes eo loco aut ab radicibus
» subruunt, aut abscindunt arbores, tantùm ut summa species earum stantium relin-
» quatur. Huc cùm se consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affli-
» gunt, atque una ipsæ concidunt. Tertium est genus earum quæ (*a*) Uri appellan- *Cap.* 28.
» tur. Hi sunt magnitudine paulò infra elephantos, specie et colore et figura tauri.
» Magna vis eorum est, et magna velocitas : neque homini, neque feræ quam con-
» spexerint, parcunt : hos studiosè captos foveis, interficiunt. Hoc se labore du-
» rant adolescentes, atque hoc genere venationis se exercent : et qui plurimos ex
» his interfecerint, relatis in publicum cornibus quæ sint testimonio, magnam fe-
» runt laudem. Sed assuescere ad homines et mansueti fieri, ne parvuli quidem ex-
» cepti, possunt. Amplitudo cornuum et figura et species multùm à nostrorum
D » boum cornibus differt. Hæc studiosè conquisita ab labris argento circumcludunt,
» atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur. »

II. De moribus Germanorum.

De moribus quoque hominum ac cultu idem Auctor in eodem libro hæc refert.
« Germani, ait, multùm à consuetudine Gallorum differunt : nam neque Drui- *Ibid. Cap.* 21.
» des [quos nos Sacerdotes, vel divinos Vates possumus vocare] habent, [ut illi]
» qui rebus divinis præsint; neque sacrificiis student. De Deorum numero eos solos
» ducunt quos cernunt, et quorum apertè opibus juvantur, Solem scilicet, et Vul-
» canum, et Lunam : reliquos nec fama acceperunt. Vita omnis in venationibus,
» atque in studiis rei militaris consistit : ab parvulis labori ac duritiæ student : qui diu-
E » tissimè impuberes permanserunt, maximam inter suos laudem ferunt : hoc alii sta-
» turam, alii vires nervosque confirmari putant. Intra annum verò vicesimum fe-
» minæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus. Cujus rei nulla est occulta-
» tio : quòd et promiscuè in fluminibus perluuntur, et pellibus aut parvis rhe-
» nonum tegumentis utuntur, magna corporis parte nuda. Agriculturæ non student : *Cap.* 22.
» majorque pars eorum victûs in lacte, caseo carneque consistit : neque quisquam
» agri modum certum, aut fines habet proprios. Sed Magistratus ac Principes in an-
» nos singulos gentibus cognationibusque hominum qui unà coierunt, quantum et
» quo loco visum est agri attribuunt : atque post annum aliò transire cogunt. Ejus
» rei multas afferunt causas; ne assidua consuetudine capti, studium belligerandi

(*a*) Macrobius Saturnal. lib. 6. *Uri*, inquit, *Gallica vox est, qua feri boves significantur*. Glossæ veteres Cangii : *Uri, vituli agrestes, quos bubalos vocant;* Glossæ Græco-Latinæ ; Βούβαλος, *Urus*, *bos silvestris*.

» agricultura commutent; ne latos fines parare studeant, potentioresque humiliores A
» possessionibus expellant; ne accuratiùs ad frigora atque æstus vitandos ædificent;
» neque oriatur pecuniæ cupiditas, qua ex re factiones dissensionesque nascuntur : ut
» animi æquitate plebem contineant, cùm suas quisque opes cum potentissimis æquari
» videat. Civitatibus maxima laus est, quàm latissimè circum se vastatis finibus soli-
» tudines habere. Hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitimos cedere,
» neque quemquam propè audere consistere : simul hoc se fore tutiores arbitrantur,
» repentinæ incursionis timore sublato. Cùm bellum civitas aut illatum defendit,
» aut infert, Magistratus, qui ei bello præsint, ut vitæ necisque habeant potestatem,
» deliguntur. In pace nullus est communis Magistratus, sed Principes regionum at-
» que pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt. Latrocinia nullam
» habent infamiam, quæ extra fines cujusque civitatis fiunt : atque ea juventutis exer-
» cendæ, ac desidiæ minuendæ causa fieri prædicant. Atque ubi quis ex Principibus B
» in concilio dixerit, *Se ducem fore, qui sequi velint profiteantur* : consurgunt hi qui
» et causam et hominem probant, suumqué auxilium pollicentur, atque ab multi-
» tudine collaudantur. Qui ex his secuti non sunt, in desertorum ac proditorum nu-
» mero ducuntur : omniumque his rerum posteà fides derogatur. Hospitem violare
» fas non putant : qui quaque de causa ad eos venerint, ab injuria prohibent, san-
» ctos habent, hisque omnium domus patent, victusque communicatur. Ac fuit
Cap. 24. » anteà tempus, cùm Germanos Galli virtute superarent, ultrò bella inferrent, ac
» propter hominum multitudinem agrique inopiam trans Rhenum colonias mitte-
» rent. » Hactenus de Germania, quæ in veteribus reperire potuimus pandere cura-
vimus : nunc de Gallia dicendum.

III. (a) *De Gallia.* C

Lib 1. *cap.* 2. GALLIAM omnem in quatuor provincias Orosius hoc modo dividit. « Gallia,
» inquiens, Belgica habet ab Oriente limitem fluminis Rheni et Germaniam,
» ab Euro Alpes Penninas, à Meridie provinciam Narbonensem, ab Occasu pro-
» vinciam Lugdunensem, à Circio Oceanum Britannicum, à Septentrione Britan-
» niam insulam. Gallia Lugdunensis ducta per longum, et per latum inflexa,
» Aquitaniam provinciam semicingit. Hæc habet ab Oriente Belgicam, à Meridie
» partem provinciæ Narbonensis, quà Arelas civitas sita est, et mari Gallico Rho-
* flumen. » dani * flumine accipitur. Narbonensis provincia, pars Galliarum, habet ab Orien-
» te Alpes Cottias, ab Occidente Hispaniam, à Circio Aquitaniam, à Septentrione
» Lugdunensem, ab Aquilone Belgicam Galliam, à Meridie mare Gallicum, quod
» est inter Sardiniam et insulas Baleares, habens in fronte, quà Rhodanus fluvius D
» in mare exit, insulas Stichadas. Aquitaniæ provincia obliquo cursu Ligeris flu-
» minis, qui ex plurima parte terminus ejus est, in orbem agitur. Hæc à Circio
» Oceanum, qui Aquitanicus sinus dicitur, ab Occasu Hispanias habet, à Septen-
» trione et Oriente Lugdunensem, ab Euro et Meridie Narbonensem provin-
» ciam contingit. » Julius verò Cæsar, qui cum ejusdem terræ incolis decennio
bellum gessit, concordante secum Plinio, multisque aliis Philosophis, tres tan-
tùm vult esse provincias. Cujus nos scripta eodem, quo ipse usus est, hìc inseri-
mus ordine : aliqua tantummodò, quæ ille in aliis suæ Historiæ locis de civitati-
bus sive fluminibus dixit, seu quæ Plinius aliter ac ille sensit, interponentes.

IV. De Gallia secundùm Cæsarem.

Cæsar de Bel. Gall. lib. 1. *cap.* 1. « GALLIA est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, (*b*) E
» alteram Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli appellan-
» tur. (Hanc quoque partem Plinius Lugdunensem Galliam esse asserit.) Hi om-
» nes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos [Lugdunenses] ab Aqui-
» tanis Garomna flumen, à Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium
» fortissimi sunt Belgæ, propterea quòd à cultu atque humanitate provinciæ lon-
» gissimè absunt, minimèque ad eos mercatores sæpè commeant, atque ea, quæ
» ad effeminandos animos pertinent, important : proximique sunt Germanis, qui
» trans Rhenum incolunt, cum quibus continenter bellum gerunt. Qua de causa

(*a*) Codex Sangerm. *Tripertitus situs Galliæ.* Ita Codd. Regii.
(*b*) Iidem, *aliam.*

» Helvetii

A » Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd ferè quotidianis præliis » cum Germanis contendunt, cùm aut à suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum » finibus bellum gerunt. Hi una ex parte flumine Rheno latissimo atque altissimo » continentur, qui agrum Helvetium à Germanis dividit: altera ex parte monte Jura » altissimo, qui est inter Sequanos et Helvetios: tertia lacu Lemanno et flumine » Rhodano, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit. »

Galliæ una pars, quam eos, qui specialiter Galli dicuntur, obtinere dictum est, initium capit à flumine Rhodano, continetur Garomna flumine, Oceanum in finibus Belgarum attingit: etiam ab Sequanis et Helvetiis flumen Rhenum vergit à Septentrione. Urbes in ea multæ ac opulentæ. Sed ex his præcipuæ sunt, nostroque ævo plus cognitæ: Lugdunum, Cabillonis, Hedua quæ et Augustidunus, Senonis, Autissiodorus, Meldis, Trecas, Parisius, Carnotum, (*a*) Gennabus ubi
B nunc Aurelianis, Rothomagus, Ebroas, (*b*) Oximus, Cinnomanis, Lixovium, Namnetis, Redonis, Venetus, Abrincatina, Andus quæ et Andegavis, Turonis, Bituriges, Nivedunus, quam quidam Nivernis esse putant. Harum Augustidunus et Senonis magnæ antiquitus apud Gallos fuere auctoritatis atque potentiæ: adeò ut una earum, id est Augustidunus, quam Julius (*c*) Heduam nominat, amicitiam populi Romani amplectendo, toti penè Galliæ, eorum nixa favore principata sit: porrò Senonis viribus confisa suis, ipsam (*d*) Romam orbis caput obsidere non pertimuerit, quam et cepit. Urbs verò Biturica atque Turonica, secundùm Orosii diffinitionem, qui Aquitaniam à flumine Ligeris usque ad Pyrenæos determinat montes, quamque moderni sequuntur, non in Celtica Gallia, sed magis in (*e*) Aquitania sunt provincia. Flumina in Lugdunensi Gallia plurima, sed ex eis præcipua, Rhodanus, qui ejus ab Orientali parte terminus est. Quod autem verbis
C Julii posuimus, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit, terram illam intelligimus, quæ hoc nomine proprio sortita est. Deinde Araris, qui per fines Heduorum et Sequanorum incredibili lenitate in Rhodanum influit, ita ut oculis in utram partem fluat judicari vix possit. Quod nos quoque perspeximus, ac admirati sumus tantæ magnitudinis fluvium tam tardo motu profluentem. Post eum extat Liger, qui terram illam, quæ inter illum et Sequanam jacet, penè insulam efficit. Silvæ multæ: sed eminentior ceteris Perticus. Et hæc quidem de Gallia Celtica, quæ et Lugdunensis vocatur. Nunc de Belgica provincia videamus.

Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur. Pertinent autem ad inferiorem partem fluminis Rheni, spectantque in Septentrionem et orientem Solem. Urbes ejus inclytæ ac famosæ, Colonia Agrippinensis, Tungris, Treveris, Mettis quæ et Mediomatricum, Remis, Laudunus, Suessionis, Ambianis, Viromandus, Bel-
D vagus, Atrabatum, Lingonis, et pagus Helvetiorum, quem nunc Alamanni incolunt. Ejus provinciæ fluvii, Scaldus, Matrona, atque Mosa profluens ex monte Vosego, qui est in finibus Lingonum, et parte quadam ex Rheno recepta, quæ appellatur Vaculus, vulgò autem dicitur Walis, insulam efficit Batavorum, quæ rustico sermone vocatur *Battua*. Alter fluvius est apud Belgas Axona, ultimos Remorum fines præterfluens. Silva quoque Ardenna, quæ est totius Galliæ maxima, atque à ripis Rheni finibusque Treverorum millibus ampliùs quingentis in longitudinem patet. Hæc de Belgis satis dixisse sit, dummodò de Aquitania quæ digna sunt memoriæ tradantur.

Aquitania, ut Plinio atque Julio videtur, à Garomna flumine usque ad Pyrenæos montes, et eam partem quæ ad Hispaniam pertinet, spectat, inter occasum Solis et Septentrionem. Plus tamen hoc tempore determinatio Orosii superiùs à no-
E bis declarata tenetur. Secundùm quam traditionem in Aquitania continentur urbes egregiæ: (*f*) Narbona, Arvernus, (quæ nunc Clarusmons vocatur,) Cadurx, To-

(*a*) Abbas le Beuf in Dissertatione peculiari probat Genabum diversum esse ab urbe Aurelianensi, censetque oppidum esse Giemum, *Gien*.

(*b*) Hìc *Oximum*, vicum prope Sagios, vulgò *Hiesme*, qui nunquam civitas aut sedes Episcopalis fuit, poni pro civitate Osismiorum putat Hadr. Valesius in Notitia Gall. p. 395. *Oximus* Saiis parebat, in eoque nonnunquam consederunt Saienses Episcopi, qui ideò Oximensis Ecclesiæ Episcopi nuncupantur. *Oximi* meminere Hugo Floriacensis Monachus et Robertus Monachus in Chronicis: ab his enim inter civitates provinciæ Lugdunensis ponitur *Oximus*, *quæ et Sagiensis*.

(*c*) Julius Cæsar nomine *civitatis Æduorum* non unam aliquam Æduorum urbem designavit, sed more suo totum agrum totamve regionem Æduorum, ut notat Valesius in Notit. Gall. pag. 63.

(*d*) Cod. Sangerm. *ipsam Romani orbis caput Romam*. Ita Regii.

(*e*) Iidem, *in Aquitanica*.

(*f*) Narbonam et Tolosam Aquitaniæ urbibus magno errore ab Aimoino adnumerari, notat Hadr. Valesius pag. 620. Contrà Pagius ad annum 731. num. 18. Galliam Narbonensem, postquàm Gothis ac posteà Francis paruit, sub Aquitania comprehensam fuisse contendit. Et certè Charibertus frater Da-

losa, Gavalis, Rotenus, Lemovix, Petragorica, Pictavis, Burdegalis, Sanctona, A
et Engolisma. Fluvii quoque haud parvi nominis in eadem sunt provincia: Helaver, qui non multò minor Ligeri ejus excipitur alveo. Dordonia etiam, qui ex monte (*a*) qui *Dor* dicitur, et est in finibus Arvernorum, duobus scaturiens fontibus, quorum uni nomen est *Dor*, alteri *Donia*, qui haud procul à monte ipso conjunguntur, in Garomnam influit. Denique Aquitania dicta est, eò quòd præ ceteris provinciis fontibus fluminibusque exuberet. Est in ea et silva vocabulo Leccenna, non contemnendæ magnitudinis, Biturigibus atque Arvernis confinis: in qua usque hodie ostenditur lapidea domus Brunichildis Reginæ quondam Francorum, amœno satis (ut nos quoque aspeximus) sita loco. Nam fluviolus eam præterfluens, irrigua à latere efficit prata : messesque à fronte oppositæ cinguntur silva venationi congrua. Has omnes provincias dum Franci occupassent, in duas tantummodò partes dividentes, eam quæ Septentrionem versùs tenditur, et inter Mosam B
et Rhenum est, Austriam : illam verò, quæ à Mosa ad Ligerim usque pertingit, Neustriam vocaverunt. Pars tamen Lugdunensis Galliæ, quam Burgundiones occupaverant, Burgundiæ nomen retinuit. Aquitania quoque avitum non est dignata nomen mutare.

His de situ Germaniæ vel Galliæ, prout in Libris Veterum investigare potuimus, ostensis; nunc quæ Julius de antiquorum consuetudine vel moribus senserit Gallorum, ipsius explicemus verbis.

V. *De institutione Gallorum.*

Cæsar. de Bello Gall. l. 6. c. 13. * nulli.

AIT ergo : « In omni, inquiens, Gallia eorum hominum, qui aliquo sunt nu-
» mero atque honore, genera sunt duo. Nam plebs penè servorum habetur C
» loco, quæ nihil (*b*) habet per se, * nullo adhibetur consilio. Plerique cùm » aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuria potentiorum premuntur, » sese in servitutem addicunt Nobilibus: in hos eadem sunt omnia jura, quæ dominis in servos. Sed de his duobus generibus alterum est Druidum, alterum » Equitum. Illi rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procurant, religiones interpretantur. Ad hos magnus adolescentium numerus disciplinæ causa concurrit, magnoque hi sunt apud eos honore. Nam ferè de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt: et si quod est admissum facinus, si cædes facta, si de hæreditate, de finibus controversia est, iidem * discernunt, præmia pœnasque constituunt. Si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non » steterit, sacrificiis interdicunt. Hæc pœna apud eos est gravissima. Quibus ita est » interdictum, hi numero impiorum ac sceleratorum habentur: his omnes dece- D
» dunt, aditum sermonemque diffugiunt, ne quid ex contagione incommodi accipiant: neque his petentibus jus redditur, neque ullus honor communicatur. » His autem omnibus Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet auctoritatem: hoc mortuo, si quis ex reliquis excellit, dignitati succedit: aut si sunt » plures pares, suffragio Druidum, nonnunquam etiam armis de principatu contendunt. Hi certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ » media habetur, considunt in loco consecrato. Huc omnes undique qui controversias habent conveniunt, eorumque judiciis decretisque parent. Disciplina in » Britannia reperta, atque inde in Galliam translata esse existimatur. Et nunc qui diligentiùs eam rem cognoscere volunt, plerumque illò discendi causa proficiscuntur. Druides à bello abesse consueverunt, neque tributa unà cum reliquis » pendunt; militiæ vacationem, omniumque rerum habent immunitatem. Tantis E
» excitati præmiis, et sua sponte multi in disciplinam conveniunt, et à parentibus » propinquisque mittuntur: magnum ibi numerum versuum ediscere dicuntur. Itaque annos nonnulli xx in disciplina permanent, neque fas esse existimant ea literis mandare; cùm in reliquis ferè rebus publicis, privatisque rationibus, Græcis literis utantur. Id mihi duabus de causis instituisse videntur, quòd neque in

* decernunt.

Cap. 14.

goberti I, dum in parte Provinciæ Aquitaniæ regnaret, Tolosæ sedem elegit : et Ludovicus Pius, dum, Carolo M. adhuc vivente, Rex Aquitaniæ esset constitutus, Comitia regni sui sæpiùs Tolosæ celebravit, ut fidem facit Astronomus in Vita Ludovici Pii.

(*a*) Observat idem Valesius ibid. pag. 179. verum quidem esse quod ait Aimoinus, *ex monte Dor in finibus Arvernorum* delabi Dordoniam; sed à duobus fontibus, qui *Dor* et *Donia* dicantur, et non procul à monte conjungantur, nomen cum accepisse, falsissimum.

(*b*) In cod. Sangerm. scriptum erat, *habet*, ut in Editis, sed correctum, *audet*, ut legitur apud Cæsarem.

A » vulgum disciplinam efferri velint, neque eos qui discunt literis confisos, minùs
» memoriæ studere : quod ferè plerisque accidit, ut præsidio literarum diligentiam in
» perdiscendo ac memoriam remittant. In primis hoc volunt persuadere, *Non in-*
» *terire animas; sed ab aliis post mortem transire ad alios :* atque hoc maximè ad
» virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. Multa prætereà de sideribus ac
» eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de Deorum
» immortalium vi ac potestate disputant, et juventuti tradunt.
» Alterum genus est Equitum. Hi, cùm est usus, atque aliquod bellum inci- *Cap.* 15.
» dit (quod ferè ante Cæsaris adventum quotannis accidere solebat, ut aut ipsi
» injurias inferrent, aut illatas propulsarent) omnes in bello versantur : atque eo-
» rum ut quisque genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se ambactos
» clientesque habet. Hanc unam gratiam potentiamque noverunt.

B

VI. De Gallorum religione.

» NATIO est * omnium Gallorum admodùm dedita religionibus : atque ob eam * omnis.
» causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculisque *Cap.* 16.
» versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent : ad-
» ministrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur, quòd pro vita hominis, nisi vita
» hominis reddatur, non posse Deorum immortalium numen placari arbitrantur :
» publicèque ejusdem generis habent instituta sacrificia. Alii immani magnitudine
» simulacra habent, quorum contexta viminibus membra vivis hominibus com-
» plent; quibus succensis, circumventi flamma exanimantur homines. Supplicia eo-
» rum qui in furto, aut in latrocinio, aut aliqua noxa sunt comprehensi, gratiora
C » Diis immortalibus esse arbitrantur. Sed cùm ejus generis copia deficit, etiam ad
» innocentium supplicia descendunt. Deùm maximè Mercurium colunt : hujus sunt *Cap.* 17.
» plurima simulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt; hunc viarum atque
» itinerum ducem; hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam
» arbitrantur : post hunc Apollinem et Martem et Jovem et Minervam. De his
» eamdem ferè quam reliquæ gentes habent opinionem : Apollinem morbos de-
» pellere; Minervam operum atque artificiorum initia tradere; Jovem imperium
» cœleste tenere; Martem bella regere. Huic, cùm prælio dimicare constitue-
» runt, ea quæ bello ceperint plerumque * devovent : quæ superaverint animalia * deferunt.
» capta immolant, reliquasque res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus
» harum rerum extructos tumulos locis consecratis conspicari licet. Neque sæpè
» accidit ut neglecta quispiam religione, aut capta apud se occultare, aut posita
D » tollere auderet : gravissimumque ei rei supplicium cum cruciatu constitutum est.

VII. De Gallorum origine.

» GALLI se ommes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus *Cap.* 18.
» proditum dicunt. Ob hanc causam spatia omnis temporis non numero die-
» rum, sed noctium finiunt : dies natales, et mensium et annorum initia sic ob-
» servant, ut noctem dies subsequatur. In reliquis vitæ institutis hoc ferè à reliquis
» differunt, quòd suos liberos nisi cùm adoleverint, ut munus militiæ sustinere
» possint, palam ad se adire non patiuntur : filiumque puerili ætate in publico in
» conspectu patris assistere turpe ducunt. Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis
» nomine acceperunt, tantas ex suis bonis æstimatione facta cum dotibus commu-
E » nicant. Hujus omnis pecuniæ conjunctim ratio habetur, fructusque servantur :
» et uter eorum vitâ superaverit, ad eum pars utriusque cum fructibus superiorum
» temporum pervenit. Viri in uxores, sicuti in liberos, vitæ necisque habent po- *Cap.* 19.
» testatem. Et cùm paterfamilias illustriore loco natus decessit, ejus propinqui
» conveniunt : et de morte, si res in suspicionem venit, de uxoribus in servilem
» modum quæstionem habent : et si compertum est, igni atque omnibus tormen-
» tis excruciatas interficiunt. Funera sunt pro cultu Gallorum magnifica et sum-
» ptuosa : et omnia quæ vivis cordi fuisse arbitrantur, in ignem inferunt, etiam
» animalia : ac paulò supra hanc memoriam, servi et clientes, quos ab his dilectos
» esse constabat, justis funeribus confectis, unà cremabantur. Quæ civitates com- *Cap.* 20.
» modiùs suam rempublicam administrare existimantur, habent legibus sanctum,
» si quis quid de republica à finitimis rumore aut fama acceperit, uti ad Magistratum

» deferat, neve cum quo alio communicet; quòd sæpè homines temerarios atque A
» impeditos falsis rumoribus terreri, et ad facinus impelli, et de summis rebus
» consilium capere cognitum est. Magistratus quæ visa sunt occultant, quæque esse
» ex usu judicaverint, multitudini produnt. De republica nisi per concilium loqui
» non conceditur. »

VIII. *De aliis Gallorum institutis.*

Lib. 4. *cap.* 5. ITEM idem ipse alio in loco inquit. « Est hoc, inquam, Gallicæ consuetudinis, » uti et viatores etiam invitos consistere cogant, et quid quisque eorum de quacunque re audierit, aut cognoverit, quærant: et mercatores in oppidis vulgus » circumsistat, quibusque ex regionibus veniant, quasque ibi res cognoverint, pronunciare cogant. His * rebus atque auditionibus permoti, de summis sæpè rebus » consilia ineunt, quorum eos è vestigio pœnitere necesse est: cùm incertis (*a*) B » motibus serviant, et plerique ad voluntatem eorum ficta respondeant ». His de Libro Julii sententiis antepositis, non videatur lectori onerosum, duorum clarissimorum exempla subnectere virorum, Orosii atque Sallustii, de virtute prolata Gallorum. Quamvis enim id Præfatio non spoponderit se acturam, tamen congruum æstimatum est duorum aut trium testimonia inserere; ut dum eorum virtus magna fuisse docetur, major fortitudo Francorum, qui eos vicerunt, fore declaretur. Ait denique Orosius. *Quotiescumque*, inquiens, *Galli exarserunt contra Romanos, scilicet totis opibus suis, ita Roma detrita est, ut sub præsenti nunc concursione Gothorum magis debeat meminisse Gallorum*. Ideò verò præsentem dicit concursionem Gothorum, quia ejus temporibus Gothi primùm Romam ceperunt; quos posteà Franci vicerunt, ut in sequentibus declarabitur. Sallustius autem ita C scribit: *Per idem tempus* (haud dubium, quin quando bellum contra Jugurtham à Romanis gerebatur) *à ducibus nostris, Quinto Scipione et Memmio Manlio, adversùs Gallos malè pugnatum est. Quo metu omnis Italia contremuerat. Illique et usque ad nostram memoriam Romani sic habuere, alia omnia virtuti suæ prona esse, cum Gallis peo salute, non pro gloria certari.*

* rumoribus.

Explicit Præfatio.

INCIPIT PROŒMIUM.

REGNUM Francorum, antiqua Trojanæ gentis prosapia nobilitatum, cùm virorum ferocis corporis animique virtute, tum maximè Regum excellentissima semper viguisse potentia, luce clarius constat. Quæ pro certo natio, licèt eo quo censetur nomine præferox esse noscatur, mansuetudinis tamen ejus insignia adeò elucent, ut rebellium colla hostium non tam vindici ferire mucrone, quàm sibi subjicere maluerit. Verùm, ut diximus, cùm regnum præcellentissima floruerit auctoritate, virorumque prævalida animositate, non tam finium ampliare spatia suorum, quàm exterarum sibi acquirere studuit dominationem gentium. Vividam namque bello dextram præferens, et parcere norat subjectis, et debellare superbos. Quæ non E immeritò domina multarum evasit nationum, dum non diu passa est semet idololatriæ servire dæmonum. Nam Creatori potiùs quàm creaturæ subdi rectius ducens, ipsa (ut ita dictum sit) sui primordia regni Christo auspice cœpta, cultui ipsius dedicare maluit. Hinc ad altiora se subrigens, Catholicæ fidei norma, ardenti usa desiderio, ea cum regni terminis ut dilataretur, ardenter effecit. Rerum verò secundarum processu excitata, impetum non refrænabat suum, sed adiungere

(*a*) Codd. mss. *moribus*: apud Cæsarem, *rumoribus*.

A finitimos bello coactos haudquaquam dissimulandum arbitrabatur : donec Alamannorum gens, dominationis jugum ferre detrectans, bellum immane excitavit. Quod quidem Rex inclytus Clodoveus, qui quintus Regum ipsius gentis regnum tenebat, solerter ad victoriam usque perduxit. Sed hæc proprio digesta referentur in loco. Nunc Historiæ ordo texatur.

Explicit Procemium.

B

INCIPIT LIBER PRIMUS

DE GESTIS FRANCORUM.

I. *De Trojanorum* (a) *dispersione.*

POST triumphum victoriæ, quam Græci de excidio egerunt Trojæ, multi civium eversæ urbis, qui effugere cladem potuere necis, quaquaversum poterant sedes sibi quærere procurabant. Eorum quidam Antenor nomine, non infimus genere, adjuncta sibi sociorum numerosa multitudine, navibus altum petiit mare. Tandem post magnos pelagi variosque labores, Tanais ingressi ostia fluminis, Meotides transmeantes paludes, in finibus Pannoniorum castrametati sunt. *Gesta Reg. Franc. cap. 1.*
C Adridente autem eis locorum amœnitate, stationem inibi constituerunt suam, ædificata civitate, quam Sicambriam vocaverunt. Post multorum verò curricula temporum contra Valentinianum, qui Romani tenebat Imperii principatum, Alanorum gens contumax rebellavit audacia perfidorum : quos ille prælio superatos, Meotidis coëgit expetere latibula paludis. Illuc quoque eos cum exercitûs multitudine insecutus, dum situ et difficultate locorum, quominùs eis nocere posset, impediretur, Trojanos Sicambriam habitantes in auxilium evocat. Hos hortatur, monetque ut suis tantummodò viam pandant, per quam securos hostes et nil tale verentes invadendo opprimant. Illi non id solùm se facturos, verùm se Alanos hinc expulsuros spondent. Imperator decennio eis tributa, si id efficiant, indulget. Trojani fiducia animati, quòd forent gnari locorum, simul et munerum promissione allecti, Alanis locorum firmitate fidentibus ex improviso superveniunt : cæ- *Ibid. cap. 2.*
D dunt prosternuntque multos mortales, ceterosque in fugam actos à palude perturbant. Imperator virtutem gentis audaciamque miratus, quòd loca, quæ totius orbis victores Romani expavissent, non solùm intrare, verùm et immanissimos hostes expellere non dubitassent; Attica lingua Francos, id est feroces, nuncupavit.

II. *De Francorum appellatione altera opinio.*

QUIDAM verò auctores referunt, quòd à Francione Rege vocati sunt Franci; dicentes quòd digressi à Troja Regem sibi Frigam nomine constituerint; sub quo, inquiunt, *eis Asiam pervagantibus, quædam ex ipsis pars inter Macedones sortem habitationis accepit.* Quorum viribus aucti Macedones, quanta sub Philip-
E po et Alexandro Regibus bella gesserunt prospera, perspicuum habetur. Porrò reliqua portio cum præfato Principe Europæ partes adiit, et inter Oceanum et Thraciam super littora Danubii consedit : quæ duobus à se electis Regibus, in *Hist. Epist. cap. 2.*
duarum se divisit nomina gentium. Et una quidem natio Torchorum, à Torchoto Rege, alia verò à Francione, Francorum adepta nomen est : quæ Alanos, ut diximus, à Meotidis expulit paludibus.

III. *De Francorum, antequàm in Galliam venerint, gestis.*

DECENNIO sanè exacto, misit Imperator qui consueta de gente Francorum exigerent tributa. Illi pretio sui sanguinis se eo levatos fatentur, seque vectigal non soluturos, pro quo remittendo mortis discrimen perpessi forent. His

(*a*) Hic titulus et sequentes desunt in Codicibus mss.

Gesta Reg. Franc. cap. 3. et 4. indignatus Cæsar suorum instruit aciem, quæ et viribus foret exercita, et tantæ genti A
obviàm ire parata. Nec morati, obviàm eunt Franci Romanis. Pugna in manibus,
nec comperendinata, quamvis uni genti adversùs plures gentes prælio decertandum
foret. Franci sanè robur aliarum nationum Romanis subsidio venisse conspicati,
cedendum sibi loco utilius æstimantes, Sicambriam egressi, ripas Rheni fluminis oc-
Hist. Epitom. cap. 3. cupaverunt. Duces autem sibi Marchomirum, Sunnonem et Genebaudum, post
funus memorati Regis Francionis, eligentes, plurima Germanorum oppida per-
vasere. Quorum quidem numerus, cùm primo digressionis suæ ab Asia tempore
vix ad duodecim millia armatorum æstimaretur, in tantam coaluit numerositatem,
ut ipsis etiam Germanis, proceritate et virtute corporum præminentibus, formidini
An. Chr. 388. esset. Quos tempore Theodosii Nannius et Quintinus Magistri militum, collecto
exercitu, Germania pellere moliti sunt: quos prima quidem acie superasse sibi visi
sunt: postmodùm tamen cùm majores copias, junctis sibi Heraclio ac (*a*) Jovinia- B
no Romanæ militiæ Principibus, adscivissent; commissa pugna tantam ex Romanis
Franci stragem, fugatis Heraclio ac Joviniano, ediderunt, ut cunctis in circuitu
nationibus hæc audientibus terrorem suæ virtutis incuterent. Nec fuit in reliquum
gens, quæ Francos jure belli sub jugo redigeret tributi.

An. Chr. 392. Sanè Arbogastes ejusdem gentis Comes ad Romanos se contulit, et victus bello
à Francis, primo congressu aufugit: postmodùm tamen inita denuò pugna, non
parvam multitudinem manu fudit, cum residuis verò pacem firmavit, uti in Vita
beati Ambrosii pleniùs inveniri valet.

Hist. Epitom. cap. :. Treverorum urbem Franci, factione Lucii Consularis, eodem tempore perva-
Circa an. 411. serunt. Qui videlicet Lucius indignatione commotus, eò quòd cognovisset ab (*b*)
Avito Galliarum Augusto uxorem suam stupro maculatam, atque cavillando sibi
audisset eum dicentem, quòd calidas quidem haberet thermas, sed ipse frigido la- C
varetur, ista perpetravit.

IV. De Faramundo primo Francorum Rege.

Circa an. 418. REGEM verò, ceterarum more nationum, Franci sibi eligentes Faramun-
Ibid. cap. 5. dum Marchomiri filium, solio sublimant regio. Cui filius successit Chlodio
Circa an. 427. Crinitus. Illo in tempore Francorum Reges criniti habebantur. Finitimos itaque
bello lacessendo, Thoringorum, qui Germaniam incolunt, fines depopulantes,
* *Al. Dispargum.* Castellum quoddam * Disbargum nomine occupant, in quo Rex Chlodio sedem
sui constituit regni.

V. De Romani Imperii excidio, et Francorum incremento sub Chlodione Rege. D

EO in tempore Romano Imperio a ferrea firmitate in testaceam decidente fra-
gilitatem, Burgundiones (*c*) Lugdunensem, Gothi Aquitanicam pervaserant
provinciam, eaque tantùm pars Galliarum Romanæ suberat ditioni, quam Rheni
An. 445. fluenta ac amnis Ligeris determinant. Rex autem Chlodio angustos regni fines di-
Hist. Epitom. cap. 9. latare cupiens, exploratores à Disbargo trans Rhenum dirigit: et ipse cum exer-
Gesta Reg. Franc. cap. 5. citu subsecutus, Cameracum urbem obtinuit: quoscumque Romanorum obvios ha-
buit, neci tradidit.

IV. De Meroveo Rege.

An. 447. POST hæc Chlodione Rege vita decedente, Meroveus ejus affinis regni E
Francorum gubernacula suscepit: regnavit autem Chlodio per xx annorum
An. 451. curricula. Qua tempestate etiam Huni Rhenum transeuntes, Metis civitatem con-
cremant, Treveris diripiunt, Tungrense devastant territorium. Ita per totam Gal-
liam sæva bellorum exardescebant incendia: ubique luctus, ubique dolor, et
Gregor. Tur. lib. 2. cap. 7. plurima mortis imago. Aurelianensem quoque adeuntes urbem, obsidione clau-
dunt: et ne quis tutè egrediatur, portis custodia vallatis, studioso conamine pro-
vident. Erat tunc temporis ejusdem civitatis Præsul, virtute admirabilis. Anianus,

(*a*) Perperam hic obtruditur *Jovinianus*; Gregorius tantùm memorat Heraclium Jovinianorum Tribunum.

(*b*) Leg. *Jovino*: Avitus siquidem diu post hæc tempora imperavit.

(*c*) Lugdunensis prima, Maxima Sequanorum, Viennensis, Alpes Graiæ et Penninæ, ac Provincia cis Druentiam, Burgundionibus tandem cessere, sed non ante annum 456. Gothorum regni in Galliis initium ab anno 412. repetendum.

A Cujus meritis et orationibus immanissimas Hunorum phalanges omnipotentia Christi ita protrivit, ut quibus profugi habitent in terris, hucusque sit incognitum.

VII. De Childerico Rege.

Meroveo autem Rege Francorum hac luce casso, Childericus filius ejus solio sublimatur regio : hujus regni primordia quibusque bonis detestanda fuere. Hic namque contra Francos primùm nequiter agens, cùm filias nobilium incesto contaminare non desisteret, regno ejicitur. Qui expulsus, Regem Thoringorum Bissinum nomine expetiit, tutam sibi apud eum latebram fore autumans : nec spe sua frustratus est : nam cuncto exilii sui tempore cum Rege conversatus, honorificoque apud eum loco habitus est. Erat ei (a) quidam è Francorum Proceribus B familiaritatis vinculo colligatus, nomine Winomadus : cujus ille omnia agebat consilio, dum adhuc regni potiretur sceptro. Hunc ergo evocans, animositatem Francorum sese regno pellere minitantium edicit : quid facto opus sit consulit. Ille iræ eorum cedendum suadet, ne si permanendum putaret, augeret potiùs odium quàm diminueret ; humani dicens esse morem ingenii, præsentiæ alicujus invidere, absentiæ compati : se interim, dum ille quoquo locorum immoratur, animos gentis pertentaturum pollicetur, persuasurumque ut cum eo in gratiam redeant : dividensque aureum, sibi medium retinet, mediumque illi confert, dicens : *Suscipe mediam hujus aurei partem : et si quidem Francos tibi conciliare potuero, hoc tibi erit signum : dum hanc tibi misero partem, et convenire sibi utrasque contigerit, animadvertas oportebit eodem modo convenientia populi studia tibi congruere. Reditum ergo ad patriam accelerabis tuam, ut regnum quo nunc privaris recipias.* Post hæc verba Chil- C dericus Thoringam, ut prælibatum est, petiit. Franci verò immemores injuriarum quas Romanis intulerant, Egidium Patricium, qui à Romanis tuendæ Galliæ curam susceperat, Regem sibi statuunt. Cæca mens hominum, eum sibi putare consulere, cui ipse mala non desinit irrogare : nam quo pacto is benè illis consultum vellet, cujus agros igne, populum gladio, urbes vastatione protriverunt ? Winomadus sanè versuta callens astutia, et ad quæ animum intenderat efficere satis promptus, in brevi amicitiæ Egidii inhæsit : cui ille, familiarissimum sibi æstimans amicorum, se suaque omnia credebat consilia. Winomadus itaque præsentiscens Francorum ei suspectam fore potentiam, cumulare et ipse verbis quibus poterat invidiæ simultates non cessabat. Suadet ergo tributi onere eos opprimi oportere : sed perpendens hac eos injuria non flecti, quin ut cœperant odio Childericum, honore Egidium dignum acclamarent, Egidio sic locutus est : *Ita,* inquit, *Francorum frangere quibis* D *contumaciam, si aliquos potentium gladio peremeris.* Egidius id illi committit negotii. Winomadus opportunam nactus occasionem, quos infestiores fuisse Childerico cognoverat, criminibus insimulatos, Egidio mittit puniendos. Ille, ut reos Imperialis Majestatis, gladio puniri (b) jussit. Hac Regis immanitate permoti Franci, Winomadum ab hoc consilio immunem æstimantes, querelam ei suam depromunt. Ille mirari se dicit variam eorum mutabilitatem mentium, ut de ejus nunc crudelitate querantur, quem tanto antè præconio dignum judicavissent : simulque hac eos oratione convenit : *Quæ,* inquit, *dementia vestris vesanis insedit animis, ut expulso cive, dominatui vos superbi subderetis advenæ ? Sed dicturi estis infrænatam ejus luxuriam vobis pudori fuisse. Ut quid ergo de hujus feritate causamini, quem illi præferendum æstimavistis ? Sprevistis Regem vestra de gente creatum, qui benignus natura, benignior etiam abolita potuit esse lascivia : et elegistis tyrannum, ob hoc vel maximè* E *pertimescendum, quòd genus externa habeat natione deductum. Animalia sanè ratione carentia sui potiùs quàm externi dominium expetunt generis : solis ciconiis alieni duces placent sanguinis, quæ ventri deditæ aliarum se tuentur periculo avium. Verùm si consiliis decrevistis parere meis, redeundum in gratiam censeo : et placandum Principis animum expulsione offensum. Durum certè judico, unius non posse perpeti luxuriam, et tantorum perferre nobilium perditionem civium.* His illi animati verbis, simul et atrocitate facti permoti, quo primores regni pessundari videbant, Winomado dixerunt : *Pœnitet nos injuriarum proprio Regi illatarum : quem sicubi gentium inveniri posse sciremus, supplices Legatos mitteremus exoratum, ut suum rediret ad regnum.* Ille convenientia Regi Francorum persentiscens studia, fidelem per puerum dimidium ei

Childericus. An. 456.

An. 457.

Gest. Reg. Franc. cap. 6. *et* 7.

(a) Aimoinus Gregorii narrationem exaggerat et amplificat.
(b) Codd. mss. *jubet*.

CHILDERICUS. dirigit aureum, cujus partem mediam abeunti dederat in signum : legatoque hæc illi dicere jussit : *Revertere jam nunc, ut desideratus dominus, ac ut felix utere regno tuo.* Qua Legatione Childericus accepta, ovans patriam repetit : et è medio itineris mittit, qui Winomado adventum nunciet suum, et edicat ut sibi festinatò occurrat. Quod ille, junctis sibi Francorum Proceribus, maturatò implevit : et apud castrum, cui nomen Barrum est, occurrit. Præceperat porrò præfatus Dux Barrensibus, ut cum summo honore Regem advenientem exciperent. Cujus ipsi præcepto paren- A
An. 464. tes, honorificentissimè eum, obviàm progressi, susceperunt. Quod Rex pro omine accepit : gratanterque eorum obsequio usus, tributum, quod regni ejus dependebant partibus, liberalitate indulsit regia. Junctis itaque cum Winomàdo viribus, Childericus inde progressus, Egidium (*a*) acie superatum regno decedere compulit : qui expulsus Suessionem civitatem petiit : reliquoque quo advixit tempore inibi deguit. Eo autem præsenti lumine casso, Siagrius filius ejus eandem urbem B hereditario jure possedit.

Childericus verò (*b*) cùm et manu promptus, et consiliis esset providus, cum Adovagrio Saxonum Rege Aurelianis pugnans victor extitit. Quem fuga lapsum Andegavos usque persequens, cùm eum non reperisset, ipsam urbem oppugnans cepit : Paulum Romanarum Comitem partium interemit. Sicque regni terminos Aurelianensem, ac demum Andegavensem usque civitatem dilatare haud segniter procuravit.

VIII. *De Basinæ Thoringorum Regis uxoris ad Childericum transitu.*

Hist. Epit. cap. 12. BASINA autem Bissini Thoringorum Regis uxor, cognoscens Childericum paternum recepisse regnum, ad eum, priori abjecto viro, ire contendit. Dicebatur autem idem Princeps consuetudinem stupri cum ea habuissè, dum apud præfatum exularet Regem. Childericus ergo dum ab ea quæreret, qua de causa ad se venire tantoperè curasset, hoc ab ea responsum accepit : *Tua,* inquit, *virtute et modestia cognita, expetere te decrevi : nam si* (*c*) *ultimi in finibus orbis te utiliorem invenire me sperarem, nulla itineris molestia impedirer, quin eum properanter adirem.* Cùmque ab ea Rex hæc accepisset responsa, immemor amicitiæ et beneficiorum ab ejus viro sibi collatorum, ipso superstite, utpote paganus, eam sibi in matrimonium adscivit. Dum autem secreta jugalis thori supervenissent silentia, mulier virum ammonet à mutua eum debere vacare conjunctione : hortaturque ut ante fores Palatii exeat, et quæ viderit sibi renunciet. Ille monita mulieris haud aspernanda arbitratus, dicto paret : et ecce præ foribus Aulæ Regiæ videt magnarum formas (*d*) bestiarum veluti deambulantium, pardorum scilicet, unicornium, atque leonum. Perterritus itaque ad conjugem properat, rem ordine refert : illa confidere eum imperat, et ut secundò ac tertiò id faciat edicit. Revertenti itaque Regi apparent iterùm ursorum luporumque circumcursantium imagines : tertiò quoque egressus aspicit canum figuras, minorumque animalium se invicem lacerantium. Stupens igitur, visionis ignarus, stratum repetit : causam prudenti feminæ pandit, et quid ista portendant sollicitus explorator exquirit : namque non se ab ea frustrà ad hæc intuenda missum certò sciebat. Illa castè se agere virum ea nocte præmonet : cuncta se venturâ luce declaraturam pollicens. Dum ergo aurea polum facies, rutilique jubar Solis diem decorarent, surgit mulier, maritique animum, dubia visione suspensum, hac reddidit oratione lenitum. *Has,* inquit, *mi vir, corde pelle curas, et quæ dicam intenta percipe mente. Etenim non tantùm præsentium acta rerum, quantùm futurorum est ostensum præsagium. Nec te formas animalium, uti ante pedes vidisti positas, dignum est perpendere : sed potiùs in his posterorum mores et actus nostrorum oportet prospicias. Nostro namque qui primus surget à semine, filiique censebitur nomine, insignis erit potentiæ, quem leonis vel unicornis conspexisti in* (*e*) *speciem. In figura sanè lupi ac ursi signantur ipsius posteri, virtute prævalidi, rapinæque avidi. At* C D E

(*a*) Tantùm abest ut Childericus contra Ægidium pugnaverit, ut potiùs cum eo regnaverit, teste Gregorio Turon. lib. 2. cap. 12.

(*b*) Childericus non cum Adovagrio præliatus est, nec proinde eum usque Andegavos persecutus. De suo addit Aimoinus, à Childerico regni terminos ad usque Aurelianensem et Andegavensem urbes dilatatos. Quinimò Childericus nec Paulum Comitem interemit, nec urbem cepit Andegavensem, si verum est quod ait Abbas Dubos Hist. Crit. Monarchiæ Franciæ, lib. 3. cap. 11. qui putat hunc natum errorem ex verbis Gregorii malè intellectis. Vide quod Tomo præcedenti notavimus, pag. 170.

(*c*) Cod. Reg. *si ullum in finibus.*

(*d*) Hæc portenta fabulam redolent.

(*e*) Codd. mss. *in specie.*

canis

A *canis libidinis impatiens, nulliusque virtutis, humana sine ope esse non prævalens, eorum præsagit ignaviam qui ultimis in seculis hujus regni potientur sceptris. Porrò minorum turba animalium semet invicem lacerantium, populus est sine timore Principum : qui dum regni Primoribus mutuo sese odio impugnantibus obsequitur attentiùs, variis sese implicat causarum tumultibus. Dumque Proceres alterutris sese moliuntur privare honoribus, illis ignobile vulgus favendo patet sine numero cædibus. Hæc mihi, domine Rex, tuæ visionis est expositio manifesta, et futuri indicatrix certa.* Ita Rex, postposita visiònis propriæ mordaci cura, numerosa venturæ suæ prolis lætatus est se agnovisse auspicia. CHILDERICUS.

IX. *De Antemii Imperio, et prodigiis sub eo.*

B EA tempestate, Antemio Romanum gubernante Imperium, Leone Constantinopolitanum, apud Tolosam Galliæ urbem è medio ejus tota die sanguis largissimo fluxit rivo : quod prudentes quique Gothorum, qui eadem regnabant in civitate, perditionem, Francorumque dixerunt portendere dominationem. His quoque diebus Odoacer, qui Herulis aliisque nationibus, quæ Danubii ripas incolunt, imperitabat, victoria elatus, quam Feletheo Rugorum Rege bello devicto adeptus erat, Italiam à parte Pannoniorum invadere cogitabat. Cùmque fines Noricorum ingrederetur, colloquium cujusdam servi Dei nomine Severini petiit, qui his in locis Monasterium sibi construxerat : à quo petita benedictione et impetrata, dum domum egredi vellet, et se ad limen ostii, ne caput offenderet, inclinasset, (erat enim statura procerus) hæc ab eodem viro Dei audivit : *Vade, Odoacer, vilibus nunc animantium pellibus indutus, Italiæ dominus mox futurus.* Qua viri Dei C prophetia ille audita, Italiam ingressus, non ut debuit, sed ut voluit, cædibus ac rapinis cuncta vastavit. Antemio verò Imperatore fraude Ricimiri generi sui interempto, ipsis etiam Romanæ urbis summis arcibus infestiùs minitare cœpit. Qua de causa Romani, et maximè Gothi, Legatos ad Leonem Constantinopolitanum Imperatorem dirigunt, oratum ut sibi aliquis mitteretur Principum, per cujus auxilium impetum propulsarent hostium. An. Chr. 468. An. 472.

X. *De Theodorici Imperio.*

ERAT autem quidam inter primores Imperialis Aulæ, Theodoricus nomine, vir spectatæ prudentiæ. Cujus pater Theodorus Macedonia genitus, cujusdam Idatii Patricii dum esset famulus, quandam conservam suam nomine Liliam amare D cœpit ardentiùs. Quod agnoscens dominus, conjugis Eugeniæ consilio usus, eam illi tradidit conjugem, sciens eadem de gente esse prognatam. Cujus domina, quæ se fructu ventris dolebat esse privatam, hæc illi in mandatis dedit, ut quod prima nocte jugalis thori in somnis videret, id sibi nuntiare curaret. Ea igitur nocte, qua primùm cum viro secreta petiit cubiculi silentia, videt mulier ab umbilico sibi procedere arborem, usque ad tecta domûs excrescentem. Terrore visionis expergefacta, narrat viro visionem, simul et dominæ jussionem. Ille mirari visum, dominæque cœpit laudare præceptum : sed timens pueri interitum, mutare jussit somnium, taleque dedit mandatum : *Dum,* inquit, *ante dominæ veneris conspectum, et jussa fueris pandere somnium, dices vidisse te equum et equam pulcherrimos omnium obambulantes, aliumque parvulum pone eos sequentem.* Parens illa verbis viri, refert dominis ficti verba somnii. Gratulantur illi pro auspicio nascituri pueri, famulos libertate donant : natumque puerum sibi adoptant in filium. Post hæc, Idatio et ejus conjuge E vita decedentibus, jussu Leonis Imperatoris Theodoricus castris Imperialibus miles est ascitus : qui cùm ceteris proceritate corporis esset eminentior, fortitudine quoque membrorum, virtuteque animi erat præstantior : unde ipsi Imperatori multisque Senatoribus charus habebatur. Venientibus itaque supradictis Romanorum Gothorumque Legatis, et propter quæ venerant intimantibus, Imperator Theodoricum, Patriciatûs honore insignitum, ad partes direxit Italiæ tuendas : qui evectu navali Hesperiam ingressus, cum Odoacro ac Herulis variis successibus bella gessit. Quadam autem vice bello devictus, Ravennam fugiens petere est coactus : cui mater Lilia obviàm venit, orat ut in bellum redeat. Cunctanti taliter infit : *Mihi crede, fili, non est tugurium quò fugiens te recipere possis, nisi allevem vestem, et eam ex qua primam fusus es in lucem, ingrediaris domum.* Quibus verbis irritatus An. 489.

CHILDERICUS. juvenis, pudoreque inflammatus, collecta suorum, quos ad præsens reperit, parva A quidem, sed robusta manu, super hostes irruit, qui securi victoriæ latè diffusi jacebant in campo. An. 493. Hos ergo circumfusos sternit fugatque, ipsumque Odoacrum capit: quem non multò post occidit: omnemque Italiam à dominatione Herulorum eripuit. Sed hunc ejus prosperum successum invida mutavitfortuna: nam (sicut fieri assolet, ut bonis virtutis augmentum apud improbos invidiæ det locum) quidam de Senatoribus apud urbem regiam commanentes, secundis Theodorici invidebant actibus. Quapropter derogare apud Imperatorem rebus ab eo optimè gestis conati sunt: adeuntesque Leonem (*a*) Imperatorem, ejus clementissimum animum, ex sua levitate alios existimantem, ab amore Theodorici avertere gestiebant, confingentes velle Theodoricum Hesperiæ arripere regnum. His Imperator credulus verbis, eum ab Italia accersivit: cujus Theodoricus parens præceptis, cum nobilibus Gothorum ei Constantinopolim occurrit. Delatorum verò versutia B Princeps deceptus, segregatum à suis Theodoricum interficere cogitabat: sed hujus machinationis technis obviavit Ptolomeus, vir Senatorii ordinis, providus consiliis: qui fidissimus amicorum Theodorici dum esset, et ab adolescentia jure amicitiæ fœderatus, nulla poterat in ejus odium calliditate deflecti. Hic ergo subdola adversariorum persentiscens consilia, adiit Principem, talique apud eum oratione usus est: *Romani*, inquit, *gloria nominis quamvis sit bellorum sublimata triumphis, plus tamen decoris emeruit insignibus integræ fidei, magnificæque pietatis: majores quippe nostri plus se alterutrum pietate, quàm hostes certabant vincere bellico jure. Præstantissimum quidem quòd fertur Scipio de Carthagine triumphasse: præstabilius verò quòd dicitur infestissimi hostis exequiis non solùm interfuisse, verùm et funus ipsum subjectis vexisse humeris. Laudabile quoque Pompeium Mitridatis delesse copias, ipsumque ad mortem coegisse: laudabilius etiam Tigranem sese dedentem, terræque ante pedes prostratum, ac* C *diadema suum super genua ejus ponentem, non solùm elevasse, verumetiam coronam ejus capiti imposuisse, sibique consedere fecisse. Quid mirabilem Reguli Consulis referam fidem, qui maluit inter inimicorum manus inauditis perire suppliciis, quàm jurisjurandi frangendo fidem, Romæ amantissimus vivere civis? Non ergo suscipias, clementissime Imperator, eorum verba, qui decus Imperii tui perfidiæ volunt inquinare macula. Quid enim toto dicetur in orbe, si præstantissimum Ducem tam infandissima peremeris morte? Sed placeat tibi consilium meum: et dum Palatium intraverit Theodoricus, custodiæ mancipetur vinctus: post hæc mittantur ex Senatoribus aliqui, qui hoc à tua pietate responsum referant* * inquient. *Gothis: Non,* * *inquiant, dimittetur Theodoricus, nisi se purgaverit objectis criminibus.* Placuit sermo Principi cunctoque Senatui. Mittitur Ptolomeus cum aliis Legatis, hæc nuntiaturus Gothis. Præmiserat sanè puerum hoc illis intimaturum, ut eum cum ceteris venientem caperent, et hæc Imperatori mandarent: *Non* D *remittentur Senatores, nisi dominum suum receperint Gothorum nobiles.* Illi monitis sibi utilissimis obsecundant, circumventos Senatores in vincula conjiciunt. Qua re comperta, Cæsar feritatem gentis veritus, ne quid in suos crudele agerent consultò præcavit, et Theodoricum salvum Gothis reddidit. Ita provido amici con- * Cùm. ilio ad præsens de mortis liberatus est periculo. * Dum verò Romam reversus esset, varios eum contigit bellorum habere successus: nam et Avares sæpe bello devicit, victusque ab eis est. Quodam autem die, supradictos hostes prælio superatos fugientesque totis cædens viis, haud procul ab amne, cui Hister nomen est, castra constituit: et paucis suorum assumptis, speculatum hostes processit; cùm ecce quidam Avar, Xerses nomine, itidem tentoria Theodorici exploraturus singularis adveniebat. Quem Theodoricus solum adventare conspicatus, tres è suis dirigit, qui eum * singillatim. captum ociùs sibi præsentarent: quos Avar Xerses, fugam fingens, * singulatim E interemit: alios quoque tres pari modo neci tradidit. Tunc Theodoricus, sociis reformidantibus, eum aggreditur: cum quo diu multùmque decertans, tandem Xerses brachio vulneratus à Theodorico capitur, atque in castris Gothorum vinctus statuitur. Cujus virtutem supradictus Princeps admiratus, primùm blanditiis, dehinc minis, ad cohabitandum sibi cogere nitebatur. Sed dum eum nec terrore concuti, nec promissis flecti posse conspexisset, multis affectum injuriis ad patriam redire permisit invitus. Ille verò, natatu flumen Histrum ingressus, retrò respiciens ad Theodoricum taliter infit: *Tua,* inquit, *exutus dominatione, meæque redditus libertati, ad te nunc jam meum revertar dominum, pollicens me tibi fidelem fore famulum.*

(*a*) Jam viginti antè annis Leo Imperator obierat, quàm Theodoricus Odoacrum interficeret. Quæ hìc narrat Aimoinus, inter fabulas recensenda.

A His dictis, ripam quam reliquerat repetiit, et ditioni se Theodorici commisit. Childericus.

His prosperis successibus dum in Italia sæpefatus polleret Patricius, Constantinopoli apud Imperatorem invidis detrahentium lacerabatur relationibus : improborum etenim mentes hominum, aliorum incommodis sua volentes augmentare commoda, bonorum benefacta virorum contrariam moliuntur vertere in partem. Denique Imperator delatorum versutis in errorem inductus insimulationibus, furensque animo quòd Theodoricus insidiator regni esse ferebatur, eum iterùm ad se venire mandat : habitoque cum Senatoribus mortis ejus tractatu, jurisjurandi fide eos obligat, ne quis arcani sui proditor existat. Theodoricus autem, Legatione Principis accepta, è vestigio ad Ptolomeum (cujus suprà meminimus) mittit puerum, ut sibi remandet, utrùm expediat Imperatoris audire præceptum. Ille dum simulat se velle responsum non reddere, pueri qui missus fuerat instantia, veterique viri devictus amicitia, tandem
B Theodorici Legato talia dat præcepta : *Hodierna,* inquit, *die natalitio Imperatoris existente, nobisque Senatoribus cum eo pariter discumbentibus, tu vice obsequentis famuli ponè stans meo adhærebis lateri : et inter convivandum de qua re mihi fiet sermo ad Senatores, vel Principem, intenta curabis aure percipere, eique à quo directus es nuntiare.* Paret ille mandato, ac sedulus Ptolomei auditor fit in convivio. Tunc inter epulas et pocula, cùm Procerum mero incaluissent corda, tali eos Ptolomeus est hortatus affamine : *Hic,* inquiens, *dies cùm sit magnificis lætus epulis, jocundus oportet fiat delectabilibus fabulis. Satisfiat ergo eorum voluntati, qui his delectantur perfrui ; quandoquidem auxit talium aviditatem exuberans opulentia vini.* Omnibus ergo hoc sermone suspensis, hæc ille dicere est orsus : *Eo,* inquit, *in tempore, quo humanæ copia eloquentiæ cunctis inerat animantibus terræ, bestiæ saltus in unum coiere consensum ; ut sibi eligerent Regem : et quæ hominum fastidiebant dominium,*
C *haberent sui generis Imperatorem electum. His sese mutuò cohortantes verbis, adoriuntur leonem, rogantque ut earum non abnuat voluntatem : dicunt se velle eum habere Principem, quem scirent esse consilio * prudenti. Suscipit jus dominationis leo, et ab universis feris solio sublimatur regio : conveniunt frequentes ad eum salutandum, et adorant ut dominum. Inter ceteras igitur advenit cervus, forma corporis egregius, ramosisque pollens cornibus : qui dum submissa cervice procideret adoraturus, à leone arripitur, epulum ei mox futurus : sed ipse dolum persentiscens, fortique conamine caput excutiens, amissis cornibus silvam petiit profugus. Indignatus Imperator contemptum sui, et impatiens iræ, multa furibundus cervo interminatur. Conqueruntur inter se feræ pro Principis injuria : nec tamen invenitur ulla quæ cervum persequi audeat, hanc contumeliam vindicatura : qui etsi videretur esse inermis, pernici tamen cursu transiliens ardui juga montis, evaderet sine beneficio noctis. Erat inter eas vulpes, artibus callens ingeniosis : hanc*
D *mittunt ut cervum callidè conveniat, et ad leonem redire faciat. Obtemperat illa jussis, cervum adit : dicitque se ejus dolori compati, et, quod sine causa talia passus sit, sibi injustum videri. Ille è contra multa in leonem congerens maledicta, se, dum obsequitur, malè multatum conqueritur. Cui vulpes : Videndum, inquit, est ne quod tu injuriæ deputas, ille amoris tui causa fecisse comprobetur. Nam dum te, ut æstimo, sibi supplicem ad suum elevare vult osculum, tu fortè putans morsum, ejus declinasti conspectum. At ipse nunc te absentem esse dolet, de te absente sermonem agitat, in te solo ejus intentio moratur. Quid plura ? suadet cervo, ut leonem adeat, ac ejus se ditioni committat. Qui dum, ut antè, inclinato capite Regem adoraturus veniret, cervice tenus unguibus infixis à leone arripitur, et à circumstantibus feris sine mora discerpitur. Vulpes prope stans, furtim cor ejus aufert et devorat. Cor cervi quærens, et non inveniens leo, fremit grave. Tremefactæ feræ inquirunt sollicitè, quæ earum huic sit obnoxia culpæ. Suspicio*
E *erat vulpem hujus esse furti ream, quòd vidissent eam cervo proximiùs adhærentem. Inquisita vulpes, negat se consciam hujus criminis : sed dum ei non creditur, cruciatibus addicta in hæc prorupit verba : Væ, inquit, mihi miseræ, quæ tantas pœnas patior indignè ! Ut quid enim à me exquiritur, quod eum minimè habuisse, certa ratione cognoscitur ? Etenim si cor habuisset, profectò huc non redisset. Primò, cornibus avulsis inermis aufugit : secundò, non dubitavit subire periculum mortis. Nullatenus ergo cor habuit, qui sibi consulere nescivit.* Hæc Ptolomeus locutus conticuit. Puer Theodorici hæc intentè auscultans, et sagaci animo dicta intelligens, ad dominum suum reversus cuncta per ordinem pandit : et cautiorem adversùs dolos insidiantium esse præmonuit. Theodoricus itaque Imperatoris jussionibus spretis, quibus Constantinopolim adire jubebatur, in Italia resedit : denique postmodùm Gotho-

* prudentem.

CLODOVEUS I. rum, qui taliam Iinvaserant, Rex est effectus et dominus : Imperii verò partibus A
quotannis modium terræ dependebat. Unde rei veritatem ignorantibus, dum modium Rex Theodoricus ærariis publicis solvere diceretur, non addito cujusquam rei vocabulo, ut puta vini aut olei, modium nummorum conferre putabatur.

XI. De duobus Papis, et pœna Antipapæ fautoris.

An. 498. Eo tempore, defuncto Anastasio Papa Romano, pro ejus successore fœda in Clero simul et populo erat dissensio. Quædam etenim pars in persona cujusdam Laurentii consensum præbebat : major verò, et, ut pòst patuit, saniori utens consilio, sanctissimum sibi elegerat Symmachum. Ordinantur ergo una die ambo ; et Symmachus quidem in Basilica Constantiniana, Laurentius verò in Ecclesia sanctæ Mariæ : sed cùm neutra pars alteri cederet, constituerunt ut lis cœpta judi- B
cio suprà memorati Regis Theodorici finiretur. Qui Ravennæ positus, dum Legatos utriusque partis audisset, decrevit, *ut qui prior ordinatus esset, aut quem ma-*
An. 500. *jor pars Cleri simul ac populi elegisset, in Sede Apostolica resideret.* Unde Symmachus Pontifex factus, constituit Laurentium in Nucerina civitate Episcopum intuitu misericordiæ. Hæc autem pleniùs in Gestis Pontificalibus, qui scire voluerit, inveniet. In hac verò dissensione, (ut beatus scribit Papa Gregorius) sanctissimus Paschasius Ecclesiæ Romanæ Diaconus partibus favit Laurentii. Qui dum contemptor sui, atque amator esset pauperum Christi, eleemosynarumque sedulus dispensator, numquam tamen flecti potuit ut Symmacho communicaret : illum diligens, illum semper præferens, quem Ecclesia justo Episcoporum judicio sibi præesse repudiaverat. Hic ergo Paschasius dum tempore Symmachi Pontificis terminum hujus esset C
sortitus vitæ, ad Ecclesiam est delatus mandandus sepulturæ : cujus Dalmaticam, quæ super feretrum ejus posita erat, cùm quidam dæmoniacus tetigisset, statim liberatus est. Germano autem Capuano Episcopo medici dictaverant, ut pro recuperanda salute corporis in Angulanis thermis lavari debuisset. Hic itaque easdem thermas ingressus, eundem Paschasium in eisdem caloribus stantem, et sibi obsequi paratùm invenit. Quem cùm tremefactus inquireret, quid ibi tantus vir ageret ; hoc ab eo responsum accepit : *Pro nulla*, inquit, *alia re in his sum deputatus caloribus, nisi quia Laurentio favens, ei contra Symmachum nequiter agenti consensi. Porrò si pro me Domino preces dignaris fundere, in hoc te exauditum scito esse, si huc rediens me non quiveris invenire.* Episcopus sanè ad Ecclesiam regressus, hostiam pro eo salutarem Domino obtulit : et ad thermas reversus eum minimè invenit.

XII. De Clodovei Regis ortu et regno. D

PORRO Childericus Rex Francorum ex suprà memorata uxore sua habuit filium nomine Clodoveum. Qui, ut ætate in dies, sic et morum crescebat probitate. Hoc tempore fame valida totam penè Burgundiam opprimente, qui-
Gregor. l. 2. c. 24. dam ex Senatoribus, Edicius nomine, Deo et hominibus placens, studuit agere rem placitam. Missis namque pueris congregavit ad quatuor millia eorum quos famis inopia coangustabat : hoc toto egestatis tempore propriis aluit ac fovit sumptibus. Quadam itaque die ei tam pio operi insistenti vox desuper audita est, dicens : *Quia*, inquit, *ô Edici, mihi in membris meis esurienti alimoniam contulisti, semini tuo panis non deerit in seculum seculi.* Fidelis utique Deus in verbis suis, et
An. 481. sanctus in omnibus operibus suis, fidelem famulum de præmio justi laboris voluit esse securum. Intereà Rex Childericus, dum per XXIV. annorum curricula Francorum strenuè gubernasset regnum, ex hac vita decessit. Huic hæreditario jure E
An. 486. successit supradictus Clodoveus, vir in rebus bellicis strenuus, nullique priorum virtute secundus. Hic Siagrium Romanorum Patricium, Egidii filium, à Suessionis civitate expulit, eamque suæ ditioni subdidit. Exercitus sanè Francorum multas Galliarum Ecclesias invadens, thesauros earum diripuit : unde, inter cetera spolia, de Ecclesia Remensi urceum miri ponderis simul et decoris asportaverunt. Pro quo beatus Remigius, ipsius urbis Pontifex, Legatum ad Clodoveum direxit, multa prece deposcens, ut si non aliud recipere mereretur, saltem urceus ille sibi redderetur. Tunc Rex Legato præcepit, dicens : *Sequere*, inquit, *me usque Suessionis, ibi quæ capta sunt sorte missa dividentur : et si mihi sors justa vas, pro quo oras, dederit, in recipiendo eo nulla tibi generabitur mora.* Parens ille præ-

A cepto, iter Regis usque ad destinatum prosecutus est locum. Quò cùm pervenissent, ex Regis edicto supellex cuncta in medium defertur sorte dividenda. Porrò Rex veritus ne fortè, sorte missa, urceus ad alterius deveniret dominium, convocatis Principibus, hac eos alloquitur oratione: *Cùm rationis ordo exposcat Principem imperare potiùs subditis quid velit, quàm prece deposcere; ego tamen, fortissimi commilitones, malo cum gratia, quàm cum austeritate quidquam à vobis exigere. Tyrannorum quippe est, levia quæque cum vi et feritate subjectis præcipere: bonorum verò Principum, ad gravia etiam ac difficilia toleranda, sola lenitate invitare verborum. Regii itaque dignitas nominis pii patris debet exempla sectari, ut plus reverentiæ sibi ex benignitate, quàm timoris exigat ex crudelitate. Rectius igitur duxi, mansueti animi benevolentia id vos rogare, quod possem regia* B *usus auctoritate inconsultis vobis præripere. Unde oratos vos omnes esse volo, ut vas istud* (urceum demonstrans) *vestra mihi munificentia extra sortis meæ portionem tribuat: deque remunerationis præmio nullus vestrûm ambigat, cùm me retributorem profitear, si hoc cum bona quivero impetrare gratia.* Ad hæc Franci respondentes, Regi dixerunt: *Nos, ô inclite Rex, sacramento olim tibi fidem promisisse recolimus: utque mortem pro corporis tui salute subire parati essemus, profiteri non erubuimus. Si ergo vitam ipsam, quæ cunctis carior est opibus, tibi vovimus, quid majus erit quod justè negemus? Sanè ex his spoliis non partem, sed totum tuæ potestati cedimus: ut volueris fac: aut mergi fluminibus, aut flammis jubeas tradi voracibus, nil ad nos attinet: tantùm ut tuo satisfiat desiderio.* Tam devotam totius erga se exercitûs voluntatem Rege admirante, atque laudante, unus ex Francis, levitate animi commotus, gladio urceum percutiens, ad Regem dixit: *Tu*, inquiens, *Rex hinc nihil accipies, nisi quod tibi vera sors auferre* C *permiserit.* Mirantibus ceteris, simulque audaciam viri incusantibus, Rex molestè id se ferre dissimulans, vas suprà memoratum Legato Pontificis reddidit. Emenso labentis anni circulo, idem Princeps exercitum adunari præcipit in campo qui Martius dicebatur; generale proponens edictum, ut sic adessent armati, ac si contra hostes pugnaturi. Procedit eo * lōco quo jussum fuerat exercitus, gestis militiæ clarus, ac armorum nitore conspicuus. Progreditur et Rex Clodoveus, ordinatam suorum aciem inspecturus: circuitoque agmine, devenit ad eum qui urceum suo percusserat mucrone. Quem intuitus taliter alloquitur: *Universum*, inquit, *perlustrans exercitum, te ignaviorem non reperi, nec inutiliora gerentem arma conspexi: nam nec hasta aut clypeus, nec galea aut gladius, alicùjus sunt utilitatis.* Et extensa manu franciscam ejus terræ dejecit, quæ spata dicitur: ad quam recipiendam cùm se ille inclinasset, Rex suam vagina exemit, ejusque cervici D valido conamine illisit, dicens: *Sic tu Suessionis in urceo illo mihi fecisti.* Eo itaque mortuo, Rex unumquemque ad propria redire præcepit. Grandis propter hoc factum Francos terror invasit, et ne quis ejus voluntati in posterum contrairet coërcuit. Inerat vultui ejus gravitas mixta alacritati; ut et jucunditate aspectus mulceret probos, et severitate terreret improbos.

CLODOVEUS I.

* loci.

XIII. *De Clodovei Regis procatione.*

An. 493.

Quo ergo ordine ad matris Ecclesiæ sinum, ac Catholicæ pervenerit fidei unitatem, paucis edicam. Duxit uxorem ex genere Burgundionum, Chrotildem nomine, Christianam ab ipsis cunabulis infantiæ. Hæc tali quadam ex causa ad notitiam ipsius Regis pervenit. Miserat idem princeps Legatos ad Gundebaldum Regem Burgundionum, ferendæ pacis gratia. Qui dum Palatio immorantur, E Chrotildem puellam contemplati, inquirunt quæ sit. Dictum eis est, neptem Regis esse, ex fratre progenitam; *quæ*, inquiunt, *parentibus orbata, stipe nunc alitur regia.* Regressi itaque Legati, nuntiant perfecta esse pro quibus ierant: inter cetera dicunt se vidisse puellam adeò forma venustam, ut cuilibet potentissimo Regi nuptui tradi posset; *quam*, inquiunt, *regia manantem à stirpe, patre ejus hac vita carente, patruus ab ineunte nutrit ætate.* Hoc audito, Rex Clodoveus amore capitur puellæ; sperans se ex hac occasione regnum Burgundiæ arripere posse. Dirigit è vestigio quendam sibi familiarissimum, nomine Aurelianum, qui munera puellæ à se missa perferens, speciem ejus diligentiùs contemplaretur. Huic imperat ut puellam adeat, de nuptiis voluntatem Regis ediscat: et quid animi illa super hac re habeat agnoscat. Ille præcepto parens, Burgundiæ partes ingreditur: Palatio appropinquans, socios silvis se abdere jussit: ipse habitu (*a*) mendici circuma-

(*a*) Quæ hìc narrantur in fabulas amandanda.

Clodoveus I. Gesta Reg. Franc. c. 11. mictus, ad Aulam properat, et ut futuræ sibi dominæ colloqui possit explorat. A Tunc fortè illa ad Ecclesiam processerat, Domino vota suarum solutura precum: erat quippe dies Dominica. Aurelianus inter ceteros pauperes præ foribus stans, egressum ejus opperiebatur. Expletis Missarum solemniis, egreditur puella, egenis (ut ei mos erat) eleemosynam largitura. Accedit Aurelianus, ut mendicus stipem postulaturus. Cùmque illa aureum ei porrigeret, ipse apprehensam manum ejus, pallio super brachium reducto, nudam ori suo osculaturus admovit. Illa pudore puellari rubore perfusa, domum repetit: mittit continuò puellam, quæ inventum, ut putabat, mendicum ad se deduceret. Quem coràm positum taliter alloquitur: *Quid tibi, ô homo, visum, ut eleemosynam accepturus, manum meam veste denudans osculareris?* Cui ille, interrogata omittens, tale dedit responsum: *Dominus meus Rex Francorum, audita generositatis tuæ excellentia, desiderat te habere conjugem. Ecce annulus ejus, et cetera ornamenta sponsalia.* Conversus autem ut sacculum, quem B post ostium deposuerat, sumeret, oblaturus ei munera quæ detulerat, furtim ablatum esse persensit. Quæstione habita invenitur sacculus, recipit eum ut peregrinus: munera puellæ offert, de nuptiis jam securus. Nam illa, ubi de thori copula audivit, Legato in hæc verba respondit: *Non est,* inquit, *fas Christianæ mulieri paganum sortiri maritum. Sed si hoc cunctorum præordinavit conditor Deus, ut ille, per me, Creatorem agnoscat suum, petita non abnuo, quinimmò omnipotentis fiat Domini jussio.* Illo dicente Regem ejus desiderio per omnia assensum præbiturum, rogat illa ut secretum apud se hoc verbum teneat, ne patruus aliquo illud pacto persentiscat. Qui fidem dans, se id nulla * proferre ratione, regreditur ad Regem, quem prospero nuntio reddidit alacrem. Puella sanè eum, quem Clodoveus miserat, anulum in thesauris patrui reposuit custodiendum.

* prodere.

C

XIV. *De Chrotildis desponsatione.*

An. 493. Ibid. Cap. 12. ITERATÒ Clodoveus eundem Aurelianum ad Regem dirigit Gundebaldum, ut sponsam requirat suam, nuptiali fœdere sibi copulandam. Qui Regem adiens Burgundionum, mandata ei depromit Regis Francorum. Ille se nescire fatetur, quæ ejus sit sponsa, nec se ulla posse dare responsa. *Sed tibi,* inquit, *cavendum, ne publica affectus contumelia ex hàc pellaris aula, qui nostra advenisti exploratum regna.* Cui Legatus: *Hæc,* * inquam, *mandat dominus tuus, Rex noster, Clodoveus: Si vis mihi Chrotildem meam reddere sponsam, locum designa, quo eam recepturus adveniam.* At ipse miratus quòd neptem suam peteret Clodoveus, convocatis regni Primoribus, consilium cum eis habuit quid esset facturus. Qui Francorum veriti animositatem, ne in Burgundiam pararent expeditionem, si eorum Regi memorata non D traderetur puella, talia suo Principi dedere consilia: *Requirat,* inquiunt, *dominus noster, quid puellæ desideret animus, et utrùm eidem Regis Francorum delatus fuerit annulus. Quòd si est ut hæc illa velit, et fortè jam sponsalia munera suscepit, reniti non poteris: quin potiùs Legatis eam tradere maturabis.* Burgundiones namque omnes plus consiliis quàm armis suam tutantur rempublicam. Inquisita puella, fatetur suprà memorata se suscepisse dona, Regisque copulam mente velle cupida. Gundebaldus, licèt invitus, Clodovei eam tradidit Legatis, nihil ei de suis tribuens thesauris. Postmodùm tamen, opere et industria Aureliani, pars maxima ex ipsis cessit dominio Clodovei. Unde cùm Clodoveus regnum suum usque Sequanam, atque postmodùm usque Ligerim fluvios ampliasset, Milidunum castrum eidem Aureliano, cum totius Ducatu regionis, jure beneficii concessit. Susceptam ergo sæpedictus Aurelianus Chrotildem deducere festinabat ad Regem. Quæ finibus ap- E propians regni sui patrui, imperat Francis qui secum erant, ut prædam capiant, incendiaque villarum in regno Burgundiæ faciant. Nec mora, illi haud secus ac jussi fuerant perficiunt, injectoque circumjacentibus villis incendio, aversaque præda, Burgundia egrediuntur, Francorum repetentes solum. Hoc illa cernens, dixisse fertur: *Gratias tibi,* inquit, *summe Deus, refero, quòd initium vindictæ paternæ necis conspicio.* Nam Gundebaldus Rex patrem ejus infandissima peremerat morte, ut pòst in sequentibus demonstrabitur. Porrò Rex Clodoveus in Suessionis civitate nuptias cum magna celebrans gloria, sæpedictam Chrotildem duxit uxorem. Hæc fidelis infideli conjuncta viro, eum ad fidem perducere conabatur: at ipse id agere posse negabat, ritumque et morem Francis assuetum se nolle deserere testabatur.

* inquit.

A CLODOVEUS I.

XV. De Clodovei Regis ad Christi fidem conversione.

CONCIPIT intereà Regina puerum, natumque perducit ad baptismum, quem vocavit Ingomirum : qui in albis positus spiritum exhalans, vitæ transmissus est perpetuæ. Pro qua re Rex nimia repletus indignatione, dixit Reginæ : *Quia*, inquit, *puer in Dei vestri baptizatus est nomine, Dii nostri illum præsenti luce fraudaverunt.* Cui Regina : *Gratias ago*, ait, *omnipotenti Deo, qui dignatus est ex meo utero primogenitum in suum suscipere regnum.* Genuit et alium filium, quem baptizatum vocavit Chlodomirum : quo ægrotante, Rex conjugem cœpit increpare, dicens : *Et hic propter superstitionem vestram Deorum incurret offensam.* Sed orante Regina, puero salus est restituta. Verùm Rege in infidelitate permanente, tandem, ut suprà dictum B est, commovetur exercitus : bellumque à Francis et Alamannis, totis regnorum viribus, excitur. Tunc Rex Clodoveus, signo suis dato, bellum aggredi imperat : sed inter præliandum suos graviter hostium mucrone sterni conspiciens, in hanc vocem prorupit : *Christe*, inquit, *potentissime Deus, quem Chrotildis conjux mea colit pura mente, trophæum meæ tibi voveo fidei, tribuas si his ex hostibus triumphum victoriæ.* His peroratis, Alamannos invadit timor, Francos accendit virtutis ardor. Igitur hostes terga vertentes, victoriam Clodoveo relinquunt : ac demùm Regem suum gladio cæsum conspicientes, jure tributario Francis se fore servituros libentissimè spondent.

An. 494. *Fred. in Epit. c.* 20.

An. 495.

An. 496.

Greg. l. 2. *c.* 30.

XVI. Clodovei conversi ad suos concio : et ejusdem baptizatio.

C VICTOR Clodoveus exinde regrediens, Tullo civitatem devenit : repertumque inibi beatum Vedastum, posteà (*a*) Adartensium Episcopum, comitem sui ascivit itineris. Ventum dùm esset Remis, cunctos suos suorumque casus conjugi Rex refert. Gratiæ Deo in commune referuntur : Rex credulitatem suam profitetur. Gratulabunda conjux ad sanctum Remigium Remensis urbis Episcopum properat, fidem Regis edicit, quid facto opus sit edocet. Hortatur Antistitem ad Aulam quantociùs Regis properet : dumque animus adhuc dubia pendet sub sorte, viam ei veritatis quà ad Deum itur pandat : vereri se dicit, ne mens prosperis elata successibus, largitorem horum dum ignorat contemnat : *Faciliùs enim pro libitu nobis attributa nostro, temporis interstitio memoriæ eximuntur, quàm si qua aliorsùm ac volumus evenerint.* Accelerat Pontifex monitis religiosæ parere mulieris : conspectibus sese offert Regis, jamdudum præsentiam ejus opperientis. Fides ab Antistite profertur, modus D credendi edocetur. Rex quoque, veritate agnita, uni se Deo famulaturum devotus spondet : Procerum sanè regni atque exercitûs se tentaturum sententiam. Ex hac re quæ sit fatetur : quò tantò magis devotiùs Christo cervices subdant suas, quantò plus blanditiis quàm terroribus allici se conspexerint. Placet conditio, et ex Regis edicto fit publica populi evocatio. Conveniunt regni Primates, nec militaris quoque manus defuit. Quibus coram positis, Rex taliter infit : *Franci*, inquit, *Trojugenæ* (*meminisse etenim vos nominis generisque vestri decet*) *quibus nunc usque servierimus Diis, ad memoriam reducere animos vestros virtutemque deposco. Competens namque ac utilis visa est ratio ostendendi, primùm quorum cultui mancipati sumus : ut dum inutiles eos fore constiterit, unius verique agnitio Dei libentiùs accipiatur. Quod tunc rectissimè fiet, si majorum res gestæ recenseantur. Ac primùm urbem illam Trojanæ quondam gloriam gentis intueamur : quam tot, ut autumabatur, numinum præsidio cinctam, im-* E *bellis Græcorum levitas, illis nil opis ferentibus, fraude magis quàm virtute oppressit. Et certè mœnium illius propugnacula, Deorum esse structa manu audieramus : arci quoque simulachrorum effigies ipsis consecratæ, ut inexpugnabilis contra adversantium maneret incursus, impositæ feruntur. Quod verò adjumentum, non dicam hominibus, verùm ipsis maceriarum præberent structuris, qui nec imaginibus opitulati sunt suis? Abjiciamus ergo eos, quos inutiles esse probavimus, cultumque deseramus inanem : soli verò Deo Patri, Filioque ejus Jesu Christo, socia sancti Spiritûs virtute, mentes nostras corporaque subdamus, unum in Trinitate et trinum in unitate venerantes. Hujusmodi* (b) *religionis vel disciplinæ patronum nostrum domnum Remigium nobis auctorem esse certum habetote. Sed et collateranea mea Chrotildis hujus se esse profitetur fidei, meque hujus ab omnipotentia*

(*a*) Id est, Atrebatensem.
(*b*) Codd. mss. *hujus modum religionis.... Remigium nobis tradidisse certum habetote.*

Clodoveus I. An. 496. *divinitatis, si quod esset infortunium, auxilium sperare suasit. Hic planè Christus Deus in Alamannico, quod nuperrimè confecimus, bello, Alamannorum protervam stravit contumaciam : vestrorumque cordium incentivo notæ virtutis excitavit audaciam. Ad rectas ergo spes animos sublevemus, humiles preces in* (a) *excelsa porrigamus : eum nobis protectorem quæramus, qui in se sperantibus omnia præstat.* Hæc dum Rex fide plenus perorasset, plerosque de populo flexit, ut Christo mitia subderent colla. Gaudet Sacerdos Regem nondum initiatum, jam suæ gentis esse Apostolum factum. Exornatur baptisterium : descendit Rex, veluti alter Constantinus, in sanctificatum fontis alveum. Cui cùm sanctus Pontifex modum Dominicæ Passionis recitasset, Rex ait illi : *Si ego cum Francis meis inibi affuissem, ejus injurias vindicassem.* Quod (b) verò grata acceptabilisque Deo prædicti Regis fides fuit, ostensum declaravit miraculum. Nam cùm fortè qui chrisma gerebat, interclusus à populo deesset, ecce subitò non alius sine dubio quàm sanctus apparuit Spiritus, in columbæ visibili figuratus specie : B qui rutilanti rostro sanctum deferens chrisma, inter manus deposuit Sacerdotis, undas fontis sanctificantis. Fit gaudium et exultatio : baptizantur multi de populo : Deo laudes, Deo gratiæ acclamantur : et gaudens Rex ab Ecclesia ad propria regreditur. Et ut pleniùs devotionem suæ propalaret fidei, Basilicam Deo ac principi Apostolorum in civitate Parisiaca, in qua ipsius sedes erat, construi fecit : permansitque in eo, usque ad terminum vitæ, custodia religionis, et justitiæ vigor.

XVII. *De Clodovei expeditionibus et victoriis reliquis.*

Contra hunc Regem (c) cives Viridunensis urbis rebellaverunt. Sed dum Rex urbem obsidione vallasset, et jam admoti arietes alta murorum pulsarent, supplicante sancto viro Euspicio, ejusdem tunc urbis Archipresbytero, verbum impunitatis à Principe promeruerunt : et Rex civitatem recepit. Posteà cùm Aurelianensem urbem Clodoveus Rex adire disposuisset, sanctum Euspicium ac ejus nepotem beatum advocans Maximinum, jussit ut suum prosequerentur iter. Quibus et Miciacense contulit prædium : et ut ipsi ac posteri eorum illum possiderent locum, per suum firmavit (d) Pragmaticum. C

XVIII. *De Sancto Furseo.*

Cujus diebus sanctus quoque (e) Furseus in Gallias venit : et eodem concedente Rege, Monasterium, quod Latiniacum dicitur, ædificavit. Hic autem beatus Furseus ex Hibernia veniens, priùs à Rege Saxonum (f) Sigisberto honorificè susceptus, Cœnobium in eadem construxerat provincia Saxoniæ. De hoc Rege D Sigisberto scilicet nil aliud in antiquis reperire potuimus historiis, quàm quod in Vita sancti Fursei legitur, excepisse hospitio eundem virum Dei. Verùm in Chronica quæ dicitur Gregorii, et putatur esse Turonensis Episcopi, refertur, quòd quidam Rex Sigisbertus filium suum Chlodericum ad Clodoveum Principem direxerit, Francorum (g) auxilium contra Gothos laturum. Memorat etiam isdem Chronicus, eosdem, patrem videlicet cum filio, fraude Francorum esse interemptos, regnumque eorum ac thesauros à Francis occupatos. Sed quia Codex, in quo hæc digesta invenimus, vitio scriptorum erat depravatus, ad liquidum investigare nequivimus, cujus gentis Rex fuerit, vel quæ justa necis hujus causa extiterit. Tantummodò narrat, regnum ejus opesque à Clodoveo pervasas.

Greg. lib. 2. cap. 37 et 40.

XIX. *De bello contra Gundebaldum.* E

An. 500. Greg. l. 2. c. 32. et 33.

Gessit verò bellum Clodoveus contra Gundebaldum Regem Burgundionum, exercitumque ejus ad internecionem delevit. Causa autem hujus pugnæ fuit, quia Gundebaldus fratrem suum Chilpericum, patrem videlicet Chrotildis Reginæ, gladio interemerat, uxoremque ejus, matrem suprà dictæ Reginæ, lapide ad collum ligato fluvio immergi fecerat. Ob id rogatus à conjuge Rex Clodoveus,

(a) Codd. mss. *in excelso*.
(b) Iidem, *quàm verò grata.. fides fuerit*.
(c) Hæc narrantur loco non suo, et ad annum 510. videntur referenda.
(d) Iidem, *Practicum*.
(e) Furseus in Gallias venit, Chlodoveo secundo regnante, cùm Erchinoaldus officio Majoris-domûs apud eum fungebatur, ut colligitur ex duobus Auctoribus anonymis, qui ejus Vitam scripsere.
(f) Is erat Rex Orientalium Anglorum, qui occisus est anno 635.
(g) Iidem mss. *solatium*.

Burgundiam

A Burgundiam cum exercitu Francorum ingressus devastavit, Regemque ipsum Gundebaldum, longa obsidione fatigatum, tributa dare coëgit. Godegisilus autem frater Gundebaldi ad Francos defecerat, et conjunctis cum Clodoveo viribus fratrem expugnabat. Sed opere et industria Aredii viri sapientis, qui ab Arelatensi urbe auxilium Gundebaldo laturus advenerat, idem Rex auro hostem repulit, quem ferro nequiverat. Nam Clodoveus acceptis muneribus repedavit ad propria, relinquens Godegisilo in auxilium quinque millia Francorum. Porrò Gundebaldus sui jam securus, fratrem Viennæ obsidione circumdat, atque per aquæductum urbem ingressus, multorum cæde patrata, fratrem unà interemit. Francos quoque in quadam turri congregatos ferro trucidavit. CLODOVEUS I.

XX. *De bello contra Alaricum Gothorum Regem.*

B

CONTRA Alaricum etiam Regem Gothorum pugnans Clodoveus victor extitit. Quam pugnam ideò quàm maximè noscitur inchoasse, quia Gothi Arianæ hæreseos, sicuti Burgundiones, erant: optimamque Galliarum partem, à fluvio scilicet Ligeris usque ad Pyrenæorum juga montium, obtinebant. Extitit et alia justa hujus pugnæ occasio. Miserat idem Clodoveus (*a*) Legatum suum, nomine Paternum, ad Alaricum Regem Gothorum, ut quæ pacis essent cum eo tractaret: simul etiam ut voluntatem ejus agnosceret, quo in loco ambos Reges sibi, pro utriusque regni utilitatibus collocuturos, oporteret occurrere: et Alaricus, juxta morem antiquorum, barbam Clodovei tangens, adoptivus ei fieret pater. Legato advenienti, et propter quæ venerat intimanti, Alaricus designat locum, dicitque se colloquio non defuturum. Inquirit demum Legatus, utrùm cum paucis, an cum multitudine C adveniret exercitûs: ille se fatetur, paucis assumptis, eorum expetiturum colloquium. Rursùs interrogat Paternus, utrùm armati essent, an inermes: dicit ille, suos omnes inermes venturos, et ut itidem Franci faciant, postulaturos. His omnibus consentiens Paternus, ad dominum suum regressus, nuntiat ei quæ cognoverat complacuisse Gothis. Progressus itaque Clodoveus, è Francia venit in Aquitaniam: et antequàm perveniret ad locum placito destinatum, suprà memoratum dirigit Legatum, quo habitu Gothi uterentur exploraturum. Qui dum Alarico Regi colloqueretur, ferreum ostii obicem eum pro baculo manu gerere persensit, et quòd reliqui idem facerent agnovit. Apprehensaque Regis dextra, dixit ei: *Quid*, inquit, *ô Rex, te læsit dominus meus Clodoveus et Franci, ut nos fraude machinareris decipere?* Quo negante, et causa ad jurgium usque procedente, definitum est, ut judicio Theodorici Gothorum Regis, cujus suprà meminimus, hæc res terminaretur. Unde D ambo Reges Legatos ad eum in Italiam, ubi et regnabat, dirigunt. Qui utriusque partis agnita causa, statuit ut Legatus Francorum, ascenso equo, ante fores palatii Regis Alarici stans, elevatam teneret hastam manu: super quam Alaricus et Gothi eò usque copiam jacerent nummorum argenti, quousque summitas operiretur conti: quorum summa solidorum ad dominium deveniret Regis Francorum. Reversi qui fuerant missi, judicium referunt Regis Theodorici, quod cuncti laudaverunt Franci. Sed Gothi id se non posse implere dixerunt: insuper et Legatum Clodovei contumeliis affecerunt. Nam quadam nocte, dum ille in solario cujusdam domûs dormitum isset, Gothi tabulatum quod ante lectum ejus erat, destruxerunt; qui ad requisita dum surgeret naturæ, pede lapso corruit, brachioque contrito vix vivus evasit. Festinus itaque natale solum repetit, rei gestæ ordinem ei, à quo missus fuerat, pandit, flebilemque suæ querelam ærumnæ miserabiliter depromit. Rex ergo Clo- E doveus in talibus non esse procrastinandum ratus, simul pro injuria Legati iræ impatiens, congregat exercitum, quem tali hortatur oratione ad pugnam: *Virtutis*, inquit, *vestræ, ô fortissimi commilitones, securus, animositatem vestram nullius exhortationis indigam judico: quam adeò hostes extimuerunt, ut Legatum nostrum infanda cæde perimere vellent. Ostendunt profectò, se totius iram gentis non posse perpeti, qui unius expaverunt constantiam Legati. Hoc solum vos nosse cupio, vobis adversùm immanissimos hostes, non pro conjugibus aut liberis, non etiam pro acquirendis certamen esse divitiis; sed potiùs pro inseparabili sanctæ Trinitatis unitate, quam illi nefandissimo dividunt errore: ad extremum, pro divinis simul humanisque legibus, quæ injuriarum immunes sanciunt debere esse eos, qui mediatores hostilium efficiuntur armorum. Inter arma*

An. 507.

(*a*) Hujus Legationis circumstantiæ suppositæ sunt, licèt referantur inter Excerpta ex Idacio, et à Roricone de Gestis Francorum lib. 4. Vide supra, pag. 15. vide etiam Tomum præced. pag. 463.

Clodoveus I. An. 507: *namque hostilia, sola legatio pacis sequestra est : exuit hostem qui legatione fungitur. Festinemus igitur ad prælium, et de divina protectione confisi, hostiles phalanges aggrediamur intrepidi.* Hac allocutione ducis animati viri virtutis contra hostes proficiscuntur, corde constanti aut vincere aut mori parati. A

XXI. *De omine victoriæ, et cervæ apparitione.*

Greg. l. 2. c. 37. In hoc bello divinum illi affuisse auxilium, signa à Deo ostensa docuerunt. Nam dum Legatos munera ferentes ad sepulchrum sancti mitteret Martini, dixit eis : *Ite, et à Basilica sancti Martini mihi signum victoriæ referte.* Abeuntes illi dum Ecclesiam oraturi intrant, vox cantoris eorum insonuit auribus, dicens : *Præcinxisti me, Domine, virtute ad bellum, et inimicorum meorum dedisti mihi dorsa.* (Ps. 17. 40. 41.) Lætantes illi, oratione completa, muneribusque oblatis, Regi signum victoriæ à Deo sibi concessum depromunt, et alacrem efficiunt. Cùm autem flumen, cui Vigenna nomen est, transire deliberaret, dum vadum non inveniret, eò quòd fluvius pluviis auctus exundavisset, his Dominum verbis exorare cœpit : *Trinitas*, inquit, *in personis Deus, et in majestate unus, mihi contra adversarios fidei Catholicæ victoriam tribuens, facilem hujus alvei concede transitum.* Annuit his precibus clemens auris Omnipotentis. Cùmque illucescente die castra movissent, ecce cerva quædam se subitò conspectibus eorum ingessit. Illi (ut moris est Francorum, venatui scilicet insistere) prædam putantes, eam avidè insequuntur. At ipsa transito flumine vadum ostendit, ac deinceps nulli comparuit. Ita Rex cum omni exercitu transmeans, Pictavis pervenit : et haud procul à Basilica sancti Hilarii tentoria fixit : edictoque compescuit populum qui secum aderat, ne quid in ea provincia raperent, nec cibi quidem necessaria : cùm ecce medio noctis silentio pharus ignea visa est egredi ab Ecclesia sancti Hilarii, ac super tabernaculum, in quo Rex quiescebat, protendi. Conserto ergo prælio, victi Gothi terga verterunt : inter ipsas verò confertissimas acies Clodoveus cum Alarico certamen iniit. Cùmque eum terræ prostravisset, et quà letale vulnus infligeret rimaretur, duo Gothi eum à latere contis feriunt : sed propter loricam eum vulnerare nequiverunt. B C

XXII. *De Theodorici expeditionibus.*

Idem ibid. Rege itaque Alarico, qui Gothos per XII. annos rexerat, hoc modo interfecto, Clodoveus filium suum Theodoricum, cum valido exercitûs supplemento, ad superiores ejus dirigit regni partes. Qui pervagata omni provincia, Ruthenos, Cadurcosque atque Arvernos subegit : et ad patrem victor rediit, qui tunc in Burdegalensi urbe hiemabat. Brumali autem recedente rigore, vernalique succedente temperie, Clodoveus Tolosam petit. Inde thesauros Alarici auferens, ad Engolismam properat. In cujus adventu murus urbis divino nutu sponte ruens, advenienti Regi apertum præbuit iter : qui universos Gothos, quos ibi repperit, gladio interemit. Pari etiam modo per vicinas urbes adversarios interficiens, suosque constituens, eas sibi parere compulit. Rebus ergo cunctis ex sententia compositis, Turonis iter dirigit : ubi dum stativarum gratia aliquantisper moratur, Legationem suscepit Anastasii Constantinopolitani Principis, munera epistolasque ei mittentis. (An. 508. Ibid. Cap. 38.) In quibus videlicet literis hoc continebatur : Quòd complacuerit sibi et Senatoribus, eum esse amicum Imperatorum, Patriciumque Romanorum. His ille perlectis, Consulari trabea insignitus, ascenso equo, in atrio, quod inter Basilicam Sancti Martini et civitatem situm erat, largissima populo contulit munera. Ab illa die Consul simul et Augustus meruit nuncupari. Cùm autem equum, quem inter cetera donaria sancto miserat Martino, redimere centum datis solidis decrevisset, nec ille (a) ullo modo de loco moveri posset; alios centum dari præcipiens, taliter infit : *Sanctus Martinus bonus in auxilio, sed carus noscitur fore in* (b) *negotio.* Rex itaque recepto equo, paceque per circuitum facta, parisius regreditur. D E

(a) Ita codd. mss. Editi, *ullo modo eum de loco movere posset.*
(b) Ita codd. mss. et Freherus. Chesnius, *in precio.*

A *XXIII. De Chararici Regis morte, et pugna Clodovei contra Ragnecharium.* Clodoveus I.

Chararicum verò Regem, qui ei quondam contra Siagrium pugnaturo auxilio esse debuerat, et fide (*a*) fracta se subtrahens, spectator certaminis magis esse voluerat, quàm pugnator, ut scilicet postmodùm victoris sequeretur partes; Clodoveus cum filio dolo cepit: et tonderi eos faciens, patrem quidem Presbyterum, filium autem Diaconum ordinari jussit. Cùmque Chararicus causaretur pro sui humiliatione, filius ad eum: *Hæ*, inquit, *frondes* (barbam demonstrans) *à summo vertice in viridi ligno decisæ citò succrescent. Utinam et auctor hujus facti tàm velociter pereat!* Quod verbum ubi nuntiatum est Clodoveo, statim eos gladio puniri præcepit, regnumque eorum cum thesauris pervasit. Post hæc para-
B vit expeditionem contra quendam Ducem, nomine Ragnecharium, apud Camaracum urbem commorantem: quem quidem ei sanguinis affinitas conjunxerat, sed morum improbitas infestum reddebat. Nam obscœnitati et luxuriæ deditus, suis etiam omnibus erat odiosus. Adsciverat quoque sibi quendam spectatæ, ut putabat, prudentiæ familiarem, vocabulo Faronem: qui fallendi artifex, ita eum mente abalienaverat, ut si quid muneris quilibet ei offerret, in sumendo eo ipsum participem ascisceret, *Sint*, dicens, *ista mihi et Consiliario meo Faroni.* Hac ducis ignavia permoti qui in ejus militabant Aula, conferre secum cœperunt, qua ratione hanc à se removerent injuriam: desidia enim imperantis opprobrio est subditis. Quapropter Clodoveum per internuntios sollicitant, ut gerendi adversùs eum causam belli exquirat: mandant se, priusquàm ad manus veniatur, prælio cessuros, vinctumque dominum, si eis præmia conferantur, tradituros. Qui nil moratus, cum
C valida suorum manu contra eum proficiscitur, mittens priùs proditoribus armillas æreas deauratas, cum gladiis simili modo deauratis, loco muneris. Ventum itaque est ad locum certaminis, et conscii proditionis fuga se fingunt quærere subsidium salutis. Ragnecharius verò dum fugere nititur, à suis captus, Clodoveo præsentatur vinctus. Quem ille, ut degeneris animi virum, gladio puniri jussit: fratrem quoque ejus similiter præcepit occidi, improperans ei, quòd non ferendo auxilium fratri, permisisset se et illum turpiter teneri. Pari etiam modo multos parentum suorum neci tradidit, thesaurosque eorum abstulit; ne quis remaneret, qui insidiari regno ejus vel vitæ posset. Nam fratrem Ragnecharii, * Rignemirum nomine, quem adverterat regni cupidiorem, missis satellitibus, apud Cenomannorum urbem vita privari fecit. Unde una dierum, astantibus regni Primoribus, dixisse fertur: *Parentibus*, inquit, *orbatus cunctis, periculum mei pertimesco capitis, dum neminem*
D *habeam propinquum meæ custodem salutis.* Quod quidam calumniæ causa dictum æstimaverunt, si fortè quisquam prodiret, qui se Regi sanguine proximum assereret. Proditores verò Ragnecharii cognito depravata fuisse dona, quæ acceperant proditionis gratia, Clodoveo querelam detulerunt. Quibus inquit Clodoveus: *Ingrati estis beneficiis vobis collatis: nam quantis putatis debere interire suppliciis, qui domino suo auctores sunt mortis? Abite potiùs ad propria; sufficiatque vobis ipsa indigna, qua fruimini, vita.* Illi indignationem Principis veriti, ad sua sunt habitacula reversi.

Circa an. 509.

Greg. lib. 2. c. 41.

Ibid. cap. 42.

* Al. Ricimirum.

XXIV. De sancto Severino et aliis.

Hunc Regem ferè (*b*) per annum continuum febre laborantem, vir Domini Severinus, qui in Cœnobio Agaunensium Martyrum tunc erat Abbas egregius, ab
E eo accersitus, saluti restituit: ac postmodùm in loco, qui Castrum (*c*) Nantonis dicitur, * laudabilem vitæ cursum complens migravit ad Dominum. (*d*)

Circa an. 508.

* laudabilis.

(*a*) Codd. mss. *fide ficta.... esse voluit.*

(*b*) In vita S. Severini à Fausto Monacho ejus discipulo scripta, dicitur Chlodoveus per duos annos febre laborasse. Sed quomodo Severinus tunc potuerit esse Abbas Monasterii Agaunensis, cùm illud extructum tantùm fuerit anno 515. quadriennio post mortem Chlodovei, teste Mario in Chronico? Verùm Marii verba intelligenda sunt de hujus Monasterii reparatione, ut jam observatum est.

(*c*) Gallicè *Château-Landon*, agri Wastinensis in diœcesi Senonensi oppidum.

(*d*) In Codd. Sangerm. et Reg. hæc adduntur: *Hujus quoque incliti Regis temporibus florebat in urbe Parisiaca virgo virtutum pollens meritis Genovefa. Quæ in Nammetodoro vico Parisiaco huic mundo parentibus edita temporibus Honorii imperantis in Occidente, Theodosii verò minoris in Oriente, a sancto Germano Autissiodorensi Episcopo proficiscenti in Britanniam ob Pelagianam hæresim destruendam tempore Valentiniani Principis consecrata; post obitum parentum tempore Childerici genitoris hujus præcelsi Principis Chlodovei in urbe Parisiaca devenit; ibique ad tempora usque Chlotarii et Childeberti, filiorum præfati incliti Regis, eximiis vitæ meritis consenuit. Tempore quoque hujus Chlodovei nobilissimi Regis urbs Edua huic mundo protulit florem lilii fragrantissimi, beatissimum*

CLODOVEUS I.

Agebat eo in tempore curam Imperialis Majestatis, Anastasio defuncto, Justinus (*a*) senior. In cujus Imperii partibus, in Nursia scilicet provincia, exortus toto orbe venerandus, vita et nomine Benedictus, jam tunc pueriles attingens annos, à parentibus scholis liberalium deputatus artium. Romanam quoque Ecclesiam post Symmachum Hormisda suscepit regendam. Cujus temporibus sæpè dictus Rex gloriosus Clodoveus direxit ad beati Petri limina, hortatu summi Præsulis Remigii, regiæ dignitatis auream Coronam gemmis preciosissimis insignitam. Quo facto patenter ostendit, se Deo non fore ingratum, dum ad ipsius Apostoli sepulchrum insigne mitteret regium; sciens se à Christo solio regni esse donatum. Nam et Sosius Consul Romanus, capta Hierosolymorum urbe, in Domini templo Coronam obtulit: sed hic munere gratior, quia fide potior. Ille etenim idolorum cultor; ast iste Catholicæ Ecclesiæ pro posse sedulus venerator: ille quòd esset præsens, quamvis ipsi urbi temploque infestus; verùm hic absens, Romuleæque amator domûs, nec minùs Basilicæ Apostoli Petri devotus. A B

XXV. De terræmotu, et Clodovei transitu.

Gesta Reg. Franc. c. 16. His etiam (*b*) diebus apud Viennam Galliæ urbem, multorum domus simul et Ecclesiæ terræmotu concussæ ceciderunt. In Paschali verò festivitate, beatissimo Mamerto ejusdem urbis Episcopo Missarum solemnia celebrante, Palatium regale, quod in eadem erat civitate, cœlesti concrematum est igne. Lupi quoque vel ursi silvis profugi, eidem civitati nimiùm cœperunt esse infesti, adeò ut multorum lacerantes corpora, propria eos cogerent deserere habitacula. Unde memoratus Sacerdos, adveniente Dominicæ Ascensionis die festo, convocato populo præmonuit agere triduanum jejunium, ac omnipotentis Dei exposcere suffragium. C Appropinquante autem die statuto, convenit omnis populus ad Ecclesiam cum gaudio Letanias peragens, cum triduano jejunio. Exinde pulcherrimus in sancta universali Ecclesia mos inolevit, ut quoquo terrarum Christi fides diffunditur, à cunctis fidelibus hæ Letaniæ cum exultatione peragantur.

An. 511. Porrò inclytus Clodoveus Rex Francorum, metas sibi attributi attingens ævi, defunctus est, anno quinto postquàm Alaricum Regem Gothorum interfecerat: et *Greg. lib.* 2. *c.* 43. in Basilica sancti Petri, quam ipse rogatu suæ conjugis fabricaverat, sepultus est (*c*). Regnavit autem annis xxx. relinquens quatuor filios Regni heredes. A transitu verò sancti Martini usque ad transitum ipsius Clodovei Regis, computantur anni CXII.

Explicit Liber primus. D

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

I. De regni Francorum inter filios Clodovei partitione.

IGITUR quatuor filii Clodovei, Theodoricus, Chlodomirus, Childebertus, atque Chlotarius, regnum inter se æqua lance dividunt. Et Theodoricus quidem sedem regni sortitus est Metis, Chlodomirus Aurelianis, Chlotarius Suessionis, Childebertus Parisius, quo et pater eorum. Quo tempore sanctissimus Papa An. 524. Joannes (*d*), qui Hormisdæ successerat, Constantinopolim ad Imperatorem Justinum E est profectus, à Theodorico Gothorum Rege missus. Justinus namque Augustus, cùm esset vir fide Catholicus, hæreticos impugnans, Ecclesias eorum Orthodoxis condonaverat, consilio memorati Papæ usus. Quapropter Theodoricus

scilicet Germanum, postmodùm Præsulem Parisiorum. Qui à parentibus litteris traditus, intra terni lustri spatium à B. Agrippino Diaconus instituitur, ac sequenti triennio Presbyter ordinatur : dehinc à venerabili Pontifice Nectario Abbas ad sanctum Symphorianum asciscitur. Eadem habentur in editione Freheriana.

(*a*) Justinus Imperium suscepit anno 517. Hormisda summum Pontificatum adeptus est anno 514. uterque post mortem Chlodovei.

(*b*) Longè ante regnum Chlodovei et hæ calamitates Viennæ contigerunt; et Rogationes à S. Mamerto sunt institutæ, anno nimirum 468. ut communis fert sententia.

(*c*) In Codd. Sangerm. et Regiis hæc adjiciuntur : *super cujus tumulum à sancto, ut fertur, Remigio hoc descriptum est epitaphium : Dives opum,* etc. ut in Tomo præcedenti, pag. 338.

(*d*) Johannes nonnisi an. 523. Hormisdæ successit.

A Arrianæ existens hæreseos, eum cum aliis Catholicis viris ad Imperatorem direxit, THEODORIC.
mandans quòd nisi Arrianis Ecclesiæ redderentur, cunctum Italiæ populum gladio CHLODOMIR. CHILDEBERT.
percutiens extingueret. Sanctus autem Antistes, ut erat languidus, iter arripiens CHLOTAR.
navigio Constantinopolim est evectus. Occurrit autem ei Augustus, et omnis civitatis Clerus, gaudente Principe, suscepisse se in regia civitate Pontificem Sedis Apostolicæ. Peroratis ergo pro quibus ierat, et impetratis, ipsi Justino Augusto, ut Vicarius beati Petri, Imperialem imposuit coronam: et accepta remeandi licentia, reversus est Ravennam. Quem Theodoricus, eò quòd audierat eum ab Au-
gusto honorificè susceptum, diutina custodia maceratum, jejuniis ac squalore car- An. 526.
ceris afflictum, ultimum coëgit exhalare spiritum: qui deficiens, animam Christo martyr reddidit. Alios quoque, qui cum eo fuerant, partim igne cremavit, partim variis pœnis interfecit: inter quos (a) Symmachum, et Boëtium ejus gene-
B rum, post carceris custodiam, gladio puniri jussit. Qui videlicet Boëtius quàm disertus fuerit in literis secularibus, quàmque fuerit Catholicus, ex ejus comprobatur Codicibus. Testatur hoc Arithmetica, necnon Dialectica, ipsa etiam omnium animis gratissima Musica ab eo translata, et Latinorum jamdudum eam desiderantium auribus delectabiliter infusa. Porrò ejusdem de sanctæ Trinitatis consubstantialitate Liber liquidò ostendit, quàm eximius suo, si ei licuisset, tempore sanctæ Ecclesiæ colonus extitisset. Theodoricus autem tam immanis sceleris statim pretium luit: namque nonagesimo octavo post hoc facinus die subita morte defun-
ctus, indignam vitam digno exitu finivit. Cujus animam quidam solitarius, apud An. 526.
Lipparim manens insulam, vidit inter sanctissimum Papam Joannem et Symmachum ex Consule deductam, in Vulcani demergi ollam, eo loco vicinam: quæ ideò sic dicitur, quò inibi mare, tanquam æneum vas, fervescat ab igne. Hoc
C modo periit Theodoricus, homo in suis initiis honestis pollens moribus. Romanis etenim primitus quotannis ad subsidium conferebat tritici centum viginti millia modiorum: qui veniens ad extrema, ut ex superioribus patet, polluit omnia. Huic fuit in conjugio juncta soror Clodovei Francorum Regis, nomine Audefleda. Suas quoque sorores aut filias Theodoricus Principibus circumpositarum sociaverat nationum. Nec erat ulla gens vicina Italiæ, cujus Rex ejus esset affinitatis expers. Nunc cœptæ ordinem prosequamur Historiæ.

II. *De bello inter fratres ob divisionem regni orto.*

DIVISO quadrifariàm, ut suprà prælibatum est, regno, aliquantisper sæva bel- Circa an. 515.
lorum quievere incendia. Dani verò, gens inquietissima, conscensis quam-
D pluribus navibus, fines regni Theodorici Regis ingressi depopulantur. Contra *Greg. l.* 3. *c.* 3.
quos supradictus Rex filium suum Theodebertum cum exercitu illas ad partes direxit: qui fugatis hostibus, captivisque ereptis, victor reversus est.

III. *De Chrotildis ad Reges oratione.*

THEODORICO itaque Rege hostilem incursum propulsante, Chrotildis Regi- *Ibid. c.* 6.
na reliquos filios, Chlodomirum atque Childebertum, necnon Chlotarium advocans, hac eos oratione alloquitur. *Omnipotens*, inquit, *totius conditor ac rector orbis Deus paterni vos ideò voluit esse hæredes regni, ut maternæ vos constitueret vindi-
ces injuriæ. Quapropter * dilectissimi filii, feliciter nati, feliciùs educati, si benè quid* * dulcissimi.
de vobis promerui, ulciscimini, quæso, injustam patris matrisque meæ infandissimam
E *necem. Gaudeam, inquam, hos me enutrisse materni executores doloris, quorum ingemisco perisse avos, magni, si adviverent, auctores honoris. Neque etenim parvi pendenda est vobis causa mearum querelarum, quibus contigit tantorum carere patrociniis propinquorum: quos vobis abstulit inimici atrox invidia, priusquàm hujus vitæ perciperetis oblectamina. Quid verò spei sit reliquum animadvertite. Numquid parcituros putatis nepotibus, qui non pepercerunt fratribus? Et certè illos parva pro parte regni è medio sustulerunt hominum: vobis autem mitiores fore censetis, quibus ablatis magnorum inerit spes regnorum. Namque si vos justam non exegeritis ultionem, ipsi vobis infaustam inferent necem. Quòd si miseratione non movemini mortuorum, anxios saltem meorum contemplamini affectus viscerum, qui fuerint, dum patrem gladio,*

(a) Symmachus anno 525. Boëtius anno 524. occisi fuere.

THEODORIC. CHLODOMIR. CHILDEBERT. CHLOTAR.

matrem fluminis submersione, sororem exilii relegatione, damnari conspexi. His filii piis A
maternæ querelæ commoti affectibus, exercitum Francorum pervalidum congregantes, Burgundiam contra Sigismundum et Godmarum, filios Gundebaldi Regis, pugnaturi ingrediuntur.

IV. De Sigismundi in ædificanda æde sanctorum Martyrum sancta magnificentia, et victoria.

TUNC temporis Sigismundus Basilicam sanctorum Mauricii sociorumque ejus magnis extruebat impensis, in loco nuncupato (*a*) Agauno. Circa eundem quippe locum magnanimitatem suæ ostendit devotionis, dum esset vir optimæ mentis, et sanctarum locupletator Ecclesiarum. Nam et prædiorum illi loco contulit copiam, et Clericorum ordinem psallentium constituens, sanctæ religionis Martyres B
propitios sibi adscivit. Meminerat etenim se, conjugis persuasionibus deceptum, unicum amisisse filium: quem dum illa odio persequitur novercali, in tantum exosum fecerat patri, ut felle * commotus juberet eum puniri gladio. Nec multò pòst
An. 522. facti pœnitentia ductus, secum ipse reputans quid sceleris admiserit, ad sepulchra Sanctorum recurrens sæpè, humique prostratus, eos erga se clementissimos fore efflagitans rogabat ut si quid minùs perfectum, divinæque majestati adversum in suis reperiretur actibus, id eorum interventu justus Judex in hoc seculo potiùs quàm in futuro puniret examine. Quam petitionem ad effectum juxta votum pervenisse constat: audiens quippe exercitum advenire Francorum, instruit et ipse copiosam suorum manum, atque adversùs eos pugnaturus aciem dirigit. Congres- C
sione itaque facta, Francis acriter præliantibus, victi Burgundiones fugæ præsidio se committunt: Sigismundus verò cùm tutelam sanctorum Agaunensium Martyrum
An. 523. citato expeteret cursu, à Chlodomiro Francorum Rege, qui eum persequebatur, captus, atque Aurelianis perductus, carceri est mancipatus. Tunc beatus Avitus,
Greg. l. 3 c. 6. qui in territorio ejusdem urbis Abbatis fungebatur officio, rogare Chlodomirum cœpit, ne tam excellentis nobilitatis insignisque bonitatis virum neci traderet. Quod
An. 524. ille audire detrectans, eum in villa, cui (*b*) Calumpnia nomen est, perduci, ac ibidem cum filiis capite cæsum in puteum projici jussit. De quo postmodùm sublatus, atque ad Basilicam sanctorum Agaunensium devectus Martyrum, condigno est honore sepultus. Quem sanctorum collegio Christum Dominum annumerasse, ideò non ambiguum habetur, quòd febricitantes quique, si pro remedio animæ ipsius salutare fideliter offerre fecerint sacrificium, continuò ab infirmitatis suæ li- D
berantur incommodo. Auctor verò necis ejus non diu lætatus est in hoc facto: nam sequenti (*c*) anno idem Chlodomirus, commoto exercitu, partes Burgundiæ devastaturus aggreditur. Cui occurrit frater Regis defuncti; ac fraternæ necis avidus vindex, pugnam cum eo non dubitavit conserere. Sed Burgundiones, more sibi solito, animositatem Francorum non perferentes, hostibus terga nudarunt. Rex verò Chlodomirus juventa alacrior, armis munitus, et ipso præsentis certaminis prospero successu animatus, dum audaciùs quàm debuit hostes insequitur; pernicitate equi cui insederat vectus, agmen inimicum, sui nimiùm negligens, antecessit: quem illi à suis desertum, à se verò circumventum conspicati, telis eminùs urgere cœperunt. Sola etenim species viri, et nimis notæ atque alacris fortitudinis gloria perturbabat hostem, ne quis propiùs feriturus auderet accedere. Qui ubi hostilibus se circumdatum cuneis vidit, nullumque adesse suorum, in virtute sola remedium ponens salutis, convertit equum, seseque collegit in arma. Æstuare ta- E
men magnanimus cœpit juvenis, atque incertus animi ingentia pectore versare consilia: obviàm-ne eundum, an hostibus cedendum foret, aliquandiu deliberavit. Tandem aliquando invenit ratione viam, vicitque mentem pudor: interque confertissimos adversi agminis viros proruens, ferro iter aperire conatus, quem primum obviàm habuit equo dejecit: circumventus autem, confossis lateribus, vitæ terminum sortitus est. Impiger sanè juvenis et manu promptus, sed consilio parùm providus, qui in secundis amorem posuerat vitæ: fuit tamen maternæ pro posse ultor injuriæ. Porrò Franci, Regis interitu comperto, non, ut nationes ceteræ, subsidium

* commoto.

(*a*) Jam constructum erat Chlodovei tempore Agaunense Monasterium, ut suprà vidimus. Anno 515. Sigismundus Burgundiæ Rex illud instaurare cœpit, et anno 522. post cædem filii sui Sigerici ibi Psalmodiam perpetuam instituit.

(*b*) *Columna* Gregorio Turon. dicitur lib. 3. cap. 6.

(*c*) Eodem anno 524. interfectus est Chlodomeres, quo ipse interfecerat Sigismundum.

A quæsierunt fugæ, sed ira fervente Burgundiones insecuti, cædunt prosternuntque graviter : devastataque omni Provincia, nativum repetunt solum. Regnum Regis interfecti cum ejus uxore, Gundeuca nomine, frater Chlotarius accepit : filios verò ejus, Theodoaldum, Guntarium atque Chlodoaldum, avia eorum Chrotildis materno suscepit nutriendos affectu. THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

V. De Justiniano et Belisario.

His ipsis apud Constantinopolim diebus, Justino humanis rebus exempto, Justinianus ei successit in regno. Is autem Justinianus, dum esset temporibus memorati Justini sacri Scrinii Præpositus, et Belisarius Equitum Præfectus mutuæ sibi ad invicem dextras dederant amicitiæ. Hi jurisjurandi se obligaverant fide, ut si B quislibet eorum altioris gradûs potiretur honore, socium sibi æquaret dignitate. Quadam itaque die, cum coæquævis sibi lupanar ingressi, conspiciunt duas mulierculas, ex gente Amazonum sorte captivitatis abductas, inibi esse prostitutas : eas illi rapiunt, atque ad proprias domos deducunt. Uni earum nomen Antonia, alia vocabatur Antonina. Et Antoniam quidem Justinianus, Antoninam verò accepit Belisarius : erantque ambæ sorores. Una ergo dierum, Justiniano meridianis horis sub dio quiescente, cùm caput in sinum suæ reclinasset amatæ, adveniens aquila alis expansis ab ardore Solis eum conabatur defendere. Intellexit mulier auspicium, quod Justiniano portendebat Imperium : et experrectum tali voce compellat virum : *Oro*, inquit, *amantissime juvenis, ut dum regni potitus fueris sceptris, non me indignam judices gratissimæ amplexibus conjugis.* Illo dicente impossibile hoc esse, ut ipse ad culmen proveheretur Imperiale, rogat mulier ut quod illa pro certo C sciebat, ne se inexoratum ei præberet. Quo tribuente assensum, factaque commutatione anulorum, utrinque est discessum. Sanè Belisarius, eique copulata Antonina eadem inierunt connubii fœdera : ut, quia non dubitabat Belisarius adepturum se potioris honoris gradum, si Imperio potiretur Justinianus, sociam sui eam adsisceret stratûs. Nec multùm fluxerat temporis, cùm Imperator Justinus expeditionem paravit adversùs Regem Persidis : sed in ipso belli apparatu morbo præventus, anno assumpti Imperii * octavo est defunctus. Consensu Senatûs totiusque simul exercitûs Augustus efficitur Justinianus. Qui nihil moratus, collecto exercitu contra Barbaros est profectus : et commissa pugna, fugatisque hostibus, Regem se eorum cepisse gavisus est. Quem in solio regni juxta se sedere fecit : et ut provincias, quas Romanis eripuerat, sibi restitueret, imperavit. Cui ille : *Non*, inquit, *dabo*. Ad hæc Justinianus respondit, *Daras* : pro cujus novitate sermonis ci- D vitas eò loci constructa est, cui Daras nomen est. Rex autem Persidis, licèt non voluntarius, omnia ei restituit quæ Romani fuerant juris : sicque in regnum suum est redire permissus. Justinianus quoque Augustus cum magno triumpho Constantinopolim est regressus. Tunc Antonia, ejus quondam amata, sui nequaquam oblita, sumptis quinque aureis Palatium est ingressa : è quibus duos dedit janitoribus, ut sibi pateret introitus, tres verò tenentibus cortinam, ut suam permitteretur enarrare causam. Et stans ante Principem, hunc apud eum habuit sermonem : *Cùm Scriptura dicat : Honor Regis judicium diligit : et item, Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo : ego, clementissime Imperator, hæc dicta esse de te intelligens, fiduciam sumpsi te adeundi, tibique propriæ necessitudinis causam exponendi. Est denique in hac civitate juvenis, qui mecum permutatis anulis fidem pepigit alterni amoris, professus quòd me sibi jungeret sub nomine legitimæ conjugis :* E *ob id Serenitatis tuæ præsentiam adii, tui super hac re exposcens sententiam judicii.* Cui Imperator : *Si*, inquit, *fides est pacta ; non debet fieri irrita.* Quo illa audito, anulum suo detrahens digito, ostendit Augusto : *Videat*, ait, *dominus meus, cujus iste fuerit anulus.* Agnoscit Princeps eum quem dederat anulum, jubet eam introduci in cubiculum : ornamentisque regalibus indutam, de cetero vocari et esse Augustam. Quod factum vehementer abhorruit populus, cunctusque Senatus, adeò ut palam clamarent, nefariam rem fecisse Augustum, ut publicæ abjectionis scortum sibi copularet in matrimonium. Hac Cæsar exagitatus injuria, plerosque Senatorum pertrahi jubet ad necem. Quæ res in tantum perterruit plebem, ut sibi quisque metuens, conatibus ejus in posterum minimè obviare auderet.

An. 527.

* *leg.* nono.

Psal. 98. 3.
Prov. 20. 8.

THEODORIC.
CHILDEBERT.
CHLOTAR.

A

VI. *De Belisarii successu.*

POSTHÆC commilitonem suum Belisarium in Africæ promovit partes, Patricium eum constituens : qui quoque supradictam Antoninam, Augustæ sororem, duxit uxorem. Hunc dum Justinianus summo complecteretur amore, magnis locupletare studebat opibus divitiarum. Erat assiduus Imperatoris consilio, particeps quoque assumebatur in convivio. Sed quia semper invidetur felicioribus, paupertatisque nullus invenitur æmulus, immoderatèque detrahentium lacerantur morsibus affluentes opibus, multi Belisarii prosperis offendebantur successibus. Huic calumniam acerbo componunt felle, et acerbiori parant exitu. Denique Regem adeunt improbissimi homines, et invidiam excitant, asserentes necem Regis ac usurpandi Imperii potentiam à Belisario affectatam. Haud difficilè Princeps impulsus est, ut credibile duceret quod pro vero affirmabatur. Itaque priusquàm sibi probaretur tentamentum aliquod flagitii parricidalis, vel mendacii suspicionem excluderet examen veritatis, suggerentibus calumniatoribus, jubet eum expugnare Wandalos. Hi sæpissimè maximas Romani exercitûs vires, clarissimæque nobilitatis pessundederant Duces. Accepta hac jussione Principis, Belisarius domum repetit mœrens ac tristis : quem uxor sua gravi cernens affectum mœrore, inquirit ab eo causam offuscantis faciem ejus mœstitiæ : rogat sibi manifestari secretum, si fortè aliquod consilii valeat conferre subsidium. Cui ille prælii rem fore dixit, non lanificii : ideòque viros magis quàm feminas oportere consuli. Ad hæc illa : *Confido,* ait, *in Christo, me virilem prolaturam sententiam, si hujus arcani attingere quivero scientiam. Veridicus namque est sermo Apostoli dicentis, quòd salvetur vir infidelis per mulierem fidelem.* Erat enim ipsa Catholica, quamvis Belisarius hæresi involveretur nefanda. Tunc sæpefatus Patricius paululum quid intra semetipsum deliberans, consideransque quia et in feminis invenitur sapientia, nec privatur infirmior sexus rerum profundarum intelligentia, conjugi refert, ut Wandalos expugnaret sibi imperatum esse. Illa, muliebri abjecta imbecillitate, hàc virum exhortatione ad fidem orsa est invitare : *Nullus*, inquit, *protestante sacra Scriptura, speravit in Domino, et derelictus est ab eo : quapropter, mi vir, suadeo tibi, relictis Hæreticorum blasphemiis, trinum et unum Deum agnoscere, qui regnat in cœlis. Fac ergo votum Deo cœli, et eris victor meliùs quàm fuisti.* Per ipsum namque Belisarium Imperator Justinianus multarum sibi subjugaverat feritatem Gentium. Spondente itaque illo fidem Christi, mulier iterùm dicit ei : *Nullatenus immutetur decor vultûs tui sollicitatus difficultate prælii : et pallor, qui tuam obtinuit faciem, discedat à te. Nunquid non sunt nobis duodecim millia puerorum, quos propriis alimus stipendiis; et decem et octo millia militum, quos cum Patriciatûs dignitate adquisisti?* Quo respondente, *etiam sunt,* adjecit illa : *Assumpta igitur parte militum, ad duodecim scilicet millia, puerorumque ad quatuor millia, terrestri itinere partes aggredere Africæ : ego verò cum reliquo exercitu, videlicet sex millibus militum, et octo millibus puerorum, navali evectione fines petam Libyæ. Hocque nobis adinvicem erit signum, ut tui in castris copiosum accendant ignem, et nos in navibus lumen ostendamus facibus.* Quid plura? factis dicta compensantes, Africam partito petunt agmine. Wandali terrena expeditione comperta, navalis ignari agminis, ad pugnam se præparant, conjugibus ac liberis ad belli spectaculum in castris constitutis. Conserto prælio, cùm neuter exercitus alteri loco cederet, nuntius ad Wandalos venit, asserens uxores eorum et natos gladio trucidatos. Antonina enim cum suis de navi in littus egressa, castra hostium pervaserat, nullumque viventem reliquerat, nec pueros quidem ac puellas. At Wandali pugnantes, comperta suorum nece, rupta acie, dum suis timent, propria neglecta salute, ad castra reverti festinant. Quos confusè ruentes, qui castra invaserant, obviàm facti excipiunt sternuntque, ac toto palantes persequuntur campo. Rex autem * Childemerus cum duodecim tantùm Wandalis fuga periculo exemptus, castellum quoddam munitissimum est ingressus : in quo à Belisario obsessus, dum nullus ei pateret exitus, rogabat memoratum Patricium, ut liber vinculis ante conspectum duceretur Imperatoris. Cui cùm spopondisset Belisarius, quòd non resti aut funibus, non etiam ferreis constringeretur nexibus, aut ligaretur mastigia : (*a*) ubi se dedidit, catena vincitur argentea, Constantinopolimque in

Margin notes: B; I. *Cor.* 7. 14.; C; D; An. 533.; E; * Gelimer.; An. 534.

(*a*) Codd. mss. *Credens ille promissa, ubi se dedit.*

triumpho

A triumpho perducitur. Sed in Palatio constitutus, cùm ab Aulicis multis afficeretur injuriis, postulavit Principem, ut concesso sibi, quem primum habuerat equo, duodecim ex his qui eum colaphis sputisque incessebant, singulare cum eo inirent certamen : *Ibi, inquit, et meæ probrum ignaviæ, et illorum spectare habes fortitudinem audaciæ*. Imperator petita non abnuens, cum eo, pro spectaculo, duodecim juvenibus congredi imperat : quos ille, simulata fuga, post tergum jaciens spicula, omnes interfecit. Post hæc, ex præcepto Principis Childemerus eunuchus factus, Patricius Romanorum finium, qui Persidis provinciæ adjacent, ordinatur : cum Persis maxima ac prospera bella gessit, ibique vitam finivit. Sed ad ordinem revertamur Historiæ. THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

VII. *De Chlotario et Childeberto.*

B INTERFECTO, eo quo suprà diximus modo, Chlodomiro natorum Chrotildis primo, reliqui ejus duo filii, id est Chlotarius atque Childebertus, iterùm cum exercitu Burgundiam petunt : fugatoque Rege ejus Godmaro, regnum Burgundiæ Francorum subjugavere ditioni. In hac pugna Theodoricus, quem Clodoveus ex concubina susceperat, fratribus auxilium præbere detrectavit, eò quòd filia Regis Sigismundi esset nupta illi, neptis videlicet Regis Godmari. *Gregor. l.* 3. *c.* 11. An. 532.

VIII. *De Amalrico Gotho.*

AMALRICUS autem, filius Alarici Regis Gothorum, cùm partem regni paterni, quæ à Francis non fuerat pervasa, suscepisset regendam, Legatos ad
C Childebertum et Chlotarium direxit, rogans ut inito fœdere sororem (*a*) eorum mereretur conjugem accipere. Quam illi non negantes (ut Regibus tantæ gentis dignum erat) summo cum honore miserunt. At ille, ut erat gente et animo ferus, habere eam cœpit remissiùs, nec diligere ut Reginam, sed contumeliis dehonestare, quasi pretio emptam ancillam. Nam dum esset ipse nefanda, qua et pater suus, Arrianæ hæreseos maculatus perfidia, despectui eam habens quòd esset fide Catholica, eunti ad Orthodoxorum Ecclesiam multa ingerebat probra : stercora namque in eam, vel in ejus projiciens viam, fœtoris commovebat violentiam, ut devotam à puræ ora tionis studio averteret mentem. Quibus præstricta contumeliis filia Clodovei, ad fratres cum lachrymis scribit, epistolam mittens per quendam sibi fidelem ; et causam suarum exponens injuriarum, ad extremum intulit : *Misereminí, inquit, mei, fratres amantissimi, et mearum necessitudines indignamini*
D *causarum*. Urbs Arverna Childebertum in finitimis suis, de fratris Theodorici regimine ab eo vi prærepta, tenebat, cùm memorata sororis scripta ad eum pervenerunt. Inde vir militiæ peritus, non expectato fratris Chlotarii solatio, compositis ordinibus castra movit ; atque improvisus armatas acies Hispaniis infudit. Nec defuit congressioni Amalricus, terrestri navalique pugna certare paratus. Ubi utrique exercitui placuit, in campo prælio decrevere ; sed Childebertus validior equitatu avertit hostem : nec diutiùs potuerunt resistere Gothi, cùm virorum contis, et fremitu equorum conturbarentur. Conversi igitur in diversa alii sunt, plerique ad classem refugiebant. Ex ea quoque parte occurrêre Franci, ac universos, præoccupato itinere, repellunt à mari. Ipse Amalricus fugere conatus, Ecclesiam Catholicorum cursu petebat. Tunc unus è turma Francorum citato equo eum insecutus, hasta cominus percussum terræ dejecit exanimatum. Cujus comperto interitu, Childebertus post tergum iter dirigens Gothorum, Toletum urbem, ipso
E terrore belli civibus consternatis, sine mora oppugnavit et cepit : multisque ablatis thesauris, et sorore assumpta, repedare festinabat ad propria. Sed antequàm cupitas pervenirent ad sedes, soror Regis, nescio quo depressa incommodo, vita decessit : cujus corpus in loculo positum Parisius est delatum, ac in Basilica sancti Petri juxta patrem humatum. Sanè in thesauris, quos Childebertus avexit ab Hispaniis, reperta sunt Ecclesiastici utensilia ministerii, ex vasis quos dicunt fuisse Salomonis, (*b*) sexaginta pretiosissimi calices, quindecim patenæ, viginti capsæ Evangeliorum. Quæ omnia cùm solido fabricata forent auro, gemmisque ornata opere inclusorio, Rex tamen integer ab eorum cupiditate, cuncta, ut erat largissimus, *Greg. l.* 3. *c.* 10. An. 531. *Gesta Reg. Franc. c.* 23.

(*a*) Chrotechildem vocat Gregorius, lib. 3. cap. 10.
(*b*) Malè apud Chesnium, *novem calices*.

THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR. diversis tribuit Ecclesiis : sed dum incursare studet aliena, perdidit quæ putabat A sua. Nam Theodoricus frater ipsius dolens Arvernorum urbem ab eo sibi fuisse An. 532. Greg. l. 3. c. 14. sublatam, eam ipse iteratò invadit : cæsisque vel fugatis, quos Childebertus ad tuendam reliquerat urbem, Mundericum, qui se propinquum Regis jactitabat, regnumque sibi deberi, perimi jussit, et quæ ejus erant sub * fiscum redigi. Hic etenim Mundericus, persuasis Arvernicis civibus, collecta etiam * rusticorum non parva manu, castrum (a) Victuriacum contra Theodoricum pervasit. Ubi dum Rex eum obsidione cinxisset, et superare nequiret, cuidam suorum, Aregisilo nomine, imperat, ut dato sacramento securitatis, Mundericum à castello exire suadeat, quatenus à circumsedentibus perimi posset. Ille præcepto obtemperat, ac circumventum hominem castro educit : datoque in hunc modum suis signo, *Quid*, ait, *ô populi, hunc virum aspicitis, ac si nunquam ampliùs eum vidissetis?* His illi auditis, impetu in Mundericum proruunt. Quod ille cernens, Aregisilum sic alloquitur : *Quia*, inquit, *ô Aregisile, perjuriis me decepisti tuis, ex hoc tempore te viventem nullus cernet oculis carnis.* Et hæc dicens, uti pone eum stabat, lanceâ inter scapulas adactâ eum terræ defixit : evaginatoque gladio hortatus socios, super hostes irruit, ac Ibid. cap. 12. quousque spiritus vitæ in eo fuit, cædere non cessavit. Archadius quoque, qui urbem Arvernam Childeberto tradiderat, Bituricas aufugit : ea urbs tunc Childeberto parebat. Mater verò ejus atque amita comprehensæ, apud Cadurcum urbem exiliatæ sunt.

* sub fisco.
* rusticanorum.

B

IX. *De Chlotarii in Thoringos expeditione.*

Inde, fratre Chlotario in societatem adscito, ipse cum filio Theodeberto Thoringam petit. Præerat Thoringis Rex Hermenfredus, duobus suis trucidatis fratribus : cui accesserat ex conjugio vana quædam mentis elatio, quòd ei filia Theodorici Regis Italici, ex sorore suscepta Clodovei, jure copularetur nuptiali. Hæc muliebri fastu elata, quod regali manaret prosapia, fratrem mariti, Bertharium nomine, ingenti oderat crudelitate : denique suadet viro, ut fratrem sibi æmulum vita privet et regno. Id ille nil moratus effecit, missisque lictoribus eum perimi jussit. Pari modo alium, vocabulo Baldricum, suspicione fraternæ insimulatum vindictæ, infanda damnavit morte. Hac arte Amalberga (id quippe nomen mulieri) vacuam fecit sibi aulam regni, dum simulat saluti se velle consulere mariti. Miser ille, qui putaverit quòd illa in ejus fratribus parricidales odisset cogitationes; nec animadverteret consortes regni ac periculorum sublatos esse suorum. Adeò apud improbos est affectus vilis, ut citò pravis suggestionibus extorqueatur. Profectus Circ. an. 528. itaque Theodoricus in Thoringam, obvium habuit Hermenfredum cum innumera D Greg. l. 3. c. 7. et 8. multitudine hostium. Foderant autem Thoringi fossam, quam texerant operimento cespitum, ut advenientium inibi debilitarentur equi Francorum. Quo cognito, Franci acriter indignati, hostes ultima labefactarunt cæde : actosque in fugam usque (b) Onestrudem fluvium persequuntur. Ibi etiam adversariis resistere ausis, transituque prohibere Francos, gravius (c) certamen. Sed ubi se Franci ipso usu veteri, assuetaque vincendi confirmarunt consuetudine, ordine suo nixi, incursantes cædere, scutis repellere, nisu omni ac virtute inconditam multitudinem in fluvium urgere cœperunt. Nec difficile fuit plurimos in amnem mergi, cùm haud procul littore res gereretur. Tanta autem strages tunc de Thoringis facta fuisse fertur, ut cæsorum congerie oppleto fluvio, Franci super interfectos in ulteriorem transirent ripam. Hermenfredus ipse cum paucis elapsus, in munimentum se contulit urbis : quem posteà Theodoricus, fide data, Tulbiaco ad se venire mandavit : eumque, dum deambulatum per murum urbis irent, et sibi alterutrum sermocinarentur, præcipitem deorsum egit. Qui ruens, comminuto cerebro exanimatus E Circ. an. 530. est. Ex eo quoque genitis minimè pepercit : sed eos strangulari præcipiens, universas Thoringorum civitates Francis subjugavit, pristinaque eos jussit incolere domicilia.

C

(a) Aimoinus *Victoriacum castrum* in Arvernorum finibus non procul à Brivate positum perperàm confundit cum Victoriaco in Campania, de quo hìc agitur.

(b) Codd. mss. *Onestrudh.*

(c) Iidem, *gravi satagebant certamine.*

A

Theodoric.
Childebert.
Chlotar.

X. *De origine Francorum citatus divus Hieronymus.*

Denique Francos Thoringorum fines priùs possedisse, superior declaravit sermo. Sed et beatus Hieronymus in Opusculo, quod de vita sancti scripsit Hilarionis, asserit hanc gentem, non tam amplam quàm robustam, inter fines Saxonum quondam habitasse et Alamannorum; memorans illius nationis illustrem juvenem ab eodem viro Dei dæmone ejecto fuisse curatum. Nec nobis oneri erit ipsius disertissimi verba ponere viri, cùm et nostram, si inserantur, honestent materiam, et gentis fortitudinem innotescant pariter et decorem; simul etiam ut B virtus Dei in gentili quoque operata homine evidenter appareat. Ait ergo divinæ legis interpres: *Candidatus* (a) *Constantii Imperatoris rutilus comâ, et candore corporis indicans provinciam (inter Saxones quippe ac Alamannos gens ejus non tam lata quàm valida, apud Historicos Germania, nunc Francia dicitur antiqua) ab infantia possessus à dæmone, qui noctibus eum ululare, ingemiscere, fremere dentibus compellebat. Hic secretò ab Imperatore evectionem petiit, causam ei simpliciter indicans, et acceptis ad Consularem quoque Palestinæ litteris, cum ingenti honore ac comitatu Gazam deductus est. Qui cùm à Decurionibus loci illius quæsisset, ubi habitaret Hilarion Monachus; territi Gazenses, putantes eum ab Imperatore missum, ad Monasterium perrexerunt, ut et honorem commendato exhiberent, et si quid ex præteritis injuriis in Hilarionem esset offensæ, novo officio deleretur. Deambulabat autem tunc senex in arenis mollibus, et secum de Psalmis nescio quid submurmurabat: vidensque tantam turbam venientem, substitit, et resalutatis omnibus, manuque* C *eis benedicens, post horam ceteros abire præcepit: illum verò cum servis suis et apparitoribus manere: ex oculis enim ejus ac vultu, cur venisset, agnoverat. Statim ergo ad interrogationem suspensus homo, vix* (b) *terram pedibus tangens, et immane rugiens, Syro, quo interrogatus fuerat, sermone respondit. Videres de ore barbaro, et qui* (c) *Francam tantùm ac Latinam noverat linguam, Syra ad purum verba resonare; ut non stridor aspirationis, non idioma* (d) *aliquod Palestini deesset eloquii. Confessus est itaque, quo in eum modo Dæmon intrasset: et ut interpretes ejus intelligerent, qui Græcam tantùm ac Latinam noverant linguam, Græcè quoque eum interrogavit. Quo similia verba* (e) *eodem respondente, admirati sunt. Multas denique incantationum ei occasiones, et necessitatem magicarum obtendenti artium: Non curo, ait, quomodo intraveris, sed ut exeas in nomine Domini nostri Jesu Christi impero. Cùmque curatus esset, simplicitate rustica decem auri* D *libras offerens, hordeaceum ab eo accepit panem, audiens quòd qui tali cibo alerentur, aurum pro luto ducerent.* Hæc dicit Hieronymus, vir in sancta Ecclesia omni laudum præconio dignus. Nos autem ad rem cœptam vertamus articulum.

XI. *De reliquis Chlotarii et Theodorici gestis.*

Denique dum apud Thoringam moræ fierent, Theodoricus fratri Chlotario occultas parat insidias: expansoque in parte domûs velo, armatos post illud stare jubet, qui Chlotarium ad suum venientem colloquium ex improviso interimerent. Chlotario itaque ingredienti domum pedes apparuere detecti armatorum: quod ubi animadvertit, suos capere arma jubet, seque præcedere. Intellexit protinus Theodoricus fratrem dolum præsensisse: et ne ampliùs manifestum fieret factum, E loco muneris discum ei dat argenteum, gratias agens propter collatum auxilium. Nescientibus ergo suis quid actum foret, Chlotarius metatum repetiit suum. Post hæc Theodoricus cum suis questus, sine causa se suum perdidisse catinum, advocans Theodebertum filium, *Vade,* ait, *ad patruum tuum, et pete ab eo vas à me ei dono datum.* Abiit ille, ac sine mora quod petiit impetravit. Chlotarius inde regrediens, Radegundim filiam Bertharii Regis secum abduxit, quæ postmodùm apud Pictavam urbem multis effulsit virtutibus.

Circa an. 529.
Greg. l. 3. c. 7.

Cùm igitur, ut præfati sumus, Theodoricum atque Childebertum, quos junxerat natura, divideret discordia, tandem domestico fœdere civilium sunt sequestrata bellorum certamina: sed quorumdam nefandorum molitionibus hominum, qui assiduis gaudent mutationibus rerum, iterum pactæ pacis violata sunt jura. Quapropter multi

Ib. c. 15.

(a) Codd. mss. *Constantini.*
(b) Iidem, *terram quibat pedibus tangere.*
(c) Iidem, *Francicam.*
(d) Iidem, *in aliquo.*
(e) Iidem, *et idem*; fortè reponendum, *itidem.*
(f) Iidem, *uterentur.*

THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR. nobilium filii obsides utraque ex parte qui fuerant dati, servituti subjiciuntur: inter ceteros verò nepos beati Gregorii Lingonicæ urbis Episcopi, dum cujusdam barbari servitio premeretur, à memorati Pontificis servo Leone vocabulo, qui præparandis epulis ministerium exhibebat, subducitur, pristinæque libertati hoc ordine restituitur. Audito quippe præfatus Sacerdos eum Treveris detineri, mittit pueros, qui oblato domino ejus pretio, illum exinde abducerent. Quibus barbarus respondit: *Hic*, inquiens, *tam præclari generis puer non dimittetur, nisi mihi decem libræ auri dentur*. Illis hæc Episcopo nuntiantibus, Leo se obtulit dicens: *Permitte me, et ego per Dei auxilium puerum liberabo*. Quo permittente, quæsitum ille quendam hominem rogat, ut se domino pueri quasi proprium famulum vendat, et pretium loco beneficii in suos usus habeat. Obaudit ille dicto, et eum duodecim aureis memorato vendidit viro. Quærit deinde emptor a Leone, quid operis scit agere. Cui Leo: *In præparandis*, inquit, *epulis nullus me præteriit disciplinâ artis*. Imperat ergo dominus, ut adveniente die Solis (sic enim barbari diem vocant Dominicam) tale paret convivium, quod venturi ad eum amici habeant admiratum. Quod ille aggregata multitudine gallorum gallinaceorum ita præparavit, ut dicerent convivæ se nec in mensa Regis tale quid gustasse. Gavisus dominus Leonem promptuario præficit, ac summam sui gratiam impertit. Post anni circulum cum Attalo (id quippe nomen nepotis Episcopi erat) in prato, eò quòd ille custos equorum esset, descendit: et versis sibi invicem dorsis, ne agnoscerentur, loquentes, Attalum sic compellare cœpit: *Tempus est*, inquit, *ô puer, ut de patria cogitemus. Hac igitur nocte dum equos è pastu reduxeris, cave ne somno graveris, sed, ut à me vocatus fueris, iter si sapis nostrum parabis*. Ea fortè nocte Leo generum domini ad domum redeuntem prosecutus, vina porrexit. Cui ille joco ait: *Dic, ô puer, si valeas, qua nocte ad patriam reverti destinas*. Ad quem Leo item jocando, veritatem tamen effatus: *Hac*, inquit, *nocte, si Deus permiserit. Utinam*, ait alter, *me custodiant mei famuli, ne quid de domo mea auferas*. Necdum itaque prima noctis quiete transacta, Leo ad Attalum properans, quærit an haberet spatam: quo negante, ille à capite domini sui scutum simul cum framea aufert. Sciscitantique domino respondit se esse, velleque Attalum qui tamquam ebrius quiescebat suscitare, ut ad pastum equos deducat. Illo verò non abnuente, profectus est ad Attalum, ascensisque equis, raptisque quibusdam vestibus sive ornamentis, triduò jejuni iter peragunt. Venientes verò super Mosam, dum à quibusdam detinerentur, relictis equis super parmas fluvium transmearunt: inventaque arbore pruni, ejus ablato fructu inter iter agendum eo se satiant. Porrò viam ingressi Campaniæ, nocte quadam audiunt sonitum post terga currentium equorum. Tunc Leo ad puerum: *Prosternamur*, inquit, *terræ, ne videamur*. Tunc post truncum rubi se collocant, extractis tamen gladiis, ut, si necesse foret, his se defensarent. Equites verò eò loci constiterunt, spectantes donec equi urina se levarent: dixitque alter ad alterum: (a) *Væ mihi, quia fugiunt hi detestabiles: verùm si invenirentur, unum ex eis patibulo, alium gladiorum ictibus perderem*. Erat autem qui hæc loquebatur dominus illorum, qui motis equis cum socio recessit à loco. Illi verò eadem nocte Remis venientes, à Presbytero Paulello per biduum recreati, ad beatum Gregorium sunt regressi. Attalus cum gaudio susceptus, Leo cum uxore ac filiis libertate præmioque terræ donatus est.

XII. *De dolo in filios Chlodomiri.*

Greg. l. 3. c. 18. INTEREA Chrotildis (b) Regina Parisius residens, filios Chlodomiri, nepotes suos, solerti nutriebat diligentia. Childebertus autem zelo ductus, quòd videbat Reginam maternum super eos declinasse animum, autumans deperire sibi quicquid materni affectûs in illis transfundebatur, Chlotarium excitat, ut è medio hominum tollendi adolescentes occasionem quærat. Dolosaque ad invicem captantes consilia, ad matrem dirigunt, qui memoratos juvenes ab ea susceptos ad se perduceret, asserentes velle se debitam ipsis regni reddere portionem. Dolum Regina non prævidit: mandatoque filiorum paruit eò studiosiùs, quò adolescentulis bene esse gratulabatur consultum. Suscepit legatus juvenes, ut eos deduceret ad Reges. Eo discedente, è vestigio venit alter, forcipes et gladium deferens: quibus Regina visis, inquirit quid sibi ista velint. Cui veredarius: *Sic*, inquit, *mandant filii tui, velis ne*

(a) Cod Sangerm. *Veni, quia*. Ita editio Freheri et Codd. Regii.
(b) Hæc refert Valesius ad an. 532. vel 533. alii cumanno 526. componunt.

A *nepotes tuos tonderi, an gladio percuti? Delibera: unum enim eorum necesse est fieri.* Quo illa audito, alta trahens à pectore suspiria, ingemuit, et ait: *Nunc mihi bonum est mori cum filiis meis. Mortua est pietas. Nunc profectò illud est tempus, quo si omnes sua dent consilia, huic malo remedium inveniant nullum. Novum hoc flagitii genus est, quo, patrui innocentium appetunt vitam nepotum. Doleo, fateor, parricidas generasse me filios, qui non possent parcere parentibus. Sed de illis taceo, quos, justa allegatio maternæ calamitatis exosos fecerat. Verùm in istis nullæ reperiuntur causæ offensionis, nisi quòd in regno natis, Regisque filiis, debita invidetur portio paternæ hæreditatis. Pereunt itaque ad dolorem mihi, ad fructum illis. At quærat quis, ut quid eos occidere velint? Cognoscat quia ad præsens ipsis mors eorum proficiet. Miseram me, quæ ad hos fructus fœcunditatis sum reservata, ut infelicia eis porrigerem ubera, qui mihi chara nepotum auferrent pignora. Ego, infantuli, vestræ causa sum perditionis, quæ inconsideratis per-* B *suasionibus patrem vestrum objeci periculis mortis. Satis infelix mater fueram, avia volui esse sollicitior. Videns mihi ætatem procedere, tentavi consulere post me nepotibus, atque utinam consuluissem! sed nunc eos mihi * quidem eripit intolerabilis ærumna, quos magis magisque commendaverat natura et misericordia. Summe Deus, ne inter greges noxiorum deputes animas innocentium, nec eas sæva * inferorum crucient supplicia: sed mundo supernum iter carpentibus vestigio tranquilla æternæ vitæ succedant habitacula.* His dictis, indignatione simul et compassione vox est intercepta loquentis. Verùm ubi spiritum resumpsit: *Et quid*, ait, *aliud restat? Conditio mihi offertur, utrùm malim eos tonderi, an gladio percuti. Sed utcunque se res habeat, nullatenus clericos fieri patiar.* Hæc dixit, putans quòd pietate flexi naturæ à tanto desisterent scelere. Quamvis enim ei nota esset Chlotarii feritas, nunquam tamen credere potuit, quòd usque ad parricidium perseveraret. At ille longè ab ejus sententia aberrans, C arreptum seniorem natu puerum ad terram elisit, cultelloque latus perfodiens vita privavit. Quod cernens junior, ad Childebertum se contulit: et suffusus lachrymis specie miserabili, patrui inhærens vestigiis, orare veniam, ac ut animum sibi Regis Chlotarii conciliatum redderet, obsecrare. Motus ille miseratione fratrem deprecabatur, ut naturæ contemplatione molliret iram, nepotique parceret, supra iram constituens jus naturæ: promittebat etiam se pro hujus rei vicissitudine beneficium quod ipse vellet recompensare. Cui frater: *Dum, tu,* inquit, *hujus facti minister existis, ut quid misereri velle te simulas? Quin potiùs puerum à te expelle, aut pro eo morere.* Veritus Childebertus verba fratris, nec ejus valens, immò nolens contraire voluntati, puerum à se repulit: quem Chlotarius eo, quo fratrem ejus, interemit modo. Reliquus qui supererat è fratribus, vitæ potiùs ac saluti quàm regno intentus, prompta fidissimorum sibi famulorum ope usus, fuga se exemit periculo: ei nomen Chlodoal- D do. Qui posteà Clericus factus, Presbyterque ordinatus, dignè est conversatus: et vitæ finem sortitus, Noviento villa territorii Parisiacæ urbis sepultus, multis miraculorum signis cœlo se vivere declarat. Chlotarius autem, nutriciis puerorum pariter neci traditis, ascenso, equo, ab eo recessit loco unà cum suis. Tunc Chrotildis Regina ablata nepotum corpuscula condiens aromatibus, in sancti Petri Basilica fecit humare.

THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

* quædam.

* infernorum.

XIII. De Langobardorum origine et gestis.

THEODORICUS autem Theodeberto filio suo despondit uxorem vocabulo Wisegardam filiam Waconis Regis Langobardorum. Hic locus nos admonet, intermissa paululùm cœptæ rei serie, exordium nos hujus pandere gentis, et præterita retrò tempora retractando repetere, maximè cùm præclara quædam Francorum E gesta in Historia contineantur Langobardorum. (*a*) Winili igitur, qui et Langobardi, ab insula Germaniæ, quæ Scandinavia dicitur, egressi, Ibor ac Aione Ducibus, regionem quæ (*b*) Scoringua dicitur quasi habitaturi sunt ingressi. De qua propter victûs penuriam exire compulsi, transierunt in Mauringua: unde progressi habitaverunt in Gollanda. Mortuisque Ducibus, Regem sibi Agelmundum filium Aionis Ducis statuerunt, qui per triginta et trium curricula annorum illis præfuit. Cui successit Lamissio: Lamissioni quoque Lethu: post Lethu regnavit Hildehoc: quo defuncto, quintus Gudehoc regnum suscepit. Deinde post pugnam, quam inter Odoacrem et Feletheum fuisse superiori commemoravimus Libello, profecti Langobardi

Ex lib. 1. Pauli Diac.

(*a*) Codd. mss. *Guinili.*
(*b*) Iidem *Scoringa.* Paulò pòst *Mauringa.*

THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR. de Gollanda, pervenerunt in Rugiland, quæ Latinè Rugorum patria dicitur. Nam *Land* Linguâ Germanorum, patria dicitur verbo Latinorum. Exempto autem humanis rebus Gudehoc, successit ei filius Claffo: decedente quoque Claffone, Tato regnum tenuit. Quo tempore Langobardi, relicta Rugorum patria, venerunt in campis patentibus, qui sermone barbarico *Felth* appellantur: manseruntque ibi. Quò dum demorantur, (a) Radulfus Rex Herulorum fœdus quod cum Tatone pepigerat irrumpens, eò quòd compererat fratrem suum germanum à filia Tatonis nefandissimè interemptum, bellum ei intulit: sed ipse cum suis à Langobardis superatus, vita pariter et regno est privatus. Tanta autem consternatio, ac, ut veriùs dicam, mentium alienatio ejus invasit exercitum, ut virides segetes, lini campos, flumina crederent: dumque brachia quasi nataturi extenderent, à supervenientibus sine difficultate cædebantur hostibus. Irruit autem super Tattonem Wacho filius fratris sui: interfectoque eo, ipse jam octavus super Langobardos regnum tenuit. Hujus filiam, ut prædictum est, Theodoricus filio suo Theodeberto despondit. Quam ille post mortem patris relinquens, Deutheriam Romani generis feminam hac de causa duxit uxorem. Dum Gothi post mortem Chlodovei multa de his, quæ ipse eis abstulerat, pervasissent; Theodoricus Theodebertum filium suum ad ea recuperanda direxit. Qui ad urbem Biterris accedens, Legatos ad castrum Caprariam, ut sibi cives aperiant, dirigit. Deutheria verò mulier nobilis et sapiens, cujus vir ad prædictam urbem propter hostilem transierat incursum, Theodeberto mandavit, quòd veniens cum pace susciperetur. Quo adventante, illa ei obviàm est progressa: cujus specie Rex captus, suo eam conjunxit stratu. A B

XIV. *De Theodorico et Theodeberto.*

Greg. l. 3. c. 23 et 24. IN diebus illis Theodoricus Sigivaldum parentem suum occidens gladio, clam mandavit Theodeberto, ut filium ejus, qui unà cum eo ierat, interimeret. Sed ille, eò quòd illum de sacro fonte levasset, ostensis paternis litteris fugam suasit, donec post mortem patris ipso regnante ad eum reverteretur: qui fugiens, apud Latium latuit. Post hæc nuntiatur Theodeberto, patrem graviter ægrotare: qui postpositis ceteris rebus eò tendit, Deutheria Arverno relicta. Theodoricus enim, cùm THEODEBERTUS. jam viginti quatuor annis regnum tenuisset, vita decedens, Theodeberto filio sedem sui reliquit regni: qui mansuetus cunctis atque modestus, justitiæ quoque fuit An. 534. cultor egregius. Consurgentes verò Childebertus atque Chlotarius, eum regno pellere conati sunt. Quos demulcens ille, regnum sagaciter recepit: missoque nuntio, Deutheriam ab Arverno evocans, sibi eam in matrimonium copulavit. Cernens Childebertus quòd eum vi sibi suddere nequiret, amicitia sibi necti commodius duxit: accersitumque triplicibus ex omni supellectili sua ornamentis donavit. Givaldus autem Sigivaldi filius, audiens Theodebertum loco patris regnare, ad eum rediit: quem Rex deosculans, cunctas ei paternas restituit hæreditates, data ei tertia ex omnibus, quæ à patruo acceperat, muneribus parte. Verùm Deutheria cernens filiam suam, quam ex priori susceperat viro, valdè adultam, verita ne à Rege concupisceretur, vehiculo impositam, indomitisque bobus tractam, apud Virdunum de ponte in Mosam præcipitari jussit. Erat porrò Theodebertus Rex egregiè moratus: agnoscens verò quòd Deutheria suam, ut prædictum est, interemisset filiam, repudiata ipsa, Wisegardam iterùm sibi sociavit. C D

XV. *De Belisarii reliquis successibus.*

An. 534. PORRO Belisarius post inclytum, quem de Wandalis, ut suprà diximus, apud Constantinopolim egit triumphum, intimus amicorum Justiniani Principis habebatur: et adstipulante prioris societatis prærogativa, cùm inter primos secretorum arbitros ipse primus accersiretur, multorum contra se invidorum excitavit corda. Qui dolentes uberiore illum pollere potentia, sibique deputantes officere in quo ille proficeret, quasi salutis Cæsaris solliciti, crebrò ei denuntiabant, ab insidiis Belisarii fore cavendum: quem nisi ipsi simulatione fidelioris consilii revocavissent, jamdudum Belisarii gladio interfectum Justinianum, regnumque indigno hæredi vacuefactum. His atque hujusmodi regiorum satellitum, seu etiam primorum Palatii, sermonibus Augustus per invidiam paulatim accendebatur: et suspectam habens E

(a) Cod. Sangerm. *Rotdulphus*; Regius, *Rodulfus*.

A Belisarii potentiam, Patriciatûs ei interdixit curam. Qui publicis expeditus actionibus, CHILDEBERT. CHLOTARIUS. THEODEBERT.
securam deliberans in reliquum agere vitam, privatas incolebat ædes. Sed quia diffi-
cile est in prosperis invidia carere, iterùm zelus, iterùm orta insimulatio; quia ultra
quàm privatis mos est, sese agebat : duodecim namque millibus puerorum vallatus,
quocumque eundum foret, progrediebatur. Fuere nonnulli, qui vitam quoque ipsam
ereptum ei ire vellent. Verùm cùm Imperatoris mentem ad suam nequirent infle-
ctere sententiam, ipsum dignitate regia privare moliti sunt : opportunamque nacti
occasionem, procedentem ad Circi spectaculum Principem, privata detentum cu-
stodia, corona spoliant simulque veste purpurea : deductumque ad medium theatri
quendam Florianum in solio sedere faciunt regio. Justinianus autem tali dehonesta-
mento affectus, ad Belisarium misit qui dicerent : *Hæc mandat Justinianus Cæsar quon-
dam et Augustus : Immemor,* inquit, *injuriarum, mi Belisari, factus modernarum, ad*
B *memoriam, quæso, reduc pristina beneficia : et si quid prævales, adjuva me.* Ad hæc
Belisarius ita respondit : *Si,* ait, *avita mihi suppeditaret potentia, ferrem poscenti suf-
fragia. Nunc autem incassum fundit preces, cùm mei præsentia consulares viduaverit
fasces. Verumtamen Christi Domini mei parens præcepto, non referens mala pro malo,
auxilium illi laturus accingar ut potero.* Et simul, his dictis, ad conspectum properat
novi Principis, cunctis ut se sequerentur suis præcipiens pueris. Et pro foribus theatri
stans, conspexit eminus turbam se odientium cathedræ Imperatoris Floriani circum-
sistere. Conversus igitur ad eos qui secum erant : *En,* inquit, *fidissimi milites, adest
omnibus votis expectata dies ad capessendam ultionem ex inimicis. Vallatus est Tyran-
nus caterva malignantium, qui se ei sociaverunt, freti improbitate morum : nec dubi-
tandum pari eos debere perire interitu, quos æquales reddidit malitiæ causa. Armate
itaque dexteras vindices, et quod me videritis facere, vos quoque facite.* Post hæc in-
C trogressus, dum veluti adoraturus genu flecteret, evaginato ense, falsi Principis
caput amputavit. Quod cernentes qui cum eo venerant, districtis gladiis circum-
stantes fortiter ferire cœperunt. Turbati hi qui priùs de permutatione dominationis
sibi applaudebant, fugæ potiùs quàm defensionis auxilium quæsiverunt. Caput Flo-
riani cum corona regni Belisarius sustulit : veniensque ad Justinianum, taliter ei
locutus est : *Æmuli,* inquit, *meæ tuæque salutis seminarium discordiæ inter nos ideò
quammaximè sevisse visi sunt, ut me exortem honoris redderent, et te mei præsentia de-
stitutum contumeliis, uti nunc palam cernitur, afficerent. Attamen ego his, quæ adver-
sariis suggerentibus contra me egisse cognosceris, posthabitis, gratiam Imperii lucisque
rependo, quam illi ereptum ire voluerant : recolensque priora erga me beneficia tua,
hoc te nunc dignor munere.* His dictis, diadema regni ejus imposuit capiti. Justinianus
hoc modo Imperio restitutus, sæpefatum Belisarium iteratò Patricium ordinans, ad-
D versùm Gothos, qui Italiam inhabitantes Romanos graviter armis premebant, dirigit.

XVI. De divo Benedicto.

His diebus beatissimus Benedictus Pater et priùs in loco, qui Sublacus dici- *Paulus Diac.*
tur (qui ab urbe Roma quadraginta millibus abest) et posteà in castro Cassino, *l.* 1. *c.* 26.
quod (*a*) Harvin appellatur, et magnæ vitæ meritis, et Apostolicis effulsit virtuti-
bus. Quo etiam tempore sanctissimus Agapitus Romanæ Sedis Pontifex, ad regiam An. 536.
urbem profectus, Justinianum Principem in Euthicis sectam delapsum, ad veram
et Catholicam reduxit fidem. Damnatoque Anthimo Patriarcha Constantinopolitano,
non multò pòst idem Papa apud eandem urbem diem obiit : cui successit in Pon-
tificatu Silverius. Hic levatus est à tyranno (*b*) Theodoto, qui apud Gothos re-
E gnum arripuerat sine deliberatione decreti Imperialis. Qui corruptus pecunia, ta-
lem timorem induxit Clero, ut qui non consentiret, gladio puniretur. Post men-
ses duos nutu divino extinguitur Theodotus : et elevatur Withigis Rex. Tunc ve-
niens Belisarius Patricius in partes Siciliæ, audivit quòd Gothi fecissent sibi Regem :
et inde per Campaniam properavit Neapolim; quam obsidere cœpit, quia cives
Neapolitani noluerunt aperire ei. Qui pugnando civitatem introivit : et Gothos,
quoscunque obvios habuit, neci tradidit. Factoque maximo bello contra Withigem,
ingressus est urbem Romam, et civitatem munivit. Tunc recolligens Withigis mul-
titudinem Gothorum, uno anno ita obsedit urbem Romam, ut nulli esset facultas

(*a*) Cod. Sangerm. et Freherus, *Harum.* Ita Codd. Regii.
(*b*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *Theodoro.* Aliis dicitur *Theodatus.*

CHILDEBERT. CHLOTARIUS. THEODEBERT. egrediendi vel ingrediendi. Verùm intra civitatem fame opprimente populum adeò ut aqua vænundaretur pretio, pugnæ tamen maximæ fiebant à Belisario defendente Romanos, vel civitatem, adversùs Gothos : quos etiam Ravennam fugâ petere postmodùm compulit. A

XVII. *De Vigilii Diaconi conatibus.*

An. 537. TUNC Vigilius Diaconus, qui apud Constantinopolim erat Apocrisiarius, animadvertit displicere Augusto et Augustæ damnationem Anthimi Patriarchæ Constantinopolitani : et volens sibi apud dominos rerum parare gratiam, persuasit Augustæ, ut mitteret ad Silverium Pontificem litteras hoc modo scriptas : *Aut ad nos*, inquit, *ne pigriteris venire, aut certè scriptis tuis revoca Anthimum in locum suum.* Quibus beatus Silverius perlectis ingemuit, et in hæc verba Imperatrici rescripsit : *Licèt hæc causa finem temporali meæ inferat vitæ, ego tamen, Augusta domina, rem hanc nunquam faciam, ut revocem hominem in damnata permanentem perfidia.* Hac de re indignata Augusta, mittit Vigilium ad Belisarium, præcipiens ut inventa occasione Silverium in exilium ageret, Vigiliumque Pontificem constitueret, qui se revocaturum Anthimum repromiserat. Hujus præcepti tenorem suscipiens Belisarius : *Ego*, inquit, *voluntati Principum contraire non audens, licèt invitus jussionem adimpleo : sed hujus machinator sceleris iram non effugiet judicis cuncta cernentis.* Subornatis itaque testibus, qui dicerent domnum Papam Gothis civitatem simulque Patricium tradere voluisse, jussus est præsentare se ad audientiam in Palatium Principis : et ingredientem cum solo Vigilio Antonina Patricia sic alloquitur : *Dic, domne Silveri, quid fecimus, ut nos tradere in manus Gothorum velles?* Adhuc ea loquente, ingressus Joannes Subdiaconus Regionarius primæ Sedis, tulit pallium de collo ejus, induitque veste * monastica : qui apud Pontiam insulam in exilium relegatus, inibi Confessor vita decessit : Vigilius verò in Pontificali Sede resedit. Iteratò Belisarius cum Withige Rege Gothorum dimicans, exercitum ejus maxima cæde labefactavit, ipsumque captum Constantinopolim triumphans perduxit. B C

* Monachica. An. 540.

XVIII. *De Childeberto Rege.*

Greg. l. 3. c. 28. An. 537. * pugnatum.

VERUM Childebertus Rex Francorum, ascito in auxilium Theodeberto Theoderici filio, nepote suo, adversùs Chlotarium fratrem suum * pugnaturus ire disposuit. Nuntius ad Chrotildem matrem supradictorum properat Regum, quæ tunc Parisius morabatur; asserens utrosque germanos fratres in mutuam perniciem exercitûs adunare multitudinem. Quo comperto, mater filiorum condolens nequitiæ, materni affectûs præstricta necessitudine, ad sepulchrum sancti Martini properat, et lachrymarum effundens flumina, orationem fudit ad Dominum in hæc verba: *O bone*, inquit, *Jesu, qui discordes elementorum cursus fœdere sancto consocias, tu fratres, malo discordiæ temerantes jura naturæ, in unitatem pacis redire concede. Nec mihi obsit, quòd tales genui vel etiam educavi, qui ignorent fratres, et affectus nesciant propinquorum. Interemerint patruos, jugulaverint nepotes : non tamen eò usque fore processuros existimavi, ut quod nati sunt obliviscerentur. Tu modo, omnipotens Pater, qui naturæ auctor atque arbiter es, honestum inter germanos compone pactum : tu perturbatores pacis potentiæ tuæ virtute deterre.* Has illam preces pro natorum salute fundentem audivit Omnipotens, cœlique à parte serena intonuit. Nam Chlotarius periculosum ratus adversùm duorum potentum Regum copias prælio decernere, confugium in Aureliano pagò, in loco (*a*) qui Combros dicitur, fecit : donec aut animus erga se fratrum tranquillior, aut sibi ad resistendum virtus numerosiore suorum manu, qui jam jamque affuturi credebantur, esset paratior. Major autem spes ejus in Christi Domini virtute consistebat; cùm ecce subitò in loco, quo adversarii castra fixerant, matutino sub tempore audita sunt tonitrua mugire, imbres ruere : fulgura verò per procellas dejecta tentoria rupere, equosque eorum in diversa egerunt. Porrò militaris manus solis contra violentiam imbrium contecta clypeis, misericordiam Domini efflagitatura humi prosternitur, utque moderatiori quàm merebantur vindictæ pœna ferirentur exorant. Quodque admirabilius est, in castris D E

(*a*) Gesta Regum Francorum cap. 25. habent : *In silvam confugit in Aurelauno, fecitque combros.* Quidam mss. Codd. mendosè habent *in Auriliano.* Hinc *pagum Aurelianum* commentus est Aimoinus, et *combros*, qui sunt arborum in silvis concædes, putavit esse vicum.

Chlotarii

A Chlotarii nec spiritus flavit venti*, nec pluviæ cecidit gutta, nec ulla prorsus coruscationis apparuerunt signa. Tum demum qui venerant exterminatum, Legatos miserunt ad Chlotarium, qui pacem peterent, fœdusque perpetuum inirent; quod ille volens concessit, et ex utriusque exercitûs consensu utrinque discessum. Ita precibus Deo devotissimæ mulieris, matris videlicet suæ, ab imminenti piaculo simul et interitu fratres erepti, immane facinus quod mente conceperant explere permissi non sunt. Fuere plerique læti, quibus placebat concordia germanitatis. (*a*) CHILDEBERT. CHLOTARIUS. THEODEBERT.

XIX. De reliquis Childeberti gestis.

CHILDEBERTUS autem Rex, qui anterioribus, ut superiùs declaratum est, *Ibid. c.* 29.
annis Hispaniam ingressus, Toletum urbem ceperat, Chlotarium fratrem suum, An. 542.
B cum quo fœdus firmaverat, sollicitavit in adjumentum sui; quò, ejus fretus societate, eandem provinciam sibi subacturus aggrederetur. Quo cum valido exercitûs adventante supplemento, viribus conjunctis, Cæsaraugustam usque accesserunt: à cujus urbis ingressu prohibiti, obsidionem adoriuntur. Et resistentibus oppidanis, cùm summa vi utrinque decerneretur, tandem Hispani, ipsa obsidionis dispositione et Francorum feroci perterriti animositate, animos à prælio revocaverunt: ac tota mentis intentione ad Christi misericordiam implorandam conversi, assumptis crucibus, cum Letania murum obambulantes circuire cœperunt. Quod Reges cernentes, aliquod maleficium eos exercere suspicati sunt: captumque quendam ex rusticis sollicitiùs interrogant, cujus Religionis habitatores civitatis essent, aut quid urbem circumeundo præcantationis agerent. Quibus ille: *Cives*, ait, *Christiani sunt: nunc ut sui misereatur Dominus exorant.* Cui Reges: *Vade*, inquiunt, *dic Episcopo* *Gesta Reg. Franc. c.* 26.
C *urbis, ut ad nos nihil hæsitans veniat.* Quem advenientem Childebertus taliter alloquitur: *Christianæ*, inquit, *Religionis ac unius veri Dei vos agnoscentes esse cultores, parcere vobis decrevimus, si assensum nostræ petitioni tu, qui Antistitis in hoc loco fungeris officio, præbens, nobis sancti Vincentii reliquias contuleris, qui in hac urbe, ut multorum sinceritas et signata veritatis verba testantur, eximius Levita enituit.* Pontifex nil moratus, ejusdem inclyti Levitæ ac Martyris stolam Regibus offert: quam illi condigno honore suscipientes, obsidionem juxta promissum solvunt: et devastata omni provincia, cum spoliis et ingenti præda nativum repetunt solum.

XX. De Gothorum Regum à suis nece, et Childeberti Francorum Regis gestis.

D POST Amalricum autem Theodus Hispanias tenuit: quo interfecto, Theudegi- *Greg. l.* 3.
lus successit. Hic dum inter cœnandum alacritate ultra solitum utitur, extinctis *c.* 30.
cereis à suis occiditur, et Agila regnum arripuit. Gothi verò jam olim vitium hoc An. 549.
in consuetudinem verterunt, ut dum eis Rex proprius displicuerit, à suis interimatur. Verùm Childebertus acceptam beati Vincentii stolam Parisius defert, ædificatamque solo tenus Basilicam nomini ejusdem sancti Levitæ ac Martyris dedicari fecit: in qua non minimam vasorum partem, quæ eum à Toleto asportasse suprà memoravimus, cum capsis Evangeliorum, cruces quoque mirifici operis, aliaque devotus excellentissima contulit munera. (*b*)

XXI. De Theodeberti in Italiam expeditione.

E CHILDEBERTO itaque cum fratre Chlotario Hispaniæ partes aggrediente, An. 539.
Theodebertus Theodorici Regis filius, memoratorum nepos Regum, in *Ibid. c.* 32.
Italiam cum maximo suorum equitatu contendit: eamque ab Alpibus usque ad maritimorum confinia locorum pervagatus, tributariam effecit: et ad propria reditum maturans, Bucellenum Ducem ad pervadendam Siciliam et reliqua Italiæ finitima

(*a*) In Codd. Sangerm. et duobus Regiis hæc adduntur: *His diebus B. Germanus positus sopore, inspicit à quodam sene claves sibi portæ Parisiacæ porrigi: et interrogans quid hoc fieret, accepit responsum, ut salvas eas faceret. At pòst civitatis ejus Episcopo, nomine Eusebio, decedente, dum præcellentissimo Regi Childeberto occurrisset, ejus electione mox effectum illa vox promeruit, et Episcopatûs sortitus est gradum dignitatis.* Eadem habet editio Freheriana.

(*b*) In Cod. Sangerm. et in editione Freheri adjiciuntur ista: *Quam Ecclesiam quomodo et quo instinctu eam ædificare cœperit, ejus pragmaticum ita designat: Childebertus Rex Francorum vir inluster, etc.* (Hoc Diploma recitabimus inter Diplomata.) *Ædificata igitur et multis prædiis et ornamentis ditata Ecclesia, Abbatem inibi constituit Autharium nomine, magnæ nobilitatis virum, qui præesset ibi Deo famulantibus. Nunc igitur ad ordinem revertamur historiæ.*

CHILDEBERT. CHLOTARIUS. THEODEBERT. * exenia.

reliquit. Qui Tyrrheno mari transfretato, Siciliam maxima ex parte subegit : castraque vel urbes Italiæ pervadens, ex subjugatarum præda nationum * xenia Theodeberto mittebat Regi. A

XXII. *De sancto Benedicto.*

HUJUS Principis temporibus à Cinomannica urbe Legati ad castrum Cassinum profecti, beatissimum Patrem Benedictum, post heremiticam, ut præmisimus, vitam in illo sancto degentem Cœnobio, omnigena poposcerunt prece, ut Fratres in monastica probatos conversatione ad Occidentales dirigeret partes, à quibus leni jugo Regulæ illis ab ipso traditæ Gallicana subderetur cervicositas. Qui gratanti animo dilectum suum discipulum Maurum ad has nostras direxit regiones, eique sanctissimum sui obitûs diem imminere prædixit, evidentissimè designans, eò sua sacratissima B transferenda fore membra, quò charitatis vinculo sibi unitum mittebat alumnum. Inclytus ergo Domini Levita Maurus iter ad Gallias agens, dum in pagum devenisset Autissiodorensem, die qua Dominicæ Cœnæ ex more in terris celebrabatur sacra solemnitas, ad Monasterium sancti Romani, nutricii quondam Patris Benedicti, divertit: cujus gratuita collocutione laborem longinqui itineris allevans, ei in proximo esse denuntiavit diem, quo beatus Pater cœlestem gaudens scanderet ad patriam. Et ecce nocte illa quæ sanctum præcedebat diem Sabbati, quo vigilia Resurrectionis colitur Christi, scilicet (*a*) XII. Kalend. Aprilis, subitò raptus in spiritu vidit viam palliis stratam, ac innumeris coruscam lampadibus, ab ejus Cella ad cœlum usque pertendere: quòdque eo tramite dilectus Domino cœlum Benedictus scanderet, Angelum sibi dicentem audivit. Et ad se reversus, lachrymas votivæ indices visionis effundens, quæ sibi revelata fuerant sancto Romano aperuit, ac participem cœlestis C eum faciens gaudii, sanctum cum eo exultans celebravit Pascha. Gloriosus etenim in sanctis Deus assiduè sibi placitos mirificans famulos, huic egregio Patri excellentius ceteris jure præbuit iter ad se perveniendi: qui in convalle positus lachrymarum, ascensiones virtutum in corde disposuerat suo, scalam Jacob, per quam ascendentes Angeli monstrati sunt, suis proponens sectandam sequacibus. In cujus autem (ut pace omnium loquar Sanctorum) non dicam Martyris, verùm et Apostoli transitu, tam innumeris tamque divini fulgoris splendens apparuit via luminaribus, vestibusque ornata nuptialibus? Neque enim in eo calle textile credendum est apparuisse pallium, quo æternæ incorruptionis migrabatur ad regnum. Nil porrò mirandum, hunc divinæ latorem legis hanc in assumptione spiritûs promeruisse gloriam, qui corruptibilis adhuc circumamictus tegmine carnis, tantis effulsit miraculorum signis; ut nisi vir toto venerabilis orbe, Papa videlicet Gregorius, ejus esset Vitæ relator simulque assertor D eximius, profectò ab infidelibus quibusdam mirandis derogaretur actibus. Verùm ut prætaream quòd adhuc puerulus heremum petiit intrepidus, quod (ut quidam propter ipsum ait Sapiens) nec Martinus toto nominatus in orbe fecisse dignoscitur: illud certè non omittendum, quòd post multiplicia charismatum dona ab Omnipotente sibi concessa, tribus ammirandis, nec seculo anteà cognitis, resplenduit miraculis. In eo namque quòd solo intuitu ligati solvit vincula rustici; quòdque sub momento, quasi sub Solis radio, universus ante conspectum ejus collectus est mundus; sive quòd strata palliis ac innumeris corusca lampadibus via, ad polorum subvectus est alta, neminem illi puto conferendum Sanctorum. Magna porrò nobis, si dissimulare nolumus, est indicta probitatis necessitas, quibus donatum est tantum ac talem inpræsentiarum habere patronum; ut ab illius nunquam pro posse magisterio discedentes, quæ audivimus ab illo, et mentis oculis vidimus, in illo sectemur. E Aderit pro certo nobis; utque quondam corporales rustici nexus, sic nostrorum solvet ligamina peccaminum: et quorum in contemplatione totius orbis creditur elegisse domicilia, eorum, si devotè illi adhæreant, animas sua sequentes vestigia, cum magno divini luminis splendore, in æterna deducet habitacula. Hujus sanè patris Vitam, ut prædictum est, beatus scripsit Papa Gregorius: cujus flores eloquii in sancta universali Ecclesia velut aurum refulgent. Sed et Odo venerabilis Abbas hujus Floriacensis Monasterii, in quo sæpè nominandus corpore requiescit Pater

(*a*) Corrigendum *VII. Kalend. Aprilis* cum Pagio qui desertè probat eo die, seu vicesimo sexto mensis Martii, an. 544. in quem diem cadebat vigilia Resurrectionis Domini, obiisse S. Benedictum. Nec est quòd S. Benedicti festum XII. *Kal. Apr.* seu vicesimo primo Martii die celebretur; Sanctos enim aliis, quàm quibus ad Deum migrarunt, diebus plerumque coli passim in suo opere idem demonstrat Pagius.

A Benedictus, ipsius memoriam in quodam Sermone mirificis extollit laudibus. Nos CHILDEBERT.
verò, pro amore tanti patroni nostri his prælibatis, ad Historiam recurramus. CHLOTARIUS. THEODEBERT.

XXIII. De Belisarii reliquis gestis et nece.

BELISARIUS igitur, qui jam secundò ad Africam transiens, (*a*) Vultharith Wandalorum Regem rebellionis insimulatum sub dolo pacis interemerat, residuosque Wandalorum Reipublicæ jugo substraverat, audito quòd Franci Italiam infestarent, Romam redire maturatò contendit. Et civitati appropinquans, cum magna omnium utriusque sexûs lætitia susceptus, obtulit beato Petro per manus Papæ
Vigilii auream crucem centum librarum, pretiosissimis gemmis exornatam, in qua An. 544.
suas descripserat victorias. Indeque ad bellum retractus Francorum, dum paucita-
B tem gentis contemnit, virtutemque ignorat, paucis, et ipse assumptis, pugnam non dubitavit committere. Sed Romanis pro salute et libertate, Francis pro adipiscenda gloria certamen erat: et quia eò se gloriosiorem sperabant reportare triumphum, si totius orbis victores Romanos vicissent, mori potiùs quàm loco cedere elegerant. Inito itaque prælio, dum neutra acies alteri cederet, tandem Romani salutem, pro qua aliquandiu substiterant, deperire sibi intelligentes, dum fortissimos quosque suorum bello oppetere cernerent, paulatim se certamini subtrahere cœperunt. Ita vir strenuissimus Belisarius à suis desertus, ab hostibus circumventus, nequicquam fortiter faciens (*b*) extinctus est. Et qui multarum sub triumpho gentium captivos adduxerat Reges, à Duce non dicam Imperatoris aut Regis, verum Tetrarchæ Francorum victus, vita cum nominis sui privatus est gloria.

C

XXIV. De beato Gregorio Lingonensi, et castro Divionensi.

ERAT tunc temporis beatus Gregorius Lingonicæ urbis Præsul summus. Sed quia hujus Pontificis meminimus, dignum est ut situm Divionensis castri, ubi maximè morabatur, pandamus. Est denique illud castrum in campi planicie muris firmissimis circumdatum, turribus triginta tribus honestatum: terras habens fertiles,
per quas à meridie * Oscarus haud procul a muro fluit, piscibus dives. Ab aquilone * Ousche.
alter fluvius per portam ingreditur, ac sub ponte decurrens, perque aliam portam egrediens, molendinos summa vertit velocitate. Murus ad viginti pedes quadris ædificatus lapidibus, desuper minores superpositos habens lapides, in altitudinem pedibus xxx. in latitudinem xv. porrigitur. Portæ ibi quatuor à quatuor plagis cœli. Quod cùm tantæ sit magnitudinis, cur urbis vocabulo caruerit mirum habetur. Hoc
D quidem ab Aureliano Imperatore constructum antiquitas asseruit.

XXV. De Chrotildis obitu, et Chlotarii progenie.

INTEREA bonæ memoriæ Regina Chrotildis, uxor Clodovei quondam magni *Greg. l.4.c.1.*
Regis, piis (*c*) quoad vixit intenta operibus, apud urbem posita Turonicam mi- Circa An.545.
gravit ad Dominum plena dierum: cujus corpus à filiis ipsis Childeberto ac Chlotario Regibus cum magno psallentium choro exinde sublatum, Parisiusque delatum, in (*d*) sacrario Basilicæ sancti Petri juxta latus viri sui est sepultum. In eadem etiam
orationis domo beata Genovefa humata quiescit. (*e*) Theodebertus quoque Rex An. 547.
Austrasiorum febre valida vexatus diem clausit anno regni sui (*f*) XIII. Hic, exo- *Id. l.3.c.34.*
rante Desiderato Viridunensi Episcopo, civibus ejusdem urbis octo millia solidorum,
E qui annuatim exinde ejus inferebantur thesauris, largissima benignitate ad restaurationem concessit civitatis. Fuit idem Rex egregiè moratus, eloquioque affabilis; qui
beatissimum Maurum in quadam parte regni * sui, in Andegavensi videlicet pago, * ipsius.
Monasterium construentem, quod Glannafolium antiquitùs dictum est, mirificè

(*a*) Chesnius, *Wintharith.*

(*b*) Obiit Belisarius anno 565. Jam longè anteà ab Italia revocatus fuerat, in cujus locum anno 551. Narses missus fuerat. Non igitur in prælio cum Francis commisso exstinctus est.

(*c*) Codd. Sangerm. et Regii, *dum advixit.*

(*d*) Iidem, *Secretario.*

(*e*) Cod. Sangerm. et editio Freheri hæc addunt: *Tunc temporis beatissimus Germanus Theodeberto Austrasiorum Regi pro villis Augustidunensis Ecclesiæ Cabillone occurrit: memorque S. Simphoriani, in ingressu palatii, ita spiritu Dei in se redundante, piè locutus est, ut antè Rex annueret quàm verba petitor explicaret: cui et ore prophetico finem dixit de transitu. Nam paucis interim diebus dum Remis remearet Rex, extrema sorte febre valida vexatus, defecit anno regni sui XIII. quasi sancti viri sermo dictus fuisset ab Angelo.* Ita Codd. Regii.

(*f*) Aimoinus tredecim annos integros enumerat. Jam Theodebertus decimum quartum regni annum inchoaverat.

CHILDEBERT. CHLOTAR. THEODEBAL. coluit: prædiaque ingentia cum aliis regiæ munificentiæ dónis, per semetipsum ad eundem accedendo locum, benignissimè contribuit. Successit ei Theodebaldus filius ejus, vir quidem Deo deditus, et servos ejus unicè diligens, sed in suos crudelis: *Id. l. 3. c. 37.* cujus tempore stella ex adverso veniens in Lunam ingressa est. Tunc quoque uvæ in arbore, quæ Sambucus dicitur, natæ sunt, et flores ipsarum arborum, quæ nigra proferre solent grana, botros protulerunt. Gravis eo tempore ac solito asperior hiems facta est, ita ut torrentes congelati pervium super se populis iter præberent: aves quoque rigore astrictæ vel fame, absque ullo hominum dolo, immersæ nivibus capiebantur. Hic accepit uxorem filiam Waconis Regis Langobardorum, Walderadam nomine, suæ sororem novercæ. Qui cùm per octo (*a*) annorum curricula strenuè susceptum gubernasset regnum, vita decedens, Principatum gentis An. 553. quam regebat, cum thesauris Chlotario dereliquit habendum. Huic verò Chlotario fuerunt virilis sexûs filii, ex diversis conjugibus orti, numero septem, et una femina. *Id. l. 4. c. 3.* De Ingunde quidem, Guntharius, Childericus, Cherebertus, Guntrannus, Sigebertus, et Chlotsinda filia. De Charagunde verò, sorore Ingundis, habuit Chilpericum. Amore denique Ingundis ductus, Charagundem ejus germanam sibi in matrimonium copulaverat. De Gunsinde autem genuit Chramnum.

XXVI. *De odio Francorum in Parthenium.*

Greg. l. 3. c. 36. An. 547. TUNC temporis Franci Parthenium in Palatio Regis Theodeberti quondam potentem, qui eos tributi onere valdè presserat, immensis persequebantur odiis. Qui cùm se cerneret non posse evadere, duos rogat Episcopos ut se Treveris deducant, sævientisque populi seditionem sua prædicatione sedent. Quò dum unà cum eo eunt, una noctium cœpit prædictus vir dormiens voces emittere, dicens: *Heu! heu! succurrite qui adestis.* Expergefacti circumjacentes rogant quid esset. Respondit ille vidisse se Ausanium quondam amicum suum, ac Papianillam uxorem propriam, quos olim zelo ductus occiderat, vocantes se, ac vi compellentes, et dicentes: *Veni ut ante Deum de injusta nece nostra nobiscum contendas.* Tandem venitur Treveris, et Episcopi turbatum populum sua volebant linire oratione: cùm nequirent, Parthenium in Ecclesiam ductum uni arcæ immiserunt, sternentes desuper vela Ecclesiæ. Cùmque populus scrutata Basilica recederet, frendens quòd non inveniretur, unus è turba exclamat: *En,* inquiens, *arca, ubi non est quæsitus noster adversarius.* Statimque (*b*) è reserata arca extrahitur, ac lapidibus ad columnam ligatus perimitur. Fuit verò in sumendis cibis avidus: sed quæ sumebat, hausto aloë statim egerebat, ut alia citiùs sumere posset: strepitum quoque ventris in publico sine ulla emittebat verecundia.

XXVII. *De Chlotarii edicto, et expeditione in Saxones.*

Greg. l. 4. c. 2. An. 553. PROPOSUIT autem Chlotarius edictum, ut cunctæ Ecclesiæ Galliarum fisco tertiam partem solverent fructuum: quod, resistente Injurioso Pontifice, in ipso exordio tentamentorum est cassatum. Post hæc idem Rex in Saxones rectum *Ibid. cap. 10. et 14.* iter direxit, qui assiduis excursionibus Francorum devastabant fines. Quibus super Wiseram fluvium bello subactis, Thoringos quoque, eò quòd Saxonibus auxilium tulissent, depopulatus est. Denuò Saxonibus rebellare parantibus, Chlotarius adversùs eos exercitum movet. Verùm Saxones superioris belli plaga humiliati, per Legatos commissorum postulantes indulgentiam, de cetero emendationem pollicentur, suarumque rerum omnium partem mediam, exceptis conjugibus ac liberis, loco offerunt pignoris: quod Franci despectui habentes, prælium adoriundum putarunt. Coacti Saxones manum conserere, tanta in Francos strage bacchati sunt, An. 555. ut vix pauci Chlotario Regi superessent ad fugæ potiùs societatem, quàm ad præliandi subsidium.

(*a*) Aimoinus unum annum plus numerat: septem tantùm annos regnavit Theodebaldus, eosque non completos: nam *septimo sui anno mortuus est,* inquit Gregorius Tur. lib. 4. cap. 9.

(*b*) Codd. Sangerm. *statimque vi reserata.* Ita Cod. Regii.

Childebert.
Chlotar.

A
XXVIII. De Chramno, et ejus gestis.

Erat prætereà Chlotario filius nomine Chramnus, corpore quidem elegans,
sed mente levis, dolis nulli versutorum secundus. Huic animus inquietus,
prompta audacia, cui pater vices suas per Aquitaniam commiserat. Ast illius effera An. 553.
vis animi eum ut Regem agere non sinebat : tyrannica denique adactus crudelita-
te, res aliorum rapinis diripiebat. Quapropter pater eum, legatione directa, ad
se evocare curavit, ut insolentiam, qua tumebat, modesta increpatione redargueret. An. 556.
Ille mandatis patris posthabitis, Parisius ad Childebertum summo studio contendit, Ibid. c. 16.
ea propositi intentione ut ad genitorem nunquam rediret. Abducere verò amicos
regios parentesque festinabat, et præcipuè Childebertum patris germanum : quem
B etiam in tantum ab eo alienum effecerat, ut fratris vitam appeteret, Chramno ta-
ctis Sanctorum pignoribus sponte promittente, quòd patris perpetuus existeret ho-
stis. Perpetratumque foret facinus magnum ac memorabile, fratre in mortem fra-
tris conspirante, si Deus non impedisset, et Childebertus matura morte non op-
petiisset. Composito namque cum Childeberto fœdere, Aquitaniam iterùm repe-
tit, omnia per quæ primùm ierat subacturus. Post quem pater, Saxonica occupa-
tus expeditione, ire non valens, Charibertum ac Guntrannum filios cum exercitu
eò dirigit. Quem illi per Arvernicum secuti territorium, in Lemovico jam eo as-
secuto, castra super montem Nigrum constituerunt : miseruntque ad eum ut quæ
pervaserat redderet. Quod dum ille se facere sponderet, nec tamen faceret, ipsi
contra eum pugnaturi aciem direxerunt : quibus cùm ille haud segniùs obviàm iret,
orta tempestate ab hoc sunt repressi facinore. Post hæc Chramnus per subintroductas
C personas fratribus insinuari facit, patrem bello oppetiisse Saxonico : illi pro vero
dictùm arbitrati, Burgundiam citato repetunt calle. His abeuntibus, Chramnus post
eos iter dirigens, capta Cabilonensi urbe, ad castrum properat Divionense, ubi
quidam Clericorum curiosi quid Chramno accideret, super altare tres posuerunt
Codices, id est, Prophetarum, Epistolarum Apostoli, ac Evangeliorum. Oratio-
ne ergo ad Dominum facta, aperto Prophetarum Libro, hunc primum reperere
versiculum : *Auferam maceriam ejus, et erit in desolationem, pro eo quòd debuit facere uvam,* Isaiæ. 5.
fecit verò labruscam. Reserato etiam Apostoli Codice invenerunt : *Cùm dixerint, Pax et* I. Thess. 5. 3.
securitas, tunc repentinus eis veniet interitus. Dominus autem in Evangelio ait : *Qui non*
audit verba mea, assimilabitur viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam, Matth. 7. 26.
etc. Et hæc quidem de Chramno ostensa sunt.

D
XXIX. De Childeberti post regni fraterni affectationem morte.

Childebertus verò æstimans fratrem à Saxonibus interfectum, Remis ac- Greg. l. 4. c. 17.
cedens cuncta incendiis ac rapinis vastavit. Tunc duæ locustarum acies, per An. 557.
Arvernum ac Lemovicinum, in campum transiere Romaniacum : ubi commisso Ibid. cap. 20.
inter se prælio, magnum reliquere acervum locustarum interfectarum. Cœpta
Chramni celeri destituuntur obitu Childeberti. Nam idem Rex post diutinam re- An. 558.
gni functionem febre vexatus moritur, ac Parisius in Ecclesia sancti Vincentii,
quam ipse fabricarat, sepelitur. Ejus regnum vel thesauri ad Chlotarium redie-
runt. (*a*)

XXX. De Chramni conatibus, et Chlotarii clementia et pietate.

E
Destitutum se Chramnus tanto parricidalis flagitii consorte animadvertens, An. 559.
ad Conabrum Britonum Principem confugit, recidivaque reparare bella
tentabat. Cui nobilitas conjugis odiorum suppeditabat materiam, quòd præmineret
prosapiæ claritudine : ei nomen Calte, Willecario genita Aquitaniæ Duce. Qui
videlicet Willecarius minis Chlotarii territus, quibus Chramno favisse arguebatur,

(*a*) Hic in Cod. Sangerm. et in editione Freberiana refertur Epitaphium Childeberti, quod edidimus Tomo præcedenti pag. 725. Posteà hæc adduntur : *Igitur defuncto gloriosissimo Rege Childeberto* XLVIII. *postquàm regnare cœperat anno, nondum quidem dedicata vel consecrata S. Vincentii quam fabricaverat Ecclesia, gloriosus Chlotarius Rex non dignum ducens hoc fore procrastinandum, conferens cum beatissimo Germano, undique cum Ultrogotha Regina præfati incliti Childeberti uxore, necnon etiam cum Chrotberga et Chrotsinda ejus affinibus, quatinus ipsa cum digno honore consecraretur à beatissimo Germano, et ut in die dedicationis ex rebus propriis ipsi Ecclesiæ dotem honorificè conferrent. Quod et fecerunt, et scripto suo corroboraverunt. Hinc igitur ad ordinem redeamus historiæ.* In Codice Regio omittitur Childeberti Epitaphium ; sed legitur sequens additamentum.

CHLOTARIUS.I. tutelam Basilicæ sancti Martini expetiit; quam pridem et Austrapius alter Dux expetierat. Persecutoribus quærentibus eum exinde avellere, nec valentibus, admotis ignibus pariter cum ipsa orationis domo flammis est crematus : quam Chlotarius solerti industria venustiori donavit gratia, stannoque ejus operuit tecta. Non dissimulandas autem filii arbitratus injurias, inde quanta potuit suorum manu Britanniam est ingressus. Occurrit autem ei Chramnus, cum Conabro Britonum Rege barbarorum agmen ductante. Ubi ad certamen ventum, tentato utrinque agmine, ubi neque Chramnus pecunia conductos desciscere à fide vidit Britannos, neque Chlotarius filium erga se suscepta deposuisse odia, suosque ad belli paratos certamina, armis decernendum æstimaverunt. Tunc Chlotarius in incerto belli positus, lachrymis suffusus ora, Christum exorat in hæc verba : *Christe,* inquit, *Deus, qui occulta hominum solus agnoscis, precibus nunc adesto meis, justi exercens examen judicis. Etenim quod nulli justo, maximè tibi omnium cognitori rerum, veniabilis Chramni nequitia possit videri, satis certus sum, ideò quòd naturalis oblitus gratiam pietatis, hostili animo contra vitam insurrexit patris; et quod fraude machinatus occultè nequivit efficere, id nunc palam illato bello contendit explere; dumque unius decrepiti senis accelerare quærit exitium, non dubitavit morti exponere tantarum innumerositatem gentium. Et certè regnandi spem dederam, cùm vivens tuendæ ei Aquitaniæ sollicitudinem mandaveram : sed morantem non passus est, nec expectavit regnum, nisi parricidio adipisceretur. Respice ergo, Domine de cœlo, et judica* (* exerc.) *justè, illudque judicium * exerce, quod contra Absalon patri David quondam infestissimum exercuisti. Non ego quidem David, sed tamen fide non degener. Credidit ille mundi Redemptorem venturum; credo et ego venisse, æquique arbitrum seculi judicem futurum.* His intentum precibus audivit omnipotens Deus. Nam superior bello factus, Britannos usque ad refugia navium, quas ad hos usus paraverant, ut si adversa bellorum forent, eò se conferrent, persecutus, maximam ex eis stragem dedit. Chramnus quoque ipse, dum filias pariterque uxorem captivitati subducere gestit, ab exercitu captus, patrique præsentatus, jussu ejus in cujusdam pauperculæ casa super scamnum extensus, orarioque sugillatus, ibidem cum conjuge ac
An. 560. filiabus igni est concrematus. Hoc modo justæ exsolvit pœnas ultionis insidiator patris, quam differri non oportebat : condemnatus est sequestra pietate judicio patris, qui se omni evacuaverat pietate. Periit quidem non optando patribus officio, (* enim) sed non dissimulando. Cui * ille parceret, qui saluti paternæ, quantùm in se fuit, non pepercit? Hunc itaque improbitatis suæ finem Chramnus invenit.

(A, B, C in right margin)

XXXI. De Langobardorum Regibus, et Totila Gotho. D

CHLOTARIO autem Francorum tenente principatum, Langobardorum genti Aldoin præerat, qui non multo pòst tempore Langobardos in Pan-
An. 541. noniam deduxit. Gothis autem, qui Italiam incolebant, post Withigis, Batula, qui et Totila dictus est, præfuit. Qui ad beatissimum veniens Patrem Benedictum, cujus suprà meminimus, ab eo et arguendo commonitus, et commonendo à suæ crudelitatis immanitate est emollitus. Cui idem vir Domini, quòd mare transiturus, Romam ingressurus, IX. annis regnaturus, decimo esset moriturus, prædixit.

XXXII. De Vigilii Papæ et Theodoræ Augustæ controversia. E

VIGILIUS etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ Præsul, qui eo, quo commemo-
An. 537. ravimus, modo in locum sanctissimi subrogatus fuerat Silverii, legationem suscepit Theodoræ Augustæ in hunc se habentem modum : *Veni,* (a) *et adimple nobis quæ prona voluntate promisisti de Patre nostro Anthimo, et revoca eum in pristini gradûs honorem.* Ad hæc rescripsit Vigilius : *Absit,* dicens, *hoc à me, domina Augusta. Priùs locutus sum malè et insipienter : nunc autem nullo modo tibi consentio, ut revocem hominem hæreticum et anathematizatum.* Quo audito, Augusta misit Anthimum scribonem cum valida militum manu Romam, præcipiens ei ac dicens : *Vigilium,* inquit, *Romanum Pontificem nostris sanctionibus rebellem, decernimus ut navi impositum ad nostrum deduci facias conspectum : nec cujuslibet Basilica*

(a) Hæc fabulosa sunt.

A *Sanctorum defensionis ei sit adjumentum, excepta Ecclesia Principis Apostolorum.* An- CHLOTARIUS I.
thimus Romam profectus, memoratum Papam, dum Missarum solemnia in Ora-
torio sanctæ Ceciliæ x. Kalend. Decembris celebraret (erat quippe dies festus ipsius
sacræ Virginis) munera populo erogantem tenuit, navique imposuit, ut Constan-
tinopolim deduceret. Quem populus Romanus proficiscentem usque ad navim
prosecutus, postulat ut benedictionem illis daret : qua tradita, mota est navis. Non
defuere tamen, quos injusta expulsio Silverii in odium ipsius excitaret. Hi lapides
post illum, vel quælibet telorum genera sors obtulerat, jacientes, in hunc mo-
dum ei conviciabantur : *Fames tua tecum, mortalitas tua tecum : mala intulisti Ro-
manis, mala reperias quò vadis.* Aliqui sanè ex fautoribus ipsius comitatui ejus adhæ-
serunt. Qui per Siciliam iter faciens, in civitate Cathinensi quosdam ad sacros
promovit Ordines, quibus tuendæ Romanæ Ecclesiæ delegavit curam : ipse navi-
gio Constantinopolim usque devectus, ab Imperatore et Clero urbis honorificè
B susceptus, per biennium inibi est detentus. Imperatore communionem Anthimi An. 547.
ab eo exigente, cautionemque manûs ejus, qua id se facturum spoponderat, ostenden-
te, ad hoc usque altercatio processit, ut diceret Papa Vigilius : *Ego quidem ad cle-
mentissimos Reipublicæ moderatores Justinianum eique conjunctam æstimavi me venisse
Theodoram : sed Diocletiano ac Eleutheria moribus reperi crudeliores. Verùm quia Chri-
stus me vobis pro commissis adjudicavit peccatis, patiar quicquid est miserrimum, dum
vos jusseritis quicquid est immanissimum. Haud enim rependitur meritis meis congrua
vicissitudo, dum majora his mea mereantur facinora : matura ultio flagitii subest, et
digno convenior expulsionis Silverii pretio. Neque porrò Dei oculum, tam impii ma-
chinator sceleris, prœterire poteram.* Et quidam familiarium Principis prope astans,
alapam in faciem Pontificis dedit, dicens : *Homicida, nescis cui loqueris. An putas
ignorare nos, dedisse te alapam Notario tuo, qui et continuò cecidit exanimis : et
C filium viduæ Hasterium, cui neptem tuam dederas Vigiliam, jussu tuo fustibus usque
ad supremum labefactatum exitium, Papamque Silverium factione tua exiliatum ?*
Quo ille audito, pertimuit, solique Deo spem suam committens, in Basilicam san-
ctæ Euphemiæ confugit, tenuitque columnam altaris. A qua avulsus, fune colla
ligatus per totam circumduci urbem jubetur, atque ad vesperam ergastulo claudi :
ubi modicum quid panis et aquæ ei quotidie tribuebatur. Postmodùm suggerente
Narsete Romanarum partium Duce, vinculis ab Imperatore levatus, ac simul cum
Clero suo Romam redire permissus, ubi Syracusas attigit, calculi languore fati- An. 555.
gatus defecit. Cujus corpus Romam delatum, ac ad sanctum Marcellum via Salaria
est humatum, succedente ei Pelagio in Pontificatum.

D *XXXIII. De Romæ à Totila obsidione, et Romanorum ad Justinianum confugio.*

TOTILA quoque Rex Gothorum deprædata Sicilia regressus, Romam (*a*) obsi- An. 547.
dione cinxit : cujus cives tantam tunc famis penuriam passi sunt, ut cibi ino-
pia coacti, natorum suorum carnes edere vellent. Fessis diutina pugna simulque
inedia Romanis, nec valentibus mœnia tueri, Totila à parte Hostiensi urbem ir-
rupit : qui parcere potiùs Romanis, quàm eos perdere malens, per totam noctem,
qua victor urbem intravit, quosdam suorum buccinis clangere jubet, ut cives se
à Gothorum gladiis aut Ecclesiis tuerentur, aut quibuscumque modis occulerent. Ha-
bitavitque aliquantum temporis cum Romanis, plus paterna pietate circa eos usus,
quàm tyrannica crudelitate. Hanc illi, ut concedatur, animi benignitatem, qui
E nimiæ anteà crudelitatis extiterat, beati Patris Benedicti (quem olim, ut prædictum
est, audierat) monitio contulit. Aliqui sanè ex Senatoribus, Romani quondam
gloria nominis, tunc autem miseræ reliquiæ desertæ civitatis, Constantinopolim
Justinianum Principem adierunt supplices, adversùm Gothos auxilia poscentes.
Turbatus gravi nuntio Cæsar, rebus in Hesperia minùs prosperè gestis, Narse-
tem Eunuchum, Cubicularium verò suum, expertum belli virum, omni militiæ An. 551.
quæ in Italia erat præfecit. Ille properè (neque enim differendi tempus dabatur)
cum lecta pube, transmisso Mediterraneo freto in Latium contendit : et junctis sibi
Langobardorum auxiliis, cum Gothis prælio conflixit : Totilaque Rege interfecto, An. 552.
Italiam ab eorum dominatione eripuit.

(*a*) Pagius Romæ obsidionem et direptionem ad annum 546. retrahit.

CHLOTARIUS I. A

XXXIV. *De bello Bucelleno Duci ab Narsete illato.*

Paul. Diac. l. 2. c. 2. et 3. BUCELLENO etiam Duci Narses bellum intulit, quem Theodebertus Rex Francorum, ut suprà memoravimus, cùm Italiam introisset, reversus ad Gallias, cum Amingo alio Duce ad eam subjiciendam reliquerat. Qui Bucellenus, interempto (*a*) Belisario, dum penè totam Italiam direptionibus vastaret, et Regibus Francorum de manubiis subjectorum hostium munera copiosa conferret, in Campania hiematurus in loco cui Tannetum nomen est, dysenteriæ morbo laborans, *An. 553.* bello gravi à Narsete superatus extinctus est. Amingus verò dum Widin Gothorum Comiti, contra Narsetem rebellare paranti, auxilio esse non dubitaret, utrique Narsetis virtute vincuntur. Widin captus Constantinopoli exiliatur: Amingus, qui ei auxilio esse voluerat, Narsetis gladio perimitur. Tertius quoque Francorum Dux nomine Leutharius, Bucelleni germanus, dum multa onustus præda repedare festinat ad propria, inter Veronam ac Tridentum juxta lacum Benacum propria morte defunctus est. Habuit nihilominus Narses certamen adversùs Siswald Brentorum Regem, qui adhuc de Herulorum stirpe remanserat, quos secum in Italiam veniens Odoacer adduxerat: solus quippe Siswald de Herulorum gente restiterat. Huic Narses fideliter sibi primùm adhærenti multa beneficia contulit: sed novissimè superbè rebellem, et regnum dilatare suum per Italiam cupientem, bello superior cepit, celsaque de trabe suspendit. Hic Narses priùs quidem Cartularius fuit: deinde propter virtutum merita Patriciatûs honorem promeruit. Erat verò vir piissimus, Religione Catholicus, in pauperes munificus, in recuperandis Sanctorum Basilicis satis studiosus; vigiliis et orationibus adeò intentus, ut magis precibus Deo profusis, quàm armis victor foret bellicis. B C

XXXV. *De Alboin Langobardorum Rege.*

Paul. Diac. l. 1. c. 23. IN illis diebus Alboin filius Aldoin Langobardis præfuit. Hic vivente adhuc genitore, cum Thurismodo Turissendi Gepidarum Regis filio bello conflixit: et cùm summa vi utrinque decerneretur, Alboin Thurismodum spata cervice tenus percussum ad terram dejecit mortuum. Turbati (*b*) Gepidi, quòd Regis filium, per quem maxima ex parte prælium substiterat, interemptum conspiciebant, in fugam versi sunt. At verò Alboin patrata victoria ad patrem lætus rediit. Nec multò pòst ei vita decedenti in regnum substitutus est.

XXXVI. *De Cautini facinore, et Sancti Medardi transitu et sepulchro.*

D

Greg. l. 4. c. 12. HIS diebus Cautinus Arvernæ urbis Episcopus rem inauditam fecisse memoratur. Erat in ipsa urbe Anastasius quidam nomine, officio verò Presbyter, ingenuus genere: hunc frequenter Pontifex nunc precibus, nunc minis compellebat, ut proprietatem suam, quam per Cartas gloriosæ memoriæ Chrotildis Reginæ possidebat, cum ipsis Cartis ei dono daret. Quo omnibus modis renuente, Episcopus à villa ad urbem deductum custodibus legavit inedia afficiendum, ni petita compleret. Sed ille forti animo resistebat, dicens sibi melius esse ad tempus fame affici, quàm traditis rebus filios exheredare. Erat apud Basilicam Cassii Martyris crypta, et in ea sarcophagum cujusdam magni hominis ex pario marmore factum. In hoc igitur mausoleo, ex jussu Episcopi, cum mortuo vivens sepelitur Presbyter: operiturque lapide, datis custodibus, qui eum custodirent. Verùm Presbytero, tanquam altero Iona, orante ad Dominum, custodes inebriati vino vertuntur in somnum. Quod ille E intelligens, brachiis, quæ tantummodò libera propter magnitudinem sepulchri habebat, operculum ad unam impulit partem: reseratoque aliquantulùm loculo caput erexit, et sic toto pectore aditum egrediendi sibi paravit. Gravabatur autem, ut ipse postmodùm asseruit, nimio fœtore, qui ex putrefacto emanabat corpore. Itaque sepulchro liber, ad ostium cryptæ properat (fiebant enim hæc in initio noctis) quod obseratum inveniens, et inter rimas prospiciens, videt hominem cum securi prætereuntem. Hunc leni susurro evocans, rogat ut aditum securi reseret: quo impetrato, Presbyter progreditur liber, rogans virum ne de se cuiquam indicaret, ac demum ad domum suam, indeque ad Regem Chlotarium properat. Cui cùm causam enar-

(*a*) Belisarius à Buccelino interemtus non est. Vide quæ suprà notavimus pag. 59.
(*b*) Ita Codd. mss. Corrig. *Gepidæ*.

rasset

Chlotarius I.

A rasset suam, Rege ac Optimatibus dicentibus, quòd nec Herodis vel Neronis tempore talia fuerunt gesta, jubetur adduci Episcopus. Qui dum istud se jussisse negaret, à Presbytero convictus confususque abscessit : Presbyter verò res suas tenuit. Quo tempore beatus Medardus Vermandensis Episcopus, plenus virtutibus, migravit ad Dominum : cujus corpus Chlotarius Rex honorificentissimo recondidit mausoléo. (a) *Ibid. c.* 19. An. 560.

XXXVII. De Chlotarii Regis donationibus, et piis operibus, obitu, ac hæredibus.

Idem verò inclytus Rex Francorum Chlotarius, ad suffragia egregii Confessoris Martini in (b) tutelam sibi exposcenda, Turonis abiit. *Ibid. c.* 21. An. 561. Multus ibi pro sua salute, suorumque peccaminum abolitione, Domini ac Sanctorum ejus precator, et B clarissimis donis eidem sacro loco regia liberalitate impartitis, in ditandis * et aliis Cœnobiis Sanctorum munificentissimus extitit. Indeque venationis gratiâ exercendæ, cujus studiosos fore Francos suprà meminimus, Cociam silvam ingressus, dum supra vires corporis, quod senectus debilitaverat, indulget exercitationi, animo validior quàm corpore, comminuit omnem suæ vigorem salutis, ægritudinemque contraxit gravem. Febris erat vehemens : continui ac sine ulla intermissione viscerum dolores. Dum cruciatur, atque alternis vicibus nunc frigus, nunc calor membra exagitant, inter ægra suspiria, quæ mens extorquebat sibi malè conscia, hæc iterabat verba: *Vva, vva, quàm magnus est Rex ille cœlestis, qui sic humiliat sublimes terræ Reges. Iste cùm sit immortalis, melior est quovis orbis terrarum Principe mortali : quòd si melior, et potentior : et si potentior, ergo et misericordiæ largitor : qui non, ut multi hominum, mortibus delectatur reorum; sed misericors ac miserator, pœnitentiam am-* C *plectitur peccatorum. Illius igitur clementiæ munus totis est exoptandum affectibus, deque ejus miseratione nunquam desperandum.* Inter hos atque hujusmodi sermones finem Imperii edidit, corpus terræ, regnum filiis derelinquens, per quinquaginta et unum annos potestate functus perpetua, ac semper in majus augmentata. Filiis regni hæredibus hujusmodi vocabula, primus Cherebertus, sequens Guntrannus, tertius Chilpericus, quartus Sigebertus vocati. Sepultusque est in Basilica sancti Medardi, ut ipse jusserat; quæ triginta et eo ampliùs millibus ab eo loco, in quo finem vitæ invenit, aberat; magno obsequio per tantum spatii deductus filiorum, seu etiam psallentium Clericorum.

* etiam.

Explicit Liber secundus.

D

INCIPIT LIBER TERTIUS.

I. De Chilperici Regis cum fratribus disceptatione super hæreditate paterna.

Sepulto Chlotario, varia est inter filios ejus sorte regnatum. Siquidem Chilpericus, cui inter fratres mens promptior, non contentus cum ceteris partem ponere fratribus, thesauros patris Parisiaca in (c) urbe reconditos rapit, ac Francis, quos avidiores fore pecuniæ persensit, pretio sollicitatis, apud eos regnum arripuit. Verùm conjuncti fratres, improvida irruptione eum à civitate (d) deturbavere. Dehinc conditionibus pacis consentientem evocant, totumque regni corpus quadripartita se- E ctione ex æquo hi quatuor fratres partiuntur. Et Chereberto quidem, qui et Aribertus dictus est, Parisiorum urbs, quondam Childeberti (e), sorte provenit; Guntranno (f) Aurelianensis, regnum videlicet Chlodomiri; Chilperico (g) Suessio-

Charibert. Guntramn. Chilperic. Sigebertus. *Greg. l.* 4. *c.* 22.

(a) In cod. Sangerm. et Freheri editione hæc habentur : *Iisdem etiam diebus defuncto Authario, S. Germani Cœnobii primo Abbate, venerabilis vir Droctoveus, ex discipulis videlicet beatissimi Germani, ab eodem sancto Pontifice, annuente gloriosissimo Clothario, loco ejus subrogatur.*

(b) Codex Sangerman. *ad tutelam sibi exposcendam.* Ita Regii.

(c) Gregorius, *in villa Brinnaco.*

(d) Codd. mss. *proturbavere.*

(e) Cod. Sangerm. *Childeberti sors, provenit.*

(f) Hadr. Valesius in Notit. Gall. pagg. 227. et 228. contendit errare Gregorium, Fredegarium et Auctorem Gestorum Francorum, cùm aiunt Aurelianos Guntramni sedem fuisse: vult enim regnum Aurelianense non ampliùs annis tredecim duravisse, et in Chlodomere Francorum Rege cœpisse ac desiisse. Fatetur quidem Guntramnum Aurelianos, quæ Chlodomeris patrui sui sedes fuerat, tenuisse : sed illam eam pro sede non habuisse, Cabillonumque in Burgundia Regiam delegisse pugnat.

(g) Codd. mss. *Suessionis.*

CHARIBERT. GUNTRAMN. CHILPERICUS SIGEBERTUS.

nensis assignatur civitas, caput et ipsa regni paterni : Sigeberto autem Mediomatri- A
cum, quæ et Mettis, cessit, Theodorici patrui quondam subjecta dominatui : urbs famosa et inclyta, ac ideò inter ceteras urbes Galliæ haud mediocri semper habita loco. De qua quid in Veterum repperimus Libris, paululùm intermissa re cœpta, in medium proferamus. Cùm gens Wandalorum, junctis sibi Suevis et Alanis, Gallias depopulatum ire destinavisset, Chroco Rege ipsorum à matre sua quærente, quid faciendo *Magni* nomen obtineret; illa ad eum : *Si*, inquit, *fili, famosus in orbe esse cupis, magnarum ædificia ædium à majoribus extructa destrue, egregiasque urbes destruens eorum incolas gladio extingue. Neque enim meliora prioribus potes condere habitacula; aut bellando nominis tui gloriam ampliùs propagare.* Cujus ille responsi non segnis executor extitit, ac si divino oraculo, non hominis voce dictum fuisset. Nam B
apud Maguntiam ponte Rhenum transiens, primò ipsam urbem miserabiliter delevit, ac demùm cursum itineris Mettis deflexit. Cujus muri nocte, quæ diem adventûs ejus præcedebat, divino nutu sponte ruentes, viam irrupturis aperuerunt. Incertum, utrùm hanc divina indignatio flagitiosis et impœnitentibus invexerit calamitatem civibus, an fortè ut infandissimi homicidæ justa accideraretur perditio : quò, cœlestia autumans opitulari sibi suffragia, eò contenderet, ubi nefandi ausûs merita lueret supplicia. Civibus denique Mettensibus usque ad internecionem penè pessundatis, Treveris properat. Treverici in arenis civitatis præsidio locato, conatibus ejus restiterunt. Chrocus Treveris infecto negotio, Arelas expugnare nisus, à quodam milite Mario nomine captus, per civitates quas everterat ductus, pœnis excruciatus interiit. Sed de his satis dictum.

II. De Chereberto, qui et Aribertus dictus est. C

Greg. l. 4. c. 26.

CHEREBERTUS, qui et Aribertus, Rex Parisiorum, Ingobergam duxit uxorem. Huic erant ancillulæ duæ : nomen uni Marcovefa, altera vocabatur Merofidis. Harum amore Rex ita deperire cœpit, ut uxorem ejiceret Ingobergam, et eas ambas in locum ejus substitueret. Pro qua se à beato Germano præfatæ urbis Episcopo increpatus, nec correctus, utrasque cum filio, quem ei una earum genuerat, divinitus percussas re perdidisse indoluit. Ipse quoque non post multum temporis in Aquitania apud castrum (*a*) Blavia vitæ finem sortitus, in Basilica sancti Romani est sepultus. (*b*)

Gesta Reg. Franc. c. 31. An. 567.

III. De Guntranni liberis, et gestis.

D

GUNTRANNUS autem quatuor filios ex diversis habuit concubinis, quarum nomina recensere supersedi; maximè cùm nec ei legitimo fuerint copulatæ conjugio, et eo adhuc superstite cum suscepta prole terminum sortitæ sint vitæ. Fuit sanè idem Rex summè bonus, pacis æquique servantissimus; hoc solùm tanti gloriam viri obnubilante facto, quòd lenociniis delinitus meretricum, licitum refutavit matrimonium. Hic quadam die (*c*) venatum in silvam profectus, sociis prout res exposcebat huc illucque dispersis, ipse cum uno suorum fidissimo fidelium sub arbore quieturus resedit; positoque in familiaris amici gremio capite, oculos cupiens furari labori, obdormivit. Et ecce ex ore quiescentis Regis in modum reptilis animal egressum, oras propter labentis rivuli percursare, ac ut in ulteriorem ripam transiret satagere cœpit. Quod cernens ille, super cujus genua Rex cervicem inclinaverat suam, gladium vagina nudatum fluviolo superposuit, et sic animal illud ad alteram transmeavit partem : atque sub radice cujusdam montis ingressum, post aliquot rediit E
horarum spatium, et eodem ponte usum, in os Guntranni est ingressum. Exsurrexit Rex, et familiari narrans somnium, mirabilem se dixit vidisse visum, inquiens :

Paulus Diac. l. 3. c. 33.

(*a*) Charibertum non apud Blaviam castrum, sed Parisiis obiisse, eumque cum Ariberto Tolosæ Rege et fratre Dagoberti perperam confundi, jam suprà notavimus. Vide Tomum præced. pag. 560.

(*b*) In cod. Sangerm. et editione Freheriana adduntur sequentia : *His diebus beatissimus Germanus sentiens diem sui imminere exitûs; cernens quoque Ecclesiam Romanæ Sedis multis atteri, ut suprà dictum est in dejectione Silverii et successione Vigilii, calamitatibus; verens etiam ne Pontifices urbis Parisiacæ per succedentia tempora inquietudine aliqua pervaderent Ecclesiam sanctæ Crucis sanctique Vincentii, quam gloriosus Rex Childebertus ædificaverat; occasione permaximè illa quæ in præcepto incliti Clotharii Regis invenitur, ita inquiens :* Abbatem loci illius constituimus etc. *præceptum immunitatis edere decrevit, in quo omnes Episcopos sedis Parisiacæ alienos efficeret ab hac occasione. Prævidebat etiam mens sancta, quòd huic immunitati vel libertati Monasteriorum postmodùm consentiret sancta et Apostolica Romana Ecclesia, sicuti beatus etiam Papa Gregorius postmodùm in decretis suis sanciendo confirmavit. His itaque prælibatis, ad ordinem revertamur historiæ.* Ita Codd. Regii.

(*c*) Hæc esse fabulosa, jam monuimus Tomo præced. pag. 636.

A *Conspexi fluvium permaximum ponte ferreo constratum; per quem transvectus, speluncam in cujusdam montis radice constitutam sum ingressus. Inibi inæstimabiles thesauros, absconditamque veterum repperi gazam patrum.* Refert alter quid de eo et ipse intuitus sit: consonaque sibi apparuerunt somnii verba, ac visio manifesta. Quid plura? effossus est locus, enormeque auri ac argenti inventum pondus: de quo Guntrannus ciborium miræ magnitudinis simul et pulchritudinis compactum, Hierosolymam mittere destinavit ad Jesu Christi Domini Sepulchrum. Sed cùm et itineris difficultas, et Sarracenorum qui eadem infestabant loca timor, ne vota perficeret, obstitissent, in Basilica quæ Cabilonensi adjacet civitati, cujus condendæ ipse auctor extiterat, super Sepulchrum sancti Marcelli poni jussit. Quod quandiu tumulum sancti Martyris durando venustavit, nullum in tota Gallia opus, quod ei æquipararetur. potuit inveniri.

B

VI. De Sigeberti conjugio cum Bruna Gothorum Regis filia.

PORRO Sigebertus cognito quòd fratres ob infausta conjugia gravi subjacerent opprobrio, Gogonem legatum in Hispaniam ad Athanahildum Regem Gothorum, qui exercitum Imperatoris ab Hispania expulerat, mittit, petitum filiæ illius, Brunæ nomine, nuptias. Quam ille à patre cum multis sibi traditam opibus, ad Sigebertum perducit. Sigebertus eam, eò quòd Arrianæ dedita esset hæresi, à Catholicis baptizari, Brunichildemque vocari præcipiens, ac fide instrui orthodoxa, cum magno apparatu epularum duxit uxorem. Hæc ut in regnum confirmata est, Gogonem, qui se ab Hispaniis abduxerat, invisum regi Sigeberto fecit. Huic denique Gogoni, cùm in infantia Sigeberti omnes Franci de regno ejus Chrodinum Majorem-domûs elegissent, virum probum ac timoris Dei plenum, ille oblato cessit honore, Regem allocutus in hæc verba: *Omnes*, inquit, *Franciæ potentes consanguinitatis mihi jure fœderantur, nec valeo jurgia eorum portare, dum quisque mea fretus propinquitate, eò ad nocendum alteri efficiatur promptior, quò mei censuram judicii non pertimescit, quasi affinitate propinquior. Sed bonum esse asseritis æquitatis intuitu etiam parentes punire. Quis hoc abnegat? Verùm perpeti infamia denotantur, vel Torquatus filium pro contempto suo præcepto securi percutiens, vel Brutus duos pro patriæ libertate ex se natos pari modo perimens; adeò ut præcipuus Poëtarum de eo ita scripserit:* Infelix, utcumque ferent ea facta nepotes. *Sed esto, sit melius pro misericordia, quàm pro crudelitate argui: ut quid autem frustra improbis misericordia impenditur, dum indulta venia insolentiores ad exercenda passim vitia efficiantur? Non mihi ergo contingat, propter transitoriam eorum gratiam, æternæ damnationis subire sententiam.* Post hæc verba, Rege cunctisque Optimatibus in ejus arbitrii dispositione electionem tantæ successionis ponentibus, ipse eo quidem die siluit. Diluculo verò subsequentis diei matutinus consurgens, ad domum Gogonis cum quibusdam Palatii Primatibus properat. Et (*a*) brachium ejus collo superponens suo, signum futuræ dominationis dedit, eique dixit: *Dominus noster Rex Sigebertus, cœtusque reipublicæ nostræ, Comitem me destinaverant fore Domûs Regiæ: hoc ego nunc tibi cedo munere. Utere felix meo privilegio, quo me sponte carere profiteor.* Hujus exemplum ceteri qui aderant Proceres secuti, Gogonem Majorem-domûs acclamaverunt. Strenuus in gerendo Principatu Gogo eò usque est habitus, donec Brunichildem de Hispania accersere est jussus. Ille dies mortis Gogoni fuit, cui expedierat exilio mutasse sedes, antequàm hanc omni bellua crudeliorem in cervicibus locandam aveheret suis. Namque Brunichildis, ut prælibatum est, regio potita conjugio, animum Regis ab eo alienans, ad postremum jugulare (*b*) coëgit. A qua tantum humani sanguinis effusum, tantæ cædes actæ potentum seu etiam Regum in Francorum regno sunt, ut non immeritò Sibyllam ante multa secula de ea vaticinasse sit creditum: *Veniet*, ait, *Bruna de partibus Hispaniæ, ante cujus conspectum gentes sive gentium Reges peribunt. Ipsa verò calcibus equorum disrupta peribit.*

Greg. l. 4. c. 27.

An. 566.

Fredeg. in Epit. c. 57. et 59.

C

D

E

(*a*) Corrig. *Et brachile suum collo superponens ejus.* Vestimenti honorarii genus *bracile* hoc fuit, quod humeris superjectum, scapulas et pectus texit, fibula super brachium dextrum connexum. Figuram ejus ex picturis veterum Regum procerumque Francicorum à Paulo Petavio, Baluzio ac Mabillonio publicatis discimus. *Ita Eccardus in Notis ad Legem Salicam Tit. 27. Leg. 30.*

(*b*) Idem habet Fredegarius in Historia Epitom. cap. 59. Illud tamen falsum videtur: nam iste Gogo nutritor fuit Childeberti Sigiberti filii, et nonnisi anno Childeberti sexto, Christi 581. mortuus est. Vide Gregorium Turonens. lib. sexto capite primo.

Guntramn.
Chilperic.
Sigebertus

A

V. De Chilperici mulierosi novis nuptiis.

An. 567.
Greg. l. 4. c. 28.

CHILPERICUS quoque Rex, æmulatus et ipse fratrem, cùm plurimo præter regium morem feminarum vallaretur grege, quæ Regi propter decorem magis quàm propter nobilitatem generis copulabantur, dirigit qui Brunichildis sororem natu majorem à patre Athanahildo petant, ac vice sua spondeant, se, si ejus potiundæ facultas detur, ceteras abdicaturum conjuges. Quorum verbis Athanahildus credulus, filiam Galsontam nomine ad Chilpericum destinat, magna ditatam dote. Quæ Catholico baptismate magis consecrata, Regi thoro nuptiali est conjuncta. Legatis sanè Athanahildi Regis quærentibus, ut tactis Sanctorum pignoribus fides firmaretur, quòd Galsonta in vita sua solio regni non pelleretur, Chilpericus non abnuit: præbitis sacramentis, pactaque pace, eos ad propria sivit abire. Sed ut erat B animo levis, jura prævaricatus est pactionis. Nam Fredegundis, conjunx quondam vocata Chilperici Regis, offensa novæ nuptæ aspectibus invisis, exigui propè temporis intervallo tantùm adulandi arte prævaluit, ut se conjugio Regis redderet. Inde ad audenda majora protervia muliebri elata, dominam se omnibus qui in Aula erant regia præferebat, contumeliisque afficere Galsontam Athanahildi Regis filiam non cessabat. Illa marito de injuriis questa, ab eo, qui omnem jam circa eandem imminuerat affectum, verbis blandioribus deludebatur. Denique feralibus furiis exagitatus, instigante Fredegunde, eam in stratu quiescentem crudelissimè strangulavit. Immane facinus, nullique anteà cognitum tyranno, ac Franco homini, maximè Regi, penitus incongruum, conjugem innocuam, et quam ab hostibus raptam vindicari ferro, aut mortem pro ea appetere decuerit, hanc securam, in communi thoro cubantem, suffocare non erubuisse. Demens, qui illius meretriculæ persuasionibus tantum connubii violarit decus: cujus fraude in proximo erat ipse perimendus. C Post transitum sanè Galsontæ, magnum virtus divina ad ejus sepulchrum est dignata ostendere miraculum. Nam vitro, in quo ante illud positum oleum accendebatur, in terram decidente, duritia aufugit pavimenti: et sic in terram, ac si in modium farinæ, est integrum defixum. Non tulerunt fratres, tanto scelere maculatum consortem esse suum: sed conjuncti simul regno pellere moliti sunt. Quod consilium non tam astu Chilperici, quàm ipsa levitate qua cœptum fuerat, dissipatum est.

VI. De Chilperici filiis, et eorum gestis.

ERANT Chilperico tres filii, Theodebertus, Meroveus, Clodoveus, ex Audovera Regina suscepti: quam Fredegundis eodem perfidiæ commento, quo D Galsontam, hac de causa pepulit. Chilpericus cum fratre Sigeberto expeditionem in Saxones agens, Audoveram Reginam domi reliquerat alvo gravidam: cui Fredegundis, utpote ancilla ex ejus orta familia, ad cuncta deserviebat vitæ necessaria. Hæc hortatur dominam, ut natam puellam perducat ad baptismi gratiam; quò Rex adveniens gratuletur, non solùm natam sibi esse filiam, sed etiam in Christo renatam. Paret mulier suadenti meretriculæ eò adtentiùs, quò autumabat eam sibi bona consulta dare. Quærenti deinde matronam, quæ puellam susciperet post sacri baptismatis undam, respondit non posse inveniri nobiliorem ea, quæ hujus exequeretur muneris obsequia. His quoque illa credula verbis, efficitur filiæ mater spiritalis. Regredienti post hæc Regi it obviàm Fredegundis, eumque his interpellat verbis: *Quàm gloriosus*, ait, *apparet hodie Rex Chilpericus, rediens victor triumphatis hostibus, cui nata est filia * Childechinda forma egregia corporis! Sed proh dolor! scelus hac* E *nocte à te patrabitur, refugiendum quidem, si vitari posset, ne domina mea Audovera tecum secreta subiret cubiculi silentia.* Hujus novitate sermonis Rex stupefactus, causam quæsivit: cùm sileretur, elicuit studio quærendi, et motu indignationis. Et comperto indicio, quòd ejus commater foret Regina ex prole suscepta, Fredegundi in hæc respondit verba: *Si Audoveræ nunc fraudor amplexibus, te sociam asciscam mei stratûs.* Et properanti ad Aulam occurrit Regina, ferens in ulnis parvulam, quam bis, ut ita dicam, generaverat, filiam. Ad quam Rex: *Nefandam*, inquit, *ô Regina, rem perpetrasti, et Regiæ inconvenientem Majestati: nec potero te habere conjugem, cùm commatris adepta sis nomen.* Posteà Episcopo qui puellam baptizaverat in exilium acto, Reginam cum filia sacro adopertas velamine Monasterio retrusit, prædia ac facultates eis tribuens: Fredegundem verò sibi copulavit.

Gesta Reg. Franc. c. 31.

* Childehinda.

A Incidit ea tempestate necessitas Sigeberto Regi, fratri Chilperici atque Guntran- GUNTRAMN.
ni, exercitum ductandi adversùs Cacanum Principem Chunorum, qui confinia CHILPERICUS SIGEBERTUS.
regni ejus depopulaturus adventabat. In hoc congressu superior bello factus, ingen- *Greg. l.* 4.
tes Chunorum strages dedit : cum reliquis verò pacem firmavit. Cujus absentiam *c.* 23.
Chilpericus aucupatus (ut se ejus habebat inquietudo morum) domestica seditione
publicam interpolans pacem Francorum, Remis opulentissimam regni ejus urbem
improviso impetu occupavit. Super plagam fractus Sigebertus, Suessionis et ipse de An. 564.
regno Chilperici pervasit, captæque urbis populum imperio suo adjunxit; reper-
tumque Theodebertum Chilperici filium, custodiæ mancipavit. Quem patri petenti
clementissimè muneratum posteà reddidit; dato priùs sacramento, ne quid in poste-
rum Theodebertus contra Sigebertum moliretur : quod, præpediente humani ge-
neris inimico, non diu inviolabile permansit. Chilpericus quoque bello superatus,
B conditiones pacis amplexus est.

VII. De Saxonibus in Galliam irrumpentibus à Mummolo repulsis.

SAXONES, qui ad Italiam jussu Theodeberti senioris demigraverant, cum con- *Greg. l.* 4.
jugibus ac liberis in Gallias prorumpunt : quibus Mummolus Guntranni Regis *c.* 42.
Patricius obviàm pergens, eos fugaciter Italiam repetere compulit. Sequenti anno An. 572.
iterùm Saxones ad Rhodanum usque fluvium Gallias ingressuri accesserunt. Mum- An. 573.
molus cum exercitu suo obvius, transitum eis fluminis denegabat : sed acceptis mu-
neribus, per fines regni, quod tuebatur, transeundi ad Sigebertum licentiam tri-
buit : à quo suscepti, jubentur proprias incolere terras. Quò dum tendunt, plurimos
negotiatorum in itinere deceperunt, æris laminas quadam arte ad auri optimi atque
C probati speciem coloratas venundantes, aurumque pro pretio earumdem accipien-
tes. Hac de re multi mercatores ad inopiæ malum se devolutos serò doluerunt. Sed
Saxones fraudulentiæ suæ pœnas matura ultione luerunt : nam à Suevis aliisque natio-
nibus, quæ patriam eorum pervaserant, terna acie superati, ad xx. millia suorum
fermè interemptis, reliqui conditionibus hostium, licèt inviti, paruerunt.

VIII. De Justiniano et Justino Augustis.

JUSTINIANUS eo in tempore postquàm triginta tribus annis Imperium felici An. 565.
rexit sorte, sceptrum cum corona regni Justino reliquit minori. Fuit autem Justi-
nianus vir fide Catholicus, pietate insignis, æquitatisque cultor egregius : ideòque
ei omnia cooperabantur in bonum. Qui et bella civilia prosperè per varios Duces,
D et maximè per Belisarium gessit : et in causis civilibus, componendisque legibus
mirificus extitit. Ob causam etiam multimodarum victoriarum, ut Alemannicus,
Gothicus, Alanicus, Wandalicus, Africanusque diceretur, habere agnomina me- *Paulus Diac.*
ruit. Extruxit quoque idem Princeps intra urbem Constantinopolim Christo Deo *l.* 1. *c.* 25.
(qui est sapientia Dei Patris) Templum, quod Græco vocabulo Hagiam Sophiam,
id est sanctam Sapientiam, nominavit. Cujus opus adeò cuncta ædificia excellit, ut
in totis terrarum spatiis huic simile non posse inveniri, qui videre testentur.

IX. De Cassiodoro, et aliis claris viris.

HUJUS temporibus Cassiodorus tam in seculari quàm divina scientia, Dionysius
Abbas in Paschalis calculi argumentatione miranda; Priscianus Cæsariensis
E in arte Grammatica; Arator in exarandis Apostolorum Actibus arte metrica, clarue-
runt. Benedictus quoque in cœlesti disciplina placidiùs ceteris effulsit. (*a*) Hæc nos
studium boni Principis, vel eorum qui ejus fuere temporibus, dicere paucis coëge-
runt. Nunc Narsetis acta succinctè perstringamus, ut postmodùm continuo (*b*) ductu
inchoatæ percurrat Historiæ ordo.

(*a*) Cod. Sangerm. et editio Freheri : *Beatissimus quoque Germanus Præsul Parisiacæ urbis ad sancta loca Jherosolymis pergens, indeque rediens, præfatum Principe madiit, à quo et honorificè est susceptus. Cùmque eum plurimis vellet honorare muneribus, vir Deo plenus auri argentique spernens munera, ab eo reliquias tantummodò Sanctorum expetiit. Cujus devotioni præfatus congaudens Princeps, de Domini nostri J.-C. corona spinea, simulque reliquias Innocentum, unàque brachium S. Georgii Martyris pro magno munere contulit. Quæ vir Dei gratanter suscipiens, ad propria rediit, et prædicta Sanctorum pignora in Ecclesia sanctæ Crucis sanctique Vincentii condidit. Hæc nos etc.* Ita Codd. Regii.

(*b*) In Codd. mss. deest *ductu*.

A

X. *De Narsetis inclytis gestis.*

NARSES itaque multimodis subjugatarum gloriosus triumphis nationum, civica insignis corona, summæ per Italiam æquitatis exercebat jura. Sed his rebus sibi apud improbos expertus est nocuisse potiùs invidiam, quàm apud probos fuisse gratiam. Nam cùm pro liberandis civibus mortis se discrimini sæpissimè obtulisset, circumpositarum verò gentium in se odia excitavisset, tanta à Romanis pertulit, ut plus post bellum à suis, quàm in ipso bello ab hostibus periculi in sese expertus sit. Impleveruntque Romani facinus execrandum, ut quem protectorem suæ salutis habuerant, eum ante tribunal Judicis etiam absentem accusare non erubescerent. Nec novum apud eos hoc genus flagitii fuit : quippe Scipio major quondam Africanus devictæ Carthaginis nobilitatus trophæis, ab ingrata sibi urbe Roma diu exulans, in B agris suis morbo simul et tristitia defecit : alter quoque Africanus Scipio, superioris haud ignobile genus Scipionis, post perdomitam Libyam causam adversùs accusan-
Paulus Diac. l. 2. c. 5. tes in Senatu dicere coactus, quòd sibi pro patria laboranti ab improbis et ingratis denuntiari cognovisset, medio subsequentis noctis tempore ab æmulis in cubiculo necatus est. Simili modo contra hunc Narsetem relatio Romanorum ad Justinum
An. 567. cucurrit Principem ac ejus conjugem Sophiam, querelantium nihil sibi collatum libertatis devictis Gothis, quibus tetrior supersit dominus, eunuchus scilicet Narses. Quibus cognitis, Cæsar ira exardescens, successorem Narseti Longinum direxit præfectum. Quod ubi Narses agnovit, ita dixisse fertur : *Si malè,* inquit, *egi cum Romanis, digna factis recipiam meis : si verò bona, et si reddere nolunt similia, ut quid calumniantur, suentes capiti meo falsa testimonia?* Tanta autem indignatio, præcipuè Augustæ, adversùs Narsetem excitata est, ut inter cetera (quia eunuchus erat) in- C jurioso satis sermone mandaret, debere eum in gynæceo feminarum pensam dividere lanarum, non Consulatum tenere Romanum. Ad hæc Narses : *Filum,* ait, *filabo, quo talis ordietur tela, quam Justinus et Sophia nequeant in omni sua rescindere vita.*
An. 568. Nec promissa moratus, ad Alboin Regem Langobardorum mittit, qui Pannoniæ paupertina rura deserere, et ad Italiam solo uberem eum hortarentur transire. Qui monita non aspernatus, cum cuncto suo populo eorumque supellectili Hespe-
An. 573. riam properat. Narses autem urbe Romana relicta, Neapolim venit : quem subsecu-
Ibid. cap. 11. tus Papa Joannes, qui Pelagio successerat, Romam redire rogavit. Quo impetrato, utrique regressi sunt. Et sanctissimus quidem Joannes non diu supervixit : Narses verò post aliquantum temporis defunctus est : corpusque ejus in loculo plumbeo positum, Constantinopolim cum omnibus thesauris ejus est delatum. Sed ut promissa solvamus, Historiæ est ordo repetendus. D

Greg. lib. 4. c. 29.

XI. *De Hunis seu Avaribus Galliam invadentibus.*

An. 566. HUNI, qui et Avares, rupto fœdere quod cum Rege Francorum Sigeberto pepigerant, in imparatam se Galliam infundunt. Quos cùm ille congregato exercitu bello excipere destinavisset, Huni magicis artibus, priusquàm ad manus veniretur, quibusdam phantasmatibus Francos perterrefactos fugere compulerunt. Rex ipse, frustrà resistere conatus, capitur : sed prudentiæ suæ astu oblatis muneribus honorificè ad suos redire permissus, pacem cum Hunis in reliquum stabilem firmavit. Nec prætulit mortis compendium saluti ; condemnans in hoc facto pravum Crassi Romani quondam Consulis consilium, qui ut dedecus servitutis evaderet, non pre- E tium hostibus, sed sibi interitum paravit. Nam dum fortè contra Thraces pugnans, cæsis suorum millibus in potestatem hostium devenisset, ne ludibrium inimicis foret, virgam, qua ad stimulandum equum utebatur, in oculum Thracis se tenentis impegit : Barbarus dolore iraque percitus, latus Crassi gladio transverberavit. Sicque vir magni nominis simul et fortitudinis, dum devitat quod fortuito casu, sive beneficio hostis etiam posset evadere, incidit in mortem : quam illatam nec volens adversarius potest avertere.

A GUNTRAMN. CHILPERICUS. SIGEBERTUS.

XII. De Chlodovei gestis, et Guntranni.

Eo tempore Chlodoveus, Chilperici filius, Burdegalensem, quæ ad regnum Sigeberti pertinebat, urbem invasit. Super quem Sigulfus Dux partium Sigeberti irruens, eum exinde expulit: ac velut cervum præ se ageret, ad propria festinè regredientem, buccinis insonando, usque ad refugia Parisiacæ civitatis insectatus est. Quo comperto, Chilpericus Theodebertum alterum ex filiis, qui Sigeberto pridem juraverat, nullatenus se ei nociturum, in Neustriam ad occupandas urbes, quæ fratri subjectæ erant, mittit. Theodebertus nonnullis urbibus subactis, tributa Turonensibus, Pictavis, Caturcensibus, Lemovicinis jure victoriæ adscribit: pervagatusque Aquitanicam provinciam, Monasteria servorum seu ancillarum Dei direptionibus B vastans, Monachos sive Clericos tormentis, Sanctimoniales verò turpibus dehonestamentis affecit. Denique ad Monasterium sancti Martini, quod Lata dicitur, dum quidam hostilis agminis tenderent, vellentque fluvium qui interfluebat transire, clamaverunt Monachi, dicentes: *Nolite, ô barbari, nolite huic Cœnobio sancti Martini injurias inferre.* Hoc audito, quidam redierunt compuncti corde retrorsùm: viginti tamen ex ipsis ascensa navi flumen transeuntes, cæsis Monachis, Monasterium infringunt, resque diripiunt; factisque sarcinis navim repetunt. Sed non defuit beati Confessoris virtus. Nam ingressi alveum, amissis remis, dum hastilibus navim impellunt, illa sub pedibus mersa est: ipsi verò lanceis confixi suis, in profundum delabuntur, uno tantùm superstite, qui hæc eos deserere hortabatur: Monachi verò eos resque suas aquis eripiunt, ipsos sepulturæ, res autem Monasterio inferentes. Talisque tunc Theodebertus Aquitanicis visus est Christianis, qualis quondam Dio- C cletianus Catholicis in toto orbe constitutis. Congressu Pictavis adversùs Gundoaldum Ducem habito, universas penè ejus copias delevit. Nec Chilpericus quievit, qui fratri Sigeberto ludibrio suos fuisse exercitus indignabatur: non contentus enim filii triumpho, cum magna et ipse veniens manu, Campaniam depopulatus est Remensem. Sigebertus tamen non usquequaque otiosus fuit, nec multa diu regni sui passus dispendia est: nam insidiis opportunè locatis, omnem exercitum Theodeberti cum ipso attrivit. Qui dum evadere nititur, à cohorte regia oppressus occiditur: corpus ejus ab Arnulpho Duce collectum, et ad Engolismam delatum, ibidem est humatum. Deinde congregatis superioribus Francis Austrasiis, collecto etiam sociorum adjumento, contra fratrem aciem dirigit: sed intercurrentibus Legatis, pax convenit. Inde communi consensu expeditionem in Guntrannum suum fratrem Burgundiæ Regem agunt. Sigebertus Arvernis civibus mandat, Arelas D ex insperato invadant. Quo præcognito, Guntrannus per internuncios Arelatenses de adventu hostium * certos facit: illi præoccupatis insidiarum locis, duce Celso eos, qui se interfectum venerant, interficiunt. Guntrannus quoque contractis undecumque viribus, obviam parat ire fratribus. Cùmque castra in loco, qui Viriacus dicitur, fixisset, residente Sigeberto apud Archiacum, Chilperico identidem eò loci, quò duodecim pontes Sequanæ superimpositi fuisse referuntur, * mediantibus optimis quibusque prudentia viris, quibus moris est semper Regibus præbere consilia, hi tres fratres in unum coëunt fœdus. Trecas deinde in Oratorio sancti Lupi dextras jungentes Sigebertus cum Chilperico, jusjurandum Guntranno præbuerunt, nil se ulteriùs adversùs eum hostiliter acturos: eadem eis etiam Guntrannus visus est sacramenta dedisse. Inde cum gratia discessum est: et se invicem salutantes, Guntrannus ad propria, Sigebertus atque Chilpericus ad castra redeunt.

Ibid. c. 48. 49. — *An. 573.* — *Ibid. c. 51.* — *An. 575.* — *Ibid. c. 30.* — * cautos. — *Fredeg. in Epit. c. 71.* — * mediatoribus.

E Tunc Austrasii jurgari contra Sigebertum cœpere, promissa sibi flagitantes solvi, qui se meminissent spe hostilis prædæ ad belli societatem sollicitatos: oportere eum aut ex proprio stipendia illis largiri, aut publicum demonstrare, cujus rebus ditentur, adversarium. Se interim, dum Reges inter se pacem venditant aut inimicitias, quasi mercenarios haberi queruntur, ad pericula primos, ad honorem vel præmia ultimos. Nec contra Guntrannum se querelam cujuslibet offensionis prætendere velle fatentur, cum quo Sigebertus justæ firmarit fœdera pactionis: sed in Chilpericum veteris inimicitiæ recordatione cunctorum odia exardescere: illum esse ex multis unum, cujus vita ingrata, mors foret omnibus grata. His igitur suorum persuasionibus coactus Sigebertus, fratrem persequi statuit: qui nil tale metuens, majorem exercitûs partem ad hiberna dimiserat. Ipse, accepto fraternæ insectationis nuntio, cum paucis equitibus Tornacum urbem confugit: quem subsequens

GUNTRAMN. CHILPERICUS SIGEBERTUS. Greg. l. 4. c. 32. Sigebertus, Parisiorum ingressus est urbem. Cui occurrens sanctus Germanus Pontifex : *Si*, inquit, *fraternum cruentus cupis effundere sanguinem, juxta Psalmistæ vocem eam, quam fratri paras, foveam tibi experieris paratam : fratricidæque non privaberis vocabulo, cùm voluntas ipsa non careat supplicio.* Hæc ille quasi ab Episcopo partibus fratris favente dicta aspernatus, cogitabat cœpta perficere : et veniens in villam, cui vocabulum est Victoriacus, offendit ibi validam de regno Chilperici manum Neustrasiorum specie se ei tradere volentium. Qui, viso Rege, certatim ad eum venientes, ditioni se ejus subdunt. Nec quilibet Ducum aut Procerum regni Francorum cum Chilperico relictus est, excepto Ansoaldo, qui fortunam Regis etiam in adversis maluit non deserere, quàm promissam violando fidem proditor esse vel dici. Tantis igitur Sigebertus vallatus militum catervis, cunctas urbes regni Chilperici Imperio suo adjunxit : inde progressus in urbem, cui Tornacum nomen est, fratrem obsidione cinxit. Qui se urgeri conspiciens, hærebat consilii incertus, qua via conjugem ac filios, quos secum ibidem adveniens deduxerat, periculo eximeret. Sed mulier, artibus viro longè callidior, duos subornat viros, quibus audacia contemptum mortis invexerat. Hos hortatur, monetque Sigebertum adeant, eumque se ut dominum adorare simulantes interimant : quod si efficiant, evadentibus præmia, interemptis verò condignam sepulturam, eleemosynasque ad loca Sanctorum pro oblatione tanti facinoris se præbituram spondet. Illi nihil morati præcepto satisfaciunt, ac * urbem egressi ad castra progrediuntur hostium : nihil viris his audacius, nil terribilius eo bello in hostem ex urbe processit. In medium namque adversariorum proruentes non trepidaverunt, non retractaverunt : sed tamquam familiarium suorum consortiis immorarentur, non antè remeandum putarunt, quàm circumventum à lateribus Regem, cultellis latera fodientes, nefandissimæ neci traderent. Clamor illicò universorum, luctusque totis oritur castris, ut palam daretur intelligi, Regem oppetiisse Sigebertum. Impetu itaque facto in homicidas irruunt, levique negotio membratim sectos duos delent viros. Chilpericus dum egredi formidaret, et quid accidisset ignoraret, accedente ad se conjuge Fredegunde, interiisse fratrem ut comperit, ad spem vitæ et salutis animum quasi ab inferis reduxit. In crastinum egressus urbem, redeuntibus in gratiam Neustrasiis, qui ad Sigebertum ab eo desciverant, corpus fratris in villa, cui Lambrus nomen est, sepeliri mandavit : quod postmodùm à fidelibus ablatum, et in Ecclesia sancti Medardi Suessionis juxta patrem Chlotarium est humatum. Regnavit autem annis XIII.

* urbe.

An. 575.

A B C

XIII. *De Fortunato Episcopo, et ejus scientia.*

An. 599. EJUS tempore Fortunatus, qui in rhetorica metricaque arte famosus habebatur, ab Hesperia in Gallias transiens, Pictavis Episcopus ordinatur. Hic multorum vitas passionesve Sanctorum, partim prosa, partim metro composuit : ad amicos quoque singula disticha elegans Orator conscripsit. Unde præfato Regi elegiacum misit (*a*) Carmen, congratulans ei in nuptiis Brunichildis. Quod equidem ego, cùm sors Librum ad diversos ab eo sibi familiares conscriptum manibus intulisset meis, legi, atque in eo facunditatem viri, dulcemque affabilitatem satis admiratus sum. D

XIV. *De Brunichildis in conservanda prole solertia.*

INTERFECTO autem hoc modo Sigeberto, mutatio facta est, multis familiarium ejus amicitiam Chilperici expetentibus. Porrò Brunichildis, quam Sigebertus, dum à pervasione urbium rediret fraternarum, Parisius sibi occurrere imperat, in eadem degens civitate, nece viri comperta, fluctuabat animo qualiter se suamque prolem ab imminenti liberaret interitu. Tunc Gundoaldus Dux arreptum puerum, Childebertum nomine, per fenestram in sporta depositum cuidam fidelium suorum tradit, ut eum Mettis exhiberet. Quem inibi perductum, adnitente Gundoaldo, de quo præmisimus, universi Austrasii in regnum sublimant patris. Brunichildem onere filii levatam altera invadit cura : nam sibimet timenti nec somnus oculis, nec animo quies dabatur : cui etsi voluntas discedendi erat, facultas deerat. Tantis ergo pressa sollicitudinibus, à superveniente Chilperico Rothomagum in exilium truditur : thesauri ejus opibus Chilperici sociati, filiæ Meldis ad custodiendum missæ sunt. E

CHILDEBERTUS. Greg. l. 5. c. 1.

(*a*) Hoc Carmen vide Tomo præced. pag. 502.

XV.

A GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

XV. De Merovei, et aliorum Regum gestis.

An. 576.

MEROVEUS etiam missus à patre Chilperico, ut civitates, quæ flumini Lige-
ris adjacent, ad suam transduceret partem, postposito patris præcepto, Ce-
nomannis contendit, ac si matrem suam Audoveram, quæ ibidem exulabat, visi- *Ibid. cap.* 2.
taturus. Inde Rothomagum transiens, ad Brunichildem venit : eamque in conju-
gium accepit. Non tulit hoc Chilpericus pater : sed eos ab invicem dissociare vo-
lens, Rothomagum usque accessit. Cujus illi declinantes præsentiam, Basilicam
sancti Martini super muros præfatæ urbis ligneis constructam tabulis sunt ingressi.
Irritaque fuissent Chilperici tentamentorum exordia, nisi sacramento spopondisset,
se eos minimè separaturum, imò permittente Deo magis copulaturum. Quod illi
B credentes, ad eum progressi, et ab eo apparatioribus epulis per biduum sunt susce-
pti : tertio die profectus secum abducit filium, parvipendens quod dederat jusju-
randum; morum egregius censor, qui inlicitum in filio damnaret matrimonium,
nec futurum pro perjurio super se Dei pertimesceret judicium. Verùm ille plus me-
tuebat versuta Brunichildis ingenia, ne filium imbueret perfidia, quàm indignare-
tur pro divinæ legi illata injuria.

Revertenti inde nuntiatur Proceres Campaniæ Remensis Suessionensem sibi præ- *Ibid. c.* 3.
ripuisse urbem. Qui continuò raptis copiis, eosdem acie superans, multos nobilium
interemit, captamque civitatem juri suo restituit : Clodoveum verò filium Turonis *Ib. c.* 13. et 14.
dirigit, ut et Petrogoricum Aginnensemque pagum sibi subjiciat edicit, juncto ei
Duce Desiderio, ut ejus frueretur in cunctis incommoditatibus subsidio. Quos Mum-
molus Guntranni Patricius, obviàm cum exercitu progressus, devicit, fugavitque
C non sine maximo suorum detrimento : nam de exercitu ejus quinquaginta (*a*) mil-
lia sunt cæsa; cùm à parte hostium, licèt devictorum, nonnisi viginti millia sint
prostrata. Exinde Chilpericus filium Meroveum suspectum doli, quòd partes Bru-
nichildis fulciret, instigante noverca Fredegunde coma adtonsum, ac in Monaste-
rio Aninsolæ detrusum, jussit ordinari Presbyterum.

XVI. De divi Germani Episcopi transitu.

EODEM tempore sanctissimus, et verè Deo dignus, Germanus Parisiorum An. 576.
Episcopus migravit ad Dominum : cujus corpus in oratorio sancti Vincentii est
sepultum. Quid autem Fortunatus de hoc beatissimo scripserit viro, non præter-
mittam. *Quadam*, inquit, *vice præcellentissimus Rex Childebertus senior, cùm ei di-*
D *rexisset sex millia solidorum pauperibus eroganda, expendens tria millia, revertitur ad*
Palatium. Interrogatusque à Rege si adhuc resideret quod tribueret : respondit medieta-
tem resedisse, nec invenisse inopes quibus totum expenderet. Cui Rex : Domine, inquit,
dona quod restitit : nam, Christo largiente, quod donetur non deficit. Incidens namque
Rex aurea missoria, et argentea comminuens vasa, quicquid primùm habebat dabat
Sacerdoti ne perderet. Erat ergo spectanda contentio inter Sacerdotem et Principem : fa-
ciebant apud se de misericordia pugnam, et de pietate certamen, thesauros ut sparge-
rent, ac de suis talentis egeni ditescerent. Denique alia vice cùm aptus ad sedendum
Sacerdoti requireretur equus, Rex ei suum tribuit, rogans ut sibi eum retineret. Interim
beatus vir postulanti captivo equum donat interdictum : quoniam apud ipsum plus fuit, quàm
illa Regis, vox pauperis. (b)

Tunc quoque Chilpericus legationem suscepit Childeberti junioris, nepotis sui, *Gesta Reg.*
E petentis matrem suam sibi reddi Brunichildem. Cujus ille non aspernatus preces, *Franc. c.* 33.
eam cum munere pacis poscenti remisit filio.

(*a*) *Quinque millia*, apud Gregorium lib. 5. cap. 13.

(*b*) In Codice Sangerm. et editione Freheriana hæc adduntur : *Ingrediente autem postmodùm Chilperico Rege in urbem Parisiacam, sequenti die postquàm Rex ingressus est civitatem, paralyticus, qui in porticu Basilicæ S. Vincentii, in qua B. Germanus requiescit in corpore, residebat, dirigitur : mane autem facto, spectante populo, B. Antistiti gratias referebat. Quod cùm Regi nuntiatum foret, magna cum devotione illuc adveniens, et tanto gavisus miraculo, ejus epitaphium his disticis rithmicè composuit.* [Posteà recitatur epitaphium, quod exstat Tomo præced. pag. 538.] *Factaque ibi prædictus Rex oblatione solemni munificentia regali, ad propria rediit. Per idem tempus defuncto sanctissimo Droctoveo Abbate, Scubilio Abbas ei successit in regimine.* In Codice Regio habetur additio usque ad hæc verba, *gavisus est miraculo* : cætera desunt.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. A

XVII. *De Regum Hispanorum rebus.*

ATANAHILDO autem Rege Hispaniæ defuncto, Leuva cum Levigildo fratre regnum assumunt. Mortuo Leuva, Levigildus integrum Hispaniæ regnum tenuit, habens * Gadsuidnam matrem Brunichildis uxorem.

* Gadsuintam

Apud Langobardos Alboin, de quo præmisimus, regnabat: qui maxima ex parte Italiæ urbibus potitus, suos in eis statuit; Romanos, quos vel maximè adversarios patiebatur, expulit. Hic civitatem, cui Ticinum nomen est, quæ alio vocabulo Papia dicitur, per tres annos obsidens, tandem cepit: cujus cùm incolas, utpote paganus, quia Christianos esse cognoverat, gladio ferire destinavisset, equus ejus in medio portæ corruit: qui calcaribus impulsus, fustibus cæsus, nullo modo adigi poterat ad surgendum. Tandem suggerentibus suis in religionem Rex conversus, fregit quod de nece Christianorum voverat votum. Huic fuit nupta Chlodsinda Chlotarii Francorum Regis filia. Qua defuncta, Rosemundam Chunimundi Gepidorum Regis natam accepit conjugem: cujus ipse dudum interfecerat patrem. A qua, cùm tribus et eo ampliùs annis in Italia super Langobardos regnasset, in vindictam paternæ necis dedecorosissima interemptus est morte. Et vir bellicosissimus, summæque audaciæ, unius mulierculæ consilio periit, qui per tot hostium strages bello famosissimus extitit. Et illa quidem tantæ immanitatis debita luit maturatò supplicia: nam dum corruptori suo, Helmechim nomine, quem ipsa in necem Regis armaverat, postmodùm è balneo egredienti veneni poculum, quod salutare asserebat esse, porrexisset, ille agnito mortiferum haustum se bibisse, evaginato gladio eam quod reliquum erat bibere coëgit. Sicque nefandissimi homicidæ justæ factorum suorum subjacuere vindictæ. At verò post Alboin, cùm Cleph nobilissimus Langobardorum anno uno et sex mensibus tenuisset Principatum, denuò Duces in Langobardorum gente decennio creati sunt: et unusquisque Ducum suam regebat civitatem. E quibus aliquanti Gallias prædandi cupidine petentes, apud Provinciam cum Amato Patricio, qui Regi parebat Guntranno, bello confligunt: factaque (*a*) de Burgundionibus maxima strage, ipsum Ducem interemerunt. Quod Guntrannus audiens, evocato ad se Mummolo spectatæ virtutis viro, Patriciatûs ei indixit curam. Prorumpentibus iterùm in Gallias Langobardis, Mummolus cum valida Burgundionum manu occurrit: qui duobus præliis hostibus usque ad supremum labefactatis, reliquos fugaciter in Italiam redire compulit. Nec ultra adjecerunt animum Langobardi ut ad Gallias transirent. Nam Mummolus post tergum eorum Francorum dirigens exercitum, Anagnis castrum, in finibus Italiæ situm, debellavit et cepit. Quam ob causam Comes Langobardorum Ragilo, Anagnis veniens, deprædatus est: et ad sua reverti festinans, ab obvio sibi Duce Francorum, Chrannichis nomine, perimitur.

Paulus Diac. l. 2. c. 27. — B — *An. 574.* — *Ibid. c. 29.* — C — *An. 576.* — *Id. l. 3. c. 4. 5. etc.* — *Ibid. c. 9.* — D

XVIII. *De Justini minoris gestis.*

PER hæc tempora apud Constantinopolim, ut suprà præmisimus, Justinus minor regnabat, in tantum avaritiæ deditus, ut arcas ferreas fieri juberet, in quibus ea quæ rapiebat auri talenta congereret. Hic cùm à divinis mandatis aurem cordis averteret, justo Dei judicio amens effectus est. Post hæc Tiberium Cæsarem adscivit, qui ejus Imperium gubernaret, hominem justum, utilem, eleemosynarium, sapientem, in judiciis æquum, in victoriis clarum, et, quod his omnibus supereminet, verissimum Christianum. Igitur Justinus cùm (*b*) undecim imperasset annis, amentiam tandem, quam incurrerat, cum vita finivit. Bella sanè, quæ per Narsetem Patricium Gothis vel Francis illata superiùs per anticipationem diximus, Justiniani quidem temporibus cœpta, sed sub Justino terminata sunt.

Ibid. c. 11. — *An. 574.* — *An. 578.* — E

(*a*) Hic inversus ordo temporum. Langobardi enim cum Amato et Mummolo bella gessere, Alboino regnante.
(*b*) Justinus duodecim annos completos regnavit.

A

GUNTRAMN.
CHILPERIC.
CHILDEBERT.

XIX. *De Tiberio Constantino, et ejus Imperio.*

MORTUO Justino, Tiberius Constantinus Romanorum Regum quinquagesi- *Ibid. c.* 12.
mus sumpsit Imperium. Hic, ut superiùs diximus, sub Justino adhuc Cæsar
cùm Rempublicam regeret, et multas egenis eleemosynas erogaret, magnam ei
Dominus auri copiam subministravit. Nam deambulans per Palatium, vidit in pa-
vimento domûs tabulam marmoream, Dominicæ Crucis vexillo insignitam, et ait :
*Crucem Domini, qua pectus frontemque munire debemus, indignis ut quid pedibus con-
culcamus?* Et simul cum verbo jussit eandem tabulam auferri à pavimento : qua
amota, reperiunt et aliam simili signaculo expressam : post hanc quoque reperiunt
et tertiam. Quibus ablatis, inæstimabilis diuque occultatus in lucem profertur the-
B saurus : quem Tiberius juxta consuetum sibi morem pauperibus erogavit. Narsetis
quoque thesaurum in quadam Italiæ urbe terra defossum, quodam decrepito indi-
cante sene inventum, in simile distribuit opus. Sophia verò Augusta, immemor
promissionis quam Tiberio fecerat, eum ab Imperio removere, Justinianumque
Justini nepotem substituere moliebatur. Quod Imperator agnoscens, Augustam cu-
stodiæ mancipavit : Justinianum verbis objurgatum blandioribus tanto in posterum
amore dilexit, ut filiam suam filio ejus promitteret, ac filio suo filiam ejus socian-
dam exposceret. Sed hæc res, qua de causa, incertum est cur non pervenit ad
effectum. Ad hunc Chilpericus Rex Francorum suos dirigens (*a*) Legatos, mul- An. 578.
ta ab eo ornamenta, aureos etiam singularum suscepit librarum, habentes ab una *Ibid. c.* 13.
parte effigiem Imperatoris, et in circulo scriptum, TIBERII CONSTANTINI PERPETUI
C AUGUSTI : ab alia verò quadrigam ac ascensorem, continentesque scriptum, GLORIA
ROMANORUM. Hujus exercitus ab eo missus Persas potentissimè debellavit : victor-
que regrediens tantam prædæ molem cum viginti pariter elephantis abduxit, ut
humanæ crederetur posse sufficere cupiditati.

XX. *De Britannorum rebus, et Guntranni facinore.*

DUM hæc in Orientis geruntur partibus, in Britanniis hæc acta sunt. Macliavus *Greg. l.* 5. *c.* 16. *et* 17.
et Bodicus illo tempore Comites Britonum erant, qui amicitiam mutuam sa-
cramentis adinvicem datis junxerant. Mortuo Bodico, Macliavus filium ejus
Theodericum de regno Britanniæ expulit. Theodericus resumptis viribus, Ma- An. 577.
cliavum cum filio ejus, Jacob nomine, interfecit, paternamque hæreditatem re-
cepit. Warocus Macliavi filius patri in Comitatu succedit. Tunc quoque Gun-
D trannus Rex Francorum duos Magnacharii soceri quondam sui filios interemit, fa-
cultates eorum fisco subjiciens. Dehinc subsecuta mors duorum filiorum ipsius est.
Quapropter Guntrannus liberis orbatus, Childebertum suum ex fratre Sigeberto *Ibid. c.* 18.
nepotem adoptavit in filium.

XXI. *De Chilperici in Prætextatum simultate.*

CHILPERICUS frater ejus, alter Rex Francorum, Prætextatum Rothoma-
gensem Episcopum exilio destinavit, eò quòd consilio Brunichildis Reginæ
usus, insidias ipsi parasse diceretur. Meroveus verò filius ejus, quem tonsuratum *Ibid. c.* 14.
ac Monasterio detrusum à patre fuisse memoravimus, iterùm laicus efficitur. Nam An. 576.
à Guntranno Duce, de quo sequens sermo plura narrabit, per Legatos sollicitatus,
E à Monasterio egressus, et à Gaileno suo familiari veste laicali indutus, ad Ec-
clesiam sancti Martini Turonis ut confugeret, est impulsus. Ad hanc denique et ipse
Guntrannus confugerat, metuens minas Regis Chilperici, eò quòd diceretur filium
ejus Theodebertum in bello superiùs memorato interemisse. Quapropter Chilpe-
ricus Ruccolenum quendam Turonis direxerat, qui eum exinde vi abstraheret. Ruc-
colenus Turonis veniens, beato Pontifici tunc Gregorio mandavit, ut Guntran- *Ibid. c.* 4.
num à Basilica sancta expelleret : quod si agere differret, sciret eum cum valida
manu venturum, et hæc impleturum. Sanctus autem Antistes respondit, hoc nun-
quam fuisse factum, nec à se ullo modo esse faciendum. Interim miser dum domum
Ecclesiæ, in qua hospitabatur, destruere non formidat, regio correptus morbo,

(*a*) Legati à Chilperico ad Tiberium Imper. missi, anno 581. reversi sunt, teste Gregorio lib. 6. cap. 2.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. ad Basilicam sancti Martini defertur : ubi nil medelæ adeptus, non post A multos dies est defunctus. Porrò Meroveus ad sæpedictam veniens Ecclesiam, memorato Pontifice Missas celebrante, petiit eum eulogias sibi dare : quo recusante, minatus est se quosdam de populo interimere, quoniam sine judicio Sacerdotum eum communione privaret. Tunc Pontifex eulogias quidem ei dedit, Regi verò per Diaconum innotuit quæ acta fuerant. Regina itaque clamante, ipsum Clericum exploratorem à Meroveo missum, Rex eum (*a*) in exilium relegavit. Direxit autem ad Sacerdotem, ut inimicum suum de Ecclesia expelleret : sed eo differente, Chilpericus exercitum commoveri præcepit. Quod audiens Meroveus, à Basilica egredi voluit : Leudastis verò Turonicus Comes pueros ejus, qui pro necessariis causis in villam ierant, peremit. Quapropter Meroveus, adnitente Guntranno, Marileffum Medicum à Rege venientem tenuit : ablatoque auro ac argento quod ferebat, eum utique occidisset, nisi ille Ecclesiam expetisset. Intereà dum de patre ac noverca Meroveus multa loqueretur facinora, quadam die Gregorium Episcopum ad convivium invitans, rogat aliquid ad ædificationem legi. Tunc Antistes arrepto B Salomonis libro, hunc primum versiculum invenit, ac legit : *Oculum qui aversatur patrem,* (*b*) *effodiant eum corvi de torrentibus.* Et hæc quidem ille non intellexit; Antistes verò miratus est, redargutionis sibi verba prima occurrisse.

Ibid. c. 14. — *An.* 577. — *Prov.* 30. 17.

XXII. *De Guntranno Phytonissam consultante.*

An. 577. *Ibid.*

POST direxit Guntrannus ad mulierem Phytonissam, quæ ei aliquando non solùm annum, sed et diem et horam, qua Charibertus Rex obiret, prædixerat, ut eam super (*c*) statu interrogaret suo. Cui illa hæc remisit mandata : *Hoc,* inquit, *anno Chilperico defuncto, Meroveus devictis fratribus regnum accipiet, teque Ducem constituet. Quo munere quinquennio functus, septimo efficieris Episcopus.* C Hoc ille Episcopo Gregorio retulit; et ab eo hoc responsum accepit : *Ista magis à Deo quàm à diabolo exquiri debuissent.* Verumtamen Fredegundis, quæ occultè Guntranno favebat propter mortem Theodeberti (non enim fuerat ex ea natus) misit ad eum, ut Meroveo suaderet egredi ab Ecclesia. Ille præsto putans fore percussores, non distulit : sed nil ei nocuit. Demum Chilpericus per Diaconum ad sepulchrum sancti Martini duas mittit cartulas; quarum una continebat, ut sibi divinitus in alia, quæ erat vacua, rescriberetur, si foret fas Guntrannum à templo extrahi. Diaconus triduò expectans, inanis à responso abscessit. Sed Guntrannus venientibus regiis missis, pallam altaris cum sacramento fidejussorem dedit, jactanter pollicitus nunquam se inscio Rege templum egressurum.

XXIII. *De Meroveo oraculum à libris divinis petente.* D

Eod. anno. Ibid.

TANDEM Meroveus, postpositis Phytonissæ responsis, per triduum vigilans, in divinis hoc responsum libris accepit. In Regum quidem : *Eò quòd,* inquit, *reliquistis Dominum Deum vestrum, tradidit vos Deus in manus inimicorum vestrorum.* In Psalterio autem : *Dejecisti eos, dum allevarentur.* In Evangelio verò : *Scitis quia post biduum pascha fiet,* etc. His ille visis flens, ad sancti Martini tumbam cum quingentis et eo ampliùs viris, assumpto quoque Guntranno Duce, discessit, et per Autissiodorensem urbem Divione castro veniens, exinde ad Remensem Campaniam transiit. Qui à Tarvanensibus in quadam villa circumventus, et se capiendum fore intelligens, veritus ne si ad patrem duceretur, graves de se pœnas daret, Gailenum quendam sibi familiarem rogavit, ut se gladio percuteret : à quo cultro per viscera E trajectus interiit. Gailenus truncatis manibus ac pedibus, naribus simul et auribus, turpiter vitam finivit. Post hæc Sanson filius Chilperici mortuus est : cujus funus cum nimia lamentatione idem Rex prosecutus est. Eo anno stella in medio Lunæ fulgens visa est.

Psal. 72. 18. — *Matth.* 26. 2. — *Ibid. c.* 19. — *Ibid. c.* 23. *et* 24.

(*a*) Codd. mss. *exilio relegavit.*
(*b*) Iidem, *effodient.*
(*c*) Iidem, *super statum interrogaret suum.*

A

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

XXIV. De Guntranni-Bosonis filiabus virtute patris liberatis, suffragante divo Martino.

QUIDAM potentissimus Procerum Chilperici, Guntrannus-Boso uno nomine sic dictus, relictis in Ecclesia sancti Hilarii filiabus suis, ad Childebertum transiit. Anno verò tertio regni Childeberti junioris, qui erat Chilperici et Guntranni septimusdecimus, Guntrannus-Boso filias suas * Pictavis auferre volens, Dracolenum quendam sibi infestissimum, seque persequentem, ut à se averteretur, precibus ac muneribus flectere nitebatur. Dracolenus, ut erat mente elatus, superbè respondit, asserens se funiculum, quo alios deceptos perdere solebat, paratum habere, ut eo Guntrannum involveret. Non tulit Guntrannus superba jactantem, B sed manus elevans in cœlum, prodigia facientem invocavit Dominum, et ut sibi per intercessionem beati Martini misereretur, oravit. Congressus contra adversarium, fauces contumaciæ verba profantes conto transfodit, elevatumque è sella equitatoria dejecit exanimem ad terram. Hoc eventu felici usus, translatas à Pictavorum urbe filias deduxit quò voluit.

Ibid. c. 25. *et* 26. An. 578.

* à Pictavis.

XXV. De Pictavorum Britonumque discordia.

PICTAVENSES quoque et (*a*) Bagasseni, qui nunc Arbasseni dicuntur, conjuncti Andegavensibus, Warocum Comitem Britonum repentino impetu opprimere moliebantur. Quorum prævenit insidias Warocus, circa medium noctis super eos irruens, et maximam ex eis stragem faciens. Tertia verò die cum Ducibus C Chilperici fœdus pepigit, dans filium suum obsidem, et quæ pervaserat reddens. Venetum quoque urbem ea conditione refudit, ut si ex gratia Regis eam tenere mereretur, tributa quotannis solvere non moraretur. Aliquanto autem interjecto tempore à fide desciscens, Eunium Veneticæ urbis Episcopum ad Regem dirigit, pro quibusdam causis responsa laturum: quem Rex cum ira objurgatum direxit in exilium.

Ibid. c. 27. Eod. anno

XXVI. De Chilperici in Prætextatum Episcopum accusatione, et Prætextati purgatione.

HIS ita gestis, Chilpericus Rex congregato concilio Pontificum in Ecclesia sancti Petri Parisiacæ urbis, Prætextatum Rothomagensem Episcopum, cujus jam meminimus, exilio revocatum, in eorum præsentia cum hac accusatione exD hibuit, dicens: *Quamvis, ô venerandi Pontifices, Regia potestas reum Majestatis legibus condemnare possit; ego tamen hunc, qui falsum sibi Pastoris nomen usurpat, conjurationis contra me factæ auctorem, sacris non contradicens Canonibus, vestræ audientiæ repræsento.* Et conversus ad Prætextatum Rothomagensem Episcopum: *Ut quid,* ait, *ô Episcope, munera populo contra meam erogasti salutem? Quave de causa filium meum Meroveum cum uxore patrui conjunxisti? Non ignorabas, quid de hac causa sacri sanciant Canones? Quare autem ita filium adversùs patrem armasti suum, ut ille pariter cum vita regnum vellet eripere meum?* Postquàm verò Rex siluit, Franci, qui præ foribus stabant frementes, ostia Basilicæ effringere nitebantur, ut Antistitem pœnis subderent. Sed Rex hæc fieri prohibens, Prætextato copiam purgandi tribuit. Cùmque ille objecta refelleret, quidam falsi testes surgentes calumniabantur à Pontifice sibi munera data, ut Regem dolo perderent. Quibus Episcopus: *In hoc,* inquit, E *veros vos esse confirmo, quod muneratos vos à me fore fatemini. Quid enim vestris ditatus donis aliud agerem, nisi ut par pro pari referrem? Quòd verò falsò confingitis, me mala Regi machinatum esse, id omnibus modis falsum est.* Hæc eo dicente, Rex quidem in Regiam se recepit. Episcopis autem in domo Ecclesiæ residentibus, adveniens Aëtius Archidiaconus Parisiensis ita eos alloquitur: *Nunc,* inquiens, *est tempus, ô sanctissimi Sacerdotes, quo aut pro vestra magnanimi constantia glorificemini, aut pro dejectione et contumelia fratris ac Coëpiscopi vestri, contemptui in posterum, si tacueritis, habeamini.*

Ibid. c. 19. An. 577.

Tunc ceteris tacentibus, eò quòd metuerent Reginæ furorem, cujus instinctu ista gerebantur, et digitum ori suo superponentibus, Gregorius Turonorum

(*a*) Apud Gregorium lib. 5. c. 27. Bajocassini dicuntur.

Guntramn. Chilperic. Childebert. An. 577.

Antistes sic orsus est loqui: *Oportet nos, fratres charissimi, et maximè eos qui Principis* A *fruuntur familiaritate, salubria ei suggerere consilia: ne fortè ira devictus, plus justo in Sacerdotem Domini commoveatur, et à Deo innocentium ultore graviùs puniatur.* Illis quoque nec ad ista respondentibus, subjunxit Antistes: *Cavenda nobis, sanctissimi Patres,* (*Ezech.* 3. 18.) *illa terribilis Domini comminatio est, quam per Prophetam prænunciavit; Si me,* inquiens, *dicente ad impium, morte morieris, non annunciaveris ei, sanguinem ejus de manu tua requiram. Nos itaque, qui speculatores in domo Dei sumus positi, non negligamus Regi pericula ostendere sua: et, si necesse sit, exemplis ad resipiscendum provocetur: qualiter Maximus Imperator, beatum Martinum impiis communicare compellens, imperio pulsus sit; vel Chlodomirus, Sacerdoti Avito non obaudiens, interierit.* Cùmque nec tunc quidem * aliquis eorum responsa præbuisset, aliqui adulatoriæ artis Regi denunciaverunt, nullum ei pertinaciùs resistere quàm Gregorium Turonicum. Qui mox per quendam Aulicum evocatus, stante Rege propter tabernaculum ramis tectum, B Bertrannoque Burdegalensi Pontifice dextræ ejus inhærente, sinistræ verò Ragnemodo Parisiaco, taliter Rex Episcopum allocutus est dicens: *Dic, domne Pontifex, qui justitiæ tramitem ceteris servas, mihi cur denegas? Sed, ut video, perversis consentis, et impletur in te vulgare proverbium, quòd corvus corvi oculum non eruet.* Cui Sacerdos: *Mihi,* inquit, *ô Rex, æquitatem deserenti correptores erunt multi: te autem delinquentem quis corripiet, nisi ille qui se fatetur peccaminum vindicem? Quapropter si nos, te de justitia commonentes, audire contempseris, plus à Deo quàm à nobis condemnaberis.* Ad hæc Rex: *Apud alios semper justitiæ causam obtineo, apud te nunquam: verùm ego optimam inveni ultionis meæ materiam. Persuaso namque Turonico populo, ut clamet sibi à te æquitatis jura denegari, ego quoque proclamabo, me, qui etiam regia polleo dignitate, nil eorum quæ ipsi postulant, à te posse promereri. Et sic ordo adversum te populorum odio, injusti nomine denotaberis.* E contra Pontifex respondit: *Siquidem sim injustus, id Deo magis quàm tibi notum est.* C *Tu verò si nostra aspernaris monita, sacros sume Canones, et, his saltem consentiens, justa decerne.* Tum demum Rex animum Antistitis, ut erat callidus, hoc modo mulcere cœpit. Erat autem coram eis mensa, panisque superpositus, cum diversis ferculis. Ait ergo Rex ad Sacerdotem: *En,* inquit, *ferculum tui gratia paravi, in quo nil aliud quàm cicer, carnesque continentur volatilium. Utere nunc eo libens mecum.* Beato verò Gregorio respondente, quòd cibus ei gratior esset, facere voluntatem Patris sui qui in cœlis est, et à Rege petente, ut sponderet Rex nihil se contra Canones acturum, elevatis Chilpericus manibus juravit per viventem in secula, se decreta sanctorum Patrum non transgressurum.

* quilibet.

In crastinum verò, aurora incipiente, Legati Fredegundis Reginæ ad hospitium memorati Pontificis venerunt, poscentes, et duas libras argenti pro munere offe- D rentes, ut in dejectione Prætextati consentiret ceteris Episcopis. Dicebant enim aliorum se voluntatem probatam habere. Illo itaque recusante, et si sibi mille libræ darentur, nullo modo assentire velle se asserente: illisque magis instantibus, tandem pollicitus est in decretis Canonum fratribus suis se assensum præbiturum. Tunc illis quæ petebant se impetrasse putantibus, et gratias agendo recedentibus, advenerunt quidam Sacerdotes similia petentes. Quibus Antistes eadem quæ prioribus reddidit responsa. Convenientibus autem in Concilium Episcopis, adveniens Chilpericus Rex, ait illis reperisse se in decretis Canonum, quòd Episcopus furti obnoxius sacris deberet privari ordinibus. Erat enim Rex litteris eruditus. Cùmque Pontifices quærerent, quis eorum furti insimularetur, Rex dixit: *Num obliti estis, quanta vobis ostenderim, quæ Prætextatus mihi * furto abstulit?* Demonstraverat namque Rex pridie varia ornamenta, quorum pretium ad tria millia æstimabatur solidorum, cum E sacculo duobus millibus numismatibus aureis referto. Hæc omnia dicebat sibi ab Episcopo furata. Sed Prætextatus objectis facilè se purgavit, hoc modo Regi responsa dans. *Excellentia tua, domine mi Rex, reminisci valet, si dignatur, Brunichildem à Rothomago abeuntem plerasque sarcinas in diversis speciebus mihi commendasse: et post aliquod tempus missis pueris eas à me repetisse. Cùmque ego ex hac re tuam consuluissem voluntatem, præceptis obaudiens tuis, unam eis sarcinam eò quòd ampliùs ferre non valerent, contradidi. Venientibus iterùm ac tertiò, ex tua jussione cetera reddidi, dicente Magnificentia tua mihi, ut à mea rejicerem, ne pro his ira inter vos iterùm repullularet. Hæ duæ tantùm sarcinæ apud me remanserunt. Nunc igitur cujus furti me arguis fore obnoxium?* Cui respondit Rex: *Si hæc ita se habent, et custodiæ causa ista suscepisti, cur limbum aureis intextum filis exinde rapiens secuisti, et eum, pro nostri*

* *furtim.*

A *dejectione, his quibus tibi placuit distribuisti?* Tunc Sacerdos: *Ad ista jam*, inquit, *semel dixi, et nunc iterùm dico, me non ob aliud illis ista largitum fuisse, nisi ut eorum muneribus mihi concessis parem referrem gratiam. Ut verò, propriis deficientibus, ex commendatis aliqua præsumerem, confidentia ausum tribuit, eò quòd Meroveus, cujus illa conjugium expetiverat, ex te carnaliter genitus, mihi in baptismo spiritalis esset filius.* GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. An. 577.

Animadvertens Chilpericus Prætextatum hoc modo non posse superari, relicto Concilii loco, ac convocatis quibusdam sibi adulantibus, ait illis: *Victum me verbis Episcopi fateor, et vera eum prosequi scio. Sed ut Fredegundi Reginæ satisfiat, ite, ac ex vestra quasi persona consilium ei dantes, dicite: Scis quia dominus noster Chilpericus Rex misericors est, et confessis citò ignoscit: vade ergo, et prosternere pedibus ejus, confitereque te in eum peccasse, ac confestim indulget tibi.* Quibus jussa perficientibus, seductus est Prætextatus eorum dolis; qui se quoque pollicebantur pedes Regis deos- B culaturos, ut ei ignosceret. Sequenti die residentibus Episcopis in Concilio, Chilpericus cum Prætextato iteratò altercari cœpit, dicens: *Si munera pro muneribus retribuisti, sacramenta pro parte Merovei contra meam salutem cur exegisti?* Ad hæc Sacerdos respondit: *Innotui Celsitudini vestræ, Meroveum me ex lavacro suscepisse salutari! ideòque, si facultas fuisset, etiam Angelum Domini in ejus evocassem auxilium.* Quid plura? procedente longiùs altercatione, Prætextatus ad pedes Regis corruit, clamans: *Miserere, clementissime Rex, homicidæ, qui te regno pellere volui, et filium tuum tibi substituere.* Hæc eo loquente, prostratus et ipse Rex pedibus aliorum Sacerdotum, qui in Synodo residebant, aiebat: *Audite, sanctissimi Sacerdotes, nefandissimum reum execrabile crimen confitentem.* Verumtamen Pontificibus à terra Regem elevantibus, jussit Rex Prætextatum ab Ecclesia egredi. Ipse autem in Regiam se recepit, mittens ad Synodum quosdam Canones, quibus erat annexus quaternio novus, con- C tinens hæc: *Episcopus in homicidio, vel ceteris criminalibus deprehensus peccatis, sacris privetur ordinibus.* His lectis, dum Prætextatus staret stupens, ait illi Bertrannus Burdegalensis Antistes: *Audi, frater et quondam Coëpiscope, nisi Regis promerueris gratiam, nostra non poteris frui societate.* Post hæc rogavit Chilpericus Pontifices, ut aut vestis Prætextati scinderetur, aut centesimus-octavus Psalmus, qui maledictiones Iscariothicas continet, super eum recitaretur, vel certè in perpetuum communione privaretur. Sed Pontificibus hoc agere recusantibus, et maximè Gregorio Turonensi renitente, ab Ecclesia Prætextatus pellitur, ac custodiæ traditur. De qua dum fugere noctu niteretur, comprehensus cæsusque, in insula quadam maris, quæ civitati adjacet Constantiæ, (a) in exilium relegatur.

D *XXVII. De Guntranni Burgundionum Regis ad Childebertum oratione.*

PORRO Guntrannus Rex Burgundionum Childeberto Regi Austrasiorum, nepoti suo, ut pacificus cum Proceribus regni sui ad pontem, quem Petreum dicunt, sibi occurreret, mandavit. Greg. l. 5. c. 18. An. 577. In cujus advenientis amplexibus diu immoratus, universis audientibus sic est locutus: *Evenit, meis præpedientibus peccatis, ut ex me genitis carerem filiis. Unde mihi propriis orbato hæredibus, necesse est* (b) *quærere extraneos, quibus partos relinquam thesauros. Optimum itaque judicavi te, omni humana carne mihi carior nepos Childeberte, eligere, qui et mei successor regni, et congregati esses possessor thesauri. Quapropter maneat, oro, quæ inter patrem ac filium debet manere dilectio. Unus nos protegat clipeus, una contra adversantes tueatur hasta: et ab hodierno et deinceps talis inter nos caritas permaneat, ut si dante Deo filios procreavero,* E *te tamen à jure non secernam hæreditario.* His dictis, et Proceribus Childeberti pro eo spondentibus, eò quòd ipse puer adhuc esset, simul prandentes, et se muneribus honorantes, ad sua sunt reversi. Verumtamen Legatos utrique ad Chilpericum Regem miserunt, denunciantes ut aut ea quæ de eorum regno pervaserat redderet, aut se ad belli certamina præpararet. Quod ille tunc quidem despectui habuit.

Quo tempore sinister populi rumor adversùs Salonium et Sagittarium Episcopos Ibid. c. 21. surrexit. Hos sanctus Nicetius Lugdunensis Antistes enutritos, primùm quidem Diaconii, deinde Sacerdotii eos gradibus insignivit: et Salonium quidem Ebreduni, Sagittarium verò apud Vapingum Episcopos instituit. Illi verò non velut Episcopi religioni operam dabant: sed tamquam Tyranni, homicidiis, rerum alienarum pervasionibus, adulteriis quoque vacabant. Et in tantum eorum excrevit malitia, ut

(a) Codd. mss. *exilio relegatur.*
(b) Iidem, *adoptare extraneos.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

super Victorem Tricassinum Antistitem, natalitii sui diem festum agentem, cum A
cohorte irruentes militari, ejus vestimenta scindentes, famulos cæsos fugantes, apparatum prandii omnem raperent, et ipsum cum hac contumelia solum relinquerent. Qua causa ad aures Guntranni Regis delata, ex ejus jussu collecta est Synodus (*a*) apud Lugdunum, quæ præsidente sancto Nicetio, hos convictos à propriis expulit sedibus. Unde illi graviter indignati, Regis gratiam sibi adquirentes, acceptis ab eo Epistolis ad Papam Romanum Johannem profecti sunt. Cui persuadentes se injustè damnatos, Scripta ejus ad Regem detulerunt, jubentia ut suis restituerentur locis : quos Rex verbis corripiens, ad proprias jussit urbes redire. At illi cum Victore quidem pacem facientes, homines qui ei injurias irrogaverant direxerunt, ut ipse in eis ulcisceretur : qui Dominici præcepti memor, non reddens mala pro malis, illæsos dimisit ad propria. Salonius denique et Sagittarius pessimis quotidie adjicientes pejora, in expeditionem, quam Mummolus contra Langobardos egit, pergentes, B
multa perpetrarunt homicidia : in civibus pari modo suis ita crudeliter sæviebant, ut multos usque ad effusionem sanguinis cæderent. Quod ubi Regi Guntranno nunciatum est, eos exhiberi præcepit ; à præsentia tamen sua usque ad audientiam sustinere. Hoc Sagittarius adeò indignè tulit, ut de Rege indigna loquens, publicè proclamaret filios Regis non fore regnaturos, eò quòd mater eorum ex Magnacharii fuisset familia : erant namque adhuc filii Regis superstites. Propter hoc Rex ira commotus, equos eorum et cuncta quæ habebant abstulit, et ipsos in duobus Monasteriis à se procul divisis pœnitentiam agere constituit ; mandans propriis Judicibus circum ea loca constitutis, ut eos cum summa armatorum cautela custodirent, ne fortè elaberentur. Tunc fortè seniore ex filiis Regis ægrotante, accedentes quidam familiarium ejus ad eum, suaserunt ut præfatos Episcopos ad proprias juberet regredi Ecclesias, ne fortassis ob eorum damnationem ira Dei super domum incumberet C
Principis. Cùmque Rex petita non abnuisset, Salonius et Sagittarius regressi ad sua, tam eximios sanctæ religionis cultores se ostendebant, ut quotidie totum ex ordine Psalterium recitando, nunquam à psalmodia cessare viderentur. Qui tamen post paululum ad suum in tantum reversi sunt vomitum, ut fornicationi et ebrietati inservientes, dum Clerici matutinos psallerent Hymnos, ipsi adhuc in convivio positi vina flagitarent. Incipiente verò aurora, circumdati mollibus, usque ad tertiam diei horam somnum capiebant. Cùmque in talibus versarentur, Deum post terga ponentes, ipsi quoque à Deo postpositi iram ejus incurrerunt, ut in sequentibus demonstrabimus.

XXVIII. De Chilperici in Ennodium ceterosque Childeberti fautores sævitia : et de motu Britonum. D

Greg. l. 5. *c.* 25 *et* 26. An. 577.

His diebus Chilpericus Pictavam pervasit urbem, fidelesque nepotis sui, videlicet Childeberti Regis, cum Ennodio Duce, ab ejus sunt hominibus pulsi. Ennodius itaque exilio trusus, facultatibus fisco subactis, post annum patriæ et
An 578.
suis redditus est rebus. Dacco autem Gadarici filius, relicto Chilperico, dum ubique vagaretur, à Draccoleno Duce, qui dicebatur Industrius, fraude captus est, jurante sibi quòd non interficeretur : cùm verò eum ad Regem perduxisset, egit ut interimeretur. Quod ubi Dacco in custodia positus agnovit, confessus cuidam Presbytero peccata sua, pœnitentiam nesciente Rege petiit : qua accepta, interfectus est. Porrò Draccolenus à Guntranno Duce eo, quo diximus, interfectus est modo.

Ibid. cap. 30. *et* 32. An. 579.

Britanni eo tempore graviter regionem vastando Redonicam, ad vicum, qui Cornutus dicitur, advenerunt. Contra quos Bibolenus Dux missus, recedentes in- E
secutus est, Britanniamque ferro et igne depopulatur. Hoc adeò Britannos in majorem commovit iracundiam, ut sequenti anno non solùm Redonicam verùm et Namneticam infestarent provinciam. Qui tamen Legatis Felicis Namnetici Episcopi emendationem polliciti, mendaces fuerunt.

(*a*) In vulgatis Conciliorum editionibus, hoc Concilium habitum dicitur *anno* VI. *regni gloriosissimi Guntramni Regis* : ideò revocandum videtur ad annum 567.

XXIX.

A

XXIX. *De violatione Templi Dionysiani, et reparatione.*

Ibid. c. 33. Eod. anno.

Illo tempore mulier quædam à (*a*) zelante viro apud Parisius, quòd adultera esset, impetita, dum opem petisset à suis parentibus, et illi eam innocentem credentes, sacramentum pro ea viro vel ejus parentibus super sepulchrum sancti Dionysii fecissent, ab eis quòd perjurassent redarguti sunt. Et causa usque ad jurgium prorumpente, cùm propter nobilitatem eorum (erant enim primi in Palatio Regis Chilperici) neutra pars alteri cederet, gladiis se invicem percutientes, sacram Basilicam sanguine polluerunt. Intereà Ecclesia sine officiis manente divinis, dum hæc ad Regem delata fuissent, interminatus est nullis eorum prorsus fore benevolum, donec Ragnemundi Parisiaci Antistitis, in cujus diœcesi hæc acta fuerant, B reconciliatione veniam mererentur. Quos Episcopus facinus confitentes, pœnitentia indicta, communioni restituit, Ecclesiamque reconciliavit.

XXX. *De Nantini Engolismensis morte formidanda.*

Ibid. c. 37. An. 580.

Tunc temporis Nantinus Engolismensis Comes hujusmodi ex causa gravem divinitus est passus mortis pœnam. Maracharius avunculus ejus Comitatu prædictæ urbis diu potitus, ad Clericatum accedens, post non multum tempus Episcopus est factus. Quem cùm adversarii ejus, immisso in capite piscis veneno, nefandissimè necassent, non diu lætati sunt. Nam Frontonius, cujus consilio hoc perpetratum est scelus, uno tantùm anno post eum functus est Episcopatu. Cùmque C ei Heraclius Burdegalensis Presbyter successisset, à Nantino, qui ob ulciscendam avunculi mortem Comitatum à Rege emerat, gravissimè increpabatur, quòd avunculi sui interfectores secum retineret. Quare in majus crescente controversia, Comes villas Ecclesiæ ab avunculo per testamentum relictas pervasit, asserens quòd non deberet ea tenere testamenta, quorum testator ab ejus fuerat Clericis interemptus. Post hæc crudeliori exardescens iracundia, interfectis etiam quibusdam laïcis, unum ex Presbyteris lancea vulneratum, dum adhuc viveret, suspendi, ac ad confessionem criminis cogi jussit : qui diu revinctis post terga manibus pendens, fluente è patenti vulnere sanguine, innocentem reddidit spiritum. Pro tantis igitur sceleribus Nantinus ab Heraclio excommunicatus, convenientes apud Sanctonas urbem quosdam Sacerdotum rogavit, ut pro se Antistitem interpellarent; pollicitus se res Ecclesiæ redditurum, et mala quæ commiserat emendatu- D rum. Antistes verò rogantibus annuens fratribus, eum communioni restituit. Sed Comes ad Engolismam reversus, domos quas pervaserat destruxit, dicens : *Si hæc Ecclesia recipit, saltem deserta inveniantur.* Episcopus sanè, his auditis, iterùm communione eum privans vitâ decessit. Nantinus quoque à quibusdam Episcopis pecunia corruptis communioni redditus, in morbum incidit. Cùm verò valida cruciaretur febre, clamabat : *Heu ! heu ! quæ tormenta ab Heraclio illata patior ! Ipse me nunc cruciat, ipsius igne consumor : mortem peto, ne diu malè vivam.* In his vocibus constitutus interiit. Audiant ista qui Sacerdotibus, vel Deo servire cupientibus, injurias irrogant : intelligant Deum esse vindicem injustè oppressorum.

XXXI. *De Chilperici per Fredegundem in suos sævitia.*

E Chilpericus etiam Rex, suggerente Fredegunde Regina, proscriptionibus gravissimis populum sibi subjectum atterere cœpit. Qua de causa multi è plebe nativum relinquentes solum, maluerunt exules novas quærere sedes, quàm patrios incolendo fines injusto ruere sub (*b*) onere tributi. Inter cetera namque quæ cogebantur solvere liberiori etiam orti progenie, è terra propria culta labore amphoram vini regiæ inferebant mensæ. Marcus Referendarius huic muneri præpositus, (*c*) dum cunctas Aquitaniæ urbes, quæ ad regnum Chilperici respicere videbantur, ad hæc solvenda verbis vel minis invitaret, à Lemovicinis seditione orta (*d*) jugulatur : et tomi universi, quos secum ferebat, igne cremati sunt. An. 579.

(*a*) Codd. mss. *adulante viro*. In Sangerm. correctum, *à zelante*.
(*b*) Iidem, *sub fasce*.
(*c*) Ita Codd. ms. Editi, *ut cunctas*.
(*d*) Marcus non fuit jugulatus, sed lateris dolore obiit anno 583. Vide Gregorium lib. 5. cap. 29. et lib. 6. cap. 28.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. Greg. l. 5. c. 35. An. 580.

Porrò Chilpericus, dum pessimis quotidie adjiceret pejora, febre arripitur valida: à quo cùm convalescit langore, parvulus ejus filius nec dum baptisma consecutus ægrotare cœpit graviùs. Qui baptismatis gratia imbutus, levato paulisper incommodo, matrem nequivit lætificare gaudio pleno: nam fratrem ejus Chlodobertum, cui ætas provectior, eo convalescente, doluit similia incurrisse. Ita denique latens pestis in totam diffundebatur regiam prolem, ac si à visceribus transiens paternis, in filiorum membris hæreditariam videretur velle sibi vindicare sedem. Tandem Fredegundis, cujus toties dolor lacera torquebat præcordia, quoties semimortua natorum contemplabatur corpora, pristinæ feritatis oblita, humani induit compassionem animi: adiensque Regem, hujusmodi apud eum habuit sermonem: *Beneficiis*, inquit, *divinis nosmet, mi vir, benefactis respondere convenit, quos superna non punit clementia, tanto tempore perseverantes in malitia. Neque enim flagella omnipotentis Dei sustinuimus, quasi rei, sed in virga filiorum eruditi; Propheticum illud dictum in nobis sumus experti:* Quia flagellat Dominus omnem filium quem recipit. *Ecce namque nos et febribus, et variis sæpe vexati calamitatibus, insuper filiorum amplexus amittimus gratissimos, quos lachrymæ viduarum et orphanorum, à nobis injustè oppressorum, morti reddidere proximos. Pæniteat nos tandem aliquando malorum quæ gessimus: et conversi ad Dominum, placabilem eum super nostram imploremus fore malitiam: neque enim, quamvis indignos, sibi supplices aversabitur, quia est misericors et miserator. Incendamus igitur iniquas descriptiones, et quas ad oppressionem constituimus pauperum, ad nostram nostrorumque deleamus salutem. Nihil est quod timeamus, si verè pœniteamus, quasi passuri gravia, qui pertulimus gravissima. Quid enim pati potest gravius, quàm ut amittatur quod est carius? Quid verò nobis poterit esse dulcius, quàm natorum affectus? Quibus porrò per tot annorum curricula partos reservamus thesauros, si præmittimus hæredes, quos optaveramus fieri successores? Cavendum profectò est, ne illius Evangelici incurramus sententiam divitis, qui innovando horrea, et congregando multa, accepit responsum, se non visurum diem crastinum, nec suarum cogniturum hæredem rerum. Sed propitius jam potest esse qui vindicavit, et mitior quàm si non vindicasset.*

Heb. 12. 6.

Hujusmodi orationem circumferens Fredegundis Regina, transduxit Chilpericum Regem à furore animi, atque intentionem ejus adeò emollivit, ut libellos, quibus nefanda continebatur lex, manu propria voracibus traderet flammis. Quibus peractis, junior eorum filius diem obiit: cujus corpusculum in Oratorio sanctorum Dionysii ac sociorum ejus Martyrum est humatum. Nec longum fluxerat tempus, alter quoque ex filiis, superiùs nominatus Chlodobertus, morti cœpit esse proximus. Consternata mater anxiis gemitibus languentis filii, ad Basilicam sancti Medardi Suessionis eum defert: ubi uterque parens votis, aureis donis sancti honorarunt sepulchrum. Sed adveniente nocte, æger ultimum exhalavit spiritum: cujus funus præfatæ urbis populus pulla veste circumamictus, cum maximo luctu ad Ecclesiam sanctorum Crispini et Crispiniani est prosecutus: quo in loco prædictus Regis filius tumulariam est sepulturam adeptus. Sequenti abhinc anno alius ex filiis Chilperici, (a) Theodoricus nomine, terminum sortitus est vitæ. Unde Chilpericus divinæ animadversionis judicium cervici imminere suæ cognoscens, multa pauperibus Christi, seu Ecclesiis largitur donaria. Restiterat sanè adhuc unus è regia prole, quem Chilpericus custodiæ mancipatum, suggerente Fredegunde, custodibus legavit puniendum. Ita efferbuerat Chilpericus in malitia, ut non ei sufficeret generi ejus imminens cœlestis vindicta, nisi ipse eam augmentaret per sua facinora.

XXXII. De inundatione aquarum, tempestate cœli, terræ motu, et prodigiis multis.

Ibid. c. 34. et 35. An. 580.

ANNO V. Childeberti Regis (qui fuit nonusdecimus Chilperici atque Guntranni) tantæ lues aquarum per universas regiones factæ sunt Galliarum, ut flumina terminos, quos nunquam anteà excesserant, prætergressa, pecora quidem exitio, ædificia verò quorumque locorum gravi afficerent ruina. Quibus alveorum suorum metas repetentibus, pluviisque cessantibus, circa mensem, qui September dicitur, denuò arbores floruerunt. Tunc quoque fulgur per cœlum cucurrisse visum est, sonitusque tamquam ruentium arborum per totam penè terram auditus.

(a) Natus est Theodoricus anno 582, obiit anno 584. Vide Gregorium Turon. lib. 6. capp. 23. et 34.

A Burdegalensis civitas terræ motu concussa est : et de Pyrenæis montibus inmensi lapides sunt evulsi, quibus immensa pecorum hominumque multitudo percussa interiit. Vicus Burdegalensis incendio divinitus orto, nulliusque hominis incitamentis augmentato, inflammatus, multos exussit, subitò comprehendens domos et areas frugibus refertas. Aurelianensis urbs simili incendio vastata est. Apud Carnotinum pagum de effracto pane sanguis effluxit. In urbe Pictava lupus è silvis veniens, per portam ingressus est : qua cum ceteris clausa, lupum cives in media interemerunt urbe. Cœlum quoque ardere visum est : et Liger fluvius plus solito excrevit. Ventus auster tam violens fuit, ut silvas prosterneret, domos vel sepes erueret, hominesque usque ad internecionem volutaret : cujus turbinis spatium eo loci, quo visus est cucurrisse, tenuit in latitudinem jugera septem : licèt longitudo quanta esset non posset æstimari. Sed hæc prodigia, gravia sunt subsecuta mala. Nam et discordia in-
B ter Reges orta, bella excitavit civilia : et dysenteriæ morbus totas propè occupavit Gallias. Qua peste Austrigildis Regina Guntranno Regi nupta laborans, querelam marito adversùs Medicos detulit, quasi illorum negligentiâ erga se ægritudo convaluisset. Jussu Guntranni diversis pœnis Medici interierunt ; ipsaque pòst deficiens mortua est.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

Ibid. c. 36.

XXXIII. De Legatis captis et remissis. De Maurilii Episcopi laudabilis obitu : deque Gregorii Turonensis pro fide Catholica victoria.

QUIBUS diebus Chilpericus Legatos Mirionis Galliciæ Regis, qui Suevis imperitabat, ad Guntrannum Regem missos, apud Pictavum cepit, et Parisius in custodia posuit : quos tamen post annum liberos ad propria remisit. Maurilius
C quoque Caturcensis Pontifex, dum propter podagræ infirmitatem candens ferrum tibiis seu pedibus imponeret, languorem pessimum incurrit. Quo ingravescente, dum multi Episcopatum ambirent, ipse Ursicinum eligens, dum adhuc superstes esset, benedici fecit, sicque ab hoc seculo migravit. Fuit autem eleemosynarius valdè, Scripturis in tantum eruditus divinis, ut genealogias veteris Testamenti plerumque memoriter recenseret. Pauperes Ecclesiæ suæ erga iniquorum judicum oppressionem sustentabat, ut illud Job Domino decantaret, dicens : *Pater eram pauperum, et causam eorum diligentissimè investigabam.* Tunc etiam Gregorius Turonensis cum Egilane Leuvigildi Hispanorum Regis Legato, quem ad Chilpericum miserat, quia erat ipse Egila Arrianus, de fide sanctæ Trinitatis conflictum habuit, et eum mirabiliter superavit. Qui quamvis negasset se aliquando fieri Catholicum, tamen infirmitate impulsus est ipsam amplecti Religionem.
D

Ibid. c. 42. *et* 43. Eod. anno.

Job. c. 29.16.

Ibid. cap. 44.

XXXIV. De Tiberii Constantini obitu, et Mauritii in Imperium successione.

TIBERIUS verò Constantinus postquàm Imperium VII. rexit annis, sentiens diem suæ imminere vocationis, unà cum consilio Augustæ Sophiæ Mauritium genere Cappadocem, virum strenuum, elegit ad Imperium : suamque filiam regalibus ornamentis ornatam ei tradidit, dicens : *Sit tibi Imperium cum hac puella concessum. Utere eo feliciter, in mente habens, æquitatem ac justitiam præcipua optimi Imperatoris esse insignia.* Hæc postquàm dixit, corpoream relinquens sarcinam, ad æternam migravit patriam, maximum sui obitûs populis sibi subditis relinquens luctum. Fuit enim summæ bonitatis, in eleemosynis promptus, in judicando cautissimus : nullum despiciens, omnes diligens, ipse quoque est dilectus à cunctis. Quo
E defuncto, Mauritius purpura indutus, diademate redimitus, ad Circum processit, et adclamatis sibi laudibus, largitis populo, ut moris est, muneribus, primus ex Græcorum genere in Imperium confirmatus est.

Paul. Diac. l. 3. *c.* 15.

An. 582.

XXXV. De primo Langobardorum Rege.

AT verò Langobardi, cùm per annos decem sub potestate Ducum fuissent, tandem communi consilio Flavium Authari, suprà memorati Principis Clephonis filium, Regem sibi statuerunt. Cui ob restaurationem regni, Duces qui tunc erant, mediam totius substantiæ suæ partem contribuerunt, ut esset unde Rex ipse, sive qui ei obsequebantur, per diversa distributi officia, alerentur. Erat sanè

Ibid. c. 16. An. 586.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. hoc mirabile in gente Langobardorum : nulla erat violentia, nullæ struebantur insidiæ, unusquisque quò libebat securus sine timore pergebat. A

XXXVI. *De Mauritio Imperatore Francos in Langobardos sollicitante.*

Paulus Diac. l. 3. c. 17. Hoc tempore Mauritius Imperator Childeberto Regi Francorum quinquaginta millia solidorum per Legatos suos eâ vel maximè direxit gratiâ, ut cum exercitu supra Langobardos irrueret, eosque Italia pelleret. Qui nil moratus, cum *An. 584. Greg. l. 6. c. 42.* innumera Francorum multitudine Italiam subitò introivit. Langobardi verò conserendæ manûs spem abjicientes, munimentis suarum se commisere urbium : et intercurrentibus Legatis, oblatisque muneribus, pactum cum Childeberto fecerunt. Quo ad Gallias remeante, cognito Imperator Mauritius quòd cum Langobardis fœdus iniisset, solidos, quos ei ob Langobardorum expulsionem dederat, repetere B cœpit. At ille suarum virium potentia fretus, pro hac re nec responsum reddere voluit.

XXXVII. *De persecutione Catholicorum in Hispania.*

Greg. l. 5. c. 39. An. 580. Extitit in illis diebus apud Hispanias persecutio dira Catholicorum, quæ tali quadam ex causa à Gadsunda matre Brunichildis est excitata. Hermenegildus, Leuvigildi regis filius, sororem Childeberti habebat uxorem : qui videlicet Hermenegildus prædicatione Leandri Hispalensis Pontificis, atque adhortatione suæ conjugis, ab Arriana hæresi, qua pater suus languebat, ad Catholicam fidem conversus fuerat. Gadsunda autem tentabat si posset Ingundem suam neptem flectere, ut maritum qualicumque perderet morte. Sed cùm id nequisset implere, suadet Regi ut C filium cum uxore propria alterius civitatis jubeat incolere domicilia; dicens se offendi, eò quòd alterius essent fidei. Cùmque hac injuria Hermenegildus minimè flecteretur ad neganda veræ fidei sacramenta, impius pater eum sepsit custodia : quem *An. 585. Paulus Diac. l. 3. c. 21.* postmodùm in ipso sacro Paschali die securi percussum interemit. Ingundis verò post mariti ac martyris funus ab Hispaniis fugiens, dum genuina Galliæ repeteret arva, in manus militum incidens, qui limitem Hispaniæ adversùs Gothos tuebantur, cum parvo filio capta, atque in Siciliam ducta, ibi (*a*) diem clausit extremum. Filius verò Constantinopolim Imperatori Mauritio est directus. Captivitate sororis Chil- ** circa.* debertus comperta, et de his quæ * contra eam gesta fuerant certior factus, exercitum in Hispaniam trajecit : cum Gothis prælio conflixit, maximamque cladem eis inferens, victor exinde regressus est.

Ibid. c. 22. Rursùm Mauritius Augustus Legatos ad Childebertum mittens, eum ut contra D Langobardos exercitum dirigeret, orabat. Childebertus existimans suam adhuc germanam Constantinopoli degere, Legatis, Mauritii acquiescens, ut suam posset sororem recipere, iterùm Francorum exercitum ad Italiam contra Langobardos direxit. Verùm Langobardis aciem producere, atque adversariis ire obviàm meditantibus, Franci ac Alemanni dissensionem inter se habentes, sine ullius lucri conquisitione ad patriam remearunt.

XXXVIII. *De Benedicto et Pelagio Romanis Pontificibus. De Mummoli in Avenionem profugio. De Childeberti ad Chilpericum transitione. De Lupo Campaniensi Duce. De Chilperici in Petrogoricos expeditione. De Baudastis interitu, et de Hospitii reclusi sanctitate, et beati Martini Galliciensis transitu : et de Comete, et portento cœlesti.* E

An. 574. Romanam porrò Ecclesiam post Johannem Benedictus suscepit regendam. *An. 578.* Post quem Pelagius absque jussione Principis ordinatus est, eò quòd Lango- *Ibid. cap. 20. Greg. l. 6. c. 1. An. 581.* bardi obsiderent Romam, nec posset quisquam à Roma progredi. Mummolus Patricius à Guntranno Rege desciscens, in Avenionem castrum se contulit : ubi adversùs insectantes armis sese defensare, aliisque subsidiis munire parabat. Childebertus etiam, Guntranni pace relicta, Chilperico conjungitur, promittente Chilperico, eò quòd sine liberis esset, Childebertum regni sui facturum se hæredem. *Ibid. c. 4. et 12.* Cujus promissionis, ut in ceteris solitus erat, mendax apparuit. Lupus Dux Campaniensis ab Ursione et Bertefrido in fugam actus, cùm jam jamque aut capiendus,

(*a*) Ingundim in Africa obiisse, cùm Constantinopolim duceretur, scribit Gregorius lib. 8. cap. 28.

A aut interficiendus cum suo exercitu foret, Brunichilde pro eo intercedente, ab imminenti periculo eripitur: præsidium tamen ejus suprà memorati Duces direptioni tradiderunt. Chilpericus Desiderium Ducem ad pervadendas Petrocoricum et Agennum Aquitaniæ urbes cum instructis dirigit copiis. Qui fugato Ragnoaldo Duce, prædictas urbes invasit, uxoremque Ragnoaldi cunctis rebus exspoliavit. Baudastis Dux cum maxima sui exercitûs parte in Wasconia periit. Fuit illo tempore reclusus quidam Dei servus, Hospitius nomine, apud Nicensem urbem; qui catenis super nudum corpus constrictus ferreis, desuper cilicio tegebatur. Ceteris quidem diebus purum panem et paucos dactilos edebat: in Quadragesima verò radicibus earum, quas heremus ferebat, herbarum alebatur. Per quem in terris solo adhuc corpore * conversantem, virtutes multas ad laudem et gloriam nominis sui Dominus ostendere est dignatus. Ea tempestate beatus Martinus Galliciensis migravit ad Dominum. Hic Pannonia oriundus, loca sancta in Oriente circumiens, abundè se illic litteris imbuit: et per Galliciam revertens, in Basilica, quæ prima apud Hispanos in honore sancti Martini dedicata est, Pontifex ordinatus, triginta in hoc officio explevit annos.

Guntramn. Chilperic. Childebert.

Ibid. c. 6.

* commorantem.

B (margin, beside "gravit ad Dominum")

Anno vii. Childeberti Regis, qui fuit xxi. Chilperici atque Guntranni, stella Cometes, visa est in die sancto Paschæ. Apud Suessionas civitatem cœlum ardere visum est. In pago Parisiaco sanguis de nube fluens vestimenta multorum hominum cruentavit. Valetudines variæ, ac mortalitas magna eo anno Francorum adtrivere gentem. An. 582. Ibid. c. 14.

XXXIX. *De Rodini Ducis obitu et pietate.*

C Tunc quoque Rodinus Dux mortuus est, verus eleemosynarius, bonitatis plenus, justè se in cunctis agens, ac pauperes Christi diligens. Hic dum una dierum mortuum sepelire vellet, propriis præcepit pueris monumentum quoddam aperire, ut in eo defunctum poneret. Quod illi cùm maturatò implessent, invenerunt immensi ponderis thesaurum, solidorumque non contemnendum numerum: elevatumque à terra detulerunt ante domini sui præsentiam. Ille verò donum cœleste intelligens, pauperibus cuncta, ut consueverat, largitus, talentum sibi creditum ei, à quo acceperat, duplicatum per manus retransmisit egenorum. Multa autem signa et prodigia eo anno in cœlo sunt visa. Eod. anno. Ibid. c. 20.

XL. *De Chilperici in hæresim Sabellianam lapsu et resipiscentia.*

D Per idem tempus Chilpericus Rex Sabellianam volens promulgare hæresim, scripsit Galliarum Episcopis, ut Trinitate abjecta unum tantùm dicerent Deum: asserens eundem esse Patrem qui filius vel Spiritus sanctus est, et eundem Filium ac Spiritum sanctum qui Pater est, nec divisionem personarum in Deum ullo modo cadere. Quod cùm Gregorio Turonensi, qui tunc ceteros Episcopos sanctitate præibat, suadere conaretur, et tamen in hac ratione Hilarium atque Augustinum sibi contrarios fateretur, ait ad eum beatus Antistes: *Cavendum est, domine mi Rex, ne et ille irascatur tibi, cujus illi fuerunt famuli: qui, ut tu ipse fateris, in ista credulitate sunt contrarii.* Porrò Rege cum fastu respondente, quòd sapientiores eo ex hoc forent interrogandi, Sacerdos dixit, non esse sapientem, quicumque aliter ex fide ac ipse sentiret. Salvio autem Albigensi Episcopo ad Palatium venienti suadebat, ut sibi consentaneus existeret, lecta in auribus ejus cartu-
E la, in qua memoratam hæresim conscripserat. Quam ille beatus in tantum abhorruit, ut si in ejus fortè manibus devenisset, in partes scissam minaretur igne cremare. Denique cernens Rex omnes sibi contraria sentire, ab illa quidem quievit intentione. Addidit autem nostris literis ω Græcam, et tres alias quarum characteres ab ipso inventos cum propriis sonis hìc suscripsimus χ ch, θ th, φ ph: directisque Epistolis ad civitates sibi parentes, præcepit ut pueri his docerentur, et libri pumice planati rescriberentur. Greg. l. 5. c. 45. An. 580.

XLI. *De Agricola et Dalmatio sanctis.*

His diebus Agricola Cabilonensis, et Dalmatius Rutenensis, viri in sanctitate præcipui, et Pontificatum optimè administrantes, è seculo migraverunt. E quibus Agricola Ecclesiam suæ civitatis columnis fulcivit, marmore variavit, Ibid. c. 46. Eod. anno.

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT.

musivo depinxit: Dalmatius verò suam sæpè destruendo, dum meliorare nititur, imperfectam reliquit. A

XLII. De Leudastis Comitis ob tyrannidem expulsione.

Greg. lib. 5. *c.* 48. *et* 50. An. 580.

LEUDASTIS sanè Turonicus Comes eo tempore à Comitatu submotus est, eò quòd populum injustè opprimeret, et Gregorio Pontifici (cui frequenter sacramenta dederat, se nunquam nociturum) injurias erogaret. Succedenteque Eunomio, Leudastis contra Episcopum felle commotus, quasi ejus consilio ista sibi evenissent, ad * Regem perrexit, accusans Gregorium, quòd civitatem Turonicam Regi (*a*) Guntranno tradere vellet, et de Regina permulta loqueretur mala, affirmans eam cum Bertranno Burdegalensi Episcopo misceri. Habebat autem B cooperatorem Riculfum Clericum, qui contra magistrum multos est machinatus dolos. Rex itaque pro his, quæ de Regina dicta erant, Synodum adunari præcepit. Convenientibus ergo apud (*b*) Britannicum villam Episcopis, et Bertranno injustè sibi crimen impositum esse conquerente, Gregorius ex decreto fratrum ter jusjurandum præbuit, se id nunquam fuisse locutum: et quamvis id contrarium auctoritatibus viderent, propter satisfaciendum tamen Regi peractum est. Quamobrem adeuntes Pontifices Regem, dixerunt ei: *Frater et Coëpiscopus noster Gregorius sacramentis se innocentem ostendit. Quid nunc de te, vel Bertranno Episcopo, qui fratri nostro calumniam inflixit, agendum censes, nisi ut communione priveminí?* Quibus respondit Rex, à semetipso hæc non dixisse, sed à Leudaste indicata narrasse. Quæsitum Leudasten, nec inventum (ipse enim sibi timens audientiam fugerat) Antistites excommunicaverunt eum, et absentibus ne eum in communionem reciperent scripserunt. Eò loci mirabilem patientiam Regis qui aderant mirati sunt: quia quamvis tale scelus de Regina diffamatum foret, quod ipsi quoque ignominiam generaret, nunquam tamen ita animo commotus est, ut quemlibet injustè opprimeret. Quod aliàs sanè non consueverat agere. Solummodò Leudasten, eò quòd contra Episcopum falsum tulerat testimonium, excommunicatum ab omni suo jussit eliminari regno. Tunc Leudastis universas suas res, quæ ei per beneficium * Regis concessæ fuerant, à civitate Turonica in Biturigum fines asportavit: et diu huc illucque oberrans, tandem post longum ævi spatium reconciliatus Ecclesiæ, et in gratiam receptus à Rege, dum moneretur à Pontifice Gregorio, quatenus observaret se à Reginæ animo contra se turbato, parvipendens ammonitionem, dum illa in quadam oraret Ecclesia, ad pedes ejus provolvitur. A qua D despectus, dum Oratorium fuisset egressus, et quædam mercimonia emere vellet, ut muneribus sibi Reginam conciliaret, ab ejus pueris circumvallatur. E quibus unum gladio percutiens, à reliquis in fugam actus, in medio ponte Parisiacæ urbis, pede inter duo ligna lapso tibiam sibi fregit. Unde sublatus, et in unam villam jussu Regis ad sanandum deportatus, à missis Reginæ inter duos vectes effracto gutture, infelicem vitam finivit. Hoc ergo exitu periit, qui ut crimen Episcopo suo objiceret, multos in vincula conjecerat, quosdam etiam verberibus affecerat. Nec in ipsis quoque sceleribus degenerabat: nam de fiscalinis ortus servis, primùm culinæ deputatus est regiæ: sed quia lippis erat oculis, inde in pistrinum redigitur: ubi dum inter fermentatas massas se delectari assimulat, fuga se servitio subtraxit: quam dum sæpius reductus repetit, auris abscissione signatus est. Qui hanc injuriam tegere non valens, ad uxorem Chariberti Regis se contulit: cui adulationibus familiarissimus factus, custos equorum efficitur. Inde Comitatum super ceteros nactus custodes, post mortem Reginæ Comitatum Turonicum à Chariberto percepit: de quo cum E ignominia, quam præfati sumus, dejectus est.

* Chilpericum.

* regm. iu

Greg. l. 6. *c.* 32. An. 583.

Gregor. l. 5. *c.* 49. *et* 50.

An. 580. Riculfus verò Clericus, qui contra Antistitem proprium falsus non dubitavit esse testis, præcipiente Rege tanta sustinuit flagella, ut etiamsi æreus foret, miraculum tamen spectantibus præberet tanta patiens tormenta. Verùm à capitali supplicio interventu beati Gregorii liberatus est: qui inter cruciatus et verbera hoc confessus est, ideò se talia de Regina adinvenisse, ut ea de regno ejecta, Chlodoveus, qui solus ex filiis Chilperici supererat, à patre regnum suscipiens regnaret. Hic etenim Chlodoveus ex alia uxore Chilperici

Ibid. c. 40. natus, post mortem filiorum Regis, qui ex Fredegunde geniti erant, instigante

(*a*) Corrig. *Childeberto:* nam Gregorius lib. 5. cap. 8. habet, *ad filium Sigiberti.*

(*b*) Corrig. *Brennacum.* Villa erat regia, vulgò *Braine,* in pago Suessionico ad Vidulam sita.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

A ipsa Regina, apud Brenacum villam à patre manere jussus est, ut simili quo fratres morbo deperiret : nam apud eundem vicum dysenteriæ tunc sæviebat pestis. Sed ille ubi mortis evasit discrimen, dolos persentiscens novercæ, fastuosè eam despiciens, jactitabat se solum hæredem regni relictum. Non defuere tamen qui delatoria contra eum usi arte, non solùm quæ ipse injuriosè loquebatur de Regina, verùm et aliqua ad ipsam referrent mendacia; asserentes maleficio matris cujusdam meretriculæ, quæ cum Chlodoveo solita erat cubare, ejus filios interisse. Regina hoc audito iracundia commota, puellam quidem cæsam ante hospitium Chlodovei palo præcepit infigi : matrem verò ejus verberibus laceratam, vera fuisse quæ dicta erant, profiteri coëgit. Cùm à Rege ultionem posceret, Rex venatum profectus, filium ut ad se veniret jussum alligari fecit, et Reginæ direxit : quem illa sepsit in custodia, interrogans rei veritatem, vel qui ex Principibus ei faverent :
B verùm ille nihil criminum confessus, amicos suos seu familiares detexit. Illa eum post biduum trans Matronam in villam, * Nocetum nomine, duci, et ibi in custodia cultro interimi mandans, Regi per sub introductas insinuari fecit personas, quòd ipse se interfecisset, et adhuc cultrum in loco vulneris persisteret. Quod Rex audiens, nullum pro morte filii concipiens luctum, eum ibidem sepeliri mandavit. Mater Chlodovei crudeliter necata, soror à pueris Reginæ illusa, in Monasterium est detrusa. Mulier, quæ contra eum locuta fuerat, ut viva ureretur adjudicata, dum mendacium dixisse frustrà clamaret, ad stipitem ligata vivens exusta est. Thesaurarius Chlodovei à Cupane Stabuli Comite de Biturico retractus, et Reginæ vinctus directus, ab ipsa, rogante pro eo beato Gregorio Turonico Episcopo, vinculis ac pœnis absolutus est.

* *Noisy.*

C *XLIII. De Chilperici spectaculis. De Salvii visione, et quæ eam secuta sunt.*

Ibid. c. 18. An. 577. An. 580. *Ibid. c.* 31.

PER idem tempus Chilpericus apud Suessionas vel Parisius Circos ædificari jubens, spectacula populis præbuit. Sanè post memoratam Synodum, dum beatus Gregorius, ad propria rediturus, cum sancto Salvio familiare colloquium in atrio domûs regiæ haberet, ait ad eum vir Domini Salvius : *Vides-ne, ô frater, super tectum aulæ quæ ego cerno ?* Cui cùm ille responderet, se nîl aliud quàm tegulas, quas Rex pridem superponi jusserat, videre, rogaretque ut si ipse aliud quidlibet cerneret indicaret (æstimabat enim illum solito more jocari), ille iteratò ad eum : *Conspicio*, inquit, *gladium iræ Dei super hanc dependentem domum.* Nec frustrà hæc vaticinatus est. Nam post viginti dies duo filii Regis mortui sunt : de quibus paulò pòst dicemus. Ipse quoque (*a*) Archipræsul Gregorius una noctium post matutinos Hymnos, strato
D recubans, vidit Angelum Dei super Ecclesiam volantem, qui clara voce dicebat : *Heu ! heu ! percussit Deus Chilpericum, et cunctos filios ejus. Nec erit ex his, qui nunc vivunt, ullus in regno ejus successor.* Tunc enim quatuor adhuc superstites erant. Hoc tempore Synodus (*b*) apud Lugdunum congregata multos Episcoporum negligenter agentium coërcuit.

XLIV. De benedictione quam Judæus respuit, Chilpericus expetiit : et de Eparchii reclusi obitu.

An. 581. *Greg. l.* 6. *c.* 5.

INTEREA Chilpericus in villa (*c*) Novientum nominata consistens, dum Parisius iter suum destinavisset, præfatum Gregorium Antistitem rogabat, ut cuidam Judæo, nomine Prisco, sibi familiarissimo manus imponeret. Sed reluctantem Ju-
E dæum, et se non credere reclamantem, insuper et fidei nostræ derogantem, opportuna satis disputatione beatus Pontifex redarguit. Cui Rex : *Quia*, inquit, *ô sancte Sacerdos, perfidus benedictionem respuit, utique et ipsa elongabitur ab eo. Ego verò tibi dico verbis Jacob, quibus ille contra se luctantem allocutus est Angelum : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Pontifex igitur benedicens Regi, ac unà cum eo cibum accipiens, ad propria rediit. *Genes.* 32.26.

Eo tempore obiit Eparchius apud Engolismam reclausus, vir magnificæ sanctitatis : qui hominem, furti gratia patibulo suspensum, vitæ restituit. *Ibid. c.* 8.

(*a*) Hic rerum gestarum ordo perturbatus.

(*b*) Hoc Concilium copulat cum anno 581. Gregorius Turon. lib. 6. cap. 1. habitum tamen in inscriptione dicitur anno 22. Guntramni, id est Christi 583.

(*c*) Hodie *S. Cloud.*

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT. A

XLV. *De Theodoro Massiliensi Episcopo, et Lupo cive Turonensi : de eclipsi Lunæ, et prodigioso sanguinis fluxu, aliisque portentis.*

Greg. l. 6. *c.* 11. An. 581. IPSIS diebus Theodorus Massiliæ Episcopus à Dinamio Rectore Provinciæ comprehensus injustè, et injuriis affectus, dum inde liber ad Regem Childebertum properaret, iterùm à Guntranno Rege capitur. Cujus Clerici odio eum habentes, hoc audito, res Ecclesiæ invadunt, promptuaria spoliant : de ipso etiam Pontifice crimina falsò proloquuntur. Tunc Childebertus Rex ad avunculum suum Regem Guntrannum dirigit, mandans partem Massiliæ, quam ei post obitum patris sui dederat, sibi reddi : sin aliàs, sciret se eo plura amissurum. His Guntranno nequaquam assentiente, et insuper vias in regno suo custodiri jubente, ne quis fidelium nepotis sui Massiliam adiret ; Childebertus Gundulfum Senatorii generis virum, suum verò B domesticum, Ducem creatum, memoratam direxit ad urbem. Qui per Turonicam eò tendens civitatem, à beato Gregorio agnitus (quòd matris ejus esset avunculus) humanissimè diebus quinque apud ipsum est habitus, ac itineris necessariis sumptis est profectus. Cùmque à Dinamio et Clericis ipsi quidem introitus urbis, Episcopo verò Theodoro, qui jam custodia solutus se ei junxerat, ingressus negaretur Ecclesiæ ; tandem aliquando Dinamio suaserunt, ut in Ecclesia beati Stephani, quæ muris vicina erat, eis collocuturus descenderet. Quò dum venisset, ab ostiariis ipse solus receptus est, ceteris qui eum sequebantur exclusis : deductusque à Gundulfo ac Antistite in salutatorium, increpatur graviter. Illis itaque qui cum eo venerant, et se non receptos indignabantur, fugatis, Gundulfus seniores capi præcepit, volens eos ad urbem deducere, ut illi portas aperirent. Interim Dinamius, agnoscens se captum teneri, ad pedes eorum ruit, pollicens se portas reseraturum, Regique simul et Pontifici de reliquo fidem servaturum. * Sua igitur fide C (* In sua.) dimissus, Ducem pariter cum Pontifice, exultante omni populo, recepit in urbem. Clerici sanè, qui eo impulsore nequiter contra suum egerant Pastorem, dum ad domum ejus se contulissent, fidejussores dare compulsi sunt, ut Regi Childeberto se præsentarent. Gundulfus autem, recepta Massilia, et Episcopo suæ sedi restituto, ad Regem reversus est. Dinamius autem spreta quam promiserat fide Antistiti, ad Guntrannum Regem mittit qui dicerent, se quidem urbem tradere velle, sed Theodorum obstare : nec illi cives ullatenus parituros, nisi Sacerdos alicubi truderetur * exilio. (* in exilium.) Quibus verbis Rex irritatus, eum sibi vinctum exhiberi jussit. Sed cùm Antistes, sibi metuens, non facilè egrederetur ab urbe, evenit necessitas dedicandæ Basilicæ suburbanæ. Dum igitur eò properaret, ex insidiis subitò D adversarii prorumpentes, Clericos ceterosque obsequentes cæsos in fugam agunt, ipsumque equo proprio dejectum vili imponentes jumento, ad Regem deduxere : cui Aquensem pervenienti ad urbem, Pientius Episcopus Clericos ac cetera viæ attribuit necessaria. Porrò Rex, eo discusso, dum immunem invenisset à culpa, multis honoratum muneribus, ad suam reverti imperavit Ecclesiam : qui à plebe cum lætitia receptus, invenit Ecclesiæ res suasque à Clericis pervasas. His quippe pro causis fœdus inter Guntrannum et Childebertum ruptum, discordiaque immensa acta est.

Ibid. c. 13. Verumtamen Regibus hoc modo ab invicem dissidentibus, Lupus quidam civis Turonicus, uxore defuncta, dum Clericatum expeteret, à fratre Ambrosio ne id faceret prohibitus est, pollicente conjugem se ejus congruam generi illi provisurum. Cui rei dum studet dare operam, ab adultero, qui cum conjuge Ambrosii (*a*) stupri rem habebat, utrique perempti sunt. Dumque unus alterum Deo subtrahere, E ac vitæ præsentis oblectamentis tradere nititur, et se et illum perdidit.

An. 582. Hoc anno Luna eclipsim passa est : et intra territorium Turonicum verus de effracto pane sanguis effluxit. In Silvanectensi pago hominis cujusdam domus, cùm *Ibid. c.* 14. *et* 21. ille mane surgeret, sanguine introrsùm aspersa apparuit. Murus (*b*) Suessionensis divinitus subversus est. Andegavis terræ motus factus est. Intra muros urbis Burdegalensis ingressi lupi canes devoraverunt : ignisque per cœlum cucurrisse visus est.

(*a*) Codd. mss. *stuprum habebat.*
(*b*) Iidem, *Suessionis.*

XLVI.

A

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT.

XLVI. De Prisci Judæi obstinatione et interitu.

EA tempestate Chilpericus Rex, dum multos Judæorum baptizari jussisset, et ipse eos ex sacro lavacro suscepisset, nullatenus Priscum familiarem suum, cujus suprà meminimus, verbis ad credendum convertere poterat. Jubens ergo eum custodiæ mancipari, ab eo muneribus seducitur, ut daretur ei spatium filium suum Massiliensi Hebrææ conjungendi, ac tum demum jussa compleret. Sed qui noluit confiteri Christum, non (*a*) longo pòst tempore descendit ad infernum. Nam orto inter ipsum ac quendam Patirum ex Judæo conversum jurgio, ab eo gladio percussus interiit. *Ibid. c.* 17. An. 582.

B *XLVII. De Chilperici ob interfectum præsidium pontis Parisiensis in Guntrannum ultione.*

APUD pontem (*b*) Parisiacæ urbis memoratus Princeps custodes posuerat, ut insidiatores de regno fratris sui Guntranni advenientes arcerentur. Hos Asclepius, officio quondam Ducis functus, nocte una omnes interemit, pagumque ponti proximum depopulatus est. Quapropter Chilpericus cum exercitu super fratrem irruere volens, consiliis bonorum virorum monitus restitit; mittens fratri Legatos, ut mala sibi illata corrigeret. Ille justitiæ amator, (*c*) prout monebatur, agere non distulit. Verumtamen Chilpericus his non contentus, aliquas à fratre civitates auferens, novos eis Comites præfecit; præceptum dans, ut earum tributa suo inferrentur thesauro. *Ibid. c.* 19. Eod. anno.

C

XLVIII. De tabellariis Charterii Episcopi deprehensis, et Theodorici ortu.

HIS diebus à Nunnichio Comite Lemovicino duo detenti sunt homines, ex nomine Charterii Petrogorici Antistitis Literas ferentes. In quibus, inter alia quæ de Chilperico continebantur maledicta, hoc etiam legebatur, quòd Episcopus quereretur se de Paradiso pulsum descendisse ad infernum; utique hoc volens intelligi, quòd à regno Guntranni in dominium devenisset Chilperici. Quibus Regi pariter cum delatoribus directis, præcipitur adduci Episcopus, de his rationem redditurus: sed cùm non facilè convinceretur, ad propria illæsus regredi jubetur. Denique post funera filiorum, Chilperico filius nascitur, quem sequenti anno Parisius in Pascha baptizari fecit, Theodoricumque nominavit. *Ibid. c.* 22. *et* 23. Eod. anno.

D

XLIX. De Legatione feciali Childeberti ad Chilpericum.

PORRO Childebertus Egidium Remensem Archiepiscopum, cum aliis Optimatibus, ad Chilpericum patruum suum confirmandi fœderis quod inierant causa dirigit. Ex quibus Egidius in hunc modum legationis retulit ordinem: *Pacem, quam tecum, gloriose Rex, inclytus nepos tuus firmavit, petit omninò à te stabiliri. Fratris denique tui benivolentia ideò uti nequit, quia partem ejus ex Massilia injustè retinet, neque transfugas reddere ei vult suos. Idcircò si, junctis viribus vestris, unanimes ejus expugnationem adorsi fueritis, ultio debita pro illatis injuriis ab eo facilè exigi poterit.* Ad hæc ita respondit Rex: *Fratris*, inquit, *mei culpa tam est in aperto, ut difficilè occultari queat: nam si dulcissimus nepos meus animo malefacta recenseat sua, reliquis prætermissis, reperiet patrem suum fraude Guntranni interisse. Quapropter et ego me spondeo* E *adjutorem illi in ultionem paternæ futurum necis, qui amiserim fratrem magnæ, si nunc viveret, dilectionis.* Hæc dum Rex perorasset, datis obsidibus fœdus stabilitum est. Continuò Chilpericus exercitum de regno suo commoveri præcepit, qui civitates fratri subditas obsidens, circumjacentes depopularetur agros. Tunc Berulfus partium ejus Dux, cum Turonicis et Andegavis una ex parte, Desiderius et Bladastis ex alio latere cum maxima multitudine Bituricenses aggrediuntur. Quibus Rex hoc dedit *Ibid. c.* 31. An. 583.

(*a*) Iidem, *non post paululum.*
(*b*) Aimoinus, dum Gregorium transcribit, nec intelligit, gravi errore pro *Ponte Urbiensi* sive *Urbiæ* fluminis, *Pontem Parisiacæ urbis* nobis obtrudit. *Pons* igitur *Urbiensis civitatis Parisiacæ* apud Gregorium, vel Pons Urbiæ fluvii videtur esse Sabiniacum ad Urbiam, *Savigny sur Orge*, vicus pagi Parisiaci, ubi pons Urbiæ est hodieque impositus: nisi si malumus *Gevisiacum*, ostio confluentibus-ve Urbiæ ac Sequanæ proximum *Pontis Urbiensis* nomine ab Gregorio designari, *Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag.* 624.
(*c*) Codd. mss. *juxta quod monebatur.*

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT. mandati, ut capta urbe sacramenta de nomine exigerent suo. Sed Biturigi apud A castrum Mediolanense, quod nunc (*a*) Magdunum dicitur, quindecim armatorum millia Desiderio Duci opponentes, cum eo conflixere: reliqui Duces urbem obsidione cinxerunt. Chilpericus verò, licèt nondum exercitus Childeberti advenisset, tamen quosdam de ejus Ducibus secum habens, universas copias suas per (*b*) Parisius transducens, cuncta vastando * Milidunum venit. Cui Guntrannus non dubitavit obviàm ire, in solo Deo spem habens: cuneumque hostium, præ cupiditate ab aliis segregatum, crepusculo noctis aggressus, ultima labefactavit pernicie. In crastinum, intercurrentibus Legatis, frater cum fratre paciscitur, pollicentibus utrisque commissorum correctionem. Quippe Chilpericus, cùm milites furto ac rapinis abstinere moneret, nec tamen obtemperarent, Comitem Rothomagensem gladio percussit: sicque reliquos coërcens, ad propria reduxit, cunctam priùs restituens prædam, captivosque relaxans. At illi qui Bituricas obsederant, accepto B nuntio ut inde recederent, quæcunque oculi (*c*) viderant, manus rapiebant, dum ad sua redirent.

* *Melun.*

L. *De vulgi in Egidium Episcopum seditione.*

An. 583. CHILDEBERTUS autem omnes militiæ suæ, quas aggregaverat, cohortes dum uno in loco detinet, murmur subitò populi minoris adversùs Duces et Egidium Episcopum nocte proxima infremuit, dicentis: *Tollantur à facie Regis, qui regnum ejus inter se venditant, qui urbes ejus alienæ subjiciunt ditioni.* Hæc dicentes, mane facto ad tentorium Regis properant armati, ut Egidium interimerent Pontificem. Quo cognito, Sacerdos ascenso equo cum paucis fugam arripuit: cui tam veloces timor fugienti addidit alas, ut labentem tibiæ fasciolam colligere non curaret. Ea C tamen causa illi auxilio fuit, quòd adversarii equos ad insequendum paratos non habebant. Dùmque illi moram in sequendo faciunt, ipse se intra urbem Remorum contulit.

Greg. l. 6. *c.* 33. *et* 34. An. 584. Post hæc Guntrannus Childeberto nepoti suo partem Massiliæ, quam invito eo retinebat, reddidit. Chilpericus quoque pro obitu filii, quem ei natum suprà diximus fuisse, gravi affectus mœrore, nuptias filiæ suæ, quam Regi Hispaniæ per Legatos tunc desponderat, in posterum distulit. Quapropter, missis veredariis, Legatum, qui in Hispaniam regrediebatur, revocavit, dicens ei: *Luctu pro morte filii gravatus, nuptias in tempus, quod constitui, celebrare nequeo.* Verùm Legato insistente, voluit eò dirigere filiam, quam ex Audovera susceperat, Deoque in Monasterio Pictavensi tradiderat. Sed à beata Radegunde prohibitus est.

D

LI. *De Mummolo magiæ et veneficii insimulato.*

Ibid. c. 35. Eod. anno. DUM ista geruntur, relatio quorumdam ad Fredegundem cucurrit Reginam, dicentium puerum, qui tunc defunctus erat, technis Mummoli sui Præfecti, per quasdam mulierculas maleficiis et incantationibus vitam amisisse. Is Reginæ jamdudum erat infensus. Quæ talia de eo audiens, rapi meretrices ad supplicia jubet, quæ se fatebantur carminibus multos interemisse innocentes, filiumque ejus pro Mummoli donasse salute. Tunc quidem Regina alias earum flammis tradidit, aliàs rotis innexuit: de Mummolo verò apud Regem questa est. Quem Rex oneratum catenis adduci, trabeque revinctis post terga manibus suspendi præcipiens, quid maleficii nosset interrogabat. Sed nil se de morte filii Regis nosse dicens, hoc solummodò confessus est, quòd potiones præcantationesque varias à memoratis accepisset mu- E lierculis, ad promerendam Regis et Reginæ gratiam. Tandem depositus, mandavit Regi se nil sensisse pœnarum. Ille eum maleficum esse protestatus, loris durissimis flagellari, ac gladio percuti imperavit: pro cujus vita Regina, ægrè licèt, obtinuit. Qui tamen non post multum dolore ipsorum tormentorum interiit. Regina autem assumens thesaurum pueri, vestes quidem omnes igne combussit, aurum verò fornace conflans terrâ obruit, ne quid esset quod ei filium ad memoriam reduceret.

(*a*) Hæc verba, *quod nunc Magdunum*, vel de suo addidit Aimoinus, vel in ejus textum inserta sunt. *Castrum* enim *Mediolanense* non est Magdunum ad Averam, *Melun sur Yevre*, sed *Châteu-Meillan* in pago Bituricensi, ut probat doctissimus, Abbas le Beuf in Dissertatione peculiari. Vide quæ notavimus Tomo præced. pag. 281.

(*b*) Codd. mss. *per Parisium.*

(*c*) Iidem, *oculis videbant.*

A Guntramn. Chilpericus Childebert.

LII. De Clerici cujusdam libidine, et ingratitudine detestanda.

Porro Etherius Lexoviæ Episcopus Clericum quendam, propter puellam quandam quam seduxerat, morti destinatum, viginti redemit aureis : cui profitenti se doctorem fore litterarum, scholâm committit. Sed cùm à parentibus puerorum, quos docebat, sæpe ad convivium vocaretur, unius matrem concupivit. Quod cùm illa casta indicasset viro suo, et ille Clericum ad supplicium quæreret, iterùm à Pontifice liberatus pristino restituitur honori. Hic itaque miser tantorum oblitus beneficiorum, dum una dierum Pontifex ad agricultores exercitandi gratiâ exiisset, cum securi eum ponè sequebatur. Conversus Sacerdos, et videns eum : *Ut quid*, ait, *me cum hac prosequeris dolabra ?* Tunc ille, ejus provolutus pedibus, veniam petiit, B dicens : *Indulge, Pater sancte, reo facinus confitenti. Ab Archidiacono namque ut talia auderem impulsus, ter jam elevatis ad te percutiendum manibus, subita tegebar caligine, validoque arripiebar tremore. At ubi deposueram manus, confestim et visus et vigor redibat pristinus.* Quod ubi Antistes audivit, Deo gratias agens, illum hæc tacere jussit, seque ad domum contulit. Verùm Archidiaconus perpendens per alium se non posse nocere Episcopo, per seipsum calumniam fingit, asserens se vidisse mulierem à cubiculo Pontificis egredientem : statimque cum jam dicto Clerico irruens, Episcopum vinciri imperat. Alligatur Pontifex ejus manibus, de cujus sæpe brachiis vincula dejecerat, atque ab eo mancipatur custodiæ, quem sæpius cœnoso eduxerat de carcere. Intereà cernens Episcopus humanum sibi deesse auxilium, precibus (a) opem implorat divinam. Itaque divinitus solutis vinculis, custodibusque sopitis, fugiens è custodia ad Regem transiit Guntrannum. Tandem adversarii, in- C venta occasione, Regi Chilperico suggerunt, illum proditorem regni esse. Verùm populus pro Pastore mœstus, direxit qui Regem pro reducendo eo exorarent. Chilpericus ergo misit ad fratrem, ut Pontificem ad suam dimitteret urbem, dicens se nil offensæ in ipso reperisse. Guntrannus autem multas Episcopo tribuens pecunias, ad propria eum remisit, datis ad Antistites regni sui Epistolis, ut illum muneribus honorarent. Qui iter faciens, tanta à fidelibus suscepit munera, quanta vix civitati inferre suæ quivit.

Ibid. c. 36. Eod. anno.

LIII. De Chlotarii filii Chilperici ortu : partis Massiliæ per Mummolum restitutione, et Chilperici metu.

In illis diebus Chilperico denuò natus est filius, nomine Chlotarius. Quapropter D universos carceres in regno suo Chilpericus aperiri jussit, et diversorum reos criminum absolvi. Verùm idem Rex Parisius urbem contra pactum, quod cum Francis inierat, (ne scilicet jure dominantis eam aliquando ingrederetur) violenter intravit. Ob quam rem portionem ejusdem civitatis, quæ eum contingere videbatur, justè amisit. Mummolus partem Massiliæ, quæ Guntrannum et Childebertum competebat, à se pervasam reddidit. Chilpericus metuens Guntrannum ac Childebertum contra se conspirasse, apud Camaracum thesauros, omneque defensionis suæ præsidium constituens, exercitum sæpe movebat, et ac si ad prælium progressurus, in papilionibus residere faciebat.

Ibid. c. 41. Eod. anno.

LIV. De Innocentio Rutenorum et Sulpitio Biturigum Episcopis : deque rosarum præmaturitate et arboribus biferis.

E

Theodosio Rutenorum Episcopo defuncto, Innocentius Gavalitanorum Comes per decretum Brunechildis Reginæ successit. Remigio quoque Biturigum Præsule decedente, Sulpitius à Guntranno Rege substituitur, dicente præfato Principe multis Episcopatûs competitoribus : *Non est*, inquit, *nostræ consuetudo mansuetudinis, Ecclesias Christi pretio vendere, ne nos damnatione digni, et vos mago Simoni similes videamini.* Et hoc quidem Rex dignum memoria protulit verbum. Hoc anno rosæ visæ sunt mense Januario : et arbores, quæ mense Julio fructus protulerant, iterùm mense Septembri alios protulerunt. *Ibid. c. 44.*

Ibid. c. 38. et 39. Eod. anno.

(a) Codd. mss. *auxilium implorabat divinum.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. A

LV. *De Filiæ Chilperici Regis per Legatos desponsatione.*

Greg. l. 6. c. 45. An. 584.

In cujus mensis Calendis Chilpericus filiam suam Hispanorum Regi hoc ordine per Legatos despondit. Veniens Parisius, fiscalinorum multos à parentibus segregatos, cum filia Hispanias petere vi compellebat : è quibus aliqui vitam sibi laqueo extorserunt, ne à propinquis quoquam secederent : multi etiam violentia illuc ire coacti, testamenta condiderunt, quasi in proximo vita carituri. Talisque tunc luctus Parisiacis erat incolis, qualis quondam fuit Ægyptiis, interemptis primogenitis. E Legatis sanè Childeberti (quos ad Chilpericum direxerat, obtestans ne de thesauris civitatum, quas sibi præripuerat, vel de mancipiis quicquam filiæ tribueret) unum clam interemptum fuisse ferunt. Suspicio erat Chilpericum ejus necis (*a*) fuisse auctorem : qui tamen per reliquos nepoti mandans, nil se ex vetitis præsumpturum, B multa ex suo filiæ largitus est. Quinetiam Regina tanta in auro, argento variisque vestibus protulit munera, ut Rex existimaret se inopem relinqui. Cernens illa turbari propter hoc Regem, ad circumstantes Francos, ita ut Chilpericus audiret, sic locuta est : *Nullus, inquit, vestrûm autumet, hæc regalium esse ornamenta thesaurorum : quædam enim ipse Princeps mihi dotis nomine contulit ; quædam proprius labor adquisivit ; aliqua vestra munificentia tribuit.* Hac satisfactione suscepta , intentio Regis quievit. Francorum quoque primores filiam Regis clarissimis ditavere donis : tanta denique thesaurorum fuit copia, ut sex plaustra his onerata eam præcederent. Quæ digrediens ab urbe Parisiorum, post oscula et lachrymas parentum, dum curru veheretur, in ipso portæ limine effracto unius axe rotæ, ad terram corruit : cui cùm plurimi malam optarent horam, populus hoc pro auspicio suscepit. Dum octavo denique ab urbe milliario tentoria fixissent, quinquaginta viri, raptis centum equis C cum eorum aureis faleris, ad Childebertum Regem se contulerunt. Unde metuens Chilpericus, ne aliquæ insidiæ pararentur filiæ à nepote suo vel fratre, quatuor millia armatorum ejus deputavit tuitioni, quibus Bobo et Wado Duces præerant. Præcepit etiam ut de substantiis pauperum necessaria eis in itinere subministrarentur, ne fisci reditus aliquo modo minuerentur. Hac igitur cum pompa , cumque utriusque sexûs multimoda familia , Hispanias petiit Chilperici Regis filia : ii verò, qui eam deducebant, cuncta (*b*) per quæ ibant vastata linquebant.

LVI. *De Fredegundis astu et illecebris, et Chilperici obitu ac moribus : deque Aurelianorum cum Blesensibus in Dunenses expeditione.*

Gesta Reg. Franc. c. 35. Eod. anno.

Erat autem præfata Fredegundis forma egregia , consilio callida , dolis (ex- D cepta Brunechilde) parem nescia : quæ addicto ad suas libidines Chilperico, ita mentem ejus cupiditate sui obstruxerat, ut femineas vincere non prævalens aviditates, quasi vile mancipium insolentiæ muliebri obsequeretur. Dum igitur impenso eam diligeret amore , quadam die venatum profecturus , è Regia in stabulum descendit equorum : Regina verò æstimans Regem jam progressum, in interiori cubiculo caput proprium aquis parabat abluere. Rex ergo iterùm in Regiam regressus, cubiculum post illam intravit , et eam, ut jacebat, super scamnum acclinem baculo in posterioribus ludens percussit. Illa autumans Landericum hoc fecisse (qui Comes tunc et Major domûs erat regiæ, consueveratque cum Regina stupri habere consuetudinem) ait : *Ut quid, Landerice, talia facere præsumis ?* Illicò Rex , ac si amens effectus , ubi hæc audivit, in suspicionem deductus , indignatione nimia furens, animique impos, exiliit, fugiens turpis corruptelæ contagia. Nec furentem E capiebat Aula. Itaque silvarum secreta petiit, ut venatibus intentus tantam animo conceptam leniret iracundiam. Cognoscens verò Regina non æquo animo Regem verba tulisse sua, et periculum suæ imminere saluti, si eum opperiretur venturum, timorem abjicit, femineamque audaciam assumit. Et mittens vocari jussit Landericum , cui et dixit : *Res capitis tui , Landerice , nunc agitur ; plusque tibi de sepultura quàm de lectulo , nisi caves , in proximo cogitandum erit.* Narravitque ei cuncta quæ dicta seu gesta fuerant. Quibus agnitis , Landericus reputare secum scelera sua ipse cœpit , et conscientiæ stimulis exagitari : nullum fugæ locum, nec evadendi subsidium sibi relictum ; circumventum velut quibusdam retibus et captum teneri.

(*a*) Codd. mss. *fore auctorem; qui tamen per residuos.*
(*b*) Iidem, *cuncta quò ibant.*

A Denique ingemiscens altiùs : *Væ, inquit, diei, quo in tantam cordis amaritudinem* Guntramn.
deveni! Discrucior miser animo, et quid agam vel quò me vertam ignoro. Cui Fre- Chilperic. Childebert.
degundis, *Ausculta,* ait, *paucis : et quid ego te facere velim, et quid nobis profu-
turum sit, scies. Revertente Rege de venatione, ut ei mos est, sub obscura nocte, im-
mittantur homicidæ, qui præmiorum pollicitatione contemptum sumentes vitæ, lethali
eum perfodiant vulnere. Quo facto, nos securi à mortis periculo, cum filio regnabimus
Chlotario.* Laudat Landericus consilium, et revertentem dè silva Chilpericum, his
qui cum eo venerant aliò intentis, circumstantes qui missi fuerant, præcepto satis-
faciunt, atque desilientem equo opprimunt, clamantes, insidiatores à Childeberto
Rege Austrasio directos dominum suum interemisse, et se in pedes quantociùs
B silvam versùs dedisse. Quo audito, qui aderant arreptis equis, quos non videbant
insequi conati sunt. Quos cùm minimè invenissent, ad propria sunt reversi. Mada-
lulfus Silvanectensis Episcopus, qui jam tertia die in tentorio residebat, et Regi
minimè colloqui poterat propter fastum superbiæ, qua idem Rex tumebat, ut eum
interfectum cognovit, advenit. * Ablatoque ejus corpore, et veste meliori circum- * f. abluto.
dato, navi imposuit : et à Calensi villa, ubi hæc acta fuerant, Parisius deducens, in
Basilica sancti Vincentii sepelivit.

Fuit verò Chilpericus gulæ deditus, cujus Deus venter erat : in cujus tempore Greg. l. 6.
pauci Clerici ad Episcopatum sunt promoti, ipso Neophytis Ecclesias contradente. c. 46.
Ipse namque omnes sui temporis sapientes scientia se anteire existimans, composuit
duos Libros imitari Sedulium volens : in quibus plurimi versus scazontes erant :
breves quoque syllabas pro longis, longasque pro brevibus continebat. Cùmque
C et alia Opuscula, vel Hymnos, sive Missas componeret, quæ nulla poterant ra-
tione suscipi, cum ipsis etiam memorati superiùs Libri à memoria aboliti sunt homi-
num. Causas pauperum non facilè ad se ingredi sinebat, Ecclesias seu Monasteria
hostili odio insectabatur, adeò ut plerumque in Palatio residens astantibus sibi dice-
ret : *Ecce, divitiæ nostræ ad Ecclesias transierunt : soli nunc Episcopi regnant, solis eis
defertur honor.* Sacerdotes etiam Domini sibi in fabulam verterat et in proverbium.
Quid autem plura de ejus pravis recensemus moribus ? Nullum denique unquam
perfectè dilexit, à nullo dilectus est. Hoc modo periit invisus suis, nec amabilis
extraneis.

Defuncto Chilperico, Aurelianenses juncti Blesensibus expeditionem super Du- Greg. l. 7.
nenses agentes, eos inopinatè oppresserunt : res eorum mobiles auferentes, immo- c. 8.
biles igne cremantes. Sed eis ad sua redeuntibus, Carnotini cum Dunensibus fœ-
D derati similem per omnia ultionis inflixerunt plagam, par pari referentes. Et cùm in
majus ira augmentaretur, intervenientibus utriusque partis Comitibus pax facta est.

LVII. *De Fredegundis et Thesaurariorum Chilperici profugiis.*

INTEREA Fredegundis Regina marito viduata, ad Basilicam Parisiacæ urbis in
honore sanctæ Mariæ dicatam, cum thesauris quos secum habebat, se conferens, Ibid. c. 4. 5. 6. 7.
à Ragnemodo suscipitur Episcopo. Nam Thesaurarii Chilperici Regis cum thesauris Eod. anno.
apud Calam vicum repertis, cumque missorio aureo quem idem Rex magnis fabri-
carat impensis, ad Childebertum Regem se contulerunt. Porrò eadem Regina
prudenti consilio usa, ad Guntrannum Regem Legatos direxit, mandans se cum
filio, quem ex Chilperico fratre ipsius susceperat, in clientelam illi velle tradere.
Guntrannus de fratris interitu veris indiciis certior factus, Parisius summo studio
E contendit. Occurrit autem ei Fredegundis, et eum intra urbem recepit. Post quem
Childebertus adveniens, dum à civibus ingressus ei prohiberetur, ad patruum mit-
tit, poscens ut pactum, quod dudum inierant, rectiùs firmaret. Verùm memoratus
Princeps ipsos quidem Legatos perfidiæ redarguit, quòd eorum pravis consiliis ami-
citia olim cum nepote juncta dirempta foret : se verò cum eis fœdus non facturum
respondit. His Childebertus sibi nuntiatis, iterùm mandavit, ut se de regno Chari-
berti, quod sibi debebatur, removeret. Respondit ille, sibi magis deberi, qui
frater defuncti erat ; nec se ullo modo fraternam hæreditatem alteri cessurum.
Rursùm alios nuntios mittens Childebertus rogabat, ut Fredegundis sibi ad sup-
plicia traderetur, quæ patrem cum patruo maligno peremisset ingenio. Respondit
ille, in proximo placitum cum nepote se habiturum, ibique de his et similibus tra-
ctaturum : eosque ei à quo directi fuerant remisit. Occultè namque Fredegundi vi-
debatur patrocinari : quam dum sæpiùs ad convivium evocaret, una dierum è medio

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. prandio Regina surgens à Rege invitabatur, ut aliquid cibi adhuc sumeret. Sed illa juxta consuetudinem mulierum sibi accidisse dicente, ut pro conceptu surgeret, Rex ammiratus est, sciens nondum quartum præteriisse mensem, quo alterum pepererat. A

LVIII. De Chlotarii filii Chilperici per Principes inauguratione, deque Guntranni plausibili ad populum concione.

Greg. l. 7. c. 7. et 8. An. 584. PRINCIPES sanè Chilperici, è quibus Ansoaldus primus erat, acceptum filium ejus Chlotarium per civitates regni ejus circumduxerunt : et sacramenta ex nomine ipsius atque Guntranni susceperunt. Guntrannus verò universos, quos Chilpericus injustè oppresserat, relevans, Ecclesiis testamenta ab eo ablata restituit. Sed suspectus hominum inter quos venerat malitia, nusquam nisi armis custodibusque vallatus progrediebatur. Unde quadam die in Ecclesiam facto silentio, circumstantem populi multitudinem hac voce rogavit : *Obsecro,* inquiens, *vos qui adestis populi, ut firmiorem quàm fratribus meis ante hoc non servastis, mihi fidem custodiatis, quatenus valeam cum quiete nepotes enutrire meos, vosque cum justitia regere : ne fortè (quod Deus avertat) me ante tempus sublato, et ipsi careant nutritore, et vos rectore.* Cùmque ejus verba ammirans populus laudasset, Dominum pro ejus rogabat salute. B

LIX. De Rigundis detentione, et dotis ejus occupatione:

Ibid. c. 9. et 10. Eod. anno. DUM hæc agerentur, Rigundis Chilperici Regis filia, quam ad Hispanias missam fuisse diximus, Tolosam veniens, moras itineris ibi innectere cœpit. Sed perlato ad aures Desiderii ipsius urbis Ducis de morte Chilperici nuntio, capta, ac thesauris omnibus spoliata, in Basilicam sanctæ Mariæ confugit. Cui Desiderius arctum constituens victum, omnem thesaurum sigillo munitum, in quadam domo fortissimis tradidit viris custodiendum, et ipse ad Mummolum Avenione residentem transiit. C

LX. De Theodori Massiliensis, qui pseudofratrem Guntranni extulerat, multa : et de prodigiis ejus anni.

Greg. l. 6. c. 24. et 26. NOVA iterùm contra Theodorum Massiliæ Pontificem jurgia sunt orta, eò quòd Gundoaldum quendam, qui se fratrem Guntranni falsò asserebat, suscepisset : de cujus origine pauca disserere libet. Hic denique Gundoaldus in Galliis natus, moreque Regum à matre sua enutritus, uti consuetudo antiquis Franciæ fuit Regibus, comam capitis profusam gerebat. Oblatus itaque à matre Childeberto seniori est, dicente ea quòd Chlotarii fratris ejus filius esset : sed quia Chlotarius eum odio habebat, ideò ad ipsum, cujus nepos erat, delatus ut ab eo educaretur. Quem Childebertus, expers filiorum, ad educandum suscepit, poscentique Chlotario videndum transmisit. Ille intuitus eum, incidi ejus præcepit capillos, hunc suum negans filium fuisse. Post obitum quoque ejus, dum à Chereberto ejus filio loco fratris aleretur, à Sigeberto evocatus, iterùm incisis crinibus Coloniæ in custodiam truditur. Unde fuga elapsus, succrescentibus capillis primùm ad Narsetem Italiam tunc gubernantem, indeque ad Imperatorem transiens, familiarissimus ei efficitur. Lapso sanè pauci temporis intervallo, Guntrannus-Boso, cujus suprà meminimus, ad Sepulchrum Domini orationis gratia properans, eum Constantinopoli reperit. A quo, ut ipse pòst asseruit, sollicitatus, ad Gallias rediit : et à Theodoro Episcopo Massiliæ exceptus, sumptis ab eo equis, ad Mummolum Ducem, qui à Guntranno Rege desciscens Avenionem confugerat, se confert. Quod Guntrannus-Boso agnoscens, ejus sè velle conatibus contraire assimulans, Theodorum Episcopum in custodiam posuit, arguens eum insidiatorem regni ausum fuisse suscipere. Sed Pontifice sub duris custodibus Dominum exorante, lux immensa totam subitò, in qua custodiebatur, replevit cellulam, ita ut Dux memoratus nimio arriperetur timore. Ductus tamen Antistes ad Guntrannum Regem, cum Epiphanio Antistite, qui ex Italia Massiliam demigraverat, iterùm mancipatur custodiæ ; in qua quidem Epiphanius obiit ; Theodorus verò innoxius repertus ad sua rediit. Nam prolatis Litteris ex nomine fidelium Childeberti, quibus inscri- D E

An. 582.

A ptum erat, ut Gundoaldum honorificentissimè exciperet, absolutus est. Guntran- Guntramn.
nus sanè Dux cum alio Duce Guntranni Regis, thesauros Gundoaldi, qui ad Chilperic. Childebert.
quandam maris insulam eventum rei præstolando demigraverat, dividens, non par-
vum auri ac argenti pondus in urbem Arvernorum devexit. Ex qua ad Childeber-
tum demigrans, in redeundo à Guntranno Rege cum filio captus minis ab eo ter- An. 583.
rebatur, quòdque pœnis pro invitato à se Gundoaldo consumeretur, interminan-
tem sæpe audiebat. Cui ille: *Ex hoc*, inquit, *me innocentem comprobabo, cùm filio
in obsidatum tradito, Mummolum ejus fautorem ingenio captum tibi tradidero*. Cre-
didit Rex pollicenti, et retento puero ipsum sivit abire. Qui Avenionem cum co-
piosa suorum manu vallans urbem, quibusdam satellitibus Rhodano submersis, ipse
colloqui Mummolo cupiens, super ripam brachii fluvialis, quo civitas cingitur,
B deambulabat. Hortatu denique Mummoli, spondentis nil adversi eum passurum,
flumen cum uno ex amicis ingressus, socio aquis submerso, Boso, undis se huc
illucque circumferentibus, hastam à milite sibi protensam arripiens, ereptus est.
Demum illatis sibi à Mummolo convitiis, et gravioribus illi à se relatis, dum eum
obsideret, Gundulfus, cujus suprà meminimus, missus à Childeberto, eum ab
obsidione removit, Mummolum secum deducens in Arvernum. Qui diu ibi resi- *Greg. l. 7.*
dere fastidiens, ad suam, unde digressus fuerat, rediit civitatem: junctusque Duci *c. 10. et 11.* An. 584.
Desiderio, qui ad eum, ut diximus, de pago venerat Tolosano, evocatum Gun-
doaldum, more antiquorum Francorum, Regem proclamantes esse suum, eleva-
verunt super clipeum. Cùmque tertiò totum cum eo circumissent exercitum, cli-
peus repentè ruens cum Rege, vix à terra elevari potuit.

Erat, dum talia agerentur, mensis decimus: apparueruntque in vineis pampini
C cum uvis ad plenum formatis, et in arboribus flores. Pharus quoque ignea, per
cœlum nocte currens media, latè mundum luce lustravit clara. Columna etiam
ignis cœlo pendere est visa, cui superposita erat stella magna. Quæ æstimabant ho-
mines interitûs Gundoaldi esse indicia: cùm et terra tremeret, ac alia multa pa-
rerent signa.

LXI. De Guntranni cum cohæredibus regni concertatione.

Illis diebus Guntrannus Rex Duces suos ad pervadendas urbes, quas Sige- *Ibid. c. 12*
bertus de regno Chariberti fratris amborum tenuerat, quasque Chilpericus Chil- *et 13.* An. 584.
deberto nepoti suo, ex fratre Sigeberto genito, vi præripuerat, direxit. Verumta-
men Garicus Comes partium Childeberti post mortem Chilperici sacramenta fi-
D delitatis à Lemovicinis, domini sui vice, exegerat. Ceterùm Pictavis paria acturus
veniens, à civibus cum gratia susceptus, audivit Bituricos, qui Regi parebant
Guntranno, hostiliter in Turonicos irruisse: quoniam quidem et ipsi jam se ad
Childebertum contulerant. Idcircò Bituricensibus territorium Turonicum depopu-
lantibus, Maroialensis vici Ecclesia, sancto Martino dicata, ab eis est cremata:
ubi evidens apparuit virtus beati Confessoris, pallam altaris cum circumjacentibus
herbis à flamma defendentis. Mirabile dictu, trabes ingentes igne fuisse combustas,
et mollitiem lintei seu herbarum mansisse intactam. Cognoscens ergo Garicus quæ
agebantur, misit qui Turonensibus denuntiarent, ne ullatenus se ad partem Gun-
tranni transferrent. Ad quæ mandata Gregorius Episcopus hæc reddidit responsa,
Guntranno Regi, post fratrum obitum, omne regnum Francorum eo jure deberi,
ut quemadmodum Chlotarius pater ejus super proprios filios, sic Guntrannus su-
per nepotes suos principaretur. Non igitur se repugnaturos, sed ipsum quoque
E ineptè agere se dixit æstimare, qui putaret tanto Principi repugnare se posse. Videns
Comes, non qualia ipse voluerat, sed qualia mandaverat Rex, à Turonensibus (*a*)
geri, relicto in urbe Pictavorum Eberone Childeberti Regis Cubiculario, ipse quasi
exercitum (*b*) contra inimicos congregaturus exinde discessit. Tunc Pictavi fines suos
vastari cernentes (nam Turonici cum Aurelianensibus, et sæpe nominatis fœdera-
tis hostibus, agros eorum rapinis ac incendio subvertebant) Legatos eis de pace
miserunt: petentes ut usque ad placitum, quod patruus cum nepote constituerat,
quiescerent: et tum demum illum, quem Deus sorsque dedisset, dominum essent
habituri. Sed illis respondentibus, petitiones eorum non se præposituros Regis
præceptis; coacti Pictavi, sacramento se fideles Guntranno fore spondentes, fau-

(*a*) Codd. mss. *Turonenses studere.*
(*b*) Iidem, *exercitum ducturus.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. tores Childeberti à suis pepulere mœnibus. Nec tamen hæc facientes diu in fide durarunt. A

Greg. l. 7. c. 14. An. 584. Tandem adveniente die colloquio Regum præfinito, Childebertus mandat Egidio Remensi Archiepiscopo legatione fungi apud patruum. Qui nil moratus, ad Guntrannum pergit, hocque initium sermonis ad demulcendum Principem habuit: *Gratias*, inquit, *præcellentissime Regum, omnipotenti referimus Deo, qui tibi non solùm regni tranquillitatem, verùm et augmentum quotidie attribuit.* Cui Rex: *Illi*, ait, *verè sunt gratiæ referendæ, qui omnium est benignissimus gubernator regnorum; non tibi cunctorum nequissimo hominum, cujus consilio mearum sunt vastati fines urbium: qui sub veste ovina non Domini Sacerdotis, verùm crudelissimi geris officium proditoris.* Silente ad ista Sacerdote, præ nimia indignatione unus Legatorum ait Regi: *Mandat tibi gloriosissimus nepos tuus, dominus noster Childebertus Rex, ut patris ejus hæreditatem illi ad integrum reformes.* Ad hæc Guntrannus Rex respondit: *Jam me ex hac causa responso satis fecisse arbitrabar. Responderam enim in alio placito, quod et nunc respondebo, pactionibus ea mihi cessisse, nec me ulli eis cessurum nisi gratia amicitiarum.* Tunc alter è Legatis his ad Regem usus est verbis: *Si hæc*, inquiens, *optime Princeps, difficilia tibi videntur impetratu, saltem illa impetret, ut Fredegundis ei ad supplicia dedatur, quæ patrem ejus cum patruo nefandissimè interemit.* Huic quoque Rex hoc reddidit responsum: *Tradi ei*, dicens, *nullatenus potest, eò quod filium Regem ac Rege genitum habet; et eam innocentem à crimine quo impetitur esse puto.* Post hæc Guntrannus-Boso, qui dudum, ut prædictum est, ad Childebertum transierat, et tunc cum Legatis ibi advenerat, quasi aliqua Regi Guntranno suggesturus, ad eum accessit. Jubet Rex silere, atque eum hujusmodi prævenit sermone: *Quid ais, ô bone vir? cujus prudentia ideò Orientis expetiit regna, ut nobis Ballomirem quendam* (sic namque Rex nominabat Gundoaldum) *inde arcesseret, qui urbes nostras pervaderet. O semper perfide, et nullo modo in his quæ promiseris permanens!* Respondit ad ista Boso: *Tibi*, inquiens, *Regi in solio regali residenti nemo audet contradicendo obloqui. Verumtamen si quisquam meorum æqualium istud mihi impingeret crimen, objecta armis refellens, Deo opitulante, et te spectante, eum potenter superarem.* Tacentibus interim ceteris, Rex subjunxit: *Cunctos piè viventes hoc indignari oportet, ac conari ut è medio auferatur hominum tyrannus hic: cujus pater procurator fuit regalium molendinorum, et, ut verius fatear, lanæ opificio vitam produxit suam.* Et quamvis fieri possit, ut unus homo utriusque sit artis peritus, propter opprobrium tamen Regis quidam ex Legatis calumniari cœpit, dicens: *Ne loquaris tam incultè, ô Rex. Nam qua ratione potest existere, ut cujuslibet hominis sint duo patres, re spirituali excepta? Non sunt hæc regiæ dignitati congruentia verba.* Universis igitur pro his sermonibus in risum solutis, alius Legatorum dixit Regi: *Valedicimus tibi, ô Rex, et quia nepotis tui pacem aspernaris, scito securim fore paratam, qua fratres percussi sunt tui, ut ea excidaris.* His dictis, jussit Rex eos à conspectu suo pelli, ac super capita recedentium stercora de plateis collecta projici. Pro tanta igitur injuria vehemens inter Reges discordia exorta est.

B C D

LXII. De Fredegundis Reginæ in Asylo Parisiensi sævitia per Audonem inflammata.

Ibid. c. 15. Eod. anno. * matre. PER idem tempus Leonardus quidam Optimatum Chilperici à partibus Tholosæ adveniens, Fredegundi Reginæ adhuc in * majore Ecclesia Parisiaca residenti intimavit, se fuga lapsum ab ejus filia, quam affirmabat in magna victûs ac vestitûs degere inopia. Quibus verbis Regina indignata, præcepit ab eo auferri balteum, quem ex munere memorati meruerat Regis, ac omni privari dignitate. Simili modo multos ab obsequio filiæ recedentes vel honore privavit, vel contumeliis seu pœnis affecit. Nec verebatur Dominum, aut ejus Genitricem, in cujus manebat Basilica, dum perversa ageret adhærente ei Audone, suo in malis omnibus cooperatore: quem populus tunc (*a*) peremisset, nisi in Ecclesiam confugisset. E

(*a*) Codd. mss. *perimere voluit.*

A

LXIII. *De Prætextati Episcopi Rothomagensis restitutione.*

PRÆTEXTATUM sanè Rothomagensem Pontificem de exilio mandavit Guntrannus Rex reduci. Propter quem cùm Synodum vellet Rex congregare, Ragnemodus Parisiensis Antistes dixit, à Sacerdotibus nequaquam eum communione fuisse privatum, nec esse necesse ideò Episcopos vocari. Sic demum Prætextatus urbi restitutus est suæ. *Ibid. c.* 16. Eod. anno.

LXIV. *De diligenti Guntranni custodia sui, et Fredegundis in agrum perfugio, et fraude.*

B INTEREA commorante Rege apud urbem Parisiacam, adveniens quidam pauper suggessit ei, ut se à Faraulfo Chilperici quondam Cubiculario observaret, dicens se consilium ejus, quod de perimendo Rege conceperat, compertum habere. Audito hoc, Rex interrogatum quidem et negantem dimisit, se verò ita armis et custodibus munivit, ut nusquam nec ad Ecclesiam quidem sine armorum aut custodum munimento procederet. Fredegundem autem in * Rotoialensem Rothomagensis territorii vicum, ad peragendum quod superesse poterat vitæ, direxit. Quam multi Optimatum Chilperici prosecuti, eam inibi cum Melanio (qui Prætextato depulso, ab ea subrogatus, ac pòst revocato, à Guntranno rejectus erat) reliquerunt, promittentes se filio ejus Chlotario fideliter parituros. At illa exortem se honoris relictam indignata, et Brunechildem potentiorem (ut erat) æstimans, C Clericum quendam fallendi dolis instructum ad eam dirigit, quatenus simulando strenuum famulatum, occultum mortis inferret ictum. Qui dominæ jussis obtemperans, fingit se crudelitate Fredegundis offensum ad Brunechildis properasse conspectum, quòd audierit ejus benignum in omnes affectum. Tandem in partem susceptus amicitiarum, omnibus adulabatur, dominam etiam usque ad cubiculi deducens januam, coæqualibus se præbens benivolum, majoribus subjectum. Sed non diu quis esset, suspicione imminente, valuit tegere: nempe quæstioni subditus, prodidit omnia malignitatis arcana, et diris affectus suppliciis ad priorem remissus est dominam. Cui quæ sibi accidissent enarrans, ut quasi suspicio auferri ab animo Brunechildis posset, re autem vera ut pœnas pro non perpetrato lueret scelere, manuum ac pedum abscissione ab ea est multatus.

Ib. c. 18. 19. *et* 20. Eod. anno.

* *Rueil.*

D LXV. *De Eberulfi punitione, et in beatum Gregorium Turonensem simultate, et Guntranni gestis.*

INTERJECTIS diebus Guntrannus Rex Cabilonis regressus, fraternæ necis auctorem sollicitè investigans, per responsales Fredegundis Eberulfum, in Palatio Chilperici Cubiculariis Præpositum, ejus sceleris cognovit esse caput. Rogatus verò ab ea idem Eberulfus fuerat, ne ipsam desereret: qui dum consensum ei denegasset suum, ob id apud Regem accusatus est ab illa. Rex igitur, felle * commotus, circumstantibus amicis juravit, se non solùm homicidam, verùm cunctam ejus perditurum generationem, quatenus ausus interficiendorum Regum de regno tolleretur Francorum. Hoc terrore perculsus vir suprà nominatus, ad Basilicam sancti Martini cum Clericis, quibus frequentes intulerat injurias, aufugit. Tunc Aurelia-E nenses cum Blesensibus ad custodiendum, ne exinde uspiam dilaberetur, jussu Regis alternas sortiti vices, in eundo ac redeundo multas agebant prædas. Dumque duo, qui mulas jam dicti rapiebant Confessoris, ad domum cujusdam rustici potum petituri advenissent, et ille se habere negaret; unus eorum protenta hasta, ut eum percuteret, ab eo ictu gladii peremptus est: alter casu socii perterritus, aufugiens quæ malè pervaserant reddidit. Post hæc facultas omnis Eberulfi, quæ multa erat valdè, diversis à Rege concessa: domus quoque, quam intra muros possidebat Turonicos, adeò direptioni tradita est, ut nil nisi nudi superessent parietes. Pro his itaque causis calumnias sancto Antistiti inferebat Gregorio, quasi cuncta ejus gererentur consilio: minabaturque quòd si unquam Regis rediret in gratiam, similem ei retribueret vicissitudinem. Verùm Antistes plus clementia pro ejus miseriis, quàm indignatione pro illatis ab eo commovebatur injuriis. Cùmque foret eidem misero domicilium in sancti Martini salutatorio, et à Presbytero, cui servandi Oratorii

Ibid. cap. 21. Eod. anno.

* commoto.

Ibid. c. 22.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

cura delegata erat, reliquæ clauderentur januæ, per ostium illius salutatorii ingressi Ecclesiam pueri vel puellæ, universa rimabantur ornamenta sacri Templi. Quod postquam custos sacræ Ædis animadvertit, ac ferreis ipsas fores affixit clavis, media fermè nocte in ipsis nocturnalibus Hymnis à præfato Eberulfo Episcopus Gregorius et Clerici tantis lacessiti sunt convitiis, ut laudes Deo debitas relinquere cogerentur. Sed et Clericum quendam jam temulentus, quòd vinum sibi non largiretur, super scamnum extensum penè usque ad mortem flagellis cecidit: multorumque cædem in atrio beati Antistitis exercuit, non veritus illi ingerere contumeliam, cujus quotidie flagitabat clementiam. A

Porrò una noctium vidit idem Episcopus somnium, quod eidem viro retulit, in hunc se habens modum: *Videbam*, ait, *me sacrosancti Martini astantem altari, ac Dominici celebrare mysteria sacrificii: Guntrannumque Regem ipsam ingressum orationis domum, suis imperantem, ut te à palla altaris, cui inhærebas, evulsum foràs pellerent.* B *Cui cùm intermissis ego Missarum solemniis me obvium præberem, et ne te contingerent, manibus quoque detinerem, tu intereà, ara sacra deserta, huc illucque pavitans circumflectebaris. Tum ego ex hoc molestus, dum tibi innuerem, ne quoquam abscederes, evigilavi, mecum in animo visionis revolvens causam.* Ad hæc Eberulfus: *Multùm*, ait, *cogitatio mea cum viso quadrat quoque tuo. Quidnam cogitas?* inquit Antistes. *Cogito*, infit ille, *si me Guntrannus Rex hinc voluerit extrudere, una manu pallæ altaris inhærente, altera te cum Clericis gladio trucidare.* Intellexit Episcopus illum dæmonis instinctu talia effari. Nec longum fluxerat tempus, cœperunt fieri actu manifesta, quæ fuerant Episcopo visu revelata. Denique Guntranno quærente virum, qui arte ab * Ecclesia educens Eberulfum, aut sibi adduceret vinctum, aut gladio relinqueret trucidatum, obtulit se Claudius quidam, ad id opus strenuum spondens se fore ministrum. Pollicito itaque sibi tanti sceleris pretio, ad Eberulfum C accedit: jurat per Deum, perque omnia cœli ac terræ sancta, nullum fideliùs aut posse aut velle causam ejus apud Regem exequi, quàm se. * Perpendebat enim infelix, alio eum non posse commodiùs decipi commento, quàm suo perjurio. Quid plura? Credidit miser dejeranti, ac in crastinum à Clericis accitus, cum eo ad convivium accedit. Finitis epulis, Eberulfo secum per atrium Basilicæ deambulanti, et mutuam amicitiam jurejurando pollicenti, ait Claudius: *Si fortè facultas foret jocundiora reperiri vina, faterer * me eorum ardere desiderio.* Respondens Eberulfus, cuncta quæ cuperet se præbiturum, dummodò dignaretur ejus adire hospitium, universos dirigit pueros potioris vini haustum quæsituros. Cernens Claudius illum resedisse solum, cujus magis ipse lethum, quàm aliud sitiret merum, manus elevans * erga sancti Martini sepulchrum, eum in hunc exorabat modum: *Te*, inquiens, *sancte Confessor oro, ut sospes revisam conjugem cum filio.* His dictis, evaginato gladio impetum faciebat in adversarium: D cujus conatum unus intelligens famulorum, brachiis complexum resupinat Eberulfum, qui jam à gladio erat saucius. Ille à vagina exemptum ensem inimici defixit in latera: sicque à circumstantibus ejus satellitibus invasus, multis telorum interfectus est ictibus. Claudius verò tam immanis facinoris sibi malè conscius, ad cellam Abbatis confosso latere abscissoque pollice profugit, poscens se occuli ab eo. Verumtamen irruentibus Eberulfi stipatoribus, vallatur armis domus; jacula per fenestras intrò jaciuntur; Abba quoque vix à duobus Clericis illæsus reseratis extrahitur ostiis, per quæ introgressi adversarii Claudium sub lecto latitantem nacti jugulant, sociosque ejus simul: quorum corpora à domo protracta, ac super nudam humum jacentia, parentes amicique colligentes sepelierunt. Ad vindicandum autem homicidium in sacræ ædis atrio perpetratum, etiam energumeni ac pauperes pro foribus excubantes cum fustibus et saxis properarunt. Hanc E igitur ad se causam perlatam Rex Guntrannus graviter primò quidem tulit, donec comperto rei gestæ ordine, animum ad alia tractanda convertit. Substantiam Eberulfi ii, quibus regalis eam contribuerat potestas, auferentes, uxorem ejus inopem reliquerunt.

Greg. l. 7. c. 29. An. 585.

* æde.

* perpensabat.

* fateor.

* contra.

LXVI. De Pictavensis Episcopi redemptione, ac populi reconciliatione.

Greg. l. 7. c. 24. An. 585.

ANNO X. regni Childeberti, Guntranni autem XXIV. idem Princeps adversùm Gundoaldum exercitum ex universis urbibus sibi subjectis commovit. E quibus Aurelianenses cum Bituricensibus Pictavensem aggressi civitatem, cives, qui jam à fide desciverant, ad pristinam vi revocantes societatem, Episcopum

A injuriis afficere moliebantur. At ille, comminuto uno Ecclesiastici ministerii aureo calice, se quidem ab exilio, populum autem à captivitate redemit. GUNTRAM. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

LXVII. De Gundoaldi gestis, et aliis quibusdam.

IN illis diebus Gundoaldus iter Pictavis destinatum, audita expeditione, ad Engolismam deflexit : ubi ab Antistite et Proceribus gratanter exceptus, eorum remunerata sedulitate, Petrogoricas tendit; cujus Præsulem malè multatum reliquit, eò quòd se cum favore non excepisset. Indeque Tolosam petens, præmissis militibus, Magnulfo Pontifici sibi occursum iri mandat. Quapropter Magnulfus convocatam plebem hortatur, monetque ut viriliter repugnent, ne fortè calamitati, quam quondam sub Sigulpho experti sunt, iteratò subdantur : meminerintque, B quatenus Desiderius ipsius Dux urbis memorati experiatur fortunam viri, si quid simile molitus fuerit. Et hæc quidem populum ad rebellandum excitaverunt : sed robur adventantis exercitûs portas aperiri suasit. Receptum igitur Gundoaldum urbe, ac secum prandentem, his Episcopus affatur verbis : *Licèt te filium Chlotarii, regnumque tibi deberi astruas, incredibile tamen apud nostros manet animos, te quæ cœperis posse perficere.* Respondit ad ista Gundoaldus : *Ego*, inquit, *et Chlotario me genitum fateor, et debitam regni portionem in præsentiarum adeptus, urbe capta Parisiorum, ibi propriam statuam sedem. Nunquam*, ait Pontifex, *tu ista impediente Christo complebis, quamdiu quispiam Regii superfuerit germinis.* Tum Mummolus alapa Domini Sacerdotem percussit, dicens : *Non pudet, ineptissime, tam nugacibus dominum nostrum Regem confutare verbis ?* Desiderius quoque, agnitis his quæ contra salutem suam populo suaserat, pugnis eum fustibusque cum reliquis cecidit, ac pòst C fune revinctum pedes direxit in exilium, raptis tam ipsius quàm Ecclesiæ facultatibus. Franci itaque, qui undique ad persequendum Gundoaldum permoti fuerant, usque ad Dordoniam progressi flumen, præstolabantur si quos ejus, fama ferente, persentiscerent motus. Sociaverat se ei Waldo Cubicularius Rigundis, vir haud spernendæ potentiæ, reliquis puellæ ministris fuga dilapsis. Sed et Desiderius cum Mummolo ac Bladaste, necnon Sagittario (qui sponsionem de Præsulatu Tholosano jam elicuerat ab eo) intimi erant in consilio, perque eos res agebatur. *Ibid. c.* 26. 27. 28. Eod. anno.

His diebus ad amicos in superiori Francia degentes misit Epistolas, duobus eas tradens ferendas Clericis ; quorum unus Caturcinæ urbis incola, ligneam quam ferebat cavans tabulam, immissis Litteris ceram superinduxit. Nil tamen illum hæc fraus juvit, quin à fidelibus Guntranni Regis deprehensus, patefacta legatione, post flagella custodiæ cum socio manciparetur. Porrò Gundoaldus ad Burdegalensem D transiens civitatem, Bertranno Præsule humanissimè se suscipiente, aliquandiu ibi resedit. Quærenti verò ei, quæ res inexpugnabilem hostibus eum efficeret, indicatum ab uno familiarium est, quendam Orientis Regem, reliquias sancti Martyris Sergii brachio alligatas ferentem, semper adversariis prævalere. Cùmque sollicitè investigaret, quis hujus testis Domini patrocinia possideret, Bertrannus Episcopus dixit esse in eadem urbe quendam Syrum negociatorem, nomine Eufronem, qui olim ab Oriente ea detulit. *Hic*, inquiens, *in domo sua, quam Ecclesiam consecravit, inter alia miracula illius dilecti Dei meritis patrata, hoc etiam videre promeruit, quòd civitate flammata, ipsa Basilica permansit intacta.* Mittitur è vestigio Mummolus Dux cum ipso Episcopo, memoratas inquisiturus reliquias. Cui acriùs inquirenti, responsum Eufron reddidit : *Noli, obsecro, me ætate confectum defatigare senem, nec sancto illi inferre injuriam : verùm acceptis centum aureis, ab hac desiste intentione.* E E contrà ille asserens se, etiam si ducenti darentur, cœpta non deserturum ; insuper videns capsulam de pariete pendere, apposita scala, jubet Diacono ut ascendens loculum deponeret. Qui præcepto parens, dum sancta manu tangeret pignora, tanto * arrigitur tremore, ut confestim ruiturum omnes ipsum putarent : deposita tamen Mummolo tradidit. Ille (*a*) inventum os pretiosi Martyris, ausu temerario percussum cultello, in tres partitur partes : quibus resilientibus, nec usquam apparentibus, magnus astantes invadit horror. Prostratis autem illis ad orationem, flenteque præcipuè sene, qui se tanto ingemiscebat privatum patrocinio, apparuerunt particulæ haud procul positæ. Harum una Mummolus assumpta discessit. Sed beatus Martyr id sibi non gratum fore, ex hoc præcipuè ostendit, quòd eidem viro, *Ibid. c.* 30. *et* 31. * arripitur.

(*a*) Codd. mss. *Ille inventa pretiosi Martyris pignora ausu temerario percussit cultello, et in tres partitur partes.*

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT. cujus hæc acta fuerant imperio, noluit esse auxilio. A

Greg. l. 7. c. 32. An. 585. Verumtamen idem Gundoaldus iteratò duos ad Regem Guntrannum destinans Legatos, (quemadmodum (a) olim Francorum mos fuerat Legatis) jussit illis virgas ferre sacratas : quibus prolatis, totius immunes forent injuriæ. Hi itaque qui directi erant, incautè legationem suam priùs popularibus vulgarunt, quàm Regi præsentarentur. Unde Rex eos sibi exhiberi jubens vinctos, severè interrogat, unde, vel à quo, seu à quibus directi essent. Illi rem omnem, ut erat, enarrant ordine; missos se à Gundoaldo Chlotarii, ut ipse profitebatur, Regis filio, quatenus debitam repeterent regni partem; *Quæ,* inquiunt, *nisi maturè restituatur, cum circumjacentibus in proximo depopulabitur urbibus.* Nec parvam illicò * coactam aiebant bellatorum manum, cùm præter Aquitanicas copias, validos speraret sibi ex Austria adfuturos auxiliatores : idque præpotentes Ducum ex regno Childeberti nosse, an ipsi vera prosequerentur. Et hæc quidem Legati ad primam interrogationem prodiderunt. B Posteà verò ad trocleas extensi, et diutissimè cæsi, indicarunt Rigundem Chilperici filiam, cum Magnulfo Tholosano Pontifice, in exilium relegatam. Demum custodiæ * deputati, usque ad aliam audientiam jubentur adservari.

* auctam.

* mancipati.

LXVIII. De Childeberti et Guntranni reconciliatione, et Guntranni consilio Childeberto dato, deque Gundoaldi factione.

Ibid. c. 33. Eod. anno. INTEREA Childebertus, nuntiis patrui impellentibus, à loco suæ habitationis digressus, advenit ei collocuturus. Tunc ex præcepto Guntranni, suprà memorati in amborum præsentiam perducti viri, cùm priùs relata iterùm recapitulassent, addiderunt universos Rigundis thesauros à Gundoaldo pervasos; ipsumque dicere solitum, invitante Guntranno-Bosone ab Oriente se ad Gallias transiisse. Cùmque C PrincipibusChildeberti hæc nota * esse asseverarent, suspicio nata est, ideò aliquos ad præsens colloquium venire distulisse. Tunc demum Guntrannus Rex hastam, quam manu gerebat, nepoti tradidit inquiens : *Hoc, amantissime nepos, indicio noveris te mihi successurum in regno. Idcircò, tradita tibi à me potestate, cunctas regni mei civitates tamquam tuas dispone, reminiscens te solum ex nostra superesse stirpe.* Ita quidem Rex audiente omni populo proferens, semotum à cœtu aliorum nepotem monuit, ne cui manifesta faceret quæ ipse ei dicturus foret. Denique instruens eum, quos fidelium de rebus agendis consuli, quosve oporteret à consilio removeri, seu quibus proprii corporis tuendi curam committi, Egidii Episcopi fraudulentias ac perjuria, matris quoque Brunichildis versutias cavendas præmonuit. Finita sermocinatione, ad convivium ambo Reges consederunt : et inter redundantioris mensæ epulas, serenissimus Princeps Guntrannus sic alloquitur convivas : *Hortor* D *vos, inclyti Franciæ Primates, ut nepotem meum summo dignum honore censentes, fidei cultum ei exhibeatis; quandoquidem ipse transgressus ævum pueritiæ, suadet meliora de se sperare. Nec contemnatis ut puerum : sed reveremini ut dominum.* Post hæc Childebertus, restitutis sibi à patruo civitatibus, quas pater tenuerat suus, ad propria maturavit regressum.

* fore.

LXIX. De Gundoaldi in Convenas fraude.

Ibid. c. 34. Eod. anno. EA tempestate Gundoaldus à Desiderio derelictus unà cum Mummolo, Bladaste, ac Waldone, sive Sagittario, Convenas urbem ingreditur. Ea urbs in cacumine præcelsi montis trans Garomnam sita est, procul ceteris remotis montibus. E Ad radices rupis fons oritur, cui imminet desuper turris altissima, quæ cives per cuniculum descendentes aquarum à læsione defendat hostium. Circumventis igitur memoratus vir ejusdem urbis incolis, ut bona sua intra muros propter adventantem reconderent exercitum, dum illi ejus monitis paruissent, hac eos fraude decepit. Confingens enim hostes jam in proximo esse, ita eos affatur : *En inimici, egredimini ad resistendum eis.* Quibus digressis, expulso etiam Antistite, post eos clausit portas, seque ad repugnandum cum satellitibus parat. Quàm cæca mens hominum ignara futuri ! Fuit profectò pòst ille dies (videlicet qui simili ordine ipsum expulsum mortalibus ostendit ab urbe) quo magno emptus pretio, eos qui pellebantur, vellet videre receptos, rejectis his qui putabantur fidissimi.

(a) Codd. mss. *juxta quod olim.*

A *LXX. De Litteris à Guntranno ad Gundoaldum missis: de auri direptione: de claustri Vincentiani apud Agennenses spoliatione, et ejus ultione: deque callida Gundoaldi querela, et reliquis gestis.* Guntramn. Chlotar. II. Childebert.

His diebus Guntrannus Rex Litteras ex persona Brunichildis ei transmisit, suadentis ut dimissis quas aggregaverat ad hiberna copiis, ipse * Burdegalim hiematum secederet. At hostilis Duces agminis, quos super Dordoniam castrametatos fuisse præfati sumus, audientes Gundoaldum ulteriorem tenere Garomnæ ripam fluminis, collecta virorum fortium expeditaque multitudine, fluvium natatu transmeare disposuerunt: è quibus aliqui infirmis equis vecti, fluvialis aquæ oppressione perierunt; reliqui natando ad contrarium delati litus, offenderunt in itinere B maximum camelorum mulorumque numerum, auro et argento onustorum, quos fugientes adversarii reliquerant. Quibus captis, et ob impedimenta cum residuis vulgi dimissis, ipsi quàm maximis possunt itineribus Gundoaldum persequuntur. Et venientes ad Basilicam sancti Vincentii Agennensis territorii, resistentibus his qui eò res suas contulerant, ignem ostiis admovent, consumptisque eis, universa intrò reperta, cum sacri ministerii utensilibus, auferunt. Adfuit è vestigio divina ultio, et quorumdam manibus sacro igne ardentibus, alii dæmonibus replebantur, quidam semetipsos interimebant. Tandem residui Convenas pervenientes, in campestribus castra posuerunt. Vastatur primùm tota suburbana regio: undequidam acriori prædæ succensi cupiditate, dum longiùs à suis recederent, à vicinarum urbium custodibus trucidabantur. *Ibid. c.* 35. Eod. anno. * Burdegalam.

Intereà obsidione cœpta, audaciores per ardua collis ascendentes, Gundoaldo C convitiabantur, dicentes: *Unde, ô silicernium, hæc tanta tibi præsumptio, ut vitam pictorum arte solitus transigere, nunc te Regem audeas nominare? Nempe pro similibus ausis à dominis rerum, Regibus scilicet Francorum, sæpe attonsus, exilioque es damnatus: te quippe universæ Galliæ Ballomirem vocitant cognomine. Age nunc, inepte, nobis responsum redde, quis te coëgit ista præsumere: vel quos habeas adjutores virium, expone. Namque in proximo nostra captus muscipula, merita lues supplicia pro tua stulta pertinacia.* Hæc et alia illis vociferantibus, nequaquam movebatur ad iram Gundoaldus: tantummodò ingemiscendo aiebat, memoratas sibi à patre illatas contumelias, seque à propinquis injustè patria pulsum, ab extraneis misericorditer receptum, proximisque hostili odio se persequentibus, ab extraneis amica familiaritate receptum. *Deinde,* inquiens, *dum peregrè Regum pollerem divitiis, intimusque essem Imperatoris Constantinopolitani amicitiis, Guntrannus-Boso me suis decepit fallaciis. Nam* D *in Oriente gratia profectum orationis, de salute sollicitus interrogans patris, quærebam undè, qualiter se status regni vel fratres haberent mei. Tum ille: De patre, ait, quæris? is obiit mortem: fratres moriendo secuti patrem, vix quempiam suorum reliquere superstitem: remansit sanè solus Guntrannus, et ipse liberis orbatus, cum parvulo nepote, ex Sigeberto genito fratre. Ad hæc ego: Et quid, inquam, mi amantissime, mihi nunc censes agendum? Hìc verò ille, et me hortabatur Gallias adire, et Francos affirmabat mei cupidos mihi velle regnum tradere, maximèque eos qui Childeberti nepotis mei ætatem ad rem tutandam publicam perpenderent inutilem. Nunc igitur vos quoque dominum agnoscentes me fore vestrum, à mea desistite obsidione, mihique favendo, fratrem Guntrannum ad concordiam revocate.* Talia Gundoaldum prosequentem maledictis adversarii deterrebant, insuperque tela in eum jaciebant. *Ibid. c.* 36.

Quintus-decimus jam, ex quo ibidem advenerant, fluxerat dies, cùm Leudegi- E silus regalium Præpositus equorum, quem vulgò Comistabilem vocant, quemque Rex ei præfecerat expeditioni, extructa machinamenta ad subruendos deduci imperat muros. Erant carri vimineis cratibus tabulisque tecti ligneis; in quibus latentes milites fundamenta subfoderent murorum. Sed parùm hoc proficiente instrumento (præsertim hostibus præacutis sudibus validisque eos inhibentibus saxis) etiam (a) arietes videbantur non fore idonei, eò quòd ignibus jactis facilè possent exuri. Nam obsessi cuppas, pice ac siccis repletas lignis accensasque, jacientes desuper, et opera exurebant, et inimicos accessu prohibebant: consumptoque in hoc certamine die, in crastinum qui obsederant aliud nocendi genus excogitant. Denique ex virgis ramisque arborum unum facientes miræ magnitudinis fascem, cupiebant eo *Ibid. c.* 37.

(a) Ita Codd. mss. Malè in editis, *parietes*.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

Greg. l. 7. c. 38. An. 585.

implere vallem: verùm conatibus eorum et profunditas vallis, et ignis ab adversariis dè superioribus cum lapidibus missus restitit. Leudegisilo contemplanti omnes actus suos irritos fieri, in mentem venit, opportunius fore clausos de proditionis tentare sententia. Advocatum itaque Mummolum ad sibi colloquendum incusare cœpit, cur clementissimum Regem Guntrannum deseruerit, et iniquissimo Tyranno se junxerit. *Quid porrò exspectas*, ait, *an ut capta urbe malè dispereas? Quin potiùs resipiscens ad benignum revertere dominum, relicto illo nugacissimo, post paululum puniendo.* Tunc Mummolus se quidem consulturum respondit: regressus verò in urbem convocat Sagittarium atque Waldonem. Bladastes enim timens captum iri urbem, injecto domui Ecclesiæ igne, dum ceteris ad restinguendum properarent incendium, ipse clam aufugit. Junxerant autem factioni suæ Cariulfum ejusdem urbis civem, cujus apothecis, quæ permultæ erant, ipsi alebantur. Hunc ergo Mummolus cum prædictis adiit: ostendit deinde quàm iniquo res suæ sint constitutæ loco, quàmque odiosi ipsi cunctis effecti sint gentibus, dum incerti generis Regi favent. Ad extremum hortatur, cedant rebus adversùm se fluentibus: et si sibi sacramento securitas vitæ ac salutis detur, civitatem jamjamque capiendam cum pseudorege hostibus dedant. Assentientibus sociis, memoratus Dux Leudegisilum mandat venire ad colloquium, et quæ sibi cum sodalibus complacuerint exponit. Laudat ille sententiam, jusjurandumque præbet, se apud Regem suum eorum vitam iri impetratum. Quòd si Principis voluntas in sua duraverit pertinacia, in qualibet illos se spondet clausuros Ecclesia, donec Guntranni defervesceret ira. Hac Mummolus seductus versutia, Gundoaldum tali identidem circumvenit muscipula: *Prono*, inquit, *animo devotaque mente me tibi fidelem fore, non solùm contra hostes pugnando, sed etiam ipse probasti experiendo. Nam quàm sæpe meis usus consiliis, semper fruitus sis prosperis, tute meliùs scis. Nunc quoque par mihi manet consulendi affectus, sicut tu bene es meritus. Ideò denique cum adversariis sermonem habui, ut eorum erga nos persentiscerem quis sit animus: qui, in quantum perpendere quivi, tuæ nequaquam adversantur utilitati. Immò mirari se aiunt, te tantoperè præsentiam fratris vitare: autumarique quòd genealogiæ ignarus tuæ cum sciolis diffugias disputare; nec fratri tuæ cupido visionis agnoscendum te præsentare. Si ergo nunc tibi me auscultare placuerit, atque ad Regis Guntranni præsentiam unà cum his mecumque properare, et te hac suspicione exsolves, et tibi pacique consules.* Non fefellit animus Gundoaldum, se à Mummolo iri deceptum: eique hoc reddidit responsum: *Ego*, inquiens, *licèt invitus has jam deseruerim partes, vobisque impulsoribus Europam adierim, bona tamen voluntate atque integra fide semper vestras fovi partes, nec meas utilitates vestris prætuli commodis. Et quamvis ejus, qui me huc pellexit venire, perfidia in propatulo claruerit, dum et me fugax reliquit, et thesaurorum partem furto abstulit; nihilominus ego vos, quasi meæ auctores salutis, perpetuò colui, ac in fratrum loco dilexi. Nunc igitur si secus quid quod non oportet, immò quod non decet, adversùm me egeritis, præsertim cùm ego corpus animamque meam, simul cum consilio ac opibus, in vestris constituerim manibus, scrutator cordium illud advertat Deus.* His dictis, assensum præbuit, ut cum eis ad hostes descenderet. Mummolo verò monente, ne superbo utens ad eos iret habitu; quin potiùs reformato ei, quem ab ipso acceperat, balteo auro fabrefacto, proprio accingeretur, qui fulgore memorati carebat metalli: *In hoc*, inquit, *tua jam patet fraudulentia, dum ea quæ ex tuo usque ad istud possedi tempus repetis.* Illo quoque negante ulla se contra eum usurum fraude, ventum est ad portam, ubi eos fortissimi opperiebantur adversariorum Duces, Boso videlicet cum Bollone (a) Biturigum Comite, non minima satellitum vallati caterva. Quibus Gundoaldum excipientibus, Mummolus in urbem regressus, portas firmissimè obseravit. Cernens Gundoaldus se à suis derelictum, et ab hostibus circumdatum, introitumque urbis sibi præclusum, manus elevans ad cœlum, cum cordis gemitu sic orabat ad Dominum: *Judex æterne, ac ultor innocentium, Deus, cui omne patet secretum, qui nullius amplecteris dolum, nec lætaris fraudibus malignantium, esto velox vindex mearum miseriarum, retorquens in eos, qui me tradiderunt inimicis, deceptionis ipsorum laqueum.* Post hæc verba consignans se cruce Dominica, cum his qui se ceperant abire cœpit ad eorum castra. Nondum collem, (b) cui civitas imminet, præterierat, et impulsus à Bollone ruit in faciem, ferebaturque in profundum vallis. Cùmque surrexisset, et contra adversum montem nitereretur, à Bosone

(a) Gregorio *Ollo* dicitur.
(b) Codd. mss. *qui civitati imminet.*

A lapide percussus in capite, concidit, spiritumque exhalavit. Inde fune ligatis pedibus protractus, loricaque qua amiciebatur exutus, ac lanceis confixus, per totum circumducitur exercitum. Mummolus sanè thesauros diripiens universos, in diversis occuluit locis : dataque sequentis luce diei, hostibus portas aperuit urbis : qui in tantam cædis exarsere insaniam, ut etiam Sacerdotes Domini ad ipsa jugularent altaria, reliquosque civium cum ipsa concremarent urbe. GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

Quorum Dux Leudegisilus clam ad Principem Guntrannum nuntios miserat, super traditores civitatis ejus exquisituros judicii sententiam. Ille cunctos gladio puniri præcepit; ut hujusmodi ausus de regno tolleretur Francorum, ne quis scilicet Tyrannis in reliquum suffragari auderet. Quo cognito, Cariulfus cum (a) Waldone è castris fuga lapsi sunt. Mummolus quosdam ad arma concurrere cernens, et super se irruere eos velle intelligens, ad tabernaculum Leudegisili recta graditur via, incusans fidem sibi pollicitam infringi. Cui Leudegisilus : *Ego*, inquit, *progressus cuncta mitigabo*. Et his dictis, prolato extra limen ostii pede, signum suis, ut Mummolum cum Sagittario Episcopo morti traderent dedit. Illis jussa facere maturantibus, pueri Mummoli, eo præcipiente, aditum domûs defensare nitebantur, donec dominus eorum armis se muniret. Sed aliquibus eorum letho occumbentibus, aliis vulneratis, Mummolus armatum se ostio objicit, et adversarios omni virtutis conamine cædens, exinde removit. Quos dum loco cedentes incautè insectatur, egressus domum à lateribus circumvenitur, confixusque telis concidit exanimis. Cujus casu Sagittarius, quondam Episcopus, turbatus, dum staret stupens, quidam ad eum : *Ut quid*, ait, *Episcope, hic ac si amens consistis ? Quin potiùs operto, ne agnoscaris, capite festinus silvam pete*. Cui dum Pontifex parens plantas fugæ commendasset, quidam velociter gradienti caput, cum operimento eum assecutus, abstulit. Leudegisilus ad sua cum victore exercitu regredi festinans, dum milites nequaquam C à rapina coërceret, cuncta, per quæ transitus fuit, vastata reliquit. *Ibid. c. 39.* B

LXXI. De Rigundis ad matrem revectione.

HIS diebus Fredegundis Cuppanem Cubicularium suum Tholosam direxit exploraturum, quonam pacto erga filiam suam res sese haberent. Cui etiam hoc commisit mandati, ut quocumque valeret ingenio, eam ad patrium reveheret solum. Qui dictis obaudiens Tholosam petiit, Reginæque filiam in magna humiliatione constitutam offendit : et in quantum posse illi affuit, ad matrem celerrimè devexit. Eod. anno.

LXXII. De Mummoli rebus fisco addictis, et Italiæ diluvio magno, et pestilentia.

D

GUNTRANNUS verò thesauros Mummoli sibi exhiberi præcipiens, uxori ejus, propter nobilitatem qua pollebat generis, ea quæ per arrhabonem meruerat concessit. Fuerunt autem in thesauris memorati Ducis talenta auri XXX. argenti CC. Quæ omnia Guntrannus et Childebertus nepos ejus partiti, Chlotarium extra partem constituerunt : ea tamen quæ Guntranno Regi evenerant, ab ipso utilitatibus Dei Ecclesiarum distributa sunt. Enimverò oblatus est ei ex familia jam dicti Principis, inter memorata (b) xenia, homo tam immensi corporis, ut aliorum statum hominum trium excederet mensura pedum. *Ibid. c. 40. et 41.* Eod. anno.

Eo tempore Authari super Langobardos regnante, fuit aquæ diluvium in finibus E Venetiarum et Liguriæ, et ceteris regionibus Italiæ, quale post Noë tempora creditur non fuisse. In hac valida aquarum procella in tantum apud urbem Romam Tiberis excrevit, ut aquæ ejus super muros urbis influerent, et maximas in ea regiones occuparent. Subsecuta est statim hanc inundationem gravissima pestilentia, quam inguinariam appellant : quæ primùm Papam (c) Pelagium perculit, et sine mora extinxit : deinde Pastore interempto, se in populos extendit. *Paulus Diac. l. 3. c. 23.* An. 589.

(a) Editi, *Waddone*.
(b) Codd. mss. *exenia*.
(c) Mortuus est Papa Pelagius VI. Idus Februarias, seu die octava mensis Februarii an. 590.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

A

LXXIII. *De beati Gregorii in Papam electione, et Anglorum seu Britannorum ad fidem Catholicam conversione.*

Paulus Diac. l. 3. c. 24. An. 590.

DUM igitur tanta tribulatio miseram quateret urbem, beatus Gregorius, qui tunc Levita erat, et sub Pontifice Pelagio Apocrisiarii functus officio, à cunctis generaliter Papa electus est. In cujus ordinatione cùm nihil aliud quàm jussio Principis deesset (non enim licebat tunc temporis quemlibet in Romana civitate ad Pontificatum promoveri absque jussione Principis Constantinopolitani), vir Domini Gregorius Legatum ad Mauritium direxit Imperatorem, obsecrans ne populo in sui electione præberet assensum : cujus Litteras Præfectus urbis interceptas disrupit, et consensum populi Imperatori transmisit. (B) Qui valdè gavisus, quòd locum aptum largiendi honoris Diacono, olim sibi amicitiæ familiaritate carissimo, repperisset (nam filium Imperatoris de sacro fonte susceperat) eum absque dilatione ordinari præcepit. Ordinatus autem, tam cautum tamque humilem se in omni sua præbuit actione, ut, sicut ex gestis sive scriptis ejus dignosci potest, vix ullus in successoribus ejus illi inveniri possit similis in flore eloquentiæ, ac puritate doctrinæ, vel etiam in sanctitate vitæ. Tunc temporis isdem beatus Gregorius Augustinum (An. 596.) et Mellitum, necnon Johannem, cum aliis servis Dei, ad Britannias dirigens, suis eos Litteris Episcopis ac Regibus Francorum, per quos illis transeundum erat, commendavit. Quorum prædicatione nationem Anglorum ad Christi fidem conversam esse in tantum gavisus est, ut in Libris Moralium hujus rei faciens mentionem, inter cetera de fructu bonorum operum suorum gratulans, diceret : *Ecce, ait, lingua Britanniæ, quæ nihil aliud noverat quàm barbarum frendere, nunc in Dei laudibus Hebræum novit Alleluia resonare.* (C)

LXXIV. *De Mummoli supplicio : de aëris intemperie ; Leudegisili Patriciatu ; Theodeberti ortu ; et aquarum in Burgundia inundatione.*

Fredeg. in Chr. c. 4.5.6. An. 585.

ANNO (*a*) XXV. regni Guntranni, Mummolus Patricius rebellionis convictus, jussu ipsius Regis Senonia villa jugulatur. Ejus verò uxor Sidonia, cum omni thesaurorum copia, à Domnulo Domestico ac Wandalmaro Cameræ Regis præfecto, Guntranno præsentatur.

An. 586. Anno XXVI. ejusdem Principis, exercitus ipsius Hispanias petens, insolita aëris temperie gravatus, infecto negotio est regressus.

An. 587. Vicesimo autem septimo, Leudegisilus (*b*) ab eodem Guntranno Patricius in Provincia ordinatur. (D) Natus quoque est Childeberto Regi filius, nomine Theodebertus. Eo anno nimia inundatio aquarum in Burgundia fuit, egressaque sunt flumina terminos suos. Signum verò apparuit in cœlo globus igneus, qui cum maximo tonitrûs fragore scintillans in terram decidit. Ipso quoque anno Siagrius Comes, ex præcepto Guntranni, Constantinopolim ad componendam cum Imperatore pacem profectus, inibi fraude Patriciatum assumere voluit. Quæ res cœpta quidem est, sed ad effectum minimè deducta. Leuvigildus (*c*) etiam Hispaniæ Rex moriens, Richaredo filio regnum reliquit.

LXXV. *De Theodorici filii Childeberti nativitate, et ipsius Childeberti in regni successione confirmatione.*

E

An. 588. *Ibid. c. 7.*

ANNO XXVIII. suprà memorati Regis, ipsi Principi nuntiatur, Childeberto suo nepoti alterum natum esse filium nomine (*d*) Theodoricum. Unde eum cum Brunechilde matre ejus ad se evocans, iterùm hæredem regni sui testamento ipsum fore designavit. Acta sunt hæc loco nuncupato Andalao : quo soror simulque uxor Childeberti affuerunt, multique è Francia et Burgundia potentes, ut palam

(*a*) Hic Aimoinus Fredegarium et numerandi modum ab eo usurpatum sequitur : qui Fredegarius menses residuos post mortem decessoris Regis, primum successoris annum numerat, et secundum à Martio sequentis anni Juliani incipit.

(*b*) Leudegisili patriciatum et Theodeberti ortum ad annum Childeberti undecimum, Christi 586. referre videtur Gregorius, lib. 8. capp. 30. et. 37.

(*c*) Leuvigildum anno 586. mortuum esse, probat Pagius ad an. 583. Num. 3. et 4.

(*d*) Ortum Theodorici cum anno Childeberti duodecimo, Christi 587. copulat Gregorius lib. 9. cap. 4. Codex Sangerm. *Theodericum,* et sic deinceps. Ita Codd. Regii.

omnibus

A omnibus daretur agnosci, Childeberto, post avunculi sui Guntranni funus, regnum Burgundiæ deberi. Guntramn. Chlotar. II. Childebert.

LXXVI. De Primatibus Childeberti læsæ Majestatis convictis : et de Authari Langobardi cum Theudelinda nuptiis, Recharedique Hispani fide Catholica, et de exercitu Burgundionum in Hispaniam misso.

Eo tempore, (*a*) Setacechingus et Boso-Guntrannus, Ursio quoque ac Bertefredus, Optimates Childeberti Regis, eò quòd eum tractassent perimere, ipso ordinante perempti sunt. Sed et Leudefredus Alemannorum Dux offensam antedicti Regis incurrens, fuga elapsus, ne morti adjudicaretur, latuit, et Uncelenus loco ipsius Dux substitutus est. *Id. c.* 8.

B Porrò apud Bajoariam post Garibaldum Tassilo ab Childeberto (*b*) Rex ordinatus est. Qui mox cum exercitu Sclavorum Provinciam introiens, parta victoria, ad solum proprium cum maxima remeavit præda. Fuit autem Garibaldus, cujus nunc mentionem fecimus, socer Authari Regis Langobardorum ex Theudelinda filia sua. Quam memoratus Authari per semetipsum, sub specie legatarii profectus, in domo paterna contemplatus est, eamque adamavit, et postmodùm sibi in matrimonium junxit. Quo tempore Recharedus (*c*) Rex Gothorum, non patris Leuvigildi perfidiam, sed fratris Hermenegildi fidem sectatus Catholicam, priùs à Leandro Episcopo baptizatur secretiùs : deinde omnes libros sectæ Arrianæ apud Toletum uno in loco adunari præcipiens, igne cremavit, et Gothos ad veræ fidei unitatem adduxit. *Id. c.* 8.

Anno XXIX. regni Guntranni, iteratò exercitus Burgundionum Hispaniam ingre- *Id. c.* 10.
C ditur : sed negligentia Bosonis militiæ Principis, graviter Gothorum gladiis obtruncatis quibusdam è suis, vix ad patriam est regressus. An. 589.

LXXVII. De Tunicæ Domini inconsutilis inventione : de Lunæ obscuratione; et prælio cum Britannis, in quo alter Francorum Ducum desideratus est; alter, cui multa posteà indicta est, miserè inops factus.

Tricesimo verò sæpedicti Principis anno, fama per totos Francorum divulgavit fines, Tunicam Domini nostri Jesu Christi (quæ ei in passione sublata est, et uni militum sorte tradita, juxta illud Prophetæ vaticinium, *quia super vestem meam miserunt sortem*) inventam esse profitente quodam Simone, Jacobo patre progenito. Qui per duas ferè hebdomadas pœnis affectus, tandem professus est ipsam Tunicam D in civitate Zaphat, procul à Hierosolymis, in arca marmorea positam esse. Quam Gregorius Antiochenus, et Thomas (*d*) Hierosolymitanus, Johannes quoque Constantinopolitanus Episcopus, cum aliis multis Pontificibus, triduano completo jejunio, cum devotione maxima transtulerunt : ac in loco quo crux Dominica veneratur posuerunt, cum ipsa, in qua priùs fuerat, marmorea arca : quæ tantæ levitatis, dum efferretur, fuisse visa est, ut nullum onus portantes sentirent. *Id. cap.* 11. An. 590. *Psal.* 21. 19.

Eo anno Luna obscurata est : et inter Francos ac Britannos super fluvium Wisnona bellum ortum, ubi Beppelenus Dux Francorum, factione Ebrecharii alterius Ducis, à Britonibus jugulatur. Unde pòst Ebrecharius multam, quam lex parentibus interfecti solvendam esse præcepit, reddere coactus, ad inopiæ malum devolutus est. *Id. c.* 12.

LXXVIII. De Authari Langobardi Legatione ad Reges Francorum, et morte.

E

Anno XXXI. Guntranni Regis, Theodefredus Dux Ultrajuranus moritur, eique Wandalmarus succedit. Intereà Rex Langobardorum Authari legationem verbis pacificis ad Guntrannum Regem dirigit : à quo iidem Legati jocundè suscepti, et ad Childebertum sunt directi, ut per ejus nutum pax cum gente Langobardorum firmaretur. Dumque Legati Authari Regis in Francia morarentur, Rex *Id. c.* 13. An. 591. *Paulus Diac. l.* 3. *c.* 33 *et* 34.

(*a*) Gregorio et Fredegario Rauchingus dicitur. Hujus et aliorum cædem ad an. Childeberti duodecimum revocat Gregorius ibid. capp. 9. et seqq.

(*b*) Hæc anno 595. contigisse disertè produnt Sigebertus et Hermannus Contractus in Chronicis. Hæc verba ex Paulo Diacono lib. 4. cap. 7. desumsit Aimoinus.

(*c*) Recaredi conversionem ad an. Christi 587. refert Gregorius lib. 9. cap. 15. ad annum verò 588. Fredegarius in Chronico cap. 8.

(*d*) Anno 590. non Thomas, sed Johannes ecclesiam Hierosolymitanam regebat.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT. Authari apud Ticinum veneno, ut tradunt, accepto moritur. Statimque à Langobardis nuntius mittitur ad Childebertum Regem Francorum, qui Authari Regis mortem eidem nuntiaret, pacemque ab eo expeteret. Quod ille audiens, Legatum amicè quidem suscepit, pacem verò in posterum se daturum promisit. Post aliquot tamen dies eum promissa pace dimisit. A

LXXIX. *De Theudelinda Authari vidua Agilulfo nubente : de Monasterii Cassinensis direptione; et de eclipsi Solis.*

DEFUNCTO Authari, Theudelinda Regina, quæ satis placebat Langobardis, permissu eorumdem Agilulfum, qui et Ago dictus est, Ducem Taurinatium, virum strenuum ac bellicosum, et sibi maritum, et Langobardorum genti Regem elegit. Ad hanc Reginam sapientissimus Papa Gregorius quatuor Dialogi sui Libros, quos de Vita Sanctorum scripserat, direxit, sciens eam et Christi fidei deditam, et in bonis actibus esse præcipuam. B

Paul. Diac. l. 4. c. 5.

Ibid. c. 18. Circa hæc tempora, Cœnobium beati Patris Benedicti, quod in castro Cassino situm est, à Langobardis noctu invaditur. Qui universa diripientes, ne unum quidem Monachum tenere potuerunt, ut prophetia venerabilis Benedicti Patris, quam longè antè præviderat, impleretur, qua dixit: *Vix apud Deum obtinere potui, ut ex hoc loco mihi animæ cederentur.* Fugientes porrò ex eodem Cœnobio Monachi, Romam petierunt secum codicem sanctæ Regulæ, quam præfatus Pater composuerat, et quædam alia scripta, necnon pondus panis et mensuram vini, ac quicquid ex supellectili subripere potuere, deferentes. Monasterii autem Cassiniensis, post beatum Benedictum Constantinus, post hunc Simplicius, deinde Vitalis, ad extremum Bonitus, congregationem rexit : sub quo hæc destructio facta est. C

Fred. c. 13. An. 592. Anno XXXII. regnante Guntranno, ita à mane usque ad medium diem Sol minoratus est, ut tertia pars ex ipso vix appareret.

LXXX. *De Guntranni Regis obitu, et claustrali institutione.*

Id. c. 14. An. 593. ANNO XXXIII. ejusdem Regis, ipse Rex corpore exemptus, terrenum, ut creditur, regnum pro cœlesti commutans, in Ecclesia sancti Marcelli Cabilonis sepultus est. Hanc denique Basilicam ipse, ut præfati sumus, divino succensus amore, in suburbio quidem prædictæ civitatis, sed in territorio (*a*) Segonum, saltuque Brexio studiosissimè ædificavit : ubi Monachos aggregans, Monasterium construxit, quod pluribus prædiis facultatibusque ditavit. Synodum XL. Episcoporum aggregari præcipiens, ut ordo psallendi, qui in loco Sanctorum Agaunensium temporibus Sigismundi Regis ab Avito et ceteris Pontificibus illius temporis institutus fuerat, in Cœnobio quod ipse fabricarat teneretur, effecit. Qui videlicet ordo etiam ad sepulchrum sancti Martini antiquitus celebratur, (*b*) necnon in Monasterio sancti Dionysii, ut pòst declarabitur, à Dagoberto Rege agi præceptus : et à nobis cujusmodi esset exquisitus, taliter se habere est repertus. In diebus namque * æstivis sex Antiphonæ binis Psalmis explicabantur. Porrò toto Augusto, propter crebras festivitates, manicationes fiebant (manicare autem manè surgere dicitur) ; in Septembri verò septem Antiphonæ canebantur, distributis unicuique binis Psalmis ; in Octobri octo cum ternis Psalmis ; in Novembri novem cum ternis itidem Psalmis ; in Decembri decem cum ternis similiter Psalmis : verùm in Januario et Februario, ut possibilitas sinebat. Hoc tamen observantes, ne minùs à duodecim Psalmorum quantitate ad vigilias dicerent nocturnas. Ad sextam tamen sex Psalmi cum *Alleluia* : ad duodecimam duodecim, idque cum *Alleluia,* psallebantur. Sed de his ista sufficiant. Fuit autem Guntrannus in bonitate præcipuus, in eroganda pauperibus alimonia largifluus ; Christi Sacerdotibus se humilem præbens, Leudis suis benivolum, gentibus externis pacatum. Talibus itaque pollens virtutibus, multis nationibus ejus laudes præcinentibus, præsens regnum Childeberto nepoti suo relinquens, ipse ad supernum migravit. D E

* festivis.

(*a*) Aimoinus, ut notat Hadr. Valesius in Notitia Gall. in voce *Brexia*, vocat *territorium Segonûm* corruptè agrum Sequanorum trans Ararim, ubi in suburbio Cabillonensi et saltu pagoque Brexio Monasterium S. Marcelli conditum est ; cùm Cabillonum sit citra Ararim in Æduis. Unde apud Fredegarium et in Chronico S. Arnulfi Ecclesia S. Marcelli *in suburbano Cabillonense, sed tamen Sequanûm est territorium.* Observat idem Valesius Brexiam, *la Bresse*, à saltu Brexio nomen accepisse.

(*b*) In Codd. Sangerm. et editione Freheri hæc adduntur : *et à B. Germano in Monasterio S. Vincentii servari jussus.* Ita Codd. Regii.

A

CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

LXXXI. *De Childeberto ultionem de patre et patruo in Fredegundem meditante.*

CHILDEBERTUS duorum regnorum vallatus præsidiis, ultionem patris et patrui, quos factione Fredegundis perisse certis habebat compertum indiciis, meditabatur. Congregatis igitur cunctis Austrasiis, et de regno Burgundiæ auxiliaribus validis, Gundoaldum ac Wintrionem Duces his præficit, mandatque ut terram hostilem petentes, prædas agant, incendia spargant, captivos quamplures abducant. Qui è Campania Remensi digressi, pagum Suessionicum vastaturi, aggrediuntur: cùm interim Fredegundis, evocatis qui sibi parebant Francis, ascito etiam Landerico (qui tutor à Guntranno, ut meminimus, Chlotario filio suo datus fuerat,) B facta concione sic universos alloquitur, et puerum præ se gestans, rogat, ne infantiam Regis pupilli contemnentes, hostibus depopulandos agros relinquant: meminerint se non contemptum pueritiæ promisisse, sed venerationem Majestati Regiæ: foverent porrò honorem, quem conferendum in cunis adhuc posito æstimavissent; ne in matura ætate vacuus potestatis, plenus ignominiæ Rex remaneret: se certè, quibus posset modis, remunerationi pro filio non defuturam, quæ spectatrix cunctorum, ac testis uniuscujusque vel ignaviæ, vel virtutis, in eminentiori constituta loco desuper pugnam spectaret. Cùmque his exhortationibus, muneribus quoque eos ad belli certamina reddidisset animosiores, ad extremum intulit: *Ne*, ait, *quempiam vestrûm multitudo deterreat adversariorum. Si aperta congrediamini fronte, inveni fallendi eos viam, quæ vobis pariat victoriam. Vos tantùm sequimini me præviam: et quæ Landericum, vicem Regis agentem, me suggerente videritis facere, vos* C *quoque eadem facite.* Placuit cunctis quod dixerat Regina, et ex consilii sententia, Regem adhuc matris (*a*) sugentem ubera ferrata sequuntur agmina. Intempesta nocte surgens exercitus, silvam Landerico ducente est ingressus: qui arrepta securi, ramum præcidit arboris, suspensumque tintinnabulum collo equi cui insidebat ferens, hortatur socios ut suum omnes sequantur exemplum. Qui certatim arborum præcisis ramis, arreptisque unà tintinnabulis, factum imitati Ducis, matutini hostilibus astitere castris. Intereà Fredegundis Chlotarium filium suum propriis gestans ulnis, usque ad locum certaminis armatum præcedebat exercitum, ut miseratio eos infantis accenderet, quem, si victi forent, captivum de Rege facturi videbantur. Sed unus hostium, qui cum sociis prætendebat munia vigiliarum, clara necdum luce eos conspiciens adventare, et rem prorsus ignorans, conversus ad socium: *Quænam est*, ait, *hæc quam contemplor silva, cùm hesterno* * *vespere hìc nulla apparerent, vel mi-* D *nima virgulta?* Cui socius: *Tu*, inquit, *pridianas adhuc ructans epulas, vinoque solutus, oblivioni mandasti, proximi* (b) *saltûs opportuna nos equis nostris invenisse pascua. Nunquid non audis tintinnabula, pascentium equorum collis dependentia?* Mos quippe antiquis inoleverat Francis, et maximè Austrasiis, ut pascentibus equis tintinnabula imponerent: quò, si fortè longiùs in pascendo aberrassent, eorum sonitu dignosci possent. Dum igitur vigiles hos atque hujusmodi inter se serunt sermones, silva, quæ priùs apparuerat condensa, decidentibus ramis fronde quidem rarissima, sed armorum nitore videbatur densissima. Turbatis itaque custodibus, et quid agerent hæsitantibus, superveniente exercitu, cùm adhuc fessi multo superioris diei labore quiescerent, alii in suis stratis, alii expergefacti, sed somno soluti pœnas dabant. Cæsi multi mortales: reliqui in fugam (*c*) vertuntur: ipsi Duces, ascensis equis, vix discrimen evasere mortis. Landericus Wintrionem frustrà sequi conatus, velocis equi E rapido vectum cursu minimè valuit assequi. Parta tanta ac tam insperata victoria, Fredegundis cum filio Chlotario, et cum armatorum maximo cuneo, Remensem invadit Campaniam, replens omnia incendio et sanguine. Vastabantur cuncta die noctuque, exurebantur ædificia, diripiebantur patrimonia: perimebantur quicumque erant habiles ad bella, infirmi servabantur ad servitutis officia. Ubi cædibus ac rapinis satisfactum, Fredegundis suum Suessionas reduxit exercitum. Acta sunt hæc in pago Suessionico, in loco nuncupato (*d*) Trueco.

Gesta Reg. Franc. c. 36. An. 593.

* sero.

(*a*) Quomodo adhuc ubera sugebat, qui novem saltem annos natus erat.

(*b*) Codd. mss *proxima et opportuna*.

(*c*) Eadem narrat Auctor de Gestis Regum Franc. cap. 36. Fredegarius tamen et Hermannus cruentum utrimque prælium fuisse tradunt.

(*d*) Auctor de Gestis Regum Francorum cap. 36. *Trucciam* vel *Trucciacum vocat.* Hic vicus hodie dicitur *Droisy* aut *Druisy*, aut, ut aliis placet, *Trouci sur la Dellette*, notante Hadr. Valesio in Notit. Gall. ad vocem *Truccia*, ubi hunc vicum à Fredegario memoratum dicit: quod certè non invenio.

CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

LXXXII. De mutua Francorum Brittonumque cæde: de Varnorum exitio; Gripponis Legatione; et Francorum in Italiam expeditione. A

Fred. c. 15. An. 594. ANNO secundo cùm regnum suscepisset Burgundiæ Childebertus, exercitus Francorum simul ac Brittonum, in mutuum inhiantes interitum, mutua semet cæde prosternunt.

An. 595. Sequenti anno multa in cœlo signa sunt ostensa : et apparuit stella Cometes. Eo anno exercitus Childeberti cum Varnis, qui rebellare tentabant, conflixit : quos etiam penè usque ad supremum (*a*) exitio dedit.

Paulus Diac. l. 3. *c.* 30. Hac etiam tempestate Grippo Legatus (*b*) Childeberti, cùm à Constantinopoli remeasset, et eidem Regi quomodo honorificè ab Imperatore Mauritio susceptus foret nunciasset, et quòd injurias, quas apud Carthaginem perpessus fuerat, Imperator ad voluntatem Childeberti se ultum ire promisisset, Childebertus iteratò viginti Duces cum lecta in Italiam dirigit pube, ad delendam Langobardorum gentem. E quibus Andoaldus, et Olo, atque Cedinus, eminentiores fuere. Sed Olo, cùm improvidè ad Bilitionis castrum accessisset, jaculo sub mamilla sauciatus cecidit, et mortuus est. At verò Andoaldus et sex Duces Francorum ad Mediolanensium urbem venientes, in campestribus castra posuerunt. Quo loco Imperatoris Legati ad eos venerunt, nunciantes adesse exercitum in adjutorio eorum, dicentesque : *Quia post triduum unà cum eis veniemus : et hoc vobis erit signum, cùm videritis villæ hujus, quæ in monte est sita, domos incendio concremari, fumumque usque ad cœlos conscendere, noveritis nos cum cohortibus, quas pollicemur, adventare.* Sed expectantes Francorum Duces diebus sex juxta placitum, nullum ex his quos Legati promiserant venisse conspexerunt. Cedinus autem cum tredecim Ducibus lævam Italiæ ingressus, quinque castella cepit, à quibus etiam sacramenta exegit. In Tridentino quoque territorio, decem castella à Francis diruta, et commanentes in eis universi ducti captivi. Pro Ferruge verò castro intercedentibus Episcopis Ingenuino de Savione, et Agnello Tridentino, data est redemptio, per caput uniuscujusque viri solidus unus, usque ad summam sexcentorum solidorum. Intereà Francorum exercitus, cùm esset tempus æstivum, propter inconsueti aëris incommoditatem, dysenteriæ morbo graviter laborabat. Cùmque per trium curricula mensium Italiam pervagaretur, neque Regem, quem perditum venerat, attingere valeret, eò quòd se intra Ticinensem (*c*) clausisset urbem, aëris, ut diximus, infirmatus intemperantia, ad propria rediit.

B C

LXXXIII. De Childeberti et uxoris interitu, et filiorum ejus Theodeberti et Theodorici successione. D

Id. l. 4. *c.* 12. An. 596. ANNO IV. regni Burgundiæ à Childeberto suscepti, paterni verò regni vicesimo (*d*) tertio, ætatis porrò suæ XXV. idem Rex Childebertus cum uxore propria, sicut fertur, vi veneni extinguitur. Hic est Childebertus filius Sigeberti, qui etiam Junior dictus est. Cui successerunt duo filii sui, adhuc pueruli, sub tutela aviæ Brunechildis constituti, et Theodeberto quidem regnum Austrasiorum, quod pater Childebertus à genitore suo Sigeberto sibi relictum acceperat : Theodorico autem regnum Guntranni, quod Childebertus jure adoptionis tenuerat, sorte obvenit. Qui etiam sibi sedes in his locis, in quibus et priores constituere Reges. Ad hos fratres, et ad aviam eorum Brunechildem, extant Epistolæ (*e*) beati Gregorii Romani Pontificis, Augustinum, quem Anglis Saxonibus destinaverat Episcopum, illis commendantis : in quibus idem vir Domini petenti memoratæ Reginæ fatetur se reliquias beatorum Apostolorum Petri et Pauli misisse. E

(*a*) Codd. mss. *exitium.*
(*b*) Hæc anno Childeberti decimo quinto, Christi 590. narrat Gregorius lib. 10. cap. 3.
(*c*) Cod. mss. *contineret.*
(*d*) Corrig. *vicesimo primo.* Auctor de Gestis Regum Franc. cap. 37. Childeberto tribuit annos viginti, sed annos tantùm completos numerat.
(*e*) Eas in Appendice referemus.

A *LXXXIV. De Hunnorum in Thoringam irruptione, et Agilulfi seu Agonis Legatione in Franciam.* CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC.

TUNC temporis Huni, qui et Avares dicuntur, à Pannonia egressi, in Thoringam bella gravissima cum Francis gesserunt : qui tamen à Brunechilde, seu ab ejus nepotibus, accepta pecunia redierunt ad propria. Ago quoque Rex Langobardorum, causa eorum qui ex castellis Tridentinis captivi à Francis ducti fuerant, Agnellum Tridentinum Episcopum in Franciam misit. Qui exinde rediens, aliquantos secum captivos, quos Brunechildis ex proprio redemerat, revocavit. Euvin etiam Dux Tridentinorum à præfato Principe missus, pro obtinenda pace ad Gallias perrexit : qua impetrata, ad Italiam reversus est. *Id. c.* 12. *Id. cap.* 1

B *LXXXV. De Fredegundis grassatione et morte, Quintrionis cæde, Coleni Patriciatu, Inguinaria peste, piscium præ fervore fluvii decoctione, et Warnecharii liberalitate.*

EO igitur anno, quo Childebertus vita decessit, Fredegundis Regina, cum filio Chlotario, superioris victoriæ elata triumpho, Parisius et reliquas urbes ritu pervasit barbarico. Quorum exercitus super Theodebertum et Theodoricum Reges irruens, adunatas ab ipsis militares copias loco nominato (*a*) Latofao gravi cæde labefactavit, reliquosque in fugam egit. *Fred. c.* 17. An. 596.

Anno II. regni Theodeberti ac Theodorici, Fredegundis Regina senex et plena dierum defuncta est, ac in Basilica sancti Vincentii in suburbano Parisiacensi sepulta. An. 597.

C Anno III. supradictorum Regum, Quintrio Dux, instigante Brunechilde interficitur. An. 598.

Sequenti abhinc anno Colenus, genere Francus, Patricius ordinatur. His diebus, apud Massiliam et reliquas Provinciæ civitates, nascentibus in hominum inguinibus, seu delicatioribus locis, quibusdam glandulis in modum nucis, maxima generata est mortalitas. In lacu quoque Dunensi, in quem Arula flumen influit, aqua fervens adeò ebullivit, ut multitudinem piscium decoctam ad litus projiceret. Warnecharius autem Major-domûs Regis Theodorici moriens omnes facultates suas in alimonias pauperum distribuit. *Id. c.* 18. An. 599.

LXXXVI. De Brunechildis casu, mirabilique errore et gratitudine in pauperem ductorem, deque prodigiis cœlestibus.

D

PORRO Brunechildis à Theodeberto nepote suo, et Proceribus qui ei parebant, de regno Austrasiorum expulsa, et à quodam paupere in (*b*) Arciacensi Campania sola inventa et cognita, ipsa petente ab eo ad Theodoricum alterum nepotem suum est deducta. Theodoricus aviam Brunechildem, eo quo digna erat honore susceptam, secum (*c*) quoad vixit fecit manere. Pauper, quo ductore sæpefata usa fuerat Regina, ob hujus vicissitudinem beneficii Autissiodorensem adeptus est Episcopatum. *Id. c.* 19. Eod. anno.

Anno V. memoratorum Regum, iterùm ea, quæ superioribus annis, apparuere signa, globi scilicet ignei in partibus Occidentis per cœlum currentes, instar multitudinis astrorum. *Id. c.* 20. An. 600.

E *LXXXVII. De crudelissimo Regum inter se conflictu, et Angeli visione: Chlotariique fuga et damno.*

THEODEBERTUS itaque ac Theodoricus conceptam jamdudum contra Chlotarium patruelem suum rixam tandem parturiunt, et adnitente avia Brunechilde, super fluvium (*d*) Aruenna, nec procul à Doromello vico, cum eo Eod. anno.

(*a*) Primùm crediderat eruditissimus Abbas le Beuf *Latofaum*, seu *Lucofaum vel Lucofagum* vicum esse nunc *Lifou* dictum in pago Tullensi, sex vel septem leucis distantem à Jovis-villa (*Joinville*) orientem versùs : sed re attentiùs perpensa, hanc sententiam emendavit, putatque *Latofaum* esse vicum *Lafau*, dimidia leucæ parte à Cavinione (*Chavignon*) distantem, inter Suessiones et Laudunum.

(*b*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *in Marciacensi.*
(*c*) Iidem, *quo advixit tempore.*
(*d*) Suprà laudatus Abbas le Beuf invictè probat fluvium *Aruennam* esse *la riviere d'Orvanne*, qui amnis Doromellum vicum præterfluit. Hinc corrigenda Nota Ruinartii in Fredegarium putantis *Aruennam* esse l'*Ouainne*, à Doromello plus octo leucis distantem.

CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC. prælio confligunt. Ibique tanta strages ex utrisque partibus, et maximè ex Chlotarii parte, facta est, ut fluvius ipse humanis oppletus corporibus suos nequiret explere cursus. In ea pugna Angelus Domini evaginatum adstans visus est tenuisse gladium. Chlotarius suos immanissimè sterni conspiciens, in fugam vertitur, et per Milidunum castrum in insula Sequanæ situm, Parisius properat. Theodebertus et Theodoricus post terga fugientem secuti, civitates regni ejus magna ex parte evertentes, cives servituti subjiciunt. Coactus Chlotarius tenorem pacti ab hostibus propositi, invitus licèt, firmavit, ut inter Ligerim et Sequanam, usque ad mare Oceanum limitemque Britonum, dilataretur Theodorici regnum: et inter Sequanam * et Iseram Ducatus integer Denteleni, itemque usque ad mare, Theodeberto cederet. Duodecim tantum pagi, inter Sequanam ac Iseram usque ad maris Oceani litora, Chlotario remanserunt. A

* Isaram.

B

LXXXVIII. De Catini cæde, Sigeberti ortu, Egilæ nece, Vasconum domatione, Adaloaldi Langobardi sublimatione, strage apud Saxones.

Fred. c. 21. An. 601. ANNO VI. regni Theodeberti, necnon et Theodorici, Catinus Dux Theodeberti interficitur.

An. 602. Sequenti abhinc anno, Theodorico ex concubina nascitur filius, nomine Sigobertus. Et Egila Patricius nullis culpis exstantibus, sed sola suggerente cupiditate, per consilium Brunechildis est peremptus, facultatesque ejus fisco associatæ. Eo tempore Theodebertus ac Theodoricus Wascones domuerunt, Ducemque super eos, nomine Genialem, instituerunt.

His diebus, levatus est (*a*) Adaloaldus Rex super Langobardos Mediolani in præsentia patris sui Agilulfi Regis, astantibus Legatis Theodeberti Regis Francorum: et desponsata est eidem regio puero filia Regis Theodeberti, et firmata est pax perpetua cum Francis. Eodem tempore Francis cum Saxonibus pugnantibus, magna strages ab utrisque partibus facta est. C

LXXXIX. De inventione corporis beati Victoris: de Etherii Lugdunensis Archiepiscopi obitu: de Childeberti minoris ortu: Desiderii Episcopi dejectione, et Domnuli subrogatione, ac Solis eclipsi.

Fred. c. 22. An. 602. BEATUS verò Echonius Pontifex Mauriennensis corpus sancti Victoris, qui Salodoro unà cum sancto Ursio passus fuerat, hoc modo invenit. Quadam nocte in sua civitate quiescentem revelatio divina per visum ammonuit, ut surgens quantociùs ad Ecclesiam, quam Sedeleuba quondam Burgundionum Regina in suburbano Genabensi construxit, irent: ibi in medio Basilicæ esse designat locum, quo corpus sanctum esset humatum. Cùmque Episcopus Genabensem festinus adisset urbem, assumptis secum Rustico et Patricio Antistitibus, triduano peracto jejunio, nocte sequenti eò loci, quò gloriosi Martyris quiescebant membra, lux cœlestis apparuit. Tunc hi tres Domini Sacerdotes, elevato quo tegebatur lapide, invenerunt Sanctum in arca argentea jacentem: cujus facies septempliciter quàm cujuslibet viventis hominis, divino irradiata resplendebat fulgore. Huic tam mirandæ egregii Martyris inventioni interfuit Theodoricus Princeps: qui loco illi maximam portionem facultatis Warnecharii contulit, quam ille, ut præfati sumus, eleemosynis delegaverat erogandam. Ad sepulchrum denique beatissimi Victoris, E Christi potentia multa * exinde miraculorum ostendit signa. Eo anno Etherius Lugdunensis Archiepiscopus obiit; ordinatusque est Secundinus loco ipsius. D

* ex tunc.

Id. c. 24. An. 603. Anno VIII. regni (*b*) Theoderici, ex concubina nascitur ei alter filius, avum Childebertum nomine referens. Synodus etiam Cabillono collecta Desiderium Viennensem Episcopum dejecit: eoque factione Brunechildis et Aridii Lugdunensis Pontificis, qui Secundino successerat, in exilium acto, subrogatus est Domnulus in sacerdotali officio. Eo anno eclipsis Solis facta est.

(*a*) Hæc ex Pauli Diaconi de Gestis Langobardorum lib. 4. cap. 31. exscripsit Aimoinus. Hadr. Valesius lib. 16. Rerum Franc. et Cointius in Annal. Franc. ea peracta esse anno 604. vel 605. scribunt.

(*b*) Ita Codd. mss. malè in editis, *Theodeberti.*

A *XC. De Corbi ortu, Bertoaldi interitu, et Protadii Brunechildis amatoris insolentia, ac Regum conflictu.* Chlotar. II. Theodebert. Theodoric.

Anno ix. memorati Regis, iteratò ei filius nascitur nomine Corbus. Comes An. 604.
Palatii ipsius Principis tunc temporis Bertoaldus erat, vir sapiens et cautus,
moribus Regis congruus, in prælio fortis, ac in commisso fidelis. Protadius verò
quidam erat, genere Romanus, Brunechildi causa stupri familiarissimus, et ob id
in pago Ultrajurano post Wandalmarum ab ea Dux constitutus. Crescente itaque
consuetudine vitii, crevit simul et desiderium honoris augmentandi. Tacitè ergo
hoc præmeditata consilium, præsumpsit nepotem orare suum, ut interficeret Ber-
toaldum, et Majorem totius Regiæ domûs constitueret Protadium. Tum fortè Id. c. 25.
B Bertoaldus à Theodorico cum trecentis in Neustriam, ut partem regni ejus tue-
retur, directus viris, (*a*) Arenaûno villa venationi operam dabat. Quo comperto,
Chlotarius filium Meroveum, et Landericum Ducem, datis in adjumentum viris
strenuis, ad opprimendum Bertoaldum dirigit. Bertoaldus hostes super se, certis
nuntiis id deferentibus, irruere velle cognoscens, et se ad resistendum viribus im-
parem fore sciens, terga vertens Aurelianis se confert : ibique à beato Austreno
ejusdem urbis Episcopo suscipitur. Landericus ante portam civitatis Aurelianensis
exercitu deducto, Bertoaldum ad pugnam egredi provocabat. Cui Bertoaldus :
Numeroso, ait, *vallatus milite confidis me cum paucis tibi non posse resistere. Verùm,
si placet, nos duo singularis ineamus certamina pugnæ, procul suspensa armatorum mul-
titudine, et rei eventum expectante. Nullius adsit solatium satellitis; solius expectetur
examen justi Judicis*. Recusante Landerico congredi, Bertoaldus iteratò dixit ei : *Quia
C formido te nunc prohibet mecum manum conserere, proximum est ut domini nostri, pro
tuis ausis temerariis, quibus præsumpsisti præripere partem regni domini mei Regis, inter
se decernant cum armatorum cuneis. Tunc, si placebit, ego et tu vermiculatis adoperti
vestibus, inter conferta congrediamur agmina : ibi et meæ probrum ignaviæ, et vir-
tutis tuæ poteris documenta persentiscere*. Has conditiones non renuente Landerico,
utrique quædam sibi adinvicem, si à cœpto desisterent, imprecati sunt maledicta.
Hæc dum in die festivitatis sancti Martini gesta fuissent, et Theodoricus pro certo Id. c. 26.
agnovisset, quòd pars regni sui à Chlotario pervasa foret, ipsa die qua incarnati
Verbi Nativitas à cunctis fidelibus devotè colitur, promovet exercitum, et apud
Stampas super (*b*) fluvium * Junna contra Chlotarium, qui haud segniùs parabat * la Juinne.
occurrere, aciem dirigit. Sed dum arctus esset Junnæ fluminis transitus, antequàm
D totum Theodorici pertransiret agmen, initum est certamen. Inter confertissimas
igitur, ac in mutuam inhiantes perniciem phalanges, Bertoaldus nominatim Lande-
ricum vocitare, et ut secum juxta placitum congrederetur non cessabat provocare.
Quod dum Landericus abnueret, ac paulatim loco cederet, Bertoaldus ad solum
subeundæ mortis affectum insurrexit. Et quia jam cognitum habebat, quòd Brune-
childis eum à pristino honoris gradu dejicere, ac Protadium pro eo moliretur con-
stituere, meliùs judicavit cum decore bello oppetere, quàm reliquum quod super-
esse poterat vitæ cum dedecore ducere. Dum itaque palantia studet impulsare agmi-
na, oppressionemque in cedentes hostes faceret, occurrentes quoque mucrone ster-
neret, unus à multis circumdatus oppressusque extinguitur. In eo prælio Meroveus
filius Chlotarii capitur ; Landericus cum Chlotario in fugam vertitur ; Theodoricus
victor Parisius ingreditur. Post hæc Theodebertus cum Chlotario (*c*) pacem Com-
E pendio villa inivit : exercitus verò eorum illæsus ad propria rediit.

(*a*) Ita Codd. mss. Chesnius in margine *Arelauno* : apud Fredegarium *Arelao*. Ruinartius in hunc Fredegarii locum notat *Arelaunum* nomen esse silvæ et villæ regiæ haud procul à Fontanellensi Cœnobio (*S. Wandrille*), in peninsula quam Sequana efformat : sed addit aliis fortasse visum iri majorem esse inter hunc locum et Aurelianos distantiam, quàm ut exinde Bertoaldus fugiens sese intra Aurelianenses muros receperit. Et certè Abbas le Beuf jam suprà laudatus, hanc villam *Arelaum* collocat ad ripam fluvioli Aroannæ (*Orvanne* seu *Ravanne*) eo ipso in loco ubi hic amniculus influit in Lupam (*le Louin*), prope silvam Bieriam, nunc Fontis-Bliaudi (*Fontaine-Bleau* :) putatque esse vicum etiamnum dictum *Mont-Arlaut*.

(*b*) Fredegarius in editione Chesniana, et in eximio Codice Collegii Claromontani litteris uncialibus exarato sæculo vii. habet, *super fluvium Loa* : quam lectionem servandam contendit Abbas le Beuf, carpitque Ruinartium quòd emendaverit *per fluvium Loa*.

(*c*) Codd. mss. *cum Chlotario Compendio venit*.

CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC. A

XCI. De Protadii Romani, qui factus est Major-domûs Regiæ, avaritia fœda, ob quam omnibus evasit invisus, et tandem à Proceribus est interfectus, et Reges reconciliati : deque successione Claudii Romani viri prudentis.

Fred. c. 27. An. 605. ANNO X. Regni Theodorici, juxta voluntatem Brunechildis, ex præcepto Theodorici Protadius Major-domûs constituitur. Qui cùm sensu argutissimus, ac in consiliis haberetur strenuus, sæva tamen illi inerat contra locupletes cupiditatis macula, fiscum volenti replere, ac seipsum ditare. Denique Nobilitatem insectando Burgundiæ, omnes cupiens sibi subjicere, res eorum conabatur injustè auferre ; ne quis sibi posset honorem, quo fruebatur, subripere. Quapropter non valebat quilibet potentum reperiri, qui ejus vellet familiari colloquio vel amicitia frui. Sed dum Brunechildis, veteris inimicitiæ recordatione, vindictam meditaretur ex- B pulsionis suæ, moneretque Theodoricum thesauros patris de manu Theodeberti quærere, asserens illum non Childeberti, sed cujusdam hortulani filium fuisse, Protadius cœpit Regem ad hæc peragenda studiosiùs commonere. Tandem cum exer- * Carisiacum. citu Theodoricus profectus, apud * Cariciacum castra posuit, paratus in crastinum cum fratre congredi, qui haud procul cum valida Austrasiorum consederat manu. Intereà Leudi Theodoricum hortari cœperunt, ut fratri reconciliaretur, nec vanissimæ cupiditati postponeret decus germanitatis. Protadius econtrà vehementer resistere, dicens pacem fieri non oportere. Animadvertentes ceteri Proceres eum solum esse, qui consiliis eorum refragaretur, alterutrum sermocinabantur, opportunius fore unum tradere morti, quàm totum exercitum periclitari. Opportunè Rex exercitationis gratia tentorio egressus, rumore ferente, comperit quosdam Prota- C dium velle perimere : et proripere sese volens, ut eos ab injuriis memorati removeret viri, à suis prohibitus, ac vi detentus, mittit quendam Uncelenum nomine, qui principibus factionis jussionis suæ auctoritate tales interdiceret ausus. Tunc Uncelenus ad eos veniens, qui jam tabernaculum Regis circumdederant, quo Protadius unà cum Petro medicinæ artis perito ad tabulas ludens sedebat, taliter infit : *Jubet dominus meus Rex Theodoricus, ut interficiatur Protadius paci contrarius.* Post quod verbum certatim omnes tentorium gladiis conciderunt, et Protadium inibi *Id. c.* 28. peremerunt. Theodoricus, licèt à suis coactus, cum fratre Theodeberto pacificatur : et utrorumque exercitus salvus, ac integro numero, ad sua regreditur.

An. 606. Anno XI. regni Theodorici subrogatur Protadio Major-domûs quidam Claudius, Romanus genere ; homo prudens, fide plenus, jocundus in fabulis, providus in cunctis, sed sagina corporis valdè gravis : qui prædecessoris sui territus exem- D plis, amicitiam cum universis servans, lenem se ac favorabilem præbebat.

XCII. De ultione quam Brunechildis de inimicis Protadii cepit : deque Desiderii Episcopi lapidatione.

Id. c. 29. An. 607. ANNO XII. regni Theodorici Uncelenus, qui fallacia sua Protadio causa mortis extiterat, insidiis Brunechildis pede truncatus, rebusque suis expoliatus, egens est redditus. Wolfus quoque Patricius, eò quòd in necem jam dicti con- * *Faverna*y. sensisset Protadii, * Fariniaco villa suggerente Brunechilde jussu Theodorici interficitur. Natus etiam est ex concubina Theodorici filius, nomine Meroveus, quem Rex Chlotarius de sacro fonte levavit. Porrò sæpè dictus Rex Theodoricus, persuasionibus Aridii Lugdunensis Episcopi ac aviæ suæ Brunechildis deceptus, san- E ctum Desiderium Viennensem Pontificem exilio revocatum lapidari præcepit : ad cujus tumulum miracula creberrimè sunt ostensa.

XCIII. De Hermembergæ filiæ Regis Hispaniæ infaustis cum Theodorico nuptiis.

Id. c. 30. Eod. anno. TUNC temporis Theodoricus Aridium Præsulem, Rocconem et Eborinum Præfectos equorum, ad Bertricum Regem Hispaniæ direxit, qui filiam illius conjugio sibi sociandam poscerent, et si pater vellet, jusjurandum præberent, quòd * quod. diebus vitæ suæ eam regio non privaret honore : * cui Bertricus gaudens annuit, puellamque Legatis tradidit. Quam Theodoricus lætus accipiens, primùm unicè dilexit :

A dilexit: quæ tamen maleficiis Brunechildis virum non cognovit. Deinde, faciente eadem avia sua, Theodoricus Hermembergam (id quippe nomen virgini) thesauris expoliatam abire præcepit ad Hispaniam. Hac de re indignatus Bertricus, ad Chlotarium Regem, Theodorici ex patruo genitum, misit Legatos, qui eum ad belli societatem, expositis injuriæ causis, inclinarent. Ubi ille votis eorum visus est satisfecisse, cum missis ipsius ad Theodebertum recta proficiscuntur via. Hunc quoque auxilio sibi affuturum cognoscentes rectà ad Agonem Langobardorum Regem, cum suprà memoratorum Legatis Regum, iter dirigunt; ut hi quatuor Reges super Theodoricum irruentes, eum vita simul et regno (a) privarent, et vindictam contumeliæ Regis Hispanorum illatæ sumerent. Cùmque Theodorico perlatum fuisset, ejusmodi consilium illos contra se struere velle, despectui habuit ut futile. Legatus verò Bertrici cuncta pro quibus venerat se autumans impetrasse, ad B Hispaniam navali rediit evectione.

Chlotar. II. Theodebert. Theodoric. Id. c. 31.

XCIV. De Columbani Hiberni in dicendo libertate, et miraculis; Regisque resipiscentia simulata; Bobiique Cœnobii constructione; et Columbani transitu.

Id. c. 36. An. 609.

Anno xiv. regni Theodeberti ac Theodorici beatus Columbanus ab Hibernia Oceani insula progressus, primùm à Theodeberto suscipitur. Demum propter confluentium ad se populorum multitudines, inde migrans, et solitariam agere vitam cupiens, ad regnum Theodorici transiit, atque in loco, cui Luxovium nomen est, à præfato Rege habitare est jussus. Ad quem visitandum dum frequenter Rex adveniret, ac à viro Dei, cur relicto legitimæ conjugis matrimonio, adulterinis deserviret commixtionibus, argueretur, illeque ad obaudiendum ejus salutaribus monitis aurem cordis inflecteret, avia Brunechildis vipereis antiqui hostis inflammata incitamentis, adversùs sanctum Columbanum commoveri cœpit acriùs. Sed sanctus vir illius malitiæ obviàm ire parans, ad eam * Bruchariacho villa commorantem properat: cui Regina cum nepotibus suis Theodorici filiis occurrens, orabat ut regiam prolem benediceret. At ille ait, nequaquam illos regalia sceptra suscepturos, eò quòd de lupanaribus emerserint. Regina indignata, pueros præcepit abire, et ipsa post paululum est secuta. Viro autem Domini ad propria regredi festinante, et regiæ Aulæ limen pede tangente, subito fragore totius mota est domûs fabrica. Sed nefandissimæ mulieris mens non est commota: immò majori iracundiæ igne succensa. Verebatur enim quòd omni extorris dignitate pelleretur à regno, si Rex posthabitis meretriciis delinimentis, alicujus regalis feminæ potiretur conjugio. Interdixit igitur egressum et regressum à Monasterio tam sancto viro, quàm fratribus cum eo manentibus, præcipiens suis Optimatibus vicina Cœnobio loca incolentibus, ne quempiam exire permitterent, vel progressum hospitio susciperent. Denuò vir sanctus, ut eam à tanta moneret desistere pertinacia, ad Palatium perrexit. Eo fortè die Theodoricus cum avia sua in * Spinsia residebat villa: nuntiaturque ei hominem Dei pro foribus stare, nec in hisdem ædibus hospitare velle. Tunc Rex iram Domini sibi imminere veritus, melius dixit esse virum Dei opportunis subsidiis honorare, quàm Deum ex servorum ejus offensa ad iracundiam provocare. Jussit ergò regio cultu quæcumque erant victui necessaria parari, et Domini famulo per ministros proprios deferri. Quod dum illi maturatò implessent, beatus Columbanus severo, ut erat, vultu respiciens in eos, inquirit quid sibi ista velint. Dictum ab eis est, alimenta esse in suos suorumque usus à Rege directa. Quibus ille: *Non,* inquit, *teste Scriptura, accepta sunt Deo impiorum munera. Itaque non oportet ejus servos suscipere, quæ ipse probatur odire.* Post (b) hoc verbum vasa cuncta in frusta disrupta, vinum ac sicera solo fusa, ceteraque separatim sunt dispersa. Pavefacti Regis Ministri, ad Regem reversi rei gestæ ordinem promunt. Rex nimio terrore perculsus, diluculò cum avia ad virum Dei properat: precantur de commissis veniam, pollicentur in reliquum actorum suorum emendationem. His pacatus promissis, ad Monasterium rediit: verùm hæc pollicitatio nullius efficacis protulit fructum operis. Nam Theodoricus in cœno luxuriæ, ut antè consueverat, est obversatus: et Brunechildis animus, semel nequitia imbutus, à persecutione beati viri nequaquam est immutatus. Quin potiùs eò usque processit spiritus immanitatis ferox, ut nepoti suaderet sanctum Dei in oppidum Vesuntionum exilio relegari; indeque

C, D, E (marginal section letters)

* Bourcheresse
* Espoisse.

(a) Codd. mss. *privarent in vindictam contumeliæ Regi Hispaniarum illatæ. Cùmque, etc.*
(b) Codd. mss. *Post hæc verba.*

Chlotar. II. Theodebert. Theodoric.

reversum usque ad maris Britannici littora deduci: ut transmeato freto, nunquam A
de cetero Galliarum reviseret arva. Cùmque vir Domini, secundùm sui propositum animi, deliberasset ad patrium solum nullo modo regredi, per regnum Theodeberti ad Italiam transiens, Cœnobium, quod Bobium dicitur, construxit, plenusque sanctitatis ac dierum migravit ad Dominum. (a)

XCV. *Theodoricus metu fratris cum eo paciscitur.*

Fred. c. 37. An. 610. ANNO XV. regni sui Theodebertus aliqua sibi de fratris Theodorici possessionibus adjungere parans, eum in se excitavit. Verumtamen provido prudentium consilio virorum electus est locus, cui (b) Saloissa cognomen, ut fratres ad destinatum locum cum paucis, sed Franciæ primoribus, convenientes, quæ pacis
* viris. essent eligerent. Ibi Theodoricus cum decem millibus tantùm * virorum; Theo- B
* petita. debertus verò cum magna Austrasiorum affuit manu, bello etiam, si frater * petitis annueret, turbare pacem volens. Theodoricus tantæ multitudinis contemplatione perterritus, quæ ille cupiebat, quamvis non spontè, concessit. Conventus fratrum hujusmodi fuit; ut Alesatio (c) et Sugitensi, Turonensi quoque ac Campanensi Comitatu Theodoricus cederet, et ad Theodebertum jus omnium horum transiret. Inde cum gratia, sed simulata, discessum est: ac se invicem salutantes, uterque ad sua regna sunt regressi.

XCVI. *De Alemannorum in Ultrajuranos grassatione.*

HIS diebus Alemanni (d) Veneticorum fines ingressi, Ultrajuranos Cambeleno et Erpino Ducibus sibi obsistere conatos acie superant: ac usque ad refugia montium persecuti, prosternunt. C
Dehinc, nullo inquietante, Juranum saltum pervagantur, cædibus ac incendiis cuncta per quæ transibant replentes: captivisque plurimis abductis, cum spoliis et ingenti præda redierunt ad propria.

XCVII. *De Theodorici consiliis, et Theodeberti infami conjugio: de beato Leunisio, et apologo ejus de lupo; et Regum conflictu.*

Ibid. An. 610. THEODORICUS acceptas injurias ulcisci desiderans, cum suis tractabat, quo pacto fratrem opprimeret. Eo anno Theodebertus Bilechildem (quam Brunechildis à mercatoribus emptam, eò quòd foret forma egregia, illi dederat conjugem) interemit; puellam, nomine Theudechildem, sibi accipiens in uxorem.

An. 611. Theodoricus, ut præfati sumus, Theodebertum infestis insectans odiis, ad Chlotarium mittit, qui velut ex persona sua dicerent: D
Contumeliis à fratre affectus, reddere ei quæ meretur cogito, si te illi auxilio non adfuturum cognovero. Quapropter ego rogo te, quietum manere, nil adjumenti illi ferentem; pollicens, si victor evasero, regnumque cum vita ab eo quivero auferre, Ducatum Denteleni, quem ipse tibi injustè sublatum retinet, me tuæ remissurum potestati.

Id. c. 38. An. 612. Huic pactioni assentiente Chlotario, Theodoricus anno XVII. regni sui, mense Maio, universos ditionis suæ ad bella promptissimos Lingonis coadunari præcipiens, ac per (e) Vernona castrum, tum temporis ædificari cœptum, iter faciens, Tullum devenit. Ibi obvium habens Theodebertum, cum supplemento militiæ Austrasiorum, non dubitavit conserere manum: in Campania namque Tullensi adversùs fratrem congressus, exercitum ejus graviter attrivit. Evasit tamen Theodebertus, et fugiens de prælio, per Mettensem urbem, saltumque Vosagum, Coloniæ civitatis receptacula petiit. E
Theodoricus fratrem persequi è vestigio festinans, beatum Leunisium Maguntiacensem Antistitem obvium habuit, à quo hujusmodi monita percepit. *Inchoatis*, inquit, *insiste, et ad perfectum, juvante Deo, istius attinges operis. Rustica refert fabula, lupum catulos suos ad prædam ducentem, eos ad se in montem vocasse, taliaque mandata dedisse: Neminem, ait, quæ vobis, filii, expediant quærere scitote, nisi per paucos qui ex vestro sunt genere. Unde vos moneo suscepta non deserere munia, et victui investigare necessaria.* His suggestionibus Theodoricus,

(a) Obiit Columbanus anno Chr. 615.
(b) Olim *Saletio*, hodie *Seltz* prope Rhenum.
(c) Comitatus Alesatius, *l'Alsace*, Sugintensis *le Suntgaw*, Turensis (malè Turonensis) *le Turgow*, Campanensis non longè à Turensi aberat.
(d) Corrig. *Aventicorum*. Vide Fredegarii Chronicon cap. 37. ubi pro *Cambeleno*, *Abbelinus* legitur.
(e) Fredegarius, per *Andelaum*.

A haud segnis executor, paruit; præcipuè sciens eum suæ favere utilitati, et Theodeberti stultitiæ adversari : transitaque Ardenna, Tulbiacum usque accessit. Theodebertus intereà, qui fugam paraverat, distulit : nam Saxones ceterasque superioris Germaniæ gentes, in sui solatium sollicitatas bello, in suprà nominato opponit loco. Certatum est acriter, quoad Theodebertus restitit : renitebatur enim, quamvis exercitus ejus more pecorum obtruncaretur. Ubi verò ipse, pondus prælii pati non valens, fugâ sibi consuluit, aversi sunt omnes qui constiterant pugnaturi : quorum maxima pars incerto fugæ dispersa extinguitur; residui Coloniam versùs cum Rege festinanter properant. In prima pugnæ congressione, tanta utriusque partis animositate concursum est, ut cadavera interfectorum, præ multitudine comprimentium se populorum, non valentia ad terram ruere, quemadmodum equis insederant, unà cum vivis circumferrentur. At postquàm phalanx victa, hostibus terga nudavit sua;
B viarum strata, (a) necnon silvarum devia, corporibus mortuorum sunt repleta. Theodorico ubi factum est indicium Theodebertum evasisse, incentivum accelerandi itineris accessit; ut conficiendi belli impendium putaret, si Dux et populus bello promptior interciperetur. Adveniens itaque cum suis in Ribuariorum fines sese immisit, occurrentia quæque devastans vel exurens. Cujus terræ incolæ ad eum venere * rogatum, ne ob unius culpam dissidium pararet eis, quos suos fore sciret jure victoris. Quibus ille : *Non*, inquit, *vobis, sed Theodeberto interitus paratur; cujus caput, si meam promereri vultis gratiam, vos necesse est auferre, aut ipsum vivum victumque ad me perducere.* Illi regiam Coloniæ introgressi, Theodeberto taliter locuti sunt : *Sic*, inquiunt, *mandat Theodoricus frater tuus : Si, ait, recipere meruero thesauros paternos, quos Theodebertus adhuc injustè retinet pervasos, proprias festinus repedabo ad domos. Ideò te hortamur, domine Rex, ut portione quæ ei debetur redC dita, nostra eum non sinas infestare domicilia.* His Theodebertus dictis credulus, ac pro vero prolata arbitratus, locum, quo regalis continebatur gaza, pariter cum ipsis est ingressus. Eo igitur perscrutante, quid fratri opportunius sine sui damno posset restituere, unus è circumstantibus, evaginatum gladium cervici ejus illidens, caput abstulit, ac per muros Coloniæ circumtulit. Quod cernens Theodoricus, ipsa confestim urbe potitus, regias invasit opes : et Primates civitatis in sua sibi verba jurare compellens, dum in Basilica sancti Gereonis sacramenta exigeret, visum illi fuit quendam pugno suo se in latus percussisse : et conversus ad suos, *Observate*, ait, *ad ostia, ne quis * egrediatur, eò quòd ignorem, quis horum Ribuariorum perjurio obnoxiorum me vulnerare conatus sit.* Observantibus autem eis, à Cubiculariis veste remota, latus Regis inspectum, nullumque vulnus est inventum : solummodò signum quoddam apparuit purpureum, quod ego reor citæ mortis fuisse indicium. Compositis ex senD tentia rebus, inde cum multis spoliis progressus, secum abduxit filios fratris sui, cum filia quæ specie nitebat decora. Dum Mettis advenisset, reperit aviam suam Brunechildem inibi obviàm sibi venisse. Quæ arreptis Theodeberti filiis, eos sine mora neci tradidit : et minorem quidem natu, nomine Meroveum, in albis adhuc positum, lapidi illisum innocentem coëgit exhalare spiritum. Regnavit itaque Theodebertus annis XVII. Quidam verò Auctores scripserunt, Theodebertum post illam Theodorici victoriam, suamque ærumnam, Rhenum transisse : et Theodoricum, capta Colonia, Bertarium Cubicularium suum ad comprehendendum eum misisse : à quo comprehensus, atque ad Theodoricum perductus, indumentisque regiis exutus, Cabillono dicitur in exilium fuisse relegatus. Ob recompensationem quoque tam præclari operis, Bertarius equum ejus cum stratura regia fertur à Theodorico
E percepisse.

CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC.

Gesta Reg. Franc. c. 38.

* precatum.

* irrumpat.

Fred. c. 38.

XCVIII. De Chlotario Ducatum Dentelini recipiente, et ira Theodorici in eum.

CHLOTARIUS juxta pactum, quod cum Theodorico (eo quo suprà retulimus modo) pepigerat, (b) Ducatum Dentelini suo restituit dominio. Unde Theodoricus cernens Austrasiorum sibi parere regnum, indignatione nimia permotus, Chlotario per Legatos mandat, ut se de memorato Ducatu removeat : quod nisi efficiat, se ad vindicandam illatæ contumeliæ injuriam quibus posset non defuturum modis.

An. 613.

(a) Codd. mss. *vel etiam silvarum.*
(b) Ita Codd. mss. Malè in editis, *Chlotario.... Ducatus Dentelini suo restituitur domino.*

Chlotar. II. Theodoric.

XCIX. De Theodorico fratris filiam procante, et ob id à Brunechilde increpito : deque ejus in Brunechildem ira ; et Brunechildis , quæeum veneno sustulit, in eundem crudelitate. A

Gesta Reg. Franc. c. 39. INTEREA dum Mettis moraretur Theodoricus , amore filiæ fratris Theodeberti , quam (a) Coloniæ captivaverat, deperire cœpit : quam dum sibi copulare vellet , ab avia ne hoc faceret prohibebatur. Cui ille : *Et quid* , ait , *incurram offensionis, si illam uxorem duxero?* Ad hæc Brunechildis : *Non* , inquit, *est fas fratre progenitam te habere conjugem.* Ad hæc Theodoricus, ut audivit, felle * commotus , tali ei respondit modo : *Nonne tu Deo odibilis , cunctisque invisa bonis , mihi dixeras , eum fratrem non esse meum ? Ut quid imposuisti mihi tam grave onus fratricidii ?* Et evaginato ense , voluit eam percutere. Quæ à circumstantibus erepta , ac in manibus domo elata , B mortis quidem evasit discrimen, sed nepoti dolos paravit temeritate feminea : nam egredienti è balneo, per manus ministrorum pecunia corruptorum veneni porrexit poculum : quo hausto, ut pœnitens scelerum quæ gesserat , vitæ sortitus est terminum, quam criminibus fœdaverat. Tradunt verò memorati * Scriptores , eum apud præfatam urbem Mettensem, dum contra Chlotarium expeditionem agere meditaretur, dysenteriæ morbo interiisse, XVIII. regni sui anno.

* commoto.

*Fred. c. 39.

An. 613.

Explicit Liber tertius.

INCIPIT LIBER QUARTUS. C

I. De Chlotarii cum nothis Theodorici, instinctu Brunechildis, super successione in regnum certatione ; et de Brunechildis exitio.

Chlotar. II. An. 613. EXTINCTIS, vel varia sorte obeuntibus tot Francorum Regibus, à quibus per quinquaginta fermè et unum regnatum est annos ; solus legitimæ successionis hæres Chlotarius Chilperico patre genitus è regia stirpe videbatur relictus, in quem regnandi jus potissimùm transfundi oporteret. Brunechildis tamen moliebatur, si posset, Sigebertum Theodorici filium regno præponere Austrasiorum. Quatuor namque Theodoricus ex pellicibus susceperat filios, quorum ista sunt nomina, Sigebertus, Corbus, Childebertus atque Meroveus. Sed quia erant materno latere D minùs nobiles, ad regni quoque gubernacula æstimabantur fore impares : simul quia et Brunechildis, electo uno ad speciem regnandi, non potestatem summæ rei, sed sollicitudinem sibi reservare velle intelligebatur ; et Primates Franciæ tanto tempore femineo dominatui dedignabantur subjici. Unde, adnitentibus Arnulfo atque Pipino Austrasiæ Primoribus , Chlotarius (b) Captonnacum usque accessit. Brunechildis in Warmatia residens, ejus audito adventu, ad eum dirigit , obtestans ut de regno Theodorici, quod filiis reliquerat, secederet. Chlotarius respondit Conventum nobilium debere eam aggregare Francorum , et communi tractatu de communibus consulere rebus : se verò judicio illorum in omnibus pariturum, nec præceptis promisit obstiturum. Brunechildis verbis se decipi animadvertens, misso in Thoringam Sigeberto Theodorici primogenito, gentes etiam , quæ trans Rhenum habitant, ad belli societatem invitare tentabat : cum quo et Warnarium Majorem-domûs, ac Alboïnum è Proceribus Austriæ præeminentissimum , dirigendos curavit. Verùm E Warnarium suspectum habens, quòd ad Chlotarium transitum meditaretur , directis post tergum eorum litteris, Alboïno puniendum mandavit. Alboïnus lectos apices scindens , ad terram projecit : qui tamen à quodam familiarium Warnarii inventi, ac in tabula cera lita transcripti, eidem sunt ostensi. Quibus ille visis , periculum sibi imminere perpendens mortis, colligere sese, ac præparare animo cœpit, quo pacto Theodorici filiis deletis, regnum Chlotario unà secum contraderet. Primò itaque nationes, ad quas ad supplementum belli accersiendas directus fuerat, ab eis alienavit. Deinde cum Brunechilde ac Sigeberto Burgundiam ingressus, universos

Fred. c. 40.

(a) Codd. mss. *quam à Colonia captivaverat, æstuare cœpit.*

(b) Fredegario *Antonnacum* : in Codd. mss. *Captoniacum.*

A Primates, simul cum Pontificibus ipsius gentis, in suam deduxit sententiam, secreto Chlotar. II. Id. c. 14.
apud eos hujus rei usus verbo. Et quia omnes superbiam Brunechildis simul et crudelitatem exosam habebant, se voluntati ejus polliciti sunt non defuturos. His itaque patratis, nuntios ad Chlotarium misit, et ut cum exercitu adventaret mandavit, spondens se, si ei integra fide securitas vitæ ac honoris concederetur, regnum Burgundionum pariter cum Austrasiorum universa militia traditurum.

Venienti itaque Sigeberto cum Burgundionibus, in campania Catalaunensi super Id. c. 42.
fluvium Axonam occurrit Chlotarius cum Neustrasiis, habens secum * complures * quamplures.
Austrasios, inter quos Aletheus Patricius, Rocco, Sigoaldus, necnon * Eudilanus, * Evulanus.
Duces. Igitur dum utrimque armatorum cunei ad prælium parati constitissent, Warnarius cum suis, quod constituerat signo dato, è pugna ante congressum discessit :
B narius cum suis, quod constituerat signo dato, è pugna ante congressum discessit :
eadem fecere, quibus par inerat pugnandi affectus. Chlotarius post eos paulatim iter faciens (utpote qui nullum eorum perdere gestiebat, quos suos fore confidebat) Ararim usque fluvium, qui nunc * Sagonna dicitur, pervenit. Captisque tribus * la Saone.
Theodorici filiis, Sigeberto, Corbo, atque Meroveo (nam quartus, nomine Childebertus, pernicis equi subsidio usus, prælio elapsus, nusquam postmodùm est repertus) ad vicum (*a*) Riona super Vincennam flumen situm rediit. Ibique instantia Warnarii vel ceterorum Procerum ei faventium Brunechildis, cum Theudelana Theodorici germana, de pago Ultrajurano villa (*b*) Urbana ab Erpone regalium Præposito equorum protracta, Chlotario præsentatur. In cujus conspectu Chlotarius Sigebertum ac Corbum ejus nepotes, Theodorico progenitos, jugulari jussit : Meroveum verò, cui ipse pater spiritualis in baptismo fuerat datus, Ingobodo gra-
C phioni commendans, in Neptricum perduci, atque ibi nutriri clementissimè mandavit. Porrò Brunechildem præsentari sibi præcipiens, adstante multitudine exercitûs, qui non solùm ex Neustria, verùm etiam ex Austria sive Burgundia convenerant, accepta auctoritate, quò minùs odia tegerent quæ adversùs eam jamdiu animo conceperant, per triduum diversis eam jussit tormentis affici, cameloque impositam per totum circumduci exercitum. Ad postremum reputans ei, quòd x. Reges Francorum ejus partim consilio, partim manu, vel etiam maleficio extincti essent, sic eam alloquitur : *Ut quid, inter mulieres maledicta, ac pessimarum exquisitrix artium, in tantam erupisti pervicaciam, ut non erubesceres tam multiplicem præclaræ stirpis subvertere generationem ? Pereas igitur crudeli pœnarum exemplo, quæ non expavisti tam ingenti te maculare parricidio. Nam, ut de ceteris sileam, Sigebertum meum patruum, tuum verò virum, novimus tuo consilio usum contra fratrem insurrexisse suum :*
D *propter quod in improvisum incurrit interitum. Meroveus quoque frater ex patre meus, tui causa à genitore odio habitus, nefandissimo crudelitatis genere est interfectus. Quid autem memorem Chilpericum meæ nativitatis parentem, quem, ut fertur, per directos apparitores morte affecisti, nil tale verentem ? Nequeo sine lacrymis exitum tanti referre patris, ærumnasque meæ explicare orbitatis. Fraternas acies, alternaque bella, quæ profanis decertata sunt odiis, revolvere pudet : quæ tu, totius Aulæ procella, excitans, in mutuam necem nepotes animasti tuos, ut frater fratrem interimeret, nec justa commoveretur mentis compassione. Theodoricus denique, tuis credulus persuasionibus, quòd Theodebertus ejus non esset germanus, effusor extitit fraterni sanguinis : cùm jampridem Merovei ex se geniti cruore pollutas gereret manus. Theodeberti filium, in albis novæ regenerationis adhuc constitutum, à te ad petram allisum, notum est cum fratre innocentem exhalasse spiritum. Illud non omittendum recens piaculum, videlicet Theodoricum maleficio tuo veneno necatum ; atque ejus filios, ut adversum me bella moverent, per-*
E *suasos, tres ex ipsis, ac si reos, neci esse traditos. Silere malo innumerabiles Ducum strages, quæ utrùm justè an injustè fuerint perpetratæ, non est istius temporis explicare ; dummodò vos, dulcissimi commilitones, et præeminentes Franciæ Primores, decernatis cui subjaceat supplicio tanti obnoxia sceleris.* Acclamantibus cunctis, inauditis eam debere subjici pœnis, jubet indomitum exhiberi equum, crinesque miserrimæ Reginæ cum brachiis caudæ ejus conligari, ac demùm ad cursum concitari. Sicque in primo impetu currentis equi calcibus cerebrum dispersum : reliqua verò membra per aspera quæque sentibus rupibusve protracta loca, dissipata sunt.

Hunc Brunechildis exitum tulit, mulier in cædibus propinquorum maximè exercitata : quibus extinctis, possessionem eorum quasi spolium suis junxerat : cui secundæ res superbiam augebant, ut muliebris impotentia supra modum sese extolleret. Nec

(*a*) *Rionava* dicitur Fredegario cap. 42.
(*b*) Apud eundem, *villa Urba* : atque ita corrigendum. Hæc villa alluitur ab Urba fluvio, *l'Orbe*.

CHLOTAR. II. tamen ex toto ita vecors extitit, quin Dei ac Sanctorum ejus memorias, à prædecessoribus structas, venerabiliter excoleret, ipsaque novas fabricando devotè multiplicaret. Nam in suburbano Laudunensi Basilicam in honore sancti construxit Vincentii; et apud Augustidunum aliam sancto dedicari jussit Martino, usa necessariis ad hoc opus ministeriis venerabilis viri Siagrii, prædictæ urbis Episcopi. Multis quidem et aliis in locis sub nomine sancti Martini magnificas fundavit Ecclesias, illum sibi præ ceteris adjutorem fore confidens, et confidendo exposcens. Ædificia sanè ab ipsa constructa usque in hoc tempus durantia, ostenduntur tam innumera, ut incredibile videatur ab una muliere, et in Austria tantummodò et Burgundia regnante, tanta (a) in tam diversis Franciæ partibus fieri potuisse. Ea autem cum filio et nepotibus gubernante regnum, apud Gallias, divinæ virtutis gratia irradiati, fulserunt veluti luminaria, Etherius Lugdunensis Archiepiscopus, Siagrius Augustidunensis, Desiderius Viennensis, Aunarius Autissiodorensis, cum fratre Austreno Aurelianensi, et (b) Columbanus Abba.

II. De Austregisilo Præsule sancto, falsò accusato, et miraculosè purgato: deque ejus sanctitate.

AUSTREGISILUS quoque Bituricensis Archipræsul, qui sub Rege Guntranno diu in Palatio conversatus, mappam ei ad extergendas præbere consueverat manus. Hic quadam vice à quodam pessimæ mentis homine falsò accusatus, quædam absque jussione Principis scripta confecisse, dum id sedulò denegaret, jubetur à Rege armis objecta repellere. Qui * diluculò surgens, dum per puerum omnem suorum apparatum armorum deferri fecisset in campum, et ad exorandum Dominum Ecclesiam beati Marcelli expeteret, obvianti pauperi et eleemosynam roganti trientem tribuit: sicque orationi incubuit. Nec defuit orationi effectus: nam dum cum Rege ad locum certaminis properaret, occurrit eis nuntius, dicens adversarium ejus, dum ad designatum occurrere festinaret locum, equo corruisse, vitæque terminum incurrisse. Tunc Rex ad beatum conversus virum: *Lætare*, inquit, *amantissime juvenis, quia Dominus defensor tuus est, ne tibi nocere possit inimicus*. Post hæc Cathedram Episcopalem sortitus, admirandis in mundo virtutum enituit bonis.

* matutinus.

An. 612.

III. De Mauritii Imperatoris cum filiis cæde: deque ejusdem moribus pravis, et pœnitentia salutari cœlitus revelata per Anachoretas Ægypti: et de Philippici gestis.

Paulus Diac. l. 4. c. 37. An. 602.

DUM hæc Galliarum in partibus geruntur, Mauritius Augustus postquàm uno ac viginti annis rexit Imperium, cum filiis Theodosio, Tiberio, et Constantino, à Foca, qui fuit strator Prisci Patricii, occiditur. Fuit autem utilis Reipublicæ: denique contra hostes dimicans, sæpe victoriam obtinuit. Huni quoque, qui et Avares appellantur, ejus virtute devicti sunt. Hic medio imperii sui tempore, dum divinæ legi contrarias præceptiones ederet, et à beato Gregorio frequenter ammonitus, eas corrigere nollet, immò eidem viro Dei, quia factis non poterat, verbis injurias irrogare non desisteret, tali meruit à Domino redargutione coërceri. Quidam monachico schemate adopertus Constantinopoli degens, exemptam vagina spatham à porta civitatis usque ad statuam gladiatoris, quæ in medio fori erat posita, perferens, pronuntiavit Imperatorem gladio puniendum. Quod Augustus audiens, valde pertimuit: vocatumque quendam Præfectorii ordinis virum sibi familiarissimum, ad Sanctos in superioris Ægypti eremo manentes, cum exeniis cereorum ac thymiamatum misit, omni cum devotione deposcens, ut pro se Domini exorarent clementiam. Ipse quoque pias conditoris sui aures die noctuque non desiit precibus pulsare: ac ut sua in præsenti potiùs vita puniret peccamina, nec servaret ea ad subeunda perpetui ignis incendia, non destitit implorare. Rediens porrò Præfectus à Sanctis solitariis, Imperatori nuntiavit dicens: *Incolæ solitudinis sancti viri dixerunt mihi, quòd humilitatis tuæ preces exaudiens Deus, sempiterna quidem non te privaret gloria: verumtamen hujus temporalis honorem, quo frueris, Imperii cum magna à te auferret ignominia*. Gavisus est Imperator, quia etsi transitoria non effugeret mala, non perderet tamen præparata justis præmia. Ac ipsum etiam tali voluit superna vi-

(a) Codd. mss. *tanta in tantis Franciæ*.
(b) Iidem, *Lupus Archiepiscopus Senonensis et Columbanus Abbas*. Ita editio Freheri.

A sione consolari dignatio. Quadam nocte, alto depressus sopore, vidit se æneæ Salvatoris imagini, quæ ante fores Palatii posita erat, assistere : et vox ex ipso incarnati Verbi caractere audita est, dicens : *Date Mauritium.* Et apprehendentes eum quidam ignotæ formæ et claritatis ministri, statuerunt ante præsentiam loquentis. Voxque iterùm sonuit, interrogans illum, quid magis eligeret, utrùm in isto seculo quæ nequiter egerat recipere, an futuro ea servare examini. Cui Mauritius : *O Jesu,* inquit, *bone, qui humanum genus tuo redemisti sanguine, jube me nunc potiùs malè commissa luere, et venturi judicii diem non formidare; immò electorum tuorum participem fac esse.* Tunc qui loquebatur : *Tradatur,* ait, *Mauritius Focæ militi, cum uxore et duobus filiis.* Chlotar. II.

Evigilans Imperator à somno, et visionem secum ipse revolvens, advocari jussit Philippicum generum suum, quem aliquando arripiendæ tyrannidis insimulatione B suspectum habuerat. Ille consummatam erga se Cæsaris iram esse pertimescens, vale dicens conjugi, tamquam ampliùs eam non visurus, ad Aulam properat. Cui Mauritius occurrens, ad genua ejus provolvitur, obsecrans ut quæ contra eum, falsa cogente suspicione, indignè commiserat, ea ille propter Dominum benignè * remitteret. Stupefactus Philippicus, et quid sibi ultra spem accidisset admirans, Augustum de terra levavit : et ut ipse ei magis remitteret, si quam adversùs eum malitiam retineret, oravit. Cui Mauritius : *Tu magis,* inquit, *indulge, et si quispiam in exercitu sit honoribus functus, qui vocetur Focas, edicito.* Narravitque ei omnem ex ordine visionem. Philippicus verò respondit, nullum se militum nosse, qui Focas diceretur nomine : esse verò inter gregarios stratorem Prisci Patricii, vocabulo Focam, atque eidem viro formidolosam inesse temeritatem. Ad hæc Cæsar : *Si quidem est formidolosus, et sanguinarius.* Paucis interim interjectis diebus, irruere in eos, C qui pactionem statutam transgressi, Romanas sibi attributas incessebant custodias, volens, iter cum exercitu arripuit. Porrò in terra hostili constitutus, cùm milites furto ac rapinis abstinere compelleret, nec tamen largiretur consueta stipendia, sed insuper in desertis transigere hiberna cogeret tempora, non minimum in se excitavit seditionis. Hac etenim offensi acerbitate veteris viri militiæ, conferre secum cœpere, et indignè ferre, Imperatorem, qui nullo Romanæ stirpis nobilitaretur parente, tam nequiter ipsos opprimere velle : nec se diutiùs perpeti posse externum tyrannum, cùm haberent in exercitu dignum Romani generis Imperii gubernatorem. His secum milites vociferantes verbis, adoriuntur Focam tunc Centurionem; rogant ut Romani Imperii suscipiat gubernaculum : qui eorum præceptis obaudiens, purpuram induit. Quo præcognito, Mauritius animi desperatione resolutus, cessit rebus adversùm se fluentibus, et in quandam insulam mari contiD guam aufugit. In qua ab apparitoribus, quos Focas ad eum persequendum direxerat, gladio cum uxore ac duobus filiis percussus, etiam morte temporali implevit somnium suum.

* indulgeret.

IV. De Pontificum Romanorum successione; et Ecclesiæ Romanæ Primatu.

Beatissimus autem Papa Gregorius, comperto quòd Focas potiretur Imperio, ad eum sive ad ejus Augustam Leontiam direxit Epistolam, verbis gratulationis refertam. Ipsius Principis tempore, idem dilectus Domini Gregorius de An. 604. præsentis vitæ laboribus ad æternam demigrans requiem, Sabiniano sedem reliquit Pontificalem. (*a*) Cujus successor Bonifacius à præfato Augusto petiit, et impetravit, ut Sedem Romanæ et Apostolicæ Ecclesiæ caput esse omnium Ecclesia- E rum statueret : quia Ecclesia Constantinopolitana primam se omnium Ecclesiarum scribebat. Ipse quoque Princeps, (*b*) præfato Bonifacio rogante, jussit in veteri fano, quod *Pantheon* vocabant, abolitis Idolorum sordibus, Basilicam beatæ ac An. 608. perpetuæ Virginis Mariæ et omnium Martyrum fieri; ut ubi quondam omnium, non dicam Deorum, sed dæmonum cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria Sanctorum.

(*a*) Codd. mss. hæc addunt : *Qui post annum et menses quinque obiens morte, Bonefatio sedem reliquit. Is etiam post octo menses et dies* XXII. *vita decedens : subrogatur alter Bonefatius in sede Pontificali. Hic à præfato Augusto, etc.*

(*b*) Ita Codd. mss. In editios *alio Papa Bonifacio.*

CHLOTAR. II.

A

V. De Cacani Avaris seu Huni cum Gisulfo Langobardo bello : deque Romildæ amoribus infelicibus.

Ea tempestate Rex Avarum, quem sua lingua appellant Cacanum, cum Forojulianis Langobardis bello confligens, Ducem ipsorum nomine Gisulfum cum plurimis suorum interfecit. Cujus Ducis uxor, vocabulo Romilda, obsidentis se in memorata urbe Cacani Regis pulchritudinem admirata, ei civitatem tradidit, stupri mercede sibi pollicita. Quam idem Rex, capta urbe, populoque ejus captivato, una propter jusjurandum quod dederat nocte ac si in matrimonium accepit : post hæc duodecim Avaribus eam tradidit, qui vicissim sibi succedentes ea, uti vili scorto, abusi sunt : ad postremum, palum in medio campo configi præcipiens, eam in acumine ejus inseri mandavit, cum hujusmodi exprobrationis verbo : *Talem*, inquit, B *merita es virum habere.* Dignum profectò posterorum memoria idem Rex proditionis ejus exemplum reliquit : qui etsi proditionem amplexus est, proditionis tamen auctorem sibi displicuisse monstravit; illud fortè pertimescens, ne quæ proximis non pepercerat, ipsi, si ejus potiretur amplexibus, minimè parceret. Igitur dira proditrix patriæ tali exitio periit, quæ ampliùs suæ libidini quàm civium et consanguineorum saluti prospexit. Cujus filiæ non matris luxuriam, sed castitatis amorem secutæ, ne ab Avaribus contaminarentur, crudas pullorum carnes sibi inter mammas sub fascia posuerunt, ut earum ex calore corporis putrefactarum fœtore Avares à sui commixtione removerent : quod et factum est. Nam quicumque eas obscœno volebat attactu contingere, fœtoris repulsus immanitate, procul recedebat, cum execratione dicens omnes Langobardas fœtidas esse. Quarum una Alemannorum Regi, alia dicitur Bajoariorum Principi posteà nupsisse dignas pro servata pudicitia nuptias C sortitæ. Filii verò ejus, quos ex præscripto Gisulfo viro suo susceperat, vastata urbe, ascensis equis dum fugæ se committunt, minimus illorum ab uno ex hostilibus cuneis, qui velociùs ceteris cucurrerat, capitur. Quem dum propter pusillitatem corporis, is qui eum ceperat interimere noluisset, magisque ad serviendum sibi propter egregiam formam servare elegisset, (erat enim ipse puer micantibus oculis, lacteoque crine exornatrix eum natura donaverat) * ducere ad castra cœpit. At puer ingentes animos angusto in pectore versans, et se captivum trahi ingemiscens, parvum quo juxta suam ætatem accinctus erat gladium, ut ejus assuesceret usum, vagina exemptum, nisu quo valuit cervici se trahentis illisit. Quo terræ prostrato, converso equo, retrogrado calle ad fratres regressus, non modico lætificavit gaudio. Nunc jam ad nostræ revertamur ordinem Historiæ.

* minare.

D

VI. De Chlotarii Regis et Monarchæ in Francia gestis.

An. 613. * indeptus. Fred. cap. 42.

Igitur Rex Francorum Chlotarius, xxx. regni sui anno postquàm regnare cœperat patre defuncto, Monarchiam regni * adeptus, Warnarium, cujus instantia regnum Burgundiæ fuerat adeptus, Majorem-domûs in ipso constituit regno, dato ei sacramento, ne cuncto quo adviveret tempore successorem acciperet. Austrasiis verò Radonem quendam, probabilis vitæ virum, eodem honoris gradu donatum (a) præfecit : Ultrajuranis quoque Erponem genere Francum Patricium instituit. Qui dum quæ pacis sunt diligeret, malorum deprimens nugacitatem, ab ipsis pagensibus, instinctu Alethei Patricii, et Leudemundi Sedunensis Episcopi, perimitur. Tunc temporis Chlotarius ad villam cui (b) Maurolegico nomen est, cum Bertetrude Regina accedens, justitiæ obtentu multos iniquè agentes gladio puniri jussit. E

Id. c. 43.

Id. c. 44.

Leudemundus autem Sedunensis Pontifex, monitu Alethei ad Bertetrudem veniens Reginam, et eam secretiùs advocans, ut thesauros suos Sedunum transferret * hortatur, dicens optimè se nosse, Chlotarium eo anno de sæculo migraturum, Aletheumque esse paratum suam uxorem relinquere, et Reginam cum regno assumere, eò quòd esset ipse Aletheus è nobili Burgundionum ortus prosapia. Regina hæc audiens, et se talem, cui talia suaderentur, æstimatam esse graviter ferens, rapido se in cubiculum proripuit cursu. Leudemundus intelligens verborum suorum calumniam se subiturum, per urbem Sedunum ad Abbatem * Austrasium

* ammonuit.

* *Corr.* Eustasium.

(a) Codd. mss. *præfecisse visus est.*
(b) Fredegario *Marolegia* ; Codd. mss. *Maurelegico.* Villa est regia in Alsatia, vulgò *Marley.*

Luxovio

A Luxovio properat, ut per ejus preces indulgentiam Regis mereretur : quod et factum est. Nam promissa impunitate, ad sedem suam redire permissus est. Aletheus jussu Chlotarii (a) Massolaco villa veniens, in conspectu Procerum causam dicere * jussus, dum se objectis purgare nequiret criminibus, capitali sententia est damnatus. CHLOTAR. II. DAGOBERT. * præceptus.

Anno (b) XXXIV. regni sui Chlotarius Warnarium Palatii Comitem, de regno Burgundiæ, cum universis Pontificibus seu Primatibus ad se Bonogilo villa evocans, dando, sive petitionibus eorum annuendo, cunctos sibi fidelissimos effecit. (c) AN. 617.

VII. De tributo quod Langobardi Francis pependerunt.

EXIGIT nunc locus referre, quemadmodum Langobardi duodecim millia B solidorum, tributi nomine, Regibus Francorum per multa solverint annorum curricula : vel etiam qua de causa duas civitates, id est, Augustam et Seusium, dominationi cesserunt Francorum. Defuncto, ut suprà ostensum est, Cleph Rege nobilissimo, Duces super Langobardos creati, irruptione in * Gallos facta, greges captivorum simul cum præda abegerunt : ob cujus præsumptionis temerarios ausus prædictas urbes partibus Guntranni Regis tradiderunt. Ex communi autem tractatu duodecim Legatos ad Imperatorem Mauritium mittentes, pacem cum eo fecerunt : alios quoque ejusdem numeri Legatos ad Guntrannum et Childebertum destinavere, qui amicitiam et societatem eorum efflagitantes, duodecim millia solidorum se ei solituros fore, vice sua sponderent ; hoc præcipuè ipsis missis suis in mandatis tradentes, ut quorum propensiorem in fœdera amicitiarum adverterent benevolentiam, eorum quammaximè unire sibi studerent concordiam. Tandem C audita utriusque partis sententia, patrocinio se commisere Francorum, tradita insuper Guntranno Regi valle, Ametegis cognomine : sicque usque ad tempora Agilulfi Regis sui memorata solvêre tributa. Qui electos gentis suæ Legatos, his nominibus, Agilulfum, Pompeium ac Gautonem, ad Chlotarium direxit Francorum Principem, poscens ut vectigal, quod ei singulis dependebat annis, remitteret. Hi circumventis pecunia his, quos intimos consilio Regis fore cognoverant, datis videlicet unicuique mille solidis, usque ad tria millia solidorum obtulerunt, ipsi Regi triginta sex millia solidos simul cum precibus : et ita remisso solitæ pensionis onere, redierunt ad propria. *Id. c.* 43. * Galliis.

VIII. De Bertetrudis Reginæ obitu, et Sichildis matrimonio, ac filio Ariberto: et de Dagoberti in societatem regni assumptione.

D

ANNO (d) XXXVI. ejusdem Principis, Bertetrudis Regina moritur, quam unico amore Chlotarius dilexerat, et omnes Leudi bonitatem ejus cernentes vehementer amaverant. Post cujus obitum Chlotarius Rex aliam accepit conjugem, nomine Sichildem, de qua habuit filium nomine Aribertum. AN. 619.

Anno XXXIX. regni sui, Chlotarius Dagobertum filium suum, ex Bertetrude Regina susceptum, consortem regni fecit, eumque super Austrasios Regem instituit ; retinens sibi, quod Ardenna et Vosagus versus Neustriam ac Burgundiam excludebant. (e) *Id. c.* 47. AN. 622.

IX. De Samone inter Sclavos Rege constituto, ejusque successu et prole.

E ANNO XL. principatûs Chlotarii, homo quidam, nomine Samo, natione Francus, de pago Senonico, multos negotiatorum mercandi causa in Sclavorum patriam, qui etiam Winidi dicuntur, secum deduxit. Sclavi jamdudum Hunis, qui et Avares dicuntur, subjecti, dominationis eorum jugum detrectare tentabant. Siquidem cùm primùm vectigalia eis, uti dominis, dependerent, præliantium castra *Id. c.* 48. AN. 623.

(a) Mich. Germanus in Dissertatione de Palatiis Regum lib. 4. de Re Diplom. Ruinartius in Notis in Fredegarium, Massolaci villæ situm sibi fatentur ignotum esse. Censet doctissimus Abbas le Beuf *Massolacum* esse vicum qui nunc dicitur *Maslay*, ab urbe Senonensi una leuca distantem, ad amnem Venenam. *vanne.*

(b) Apud Fredegarium cap. 44. *Anno* XXXIII. id est, anno 616.

(c) Posthæc in Codice Regio recitantur Gesta integra Dagoberti Regis, sub hoc titulo : *Incipit vita domni Dagoberti Regis Francorum.* Interdum tamen inseruntur Aimoini aliquot capita.

(d) Ibid. cap. 46. *Anno* XXXV. qui est 618.

(e) Cod. Sangerm. hæc addit. *Hac etiam tempestate, Desiderio Abbate Monasterii S. Germani diem obeunte, Gauscio successit in regimine.* Eadem habet editio Freheriana.

CHLOTAR. II. DAGOBERT. tutarentur, fugientibus auxilia ad resistendum subministrarent, tantas ab ipsis sibi illatas tolerabant contumelias, ut non homines hominibus, sed feras crederes quibuslibet vilibus imperitare jumentis. Nam inter cetera quæ crudeliter (dictu quoque horrendum) in eos exercebant, unum illud nefandum, cunctisque anteà seculis inauditum erat scelus, quòd quasi hiematuri, eorum adeuntes domicilia, uxores ipsorum suis assumebant socias stratis. Verùm illi, qui de conjugibus Sclavorum et Hunis erant geniti, hoc malum, quod vitrici eorum diu fuerant perpessi, nolentes perpeti, immane contra dominos et patres suos excitavere bellum. Ad quod Samo cum sociis, adjumento Winidis futurus, fortè profectus est : factaque congressione, Winidi Hunos superant. In hoc certamine Samo cum suis præclarum militiæ documentum dedit : prærupto namque sese periculo dans, plurimos hostium destruxit. Hoc successu Samo à Sclavis ad regnandum expetitus, eò quòd egregia ejus delectarentur fortitudine, de negotiatore Rex constitutus, per XXXVI. annos strenuè regnum gubernavit, adversum innumeros bellorum tumultus, quæ cum Avaribus gessit; in quibus semper, prudenti astutia usus, victor extitit. Habuit quoque duodecim ex genere Winidorum uxores, ex quibus XXII. filios ac XV. genuit filias.

X. De Adaloaldo Langobardorum Rege, et ejus successore : deque Gundeberga Regina.

Fred. c. 49. 50 *et* 51. ADALOALDUS autem, Agilulfi (qui et Ago dictus est) Langobardorum Regis filius, patri in regnum succedens, dum decem annis cum matre Theudelinda regnasset, à quodam Eusebio nomine, qui ab Imperatore Constantinopolitano ad eum directus Legatus fuerat, post balneum potione accepta, in amentiam vertitur. Cùmque ipsius Legati persuasionibus duodecim Langobardorum Optimates jussisset perimi, à ceteris regno pellitur. In cujus locum Arioaldum Taurinatium Ducem, cui Gundeberga Adaloaldi Regis germana in conjugium convenerat, substituerunt. Quæ videlicet Regina, cùm et specie decora, et bonitate polleret mentis præcipua, nec castitatis careret gratia, quadam die quendam Adalulfum vocabulo, non infimo inter Langobardos ortum loco, sibi obsequentem, quòd optimæ esset formæ, cœperat laudare. Ille Reginam in sui autumans exarsisse amorem, ad aurem ei infit : *Quia*, dicens, *tuæ placuit benevolentiæ, meum statum laude tua efferre, placeat quæso me sodalem stratûs assumere.* Hoc verbum illa haud perfunctoriè ferendum arbitrata, in faciem ejus expuit. Qui veritus, si ipse rem non proderet, Reginam cuncta propalaturam, Regem adiit, asserens se, si tutus ad narrandum concederetur locus, rem necessariam ei reseraturum. Et secedente Rege seorsum cum eo, vera falsis hoc cœpit obnubilare modo : *Taso*, ait, *Tuscanæ rector provinciæ per triduum jam cum Regina sermonem tuæ serit perditionis, ut illa te veneno perdat, et ipsum sibi maritum assumat.* His Rex credulus conjugem in castro Italiæ reclusit, cui nomen * Amello. Quo comperto, Chlotarius per internuntios Arioaldum arguere cœpit; non rectè illum egisse dicens, quòd Reginam, et ex regio genere Francorum existentem, sine examinatione legali, dehonestamento dignam æstimavisset hujusmodi. Qui dum justam se habere causam vinculorum uxoris fateretur, unus Legatorum, Ansoaldus nomine, tali Regem interpellat sermone : *Facilè*, inquit, *examen hujus rei tibi probabitur, si facultas alicui familiarium Reginæ detur, bello cum criminatore contendere.* Quod dum ille concessisset, simulque approbasset, et Adalulfum, quò minùs proposita abnueret, desperatio salutis compelleret, Aribertus quidam Reginæ consobrinus hominem, vocabulo Pittonem, vice sua præliaturum adversùs Adalulfum dirigit. A quo idem criminator sine mora victus, gladioque est punitus. Gundeberga Regina post tres fermè reclusionis suæ annos ad pristinam regni est regressa dignitatem.

* *Fred.* Caumello.

An. 623.

XI. De Dagoberti Regis Austrasiorum prudentia, et Rodoaldi insolentia.

Id. c. 52. An. 624. REGNI Chlotarii anno XLI. cùm Dagobertus rei summam in Austria strenuè gubernaret, et quendam Rodoaldum majoribus apud Austrasios clarum, adhortante beatissimo Arnulfo Pontifice, ac Pipino Majore-domûs, honoribus extulisset, cœpit idem vir mutata insaniens mente, * iracundiam in se Regis provocare. Nam direptioni rerum studens alienarum, superbiæ deditus, elationis plenus,

* animositatem.

A locum detrahendi invidentibus sibi dedit. Qua de causa exasperatus Dagobertus, interficere eum moliebatur. Unde territus Rodoaldus ad Chlotarium se contulit, obsecrans ut suam apud filium vitam obtinere dignaretur. Chlotarius viso filio, inter alia, ne Rodoaldum interimeret, precatur. Dagobertus promittit eum, si quæ malè gesserat corrigeret, spem vitæ habere posse. Sed cùm Treveris unà cum Dagoberto Rodoaldus accessisset, nulla extante mora, jussu Regis ipsius ante ostium cubiculi regalis à Bertario Scarponensi capite truncatur. CHLOTAR. II. DAGOBERTUS.

XII. De Dagoberti cum Gomatrude conjugio; et cum patre Chlotario disceptatione, ac eorum pacificatione super regno Austrasiæ.

B ANNO XLII. regnante Chlotario, Dagobertus omni ornatu cultuque regio fultus, jussu patris Clippiaco, haud procul Parisius, venit, ibique germanam Sichildis Reginæ, Gomatrudem nomine, in conjugium ei pater tradidit. Die verò tertio nuptiarum gravis inter patrem ac filium orta est dissensio. Petebat enim Dagobertus reddi sibi solidatum, quod ad Austrasios pertinebat, regnum: Chlotarius autem contradicebat, nil ei volens ex hoc concedere. Tandem eliguntur duodecim Franci, è quibus unus extitit vir Deo placitus Arnulfus Mettensium Antistes; quorum salubri consilio pater * pacatus cum filio, reddidit ei quæ postulabat. Hoc tantùm exinde quod citra Ligerim, vel in regione, quam Provinciam cognominant, situm est, suæ ditioni retinuit. *Fred. c.* 53. An. 625. * pacificatus.

C *XIII. De Sisebodi Regis Hispaniæ virtute et fide: et Cantabriæ per eum subactione, et regni Gothorum per hoc dilatatione.*

APUD Hispaniam ea tempestate humanis rebus * Bertrico exempto, (*a*) Sisebodus successit in regno. Qui bello strenuus, consilio bonus, ac præ ceteris retroactis Hispaniæ Regibus fide promptus, Cantabriam, olim dominantibus Francis possessam, sibi subjugavit. Denique Dux Francio, qui eidem provinciæ aliquandiu præfuit, tributa Regibus Francorum persolvebat. Quo mortuo, eandem regionem milites Imperatoris Constantinopoli residentis, quibus contra exteras, ut prælibavimus, nationes custodiendi limitis Hispaniæ erat mandata sollicitudo, pervaserunt. Hanc, ut nunc * meminimus, Sisebodus eis vi abstulit, multasque urbes maritimas capiens, ad solum usque destruxit. Cùmque ab ejus exercitu milites in præfatis inventi civitatibus obtruncarentur, Sisebodus pia commotus miseratione, volens plerosque eripere neci, ad se confugiendi fiduciam dabat, eosdemque pollicita impunitate, ut sibi fuga consulerent, hortabatur: ingemiscensque aiebat: *Væ mihi misero, cujus regni temporibus tanta humani sanguinis fit effusio!* Dilatatum itaque D est Gothorum Hispaniam incolentium regnum per littora maris usque ad Pyrenæi juga montis. * Bertetrico. *Id. c.* 33. * præmisimus.

XIV. De Warnarii morte, et incestis Godini filii ejus cum noverca sua nuptiis: et ejusdem repudio, et repudiatæ furore ac fraude in Gogonem: et de Gogonis juramento fidelitatis in multis templis præstando, ejusque nece. Item de Palladii Sedocique exilio, et de Bosonis cæde.

ANNO XLIII. Chlotarii Regis Warnarius Palatio regni Burgundiæ præpositus diem clausit extremum: cujus filius Godinus, animi vanitate commotus, no- E vercam suam duxit uxorem. Qua divinæ legis injuria Rex impulsus Chlotarius, Arnoberto Duci imperat, Godinum ut quantociùs interimat. Godinus formidinis gravamine pressus, relicta Burgundia in Austriam transiens, a Dagoberto intercessionem imploravit, ut patrem ab executione præcepti severioris ad molliora inflecteret: nec Dagobertus detrectavit. Chlotarius, ægrè licèt, oranti tamen filio concessit, ut contuitu honoris, quem Warnarius pater Godini gesserat, et remunerandæ sedulitatis ejus in Regem supremæ gratia, necis sententia mitigaretur; ea videlicet ratione, ut Godinus uxorem, quam contra Canonum decreta duxerat, abjiceret. Qua repudiata, acceptaque vitæ securitate, Burgundiam repetiit. Sed *Id. c.* 54. An. 626.

(*a*) Sisebodus Gundemaro successit anno 612.

CHLOTAR. II. DAGOBERT.

* leg. Godinum, licèt *Codd. mss. habeant,* Gogo, Gogonem, Gogone.

mulier multò aliter quàm sperari posset, injuriam sibi illatam inæquanimiter ferens, A delatoria adversùs Gogonem* usa fraude, Regem adiit, et in medium hujusmodi detulit scenam, quòd si in Regis præsentiam Gogo adveniret, eum gladio perimere deliberasset. His Rex credulus, securitatem vitæ ac salutis honorisque sui à Gogone sacramento exegit. Qui dum, insistentibus Chramnulpho et Wandelberto domesticis Regis, in Basilica sancti Medardi Suessionis, atque sancti Vincentii Parisius, jusjurandum præbuisset, nullas se insidias Regi machinaturum; neque sic ei fides adhiberetur, compellitur à memoratis viris in Ecclesia sancti Aniani Aurelianis, necnon sancti Martini Turonis, eadem iterare sacramenta. Cùmque voluntati regiæ satisfacturus ad jamdicta properaret loca, insidiis memoratorum virorum, Rege id non abnuente, apud Carnotinos in convivio cum plurimis suorum, repugnare B quidem volentium, sed minimè valentium, nefandissimè jugulatur.

* *Corr.* Elusatium, *quamvis omnes Libri mss. et editi habeant,* Tolosatium.

* Aniano.

Eo anno Palladius quidam, ejusque filius Sedocus* Tolosatium Episcopus, incusante * Aynano Duce, quòd rebellionis Wasconum fuissent conscii, in exilium truduntur. Boso etiam Audoleno patre genitus, indigena Stampensis, ex præcepto Chlotarii, stuprum cum Regina Sichilde commissum ei reputantis, ab Arneberdo interficitur Duce.

XV. De successore Warnarii Præfecti Aulæ Burgundiæ per Chlotarium et Regulos ac Proceres regni consultatio: et de seditione oborta ob cædem Hermarii ab Aginano factam.

* quosque.

CHLOTARIUS autem potentiores * omnes Optimatum Burgundiæ Trecas C convenire jubens, de successore Warnarii cum eis agebat, sollicitus scrutator quem vellent rectorem Palatii à Rege sibi præfici. Illis porrò dicentibus, nullius præter Dei et Regis se velle pati dominium, Rex gratanter verba eorum suscipiens, desiderio quoque satisfecit.

Fred. c. 55. An. 627.

Anno XLIV. regni Chlotarii, filiorum Regis seu proximorum, Præsulum quoque Galliæ Clippiaco concilium congregat, ut quæcumque pacifica regno vel utilitati Ecclesiæ congruerent, statuerentur. Inter primores itaque Franciæ qui convenerant, quidam Hermarius gubernator Palatii Ariberti filii Regis, simulque bajulus à pueritia, Aginano super se irruente, perimitur: is erat Saxo genere, unusque ex Optimatibus Aulæ regiæ. Qua de re gravi orta seditione, penè usque ad mortes lis insurrexerat, nisi Chlotarius, agnita causa, tumultum repressisset auctoritate regia. Nam Aginano copiam secedendi in monte, cui * Marcomirus nomen est, attribuit, juncto non parvo pugnatorum numero, qui ei, si ita res exigeret, præsidio forent. D Brunulfus verò avunculus Ariberti, frater videlicet Sichildis Reginæ, collecta nobilium et sociorum manu, Aginanum debellare tentabat. Quod agnoscens Chlotarius, leudos, qui maximè indignabantur pro iniqua tanti viri nece, ad se evocat, edicitque, si se habere inoffensum vellent, ne in bellum prodeant. (*a*) Eoque modo revocato eorum impetu, prælium intestinum quievit.

* *Mont-Martre.*

XVI. De Chlotarii Junioris obitu, miraculosaque per divum Sulpitium à febribus sanatione: deque ejusdem Sulpitii vitæ sanctitate; et beati Eligii aurifabri innocentia et opera.

Id. c. 56. An. 628.

ANNO XVI. (*b*) susceptæ Monarchiæ, paterni autem regni XLIV. Chlotarius Rex moritur, atque in suburbano Parisius in Basilica sancti Vincentii sepelitur. E Hic Chlotarius *Junior* est appellatus, propter avum suum simili nomine, cum adjectione tamen *Senioris* dictum: qui primus etiam dici potest, isto existente secundo, necnon subsequente altero, de quo in posterioribus declarabitur.

Hunc verò Chlotarium beatus Sulpitius (tunc quidem Archidiaconus, postmodùm autem Bituricensium Episcopus) anteriori tempore à gravi liberaverat febrium incommodo, septem priùs dierum consummato jejunio. Fuit autem patiens, litteris eruditus, timoris Dei plenus, pauperibus necessaria tribuens, Ecclesiarum Domini atque Sacerdotum utilitati consulens. Verumtamen subdola malignantium

(*a*) Codd. mss. *Atque ita revocato.*

(*b*) Monarchiæ annos incompletos, regni paterni completos numerat Aimoinus. Fredegarius, *Anno* XLV. *regni.*

A versutia subreptum est ei, ut beatum Lupum Præsulem Senonum, à sede propria expulsum, in exilium retruderet. Qui vir tantæ sanctitatis fuisse palam ex gestorum scriptis suorum ostenditur, ut quadam die celebranti ei sacra Missarum solemnia, cœlitus gemma in sanctum prolapsa sit calicem. Denique Rex pœnitens facti, ab exilio eum jussit reduci, et ad se perduci: à quo commissorum postulata impetrataque venia, muneratum eum remisit ad sua. DAGOBERT. CHARIBERT. An. 613. An 614.

Beatus quoque Eligius aurifex probatissimus, relicto patrio Lemovicini territorii solo, ad eundem Regem transiens, sellam auream regiæ dignitati congruam fabricandi ab eo præceptum pariter et impensas accepit. Et puras ab omni cupiditatis macula gerens manus, quæ ad unius opificii susceperat usum, in duo divisit: et unam quidem non minoris magnitudinis, quàm jussus fuerat, perfectam reddidit. Quod verò ex attributis sibi auri sumptibus superfuit, ne negligens perderet, vel B suæ concupiscentiæ satisfaciendo retinere videretur, in minorem conflavit. Qua re Princeps perspecta, laudatum illum ac remuneratum, Palatii jubet incolere domicilia. Sed de his ista sufficiant.

XVII. De Dagoberti post annuntiatam sibi Chlotarii mortem studiis, et Ariberti ac Brunulfi contra eum factione. Deque corporum Dionysii et sociorum inventione miraculosa; necnon et Sadregisilo locum-tenente in Aquitania.

FAMA itaque defuncti Chlotarii ad Dagobertum pervenerat, more ingenii humani, cui satis est ubi capita acceperit, cetera non requirere. Quapropter Dagobertus lectos è regno Austrasiorum quos fidentiores reperit, in Neustriam et C Burgundiam dirigit, ut Ducum sive Pontificum ipsarum gentium sibi gratiam sociarent. Id ab omnibus cum lætitia susceptum, eò quòd cognoscerent regnum ei deberi. Remenses Dagobertum advenientem primi suscipiunt, inibi Principibus memoratarum nationum cum summo gaudio confluentibus. *Id. c.* 56.

Ardebat Aribertus, frater ejus, aliquid sibi publicorum committi munerum. Pari modo Brunulfus frater Sichildis Reginæ, Ariberti avunculus, paulatim ambiendo quosque potentiores, efficere moliebatur, ut spreto Dagoberto, rerum omnium summa nepoti suo committeretur. Verùm illi parandæ sibi potentiæ magis intentum, quàm communi usui arbitrati, et quòd esset ingenio remissior, declinandum æstimavere. Dagobertus tamen optatis potitus, Brunulfo dignam factis vicissitudinem postmodùm restituere curavit. Compositis verò erga se rebus, et studiis omnium qui rem militarem vel administrabant, vel circa suum Imperium conspirabant, ta-D ctus corde atque respectu fraternæ compassionis ad miserationem inflexus, amicorum consilio fratrem ex patre consortem regni fecit: collataque ei provincia, quæ à ripa (*a*) Ligeris Wasconiam versùs extenditur usque ad Pyrenæi juga montis, qui Galliam ab Hispania disterminat; pactum etiam cum eo scripto pepigit, ut privato contentus habitu, nil amplius de paterno sperare deberet regno. Qui ubi potestatem adeptus est, sedem regni Tholosam eligens, sensu non, ut putabatur, tardus, verùm natura acris ad obeunda negotia, statim ingenio suo materiam invenit. Anno enim * III. postquàm regnare cœperat, totam Wasconiæ terram subegit, atque regnum suum latius effecit. Universa autem Austria cum Burgundia, Neustria quoque dominio parebant Dagoberti. Cujus actus licèt a nonnullis separatim digesti habeantur; tamen ne eos facta ejus lateant, apud quos præfata non invenitur scriptura, ea (*b*) nos libuit perstringere. *Id. c.* 57. * quarto.

E Dagobertus quippe à Chlotario genitore venerabili viro Arnulfo Mettensi Pontifici ad erudiendum traditus, pueritiæ annos in studiis exercuit litterarum. Adolescentiam * verò suam venatibus (quem morem Francorum Principibus sæpe fati sumus fuisse familiarem) assuefaciens, agere cervum quadam die instituit. Qui facilè industria equitum ac sagacitate inventus canum; ea velocitate qua illud animal uti consuevit, silvas et montes, et si qua etiam occurêre flumina, transiens, in vicum cui Catuliacus vocabulum est, cursu defertur. In hoc vico ædicula erat, quæ corpora Martyrum Dionysii ac sociorum ejus tegebat, in quam se cervus tuto reperto *Gesta Dagoberti c.* 2. * porrò.

(*a*) In Chron. Aquitanico apud Labbeum Tom. 2. Bibl. pag. 531. *Legitur etiam quòd Dagobertus fratrem suum Aritpertum consortem regni fecit, collata ei terra à ripa Ligeris usque ad juga Pyrenei.* Pagi igitur Pictavensis potiebatur Charibertus : si enim eum, quemadmodum Bituricensem et Arvernicum, sibi reservasset Dagobertus, ditio Chariberti à ripa Ligeris ad montes usque Pyrenæos non pertinuisset.

(*b*) Cod. Sangerm. *succinctim ea nos.*

DAGOBERT. CHARIBERT. perfugio confert. Canes è vestigio eum secuti, nec ingredi apertis janius valentes, ostiatim oblatrabant. Adveniens Dagobertus, rem spectaculo admiratur dignam. Finitimos deinde rumor istius miraculi, et præcipuè Dagobertum, ad reverentiam sollicitat Sanctorum. Præthereà Chlotarius quendam, Sadregisilum nomine, rebus sub se tractandis præfecerat, Aquitaniæ Ducatu specialiùs ei commisso. Hic itaque Regis filium superbia, qua tumebat, despicere contendens, prosperè eum agere non æquo ferebat animo. Excusatio sanè erat juvenilis ætatis, ne tumorem ex subjectione Principum contraheret. Fortè Chlotarius venatum ivit: ac non parvo terrarum spatio à filio sejunctus, opportunitatem præbuit, ut Ducem ad convivium accersitum, et contumaciæ redargutum, Dagobertus flagellis cædi, barbæque amputatione deturpari præciperet. Audacis itaque facti conscius, latebra qua se insequente cervum confugisse viderat, ipse quoque se recipit. Post hæc Chlotarius rediens, Ducis comperta contumelia, ex se genito multa furibundus interminans, mittit qui eum accersirent, dignas pro commissis ut lueret pœnas. Intereà Dagoberto coram Martyribus humili corde prostrato, somnoque oppresso, assistens quidam, venerando jocundus vultu, ne timeat edicit: eumque non solùm præsenti periculo, verùm æterno liberandum supplicio, et insuper solio regni donandum spondet, si tantummodò memorias eorumdem Sanctorum se ornatum iri promittat. Nec fides promissis defuit: nempe ut non vana, quibus sæpe ludificamur, somnia fuisse intelligeret, hi qui missi ad eum à sacra Æde abducendum fuerant, cùm non plus uno milliario à Sanctuario abessent, progredi divina ultrà prohibentur virtute. Redeunt confusi: eique à quo directi erant, quæ pertulere nuntiant. Ille eos inertiæ simul et infidelitatis arguens, dirigit alios qui quod illi neglexerant implerent: similia passos, quasi nati fautores despiciens, per semetipsum filium à sepulchris Martyrum avellere cupiens ibat. Sed quia non minùs in Reges, quàm in alios homines Dei prævalet potentia, qui alios arguerat inertes, fit ipse iners. Tandem agnoscens Christi ac servorum ejus potestatem, indulget veniam, filioque redit in pacem. Sicque abeundi accepta licentia, ædi beatæ succedit, ac precibus devotis gloriosos Martyres ad sui suffragium invitat. Dagoberto tamen, ut posteà claruit, nullus locus jocundior fuit.

Gesta Dagob. c. 6. et seqq.

A B C

XVIII. De Dagoberti cum Bertoaldo Saxonum Duce periculoso prælio, et Chlotarii subventione mirifica, ipsiusque Bertoaldi fugientis nece.

Ibid. c. 14. AUSTRASIIS verò Francis Rex institutus à patre, adversùs Saxones, qui rebellare tentaverant, arma movit: transgressusque Rhenum, cum Bertoaldo Saxonum Duce pugna commissa, ense percussus in caput, decisos cum parte galeæ crines patri per armigerum mittit, et ut sibi, antequàm cunctus corruat exercitus, in auxilium properet mandat. Fortè fortuna affuit: Chlotarius enim venationis gratia Longolariam (a) silvam petierat. Ubi accepto periculorum filii nuntio, gravi exagitatus dolore, raptis quos in promptu habebat juvenibus, ad alios etiam ut se sequerentur directis Legatis, brevi tempore longum iter emensus (nam et noctibus viam carpebat) ad filium usque pervenit. Et ea quidem nocte fixis super Wiseram fluvium tentoriis quieverunt. Mane autem facto, dum Franci plausus ac voces lætitiæ pro adventu Regis Chlotarii ederent, Bertoaldus Saxoniæ Dux super ripam fluminis prælium præstolans, audito tumultu, interrogat ut quid tantus in Francorum castris oriretur tumultus? Dictum est ei, Chlotarium advenisse Regem, atque ob id diem festum agere Francos. At ille ad hæc: *Falsa*, ait, *spe decepti præ timore desideria somniant sua. Nam Regem, quem secum gratulantur manere, certa ferente fama nos compertum habemus vita jam* * *defunctum*. Chlotarius citeriori armatus superstans littori, dum talia superbè profantem audiret, nil dicens, quo major taciturnitate sua hostibus incuteretur timor, celerrimè galea nudavit caput. Erat quippe ejus cæsaries pulchra canitie variata, in cujus aspectu ab adversariis maximè dignoscebatur. Denique statim à Bertoaldo agnitus, incongrua percepit responsa, in hunc modum à præfato contrariæ partis Duce prolata. *Tu ne*, dixit, *hìc muta aderas bestia?* Tunc Rex hujusmodi commotus convitio, et ultra quàm dici possit exardescens ira, capiti * reposita casside, calcaribus equum versus eum impulit, ut transmeato flumine se de inimicis suis ulcisceretur. Franci itidem

D E

* caruisse.

* reimposita.

(a) Ridiculè Aimoinus Langolarium villam regiam mutat in silvam. Cod. Sangerm. *Langolariam*, Fredegarius *Longolarium*.

A injuria Ducis permoti, atque ejus exemplo animati, flumen natantes transibant, sequentes Regem : qui fugienti Bertoaldo infestus insistebat. Gravabatur sanè ad insequendum et pondere armorum, et quòd, dum transnataret fluvium, aqua sinum ejus, necnon ocreas repleverat. Bertoaldus tamen recedendo clamabat ad Regem, non æquo et bono illum esse intentum, quòd se persequeretur; sed sola hoc ageret laudis cupidine ductus, qui tanti æstimaretur, ut sequestratus à suis, hostem terga dare sibi compelleret : verendum verò esse ne hæc res in contrarium versa, ipsum potiùs pessundaret. Ista autem dum diceret, fugere non cessabat : et sæpe se ejus servum, illum verò suum fatebatur fore dominum : viderique injustum, ut vel servus à clementissimo domino, vel dominus à servo, licèt invito ac coacto, perimatur. Verùm Chlotarius callidè hæc eum prosequi sciens, nec ea quæ dicebantur curans, tandem pernicitate equi, quo vehebatur, eum assecutus interemit.
B Sublatoque ejus capite, ad filium et ceteros Francos (qui tristes, eò quòd eum consequi nequirent, ejus saluti timentes, post eum iter pro posse accelerabant) regreditur. Indeque relevatis mœstitia eorum animis, unà cum eis Saxoniam ingressus, ita depopulatus est eam, ut nullum in ea hominem viventem relinqueret, qui longitudinem spatæ, quam tunc fortè gerebat, excessisset. Et Chlotarius quidem hoc taliter egit.

XIX. De Dagoberti post mortem patris in Burgundiam, ut oppressos erigeret, profectione, et reliqua peregrinatione : deque ejusdem, repudiata conjuge, cum Vestali matrimonio : et de Consiliariis ejus bonis, Arnulfo Episcopo, Pipino, et Chuniberto Episcopo.

C

DAGOBERTUS autem, eo defuncto, totius regimen nactus gentis, in Burgundiam ea propositi intentione proficiscitur, ut oppressis et calumniam sustinentibus justitiam exercendo subveniret. Ex cujus adventu fiducia bonis, maximèque pauperibus orta : seditiosos verò atque rapinæ intentos formido gravis incesserat, ac quædam mentium consternatio. Qui ubi Lingonas attigit, pauperibus ac viduis se adeundi facultate concessa, unicuique, absque ullius acceptione personæ, quod suum erat, legibus solvi fecit, æquitate servata, quam diligit Altissimus. Post hæc (*a*) Diviona castrum adiit, paria ibidem acturus : indeque Cabillonis profecturus, balneum matutinus ingreditur, præcipiens Amalgario et Arneberto Ducibus, Willebaldo quoque Patricio, ut Brunulfum Ariberti fratris sui avunculum, propter in-
D fidelitatem sibi suspectum, interficerent. Deindè à Cabillonensi urbe per Augustidunum Autissiodoro iter dirigens; pòst per Senonum civitatem Parisius devenit. Et Romiliaco villa constitutus, Gomatrudem Reginam, novercæ suæ Sichildis germanam, eò quòd esset sterilis, consilio quorumdam Francorum relinquens, Nantildem quandam puellam, à (*b*) Monasterio raptam, in matrimonium sibi junxit. Usque ad id temporis consilio beati Arnulfi Mettensis urbis Pontificis, necnon Pipini, in regno Austrasiorum Majoris-domûs officium gerentis, usus est : ideòque tam strenuus, tamque efficax in administrando apparebat regno, ut circumpositæ nationes ejus vererentur nomen, suaque auxilia in subjiciendis exteris sponderent gentibus fide promptissima. At verò post discessum præfati Antistitis, consiliis jam dicti Pipini et Chuniberti urbis Coloniæ præsulis obaudiens, suggerentibus eis, æquitati ac justitiæ operam dabat.

Fred. c. 58. An. 628.

E

XX. De Dagoberti ex Ragnetrude filio, qui dum à beato Armando baptizaretur, respondit Amen : *et de ejus in avaritiam fœdam lapsu, spoliationeque templi divi Hilarii, ac libidine ejusdem; sed resipiscentia consilio Pipini.*

PORRO VIII. anno regni sui, cùm (more Regibus assueto) superiores Franciæ partes pervagaretur, mœstusque esset quòd filium non progeneraret, qui post se regnaret, puellam quandam, Ragnetrudem nomine, thalamo sibi sociavit : ex qua filium eo anno suscepit. Quem dum postmodùm in Aurelianensi urbe venerabilis vir Amandus Trajectensium Episcopus juxta morem fidelium præsignaret,

Ibid. c. 59. An. 629.

(*a*) Cod. Sangerm. *Divionem.... paria ibidem accelerans.*
(*b*) In vitiatum Fredegarii exemplar incidit Aimoinus, ubi legit *de Monasterio*. Omnes tamen mss. Codices habent, *de ministerio*.

DAGOBERT. CHARIBERT. *Gesta Dag. c.* 24. An. 630. adsistente genitore, pariterque Ariberto Aquitaniæ Rege, finita oratione, et nullo è tanta exercitûs multitudine *Amen* respondente, aperuit dominus os pueri, qui non plusquàm xxx. à nativitate expleverat dies : ac audientibus cunctis, respondit *Amen.* Statim igitur sanctus Antistes eum regeneravit : quem Aribertus Rex de sacro fonte levavit. Magnus ex hoc facto stupor cum exultatione non tam Reges quàm universos replevit circumastantes. A

Exinde Dagobertus, dum patrium sæpe studet Neustriæ invisere regnum, prioris oblitus bonitatis, non solùm Ecclesiarum, verùm etiam quorumque locupletium inhians rebus, improbus effectus est prædo. Nam inter alia Ecclesiarum Galliæ spolia, ex occasione Basilicæ * divi Dionysii exornandæ, direptas valvas fusili ære fabrefactas à Templo sancti Hilarii Pictavensis fertur abstulisse. Quas dum per Oceanum in Sequanam devehi jussisset, ut per eam Parisius usque ducerentur, B una earum fluvio absorpta, nec postmodùm dicitur fuisse reperta. Luxuriæ tam ineffrænatè se tradidit, ut exceptis tribus, quæ cum nomine cultu etiam fulciebantur regio, plurimus concubinarum illi obsequeretur numerus. Aversum itaque cor ejus à Deo fuisse æstimabatur, prorsusque abalienatum, nisi in semet reversus, peccata sua eleemosynis redimere deliberasset.

* domni.

Fred. c. 61. *et* 62. Erat in regno ejus Pipinus, de potentissimis Austrasiorum, familiaritati ejus inhærens; qui oderat improbos, nec se miscebat flagitiosis. Hunc quidam malignantium Dagoberto adorsi sunt facere odiosum. Sed Domini protectus clementia, cujus in observanda justitia sectabatur præcepta, et insidias paratas evasit, et Regi utilia suadendo fidelissimus apparuit. Cui cohærebat alter, Ega nomine, in consilii salubritate, et in Principis haud dissimilis familiaritate. Is erat ex Neustria, non mediocri præditus potentia. C

XXI. De Legatis ad Imperatorem : et de Imperatorum Focæ et Heraclii gestis, et successibus Heraclii in Chosdrohem Persarum Tyrannum : ejusque nece; crucisque Dominicæ receptione.

Id. c. 63. An. 630. TUNC temporis Servatius et Paternus, qui legatione functi fuerant ad Heraclium Focæ successorem, regressi Dagoberto se præsentarunt, dicentes pacem se cum Heraclio firmasse perpetuam. Denique Focas Imperator ab universo desertus Senatu (quasi perversa insaniens mente, opes Imperii in mare projiceret, dicens se muneribus Neptunum placare velle) ab Heracliano tunc Africæ præfecto perimitur : atque Heraclius Heracliani filius ei in Imperium substituitur. Anno ix. postquàm purpura se induerat, hic Heraclius multas Provincias à Persis pervasas Reipublicæ restituit, aliasque graviter labefactatas vindicavit. Chosdrohes enim Princeps Persarum, cuncta per quæ (a), transibat vastando, Hierosolymam venit : atque inter ceteras Ecclesiasticas seu populares manubias, partem salutiferæ Crucis, quam * ibi Helena mater Constantini quondam Augusti reliquerat, asportavit. Traditoque filio suo regno, ipse in argentea turri, quam ad hos usus paraverat, aureo residens solio, vexillum nostræ redemptionis, quasi collegam regni, è latere constituit. Quod ubi Heraclio nuntiatum est, cum valida militum manu Persidem petens, obviàm habuit Chosdrohæ filium, cum maxima Persarum phalange, quæ eum, metu coacta Tyranni, non voluntate ducta juvandi, prosequebatur. Et conspirantibus utriusque partis studiis, Imperator cum Persarum ductore singularem aggressus est pugnam, proposita lege : *Ne quis de utroque exercitu progrederetur, qui Duci suo auxilium ferret. Quòd si quis infringere decretum præsumeret, ab ipso Principe suo, succisis poplitibus, vicino immergeretur flumini.* Diu igitur animosèque congressione facta, Heraclius ad adversarium. *Ut quid,* ait, *tui hoc quod constituimus prævaricant pactum ?* Ille reflexa cervice, ut videret quis suorum se veniret juvatum, ab Heraclio percussus, equo dejectus est mortuus. Statim Persæ supplices se Heraclio subdunt. Qui cum suis ad ulteriora progressus, Chosdrohem in memorato reperit fano residentem, et juxta eum Dominicam Crucem. Quem dum interrogaret utrùm Christi fidem suscipere, et salutare lignum (quod licèt indignus, honorificè tamen juxta suum tractaverat modum) vellet adorare : illeque responderet nullatenus id se facturum, Heraclius eum illicò interfecit. Pervagatusque universam E

* inibi.

(a) Codd. mss. *per quæ transitus erat.*

Persidem,

A Persidem, filium Chosdrohæ parvulum, quem cum eo invenerat, baptizari præcipiens, eidem præponit. Et argentum quidem turris exercitui, aurum verò restaurationi deputans Ecclesiarum, cum multimoda præda ac septem elephantis, assumpta etiam Salvatoris Cruce, Hierosolymam, indeque Constantinopolim remeavit. DAGOBERT. I.

XXII. De Heraclii forma, et præsagii, quo se à Circumcisis pellendum viderat, errore. Nam Judæos propterea persequebatur, è Franciaque pellendos curavit, cùm à Sarracenis fuerit pellendus. De eorum itaque agitur prælio, et Heraclii morte.

FUIT autem vultu decorus, visu hilaris, mediocris statura, egregiæque fortitudinis : qui et leones sæpe in arena, et plures solus interfecerit : cùmque litteris abundè esset instructus, ad ultimum Astrologus efficitur. Agnoscens itaque in signis siderum, Imperium suum à circumcisa gente vastandum, et autumans id de Judæis fuisse præmonstratum, per internuntios Dagobertum rogavit Regem Francorum, ut cunctos Judaïcæ stirpis, qui in Provinciis illi subjectis manebant, Christianos fieri præciperet : eos verò qui nollent, aut exilio aut morte damnari. Quod Dagobertus volens * effecit, omnes qui noluerunt baptisma suscipere, procul à finibus eliminans Franciæ. Porrò Heraclio non de Judæis, sed de Sarracenis fuerat præostensum. Agareni siquidem, qui et Sarraceni, gens perfida, ab Abraham cum origine ritum trahens Circumcisionis, à radice Caucasi montis progressa, terras Heraclii populatum venerunt. Contra quos lecta militum manus à Cæsare directa, graviter est ab hostibus cæsa. Nam centum quinquaginta millia ex militibus interisse referuntur. Spolia cæsorum victores rapta Augusto per legatos recipienda miserunt. At ille, qui ultionem potiùs meditaretur, non solùm oblata respuit, verùm ipsa legatione Alanos in adjutorium sui, reseratis portis quas Alexander Magnus Caspio monti imposuerat, ad centum quinquaginta fermè armatorum millia pretio eduxit. Sarracenorum duo Duces erant, qui ducenta millia armis instructa in bella ducebant. Cùmque uterque exercitus procul à se invicem castra posuisset, nocte, quæ diem belli præcedebat, subitò in castris Græcorum quinquaginta duo millia pugnatorum exanimata in stratis reperta sunt. Qua de re reliqui metu perculsi, in diversa fugerunt, regnum suum depopulandum adversariis relinquentes : qui, quasi accepta injuria quòd obviare ausi hostes fuissent, vehementiùs vastationi institerunt. Tantæ cladis nuntio Heraclius accepto, diffidens se posse resistere, cùm jam illi, majore prope Asiæ parte pervasa, Hierosolymam infestare disponerent, in morbum incidit : et procedente in deterius corporis ægritudine, usque ad languorem animæ, videlicet in Eutychis delapsus est sectam. Sociata quoque jure connubii sororis suæ sibi filia, XXVI. susceptæ potestatis anno diem clausit ultimum. Cui successit Heraclona filius, cum matre Martina. Hic etiam duobus annis rerum summa potitus, fratri Constantino jura reliquit Imperii.

Marginalia: B; C; D; Fred. c. 65. An. 630.; * annuit.; Ibid. c. 66.; An. 641.

XXIII. De morte Ariberti Regis Aquitaniæ, et ejus filii Chilperici : deque negotiatoribus Francis malè à Sclavis acceptis : et de legatione ad Samonem Sclavorum Regem, et prælio cum eis commisso; ejusque exitu Francis infelici.

E ANNO IX. Dagoberti Regis, Aribertus frater ejus Aquitaniæ Rex moritur, relinquens parvulum filium, nomine Chilpericum, qui non diu rebus humanis superfuit. Opinio mortis ejus Dagoberto ascribebatur : qui ejus comperta morte, Barontum Ducem ad pervadendum ejus regnum, vel ad thesauros sibi adducendos direxit : Barontus verò grave dispendium exinde fecisse memoratur. Eo tempore commutatores mercium ex Francia Sclavorum ingressi patriam, à Sclavis rebus expoliati suis, et qui resistere tentaverant interfecti sunt. Quapropter quidam, Sicharius vocabulo, missus à Dagoberto ad Samonem memoratæ gentis Principem, postulaturus de commissis justitiam, dum sciret se à Samone nolle videri, vestibus quibus Sclavi utebantur, ne agnosceretur, indutus, conspectibus se offert Regis præsentiam suam refugientis : et quæ sibi in mandatis tradita fuerant prolocutus, ait non debere eum contemptui habere gentem Francorum, eò

Marginalia: Id. c. 67. An. 631.; Ibid. c. 68.

DAGOBERT. I. quòd ipse, ac populus ei subjectus, obnoxii forent servitutis Dagoberto eorum A
Regi. His verbis Samo provocatus ad iram, respondit se cum populo suo, simul et terra, Dagoberto libentissimè pariturum, *Si tamen,* inquit, *disposuerit nobiscum amicitias conservare.* Ad hæc Sicharius : *Non est,* ait, *possibile, ut servi Christi cum canibus fœdera jungant.* Et respondente Samone ; *Quandoquidem vos servos profitemini* * *esse Dei, et nos ejus sumus canes, ideò ea quæ vos nequiter contra ejus geritis voluntatem ut inutiles famuli, nobis frequenter conceditur morsibus ipsa ulcisci;* statim ejectus est Sicharius de conspectu ipsius. Qua exasperatus Dagobertus contumelia, lectas ex Austria dirigit militares copias, ad debellandam Winidorum gentem : quibus fuere auxilio Alemanni cum Rotberto Duce, necnon et Langobardi. Qui in ea qua congressi parte victoriam adepti, plurimùm captivorum ad propria redeuntes abduxerunt numerum. Austrasii verò Franci Winidos, qui in Vogastense confugerant castrum, obsidione clauserunt : quam dum segniter amministrarent, B
irruentibus super se hostibus graviter afflicti, castra cum tentoriis deserentes aufugerunt. Hac victoria Winidi animosiores redditi, in Thoringam et circumjacentes Francorum terras sese effundunt ; ita ut Dervanus Dux, qui urbibus præerat Sclavorum, quæ usque ad id tempus Francis paruerant, desperatis rebus se ad ceteros transferret Sclavos. Enimverò non tam virtute Winidorum hæc clades accidit Francis, quantùm ignavia Austrasiorum : alioquin vindictam, quam sub Chlotario in Saxones, hanc ipsam sub Dagoberto in Sclavos exercuissent.

* fore.

XXIV. *De contentione inter Avares et Bulgaros de Rege deligendo : et de Bulgaris expulsis à patria, et jussu Dagoberti una nocte cæsis.* C

Fred. c. 72. An. 630. HIS diebus inter Avares cognomento Hunos, et eos qui Bulgari dicuntur, magna surrexit contentio, cui deberetur regni successio ; utrùm ex Bulgaris orto, an ex Avarum semine procreato. Lis usque ad arma deducta, Hunis victoriam peperit. Victi Bulgari, et à propriis exules terris, Dagobertum expetunt Regem Francorum, poscentes vacantem tellurem sibi concedi ad habitandum. Ille hiematum eos in Bajoariam dirigit, donec cum amicis deliberaret, quid de eis * ageret. Quibus per domos Bajoariorum hospitantibus, Rex habito cum familiaribus tractatu (veritus ne quid novi molirentur) evocatis Bajoariis hoc dedit in mandatis, ut unusquisque eum, qui apud se hospitaretur, cum conjuge ac liberis contrucidaret. Quod factum est : et una nocte, quæ tam crudeli operi designata erat, D
omnes neci traditi sunt.

* ageretur.

XXV. *De Regibus Hispanis, et bello eis à Dagoberto per Burgundiones illato : et de Missorii postulatione, et direptione, ac recompensatione.*

Id. c. 73. An. 630. PORRO apud Hispaniam defuncto (*a*) Sisebodo Rege clementissimo, Sentila successit in regno. Qui dum multa in suos crudelia exerceret, Sisenandus quidam haud ignobilis Hispaniensis ad Dagobertum se contulit, rogans auxiliari eum sibi, quò Sentilam Hispania expelleret. Dagobertus universam regni Burgundionum militiam proficisci eò jubet, auxilium Sisenando laturam. Igitur ubi in Hispaniam divulgatum est, exercitum Francorum ad subsidium sui Sisenandum ducere, illicò cuncti Sentilam jamdudum sibi odiosum deserunt, ac illum alterum bello E
aptiorem sine pugna secuti sublimant in regnum. Abundantius et Venerandus Duces cum exercitu tantùm Tholosano Cæsaraugustam usque Sisenandum prosecuti sunt : ubi nobiles Gothorum se ei tradiderunt, et ipsi ab eo donis munerati, ad propria redierunt. Post hoc Dagobertus directis Amalgario et Venerando Legatis, poscebat promissa sibi solvi : spoponderat enim Sisenandus, se ei Missorium aureum ex thesauris Gothorum daturum, * quem olim Torsimodus, qui apud Gothos regnaverat, ab Aëtio Romanorum Patricio dono acceperat, * quem dum Legatis Rex libenti animo tradidisset, Gothi speculati quòd per illos transeundum foret iter, Missorium diripiunt, nec eum publicis passi sunt auferri ærariis. Quamobrem Sisenandus posteà Dagoberto Regi, pro recompensatione Missorii,

* quod
* quod

(*a*) Sisebodo successit Suenthila anno 621. Sisenando adversùs Suenthilam auxilium petenti exercitum misit Dagobertus anno 630.

A ducenta millia solidorum annumeravit argenti. Quos Dagobertus Basilicæ sancti Dionysii largitus est : in cujus constructione quantùm (a) liberalitatem ostenderit suam, in sequentibus declarabitur.

XXVI. De bello quod in Sclavos paravit Dagobertus, à Saxonibus ob tributi levationem fictè suscepto : sed à Sigeberto filio Regis feliciter gesto.

Anno autem x. postquàm præfatus Dagobertus regnare cœperat, memor malitiæ Sclavorum in suos, collegit lectam è Franciæ bellatoribus scaram, quam nos turmam vel cuneum appellare possumus. Cui properanti ad capiendam ultionem ex inimicis, occurrêre Saxonum Legati, spondentium se fore vindices contumeliarum quæ Francis illatæ erant, si tributo quod regiis exhibebant usibus B levari meruissent. Quingentas namque vaccas inferendales à Chlotario seniore, Clodovei filio, Chilperici patre, regiæ mensæ inferre jussi fuerant : quæ ideò inferendales dicebantur, eò quòd singulis inferrentur annis. Dagobertus ergo, sapienti (b) Austrasiorum consilio petita non abnuit eo videlicet pacto, ut per succedentia semper tempora Francorum limitem sibi vicinum Saxones contra adversantium defensarent incursus. Hoc pactum sacramento quidem super arma (ut eis mos erat jurantibus) firmatum : sed nulla efficacia factorum est stabilitum, licèt censu, quem solvere solebant, liberati * essent. Id. cap. 74. An. 631.

* forent.

Sequenti etiam anno, cùm assiduis Sclavorum incursionibus Thoringa laboraret, collato cum Pontificibus ac Senioribus gentis consilio, Dagobertus filium suum Sigebertum Austrasiis præposuit, ut fungeretur rectoris munere cum regni honore. Tutores duos filio delegavit, Chunibertum Coloniæ urbis Præsulem, et Adalgisum C Palatii rectorem. Thesaurum etiam eis sufficientem tribuit ; et quæcumque concessit, testamento cuncta inseri, ac sigilli impressione signari mandavit. Deinceps (c) quamdiu Sigebertus vixit, studio ac industria Austrasiorum irruptiones refrenatæ sunt Winidorum. Id. c. 75. An. 632.

XXVII. De Clodovei filii Dagoberti ortu : et de regnorum inter Sigebertum et eum per patrem divisione : et de Denteleni Ducatu recepto.

Anno xii. Regis Dagoberti, eidem de Regina Nanthilde nascitur filius nomine Clodoveus, qui et Hludovius invenitur nuncupatus. Unde Rex, suggerentibus iis qui utilitatibus regni consulere videbantur, æqua lance inter hos duos filios regnum dividere statuit. Sigebertum itaque seniorem ex liberis Austriæ, ut D prælibatum est, Regem instituit : Clodoveum verò minorem natu pari dignitate Neustriæ ac Burgundiæ præfecit, restituto etiam Ducatu Denteleni, qui usque ad illud tempus ab Austrasiis injustè retinebatur possessus. Quod quamvis Austrasii ægrè tulerint, metu tamen Dagoberti et ad præsens confirmaverunt, et in posterum stabile fore promiserunt. Id. c. 76. An. 633.

XXVIII. De Sadregisili Ducis nece, et filiorum ejus ob ignaviam et paternæ cædis negligentiam exhæredatione. Et de bello in Wascones feliciter gesto, præterquàm quòd Arembertus Dux perierat.

Anno xiii. regnante Dagoberto, Sadregisilus Dux Aquitanorum à quibusdam hominibus, gladiatorio adversùs eum animo insurgentibus, trucidatus est. Hic E est Sadregisilus, quem à Dagoberto, adhuc in pueritiæ annis constituto, superior declaravit sermo et flagellis cæsum, et barbæ rasione deturpatum. Cujus filii cùm ultores potuissent fieri effusi sanguinis paterni, maluerunt vivere desides ac otiosi, quàm perurgendo armis homicidas, cruorem exigere interfecti. Idcircò in publico Francorum Conventu à quibusdam Proceribus secundùm leges Romanas (quæ sanciunt à paterna eos decidere hæreditate debere, qui noluerint interfecti necem vindicare) omnibus paternis expoliati sunt bonis, atque inanes relicti. E quorum possessionibus multas Dagobertus tribuit Ecclesiæ sancti Dionysii obsequia curantibus. Gesta Dag. c. 35. An. 634.

(a) Codd. mss. *magnanimitate diffuderit.*

(b) Cod. Sangerm. *Neustrasiorum consilio.... eo videlicet tenore.*

(c) Idem, *donec Sigebertus advixit.*

Dagobert. I. Sigebert. II. Clodov. II. * desciscere. Fred. c. 78. An. 635.

Anno xiv. Dagoberti, dum ei nuntiatum fuisset Wascones à suo imperio * deficere velle, exercitum Burgundionum cum xii. Ducibus eò dirigit. Qui commissa cum hostibus pugna eosdem acie superarunt, et multos ex eis captivos ducentes, terram eorum rapinis ac incendio desolaverunt. Denique cum summa felicitate totus ad propria redisset illæsus exercitus, ni Dux Arembertus, cum maxima parte nobilium, et etiam veteranorum, ex his quos secum duxerat, in valle (a) Robola à Wasconibus fuisset interfectus. Hujus tantæ multitudinis, quæ Wasconiam bello subegit, licèt multis rectoribus uteretur, Princeps fuit (b) Audoënus; qui multis in præliis sub Theodorico inventus est strenuus, cui prærogativa omnis de summis reservabatur rebus. Ad quem accedentes Wasconum primores, rogaverunt parci sibi, promittentes se Dagoberto Regi præsentaturos, et de quibus arguerentur satisfacturos. Hæc ille allegata sine dolo intelligens, exercitum unde venerat reduxit.

XXIX. De legatione ad Judicahilem Britanniæ Regem, cum quo Eligius vir bonus fœdus pactus est: deque Judicahilis Audoënique religiositate.

Ibid. An. 635.

His ita patratis, legatio à Dagoberto ad Judicahilem Regem Britanniæ dirigitur, ut quæ Britanni contra Francos malè gesserant emendarent: sin aliàs, universas copias, quæ è Wasconia redierant, comminatus est se Britonum finibus immissurum. Adsciscitur ad hanc (c) Eligius exequendam legationem, spectatæ, ut præostensum est, fidei vir. Qui plurima cum Judicahile allocutus de pace, non solùm ut Francorum obtemperaret Regi persuasit, verùm Clippiaco villa, quò tunc Dagobertus morabatur, secum perduxit: ubi memoratus Princeps et correctionem commissorum, et subjectionem sui Britannicique populi obtulit; ac pacem cum eo perpetuam iniit. Cùmque Dagobertus ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora se contulisset, Judicahil Palatio egressus, ad domum Dadonis Referendarii, qui et Audoënus dictus est, eò quòd religiosæ vitæ testimonium haberet, perrexit, ibique * pransus est. Erat enim ipse Judicahil religiosus valde, audieratque prædictum Dadonem studium sanctæ conversationis habere. In crastinum valedicens Dagoberto Regi, præmiisque regalibus ab eo donatus, in regnum suum est regressus.

* pransit.

XXX. De Dagoberti in Ecclesias munificentia, et de concione ejus in concilio Procerum regni: deque testamento, et donationibus ejus.

Gesta Dagob. c. 39. An. 635.

Eo anno Rex Dagobertus omnibus circumpositis gentibus, nationibusque sibi subjugatis, paceque per circuitum facta, ad pietatem intendit: utque se gratum, cœlestibus in se supra modum fluentibus beneficiis, demonstraret, universas penè Galliæ Ecclesias patrimonii sui hæredes instituit: convocatisque filiis ac turba amicorum, generale indixit Placitum in loco nuncupato Bigargio. Ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ Primoribus, x. Kal. (d) Maias Rex solio residens aureo, hoc apud eos disseruit modo: *Causa modò, mihi amantissimi filii, et quicumque adestis Francorum potentes, utilis, ac fructuosa visa est vos vocandi intentio, ut de iis, quæ pro remedio animæ meæ agere institui, non ego solus mihi applauderem. Quia etenim caduca gerimus corpora, animasque immortales, magna nobis, si dissimulare nolumus, est indicta probitatis necessitas: ne si (quod absit) minùs fuerimus intenti, non solùm corruptionem quam speramus corporum, verùm et ipsam æternitatem animarum perpetuis tradamus incendiis. Ideòque ego reminiscens justis repromissa præmia, et præparata iniquis supplicia, memor etiam malorum quæ gessi testamentum scribere decrevi, quo omnes regni nostri Sanctorum Basilicas isto tempore famosas, hæredes faciamus earum quæ eis à nobis traditæ sunt rerum. Constitui etiam quatuor fieri uno tenore exemplaria, et ea manibus subterfirmare, non tantùm meis, sed etiam filiorum meorum Sigeberti ac * Hludovii, quos hodie Reges constituo, vestris quoque qui astatis, sanctissimi Pontifices, necnon gentis nostræ Principes. E quibus unum Lugduno Galliæ, aliud Parisius, tertium Mettis in Archivis Ecclesiarum custodienda dirigimus: quartum autem,*

* Ludovici.

(a) Corrigendum, *in valle Subola*, ut habet Fredegarius in Chronico cap. 78. Pagus est sub radicibus montis Pyrenæi. vulgò *la Soule*.

(b) Legendum, *Adoindus*, ut in Gestis Dagoberti c. 36. vel *Chadoindus*, ut in Chronico Fredegarii c. 78.

(c) De Eligii ad hanc legationem electione silet Fredegarius, silent et Gesta Dagoberti.

(d) Gesta Dagoberti, *x. Kal. Junias*.

Dagobert. I. Sigebert. II. Clodov. II.

A *quod præ manibus habemus, in thesauris nostris adservari præcipimus. Cùmque post depositam à nobis carnis sarcinam, unusquisque Præsulum, qui locis præcepto inscriptis præfuerint, sibi assignata susceperint, rogamus et obtestamur per terribile Domini nostri Jesu-Christi nomen, ut memoriam nostri tribus in hebdomada diebus per sequentes annos faciant; ac pro requie animæ nostræ sacrificium offerant salutare; nomenque nostrum, quasi perpetuum tenentes memoriale, libro inserant vitæ.* (a) *Vos autem boni filii, considerantes primùm naturæ religionem, cujus gratia etiam bestias ligat, manete fratres, et nolite exuere quod generati estis. Deinde reveremini me patrem vestrum, qui rogare malo, cùm possim jubere, ut statuta nostra inconvulsa servetis, si vestra à successoribus servari mavultis: profectò scientes, quòd si à nobis sancita contemptui habueritis (quod non arbitror) pari modo et vestra à posteris contemnentur decreta.* His dictis, et cunctis longævam ei felicemque optantibus in hoc seculo vitam, ac in futuro manentem,
B salutatis omnibus cœtum dimisit, ut rediret unusquisque ad sua.

XXXI. *De fide præstita Francis à Wasconibus.*

QUINTO-DECIMO verò regni sui anno, omnes ferè Seniores Wasconiæ, cum Amando Duce, ad eum Clippiaco venerunt: ejusque formidantes præsentiam, in Oratorium sancti Dionysii confugerunt. Quos etsi dignos morte judicaverat, respectu tamen Sanctorum, quorum expetierant memoriam, eis indulsit vitam. Qui sacramento fidem dantes, se de cetero fideles Dagoberto, ac reliquis post eum Regibus fore Francorum, ad patriam redire permissi sunt suam. (*b*) *Fred. c.* 78. An. 636.

C
XXXII. *De Grimoaldi Regis Langobardorum gestis, et fratrum ejus cæde: deque Constantino Imperatore, qui et Constans dictus est, Beneventum obsidente: et de crudelitate ejus et exitio, et Mezentii tyranni: deque Constantini Imperio.*

DAGOBERTO igitur pacificè apud Gallias regnante, Langobardis Grimoaldus præerat: qui extincto Godiperto Ariperti Regis filio, et ejus fratre * Bertharit Italia pulso, regnum arripuerat. Hic est Grimoaldus, de quo præfati sumus, quòd prædicta eversa urbe, Avarem, à quo captivus adhuc * puer ducebatur, ut dictum est, occiderat: cujus fratres Tasonem ac * Caconem Gregorius Romanorum Patricius in civitate Opitergium dolosa fraude peremit. Nam promittens Tasoni, quòd barbam ejus præscindens, juxta morem antiquorum, eum sibi adoptaret in filium, *Paulus Diac. l.* 4. *c.* 40.
D cum fratre ac paucis fidelium ad se venire suasit: ingredientique urbem portas post tergum claudi præcipiens, milites armatos qui eum interficerent direxit. Quod ubi qui ingressi erant animadverterunt, ultimum sibi vale dicentes, per plateas civitatis dispersi obvios quosque trucidabant: maximaque edita strage, tandem pauci à pluribus circumventi obtruncantur. Gregorius itaque qui spoponderat se barbam Tasoni abscissurum, nòn solùm barbam, verùm et amputavit ejus caput: verumtamen

* Perthárit.
* infans.
* Coconem.

(*a*) In Cod Sangerm. et editione Freheriana hæc adjiciuntur: *Hujus exemplar partim hìc inserere studuimus, quatinus piissimi principis patescat quantus erga Deum sanctosque fuerit devotionis affectus. Est autem hujusmodi.* In nomine Trinitatis Domini Dei omnipotentis, Apostolicis patribus, Pontificibus videlicet ac Abbatibus, et reliquis Sacerdotibus intra regnum nostrum consistentibus, Dagobertus Rex Francorum. Quantùm intellectualis sensus humani potest mente sagaci pensare, atque sollerti indagatione perpendere, nihil amplius valet in hujus seculi luce ac fugitivo gaudio lucrari, quàm quod de rebus transitoriis, locis venerabilibus quis studeat in alimoniam pauperum impendere; quatinus qui fragilitatem naturæ generaliter patiuntur, priusquàm subitanea transpositio eveniat, pro salute animæ invigilent, ut non inveniatur quisquam imparatus, vel sine aliquo respectu discedat è seculo; quin potiùs dum propriæ libertatis jure subsistit, ex caducis substantiis intra æterna tabernacula vitam studeat mercari perpetuam, ut inter justorum consortium desiderabilem valeat locum adipisci, *et cætera. Itemque post pauca:* Itaque nobis sana mente sanoque consilio placuit, et, ut diximus, devotio divina nos ammonuit, ut pro salute nostra et pro æterna retributione conscribendum præciperemus testamentum: et pro immutabili beneficio quatuor uno tenore firmavimus [exemplaria]: et quicquid ubique per loca sanctorum contulimus, inibi simili annotatione contexuimus. Ex quibus unum Lugduno Galliæ direximus: aliud verò Parisius in Archivis in Ecclesiæ commendavimus, *ut suprà dictum est. Deinde subjungitur.* Donamus igitur ad basilicam domni Vincentii Parisius, ubi sepulturam, quandoquidem Deus jusserit, habere disponimus, donatumque in perpetuum esse decernimus, villam cognominatam * Cumbis in pago Parisiaco, quam Ursa filia Alderici tenuit: pari modo ad basilicam S. Petri Apostoli Parisius, ubi S. Genovefa requiescit in corpore, villam * Dravernum in Briegio: ad basilicam verò domni Dionysii item Parisius, ubi cum sociis suis requiescit, villam Braunate in Briegio: ad basilicam domnæ Columbæ vel domni Lupi Senonis villam Grandecampum in * Guastinense, *et cætera quæ ibi plura continentur. Ad ultimum verò intulit:* Vos autem boni filii, etc. *ut in Edito.*

* *Comlaville.*
* *Drevert.*
* *Gastinois.*

(*b*) Ibidem additur: *His diebus vita decedente Guascione S. Germani Abbate, Germanus regiminis suscepit locum.*

DAGOBERT. I. SIGEBERT. II. CLODOV. II. ne perjurus diceretur, barbæ quoque summitatem inaniter præcidit. Quapropter A Grimoaldus regno potitus, Opitergium funditus evertit in ultionem fratrum inibi peremptorum. Cujus temporibus Constantinus Augustus, qui et Constans dictus est, Langobardos Italia pellere cupiens, transmeato Adriatico mari Beneventum obsedit. Unde subito adventu Grimoaldi territus, discessit, relicto cum exercitu quodam ex Optimatibus, nomine Saburro, qui cum Grimoaldo prælio conflixit. Tunc unus è Langobardis, vocabulo Amalongus, qui regium contum solitus erat ferre, quendam Græculum eodem conto percussum, è sella equitatoria super caput suum elevans, reliquos perterrefactos fugere compulit. Talia agnoscens Imperator, iracundiam corde conceptam in suos (hoc est Romanos) convertit, moxque Romam pertendit: et à Vitaliano Papa honorificè susceptus, primo quidem die obtulit beato Petro pallium auro textum, in crastinum verò, et per XII. continuos dies quibus ibi resedit, omnia quæ fuerant antiquitus in ornamentum civitatis ex ære instituta, deponi jussit; in tantum ut etiam Basilicam beatæ Mariæ, *Pantheon* antiquitus vocatam, discooperiret, tegulasque ex ære factas exinde auferret, easque cum aliis ornamentis Constantinopolim transmitteret. Qui tamen, ubi Siciliam attigit, meritum tantarum iniquitatum præmium luit. Nam ejusdem insulæ incolas, Calabriæque ac Sardiniæ atque Africæ, afflictionibus tam gravissimis attrivit, ut uxores à maritis, et filii à parentibus separati, duram cogerentur perpeti servitutem. Itaque Imperator suis quàm hostibus infestior, à militibus ejus sævitiam execrantibus in balneo interficitur. Post quem Mezentius in Sicilia tyrannidem arripuit: quo pari modo sine mora punito, capiteque ejus Constantinopolim perlato, Constantinus Constantini, de quo præmisimus, filius XVII. annis Romani tenuit gubernacula Imperii. Sanè patris ejus temporibus Vitalianus Papa Theodorum Archiepiscopum et Adrianum Abbatem in Britanniam direxit, ad corroborandam, quam beatus Gregorius in Anglorum gente severat, fidei Christianæ segetem.

Id. l. 5. c. 28. Ib. c. 6. 10. An. 663. B Ibid. c. 11. Ibid. c. 12. An. 668. C

XXXIII. De Dagoberti laudabili obitu et sepultura, ac ædis divi Dionysii ædificatione et ornatu.

Fred. c. 79. PORRO inclytus Rex Francorum Dagobertus annis (a) XVI. gloriosa functus regni administratione, (b) Spinogilo villa super flumen Sequanæ sita, haud procul à Parisius, constitutus, profluvio ventris laborare cœpit. Indeque obsequentium manibus ad Basilicam sancti Dionysii delatus, dum se incommodo ultimæ ægritudinis ad mortem urgeri intellexisset, Egam Consiliarium suum summa cum celeritate ad se venire mandavit: seque discessurum è præsenti seculo intimans, uxorem suam Nanthildem ac filium Clodoveum ejus tuitioni commisit; et ut secundùm prudentiam D sibi à Deo concessam filium enutriret, pièque regnum disponeret, ammonuit. Cæteris etiam Optimatibus ac Pontificibus Neustriæ ac Burgundiæ accersitis, filio eos, An. 638. eisque filium commendans, XIV. Kal. Februarii diem clausit extremum: cujus corpus conditum aromatibus, sepultum est in Ecclesia sancti Dionysii, in dextro latere sepulchri ipsius Martyris. Denique, ut suprà ostensum est, cùm se ornatum ire illius memoriam sociorumque ejus pollicitus esset, templum eis condidit universis, quæ in Gallia tunc temporis erant, excellentius templis: nullumque impensis statuens modum, marmoreis illud columnis, similique venustavit pavimento, immenso ædificandi sumptu, et exquisito fabricatum decore. Nec minor illi in aliis quoque ornatibus intentio: nam vestibus auro textis, et palliis holosericis totum interiorem circumdedit templi ambitum. Ordinem psallentium uti apud sanctum Martinum Turonis, necnon apud sanctum Mauritium Agaunis agebatur, inibi instituit. Præ- E dia verò tam innumera Fratribus in eodem loco Deo famulantibus, sive Matriculariis Ecclesiæ contulit, ut devotio animi ejus plurimis admirabilis esset. Fuit etenim idem Rex Dagobertus admodùm cautus, ingenio astutus, circa benevolos et sibi fideles mansuetus, rebellibus autem ac perfidis valde terribilis: exercitiis corporis, maximèque venationibus deditus, atque in omni agilitate corporea strenuus: peritia quoque ac virtute in bello prævalidus.

(a) Sedecim illi anni à tempore, quo Rex Austrasiorum constitutus est, deducendi sunt, ex quibus sex sub patre Chlotario, et post ejus obitum decem egit.

(b) Spinogilum corruptè dicitur *Espinay*, cùm *Espineuil* dici scribique debeat, ut notat Valesius in Notit. Gall. pag. 431.

A SIGEBERT. II. CLODOV. II.

XXXIV. *De visione facta Solitario super statu Dagoberti Regis defuncti: et quid prosit templorum ornatio, et obsit spoliatio.*

CÆTERUM eo tempore, quo terminum sortitus est vitæ, quidam illustris Ansoaldus nomine, defensor Pictavensis Ecclesiæ, partes peragrabat Siciliæ. Qui dum evectu reverteretur navali, appulit ad quandam brevem insulam, præsentia ac meritis cujusdam solitarii, qui Johannes dicebatur, redimitam. A quo, dum de salute animæ cum eo sermocinaretur, interrogatus utrùm Regem Dagobertum cognovisset; illeque se eum optimè nosse respondisset, rursum à sene rogatus mores vitamque Regis exposuit. Cui senex: *Cùm*, ait, *multa vigiliarum ac jejuniorum, simulque senectutis fatigatione depressus, paululùm membra sopori dedissem, astitit mihi quidam veneranda decorus canitie, monens ut properè surgerem, et pro Dagoberti Regis anima, quæ eadem à corpore exierat hora, Domini exorarem clementiam. Quod cùm facere maturatò curassem, apparuerunt subitò haud procul in pelago deformes truculenta facie dæmones, vinctum Regem Dagobertum per spatia maris agitantes, inflictisque insuper verberibus ad Vulcania loca trahentes. Qui distentus cruciatibus, inter agitationes et verbera, quorumdam Sanctorum audiebatur postulare suffragia; cùm repentè aperto cœlo, inter fulmina in fluctus cum fragore ruentia, visi sunt descendisse viri decore nitentes mirabili. Requirere cœpi ab eis, qui essent: qui dixerunt, se esse illos quos Dagobertus ad suum vocaverat auxilium, Dionysium videlicet ac Mauritium Martyres, necnon Martinum Confessorem. Hi ereptam dæmonibus animam secum ad æthera levaverunt, canentes hunc Psalmum: Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, habitabit in atriis tuis.* Hæc vir ille venerabilis Johannes Ansoaldo retulit se vidisse. Quæ ille in Gallias reversus, sancto Audoëno narravit; qui ea in una conscripta chartula posteris reliquit in ordinem historiæ digerenda. Ex qua re datur intelligi, nullo modo à Sanctis ornatum contemni, quem ad eorum memorias devoti conferunt viri. Quamquam enim quorumdam calumniatorum, et cuncta devorare cupientium hæc vox sit: *Nil*, aiunt, *Deo vel Sanctis ejus prosunt aurum, sive argentum ligno affixum, seu parietibus dependentia pallia:* non tamen sine causa ultione puniti sunt divina, vel Balthasar vasa de templo Domini rapta in turpes convertens usus, vel Heliodorus ærarium Dei diripere conatus. Antiochus quoque, quia Hierosolymitanæ urbis Templum Altissimo consecratum expoliavit, postmodùm scatens vermibus expiravit. Dagobertus verò eos specialiùs Sanctos sibi auxiliari poscebat, quorum Basilicas plus ceteris se opibus ditasse meminerat.

Gesta Dagob. c. 44. — B — Psal. 64. 4. — C

D XXXV. *De Clodovei sub Ega justo Principatu; et Paradisi Romani pavimento. Et de Gothorum in Hispania Regibus Tolga et Rusicindo.*

AT verò Dagoberto defuncto, ejus filius Clodoveus, quem etiam Hludovium diximus fuisse nominatum, cum matre Nanthilde in partes cœpit regnare Neustriæ sive Burgundiæ, Ega Consiliario Palatium cum regno gubernante. Qui patientiæ deditus, abundans opibus, justitiæ erat cultor eximius, et genere claro oriundus: tantummodò blasphemabatur à pluribus, quòd esset avaritiæ deditus. Qui tamen res pauperum, quæ sub Dagoberto pervasæ et fisco fuerant injustè sociatæ, possessoribus cum omni reddidit integritate. Fred. c. 80.

His diebus dominus Papa Romanæ Ecclesiæ locum, qui Paradisus dicitur, ante Basilicam beati Petri Apostoli candidis et magnis marmoribus mirificè stravit.

E

Apud Hispanias, mortuo (*a*) Sisenando, Tolga filius ejus petente patre Rex creatus est. Cùmque Gothi pueritiam Regis aucupati, more sibi assueto multimoda committerent scelera, Cintasindus quidam Gothorum præminentissimus, Tolga regno pulso, ac Clerico fieri * coacto, regnum arripuit. Qui agnoscens consuetudinem gentis, quam in interficiendis sive expellendis habebant Regibus, plurimos ex eis, quos huic vitio scivit deditos, neci tradidit: ita ut de potentioribus quidem ducentos, de plebe verò quingentos fermè interficeret, residuos exilio condemnaret. Ipse autem cùm quiet è regno potitus fuisset, filium Rusicindum vivens Regem instituit. Hic de malis quæ gesserat pœnitentiam agens, eleemosynasque multas faciens, nonagesimo, ut fertur, vitæ anno diem clausit.

Id. c. 82. — * compulso. — An. 649. — An. 672.

(*a*) Suinthila anno 631. deposito, Sisenandus regnum Gothorum invasit: quo mortuo anno 636. imperium sumsit Chintila; cui successit filius ejus Tulga anno 640. Hunc anno 642. exturbavit Chintasindus.

SIGEBERT. II. CLODOV. II. A

XXXVI. *De Thesauri regii divisione, et consiliis Pipini Sigeberto datis.*

QUONIAM quidem superiùs demonstravimus, quo ordine vitæ superstes Dagobertus inter liberos suos regnum diviserit: nunc intimandum, quo pacto post
An. 638. illius excessum inter ipsos ejus sint partiti thesauri. Igitur Pipinus, qui sub Dagoberto assiduè cum aliquibus ex Austria Primoribus Palatium incoluerat, eo obeunte ad Si-
Fred. c. 85. gebertum se confert: junctoque cum Chuniberto Pontifice, ut pridem, amicitiarum fœdere, utilia cum eo Regi memorato ministrabat consilia. Ex quorum sententia Sigebertus ad Clodoveum dirigit fratrem, qui debitam sibi portionem ex paternis poscerent thesauris: ad quam redhibendam certus cum loco designatur terminus. Statuta ergo die Chunibertus cum Pipino usque Compendium villam regiam accessit: ibique, procurante Ega Chlodovei Regis Palatium gubernante, omnis thesaurorum Dagoberti supellex, in speciebus variis muneribusque anteà abditis, pro- B
lata, ac inter fratres æqua est lance divisa, tertia parte tamen, ex omnibus quæ Dagobertus adquisierat, postquàm Nanthildem sibi sociaverat, ipsi Reginæ servata. Partem Sigeberti Chunibertus et Pipinus ad ipsum pertulerunt.

XXXVII. *De Egæ morte, et Erchinoaldi præfectura, et Ermenfridi homicidio.*

Id. cap. 83. *et* 84. An. 640. ANNO III. regni Clodovei, Ega præfectus Palatii Clippiaco villa febre vexatus moritur. Post cujus discessum Erchinoaldus, Dagoberti Regis ex genitrice consanguineus, Major-domûs in Neustria est institutus: qui humilis, pacificus, cunctisque virtutum bonis existens ornatus, Sacerdotes Domini diligendo verebatur: et ipse ab eis et ab universis Optimatibus diligebatur. Ante paucos sanè C
dies obitûs Egani Ermenfredus quidam, qui ejus duxerat filiam, Ainulfum Comitem apud Albiodorum vicum in Mallo interfecit. Quapropter grave suarum rerum, permittente pariter ac jubente Nanthilde, à propinquis Ainulphi passus est dispendium. Ipse quoque à Rege sibi metuens, Remis in Basilica sancti Remigii per multos resedit dies.

XXXVIII. *De Pipini morte à multis fleta, et filii ejus post multam contentionem et factionem successione in Præfectura.*

Id. cap. 85. 86. *et* 88. EVOLUTO (*a*) anno Pipinus diem obiit, maximum Austrasiis relinquens luctum causa mortis suæ generatum, eò quòd propter animi mansuetudinem, et justitiæ servatam æquitatem, ab universis diligeretur. Cujus filius Grimoaldus, strenuus D
admodùm juvenis, propter egregia patris merita, populo simul et Principibus valde erat charus. At verò quidam Otto, Berone genitus patre, sperabat se Comitem Palatii fieri posse, eò quòd bajulus fuerat Regis Sigeberti in ejus tenera ætate. Idcircò dum Grimoaldum paulatim despicere, nec jam odium adversùs eum conceptum velare, immò crebro contemptu sese manifestum cœperat demonstrare adversarium, Grimoaldus paternæ amicitiæ prærogativa Chuniberto Pontifici jamdudum fœderatus, moliebatur Ottonem pellere Palatio. Sed cùm id nequisset explere, exosum eum Leutherio Alemannorum effecit Duci: à quo idem Otto de-
An. 642. cimo Sigeberti Regis anno interfectus est, et Grimoaldus in locum patris Majordomûs in Austriæ regno institutus.

XXXIX. *De Flaucato Majore domûs Burgundiæ, et simultate ejus cum Willibado.* E

Id. c. 89. *et* 90. ANNO IV. regni sui Clodoveus cum Nanthilde matre Aurelianis (*b*) caput regni Burgundiæ petiit. Ubi advenientes Pontifices ac Optimates ipsius gentis, et se dominio Clodovei tradentes, Nanthildis humanissimè tractavit, utque filio fidem servarent, admonuit: quorum consilio Flaucatum, Francia oriundum, Præfectum instituit Palatii, sociata ei nepte sua Ragneberta in matrimonium. De cætero Erchinoaldus et Flaucatus (quorum unus Neustriæ, alter Burgundiæ post

(*a*) Non post Æganis mortem, sed post thesauri divisionem: Pippinus enim ante Æganem obiit, anno scilicet 639.

(*b*) Valesius in Notit. Gall. pag. 228. notat errare Aimoinum, qui Aurelianos caput Burgundici regni constituit.

Regem

A Regem præerat Aulæ) dextras sibi mutuæ societatis adinvicem dederunt, ut in communi tractatu parique consensu, quæ pacis essent sectantes, justitiæ et æquitatis jura in subditis custodirent. E quibus Flaucatus in Burgundiam transiens, commissa sibi munia impigrè curabat : cujus restitit conatibus * Willibadus Ultrajuranus Patricius ; qui generis nobilitate, et opum affluentia sese extollens, despectui ducebat illi subjici, aut ejus parere præceptis. Flaucatus tamen id sibi dissimulans [fore] cognitum, mense Maio ad generale placitum cum Clodoveo Cabillonis agi decretum properare non distulit. Quò etiam Willibadus cum invidioso satis agmine, et quod minari bellum videretur, pertendit : nec Palatium ingredi voluit, metuens videlicet ne à Flaucato incautus opprimeretur. Quod ubi Flaucatus animadvertit, Palatio egressus eum interficere voluit : cui sese frater Amalbertus obvium tulit, et Willibadum frustrà resistere parantem neci eripuit. Exinde Flaucatus rimabatur opportunitatem ut de Willibado ultimam sumeret ultionem. B

CLODOV. II. SIGEBERT. II.

* Willebaldus.

XL. *De Nanthildis Reginæ obitu, Willibadi cæde, et Flaucati paulò pòst morte non immerita.*

Eo anno Nanthildis Regina est defuncta, atque in Ecclesia sancti Dionysii in eodem quo Dagobertus sepulchro posita. Ipsoque anno Chlodoveus ab urbe Parisiorum cum Erchinoaldo et Flaucato Ducibus, ac * nonnullis Franciæ Primatibus mense Septembri progressus, per Senonas et Autissiodorum ad Augustidunensem profectus est civitatem : indeque ad Willibadum nuntium dirigit, mandans ut quantociùs ad se veniret. Ille quamvis cavendum sibi esse à præparatis insidiis non ignoraret, periculosum tamen arbitratus Regi non obedire, dictis quidem C paruit, quæ non audebat refellere : sed valida armatorum vallatus multitudine adventabat. Cui occurrit Ermenricus quidam, cum aliis ex numero Nobilium à Rege directus, ut eum sine cunctatione ad palatium debere properare hortaretur ; simulque ut fidem daret, eum nil læsionis in eundo vel redeundo perpessurum. Cujus verbis non ex toto derogans credulitatem, ibat : quem etiam donis uberioribus honoravit, et ut se ad civitatem præcederet rogavit. Verumtamen nec sic sufficienter sui securus, Agilulfum Valentiæ Præsulem ac Wisconem Comitem ad regiam præ se ire jubet Aulam, et quæ de eo agerentur agnoscere, agnitaque ad se velociter referre. Hos Flaucatus in urbe detineri fecit : et ipse maturiùs surgens cum suis, civitate relicta, adversùs Willibadum præliaturus iter arripuit. Auxilio ei erant Erchinoaldus Dux cum Neustrasiis, Amalgarius et Ramelenus non ignobiles juvenum, quos comitabatur haud spernenda multitudo satellitum. E quibus Ramele- D nus et Amalgarius, cum sibi obsequentibus, Flaucato in acie auxilium tulere, cætera multitudine procul stante, ac eventum belli præstolante. Nuntius hostilis adventûs præcurrens, manifestum reddidit Willibadum : qui hortatus socios, ne incruentam victoriam adversariis esse sinerent, excepit advenientes. In prima autem fronte ipse mortuus prosternitur ; quippe sui jam contemptu vitæ prodigus, et desperatione salutis totum se in hostem effundens. Bertarius quoque partium Flaucati dum adversarios vehementer urget, obviavit quendam Madalulfum Burgundionem olim sibi familiaritate notissimum : qui Bertarium sese vocantem, sibique quòd, si ad se veniret, eum salvum certamine liberaret, pollicentem, et ad eum protegendum clipeum elevantem, ingratus beneficii, conto percussit in pectore. Cujus filius Aubedo, patris excitus periculo, ad eum cucurrit, adversumque Madalulfi pectus lancea transverberavit, et cunctos, qui suum appetierant patrem, E aut percussit, aut in fugam egit : sicque genitorem suum, licèt graviter vulneratum, nati pietas custodivit, ne imminentem experiretur mortem. Hi verò qui noluerant bello interesse, conspicientes Flaucatum jam jamque superiorem conflictu fore, tentoria Willibadi et sociorum ejus pervadentes, quicquid supellectilis in eis reperere abstulerunt : equos quoque peremptorum per diversa vagantes abegerunt. Postero die Flaucatus Augustiduno egressus Cabillonis venit. Sequentique, quo urbem ingressus est, die eadem civitas * fortuito conflagravit incendio. Flaucatus febre vexatus, in scapha per Ararim ad Divionem castrum devectus, ibi exhalavit spiritum, et in Basilica sancti Benigni est sepultus. Creditum est à plurimis hos duos viros, Flaucatum videlicet et Willibadum, dignas meritorum suorum luisse pœnas ; eò quòd multis irretiti essent perjuriis, quæ datis adinvicem per loca Sanctorum sacramentis commiserant.

Id. c. 90. An. 641.

* aliquantis.

* casuali.

Clodov. II. Sigebert. II. A

XLI. De Clodovei in pauperes erogatione, concione, et Templi ac Cœnobii Dionysiani ab Episcopali subjectione exemptione : et de viris sanctis qui intererant, ac piis eorum operibus.

Gesta Dag. c. 50. An. 651. ANNO XIV. suscepti regiminis, Clodoveus Rex argentum, quo genitor suus absidem super sepulchra Martyrum Dionysii, Rustici ac Eleutherii prominentem operuerat, auferri mandavit, et Aigulfo loci illius Abbati tradi, ut ipse illud egenis et necessitatem patientibus (quia fames eo tempore totam penè occupaverat Franciam) dispensaret. Et quia idem locus sub potestate adhuc constitutus erat Parisiaci Pontificis, tale quid idem Deo amabilis excogitavit Princeps.

Ibid. c. 51. An. 653. Anno enim XVI. ex quo sceptra susceperat regalia, Pontifices et totius gentis Principes Clippiaco convenire jubens, mediusque inter eos solio residens, hoc habuit sermonis exordium. B *Quamquam*, inquiens, *Francigenæ cives, terreni nos cura Principatûs ammonuerit, publicis vos consultores rebus advocare; tamen priùs nobis convenit ea quæ Dei et Sanctorum ejus sunt disponere, ut postmodùm ea quæ nostra sunt, dante Deo, ex sententia cedant. Ille enim qui per semetipsum polliceri dignatus est, dicens :* *Matth.* 6. 33. *Primùm quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis; nobis suis obtemperantibus præceptis sua conferet promissa. Requiramus itaque quæ sint placita Sanctis in regno jam consistentibus æterni Patris, et cuncta nobis evenient prospera in terris, si ea curaverimus adimplere factis. Intentionem igitur nostri cordis vos,* *Psal.* 81. 6. *Sacerdotes, qui Dii vocati estis et filii Excelsi omnes, attendite et audite, et auditam, si approbaveritis, unà nobiscum ad perfectum adducere elaborate. Nostri itaque devotio hæc extat animi, ut Monasterium patroni nostri domni Dionysii, in quo ipse cum consortibus testimonii veritatis requiescit humatus, et piæ memoriæ genitores nostri,* C *domnus videlicet Dagobertus, ac domna Nanthildis se sepelire mandaverunt, ab omni solvamus dominio mortalium : quatinus Abba vel Fratres eo loco commanentes, possessiones à parentibus nostris sive ab aliis fidelibus Christianis sibi traditas, absque ullius dominantis inquietudine possidentes, pro salute nostra ac statu regni nostri liberiùs Deum deprecentur. Huic autem nostræ suggestioni consentit venerabilis Landericus Parisiacæ urbis Præsul; in cujus diocesi Cœnobium illud situm est, et cui usque ad præsens tempus subjectum fuit. Hanc ergo libertatem servi Dei inibi constituti dum fuerint adepti, nulliusque præter Dei ac Sanctorum ejus, nostrumque, cui etiam tota natio Francorum paret, fuerint perpessi dominatum, sciant se, debito tali genitoribus nostris et nobis, eisque qui nostro, ut speramus, per Dei gratiam orientur ex semine, fore obnoxios, ut pro nostra eorumque, quos memoravimus, præsenti ac futura requie non desinant Deum exorare.* Hæc Regem pro concione locutum, circumsistentes postquàm intentè auscultaverunt, D in laudibus ejus proclamantes, mansura ei optavere gaudia.

Huic Conventui interfuere propè omnes Gallicani Episcopi : inter quos quidam sancti extiterunt viri, quos sancta Ecclesia dignis effert honoribus, eò quòd ad eorum sepulchra variis vexati sanentur infirmitatibus : id est beatus Audoënus, et sanctus (*a*) Rado frater ipsius, atque domnus Eligius, cum beato Sulpitio, necnon sancto Eucherio. E quibus beatus Audoënus, qui et Dado dictus est, Referendarius fuit Regis Dagoberti, filiusque præcellentissimi viri Autharii. Qui Referendarius ideò est dictus, quòd ad eum universæ publicæ deferrentur conscriptiones, ipseque eas annulo Regis sive sigillo ab eo sibi commisso muniret seu firmaret : cui fuerunt duo fratres, Ado scilicet, et Rado. Ado itaque spretis secularibus pompis, construxit Monasterium in saltu Iodrensi super Matronam fluvium, quod nominavit *Iotrum* : in quo ipse sub Regula Abbatis Columbani Deo usque ad diem servivit ultimum. E Rado quoque zelo fraterni studii animatus, dum Thesauris præesset regalibus, et ipse in paterna hæreditate ædificavit Cœnobium, quod ex proprio nomine vocavit (*b*) *Radolium*. Porrò beatus Audoënus, ne impar in bonis operibus videretur suis esse fratribus, ipse etiam fabricavit Monasterium intra Brigensem saltum, quod *Hierusalem* ab eo quidem est nominatum : sed nunc à fluviolo, super quem est situm, *Resbascense* dicitur Cœnobium. Hos fratres ad tam præclara exercitia, exemplo sanctissimi reor excitatos esse Eligii. Ille enim dum in Palatio gratam Deo et hominibus ageret vitam, à Rege Dagoberto petierat condonari sibi villam in

(*a*) Radonem istum, Audoëni fratrem, fictitium esse putat Valesius in Notit. Gall. pag. 464.
(*b*) Si Rado hujus Monasterii auctor esset, *Radonium* dici debuisset, non *Radolium*, ut observat idem Valesius. Cod. Sangerm. *Radoilum*.

A pago Lemovicino sitam, Solemniacum cognominatam: in qua et Monasterium construxit, et congregationem Deo servientium Monachorum statuit. CLODOV. II. SIGEBERT. II.

(a) *XLII. De fundatione Cœnobii Floriacensis.*

RES postulare videtur, ut quia aliorum mentionem fecimus locorum, qualiter vel à quibus fuerint personis fundati, nostri non prætermittamus fundationem Cœnobii: in quo et venerabilis, ac virtutum præconio insignis BENEDICTUS Pater corpore quiescit humatus: et nos ab ipsis, ut ita dictum sit, enutriti cunabulis, quicquid in nobis boni vel utile extat, si quid tamen est, ipsius patroni intercedentibus meritis à Deo percepimus. Igitur glorioso Rege Clodoveo Dagoberti filio regni Francorum moderamina disponente, quidam vir genere nobilis, nec minùs probitate clarus mentis, Leodebodus nomine, in Monasterio sancti Aniani, suburbio Aurelianensi, Abbatis fungebatur officio. Hic ad sæpedictum accedens Principem, commutationem exposcebat fieri Floriaci fisci. Cui petitioni Rex, ut erat mente benignus, libens annuit: acceptoque à memorato Abbate prædio, quod ei ex paterna obvenerat hæreditate, præfatum fiscum Floriacum in ejus transfudit dominium. Qui optatis potitus, nequaquam eundem locum diu vacare est passus: sed ædificatis duabus Basilicis, una in honore Apostolorum Principis Petri, aliaque in veneratione genitricis Dei Mariæ, mox etiam construxit habitacula Monachorum usibus congrua: adunatisque quibusque nobilibus, vel etiam Deo servire cupientibus, Abbatem instituit nomine Rigomarum. Qui quinquennio expleto, ex hoc transiens seculo, successorem accepit nomine Mummolum. Hic bonus pastor, dum creditum sibi à summo veroque pastore Deo augmentare gregem studeret, quendam innocentis vitæ virum, vocabulo Aigulfum, Blesensi castro haud ignobili genere ortum, suscepit ad serviendum Christo conversum. Quem etiam processu temporis in monastica probatum conversatione, ad Beneventanam direxit provinciam, ut sancti Patris Benedicti exinde ad Gallias transferret glebam, cunctis mortalibus reverendam. Cujus ille præcepto haud segniter paruit, et sanctissima membra jamdicti Patris, cum ossibus sororis ejus Scholasticæ Galliis intulit. Quod qui pleniùs scire voluerit, in Libro qui de Translatione Patris Benedicti prætitulatur, invenire poterit. Quam nos ardore dilectionis, quo circa eundem patrem flagramus, heroïco carmine succinctim, in quantum quivimus, ita reddidimus.

An 641. (margin notes: B, C)

(*a*) Hoc caput, quod invictè demonstrat Aimoinum Monachum fuisse Floriacensem, primus adjecit Chesnius ex mss. Codicibus. Deest in Codice Sangerm. Desunt et Versus Aimoini de Translatione S. Benedicti.

D

INCIPIT TRANSLATIO PATRIS BENEDICTI.

Edita Heroïco metro ab Aimoino Floriacensis Cœnobii Monacho. Circa An. 653.

FERT animus linguam modulis laxare canoris,
Eximii Patris Benedicti laude venusta,
Ut cunctis reserem populis, quo præstitit ad nos
Ordine præclaros transferri corporis artus
Ipse sui, junctis sibimet membris venerandis
Germanæ meritis sociatæ, urnaque sepulcri.
E Nunc, Benedicte Pater, famulo vires rogitanti
Confer, et exiguus quò te collaudet alumnus,
Incipe gratificos mecum, mea tibia, versus.
Chlodoveus Franca dum Rex regnaret in Aula,
Inclyta progenies Dagoberti Principis alti;
Extitit egregia morum probitate decorus
Vir Leodebodus clara de stirpe creatus,
Cœnobii regimen sancti servans Aniani,
Mœnia vicinum quod spectant Aureliana.
Hic larga Domini perfusus cor pietate,
Chlodoveum, quem jam primo sermone notavi,

CLODOV. II.
SIGEBERT. II
AN. 653.

Expetiit Regem, summa comptum bonitate, A
Haud sibi dissimilem, cui talia famina fatur :
Rex, ait, è cujus pendet moderamine tellus
Gallica, quo Franci gaudent sub Rege potentes :
Parva quidem, sed grata meæ possessio menti est,
Quam fama didici fisci ditione teneri.
Floriacum vulgò vocitant hoc nomine villam,
Hanc deposco meo tribuas ut jure regatur.
Id neque damna putes tibi, si concesseris, ulla
Importare, meum fatear cùm reddere fundum.
Nec gratis fiscum mihimet conferrier opto,
Spondens è proprio similem redhibere locellum. B
Annuit his precibus gratanti pectore Princeps,
Collatumque suum lætatur perdere fiscum,
Contentus quòd non dispar sibi redditur arvum.
His ita dispositis, Leodebodus venerandus,
Posthabitis animo mordacibus optimè curis,
Optataque diu tandem tellure potitus,
Fundamenta jacit domibus tunc apta locandis,
Ut famulis Christi Monachis habitacula condat
Procurans, instat donec perfectio summa
Perfectum demonstret opus, finemque laborum.
Ecclesias demum binas pro tempore parvas
Construit, et minimam Christi Mariæ genitrici C
Dedicat ; ast aliam sancti sub nomine Petri
Consecrat. Hæc tum major erat, spatiosaque paulum
Tunc equidem : nam nunc postquàm Genitricis in Aula
Transiit Hesperia vectum corpus Benedicti
Egregii Patris, spatio diffusior hæc est,
Basilicis necnon multis excelsior una.
Intereà magnum ad caulas deducere curat
Agmen, et innumeras hominum glomerare catervas
Præclarus Leodebodus studio vigilanti,
Congreget ut Christo juratas spontè cohortes.
Hinc quem pastoris condonet munere dignum
Exquirens, meritis vivacibus atque beatis D
Invenit Monachum Domino populoque placentem.
Mummolus huic nomen, generis quoque nobile germen.
Fratribus hunc reliquis consultò præficit : ipse
Post metas vitæ superas conscendit ad arces.
Ast Pastor commissa gregis moderamina sancti
Providè procurans, animum scriptis relevabat
Mellifluis, gnarus dictis Patrum sociari.
Præcipuum in libris illi studium relegendis,
Pectore quos sacro profudit Papa beatus
Jocundi verbi, sensûs Gregorius alti :
Quem docuit sanctus, qui ad flumina nota columbæ
Spiritus in specu Christum vestivit honore. E
Hos dum continua versare manu pius instat
Mummolus, in gestis Patris semper memorandi
Repperit emeritum dixisse suis Benedictum,
Dum celsa residet Cassini montis in arce,
Quòd diræ eruerent nullo cunctamine gentes
Omnia septa gregis. Tunc jam decursa measse
Agnoscens Sanctus quæ viderat antè futura,
Intendit mentem, eveniat si fortè facultas
Asportare sacrum jamdicti corpus alumni.
Mittitur Aigulfus magnam Diomedis ad urbem,
Qui vehat optandos cunctis mortalibus artus,
O Benedicte, tuos, virtutum lampade claros,

A Celso delatos Cassini vertice montis.
Nam famulus Domini somno dum membra dedisset
Mummolus, ostensum dixit sibi cœlitus istud.
Tunc quoque progressi quidam Cinomannis ab urbe
Advenere viri, similis quos visio somni
Ammonuit, longa ut quærant regione sepulchrum,
Quo fratri conjuncta pio Scholastica sancta
Sit tumulata, suaque ferant tutamen in urbe.
Ergò alacres parili junguntur calle beato
Aigulfo, donec transcensis Alpibus usque
Urbem Romuleam, sedemque Petri reverendam
Devenere. Locis socios hîc fortè sacratis
B Intentos sacer Aigulfus tum deserit, atque
Impiger accelerabat iter, quod ducit ad arcem
Cassini, quæ tunc heremo circumdata vasta,
Langbardis olim populantibus omnia circùm,
Dum nec tam Sanctis timuissent ædibus atras
Injectare manus, discessit incola cunctus.
Sedulus huc explorator veniens studiosis
Visibus exquirit, Sanctorum busta piorum
Quo jaceant tumulata loco, seu qualibet arce.
Nam deserta videt, specieque carentia tumbæ.
Quem senior montis residens in parte secreta,
C Omnia lustrantem cernens hac voce rogavit:
Heu! inquit, *hospes, quanam de gente remota*
Explorare venis, nostrosque invisere fines?
Quid-ve petis? Rursus cunctanti taliter infit:
Ne metuas secreta tui mihi pandere cordis.
Spondeo celatum servare in pectore verbum,
Consiliique mei vires præbere petenti.
Dixerat; et dicta Aigulfus sic voce sequutus:
Nulla meo major versatur corde voluptas,
Quàm potiar sacro Benedicti ut corpore Patris.
Demum pauca refert ævo maturus ad ista
Arcano senior, reddens has pectore voces:
Hæc peragenda quidem, magno sed munere dixit,
D *Sunt redimenda tibi, si me vis indice tantis*
Quæsitum terris thesaurum cernere coràm.
Sicque Senex fatur, cùm talia reddidit Heros:
Præmia magna feres, tantùm si quod rogo monstres,
Polliceorque moram nullam generarier à me.
Ille Deo plenus, tacita quem mente gerebat,
Effudit dignas sano de pectore voces.
Cùm nox atra polum subtexerit, atque coruscis
Vecta bigis Phœbe ad medium devenerit axem,
Tu vigil intentis oculis per devia montis
Prospice, quà versum fulgor missus radiantis
Luminis, immensas vincat splendore tenebras.
E *Illic invenies quod tanto gliscis amore.*
Paruit ille Senis monitis, primaque quiete
Transacta surgens, quorsùm lux splendeat alma
Explorat, cernitque locum clarè radiantem
Luce nova. Lapis hunc signatus nomina fratrum
Texerat exteriùs, quem sensim vir venerandus
Impulit in partem. Subitò patuere reperta
Ossa beata Patris Benedicti, nec ne sororis
Ipsius egregiæ: quæ mox latro venerandus
Inclusit sportæ, palmarum fronde virenti
Contextæ; patriæque solum meditatur adire.
Confestim socios, Romæ quos liquerat ipse,

Clodov. II.
Sigebert. II.
An. 653.

Aspicit adventare via, montemque tenere. A
Proximus his factus, causam quærit veniendi.
Tum primùm secreta sui cordis reserarunt
Aigulfo Christi famulo, qui cuncta peracta
Jam fore prædixit; celerique fuga properare
Ammonuit callem, quo Gallica jura petuntur.
Haud secus ac jussi faciunt, gressuque citato
Digressis, avidè dum linquitur Itala tellus,
Cœlitus insonuit terris vox missa per auras,
Quæ vetuit proferre pedem, spatioque moveri
Quo steterant. Cœlis illo sub tempore missus
Angelus in somnis vultu verboque minaci
Pontificem Sedis Romanæ terruit, istis B
Increpitans dictis, ac somnos rumpere cogens.
Cur te segnis, ait, *torpor lecto recubantem*
Detinet, et Latios pateris popularier agros?
Nam Galli vestris infesti finibus olim,
Nunc veteris memores iræ, suffragia vobis
Justorum rapto nituntur tollere coràm,
Servorum Domini captantes corpora furtim.
Antistes tali turbatus pectora visu,
Exsurgit stratis, ac agmina cogit in arma.
Langobardorum subnixus viribus, illos
Insequitur, qui post tergum cervice reflexa
Innumeros hostes se propter currere cernunt.
Quod postquàm videre, metu calor ossa reliquit: C
Nec lacrymis caruere genæ: tum corpore prono
Exorant Christum, qui tanto munere dignos
Duxerat, ut donum servet, ne gentibus illis
Præda fiant, et præclaro spolientur honore.
Hos Deus obscuro gradientes aëre sepsit,
Cernere ne quis eos, ne quis contingere posset.
Corripuere viam intereà, quà semita monstrat:
Et læti patriis gaudent consistere in arvis.
Bonodium vocitant agrum pagi Aureliani,
Quò primùm fessi cinerum residere piorum
Vectores, Dominusque suis vult glorificari
In Sanctis. Cæcus dum matris fusus ab alvo D
Ingrediente die sensit discedere noctem,
Et claudus rectis lætatur vadere plantis.
Devenere Novam quam dicunt nomine Villam.
Hîc alter veniens ad hanc lucem sine luce,
Lumine percepto, sanctum laudat Benedictum.
Floriacus perstat vicus haud porrò remotus
Cœnobio, geruli quò dulcia membra tulerunt.
Huc Domini famulus gaudenti cum grege tendit
Mummolus, ut celebri ducat pompa metuendas
Relliquias: post quem Cinomannica plebs properavit,
Virginis egregiæ sperans non esse neganda
Ossa sibi. Sed constanter se tradere nolle E
Asserit Aigulfus proprio sudore redempta.
Attamen assiduis precibus non sponte quievit,
Passus restitui corpus poscentibus illis.
Verùm permixtos artus secernere tandem
Insedit menti: sed qua ratione valeret
Ignarus, Christo meruit monstrante doceri.
Denique majores artus præmortua juxta
Membra locat pueri: confestim reddita vitæ
Surrexere loco, pedibusque incedere discunt.
Exanimis quoque jam tumulo condenda puella

A Exiles artus mox attigit, evigilavit.
Sic par causa duos secrevit strenuè fratres.
Tum Cinomannorum populi cum Virgine læti
Ad proprium rediere solum. Hinc Mummolus Abba
Promeritus, necnon Aigulfus, gaudia dulcis
Magna ferunt doni, gaudent in tempore tali
Hoc humeris vexisse suis ad tecta beati
Clavigerique Petri, donec divina potestas
Signaret quònam sibi dilectum Benedictum
Condere præciperet natales post geniales,
Quod non multò pòst pietatis contulit auctor.
Ergo Dei servus tanto de munere lætus
B Ancipiti cura penetral dum cordis oberrat,
Et prece pervigili cœlorum dindima scandit,
Quò Deus his habilem miserans concederet urnam :
Illicò celsa poli rogitanti porta patescit,
Et humilis choreas cœlorum nuntius intrat,
Ac superi Ditis post terrea visibus astat.
Nec mora quæque cupit Regum Rex annuit illi :
Fulgor ab ætherea nam mox demittitur Aula,
Quò cumulanda forent Benedicti pignora signans.
Mummolus hæc cernens, et fido pectore credens,
Gaudens templa locat, gaudens transfert Patris ossa,
Servos qui proprios tueatur Principe Christo,
Ac post hanc vitam concedat habere perennem. Amen.

Explicit Liber IV. de Gestis Francorum.



CHRONIQUES

DE

SAINT DENIS.

AVERTISSEMENT.

COMME il a été resolu dans les assemblées qui se tiennent chez Mr. le Chancelier, qu'il étoit à propos de donner dans notre Collection les Chroniques Françoises de S. Denis, nous imprimons presentement la partie de ces Chroniques, qui regarde la premiere race de nos Rois. M. de la Curne de Sainte Palaye dans un Mémoire, qu'il a lu à l'Académie des Inscriptions, de laquelle il est membre, donne la notice et l'histoire de ces Chroniques: nous ne pouvons mieux faire que de le suivre en l'abregeant.

Le premier Ouvrage, où il soit parlé des Chroniques de S. Denis, est l'Histoire de l'expedition de Charlemagne contre les Sarrasins d'Espagne, attribuée à Turpin, mais dont l'Auteur, quel qu'il soit, écrivoit suivant l'opinion la plus commune vers le onziéme siécle. Comme les Manuscrits varient, et que ces mots in Chronicis S. Dionysii *ne se trouvent que dans quelques Exemplaires, ils peuvent avoir été ajoutés par des interpolateurs. Quoiqu'il en soit, il est constant que les Chroniques de Saint Denis étoient en grande reputation dans le* 13. *et dans le* 14. *siécle, et que les Historiens ne croioient pas qu'il y eût de plus sûr moien de gagner la confiance du Lecteur, que de s'appuier de leur autorité.*

Philippe Mouskes qui écrivoit dans le treiziéme siécle, nous apprend au commencement de son Histoire des Rois de France, qu'il l'avoit tirée du Monastere de S. Denis. Guillaume Guiart, qui florissoit dans les premieres années du quatorziéme siécle, dit dans le Livre intitulé, La Branche aux Royaulx lignages, *qu'il rapporte les Histoires des tems passés sur les Chroniques de S. Denis. Il avoue ailleurs qu'il ne commença à marcher sûrement dans ses recherches, que lorsqu'il eut connu ces Chroniques, qui lui furent indiquées comme la source la plus pure de l'Histoire; et il ajoute qu'aiant composé un premier ouvrage sans ce secours, il avoit été obligé de le jetter au feu. Les Poëtes Romanciers, pour accrediter leurs récits, paroient souvent du nom des Chroniques de S. Denis le*

frontispice de leurs Poëmes. J'omets les passages de ces Auteurs, que Mr. de Sainte-Palaye rapporte.

Ces Chroniques étoient conservées dans les Archives de S. Denis, et ces Archives étoient regardées comme un dépôt public, que l'on consultoit dans les affaires les plus considérables. S'agissoit-il de rechercher les usages anciens pour constater le Cérémonial, ou d'éclaircir les Généalogies pour assurer l'état des Princes? Survenoit-il des contestations sur le point d'honneur, ou des procès entre les grands Vassaux pour la possession de leurs terres? on ouvroit les Chroniques de S. Denis: les réponses qu'elles rendoient etoient regardées comme des oracles. Mr. de Sainte-Palaye apporte des preuves de tous ces faits.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'Etat, capable des vûes les plus étendues, de concevoir le projet d'un si bel établissement. Aussi Mr. de Sainte-Palaye en fait-il honneur à Suger Abbé de S. Denis, qui non content d'avoir formé le plan de ce grand ouvrage, voulut laisser à la postérité le modele qu'il falloit suivre dans l'éxécution. Au milieu de ses grandes occupations, il trouva le tems d'écrire l'histoire de son siécle, et ne crut pas que cet emploi fut au-dessous du rang qu'il tenoit dans l'Etat. Ce sentiment a beaucoup de vraisemblance, sur-tout si l'on fait attention que la partie des Chroniques, qui précede la Vie de Louis le Gros écrite par Suger, n'est que l'assemblage de plusieurs Historiens compilés par un seul Ecrivain, qui n'en a fait qu'un corps; et que c'est seulement à la Vie de Louis le Gros traduite dans les Chroniques que l'on commence à avoir une suite non interrompue d'Auteurs contemporains, qui ont écrit successivement l'histoire des regnes, sous lesquels ils vivoient. Enfin avant Suger il n'est fait aucune mention de l'établissement qui subsista si long-tems pour la promulgation de l'histoire; et presque immédiatement après lui il en est parlé comme d'un établissement en regle, revêtu même du sceau de l'autorité roiale.

Il est très-difficile de déterminer au juste le tems au quel les Chroniques de S. Denis ont été traduites en François. Le Moine Rigord avoit inseré dans la Vie de Philippe Auguste la suite des Rois de France jusqu'à ce Prince. La traduction Françoise de Rigord dans l'imprimé et dans le ms. de S. Germain des Près pousse cette suite depuis Philippe Auguste jusqu'à Philippe le Hardi. On lit dans l'imprimé après le nom de ce Prince ces paroles, qui regnoit en 1274. *d'où il s'ensuivroit que l'année* 1274. *seroit antérieure à la traduction Françoise. Le ms. de S. Germain au lieu du mot* regnoit *porte ceux-ci,* qui or regne en 1274. *Mr. de Sainte-Palaye pretend que ces paroles fixent d'une maniere incontestable à la cinquiéme année du regne de Philippe le Hardi l'époque de la traduction Françoise des Chroniques de S. Denis: et il lui paroît vraisemblable que Guillaume de Nangis en fut le premier Auteur: car d'une part, dit-il, on y retrouve presque mot à mot la traduction qu'il avoit donnée de sa propre Chronique Latine, et d'autre part le Prologue des Chroniques de S. Denis ressemble en plusieurs endroits à celui qu'il avoit mis lui-même à la tête de sa Chronique Françoise.*

Les paroles du ms. de S. Germain prouveroient seulement que la traduction Françoise de Rigord a été faite en 1274. *mais je ne crois pas qu'on en puisse inferer que le Traducteur de Rigord ait aussi traduit le commencement des Chroniques jusqu'à Philippe Auguste, ni qu'il soit Auteur des Traductions des Vies suivantes. J'avois même cru d'abord qu'on ne devoit faire aucun fond sur le ms. de S. Germain; et je conjecturois qu'il pouvoit y avoir faute, et qu'au lieu de ces paroles qui* or regne, *il falloit lire qui* ot regné. *Je ne voulois pas cependant*

proposer ma conjecture, que je n'eusse vû auparavant d'autres mss. J'en ai consulté un beau qui appartient à Mr. l'Abbé de Rothelin, et qu'il m'a prêté avec la politesse que tout le monde lui connoît. Ce ms. porte, qui ores regne en 1274. *ce qui renverse tout à fait ma conjecture. Ainsi on ne peut s'empêcher de fixer l'époque de la traduction Françoise de Rigord à l'an* 1274.

Quoique les paroles des deux mss. que je viens de citer, ne prouvent pas que le Traducteur François de Rigord ait aussi traduit toutes les Chroniques de S. Denis jusqu'à Philippe Auguste, ces deux mss. cependant le prouvent invinciblement un peu plus haut. Car cet Auteur passe l'endroit, où Rigord fait la généalogie des premiers Rois de France, et en apporte cette raison: Ci endroit, *dit-il,* fu descripte la genealogie des Roys; mais nous n'en voulons pas autrement tretier, que nous en avons traitié au commencement des Croniques. Mais toutes voies peut-on bien ci endroit mettre le nombre et le descendement de la genealogie. *Ces paroles se trouvent aussi dans l'imprimé: mais elles ne sont pas dans le ms. du Roi, qui porte toute autre chose, quoiqu'il omette aussi l'endroit où Rigord parle des premiers Rois. Il est même surprenant que ce ms. qui est au moins aussi ancien que celui de S. Germain et celui de Mr. l'Abbé de Rothelin, pousse la suite des Rois de France jusqu'à* Philippes le Biau qui trespassa l'an de grace 1314. et fu fils Philippes le Hardi. *Il se presente encore une autre difficulté. Si les Chroniques de S. Denis étoient traduites en François en* 1274. *jusques à la vie de Philippe Auguste inclusivement, pourquoi Philippe Mouskes à la fin du* 13. *siécle, et Guillaume Guiart au commencement du* 14. *disent-ils qu'ils ont travaillé sur les Auteurs Latins des Chroniques, et qu'ils ont été obligés de les traduire en François? On peut répondre à cela, que dans ce tems-là on ne presentoit encore dans l'Abbaye de S. Denis que les Auteurs Latins, c'est-à-dire les Originaux, à ceux qui venoient consulter les Chroniques, et non pas les traductions Françoises, qui en avoient été faites.*

Il n'y a gueres d'apparence, quoique cela ne soit pas absolument impossible, que l'Auteur qui traduisoit la Vie de Philippe Auguste en 1274. *ait aussi traduit plus de* 26. *ans après la Vie de S. Louis et celle de son fils Philippe le Hardi. Car Guillaume de Nangis auteur de ces deux Vies ne les presenta en Latin au Roi Philippe le Bel qu'en* 1300. *Rien ne nous porte à croire que Guillaume de Nangis ait traduit ces deux Vies en François, ni même qu'il soit Auteur de toute la traduction des Chroniques: tout ce que nous savons, c'est qu'il a traduit sa Chronique Latine. Si le Prologue des Chroniques de S. Denis a quelque ressemblance avec celui que Guillaume de Nangis a mis à la tête de sa Chronique Françoise; de Nangis peut avoir imité le Traducteur des Chroniques; ou l'on peut avoir ajouté un Prologue aux Chroniques: aussi bien ne peut-on pas rendre raison pourquoi il s'en trouve deux. Il n'y a aucun lieu de s'étonner que les Chroniques Françoises donnent à Louis IX. la qualité de Saint, puisque Guillaume de Nangis, dont l'ouvrage est posterieur à la Canonisation de ce Saint, lui donne lui-même cette qualité. Je remarquerai en passant que la Vie de S. Louis dans le ms. du Roi est differente de celle qui se trouve dans le ms. de S. Germain, dans celui de Rothelin et dans l'imprimé. C'est ce que nous examinerons plus amplement, lorsque nous en serons là.*

Le premier Historien traduit dans les Chroniques de S. Denis est Aimoin. Mr. de Sainte-Palaye rend raison de ce qu'on a plûtôt choisi cet Historien que Gregoire de Tours et Fredegaire, qui sont des Auteurs plus dignes de foi et plus

voisins des tems, dont ils parlent. Le Traducteur en traduisant Aimoin et les autres Auteurs n'a eu d'autre raison, ni d'autre intention que de suivre les Chroniques Latines qu'il avoit devant les yeux, et que de les traduire comme il les trouvoit. En effet dans les Chroniques Latines on n'a pas suivi le IV. Livre d'Aimoin; on s'est contenté d'en conserver quelques Chapitres, qu'on a inserés, et même assez mal, dans les Gestes de Dagobert, que l'on donne en entier. C'est aussi ce que le Traducteur a observé. Ainsi on ne doit pas être en peine de savoir pourquoi l'on a traduit en François la Chronique fabuleuse de l'Archevêque Turpin, ni pourquoi l'on a omis l'Histoire composée par Glaber: la raison en est très-claire; c'est que le Traducteur a trouvé l'une dans les Chroniques Latines, et qu'il n'y a pas trouvé l'autre. Toutes les questions qu'on pourroit agiter à ce sujet, regarderoient le Compilateur des Chroniques Latines, et non pas le Traducteur, qui ne s'est proposé que de suivre son original Latin. Le manuscrit de la Bibliotheque du Roi, que j'ai cité ci-dessus page 20. *et sur lequel j'ai collationné Aimoin, du moins pour les trois premiers Livres, renferme ces Chroniques Latines de S. Denis depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la mort de Philippe le Hardi.*

Ces Chroniques contiennent donc pour la premiere race l'Histoire d'Aimoin, qui ne va que jusqu'à la XVI. année du regne de Clovis II. (653. *de J. C.*) *les Gestes de Dagobert, les Gestes des Rois de France, le troisiéme Continuateur de Fredegaire et quelques autres Auteurs.*

Elles renferment pour la seconde race le quatriéme Continuateur de Fredegaire, les Annales d'Eginhard depuis 769. *jusqu'en* 813. *la Vie de Charlemagne par ce même Historien, la Chronique de Turpin sur l'expédition de cet Empereur en Espagne contre les Sarrazins, la Vie de Louis le Debonnaire par l'Auteur anonyme, qui lui étoit attaché à titre d'Astronome. A l'égard des tems qui suivent jusqu'à Louis le Gros, ce sont différentes Piéces, dont on a fait fort mal à propos le cinquiéme Livre d'Aimoin. Quand nous imprimerons cette partie des Chroniques, nous aurons soin de marquer d'où ont été pris ces differens morceaux d'Histoire, et de les restituer à leurs véritables Auteurs.*

Nous avons dans nos Chroniques pour la troisiéme race, outre les petites Pieces, dont nous venons de parler, les Ouvrages suivans; la Vie de Louis le Gros par Suger; les Gestes de Louis VII. que Mr. de Sainte-Palaye attribue au même Auteur; une partie de l'Ouvrage intitulé, Histoire de Louis VII. *l'Histoire de Philippe Auguste par Rigord, continuée par Guillaume le Breton; les Gestes de Louis VIII. dont le même Guillaume est peut-être Auteur; les Vies de S. Louis et de son fils Philippe le Hardi par Guillaume de Nangis; la Chronique du même depuis l'an* 1285. *jusqu'en* 1300. *et sa premiere continuation depuis* 1301. *jusqu'en* 1340. *On ne sait si ce que nous trouvons dans nos Chroniques depuis* 1340. *jusqu'en* 1380. *a été traduit sur le Latin, ou si c'est l'ouvrage d'un ou de plusieurs Auteurs originaux qui ont écrit en François. Comme le Moine anonyme de S. Denis, qui a écrit en Latin la Vie de Charles VI. dit en termes formels qu'il avoit composé celle de Charles V. et qu'il donne à entendre qu'il avoit aussi fait celle du Roi Jean, (deux Ouvrages qui sont perdus), il y a grande apparence que ce que nous avons, du moins depuis* 1350. *jusqu'en* 1380. *aura été traduit sur l'original Latin de ce Moine.*

Les manuscrits de nos Chroniques ne vont pas plus loin que cette année 1380. *La premiere édition faite par Pasquier Bonhomme en* 1476. *en* 3. *Vol.* in-fol. *y ajoute les Vies de Charles VI. et de Charles VII. La seconde faite en* 1493.

par Antoine Verard ne contient rien davantage. La troisiéme faite en 1514. *par Guillaume Eustache continue les Chroniques jusqu'en* 1513.

Mr. de Sainte-Palaye remarque que toutes ces éditions copiées les unes sur les autres sont remplies de fautes : mais il est convaincu que par le secours de deux seuls manuscrits il n'y a point de difficulté dans le texte des Chroniques qui ne disparoisse, et point de leçon si corrompue que l'on ne puisse restituer aisément. Il en excepte cependant les noms propres et les noms des lieux, qui ont été défigurés par les diverses façons dont on les a prononcés dans des tems et des pays differens : et ce défaut méme est encore aisé à réparer en confrontant le texte François sur les originaux Latins traduits dans les Chroniques. Il donne la notice de ces deux manuscrits.

Le premier est de la Bibliotheque du Roi N°. 8305. 5. 5. *il avoit appartenu à Mr. Colbert N°.* 350. *c'est un grand* in-folio *relié en bois couvert de velours rouge, écrit à deux colonnes sur velin, en partie dans le commencement du quatorziéme siécle, et en partie sur la fin du méme siécle. Il contient* 425. *feuillets ou* 850. *pages. La premiere main ne va que jusqu'en* 1316. *le reste depuis le feuillet CCLXXX. jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Charles V. en* 1380. *est d'une main differente, et méme de plusieurs : les chiffres n'y sont plus écrits en rouge au haut des feuillets comme auparavant. Les miniatures y sont d'un autre gout, mais plus instructives ; car elles sont plus variées, et représentent les habillemens du tems auquel elles ont été faites, au lieu que celles de la premiere partie ne représentent pour la plûpart que des couronnemens, et presque de la méme maniere, et que d'ailleurs elles ont été faites dans un tems fort éloigné des choses qu'elles décrivent.*

Le manuscrit de S. Germain des Prez N°. 1462. *est un petit* in-folio *relié en bois couvert de peau : il a été écrit dans le milieu du* 14. *siécle sur velin et à deux colonnes : il contient* 418. *feuillets d'écriture, ce qui fait* 836. *pages : il est orné de quelques miniatures dessinées fort proprement pour le tems. Il a appartenu à* Messire Tannegui du Chastel Visconte de la Belliere, et Seigneur de Chastillon sur Yndre ; *et il appartenoit en* 1601. *à Philippes Desportes Abbé de Thiron, comme il est marqué à la fin. Il a passé depuis dans la Bibliotheque de Mr. le Chancelier Seguier, et ensuite dans celle de Mr. le Duc de Coislin Evéque de Metz, qui l'a legué avec ses autres mss. à l'Abbaye de S. Germain des Prez. Il ne va que jusqu'à la mort de Philippe de Valois, arrivée l'an* 1350.

Mr. de Sainte-Palaye ne donne la notice que de ces deux mss. il se contente d'indiquer les Bibliotheques et les cabinets des curieux où il s'en trouve d'autres. Il indique sur-tout la Bibliotheque du Roi, qui en contient jusqu'à 18. *dont il rapporte les Numeros, et celle de l'Abbaye de S. Germain des Prez, où il y en a cinq.*

Le ms. de Mr. l'Abbé de Rothelin, N°. 1223. *doit être mis au rang des plus beaux et des plus rares : il ne le cede gueres aux deux dont nous venons de parler. C'est un grand* in-folio *relié en veau fauve, écrit très-élégamment vers la fin du* 14. *siécle sur velin et à deux colonnes, et contient* 456. *feuillets, c'est-à-dire,* 912. *pages. On y trouve un grand nombre de miniatures très-diversifiées et fort curieuses pour les habillemens et les armures qu'elles representent, sur tout quand on approche du tems où elles ont été dessinées. Ce ms. finit à la mort de Charles V. comme celui du Roi, mais il a deux petits Chapitres de plus ; l'un* du couronnement du Roi Charles VI. *l'autre* des Juifs pillés, *de méme que dans l'Imprimé.*

Il n'y a aucun titre dans le ms. du Roi : il commence par une miniature, où

est représenté debout un Abbé crossé et mitré (c'est peut-être l'Abbé Suger) au milieu de deux Religieux Benedictins assis, qui agissent comme par ses ordres. Le plus jeune qui est à la droite, semble collationner deux Livres; le plus âgé, qui est à la gauche, copie un papier qui est à côté de lui, ou plûtôt il traduit en François les Chroniques Latines. Le ms. de S. Germain commence par ce titre écrit en lettres rouges : ce sont les grans Croniques de France selonc ce que il sont composées en l'eglise de S. Denis en France. *On voit aussi écrit en rouge au haut de la seconde colonne,* le Prologue des Croniques. *Au milieu de cette seconde colonne avant ces mots,* certaine chose est donques, *on lit ce titre écrit en rouge,* le Prologue de l'Auteur. *Ce qui fait deux Prologues, l'un des Chroniques, et l'autre de l'Auteur. Dans le ms. du Roi ces paroles,* certaine chose est donques, *sont à la ligne, mais il n'y a pas de titre. Le ms. de Mr. l'Abbé de Rothelin commence par une miniature, qui représente un Roi de France assis dans son trône, la couronne sur la tête, avec une grande barbe divisée en deux parties qui vont en pointe: deux de ses Officiers sont debout au côté du trône : un Moine Benedictin aiant un genou en terre lui presente les Chroniques. Au dessous de cette miniature est écrit en lettres rouges:* Cy commencent les grans Croniques de la genealogie des Rois de France, et de quel lignée ilz sont descendus: premierement le premier Prologue de l'Aucteur. *Cependant avant ces paroles,* certaine chose est donques, *il y a seulement,* Prologue, *et non pas* second Prologue. *Un autre ms. de S. Germain des Prez N°. 142. a pour titre :* Cy commancent les Croniques de France faictes et extraictes du propre original, lequel est en l'eglise de S. Denis de France lez Paris : et premierement s'ensuit le Prologue.

Comme les éditions, que nous avons de ces Chroniques, sont pleines de fautes, nous avons pris le parti de les donner sur le ms. du Roi, dont nous venons de parler, et qui est le plus ancien que nous connoissions. Nous n'y changerons rien, nous laisserons même jusqu'aux fautes : mais nous les corrigerons par le moien du ms. de S. Germain, dont nous mettrons aux marges les differentes leçons. Il y a cependant certaines fautes grossieres que nous corrigerons dans le texte, sans en avertir, comme par exemple, proprieté *pour* prospérité; corruption *pour* correction *ou* correption *(du Latin* corripere*)*; discrecion *pour* descricion, *c'est-à-dire,* description, *etc. mais ces mots ainsi corrigés dans le texte seront mis entre deux crochets pour faire voir qu'ils ne sont pas du ms. On trouve bien dans ce ms. du Roi une Liste des Chapitres au commencement de chaque Livre: mais ces Chapitres ne sont pas repetés dans le texte; ce qui cause une grande confusion : il y a seulement quelques titres en lettres rouges, mais qui n'ont pas de rapport avec les Chapitres énoncés à la tête du Livre. Nous ôterons ces titres, mais nous retablirons ceux des Chapitres, et nous les mettrons en leur place: nous ajouterons par le moien du ms. de S. Germain les mots et les phrases qui auront été passés, et nous les enfermerons entre deux crochets. Ainsi tout ce qui sera marqué en marges par une étoile ou par une lettrine, avec ce qui sera ajouté dans le texte entre deux crochets, sera pris du ms. de S. Germain. Quand il y aura quelque endroit, qui ne pourra pas être rètabli par ce dernier ms. nous consulterons celui de Mr. l'Abbé de Rothelin : et nous osons promettre qu'à l'aide de ces trois mss. nous restituerons parfaitement le texte des Chroniques, qui est horriblement defiguré dans l'imprimé, et qui est même très-defectueux dans les mss. pris séparement.*

Nous suivons l'orthographe du ms. du Roi. Il y est écrit indifferemment mes *ou* mais; james *ou* jamais, fets *ou* faits; pes *ou* pais; mauves *ou* mauvais, *etc. Quand la lettre* n *est suivie d'un* p, *elle est changée en* m : em pais *pour* en pais; em poi de tans *pour* en poi de tans, *c'est-à-dire,* en peu de tems : *ce qui ne se trouve pas (au moins ordinairement) dans les deux autres que nous venons de citer. Le pronom personnel* ils *dans la premiere partie du ms. du Roi, ainsi que dans tout celui de S. Germain, est toujours écrit sans* s : il font *pour* ils font. *Dans la seconde partie du ms. du Roi, et dans tout celui de Mr. l'Abbé de Rothelin, il est écrit avec un* z *à la fin* ilz. *Le substantif et l'adjectif pluriers sont souvent mis pour le singulier :* li sains homs, *pour* le saint homme : ses peres étoit venus, *pour* son pere étoit venu, *etc. Nous ne parlons par de plusieurs autres façons d'écrire, qui peuvent être des fautes de Copistes; car on trouve écrit indifferemment,* tele, telle, tel maniere. *Nous avertissons seulement que pour la facilité des Lecteurs nous avons ajouté les virgules, les points sur les* i, *les tirets, les apostrophes, les* i *et les* u *consonnes. Ceux qui lisent les mss. François, savent que toutes ces choses ne s'y trouvent pas, et que c'est ce qui en rend la lecture très-difficile.*

Nous avions annoncé dans le Projet de cet Ouvrage, que nous mettrions les Chroniques de S. Denis à côté des Auteurs Latins, dont elles sont la traduction : mais nous avons trouvé la chose impraticable lorsqu'il a fallu l'éxécuter, du moins pour ce qui regarde la partie que nous donnons présentement. Ainsi nous l'imprimons separément, mais nous avons soin de marquer en marges le Livre et le Chapitre de l'Auteur traduit.



[CE SONT
LES GRANS CRONIQUES
DE FRANCE
SELONC CE QUE IL SONT COMPOSE'ES EN L'EGLISE
de Saint Denis en France.]

[*LE PROLOGUE DES CRONIQUES DE FRANCE.*] A

CIL qui ceste oeuvre commence, à tous ceuz qui ceste estoire
liront, Salut en nostre Seignor. Porce que plusours genz dou-
toient de la genealogie des Roys de France, de quel original
et de quel lignié ilz sont descendu, emprist il cest oeuvre à faire par
* n'en pout le commandement de tel home, que il * ne pot ne ne dut refuser :
mais pour ce que sa letreure et la simplece de son engin ne souffist pas
à traitier d'oeuvre de si haute estoire, il prie à touz ceus au commen-
cement qui ce livre liront, que ce que il y trouveront à blasmer, que
il le sueffrent (*a*) pacienment sans vilenie reprehensive. Car si com
il a devant dit, li defaut de la letreure et de loquence, qui en li sont, B
et la simplece de son engin le doivent escuser par raison. Si sachent
tuit que il traitera au plus briement qu'il pourra; car longue parole
et confuse plait petit à ceus qui l'escoutent : mais la brief parole et
apertement dite plait aus entendans. Si sera cette estoire descrite se-
lonc la letre et l'ordenance des Croniques de l'Abbaye de Saint
Denis en France, où les estoires et tout li fait de touz les Roys sont
escrit : car là doit-on prendre et puisier l'original de l'estoire. Et se
* poet il * puet trouver ès Croniques d'autres Eglyses chose qui vaille à la
* la pure besoigne, il li pourra bien ajouster selonc la * propre vérité de la
letre, sans riens oster, se ce n'est chose qui face confusion, et sans
riens ajouster d'autre matiere, se (*b*) ce n'est aucunes incidences. Et C
pour ce que on ne le tiegne à mençongier de ce que il dira, il proie
* aus à touz ceux qui ceste estoire liront, que il regardent * as Croniques
* pourra-on de Saint Denis : là pourra * l'en esprouver par la letre se il dist voir
ou mençonge. Si puet bien chascuns savoir que ceste oeuvre est
pourfitable à fere, pour fe re connoistre aus vaillans gens la geste des
Roys, et pour monstrer à touz dont vient la hautesce du monde. Car
ce est essemple de bonne vie mener, meesmement aus Roys et aus
Princes qui ont terres à gouverner : car uns vaillans maistres dit que

(*a*) paciaument sans vilaine reprehension.
(*b*) se ce ne sont d'aucunes.

ceste

A ceste estoire est mireoirs de vie. Ci pourra chascuns trover bien et mal, bel et lait, sens et folie, et faire son preu de tout par les essemples des estoires, et de toutes ces choses que on lira en cest livre : se elles ne pourfitent toutes, toutes voies la plus grant partie en puet aider. Bien sachent que il n'i a riens du sien ajousté, ainz est tout des anciens * actours qui traitierent et compilerent les estoires selonc les fais des Roys; et de par eulz dit il ce que il parole, et sa voiz est lor meisme langue. Pour ce proie à touz ceus qui ce livre liront, que il ne le tiegnent à presumpcieux, de ce que il a ceste oeuvre emprise, pour ce se il est de petit afere. Et pour ce que troiz generacions ont B esté des Roys de France, puis que il commencierent à estre, sera toute ceste estoire devisée en troiz livres principaus. Ou premier parlera de la genealogie Merovée; ou secont de la generacion Pepin; ou tierz de la generacion * Huon Chapet. Si sera chascuns livres soudevisez en divers livres, selon les vies et les fais des divers Roys. Ordené seront par chapitres, pour plus plainnement entendre la matere et sans confusion. Li commencemenz de ceste estoire sera pris à la haute ligniée des Troiens, dont elle est descendue par longue succession.

* auctours.

* Hue.

C

[LE PROLOGUE DE L'AUTEUR.]

Certaine chose est doncques que li Roys de France, par les quiex li royaumes est glorieus et renommez, descendirent de la noble lignié de Troie. Glorieux furent en victoires, noble en renommée, en la foy crestienne (a) fervent et devout : et ja soit ce que celle nacion soit fort et fiere et * cruieuse contre ses anemis, selonc ce que (b) li nons le senefie, si est elle misericors et debonnaire vers ses * sougiés et vers ceulz que elle soumet par bataille. Car D il ne se combatoient pas anciennement tant pour acroistre leur royaume et leur seignourie, comme il faisoient pour aquerre la gloire de victoire. Si ne fu pas sanz raison dame et renoumée seur autres nascions; car elle ne souffri pas longuement * le servitute d'ydolatrie ne de mescreandise, puis que elle oy la sainte predicacion de vérité; tost obéi à son creatour, quant elle oy ses messages, à Dieu offri et sacrefia les premices et le connencement de son regne : en si grant amour et en si grant devocion reçut la foy crestienne, que puis cee heure que elle obei à son creatour, elle desirroit plus le monteplierment de la foi, que elle ne faisoit l'acroissement de la seignourie terrienne. Si li a donné (c) nostre Sires la grace perrogative et un E avantage seur toutes autres terres et seur toutes autres nacions. Car onques puis que elle fu convertie, et commença à servir à son creatour, ne fu puis heure que la foi n'i fust fermement et plus droitement tenue que en nule autre terre : par lui est (d) monteplíée, par lui est soustenue, par lui deffendue. Se nule autre nacion fet a sainte eglyse force ne grief, en France (e) vient faire sa complainte, en France vient à refuge et à secours, de France vient l'espee et li glaives par

* cruel.

* sougis.

* la servitude

(a) ferme et devot.
(b) li noms segnefie.
(c) Si li a nostre sires donné par sa grace une prerogative et un avantage sour.
(d) par li est multipliée.
(e) en vient... en vient.

quoi elle est vengiée : et France, comme loiaus file, secourt sa mere A en touz besoins, si a touz jours la sele mise pour lui aidier et secourre. Se la foiz y est doncques plus fermement et plus droitement tenue, ce n'est mie sans raison. La premiere si est que mesires Saint Denis li glorieux martyrs et apostres de France, par qui (*a*) mistere elle fu premiers convertie, la soustient et garantit comme sa propre partie, qui pour entroduire en la foi li fut livrée. La seconde raison si puet estre tele : car la fontainne de clergié, par qui sainte eglise est soustenue et enluminée, flourit à Paris. Car si comme aucun veullent dire, clergié et chevalerie sont touz jours d'un acort, que l'une ne puet B sans l'autre : touz jours se sont ensamble tenues, et encore Dieu merci ne se departent elles mie. En troiz regions ont habité en divers tems : en Gresce regnerent premierement; car en la cité d'Athenes fu jadiz li puiz de la philosophie, et en Gresce la * flour de chevalerie. De Gresce vindrent puis à Rome : de Rome sont puis en France venues. Dieux par sa grace weille que longuement i soient maintenues à la loenge et à la gloire de son non, qui vit et regne par touz les siecles des siecles. *Amen.*

* la flors.

C

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU PREMIER LIVRE.

* sisiemes.

(*a*) mistre, *pour* ministere.

B

LIVRE PREMIER.

I. Comment Françoiz descendirent des Troiens.

QUATRE C. et quatre ans avant que Roume fust fondée, regnoit Priant en Troie la grant. Il envoia Pariz l'ainzné de ses filz en Gresce pour ravir la Royne Helainne la fame au Roi Menalau, pour soi vengier d'une honte que li Grec li orent ja faite. Li * Greigoiz qui moult furent courroucié de ceste chose, s'esmurent pour aler, et vindrent assieger Troie. A ce [siege] qui x. ans dura furent ocis tuit li fil le Roy Priant, il et la Royne Ecuba sa fame; la cité fu arse et destruite; li C pueples et les Barons ocis. Mais aucun eschaperent de cele pestilence, et plusours des Princes de la cité, qui s'espandirent ès diverses parties du monde pour querre nouvelles habitacions, comme Helenuz, Elyas, et Anthenor, et maint autre. Cil Helenuz fu li uns des filz au Roy Priant, si ert poëtes et bons clers. M. et CC. enmena avec lui des essiliez de Troies : en Gresce s'en ala ou regne Pandrase : de lui issi puis grant lignié. Eneas qui refu uns des plus grans Princes de Troie, se (a) remist en mer à tout iij. M. et iiij. C. Troiens. En * Quartage arriva après grans perils et grans tourmenz que il ot en mer souffert. Avec Dido la Roine de la cité demoura une piece du temps, puis s'en parti, et arriva en Ytalie qui par sort li estoit destinée selonc les fables Ovidiennes. La terre conquist, si regna puis iij. ans. Après sa mort Escanius ses filz espousa Lavine la fille au Roy Latin : un fil ot de cele dame, qui fu apelés Silvius. Quant il fu grans et parcreus, il hansta tant ès chambres sa mere, que D il engroissa une seue niece, si engendra en li Brut. Cil Brutus enmena puis la lignié de * Levi, dont nous avons dessus touchié, en l'ile d'Albion, qui ore est apelée Engleterre, et Corinée, qui estoit descenduz de la lignié d'Anthenor. Quant il orent cele ille prise, qui au temps de lors estoit habitée de Jaians, cil Corinée ot à sa part une contrée de la terre, qui encore est apelée Cornouaille, par la raison de son non. L'autre partie de la terre que Brutus retint à son * oes, refu de son non apelée Bretaigne. Lors fonda une cité tout à la samblance de Troie la grant, si l'apela Trinouaque, c'est-à-dire nouvelle Troie. De celui Brut descendirent tuit li Roy qui puis furent en la terre jusques au temps que Angloiz, qui vindrent d'une des contrées de Saisoingne qui ert apelée Angle, pristrent la terre, des quiex elle est apelée Angleterre.

* Grejois. * Cartage. * de Lern * oues

Turcus et Francio qui estoient cousin germain (car Francions fu filz * d'Estor, et E cil Turques filz Troylus, qui estoient frere et fil au Roy Priant) il se departirent de leur contrée, et alerent habiter delez une terre qui est apelée Trace. Là demourerent sus un flueve qui a à non la Dinoé. Quant ensemble orent habité un grant temps, Turcus se departi de Francion son cousin, il et une partie du pueple que il enmena avec li : en une contrée s'en ala qui est nommée Scice la petite. En cele terre habita si longuement il et sa gent, que il creerent d'euls quatre manieres de gens, Austroghotes, Ypoghotes, Wandes, et Normans. Francio demoura sor le devant dit flueve, après ce que ses cousins [se] fu de li departis. Là fonderent une cité que il apelerent Sicambre; longuement furent apelé Sicambriens pour le non de cele cité. Tributaire estoient aus Roumains aussi comme autres nascions. M. et D. ans et vij. demourerent en cele cité, puis que il l'orent fondée.

* de Hector

(a) se mist en mer o tout IIII. M.

A

II. *De diverses opinions, pourquoi il furent apelé Françoiz.*

Aimoin l. I. *c.* 1. APRÈ's avint au temps de Valentinien l'Empereour des Roumains, qui regna puis la passion Jhesucrist iij. c. et lxxvj. ans, que une maniere de gens, qui estoient apelé Alain, habitoient ès paluz de Meode : fort (*a*) gent estoient et bateillous. A cel Empereour Valentinien se combatirent par plusieurs foiz. Aucunes foiz les vainqui, et les enbati par force dedens les dites paluz; mais li Roumain ne les pooient * ensivre, car li leux estoit tant fort et si perilleus pour les fonteniz et pour les mareschieres, que quant il s'estoient dedens embatu, il ne les pooient de riens grever.

* ensuivre

Quant li Empereres vit ce, il apela en s'aide les Troiens qui habitoient en Sicambre, et leur pria que il feissent une voie tant seulement par quoi sa gent peussent venir à ses anemis soudainnement. Cil respondirent que il ne feroient pas ce sanz plus : ainz li proumistrent que il les prendroient et chasceroient fors par force. Li Empereres qui moult (*b*) est liez de cele response, leur quitta le treu de x. ans, se il pooient ce faire. B

Joiant furent li Troien de la proumesse l'Empereour : soudainnement se ferirent ès paluz, comme cil qui bien savoient eschiver les * perius, et les maus pas que il connoissoient; les Alains trouverent * escurés qui d'euls ne se prenoient garde. Car il cuidoient que * nus ne peust jusques à eulz venir pour la forteresce des lieux. Grant partie en ocistrent, l'autre partie eschapa par fuite, et aucuns em pristrent. Li Empereres s'esmerveilla moult de la force et de la hardiesce des Troiens, pour ce que il avoient osé entrer en si fors lieux et en si perilleux, occirre et prandre et chascier les plus anemis de * l'ampiere; ce que li Roumain vainqueour de tout le monde * n'osoient faire : pour ce les apela lors Françoiz pour la raison de leur fierté. C

* perilz
* asseurés
* nulz
* l'empire.
* ne sorent

Aimoin l. 1. *c.* 2. Autre opinion pourquoi il furent apelé François : aucuns des auctours racontent que il furent apelé François du non d'un prince que il orent, qui iert apelez Francions, de quoi nous avons dessus parlé; et dient einssi que quant il se departirent de Troies la grant, il firent un Roy qui ot à non Frigam; puis alerent par maintes regions jusques en Aise la grant. Là se deviserent en dui parties, des quiex l'une partie habita en Gresce en la terre de Macedoine; par la vertu des quiex li Macedonien furent si redouté, que il firent moult de batailles, et orent pluseurs victoires par leur aides au tens du roy Phelippe et le grant roy Alixandre son filz. L'autre partie de ce dit pueple ala en Europe : habitacion prist entre la grant mer et une region qui est apelée Trace seur la rive de la Dinoé. Quant einssi orent là habité une grant piece du tens, il se deviserent en dui parties, et furent dui nascions diverses apelées par divers nons; car li un furent nommé Torgotin pour leur Roy qui estoit apelez Torgotuz, et li autres [pour leur Roi] qui avoit non Francions, furent apelé François, qui chacierent les Alains des paluz de Meode, si comme nous avons lassus dit, à la requeste l'Empereour de Roume. D

III. *Comment il conquistrent Alemaigne et Germenie, et comment il desconfirent les Romains.*

Aimoin l. I. *c.* 3. QUANT li x. ans furent trespassé, li Empereres (*c*) Valentins, du quel non nous avons par dessus parlé, envoia ses messages aus Troiens pour requerre le treu que il avoient devant les x. ans acoustumé à * poier. Il respondirent aus messages qu'il en estoient quite par le pris de leur sanc, et que pour eulz racheter de ce treu à touz jours mais, s'estoient il mis em peril de mort, et que jamais treu ne li rendroient. Li Empereres plains d'ire et de grant indignacion vint sour eulz à tout grant ost; ses batailles ordena pour combatre : et li Troien ja (*d*) fusse que il ne fussent que une seule nascion assez petite encontre tout l'empire de Roume, issirent contre eulz à bataille. Mais quant il virent que (*e*) les autres nascions estoient ajoustées avec les Roumains, il sorent bien que il ne pourroient avoir [longue] durée encontre si grant pueple : pour ce jugierent plus pourfitable chose à cesser que à combatre. Leur cité guerpirent lors, car il ne voloient estre plus tributaire : en Germenie descendirent, les rivages pourpristrent du flueve qui est apelez li Rinz : trois Duz firent E

* paier.

(*a*) fors gens estoient et bataillereus.
(*b*) moult liés fu.
(*c*) *Tous les mss. ont* Valentin, *il faut* Valentinien.
(*d*) ja sece, pour *ja soit ce*.
(*e*) que la force des autres nations estoit adjoustée.

A de leur gent pour eulz gouverner : li uns ot non Marchomires, li autres Sonnones, li tierz Genebaus. Lor pueples estoit ja fourment * monteplié et parcreuz : car au * multipliés. tens qu'il issirent d'Ayse, il n'estoient pas plus de xij. M. de gent d'armes, et ja estoient si monteplié, que li Germain et li Alemant, qui en quentité et en force sont puissant, avoient merveilleusement grant paour d'eulz. Parmi la terre s'espandirent, et pristrent plusours chastiaus et plusours citez.

En ce tempoire regnoit li Empereres Theodosies. Mainte complainte ot des François qui Alemaigne avoient ainssi pourprise : contr'eulz envoia à grant [ost Nanine] et Quentin qui estoient dui maistre des chevaliers. Aus François se combatirent, vaincu furent en la premiere bataille. Quant il virent ce, il apelerent en leur aide Eracle et Jovinien qui estoient doi autre prince de la chevalerie de Romme. Derechief se combatirent aus François tuit ensemble ; en cele seconde bataille refu- l'An 388.
B rent li Romain desconfit : mais Eracles et Joviniens s'enfouirent. En cele seconde bataille firent li François si grande ocision des Roumainz, que toutes les autres nascions en furent si toutes espoentées durement, que (a) onques puis ne fu nus qui les osast contraindre, ne * arrainier de rendre treu. Arbogastes, qui ert quens de cele * arenier gent, s'enfoui aus Roumains, après ce que [li François l'orent] vaincu : mais toutes voies rapareilla-il bataille après contre eulz : une partie en desconfi, et aus autres fist pais, si comme il est escrit plus plainnement en la Vie saint Ambroise. En ce tens l'An 392. pristrent li François la cité de Treves par le conseill et par l'aide Luce l'un des conseilleors de Roume : car cil Luces avoit grant duell et grant despit de ce que Avices, l'An 411. qui iert aussi comme Empereres sor la terre de Galle, avoit (b) geu à sa fame : et ce fu la raison pour quoi il le fist.

C *IV. Comment et quant la cité de Paris fu fondée, et du premier Roy de France.*

TOUTE cele gent ne [demoura] mie en iceli païs, ains s'en departi une compaignie : xxiij. M. furent par * conte. Entr'eulz firent un Duc pour eulx gouver- * par nombre ner, qui ot non Ybors. Il guerpirent Alemaigne et Germenie, pour querre nouvele habitacion. En Gaulle arriverent : li païs et la terre leur * plot moult, et moult * plut leur sembla delitable à demourer. Sour le fluu de Sainne habiterent, et fonderent une cité, que il nommerent Leuthece, qui ore est apelée Paris, DCCC. et quatre vins et * XXV. ans devant l'incarnacion nostre Seigneur : là habiterent, puis que leur * XV. ans ancessour se furent parti de Sicambre, M. CC. LXX. ans. En celi tans meismes vivoient simplement, poi savoient de l'us d'armes ; au tens de lors n'avoit onques eu Roy en France ; chascuns faisoit ce que bon lui sembloit : mais toutes voies estoient
D il sougiet aus Roumains, et faisoient chascun an nouviaus conseillours de leur gent meismes pour le pueple gouverner, aussi comme cil de Roume.

En ce tens entra Marchomires en France. Cilz Marchomires avoit esté fils au Roy Priant d'Ostreriche, qui estoit descendus de la lignié li grant Roy Priant de Troie. Cil le reçurent moult honnourablement et toute sa gent ; et pour ce que il leur enseigna l'us d'armes, et pour ce que il fist clore les citez et les chastiaus de murailes pour les assaus des larrons, l'establirent-il gouverneour et deffendeour du païs, pour ce meismement que il estoit descendus de la lignié de Troie, aussi comme il estoient, si furent tout un pueple et une gent.

Cilz Marchomires avoit un fil qui avoit non Pharamont, nobles chevaliers estoit
E et prous aus armes. Li François qui voudrent avoir Roy aussi comme les autres nas- Vers l'an 418. cions avoient, pristrent celui Pharamont par le conseill Marchomires son pere : seignour et Roi le firent sour eulz, et li * lessirent le païs à gouverner. Cilz Pharamons * laissierent fu li premiers Rois de France : car à ce tens ni avoit * ainques eu Roy ; ainz estoit * onques adonques li païs dessous l'empire de Roume. Pour ce que Marchomires voloit (c) avoir leur grace et leur amour, mua le non de la cité qui [devant] estoit apelée Leuthece, qui vaut autant (d) comme vile plaine de * boe, et li mist non Paris, pour Paris * boue l'ainzné fil del Roy Priant de Troie, de quel lignié il estoient descendu : car tuit cil qui de cele generacion estoient (e), en quelque terre que il fussent, desirroient moult que leur nons et leur renoumée fussent par tout espandue et (f) monteplié par tout le

(a) que nuls ne fust onques puis qui.
(b) jeu avec sa femme.
(c) acquerre leur grace.
(d) autant à dire comme.
(e) estoient descendu.
(f) fust espandue et multipliée.

monde. Cilz Rois Pharamons gouverna moult noblement le royaume tant comme A
il vesqui ; mors fu quant il ot regné xx. ans.

* nous Jusques ci * vous avons recitées les opinions d'aucuns auctours ; mais pour ce que nous ne volons pas que (a) nus puisse trouver contraire de ceste letre, nous pren- * ainsi drons la matiere einssi comme elle gist ès Croniques qui * ainssint dient que puis que li François parti se furent de Sicambre, et il orent Alemaigne et Germenie conquise, et les Roumains desconfit par dui batailles, il couronnerent un Roy qui ot à non Pharamont. Cil Pharamont engendra Clodio, qui après lui fu Rois. Apelez fu Clodio li chevelus : car à ce tans estoient li Roi [chevelus.]

V. *Du secont Roi qui ot à non Clodio.*

Vers l'An 427. En poi de tans après que li Rois Clodio fu couronnez, il et li François pristrent B à envaïr les terres voisinnes, et à courre sour ceulz qui à eulz marchissoient. Il degasterent la contrée d'une gent, qui auques près d'eulz habitoient, que on apeloit Torigiens : cele terre siet en une partie d'Alemaigne. Un chastel pristrent qui *Aimoin l.* I. *c.* 4. estoit nommez (b) Dispeigne. En ce chastel establi li Rois le siege de son regne.

c. 5. Dès lors conmenchoit ja li empires de Roume à abaissier et à decheoir, et la force des Roumains, qui souloit estre comparée à force de fer, estoit ja cheue en la fragilité qui est comparée à pieces de pos de terre : [car li Borguignons] avoient ja pourprise et saisie la province de Lyons, et li Gocien celle d'Aquitaine ; ne li Roumain ne tenoient plus de toute Gaulle fors que cele partie qui est enclose entre Loire et le Rin.

l'An 445. Li Rois Clodio qui moult desirroit à eslargir les bonnes de son roiaume, envoia ses espies outre le Rin pour savoir quel deffense li païs avoit. La cité de Cambrai C assist, et la prist ; puis passa parmi la forest de la Charbonniere. A la cité de Tournai * après vint, le siege mist entour la vile, assez tost * près la prist : touz les Roumains, qui contre li vindrent pour le païs deffendre, ocist et mist à mort.

Mais pour ce que nous avons ci fet mencion de dui provinces de Gaulle, qui ore est apelée France, avenant chose est que ci endroit soit mise la descricion de toute Gaulle en la maniere que Jules Cesar le descrit, qui en x. ans la conquist. A lui s'acorde Pline et maint autre Philosophe. En troiz provinces principaus est toute Gaulle devisée. La premiere si est Celte qui vaut autant (c) comme Lyons ; la seconde cele de Belge ; et la tierce cele d'Aquitaine. La province donques de Lyons, qui (d) est commenciée au Rosne, et define à Gironde, contient mainte noble cité, des queles nous avons mis ci les nons ; car par les nons des citez sera plus legierement la descricion entendue. D

Preface d'Aimoin. c. 4. La premiere si est Lyons, Chalon, Ostum (e) Seanz, Troies, Aucoure, Miaus, Paris, Orliens, Chartres, Rouam, (f) Eurones, Lisies, Angiers, li Mans, Nan- * Avrences. tes, Raines, Vanes, * Euranches, Nevers, Tours, Borges ; mais (g) Seanz et Ostum furent jadis de plus grant noblece et de plus grant atour que nules des autres : car la cité d'Ostum fu aussi comme principaus et mestresse de toute Gaulle, au tens que Jules Cesar et li Roumain tenoient le païs, pour ce qu'ele obei touz jours volentiers aus Empereours de Roume, et garda et norri touz jours la grace et * Sens l'amour que elle avoit touz jours aus Roumains. La cité de * Seans estoit [de si] grant affaire et de si grant fierté, que li Franc Senonois asistrent Rome, et la pristrent par force, et enclostrent les Romains dedens le Chapitole ; si les en firent retourner par grant avoir qu'il leur donnerent, avant que (h) il se vousissent partir. Mais Horoses, qui fait une autre descricion de toute Gaulle, et la devise en iiij. provin- E ces, ne s'acorde pas que Tours et Bourges soient en la province de Lyons : ainçois veult dire que elles sont en celle d'Aquitaine, pour ce que elle commence au flueve de Loirre, et dure jusques aus mons de Monjeu. Maint flueve (i) queurent parmi ceste province, des quiex li Rosnes est li plus grans.

* met Après la descricion de la province de Lyons * mot Jules Cesar cele de Belge qui commence ès darreaines parties de Gaulle par devers le [Rin,] et dure

(a) que l'en puisse trouver contrarieté en cette lettre.
(b) Dispargue. A cel chastel.
(c) autant à dire comme cele de Lions.
(d) qui commence au Rone et fenist.
(e) Sens, Troies, Aucerre.
(f) Evreues, Lisieues.
(g) Sens et Austun.
(h) il s'en vousissent aler et partir.
(i) courent par ceste.

A jusques à la cité de Senlis, et s'estent tout contremont vers orient, dont les plus nobles citez sont ci nommées. La premiere est Couloigne, Tongres, Treves, Mez, Toul, Verdum, Rains, Chaalons, * Loom, Soisons, Amiens, Noion, Biauvaiz, Vermans, Arraz, Tournay, Cambray, et maintes autres. Maint flueve court par cele province, dont li Rins, Matrone, et Muese sont li plus grant. Mainte riche forest contient, (a) des quiex Ardanne est la plus grant : si grant est que elle dure bien * D. miles de lonc.

* c'est Laon.

* V. miles

La tierce province si est cele d'Aquitaine selonc la * descricion Pline et Jule Cesar. Si commence au flueve de Gironde, et d'une part jusques aus mons de Monjeu, et d'autre costé jusques à l'entrée d'Espaigne. Mainte noble cité contient. (b) La premiere si est Nerbonne, Clermont, Kaours, Thoulouse, * Gaeste, Rodais, Limoges, Pierregort, Poitiers, Bourdiaus, Saintes, et Angolesme. [Mainte B riche forest contient, et maint grant fleuve : deux des plus renommés sont Gironde] et Dordonne. Cis flueves qui est nommez Dordonne, retient le non de dui fontainnes dont il sourt, dont l'une est apelée Dor, et l'autre Donne. Si est nommée ceste province Aquitaine, pour ce que elle est plus habondans de * fontesses et de flueves que nules des autres. Quant li François orent conquis toutes ces provinces, il les deviserent en dui parties tant seulement. Cele partie qui est devers Septentrion, qui est enclose entre Muese et le Rin, apelerent Austrie; cele qui est entre le Muese et Loire, apelerent Neustrie, et par ce non fu jadiz apelée Normendie, avant que Normant la preissent. Cele partie devers Lyons que li Borgoignon pristrent, retint le non d'eulz; pour ce fu apelée Borgoigne. Ci avons descrit le siege de toute Gaulle au mieux que nous poons selonc les livres des anciens auctours.

* description.

* Gaiete.

* fontaines.

VI. Du tierz Roy qui ot à non Merovez, du quel la premiere generacion issi.

C QUANT li Rois Clodio ot regné xx. ans, il paia le treu de nature. Après lui regna Merovées. Cilz Merovées ne fu pas son filz, mais il fu de son lignage. De cesti issi la premiere generacion des Roys de France, si dura sanz faillir d'oir en hoir jusques à la generacion de Pepin le secont le pere le grant Charlemainne. Cilz Roys fu moult pourfitables au roiaume. En ce tens passerent le Rin une gent qui estoient apelé li Hun. La cité de Treves cravanterent, tout le païs d'entour Tongres ardirent et gasterent; en tele maniere estoit toute Gaulle en batailles, en persecucions; par tout resonnoient cri, plour, dolour, et pestilences, ocisions et rapines. Si dura ceste male aventure jusques à la cité d'Orliens. La vile assistrent et mistrent gardes aus portes, que nus n'en poist issir. En cest tens estoit saint Aigniens D evesques d'Orliens : li sains homs fist sa priere vers nostre Seigneur que il confortast le païs et la cité. Nostres Sires oÿ sa priere, car par ses oroisons et par sa merite fu li orgueil de ce pueple si tourblez, que il s'enfouirent et se perdirent en tele maniere que [l'en] ne pot onques puis savoir que il devindrent, ne où il habiterent. Mors fu li Rois Merovées après ce que il ot regné XVIII. ans.

Aimoin l. I. *c.* 6. l'An 447.

l'An 451.

VII. Du quart Roy qui ot non Childeris, comment li Barons le chascierent hors du roiaume pour sa luxure.

UN fil ot li Roys Merovées, qui ot non Childeric; couronnez fu après la mort de son pere : mais il ne conmença mie à regner moult gracieusement : haïz E estoit de ses Barons pour les vilenies et pour les hontes que il leur faisoit; car il prenoit à force leur filles et leur fames, quant elles li plaisoient, pour acomplir les deliz de sa char. Pour ceste raison le chascierent hors du roiaume, plus ne pooient souffrir les griez de sa [desfrenée] luxure. Quant einssi fu essilliez, il s'enfoui à Bissyne le Roy de Toringe, qui moult debonnairement le reçut, et le tint avec li moult honnourablement tout le tens de son essil. Mais nus n'est si haïz qu'il n'ait aucune foiz aucun ami. Cilz roy Childeric ot à ami un des Barons qui moult avoit touz jours esté ses familiers : Guinemenz avoit non : par son conseill faisoit moult de choses tandis comme il gouvernoit le roiaume. Li Rois qui bien savoit que li Baron ne l'avoient * pas à cuer, et que il le menaçoient, apela un jour celui Guinement, avant que il fust essiliez du roiaume : conseill li demanda que il feroit de ceste chose. Cil li loua que

Aimoin l. I. *c.* 7. l'An 456

l'An 457.

* pas chier.

(a) des quelz Ardenne.
(b) la premiere est Clermont, Narbonne, Kaors.

* lieu. il donnast * leu à l'ire des Barons : car se il demouroit plus, il (*a*) aquerroit plus leur A
male volonté, que il ne l'apetisseroit ; et la nature humaine si est tele que il portent envie et hayne à celi que il voient en present; et quant il ne le voient noient, aucune foiz (*b*) en ont compassion : si [li] proumist que il asaieroit tandiz les cuers de ses Barons, et se il pooit il les apaisseroit à li : mais pour ce que il n'em puet de riens estre deceuz, il prist un besant d'or, si le coupa parmi, l'une moitié li bailla, et
* en France. l'autre retint, puis lui dist ainssi : *Si je te puis reconcilier aus * François, je t'envoiera ceste partie que je ai retenüe ; et se tu voiz que elles* (c) *s'acordent ensemble aussi comme*
* orendroit. *elles font *ore, ce sera certains signes de ta reconciliasion : lors t'en revendras pour recevoir ton regne, dont tu es maintenant essiliez.* Lors s'en ala li Rois en essil, si comme nous avons dit, et cil demoura pour sa besoigne procurer.

VIII. Comment li Baron firent Roy Gilon le Roumain, après ce qu'il orent chascié le Roy Childeris. B

Aimoin. l. 1. c. 7. l'An 457. APRE's ce que li Rois Childeric se fu ainssi partiz du roiaume, li Baron, qui pas ne voloient estre sans seignour, eslirent un Roi : Giles avoit non, Roumain estoit; de par les Roumains avoit la cure receue de garder ce que il tenoient de la terre de Gaulle. Pas n'estoient ramembrable des injures et des griez que il avoient fait à ceulz de Roume, et à celui Gilon meismes : moult est l'umaine [pensée] deceue et avuglée, qui cuide que cilz les doie aidier et conseillier à qui l'en aura tant fait de persecucions et tant de domages : par quel raison conseillera-il son anemi, qui li aura ses biens gastez, ses mesons arses, son pueple ociz, et ses citez acravantées. Cil Guinemenz qui si ert amis au Roy Childeric, estoit C
sages et plains de grant malice : tant fist em brief tens que il fu acointiez (*d*) au Roy Gilon, que il ne faisoit riens sanz son conseill, pour ce que il cuidoit que ce fust le plus loial ami que il eust. Bien savoit Guinemens que il avoit les François soupeçonneus; pour ce li amonnesta tant comme il pot, que il passast le tans par faintises et par simulacions, et que il les grevast de treus et d'exaccions. Mais pour ce que il penssoit bien que li François ne se flechiroient mie pour telz griez, que il ne demourassent en hayne vers le Roy Childeric, si comme il avoient conmencié, et que il ne se tenissent à Gilon que il avoient esleu, il li dist en tele maniere : *Tu ne pourraz brisier la felonnie ne l'orgueill, se tu ne detruiz aucuns des plus nobles et des plus puissans; par ce pourras plus legierement les autres flechir à ta volenté.* Gilon qui pas ne (*e*) s'aperçoit du malice que cil penssoit, s'acorda à son conseill; la D
cure de ceste besoigne li charja. Guinemens qui tant ot atendu que il vit tans et leu de ce faire, commença à ceulz qui avoient esté plus contraire au Roy Childeric :
* de crime. * de criesme les reta et les prist, puis les envoia au Roi Gilon pour faire joustice. Il commanda tantost que il fussent pugni de crieme de conspiracion et de ma-
* esgenée gesté * agenée.

Quant li autre Baron virent la cruiauté Gilon, il furent forment esmeu contre lui : lors traistrent à Guinemen, par qui conseill Gilon faisoit ce ; mais il ne le savoient mie. A lui se descouvrirent en complaignant de Gilon qui (*f*) teux cruiautez leur faisoit. Il leur respondi que moult s'esmerveilloit de la legiereté et de la muablece de leur cuers, [quant] il se plaignoient ja de celui que il avoient tant loé un poi devant, et jugié digne du regne : puis leur dist; *Quel* (g) *fourssenerie vous demenoit quant vous getastes votre droit seignour de son regne ne de vostre gent, et vous soumeistes* (h) *à un estrange d'alienne nascion? Mais par aventure vous me* E
respondrez que ce fu par sa luxure; et je vous demant pour quoi vous vous plaigniez de celui, que vous esleutes pardesus vostre Seignour lige. Vous avez despit et chacié votre Roy né et créé de vous meismes, qui estoit debonnaires par nature; et peust encore estre plus debonnaires et plus pourfitables au roiaume, s'il eust laissié la joliveté de son cors
* eschiver *que il ne maintenist pas tous jourz :* (i) *ainz avez pris un tirant que vous deussiez * eschever et douter, pource que il est de diverse nascion. Mais se vous volez croire mon conseill, je vous lo que vous le rapelez, et que vous li rapaisiez son cuer que il a troublé vers vous pour la honte que vous li avez faite. Certes ce est moult dure chose que*

(*a*) acroisteroit plus leur malivolence.
(*b*) avient que il en ont.
(*c*) *elles s'assemblent et accordent.*
(*d*) acointes du roy.
(*e*) ne se avertissoit de la malisce.
(*f*) telle cruauté.
(*g*) *forsenerie vous menoit.*
(*h*) *à un orgueilleux d'estrange nacion.*
(*i*) si avés prins.

vous

A *vous ne poez souffrir la luxure d'un seul home, et vous souffrez la perdicion de tant de nobles princes.*

IX. *Comment Childeris fut rapelez, et Gilon boutez hors.*

Li Baron qui furent encoragié de ces paroles, (car bien leur sembloit que il [deist] voir) et esmeu contre Gilon le Roumain, respondirent : *Nous nous repentons moult des vilenies et de la honte que nous avons faites* * *à no propre Roy ; et se nous* * *seussiens là où l'en le peust trouver, nous envoissons à lui mesages, et li preissons humblement que il retournast en son regne.* Moult fu liez Guinemens quant il oy ces paroles : [par] (*a*) un certain mesage envoia au Roy Childeric la moitié du besant d'or, qu'il li avoit parti, quant il se fu de lui departis, et li manda en tele maniere : *Re-*
B *tourne à ton regne, et use* (*b*) *bienaurousement de ta seignourie, comme sires desirrez.* Quant li Rois Childeric oy le mesage, et l'ot receu, et il ot la verité seue (*c*) par la tesmoig du besant, il retourna lieement en France. Quant il fu enmi voie, il manda Guinement son loial ami que il venist à l'encontre de lui isnelement. Cil i vint à grant compaignie de Barons droit à un chastel, qui est apelez Bar, puis commanda aus bourgois et au pueple de la vile que il receussent le Roy leur seignour honnourablement. Cil qui volentiers le firent, le reçurent à moult grant joie, et li firent tant d'onnour, comme il porent. Moult leur en sot li Roys bon gré ; et pour l'onnour qu'il li orent faite, selonc sa liberalité les franchi du treu que la vile [li] devoit touz les ans. Grant joie li firent li Baron, et moult s'umelierent envers li : lor forces joindrent ensamble pour courre sus Gilon, qui ja par aventure s'estoit aperceu de la conspiracion qu'il avoient faite contre lui. A lui se combatirent et le des-
C confirent à la premiere bataille : il s'enfoui, et s'en ala en la cité de Soisons que il tenoit : il i demoura tout le remanant de sa vie. Quant mors fu, Siacres (*d*) uns siens fieux tint la cité après lui.

Aimoin l. 1. c. 7. l'An 464.
* à nostre
* savions

Li roys Childeric, qui estoit bons chevaliers de sa main et sages de conseill, esmut les os contre Oudouacre le Roy de Saisoigne : ensemble se combatirent lui et leur gens. Desconfis fu Oudouacres et ses os ; par fuite garanti sa vie. Childeric qui moult estoit ardens de * lui tenir, le chaça jusques à Orliens ; mais cil s'en fu ja fuis, qui pas n'osa atendre sa venue. Li Rois assist la vile et la prist par force ; un conte Roumain qui laiens estoit, ocist, Pons avoit non. (*e*) Einssi crut li Roys son regne jusques à Orliens, et puis jusques à la cité d'Angiers.

* de le

D
X. *Des exposicions des trois avisions le Roy Childerich ; et comment la Royne Basine vint à lui.*

Quant la Royne Basine fame Bissine le Roy de Toringe, à qui li Rois s'enfoui, sot que Childeric se fu acordez à ses Barons, et [que] il fut receuz en son regne, elle guerpi son seignour, et s'en vint après Childeric en France ; car on disoit qu'il l'avoit cogneue tandiz comme il demouroit avec son seignour. Il li demanda pourquoi elle l'avoit sivi, et son seignour guerpi ; elle li respondi : *Je sui*, dist-elle, *à toi venue, pour ce que je* [*ai*] *conneue ta temperance et ta vertu ; et se je cuidasse trouver meillour de toi en nules des parties du monde, nus* (*f*) *griés de cors, ne nus travaus de voie ne me tenist que je ne l'alasse requerre.* Quant li Roys oy ceste response, il la prist par mariage comme paiens que il estoit ; si ne li souvint pas des bontez et des benefisces que Bissines li Rois de Toringes ses premiers mariz li ot fait,
E quant il fu chaciez de France.

Aimoin l. 1. c. 8.

Quant il furent le soir couchié ensamble, et il furent ou secré du lit, la Royne l'amonnesta que il (*g*) s'atenist de gesir cele nuit à lui ; puis li dist que il se levast, et alast devant la porte du palés, et li seust à dire ce que il auroit veu. Li Rois se leva, et fist son commandement. Quant il fu devant la sale, il li sembla qu'il veist grans fourmes de bestes aussi comme d'unicornes, de liepars, et de lyons, qui aloient et venoient * parmi le palais. Il retourna touz espoentez, et raconta à la Royne ce que il avoit veu. Elle li dist que il n'eust pas paour, et que il retournast arrieres. Quant

* par devant

(*a*) par un très chier message.
(*b*) benignement. *Roth.* beneureusement.
(*c*) par tesmoignes de la partie du besant d'or. *Roth.* par tesmoignage du besant.
(*d*) un sien fils.
(*e*) Ainci escrut. *Roth.* ainsi acrut.
(*f*) *nulz griés de voie, ne nulz travaus de corps.*
(*g*) il se tenist celle nuit d'abiter à ly.

* d'ours retournez fu, il vit grans images * d'ors et de leux aussi comme s'il voussissent courre A
sus (*a*) li uns l'autre : il retorna au lit la Royne, et li raconta la seconde avision. Ele li
redist que il retournast encore une autre fois. Quant retournez fu, il vit figures de
* s'entredepechoient. chiens et de petites bestes qui * se despeçoient toutes. Quant il fu retournez à la
Royne, et il ot tout raconté quanques il ot veu, il li requist que elle li feist entendre que les troiz avisions senefioient ; car il savoit bien que elle ne li avoit pas envoié pour noient. Elle li dist que il se tenist chastement cele nuit, et elle li feroit au matin entendre la sinificacion des troiz avisions. Ainssi furent jusques au matin que la Royne apela le Roy, que elle vit moult penssif ; puis li dist : *Sire,* (*b*) *ostez ces penssées de vo cuer, et entendez ce que je dirai. Si sachiez que ces avisions ne sont pas tant seulement significacions de choses presentes tant comme de celes qui à avenir sont : si ne pren pas garde aus fourmes des bestes que tu as veues, mais aus fais et aus mors de la lignié qui de nous doit issir. Car li premiers hoirs qui de nous istra, sera homs de noble* B
proesce et de haute puissance : et c'est tout senefié en la fourme de l'unicorne et du lyon, qui sont les plus nobles bestes et les plus hardies qui soient. La seneficacion de la seconde avision si est tele, que en la fourme du leu et de l'ours sont senefié ceulz qui de [nostre filz] istront, qui seront rapineux, aussi comme les bestes sont. La senefiance de la tierce
* lecheresse. *avision si est tele, que en la fourme du chien qui est beste * lecerresse et de nule vertu, ne ne puet sanz l'aide d'omme, est senefiée la mauvestie et la paresce de ceulz qui vers la fin du siecle tendront le sceptre et la couronne de cest roiaume. En la tourbe des petites bestes qui s'entrebatoient est senefié li menus pueples, qui s'entrocirront, pour ce que il seront sanz [paour] de prince. Sire,* dist la Royne, *veez ci l'exposicion des troiz avisions, qui est certainne demonstreiresse des choses qui sont à avenir.* Einssi fu li Roys hors de la penssée en quoi il estoit cheuz pour les avisions, et fu liez pour la noble lignié, et pour le nombre des preudomes qui de lui devoient issir. C

XI. D'une incidence, comment li Empereres de Constentinoble envoia Thioderic contre Odoacres pour deffendre les Roumains.

Aimoin l. I. c. 9. INCIDENCE. Vint en icelui tens en Ytalie (*c*) Odoacres, qui estoit Sire d'un pueple qui habite seur les rivages de la Dinoé : forment estoit devenus orgueilleus pour une victoire qu'il avoit eue contre Phelethée le Roy de Rugie. Avant que il entrast en la terre, ala parler à saint Severin qui en ces parties habitoit. Li sains homs li dist (ainsi) comme par prophecie : *O tu Odoacre, qui es maintenant vestus de viez piauz de bestes, assez tost seras Sires de toute Ytalie.* Car à ce point que il ala visiter le saint home, il avoit unes piaus affublées. Quant il ot cele parole oye, il D
entra en Lombardie : assez i fist rapines et ocisions, et gasta le païs, non pas si com-
l'An 472. me il dut, mais si comme il vout. Enthemies l'Emperere de Roume fu mors en ce
* Recimere point, si fu ociz par la traison * Racimere son gendre. Odoacres prist forment à menacier la cité de Roume, et les Roumainz de la menace furent moult espoenté, meismement pource que il n'avoient adoncques point d'Empereour ne chief qui les gouvernast. Pour ce envoierent leur mesage à Lyon l'Empereour de Constentinoble, et li prierent que il envoiast uns des princes de son palais par quoi il fussent tensé et deffendu de leur anemis.

Aimoin l. I. c. 10. En ce tens estoit Tierris uns des plus grans Princes du palais l'Empereour, fiulz avoit esté Theodore. Cil Theodore fu nez en une des parties de Grece, qui est apelée Macedoine, et sa fame aussi qui estoit apelée Lilie : serjant ot esté à un des nobles homes du palais qui avoit (nom) Ydaces. Cil Tierris s'estoit si bien E
fais, et si bien provez touz jours, que il estoit li uns des plus vaillans homs de la court l'Empereour par son sens et par sa prouece : car aussi comme il seurmontoit les autres en quantité de cors, tout aussi les seurmontoit il en force et en hardiesce. Moult l'avoit li Empereour chier au tens de lors, et maint des senatours pour son sens et pour sa valor. Quant li mesage aus Roumains furent devant l'Empereour
* mestre. venu, et il ot la cause de leur voie entendue, il leur livra Tierri et le fist * patrice
l'An. 489. et deffendeour de toute Ytalie. Quant il fu là venu, et li Roumain l'orent receu, il appareilla ses os, et se combati contre Odouacre par pluseurs foiz. Un jour que il se combati à lui, fu desconfis lui et sa gent : à ce fu menez que il convint que il

(*a*) l'un à l'autre.
(*b*) *ostes ces pensées de ton cuer, et entens ce que je dirai. Si sachies certainement que.*
(*c*) Odoacres uns princes qui.

A fuit. En ce que il s'enfuioit droit vers la cité de Ravane, Lylie sa mere li courut au devant, et li pria que il retournast à la bataille : mais quant elle vit que il refusoit et doutoit à retorner, elle li dist : *Biaux fiulz, croi moi, tu n'as forteresce, ne recet où tu puisse fuir ne mucier, si je ne lieve ma robe, si que tu entres en la maison dont tu issiz quant tu fuz nez.* Quant li jovenciaus oy ce, il fu touz enflammez et touz honteuz des paroles sa mere, il * prist cuer et hardement, et rassambla tant de sa gent comme il em pot avoir, ou champ de la bataille retorna sor ses anemis, qui gisoient çà et là parmi le champ, comme cil qui estoient asseuré pour la victoire que il avoient eue. Une partie en ocist, l'autre partie s'enfui : Odouacres prist, et assez tost après l'ocist. Ainssi delivra les Roumains et toute Ytalie de lui et de toute sa gent. * il reprist / l'An 493.

Incidence. Lors avint en la cité de Thoulouse que uns grans * rus de sanc courut toute jour à journée (*a*) parmi la vile. De ceste merveille furent cil du païs esbahi, et distrent li plus sage que ce senefioit la perdicion de la cité et l'acroissement de la seignorie des Françoiz. *Aimoin l.* I. *c.* 9. / * ruiz / l'An 468. / B

XII. Comment cil Thioderic fu mellez à l'Empereour, et garantis de mort par un sien ami, qui ot à non Tholomées.

QUANT Tierris se fu partiz de l'Empereour, envie que touz jours dure et point, * émut les cuers d'aucuns des Senatours; il commencierent à (*b*) detraire à li et as ses fais qui estoient digne de loenge. A l'Empereour alerent, et tant firent et tant li distrent et d'un et d'el, que il parvertirent la bonne volenté que il avoit vers li, et la grace muerent en hayne : entendre li firent que il tendoit à avoir le regne (*c*) Emperial, c'est-à-dire le regne d'Ytalie, et puet estre dit regnes Emperiaus, si comme aucun vueullent dire pour une estoille prochainne à ce roiaume, qui einssi est apelée : li autre dient que ce fu pour un Roy qui en ceste terre regna, qui ot non Hesperus. Li Empereour qui trop legierement les crut, fu si durement esmeus contre lui, que il le rapela, et manda que il retournast arrieres en Constentinoble : de si desmesurée hayne le haoit, que il avoit proposé que il le feroit ocire tout seul deseuré de sa gent. Mais Tholomées li uns des Senatours qui moult estoit sages homs, et moult avoit touz jours amé Tierri, ne pot ainques estre [parvertis] par nul malice de ses anemis que il ne fust * adés entiers en s'amour. Quant il aperçut la traïson que il machinoient contre son ami, il s'en ala à l'Empereour, quant il vit point et heure, puis li dit en tel maniere : *La loenge et la gloire des Roumains et des Empereours, qui jadiz ont esté, n'ont pas esté essaucié et renoumée par batailles ne par victoires, mais par les merites de pitié et de foi enterine envers les subgiez : car li plus grant de nos Princes, qui jadiz ont esté, desirroient plus à vaincre leur anemis par misericorde et par pitié, que il ne faisoient par droit d'armes et par loi de bataille : ce puet l'en prover par mains essamples Scipions. li uns des senatours de Roume aquist grant non et grant loenge de ceulz de Cartage; mais fu louez et prisiez de ce que il ne fu pas tant seulement aus obseques d'un sien mortel anemi; ainz porta la bierre d'une part à ses propres espaules. Ponpée redut avoir grant gloire, quant il ot vaincu Mitridate lui et sa gent, qui si estoit fors homs et puissans; mais plus dut avoir de loenge en ce que il ne leva pas tant seulement de terre le roy Tigrane, qui s'estoit agenoilliez devant ses piez, et tenoit sa couronne sour ses genoulz em priant merci : ainçois li mist sa couronne sor son chief, puis le leva de terre, et l'asist delez lui. Regules uns des conseilleours de Roume refu plains de grant loiauté, que il ama miex à morir entre ses anemis, et perir par divers tourmens, que à brisier la foi de son serement. Se cist et maint autre de quoi nous ne parlerons ore mie, garderent jadis loiauté et justice, il n'orent pas loenge ne renoumée sans raison. Bons Empereour, ne rechois doncques pas les fauses paroles de ceulz qui veullent conchier la gloire de l'Empire et de ton non par leur faus * enortemens. Que dira-on par tout le monde, se tu ocis ainssi sans raisons si vaillant home et si puissant, et qui tant puet pourfiter à l'empire? Mais se tu voloies croire mon conseill, Tierris seroit mandez, pris et liez seroit si tost comme il enterroit ou palais; puis seroient envoiés aus Roumains aucuns des Senatours ceste chose noncier, et pour raporter leur response.* Pour ce monstra Tholomées ceste voie à l'Empereour, car il avoit ja envoié un sien mesage aus plus grans hommes d'Ytalie, et leur avoit mandé que il meissent *Aimoin l.* I. *c.* 10. / * esmuet / C / * adiés. / D / E / * amonnestemens

(*a*) enmi la cité.
(*b*) à decroire à lui et à ses.
(*c*) Empereil. *Il faudroit plutôt dire* Esperial; *car il y a dans le Latin,* Hesperiæ regnum.

em prison les Senatours que li Empereour leur devoit envoier, puis li remandassent tex paroles : *Nous ne te rendrons tes senatours, se tu ne nous rens tout avant nostre avoé et nostre deffendeour.* Tout ainssi comme cilz li manda ainssint le firent, quant li Empereour leur ot transmis les senatours. Quant li Empereour vit ce, il se douta que il ne feissent pis, pour ce leur rendi Tierri, et reçut ses senateurs. Ainssi fu Tierri delivrez * de mort à cele foiz par le conseill de son ami. Quant il fu à Roume retournez, il fist diverses batailles encontre ses anemis, et vainqui glorieusement partout, comme cilz qui moult estoit sages et puissans en armes. A

* du peril de mort

Par plusours fois se combati à une maniere de gent que on apele les Avares : maintes fois les vainqui, et aucune fois * fu revaincus. Un jor se combati à eulz, si les desconfi et chaça de champ, moult en ocist en fuiant, il les enchausa jusques à un flueve qui est apelez Hester. Quant il ot fait tendre ses tentes sour (*a*) la rive de cele eue, il prist auques de ses Chevaliers, si s'en ala selonc la rive du fleuve pour espier ses anemis, qui de l'autre part estoient. Xersés uns de ses anemis vit venir d'autre part, qui venoit [autresi] pour son ost espier : trois de ses compaignons envoia pour lui prendre. Quant Xersés les vit venir, il [fist] semblant de fuir, en ce que il l'enchauçoient, il les ocist touz trois l'un après l'autre. Après ces trois en y envoia-il trois autres qui tout en * autel maniere furent ociz. Quant Tierri vit que si compaignon refusoient, il feri cheval des esperons, et s'ala combatre à lui. Forment et longuement se combatirent, mais à la parfin fu Xersés navrez ou bras ; pris fu et amenez aus herberges. Quant einssi fu emprisonnez, Tierri qui moult s'esmerveilloit de sa force et de sa chevalerie, et moult le prisoit en son cuer, le pria premierement par blandices et par belles paroles, puis l'espoenta par menaces ; car il le cuidoit contraindre à ce que il demourast avec lui, et si li fist faire assez de hontes et de tourmens. Toutes voies quant il vit qu'il ne le pourroit flechir en nule maniere, il l'en lessa aler tout quite à sa gent : cil se feri maintenant en l'iaue. Quant il fu * u mileu du fleuve, il se retourna par devers l'ost Tierri, et li commencha à hucier : *Puis que je sui,* dit-il, *hors de ton pooir et de ta seignorie, et que je sui rendus à ma volonté et à ma franchise, je te promet que je retournerai à toi comme à mon seignour, et te servirai mais tant com je vivrai comme loiaus serjans.* Quant il ot ce dit, il retourna arrieres, et se soumist à la seignourie Tierri. B C

* refu vaincus
* en telle
* ou milieu

XIII. Comment li Empereres manda derechief celui Thioderic pour lui occire, et comment il demoura par l'essample Tholomée.

Aimoin l. I. *c.* 10.

Tandis comme li victorieux Princes Tierris se combatoit en Ytalie ainssi glorieusement contre ses anemis, estoit-il accusez vers l'Empereour de Constentinoble, et depeciez et * detraiz par les langues envenimées des faus traitours. Car li Empereour estoit derechief si esmeuz contre li pour ce que il li faisoient entendant que il estoit espieres et ennemis * à lempire : pour ce li manda que il revenist en Constentinoble. Touz les Senatours assambla pour traiter de sa mort ; jurer les fist que nul ne reveleroit les secrez de son conseill. Quant il ot oy le commandement l'Empereour, il se douta moult : mais toutes voies envoia avant qu'il se meust un mesage à Tholomée son loial ami, et li manda que il li seust à (*b*) dire se ce seroit ses profiz ou non d'obeir au commandement l'Empereour. Quant Tholomée ot * les mes oy, il se douta pour le serrement que il avoit fait à l'Empereour de garder les secrez de son conseill ; pour ce estoit à mesaise qu'il ne savoit le quel faire : mais toutes voies l'ancienne amistié du prince et li (*c*) escanz du mesage le contraint et le vainqui à ce que il dist au més : *Li Empereour fera hui la feste de sa nativité, je et tuit li autre Senatour devons mengier avecques lui : tandiz que li mengiers sera pleniers, tu te metras avec les serjans ; si garde que tu soies si près de moi, que tu puisses apertement entendre ce que je dirai à l'Empereour et aus Senatours, et si * respon tout à ton seignour en tele maniere ce que je dirai et que tu le m'orras raconter.* Quant li Empereour et tout li senatour furent assiz au mengier, et il furent ja auques eschauffé de viandes et de vins, Tholomées commença à parler en tele maniere : *Pour ce,* dit-il, *que cilz jours est si sollempnex et habundans de viandes et de vins, est-il bien avenans chose que nous racontons fables et narracions pour nous soulacier. Or faisons donques à la volenté* D E

* detroés
* de
* le message
* rapporte à ton

(*a*) sur les rivages de celle yaue, il prist aucuns.
(*b*) à redemander.
(*c*) li enchanz. *Roth.* l'enchant, *l'imprimé*, le beau parler.

A *de ceulx qui volentiers se delitent en * tex choses escouter.* Quant il ot ce dit, et il vit * en tieus
qu'il estoient tuit ententif pour escouter ce que il voudroit dire, il commença à parler
en tel maniere.

« En ce tens, dist-il, que les bestes parloient, toutes les bestes sauvages s'as-
« semblerent pour faire Roy ; car l'umaine seignourie leur deplesoit. Quant elles se
« furent toutes à ce accordées, elles alerent au lyon ; moult li prierent (que il ne
« contredeist) pas leur volenté, car elles le voloient avoir à Roi, pour ce que il
« estoit sages et hardiz. A leur volenté s'acorda li lyons, la seignorie reçut, coron-
« nez fu comme Rois, et assis en son trosne. Toutes les bestes le vindrent saluer et
« aourer comme leur seigneur et leur Roy. Entre les autres vint li cers, qui moult
« estoit biaux et grans, et avoit les cornes hautes et ramues. Si comme il s'enclinoit
« pour le Roy aourer, il le ravi parmi les cornes pour lui devourer. Li cers qui * sent * senti
B « la trecherie, escout la teste de tout son pooir, et pour ce que il estoit fort et le-
« giers, il s'estort du lyon, mes il li lessa ses cornes : tout ainssi s'enfui au bois. Li
« Rois fu moult courrouciés du despit que il li ot fait, forment le commença à me-
« nacier. Les bestes se commencierent à plaindre de la honte que li cers avoit faite
« à leur Roy, mais toutes voies n'en fu nule qui osast aler après lui pour la honte
« venchier. Entre les autres fu li (*a*) goupins qui tant set de barat : eles li prierent
« que il alast après le cerf, et que il feist tant que il ramena le cerf au Roy. Li renars
« fist leur proiere. Quant il vint à lui, il li dist que il avoit moult grant compassion
« de sa doulour, et que bien li sambloit que li Rois li eust cele vilenie faite sans rai-
« son. Li cers commença à maudire le lyon pour ce que il (*b*) l'avoit ainssi afolé et ses
« beles cornes errachiés quant il le voloit aorer. Li goupinz li dist : *Gardes* (c) *que il*
« *ne te feist pour cause d'amour ce que tu dis que il te fist par vilenie : par aventure quant*
C « *il te prist par* (d) *le chief, il te vouloit redrecier en pais et en amour ; si semble bien que*
« *ce soit * voirs, car moult li poise que tu t'es de li departis : il ne parle se de toi non,* * *vérité*
« *toute sa penssée et toute s'entencion est en toi. Retourne à li, et te * met en sa juridicion.* * *te remet*
« Tant li dist li renars que li cers retourna. Quant il se fu devant le Roi agenouilliez
« ausi comme il ot fait devant : les autres bestes saillirent, si le despecierent tout ; li
« goupins qui fu près, li erracha le cuer, et le manga * larrechinneusement. Li Rois * larronnessement
« quist le cuer longuement, trouver ne le pot : lors fu moult courrouciez. Quant les
« bestes (virent) que li Rois estoit si courrouciez, elles orent grant paour, l'une de-
« manda à l'autre que li cuers du cerf estoit devenuz, au * darreain fut la soupeçon * desrenier
« du larrecin mise sus le goupill, pour ce que on l'avoit veu près du cerf, tandis
« comme l'en le devouroit. (*e*) Araison en fu, il respondi que il n'en savoit riens.
« Pource que on ne l'en crut pas, l'en le commença à tourmenter, il commença
D « à crier : *Helas porquoi sueffre-je tex tourmens sans raison, pour quoi me demande l'en*
« *ce que on set bien que* (f) *je n'ot ainques ; car certes se il eust cuer, il ne fust pas * cha-* * *ça retournés*
« *venus : il s'enfui les cornes * errachiés premierement, et touz desarmez des armes que* * *escorciées*
« *nature li ot données, si se mist en perill de mort* (g) *puisque il vit la cruiauté du lyon.*
« *Certes se il eust cuer, il ne fust pas cha retournez : il ne pot donques avoir cuer, quant*
« *il ne se sot conseillier.* » Quant Tholomée ot son conte finé, il se tut. Quant li me-
sages Tierris, qui bien et sagement ot entendu l'essample Tholomée, retourna à son
seignour, tout li raconta (*h*) tout ainssi comme il l'ot oy conter. Quant Tierris ot
ceste essample entendue, il demoura, ne n'obei pas au commandement l'Empe-
reour. En poi de tens après li prince d'Ytalie le firent Roi et Seigneour du païs : (*i*)
ainssi fu sauvez par son loial ami.

E

XIV. Comment S. Pascases, que l'en cuidoit qu'il fust en paradis, fu trouvez en un purgatore.

En ce tens trespassa li Apostoles Anastesses ; grans dissencions fu entre le pueple *Aimoin l.* I.
après sa mort ; car une partie s'acordoit en une personne qui avoit non Lorens, *c.* 11. l'An 498.
et l'autre partie plus saine et meillour, si comme il parut après, si consentoit en un
autre qui estoit nonmez Simmaques, dont il avint que il furent ordené tuit en un
jour, et que l'une partie ne l'autre ne * vout cesser ne donner leu. Les deux parties * vousist.... lieu à l'autre

(*a*) li gorpis. *Roth.* le goupil.
(*b*) que il l'avoit ainci afoulé de ses belles cornes que il li avoit esrachiés.
(c) *Gardes se il te fist.*
(*d*) *par les cornes.*
(*e*) aresonnés en fu.
(*f*) *il n'ot onques.*
(*g*) *puis ce que il ot aperceue la cruauté.*
(*h*) par ordre ce que il ot ouy conter.
(*i*) en telle maniere.

* termines s'acorderent que li debas fust * ordenez par le jugement le Roy Tierri, duquel nous avons ci dessus parlé. Li Rois donna sa sentence, et dist que cil, qui avant avoit esté esleus de la plus grant partie du Clergié et du pueple, demourast (*a*) ou siege. En tel maniere demoura Simmaques Apostoles, et li autres fu Evesques d'une cité, ainssint comme S. Grigoires raconte. * S. Pascaces Dyacres de l'Eglyse de Roume s'acorda à cele dissencion, et à celi Lorenz. Si estoit il sains homs et de haute vie; car il chastioit son cors par astinences, les poures amoit, et leur donnoit largement dou sien pour l'amor de nostre Seignor : dont il avint, quant il fu trespassez, que l'en portoit le cors à la sepouture, uns homs (*b*) demoniaques atoucha à sa dalmatique, si fu tantost delivrés du deable qui ou cors li estoit entrez; et ja soit ce que il se fust assentis à l'election du devant dit Lorent, * il le cuidoit faire selonc Dieu; mais il ne le faisoit pas selonc science : dont il avint que uns Evesques de la cité de Capue, qui avoit à non Germains, s'ala laver ès bainz * d'Agolesme par le conseill des Phisiciens pour une maladie que il avoit. Ainsi comme il fu ès bainz descendus, il trouva S. Pascase ès grans chalours là dedens tout apareillié de li servir. Quant cil Evesques le vit, il fu touz espoentez, il li demanda comment si grans homs et de si grant opinion, comme il avoit esté, demouroit iluec. Il respondi que il ne souffroit ces chalours (*c*) fors pour ce pour autre chose qu'il s'estoit consentis à l'election de Lorens; *et se tu voloies*, dist-il, *prier pour moi à nostre Seigneur, et tu ne me trouvoies ci au retourner, tu pourroies savoir certainnement que* (*d*) *il auroit oye ta priere et receue*. Quant cil preudoms s'en fu retournez, il pria pour lui ès messes et en oroisons, puis retorna arrieres, mais il ne le trouva mie.

Pasquaises — * si le cuidoit-il — * d'Anguelene

Aimoin. l. I. *c.* 12. — *Incidence*. En ce tens fu merveilleusement grant famine par toute Bourgoigne : pour quoi uns des Senatours fist une chose qui moult plut à notre Seignor : cil Senatours si avoit non Edices. Il envoia par tout ses serjans, bien assambla jusques à iiij. M. poures de ceulz qui plus grant mesaise souffroient, à ses propres despens les tint toute la chierté du tens, dont il avint que une vois li dist : *Oz tu, Edices, pour ce que tu m'as saoulé en mes membres, et mes poures soustenuz et * recriez en tens de necessité, pains ne te faudra jamais ne à ta lignié*. Liez dut estre de tel response.

* rebetiés

A B C

XV. Comment li fors Rois Clodovées fu couronnez après la mort son pere; et comment il rendi l'orcel à S. Remi; et puis comment il se venga de celui qui le contredit.

Aimoin. l. I. *c.* 12. — RETOURNER (*e*) nous convient à l'ordre de nostre matire que nous avons un petit entrelessiée pour aucunes incidences qui sont beles à raconter. Quant li Rois Childeric ot tenu le roiaume de France * xxiiij. ans, il fu mors : un fil ot de Basyne la Roine, si ot non Clodovées. Moult estoit biaux et gracieus et prous : aussi comme il croissoit et amendoit en cors, aussi pourfitoit-il en noblece de cuer et en bonnes * mors.

* xxvi. ans — l'An 481. — * bonnes teches

Le roiaume reçut par heritage, et fu couronnés après la mort son pere : nobles fu en batailles, glorieus fu en victoires plus que (*f*) nus qui devant li orent regné. Il chaça hors de Soisons Syacre le fil Gilon le Roumain, du quel nous avons là dessus parlé : la cité prist, et la soumist à sa juridicion. En cest tens couroient les oz de France par tout le païs, il toloient et roboient quanque il pooient * tenir et trouver ès moustiers et aus Eglyses, comme cil qui encore estoient paien et mescreant. En ce tens estoit mesires saint Remis Archeveques de Rainz : dont il avint entre les autres choses que il li tolirent un * orcel d'argent, qui moult estoit grans et pesanz. Li preudoms ne se pot plus tenir, il prist un mesage, et l'envoia au Roy, et li pria moult que se autre grace ne li voloit faire, que il li rendist son orcel. Li Rois respondi aus * més que il alast jusques à Soisons après li, car là seroient ensamble mises et departies pour savoir toutes les choses que il avoient prises. *Et se je ai*, * fait-il, *à ma part cel orcel que tu me demandes, je le te rendrai maintenant*. Quant li Rois et sa gent furent venu à Soissons, il fist crier par toute l'ost que toute la proie fust (*g*) ajoustée toute ensamble pour partir et pour donner à chascun droite porcion,

l'An. 486. — * baillier — * orciau — * au message — * dist le roy.

D E

(*a*) el siege. *Le ms. de S. Germain ne met presque jamais* ou, *mais toujours* el.
(*b*) plains de dyable.
(*c*) pour autre reson fors pour ce que il.
(*d*) que Diex aroit ta proiere receue.
(*e*) Retourner nous faut à nostre matiere.
(*f*) nulz de ceulz qui devant avoient esté Rois.
(*g*) apportée et assemblée.

A tele comme il devoit avoir par droit sort ; mais pour ce que il se doutoit que uns autres eust cel orcel, et que il ne li afferist pas à sa partie, il apela les plus haus Barons et les plus nobles chevaliers, et leur dist ainsi : *Seigneur mi chevalier et mi compaignon, quant Prince ou Roy veult acomplir sa volenté d'aucunes choses envers sa gent, il est mieux drois et raison selonc sa dignité, que il le face par commandement que par priere ; mais toutes voies aime-je miex à requerre aucunes choses de vous par debonnaireté, et par grace que par auffice et par auctorité de seignourie ; car il apartient aus tirans à acomplir par cruiauté leur commandemens, aus bons princes par debonnaireté et par doucour de paroles. La dignité de mon non doit ensivre les essamples de mon debonnaire pere ; si ai plus chier que l'en me porte honnour et reverence par la raison de debonnaireté que de paour : dont je vous pri touz par amour plus que par seignourie que vous me * donnez cel orcel par dessus ma * parcon, et je vous promet que je vous guerredonnerai bien ceste* * doigniés * porcion
B *bonté en lieu et en tens, se je puis empetrer ceste chose en amour et en bonne grace.* Li Baron li respondirent : *Sire nobles Roys, nous reconnoissons bien que nous t'avons fait serrement et houmage, et que nous sommes tout prest de morir, se besoing est pour la [prosperité] de ton regne et pour la santé de ton cors deffendre : donques se la vie du cors est plus chiere chose que nule autre richece, est-il nule chose que tu nous requieres que nous ne te doions donner. Nous* (a) *n'avons nul droit en toutes ces despoilles, à nous n'en apartient de riens, ta volenté en puet faire tout plainnement ou de geter ès flueves, ou ardoir en feu.* Ainsi comme li Rois ot oy ceste response, et il s'esmerveilloit de la bonne volenté que li Baron et tuit li oz [avoient vers] lui, un des François meus de grand legiereté de courage, sailli avant, et feri de (b) l'espée en l'orcel, puis dist au Roy : *Tu n'enporteras riens de ces despoilles fors ce que tu en * emporteras par droit* * en auras
C *sort et par droite * parcon.* Moult s'esmerveillierent tuit de sa folie et de sa legiere hardiece ; mais li Rois qui pas n'en fist [grant] samblant que il portast grief ceste chose, prist l'orcel, et le rendi au mesage S. Remi, si comme il li avoit proumis. * porcion

Un an [après que ces choses furent avenues, li rois manda ses ce Princes et ses Barons : commandé fu generalment que chascuns venist] armés, comme pour son cors deffendre, et assaillir ses anemis. Quant li oz fu assamblez et chacuns fu armez au plus belement que il pot, li Rois issi pour son ost regarder, et pour savoir comment et de quiex armes chacuns estoit appareilliez. Quant il ot toute l'ost avironnée, il vint à celi qui en l'année devant avoit feru * de l'espée en l'orcel : bien le regarda et avisa, puis li dist : *Je ai tout l'ost veu, si ai apris comment chacuns est d'armes atournez ; mais je n'en ai nul veu plus mauvés de toi, ne armes mains souffisans des teues ; car ta lance et tes escus, tes hyaumes, ne t'espée ne valent noient.* Après ces paroles geta la main à * de son pié
D l'espée de celi, et la flati contre terre. Tandiz comme cilz s'abaissa contre terre pour prendre l'espée, li Rois sacha la seue, et le feri si grant cop parmi la teste, que il le rua mort : puis li dist tant : *Ainssi feris tu de t'espée en l'orcel à Soisons.* Après ce que il fu mors, se parti li Rois de sa gent, si retourna chascun en sa contrée. [Cest fait] espoenta si les François, que nus ne fu puis si hardis qu'il osast contredire sa volenté. Moult estoit li Rois aperz, et de noble contenance ; fiertez et leesche estoient ensamble mellées en son (c) vout et en son regart ; fierté pour les [pervers] espoenter ; (d) leesche pour les bons resleeschier et asouagier.

XVI. Comment il envoia joiaus à la pucelle Crotilde avant que il l'epousast.

Ci après dirons comment il fu convertis à la foi crestienne, et comment il prist *Aimoin l. I.*
E fame la niece le Roy Gondebaut de Bourgoigne : sainte dame dès les jours de *c.* 13.
s'enfance, Crotilde estoit apelée. Li Rois envoia [ses messages] à Gondebaut le Roy l'An. 493.
de Bourgoigne pour pais et pour aliance fermer ensamble, si comme li ancien Prince soloient faire. Quant il orent parfaite la besoigne pourquoi (e) il y estoient envoié, il esgarderent le palais, si virent la Roine Crotilde qui moult estoit (f) plaine de grant biauté : il demanderent qui elle estoit, et (g) de qui ele ert nées. On leur respondit que ele étoit niece [le Roy fille de] son frere : si la gardoit li Roys ses oncles [comme] orpheline de mere et de pere. Puis s'en retournerent en France [à leur] seignour, et renoncierent comment il avoient esploitié de la besoigne pour

(a) *nous ne clamons nul.*
(b) de son pié en l'orciau.
(c) en son voult.
(d) leesce pour les bons rasonagier et reesleecier.
(e) il estoient là venus.
(f) belle et de grant.
(g) de quiex gens elle estoit née.

* envoiés quoi il les avoit là * tramis. Puis li parlerent de la pucelle que il avoient là veue, A qui tant estoit bele, qu'elle estoit digne d'estre espousée du plus poissant Roy du monde, comme celle qui estoit descendue de roial lignié. Quant li Roy Clodovées oy que la pucelle estoit de si grant biauté, il fu maintenant espris de s'amor, et si ne l'avoit onques veue. En esperance chaï d'avoir le roiaume de Bourgoigne por occasion (*a*) de li. Un sien familier, qui avoit non Aureliens, tramist en Bourgoigne pour parler à la pucelle : dons et joiaus li porta de par le Roy : si li fu commandé que il raportast certainnement la devise et la descricion de sa biauté, et tantast la volenté de la pucelle savoir mon se elle le voudroit prendre, se il la (*b*) faisoit requerre. Aureliens s'apareilla, un anel prist entre les autres joiaus, en Bourgoigne vint au plus tost que il pot. Quant il aprocha de la cité où la damoiselle demouroit, il laissa ses compaignons ès bois, habit de poure home mendiant prist, si se mist entre les poures gens qui atendoient l'aumosne à la damoiselle. B Du palais s'aprocha ou plus convenable leu que il pot trouver pour parler (*c*) à li. Diemenches estoit, si ert ja la dame alée au moustier pour rendre à Dieu ses oblacions. Après le service issi de la chapele, par les poures s'en vint pour ses au- * se traist mosnes faire, si comme elle avoit adès acoustumé. Aureliens se * tret avant pour s'aumosne recevoir : einsi comme elle li tendoit le denier, il la saisi parmi la main, la manche li reboursa contremont, à sa bouche la trait, si la baisa tout à nu. Elle commença à rougir de la honte que elle [en ot] comme sainte pucelle. Quant elle fut retournée en sa chambre, elle envoia querre par une de ses damoiselles le poure, si comme elle cuidoit, que li avoit la main baisée. Devant li vint, elle li demanda pour quoi il li avoit la main baisiée et denue : Aureliens li respondi que il estoit mesages au fort Roy Clodovée de France, qui avoit oy par- C ler de sa biauté et de sa noblece, et que moult la desirroit avoir par mariage : pour ce li envoioit son anel et autres joiaus qui apartiennent à espousailles. Quant * sachelet il ot ce dit, il retourna por querre les joiaus que il avoit laissiez en son * saquelet derriere l'uiz de la chambre ; mais il ne le trouva pas tantost jusques à tant que il orent esté quis, pour ce que l'en li avoit destournez. Il presenta les joiaus à la pucelle, comme cilz qui ja estoit seurs des espousailles ; car elle li avoit ja respondu, quant elle oï parler du mariage, que ce n'estoit pas droit que fame crestienne eust mari paien ; mes si li (*d*) crierres du [monde] avoit ordené que il re- * refuseroit conneust par lui son creatour, elle ne le * refusoit pas, mes sa volenté fust faite. Aureliens li promist que li Rois feroit tout plainnement toute sa volenté. La D pucelle li pria moult que ceste chose fust si secrée, que ses oncles ne autres ne s'en peussent apercevoir : il li jura et fiança que ja nus ne le sauroit par li. La pucelle prit l'anel, et le mist ou tresor son oncle. Aureliens qui bien ot sa besoigne faite, retourna à son seignour, et le rendi lié et haligre de la bonne response de la damoiselle.

XVII. Comment il l'envoia querre en Bourgoigne ; et puis comment il l'espousa à Soisons.

Aimoin l. I. *c.* 14. l'An. 493. Ne demoura pas longuement après ce que li Rois envoia celui mesme Aureliens au Roy Gondebaut de Bourgoigne. Il li manda que il li envoia sa pucelle que il devoit espouser. Quant Aureliens fu là venus, et il ot la besoigne son * proposée seignour * pourposée, li Rois Gondebaut respondi que il ne puet donner respon- E se de ceste chose, pour ce que il ne savoit quel fame il demandoit : mais pour ce que il se douta que il ne fust là venus pour lui espier et son regne, il li dist : *Gardes que tu ne soies ça venus pour la couverture de ceste chose pour moi decevoir, [et] ma gent, [et] mon regne ; car je te feroie vilainnement trai-* * dist-il *tier, et honteusement chacier de cest palais.* Aureliens li respondi : *Je sui,* * fait il, *mesage au Roy Clodovée ton seignour le fort Roy de France, qui te mande par moi que se tu li veus envoier Crotilde sa fame, que tu li enseignes un certain lieu où il la vendra querre.* Quant li Rois Gondebaut entendit que li fors Rois Clodovées requeroit sa niece, il s'esmerveilla moult, ses Barons et sa gent manda pour soi conseillier que il feroit de ceste chose. Mais li Bourgoignons, qui moult redoutoient

(*a*) et pour raison de la pucelle.... Aureliens, qui puis tint Meleun en Duchée, envoia en Bourgoigne.

(*b*) la requerroit à femme.
(*c*) à la damoiselle.
(*d*) li creires, *pour* le createur.

la

A la hardiesce des François, et que li fors Rois Clodovées ne venist seur eulz à armes, se on ne li envoioit la pucelle, eslurent une voie la plus sainne et la meillor, car il * seulent plus deffendre leurs terres par conseil, que il ne * font par armes. A leur seignour respondirent en tele maniere : *Sire,* (a) *nous te loons que tu saches la volenté à la damoisele, se elle s'acorde à ce mariage, et se li Rois li a envoié son anel ; et se il est ainssint que la pucelle si acort, et que li Rois li ait envoié son anel ou autres joiaus, et que elle les ait receuz, tu ne pues le mariage contredire, ainz la dois livrer aus mesages sanz demourer.* Li Rois demanda toutes ces choses à la pucelle ; elle respondi sans faille que elle avoit receu son anel et ses joiaus, et que bien li plaisoit li mariages. Quant li Rois Gondebaut oy ce, il livra la pucelle à Aureliens contre son cuer et contre sa volenté ; si monstra bien que li mariages ne li plaisoit pas moult ; * souloient * fesoient

B car il ne voult riens donner à la damoisele de son tresor, ne joiaus ne autre chose. Mais Aureliens fist puis tant que ses sires li fors Rois Clodovées en ot la plus grant partie. Quant li Rois ot puis eslargi et acrut son roiaume jusques au fleuve de Loire, il donn à Aureliens Meleun et toute la duchée en guerredon de ce service. Aureliens reçut la pucelle, il se parti du Roi Bourgoignon au plus tost que il pot pour retourner à son seignour. Quant la pucelle Crotilde s'aperçut qu'elle aprochoit du roiaume qui avoit esté son pere, elle commanda aus François qui la menoient, que il preissent les proies par tout le païs, et que il boutassent le feu [ès] chastiaus et ès viles. Son commandement firent moult volentiers : de Bourgoigne issirent en prenant et en ardant tout devant eulz. Quant la pucelle vit que le païs et la terre estoit ainssi adomagié, elle tendi ses mains au ciel, et dist : *Souverain Dieux, je te rent graces et merciz de ce que je voi si biau commence-*

C *ment de la venjance de la mort mon pere et ma mere.* Car li Rois ses oncles Gondebaut avoit son pere fait morir de trop cruieuse mort, et sa mere avoit fait noier en un fleuve une pierre à son col pendue. Li Rois reçut sa fame à grant leesche de cuer en la cité de Soisons, l'espousa à grant honnour et à grant gloire. Après ce que il orent esté ensamble (b) une piece du tens, la sainte dame li preescha pluseurs fois, (c) et faisoit son pooir de li atourner à la foi crestienne ; mais il li disoit que il ne pooit ce faire, et que il ne guerpiroit pas la loi et la coustume que (li François et) li ancien Prince avoient touz jours devant lui gardée et maintenue. La dame souffroit touz jours jusques à la volenté nostre Seignour.

XVIII. Comment la Royne Crotilde conçut son premier enfant ; et comment li Roys desconfit les Alemans.

D

En poi de tens après conçut la Royne un fil : quant il fu nez, elle le fist bauptizier ; Ingomires ot non, mors fu en aubes assez tost après le bauptiszement. De la mort l'enfant fu li Roys moult courrouciez et plains de moult grant mautalent, la Royne commença à reprendre par tex paroles : *Nostre dieu ont osté à l'enfant la vie de cors, pource que il estoit bauptisziez ou non de vostre Dieu.* La bonne dame qui plainne de (d) pacience et de longue esperance estoit, li respondi : *Je rent graces au tout puissant Dieu qui a daignié recevoir en son regne l'ainzné enfant et le premier fruit de mon ventre.* Elle conçut le secont filz : quant il fu nez et bauptisziez, il ot à non Clodomires. Cilz enfés chaï en maladie, dont li Rois fu si dolens que il commença à blasmer la Royne, et li dist : *Cilz secons enfés ne puet longuement vivre, car il a la* *Aimoin l. 1. c. 15.* l'An 494. l'An 495.

E *hayne de nos dieux pour votre mescreandisse.* Mais (e) la sainte dame qui moult avoit mesaise au cuer pour les reprouches que il disoit, et pour la foi crestienne que il mesprisoit, pria tant à nostre Seignour, que li enfés * reçut plaine santé.

En ce point que li Rois estoit encore en l'errour de l'ydolatrie, avint que il semont ses os pour aler seur les Alemans que il voloit faire tributaires. Li Rois d'Alemaigne, (f) car à ce tens y avoit Roy, semont d'autre part quanques il pot avoir de gent. Si comme li dui royaume furent esmeu li uns contre l'autre à tout leur efforcement. Quant il furent u champ de la bataille, et les eschielles furent ordenées d'une part et d'autre, li fors Rois Clodovées donna signe à sa gent de l'estour commencier. Li Alemant, qui pour leur franchisse deffendre se combatoient, les reçurent * recouvra. l'An 496.

(a) *nous disons que.*
(b) un poy de temps.
(c) la loy crestienne, et fesoit son pouoir de lui convertir à nostre Seingneur.
(d) de sapience et de bonne esperance.
(e) la preude fame.
(f) qui à ce tems estoit, semont.

moult aigrement. Longuement dura la bataille, moult en y ot d'occis et d'une part et d'autre : car li François se combatoient pour aquerre (*a*) gloire et loenge, et li Alemant pour leur vies et pour leur franchisses garantir. Mais puis que li Rois ot aperceu l'occision de sa gent et la hardiesce de ses anemis, il ot plus (*b*) grant esperance de confuscion que de victoire : il regarda le ciel humblement, et dist en tele maniere : *Dieux très puissans, que la Royne Crotilde coitive et aoure de cuer et de penssée, je te promet parpetuel servise de foi enterrine, se tu me donnes maintenant victoire de mes anemis.* (c) Tantost comme il ot ce dit, sa gent fu toute ardant de fine hardiesce, et une si grant paour envaï ses anemis, que il tornerent les dos, et guerpirent la bataille, et la victoire demoura au Roy et aus François ; li Roys d'Alemaigne fu occis. Quant li Alemant virent que il furent desconfit, et que leur Rois fu mors, il s'abandonnerent au service le Roi et des François, et devindrent si tributaire : si ne doit-on pas cuider que ceste chose (*d*) venist d'aventure, ains fu par une ordenance. A B

XIX. *Comment et par quel miracle li Roys fut convertis à la foi, par la victoire que il ot soudainnement.*

Aimoin l. 1. c. 16. l'An 496.

Li Rois retorna après cele victoire en France. Quant il fu en la cité de [Toul] il trouva là S. Vaast qui puis fu évesques d'Arras : il li manda que il s'en venist avec lui. Li Rois vint à Rainz, tout raconta à la Royne quanques il li estoit avenu ; graces rendirent * communement à nostre Seigneur. Li Rois fist la confession de foi de cuer et de bonne volenté. La Royne qui amerveilleusement estoit liée de la [conversion] son Seignour, s'en ala [tost et isnelment] à saint Remi qui lors estoit archevesques de la cité : tout li conta comment li Rois estoit convertiz, puis li demanda conseill que il feroient : forment le hasta pour venir [au palais] pour enseignier au Roi la voie par quoi (*e*) l'en vait à Dieu, tandis comme sa pensée estoit encore en doutouse sort. Car elle disoit que elle se doutoit moult que ses cuers ne fust (*f*) alevez de victoires et de bonnes aventures qui li estoient avenues, que il (*g*) despisist li souvrain donnaour, qui tout ce li avoit donné. Mesires saint Remi se hasta moult de venir au Roy : il se presenta hardiement devant sa face, qui un poi devant ce se reponnoit, ne ne s'osoit monstrer devant li. (*h*) Quant il li ot la foi denuncié, et la maniere de croire enseignié, et li Rois ot la foy conneue, il promist fermement qu'à tousiours mes serviroit à celui qui est uns seus Dieux touz puissans. Après il dist à S. Remi et à la Royne que il tanteroit et essaieroit le cuer et la volenté de ses Barons et du menu pueple : car il se convertiroient plus (*i*) doucement, se il se convertissoient debonnairement et par beles paroles, que se il le faisoient à force. Ceste condicion plut moult à S. Remi et à la Royne. Li pueple et li Baron furent ensamblé par le commandement le Roy. Li Rois se leva ou mileu d'euls, et commença à parler en tele maniere : *Seignour François qui estes descendu de la haute lignié les Troiens, vous devez* (k) *estre remembrable de la hautesce de vostre non et de votre lignage, et devez ramener à memoire quiex dieux vous avez servis jusques à ore ; car ce me samble raison moult proufitable, que vous connoissiez premierement* (l) *que li dieu sont que vous cultivez, pour ce que quant nous serons certain de leur fauseté, que nous recevons plus volentiers la connoissance de celi qui est vrais dieux, et ce sera fait droitement, se vous regardez les fais de vostre lignage : si prenez vostre premier essample à celle noble cité de Troie la grant, que l'en cuidoit qui deust estre si forte par l'aide et par la deffensse de tant de dame dieux, qui point ne la deffendirent que elle ne fust prise et cravantée par les Griex, et plus par boidie et par traïson que par armes. Si disoit-on que li dame dieu l'avoient faite et fondée de leur propres mains, et* C D E

* communalment.

(*a*) pris et louenge.
(*b*) plus grant paour de confusion qu'il n'ot esperance de victoire. Adonques vint Aurilien son maistre Conseillier, et le regarda et dist ainci. *Roys qui mes sires es, croy maintenant en nostre Seigneur Jhucrist, que Crotilde ta femme croit et aoure, et tu auras victoire en la journée d'ui.* Il regarda adonques el ciel.
(*c*) *et quant je aray esprouvées tes vertus que l'en preeice de toy, je creray en toy, et seray baptisé en ton nom.* Tantost.
(*d*) avenist d'aventure, mais avint par l'ordenance nostre Seingneur.
(*e*) on venroit à Dieu.
(*f*) fust trop eslevés des.
(*g*) il desprisast la souverain donneeur.
(*h*) Tant li preecha li sains homs la foi et la creance, que quant il li out denonciée et ensaignié la maniere de croire, et li Rois ot la verité congneue, il promist fermement qu'à tous jours mes serviroit celui qui est uns seulz Diex.
(*i*) plus devotement.
(*k*) bien avoir en remembrance.
(*l*) quiex li Diex sont que vous avés servi jusques à ci ; pour ce que quant vous serés certains.... que vous recevés.

A *estoient encore ès tours de la cité les ymages qui * erent sacrées en leur nons, pour ce qu'ele ne peust estre prise par nul assaut* (a) *par leur anemis. Quel secours et quel aide vous puent il donques faire, quant il meismes ne se porrent garantir? Laisons donques leur chetif cultivement, et les getons en sus de nous, puis que nous avons certainnement esprouvé que il ne nous pueent aider; si servons et cultivons Dieu le pere, Jhesucrist li fil, et le S. Esperit qui est uns seus Diex et trois personnes; et veez ici dont Remi nostre patron et nostre maistre, qui nous enseignera la maniere de ceste sainte relegion et de ceste sainte doctrine; et dame Crotilde notre collateraus et nostre espouse est aussi de ceste foi et de ceste créance, qui m'amoneste que je aie esperance en la sainte aide de la sainte souveraine puissance en touz periuz et en touz besoings. Et si sachiez certainnement que cils meismes Dieux, que je vous preesche, vous a donné victoire de voz anemis en la bataille que nous avons nouvellement faite contre les Alemans. Levons donques nos cuers en droite esperance, et envoions humbles prieres* B *au ciel, et requerons le souvrain deffendeour, qui tout donne à tous ceulz qui en lui ont esperance, que il fache nos ames sauves, et nous doint victoire contre noz anemis.* Quant li Rois plains de foi ot ainssi le pueple preeschié et amonnesté, aucun osterent adont leur cuers de mescreandisse, et reconnurent leur creatour. Par ce puet-on savoir que moult (*b*) ot S. Remi grant joie, quant il veoit le Roy nouvellement converti, qui ja estoit apostres de sa gent, et avant encores que il fust bauptisziez.

* estoient.

XX. *Comment li Roys fu bauptiziés; et comment il vainqui le Roy Gondebaut de Bourgoigne.*

MESIRES S. Remis fist tout maintenant les fons appareillier pour le Roy bauptiszier, et ceulz qui par sa predicacion estoient converti. Quant tout fu appa- C reillié, li Rois descendi ès fons aussi comme uns autres Constantins. Ainssi comme S. Remis recitoit la maniere de la passion Jhesucrist, comme il fu liés à l'estace, batuz et escopis, et puiz crucefiez, li Rois, qui moult avoit grant compassion des griés qu'il ooit reciter que on li avoit fait, dist un biau mot: *Certes*, dist-il, *se je eusse là esté atout mes François, je eusse bien vengié les outrages que on li faisoit.* Nostres Sires monstra bien apertement combien il avoit aceptable et * greable la foi du Roy nouvelement converti, par le grant miracle qui là avint. Car droit en ce point que l'en [dut] faire l'oncion, et cil qui le saint cresme devoit aministrer, ne pot avant venir pour la presse du pueple, uns coulons avola soudainement devers le ciel, non mie coulons, mes li S. Esperis en samblance de coulons; en son bec qui moult estoit clers et resplendissans, aporta la sainte oncion en un petit * vaissel, puis le mist ès mains du S. Archevesque qui beneissoit les fons. Moult orent grant joie et grant leesce tuit cil qui là estoient; tuit commencierent à crier, *graces et loenges* D *à nostre Seigneur.* Si fut là bauptisziée une partie du pueple. Quant li Rois fu bauptisziez, et li offices du bauptiszement fais, il issi de l'église liés et haligres: à Paris s'en retourna, qui deslors estoit sieges des Rois, et chiez du regne. Il monstra bien la foi et la devocion de son cuer en ce que il fonda assez tost après par l'amonnestement la Royne une église à Paris en l'onnour du prince des Apostres, qui ore est apelée sainte Genevieve, en quoi il repose en cors, il et la Royne Crotilde s'espouse, et dui de ses neveus qui furent * fil Clodomire le Roy d'Orliens, * duquel nous parlerons après. Foi et relegions et fervour de joustisce persevera fermement en lui puiz touz les jours de sa vie.

Aimoin l. 1. c. 16. l'An 496.

* agreable.

* vaisselet

* fils son fils
* des quiex

Li bourgois de Verdun se revelerent contre li. Il assist la cité tout entour, dre- E cier fist perrieres et mangonniaus pour lancier aus murs; les moutons fist aussi lever pour les portes brisier. Cil qui dedens estoient orent moult grant paour, quant il virent l'apareillement que li roial faisoient. Toutes voies espargna li Rois à la cité par la priere S. Eupisce qui estoit archeprestres de la vile. Quant li Rois ot la cité receue, et li cytoien se furent à li rendu, il retourna en France pour aler en la cité d'Orliens, à S. Eupisce et à S. Mauximin ses neveus commanda que il venissent après li: son commandement firent; il leur donna un grant manoir et grans possessions; et pource que il et cil qui après eulz vendroient, les tenissent sanz debat, il leur en donna (*c*) letre seelée de son seel.

Aimoin l. 1. c. 17. l'An 510.

Incidence. En ce tens vint en France des parties (*d*) d'Illande S. Fursins; le

Aimoin l. 1. c. 18.

(*a*) de ses anemis.
(*b*) moult avoit.
(*c*) chartre confermée de.
(*d*) de Irlande. *S. Fursi vint en France bien longtems après, vers l'an* 648.

moustier de [Laigni] seur Marne edefia par l'otroi e fort Roy Clodovées ; mais ainz A
* Sessoigne que il venist en France, avoit il ja esté en * Seigsoigne; là avoit il fondée une
abaie par la volenté li Roi Sigebert, qui moult honnourablement l'avoit receu. De
ce Roi Sigibert ne [poons] riens trouver ès estoires anciennes, fors tant comme
* en sa maison. l'en treuve en la vie S. Fursin, qui dist tant seulement qu'il le reçut * en son ostel:
mais l'en treuve ès croniques l'archevesque Grigoire de Tours que un Rois Sigebert
envoia Chloderic son fiulz au Roi de France Clodovées pour querre secours con-
tre les Ghociens : et puis si dist après en ces meismes croniques que il furent andui
* boisdie occis par la * boidie des François, qui envaïrent et saisirent leur regne et leur tre-
sor après leur mort. Mais pour ce que li livres, en quoi nous [trouvasmes] ce es-
crit, estoit corrumpus par le vice de l'escrivain, nous ne peusmes pas savoir plain- B
nement de quel gent il fu Rois, ne la cause de sa mort; mes tant en disoit seulement
que li Rois Clodovées de France avoit saisi son regne et ses tresors.

Aimoin l. 1. c. 19. l'An 500. Li fors Rois Clodovées assambla ses oz, et entra en Bourgoigne seur le Roy Gon-
debaut, duquel nous avons ci-dessus parlé, à la priere et à la requeste Crotilde la
* murdri Roine. La raison fu pour ce qu'il avoit * murtri le Roi Chilperic son frere meismes,
qui pere estoit la Roine Crotilde, et (*a*) sa mere avoit fait noier en un flueve une
grant pierre au col pendue. Bataille y ot grant; mes li Rois Gondebaut fu desconfiz
lui et toute sa gent. Li Rois prist la terre, tout gasta et destruit: longuement (*b*) assist
le Roi Gondebaut; à la parfin le contraint à ce que il devint ses tributaires. Gode-
gesiles li freres au Roi Gondebaut s'alia aus François contre son frere. Gondebaut
donna au Roi tant or et argent et autres richesces, que il retourna en France. Tout
ce fist-il par le conseill d'un sage home, qui avoit à non Aredes, si estoit à lui ve- C
nus (*c*) d'Alle le blanc pour secours faire contre François. Avant que li Rois re-
* maintenir. tournast en France, laisa-il en Bourgoigne pour la guerre * mener Godegesile lè
frere le Roi Gondebaut atout v. M. François. Après ce que li Rois Clodovées
s'en fu retournez en France, li Rois Gondebaut, qui ja se fu asseurez pour ce que
li Rois n'i estoit pas, assist Godegesiles son frere en la cité de Vienne: tant fist qu'il
entra en la vile parmi le Rosne, son frere occist; puis fist si grant occision de l'autre
gent; les François, qui en une tour s'estoient mis, fist occirre.

XXI. De la cause de la bataille que li Rois fist encontre le Roy Alaric.

Aimoin l. 1. c. 20. l'An 507. Li fors Roys Clodovées fist bataille contre le Roi Alaric, qui Rois estoit des
Ghociens. La raison fu pour ce que li Ghot qui estoient corrumpu de l'eresie D
* aidiés Arriene, avoient les Borgoignons * ensuiz et soustenuz contre lui: si avoient ja saisi
et pourpris de France dès Loire jusques aus mons de Pyrené. Autre cause puet l'en
(*d*) enseigner pourquoi la bataille fu; car li fors Rois Clodovées avoit envoié au Roy
Alaric un sien mesages, qui avoit non Paternes, pour traitier de pais et d'autres
choses pour le profit des deux parties: si li avoit mandé que il li feist à savoir en
quel leu il voudroit que il assamblassent, et que li Rois Alaric touchast à la barbe le
Roy Clodovées, pour ce que il fust ses fiulz adoptis selonc la coustume des an-
* messages * monstrée ciens Rois. Quant li * mes fu là venuz, et il ot sa besoigne * porposée, li Rois
Alaric respondi que il ne faudroit mie à son Seignour de parlement. Paternes li
* à pou demanda se il vendroit à * poi de gent ou à plenté; il respondi que il (*e*) iroit à poi
et priveement. Après il li demanda (*f*) se il iroit armez ou desarmez; il respondi
qu'il seroient tuit desarmé, et que li leur fussent aussi sans armes. Arrieres retourna
li mes, au Roi conta la volenté Alaric, et comment il s'estoient acordé à venir au
parlement. Li Rois vint en Aquitaine, mais avant que il venist au leu, où li parle- E
mens devoit estre, il envoia arrieres Paternes ledit mesage, pour savoir de quel
usage li Ghocien usoient, et comment il s'apareilloient de venir contre lui. Là
vint li mes: tandis comme il parloit au Roy Alaric, il senti et s'aperçut que il por-
* de autelle toit en sa main une verge de fer en lieu de baston * d'autel quantité comme le con-
treapoial d'un huiz: autel portoit (*g*) chacuns qui avec lui estoit. Paternes prist
Alaric par la main, et li dist: *O tu Rois, que t'a mesfait mes Sires et li François,
qui les cuides ainssi decevoir par ton malice et par ta traïson?* Li Rois li respondi que

(*a*) sa femme la mere la Royne.
(*b*) ostoia sur le Roy.
(*c*) d'Arle le Blanc pour faire lui secours contre les François.
(*d*) assener. *Roth.* assigner.
(*e*) il creoit que il vendroit à pou de gent.
(*f*) se li sien seroient armé.
(*g*) tuit cil qui avec lui estoient.

A à ce ne penssoit-il pas, et que nul mal n'i entendoit; Paternes disoit encontre que
si faisoit : paroles i ot et tençons : en la fin s'acorderent à ce que la querelle fust
déterminée par le Roy Tierri d'Ytalie, dont nous avons dessus parlé. Li dui Roi
envoierent leur * mes au jugement. Quant li Rois Tierri ot la cause de l'une partie *les messages
et de l'autre conneue, il dist par droit jugement que li (*a*) mes au Roy de France
monteroit seur un cheval blanc, une lance tendroit en sa main devant les portes du
palais Alaric le Roi, seur laquelle li Rois Alaric et li Ghocien geteroient tant de
deniers d'argent, que la pointe de la lance en seroit toute couverte, et que li Rois
Clodovées auroit tous ces deniers et li François. Li * mes retournerent; il rapor- * li message
terent le jugement le Roy Tierri, que tuit li François loerent : il ne plut pas aus
Ghociens, car il distrent que il ne porroient pas finer de si grant soume de deniers.
Il ne se tindrent pas à tant qu'il ne feissent vilenie aus mesages le Roi; car ende-
B mentres que il aloient une nuit dormir en un solier d'une meson, il * errachierent * esracierent
l'entablement, qui estoit devant son lit. Cilz qui pas ne le savoit, se leva par nuit por
(*b*) faire sa necessité : il chaï parmi la fraite si radement, que il ot un bras brisiez,
et fu si froissiez en l'autre partie du cors que à poi que il n'en morut. Au Roi Clo-
dovées retourna au miex et au plus tost que il pot; tout raconta les nouvelles aussi
comme elles estoient avenues, et puis se (*c*) plaint des griés que li Ghocien li avoient
fait. Li Rois qui pas ne vout que la venjance de ceste injure fust * proloignié, car * pourloignié
moult estoit courrouciez et dolens de la honte que [on avoit] fait à son mes, as-
sembla ses oz. Quant tuit furent assamblé, il les enorta par teux paroles : *O Seignour
François mi compagnon, et mi Chevalier, je ne vous enorte mie en bataille pour ce que
je aie nule doutance de vostre vertu et de vostre hardiesce, laquelle nostre anemi ont* [*tant*]
redoutée, que il voloient occire nostre mesage, non mie apertement, mais à traïson ; il ont
C *bien monstré par ce fait que il ne pourroient mie souffrir l'ire de nostre gent, quant il ont*
(d) *tant de paour de la contenance d'un seul mesage. Si weil bien que vous sachiez que
nous ne nous * combatons pas contre eulz pour noz fames, ne pour enfans, ne pour ter-* * *combate-rons*
*riennes richesces, mais pour la sainte Trinité, qui est sans division, que euls, comme
mauvés * herese, devisent par leur errour escomeniée. Après nous nous * combatons pour* * *hérité* * *combate-rons*
*les devines et les humaines Lois qui * sentent et commandent que l'on ne face vilenie
à ceulz* (e) *qui sont mehenier entre les oz, et qui portent mesage des paroles les uns aus* * *qui finissent*
*autres : car entre les armes des anemis doivent estre mesagier aseur : cil n'est mes anemis,
qui est* (f) *tramis el mesage. Hastons-nous donques d'aler à la bataille, et nous ferons
hardiement entre noz adversaires, seur et * fi de l'aide nostre Seignour Jhesucrist.* Quant * *certain de*
li Rois ot ainssi (*g*) ouré, li home de vertu furent si esmeu de combatre encontre
leur anemis, * car il estoient tuit appareillié ou de mourir, (*h*) ou d'avoir victoire * que il
D encontre ceulz qui les avoient esmeuz.

XXII. Comment li Roys occist le Roy Alaric par son cors ; et comment sa gent fu vaincüe.

TANT (*i*) que li Rois se combati encontre le Roi Alaric, il reçut certain signe *Aimoin l. 1. c. 21.*
de victoire selonc l'ancienne coustume en tel maniere comme nous vous di- l'An. 507.
rons. Il envoia ses mesagiers au Moustier S. Martin de Tours pour porter de par
lui dons et offrandes au cors saint, et leur dist : *Alez, et si me raportez signe de vic-
toire*. En ce point que li mesage entroient en l'eglyse, il entendirent que l'en chan-
toit ce vers qui est escrit * ou Sautier : *Præcinxisti me, Domine, virtute ad bellum, et* * el Psautier
E *inimicorum meorum dedisti michi dorsa :* si vaut autant en François; *Sire, tu m'as* *Psal.* 17. 40.
ceint et armé de vertu à bataille, et m'as donné les dos de mes anemis. Li mesage qui
ce oïrent, furent moult lié, leur offrandes firent; puis retornerent au Roy, et li
raconterent le signe de victoire de par nostre Seignour. Moult en fu liez et hali-
gres, et aussi comme tous * segurs de victoire. Après ce que il ot tous ces oz as- * seurs
samblez, il vint contre ses anemis. A un fleuve vindrent li François, qui est apelez
* Vianne; outre cuidierent passer, mais il ne porrent, car les hiaues habondoient * Vienne

(*a*) messages le Roy.
(*b*) aler à necessité.... si roidement.
(*c*) se complainst du grief.
(*d*) ont eu tel pouour.
(*e*) *qui portent comme message entre les olz les paroles des uns aux autres.*
(*f*) *tramis en legation.*
(*g*) ainci parlé.... si fervent de.
(*h*) ou de vivre, se mestiers fust, pour justice, ou pour avoir victoire de ceulz qui contre eulz s'estoient esmeus.
(*i*) Avant que li Roys se combatist contre.

plus qu'elles ne souloient pour les grans pluies qui orent esté. Dolant fu li Rois, A
quant il vit qu'il ne pot passer ne sa gent outre : tantost requist l'aide nostre Seigneur
par tex paroles : *Sainte Trinitez et un seul Dieu en majesté, donne moi victoire contre
les anemis de la foi crestienne, et si m'otroie legier trespassement parmi ce fleuve.* Nostres
Sires oï sa proiere; car au matin au point du jour que li oz fu levez et apareilliez,
une cerve apparut devant eulz soudainnement. Quant li François, qui d'ancienne
coustume (*a*) que il soient chaceour plus que nule autre gent, virent la beste, il
cuidierent avoir trouvé proie; forment la pristrent à enchacier de toutes pars. La
* en l'iaue cerve se feri en * l'eve, et passa tout outre pour eulz enseignier le passage. Par ce
se porrent bien apercevoir que nostres Sires leur demonstroit ainssi la voie. Li Rois
et touz li oz passerent outre par là où la cerve avoit passé : tant errerent que il vindrent à Poitiers. Li Rois fist tendre son tref assez près de Moustier S. Illaire ; il fu crié
de par le Roi parmi l'ost que nus ne fu si hardiz qui preist ne vins ne viandes, ne B
* necessité nule autre * noureture par force en toute la contrée. Endroit la mie nuit que toutes
choses (*b*) sont en scilence, un grans rois de feu ardant issi du Moustier S. Illaire,
et descendi seur les paveillons le Roy, là endroit où il dormoit : aucun qui cest signe
virent, le tindrent à grant senefiance. Au matin leverent tuit : li Rois commanda que
tuit fussent armé, ordena ses batailles bien et sagement, puis chevauchierent en
conroi contre leur anemis, qui à bataille les atendoient. Après ce que li Rois ot
donné signe de l'estour commencier, François se ferirent en leur anemis aigres et
ardent de combatre. Forment se combatirent et d'une part et d'autre ; mais à la
parfin furent li Ghot desconfit, les dos tournerent et s'enfuirent, si comme le
seigne l'avoit devant senefié. Le fort Roy Clodovées [se feri] en la bataille, où il
choisi le Roi Alaric ou plus dru de sa gent ; à lui se combati cors à cors, et l'abati à C
terre. Endementres que il le tenoit dessous lui, et il (*c*) cerchoit par là où il le peust
ferir à mort, dui Ghos le hurterent de dui glaives en ses dui costez, mais il ne le
porrent navrer ; car la souveraine vertuz et li haubers le garantirent. Le Roi Alaric
occist sous lui, avant qu'il se remuast de la place. En tel maniere ot li Rois victoire
de ses anemis par l'aide de nostre Seignour, comme cilz qui du tout s'estoit mis en
sa garde.

XXIII. Comment li Roys fu apelez Augustes, et comment il fist occire le Roy Kararique et un sien fil en sa prison.

Aimoin l. 1. c. 22. Li Rois Alaric regna douze ans. Après ce que il fu occis, et ses oz desconfis,
(*d*) ainssi comme je vous ai devisé, li fors Rois Clodovées envoia un sien fil, D
qui avoit non Theoderic, atout grant ost aus souveraines parties de son regne. Il
cercha toute la province, et soumist à la seignourie de son pere touz les (*e*) Rodais
et touz les Caoursins et les Auvergnas. Il retourna glorieux vainquierres ; à son pere
* yvernoit vint qui lors * yvrenoit en la cité de Bordiaus. Quant li yvers fu passez, et li prinstens revenus, li Rois s'en ala à Tholouse, là prist les tresors qui orent esté * le Roy
* au Roy Alaric. De là s'en alerent à la cité d'Angolesme : li mur de la vile trebuchierent en
son avenement sans nule force par la volenté de nostre Seigneur. En la cité entra ;
* qui leenz tout li Ghot qui * en la cité furent trouvé, furent mis à l'espée : par toutes les voisines
cités occist aussi tous ses adversaires, et les garnist de sa gent. Quant il ot tout conquis ce païs, et les chastiaus garnis, et [les choses] ordenées, il vint à Tours.

l'An 508. Là vindrent à lui li mesage Anastaise l'Empereour de Constantinoble, qui li aporterent presens de par leur seigneur, et epistres dont la sentence estoit tele ; *que il
plaisoit à l'Empereour et aus Senatours que il fust amis de l'Empire, Patrices et Conseillieres des Roumains.* Quant li Rois ot ses letres leues, s'apareilla de robe de Se- E
natour, que li Empereour li avoit envoié : sus un destrier monta ; si ala à une large
place qui siet entre l'eglyse S. Martin et la cité ; là donna grans dons au pueple. Puis
ce jour ne fu que il ne fust [apelés] Conseillieres et Augustes. Cent livres envoia
pour raembre son cheval, (*f*) que il envoia pour offrande à la fiertre S. Martin avec
mains autres dons. Cil qui là furent envoié, ne porrent le cheval mouvoir de la
place. Quant li Rois sot ce, il commanda que l'en offreist autres cent livres. Ce fu
fait, le cheval en ramenerent legierement, dont li Rois dit une parole aussi comme

(*a*) ont apprins qu'il soient chaceeur.
(*b*) furent en silence, un grans rais.
(*c*) il cherçoit par où.
(*d*) si comme vous avés ouy.
(*e*) Rodois, les caorsins.
(*f*) que il avoit envoié.

A par moquois : *Saint Martins,* dit-il, *est bons aidierres au besoing, mais il veult bien estre paiés.* Après ces choses faites, et pais par tout * faite, li Rois retourna à Paris. * confermée

Le Roi Kararique prist et un sien fil par ne sai quel barat, pour ce que cilz Rois li ot plevi qu'il li aideroit contre Siagre le fiulz Gilon le Roumain, dont nous avons parlé : mais quant il [li] dut aidier, il se trait en sus de la bataille, pour ce que (*a*) il baoit après ensivre la partie de celui qui vaincroit. Tondre les fist ambedeus, le pere fist ordener à prestre, et le filz à dyacre. Ainssi * que cilz Kararique se complaignoit de ce qu'il estoit ainssi abatus et humeliez, ses filz li dist en demonstrant sa barbe, qui [de] nouvel estoit tondue : *Ces foilles qui sont copées en vert arbre, seront tost* (b) *recreues, aussi tost fust mors et periz cilz qui ce nous a fait.* Li Rois seut ceste parole, tantost commanda que il fussent ocis : après saisi leur tresors et leur roiaume : mes les croniques (*c*) n'en parolent point dont il fu Rois, ne de quel païs. *Aimoin l. 1. c. 23.* * comme

B

XXIV. Comment li Roys fist occire Ranacaire le Duc de Cambray et un sien freres : si estoient si cousin.

SON ost appareilla li Rois pour ostoier seur le Duc Ranacaire qui tenoit (*d*) Cambrai et toute la duchée. Ses cousins estoit de lignage, mais il le haioit, pour ce qu'il estoit de (*e*) mauvesses mours et de mauvesse maniere : ses gens meismes ne l'amoient pas, pour ce que il estoit trop habandonnez a luxure à moult d'autres vices. Un sien familier avoit apelez entour lui, qui avoit non Pharons, que il cuidoit moult sage. Cilz qui grant (*f*) barreterres estoit et dechevables, l'avoit si afolé et si * alené de son sens, que quant on li faisoit aucun present, il disoit ; *Ce sera à moi et à Pharon mon Conseillier.* La mauvestie de li et (*g*) la peresce avoit si esmeus sa gent meismes et ceulz qui avec lui chevauchoient, que il se plaignoient et se conseilloient C comment il pourroient oster ceste honte, qui a touz estoit commune : car la mauvestie du Seignour (*h*) est la reproche de sa gent. Pour ceste raison manderent au fort Roy Clodovées que il quesist ocoison de bataille encontre lui, et se il [lor vouloit] donner dons, il se soustrairoient de la bataille avant qu'elle fust commencié, et li rendroient tout pris. Li Rois vint à grant * plenté de gent après ce mandement ; mais il ot avant envoié aus traitours espaulieres de coivre dorées et espées et autres choses ouvrées en autel maniere pour dons. Cil les reçurent qui cuidierent que elles fussent de fin or. L'en vint au leu de la bataille : cil qui estoient consentant de la traïson, firent samblant de fuir. Ranacaires fu pris tandis que il s'apareilloit de fuir ; presentés fu au Roy de sa gent meismes. Li Rois le fist occire comme mauvais et fourlignable. Un sien frere que il avoit, commanda li Rois aussi qu'il feust occiz, et li D reprocha ce que il ne vout son frere aidier, ainz se laissa prendre avecques lui. (*i*) En tel maniere fist-il occire mains de ses parens meismes, prist et saisi leurs tresors, que aucuns ne demourast (*k*) pour lui occirre pour son roiaume avoir après sa mort. A la cité du Manz envoia un mesage, et commanda que on occeist Ricemer qui estoit freres audit devant Ranacaire, pour ce que il cuidoit que ce fust cilz qui plus * baast à son roiaume. Un jour avint que li Rois dist une parole devant touz les plus grans Barons de France : *Pour ce,* dist-il, *que je sui veves et orpheuins de tous mes parens, me dout-je moult de mon chief, com je n'aie nul prochain de lignage qui me gart ma vie* [*et ma santé.*] Li Baron qui noterent autrement ceste parole, cuidierent mieux qu'il le deist pour savoir se nus se traisist avant qui se feist de son lignage. Quant li traitour qui avoient Ranacaire leur Seignour vendu, s'aperçurent que li Rois les avoit deceuz par les faux dons qu'il leur avoit envoiez, il retournerent à lui en com-E plaignant, il li prierent que il leur restablisist (*l*) le defaut : mais li Rois leur respondi : *Vous ne savez gré de la grace que l'en vous a faite, quant vous n'estes ramembrables des benefices que je vous ai fais. De quex tormens cuidiez vous que l'en deust ceulz tourmenter qui traïssent leur Seigneur, et sont cause de sa mort ? Alez vous en arrieres, et vous souffise cele dolereuse vie et noient digne, que l'en vous a lessié.* Quant li traitour oïrent ceste parole, il furent forment espoenté, tart leur fu que il s'en fussent parti.

Aimoin l. 1. c. 23. l'An 509. * alegié * force. * tendist.

(*a*) il beoit à ensuivre.
(*b*) *tost arrieres creues.*
(*c*) ne parlent mies dont il fu, ne de quel pays il fu Roys.
(*d*) la cité de.
(*e*) de mauvaises teches.
(*f*) barateres. *Roth.* bareteur.
(*g*) l'apresté avoient.
(*h*) est reproucée à sa gent.
(*i*) en autelle maniere.
(*k*) qui tendist à lui.
(*l*) restablesit leur defaut.

A

XXV. D'aucunes incidences qui en ce tens avindrent, et de la mort le fort Roy Clodovée.

Aimoin l. 1. c. 24.

En ce tans vivoit S. Sevrins, et estoit Abbés de l'Abaie de S. Morise (*a*) de Gaunes, qui ore est apellée Chablies. Li Rois qui ot esté malades près d'un an de fievres, le manda. Quant li sains homs fu venus, il pria tant à nostre Seignour pour le Roy, que il recouvra plainne santé : mais il ne retorna puis là dont il estoit venus, ainz demoura en France ou païs de Gastinois en un Chastel qui est apelez Chastel-Landon. La vesqui saintement le remanant de sa vie, puis trespassa glorieusement de ceste mortel vie à la joie pardurable.

En ce meismes tens estoit en vie sainte Genevieve, née fu près de Paris en une [ville] qui est apellée Nantuerre, sainte virge et resplendissans de merites de bonne B vie, sacrée fu et (*b*) beneie par la main S. Germain l'Aucuerrois, qui en cest tans aloit en Bretaigne pour destruire l'eresie Pelagiene, dont sainte Eglyse estoit corrompue en ces parties. (*c*) Quant ses peres et sa mere furent mort, elle s'en vint à Paris au tens le fort Roi Clodovées, et vesqui puis jusques au tans le Roi Clothaire et le Roi Childebert.

En ce tans aussi vivoit saint Germains qui fu Evesques de Paris, sains homs et plainz de grans vertuz, si comme il est escrit en sa vie.

En ce tens gouvernoit l'Empire de Constentinoble Justins li vieux, qui l'avoit receu * de la mort l'Empereour Anastaise.

* après la mort.

En ce tens estoit li glorieus (*d*) Confessors mesires S. Beneois, qui fu beneois en vie et en non, de qui la memoire est renommée par * universe monde pour les merites de la haute vie que il mena.

* universel

En ce meismes tens gouvernoit l'Eglyse de Roume uns Apostoles qui avoit non C Hormisde; receue l'ot après la mort l'Apostoles Simmaque. A son tens envoia li fors Rois Clodovées à l'Eglyse S. Pere une couronne d'or [aournée] de pierres precieuses par l'amonnestement monseigneur S. Remi. Il monstra bien en ce fait que il ne voloit pas recevoir envain la grace que nostres Sires li avoit faite, ne estre * corpables du vice d'ingratitude envers nostre Seignour, (*e*) par qui il gouvernoit son roiaume si glorieusement, quant il envoia le signe roial à l'Eglyse de son Apostre. Aussi avoit ja fait Socies uns des * Conseillatours de Roume, quant il ot prise Jherusalem : il offri une couronne d'or au temple ; mais li dons de cestui fu plus agréables à nostre Seignour, car il estoit * miendres en foi, et ententis honoureres de sainte Eglyse, et cil estoit paiens et cultiveres d'idoles.

* coupables
* conseilleurs
* meillour

Aimoin l. 1. c. 25.

Incidence. En ce tens (*f*) fu crolles et esmovement de terre si grans en la cité de D Vianne, que moult d'Eglyses et de maisons trebuchierent le jour de Pasques meismes, droit en cele heure que S. Mamers Evesques de la vile chantoit sa Messe. Li palais le Roi fu ars de feu qui descendi soudainement devers le ciel; li ours et li leu issoient des bois, et faisoient moult de doumages aus citaiens, car il les enchasoient et enbatoient dedens la vile, et en devouroient aucuns. Pour ceste raison fist S. Mamerz sermon au pueple, et les amonnesta que il geunassent trois jours, et feissent [processions] en chantant Lethanies. De-là vint li biaus uz et la bele coustume qui est encore ancienne en sainte Eglyse par tout là où Dieux est serviz et honnorez, si comme aucun weullent dire.

l'An 511.

Li fors Rois Clodovées qui avoit ja tant vescu, que il auques avoit aprochiés les termes de son aage, trespassa de cest siecle, quant il ot regné trente ans crestiens, (*g*) u nuevieme an après ce qu'il ot occis le Roy Alaric. Mis fu en sepoulture en l'E- E glyse saint Pere de Paris, qui ore est apelée sainte Genevieve, que il avoit fondée à la requeste sa fame la Roine Crotilde. Sus sa sepoulture fu mis une éphitaphes par vers moult bons et moult bien dis que Mesires S. Remis fist, si comme l'en cuide. (*h*) Cent et douze ans après fu mors le trespassement Monseigneur S. Martin.

Ci fenist li premiers Livres [des Croniques de France.]

(*a*) Il faut *d'Agaune*.
(*b*) beneoite... l'Aucerroys.
(*c*) Et quant sa mere fu morte, elle s'en vint en cest païz.
(*d*) Martirs S. Beneois.
(*e*) par qui vertu li.
(*f*) Ceci est arrivé bien auparavant, environ l'an 468.
(*g*) *el* IX. *an qu'il.* Roth. *le* XI. *an.* C'est une faute, il faut *la cinquiéme année*, comme il est marqué dans Gregoire de Tours et dans Aimoin.
(*h*) Mors fu li bons Roys après le trespassement monseigneur S. Martin c. et XII. ans.

CI

A

[CI COMMENCENT LES CHAPITRES DU SECOND LIVRE.]

LIVRE SECOND.

E

I. Comment li roiaumes fu départis aus quatre freres ; et de la mort Clodomer.

Li fors Rois Clodovées ot iiij. filz de la bonne Royne Crotilde ; Theoderic, Clodomire, Childebert, et Clotaire. Tuit cil quatre frere furent Roy, et deviserent le roiaume en quatre parties. Theoderic fist [le] siege de son roiaume à Més, Clodomires à Orliens, Clotaires à Soissons, Childebert à Paris, aussi comme li peres : et jasoit ce que en France [il y ait eu] pluseurs Rois en divers sieges et en diverses parties du roiaume, nous ne metons ou nombre des Rois de France, fors tant seulement que ceulz qui ont esté ou siege de Paris Roy. *Aimoin l. 2. c. 1.*

Quant li roiaume fu einssi devisé en quatre, un poi de tans fu que guerres ne sourdrent de nule part : mais Danoys qui (*b*) ne pueent estre em pais, arriverent par *Aimoin l. 2. c. 2.*

(*a*) *S. Vincent, qui ore est appellée S. Germain.*
(*b*) qui sont une nation qui.

l'An 515. mer en la terre le Roi Theoderic : em partie la pristrent et gasterent. Li Rois envoia contre eulz un sien fil Theodebert pour son ost conduire et guier. Il leur vint à l'encontre, à eulz se combati, desconfit furent et chacié du païs, et aucun pris et retenu. Quant Theodebert ot einssi esploitié, il retorna à son pere. A

Aimoin l. 2. c. 3. [*Incidences.*] Entre ces choses manda la Roine Crotilde ses trois fiulz le Roi Clodomire, le Roi Childebert, et le Roi Clotaire, puis leur dist en tel maniere: *Li tous puissans Dieux* (a) *crierres et gouvernerres du monde vout que vous fussiez hoir* (b) *votre pere de son regne : pour laquel chose, biau dous fil, se je ai riens vers vous deservi, je vous pri que vous vengiez la mort de mon pere et de ma mere ; je me doi moult esjoïr de ce que je ai enfantez et nourris ceulz qui doivent estre executeur de ma dolour ;* (c) *mes de la mort de leur aiex se doivent doloir qui lors fussent à grant honour se il vesquisent. Orendroit vous ne devez pas despire ne mesprisier la cause de ma complainte, par laquelle vous estes orpheuin de l'aide de si grans amis, que* (d) *traïson et envie vous a tolu, avant que vous feussiez né. Avertissiez vous quelle esperance vous povez avoir en ceulz qui ce vous ont fait : cuidiez vous que cil espargnent* (e) *les neveus, qui pas n'espargnerent à leur freres ; et certes il les occistrent pour petite partie du regne. Cuidiez vous que il vous soient plus debonnaire? se vous estiez mort, il auroient grant esperance que il eussent voz roiaumes. Certes se vous n'en prenez la venjanche, il vous occiront. Se vous n'estes meu pour la raison de vos aiex, que il vous ont occis ; au moins soiés dolent pour la dolour que j'ai eu quant je vi mon pere morir, et ma mere noier en un fleuve, et ma serour dampnée par essill.* Quant la Roine les ot ainssi amonestés de vengier la mort de son pere, il furent moult esmeu pour la dolour de leur mere ; il assamblerent leur os en Borgoigne, entrerent à grant force pour la terre gaster et destruire. Mors estoit ja li Rois Gondebaut, qui le pere et la mere la Roine Crotilde avoit fais destruire. Dui filz ot lessiés qui estoient hoir de son roiaume : li uns avoit non Segimons, et li autres Godmaires. B C

Aimoin l. 2. c. 4. En ce point faisoit Segimons edefier l'eglyse saint Morise de Chablies à grans cous et à grans despens. Il monstra bien la devocion que il avoit au martir en ce que il enrichi le leu si noblement de possescions et de rentes, comme de clers qu'il i mist pour faire le service nostre Seigneur, comme cil qui estoit home de bonne volenté, et nobles fonderres d'eglyses. La cause pourquoi il estoit si devoz au
l'An 522. martir S. Morise, estoit pour ce que il avoit fait occire un sien fil par l'amonnestement de sa fame qui haoit l'enfant comme la marrastre. Il s'averti et regarda la quantité du
* les martris pechié que il avoit fait ; de cuer se repenti, * le martyr requist par grant devocion, et leur pria que il fussent si avocat envers nostre Seigneur, et li empetrassent pardon et misericorde : puis pria à nostre Seignour que se il avoit riens meffait contre sa volenté, que il le (*f*) pugnesist en ceste mortel vie, et que il n'attendeist pas (*g*) jusques au jour du jugement. Nostres Sires oy sa priere : en celui point entrerent en sa terre li François. Quant il en sot la nouvelle, il assambla ses os, et ala encontre eulz à bataille. Quant li estours fu commenciez, li François se combatirent moult aigrement selonc leur coustume : li Borgoignon se desconfirent et tornerent les doz pour fuir. Li Rois Sigimons qui vit la desconfiture de sa gent, prist à fuir droit vers l'abaie de S. Morise de Chablies en esperance D
l'An 523. que li martirs le deust garantir. Li Rois Clodomires qui le (*h*) chaçoit, le prist, en prison le mist en la cité d'Orliens. En ce tens estoit S. Avis abbés d'un convent assez près de la cité : moult pria le Roi Clodomire que il n'occist pas home de si grant noblece et de si grand bonté. Sa priere ne (*i*) vout oïr, ainz fist occirre
l'An 524. lui et ses (*k*) enfanz, et les cors geta en un puiz : de là furent osté et porté à S. Morise de Gaune, et mis en sepoulture honnorablement : dou quel l'en ne doit pas
* sains douter que il ne soit * saus ; car li malade qui là viennent, et (*l*) font sacrefices à Dieu pour l'amour de lui, sont tantost gari de leur enfermeté. Li Rois Clodomire qui occire les fist, ne s'esjoï pas moult longuement de sa mort, car l'an après venant il entra derechief en Borgoigne à grant ost pour la terre gaster : li Rois Godemaires vint à grant ost contre li à bataille, desirrans de vengier la mort de son frere. D'une part et d'autre se combatirent moult forment ; mais en la E

(*a*) *Creerres... voult.*
(*b*) *du regne vostre pere.*
(*c*) *Je me doy douloir de la mort à leur aieul qui leur feist grant honneur, se il vesquit. Ore endroit.*
(*d*) *cruoyson et envie vous toli.*
(*e*) *aus neveux.*
(*f*) pugneist de ses pechiés.
(*g*) la venjance.
(*h*) qui l'enchauçoit.
(*i*) voult ouir.
(*k*) ses deux enfans, et les corps geter.
(*l*) font à Dieu proiere.

A parfin li Borgoignon, qui pas ne porrent souffrir la force des François, s'abandonnerent à fuir. Li Rois Clodomires qui fu bien armez, hardiz et encoragiés pour la victoire, les enchauça plus hardiement que il ne dut, il trespassa toutes les compaignies de touz ses anemis, ainssi comme la force du destrier l'emporta. Quant il le virent au mileu d'eulz et esloignié de sa gent, il li lancierent darz et * gavelloz de loinz, car seulement la fierté, et li samblans de sa contenance, * javelos et la renoumée de sa prouesce espoentoit si * durement ses anemis, que nus n'osoit atendre ne aprouchier pour lui ferir de près. Mais puis que il se vit enclos * si forment entre ses anemis, et il ne vit secours ne aide de nule part, il mist le remede de sa vie (a) en seule vertu ; il tourna envers ses anemis, puis se moula en armes, et s'acesma pour combatre. Tandis comme il estoit en ce point, il commença à pensser se il retourneroit à sa gent, où il se plungeroit entre ses anemis ; mes B honte qui vainquist toute paour, li enorta que il ne retornast: le destrier hurta des esperons, puis se feri ou plus dru de ses adversaires. Le premier qu'il encontra occist, tantost [fu] * avironnez, tant le ferirent des lances et des épées parmi * environnés les costez, que il le ruerent mort. Chevaliers fu hardis et preuz, mais poi fu sages, [vengierres] des injures sa mere fu tant comme il pot. Quant François virent que leur Sires fu occiz, il ne s'enfuirent pas aussi comme autres nascions eussent fait, ainçois enchacierent les Bourgoignons, et en occistrent grant partie. En France retournerent, quant il orent la terre gastée. Li Rois Clothaires prist en garde [la Royne] Gondealque, qui ot esté fame son frere. La Roine Crotilde prist ses neveus Theodoalt, Gontier, et Clodoalt ; si les nourri en autel amour et en autel affection, comme mere nourrist ses enfans.

C *II. Comment li Rois Tierris fist mourir em prison l'Apostole Jehan, Simaque et le grant Clerc Boesce.*

INCIDENCE. En ce tens ala en Constentinoble li Apostoles Jehans : sains homs estoit *Aimoin l. 2. c. 1.* et de bonne vie ; la cure de sainte eglyse (b) gouverner ot prise après l'Apostole Hormisde. A Justin l'Empereour l'envoia parler li Rois Tierris d'Ytalie, duquel nous avons parlé plusours fois. Cilz Empereour Justiniens qui estoit vrais l'An 524. cultiverres de la foi de l'eglyse de Roume, et pugnisierres de ceulz qui demouroient en heresie, avoit tolues les eglyses aus prestres qui estoient corrompu de celle heresie, et les avoit donnés à ceulz qui gardoient la foi de l'eglyse de Roume, par le conseill et par l'amonnestement ce S. Apostole Jehan : pour ce l'ot là envoié cilz Rois Tierris, qui estoit corrumpus aussi de tel vice. A l'Empereour man-D doit par li que se il ne rendoit les eglyses aus Arriens, il occiroit le pueple d'Ytalie. Li sains homs qui estoit malades * et endables, se mist en mer, et arriva en * feubles Constentinoble. (c) Li Empereour ala encontre lui, et le reçut moult honnorablement : grant joie firent de ce que il avoient receu le souverain pastour de toute sainte eglyse. Quant il ot dit (d) la cause de sa voie, et empetré ce que il demandoit, il li assist la couronne seur le chief, comme vicaire S. Pere. Congié prist à l'Empereour, puis s'en retourna en la cité de Ravenne. Li Rois Tierris le mist em prison, et ceulz qui avec lui * orent esté, quant il oy dire que li Empereour l'avoit si honou- * avoient rablement receu. Si longuement l'i tint, et tant li fist souffrir soif et faim et autre l'An 526. mesaise, que li sains homs comme drois martirs i rendi à Dieu son esperit. Les preudoms qui orent avec lui esté, fist-il aussi * martirs ; les uns fist-il ardoir, les * martirier autres tormenter de diverses paines, entre les quiex il fist occire Simaque et Boesce. E Cilz Boesce fu li grans clerc qui tranlata les philosophies Aristote et des autres philosophes de Grec en Latin ; et fu si bons et si vrais crestiens, comme il pert à ses livres, que il fist de la consustancialité de la sainte Trinité : l'art de [Dialectique,] d'Aritmetique, de Geometrie et de Musique, que il tranlata, monstrerent bien sa grant clergie. Ne demoura pas après ce moult longuement que li Rois Tierris reçut le louier de sa felonnie : quatre vins et xviij. jours après ce que il * fist les sains homes mar- * il ot fet tirier, fu mort de mort soubite : l'ame de li vit un sains homs solitaires qui habitoit en une Ille de mer, qui est apelée Lipparis, en ce point que elle issi du cors, qui estoit mise et posée, ce li sembloit, entre Simaque et saint Jehan l'Apostole qu'il

(a) en sa seule vertu : il se retourna vers ses.
(b) à gouverner ot receue.
(c) Li Empereres et tous li Clergiés li alerent encontre moult honourablement.
(d) à l'Empereeur la cause de sa venue.

avoit fait martirier, si comme vous avez oy ; il vit que elle fu cravantée et plungiée en la chaudiere * Vulcain. Cilz lieux estoit assez près de celle Ille, où li Solitaires demouroit, si est ainssi apelez pour ce que la mer est illuec si chaude que l'iaue qui bout en la chaudiere. En tele maniere feni li Rois Tierris sa vie, qui avoit esté à son commencement plains de bonnes * mours, et avoit donné chascun an aus Roumains en aide et en secours * cinq mil muis de blé. En la fin de sa vie perdi quanques il ot fait devant, et mua les graces que il avoit en vices. Il avoit espousé Audeflede la serour Clodouvé le Roi de France : ses serours et ses filles avoit mariées aus Princes qui à lui marchissoient : nule nacion ne nule maniere de gent n'estoient à Ytalie voisin, à qui il n'eust affinité. A

* boulant

l'An 526.

* muers

* six mille

Notez. A cestui Prince doivent tuit Prince prendre essample, et garder que il ne courroucent nostre Seignour et ses ministres ; car qui sans raison les grieve, il en atent l'avantage nostre Seignour à la vie ou à la mort. B

III. Comment li grans Justiniens qui fist les loys, fu Empereour, et Antonie s'amie Empereis.

Aimoin l. 2. *c.* 5.

* le reçut

l'An 521.

INCIDENCE. En ce tens morut Justins qui gouvernoit l'empire de Constantinoble : après li * le prist Justiniens en une maniere que nous vous dirons. Cilz Justiniens avoit esté en son tens gardes des escrins et des tresors l'Empereour, et uns autres qui avoit non Belisaires maistres des Chevaliers. Cil dui s'entramoient moult ; pour la grant amour que li uns avoit vers l'autre jurerent-il et fiancierent que si li uns avoit jamés plus grand dignité [que] l'autre, que cilz qui plus grans sires seroit, feroit son compaignon (*a*) isnel à lui en honeurs et en richesces. Un jour avint que il alerent ensamble en la rue où les legieres fames sont establies : là virent deux jones (*b*) fames nées de la terre (*c*) de Mazonie, qui avoient esté prises et emmenées en chetivoissons. * Serours estoient, si avoit l'une à non Anthonie, et l'autre Anthonine. Justiniens prist Anthonie, et Belisaires Anthonine. Un jour avint entour l'eure de miedi que Justiniens se reposoit dessous un arbre, et Anthonie delez li ; son chief enclina pour dormir * u giron s'amie : uns aigles vint volant par desus, qui moult se penoit de lui garantir de l'ardour du (*d*) soleill. La pucelle qui moult sage estoit, entendi tout maintenant que ce senefioit : son ami eveilla, et li dist en telle maniere : *Biaux doux amis, je te pri quant tu seraz esleus à la dignité de l'empire, que tu ne me despises pas, et que tu ne me juges mie* (e) *noiant estre digne de ton lit et de tes embracemens.* Il li respondi que ce ne pooit estre que il fust Empereour. Elle li respondi que ceste chose avendroit, et que elle le savoit certainnement. Puiz li pria derechief que il li otroiast sa requeste. Li jouvenciaus li otroia : il changierent leur aniaus en signe et en tesmoignage de ceste convenance ; à tant se departirent. Ces meismes aliances fist Belisaires de mariage à Anthonine, pour ce que il savoit bien que il seroit plus grans sires, se Justiniens ses compains estoit Empereour. Après ne demoura mie * granment que li Empereour Justins appareilla grant * expedicion et grant ost encontre le Roy de Perse ; mais en cel appareillement que il faisoit, le prist une maladie dont il morut : mors fu en l'uitisme an de son empire. C D

* sereours

* el giron

* longuement

* chevauchie

l'An 527.

Li Senaz et touz li oz qui sans seignour ne pooient estre, et meismement en tel besoing, eslurent Justinien de commun acort. Tout maintenant que il fu Empereres, il prist ses oz, et mut contre ses anemis : bataille [y ot] grant : à la parfin les chaça, et prist le Roi de Perse. Quant pris l'ot, il l'assist el siege emperial * delez lui ; il li commanda que il li rendist toutes les * provinces que il avoit tolues aus Roumains : il li respondi que non feroit ; et li Empereour li respondi, *Daraz ;* pour ceste parole fist fonder une cité en ce meisme lieu, qui est apelée Daraz. A la parfin li rendi li Rois de Perse toute la terre qu'il avoit conquise seur l'empire de Roume, jasoit ce que ce fust contre sa volenté. En tel maniere le laissa li Empereour retourner en Perse. A grant gloire retorna l'Empereour en Constentinoble ; mais Anthonie qui s'amie avoit esté, si comme je vous ai dit, n'oublia pas sa besoigne : elle prist cinq deniers d'or, elle vint au palais, deux en donna aus portiers, trois à ceulz qui tenoient la courtine devant l'Empereour, E

* emprés

* contrées

(*a*) ingal. *Roth.* egal.
(*b*) jonnes meschines.
(*c*) *Il falloit traduire*, des Amazones.
(*d*) du soulail. La meschine.
(*e*) *pas mains digne de gesir en ton lit et de tes embracemens, pour choses que tu sachies de moi.*

A pour ce que il la laissassent conter sa cause. Quant elle fu devant l'Empereour, elle commença sa raison en tel maniere : *Comme l'Escriture die, l'onour du Roi aime jugement ; après l'autre Escripture tesmoigne que li Roi qui siet en siege de juge , * deront tout mal par son regart ; bons Empereour , enten ces Escriptures , car elles sont dites de toi. J'ai pris hardement de ça venir pour ma cause despeechier. Un jouvenciaus est en celle ville qui sa foi m'a plevie qu'il me prendroit par mariage : mon anel prist , et je pris le sien en tesmoignage de ceste chose. Pour ce sui à toi venue que tu * donnes le jugement et la sentence de ce cas.* Li Empereour respondi : *Se il y ot*, dist-il, *foi , elle ne doit pas estre vaine.* Quant li Empereour ot ce dit, elle trait l'anel de son doit que il li avoit donné, puis li dist : *Drois Empereour , regarde de qui cilz aniaus fu.* Bien connut que ce estoit li aniaus qu'il li avoit donné : maintenant commanda qu'elle fust menée en ses chambres, et vestue d'aournemens emperiaus , et que des ore en B avant fust apelée Auguste. Pour ceste chose orent li Senatour et touz li pueples si grant desdaing , que il commencierent à crier que grant hontes estoit, quant li Empereour avoit fait Empereiz d'une fole fame chetive d'estrange nacion. De tiex paroles fu Justiniens si courrouciez, que il en fist occirre d'aucuns des Senatours ; pour ce furent li autres et touz li pueples si espoentez , que nus n'osa puis parler de ceste chose.

* desront

* doingnes

IV. Comment Belisaires fut traïs par envie, et comment il prist le Roi des Wandes.

BELISAIRES prist à moillier Anthonine la serour l'Empereis , puis l'envoia li Empereour en Aufrique , et le fist Patrice et deffendeour du païs. De si grant amour l'amoit , que il le faisoit seoir à sa table, et servir d'autex viandes comme il meismes estoit serviz. Moult estoit en grant cure de li avancier et honourer. Mais C envie qui de poureté n'a cure fors de ceulz que elle voit * vides par bonne fortune et par bonnes avantures, et touz jours detrait et despiece ceulz que elle voit monter en honour et en richeces , fu moult dolente, quant ele vit monter Belisaire en (a) prosperité. Pour la quel chose aucun traitour alerent à l'Empereour, et li distrent que Belisaire tendoit à lui occirre, et saisir l'empire. Li Empereour crut assez legierement ce que li traitour li affermoient, et avant qu'il eust la verité conneue , savoir mon se ce estoit mençonge ou * voirs , il li commanda que il s'alast combatre contre les Wandes. Cil Wande estoient une gent hardie et forte et (b) batailleuse, qui aucune fois avoient vaincu la force des Roumains, soumis et humeliez des plus nobles Princes et des plus renoumez de Roume.

Aimoin l. 2. c. 6.

* monter

* vray

Quant Belisaires ot ce commandement receu, il ala à son ostel tristres et plains de larmes. Anthonine sa fame vit que il avoit la face (c) pale et descoulourée et plaine de plour : elle li demanda la cause de sa tristrece, et li pria moult qu'il li deist (d) la D grieté de sa nocinté, pour savoir s'elle i porroit metre conseill. Il li respondi que ce estoit chose de bataille, et non pas de (e) filaiz de laine, et pour ce li estoit-il miex mestiers que il s'en conseillast à home que à fame. Lors li respondi Anthonine : *Je me fi tant en Jhesucrist que je donrai conseil d'ome , se tu me dis la verité de ta besoigne ; car li Apostres dist que li homs qui n'est pas feaus , sera sauvez par feable fame.* Cele Authonine estoit bonne crestienne de la foi de Roume ; mes cil Belisaires estoit envolepez de l'eresie Arriene. Lors commença un petit à pensser, et regarda que aucune fois treuve [l'en] conseill et sens en cuer de fame : pour ce se elle est de plus fraille nature que n'est homs, ne demoure-il pas pour ce que elle n'ait aucune fois entendement de parfondes choses. Lors li dist que li Empereour li avoit commandé que il s'apareillast d'aler encontre les Wandes, qui estoient si hardi et si fort, que nus ne pooit d'eulz à chief venir. Anthonine li respondi lors (f) hastivement et de haligre chiere, comme celle qui ot mise jus toute paour (g) femenine, E et prist la vigour d'ome : *Nus*, dist-elle , *si comme l'Escripture nous tesmoigne , ne met s'esperance en nostre Seignour , qui n'ait de li secours et aide : pour la quel chose, Sire, je te pri et amonneste que tu deguerpises l'errour et la blasfame des hereses , et croi en celi qui est* (h) *trines et uns seus Dieux ; fai veu au Diex du ciel, et je te promet que*

(a) en proufitable valeur.
(b) saige de bataille.
(c) moillié et pale et arousée de plours : lors li.
(d) le secré de sa besoingne.
(e) files... plus grans mestiers.
(f) hetiement et de bele chiere.
(g) de femme, et prise en soy vigour d'ome. Nulz.
(h) *treables et un seuls Diex.*

tu retourneras plus grans et plus glorieux vainquierres que tu ne fus onques. Car li Empereour Justiniens avoit par li brisié la fierté de mainte nacion. Quant il ot promis que il feroit ce que elle li looit, elle li dist derechief : *Gardes que la biauté de ton vout ne soit plus muée pour la cure et pour la sollicitude de ceste bataille. N'avons nous douze mille serjans que nous soustenons à noz despens ? n'as tu dix-huit mille chevaliers, que tu as aquis, et qui sont tien par la dignité de ton office et de ta seignourie? Oil,* ce dit Belisaires. *Pren donques douze mil chevaliers et quatre mil serjans ; si chevauche par terre, et entre soudainnement en Aufrique, et je prendrai vj. mille chevaliers, si enterrai en mer, et arriverai en * l'ille. Quant il sera poins d'assembler à noz anemis, tu feras alumer et embraser grans lumieres de feu : quant nous qui serons ès nés, verrons ce signe, nous ferons aussi, et vous monsterrons ce meismes signe ; lors* (*a*) *assaudrez nos anemis, et nous aussi d'autre part.* A

* Libe *ou* Libye.

l'An 533. Belisaires s'acorda bien à ceste chose ; il ordenerent leur besoigne si comme elle l'ot devisé. A tant * murent li Wande, qui bien s'aperçurent de Belisaires et de la gent qui par terre venoient ; s'apareillierent de bataille encontre li, si lessierent lor fames et leur enfans aus herberges sus la marine ; forment et longuement se combatirent. Tandis comme il se combatoient si aigrement, que li un ne li autre ne faisoient nul samblant de laschier, ne de donner lieu les uns aus autres, un (*b*) mes s'en vint aus Wandes, qui leur dist que lor fames et leur enfans estoient tuit ocis. Car Anthonine et sa gent se ferirent en leur tentes * tantost comme il issirent des nez, tout mistrent à l'espée quanque il trouverent, fames et enfanz. Li Wande qui ceste nouvele oïrent, guerpirent maintenant la bataille pour retourner à leur trés. Cil qui des nez estoient issu, avoient ja leur tentes saisies, et leur (*c*) menies occises. A l'encontre leur vindrent en conroi, legierement les desconfirent ; car il venoient * esparz li uns çà et li autres là, comme gens sans chief et sans ordenance. En tel maniere furent tuit mort et desconfit : * li Rois qui avoit non Childemers, eschapa par fuite, et douze Wande avecques li tant seulement. En un fort chastel se mist : Belisaires assist le chastel. Quant cil se vit einssi entrepris, et que il ne pooit de nule part issir fors par les mains de ses anemis, il apela Belisaires, et li dist que volentiers se rendroit en tel condicion que il fust menez devant l'Empereour sans fers et sans buies. Belisaires li promist que il ne seroit mis ne en buies ne en chaaines de fer. Quant cil se fu einssi rendus, il fu mis en une chaaine d'argent, et menez en Constantinoble. Devant l'Empereour fu menez, là fu bufoiez et escopis, et honteusement demenez. Moult fu dolens quant ainssi se vit traitier : pour ce requist à l'Empereour qu'il li rendist le cheval que il avoit premiers eu, puis le laissast tout seul combatre contre douze de ceulz qui teux vilonnies li faisoient ; adonc pourroit veoir sa mauvestie et leur prouesce. Li Empereour li otroia ceste requeste. Il fist armer douze jovenciaus contre li seul, mis furent ensamble. Li Rois des Wandes fist samblant de fuir en ce que il l'enchauçoient : il leur lançoit dars en fuiant par derrieres son dos, si les occist touz en tel maniere l'un après l'autre. Li Empereour qui moult prisa (*a*) son hardement et sa hardiece, li pardonna tout son mautalent ; puis le fist Patrice et deffendeour d'une contrée qui marchist aus Persans : mainte bataille leur fist, et ot puis mainte victoire ; à la parfin morut en ces meismes parties.

B (margin: * s'esmurent; * sitost; * esparpilié; * leur Roy; l'An 534.) C D

V. Comment le Roy Clothaires et Childebert pristrent Bourgoigne ; et comment Amauris li filz Alaric fu occis.

Aimoin l. 2. c. 7. TANS est de retorner à l'ordre de nostre matire que nous avons un petit entrelessié pour aucunes (*e*) choses incidens, qui droitement ne sont pas de l'estoire. Quant li Rois Clodomeres qui estoit li ainznez des trois freres fu occis, ainssi comme vous avez oy, li autre dui frere Clothaires et Childeberz assamblerent leur oz, et entrerent en Borgoigne pour la mort leur frere vengier. Il chacierent le Roy Godmaire, et pristrent le roiaume de Borgoigne, et le soumistrent à leur seignourie. Un frere avoient qui (*f*) avoit non Thederis ; debast estoit, car li fors Rois Clodovées l'avoit engendré de * sougnant. En celle bataille ne vout aidier à ses freres, pour ce que il avoit espousée la fille au Roy [Sigismont] qui estoit niece au Roy Godmaire. E

l'An 532. * soingnant

(*a*) *Lors assaudrons nos anemis, vous d'une part, et nous aussi de l'autre.*
(*b*) un messages.
(*c*) meisnie occise. Au devant leur.
(*d*) sa procsce et son hardement.
(*e*) aucunes incidences.
(*f*) Theodoric avoit nom, bastart estoit ; car li feu.

A Quant li fors Rois Clodovées ot occis le Roy Alaric, si comme vous avez oy, il ne conquist pas tout son roiaume, ainz en demora une contrée qui est à l'entrée d'Espaigne, que un siens filz, qui avoit non Amauriz, prist et saisi après la mort de son pere. Cilz Amauriz qui en ces parties demouroit, manda par ses mesages foi et * aliance au Roi Clothaire et au Roi Childeberz; puis leur manda qu'il envoiassent une leur serour, car volentiers auroit à eulz [afinité par] mariage. Volentiers si acorderent li frere; leur serour y envoierent à grant honour, si comme il aferoit à dame née de si haute lignié. Quant la dame ot habité une piece avec li, cilz qui estoit cruieux et divers par nature et par raison de lignage, la commença à (a) voutoier : pas ne l'amoit, ne honouroit comme Roine, ne comme dame née de tel gent; et li disoit autant de vilenies et de reproches, comme se ce fust une chambriere, ou une serve que il eust par pris achatée : et pour ce que il estoit corrumpu B * de l'eresie Arriene, aussi comme ses peres ot esté, il la tenoit aussi en despit, pour ce que la bonne dame (b) estoit cultiveresse de sainte foi de l'eglise de Roume. Quant elle aloit aus eglyses des bons crestiens, il li disoit moult de vilenies : aucune foiz avenoit que il li lançoit boe et ordure au visage, ou li faisoit lancier enmi sa voie, quant elle aloit au moustier, et esmouvoir la puour et la corupcion de l'ordure pour li trobler, et pour li empeeschier la pure devocion (c) d'oroison. Mais quant la bonne dame ot tant souffert, qu'elle ne pot plus, elle envoia à ses freres une chartre par un sien loial serjant (d) o plours et o larmes, qui contenoit tel sentence : *Biaux dous freres, aiez pitié et merci de moi, daigniez recevoir la cause de* (e) *ma noncité et de ma tristresce.* Li Rois Childeberz estoit (f) à la cité, li mesages vint à lui; il estoit moult sages de guerres mener. Tout maintenant que il ot ses oz appareilliées, mut sanz atendre l'aide de son frere : soudainement entra en Espaigne. C Amauris ses serouges qui bient sot sa venue, vint d'autre part tout appareilliez de combatre par mer et par terre. La bataille fu ordenée en un champ par l'acort des dui parties : ensamble jousterent leur batailles, forment et longuement se combatirent; mes en la parfin li Rois Childebert qui plus avoit de gent, (g) torna ses anemis en fuite; car li Ghot qui forment furent espoenté des lances et des armes de France, ne porrent pas longuement souffrir l'estour. En diverses parties fuioient; li un aloient à garant ès viles et ès repoustailles des bois, li autres à la navie qui estoit seur le rivage. François (h) couroient au devant de ceulz qui fuioient à la mer, et les firent arieres retourner par force. En cele desconfiture fuioit Amauris pour sa vie garantir à une eglyse qui pas n'estoit des Arriens : un François qui l'aperçut, feri cheval des esperons après li, d'une lance le feri, quant il le pot ataindre, si dure-D ment qu'il le rua mort. Quant li Rois Childebert sot que Amauris fu occiz, il (i) enchauça ses anemis jusques à souveraine desconfiture; puis vint jusques à la cité de Thoulete. Li citaien qui moult furent espoenté de victoire qu'il ot eue, li rendirent la cité assez tost après ce que il l'ot assisse : touz les tresors et les joiaus que il trouva en la ville prist. Quant il ot sa serour receue, il retorna en France : mais en ce qu'elle retournoit, elle * acoucha d'une maladie dont elle morut. Li Rois Childebert qui moult en fu dolens, fist le cors atourner et mettre en un escring. Quant il fu à Paris, il le fist metre delez son pere le fort Roi Cloovis en (k) l'eglyse sainte Genevieve. Entre les tresors que li Rois aporta d'Espaigne, furent trouvé trop riche vessel qui apartiennent au service de l'autel; c'est à savoir LX. calices d'or trop riche et trop precieux, XV. platines et XX. textes d'evangiles : aucun disoient que il avoient esté des joiaus Salemon le Roi, car il estoient de fin or esmeré et aourné de très-E riches pierres precieuses (l) d'uevre triphoire. Mais convoitise ne pot onques le Roi à ce * mener que il en vousist nul retenir; ainz les departi touz à diverses eglyses, comme larges et liberaus.

Aimoin l. 2. c. 8.

* et loyauté

* et conchiés

l'An 531.

* fu malade

* mouvoir

(a) moutoier. *Roth.* lesdengier.
(b) tenoit et gardoit la sainte.
(c) que elle avoit à ourer Dieu.
(d) à grans plours et à grans lermes.
(e) de mon mechief.
(f) estoit en la cité de Clermont en Auvergne que il avoit soustrete à son frere, quant li messages sa suer vint à lui.
(g) fist torner... car li God.
(h) tornerent au devant à ceulz qui furent devers la mer.
(i) enchaca... jusques à grant.
(k) l'eglise S. Pere, qui est dite sainte Genevieve.
(l) de oevre trifoire.

A

VI. *Comment Theodoric recouvra la cité qu'il ot perdue; et comment il desconfist Hermenfroy le Roy de Torringe.*

Aimoin l. 2. c. 8. Einssi prist li Rois Childebert la cité de Thoulete, comme vous avez oy; mais tandiz comme il conqueroit terre sour autrui, il perdi celle qu'il cuidoit que ce deust estre seue. Car en ce point que il fist cele ost en Espaigne, li Rois Theoderis
l'An 532. ses freres, reprist la cité de Clermont, que il li avoit tolue. Touz ceulz occist ou chaça hors que il trouva laiens en garnissons, puis commanda que Monderis fust
* fiex occiz, et que tout quanques il avoit fust ajoustez aus * fiez roiaus. Cil Monderis se vantoit que il estoit de son lignage, et que ses roiaumes li devoit par droit escheoir après sa mort. Devant ce avoit fait moult de domages au Roi Childebert, car il avoit
* cerciées * cerchiés toutes les citez d'Auvergne, et avoit assamblé grant multitude de gent B
* Vitri à pié et des vilains du païs, et garni un trop fort chastel qui avoit non * Victri. Li Rois assega le chastel; mais quant il vit qu'il fu si fors et si bien garnis, que il ne le pooit prendre sanz trop lonc siege et sans trop grant domage, il apela un de ses homes qui avoit non Aregesile, puis si li dist : *Va, si apele Monderic, et li donne ta foi pour asseurement que il n'aura garde, si l'amoneste que il isse fors du chastel, en tele maniere* (a) *que il puisse estre occiz.* Cil obei au desloial commandement le Roi : à celui vint, et tant le deçut par parole, que il issi hors de la forteresce. Quant Aregesile ot donné signe à sa gent de lui occire, il leur cria en tel maniere : *Que faites vous? pourquoi regardez vous cest homme aussi comme se vous ne l'eussiez onques mes veu?* Après ce mot li coururent tuit sus; mais quant il aperçut la traïson que Aregisiles li avoit faite, il li dist ainssi : *Aregisiles pour ce que tu as ta foi mentie vers moi, et* C
* pour *yeux.* *que tu m'as deceu par traïson, nulz* (b) * *eux de char ne te verra jamais vivant en avant de ceste heure.* Quant il ot ce dit, il se tret près de lui; la lance que il tenoit li apuia entre les espaules, puis le bouta si fort qu'il li perça tout outre, si que li fers de la lance feri en terre. Après ce biau cop que il ot fait, il escria ceulz qui avec lui estoient, et se feri entre ses anemis, ne ne cessa onques d'occire ne d'acraventer tant comme il pot durer. Archades qui ot livré la cité de Clermont au Roi Theoderic, s'enfui à Bourges qui lors estoit au Roi Childebert : sa fame et sa mere furent
* Quaors envoié en essil en la cité de * Kaours.

Aimoin l. 2. c. 9. En ces entrefaites pacefia li Rois Childebert à son frere le Roi Theoderic, leur
* Loherraingne. oz assamblerent, si chevauchierent en la terre de Toringe, qui ore est apelée * Loeraine. Du païs estoit Rois Hermanfrois, qui ses freres avoit occis par l'enortement Amalberge sa fame. Moult estoit cilz Rois Hermanfrois enorgueilliz en son cuer, D et plains de vaine gloire, pour ce que Amalberge sa fame estoit fille le Roy Tierri d'Ytalie, du quel nous avons parlé, et fille de la serour du fort Roy Clodouvé. La Royne estoit ausi moult orgueilleus pour ce qu'elle estoit descendue de roial lignié. Li Rois Hermanfrois avoit un frere qui avoit non Berchaires, que elle haoit de mortel haine, si comme il apparut puis, car elle li mist sus que il portoit (c) envie son seignour pour avoir son roiaume. Tant fist et tant enchauca le Roy, que il le fist occire en la prison où il estoit adonc. Un sien autre frere qui Baudris estoit apelez, commanda li Rois que il fust aussi occis pour ce que il ne venjast la mort son frere. Par tel malice delivra la male fame le païs de ses dui (d) serouges que elle haoit, à cautele que elle fust jalouse et curieuse [de garder] la vie et la santé de son mari. Bien estoit li chetiz aveuglez qui cuidoit que (e) il eussent penssée de lui occirre, ne ne s'avertissoit pas com grant pechié il faisoit d'occirre ses freres et les E
compaignons de son roiaume sans raison. Certes la penssée du mauvais est si vile, que elle est tantost parvertie par mauvaises suggestions. En ce point que li Rois
l'An 528. Theoderic fu entrés en Toringe, einssi comme nous vous avons touchié, li Rois Hermenfroiz li vint à l'encontre à grant chevalerie et à grant multitude sans nombre. Une cautele firent li Torigien pour grever leur anemis, qui petit leur valut; car il firent un fossé parfont que il couvrirent de vers gasons, pour ce que leur anemi et leur cheval trebuchassent dedens en leur venues. Mes quant François orent la fraude aperceue, il en orent merveilleus desdaing. Lors leur coururent sus, et les menerent

(a) *en telle maniere pourra estre aligiés.*
(b) *nul homme de cher.*
(c) il pourtoit homicide à.
(d) serourges que elle heoit, pour donner à entendre à la gent que elle estoit jalouse et curieuse de garder la vie.
(e) que elle les haist pour pensée qu'il eussent de lui occire, ne ne regardoit pas comme.

en

A en petit d'eure à souveraine desconfiture. A la fuite s'abandonnerent quant plus ne porrent endurer : François les (*a*) enchaussierent jusques à une iave qui est apelée en leur langue Onestrudh. Là se (*b*) reconqueillierent, et livrerent estal à leur anemis, et * s'esforcierent en toutes manieres de deffendre le passage, que il ne passassent outre. * s'atornerent Mes François qui d'ancienne coustume (*c*) ont que il soient vainqueour, se confermerent, et se joindrent ensemble ; en eulz se ferirent, et les hurterent des cors et des escus par si grant vertu, que il les firent saillir en * l'iaue : * la riviere ne ce ne fu pas moult grant merveille, car la bataille estoit (*d*) dessous le rivage. Là ot si grant occisions de Toringiens, que li flueves fu si plainz des cors de ceulz qui furent occiz que noié, que François trespasserent par dessus les cors ainssinques que par dessus un pont en l'autre rivage du fleuve. Li Rois Hermenfrois s'enfoui à poi de gent, si se feri en (*e*) une cité qui près estoit. Li Rois Theoderic li manda que

B il venist parler à lui à un chastel qui est apelez Tulbic, et l'aseura que il n'auroit garde de lui. Il vint à son mandement. Un jour avint einsinques que il aloient parlant ensamble par dessus les murs de la forteresce, li Rois Theoderic le bouta jus soudainement : cil (*f*) chei en tel maniere que il fu tous escervelés. Puis commanda l'An 530. que si enfant fussent estranglé. Après ces choses faites François pristrent et saisirent toutes les citez et les chastiaus de Toringe, et chascierent le pueple ou païs dont il estoient premierement venu : car avant que celle gent venissent u païs, avoient li François tenu toute la region. De celle gent fait mencion S. Jeraumes en la Vie *Aimoin l.* 2. *c.* 10. S. Ilarium que il nous descrit, et dist que celle nacion est plus fors et plus hardie que elle n'est grans en nombre de personnes : si habite en la marche de * Saisoigne * Sessoingne et d'Alemaigne, qui ore est apelée l'anciene France.

C *VII. Comment li Rois Theodoric cuida faire occirre le Roi Clothaires son frere par traïson.*

Li Rois Theoderic qui demouroit en Loeraine que il avoit conquise, si comme vous avez oy, haoit de mortel haine le Roy Clothaires son frere, si comme il parut par son fait ; car il li batissoit et (*g*) appareilloit agaiz en traïson, par quoi il le peust occire. *Aimoin l.* 2. *c.* 11. l'An 529. Un jor li manda que il venist à li parler ; mais avant ot fait tendre une cortine en une des parties de son palais : Chevaliers armez fist repondre derrieres, puis leur commanda que il occeissent le Roy Clothaires tantost comme il seroit devant lui venuz. Cilz vint à lui, qui pas ne s'apensoit de la traïson. Si comme il vint ou palais, il vit les piés des gens armées qui paroient par desouz la cortine. Quant (*h*) il vit ce, il se douta, et se trait arrieres ; sa gent fist armer, et leur

D commanda que il alassent devant li. Li Rois Theoderic entendi maintenant que ses freres s'estoit du barat aperceuz ; et pour ce qu'il ne vout que li fais fust adonc plus descouvert, il l'apela, et li fist biau semblant en traïson ; puiz li donna un moult biau platel d'argent, et le mercia moult dou secours et de l'aide que il li avoit fait encontre ses anemis : car il avoit esté avec lui en cele bataille qu'il avoit faite contre le Roy Hermenfroi.

VIII. Incidence, comment Atalus fu delivrés de servitute.

Aprè's ces choses li Rois Clothaires repaira à Més, qui estoit sieges de son roiaume ; si enmena sa gent qui encore ne s'estoit aperceu de ce fait : mais li Rois Theoderic qui moult se doloit du don que il avoit fait à son frere, se complaignoit à sa gent de ce que il avoit ainssi perdu son vesel d'argent sans raison. *Aimoin l.* 2. *c.* 11. Theodebert son filz apela, et li commanda que il alast à son oncle à Més, et que il li

E raportast le (*i*) platel que il en avoit porté. Cilz fist le commandement son pere : à son oncle ala, et le raporta sans demeure. Après ces choses li Rois Clothaires issi de son païs pour aucunes besoignes, dont l'estoire ne parole mie : en son retor amena avec lui Radegunde la fille au Roi Berthaire. Celle Dame fu puis de si sainte vie, que elle * resplendi de maintes vertus en la cité de Poitiers. * resplendissoit Li Rois Theoderic et li Rois Clothaire, qui frere germain estoient d'un pere et d'une mere, estoient

(*a*) enchacierent jusques à une riviere.
(*b*) *Roth.* se requeillirent.
(*c*) sont vainquieurs, se rafermerent ensemble, en eulz.
(*d*) desour la rive.
(*e*) la forteresse d'une cité.
(*f*) chay en telle.
(*g*) alevoit agués.
(*h*) il ot aparceu ce.
(*i*) le hanap d'argent.

conjoint par nature : mes il estoient deseuré par discorde et par haines. Maintes A
muetes et maintes assamblées firent li uns contre l'autre ; mais toutes voies pacefierent ensamble, et demourerent les batailles d'eulz et de leur gens. Celle concorde ne dura pas moult longuement qu'elle ne fust brisié par la perversité d'aucuns mauvés homes, qui s'esjoïssent des mutations des choses, quant il les voient souvent avenir. De quoi il avint que li ostage qui estoient donné et d'une part et d'autre pour la confirmacion de la pais, nés et estrais de hautes gens, furent vendu en servitude, entre lesquex Attalus uns nobles enfés et estrais de grant lignage, fu venduz à un barbarin en la cité de Treves. Cil Attalus estoit niez S. Gregoire l'Evesque de Lengres, qui moult estoit dolens de li. Ses mesages envoia à Treves à celui qui son neveu tenoit en servitude. Cilz homs estoit li uns des plus grans et des plus riches de la cité. Quant il parlerent à li de l'enfant rachater, il respondi ; *Cilz enfés, qui est de si grant lignage, ne m'eschapera mie, se je n'ai dix livres d'or pour sa raençon.* Cil retournerent à leur seigneur, et leur noncierent la response. Lors se trait B
* queus avant un siens * quex, qui li appareilloit ses viandes, si avoit non Lyons ; à l'Evesque dist ainssi : *Sire, laissiez moi aler, et je cuic que je deliverrai l'enfant à l'aide de Dieu.* Li Evesques s'i acorda moult volentiers. Quant Lyons fu à Treves venuz, il vint à un home du païs, et li dist que il le vendist au seignour de cel enfant, comme son propre serjant, et le pris retenist à soi en guerredon de ceste bonté. Cilz homs s'i acorda volentiers pour son preu ; car li pris de ce marchié monta xij. besanz. Cil [qui Lion] ot acheté, li demanda quel mestier il savoit ; *Je sui,* dist-il, *si bons queuz, que nus n'est miendres de moi.* Lors li commanda que il appareillast un mengier tel que tuit si ami, qui avec lui devoient mangier le diemenche, le tenissent à merveilles. Lyons qui moult fu curieus de bien faire la besoigne, li fist un mengier C
de poucins tel que tuit cil qui en gousterent distrent que onques mais, neis à la table le Roy, n'avoient mengié de si bonne viande, ne si bien appareilliée. Pour cest chose le reçut ses sires à si grant amour, que il le fist tout seignour de son celier et
* diligaument de son hostel : et cil entendi à lui servir au mieux et au plus * loiaument que il pot. Un an aprés avint que Lyons (*a*) ala jouer ès prés, où cilz Atalus li niez l'Evesque gardoit les chevaus son seignour : quant il orent tourné les dos (*b*) les uns aus autres, pour ce que on n'aperceust qu'il parlassent ensamble, il dit à l'enfant Atalus : *Il est desoremais tans que nous penssons de retourner en nostre païs. Quant tu venras donques encore à nuit que tu ramenras ces chevaus, gardes que tu ne soies endormis, si que tu aies appareillié nostre* (c) *oire au mieux que tu pourras, quant tu orras que je t'apelerai.* Le soir avint que Lyons convoioit le gendre son seignour à son ostel, et que cil li dist
* Varlés en jouant : *Dis moi,* * *Vallet, se tu as encore pourveu en quel nuit tu bées à retourner en ton païs.* Et Lyons li respondit (*d*) ausinques que par moquois, mais toutes voies D
li dist il voir, que en celle meismes nuit, mes que Dieux l'en vousist aidier. Cil li respondi dont après : *Je vueil,* dist-il, *donques que mi serjant me gardent mieux que il ne seulent, que tu n'enportes rien du mien ostel.* Quant ce vint après le premier somne, Lyons ala à l'enfant, et li demanda se il avoit point d'espée ; il dist que non. Lors ala Lyons au chevez son seigneur, si prist s'espée et son bouclier. Li sire qui bien l'oï, demanda que ce estoit. *Je sui,* dist-il, *qui vois esveiller Atalon pour les chevaus mener ès prés, qui dort si forment que il samble qu'il fust ersoir yvres.* Il se tut à tant pour ce que il cuida que cils li deist voir. Puis s'en ala à l'enfant ; quant (*e*) il ot pris aucun garniment qui mestier leur avoient, il monterent sur deuz bons chevaus, puis chevauchierent trois jors et trois nuiz sans boire et sans mengier. Tant errerent que il vindrent à un flueve qui est apelez Muese : là furent detenu, et [perdirent] leur chevaus, mais toutes voies passerent-il outre à quelque paine. Quant il orent E
l'iaue passée, il trouverent un arbre chargié de fruit, assez en queillierent, et bien s'en saoulerent en alant. Une nuit avint einssi comme il erroient, qu'il oïrent fremte de chevaus qui après eulz acouroient. Lors dist Lyons à l'enfant : *Baisons nous vers terre que nous ne soions veu.* Il se tapirent derriere le tronc d'un arbre qui près d'eulz estoit ; mais ainçois sachierent leurs espées pour eulz deffendre, se mestiers leur fust. Cil qui après eulz chevauchierent, s'arresterent là endroit pour leurs chevaus estaler ; lors dist li uns à l'autre : *Hastons-nous que cil larron s'enfuient ; certes se je les puis trouver,*
* *par la* *je prendrai l'un* * *parmi la gueule, et l'autre occirai de m'espée.* Cil qui ce disoit estoit

(*a*) ala esbatre.
(*b*) li uns à l'autre.
(*c*) erre, *Latin* iter.
(*d*) auci comme en moquois, que en celle meisme nuit, se Diex l'en vouloit aidier.
(*e*) il orent prins.

A leur sires meismes. A tant hurterent chevaus des esperons, si s'empasserent outre. Cil se remistrent au chemin, et errerent tant que il vindrent à Rains celle nuit meismes : là les reçut un Prestres (*a*) qui estoit noumez Paulerlins : dui jours les tint en son hostel pour recreacion dont il avoient bien mestier ; puis s'en alerent à Lengres à l'Evesque Gringoire, qui moult fu liez de leur venue. A Lyon son bon serjant donna terre, et le franchi et lui et sa fame et ses enfans en guerredon de son bon servise.

IX. Comment li Rois Clothaires et li Rois Childebert occistrent leurs neveux.

La bonne dame la Royne Crotilde demouroit adonc à Paris ; là nourrissoit ses neveus les fiuz le Roy Clodomire en grant chierté et en grant honour. Chil- *Aimoin l. 2. c. 12.* l'An 526.
B deberz qui Rois estoit de Paris, avoit moult grant mautalent et moult grant envie de ce que il veoit qu'elle les tenoit si chiers ; car il cuidoit que l'amour et l'afection que sa mere deust avoir vers lui, fust amenuisié en ce que elle les amoit tant. Pour ochoison de celle jalousie apela son frere Clothaire le Roy de Més : ensamble se conseillierent comment il pourroient avoir les enfans par devers eulz pour occirre. Pour ce que mauvés ont tost trouvé voie et (*b*) achoison de faire leur mal, il manderent à leur mere qu'elle leur envoiast leur neveuz ; car il les vouloient veoir, et savoir se il estoient encores en aage de leur terre tenir, que il leur voloient livrer. La Royne qui pas ne savoit la desloiauté qu'il avoient pourparlée, leur envoia les enfans. Moult avoit grant joie de ce que il li sambloit que il les amoient, et que il avoient bon conseill vers eulz. Livré furent aus mesages qui les estoient venu querre. Quant cil s'en furent parti, et il orent les enfans livrez à leur oncles, autre mesage revindrent maintenant à la Roine de par ses filz, qui li aporterent une espée
C et unes forces. Quant ele vit ce, elle demanda que ce senefioit. Li uns des mesages qui Veridaires avoit non, li respondi : *Ce te mandent li tien fil que tu eslisses et pregnes lequel que tu voudras de ces dui choses, ou que ti neveu soient mis en relegion, et tondu de ces forces, ou que il soient occiz de ceste espée : car il convient faire le quel que soit de ces dui choses.* Quant la Royne oy ce, elle gemi et soupira parfondement ; puis respondi : *Ha ! pitiez est morte ; bonne chose est que je muire avec mes enfans : ore est li tans venus que* (c) *nus consaus n'a mestier à trouver remede contre ce mal. Ce est une nouvele maniere de tourmenz que li oncle convoitent [la mort] de leur neveus simples et innocens. Certes moult ai grant duel quant je ai enfantez enfanz homicides et murdriers de leur parens et de leur char meismes. Se il ont autres de leur parenz occiz qui deservi l'avoient, et pour vengier la dolour de leur mere, de ceulz ne parole-je pas, mes de ceulz où l'en ne puet trouver nule cause de haine, ne de* (d) *nule mesproison. Il n'ont nule raison de*
D *leur mort, mais pour ce seulement les weullent occirre que il weullent avoir leur heritages et le roiaume leur pere. Ha ! il perissent ; mais leur mort leur* (e) *profite, et à moi est à dolour. Lasse, dolente, quel porteure* (f) *ai-je faite ? pourquoi tendige onques mes mameles à iceulz qui me tollent l'amour que je avoie à mes neveus douz ? He ! mi enfant, je sui cause de * vo perdicion, qui par mon mauvés amonestement embati vostre pere ou perill de mort, duquel vous me demourastes orphelin. Je avoie esté mere mauvaise et la plus maleurouse, ore voloie estre aiole plus * bonneeurouse. Je veoie le terme de ma vie aprochier : si voloie à mes neveus conseillier ; or les weullent cil occirre, qui contre touz homes les deussent garantir, et en qui il deussent trouver pitié et misericorde selonc nature. Souverains Dieux, ne met pas les ames d'eulz avecques les mauvés, ne ne soient pas tourmentées ès paines d'enfer, ainz * weilliez qu'elles soient em pardurable vie.* Quant
E la Royne ot einssi (*g*) faite sa lamentacion sour ses neveus, la vois li rompi em parlant par la grant compassion et par la grant dolour qu'elle sentoit au cuer. Quant elle fu revenue, et elle ot repris son esperit, elle dist : *Puis qu'il est einssi que la condicion d'élire l'un des dui m'est offerte, que que* (h) *il aviegne d'eulz, je ne weill pas que il soient clerc.* La bonne dame eslut ceste voie, car elle ne cuidoit que pour (*i*) riens il les occeissent, ainz avoit esperance que pitiés et nature les (*k*) flechisist à faire tel desloiauté et tel felonnie : jasoit ce qu'elle seust bien la * desloiauté Clothaires, elle

* de vostre
* beneureuse
* voiliés
* cruauté de

(*a*) qui avoit nom Paulenus, dui jours et dui nuis.
(*b*) oquoison de parfaire.
(*c*) *nuls conseus.*
(*d*) *de mesprison.*
(*e*) *est bonne à proufit, et à moi à douleur.*
(*f*) *ai-jou... tendi-jou.*
(*g*) ainsi fait son pleur sus.
(*h*) *il m'aviegne, je ne voel.*
(*i*) pour nulle riens il les duissent occire.
(*k*) les flecist à ce que il ne feissent.

ne pooit croire que il durast en sa felonnie jusques au murdre de ses neveuz. Moult A
autrement avint que elle ne cuida ; car li desloiaus Clothaires prist l'ainzné des en-
* les cottes fanz, si le flati contre terre, si li lança un coutel parmi * le cors, si li toli sa vie et
son regne. Quant li mainez vit que ses freres fu occiz, il fu moult espoentez, si ne
* si s'ahert fu pas de merveille. Au Roi Childebert s'en corut plourant, * puis s'aerdi à ses
jambes, merci li cria moult piteusement, et li pria que il apaisast le mautalent de son
oncle envers li. Cilz qui fu meuz de pitié, ou fist samblant qu'il en fust meuz, dist à
son frere que il amolliast l'ire de son cuer par la contemplacion de nature, et que il
[meist] droit naturel seur le mouvement d'ire, et se il voloit ce faire, il li pro-
metoit tel guerredon, comme il voudroit, pour ceste chose et en lieu de ceste
bonté. Li Rois Clothaire li respondi. *Tu qui es menistres de ce fait, pourquoi fais tu
samblant que tu weilles avoir pitié de lui? boute le ensus de toi, ou tu mouras en lieu* B
de lui. Childebert qui douta la cruiauté de son frere ne ne pout, ne ne vout [aler
contre sa voulenté,] bouta l'enfant qui à lui s'estoit ahers : cil le combra tantost, et
l'ocist en autel maniere, comme il avoit l'autre ocis. Clodoualz li tiers des enfans,
qui ot veu ses dui freres occirre, fu moult plus ententis à sauver sa vie, que à re-
querre son regne ; il eschapa de ce peril par l'aide d'aucuns prudomes qui pitié en
orent ; puis fu-il prestres sacrez, et homs de sainte vie et de sainte conversacion.
Mors fu et mis en sepouture (*a*) ou terroir de Paris en une vile qui a non Nogent. Li
miracles que nostres Sires fist puis pour lui, sont signe que il soit em pardurable vie.
Quant li desloiaus ot ainssint occis ses dui neveus, ce ne li fu pas assez, ainz occist
leur nourrices en autel maniere comme les enfanz, puis monta entre lui et sa
gent, si se [departi] de Paris. La sainte Royne Crotilde prist les cors de ses neveuz
* embasmer en grans plours et en grans larmes, atourner et * embassamer les fist, puis les fist C
enterrer en l'eglyse S. Pere, qui ore est apelée sainte Genevieve, delez leur aioul le
Roi Clodouvées.

X. D'une incidence, desquex les Lombars descendirent.

Aimoin l. 2. c. 13. APRE'S ces choses faites li Rois Theoderic fist espouser à son filz Theodebert
Guisegarde la fille Wacon le Roy de Lombardie. Mais puiz que ci avons
fait des Lombarz mencion, nous raconterons briement l'original de celle nacion,
et [reprendrons] aucunes choses qui là desus ont esté determinées. Celle gent qui
or sont apelé Lombart, furent premierement apelé Guime : d'une ille d'Alemaigne
vindrent, qui en leur langue est dite Scandinave. Dui Dus avoient, desquex li uns D
estoit nonmez Ibor, et li autres Maion. Pour habiter entrerent en une region qui
estoit apelée Scoringue ; mais quant il virent que celle terre n'estoit pas habon-
dans, et que il ne s'i pourroient pas garir, il trespasserent en une autre, qui est apellé
Mauringue. Lors firent un Roi de leur gent pour eulz gouverner qui avoit non Agel-
mont : filz estoit Maion l'un de ces dui Princes que il orent devant (*b*) eulz. Cil Rois
Agelmons regna trente ans ; après lui regna Lamis ; après Lamis Lehuz ; après Le-
huz Hildehoc ; après Hildehoc reçut le roiaume Gudehoc ; mais après la bataille
qui fu entre Odouacre et Felethée, dont nous parlames là desus, se départirent li
Lombart de la terre de Gollande, et entrerent en une autre qui estoit apelée Rugi-
land en leur langue, qui vaut autant en François comme *païs de Rugiens ;* car celle
sillabe *Land* vaut autant comme *païs*. Quant Gudehoc leur Rois fu mors, si regna
après lui uns siens filz, qui avoit non Kaffo ; après lui regna Taco. Au tens de cestui E
Roi guerpirent la terre de Rugiland, et vindrent habiter en uns chans grans et lar-
ges, qui en langue barbarine sont apelé Flech. En ce tans que il demouroient là,
Rodulphes Rois d'une gent qui estoient nonmé Herulien, fist aliance à Taco le
Roi des Lombards : poi de tans dura celle alliance ; car li Rois Rodulphes s'aperçut
que la fille le Roi Taco avoit fait morir un sien frere de trop cruieuse mort : pour
ce appareilla bataille contre lui ; mais il fu desconfis lui et sa gent, et fu ociz
en cele bataille. En celle desconfiture avint à sa gent une merveilleuse chose ; car il
estoient tuit si deçeu et si enchanté, que il cuidoient des blez qui verdoioient parmi
les chans, que ce feussent grans fleuves ; et si comme il levoient les bras aussi com-
me pour noër, leur anemis les occioient assez legierement. Celui Roi Taco occist
Wacons qui ses niés estoit, fiulz de son frere. Quant il ot occis son oncle, il saisi
e roiaume, et fu li witiesmes Rois sour les Lombarz. La fille de ce Roi Wacon
espousa Theodebers le fil le Roi Theoderic, si comme vous avez oy ; mais il la

(*a*) el terreour. (*b*) devant lui.

A guerpi puis après la mort son père, et prist une autre qui avoit non Deuthere née du lignage de Roume.

Après la mort le fort Roy Clodouvée envahirent li Ghot plusours terres, que il avoient perdues à son tans. Pour ceste raison envoia li Rois Theoderic Theodebert son filz contre eulz pour recouvrer ce que il avoient sour li conquis. Quant il ot amené son ost jusques à une cité qui estoit apelée Bittere, il manda par ses mesages aus Bourgois du chastel qui estoit nonmez Capraire, que il li rendissent le chastel, et li ouvrissent les portes. Celle Dame Deuthere, que nous avons dessus nonmée, qui estoit sage et de noble lignié des Roumains descendue, et estoit venue avec son mari en ce chastel à garant pour ses anemis, li manda que il venist seurement, et il seroit em pais receuz. Quant il aprocha du chastel, elle issi hors, et ala encontre li : maintenant fu espris de s'amor, quant il la vit plaine de si grant biauté :
B puis la prist-il, et guerpi Guisegarde la fille le Roy Wacon de Lombardie, que il avoit avant espousée.

XI. *Comment li Rois Theoderic morut.*

En ce tens occist li Rois Theoderic Sigivalt qui ses cousins estoit; puis manda tout coiement à Theodebert que il occist son filz, qui avec lui estoit en l'ost. Mes quant Theodebert ot receu le commandement son pere, il ne le vout pas acomplir, pour ce que cilz estoit ses filleuz; car il l'avoit levé des fons. Quant il li ot les letres de sa mort monstrées, que ses peres li avoit envoiés, il li dist [que il s'enfuist] et detournast jusques après la mort son pere, puis revenist après à li. Cilz se detourna en tel maniere et en tel pais que nus ne sot onques puis nouveles de
C lui. Lors vindrent mesage à Theodebert, qui li noncierent la grief maladie son pere. Il lessa toutes besoignes, quant il ot ces nouvelles oyes, et Deuthere au chastel d'Auvergne; puis retourna en France au plus tost que il pot. Li Rois Theoderic fu forment agregiez de maladie; il trespassa de cest siecle, quant il ot regné xxx. ans. Le regne reçut après Theodeberz ses fiulz, il ne resambla pas son pere, car il fu sages et atemprés et debonnaires à toutes gens. Plus grant vertu li ot encores Diex donnée, car il fu loiaus et droituriers en justice. Li Rois Childeberz et li Rois Clotaires qui estoient si oncle, li cuidierent (*a*) tolir sa terre, mais il les sousplia, et amolia leur orgueill en tel maniere, que il reçut son roiaume sagement et em pais; puis envoia querre Deuthere que il avoit lessié ou dit devant chastel, et l'espousa par mariage. Li Rois Childeberz qui touz jours à mal pensoit, sot bien et aperçut que il ne pourroit seurmonter ne vaincre Theodebert par
D force, si sot bien que ce estoit plus pourfitable chose à soi que il le tenist à amour, que il (*b*) emmeust vers li chose dont il ne peust venir à chief. Pour ce li manda que il venist parler à lui. Quant venus fu, il li fist grant joie et belle chiere par (*c*) defors, et li donna assez de ses aournemens et de ses joiaus. Quant Givalz oy dire que Theodebers regnoit ou lieu de son pere, il retourna à li. Li Rois le conjoï moult, et le baisa comme son filleul; tout son heritage et toute la terre que son pere tint, li rendi et (*d*) avec ce la tierce partie des muebles et des choses que on avoit receues de son pere. Deuthere que li Rois avoit nouvelement espousée, avoit une fille de son premier seigneur, grande estoit et parcreue : moult ot grant paour que ses sires li Rois Theodeberz ne la convoitast, pour ce la fist metre en un char, et traire (*e*) as bues qui onques n'avoient esté donté; puis fu par son comman-
E dement getée en Muese à une ville qui est apelée Verdun. Quant li Rois Theodeberz, qui assez avoit de bonnes graces, et bien estoit moriginez, sot que elle ot ce fait, il la guerpi, et reprist Wisegarde que il ot devant espousée.

Aimoin l. 2. c. 14.

l'An 534.

XII. *De Justinien l'Empereour et de Belissaire.*

Ci endroit nous convient reprendre aucunes incidences, qui s'acordent à ce dont nous avons parlé là dessus. Bien avez oy comme Justiniens li Empereour de Constantinoble [ot] (*f*) enhai et reusé de soi Belisaire par l'enortement

Aimoin l. 2. c. 15.

(*a*) tolir son royaume et du tout chacier de sa terre.
(*b*) entrepreist. *Roth.* empreist.
(*c*) par dehors.
(*d*) avec trestout ce.
(*e*) aveuc bues qui onques n'avoient trait, ne esté donté.
(*f*) *Roth.* ot enhainé et rusé de lui.

l'An 534. des traitours; et puis comment il recouvra sa grace par la bataille que il fist contre les Wandes. Ja soit ce que li Empereour l'eust plus amé que nul autre avant que A il fut esleus à l'empire gouverner; il le haï plus moult durement sans raison, si comme il apparut; car il li fu touz jours bons et loiaus. Après ce donques que il ot vainqu les Wandes, et leur Roi pris et amené [en liens] devant l'Empereour, il l'ama tant et crut, que à touz ses conseillz il estoit le premier apelez. De ceste chose furent li traitour si dolent, et si esmeu contre li, pour ce que il se doutoient que li pooirs où il le veoient monter, ne leur fust à nuisance et à abaisement: pour ce s'en alerent une heure à l'Empereour, samblant firent par fausses * simulacions que il fussent moult curieux de garder s'onour et sa santé; puis li distrent en tel maniere: *Sire, nous te faisons à savoir pour noz seremens aquiter, et meesmement pour l'amour que nous avons vers toi, que tu eschives les consaulz de Belisaire, et que tu te gardes de lui; car il n'atent à toi occire fors que tens et lieu de ce faire: et se nous n'eussions ceste chose destourbée et empeeschiée par simulacion de meilleur conseill,* B *il t'eust pieça ociz, et tout l'empire saisi, et fait orpheuin de droit Seignour.* Par tex paroles et par samblables, que li traitour, li serjant, et li plus grant du palais disoient à l'Empereour, croissoit petit et petit haine en son cuer contre Belisaire, et d'iluec en avant l'ot soupeçonneuz pour le grant pooir et la grant seignourie que il avoit ou palais. Devant li le manda, puis li commanda que il ne s'entremeist plus de la seneschaucié de l'empire. Cil s'en vint à son hostel, après ce que il fu einssi despossez de son office, et proposa à vivre en pais des ore en avant sans solicitude et sans cure. Il n'issoit nule fois hors de son ostel, que il n'eust douze homes de sa propre * mesnie bien armez devant li et bien appareilliez pour lui deffendre, se mestier (*a*) en eust. Mais pour ce que ce est trop fort chose de vivre en prosperité sanz envie, il ne souffisoit mie à ses anemis ce que il li avoient fait, ainz croisoit l'envie et la haine d'eulz de jour en jour encontre lui. * Si ot aucuns qui orent pro- C pos et volenté de lui occire en son ostel. De plus grant felonnie se pourpenserent li traitour, quant il virent que il ne pooient encliner l'Empereour du tout à leur volenté (*b*) et à leur sentence; il penserent que il le desposeroient de la dignité de l'Empire.

* faintises
* meisniée
* si furent

Einssi comme li Empereour aloit un jour au theatre de la cité pour soi esbatre, et pour regarder les geux, cil qui la desloiauté, que il avoient conceue, voloient acomplir, et avoient tens et lieu de ce faire, (*c*) le sachierent en un privé lieu, la couronne li osterent * desus le chief vilainement, et le deffublerent de la pourpre emperial; puis pristrent un autre qui Floriens avoit non, ou theatre le menerent, là le couronnerent comme Empereour; et l'asistrent en la chaiere emperial. Li theatres est une place commune en quoi touz li communs s'asamble pour faire les (*d*) geux. Justiniens qui einssi fu desposez, envoia tantost à Belisaire un sien message bien parlant, si li manda tex paroles: *Belisaire, biaus* (e) *chiers amis, je te pri* D *qu'il ne te souveigne mie* (f) *des vilenies ne des hontes que je t'ai faites sans raison; mais ramaine à memoire l'ancienne amistié et les benefices que je t'ai fais aucune fois, et me sequeurs se tu pues.* A ce respondi Belisaire: *Se il m'eust*, dist-il, *lessié ou pooir et en l'estat en quoi je estoie, je le secoureusse bien: il me proie envain maintenant, car je n'ai point de pooir pour ce que il m'a tolue la dignité que je souloie avoir. Mes toutes voies weill-je obeir au commandement nostre Seignour qui dist* (g) *que l'en ne rende pas mal pour mal. Je m'apareillerai et li aiderai au miex que je pourrai.* Quant il ot ce dit, il prist touz ses serjans et quanques il pot avoir de sa mesnié, bien les fist touz armer, puis s'en ala ou theatre où li faus Empereour estoit. Quant il fu auques * aprociez, il regarda la tourbe de ses anemis qui estoient tout entour la chaiere E Florien leur nouvel Empereour; il retourna devers sa mesnié, et leur dist: *O mi bon ami et ma bonne mesniée que je ai touz jours trouvez bons et loiaux,* * *veez ici le jour et l'eure que je ai touz jours desirré que nous poons prendre venjance de nos* (h) *anemis. Veez là le tirant qui est avironnez de la tourbe de mes anemis et des traitors* (i) *qui sont avec lui acompaignié, et l'ont fait Empereour par desloiauté: si ne doit nus douter qu'il ne doient mourir* (k) *d'iguel mort qui sont iguel à la cause de malice. Armez*

* de desur
* aprouchiés
* vesci.

(*a*) mestier fust.
(*b*) voulenté : leur sentence fu que il deposeroient l'Empereur.
(*c*) le chacierent.
(*d*) s'asambloit pourfere les giex.
(*e*) *dous amis.*
(*f*) *des outrages.*
(*g*) *que on ne doit pas rendre.*
(*h*) *mortiex anemis. ves là.*
(*i*) *traitours qui à luy se sont acompaingniés.*
(*k*) *mourir li uns d'autel mort, comme li autres, car il ont une meismes voulenté en lor cause de malice.*

A *vous donques vos destres de l'espée de justice, et faites aussi comme vous verrez que je ferai*. Quant il ot ainssi amonesté ses gens de bien faire, il entra ou theatre, devant l'Empereour vint. Quant il ot fait samblant [de soi] agenoillier devant lui, il sacha l'espée, et le feri si qu'il li fist le chief voler. Si chevalier et sa gent sachierent les espées, et se ferirent ès traitours, puis ferirent à destre et à senestre si durement, que cil qui devant estoient lié de leur Empereour, pensserent plus de fuir, que d'eulz deffendre. Belisaire prist la couronne et le chief Florien, puis vint à Justinien, et li dist einssi : *Cil qui avoient envie de ta santé et de la moie, tendoient adés à metre hayne et discorde entre moi et toi, pour ce que tu m'abatisses de l'onnour où je estoie ; et quant tu fusses desnuez et desgarnis de ma presence, que il te peussent faire la honte que il t'ont maintenant faite. Je n'ai pas recordés* * *tant à venjance les griez que tu m'as fait sans raisons* (* quant)
B *par* [*leur*] *enortement, ainz t'ai rendu la couronne et l'empire que il t'avoient tolu ; et pour ce que je recors l'ancienne amour et les* (a) *benefices que tu m'avoies fais, je t'en rent orendroit le guerredon*. Quant il ot ce dit, il li assist la couronne sur le chief. Puis que Justiniens fu einssi (*b*) resaisis de l'Empire, il fist derechief Belisaire Patrice et Seneschal de toute l'Empire. Em poi de tans après l'envoia en Ytalie contre les Ghociens, qui durement grevoient les Roumains.

XIII. Comment li Apostoles Silveres fu envoiez en essil.

En ce tans estoit en vie li glorieux confessors Mesires S. Beneois à quarante milles de Roume demouroit en lieu qui est apelez Soublac : de là vint à Mont Cassin ; là conversa saintement et dignement, et resplendi de maintes grans vertus, (*Aimoin l. 2. c. 16.*)
C si comme S. Gringoires raconte [en sa Vie.]

En ce meismes tans ala S. Agapites Apostoles de Roume à l'Empereour Justinien de Constentinoble qui * ert chauz en heresie : mais li sainz homs le ramena à la vraie foi de l'eglyse de Roume. Anthime le [Patriarche] de Constentinoble dampna, qui estoit * chiés de ceste heresie : onques puis ne retourna à Roume li sains homs ; ainz morut en la cité de Constentinoble. Après lui tint le siege Silveres, que Theodotes li Rois des Gosciens mist ou siege ausi comme par force sans le seu et (*c*) sans l'asent l'Empereour. Il fu si corrumpus par pecune, que il commanda que tuit cil fussent pugni par glaive qui à li ne se consentiroient. Mais Dieux em prist la venjance assez tost après : [car il ne vesqui que deux mois puis] que il ot ce fait. Après lui fu couronnez uns autres qui estoit apelez Witiges. En ce point (l'An 536. * estoit cheus * chief.)
D vint Belisaires en Sezile ; là entendi que li [Goth] avoient fait nouviau Roy : lors se hasta de chevauchier parmi la terre de Champaigne jusques à Naples. Il mist le siege entour la cité, pour ce que li citoien ne li voudrent ouvrir les portes. A la parfin la prist par force, touz les Ghociens que laiens trouva, mist à l'espée. Après ce se combati à Witige le Roy, et le desconfi : puis vint à Roume, et garni la cité : puis si s'em parti. A tant Witige rasambla sa force après le departement Belisaires, et assist Roume. Un an tout plain dura le siege ; les Roumains tenoit en si grant destroit, que nuz ne pooit issir ne entrer dedens la cité. Là furent li Roumains et tous li pueples en si grant tourment de fain, que trop souffrirent de mesaises. Belisaires qui pas ne sejournoit, fist tandis maintes grans batailles contre ses anemis, et ot mainte victoire, et les chaça jusques en la cité de * Ravane à la parfin. (* Ravenne.)

Uns clers qui Vigiles estoit nonmez, Dyacres, garde des escrins de l'eglyse, (*Aimoin l. 2. c. 17.*)
E s'aperçut que la dampnacion d'Anthime le [Patriarche] que S. Agapites l'Apostole avoit dampné, ne plaisoit pas à l'Empereour ne à l'Empereis, leur grace cuida aquerre pour enorter ce que il cuidoit qui leur deust plaire. Lors vint à l'Empereiz, et li dist que elle mandast Silvere l'Apostole, quant il auroit ses letres receues, que il rapelast Anthime le [Patriarche], et le restablisist en son siege. Quant S. Silveres ot les letres leues, il commença forment à gemir et à soupirer. Lors rescrit à l'Empereiz tel sentence : *Dame Auguste, ja soit ce que je en aie vostre male* * *weillance, et que ce soit par aventure cause de la fin de ma vie temporel, je n'en ferai* * *noiant, ja ce n'avendra, se Dieu plait, que je rapele home corrumpu et dampné par heresie.* L'Empereiz qui moult fu courroucié de ceste response, envoia Vegile le clerc, qui ceste besoigne avoit pourchaciée, à Belisaire, qui lors estoit en ces parties, et (*d*) (l'An 537. * *voulenté.* * *noient.*)

(*a*) *bontés que tu m'as faites.*
(*b*) ainsi restablis en l'Empire.
(*c*) et l'assentement.
(*d*) li manda que il controuvast aucune occasion pourquoi.

manda que il trouvast aucune achoison par quoi il envoiast Silvere l'Apostole en essil, A
et Vegile, qui les letres portoit, meist en son leu. Pour ce le fist l'Empereiz que Vegile li avoit promis que il rapelleroit Anthime. Quant Belisaires ot les letres receues, il ne fu pas liés de ce mandement, lors dist einssi: *Je ne contredirai mie la volenté des Princes, ainz acomplirai leur * volenté contre mon cuer; mais cil qui a ceste felonnie pourchaciée, n'eschevera pas la venjance du juge qui tout voit.* Lors furent faus tesmoing entroduit contre S. Silvere, qui distrent que il voloit livrer la cité et Belisaires aus Ghociens qui estoient anemis de l'empire. Belisaires li commanda que il alast en Constentinoble, et que il se presentast à l'audience l'Empereour et l'Empereis. Linssi le fist comme il le commanda. Quant il fu ou palais, l'Empereiz l'araisonna par teux paroles: *Di moi, Silvere, que t'avons nous meffait, qui nous voloies livrer à nos anemis?* Einssi que elle parloit, un Dyacres qui Jehan avoit non, li sacha le mantel du col, et li vesti abit de Moyne; puis li fu commandé que il B
alast en essil en l'ille de Ponce; et Vigiles qui cette besoigne ot bastie, fu Apostoles. Belisaires rapareilla sa force, et se recombati contre le Roi Witige: en celle bataille fu cilz Rois si mal menez et à si grant desconfiture, que la plus grant partie de son ost fu occise, il meismes fu priz et menez à Constentinoble.

* commandement

XIV. De la pais des dui Rois par la priere Crotilde leur mere.

Aimoin l. 2. c. 18. l'An 537.

Li Rois Childeberz, qui le siege de son roiaume tenoit à Paris, manda au Roi Theodebert son neveu que il appareillast son ost por lui aider encontre son frere le Roi Clothaires. Cil fist ce qu'il li manda. [Leur olz] joindrent ensamble, et firent moult grant appareill pour grever le Roi Clothaires. Uns (*a*) mes vint à leur mere la C
bonne Royne Crotilde, qui à Paris demouroit; si li dist que si fil assambloient grans force et grans assamblées de gens pour destruire li uns l'autre. La mere qui entendi que si enfant avoient conceu tel felonnie en leurs cuers li uns contre l'autre, et que il voloient destruire eulz et leur gens par occisions, ot grant dolour à son cuer selonc la tendrour de mere. A Tours ala hastivement devant le cors monseigneur S. Martin, s'estendi en oroisons et en grans soupirs et en grant effucion de lermes; sa proiere fist à Dieu et à S. Martin en tex paroles: *O Dieux Jhesu-criz, qui les descordables [cours] des elemens concordes et joinz ensamble par sainte conjonction, les dui freres, qui sont desjoint par le mal de descorde, fai* (b) *repairer en l'unité de pais selonc le droit de nature: Sire, je te pri que [ce] ne me nuise pas, se je ai portez et enfantez tex enfans qui sont de si grant cruauté, qu'il n'espergnent li uns l'autre, ne ne connoissent ne parent ne ami. Il ont occis leur oncle et estranglé leur neveus; et ja soit ce que il aient tant de maus fais, je ne cuidasse mie que leur foursenerie les menast à ce que il oubliassent* D
leur fraternité et (c) *l'amour de nature. Biaus Sires Dieux, peres puissans qui es juges et autours de nature, je te pri que tu metes pais et amour entre les freres germains; et touz ceulz, qui tourblent pais et [concorde], espoente par ta puissance.* Nostres Sires oy la priere de la sainte Dame; car tout maintenant commença à tonner en celle partie où (*d*) li ciex estoit plus clers et plus nés. Li Rois Clothaires qui bien vit qu'il n'avoit pas gent pour assambler, ne pour soustenir la force des dui Rois si puissans comme il estoient, douta le perill; il s'enfui en Orlenoiz en une ville qui a non (*e*) Combrons, jusques à tant que ses freres fust apaisiez vers lui en aucune maniere, et que ses oz fust creuz et enforciez de gent qui venir devoient [et de aultre secours que il atendoit] de jour en jour. Mes la plus grant esperance qu'il eust estoit en (*f*) nostre Seigneur. Lors monstra bien nostres Sires que il avoit receues les prieres leur mere. Car là où li dui Roy et leur ost estoient logié, un E
(*g*) tonnoirres leva soudainnement, qui donna si orribles estrois, que tuit li ost en furent espoenté. Lors commença à plouvoir trop habondanment, foudres et tempestes à cheoir (*h*) si menument et si radement; li vens à venter si forment, que il (*i*) arrachoit les paveillons, et esparpeilloit les chevaus en divers lieux: li chevalier n'avoient defense contre les pluies et contre les * coux de la tempeste, fors des escuz, dont il se couvroient. Il se couchierent tuit à terre en grant paour et en

* les cops

(*a*) Uns messages.
(*b*) *repairier en sentier.*
(*c*) *le droite amour.*
(*d*) li temps estoit plus biaus.
(*e*) *Ce lieu est fabriqué par Aimoin.*
(*f*) en la vertu nostre Seigneur. Lors demonstra.
(*g*) uns tonneires.
(*h*) si habundament et si roidement.
(*i*) il esrachoient... et esparpilloient.

grant

A grant devocion, et prierent à nostre Seignour que il les espargnast, et que il ne preist pas la venjance [de ce] que il avoient deservi par leur meffais. Plus grans miracles avint : [car en celle partie où] l'ost le Roy Clothaires estoit logiés, ne venta point, ne ni chaï yaue, ne nuz signes d'espart, ne de tonnoirre n'i apparut. Li dui Roy qui là estoient venu pour tot confondre, envoierent maintenant leur mesage au Roy Clothaires pour requerre pais et concorde perpetuel. Li Rois Clothaires leur otroia volentiers : lors departirent les oz en amour et em pais, et repaira chacuns en sa contrée. En tel maniere furent li enfant sauvé et garanti du perill de mort eulz et leur gent par la priere de leur devote mere, ne ne souffri pas notre Sires, que il acomplisissent leur felonnies que il avoient conceues. De ceste B chose furent lié tuit cil qui amoient pais et concorde entre les dui freres.

Incidence. En ce tans avint une avision (*a*) à S. Germain. En dormant il li sambloit que uns viex homs li tendoit les clés des portes de Paris : il demanda à ce viellart que ce senefioit, et il li respondi que il le sauroit après. Lors avint que li Evesques de Paris, qui avoit non Eusebies, fu mors einssi comme il aloit à l'encontre du Roy Childebert pour aucunes besoignes de s'eglise. A l'election qui fu après, parut bien la senefiance de celle avision. [Car] mesires S. Germain à la dignité de l'eveschié fu esleuz.

XV. Comment li Rois Childebert fonda l'Abaïe de S. Germain; et comment li Rois Sigebert conquist Ytalie.

C Li Rois Childebert qui ne sai quans ans devant avoit esté en Espaigne, et avoit la cité de Toulete prise, apela son frere le Roy Clothaires * pour aide, quar il avoit entr'eulz dui pais et amour par la concorde que il orent devant faite ; il vint à li, et amena grant ost et fort. Ensamble murent et chevauchierent jusques à la cité de Saragouce, qui vaut autant que Cesarauguste. En celle cité fu martiriés saint Vinçens. Li Roi firent assegier la vile, pour ce que li citoien ne voudrent les portes ouvrir. Assault y ot grant et perilleux, moult se deffendirent bien cil dedens, mais à la parfin quant li Espaignol virent le grant siege entour la cité, et il orent conneu la force et la vigeur des François, il n'orent plus talent de combattre ; ainz tournerent leur esperance en la misericorde nostre Seigneur. Croiz et yaue benoite pristrent, et firent procession tout entour les murs de la cité, en chantant respons et D lethanies. Li Roi qui ce virent, cuidierent premierement qu'il le feissent pour aucunes sorceries ou pour aucun enchantement. Un (*b*) vilain pristrent du païs, si li demanderent de quel relegion (*c*) cil de laiens estoient, et pourquoi il aloient einssi parmi la vile. Li païsanz leur respondi que il estoient crestien, et que il aloient einssi priant à nostre Seignour, que il les secorust. * *Va*, distrent li Roi, *à l'Evesque de * laiens, si li di que il viegne seurement parler à nous*. Li prodoms ala à l'Evesque, et li dist les paroles. Quant [li Evesques] venus fu devant les Rois, li Rois Childebert l'araisonna, et li dist ; *Pour ce que vous estes crestien, et creez en celui qui est vrais Dieux ; nous avons esgardé que nous vous espargnerons, se vous volez faire ce que nous vous requerrons*. Lors tourna sa parole à l'Evesques, et li dist : *O tu Evesques qui es en ceste cité en leu de prelat, se tu nous veus baillier les reliques du bon martir saint Vincent, qui en ceste cité resplendi par sainte conversation de vie, et fu couronnez par martire, si comme Germains Evesques de Paris nostre cité nous a pluseurs fois conté, et la pure verité de plusours le tesmoigne, nous osterons le siege de vostre cité, et vous* E *laisserons vivre em pais*. Li Evesques sans plus atendre, leur aporta l'estolle et la cote S. Vincent. Li Roi les reçurent en grant devocion : lors se leverent du siege selonc ce qui leur avoient promis. La * provinse pristrent et gasterent, et puis s'en retournerent en France.

Aimoin l. 2. c. 19. l'An 542.

* en s'aide

* Va t'en

* leens

* contrée

Li Rois Childebert fit fonder une Abaie au dehors des murs de Paris à (*d*) la disposition et à la devise S. Germain en l'oneur du beneoit (*e*) cors saint monseigneur S. Vincent, qui ore est apelé S. Germain des Prés. En celle eglyse mist l'estolle et la cote du glorieux martir, et moult grant partie des joiaus que il ot devant aportez de Toulete, comme Kalices d'or, textes d'Evangille, et croiz d'oevre merveilleuse.

Aimoin l. 2. c. 20. l'An 543.

Incidence. Quant Amauris (*f*) li freres des dui Rois fu occis, si comme nous vous l'An 531.

(*a*) à monseigneur S. Germain de Paris.
(*b*) un des vilains du païs.
(*c*) et de quelle créance cil de celle cité.
(*d*) à l'ordenance.
(*e*) du benoit martir mons.
(*f*) le serourges.

avons dit (*a*), Theodores reçut le roiaume d'Espaigne, tant comme cilz Amauris en A
l'An 548. tenoit. Quant cilz Theodores fu occis, si fu Rois après li Theodegeles. Tandis
comme cilz Theodegeles seoit une nuit au mengier à sa table plus liement que il
ne souloit ; sa gent meismes, qui sa mort avoient porparlée, estaindrent cierges et
l'An 549. chandelles, si l'occistrent seant au mengier. Après lui fu Rois Agila, qui aussi refu
occis. Ja avoient li Ghot ce vice en tele acoustumance, que il occioient tantost
leur Roy comme il leur desplaisoit un poi.

Aimoin l. 2. *c.* 21. l'An 539. En ce tempore que li dui Roi estoient encore en Espaigne, li Rois Theodebert
leur niez, filz Theodoric leur frere, entra en Ytalie à grant ost, et toute la prist et
fist tributaire dès les mons de Mongeu [jusques à la terre] de maritime. En France
retourna après ; mes il laisa ou païs un sien Prince qui avoit non Bucellenne et la
plus grant partie son ost, por conquerre aucunes terres que il n'avoit encore pas
conquise, et meismement pour le roiaume de Sezile soumettre à sa seignourie. Cil B
Bucellenne trespassa la mer qui devise le roiaume de Sezile et la terre de Puille et
de Kalabre, il fist tant que il conquist grant partie de la terre, les citez et les chas-
tiaus prist et despoilla. Au Roi Theodebert son seigneur envoia les conqués et les
esplois de diverses nacions que il avoit soumises et faites tributaires.

Aimoin l. 2. *c.* 23. En ce tans estoit alez adonc en Aufrique cilz Belisaires, dont nous avons tantes
fois parlé, par le commandement l'Empereour contre Wiltharit le Roi des Wandes
qui s'estoit revelez contre l'empire. Mes Belisaires fist tant que il le prist par ne sai
(*b*) quel barat : car l'estoire ne parole pas de la maniere du prendre : ocirre le fist, et
le remanant des Wandes qui furent demouré de l'occision, fist obeir à l'empire ausi
l'An 544. comme devant. Quant il sot que Bucellenne et li François estoient en Italie, il se
hasta moult de venir à Roume : en la cité entra, receuz fu à grant honour d'omes
et de fames : (*c*) s'offrande fist à l'autel saint Pere par la main Vigile l'Apostole, une C
croiz d'or de c. lib. pesant aournée de riches pierres precieuses. En celle crois
avoit fait escrire [et entailler] les victoires que il avoit eues contre ses anemis ; puis
retourna à bataille contre les François. Il les ot en despit, quant il vit que il estoient
si poi de gent ; deceuz fu pour le petit nombre : car il ne cuida pas que il eussent
si grant vertu comme il avoient. Hardiement assambla à eulz, et cil le reçurent
ausi par moult grant hardiesse : mes nus sages homs, tant soit seurs, ne doit ses
anemis despire, mes douter ; et pour ce que il les out en tel despit, ne vout-il pren-
dre que une partie de sa gent. Li Roumains se combatoient pour leur vies, et pour
leur païs garantir, et li François pour aquerre loenge et gloire : et pour ce que il
atendoient plus glorieuse victoire, se il peussent seurmonter les Roumains, qui
estoient vainqueour de tout le monde, jurerent-il au commencement de la bataille
que il mouroient avant en la bataille que il fuissent. Forment et longuement se com- D
batirent (*d*) li un et li autre : assez dura la bataille avant que nulle des parties (*e*) se
* vie estoit departissent. A la parfin quant li Roumains virent que leur * vies estoient en perill,
et il aparçurent que leur anemi (*f*) estoient si aigre de combatre et si forment, il
* à petit se commencierent à retraire de l'estour petit * et petit li uns après l'autre ; en tel
maniere lessierent Belisaire tout seul entre ses anemis, moult se deffendi noblement
tant comme il pot durer : mes François l'avironnerent de toutes pars. Illuecques fu
* estains * atains et occis li nobles, li loiaus, li puissans Princes, qui tantes victoires avoit
eues, et tant fors Rois avoit pris et matez ; seurmontez fu et vaincus, et perdi la
vie et la gloire de son non par un petit de gent et par un chevetain non mie d'Em-
pereour, ne de Roi, mes ausi comme d'un Prince de France.

XVI. Du trespassement S. Beneoit, et de ses miracles. E

Aimoin l. 2. *c.* 22. Au tens de cestui Prince alerent mesage de la cité du Mans à Mont-Cassin en
[Puile] ; envoié furent à monseigneur S. Beneoit, qui de l'ermitage estoit là
venuz, il li prierent [et requistrent] que il envoiast ès parties d'Occident auscuns
de ses moynes, qui fussent de tel religion et de tel conversacion, qu'il peussent
entroduire et aprendre ceulz qui se vouroient lier et soumettre à la descepline et à
la sainte ruile que il avoit compilée et baillée. Li sains homs qui moult fu liez de
ceste requeste, commanda à S. Mor son desciple que il amoit tant, que il alast en

(*a*) *Il faut* Theodes.
(*b*) quelle avanture.
(*c*) à l'autel S. Pere offri par la main.
(*d*) d'une part et d'autre.
(*e*) feist mauvés samblant nesun.
(*f*) se combatoient si aigrement et si forment.

A France pour la besoigne (*a*) que il li requeroient. Au departir le certefia de sa mort, et li dist que li termes aprochoit que il trespasseroit de cest siecle. En ce senefia-il bien que [il vouloit que] les precieuses reliques de son cors fussent tranlatées ou païs, où il envoioit son chier desciple, à qui il estoit joins en si grant amour et en si grant charité. Mesires S. Mors obei au commandement de son pere. Quant il fu près de la cité * d'Aucoire, il tourna à un moustier, où mesires S. Roumains demouroit. Cilz S. Roumains estoit cilz qui norri S. Beneoit, et li bailla * les dras de relegion. Quant S. Mors fu là venuz droitement le Joedi de la semaine penneuse que l'en celebre la Cenne Jhesu-Crist, li sains homs fut moult liez de sa venue. Après ce que il orent parlé ensamble de moult de choses, qui moult aleja son oste del travaill qu'il avoit eu, mesires S. Mors li denonça le jour que S. Benoit devoit trespasser à la joie pardurable. En cele nuit meismes qui est devant la vegile de la

* d'Aucerre
* l'abit
l'An 544.

B nuit de Pasques en la XII[eme] Kl. d'Avrill, avint que mesires S. Mors fu raviz en esprit : lors vit une voie qui mouoit de la celle S. Benoit jusques au ciel ; cele voie estoit merveilleusement enluminée et resplandissanz de la clarté des lampes, dont il y avoit sanz nombre ; si estoit toute pourtendue et aornée de dras de soie : puis oy un Ange qui li dist que li esperis S. Benoit devoit monter ès cieux par cele voie. Quant S. Mors fu à lui revenuz, il commença à plorer moult tendrement en partie [pour la joie] de l'avision, en partie pour la tendrour qu'il avoit du trespassement de son pere. Il dist à S. Romains l'avision pour ce que il le feist parcongnier de sa joie ; moult est nostre Sires gloriex [en] ses Sains, qui tex merveilles fet pour ceus qui li plessent. Il apareilla voie * pour venir à lui [à ce noble pere] plus que à autres Sains. Car il avoit toute sa vie ordenez et disposez les montemenz et les degrez des vertuz en son cuer en ceste valée de lermes, c'est à dire en ceste mortel

* de

C vie ; et avoit monstré l'eschiele Jacob, par quoi li Ange furent vu monter et descendre en sa conversacion, à ceulz qui sa vie et ses * mors voudroient ensuire. Mais pour ce que [nous puissons parler] à la pés de touz les autres Sains, je ne le di pas Martir, mes Apostre ; quant à son trespassement li fu voie apareilliée resplandissanz de clarté (*b*) devine, et aornée de robe de noces. Mes toutes voies ne doit-on pas croire que li paile et li drap fussent ouvré, ne tissu par main d'ome mortel, dont la voie estoit aornée qui (*c*) maine en regne, qui est sanz corrupcion. Si ne fet pas amerveillier, se li Apostre nostre seigneur, qui avoit ordené et preschié en terre la novele [loy] de sainte religion, avoit si grant gloire à son trespassement, quant il resplandi de tant de miracles, tandiz comme il estoit encore vestuz et envolepez de la corrupcion de la char. Et se S. Grigoires qui nous descrit sa vie et ses miracles, (*d*) ne fust tesmoins de si grant opinion et de si grant verité, aucun

* meurs

D fussent par aventure qui pas ne crusent ces fes : et ja soit ce que je trespasse les miracles que il fist, quant il estoit enfés en l'ermitage, et ce que uns sages homs dist de lui, que S. Martins qui fu renoumez par tout le monde, n'avoit onques fet autant de miracles ; je ne trespasserai pas les trois (*e*) vertuz dont il resplendi, qui devant son tens n'avoient onques esté oïes. La premiere fu que il deslia un vilain, qui estoit liez d'un fort lien, seulement par un regart : la seconde fu que il vit tot le monde en un moment en un rai de soleill ; li tierz que la voie li fu apareilliée à son trespassement jusques au ciel aornée de lampes ardanz et de pailes. Moult (*f*) devriens estre ententif et diligent à bien fere, qui avons en nostre presence si noble pere, et si grant patron. Si ne doit nuz douter que il ne nous (*g*) aidast, et que il ne nous deliast des esperitueux liens de noz pechiez, dont les ames sont liées, ausi comme il deslia le vilain qui estoit liez des liens (*h*) materieux. Li glorieus S. Grigoires la

E qui vie et la qui doctrine resplendist en sainte Eglise, ausi comme fins ors, nous descrit la vie et les miracles de ce Confessor et Apostre monseigneur S. Benoit.

(*a*) dont li message le requeroient.
(*b*) nostre Seigneur J. C.
(*c*) meine el royaume.
(*d*) n'eust esté.
(*e*) manieres de.
(*f*) devrions estre ententis.
(*g*) aide et que il ne nous rende desliés de nos pechiés.
(*h*) qui estoient fes de mains d'ommes. Il est à entendre et à noter que ces presentes paroles issirent de la bouche d'un Moine de l'Abeye de S. Benoit sur Loire.

XVII. *De la mort la Royne Crotilde, et du Roy Theodebert ; de la mort Parthemie, et d'aucunes incidences.* A

Aimoin l. 2. c. 24. INCIDENCE. En ce tens estoit mesires saint Grigoires Evesques de Lengres : si ne fu pas cilz saint Grigoires qui fut Apostoles, ains fu un autre. Et pour ce que nous avons fet de lui mencion, resons est que nous façons (*a*) mencion du chastel où il demoroit souvent, qui estoit apelez Digon. Cilz chastiaus siet en plaine terre, (*b*) et le fonda un Empereour qui ot non Aureliens, si comme li ancien du païs recordent. (*c*) Cilz chastiaus est cloz de murs et de pierres quarrées, taillées à cisel de
* vi. pies * xv. piez d'espez et de L. de haut : de xxxiii. tours est li chastiaus avironnez, qui ferment aus murs tout entour, et sont assises par droite devise et par juste proporcion : quatre portes a en ce chastel, qui regardent ès quatre parties du ciel, l'une B
vers Orient, l'autre vers Midi, la tierce vers Occident, la quarte vers Septentrion. Li terrois qui est (*d*) entour est moult plentiveus et moul habundanz. Par devers Midi court (*e*) une yaue qui a non Oscares, riches de diverses manieres de poissons : par devers bise court un autre fleuve, si entre parmi l'une des portes, et
* roidement ist hors par une autre si * radement, que il fet les molins torner par merveilleuse legiereté. Si fu merveilleuse chose quant si nobles chastiaus ne fu apelez citez. (*f*)

Aimoin l. 2. c. 25. En ce tens acoucha la bone dame la Royne Crotilde d'une maladie dont ele morut, ancienne (*g*) de jours morte fu en la cité de Tours. Li Rois Clothaires et li Rois Childebers si fil le [cors] firent aporter à Paris à grans processions, enterrer le firent (*h*) de lez son Seigneur en l'eglyse saint Pere ; en cele eglyse gist sainte Genevieve.

Lors ala saint Germain Evesques de Paris (*i*) encontre le Roi Theodebert jus- C
ques à Chalon pour la besongne de l'eglyse. [Tant fu li prodons gracieuz et plains
* avant du S. Esperit, que] li Rois li otroia sa requeste * ainçois que il ot sa peticion formée. Au Roi denonça la fin de sa vie, ausi comme par prophetie ; [car] poi de jours après une fievre le prist ainsi comme il venoit à Rains. De cest siecle trespassa
l'An 547. ou xiii. ans de son regne, aussi comme se la parole [du saint homme] eust esté dite de la bouche d'Ange. Avant que il trespassast dona aus Borgois de Verdun (*k*) viii. mille huches, que il devoient chacun an, [en restorement de la cité] à la requeste saint Desirre Evesques de la cité. Cilz Rois fu bien entechiez de beles paroles et de biaus respons à toutes gens. Moult amoit saint Mor, et tant qu'il li otroia que il fondast une Abbaie en une partie de son regne ; en Poitou siet cilz mosters, si est apelez Glanne-fouele ; rentes i dona assez. Après lui regna un siens filz, qui ot à
non Theodebaus : cilz fu habandonnez à Dieu et à son servise ; moult amoit les D
Prelaz et les Ministres de sainte eglise ; mes à sa gent estoit crueulz. En son tens aparut ou ciel un signes merveilleus ; car une estoile vint si radement parmi le fir-
* el corps mament qu'elle se feri * ou cours de la Lune. En cele année porta resinz une maniere d'arbres, [qui est apelés Sambucus], et les flours des arbres, qui souloient porter
* soustenoient noirs grains, firent grapes. En ce tens fu si grant froidure que les yaues * portoient les gens. Li oisel furent si destroit de fain et de froidure, que on les prenoit sus (*l*) la noif aus mains sanz nul engin. Cilz Rois Theodebaus espousa Walderade fille le Roi Wacon de Lombardie ; serour estoit Wisegarde sa marastre : son roiaume gou-
l'An 553. verna viii. ans, puiz morut. A son oncle Clothaires lessa ses tresors et son roiaume :

(*a*) description et deschoison d'un.
(*b*) cilz qui le fonda fu uns Empereres.
(*c*) Mais selonc ce qui est contenu en la vie et ès gestes de monseigneur S. Benigne, dont une Abbeye est fondée noblement à Dijon le chastiau devant dit, Auriliens fist martirier à l'encusement d'un Comte de Dijon qui lors estoit, qui avoit nom Therences. Li chastiaus de Dijon estoit de grant nobilité avant ce que Aureliens i venist el temps de son Empire. Mais il est voirs que de la venue de celui Aureliens li chastiaus de Dijon ennobli et amenda. Cilz chastiaux.
(*d*) tout entour, est moult plentereux.
(*e*) une riviere.
(*f*) El temps que cilz Aureliens estoit en Bourgoigne, madame sainte Colombe demouroit en un chastel assis en un miliaire de Sens, et saint Benigne à Dijon, si comme il est dit devant. S. Andoches et S. Tirses, dont les corps sont à Seleeles, où il furent martirié par celui Empereur, que l'en dist qui furent frere. Sainte Coulombe, qui vint d'Espaigne ès parties de France. S. Marcel à Chaalons, que il fist enterrer jusques à la chainture. Celle glorieuse vierge et les autres Sains que nous avons ci nommés, mist il à martire, selonc ce que poés trouver plus largement en leurs vies, qui sont escrites en pluseurs Eglises en Bourgoigne : et pluseurs autres Sains qui ne sont pas ci nommés.
(*g*) et plainne de jours.
(*h*) en costé son seigneur le fort Roy Clodovée.
(*i*) à l'encontre au Roy.
(*k*) dix mille livres.
(*l*) sur la noys.

A (a) car il n'ot nul enfant de son cors. Cil qui c'estoire lisent, ne doivent pas * eslire que tuit li Roi que nous nomons ci, fussent Roi de France, fors cil seulement qui tenoient (b) leur siege à Paris de leur royaume. Car tout fussent il frere et neveu, et tot issu d'un lignage, toutes voies avoient-il leur roiaumes assenez en autres parties de France, si comme là sus fu devisé. Cilz Rois Clothaires ot vii. fiulz et une fille de diverses fames, desquiex li non sont ici mis; Gontiers, Childeris, Cherebers, Gontrans, Sigebers, Chilperic, Crannes, et la fille fu apelée Closinde. De Caragonde la serour Yngonde engendra Chilperic; en une autre, qui ot non Gonsinde, fu Crannes engendrez. * entendre

En ce tens avoient li François cueilli en grant hayne Parthemie. Cilz Parthemie estoit moult puissanz ou Palais Theodebert, tandis comme il regnoit. La cause pourcoi il fu si durement haïz, si fu pour ce que il avoit le pueple grevé de treuz, B quant il estoit en son pooir : bien vit que il ne porroit (c) vers eus durer, qu'il ne l'occeissent, se il i demouroit longuement. Pour ce pria à dui Evesques que il le prissent (d) en conduit jusques à la cité de Treves, et qu'il apesassent le pueple. Einsi comme cil Evesques emmenoient Parthemie, une nuit avint que il commença forment à crier en dormant, *Haro, haro; secourez moi vous qui entor moi estes.* Cil qui entour lui gisoient, s'esveillierent, et li demanderent qu'il avoit : et il respondi qu'il avoit veu en son dormant Ausaine qui moult souloit estre ses amis, et Papianille sa propre fame, que il avoit occiz par jalousie et par mauvese soupeçon, qui l'apeloient et disoient ausi comme à force, *Vien devant Dieu pledier à nous, pour ce que tu nous as occiz sanz reson.* *Aimoin l. 2. c. 26. l'An 547.*

A Treves vindrent li Evesques qui Parthemie emmenoient, moult troverent le pueple esmeu contre lui : assez se penerent de leur mautalens apesier, et de fere C tous leur pooirs qu'il pardonassent à Parthemie leur male volenté. Mes quant il virent que ce ne leur valoit * neent, il le menerent à une eglyse, en une huche le bouterent, puis la couvrirent des courtines et des aournemenz du moustier. Li pueples de la cité vint après tous esmeus; il quistrent et cerchierent par tout là où il le cuidierent trouver. En ce qu'il s'en retornoient ausi comme tout desvé de ce qu'il ne le pooient trouver; li uns de la torbe dist : *Veez ici une huche, (e) en quoi noz aversaires n'a pas esté quis.* Après ce mot retornerent tuit : quant la huche fu ouverte, il trouverent celui dedenz. Vilainement fu detirez et sachiez hors. A une coulonne fu forment liez, tant le lapiderent de pierres, qu'il fu tous escervelez. Tout ainsi feni sa vie cilz qui moult estoit vilains et plains de mauvez vices. Glouz estoit sus viandes, tantost qu'il avoit mengié, prenoit [aloës ou autres chaudes] espices pour D plustost vuidier son ventre, et pour plustost mengier après. Autre vilaine costume avoit; car il metoit hors (f) le croiz de son ventre devant la gent frontueusement et sanz nule vergongne. * noient.

XVIII. Comment Crannes se releva contre le Roi Clothaires son pere; et comment Sennes desconfirent François.

Li Rois Clothaires fist crier et voult establir que toutes les eglises li rendissent la tierce partie de leur fruiz; mes cilz establissemenz fu quassez par la contradiction des Evesques qui assentir ne s'i * voloient. Li Rois apareilla ses oz pour ostoier contre les Sesnes, qui par plusours foiz estoient entré en sa terre, et li avoient forment adomagiée. Contre eulz se combati seur un fleuve qui est apelez Wisaire, desconfit E furent : puis retourna li Rois par les Torrigiens, qui or sont apelé * Lorent. Pour ce qu'il avoient esté contre lui (g) avec ses anemis, toutes leur terres que il trova devant lui prist. Li Sesne, qui desconfit avoient esté en la devantdite bataille, rapareillierent leur force pour la bataille renoveler. Li Rois revint d'autre part atout son ost, tous appareilliez d'eulz recevoir. Mes pour ce que il virent la force le Roy, (h) qui si grant estoit, il manderent au Roy misericorde et pardon, et que desoremés s'amenderoient envers lui, (i) et lui donroient la moitié de toutes leur choses, sanz leur fames et leur enfanz et bons ostages pour ces convenances tenir. De ceste *Aimoin l. 2. c. 27. l'An 553.* * voudrent * Loherant

(a) car l'estoire ne parle pas que il eust eu nul hoir de son corps. Cilz qui ceste estoire.
(b) le siege de leur royaume en la cité de Paris.
(c) entre euls.
(d) et l'enmenassent aussi comme esbatant jusques.
(e) *en laquelle nostre anemi.*
(f) hors du cruen.
(g) en l'aide de ses anemis, leurs terres gasta, et prist tout quanques qu'il trouva devant lui.
(h) et pour ce meismement que il avoient estési durement humilié à la premiere desconfiture, il manderent.
(i) puis offrirent que il li.

offre orent li François despit; plainement le refuserent, et leur remanderent que A
l'An 555. ja ne passeroient fors que par la bataille. Quant li Sesne virent que combattre les convenoit, il cueillirent hardement, et mistrent jus desesperance. Lors se combatirent par si grant force, que il firent si grant ocision des François, que petit en demoura avec le Roy, et cil qui avec lui demorerent, li furent plus à compaignie de fuir, que à secours de lui aidier.

Aimoin l. 2. *c.* 28. l'An 553. Li Roys avoit un fil qui avoit à non Crannes, que nous avons devant nomé; biaux estoit de cors, et legiers de corage, en malice et en desloiauté n'avoit point de pareill, hardiz estoit et apareilliez à bataille. Ses peres li avoit son pooir baillié, et l'avoit envoié en Aquitanie pour (*a*) la province justicier. Cilz qui avoit cuer deffrené et sans mesure, ne fesoit pas comme filz de Roy, mes comme tyrant : car il estoit plainz de si grant cruauté, que il destruioit la terre que il devoit garder. Li Rois
l'An 556. qui oy les complaintes de ses fes, li manda par mesage que il retornast à lui, pour B
* chastier ce qu'il le voloit * chastoier et reprendre de son orgueil et de sa folie. Il ne voult retorner à son pere, il ala à Paris au Roy Childeberz son oncle : car il n'avoit pas propos de retorner à son pere le Roi Clothaires; et meesmement avoit ja tant fet envers le Roy son oncle, que il haoit son frere et desirroit sa mort. Ensamble firent conspiracion contre lui : Crannes li jura seur sainz que ses mortex anemis seroit à tous les jours de sa vie. La desmesurée felonnie, que il avoient conceue en leur cuers, eussent acomplie, se il peussent; mes Diex i mist empeeschement : car li Rois Childebers morut avant. Après ce que Crannes se fu ainsi aliez à son on-
* parfaire * commenciée. cle, retorna-il en Aquitanie pour * fere la malice que il avoit * empensé, et pour prendre et saisir toute la terre son pere. Li Rois Clothaires qui moult fu courrouciez de ce que ses fils fesoit, ne pot pas aler après lui : car il estoit encore embesoigniés C
(*b*) de ses oz qu'il avoit encontre les Sesnes; mes il y envoia partie de son ost et dui de ses fiulz Gontran et Karibert. Cil murent et chevauchierent tant qu'il vindrent en Limozin : là tendirent leur herberges seur un mont qui est apelez Noiremontaigne : à leur frere (*c*) manderent que il rendist la terrê qu'il avoit prise : et il leur manda que si feroit-il volontiers. Mes quant il [virent] que il tardoit à ce fere par malice, il s'aprocierent de li, si ordenerent leur bataille pour combattre : il revint d'autre part aprestez de ce meismes fere : si eussent (*d*) tout outre fet la felonnie, se venz et orages ne les eust departiz. Entre ces choses Crannes qui plains de malice fu, fist entendant à ses freres par personnes entroduites que leur pere estoit occiz en la bataille des Sesnes. Cil cuidierent que ce fust voirs, si s'apareillierent, et s'en alerent [en Bourgoigne] au plustost qu'il porrent. Crannes [qui vit] qu'il s'en
* chevaucha furent alé, * ala après, la cité de Chalons prist, puis vint au chastel de Digon. Au- D
cun clerc de la vile furent moult desirrant de savoir quel fortune li devoit avenir : dui livres poserent seur l'autel de l'eglise, li un fu des Evangiles, et li autres des Epitres saint Pol. Après ce que il orent fet oroisons à nostre Seignours, il ouvrirent le livre des Evangiles, il troverent (*e*) premiers : *Qui non audit verba mea, assimilabitur viro stulto qui edificavit domum suam super arenam, etc.* C'est-à-dire, *cilz qui ne veult oïr mes paroles,* qui sui peres, *il est comparez au fol qui edifia sa meson seur gravele.* Après ouvrirent le livre des Epitres, si troverent ce vers : *Cum dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus veniet eis interitus.* Ce vaut autant à dire en François, *Quant il auront dit, Pés et securité, lors les prendra soudainement mors.* Lors entendirent assez [que ces Escritures] estoient dites pour Crannes.

Aimoin l. 2. *c.* 29. Li Rois Childebers qui cuida bien que li Rois Clothaires son frere eust esté ociz en la bataille (*f*), entra en Champaigne la Renciene, les proies prist, et ardi E
* à noient tout le païs. Les emprises des fes Crannes furent tost abeissiées et venues * à neent
l'An 558. * XLIII. par la mort le Roi Childebers : car une maladie le (*g*) prist, dont par quoi il le convint morir. Mors fu anciens et plainz de jors, quant il ot regné * XLIX. ans. Enterrez fu en l'eglise (*h*) saint Vincent qu'il avoit fondé par la main saint Germain Evesques de Paris. Ses roiaumes et ses tresors vindrent en la main le Roi Clothaires son frere : car il n'avoit nul hoir de son cors. En ce tens n'avoit encore esté dedié l'eglise de saint Vincent. Li Rois Clothaires la fist dedier par monseigneur

(*a*) visiter la province.
(*b*) de cel ost que il fesoit contre.
(*c*) vindrent et li distrent.
(*d*) parfaite toute oultre la.
(*e*) premierement ce vers.
(*f*) des Saisnes, entra en armes en.
(*g*) prist pour quoy.
(*h*) que il avoit fondée de monseigneur saint Vincent dehors les murs de Paris, par les mains de saint Germain Evesque de Paris. Ses royaumes, etc.

A saint Germain en la presence Ultrogode la Roine la fame le Roi Childebert, [Crobergue] et Crosinde ses cousines, et de mains haulz homes, qui present furent à cele dedicacion. En cele journée donna li Rois grans possessions à l'eglise [S. Vincent] et grans rentes, et les conferma par son seel.

XIX. Comment Crannes, sa fame, si enfant furent ars.

Puis que Crannes vit que il ot perdu l'aide et le confort le Roi Childebert son oncle, qui mors estoit, il s'enfoui en Bretaigne la petite à Conabert qui Rois estoit de [celle] terre, en cele entencion qu'il peust avoir secours de lui, et rapareillier bataille contre son pere. Cilz Rois Conaberz avoit epousée une moult haute dame: Calthé avoit non, fille estoit le Duc Guillecaire d'Aquitanie. B Cilz Dux fu forment espoentez des paroles le Roi Clothaires, pour ce que il soustenoit Crannes contre li, si comme li Rois li metoit sus. Pour ce s'enfoui au * moster S. Martin de Tours, ausi comme uns autres Dux, qui avoit nom Austrapius, avoit jadiz fet. Cil qui de par le Roi furent là envoié pour lui prendre, le cuiderent sacher hors du moster, mes il ne porrent. Lors bouterent le feu (*a*) en l'eglise, et l'ardirent, et Guillecaire dedenz. Mes li Rois qui restorer vout le domage que il avoit fet à saint Martin, refist fere l'eglise (*b*) plus belle et plus noble que ele n'ot esté devant, et la fist covrir d'estain moult richement. Li Rois qui moult avoit conceue grant ire contre son fil, ne vout pas faindre (*c*) par simulacion les domages que il avoit fes: (*d*) ainz semont ses oz, et rapareilla sa force de toutes parz: puis entra en Bretaigne. Crannes, qui d'autre part se fu bien pourchaciez, et ot retenu les Bretons (*e*) en soudées, et quanques il pooit avoir de gent, à ba- C taille revint contre lui, et amena en s'aide Conaber le Roi de Bretaigne [et toute sa gent.] Quant les dui oz furent venuez au champ [de la bataille], chacuns tanta et essaia les cuers de ses homes. Crannes vit bien que les Bretons qu'il avoit retenuz à gages, se tenoient en bonne foi et en loiauté vers li par les convenances (*f*) qu'il [li] avoient mises : et li Rois Clothaires, qui ne voult pardonner à son filz son mautalent, [vit] d'autre part [les siens] entalentiz et appareilliez de combatre. Lors jugierent que la cause fust terminée par bataille et par armes. Mais li Rois qui s'estoit mis (*g*) en la doutouse sort de fortune, fist avant ceste oroison à Dieu em plours et en lermes, que il venissent ensamble: *Dieux Jhesu-crist, qui seuz connois les cuers des homes, je te prie que tu reçoives mes prieres, et soies droituriers juges de ma cause, je sui certains que tu qui toutes choses * ses, connois la felonnie* D *Crannes mon fils, comment il a mis en oubli la grace de pitié naturel, et comment il est * alevez par armes, comme mortex anemis, contre la vie de son pere, et ce que il ne puet faire * repontement et en traïson, il tent à acomplir apartement et par armes: et en ce qu'il desirre la mort d'un seul vieillart à haster, il n'a pas doute à abandonner à pardicion si grant multitude de pueple. Et certes je li avoie donné grant esperance de regner après moi, quant de ma volenté li avoie livré la cure de toute Aquitanie: mais il ne vout pas tant atendre que ma vie fust fenie: ainz veult miex le regne conquerre par perecide et en espandant le sanc de son pere. Biaus sires Dieux, regardez donques du ciel, [et jugez] selonc droit et selonc le jugement que tu feis jadis contre Absalon, quant il se revela aussi contre David son pere. Je sui, ce me samble, li secons David, si ne forligne pas en foi; il crut que li* (h) *raemberes du monde vendroit, et je croi que cils meismes soit ja venuz, et que il vendra au jour* (i) *dou jouise pour tot le monde* E *jugier*. Nostre Sires oy la priere Clothaires: car quant les batailles furent * ajoutées, et li estours longuement duré, il seurmonta ses anemis, et les chaça jusques à leur nés que il avoient garnies et apareilliées seur le rivage, en celle entencion que se fortune leur fust contraire, et il veissent la desconfiture, que il venissent là à garant. En celle chace fu occise la plus grant partie des Bretons. Crannes fu pris einssi comme il enmenoit sa fame et ses filles, pour ce qu'elles ne fussent prises. Tout maintenant que il fu amenez devant son pere, il fu estenduz seur un banc, et forment liez en une partie d'une petite maison. Avec li fist li Rois mettre

Aimoin l. 2. c. 30. l'An 559.

* moustier

* vois

* eslevés

* repostement

* ajoustiées

l'An 560.

(*a*) el moustier et ardirent l'Eglise.
(*b*) plus riche et plus poissant.
(*c*) ne couvrir par faintise.
(*d*) mais fist semondre.
(*e*) à soudées et quanque il pout trouver.
(*f*) que il li avoient enconvenanciés.
(*g*) en la douteuse avanture.
(*h*) *li reemberes de tretout le monde vanroit.*
(*i*) *du jugement.*

sa fame et ses filles ; puis fist bouter le feu dedens. Ainssi ardi Crannes et sa A
fame et ses filles et la maison tout ensamble. Tel venjance prist li peres de son fils, qui sa mort li pourchaçoit. Il fu dampnez sans pitié par le jugement de son pere, pour ce que de toute pitié estoit wit : car je ne sai à qui il [espargnast,] quant à son pere ne vout espargnier.

Aimoin l. 2. *c.* 29. l'An 557. * plaingne

Incidences. Dui grans (*a*) torbes de Laoustes trepasserent en cel an parmi Auvergne et parmi Limozin. Puis assemblerent en une grant place *, là firent bataille ; et tant en y ot de mortes, que (*b*) li moncel en gisoient aval les chans.

Aimoin l. 2. *c.* 31. l'An 541.

En ce tans que Clothaires tenoit le roiaume de France, gouvernoit Aldoin celui de Lombardie, qui em poi de tens après mena les Lombars en Pannonie, qui ore est apelée Esclavonnie. (*c*) En ce point fu Thotiles Rois des Ghociens, qui habitoient en Italie, après la mort le Roi Vitiges. Cil Thotiles ala visiter monseigneur saint Beneoit : li sains homs le chastoia moult, et reprist de sa cruauté. B
Cilz toutes voies s'amenda moult, et amollia sa cruauté et sa felonnie de son cuer par la sainte (*d*) [correction] ; puis li dist en l'esperit de prophezie que il trepasseroit la mer, après entreroit en la cité de Roume, et i regneroit IX. ans ; ou X.me seroit la fin de sa vie.

XX. *Comment li Apostoles Vigiles morut par les griez que li Empereour li fist.*

Aimoin l. 2. *c.* 32. l'An 537. * teneur

INCIDENCE. Li Apostoles Vigiles, qui après saint Silvere ot esté mis en la dignité en la maniere que nous avons lassus devisé, reçut lettres de par Anthonie l'Empereiz de Constantinoble, dont la * tenors estoit tele : *Vien à nous, et nous acomplis la proumesse que tu nous [feis] d'humble volenté d'Anthime nostre* C
pere, et le rapele (e) *à l'onnor de la patriarchie, aussi comme il souloit estre*. Quant Vigiles li Apostoles ot les lettres reçeues, il li rescrit en tel (*f*) sentence : *Dame Auguste, ja ce ne m'aviegne que je face ce dont vous me requerez : se je parlai lors folement et malement, ja ne me consentirai à rapeler à la dignité de patriarche home quassé, [et] dampné par heresie*. Quant l'Empereiz oy cest respons, elle envoia à Roume Anthime (*g*) sorbon à grant plenté de chevaliers armez, et li commanda

* sentences

que il prist Vigile l'Apostoles par force, qui estoit contraires aus droiz et aus * sanctions communes de l'Empire ; et le feist venir par mer en Constantinoble en sa presence; et que nule eglise ne li (*h*) fust garandie, fors seulement l'eglise des Apostres. Quant cil Anthimes fu à Roume venuz, il trouva l'Apostoles Vegile qui chantoit sa messe ou moustier sainte Cecile, de cui la feste estoit celebrée ce D
meismes jour en la X.me Kal. de Decembre. En ce que li preudoms ot chanté, et il departoit ses aumosnes aus povres, Anthimes le saisi, maintenant le fist metre en une nef pour mener en Constentinoble selonc le commandement que il avoit receu de l'Empereiz. Li pueples de Roume le convoia jusques à la nef; puis li demanderent la beneiçon. Tout maintenant après li notonnier leverent les voiles, et se partirent du port. Moult estoient cil de Roume dolent de ce departement, et cueillirent Anthime en si grant haine, que il li lançoient pierres, et

* cailleus

* javeloz et quanque il pooient retenir : (*i*) et le lesdanjoient [et li disoient ;] *Fains et mesaise soit tousjours avec toi : tu as mal fait aus Roumains ; mal puisses-tu trouver*

* *iras*

*là où tu * vas*. Aucuns des Clers de Roume qui plus l'amoient, alerent avec lui, ceulz ordena à (*k*) ordres, quant il fu en Cezile : car il fu par là menez en une cité qui estoit apelée (*l*) *Quatinensis ;* puis leur commanda la cure de l'eglise, à tant si

l'An 547.

les fist retorner. Li Empereour et li Clergiez le reçurent honnorablement ; dui ans E
demoura en la cité. Puis après li requist li Empereour que il rapelast Anthime à la communité de sainte Eglise, si comme il li avoit proumis, et li monstra la main, de quoi il li avoit fait la causion de ceste promese. Tant monterent les paroles entr'eulz, que li Apostoles dist : *Je cuidoie estre remis à debonnaires gouverneours de la chose commune de l'Empire, à l'Empereour et à dame Auguste : mes je les truiz plus crueux que Deocleciens et Eleutere sa fame ne furent. Mes puisque nostres Sires a jugié*

(*a*) tourbes de Langoustes.
(*b*) grans monciaus en gisoient parmi les champs.
(*c*) En ce temps.
(*d*) corrigion du saint homme : puis li dist monseigneur S. Benois.
(*e*) *à avoir et à tenir l'onnour de Patriarche.*
(*f*) telle maniere.
(*g*) sous bon conduit et grant. *Au lieu de* sorbon, *il faut* scribon.
(*h*) face garantice.
(*i*) le laidenjoient. *Roth.* le ledengoient.
(*k*) à saintes ordres.
(*l*) Siracuse. *C'est une faute, il faut* Catane.

que

A *que je soie livrez en leur mains pour venjance de mes pechiez, je soufferrai tous les griez
que vous me ferés. Je voi bien que Dieux me rent les desertes de mes merites: mes encore
ai-je deservis plus grans tourmens par mes pechiez; la venjance* [*a tost ensui*] *le fait,
et le pechié que je fis, quant li Apostoles Silveres fu hors boutez et envoiez en essill par
moi. Bien sai que je ne pooie pas trepasser les ieux de celui qui tout voit, que il ne prist
venjance de la machinacion que je fitz contre le saint home.* Quant il ot ces paroles
dites, un des menistres du palais hauça la paume, et le feri parmi la face, puis li
dist : *Homicides, ne ses tu à qui tu paroles? Cuides tu que nous aions oublié ce que tu don-
nas une buffe à ton notaire, quant tu estoies clerc du palés, qui chaï mort après ton cop:
et* (a) *Hasterum qui estoit filz d'une fame veve à qui tu avoies ta niece mariée, que tu feiz
tant batre de bastons que il en fu mort; et li Apostoles Silveres qui fu essilliez par ton pour-
chaz* [*et par ton conseil?*] Quant li Apostoles Vigiles oy ce, il ot paour, toute s'es-
B perance mist en nostre Seignour : en l'eglise sainte Eufame s'enfui, et embracha une
des coulonnes de l'autel. Cil qui de [par] l'Empereour y furent envoié, li lierent une
corde au col, et le chascierent hors de l'eglise, honteusement fu menez et fustés
par toute la cité. Au soir fu mis em prison à petite livroison ; car on ne lui donnoit
chascun jour que pain et yaue tant seulement. A la parfin le fist li Empereour
* oster de prison, et li donna congié à li et à ses clers de retorner à Roume, à la * mettre hors
proiere Narsés, un des eunuches du palais. Quant il vint em Puille, il acoucha ma- l'An 555.
lades en une cité qui a à non Siracuse, por le travaill qu'il ot devant eu. Là fu
mors de la pierre ; si menistre qui avec li estoient, porterent le cors à Roume ;
enterrez fu à saint Marcel en voie Salaire. Après lui fu Apostoles uns autres qui ot
non Pelages.

C *XXI. Comment li Empereour envoia à Roume Narsetes contre Thotile le Roy des Ghociens.*

THOTILA li Rois des Ghociens ala en Sezile, la terre prist et gasta, puis *Aimoin l. 2.*
retorna à Roume, et l'asist. Li Roumains, qui dedens estoient, furent si de- *c.* 33. l'An 547.
stroit de fain, que il voudrent menger leur enfans : si furent si durement aquis et
confondu de batailles et de continueus assaulz, que il ne pooient mais la cité def-
fendre. Thotiles et sa gent qui bien savoient que il estoient à tel destrece, rompi
les murs par devers Hoiste, et entra en la cité ; plus tendoit à eulz espargnier,
que à eulz destruire : pour ce fist-il tromper et buisiner toute la nuit que il y entra,
que il voloit que li Roumains (*b*) s'effroiassent pour le son de buisines, et que il
se tapisissent ès eglises et en autres lieux, que il ne fussent occis. Une piece du tens
D habita avec eulz, plus trouverent en lui pitié et amour paternel que cruauté, ne
felonnie de tirant. Tant de pitié et de debonnaireté, comme il avoit, li avoit don-
né la [correucion] monseigneur saint Beneoit, qui l'avoit repris et chastoié des
cruautez que il faisoit.

Aucun des Senatours de Roume, qui souloient estre gloire et loenge de tout
le monde, et lors estoient chetif remanant de la cité deserte, alerent à l'Empe-
reour de Constentinoble. En grant humilité li prierent que il leur feist secours envers
les Ghociens, en qui servitude et subjection il estoient. Cesar moult troublés de ces
nouveles et des mescheances qui par [male] fortune estoient avenues ou regne
[Esperiel], c'est ou regne d'Italie, qui einssi est apelez pour une estoille qui à ces
parties est prochaine, * ou par la raison d'un Roy, qui ou païs regna, qui ot non * ou pour
Esperus. Il commanda à Narsetes que il alast en ces parties pour delivrer les Rou- l'An 551.
E mains de la subjection, en quoi il estoient. Cil Narsetes estoit Eunuches, c'est-à-
dire, homs chastes et hors de toute volenté de fame, li un des Chambellens du
Palais estoit, homs de grant prouesce, esprouvez en maint perill et en mainte ba-
taille. Patriche et deffendeour le fist de toute Sezile et de toute Italie ; hastivement
s'apareilla ; car il n'avoit pas tens de longuement demourer. Grant compaignie prist
de Chevaliers et de bonnes gens, la mer passa qui est entre Grece et Sezile, en
Lombardie vint. Quant il fu aliez aus Lombarz, et il les ot receuz en s'aide, il se
combati au Roi Thotile et à sa gent. En celle bataille furent li Goth desconfit, et
Thotile occis selonc la parole monseigneur S. Beneoit, qui devant li ot dit ce qu'il l'An 552.
li devoit avenir. En telle maniere furent li Roumains delivré du servitude en quoi
il avoient esté.

(*a*) *Hastarum*. Roth. *Hasteron*.

(*b*) s'ostoiassent ès églises et ès autres lieus.

Aimoin l. 2. c. 34. Narsetes se combati contre Bucellenne : de cestui Bucellenne avons * dessus A
* lassus parlé, et comment li Rois de France Theodebert le laissa en Italie, lui et dui autres Dus pour le païs conquerre. Li uns ot non Leuthere, freres Bucellenne ; et li autres ot non Amingues. Cil occistrent le très vaillant Belisaire, qui de par
* l'Empereur * l'Empire estoit là envoiez pour prendre le païs. Einssi roboient le païs que il conqueroient, et envoioient au Roi Theodebert les despoulles de leur anemis. En ce point que Narsetes entra ou païs, s'estoient trait en la terre de Champaigne pour yver-
l'An 553. ner. Bucellenne estoit adont malades d'une maladie qui est apelée [Dissinterre.] Narsetes apareilla sa gent pour combatre, et Bucellenne aussi d'autre part. En celle bataille fu Bucellenne occis. Ses compainz Amingues s'acompaigna après ceste bataille à un conte des Ghociens, qui avoit non [Guidin.] Cil dui rapareillerent bataille contre Narsetes, mais ambedui furent vaincu : Guidin fu pris et amenez en Constentinoble : Amingues fu occis d'une glaive [par la main] Narsetes. Leuthaires li tiers Dux des François fu mors de sa propre mort entre Verone et Triden- B
* chargiés te, einssi comme il retournoit en France * charchiez de despoilles qu'il avoit ou païs conquises.

Après ces victoires que Narsetes ot eues, se combati contre Sisuliud le Roi (*a*) des Gepidiens, qui encore estoit demourez de la lignié des Heruliens, que Odoacre avoit amenez ou païs, quant il entra ou païs de Lombardie. Narsetes li
* bontés fist moult de * benefices au commencement, pour ce que il s'estoit à li joinz et aliez loiaument ; mais au derrenier devint orgueilleux et rebelles ; et acroissoit sa seignourie par Lombardie, tant comme il pooit. Narsetes qui ce ne li vout pas souffrir, le prist en bataille, puis le pendi à un haut tref. Cil Narsetes fu premierement garde des (*b*) estrumens et des autentiques Imperiaus ; puis fu Seneschaus du palais ; C très debonnaires homs estoit, plains de foi et de religions, grans aumosniers estoit,
* rapareillier en relever et * redrecier eglises diligens, et ententis en vegiles, et en oroisons devoz, plus vainquoit ses anemis par oroisons et par devotes prieres que il faisoit à Dieu, que il ne faisoit par armes.

XXII. D'aucunes incidences, et de la mort le Roi Clothaire.

Aimoin l. 2. c. 35. INCIDENCE. Albòin filz Aldoin estoit en ce tans Rois d'une gent qui sont apelé Gepidien. Il se combati contre Turisme le fil d'un autre Roi. En ce point que les dui parties se combatoient forment, Alboin feri si Turisme de s'espée parmi le chief, que il le rua mors. Quant sa gent virent que leur sires fu mors, qui estoit de si grant prouesce, que il seus soustenoit le plus grant fais de la bataille, il pristrent tuit D à fuir. Alboin retourna à son pere [liés et joiaus de sa victoire : Roys fu après son pere], qui morut en brief tans après.

Aimoin l. 2. c. 36. *Incidence.* Lors avint que li Evesques de Clermont en Auvergne fist un cas, qui pas n'apartenoit à li. Un Prestres estoit en la cité, qui estoit apelez Anastaises, no-
* hore bles homs de lignage. Cilz Evesques l'amonesta par plusours fois, une * heure par prieres et par promesses, autre heure par menaces, que il li donnast [sa proprieté] et son heritage que il tenoit confremée et seelée par la chartre de la glorieuse Roine Crotilde : et pour ce qu'il ne se voloit pas assentir à ceste chose, il le fist prendre, puis le fist [lier] par ses serjans, et leur commanda que il le feissent tant geuner, que il fust afamez, se il ne leur otroioit sa requeste. Cil afermoit adés par grant constance que pour fain, ne pour soif, ne pour mesaise que il li feissent souffrir, il ne (*c*) baudroit ses chartres, ne ne desirreteroit ceulz qui après lui le devoient avoir. Ou moustier S. Cassien avoit une (*d*) crote ; laiens estoit un grans sarcuz de marbre, en E quoi un homs ot esté mis [de nouvel.] Li Evesques commanda que li Prestres fust là dedens mis avec le mort : mis i fu einssi comme il le commanda, et couvers d'un couvercel, si que il [ne pooit] issir : serjans y mist pour lui garder que il n'eschapast par nule cautele. Li Prestres prioit moult devotement à notre Seignour que il
* douloureuse. le delivrast de si * crueuse prison. Cil qui garder le devoient, burent tant que il commencierent forment à dormir. Quant il senti que il dormoient, il leva les [bras] amont, que il avoit touz delivrés, pour ce que li tombiaus estoit grans et parfons, et fist tant qu'il tourna le couvercel à une part ; puis bouta la teste hors, et

(*a*) des Pidiens. *Roth.* des Gipiens.
(*b*) instrumens des escrins autentiques des Empereurs.
(*c*) bailleroit... desheriteroit.
(*d*) croutele ; ens estoit.

A s'efforca tant aus piez et aus * braz, que il issi hors delivrement. Car il estoit granment grevez de la puour du cors qui dedens estoit, einssi comme il reconnut après. Au commencement de la nuit avint ceste chose : si s'en ala moult tost à l'uiz de la crote, mes (*a*) il ne le trouva pas desfremé. Il regarda parmi les fendaces de l'uis, si vit d'aventure un home trespasser, qui portoit sur son col une grant coignié ; cil l'apela à vois basete, que cil qui dormoient ne s'esveillassent, et li pria que il li desfermast l'uis à sa coignié : cil fist sa requeste. Quant li Prestres fu hors issus, il pria à celui que il ne revelast à nului ceste chose. A son ostel ala au plustost que il pot, en France vint hastivement : sa complainte fist au Roy Clothaires des griez que cilz [Evesques] li avoit fais, et li conta toute la besoigne. Li Rois et li Baron qui avec lui estoient, tindrent ceste chose (*b*) à moult grant merveille et à trop grant felonnie, et distrent que Herodes, ne Noirons n'avoient onques fait si grant B cruauté. Li Rois fist l'Evesque mander : quant il fu venu devant le Roi, et mis à raison de ce cas, il respondi que la vilenie qu' [on] li avoit faite, si comme il disoit, (*c*) n'avoit esté de son commandement. Li Prestres le [convainqui] par bons tesmoinz, et li fist reconnoistre toute la verité : à tant s'em parti li Evesques à honte et à confusion, et li Prestres tint son heritage paisiblement.

* mains.

[*Incidence.*] En ce tens trespassa de cest siecle à la joie de Paradis mesires S. Marc, qui Evesques estoit de Vermans, plains de vertus et de bonnes œuvres. Li Rois Clothaires fist mettre (*d*) moult richement les reliques de son cors en la cité de Soisons. l'An 560.

Volentez prist au Roi Clothaires d'aler à Tours requerre les prieres et les suffrages de monseigneur S. Martin ; en humble oroison et en devote demoura longuement. Il prioit au Confessor et à touz les Sainz de Paradis que il priassent à nostre C Seigneur que il li pardonnast ses pechiez : grans dons et nobles donna à l'eglise, si comme il apartenoit à home de tel noblece, larges aumosniers fu et liberaus aus eglises des Sains et aus Abbaies, et leur donna * habondament rentes et possessions. En France retourna, quant il ot fait son pelerinage. *Aimoin l. 2. c. 37.* * largement

Un jour avint que il ala chacier en forez pour soi deduire, si comme costume est (*e*) des François, qui plus volentiers s'i esbatent que autres gens par coustume : plus se traveilla que il ne pot souffrir ; plus estoit haligres et viguereus de cuer que il n'estoit de cors. Car il estoit de grant aage, et debrisiez des grans travaus et des grans paines, que il avoit eues toute sa vie de guerroier : et du grief que il ot en celle chace, li prist une fievre contenue trop outrageusement fort. En ce point que il estoit einsi tourmentez de diverses passions, de froidour, de chalour, et que il (*f*) retournoit et tournoit en son lit, et soupiroit parfondement, comme cil qui estoit D à grant mesaise de conscience pour ses pechiez, commença à crier en tel maniere : *Heu va, heu va ! comme est grans et de merveilleuse puissance cil celestiaus Rois, qui einssi humelie et met audessous les plus puissans Rois de terre. Comme il ne soit pas morteux, il est sans comparacion miendres du plus grant Prince de la terre. S'il est donques miendres, il est plus puissans ; et s'il est plus puissans, il est misericors : car il ne se delite pas en la [venjance] de ceulz qui l'ont deservi, ausi comme font maint mortel Prince : ainçoiz a plus chiere la repentance et la peneance des pecheours selonc sa grant pitié. L'en doit donques desirrer par grant affection le don et la grace de sa misericorde, de laquele nus tant soit * pechierres, ne se doit desesperer.* Tandis comme il recensoit teux paroles en grant repentance et en grant contricion, il rendi son esprit : son cors laissa à la terre et son roiaume à ses fieux, et LI. ans regna noblement et puissanment, et touzjours crut et monteploia sa seignourie jusques à la E fin de sa vie. Quatre filz ot de son cors drois hoirs. Li premiers ot non Chereberz, li secons Gontrans, li tierz Chilperis, et li quars Sigeberz. Portez fu à Soissons, et honorablement mis en sepoulture en l'Abaie S. Marc, si comme il l'avoit avant devisé. XXX. miles avoit et plus de là où il trespassa jusques là où il fu portez. Si quatre fil estoient present, qui moult * honorablement le firent porter toute la voie à grans processions de clers et de gens de religions, qui l'ame recommandoient à nostre Seignor, et faisoient ce que à tel office apartenoit. l'An 561. * *pecheeur* * honestement.

(*a*) il le trouva fermé.
(*b*) à trop grant folie, et distrent.
(*c*) ne li avoit mie esté faite de.
(*d*) en sa sepulture moult honourablement.
(*e*) des Roys de France, qui plus voulentiers s'ebatent en tiex choses, que nules autres.
(*f*) tornoit et rotornoit.

A

XXIII. *Comment li quatre freres partirent le royaume en quatre parties.*

Aimoin l. 3. c. 1. l'An 561. APRE's la mort le premiers Roi Clothaires, fu li roiaumes departiz aus quatre freres. Mes Chilperiz qui estoit li plus sages et li plus malicieux de tous les autres, à cui il ne souffisoit mie tel partie, comme il devoit avoir par droit sort, ala à Paris au plustost que il onques pot, et saisi trestouz les tresors qui avoient esté son pere qui en la cité estoient. Tous les plus puissanz [de France] manda par devant lui, et fist tant envers eus, qu'il aquist leur bonne volenté, tant comme il onques pot. Ceus que il cuida les plus convoiteux, atrait à s'amour par dons et par proumesses que il leur fist, en tel maniere se mist en la possession del roiaume. Mes li autre troiz frere, qui pas ne se voudrent acorder à ceste partision, s'assamblerent atout grant gent à armes, et entrerent en la cité si soudainement, que cilz n'en sot B onques mot, comme cilz qui despourveuz estoit contre leur venue. Hors de la cité le chacierent, puis li manderent que se il se vouloit assentir que tous li roiaumes, que leur peres tint, fust [departis à eux quatre] en quatre parties ingaus, il le rapeleroient : il respondi que volentierz s'i acordoit. Lors fu rapelez pour ce que il s'acorda à ceste chose. Lors partirent le roiaume en quatre. Chereberz, qui li ainnez estoit, ot le roiaume de Paris, qui ot esté à son oncle Childebert : Gontrans ot le roiaume d'Orliens, qui ja ot esté à son oncle Clodomire : Sigebers le roiaume de Més, dont Theoderis ses oncles ot esté Rois : Chilperis celui de Soissons, que Clothaires (*a*) leur peres ot ja tenu. Einssi fu li roiaumes departis en quatre pars, tout ausi comme leur pere et leur oncle l'eurent ja parti après la mort le fort Roy Clodouvée.

Mes pour ce que nous avons fait mencion de la cité de Més, que Sigeberz ot à C sa part, nous convient un petit entrelaisier nostre matere pour raconter aucunes choses de celle cité, que nous avons trouvées ès anciennes escriptures. Jadiz avint que li Wande, li Souave et li Alain, (*b*) que aucun apelent Huns, issirent de leur contrées pour France destruire et gaster. Un Roi avoient qui (*c*) Rocus estoit apelez : cilz Rocus demanda à sa mere avant que il meust de son païs, quel chose il pourroit faire pour aquerir grant non ; elle li respondi : *Biaux filz,* dist-elle, *si tu veulz estre renoumez par tout le monde, abat et cravente les tours et les edifices que li plus grant Prince et li plus puissanz ont* estoré jadis ; gaste les plus grans citez et les plus nobles, et tout le pueple met à l'espée. Car tu ne pues faire meilleurs habitacles de ceulz qui ont esté fait ça en arrieres, ne la gloire de ton non plus acroistre ne par bataille, ne par autre maniere.* Cilz fist, tant comme il pot, le conseill sa mere, et crut ses paroles ausi comme se ce fussent divin respons. (*d*) Il passa le pont d'une

* *édifiés*

(*a*) ses peres avoit tenu.

(*b*) Que aucun apelent Huns : *ces paroles ne sont point dans le ms. de S. Germain.*

(*c*) Crocus avoit nom.

(*d*) Quant il ot passé le pont de Maience sur le Rin, et il ot gastée et destruite la cité, il ala tant destruisant et gastant les terres et les contrées par où il passoit, que moult i fist griés domages aus eglises et au pueple, et moult i perdi de sa gent : tant ala que il parvint es parties de Bourgoigne. Il avint un jour que il se dementa d'avoir chevaliers du païs à estre ses soudoiers en sa cause de ses guerres : ensaingnié li fu et endité (indiqué) que peres d'iluec avoit un chevalier preux et vaillant et vigueureux du corps, et bien esprouvé d'armes. Le Roy Crocus le manda devant lui, et l'aresna, et requist que il fust son soudoier avecques autres chevaliers esprouvés que il avoit esprouvés en son service. Li chevaliers, qui estoit bien garnis et bien armés de la foy J. C. respondi au tirant ne ceste maniere : *Je sui et serai tous jours soudoiers un seul Seingneur à qui je sui, et que je servirai en ceste vie temporelle.* Li tirans li demanda comment cilz Sires si avoit nom. Et li chevaliers respondy que ce estoit Diex J. C. qui est un seul Dieu en trois personnes et treible unité. Li tirans li redemanda de quel nom et de quel religion il estoit : et li chevaliers respondy : *Florentins sui apellés par nom, et sui Crestiens et chevaliers nostre Seigneur J. C. que je t'ai nommé.* Après ce que je vous face conte brief, li Roys Crocus li fist couper la langue, après ce couper le chief. Li prodoms et li bons chevaliers messire saint Florentins rendi par son martire l'ame à nostre Seigneur J. C. et fu son corps enseve-lis et mis en sepulture en une ville qui est au païs, qui ore endroit est nommée saint Florentin. Grant temps fu le corps de ce beneure martir en l'eglise de celle ville, et encore y est le chief : et [pour] les grans miracles que nostre Sires fesoit et fet encores pour lui en cheus qui dignement le requerent et le requerront ; aucun prodome, qui au temps de lors estoient, pristrent le corps du benoit martir, et sans le chief le tranlaterent de lieu en autre, pour savoir se il trouveroient lieu religieus, où il peussent dignement et honourablement herbergier : à la parfin fu aportés à Bonneval en l'eglise el dyocese de Chartres, pour ce que cilz qui l'aporterent, cuidoient que ce fuist le plus religieus lieu, où il le peuissent mettre. En celle Abbaye est et repose moult honourablement et moult dignement le corps de monseigneur saint Florentin le martir ; les fes du quel et la vie vous poés trouver plus largement leens que je ne vous ay commencié. Et ileuques fait nostre Sires grans miracles de jour en jour en l'onneur et el memoire de ce glorieux martir, qui avecques soy a ileuques et en paradis tiex deux compaingnons, comme sont Marcellins et saint Pere martirs, qui de Romme furent aportés illuec par grant devocion de Crestiens, si comme il poet estre plus largement demonstré par leur gestes. Quant li Roys Crocus ot assés fet de mauvaises œuvres ça et là par les terres et par les contrées, comme cilz qui n'avoit mie oublié le conseil que sa mere li avoit donné, il s'en vint en la cité de Més, etc.

A cité qui est apelée Maience, sour le Rin siet. Celle cité destruit et gasta premierement, puis s'en vint à la cité de Més, pour qui nous avons ce conte commencié. (*a*) Li murs trebuchierent par [devine] volenté la nuit devant que li tirans y venist, en tele maniere que il (*b*) poist entrer ens sans nule deffence. En doute fu se nostre Sires le fist pour les pechiez et pour [les mauz des citoiens punir, ou pour la perdition] du tiran en venjance des cruautés et des homicides que il [faisoit], pour ce que il l'abandonnast à ce faire, jusques à tant que il trouvast qui (*c*) venjance em preist. Quant il ot fait sa volenté de la cité, il mut droit à aler à la cité de Treves; mais li citoien qui de sa venue furent garni, issirent de la ville, * en la gravele dessous la cité s'apareillerent à bataille contre lui. Quant Rocus vit qu'il ne pourroit d'eulz venir à chief, il mit droit à aler à une autre cité qui a à non Alle : (*d*) en celle voie le prist un Chevalier, qui avoit non Marie, je ne sai par
B quel maniere, car l'estoire s'en test. Quant Rocus li tirans fu pris, il fu vilainement menez par les citez que il avoit destruites : après ce morut, (*e*) fu tourmentez de divers tourmens selonc ce que il avoit deservis.

* ès sablons

XXIV. Comment S. Germain franchist l'Abaie S. Vincent de Paris; et de l'avision le Roi Gontram.

CHEREBERZ, qui Rois estoit du siege de Paris, espousa sa fame qui avoit à non Ingoberge; dui chambrieres avoit, dont l'une estoit apelée Marcovephe, et l'autre Merophidis. Li Rois fu si espris de leur amour, que il laissa du tout sa fame pour elles. De ce le reprist et chastoia S. Germain, qui à ce tens estoit encore Evesques de Paris. Li Rois ne s'en vout amender pour le chastoiement du
C saint home. De ceste chose se courrouça nostre Sires : car les dui fames et un fil que (*f*) li Rois avoit eu de l'une d'elles furent ferues de mort soudaine : de quoi li Rois fu moult dolenz; il meismes ne vesqui pas moult longuement : assez tost après fu mors en la cité de Blaives em Poitou, enterrez fu en l'Eglise monseigneur S. Roumain.

Aimoin l. 3. c. 2.

l'An 567.

Mesires S. Germains sentoit bien que li termes de ses jours aprochoit de jour en jour, et bien veoit que l'Eglise de Roume estoit moult troublée et (*g*) affleboiée de la dejection l'Apostole Silvere, et de la mort Vigile, qui après li ot la dignité receue. Si se douta moult que li Evesques de Paris, qui après lui estoient à venir, ne grevassent par mauvaises coustumes à l'eglyse de sainte Crois et à l'Abaie de S. Vincent, que li Rois Childeberz avoit fondées, meesment pour l'ochoi-
D son d'un precept que li Rois Clothaires mist en une de leur chartres qui einssi parole; *Abbatem loci istius constituimus, etc.* Pour ce voult li prodoms faire un estatut de leur franchises. Car la sainte pensée (*h*) veoit bien que l'Eglyse de Roume se consentiroit après assez legierement à confremer les franchisses des devant dites eglyses. Après avint, si comme li sains homs l'ot pourveu, que mesires S. Grigoires le conferma en ses decrés.

Gontrans qui Rois fu d'Orliens, ot quatre filz de diverses (*i*) soignans, c'est à dire, de fames que il n'ot pas espousées. Nous ne les vous volons pas noumer, pour ce que il ne les ot pas par mariage : mortes furent tantost après qu'elles orent enfanté. Cilz Rois Gontrans fu Rois de souveraine bonté, moult ama pais et concorde, et garda droiture et loiauté. Uns seus vices obscurcissoit la gloire de * son non; car il estoit trop habandonnez à luxure et à * avoutire. Car celles qui pas
E n'estoient ses espousées maintenoit, et celles que il avoit prises par mariage refussoit.

Aimoin l. 3. c. 3.

* sa bonté

* avoultire

Un jour ala chascier * en bois : quant la chace fu commencié, sa gent se departirent, li uns cà, et li autre là, si comme il avient souvent en tel chose. Li Rois tourna d'une part entre lui et l'un de ses * homes tant seulement, qui moult estoit de ses privez. Dessous un arbre descendi pour (*k*) un petit reposer; pour dormir s'enclina * u giron de celui qui avec lui estoit. En celle heure qu'il dormoit einssi,

* ou bois

* escuiers

* el giron

(*a*) Mes avant qu'il venist jusques à la cité, li mur furent trebuchié.

(*b*) il et ses gens poioient ens entrer.

(*c*) qui de lui feist venjance et preist.

(*d*) En cel estoirbeillon passa par la cité de Lengres, où il trova et prinst le corps de monseigneur S. Desir qui estoit Evesques de la cité, et le fist martirier; et après ce s'en passa outre. Mes en celle voie.

(*e*) mourut afflis et tourmentés.

(*f*) l'une d'elles avoit du Roy.

(*g*) affebliée, pour ce que li Apostoiles Silvestres avoit esté getés de son siege, et pour la mort Virgile.

(*h*) de lui veoit.

(*i*) femmes que il. *Roth.* sergantes.

(*k*) soy un petit repouser.

* lesarde issi de sa bouche une bestelete d'autel semblance comme une * laisarte. Lors com- A
* charcier mença à aler et à venir et à cerchier * entour les rives d'un petit ruiselet qui (a) il-
luec couroit, et moult se penoit de passer outre, se elle peust voie trouver. Quant
cilz qui avec lui estoit vit ce, (b) il prist s'espée toute nue, et la traversa parmi le
ruiselet. La bestelete se mist dessus, et ala rampant tout outre jusques à l'autre rive,
* leens en terre entra par un petit trou dessous le pié d'une montaigne. Quant elle ot * laiens
demouré ausi comme par l'espace de deuz heures, elle retourna arrieres par dessus l'es-
pée, et entra en la bouche le Roi, qui encore dormoit. Li Rois s'esveilla un poi après,
* escuier et dist à son * compaignon que merveilles avoit veu en dormant : *Je ai,* dist-il, *veu
un trop grant flueve, et par dessus un pont de fer, si me sambloit que je passoie par*
* d'une *dessus jusques à l'autre rive, puis entroie souz terre en une cave qui estoit ou pié* * *de
montaigne; là trouvoie plus de richesces que nus ne pourroit prisier et les tresors des
anciens peres, qui là dedens sont repons.* A tant monta li Rois, si (c) ala à l'ostel, B
puis entendi que uns autres avoit veue meismes ceste avision, et pour ce qu'elles
s'acordoient, (d) pour ce qu'elles estoient semblables, fist-il le lieu (e) hoer et trouer
* en si bien parfont; là trouva or et argent * à si très grant masse que ce n'estoit se merveille
* couvercel non. De cel or et de cel argent fist li Rois faire un * couvrecel, ausi comme une
* en pourpos chasse à merveilles grant et bel * em porpos que il l'envoiast au sepulcre nostre Sei-
gnour en Jerusalem. Mes li grief et li perill de la voie et la paour des Sarrazinz,
qui ou païs demouroient, empeeschierent la (f) voie et le don et la promesse que
il avoit faite : et pour ce que il ne le vout pas tenir que il ne fust offers à Dieu, à qui
* eglise il avoit esté promis, il le fist porter en une * Abeie qui est de lez Chaalons en Bour-
* joiaus goigne, que il avoit fondée en l'onneur de S. Marcel. Sus le cors saint fu mis li
* vaissiaus, qui tant estoit d'œuvre bele et riche, que sa pareille ne fust pas trouvée
ou roiaume de France.

C

XXV. Comment li Rois Sigebert espousa Bruneheult, qui tant de Rois de France fist mourir.

Aimoin l. 3. *c.* 4. l'An 566.

SIGEBERZ li Rois de Més savoit bien que si frere estoient en reproche et el
degabement du monde pour le pechié de luxure, et pour ce meismement qu'il
ne gardoient pas bien la foy, ne la loiauté de mariage envers leur espouses : pour
ce envoia au Roi d'Espaigne [Athanailde] un sien mesage, qui Gogones avoit
non. Cilz Rois Athanailde avoit chascié hors d'Espaigne les oz l'Empereour de Cons-
* Bruneheut tentinoble; et li manda que il li envoiast une seue fille, qui estoit apellée * Bru-
nehoult, car il la voloit épouser par mariage. Cilz le fist moult volentiers, qui
moult en fu liez : livrée fu aus mesages atout grant plenté de joiaus et de richesces. D
Quant li Rois Sigeberz ot la dame reçeue, il la fist bauptizier, et entroduire en la
foi de Roume, pour ce que elle estoit [corrompue] de l'eresie Arriene, en quoi
elle avoit esté née et nourrie. Son (g) non li fist changier premier, si la fist apeler
* estoit Brunchilde, puis l'espousa à grant sollempnité. Quant elle vit que elle * fu Dame
et Royne clamée du roiaume, tant fist par ses paroles que li Rois cueilli en trop
grant haine icelui Gogone, qui d'Espaigne l'ot amenée. Cuens et maistres estoit
adonques du Palais, et i fu esleuz en maniere que nous vous dirons. Tandis comme
li Rois estoit en s'enfance, li Prince du roiaume avoient esleu un autre qui Crodines
* bons estoit estoit apelez, * preudoms estoit et plains de la paour de Dieu, si estoit du plus grant
lignage de France. Il refusa ceste honnour, et pour soi delivrer et escuser de cel
charge, il vint au Roi, et li dist einssi : *Sire, tuit li plus puissant du roiaume m'apar-
tiennent de lignage, ne je ne puis porter, ne souffrir leur plais, ne leur tençons. Car il
sont plus hardi et plus prest de grever leur voisins, pour ce que il sont mi parent, si ne* E
*doutent pas mes paroles, ne mes jugemens, pour ce que il leur samble que je les doie de-
porter pour l'afinité de char que il ont vers moi. Mes se tu afferme que ce soit bien à
faire que l'en pugnisse ses parens selonc la sentence de droit jugement, que nus ne pue nier
que on ne le doie faire, si le puet-em prouver par plusours essamples. Torquatus fist son
propre fil decoler, pour ce qu'il avoit despit son commandement : Romulus qui fonda
Roume, fist occire Remon son frere, pour ce qu'il brisa le bam que il avoit fait crier :*

(a) près d'iluec estoit, et moult s'efforçoit.
(b) il se leva au plus belement que il pot, et prinst s'espée toute nue, et la mist de travers le ruisselet.
(c) repera à son ostel.
(d) en ce que.
(e) ouvrir et beeschier.
(f) le veu et la promesse.
(g) son premier nom.

A *Brutus occist ses dui filz tout en autel maniere pour la franchisse du païs garder. Et ja soit ce que il vaille mieux estre repris pour misericorde que pour cruauté, pourquoi fera-l'en misericorde aus mauvés, que plus les deporte-l'en, et pire les a: car il s'enorgueillissent [et s'eslievent] de la grace que on leur fait, en tant que il en font pis. Après ja dont ce ne m'aviegne que je soie ferus de la perpetuel sentence du souverain juge pour aquerre leur grace transitoire.* Quant Crodines ot einssi parlé au Roi et aus Barons, il mistrent en sa volenté et en s'ordenance l'election de si grant honnour et de si grant dignité pour le bien et pour la loiauté qu'il sentoient en li. Il se leva lendemain bien matin, et prist avec lui aucuns des plus grans seignours du Palais: à l'ostel Gogone vint, ses (*a*) braz li mist au col, et li donna signe de la seignourie qui à avenir li estoit. Puis li dist: *Nostre Sires li Rois Sigeberz et tuit li Prince du roiaume m'avoient esleu et esgardé que je fusse cuens et maistres du Palais, mais je ai refussé ce don. Use dont de*
B *ce previlege boneureusement que je te deguerpis de ma volenté.* Tout maintenant à l'essample de lui cil qui là estoient crierent Gogone graindres du Palais. Bien et noblement se tint adés Gogones en la seignourie et en l'office jusques à cel jour que il ot amenée Brunchilde d'Espaigne. Cilz jours que il l'amena li fu mors: plus profitable chose li eust esté que il s'en fu fuiz en essil, que ce que il eust amenée fame plus crueuse que nule beste sauvage. Car puis que elle fu Roine clamée, et elle fu bien entrée en l'amour et en l'acointance de son Seignour, elle le parverti si durement, et * aliena de sens, que il commanda que Gogone graindres du Palais fust estran- * alega
glez et murtris. Tant fu Brunchilde desloiaus et plaine de tres desmesurée cruauté: tantes occisions furent par li faites, tant Roi de France et tant Prince furent par lui occiz et peri, que l'em pot bien (*b*) pour ce savoir, que la prophezie de Sebile fu por lui dite avant grant tens, qui est tele; *Brune vendra,* dist-elle, *des parties d'Es-*
C *paigne, les gens et li Roi periront devant son regart; elle sera deroute de piez de chevaus.* Pour li donques fu la prophezie dite; car il fu einssi de li, comme elle le prophetiza.

[*Ce fenist le secont livre des Croniques de France.*]

[CE SONT LES CHAPITRES DU TIERS LIVRE DES CRONIQUES DE FRANCE.]

(*a*) *Le ms. de Coislin porte aussi,* ses bras. *Dans le ms. du Roy on a corrigé,* ses braies.
(*b*) apercevoir que.

LIVRE TROISIÈME. C

I. Comment li Rois Chilperic estrangla sa femme; et comment il lessa la seconde par le malice Fredegonde; et puis comment li Saine envaïrent France.

Aimoin l. 3. c. 5. CHILPERIZ li Rois de Soisons estoit si habandonnez à luxure, que tout adés menoit-il grant tourbes de fames avec lui contre l'onesté de son estat; plus le servoient pour sa biauté, que elles ne faisoient pour la noblece de son lignage. l'An 567. Talens li prist de faire aussi comme ses freres li Rois Sigeberz avoit fait. Pour ce manda par ses mesages au Roi d'Espaigne Athanailde, que il li envoiast sa fille, qui serour estoit Bruneheult; sa serouge ainznée estoit, si avoit non Galsonde: et bien lor encharga que il li deissent de par li que se il la li envoioit, il guerpiroit (*a*) toute compaignie de fame pour li. D Cil Rois qui bien cuida (*b*) qu'il tenist sa verité, li envoia volentiers: richement li donna joiaus et autres richesces: ses propres mesages envoia avec sa fille, et leur commanda que il preissent seurté du Roi par serement, avant que il l'espousast, que il ne la guerpiroit pour autre, et que elle seroit Roine tant comme elle vivroit. Tout einssi le jura Chilperiz comme li mesage le deviserent: à tant retournerent en leur païs. Li Rois la fist bauptisier, pour ce que elle estoit Arriene, ausi comme sa seur avoit esté: puis l'espousa, et la prist par mariage. Pou se tint en ses convenances; car il avoit le cuer muable, et de legiere volenté: le serement brisa que il avoit fait aus mesages. Quar Fredegonde qui avoit esté apelée ou servise jadiz la fame le Roy Chilperiz, avoit si grant envie seur la nouvele Roine, que elle ne la pooit regarder. * sa Tant fist en poi de tens par * son malice et par l'art de flaterie, dont elle estoit maistresse, que li Rois la prist et la maintint ausi comme sa fame. E Lors * queilli si grant orgueill et si grant * arogance, que trop estoit baude et hardie selonc la coustume de (*c*) tel fame à faire engresties et felonnies. * cueilli * seurcuidance. Par le palais s'en aloit, et disoit à touz que elle estoit Dame et Roine; moult disoit d'outrages et de vilonnies à la Roine Galsonde, dont elle se plaignoit (*d*) à son mari des griez que celle li faisoit. Mais li Rois que ja avoit son cuer retrait de s'amour, la moquoit et paissoit de blanches paroles. A si grant foursenerie fu menez par * l'atissement Fredegonde, que il l'estrangla une heure qu'elle dormoit en son lit. * l'encitement Grant cruauté et grant felonnie fist, si grant que l'en n'avoit onques oï parler de tirant qui si grant l'eust faite. (*e*) Messeant chose estoit aus François, meismement au Roi que il feist

(*a*) la compaignie de toutes autres femmes pour luy.

(*b*) que il se tenist en sa vertu et en sa vérité, le fist voulentiers : richement l'aorna de joiaux et de.

(*c*) de tiex femmes à faire engresces.

(*d*) souvent au Roy son mary.

(*e*) mais tant grief chose.

tel

A tel (*a*) chose, que il estranglast sa propre fame en son lit, qui nul mal ne li faisoit, pour qui il deust mettre la vie por li rescourre, se anemi l'eussent ravie. Moult estoit de son sens * alienés, qui pour l'amonnestement d'une fole fame * concia et honni la biauté et l'onnour de si noble mariage (*b*) par celle qui lui meismes pooit faire mourir en poi de tens, si elle y vousist metre paine et son sens et son malice, si comme elle fist puis. Nostre Sires monstra bien que il li pesoit de ce fait, et que il ot agreable le martire de la Roine Galsonde par un miracle que il fist pour li. Une lampe de voirre, qui devant son tombel ardoit, * cheï d'aventure seur le pavement : li voirre qui assez legierement brise de sa nature, entra en la dureté du pavement sans nule fraiture et sans nule corrupcion, ausi comme il l'eust fait em plain mui de farine buletée. Si frere, qui sorent la desloiau-
B té qu'il avoit faite, assamblerent leur oz, et distrent que homs de si grant felonnie ne seroit ja leur compainz au roiaume leur pere : mais par autel legiereté comme la besoigne fu commencié, par autel perill vint à noient.

* alegiés
* conchia
* chay

Une autre fame prist après, qui ot non Audovere ; (*c*) IIII. filz en ot, Theodebert, Merouvée, Clodovée, Sansons. Mes Fredegonde fist puis tant qu'elle ot fait estrangler la Roine Galsonde, que elle fu de li deseurée en tel maniere comme nous vous dirons.

Aimoin l. 3. *c.* 6.

Il avint que li Rois Chilperis vint à ostbanie avec Sigebert son frere encontre les * Sennes. La Roine Audovere demoura à l'ostel enceinte : Fredegonde, qui entour li demouroit aussi comme une autre chambriere, li dist quant elle ot une fille enfanté : *Dames, faites l'enfant bauptisier isnelement, pour ce que li Rois ait double joie quant il retournera, * quant il aura une nouvele fille recouvrée, et de ce que*
C *elle sera en sainz fons regenerée.* La Roine cuida que celle li donnast bon conseill : pour ce commanda que (*d*) l'en queist une matrone, qui la levast de fons, et fust sa mere esperituel. Fredegonde respondi que l'en ne porroit trouver [femme] plus noble de li pour tel chose faire. Einssi fu la Roine deceue, sa fille leva de fons par le conseill la desloial Fredegonde, et fu sa mere en dui manieres, corporelment et esperituelment, ce qui estre ne pooit, ne ne devoit. Quant Fredegonde sot que li Rois aprochoit, elle se hasta d'aler encontre lui, avant que il entrast ou palais : si tost comme elle l'encontra, elle li dit einssi : *Com est ore li Rois Chilperis glorieux, qui retourne à victoire de ses anemis, à cui une nouvelle fille est née, Childehinde, qui tant sera noble et de fourme et de biauté. Mes ce sera granz dolours et chose qui bien [doit estre] eschevée, se madame Audovere gist à nuit avec le Roi*
D *Chilperis.* Li Roi qui fu esbahiz de tex paroles, li demanda pourquoi (*e*) elle le disoit. Cele li conta comment la chose estoit alée en semblant que elle en fust dolente. Quant li Rois oy ce, il dist ; *Se il est einssi, que Audovere soit par droit de moi deseurée, je te prendrai par mariage, si seras compaigne de mon lit.* A tant entra li Rois ou palais, la Roine, qui ot esté deceue par sa simplece, li vint devant sa fille entre ses bras, que elle avoit par [dui fois] diversement engendrée, charnelment et esperituelment. Li Rois li dist : *O tu Roine, tu as fait une chose, dont tu dois estre moult reprise et blasmée : tu as levée ta propre fille de fons que tu avoies de ta char [engendrée.] Je ne te puis avoir par mariage pour ce que tu es ma commere.* Li Rois envoia l'Evesque en essil, qui l'enfant avoit bauptisié : la mere et la fille mist dans un moustier, et leur donna assez rentes et possessions. Fredegonde qui par son malice avoit tout ce pourchacié, espousa [li Rois Chilperic] par mariage.

* Sesnes
* *de ce que*

E En ce point avint (*f*) une besoigne et une necité au Roi Sigibert son frere. Kacanus li Rois d'une gent, qui est apelée Hum, entra en son * regne pour sa terre gaster et destruire. Li Rois ala encontre atout grant ost pour sa terre deffendre. Bataille y ot grant ; Sigibert sourmonta ses anemis, et moult en occist, au remanant pacefia. En ce point que il estoit einssi contre celle gent, ses freres li Rois Chilperis qui selonc ses mours amoit touz jours discorde et contens, vit que ses freres ot sa terre vuidié et desgarnie de gent, à Rainz vint isnelement, qui estoit la plus noble cité du roiaume son frere ; soudainement la prist, pour ce qu'elle estoit despourveue : car li citoien ne cuidassent mie que il feist ce contre son frere. Quant li Rois Sigebers sot ce, il fu moult courrouciez, tantost li rendi la merite de ce fait : car il saisi la cité de Soisons, qui de son roiaume estoit chief, et soumist

* royaume
l'An 564.

(*a*) tiex desloiauté comme d'estrangler.
(*b*) par celle meismes qui lui pooit.
(*c*) III. fiulz. (*Samson manque.*)
(*d*) on pourveist.
(*e*) elle disoit ce.
(*f*) uns besoins et une necessité.

le pueple à sa seignourie. Theodebert son filz que il trouva [en la cité], mist em A
prison ; mais il le rendi à son pere qui le requist ; joiaus et dons li donna au de-
partir, si li fist jurer avant que il fust delivrés, que jamais (*a*) maginacion, ne guerre
nule ne li feroit. Li seremens ne dura pas longuement fermes ne estables : car il se
* contre — combati puis contre lui ; mais il fu desconfiz, et reçut * outre sa volenté les con-
dicions de pais.

Aimoin l. 3. *c.* 7. — En ce point li * Senne qui ja estoient entré en Italie (*b*) o leur fames et o leur
* li Saisne — enfanz par l'assentement et par la volenté du viel Theodebert, retournerent en
l'An 571. — France à grant force de gent. Mommoles li Seneschaus le Roi Gontram lors vint
* refraindre — encontre pour * refrener leur cruauté, tant les mena par force d'armes, que il
les chaça, et que il les fist retourner en Italie, dont il estoient issu. En l'an qui
l'An 572. — après vint, li (*c*) Sennes revindrent derechief jusques au Rosne pour passer en
* deffendi — France. Mes li dis Mommoles leur * devea le passage. Tant firent envers lui à la B
parfin par dons et par pecune, que il leur donna congié de (*d*) trespasser parmi la
terre que il deffendoit [et de aler oultre] jusques au roiaume Sigebert. Mes il les
reçut si noblement, que il les reschaça là dont il étoient venu : en ce que il retor-
noient en leur païs, il deçurent maint marcheant en leur voie : car il leur vendoient
* changeoient — et * cheanjoient grant pieces de * coivre dorez par tel art, que il sambloit que ce
* cuivre — fust fins ors. Par ceste fraude furent aucun mené à si grant povreté que il s'en * do-
* doulurent — lirent puis touz les jours de leur vies. Mais li (*e*) Senne pour ce que par tel des-
loiauté les avoient deceuz, em porterent la peine de leur malice assez tost après
* marcissoient — aussi comme par devine venjance. Car li Souave et les autres nacions, qui * mar-
chissent à eulz, entrerent en leur terres, ensamble se combatirent par trois batail-
les, desconfit furent li Senne, et mené à si grant confusion, que il perdirent en-
tour xx. mille de lor gent, et cil qui de celle occision porrent eschaper, firent pais
* tiex — en * tex condicions, comme leur anemis voudrent deviser. C

II. De la mort l'Empereour Justinien ; et comment li Roumains accuserent Narsete faussement vers l'Empereour.

Aimoin l. 3. *c.* 8. — INCIDENCE. Quant Justiniens li Empereour de Constantinoble, duquel nous
l'An 565. — avons là dessus parlé tantes foiz, ot gouverné l'empire beneureusement XXXIII.
* mendres — ans, il trespassa de cest siecle. L'Empire lessa à Justin le menour, qui li * man-
dres estoit apelez à la differensse du grant Justin qui devant ot regné. Cilz Justiniens
estoit fermes en la foi Crestienne, pere de povres, en misericorde et em pitié (*f*)
descendanz, nobles cultiveres de droiture et de justice ; et pour ce li avindrent
adés à bonne fin toutes ses besoingnes et toutes ses [oevres.] Moult ot de victoires
en prosperité et en bonne fortune par divers menistres, meismement par le très D
* citoyennes — vaillant Belisaires : en causes * citaiennes et en composicions de lois fu si très mer-
veilleus ; par la raison de ce que il vainqui et soumist les Alemans, les Ghociens,
* selonc — les Hums et les Wandes et les Aufriquans, fu-il apelez par divers seurnons * pour
les victoires que il ot de ces diverses nascions. Il fist un temple en Constentinoble,
qui est apelez l'eglyse S. Sophie, en l'onneur de J. C. qui est souveraine (*g*) Sophie ;
et pour ceste raison la noma li Empereour sainte Sophie. Celle oeuvre est de si
grant noblece, que elle seurmonte de biauté et de bonté toutes les eglyses du
monde, si comme cil le tesmoignent qui l'ont veue.

Aimoin l. 3. *c.* 9. — Au tens que cilz Princes vivoit, Cassidoires clers et renoumez en seculere et
en devine science : Denyse Abbés, homs de très merveilleuse desputoisons du sa-
crement et du tens de Pasques : Preciens en la cité de Cesaire flourissoit en l'art E
de grammaire, qui bailla les fais des Apostres par vers : saint Beneois en la sainte
descipline plus beneureusement que tuit li autre : tuit cilz preudome florirent en ce
tans en sainte vie et en bonnes oeuvres. Mesires S. Germainz Evesques de Paris ala
visiter le sepulcre en Jerusalem au tens de ce Prince, par Constentinoble retorna : à
grant honnour le reçut li Empereour, donner li vout grans dons et or et argent.
Li sains homs refusa tout ; mais il li requist des saintes reliques des Sainz. Li Em-

(*a*) jamés ne li pourchaceroit, ne ne feroit guerre nulle.
(*b*) atout leurs femmes et leurs enfans par le conseil et consentement le viel Theodobert.
(*c*) li Saisne vindrent.
(*d*) passer par la terre.
(*e*) li Sesne qui par celle.
(*f*) humbles et debonnaires, nobles cultiveurs.
(*g*) qui est devine Sophie et devine sapience de Dieu le Pere. En grec est nommée *agya.* et en latin *sophya* ; et pour.

A pereour, qui moult fu liez de la devocion du preudomme, li donna des espines de
la sainte Couronne, des reliques des Innocens, et l'un des bras monseigneur S.
Jorge : li sains homs les reçut en grant devocion. Quant il fu retournez en France,
[et il vint à Paris], il en donna une partie à l'eglise Sainte Croiz, et l'autre en
l'Abaie S. Vincent (*a*). Li estudes de la bonne amor que nous avons vers les Prin-
ces, nous a fait raconter ses mours et ses nobles fais, et les vies des preudomes qui
en son tans furent. Desoremés raconterons aucuns des fais Narsete, dont nous avons
lassus parlé ; puis retournerons à l'ordre de l'estoire.

Narsete que li Empereour ot envoié en Italie pour delivrer les Roumains de la *Aimoin l. 3. c. 10.*
subjection des Ghociens, qui la cité avoient prise, donta et sousmist toutes les * entechié
nacions qui estoit rebelles à l'Empire. Moult estoit bien * morgenez, glorieux estoit
en victoires, en justices nobles, et juges droituriers, et comme il fu tiex, il s'apar-
B çut bien que l'envie des mauvais le greva plus que la grace des bons ne li aida. Car
comme il se fust mis plusours fois en perill de mort pour delivrer le païs, et les ci-
taiens * du servitude de leur anemis ; et eust (*b*) aquisses les males vueillances des * de la
nacions voisines pour eulz, il en ot guerredon au derrenier, [tel] que il souffri
plus après les batailles de persecucions des siens, que il ne fist ès batailles de ses ane-
mis : et plus estoit em perill entre ceulz que il avoit delivrez, que il n'avoit esté
entre ses adversaires. Bien acomplirent li Roumains la desloiauté et la felonnie de
leur cuers, qui n'avoient pas honte d'acuser devant l'Empereour, là où il n'estoit
pas present, celui qui en tant de perilz de mort s'estoit mis pour garder leur vies et
leur santez ; mais ceste malice ne leur est pas nouvelle : car il sont entechié ausi com-
me par nature du visce d'ingratitude : ingratitude si est, quant aucuns ne se recon-
noist mie ès benefices que on li fait, ne ne set gré de (*c*) chose que on li face : et
C ce puet-on monstrer par mains essamples encontr'eulz. Li grans Scipio, un Se-
natours de Roume, qui estoit apelez Aufriquanz, pour ce que il avoit sousmise
à l'Empire toute Aufrique, et qui moult estoit nobles et renoumez de tantes vic-
toires, que il avoit eues par maintes fois contre ceulz de Cartaige, perdi la grace
de la cité, et s'en ala comme essilliez : puis fu mors en essill de * duel et de tristre- * doel
ce. Uns autres Scipions Aufricans, qui mains n'estoit pas nobles du premier, ne en
lignage ne en fais, après ce que il ot conquise toute Libe, il convint que il s'escu-
sast devant les Senatours des faux * fais dont li mauvais (*d*) cruex l'encoupoient sans * cas
raison, qui pas ne prenoient garde aus grans victoires que il avoit eues, et ès pe-
rill où il s'estoit mis tantes fois pour (*e*) les choses communes : einssi fu occis la nuit
après en son lit de ceulz qui envie li portoient. En tel maniere se revelerent contre
Narsete : car il se complainstrent à l'Empereour et à dame Sophie l'Empereiz de
D li, et disoient que il n'avoient point de preu ce que il estoient delivré de la subjec-
tion des Ghociens : car la seignourie Narsete les grevoit plus et apressoit que leur
anemi ne soloient faire. Cesar qui trop fu courrouciez de * ces nouveles, envoia * tieus
tantost un autre en son office, qui Longines li Provoz avoit non. Quant Narsete l'An 567.
se fu de ce aperceus, il dist einsi : *Se je ai mal fait aus Roumains, je vueil bien rece-
voir la deserte selonc mes fais : et se je leur ai bien fait, et il ne me vueillent rendre
bien pour bien, pourquoi portent-il faus tesmoinz contre ma santé et contre mon chief?*
Tant estoit dame Sophie l'Empereiz [esmeue] encontre li, qui sanz ce que elle li
mandast par vileinnes paroles, que il estoit feminins sanz barbe et sanz naturel gar-
nison d'ome, li escrit-elle par lettres que il deust desvuidier une fussée de lainne
en compaignie de fames, non mie tenir office, ne lieu de Senatour, ne conseil-
lours des Roumains. Quant Narsete oy la reproche que l'Empereiz li escrivoit,
E et les vilaines paroles que elle li mandoit par bouche de mesage, il respondi tant :
Je filerai, dist-il, *un fil dont * tel toille sera toissue, que Justins et Sophie ne pourront* * tiex... tixue
ja couper en toute leur vie. Il dist * voir : il manda tel home, qui puis fist grant do- * verité
mage et mains grans griez aus Roumains et à l'Empire. Cil fu Alboins li Rois des l'An 568.
Lombarz, qui lors demouroit en Pannonie : en Italie vint, et amena son pueple,
sa fame et toute sa mesnié. Narsete guerpi la cité de Roume, et s'en ala demourer
à Naples. Li Papes Jehan, qui le siege ot receu après Pape Pelage, ala après li,
et tant li pria de retourner, que il revint à Roume avec lui. Après ces choses Pape
Jehan trespassa de cest siecle. Narsete qui puis ne vesqui gaires après sa mort,

(*a*) qui sont dehors les murs de celle cité. *L'Eglise de Sainte Croix est la même de celle de S. Vincent, qu'on appelle aujourd'hui S. Germain des Prez.*

(*b*) aquis la male voulenté des voizines cités.

(*c*) bien que on li face, et veut mal pour bien à son pere ou à son patron.

(*d*) envieux l'encusoient.

(*e*) la chose commune, ains fu.

morut : li cors fu mis en un sarcu de plonc , portez fu en Constentinoble , et tuit si A
tresor.

III. Comment li Rois Sigebers fu pris, et comment li trois freres firent pais ensamble.

Aimoin l. 3. *c.* 11. l'An 566. Au Roi Sigebers fermerent aliances dui manieres de gens, des quex li uns
sont apelez li Huns, (*a*) et li autres Havares : ces aliances brisierent, et s'es-
pandirent parmi France si soudainnement, que li Rois et toute sa gent furent sou-
pris comme cil qui pas ne s'en prenoient garde. Toutes voies apareilla [li Roys]
tant de gent comme il pot avoir, au mieux que il pot pour eulz recevoir à bataille.
Mais avant que les parties fussent assemblées pour combatre, si anemi firent ne sai
quex enchantemenz, par quoi François furent si durement espoenté, que il tour- B
nerent tuit en fuie. Pris fu li Rois einssi comme il s'apareilloit pour fuir ; mes il fist
tant par son sens et par ses proumesses que il pacefia à ses anemis, et retourna à sa
gent. Il ot plus cher à retourner vis et en santé par raençon de son avoir, que à
mourir entre leur mains. En ce fait dampna-il le mauvés conseill Crasse, qui jadiz
fu Conseillieres des Roumains : cilz Crasses ama miex à apareillier la mort à ses
anemis que raençon pour issir de leur servitute. Si vous conterons comment il se
* Traciens combati contre les * Trassiens ; desconfis fu, et moult perdi de sa gent ; à la parfin
* vivre en fu pris, et chaï ès mains de ses anemis ; et pour ce qu'il ne voloit pas * souffrir le
* escharissement servitute, ne estre em moquois, ne en * derision de ses anemis ; il feri celui qui
le menoit parmi l'ueil d'une verge que il portoit en sa main pour son cheval haster.
Li Barbarins qui fu esmeuz et courrouciez pour la doulour du cop, sacha s'espée,
et le feri parmi les costez : einssi peri Crasses, homs puissans et de grant renoumée, C
qui par aventure peust encore eschaper sanz la grace et sanz les benefices de ses
anemis.

Aimoin l. 3. *c.* 12. En ce point prist la cité de Bordiaus Clodovées li uns des filz * Chilperic, qui
* au Roy apartenoit au roiaume Sigebers son oncle. Li Dus Sigulphes, qui en ces parties
gardoit la terre Sigebers, li corut sus, tant le mena que il le bouta hors du païs,
et le chaça devant lui à cors et à buisines jusques à Paris, ausi comme l'en chace
l'An 573. un cerf. Quant li Rois Chilperic sot que ses filz ot einssi esté chaciez, il envoia
Theodebert un sien autre fil pour saisir les citez de Neustrie, qui ore est apelée
Normendie, qui apartenoit au roiaume son frere. Cilz Theodebert avoit devant juré
à Sigebert son oncle avant que il fust delivrés de prison, que jamés riens ne li
mefferoit : moult de citez prist en celle voie, la cité de Tours et de Poitiers, tout
Kaoursin, et tout Limozin, [Moines] et Clers tourmenta, Nonainz viola, si dura D
celle persecucion jusques à Tours. Après ce que il ot toute la province d'Aquitaine
cerchié, moustiers de Moines et de Chanoines brisiez et gastez, à la parfin vindrent
à l'eglyse saint Martin. Tandis comme aucun de celle perverse gent s'apareilloient
pour passer une yaue qui (*b*) entredeuz estoit, li Moyne qui furent en l'autre rive,
leur commencierent à crier : *O li anemi* [*de*] *Dieu, ne passez pas ça outre pour faire*
force à l'eglyse monseigneur saint Martin. Cil retournerent arrieres, quant il oyrent
ce, et orent contrition en leur cuers. Mes xx. de celle compagnie qui voudrent
parfaire la malice que il avoient en leur cuers conceue, passerent outre en une nef,
des Moynes blecierent et tuerent, le moustier S. Martin brisierent et roberent, et
* fardiaus les * toursiaus firent de leur proies : puis se mistrent en leur nef pour retourner ; mes
li glorieux Confessors n'oublia pas sa vertu que il n'en preist tot venjance. Quant il
furent ou milieu de l'iaue, il [perdirent] leur avirons : einsi comme il boutoient la E
* effondra nef de leur lances, elle * afondra dessous leur piez ; tuit furent noié fors un seus qui
* desenortoit aus autres * desnortoit ce mal à faire, et pas de cuer ne s'i estoit acordez. Li Moine
sachierent les cors de l'iaue, et les choses que il avoient perdues ; les cors mistrent
en sepouture, et les choses restablirent à l'eglyse.

* regehissoient. En tel maniere se demenoit Theodebert en ces parties, et tiex estoit aus egly-
ses et aus Crestiens, que fu jadiz Deoclitiens à ceulz qui * rejeissoient la foi cres-
tienne. Il se combati à Poitiers encontre Gondoalz, qui Dux estoit du païs, à si
grant desconfiture le mena, que il ocist (*c*) presque toute sa gent. Li Rois Chilpe-
ric, qui moult avoit grant desdaing de ce que les oz Sigebers son frere avoient les

(*a*) *Les Huns et les Avares ne sont point deux differentes nations.*

(*b*) entre eulx et l eglise.

(*c*) et prinst toute.

A (a) seues chaciées, ne fu pas cois d'autre part, si ne li souffisoit mie celle victoire que ses fiulz avoit eu à Poitiers: eins entra à grant gent en Champaigne [la Raincienne], gasta tout le païs d'entour Rainz. Li Rois Sigeberz qui bien se refu (b) pourchaciez de gent, ne refu pas oiseux; il ne vout pas souffrir sa gent, ne sa terre domager, que il n'i meist conseill: ainz ala encontre Theodebers son neveu, qui sa terre li avoit gastée, et sa gent desconfite; embuchement mist ès fors pas par là où il devoit passer; Theodebers et sa gent fu là toute desconfite, il meismes fu occis en fuiant. Li Dux Ernoulz prist le cors, et le fist metre en sepulture en la cité d'Angoulesme. Après ces choses li Rois Sigebers assambla son pooir de toutes pars, puis vint à bataille contre le Roy Chilperic son frere, qui sa terre li gastoit en la contrée de Rainz. Mes sage home et bonnes gent alerent tant entre deux, que il les firent acorder ensamble. Après ceste acordance il murent tout maintenant de commun acort seur le Roy Gontram leur frere, qui tenoit le royaume de Bourgoigne. En ces entrefaites li Rois Sigebers manda aus citoiens de Clermont en Auvergne, que il courussent sus à ceulz (c) d'Alle le blanc; mais li Rois Gontram, [qui ce sot], manda à ceulz d'Alle tantost que il se garnissent contre ceulz de Clermont. Il garnirent si les fors lieux et les trespas où il devoient passer, que il furent occis et desconfit. Li Rois Gontram rapareilla ses oz, et * mut contre ses freres qui sour lui venoient à grans effors. Quant li Roi se furent auques aprocié li uns des autres, li Rois Gontram fist ses oz logier en un lieu qui est apelez Viri; li Rois Chilperic et li Rois Sigebers en un autre qui est nonmez Archi. En tel point estoient ja les oz, que il (d) n'avoit que du commencier la bataille: mes sage et bonne gent, à cui il appartient à donner bon conseill aus Princes, pourchacierent tant la pais, que li troiz Roi vindrent en une concorde et en une pais. A Troies la cité en C l'eglise monseigneur S. Leu fu puis celle pais confermée. Li Rois Chilperic et li Rois Sigebers jurerent au Roi Gontram que jamés rien ne li mefferoient, et li Rois Gontram ausi [à eulz]: si se departirent à tant.

Marginalia: l'An 575. — * vint — B

IV. Comment li Rois Sigeberz fu occis en son tref par Fredegonde; et comment Merouvées ala à Rouam à Bruneheult.

Li François [Austrasiens] qui estoient du roiaume Sigebert, commencierent à murmurer contre lui, et disoient qu'il estoient venu à son mandement en esperance que il deussent avoir la proie et les * despoilles de leur anemis; dont il convenoit que il leur rendist lor despens, ou que il leur monstrast leur aversaires, D de cui proies il fussent enrichi. Après il se complaignoient que quant li Roi traitoient de pais ou de guerre, il n'i estoient onques apelé, si estoient touzjours [premiers] aus periuz et à la bataille, et derreniers à l'onour et aus dons. Puis disoient que il n'estoient de riens esmeu encontre le Roy Gontram, et que bien leur plaisoit la pais, que il avoit à li fermée; mes de la pais Chilperic leur desplaisoit, que il haoient d'ancienne haine: car la vie de lui estoit de touz haïe et la mort desirrée. Par * tex paroles fu li Rois Sigeberz contrainz et à ce menez, que il proposa et establi à * sivre son frere, qui de ce riens ne savoit, ne de (e) tel chose ne se cuidoit douter. Pour ce avoit son ost departi, et donné congié à la plus grant partie de sa gent: à tant s'en vint à lui un mesages batant, qui li dist que ses freres le sivoit atout son ost. Quant il oï ce, il fu moult esbahiz, pour ce que il estoit si desgarniz de gent: à la cité de Tournay s'enfui, à tant comme il pot avoir de chevaliers. Li Rois E Sigeberz qui adés le chascoit, vint à Paris: saint Germainz li vint à l'encontre, et li dist: *Se tu desirres à espandre le sanc de ton frere, la fosse que tu li apareilles, tu trouveras pour toi apareillié, et trebucheras dedens selonc la vois David le Prophete, ne sans raison ne seras tu pas diz homicides de ton frere, comme tu aies cuer et volenté de ce faire.* Li Rois Sigeberz ne vout oïr la parole du saint home, pour ce que il l'avoit ausi comme soupeçonneuz que il ne soustenist la partie de son frere: ainz chevaucha adés avant entalentiz (f) de ce faire que il avoit encommencié. A une ville vint (g) qui a non Vitri; là trouva une grant compaignie de gent et de chevaliers du

Marginalia: *Aimoin l. 3. c. 12.* — * despueilles — * tieux — * ensuivre

(a) siens chaciez.
(b) se fu pourveus, ne fu pas oiseus.
(c) Arle le blanc.
(d) n'i avoit que de.
(e) tiex choses.
(f) entalentés de parfaire ce que.
(g) près de Paris: *cela est faux, car ce Vitri est dans l'Artois.*

l'An 575. regne Chilperic : à lui se rendirent pour sa volenté faire, et tuit li Prince et li Baron A
se rendirent à lui, et guerpirent Chilperic, fors uns seulz qui avoit non Ansoualz.
Cilz ot plus chier à demourer avec son Seignour en aversité, et à atendre autel fortune, comme il devoit avoir, que brisier la foi que il li avoit promise, ne que
avoir le non de traitour. Quant Sigebers vit que il ot si grant ost et si grant multitude de chevaliers, il chevaucha avant, et prist toutes les citez du roiaume son
frere; puis revint à Tournay, et asist son frere dedenz la cité. Quant li Rois Chilperic se vit einsi entrepris, il fu moult esbahiz, et commença à pensser comment
ne par quel art il porroit oster du perill de mort sa fame et ses enfanz que il avoit
avec lui amenez. Mes Fredegonde sa fame penssa de la besoigne là où li sens [de]
* sens — son Seignor failloit, selonc la coustume de fame, qui moult plus est de grant * engieng à malfaire que n'est homs : dui homes prist, et tant les enchanta et entroduit B
par son malice, que il (*a*) despirent et seurmonterent paour de mort par hardiece,
et li promistrent que il feroient sa volenté. Lors leur commanda qu'il alassent au
tref Sigebert, et que il l'occissent en samblant de li servir : si leur promist que se il
retournoient, moult leur donroit grans dons; et se il estoient occiz par lui (*b*), elle
feroit aumosnes pour leur ames, et feroit oblacions aus Sainz et aus Saintes que
Dieux leur pardonnast ce pechié. Cil issirent de la cité, et se plungierent en l'ost
* de dehors — qui * de fors estoit logiez; puis alerent avant petit (*c*) et petit jusques à tant que il
furent en la compaignie de ceulz qui plus estoient familier le Roi. Quant il virent
leur point, il se (*d*) joindrent à li, et le ferirent de coutiaus parmi les costes, si que
* noise — il chaï maintenant mort. Si grans criz et si grans * temoude leva tantost parmi les
herberges, que l'en pooit legierement entendre que li Rois estoit mort. L'en corut
sur les homicides qui em poi d'eure furent occiz et decopé. Li Rois Chilperic qui C
dedens [la cité] estoit, s'esmerveilla moult que ce pooit estre, (*e*) et elle raconta
à son Seignor comment elle avoit ouvré. Lendemain issi de la cité; à li vindrent
li Baron, qui devant l'avoient guerpi, et il les reçut en grace ausi comme devant.
Le cors de son frere fist enterrer en une [ville] qui a non Lambruz; puis fu translatez en l'eglise saint Maarc de Soissons (*f*) delez le Roi Clothaire son pere. Tantost
après ce que Sigeberz li Rois de Més fu enterrez, se mist Chilperic li Rois de Soissons son frere en la possession du Roiaume de Paris, que Cherebert son autre frere
avoit tenu avant qu'il trespassast.

Aimoin l. 3. *c.* 14. — Puis que li Rois Sigeberz fu einssi occiz, les choses furent muées en autre point
* sur son — que elles n'estoient devant : car maint qui avoient esté si familier, s'atendoient moult
à avoir la grace le Roy Chilperic. Avant que li Rois Sigeberz meust à aler * encontre son frere, avoit-il mandé sa fame la Roine Bruneheut que elle venist à Paris D
contre lui, quant il retorneroit là : et pour ce estoit-elle en ce point à Paris entre
lui et un sien petit fil qui avoit non Childebert. Quant elle sot la mort de son Seigneur, elle fu à grant mesaise de cuer; en maintes manieres se pourpensa comment elle pourroit eschaper et souztraire soi et son fil de perill de mort. Un Dux,
* par — qui Gondoualz avoit non, prist l'enfant, et le mist hors en une corbeille * parmi
une fenestre; à un sien ami le livra, et li commanda que il le portast à Mez. Li
Baron du païs le reçurent comme leur droit Seignour; puis le couronnerent, et li
rendirent le roiaume son pere par le conseil du devant dit Conte Gondoualz. Quant
Bruneheut ot einssi son filz delivré, elle fu en grant penssée de sa vie garantir, tant
* grignour — avoit * grant paour de morir, que elle ne pooit dormir, ne reposer, [car] se elle
* issir — s'en vousist fuir, elle n'avoit lieu, ne aisement, par quoi elle s'em peust * fuir. Li

(*a*) deguerpirent et mistrent arriere tout paour.

(*b*) pour ce fet, elle donroit.

(*c*) petit à petit.

(*d*) joinstrent à lui.

(*e*) quant il ouy le bruit et la noise qui si soudainement estoit levée en l'ost : car il ne savoit encore riens du propos Fredegonde. Quant elle sot que Sigebers fu occis, elle raconta à son seigneur comment elle avoit ouvré : en grant esperance le mist de vie et de santé, et li resuscita son courage, ainci comme se il fut resuscités d'enfer. Lendemain.

(*f*) et enfouiz de lés le Roi Clothaire son pere : et fu mors quant il ot gouverné son royaume XIII. ans ou poy mains. *Incidence*. En ce temps vint saint Fortuné en France des parties d'Espaigne, qui puis fu Evesques de Poitiers : en l'art de versefier, en l'art de rectorike estoit excellens : les vies et les passions de moult de Sains traita en partie par metre, en partie par prose : à ses amis envoia moult de biaus traitiés : au Roi Sigibert meismes envoia-il un traitié auci comme une chançonnette, ou quel il s'esjouissoit des noces de lui et de Bruneheut, pour ce que lui et Bruneheut estoient d'un païs. Je qui ses compains estoie, ting un livre que il me bailla, en coi estoient contenu li biaus dit que il envoioit à ses amis. Quant je oy dedens regardé et leu, je m'emerveillai assés de sa loquence et de sa douce maniere de parler. De cestui S. Fortuné, qui fu Evesques de Poitiers, si comme vous avés oy ci-devant, fu ancienement fondée par grant devocion de Crestiens une petite chapelle viez et ancienne assés près de Moret le Chastel, la riviere de Saine entredeux mise, là où nostre Sires souventes fois a fet et demonstré grans miracles el nom du beneoit Confesseur monseigneur S. Fortuné. Puis que li Roys Sigibers fu ainci occis, etc.

A Rois Chilperic qui autre mal ne li voloit faire, l'envoia en essil en la cité de * Roam ses richesces furent mises ou tresors le Roi Chilperic, et furent baillié à sa fille (*a*) à garde, qui à Miaus demouroit. * Rouen

Li Rois Chilperic envoia son filz Merovée en Berri pour saisir toutes les citez et les viles du rivage de Loirre et de tout le païs. Quant il se fu departiz de son pere, il prisa petit son commandement ; vers la cité du Mans ala ausi comme pour visiter sa mere, qui là estoit en essill, non pas (*b*) par ses merites, mes par le malice Fredegonde. A la cité de Roam s'en ala après ce que il ot Audovere sa mere visitée. Là espousa Bruneheut la fame de son oncle, que li Rois Chilperic son pere avoit là envoié en essil. Li Rois Chilperic ala à Roam, quant il sot ceste chose, pour le mariage deseurer. Mais quant il sorent que il venoit, il se mistrent [dedens] l'eglyse S. Martin, qui moult estoit fort maçonnée dessus les murs de la cité. Envain se fust B li Rois traveillez d'eulz traire de * laiens par force, se ce ne fu par afamer : mes il leur jura avant seur sains que ja par li ne seroient deseurés, mes conjoint, se sainte eglyse s'i assentoit. Il cuidierent que voir leur deist, hors issirent, et vindrent à li en la seurté du serment que il leur avoit fait. Saouler et repaistre les fist par dui jours de bonnes viandes : au tierz jour s'en parti, et envoia son filz avec li : petit de force fist puis * de son serement ; nobles jugieres de mors estoit hore, qui dampnoit en son filz le mariage, qui estre ne pooit selonc le droit de sainte eglyse, ne ne doutoit pas le jugement de nostre Seignour pour la transgression de son serement. Mes la raison pour quoi il le faisoit, estoit plus pour ce que il se doutoit que li malices et li sens de Bruneheut (*c*) n'entroduisist son filz encontre lui, que pour ce que il li pesoit du mariage qui estoit contre la loy de sainte eglyse. En ce point que li Rois s'en retournoit, un mesages li nunça que li Baron de la Champaigne [Rencienne] avoient pris la cité de Soissons : maintenant mut li Rois contre eulz à ba- C taille, et les seurmonta et vainqui, mainz des plus nobles occist : la cité recouvra, et la restabli à sa seignourie. Clodovée son fils envoia li Rois en [Touraine], et li commanda que il meist en sa subjection tout le païs de Pierregort et d'Agenois. Le Duc Desier li bailla en aide, et li commanda que il usast de son conseil en toutes choses. Li Dus Mommoles, qui ces parties deffendoit de par le Roy Gontram, vint à bataille contre eulz à grant plenté de gent ; il les vainqui et chasça, mais ce ne fu mie sans grant domage des siens. Car de L. mile homes fu ses olz descreuz, qui en celle bataille furent occiz : et Clodovée, tout fust-il vaincus, n'en perdi-il que XX. mille. Li Rois Chilperic ot Merovée son filz soupeçonneuz que il ne soustenist la partie Bruneheut, et pour ceste raison le fist-il tondre en un moustier, et ordener à prestre par le conseill Fredegonde sa marrastre.

Aimoin l. 3. *c.* 15. l'An 576.

* leens

* en son

D

V. *De diverses incidences de plusors choses.*

En ce tempoire trespassa mesires S. Germain Evesques de Paris à la gloire perpetuel, quand il ot vescu entour quatre vints ans : li cors de lui fu mis en sepouture en l'eglise monseigneur S. Vincent. Ce que Fortunatus raconte de ce saint home, ne fait pas à oublier (*d*). Li Rois Childeberz li viex li envoia une fois (*e*) mile soulz pour departir aus povres pour l'amour de nostre Seigneur. Quant li sains homs en ot departi troiz mile, il vint au palais : li Rois li demanda se il avoit mais que donner, il respondi, *Oil bien la moitié,* pour ce qu'il ne trouvoit à qui il les donnast. Lors li dist li Rois ; *Sire, donne ce que tu as de remanant, car deniers ne nous faillent encore pas*. Lors entra li Roi où la vesselemente estoit, il prist vaissiaus d'or E et d'argent, et les despeça, et puis les bailla à saint Germain pour donner aus povres, que il ne les perdist. Contenz estoit entre l'Evesque et le Prince ; il faisoient entr'eulz estrif pour pitié, et bataille pour misericorde, pour ce que il espandissent leur tresors, si que li povre fussent riche de leur besans. Une autre foiz avint que l'en queroit un cheval pour monseigneur saint Germain, li Rois li donna le sien, et le pria que il le gardast : après avint que uns povre li demanda s'aumosne, maintenant li donna le cheval, que li Rois li avoit donné : car il ot plus chiere la vois du povre que il n'ot le don du Roy. Li Rois Chilperic entra en la cité de Paris ; le jour après que il i fu venuz, uns paraletiques, qui seoit à la porte du moustier

Aimoin l. 3. *c.* 16. l'An 576.

(*a*) à garder à sa fille.
(*b*) pour sa deserte.
(*c*) ne fust entroduisant.
(*d*) en nostre presente matere.
(*e*) mille lib. *il faut lire* six mille, *comme dans le Latin.*

saint Vincent, ou quel messires saint Germain reposoit, encore fu redreciez par A
* entour la — miracle. Au matin assambla li pueples * à la porte, là rendirent graces à nostre Seigneur et à saint Germain. Cilz miracles fu nonciez au Roy, qui moult en fu liez, et vint le cors aourer en grant devocion.

* jouines — Lors envoia li * jeunes Rois Childeberz mesages au Roi Chilperic son oncle, et li requist et pria qu'il li envoiast Bruneheut sa mere : li Rois le fist volontiers pour ce que il la demandoit par maniere de pais et de concorde.

Aimoin l. 3. *c.* 17. — *Incidence*. Atanahildes li Rois d'Espaigne, qui peres estoit Bruneheut, morut en ce tens. Leuva et Levigilde tindrent après lui son regne. Leuva morut : Levigilde reçut le roiaume tout entierement, et espousa Gasinde la Roine mere Bruneheut, qui ot esté * fame du devant dit Roi Atanahilde. (* fille)

Cil Alboinz, dont nous avons là dessus parlé, qui regnoit sus les Lombarz, B prist à ce tans grant partie des citez de Ytalie, et mist dedens garnison de sa gent, et chaça hors les Roumains et meismement ceulz qui plus [li estoient] à grief. Une cité asist qui lors estoit apelée Ticine, mes ore est nommée Papie. Au * chiés (* chief) de troiz ans la prist, il proposa à occirre tout le pueple de la cité comme paien, quant il sot que il estoient crestien ; mais nostre Sires li changea son * pourpos (* propos) par une avanture qui li avint : si comme il entroit en la cité, sons cheval cheï ou mileu du pont, haciez fu des esperons, et batus de bastons, ne lever ne se pot ; à la parfin mua son propos que il avoit des crestiens occirre, et converti son cuer en misericorde par l'amonestement de sa gent. Espousée ot premierement Closinde fille Clothaires le Roy de France : après sa mort en espousa une autre qui ot non Rosemonde fille Cunimont le Roi des Gepidiens, que il ot occiz. Mes après ce que il ot troiz ans (*a*) regné en Ytalie, celle Rosemonde le fist occirre et morir de C
l'An 574. — trop cruel mort par un sien très privé chanlant, qui estoit apelez Helmechin, en venjanche de la mort son pere. A cestui pueent prendre essample li autre Prince, que cilz qui estoit homs si * bateillerous (* bataillereus) et de souveraine hardiece, et renoumez de tantes victoires, peri par la malice d'une seule fame. Mes elle reçut assez tost après les merites de son fait et de sa grant cruauté. Car il avint une heure que elle tendi à celui Helmechim un * bevrage (* beuvrage) envenimé, si comme il issoit d'un baing, si li fist entendant que moult li estoit pourfitable. Quant il en ot une partie beu, il s'aperçut que ce estoit venins, il sacha sus li s'espée, et li fist tout boire le remanant. En tel maniere (*b*) furent tuit doi pugni de l'omecide que il avoient faite. Après celui Alboin, regna sur les Lombarz [Clef] un an et six mois tant seulement.
l'An 576. — Car li Lombart firent lors nouviaus Dux par commun acort pour le pueple gouverner. Leur pooir duroit x. ans : si gouvernoit chascuns sa cité tant seulement. Aucuns de ces Dux envaïrent France pour convoitise du gaaing et de proie. Amatus qui du païs estoit deffenderres et seneschaus de par le Roy Gontram, se combati à eulz en Provence, occiz fu en celle bataille, et moult grant partie de Bourgoignons et de la gent dont il estoit chevetains. Quant li Rois Gontram oy ces nouvelles, il manda Mommole, qui estoit homs sages de guerres et de nobles vertus, si li livra la cure et la seneschaucié de cele terre. Après avint que Lombart revindent en cele terre en Prouvence en esperance de gaaignier ausi comme il avoient fait devant. Mommoles leur ala au devant atout grant ost et fort, à eulz se combati par dui batailles, tant en occist que il les mena à souverainne desconfiture. Cil qui eschaper porent, s'en refuirent en Lombardie : onques puis ne furent si hardi que il retournassent en France. Mommoles ne se tint pas à tant, ne ne li souffit pas la destruction que il avoit d'eulz faite, ainz les chaça jusques en leur D
contrée, et prist un chastel qui est apelez * d'Anain (* d'Aoen), si siet en la marche de Lombardie. Li Dux de ce chastel, qui estoit nonmez Ragilons, s'enfoui, desrobez fu, E et occis, en ce qu'il (*c*) cuidoit retourner en son païs, [par] un Duc de France que il encontra, qui avoit non Cranniches.

(*a*) tenu son royaume.
(*b*) refurent ambedui.
(*c*) il s'en cuidoit.

A

VI. *Des mors l'Empereour Thibere, et des mesages que li Rois Chilperis li envoia.*

INCIDENCE. En ce tans gouvernoit l'Empire de Constantinoble Justins li mendres : tant estoit plains d'avarice, que il fist faire granz huches ferrées pour * reponre l'or et l'argent que il toloit et rapinoit. Autre mauvesse teche avoit, car il estoupoit les oreilles du cuer aus commandemens nostre Seigneur : et nostre Sires em prist tel venjance que il li toli son senz et sa memoire. Quant il (*a*) vit ce, il acompaigna Thibere Cesaire pour l'Empire gouverner ; cilz Thibere estoit homs plains de grant grace ; car il estoit pourfitables à l'Empire, grans aumosniers, sages, droituriers en jugemenz, et ce qui tout passe, il estoit très vrais crestiens. B Après ce que Justins ot porté le non d'Empereour XI. ans, il perdi la vie et l'Empire. Les batailles que Narsete fist contre les Ghociens et contre les François, dont nous avons lassus parlé, furent commenciés au tans le bon Empereour Justiniens ; mes elles furent parfaites au tenz de cestui Justins.

Aimoin l. 3. c. 18. — * repondre — l'An 574. — l'An 578.

Après lui reçut l'Empire cil Thyberes Constentins, et fu li (*b*) cinquantismes Empereour. Au tens que il tenoit l'Empire souz l'Empereour Justin, estoit-il moult larges aumosniers, et moult amoit les povres gens : pour laquel chose nostre Sires, qui ses fais et ses aumosnes prist en gré, li monstra grant signe d'amour, si li aministra grant masse d'or par merveilleuse maniere. Un jour aloit par le palais (*c*) bas regardant, si vit une table de marbre ou pavement seignié du signe de la vraie crois. Lors dist ; *Pourquoi marchons nous à nos piez noient dignes le signe de la sainte crois, du quel nous devons garnir nos pis et nos frons contre le deable.* Lors commanda que C cette table fust errachié du pavement : quant ostée fu, il trouverent la seconde [table] et ce meismes [signe] dessus empraint, et puis la tierce tout en * tel maniere. Quant ces troiz tables furent ostées, il trouverent dessoz un tresor qui de lonc temps i ot esté * repoz, qui si grant estoit que il estoit sans extimacion d'omme. Li Empereour, qui bien sot que nostre Sires li ot donné, le departi aus povres. Li tresor Narsete refurent ausi trouvé en une cité de Lombardie par un ancien home du païs, qui les releva : toz les despendi li Empereour en aumosnes et en oevres de misericorde.

Aimoin l. 3. c. 19. — * en autel — * repons

Dame Sophie l'Empereiz, qui mal estoit recordans des proumesses qu'elle avoit jadiz faites à l'Empereour Thibere, (*d*) essaia à li mettre hors de l'Empire pour un autre qui avoit non Justiniens ; si ot esté * neveuz l'Empereour Justin son Seignor. Quant il s'aperçut qu'elle tendoit à li oster de la * seignourie de l'Empire, il la fist mettre D em prison : celui Justinien, dont elle voloit faire Empereour, apela , et le chastia par beles paroles ; si le reçut puis en tele amour, que il promist sa fille à son filz, et son filz à sa fille. Mais la raison n'est pas certaine pourquoi cil mariage demourerent.

l'An 578. — * niés — * digneté

A cestui Empereour Thibere envoia ses mesages li Rois de France Chilperic, et li Empereour li envoia moult de * riches aournemens, et granz besanz d'or, de quiex chascuns pesoit une livre. En une des parties estoit emprainte l'image l'Empereour, et letres en la circuite qui disoient : *C'est la forme de Thibere Constantin perpetuel Auguste :* de l'autre part estoit emprainz uns (*e*) cornices et letres tout entour qui disoient : *C'est la gloire des Roumains.* Cilz Empereour envoia ses oz contre les * Persiens, qui furent vaincu et mené à si grant desconfiture, que li oz l'Empereour retourna à si E grant (*f*) habondance de despoilles , que il en amenerent vint olifanz et tant d'autres richesces , que il sambloit que elles deussent souffire à raemplir et à saouler les cuers de touz les avers homes du monde.

* nobles — * Persans

Incidence. En ce point que ces choses avindrent en Orient, autres choses avindrent em Bretaigne. Macliaves et Bodiques estoient dui Conte de Bretaigne ; amistiez et aliances firent ensamble, et les confermerent par leur fois. Après ce avint que Bodiques morut : Macliaves chaça hors de la terre son filz qui avoit non Theodoris. Il se pourchaça tant qu'il assambla grant olz, arriere retourna, et occist Macliaves et un sien fil, qui avoit non Jacob ; puis prist et saisi son heritage : et uns autres filz que Macliaves avoit, qui ert apelez Varoques, reçut la terre son pere après sa mort.

Aimoin l. 3. c. 20. — l'An 577.

(*a*) il se vit en tel point, il compaigna.
(*b*) li tiers. *Il faut* soixante-deuxieme, *comme dans le Latin.*
(*c*) si regarda en bas et vit.
(*d*) s'esforça de lui.
(*e*) tuires *ou* tiures.
(*f*) plente des despueilles.

VII. *Comment Merouvées s'enfui à Tours pour la paour de son pere ; et comment il se fist occire de son gré.* A

* Maquaire

Li Roi Gontram occist les dui filz * Manquaire, qui ses serouges avoit esté ; leur richesces et leur tresors prist ; ne demoura pas (*a*) moult longuement que dui filz que il avoit morurent. Quant il vit que il fu demorez sans hoir de son cors, il (*b*) avoua en fil le Roy Childebert son neveu, et li donna son roiaume après sa mort.

Aimoin l. 3. *c.* 21. * Rouen * agués l'An 576.

Li Rois Chilperic envoia en essill Pretexste l'Archevesque de * Rouam, pour ce que il l'avoit soupeçonneux que il ne li apareillast traïson et * agaiz par le conseill Bruneheult.

Cil Merovées, dont nous avons là-dessus parlé, que li Rois Chilperic avoit fait tondre en un moustier, revint au siecle, et fu lais comme devant. Car li Dus B Gontram, duquel nous parlerons ça dessouz, li manda par ses mesages que il s'en issist ; uns siens familiers le revesti, et li donna robe d'ome seculer. Il n'osa [el milieu] demeurer pour la paour de son pere ; pour ce foui à garant en * l'Abaie saint Martin de Tours. En cele meismes s'en refoui li Dux Gontram à refuge pour la paour du Roy Chilperic, qui menacié l'avoit, pour ce que par lui avoit esté occis Theodebers ses filz, si comme il li metoit sus, en la bataille dont nous avons parlé. Li Rois i envoia un sien home qui estoit nommez Rucolainz, et li commanda que il li amenast à force. Quant cilz Rucolainz fu là venus, il manda saint Grigoire l'Archevesque que il boutast Gontram hors de l'eglise, et se il ne le voloit faire, bien seust-il que il vendroit la à grant compaignie, et que il le sacheroit hors du moustier à force. Li sains homs li remanda que onques tel violense n'avoit esté faite, ni par lui ne seroit faite ; * li chetiz qui pas ne redouta à destruire l'eglise du C glorieux Confessor, en cui poeste il estoit herbergiez, fu soudainement seurpriz d'une grant maladie : aportez fu en l'eglise, puis morut em poi de tens après. Quant Merovées entra en l'eglise, li sains Archevesques chantoit la messe ; il li demanda sa beneicon, et pour ce que il la li refusa, il jura que il occirroit aucuns du pueple, pour ce qu'il l'avoit escomenié sans le jugement des autres Evesques. Lors li donna sa beneicon ausi comme pour lui apaisier : puis manda au Roi par un sien dyacre, comment les choses estoient avenues. Fredegonde qui tous jours pensoit au mal, fist au Roi * entendant que Merovées avoit là le clerc envoié pour lui espier, et pour ceste raison l'envoia li Rois en essill. Il manda à l'Archevesque que il boutast hors de l'eglise son anemi : mais quant il aperçut que il tardoit trop à faire son commandement, il commanda que on alast là à grant force de gent, se mestiers fust, pour ceste chose faire. Quant Merovée sot que li Rois envoioit là D pour lui prendre, il ne vout issir de la cité. Leudastes Cuens de la cité occist ses serjans, qui en la ville estoient alé pour querre leur (*c*) noucitez. De ce fu si courrouciez, que il prist un (*d*) fesicien, Moralophes avois non, qui de par le Roi estoit là venuz. Tout li toli, or et argent, et quanques il avoit ; à la parfin l'eust-il occiz, se il ne s'en fust (*e*) fuis ou moustiers ; moult diffamoit son pere et sa marrastre. Un jour pria l'Archevesque Grigoire que il mengast avec lui, puis li dist que il leust aucune chose qui tournast à edificacion. Li Archevesques prist le Livre Salemon, et lut le premier vers que il trouva : *Oculum quo aversatur patrem fodient corvi de torrentibus.* Si vaut autant en François : *Li corbiaus des ruissiaus creveront l'ueill, dont l'en regarde son pere par mautalent.* Li Archevesques s'esmerveilla de ce que les paroles, par [quoi] li sages chastoie li filz envers le pere, li vindrent [à main] si apareilliement : mes Merovées ne les entendi pas. E

* l'eglise; * li chaitis; * entendre; l'An 577.

Aimoin l. 3. *c.* 22.

Li Dux Gontram, qui avec Merovées s'en estoit fuiz ou moustier à garant, envoia un sien mesage à une Phitonise, qui par ses sorceries disoit aucunes foiz les choses ainsi comme elles avenoient : si cuidoit tout certainement que elle deist touz jours voir, pour ce que elle li ot une foiz dit, non mie l'an tant seulement, mais le jour et l'eure que li Rois Kariberz morut. Li mesages li (*f*) respondi un tel respons de son estat, et tiex paroles : *Li Rois Chilperic morra ceste année : Merovées vaincra tous ses freres, saisira le roiaume, et puis te fera Dux de France ; cinq anz seraz en cel office, ou sisieme seraz Evesques.* Gontram raconta à l'Archevesque ceste reponse, et li Archevesques li respondi : *Cilz respons deust*

(*a*) après trop longuement.
(*b*) avoa à filz.
(*c*) lor necessités.
(*d*) fusicien, Marolofes.
(*e*) ferus el monstier.
(*f*) raporta tieux respons.

A *miex estre anquis à Dieu que au deable.* La Roine Fredegonde qui soustenoit la partie Gontram celeement, pour ce que il avoit occiz Theodebert son fillastre, li manda que il feist tant que Merovées issist hors du moustiers : et li traitres qui cuida que il fussent apareillié qui le deussent prendre, fist einssi comme elle li manda ; mes ce ne li greva noient, car il ne fu qui le preist.

Li Rois envoia par un diacre deuls chartres au moustier saint Martin, li parcheminz de l'une estoit touz vuiz sans escriptures ; la sentence de l'autre si estoit tele, que (*a*) on li recreist en la vuide par divers respons, se il * osoit sachier hors Merovées de l'Eglise. Li diacres atendi là troiz jours, et si (*b*) n'emporta nul respons. Quant Gontram sot que li mesage le Roi furent venu, il jura (*c*) par l'espaule de l'autel em paroles bobencieres que il n'istroit pas hors du moustier que li Rois ne le seust. * oseroit

A la parfin [laissa] Merovées les respons de la devineresse, et se prist aus *Aimoin l. 3. c. 23.* l'An 577.
B [devins] respons : car en ce tans usoit-on communement de tel chose. Troiz jours et troiz nuiz veilla, puis reçut tel respons du Livre des Rois : *Eò quòd reliquistis Dominum Deum vestrum, tradidit vos Dominus in manus inimicorum vestrorum :* si vaut autant à dire : *Pour ce que vous avez deguerpi vostre Dieu, il vous a bailliez * en mains de vos anemis.* Du prophete tel : *Dejecisti eos dum allevarentur :* c'est-à-dire, *Tu les as* (d) *abaissiez et dejeciez, quant il estoient alevé.* Des Evangiles tel : *Scitis quia post biduum Pasca fiet* : si vaut autant à dire : *Ne ne savez vous que Pasques seront après deux jours.* Pasques en Ebrieu si vaut autant que trespassemens. Quant Merovées ot entendu que ces * paroles parloient de lui, il ala à la tombe saint Martin, et ploura moult tendrement, puis s'em parti entre lui et Gontram atout six cens homes et plus : par la cité * d'Aucoire trespassa droit à * Digon : d'iluec s'en ala droit en la Champaigne * Raencienne : là fu entrepriz des gens du païs. Lors * ès * escriptures * d'Aucerre * Dijon * Rencienne
C se douta moult durement que il ne fu là retenuz et livrez ès mains son pere ; bien pensoit que, s'il le pooit tenir, que de griez paines le puniroit. En si grant desesperance cheï, que il apela un sien * familier, qui avoit non Gailenes, et li pria que il l'occist ; cil fist son commandement : car il le feri d'un coustel parmi les costes, si qu'il li tresperça tout outre : en tel maniere feni sa vie Merovée. Cilz Gailenes, qui occiz l'ot, ot puiz les mains coupées, le nés et les oreilles et les piez, et morut einssi atournez : mes se ce fu pour ce, nous ne savons mie, car l'estoire n'en parole pas. * acointe

Uns filz que li Rois avoit, qui (*e*) avoit à non Sansons, morut en ce tans : moult ot grant * duell de la mort de cel enfant. * doel

Incidence. En celle année fu veue (*f*) ou cours de la lune une estoile clere et resplendisanz.

D *Incidence.* Uns puissans homs du regne Chilperic, qui estoit apelez Gontram Bosons, lessa ses filles en l'eglise saint Yllaire de Poitiers, si s'en ala au Roy Childebert à Més ou XVII.me an du regne Chilperic et Gontram et du III.me de Childebert. Cilz Gontram vout oster ses filles de Poitou pour mener avec li ; mais trop doutoit la force d'un sien aversaire, qui avoit non Drocolaines, qui moult li faisoit de persecucions. Pour ce essaia * premierement à lui flechir par promesses et par dons : cilz qui moult estoit orgueilleux et (*g*) presumcieux en corage, respondi einssi au mesage, que encore avoit-il la hart, dont il soloit pendre les autres deceuz, de laquelle il pandroit Gontram Boson. Quant Gontram oy si orgueilleuse response, et que il se vantoit de li pendre, il tendi ses mains au ciel, et reclama le Seigneur qui fait [seus] les merveilles en ciel et en terre, [et li pria] que il le *Aimoin l. 3. c. 24.* l'An 578. * avant
E secorut par la proiere saint Martin. Il se combati encontre Drocolaine, et le feri de la lance parmi * la joue, si que il li tresperça tout outre parmi la goule, qui avoit dites les orgueilleuses paroles contre li ; de la sele du cheval le leva, et le flati du cheval mort à terre. Par tel aventure * traist hors ses filles de Poitiers, et les mena quelque part que il * vout. * les joes * trest * volt

Incidence. Li Poitevin et li Angevin assamblerent et joindrent leur forces ensamble. Varoque le Conte de Bretaigne cuidierent soudainement * sousprendre ; mais il sot leur couvine, et fu garniz de leur venue ; seur eulz s'embati à mie-nuit, et *Aimoin l. 3. c. 25.* * seurprendre l'An 578.

(*a*) l'en li escrivit.
(*b*) n'en raporta.
(*c*) *Il faut lire,* par la pale.
(*d*) *lessiez et degetés... eslevés.*
(*e*) estoit apelez.
(*f*) el ciel el cours. *Roth.* ou corps.
(*g*) sourcuidiés en son courage.

en fist grant occision ; au tierz jour après pacefia au Dux le Roy Chilperic : son filz A leur bailla en ostages, et rendi ce que il avoit pris : la cité de Vanes rendi en tele maniere, que li Rois la li * laissoit tenir par sa grace (a) parmi treu rendant. Mes après em poi de tens il failli des convenences qui avoient esté * mises, il envoia Eunice l'Evesque de Vanes à Court pour avoir responses d'aucunes causes ; mais li Rois li dist assez de vilaines paroles, quant il fu devant lui venuz, et fu si esmeuz contre lui, que il l'envoia en essil.

* lessa
* faites

VIII. Comment Chilperic assembla Concile pour dampner Preteste Archevesque de Rouam.

Aimoin l. 3. c. 26.
* Rouen
l'An 577.

Li Rois assambla Concile de touz les Prelas de son regne en la cité de Paris en l'eglise saint Pere, qui ore est apelé sainte Genevieve. Preteste l'Archevesque de * Rouam, que il avoit esseillié, rapela, en la présence de tous les Prelaz B le fist venir, puis commença à proposer tous les cas (b) que il sus li metoit. Tout ce faisoit-il par l'encitement la Roine Fredegonde. *Seignour Evesques et honorable*, dist-il, *ja soit ce que la roiaus puissance puisse condampner selonc les lois celui, qui * corpables de conspiration est contre li ; je ne vueill pas aler contre les sains canons : pour ce presente à votre audience cestui qui porte faus non de Pastour, en ce que il fait contre moi conspiration.* Quant il ot ce dit, il se * retourna devers Preteste, et li dist einsi : *O tu Archevesque, di moi pourquoi tu donnas dons au pueple contre ma santé ? Par quel raison marias-tu Merovée mon filz à la fame son oncle ? Ne savois tu mie ce que li canons sentent de tel cas ? Pourcoi armas-tu einsi le filz * contre le pere, que il me voloit tolir ma vie et mon regne ?* Quant li Rois ot laissié le parler, li François qui au dehors estoient, commencierent à fremir, et (c) s'efforçoient de brisier les portes du moustier C pour l'Archevesque tourmenter ; mes li Rois ne le [volt] pas souffrir : ainz li donna congié de soi espurgier. Cilz se * purga en tel maniere, que il nia tout quanques li Rois li avoit mis sus : lors furent faus tesmoing apareillié qui afermerent que il avoit donnez dons à aucuns du pueple pour le Roi occirre en traïson. Aus tesmoinz respondi ainssi : *Je vous conferme votre parole en ce que vous dites que je vous ai donnez dons, que feisse-je donques autre chose, se je ne vous donnasse dons pour dons, [comme je soie riches par vos dons ?] Mais ce que vous dites après que je aie mal pourchacié au Roi et machiné contre sa santé ; je di que ce est faus en toutes manieres.* Quant il ot ce dit, li Rois se leva et s'en [alla en] son palais. Après ce que li Rois s'en fu alez, li Prelat demourerent en l'eglise : lors vint ou milieu del convent des Prelaz * Tutheces Archediacres de Paris, et lors dist einssi : *Seignour Prelat or est li tans venuz que vous povez avoir gloire et loenge pour votre grant* (d) *constance et pour la partie et la cause de sainte eglise soustenir vigueureusement, ou que vous soiés en despit et en reproche de ceulz qui après nous sont à venir, en la honte et en * la dejection de votre frere.* Après ces paroles tuit li Prelat se turent : D car tant redoutoient la fourssenerie Fredegonde que nus n'osoit mot sonner. Lors commença à parler Gringoires li très vaillanz Archevesques de Tourz, et lor dist einssi : *Seigneur chier frere, il nous convient donner au Roi pourfitable conseill, et meismement* (e) *cil qui plus sont si familier, que il ne soit plus esmeuz par aventure que il ne devroit encontre le Prelat de nostre Seignour, et que il n'en soit après plus crueusement pugnis de celui qui venge les tors fais des inocenz.* Après ceste parole se turent tuit ausi comme devant. Lors recommença li sainz homs à parler en tel maniere : *Nous qui somes establi de par nostre Seignour pour les ames du pueple gouverner, devons * eschever celle orible sentence, de coi Dieux nous menace par le Prophete qui dist einssi :* [Se je ai E dit] au mauvais, tu morras de mort perpetuel, et vous ne li anunciez, [je demanderai] sa mort de voz mainz. *Donques nous qui somes establi en la maison nostre Seigneur pour gaites et pour * eschangaiteours, ne soions pas negligent que nous ne li monstrons les periuz de s'ame, et que l'en ne contredie sa volenté, se mestiers est, par essamples des anciens Princes : comment Maximes li Empereour fu chaciez de l'Empire, pour ce que il contraint S. Martin à faire comunication aus hereses ; après comment li Rois Clodomire fu occiz, pour ce que il ne vout pas croire le conseill S. Avit.*

* coupables
* torna
* envers
* espurja
* Eutheces
* en l'essil
* eschiver
Ezec. 3. 18.
*eschargueтes

Quant li sains homs ot sa raison * fenie, tuit li Prelat du Concile se turent ausi comme devant, et furent aucun qui denuncierent au Roi par flaterie, et pour aquerre

* finée

(a) par un. *Il faut*, par an treu rendant.
(b) dont il l'acusoit.
(c) se efforcierent.
(d) *fermeté de cuer.*
(e) *cil de nous qui sont si acointé et si.*

A sa grace que Grigoires Archevesques de Tours estoit (*a*) rebellez encontre le Roy. l'An 577.
Quant li Rois oy ce, il le manda tantost par un des mesages (*b*) du palais : ès jardins estoit adonc, quant li sains vint devant lui, il s'estoit apuiez sus un tabernacle couvert de rainsiaus : à sa destre estoit Bertrans Archevesques de Bordiaus, et à la senestre Ranemons Evesques de Paris. Quant il le vit en sa presence, il l'araisona en tel maniere : *Dis moi tu, qui gardes joustice plus droitement que tuit li autre, pourquoi* (c) *dis-tu contre ma volenté? Si comme il me samble, tu te consens aus mauvais; se est en toi acompliz li proverbes que l'en dist, que li corbiaus ne pochera ja l'ueill à l'autre * corbel.* * corbieu.
Lors li respondi li sains homs : *O tu Rois, se je guerpiz la voie de loyauté et de joustice, il sera assez qui m'en reprendra : se tu la guerpis, qui t'en reprendra fors cilz seulement qui dist qu'il est vengieres des pechiez? pour laquel chose se nous t'amonestons que tu faches joustice, et tu ne nous veulz oyr, tu en seras plus dampnez de Dieu que de nous.*
B A ce respondi li Rois : *Je ai touz jours empetré envers les autres la cause de joustice, envers toi mile fois. Mes certes je ai trouvé trop bonne cause et trop bonne matire de ma venjance. Je amonnesterai à tout le pueple de Tours, que tu as à gouverner esperituelment, que il crient contre toi, pour ce que tu ne leur* (d) *fais nul droit. Je meismes qui sui Rois, me plaindrai avec eulz de ce que je ne puis empetrer envers toi ce meismes que il requierent : et quant tu seras donques einssi haïz et de moi et du pueple, tu seras diffamez et auras note de faus Prelat.* A ce respondi saint Grigoires : *Rois, se je sui mauvés et noient droituriers, ce est plus chose conneue à Dieu que à toi. Mes se tu ne veulz recevoir noz amonestemenz, se veulz non, pren la sentence des sainz canons, et te consent à leur jugemenz.* Lors dist li Rois au saint home, pour ce que il li voloit un petit le cuer apaisier et asouagier, comme malicieux que il estoit, si estoient en ce point mises
C les tables et (*e*) plains de vins dessus, *Beez ja,* dist-il, *un mengier que je ai fait appareillier pour l'amour de toi, si n'i a autres viandes fors cicerres et chars de volailles; sie toi avec nous, et use de noz viandes.* Lors li respondi saint Grigoires, *Ma viande si est faire la volenté de mon pere qui est ès cieux.* Il requist au Roi que il promeist que il ne feroit riens contre les canons. Li Rois leva sa main, et jura par celui qui vivra par touz les siecles, que il ne feroit riens contre les canons, ne contre les estatus de sainte eglyse, ne de saint Pere. A tant s'en parti saint Grigoires, et lessa le Roi en son palais.

XI. Comment Preteste fu à tort dampnez et envoiez en essill.

Au matin au point du jour li mesage la Roine Fredegonde vindrent à l'ostel *Aimoin l. 3.*
D saint Grigoire, qui de par lui li aporterent dui livres d'argent, pour ce que il *c. 26.*
se consentist à la * dampnacion Preteste, et distrent que li autre preudome et de *condempnacion
bonne volenté s'i estoient acordé. Li preudoms les refusa, et dist que pour mille livres, ne pour nul avoir il ne s'i asentiroit outreement : moult li prierent, et le tindrent près de ceste besoigne. A la parfin il leur * otroia que il se consentiroit à ses * promist
freres selonc les decrez des canons. Cil pristrent à tant congié en amour et en graces; car moult bien cuidierent avoir fait leur besoigne. Aucuns des Prelaz vindrent à li, et li requistrent ceste meisme chose, et il leur donna ceste meisme response. Quant li Prelat furent (*f*) venu ou Concile, li Rois vint entr'eulz, et leur dist que il avoit trouvez ès decrez des canons que li Evesques repris de larrecin doit estre desordenez, car il estoit letrés. Li Prelat commencierent entr'eulz à demander li * quels * li quiex
ce estoit, qui de tel cas estoit repris. Lors leur dist li Rois : *Avez vous donques oublié ce que je vous diz hier du grant larrecin que Pretestes m'a fait.* Sans faille li Rois leur
E avoit monstré le jour devant divers aornemenz que on prisoit à * troiz mille livres, * quatre
et un sac en quoi il avoit deuz mille deniers d'or, et disoit que il les li avoit touz emblez. Mes Preteste se purga legierement de ce * fait, et respondi en tel maniere : * cas
Sire, l'excellence de ta roial majesté puet bien ramembrer, se il li plest, que Bruneheult me lessa en garde deux trousiaus de diverses choses, quant elle se (g) *parti de Rouam; puis les envoia querre par ses serjanz : et avant que je li livrasse riens, je te demandai* (h) *et quis conseill de ceste chose. Lors me commandas que je leur livrasse l'un des trousiaus; pour ce qu'il n'en pooient plus porter à celle fois; puis revindrent arrieres la seconde fois,*

(*a*) tout seul rebelles à sa voulenté.
(*b*) qui estoit serjant.
(*c*) *contredis-tu ma voulenté?*
(*d*) *veulz fere.*
(*e*) et pains et vin dessus, *Vés ci,* dist-il.
(*f*) assemblé el.
(*g*) *se departi de Rouen.*
(*h*) *conseil, et enquis que je feroie de.*

l'An 577. *et puis la tierce, et je leur rendi les autres choses par ton commandement : puis se me deiz que je me delivrasse de toutes ces choses, que ire ne montast plus entre nous deux; de toutes ces choses ne me demoura riens plus. De quel larrecin m'encoupes tu donques?* Lors dist li Rois : *S'il est einssi comme tu as dit, que tu receuz toutes ces choses en* * *commande, pourquoi tranchas-tu donques un tissu de fil d'or, et le donnas à qui que tu vousis en nostre * dejection et en nostre nuissance?* Lors respondi li Archevesques : *Je l'ai ja une foiz dit, et encore le dirai, que je ne leur donnai pour autre chose fors pour aquerre leur pais et leur grace. Quant mes propres choses me faillirent, je m'enhardiz à prendre aucunes des choses que je avoie receues en garde, pour ce que Merovée ton filz de char, de qui elle avoit requis le mariage, estoit mes filz esperitueuz : car je l'avoie levé de fons.* A

* *commandement*
* *despit*

Li Rois vit bien qu'il ne pourroit * conveincre, ne sourmonter en tel maniere : il se parti du Concile, et apela aucuns flateours, qui plus estoient (*a*) si familier; si lor dist : *Je reconnois que je suis vaincus par les paroles * l'Evesque, et que il a du tout dit verité : mais* (b) *pour ce que nous façons au gré et à la volenté la Roine Fredegonde, alez à li ausi comme de par vous, et li donnez tel conseil : Tu * pues bien savoir que nostre sires li Rois Chilperic est homs moult misericors, et* [*tost*] *pardonne son maltalent à ceulz qui li reconnoissent la verité : va donques, si t'agenoille devant ses piés, et reconnoiz que tu es meffais envers lui; et saches que il le te pardonra tantost.* A li alerent, et li distrent ces paroles. Deceuz fu li Archevesques par la tricherie de ceulz qui li * prometoient que eulz meismes s'agenoilleroient devant lui, et li baiseroient le * soler, avant que il ne li pardonnast son courrouz. A lendemain quant li Conciles fu rassamblez, li Rois commença à demander Preteste en tel maniere : *Se tu * donnas dons pour dons, pourquoi delivras-tu Merovées contre ma santé?* A ce respondi-il : *Je vous ai ja di que Merovée estoit mes filleuz et mes filz esperituex, et pour ceste raison apelasse-je l'Ange de nostre Seigneur en s'aide, se mestiers fust.* Après ce que il orent longuement desputé ensamble par paroles, Pretestes se leva, puis se lessa cheoir à ses piez, et commença * à crier; *Très debonnaires Rois, aiez merci de l'omicide, qui te cuida occirre, et faire ton filz regner pour toi.* Quant il ot tout ce reconneu devant tout le Concile, li Rois se leva et s'agenoilla devant [les piez de] tous ses Prelas, et dist; *Oez, Seigneur très saint Evesque, et entendez le très desloial murtrier qui regehist* (c) *si grand crieme.* Li Prelat coururent au Roi, et le leverent de terre : il commanda que Pretestes fust boutez hors de l'eglise. En son palais retourna, puis envoia au Concile aucun canon et dedens un quaier de nouvele escriture, qui contenoit tel sentence; *Li Evesques prouvez d'omicide et d'autres criemes, doit estre desordenez.* Quant cilz canons ot esté leus devant touz, Bertrans Archevesques de Bourdiaus dist à Preteste, qui moult estoit esbahiz; *Frere et jadis compainz em prelacion, se tu ne deserz la grace le Roi, tu ne* (d) *pues plus user de notre compaignie.* Li Rois requist à tout le Concile que la robe Preteste fust detrenchié, ou que le CVIII. Siaume du Sautier, en quoi la maleicon Judas est contenue, fust leue desus son chief, ou que il fust escommeniez perpetuelment. Mes li Prelat ne voudrent pas ce faire, et meismement Grigoires Archevesque de Tours : il bouterent hors Preteste. Tantost li Rois le fist saisir, et metre en prison : celle nuit meismes cuida eschaper; mes il fu repris et navrez et traitiez vilainement : à la parfin fu envoiez en essill en une ille de mer qui siet desouz une cité, qui est apelée Coustance.

* survaincre
* *l'Archevesque*
* *poes*
* promistrent
* souler
* donnoies
* haut à

B, C, D

X. *De la pais le Roy Gontram et du Roi Childebert; et de plusours incidences.*

Aimoin l. 3. c. 27.

Gontranz li Rois d'Orliens manda à son neveu le Roi Childebert le Roi de Mez que il venist encontre lui paisiblement en la marche des dui roiaumes en un leu qui est apelez Ponz Perrouz : là vint au commandement son oncle. Li Rois Gontranz l'acola et le conjoï moult longuement, et li dist oiant touz; *Puis que il est einssi que Dieux m'a tolu touz les hoirs de mon cors par mon pechié, il me convient querre et pourchacier autres filz* (e) *d'ajonsion, à qui je lesse mon regne et mes tresors. Biaus douz niez* [*Childebert*], *que je ame plus que nul home, je ai donques esgardé et pourveu que tu soies * heritez de ma terre et de mes tresors; pour laquel chose je te pri que il ait* E

* *heritiers*

(*a*) si acointe et si.
(*b*) *toutes voies pour ce que nous fachons.*
(*c*) *si grant murtre et si grant cresme.*
(*d*) *poes mes user.*
(*e*) d'apsocion. *Roth.* par adopcion.

A *autel amour entre moi et toi et autel affection comme il doit avoir entre pere et filz: uns meismes escus nous cuevre, et une meismes lance nous deffende desoremes, et si grant charitez nous joingne ensamble, que se il avenoit que je eusse hoirs, et que je engendrasse encore filz, que je ne tolisse [pas] mon heritage que je t'otroi à empresent.* Après ces paroles li Baron le Roi Childebert regracierent le Roy Gontranz, et respondirent pour leur Seigneur; car il estoit encore enfés; ensamble mengierent, granz dons donnerent les uns aus autres, (*a*) et s'en retournerent honorablement chascuns en son regne. Mais avant qu'il se départissent, il manderent au Roi Chilperic que il leur rendist ce que il avoit pris du leur, et saisi de leur terres, ou que il s'apareillast contre eulz à bataille. Quant li Rois Chilperic oy ce mandement, il en ot moult grant despit. l'An. 577.

En ce tens estoient moult durement diffamé dui Evesque pour les grans outra-
B ges que il faisoient parmi le païs: li uns avoit non Saloines, et li autres Sagitaires. Saint Nices Archevesques de Lyons les avoit norriz dès enfance, et sacrez à ordre de Prestre; puis les avoit alevez à la dignité de Prelacion, Saloine d'une cité qui avoit non (*b*) Gahip, et Sagitaire d'une autre qui a à non Ebrenes. Il ne se contenoient pas comme Evesque, mais comme mau tyrant et homicide, (*c*) robeour et rapineour d'autre chose; en fornication et en avoutires despendoient folement leur tens et leur vie: en tant crut leur perversité, que il s'embatirent à force de genz (*d*) à armes en l'ostel Victor Evesque qui faisoit la feste du jour de sa nativité; sa robe li rompirent, ses serjans li navrerent et chacierent, les viandes que il avoit apareilliées pour sa feste ravirent: quant il l'orent einssi vilené, il le laissierent tout seul en son hostel. La renomée de leur fais vint au Rois Gontrans; lors fist assambler (*e*) tous le sens des Evesques à Lyons. Li doi qui non portoient d'E-
C vesques tant seulement, furent là convaincu des griez cas que il faisoient, et desposé de leur sieges en la presence de saint Nice Archevesque de Lyons, qui norriz et alevez les avoit; moult orent grant (*f*) desdaig de leur dejection. Puis firent-il tant que il aquistrent la grace le Roi par ne sai quelle maniere: ses lettres porterent au Pape Jehan, et li firent [faussement] entendre, que il avoient esté cassé sans raison: tant le deçurent que il rescrit au Roi Gontrans que il les establisist en leur Eveschiez. Moult les reprist li Rois et chastoia de paroles; puis leur commanda que il retournassent en leur sieges. Pais et * concorde firent à Victor le devant dit Evesque, et il envoierent [ceuls] qui la vilenie lui avoient faite, pour ce que il em preist venjance à sa volenté. Mais il fist selonc le commandement de nostre Seigneur, qui commande que l'en ne rende mal pour mal: pour ce leur pardonna
D tout, et les en laissa aler quites sanz paine. Saloines et [Sagitaires] qui en leur siege furent restabli, commencierent à faire pis que devant: car il firent moult d'omicides en l'ost que Mommoles fist contre les Lombarz: [en] leur (*g*) citaiens meismes et ou pueple que il avoient à garder esperituelment, estoient-il si effrené et si derué, que il en navrerent maint jusques à (*h*) l'efucition du sanc.

* concordance

Quant li Rois Gontrans oy parler de leur fais, qui ja estoient renouvelé, il les fist oster de leur sieges, et bien les garda em prison jusques à l'audience des Prelas. Pour ceste chose conçut Sagitaire si grant (*i*) indignacion et si grand despit, que il commença à parler trop vilainement contre le Roi, et disoit tout apertement que si fil ne devoient pas (*k*) estre après li herite, pour ce que leur mere avoit esté ausi comme chambriere de la mesnié Maquaire: li filz le Roy vivoient encore en ce tens. Pour ces paroles fut li Rois durement esmeuz contre eulz, leur chevaus et quan-
E ques il avoient, leur tolli, et les fist mettre en deuz Abaies, l'un moult loing de l'autre, pour faire leur penitances, et manda aus propres Baillis * du lieu que il les feissent garder aus bonnes gens d'armes, que il n'eschapassent par aucune aventure. Lors * cheï li ainznez des filz le Roy en maladie: aucun de ses familiers li conseillierent lors, que il laissast aler les dui Evesques (*l*) au liex, que l'ire de nostre Seigneur ne chaïst sour sa mesnié pour * ochoison de leur dampnacion. Li Rois crut ce conseil; à leur Eveschiez les laissa aler. Lors monstrerent si grant semblant

* des liex
* chay
* l'occasion

(*a*) et s'entrehonorerent forment, puis s'en retournerent chascuns.
(*b*) Galip. *Roth.* Galp. *Elle s'apelle aujourd'hui* Gap, *et l'autre qui est nommée* Ebrenes, *c'est* Embrun.
(*c*) robeur, rapinneeur.
(*d*) gens armées.
(*e*) le sane. *Roth.* le senne.
(*f*) desdaing de ce que il furent ainci deposé.
(*g*) citoyens meismes et el pueple que il avoient à gouverner especiaulment.
(*h*) l'effusion de sanc.
(*i*) desdaing que.
(*k*) pas après lui tenir son heritage.
(*l*) en lor lieux.

* dehors
l'An 577.
de religion par * de fors, que il sambloit que il leussent chacun jour leur Sautier, A
et chantoient au moustier (*a*) à toutes les Psiaumes sanz cesser. Mais un petit après retournerent à leur vices, ausi comme li chiens à son vomisement: à fornicacion et à yvrece furent tout habandonné. Car à celle heure que li Clerc estoient aus matines, il seoient encore à la table ès vins et ès viandes: au point du jour s'aloient couchier, si dormoient jusques à haute tierce. Tel vie menerent longuement, et adoserent nostre Seigneur et ses commandemens; et nostre Sires les adosa, si comme (*b*) vous oirez ci-après.

Aimoin l. 3. *c.* 28.
Li Rois Chilperic prist la cité de Poitiers que ses niez li Rois Childebert tenoit: le Duc Annode, qui de par lui gardoit la terre et toutes les garnissons, chaça hors. Cil dux Annode, qui einssi ot esté essilliez et toutes ses choses saisies, fu rapelez en l'an après; si li fu li païs et ses possessions rendues.

l'An 578.
Uns autres nobles homs qui estoit apelez Daccons filz (*c*) Dagorice se departi par B
maltalent du Roi Chilperic pour ne sai quel cas; car l'estoire s'en test. Li Dux Dracolenes le prist puis, si comme il chevauchoit * parmi le païs de lieu en autre; par tel condicion se rendi à lui, que il li jura que il n'auroit garde de son cors: mes il le deçut; car quant il l'ot mené au Roy, il fist tant que il meismes le fist occirre. Quant Docuns (*d*) un autre, qui estoit en la prison le Roy, sot que cilz ot einssi esté occiz, il confessa ses pechiez à un Prestre, sans le seu le Roy; puis fu occiz.

* par le

Aimoin l. 3. *c.* 28.
* Rodais
l'An 579.
* de si
* destruistrent
Incidence. En celle année envaïrent li Breton la contrée de * Rodoiz, et passerent jusques à une vile qui est apelée Bourc-cornu. Li Dux Bibolenes fu lors envoiez contr'eulz, jusques en Bretaigne les chaça, et degasta tout le païs par feu et par espée: mais li Breton, qui moult furent courroucié * d'un si grant domage, ne s'en tindrent pas à tant: ainz retournerent l'année après; si ne destruirent * pas tant seulement celle contrée, que il orent devant gastée, mes toute la province de C
Nantes. Felix li Evesques de la cité leur manda que il cessassent des maus que il faisoient: amandement li promistrent; mes ainz pour ce ne s'amenderent.

Aimoin l. 3. *c.* 29.
l'An 579.
En ce tens avint que uns homs de Paris ot sa fame soupeçonneuse d'avoutire; elle requist son pere et sa mere et à ses parenz aide et secours de ceste chose; et cil qui saine et inocent la cuidoient de ce cas, jurerent à son Baron et à ses amis sour Sainz en l'oratoire de saint Denis, que cele n'avoit (*e*) corpes en ce fait dont il l'acusoit; mes li parent (*f*) au seignour leur distrent après le serement qu'il estoient parjure; tant monterent les paroles d'une part et d'autre, que elles vindrent à grant contenz: et pour ce que l'une partie ne l'autre ne se * vout flechir ne humilier, car il estoient noble gent et des plus grans du palais Chilperic, (*g*) il sacierent les espées, il s'entreblecierent * moult vilainement. L'eglise, qui fu violée pour l'efucion du sanc, fu suspendue de divins offices. Tant ala avant la nouvele de ce cas, D
que elle fu au Roy raportée: il jura que li un ne li autre n'auroient sa grace ne s'amour, si auroient empetré vers * Rainemont Evesque de Paris, en qui Dyocese la Chapele estoit, que elle fust reconciliée, et que il fussent asouz de l'escomeniement que il avoient * receu par ce fait. Cil firent tant vers l'Evesque, qu'il les asout, et que l'eglise fu reconciliée. Mais pour ce que l'estoire fait ci-endroit mencion de [l'oratoire] monseigneur saint Denis, ne doit-on pas entendre que ce fust l'Abaie, où (*h*) li cors saint reposent maintenant: car à ce tans n'estoit encore fondée, ne li cors saint levez de terre: ainz pot estre la Chapele qui fu fondée ou tens de sa passion en l'onour de li, où li cors saint reposent, qui ore est apelée saint Denis de l'Estrée.

* se pot
* durement
* Renemont
* encouru

(*a*) à toute la psalmodie.
(*b*) nous vous monstrerons ci-après.
(*c*) de Gorice, *il faut* de Gadaric.
(*d*) C'est le même Dacon dont il est parlé un peu plus haut. Le Traducteur a mal pris le sens de ces paroles, *egit ut interimeretur*; il falloit traduire: *il obtint du Roi qu'on le feroit mourir*. Quant Dacon, qui étoit en prison, sut qu'il devoit mourir, il se confessa à un Prêtre.
(*e*) coupes en ce dont.
(*f*) son seingneur distrent.
(*g*) il sachierent.
(*h*) le corps D. Denis repose.

A *XI. De la mort Nantins le Conte d'Angoulesme, et comment li Rois Chilperic se repenti de ses tors fes.*

NANTINS li Cuens d'Angolesme morut en ce tans par griez tourmenz par la venjance de nostre Seigneur pour les griez et pour les injures que il faisoit à sainte Eglise, si comme nous dirons ci-après. Macaires oncles à celi Conte Nantin, qui longuement ot usé de sa seignourie de la conté, ala au Clergié, et fist tant em poi de tens que il fu Evesques de la cité; mes il ne vesqui pas longuement: car cil qui pas ne l'amoient, l'envenimerent. Cilz toutes voies par qui ceste * vilenie fu faite, qui Frontins avoit non, fu Evesques après li; mais il ne vesqui puis B que un an. Après Frontin fu li tierz [Evesques] Eracles, qui devant avoit esté Archeprestres de Bordiaus. Cil Nantins, dont nous avons parlé, qui la contée avoit (*a*) achatée au Roy pour la mort son oncle * vanchier, le reprist et blasma de ce que il tenoit entour lui ceulz qui son oncle avoient occiz par venin. Tant monta li contenz d'une part et d'autre, que li Cuens saisi les viles de l'eglise, que ses oncles avoit données et quitées en son testament, et disoit que il n'estoit pas tenus au testament tenir, pour ce que si propre Clerc avoient fait celui morir, qui le testament avoit fet. Après monta en plus grant forsenerie; car il occist aucuns du pueple, et feri un Prestre d'une lance parmi le cors, les mainz li fist lier derriere le dos, tormenter le fist et contraindre, pour ce que (*b*) il cuidoit qu'il li deust reconnoistre la mort de son oncle. Li Prestres qui inocenz estoit du fait, vuida tant de sanc de son cors par la plaie qui estoit ouverte, que il rendi son esperit comme C martirs. Pour tiex cas et pour semblables fu escommeniés de l'Evesques Eracle. A la parfin pria tant aucuns des Evesques qui à Saintes furent assamblé, que il le firent asoudre par leur prieres, em prometant que il s'amenderoit, et que il rendroit quanques il avoit pris et saisi des choses de l'eglise. Quant il fu retournez à Engolesme, il craventa et destruit toutes les maisons, et dist que se li Evesques resoit ces choses, il les trouveroit desertes. Quant il sot qu'il ot ce fait, puis que il ot esté rasous, il le rescomenia derechief; puis ne demoura pas moult que il trespassa de cest siecle. Li Cuens se fist asoudre par aucuns Evesques qu'il avoit corrumpus par dons. Après ceste absolucion, qui poi ou noient li valut, chaï en une (*c*) fort ague. En ce point qu'il estoit ou plus fort de la fievre, il crioit à haute vois; * *haro las, haro las, comme li Evesques Eracles me tormente : il me flaele, et* D *me fait ardoir tous le cors de son feu : las je desir la mort, que je ne vive longuement en si grans doleurs comme je sueffre :* en tex criz et en tel vois se feni sa dolereuse vie. Ci doivent prendre garde cil qui font les griez à sainte Eglise, et doivent entendre que nostre Sires vange les tors fais de ceulz qui sont grevé sans raison.

Li Rois Chilperic qui adés vivoit en empirant, grevoit moult durement le pueple, qui sous lui estoit, de griez tailles et de griez exactions par le conseil Fredegonde. Maint en laissierent leur païs, et s'en alerent habiter en autres terres, ausi comme essillié, qui (*d*) miex amoient à vivre en autres terres franchement, que estre agregiez de si griez treuz en leur païs. Entre les mauveses coustumes que il avoit * alevées, establi-il que tuit et gentill et vilain, qui vignes avoient, que il labouroient ou à leur deniers ou à leur bras, rendroient chacun an une oncelée de vin à la table le Roy. En la (*e*) terre d'Aquitaine avoit un prevost pour tex E rentes cueillir, qui Marques estoit apelez : les genz contraingnoit vilainement à ces rentes paier par laides paroles et par menaces. Cil du païs ne porrent pas touz jours souffrir les vilenies qu'il leur faisoit : pour ce fu occiz par son outrage ou païs de Limozin. Chilperic, qui touz-jours aloit avant de mal em pis, chaï en une (*f*) ague trop fort : mes toutes voies respassa-il de celle maladie : en ce que il tournoit à garison, uns petit filz que il avoit, qui encore n'estoit bauptisiez, commença à estre malades : la Roine qui trop en estoit dolente, le fist bauptisier; si li alega moult sa dolour, ce que il recouvra santé après le bauptesme : mais elle n'en fu pas moult longuement (*g*) resleechiée : car uns siens freres, qui ainznez de lui estoit, cheï en einfermeté pestilante, et * reponte maladie s'espandi si en toute la

Aimoin l. 3. c. 30. l'An 580.
* felonnie
* vengier
* harou las
Aimoin l. 3. c. 31. l'An 579.
* eslevées
l'An 580.
* reposte

(*a*) achetée du Roy.
(*b*) cilz li recogneust le fet de la mort.
(*c*) forte eue. *Roth.* forte et aigre fievre.
(*d*) plus avoient chier à vivre en estranges contrées.
(*e*) en la contrée d'Aquitaine estoit Marques establis prevos et mestres de tel rente quellir.
(*f*) yaue. *Roth.* en une fievre aigre trop forte.
(*g*) reesleeciée. *Roth.* relesciée.

l'An 580. lignié (*a*) le Roy, comme si elle fust descendue et acoulée des (*b*) entrales paterneux ès cors et ès membres des enfanz, et comme se elle vousist conquerre (*c*) à son oez le roiaume et leur heritage. A la parfin la Roine Fredegonde, qui tantes fois sentoit en son cuer ses doleurs renouveler, comme elle regardoit le cors de ses enfanz ausi comme demi mors, oublia la cruauté de beste sauvage, et vesti son cuer de la compascion de l'umain courage. Au Roi s'en vint, si li dist en tele maniere : *Sire, reconnoitre nous convient en la grace et * aus benefices que nostre Sires nous fait, qui pas ne prent la vanjance * du malice en quoi nous avons si longuement demouré, si n'avons pas souffert les flaiaus de la joustice de Dieu comme corpable, ainçoiz sommes chastoié par le baston, dont nostre enfant sont batu : et par ce poons nous apercevoir que nostre Sires ne nous aime pas par l'Escriture qui dist en la personne de li : Je chastoie ceulz que je [ame]. Nos enfanz [a pris] comme purs, inocenz, pour ce que il les amoit; nous meismes a-il chastoiez par diverses maladies. Si devons croire que ces persecucions, que nous souffrons, nous viegnent par les lermes de veves et des * orpheuins qui à tort sont par nous grevé. Repentons-nous donques des maus que nous avons faiz, et nous convertissons à nostre Seigneur, et li prions qu'il soit apaisiez de nos meffaiz. Car il est piteux et misericors aus pecheours qui vers lui s'umelient. Ardons donques les letres que nous avons escriptes, et pour la santé de nostre lignié et de nos ames defaçons les chartres où les exactions sont seelées, qui sont à la destruction des povres. Il n'est riens que nous * doions douter, se nous nous repentons vraiement. Se nous avons souffert * ces grans maux, pas ne devons douter mainz griez :* (d) *que mal puet nous souffrir plus grief que de perdre ce que il miex aime. Pourquoi gardons nous les tresors que nous avons si longuement aquis et amassez, quant nous avons perduz tous nos hoirs qui deussent estre nostre heritier ? Gardons donques que nous ne soions * encoreu en la sentence du riche home, dont l'Evangile parole, qui amassoit et emplissoit ses greniers, et une vois li dist qu'il ne verroit ja le jour de lendemain, et si ne savoit qui seroit heritiers de ces choses. Cil donques puet estre debonnaires, qui de nous s'est ja vengiez em partie, et plus misericors que se il ne se fust de riens vengiez.* Cest amonecion, que Fredegonde fist au Roy, li refrena la forcenerie et l'avarice de son cuer, et li amolia si la dureté de son corage, que il geta (*e*) et ardi ou feu les autentiques, en quoi la loi estoit escripte pour le * pueple grever.

Marginal glosses: * *ès biens* — * *de la* — * *orphelins* — * *devons* — * *très* — * *encouru* — * le monde

A — B — C

Un poi après fu mors li * miendres de leur filz, mis fu en sepouture en l'oratoire saint Denis ; asez tost après li autres, qui avoit non Clodebers, fu malades jusques à la mort : la mere, qui fu angoisseuse des dolereux soupirz de son enfant, le fist porter à saint Maarc de Soissons ; elle meismes et li Rois y furent, et honorerent le cors saint de mainte riche offrande. Li enfés trespassa vers mie nuit : li pueples de la cité vestuz de robe de plours convoia le cors jusques à l'eglise saint Crespin : là fu enfouiz à grant plour et à grant gemisement de la mere. Li tierz enfens, qui avoit non Theoderis, morut. Lors s'aperçut bien li Rois que ce estoit venjance de Dieu, et que nostre Sires le pugnisoit en sa lignié : grant paour ot de soi meismes ; aus povres et aus eglises commanda à donner grans dons. Un autre filz avoit encore de remanant, mais il n'estoit pas de Fredegonde : em prison le faisoit * garder par le conseil de sa marrastre. Li Rois avoit ja commandé à celz qui le gardoient qu'il l'occeissent, tant estoit chaus et ardans en sa malice, que ce ne li souffisoit pas à lui chastoier, que il veoit que nostre Sires le pugnissoit de jour en jour et sa lignié, se il n'acroisoit et esmouvoit le courrous de nostre Seigneur envers li par nouviaus pechiez.

Marginal glosses: * mendres — * tenir

D

XII. De diverses incidences qui avindrent en divers liex, et de diverses choses. E

Aimoin l. 3. c. 32.

INCIDENCE. Ou cinquieme an du regne Childebert, qui fu li XIX. du regne Chilperic et Gontrans, furent si grans habondances [d'yaues] par toutes les provinces du roiaume de France, que li fleuve habondoient plus largement que il n'avoient onques fait que l'en seust ; les bestes perirent, les maisons et les edefices furent * craventé. Quant il ot cessé à plouvoir, et les * yaues furent retraites et revenues à leur chanel, li arbre flourirent de nouvel entour le mois de Septembre. En ce tens fu veue la foudre courre parmi l'air, et granz estroiz furent oï

Marginal glosses: * trebuchies — * eues

(*a*) la lignée la Royne.
(*b*) entrailles des peres et des meres.
(*c*) à soy meismes. *Roth.* à son sens.
(*d*) *quiex maulz poet nous.* Roth. *quel mal puet nul.* Il falloit traduire ; *quel mal peut-on souffrir plus grief que de perdre ce qu'on aime mieux.*
(*e*) geta el feu et ardi les.

A par tout le païs, ausi comme se ce fust de grans arbres qui trebuchassent par force l'An 580.
de vent. En la cité de Bourdiaus fu grans mouvemenz et grans * croles de terre ; * croulles
grans roches rompirent et trebuchierent des montaignes, qui * agraventerent moult * dommagierent
de gent et de bestes. La cité de Bordiaus ardi de feu qui vint soudainement devers
le ciel ; moult de gens ardi cilz feus ; li grenier et les granges plaines de blez furent arses et peries. La citez d'Orliens fu arse tot en autel maniere. Sans decourut sensiblement de la fraction du pain ou sacrement de l'autel en la contrée de Chartres. Un lous sailli d'un bois, et se feri en la cité de Poitiers par une des portes ; li citoien (*a*) firent les portes clore, puis l'occistrent ou milieu de la vile. Li ciex fu veuz ardoir, et li fleuve de Loire [crut] plus que il ne souloit.

Li venz qui est apelez [auster] que aucunes gens nomment galerne, (*b*) si vient
B devers Septentrion, venta celle année si rades et si fors que il trebucha les forez, les murs et les mesons, et tournoit les homes si forment, quant il (*c*) esculoit, que à bien petit que il n'en moroient. Li fronz de cel (*d*) estourbillon contenoit de
large VII. foiz (*e*) par l'espace comme une charrue puet * ouvrer de terre en un * arer
jour, et de lonc plus que nus homs ne pourroit esmer.

Ces signes et ces merveilles qui avindrent celle année, ne furent pas pour noient ; car (*f*) descordes de Rois et batailles de citaiens s'ensivrent après. Une maladie,
que phisicien apelent disintere, pourprist * auques tout le roiaume de France. En * presque
celle enfermeté chaï Austrigilde la fame le Roi Gontrans : à son Seignour se clama des phisiciens, de ce que il avoient esté negligent de (*g*) li garir, si comme elle disoit, et que par leur defaut l'avoit la maladie si forment seurmontée, que jamés eschaper n'en pooit. Comment que (*h*) la negligence fust des phisiciens, elle dist voir : car elle morut de celle maladie ; pour ce commanda li Rois que li phisiciens fussent occiz, et avant tormentez de diverses paines.

C En celle année prist li Rois Chilperic en la cité de Poitiers les mesages Mirion *Aimoin l.* 3.
le Roy de Galiee, que il envoioit au Roi Gontrans à Paris, les fist metre em pri- *c.* 33.
son ; en l'an après les delivra, et les laissa raler en leur païs.

Mauriliens li Evesques de Quaours cheï en grant langour par un fer ardant que il se fist bouter parmi les quisses en esperance de garir de meselerie, dont il estoit entechiez : maint quant il virent qu'il (*i*) moroit, convoitierent l'Eveschié ; mes li prodoms quant il vit ce, il eslut un preudome, qui estoit apelez Ursin, et le fist sacrer avant qu'il morust ; puis trespassa à la joie pardurable, si com l'en cuide : car il fu moult grant aumosnier ; si grans clers estoit en Escriture divine, que il savoit ausi comme par cuer toutes les auctoritez et les genealogies du viez Testament : les povres de s'eglise et de s'Eveschié soustenoit et deffendoit contre tous les faus
D jugemenz des felons juges, pour ce que il peust dire à nostre Seignour ausi comme Job disoit : *Je estoie peres des povres et* [*soustenoie*] *leur cause par grant diligence.* *Job.* 29. 16.

Levigildes li Rois d'Espaigne envoia au Roi Chilperic ses mesages uns des Evesques de son païs, qui avoit non Egelaines ; Arriens estoit, ne pas ne creoit en la foi de l'Eglise de Roume, (*k*) meismement aus articles de la sainte Trinité. A li desputa saint Grigoires Archevesques de Tours, et le seurmonta et conclut merveilleusement. Aucune foiz avoit cilz Evesques dit que ja ne seroit Catholiques, ce est à dire, creanz en la droite foy de l'Eglise de Roume : mes à la parfin le reçut-il, quant il se vit ou perill de mort.

Incidence. Thiberes Constantins Empereour de Constantinoble, duquel nous *Aimoin l.* 3.
avons là dessus parlé, sentoit bien que li termes de sa vie aprochoit. VII. anz gou- *c.* 34.
verna l'Empire dignement et profitablement par le conseill dame Sophie l'Au- l'An 582.
E guste, qui ot esté fame l'Empereour Justin. A soi apela Morice ; nez estoit d'une terre de Grece qui a non Cappadoce ; l'Empire li laissa à gouverner et une seue fille douée de grant richece, et li dist einssi : *Je t'octroi mon Empire et ceste pucelle ci,* [*use*] *beneureusement de l'emperial dignité. Si gardes que tu aies touzjours en ton cuer loiauté et joustice, qui sont principal signe de bon Empereour.* Cilz Morises estoit nobles homs.
Quant * li Rois ot ce dit : il rendi le treu de nature, et trespassa à la joie de Paradis, * li Empereres.
si comme l'en cuide. Grant plour et grant lamentacion lessa à tout le pueple : car

(*a*) clostrent les portes et puis.
(*b*) qui vient... si roides.
(*c*) il les tenoit ou cueilloit. *Roth.* les acueilloit.
(*d*) estorbeillon.
(*e*) tant comme une.
(*f*) li destours.... citoiens vindrent assés tost après.
(*g*) luy curer et guerir.
(*h*) il fust de la negligence des.
(*i*) approuchoit de la mort.
(*k*) meesme quant.

il fu homs de (*a*) très grant bonté, larges et apareilliez en aumosnes, très sages en A
jugemenz, touz les amoit, nul n'en avoit en despit, et de tous estoit amez. Mo-
rises fu coronnez et vestuz de la [pourpre] emperial; si fu menez [au theatre] qui
estoit ou mileu de la cité, selonc la coustume du païs: il fu li premiers Empereour
du lignage des Grejoiz.

Aimoin l. 3. *c.* 35. l'An 586. *Incidence.* En ce tans fu muez li Estaz de Lombardie. Li Lombart qui x. ans
avoient esté sous la seignourie des Dux que il avoient creez et establiz par commun
acort pour le pueple gouverner, firent Roy de Flavien le filz au Roy Clephonis:
et pour ce qu'il n'avoit pas tresors ne pecune, par quoi il peust son Estat gouverner,
tuit li duc qui [lors] estoient, li donnerent chacuns la moitié de sa sustance et de
quanques il avoit, pour soi soustenir et ceulz qui estoient en divers offices en son
service. Si estoit merveilleuse chose de (*b*) la grant pais où li païs estoit, que nuz n'i
* aguet faisoit violence, ne force, ne * agait, ne traïson; si aloit chacuns tout seurement B
par là où (*c*) il li plaisoit.

XIII. Comment Morises li Empereour envoia au Roi Chilperic pecune, pour chacier les Lombarz d'Italie.

Aimoin l. 3. *c.* 36. INCIDENCE. Morises li Empereour de Constantinoble envoia par ses mesages
L. M. livres au Roy Chilperic par tel maniere qu'il chaçast les Lombarz d'Ytalie:
il apareilla ses oz, et entra soudainement en * Lombardie. Li Lombart ne s'oserent
* Ytalie l'An 584. à lui combatre, ainz se (*d*) restraindrent en leur chastiaus et en leur forteresces. Après
firent pais au Roi par grant masse d'avoir qu'il donnerent au Roy. Quant li Empe-
reour sot que il ot pacefiés aus Lombarz sans autre chose faire, il li manda que il
renvoiast l'avoir que il avoit de li receu, ou que il li tenist convenant. Mes li Rois C
* onques qui poi le doutoit pour la force et pour la fierté de sa gent, ne li daigna * ainques
rendre respons de ceste chose.

Aimoin l. 3. *c.* 37. l'An 580. *Incidence.* En ce tens souffrirent li Crestien grant persecucion en Espaigne, de
laquelle Gadsonde la mere Bruneheut fu la cause en la maniere que vous oirez ci
conter. Hermenigildes fieulz Levigilde le Roi des Ghociens, qui en Espaigne ha-
* la sereur bitoient, ot espousée Ingonde * la seror li Roi Childebert; fille estoit Bruneheut la
mere ledit Roi, et niece à la devant dite Gadsonde. Cilz Hermenigildes fu conver-
tiz à la droite foi de Roume, et guerpi l'Arrienne heresie par l'enortement sa fame,
et par la predicacion l'Evesque Leandre. Cele Gadsonde se penoit en toutes ma-
nieres, comment elle peust sa niece flechir à ce que elle occeist son Seignour; mes
onques à ce ne se vout assentir. Quant Gadsonde vit ce, elle amonesta son Sei-
gnour le Roy Levigilde que il feist son filz demourer en une autre cité entre li et D
sa fame; trop li desplaisoit à demourer avec eulz, pour ce meismement que il estoient
d'autre foi et d'autre créance. [Et comme] cil Hermenigildes pour cele moleste ne
pour autres ne vousist lessier ne renier la sainte foi de Roume que il avoit receue,
l'An 585. ses peres le mist em prison; le jour de la sollempnité de Pasques, qui après vint,
l'escervela d'une coignié; aus autres bons Crestiens qui en la terre habitoient, fist
* l'ocasion assez de persecucions. Pour * ochoison de ceste chose Hingonde s'enfui, avec li un
sien filz, après le martire son mari, en ce que elle cuidoit retourner en France. Les
gens (*e*) qui deffendoient le païs, qui estoient à l'Empereour, contre les Ghociens,
la pristrent lui et son filz; menée fu en Sezile, et là fu morte, et li enfés fu menez
en Constantinoble à l'Empereour Morise. Quant li Rois Childebert sot que sa se-
rour ot esté menée en chetivoisons, et fu certainz (*f*) que ces choses furent ave-
nues, il assambla ses oz, et entra en Espaigne por les tors et pour les hontes de sa E
* chaça à serour vengier: grans batailles fist contre les Ghociens, assez en occist, et * en
mist à confucion; en France retourna atout grans proies, et à grans victoires. Li
Empereour Morises li manda puis, que il alast sur les Lombarz; (*g*) volentiers le fist,
pour ce que il cuidoit [que sa sereur fust encore] en Constantinoble, et que li Em-
pereour la li deust rendre pour ce service. Ses oz assambla et mut, mais retourner
* contens li convint sanz plus faire, pour ce que * contans monta entre les Alemanz et les
François qui estoient en son ost.

(*a*) de souveraine.
(*b*) de si grant.
(*c*) il vouloit.
(*d*) retrestrent en lor. *Roth.* se retrairent.
(*e*) les gens l'Empereur qui deffendoient le païs contre.
(*f*) des choses qui avenues li furent.
(*g*) plus volentiers

A *Incidences*. Après Pape Jehans reçut la dignité Beneoiz. Après Benoit fu Pelages ordenez sanz le commandement l'Empereour : car à ce tens avoient li Ghociens assiz la cité de Roume de toutes parz, si que nuz n'en osoit issir. Mommoles se parti du Roi Gontrans pour ne sai quel cas ; ou chastel [d'Avignon] se mist, de quanques il pot le garni, et s'apareilla de deffendre contre ses anemis. *Aimoin l. 3. c. 38.* l'An 581.

Li Rois Childebert lessa la pais et l'alience que il avoit fermée au Roy Gontrans son oncle, et s'alia à son autre oncle le Roy Chilperic, qui li proumist que il seroit hoirs de son regne après lui ; mais il (*a*) ne li tint pas convenant, ausi comme il faisoit d'autres choses.

Ursions et Berthefrides chacierent Lup le Duc de Champaigne, lui et son ost. Quant il ot tant chacié que il estoit au prendre, ou à l'occire, Bruneheult, qui pour lui pria, le delivra [par] sa priere, mais li doi Princes toutes voies li craven-
B terent ses fortereces.

Li Rois Chilperic envoia en Aquitaine le Duc Desier à grant plenté de gent pour saisir les citez d'Agenois et de Pierregort ; le Duc * Regnoalt chaça du païs, sa fame despoilla de toutes ses choses, puis prist et saisi les citez du païs. * Leudastes peri en Gascongne et la plus grant partie de son ost. * Ranouault * Baudastes

En ce tens habitoit uns reclus, qui avoit non Hospices, (*b*) auprès la cité de Nicese ; moult faisoit de penitances pour l'amour de nostre Seignour ; il estoit liez de * chaennes de fer dessus la char nue, pardessus estoient couvertes de haires : un poi de pain et de dates mengoit en la quarantaine tant seulement, les rachines de tex herbes comme il croissoit en son hermitage. Moult fist nostre Sires de biaux miracles pour lui en son vivant, pour son ami glorefier, et pour son serjant honnourer en terre. * chaines

C En ce tens trespassa à nostre Seignour li glorieux sains Martins li Galiciens : en Pannonie fu nez ; en Orient ala les sains lieux visiter ; là aprist assez des Escritures, puis s'en retorna par Galice : là fu ordenez à Evesque en l'Eglise saint Martin, qui fu la premiere eglise d'Espaigne ; xxx. ans gouverna l'Eveschié, puis trespassa à nostre Seignour.

En l'an witieme du regne Childebert, qui fu li vinteunnieme du regne Chilperic et Gontrans, fu veue l'estoile comete ou ciel le jour de Pasques. Li ciex fu veuz ardoir en la cité de Soissons ; en la cité de Paris chaï sanc d'une nue, si qu'il ensanglenta les robes de [maintes] gens. Maladies et mortalitez furent (*c*) cele année, qui vindrent après ou roiaume de France. l'An 582.

D En ce tens morut li dux Rodins vrais aumoniers et plains de grant bonté et droituriers en toutes choses. Un jour avint que il ensevelisoit le cors d'un mort, à ses serjans commanda que il feissent une fosse pour le cors enterrer : en ce que il acomplissoient son commandement, il trouverent un grant tresors ; quant il l'orent trait hors, il l'aporterent devant leur seigneur. Lors entendi bien li preudons que ce [estoit] dons de Dieu, tout le departi aus povres pour l'amour de celui qui donné li avoit, et rendi comme bon serjant à son seignour le besant qu'il li avoit * donné en garde, monteplié par les mains de povres. Mainte merveille et maint signe furent veu celle année ou ciel. *Aimoin l. 3. c. 39.* * livré

Agricoles Evesques de Chaalons et Dalmathices de * Rodois trespasserent plain de saintée et de bonne vie de cest siecle. Cilz Agricoles [est] cil, de qui mencion est faite en la vie saint Germain, qui fu Evesques de Paris. L'eglise de (*d*) son moustier aorna de riches colonnes de marbre, avant qu'il morust, et la fist paindre di-
E versement (*e*) moult richement de diverses paintures. Dalmathices li autres Evesques fist la seue par pluseurs fois abatre, et pour ce que il la cuidoit touz jours amender, la lessa-il noient parfaite. *Aimoin l. 3. c. 41.* * Rhotois l'An 580.

XIV. Comment li Prelat contredirent l'eresie que li Rois Chilperic voloit essaucier.

Li Rois Chilperic, qui voloit monteplier une nouvele heresie, escrit aus Evesques de son roiaume que il dejetassent le non de la Trinité, et denunçassent celui meismes qui Peres est, Filz et S. Esperitz, et celui qui est Filz et S. Esperis, Pere, si que nulle division ne fust de personnes en Dieu. De ce amonesta l'Archevesque *Aimoin l. 3. c. 40.* l'An 580.

(*a*) il menti de convenant.
(*b*) delès la cité de Nicée.
(*c*) l'an qui vint après el.
(*d*) sa cité aourna.
(*e*) de moult riches paintures.

Grigoire de Tours qui touz les autres Prelaz passoit en bonne vie et saintée, et li dist que saint Hilaires et saint Augustins estoient contraires à ceste raison. A
Cil saint Grigoire li respondi : *Rois, tu dois garder que cilz ne se courrouce à toi, de cui foi furent cil * preschaour, que tu connois* (a) *qui sont contraires à ceste pesme doctrine que tu nous veulz alever.* Quant li Rois li ot respondu assez orgueilleusement que il en convendroit * demander conseill à plus sages que il n'estoit, li * sains homs dist que cil ne seroit pas sages, qui autrement sentiroit de la foy. Salvies un des Evesques d'Albijoiz entra en ces paroles ou palais; li Rois l'amonesta que il se consentist à lui; puis li lut en l'oreille la chartre de l'heresie que il avoit [compilée.] Quant li Evesque ot la * borguezie entendu, il en ot si grant orrour et si grant abhominacion, que il l'eust derouté ou arse ou feu, se il la poist avoir tenue. Li Rois vit bien que tuit li Evesque (b) estoient contraire de celle parverse heresie que il voloit alever contre la foy : pour ce se * retrait de ce propos et de celle entencion. Mes toutes voies ajousta-il aus nombres de noz lettres ω, ceste lettre Grecque qui vaut o, et trois autres dont l'en treuve les karacteres ès chartres que il donna, et qui furent seelées en son tens. Il manda par toutes les citez du roiaume que li enfant fussent entroduit en ces letres, et (c) livre ponciet rescrit. B

* prescheur
* conseillier
* preudons
* bougrerie
* retrest

Aimoin l. 3. c. 42.

Lors fu Leudastes ostés de la [Conté] de Tours, pour ce que il grevoit le pueple sanz raison, et pour la vilenie que il faisoit à * l'Evesque Grigoire, et si li avoit juré que il ne li feroit nul grief. Après li fu Cuens Eunomies. En ce tens metoit l'en les Contes ès Contées, ausi comme l'en fait ore les Bailliz ès Bailliées, ne ni estoient fors * au tens. Quant Leudastes fu boutez hors, il fu moult esmeuz contre l'Archevesque Grigoire, soupeçonneux l'avoit que ce ne fust par lui. Li desloiaus se pourpensa comment il le pourroit meller à courrouz le Roy. Au Roy et à la Royne fist (d) entendre que il voloit delivrer la cité au Roy Gontrans; moult de foles [paroles] dist au Roy qui tournerent à honte et à diffame de la Roine; [plainement] affermoit que Bertrans li Archevesques de Bordiaus la maintenoit : en * ce malice avoit coadjuctour et compaignon un Cler, * Rigulphes avoit non, qui contre son maistre Grigoire ouvroit malicieusement [en toutes les manieres] que il pooit. Li Rois qui moult fu esmeuz pour ceste chose, et meismement pour les laides [paroles] qui dites [estoient] de la Roine, fist assambler le * Senne des Evesques à une vile qui a non Bretueill. Quant assamblé furent li Prelat, li Archevesque Bertrans se (e) complaint moult du diffame dont il estoit diffamez sanz raison. Li Archevesques Grigoires se purga de ce que l'en li metoit sus, selonc le decret et selonc l'esgart des freres jura par troiz fois que onques n'avoit dites paroles qui tournassent à honte ne à diffame du Roy ne de la Roine. Li Prelat savoient bien que ce estoit contre droit et contraire aus Canons et aus auctoritez, que nuz Prelaz feist tel maniere de purgacion : mes toutes voies (f) le firent pour le Roy apaisier, qui moult estoit * dolenz des vilenes paroles que dites orent esté. Pour ce distrent après au Roi en tel maniere : *Grigoires nostres freres s'est renduz inocenz des cas par serement. Que juges-tu donque que l'en doie faire de toi* (g) *et de l'Archevesque Bertrans, par qui il est escandelisiez, fors que vous soiez escommenié.* Li Rois leur respondi lors que il ne disoit * pas ces paroles de soi; mes par Leudaste qui ce li avoit fait entendant. Il fu demandez et quis; mes il ne fu pas trouvez; car il s'enfui, quant il sot que li Prelat devoient assambler, comme cilz qui bien se sentoit * corpables. Tuit li Prelat qui là furent, l'escommenierent; aus autres, qui pas là n'estoient (h), rescrirent que il l'escommeniassent. Moult s'esmerveillierent tuit de la pacience que li Rois ot en ce point : car ja soit ce que tel vilenie fust dite de la Roine, onques pour ce n'en fist [nul grief] à nului sanz raison, ce que il n'avoit pas de coustume, fors que tant seulement que il commanda que Leudastes, qui estoit escommeniez, fust banis de son roiaume pour la fauseté que il avoit dite contre l'Archevesque Grigoire. Toutes ces choses et quanques il li avoit souffert à avoir, fist prendre et saisir et aporter de Tours à Bourges. Longuement erra par le païs amont et aval; puis fist tant que il fu reconciliés à sainte Eglise, et que li Rois le reçut en grace. Li Archevesques Grigoires, qui pas ne se prenoit garde au vilenies et aus griez (i) que

* l'Archevesque
l'An 580.
* à temps
C
* en ceste
* Sigigulphes
* le Sane
D
* troublés
* mie
* coupables
E
l'An 583.

(a) que il furent.
(b) sentoient le.
(c) li livre poncié et ruilé rescript.
(d) entendant.... livrer.
(e) complainst moult du blame.
(f) s'i accorderent.
(g) *Il falloit traduire*, de toi et de celui par qui l'Archevesque Bertrans est escandelisié.
(h) present, rescristrent.
(i) que il li avoit fes.

A l'en li avoit fais, le fist sage que il se gardast des agais la Roine, qui encore [pooit] estre esmeue contre lui. Mes il ne mist pas à oevre l'amonicion du saint home, dont il fist que (*a*) fous un jour entra en une chapele où elle estoit ausi comme en oroison; à ses piez se lessa * chaïr pour soi reconcilier à lui, * se il li pleust; mes elle * cheoir * se il peust
l'ot en grant despit, quand elle le vit devant lui, et le reusa de soi. Cilz issi de la chapelle moult dolenz, quant il vit que elle l'ot einsi * refusé : en maintes manieres * reusé
se pourpensa comment il porroit avoir s'amour : à ce mena son propos que il acheteroit joiaus pour lui presenter. En ce point que il estoit en la mercerie pour ce faire, elle envoia serjans pour lui occirre; mes quant il se vit einsi enclos, il en feri l'un de s'espée, tant fist que il eschapa de leur mains, et se mist à la * fuie parmi Paris; * fuite
en ce que il fuioit einsi, li piez li coula entre les (*b*) és du pont de fust si radement que il ot la jambe brisiée. Li Rois le fist porter hors de la cité, et commanda que
B on le feist garir : mais la Roine, qui pas ne penssoit à sa garison, li fist la gorge rompre [entre] deuz fuz; en tel maniere fenist sa vie li maleureus, qui devant avoit maint home * jecié em prison, batus et vilenez et contrains * à faus tesmoignage por diffamer saint Gregoire : mes il ne fourlignoit pas de mal faire; car assez * jetté * à fere
li venoit par nature de lignage. Serz avoit premierement esté, tant fist que il fu ou service du Palais; mes pour ce que il avoit les (*c*) [eulz cachieus], fu mis en l'office du pestrin; là se prouva si honteusement que il en fu boutez hors par larrechin. Arrieres revint par plusours foiz; mes pour ce qu'il ne se pot tenir d'embler, ot il au derrenier l'oreille copée. Bien vit que il ne porroit ceste chose celer : à la fame le Roi Karibert s'en ala; tant fist par flaterie que il ot sa grace, et que il fu garde des chevaus, et mestres pardessus touz. Ses affaires mena puis tant que li Rois Karebert li bailla la Contée de Tours après la mort la Roine, dont il fu getez si honteu-
C sement, comme vous avez oy. Riculphes li Clers, qui avoit avec lui porté faus l'An 580.
tesmoignage contre son Archevesque, fu pris par le commandement le Roy, tormentez fu si * cruelment et si longuement, que se il fust touz de fer ou de * cuevre, * cruieusement
si fust-ce merveille comment il pooit tant de tourmens endurer. Le chief li eust li Rois * coivre
fait couper, se ne fust la priere l'Archevesque Grigoires. Il reconnut ès tourmens que il avoit tex paroles dites de la Roine, pour ce que elle fust getée * du roiaume, * hors
et que Clodovées, qui tous * seus estoit demourés des filz Chilperic, fust Rois après * seul
son decès.

Cilz Clodovée estoit filz Roi Chilperic d'une autre fame : si l'avoit envoié ou chastel de Braine, quant si fil, que il avoit euz de Fredegonde, furent mort : tout ce fist-il par le conseil sa marrastre; car elle cuidoit que il deust là morir d'une maladie que on apele disintere, dont li autre estoient mort, pour ce que celle maladie cou-
D roit plus en celle * terre que aillours. Quant il fu (*d*) touz eschapez de celle pesti- * ville
lence, il s'aperçut bien de la [malice de] sa marrastre, trop presoncieument la * despisoit, et se vantoit que il estoit touz seulz demourez hoirs du roiaume son pere. * desprisoit
Assez fu qui ces paroles reporta à sa marastre, et non mie tant seulement (*e*) ce que il disoit contre lui, mes autres mençonges dont il n'avoit onques parlé : plus li firent entendre que si * enfant estoient mort par les enchantemens et par les sorceries d'une * filz
vieille qui estoit mere à une meschine qui se couchoit avec Clodovée. La Roine qui fu ausi comme toute forsenée après ces paroles, fist la meschine prendre et tormenter de divers tourmens, et puis la fist enhaster en un pel, et ficher en terre droit devant l'ostel Clodovée : la vieille fist tant batre et tormenter, que elle li fist regehir, fust voirs ou mençonge, ce que on li metoit sus : après demanda au Roi venjance de son fiulz. Au bois ala li Rois chacer, son fil manda que il venist parler
E à li; quant il fu venus, il le fist lier, et puis l'envoia à sa marastre; em prison le fist metre, en maintes manieres le tenta, et li demanda la verité de ceste chose, et liquel Baron du roiaume se tenoient * à li. Il ne reconnut pas ce * que elle l'avoit * vers lui
soupeçonneux; mes il encusa ses familiers. Deuz jours après l'envoia en une vile qui * ce dont
a non (*f*) Nocai; à ceulz qui le gardoient manda qu'il li boutassent un coutel parmi les entrailles sanz retraire hors : (*g*) puis fist entendre au Roi qu'il meismes s'estoit occiz par personnes entroduites par desesperance, et que li coutiaus estoit encore

(*a*) fol un jour... où la Royne.
(*b*) ais d'un pont de fust si roidement.
(*c*) C'est comme on lit dans le ms. de S. Germain, pour *les yeux chassieux*. Le ms. du Roi, *les gens chaciez*; celui de Rothelin, *les gens chastiez*.
(*d*) toutes voies eschapés.
(*e*) tiex comme il les disoit, quar il disoit folement contre luy.
(*f*) Nocoi, *c'est Noisi*.
(*g*) et l'en fist entendant au Roy par personnes entroduites, que il meismes s'estoit occis par desperacion.

en la plaie. Li Rois qui pour lui ne fist ne (a) duell ne plour, manda que il fust là A
meismes mis en sepouture. Audovere qui mere estoit Clodovée, que li Rois ot premierement espousée, fu occise : sa fille, que li Rois ot en li engendré, fu honnie et corrumpue par les serjans Fredegonde; puis fu mise en reclus en un moustier. La vieille, qui mere estoit à la meschine Clodovée, fu jugée à ardoir, forment se deffendit del cas que la Royne li metoit sus, et disoit que ce que elle avoit reconneu, estoit par l'angoisse des tormenz que on li faisoit : liée fu à une estache, arse fu toute vive. Li tresoriers Clodovée, qui Cupases avoit non, fu pris et liez, à la Roine fu menez; mes il fu delivrez par la priere l'Archevesque Grigoire de Tours.

* gieux

XV. *D'une maniere de * joux que li Rois Chilperic establi; et de la discorde du Roi Childebert et du Roi Gontram.*

B

Aimoin l. 3. c. 43. * giex l'An 577.

En ce tens fist li Rois Chilperic establir à Paris et à Soisons une maniere de * geus qui sont apelés Cirques, à la maniere que li Roumains souloient faire anciennement; si vaut autant comme cernes qui est fait à la roonde, en une place large, dedens lequel li cheval courent sanz issir (b) hors des bonnes qui y sont mises. Tex manieres de * geus soloient li ancien, qui paien estoient, sacrefier à leur fauses idoles et à leur faux dieux : pour ces deuz * Castor et Polus fu jadiz * cilz geux establis, si comme les fables Ovide le racontent.

* gieus * Diex * cil gieu.

l'An 580.

Après celle assamblée d'Evesques, dont nous avons parlé, S. Grigoires et S. Salvies estoient un jour à Paris en secré conseill en un jarding assez près de la sale le Roy. Si comme il parloient ensamble, S. Salvies torna * son vis vers le Palais, si vit le glaive de l'ire nostre Seignor, qui pendoit à la couverture du Palais, il apela S. Grigoires et li dist : *Biaux frere, ne vois-tu pas ce que je voi.* S. Grigoires qui C
cuida qu'il se jouast ausi comme il faisoit aucune fois, li dist que il ne veoit riens fors le Palais et la couverture : lors li conta S. Salvies ce qu'il avoit veu. Il ne vit pas sans raison ceste avision : car xx. jours après li dui fil (c) le Roi morurent, des quiex nous parlerons ci-après.

* ses iex

Mesires S. Gregoires vit une nuit après que il se fu couchiez après matines en avision un Angle volant par dessus l'eglise, et criant à haute vois : *Heu, heu, Dieux a feru Chilperic et tous ses filz, ne nus de ceulz qui vivent ne li* [*demeureront.*] Ceste parole dist pour ce que il en avoit encore quatre vivans.

En ce tens fu li Conciles à Lyons, par lequel maint Evesque qui negligement vivoient, amenderent leur vie.

Aimoin l. 3. c. 44. * Juif. l'An 581.

Un jour venoit li Rois à Paris d'une vile qui est apelée Nogent, S. Grigoires l'Archevesque de Tours qui estoit avec li, pria que il bauptizast un * Juis, qui moult D
estoit ses familiers, si avoit non Prisque : mais li Juis le refusa, et dist que il ne creoit pas en nostre foy, et la blasmoit tant comme il pooit. Li sains homs desputa à li, et le rendi confuz par moult beles raisons. Quant li Rois vit que li Juis refusoit le bauptesme et sa beneicon, il dist à S. Grigoires : *Pour ce que li desloiaus refuse la beneicon, elle sera * esloigniée de li. Mes je te di en la personne de Jacob et es paroles que il dist à l'Ange, quant il luitoit à lui : Que je ne te laisserai mie jusques à tant que* (d) *tu m'aies donné ta beneicon.* Quant li prodoms l'ot benei, et il orent mengié ensamble, il se departi de lui, et s'en ala à Tours en son propre siege.

* eslongié

Incidence. En ce tens morut un reclus à Angolesme qui avoit non Parchus, homs de sainte vie et de grant * hautece, qui resuscita un home qui mors estoit (e) ou gibet par larrecin.

* saintée.

Aimoin l. 3. c. 45.

En ce tens avint que Dinamies, qui la terre de Provence (f) gardoit, prist Theodore l'Evesque de Marseille; assez li fist de hontes et de vilenies sans raison : à la E
parfin le lessa aler. Mes (g) einssi que il s'en aloit au Roy Childebert, li Rois Gontrans le * prist : si Chanoine et si Clerc qui pas ne l'amoient, saisirent ses biens de l'eglise, quant il sorent que il fu pris; ses greniers et ses celiers vuidierent; de maint (h) crieme l'encourperent et l'enchandelisierent sans raison. Lors manda li Rois Childebert au Roi Gontrans son oncle, que il li rendist la moitié de Marseille, que li avoit donnée après la mort son pere; et se ce ne voloit faire, il em

* le reprinst

(a) doel ne pleur.
(b) du cerne des.
(c) que li Roys avoit.
(d) *que je aie ta.*
(e) et pendus au.
(f) gouvernoit et gardoit.
(g) si comme il.
(h) crisme l'encouperent faussement et l'escandalisierent.

prendroit

A prendroit plus grant choses que ce ne montoit. De ce ne vout li Rois Gontrans l'An 581.
riens faire : ainz commanda que li chemin fussent si bien gardé, que nus de par lui
ne peust ne venir ne aler. Li Rois Childebert fist un Duc d'un sien familier : Gon-
dofles avoit non, nobles homs estoit de lignage, et descendus de la lignié des Se-
natours : puis l'envoia à Marseille, par la cité de Tours ala : li Archevesques Gri-
goires le reçut à grant joie, pour ce que il estoit oncles sa mere ; xv. jors le fist se-
journer ; au departir li livra ses * noucintez, et ce que il li failloit à sa voie parfaire. * necessites
De la prison le Roi Gontrans estoit ja * eschapez li Evesques Theodores, qui s'acom- * issus
paigna à li en esperance que il fust [par lui] restablis en s'eveschié et en possessions
de ses biens, que si Clerc li avoient tolu. Quant à Marseille furent venu, Dinamies
devea à Gondofles l'entrée de la cité, et li Clerc l'entrée de l'eglise à Theodore.
Gondofles et li Evesques Theodores enorterent Dinamie, qu'il venist parler à eulz
B en l'eglise S. Estienne, qui estoit ausi comme ajoignant des murs de la cité. Cil qui
l'uis du mostier gardoient, le laissierent enz entrer tout seul, ceulz qui avec lui
estoient venu (*a*) fourclostrent ; en un oratoire le menerent, moult le blasmerent
et repristrent de ses fais. Cil qui dehors estoient demouré, orent grant despit de ce
que il estoient einssi forcloz et bouté arrieres. Gondofles commanda que on preist
des plus * viex pour ce que il les voloient envoier en la cité pour faire ouvrir les * vielz
portes. Dinamies, qui bien aperçut que il estoit pris, se lessa couler à leur piez, si
leur promist que il feroit ouvrir les portes de la cité, et que desormés il seroit bons
et loiaus * envers le Roi Childebert et à l'Evesque. Seur ces paroles le laissierent * au Roy
aler, bien leur tint leur convenances ; car il leur fist ouvrir les portes, et furent
laiens receu à grant * joie du pueple de la cité. Li Clerc qui si desloiaument avoient * liesse
ouvré envers leur Evesque, s'enfuirent en leur * osteux ; mes li Dux Gondofles les * ostiex
C * contraint à ce que il li donnerent bonne seurté, que il se presenteroient au Roi * contrainst
Childebert, et s'obligeroient à tel paine, comme il jugeroit, en venjance de leur ex-
cès. Quant Gondofles ot einssi la cité receu, et l'Evesque restabli en son siege, il
retourna au Roi Childebert. Après ce que il s'en fu partiz, Dinamies ne tint pas
longuement les convenances qu'il avoit à l'Evesque promises, et si manda au Roi
Gontrans que il li voloit livrer la cité ; mes li Evesque li contredist ; et plus entendant
li fist que li citoien disoient que il ne li obeiroient ja, se il n'envoioit l'Evesque
Theodore en essil. Moult fu li Rois Gontrans esmeuz de ces paroles, il manda
que on le preist, et que on li amenast tout lié. Li Evesque qui se douta, n'osa pas
issir seurement de la cité ; mes il [avint] * nocinté d'une eglise dedier, qui estoit * necessité
au dehors de la ville ; là convint que il alast par force pour faire l'office, à quoi il
estoit tenuz. Cil qui pour lui prendre estoient * venu, saillirent soudainement de * appareillié
D leur embuchement, les Clers qui avec li estoient, batirent et chacierent en fuite,
l'Evesque abatirent jus de son cheval, vilainement au Roy le menerent seur un roncin
à une cité qui estoit apelée Aquense. Uns Evesque qui estoit nomez Pience li quist,
comme preudoms, Clers et mesnie et quanques mestiers li fu en celle voie. Li Rois
enquist diliganment (*b*) se il avoit corpés ou cas que on l'avoit accusé, bien trouva
que il n'i avoit * corpés : et pour ce que il avoit consience des hontes et des vilenies * coupés
que on li avoit faites sans raison, il li donna plusours dons, et li dist que il retournast
em pes en son Eveschié. Quant retournez fu arrieres, li pueple le reçut à grant joie ;
mes li Clerc avoient ja saisies toutes ses propres choses. Pour ceste cause et pour au-
tres furent routes les aliances qui estoient fermées entre le Roi Gontrans et le Roi
Childebert, et la pais muée en grant discorde.

Incidence. Un bourgois de Tours, qui (*c*) Lux estoit apelez, ot propos que il
E * devint Clers, pour ce que sa fame estoit morte : uns siens freres, qui Ambroises * devenist
estoit apelez, li desconseilla ceste chose, et li promist que il li (*d*) proverroit de
fame bonne et bele et de lignage à son avenant. Tandiz comme il pourchaçoit ceste
besoigne, li uns et li autres fu occiz d'un * avultre qui maintenoit la fame Ambroise : * avoutre
et de ce que cilz se penoit de soustraire à Dieu son frere, et de rendre aus deliz de
cest siecle, il furent andui perdu.

Incidence. (*e*) En ce tens fu esclipse de lune. En Touraine decourut vrais sans l'An 582.
de la fraction du pain ou Sacrement de l'autel, (*f*) de quoi nus ne doit douter que

(*a*) fors clostrent.
(*b*) se il estoit coupables du fet dont il estoit accusés.
(*c*) Loux. *Roth*. Leus.
(*d*) pourverroit femme.
(*e*) en celle année.
(*f*) du quel nulz.

ce ne soit li vrais cors et li vrais sans J. C. Ou terroir de Senlis se leva uns homs au matin, si vit sa meson * sanglante par dedens. En la cité d'Angiers fu * croles et granz mouvemens de terre : li leu entrerent en la cité de Bourdeaux, et mangierent les chiens : feus fu veus parmi le ciel. A

* ensanglantée. * croulles

XVI. *Comment li Rois Chilperic faisoit les Juis bauptizier ; et comment il haoit le Roi Gontram.*

Aimoin l. 3. *c.* 46. l'An 582.

Li Rois Chilperic fist en ce tans moult bauptisier de Juis, des fons les levoit, et estoit leur parrins ; mes en nule maniere ne pot onques convertir Prisque le Juif, qui (*a*) si estoit ses familiers. Pour ce commanda que il fust mis em prison ; mes li Juis le deçut par dons, et empetra * à li que il souffrist tant que il eust envoié un sien fil à sa fame qui à Marseille demouroit, et puis feroit sa volenté : mes li malicieux, qui son Creatour ne voloit reconnoistre, descendi en enfer assez tost après. Car contens mut entre lui et un autre, qui de Juif estoit convertiz (*b*) em paterin : tant monterent leur paroles que cilz * le feri d'un glaive. B

* vers lui. * l'occist

Aimoin l. 3. *c.* 48.

Nonnices li Dus de Limoges prist deuz homes qui de par Charthere l'Evesque de Pierregort portoient letres, ès quiex moult de maudicions du Roy Chilperic estoient contenues. Entre les autres choses estoit escrit en ces letres comment cilz Evesques se complaignoit de ce que il estoit boutez hors de paradis, et descendus en enfer, (*c*) et ce estoit selonc s'entencion que il estoit descenduz du roiaume le Roi Gontrans en la Seignourie le Roi Chilperic : pris fu et envoiez au Roi avec les mesages. Devant le Roi fu amenez pour rendre raison pourquoi il avoit teux letres escrites ; mes pour ce que il ne pot pas estre legierement convaincuz, li Rois li donna congié sans nul grief faire de retourner en son païs. C

Aimoin l. 3. *c.* 52. l'An 584.

Etheries Evesque de Lexovie rachata un Clerc xxx. deniers d'or : cilz Clers estoit jugiez à mort pour une fame que il avoit esforcié. Li Evesques li donna les escoles de celle cité, pour ce que il disoit que il estoit maistres d'escole de gramaire. Souvent l'apeloient li bourgois, de cui enfans il aprenoit, pour mengier avec eulz : tant frequenta leur * osteux, qu'il en ama la mere à l'un de ses escoliers : de foles amours la requist ; celle qui fu preude fame, le dist à son seignour. Li bourgoiz fist tant qu'il tint le Clerc pour lui occirre. Li Evesques qui ce sot, le delivra, et li rendi ses escoles. Un jour avint que cilz Evesques estoit issuz aus chans pour soi esbatre ; li maleurous Clers, qui tost ot oublié les benefices que il li avoit fais, corut [après luy] une hache à son col ; lors se retourna vers lui, et li demanda pourquoi il le sivoit atout celle coignié. Cilz li chaï maintenant aus piez, et li dist ; *Biaux* (d) *peres, aies merci de moi, et me pardonne les pechiez dont je* [*me suis*] *envers toi meffais. Si te di pour vérité que je ne fai pas ce de moi, mais* (e) *par l'enortement de l'Archediacre je te voloie tuer.* Li Evesques li commanda que il celast ceste chose, puis retourna à sa meson. Bien vit li Archediacres qu'il ne le porroit pas legierement grever par autrui : par soi meismes faint l'escande, et dist que il avoit veu une fole fame issir de sa chambre. Tout maintenant li courut sus, li et le devant dit Clerc et ses autres aides, et commanda que il fust forment liez. Par les mains donques fu pris et liez, que il avoit plusours fois des liens delivrez ; par celui fu emprisonnez que il avoit plusours fois * rechistré. Bien vit que il avoit perdu tout confort, et qu'il n'avoit (*f*) esperance à nule humaine aide. Pour ce (*g*) converti toute pensée à nostre Seignour et à nostre Dame, et leur pria de bon cuer que il le confortassent. Li lien li chaïrent tantost, et cil qui le gardoient s'endormirent. Quant il se vit en tel point, il (*h*) s'enfui hors de la prison, et s'enfui au Roi Gontrans. Si aversaire * faindrent lor occasion contre lui, et manderent au Roi Chilperic que il voloit la cité traïr ; mais li pueple de la vile, qui moult estoit dolens des griez que on li avoit fais, suplierent au Roi que il leur rendist leur Evesque. Lors manda li Rois Chilperic au Roi Gontrans, que il li renvoiast, et que il n'avoit nule male volenté vers lui. Car il ne savoit cas nul (*i*) par quoi il feust corpables. Li Rois Gontrans l'en fist retourner en son siege à la requeste de son frere : assez li donna (*k*) richeces et autres choses : aus Evesques de son roiaume D E

* ostiex * dechartré * fainstrent

(*a*) moult estoit.
(*b*) en patarin. *Il faut lire,* nommé Phatire.
(*c*) c'estoit à dire selonc.
(*d*) douz peres.
(*e*) *par l'Archediacre par qui enortement je.*
(*f*) nulle esperance en ayde d'omme.
(*g*) tourna-il toute sa pensée.
(*h*) il issi hors.
(*i*) de quoy il fust coupables.
(*k*) de deniers et autres.

A [manda] par ses letres que il l'onorassent de dons et de presens. Tant li donna-on d'avoir et de richeces en celle voie, comme il en pot porter.

Li Rois Chilperic fist metre gardes aus pons de Paris, pour ce que les espies le Roi Gontrans fussent retenues, et commanda que tuit li [trepas] fussent bien gardé. Li Dux Esclepies sourprist une nuit ces gardes, qui les pons gardoient, et tous les occist, et roba toutes les rues qui près des pons estoient. De ceste chose fu li Rois Chilperic si esmeuz, que il vout mouvoir contre le Roy Gontrans à * ostvanie. Mes toutes voies changa son propos par le conseill de preudomes; et manda à son frere que il li [amendast] le mal et le domage que on li avoit fait par lui : et cil qui amoit droiture et loiauté, li amenda tout à sa volenté: mes li Rois Chilperic, si comme il estoit pervers homs de sa nature, ne s'en tint pas à tant; einz li toli aucunes de ses citez qui apartenoient à son roiaume; Provoz et Bailliz y mist de par B li, et commanda que les rentes fussent aportées en ses tresors. *Aimoin l.* 3. c. 47. * ostbanie

La Roine Fredegonde se delivra d'un fil; bauptiziez fu à Paris, si ot non Theoderis. *Aimoin l.* 3. c. 48.

XVII. Comment li dui Roi murent guerre contre le tierz, et comment il firent pais.

Li Rois Childebert envoia Gillon l'Archevesque de Rainz et aucuns des Princes de son regne en mesage au Roy Chilperic son oncle pour confermer pais et aliances. Li Archevesque commença la parole et dist einssi: *Chilperic nobles Rois, nostres Sires li Rois Childebert tes niez te requiert que* (a) *la pais et l'aliance, qui entre vous dui fu pieça establie, soit du tout en tout confermée. Il ne puet avoir l'amour ne la bonne volenté le Roi Gontrans ton frere, pour ce que il demande la moitié de* C *Marseille que il retient sans raison, ne rendre ne li veult les fuitiz de son roiaume: se vous voliez donques estre d'un acort et d'une volenté, et joindre vos dui forces ensamble, assez tost pourriez prendre venjance des tors que il vous fait.* Lors respondi li Rois et dit einsi: *La * corpe et li meffais de mon frere* (b) *est si aperz, que il ne puet pas legierement estre celez: et se mes douz niez recensoit bien et diliganment en son cuer comment les choses sont alées, il trouveroit que son pere fu occiz par la tricherie et par la desloiauté de li. Pour laquel chose je li promet aide et secours en toutes manieres, et moi [et mi] compaignon* (c) *de vengier la mort son pere, de laquele je sui moult dolens. Car je ai perdu mon frere et mon ami, qui moult m'amast, se il fust en vie.* Après ces paroles il confermerent les aliances et donnerent ostages et d'une part et d'autre : si s'em partirent à tant li mesage. Li Rois Chilperic fist ses oz assambler, et mut pour le païs gaster, et pour prendre les cités et les viles du roiaume Gontrans; les D Dux et les chevetains envoia en diverses parties pour prendre la cité de Bourges. Li Dux Berulphes les envaï d'une part, qui estoit chevetains des * Torenjous et des Angevins. Desiers et Bladastes d'autre part atout grant multitude de gent. Li Rois leur ot commandé que il preissent les fois et les seremenz des citez que il prendroient en son non. Mes li * Biturigien, qui de leur venue furent garni, vindrent encontre le Duc Desier à xv. mile homes à un chastel qui estoit nomez Mediolenz; à li se combatirent; * endementres que il se combatoient, li autre Duc assistrent la cité. Li Rois Chilperic se hasta moult d'eulz * ensivre, tous ses olz fist passer parmi Paris, ja soit ce que les olz Childebert son neveu (*d*) ne soient pas encore venues; mes il avoit aucuns de ses Princes en sa compaignie; tout le païs alerent gastant et robant jusques à Meleun, puis que il orent passé * le terroir E de Paris. Li Rois Gontrans, qui bien se refu pourquis, ne redouta pas à venir contre eulz à bataille; ses confors et s'esperance (*e*) estoit tout en nostre Seigneur. La nuit après issi hors de ses herberges, aussi comme pour ost escharguetier, une compaignie de ses anemis encontra qui des autres s'estoient parti pour gaaignier, sus leur corut, et les (*f*) desconfit assez briement. Lendemain quant les os furent armées et apareillié d'une part et d'autre, et que elles estoient aussi comme à l'assambler, aucun preudome qui avoient pitié de la perdicion du pueple et des Rois qui frere estoient germain, se traveillierent tant que (*g*) à la pais vindrent, et fu

Aimoin l. 3. c. 49. l'An 583.

* la coulpe

* Thoraingaus

* Berruier

* endementiers

* ensuivre

* la terre

(*a*) *la concordance et la pais qui.*
(*b*) *sont si apert que il ne pueent estre celé legierement.*
(*c*) *à aidier et vengier.*
(*d*) ne furent mie.
(*e*) estoient du tout.
(*f*) les ot desconfis.
(*g*) que la pais vint.

entr'eulz concorde et aliance fermée ; si promistrent que li uns amenderoit à l'autre A
tout quanques il li auroit meffait. Li Rois Chilperic commanda à sa gent que il se tenissent de tolir et de rober le païs : pas ne s'en voudrent tenir, dont li Rois fu si
* Rouen courrouciez, qu'il feri le Conte de * Rouam d'un glaive parmi le cors : en tel
* refrainst maniere * restraint et rafrena la rapine des autres : les proies que il avoient prises, fist rendre, et les prisons que il (*a*) avoient pris aussi. A ceulz qui la cité de Bourges avoient assise, manda que il s'en retournassent : mais en leur retour fu tout (*b*) proie aus mains quanques il porrent à eulx choisir.

Aimoin l. 3. *c.* 50. l'An 583. Li Rois Childebert tenoit son ost d'autre part tot ensamblé en une champaigne : li murmures et la noise du menu pueple monta à mie-nuit. Tuit fremisoient [de ire] et de mautalent contre Gilon l'Archevesque de Rains, et vers les autres Dux de l'ost, et crioient en tel maniere ; *Cil devroient estre osté de la presence et de la compaignie le Roi, qui son roiaume li honnissent, et le soumetent à autrui seignourie.* Au plustot que il porrent le jour apercevoir, il vindrent au tref le Roi tout (*c*) apens- B
seement pour occirre l'Archevesque Gilon. Quant il aperçut le perill où il étoit, il monta, et s'enfui à poi de gent au plustost que il pot ; tant avoit grant paour que il [n'osa] reprendre une bende dont il couvroit son chief, qui cheue li estoit. Celi fu en grant benefice que si anemi n'avoient pas chevaus apareilliés pour lui ensivre. En la cité de Rains [se feri] tandiz comme il s'appareilloient pour li chascier.

l'An 584. Li Rois Gontrans rendi au Roi Chilperic sa part de la cité de Marseille, que il tenoit contre sa volenté. Li Rois Chilperic retarda les noces de sa fille, que il avoit promise au Roi d'Espaigne, pour [le doel qu'il avoit de la mort] d'un sien fil, dont nous avons lasus parlé. Les mesages qui estoient meu en Espaigne, fist rapeler. Après ceulz renvoia autres batant, qui denoncierent que il ne pooit celebrer les noces ou tens que il avoit establi pour le duel de son filz. Mes li mesage qui
* tenoient retourné furent, le * tindrent moult près de la besoigne ; pour ce se pourpensa que C
il envoieroit là une seue fille, que il avoit eue de la Roine Audovere sa premiere fame. Celle damoisele avoit mis en reclus en un monstier en la cité de Poitiers ; mes Fredegonde sa marastre (*d*) destourna ceste besoigne.

XVIII. Comment Fredegonde fist joustice des Sorcieres ; et li Rois Chilperic envoia sa fille en Espaigne.

Aimoin l. 3. *c.* 51. L'EN fist entendant à la Roine Fredegonde que ses filz qui nouvelement estoit mors, dont elle et li Rois avoient si grant duell conceu, estoit periz par le Provost Mommole, et que il devoit avoir tant fait vers aucunes fames sorcierres, que elles avoient l'enfant fait morir. La Roine crut plus legierement ces paroles, pour ce qu'elle n'amoit pas le Baillif Mommole : les fames fist prendre D
et metre (*e*) à gehine : bien reconnurent qu'elles avoient bien tuez mainz inocenz par leur sorceries et par leur charmes ; (*f*) après reconnurent qu'elles avoient donné la vie son filz pour la santé Mommole. Lors devint la Roine aussi comme foursenée ; les unes en fist ardoir toutes vives, les autres fist lier en roes, et tourmenter en tournoiant. Après fist sa complainte au Roi de Mommole. Li Rois le fist venir devant li estrainz et liez de (*g*) buies et de chaennes, pendre le fist à un tref les mains derrieres le dos ; puis li demanda se il savoit riens du cas dont les fames l'avoient acusé. Il respondi que de la mort de son filz ne savoit-il riens ; mes il reconnut bien que il avoit aucunes fois receu (*h*) de leur bevrages et de divers charmes pour aquerre la grace du Roi et de la Roine. Lors le fist li Rois despendre et geter en prison ; puis li manda-il [cilz Momoles quant il fu en prison] que de quanques l'en li avoit fait de tourmenz, il ne (*i*) santoit ne mal ne doleur. Moult s'en E
esmerveilla li Rois, et dist que ce estoit uns enchanterres : en telle haine le cueilli pour celle parole, que il commanda que il fust occis : toutes voies pria la Roine
* aloingnié que sa vie li fu * respitée, mes ce ne fut pas moult longuement : car assés tost morut après pour la dolour des tourmens que il avoit avant souffers. La Roine fist

(*a*) avoit prins, rendi tous.
(*b*) prins des mains ce que li oil porent choisir.
(*c*) tout armé pour.
(*d*) descorda. *Selon le Latin ce n'est pas Fredegonde qui empecha cela, mais sainte Radegonde.*
(*e*) en gehenne.
(*f*) après ce connurent qu'elles avoient tolue la vie à.
(*g*) de bonnes chainnes.
(*h*) d'elles aucuns bevrages et divers.
(*i*) ne avoit senti.

A prendre les robes et les tresors de son enfant ; les * vestimenz fist ardoir, et l'or et l'argent fist fondre en fornaise, et jeter en terre bien parfont, pour ce que elle ne voloit riens veoir qui son fil li ramenast en memoire pour son duell renouveler. Ne demoura pas après (a) longuement que elle ot un moult biau fil, Clotaires fu apelez. Li Rois en ot si grant joie, que il commanda que les prisons et les * jaioles fussent ouvertes par tout son roiaume, et que tuit li prisonnier, pour quelque cas que ce fust, s'en alassent tout quite et delivré. A Paris vint li Rois, et y entra ausi comme par force contre les convenances que il avoit aus citaiens, c'est à savoir que il ne devoit jamais entrer en la vile à armes par raison de seignourie : pour ce dut-il perdre par droit tel porcion et tel seignourie comme il avoit en la vile. *robes l'An 584. *Aimoin l.* 3. c. 53. * geoles.

Incidence. Theodosies li Evesque de * Rothois trespassa de cest siecle. En ce tens Inocenz Cuens d'une cité qui est apelée (b) Gai este, reçut après li l'Eveschié B par le decret et par l'esgart la Roine Bruneheut. Remis li Archevesque de Bourges mourut : Suplices fu après li en la dignité par * l'asent le Roy Gontrans, jasoit ce que maint y *baassent ou par dons ou par proieres ; dont li Rois dist une parole qui bien y fait à noter (c). *Ce n'est pas*, dist-il, *la coustume de nostre debonnaireté que nous vendons les eglises de nostre Seignour, ne les benefices de son patrimoine* (d) *donainz pour dons ne pour servises ; car ce seroit simonie.* A l'essample de cestui Prince seculer devroient prendre garde li Prelat, qui autrement les donnent que il ne doivent. *Aimoin l.* 3. c. 54. * Rodais * l'assentement. * beassent

Incidence. En celle année furent veues roses ou mois de Janvier ; et li arbre, qui avoient porté fruit en Juin, reflourirent en Septembre.

Li Rois Chilperic qui se doutoit que ses freres li Rois Gontrans et ses niez li Rois Childebert ne feissent [conspiracion] contre lui, fist ses tresors porter en la C cité de Cambrai ; tout son pooir et sa deffense * fist et establi en celle vile ; souvent faisoit assembler et gesir (e) ès chans ès paveillons, ausi comme se il deust ostoier. Es Kalendes de Septembre envoia sa fille (f) en Espaigne pour espouser en tel maniere comme nous vous dirons. Quant il fu à Paris repairiez, il deseura les filz des peres qui estoient si home de fié, et les contraint par force d'aler en Espaigne avec sa fille, desquiex aucuns se pendirent, pour ce que il ne voloient pas laissier leur contrée ne leur parens ; et aucun [de ceuls qui] furent contraint à aler là, firent leur testament ausi comme se il deussent morir. Autiex criz et autiex plours y ot lors à Paris, comme il ot jadis en Egypte, quant li Egypcien virent mort les ainznez de leur filz. Lors manda li Rois Childebert au Roi Chilperic par ses propres mesages que il ne donnast (g) à sa fille nul de ses tresors ne des richeces que il avoit ravies ès citez qui il li avoit tolues, ne de * chetiz que il avoit emprisonD nez. Li uns de ces mesages fu occiz repostement : li Rois meismes fu soupeçonnez du fait. Par les dui autres mesages manda à son neveu que il ne feroit (h) nule presuncion contre la deffense que il li avoit faite, et que il avoit assez à donner [à sa fille] d'autres choses de ses propres tresors. La Roine li donna tant en or et en argent et en joiaus, que il sambloit au Roi que il * demouroit povres. Elle s'aperçut bien que il ne plaisoit pas bien (i) à son seignour, dont elle li donnoit tant ; pour ce dist une heure aus François qui entour lui estoient si apertement et si haut, que li Rois l'entendi bien : *Seignour*, dist-elle, *vous ne devez pas cuidier que cil jouel que nous avons donné à nostre fille soient des tresors le Roi ; li Rois meismes m'en donna une partie en douaire, l'autre partie je ai aquise et conquestée par mon propre labour : et vous meismes seignour François m'en avez donné une partie.* Par tel satifacion apaisa le courage le Roi. Li plus noble des Barons de France firent à la damoisele presens E de diverses manieres de joiaus. La Roine et li Baron li donnerent si largement que vi. char furent tuit charcié de ses tresors et de ses joiaus. De Paris issi à grans plours et à grans soupirs : droitement einssi que elle issoit de la porte de la cité, une des roes de son char brisa si qu'elle * cheï à terre : plusours furent qui ceste chose noterent en male * senificacion, et dist li pueples que ce estoit signe de mauvaise fortune. Quant cil qui la demoisele conduisoient, (k) l'orent convoié près de viii. lieues, il tendirent leur tentes pour eulx reposer. Tandiz comme il faisoient ce, *Aimoin l.* 3. c. 53. * mist en *Aimoin l.* 3. c. 55. * chaitis * demourast * chay * significacion

(a) moult longuement que elle enfanta un.
(b) Gareste. *C'est* Javoux. *Il falloit traduire,* Cuens de Givaudan.
(c) et avoir en remembrance.
(d) *daignons,* pour *donnions.*
(e) aus champs en paveillons.
(f) au Roy d'Espaigne.
(g) rien à sa fille des tresors.
(h) feroit rien contre.
(i) au Roy son seigneur que elle.
(k) orent erré entour viii. milles.

l'An 584. L. homes ravirent c. de leurs chevaus tous enselez et tous enfrenez de lorainz dorez, et s'enfuirent au Roi Childebert. Quant li Rois Chilperic oy ce, il se douta moult que ses niez ou ses freres n'eussent * agais bastis pour sa fille desrober : quatre mille homes fist armer pour * lui conduire ; livré furent à deuz chevetains, qui avoient non Bobons et Wandons : si manda li Rois que leur despens fussent pris seur le pueple et sus les povres gens, tant comme il la conduiroient, pour ce que si tresor (a) n'apetissassent. A tel procescion et à tel plenté de mesnie d'omes et de fames s'en aloient en Espaigne. Cil qui la conduisoient, gastoient tout le païs avant eulz. A tel boban parti de France, comme vous avez oy ; mes sa [prosperité] fu puis muée en aversité, ains que elle fust hors du roiaume, si comme vous oirez assez tost après. A

* agués
* sa fille

XIX. *Comment Fredegonde fist occire le Roi Chilperic son seignour.* B

Aimoin l. 3. c. 56.

MOULT estoit bele fame la Roine Fredegonde, en conseill sage et cavilleuse, en tricherie ne en malice n'avoit son pareill fors que Bruneheut tant seulement. Le Roi Chilperic avoit si deceu et si aveuglé par la gloutonnie de luxure, si comme tex fames seuent faire à ceulz qui à elles s'abandonnent trop, que il meismes la servoit ausi comme feist uns garçons. Un jour s'apareilla pour aler chacier em bois, il commanda que les seles feussent mises ; du palais descendi en la court aval. La Roine [qui cuida] qu'il deust monter sans plus retourner amont, [entra] en une garde-robe pour son chief laver. Li Rois retourna en la sale avant que il montast ; si entra là où elle estoit si coiement, qu'elle ne s'en C apperçut [mie], en ce que elle se fu (b) adentée sour un banc sus oreilliers et sus quarriaus. Il la feri en jouant audessous des rains d'un bastoncel que il tenoit ; elle ne se retourna pas pour lui resgarder ; car elle cuida certainement que ce fust uns autres. Lors dist : *Landri, Landri, marifez comment oses-tu ce faire?* Cilz Landris estoit Cuens du palais, et li graindres de la maison le Roi, honnissoit de sa fame, et la maintenoit en avoutire. Quant li Rois ot oye ceste parole, il * cheï en un soupeçon de jalousie, et devint aussi comme touz foursenez, il sailli de la sale, et deça et delà aloit, angoisseux et destrois de cuer, comme cilz qui ne savoit que il peust faire ne dire : toutes voies ala em bois pour oublier et pour assouagier la tristece de son cuer. Fredegonde aperçut bien que ce (c) avoit été li Rois ; que il n'ot pas portée de bon cuer la parole que elle ot dite : si pensa bien que elle estoit en perill, se elle atendoit sa revenue ; pour ce jeta jus toute paour, et prist (d) toute D hardiece de fame ; Landri manda que il venist à li parler. Lors li dist, *Landri, la cause de ton chief est em present ; pense plus de ta sepouture que de ton lit, se tu ne t'avertis comment tu porras garir.* Lors li conta comment la parole ot esté dite. Moult fu Landris esbahiz, quant il oy ce ; lors commença à recorder et à (e) reanter ses meffais à lui meismes en grant doleur de cuer. Li aguillons de conscience le poignoit moult aigrement ; il ne veoit lieu où il peust fuir, ne comment il peust eschaper ; il li sambloit que il fust pris et retenuz ausi comme li poissons (f) à la roiz ; forment prist à gemir et à soupirer et à dire ; *Helas, maleureux, pourquoi ajourna hui cilz jours, ou quel je sui cheuz en si grant amertume de cuer? las chetiz je sui tourmentez en ma conscience ; je ne sai que je puisse faire, ne où je puisse vertir ne tourner.* Lors li dist Fredegonde : *Escoute, Landri, si oiras ce que je veuill que tu faces, qui pourfitable nous sera. Quant il venra* (g) *semprès tout tart,* E *si comme il a de coustume que il vient par nuit aucunes fois, gardes que tu aies apareilliés homicides, et que tu faces tant vers eulz par dons que il vueillent metre leur vie em perill, si que tantost* (h) *que il sera descenduz, que il soit occiz de coutiaus. Quant ce sera fait, nous serons asseuré de la mort,* [*et regnerons*] *entre nous et nostre fils Clothaire.* Landris loa moult ce conseill, il se * provit de son afaire. Tout tart vint li Rois del bois : cilz qui avec lui furent venu, n'atendirent pas à lui, ainz alerent li uns ça et li autres là, si comme coustume est de chaceours. Li murtrier qui entour lui furent tout prest, le ferirent de coutiaus parmi le cors, et l'occistrent en tele maniere. Lors commencierent cil meismes qui occis l'avoient à crier : *Hai,*

* chay

* pourvit

(a) n'en apetichassent.
(b) adentée en un. *Roth.* ademptée en un.
(c) ot li Roys esté, et que.
(d) prist hardement.
(e) regreter. *Roth.* reciter.
(f) est en la roys.
(g) Roth. *de chacier tout tart.*
(h) *comme il... que il l'occient.*

A *hai, mors est li Rois Chilperic. Ses niez* [*Childebers*] *l'a fait occirre par ses espies, qui maintenant* (a) *tournent en fuie que il l'orent occis*. Tuit retournerent en la place où li Rois gisoit mors, quant il oïrent cri : aucuns monterent sus leur chevaus, et commencierent * à chacier ceulz qu'il ne veoient pas : quant il orent une grant piece chacié ceulz, que pas ne trouvassent legierement, il retournerent arriere. Madulphes li Evesques de Senlis qui troiz jours avoit ja demouré à Court, ne au Roi ne pooit parler pour le grant orgueill dont il estoit plains, vint avant quant il sot qu'il fu occiz; le cors fist atourner, puis le fist metre en une nef, et le fist mener à Paris. Cilz cas avint à une ville qui siet (*b*) sus Saine, si seut estre apelée Kalens. Si fu mis en sepouture en l'eglise saint Vincent, (*c*) cui il avoit donné moult de possessions et de franchises. l'An 584. * querre

En son tens furent mis poi de Clers en Eveschiés; volentiers contredisoit les egli-
B ses à ceulz qui nouvelement estoient converti à la foi; homs fu plains de si grant presoncion, que il cuidoit estre plus sages que tuit cil qui avoient esté de son tens. Il compila deuz livres ausi comme Sedules avoit fait, par vers estoient cil livre baillié; les sillabes * briez estoient mises pour longues, et longues pour briez; * brieves
[aussi traitiez fist assés] qui ne pooient estre receu par nul raison, ne ne devoient : pour ce furent osté et effacié de toute memoire d'omme après sa mort. Les quereles des povres gens ne lessoit pas legierement venir devant lui; les eglises et les Abaies avoit en trop grant * despit, dont il disoit aucunes fois devant touz, quant il seoit en son palais : *Toutes nos richesces descendent aus eglises; Clerc et Prelat regnent et sont honoré seur toutes autres gens*. Des Prestres et de Ministres de sainte Eglise se gaboit, et les avoit tournez em (*d*) proverbe et en derision. Pourquoi raconterions * haine
C nous plus de ses mors? l'em puet dire qu'il n'ama onques nului, ne de nului ne fu amez.

XX. *Comment Fredegonde mist li et son filz en la garde le Roi Gontram.*

QUANT la Roine Fredegonde vit que son mari fu mort, elle mist à garant li et ses tresors ou l'Eglise Nostre-Dame de Paris, et li Evesques Rainemont la reçut li et li sien lieement. Cil qui le tresor Chilperic gardoient, pristrent tout ce que il trouverent à Kalam la ville où il est mors et un vaissel d'or moult riche et moult bel que il avoit fait faire, puis s'enfuirent au Roi Childebert. Fredegonde manda au Roi Gontrans que volentiers se metroit en sa garde lui et son enfant qui ses niez estoit. Li Rois Gontrans vint à Paris au plustost que il pot, quant il fu certainz de *Aimoin l.* 3. *c.* 57.
D la mort son frere. Fredegonde ala à l'encontre de li, et le reçut en la cité. Depuis après (*e*) revint li Rois Childebert, mes li citaien li deveherent l'entrée, et li fermerent les portes; il manda à son oncle qui en la cité estoit, que les aliances que il avoient ja * afermées ensamble tenissent. Quant li mesage furent devant le Roy Gontrans, il les blasma et les reprist de tricherie et de desloiauté, pour ce que par eulz et par leur (*f*) mauvais conseil estoient routes les amistiés et les aliances (*g*). A leur Seigneur raporterent les paroles, et il li remanda que il li delivrast le roiaume (*h*) qui avoit esté son oncle, qui par droit li estoit escheuz. Li Rois Gontrans li remanda que il le devoit miex tenir que il, qui freres au mort estoit, ne ja l'eritage qui de son frere li estoit descendus, à autrui ne lairoit. Après li remanda li Rois Childebert * fermées

(*a*) *tornerent en fuie quant.*
(*b*) sur la riviere de Marne, qui seut estre, et encore est apelée Chiele.
(*c*) dehors les murs de Paris, où il avoit.
(*d*) en escharnissemens. Pourquoi raconterons-nous plus de ses teches ? l'en pourroit plus plainement dire que il n'ama onques nuluy parfaitement, ne de nuluy ne fu onques parfaitement amés. Ainci peri, com vous avés oy, aus siens haineus, et non amés des estranges.

Comment la Royne Fredegonde mist soi et son filz en la garde du Roy Gontran. xx.

Après la mort le Roy Chilperic, li Orlenois et li Blesois coururent soubdainement sur les Dunois, tous les muebles, que il pourent trouver, ravirent, les maisons et les autres choses ardirent. Quant il furent retornés en leur pays, li Chartrains et li Dunois s'alierent ensemble, si retornerent sur les Orlenois et sur les Blesois, et leur firent auci grant domage, comme il leur avoient fet devant. Guerres et contens monterent de une part et d'autre : à la parfin les firent venir à pes les Chevetains des deux parties. La Royne Fredegonde qui veive estoit demourée, mist à garantie soy et ses tresors en l'eglise nostre Dame de Paris, tant comme il li en estoit demouré. * Li Archevesques Renemont la reçut luy et toutes ses choses. Cil qui les tresors Chilperic gardoient, prinstrent tout le tresor que il trouverent à Chiele la ville où il fu mors, et un vessel de fin or moult grant et moult bel, etc. * *Roth.* Eveque
(*e*) vint... li citoien li deveerent.
(*f*) mauvaistie estoient.
(*g*) que il avoit à son neveu : puis leur dist que il ne feroit à eulx nulle alliance. A leur seigneur porterent.
(*h*) royaume Haribert son oncle.

l'An 584. par le tierz mesage que il li livrast Fredegonde pour tourmenter et pour faire justice, A
qui li avoit son pere et son oncle occis. Li Rois Gontrans li remanda que volentiers
auroit à li parlement pour traitier de ceste chose et d'autres: quar il (*a*) tenoit re-
* l'esmouvoit pontement la partie Fredegonde, souvent * la semonoit pour mengier avec lui. Un
jour avint que il mengierent ensamble, elle se leva du mengier; li Rois li dist
qu'elle se seist, et que elle mengast encore un petit; et elle respondi que elle ne
se pooit seoir si longuement pour le mal de son ventre. Li Rois se prist à merveil-
* mie lier comment ce pooit estre : car il savoit bien tout certainement que il n'avoit * pas
encore quatre mois que elle avoit eu enfant.

Aimoin l. 3. *c.* 58. Ensoualz et aucuns des autres Princes le Roi Chilperic pristrent [Clothaire] l'en-
fant, qui leur Sires estoit et hoirs du roiaume, par toutes les citez le menerent, et
pristrent les seremens, et reçurent les homages des chevaliers et des nobles hom-
mes du regne en son non et ou non le Roi Gontrans. Touz ceulz que li Rois B
Chilperic avoit abaisiez et grevez à tort, li Rois Gontrans (*b*) relevoit et dreçoit;
* de la aus Eglises rendoit les testamens que il avoit tolus; moult se doutoit * du malice de
ceulz qui entour li repairoient; pour ce n'aloit nule part sans bonne garde de (*c*) gent
à armes. Un jour dist au pueple em plaine Eglise, quant il ot fait crier que chacuns
* *loiaux* se teust; *Seignor,* dist-il, *qui ci estes assamblé, je vous pri que vous soiez plus* * *loial
vers moi que vous n'avez esté vers mes freres, si que je puisse mes neveux norrir* [*en
pais*] *et vous garder selonc droit et selonc justice; que il n'aviegne, dont Diex vous
gart, que il demeurent sans* (d) *norrir, et vous sans gouverneur.* Quant li pueples
ot oy le Roi parler en tel maniere, il s'esmerveillierent tuit de sa bonne volenté
et de ses douces paroles; si prierent tuit à nostre Seignor que il le gardast de mal,
et li donnast bonne santé et bonne vie. C

Aimoin l. 3. *c.* 59. Tandiz comme ces choses avindrent en France, Rigonde la fille le Roi Chil-
peric, qui en Espaigne s'en aloit à tel (*e*) nobloiz com vous avez oy, demeura à
* necessités Thoulouse pour aucunes * noucintés; mes quant Desiers li Cuens de la cité sot
certainement que li Rois Chilperic estoit trespassés, il saisist touz ses tresors, en une
fort maison les mist seelés de son seel, [en la commande] de bonne gent qui en
garde les reçurent. La Damoiselle, qui einssi fu de tous ses biens despoillié, s'enfui
en l'Eglise Nostre-Dame : là li fist li Cuens Desiers livrer ses despens assez estroite-
ment, puis s'en ala à Mommole qui demouroit en une autre cité.

XXI. *Comment Gondoalz fu nez, et comment il fu fait Rois.*

Aimoin l. 3. *c.* 60. Nouviaus plais et nouvele cause fu meue derechief contre Theodore l'Eves-
que de Marseille, pour ce qu'il ot receu en la cité (*f*) Gondoalt, qui se van- D
toit que il estoit freres le Roy Gontrans. De cestui Gondoalt (*g*) vourons ci brie-
* dirons. ment nonchier comment il fu norris, et comment il vint avant : car nous * devi-
serons ci-après plusors choses de li et de ses fais. En France fu nez, sa mere le
norri selonc la coustume que l'en soloit norrir les Rois de France anciennement;
* parmi les cheveus avoit espars * par les espaules selonc l'ancienne coustume; sa mere le
* au Roy presenta au vieil Roi Childebert, et li fist entendant que il estoit filz * Clothaires son
frere, si l'amenoit à lui (*h*) pour ce que son oncle estoit, pour ce que ses peres
l'avoit cueilli en haine. Li Rois Childebert le reçut pour ce que il n'avoit nul hoir;
puis l'envoia au Roi Clothaires qui veoir le voloit. Quant il le vit, il li fist rooignier
les cheveuz, et dist que ses filz n'estoit-il pas. Mors fu li Rois Clothaires : ses filz
li Rois Kariberz le prist et le nourist comme son frere; mais li Rois Sigeberz le
rapela puis, et li refist rooignier les cheveus, et le fist garder em prison en la cité E
de Couloigne. De celle prison eschapa, à Narsete s'enfui, qui lors gardoit Italie
de par l'Empereour de Constantinoble; [d'iluec ala à l'Empereour Justin] de qui il
fu moult familiers. Lors avint que Gontrans-Bosons le trouva là qui aloit en Jerusa-
lem em pelerinage au sepulcre; moult li enorta et conseilla que il retournast en
France. Gondoalz crut son conseill. Quant à Marseille fu arrivez, li Evesque
Theodore le reçut, chevaus li pourchaça et autre harnois. D'iluec s'en ala au Duc
Mommole en la cité d'Avignon, qui s'estoit par mal partiz du Roy Gontrans. Quant

(*a*) soustenoit repostement.
(*b*) les relevoit et redreçoit.
(*c*) gent armée.
(*d*) *nourissement.* Roth. *nourisseur.*
(*e*) tel valetz. *Roth.* telle noblesce.
(*f*) Gondouaut, qui estoit freres.
(*g*) voudrons ci briement touchier.
(*h*) lui qui ses oncles.

Gontrans

A Gontrans-Bosons sot que li Evesques ot ce fait, il le mist em prison, pour ce que
il avoit receu en la cité l'espiour et l'anemi du roiaume, si comme il li metoit sus.
Li Evesques qui en trop fort prison estoit, pria à nostre Seignour que il le con-
fortast : tout maintenant une si grant clarté resplendi en la prison où il estoit, que le
Duc Gontran en fu tous espoentez, et de celle prison fu ostez et menez au Roi
Gontran, entre lui et un autre Evesque, qui avoit à non Epiphanes, qui d'une cité
de Lombardie estoit venuz à Marseille à l'Evesque Theodore. Li Rois les refist
(*a*) andeulz remetre em prison : cilz Evesque Epiphanes morut ; mes Theodores, qui l'An 582.
en nul cas ne fu trouvez corpables, s'en revint à Marseille quites et delivrés. La raison * coupables
pour quoi il fu delivrés si legierement, si fu pour ce que il monstra unes letres que
la gent et li familier le Roi Childebert li avoient envoiés, qui disoient que il receut
Gondoal honnorablement.

B Le Duc Gontrans et uns autre Dux le Roy Gontrans pristrent le tresor Gondoalz
et le departirent : d'or et d'argent grant masse en firent porter en la cité de Cler-
mont en Auvergne. Ce tresor avoit mis Gondoalz en une ille de mer jusques à
tant que il veist (*b*) à quoi sa besoigne torneroit. Après ceste chose s'en ala Gon-
trans [Bosons] au Roi Childebert. Quant avec lui ot demouré ne sai combien de
tens, et il se fu mis au retour il et un sien filz, il fu pris et menez au Roi Gontrans. l'An 583.
Forment le * manecha li Rois, et li dist qu'il li feroit paine soufrir, pour ce que il * menaça
avoit receu en la cité Gondoalz. Il li respondi et dist einssi : *Je proverai bien que
je n'ai * corpés en ce que tu me mes sus ; se je te lais mon filz en ostages jusques à tant* * coupés
que je t'aie (c) *livré Mommole qui est corpables de ce fait.* A ceste chose s'acorda li
Rois, son filz retint, et lui lessa aler. A tant s'en ala Gontrans-Bosons, et asit la
cité d'Avignon à grant multitude de gent ; moult avoit grant talent de parler à
C Mommole ; sus la rive du fleuve qui près de la cité [court,] se mist. Mommoles,
qui en l'autre rive fu, li cria que il pasast outre hardiement, que il n'avoit garde de
lui. Cil sailli en * l'eve entre lui et un sien compaignon qui fu noiez. Gontran ala * l'iaue
tant deçà en là, si comme les ondes le boutoient, que il vint d'autre part à rive ;
hors issi par une lance que uns chevalier li tendi. Mommole li dist assez d'outrages
et de vilenies. Adont vint là li Dux Gondofles, que li Rois Childebert avoit là
envoié pour lever le siege de la cité ; avec lui enmena Mommole en la cité de
Clermont. Quant il ot là demouré une piece, il s'en retourna, pour ce que si longue
* demeure li tournoit à anui : il s'acompaigna au Duc Desier, qui à lui estoit venuz * demourée
de Toulousain. Gondoalz manderent, et le firent Roi seur eulz, sus un escu le l'An 584.
leverent, voiant tout le pueple, et commencierent à crier, *Vive Rois, vive Rois,*
selonc la coustume que l'en * seut faire anciennement aus Rois de France ; par troiz * seult
D le porterent sour l'escu tout entor l'ost ; mais li escuz leur chaï soudainement atout
leur Roi, si qu'à paines pot il estre relevez.

XXII. Comment li Rois Gontrans traita vilainement les messages le Roi Childebert son neveu.

Li Rois Gontrans envoia ses Dux et ses Baillis pour prendre et saisir les citez *Aimoin l.* 3. *c.* 61.
que li Rois Sigebert ses freres ot ja tenues, qui estoient du roiaume Karibert l'An 584.
son autre frere, et ceulz ausi que li Rois Chilperic ot tolues au Roy Childebert son
neveu. Mes li Quens * Garriques, qui les parties le Roy Childebert deffendoit, * Garesques
* tantost comme il sot la mort Chilperic, prist les fois et les seremens des Limo- * si tost
zins ou non son Seigneur ; puis s'en revint à Poitiers ; là le reçurent li Poitevin, et
E li firent autel serement que cil de Limoges li avoient fait. Lors oï dire que cil de
Bourges, qui estoient de la partie le Roy Gontrans, avoient envaï ceulz de Tourz
qui se tenoient au Roi Childebert, tout leur païs avoient destruit et gasté, et une
ville arse qui avoit non * Maroel. En celle ville estoit dediée une eglyse en l'onour * Maruel
S. Martin, qui toute fu arse et bruie. Là [apparut] apertement les vertus du glo-
rieux Confessor : car la paule qui sor l'autel estoit, demora saine et entiere sans nule
tache d'arsure, ne de corruption, et l'erbe vert qui entour l'autel estoit poudrée,
ne fu arsse ne blemie pour la chalour du feu. Grant merveilles fu donques, quant
li grant * tref et toute la couverture fu arse et brulée, et la tendrour de la vert herbe * trés

(*a*) ambedeus metre.
(*b*) comment la besoingne se comporteroit.
(*c*) *amené.... coupables.*

l'An 584. et la molece de la paule ne furent corrumpues ne violées. Li Cuens Garriques, qui A
entendi comment les choses estoient alées, manda à ceulz de Tours que en nule
* au Roy maniere il ne se tenissent de la partie * le Roi Gontrans. Li sains Archevesques Gri-
goires de la cité respondi einssi aus mesages : *Nous savons bien,* dist-il, *que tous li*
* *tuit* *roiaumes de France doit revenir au Roy Gontrans, puisque * tout si frere sont mort, et*
par autel raison, comme li Rois Clothaire regna pardessus tous ses filz tant comme il*
vesqui, aussi doit li Rois Gontrans regner pardessus tous ses neveus toute sa vie, ne ja
contre lui ne serons. Si fait li Rois Childebert grant folie, quant il cuide contrester à si
grant Prince. Quant li Cuens Garrigues sot que cil de (*a*) Thouraine n'obeiroient
* Chambel-lent pas au commandement son Seignour, il lessa Eberon le * Chamberlent le Roi
Childebert en la cité de Poitiers ; puis mut et mena son ost en la terre d'Orlenoiz,
le païs commença forment à gaster par rapines et par feu. Li Orlenois li mande-
rent que volentiers feroient une pais à li, et que il cessast des maus que il leur fai- B
* après le soit jusques * au parlement qui estoit pris (*b*) des dui Rois ; lors obeiroient volentiers
* Quens à celui qui leur sires seroit. Li * Dux leur respondi que li commandement son Sei-
gnor devoient aler devant leur requeste, et que il ne [les] trespasseroit mie pour
faire leur volenté. Tandis comme li Cuens estoit en Orlenois, se tornerent li Poi-
tevin, et (*c*) furent sermenté et feable au Roi Gontran : toute la gent le Roi
Childebert jeterent hors la cité ; mes li seremens qu'il orent fait au Roi Gontran,
* dura ne * demoura pas après ce moult longuement que il ne le brisassent selonc la ma-
niere du païs.

Li jour du parlement aprocha. Li Rois [Childebert] envoia ses mesages au Roi
* cheïst Gontrans, avant que li jours * chaïst. Giles li Archevesques de Rains en fu li uns.
Quant devant le Roi furent venu, cilz Giles commença premiers à parler en tel
maniere : *O très-nobles Rois, nous rendons graces à Dieu le tout-puissant, pour ce que il*
ne t'a pas donné tant seulement pais et tranquillité, mes bonnes avantures et acroisse- C
ment de seignourie. Li Rois li respondi ; *A celui doit-on rendre graces et merciz qui est*
souverains de tous les Rois, non mie à toi qui est le plus desloiaus de touz les homes qui
vivent, par qui conseill mes villes et (d) *mes citez sont arses et gastées, qui soz l'abit*
* *l'office* *de religion ne portes pas * l'ordre de Prestre nostre Seignour, mes de felon et de pesme trai-*
tour. En ce que li Archevesques se tut pour le mautalent et pour la grant indignacion
* il ot que il * avoit des paroles que li Rois li ot dites, uns des autres mesages parla en
tel maniere : *Tes niez li glorieux Rois Childebert demande que tu li restablises entierement*
tout le roiaume que (e) *ses peres tint.* Li Rois respondi : *Je cuidoie que je eusse assez*
souffisanment respondu à ceste cause : car je en respondi à l'autre parlement ce meismes que
je en respondrai maintenant. Car je di que je le tieng par les convenances, qui ja coru-
rent entre nous, et touz jourz le tendrai, se ce n'est par grace ou par amistié. Après cestui
parla li tierz mesage, et dist einssi : *Bons Rois, se il est einssi que nous ne puissons em-*
* *vueilliez* *petrer nules des besoignes que nous requerons, une chose * volez faire que* (f) *nostre sires te* D
requiert que tu li envoies Fredegonde à prendre venjance de la mort son pere et de son on-
cle que elle fist occirre. A ce respondi li Rois : *Fredegonde ne vous doit-on pas ne puet à*
* *en seur* *ce livrer. Car elle a fill Roy et engendré de Roy, * en sor que tout je ne cuie mie*
* *courpés* *que elle ait * corpés en ce que on li met sus.*

Après ces paroles Gontrans-Bosons qui au Roi Childebert s'estoit tournez, et fu
* se trest venuz avec les mesages, * se trait vers le Roi tout belement, ausi comme se il vou-
sist dire aucune [chose] priveement. Li Rois, qui vers lui le vit venir, li com-
manda que il se teust, et avant que il peust parler, il li dist tex paroles ausi comme par
yronie (yronie si est une figure ausi comme de barbarime, si est faite, quant on dist
aucunes paroles en desdaing qui sont contraires à ce que l'on entent) *Et vous, sire* E
* *chercastes* (g) *prozdons, que direz-vous,* dit-il, *qui alastes au sepulcre en Jerusalem , et * cerchas-*
* *Gondoualt* *tes tout le regne d'Orient pour ramener un bastart, (ainssi apeloit-il * Gondoalt) qui nous*
a nos citez prises et gastées ? Touz jours as esté traitres (h), *ne onques ne tenis foi ne*
loiauté, ne choses que tu promeisses. Lors li respondi Bosons ; *Rois, quant tu siez en*
ton trone roial, [*nulz*] *n'ose à toi parler, ne contredire chose que tu dies ; mes se uns au-*
* *pareus* *tres qui mes * parauz fust, me deist tel vilenie et tel * blame, comme tu me diz, je le*
* *mal* *contredeise par mon cors et par mes armes, et l'en rendise connoissant de ceste fauseté en*

(*a*) Tours n'obeissoient pas.
(*b*) entre les deux.
(*c*) firent serement et feueté.
(*d*) *ma terre.*
(*e*) *son pere.*
(*f*) *vostre niez vous.*
(*g*) *sires prodons.*
(*h*) *et desloiaus.*

A *ta presence.* Tuit se turent li autre : mes li Rois qui corrouciez estoit, parla encore et dist : *Tuit cil qui bien vueullent, se devroient efforcier que cilz tirans fust mis à perdicion, qui de nului est estrais. Car ses peres fu 'muniers premierement, et après fu tiserranz, et de ces deuz mestiers se soustint toute sa vie.* Et ja soit ce que uns homs puist bien savoir l'art de deuz mestiers, li uns des mesages dist au Roy ; *Roys ne di* (a) *pas teux paroles ; car elles ne sont pas beles en bouche de Roy. En quel maniere puet-ce estre que uns seulz homs* (b) *puist avoir dui peres ?* De celle parole qui fu simplement dite, commencierent [à rire] tuit cil qui là estoient. Au congié prendre parla uns des mesages, et dist : *Rois, nous te commandons à Dieu, et pour ce que tu ne veulz recevoir la pais de ton neveu, saches que la coignié qui* (c) *tes freres a tuez, est toute apareilliée pour ton chief coper.* Après ces paroles commanda li Rois que on les boutast hors du Palais, et que l'en concueillist boe et ordure parmi les rues pour geter à leur B visages. Pour ces vilenies que aus mesages furent (*d*) faites, monta grant haine entre les dui Rois. l'An 584.

Incidences. En celle année ou mois de Decembre apparurent ès vignes li bourjon et li * roisoins tuit formé, et les flours ès arbres. Uns grans brandons de feu corut à mie nuit parmi le ciel en si grant habondance, que * li airs en resplendi ausi comme s'il fust clers jours. Une grant colonne de feu fut veue aussi comme se elle pendit du ciel ; au dessus estoit une estoille. Maint furent en grand soupeçon de ces signes : car la terre * trambla, et maintes autres merveilles aparurent : aucun voloient dire que ce estoit signe de la mort Gondoalz. *Aimoin l. 3. c. 60.* * roisin * tous en * croula

XXIII. Comment Preteste fu rappelé d'essill, et comment Fredegonde cuida faire occire Bruneheut.

C LIENARZ, qui ot esté li uns des Princes le Roi Chilperic à son vivant, vint lors à la Roine Fredegonde des parties de Toulouse : encore estoit [elle] en l'eglise nostre-Dame de Paris. Il li dist que il s'en estoit eschapez par fuite, et que sa fille estoit estroitement gardée et en grant povreté de robes et de viandes. Fredegonde qui de tex * nouveles fu corrouciée, conçut si grant haine contre lui, que elle li (*e*) deschaint le baudre, et li toli toute la dignité, que li Rois Chilperic li avoit donnée : tous ceulz qui du service sa fille se * furent parti, osta de leur honnors, ou elle les tormenta de diverses paines : ne pas ne se doutoit à faire ces maus pour la paour de Dieu, ne de sa douce mere, en * quelle eglyse elle estoit tournée à garant et à refuge. Uns pervers compaignon avoit à faire ces maus que elle faisoit, Audoines avoit non ; pour sa desloiauté et pour * son malice l'eust un jour li pue- D ples occis, se il ne se fust ferus ou moustier. *Aimoin l. 3. c. 62.* * tieus * s estoient * en qui * sa

Li Rois commanda que Pretestes li Archevesque de * Rouam, que li Rois Chilperic avoit envoié en essil, fust rapelez : mes pour ce faire (*f*) fist avant rassambler le Concile des Prelaz. Quant Renemons li Evesques de Paris li dist que il n'estoit pas mestier pour ce que il n'avoit pas esté dampnez par Concile. Lors fu rapelez, et * restabliz en son siege. *Aimoin l. 3. c. 63.* * Rouen * mis

Uns povres homs s'en vint au Roi priveement, et li dist que il se gardast de Pharulphe qui * Chamberlans ot esté au Roi Chilperic ; car il savoit certainement que il avoit pris conseill de lui occirre. Li Rois fist celui venir devant li, et li demanda se ce estoit voirs ou non. Cilz li * noia tout : à tant le lessa aler sans plus faire ; mes puis ce jour se fist si bien garder, que il n'aloit nule part [ne au moustier] que il n'eust grant plenté de sa gent armée entor li. Il envoia Fredegonde en une ville qui est assez près de Rouam pour acomplir le remanant de sa vie. Aucun des Barons E de France, qui plus avoient esté ami au Roi Chilperic son seignour, alerent à li, et li distrent qu'il estoient apareillié d'obeir à son enfant Clothaire comme à leur droit seignor en leu et en tens. Là demoura Fredegonde ; si fu avec li Melaines qui ot esté ostez de l'Archeveschié de Rouam, quant Pretestes fu rapelez. *Aimoin l. 3. c. 64.* * Chambellent. * nia

Fredegonde ot moult grant * duell en son cuer de ce que elle estoit einssi degetée et abaissiée de la hautesce et de l'onnor en quoi elle souloit estre. Si [li] faisoit assez piz, ce que elle savoit bien que Bruneheult estoit plus puissans et plus honnorée de li : pour ce apela un home qui Holerique (*g*) avoit non, qui moult estoit * doel

(*a*) *mie tiex.*
(*b*) *ait deux pere de mestiers ?*
(*c*) *ton frere.*
(*d*) dites et fettes.
(*e*) descainst le baldre.
(*f*) voult avant assembler.
(*g*) Clerique : le *Traducteur a lu :* Olericus ; *il y a dans Aimoin et dans Gregoire de Tours*, Clericus.

* s'apensast malicieux et desloiaux : si li dist que il se * pourpensast en toutes les manieres comment il porroit occire Bruneheult. Cilz qui de sa dame * vout acomplir la male volenté, li dist que il em penseroit bien : à Bruneheult vint, et li dist que tant estoit Fredegonde diverse et plaine de cruauté, que nulz ne [povoit] entour li durer : et pour ce que il avoit oï parler de la debonnaireté et de la grant courtoisie que elle avoit [à toutes gens,] estoit-il à li venuz. Tant fist par ses beles paroles que il aquist sa grace em partie, si avenoit aucunes foiz quant elle aloit couchier que il la pourmenoit jusques à l'uiz de sa chambre. Touz ceulz de son ostel blandisoit de paroles, l'amour et la bonne volenté avoit de ceulz qui si pareill estoient ; aus souverains estoit sougiez et * obediens ; longuement ne se pot pas celer que l'en n'eust de lui soupeçon. Il fu contrainz à reconnoistre qui il estoit , et pourquoi il * estoit là venuz : à la parfin regehi tout le secré de sa premiere dame ; batuz fu et tourmentez, et puis renvoiez à Fredegonde : tout li raconta quanques il li estoit avenu : B et pour ce que il n'avoit pas acompli son commandement, elle li fist coper les piez et les mainz en guerredon de son servise.

A

* vouloit

l'An 584.

* obeissans

* il ert

XXIV. *Comment li Rois Gontrans fist occirre Eberulphe en l'aitre S. Martin de Tours.*

Aimoin l. 3. *c.* 65.

Li Rois Gontrans ala en la cité de Chaalons ; là enquist et demanda au plus diliganment que il pot, par qui li Rois Chilperic son frere avoit esté occiz. De par Fredegonde li fu dit, que Berulphes qui estoit maistres Chamberlenz du Palais avoit esté chevetains et principaus du fait. Pour ce l'acusa que il l'avoit lessié, et que il ne voloit demourer avec lui. Li Rois qui trop fu courrouciez, jura que il ne C destruiroit pas li tant seulement, mes toute sa generacion, pour ce que li autre se chastiassent à l'essample de lui, et que nuz ne fust jamais si osez que il occeist Roy de France. Cilz Berulphes, qui moult fu espoentez des menaces le Roi, s'enfui à garant ou moustier saint Martin de Tours. Li Rois, quant il le sot, fist commander aus Orlenois et aus Blesois que il gardassent le moustier chacuns à son tour en tel maniere que il n'en peust eschaper [de nulle part.] En ce que il aloient einssi et venoient, il faisoient moult de domages en leur voies, et prenoient et ravisoient quanques il pooient baillier : dont il avint que dui de celle gent ravirent mules qui estoient de la meson de l'eglise saint Martin. Il tournerent à la maison d'un vilain pour demander à boire, et il leur dist que il n'avoit de quoi (*a*) eulz aaissier. Li uns sailli avant pour lui ferir ; mes li vilainz s'avancha, et le feri si d'un glaive qu'il l'occist. Li autres qui son compaignon vit mort, s'enfoui, et ot si grant paour que il D lessa les mules saint Martin que il avoient ravies. Li Rois donna tout l'avoir et tout le mueble de Berulphe, qui moult estoit grant. Une meson (*b*) avoit en la cité de Tours, que il fist craventer et abatre, si que il n'i demoura que les parois toutes nues. Eberulphes avoit soupeçonneux l'Archevesques Grigoires, et cuidoit que li Rois li feist tout ce par son * commandement : pour ce le menaçoit forment, et disoit que se il pooit jamés (*c*) recouvrer la grace le Roi, il li meriroit ceste bonté : Mes li sains homs estoit plus esmeuz em pitié et em compacion des griez que [on] li faisoit, que il n'estoit de mautalent vers lui des vilenies que il li disoit. Hors de l'eglise n'osoit issir ; en une des parties du moustier demouroit ausi comme en un * parloir ; li Chapelainz et cilz qui le moustier gardoient, fermerent les portes. Un huis avoit en celle part où il estoit, qui pas ne fu fermez : par là entrerent * laiens enfant et pucelles et un autre qui reverchierent touz les aournemenz de l'eglyse : quant les gardes les aperçurent, il les bouterent hors, et fermerent cel huiz. Li E Evesques et li Clerc leverent entour mie-nuit pour chanter Matines, et pour faire le servise nostre Seignor. Eberulphes fist grant noise et grant tempeste par laiens, et tant leur dist de vilenies, que il convint que il laissassent le servise Dieu à faire. Il prist un Clerc, [comme cilz qui] ivres estoit, et l'estendi sor un banc, puis le bati tant, que presque il ne le tua, pour ce que il ne li voloit donner du vin. Mains autres bati et feri jusques au sanc en l'estre et ou moustier monseigneur saint Martin. Si ne * doutoit pas à faire tex cas et tex violences en l'eglise saint Martin, en qui protection il s'estoit mis, et à qui aide il requeroit chacun jour.

* amonestement

* parlouer

* leens

* redoubtoit

(*a*) il les peuist aësier. Li uns tendi sa lance pour.
(*b*) que il avoit dedens la cité de Tours, fist.
(*c*) retourner à la.

A Sains Gregoires li Archevesques vit une nuit une avision en dormant, que il raconta lendemain à Eberulphes. Il li sambloit que il estoit à l'autel saint Martin, et celebroit le precieux Sacrement du Cors et du Sanc nostre Seigneur; en ce point li Rois Gontrans entroit en l'eglise, et commandoit à sa gent que il preissent Eberulphes, qui s'estoit ahers à [la paule] de l'autel, et que il le sachassent hors du moustier à force : il lessoit son office à faire, et se metoit au devant du Roi, et le tenoit que il * n'aprochoit de li : mais cilz lessoit [la paule,] et fuioit çà et là en grant doutance. Li Archevesques qui moult estoit dolens, li faisoit signe que il se tenist à [la paule] de l'autel. En ce point s'esveilla sains Grigoires. Quant il ot ceste avision racontée, Eberulphes li respondi que sa pensée s'acordoit bien à ce songe. Lors li demanda sains Grigoires de son propos, et que il (*a*) baoit à faire : *je bee,* B fait-il, *à ce que se li Rois* [*Gontrans*] *me voloit sachier de ce moustier à force, à tenir* [*la paule*] *de cest autel à l'une main, et à l'autre occire toi et tous tes Clers.* En ce entendi bien sains Grigoires que il avoit le deable ou cors qui ce li faisoit dire; ne demoura pas longuement que la chose commença einssi comme li Archevesques l'avoit veue en revelacion. Quar li Rois fist querre un home qui par son art et par (*b*) son malice fist tant, que il le traisit du moustier, et que il li amenast lié, ou que il l'occeist. Uns * tieux homs, qui avoit non Claudies, se pouroffri au Roi, et li dist que il avoit trouvé un bon procureour de tel besoigne. Li Rois li proumist grant louier, se il pooit ce faire. A tant s'en parti, et vint à Eberulphe, et li jura par Dieu et par ses Sains que il ne trouveroit nului qui miex li peust, ne vousist aider vers le Roi que il feroit. Li malicieux pensoit bien que il ne le pooit en nule maniere miex decevoir que par son faus serement : cilz le crut, qui cuida que il deist C voir pour le serement que il li avoit fait. Eberulphes le semont lendemain à mengier avecques lui; après mengier s'alerent esbatre parmi l'estre du moustier. Claudies le commença forment à blandir de paroles, et à prometre par serement s'amour et quanques il porroit faire; et puis li dist se l'on (*c*) peust point trouver de très bon vin que volentiers en beust. Eberulphes li dist que volentiers l'en donroit de très bon, mes qu'il atendist qu'il fust aportez de son ostel. (*d*) Tous ses serjans envoia querre de ce bon vin, si que il demoura touz seulz de sa mesnie. Quant Claudies le vit tot seulz, il tendi ses mains vers la chasse monseigneur saint Martin, et dist einssi : *Saint Martin bons Confessors nostre Seigneur, je te pri que je puisse encore veoir ma fame et mon fiulz.* Après ces paroles il sacha l'espée, et corut à celui suz : li uns de ses serjans, qui ces paroles entendi, sailli avant, si embraça (*e*) Eberulphes si navré comme il estoit, et le geta tout envers. Claudies, qui l'espée tint toute nue, li tresperçha les costez : li autre serjant Claudies saillirent de toutes parz, tant li geterent de coux d'espée et de javeloz, que il l'occistrent en la place. Claudies qui D en lui meismes se senti * corpables de la très grant traïson que il avoit faite, s'enfui (*f*) en la celle d'un Abbé : bleciez estoit ou costé, et avoit un des pouces perduz; à l'Abbé pria que il le receut en aucune repoistaille lui et ses serjans. Quant la mesnie Eberulphes furent retourné, et il l'orent trouvé occiz, il coururent après Claudies; la maison de l'Abbé, qui l'avoit receté, avironnerent de toutes parz; bien apareillié de toutes armeures estoient, glaives et javeloz lançoient parmi les fenestres; dui Clers, qui l'uiz ouvrirent, sachierent hors l'Abbé à grant paine. Cil qui par * defors estoient se ferirent ens, quant il virent l'uiz ouvert : Claudies cerchierent tant qu'il le trouverent * dessoz un lit, lui et tous ses serjanz occistrent, puis sachierent les cors * fors de la meson. Leur parens et leur ami les recueillirent, et les mistrent en sepouture. Neis li povre et li contret, qui assiduelment seoient E aus portes de l'eglise, furent si couroucié de l'omicide qui ot esté faiz en l'estre, que il alerent après, (*g*) au miex qu'il porrent, as bastons et à pierres pour la honte du cors saint vengier. Li Rois Gontrans fu premierement moult courouciez de ceste chose jusques à tant que il ot la verité seue. Cilz à qui li Rois ot donné les possessions et les muebles Eberulphe, ravirent tout premierement, et pristrent si rez à rez, que il lessierent sa fame à grant * povreté.

Marginal notes: l'An 584. — * n'aprouchast — l'An 585. — * tiex — * coupables — * dehors — * dessous — * hors — * pouverté

(*a*) béoit... *Je bée*, dist-il.
(*b*) sa... le tresist hors du.
(*c*) l'en pourroit.
(*d*) par ses sergans envoia.
(*e*) Berulphe, qui ja estoit navré, et le jeta.
(*f*) à garant à la celle.
(*g*) si comme il pourent, à bastons.

A

XXV. Comment Gondoalz tramist ses messages au Roi Gontrans; et comment cil saisi une partie du roiaume.

Aimoin l. 3. *c.* 66. — * Gondeualt l'An 585.

En l'An xxiiiime du regne Gontrans et disieme du regne Childebert, li Rois Gontrans assambla son ost de toutes les cités de son roiaume, et vint contre * Gondoalt. Cil d'Orlenois et cil de Bourges alerent sour ceulz de Poitierz qui ja s'estoient souztret de la feauté le Roi; tant les [contraindrent] que par force les [firent] venir à s'obedience ausi comme il estoient devant. Moult estoient esmeu contre l'Evesque de la cité, et entalenté de [lui] faire vilenie : mes il leur donna un calice d'or qui estoit en l'eglise, et par ce delivra soi meismes d'essill et le pueple de chetivoisons.

Aimoin l. 3. *c.* 67.

En ce point venoit Gondoalt à Poitiers; mes quant il sot que li olz le Roi Gontrans estoit là, il retourna à Engolesme; là le receurent honnorablement li Evesque et li Baron. Quant il les ot merciés, il s'en retorna vers la cité de Pierregort, et pour ce que li Evesques ne le reçut pas en grace ne en favour, si comme il li sambla, il l'afola * assez vileinement, et li fist assés de persecucions. De là mut à aler à Tholouse; mes avant envoia aucuns de ses chevaliers, et manda à l'Evesque qu'il le venist à l'encontre. Li Evesque qui Manulphes ot non, assambla le pueple de la cité, et [les] amonesta tant comme il pot, que il se tenissent viguereusement contre lui, que il ne rechaïssent par avanture * en tel subjection com il souffrirent ja dessous Sigulphe. Puis leur dist que bien leur devoit [souvenir] du Duc Desier de la cité, (*a*) que tant de mal soufrirent souz lui, quant il les reçut d'autel chose. Par tex paroles les enortoit à contrester; mes la paour de l'ost qui sour eulz venoit, les amonesta des portes ouvrir; einssi reçurent donques Gondoalt en la cité. Li Evesques, qui avec lui menga, commença à parler à li en tel maniere : *Jasoit ce que tu afermes que tu soies fil le Roi Clothaire, et que tu diz que tu dois avoir le roiaume, trop nous semble fort chose à parfaire ce que tu as encommencié.* Gondoalt li respondi : *Je di que je sui filz Clothaires, et que je aie ja une partie du roiaume conquis, si comme il apert : quant je aurai la cité de Paris prise, je establirai là le siege de mon roiaume. Ja,* dist li Evesques, *se Dieux plaist,* [*ce*] *n'acompliraz, ne à ce que tu diz n'avendraz, tant comme il y ait hoir de la roial lignié.* Quant li Evesques ot ce dit, Mommoles le feri de la paume parmi la face, et puis li dist : *Mauvais Evesques n'as-tu pas honte de parler si outrageusement à nostre seigneur le Roi Gondoalt?* Quant li Duc Desier sot que il ot amonesté le pueple contre li, il le fist batre de bastons et de * puinz, les choses de l'eglise ravi et saisi, une corde li lacha ou col, puis l'envoia en essill.

* laidement — * en autele — * poins

B — C — D

Li François, qui devant estoient esmeu contre Gondoalt, vindrent jusques à un fleuve qui est apelez Dordone, là atendirent pour savoir se il oiroient de lui nule nouvele. A lui s'estoit acompaigniez Galdons * li Chamberlenz Rigonde la fille le Roi Chilperic, li Dux Desier, Mommoles et Badastes et Sagitaires, à qui il ot promise l'eveschié de Thoulouse : tuit cil estoient si très privé; tout estoit ordené et fait par leur conseill. Lors envoia Gondoalt à ses amis qui demouroient en la souvraine France (ce sont les parties qui sont de la cité de Rains jusques à la cité de Més) deuz epistres leur envoia par deuz Clers, desquiex li uns [qui] estoit nez de la cité de Caours, prist les letres que il portoit, il les mist en un parfont tabliau d'unes tables de fust; puis le couvri de cire pardessus pour ce qu'elles ne fussent trouvées qui cerchier les vousist : mes cele cautele li valut petit; car les gens le Roi Gontrans pristrent lui et son compaignon; toute la cause de leur voie reconnurent; puis furent mis en prison.

* Chambellens

E

A la cité de Bordiaus vint Gondoalt; li Archevesques Bertrans le reçut moult volentiers; là demoura ne sai quans jours. A l'Archevesque Bertrans demanda une heure par quel chose il seroit si * segurs que il ne peust estre seurmontez de ses anemis. Uns de ses familiers li respondi que uns Rois d'Orient avoit eu plusors fois victoire de ses anemis, tant comme il portoit les reliques saint Serge le martir liées * seur son bras. Lors demanda qui avoit ces reliques de ce saint martir : li Archevesques Bertrans li respondi que un marcheans [d'Orient] demouroit en la vile, qui avoit non Eufrones, si avoit de là ces reliques aportées; une eglise avoit faite

* seurs — * à

(*a*) qui tant de male aventure souffrirent sous lui, quant il les requist d'autel chose.

A en sa meson, en quoi il les gardoit en grant reverance: et entre les autres miracles que nostre Sires fist pour le martir, en fist-il un qui bien fait à ramembrer: car la cité hardi, et celle chapele n'ot garde. Li Archevesques et li Dux Mommoles furent là envoié pour les reliques querre; au marcheant distrent que il estoient là envoié de par le Roi Gondoalt pour les reliques [querre de] saint Serge le martir que il avoit en garde. Eufrones li marcheans leur respondi : *Seignor, je vous pri que vous ne me traveilliez qui sui viex et desbrisiez, et que vous ne fachiez au Saint force ne vilenie, si vous donrai c. bezans d'or, si vous souffrez de ceste chose:* il li respondirent s'il leur en donnoit cc. (*a*) si ne s'en souflerroient-il pas. Li Archevesques regarda amont, si vit une * filathiere qui pendoit à la parois: maintenant fist drecier une eschiele amont; si commanda à son diacre que il montast amont pour ataindre les reliques. Quant il fu amont montez, une si grant paour le prist que cil B qui * à terre estoient, cuidierent que il chaïst jus. Toutes voies prist la philathiere, la tendi à Mommole qui la reçut comme presumpcieux; le vaissel ouvri à son coutel, et departi les reliques en troiz [parties.] Li sains Martirz monstra lors un petit de ses vertus; car une paour prist à ceulz qui là estoient si très-grant, que il furent si merveilleusement espoentez: les reliques saillirent en loinz d'eulz, et se perdirent, si que nus ne les pot voir. Tuit se * couchierent en oroisons, et commencierent à plourer, meismement Eufrones li vieillarz qui moult se doloit de son domage, et de ce qu'il estoit despoilliez de si très precieux tresor. Soudainement aparurent les reliques delez eulz; Mommoles em prist une partie, si s'en tornerent à tant. Li Martirz monstra bien que ce que il avoient fait ne li plaisoit pas: car il ne vout onques secorre ne aidier celui par qui (*b*) commandement ses reliques avoient esté ostées. Ces meismes mesages envoia Gondoalt au Roi Gontrans; il leur comman- C da que il portassent rainsiaus d'olive selonc l'ancienne coustume de France, pour ce que tuit seussent que messages fussent, et que on ne leur feist nulle vilonnie; mais il ne se contindrent pas si sagement que mestiers leur fust. Car il raconterent avant au pueple la cause de leur voie, que il fussent au Roi presenté. Quant devant lui furent venu, il * leur demanda qui il estoient, et qui les avoit envoiés à lui; leur besoigne raconterent tout ordeneement, que message estoient leur seigneur Gondoalt le fil le Roi Clothaires, si comme il disoit, qu'il li mandoit qu'il li delivrast sa partie * de la terre son pere, et se ce ne voloit faire hastivement, bien seust-il que il enterroit en la terte à grant force, et gasteroit le païs, et saisiroit lès citez et les chastiaus. Car em brief tans auroit grans olz assamblées; et [sans] le pueple d'Aquitaine, qui à lui se tenoit, atendoit-il grant secours du regne d'Austrie et D des plus puissanz Barons du roiaume Childebert. Einssi respondirent li message à la premiere demande que li Rois leur fist. Lors commanda que il fussent estendu aussi comme seur chevaux de fust, et batu longuement. Cilz commandemenz bien fu fais contre raison et contre la franchise de legacion. Car message ne doivent avoir mal, ne mal oïr. Puis reconnurent que Rigonde la fille au Roi Chilperic et Manulphes li Evesques de Thoulouse estoient envoié en essill. Lors commanda li Rois que il fussent mis em prison, et gardé jusques à l'autre audience.

l'An 585.
* philatere
* aval
* mistrent
* les enquist
* du roiaume

[*Ci fine le tiers Livre des grans Croniques de France.*]

[CI COMMENCENT LES CHAPITRES DU QUART
E
LIVRE.]

(*a*) il ne s'en soufferroient mie.
(*b*) par qui ses reliques estoient ostées, et orent esté ainsi traitiés.

* la coste — *Li VII. Comment la * coute nostre Seigneur fu trouvée outre mer en une cité qui a non Zaphaz, et portée en Jerusalem.* A

Li VIII. De la mort le rois Gontrans, et comment li olz le roi Childebert fu desconfis par le sens Fredegonde.

Li IX. Comment li rois Childebert envoia ses olz en Lombardie pour le païs destruire.

Li X. Comment li rois Childebert fu mors, et comment si dui filz partirent le roiaume.

Li XI. Comment li dui frere Theodeberz et Theoderic desconfirent le roi Clothaire par Bruneheut.

Li XII. Comment Berthoalz cuens du palais Theoderic fu occiz, et comment li rois Clothaires fu derechief desconfiz.

Li XIII. Comment li dui roy s'esmurent li uns vers l'autre, et comment Prothadies fu occis.

Li XIIII. Comment Bruneheut venga la mort Prothadies, et comment li rois Clothaires, cil de Lombardie et cil d'Espaigne s'alierent contre le roi Theoderic. B

Li XV. Comment saint Columbins fu envoié en essill par la desloial Bruneheut.

Li XVI. Comment li rois Theoderic desconfit le roi Theodebert son frere, et comment il s'enfui en Couloigne.

Li XVII. Comment li rois Theodebert fu occis en la cité par ceus du païs.

Li XVIII. Comment Bruneheut empoisonna son neveu le roi Theoderic.

Li XIX. Comment Bruneheut fu prise, et au roi Clothaire présentée, et si dui neveu occis.

Li XX. Comment Bruneheut fu tormentée en venjance des rois de France qu'elle avoit fait morir.

Li XXI. Des eglises que Bruneheut fonda en son tans, et comment Austragesiles fu archevesques de Bourges. C

Li XXII. Comment li empereour Morises de Constantinoble vit l'avision en dormant.

Li XXIII. Comment il fu pugniz en sa vie pour ses meffaiz.

Li XXIIII. Comment Romilde traï sa cité et ses enfans pour acomplir la volenté de sa char.

Li XXV. Comment la monarchie des quatre roiaumes vint toute en la main le roi Clothaires, et comment il tint court general des princes et des prelaz de son roiaume.

LIVRE QUATRIÈME.

I. Comment li Rois Gontrans otroia son royaume au Roi Childebert son neveu après sa mort. D

Aimoin l. 3. c. 68. An 585.

APRE's ces choses li Rois Gontrans manda au Roi Childebert son neveu que il venist au parlement qui ot esté pris par commun acort. Li Rois Childebert vint atout grant (*a*) plenté de ses Barons, et li Rois Gontrans d'autre part. Quant li parlemenz fu assamblez, li Rois Gontrans commanda que (*b*) li mesage le Roi Gondoalz fussent amené avant en la presence de touz : lors leur fu commandé que il racontassent leur mesage, aussi comme il avoient fait devant. Quant tout l'orent par ordre recapitulé, puis y ajousterent tant que Gondoalz avoit saisi tous les tresors que li Rois Chilperic avoit donné à Rigonde sa fille en mariage, quant il la dut envoier au Roi d'Espaigne, et que il avoit dit aucune fois que il estoit retournez en France des parties d'Orient par l'enortement Gontrans-Boson. Et quant il reconnurent après que li Baron du roiaume Childebert savoient bien toutes ces choses, li dui Roi chaïrent maintenant en soupeçon, et se penserent que pour ce n'estoient pas venu à ce parlement aucuns des Barons du regne Childebert. E

* lance — Li Rois Gontrans tendi à son neveu une * hanste qu'il tenoit, et li dist einssi : *Biaux très dous niez, par ce signe pues-tu savoir que tu regneras après moi en mon regne; je te baille mon poir et la seignourie de toutes les citez de ma terre, et veuill que tu en ordennes et * faches tout à ta volenté comme des teues choses: si te souviegne bien qu'il n'i a demouré que toi et Clothaires mon autre neveu de toute notre ligné.* Quant il ot ce dit devant tout le pueple, il * trait à une part son neveu pour conseillier

* faces

* trest

(*a*) plenté de gent et de ses.

(*b*) li message Gondoualt.

d'aucunes

A d'aucunes choses : moult li pria qu'il ne le revelast à nului ce que il li diroit. Lors l'entroduit et enseigna à cui il se devoit conseillier de ses besoignes et de son roiaume gouverner, lesquiex il osteroit de son conseill, et ès quiex il se fieroit (*a*) pour garde son cors et sa santé ; puis li dist que il se gardast des (*b*) agais et du malice Bruneheut sa mere et de Gilon l'Archevesque de Rains, qui estoit parjures et desloiaus. Quant li parlemenz fu finez, et il orent traitié et ordené des besoignes, il s'asistrent au mengier. Tandis comme li barnages seoit aus tables, li nobles Rois Gontrans commença à parler aus Barons et aus Chevaliers, et leur dit en tel maniere : *Seignor noble Prince du roiaume de France, je vous pri et requier que vous portez foi et honor à mon neveu, qui ja est hoirs de France, et apert bien à son afaire que il doie venir à grant chose, se Diex li donne* (c) *vie : ne l'aiez en despit* (d) *pour ce s'il est enfés ; mes honnorés-le comme Seigneur.* Lors li rendi toutes les citez que son pere ot jadiz tenues. Congié prist li uns à l'autre, si retourna chascuns en son regne. l'An 585.

B

Tandiz comme ces choses avindrent, fu la fortune Gondoalt muée en un autre point : car li Dux Desiers, Mommoles, Bladastes, Galdons et Sagitaires, qui à lui s'estoient aliés, le guerpirent puis, si comme vous [oïrez] ci-après. En une cité se mist, qui est outre l'iaue de Gironde, (*e*) sour le coupet d'une montaigne haute et loing de toutes autres. Au pié du mont sourt une fontaine, pardessus est une haute tour fermée, qui deffent les citaiens de leur anemis, quant il descendent par une voie pour querre l'iaue, ou pour leur bestes abrever. Le pueple de la vile deçut par tel barat, que il leur dist et conseilla que [il portassent leurs biens amont et en leur forteresce pour] leur anemi qui là devoient venir : einssi le firent comme il leur loa. Puis leur fist entendant que leur aversaire venoient, si estoient ja auques près, et que bonne chose seroit que on issist contre eulz que il ne fussent laiens soudainement assis. Quant tuit furent issi, il bouta hors l'Evesque de la cité, et ferma moult bien les portes ; après s'apareilla de deffendre entre lui et ses serjans, qui (*f*) laienz s'estoient mis en garnison. Comme est * avuglée la pensée humaine et * macointe des choses qui sont à avenir. Car il fu puiz tel heure que il fu aussi * geciez de la cité, et que il vousist que il eust ceulz (*g*) retenus dedens que il avoit hors boutez, et ceulz degeciez que il avoit laiens receuz, lesquiex il cuidoit que il fussent loial ami. *Aimoin l.* 3. *c.* 69.

C

* avugle * mescointe * getés

II. Comment Gondoalz fu assis en la cité. * * de Comminges.

Ci commence la maniere comment Gondoalz fu assiz en la cité. Li Rois Gontrans li envoia unes letres ou non de Bruneheut qui li mandoit, si comme les letres faignoient, que il departist toutes les genz que il avoit assamblez pour ostoier, et que il alast à Bourdiaus pour yverner : einssi le fist, comme les letres le deviserent. Quant li chevetains de l'ost le Roi Gontrans, qui s'estoient logié sour l'iaue de Dordone, sorent que Gondoalz ot passé le fleuve de Gironde, il [pristrent] des meillours Chevaliers et des plus hardiz que il [eussent, puis ordenerent] comment il passeroient amont l'iaue de Gironde. Là furent aucun noié, pour ce que l'iaue estoit fort et * rade, et il estoient mauvessement monté. Mes quant il furent de l'autre part arrivé, il trouverent grant plenté de mulz et de chamex chargiés d'or et d'argent et d'autres richeces que leur anemi, qui devant eulz s'enfuioient, avoient lessiez : [à] l'autre partie de l'ost qui demourée estoit, les [envoierent]. Puis chevauchierent après Gondoalz (*h*) au plus isnelement que il porent : (*i*) ou terroir de Gaune vindrent, ou moustier saint Vincent cuidierent entrer : mais cil du païs qui leur muebles y avoient mis pour garantir, leur fermerent les portes. Maintenant bouterent ens le feu, et les ardirent, puiz * enporterent quanques il em porent porter, si comme croiz et kalices et aornemenz d'autel : mes tantost furent pugni de la vengance nostre Seigneur : car li un orent les mains arses du feu d'enfer, li autre devenoient hors du sens, li autre s'occioient à leur propres mains. (*k*) L'auquant qui pas ne furent pugni, pour ce par aventure que il n'avoient riens meffait au martir, vindrent devant la cité où (*l*) Gondoalt estoit et li sien, aus chans tendirent leur tentes : le fortbourc et la contrée d'entour ardirent et gasterent premierement : *Aimoin l.* 3. *c.* 70.

D

* roide

E

* ravirent

(*a*) de garder.
(*b*) agués et de la.
(*c*) *bonne vie.*
(*d*) *comme enfant, mais.*
(*e*) siet seur le.
(*f*) leens estoient en.
(*g*) receus dedens et loiés chierement ceulz qui.
(*h*) au plus tost.
(*i*) el terroer de Ginnes. *Il faut* d'Agen.
(*k*) Li auquant. *Roth.* Les aucuns.
(*l*) Gondeuault et li sien soustenoient les anemis, aus champs.

l'An 585. mes aucun qui furent ardant et convoiteux de corre em proie, s'esloignierent plus A des autres que mestiers ne leur fust : car aucuns furent pris et occis de ceulz qui gardoient les viles voisines. Quant la cité fu assise, aucun qui plus estoient hardi que li autre, monterent sour une montaigne qui auques près de la cité estoit ; lors commencierent à * lendengier Gondoalt par tex paroles : *O tu ballomires, dont te vient tex presumpcions, que tu te fais Roi apeler : pour* (a) *tes bobans et pour tes outrages te firent li Roi de France tondre, et te dampnerent* (b) *pour envoier en essill. Chetiz mauvais respon-nous, et nous nome ceulz qui sont en t'aide, et qui te font tel chose faire. Il ne puet estre que tu ne soies pris prochainement, si seraz puniz et tormentez par ton orgueill.* Pour tex vilenies ne pour semblables ne se mouvoit de riens Gondoalt ; mes il disoit (c) engigneusement que bien li souvenoit des vilenies que * son peres li avoit faites, et que si prochain l'avoient essillié de son païs, d'estranges estoit receuz en amour et en misericorde : et si * ami le haoient comme si mortel anemi ; quant il B estoit en estranges terres, li Prince et li Roi li donnoient grans dons et grans richeses, dont il estoit amez et chieriz de l'Empereour de Constantinoble, quant Gontrans-Bosons le deçut par ses falaces. *Il me trouva,* dist-il, *en Constantinoble, quant il aloit en Jerusalem em pelerinage : je qui estoie curieux de mon pere et de mon païs, li demandai de li et de mes freres, et de l'estat du roiaume. Lors* [*me*] *respondi einssi : Tu demandes de ton pere, je te di que il et si frere sont mort, à paines en y a un tout seul demouré en vie ; Gontrans tous seuz est demouré, mes tuit si enfant sont mort, si n'y a demouré que un sien petit neveu qui fu filz le Roi Sigebert. Et lors li dis : Biaux douz amis, que me loes-tu que je face ?* [*Adonc me loa que je retornasse*] *en France, et me dist que li François me desirroient moult, et que volentiers me * baudroient le roiaume, et meismement cil du roiaume mon neveu Childebert, pour ce que il n'avoit pas sens ne aage du roiaume gouverner. Vous donques biau Seignour, poés bien savoir que je sui vostres* C *Sires. Ostez donques le siege* [*dont*] *vous m'avez enclos en ceste cité, et faites tant que je puisse avoir la pais et * la concorde le Roi Gontrans mon frere.* Quant Gondoalt ot einssi parlé à ceulz qui seur la montaigne [estoient], il commencierent à maudire et à (d) manachier, et li lançoient darz et javeloz dedens la cité.

* laidengier
* ses
* prochain
* *bailleroient*
* *l'acordance*

III. Comment Gondoalz fu traïs de sa gent.

Aimoin l. 3. *c.* 70. (e) CINC jours avoit ja que il avoient la cité assise : Leudegesiles Prevoz et Connestables, que li Rois Gontrans avoit fait maistre et chevetain de tout l'ost, commanda que l'en aprochast les tormenz et les enginz pour les murs * acravanter. Cil engin si estoient fait en la maniere de chars couverz de (f) gros establemenz de granz fuz et de cloes par dessus. Dedens estoient li (g) crouseour qui D minoient les murs ; mes cil estrument leur valurent petit : car cil dedens qui forment se deffendoient, [lor lachoient] grans mairriens agus et grans pierres pesans, dont il * refreignoient leur effors ; ne li [mouton] n'estoient moult convenable, pour ce que on les pooit legierement ardoir : car il leur lançoient menuement souffre et poiz boulant et buche seche tout ardanz, si que cil defors n'osoient * près aprochier. Toute jour dura li paleteiz et li asauz en tel maniere; lendemain se pourpenserent cil de fors comment il porroient ceulz dedens grever. Un moult grant assemblement firent de verges et rainsiaux d'arbres pour emplir la valée qui moult estoit parfonde : mes envain se traveillierent pour la valée qui trop estoit grant, et pour ce que cil de la forteresce leur lançoient pierres et feu ardant si durement que il ne s'osoient près aprochier.

* craventer
* refrenoient
* plus

Leudegesiles vit bien que leur effors estoit vains, et que pour noient se traveilloient : lors se pourpensa comment il les porroit decevoir par traïson. Mommole fist apeler por parler à li priveement ; lors le commença à blasmer et à reprendre de ce que il avoit lessié le Roi Gontrans, qui tant estoit misericors et debonnaires, et s'estoit aliés à un felon tirant. *Que demeures-tu tant,* dist-il, *aten-tu tant que la cité soit prise, et tu perises par ta deserte ? retrai-toi de li, et* (h) *repaire à ton droit seignour : car il sera pris em brief tans, et puni selonc ce que il a deservi.* Mommole li respondi que moult volentiers s'en conseilleroit ; arrieres retourna, si apela Sagittaire et E

(a) *tieux beubans et pour tiex.*
(b) *et convoierent.*
(c) en gemissant.
(d) menacier, et li lancerent
(e) Quinse jours.
(f) de grans entablemens de gros fus et de cloies.
(g) li meneour qui crousoient.
(h) *retorne à ton debonnaire seigneur.*

A Galdon. Car Bladastes qui se doutoit que la cité ne fust prise, bouta le feu ou moustier, et tandis que li autre entendoient au feu estaindre, il s'enfoui repostement. Avec ces deuz apela un (a) citaien de la vile qui avoit non Kariulphes, de ses biens vivoit qui estoient grant; car il estoit moult riches homs. Puis leur monstra comment leur choses estoient establies en felon leu, et comment il estoient hainex à toute gent, pour ce que il avoient fait Roy d'un home, et s'estoient à li soumiz, de cui nacion il n'estoient pas certain. A la parfin les amonesta que (b) il donnassent leu à fortune, qui si leur estoit contraire, et que se cil leur voloient donner seurté que (c) il n'auroient garde de perdre vie, ne membre, il leur rendroient la cité qui ja estoit (d) au prendre, et le faus Roi à qui il s'estoient alié : à ce s'acorderent tuit. Mommoles fist savoir à Leudegesile que il venist parler à lui; lors li raconta ce que B il avoit trouvé en son conseill, et que bien plessoit ceste chose à li et à ses compaignons. Leudegesile loua moult leur sens et leur * proveance de ce que il avoient tel conseill eu : le serement leur fist que (e) il empetreroit leur pais vers le Roi Gontrans, et se il avenoit par aventure que la volenté le Roi durast auques longuement en ire envers eulz, il (f) les encloroit en un moustier jusques à tant que li maltalenz le Roi fust refroidies. Mommole qui par cel malice fu deceus, s'en ala à Gondoalt, et li dist einsi : *Tu as bien esprouvé que je ai touzjours esté loiaus envers toi, et que je t'ai servi de bon cuer et de pensée enterrine. Si le pues savoir par ce que je t'ai touz jours donné bons * consaulz et loiaus, et me sui combatuz contre tes anemis; et tant comme tu as usé de mon conseil, tes choses sont venues en prosperité : aussi grant talent ai-je encore de toi conseillier loiaument comme je oi onques : car tu l'as bien vers moi deservi. Si te di ore ceste chose, pour ce que je ai parlé à nos aversaires qui là hors sont, pour sentir* C *et pour essaier quel courage ils ont vers nous : mes de tant comme je em puiz percevoir, il n'ont pas male volenté vers toi; ainz dient que il s'esmerveillent moult pourquoi tu fuiz et eschives ton frere le Roi, et dient encores que il cuident que ce soit pour ce que tu ne veulz pas desputer à ceulz qui sevent la genealogie de ton lignage, pour ce que tu n'en es pas certains : si ne veulz venir en la presence de ton frere qui volentiers te verroit. Se tu me veulz donques oïr de ce que je te dirai, je te lo que tu * voises au Roi Gontrans ton frere avec eulz et avecques moi; si te metras hors de soupeçon, car je croi que ce sera cause de ta pais et de ta santé.*

l'An 585.

* pourvéance

* conseus

* tu ailles

IV. Comment il [Gondoalz] fu tués, et cil, qui traï l'avoient, occis.

D GONDOAL qui bien s'aperçut qu'il ne li disoit tex paroles fors que pour lui decevoir, li respondi en tel maniere : [*Je deguerpis jadis ces parties contre ma volenté, et m'en alai*] *en Europe par vous et par vos amonnestemenz. Mes toutes voies ai-je tous jours vos parties soustenues en bonne volenté et en bonne foy. Et ja soit ce que la desloiauté soit aperte de celui qui en ces parties me fist retourner, en ce qu'il s'en est fuiz, et m'a laissié en tel perill, et* (g) *ensourque tout en emporte une partie de mes tresors; je vous ai touz jors amez comme mes freres, et comme ceulz de qui je avoie bonne opinion que vous* * *fussiez garde de mon cors et de ma santé. Se il* [*est*] *donques einssi que vous autrement le vueilliez faire, et que vous me vueilliez decevoir ou traïr, comme je aie mis en voz mains mon cors, ma vie, mes richeces; cil qui set et connoist les secrez des cuers des homes, vous avertise, et vous doint empeeschement que vous ce ne puis-* E *siés faire.* Quant il li ot ce dit, il li otroia que il (h) iroit aus tentes de leur anemis avec eulz. Mommoles li dist que il n'i alast pas si orgueilleusement, ni en si noble habit, et que il li baillast le baudre d'or que il avoit * çaint, que il li avoit jadis donné, et çainsist le sien, qui pas n'estoit si riches, ne si resplendisanz. *En ce*, dist Gondoalt, *pert bien ta desloiauté, que tu* (i) *demandes orendroit ce que tu m'as pieça donné, et que je ai eu jusques orendroit.* Li traitres li respondi que pas ne se doutast; car en nulle maniere il (k) ne le boiseroit. A la porte vindrent einssi parlant; là les atendoient leur anemis, Bosons et Bellons li Quens de Bourges, à grant compaignie de Chevaliers et de serjans bien armez et bien apareilliez. Mommoles fist les portes ouvrir, Gondoalt leur livra; puis retourna en la cité, si fist les portes refermer.

Aimoin l. 3. c. 70.

* soiés

* chaint

(a) bourgois de celle cité, liquielx avoit nom.
(b) eulz aquesissent la grace de fortune.
(c) eulz n'i perdroient ne vie.
(d) estoit d'acort du prendre.
(e) il leur aideroit à sauver leurs vies vers.
(f) il leur promist que il les.
(g) *et par dessus tout ce en aporta.*
(h) s'escorroit. *Roth.* descendroit.
(i) *redemandes ce que.*
(k) ne fausseroit.

l'An 585. Quant Gondoalt vit que li sien l'orent einssi traï et livré ès mains de ses anemis A
* mortiex * morteux, et les portes de la cité fermées, [et se vit] sanz esperance de retour, il leva ses mainz vers le ciel en grans gemissemenz et en grant doleur de cuer, et
* tiex pria nostre Seignor par tex paroles: (a) *Dieux qui es juges pardurables et vengierres des inocenz, à qui tuit secré sont revelé, à qui la tricherie de nului ne plaist, qui pas ne te de-*
* *venjance* *lites en la * boisdie des mauvais; soies vengierres de mes injures, et retourne les laz de decepcion en ceulz qui m'ont traï et livré ès mains de mes anemis.* Quant il ot ce dit, il garni son front et son cors del signe de la sainte crois. A tant le menerent aus herberges, aussi comme un autre prisonnier: mes il n'avoient encore pas passé un haut
* roidement tertre qui apert pardessus la cité, quant Bosons le bouta si * radement, que il chaï tous adez sour son viaire, et roula de ce meismes coup en la valée qui moult estoit parfonde. Quant il fu redreciez, et il ot levé le chief contremont pour regarder, Bosons [li] lença une pierre (b) si roidement qu'il le feri parmi le chief, que il l'escer- B
* sachiés vela tout. * Saciez fu contremont parmi les piez à cordes; le haubert que il avoit
* jasoit. vestu li despoillierent, et * ja fus-ce que il fust mors, le trespercierent-il de glaives em plusors lieux et d'espées; puiz le firent trainier par toute l'ost, aussi comme un murtrier. Mommoles li traitres, qui en la cité fu retornez, prist tandiz touz les
* reponst tresors Gondoalt, et les * repont en divers lieux. Lendemain ouvri les portes de la cité à ceulz qui dehors estoient: lors firent si grant occision, que il n'espargnoient ne home ne fame, ne petit ne grant, si estoient si (c) erragié et si encharné en l'occision, qu'il occioient les Prestres qui celebroient aus autiex. A la parfin bouterent le feu partout, et ardirent la vile et le remanant du pueple, qui par aucune aventure estoient eschapé de la mortalité. Li Dux Leudegesiles, qui de l'ost estoit chevetain, (d) manda au Roi Gontrans quel sentence il donroit des traitours, qui leur Seignour et la cité avoient traïe: et il li remanda que il fussent occiz, si que ceste C
coustume fust ostée du roiaume de France, que li uns tirans n'aidast l'autre contre son Seignor. Galdon et Kariolphes, qui ce sorent, s'enfuirent. Quant Mommoles vit que aucuns corroient aus armes parmi l'ost, il s'aperçut bien que ce estoit
* courut pour lui, et que on lui voloit corre sus; droit en la tente Leudegesiles * s'enfui, et commença à crier que il gardast bien son serrement que il avoit envers lui. Leudegesiles li respondi, [qu'il istroit hors, et] qu'il les feroit touz tenir em pais. Lors mist l'un des piez hors de son tref, et fist signe aus siens que il occeissent Mommoles et l'Evesque Sagitaire. Quant il orent ce signe entendu, il s'apareillierent de faire son commandement; mes Mommoles commanda à ses serjans, dont il avoit aucuns avec li, que il deffendissent l'entrée du paveillon jusques à tant que (e) il eust son cors armé: mais toutes voies deffendirent-il tant (f) l'entrée, que il fu armez. A l'uiz du paveillon vint, et se mist contre ses anemis, si vertueusement se D
deffendi que il les fist traire en sus, et les enchaça arrieres. Mais il s'abandonna trop, car il issi du paveillon, et s'esloigna de sa forteresce, avironnez fu si de toutes parz, que il ne pot retourner, quant il vout, tant reçut coups d'espées et de glaives, que il morut en la place. Li Evesques Sagitaires, qui moult grant paor avoit, en estant se tenoit touz esbahis, tant que li uns li dist: *Evesques, que fais-tu ici, aussi comme homs fors du sens, pourquoi ne cuevres-tu ton chief, et ne t'enfuiz ou bois isnelement.* Sagitaire, qui s'averti, couvri sa teste, et se mist à la fuite: mais uns autres qui l'aperçut, corut après, et le feri d'une espée, si que il li fist (g) la teste voler à toute la couverture. Leudegesiles retorna en France, après ce que il ot esploitié ainssi: mes pour ce que il ne deffendi pas à sa gent que il se tenissent de tolir et de voler, il gasterent tout le païs par là où il passerent.

E

V. Comment Fredegonde envoia querre sa fille qui estoit en essil, et de la promotion S. Gregoire.

Aimoin l. 3. c. 71. FREDEGONDE qui moult estoit (h) à malaise de sa fille, envoia un sien Chamberlanc, si avoit non Cupanes, pour enquerre en quel point elle estoit;
* ramenast et li commanda que il l'en * amenast, se il pooit en nule maniere. Cil qui moult se

(a) *Diex qui es jugieres.*
(b) et le feri.
(c) si esragié, si escharné.
(d) ot ja mandé.
(e) il fust armés: li un en furent occis, li autre navré: mais.
(f) leur tref.
(g) le chief.
(h) à grant dolour et mesese... un sien Seneschal qui.

A * penoit de son commandement acomplir, vint à Tholouse, où la damoiselle demouroit en essill. En povre point et en grant humelité la trouva, au plus coiement et au plus sagement que il pot, la ramena. * pena

Li Rois Gontrans commanda que on li aportast le tresor Mommole, qui einssi ot esté occis, comme vous avez oï : à sa fame en laissa une partie par grace pour ce que elle estoit noble et (a) estraite de haute gent. La somme de ces tresors furent prisié à xxx. mille besanz d'or et cc et L. [mille] d'argent. Li Rois Gontrans et li Rois Childebert les departirent * ingaument, si em pristrent chacuns leur partie ; mes il n'en lessierent rien à l'enfant Clothaire le filz Chilperic. Li Rois Gontrans n'en vout onques riens retenir ; ains departi toute sa * part aus eglises et en autres aumosnes. Lors li fu presentés un homs de la mesnie Mommole, qui estoit trois piez plus grans que uns autres homs. Aimoin l. 3. c. 72. l'An. 585. * egaument * portion

B *Incidence*. En ce tens regnoit li Rois Autharis seur les Lombarz. Lors fu si grans li deluges [d'iaue] en la terre de Venise et en une autre partie de Lombardie, qui est apelée Ligurie, et en maintes autres * terres d'Italie, que on cuidoit que onques mais n'eust esté si grant habondance [d'iaues] puis le tans de Noé. En celle grant tempeste (b) li Tueures qui parmi Roume cort, [surabonda] si durement que il surmonta les murs de la ville, et porprist moult de regions du païs. Ce secont deluge ensivi une pestilence, que on apele equinancie : le Pape Pelage estaint premierement. Tant s'espandi et seurmonta cele maladie, que il moroient * par grans monciaus par la cité de Roume. * contrées l'An 589. * à grans

En ce point que il estoient en tel tribulacion, mesires sains Grigoires, qui lors estoit Diacres souz le Pape Pelage, et garde des * tresors et de la vaisselemente d'argent, fu esleuz de tout le Clergié et de tout le pueple à la dignité. En l'election et C en l'ordinacion des Apostoilles ne failloit autre chose en ce tens, fors que l'assent et le commandement l'Empereour de Constantinoble ; ne pas ne poist-l'en eslire qui que on vousist sans son assens. Li sains homs mesires sains Grigoires, à cui l'election [qui de luy] estoit faite, ne plesoit pas, envoia unes lettres à l'Empereour qui [Maurice] estoit apelez, moult le prioit que il ne s'asentist point à l'election, que li pueples avoit de li celebrée. Mais li Prevoz de la cité toli les lettres au mesage, et les derompi toutes par pieces ; puiz rescrit à l'Empereour l'asentement du Clergié et du pueple. De ceste chose fu li Empereour moult liés, pour ce que il ot (c) ochoison et lieu [d'onourer] son diacre, que il amoit de grant amour, et si l'avoit en grant familiarité pour sa saintée, et pour ce que il estoit ses comperes. Lors commanda que il fust tantost ordenez : sacrez fu donques et assis ou siege. Li glorieux mesires sains Grigoires tant fu sages, et tant fu humbles en touz ses fais, que D si comme l'on pooit savoir par ses livres et par ses saintes escriptures que il compila, dont sainte Eglise est enluminée, puis son tens ne fu * nus qui à lui peust estre comparés en flour d'eloquence, en purté de doctrine, ne en saintée de vie. Aimoin l. 3. c. 73. * escrins l'An 590. * nuls

En ce tans [S. Gregoire] envoia Augustin, Mellite et Jehan, et autres preecheours de la foi crestienne en la grant Bretaigne, qui ore est apelée Engleterre, pour le pueple convertir en la foi J. C. Par ses lettres les recommanda au Roi de France et aus Prelaz de son regne, car par là devoient passer. A la predicacion de ces preudomes fu destruite l'errour et la mescreandisse, et la sainte foi semée et preeschiée. De cest chose ot li sains si grans joie, que il en fait mencion ou livre des Moralitez que il fist, et s'esjoït à nostre Seigneur * dou fruit de ses oevres, et dist einssi : *La langue des Bretons, qui ne soloit faire autre chose que bretonner divers langages, s'estudie orendroit [en chanter] Alleluya en loenge de son Creatour.* l'An 596. * du

E

VI. *De plusours incidences, qui en ce tens avindrent.*

INCIDENCE. En l'an xxv. du regne le Roi Gontrans fu Mommoles li Patrices occis en la cité de * Seans par son commandement, pour ce que il s'estoit contre lui revelés. Domnules et Gandalmares li Chamberlenz le Roi li amenerent sa fame et tous ses tresors. Aimoin l. 3. c. 74. * Sens l'An 585.

En l'an qui après fu [ostoia] en Espaigne ; mes pour ce que li airs fu celle année (d) plus desatemprés que il souloit, (e) il ramena ses olz sanz perfection de nule l'An 586.

(a) estrete de nobles gens.
(b) *Roth.* le Tybre.
(c) ot trouvé lieu et l'ocasion.
(d) si destemprés.
(e) il en ramena son ost.

l'An 587. grant besoigne. En l'an après Leudegesiles fu Seneschaus em (*a*) Provence. En A
cel an meismes reçut li Rois Childebert un fil, qui ot non Theodebert.

En celle année fu si grant crestines em Bourgoigne que les yaues des flueves issi-
* chanains rent hors des * chanes. Un grans brandons de feu chaï du ciel tous ardans en grans
* tonnerres escrois et en grans * tonnoires.

Li Rois Gontrans envoia celle année en Constantinoble le Conte Siagre pour
* d'avoir reformer et pour renouveler pais envers l'Empereour : là se pena moult * d'aquerre
* boisdie une Contée par guille et par * boiderie. La besoigne commença, mais il ne la pot
mener à perfection.

Leudevigildes li Rois d'Espaigne morut en celle année. Ricaredes ses filz fu après
lui Rois.

Aimoin l. 3. *c.* 75. En l'an XXVIII. du regne le Roi Gontrans * ot nouveles que li Roi Childebert
* oy ot un enfant * recouvré qui ot non Theoderic; de ceste chose fu moult liés. Pour B
* receu ce le manda et sa mere Bruneheut qu'il venissent à lui en un leu qui est nonmez
l'An 588. Andelaon. Son testament renovela, et le fist hoir de toute sa terre. Là furent present
la fame et la serour le Roi Childebert, et maint Baron de France et de Bourgoigne,
pour ce que chascuns seust que li Rois Childebert devoit avoir le roiaume de Bour-
goigne après la mort le Roi Gontrans son oncle.

Aimoin l. 3. *c.* 76. Satacechingues, Gontrans-Bosons, Ursies et Berthefroiz Baron du roiaume Chil-
l'An 587. debert furent en celle année occiz, pour ce que il vouloient le Roi murtrir en traï-
son. Landefroiz un Dux d'Alemaigne ot le mautalent le Roi Childebert ; pour ce
s'enfui et se repost que il ne fust occis. Uns autres qui ot à non Uncelenes fu Dux après
li de la duchée que il tenoit.

l'An 595. Thassiles fu Rois de Baiviere après Karibaut par le don le Roi Childebert. Assez
tost après entra en Eclavonnie à grans olz, la terre gasta et destruit, puis retorna à C
grant victoire et à grans proies. Cilz Karibauz fu gendres le Roi Authaire de Lom-
bardie en tel maniere comme je vous dirai. Il avint que il ala ou païs en guise de
mesage : sa fille Theudelinde vit ou palais, qui moult estoit bele, tant li plut qu'il
l'ama moult en son cuer. Quant il fu retornez en son païs, il la manda par ses me-
sages : et li Rois Authaires la li envoia volentiers.

l'An 587. Ricaredes li Rois des Gosciens n'ensivi pas l'errour, ne la mauvaise creance son
pere le Roi Levigilde, mes la droite foi de sainte Eglise que ses freres Ermeni-
* esploita gildes avoit tenue ; bauptisiés fu par les mainz l'Evesque Leandre. Puis * esplota
tant que il fist bauptizier tous les Ghociens, qui estoient de la secte Arrienne, et les
ramena à l'unité de sainte Eglise. Tous les livres qui celle errour contenoient, fist
querre, et puis les fist touz ardoir en la cité de Thoulete. D

l'An 589. Li Rois Gontrans assambla ses olz (*b*) de Bourgoigne pour ostoier en Espaigne
ou XXIX. an de son regne, (*c*) ou conduit le Prince Boson les livra. Quant il furent
* greigneur en Espaigne entré, li Ghocien qui leur païs deffendoient, en occistrent la * plus
grant partie par la negligence et par la peresce de li ; tant perdi de sa gent que à
paines pot-il retorner en son païs.

VII. Comment la cote nostre Seigneur J. C. fu trouvée outre mer en une cité qui a non Zaphas, et aportée en Jerusalem.

Aimoin l. 3. *c.* 77. Au trentieme an du regne le Roi Gontrans vola une nouvelle par tout le roiau-
l'An 590. me de France, que l'on avoit trouvé outre mer la cote notre Seignour J. C.
que il ot vestue le jour de sa passion : si estoit celle meismes dont l'Evangile parole,
* sus qui * à qui * sour quoi li tirant geterent leur sort * au quel elle seroit, pour acomplir la pro-
phecie. De celle cote dist-on que elle estoit sans cousture, et que Nostre Dame E
l'avoit faite de ses precieuses mains ; mes (*d*) l'Evangile n'en parole pas. [Par] un
home fu encusée qui avoit non Symon, fiulz d'un autre qui avoit non Jaques :
par XIIII. jours fu contrainz (*e*) ainçois que il la vousist enseignier. En la parfin re-
connut que elle estoit en une cité qui avoit non Zaphaz, loing de Jerusalem, en
une huche de marbre. Grigoires d'Anthioce, Thomas de Jerusalem, Jehans de Con-
stantinoble Patriarche et maint Archevesque et Evesque alerent là en devocion.
Mes avant orent-il esté [eulz] et tous li pueples en oroisons et en jeunes par III.

(*a*) de Prouvence.
(*b*) du roiaume de.
(*c*) el conduit le Conte Boson.
(*d*) l'Escripture de l'Evangile n'en parole mie.
(*e*) avant que.

A jours et par III, nuiz ; le presieux Saintuaire trouverent, si comme cilz l'avoit dit, et le tranlaterent en grant * leesce et en grant reverance en Jerusalem, si comme il estoit en la huche de marbre, qui si legiere sambloit à ceulz qui la portoient, que il leur estoit aviz qu'ele ne * pesoit ausi comme riens. En la cité fu mise là où la sainte Croiz estoit aourée. * liesse * pesast

En cele année devint la lune toute oscure ; si ot grant bataille entre les Bretons et les François seur l'eve de Wisone. Uns Dux de France qui avoit non * Pepelines, fu là occis par la traïson d'un autre Duc qui avoit non Ebrechaires. Cilz Ebrechaires chaï puis en grant povreté, pour ce que il fu contrainz à rendre la grant somme d'avoir que la lois commande que l'en rende aus enfans dont li peres est occis. * Popelines

Authaires li Rois de Lombardie envoia mesages au Roi Gontrans pour renouveler pais et concorde. Li Rois les reçut volentiers, puis les renvoia au Roi Chil- *Aimoin l.* 3. *c.* 78.
B debert son neveu, pour ce que il voloit que l'alience fust * faite par son assentement. Tandis comme li mesage furent en France, cilz Rois Authaires morut par venin, si comme aucun cuidierent, en une cité du païs qui est nommée Thicine. Tantost comme li Rois fu mors, [li Lombars] envoierent autre mesage au Roi Gontrans, pour ce que il nunçassent au Roi la mort Authaires, et renouvelassent la pais derechief et la concorde. Li Rois les reçut honorablement ; et leur proumist que il garderoit endroit soi fermement et loiaument la concorde que il avoit à eulz fermée. Mes ne sai combien après de tens ne tint pas après (*a*) ceste convenance. * confermée l'An 591.

Quant li Rois Authaires fu mors, Theudelinde la Roine, qui assez avoit la favour et la grace des Lombarz, prist à Seignour un Duc de Tauringue qui avoit non Agilulphe et Ago, [par le gré et] par l'assentement des Barons de Lombardie. Cilz *Aimoin* l. 3. *c.* 79.
C qui estoit nobles homs et bons Chevaliers, fu en tele maniere Rois de Lombardie. A ceste Roine Theudelinde envoia mesires sains Grigoires troiz livres de son dialogue, pour ce [que il savoit bien] qu'ele estoit habandonnée et ferme * à la foi J. C. et aornée de bonnes mors et de bons fais. * en la...

En ce tans brisierent et roberent li Lombart l'Abaie de Mont-Cassin, dont mesires S. Beneois * fu Abbez lonc tens devant : tout ravirent quanques il porrent prendre : mes onques nul de Moynes de laiens tenir [ne porent], pour ce que la prophezie, que mesires S. Beneoiz ot devant dite, fust accomplie, qui * tex fu : *Je ai*, dist-il, *à paines empetré vers notre Seignor que les ames de cest leu ne fussent * perdues à perdicion*. Li Moyne guerpirent l'Abaie et s'enfuirent à Roume ; avec eulz emporterent le livre de la riule, que li sains homs avoit compilée, et aucuns autres escriz, le pois du pain, la mesure du vin, et tout quanques il porrent em- * ot esté * tele * *données*
D porter de leur choses. Celle Abaie de Mont-Cassin gouverna après monseigneur saint Beneoit uns Abbés qui ot non Constentins ; li tierz Suplices, li quars Vitales, * li cinquiémes Bonins : au tens de cestuit fu li * leux destruis, si comme vous avez oï. * li quins * lieus.

Ou XXXII. an du regne le Roi Gontrans, li cours du soleil devint si petis, que à paines em paroit-il la tierce partie : si dura cilz esclipses (*b*) du matin jusques à midi. l'An 592.

VIII. De la mort le Roi Gontrans, et comment li olz le Roi Childebert fu desconfis par le sens Fredegonde.

Apre's ce que li Rois Gontrans ot regné XXXIII. anz, et son roiaume no- *Aimoin l.* 3. *c.* 80.
E blement gouverné, il lessa le regne transitoire, et trespassa [si comme on cuide] au regne perpetuel : car il fu homs bien moriginés, de bonne conscience, et * bons ausmoniers. En sepouture fu mis en l'Abaie S. Marcel de lez Chaalons que il avoit fondée (*c*) ou bourc de la cité : Moines y mist de (*d*) l'ordre S. Benoit, le lieu enrichi de grans rentes et de grans possessions. Un concile y fist assambler de XL. Evesques pour l'Eglise dedier, et confermet le servise (*e*) que S. Avis fist en tel maniere : et li autre Evesque qui à son tens furent, orent ja confermé en l'Eglise S. Morises (*f*) de Gaunes au tens le Roi Sigismont de Borgoigne, qui fondée l'ot. Cilz meismes ordres et cilz [meismes] us de chanter et de lire estoient devant l'An 593. * grans.

(*a*) ces convens.
(*b*) de tierce jusques à miedi.
(*c*) el fourbout.
(*d*) la riulle.
(*e*) tout en la maniere que sains Avis et li autre.
(*f*) *Il faut lire*, d'Agaune.

* maintenus l'An 593. ce * tenus en l'Eglise S. Martin de Tours, et de là fu tenus et establiz en l'Abaie S. Vincent de Paris par monseignor S. Germain, et puiz après en l'eglise monseignor S. Denis de France par le Roi Dagoubert qui l'Eglise fonda, si comme (a) nous dirons ci-après. Tiex est li ordres comme il est escriz en la riule, pas ne le volons ci deviser, pour ce que il ne tornast à charge et à anui à ceulz qui n'ont pas mis leur cuers en tiex choses oïr. Des bonnes teches du Roi Gontrans porroit-l'en assez dire : larges ausmoniers fu vers les Prelas et vers les Ministres de sainte Eglise, humbles et douz vers ses propres gens, de bonne volenté et aus estranges paisibles. Pour ce que il resplendi de tiex vertus, maintes estranges nascions magnefierent son non et sa loenge. Son roiaume laissa au Roi Childebert son neveu, si comme il li avoit proumis. A

Aimoin l. 3. *c.* 81. Moult fu li Rois Childebert puissanz, quant il fu em possessions des [dui] roiaumes. Lors se pourpensa comment il porroit vengier la mort son pere et son oncle qui avoient esté occis par Fredegonde. Les olz de ses dui roiaumes assambla, Witrice et Gondoalt fist chevetains, et leur commanda que il entrassent ou roiaume que Fredegonde tenoit pour la raison de son filz Clothaire ; que il ardissent villes, et preissent proies, et le pueple menassent en chetivoisons. A tant se partirent de Champaigne la Raincienne, en la contrée de Soisons s'embatirent pour tout le païs gaster et destruire. Mes Fredegonde, qui tant sot de malice, se * pourchaça d'autre part ; elle manda tous les Barons du roiaume son filz, et Landri que li Rois Gontrans avoit fait devant tutour et * menborde son filz, pour ce que il estoit encore en enfance. Quant tuit furent assamblé, elle les araisonna (b) par tex paroles, l'enfant entre ses braz, qui encore susçoit ses mameles : *Seignour noble Prince du roiaume de France, vous ne devez pas avoir en despit vostre Seignour et vostre Roi pour ce se il est petis ; si ne devez pas le noble roiaume de France souffrir degaster à ses anemis* (c) *ne aus voz. Si vous souviegne que vous me proumeistes ja que vous ne le despiriez mie comme enfant, ainz li porteriez honnour comme Roi. Si devez * norrir l'amour que vous li devez en enfance jusques à tant que il soit en droit aage, et rendre* (d) *montepliance en leu et en tans ; si que il ne soit pas vuis d'onnor, quant il la devra avoir. Si sachiez bien que je serai en si haut leu, que je * sourverrai la bataille ; tesmoinz [de ce] que chacuns fera pour mon filz ou proesce ou mauvestie ; et si guerredonnerai à chacun pour mon filz ce que il fera.* Quant Fredegonde ot einssi [les Barons admonnestés], et renduz plus fervens et plus courageux à la bataille, elle leur dist au derrenier : *Seignour ne vous espoentez pas de la multitude de voz anemis, se vous vous combatez à eulz front à front : car je ai pourpensé un barat par coi vous aurez victoire et eulz honte et confusion. Je m'en irai devant, et vous me sivrez, et ferez ce que vous verrez que Landris fera.* B C

* pourpensa

* manbourde

* *monstrer*

* *seurverrai*

* Roy La sentence la Roine plut à touz : elle chevaucha devant, le petit * enfant entre ses bras, les batailles des Chevaliers armés aloient après toutes ordenées. Quant la nuiz fu venue, Landris li Connestables les mena en une forest qui d'eulz n'estoit pas loing, si coupa un rainsel d'un arbre lonc et * foillu, au col de son cheval pendi un clarain autel com [l'en] atache au coulx de ces bestes qui vont em pastures em boscages : à ses compaignons commanda que il feissent tuit aussi comme il faisoit. Il descendirent communement, et firent tuit aussi comme il avoit fait ; puis remonterent * sus les chevaus, et chevauchierent tuit en tel maniere jusques * auques près des herberges de leur anemis. La Roine Fredegonde aloit tout devant, le petit Roi entre ses braz, jusques au lieu de la bataille. Pitiez contraignoit les Barons à ce qu'il eussent compassion de l'enfant, qui d'estat de Roi devenist chetiz prisonniers, se il [fussent] vaincus. Cil qui l'ost de leur anemis * devoient eschargaetier, virent ceulz venir einssi atournez : bien matin estoit encore, si que petit paroit encore de clarté du jour. Cilz qui le gait conduisoit, demanda à l'un de ses compaignons que ce pooit estre. *Ersoir*, dist-il, *à la vesprée * n'en paroit là où je voi celle forest, nule riens, ne haies, ne buissons, ne broches.* Lors respondi uns de ses compainz : *Encore routes-tu la viande que tu mangas hersoir ; si n'es pas bien encore desenyvrez du vin que tu beuz : tu as tout oublié quanques tu feiz ier. Dont ne vois-tu que ce est uns bois où nous avons trouvé pasture anuit à noz chevaus ? dont n'oz tu les clarainz et tympanes des bestes qui vont paissant parmi celle forest ?* Car coustume estoit aus François au tens de lors, et meismement à ceulz du païs dont il estoient, que il pendoient volentiers teux clarains au colz de leur chevaux, quant il les chasçoient * em pastures des forez, pour ce D E

* feuillu

* seur leurs
* assés

* eschargaitier

* *n'aparoit*

* aus

(a) vous oirés.
(b) en telle maniere.
(c) *ne eulz nous.*
(d) *multiplicité en lieu et en temps.*

que

A que il ne se perdissent * par le bois, et que on les trouvast par le son des tympanes. * parmi
Tandis comme ceulz parloient entr'eulz en tel maniere, cil geterent les rainsiaus jus l'An 593.
que il portoient : et ce qui premiers resambloit bois à leur anemis, lor aparut bataille de chevaliers armés de cleres armes et resplandissanz. Moult furent esbahi, quant il virent leur anemis touz (a) apareilliez de combatre ; mais cil ne furent mie esbahi qui sour eulz venoient. Li olz de leur anemis estoit en tel point, que tuit dormoient ou gisoient en leur lis, las et * traveillié de la journée que il avoient faite * debrisié
le jour devant ; ne pas ne [cuidoient] que leur anemi les osassent * assaillir en tel * envaïr
maniere ; et cil se ferirent ès herberges de plain esles, assez en occistrent et pristrent, plusours en eschaperent par fuite. Li Duc et li grant seignour de l'ost monterent seur leur chevaus, et eschaperent à quelque paine. Landris qui chevetains estoit
B de l'ost Fredegonde, (b) enchauça Guitrion, [mes] prendre ne le pot : car il estoit sor un isnel cheval et touz desarmez. Einssi orent victoire de leur anemis par le malice et par le sens la Roine, et gaaingnierent les tentes et les despoilles de leur anemis : pas ne se tindrent à tant, ainz entrerent en la Champaigne Raincienne, les genz occistrent, le païs roberent, par nuit ardoient, tuit cil qui estoit convenable à bataille estoient occis : li autre estoient mené en servitude. Quant tout le païs orent mis en tel point, Fredegonde et ses olz retornerent à Soissons. Ces choses furent faites en Soissonnois en un leu qui est apelez Truec.

IX. Comment li Rois Childebert envoia ses olz en Lombardie pour le païs destruire.

C Au secont an après que li Rois Childebert ot receu le roiaume de Bourgoigne, *Aimoin l.* 3. *c.* 82.
qui de par son oncle le Roi Gontrans li estoit escheuz, François et Breton l'An 594.
[se] combatirent ensamble : moult y ot grant occision d'une part et d'autre.

En l'an qui après vint, aparurent ou ciel plusor signe ; l'estoille comete fu veue, l'An 595.
qui senefie mort de Prince, si comme aucun vuellent dire.

En celle meisme année li olz le Roi Childebert se combati contre les * Auvergnaz qui reveler se voloient ; si les * atriblerent, si que il les menerent aussi comme à souvraine desconfiture. * Varnes * seurmonterent

En ce point retorna Grippes de Constantinoble, que li Rois ot envoié en mesage à l'Empereour Morise. Moult se loua au Roi de l'onnour que l'en li ot fait pour l'amour de li : après li dist que moult estoit courrouciez des vilenies que cil de
D Cartage li avoient faites, quant il trespassoit par là, et moult bien l'en vengeroit à la volenté le Roi. Li Rois Childebert envoia xx. Dux en Lombardie, (c) et grant ost et fort [pour destruire et effacier de tout en tout la gent et le nom des Lombars.] De touz ces Dux Andoalz, Olons et Cedines furent li principal et li plus renomé. Olons qui pas ne se garda sagement, fu feruz sous la mamele d'un quarrel devant un chastel qu'il avoit assis, si estoit apelez Bilitais : de ce cop chaï à terre, et fu mors. Tout maintenant Andoalz et six des autres Dux pristrent une partie de leur gent ; si alerent assegier [la cité de (d) Muellen]. Là vindrent à eulz li mesage l'Empereour, qui leur [firent] entendant que li Empereour leur envoioit son ost en aide et en secors, et que dedens troiz jours seroient avec eulz ajousté : si seroient certain par ce signe de lor venue, quant il verroient ardoir une vile seur une haute montaigne, et la fumée monter vers le ciel. Mes quant il orent atendu six jours après, il ne vi-
E rent pas ceulz venir de nule part, ne nul signe de leur venue. Cedines et li autre Duc tournerent à la senestre partie de Lombardie : cinq chastiaus saisirent, les fois et les seremenz em pristrent du pueple en la feauté le Roi Childebert : puis passerent avant ou terroir d'une cité qui est nomée Tridente ; dix chastiaus pristrent en celle marche, tous les habitans mistrent en chetivoison. Ingenes li Evesques de (e) Meleum et Agnelles Evesques de Tridente proierent et supplierent aus François que il espargnassent à un chastel qui a à non Ferruge : par leur proiere demoura la forterece en estant ; mes il en leverent raençon de chascune personne xii. deniers : de quoi la somme des deniers monta * v. c. sols. Estés estoit lors, si ert la saison chaude, pour ce que il n'avoient pas le païs apris : et pour la * desatemprance de * vi. c. * destraice

(a) ordenés et tous aprestés de.
(b) enchaça.
(c) à grant.
(d) *Roth.* Milan.

(e) C'est une faute : il y a dans le latin *Savionensis*, de Savone. Le ms. de S. Germain et celui de Rothelin ont passé le nom de la ville. Un autre ms. de saint Germain No. 142. a *de Millan.*

* disintere l'air corut parmi l'ost une maladie qui est apelée * desintere. Troiz mois touz plainz avoient ja ostoié parmi la Lombardie, le Roi de la terre aloient querant ; mais trouver ne le porrent : car il estoit * trais à garant en la cité de * Tridente ; et pour ce que cele maladie * souprenoit tout l'ost si durement, que il ne * pooient plus endurer, retornerent ou païs dont il estoient meu. A

* trés
* Pavie, il y a dans le Latin Ticinensem.
* seurprenoit
* porent

X. *Comment li Rois Childebers fu mors, et comment ses dui fils partirent le Roiaume.*

Aimoin l. 3. c. 83. l'An 596.

Li Rois Childebert trespassa de cest siecle ou vint et cinquieme an de son aage, ou XXIII. de son regne : car il n'avoit que deuz anz, quant li regnes li fu livrez ; et au quart an du regne de Bourgoigne : il et sa fame morurent tuit ensamble : si cuidierent aucun qu'il feussent empoisonné. Cilz Rois Childebert fu filz le Roi Sigebert, et fu apelez (*a*) le Jones Childebert, pour ce que il en ot un autre devant li : B dui [filz] ot qui encore estoient (*b*) jone et petit ; si demoroient ou baill et en la garde de Bruneheut lor aiole. Li uns ot non Theodebert, et li mainznez Theodoric. Le regne partirent en tel maniere que Theodebert li ainznez ot le regne d'Austrasie, que leur pere tenoit par son droit heritage, et Theodoric li mainznez ot (*c*) le regne de Bourgoigne, que li Rois Gontrans ot donné à leur pere. Mes pour ce que tuit ne sevent pas en quel partie siet li regnes d'Austrasie, nous disons, selonc ce que (*d*) on em puet savoir par l'estoire, que cilz regnes commence dès Champaigne la Raincienne jusque outre la Loheraine, et d'autre part jusques bien avant en Alemaigne ; si estoit (*e*) dès lors li sieges en la cité de Mès. Einssi fu apelez pour le non d'un Prince qui ou païs regna jadis, qui avoit non Austrases, selonc l'opinion d'aucuns, ou pour le non d'un vent qui de ces parties vient, (*f*) qui a à non Auster, si comme aucun le veulent dire.

A ces dui freres et à Bruneheut leur aiole envoia sains Grigoires une epistre pour C recommander saint Augustin que il envoiast en Engleterre pour le pueple convertir. En ceste letre fait mencion comment il envoie à celle Roine Bruneheut des reliques de saint Pere et de saint Pol, que elle li avoit requises.

Aimoin l. 3. c. 84.

Incidence. En ce tens issirent li Huns de Pannonie, et firent moult de griez batailles contre François en Loheraine. Mes à la parfin les fist retorner en leur païs la Roine Bruneheut et si neveu par avoir que il leur donnerent. Celle maniere de gent qui lors estoient apelé Huns, et la terre Pannonie qui orendroit est nomée Esclavonie, et li pueples Esclavons.

Agons li Rois des Lombarz envoia en France Agnel l'Evesque de Tridente pour la raençon des prisons, que li François avoient pris ès chatiaus qui sont * sougiz à celle cité : aucuns en amena que Bruneheut avoit raiens de ses propres deniers. Après ce envoia en France Euvim le Duc de celle cité meismes, pour empetrer pais et concorde envers les François : (*g*) em pais retorna, quant il ot fait la besoigne. D

* subgiés

Aimoin l. 3. c. 85. l'An 596.

En celle année que li Rois Childebert morut, la Roine Fredegonde, qui moult s'estoit enorgueillie de la victoire qu'elle avoit eue contre lui en la maniere que nous avons dit, assambla ses olz et ce que elle pot avoir de gent d'armes de Paris et [des autres cités] du roiaume Clothaire son fiulz : sor les dui freres Theodebert et Theodoric coururent, qui d'autre part avoient leur olz assamblées. Grief bataille y ot et longue, les genz Fredegonde firent grant occision de [leurs] anemis : cil qui de l'occision eschaperent, s'enfuirent.

l'An 597. Ou secont an du regne Theodebert et Theodoric, morut la Roine Fredegonde ancienne et plaine de jours ; (*h*) ensepouturée fu en l'Abaie saint Vincent delez Paris, en laquele li Rois Chilperic ses Sires gist. Ou tierz an du regne de ces dui Rois, li Dux Guintries fu occiz par (*i*) l'anticement Bruneheut. En l'an après Co- E
l'An 598. lains qui estoit François de lignage, fu Patriches et Senechaus.
l'An 599. *Incidence.* En ce tans corut pestilense en la cité de Marseille et aus autres citez

(*a*) li joennes.
(*b*) petit et joennes, quant il fu mors; si demorerent-il en bail.
(*c*) le roiaume de Bourgoigne, qui par la mort le Roi Gontrans estoit venus à leur pere.
(*d*) l'estoire contient et devise, que cilz royaumes.
(*e*) el temps de lors sieges du royaume en la.... fu apelés cilz royaumes.
(*f*) en France, qui est apelés Auster.
(*g*) en son païs.
(*h*) en sepulture fu mise... dehors Paris, qui ore est dite S. Germain des Prés.
(*i*) l'enchitement. *Roth.* l'attisement.

A. de * la province. Car unes glandes naissoient ès gorges (a) aus gens soudainement aussi grans comme une petite * nois, dont il moroient. * de Provence * noisete

Incidence. En un lac qui est près d'un chastel qui est apelez (b) Dum, chiet une eve qui est apelée Arule, qui en ce tens devint si chaude et si boulant, que li poisson arrivoient aus rives tout cuit à grans monciaus.

Garnicaires [graindres] du palais morut ; tout quanques il avoit, lessa pour departir aus povres.

Li Rois Theodebert et li Baron du roiaume bouterent hors de la terre Bruneheut pour les homicides que elle faisoit, et pour les desloiautez. Uns povres * homs la trouva toute seule et toute esgarée ; elle li pria que il la conduisist jusques (c) autre son neveu le Roi Theodoric. Quant à li fu venue, il la reçut comme s'aole : car il li sambloit que il estoit tenuz (d) à li honnorer. Avec lui demoura tant comme il B vesqui ; mes miex li venist que il l'eust hors de son regne banie : car puis le fist-elle morir par venin, si comme vous orrez ci-après. Au povre * home qui l'ot amenée, fist donner l'Eveschié * d'Aucuerre en guerredon de son servise. *Aimoin l. 3. c. 86.* * Clers l'An 599. * Clerc * Aucerre

XI. Comment li dui freres Theodebert et Theodoric desconfirent le Roi Clothaires par Bruneheut.

INCIDENCE. Ou cinquieme an des dui devant diz Rois, cil meismes signe qui devant estoient apareu, furent veu ou ciel : car grans brandons de feu couroient parmi l'air, aussi comme ces traces de feu qui perent aucunes fois ou ciel. Cist signe avindrent ès parties d'Ocident. *Aimoin l. 3. c. 86.* l'An 600.

Ou sizieme an dou regne Theodebert et Theodoric, fu occis li Dux * Ratins, C et uns autres en l'an après, qui avoit non Egiles ; sanz raison fu occiz par l'enortement Bruneheut. Li Rois Theodebert reçut un (e) fil d'une meschine, qui ot à non Sigebert. *Aimoin l. 3. c. 88.* l'An 602. * Catins ou Cautins.

En ce tans Theodebert et Theodoric (f) firent bataille contre les Gascons ; si les desconfirent et * outrerent par armes : un Duc establirent seur eulz qui ot non Geniales. * blessierent

Incidence. En ce tens fu couronnez à Roi de Lombardie Adoloalz par la volenté Aliulphe son pere, en la presence des mesages le Roi Theodebert, qui sa fille requeroient pour leur seignour : et par ce [mariage] fu la pais confermée entre François et Lombarz. En ce tans se combatirent François contre les * Sennes ; grant occision i ot d'une part et d'autre. * Sesnes

Li dui frere li Rois Theodebert et li Rois Theodoric descouvrirent à la parfin D la haine que il avoient conceue encontre le Roi Clothaire : * sor lui vindrent à grans olz par l'enortement Bruneheut ; à lui se combatirent (g) sour une eve, qui a à non Aroune. Là ot si grant occision que li aue ne pot courre contreval son chanel pour le grant occision dont il estoit si plainz des charoignes, et meismement des gens le Roi Clothaires. En celle bataille fu veuz uns angles qui tenoit un glaive tout sanglant. Mais quant li Rois Clothaires vit l'occision de sa gent qui si grant estoit, il se mist à la fuite ; à Meleum s'en vint fuiant, et d'iluec à Paris. Li dui Roi le chacierent adés : grant parties des citez de son regne gasterent, et sousmistrent les citoiens en leur subjection. Par force convint que li Rois Clothaires pacefiast à eulz tout à leur volenté. La maniere de la pais fu tele, que li Rois Theodebert * tenroit toute la terre qui siet entre Loire et Saine, si comme elle se comporte, jusques à la mer de la petite Bretaigne ; et li Rois Theodoric celle qui siet entre Saine E et Ysare jusques au rivage de la mer, et XII. contrées qui sont entre cele Ysare demourroient au Roi Clothaire. *Aimoin l. 3. c. 87.* * sus li l'An 600. * tendroit

(a) des gens.
(b) Dun en Berri, siet une yaue... Arule, et celle yaue devint.
(c) à son autre.
(d) à lui porter honnour.
(e) fiulz en celle année d'une seue meschine, qui fu apelé Sigibers.
(f) se combatirent.
(g) se combatirent près d'une ville c'on apele Dormele, et siet en la Chastelerie de Moret ; et fu celle bataille sour une riviere qui est apelée Arraune, qui descend devers Flagi par dessous Dormele, et chiet en l'estanc de Moret. Là ot si grant occision de gent d'une part et d'autre, et meismement des gens le Roy Clothaire, que le chenal de la riviere d'Eraune [Araune] fu si plain de la charroigne des occis, que elle ne povoit parfaire son droit cours. Li lius où la plus grant desconfiture fu, est encore aujourd'hui apelés Mort-Champs, selonc la renommée des anciens du païs. En celle bataille fut veus uns angles qui portoit une espée nue pardessus tout l'ost, ce dist l'istoire, comment que li autre dient que ce fu uns glaives. Si entendons-nous que ce fu gleves de espée, ce que l'istoire dist qui estoit trés hors de la gainne. Quant li Rois Clothaires vit l'occision de sa gent, qui si grant estoit, il s'enfuy, aucun avec lui, à un moult noble chastel, qui siet en une isle de Sainne, qui est apelés Meleun, et de islec à Paris.

Aimoin l. 3. c. 89. l'An 602. *Incidence*. Saint (*a*) Echomius Evesque de Tharouenne trouva en celle année les cors de troiz glorieux confessors, saint Victor, saint (*b*) Salodore et saint Ursin, en tele maniere comme nous vous dirons. Une nuit se reposoit en son lit en la cité dont il estoit Evesques, amonestez fu par sainte revelacion que il alast à une eglise hastivement, que la Roine Seleube de Bourgoigne avoit faite jadiz et fondée au dehors (*c*) d'Orliens ; ou milieu de l'eglise trouveroit le lieu où li cors sainz estoient enfoui. Li sains homs se leva, et acompaigna avec lui dui * Evesques [Rustic] et Patrice ; puis alerent à Orliens : troiz jours furent en * astinences et en oroisons. La nuit après aparut une grant clarté sour le lieu, où li cors sainz reposoient : lors leverent une pierre, dont les reliques estoient couvertes : si les trouverent en une chasse d'argent ; les faces des glorieux amis nostre Seignour [resplendissoient] sept (*d*) tans plus que de nul home vivant. A celle sainte invencion fu presens li Rois Theodoric, qui donna au leu grant partie de l'avoir que Garnicaires li maistres de son palais avoit lessié pour departir aus povres. Maint miracles fist puis nostre Sires à la sepouture de ces glorieux confessors. A B

* autres
* jeunes

l'An 603. En cel an morut Etheries Evesques de * Lyon. Uns autres (*e*) qui Secunz avoit non, fu après lui ordenez. En cel an reçut li Rois [Theodoric] un (*f*) filz d'une concubine ; Childebert ot non aussi comme ses aiex. En cel an (*g*) fu uns sennes d'Evesques en la cité de Chaalons de Borgoigne. Lors fu ostez de son siege Desiers li Evesques de Vienne, et l'envoierent en essill par le malice Bruneheut et Aride l'Archevesque de Lyons. Après li fu Evesques uns autres qui Domniles ot non. En cel an fu eclipse de soleill. En l'an IX. du regne (*h*) Theodebert fu nés un siens fiulz qui ot à non Corbes.

* Aimoin. Lugdunensis

l'An 604.

XII. Comment Berthoalz Cuens du Palais Theodoric fu occiz, et comment li Rois Clothaires fu derechief desconfiz. C

Aimoin l. 3. c. 90. l'An 604. A CE tans estoit Berthoalz Cuens du Palais Theodoric, sages homs et * cautilex, fors em bataille, et loiaus vers son Seignour en ce que il li livroit en garde ; bien se conformoit aus mors et à la maniere le Roi. Uns autres estoit en la cort, Prothadies avoit non, Roumainz estoit de nacion ; moult parestoit familiers et acointes à Bruneheut, comme (*i*) s'il la maintenist : pour ce fist tant qu'il fu d'une Duchée Dux, que li Dux Dalmares avoit devant tenue : et tant plus comme l'acoustumance [du pechié] croissoit, tant recroissoit plus la volenté la Roine de li avanchier, et metre em plus grant estat. Pour ce se pourpensa coment elle pourroit ce faire. En si grant * presoncion et en si grant hardiece monta, que elle pria Theodoric son neveu, que il commandast que Berthoalz fust occiz, et que (*k*) Prothadies fust maistres du Palais. En ce point avoit envoié li Rois celui Berthoalz atout III. c. chevaliers en Neustrie, qui ore est apelée Normendie, pour deffendre ces parties. Mes quant li Rois Clothaire le sot, il envoia là un sien filz Merovées et Landri le maistre de son Palais à grant plenté de bonne gent pour lui prendre. Berthoalz sot certainement par ses espies que si anemi venoient seur li ; si vit bien que il n'avoit gent par quoi il * leur peust contrester, ne lor effort soustenir sans trop grant meschief. Pour ce s'enfui à garant en la cité d'Orliens. Saint Austrenes li Evesques de la ville le reçut moult volentiers. Landris et Merovées vindrent après atout leur ost, il * commencierent à huchier après Berthoalz que il issit hors pour combatre à (*l*) eulz. Cilz respondi : *Vous vous fieez en la granté plent de gent que vous avez : car vous savez bien que je n'ai mie avec moi ma gent, par coi je* (m) *vous peusse seurmonter ; mes se tu faisoies traire ta gent arrieres par tel maniere que tu ne je* (n) *n'eussons aide de noz gens por besoing que nulz de nous deuz eust, je istroie hors pour combatre à toi cors à cors*. Landris refusa la bataille dont (*o*) cilz l'ahastissoit. Lors D E

* cavilleus
* fierté
* les
* commença

(*a*) Ochomius Evesque de Therouenne. *Il faut lire* de Maurienne ; *le Traducteur a pris* Mauriennensis Pontifex, *pour* Morinensis.

(*b*) *d'un nom de ville, le Traducteur en fait un nom d'homme. Le texte d'Aimoin porte que S. Victor avoit souffert avec S. Urse à Soleurre*, Saloduri.

(*c*) des murs de la cité d'Orliens. *Le* Genabense *du Latin est pour* Genavense. *Ainsi c'est Geneve, et non pas* Orleans.

(*d*) *Roth.* sept fois.

(*e*) fu mis en son lieu, qui fu apelés Secons.

(*f*) fiulz d'une seue meschine : cilz fiulz ot nom Childebers aussi comme ses ayeus.

(*g*) un sane... Chalon en Bourgoingne.

(*h*) *Tous les mss. et même les imprimés ont* Theodebert ; *il faut* Theodoric.

(*i*) cilz qui la maintenoit.

(*k*) il fist Prothadie maistre.

(*l*) à lui... *tu te fies... tu as : car tu seés bien.*

(*m*) *je te puisse.*

(*n*) *ne fuissons aidié de nuiz de nos pour.*

(*o*) l'aatissoit. *Roth.* le atissoit.

A li dist Berthoalz derechief : *Pour ce que tu n'oses combatre maintenant contre moi, il ne demourra pas longuement que messires li Rois Theodoric ne viegne ça pour deffendre la partie de son regne que tu as saisie : et si sai bien que tes sires li Rois Clothaires * venra d'autre part. Quant les dui olz donques se combatront ensamble, nous nous combatrons moi et toi cors à cors, se tu le veulz einssi otroier ; lors porraz sentir ma mauvaistie, et essaier ta proesce et ta valor.* A ceste chose s'acorda Landris par tel condicion, que cil eust honte et perpetuel reproche, qui de ces convenances defaudroit. Ceste chose avint [le jour d'une feste] saint Martin. * vendra

Quant li Rois Theodoric sot après que li Rois Clothaire ot celle partie de son regne saisie, il esmeut ses olz le jour meismes de la Nativité nostre Seignor; à Estampes vint, de l'une des parties de l'iaue de Jugne ordena ses batailles contre le Roi Clothaire, qui plus * perecousement ne s'apareilloit pas de li encontrer; * pereceusement.
B mes por ce que li passages de l'iaue estoit estroiz, la bataille (*a*) fu commencié avant que touz li olz le Roi Clothaires fust outre passez. En ce point que la bataille estoit pleniere, et l'occision grant et d'une partie et d'autre, Berthoalz aloit querant Landri parmi * l'estour, et le huchoit que il venist à li jouster selonc les convenances que il avoit (*b*) à li fermées. Mes Landri qui bien l'entendi, refusa la bataille, et se (*c*) retrait arrieres petit et petit. Berthoalz à cui il ne chaloit mes de sa vie, se feri en la bataille ou plus dru de ses anemis, et pour ce que il savoit bien que Bruneheut tendoit à li oster de l'estat et de l'onnour où il estoit, et Prothadie metre en son leu, il ot plus chier à morir en l'estour en honnour, que à parfaire le remanant [de sa vie] à deshonnour. Lors se commença à combatre trop vertueusement (*d*) encontre ses anemis ; ceulz qui vers lui venoient occioit de s'espée. En ce que il se combatoit einssi, il s'abandonna trop, et s'esloigna tant de sa gent, * l'ost
C que il fu avironnez de toutes pars, et pour ce que uns seus homs ne puet pas durer contre plusours, il fu occiz en combatant. A la parfin courut li meschiez (*e*) seur les gens le Roi Clothaire; ses filz Merovées fu pris en celle bataille. Il et Landris tornerent en * fuies, quant il virent la desconfiture et les meschief de lor gent. Li Rois Theodoric, qui l'estour ot vaincu, les chaça jusques à Paris, [et entra en la cité.] Ne sai combien de tans après li Rois Theodebert vint à Compiegne avec le Roi Clothaire; puis en firent leur olz * retourner sans bataille. * fuite * aler

XIII. Comment li dui Roy s'emurent li uns vers l'autre, et comment Prothadies fu occis.

D OU diszieme an du regne le Roi Theodoric, cilz Prothadies, dont nous avons ci-dessus parlé, fu toutes voies maistre du Palais par le commandement le Roi selonc la volenté Bruneheut : sage homs estoit et de grant conseil; mes averz estoit et convoitex seur toutes riens; pour les tresors le Roi emplir, et pour soi meismes enrichir, grevoit le pueple et les riches homs; meismement touz les plus nobles homes et les plus haulz de Bourgoigne grevoit, toutes leurs choses prenoit et ravissoit à force et sanz raison : touz les voloit metre si (*f*) soupie, que nus ne le peust grever, ne oster de l'estat où il estoit. Pour ce ne pooit nul puissant home trouver, qui à lui vousist parler debonnairement, ne avoir amour à li, ne familiarité. Mes la desloiaus Bruneheut, qui pas n'ot encore oublié ce que ses autres niez li Rois Theodebert l'ot chaciée d'entour li, et banie de son roiaume, se pourpensa en quel maniere elle se pourroit vengier. Elle conseilla au Roi *Aimoin l. 3. c. 91.* l'An 603.
E Theodoric que il demandast [au Roy] Theodebert son frere les tresors son pere que il avoit (*g*) fortrez; entendant li fist que il estoit filz d'un courtillier, et que il n'avoit onques esté engendrez du Roi [Childebert], et que pas ne devoit par droit estre heritier. Prothadies li conseilloit d'autre part que il ouvrast au conseill Bruneheut s'aole. Li Rois Theodoric, qui à la parfin se consenti à leur malice, esmut ses olz contre son frere, à une vile qui est apelée Karici, fist tendre ses * herberges. Lendemain proposa à combatre (*h*) le Roi Theodebert, qui pas n'estoit loing d'iluecques atout grant compaignie de bons chevaliers de son regne. Li Baron et * loges

(*a*) commença avant que toute la gent le Roy.
(*b*) afermées à luy.
(*c*) se trest arrieres petit à petit.
(*d*) et ses anemis à reuser.
(*e*) sur la gent.
(*f*) souspie. *Roth.* soubz piés.
(*g*) fors trés, et li fesoit entendant que Theodobert estoit fuilz d'un cortillier.
(*h*) soy contre..... loing d'ilec, et avoit avec lui grant compaignie de chevaliers de son roiaume.

li haut home (a) de son ost li conseillierent que il pacefiast à son frere, et que li ne brisast pas (b) la biauté et l'honnour fraternal pour la convoitise mauvaise : mes Prothadies estoit contraires à la sentence de touz ceulz qui la pais pourchaçoient, et disoit que (c) l'en ne convenoit pas que l'en feist si legierement pais. Tuit li Baron virent bien que il estoit touz seuz contraires à leurs * consauz et au profit du roiaume; lors commencierent à dire entr'eulz que * miendre chose seroit que il morut touz seulz, que touz li olz fust mis em perill. Li Rois qui issi hors de sa tente pour visiter son ost, entendi par aucunes nouveles que li Baron voloient occirre Prothadies. En ce que il se voult metre avant pour * refreignier leur mautalent, et pour deffendre que on ne li feist (d) nule vilenie, ses gens le detindrent aussi comme à force. Lors apela un chevalier, et li dist qu'il alast aus Barons, et leur commandast et deffendist que il ne meissent main à Prothadie pour li mal faire. Cilz chevaliers à qui il ot (e) commandé ce mesage, qui Uncelinz avoit non, ala aus Barons, et tourna la parole en * autre sentence. Tuit estoient (f) là por le fait faire entour la tente le Roi, où Prothadie seoit, et jouoit aus tables à un phesicien qui avoit non Pierres. Lors leur dist Uncelins : *Ce commande li Rois que Prothadies soit occis, qui est contraires à toute pais.* Après ces paroles il saillirent tuit ou paveillon, et occistrent l'anemi de pais et de concorde. Après alerent au Roy, et li apaisierent son cuer, et le menerent à ce que il s'acorda à pais; puis departirent leur olz, et retourna chascuns en sa contrée.

* conseulz
* meilleur
* rafrener
* contrere

A B

l'An 606. Après Prothadie fu maistre du Palais uns autres qui Roumains estoit de nacion aussi comme ses devanchiers; Claudies avoit non, sages homs et loiaus et de (g) beles paroles estoit, joiex et aimables à touz, et ert de grant (h) proveance; mes moult cras et pesanz : sa pais gardoit envers chacun, et ja soit ce que il eust tel maniere de sa nature, toutes voies devoit-il estre chastiez par ses (i) devanchiers. C

XIV. Comment Bruneheut venga la mort Prothadies, et comment li Rois Clothaires, cil de Lombardie, et cil d'Espaigne s'alierent contre le Roi Theodoric.

Aimoin l. 3. *c.* 92. l'An 607.

Ou douzieme an du regne Theodoric Uncelins, qui ot esté cause de la mort Prothadies (k), se gaita mauvessement des agaiz Bruneheut : car ele fist tant, que il ot un des piez coupez, et li tolli-on quanques il avoit, si que il * fu en grant povreté. Volsus uns autres riches homs refu occiz par le commandement le Roi par l'ancitement Bruneheut à une vile qui (l) est apelée Phareni, pour ce que il s'estoit asentiz à la mort Prothadies. Li Rois Theodoric reçut lors un fil d'une meschine, si ot non Merovées; celui leva de fons li Rois Clothaire. Li Rois Theodoric rapela lors d'essill Desier l'Evesque de * Vianne, puis le fist lapider par l'enortement Bruneheut et Aride l'Archevesque de Lyons. Mes nostre Sires qui en gré reçut sa pascience, fist puis maint miracles à sa sepouture. D

* il demoura
* Vienne

Aimoin l. 3. *c.* 93.

En ce tens envoia li Rois Theodoric ses mesages à * Bertric le Roi d'Espaigne. Li mesages furent cilz Aride li Archevesques de Lyons, Roccones et Eborins qui estoient dui grant Seignour en son Palais : par eulz li manda que il li envoiast sa fille, et bien preist, se il vousist, le serement des mesages que elle seroit Roine clamée touz les jours de sa vie. Li Rois Bertriques fu moult liés de ceste chose; sa fille livra aus messages, avoir et joiaus li * charga assez. Li Rois Theodoric la reçut moult volentiers, et moult en fu liez, une piece de tens l'ama moult. Mes la desloiaus Bruneheut fist tant par ses sorceleries, que il ne la connut onques charnelement; puis fist li deables que elle le mena à ce que il li tolli tout son tresor et ses joiaus, et la renvoia en Espaigne. La dame avoit non Mauberge. Moult fu li Rois Bertriques courrouciez de ce que il ot einssi refusée sa fille; pour ce manda au Roi Clothaires que se il avoit talent de vengier les * vilenies que li Rois Theodoric li avoit fait, volentiers s'alieroit à lui pour prandre venjance de la honte que il avoit faite à sa fille. Li Rois Clothaires s'acorda volentiers à ceste chose; puis envoia ces meismes mesages au E

* Bertaric
* livra
* doumages

(a) de l'ostel Theodoric li conseilloient.
(b) la loiauté et l'onnour qu'il devoit porter à son frere pour un poy de mauvaise convoitise.
(c) que il ne.
(d) point de mal.
(e) ot ce commandé.
(f) ja appareillié du fet fere.
(g) bonnes... joieus et amables.
(h) grans pourveances.
(i) par l'exemple de son devancier.
(k) se regarda mauvaisement des agués.
(l) qui a nom Pharingny.

A Roi Theodebert pour savoir se il s'acompaigneroit à eulz en ceste besoigne. Il respondi aus mesages que volentiers le feroit. Après furent li mesage au Roi Agon de Lombardie pour savoir se il voudroit estre li quars, si qu'il coureussent sus au Roi Theodoric tuit d'un acort, et li toulissent regne et vie. Quant li Rois Theodoric sot que cil quatre Roi orent einssi fait conspiracion contre lui, il en ot moult grant desdaing. A tant retournerent [li message] en Espaigne à leur seigneur qui bien cuidierent avoir fornie leur besoigne.

XV. Comment S. Colombins fu envoié en essil par la desloial Bruneheut.

En l'an XIIII.me du regne Theodoric et Theodebert, issi d'une ille de mer, qui est apelée Illande, sains Colombins; ou regne Theodebert arriva, qui moult volentiers le reçut. Mais quant la vie et la bonté du saint home fu conneue ou *Aimoin l. 3. c. 94. l'An 609.*
B païs, tant vint à li de pueple de toutes parz, que il ne vout là plus demourer : car il desirroit seur toutes riens à mener solitaire vie. Pour ce se departi de ce païs, et s'en vint ou regne Theodoric, et habita en un lieu, qui est (*a*) apelez leu berbis, par la volenté le Roi. Li Rois meismes descendoit souvent à lui pour lui visiter : souvent * li blasmoit li sains homs de ce que il avoit guerpi sa fame espousée, et maintenoit en avoutire autres foles fames, qui pas à li n'aferoient : et pour ce ooit li Rois volentiers ses chastoiemenz et ses saintes paroles. Bruneheut qui fu moult emflambée des amonnestemenz du deable qui en lui estoit, conçut grant ire et grant (*b*) indignacion contre li. Sains Colombins vint un jour à li pour (*c*) s'ire refraindre en une vile qui est apelée Bruquele : mes toutes voies ala-ele encontre lui, quant elle le vit venir, ses dui neveuz devant li : si li proia que il leur donnast sa beneison ; car il estoient de roial lignié. Et il li respondi que il ne tendroient ja le septre roial, pour ce qu'il estoient bastart. Moult durement fu enflée de celle parole
C que il ot dite ; elle commanda aus enfanz que il s'en alassent : elle meismes s'en ala tantost après eulz. Sains Columbins (*d*) s'en retourna à tant : en ce que il issoit [de la sale], uns estroiz cheï soudainement si grans, que il sambla que touz li palais crolast. Mes onques pour ce li serpentins cuers de la Roine n'en fu espouentez ; einz en fu esprise de plus grant ire et de plus grant indignacion vers le saint home. (*e*) Ele ne se pooit souffrir que li Rois se mariast : car se il preist une haute dame fille de Roy, et delaissast les meschines qui estoient de bas et de povre lignage, elle avoit paour que ele ne fust abaissiée de toute honour, et getée hors du roiaume. Elle deffendi à sains Columbins et à ses deciples qui * o lui demouroient, que il ne fussent tex, que il issisent hors de leur moustier. Après commanda aus chevaliers et aus gens qui (*f*) près d'eulz demouroient que il ne les receussent en leur ostex. Sains Colombins ala un jour à li derechief pour (*g*) li proier que elle rapelast son commande-
D ment que elle avoit fait pour li grever. En ce jour que il vint là à une vile qui a non Spinsi, il avint d'aventure que li Rois estoit avec li ; il li fu dit que li sains homs estoit au * defors des portes, et que il ne voloit dedenz entrer. Lors ot li Rois grant paour du courouz nostre Seignour, et dist que ce estoit * miendre chose d'onnorer l'omme Dieu, et donner ce que mestiers li seroit, que de deservir [l'ire] et le mautalent de notre Seignour, en despisant ses serjans. Lors commanda que l'en li apareillast à mengier, et que on li amenistrast quanques mestiers li seroit : (*h*) tost fu fait quant il l'ot commandé. Li serjant du palais li aporterent assez viandes pour lui et pour ses compaignons ; mes quant li sains homs les vit, il leur respondi et dist ; *Si, comme l'Escripture tesmoigne, li don des felons ne sont pas agréable à Dieu, pour ce ne doivent si serjant recevoir les dons de ceulz que il sevent que il het.* Quant il ot ce dit, li (*i*) vessel, en quoi li serjant avoient la viande aportée, cheïrent em pieces, et li
E vessel aussi en quoi li vins estoit furent * frait et brisié, et li vins par terre espanduz. Li serjant furent forment espoenté : au Roi * retornerent, et li raconterent ce que il avoient veu. Li Rois qui moult ot grant paour, vint au saint home parler, avec li s'aole Bruneheut ; il li requist pardon (*k*) de ses pechiez, c'est-à-dire, que il priast à nostre Seignour que il li pardonnast ; et il li promist que il amenderoit sa vie

* le reprenoit

* avecques lui

* dehors

* meillour

* frés

* racoururent

(*a*) nommés lieu brebis.
(*b*) desdaing contre le saint homme.
(*c*) sa malice refrener.
(*d*) s'en prist à retourner. En ce que.
(*e*) elle ne pouvoit.
(*f*) près de lui manoient.
(*g*) lui amonnester.
(*h*) tout fu fait quanque il ot.
(*i*) vaissel en quoi les viandes furent aportées, chaïrent par pieces.
(*k*) de ses mesfés.

* pour desoremais. Li sains homs apaisa son courage * par les proumesses que li Rois li fist d'amender sa vie. A tant retourna arrieres à son mostier : mes la promesse que li Rois fist, [ne fist] nul fruit, car il se roula en l'ordure de luxure, si comme il avoit devant accoustumé, ne li cuers (*a*) de la desloiaus Bruneheut norriz et endurciz ou malice, ne se refraint onques pour (*b*) la sainte correction : car elle fist tant que il fu envoiez en essil en un chastel bien loinz de son païs ; puis le fist rapeler pour pis avoir et convoier en la grant Bretaigne (*c*), pour ce que quant il auroit la mer passée que il ne retornast plus en France. Li sains homs qui avoit proposé que jamés en son païs (*d*) n'enterroit, pour ce ne vout pas aler en Engleterre ; ainz s'en ala par le roiaume Theodeberz droit en Lombardie. Là fonda une Abaie qui est apelée Bobiom ; em poi de tens après trespassa de ceste mortel vie (*e*) à la celestial joie, viex et plainz de jours. A

B

XVI. Comment li Rois Theodoric desconfit le Roi Theodebert son frere, et comment il s'enfui à Couloigne.

Aimoin l. 3. *c.* 95. l'An 610. Li Rois Theodebert qui cuida aucune chose aquerre et conquester seur le Roi Theodoric son frere, esmut ses olz contre lui ou xv[me] an de son regne : mes par le conseill d'aucuns preudomes qui de la pais pourchacier entre les freres se penerent, fu pris un jour de pais en un leu qui est apelez Saloise : là fu ordené que il (*f*) venroient au jour à poi de compaignie, et amenroient de leur plus grans Barons et des plus sages pour plustot * corder ensamble. Li Rois Theodoric amena dix mille homes tant seulement ; mes li Rois Theodeberz [amena] trop plus grant compaignie de Barons et d'autrez genz em propoz (*g*) de troubler la pais, se ses freres ne li otroiast sa volenté. Li Rois Theodoric ot grant paour, quant il vit que (*h*) il ot amené si grant plenté de gent ; pour ce s'acorda à la pais tele comme (*i*) il la vout tailler ; mes ce ne fu pas de bonne volenté. Li acors fu en tele maniere ordenez, que li Rois Theodeberz auroit la [conté] de Torainne et de Champaigne, et les tendroit à touz jours mes en ses propres us aussi comme les seues. A tant (*k*) s'en departirent, et s'entrecommanderent à Dieu en grace et en amour par semblant ; mes li cuer, ne les volentez si (*l*) acordoit pas.

(* acorder) C

A oin l. 3. *c. im* En cele année entrerent Alemant en la contrée des Veniciens : de celle gent estoient chevetain dui (*m*) Prince : li uns ot non Cambelins, et li autres Herpins. A eulz se combatirent li Venicien ; mes vaincu furent et * mené jusques aus montaignes ; là se mistrent à garant pour la mort * eschever. Cil passerent outre, tout metoient à l'espée, viles ardoient, et prenoient proies, pluseurs mistrent em prison, puis retornerent en leur païs (*n*) chargié de despoilles. D

(* chacié; * eschiver)

Aimoin l. 3. *c.* 97. En celle année occist li Rois Theodeberz sa fame, qui avoit non Belechilde. Cele li avoit fait espouser Bruneheut qui l'avoit achatée de marcheans, pour ce que elle estoit trop bele. Une autre en espousa après, qui avoit non Theudechilde.

l'An 611. Moult fu li Rois Theodoric en grant [desirier] de prendre venjance de son frere, qui sa terre li avoit einssi tolue : pour ce se conseilla à sa gent comment il porroit grever. Par le conseill (*o*) donques de ses Barons manda au Roi Clothaires tex paroles : *Je bée à prendre venjance de mon frere des injures et des tors que il m'a fait, se je estoie seurs que tu ne li deusses aidier : pour laquel chose je te pri que tu te tiegnes em pes, et que tu me prometes que tu ne li feras nul secors contre moi : et se je puis avoir victoire, et que je li puisse tolir la vie et le roiaume, je* [*te*] *promet loiaument que je te rendrai la duchée Danthelene que il t'a tolue à force.* Li Rois Clothaires s'acorda volentiers à ceste chose par la condicion devant dite. Lors assambla ses olz li Rois Theodoric à une vile qui est apelé Langres. Tous les meillors chevaliers que il pot avoir et toute la flour de son roiaume ; puis * mut à ostbanie contre son frere. Par la cité de * Verdun [trespassa] qui lors premierement estoit commencié, delà s'en ala droit à la cité de [Toul]. Là vint d'autre part li Rois Theodeberz à E

l'An 612.

* vint

* *Aimoin* : per Vernona Castrum. — *Fredegaire* : per Andelaum.

(*a*) cuers desloial... endurés del malice.
(*b*) pour le chastiement ne pour l'ensengnement du saint homme, que elle ne li feist et pourchassast grief et persecucion. Car elle.
(*c*) qui ore est Engleterre ditte.
(*d*) ne retorneroit, ne vot.
(*e*) à la joie perdurable vieuz.
(*f*) eulz vendroient.
(*g*) et en voulenté.
(*h*) son frere ot.
(*i*) il li vot.
(*k*) se departirent et se commanderent.
(*l*) acordoient mie.
(*m*) de leurs Princes.
(*n*) charciés des depouillies, qu'ils avoient aquises et ravies.
(*o*) d'aucuns des siens manda... tieux paroles : *Je vveil prendre.*

moult

A moult grant ost et à tot l'effort del roiaume d'Austrasie. Lors assamblerent à bataille, fort estor et pesant ot, et grant occision d'une part et d'autre. Mes à la parfin fu li oz le Roi Theodeberz desconfiz; quant il vit le meschief, il se mist à la fuite, la cité de Mez trespassa et les landes de Vosague; si vint à refuge à la cité de Couloigne. Li Rois Theodoric se hasta tant comme il pot de lui * ensivre. En ce que il chaçoit einssi son frere, il encontra S. Eleusin Evesque de * Mascons: li sains homs li preescha tant que il se (*a*) retrait et retourna, parmi Ardane trespassa, puiz vint à une vile qui est apelée Tulbic. Pour ce retorna plus volentiers pour les paroles du saint home que il savoit bien que il li disoit pour son preu, et que il l'amoit, et que il haoit le pechié de son frere et sa folie.

* ensuivre

* Mayence. *dans Aimoin*, Leunisius Maguntiacensis Antistes.

En ces entrefetes li Rois Theodeberz qui à Couloigne s'en fu fuis, rapareilla sa force de quanques il pot; les (*b*) Sennes et les autres nacions d'Alemaigne la su-B periour apela en s'aide: puiz vint à bataille contre son frere au devant dit chastel de Tulbic; aigrement et longuement se combatirent. Li Rois Theodeberz se tint tant comme il pot, la bataille soustenoit à grant meschief, ja soit ce que si anemi tronçonnassent ses gens comme berbis. Mes quant il vit que fortune li fu contraire, et que li domages (*c*) engrejoit si durement sor li, et vit bien que il ne porroit longuement * souffrir le fais de la bataille qui sor li descendoit, il fui et donna lieu à fortune et à ses anemis; tuit li sien se mistrent à la fuite après li. Car gens concueillies de diverses nacions est tost desconfite, et meismement quant il n'ont point de chief. La plus grant partie en fu occise en fuiant, li remananz s'enfui à Coloigne avec le Roi. Es premieres venues de celle bataille, fu * li estors si apres et si fors d'une part et d'autre, et si hardiement s'entrevaïrent, que (*d*) li occiz demouroient seur les chevaus aussi comme tuit vif, ne chaoir ne pooient pour les vis qui les C apressoient, si estoient * bouté deçà et delà, si comme la bataille (*e*) les demenoit. Mes quant la partie Theodebert se prist à * desconfire, et les presses à alaschier, li mort chaïrent à terre à si grant plenté que les voies, li champ, et li boiz estoient si * couvert de mors que à paines i paroit-il se charoignes non.

* soustenir

* l'estour

* debouté

* desconfiture

* jonchié

XVII. Comment li Rois Theodebert fu occis en la cité par ceus du païs.

Quant li Rois Theodoric sot que ses freres fu eschapés, il (*f*) proposa que il le sivroit pour ce qu'il penssoit bien que il auroit la guerre et les batailles afinées, se si grant Prince estoit occiz: se prist il et li sien à l'enchaucier, en la contrée de Ribuairie entra, tout ardit, gasta devant li. Cil de celle terre li vindrent (*g*) au devant, et li prierent qu'il espargnast * au païs, et que il ne le destruisit mie D pour la * corpe d'un seul home: car eulz et la terre estoit toute seue et à son commandement comme à celui qui l'avoit conquise par droit de bataille. Li Rois respondi et dist einsi: (*h*) *Vous ne weill-je pas occirre, mes Theodebert mon frere, et se vous volez avoir ma grace, et que je espargne* (i) *au païs, il convient que vous m'aportez son chief, ou que vous me le rendez pris.* Cil vindrent à Coloigne, et entrerent ou palais, au Roi Theodebert parlerent en tele maniere: *Ce te mande li Rois Theodoric tes freres, que se tu li veulz rendre la partie des tresors son pere que tu as saisis, il* (k) *retornera à tant en son païs, et deguerpira ceste contrée. Pour ce se te prions que tu li rendes tel part comme il en doit avoir, et que tu ne suefre pas que* (l) *cilz païs soit destruis pour ochoison de ceste chose.* Li Rois s'asenti à eulz certainement, et cuida que il li deissent verité, ou tresor où les grans richeces estoient les mena. Tandis (*m*) que il pensoit quel don il li donroit en maniere que il n'en fust adoma-E giez, li uns de ceulz qui entour lui estoient, sacha l'espée, et li coupa le chief, après le geta hors pardessus les murs de la cité. Li Rois Theodoric, qui bien aperçut ceste chose, entra maintenant en la vile, et prist toutes les richeces qui ès tresors estoient de lonc tans amassées. Après fist venir devant lui touz les haulz homes de la cité en l'Eglise S. Gerion pour les homages recevoir; à ce les contraint que il li firent tuit homage (*n*). Tandiz comme il prenoit les seremenz en ladite

Aimoin l. 3. *c.* 97. l'An 612.

* le païs

* la coupe

(*a*) se restrest, et retourna de celle entreprise et de celle chace, parmi la forest d'Ardenne.
(*b*) Sesnes... de la plus profonde Alemaigne.
(*c*) encroissoit. *Roth.* engreignoit.
(*d*) li corps des occis.
(*e*) se remuoit.
(*f*) il pourpensa que il le suivroit.
(*g*) à l'encontre.
(*h*) *Je ne vous vveil pas.*
(*i*) *le païs.*
(*k*) *il s'en retornera arriere en.*
(*l*) *nostre païs.*
(*m*) comme il pensoit à donner à son frere en maniere que il ne fust trop domagiés.
(*n*) et li jurerent feeuté.

Eglise, il li sambla que uns homs le ferist un trop grant cop du poing ou costé. A
Lors se retorna devers (a) ses genz, et leur commanda tantost que il fermassent les portes du moustier, si que nuz n'en peust issir hors: car il cuidoit que (b) aucuns des parjures le vousist occirre. Quant les portes du moustier furent fermées, si chamberlenc li despoillierent sa robe pour garder se il avoit nule plaie: mais il ne trouverent nul cop d'armes, fors seulement le signe d'un cop tot rouge, qui li paroit ou costé, si (c) cuic que ce ne fu autre chose [fors signe et demonstrance] que il devoit morir prochainement. Quant il ot les choses ordenées si comme il lui plot, il s'enparti à tant chargiez de grans despoilles, ses neveuz les filz de son frere enmena, et une leur * serour, qui moult estoit bele: à Més vint, là trouva Bruneheut * s'aole, qui li estoit à l'encontre venue. Elle prist ses neveuz les enfans le Roi Theodebert, si les ocist tout maintenant; Merovées le plus jone de touz qui encore estoit en aubes, feri si * radement à un piler, que elle li fist la cervele B voler.

* sereur
* s'aiole
* roidement

XVIII. Comment Bruneheut empoisonna son neveu le Roi Theodoric.

Aimoin l. 3. *c.* 97.

* s'enfui

EINSSI fu li Rois Theodeberz occiz, il et si enfant, comme vous avez oï, en l'an de son regne XVII.me ja soit ce que aucun actor aient escrit que après celle grant victoire que li Rois Theodoric ot eue de li, il * s'en ala outre le Rin: et quant li Rois Theodoric ot prise Coloigne, il envoia après li pour prendre, un sien Chamberlenc qui avoit non Berthaires: quant il l'ot pris et amené devant lui, il li fist oster les garnimenz roiaus, puiz l'envoia en essill en la cité de Chaalons: à celi Berthaire qui pris l'ot, donna son cheval et une ymage roial en guerredon de son servise. C

Aimoin l. 3. *c.* 98.

l'An 613.

Li Rois Theodoric rendi au Roi Clothaires la duchée devant dite, selonc ce que il li avoit en convenant, pour ce que il ne feist nul secors à son frere contre li. Mes après ce quant il vit qu'il estoit Sires des deuz roiaumes, et que tuit li Baron du roiaume qui son frere ot esté, obeissoient à li volentiers, (d) il li remanda que il li rendist la duchée que il li avoit donnée: et se ce ne voloit faire, bien seust-il que il le greveroit prochainement en toutes les manieres que il pourroit.

Aimoin l. 3. *c.* 99.

* surprins

Tandis comme li Rois Theoderis demouroit en la cité de Més, il fu * soupris de l'amour sa niece que il ot amenée de Couloigne, espouser la vout; mes Bruneheut li deffendi; et quant il li demanda (e) quel offense et quiex maus ce seroit, se il la prenoit par mariage, elle respondi que il ne devoit pas espouser sa niece fille de son frere. Quant li Rois entendi ceste parole, il fu merveilleusement corrouciez, et dist einssi: *O tu desloiaus, haie de Dieu et du monde, et contraire à tout bien,* (f) *ne m'avoies-tu donques fait entendre que il n'estoit pas mon frere, et qu'il estoit filz d'un cortillier? Pourquoi m'as-tu mis en tel pechié que je l'ai occis, et sui par toi homicides mon frere?* Quant il ot ce dit, il sacha l'espée, et li corut sus pour lui occirre; mes cil qui entor lui estoient, se meistrent au devant, et l'emmenerent (g) au dehors de la sale. Einssi eschapa (h) du perill de mort. D

D'iluec en avant se pourpensa [la desloiaus Bruneheut] comment elle pourroit vengier ceste honte, et comment elle le pourroit faire morir. Elle esgarda son point de ce faire une heure que li Rois se baignoit; aus menistres d'entour lui, que elle ot deceuz par promesses et par dons, bailla poisons, et leur commanda que il les tendissent (i) au Roi pour boire, quant il devroit issir du baing. Le Rois but le venin que cil li (k) tendirent; tantost fu mors sanz confession et sanz repentance des grans pechiez que il avoit fez tout le tens de sa vie.

(a) sa gent.
(b) aucuns parjures de ceulx qui entour lui estoient ... li chambelent le depoillierent de sa robe pour regarder.
(c) *Roth.* cuide.
(d) il li manda que il li delivrast la duchée qu'il li ot devant baillié.
(e) quel empeechement il y avoit pourquoi il ne li dust avoir, et quiex.
(f) *donc ne m'avoies tu donné à entendre.*
(g) hors de.
(h) elle à celle fois.
(i) et baillassent.
(k) ourent tendu.

A *XIX. Comment Bruneheut fut prise, et au Roi Clothaire presentée, et si dui neveu occis.*

QUANT tuit li Roi, qui de la ligniée le fort Roi Clodouvé furent descendu, *Aimoin l. 4. c. 1.*
orent einssi esté mort et occis, et il orent regné puis le tans leur * besaoel ** leur aiol*
entour cinquante et un an, tuit li quatre roiaume revindrent en la main le Roi Clo- *l'An 613.*
thaires qui fu filz le Roi Chilperic, et peres le bon Roi Dagoubert, qui puis fonda
l'Eglise de saint Denis en France. Plus n'i avoit demouré de drois hoirs qui deussent
estre heritier : pour ce convenoit par droit que toute la Monarchie revenist à li. Mes
Bruneheut tendoit moult comment Sigebert li filz Theoderic, qui bastars estoit,
peust avoir le regne d'Austrasie, dont le siege est à Més. Car cilz Theoderic ot eus
B quatre filz de meschines qui pas n'estoient ses espouses, Sigebert, Corbe, [Chil-
debert] et Merovée : et pour ce que il n'estoient pas noble ne gentill par devers
les meres, n'estoient-il pas (*a*) isnel à lignage, ne digne de roiaume gouverner.
Autre raison y avoit pour quoi il ne pooit regner : car on penssoit bien que Bruneheut
en avoit un esleu, pour ce que il portast seulement le non de Roi sanz nul autre
pooir, et que elle fust [par] desus pour le roiaume gouverner, et aus besoignes orde-
ner, et que elle eust la cure par dessus touz. Ne li Baron du païs ne voloient pas estre si
longuement ou gouvernement d'une tele fame, et pour * teux raisons ne pooit ** tele raison*
pas parvenir Bruneheut à ce que elle tendoit.

En ces entrefaites Ernoulz et Pepins, qui estoient li dui plus puissant des Barons
Austrasiens, firent à savoir au Roi Clothaires que il venist à l'encontre d'eulz au
chastel de Cathoniac. Quant Bruneheut, qui estoit en un autre chastel qui avoit non
C * Garmac, sot que li Rois Clothaires venoit en ces parties, elle li manda et con- ** Guermat*
jura que il issist du roiaume le Roi Theoderic que il avoit lessié à ses fiulz. Li Rois
Clothaires li redemanda que [elle] devoit asambler le parlement des Barons, et
se (*b*) devoit à eulz conseillier comment [elle] devroit ouvrer (*c*) des choses com-
munes du roiaume, et que il estoit tenuz d'obeïr à leur commandement et à leur or-
denance. Bruneheut s'aperçut bien que elle estoit deceue par paroles, et que elle
avoit sa cause perdue, se elle s'atendoit à ce. Pour ce envoia en Toringe outre le
Rin Sigebert l'aizné filz le Roi Theoderic, et Garnier le Maistre du palais, et (*d*) Al-
boim l'un des plus grans Maistres des Austrasiens, pour alier à li les genz du païz con-
tre le Roi Clothaires. Elle ot soupeçonneux Garnier le Maistre du palais, qu'il
n'eust traïson (*e*) pourpensée contre li, et que il ne se tournast devers le Roi Clothai-
res. Pour ce manda par ses lettres à Alboim que il feist tantost occirre Garnier. Quant
D il ot les lettres leues, il les desrompi, et geta les pieces à terre. Li uns des * amis ** acointes*
Garnier les recueilli, et les assambla, et escrit la sentence en ses tables, puis li dist
priveement le mandement Bruneheut. Garniers pensa bien que sa vie estoit en pe-
rill, quant il ot ceste chose oye. Lors se commença à pourpenser comment li filz
Theoderic seroient occiz, et comment il se rendroit * seurement au Roi Clothaires. ** sauvement*
Quant il furent venu à celle gent où il estoient envoié pour avoir secours et aide, il
fist tout le contraire de la besoigne : car il leur tolli les cuers et les volentez par
ses paroles que il ne s'aliassent à Bruneheut, ne à ses neveuz. Quant il fu de là re-
tornez, il vint en Borgoigne avec Bruneheut et avec son neveu Sigebert, là [tour-
na à son] acort tous les Barons et les Prelaz priveement (*f*) par autiex paroles que
il avoit les Toringiens (*g*) convertiz. Et pour ce meismement que il avoient Bruneheut
E en haine pour sa crualté et pour son orgueill, li proumistrent-il plus volentiers que
il estoient tuit prest de faire sa volenté.

Quant Garniers ot einssi sa besoigne * arée, il manda au Roi Clothaire que se il ** atournée*
le voloit aseurer loiaument que il ne perdroit ne honor ne vie, venist hardiement,
et il li rendroit les dui roiaumes et toute la baronnie. Lors vint Sigebert et li Bor-
guignons en Champaigne près de la cité de Chaalons seur une (*h*) eve qui est apelée
Exone. Li Rois Clothaires vint d'autre part (*i*) atout ses Austrasiens : si ot ja grant

(*a*) emparagié de lignage. *Roth.* égal en lignage.
(*b*) elle devroit.
(*c*) des communes besoignes du roiaume, et que il est tous appareilliez d'obeir à, etc.
(*d*) Alboyn le plus grant des Princes Austrasiens.
(*e*) pourparlée.
(*f*) par tiex paroles comme il avoit destournés les Toringiains d'alier eulx à Bruneheut.
(*g*) *Roth.* pervertis.
(*h*) riviere qui est apelée Aeine.
(*i*) entre luy et ses Neutriens, qui au temps d'ore sont apelés Normans. *Roth.* entre luy et ses François Nestrasiens.

partie des Barons du regne d'Austrasie en sa compaignie, qui à li s'estoient tourné, A
qui einssi estoient nommé, Arethées, Ruques, Sigoalz et Eulanes. Tuit cil estoient
Duc et li plus grant seignour de leur païs ; à tant furent les batailles ordenées d'une
part et d'autre. En ce point que il durent asambler, Garniers (*a*) mostra signe à ceulz
qui de son acort estoient, [si comme] il les en avoit devant garnis. A tant se [de-
* ainsi parti] du champ avant que la bataille fust commenciée ; tout* aussi firent cil, qui pas
n'avoient [plus] grant talent de combatre que il avoit. Li Rois Clothaires ala après
tout belement, qui nul mal ne leur (*b*) baoit à faire, pour ce que il pensoit bien que
il seroient encor sien : einssi alerent avant et il après jusques à une eve qui est apelée
Sagonne. Là furent pris troiz des filz Theoderic, Sigebert, Corbes, Merouvées.
Mes Childebert li quars s'enfui et eschapa par l'isneleté du cheval ; ainz puis ne sot-
on onques que il devint. Li Rois Clothaires repaira à une vile qui est apelée Rion-
ne, sor une iaue siet qui a non Vincene. Là li fu presentée Bruneheut et Theude- B
line qui ot esté [sereur] le Roi Theoderic, que Garniers et cil qui de son acort
estoient, (*c*) avoient prises. Lors fist li Rois occirre en sa presence Sigebert et Corbe
les neveuz Bruneheut. Mes il fist norrir Merovée diliganment et chierement pour
ce seulement que il estoit ses filleux.

XX. Comment Bruneheut fu tormentée en venjance des Rois de France qu'elle avoit fait morir.

Aimoin l. 4. c. 1. Li Rois commanda que Bruneheut fust devant lui amenée en la presence de
toute la Baronnie qui là estoit assamblée de France et de Borgoigne, (*d*) d'A-
* occasion vanterre et de Normendie. Lors ot-il raison et * ochoison de descouvrir la grant
l'An 613. haine que il avoit de pieça contre li conceue. Par quatre foiz la fist batre et tormen- C
ter ; après la fist (*e*) metre sor un chamel, et la fist einsi fuster parmi toute l'ost. Avant
* devant que elle fust destruite, li reprocha, * voiant toute la Baronnie, les cruautez et les
très-grans desloiautez que elle avoit faites, et parla en tel maniere : *O tu fame ma-
leoite entre toutes autres fames, soustille et engingneuse à controuver art et enging pour
le monde decevoir ; comment pot onques entrer en ton cuer si grans cruautez, ne si des-
mesurées desloiautez que tu n'as pas eu honte ne doutance d'occire, ne d'empoisonner, ne*
** murtrir* *de murdrir si granz et si nobles generacions des Rois de France? Dix Rois as fait* morir,
dont li un sont mort par ton conseil, et li autre par tes propres mainz, li autre par poisons
que tu leur faisoies donner, sans les autres Contes et Dux* (f) *qui sont mort par ton ma-*
** coupables* *lice. Tu dois perir pour donner essample au monde, qui és* corpables de si grant felonnies.
Nous savons bien que li Rois Sigeberz, qui fu tes sires et mes oncles, se revela par ton
conseill contre son frere, pour laquel chose il reçut mort. Merovées qui mes freres fu, ot* D
la haine son pere par toi, dont il morut de crueuse mort : le Roi Chilperic mon pere feis-tu
** murtriers* *occirre en traïson par tes* murdries. Je ne puis raconter la mort de mon chier pere sans
dolour et sanz larmes,* (g) *de cui confort et de cui aide je demourai veves et orpheuins.
Je ai honte de raconter* (h) *les oz des freres charnelz, les batailles des prochainz amis, et*
** mortieus* *les* mortex haines que tu as semées ès cuers des Princes et des Barons ; comme tormenz
et tempeste du palais et de tot le Roiaume, ne meuz-tu la guerre entre tes neveuz, si que
li uns en fu ociz : car Theoderic qui tes paroles creoit, ocist le Roi Theodebert son frere,
pour ce que tu li feiz entendre que [il] estoit filz d'un cortillier, et que il ne li aparte-
noit de riens : son propre fil Merovée occist-il aussi à ses propres mainz par toi. Bien set-
on que li ainznez filz Theodebert ton neveu fu par toi occiz :* (i) *le mainé qui nouvele-
ment estoit nez et bauptiziés, hurtas-tu si durement à un piler, que tu li feiz* (k) *les iex* E
*de la teste voler : plus encore le Roi Theoderic ton neveu, par cui tu estoies à honnour, em-
poisonnas-tu nouvelement : si fil qui bastart sont né, pas ne doivent* (l) *estre heritier,
as-tu esmeuz contre moi à bataille, des quiex li troiz sont ja peri par toi. Des autres occi-
sions des Dux et des Barons, qui par toi sont avenues, ne parlerai-je ore mie.*
* recordées Quant li Rois ot toutes ces choses * recitées devant le pueple, il se torna vers les
Barons, et leur dist : *Seignor noble Prince de France, mi compaignon, et mi chevaliers,*

(*a*) donna signe à ceulx de sa partie.
(*b*) vouloit fere. *Roth.* beoit à faire.
(*c*) orent prinses.
(*d*) de Austrasie.
(*e*) monter seur.
(*f*) *que tu as fes mourir par ta malice.*
(*g*) *de qui conseil et gouvernement je demoure veu-ves et orphelins.*
(*h*) *les olz des freres charnieux.*
(*i*) *le mainsné.*
(*k*) *la cervelle voler.*
(*l*) *doivent heriter.*

A *jugiez par quel mort et par quex tormenz doit * morir fame, qui tant de dolours a faites ?* * *perir*
Il s'escrierent tuit que elle [devoit] perir par la plus crueuse mort que l'en porroit pourpenser. Lors commanda li Rois que elle (*a*) fu liée parmi les bras et par les chevex à la queue d'un jone cheval, qui onques n'eust esté dontez, et trainée par toute l'ost. Einssi comme li Rois (*b*) le commanda fu fet : au premier coup que cil qui estoit sor le cheval (*c*) feri des esperons, il lança si radement que il li fist la cerveille voler des deuz piez derriere au premier coup. Li cors fu trainez parmi les buissons, par espines, par mons, par valées, tant que elle fu toute * derouté par membres. Lors fu acomplie la prophesie Sebile, qui grant tans devant ot esté dite, que * Bruneheut vendroit d'Espaigne, par qui morroient grant partie des Rois de France, et seroit * derouté des piez de chevaus. * routé * Brune * destruite

B *XXI. Des Eglises que Bruneheut fonda en son tans, et comment Austragesiles fu Archevesques de Bourges.*

Einssi (*d*) feni la Roine Bruneheut fame exercitée et usée en la mort de ses prochainz. Tantost comme il estoient occiz, elle saisisoit leur tresors et leur possessions. Li pooirs et la prosperité des choses * temporex, dont elle usoit à sa volenté, la metoient en orgueill ; par coi elle estoit alevée seur toutes autres fames. Mais toutes voies ne fu-elle pas si defrenée de tout en tout, que elle n'eust en grant reverance (*e*) les eglises des Sainz et des Saintes, que li Roi et li preudome avoient fondées. Elle meismes fist fonder en son tans maintes Abbaies et maintes Eglises ; elle fonda l'Abbaie saint Vincent au dehors des murs de (*f*) Loom, une autre en la cité d'Ostum en l'onnour de saint Martin, dont Siagres li nobles Evesques de la cité estoit procureres de l'euvre en lieu de li. Maintes autres Eglises fonda en (*g*) au-
C tres liex en l'onnour de saint Martin : car touz jours se fioit plus en li, et plus le reclamoit [que nus] des autres sains. Tant fonda d'eglises et d'autres edefices qui encore sont ou roiaume de France, (*h*) en Avanterre et en Bourgoigne, que l'en ne creoit pas legierement que une seule fame en eust tans edefié à son tans. *Aimoin l. 4. c. 1.* * temporieux

En ce * tempoire que elle regnoit, florisoient ou roiaume de France en sainte oppinion de bonnes œuvres * cist sains Peres que je vous nomerai ; sains Etheries li Archevesques de Lyons, sains Siagres Evesques d'Ostum, sains Desier Archevesques de Vienne, sains (*i*) Anueres Evesques d'Aucuerre, sains * Autrenes ses freres Evesques d'Orliens, sains Leux Archevesques de Sens, et sains (*k*) Colonbins en ermitage, duquel nous avons dessus parlé. * temps * cilz * Austrannse

Incidence. Austragesiles qui puis fu Archevesques de Bourges, si comme nous dirons ci-après, estoit uns vaillans homs qui ou palais avoit conversé au tans le Roi Gontrans, et si avoit esté si ses familiers que il tenoit la touaille pour ses mains es-
D suier, quant il les lavoit. Un jour fu accusez devant le Roi sans raison d'un sien anemi qui faus estoit et desloiaus, si comme il aparut après. (*l*) Li criemes, dont cilz l'encorpoit, estoit tiex, que il devoit avoir fais escriz contre le Roi sans son congié : mes (*m*) cilz le noia moult apertement. A ce vint la besoigne que li Rois li commanda que il se deffendist par gage de bataille, ou il le voudroit avoir ataint de traïson. Cilz reçut le gage, et dist que bien se deffendroit à l'aide de nostre Seigneur. Au matin se leva, et fist porter ses armes ou champ de la bataille ; mes tandis ala faire ses oroisons au mostier saint Marcel et aus autres Eglises ; à un povre que il encontra donna s'aumosne ; puis se mist en oroisons, et pria à nostre Seignor que il le conseillast. Li fruiz de celle sainte oroison ne peri pas : car quant il s'en
E aloit au leu determiné où il se devoit combatre en la compaignie le Roi, un mesages s'en vint (*n*) au Roi, et li dist que li aversaires Austragesiles estoit * chauz de son cheval, quant il couroit au lieu de la bataille, et avoit le col pecoié. Moult fu liez li Rois de ceste nouvele : lors (*o*) se retorna devers Austragesile, et li dist : *Biaux* *Aimoin l. 4. c. 2.* * cheus

(*a*) fust liée par les piés et par les bras et par les cheveux à la queue d'un cheval de haras.
(*b*) l'ot commandé.
(*c*) le hurta des esperons, il lança les piés derriere si roidement que il li fist la cervelle voler au premier coup.
(*d*) Ainsi fu la Royne Bruneheut fi née.
(*e*) les sains et les saintes, et les eglises que li prodomme.
(*f*) Loon, *c'est* Laon.
(*g*) divers lieus.
(*h*) en Aucerre; *il faut lire*, Austrasie.
(*i*) Anuaires Ev. d'Aucerre.
(*k*) Colombains en hermitage.
(*l*) li crismes dont cil l'accusoit, étoit tieux.
(*m*) mais cil le nia tout apertement.
(*n*) contre le Roy.
(*o*) se tourna.

amis, soiez liez et joiaux; car nostre Sires est [*tes*] *champions que ti anemi ne te puise* A
l'An 612. *nuire*. Puis ces choses avint que il (*a*) fu Archevesques de Borges : tant mena puis sainte vie et honeste, que li mondes s'esmerveilloit de sa bonté et de ses vertus.

XXII. *Comment li Empereour Morises de Constantinoble vit l'avision en dormant.*

Aimoin l. 4. *c.* 3. l'An 602.

INCIDENCES. Tandiz comme ces choses avindrent en France, Morises li Empereour de Constantinoble fu occiz et si troiz fil, Theodesies, Theriberz, Constantins, par un mal home qui avoit non Focas. Cilz Empereour fu profitables à la chose commune, souvent ot victoire de ses anemis, les Huns, qui or sont apelé Esclavon, vainqui et seurmonta maintes fois. Quant il estoit ou plain pooir de son empire, il vout metre avant et autorizier nouveles [sancions] et nouveles B heresies contraires à la divine foi. Plusours foiz l'amonesta mesires sains Grigoires, qui en ce tans estoit Apostoles, que il s'amendast de ces choses; mes * ainques (* onques) amender ne s'en vout, ainz cueilli le saint homme en grant haine, pour ce que il le reprenoit de ses errours; maintes vilenies li dist de paroles, que il ne pooit acomplir par fait: pour ce le chastoia nostre Sires en la maniere que vous orrez. Uns homs qui avoit habit de moyne, demouroit en la cité ; [de] l'une des portes de la vile jusques ou mileu du marchié ala criant toute jour une espée toute nue en sa main, que li Empereour Morises seroit occiz de glaives. Quant il sot ce, il ot moult grant paour ; un sien ami apela, qui estoit li uns des prouvoz de la justice, et li dist que il alast parler au sains homes qui habitoient en hermitage du desert : par celi [leur] envoia presens de cire et d'autres choses, et leur requist en toutes humelitez que il depriassent la misericorde nostre Seigneur pour li. Il meismes estoit C en oroisons envers son Createur et par jour et par nuit, et li prioit que il le (*b*) pugnesist de ses meffais en ceste mortel vie, avant que il le dampnast au grant jour du jugement de mort pardurable. Li prevolz qui de l'hermitage retournoit, li dist que li sains hermites li avoient respondu que nostres Sires avoit oïe sa priere, et que il ne le pugniroit pas de mort pardurable, mes il li toudroit l'onnour terrienne à grant honte. Li Empereour toutes voies ot grant joie de ce que il fu asseurez que il ne perdroit pas la joie de paradis. Nostre Sires, qui de li ot pitié, li fist tant de grace que il le vout reconforter devant tribulacion par une tele avision. Une [nuit] dormoit en son lit, si li sambla que il fust raviz devant une ymage de nostre Seigneur qui estoit ou portal du palais; une voiz oy issir de celle ymage tout aussi propre comme se ce fust d'un home vif, et dist : *Bailliez-moi Morise*. Lors saillirent li menistre qui entour lui estoient de tel forme et de tel clarté que il ne reconnoissoit pas ; devant la presence de celle ymage * le menerent (* l'amenerent). Lors sonna derechief une voiz qui de celle ymage issi, et li demanda lequel (*c*) il avoit plus chier D ou à recevoir en ceste vie les desertes de ses meffaiz, ou atendre jusques à la commune * esprueve (* espreve) du jour du jugement. Morises respondi : (*d*) *Bons Jhesu-Cris, qui as le monde raiens par ta passion et par ton presieux sanc, commande que je soie tourmentez avant la mort* [*pour*] *mes pechiez, si que je ne redoute pas ton avenement au grant jour du * joise* (* jouise), *et que je soie parconniers de la joie de paradis avec tes amis.* Lors dist la vois de celle ymage, *Livrez Morise, sa fame et ses enfans à Focas le Chevalier.*

XXIII. *Comment il fu pugniz en sa vie pour ses meffaiz.* E

Aimoin l. 4. *c.* 3.

LI Empereour s'esveilla à tant, forment commença à penser à celle avision. Lors commanda que on li [amenast] Phelippe: cilz Phelippes estoit ses gendres ; aucunes fois l'avoit eu soupeçonneux par aucuns medisanz, que il ne tendist à avoir l'empire ; si que cilz Phelippe savoit bien que il avoit sa male veillance. Quant il oy que li Empereour le mandoit à tele heure, il ot (*e*) grant paour que [l'ire] l'Empereour ne fust du tout consommé contre li ; sa fame commanda à Dieu em plours et en soupirs, aussi comme se il ne la deust james * veoir (* revoir). Quant il entra ou palais, li Empereour li

(*a*) il fu esleus à l'Archeveschié de Bourges gouverner.
(*b*) punisist de ses pechiés.
(*c*) il amoit miex, à.
(*d*) *Biaus doulz J. C. qui le monde as reens.*
(*e*) moult grant paour que il cuida bien que l'ire l'Empereur fust toute consommée vers lui.

A corut au devant, et se laissa cheoir à ses piez, humblement li pria que il li pardonnast quanques il s'estoit meffais envers lui par mauvaisse soupeçon. Phelippe s'esmerveilla moult et fu tous esbahiz de ce que il li estoit avenu contre ce que il cuidoit; il leva l'Empereour de terre, et li dist : *Sire, mes tu me pardoignes ce que je t'ai meffait.* Li Empereour li redist, *mes tu le me pardoignes.* Lors li demanda se il savoit nului de sa gent ne de son ost que il seust qui fust apelez Focas. Toute l'avision que il ot veue li raconta, et Phelippe li respondi que il n'en savoit nul, qui Chevalier fust, qui (*a*) einsi fust apelez; mes un en savoit de la Chevalerie de pié de la Connestablie Prisce le Seneschal, qui Focas avoit non. En ce point demoura la besoigne : mes em poi de tens après li Empereour fist sez olz asambler pour ostoier seur une gent qui leur convenances avoient brisiées, et les contrées des Roumains envaïes. Quant il furent [entré en la terre de] lors anemis, li Empereour contraint
B son ost à ce que il se tenissent de rapiner et de tolir, et si ne leur livroit pas * tex gages comme il souloient avoir, ensorque tout il voloit que il demourassent tout l'iver entre leur anemis et en terre deserte. Pour ceste chose mut grant discorde et grant discension entre li et ses genz : si furent esmeu li plus ancien Chevalier et li plus grant contre l'Empereour, et commencierent à murmurer, et à dire entr'eulx que ce n'estoit mie chose que il deussent souffrir, ne li Empereour ne les devoit pas einsi [oppresser] ne grever, qui n'estoit de nulle noblece, ne de nule lignié des Roumains; ne pas ne soufferroient longuement un estrange tyrant, com il eussent en leur ost qui bien les gouverneroit, et si estoit du lignage [des Rommains.] Quant il orent einssi ceste chose pourparlée, il s'en alerent à celui Focas, dont nous avons parlé, qui lors estoit Centurions, c'est-à-dire qui estoit Mestres et Connestables de cent Chevaliers : il li proierent que il receust la cure et
C le gouvernement de tout l'empire. Il ne s'en fist pas trop prier, ainz la reçut moult volentiers. Lors li osterent ses dras, et li vestirent la [pourpre] et les garnimenz emperiaus. Quant Morise, qui Empereour ot esté, sot ce, il chaï maintenant en * desperacion : mes toutes voies il se reconfortoit; car il savoit bien par l'avision que ce li estoit à avenir. Pour ce donna lieu à fortune, et s'enfui en une ille de mer, il, sa fame et si enfanz. Focas li Empereour envoia après lui, et le fist occirre, li et sa fame et ses enfans. En tel maniere acompli le songe.

* tieux

* dezesperance

Mesires sains Grigoires qui lors estoit Apostoles, quant il sot que Focas fu Empereour, il envoia une epistre à lui et à Dame Leusthece l'Auguste, qui moult estoit bele et plaine de parole de gratulacion et de joie. Et au tans de cest Empereour trespassa-il à la gloire * Dieu, pleins de saintes oevres, comme cilz qui enlumina sainte Eglise par ses devines escriptures et par sa sainte doctrine. La dignité
D reçut après li uns autres qui avoit non sabiniens, un an et * un moiz dura. Cilz qui après li fu, si ot non Bonifaces. Icilz Bonifaces fu cilz qui requist à Focas l'Empereour que l'Eglise de Roume fust * chiés de toutes les autres. Car li Grec voloient dire à ce tens de lors que Eglise de Constantinoble devoit estre * premiere, et avoir le siege et la prerogative sour toutes autres Eglises. Li Empereour fist sa requeste, et commanda aus Griex que il cessassent de ceste presumption : car l'Eglise de Roume devoit par droit estre * chiés et mestresse de toutes autres. Une autre chose empetra vers Focas l'Empereour, que uns temples de Roume qui estoit apelez Pantheon, en quoi li ancien paien soloient sacrefier à toutes leurs ydoles, fust nettoiez et sacrez en l'onnour de nostre Dame sainte Marie et de touz Sainz et de toutes Saintes.

Aimoin l. 4. c. 4.

l'An 604.

* de paradis

* cinq

* chief

* premeraine

* chief

l'An 608.

E *XXIV. Comment Romilde traï sa cité et ses enfans pour acomplir la volenté de sa char.*

INCIDENCE. En ce tens avint que Cachanes li Rois d'Esclavonnie se combati (*b*) aus Lombarz, leur Duc occist qui avoit non * Gesuphes et grant partie de sa gent : sa fame qui avoit non * Romilde, assist en une cité. Cilz Rois Cachanes estoit moult biaux homs : Romilde qui fu deceue * de sa biauté, le convoita tant que elle li rendi la cité par tel (*c*) convent que elle giroit une nuit avecques lui : la cité li livra par tele maniere. Quant il ot la cité prise, les richesces ravies, le pueple mis en chetivoisons, il jut une nuit avec li, pour ses convenances aquiter; après la livra à douze de ses Esclavons, qui (*d*) touz la conjurent après le Roi li uns

Aimoin l. 4. c. 5.

* Gysulphes

* Romulde

* pour sa

(*a*) par tel nom.
(*b*) contre les.
(*c*) convenant qu'elle geiroit.
(*d*) tuit la congnurent.

après l'autre, et en firent leur volenté aussi comme d'une fame commune. Après A fist fichier en terre un grant pel agu, et commanda qu'elle fust assise seur la pointe. Einssi fu enhastée parmi le cors en guerredon de sa deserte, et puis dist tant : *Tel mari a-elle deservi à avoir*. L'essample de la (a) [prodition] de celle fole fame doit-on bien avoir en memoire. Se cilz Rois fist un poi de cruauté et de traïson, il monstra bien par * cest fait que celle qui fu cause de la traïson, li desplut : si se pensa par aventure que tost le feroit morir * en traïson, ou par venin, se elle estoit auques longuement avec lui, quant elle avoit traïz ses enfans meismes et ses prochainz. Einssi peri la desloiaus, qui (b) ot plus chier à acomplir la volenté de sa char, que elle ne pensa à la sauveté de ses enfanz, ne des citaiens de la vile. Ses filles n'ensivirent mie la luxure de [leur] mere, mes l'amour de chastée ; et pour ce que elles ne fussent honnies et corrumpues, elles pristrent chars pourries de poucins touz cruz, et les mistrent entre leurs mamelles par dessouz leurs chemises, B pour eschever les atouchemenz des barbarins par la puour et par la corrupcion de la poureture de ces * chars. Einssi comme elle le penserent, ainssi avint : car quant celle gent les voloient atouchier par folie, il se traioient arrieres pour la très-grant puour qui de la char pourrie issoit : forment les maudissoient, et disoient que toutes ces Lombardes puoient toutes. Puis en furent en grant honour, si comme drois fu, pour ce que elles garderent nettement leur cors et leur chastée : car l'une fu puiz Royne d'Alemaigne, et l'autre Duchesse de Baiviere. Li fil que celle Romilde ot euz de son Seignour, s'enfuirent, quant il virent que la cité fu prise : li plus * jones fu pris d'un barbarin, qui après lui corut, pour ce que il avoit plus isnel cheval que li autre. Cilz qui l'enfant ot pris, ne le vout pas occirre, pour ce que il estoit trop jones et trop petiz, et pour ce que il estoit trop biaus : car il avoit les iex vairs et les cheveux blons et [estoit] de blanche charneure : si se pensa que il C le garderoit pour lui servir. Quant li enfés vit que cilz l'enmenoit en chetivoisons, il prist à gemire et à soupirer, grant cuer et grant hardement recouvra en son petit cors : lors sacha une petite espée que il avoit * chainte selonc son aage, que on li avoit faite pour (c) soi user et exersiter. Celi qui l'enmenoit feri parmi le chief de tel vertu, comme il pot avoir : toutes voies chaï cilz à terre de ce cop. Quant li enfés vit que il fu * chauz, il torna la resne de son frain, et s'enfui après ses freres. Quant il virent que il fu eschapez des mainz * à ses anemis, savoir puet-on que il en orent grant joie. Desoremés retornerons à l'ordre de l'estoire.

* ce fet
* par
* charoingnes
* joennes
* ceinte
* cheus
* de ses

XXIV. Comment la Monarchie des quatre roiaumes vint toute en la main le Roi Clothaires ; et comment il tint court general des Princes et des Prelaz de son roiaume. D

Aimoin l. 4. c. 6.
l'An 613.

OU (d) XXXI. an que li Rois Clothaires ot commencié à regner, revint en sa main la Monarchie et toute la Seignourie des quatre roiaumes, qui puis le tens le premier Clothaires son aiol, n'avoient mes esté sous la seignourie d'un seul home. Cilz Garniers, dont nous avons parlé, (e) fist-il mestre de son palais, par qui conseill il ot le roiaume de Bourgoigne conquis : serement li fist que il ne le desposeroit, ne autre en lieu de li ne * meteroit tant comme il vivroit. Ou regne d'Austrasie en mist un autre, qui avoit non Radons, preudome et d'onneste vie : ou roiaume de Bourgoigne fist * Erpom Baillif et Gouverneour. Cilz Erpom estoit François, pais et concorde amoit sour toutes riens ; les fes des mauvais pugnissoit asprement : à la parfin fu occis de ceulz du païs, pour ce par aventure que il soustenoit loiauté et joustice, par le conseill Alethée et Leudemont Evesque d'une cité qui E est apelée (f) *Sion*. Li Rois Clothaires et la Roine * Berthetrude vindrent à une ville qui a non Maurelac. Lors commanda que l'en feist joustice de touz les maufaitours qui leens estoient em prison pour leur meffaiz. Cilz Leudemons Evesques de cele cité devant nommée vint un jour à la Roine Berthetrude par le conseill Alethée, secreement li conseilla que elle feist porter ses tresors en la cité de *Sion* ; car il savoit certainement que li Rois Clothaires devoit morir en celle année ; et se elle vouloit ce

* mestroit
* Herpon
* Bertrude

(a) *J'ai mis* prodition *à cause du Latin, qui porte*, proditionis exemplum. *Le ms. du Roi a* predicacion ; *celui de S. Germain, celui de Rothelin et l'imprimé*, perdition.
(b) plus desira à acomplir le delit.
(c) son user et pour aprendre du mestier d'armes.
(d) El XXX.
(e) establi mestre.
(f) *J'ai mis* Sion, *parce que le Latin porte* Sedunensis. *Le mot est passé dans le ms. du Roi et dans celui de S. Germain. Le ms. de Rothelin et l'imprimé portent* d'Orleans : *mais c'est une faute.*

faire,

A faire, Alethée qui estoit li plus haulz homs et du plus * haut parenté de toute Bourgoigne, estoit touz apareilliez de laissier sa fame, et de * li prendre par mariage; et de tout le roiaume gouverner. Moult fu la Roine courrouciée de ces paroles, pour ce meismement que elle cuida que l'en pensast que elle fust telle que elle receust, [et] se consentist à tiex paroles, et à tele desloiauté volentiers; du mautalent qu'ele en ot, s'en ala en sa chambre, et se coucha en un lit. Leudemons li Evesques s'aperçut bien que la Roine estoit courrouciée des paroles que il li avoit dites, et sot bien que il en seroit mis [à raison] et trais en cause: pour ce s'en ala à un Abbé preudome qui avoit non Austrases, et li pria que il feist tant vers le Roi que il li pardonnast son mautalent (a) que il avoit encoreu des paroles que il avoit dites à la Roine. Li Rois li pardonna par les prieres du prodome, et li commanda que il retornast hardiement en son siege, que il n'avoit garde de lui; mais Alethée B fu mandez à court. Quant il fu en presens devant touz les Barons, li Rois l'encusa de crieme de conspiracion, comme corpable de Majesté * agenée: et pour ce que il ne s'en pot pas purgier si comme il dut, il fu condamnez par le jugement de ses pers. Li Rois le fist prendre après le jugement, et li fist le chief couper selonc les lois.

* grant
* la
* egenée

Ou xxxiiii. an de son regne li Rois semont à sa court Garniers le Conte du Palais et touz les Barons et les Prelaz de son roiaume de Bourgoigne; aus uns donna grans dons, aus autres (b) leur peticions et leur requestes, et fist tant que il furent si bon ami au departir. l'An 617.

(a) en coy il estoit encorus par les.
(b) donna ce que il li demanderent.

C [*Ci fine le quart Livre des Croniques.*]

CI APRE'S COMMENCENT LI FET AU BON ROI Dagoubert.

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU V. LIVRE.

* *les tombes*
* *Berthoualt*
* *Nanthieut*

(a) *des tesches.*
(b) *qui estoit Brehaingne.*

LIVRE CINQUIEME. D

I. Des mours le Roi Clothaires ; comment il asout les Lombarz des treus que il li devoient.

l'An 613. En la maniere que nous avons devisé, fu sires des quatre roiaumes li Rois Clothaires filz le Roi Chilperic, si fu li quars Rois crestiens à commencier au fort Roi Cloovis, que saint Remis bauptiza et le witieme à commencier à Pharamont le premier Roy des quatre premiers qui devant furent. Puisque il ot tant fait que il fu en la seignourie des quatre roiaumes entierement par la volenté des plus grans Princes ; il fist moult de nobles fes, et ot (*d*) moult de glorieuses victoires. Entre les autres choses fist-il un merveilleux fait, qui bien est digne de memoire pour lessier signe et ramembrance de sa fierté et de sa puissance à ceulz qui après * vendront. Car quant li * Senne se revelerent contre lui, il se combati à eulz, à souvraine desconfiture les mena par force d'armes, et les donta si que il occist touz les hoirs masles qui estoient plus lonc que l'espée que il portoit en bataille. Pour ce le fist que [la] ramembrance de ce fait chastoiast les autres qui encore estoient à naistre, si que il ne se revelassent pas legierement contre leur seigneur. Tant estoit grans (*e*) de lors la puissance du Roi et la hardiece des François. Mes pour ce que nous ne volons pas corrumpre l'ordenance de l'estoire, nous dirons plus plainement ci-après comment il fist ceste chose. Cilz Rois Clothaires fu moult gracieus et bien * moriginez, homs fu de grant pascience : Dieu douta sour toutes riens, sainte Eglise et ses Menistres essauça et E

* vendroient
* Sesne *Gestes de Dagobert. c. 1.*
* entechez

(*a*) *grant rente.*
(*b*) *du bras monseigneur S. Denis.*
(*c*) *de fes du noble Prince Charles Martel, et comment il.*
(*d*) maintes glorieuses.
(*e*) au jour de lors.

A enrichi de grans dons : larges aumosniers fu et debonnaires et piteux à toutes gens, (a) entroduiz estoit en lettre : nobles combateres et hardi [estoit] en armes, (b) chaces de bois de bestes sauvages maintenoit assiduelment.

Ci endroit requiert li ordres de (c) l'istoire que nous racontons comment et pourcoi li Lombarz paierent lonc tans au Roi (d) douze mille libres par treuage, et comment il perdirent dui de leur citez, Auguste et Seusye, que li Roi de France tindrent adès tant comme il paierent ce treu. Lonc tens avint après la mort le Roy * Clef de Lombardie, qui tuit li Prince de la terre establirent Dux de commun acort pour le pueple gouverner, qui autel pooir avoient comme li Roy qui devant orent regné. Lors avint au tans le Roy Gontrans de France ; que cil Dux de Lombardie assamblerent grans olz, et entrerent en la terre ce Roi Gontrans par force B d'armes ; assez y firent de leur volentez. Car il trouverent la gent du païs despourveue, et s'en retournerent à grans proies et à grant gaaing ; et pour ce que il (e) orent ce fait, perdirent-il les dui devant dites citez qui sieent en la marche du roiaume de Bourgoigne qui marchist aus Lombarz. Lors ordenerent qu'il [envoieroient] douze mesages en Constantinoble pour confermer pais et aliance à l'Empereour Morise ; (f) autre tant envoierent en France au Roi Gontrans et au Roi Childebert son neveu, pour requerre leur amitié et leur compaignie parmi douze mille * libres chacun an ; et si leur commanderent que se il s'apercevoient que il peussent avoir leur concorde et leur amour par celle proumesse, que il se traveillassent en toutes menieres à ce que il eussent leur bonne volenté, et que la concorde fust C confermée. Quant tuit leur mesage furent retourné et d'Orient et d'Occident, il se soumistrent à la seignourie de France et en leur garde, et pardessus [le] treu leur donnerent une valée qui a non Amitege. Quant cil Duc orent lonc tans regné, li Baron et li communs du païs eslurent Roi pour eulz gouverner aussi comme devant, qui ot non Agihulphes ; jusques au tans de ce Roi paierent touz jors le devant dit treu. Cilz Rois envoia en France au Roi Clothaires, qui à ce tans regnoit, troiz mesage, Aguiolphe, Gauton et Pompée, par lesquiex il requeroit que li treuz que li Lombart avoient si longuement paié, leur fust quites. Mes li mesage, qui bien virent qu'il ne porroient riens faire de leur besoigne sanz grans dons, donnerent jusques à la * valeur de trois mille libres à ceulz que il * cuiderent du plus estroit conseill le Roi : au Roi donnerent trente-six mille libres, et li prierent que il vousist quiter ce treuage : et li Roi qui fu pitex et debonnaires, les franchi de (g) ce servite. A tant s'en retornerent li mesage, qui bien orent leur besoigne faite.

Aimoin l. 4. c. 7.

* Clep

* sous

* value

* tiendrent

II. *Comment li enfés Dagouberz esmut le cerf qui fui sour les cors sainz, et comment Dame Catulle les mist en sepouture.*

D

Li Rois Clothaires ot un fil de la Roine * Berthetrude qui ot non Dagouberz. Cilz enfés estoit moult biaux, et moult gracieux, et dignes en sens et en force de gouverner le roiaume de France après son pere. Tandiz comme il estoit encore en France et en * desepline, le bailla li Rois Clothaires à saint Ernoul qui en ce tens estoit Evesques de Més, pour li garder et norrir et enseigner et entroduire en bonnes mours et en la doctrine de la foi de sainte Eglise. Après ce avint que li enfés ala chacier em bois selonc la coustume de France, qui volentiers se * deportoient en tel deduit. Un cerf esmut qui assez legierement fu trouvez ; (h) les torbes des chiens sivirent après aussi comme par estrif, abaiant, glatissant : et li cerf qui fu de tel force et de tel legiereté comme teux bestes sont, s'efforçoit en toutes E menieres comment li chiens le perdissent, et (i) que il leur eschapast : tant corut, comme il pot, par montaignes, par valées, par bois et par landes, et (k) tresnoa rivieres et fleuves, se il li furent au devant : tant ot ja coureu que il fu si laz, que il ne pot plus. Lors se trait à un hamel, où il n'avoit aussi comme une rue, si estoit (l) apelée la rue Catullienne, et cinq mile avoit de celle rue jusques à la cité de Paris, que lonc tans devant estoit sieges et chiés du roiaume, et en laquelle li

Gestes de Dag. c. 2.

* Bertrude

* discipline

* deportent

(a) et estoit bien lettrés.
(b) chassés de bestes sauvages au boys.
(c) la matiere.
(d) chascun an XII. M. florins.
(e) oserent ce faire.
(f) autant en.
(g) celle servitude.
(h) la tourbe des chiens se esmut après.
(i) comment il.
(k) et par rivieres qui adès li furent au-devant.
(l) si estoit appellé cilz hamaux la rue Catullienne : entour cinq mille avoit de celle ville. *Le Traducteur a mal traduit le mot* Vicus, *qui signifie aussi* bourg ou village, *par celui de* rue.

Roi de France avoient touzjours acoustumé à demourer et à porter couronne. A

Gestes de Dág. c. 3. Grant tans avant que ces choses avenissent, qui avindrent en l'an de l'incarnacion DCXXIX. avoient ja esté martirié saint Denis, saint Ruhz et saint Eleuteres au pié d'une montaigne, (a) qui a non Monmartre, auques près de la cité de Paris, des quiex li uns estoient prestre, et li autre dyacre. Martire souffrirent desouz l'Empereour Domicien, qui (b) secons après Nairon fist tant de persecucions aus crestiens. Une bonne dame qui avoit non Catulle, qui manoit en celle rue au tens que ce avint, si estoit apelée la rue Catulliene par la raison de son non, le cors saint Denis prist premierement, et puis le cors de ses deuz compaignons en la maniere que nous vous conterons. Veritez (c) est que quant li gloriex saint Denis et si dui compaignon furent decolé, que il porta entre ses mains son propre chief (d) tranchié parmi le col d'une coignié rebouchés et mal trenchans selonc le commandement du Prince, par le conduit des angles jusques en la rue Catulliene, dont vous avez oï. Li paien firent prendre le cors de ses dui compaignons, et metre en saz, et [commanderent] qu'il fussent getés en Saine ou plus parfont que on i pourroit trouver. Cil à cui il fu commandé, les pristrent, et si comme il les portoient einssi pour ruer en Saine, pour ce que il ne fust james d'eulz nule memoire, et que li crestien qui ja creoient en la foi, ne les eussent en reverance, il tournerent, si comme Diex (e) vout, en la meson celle matrone Catulle. (f) La bonne dame qui ja creoit fermement en la foi, non mie apertement pour la paour des paiens, s'aperçut et sot certainement que ce estoient li cors des (g) martirs saint Ruht et saint Eleuthere, tant donna à boivre à ceulz qui porter les devoient, que il furent si yvre que il s'endormirent. Lors osta les sains cors du sac, et fist metre (h) dui pourciaus dedenz, et cil s'en tournerent einssi, qui onques ne s'en aperçurent : et la dame prist C touz les troiz cors sainz, et les mist en sepouture au plus * honourablement que elle pot, et au plus celeement pour la paour des mescreanz. Desouz le lieu où li très-precieux tresors estoit, mist enseigne, pour ce que cil qui après vendroient, i seussent (i) assener en aucun tens. En tele maniere jurent en terre D et XXX. ans, ne li lieux n'avoit nule noblece, ne nul aournement, fors la renonmée tant seulement. Et ja soit ce que li ancien Roi de France eussent donné aucunes choses por le lieu maintenir honnestement pour les miracles que nostre Sires i faisoit assiduement, n'estoit nus qui les aministrast si comme il deust. La raison si estoit pour ce que li lieux estoit au tans de lors en la juridicion l'Evesque de Paris, qui donnoit le benefice à tel personne, comme il li plaisoit : et cilz à qui il estoit donnez, entendoient plus (k) aus preus temporeux, aussi comme plusour font hui est li jour, que il ne faisoient à servir les Martirs, ne à tenir le lieu honnestement : et pour ce estoit tenuz en tel negligence. Une povre chapelete et petite couvroit les Martirs, que madame sainte Genevieve avoit jadis faite par grant devocion, si comme l'en D disoit. Mes si comme nous dirons ci-après, li nons [et la memoire] des glorieux Martirs fu seue et revelée pour ce que elle profitast au monde, et pour ce [si comme] nostre Sires meismes procura que li lieux, que si grant patron (l) avoit en tel vuité, fust après tenuz en souveraine honnour et en souveraine reverance. Mes pour ce que je (m) repaire en mon propos, li cers qui longuement ot alé parmi la rue decà et delà, entra en la fin dedens la chapelete des Martirs, droit sus les tombes se coucha comme cil qui (n) moult estoit lassez. Li chien qui sivi l'orent par traces, acoururent là tout droit glatissant et abaiant, et trouverent l'entrée aussi ouverte comme li cers l'avoit trouvée : et ja soit ce que nus, que l'em peust choisir par ouell, leur deveast l'entrée, ne porrent dedens entrer. Car li glorieux Martir deffendoient leur habitacle, que il ne fust brisiez, ne * ordeés par E bestes qui pas n'estoient netes. Lors veissiez le cerf reposer seurement ; car il sentoit bien que il estoit arrivez à segur refuge, et que il avoit bons deffendeours. D'autre part veissiez les chiens (o) corre et racorre tout entour en glatissemenz,

* honestement.

* ordoiés

(a) qui orendroit est apelée Montmartre.
(b) fu secont après Noiron, si fist.
(c) *La fable qui suit ne se trouve pas dans le Latin.*
(d) qui li ot esté trenchiés parmi le col de coigniées rebouchiées.
(e) le voult.
(f) La preude femme qui estoit affermée en la foy, non mie en manière que il fust sceu apertement pour la paour qu'elle avoit.
(g) des trois martirs S. Denis, S. Rustins et S. Eleutheres.
(h) trois pourceaux mors... ainsi quant il furent esveillié, que onques.
(i) assavoir. *Roth.* assigner.
(k) au bien temporel.
(l) gardoit en tel vilté.
(m) je doy par raison reparier à mon propos.
(n) trop estoit las.
(o) courre et racourre... en glatissant.

A qui enseignoient aus veneours la presence du cerf par leur criz et par leur * abais, * abaiemens
ne en la meson ne pooient entrer. En ce point vint li vallez Dagoubert tous * es- * esleciés
laissiez sour le grant chaceour, forment se commença à esbahir de la merveille
que il veoit. Ceste chose fu espandue par tout le païs, et quant la verité fu certai-
nement seue, li pueples en fu tous esmeuz, et li liex tenuz em plus grant reve-
rence; et Dagoubert meismes l'onnoura sour tous autres. Car (a) se puet l'en sa-
voir par ce qu'il fist après, onques liex ne li fu si douz ne si delitables comme cilz fu.

III. Comment Dagouberz coupa la barbe son maistre; et comment ses peres le cuida prendre sour les tombes des cors sains.

Ou xxxvi.me an du regne le Roi Clothaires morut la Roine Bertetrude la *Gestes de*
B mere l'enfant Dagouberz. Moult fu li Rois * courrouciez de sa mort, car *Dag. c.* 5. 6. l'An 619.
il l'amoit de grant amour. Tuit li Prince et li Baron l'avoient moult amée, et * dolens
plaignoient forment sa bonté et sa courtoisie. Une autre espousa qui avoit non Si-
childe: * de li en ot un fil qui ot non Hariberz. Dagouberz li nobles damoisiaus * si en ot
amendoit et croissoit de jour en jour en bonté et en bonnes * mours, aussi comme * teches
il faissoit en aage, et donnoit (b) bonne opinion au monde par ses bonnes enfan-
ces, que il fust profitables à gouverner le roiaume de France après le deceps de
son pere. Li peres li bailla un maistre qui avoit non Sadragesiles pour lui garder et
enseignier selonc la coustume de haulz Princes, pour ce que il le cuidoit bon et
loial: si l'avoit mis en tele honour, que il li avoit donné la duchée d'Aquitaine. Et
cil qui de bas en haut fu montez, devint orgueilleux pour la hautesce de si grant
C dignité, et conçut en son cuer une envie et un orgueill contre l'enfant Dagouberz
son droit Seignour, et monta en si * grant folie et en si très-grant presumcion, que * très-grant
il tendoit à avoir le roiaume par le pooir que li Rois Clothaires li avoit donné, et
tout fainsist-il par samblant d'amor le faus courage que il avoit vers l'enfant. Il ne
pot pas longuement celer ce qu'il avoit empensé; si n'osoit descouvrir son propos
parfait pour la paour du Roy Clothaires: mais toutes voies monstroit-il à la fois la
haine que il avoit vers l'enfant par les despis que il li faisoit. Et pour ce que il veoit
bien que (c) l'en s'en apercevoit, metoit-il ceste excusacion avant, et disoit que li
enfés estoit encore trop * jones, et que il le convenoit * vuitoier et tenir souz piez, * joennes * viltoier
pour ce que ses cuers, qui estoit encore trop rudes et trop enfantiz, ne s'enorgueil-
lisist de la subjection des Princes, et que la trop hastive seignorie ne rapelast son
cuer de l'escole et de l'estude de senz et de doctrine. Tout ce fu conté à l'enfant
D Dagouberz par ceulz qui bien s'en apercevoient. Et tout l'aperçut-il bien de soi
meismes; toutes voies en ot-il plus grand (d) entente par la sentence d'autrui. Et
pour ce que il en fust encore plus certainz, il se pensa que il l'esprouveroit, et que
il querroit tans et lieu * d'essaier quel cuer il avoit vers lui. Si avint un jour que li * d'espier
Rois Clothaires ala chacier ès forez bien loingtaines, et que li enfés et ses maistres
demourerent ou palais: et quant l'enfés vit que il fu * tans d'acomplir son propos, * point
il apela son mestre, et li dist que il mengast avec lui priveement: et cil qui ne
(e) baoit à avoir mainz du roiaume qui à l'enfant devoit venir, s'asist droit encontre
lui, et ne li porta pas tel honnour comme il deust. Li enfés li tendi la coupe pour
boire par troiz fois: et cil qui ja estoit digne [de] venjance, très que il l'ot la
premiere fois receue, la prist de sa main, non mie en la maniere que on la doit
prendre de son seigneur, mes aussi comme l'en la prent de son compaignon. Quant
li enfés vit ce, et il fu bien certainz de la verité, il commença à descouvrir son
E courage, et à dire que il estoit desloiaus vers son pere et vers lui, (f) enviex
et hainex à ses compaignons, et que il ne soufferroit * plus les molestes et les des- * mie
pis, que li serz alevez par richeces faisoit * vers son seignour, et que il se venge- * à son
roit de lui avant que il montast en plus grant orgueill. Lors commanda que il fust
forment batuz, et il prist un coutel, si li coupa la barbe à touz les * grenons. En * guergnons
ce tans estoit li plus grans despiz et la plus grant honte que l'en peust faire à home
comme de la barbe couper. Lors pot Sadragesiles (g) savoir combien il estoit loinz
de la dignité à quoi il tendoit, qui un poi devant * baoit à avoir le roiaume par le * beoit

(a) si comme l'en puet bien savoir.
(b) bon entendement.
(c) on s'en pouroit apercevoir, monstroit il.
(d) certaineté par l'aseurance.
(e) beoit à autre chose avoir noient moins du royaume.
(f) envieux et haineux.
(g) entendre comment.

grant pooir, en quoi il estoit montez soudainement. A

Gestes de Dagob. c. 7. Au soir retorna li Rois Clothaires de chacier. Cil s'en vint devant li si (*a*) deshonestez comme il estoit; au Roi fist sa complainte em plourant de ce que on li avoit fait, et de celui qui ce li ot fait. Moult fu li Rois courrouciez de la honte de son Prince; son filz prist à menacier aussi comme tous forssenez, commanda que on li amenast. Li enfés qui ja savoit le mautalent (*b*) son pere envers li, ne sot que il peust faire; car il ne pooit, ne devoit contrester à son pere. Lors se porpensa que se il pooit tant faire que il fust dedens la mesonnete des Martirs, que il n'auroit garde, et que einssi porroit * eschever le mautalent son pere. Par là s'en vint à garant, et se mist dedens la chapele, si mostra bien par ce fait [que il avoit esperance] que cil le peussent garantir, qui avoient leur maison deffendue B que li chien n'i entrassent. Si ne fu pas deceuz de s'esperance: car il avint tout einssi comme il le pensa.

(* eschiver)

Gestes de Dag. c. 8. Quant ses peres (*c*) sot que il s'en estoit là fuiz, si fu plus courrouciez que devant; serjans à pié i envoia, et leur commanda que il li amenassent tout maintenant. Cil se hasterent d'acomplir son commandement; mes quant il furent à demie lieue près, il ne porrent avant aler. Au Roy retournerent, et li conterent ce que il leur estoit avenu, et ce que il avoient souffert, et (*d*) ce qui les avoit empeeschié par la divine puissance. Il ne les crut pas, ainz cuida que il eussent trespassé son commandement pour espargnier à son filz: les secons i envoia, et leur commanda que il feissent sagement ce que li autre avoient laissié à faire par leur negligence. Mes tout aussi comme il avint aus premiers, avint aus secons: au Roi retornerent, et li conterent ce meismes que li premier avoient fait. Mes li Rois fu de si très-grant fierté, que onques ne * refraint l'ire de son cuer pour ceste chose; eins assaia à faire par lui meismes ce que il ne pot faire par ses ministres. C

(* restraint)

IV. De l'avision Dagoberz, et comment son pere li pardonna son mautalent par le miracle que il vit.

Gestes de Dag. c. 9. TANDIZ comme ces choses avindrent, li enfés Dagouberz qui estoit en humble priere vers les cors sains, s'endormi dessus leur tombes: einssi comme il dormoit enclins le visage devers terre, il li fu avis en dormant que troiz homes (*e*) s'esturent devant lui, qui moult estoient de noble estature, et vestu de robes resplendissanz, des quiex li uns avoit blans les chevex, et sambloit estre de plus grant auctorité que nus de autres. Icilz * l'araisna, et li dist en tel maniere: *O tu jovenciaus qui ci gis, saches que nous sommes cil * de cui tu as oy parler, Denises, Ruhz, Eleutere, qui souffrimes martire pour l'amour de nostre Seigneur em preeschant la foi* D *crestienne, si gisent ci desouz [toy nos corps] en sepouture. Mes pour ce que la * viuté de noz sepoutures que tu voiz et la povreté de ceste mesonnete a* (f) *abasiée et atainte nostre memoire, se tu voloies proumetre que tu* (g) *aouroies noz sepoutures, et tenroies em plus grant honour, nous te deliverions de la mesaise que tu sueffres pour [la paour] de ton pere, et si t'aiderions en touz besoinz par la volenté de nostre Seignour; et pour ce que tu ne cuides que* (h) *ce soit illusions et fantasie, qui souvent avient en dormant, nous te donrons certainz signes de la verité. Car se tu fais ci endroit fouir en terre, tu trouveraz nos * sarcuz et letres escrites dessus chacun, qui devisent qui cil sont qui * ci gisent.* A tant s'esveilla li enfés Dagouberz, les nons qu'il ot oys nonmer, retint bien en son cuer; moult fu liez et esbaudiz de la parole et du confort que il ot eu en celle avision, si fist tout maintenant veu aus Sainz et aus Martirs, que il acompli puis moult noblement. E

(* l'aresna; * *dont*; * *vilte*; * *serqueus*; * *dedens*)

Gestes de Dagob. c. 10. et 11. Li Rois Clothaires qui voloit sachier son filz hors de la mesonnete aus Martirs par soi meismes, s'aprocha du lieu (*i*) atout grant plenté de sa gent. Mes la divine puissance, qui aussi bien fait sa volenté des Rois (*k*) comme des autres homs, le chastoia aussi comme elle avoit fait des serjanz devant; et il qui les autres reprenoit de mauvaistie, fu fais mauvés aussi comme (*l*) il furent: si pot entendre [par

(*a*) deshonorés de sa barbe.
(*b*) que son pere avoit.
(*c*) oy dire que.
(*d*) comment il avoient esté empeschiés.
(*e*) estoient en estant.
(*f*) *abessiée et estainte.*
(*g*) *aorneroies nos sepultures, et tendroies.*
(*h*) *ce ne soit decevance et fantosme qui souvent aviennent.*
(*i*) à grant compaingnie.
(*k*) et des Princes, comme.
(*l*) li autre furent.

A ce fet] que ja soit ce que il fust puissanz, (*a*) que il obeist à plus puissant de li. Car li Martir deffendoient leur oste, qui à eulz s'en estoit fuiz à garant, et chastioient de loinz ses anemis que il n'aprochassent de li. Moult fu li Rois Clothaires esbahiz de ceste merveille, son cuer apaissa, et mist jus sa grant ire, à son filz repaira en amour de pere, (*b*) la corpe et son mautalent li pardonna outreement. Li enfés issi hors, et revint ou palais, et ot l'amour et la grace de son pere aussi comme devant. Li enfés Dagouberz qui bien (*c*) ot la vertu des Martirs aparceue, fu en grans prieres et en grans devocions vers les Martirs, moult donna d'or et d'argent pour leur meson aourner, grans possessions et grans rentes pour le lieu essauchier, si comme nous dirons ci-après plus plainement.

Li Rois Clothaires apela son filz Dagoubert en poi de tens après, et le fist compaignon et parconnier de son roiaume. Ou XXXVIII.me an que il ot commencié à regner, tout le roiaume d'Austrasie li bailla [à gouverner]; mes tant en retint comme il en a par deçà la forest de Vosague et d'Ardane entre Neustrie et Bourgoigne. *Gestes de Dag. c. 12. l'An 622.* B

Incidence. (*d*) Sainte Phare florissoit en ce tans en bonnes oevres ou roiaume de France : sainz Pharons ses freres ensivi sa saintée; Cuens estoit, si devint Clers, et puis fu Evesques de la cité de Miauz.

En ce meismes tans vivoient saintement saint Cuniberz Archevesque de Couloigne, saint Jehans Evesque de Tongres, saint Souplices et saint Isidoires.

V. Du descort du Roy Dagoberz et de son pere; et puis de deuz incidences.

C LI Rois Dagouberz vint en France du roiaume d'Austrasie (*e*) à grant compaignie de ses Barons, aournez de toutes manieres comme Rois par la volenté son pere : à Clichi (*f*) delés Paris espousa Gomantruz la çousine la Roine Sichilde sa marrastre. Entour trois jours après les noces sourdi contens entre li et son pere Clothaires. Car li Rois Dagouberz li requeroit que il li laissast joïr de toutes les apartenances du roiaume d'Austrasie; mes ses peres (*g*) ne se voloit à ce acorder. A la parfin firent compromision, et furent esleu XII. François preudome et loial, par cui dit li contens du pere et du fil devoit estre (*h*) finez. Li uns en fu * Ernouz li Evesques de Més, et [un] autre prelat avec lui, pour ce que il meissent pais entre le pere et le fil, si comme il apartenoit (*i*) à sa saintée. Tant firent li Evesque et li *Gestes de Dag. c. 13. l'An 623.* * Ernoul

(*a*) il li convenoit obeir.

(*b*) la courpe, où li enfez estoit cheus, et son maltalent.

(*c*) ot esprouvée la vertu des martirs, fu en grant devocion envers eulz.

(*d*) Madame sainte Phare florissoit en ce temps en bonnes oevres el royaume de France el diocese de Miaux en un lieu qui au temps de lors estoit apelés Evoire, qui ore est dit Pharemoustier pour le nom de la sainte vierge, qui illecques habita en sainte conversacion et en veu de religion : et devant ce temps i avoit-elle demoré longuement, et i avoit donnée sa partie de son heritage qui li estoit venue de par son pere, qui fu Quens de Miaux, et ot nom Agneric. Moult enrichi la glorieuse vierge l'eglise, qu'elle fonda el lieu devant dit, de belles possessions et de grans fiés, si comme il apert en son testament qui encore apert seellé du seel mons. saint Pharon de Miaulz, qui estoit son frere, qui au temps de lors estoit Evesque de Miaulz. Entre les quiex dons que la vierge donna à l'eglise que elle ot devant fondée, elle donna les fiés et les hommages qui lui estoient deubs par son heritage : c'est à savoir l'ommage du seigneur de Montmiral, du seigneur de Coucy, du seigneur de Tournant en Brie, du seigneur de Nangis, qui au temps de lors estoit apelés monseigneur Miles de Corteri, du seigneur de Merroles sor Seinne, qui set en costé de Meleun, du seigneur de Chastiau-Villain, du seigneur de Centum en Brie, et moult d'autres hommages de plus basses gens : et si leur donna Champiaux en Brie à toutes ses apartenances, et y mist Nonnains de s'Abbaye, qui lonc temps furent illeques en sainte conversacion, et leur y fonda une eglise en l'onneur de monseigneur saint Martin, qu'elle moult amoit. Grant temps i demorerent les Nonnains jusques à tant que par ne say quelle occasion Chanoines seculiers y furent mis, qui ont ce meismes droit qu'elles y avoient, et sont en la subjection l'Evesque de Paris. Mess. saint Pharons, qui frere estoit de la glorieuse vierge, ensuy la sainteté de sa suer madame sainte Phare de bonne voulenté : et ce montra-il bien par fes et par euvres. Car il qui estoit Quens de Miaulz de la descendue de son pere, devint Chevaliers [*il faut lire* Clers] et puis Evesques de la cité de Miaulx, si comme vous avés oy. A son temps il conferma l'exemption de la ville de Pharemoustier pour l'amour qu'il avoit à l'eglise et à sa suer, et donna à l'eglise especial previlege, qu'elles peussent congnoistre et juger de toutes causes espirituelles, auci comme uns juges ordinaires ; et pourchaça que ce fust confermé de l'Apostoile.

Insidence. Au temps de cestui S. Pharon vint d'Escoce mes. S. Fiacre ; et par sainte conversacion se fist tant coingnoistre à mess. saint Pharon, que il li donna un lieu pour habiter secretement et priveement en sainte conversacion : li quiex lieus est apelés le Breire, qui estoit el patremoine S. Pharon el dyocese de Miaulx. Là demoura mess. S. Fiacre le cours de sa vie, et mourut ilecques comme Confesseurs si glorieusement, que grant planté de miracles y resplendissent jusques aujourdui en ceste terrienne vie en memoire de lui, et en tesmoing de sa sainteté. En ce meismes temps vivoit saintement S. Conibers Archevesques de Conloingne, S. Jehan Evesques de Tongres, S. Souplices et S. Ysidoires.

(*e*) que son pere li ot baillié à grant.

(*f*) dessous Paris.

(*g*) ne le vouloit acorder : à la parfin se mistrent en mise, et furent esleu d'une partie et d'autre XII. François preudes hommes et loyaus, par qui.

(*h*) departis et finés.

(*i*) à homme de si sainte vie comme il estoit.

preudome qui à ce avoient esté esleu, que il apaisierent l'un et l'autre, et que il li A
rendist ce qui apartenoit au roiaume d'Austrasie. Mais toutes voies en retint-il ce qui siet deça la forest d'Ardane.

Aimoin l. 4. *c.* 9. * de Sens l'An 623. *Incidence.* Ou XL.[me] an du regne le Roi Clothaire, un marcheanz qui avoit non Samons, François estoit et nés de la contrée de * Seanz, ala en Esclavonnie en marcheandise en compaignie d'autres marcheanz : là vint en ce point droit que li Esclavon, qui par autre non sont apelé Guim, s'efforçoient et s'apareilloient moult durement à ce que il fussent hors de la subjection et (*a*) du servitude des Hums, qui par autre non sont apelé Avare. * vilté Car il estoient souz eulz en si grant * viuté tenu, que quant cil se combatoient (*b*) encontre leur anemis, il gardoient ceulz qui se combatoient des herberges, et leur faisoient aide, quant mestiers leur estoit; et si ne * trop de demouroit pas pour ce que il ne leur feissent * assez hontes et persecucions, et tant leur estoient cruel, que tu ne cuidasses pas que ce fussent home qui commandassent B
* à vilz à autres homes, més bestes sauvages qui commandassent * aus vius jumenz. Entre les autres cruautez que il leur faisoient, qui sont orrible à oïr, leur faisoient-il une honte et un despit trop grant, dont nus n'avoit onques oï parler. Car il alloient en * prenoient leur meson meismes aussi comme pour yverner, si * prendoient leur fames à force, et se couchoient avec elles, tiex griez et tiez (*c*) desconvenes leur faisoient. Tant avoient ja (*d*) fourfait li Hum, qui sont Esclavon apelé, que li enfant que li Guim avoient engendrez en leur fames, estoient grant et parcreu : et quant il virent les griez que leur pere meismes leur faisoient à eulz et à leur parrastres, il ne les voudrent plus souffrir, ainz s'apareillierent à bataille contre leur peres. En ce point * là-dessus vint ou païs cilz Samons et si compaignon, dont nous avons * lassus parlé, et fu de la partie aus Esclavons contre les (*e*) Guimes : desconfit furent li Guim par leur C
enfanz meismes. En celle bataille fu cilz Samons et si compaignon si preu et si hardi, que il donnerent aus autres grant [exemple de proesce et de chevalerie : car il s'abandonnerent aus plus grans peris de la bataille, et fesoient merveilleuse occision de leurs anemis. Pour sa proesce le pristrent à Roi li Esclavon : car il se delitoient merveilleusement en sa fierté et en sa hardiesce.] En tel maniere devint Rois cilz [qui devant estoit] marcheans, XXXVI. anz regna puis, et gouverna son roiaume noblement, et vainqui maint estour : et pour ce que il usa touz jours de sage conseill, fu-il adés vainquierres en toutes ses batailles : XII. fames ot à son tans nées du * XXI. païs et du linage des Esclavons; si en ot * XXII. filz et XV. filles.

Aimoin l. 4. *c.* 10. *Incidence.* Adaloualz filz Agiulphe, qui Agons estoit seurnonmez, Rois des Lombarz regna après son pere. Quant il ot regné X. anz avec la Roine Theodeline sa mere, il devint hors du sens par un bevrage que un mesage l'Empereour de D
Constantinoble, qui à li estoit venuz, li donna ès bainz; cilz mesages estoit apelez Eusebies. Par son conseill et par son amonestement commanda que jusques à XII. des plus nobles homes de Lombardie fussent occiz. Quant li autres virent sa forssenerie, * royaume il le chacierent hors du * païs, et en couronnerent un autre qui avoit non Arioalz : devant ce estoit Cuens de Tauringe, si avoit espousée Gondebelge la fille Ebroualz le Roi de Germenie. Celle dame estoit et bonne et bele, et si n'estoit pas sans la vertu de chastée. Un jour avint que elle commança à loer un Lombart de biauté, qui estoit grans homs en son païs, Adalulphes avoit non : il sot que la Roine avoit einssi loé sa biauté, si cuida que elle l'amast de fole amour : une heure s'aprocha de li, et li dist en l'oreille tiex paroles : *Dame, puiz que il a plu à vostre* [*bonne*] *volenté, que vous avez loé ma biauté et mon estat; je vous pri que il vous plaise que je* * enflée *soie compainz de vostre lit.* La Roine qui moult fu * esflambée et esmeue de ceste E
* se tourna parole, * se retorna vers li, et li cracha ou visage. Lors se douta que elle ne des- * vint couvrist ceste chose; une grant traïson pourpensa, et s'en * ala au Roi, et li dist en tele maniere : *Rois, se tu me voloies escouter, je te diroie tel chose qui profitable te seroit.* Li Rois se traist à une part, et cilz li commança à conter la traïson que il avoit (*f*) pourpensée vers la bonne dame. *Thassons,* dist-il, *li Cuens de Thocasne a parlé priveement par troiz jours à la Roine, et si sai bien que il pourchacent que tu soies envenimez, et que il la pregne après ta mort par mariage.* Li Rois crut bien le traitour,

(*a*) de la servitude des Huns.
(*b*) envers leurs anemis, il gardoient les herberges de ceulz.
(*c*) despis. *Roth.* desconvenens.
(*d*) ja forfet li Hun. *Roth.* ja souffert les Huns. *Il faut lire*, li Guins qui sont Esclavons appellés, que li enfant que li Huns.
(*e*) *Le Traducteur a mal pris le sens : il faut* contre les Huns : desconfits furent li Huns.
(*f*) pourparlée envers.

la

A la Roine fist tantost prendre et enserrer en un chastel de Ytalie qui est apellez Amello. Quant li Rois Clothaires sot ce, il (a) reprist li Roi Arioalt par ses messages, et li manda que il n'avoit pas fait (b) droit, quant la Roine sa fame, qui estoit (c) de la roiale lignié, avoit einssi diffamée et deshonestée sanz le cas examiner et sanz le jugement des lois. Li Rois [Arioalz] respondi aus messages que il avoit droite cause de li tenir em prisom. Lors li dist li uns des messages, qui avoit non Ensoualz ; *Rois, la verité de ceste chose sera tost esprouvée, si tu veulx consentir que aucuns des amis la Roine se combate pour li contre celui qui le cas li met sus.* Li Rois loa moult ce jugement, et s'i acorda moult volentiers. Adalulphes reçut le gage, qui si grant paour avoit que il ne l'osa refuser. Ariberz uns des cousins la Roine envoia contre lui un chevalier qui avoit non Putons : mes puis que il furent mis ensamble, li traitres fu tantost vaincus et occis. En tel maniere fu delivrée la Roine Gondeberge, qui troiz anz avoit ja esté em prison, et li Rois la reçut en grace aussi comme devant.

B Ou XLI. an du regne le Roy Clothaire ses fiulz li Rois [Dagoubers gouverna noblement le royaume d'Austrasie : en son palais] estoit uns chevaliers qui estoit du plus grant * lignage de la terre, Rodoalz avoit non. Li Rois li donna assez richeces, et le mist en grant estat par le conseil saint Ernoul Evesque de Més et de Pepin le mestre de son palais. Mes cilz qui pas n'usa sagement de l'onnour que li Rois li avoit faite, esmut son mautalent contre lui par son outrage. Car il prenoit et toloit les autrui choses à force et sanz raison, si folx et si orgueilleux estoit devenus, que il donnoit loial (d) matiere de detraction à ceulz qui le haoient, et qui envie li portoient. Pour tiex choses et pour samblables ot li Rois em pourpos que il le feroit occire : mes Rodoalz qui moult ot grant paour, s'enfui au Roi Clothaires, et li requist que il proiast le Roi Dagoubert son filz que il li pardonnast son mautalent, et li espargnast sa vie. Li Rois Clothaires l'en pria quant (f) il le vit, et proumist à celui esperance de vie, se il amendoit ses meffais. Ne sai (g) combien de tans après C vint avecques le Roi Dagouberz jusques en la cité de Treves : un jour s'aprocha (h) tant de l'uiz de la chambre le Roi (se il avoit riens puiz meffait, ce ne savons nous pas : car l'estoire (i) n'en fait pas mencion) mes quant li Rois le vit, il commanda à un [sien] chevalier, qui avoit non Berthaires, que il li coupast la teste sanz demeure. *Aimoin l. 4. c. 11.* l'An 624. * barnage

VI. *Comment li Rois Clothaires secourut son filz Dagoberz ; et comment il occist le Duc Berthoalz.*

Li Rois Dagouberz qui estoit biaux jovenciaus, nobles et prouz et corageux en toutes forces et en toutes legieretez de cors, avenables et (k) amaneniz, et Princes metables en toutes choses, gouvernoit le roiaume d'Austrasie où ses peres D l'avoit envoié sagement, et venoit à chief de touz ses faiz et de toutes ses emprises. Du conseill saint Ernoul usoit et d'un noble Prince qui estoit mestres de son palais, que ses peres li Rois Clothaires li ot baillé, si avoit non Pepin. Et li François Austrasiens, qui habitent vers le Rhin ès souverainnes parties de Gales (l), le reçurent moult volentiers, et le couronnerent à moult grant sollempnité [et à grant joie de ce roiaume] d'Austrasie, dont li sieges souloit estre à Més. Dient aucunes Croniques, que celle terre fu aucune foiz apelée * Loerainne, et que elle comprent toute Avanterre et toute celle premiere Alemaigne jusques au Rhin d'une part et d'autre, et une partie de Hongrie jusques aus marches * d'Osterice. *Gestes de Dagob. c. 14.* * Lorainne * d'Austriche

Li (m) Senne qui touz jours sont rebelle, ne en pais ne pueent estre, assamblerent et concueillierent mainte nacion et mainte maniere de gent, et vindrent à merveilleux olz contre le Roi Dagouberz : un chevetain avoient qui avoit non li Dux Berthoalz : et li Rois Dagouberz, qui pas ne s'apareilla mainz (n) viguereusement, E trespassa le Rhin, et vint à bataille contre eulz. Si anemi qui forment se (o) combatoient, li rendirent pesant estour ; car il estoient trop grant plenté de gent. En

(a) il blama et reprinst le Roy.
(b) ne droit ne raison.
(c) née de la ligniée de France.
(d) matiere de mal dire.
(e) en propos.
(f) il pot à lui parler.
(g) quans ans après.
(h) tant que il vint jusques devant l'uis.
(i) n'en parole mie.
(k) *Ce mot est passé dans le ms. de S. Germain. Roth.* amanierés.
(l) c'est-à-dire, ès derraines parties du roiaume de France.
(m) Li Sesne.
(n) vertueusement, passa oultre le Rin.
(o) combatirent.

celle bataille fu si feruz d'une espée parmi le hiaume, que nule armeure ne pot le A
* detenir cop * retenir, que elle ne li trenchast (*a*) une piece de la teste atout les chevex,
si que elle chaï à terre. Mais Achila ses escuiers descendi, et la prist. Quant il
senti que il fu einssi bleciez, et vit que ses gens estoient (*b*) maumis et afolé, il
apela celi Achila l'escuier, et li dist : *Va tost à mon pere, et li porte la piece de mon*
chief atout les chevex, et li di que il se haste de moi secorre avant que touz mes olz soit
occiz. Cilz trespassa le Rhin, et (*c*) chevauça au plustost que il pot jusques à la fo-
rest (*d*) d'Ardane à un leu qui a non Longulaires, où li Rois Clothaires estoit lors.
Quant il li ot conté comment les choses estoient avenues, et il li ot monstré la piece
de la teste son filz atout les cheveux, il fu angoisseux et troublez de la grant doleur
que il ot (*e*) à son cuer. Tantost fit sonner trompes et buisines, et vint par nuit atout
l'ost (*f*) de France, le Rhin passa à grant haste, et vint à son filz. Quant li peres et
li filz et les deuz olz furent ensamble, il firent moult grant feste et moult grant B
(*g*) leesche, les trés et les tentes tendirent sour une iaue qui est apelée Wisare. Ber-
* Sesnes thoalz li Dux des * Sennes, qui estoit de l'autre part du fleuve tous apareilliez de
recommencier la bataille, demanda à sa gent que ce estoit, quant il oï la noise et
* tumulte le * tesmoute que l'en faisoit en l'ost (*h*) de France, il li respondirent que li Rois Clo-
thaires estoit venuz son filz aidier, et pour ce faisoient li François tel joie. Lors
commença à rire forment, et leur respondi : *Vous mentez*, dist-il, *ce n'est-il pas ;*
mes vous le cuidiez pour la grant paour que vous en avez ; car nous avons oy dire que
il est mors. Li Rois Clothaires qui bien entendi ces paroles, (*i*) qui estoit de l'autre
part de l'iaue, son hiaume osta de son chief, si aparut sa cheveleure qui estoit auques
blanche et entremellée. Quant li chiez fu du tout desnuez, si connut Berthoalz le
Roi, et li commença à hucier par grant despit : *Es-tu là, es-tu là, vieille jumenz*
chauve ? Li Rois qui bien oy le reproche que cilz li crioit, fu moult courrouciez, et C
le porta grief en son cuer, son destrier hurta des esperons, et se feri en l'iaue par
* au no moult grant mautalent, et passa tout outre * à noé du cheval. Quant Berthoalz le
vit outrepassé, il s'enfui, et li Rois après si comme il estoit fiers et corageux. Li Rois
Dagouberz et li olz de France passerent outre après le Roi Clothaires, qui tant
chaça le Duc Berthoalz que il l'ataint, et se combati à li par grant vertu : et quant
cil vit que il le destraignoit si durement, et qu'il ne porroit à li durer longuement,
il li commença à dire : *O tu Rois, retorne à ta gent, que je ne t'occie par aventure : car se*
avient chose que tu m'occies, l'en dira que li fort Rois Clothaires a occiz un sien home
et un sien sergant ; et se (k) *je t'occis, l'en dira que li Rois Clothaires a esté occiz par*
un sien sergant. Onques pour (*l*) si faites paroles ne le voult li Rois Clothaires laissier,
ainz se combatoit touz jours plus aigrement et plus forment. Li François qui après
chevauchoient, li crioient de loins ; *Rois, Rois, conforte-toi, et repren ton cuer en-* D
contre ton anemi. Li braz du Roi estoient moult pesant, car il estoit haubergiez, et
l'iaue du fleuve que il avoit (*m*) tresnoée, li avoit le sain empli, et apesanti toutes
* fermement ses armes. Longuement et * forment se combatirent tant que li Rois le feri, si qu'il
l'occist : le chief li trencha, et puiz retorna aus François atout la teste de son ane-
mi ; outre-passa jusques en Saisoigne, toute la terre gasta par feu et par occision, ne
n'i lessa nul hoir malle vivant qui fust (*n*) plus lonz de s'espée. Cel signe de sa me-
moire lessa en celle region, pour ce que tuit cil qui après lui vendroient, seussent
* Sesnes par ce fait que la tricherie et la desloiauté des * Sennes eust esté si grant ça en arrieres,
et la hardiesce des François noble, et la puissance de leur Rois fiere contre leur
anemis.

(*a*) une partie de la teste, c'est-à-dire, une piece atout les cheveux.
(*b*) malmis et empirés.
(*c*) chevaucha au plus isnellement.
(*d*) d'Ardenne, et vint à un lieu.
(*e*) en son cuer.
(*f*) des François.
(*g*) leesce, leurs trés et leurs tentes.
(*h*) des François.
(*i*) s'estut de l'autre part de la riviere.
(*k*) *se il avient que je t'occie*.
(*l*) pour tiex paroles ne se voult retraire li Roys.
(*m*) avoit passée à no.
(*n*) plus grant.

A *VII. De Sisibode le Roy d'Espaigne : comment li Rois Clothaires occist Godin qui avoit sa marrastre espousée.*

Incidence. En ce tans morut * Berthetriques li Rois d'Espaigne : Après li tint le roiaume uns autres qui avoit non Sisibodes, nobles homs estoit et vertuex em bataille, bons en conseill et en foi et en loiauté, seurmonta tous les Rois * Gociens qui devant avoient esté en Espaigne. Une terre, qui seult estre apelée Canthabrie, conquist, qui ore est apelée par autre non Casteloigne. Cele terre souloient tenir li ancien Roi de France, en tele maniere que uns Dux, qui avoit non Fransions, la tenoit d'eulz, et leur en rendoit treu. Quant il fu mors, li chevaliers et B les gens de l'Empereour de Constantinoble, qui de par li gardoient les marches d'Espaigne contre les Gociens et les autres nacions, [la] conquistrent. Mes cilz Rois Sisibodes la lor toli par force, maintes autres citez prist-il aussi sour la marine, que il destruit et craventa jusques en terre. Si avenoit aucunes fois, quant ses genz tronçonnoient et occioient les chevaliers et le pueple que il trouvoient ès citez que il conqueroient, que li Rois Sisibodes en avoit merveilleusement grant pitié, et les apeloit et huchoit que il venissent à lui à garant, que il n'auroient garde, ou que il s'enfuissent pour leur vie sauver; et puis disoit tiex paroles à grans soupirs et à grans gemissemenz : *Ha laz com sui maleureux, quant ou tans que je regne, est fait si grans occisions de pueple, et si grant effusion de sanc humain.* Einsi fu montepliez et creus li roiaume des Gociens qui habitoient en Espaigne au tens de lors selonc le rivage de la mer jusques aus mons de Pirené.

Aimoin l. 4. *c.* 13.
* Berthariques.
* Gochiens

C En l'an XLIII. du regne le Roi Clothaires morut Garniers li mestres du palais du roiaume de Bourgoigne ; un fil avoit qui avoit non Godinz, qui par la legiereté de son [cuer] espousa sa marrastre, quant ses peres fu mors, contre le droit des sains Canons et la loi de sainte Eglise et de mariage. Li Rois Clothaires, qui moult fu * corrouciez de ceste chose, commanda à Annobert qui de par lui gardoit le païs, que il l'occeist, pour ce que il avoit ce fait contre la loi de sainte Eglise. Godinz ot moult grant paour, quant il sot que tiex commandemenz fu fais; Borgoigne guerpi, et s'enfui à garant en Austrasie au Roi Dagouberz, et li pria que il * refrainsist et amoliast la male volenté de son pere, que il avoit vers li, et que il vousist (*a*) rapeler le commandement que il avoit fait. Li Rois Dagouberz pria son pere que il rapelast la sentence que il avoit donnée pour l'amour du Provost Garniers son pere, qui si longuement et si loiaument l'avoit servi. Li Rois Clothaires reçut toutes voies les prieres D son filz, mais ce fu envis, [et] par tel maniere que Godins lessast sa marrastre que il avoit espousée contre les drois des Canons. Sa fame guerpi si comme li Rois avoit commandé ; puis retourna en Bourgoigne, quant il ot la seurté du Roi. Mes la chose avint * moult autrement que il ne cuida ; [car] sa marrastre, qui moult fu dolente de la honte que il li ot faite, si comme il li sambla, en ce que il l'ot guerpie, prist hardiesce et desloiauté de fame, au Roi Clothaires s'en ala, et li dist tout apertement que se Godins pooit tant faire que il venist devant li, il l'occiroit. Li Rois fu en soupeçon pour ces paroles, si voult et commanda par serement que Godins se purgast que il n'avoit onques ce pensé. Crannulphes et Gandeberz dui des familiers le Roi le firent jurer en l'Eglise saint Marc de Soissons et saint Vincent de Paris que il n'avoit onques eu male volenté (*b*) envers le Roi, ne propos de li mal faire ; mes pour ce n'en fu-il pas à tant quites : ainz voudrent que il feist ce meismes serement E en l'Eglise saint Aignien d'Orliens et à saint Martin de Tours. Einssi comme il aloit à Tours pour faire le serement, et il fu assiz au mengier en la cité de Chartres entre lui et ceulz qui avec li estoient, cilz Crannulphes et Gandebert, que nous avons ja nonmez, apareillierent genz pour lui occire par le consentement le Roi, si comme l'en cuida ; sor li et sor les siens s'embatirent soudainement ; deffendre se voudrent, mes il ne porrent. En tele maniere fu Godins occiz.

Aimoin l. 4. *c.* 14.
l'An 626.
* esmeus
* restrainsist
* tout

Incidence. En celle année Paladies et Sedoques un sien fil qui estoit Evesques de Thoulouse, furent envoié en essill, pour ce que li Dux Aganiens les encusa que il avoient esté corpable et [consentans] de la guerre des Gascoings.

En celle année occist li Dux * Auerberz Bosons le filz Audolene qui estoit nez d'Estampes : ce fist-il, si comme l'en cuida, par le commandement le Roi Clothaires ;

* Auneberz

(*a*) tant fere que il rapelast.

(*b*) de la honte qu'il lui avoit fete, ne propos.

car il l'avoit [eu] soupeçonneux que il n'eust geu à la Roine Sichilde. A

Incidence. En ce tans commença l'eresie Mahomet li faus Prophete, et la fausse loi que li Sarrazins tiennent *; si couroit li tans de l'Incarnacion nostre Seigneur par DCXXX.

* de luy.

VIII. De la mort le Roy Clothaires et de ses mours, et des preudomes qui furent de son tans.

Aimoin l. 4. c. 15.

En celle année assambla li Rois Clothaires tous les plus haulz Barons du roiaume de Bourgoigne en la cité de Troies. Quant il furent tuit assamblé, il leur [demanda] quel Prince du palais il voloient avoir pour le païs gouverner, et il respondirent tuit que il ne voloient (*a*) autrui avoir que lui: car il ne leur plaisoit pas que il fussent en nule seignourie fors que en la seue. De ce fu li Rois moult liez, et (*b*) moult li plot leur response. B

l'An 627.

Après rassambla un Concile de Prelaz, et si i furent li Baron apelé en une vile qui a non * Clippi, pour establir estatuz et commandemenz qui fussent profitable à sainte Eglise et à la pais du roiaume. Tandiz comme cilz Conciles seoit, fu occiz Hermaires uns des * haulz homs du roiaume, Mestres et Gouverneres estoit du (*c*) palais le Roi Haribert le filz le Roi Clothaires, et l'avoit norri d'enfance. Aginanes avoit non cilz qui l'occist, si estoit * Sennes de nacion, et li uns des grans homs du * palais. Pour ceste chose sourdi grans contens en la court, et estoit ja la * chose à ce menée, que il voloient corre sus les uns aus autres, se ne fust [li Rois qui la cause du contens sot, et] abaissa la noise et la tesmoute par l'auctorité de son commandement. A Aginane qui l'autre avoit occiz donna lieu et aisement d'aler seur un mont qui est apelez Marcomires, et envoia avec lui grant nombre de gent bien armée pour lui aidier, se mestiers li fust. Brunulphes uns autres Princes freres estoit la Roine Sichilde, et oncles le Roi Haribert, de qui Seneschaus cilz estoit qui ot esté occis, assambla d'autre part grant compaignie de nobles homes et de sa gent meismes pour combatre contre Aginane. Mes quant li Rois le sot, il apela une compaignie qui estoient apelé Leudiens; si * erent cil qui plus estoient en grant de vengier la mort Hermaire; et leur commanda que il feussent em pais, et que il se (*d*) tenissent de faire bataille contre Aginane, se il voloient avoir s'amour et sa bonne vueillance: et cil se tindrent em pais, qui plus n'en oserent faire. Einssi (*e*) deffist li Rois le contans et la bataille qui devoit estre entre ses Barons. C

* Clichi. * grans * Sesnes * païs * folie. * estoient

Aimoin l. 4. c. 16.

Mesires saint Souplices, qui lors estoit Archedyacres et puis [fu] Archevesques de Bourges, gari lors le Roi Clothaires par la volenté de nostre Seigneur d'une fort fievre dont il avoit esté malades longuement: mes avant que il fust gariz, li convint avant troiz jours jeuner. Au tens de ce Roi vivoient maint saint home en bonnes oevres ou roiaume de France. D

Saint Leux Archevesque de (*f*) Seanz fu en ces jours, à cui il fist un grief par mauvais conseill; car il le bouta hors de son siege, et l'envoia en essill (*g*). Icilz prodoms mesires saint Leux fu de si grant saintée et de si grant perfection, comme il apert ès escris de ses fais. Car il avint un jour que il celebroit le saint Sacrement de l'Autel, que une pierre precieuse descendi (*h*) ou Kalice où il tenoit le precieuz cors et le precieux sanc nostre Seigneur. Li Rois qui toutes voies se repenti du grief que il * avoit fait au saint home, le rapela d'essill, devant li le fist venir, et li requist que il li pardonnast ce que il s'estoit meffais vers li. Li (*i*) prodoms li pardonna de bon cuer, et li Rois li donna tiex dons comme il vout prendre, et l'en renvoia en son leu honorablement. (*k*) E

* il ot

(*a*) nulluy avoit fors que luy.

(*b*) se tint pour bien apaiés de leur response. *Roth.* se tint moult bien paié.

(*c*) royaume Haribert.

(*d*) se souffrissent.

(*e*) apesa li Roys le contens, et deffit la.

(*f*) de Sens.

(*g*) entre gens mescreans en une contrée qui est apelée Vimeu; et demoura là longuement li sains homs en une ville qui est apelée Audesagnia. [*Roth.* Andesagania.] Icil preudoms messire saint Lex fut de si grant et de si parfete saintée.

(*h*) el calipce où il tretoit.

(*i*) sains homs.

(*k*) Quant li sains homs se fu parti du Roy, si comme vous avés oy, et il retournoit en son propre lieu et siege, il se herberja en un chastel qui est apelez Meleun. Ainci comme il se dut reposer, noveles li vindrent que la ville estoit embrasée du feu par un guernier à blé où le feu estoit prins celle nuit. Ore oés les vertus et les miracles que nostre Sires fist pour li celle nuit. Quant il ot prié nostre Seigneur que il osta le peril de cel embrasement, et nostre Sires ot oye parfaitement sa priere, la riviere de Saine lessa son cours, et vint courre par dessus les maisons, et estaint et osta l'embrasement du feu qui estoit esprins. Messires saint Eloys etc. *Le ms. de Rothelin a aussi cette addition.*

A Mesires saint Eloys qui estoit Evesque de Noion et orfevres li miendres et li plus esprovez que l'en seust en nule terre, refu aussi en son tens. Limoges et le païs où il fu nez, lessa, et s'en vint en France au Roi Clothaire. Un jour li commanda li Rois que il li forgast une sele d'or telle qui fust convenable à tel home comme il estoit : livrer li fist l'or et les despens * tel comme il li convenoit ; et li sains homs qui avoit cuer et mainz sanz nulle tache de convoitise, fist deuz parties de l'or qu'il avoit receu pour faire une seule selle ; de l'une des parties en fist une du pois et du grant que on li avoit commandé ; de l'autre partie et de ce qui estoit demouré en fraitin, en refist une autre de mendre grant et de mendre poiz, pour ce que li remananz ne fust perduz et gastez par negligence, et que il ne peust avoir nule (a) ochoison de convoitise. Moult le loa li Rois et tuit cil qui ce virent, et li commanda (b) lors que il demourast ou palais. * tiex

B Mors fu li bons Rois Clothaires en l'an de l'Incarnacion nostre Seignour (c) DC. et L. du regne que il ot reçeu de son pere XLIIII. du regne de la monarchie seszieme. Cilz Clothaires fu apelez Clothaires li secons pour le (d) grant Clothaires son aioul, et li autres tierz duquel nous dirons ci-après. De cestui Clothaires puet-l'en dire assez de biens, homs fu de grant pascience, bien letrez, plainz de la paour nostre Seignour, aus povres donnoit (e) leur necessitez, et aus Prestres donnoit conseill et confort : mis fu en sepouture en l'Abaie saint Vincent au (f) defors de Paris. l'An 628.

IX. Comment li Rois Dagoberz donna partie de terre au Roi Karibert son frere, et comment il fonda l'Eglise S. Denis après la tranlacion du cors.

C Li Rois Dagouberz estoit ou roiaume d'Austrasie quant li Rois Clothaires ses peres trespassa ; mes quant il fu certains de sa mort, il envoia aucuns de ses Barons à grant ost ou roiaume de France et de Bourgoigne pour ce que il li apareillassent l'entrée et la saizine du roiaume sanz nul empeeschement ; si ne demoura pas longuement à mouvoir après eulz. Quant il fu en la cité de Rainz, tuit li Prelat et li Prince de Bourgoigne, qui ja avoient oy son commandement par ceulz que il * avoit devant envoiez, vindrent là, si le receurent [à Seigneur] de bonne volenté, et firent vers li ce que il durent. D'autre part revindrent li Evesque et li grant Seignor de France et de Normendie qui adonc estoit apelée Neustrie, et li * firent autel comme cil de Bourgoigne avoient fait. *Gestes de Dagob. c. 15. et 16.* l'An 628. * il ot * refirent

Un frere avoit li Rois Dagouberz qui avoit non Hariberz, duquel nous avons ja parlé, que ses peres avoit [ja] couronné en une des parties de son roiaume ; ses D freres estoit de pere tant seulement, car il estoit filz (g) la Roine Sichilde sa marrastre. Moult se penoit comment il peust avoir (h) son roiaume qui avoit son pere esté ; simples homs estoit, et pour ce (i) pooit mains avenir à ce que il pensoit. Un oncle avoit qui avoit à non Brunulphes, freres estoit sa mere la Roine Sichilde. Son neveu voloit metre en la possession du roiaume par force contre (k) Dagouberz ; mais la chose avint moult autrement que il ne cuida, comme la fins le prouva. A tant se taist de ce l'estoire. Quant li Rois Dagouberz fu en possession de touz les roiaumes que ses peres ot tenuz, [de] France, [de] Bourgoigne, [et d'] Austrasie, il fu toutes voies meuz de pitié et de misericorde pour son frere, si comme il estoit naturelment loiaus et frans de cuer. Par le conseill des preudommes li donna une partie du roiaume ; et pour ce meismement que il estoit hoirs de loial mariage, li as-E sena terre dont il pot vivre souffisanment et (l) honorablement, tout Thoulousain, Caoursin, Agenois, Pierregort et Saintenoiz, et ce païs tout (m) outre, si comme il se comporte, jusques aus mons de Pyrené : toutes ces contrés li donna, citez, chastiaus, bours, villes, par tel convent que james ne peust riens (n) clamer ou roiaume son pere, ne li, ne si hoir. Et li Rois Hariberz establi le siege de son regne

(a) nulle achoyson.
(b) li Roys qu'il.
(c) VI. C, XXXI. après ce qu'il ot receu le royaume de son pere XLIII. ans. Cils. *Roth.* VI. cens et XXXVI. ans, après ce qu'il ot receu le roiaume de son pere XLIII. ans ; après ce qu'il ot receu la monarchie des quatre royaumes, XVI. ans. *Clotaire est mort en* 628. *la* 45. *année de son regne.*
(d) le premier Clothaire son aiel.
(e) ce que mestier leur estoit, aus eglises et aus povres Prestres.
(f) au dehors de Paris, qui ore est dite saint Germain des Prés.
(g) fils le Roy et la Roine.
(h) le royaume son pere.
(i) povoit moins avenir à ce qu'il beoit.
(k) le droit le Roy Dagoubert.
(l) honestement.
(m) tout ainci comme.
(n) reclamer el roiaume.

en la cité de Thoulouse. Quatre ans après ce que il ot commencié à regner, esmut A
son ost pour ostoier en Gascoigne; la terre conquist et la soumist à sa seignourie, et
eslargi de tant son roiaume en ces parties par delà. Et li Rois Dagouberz tint toute
France et Neustrie qui ore est apellée Normendie, toute Bourgoigne et toute Au-
strasie qui contient (*a*) Loreaine et Avanterre et toute la premiere Alemaigne jus-
ques au Rhin. Desormés nous convient descrire sa vie et ses fais au plustot et au plus
briement que nous porrons.

Gestes de Dagob. c. 17. 18 et 19.
En la maniere que vous avez oy, tint li Rois Dagouberz le roiaume son pere
par la volenté nostre Seignour. Entre les autres choses que il fist qui sont [dignes] de
grant loenge, en fist-il une qui bien doit estre (*b*) de grant memoire à touz les jours
* il ot — du monde. Il n'oublia pas le veu ne la promesse que il * avoit faite au glorieux Martir
sains Denis et à ses compaignons : ainz vint au lieu où li cors sainz gisoient, la terre B
* serqueus — fist ouvrir et hoer parfont, tant que il trova les * sarcus et les lettres dessus escrites
* devisoient — qui * disoient les nons de ceulz qui (*c*) dedens estoient. En grant devocion les fist
* gesoient — hors traire, et les tranlata en un autre lieu de celle meismes rue où il * gisoient encore
en l'an de l'Incarnacion (*d*) DCXXX. en la diszieme Kal. de May. Riches chasces lor
fist faire aournées d'or fin et de fines pierres precieuses; l'Eglise fist fonder si no-
blement, comme il pot plus : et ja soit ce que il l'eust par dedenz [aornée] de mer-
veilleuse biauté, ce ne li soufi pas encore; ainz couvri l'Eglise par dehors de très-
fin argent, sour celle partie droitement qui couvroit les tabernacles des cors sains.
Après establi cent livrées de rente pour faire luminaire de l'Eglise sour le tonlieu,
que on li paioit chascun an en la cité de Marseille; et ordena que li roial menistre,
qui là estoient establi pour les rentes du palais recevoir, achatassent l'uile bonne et C
bele, autele comme il feissent pour (*e*) son propre us, et puis la livrassent aus me-
nistres ou aus mesages de l'Eglise. Et pour ce que il voloit que ceste chose fust faite
par grant franchisse, il fist un [precet] qui seelez fu de son anel, qui li charroiz
de VI. charz qui ce devoient mener, fussent quites et frans de tonlieux et de toutes
autres coustumes à Marseille, à Lions, à Valence et en tous autres trespas, jusques
à tant que il venissent en l'Eglise. Après fist faire un vaissel d'argent qui est apelez
gazophiles (*f*), et le fist asseoir en costé le maistre autel de l'Eglise, pour metre
ens les offrandes qui laiens seroient offertes. Et ordena que elles fussent données
* leens — aus povres par la main d'un des menistres de * laiens, qui prestres fust, si que celle
aumosne fust faite en repost selonc l'Evangile, et que nostre Sires qui tout voit,
rendist à chacun le fruit de son bienfait en vie pardurable. Et pour ce que l'en peust D
plus [largement] departir aus povres, il envoia touzjours puiz en acroissement des
aumosnes, c. lib. chacun an droit en Kal. de Septembre, et commanda que cil de-
nier fussent mis ou gazophile avec les offrandes en esperance que nostre Sires l'en
* seroient — rendist guerredon après sa mort, et establi que ses fiulz et tuit cil qui après * ven-
dront, ne lessassent mie que il n'envoiassent à droit jour nomé en ce gazophile celle
somme d'argent devant dite, et que nulz ne fust si hardiz que riens en ostat,
mes tout fust departiz aus povres. Si que de ce et des aumosnes que les bonnes
* mettroient * repeu — gens i * feroient, fussent li povre et li pelerin * recrié et soustenu à touz jors
més.

Gestes de Dagob. c. 20.
Après commanda à monseigneur saint Eloy, qui en ce tens estoit li plus * soutiz
* soutiex — orfevres que nulz seust ou roiaume de France, que il forjast une grant croiz d'or
* grant — pour metre derriere le * mestre autel de l'Eglise, la plus riche et la plus (*g*) soutille
que il pooist pourpenser. Et li sainz homs la fist telle à l'aide de Dieu et de sa saintée, E
et de pur or et de pierres precieuses, que l'euvre (*h*) fait esmerveillier ceulz qui la
* soutiveté — voient pour l'engin et pour la * soustilleté du saint home qui la forja. Car li meil-
lours et li plus engingneux orfevres qui ore soient, tesmoignent que (*i*) à paines
porroit-l'en trouver nul, tant fust bons maistres, qui autel oeuvre seust faire; pour
ce meismement que li us et la maniere de cele oeuvre est mise en oubli. Lors vout
* poilles — et establi que l'Eglise fust aournée et parée par dedens de * pailes et de très-riches
draz de soie à marguerites et autres pierres precieuses, et que il fussent atachiés ès
paroiz en colones et en arz aus festes anniex et (*k*) en autres sollempnitez. Tant avoit

(*a*) Lorraine, Avanterre et toute la province de la premiere.
(*b*) en memoire.
(*c*) gesoient dedens.
(*d*) VI. C. XXXII.
(*e*) les propres us le Roy.
(*f*) et n'est autre chose à entendre fors que ce soit un tronc.
(*g*) soutive que il pouroit.
(*h*) fesoit... veoient.
(*i*) à poyne trouveroit-on nulli.
(*k*) aus autres.

A grant amour et grant devocion vers ses * patrons et ses deffendeours, que il voloit que leur Eglise seurmontast sans comparoison toutes autres Eglises en richesces et en aournemenz, et que elle * resplendeist de toutes biautez et de toutes noblesces. Si n'est mie legiere chose à raconter les grans rentes et les grans possessions que il donna à l'Eglise, comme en chastiaus et en boiz et en villes, pour ce que il voloit que li nons et la loenge de nostre Seignour fust touzjours mes celebrée par ceulz qui en l'Eglise serviroient.

* peres

* resplendisist

X. De la loiauté et les mours le Roy Dagoberz, et comment il lessa la Royne Gometrude pour ce que elle estoit brehaigne, et espousa Dame Nantheut.

B

JA avoit li Rois Dagouberz regné VII. anz puis la mort de son pere, quant il ala visiter le roiaume de Bourgoigne à grant compaignie de Princes et de Barons. Tant avoient grant paour * en son avenement li Prelat et li riche home du païs et des autres terres d'entour, que il (a) estoit à merveilles à toutes genz. Aus povres, qui à li se complaignoient en requerant lor droiture, estoit liez et haitiez; et se departoient de li en grant joie. Quant il fu en la cité de Lengres, il faisoit si [apers] drois et si hastiz à touz ceulz (b) qui là venoient, fussent povre, fussent riche, que tous creoient certainement que ce fust homs de Dieu. Car il ne prenoit don ne service de nuli. (c) Ingaument aceptoit toutes personnes, et regnoit en la joustice qui plaist au souverain Juge. Tandiz comme il demouroit en une ville qui est apelée Lathone, il avoit si grant entencion au pueple de son roiaume qui à li venoit, [que]
C par le desirrier et par la cure que il avoit de ceste chose, ne se pot-il * ainques refaire de dormir parfetement, ne * sauler de viande. Touzjours tendoit à ce que tuit cil qui venoient en sa presence se departissent de li lieement, et que il eussent leur droit et leur joustice. En cele meismes journée que il se departi de la devant dite ville, qui a non Lathone, pour aler à Chalon, entra en un baing * avant que il feust jours, à dui Dux commanda (d) Balmagaire et Anerbert, et à un [Patrice] qui a non (e) Guillebert, que il occeissent en ce meismes lieu Brunulphe l'oncle le Roi Haribert son frere pour sa desloiauté: et cil acomplirent son commandement.

Gestes de Dagob. c. 21.

* de

* onques

* saouler

* ainçois que

De là s'en ala li Rois à Chaalon pour faire droit et joustice au pueple, et pour savoir comment li païs estoit maintenuz et gouvernez: de là chevaucha [droit] en la cité d'Ostum (f) pour tele besoigne meismes, d'Ostum à Aucuerre, d'Aucuerre à Senz, de Senz retourna à Paris. Lors laissa et guerpi la Roine Gometrude en une
D vile, qui a non (g) Romeli, par le conseill des François, pour ce que elle estoit brehaigne; serour estoit la Roine Sichilde (h) sa marrastre: une autre en espousa qui avoit non * Nantheut, pucelle de grant biauté et de grant noblece; si ot este ravie en un (i) moustier, si comme aucunes Croniques dient. Dès le commencement de son regne avoit touz jours usé du conseill saint Hernoul l'Evesque de Més et de Pepin le maistre du palais d'Austrasie. * Par ceulx gouvernoit ses roiaumes, et meismement celui d'Austrasie, noblement et en si grant prosperité, que il estoit amez et honnourez de toutes manieres de genz. Li nons et la force de sa droituriere justice estoit à si grant paour à toutes genz et à toutes nacions, que il acouroient à li, et se metoient en sa [justice] par grant desirrier et par grant devocion. Li pueples qui marchist aus Huns et aus Esclavons, li Huns meismes et li Esclavons venoient à li et se metoient en sa seignourie, et li prometoient que se il voloit aler après eulz en
E leur païs, il se rendroient à li, et le recevroient à seigneur. Et quant saint Ernoul fu trespassez à la joie de paradis, il usa adés del conseill * le devant dit Pepin et Cunibert l'Archevesque de Couloigne: par le conseill de ces preudomes estoient si roiaume gouverné en si grant prosperité et en si droituriere justice, que en touz les lieux où il aloit, touz li pueples l'avoit en souvraine amour et en souvraine honnour: plus estoit amez et honnourez par sa loiauté et par ses loiaus jugemens que nulz Rois qui devant li eust * regné. En l'Eglise saint Denis ala, quant il fu retournez du roiau-

Gestes de Dagob. c. 22.

l'An 629.

* Nanthilde

* pour ce

* du devant

* esté

(a) estoit merveilles.
(b) qui à lui.
(c) egalment prenoit et recevoit.
(d) *Le Traducteur a lu* à Balmagario, *au lieu de* ab Amalgario.
(e) *Il faut* Guillibad *ou* Willibad *selon le Latin.*
(f) pour ce meismes besoingnier, d Ostum à Aucerre.
(g) a nom Rommilli.
(h) la marastre le Roy.
(i) *Ces Chroniques portoient* è Monasterio, *au lieu de* è ministerio.

me d'Austrasie, por aourer ses patrons et ses deffendeours; et pria à nostre Seignour que il * feist en li le bon propoz et la bonne volenté, si comme il l'avoit commencié par la priere le glorieux martir saint Denis: et pour ce que il les reconciliast plus pleinement à s'amour, il leur donna à celle meismes heure une vile de [Veuquesin] qui a non * Strepigni; et conferma le don par chartre de son seel. A

* parfeist

* Estrepigni

Gestes de Dagob. c. 23.

Cilz très-nobles Princes li Rois Dagouberz estoit (*a*) bien moriginez et plainz de bonnes graces; car il estoit sages et de soutill engin, envers ses familiers et les homes de bonne volenté douz et debonnaires, aus mauvais et à ceulz qui li estoient rebelles, oribles et espoentables, aussi fierement comme uns lyons (*b*) met ses piez sor son anemi. Si ot maintes fois mainte noble victoire des estranges nascions. Aus Eglises et aus povres estoit très-larges donnerres, en chaces de bois se deportoit (*c*) assiduelment, en apertisses et en legieretez de cors estoit moult ausez, comme cilz qui en tel chose n'avoit point de pareill. Et se il ot en li aucuns vices aucunes fois qui * feissent à reprendre, pour ce que il greva les Eglises [telle fois, fu] pour son roiaume gouverner, et pour aucunes * noncitez, ou que il feist aucunes fois mainz sagement que il ne deust par [la legiereté] de son cuer, si comme tiex aages le donne, (car nus n'est parfaiz en toutes choses) (*d*) l'en doit croire que il pot trover legierement misericorde envers nostre Seigneur par les larges aumosnes que il donnoit, selonc l'Escripture qui dist que *aussi comme l'iaue estaint le feu, aussi estaint l'aumosne le pechié;* et par les perires [meesmement] des sainz et des saintes cui Eglises il fonda et enrichi touz les jours de sa vie par tout son roiaume: et plus (*e*) s'estudioit en si faites oevres de misericorde, que nuz Rois qui devant li eust regné. B

* fesoient

* necessités

Eccli. 3. 33.

XI. Comment li Rois Dagoberz engendra en une meschine le Roi Sigebert d'Austrasie; et comment il mua ses mours en vices. C

Gestes de Dagob. c. 24. l'An 630.

Ou VIII. an de son regne ala visiter le roiaume d'Austrasie li Rois Dagouberz à tel compaignie et à tel atour comme il avoit, et comme tex Rois devoit chevauchier: mes moult estoit dolenz de ce que il ne pooit avoir nul hoir de son cors, qui après lui gouvernast le roiaume de France. Pour ceste raison mist en son lit une pucelle qui avoit non Ranetrude en esperance d'avoir hoirs, pour ce que il n'en pooit avoir nul de ses fames espousées. La dame conçut, et ot un enfant male en celle année meismes, qui fut requis à Dieu par maintes prieres et par maintes aumosnes. En ce point vint ses freres li Roi Hariberz en la cité d'Orliens: cel enfant, qui ses niez estoit, leva des fons, et li mist non Sigebert. Lors avint là un miracle de nouvele maniere: car quant mesires sainz Amanz bauptizoit l'enfant, et il ot dite une des oroisons que l'en dit à tel sacrement, nus ne fu ne clers ne lais de la torbe de si grant compaignie, qui respondist, *Amen:* et nostre Sires ouvri la bouche de l'enfant qui n'avoit [pas plus de] XL. jours, et respondi, *Amen*, voiant touz ceulz qui là estoient. Quant li dui Roi qui là estoient present, et touz li pueples oïrent ce, et virent tout apertement le miracle, il en furent (*f*) plain de joie et d'admiracion, et donnerent graces à nostre Seignour, qui parfait la loenge des bouches des enfanz et des alectans selonc l'Escriture. Li Rois livra l'enfant à un noble home de France qui avot non Egua pour lui norrir et garder; et cilz le garda par grant cure et par grant diligence, si comme il li fu commandé. D

Aimoin l. 4. *c.* 20.

* visita

* occasion

Li Rois Dagouberz, qui si bons estoit et si droituriers, comme vous avez oï, chanja ses graces et ses vertus en vices, tandis comme il * visitoit son roiaume. Car il prenoit et toloit aussi comme à force, non mie tant seulement des Eglises, ne des Abaies, mes des bourgoiz et des riches homes qui sous lui habitoient. Entre les autres choses que il prenoit et tolloit aus Eglises de France pour * ochoison de l'Eglise saint Denis noblement aourner et enrichir, (car ce fu tous jours s'estude et s'entencion,) il prist unes portes de cuevre en l'Eglise saint Illaire de Poitiers moult belles et moult riches, si les fist metre en mer et amener par le flueve de Saine jusques à saint Denis. Mes tandiz comme il les amenoient par mer, l'une coula dedenz, ne onques puis ne fu veue. (*g*) La raison pourquoi il despoilla ainssi E

(*a*) plains de bonnes teches et de.
(*b*) mettoit sous piés ses anemis.
(*c*) acoustumeement.
(*d*) si doit-on croire.
(*e*) s'estendoit en tiex oevres.
(*f*) joieus et esmerveilliez, et rendirent graces.
(*g*) *Ce qui suit n'est pas dans Aimoin, ni dans les Gestes de Dagobert.*

l'Eglise

A l'Eglise monseigneur saint Illaire ; si fu pour ce que (a) uns Cuens qui adonc estoit,
et li citaien de la vile se rebellerent contre lui : et li Rois vint contre eulz à grant ost,
et destruit toute la contrée par feu et par occision, car ceulz qui se deffendoient
occioit, et les autres (b) metoit-l'en em prison ; la cité destruit toute, et craventa les
murs et les forteresces jusques en terre ; et si comme aucun vueullent dire, il la fist
arer à charue, et semer de sel, pour senefier qu'elle fust gastée à touz jours més,
et que jamais n'i eust edefices, et encore apert que ce fust veritez. Car la citez ne
siet pas là où elle sist * premiers, si comme l'en puet veoir par les anciennes (c) * premierement
ruines ; si apele-on encore jusques aujourdui ce leu le vieuz Poitiers. Quant li Rois
ot ce fait, il * ala en l'Eglise saint Illaire, le cors saint prist par grant devocion, uns * entra
fons de marbre porphire, un aigle de coivre de l'euvre saint Eloy ; et fist tout apor-
ter en l'Eglise saint Denis, en laquelle li cors saint repose encore honnorablement
B et glorieusement en la loenge de celui qui regne et regnera sanz fin.

Tant parestoit li Rois Dagouberz muez de tel comme il souloit estre : tant estoit *Aimoin l. 4.*
abandonnez à la volenté du cors et à desmesurée luxure, que il menoit adés [avec- *c. 20.*
ques lui] grant torbes de concubines, c'est-à-dire, de meschines qui ne sont pas
ses espouses, sans autres troiz qu'il en avoit d'autre part, qui avoient et nons et aor-
nemenz de Roines : si [cuers] estoit si deceuz et si estrangiez de Dieu de tout en
tout, que il n'estoit mes cil que devant souloit estre : si estoit l'ame de li en trop
grant perill, se nostre Sires ne l'eust visité, qui li donna cuer et volenté de raem-
bre ses pechiez par aumosnes. Moult estoit ses privés et ses * familiers Pepins, * conseilliers
li uns des plus puissanz du roiaume d'Austrasie ; si estoit maistres de son palais, preu-
doms et loiaus estoit, les mauvais haoit, et eschevoit les pervers et leur compai-
gnies. Mes aucuns des fils au [diable] se penerent moult de lui * meler au Roi ; * meeler
C mes cilz qui commandemens il * sivoit, et faissoit droit et justice, le garda du ma- * gardoit
lice de ses anemis et de ses (d) agais. Car il ama touz jours loiauté, et donna adés
au Roi profitables [conseus] et loiaus. Un autel compaignon avoit comme il estoit,
Egua estoit nonmez, amis et privez estoit du Roy, et (e) ert puissanz homs du
roiaume de France.

XII. Comment li Empereour Eracles conquist la sainte Croiz ; et comment li Sarrasins destruirent son empire.

En ce tens retournerent li mesage le Roy de Constantinoble, Servaces et Pa- *Aimoin l. 4.*
ternes avoient non ; si les avoit envoiez en mesage à l'Empereour Eracle qui *c. 21.* l'An 630.
D après l'Empereour Focas ot l'Empire receu : au Roi raporterent que il avoient à li
fermées pardurables aliances. Cilz Focas qui (f) en l'Empire ot devant esté, fu
guerpiz et laissiez de touz les Senatours, pour ce que il estoit devenus hors du
sens. Car il getoit les tresors et les richeces [de l'Empire] en la mer, et disoit que
il voloit sacrefier et apaisier Neptune le Dieu des iaues. Mes (g) Eclacles li prevoz
d'Aufrique l'occist, quant il vit que il estoit einssi alienez de son sens, IX. anz gou-
verna l'Empire. Après li fu esleus Eracles li fiulz Eraclien. Icilz Eracles recouvra l'An 610.
moult à l'Empire et restabli maintes provinces, que li Persien avoient tolues, et
maintes en restora qui en partie estoient domagiés. En ce tans estoit Cosdroé Prin-
ces de Perse qui toute Surie destruit jusques en Jerusalem ; la cité prist, et roba les
Eglises et entre les autres choses ravi noient dignement la sainte Croiz que sainte
Eleine la mere l'Empereour Constentin ot jadiz mise ou temple. Ou sepulcre nostre
E Seignour vout entrer : mes il ne pot ; ainz s'enfui tous espoentez par la puissance
nostre Seignour. Son roiaume laissa gouverner à son filz, si fit faire une tor d'ar-
gent et un trosne d'or dedens, en quoi il seoit ; mes de tant fist-il bien selonc sa
mescreandise, que il assist lez lui le signe de nostre redempcion, aussi comme com-
paignie de son roiaume. Li Empereour Eracles (h) mut à grans olz contre les gens
de Perse ; mes li filz Cosdroé li vint au devant à (i) merveilleuses olz de Persiens,
qui plus le sivoient par paour, que il ne faissoient * en volenté de lui aidier. A ce * par
s'acorderent li dui Prince à la parfin, que il dui se combatroient tant seulement

(a) li quens qui lors se toit, et le citoien.
(b) menoit-on.
(c) destructions, si apele-l'en.
(d) agués. Car il fist et ama.
(e) moult puissans du royaume.
(f) devant ot esté Empereres.
(g) Eracles li prevost. *Selon le Latin il faut*, Heraclien.
(h) vint à grant compaingnie.
(i) merveilleux ost... le suivoient.

pour leur genz cors à cors l'un contre l'autre sour le pont du fleuve qui les dui A
olz deseuroit, par tel condicion que cil de leur genz qui se mouvroit pour aidier
* l'yaue à son Prince, auroit les cuisses et les braz brisiez, et puis seroit getez en * l'eve.
Longuement dura la bataille des dui Princes : lors prist l'Empereour Eracles à dire
à son aversaire ; *Pourcoi brissent tes genz les convenances qui sont mises entre moi et
toi.* Lors tourna li filz Cosdroé le chief devers son ost [pour veoir les quiex ce
estoient qui li venoient aidier, si comme il cuidoit. Et quant li Empereres Eracles
vit qu'il ot le chief tourné devers son ost, il] le feri, si que il le rua mort de son
cheval. Tout maintenant que li Persien virent leur Seigneur occis, il se ren-
dirent à l'Empereour Eracles. Outre passa atout ses olz jusques em Perse ; là trou-
va Cosdroé seant en sa tour d'argent et en son trosne d'or, la sainte (*a*) Crois de
jouste lui assise. Lors li demanda se il voloit recevoir bauptesme, et aourer la sainte
* delés lui Crois que il avoit * de jouste lui assise à grant honor, tout n'en fust-il pas digne. Et li B
paien li respondi que de tout ce ne feroit-il noient ; li Empereour sacha l'espée, et
li coupa le chief tout maintenant. Un petit fil avoit qui delez li estoit assis ; celui fist
li Empereour bauptizier, et li rendi le roiaume de Perse. Quant il ot toute la
* pourveue terre cerchiée et * esprovée, l'argent de coi la tour Cosdroé estoit faite, departi à
son ost ; l'or de son trosne donna pour restorer les Eglises destruites. En cele voie
* despueilles conquist la sainte Croiz, VII. oliphanz, grans * despoilles et grans proies, en Jeru-
salem ala, de là retourna en [Ravenne] et puis en Constantinoble.

Aimoin l. 4. c. 22. Icilz Empereour Eracles estoit bieaux et avenanz de face, liez et haligres de regardeure, de moiene estature, et de noble force, souvent occioit les lyons en la gravele, et plusors en occist-il tous seulz. Et pour ce que il estoit grans clers et de parfonde letreure, devint-il au derrainier astrenomiens ; bien connut par les signes C des estoilles que ses Empires devoit estre essilliez par un pueple circonsis ; et pour ce l'An 630. que il cuida que ce deussent estre li Juif, pria-il par ses mesages Dagoubert le Roi de France que il feist bauptizier touz les Juifs de toutes les provinces de son roiaume, et que tuit cil qui ce refusseroient, fussent dampné par essill. Einssi (*b*) le fist le Roi Dagouberz, [car] tuit cil qui bauptesme ne voudrent recevoir, furent essillié et chascié du roiaume de France. Mes li Empereour Eracles fu deceuz ; car ce ne fu pas demonstré pour les Juifs, mes pour les Sarrazins qui furent jadiz apelé (*c*) Agaraim, et estoient dit einssi pour ce que il descendirent d'Agar la chambriere Abraham, et ont la circonsicion d'Abraham leur pere ; et ce furent cil qui puis destrui- * l'église rent * l'Empire de Roume au tens de cestui Eracles, qui envoia contre eulz grans olz et merveilleux, quant il sot que il furent entré en l'Empire ; mes sa gent furent griement desconfit, et en y ot d'occis jusques à C. et L. mille : et quant li Agaraim orent les mors despoilliez après la victoire, il envoierent les despoilles à l'Empe- D reour de ses genz meismes ; et li manderent que il les receust, se il li plaisoit ; mes * beoit à il les refusa pour ce que il se * baoit bien à vengier du domage que il li avoient fait. Lors defferma les portes des montaignes de Caspie, que li grans Rois Alexandre ot jadiz fermées, quant il enclost une maniere de gent, qui sont apelé Alaim, et * issir selonc l'opinion d'aucuns, Gohz et Magohz : si en laissa * aler C. et L. mille à armes en bataille autant que il avoit perdu de sa gent, que il (*d*) retint tous à soudées. Li Sarrazins estoient si grant pueple, que dui de leurs Princes menoient CC. mille homes armez en bataille. Les olz s'entraprochierent, si que il y ot grant espace entre deulz : leur herberges tendirent ambedeulz pars la nuit devant le jour de la bataille : mes en celle meismes nuit avint grant dolor et grans mescheances en l'ost l'Empereour. Car il perdi L. et II. mille homes qui furent trouvé mort en leur liz. De ceste sou- E daine pestilence furent li autre si espoenté que il tornerent tuit en fuie, et firent proie à leur anemis de leur roiaume, et de quanques il avoient, que il tenoient à grant despit et à grant presumcion, ce que il avoient osé venir à bataille encontre eulz. Li Empereour Eracles fu moult dolenz de ceste mescheance, qui à sa gent estoit avenue ; si ot paour et chaï en desesperance que il ne peust à eulz contrester : car il avoient ja prise et saisie (*e*) la plus grant partie d'Ayse, et ordonnoient à venir en Jerusalem. Pour (*f*) celi desespoir chaï en une maladie, et après la maladie du corscheï-il en une langour de l'ame. Car il se lessa couler en une

(*a*) la sainte crois assise en costé de lui.
(*b*) Ainci le fist, comme il li manda.
(*c*) Agarains, et estoient ainci apelé pour ce que euls estoient descendu de Agar.
(*d*) remist tous aus soudaiers.
(*e*) la greigneur.
(*f*) ceste desperance chay-il.

A heresie, qui est apelée la secte Euthecienne. Quant il espousa une seue niece fille de sa sereur, mors fu * xxv. ans après ce que il ot receu l'Empire. Après li fu Empereour un sien filz qui avoit non Eraclonas ; si gouverna deuz ans l'Empire entre li et sa mere Martine ; puis se demist de sa volenté, et lessa la monarchie à un sien frere qui avoit non Constantins. * xxxvi. l'An 641.

En ce tens trespassa à la joie de Paradis saint Ernoulz, qui (*a*) premierement fu graindres ou palais d'Austrasie, après fu esleuz à l'Eveschié de Més, à la parfin guerpi le siecle, et fu solitaires en hermitage ; là vesqui saintement jusques à la fin de ses jours.

XIII. Comment li roiaumes Karibert eschaï au Roi Dagoberz ; et du Roi Samon d'Esclavonnie, et comment li Bulgre furent occiz.

B OUIX. an du regne le Roy Dagouberz morut [Karibert] ses freres li Rois d'Aquitaine ; un petit fil lessa hoir de son roiaume, qui avoit non Chilperis : après li ne vesqui pas moult longuement. Le Roi Dagouberz envoia en ses parties le Duc Baronte, quant il en sot nouveles, pour le roiaume saisir, et pour amener les tresors. Si fu dit d'aucunes gens que cilz Dux Barontes fist moult grans despens de ces tresors, ne les garda pas si loiaument, comme il deust avoir fait. *Aimoin l. 4. c. 23.* l'An 630.

En ce tens alerent marcheant du roiaume de France en Esclavonnie ; robé furent et despoillié de leur avoirs, et cil qui se mistrent à deffense occiz. Pour ceste chose amender envoia li Rois Dagouberz un sien mesage, qui avoit non Siccaires, à Samon le Roi d'Esclavonnie ; et cil li requist de par son seignour qu'il li feist droit et joustice de ceulz qui avoient [ses] marcheanz occiz et desrobé. Quant Siccaires li mesage fu là venuz, et il sot que li Rois Samons avoit deffendu que C il ne venist devant li, il prist tel habit comme cil du païs vestoient, pour ce que il ne fu cogneuz, et fist tant que il vint (*b*) devant le Roi. Lors commença à raconter son mesage, et dist ainsi au Roi Samon, que il ne devoit pas avoir les François en despit, pour ce meismement que il en estoit nez, et que il et touz li pueples de son roiaume estoient tributaire au Roi de France Dagouberz. Li Rois Samons, qui pour tiex paroles se courroucha, respondi que il et li [pueple] de sa terre * feroient volentiers aliances au Roi Dagouberz, et obeiroient, se il voloit les alliances tenir. A cè respondi Siccaires li mesage : *Ce ne puet*, dist-il, *estre que li serjant nostre Seigneur ferment aliances avec chiens.* Et li Rois Samon respondi ; *Puisque il est einssi, comme vous dites, que vous estes serjant Dieu, et* D *nous sommes si chien, [il nous est otroié que nous vengions en vous par mors] ce que vous faites outre sa volenté comme mauvais serjant et digne de venjance.* Après ces paroles le fist bouter hors et oster de sa presence. Cilz retourna en France au Roi Dagouberz, et li conta la response du Roi Samon, et de la vilenie que il [li] ot faite. Li Roi Dagouberz qui moult fu courrouciez de ceste honte, assembla ses olz ou roiaume [d'Austrasie], et les envoia contre les Esclavons : si furent en leur aide li Lombart, et Robers un Dux d'Alemaigne atout ses Alemanz. En celle partie où il se combatirent, orent victoire ; retournerent à grans despoilles et à grant plente de prisonniers. Mes li François Austrasiens asistrent v. mille Esclavons en un chastel qui est apelez Vogastes, quant il sorent que il furent là trait à garant. Et pour ce que il garderent et amenistrerent le siege mauvessement et pereceussement, issirent hors soudainement, et leur firent * assaillie, et tant les adomagierent que il tournerent en fuie, et guerpirent tentes et paveillons et quanques il y avoit dedenz. * fermeroient * assaut

E Et li Esclavons qui repristrent leur cuer pour ceste victoire, s'espandirent par toute Toringe, qui selonc l'opinion d'aucuns est orendroit apelée * Loheraine, et ès terres voisines qui aus François marchissoient. Li Dux Dervanes qui estoit maistres et garde des citez aus Esclavons, qui aus François marchissoient, et qui jusques à ce tens avoient esté obeissant à eulz, s'enfui (*c*) jusques en Esclavonnie pour la desesperance des choses qui einssi estoient avenues. Li Esclavons n'orent pas celle victoire tant par leur * proesces comme il orent par la perresce des François Austrasiens. Celle meismes venjance que li Rois Clothaires ot jadis faite (*d*) des Sennes, quant il occist tous ceulz qui estoient plus grant que s'espée, celle meismes (*e*) fist ses filz li Rois Dagouberz * des Esclavons. * Loraine * force. * ès

(*a*) ot esté premierement gardes du palais d'Austrasie, et de là ot esté fait Evesque de Més : et quant il aproucha de sa fin, il guerpi.

(*b*) jusques devant.

(*c*) el regne d'Esclavonnie pour les choses.

(*d*) ès Sesnes.

(*e*) *Il falloit traduire*, auroit fait.

Aimoin l. 4. c. 24. En ce * tempoire sourdi contenz entre les Avares qui sont ore apelé Huns et A
* temps les Bulgres : cist dui pueple habitoient * desoz un meismes Roi à ce tens. Si mut
* dessous pour cela discencion que chacune partie voloit que li Rois fust pris de leur gent :
tant monta la descorde que il se combatirent ensamble, si orent li Hun victoire, et li
Bulgre furent desconfit et chacié (*a*) de leur terres. Adonc s'en alerent au Roi de France Dagouberz, et li requistrent souz lui terre pour habiter ; et il leur respondi que il
* Baviere alassent en * Baiviere pour demourer cel yver jusques à tant que il fust conseilliez
que il feroit d'eulz. Tandis comme il demouroient einssi avec les Baiviers en leur
ostieux meismes, li Rois se conseilla (*b*) à ses familiers, et pour ce que il se douta que
il ne li feissent domage ne grief en aucune meniere, il apela à soi meismes les Bai-
* manoit viers priveement, et leur commanda que chacuns occeist celui qui avec lui * de-
mouroit et fames et enfanz tout en une meisme nuit. Einsi fu fait comme (*c*) il le
* assegnée commanda, et furent tuit occiz en la nuit qui fu * assenée pour faire si grant cruauté.

Aimoin l. 4. c. 25. *Incidence*. En ce tens morut en Espaigne le très-debonnaires Rois Sisibodes, B
* là-dessus duquel l'estoire a fait * lassus mencion. Après li regna sus les Gociens uns autres qui
ot non Sentiles, qui fu moult d'autre maniere que ses devanciers n'ot esté. Car il
estoit divers à sa gent meismes, et moult fessoit grant cruautez à ses Barons. Pour ce
vint au Roi Dagouberz uns (*d*) nobles homs d'Espaigne, qui avoit non Sisenans, et
li pria que il li feist aide, par coi il peust chacier hors d'Espaigne le Roi Sentiles. Li
Rois li otroia secours, et commanda à toute la chevalerie de Bourgoigne qu'elle
fust assamblée pour aler avecques li pour li aidier. Si furent chevetain de ce cel ost
Habondances et Veneranz : li olz fu assamblez et cueilliz de gens d'entour la cité
l'An 630. de Thoulouse. Quant la nouvele fu espandue (*e*) parmi Espaigne que Sisenans amenoit l'ost (*f*) de France en s'aide, tantost lessierent le Roy Sentile ; car il le haoient
devant ce, et vindrent à Sisenant, qui sans bataille fu faiz plus fors en poi de tans ;
et puis le couronnerent, et le firent Roi d'Espaigne. Habondances et Veneranz, C
qui l'ost (*g*) de France gouvernoient, le convoierent jusques à la cité de Sarragouce.
En cele cité furent martirié saint Vincent et saint Valeriens qui estoit Evesques de la
cité. De là les en fist retourner, et donna dons et soudées (*h*) à eulz et aus François :
à li vindrent li plus noble des Gociens, et li firent (*i*) feuté comme à leur seignour.
Après ces choses faites li Rois Dagouberz li envoia dui mesages, celui Venerant
qui devant y ot esté, et un autre qui avoit non Amalgaires, pour requerre sa promesse. Car il li avoit proumis que, quant il li requerroit secours, il li donroit un vessel
de fin or qui estoit très-riches et très-biaux, que Ethices uns Patriches des Roumains
ot jadiz donné à un Roi des Gociens, qui avoit non Torsimodes : si estoit cilz joiaux
gardez ès tresors des Gociens par grant especialité. Li Rois Sisenant reçut les mesages (*k*) moult amiablement, et leur fist livrer ce vessel moult volentiers que il requeroient ; mais aucuns des Gociens, qui ne voloient pas que si riches joiaux fust
ostez des communs tresors, espierent les mesages entre voies, et leur tolirent ce D
jouel que il emportoient : et li Rois Sisenanz donna et envoia au Roi Dagouberz
deuz cens mille livres d'argent pour sa proumesse ; et li Rois Dagouberz les donna
* l'eglise tantost à * l'Abaie de saint Denis.

XIV. *Des apers miracles que nostre Sires faisoit pour le Martir S. Denis ; et des grans dons que li Rois leur donna.*

Gestes de Dagob. c. 26. l'An 630. En ce contemple morut Landegesilles frere la Roine Nantheut ; mis [fu] en
sepouture en l'Eglise saint Denis moult honnourablement par la volenté et par
le commandement le Roy. Mes la Roine sa serour li pria avant sa mort que il donnast à l'Eglise des Martirs pour sa sepouture une vile (*l*) qui a à non Auviler. Li Rois E
grea le don moult volentiers, et le conferma par chartre et par [conscription] de
son seel.

Gestes de Dagob. c. 29. En ce tans faissoit nostre Sires si grans miracles et si apers pour les Martirs, que
* quelcunque quiconques venoit là en devocion de vrai cuer pour * quel emfermeté que ce fust,
il s'en repairoit à grant joie sainz et (*m*) hetiez. Car nostre Sires, qui pas ne ment,

(*a*) hors de leurs terres.
(*b*) avec ses familiers.
(*c*) il fu commandé.
(*d*) des plus nobles Barons.
(*e*) par toute l'Espaigne.
(*f*) des François.
(*g*) des François conduisoient.
(*h*) aus chevaliers, et li vindrent.
(*i*) feueté. *Roth.* féauté.
(*k*) par grant amour.
(*l*) que li Roys li avoit donnée entour Paris, apelée.
(*m*) haitiés, et nostre.

A acomplissoit la proumesse que il li avoit faite devant son martire, que l'amour que il avoit en li et sa debonnaireté empetreroient pardon à touz ceulz pour qui il voudroit prier. Quant li Rois Dagouberz vit le grant nombre et la quantité des miracles, il aorna l'Eglise de plus precieux joiaux que il pot trouver en ses tresors. Matricule et Senedochium et mains autres lieux donna à l'Eglise en cele entencion, que li povre, et homes et fames, en fussent soustenu, et li malade qui par la priere des Martirs auroient esté garis, pour que il vousissent demourer (a) ou servise de l'Eglise.

Lors oy li Rois nouveles en cele an qui fu li x. de son regne, que li Guim, qui par autre non sont apelé Esclavon, estoient entré en Toringe à grant olz ; isnelement assambla les olz du roiaume d'Austrasie pour aler encontre eulz. De la cité de B Més mut, toute * Ardane trespassa, et vint à la cité de Maience ; si avoit en son ost de la meilleur gent de toute France et de toute Bourgoigne et des plus esleus chevaliers. (b) Einssi que il ordenoit ses olz pour passer outre le Rhin, li Baron de Sesoigne envoierent à li mesages, par lesquiex il requeroient que il leur quitast le treu que il avoient paié au tans de li et de son pere jusques au jour de lors. Cilz treus estoit de cent vaches, que il li envoioient chacun an : par tel condicion requeroient cele grace que il iroient ou profit le Roi contre les Esclavons, et que il deffenderoient le roiaume de France à leur couz par devers ses parties. Li Rois leur otroia leur requeste selonc la devant dite condicion par le conseill des François Austrasiens : et li mesages jurerent seur leur armeures, selonc la coustume de leur païs, pour eulz et pour tout le pueple de leur terre, que il tendroient sans fauser les convenances dites : mes la promesse que il jurerent, ot après (c) petit de fruit. Toutes voies com- C ment que les choses * coureussent, puis furent-il quite du treu que il avoient devant paié, et furent quite par le Roy Dagouberz de ce dont ses peres li Rois Clothaires les avoit jadis * charciez.

Gestes de Dagob. c. 30. l'An 631.

* Ardenne

* alassent

* chargiés

En l'an qui après vint, li devant dit Esclavons recommencierent forment à guerroier par le commandement le Roy Samon : les bonnes de leur propre roiaume tres passerent plusors fois, et entrerent en Toringe et ès autres contrées, pour degaster le roiaume de France. En ce tans ala li Rois Dagouberz ou roiaume d'Austrasie, son filz Sigebert couronna en la cité de Més, et li donna tout ce roiaume par le conseill des Barons et des Prelaz et par l'asentement de tous les nobles homes de son roiaume. Cunibert l'Archevesque de Couloigne et Adalgis establi Gouvernaours et Mestres du palais ; tresors souffisanz li laissa, et si li fist chartre (d) de son D seel du don que il li ot donné. En France retourna quant il l'ot couronné et alevé en tel honour, (e) que il aferoit. Onques puis ne fu que li François Austrasiens ne deffendissent le roiaume en ces parties par de là contre les Guimes et contre les autres nascions.

Gestes de Dagob. c. 31. l'An 632.

En ce tempoire ot li Rois un autre filz de la Roine (f) Nantheut, qui ot non Loys ou XII. an de son regne. Quant li enfés fu auques parcreuz, li Rois voult departir son regne à ses dui filz par l'amonestement des François * Neustrasiens, pour ce que contens n'en fust après sa mort. Son filz Sigebert apela, touz les Prelaz et les Barons de son roiaume ; seur sainz les fist jurer que il tendroient fermement ce que il voudroit ordener : c'est à savoir que touz les roiaumes de Neustrie et de Bourgoigne descendroient entierement à son petit fil Loys après son decepz, et que par celle meismes * convenance toute Austrasie seroit à la seignourie le Roi Sigebert et toutes E les apartenances, pour ce que elle estoit bien aussi grant et d'espace et de pueple, fors tant seulement la duchée Dantilene, qui au Roi Loys revendroit, pour ce que li François Austrasiens l'avoient jadiz tolue. Ces devant dites ordenances jurerent li Austrasiens, vousissent ou non, pour la paour [du Roy] Dagoubert, et les garderent loiaument tout le tans Sigebert et Loys.

Gestes de Dagob. c. 32.

* Neustriens l'An 633.

* ordenance

Quant li Rois fu repairiez en France, il vint en l'Eglise du glorieux Martir monseigneur saint Denis ; chacun jour croissoit l'amour et la devocion que il avoit à li et à ses compaignons pour les très-grans vertuz que (g) il faisoient assiduelment à leur sepoutures. Pour ce leur fist don en ce point d'unes places qui sont dedenz Paris et par * defors delez la porte qui siet à la Chartre Glaucine, que uns siens marcheanz,

Gestes de Dagob. c. 33. *et* 34.

* dehors

(a) en l'eglise des martirs.
(b) si comme il.
(c) moult petit de fruit.
(d) sous son seel.
(e) si comme il.
(f) Nantilde, qui ot nom Leois.
(g) nostre Sires fesoit.

qui avoit non Salemons, gouvernoit pour li en ce tens. Toutes les coustumes et tous les tonlieux leur donna tout en la maniere que il revenoient devant en son tresor : et pour ce que cilz dons fust à tousjours més fermes et estables, en fist-il chartre seelée de son seel. En ce point donna-il aussi une foire qui siet chacun an après la feste saint Denis entour l'Eglise aus Moines qui laiens servent nostre Seignour, et tout le ton lieu et quanques li Rois y pooit avoir * de coustumes dedenz la cité de Paris et ès autres viles d'entour, en tele franchise que cil de Paris ne * pueent vendre nule marchandise que l'on vende à la foire tant comme ele dure, ne ès autres viles d'entour, en quelque justice que ce fust. Tout ce donna-il entierement sans (*a*) nule excepcion pour le remede de s'ame, si conferma le don par chartre bien parlant seelée de son seel. A

* d'autres

* porent

XV. Comment li Rois Dagoberz fist S. Denis heritier de toute la terre Sadragesile le Duc d'Aquitaine. B

Gestes de Dagob. c. 35. l'An 634.

Ou XIII.me an du regne le Roi Dagouberz morut Sadragesiles li Dux d'Aquitaine : ce fu cilz qui fu ses maistres en s'enfance, à qui il coupa la barbe, si comme l'estoire (*b*) a lassus raconté. Dui filz avoit cilz Dux qui ou palais avoient esté nourri ; et pour ce que il savoient bien qui leur pere avoit occiz, et peussent bien sa mort vengier, ne plus n'en faisoient, li Baron jugierent selonc les loix que il n'avoient riens en l'eritage leur pere, pour ce que il estoient mauvais fil et fourlignable. Quant la terre fu revenue en la main le Roi, il la donna à l'Eglise saint Denis : XXIX. viles y ot par nombre ; (*c*) c'est-à-dire, Noujent en Anjou, Parciacum, Mouliacum, Pascellarias et Anglarias qui sont en Poitou, et maintes autres viles qui ci ne sont pas nonmées : et si donna avec tout ce les salines qui sont seur la mer, la moitié de ces viles donna aus freres (*d*) de laiens qui servent l'Eglise, et ordena que il chantassent et feissent le servise en la meniere que l'en le fait à saint Morise de Chasblies et à saint Martin de Tours. L'autre moitié de ces viles donna aus marregliers et aus autres menistres de l'Eglise, tout franchement sanz riens retenir. Ce don conferma par bonne chartre seelée de son seel, qui encore est gardée ès escrins de l'Eglise. C

Gestes de Dagob. c. 36. l'An 635.

En l'an après commencierent li Gascoing à guerroier contre lui : ou roiaume qui ot esté son frere le Roi Haribert, cueillierent maintes proies, et firent maint doumages. Ses olz fist assambler ou roiaume de Bourgoigne, si les conduit Adoins uns des grans Mestres du palais : pour ce le fist principal chevetain, que il estoit bons chevaliers et seurs, et ot esté esprouvez en maintes batailles au tens le Roi Theodoric. x. autres Dux mist avec lui pour les olz conduire et guier, Haubert [Almagaire], Leodebert, Gandalmaire, Galdriqz, Hermanric, Baronte, Hairbert qui estoit drois François de nacion, Ramelene qui estoit Roumain, le Patriche Guillebaut qui estoit Bourgoignon, et Agine qui estoit nez de Saisoigne. Tuit cill furent envoié en cel ost * contre les Gascoinz sanz les autres Contes qui n'avoient (*e*) nule chevetaine sour eulz : par toutes les terres s'espandirent. Et li Gascoinz issirent des valées, [et descendirent des montaignes, et vindrent contre eulz à batailles ordenées :] petit soutindrent la bataille, les doz tournerent et s'enfuirent ; car il virent bien qu'il ne pooient longuement durer : et François les * enchaucierent, et en occistrent une partie ès montaignes, et li autre fuirent ès valées, et se (*f*) couatirent ès forteresces des liex. Mes li olz les sivi si de près, que il en ocistrent une partie, leur viles et leur mesons furent robées, et puis arses. Et quant li Gascoing virent que il furent einssi desconfit et mis au desouz, si manderent pais aus chevetainz de l'ost, et promistrent que il se presenteroient devant le Roi Dagouberz, et se metroient en sa justice pour (*g*) faire sa volenté. Ces convenances plurent à Adoins et aus autres chevetains. (*h*) Se s'en fust li olz retournez sanz nul grief et sans nul domage, se li Dux Haribert et aucuns des plus anciens de ceulz que il avoit à conduire n'eussent esté occiz par leur negligence. Car li Gascoing les assaillirent et les occistrent ès destroiz [d'une valée,] qui a à non Robola : et tuit li autre retournerent en France D E

* fus

* enchacierent

(*a*) riens tenir.
(*b*) là-dessus compté.
(*c*) c'est à savoir, Nogent en Anjou, Parci, Mombac, Pastellieres et Anglieres.
(*d*) qui leens servoient.
(*e*) nul chevetain sus eulx.
(*f*) quatirent. *Roth.* mucierent.
(*g*) obeir à sa voulenté.
(*h*) Ainci s'en.

A sain et sauf à victoire et à grant * despoilles de leur anemis. * despueilles

Li Rois Dagouberz qui à Dieu et à tous ses Sainz estoit devoz, fist saint Denis heritier de plusours viles, et conferma le don par l'auctorité de son seel; (a) de Champaigne vile, d'une autre qui a non Ceraliacense, que une bonne dame li avoit lessiée, Tivernon, si en siet Orlenois; celle vile li avoit eschangié saint Fargiauz li Evesques d'Ostum; et de quatre autres viles qui (b) sieent ou terroir de Paris, Clippi, Idcina, Sauz et Aiguepainte, et de Laigni seur Marne qui siet ou terroir de Miauz, que li Rois avoit eschangié au Duc Bobon. Et par dessus tout ce, donna-il cent vaches que il recevoit chacun an de rente de la duchée du Manz. De si très larges dons et de si nobles enrichi-il * l'Eglise de saint Denis en esperance que li Martir le deffendissent des anemis du cors et de l'ame, si comme il li avoient promis, quant il s'endormi seur leur tombiaus. *Gestes de Dag. c. 37.* * l'abaie

B En ce (c) point sejournoit li Rois en son palais à Clippi; ses mesages envoia au Roi de Bretaigne qui avoit non Judicail; et li manda que cil Breton venissent à li à merci, et que il li amendassent ce que il li avoient (d) meffait et vers ses François, (de la * mespresure se taist l'estoire, et pour ce nous en convient taire) et se ce il ne voloit faire, bien seust-il que il envoieroit sor lui l'ost de Bourgoignons, qui un poi devant ce avoient (e) desconfit les Gascoinz. Li Rois Judicail ot moult grant paour, quant il ot oy les mesages: tantost mut de son païs, et vint à * Clippi où li Rois estoit; dons et presens li fist, et li requist que il li pardonnast son mautalent, et il li amenderoit tout à sa volonté (f) quanques ses gens avoient vers li mespris. Lors devint ses homs, et reçut son roiaume de li par tel condition, que tuit cil qui après lui vendroient, le (g) tenroient touz jours mes des Rois de France. Li Rois le semont à mengier avec lui; mes li Rois Judicail, qui estoit relegieux et plainz de la C paour nostre Seigneur, n'i vout pas demourer; ainz s'en issi du palais, quant li Rois fu assiz au mengier; et s'en ala à l'ostel Dadon le Mestre del palais, qui par autre non fu apelez oënz, et fu Archevesque de * Rouam. Pour ce s'en ala avec lili Rois Judicail mengier, que il avoit entendu que il estoit sains homs et de relegieuse vie. Landemain (h) revint à court prendre congié, et li Rois l'onnoura moult, dons et presens li fist, et puiz li donna congié. *Gestes de Dagob. c. 38. l'An 635.* * mesprenture * Clichi * Rouen

XVI. Comment li Rois Dagoberz fist son testament devant tous les Prelas et les Barons du roiaume.

Quant ot li Rois Dagouberz pené et traveillié par son sens et par armes, que il ot à l'aide nostre Seignour et du glorieux Martir saint Denis tout son roiau- D me mis en pais, et toutes les * estranges nacions qui à li marchisoient, mis souz piez; et il ot ses dui filz couronnez ès dui parties de son roiaume, il semont un * general parlement de ses dui filz et de tous les Princes et les Prelaz de son roiaume en une vile, qui lors estoit apelée * Bigaurge. Quant tuit furent asamblé, li Rois s'asist en un trosne d'or une couronne d'or * en son chief, si comme coustume estoit lors aus Rois de France; si commença à parler ce que li saint Esperitz li enseignoit, et dist en tele maniere: « O Seignour Roi mi dous filz, Prelas et Barons et » li très-fors Princes du roiaume de France entendez-moi. Avant que l'eure (i) de » la mort nous souprengne, nous convient veillier et entendre aus saluz de nos » ames, qu'ele ne nous truisse par aventure en tel point que elle nous occie despourveuz, et nous rende aus tourmenz de mort pardurable. Si devons achater la joie » des [cielz] des transitoires sustances de cest monde, tandiz comme nous vivons, E » si que li souvrainz Juges qui rendra à chascun selonc sa (k) merite, nous rende après » la mort du cors les biens que nous avons faiz à ses povres en ceste mortel vie, et » que nous soions recrée et saoulé de ses biens esperitueux en la perdurable joie de » paradis; et soions abevré de cele vive fontaine qui dure sanz (l) apetisement, qui » senefie la grace du saint Esperit selonc les Escriptures, de laquelle nus n'est escon- » diz, qui en parfaite foi la requiert. Et pour ce que je reverche mon cuer et ma *Gestes de Dagob. c. 39. l'An 635.* * autres * grant * Biguarge * sur

(a) de Champigni, d'une autre ville qui avoit non Chambli.
(b) sont entour Paris, Clichi, Edcina.
(c) temps... Clichi.
(d) il avoient mesprins vers lui.
(e) destruite Gascoingne.
(f) ce que ses gens.
(g) tendroient de lui tous jours mais et des autres Roys.
(h) vint arrieres prendre.
(i) soubdaine de la mort nous prengne.
(k) sa deserte.
(l) faillir et sans.

» conscience, et regarz l'examinacion et l'epreuve du grant jour du jugement, et la A
» droituriere justice du souverain Roi, ai-je grant paour que je ne soie dampnez et
* crueuse » ferus de celle * cruele sentence par mes pechiés, que l'en getera sour les mauvais:
* maleoit » *Alez vous * maloit en enfer qui est appareilliez [au dyable et] à ses anges.* Et d'autre
» part je ai (a) souverain desirrier d'estre escris ou livre de vie pardurable, et que je
» soie mis en la compaignie des Sainz qui seront (b) mis en la joie de paradis qui
» durra sanz definement. Pour ce me semont et amonneste la devocion de mon cuer,
» d'ordener et de confermer mon testament de saine pensée et de sain conseill, que
» li darrain jour de ma vie ne me truisse despourveu, ne pareceux. Ou quel testament
» nous avons ou fondées ou enrichies presque toutes les Eglises de nostre roiaume
» en nostre tens, et les avons douées, et faites hoirs de nos propres dons en l'onor B
» de Dieu, des Sains et des Saintes pour le remede de nostre ame. Et pour ce,
» Seignour Roi et Baron et Prelat, que cist don soient ferme et estable, nous avons
» escrites quatre chartres d'une sentence et d'une letre par noz consentemens, ès-
» quiex tuit li don que nous avons fais aus Eglises de nostre roiaume sont contenu
» et nonmez par propres nons; si seront envoiés par quatre parties du roiaume. L'une
» sera portée à Lyons sor le Rosne, l'autre sera mise ès escrins de l'Eglise de Paris,
* Lorrainne » la tierce sera gardée à Més en * Lotheraine, et sera livrée au Duc Auboim; et la
» quarte que je tieng ci en ma main sera gardée en nostre propre tresor. Ce est don-
» ques nostre devocion, li soulaz et li confors Jesu-Crist, qui reçoit liement les
» [veus] qui li sont offers de cuer parfait. Car nous savons bien que cilz aura cer-
» taine fiance (c) ou jour de noncité, qui aura donné aus Eglises et aus povres les
» biens, parquoi il seront soustenu et repeu; si l'en rendra le guerredon li Rois des
» cieux: et qui despit les povres, il sera despiz de Dieu selonc l'Escriture qui dist
» que cilz qui n'a pitié des povres, fait tort à nostre Seigneur. Pour laquel cho- C
» se nous amoneste nostre devocion, si comme nous avons ja dit, d'establir no-
» stre testament en tel maniere que quant la volenté nostre Seignour sera que nous
» trespasserons de cest siecle, li Prestre et li Menistre qui (e) à ce tans seront ès offi-
» ces des Eglises, à qui nous avons noz dons donnez; quant il seront certain de
» nostre mort, enterront (d) ès possessions des benefices que nous leur avons don-
» nez sanz atendre que autre les i mete, si comme il est contenu ès chartres, et re-
» cevront entierement et en toutes franchises [les apartenances] des liex que nous
» avons donnez, et serviront touz jours mes nostre Seignour pour le remede de
» (f) noz ames. Si volons que chacuns puis que il aura receues les rentes des bene-
» fices, escrive nostre non ou livre de vie, et nous ramentoive principaument et
» sans defaut nul ès oroisons de sainte Eglise chacun diemenche et en toutes les fe-
» stes des Sains. Une autre chose commandons, où nous avons moult grant fiance, D
» que nous conjurons par la vertu du ciel touz les Prestres qui à ce tens seront ès
» lieux devant diz, et chacuns aura receu les biens que nous avons donnez, que
» chacuns celebre une Messe pour nostre ame touz les jours des trois premiers anz,
» et offre sacrefice à nostre Seigneur, que il me descharge du faiz de mes pechiés.
» Si establisons nostre Seignor juge et tesmoing de ceste chose en la presence de
» touz ceulz qui ci sont assamblé: si livrons cest testament au Roi Loys et au Roi
» Sigebert noz chiers fiulz, que la lagesce nostre Seignour nous a donnez hoirs
» pour gouverner nostre roiaume, et ceulz qui après seront, se nostre Sires nous en
» voloit plus donner: et lor commandons que il tienent et facent tenir ce nostre
» commun decret: et si les conjurons eulz et tous ceulz qui après vendront, par la
» Trinité du non toutpuissant et par la vertu de la vierge Marie, des Angles, des E
* Confesseurs » Patriarches, des Prophetes, des Apostres, des Martirs, des * Confés et des
» Vierges et de touz les Sainz de paradis, que il facent garder fermement et per-
» petuelment ce nostre establissement selonc la sentence de la chartre. Et pour
* comman-dement » ce que cist * precept dure perpetuelment, nous le confermons de l'auctorité de
» nostre seel, et commandons à tous ceulz qui ci sont present que il le conferment
» aussi par leur seauz ou par leur subscricions. Et si vous amonestons derechief,
* charnel » Seignour Roi mi hoir et mi * chier fil, et touz ceulz qui après vous seront, que
» vous ne brisiez pas noz fais ne noz establissemens, se vous volez que cil [que vous
» ferés après,] aient fermeté. Car vous povez bien savoir que se vous ne tenez les

(a) souveraine voulenté.
(b) conforté... sans faillir.
(c) au jour de necessité.
(d) qui or seront.
(e) en la possession.
(f) nostre ame.

estatuz

A » (a) estatutz [de] nous et [de] noz ancessours, cil qui après vous seront ne tendront pas les voz. »

Quant li Rois ot einssi parlé, et touz li conciles l'ot escouté ententivement, tuit le commencierent à louer de son bon propoz et de sa bonne volenté, et li aouroient tuit pais et longue vie; si pendirent leurs seaus liement pour confermer le testament. Et tout eust-il devant donné maint riche don à son patron le martir saint Denis, il ne le vout pas oublier en ce testament : einz li donna une vile qui lors estoit apelée Brunade, mes ore est apelée Braine, si comme l'en cuide. Quant il ot ce fait, et les choses ordenées au profit du roiaume, li (b) conciles se departi, et retorna chascuns à joie en sa contrée. Mes la quarte chartre de son testament, que il commanda à metre en son tresor, est gardée jusques aujourdui ès * chartriers et ès escrins (c) de l'Abaie saint Denis. * chartres

B

XVII. Comment il donna [grant rente pour] couvrir l'eglise S. Denis, et comment li Gascoing vindrent à lui à merci.

Pour ce que li bons Rois Dagouberz voloit que l'Eglise de saint Denis fust noblement * maintenue de couverture, li donna-il * VIII. mille livres de plonc, de celi que on li devoit de rente en la cité de Marseille, et ordena que il fust chacun an amenez par les Menistres le Roi meismes parmi les viles sanz nule coustume [paier], aussi comme estoit parmi les viles que il avoit donné à l'Eglise, et fust livrez au Tresorier de laiens. En tel maniere s'estudia à confermer ce don, que il * loia tous ceulz qui après furent, à tenir ceste constitution. *Gestes de Dag. c.* 40. * soustenue * VII. * charja

En l'an XV. de son regne vindrent à li à Clichi en son palais Hamanz li Dux de C Gascoigne; avec li enmena les plus (d) haulz homes et les plus anciens de sa terre pour tenir les convenances que il avoit devant promisses en l'an devant aus chevetainz de l'ost, que li Rois ot là envoiez. Lors orent si très-grant paour de li, que il s'enfuirent à garant ou moustier saint Denis : et la debonnaireté et la franchise du Roi fu si grant, que il leur donna les vies, et les asseura pour l'onnour et pour la reverance des Martirs à cui refuge il estoient fui; serement li firent que touz jours mes seroient (e) loial envers li et à ses fiulz et au roiaume de France. A tant s'en retournerent en Gascoigne au congié le Roi : mes la fins (f) prova après que il furent parjur de ceste chose selonc la coustume et la maniere du païs. *Gestes de Dag. c.* 41. l'An 636.

Incidence. En ce tens que li Rois Dagouberz gouvernoit glorieusement le roiaume de France, regnoit Grimoarz sour les * Longobarz, qui le roiaume avoit conquis par sa cruauté. Car il avoit occiz Godibert le fil Haribert, qui devant li ot D regné, et un sien frere chacié d'Italie. Cilz Rois Grimoarz avoit dui freres Tasson et Cocone; ceulz occist Grigoires uns Patriches de Roume en une cité, qui a non Opiterge, par grant traïson; car il avoit promis à celui Tasson que il seroit ses fiulz adoptis, et que cilz li couperoit le sonmet de la barbe selonc l'ancienne coustume; et li manda que il venist à li seurement à poi de gent entre li et son frere. Cilz i vint einssi comme il li manda. Quant il (g) fu entrez en la cité, il et tant de gent comme il amenoit, Grigoires fist fermer les portes seur eulz, et les fist assaillir par gens armées que il avoit apareilliés. Et quant cil aperçurent la traïson, il sorent bien que il n'en porroient eschaper; mes toutes voies se (h) mistrent et garandirent leur vies tant comme il porrent durer; parmi les places de la cité s'espandirent, et occioient ceulz qui vers eulz venoient : grant occision firent de leur anemis; mes pour ce que il estoient poi de gent envers ceulz qui les assailloient, et E il ne [porrent] pas longuement souffrir la force de si grant multitude, furent-il occiz à la parfin. Et pour ce que cilz Patriches Grigoires avoit promis à Tasson que il li couperoit la barbe, il li tint bien ce convenant; car il li fist couper li chief premierement, et puis le sonmet de la barbe après, pour ce que il ne fust tenus pour parjur. Opiterge celle cité assist puis li Rois Grimoars, toute la rasa et fondi en venjance de ses freres qui dedenz orent esté occiz. *Aimoin l.* 4. *c.* 32. * Lombars

Au tens de ce Roi Grimoarz Constantins (i) li Empereour de Constantinoble

(a) status de moy et de mes ancesseurs.
(b) conseulx se departi, et s'en ala.
(c) monss. S. Denis en France.
(d) hardis Barons.
(e) leaux ami à lui.
(f) monstra bien après.
(g) furent... amenoient.
(h) tindrent et garderent.
(i) gouvernoit l'empire de Constant.

* Lombars moult avoit grant desirrier de chacier les * Longobarz hors d'Italie : pour ce A
esmut ses olz, et passa la mer Adriene, et mist le siege devant la cité de Bonnivent. Li Rois Grimoarz revint d'autre part atout son ost pour li lever du siege : de son avenement ot li Empereour si grant paour, que il s'enfui; mes il lessa son ost et un sien Prince qui avoit non Saburre. Cilz vint à bataille contre le Roi Grimoarz et se combati à li : en cel estour estoit Amalingues, uns Longobarz, qui par coustume portoit adès l'espée le Roi après li : de cele meismes espée feri un Grec; puis le prist en sachant de la sele du cheval, et le leva sor son col. Pour ce fait furent li autre Grec si espoenté, que il guerpirent la bataille, et tornerent en fuie. Et quant li Empereour Constantins sot que ses olz estoit desconfis, il fu moult dolenz et moult courrouciez; mes il tourna son courrouz sour les Roumainz : à Roume s'en ala, là le reçut moult honnorablement li Apostoles Vitailles, B (l'An 663.)
qui en ce tens gouvernoit sainte Eglise. Le premier jour que il vint-là, offri un paille d'or à l'autel saint Pere; lendemain et aus autres douze jours que il demora après, fist abatre et metre jus toutes les ymages de cuivre et d'autre metal, et toutes les oevres qui anciennement avoient esté faites pour biauté et pour aournement de la cité. L'Eglise nostre Dame et de touz Sainz, qui jadiz fu apelée Pantheon, fit couvrir de bauche; les riches tables d'airain, dont elle estoit devant couverte, fist oster et porter en Constantinoble avec les devant dites ymages et maint autre riche aournement. Quant il vint en Sesile, il ot la deserte des maus que il avoit faiz : si grans cruautez faisoit-là, que il metoit en grief servitute le pueple de Sezile, de Kalabre, de Sardaigne et d'Aufrique, et si deseuroit le pere du filz, et la fame de son mari. Pour ces desloiautez et pour semblables estoit plus haïz (*a*) de ses Menistres que de ses anemis; dont il avint que il l'occistrent en C
* Medantins un baing. Après li tint un anz l'empire un sien filz qui ot non * Mozantins.

* Vitales *Incidence*. Au tens de cestui Empereour Constantin envoia li Apostoles * Vitaliens en Engleterre un Archevesques qui avoit non Theodores, et un Abbé qui estoit nonmez Adriens, pour enforcier et pour confermer la foi qui au tens de sains Grigoires i ot esté semée. (l'An 668.)

Gestes de Dag. c. 42. Longue chose seroit de raconter les graces et les vertuz du bon Roi Dagouberz. Come il fu sages en conseill, discrez et pourveuz en jugemenz, nobles et fiers en armes, larges en aumosnes, estudians et curieux à * confermer pais entre les Eglises, devoz * enrichissierres et fonderes d'Abaies; si n'est pas mestier de raconter toutes ces choses par ordre, pour ce par aventure que il ne tournast à anui au liseour et aus escoutans. Bien set-on que ses oevres et si fait sont plus cler que jours, et D
de si grant auctorité, que il ne pueent mais estre (*b*) effacié, ne [mis] hors de memoire d'omme, tant comme cilz siecles durra. Et pour ce que l'umaine nature est de si povre et de (*c*) si fraille condicion, que elle ne puet eschiver que (*d*) elle ne muire en la fin de ses jours; nous convient desormés entendre à descrire la maniere de son trespassement, et à raconter un miracle qui avint droitement (*e*) en l'eure de sa mort, qui fu trouvez escriz en une ancienne chartre que mesires * saint Eloys escrit de ses propres mains, si comme l'en tesmoignoit.

(* refourmer; * enricherres; * S. Ouen)

XVIII. *De la mort le bon Roy Dagouberz.*

Aimoin l. 4. *c.* 33. l'An 638. QUANT li bons Rois Dagouberz ot glorieusement gouverné le roiaume de France (*f*) xxxvi. anz, [une maladie le prist] que phesicien apelent dissinterre, en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur DCXLV. en une vile qui a non Espinuell E
* si est sour Saine, * siet assez près de la cité de Paris : de là se fist porter en l'Eglise S. Denis; poi de jours passerent puis que il senti sa maladie engreigier, et le terme de ses jours aprochier. Lors [manda] Egua son conseillier et mestre de son palais moult hastivement, et li commanda par mesages que il venist à li sanz demeure.
* Nanthilde Quant venus fu, il mist en sa garde sa fame la Roine * Nantheut et son filz Loys :
* preudomme pour ce le fist que il sentoit celui à * sage home et à loial, et que ses filz porroit bien gouverner son roiaume par son sens et par son conseill : la Roine Nantheut et

(*a*) des siens que.
(*b*) deffaciés ne mis hors.
(*c*) flebe. *Roth*. foible.
(*d*) que il ne la conviegne mourir.
(*e*) à sa mort et à l'eure qu'il mourut.
(*f*) Ms. de S. Germain, xxiv. *ans*, mais plus bas xiiii. Celui de Rothelin a aussi xiiii. Aimoin porte, *annis* xvi. c'est la meilleure leçon : en effet Dagobert a regné en tout seize ans; six du vivant de son pere, et dix après sa mort. Dagobert est mort en 638.

A son filz et les plus grans mestres du palais et aucun des Barons qui là estoient present, [manda, devant lui sur les sains les] fist tous jurer selonc la coustume qui lors estoit, que il garderoient la Royne et le Roy, et conseilleroient le roiaume en foy et en loiauté. Après refist son filz et sa fame jurer que il porteroient loaiuté aus Barons et aus Prelaz du roiaume.

Et ja soit ce que il eust devant ce donné par plusors fois à l'Eglise saint Denis *Gestes de*
si grans dons et si larges, comme (*a*) l'estoire l'a devisé, encore ne li souffisoit pas; *Dag. c. 42.*
ainz li donna en cele heure meismes VI. viles, c'est à savoir Condum, Accuci, Grantviler, Mainviler, Gelles et Sarcloes, que il avoit devant ce otroiés; si en fist chartre seelée * de son seel. Lors commença uns duels et uns plours merveilleus * sous son
parmi le palais: mes li Rois qui moult estoit ja agregiés du mal, les reconforta tous au mieux qu'il pot par grant amour et par très-grant debonnaireté: et entre
B les autres dous amonestemens que il fist à eulz (trop seroient lonc à raconter) parla-il à eulz, et leur dist (*b*) einssi. « Comme humaine nature soit de chetive condicion
» et de * fraille, et chascuns doit touz jours avoir devant les ieux du cuer la paour * fresle
» du grant jor du jugement, tandis comme il est sainz et * haitiez en ceste mortel * hetiés
» vie; toutes voies n'est-il nus tant soit pechierres, qui se doie desesperer de la mise-
» ricorde nostre Seignour, quant il est en maladie; ainz doit veillier ententive-
» ment pour sa vie, et de ses propres choses * raembre soi meismes par les aumos- * reembre
» nes que il donne as povres, pour ce que li très-souverainz Juges l'en rende les
» merites après la mort. Et pour ce otroi-je et doing quitement les devant dites
» viles au glorieux martir saint Denis mon patron et mon mestre pour soustenir
» les Menistres de l'Eglise, en laquelle il gist corporelment, il et si compaignon:
» et je meismes i desirre à estre ensepouturé, et vueill que li frere de laiens, qui
C » pour nos ames prieront, les tiegnent aussi franchement desoremes, comme nous
» et nos devancier les avons tousjours tenues, et que les rentes soient en leur
» profit pour le salut de (*c*) nos ames, pour l'estat et pour la [prosperité] de nos
» fiulz et du roiaume. Et si ordenons que nuz de noz fiulz ne des Rois qui après
» [nous] seront, ne Evesque, ne Abbez de l'Eglise ne soit si hardiz que il les
» doie tollir ne aliener, se il [ne veut encourre] l'ire de nostre Seigneur et le
» courrouz du glorieux martir saint Denis. Et se il avenoit que il fu fait autre-
» ment, je en apel celui qui ce fera devant Dieu, que il en rende raison au glo-
» rieux martir devant la majesté du souverain Juge. Et se * cist dons est fermement * cils
» gardez, nous cuidons que il doie souffire à la soustenance des devant diz povres,
» pour ce que il et cil qui après * seroient, aient delectacion et devocion à prier * feront
» pour (*d*) noz ames, quant il seront plainement repeu et saoulé de nos aumosnes. Et
D » pour ce que nous ne poons pas souzescrire, ne seignier la presente chartre, pour
» la penne qui tramble en nostre main pour la maladie qui nous * sousprent, nous * seurprent
» proions Loys nostre douz fiulz que il la vueille confermer par le seel de son non,
» et Dadons la li offre, et que tuit li Baron de nostre palais y metent leur seaus ».
A tant [se tut] li Roys. Loys ses fiulz conferma la chartre que Dadons li offri, si comme li Rois l'avoit commandé, et tuit li Baron qui là estoient present, la confermerent de leur propres subscricions. Après ces choses faites ne vesqui pas li Rois moult longuement: mors fu plains de foi en la IIII. Kal. de Fevrier (*e*) ou treszieme an de son regne en l'an de l'Incarnacion devant dite qui lors estoit DC. et XLV. Pour sa mort fu li palais soudainement raempliz de plourz et de cris, et touz li roiaumes de dolour et de lamentacion.

Li cors de li fu ouvers et enbausmez à la maniere des Rois. A grant dolour et à *Gestes de*
E grant tristrece du pueple qui là corut, quant il sorent son trespassement, mis fu li *Dagob. c. 43.* *l'An 638.*
cors en l'Eglise saint Denis que il avoit fondée, et fu mis en sepouture glorieusement et noblement en la destre partie du maistre autel assez près des fiertres des martirs. Tant donna de richeces à l'Eglise et de viles, de bourz, de chastiaux en diverses parties de son roiaume, que nous en laissons ci endroit à faire mencion pour la confusion du nombre. Tant fu larges et devoz aus povres, à sainte Eglise et à ses Menistres, que chacuns doit avoir en grant merveille la bonne volenté et la devocion de son cuer. En l'Eglise establi les coustumes et l'ordenance de chanter et

(*a*) l'istoire a dessus raconté.
(*b*) en tel maniere.
(*c*) nostre ame.
(*d*) nostre ame.

(*e*) quant il ot gouverné son royaume XIIII. ans parfés après la mort son pere en l'an de l'Incarnacion VI. C. XLV. *Voiez ce que je viens de marquer un peu plus haut.*

de lire en la maniere que cil de saint Morise (*a*) de Gaune et de saint Martin de Tours A
la tenoient. Mes elle fu auques relaschiée au tens d'un Abbé qui ot non Aigulphes.

XIX. *De l'avision qui avint en l'eure de sa mort à un Solitaire qui avoit non Jehans.*

Gestes de Dag. c. 44. * briement l'An 638.

Ci endroit voulons raconter * un miracle qui avint à celle heure meismes que la beneoite ame li departi du cors : par coi nous cuidons estre tuit certain que elle trespassast à la joie de paradis. En ce tens estoit alez en mesage en Sesile Ansoualz Evesques de Poitiers : quant il ot la besoigne parfaite pour coi il i estoit alez, il se mist au retour par mer : en une ille ariva en quoi un sains homs solitaires, qui avoit non Jehans, habitoit. Anciens homs estoit, si menoit honeste vie, à li venoient plusor qui par la mer passoient pour li requerre l'aide et li sufraige B
de ses oroisons, et pour li visiter. En celle ille donques, qui estoit renonmée et aournée de merites de si grant home, ariva cilz Evesques Ansoualz par la volenté de nostre Seigneur ; et li sains homs le reçut par grant charité, et * l'aisa de ce que il pot. Quant il orent longuement parlé de la joie de paradis, et de ce qui apartient aus edificacions des ames, li sains viellars li demanda dont il estoit, et pour coi il estoit venuz en ce païs : et quant il sot la cause de sa voie, et que il estoit de France, il li requist que il li feist certain de la vie et des * mours Dagouberz le Roi de France : et li Evesques Ansoualz li descrit sa vie et ses mours comme cil qui bien les pooit savoir. Quant li bons viellars ot tout escouté, si li commença à raconter la merveille que il avoit veue en la mer : « Un jour, dist-il, m'estoie couchiez pour » un petit reposer, comme viex d'aage et traveilliez de viellece. En ce que je me C
» reposoie, un homs blans de cheveleure vint devant moi, et m'esveilla, puis me » dist que je me levasse isnelement, et que je priasse la misericorde de nostre Sei» gneur pour l'ame Dagouberz le Roi de France, qui en celle heure estoit tres» passez. Tandis comme je m'apareilloie d'acomplir son commandement, je vi en » la mer auques près de moi une tourbe de deables, qui enmenoient aussi comme » en une nacelle l'ame le Roi Dagouberz, forment la batoient et tourmentoient, » et trainoient droit à la chaudiere Vulcain. Mes il * huçoit et apeloit sans cesser » en s'aide troiz des Sainz de paradis, saint Denis de France le Martir, saint Mar» tin, saint Morise. Ne demoura pas après longuement que je vi espartir merveil» leusement foudres, et tempestes cheoir du ciel menuement : et puiz je vi des» cendre ces troiz glorieux sainz que il avoit apelez en s'aide, aournez et vestuz de » robes blanches : à moi s'aparurent, et je leur demandai en grant paour, com» me cilz qui moult estoit espoentez, qui il estoient ; et il respondirent que il estoient D
» cil que Dagouberz avoit apelez pour sa delivrance, Denise, Morise et Martins, » et que il estoient descendu pour li delivrer des mains au deable, et puis [pour li] » porter ou sain saint Abraham. A tant s'esvanouirent de moi, et après les anemis » alerent, et leur tolirent l'ame que il tormentoient de menaces et de batemenz ; » et l'aporterent en la pardurable joie de paradis en chantant ces vers du Psautier : » *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, habitabit in atriis tuis, replebitur in bonis* » *domûs tuæ : sanctum est templum tuum mirabile in æquitate.* Si vaut autant à » dire en François : *Sire, cilz est beneoiz que tu as esleu et pris ; car il habitera tous-* » *jours mes en tes herberges, c'est-à-dire en ton saint Paradis ; il sera raemplis des biens* » *de ta meson. Car tes sains temples est merveilleux en justice et en droiture.* » Quant cilz Evesques Ansoualz fu (*b*) en France retornez, il raconta ce que il ot oy de la bouche du saint home, l'eure et le jour et li mois et la Kalende furent noté : et E
esprouva-on certainement que celle avision avint à ce saint home en celle meismes heure que l'ame du Roi Dagouberz se departi du cors. Entre les autres choses trouvames ces choses escrites en la devant dite chartre, que mesires sains (*c*) Oens, qui puiz fu Archevesques de Rouam, escrit de ses mains. Si n'est pas avis par aventure à aucuns [que] elles soient si samblables à verité, comme elles (*d*) sont vraies. Car comme li bons Rois Dagouberz eust fondées et edifiées toute sa vie diverses Eglises et Abbaies par tout son roiaume, il * honnora touz jours ces troiz Sainz seur tous les autres ; (*e*) touz jours les avoit en honnour et en reverance, et

* le aesa
* meurs
Aimoin l. 4. *c.* 34.
* huchoit
* *Psal.* 64. 4. *et* 5.
* aourna

(*a*) *Il faut lire* d'Agaune.
(*b*) reparié en France.
(*c*) Oyens... de Rouen.
(*d*) puent estre vraies.
(*e*) comme il les eust tous en honeur.

A enrichi leur lieux de grans rentes et de grans possessions : et pour ce requist-il et apela leur aide après la mort plus especiaument que nus des autres : et li gloriex Saint, que il avoit touz jours especiaument servi et honnourez, ne l'oublierent pas (a) ou tans de noncité, et quant il en fu mestiers.

XX. Comment li Rois Sigeberz et li Rois Loeys departirent les tresors leur pere après sa mort.

Apre's la mort le bon Roi Dagoubert descendi tous li roiaumes à Loys son filz qui encore estoit enfés, et d'assez petit aage. Li Baron de France et de Bourgoigne le reçurent à Seigneur, et li firent homage en une vile qui lors estoit apelée Massolaque. Egua li mestres du palais, et la Royne * Nantheut qui estoit B demourée en Venete, gouvernoient le roiaume noblement ès dui premiers ans du regne Loys. Icilz Egua estoit li uns des plus [nobles Princes] de Neustrie, li plus sages et li plus pasciens, homs estoit plains et enluminez de toutes graces. Car il estoit riches et estrais de * haut lignage, droituriers en justice, sages en paroles, apareilliez en responses : une mauvaise teche (b) avoit en li à reprendre tant seulement, car l'en disoit que il estoit trop avers.

Gestes de Dag. c. 45. l'An 638.

* Nanthieut

* grant

Ci endroit nous convient deviser comment li tresors le Roi Dagoubert (c) fu departi entre ses filz après sa mort. Bien avez oï devant comment Pepins li mestres du palais d'Austrasie et li autre Prince du roiaume qui avoient esté souz la seignourie du Roi Dagoubert, requistrent Sigebert à Seignour d'un acort et d'une volenté. Cilz Pepins et Cunibert li Archevesques de Couloigne firent adonques aliances en- C samble derechief. Car aussi comme il avoient esté devant joint en pais et en amour, que il fussent aussi touz jours mes sanz deseurer, sagement atraioient à leur amour les Princes et les (d) Austrasiens, et les gouvernoient en humilité et en doucour, comme cil qui estoient prodome et loial et profitable au Roi et au roiaume. Lors furent message envoié en France au Roi Loys et à la Roine Nantheut de par le Roi Sigebert, qui repueroit tel partie des tresors son pere, comme il li aferoit. Li Rois Loys et sa mere la Roine s'acorderent volentiers à ce que il en eust sa part; si * assenerent jour de partir au Roi Sigebert ou à ceulz que il i voudroit envoier : et il i envoia pour lui l'Archevesque Cunibert et Pepins le mestre du palais et aucuns riches homes de son roiaume. A Compiegne vindrent, là furent li tresor assamblé, et departi * igaument par le commandement le Roi Loys et la Roine Nantheut; mais ele * retint la tierce part de tous les aquetz que li Rois Dagoubert avoit aquis, D puis que elle commença à regner en sa compagnie : et Cunibert et Pepins enmenerent leur partie à Més, là furent presenté (e) au Roi Sigebert.

Gestes de Dagob. c. 46.

* assignerent

* egaument

* reçut

Entour un an après morut icilz Pepins, qui moult fu plainz et regretez de touz ceulz du roiaume d'Austrasie : car il estoit amez de tous et prisiez pour sa bonté et pour sa loiauté. Aussi morut en la vile de Clichi Egua li mestres du palais le Roi Loys ou tierz an de son regne, qui moult fu sages homs et loiaus. Après li fu Harchinoalz mestres du palais : cousins avoit esté au Roi Dagoubert de par sa mere : moult avoit en li de bonnes * graces; car il estoit plainz de bonté et de pascience, sages et de bon engin, aus prestres et aus * menistres notre Seignour portoit honnour en grant humilité, des richesces de ce siecle avoit assez par raison. Tant estoit prisiez et amez de touz les Princes, que chacuns li portoit honnour par grant affection.

Gestes de Dag. c. 47. et 48. l'An 639. l'An 640.

* teches

* serjans

E [*Incidence.*] En ce tens ala la Roine Nantheut en la cité d'Orliens : son fiulz le Roi Loys mena avec lui ou quart an de son regne. Là fist assambler les Prelaz et les Barons de Bourgoigne : pour ce les fist là assambler que ce estoit au tens de lors li sieges (f) du roiaume. Debonnairement atraioit et aparloit chacun par ses beles paroles : Flaucate, qui François estoit de nascion, establi maistre du palais de Bourgoigne par la volenté et par l'election des Barons du païs : et quant elle l'ot mis en tel (g) honeur, si li fist espouser Rainberge une seue niece.

l'An 641.

En ce tens meismes ordena son testament des viles de son douaire par (h) la

Gestes de Dag. c. 49.

(a) el temps de sa necessité, et quant il li fu mestiers.
(b) estoit en luy, que il estoit trop avers.
(c) furent départis.
(d) les plus grans Austrasiens.
(e) et rendus au.
(f) du royaume de Bourgoingne. Tous les Prelas et les Barons du royaume atraioit, et parloit à chascun par beles paroles.
(g) estat... Raneberge une siene niece.
(h) par le gré.

volenté de son filz, et les departi aus Eglises des Sains et des Saintes, ens esquiex A elle n'oublia pas le martir saint Denis : si fist faire troiz essamplaires de la chartre de son testament d'une meisme sentence, des quiex l'une est gardée jusques aujourdui (a) ès chartriers du tresor saint Denis. Quant elle ot [ainci] son testament devisé, et les besoignes du roiaume ordenées en prosperité; et ses filz ot ja regné entour quatre anz au profit des dui roiaumes, c'est à savoir de France et de Bourgoigne;
* l'eglise elle trespassa de cest siecle, en sepouture fu mise en * l'Abaie saint Denis avec son
* sercueil Seignour en un meismes * sarqu.

Gestes de Dag. c. 50. [*Incidence.*] Quant li bons Rois Dagouberz et la Roine Nantheut furent trespassé de cest siecle, li Rois Loys gouverna tous seulz le roiaume de France et celi de Bourgoigne : les dons et les lais, que ses peres avoit donnez à l'Eglise saint Denis, garda et tint fermement, et les renouvela et reconferma (b) par son seel et de la
l'An 651. [subscripcion] de sa propre main. El quart (c) an de son regne fu en France merveilleuse famine : par le conseill d'aucuns commanda que l'Eglise saint Denis fust B descouverte endroit les fiertres que (d) ses nobles peres li Rois Dagouberz avoit fait couvrir par dehors d'argent pur par grant devocion, et commanda que il fust departiz aus povres et aus pelerins. Ce commandement fist à l'Abbé Aigulphe [qui en ce temps gouvernoit l'Abbaye] et li encharja que il le feist selonc Dieu au plus loiaument que il porroit.

XXI. Comment li Roy Loys franchist par exempcion l'Eglise S. Denis par la volenté Landri l'Evesque de Paris.

Gestes de Dag. c. 51. l'An 653. LONC tans après asembla li Rois Loys les Barons et les Evesques de son roiaume en la vile de Clichi el siezeme an de son regne pour traitier des communes C besoignes du roiaume. Quant tuit furent assemblé, li Rois sist entre eulz aournez des
* garnemens roiauz * aournemenz, si comme il (e) apartenoit; il commença à parler entre les autres choses ce que li saint Esperiz li metoit en courage, et dist en tele maniere :
» Ententivement nous convient porter honnor et reverence aus honnourables liex
» des Saints et des Saintes selonc la constitucion et le commandement de nostre
» très-debonnaire pere, pour ce que nous les truissons patrons et deffendeours
* pri » contre les anemis de l'ame el jour et en l'eure de necessité. Pour ce vous * proi,
» Seigneur Evesque, et vous Seigneur Prince de nostre palais et de nostre roiaume,
» que vous escoutez d'oreille et de cuer (f) le conseill, que nostre Sires, si comme
* aprouvés » je croi, a daignié espirer en mon cuer ; et se vous * esprouvez que ce soit pro-
» fitable chose, si en traitiez avec moi à l'aide de nostre Seigneur. Li Peres touspuis-
» sanz, qui dist que la lumiere donroit clartez en tenebres, [a] embrasez et espris D
» du feu de charité les cuers de vrais crestiens, par le [mystere] de l'Incarnacion
» son fil nostre Seignour Jesu-Crist, par la fervour du saint Esperit pour la cui
» amour, et pour le cui desirrier li glorieux martir saint Denis, saint Ruthz et saint
» Eleuteres si compaignon ont deservi entre les autres martirs, couronné de victoire
» en joie pardurable : en laqui Eglise, où li cors sainz repossent corporelment,
» nostres Sires a fait (g) pour lui maint grant miracle en la gloire et en la loenge de
» son non. En ce meismes lieu gist nostre peres Dagouberz et nostre mere dame
* par » Nantheut, qui là eslurent sepouture * pour leur devocion, en esperance que
» il fussent parconniers du regne des cieux par les proieres et par les merites des glo-
» rieux Martirs. Et pour ce que cilz sains lieux est fondez de nostre pere, et enrichi
» (h) ès choses temporeux de li et des aucuns anciens Rois et d'autres bons cre-
» stiens, qui Dieu doutoient, pour aquerre la vie pardurable; la requeste de nostre E
» devocion si est tele, que Dans Landris Evesques de Paris vueille donner et con-
* leens » fermer [un previliege] au saint lieu, à l'Abbé et aus freres de * laiens, (se il vous
» samble, Seigneur, que ce soit bon) que il soient exent et sanz juridiction [de
» l'Evesque de Paris] touz jours mes, si que il puissent plus delivrement [et plus en
» pais] prier pour nous et pour nos ancessours, pour le profit et pour l'estat du
» roiaume. Et ceste indulgence voult donner et voult confermer Dans Landris
» Evesques del li lieu à nostre requeste. Et nous pour la [reverence] des Martirs

(a) avec les chartres.
(b) de son seel.
(c) *Le Latin porte,* anno XIV.
(d) ses peres li nobles Roys.
(e) il lui afferoit.
(f) les conseus.
(g) par lonc tems maint miracle à la gloire et à.
(h) en choses temporieus de lui.

A » volons avec vous confermer cest precept presentement, que se aucunes choses » sont données au saint lieu, soit en viles, ou en manoirs, ou en quelque chose » que ce soit, et les choses meismes qui encore i porront estre données par ceulz » qui sont à avenir, soient en tel franchisse, que nul Evesque, ne personne nulle » quelle qu'elle soit, puisse riens oster ne aliener du lieu, ne par mauvaise coustume » aquerre ou lieu aucun pooir ne aucune juridiction, ne prendre par eschange ne » par emprunt, ne Croiz, ne Kalices, ne garnimenz d'autel, ne textes, ne or, ne » argent, ne nule riens, sanz nostre commandement, [et sans nostre assentement et » de] tout le Convent. Pour ce volons nous que li frere demeurent en tel pais et en tel » franchisse, que il puissent tenir paissieblement et sanz nule moleste (*a*) ce que on leur » a donné ; si que il aient delectation et devocion à proier plus devotement pour » les ames de noz peres et de noz meres, et pour l'estat de nostre roiaume. Nous
B » volons donques donner au [lieu] saint ce benefice et ceste grace en l'onnour des » Martirs par vostre conseill de bon courage et de volenté enterrine : en tele ma- » niere toutes voies que li ordres de l'Eglise soit maintenuz de chanter et de lire » einssi comme nostre pere l'establi, en celle meisme maniere (*b*) que cil de saint » Martin de Tours et saint Morise de Gaunes. » Quant li Rois ot cessé [de] parler, li Baron et li Prelat qui de bon cuer et volentiers (*c*) orent sa parole escoutée, le loerent moult de sa devocion et de sa bonne volenté, et confermerent tuit après lui le precept en la maniere que li Rois l'ot devisé. En celle congregacion furent aucun saint Evesque, desquiex sainte Eglise ne doute pas que il ne soient saintefié en paradis par les miracles que (*d*) Dieux a puis faiz à leur sepoutures, si comme saint * Hoainz et saint Radons ses freres, saint Paladies et saint Clers, saint Eloys, saint * Oyens * Supplices, saint Castadies, et saint Etheres, et saint Landris Evesques de Paris, * Souplice
C qui conferma le previlege de sa propre volenté. Tuit cist saint Pere estoient present en celle congregacion, et maint autre qui pas ne sont ci nonmé.

XXII. Comment li Rois devint hors de sens pour ce que il prist un des oz du bras du cors S. Denis.

Cilz Rois Loys gouverna son roiaume paissieblement; sans guerres et sanz batailles fu touz les jours de sa vie. Une fois vint en l'Eglise de saint Denis, *Gestes de Dag. c.* 52. l'An 654. einssi comme mauvaise fortune le menoit, pour (*e*) deprier les sains Martirs. Et pour ce que il voloit avoir aucunes aliences d'eulz tout adés avec soi, il commanda que les chasses des Martirz fussent ataintes : après les fist ouvrir, et desjoindre par fole
D presumpcion le vessel en quoi li precieux cors sainz reposse, mainz relegieusement le regarda que il ne dut. Ja soit ce que il le feist par devocion, si ne li souffit pas le regarder tant seulement : ainz brisa l'oz de l'un des braz, et le ravi. Et li Martirs monstra bien tantost que il ne li plaisoit pas dont ses cors estoit ainssi traitiez : car li Rois fu tantost si espoentez et si esbahiz, que il chaï en * frenesie, et perdi son * forcenerie sens et sa memoire en celle heure meismes : tantost fu li moustiers raempliz de tenebres et d'oscurté : une paour si grant prist soudainement à touz ceulz qui là estoient, que il se mistrent à la fuite. Li Rois donna puis aucunes viles au Martir pour lui apaisier : et pour ce que il recouvrast son sens et sa memoire, l'os que il avoit folement deseuré du cors, fist vestir et aorner d'or pur et de pierres presieuses, et le fist remetre en la chasse avec le cors. Pour ceste raison puet-on prouver que li cors du glorieux Martir gist laiens entierement : quant il ne pot onques souffrir que un petiz osselés (*f*) fust ostez de son braz, ne desmembrez de son cors, [mains] volentiers
E soufferroit [donques] que li chiez de li fust deseurez, que il ne feust en sa chasse ou en l'Eglise de laienz. Li Rois toutes voies recouvra [son sens] em partie, mes non pas entierement, ne en (*g*) tel point comme il l'ot devant eu ; si ne vesqui pas puis moult longuement ; car il trespassa au chief de deuz ans après ce que ce li fu avenu. l'An 656.

Cilz Rois Loys ot fame qui fu du lignage de (*h*) Saisoigne, Bauthieut avoit non, *Gestes des Rois de Fr. c.* 43. sainte dame et relegieuse et plaine de la paour nostre Seignour ; et si estoit sage dame et de grant biauté, si fu celle que l'en dit sainte Bauthieut de Chelle.

(*a*) les biens que on leur a donnés, si que eulz aient parfaite devocion de prier pour les ames.
(*b*) comment il est tenus à S. Martin.
(*c*) l'orent escouté.
(*d*) nostre Sires.
(*e*) pour prier.
(*f*) de l'un de ses membres fust desseurés de son corps.
(*g*) telle maniere.
(*h*) Sessoigne, Baltheut.

l'An 639. En ce tens morut (*a*) li Princes Pepins fiulz Carllomagne, et mestre du palais Sigebert le Roi d'Austrasie. Après lui fu en la dignité du palais ses fiulz Grimoarz, homs fu plains de mal et de desloiauté, si comme il aparut après. Car quant li Rois Sigebert fu mors, cilz Grimoarz prist son filz Dagoubert, qui Rois devoit estre, et l'avoit receu en garde; puiz le tondi, et l'envoia en Escoce en essill par Dodon l'Evesque de Poitiers, et mist son filz en la possession du roiaume. Et quant li François Austrasiens virent la desloiauté que il avoit faite, il en orent moult grant desdaing, par * agait le pristrent et le lierent en fers, et puiz l'envoierent à Loys le Roy de France, pour ce que il le jugast, et en feist justice selonc son fait. Et le Roi le mist em prison en la cité de Paris, et lié en buies de fer. Après le fist morir de griez tourmenz selonc sa desserte, comme celi qui tele desloiauté avoit faite à son droit Seignour.

(l'An 656.) (* aguet)

Vie de Sigebert c. 4. et 5. l'An 640. [*Incidence.*] Mes avant ce que ce avenist, que nous avons ici conté, au tens que li Rois d'Austrasie estoit encore en vie, assambla-il ses olz, et ala [à bataille] contre Radulphe le Roi de Toringe. En ce tens n'avoit encore nul hoir de son cors, ne nul n'en pooit avoir, et pour le desespoir en quoi il estoit chauz, fonda-il douze Abbaies en son roiaume. Si estoient son * conduitour et menistre Grimoarz li mestres de son palais, et Remacles Evesques de la cité de Treet.

(* coadjuteur)

Incidence. Itte qui ot esté fame le premier Pepins Mestre du Palais d'Austrasie, se voua et donna à Dieu, li et ses choses, par l'amonestement et par le conseill saint Amant : une Abbaie de nonnainz [fonda] à Nivele, et fist Abbaesse du lieu une seue [fille] pucelle et * virge qui avoit non Gertruz. En ce tens revint en France saint * Foursins, l'Abaie de Laigni fonda par la volenté le Roi Loys, qui moult honnourablement le reçut. En poi de tens après resplendirent en bonnes oevres ou roiaume de France si dui frere, saint Follene et saint Ultanes : si fonda cilz saint Follenes en ce tans l'Abbaie de Fosse par le don d'une virge qui avoit non Gertrus; laiens meismes gist-il par martire couronnez. En ce meismes tans florissoient (*b*) en bonnes oevres cist saint Pere ou roiaume de France, saint Eloys Evesques de Noion, saint Oiens Archevesques de * Rouam, saint Philebert en hermitage, saint [Richier en Ponthieu] et saint Germers à Flai. Ansegises li filz saint Ernoul l'Evesque de Més, qui selonc l'opinion d'aucuns fu jadiz Anchises, vivoit aussi en ce tens : si ot espousée Begue la fille le premier Pepins le Mestre du palais Sigebert le Roi d'Austrasie, et serour Grimoart. De celi Ansegise ou Anchises (qui autant vaut) qui fu fiulz saint Ernoul, fu fiulz li secons Pepins, qui estoit nonmez Pepins li briez, qui engendra le noble Prince Charlle Martel, si comme l'estoire dira ci-après. Cilz Charlles Martiaus fu peres Pepins le tiers, qui fu peres au grant (*c*) Charllemaine : et par ce puet-on prouver que la lignié des Merovées [continua] sans faillir jusques à Charllemaine le grant.

(* vierge) (* Forsis) (l'An 648.) (* Rouen)

XXIII. Comment Ebroins fu Mestres du Palais le Roi Theoderic; et comment il fist martirier saint Ligier Evesque d'Ostum.

Gestes des Rois de France, c. 44. 45. Au tens de ce Roi Loys avindrent moult de pestilences ou roiaume de France. De cestui Roi Loys puet-l'en plus dire de mal que de bien : si comme l'estoire raconte, fust-il assez devoz aus Eglises des Sainz et des Saintes : nequedent ot-il en li tant de vices que il * etaindrent les vertuz, se elles i furent : habandonnez fu à toute ordure de pechié, à fornicacion, à * luxure, à yvresce; et si fu despissieres de fames. Si ne recorde pas l'estoire que sa vie, ne si fait doivent estre [digne] de loenge ne de memoire; car maint actor d'istoires le metent en dampnacion, pour ce que il ne sevent fin de son pechié. Ainsi dist-on de li unes choses et autres, mes nuz n'en parole fors en * doutance. Troiz filz ot de la Roine sainte * Bauthieut, Clothaires et Childeric et Theoderic. Mors fu (*d*) en l'an de l'Incarnacion [VI. cens] LXX. et de son regne XII. ensepouturés fu en l'Eglise saint Denis avec son pere. La Roine sainte Bauthieut sa fame fonda en son tens l'Abaie de saint Pere de Corbie et celle de Chielle, en laquelle elle gist corporelment. En ce tens morut Archenoalz li Mestre du palais.

(* destruirent) (* gloutonnie) (* doubte) (* Baltheut) (l'An 656.) (l'An 659.)

(*a*) le premier Pepins fils Karolomainne.
(*b*) en opinion de.
(*c*) Roy Charlemaigne.
(*d*) Le ms. de S. Germain et celui de Rothelin le font mourir en 662. et lui donnent 17. ans de regne. Il est mort en 656. après avoir regné 18. ans accomplis.

Après

A Aprés la mort le Roi Loys couronnerent li François (a) Clothaires un sien fill, l'ainzné de ses troiz fiulz; si gouverna le roiaume entre li et sa mere la Roine Bauthieut. Lors furent li François en doute de cui il feroient Mestre du palais. En la parfin [en eslurent] un qui avoit non * Ebrouinz. Ce fu cilz qui fist martirier monseignour saint Ligier l'Evesque d'Ostum. Cilz Rois Clothaires morut, quant il ot quatre anz (b) regné. Lors couronnerent li François le * mainé qui avoit non Theoderic; Childeric le tiers envoierent en Austrasie [avec le Duc] Vulphoalz pour le roiaume recevoir. Dès lors commença li roiaume de France à abeissier et à decheoir, et li Roi à fourlignier du sens et de la puissance de leur ancessours. Si estoit li roiaumes gouvernez par Chambellenz et par Connestables qui estoient apelé Maistre du palais: ne li Roi n'avoient tant seulement (c) que le non, ne de riens ne servoient fors de boire et de mengier. En un chastel ou en un manoir demouroient toute l'anée jusques aus Kal. de May. Lors issoient hors en * uns chaarz pour B saluer le pueple, et pour estre salué d'eulz, [dons] et presens prenoient, et aucuns en * rendoient, puiz retournoient à l'ostel, et estoient einssi jusques aus autres Kal. de May. Cilz Ebrouinz Mestres du palais fist tant que li François le (d) cueillierent en si grant haine pour son orgueill et pour sa cruauté, et le Roi Theoderic aussi, pour ce que il les grevoit de son conseill: * agais leur bastirent une heure, et les pristrent ambedeulz; Ebrouin tondirent, et l'envoierent en une Abaie de Bourgoigne qui a à non * *Luxovium*. Le Roi Theoderic chacierent de France: et aucunes des Croniques dient que il le tondirent aussi en l'Abaie saint Denis.

l'An 656. * Ebroins * mainsné l'An 660. * un char * redonnoient * agués * Luxi

Lors manderent le Roi Childeric d'Austrasie son frere et le Duc Vulphoalz, et le couronnerent, et le firent Roi seur eulz. Cilz Rois Childeric estoit moult legiers de courage, ses fais faisoit folement et sans conseill. Pour ce le commencierent li François à haïr trop durement; si n'estoit pas de merveilles: car il leur faisoit trop C de griez sans raison. Une fois en fist-il prendre un des plus grans et des plus nobles, qui Bodiles avoit non; estraindre et lier le fist à une estache, si le fist batre moult cruelment sans loi et sans jugement. Quant li autre virent que il faisoit tiex cruautez sans raison, si en orent trop grant ire et trop grant desdaing; ensamble firent conspiracion, et s'assamblerent contre li. De celle conspiracion furent * principal Ingobert et Amaubert et plusours autres des plus nobles du roiaume. Cilz Bodiles, que il ot fait lier et batre à l'estache, l'espia un jour que il chaçoit en bois entre li et autres compaignons: seul le trouverent, et li coururent sus, et l'occistrent, et sa fame Blichilde aussi qui estoit grosse d'enfant. Vulphoalz le Mestre du palais eschapa à quelque paine, et s'enfui en Austrasie. Lors firent li François Maistre du palais Leudesie le filz Archinoalz par le conseill saint Legier l'Evesque d'Ostum et son frere Garin; si rapelerent (e) à Roi Theoderic, qu'il en avoient chacié. Ebrouins qui ot esté tondus en une Abbaie de Bourgoigne s'en issi, quant il ot tant atendu que si chevel D furent recreu: tant fist que il assambla grant gent que de ses compaignons que d'autres: et retourna en France à grant ost et à grant efforciement; à saint Oien l'Archevesque de * Rouam envoia, et li demanda comment il ouverroit, et il li remanda en un escrit ces * paroles tant seulement, *De Fredegonde te souviegne:* et cilz qui fu malicieux et * soutiex, entendi bien le conseil que il li * donna. Par nuit se leva et esmut son ost, et vint (f) à une iaue qui a non Ysare: ceulz qui ce pas gardoient occist, outre-passa le fleuve jusques à sainte * Maxence: là remist à l'espée quanques il i trouva de ceulz qui le passage li deveoient. Li Rois Theoderic qui là estoit en ce point, et Leudesies li Mestres du palais et plusour autre s'enfuirent, et eschaperent en tel maniere: et Ebrouinz les chaça jusques à un leu qui lors E estoit nonmez Bacivile; là prist les tresors le Roi qui (g) là estoient, outre-passa jusques à une ville qui a non Cresi: là s'acorda au Roi Theoderic qui le reçut en grace aussi comme devant. Leudesie le Mestre du palais manda que il venist à lui parler, et l'asseura par sa foi que il n'auroit * par lui garde. A celi vint, qui sa foi li menti; car il l'occist tantost comme il fu à li venuz. En tel maniere se remist Ebrouinz en la seignorie du palais dont il ot devant esté ostez.

l'An 670. * principaus l'An 673. * Rouen * choses * soutis * donnoit * Messence l'An 674. * de lui

Lors assambla li Rois Theoderic un Concile d'Evesques par le conseill Ebrouin, et par sa sentence en osta aucuns de leur Eveschiez, et les autres dampna par essill l'An 678.

(a) Clothaire l'ainsné des trois enfans.
(b) *Clothaire regna 14. ans, et ne mourut qu'en 670.*
(c) fors le nom.
(d) cueillerent en trop grant.
(e) el royaume le Roy.
(f) vint au pas d'une yaue qui a nom Aise.
(g) qui en cel lieu.

sanz nul rapel. En cele tempeste et en celle persecucion de sainte Eglise fu saint Lam- A
bert ostez de la cité d'Utret; en une Abbaie entra pour (a) oster les temoutes de
ce monde; VII. anz i demoura saintement et relegieusement.

Ansegises fu occiz en ce point par un home qui avoit non (b) Gondomes. Cilz
Ansegises, qui vaut autant comme Anchises, fu fiulz saint Ernoul, et peres Pe-
* Guerin pins le Brief le pere Charlles Martel. Ebrouin prist saint Legier et son frere * Ga-
rin, si les fist tourmenter cruelment. A la parfin fu cilz Garins lapidez et craven-
tez de pierres, et saint Legiers fu getez en prison, et afamez par (c) lonc jeune.
Après li fist [Ebrouins] les ieux forer, la langue et les levres trenchier; mes nostre
Sires li restabli puiz, et li rendi la langue et la parole, si comme il est plus plaine-
ment contenu en sa vie: et au darrenier li fist le chief (d) couper pour le martire
consommer. Tant le vout puis nostre Sires honorer, que il monstra les merites
et l'inocence de li par les miracles que il fist à sa sepouture. B

XXIV. Comment Ebroins fu occiz; et comment Pepin le Briez, qui fu pere Karles Martel, fu Mestres du palais.

Gestes des Rois de France, c. 46. EN ce tens après ce que li Roi furent mort, gouvernoient le roiaume d'Au-
strasie dui Duc Martins et Pepins li secons, qui fu fiulz Ansegise le fiulz saint
Hernoul, si comme l'estoire a lassus conté: apelez fu Pepins li Brief, et fu peres
Charlles Martel, si comme l'estoire le contera ci-après. Haine conçurent contre
* esmurent Ebrouin et contre le Roi Theoderic; l'ost des Austrasiens * esmut contre eulz, et
l'An 680. li Rois et Ebrouin revindrent d'autre part à bataille en un lieu qui est nonmez
(e) Luchophale: estour y ot fier et merveilleux, du pueple i chaï [sans nombre] et
d'une part et d'autre. Mais à la parfin furent li Austrasien desconfit, et s'enfuirent
du champ. Ebrouinz les (f) enchauça, et fist d'eulz en cel enchauz si grant oc- C
cision, et destruit grant partie de celle region. Martins qui eschapa à quelque paine,
se mist en la cité de (g) Lons; et Pepins s'enfui en Austrasie. Ebrouinz retourna
en France après celle victoire, puiz manda à Martin qui encore estoit à Lons, que
il venist seurement parler au Roi Theoderic. Li mesage qui là furent envoié, li
firent serement sus chasses toutes vuides pour lui decevoir. Cilz qui cuida que il li
tenissent verité, vint au Roi; occis fu tout maintenant, il et si compaignon que
* il ot il* avoit avec lui amené.

Gestes des Rois de France, c. 47. Ebrouinz qui de riens (h) ne se fu chastoiez pour nul grief que on li eust de-
vant fait, [recommença à grever les François plus cruelment qu'il n'avoit onques
l'An 681. devant fait:] mes nostre Sires li rendi les merites de ses fais en poi de tens après
(i) en vengance du saint monseigneur saint Legiers et de son frere, que il avoit
martiriez, par un François qui avoit non Hermanfroiz qui l'espia une nuit: sor lui D
* s'en ala vint soudainement entre li et ses aides, et l'occist. Après ce fait * s'enfui en Austra-
* en là sie à Pepins le Brief. Lors eslurent li François un autre * à la seignourie du palais
qui avoit non Garatons. Cilz Garatons fist pais au Duc Pepins d'Austrasie, si reçut
de li ostages en confirmacion de la pais. Cilz Garatons avoit un filz qui avoit non
l'An 683. Gillemers; fiers et corageux estoit, mes trop (k) iert crueux de courage et de pes-
mes mors; à son pere pourchaça mal, et fist tant que il li sousplanta la dignité du
* Rouen palais. De ce le reprist saint Oens Archevesque de * Rouam, et li deffendi que il
* onques ne feist tel cruauté, ne tel felonnie vers son pere. Mes * ainques riens n'en voult
laissier pour le chastoiement du saint home. Maintes discordes et maintes batailles
fist contre Pepins le Duc d'Austrasie, à qui Garatons ses peres avoit fermées alian-
* crismes ces. Mes pour le pechié de son pere et pour autres * criemes que il avoit fais, em
l'An 684. prist nostre Sires tel venjance, que il (l) routa l'ame de son cors soudainement se- E
lonc la parole saint Oen. Et quant il fu mors, Garatons son pere entra en l'onnour
et en la dignité du palais, si comme il estoit devant esleus. Une fame avoit qui moult
sage estoit, et estraite de hault lignage, Enseflede avoit non: mors fu quant il ot

(a) eschiver les tumultes.
(b) Les Annales de Mets le nomment *Gondowinus*.
(c) longue genne.
(d) trenchier, pour le martire acomplir.
(e) Mr. l'Abbé le Beuf qui avoit cru d'abord que ce lieu étoit le village de *Lifou* près de Joinville dans le diocese de Toul, a changé de sentiment, et croit maintenant que c'est le village appellé *Lafau* à une demie lieue de Chavignon entre Laon et Soissons.
(f) enchassa, et fist d'eulz en cel champ trop cruelle occision. *Roth.* enchaça, et fist d'eulz en cel enchacement trop cruelle.
(g) *Roth.* Laon.
(h) ne fu chastiés.
(i) et prinst venjance.
(k) estoit cruex, et de pesmes meurs.
(l) il li osta l'ame du corps.

A le palais gouverné une piece de tens. Li François, qui avoient diverses entencions, ne sorent qui il peussent eslire après li, si foloierent à la parfin ; car il eslurent home noient profitable au roiaume, qui Berthaires avoit non : petiz estoit de stature, si n'estoit de nul sens, ne de nul conseill. l'An 686.

En ce point que li François estoient einssi descordable et contraire à eulz meismes, Pepins li Brief Duc d'Austrasie esmut ses olz contre le Roi Theoderic et Berthaire le Mestre du palais, et cil revindrent d'autre part en un lieu qui est apelez * Textrices, assamblerent, forment et longuement se combatirent (a) d'ambes parz ; mes à la parfin fu Berthaires et li Rois desconfit, et s'enfuirent du champ, et Pepins et li sien orent victoire. Poi de tens passa après que Berthaires fu occis d'aucuns traitours de sa mesnie meismes par le conseil Enseflede fame Garaton son devancier. A la parfin firent pais et concorde ensamble li Rois Theoderic et (b) li Dux Pepins, et fu esleuz à la dignité du palais. Quant il ot les tresors receuz et la cure B du roiaume, il repaira en Austrasie, et lessa pour li un Prince qui avoit non Nordebert. Cilz Princes Pepins avoit fame noble de lignage et plaine de très-grant sens, Plectrude estoit apelée, dui filz avoit de li, Droques avoit non li ainznez, et li mainsnez Grimoarz : à Droque l'ainzné (c) avoit-on donnée la contrée de Champaigne. En cel maniere comme vous avez oy, fu Pepins (d) Sires de toute Austrasie et de toute France, qui par autre non est aucune foiz nonmée [Neustrie] ; si dure d'un sens de la grant mer de la petite Bretaigne jusques au fleuve de * Muese, et d'autre part du Rhin jusques à Loire. Moult amenda le païs de sa seignourie ; car il mist les choses en meilleur estat que elles n'estoient devant. Saint Lambert, que li Rois Theoderic avoit envoié en essill par * la sentensce Ebroin, rapela, et le remist arrieres en son siege en la cité d'Utret : si fu Mestres du palais d'Austrasie XXVII. anz et demi au tens de divers Rois.

Gestes des Rois de France, c. 48. l'An 687. * Tertris, ceulz l'An 688. * Meuse * l'assentement

Adonc morut li Rois Theoderic filz le Roi Loys, qui fu filz le Roi Dagoubert, C (e) ou x. an de son regne et de l'Incarnacion nostre Seigneur DC. et XC. III. deulz fiulz lessa de la Roine * Clodoilde : Clodovéez ot non li ainznez, et li autres Childeberz. Cilz Clodovées li ainznez fiulz fu couronnez après lui ; troiz ans regna, et puis morut. Après li regna ses freres Childeberz ; nobles homs fu et droituriers ; mes tout adés fu Pepins Mestres du Palais. En ce tens vainqui em bataille Rabode le Duc de Frise, et envoia Guillebrode en celle terre pour preeschier la foi Jesu-Crist. Mors fu icilz Nordeberz, que Pepins li Briez avoit mis pour lui ou palais le Roi Childebert : son filz Grimoart mist après en l'office. En ce tens (f) morut Begga la mere Pepins, fille fu le premier Pepins, et fame Ansegise li filz saint Ernoul. Cilz Droques, qui estoit filz le Prince Pepins et * Contes de Champaigne, morut en ce tans.

Gestes des Rois de France, c. 49. * Clothilde l'An 695. * Quens

Saint Lambert reprist le Prince Pepins de ce que il maintenoit * Alpaïde une D dame, qui pas n'estoit * s'espousée, par dessus Plectrude sa propre fame. Li freres (g) celle Alpais, qui avoit non Dodons, occist saint Lambert, pour ce que tant seulement que il ot repris Pepin de son pechié. Portez fu li cors en la cité d'Utret ; mes comment il fu puiz raportez [en la cité du] Liege, se taist l'estoire : après li fu Evesques saint Hubert.

* Aupés * s'espouse

Incidence. En ce tens que li Rois Childebert regnoit, fonda li Evesques Aubers (h) Abricacensis l'Eglise saint Michiel, que (i) l'on dist ou perill de mer : einssi est apelée la tombe pour la hautece de li.

Incidence. En ce tens fu occis Hector li Seneschaus de Marseille pour ses griez que il faisoit à l'Eglise de Clermont en Auvergne.

En ce meismes tans Hulphoars li Maistres du palais le Roi Childeric fonda l'Abaie saint Michiel sour le fleuve de * Muese en l'Eveschié de Verdun. * Mueuse

E Li prince Pepins se combati encontre mainte estrange nacion, contre ceulz de Souave et de Frise, et ot victoire par tout. Ses filz Grimoarz ot un fil d'une meschine, qui ot non Theudoalz. Li Prince Pepins ot un filz de celle * Alpais, que il maintenoit pardessus Plectrude * s'espousée : Charles ot non ; homs fu nobles aus armes et de fiere puissance, et profitable au roiaume, par sa fierté fu puis apellez

* Aupés * s'espouse

(a) des II. pars.
(b) Pepin li Dus d'Austrasie.
(c) estoit donnée.
(d) Duc d'Austrasie.
(e) el XIX. an. *Il mourut en* 691.
(f) *Ce qui suit n'est point dans les Gestes des Rois de France.*
(g) de celle Aupés.
(h) el diocese d'Avrenches.
(i) l'en dit el peril.

Qq i

(*a*) Charles Martiaus, si comme l'estoire contera ci-après en ses fais. A

Gestes des Rois de France, c. 50. l'An 711.

En ce tens morut li glorieux Rois Childeberz, homs justes et de pure memoire : de ses fais ne savons riens, por ce que l'estoire n'en parole pas. Mors fu en l'an de l'Incarnacion (*b*) DCCXIIII. de son regne XVII. ensepouturé fu en l'Abaie de Cauci en l'Eglise saint Estienne. Ses fiulz Dagoubers fu couronnez après li. Cist fu apelez li secons Dagouberz pour le premier qui fonda l'Abaie saint Denis, et fu ou quart degré de son lignage. Car li premiers Dagoubers engendra Loys, et Loys Theoderic, Theoderic Childebert, Childebert cestui secont Dagoubert : et jasoit ce que plusour Roi fussent * entre-deulz, toutes voies furent cil en droite * lignié. Grimoarz fiuz le Prince Pepins, qui Mestre estoit du Palais, avoit fame, si avoit non Teudesinde, fille estoit d'un Prince. paien Rabode le Duc de Frise. Cilz Grimoarz estoit bien moriginez, et avoit en li de * belles graces : car il estoit douz et debonnaires, sages et atemprez et loiaus et droituriers. Un jour mut pour aler en Austrasie visiter son pere Pepins, qui malades estoit (*c*) en la cité du Liege, entra pour aourer [en] l'Eglise saint Lambert : en ce point que il estoit devant l'autel en oroisons, Rangaires un serganz Rabode le Duc de Frise, (*d*) quelle fille il avoit espousée, l'occist. Un fil avoit d'une autre fame, qui avoit non Theodoalz : après li fu en la seignourie du palais par le commandement le Prince Pepins son * aioul. B

* entre eulz
* ligne
* bonnes teches.
l'An 714.
* aiol

Incidence. En ce tans vint saint Gilles des parties de Gresce en la terre de Gocie, qui ore est apelée Prouvence : là vesqui, et fist fruit de bonnes oevres, si comme il est contenu en sa vie.

C

XXV. *Comment Karles Martel eschapa de la prison sa marrastre ; et comment il fu Prince des dui Roiaumes.*

Gestes des Rois de France, c. 51. * XXVII.

En ce (*e*) tens morut le Prince Pepins, qui fu apellez li Briez, en l'an de l'Incarnacion (*f*) DCC. et XV. la seignourie du palais tint * XVII. ans et demi au tens de plusours Rois. Plectrude sa fame gouvernoit le roiaume sagement entre li et le Roi Dagoubert et Theodoalz son neveu le Mestre du Palais. Charles son fillastre, qui puiz fu diz Martiaus, haoit trop durement, prendre le fist et metre em prison en la cité de Couloigne. (*g*) Droit en ce point mut contens et dissenscions trop grans entre les François par Theodoalz le Maistre du Palais : car aucun estoient contre li, et aucun soustenoient sa partie. A ce monta la besoigne, que il firent bataille fort et cruel, s'en i ot assez d'occiz d'une part et d'autre. Theodoalz et li sien furent desconfit ; mes il se sauva par fuite. En ce point estoit France troublée et en grant persecucion. Quant Theodoalz s'en fu fuiz, et sa (*h*) gent mise au desouz, D li François eslurent Raganfroy, et le firent Mestre du palais. Lors esmut les olz de France entre li et Dagoubert le Roi ; la forest de la Charbonniere trespasserent jusques au fleuve de Muese en degastant tout le païs par feu et par occision : à un Prince paien Rabode le Duc de Frise firent aliances. Droit en ce point eschapa Charles de la prison Plectrude sa marrastre par l'aide nostre Seignor.

l'An 715.

Gestes des Rois de France, c. 52. l'An 715.

En poi de tens après morut li Rois Dagouberz, si regna V. ans tant seulement. Lors eslurent un Clerc li François, qui avoit non Daniel : mes aucunes istoires dient que il fu (*i*) freres au Roi Dagobert, qui devant ot regné. Ses cheveux li lessierent croistre, et puis le couronnerent, et li changierent son non, et l'apelerent Chilperic. Quant Charles fu eschapez de prison, il se pourquist et pourchaça de quanques il pot avoir pour la seignourie conquerre du palais, qui ses peres (*k*) li Princes avoit tenue, et comment il la [pourroit tollir] à Ragamfroy. Mes li Rois Chilperic et Ragamfroys (*l*) jousterent leur olz, et murent à bataille contre li jusques au fleuve de Muese : E si revint d'autre part en leur aide Rabode li Dus de Frise, à cui il s'estoient alié : et Charles revint encontre eulz hardiement, ses batailles ordena, et se feri ès Frisons et entre ses autres anemis : là souffri si fort estour et perilleux, que il i perdi trop de ses genz : à la parfin fu-il desconfiz, et s'en eschapa par fuite.

l'An 716.

Gestes des Rois de France, c. 53.

Em poi de tenz après li Rois Chilperic et Ragamfrois esmurent leur olz dere-

(*a*) *Comme le ms. du Roy a tantot* Charlles, *tantot* Challes, *j'ai mis par tout* Charles.
(*b*) *Childebert mourut en* 711.
(*c*) estoit, en la cité du Liege ala, et entra.
(*d*) qui fille ; *c'est-à-dire,* dont la fille.
(*e*) En ce point morut li nobles Princes.
(*f*) *Pepin mourut en* 714.
(*g*) si ot en ce point contens.
(*h*) sa partie fu au dessous mise.
(*i*) *Chilperic étoit fils de Childeric II. et par consequent il n'étoit point frere de Dagobert.*
(*k*) Pepins li Princes ot tenue.
(*l*) ajousterent leur olz ensemble, et vindrent contre lui à bataille.

A chief contre lui, en la forest * d'Ardane entrerent, outre-passerent jusques au * d'Ardenne
Rhin, et puis jusques à Couloigne, en degastant tout le païs. Mes Plectrude, (a) qui
matrone ot esté au Prince Pepins, les en fist retourner par grant avoir que elle
leur donna. En ce point que il retournoient, Charles leur vint audevant à un pas,
qui a non Amblave; entre eulz se feri; si leur fist moult grant doumage de leur
gent. Après rapela sa force, et (b) mut son ost après eulz: il rasamblerent leur
olz d'autre part, et vindrent contre lui à bataille; mes avant que il venissent à ba- l'An 717.
taille ensamble, Charles les requist de pais et de concorde: à ce ne se voudrent
acorder; ainz issirent à bataille contre li droit en un lieu de Cambresis qui est ape-
lez Vinci, le Diemenche devant Pasques en la (c) tierce Kalende d'Avrill: et il
revint au devant d'autre part, et les reçut hardiement. Fort bataille rendirent
B d'ambedeulz part, desconfit furent à la parfin Ragamfrois et li Rois Chilperic, et
eschaperent par la fuite; et Charles ot victoire, et demora ou champ, comme
noble vainquierres; toute celle region mist à gast, et retourna en Austrasie (d) à grant
despoilles de ses anemis; et aucunes Croniques dient que il les chaça jusques à
Paris. Avant que il retournast en Austrasie, à la cité de Couloigne s'en ala, et fist
que elle fu de sa seignourie. Encontre Plectrude sa marrastre estriva tant que elle
li rendi les tresors son pere. Si fist un Roi (e) sour soi, qui avoit non Clothaires.
Tandis comme li Princes Charles se demenoit einssi ou roiaume d'Austrasie, li Rois l'An 719.
Chilperic et Ragamfrois apelerent en leur aide Heude le Duc d'Aquitaine, et firent
aliences. L'ost des Gascons assambla, et puiz murent (f) à grant ost tuit ensamble
contre le Prince Charles; et il revint contre eulz hardiement et sanz nulle doute. *II. Contin. de Fredeg. c.* 107.
Ensamble se combatirent forment et longuement: à la parfin furent-il desconfit,
C et s'enfui li Dux Heudes jusques à Paris; Saine trespassa, et fui tout outre jusques
à Orliens. Là n'osa demourer: ainz prist le Roi Chilperic et touz ses tresors, et
s'enfui en sa terre touz liez quant il pot eschaper. Charles le * sivi moult longue- * suivy
ment; mes il ne le pot trouver; Ragamfroy le Mestre du palais chaça jusques en la
cité d'Angiers; dedenz l'asist, ne onques ne s'en vout partir jusques à tant que il l'ot
pris et lui et la cité. Pitié et misericorde l'esmut, à ce que il la li donna pour habi-
ter. Quant (g) il fu venuz de li audessuz, en France retourna, et entra en la sei-
gnourie du roiaume sanz contredit. En celle année morut li Rois Clothaires, que
il avoit couroné pardessus lui. En l'an après envoia li Princes Charles ses mesages au l'An 720.
Duc Heude d'Aquitaine: tant fist li Dux Heudes vers li, que il ot sa pais et sa con-
corde, et li rendi le Roi Chilperic, que il en avoit mené, et grant plenté de ses
D tresors et de ses joiaus. Li Rois ne vesqui pas [puis moult] longuement; v. ans et
demi regna; mors fu et ensepouturez en la cité de Noion. Après lui eslurent li
François un autre, et li Princes Charles le conferma, Theoderic avoit non; drois
hoirs estoit; car il avoit esté filz le secont Dagoubert, et norris en l'Abaie de Chiel-
le; si regna puis xv. anz. En * tel maniere fu Charles li nobles Princes Mestres * en celle
du palais de France, et Princes du roiaume d'Austrasie.

En ce tens se rebellerent li * Senne; li Princes Charles assambla ses olz, et entra *II. Contin. de Fredeg. c.* 108.
en leur terre, vertueusement les donta et desconfi: après retourna en France à
grant victoire. Au chief de cel an meismes assambla ses olz, le Rhin passa, et avi- * Sesne
rona et cercha toute Alemaigne et toute Souave, et soumist toutes ces terres à sa l'An 725.
seignourie; puis passa tout outre jusques au fleuve de la Dinoé; ès terres et ès re-
gions, qui par delà sont, conduist son ost de France; une terre qui est par delà le
E fleuve conquist, qui a non Baviere. Quant il ot toutes ces terres conquises, et les
parties devers Orient cerchiés et * preeschiés, il retourna en France à grant vi- * proiés
ctoire et à grant * proies de diverses richeces: en son retour amena avec lui dame * despueilles
* Plectrude sa marrastre, et une * seue niece qui avoit non Sinichilde. * *latin :* Bilitrude Matro- * nasiene

En ce tens brisa Heudes li Dux d'Aquitaine les aliences, que il avoit à li fer-
mées. Li Princes Charles, qui bien sot ces nouveles par mesages, esmut ses olz, l'An 731.
Loire trespassa, et chaça le Duc bien avant en sa terre; mes prendre ne le pot.
Maintes richeces conquist sor ses anemis, puis retourna en France (h): mais il n'i

(a) la preude femme, qui femme ot esté.
(b) vint à olz contre eulz.
(c) Le latin porte, xii. *Kal. Apr.* Ce n'étoit pas le dimanche avant Pasques; mais xv. jours avant Pasques, comme on lit dans les Annales de Petau. Voyez le Tome précédent, pag. 641.
(d) chargiés des despueilles de.
(e) par deseur soy.
(f) à grant olz et merveilleus.
(g) il vit que il fu.
(h) à grans victoires et à grans despueilles de diverses richesses.

* Sennes fist pas lonc sejour. Ses olz rassambla derechief, et mut contre les * Sennes, les A
l'An 730. Alemanz, les Baviers et contre ceulz de Souave, qui tuit estoient revelé contre li. Lanfroy le Duc d'Alemaigne sousmit, et humelia par armes : toutes ces terres devant dites destruit et gasta ; puis retourna en France nobles vainquierres par tout à grans victoires et à grans despoilles de ses anemis.

XXVI. *Comment Karles Martel occist en une bataille* III.[c] IIII.[xx] V. *mille Sarrazins ; et comment il tolli les dismes des Eglises.*

II. Contin. de Fredeg. c. 108. l'An 732. QUANT li Dux Heudes vit que li Princes Charles l'ot einssi abatu, et si humelié, et que il ne se porroit vengier, se il ne querroit secors d'aucune part, il s'alia aus Sarrazins d'Espaigne, et les apela en s'aide contre le Prince Charles et contre la crestienté. Lors issirent d'Espaigne li Sarrazins, et un leur Roi qui avoit non Abdirames, atout leur fames et leur enfans et toute leur sustance, en si grant plenté B que nusne le pooit nombrer, ne estimer : tout leur harnois, et quanques il avoient, amenerent avec eulz, aussi comme se il deussent tousjours mes habiter en France. Gironde trespasserent, en la cité de Bourdiaus entrerent, le pueple occistrent, les Eglises ardirent, et destruirent tout le païs. Outre-passerent jusques à Poitiers, tout mistrent à destruction, aussi comme il avoient fait à Bordiaus, et ardirent l'Eglise saint Hilaire ; de quoi ce fu grans dolours. De-là murent pour aler à la cité de Tours pour destruire l'Eglise saint Martin, la cité et toute la contrée. Là leur vint
* victorieux au devant li * glorieux Princes Charles à quanques il pot avoir d'effors : ses batailles ordena, et se feri en eulz hardiement, aussi comme li (*a*) leux fameilleux se fiert entre les brebis. Ou non de la vertu nostre Seignour là fist si grant occision [des anemis de la foi crestienne] que si comme l'estoire tesmoigne, il en occist en celle bataille CCC. IIII. XX. et V. mille, et leur Roi qui avoit non Abdirames. Lors fu C primes apelez Martiaus par son non : car aussi comme li martiaus debrise [et froisse] le fer et l'acier et tous les autres metaus, aussi froissoit-il et brisoit par la bataille tous ses anemis et toutes * autres nascions. Si fu plus grant merveilles que il ne perdi
* etranges
* bommes en celle bataille de toute sa gent que mille et cinq cens * personnes. Leur tentes et leur harnois prist tout, et fist proie de quanques il avoient, à li et à ses homes. Pour la raison (*b*) de ceste noncité prist-il les dismes des Eglises pour donner aus chevaliers, qui deffendirent la foi crestienne et le roiaume, par le conseil et par la volenté des Prelaz ; et proumist que se Diex li donnoit vie, il les restabliroit aus Eglises, et leur rendroit [largement] et ce et autres choses. Ce fist-il pour les granz guerres que il avoit si souvent, et pour les continueux assauz de ses anemis. Heudes li Dux d'Aquitaine, qui [si] merveilleux pueple de Sarrazins avoit fait venir en France, fist tant que il fu reconciliez au Prince Charles Martiau ; et occist puis des D Sarrazins quanques il en pot trouver qui estoient eschapé de celle bataille.

II. Contin. de Fredeg. c. 109. l'An 733. En l'an qui après vint, rassambla [ses olz] li nobles Princes Charles Martiaus, et entra en Bourgoigne, les contrées du roiaume cercha, les citez et les chastiaus saisist, et garnist de sa gent, et i mist chevetains et chastelains feutables et loiaus pour le païs justicier, et pour contrester aus rebelles. Quant il ot les choses ordenées à sa volenté, et mis pais par tout le païs, il retourna par la cité de Lyons, et se mist en possession [de la cité], et puiz la livra [à garder] à ceulz à qui il se fia ; et
* temps de là retourna en France. En ce * tempoire morut Heudes li Dux d'Aquitaine.
l'An 735. Charles Martiaus qui les nouveles en sot, mut à ostbanie pour sa terre saisir par le conseill de ses Barons ; le fleuve de Loire passa ; puis Gironde ; la cité de Bourdiaus prist, et puis celle de Blaives, toute celle region mist en sa seigneurie, citez
* aès et chastiaus. * A tant retourna en France glorieux et victorieux par touz ses fais, E par l'aide du Roi des Rois qui vit et regne sanz fin. Mes aucunes Croniques dient ci endroit que avant que il eust Aquitaine conquise, il se combati contre Hunaut et Gaifier (*c*) les dui [fiulz] le Duc Heudon.

* cruex A ce tens avint que li Frison, qui sont gent * cruel et hardie, se rebellerent
l'An 734. contre li trop (*d*) cruelment. Là ne pot-on aler par terre : car celle region est
* enclose * atainte de mer : pour ce li convint-il assambler grant navie de nés et de galies pour passer en Frise. En mer se mist, et ariva en cele terre par l'aide nostre Seignour :

(*a*) li lous affamés entre les brebis. El nom de nostre Seigneur si fist.

(*b*) de ce grant besoing.

(*c*) *Gaifier ou Vaifre* étoit fils *d'Hunauld, et non pas d'Eudes.*

(*d*) crueusement : là ne povoit-on.

A (a) Astrasie et Amstrachie, dui contrées de celle region, tresparcha toutes et cercha, et mist tout à destruction par feu et par occision. * Rabode le Duc de Frise encontra seur un fleuve qui est apelez Burdonne; à lui se combati, et l'occist et lui et tout son ost, toutes leur ydoles * frosa et ardi. A tant retourna en France en prosperité à grans victoires et à grans despoilles de ses anemis. En ce point vindrent en France li (b) Wande gens cruele et felonnesse et sans [nulle] humanité; les citez prenoient, les Eglyses destruioient, les Abaies ardoient et desroboient, les chastiaus craventoient, le pueple occioient, et merveilleuse occision et efucion de sanc humain faisoient: einssi vindrent tout le païs gastant jusques à la cité de Sens. Forment commencierent à assaillir la ville de javeloz et de fondes et de * fandofles et de tiex * estrumens comme il avoient. Mes Ebbes li Archevesques de la cité issi hors encontre eulz à tant de gent, comme il pot avoir, armés de foi et d'espe-
B rance; de l'aide nostre Seignour du siege les leva, et les fist torner à fuies, et les chaça tant que il furent hors de la contrée.

* Il faut Poppon.
* froissa
Chron. de S. Pierre le Vif. l'An 725.
* fandoufles
* instrumens

Li victorieux Princes Charles Martiaus esmut ses olz en ce point, en Bourgoigne entra, et ala jusques à la cité de Lyons; les plus grans et les plus nobles de celle region soumist à sa seignourie: delà vint à Marseille, et puis à * Alle le Blanc, ses seneschaus et ses baillis mist par tout: après retourna en France raempliz de grans dons et de grans presens. Lors recommencierent li * Senne à rebeller li premier par devers ces parties qui habitent sour le Rhin. Mes Charles Martiaus, qui ceste presumpcion ne vout pas souffrir sanz venjance, esmut ses olz, le Rhin trespassa par l'endroit où une riviere court qui est apelée Lippie: une partie de cele region destruist et gasta, et l'autre fist tributaire, et em prist bons ostages: à tant retorna en France.

III. Contin. de Fredeg. c. 109.
* Arle
l'An 736.
* Sesnes
l'An 738.

C

XXVII. Comment Charles Martel recouvra la cité d'Avignon et les autres citez que les Sarrazins avoient prises; et comment il morut.

En ce tens s'esmurent une maniere de gent fort et cruel, si estoient nonmé Ismaëlicien; mes par autre non sont orendroit apelé Sarrazins. Devers Espaigne vindrent, et trespasserent le Rosne, et s'aprochierent jusques à la cité d'Avignon, qui tant est forte et haute, que il ne l'eussent de lonc tens prise par force, ne par asault, se elle n'eust esté traïe. Mes Marontes un Duc du païs et aucun autre traitour se consentirent à eulz, et leur ouvrirent les portes; et cil entrerent ens, qui ja avoient mis tout le païs à destruction. Quant li Princes Charles Martiaus sot ces nouveles, il envoia avant son frere le Duc Childebrant que il meust et
D mainz autres Princes et Dux à grant ost et à grans apareillemenz d'enginz et de tourmenz: la cité assiegerent, qui (c) trop estoit fors et bien garnie, les enginz drecierent, et ordenerent leur gent pour livrer assauz: lors s'aprochierent, et drecierent eschielles aus murs. En ce point vint li * glorieux Princes Charles Martiaus à grans effors. Lors primes fu li assauz commenciez par merveilleuse vertu; de tous sens * acaindrent la ville, les perrieres firent lancier, les batailles aprochier, arz et arbalestes traire, et darz ruer de toutes pars, huier trompes, et * arenes sonner en la maniere que l'en fist jadis quant * Jericop fu prise. De tous sens assailloient si * viguereusement et si asprement, que grant paour pooient avoir cil dedens. Lors s'esvertuerent François, et monterent sus les murs par eschielles et seur les maisons; si s'espandirent par la cité, les Sarrazinz pristrent, et occistrent touz; si [fu]
E la cité en tele maniere recouvrée. Outre le Rosne conduit son ost, tout le païs des Ghociens cercha, et vint jusques à Nerbonne, * citez est noble et riche et mestrese de toute celle province, dedens estoit * Anthumes un Rois Sarrazins à grant plenté de sa gent: Charles Martiaus assist la cité, et les enclost dedens. Quant li plus grans (d) des Rois et des Princes des Sarrazins d'Espaigne oïrent ce dire, il (e) murent de leur païs à merveilleux olz avec un autre Roy paien, qui avoit non * Amour, pour secourre le Roi Anthume. Des nés issirent dont il estoient venu par mer, et vindrent contre Charles Martiaus tuit prest à bataille; et il leur revint (f) encontre eulz hardiement, et les encontra en une valée qui est apelée Corbarie, sour un fleuve qui a non Birsa. Là fu la bataille grant et merveilleuse; mes par la

l'An 737.
* victorieus
* aceistrent
* arainnes
* Jherico
* hardiement
* qui est cités
* Anthismes
* Amor

(a) *Il faut lire,* Westrachie et Austrachie.
(b) Wandre gens cruex.
(c) tant estoit forte.
(d) et li plus riches des Princes Sarrasins.
(e) esmurent de leur païs merveilleus olz.
(f) au devant hardiement.

vertu de nostre Seignour li plus grant de leur Rois fu occis, et tuit li autre desconfit : puis que il virent que leur sires fu mors, cil qui demeurerent de celle occision, tournerent en fuite, au rivage de la mer fuirent, et cuidierent eschaper par l'aide de leur navie ; ès nés sailloient par grant estrif cil qui i pooient avenir, et cil qui n'i pooient avenir, sailloient en la mer par paour et par destrece de la mort. Mes François qui de près les (a) assaillirent, se mistrent ès galies, et leur coururent sus ; les uns noierent et * afonderent en la mer, et les autres occistrent en lançant de darz et de javeloz. Einssi ot victoire li glorieux Charles Martiaus des Sarrazins par l'aide de nostre Seignour, et gaaignierent François leur despoilles, et tout quanques il avoient amené, (b) et * la terre de Gocie preherent et mistrent à destruction, et pristrent le Duc Victor et mainz autres riches prisonniers ; les plus grans citez et les plus nobles du païs abatirent et craventerent jusques en terre, et bouterent le feu par tout, pour ce que elles estoient habitées de Sarrazins, (c) si comme *Uceticum, Nemausum, Altimurium, Agatham, Biterris et Substancium*, qui (d) ore est apelée Monpellier. Et quant il ot tous ses anemis vaincus et mis souz pié, il retourna en France vainquierre par tout par l'aide de nostre Seignour.

* affondrerent

* *Latin :* Cum Duce victore [sc. Carolo] regionem Gothicam depopulantur.

l'An 739. Au secont mois de l'an qui après vint, envoia li Princes Charles Martiaus le Duc Childebrant son frere et plusours autres Princes en Prouvence à grant ost ; il meismes mut d'autre part droit vers la cité d'Avignon pour le Duc (e) Baronte pugnir, qui dommage li faisoit en ces parties : il le chaça jusques au rivage de la grant mer, et cercha montaignes et valées si hautes et si perilleuses que il sambloit que (f) nus n'i peust puier : les chastiaus et les fortereces desus la marine conquist, et toutes ces terres mist à sa seignourie. Après retourna en France glorieux et victorieux et renonmez par touz ses fais par l'aide de nostre Seigneur ; tant estoit fierz et redoutez que il ne (g) trouvast més qui vers lui s'osast deffendre.

Paul Diac. l. 6. c. 54. l'An 739. Puis retournerent d'Espaigne Sarrazins, la cité (h) d'Alle le Blanc pristrent, et gasterent tout le païs : mes Charles Martiaus leur courut au devant, si ot en s'aide Lupprant le Roi des Lombarz. Tant orent grant paour de li que il s'enfuirent sans bataille pour la renonmée de son non tant seulement. Einssi chaça les Sarrazins, et leur toli esperance de jamés retourner en France, qui devant avoient conquises presque toutes les regions d'Aisse et de toute Libbe, qui autant vaut comme Aufrique, et grant partie d'Europe. Le Duc Baronte prist qui les Sarrazins avoit apelez d'Espaigne, si comme l'estoire a lasus conté ; puis retourna en France glorieus vainquierres par tout par la vertu de celui qui regne et regnera sans fin. Dès lors en avant commença à afleboier, et le prist une maladie en une vile qui a à non Vermerie, qui siet sur la riviere * d'Isare. Devant ce avoit fermées aliences à Luppran le Roi des Lombarz : Pepin le * mainé de ses filz li envoia premiers, pour ce que il li tondist les cheveux, et fust ses peres esperitueux selonc la coustume du tens de lors. Li Rois Luppráns le fist moult volentiers, et moult en fu liez, et le renvoia à son pere honourez de grans dons.

* d'Aise

* meinsné

III. Contin. de Fredeg. c. 110. * temps l'An 741. Droit en ce * tempoire li envoia S. Grigoire li Apostole de Roume les clés du saint sepulcre, et les liens dont saint Peres li Apostole fu liez, et tant de presens et de si grans que nus n'avoit onques veuz, ne oy parler de si grans ; par tel condicion que il meist les choses celestiaus avant les terriennes, et deffendist l'Eglise de Roume de la cruauté des Lombarz, et lessat leur familiarité et leur acointance, et venist à Roume, et fust Princes et conseillerres des Roumains. Lez mesages, qui ces dons et ces nouveles [li] aporterent, reçut moult honnorablement, et leur donna moult larges dons au departir ; grans * dons et granz richesces envoia à l'Eglise saint Pere de Roume par ses propres mesages, par Singobert l'Abbé de S. Denis en France, et par Grimon l'Abbé de saint Pere de Corbie.

* presens

Par le conseill de ses Barons departi son roiaume à ses fiulz à son vivant : à (i) Kalles l'ainné donna Austrasie, Souave, (k) et Toringe ; à l'autre plus * jone, qui Pepins avoit non, donna France, Bourgoigne, Prouvence et Neustrie qui ore est apelée Normendie. Au tierz, qui Grifons avoit non, et estoit li ainznez de touz,

* joennes

(a) les enchacierent, saillirent en leurs galies.
(b) et la terre de Gothie praierent.
(c) si comme Nimes, Agiens, dont la contrée est apelée Egynois, Bediers et autres cités du païs et Montpellier. *Dans le Latin il n'y a que ces trois villes,* Nimes, Agde et Beziers.
(d) *Soustantion étoit different de Montpellier, dont il étoit éloigné de cinq mille pas.*
(e) *Il est appellé plus haut* Maronte.
(f) nuls ne les peust monter.
(g) trouvoit mais.
(h) d'Arle le blanc prinstrent et destruirent.
(i) Charlemainne l'einsné.
(k) Alemaingne et Toringe.

n'asena

A n'asena point de terre ; dont il sourdist contans après sa mort. En cele meismes année mut (a) Pepins en Bourgoigne entre li et Childebrant son oncle à grant ost : toute la terre cercha, et se mist en saisine du don que ses peres li avoit fait.

Entre ces choses avint ce qui est trop grief à raconter ; car nouvel signe aparurent ou soleil, en la lune et ès estoilles, et fu l'ordenance de Pasques troublée. Si avindrent cil signe (b) pour le decheement de si haut Prince ; car em poi de tans après li prist une trop fort fievre en une vile qui a non Karisi, si siet sour la riviere * d'Isaire. Le roiaume de France crut et eslargi en son tens, et le laissa en grant pais et en grant prosperité. De cest siecle trespassa en l'onzieme Kal. de Novembre ; les dui roiaumes gouverna xxv. ans ; mors fu en l'an de l'Incarnacion DCCXLI. ensepouturé fu en l'Eglise saint Denis en France, à cui il avoit donnez (c) maint biau don ; mis fu en costé le mestre autel en un riche sarcu d'Alebastre. * d'Aise

B

XXVIII. Comment Grifons li tiers des filz Karles Martel guerroia ses freres ; comment [Karlemaines] devint Moynes ; et comment li Rois Pepins fu couronez.

TROIS filz ot li victorieux Princes Charles Martiaus. * Karllemaine, Pepin et Griffon. Cilz Griffons, qui ainznez estoit, ot une mere qui avoit non Simanachilde, niece estoit Odilon le Duc de Baiviere. Par son mauves conseill li fist commencier guerre contre ses freres, et le mist en esperance d'avoir tout le C roiaume : si monta en si grant presumpcion, que il saisi la cité de * Monloom, et manda à ses freres bataille à jour nonmé : et si frere esmurent leur olz contre lui, et l'asistrent dedens la cité. A la parfin se rendi à eulz, quant il vit que la force n'estoit pas seue, et que il ne leur pooit contrester. Lors retournerent li frere pour les besoignes du roiaume ordener, et recouvrer les provinces qui ja s'estoient departi de la societé et de l'alience des François puis la mort leur pere. Si estoit leur entencion tele que il (d) baoient le roiaume à laissier en tel point, que li païs fust (e) segurs et em pais. Tandis comme il guerroioient en estranges contrées, et pour ce que il se doutoient que Grifons leur freres (f) ne leur feist anui ou roiaume endementres que il seroient hors, le prist Karlemaine, et le mist em prison en un nuef chastel, qui siet delez Ardane ; là le fist moult bien garder jusques à tant (g) que il mut pour aler à Roume. Lors esmurent li frere leur olz pour entrer en Aquitaine l'An 742.
D contre le Duc Hunaut ; car il voloient premierement recouvrer celle contrée ; un fort chastiau pristrent, qui a non Loches, puis alerent au viel Poitiers, là departirent le roiaume [avant] que issisent de celle contrée, que il avoient tenu entr'eulz dui jusques alors. Quant il furent retourné en France, Karlemaine esmut ses olz, et entra touz seulz en Alemaigne, pour ce que elle s'estoit deseurée de la societé des François ; toute la degasta par feu et par occision, et puis retourna en France.

Annales de Metz. * Charlemainne. * Montlaon

Un poi après li dui frere Karlemaine et Pepins assamblerent leur olz, et * murent contre Odilon le Duc de Baiviere, pour ce que il avoit une leur serour ravie : à lui se combatirent, et le * vainquirent lui et tout son ost. Quant il furent en France retorné, Karllemaine ala touz seuz ostoier en Saisoigne ; un chastiau prist qui est nomez Hohseobour, et prist un Duc du païs, qui avoit non Theoderis ;
E puis retourna en France. Une autre fois alerent li dui frere en Saisoigne arrieres, et reçurent [derechief] meismes celui Theoderis en leur merci : et quant il orent mis tout le païs à destruction, si se mistrent au retour.

* vindrent l'An 743. * desconfirent l'An 744.

En celle année monstra Challemaines le bons propos que il avoit tousjours eu ; car ses cuers tendoit à guerpir * le siecle, et à adosser toute la vaine gloire de cest * monde, et à entrer en relegion pour Dieu servir, et pour faire sa penitance. Pour celle raison lessa Pepins à ostoier celle année pour parfaire * le vou Challemaines son frere ; car il voloit que il fust mis là où il vouloit tout à sa volenté. A Roume s'en ala Challemaines, et lessa la fauce gloire de cest monde ; un moustier fonda en un leu, qui a non Monsorapt, en l'onnour saint Sevestre, pour ce que il s'estoit

l'An 746. * le monde * siecle * le veu l'An 747.

(a) Pepins et Childebrant.
(b) si comme l'en cuida, pour le defaut et pour le dechiement de si grant Prince.
(c) mains riches dons.
(d) beoient à lessier le roiaume.
(e) seurs et en pais.
(f) ne troublast le royaume.
(g) que il mut en la voie de Romme.

là tapis, si comme l'en disoit, ou tens de la persecucion des Crestiens, qui fu sour l'Empereour Constantin. Là le tondi et le benei li Papes Zacaries, et li donna habit de Moyne. Puis lessa-il ce leu, pour ce que les nobles gens de France qui là aloient, le visitoient trop souvent. En l'Abaie saint Beneoit de Moncassin entra en la congregacion des autres freres; là servi nostre Seignour, et fist fruit de bonnes oevres par la bonne vie que il mena puis toute sa vie. A

Annales de Metz. Chron. d'Ademar. * mut l'An 748. Grifons li autres des freres ne vouloit (a) estre sougiz à son frere Pepin, jasoit ce que il vesquit souz lui honorablement; ainz assambla tant de gent, comme il pot avoir, et s'enfui en Saisoigne. Em poi de tens après * vint à ost contre son frere sour une riviere qui a non Ouacre, en un leu qui est nonmez Orham. Et li Princes Pepin rasambla l'ost (b) de France contre la desloiauté son frere; par Toringe s'en ala, et entra en Saisoigne, son ost fist logier en un leu qui est nonmez Skahingue sour un fleuve qui estoit apelez Misaha: pas n'asamblerent à bataille; ainz B firent parlement, si se departirent à tant. Grifons qui bien s'aperçut de la legiereté * doubtoit et de la fauseté de la gent du païs, se departi de la terre, pour ce que il se * douta l'An 749. d'aucune traïson. En Baiviere s'en ala; li chevaliers et les serjans du roiaume de France, qui à li aloient, recevoit; Suitger qui à li vint pour lui aidier, [retint :] si fist tant que il tolli la duchée au Duc Thassille qui estoit Duc du païs. Quant la nouvelle fu raportée de ses fais au Prince Pepins son frere, il mut et entra en Baiviere à grant ost; Grifons et tuit cil qui avec lui estoient, et qui à li erent venu, prist; au Duc Thassille rendi sa terre; à tant retourna en France. A Grifons son frere donna douze Contées du roiaume de Neustrie; mes encore ne li souffit-ce pas; ainz s'enfui celle année meismes à Gaifier le Duc d'Aquitaine.

l'An 751. Li Princes Pepins qui bien vit que li Rois de France, qui lors estoient, ne te- * au Pape noient nul profit au roiaume, envoia adonques * à l'Apostoles Zacarie mesages, C Bulcart l'Archevesque de (c) Bourges et (d) Farré son Chapelain pour demander conseill de la cause des Rois de France qui en ce tens estoient; *Liquiex devoit estre mieux Rois, ou cil qui nul pooir n'avoit ou roiaume, ne n'en portoit le non fors tant seulement, ou cilz par qui li roiaume estoit gouvernez, et qui avoit le pooir et la cure de toutes choses.* Et li Apostoles li remanda que cilz devoit estre Rois apelez, qui le roiaume gouvernoit, et qui avoit le souverain pooir. Lors donna sentence que li [Princes] Pepin fu couronnez comme Rois.

l'An 752. En celle année meismes fu Rois clamez par la sentence le Pape Zacarie et par l'election des François. Enoinz fu et sacrez en la cité de Soissons par la main saint Boniface le Martir en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur (e) DCCL. Childeris qui Rois estoit apelez, fu tonduz et mis en une Abaie. Puis regna li Rois Pepin [xv.] * x. jours anz, IIII. mois et * XX. jours. Si avoit devant ce tenu la seignourie du palais et du D roiaume puis la mort Karlles Martel son pere X. ans.

(a) mie estre sougiés.
(b) des François.
(c) *Burchard étoit Archevesque de Wurtzbourg en Franconie.*
(d) Forré, *il faut* Folrade.
(e) *Pepin ne fut couronné qu'en* 752.

A

EX (a) CHRONICO

AUCTORIS INCERTI.

Edito à Chesnio Tomo 3. Script. Franc. pag. 349. ex vetusto Codice V. C. Alexandri Petavii.

ANNO ab Incarnatione Christi DCLXXXVIII. Pippinus Auster Major-domûs regiæ principatum suscepit.

Anno Domini DCCXI. obiit Childebertus Rex Francorum.

B Anno Domini * DCCXII. obiit Pippinus senior, et filius ejus, qui dicitur Carolus * DCCXIV.
Martellus, principatum usurpavit.

Anno Domini DCCXV. obiit Dagobertus Rex junior (b) XIV. Kalendas Februarii, qui regnavit in Francia annis V. Secundo anno post mortem ejus pugnavit pri- An. 716.
mùm Karolus Martellus princeps contra Ratbodum ad Coloniam, regnante (c) Theoderico filio suprascripti Dagoberti junioris. Eo tempore gens impia (d) Wandalo- An. 725.
rum Galliam devastare cœpit. Quo tempore destructæ Ecclesiæ, subversa Monasteria, captæ urbes, desolatæ domus, diruta castra, strages hominum innumeræ factæ, et multus ubique humani generis sanguis effusus est. Ea tempestate gravissimè per totam Galliam detonabat, Wandalis omnia flammis et ferro proterentibus. Pervenientesque Senones civitatem, cœperunt eam omni arte, jaculis, et machinis
C infestare. Quod cernens præsul ejusdem urbis Ebbo nomine, exiens de civitate cum suis, fretus divina virtute exterminavit illos ab urbis obsidione. Fugientibusque illis persecutus est eos usque dum egrederentur de finibus suis. (e)

Anno Domini DCCXLI. obiit Karolus Martellus princeps, sepultus in basilica S. Dionysii Parisius. Hic res ecclesiarum propter assiduitatem bellorum laïcis tradidit. Quo mortuo, Karolomannus et Pippinus filii ejus principatum suscipiunt.

Anno Domini (f) DCCL. Pippinus electus est in Regem, et Childericus, qui de stirpe Chlodovei Regis remanserat, tonsoratur. Hîc defecit progenies Chlodovei Regis.

(a) Hoc Chronicon perducitur ad annum usque 1015. Illud ad verbum exscripsit in suo Chronico Clarius primùm Floriacensis, deinde S. Petri Vivi Senonensis Monachus.

D (b) Auctor hujus Chronici diem emortualem Dagoberti I. Dagoberto III. perperàm adscribit. Adhuc enim in vivis erat Dagobertus anno 715. die nono mensis Junii, quo die donationem fecit Monasterio Fontanellensi. Vide Tomum præcedentem pag. 659.

(c) Anno 716. non regnabat Theodericus, sed Chilpericus II. Childerici II. filius.

(d) Wandalorum nomine Sarraceni aliique passim Barbari à Francicis Historicis appellantur. Hæc Sarracenorum irruptio in annum 725. conferenda. Vide quæ notamus infrà in Vita S. Ebbonis Senon. Episc.

(e) Clarius in Chronico hæc addit : *Illisque fugientibus persecutus est eos usquedum expellerentur de finibus nostris, cæsa multitudine eorum. Namque obcæcati per meritum sancti Præsulis, conversique in seipsos, maximam partem de suis occiderunt, et qui evaserunt, cum confusione pauci ad sua redierunt. Sicque Deus omnipotens liberavit populum urbis à persecutione Wandalorum per meritum S. Ebbonis.*

(f) Hæc ad annum 752. referenda.

EX (a) CHRONICO FLORIACENSI.

Edito abs Chesnio Tom. 3. Script. Franc. p. 354. ex Codice ms. Bibliothecæ Regiæ.

E ANNO DCXXCVIII. Pippinus Major-domûs efficitur in Francia annis XXVII.

DCCVIII. Drogo Princeps Francorum obiit.

DCCIX. Primùm Pippinus perrexit in Alamanniam contra Wilharium Ducem.

DCCXI. Childebertus Rex obiit.

DCCXIV. Pippinus obiit.

DCCXV. Dagobertus Rex obiit.

DCCXVI. Primùm pugnavit Carolus Dux contra Ratbodum ad Coloniam.

DCCXXXI. Beda (b) Presbyter Doctor Anglorum obiit.

DCCXLI. Carolus Princeps obiit.

DCCXLII. Carlomannus et Pippinus contra Hunaldum perrexerunt.

(a) Hoc chronicon desinit in anno 1028.

(b) Obiit Beda an. 735.

A

EX (a) CHRONICO LEMOVICENSI.

ANNO DCLXXXVII. Pipinus primùm regnum cepit.

DCCVIII. Drogo Princeps Francorum obiit.

DCCIX. Primùm Pipinus perrexit in Alemanniam contra (b) Wilharium Ducem.

DCCXI. Hildebertus Rex obiit.

DCCXIV. Pipinus obiit.

(c) DCCXV. D agobertus Rex obiit. Leo Imperium cepit.

(d) DCCXVI. Primùm pugnavit Karolus Dux contra Radbodum ad Coloniam.

(e) DCCXVII. Carolus filius Pipini regnum cepit.

DCCXLI. Leo Imperator defunctus est. Constantinus filius ejus regnum cepit. B
(f) Carolus Princeps obiit.

DCCXLII. Karlomannus et Pipinus contra Hunaldum perrexerunt.

(g) DCCXLVI. Karlomannus Romam perrexit.

(a) Hoc Chronicon ex Bibliotheca Memmiana descripsit Labbeus Tom. I. Novæ Biblioth. Mss. Librorum pag. 332. Idem ex Codice Colbertino edidit Martenius Tomo 3. Thesauri Anecd. col. 1400. In Codice Memmiano usque ad annum 1037. perducitur : in Cod. verò Colbertino primâ manu describitur ad annum 952. alterâ manu ad annum 1060.

(b) Apud Labbeum, *Witharium*.

(c) Apud eumdem malè, DCCXVI.

(d) Apud eumdem hæc omittuntur.

(e) Ibid. DCCXVIII.

(f) Ibid. additur, *Karlomannus et Pippinus regnum ceperunt*.

(g) Corrig. DCCXLVII.

EX (a) HEPIDANNI MONACHI S. GALLI

C

ANNALIBUS BREVIBUS.

ANNO DCCIX. Hiems dura. Gothefridus Dux mortuus est.

DCCX. Annus durus, et deficiens fructus.

DCCXII. Aquæ inundaverunt valde.

DCCXIV. Pipinus Major-domûs defunctus est : Karolus filius in Majordomatu succedit, cognomento (b) Martellus.

DCCXV. Karolus Alamanniam (c) rebellantem domat, Liutfrido Duce eorum superato. Cujus filius Thietpaldus S. Pirminium pepulit.

DCCXVIII. Vastavit Karolus Saxoniam plaga magna.

DCCXX. Pugnavit Karolus contra Saxones. D

Abbas hoc noster Othmarus ponitur anno.

DCCXXI. Ejecit Theudo Sarracenos de Æquitania.

DCCXXII. Magna fertilitas.

DCCXXIV. Beatus Pirminius primò venit in Augiam, à Gregorio II. in Germaniam missus, quemadmodum et Bonifacius, antè Vunifridus dictus, natione Anglus.

DCCXXV. Sarraceni venerunt primitus.

DCCXXXI. Beatus Beda Presbyter obiit.

DCCXXXII. Karolus pugnavit contra Sarracenos ad Pictavis die Sabbato. E

DCCXXXVII. Karolus pugnavit contra Sarracenos in Gotia in die Dominica.

DCCXL. (d) Karolus mortuus.

DCCXLIII. Karlomannus et Pipinus (e) in Saxonia. Iste Karlomannus Alamanniam etiam afflixit.

(a) Hic Auctor Annales suos ab anno Christi 709. orditur, et ad annum 1044. perducit. Illos edidit Chesnius Tom. 3. Script. Franc. pag. 471.

(b) Observat Valesius lib. 25. Rer. Franc. neminem Hepidanno et Odoranno, qui sæculo XI. vixere, antiquiorem reperiri, à quo Carolus cognominatus sit *Martellus*.

(c) Annales Nazariani, Petaviani et Tiliani suprà relati in Tomo præcedenti hoc bellum Alemannicum seu Suevicum ad annum 730. referunt. Theobaldus filius erat Gothofridi, non Lantfridi.

(d) Corrig. DCCXLI.

(e) Solus Carolomannus bellum Saxonicum gessit. Vide Annales Nazarianos et Tilianos.

A DCCXLV. Karlomannus ivit (a) ad Romam, et ob honorem Dei omissis secularis pompæ deliciis, comam capitis sui deposuit, et suo germano regni gubernacula reliquit.

DCCXLVI. Sidonius Episcopus Constantiensis Ecclesiæ et Abbas Augiæ beatum Othmarum in Synodo de adulterio accusatum damnavit, mox missum in exilium.

DCCXLIX. Pipinus (b) in Saxonia.

DCCLI. Stephanus (c) Papa in Franciam venit. Domnus Bonefacius Episcopus in prædicatione Phrisiam perrexit, vitam temporalem in martyrio (d) finivit.

(a) Anno 747. Carolomannus Romam petiit, ut testantur Annales Nazariani, Petaviani, Metenses et alii.

(b) Nullum hoc anno bellum in Saxonia, sed præcedenti.

(c) Stephanus nonnisi anno 752. ordinatus est Papa: in Franciam venit anno duntaxat 753.

* (d) S. Bonifacii Martyrium in annum 755. refundit Pagius ad hunc annum, Num. 16.

B

EX (a) CHRONICO S. BENIGNI DIVIONENSIS.

Apud Acherium Tomo II. Spicilegii.

DEFUNCTO Sigiberto Austrasiorum Francorum Rege, filius ejus Dagobertus succedit in regnum. Pipinus, ut diximus, post Regem totius regni curam gerebat, cujus filius, nomine Grimoaldus, sub imperio patris palatio præerat. Hic considerans Dagobertum inertem, et ad regni curam minùs utilem, fecit eum tonderi ad Clericatûs ordinem. Pag. 390. An. 656.

Clodoveus igitur Rex, qui et Clotarius dictus est, octodecim annis in regni ad- Eod. anno
C ministratione completis defunctus est in primævo flore juventutis, relictis tribus filiis, Clotario, Childerico et Theoderico, unà cum matre eorum Baldechilde Regina. E quibus Clotarius natu major, regnum patris sui Clodovei, Neustriæ et Burgundiæ, obtinuit. Childericus verò Austriæ et Germaniæ sedem adeptus est.

Anno igitur octavo regni sui Clotarius Rex residens Masollaco palatio suo, Vul- An. 664.
fechrannus Abbas hujus loci adiit ejus præsentiam, conquerens super quorumdam militum ejus violentia. Guntrannus namque Rex dederat sancto Benigno Martyri Patrono Divionensis loci, Clariacum villam cum omnibus appenditiis suis; de cujus possessionis terris suprascriptis calumniatores molestias inferebant multas memorato Abbati, Monachisque hujus loci. Rex ergo Clotarius annuens ejus precibus, fecit præceptum sancto Benigno de præscripto fundo, annuloque suo jussit
D insigniri, ut nullus supradictorum calumniantium, aut eorum hæredes, vel successores, aut ullus aliquis alius cujuscumque honoris ac dignitatis in denominato agro audeat aliquam vim inferre. Erat tunc Major-domûs Regis suprà nominatus (b) Aubedo, quem inscriptio ejusdem præcepti Audebellum vocat.

Clotarius Rex igitur postquàm aliquot annis tenuit regnum, immatura præventus Pag. 392. An. 670.
morte reliquit illud sine hærede. Cujus obitum dolentes Francorum Principes, germanum ejus Childericum Regem Austrasiorum, quem audierant sapienter et providè regnum disponere, in omni sublimant Francorum regno. Adeptus verò principatum, quicquid adversùs leges Regum priorum ac majorum Principum, quorum vita quondam laudabilis extiterat, ineptum atque contrarium reperit, ad pristinum statum prudentissimè revocavit. Eo tempore Godinus quidam ex primatibus
E Burgundiæ, unà cum conjuge sua, nomine Lantrude, dedit sancto Benigno alodium juris sui, cui vocabulum est Albiniacus, situm in pago Decolatense, quod nunc generaliter Portuensis dicitur.

Childericus ergo Rex paucis annis, quibus regnum Francorum obtinuit, à quo An. 673.
moderamine justisque legibus disponens ipsum regnum, defunctus est, et germanus ejus Theodericus in regno fratris loco sublimatus, quod tenuit annis (c) sexdecim. In diebus ejus sanctus Leodegarius est interfectus ab Ebroïno Majore-domûs, An. 678.
et sanctus Lambertus Tungrorum Episcopus à Dodone Comite. Hi uno tempore innocenter occisi, coronam martyrii sunt adepti. In illo tempore deficientibus jam

(a) Hoc Chronicon usque ad annum 1052. perducitur. Quæ in eo de præcedentibus Francorum Regibus narrantur, ea consultò omisimus, ut pote quæ ad verbum exscripta sint ex Epitome et Chronico Fredegarii.

(b) Is erat fortè Notarius: nam tunc temporis Ebroïnus Majordomatum gerebat.

(c) Corrig. *annis* XVIII.

Pag. 393. à pristino vigore Regibus, cura totius regni administrabatur per Duces et Principes A
domûs : inter quos omnes præeminebat Pipinus, quem suprà retulimus, vir omni sapientia adornatus : ejusdemque regni maxima pars erat in manu ejus. Hic devicta
An. 690. Phrisia, atque ipsius regni fugato Rege, nomine Ratbodo, misit illuc ad prædicandum servos Dei venientes ex Britannia, Willebrodum et socios ejus, qui non parvam populi multitudinem ad Christum converterunt. Theoderico Rege (*a*) de-
An. 691. functo Childebertus filius ejus successit in regnum.

Anno ab Incarnatione Domini DCCIX. Pipinus perrexit in Swavos contra Willarium.

An. 710. Item anno sequenti commovit exercitum super prædictum tyrannum.

An. 711. Anno tertio aquæ vehementer inundaverunt. Et Childebertus Rex mortuus est;
An. 712. et exercitus Francorum in Swavos.

Anno quarto iterùm exercitus Francorum in Swavos contra Willarium perrexit : B
et Eribertus Rex Langobardorum mortuus est.

Anno DCCXIV. Pipinus mortuus est in mense Decembris : et Grimoaldus filius ejus similiter mortuus est : et Carolus successit in locum patris.

Anno DCCXV. Dagobertus Rex mortuus est : et Saxones devastaverunt terram Bagoariorum.

Anno DCCXVII. bellum fuit in Vinciaco inter Carolum et Ragofredum Majorem-domûs : fugitque Ragofredus, et exercitus ejus cæsus est plaga magna usque ad fluvium Wisera.

An. 718. Anno sequenti Carolus intravit Saxoniam, vastavitque eam.

Anno DCCXXI. expugnavit Eudo Saracenos de terra sua.

An. 724. Anno quarto post hunc, expugnavit Carolus Andegavos, quia rebellabant adversùs eum. Theodericus filius Dagoberti Junioris regio tunc sublimatus erat in C
solio. Cui (*b*) successit Clotarius, et Clotario Childebertus, Childeberto Childericus, in quo defecit generatio Clodovei Regis, qui usque tunc regnaverat.

Pag. 394. Anno DCCXXV. subjecit sibi Bagoarios; et Sarraceni irruerunt in Galliam.

An. 730. Anno abhinc sexto Carolus perrexit in Swavos contra Lanfredum.

An. 731. Sequenti anno Carolus fuit in Vasconia contra Eudonem; et Ragofredus tyrannus mortuus est.

An. 732. Anno sequenti Carolus pugnavit contra Sarracenos in mense Octobris, die Sabbati juxta civitatem Pictavis.

* coadunata Iterùm anno DCCXXXVII. innumera multitudo Sarracenorum * coadjuvata, quæ duodecim? Reges habebat super se, quorum primus et maximus erat (*c*) Abdirama Rex Cordubæ civitatis, occupaverunt Gothiam, obsederuntque Narbo- D
nam civitatem. Quod audiens Carolus congregavit exercitum copiosum, insuper et Luidebrandum (*d*) Langobardorum Regem convocavit in auxilium : consertoque cum Sarracenis prælio, ita eos contrivit, ut de tanta multitudine vix aliquis potuerit evadere : sed et usque hodie gens illa truculenta Francorum formidat arma.

Anno DCCXXXIX. Carolus intravit in Provinciam usque Massiliam, invasit Vasconiam, vastavit Frisiam, expugnavit Saxoniam, contrivit Alamaniam atque Bagoariam.

Anno DCCXLI. Carolus Tudites mortuus est, qui propterea appellatus est Tudites, quod est malleus fabri, quia sicut malleo universa tunduntur ferramenta, ita Carolus omnia regna sibi vicina attrivit. Defuncto Carolo, filii ejus Carlomanus et Pipinus susceperunt curam regni.

* Carlomannus. Anno DCCXLII. * Carolus perrexit Vasconiam. E

Anno sequenti (*e*) vastavit Alamaniam.

Anno quarto (*f*) Carlomanus et Pipinus invaserunt Saxoniam.

An. 647. Anno septimo Carlomanus, relicta cura regni Pipino fratri, Romam perrexit,
* Soracte atque in monte * Sarepti Monachus habitationem instituit. Posteà non ferens

(*a*) Theoderico mortuo anno 691. filius ejus Chlodoveus successit, post cujus obitum frater ejus Childebertus regnavit anno 695.

(*b*) Post mortem Theoderici, quæ contigit anno 737. Francia sine Rege fuit usque ad annum 742. quo Rex creatus est Childericus Chilperici II. filius.

(*c*) Abdirama anno 732. occisus fuerat.

(*d*) Luitprandus anno 739. à Carolo evocatus est.

(*e*) Hoc ad annum præcedentem retrahendum.

(*f*) Istud contigit anno 743. solus Carlomannus Saxoniam petiit.

A molestiam crebrò se visitantium eorum, qui de Francia pergebant ad limina Apostolorum, ad sanctum Benedictum in montem Cassini commigravit.

EX HERMANNI (a) CONTRACTI CHRONICO.

Apud Canisium Tom. 3. *novæ Editionis, pag.* 220.

CCCCLXXX.

HOC tempore mortuo Hilderico Rege Francorum, Ludowicus filius ejus, An. 481.
B quem Clodoveum dicunt, regnavit annis XXX.

CCCCLXXXIV.

Ludowicus Rex Francorum, juvante Ragnahario cognato suo, Siagrium Regem 486.
Galliæ Egidii filium, bello victum ad Alaricum Regem Gothorum fugere compulit, sibique redditum occidit; et totum regnum illius ac thesauros sibi subjecit.

CCCCLXXXIX

Ludowicus Rex Francorum Turingos petens, gravi eos cæde prostravit: ipsos 491.
cum terra eorum sibi subjecit.

CCCCXC.

Ludowicus Rex Francorum, intercurrente Aureliano legato suo, de Burgundia 493.
C Hrodhildem uxorem Christianam accepit, filiam scilicet Hilperici, quem frater suus Gundobaldus cum uxore et filiis trucidaverat.

CCCCXCIII.

Ludowicus Rex Francorum Gallias usque Sequanam, et deinde usque Ligerim fluvios suo regno subegit. Hunc multâ instantiâ Hrodhildis uxor sua ad fidem
Christi cohortatur..... Ludowicus Rex Francorum contra Alamannos pugnans, 496.
cùm exercitus ejus periclitaretur, Deum cœli invocans, et suam fidem Christo vovens, ipso juvante, Alamannos subjugavit.

CCCCXCV.

D Ludowicus Rex Francorum, seu Clodoveus, instante Hrodhilde conjuge sua, à 496.
S. Remigio Remensi Archiepiscopo fide Christi imbutus, cum gente sua baptizatur.

CCCCXCVIII.

Ludowicus Rex Francorum Gundebadum et Godegiselum fratres, Burgundio- 500.
num Reges, pugna fugavit; et Gundebadum Avenione obsessum tributarium fecit: et cum magna præda rediit.

DIV.

Ludowicus Rex Francorum per suffragia sancti Petri sanctique Martini et aliorum 507.
Sanctorum divinum implorans auxilium, Gothos petiit, eosque juxta Pictavis urbem in campo Voglensi pugna vicit; et Regem eorum Alaricum, qui jam XXII. annis
E regnabat, occidit; regnumque ejus, quod in Galliis habebat, ac thesauros accepit. Almaricus verò filius Alarici fugiens, regnum patris sui in Hispaniis recepit.

DV.

Ludowicus Rex Francorum Parisiis B. Petri basilicam ædificat. 508.

DVI.

Hoc tempore Ludowicus Rex Francorum Ragnaharium cognatum suum regni- 509.

(a) Obiit Hermannus anno 1054. Ipse et Sigebertus in suis Chronicis res, quas narrant, cum annis Incarnationis copulare aggressi sunt. Verùm infelici uterque conatu, saltem quantùm attinet ad res quæ sub prima Regum nostrorum stirpe gesta sunt. Veros annos, quoad ejus fieri poterit, adnotabimus in margine, nullo habito respectu ad annos ab Hermanno et Sigeberto notatos, quos tamen cuique articulo præmittemus. Hermannus Monachus erat Augiæ Majoris: à membrorum contractione *Contractus* dictus est.

que participem, ignavum et luxuriosum, à suis proditum, bello fugavit, victum A
et comprehensum sua manu cum fratre Richario occidit; et ejus sibi populum subjecit. Theodoricus Rex Italiæ contra Francos in Galliam exercitum misit.

DIX.

An. 511. Ludowicus, qui et Clodoveus, magnus Francorum Rex, post multas victorias totam pænè Galliam possidens, Parisiis, ubi regni sedem instituit, moritur, et in Basilica S. Petri à se constructa sepelitur anno regni XXX. post transitum S. Martini, ut in Gestis Francorum habetur, anno CXII. Post quem quatuor filii ejus, diviso regno, Theodoricus Mettis sedem habens, annis XXIII. cum strenuo filio suo Theodeberto regnavit; Chlodomeris Aurelianis; Hildebertus Parisiis, et quartus Lotarius Suessionis sedem statuens, annis LI. regnavit. Horum soror Hrodhildis, æquivoca matris et æquè religiosa, Almarico Regi Gothorum Arriano in Hispaniis B
nupsit; materque vidua apud S. Martinum Turonis in orationibus et eleemosynis permansit.

DXI.

523. Hoc tempore Reges Francorum Chlodomeris, Hildebertus et Lodharius Burgundionum Reges Sigismundum et Gotdmarum petunt, et pugna victos fugant. E quibus Sigismundus Rex religiosus ad Sanctos Agaunenses confugiens, inse-
524. quente Chlodomere, ibidem captus, et Aurelianis in carcerem missus, unà cum uxore et filiis trucidatus est. Et secuto tempore Chlodomeris iterùm Burgundiones petens, pugnâ fugavit, et ipse inter hostes equo delatus, ab ipsis jugulatur: et Burgundia à Francis subjugatur. C

DXII.

Almaricus Rex Gothorum in Hispaniis Arrianus Hrodhildem uxorem suam Catholicam multis modis afflixit. Qui posteà à fratre ejus Hildeberto pugnà victus est
531. et peremptus; et pro eo Theuda regnavit.

DXVII.

Circa an. 515. His temporibus Rex Francorum Danos se invadentes per filium Theodebertum, unà cum Rege suo, ad internecionem delevit.

DXX.

D

530. Hac tempestate Theodoricus Rex Francorum cum filio Theodeberto Thuringos petens, immensa eos cæde protrivit, et Ermenfridum Regem eorum fugavit: quem posteà fide data ad eum venientem suscipiens, è muro præcipitavit, et filios occidi fecit.

DXXXII.

534. Theodoricus Rex Francorum anno regni XXIII. moritur, et Mettis sepelitur: pro quo filius ejus Theodebertus regnavit annis XIV.

DXXXVII.

539. Belisarius Theodebertum (*a*) Regem Francorum, cum grandi exercitu Italiam ingressum, vicit, et inde reverti coëgit. E

DXLIII.

544. Benedictus Abbas, cùm discipulum suum Maurum ad Gallias transmisisset, migravit ipse post multas virtutes ad Dominum.

DXLIV.

Circa an. 530. Sanctus Remigius Remorum Archiepiscopus, et Gentis Francorum Apostolus, anno episcopatûs LXXIV. Idibus Januarii plenus virtutibus migravit ad Dominum.

(*a*) Theodebertus non victus est à Belisario, sed exercitu Francorum morbo laborante, reverti coactus est.

DXLV.

A

DXLVI.

Theodebertus Rex Francorum strenuus et fortis moritur; et filius Theodbaldus multùm patre nequior et ignavior pro eo regnavit annis VII. l'An 547.

DXLIX.

Chunimundus Rex * eorum occisus est, de cujus capite auro incluso Alboin sibi (a) praciam fecit, filiamque ejus Rosmodam inter alios multos captivam, posteà defuncta conjuge, Lodharii Regis Francorum filia, in sui perniciem duxit uxorem. 551. * Gepidarum

DLII.

Cùm Bucellinus Comes cum sociis à Theodeberto Rege Francorum dudum missus, per annos aliquot Italiam Siciliamque infestaret, et Romanum sæpe exercitum superaret; tandem exercitus ejus profluvio ventris attritus, à Narsete pugna victus et profligatus; ipse Dux occisus est; nec multò pòst socius ejus Ammingus Dux cum reliquiis Gothorum, quibus se junxit, peremptus est. 553.

B

DLIII.

Theodbaldus Rex Francorum moritur : et regnum ejus [et uxorem] * Wanderandam Lotarius Rex, patris ejus Theodeberti patruus, accepit; qui jam XLIV. annos regnabat. Ipso anno Hlotharius ipse Saxones rebellantes juxta Wiseram fluvium magna cæde domuit, et Thuringiam pervasam devastavit. 553. * Waldetradam

DLV.

C

Hoc tempore Saxones iterùm Hlodhario rebellantes, cùm ab eo peterentur hostiliter, eique pro satisfactione dimidium rerum suarum offerrent; idque exercitus Francorum refutans, eo invito pugnam inisset, magna ab eis cæde protritus, fugæ præsidium petiit. 555.

DLVI.

His temporibus Chramnus patri suo Hlodhario, annitente patruo Hildeberto, rebellans, regnum Francorum domestica seditione perturbat. Saxones factione Hildeberti in Francia prædas egerunt. Hildebertus Remensem Campaniam populatur. 556.

DLVII.

Hildebertus Rex Francorum circa hæc tempora moritur, et Parisiis in Basilica S. Vincentii à se constructa sepelitur. Regnumque ejus Hlodharius frater assumens, totam paterni regni monarchiam obtinuit. 558.

D

DLVIII.

Chramnus patrem Hlotharium, quem multis malis offenderat, hoc tempore in Britanniam fugiens, insequente eo ibidem cum Conobro Rege, ibidem victus et captus, cum uxore et filiabus vivus incensus est. Quo etiam tempore Turonis Basilica S. Martini, rebellibus ad eam confugientibus, igne crematur. 560.

DLIX.

Lotharius Rex de sceleribus et peccatis suis pœnitentiam agens, Basilicam sancti Martini hoc tempore studiosè reparans, stanno texit. S. Medardus Episcopus plenus virtutibus migravit ad Dominum, et à Hlodhario Rege Francorum Suessionis magna cum gloria sepultus est. 560.

E

DLX.

Hlodharius major filius Chlodovei magni, Rex Francorum, anno regni LI. Compendii moritur, et Suessionis apud S. Medardum sepelitur. Post quem quatuor filii ejus, diviso regno, Sigibertus Mettis et Remis sedem habens, annis XIV; Haribertus Parisiis; Hilpericus Suessionis XXV. annis regnavit; Guntramnus Aurelianis et in Burgundia XXIII. annis regnavit. 561.

(a) Legendum, *pateram* aut *crateram*. Alboïnus Longobardorum Rex primùm uxorem duxerat Clotsindam, Clotharii filiam, ad quam Nicetius Trevir. Episc. scripsit, ut ipsa maritum suum ad fidem orthodoxam converteret.

DLXI. A

An. 562. Hunni cum Rege suo Chagano Gallias petentes, à Sigeberto Rege pugna victi et humiliati, vix impetrata pace, fœdere pacto redierunt.

DLXII.

564. Hilpericus Rex regnum fratris sui Sigeberti et urbem Remensem invasit, Campaniamque vastavit. Quo audito, Sigebertus à Hunnis reversus, è contra Suessionis urbem cepit: Theodebertum filium Hilperici ibidem captum in exilium misit; ipsumque Hilpericum pugna victum fugavit, et civitates suas recepit. Posteà verò, accepto ab eo sacramento, filium ei reddidit, pacemque cum eo firmavit.

DLXIII. B

Haribertus Rex libidini deditus cùm, Ingoberga uxore sua repudiata, duas ancillas germanas sibi in matrimonio junxisset, à sancto Germano Parisiorum Epi-
567. scopo excommunicatus, non multò pòst interiit. Quo etiam tempore Sigebertus
566. Rex Brunam, quæ et Brunihildis, filiam Athanagildi Regis Gothorum, de Hispa-
567. niis uxorem accepit. Et secuto tempore Hilpericus frater ejus Galswendam, sororem Brunæ, conjugem accepit, quam posteà suasu Fridegundis concubinæ noctu strangulavit: cujus etiam astu Audoveram Reginam commatrem suam factam, repudiavit, et multa mala fecit.

DLXIX.

566. Hoc tempore Hunni, rupta pace, iterùm Franciam petentes, dolis instructi Sigebertum Regem cum Francis acie victum fugant. C

DLXXII.

573. Hilpericus Rex Chlodoveum hoc tempore hostiliter filium suum in regnum Sigeberti fratris sui misit. Qui cùm juxta Burdegalensem resideret urbem, Sigulfus Dux ex parte Sigeberti super eum irruit, fugientemque cum tubis et buccinis vociferando, quasi cervum Parisios usque, ubi pater ejus fuerat, persequitur.

DLXXIII.

575. His diebus Hilpericus filium suum Theodebertum item ad vastandum Sigeberti regnum trans Ligerim misit. Qui cùm vastationibus crudelissimè instaret, et civitates D
nonnullas cepisset, tandem cum Ducibus Sigeberti pugna incautè conserta, decisus interiit.

DLXXIV.

575. Sigebertus Rex Francorum cùm suas ulciscens injurias, fratris Hilperici regnum invasisset, eumque contra vetitum S. Germani Parisiorum Episcopi mortifero odio fugientem persequeretur, missis dolo Fridegundis jam Reginæ duobus adolescentibus, ab eis peremptus interiit; ipsique pariter extincti sunt. Et Brunihild uxor ejus cum filio Hildeberto capta et custodiæ mancipata est. Sed Hildebertus puer clanculò à suis ereptus, et Rex pro patre promotus, regnavit annis XXIII. Rex admodùm fortis et strenuus. Hujus soror Ingundis Irmingildo Regi Gothorum, filio Levigildi, nupsit.

DLXXV. E

576. Longobardi (*a*) sine Regibus per annos decem sub Ducibus militantes, pluribus per totam Italiam debacchantur sceleribus: Burgundiam, (sicut S. Hospicius reclusus prædixerat) ingressi, Amatum Ducem Guntramni Regis pugna victum occidunt, et multa cæde facta, prædis ditati in Italiam revertuntur.

DLXXVI.

576. Hoc tempore Meroveus Hilperici filius à patre contra Pictavos missus, et inde revertens, Brunihildem accepit uxorem; à qua statim à patre separatus, cùm suspectus haberetur, non multò pòst attonsus, et presbyter ordinari jussus est. Per idem tempus S. Germanus Parisiorum Episcopus migravit ad Dominum. Circa hoc tem-

(*a*) Mortuo Clepho Longobardorum Rege anno 576. Longobardi Ducibus paruerunt. At Amatus jam ab anno 570. aut 571. à Longobardis occisus fuerat.

A pus Longobardi iterùm Burgundiam ingressi, à Mummulo Patricio Guntramni, qui Amato successerat, circumventi, pluribus trucidatis et captis, vix refugerunt.

DLXXVII.

His diebus Hilpericus Chlodoveum filium suum et Desiderium Ducem contra 572.
fratrem suum Guntramnum transmisit : sed à Mummulo Patricio Guntramni pugna
victi, terga verterunt. Hoc item tempore Saxones, qui cum Alboino Italiam intraverant, 573.
Gallias invadunt : sed à Mummulo cæsi et humiliati, impetrata pace redeunt. Et post annum iterùm patriam repetere volentes, Gallias petunt : viso Mummulo territi, auro se redimunt.

DLXXVIII.

Hoc tempore (*a*) Guntramnus Rex Dracolenum superbè sibi vincula minitantem, 578.
B pugna victum occidit.

DLXXIX.

Hilpericus Rex Francorum inauditis exactionibus populum suum et descriptionibus 579.
afflixit : sed exactor ejus occisus, et pictacia censûs incensa sunt. Magna aquarum inundatio, et illuvies , fulmina et terræ motus, et prodigia sequens pestilentia 580.
Gallias aliasque provincias afflixere. Tres filii Hilperici dysenteria periere : quartus ab ipso in custodia positus, molimine novercæ Fridegundis cultro fixus interiit..... His diebus (*b*) magnæ Longobardorum copiæ cum tribus Ducibus Galliam ingressæ, diversis modis ac præliis à Mummulo attritæ, vix tandem in Italiam refugerunt.

DLXXX.

Cometa die Paschæ visus. Suessionis cœlum ardere visum est. Parisiis sanguis de 582.
C nubibus fluxit. Pestilentia et mortalitas ingens facta... Rodinus Dux Hildeberti pius et religiosus obiit.

DLXXXIII.

Hildebertus Rex Francorum cùm hoc tempore L. millia solidos auri à Mauricio 584.
Imperatore accepisset, quatenus Longobardos ex Italia pelleret, valido cum exercitu Italiam petiit. Sed Longobardis petentibus et munera offerentibus, pacem cum eis pactumque confirmans, sine bello rediit, Mauricioque pecuniam repetenti nec responsum dedit.

DLXXXIV.

Guntramnus Rex in suburbano Cavillonensi summo studio Monasterium S. Mar- 584.
celli construens, ad exemplum Agaunensis instituit. Gundoaldus quidam cum auxilio
D Mummuli et Desiderii regnum affectans, contra Guntramnum tyrannidem 585.
invasit. Sed à Ducibus ejus Leudegiselo et Egilane fugatus, cùm latebram * Cambanis * Convenis
urbe foveret, ab (*c*) Osone de rupe præcipitatus interiit.

DLXXXV.

Hilperico Rege Francorum post multa scelera et mala sua insidiis perempto, 584.
et Parisiis in Basilica S. Vincentii sepulto, Lotharius puer filius ejus à Guntramno Rege suo patruo baptizari jussus est, et de sacro fonte susceptus, inque regno patris sublimatus, regente matre Fridegunde et Landerico Majore-domùs, regnavit annis
XLV. Mummulus Patricius reus majestatis convictus, jussu Guntramni Regis in- 585.
terficitur, et thesauri ejus in fiscum rediguntur.

E DLXXXVI.

Guntramnus Rex exercitum in Hispanias misit, qui infirmatus, statim redit. 585.

DLXXXVII.

Leudegiselus à Guntramno Patricius promovetur. Magna aquarum inundatio facta. 586. 587.

(*a*) Non Guntramnus Rex, sed Guntramnus-Boso.
(*b*) Quæ hic de Longobardorum in Gallias irruptione narrantur, ad annum 576. revocanda sunt.
(*c*) Gregor. lib. 7. cap. 38. *ab Ollone.*

DLXXXVIII. A

An. 587. Guntramnus et Hildebertus Reges inter se pacem et pactum confirmant, regnumque Guntramni post obitum ejus Hildeberto promittitur. Nonnulli Principum et Ducum Hildeberti conjurationis contra eum convicti, puniti sunt.

DLXXXIX.

589. Exercitus Guntramni ad Hispanias missus, negligentia Bosonis Ducis graviter à Gothis trucidatus est. Hoc tempore Hildebertus Rex sororem suam, quam Au-
588. thario Regi Longobardorum promiserat, Regi Gothorum, qui nuper Catholicus factus fuerat, in matrimonium tradidit.

DXC.

590. Inter Francos et Britannos pugna commissa est. Hoc quoque tempore Hilde- B
bertus petitione Mauricii Imperatoris iterùm Longobardos in Italia cum exercitu
588. petiit. Sed victo ab Authario Rege, cæsoque graviter exercitu suo, cum paucis rediit.

DXCI.

590. Magnus Francorum exercitus cum viginti Ducibus à Hildeberto Rege contra Longobardos missus, diversis casibus, præcipuè morbo afflictus, parumque hostibus intra munitiones septis nocere prævalens, parvo effectu, fame afflictus, ægrè tandem revertitur.

DXCII.

590. Immensa pluviarum inundatio et illuvies facta, ingensque mortalitas subsecuta est... C
In Italia cùm Autharius Rex ad Francos pro pace petenda misisset, veneno, ut aiunt, mortuus est. Et Theodlinda Regina ejus vidua Agonem Ducem, qui et Agilolfus, maritum et Regem selegit. Qui Rex Longobardorum factus regnavit an-
591. nis XXII. Longobardi pacem cum Francis peragunt.

DXCIII.

593. Guntramnus Rex Burgundiæ in omni bonitate præcipuus anno regni XXXIII. V. Kal. Aprilis obiit, et in monasterio S. Marcelli à se constructo sepultus est. Regnumque Hildebertus fratris ejus Sigeberti filius accepit, et post eum IV. annis tenuit.... Siccitas magna et fames facta est, et insolita locustarum magnarum multitudo.

DXCIV.

593. Quintrio Dux Gallicæ Campaniæ regnum Lotharii Regis filii Hilperici hostiliter D
ingressus, ab ipso Lothario cruenta utrinque pugna victus aufugit. Item locustarum multitudo frugibus nocuit.

DXCV.

594. Franci et Britanni, gravi utrinque cæde, pugna confligunt. His diebus Tas-
595. silo Rex Bajoariorum à Hildeberto constituitur, qui mox Sclavis superatis, magnam exinde prædam deportavit.

DXCVII.

596. Hildebertus Rex Francorum fortis et strenuus, filius Sigeberti, XXIII. anno regni, ætatis verò XXV. veneno, ut aiunt, à conjuge accepto, moritur. Pro quo duo filii ejus,
Theodebertus in Austrifrancia annos XVII. et Theodoricus in Burgundia cum avia E
Brunihilde XVIII. annos regnaverunt. Ipsoque anno Fridegundis cum filio Lothario regnum eorum invasit, et eos cum exercitu resistentes, gravi cæde protritos fugavit.

DXCVIII.

597. Fridegundis Regina mater Lotharii Regis moritur.

DXCIX.

598. Quintrio Dux, instigante Brunihilde, peremptus est. Per hæc tempora Agilolfus Rex nonnullos Duces Longobardorum sibi rebelles, alios occidit, alios aliis modis perdomuit. Ipse etiam perpetuam cum Theodorico Rege Francorum pacem fecit.

DC.

A Clades glandularia Massiliam aliasque partium illarum civitates et Italiam graviter attrivit....... Warnaharius Major-domûs Theodorici, omni substantia distributa, obiit. An. 599.

DCI.

Brunihildis de regno Theodeberti ob scelera sua depulsa, à quodam paupere sola inventa, et ad Theodoricum Regem, ut rogabat, perducta, benignèque suscepta, eidem pauperi Episcopatum Autisiodorensem impetravit. 599.

DCII.

B Globi ignei et alia signa in cœlo visa. Theodebertus et Theodoricus fratres, ingenti pugna Lothario Rege superato, et exercitu ejus trucidato atque fugato, regnum ejus diripiunt, et inter se dividunt; modica tantùm parte illi, id est duodecim Comitatibus juxta littus Oceani cum pacto pacis relictis. 600.

DCIII.

Egilan Dux, Brunihilde instigante, sine causa propter divitias tantùm suas occisus est. Theodebertus et Theodoricus, misso exercitu, Wascones victos subjiciunt. Corpus S. Victoris Martyris, qui cum beato Urso Solodori passus est, apud * Genuensem urbem divina revelatione in loculo argenteo invenitur, et multis miraculis declaratur. 602.

* Genavensem.

DCIV.

C Etherius Lugdunensis Episcopus obiit, eique Secundinus successit. 602.

DCV.

Hoc anno Synodus nefaria Cavillonis congregata. Et beatus Desiderius Viennensis Archiepiscopus, machinante Brunihilde, quia scelera ejus arguebat, depositus et exilio deputatus, et in locum ejus Domnulus subrogatus est. Sol obscuratus est. Hyems nimis sæva magnam vinearum partem perdidit. 603.

DCVI.

Prothadius, qui cum Brunihilde inter alios plures concubuerat, Dux effectus est. 604.
Lotharii exercitus contra pactum regnum Theodorici invasit, et Berchtwaldum Majorem-domûs, virum strenuum et pium, fugatum Aurelianis obsedit. Filius Agi-
D lolfi Adaloaldus coram patre Rex à Longobardis effectus et electus: et desponsatâ ei filiâ Theodeberti, pax perpetua cum Francis facta est. Mense Aprili et Maio Cometa visus est.

DCVII.

Theodoricus exercitum Lotharii, pugna inita, victum fugavit: in qua tamen Berchtoaldus Major-domûs audaciùs inter hostes progressus, occubuit: pro quo Prothadius molimine Brunihildis promovetur. Theodebertus et Lotharius cùm, exercitibus collectis, hostiliter convenirent, facta invicem pace, digressi sunt. Theodoricus, instigante Brunihilde et Prothadio, contra fratrem Theodebertum arma 605.
movit: cùmque infestis exercitibus concurrere pararent, cæterisque pacem persuadentibus, solus obsisteret Prothadius, eo impetu militum in tentorio Regis tru-
E cidato, fratres ab invicem, pace facta, discedunt.

DCVIII.

In regno Theodorici Claudius vir prudens et pius pro Prothadio efficitur Major-domûs. 606.

DCIX.

Fames et pestilentia et inundatio aquarum immensa acciderunt. Uncilenus (*a*) Dux ob mortem Prothadii, instigante Brunihilde, à Theodorico pede truncatus est, et 607.
facultatibus spoliatus. Itemque Volsus Patricius occisus est. Ipse Theodoricus Irmenbergam de Hispaniis, filiam Betterici Regis Gothorum, conjugem sibi adductam, ejusdem Brunihildis suasu, ne honor suus vilesceret timentis, non uxorem

(*a*) Uncilenum istum videtur Hermannus confundere cum Uncileno, quem anno 588. à Childeberto Alamannorum Ducem constitutum fuisse tradit Fredegarius in Chron. cap. 8.

accepit; sed repudiatam et exspoliatam post annum remisit. Beatus Desiderius Viennensis Archiepiscopus de exilio revocatus, factione Brunihildis, Theodorici et Aridii Lugdunensis, lapidatus et martyrio coronatus, plurimis post mortem claruit miraculis. A

DCX.

608. Bettericus Rex Gothorum, aliis tribus Regibus auxilio sibi ascitis, contra Theodericum bellum parat.

DCXI.

B. Abbas Columbanus, qui cum discipulis suis, sancto Gallo et aliis, temporibus Sigiberti Regis de Hybernia veniens, Luxoviense Monasterium, multis virtutibus coruscans, construebat, cùm sæpe Theodoricum pro sceleribus suis et maximè B adulteriis increpans, ad legitimum hortaretur conjugium, molimine Brunihildis re-
609. ginas ambitiosè execrantis, jussu Theodorici Regis exinde pulsus, sanctum ibi Eustasium pro se reliquit Abbatem.

DCXII.

610. Sanctus Columbanus de Luxovio propulsus, ad Lotharium Regem, inde ad Theodebertum venit: eoque optionem manendi in regno dante, tandem in Ala-
* Bregentz mannia *Brigantium venit, ibique triennio mansit. Contentione inter Theodebertum et Theodoricum de regno exorta, Theodebertus Alsatiam violenter accepit. Alamanni Aventicum pagum et Ultra-Juranum petentes, victores cum præda reversi sunt. Theodebertus conjugem suam peremit, et aliam duxit.

DCXIII. C

611. Theodoricus contra fratrem Theodebertum bellum parans, Lotharium Regem patruelem suum, promissa quadam Provincia, ab auxilio ejus avocare satagit.

DCXIV.

612. Theodoricus et Theodebertus cum infestis exercitibus apud Tullense territorium forti pugna confligunt: et magna utrinque cæde patrata, Theodebertus victus Coloniam aufugit. Quem cùm Theodoricus odio et insuper venerabilis viri Leonisii Mogontiacensis Episcopi infestatione persequeretur; ille denuò, collectis undique viribus, apud Thulbiacum occurrens conflixit; et immensa strage hominum facta, iterùm victus fugit. Theodoricus verò Coloniam ingressus, thesauros ejus ac regnum rapuit, filiumque ejus parvulum necari jussit: et ipsum comprehensum ac detonsum D Cavillonis misit; nec multò pòst suspectum habens, instigante Brunihilde, occidi præcepit.

DCXV.

613. Theodoricus contra Lotharium arma parans, profluvio, et, ut quidam aiunt, fraude Brunihildis, veneno Mettis interiit. Et Sigibertus ex concubina filius ejus à Brunihilde et Principibus ejus Rex pro eo factus est. Nec multò pòst Lotharius Rex regnum ejus invasit anno regni sui x x x.

DCXVI.

613. Apud Francos Sigibertus Rex cùm contra Lotharium exercitum collegisset, à suis desertus, et ab hostibus captus, unà cum fratribus jussu Lotharii peremptus est. A quo etiam Brunihildis ipsa indomitis equis alligari jussa, et ab eis discerpta, digna E tandem morte periit. Et Lotharius monarchiam regni accepit.

DCXIX.

613. Lotharius Rex Warnaharium, cui aliquantulùm infensus erat, suffragantibus multis, in gratiam recipiens, in principatu Majoris-domûs confirmavit.

DCXXI.

617. Lotharius Rex, acceptis amplis muneribus, Longobardis petentibus, duodecim millia solidorum auri, quos annuatim pro invasa quondam Burgundia Francis per-
*quibusdam solvebant sub nomine tributi, * quibus consiliantibus, dimisit.

A DCXXII.

Bertrudis Regina uxor Lotharii Regis, ipsi et omnibus pro pietatis et morum excellentia nimiùm amabilis, obiit. 618.

DCXXIV.

Lotharius Rex Francorum anno regni sui XXXIX. Dagobertum filium consortem [regni] fecit, et beato viro Arnolfo Pipinoque Duci commendatum, ad regendum Austrifranciæ dirigit regnum. 622.

DCXXVI.

Samo quidam Francus negotiator, dum cum aliis ad Sclavos venisset, eosque contra Hunnos, qui et Avares, bellum moventes fortissimè pugnans adjuvisset, ipsi
B victoriam nacti, super se Regem illum eligunt; ubi multis clarus victoriis, XXXV. 623.
annos fœliciter regnum tenuit. Hic ibi XII. uxores habuit, et ex eis filios XXII. filiasque XV. accepit.

DCXXVII.

Discordia inter Lotharium Regem et filium ejus Dagobertum incepta, B. Arnolfo aliisque Principibus mediantibus, sedatur. 625.

DCXXVIII.

Apud Francos Warnaharius Major-domûs moritur. Et Godinus filius ejus novercam suam uxorem accipiens, Lothario persequente, per diversa fugitans, postremò peremptus est. 626.

C DCXXIX.

Lotharius Rex magnum de toto regno suo Clippiaci habuit conventum: ubi magna dissensio et tumultus exortus, vix tandem studio Regis sedatur. 627.

DCXXX.

Lotharius Rex Francorum fortis, pius et religiosus, anno regni XLV. defunctus, et Parisiis in Basilica S. Vincentii sepultus est. Ejus regnum Dagobertus accipiens, cùm jam sex annis regnaret, decem annis posteà rexit, modica tantùm parte juxta Wascones et Pyreneum fratri Hariberto concessa. 628.

DCXXXI.

Dagobertus Rex S. Arnolfo Mettensi Episcopo, et Pipino Duce Majore-domûs,
D Chunibertoque Coloniensi Archiepiscopo utens consiliariis, nimio justitiæ flagravit amore, et Rex per omnia laudabilis extitit. Posteà verò propria secutus consilia,
multùm ad * exteriora defluere cœpit: uxoreque Gomatrude repudiata, Nanthildem * deteriora
quamdam de (*a*) Monasterio puellam accepit uxorem. 629.

DCXXXII.

Haribertus Regulus frater Dagoberti Wasconiam invadens, suo eam regno adjecit. Dagobertus ex quadam concubina Sigibertum filium genuit. Pax perpetua inter Heraclium Imperatorem et Dagobertum, legatis mediantibus, pacta est. Et petitione Imperatoris, qui Imperium suum à gente circumcisa vastandum præcognoverat, Judæi multi in regno Francorum, sicut et alibi in Romano Imperio, profligati sunt. 630.

E DCXXXIII.

Apud Francos Haribertus Regulus frater Dagoberti moritur: et regnum ejus Dagobertus frater cum thesauris accepit. Tres exercitus à Dagoberto contra Samonem et Sclavos diversis partibus missi. Unus Francorum victus, duo Suevorum et Longobardorum victores redierunt. 631.

DCXXXIV.

Samo cum Sclavis Turingiam vastat. Saxones Sclavis se resistere pollicentes, tributo D. vaccarum, quas Francis annuatim solvebant, à Dagoberto absolvuntur. 632.

(*a*) Corrig. *de ministerio*, ut habet Fredegarius in Chron. cap. 58.

DCXXXV. A

633. Sclavis cum Samone Turingiam et confines pagos incursantibus, Dagobertus filium suum parvulum Sigibertum, (a) Pipino et Adalgiso Ducibus, et Chuniberto Archiepiscopo Coloniensi commendatum, Austrifranciæ Regem fecit, eique sedem Mettis dedit: Principibusque, ut terminos regni orientalis deinceps tuerentur, permisit.

DCXXXVI.

633. Dagoberto Regi Clodoveus, seu Ludowicus, ex Nanthilde Regina filius nascitur: cui non multò pòst regnum suum occidentale destinavit et confirmavit. Ra-
634. tholfus Dux Thuringiæ Sclavis sæpe congrediens, victor eos fugabat. Unde elatus, ut Regi suo rebellare tentaret, sensim animos attollebat. B

DCXXXVIII.

635. Wascones rebellare tentantes, misso à Dagoberto exercitu, perdomiti sunt. Britonum Rex ad Dagobertum veniens, humiliter ei satisfecit, et pace impetrata rediit.

DCXXXIX.

636. Wascones à Dagoberto pro rebellione sua veniam precantur et impetrant.

DCXL.

638. Dagobertus Rex anno regni XVI. moritur, et in suburbano Parisiaco in Monasterio S. Dionysii summo studio à se constructo, ornato et ditato, et ad institu- C tionem Agaunensis Monasterii ordinato, sepelitur: cum quo pariter regni Francorum virtus et dignitas collapsa paulatim deficiebat. Et pro eo filii ejus Sigibertus et Ludowicus regnum patris obtinuerunt.

DCXLI.

638. Ludowicus seu Clodoveus infans, regnante matre Nanthilde, regno occidentali præponitur.

DCXLIII.

640. Ega Major-domûs Ludowici, vir strenuus et religiosus obiit. Post quem * Erchovaldus item vir laudabilis Major-domûs efficitur.

* Erchinoaldus

DCXLIV. D

639. Pippinus Major-domûs et Dux Sigiberti, justitiæ et pietatis amator eximius, obiit. Post quem filius ejus Grimoaldus Major-domûs effectus est.

DCXLVI.

His temporibus beata virgo Gertrudis, filia Pipini, soror Grimoaldi Majorisdomûs, Nivalensis cœnobii mater, virtutibus claruit. Hujus soror Begga, et ipsa fœmina religiosa, Ansgiso S. Arnolfi filio nupsit; cui etiam Pipinum juniorem peperit.

DCLXV.

654. His diebus apud Francos Clodoveus seu Ludowicus Rex iners et infamis, filius Dagoberti, frater Sigiberti, cùm Parisiis manens brachium S. Dionysii auferre ausus esset, in amentiam versus est. E

DCLXVIII.

656. Apud Francos, mortuo Clodoveo seu Ludowico Rege infami, filius ejus Lotharius puer regnavit annis IV.

DCLXXI.

673. His temporibus Childericus frater Lotharii Regis, filius Ludowici, cùm ad Austrifranciæ regnum vocatus, leviter in eo et crudeliter ageret, à Francis unà cum uxore et filiis trucidatur.

(a) Pippinum Dagobertus semper apud se retinuit in Neustria.

DCLXXII.

A

DCLXXII.

Apud Francos post Lotharium puerum frater ejus Theodericus regnat annis (*a*) XIX. An. 670.

DCLXXXVIII.

In regno Francorum Pipinus, filius Ansgisi filii S. Arnolfi, Theodericum Regem filium Ludowici in Testritio pugna vicit; et potestatem regni Francorum adeptus, Dux et Major domûs, regnavit annis XXVII. interim tamen * Hilderico et Dagoberto regale nomen, non dignitatem habentibus. 687. * Hildeberto

DCXCI.

B Apud Francos Theodericus Rex anno regni XIX. moritur. Pro quo filius ejus Ludowicus puer à Pipino et Francis Rex solo nomine factus, annis regnavit (*b*) duobus.

DCXCIII.

Apud Francos post Ludowicum frater ejus Hildebertus Regis nomen adeptus, regnavit annis XVII. 695.

DCCX.

Hildebertus Rex Francorum filius Theoderici moritur anno regni XVII. Pro quo Dagobertus annis quinque regnavit. 711.

(*c*) DCCXIV.

C Pipinus filius Ansgisi, nepos S. Arnulfi, Major-domûs et Dux Francorum, an. XXVII. obiit. Pro quo filius ejus Carolus, ex supradicta uxore Alpheide natus, regnat annis XXVII.

DCCXV.

Carolus è custodia, in quam eum Pliddrud vidua patris sui conjecerat, divino auxilio liberatus, contra Radpodum (*d*) Fresonum Regem cum sui damno exercitûs pugnat. Dagobertus junior filius Hildeberti Rex Francorum moritur. Pro quo Hilpericus qui et Daniel.

DCCXVI.

Hilpericus Rex et Reginfredus Major-domûs regiones regno contiguas vastantes, à Pliddruda vidua Pipini muneribus avocantur.

D

DCCXVII.

Carolus Hilpericum et Reginfredum apud * Wiciacum Dominicâ Palmarum pugna victos fugavit. * Vinciacum

DCCXVIII.

Carolus, receptis à Pliddruda patris sui thesauris, (*e*) Lotharium sibi quemdam Regem constituit, et initâ rursum pugnâ, Hilpericum et Reginfredum, unà cum Eudone Duce Aquitaniæ auxilium eis ferente, victos fugavit.

DCCXIX.

Hilpericus ab Eudone, ad quem confugerat, Carolo reposcenti (*f*) redditus E est; et Lotharius Rex mortuus est.

DCCXX.

Mortuo Hilperico, Theodericus filius Dagoberti Rex à Carolo constituitur.

DCCXXI.

Carolus item Reginfredum vicit, Andegavis urbem vi cepit, Saxones bello superavit. 724.

(*a*) Anni illi XIX. non à morte Chlotharii, quæ contigit anno 670. numerandi sunt, sed ab anno 673. quo interfectus est Childericus.

(*b*) Annis quatuor regnavit, obiit in quinto.

(*c*) Ab hoc anno Annales Fuldenses sequitur Hermannus.

(*d*) Carolus nonnisi anno 716. contra Radbodum pugnavit.

(*e*) Carolus Chlotarium Regem constituit anno 717. Chilpericum tertiò vicit anno 719.

(*f*) Chilpericus Carolo redditus est anno 720. Chlotarius anno 719. mortuus.

DCCXXII. A

725. Carolus Alamanniam et Bajoariam armis subegit.

DCCXXIII.

728. Alamanni et (*a*) Bajoarii item Carolo rebellant.

DCCXXIV.

731. Carolus, transito Ligere, Aquitaniam vastat; Eudonem Ducem pugna victum fugat.

DCCXXV.

732. Saraceni ab Eudone in auxilium evocati, Gallias præda et incendio vastant. B

DCCXXVI.

732. Carolus, initâ pugnâ, magnam Saracenorum multitudinem, unà cum Rege eorum, victor prostravit.

DCCXXVII.

733. Carolus Burgundiam petens sibi eam subjecit. S. Pirminius ob odium Caroli à Theodebaldo Gotifridi Ducis filio ex Augia pulsus, Eutonem pro se constituit Abbatem: et ipse Alsatiam, alia constructurus Cœnobia, petiit.

DCCXXVIII.

735. Eudo Dux moritur: et Carolus Aquitaniam sine bello recipit. C

DCCXXIX.

733. et 734. Carolus Fresiam invadit, Poponem Ducem pugna victum occidit, fana incendit, et victor rediit.

DCCXXX.

737. Saraceni, collecto exercitu, Avinnionem urbem capiunt, regionesque circumquaque devastant. Landfridus (*b*) Dux Alamanniæ moritur.

DCCXXXI.

737. Carolus Avinnionem, victis et cæsis Saracenis, inexpugnatam recipit. D

DCCXXXII.

737. Carolus Gothiam invadens, Regem Saracenorum Narbone inclusum obsidet. Euto Augiæ Abbas à Theodebaldo ob odium Caroli Muraviam relegatus: sed eodem anno, pulso Theodebaldo, à Carolo restitutus est.

DCCXXXIII.

737. Exercitus Saracenorum de Hispaniis Narbonam superveniens, à Carolo, commissâ pugnâ, ad internecionem deletur.

DCCXXXIV.

739. Saraceni item à Carolo pugna victi, fugientesque naufragio periere. Augiæ Euto Abbas post septem annos Kebam successorem relinquens, ipse Argentinæ Ecclesiæ E
Episcopus à Carolo promotus, non longè pòst sui nominis idem Ethenheim Cœnobium construxit.

DCCXXXV.

739. Carolus item, victis et protritis Saracenis, cum præda magna et captivorum multitudine victor revertitur.

DCCXXXVI.

737. Carolus Gothos petiit, et nonnullas urbes eorum et castella diruens, victor rediit.

(*a*) Bajoarii anno 728. Alamanni seu Suevi anno 730. domiti.
(*b*) Lantfridus anno 730. mortuus est: Avenio nonnisi anno 737. capta.

A

DCCXXXVII. An. 738.

Carolus Saxones victos tributarios fecit.

DCCXXXVIII.

Carolus Provinciam petens, Maurontum Ducem, qui * Saxones invitaverat, fugavit. 739. * Corrig. Sarracenos.

DCCXXXIX.

Carolus totam Provinciam suæ subjecit ditioni. 739.

DCCXL.

B Victis circumquaque hostibus, pax et quies regno Francorum per Carolum facta.

DCCXLI.

Carolus post multa fortiter facta moritur Carisiaci, et apud S. Dionysium sepelitur. Pro quo filii ejus, diviso inter se regno Francorum, Majores-domûs præfuerunt; Carolomannus annis sex, Pipinus annis decem.

DCCXLII.

Carolomannus et Pipinus rebellare molientem Hunaldum Aquitaniæ et Theodebaldum Sueviæ Duces celeriter comprimunt.

C

DCCXLIII.

Ipsi Duces Odillonem Bajoariæ Ducem sibi rebellantem prælio vincunt.

DCCXLIV.

Carolomannus cum Odillone Duce pacem facit. Fuldense Cœnobium in saltu Bochonia à S. Bonifacio Archiepiscopo fundatum est.

DCCXLV.

Carolomannus cum fratre Saxoniam rebellantem vastavit, Heseburg (*a*) castrum cepit.

D

DCCXLVI.

Carolomannus Alamannos iterum rebellare conantes comprimit. S. Bonifacius, annuente Carolomanno, auctoritate Zachariæ Papæ duos in parochia sua Episcopatus facit, Wirtzburgensem scilicet, cui S. Burchardum, et Eichstetensem, cui S. Willibaldum comprovinciales suos primos Episcopos ordinavit.

DCCXLVII.

Carolomannus divino amore tactus, mundo abrenunciavit, et Romam pergens, mutato habitu, Monachum se in Castro Cassino ad S. Benedictum fecit.

DCCXLVIII.

E Gripho ex concubina frater Pipini tyrannidem affectans, ad Saxones se contulit, Pipinoque adveniente, pacificari cum eo nolens, in Bajoariam fugit.

DCCXLIX.

Pipinus Bajoariam adiens, Thassilonem, sororis suæ Hildrudis filium, Ducem ibi constituit, Griphone et Landfrido inde abductis.

DCCL.

Pipinus Griphoni XII. Comitatus in partibus Neustriæ dedit : sed ille rursum diffidens, ad Wayfarium Ducem Aquitaniæ transfugit. 749.

(*a*) Hoc Castrum jam captum fuerat anno 743. à solo Carolomanno.

DCCLI. A

Pipinus, missis Romam legatis, Zachariam Papam de regno Francorum, et ignavis Regibus ejus Merovingis, nomine sòlo regnantibus, consuluit. Lantfridus Dux Alamannorum moritur.

EX (a) SIGEBERTI GEMBLACENSIS MONACHI

CHRONICO,

Edito Antuerpiæ in-4°. *an.* 1608.

B

ORIGINEM gentis nostræ, regni scilicet Francorum, notificemus aliis ex relatu fideli majorum. Post istud famosum et cunctis sæculis et gentibus notum Trojanæ civitatis excidium, victoribus Græcis cedentes reliquiæ Trojanorum, pars eorum cum Æenea ad fundandum Romanum Imperium ad Italiam perrexit; pars una, scilicet duodecim millia, Duce Antenore, in finitimas Pannoniæ partes secus Mœotidas paludes pervenit, ibique civitatem ædificaverunt, quam ob sui memoriam Sicambriam vocaverunt: in qua multis annis habitaverunt, et in magnam gentem coaluerunt, et crebris incursibus Romanum solum incessentes, usque ad Gallias ferocitatis suæ vestigia dilataverunt. Hos adeò Romanis infestos Constans
An. 342. Cæsar, filius Magni Constantini, bello oppressit, et tandem Romano Imperio subjectos, aliquantulùm à sua feritate mansuefieri coëgit. Post aliquot annos, rebel- C lantibus Alanis contra Valentinianum Imperatorem, cùm eos non posset Imperator penitus debellare, eò quòd eos intransibiles Mœotides paludes tutarentur, proposuit Valentinianus, quòd si qua gens has paludes intrare, et rebelles Alanos posset conterere, decem annis eos à tributis liberos redderet. Hac pactione Trojani illecti, et fortitudine et prudentia sua confisi, Duce Priamo, Mœotidas paludes, Romanis invias, ingressi, Alanorum gentem exterminaverunt, et ita Valentiniano satisfecerunt. Valentinianus eorum virtute delectatus, eos, qui priùs vocati erant Trojani, deinde Antenoridæ, posteà etiam Sicambri, Francos Attica lingua appellavit, quod in Latina lingua interpretatur *feroces*. Alii Francos cognominatos dicunt à quodam eorum Rege Francione, qui in bello fortissimus, dum cum multis gentibus dimicasset, in Europam iter direxit, et inter Danubium et Rhenum consedit, D ibique progenies ejus coaluit, nulliusque jugum usque ad id temporis suscipere voluit. Undecumque ergo denominati sint Franci, quantùm altiùs colligere potuerunt Historiographi, hic Priamus regnabat super eos tempore prioris Valentiniani. Nam ex ipso Regis nomine recolentes nobilitatem illius Priami, sub quo eversa est Troja, inde gloriabantur gentis suæ manasse primordia. Exacto decennio, cùm exactores repeterent tributa à Francis, Franci pro superiori victoria insolescentes, et de viribus suis præsumentes, non solùm tributa negare, sed etiam Romanis præsumunt rebellare. Romani, collecto exercitu, super Francos irruunt, et usque ad internecionem proterunt.

An. 406. Anno Arcadii decimo (d) tertio et Honorii, evocati [Wandali] instinctu Stiliconis rebellionem contra rempublicam meditantis, infuderunt se per Gallias, junctis sibi Alanis, easque aliquamdiu miserrimè dilaceraverunt. Etiam inde eos expelle- E bant Gothi, non quidem prospicientes Galliarum quieti, sed vacuefacientes patriam sua rapacitate. Wandali Hispanias aggressi, nunc Hispanias, nunc Gallias multo tempore depopulati sunt; sed nec ibi à Gothis tuti esse potuerunt. Quippe quia Gothi nimis Italiam inquietabant, Honorius, deliberato cum suis consilio, Hispanias et Gallias, quas sibi à Wandalis aliisque gentibus præreptas dolebat, Gothis rata confirmatione donavit.

(a) Sigebertus hujus Chronici Auctor mortuus est anno 1113. Fabulosam Francorum originem ex Gestis Regum Francorum hausit. Hunc parum felicem esse in assignandis annis Christi, quibus res quas narrat gestæ sunt, jam suprà observavimus.

(b) Post Theodosii mortem.

A ## An. CCCLXXXI.

Ab hoc anno Wandali cum Rege suo (a) Modigisilo per Gallias crudeliter debacchati sunt annis xxxiii. Super Francos in Sicambria commorantes regnabat Priamus. Alii scribunt eum periisse in bello, quo, ut diximus, Franci nimis attriti sunt ab exercitu prioris Valentiniani, et de Sicambria exire compulsi.

CCCLXXXII.

Hieronymus Psalterium novum composuit, quod et à lxx. Interpretum editione non multùm discordaret, et cum Hebraïco multùm concordaret..... Hoc Psalterium Damasus Papa rogatu Hieronymi in Gallicanis Ecclesiis cantari instituit; et
B propter hoc Gallicanum vocatur.

CCCLXXXV.

Francis post Priamum Priami filius Marcomirus et Sunno filius Antenoris principantur annis xxxvi. Quorum ducatu Franci Sicambria egressi, consedere secus Rhenum in opidis Germaniæ.

CCCLXXXVI.

Maximus in Gallias transit, et Gratianum Imperatorem Lugduni perimit..... An. 383.
Franci Quintinum et Heraclium Romanorum Duces cum omnibus pænè suis juxta 388.
Treverim delent.

CCCCX.

C Solito graviùs earum [barbararum gentium] et maximè Wandalorum rabies per 406.
Gallias exarsit.

CCCCXI.

Wandali, duce Crosco, Gallias pervagati, multas urbes et Ecclesias subvertunt. Croscus tandem à Mariano Præside Arelate captus, et per victas urbes ignominiosè retractus, ad mortem tormentatur.

CCCCXII.

Honorius Gallias furori gentium undique expositas eis concessit.

D ## CCCCXIII.

Wandali Gallias, quas per tot annos laceraverant, relinquentes timore Gothorum, cum Alanis et Suevis Hispanias occupant, ibique ferè xxx. annis habitaverunt. Alaricus, facto fœdere cum Honorio, cùm ad Gallias sibi datas tenderet, Stilico ipso die Paschæ ex improviso super eum irruit, et primo impetu victor, postea à Gothis turpiter vincitur..... Wandalis iterum Gallias incursantibus, congressi Franci * Modigisilum Regem cum viginti millibus Wandalorum (b) exstinguunt: et suprema fortè internecio Wandalorum fuisset, nisi reliquis eorum Rex Alanorum Respendial subsidio venisset..... *Franci* (c) *sæpe Gallias incessentes, diripiunt primò, et secunda irruptione incendunt urbem Treverim.*

* Godegesilum.
Gregor. Tur. l. 2. c. 9.

CCCCXIV.

E In Britanniis Gratianus, in Galliis Constantinus et Constans filius ejus, ex monacho Cæsar factus, item post eos in Galliis Gerontius, et Maximus, Sallustius, Jovinus, Sebastianus..... tyrannidem invaserunt. An. 408. et 413.

CCCCXV.

Valentia Galliarum civitas à Gothis capta est. 413.

(a) Godegisilus dicitur à Renato Profuturo Frigerido apud Gregor. Turon. lib. 2. cap. 9.
(b) Hæc referenda sunt ad finem anni 406. vel ad initium anni sequentis.
(c) Quæ Italico charactere scripta sunt, ea in Codice Gemblacensi autographo non reperiri, aut recenti manu addita esse, monet Miræus qui hoc Chronicon edidit.

CCCCXVIII. A

419. Honorius, pacto fœdere cum Gothis, Aquitaniam tradidit eis.

CCCCXIX.

418. Sunnone et Marcomiro Francorum Ducibus defunctis, Franci in commune deliberant, ut et ipsi, sicut aliæ gentes, unum Regem habeant, et filium Marcomiri Ducis Faramundum sibi Regem ordinant, qui regnavit annis XI.

CCCCXXII.

Gest. Reg. Franc. c. 4. Franci uti cœperunt legibus, et legem Salicam dictaverunt per quatuor gentis suæ Proceres, electos de pluribus, his appellatos nominibus, *Usogast, Bosogast, Salagast, Widigast,* in villis Germaniæ *Salehaim, Bodohaim, Windohaim.* Hi quatuor Proceres per tres mallos caussarum origines convenientes sollicitè tractantes, de singulis discutiendo, sicut lex Salica declarat, judicare decreverunt. B

CCCCXXX.

An. 427. Clodius filius Faramundi, Rex crinitus, regnat super Francos annis XX. Ex hoc Franci crinitos Reges habere cœperunt.

CCCCXXXI.

Clodius Toringiam invadit, et in Dispargo Castello Toringorum aliquamdiu habitavit.

CCCCXXXIII. C

In Gallia cùm Suptar Rex Hunorum Burgundiones nimis opprimeret, illi in Deo Christianorum spem suam ponentes, se baptizari petierunt: et statim Hunis congressi, pauci multa millia eorum peremerunt: et sic rabiem ipsorum refrenaverunt.

CCCCXXXV.

Germanus Autisiodorensis, Lupus Trecassinus, Eucherius Lugdunensis, Hilarius Arelatensis Episcopi in Galliis clarent.

CCCCXXXVII.

An. 435. Gallia (*a*) citeriore à Battone Principe in rebellionem commota, conspiravere in Bagaudam omnia pæne Gallorum servitia. D

CCCCXLI.

436. Bellum contra Burgundiones memorabile exarsit; quo tota pænè gens cum Rege suo per Aëtium victa concidit.

CCCCXLII.

437. In Galliis, Principibus seditionis attritis, et Battone capto, quiescit Bagaudarum commotio.

CCCCXLIV.

439. Romani duce Litorio cum Wisigothis pugnant miserabiliter. E

CCCCXLV.

Clodius Rex Francorum, missis exploratoribus de Dispargo castello usque ad urbem Cameracum, transiit Rhenum, et protrito multo Romanorum populo, circa Rhenum usque Ligerim fluvium habitantium, * Carboniam silvam ingressus, urbem Tornacum obtinuit, et inde usque ad urbem Cameracum properavit. Ubi pauco tempore residens, Romanos, si quos ibi invenit, peremit; et exinde ad Summam fluvium perveniens, omnia occupavit.

* Carbonariam.

(*a*) In Chronico Tironis Prosperi Gallia ulterior à Tibatone in rebellionem commota dicitur.

A CCCCXLVIII.

Merovecus filius Clodii super Francos regnat annis decem ; à quo nimis utili Rege An. 447.
Franci cognominati sunt Merovingi.

CCCCLIII.

Attila Hunorum Rex..... à Pannoniis egressus, occidentale imperium invadit 451.
cum quingentis millibus armatorum. Et primò per totas Gallias tanta per eos Dei efferbuit indignatio, ut nullam omnino civitatem, castellum vel opidum aliqua à furore eorum potuerit tutari munitio. Postremò Aurelianis urbem eis obsidentibus, ad subsidium Galliarum advolavit Patricius Romanorum Aëtius, fultus et ipse Theoderici Wisigothorum Regis, et Meroveci Francorum Regis, aliarumque gentium
B copiis militaribus. Conserto prælio in campis Catalaunicis, pugnatum est usque ad diremtionem noctis. Aëtius superior quidem recessit; Attilam tamen non usque ad internecionem delevit. Cæsa sunt ibi CLXXX. millia pugnatorum : inter quos etiam cecidit Theodericus Rex Wisigothorum. Attila, resumta spe ex Aëtii discessu, repatriavit, maturè rediturus suppleto exercitu. Thurismodus filius Theoderici regnum Wisigothorum suscepit, annisque tribus regnavit. Nicasius Remensis Episcopus cum Eutropia sorore ab Hunis martyrizatur. Auctor Metensis Episcopus captivatur : sed Hunis cæcitate percussis, cum captivis suæ urbis relaxatur. Hoc excidium Galliis impendere Servatius Tungrensis Episcopus longè antè in spiritu præviderat... ideòque relicta Tungrensi urbe quæ evertenda erat, ad Trajectum sedem Episcopalem transposuit. Pullulante intra Gallias Ariana hæresi..... Dominus errantes corrigit... Nam Vasatensi urbe ab Hunorum obsidione liberata per divinum auxilium, cùm
C Episcopus pro gratiarum actione Missam populo celebraret, respiciens sursum, vidit desuper altare, quasi de camera templi, cadere æqualiter tres guttas æqualis magnitudinis, etc.

CCCCLV.

Attila Wisigothos debellare aggressus, à Thurismodo victus, rediit inglorius. 452

CCCCLVI.

Thurismodus Rex Wisigothorum à fratribus suis Friterico et Theoderico jugulatur. Theodericus frater ejus in regnum ei succedens regnavit annis XIII. 453.

CCCCLVIII.

D Merovecho Francorum Rege mortuo, Hildericus filius ejus regnavit annis XXVI. 456.

CCCCLXI.

Hildericum insolenter et luxuriosè se agentem Franci regno deturbant. Qui data 457.
aurei medietate amico suo * Widiomaro, quod esset signum revocationis suæ, si ali- * Wiomado
quando intercederet reconciliatio, apud Basinum Regem Thuringorum latuit annis octo. Franci verò Ægidium Ducem Romanorum Regem sibi præficiunt..... Apud
Tolosam urbem Galliæ ex ejus medio tota die sanguis largissimo fluxit rivo : quod 468.
Gothi pro portento suæ perditionis acceperunt.

CCCCLXVIII.

E Mamertus Episcopus Viennensis claruit, qui Litanias ante Ascensionem instituit hac de caussa, quòd terræ motus in urbe Vienna Ecclesias domosque evertebat, et feritas luporum aliarumque silvaticarum bestiarum, toto anno per urbem vagantium, homines devorabat. Ad hoc palatium Regis die sancto Paschæ cœlesti igne consumtum, ad cladem multum addebat terroris. Qui Litaniarum ritus à Viennensi Ecclesia in omnes Galliarum Ecclesias decucurrit.

CCCCLXIX.

Ægidius cùm Francos opprimeret graviùs justo, perpendens Widiomarus Fran- 464.
cos pœnitere super ejecto Hilderico, revocat eum clam misso divisi aurei signo, egitque ut, ejecto Ægidio, ille restitueretur in regno. Basina uxor Basini Regis

Thuringorum, relicto viro suo, ad Hildericum venit. Quam ille uxorem duxit, et A
ex ea Ludovicum genuit : Theoderico Wisigothorum Rege à fratribus suis jugulato,
An. 466. Eoricus regnavit annis XIX.

CCCCLXX.

469. Eoricus (a) Rex Wisigothorum Gallias occupare nisus, Riothimum Regem Brittonum ad defensionem Galliarum Romanis auxilio venientem bello contrivit.

CCCCLXXI.

477. Eoricus Burgundiones victos sibi subegit : Arvernos etiam, Arelatum (b) et Massiliam Galliarum urbes invasit.

CCCCLXXV.

B

Franci post Wandalos et Alanos, post Gothos et Hunos incessunt Gallias, non tantùm ut eas habeant direptioni, sed ut sibi sint perpetuæ habitationi. Qui capta Colonia Agrippina, fugato de bello Duce Ægidio, multos Romanorum occidunt.

CCCCLXXVI.

Franci Treverim civitatem super Mosellam capiunt.

CCCCLXXVII.

Hildericus Rex Francorum Aurelianis urbem devastat. C

CCCCLXXXI.

464. Ægidius Dux in Galliis moritur : Siagrius filius ejus substituitur. Audovachrius
Andegavis et alias urbes sibi subigens, obsides accipit. Hildericus Rex Andegavis
471. incendit, et Paullum Comitem urbis perimit. Hildericus Rex et Audovachrius con-
* Ecdicius foederati, Alemannos sibi subjugant. Famis tempore in Burgundia Senator * He-
ctitius quatuor millia pauperes sustentans, cœlestis promissionis vocem audivit.

CCCCLXXXIV.

481. Hilderico Rege mortuo, Ludowicus filius ejus regnat annis triginta. Hic duxit
uxorem Rothildem filiam Chilperici Regis Burgundionum, quem Gundebaudus
Rex frater ejus peremerat, uxoremque ejus, matrem scilicet Rothildis, ligato ad D
collum saxo, aquis immerserat.

CCCCLXXXVI.

Clarent in Galliis Remigius Remensis et Principius frater ejus Suessionum Episcopus, et Vedastus pòst Episcopus Atrebatensis.

CCCCLXXXIX.

486. Ludowicus Rex Francorum Suessionis Siagrio Duci Romanorum congreditur. Siagrius Tolosam ad Alaricum fugit; à quo Ludovico reposcenti remissus perimitur. Ludowicus quidquid Galliarum sub jure erat Romanorum, ad jus Francorum transfert.

CCCCXC.

Avitus Viennensis Episcopus claruit, qui Gallias ab Ariana hæresi defendit. E

CCCCXCV.

491. Ludowicus Rex Turingiam sibi subjugat.

CCCCXCVI.

494. Ludowicus regnum Francorum usque Sequanam dilatat.

CCCCXCVII.

494. Ludowicus regnum Francorum usque Ligerim amplificat.

(a) Vide Jornandem de Reb. Get. cap. 45.
(b) Consule eundem cap. 47.

CCCCXCVIII.

A CCCCXCVIII.

Ludowicus Rex castrum Meledunum capit..... Rothildis Regina orthodoxa An. 494.
Ludowicum Regem à gentilitatis errore avocare conabatur, sed frustrà conari videbatur.

CCCCXCIX.

Ludowicus Rex Alemannis bello congreditur, ibique laborante exercitu, voto 496.
suscipiendi Christianismi se obligare cogitur. Sicque peremto Alemannorum Rege, et Alemannia sub tributum redacta, baptizatus à Remigio Episcopo Remorum, exemplo et edicto suo perduxit ad fidem Christi populum Francorum.

D.

B Collatis à Ludowico Rege multis prædiis Ecclesiæ Remensi, Remigius multa 497.
eorum parte data Ecclesiæ Laudunensi, sedem Episcopatûs ibi esse constituit: primumque illic Episcopum Genebaudum constituit, et eumdem in fornicatione cum sua quondam uxore prolapsum, sed septennali pœnitentia purgatum, et de reclusione divino jussu eductum, sedi suæ restituit. 516.

DI.

Ludowicus Rex Gundebaudo Regi Burgundionum congressus, eo victo, Bur- 500.
gundiam redegit sub tributo.

DVI.

Ludowicus et Alaricus Reges confœderantur. * Quintilianus Rutenensis Episco- 498.
C pus et Maxentius Pictavensis Abbas clarent in Gallia. * Quintianus

DVIII.

Alaricus Rex Ludowico Regi insidias molitus, fœdus violat. 507.

DIX.

Ludowicus Rex, signis divini auxilii animatur ad bellandum. Turonis quippe 507.
transiens, equum suum S. Martino misit, quem centum solidis redemtum, recipere non potuit; missis aliis centum solidis recepit, credens illum bonum esse in auxilio, qui tam carus erat in negotio. Insuper accepto victoriæ præsagio à Clericis cantantibus, *Præcinxisti me virtute ad bellum*, Alarico Wisigothorum Regi congre-
D ditur, eoque peremto, quidquid Galliarum Wisigothi possidebant, ad partes Francorum transtulit: et invadens Tolosam sedem regni Gothorum, usque ad Pyrenæos montes regnum Francorum dilatavit. Fertur etiam, muros Ecolismæ urbis ante faciem ejus corruisse. Amalricus filius Alarici fugiens in Hispaniam, regnat ibi annis XVI. Sigismundus, mortuo patre suo Gundebaudo, regnat in Burgundia. 516.

DX.

Ludowicus Rex ab Anastasio Imperatore codicillos de Consulatu, et coronam 508.
auream cum gemmis, et tunicam blatteam accepit; et ex ea die Consul et Augustus est appellatus. Ipse verò Rex misit Romæ S. Petro coronam auream cum gemmis, quæ regnum appellari solet.

DXII.

E Prima Synodus à Francis jussu Ludowici Regis Aurelianis habita est, in qua de- 511.
cernuntur multa Ecclesiæ utilia.

DXIV.

Ludowicus Rex, regno Francorum per omnes Gallias dilatato, et legitimè et 511.
pacificè confirmato, moritur. Lotharius filius ejus compartito regno cum fratribus suis Thèoderico, Chlodomere et Hildeberto, regnavit annis LI. Sororem ejus Circa an. 523.
Rothildem Amalricus Rex Wisigothorum uxorem duxit.

DXV.

Rex Burgundiæ Sigismundus, qui Monasterium Agaunensium construxerat,

522. filium suum Sigericum perimit, malo novercæ illius consilio usus. Qui competenti poenitentiæ se addicens, et martyribus Agaunensibus se totum devovens, quòd dignus fuerit venia, testatur crebra post mortem ejus per eum multis concessa sanitatum gratia, et per eum febricitantibus indulta curatio. A

DXVI.

515. Theodericus Rex frater Lotharii Clochilaïcum Regem Danorum Gallias vastantem perimit.

DXVIII.

Theodericus Rex frater Lotharii ab Ermenfrido Rege Thuringorum, ad perimendum fratrem illius Badericum pactione medietatis regni illius invitatus, Badericum Regem perimit. B

DXX.

523. Chlodomeris frater Lotharii Regis et fratres ejus, instinctu Rothildis matris suæ insurgunt in Sigismumdum et Godemarum filios Gundebaudi Regis, ad vindicandam necem aviæ suæ et avi sui Chilperici. In congressu Sigismundus capitur, Godemarus fuga elabitur.

DXXI.

Chlodomeris Rex, Sigismundo Rege cum uxore et filiis peremto, iterùm congressus fratri ejus Godemaro, perimitur ab eo.

DXXIV.

528. Theodericus Rex reposcens ab Ermenfrido Rege pactum, cum fratre Lothario insurgit in eum; eoque post nimiam suorum stragem de bello fugato, et non multò
530. pòst mortuo, totam Thuringiam sibi subdunt. Captivatam inter alios Radegundem C
filiam Berthari Regis, olim à fratre Ermenfrido peremti, Lotharius Rex suo sociavit matrimonio.

DXXV.

531. Amalricus Rex Wisigothorum, cùm uxorem suam Rothildem indignè tractaret, eò quòd Arianæ sectæ secum inservire nollet, perimitur in Hispania à fratre Rothildis Childeberto.

DXXVI.

532. Lotharius Rex cum fratre Childeberto Augustidunum Burgundiæ civitatem obsidens, Burgundiam occupat.

DXXX. D

531. Franci extorquent de manu Athalarici quidquid Galliarum avus ejus Theodericus Rex Italiæ tenuerat.

DXXXI.

Chlodoaldus filius Chlodomeris Regis, fratribus (*a*) suis impiè à patruo suo Lothario olim exstinctis, mundanam nobilitatem transferens ad nobilitatem divinæ servitutis, in clericali gradu præeminet exemplo sanctitatis. Vedastus primus Atrebatensium Episcopus ordinatur à S. Remigio.

DXXXVII.

534. Theodericus Rex frater Lotharii obit. Theodebertus filius ejus ei succedit.

DXL. E

537. Childebertus Rex cum fratruele Theodeberto in fratrem Lotharium insurgit: sed matre eorum Rothilde satis agente apud Deum, ne inter fratres fieret civile bellum, horrenda tempestate coërciti, cùm super Lotharium ne signum quidem apparuerit horroris hujusmodi, reddunt se fraternæ paci.

DXLI.

In diversis Galliarum (*b*) locis diversa signa visa sunt. Cometes apparuit; die Paschæ cœlum ardere visum est verus sanguis ex nube defluxit in vestimentis homi-

(*a*) Chlodomeris filiorum necem alii anno 526. alii anno. 532. collocant.
(*b*) Hæc ad annum Childeberti II. septimum, seu Christi 582. referuntur à Gregorio Turon. lib. 6. cap. 14.

A num. Domus cujusdam ab intus sanguine respersa apparuit, et secutæ variæ clades, et malæ valetudines, cum pustulis et vesicis, populos afflixerunt.

DXLII.

Lotharius et Childebertus fratres, obsessa in Hispaniis Cæsaraugusta, civibus 542.
Deum orantibus, et circumlata Vincentii Martyris tunica, accepta ab eis pro munere ipsius Martyris stola, redeunt acquisita Hispaniæ parte maxima.

DXLVIII.

Theodebertus Rex per se et per Ducem suum Buccellinum Italiam varia belli 539.
eventu inquietare non destitit; et ab Italia et à Sicilia aut spolia aut tributa accipit.

B DL.

Theodebertus Rex obiit, cui Theodebaldus filius ejus succedit. 547.

DLIV.

Rothildis Regina moritur. Hiems nive et glacie ita exasperatur, ut volucres et 545.
feræ indomitæ manu capi possent. 547.

DLV.

Buccellinus et Amingus Duces Francorum à Narsete perimuntur. 553.

DLVI.

C Theodebaldus Rex obiit. Lotharius Rex Francorum rebellantes contra se Saxo- 553.
nes et auxiliantes eis Thuringos gravi pugna et excidio perdomuit.

DLVII.

Radegundis Regina, uxor quondam Lotharii Regis, mutata veste, claret sanctitatis nobilitate.

DLIX.

Childeberto Rege mortuo, monarchia regni Francorum cedit fratri ejus Lothario. 558.

DLXIII.

D Lotharius Rex Chramnum filium suum diu contra se rebellantem, et multa 560.
malà in regno suo facientem, in Britannia persecutus, ei ejusque auxiliario Ducis Brittonum Chonobro bello concurrit: et Chonobrum quidem peremit; Chramnum verò captum, igni cum uxore et filiabus consumi fecit.

DLXIV.

Lothario Francorum Rege mortuo, Chilpericus filius ejus, compartito regno 561.
cum fratribus suis Heriberto, Guntranno et Sigiberto, regnat annis (*a*) XXII.

DLXVII.

Sigibertus Rex Hunos, partes Francorum depopulantes, in Thuringia bello 562.
devicit. Chilpericus frater ejus interim terminos illius incursat, et Remis urbem 564.
occupat.

E DLXVIII.

Sigibertus Rex desertas Saxonum terras pervadit, easque Suavis ad habitandum 573.
tradit.

DLXIX.

Sigibertus Rex fratri suo Chilperico repugnat, et Suessionis sedem regni ejus 564.
occupat. Theodebertum filium ejus ibi captum exsiliat: ipsum Chilpericum prælio
victum fugat, et terminos suos ab ejus insolentia liberat. Ipse uxorem ducit Bru- 566.
nam filiam Athanagildi Regis Wisigothorum.

DLXXI.

Huni iterùm Sigiberto congressi, et magicis artibus pæne victoriam adepti, re- 566.
cedunt, Sigiberto in omni vita ejus confœderati.

(*a*) Corrige, *annis* XXIII.

DLXXIII. A

An. 567. Heribertus Rex moritur.

DLXXVII.

574. Chilpericus Rex Francorum fratrem suum Sigibertum nimis et per se et per filium suum Theodebertum urget plusquàm civili bello.

DLXXVIII.

575. Sigibertus Rex fratri suo Chilperico pugna congreditur : ibique Theodebertus filius Chilperici perimitur. Francis verò pro Chilperico sibi exoso Sigibertum super se Regem levare volentibus, à duobus pueris à Fredegunde Chilperici uxore immissis Sigibertus perimitur. B

DLXXIX.

576. Chilpericus Rex Brunichildem relictam Sigiberti cum filiis exsiliat.

DLXXXI.

576. Duces Langobardorum Gallias aggrediuntur, et vario bellandi eventu nunc Franci, nunc Langobardi inter se colliduntur.

DLXXXII.

582. Lupi Burdegalam urbem ingressi, neminem metuentes, devoraverunt canes. C

DLXXXIII.

580. Erminigildus Levigildi Regis Wisigothorum filius * filiam Sigiberti Regis uxorem duxit; per quam ad orthodoxam fidem conversus, iram patris sui Levigildi incomparabiliter incurrit.

* Ingundem

DLXXXVII.

An. 584. Chilpericus Rex Francorum immissu uxoris suæ Fredegundis perimitur. Lotharius filius ejus infans quatuor mensium in regno sublimatus regnavit annis XLV.

DLXXXVIII.

584. Childebertus Rex à Mauritio Imperatore, pro expellendis ab Italia Langobardis, pecuniam accepit. Sed id frustra fuit : quia nunc confœderatus eis rediit ; nunc eis congressus inferior eis cessit ; nunc etsi superior eis fuit, ab expulsione tamen eorum munimen civitatum eum prohibuit. D

DLXXXIX.

593. Childebertus Lotharii exercitui congressus, victus evasit.

DXCIII.

591. In Gallia quidam in silva cædens ligna, adeo à muscis infestatus est, ut per biennium amens fieret. Deinde sub religionis habitu se exhibebat pseudoprophetam, deinde magum, deinde etiam sanitates super infirmos faciens, Christum se esse dicebat, et pro Christo se adorari jubebat : nolentes se adorare cum populo, qui ei multus adhærebat, impetebat hostiliter. Qui posteà à quodam fideli occisus est : et ita sequaces ejus dispersi sunt. E

Gregor. Tur. l. 10. c. 25.

DXCVII.

593. Guntrannus Rex sanctitate clarus dormit in Christo : regnum ejus cessit fratrueli ejus Childeberto.

DXCVIII.

Richaredus Rex Wisigothorum Regibus Francorum confœderatur, eique soror (*a*) Childeberti Regis uxor datur.

(*a*) Chlodosuindam Childeberti sororem anno 588. Reccaredo promissam à Childeberto asserit Gregorius Turon. lib. 9. cap. 25. Verùm hæc ei non nupsit.

A DC.

Childebertus Rex Francorum moritur : cui Theodebertus et Theodericus filii ejus subrogantur. An. 596.

DCI.

Huni cum Francis fortiter bellant in Thuringia. Fredegundis Regina moritur. Agilulfus Theoderico confœderatur. 597.

DCII.

S. Columbanus ex Hibernia in (a) Burgundiam venit, ibique permissu Theoderici Regis Cœnobium Luxovium ædificare cœpit. 590.

DCIII.

B Theodericus Rex aviam suam Brunichildem, ab Austrasiis ejectam, recepit. 599.

DCV.

Lotharius et Theodericum prælio inter se colliduntur, in quo plusquàm xxx. millia cæsa referuntur : Theodericus tamen victoria potitur. In hoc prælio Angelus Domini evaginatum gladium super populum tenens visus est. 604.

DCVIII.

Desiderius Viennensis Episcopus à Theoderico exsiliatur. 603.

DCXII.

Desiderius Viennensis Episcopus consilio Brunichildis à Theoderico Rege lapidibus obrutus martyrizatur. 607.

C DCXIV.

S. Columbanus à Theoderico Rege instinctu Brunichildis aviæ expellitur Francia. 609.

DCXVII.

Inter fratres Theodericum et Theodebertum Reges instinctu aviæ eorum Brunichildis plusquàm civile bellum oritur, pugnaque commissâ, post inæstimabilem stragem Theodebertus capitur. 612.

DCXVIII.

Theodericus Rex Francorum moritur.... Lotharius Rex filios Theoderici Regis in bello captos occidit. Brunichildem quoque Reginam, uno pede et brachio multatam, ad caudam equæ indomitæ religatam, membratim discerpi fecit, imputans ei D quòd decem Reges per eam fuissent exstincti. Et sic monarchia regni Francorum ad eum redit. 613.

DCXIX.

Lotharius Rex tributum xii. millium solidorum, quod Langobardi Francis solverant, relaxat, Langobardis perpetuò sibi confœderatis. 617.

DCXXI.

Sisebodus Rex Wisigothorum contra Romanos fortiter agit : Provinciam aliasque civitates à Francis extortas ad Wisigothorum jus redigit. 619.

DCXXV.

E Pipinus filius Karlomanni, Major-domûs Regis Lotharii, principabatur. Pipino in disponenda republica cooperabatur S. Arnulfus filius Arnoldi filii Ansberti, ex (b) Blithilde filia primi Lotharii Regis.

DCXXVIII.

Lotharius Rex filium Dagobertum in regno adscitum, Pipino et Arnulfo committit, ad Austrasiis regnandum. 622.

(a) Columbanus anno 585. in Gallias venit, et anno 590. Luxoviense Monasterium fundavit.

(b) Blithildis Lotharii filia, Arnulfi avia, veteribus Historicis incognita est.

DCXXIX. A

Dagobertus iram (*a*) patris sui Lotharii Regis meritus, quia consiliarium ejus cæsum et detonsum dehonestaverat, Parisius ad Ecclesiam S. Dionysii confugit : et quia inde nullo modo extrahi potuit, locum illum semper cordi habuit.

DCXXX.

Dagobertus Rex Saxonibus bello concurrit; cui pater Lotharius (*b*) Rex accurrens auxilio, interfecto Bertaldo Duce Saxonum, victoriam obtinuit, et pervagans omnem Saxoniam, nullum omninò Saxonum, mensuram gladii sui excedentem, dimisit viventem.

DCXXXI.

An. 628. Lothario mediano Francorum Rege mortuo, Dagobertus filius ejus regnat post eum annis (*c*) XIV. B

DCXXXIII.

630. Sigibertus infans, filius Dagoberti Regis, à sancto Amando baptizatur : ubi tacentibus cunctis, ipse infans XL. dierum *Amen* respondit. Et Amandus Trajectensium Episcopus ordinatur.

DCXXXVII.

Florebant in Francia hoc tempore tres fratres Ado, Rado, Dado, qui et Audoënus dictus est.

DCXL.

S. Arnulfus ex Majore-domûs Mettensium Episcopus, et ex Episcopo solitarius, C dormit in Christo. Clodulfus filius ejus, pòst Mettensis Episcopus, sanctitatem patris imitatur. Doda mater ipsius Clodulfi Treviris reclusa, Deo ancillatur. Dagobertus Rex Sigibertum filium suum Austrasiis Regem mittit, sub tutela Pipini et Chuniberti
633. Episcopi.

DCXLII.

632. Dagobertus, Saxonibus contra Winidos sibi auxiliantibus, annuum D. vaccarum tributum eis indulget.

DCXLIII.

635. Dagobertus Wascones subigit. Judicaïl Rex Brittonum gratiam ejus sibi redimit.

DCXLIV.

630. In Hispaniis Suintilane ob crudelitatem suam à Wisigothis reprobato, Sisenandus per auxilium Dagoberti sublimatus in regnum, regnat annis XX. D

DCXLV.

638. Dagobertus Rex Francorum moritur, de quo per visionem cuidam revelatum est, (*d*) quòd anima ejus ad judicium rapta sit, etc. Clodoveus filius Dagoberti regnavit post eum annis XVII. Sigiberto fratre ejus jam regnante in Austria.

DCXLVII.

639. Pipinus Major-domûs moritur. Grimoaldus filius ejus in aula Sigiberti Regis potenter principatur.

DCXLVIII. E

640. Sigibertus Rex Radulfo Turingorum Duci bello concurrit.

DCXLIX.

Éligius Noviomi, Audoënus, qui et Dado, Rotomagi clarent Episcopi, et Philibertus et Richarius Pontivensis Abbates. Ansigisus etiam filius S. Arnulfi clarebat, cui Begga soror Grimoaldi nupserat.

(*a*) Hanc fabulam hausit Sigebertus ex Gestis Dagoberti Regis, cap. 7.

(*b*) Hæc pariter fictitia sunt, atque deprompta ex Gestis Reg. Franc. cap. 41. et ex Gestis Dagoberti Regis, cap. 14.

(*c*) Dagobertus annos XVI. regnavit, sex patre Chlotario vivente, et decem post ejus obitum.

(*d*) Hæc visio ad fabulas amandanda.

A DCL.

Itta relicta Pipini, instinctu S. Amandi, se et sua Deo devovens, Monasterium Nivialense fundavit, eique filiam suam Gertrudem, Deo dignam virginem, præfecit. Autbertus Cameracensis Episcopus claret.

DCLI.

Rex Sigibertus de posteritate prolis desperans, duodecim Monasteria hinc inde 647.
Deo construxit, in quibus Stabulaus et Malmundarium eminebant, cooperante sibi in his Majore-domûs Grimoaldo, et Trajectensium Episcopo Remaclo.

DCLII.

B Sigebertus Rex Hildebertum filium Grimoaldi Majoris-domûs (*a*) adoptat in filium et in regnum.

DCLVI.

Sigibertus Rex Austrasiorum moritur, Dagoberto filio suo admodùm parvulo fidei 656.
Grimoaldi commendato, ut in regnum ejus auxilio promoveatur.

DCLVII.

(*b*) Grimoaldus Major-domûs, domino suo Dagoberto Sigiberti filio attonso, 656.
et per Didonem Pictavensem Episcopum in Scottiam directo, Hildebertum filium suum facit Austrasiorum Regem.

DCLVIII.

(*c*) Franci dolentes super infidelitate Grimoaldi contra filium Sigiberti, captum 656.
C eum præsentant Parisius judicio Clodovei; quem Clodoveus vinculatum amara in carcere fecit morte consumi, filiumque suum juniorem Hildricum Regem fecit Austrasiorum. (*d*) Obiit Itta mater S. Gertrudis.

DCLX.

* Clodoveus Rex corpus S. Dionysii Parisiensis discooperiens, minùs religiosè, * Fabula.
licet cupidè, os brachii ejus fregit et rapuit; moxque in amentiam perpetuam incidit.

DCLXII.

Clodoveus Rex Francorum obiit, et Lotharius filius ejus succedit, et quatuor 656.
(*e*) annis regnat. Hujus Major-domûs post Erchinoaldum fuit Ebroïnus. Balthildis
D Regina mater Lotharii Corbeiam et Chalam Monasteria Deo construxit. Abhinc Francorum Regibus à solita fortitudine et scientia degenerantibus, regni potentia disponebatur per Majores-domûs, Regibus solo nomine regnantibus; quibus moris erat principari quidem secundùm genus, et nil agere vel disponere, quàm irrationibiliter edere et bibere, domique morari, et Kalendis Maii præsidere coram tota gente, et salutare et salutari, obsequia et dona accipere et rependere, et sic secum usque ad alium Maium habitare.

DCLXVI.

Lotharius Rex Francorum moritur. Theodericus frater ejus ab Ebroïno Majo- 670.
re-domûs in regnum sublimatur.

E DCLXVII.

Theodericus propter insolentias Ebroïni à Francis repudiatur; et frater ejus Hil- 670.
dricus, qui in Austria regnabat, à cunctis ad regnandum evocatur. Porro Theodericus et Ebroïnus tonsurantur, et Theodericus Parisius in Cœnobio S. Dionysii, Ebroïnus in Luxovio relegantur. Hildrici Major-domûs erat Vulfoaldus. Hic in parochia Virdunensi supra Mosam Cœnobium S. Michaëlis Archangeli fundavit.

(*a*) Hæc adoptio fictitia est.

(*b*) Hæc ad annum præcedentem referenda.

(*c*) Isthæc etiam anno 656. gesta sunt. Tyrannis siquidem Grimoaldi à mense tantùm Februario usque ad mensem Augustum hujus anni duravit.

(*d*) Cùm Pippinus Landensis mortuus fuerit anno 639. Itta vero obierit *ab obitu mariti sui Pippino anno duodecimo*, ut testantur Auctor coævus S. Gertrudis, et Anonymus scriptor Vitæ B. Pippini Ducis, eam anno Chr. 650. vel 651, è vita migrasse necesse est.

(*e*) Hi quatuor anni de Monarchia intelligendi sunt, cùm constet Chlotarium annum regni 14. attigisse.

DCLXXVI. A

An. 673. Hildricus Rex levitate morum accendit in se odia Francorum. S. Leodegarius Augustidunensis Episcopus ab eo in Luxovio retruditur.

DCLXXIX.

673. Bodilo Francus, quem Hildricus ligatum ad stipitem cædi præcepit, Hildricum in venatione exceptum, cum Blithilde uxore ejus prægnante interficit. Theodericus regno restituitur. Leudesius filius Erchinoaldi, consilio Leodegarii Episcopi à Luxovio revocati, aliorumque Principum, Major-domûs constituitur.

DCLXXX.

Ebroïnus à Luxovio egressus vires resumit, insidiatores suos premit, super Theo- B
674. dericum Regem irruit, thesauros ejus et Ecclesiæ diripit: Leudesium Majorem-domûs perimit: Clodoveum quemdam, fingens esse filium Lotharii Regis, Regem sibi facit; ad ejus sacramentum quos potest, pœnis et blanditiis impellit.

DCLXXXII.

674. 676. S. Leodegarius Augustidun. Episcopus ab Ebroïno capitur, et cum fratre suo Gerino graviter affligitur. Gerinus non multò pòst lapidibus obruitur.

DCLXXXV.

678. Theodericus Rex Ebroïnum in gratiam recipit, ejusque consilio Synodum Episcoporum cogit, et in hac multos eorum ex sententia Ebroïni Episcopatu privat; C
aliquos etiam irrevocabili exsilio damnat. Sub tam procelloso domesticæ persecutionis tumultu, sanctus etiam (*a*) Lambertus à Trajectensi amotus Episcopatu: in Cœnobio Stabulaus monachicæ quietis expetiit portum; ibique per septem annos habitavit secum. S. Leodegarius diu ab Ebroïno tormentatus, post famem et carceris squalorem, post oculorum evulsionem, post plantarum concisionem, post linguæ et labiorum excisionem, tandem consummavit martyrium per capitis abcissionem. Ansigisus pater Pipini à Gunduino perimitur, quem ipse inventum et nutritum de sacro fonte susceperat, et ad maximos militiæ honores provexerat.

DCLXXXVI.

693. Begga relicta Ansigisi se et sua Deo mancipat, et Monasterium (*b*) Andennense fundat. D

DCLXXXVII.

680. Vulfoaldo Majore-domûs mortuo, Pipinus filius Ansigisi principatur in Austria cum Duce Martino. Quibus congressus Ebroïnus, victoria potitur: Martinus fugiens ab Ebroïno perimitur.

DCLXXXVIII.

681. Ebroïnum Majorem-domûs Neustriæ Francos insolenter opprimentem Ermenfridus perimit, et ad Pipinum confugit. Waratho pro Ebroïno Major-domûs statuitur.

DCLXXXIX.

683. Inter Pipinum et Gislemarum filium Warathonis apud Namucum castrum pugna committitur. Nec multò pòst Gislemaro divinitus punito, (*c*) Warathone quoque E
mortuo, Bertarius gener Warathonis fit Major-domûs sub Rege Theoderico.

DCXC.

684. S. Audoënus Rotomagensis Episcopus obiit......... Franci Bertario aversi, affectant per obsides amicitiam Pipini, eumque instigant contra principatum Bertarii.

DCXCI.

687. Theodericus Rex cum Bertario, Pipino congressus, vincitur: (*d*) Bertarius à

(*a*) Anno 674, depositus fuerat Lambertus.
(*b*) Vulgo *Anden*, hodieque celebre, ad ripam Mosæ inter Namurcum et Hoium positum.
(*c*) Warratho nonnisi anno 686. mortuus est.
(*d*) Bertharius anno 688. interfectus est.

suis

A suis perimitur : Theodericus Rex à Pipino capitur. Pipinus Neustriam sibi subjugat, et sub Theoderico, solus toti regno principando, statum rerum meliorat. Sanctum quoque (*a*) Lambertum in Trajectensi præsulatu relocat. S. Remaclus (*b*) hoc anno obiisse dicitur.

DCXCIII.

Theodericus Rex Francorum obiit. Clodoveus filius ejus regnat post eum annis An. 691.
quatuor.

DCXCIV.

Pipinus Rabbodum Ducem Fresonum bello vicit ; et Willibrordum genti illi ad 690.
prædicandum direxit.

B

DCXCVII.

Mortuo Clodoveo, Hildebertus frater ejus regnat post eum annis * XVIII. Willi- 695.
brordus à Sergio Papa Clemens agnominatus, et ad prædicandum genti Fresonum * XVII.
Episcopus consecratus, ex dono Pipini Principis sedem Episcopalem statuit in loco 696.
(*c*) *Vultaburch* dicto, qui nunc Ultrajectum dicitur, à nomine gentis Vultarum et
Trajecto compositum, quasi Vultarum oppidum : nam Trajectum linguâ Gallicâ
oppidum dicitur.

DCXCVIII.

S. Ursmarus, per interventum Hildulphi Ducis, Lobiense cœnobium à Pipino 707.
Principe ad regendum suscepit..... S. Lambertus Pipinum Principem increpare
ausus, quòd (*d*) pellicem Alpaïdem suæ legitimæ uxori Plictrudi superduxerit ; à
C Dodone fratre ipsius Alpaïdis Leodii martyrizatur, et Trajecti tumulatur ; eique S.
Hucbertus Episcopus subrogatur..... Sancta Begga mater Pipini ad Dominum 694.
transit.

DCXCIX.

Drogo filius Pipini Dux Campaniensium moritur. Grimoaldus frater ejus à patre 708.
Pipino in aula Hildeberti Regis Major-domûs statuitur ; eique * filia Rabbodi Fre- * *Theudsinda.*
sonum Ducis in uxorem despondetur.

DCCXI.

Sancta Oda uxor Boggis Ducis Aquitanorum sanctitate claret in Gallia.

DCCXIII.

D

S. Ursmarus Episcopus et Abbas Lobiensis cœnobii obit, eique S. Erminus in 713.
regimine succedit. Grimoaldus Major-domûs Leodii ante altare S. Lamberti orans, 714.
à Raingario satellite Rabbodi Ducis Fresonum perimitur ; et Theodebaldus filius
* Drogonis ab avo suo Pipino Major-domûs statuitur. * Corrigend. *Grimoaldi.*

DCCXIV.

Pipinus Princeps obit, et filium suum ex Alpaïde Karolum, Tudetem sive Martellum cognomento, principatûs sui hæredem reliquit. Plictrudis relicta Pipini Carolum privignum suum captum, in Coloniạ urbe custodiæ mancipat, et cum nepote suo Theodoaldo Majore-domûs principatum regni usurpat.

E

DCCXV.

Mortuo Hildeberto Francorum Rege, (*e*) Clodoveus filius ejus regnat annis qua- 711.
tuor. Franci contra Theodoaldum damnoso utrimque bello confligunt, eoque vi-
cto, Raginfredum Majorem-domûs, et Chilpericum Regem statuunt. Karolus de 715.
custodia novercæ divino nutu eripitur, moxque principatum suum de manu Ra-
ginfredi extorquere nititur. Primòque Rabbodum Ducem Fresonum Raginfredo 716.

(*a*) Jam Lambertus ab anno 681. ab exsilio revocatus fuerat.

(*b*) Jampridem obierat Remaclus; quo anno, incertum.

(*c*) Putat Cluverius errasse Sigibertum deceptum Bedæ auctoritate, qui lib. 5. Hist. cap. 11. Vultaburgum cum Trajecto confundit. *Wiltaburgum* quippe locus est hodieque *Wiltenburg* dictus, tribus millibus pasuum et sexcentis à Trajecto distans.

(*d*) Falsa est hæc S. Lamberti necis causa ; primumque excogitata ab Anselmo Leodicensi Canonico in Historia sua de Gestis Pontificum Leodicensium, quam usque ad an. 1048. perduxit. Et certè Alpaïs vera erat Pippini conjux ex more illorum temporum, quibus polygamia erat in usu.

(*e*) Corrig. *Dagobertus*.

solatiantem aggressus, multum exercitûs damnum consequitur. S. Ægidius veniens A
à Græcia, sanctitate claret in Provincia.

DCCXVIII.

An. 717. Karolus in pago Cameracensi apud Vinciacum, Dominico ante Pascha, * quod erat XIII. Kal. Aprilis, Chilperico et Raginfredo congreditur. Raginfredus victus in fugam vertitur ; Karolus eos usque Parisius persequitur.

* qui erat XII.

DCCXIX.

(a) Mortuo Rege Dagoberto, Lotharius regnat annis duobus.

DCCXX.

719. Chilpericus et Raginfredus Eudonem Ducem Aquitaniæ auxilio sibi adsciscunt : B
qui in congressu à Karolo victi, vix fuga evadunt. Eudo rediens, Chilpericum secum abducit.

DCCXXI.

(b) Mortuo Lothario Rege, Karolus Chilpericum ab Eudone per legatos recipit, eumque sibi Regem facit.

DCCXXII.

724. Karolus Raginfredum persequens, Andegavis obsidet, eamque captam victo Raginfredo ad habitandum concedit, et totius regni principatum recipit.

DCCXXIII. C

(c) Karolus Saxones debellat. Rigobertus Episcopus Remensis à Carolo, suo in baptismate filiolo, ab Episcopatu deponitur, pro eo quòd illi contra Raginfredum eunti urbem Remensem præ timore Raginfredi aperire noluerit. Eucherius quoque Aurelianensis Episcopus pro simili caussa Episcopatu privatus, et apud Sarchinium Hasbaniæ vicum exsiliatus, in cœnobio S. Trudonis in sanctitate consummatus est.

DCCXXIV.

725. Karolus Bajoarios armis subjugat.

DCCXXV. D

730. Karolus contra Lanfridum Alemannorum Ducem dimicat, eoque victo, Alemanniam sibi subjugat.

DCCXXVI.

720. Mortuo Chilperico, Karolus Theodericum sibi Regem facit, qui annis XV. regnat. Karolus Saxones debellat.

DCCXXVII.

730. Karolus (d) Suevos et Bajoarios debellat.

DCCXXVIII.

731. Karolus, Ligeri transito, Eudonem Ducem Aquitaniæ bello victum fugat, et Aquitaniam graviter devastat.

DCCXXX. E

732. Eudo Dux Karolo inferior per omnia, Saracenos contra eum (e) invitat ab Hispania..... Saraceni cum omnibus familiis suis quasi in Galliis habitaturi, Garumnam transeunt, omnia devastant, Ecclesiasque Dei cremant. Quibus Karolus

(a) Mortuus est Dagobertus tertius anno 715. cui Raginfredus et Franci occidentales suffecerunt Danielem quemdam Clericum, quem Chilpericum appellarunt. Is filius erat Childerici secundi. Anno 717. victo Raginfredo, Carolus Regem sibi constituit Chlotarium, quem Chilperico opposuit. Cujusnam filius fuerit Chlotarius iste, nullus veterum memoriæ tradidit.

(b) Obiit Chlotarius anno 719. Chilpericus verò anno 720.

(c) Hic omnia confunduntur. Carolus Saxonibus bellum intulit annis 718. 720. et 738. Rigobertus an. 717. Eucherius anno 737. è sua sede expulsi sunt.

(d) Suevi anno 730. debellati; Bajoarii iterum anno 728.

(e) Hæc invitatio fictitia est.

A Dei auxilio fretus, bello concurrit; et ex eis CCCLXXV. millia cum Rege suo Abdyrama peremit, et M D. suorum amisit. Eudo quoque Karolo reconciliatus, castra Saracenorum diripuit, et reliquias eorum contrivit.

DCCXXXI.

Karolus, Lugduno aliisque civitatibus captis, Burgundiam (a) sibi subjugat. Raginfredus moritur.

DCCXXXII.

Karolus in Wasconia cum (b) Eudone pugnat, eumque principatu et vita 735.
privat.

DCCXXXIII.

B Karolus, (c) Waifero et Hunaldo filiis Eudonis dimicando victis, Aquitaniam 736.
sibi subjugat.

DCCXXXIV.

Karolus Fresiam aggressus, Poponem Ducem Fresonum cum multis perimit, et 734.
Fresiam sibi subjugat.

DCCXXXV.

Karolus Avenionem Galliæ urbem, à Saracenis dolo et consensu Mauruntii 737.
Provinciæ Ducis captam, obsidet, eaque fortiter recepta, Saracenos usque ad internecionem delet.

DCCXXXVI.

C Saracenorum Rege Athima obsesso intra Galliæ urbem Narbonam à Karolo, 737.
Saraceni ex Hispania cum alio Rege Amor ei occurrunt subsidio. Qui congressi Karolo, ambobus Regibus peremptis, et civitate recepta ab eo, ultimo pænè attriti sunt exterminio, eoque fugientes insequente, residui demersi sunt in profundo.

DCCXXXVII.

S. Erminus Episcopus et Abbas Lobiensis obit. Karolus Nemausum, Agathen aliasque Gothicæ regionis urbes à Saracenis invasas capit, et solo tenus destruit.

DCCXXXVIII.

Arelate urbe Galliarum capta à Saracenis, et omnibus circumquaque demolitis, 739.
Karolus, ascito sibi ad auxilium Luithprando Rege Langobardorum, eis occurrit,
D eosque terrore nominis sui in fugam vertit. Sic Saracenis, qui totam pænè Asiam, totam Libyam, multamque partem Europæ invaserant, Karolus Dei auxilio, sua industria, Francorumque fortitudine, omnem spem invadendi Gallias abstulit.

DCCXXXIX.

Karolus Mauruntium Provinciæ Ducem, qui invitaverat Saracenos, debellat, et 739.
Provinciam sibi subjugat.

DCCXL.

Karolus Saxones sibi tributarios facit. 738.

DCCXLI.

E Post (d) Theodericum Regem Francorum regnat Hildricus annis X....... Pacato et dilatato regno Francorum, Karolus bellicosus Princeps obit, et filios suos 741.
Karlomannum et Pipinum principatûs sui successores reliquit.

DCCXLII.

S. Bonefacius Archiepiscopus Moguntiæ cœnobium Fuldense in Bocconia silva 744.
fundat..... Pipinus Princeps Hunaldo Duci Aquitaniæ sibi rebellanti obviat; Karlomannus verò Alemanniam devastat.

(a) Burgundia anno tantùm 733. subacta est.

(b) Carolus nonnisi post obitum Eudonis Wasconiam seu Aquitaniam invasit.

(c) Hatto et Hunaldus Eudonis filii fuerunt. Waiferus erat Hunaldi filius.

(d) Post Theodericum, qui mortuus est anno 737. interregnum fuit quinque annorum, id est usque ad annum 742. quo Childericus III. regnare cœpit.

DCCXLIII. A

An. 743. Ogdilo Dux Bajoariæ, rapta sorore Pipini, contra eum rebellat: quem Pipinus pugna, quamvis damnosa, superat. Karlomannus Saxoniam petit, castrum Hoseoburch capit, Theodericum Saxonem pacis obsidem accipit.

DCCXLV.

745. Pipinus * Theodoaldum filium Gofridi Ducis debellat.

* *Leg.* Theobaldum *vel* Theodebaldum.

DCCXLVI.

747. Karlomannus frater Pipini Regis Romæ à Zacharia Papa in monachum attonsus, primò in * Serapti monte in Cœnobio quod ipse fundavit, deinde apud castrum Cassinum laudabili vita enituit. B

* Soracte.

DCCXLVII.

748. Pipinus Griphonem fratrem suum contra se rebellantem persequitur.

DCCXLVIII.

Pipinus Griphonem in Saxonia, et ejus complices Tassilonem, Lantfridum et Suidiger bello victos capit: et Tassilonem quidem Bajoariæ Ducem facit, Griphoni
749. verò in Neustria duodecim Comitatus concedit: quod illi non sufficit; sed ad Waifarium in Aquitaniam fugit.

DCCL.

752. Hildericus Rex Francorum in monachum tonsuratur. Pipinus verò Princeps auctoritate Apostolica et Francorum electione, à S. Bonefacio Moguntiæ Archiepiscopo in Regem ungitur et consecratur, et regnavit annis * XVIII. C

* XVI.

DCCLI.

753. Pipinus Rex contra Saxones pugnat. Gripho frater Pipini perimitur.

EX CHRONICO (*a*) LAMBERTI SCHAFNABURGENSIS

Apud Pistorium, inter Rerum Germanicarum Scriptores. D

DCCX. PIPINUS Major-domûs regni Francorum perrexit in Alemanniam.

DCCXIV. Mortuus est Pipinus Major-domûs; cui successit Carolus Martellus filius ejus.

DCCXV. Mortuus est Dagobertus Rex; fuitque pugna Francorum.

DCCXVI. Pugnavit Carolus contra Regem Ratbodum.

DCCXVII. Pugnavit Carolus contra Francos in Dominica die (*b*) ante Pascha.

DCCXVIII. Vastavit Carolus Saxoniam plagâ magnâ.

DCCXIX. Occisio Francorum ad Suessionis civitatem.

DCCXX. Pugnavit Carolus contra Saxones.

DCCXXII. Magna fertilitas facta est. E

DCCXXIII. Carolus infirmatur.

DCCXXV. (*c*) Carolus perrexit Andegavum.

DCCXXXI. Carolus vastavit ultra (*d*) Liguriam.

DCCXXXII. Carolus pugnavit contra Sarracenos.

DCCXXXIV. Carolus perrexit in Frisiam.

DCCXXXV. Carolus vastavit Wascones.

DCCXXXVIII. (*e*) Carolus pugnavit contra Sarracenos in Gothia.

(*a*) Lambertus Hirsfeldensis Monachus suum Chronicon continuavit usque ad annum 1077. quo ipse vivebat.

(*b*) Corrig. *die* XV. *ante Pascha.*

(*c*) Hoc pertinet ad an. 724.

(*d*) Corrig. *ultra Ligerim.*

(*e*) Quæ hic alligantur cum annis 738. 739. et 740. pertinent ad annos 737. 738. et 739.

A DCCXXXIX. Carolus Saxoniam iterum intravit, et fecit eos tributarios.

DCCXL. Carolus Provinciam intravit usque ad Massiliam.

DCCXLI. Carolus obiit Major-domûs regni Francorum : cui successerunt Carlmannus et Pipinus filii ejus. Initium Altahensis Monasterii.

DCCXLII. Carolus (*a*) Magnus natus est. S. Bonifacius cum Carlomanno magnam Synodum habuit.

DCCXLIV. Initium Fuldensis Monasterii.

DCCXLVII. Carlmannus Romæ Monachus factus est.

DCCL. Pipinus (*b*) decreto Zachariæ Papæ per unctionem S. Bonifacii Archiepiscopi Rex appellatus est, qui antea Major-domûs vocatus est. Et Hildericus Rex tonsoratus, in Monasterium mittitur.

(*a*) Idem legitur in lib. 2. Epitomes Siffredi Presbyteri Misnensis, et in Chronico excerpto de diversis B Chronicis post Sigibertum Gemblacensem edito. Huc pertinet quod legitur in Vita B. Godehardi Hildeneshemensis Ecclesiæ Episcopi : *Igitur* DCCXLI. *Incarnationis Domini anno, quo Carolus primus filius Pippini primi filii Anchisi, filii Arnolphi, ex hac vita demigrans, filiis suis Carolomanno et Pippino regnum reliquit; quo etiam sequenti anno iste Pippinus Carolum Magnum genuit, initium Altahensis Monasterii à Christi cultoribus sapienter inceptum, et in religiosa Monachica institutione feliciter est perfectum.*

(*b*) Hæc in annum 752. rejicienda.

EX CHRONICO CENTULENSI, SIVE S. RICHARII,

Auctore (a) *Hariulfo Monacho*, *sæculo* XI.

Apud Acherium Tom. 4. Spicilegii pag. 422.

EX LIBRO I.

C CUM Deus omnipotens, cujus velle posse est, præscius hanc gentem [Francorum] suæ deitatis agnitionem devotissimè quandoque suscepturam, regni eam nomine et honore sublimari permisisset, primum Regem traduntur habuisse Meroveum, ob cujus potentia facta et mirificos triumphos, intermisso Sicambrorum vocabulo, Merovingi dicti sunt, sicut ab Romanis, quorum jugum de suis excusserant cervicibus, lingua Attica Franci, id est feroces, vocati sunt. Cap. 1. An. 447.

Meroveus igitur de medio factus successorem reliquit filium Childericum nomine, qui de Basina Turingorum Regina genuit Hludoguicum. Hic Hludoguicus Rex post patrem cùm belligerator acerrimus, et alicui parcere nescius, regni fastigio potiretur, præeunte Dei larga bonitate à beato Remigio Remorum Archipræsule divinæ legis jura suscepit, et ab eodem baptisatus Pontifice, adorare quod incenderat, et incendere quod adoraverat, salubriter est institutus. At cùm ipse Rex devotè audiens, hæc devotiùs observasset, tantus eum divinæ potestatis, deinceps favor consecutus est, ut qui antè aliquoties victor extiterat, nunc victoriosissimus redderetur, et suscepti regni terminos magnificè dilataret, cùm divinæ pietati non sufficeret ejus gladio infideles tradere, sed etiam suæ majestatis miracula adversus illius inimicos placeret exercere. Denique cùm ipse Rex, superato penes Pictavum civitatem Alarico Rege Gothorum, deliberasset in revertendo illas urbes capere, quæ sibi contrariæ persistebant, Equolismæ muri civitatis, quam oppugnare volebat, in conspectu ejus divinitus corruerunt. Sed cùm omnibus hostibus præstantior Dei dono haberetur, XXX. annis regno perfunctus, obiit apud Parisium urbem Regiam, ibidemque sepultus est. Quo, ut creditur, superis sociato, filiorum ejus natu * major Clotharius quinquaginta fermè et uno annis, cæteris obeuntibus, regnum fortissimè rexit. An. 456. An. 496. D An. 507. An. 511. E * minor.

Clothario autem Francorum Rege mortuo, regnum ejus æqua lance quatuor illius filii diviserunt. Primus Aribertus sedem sibi Parisius statuit ; secundus Guntrannus Aurelianis ; tertius Hilpericus Suessionis ; quartus Sigibertus Mediomatricum, quæ et Mettis. Horum itaque fratrum junior Sigibertus Brunichildem ab Hispaniis in matrimonium sibi copulavit, quæ ei Hildebertum filium peperit. Quibus regnantibus, aliquantos verbi divini ministros Hibernia insula natos Franciæ solum contigit invisere ; quorum duo, ut postmodum narrabimus, B. Richario jam adolescenti Dominicæ salutis initiatores fuerunt. Hildebertus verò adhuc puerulus regnum cum matre gubernandum suscepit, interfecto patre eventu prælii. Siquidem Cap. 2. 561. An. 566.

(*a*) Hariulfus suum Chronicon se absolvisse testatur anno Christi 1088.

An. 575. ipse Sigebertus apud Victuriacum villam, quæ in suburbano Atrabatensis urbis sita A
est, Hilperici fratris sui, qui apud Tornacum tunc erat oppidum, quemque ipse Sigebertus usque ad internecionem persequebatur, fraude interfectus est. Sed et
An. 596. Hildeberto mortuo, qui, ut fertur, intra adolescentiæ annos cum uxore propria vi veneni peremtus est, regnaverunt duo filii ejus Theodericus et Theodebertus, adjuvante eos avia Brunichilde. Regnavit autem Hildebertus annis XXII.

An. 593. Guntrannus autem, patruus Hildeberti, Rex Aurelianorum, terminum vitæ suscipiens, regnum quod tenebat Brunichildi reliquit, quod posteà in sortem
* Theodorici * Theodeberti devenit. Regnum igitur Burgundionum Theodoricus, Austrasiorum verò Theodebertus suscepit. Hilpericus quoque, qui Sigebertum occiderat, genuit filium, nomine Clotharium, virum solertissimum atque sapientem, qui partem regni, quam pater tenuerat, retinebat. Hic cùm Neustriæ moraretur, lis inter Theodoricum et Theodebertum exorta est, et disceptantibus illis de regni termino, uterque ad Clotharium legatos dirigit, uterque adversus parem auxilium postulat; B
quod ille abnuit, prohibente id fieri sanctissimo viro Columbano, qui malitia Brunichildis atque Theodorici de Cœnobio Luxovii fuerat deturbatus; quique ipsi Clothario divinitus præsignabat, intra triennii tempus omne regnum in ejus ditionem convertendum. Theodoricus igitur germanum suum Theodebertum ad bellum pro-
An. 612. vocans, et juxta urbem Leuchorum crudeliter cum eo dimicans, fugavit illum de prælio.

Cap. 3. Theodebertus dolens se à fratre de bello fugatum, collecto exercitûs robore; ipsi Theodorico fraternum sanguinem sitienti occurrit ad Tulbiacum castrum pugnaturus: sed proditione suorum captus à Theodorico, aviæ Brunichildi dirigitur. Quem cùm illa recepisset, quia Theodorico magis favebat, furens Theodebertum fieri Clericum jussit, ac pòst impiè perimi fecit. Hac itaque infelici victoria Theodericus nimiùm elatus, Metensium urbem rediit, ibique divinitus percussus
An 613. inter flagrantis ignis incendia interiit. Brunichildis autem Sigibertum filium Theo- C
derici suffecit in regnum. At Clotharius memor prophetiæ B. Columbani, fines regni, qui suæ debebantur ditioni, cum valida manu captat recipere. Adversus quem cum hostilibus cuneis procedens Sigibertus, captus est et interemtus; fratresque ejus (a) quinque cum proavia Brunichilde capti sunt. Pueri separatim necati sunt; illa verò, ut altera Jesabel, primùm camelo imposita, omni exercitui gyrando monstratur; pòst indomitorum caudis equorum alligata, miserabiliter, ut dignum erat, vita privatur.

His ita gestis, Clotharius, nemine obstante, solus trium regnorum obtinuit Monarchiam: qui elaborata à Majoribus dignitate potitus, cùm plurima strenuè gesserit, quàm præcipuè illud memorabile suæ potentiæ posteris reliquit exemplum, quòd rebellantibus adversum se Saxonibus, ita eos armis edomuit, ut omnes virilis sexûs ejusdem terræ incolas, qui gladii, quem tunc fortè gerebat, longitudinem exces- D
* letalis sissent, peremerit; quippe ut junioribus tumoris ausum recordatio * vitalis seu mortiferi gladii amputaret. Huic fuit ex Berthetrude Regina filius, nomine Dagobertus, qui patri succederet industria dignus et moribus. Hic denique in armis puerilibus
An. 622. positus, traditus est à genitore venerabili Arnulpho, posteà Metensium Episcopo, ut eum secundùm suam sapientiam enutriret, eique tramitem Christianæ religionis ostenderet, ac ei custos et bajulus esset. Clotharius igitur justa successione à Hludoguico quartus vivens et incolumis filio suo Dagoberto regnum suum tradidit.
An. 628. Mortuo autem Clothario, Dagobertus totum patris sui regnum sagaciter accepit, et pacificè gubernavit, alterum quodammodo repræsentans Salomonem.

Dagobertus igitur postquàm post patris obitum regnum ex integro adeptus est, paucis annis vixisse deprehenditur: qui cùm haberet duos filios, Sigibertum et Clo-
An. 633. doveum; Sigibertum cum (b) Pipino Duce Austrasiis regnaturum direxit; Clodo- E
veum verò secum retinuit, qui post eum regnum Francorum suscepit. Hic Clodoveus sumpsit in conjugium sapientem et valde decoram puellam Baldetildem, ex qua Clotharium et Hildericum atque Theodericum filios suscepit. Quo etiam re-
An. 639. gnante Pipinus Dux Austrasiorum mortuus est, atque Grimoaldus ipsius Ducis filius Major et Dux à Sigiberto Rege constituitur. Sigibertus quoque mortuus reli-
An. 656. quit filium heredem, nomine Dagobertum, quem Grimoaldus totondit, et per

(a) Sigiberto tantùm tres erant fratres, Corbus, Meroveus et Childebertus: Sigebertus duntaxat et Corbus interfecti sunt. Vide Chronicon Fredegarii, cap. 42.

(b) Pippinus, ut jam monuimus, Austrasiam non petiit.

A Didonem Pictavorum profanatorem, non dico Episcopum, in exilium misit, filiumque suum Regem substituit. Quod cùm Franci resciissent, indignè tulerunt : et per insidias Grimoaldum capientes, Regi Francorum Clodoveo miserunt, quem ille pro merito tractans, in carcere Parisius misit, ac demum digna morte multavit.

Tunc (*a*) Childericus ipsius Clodovei filius Austrasiorum regnum accepit, et honestissimè rexit. Postquàm autem è vita decessit Clodoveus filius magni Dago- An. 656.
berti, Lotharius fastigium adeptus est regni, rexitque populum occidentalium Francorum annis (*b*) XIV. Ebroïno Ducatum et palatii negotia exequente. Clothario verò defuncto, Childericus germanus ejus in toto regno sublimatus est, An. 670.
procurante id ipsum Leodegario Augustodunensium Episcopo, qui tunc temporis inter regni Magnates egregius animi industria, vitæque merito habebatur. Ebroïnus autem, qui Major-domûs fuerat, Theodericum fratrem Childerici cupiebat fieri
B Regem : sed quia pro sua feritate oderant illum Franci, consilium ejus omninò renuerunt : et ille videns se destitutum, consiliumque suum irritum factum; postulavit à Rege, ut relictis omnibus Monachus fieri permitteretur. Cui cùm Childericus annuisset, illicò Luxovium perrexit, et mentita devotione ad hoc aliquandiu ibi ceu Monachus deguit, ut liberiùs tractaret quid contra illos quandoque facere posset, qui in constituendo Rege suam refutaverant electionem.

Rex igitur Childericus confirmatus in regno, quotquot tyrannorum statuta adversum priscorum Regum leges invenit, destruxit, et in pristinum rectitudinis statum quæ ineptè fuerant decreta, reduxit. Theodoricum quoque germanum suum cuidam Dei servo erudiendum ac nutriendum commendavit. Cùmque probissimè Monarchiam disponeret, temerè ab insidiatoribus interimitur, cùm nonnisi tribus annis re- An. 673.
C gno potitus fuisset. Sed et venerabilis genitrix ejus, in omni sanctitate et studio virtutum perfecta, post temporalis regni honorem, quem ipsa relinquens Monasticæ religionis habitum susceperat, æterni gloriam, suscepit, VIII. Kalend. Februarii feliciter (*c*) migrans à sæculo.

Theodoricus igitur matri Baldetildi superstes regni suscepit gubernacula : quòd cùm audisset ille verus simulator et falsus Monachus, nequissimus scilicet Ebroïnus, Monasterium deseruit, habitum abjecit, et ab eodem Rege Major-domûs regiæ restitutus, multa mala his, qui dudum suo consilio in eligendo Rege restiterant, inflixit. Inter omnia autem suæ sævissimæ crudelitatis nefanda opera, illud detestabilissimum comprobatur, quòd reverendissimum Pontificem Leodegarium tantis injuriis, tamque multiformibus affecit suppliciis, ut in ipsa pœnarum argumentatione paganorum
D quondam Principum sævitiam æquiparasse, aut etiam superavisse jure dicatur. Hi ergo fuerunt Reges, qui, ex quo cœpit regnum Francorum, usque ad hoc tempus habiti sunt : Meroveus, Childericus, Hludoguicus, Clotarius, Aripertus, Guntrannus, Chilpericus, Sigibertus, Clotarius, Hildebertus, Theodoricus, Theodebertus, Sigibertus, Dagobertus, Sigibertus, Clodoveus, (*d*) Dagobertus, Clotarius (*e*), Hildericus atque Theodoricus.

EX LIBRO II.

QUARTUS Rex Francorum Clotarius, illius quem Sanctus Remigius baptizavit Hludoguici filius, genuit filiam, nomine (*f*) Blithildem, quam Ansbertus Cap. 1.
vir Senatoriæ dignitatis meruit uxorem, ex qua genuit Arnoldum, Feriolum ac Modericum fratres. Arnoldus generavit Arnulfum, primò quidem sub Clotario Dagoberti patre palatii Præfectum, posteà autem Mettensis urbis Episcopum. Arnulfus genuit Flodulfum, Ansegisum, et Gualchisum B. Guandregisili genitorem. Ansegisus post patrem Major et Præfectus genuit Pipinum Seniorem et Ducem, qui et An. 714.
ipse genuit Karlum itidem Seniorem et Ducem. Ansegiso igitur, filioque ejus Pi-

(*a*) Childericus nec vivente patre Chlodoveo, nec statim post mortem ejus Rex Austrasiorum factus est : sed anno quarto Monarchiæ Chlotarii fratris, Christi 660. Austrasiis tumultuantibus, et Regem, qui soli Austriæ dominaretur, sibi dari poscentibus, Balthildis filium suum secundò genitum Childericum eisdem præfecit.

(*b*) Chlotarius in universum annos XIV. regnavit, ex quibus quatuor Monarchiam tenuit, et decem Burgundionibus ac Neustrasiis imperavit.

(*c*) Balthildis Childerici et Theoderici mater anno 680. è sæculo migrasse creditur.

(*d*) Hic est Dagobertus II. Sigeberti III. filius.

(*e*) Chlotarius, Childericus atque Theodericus filii erant Chlodovei II.

(*f*) Hæc Blithildis, Chlotarii filia, uxor Ansberti, Arnoldi mater, et Arnulfi avia, commentitia est, veteribus Scriptoribus incognita, nec ante Caroli Calvi principatum adinventa.

pino humanam obeuntibus vitam, Karlus totius gentis Francorum Magistratum, A quamquàm post multa bella et certamina, de manu Rainfredi tyranni abstulit, suæque ditioni subegit. Denique rebus bellicis operosissimè insistens, tyrannos per totam Franciam sibi dominatum vendicantes oppressit, ob eamque rem plurima juri Ecclesiastico detrahens prædia, fisco sociavit, ac deinde militibus propriis dispertivit.
An. 732. et 737. Prætereà Sarracenos Galliam occupare tentantes duobus permagnis præliis, uno in Aquitania apud Pictavum, altero verò apud Narbonam juxta Byrram flumen ita devicit, ut in Hispanias redire compulerit. Itaque cùm adversantibus nullatenus cedere sciret, nullique parcere, durum à posteris Tudites agnomen adeptus est. Tudites enim mallei dicuntur fabrorum, quorum ictibus cuncta atteritur durities. Pepigit
An. 739. hic fœdus cum Leutbrando Rege Longobardorum, eique filium suum Pipinum misit, ut more fidelium Christianorum ejus capillum primus attonderet, ac pater illi spiritualis existeret: quod ille gratantissimè complens, multis ditatum muneribus genitori B
An. 741. natum remisit. Rebus itaque humanis eo post diutinam administrationem exempto, duo filii ejus Pipinus et Karlomannus regni summam concordi societate divisam aliquot annis sub Childrico, nomine tenus Rege, gubernaverunt. Nam in illo tempore, decidente regali gloria, per Præfectos palatii domus Regia ordinabatur: neque aliud Regi relinquebatur, quàm ut Regio solùm nomine contentus solio resideret, ac speciem dominantis effingeret; Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ erat edoctus, vel potiùs jussus, ex sua velut potestate redderet: ac regni administrationem, et omnia, quæ vel domi vel foris erant agenda ac disponenda, Præfectus aulæ procurabat.

Cap. 2. Karlomannus itaque, post aliquantum temporis spatium excursum, regni partem, quam ad regendum susceperat, fratri Pipino relinquens, amore succensus speculativæ
An. 747. vitæ, Romam sese contulit, atque in Monasterio S. Silvestri, quod erat in monte Soractim, aliquandiu conversatus est sat religiosè. Sed cum Francorum populi, qui C obtentu B. Petri Romam petebant, illò diverterent, eumque frequentiùs inviserent, videns hoc suo proposito officere, recessit inde, atque posteà Cassinense Cœnobium, quod tunc à quodam religiosissimo viro, Petronace nomine, restaurabatur, inhabitavit. Igitur Pipinus regni Francorum summam consecutus, jussu Stephani
An. 752. Romani Pontificis, qui tunc temporis Parisius (*a*) morabatur, ob nequitiam Langobardorum pulsus Italia, Hildricum inertissimum Regem depositum ac detonsum privatè vivere compulit. Genuerat autem et ipse ex uxore Bertrada duos filios, Karlomannum et Karolum. Prædictus autem Papa cùm diutiùs Parisius moraretur, contigit eum gravissimè infirmari, sed apparentibus sibi sanctis Apostolis Petro et Paulo, sanctoque Dionysio, quòd et sanandus, ac ad propriam sedem esset cum pace reversurus, audivit: quique sospitate recepta, cùm in ipsa Dominicæ Nativitatis solemnitate apud B. Martyrem Dionysium divina celebraret officia, inter ipsa Missarum D
An. 754. sacro-sancta Mysteria unxit Pipinum, cum uxore Bertrada et duobus filiis, in Reges Francorum.

(*a*) Childericus depositus ac detonsus fuit. an. 752. Stephanus nonnisi sub finem anni 753. in Gallias venit.



A

EX (a) CHRONICO VIRDUNENSI HUGONIS
ABBATIS FLAVINIACENSIS.

Apud Philip. Labbeum, Tom. I. novæ Biblioth. Lib. Mss.

URBS erat posita in confinio Neustriæ et Austrasiæ, Virdunum nomine, quam Pag. 79.
antiqui et etiam moderni urbem Clavorum consueverunt appellare. Etymologiam
autem nominis hujus, quod est urbs Clavorum, ipsa nobis, quæ sola præteritarum
B rerum habet scientiam, signavit antiquitas, quòd scilicet ob id ita sit appellata, quòd
lapidibus præmaximis ferro plumboque compactis et consertis ingenti cura et studio
sit extructa. Cur autem vocata sit Verodunum, cùm diutiùs in scripturis quæsissemus,
hoc solùm nobis occurrere potuit, quòd cùm delectum militum per Gallias
Julius ageret, Verolus quidam prædictam urbem oppugnatam in fœdus recepit,
à quo et nomen sumpsit, ut vocaretur Verodunum quasi Verolidunum, sicut et ab
Augusto Edua vocata est Augustodunum. Posteà verò, o litterâ mutatâ in e, dicta
est Veredunum, ut testatur Fortunatus. Moderni verò à viridantibus pratis, vel
quòd quasi semper vireat, dicunt eam Virdunum, quasi viride-dunum. Has autem
omnes conjectiones Æthicus in Cosmographia excludens, in Itinerario mundi vocat
eam Virodunum, ob virorum fortium industriam longè latèque celebratam. Situs
urbis ipsius ipsa sui positione delectabilis, quam præterfluit Mosa fluvius ipsa sui
C fertilitate, et viridantium pratorum graminea planitie jocundus. Gens urbis ipsius
effera, cultui dæmonum dedita, totius veritatis ignara. Nullus ad eam veritatis
præco venerat, cùm urbes in circuitu positas divinus jam splendor irradiasset.

Theodosius junior regnavit [post Honorium] annis XXVII. et successit ei Marcianus Pag. 84.
Imp. cujus primo Imperii anno Hunni Gallias occuparunt. Cùm itaque Vandali à An. 451.
Galliis recessissent, et rumor exiisset Hunnos in Gallias velle prorumpere, Gallicarum
urbium populi qui erant residui, diffidentes viribus suis se illis posse resistere,
quorum barbaries jam eos potenter terruerat, munitissima expetierunt loca, quibus
se tutari posse credebant adversus tremenda discursantium hostium agmina. Dum
igitur hoc timore omnis nutaret Belgica, beatus Pulchronius propter peccata populi
inhabitantis prævidens ac prænoscens maximam Galliæ partem eversum iri,
holocausta medullata offerebat pro ovibus sibi commissis.....

D Anno ab Incarnatione Domini CCCCXLVI. Indictione XIV. Epacta nona, Concur- Pag. 85.
rente primo, Pontificatûs Domni Leonis anno * secundo, in Francorum terra Reges * sexto.
regnare cœperunt; et primus eorum nomine Clodio regnavit annis viginti. An. 427.

Deinde Childericus filius Merovei, expulso Ægidio Duce Romanorum de regno An. 464.
atque interfecto, regnum invadit anno ab Incarnatione Domini CCCCLXVI. et regnavit
annos viginti quatuor, qui genuit filium ex Bisina Toringorum Regina, nomine
Clodoveum, virum bellicosissimum et potentissimum, imprimis gentilem, posteà
Christianum.

Childerico igitur defuncto Clodoveus successit. Anno quinto regni ejus Syagrius, An. 481.
Ægidii Romanorum Ducis filius, apud civitatem Suessionicam sedem habebat,
super quem Clodoveus irruit. At ille elisum cernens exercitum suum, ad Alaricum An. 486.
Gothorum Regem cursu veloci Tolosam perlabitur. Sed Alaricus acceptis Regis
E nuntiis cum intentatione minarum, ut Gothorum mos est pavere, Syagrium vinc-
tum legatis tradidit. Quem Clodoveus custodiæ mandari præcepit, regnoque ejus Pag. 86.
accepto, eum clam gladio feriri jussit. Remorum tunc Ecclesiam Beatus regebat
Remigius, qui factus est à Domino populo jam ferè desperato in tempore iracundiæ
reconciliatio. Post vindictam enim scelerum, quæ facta est à Domino cæde Galliarum,
Wandalorum primò, deinde Hunnorum persequente crudelitate, misericordiam
cœli distillarunt, dum ad mitigandum furorem Altissimi Remigium mundo Pontificem
protulerunt.

Gundebaudus tunc regnabat in Burgundia Gundiochi Regis filius, qui fuit de
genere Athanarici persequutoris. Habuit Gundiochus et alios filios, Godegisilum,
Chilpericum, et Godemarum. Gundebaudus Chilpericum fratrem suum interfecit

(a) Hugo Chronicon suum orsus est ab anno primo Æræ Christi, et usque ad annum 1102. perduxit.

gladio, uxorem ejus, ligato ad collum lapide, aquis immersit, duos eorum filios A
gladio trucidavit, duas filias exilio condemnavit. Harum senior Sedeleuba se Domino mutata veste dicavit : minor Crotildis nominabatur. Hæc quæsita est à Clodoveo Rege Francorum, ut sibi eam traderet Gundebaudus patruus ejus. Quod cùm ille negare non auderet, venientes Franci acceperunt eam à Gundebaudo.
An. 493. Consilio autem Aredii sui reminiscens Gundebaudus mali quod fecerat, quia videlicet patrem, matrem et fratres Crotildæ interfecisset, et timens ne, si Crotildis prævaleret, mortem parentum vindicaret, post eam misit exercitum, qui basternam et thesauros retentant. Puella levata in equum à Francis ad Clodoveum dirigitur, quam regali assumens honore in matrimonium, perfecto dilexit amore. Habebat jam tunc Clodoveus filium de concubina, nomine Theodericum, qui regnavit post eum annis viginti tribus. Habuit et alios tres filios ex Crotilde, Clodomerem, Chil-
An. 516. debertum et Clotarium, qui post eum regnaverunt. Defuncto autem Gundebaudo, B
regnum Burgundiæ Sigismundus filius ejus obtinuit, habuitque uxorem filiam Theoderici Regis Italiæ. Qua mortua aliam duxit, et prioris conjugis filium novercæ
An. 522. insidiis jussit interfici : nam sopitum vino filium dormire post meridiem jussit : cui dormienti orarium sub collo positum est, et sub mento ligatum, et sic trahentibus ad se invicem pueris duobus sugillatus est. Sed jam serò pœnitens, super cadaver exanime ruit flens amarissimè, et in Monasterio Sanctorum Agaunensium, quod ipse miro opere à fundamentis construxerat, per dies multos veniam petens, et psallentium chorum instituens, Lugdunum rediit, ultione divina è vestigio subsequente.
An. 522. Hujus filiam Theodericus Clodovei filius uxorem accepit.

Crotildis itaque Regina, cùm esset Christianissima, et Clodoveus fanaticis uteretur legibus, monereturque frequentiùs ab ea, ut idola vana negligeret, et Deum verum agnosceret, in cujus manu est cor Regum, et omnium dispositio potestatum, C
acquiescere noluit, donec bello contra Alamannos suscepto, compulsus [est] confiteri necessitate, quod priùs negaverat voluntate. Cùm enim exercitus ejus ad internecionem usque cæderetur, invocato nomine Jesu Filii Dei, quem prædicabat Crotildis, victoriam obtinuit. Quod cùm domi veniens uxori narrasset, illa clam accersito beato Remigio Remorum Archiepiscopo, suadet ut Regi verbum salutis insinuet. Quod cùm faceret (erat enim egregiæ scientiæ et Rhetoricis adprimè imbutus studiis) divina præduce gratia, Rex credidit, et cum exercitu baptizatus est xv. anno
An. 496. regni sui, (a) Albino v. c. Consule, Incarnat. Dominicæ anno DII.

Burgundiones tunc Arrianorum sectam tenentes, habitabant circa Ararim et circa Rhodanum, qui fluunt juxta urbem Lugdunensem, quibus præerant Gundebaudus
An. 500. et Godegisilus fratres. Godegisilum Gundebaudus interfecit : et ipse cùm moneretur D
à sancto Avito Viennensi Archiepiscopo, ut confiteretur Christum Filium Dei et Spiritum Sanctum æqualem Patri (erat enim Arrianus) clam ut chrismaretur, expetiit. Sed illo adhortante, ne formidaret Rex seditionem populi, neque erubesceret in sæcula regnantem in sæculo confiteri, ipse hac ratione confusus, usque ad
An. 516. vitæ exitum in sua insania perduravit, cui Sigismundus successit.

Clodoveus itaque cùm esset armis strenuus, et in fide sancta nominatissimus, et videret Gothos (quorum erat Princeps et Rex Alaricus, et dominatio eorum ultra Ligerim) Arriana peste et perversitate corruptos, velletque ut, superatis eis cum
Pag. 87. divino auxilio, terra redigeretur ditioni suæ, commotum exercitum Pictavis, ubi
An. 507. Rex Alaricus morabatur, direxit. E contrario Alaricus cum suis decimo ab urbe milliario obviàm venit adversariis, et confligentibus eis in Campania Voglavense, victoriam Clodoveus de Arrianis obtinuit, Alaricum cum plurima Gothorum manu E
interfecit, regnumque ejus à mari Tyrrheno et Ligere fluvio usque ad montes Pyrenæos et mare Oceanum occupavit, thesaurosque ejus à Tolosa auferens, secum Parisius advexit. Per idem tempus ab Anastasio Imperatore Codicillos pro (b) Con-
An. 508. sulatu accepit et Coronam auream, et tunicam blatteam : ex qua die Consul et Augustus est appellatus. Cùm ergo moraretur Parisius, et cogitaret adjungere ditioni suæ regnum Sigiberti propinqui sui, cujus regni sedes Colonia civitas erat, quem etiam in bello contra Alaricum adjutorem fidelem habuerat, dolosè egit missis nuntiis ad (c) Theodericum ipsius filium Sigiberti, qui pro patre, quia pater

(a) Corrig. *Paulo V. C. Consule*, qui erat Christi annus 496. Albini Consulatus incidit in annum Christi 493.

(b) Consulatûs nomine Patricii dignitas significatur, ut probat Valesius lib. 6. Rerum Franc. pag. 300.

(c) Corrig. *Chlodericum*. Ita enim appellatur à Gregorio Turon. lib. 2. cap. 40.

A contra Alamannos pugnans, percussus in geniculo claudicabat, bello præfato interfuerat, ut filius patrem in tentorio meridie dormientem, quasi regnum ipsius possessurus, immissis persequutoribus interficeret. Cùm ergo quasi gratulabundus de morte patris nuncios Clodoveo mitteret, ut ad se fideles suos dirigeret, qui de thesauris patris quod placeret oculis ejus afferrent; Clodoveus iterùm dolosè egit, ut dum ille venientibus nunciis patris thesauros ostendit, dum inclinis arcellulæ manum, ut cuncta scrutetur, immittit, unus bipennem cerebro ejus illideret. Et sic quæ in patrem egerat, is recepit. Quod audiens Clodoveus, ad eundem locum venit, et quasi qui esset innoxius à sanguine parentum suorum, populo satisfecit, et in Regem constitutus est. Quod quarumdam civitatum habitatores indignè ferentes, contra eum, si fuisset possibile, nisi sunt rebellare. Inter quos cives Virdunensis oppidi defectionem atque duellionem contra eum dicuntur meditati. Clodoveus B post hæc Chararicum Regem et filium ejus, propinquos suos, dolis circumventos cepit, vinctos totondit, et patrem quidem Presbyterum, filium verò Diaconem ordinari fecit. Sed sentiens quòd sibi cæsariem ad crescendum niterentur laxare, utrosque jussit capite plecti, regnumque eorum cum thesauris et populis adquisivit. An. 509.

Audita autem (a) defectione Virdunensium, et ratus non esse procrastinandum in talibus, viribus undecumque coactis, cum valida manu militari ad eamdem urbem venit, injuriæ gratiâ ulciscendæ. Cujus muros corona militum obambit, aggeres struit, aspera complanat, et quæque urbi capiendæ commoda ordinat, portis custodias admovet, et ne quis tutè exeat, magno studiosoque conamine prohibet. Quo in tempore Firminus Episcopus ejusdem civitatis miræ sanctitatis vir diem clausit ultimum..... Obsessi ergò cùm, ut diximus, clausi tenerentur, viribusque diffiderent, C et mortuo Episcopo nullus putaretur aptus reperiri, qui preces populi convenienter allegaret coram Principe ira fervente, omnes in unam coiere sententiam, ut sanctum virum Euspicium, qui sub titulo Presbyteratûs in eadem urbe degebat, ad Principem mitterent miserorum civium preces allegantem, et ejus misericordiam deprecantem. Is autem Domino misericordiaque plenus, suorum civium postulata non renuit; sed in eo confidens, qui dixit discipulis; *Cùm steteritis ante Reges et præsides, nolite cogitare qualiter aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini ;* ad Principem, ut petebatur, ire disposuit. Cùmque se humiliter coram Rege terræ prostravisset, ab eo reverenter surgere, et causam adventûs sui dicere est jussus. Tum ille ad eum his fertur verbis usus : *Nobilissime*, inquit, *omnium et piissime Regum, penè universo pervulgata tua bonitas est sæculo; per quam bonitatem tuam te ob-* D *secro, ut patienter me audias meorum civium preces allegantem, et tuam misericordiam deprecantem. Emersit quidem inter nos quorumdam improbitas hominum, quæ et multorum maculavit imperitiam, et juvenum sustulit stultam proterviam. Et quidem tua digni sumus animadversione, nec diffitemur : sed obsecro propter Dominum interim subtrahantur culpis debita supplicia, et porrigatur immeritis clementia. Nec abhorret à victoria tua nostra persuasio, quia cùm victor sis hominum, passionis quoque propriæ fortior eris triumphator, si malueris patientiæ vires exercere, quàm sanguine civium tuum fœdare triumphum.* An. 510. Matth. 10. 19. Pag. 88.

His Rex auditis, et vi dictorum, gravitateque viri perspecta, cœpit vigor animi ejus mansuefieri, et amaritudo fellis dulcorari; Dei utique nutu id agente, cujus fortitudini immania cedunt, et dura fatiscunt. Denique tactus divino nutu Rex adeò est affectus, ut petitioni ejus assensum præberet, et veniam civibus, quamvis ingratis, tribueret..... Igitur viro Dei ordinante, et manum Regis tenente, E repagula portarum reduci visa sunt, et portæ aperiri. Sed et Clerus procedere est ordinatus, Regem cum laudibus et Deo dignis cantilenis suscepturus, per quas et Domino suo liberationis offerret tripudium, ac Principi sedulitatis suæ devotum monstraret obsequium. Rex itaque postquàm, irâ refrigeratâ, per famulum ejus se sensit immani ereptum piaculo, gratias in Ecclesia Deo reddidit, et civibus principali indulgentia data, ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora sese convertit, quibus biduò indulgens, et recreatum exercitum post laborem

(a) Cùm statim post Chlodovei baptismum Virdunensium defectionem recitet Aimoinus lib. 1. cap. 17. illam anno 497. Valesius Rer. Franc. lib. 6. pag. 27. anno 499. Pagius ad hunc annum Num. 14. accidisse existimant. Illa tamen in annum 510. conferenda est, si verum est quod suprà narratur, Virdunenses scilicet ægrè tulisse, Chlodoveum, post mortem Sigiberti Regis et Chloderici ejus filii, in eorum locum suffectum fuisse. Illud certè verisimile est : nam Sigibertus Rex erat Francorum Ripuariorum, ad cujus principatum pertinuisse videtur urbs Virdunensis.

videns, ad alia paria negotia curanda ducere volens, virum Dei Sanctum Euspicium A
suis aspectibus præsentari jussit, et ut urbi, cujus subventor extiterat, quamque ab
imminente periculo eripuerat, pastorali sollicitudini præesset, admonuit, et admo-
nendo petivit. At vir Dei..... oblatum honorem, vel potiùs onus Sacerdotii humi-
liter recusavit, immò præscius brevitatis vitæ suæ, quæ postmodùm terminanda erat,
ut ei alter succederet, cedere libuit. Tunc Rex, evocata protinus in unum fidelium
multitudine, ut de constituendo pastore sententiam in medium proferrent, præcepit...

An. 509. Chlodoveus itaque Ranacharium Regem, cujus regni sedes erat Cameracus ci-
vitas, parentem suum dolo manu propria interfecit, et fratrem ejus Richarium. De-
derat autem traditoribus ejus ornamenta quædam, non aurea, sed ærea et deaurata.
Post mortem verò domini sui cognoscentes proditores aurum, quod à Rege ac-
ceperant, non verum, sed adulterinum; et cùm hoc Regi dixissent, respondisse B
fertur Rex : *Meritò tale aurum accipit, qui dominum suum ad mortem propria volun-
tate perducit.* Tertius igitur frater eorum, propinquus et ipse Clodovei, apud Cyno-
mannicam civitatem jussu ipsius interfectus est. Quibus mortuis, omne regnum eo-
rum et thesauros accepit, interfectisque et aliis multis Regibus, et proximis pa-
rentibus suis, quos suspectos habebat, ut ei regnum auferrent, regnum suum per totas
An. 511. Gallias dilatavit. Obiit apud Parisiorum urbem (*a*) anno Dom. Incarn. DXVIII. regni
sui anno trigesimo, ætatis quadragesimo quinto, sepultusque est in Basilica San-
ctorum Apostolorum, quam construxerat. Præsidebat tunc Romanæ Ecclesiæ Hor-
misda Papa, Justinus Anastasii successor imperabat in republica.

Regnum igitur Clodovei quatuor ejus filii æqua inter se lance dividunt, Theode-
ricus, Clodomeris, Childebertus et Clotharius. Sedes regni Theoderici Metis civitas
fuit, Clodomeris Aurelianis, Childeberti Parisius, Clotharii Suessionis. Habebat jam C
tunc Theodoricus filium, Theodebertum nomine, elegantem et utilem, et filiam (*b*),
quam accepit uxorem Amalaricus Rex (*c*) Hispaniæ Alarici filius, qui apud Barci-
An. 531. nonam à Francis occisus est. Inter Theodericum et Childebertum contentio magna
semper fuit, quæ multas urbes afflixit. Fuit enim Theodericus ingeniosus et callidus,
postmodùm verò cum fratre fœdus iniit, et dato sacramento, ut nullus contra alium
Pag. 89. moveretur, obsides ad invicem acceperunt. Sed orto iterum inter Reges scandalo,
obsides dati filii Senatorum servitio publico sunt addicti. Nam quicumque eos cus-
An. 533. todiendos acceperunt, servos sibi fecerunt. Tempore Clotharii et Childeberti sanctus
Avitus et sanctus Carilephus ab Arvernis de Monasterio Menate egressi, Miciacense
Cœnobium, quod sanctus Maximinus frater sancti Vitoni fundaverat, expetierunt,
et ei se subdiderunt. D

Crotildis verò Regina post mortem viri sui monebat filios mortem patris et ma-
tris et fratrum ulcisci. Quam ob causam illi Burgundias appetunt, Sigismundum
An. 523. Gundebaudi filium, et Godemarem prælio vincunt. Clodomeris Sigismundum, dum
ad Monasterium sanctorum Agaunensium fugeret, captum cum uxore et liberis in-
An. 524. terfecit. Godemaris terga vertens latuit, et resumptis viribus regnum Burgundiæ
tenuit. Avitus verò Abbas Monasterii Aurelianensis prædixit Clodomeri quod Si-
gismundo fecerat, identidem ipsum esse passurum. Cùmque (*d*) Veserontia Fran-
Eod. anno. ci cum Burgundionibus bellum inissent, Clodomeris capite truncatus est, dece-
ptus ab auxiliis Theodorici Regis Italiæ, cujus filiam Sigismundus uxorem habuit :
qua etiam defuncta, aliam, ut prætaxavimus, duxit. Cùmque Crotildis filios Clo-
domeris unico affectu diligeret, invidia ductus Childebertus, Clotharium ad necem
puerorum incitavit. Cùmque Parisius convenissent quasi pueros in regno patris sub- E
An. 526. limaturi, Clotharius dolosè susceptis eis à matre, Theodaldum et Guntharium oc-
cidit; tertius Clodoaldus in Clericum tondetur : ad cujus sepulcrum virtutes fiunt.
Theodericus ad direptionem Arvernici territorii festinans, Sigivaldum cum omni
An. 533. familia illic commigrare præcepit, qui plura mala peregit, et ipse posteà malè pe-
riit. Tale autem excidium regioni eidem Rex præfatus intulit, ut neque minoribus
natu, neque majoribus quidquam proprii relictum sit, præter terram solam, quam
barbari secum ferre non poterant. Eduam quoque obsedit, et omnino deprædatus est.

Beato igitur Vitono in gaudio Domini assumpto, et pro fidelitate paucorum et lucro
supra multa et perpetua bona constituto, Desideratus successit in Episcopalem curam

(*a*) Jam in confesso est apud omnes Chlodoveum obiisse anno 511. Papatum tenente Symmacho, Imperium Anastasio.

(*b*) Chlotildis erat, soror Childeberti, non filia Theoderici. Hanc quoque Procopius filiam Theoderici putavit, siquidem eam Theodeberti sororem dicit.

(*c*) Amalaricus non Barcinone, sed Narbone occisus est.

(*d*) Locus est in pago Viennensi situs.

A multa vigilantia egentem, sollicitudinem angoribus circumseptam. Theodericus enim cùm esset pertinacis et mali animi, et pro dissensione inter se et fratrem suum multas, ut prædiximus, urbes afflixisset, et Desideratus ipse post multa sibi illata damna, exilia, ærumnas, injurias, jam ad libertatem, Domino jubente, redisset, et apud Virdunum, ut diximus, Episcopatûs fungeretur officio : fuerat enim in sæculo nobilissimus, habens uxorem et filium, nomine Syagrium : sed à Syrivaldo quodam apud præfatum Regem incusatus, non solùm spoliatus rebus, verùm etiam fuerat suppliciis affectus : cùm tonsuratus posteà, et electione Cleri et populi Virdunensis fuisset prælatus Ecclesiæ, Theodericus perpetuas retinens erga eum inimicitias, quia non consentiret pravis ejus operibus, civitatem cum habitatoribus vehementer attrivit. Supervenit insuper divino judicio fames valida invalido civitatis populo, qua attenuati, in afflictione nimia erant positi. Et cùm ipse de rebus suis per Theodericum remansisset extraneus, nec haberet ex populo, qualiter indigentes et destitutos cives suos B consolaretur, dolebat et tristabatur.

Defuncto autem Theoderico anno regni sui vigesimo tertio, ab Incarnatione Domini DXLI. cùm Theodebertus filius ejus regnum suscepisset, et contra voluntatem Childeberti et Clotharii in regno à suis Leudibus esset stabilitus atque firmatus; et postmodùm à Childeberto maximis muneribus muneratus, in filium esset adoptatus, magnum se et præcipuum in omni bonitate ostendit. Erat enim regnum cum justitia regens, Sacerdotes venerans, Ecclesias munerans, pauperes relevans, et multa multis beneficia pia et dulcissima voluntate accommodans, tributa etiam, quæ ab Ecclesiis in Arverno sitis fisco reddebantur, clementer indulsit. Habebat uxorem Deuteriam, et filiam jam adultam : sed Deuteria timens ne, se relicta, filiam sibi Rex in conjugium assumeret, in basterna eam positam indomitis bobus conjunctis apud Virdunum de ponte præcipitavit, quæ in ipso flumine spiritum reddidit. Desideratus itaque bonitatem et clementiam Theodeberti C Regis erga omnes cernens, cùm jam populus dilaberetur, et civitas quasi in solitudinem redigeretur, ad Regem se contulit, miseriam populi lacrymabilem deploravit, petitione benigna animum regium inflexit, ut de thesauris suis miserans calamitati obstaret, famem cohiberet, populum pereuntem retineret, et commodata per gratiam periculo superato cum gratia Dei hominumque susciperet. Acceperat enim à Theodado Italiæ Rege Theoderici successore cum patruo suo Childeberto quinquaginta aureorum millia pro compositione mortis filiæ (a) sororis Clodovei, quæ fuerat copulata præfato Theoderico in matrimonium, et eo defuncto contra natales suos servo nupserat : et quia mater indignata, moto contra eam exercitu, servum peremerat, filiamque ad domum reduxerat, illa irata venenum in calice, quo mater erat communicatura, posuit, (erant enim Arriana detenti perfidia) quo hausto mox mater mortua est : et ob hoc indignati Itali, eâ abjectâ, prædictum Theodadum Regem constituerunt, à quo succenso vehementer balneo D inclusa, inter diros vapores pavimento corruens, mortua est. Quamobrem et Theodebertus Italiam pervasit; sed quia exercitus ejus diversis febribus vexabatur, Ducem cum parte exercitûs ibi dimisit, qui omnem Italiam ditioni ejus subdidit atque Siciliam, et thesauros innumerabiles ei direxit. Magna enim felicitas Regis in his omnibus fuit, quia timuit Dominum, et Sacerdotes et Ecclesias ejus venerabatur. Audita igitur petitione Virdunensis Episcopi, Rex annuit, motus ad misericordiam, et septem millia solidorum ei tradens, conditionem adscripsit, ut eo tenore partiretur indigentibus, quatenus hoc auxilio victo famis dominio, sua sibi cum gratia redderentur ex numero. Quæ Pontifex accipiens, per cives suos erogavit : unde et E negotiatores facti usque hodie clari habentur. Cùmque hoc solatio docti in melius, experimento periculi mediocritatis optimæ scientiâ profecissent, et procul respicere * proximum, bonum esse didicissent, pecuniam alacriter recollegerunt, et Episcopo magnæ gratiæ mediatore, Regi cum votivis gratiarum præconiis obtulerunt. Rex ut advertit sublevationem, vidit lætæ devotionis magnanimitatem, et colligens regium et pecuniæ dominantem animum, indulsit eis, ad præpotentem cumulum boni nominis, et ad memoriam laudabilem tunc præsentis et futuræ generationis. Syagrius autem Desiderati Episcopi filius post mortem Theoderici reminiscens injuriarum patris, quas passus est à Theoderico, instigante et accusante Syriwaldo; sumptis comitibus venit ad villam proprietatis ejus in Divionensi territorio sitam, cujus nomen Floriacus, et mane facto, cùm esset nebula condensa, domum ingressi, unum amicorum ejus

An. 534.

Pag. 90.

An. 539.

* periculum.

(a) Hæc falsa sunt. Vide quæ notavimus in Tomo præcedenti pag. 200.

interfecerunt, putantes ipsum esse Syriwaldum. Sed cùm cognovissent ipsum non A
fuisse, iteratò domum circumdantes, effosso pariete interfecerunt eum. Actum
Pag. 94. est hoc post mortem Desiderati Episcopi.....

An. 547. Theodeberto igitur Rege ad superna demigrante, Theodebaldus filius ejus suc-
An. 553. cessit, valde iniquus et mali ingenii, qui obiit septimo anno regni sui. Regnum
An. 558. ejus Clotharius accepit. Childebertus quoque Parisius obiit; et sic Clotharius Monarchiam obtinuit. Hic Clotharius (*a*) sororem suam Ansberto in matrimonium junxit, et genuit Arnoldum, Arnoldus Arnulfum Episcopum Metensem, Arnulfus Anchisen qui et Ansegisus, Ansegisus Pippinum, Pippinus Carolum.

Eo tempore Clotharius filium suum Cramnum contra se rebellantem, et res novas
An. 560. molientem, cùm priùs captus fuisset et ligatus, jussit igne comburi. Post hæc Clotharius pro peccatis suis ad limina S. Martini properavit : unde rediens Compendio
An. 561. villa, obiit anno ab Incarnatione Domini DLXVII. ætatis suæ anno XCV. anno regni B
sui LI. et regnum ejus quatuor filii ejus inter se diviserunt. Chilpericus regnum patris obtinuit, sedem habens Suessionis : Aribertus regnum Childeberti, sedem habens Parisius : Guntramnus regnum Clodomeris, sedem habens Aurelianis : Sigebertus regnum Theoderici, sedem habens Mettis.

An. 562. Hunni Gallias expetierunt, quos Sigebertus vicit, fugavit, et pòst cum eis pacem
iniit. Chilpericus intereà Remensem urbem et alias urbes de regno Sigeberti inva-
An. 564. sit, unde bellum civile inter eos fuit. Sigebertus Suessionem oppugnat, Theodebertum Chilperici filium capit, et exilio relegat : ipsum superat, et urbes recipit. Post
An. 565. annum filium ei reddit, et pacem firmat. Guntramnus in Burgundia regnans, fuit vir bonus, et eleemosynis deditus. Sigebertus verò videns, quòd Aribertus et Gun-
An. 566. tramnus viles uxores acciperent, Brunam, quæ et Brunichildis dicitur, filiam Athanagildi Regis Hispaniæ, uxorem accepit, cujus consilio multa mala et sanguinis effusio in Francia facta sunt. Chilpericus quoque sororem ejus (*b*) Gachilissindam uxo- C
An. 567. rem duxit, relinquens Fredegundem et alias uxores, quas habebat, quam posteà, fracto juramento quod habuerat ad Gothos, ne eam de regno deponeret, sugillare fecit; et sic Fredegundem recepit, quæ postmodùm crudelissimam vitam digna
An. 597. morte finivit. Hic Nerone pejor et Herode, Ecclesias Dei vastavit, et multos Sanctorum interfecit : descriptiones gravissimas in toto regno suo fecit, quas cùm fermè per omne regnum percepisset, qui ferebat, à Lemovicinis interceptus, peremptus est, et descriptiones combustæ (*c*). Ab hoc etiam peremptus est Hector Massiliæ Patricius, cùm ab eo Sanctus Præjectus injustè ante ipsum delatus esset, et causam delati probare, ut dixerat, nequivisset.

Pag. 95. Anno ab Incarnatione Domini DLXVI. Sigebertus regnare cœpit et regnavit
An. 561. annis XIV. Guntramnus quoque Langobardos regno suo irruentes tanta cæde per- D
An. 572. domuit, ut ex omni exercitu illorum quadraginta tantùm Italiam redirent. Posthæc
An. 574. Chilpericus et Sigebertus consilium ineunt, ut Guntramnum interficiant, et regnum ejus accipiant. Sed Domini voluntate mutato consilio, Sigebertus super Chilpericum irruit, qui fugit Tornacum; et ille Parisius venit, ubi correptus à S. Germano Parisiensi, ut desisteret fratrem persequi, audire noluit. Cui Episcopus dixit : Scrip-
Prov. 26. 27. tum, *Qui parat fratri suo foveam, prior incidit in eam.* Veniens autem Victuriaco omnes Neustrasios in deditionem recepit, et ibi dolo interfectus est à duobus
An. 575. pueris, qui etiam deprehensi interfecti sunt : et sic Chilpericus regnum recepit. Obiit autem Sigebertus anno regni sui (*d*) decimo-tertio, ætate quadragenaria, et regnabat Childebertus filius ejus pro eo anno DLXXXII. Indictione XV. Brunichildis Parisius sub custodia cum filio Childeberto detinebatur : sed puer in pera per fenestram dimittitur, et Mettim à Gundebaudo Duce in regno patris sublimatur. Brunichildis E
verò jussu Chilperici Rotomagum exilio damnatur anno primo regni Childeberti.
An. 576. Eo anno transiit S. Germanus Parisiorum Episcopus, et Regnamundus successit. Chilpericus itaque filium suum Meroveum Pictavis cum exercitu direxit, qui relicta ordinatione patris, adjuncto sibi Guntramno-Bosone Duce, Rotomagum petiit, et Brunichildem in conjugium accepit. Quod audiens Chilpericus, Rotomagum venit, et post paucos dies, assumpto Meroveo, Suessionis rediit, et non multò pòst, propter conjunctionem Brunichildis suspectum habens, spoliatum omnibus custodiæ mancipavit. Qui dum in custodia detineretur, tonsoratus est, mutataque veste Pre-

(*a*) Alii filiam Chlotarii dicunt, Blithildem nomine. Sed utraque, sive filia sive soror Chlotarii, commentitia est.

(*b*) Gregorio Turonensi *Galsuintha*, aliàs *Galsuenda*.

(*c*) Non a Chilperico I Hector peremptus est sed a Childerico II.

(*d*) Regnavit Sigebertus quatuordecim annos.

A sbyter ordinatur, et fugiens Ecclesiam petiit S. Martini apud urbem Turonicam,
ubi hæc gesta sunt. Latuit in eadem Basilica per duos menses, et post hæc ad Brunichildem rediit, et ab Austrasiis receptus non est. Cùm ergo in Remensi Campania An. 577.
latitaret, dolosè captus ab (a) Atrebatensibus, et timens ne patri redderetur, socium
monuit ut irrueret super eum. Quo facto, adveniente Rege mortuus inventus est.

His diebus apud Constantinopolim cum amentia mortuo Justino, Tiberius Imperator factus est largus in eleemosynis. Quinto anno Childeberti magna Christianorum An. 578.
persecutio in Hispaniis facta est. Dysentericus quoque morbus Gallias præoccupavit, quo ingravescente, Chilpericus adultos jam tres filios uno anno perdidit: An. 580.
quartus, qui superfuit, nomine Clodoveus, carceri mancipatur, et factione
matris cultro à patre perimitur. Childebertus Rex sororem suam Herminigildo
Wisigothorum Regis filio tradidit, cujus hortatu et Leandri Hispalensis Episcopi
B prædicatione ad fidem Christi conversus est. Post Tiberium Mauricius accepit imperium à quo Childebertus quinquaginta millia solidos auri accepit, ut Langobardos An. 584.
Italia pelleret. Intravit ergo Italiam, et omnes ditioni ejus se subdiderunt; cum quibus et amicitiam firmavit, et gloriosè inde reversus est. Cùm ergo placitum et conventum multorum Virduni habere debuisset, et beatum Agericum, de quo agitur,
dilectionis et venerationis amplexibus honoraret, eum opsoniis necessariis gravari non
patiens, removit servitii necessitatem, et placitum transtulit ad civitatem Mettensem.

Guntramnus-Boso Dux cùm exosus Reginæ haberetur, cœpit per Episcopos et Pag. 96.
Proceres discurrere, et veniam deprecari. Nam cùm esset Childebertus juvenis,
Reginam conviciis et improperiis lacessebat: unde et à Rege jussus est persequi, qui
cùm se cerneret in discrimine positum, Virdunum petiit, putans per beatum Agericum, qui pater Regis erat ex lavacro, se posse salvari, pro quo Episcopus intercessurus ad Regem properat. Quod cùm Rex negare nequiret, ait: *Veniat, et datis*
C *fidejussoribus in præsentia patrui mei exsequatur judicium.* Adductus ergo, et armis
nudatus, et coram Rege prostratus, à terra jussus est surgere, et sancto Sacerdoti
usque ad præsentiam Guntramni est commissus. Posthæc Childebertus cum matre,
sorore et conjuge in occursum patrui festinat. Quibus conjunctis præsentatur
Guntramnus-Boso absque ullius defensione quia sic convenerat sanctus Episcopus:
Episcopus verò remansit. Sed cùm ille pro diversis facilitatibus culpabilis judicaretur, ad mansionem (b) Episcopi confugit. Quò cùm eum interfectores insequerentur, et ille à viro sancto avelli se non pateretur, nuncii etiam ad Regem missi
ab Episcopo intercessores Abbates et Clerici non audirentur, jussu Guntramni injectus est ignis domui illi, ut si Episcopus egredi nollet, pariter concremaretur.
Quod audientes Clerici, vi effracto ostio Sacerdotem ejiciunt. Miser autem ille cùm
D se videret flammis urgeri, domumque egredi tentaret, susceptus ab hostibus interfectus est: quod multùm (c) Sacerdos doluit. Cùm autem quidam de regni primoribus de morte Regum, patrui scilicet et nepotis, tractassent, et deprehensi interficerentur, quidam eorum, Bertefredus nomine, ad urbem Virdunensium confugit. Quò insequentibus adversariis, domum Ecclesiæ, in qua erat Episcopus, in An. 587.
quam et ille confugerat, exercitu vallant, et ascendentes super tectum, tegulis
et materiis tecti illidentes interfecerunt illum cum tribus pueris. Multùm ex hoc Eod. anno.
doluit sanctus Episcopus, quòd non solùm eum defensare non potuit, verùm etiam
locum, quo orare consueverat, ubi et pignora Sanctorum multa aggregaverat,
humano sanguine pollui vidit. Multa verò Childebertus munera misit, ut à mœrore
revocaret, sed consolari non potuit. Verùm diuturnæ amaritudinis mœrore graviter
ægrotare cœpit; præsertim cùm Guntramni filios secum retinens, quotidie fleret illos
E sibi soli relictos orphanos......

Chilpericus itaque, Nerone pejor et Herode, post multa mala, bella, cædes, et
descriptiones novas et gravissimas, quas in omni regno suo fecit, dum de venatione Pag. 100.
apud villam Calensem juxta Parisium jam sub obscura nocte rediret, dum de equo
susciperetur, et unum manum super pueri scapulam teneret, adveniens quidam, nomine Falco, missus à Brunichilde, cultro eum sub ascella percussit, et iterato ictu
spiritum ejus fudit. Hic multas regiones devastavit, Episcopos execrabatur, testamenta Ecclesiarum multa disrupit, nullum unquam dilexit, à nemine dilectus est.
Cùm spiritum exhalasset, solus derelictus est. Hunc Madelulfus Silvanectensis Episcopus noctu sepelivit. Obiit anno DLXXXVIII. anno [nono] Childeberti filii Sigeberti. An. 584.

(a) Apud Gregorium Turon. lib. 5. cap. 19. *à Tarabannensibus.*

(b) Magnerici videlicet Trevirorum Episcopi, qui Theodebertum Childeberti filium de sacro fonte susceperat.

(c) Agericus Episcopus Virodunensis.



Anno igitur ab Incarnatione Domini DXCIII. regnante Guntramno, anno regni sui A
(*a*) XXV. ipse Domnus Guntramnus Rex Ecclesiam in suburbio Cabilonensi in honore
S. Marcelli ædificavit, quam rebus plurimis ditavit, et congregans Synodum quadraginta Episcoporum, Monachos inibi esse decrevit ad instar Monasterii Agaunensis. Cùmque ei perlatum fuisset, quòd frater suus Chilpericus interfectus fuisset, abiit Parisius, baptizatum filium Chilperici, nomine Clotharium, (*b*) ipse de fonte suscepit, et in regna patris constituit.

An. 586. Anno (*c*) XXVI. regni ejus filius nascitur Childeberto Theodebertus, et anno sequenti Theodericus. Guntramnus Childebertum adoptavit in filium, quia filios non habebat.

An. 593. Guntramnus postquam * XXXIII. annis regnum Burgundiæ tenuit, moritur quinto
* XXXII. Kalendas Aprilis, sepultus est Cabilone. Regnum ejus Childebertus assumpsit, quod
annos quatuor tenuit, et mortuus est in adolescentia, anno regni sui (*d*) decimo- B
An. 596. septimo, ætatis vigesimo-quinto, ab Incarnatione Domini DCV. Filii ejus regnum susceperunt, Theodebertus Austrasiorum, sedem habens Mettim; Theodericus regnum Guntramni in Burgundia, sedem habens Aurelianis. Hi duo Reges contra
An. 600. Clotharium Chilperici filium arma movent, ubi Clotharius opprimitur, et qua potest conditione, pacem facit.

Theodorico nascuntur filii Sigebertus et Childebertus. Brunichildis et Protadius. Major-domûs Theodericum adversus fratrem commovent: quamobrem Protadius
An. 605. ab exercitu Theoderici perimitur, et fratres pacantur. Theodericus consilio Bru-
An. 607. nichildis aviæ suæ sanctum Desiderium Viennensem Archiepiscopum exilio damnavit, et reductum de exilio lapidare fecit. Sanctum quoque Columbanum de regno
An. 609. suo exturbavit, quem Clotharius Chilperici filius suscepit. Erat enim amator sapientiæ. Iterùm lis inter fratres Brunichildis agitatur consilio, et collecto exercitu
Tullensi confligunt Campania. Victor Theodericus Theodebertum usque Coloniam C
insequitur, ubi Theodebertus, redintegrato exercitu, bellum movet. Tanta ibi strages facta est, ut cadavera mortuorum non haberent quò ruerent præ multitudine occisorum. A Tulbiaco usque Coloniam prostratus exercitus terram operuit. Theodericus victor fratrem persequitur, et suorum proditione captum aviæ Brunichildi
An. 612. dirigit, quem illa in Clericum totondit, et post paululum interfecit...

* XVIII. Anno itaque * XVI. regni sui, qui erat ab Incarnatione Domini DCXV. Theode-
Pag. 101. ricus volens super Clotharium irruere, Mettis profluvio ventris interiit. Brunichildis
An. 613. Sigebertum filium ejus in loco patris substituit. Clotharius verò fines regni, qui suæ ditioni debebantur, conatur recipere, cui Sigebertus occurrit, quem Clotharius suorum proditione captum peremit, et quinque fratres ejus cum Brunichilde cepit. Pueros separatim peremit, Brunichildem indomitorum equorum caudis irretitam mi-
An. 613. serabili morte damnavit anno ab Incarnatione Domini DCXXIII. quæ et sepulta est D
Eduæ.

* XXVIIII. Clotharius trium regnorum Monarchiam obtinuit anno *XXVIII. regni sui, sicut et beatus Columbanus prædixerat; et anno XXXVIII. regni sui Dagobertum filium con-
An. 622. sortem regni facit. Anno verò XLII. regni ejus inter Clotharium et filium suum
An. 625. gravis orta est contentio, eò quòd Clotharius cuncta, quæ ad regnum Austrasiorum pertinebant, sibi volebat retinere. Quamobrem electi sunt duodecim judices ex Francis, inter quos fuit S. (*e*) Arnulfus Mettensium Episcopus, quorum consilio pater pacificatur cum filio. Superiori verò anno cùm jam Dagobertus Austrasiorum regnum strenuè regeret, quidam vir, nomine Haroaldus, ejus offensam incurrit, pro quo intercessores facti sunt Domnus Arnulfus et Pippinus Majordomûs: sed non multò pòst Treveris interfectus est.

An. 628. Anno DCXXX. Clotharius moritur, et Dagobertus Monarchiam obtinuit (*f*) an- E
nis quindecim. Hic patre orbatus, Austrasiis quos regebat, jubet exercitum promovere, missos dirigens in Burgundia et cæteris regni partibus, ut in suum (*g*) regnum eligerent. Cùmque Remis venisset, omnes se ei tradiderunt. Aribertus frater ejus nitebatur se posse regnum assumere; sed ejus voluntas pro simplicitate parum sortita est effectum. Dagobertus verò cùm obtinuisset regnum, sapienti usus consilio,

(*a*) Fredegario et Aimoino, XXIV.

(*b*) Existimavit quoque Fredegarius Chlotarium anno 585 ablutum, atque à Guntramno susceptum esse, qui nonnisi sexto pòst anno, id est anno 591. baptizatus est.

(*c*) Vicesimus quintus annus erat regni Guntramni.

(*d*) Corrig. *vicesimo et aliquot mensibus.*

(*e*) Arnulfus anno Chlotarii regni 42. id est anno 625. in eremum secessit.

(*f*) Dagobertus Monarchiam tenuit annos tantùm decem; annos sex jam anteà in Austrasia regnaverat.

(*g*) Fortè legendum, *ut se in Regem eligerent.*

partem

A partem regni fratri concessit, Tolosam, Caturcinum, Agenensem, Petragoricum et Sanctonicum *, et quod ab his versus Pyreneos montes excluditur : et regnabat Aribertus in Provincia et Aquitania, et post tres annos totam Vasconiam superans sibi subdidit..... * Pagos.

Dagobertus anno regni sui * VI. Burgundiam ingressus est, et tanto timore Pontifices et omnes Burgundiæ Proceres in ejus adventu concussi sunt, ut omnibus mirandus esset pro justitia quam faciebat. Venit ergo Lingonas, inde Divionem, et * Latonæ residens, multis diebus tantam justitiam faciebat, ut nullus ante eum veniret, qui rediret non acceptâ justitiâ. De Latona Cabilonum venit, pòst Augustodunum, inde Autissiodorum, dehinc Senonas, inde Parisios. Venit amore justitiæ faciendæ, ut nec somnum oculis caperet, nec cibo satiaretur. Anno * VII. regni sui nascitur ei filius, nomine Sigebertus, quem de lavacro suscepit Aribertus frater B ejus : et ipse Aribertus anno (a) sequenti mortuus est, cui erat filius parvulus Chilpericus, qui non multò pòst defunctus, fertur factione Dagoberti fuisse interfectus. * VII. Pag. 102. An. 629. * S. Jean de Laone. * VIII. An. 630.

Anno * X. regni Dagoberti Winidi Thoringiam devastabant, qui cùm fortiter instarent, Dagobertus Mettis venit, et consilio Pontificum et Procerum Sigebertum filium suum Regem constituit, sedemque Mettis habere constituit, et Cunibertum Coloniensem Præsulem et Ansegisum Ducem, qui et Anschisus, instituit gubernare palatium. Hic Ansegisus genuit Pippinum, Pippinus Carolum. Thesaurum quod sufficeret filio tradidit, et condignè eum in culmine regni sublimavit, et quod ei largitus erat, præcepto roboravit. Illi regnum Austrasiorum et fines regni Francorum utiliter defendunt. Undecimo anno Clodovei filii Dagoberti Magoaldus primus Abbas Flaviniacensis obiit, et domnus Widradus ordinatur Abbas XV. Kal. *** Præfuit annis duodecim. * XI. An. 632. An. 633.

C Anno XII. regni Dagoberti natus est ei filius, nomine Clodoveus, cui Neustriam et Burgundiam post suum discessum pater contulit, regnum verò Austrasiorum Sigeberto. Dagobertus igitur decimo-tertio anno regni sui Wascones fortiter superavit, et anno sequenti Brittones et Wascones datis sacramentis ei subduntur. (b) Obiit anno Incarnationis Domini DCXLI. Indictione XIV. regni sui anno XX. sepultus est in Ecclesia S. Dionysii Parisius, quam tantis thesauris ditavit, ita ut miraretur qui videret. Successit patri in regimine Clodoveus, cujus regni anno secundo Martinus Papa (c) Pontificatum Romanæ urbis suscepit. An. 633. An. 635. An. 638.

Clodoveus corpus beati Dionysii discooperiens, minùs religiosè os brachii fregit et rapuit, confestimque stupefactus in amentiam incidit, et post duos annos vitam cum regno finivit. Habuitque tres filios Clotharium, Theodericum et Childericum, quos genuit ex Baltilde Regina. Ega Custos palatii, et tutor regni condignè D gubernabat palatium et regnum. Anno tertio regni Clodovei Ega moritur, et Major-domûs Erchinoaldus efficitur, vir patiens, et omni bonitate plenus, amator pacis et justitiæ. An. 656. An. 640.

Pippinus quoque, defuncto patre Anchise, Major-domûs in regno Sigeberti cum Cuniberto Pontifice strenuè gubernabat regnum Austrasiorum, et ab omnibus amabatur. Hic partem thesaurorum Dagoberti, quæ competebat Sigiberto, Compendio villa suscepit, et Mettis deportavit. Posthæc Sigebertus obiit. Regnum ejus suscepit Dagobertus filius ejus. Quem (d) Pippinus et Grimoaldus Pippini filius minùs idoneum ad regni curam providentes, in Clericum detonderi fecerunt. Baltildis missis militibus Dalfinum Lugdunensem Episcopum interfecit anno DCLXI. à quo consecratus est S. Vulfridus Eboriacensis Episcopus, qui primus in Frisia prædicavit ante S. Willebrordum. Clodoveus quoque, exactis in regni administratione E septemdecim * annis, obiit in primario flore juventutis, relictis tribus filiis cum Baltilde Regina..... Ejus Archicapellanus fuit S. Genesius Abbas, qui postmodùm Lugdunensi Ecclesiæ Archiepiscopus datus. An. 638. An. 656. An. 658. An. 656. * XVIII.

Clotharius (e) major natu regnum patris Neustriæ et Burgundiæ obtinuit, Childericus regnum Austrasiorum et Germaniæ suscepit anno Incarnationis Domini DCLVIII. Indictione I. Regnavit Clotharius annis quatuor, et obiit anno Dominicæ Incarnationis DCLXXII. Indictione. V. Quo mortuo contentio inter Principes agitabatur de regno. Ebroïnus Major-domûs Theoderico favebat, S. Leodegarius Eduen- Pag. 103. An. 670.

(a) Aribertus mortuus est anno nono regni Dagoberti, Christi 631.
(b) Obiit Dagobertus anno Chr. 638. regni an. 16.
(c) Martinus nonnisi anno 643. Pontificatum suscepit, regni Chlodovei anno 12.
(d) Pippinus jam obierat ab an. 639.
(e) Clotarius ab anno 656. ad annum 660. solus regnavit in Francia. Ab eo anno usque ad an. 670.

sium Episcopus, et ceteri, quibus erat mens sanior, Childerico favebant. Præva- A
luit melior sententia, et Childericus Rex Franciæ constituitur, eò quòd strenuè
regeret regnum Austrasiorum. Refert aliquis Scriptorum quòd Theodericus primò
sublimatus sit in regno Francorum, et Ebroïnus Major-domûs substitutus ; sed pro-
pter malitiam et crudelitatem sint expulsi, et substitutus sit Childericus. Leodega-
rius igitur sub Childerico bene et utiliter disponebat regni moderamina, ita ut quid-
quid adversus leges majorum, quorum vita laudabilis fuit, contrarium repererat, ad
pristinum statum corrigeret.....

His diebus Eduensem Ecclesiam Præfatus regebat Leodegarius, Virdunensem
Gerebertus, de quo jam memoriam fecimus, Trajectensem S. Theodardus. In aula
Regis Childerici sanctus erat Lambertus juvenis bonæ indolis, qui post sanctum
Theodardum (*a*) consensu Magnatorum et Procerum Trajectensem suscepit Episco- B
patum. Dum igitur strenuè et sagaciter Childericus regni disponeret moderamina,
crescente inter Principes discordia, diaboli maligni suadente invidia, interficitur
An 673. Princeps iste inclytus anno ab Incarnatione Domini DCLXX. Indictione XIII.
exactis in regni administratione XXII. (*b*) annis, et germanus ejus Theodericus
succedit. In diebus illis tanta fuit tribulatio in Ecclesia, Ebroïni faciente nequitia,
ut videatur crudelitate vincere Neroniana et Deciana tempora. Tunc interfectus
An. 678. est sanctus (*c*) Leodegarius cum Gerino fratre ab ipso Ebruïno Principe, sanctus
Lambertus à Dodone Comite. Ebroïnus crudelitate frendens ab Ermenfrido Franco
An. 681. interfectus est. Erat tunc temporis vir ab ipso Ebroïno oculis privatus in Insula,
quæ Barbara dicitur : cùm nocturno tempore ad ripam Araris orandi gratiâ sederet,
audivit navigantium impetum. Qui interrogans quò navigium illud tenderet, audi-
vit : *Ebroïnus est quem ad Vulcaniam ollam deferimus : ibi enim facti sui pœnas luet.* C

Jam tunc deficientibus à pristino vigore Regibus, regni cura administrabatur per
An. 691. Majores-domûs. Mortuo ergo Theoderico anno ab Incarnatione Domini DCLXXII. In-
dictione XV. Clodoveus filius ejus succedens regnat anno (*d*) uno. Inter Duces et Pri-
mates regni Pippinus præeminebat, et maxima pars regni in manu ejus erat. Clo-
An. 695. doveo quoque defuncto, Childebertus succedens regnavit annis (*e*) XIII. Virdu-
nensem Ecclesiam Berthalamius Episcopus rexit, qui studio suo et industria Ec-
clesiæ sibi commissæ adquisivit prædia quamplurima. Quo defuncto succedit Abbo
Episcopus. Childeberto quoque Rege, qui cognominatus est Justus, de medio facto
anno DCCXI. Dagobertus filius ejus succedit adhuc puer, et regnavit annis V. et mor-
tuus est anno DCCXV. cui succedit Daniel Clericus, qui et Chilpericus, regnavitque
annos plus quinque.

Anno ab Incarnatione Domini DCCXI. natus est in Virdunensi urbe domnus Made- D
leveus ex familia Ecclesiæ.

Pippinus mortuus est anno ab Incarnatione Domini DCCXIV. mense Decembris,
et Grimoaldus filius ejus mortuus, et Karolus successit in loco patris. In diebus illis
An. 715. Franci mutua se cæde sternunt, et Theodaldum Grimoaldi filium persequendo fu-
gant, electo Rainfredo in principatu Majoris-domûs : de cujus manu per multa bella
Karolus eumdem principatum sustulit, et mortuus est Rainfredus anno DCCXXXI.
An. 720. Anno quoque DCCXVII. obiit in Attiniaco villa Daniel, qui et Chilpericus, et No-
viomo sepultus, et succedit ei Theodericus Dagoberti junioris filius. Quo (*f*)
mortuo anno DCCXXV. successit Clotharius, et Clothario Childebertus, et Childe-
berto Childericus, in quo defecit generatio Regis Clodovei, quæ usque tunc re-
gnaverat.

Pag. 104. An. 715. Karolus ab ergastulo, quo tenebatur, divina miseratione ereptus, viginti-septem E
annis, quibus Principatum obtinuit sub præfatis Regibus, bellum cum paucis bis
terque congressus primò habuit; tandem in Vinciaco XIII. Kalendas Aprilis contra
Rainfredum Francorum Principem anno DCCXVII. tertio sui Principatûs anno : unde
victor factus, una tantùm, id est Andegavis, civitate ei concessa ad habitandum,
Francorum totam gentem regens, vastavit Saxoniam, Bavariam, intravit in Pro-

Neustrasiæ tantùm et Burgundiæ regnum administravit, Childerico Austrasiis imperante.

(*a*) Theodardus anno 667. martyrium passus est : cui Lambertus eodem anno successit.

(*b*) Corrig. XIV. *annis*, ab anno nimirum 660. ad an. 673.

(*c*) Leodegarius anno 678. interemtus est, Garino ejus fratre jam anno 676. lapidibus obruto. Lambertus anno duntaxat 707. occisus est.

(*d*) Clodoveus quatuor annos regnavit, et quinto inchoato, obiit anno 695.

(*e*) Corrig. *annis* XVI.

(*f*) Mortuus est Theodoricus anno 737. post quem fuit interregnum quinque annorum, id est usque ad annum 742. quo Rex creatus est Childericus, ultimus Regum Merovingicorum.

A vinciam usque Massiliam, invasit Wasconiam, vastavit Frisiam, contrivit Alemanniam, qui propterea Tudites appellatus est, quod est malleus fabri, quia sicut malleo universa tunduntur ferramenta, ita ipse contrivit omnia sibi regna vicina. Pugnavit
etiam cum Saracenis non longè à Narbona, et eos maxima cæde prostravit. Quibus An. 737.
iterùm Provinciam irrumpentibus, cùm Arelatum cepissent, Carolus, sibi adjuncto
Luitprando Longobardorum Rege, de illis eos regionibus effugavit. An. 739.

Eo tempore floruit vita et actibus Petrus Ticinensis Episcopus, virginitatis gloria decoratus, qui ab Ariperto quondam Rege apud Spoletum fuerat relegatus. Misit autem Carolus Pippinum filium suum Luitprando præfato Regi, ut ejus capillum incideret. Qui crinem ejus incidens, pater ei factus est, multisque ditatum muneribus genitori remisit. Leone imperante temporibus Gregorii Papæ tertii, hortatu ejus, Petronace duce, Monasterium S. Benedicti in Cassino restauratum est, elap-
B sis jam ferè centum et decem annis à destructione ejus: cui etiam Zacharias Papa plura contulit, inter quæ Regulam, quam S. Benedictus manu sua scripsit, concessit.

Tunc præerat Virdunensi Ecclesiæ Peppo Episcopus, et in illa seditione, quam diximus fuisse inter Rainfredum Francorum Principem et Carolum Tuditem, ipse favit partibus Caroli, et ob id obtinuit pretio cum Carolo, et quodam nobili vasallo, Calmontem villam cum omnibus appendiciis. Postquàm verò Dominus Carolo solidavit Francorum regnum, addidit et alia quamplurima, ut ostendit Chartarum notitia. Et hoc ergo defuncto, Volchisus Episcopus factus est, et post eum Agronius Episcopus, qui perpaucis annis ipsi præfuere Ecclesiæ.

Anno ab Incarnatione Domini DCCXLI. Carolus mortuus est, et filii ejus Carlomannus et Pippinus susceperunt regni gubernacula: sed Carlomannus septimo post patris obitum anno, ab Incarnatione Domini DCCXLVII. relicta cura regni Pippino
C fratri, Romam perrexit, et in monte * Serapti Monachus habitationem instituit. * Soracte.
Posteà non ferens molestias crebrò se visitantium, ad Sanctum Benedictum in monte Cassini commigravit. Tunc regebat Romanam Ecclesiam Zacharias Papa, qui suc-
cessit Gregorio tertio anno DCCXLII. et rexit ipsam Ecclesiam annis decem, mensibus An. 741.
tribus, diebus quatuordecim. Hic accepta legatione à Pippino per Burgardum Vitzo-
burgensem Episcopum, et Fulradum ipsius Pippini Capellanum, de incivilitate An. 751.
Regum ex antiqua Merovingorum stirpe descendentium, ut superiùs prælibavimus, mandat populo Francorum, ut Pippinus, qui potestate regia utebatur, nominis quoque dignitate frueretur. Ita Childericus Rex ultimus de ipsa stirpe depositus, et in Monasterium trusus, et Pippinus in Regem electus, et consecratus est à Bonifacio Moguntiæ Episcopo Suessionis in villa anno DCCLII. Sed et Stephanus qui Zachariæ successerat, propter infestationem Aistulfi Regis Longobardorum decimo-quarto
D die mensis Octobris Roma egressus, Indictione septima, Papatûs sui anno secundo, An. 753.
ab Incarn. Dom. DCCLIV. ad Pippinum venit in Francia, et constituit eum Romanæ Ecclesiæ defensorem et principem, et confirmavit unctione sua in Regem, et unxit duos filios ejus Carlomannum et Carolum. Ex tunc ablata est Roma à subjectione Imperii Græcorum. Anno DCCLV. post Gayronum Episcopum Flaviniacensis Ecclesiæ Abbatem Manasses ordinatus est Abbas tempore Pippini quondam Majorisdomûs, tunc autem Regis Francorum.

Anno igitur ab Incarnatione humani Verbi DCCLIII. suscipit præsulatum Virdunensis Ecclesiæ Domnus Madelveus. Hic in eadem urbe Christianis et inclytis parentibus est editus..... Ardebat ea tempestate omnis Belgica quotidianâ bellorum instantiâ. Nam regalis dignitas, quæ à Meroveo Rege sumpserat initia, in Childe-
E ricum Regem, qui jussu * Stephani Romani Pontificis detonsus, et in Monasterium Pag. 105.
trusus est, porrecta, illo in tempore nullius vigoris erat, nec quicquam in se præter * Zachariæ.
inane Regis vocabulum præferebat. Opes quippe et redituum affluentia, regni administratio, seu omnia, quæ vel domi vel foris agenda ac disponenda erant, penes Præfectos palatii, qui Majores-domûs dicebantur, manebant. Quâ Præfectorum licentiâ crevit morum insolentia, adolevit dominorum crudelis potentia, nec defuit invidia, quæ pessumdedit regnorum jura. Inflatur unus adversus alium, invadit quisque nomen Regium. Hac crescente discordia urbes depopulantur, Ecclesiæ incenduntur, ministeria divina detrahuntur, Monasteria virorum diruuntur, puellarum deluduntur, et cuncta vastantur.. Fuitque illo tempore non minor in Ecclesiis gemitus, quam Decianeis Diocletianeisque temporibus. Quo turbine Virdunensis civitas exagitata, defuncto Agronio Episcopo, diebus multis mansit vacua, pastore viduata.....

Pag. 106. Regebat tunc Romanam Ecclesiam Stephanus secundus, Francis verò principa- A
batur Pippinus Caroli Tuditis filius, ex Majore-domûs et Præfecto palatii Rex con-
stitutus, à quo Chrodegandus Abba vir egregius, et omnibus efferendus præconiis, in
palatio præfati Caroli nutritus, ejusque Referendarius, ab ipso et Francis omnibus
electus Romam missus est, ut prælibatum Stephanum Papam ad Gallias, ut cunc-
torum vota anhelabant, evocaret: quod et fecit. A quo etiam in Pontificem (*a*) Met-
An. 754. tensis Ecclesiæ, adstante Rege et populo, consecratus, pallium promeruit cum nomi-
ne Archiepiscopi.....

Erat tunc civitas ipsa [Virdunensis] insectatione barbaricâ bellis attrita, obsidio-
nibus fatigata, calamitatibus repleta; templa Domini in ea polluta, Sanctuaria exu-
sta, ministeria violata, officia diurna vel nocturna neglecta. Clerici alii fugati, qui-
dam necati; qui remanserant, multa paupertate addicti, plus propriis seu terrenis,
quàm cœlestibus studebant negotiis..... B

Pag. 107. Curiam intereà [Madelveus Episcopus] adiit, Pippino, qui ex auctoritate * Ste-
* Zachariæ. phani Papæ ex Præfecto palatii Rex constitutus fuerat, vastitatem urbis, calami-
tatemque plebis, quam regendam susceperat, innotuit, auxiliumque ab eo ex regali
largitione quæsivit et obtinuit. Collatione siquidem fidelium quædam prædia susce-
pit, Wasnaum scilicet, seu Warnunci curtem, Ramisbatium etiam, aliaque quamplu-
rima, quæ Chartis manu propria inseruit, quas Regis annulus roboravit, et Ecclesia
Virdunensis ex tunc non amisit. Civibus prætereà Regis munificentia non defecit,
Clerum lætificavit, Ecclesiam ornavit, remuneratum Pontificem gaudenti populo
repræsentavit. Multa autem erant, quæ eum erga ipsam Ecclesiam diligendam,
promovendam et ampliandam accendere debebant, videlicet Pepponis Episcopi in
Carolum Tuditem patrem suum amor profusus, gratuita fidelitas, et in tempore
seditionis contra Rainfredum Francorum Principem, ipsius Caroli æmulum, indi- C
visa laboris et periculi subeundi dualitas: pro quo etiam idem Peppo multa perpes-
sus est adversa. Sed quiddam eum specialiùs ad dilectionem, redintegrationem, et
communem tuitionem omnium Ecclesiarum impulit, quod non abs re videtur in
laudem hujus patris nostri huic opusculo innectere, ad comprimendum tumorem
Regum et Principum; et ut evidentiùs agnoscatur, quæ fuerit causa desolationis
Trevirensis et Virdunensis Ecclesiarum.

Qui igitur Historias legerunt, et Veterum Scripta rimantur, hujus Caroli Tuditis
actus et prælia noverunt, qui ideò Tudites appellatus est, quod est malleus fabri,
quia sicut malleo universa tunduntur ferramenta, ita ipse contrivit omnia regna
sibi vicina. Per viginti-septem enim annos, quibus Principatum obtinuit sub Regi-
bus Dagoberto juniore, Chilperico, Theoderico, Clothario, Childeberto et
Childerico, postquàm de manu Rainfredi Majoris-domûs in regno Francorum per D
multa bella eumdem Principatum sustulit, tanta clade omnia regna sibi vicina, id
est Saxoniam, Bavariam, Provinciam usque Massiliam, Wasconiam, Frisiamque
contrivit et Alamanniam, ut multæ Ecclesiæ usque in hodiernum diem desolatio-
nem sui factam (*b*) sub eo lugeant, et tribulationis ipsius calamitatem obliterare in
se nulla vetustate prævaleant. Tanta enim profusione thesaurum totius ærarii pu-
blici dilapidatus est, tanta dedit militibus, quos soldarios vocari mos obtinuit, qui
ex omnibus mundi partibus causa quæstûs ad eum concurrebant, quorum genus
infestum et improbum tempore ejus sumpsit initium, ut non ei suffecerit thesaurus
regni, non deprædatio urbium, non multimodæ vastationes regnorum exterorum,
non expoliatio Ecclesiarum et Monasteriorum, non tributa Provinciarum. Ausus
est etiam, ubi hæc defecerunt, terras Ecclesiarum diripere, et eas commilitonibus
illis contradere. Postremò non est veritus ipsos Episcopatus Laïcis dare, fautoribus E
videlicet suis et consentaneis, adeò ut Archiepiscopatus Trevirensem et Remensem
Milo quidam tonsura Clericus, moribus, habitu et actu irreligiosus Laïcus, multo
tempore pessumdans obtinuerit: Viennensem quoque et multos alios Episcopatus
per terras diversas possiderent Laïci, ut Historiæ referunt, et per manum Laïcam
investiti. Si qui erant Episcopi, aut ei omninò favebant, aut res Ecclesiasticæ diri-
piebantur, aut certè illis obeuntibus, in locum illorum neophytus quilibet, et quos
canonicæ sanctiones non recipiunt, substituebantur. Ab hac autem direptione civi-

(*a*) Chrodegandus jam erat Mettensis Episcopus, Archiepiscopi duntaxat titulo fuit exornatus.

(*b*) Quæ hîc de Monasteriorum eversione, et bonorum Ecclesiasticorum direptione narrantur, falsa sunt omninò. Episcopos Carolus in exsilium misit, Rigobertum Remensem et Eucherium Aurelianensem; priorem quidem, quia pro Raginfredo contra Carolum stetit; Eucherium verò, quia per calumniam sinistri de eo rumores ad Carolum pervenerunt.

A tas illa quantulumcumque immunis erat, quæ ei favebat, vel quæ ei adjutorium præbebat : cui enim innitebatur, illam per se suosque à se suisque tuebatur. Hinc est quòd inter innumeras, quas attriverat, Virdunensem tempore Pepponis Episcopi prædiis auxit, quia Peppo idem, ut superiùs relatum est, in tempore dissensionis et partibus ejus favit, et familiariùs illi servivit. Verumtamen illo defuncto, quod aliæ patiebantur, et eadem quoque experta est. In tantum autem vastitate præfata Trevirensis Metropolis afflicta fuit, ut pro multimoda ejus calamitate et conculcatione vacante ea, Mediomatricæ civitatis Præsules postmodùm fungerentur Archiepiscopi dignitate et nomine. Vastata quoque et dissipata Lugdunensi et Viennensi provincia, aliquot annis sine Episcopis utraque fuit Ecclesia. Williarius enim Viennensis, qui Austroberto successerat, videns Viennensem Ecclesiam indecenter humi-
B liari ob cladem Saracenorum Septimaniæ et Viennensi et Lugdunensi provinciis imminentium, Laïcis sacrilegè et barbarè res sacras obtinentibus, relicto Episcopatu Monasterium Agaunense expetiit, ubi et vitam venerabilem duxit, et hoc in tempore Stephani Papæ, qui Zachariæ successerat. Rexit autem post eum Viennensem Ecclesiam Bertericus, cui successit Paulus.

EX BREVI (a) CHRONICO,

Quod ex Bibliotheca Thuana edidit Chesnius Tom. III. Script. Franc. p. 357.

C

Pipinus Princeps filius Ansegili annis XXVII. *Hic incipit regnum Francorum.*

Anno Verbi incarnati CCCCXXV, Franci primum habuere Regem Ferramundum, cujus proles regnavit usque ad DCLXXXVII. annum Verbi incarnati. Tunc enim Pipinus filius Ansegili Princeps Francorum fuit; cujus (b) progenies est ita. Ansbertus Senator ex filia Clotarii Regis patris Dagoberti Blitilde genuit Arnaldum. Arnaldus genuit Arnulfum Metensem Episcopum. Arnulfus genuit tres; Frodulfum qui genuit Martinum, quem occidit Ebroïnus, et Galchisum qui genuit Gandregisilum Abbatem, et Ansegilum qui genuit Pipinum.

Clodoveus filius Dagoberti brachium S. Dionysii abscidit, et regnum ejus Francorum concidit pestiferis casibus. Clodoveus omni vitio (c) plenus obiit anno regni An. 656.
D sui XVI. principatûs verò Pipini anno IV.

Lotharius senior filius Clodovei regnavit cum matre Bathilde an. (d) IV.

Eo mortuo, Theodoricus frater ejus regnavit in Francia Ebroïno Principe : et An. 670.
Childericus frater eorum regnavit in Austria. Franci verò posteà Theodoricum de regno ejiciunt, Childericum fratrem ejus Regem facientes, et Hebroïnum tondent, et Luxovio Monasterio in Burgundia dirigunt consilio Leodegarii Augustidunensis Episcopi et Gerini fratris ejus. Childericus à Bodilone Franco, quem ad stipitem tensum cædere præceperat, est occisus unà cum Regina prægnante. Ebroïnus An. 673.
egressus à Luxovio, cum armorum apparatu Franciam venit, hoc consilium à beato Audoëno audiens : *De Fredgunde subveniat in memoriam.* At ille hoc intelligens, insidiatores suos occidit, et principatum recepit, revocans Regem Theodoricum. Sanctum verò Leodegarium ferire jussit, et Gerinum fratrem ejus dura pœna damnavit. Martinus et Pipinus filius Ansegili, et sanguinei Principes Austriæ à Theodorico et
E Ebroïno fugati sunt. Martinus Lauduno Clavato inclusus, ab Hebroïni nunciis su- An. 680.
per vacuas capsas deceptus jurantibus, ab eodem Ercreco villa est occisus. Pipinus autem in Austria fugit. Hebroïnus ab Ermenfredo occiditur, qui ad Pipinum fugit. An. 681.
Theodoricus obiit anno regni XIX. An. 691.

Karolus Princeps filius Pipini annis XXVII.

Obiit anno Verbi incarnati DCCXLI.

Karlus Saxones, Alamannos, Suavos, Baugarenses occupavit. Frixones navali

(a) Hoc Chronicon desinit in anno 1137.
(b) Istam progeniem commentitiam esse jam suprà notavimus.
(c) Immeritò culpatur Clodoveus : obiit anno regni XIX. Christi 656. Pippinus nonnisi anno 687. totius Franciæ principatum obtinuit.
(d) Hi quatuor anni de Monarchia intelligendi sunt; nam XIV. annos regnavit.

prælio vicit, Burgundiam subjugavit, Gothorum urbes, Narbonam, Nemausum, A
Agathen vastavit, omnem regionem Provinciæ adquisivit. Gregorius Papa claves et
An. 741. vincula S. Petri ad Karlum direxit : quod antè factum non erat. Karlus primogenito Karlomanno Austrasiam, id est Alamanniam et Toringiam, Pipino juniori
* commisit. Burgundiam et Neustriam et Provinciam * promisit. Karlus dictus Martellus multa munera S. Dionysio tribuens, obiit XI. Kal. Novembris, sepultus in basilica S. Dionysii.

Pipinus Rex filius Karli Principis an. XXVII.

Pipinus et Karlomannus filii Karli Bavariam et Saxoniam conquisierunt. Anno
An. 747. Ducatûs Pipini V. Carlomannus Romam perrexit; et in Serapte monte Ecclesiam in honore S. Silvestri fecit, et apud Cassinum in Ecclesia S. Benedicti Monachus factus est. Pipinus anno principatûs X. jubente Zacharia Papa in Regem unctus est Sues- B
An. 752. sionis à Bonefacio Archiepiscopo.

EX (a) CHRONICO S. MEDARDI

SUESSIONENSIS.

Apud Acherium, Spicilegii Tomo 2. *pag.* 781.

An. 496. CCCCXCVII. CLODOVEUS Rex Francorum sextus, paganus sicut antecessores sui Reges, à S. Remigio Archiepiscopo Remensi baptizatur. Hujus C
Clodovei primi Regis Francorum Christiani fuit uxor sancta Chrochildis Regina. Tempore Clodovei (b) S. Mamertus Episcopus Viennensis claruit.

511. DXII. Clodoveus primus Rex Francorum Christianus obiit, et quatuor filii ejus, Theodericus, Chlodomirus, Childebertus et Chlotarius, regnum ejus inter se æqualiter diviserunt. A transitu S. Martini usque ad obitum Clodovei centum et duodecim anni sunt.

526. DXVII. Chlotarius et Childebertus frater ejus, peremptis nepotibus, scilicet duobus filiis (c) Chlodomiris fratris sui jam defuncti, partem regni Francorum, quam tenebant, inter se diviserunt.

560. DLVI. S. Medardus (d) Noviomensis Episcopus obiit, quem Chlotarius Francorum Rex honorificè sepelivit, et Ecclesiam in honore ipsius extra civitatem Suessionensem miro opere fabricavit, et multis opibus ditavit.

561. DLXVII. Chlotarius tenens totum regnum Francorum obiit : quem quatuor D
filii ejus magno honore Suessionis deferentes in Basilica S. Medardi sepelierunt anno LI. regni sui. Quatuor enim filii ejus, scilicet Charebertus, Guntramnus, Chilpericus atque Sigebertus de regno Francorum divisionem legitimam inter se fecerunt. Accepitque Charebertus regnum avunculi sui Childeberti, sedemque constituit Parisius. Guntramnus accepit regnum avunculi sui Chlodomiris, sedemque constituit Aureliani. Sigebertus verò regnum avunculi sui Theodorici, sedemque constituit Remis. Chilpericus verò accepit regnum patris sui Chlotarii, sedemque constituit Suessionis. Chramnus verò filius Chlotarii cùm inimicus esset patris et rebellis, jussit eum prædictus Chlotarius Rex pater ejus cum uxore et filiabus igne
560. consumi : et sic factum est. De Chilperico verò filio Chlotarii exivit progenies Regum Francorum, scilicet Lotharius Magnus Rex Francorum, quem habuit ex Fre-
584. degonde uxore sua pessima, quæ posteà fecit prædictum Chilpericum Regem maritum suum causa adulterii sui occultè occidi. E

DCLXXVIII. Theodoricus Rex, Childerico fratre suo interfecto, in regno Fran-
673. corum restitutus est.

DCLXXXI. Ebroïnus Princeps Francorum et Dux, Præfectus palatii, et Major-domûs interfectus est.

DCLXXXVII. Pipinus senior pater Caroli Martelli, Princeps Francorum et Dux, Præfectus palatii, et Major-domûs sub Theodorico Rege effectus est.

(a) Hoc Chronicon, quod desinit in anno 1254. multùm errat in annotandis annis : veros reponimus in margine.

(b) Jam multò antè obierat Mamertus, quàm regnaret Chlodoveus.

(c) Occisus fuit Chlodomirus anno 524.

(d) Cointius existimat Medardum ultra annum 545. vitam non produxisse : quod variis conjecturis adstruit, certis argumentis deficientibus.

A DCXCIII. Theodoricus Rex obiit, Clodoveus filius ejus successit. 691.

DCCXII. Childebertus Rex Francorum obiit (*a*) XVIII. Kalendas Maii; sepultus- 711.
que est apud (*b*) Causiacum in Basilica S. Stephani Protomartyris. Dagobertus junior
puer filius ejus successit.

DCCXIV. Pipinus senior Princeps Francorum et Dux, Præfectus palatii et Major-domûs obiit; et Carolus dictus Martellus in loco patris sui successit. Obtinuitque prædictus Pipinus senior principatum sub suprascriptis Regibus, Theodorico scilicet, Clodoveo, Childeberto et Dagoberto juniore XXVII. annis.

(*c*) DCCXX. Daniel quondam Clericus successit Dagoberto juniori in regno, et 715.
Chilpericus nuncupatur.

DCCXXV. Chilperico nuncupato Danieli successit in regno Theodoricus Rex 720.
Francorum.

B DCCXLI. Theodorico (*d*) Regi successit in regno Francorum Hildericus, 737.
qui posteà fuit depositus, et in Monasterio (*e*) S. Medardi Suessionensis tonsura-
tus..... Carolus dictus Martellus Princeps et Francorum Dux, Præfectus palatii et
Major-domûs obiit. Pipinus verò junior parvus et Carlomannus filii ejus loco ejus 741.
successerunt.

DCCXLV. Carlomannus frater Pipini junioris parvi Monachus efficitur: et Pipinus 747.
junior parvus frater ejus totum principatum Francorum solus obtinuit.

DCCL. Pipinus junior parvus Princeps Francorum et Dux, Præfectus palatii et 752.
Major-domûs, filius Caroli Martelli, per auctoritatem Zachariæ Papæ electus est ad Regem, et unctus per manus sanctæ memoriæ Bonifacii Archiepiscopi, et elevatus est à Francis in regno Francorum in Monasterio S. Medardi Suessionensis. Hildericus verò, qui falsè Rex vocabatur, tonsoratus est, et in Monasterium missus.

C

(*a*) Non aliunde novimus diem emortualem Childeberti.

(*b*) Causiacum, vulgò *Choisi,* ad Axonam fluvium, prope Compendium.

(*c*) Corrigendum, DCCXV.

(*d*) Theodoricum anno 737. mortuum esse, invictè demonstrat Anonymus coævus in Tractatu de Computo Ecclesiastico, cujus fragmentum hoc Labbeus in ejus Elogio publicavit: *A Nativitate Domini usque ad præsentem annum, in quo Teudericus Rex Francorum defunctus est,* DCCXXXVII. *in quo anno Inditione* V. *Epacta* XV. *Concurr.* I. *Lunæ circulum* XIII. XIV. XII. *Kal. Aprilis, Pascha* IX. *Kal. April. Lunæ* XVII. XXIV. *de annorum* DXXXII. *secundùm Græcos Cyclo.* Non statim à morte Theodorici regnavit Childericus: sed Francia sine Rege fuit per quinque annos, id est ab anno 737 quo obiit Theodoricus, usque ad annum 742. quo regnare cœpit Childericus.

(*e*) Childericus quidem depositus ac detonsus est in Conventu Suessionis, qui in Monasterio S. Medardi agebatur: sed in Monasterium Sithivense seu Bertinianum retrusus.

EPITAPHIUM THEODORICI III. FRANCORUM REGIS,

D Atrebati in S. Vedasti Monasterio inscriptum Epistylio seu limbo superiori ejus Mausolei.

Apud Chesnium Tom. 1. *pag.* 687.

REX Theodoricus ditans, ut verus amicus,
Nos ope multimoda, jacet hìc cum conjuge Doda.
Regis larga manus, et Præsul Vindicianus
Nobis regale dant et jus pontificale.
In decies (*a*) nono cum quinquagies duodeno
Anno defunctum sciet hunc, qui quattuor addet.
Quâ legis hæc horâ, Dominum pro Regibus ora,
E Muneribus quorum stat vita Dei famulorum.

(*a*) Theodoricus non obiit anno 694. ut legitur in hoc Epithaphio, sed anno 691.

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE
FRANCORUM REGIBUS
SUB PRIMA STIRPE.

MONITUM.

EX Sanctorum Vitis multa, quæ ad Francorum Regum historiam spectant, fragmenta excerpsit Chesnius, ea multò accuratiora daturus, aliaque longè plura collecturus, si ei præsto fuissent subsidia, quæ habemus præ manibus. Illius enim ætate Sanctorum Vitæ ferè omnes adhuc in Bibliothecarum forulis occultæ jacebant, unde nonnisi cum multo labore erui poterant et exscribi. Laurentius quidem Surius Carthusianus Sanctorum Acta in unum corpus coëgerat, eaque sex immensis Voluminibus complexus fuerat : verùm eorum maximam partem (consilium haud sanum secutus) in epitomen contraxit, mutato Auctorum stylo. Hinc Surii labor Chesnio inutilis fuit, quippe cui propositum erat ipsissima Auctorum verba proferre. Quod Chesnio difficile fuit, nobis facile reddiderunt Bollandi ejusque Continuatorum, Labbei, Acherii, Mabillonii aliorumque Collectiones, in quibus Sanctorum Acta, ut è Scriptorum manibus exierunt, pura recitantur. Ex his igitur Actis quidquid in rem nostram est excerpimus ; Bollandi cæterorumque sudores et vigilias in nostros usus convertimus, Notas interdum adhibemus, eorum non tacitis nominibus. Initio cujusque Vitæ, seu potiùs Fragmenti, Scriptorum ætatem, quantùm resciri potuit, annotamus. Quantùm lucis afferant Historiæ nostræ, et quanta, quæ ab Historicis prætermittuntur, nos doceant Sanctorum Vitæ, norunt qui res Francicas tractant : noverat ipse Valesius, qui ope Vitarum S. Wilfridi, S. Salabergæ atque S. Memmii se primum didicisse et observasse gloriatur, Dagobertum II. Sigiberti III. filium ab Austrasiorum Optimatibus ex Hibernia Scotorum insula revocatum, et in regnum paternum restitutum fuisse.

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHLODOVEO I.

CHILDERICI I. FILIO.

EX VITA SANCTÆ GENOVEFÆ VIRGINIS,

Auctore Anonymo, sed Perantiquo.

Apud Bollandum III. Januarii.

A BEATA Genovefa in (b) Nemetodorensi parochia nata est, quæ septem fermè millibus à Parisio urbe abest. Pater ejus Severus, mater Gerontia vocitata est...... Cap. 1.

Exeunte sono, Attilam Hunnorum Regem Galliàm sævissimè vastaturum, terrore perculsi Parisiorum cives, bona ac stipendia facultatum suarum in alias tutiores civitates deferre nitebantur. Quorum matronas convocans Genovefa, suadebat ut jejuniis et orationibus ac vigiliis insisterent; quatenus possent, sicut Judith et Esther, superventuram cladem evadere. Consentientes ergo Genovefæ, dies aliquot in baptisterio vigilias exercentes jejuniis et orationibus, sicut Genovefa suaserat, Deo vacaverunt. Viris quoque idem suadebat, ne bona sua à Parisio auferrent : nam illas B civitates, quas esse tutiores credebant, gens irata vastaret; Parisium verò urbem incontaminatam ab inimicis, Christo protegente, salvandam. Cap. 3. An 451.

Insurrexerunt autem in eam cives Parisiorum, dicentes Pseudo-prophetissam suis temporibus apparuisse, eò quòd prohiberentur ab ea, quasi in peritura civitate in alias tutiores urbes bona sua transferre. Tractantibus ergo civibus, ut Genovefam aut lapidibus obrutam, aut vasto gurgite mersam punirent; intereà adveniente ab Autisiodorensi urbe Archidiacono, qui olim audierat, S. Germanum magnificum testimonium de Genovefa dedisse, invenit per loca cives conventicula facere, ac de interemptione Genovefæ concionari. Qui cùm consilium eorum cognovisset, dixit ad eos : *Nolite, ô cives, tantum admittere facinus : istam, de cujus vos interitu jam tractatis, referente S. Germano Antistite nostro, audivimus ex utero matris suæ à Deo electam : et ecce eulogias illi à S. Germano directas exhibeo.* Comperientes igitur C Parisiorum cives, Genovefam testimonio S. Germani Dei esse fidelissimam famulam; videntes etiam eulogias, quæ illi, deferente Archidiacono, fuerant allatæ, metuentes Deum, et hæc quæ ab Archidiacono dicebantur mirantes, dissipato pravo consilio insidiandi finem fecerunt......

(a) Clodoveus regnare cœpit anno 481. obiit anno 511. die 27. Novembris.

(b) *Neme odorum* vicus agri Parisiaci, vulgò *Nanterre.*

Cap. 6. Cùm esset (*a*) insignis Hildericus Francorum Rex, venerationem, qua eam dilexit, effari nequeo; adeò ut vice quadam ne vinctos quos interimere cogitabat, Genovefa abriperet, egrediens urbem (*b*) Parisiorum, portam claudi præceperit. At ubi ad Genovefam per fidum internuntium Regis deliberatio pervenit, confestim ad liberandas animas properans iter direxit. Non minimum admirantis populi fuit spectaculum, quemadmodum se porta civitatis inter manus ejus sine clave reseravit. Sicque Regem consecuta, ne vinctorum capita amputarentur, obtinuit....... A

Cap. 7. Tempore illo quo obsidionem Parisius per bis (*c*) quinos, ut aiunt, annos à Francis (*d*) perpessa est, pagum ejusdem urbis ita inedia afflixerat, ut nonnulli fame interiisse noscantur......

Cap. 11. Gloriosæ memoriæ Chlodoveus Rex bellorum jure tremendus, crebrò pro dilectione sanctæ Virginis in ergastulum reclusis indulgentiam tribuit, et pro criminum animadversione sæpe etiam culpabiles incolumes, Genovefa supplicante, B dimisit. Quinetiam honoris ejus gratiâ Basilicam ædificare cœperat, quæ post discessum ejus studio præcellentissimæ (*e*) Crothildis Reginæ suæ celsum extulit ædificata fastigium. Cui est porticus applicata triplex, necnon et Patriarcharum et Prophetarum, et Martyrum atque Confessorum, veram vetusti temporis fidem, quæ sunt tradita libris et historiarum paginis, pictura refert.

(*a*) Legendum fortè, *gentilis*. Nam in alia Vita etiam à Bollando edita; *Hildericus Rex Francorum cùm non fuerit Christianus*. Et in altera quam vidit Chesnius, *Childericus Rex Francorum, licèt adhuc paganis ritibus deditus*.

(*b*) Certum est, seu potiùs vero simile, Childerici regnum ultra Suminam sese non extendere. Quomodo igitur Childericus in urbe Parisiensi reos morte punit, et portas claudi jubet, perinde ac si urbs illa ad ejus principatum pertinuisset? Existimat doctissimus Abbas Dubos in Hist. Crit. Monarchiæ Francicæ lib. 3. cap. 16. Childericum Magistrum fuisse militum in Galliis, quæ dignitas omnes milites in Galliis pro Romanis arma gestantes ipsi subjiciebat. Prætereà Childericus Rex fœdere junctus erat Romanis, ideòque ipsi per eorum urbes transire, in iisdem commorari, atque in Francos sibi subditos vitæ ac necis potestatem licebat exercere.

(*c*) In Cod. ms. S. Mariæ de Ripatorio, *quinos per annos*.

(*d*) Ex hac obsidione rectè colligitur urbem Parisios nondum in Francorum ditionem venisse. Primus ea potitus est Chlodoveus. Suprà citatus Abbas Dubos lib. 3. cap. 24. hanc obsidionem refert ad annum 493. putatque urbem Parisiensem ab Armoricis possessam, hoc anno à Chlodoveo obsessam, tandem in illius potestatem redactam fuisse anno 497. C

(*e*) In alia Vita, *patrante sublimissima conjuge Hlotilde Regina*.

EX VITA S. EPIPHANII EPISCOPI TICINENSIS

Auctore B. Ennodio Ejus Discipulo.

Apud Bollandum XXI. *Januarii*. D

N. 47. An. 494. INTEREA secretiùs (*a*) Rex præstantissimus Sacerdotem venerandum Epiphanium imperat evocari; quem tali compellat affatu: *Judicii nostri ex ipsa sententia, gloriose Antistes, pondus intellige; ut cùm tot in regni nostri circulo Pontifices esse videantur, tu potissimùm in tanta re quasi unicus eligaris........ Vides universa Italiæ loca originariis viduata cultoribus..... Hæc quamvis Burgundio immitis exercuit, nos tamen, si non emendamus, admissimus....... Princeps eorum Gundovadus est, cui reverentiam tui venustas inseruit; quem videndi te nimia cupido stimulat. Crede mihi, pretium captivitatis Italicæ vester aspectus: redemptos putabo esse quos cupio, si ad terras illas talis redemptor accesserit.*

N. 50. Intereà illa, quæ itineris ejus [Epiphanii] fuit semper prævia, et in apparatu diligens, præcessit fama, et tanta Gallos insignium ejus relatione complevit, ut quasi superni Numinis adventu aut præsentia turbarentur. Concurrebat omnis ætas et E sexus, et quos à vicinitate viæ ipsius longa intervalla sejunxerant, ardor animi proximabat...... Hoc ordine mira celeritate Lugdunum ingressus est, ubi Rusticius tunc Episcopalem Cathedram possidebat, homo qui et in sæcularis tituli præfiguratione Sacerdotem semper exhibuit, et sub prætexta fori gubernatorem gessit Ecclesiæ: qui trans Rhodanum fluvium adventui ipsius spiritalis lætitiæ copiâ repletus occurrit, caussam commeationis inquirit: quæ essent astutiæ Regis edocuit.....

(*a*) Theodoricus est, Ostrogothorum Rex in Italia, ad quem legatus est Epiphanius de abroganda lege, quam adversus eos tulerat, qui steterant à partibus Odoacris. Ipse Theodoricus Epiphanium in Burgundiam mittit ad Regem Gundobadum pro redemtione captivorum. Gundobadus enim Liguriam hostiliter populatus, multa captivorum millia Lugdunum abduxerat, agrosque colonis penè vacuos reliquerat.

A Quem postquàm Gundovadus terræ illius dominus venisse cognovit; *Ite,* inquit ad suos, *et videte hominem, quem et meritis et vultu semper ego Laurentii Martyris personæ conjunxi : qui quando nos videre velit, inquirite, et cùm jusserit invitate....* Constitutus ergo videndi Regem dies : ad quem cùm ingressus est, salutavit, et sua utrique visione lætati sunt...... N. 51.

At ille [Gundovadus] vocato Laconio, cui et rerum et verborum fides ab illo semper tutò mandata est, quem et prærogativa natalium, et avorum curules per magistræ probitatis insignia sublimarunt : cum quo confert, quoties et pia et religiosa meditatur...... Cui Princeps; *Vade,* inquit, *Laconi, et tota votorum tuorum vela suspende; et Sacerdos à nobis, et B. Epiphanius libenter auditus est, cujus te precibus fuisse permotum, cùm apud nos verba faceret, animorum indices lacrymæ testabantur : vade et pleno pectore dicta sententias, per quas pactionis illius durissimæ nexus* B *irrumpas. Liceat omnibus Italis, quoscumque Burgundionum nostrorum metus captivitatis fecit esse captivos, quos famis necessitas, quos periculorum timor advexit, postremò quoscumque concessit aut adduxit consensus Principis sui, noster absolvat. At paucos, quos quasi ardore præliandi tunc ab adversariorum suorum dominatione rapuerunt, pro illis pretii quantulumcumque percipiant, ne detestabiles apud illos fiant certaminum casus, quorum cùm discrimina sustinuerunt, lucra non sentiant.* N. 54.

Post præceptum venerandi Regis, impiger ille verborum saltibus indulgentiæ species aut formas exposuit; et chartas ad insignem Antistitem detulit : quas ille cum exspectatissima devotione suscepit, et portitorem tanti doni ambienter amplexus est. Qui postquàm rumor innotuit, tanta istius jam liberæ multitudinis frequentia subitò adstitit, ut desolata crederes esse etiam incolis rura Gallorum. Nam testis hujus rei ego sum, per cujus manus (*a*) pictacia ad clusuras jussio sacerdotis elicuit, quadrin- C gentos homines die una de sola Lugdunensi civitate redituros ad Italiam fuisse dimissos : identidem per singulas urbes (*b*) Sapaudiæ vel aliarum provinciarum factum indubitanter agnovimus; ita ut istorum, quos solæ preces beatissimi Viri liberarunt, plusquàm sex millia animarum terris patriis redderentur. Eorum verò, qui redempti auro sunt, numerum ad liquidum cognovisse non potui, quia inter eos etiam multos fuga eripuit. Sic factum est, ut tunc ad deliberationem omnium subjugatorum transeundi occasio concessa sufficeret. Postquàm tamen pecuniarum ille cumulus effusus est, continuò ad expensas redemptionis suggessit necessaria illa, quæ ibi est thesaurus Ecclesiæ, Syagria, cujus prolixam quærit vita narrationem; sufficit tamen ut ex operibus agnoscatur, quam verba transscendunt. Dedit etiam præstantissimus inter Gallos Avitus Viennensis Episcopus, in quo se peritia velut in diversorio lucidæ domûs inclusit. Quid pluribus? auro illorum ex maxima parte actum D est, ne Gallis diutiùs servitum pubes Ligurum duceretur. Nec in uno loco summus Vir in illa se regione continuit, ne forsitan in longinquo degentes dominorum feritas impediret. Fuit Genavæ, ubi (*c*) Godigiselus germanus Regis larem statuerat, qui formam fraternæ deliberationis secutus, bonis operibus ejus se socium dedit. Brevi tamen tantæ liberatorum phalanges emissæ sunt, ut videres longè latèque agminibus ferventia itinera cum laude Dei, tum etiam splendidissimi Sacerdotis Epiphanii, cujus ministerio atque labore erepti fuerant, redeuntium. Et ne tanti lux nostra trophæo muneris privaretur, atque ab oculis ipsorum pulcherrimum spectaculum tolleretur, ipse cum his remeavit.... Dum ergo tertio mense cum tali trophæo Ticinum remearet Antistes; ut Tarantasiam (*d*) venit (sic enim vocitatur oppidum Alpibus vicinum) ibi quædam mulier gravi immundi spiritûs vexatione laborabat : quæ continuò, percepta benedictione, absoluta discessit. N. 55.

(*a*) *Pittacia* seu *pictacia*, panni frustula sunt, et per similitudinem indiculi membranacei vel chartacei.

(*b*) Olim major erat Sapaudia quàm nunc est : nam Ebrodunum Caturigum, et Cularo Allobrogum veteris Sapaudiæ urbes habebantur; eique attribuebatur pars Dalfinatûs. Vide Notitiam Imperii Romani.

(*c*) *Godigiselus* habent libri, ut notat Sirmondus, at apud Gregorium Turon. *Godegisilus* vocatur.

(*d*) *Tarantasia* olim oppidi nomen, Alpium Graiarum caput. Hodie *Tarantasiam* vocitant, non oppidum, sed pagum ipsum, tractumque totius Centronum civitatis. Itaque contrà illi accidit quàm plerisque aliis Galliæ locis, ut princeps oppidum regioni nomen daret, non regio seu civitas oppido.



 A

EX VITA S. VEDASTI ATREBATENSIS EPISCOPI

et Confessoris.

Apud Bollandum VI. *Februarii.*

N. 2. IGITUR (*a*) cùm inclytus Francorum Rex Chlodovius omni industria solers Fran-
cis regnavit, evenit ut quodam tempore incendia bellorum adversum Alamannos
An 496. gentem ferocem bellaturus pergeret. Quò cùm venisset ab utroque acies, et nisi ob-
vium hostem habuisset (*b*) Rheni, tam Franci quàm Alamanni ad mutuam cædem in- B
hiarent: commisso prælio, ita vehemens terror Chlodovii animum obrepserat, ut in
ea pugna se vivendi finem horrenda anxietate trutinaret. Cùmque ergo suos penè ad
internicionem opprimi cerneret, tandem divino fultus auxilio in animo, oculos-
que in cœlum elevatos attollit: *Unicæ*, inquit, *potestatis ac majestatis Deus, quem
Chrotildis collateranea mea confitetur, quemque humili prece die noctuque supplicare
non cessat, tu mihi hodie de his hostibus concede victoriam: ut et ego te deinceps corde
credendo teneam, et adorem.* Cùmque his hujusmodi precibus rerum auctorem pul-
saret; cessit tandem hostis, terga vertendo, victoriam Chlodoveo. Victor deinde
Alamannos cum Rege in ditione cepit, ovansque ad patriam festinus rediens, ad
N. 3. Tullum oppidum venit. Et cùm jam desiderium, ut celer ad baptismi gratiam con-
fugeret, sciscitando comperit inibi beatum Vedastum sub Religionis cultu vitam
degere: quem mox sibi itinere junxit. Dum pariter pergerent, quadam die venerunt C
in pago (*c*) Vongise ad locum qui dicitur Grandeponte, juxta villam (*d*) Rilugiago
super fluvium Axona. Deinde ad Remorum urbem ad Pontificem Remigium, qui
tunc inibi Sacerdotalem Cathedram regebat, perduxit. Quo quantisper moratus,
sacræ Trinitatis fidem Chlodoveus professus, baptismi gratiam recipit. Indeque pro-
gressus, victor ad patriam rediens, jam dictum Vedastum beato Remigio com-
mendavit.....

N. 5. Cùmque jam celeberrima fama in præfata urbe Remorum esset, et beatus Re-
migius eum venerationis cultu attollere niteretur, fuit tandem consilii, ut Atre-
batum urbis eum Pontificem faceret, qui Francorum gentem ad baptismi gratiam
paulatim, docendo ac de industria monendo, attrahere curaret. Suscepto itaque
Pontificalis Cathedræ onere, ad urbem Atrebatum venit; dumque muros intrare
vellet, obviàm habuit cæcum et claudum alimoniam postulantes...... D

N. 6. Contigit ergo ut Ecclesiam introiret, quam cernens incultam, ac negligentia
civium paganorum prætermissam, veprium densitate oppletam, ac stercoribus be-
stiarumque habitaculis pollutam, memoriter cordi subdidit, omnique tristitiæ colla
submisit. Hæc prorsus hominis habitatio urbem frequentabat; quæ olim ab Attila
(*e*) Necaronorum Rege diruta, turpi fuerat squallore relicta. Ibique habitatione
ursi reperta, eum cum animi dolore à valle urbis ejecit, et ne (*f*) Crientium flu-
violum, qui ibi fluit, ultra progrederetur, imperavit; nullatenus illuc visus re-
diisse. Erat gratus penes aulam regiam, nec valebat Francorum viros à profanis
erroribus ex integro retrahere. Sed paullatim, quos per dulcia effamina Religioni
subdebat, Ecclesiæ recipiebat sinu.

An. 511. Actumque deinceps ut, mortuo Chlodoveo, Chlotharius filius ejus in locum pa-
tris susceptus, Francis imperaret: et cùm egregiè regni regimina regeret, evenit ut E
aliquis vir Francus, nomine (*g*) Hozinus, Regem Chlotharium ad prandium voca-
ret, et inter aulicolas Regis venerabilem virum Vedastum Pontificem invitaret.
At ille, non quòd eis consentiendo gulæ faveret, sed quò adunatam ad Regis
prandium turbam suis salubribus doctrinis edoceret, ac per Regis auctoritatem plenè

(*a*) Eadem recitat Andr. Chesnius Tom. I. Script. Francic. p. 523. Quædam addidimus, quæ omiserat.

(*b*) Videntur deesse duæ voces, *ad ripam*, vel *circa ripas*, ut in alia Vita ab Alcuino emendata petente Radone Abbate.

(*c*) In alia Vita jam citata, *Vungise*, aliis *Vungisus pagus*. In Itiner. Antonini *Vongus vicus*, in Capitulis Caroli Calvi *Vonziso*; in Præcepto Ludovici *castrum Vonzense*, et apud Flodoardum *municipium Vongum*; vulgò *Vouzy*, quod pago nomen dedit.

(*d*) Chesnius, *Riguliago*: in alia Vita *Reguliacam*. Vicus est ad Axonam, *Rilly* dictus, inter Attiniacum et Vongum.

(*e*) Leg. *Hunnorum*, ut in alia Vita. Attila an. 451. Belgicam depopulatus est. Sidonius Apollinaris in Paneg. Aviti,

Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos.

(*f*) Fluviolus iste *Crientio* dicitur in alia Vita, nunc vulgò *le Crinchon*.

(*g*) In alia Vita *Ocinus* vocatur.

A ad sacrum baptismum provocaret, venit. Cùm ergo bis ille ad prandium vocatus venisset; domum introiens, conspicit gentili ritu vasa plena cervisæ domi adstare. Quod ille sciscitans quid sibi vasa in medio posita vellent, responsum est, se alia Christianis, alia paganis apposita, ac gentili ritu sacrificata. Cùm ita sibi denuntiatum fuisset, omnia vasa de industria signo crucis sacravit, et omnipotentis Dei nomine invocato, cum fidei adminiculo cœlitus auxiliante dono benedixit. Cùmque benedictionem crucis signo super vasa, quæ gentili fuerant ritu sacrificata, præmisisset, mox soluta ligaminibus, cunctum cervisæ liquorem, quem capiebant, in pavimentum dejecerunt.... Quæ causa multis qui aderant profuit ad salutem. Nam multi ex hoc ad gratiam baptismi confugerunt, ac sanctæ Religioni colla submiserunt....

Nunc, sicut superiùs memoravimus, unde originem duxerit, ratum ducamus. Aquitania montem habet, qui æqualibus penè spatiis Petragoricam et Lemovicam civitates dirimit. Mons ille magnus, et sui quantitate multum terræ occupans, B longè latèque altitudine ferè nubes penetrans si graves sint. Super cacumen ejus antiquis et præteritis ætatibus, incertum an civitas, an castrum situm fuit, cujùs enormitatem et munitissimam magnificentiam ruinarum indicia et moles dirutæ satis demonstrant, quanta fuerit res ipsa. Nomen montis ex tunc et nunc *Leucus* est; ex nomine montis castrum illud etiam nomen sortitum est: sed et populus regionis illius *Leuci* sunt dicti, maxima pars Aquitaniæ usque in Oceanum. Testes sunt perpetua fama et plures scripturæ jam hodie, quòd illa omnia ita nuncupantur. De Leucis ergo B. Vedastus oriundus fuit, nobilibus procul dubio natalibus, prosapia sicut ingenua, ita insigni et famosa, prædiorum affluentia, et abundantia divitiarum locupletissimis, ut nihil de sæculari defuerit gloria . . . . Applicuit tandem ita solitarius, ita vacuus ad fines, qui Alemannos prospiciunt. Ibi de loco ad locum C pauper exulavit pro amore Dei et vitæ æternæ. Et quia tanto tempore in partibus illis conversatus fuit, incolæ illius patriæ existimaverunt illum, et adhuc existimant, in Tullo tunc oppido, nunc civitate, fuisse natum.

EX VITA S. REMIGII REMENSIS EPISCOPI,

Quam partim ex vetustissima (a) *Historia de ortu ac vita et virtutibus illius, quæ et à Gregorio Turonensi Episcopo citatur, partim ex alis Historiis, pitatiolis, ac usitata præcedentium relatione, Hincmarus ejus-* D *dem civitatis Episcopus se descripsisse testatur.*

Apud Chesnium Tom. I. *Script. Francic. p.* 524.

CUM gentis Francorum, ut Historiæ produnt, de Troja civitate, impugnantibus et expugnantibus Græcis, pars cum Ænea in Italiam perrexit: pars eorum, videlicet XII. millia in finitimas Pannoniæ partes secus Meotidas paludes pervenerunt. Ibique civitatem advenientes ædificaverunt, quam ob suam memoriam Sicambriam vocaverunt: in qua multis annis habitaverunt, et in gentem magnam usque ad tempora Valentiniani Imperatoris creverunt. Et ita sub Principibus crinitis juxta morem gentis subinde succedentibus, per Toringiam regionem Germaniæ, à castello Dispargo, in quo diu habitaverunt, ad Belgicæ Provinciæ Tornacum atque Camara- E cum civitates aggressi sunt: indeque usque ad Sumnam fluvium partem Belgicæ Provinciæ occupaverunt. Ubi plurimis temporibus degerunt sub Chlodione et Meroveo Rege utili, à cujus celeberrimo nomine Franci vocati sunt Merovingi: sicut à Valentiniano Imperatore Attica lingua vocati sunt Franci, hoc est feroces. Cui Meroveo in Principatum successit Childericus, qui de Basina Regina Toringo- An. 456.

(a) Quantæ sit antiquitatis ista Historia, quantique facienda, docet nos ipse Hincmarus in Præfatione, quam huic Vitæ præmisit: *Sicut à senibus et jam ætatis provectæ viris religiosis.... fideli relatione didici; à suis majoribus audiverunt narrari, eos vidisse librum maximæ quantitatis, manu antiquaria conscriptum, de ortu ac vita et virtutibus atque obitu B. Remigii, sanctissimi patroni nostri; qui hac occasione deperiit: quoniam Ægidius, post B. Remigium quartus istius civitatis Episcopus, quendam virum religiosum, Fortunatum nomine, mètricis versibus insignem... petiit de eodem libro, cothurno Gallicano dictato, aperto sermone aliqua miracula, quæ in populo recitarentur, excerpere.... Et cùm ipsa excerptio cœpit lectione in populo frequentari, et à multis propter brevitatis suæ facilitatem transcribi; ipse magnus codex à negligentibus negligentiùs cœpit haberi.... Aggrediar quæ diu distuli, à progenitoribus et ortu ejus incipiens; et sic tam ea quæ in historiis, à majoribus editis, de illo inveni, quàm et illa quæ in diversis schedulis dispersa reperi; verùm et illa in serie digerens, quæ vulgata relatione percepit, etc.*

rum habuit filium Chludowicum, qui fuit magnus super omnes ante se Reges A Francorum, pugnator bellicosissimus atque egregius. In illis temporibus ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, quam Coloniam vocaverunt: et Treveris civitatem super Mosellam, quæ ab Hunis anteà diruta et afflicta fuerat, succendentes ceperunt. In illo tempore, in his partibus circa Rhenum usque Ligerim fluvium habitabant Romani, quorum Princeps erat Egidius. Ultra Ligerim autem dominabantur Gothi, quorum Princeps erat Alaricus. Burgundiones quoque Arriani et Gothi habitabant juxta Rodanum fluvium, usque ad civitatem Lugdunum, et ei confines urbes, quorum Princeps erat Gundebaudus. Eo tempore mor-
An. 464. tuus erat Egidius, et successit in Principatum Romanorum, qui habitabant in Galliis, filius ejus Siagrius. Mortuo autem Childerico, qui Aurelianis et Ande-
An. 481. gavis civitates cum suo exercitu Francico occupavit atque vastavit, Chludowicus filius ejus sagaciter Francorum regnum suscepit. Anno v. Chludowico regnante, Siagrius B filius Egidii, Dux Romanorum qui in Galliis habitabant, in Suessionis civitate, quam pater ejus tenuerat, residebat. Super quem Chludowicus cum hoste advenit, atque
An. 486. devicit, quemque ab Alarico, apud quem in Tolosa, fugiens Chludowicum, aliquamdiu habitavit, sibi transmissum recepit, et occidi præcepit: et omnia quæ illius fuerant suæ potestati subegit.

Eo tempore multæ Ecclesiæ à Chludowici exercitu deprædatæ sunt. Erant autem, sicut et Rex illorum, fanatici et pagani. Attamen audientes miracula, quæ fiebant per beatum Remigium, reverebantur eum: et licèt pagani, diligebant eum, in quo lux cœlestis gratiæ omnibus resplendebat. Et Rex illorum libenter illum audiebat, et audito eo multa faciebat, et à multis nequitiis se cohibebat.....

Transitum autem Rex faciens secus (*a*) civitatem Rhemi, per viam, quæ usque hodie propter Barbarorum per eam iter (*b*) Barbarica nuncupatur, noluit in eandem civitatem introire, ne ab exercitu suo aliquod malum ibi fieret. Sine voluntate C autem et conscientia ipsius pars quædam indisciplinatorum, quoniam non erat potestas temporalis inhabitantium quæ eis resisteret, eandem civitatem intravit, et quædam ornamenta atque sacra vasa inde rapientes, ut prædones solent, asportaverunt: inter quæ urceum miræ magnitudinis atque pulchritudinis rapientes tulerunt. Sanctus autem Remigius missos suos ad Regem Chludowicum direxit, deprecans ut si aliud de sacris vasis Ecclesiæ recipere non mereretur, vel illum urceum missis suis reddere juberet. Hæc audiens Rex, ait ad missos Ecclesiasticos: *Sequimini nos usque Suessionis civitatem, quia ibi cuncta quæ adquisita sunt dividenda erunt. Cùmque mihi urceus ille in partem obvenerit, quæ Episcopus postulat adimplebo.* Veniens autem Suessionis civitatem, cunctam prædam, quæ asportata, vel adquisita fuit, rogat afferri in medium. Cùmque omnia fuissent in præsentiam Regis allata, dixit: *Rogo vos, ô fortissimi pugnatores, ut mihi dare istum urceum non negetis.* Hoc Rege dicente, illi D Franci, qui bono animo fuerunt, aiunt: *Omnia, gloriose Rex, quæ cernis, tua sunt, et nos tuo dominio sumus subjecti: quod tibi bonum videtur, hoc fac: nullus enim tuæ potestati resistere audet.* Cùm hæc illi benignè dixissent, unus Francus levis cum vociferatione, elevata bipenna, quæ alio nomine appellatur francisca, percussit urceum illum, dicens: *Tu nihil hinc accipies, Rex, nisi quod tibi sors vera donaverit.* Obstupefactis omnibus, Rex injuriam suam patienter sufferens, acceptum urceum nuncio Ecclesiastico reddidit, servans iram in corde absconditam. Transacto
An. 487. anno Chludowicus Rex, ut omnium armorum nitorem videret, omnem exercitum jussit cum armorum apparatu venire secundùm morem in campum Martium. Sic enim Conventum illum vocabant à Marte, quem pagani Deum belli credebant: à quo et Martium mensem, et tertiam feriam diem Martis appellaverunt. Quem Conventum posteriores Franci Maii-campum, quando Reges ad bella solent procede- E re, vocari instituerunt. Verùm ubi Rex cunctum exercitum circuivit, venit ad hominem illum, qui urceum præterito anno cum bipenna percusserat, et ait ad eum: *Nullus hic tam inculta et sordida arma habet, sicut tu habes, quia neque clypeus, neque lancea, neque bipenna est utilis.* Accepit autem Rex franciscam ejus quæ vocatur bipenna, et projecit in terram. Cùm autem ille se inclinasset eam recolligere, Rex statim elevata manu franciscam suam in caput ejus defixit, et ait: *Sicut tu in Suessionis civitate superiore anno in urceo illo fecisti, sic et facio tibi.* Mortuoque

(*a*) Flodoardus Hist. Eccl. Rem. lib. I. cap. 13. habet, *secus urbem Remorum.*

(*b*) Multi putant esse vicum vulgò dictum *Barbastre*, urbe conclusum multò post Chlodovei regnum.

A illo, exercitum Rex de ipso campo jussit ad propria in pace discedere. Grandis timor et pavor pro hac causa in Francorum populo consurrexit.

Chludowicus decimo anno regni sui commoto exercitu, sibi Toringiam Provin- An. 491.
ciam subjugavit. Inde Gundebaudi Regis Burgundionum neptem, filiam videlicet fratris sui Chilperici, quem gladio interfecerat, nomine Chrothildem, pulchram satis puellam, et verè Christianissimam, interveniente Aureliano Consiliario ac Lega- An. 493.
tario suo, nutu divino in conjugem sumpsit.

In diebus illis dilatavit Rex Chludowicus regnum suum usque Sequanam. Se- An. 494.
quenti (a) tempore usque fluvium Ligerim occupavit. Accepitque Aurelianus castrum Milidunense, quod et in Ducatum obtinuit.

Concepit denique, ac peperit Chrothildis filium. Quem cùm sacro baptismate
B consecrari vellet, Rex non adquiescebat ei: necdum enim credebat in Dominum Deum cœli. Regina enim cotidie illi prædicabat eum: at ille nolebat eam audire. Intereà Regina parat filium ad baptismum, ornat Ecclesiam velis atque cortinis, ut Regis cor ad credendum compungeret. Baptizatus est puer, quem Ingomirum vocavit, quique in albis decessit. Unde Rex nimis contristatus reputabat Reginæ, increpando dicens ad eam: *Quia si in nomine Deorum meorum puer dedicatus fuisset, utique incolomis diu vixisset. Quia verò in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere non potuit.* Regina verò dicebat: *Deo gratias ago, qui me non duxit indignam, ut de utero meo primogenitum in regno suo recipere sit dignatus. Ego autem nullum dolorem in corde meo pro hac causa retineo.* Postea verò genuit filium alium, quem in baptismo An. 495.
Chlodomirum vocavit. Et hic cùm ægrotare cœpisset, dixit Rex: *Non potest aliud, nisi et de isto sic fiat, quomodo fuit de fratre ejus, ut baptizatus in nomine Christi vestri citò moriatur.* Sed orante Regina, et Domini misericordia præcurrente, recepit sanitatem. Regina quoque non cessabat Regi prædicare, ut Deum verum coleret,
C et idola quæ colebat vana derelinqueret. Sed nullo modo animum ejus ad credendum poterat commovere: donec tandem aliquando bellum contra Alemannos An. 496.
Suevosque moveret; in quo compulsus est Deum confiteri, quem anteà negaverat.

Factum est autem, bellantibus inter se Francorum scilicet exercitu et Alemannis atque Suevis, ut Chludowici exercitus nimis corrueret. Aurelianus Consiliarius ejus intuens Regem, ait: *Domine mi Rex, crede modò Deum cœli, quem domina mea Regina prædicat, et dabit tibi ipse Rex Regum, et Deus cœli ac terræ, victoriam.* Ille verò elevatis in cælum oculis, commotus in lacrymas ait: *Jesu Christe, quem Chrothildis Regina mea prædicat esse filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum adjutorium devotus postulo; ut si mihi victoriam super hos hostes dederis, et expertus fuero illam virtutem, quàm de te populi prædicant, cre-*
D *dam tibi, et in nomine tuo baptizabor. Invocavi enim Deos meos, et, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo. Unde credo eos nulla potestate esse præditos, qui sibi credentibus non succurrunt. Te verum Deum ac Dominum invoco, et in te credere desidero; tantùm ut liberer ab adversariis meis.* Cùmque hæc orans clamaret, Alemanni in fugam lapsi terga dederunt: et videntes Regem suum interfectum, Chludowici potestati se subdunt, dicentes: *Parce, precamur, domine Rex, ne pereat plus populus: jam tui sumus.* Tunc jussit Rex imminentem plagam cessare, et Alemannos cepit, ipsosque ac terram eorum sub jugo tributarios constituit. Sicque facta victoria, reversus est in Franciam ad Reginam suam, et narravit ei qualiter per invocationem nominis Jesu-Christi victoriam meruerit obtinere. Acta sunt hæc anno xv. Chludowico regnante.

Tunc Regina, ut impleretur dictum Apostoli, *Salvatur vir infidelis per mulie-* 1. *Cor.* 7. 14.
E *rem fidelem,* vocavit sanctum Remigium urbis hujus Remensis Antistitem, deprecans eum, ut Regi salutis viam prædicaret. Quem sanctus Sacerdos per multam salutaris vitæ doctrinam ad baptismum venire prædicabat. Et ille ait: *Libenter te audiam, beatissime Pater. Sea unum restat, quia populus, qui me sequitur, non vult Deos suos relinquere. Vadam autem adhortari eos juxta verbum tuum.* Et veniens Rex ad populum, cœpit hortari eos ut in Deum, qui eis victoriam dederat, crederent, quoniam Dii illorum in tribulatione sua nihil eis prodesse potuerunt. Acclamaverunt autem omnes, præcurrente misericordia et potentia Dei: *Mortales Deos re-*

(a) Anno nimirùm 497. cùm, ut testatur Procopius lib. I. de Bel. Goth. cap. 12. Armorici et nonnulli milites qui pro Romanis Ligeris littora custodiebant, sese Chlodovei potestati permiserunt.

An 496. *linquimus, gloriose Rex, et verum Deum immortalem, quem Remigius prædicat, credere parati sumus.* Nunciantur hæc sancto Remigio: ille quoque gaudio magno repletus, Regem et populum, qualiter diabolo et operibus ac pompis ejus abrenunciare, et in Deum credere deberent, apertis et brevibus verbis instruxit. Et quia dies sancti Paschæ imminebat, jejunium secundùm Christianorum consuetudinem eis indixit. A

Die verò passionis Domini, quem Parasceven usus Ecclesiasticus vocat, pridie (*a*) scilicet antequàm baptismi gratiam Rex et populus ejus percepturi erant, cùm sanctus Remigius et venerabilis conjux Regis Chrothildis pro Regis et populi ejus salute in oratione pernoctarent, Episcopus ante altare sanctæ Mariæ multas effundens lacrymas, et Regina in Oratorio sancti Petri juxta domum regiam; expleta oratione Pontifex ad ostium regii cubiculi pulsaturus accessit, ut videlicet per alta silentia noctis aliis curis Regi absoluto liberiùs posset committere sacra mysteria B verbi. Quem ostiis apertis Cubicularii Regis reverenter suscipiunt, et cum honore debito usque ad penetralia Regis introducunt. Sed et Rex alacriter ei obviàm prosilivit, eumque amplexus, cum ipso et venerabili conjuge in Oratorium beatissimi Apostolorum Principis Petri, quod, ut diximus, cubiculo Regis contiguum erat, processit. Cùmque illi tres, Pontifex scilicet et Rex atque Regina, dispositis sedilibus consedissent, circumstantibus quibusdam Clericis qui cum Pontifice venerant, et familiaribus Regis atque Reginæ, et sanctus Præsul Regem monitis instrueret salutaribus, ac Evangelicis disciplinis imbueret, ad confirmandam veræ fidei prædicationem per sanctum depromptam Pontificem, etiam visibiliter ostendere Dominus voluit quod fidelibus cunctis promisit; *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum;* repentè lux tam copiosa totam replevit Ecclesiam, ut claritatem Solis evinceret: et cum luce vox pariter est audita, dicens: C *Pax vobis, ego sum: nolite timere. Manete in dilectione mea.* Et post hæc verba, lux quæ advenerat recessit, et incredibilis suavitatis odor in eadem domo remansit; ut patenter ostenderetur, illuc auctorem lucis et pacis atque suavitatis venisse. Quem nemo eorum qui aderant, præter Episcopum, propter fulgorem luminis timore perculsi intueri valuerunt. Tantaque claritatis gloria Pontificem sanctum perfudit, ut splendor ex eo procedens plus conspicuam domum, in qua sedebant, reddiderit, quàm lucernarum lumina ibidem lucentia. Rex itaque ac Regina pedibus se sancti Sacerdotis prosternunt, et cum magno pavore ac gemitu consolationem ejus requirunt: et quid sibi ad utilitatem atque salutem pertinens esset agendum, cum magna expetunt devotione, parati audire, et opere complere quæ à sancto Pontifice discerent. Nam lumen, quod eos exteriùs perfudit, etiam interiùs illuminavit, et D ad quærendum salubre consilium incitavit. Delectabantur namque in verbis illis quæ audierant, licèt exterriti essent de luminis claritate. At verò vir sanctus sancta repletus sapientia cœpit eos instruere, hanc esse visionis divinæ atque Angelicæ consuetudinem, ut in adventu suo terreant corda mortalium, sed subsequenti consolatione demulceant præcedentem timorem: instruens eos ex auctoritate sanctarum Scripturarum, quomodo singulis, quibus apparuerant, et in primordio apparitionis incusserint videntibus se timorem: sed pòst per gratiam consolationis gratissimam eorum cordibus præbuere lætitiæ hilaritatem. Cùmque jam sanctus vir eos de talibus sufficienter instruxisset, prophetico repletus spiritu, cuncta quæ eis vel semini eorum eventura erant prædixit: qualiter scilicet successura eorum posteritas regnum esset nobilissimè propagatura atque gubernatura, et sanctam Ecclesiam sublimatura, omnique Romana dignitate regnoque potitura, et victorias contra aliarum gentium E incursus adeptura; nisi fortè à bono degenerantes, viam veritatis reliquerint, et diversos vitiorum fuerint secuti anfractus, quibus neglegi Ecclesiastica solet disciplina, et quibus Deus offenditur, ac per hoc regna solent subverti, ac de gente in gentem transferri.....

Matth. 18. 20. · Luc. 24. 36.

Intereà eundi via ad baptisterium à domo regia præparatur, velisque ac cortinis depictis ex utraque parte protenditur, et desuper adumbratur. Plateæ sternuntur, Ecclesia componitur, baptisterium balsamo et ceteris odoramentis conspergitur. Talemque gratiam Dominus sumministrabat in populo, ut æstimarent se paradisi odoribus refoveri. Sicque præcedentibus sacrosanctis Evangeliis et Crucibus, cum

(*a*) Non in Vigilia Paschatis, sed die Natali Domini baptizatus est Chlodoveus, ut constat ex Aviti Epistola ad ipsum Chlodoveum.

hymnis

An. 496.

A hymnis et canticis spiritualibus atque letaniis, Sanctorumque nominibus acclamatis, sanctus Pontifex manum tenens Regis, à domo regia pergit ad baptisterium, subsequente Regina et populo. Dum autem simul pergerent, Rex interrogavit Episcopum, dicens : *Patrone, est hoc regnum Dei, quod mihi promittis?* Cui Episcopus : *Non est hoc.,* inquit, *illud regnum, sed initium viæ per quam venitur ad illud.* Cùm verò pervenissent ad baptisterium, Clericus, qui chrisma ferebat, à populo est interceptus, ut ad fontem venire nequiverit. Sanctificato autem fonte, nutu divino chrisma defuit. Et quia propter populi pressuram ulli non patebat egressus vel ingressus Ecclesiæ, sanctus Pontifex oculis ac manibus protensis in cœlum, cœpit tacitè orare cum lacrymis. Et ecce subitò columba nive candidior attulit in rostro ampullulam chrismate sancto repletam, cujus odore mirifico super omnes odores, quos antè in baptisterio senserant, B omnes qui aderant inæstimabili suavitate repleti sunt. Accipiente autem sancto Pontifice ipsam ampullulam, species columbæ disparuit. De quo chrismate fudit venerandus Episcopus in fontem sacratum. Viso autem Rex tanto miraculo, abnegatis diaboli pompis et operibus ejus, petiit se à sancto Pontifice baptizari. Procedit novus Constantinus ad lavacrum salutiferum, in quo delendæ erant lepræ veteris morbi, sordentesque antiquæ peccatorum maculæ diluendæ, divino muneri obsequente beato Remigio, in quo Apostolica doctrina et virtutum gratia alter repræsentari videbatur Silvester. Ingresso autem in fontem vitalem Chludowico, sanctus Episcopus dixit ore facundo : *Mitis depone colla Sicamber : adora quod incendisti, incende quod adorasti :* præceptis salutaribus illum * instituens, humili devotione venerari Ecclesias ad cultum Religionis ædificatas : ut Deum adoraret in eis, quas rigida profanitate incendere consueverat, et idola, quæ in asilis suis pro Deo adorare solebat, fidei ardore succen- C sus dejiciendo incenderet. Et sic post confessionem orthodoxæ fidei ad interrogationem sancti pontificis secundùm Ecclesiasticum morem, baptizatus est trina mersione, in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs-Sancti. Et susceptus ab ipso Pontifice de sancto fonte, perunctus est sacro chrismate cum signo sanctæ crucis Domini nostri Jesu Christi. Baptizantur (*a*) autem de exercitu ejus tria millia virorum, exceptis parvulis et mulieribus : baptizantur sorores ejus, Albofledis et Landechildis. Et factum est gaudium magnum in illa die Angelis sanctis in cœlo, et hominibus devotis in terra.

* *Al.* instruens.

Multi denique de Francorum exercitu necdum ad fidem conversi, cum Regis parente, Raganario ultra Sumnam fluvium aliquamdiu degerunt, donec Christi gratia cooperante gloriosis potitus victoriis, eundem Raganarium flagitiis turpitudinum inservientem, vinctum à Francis sibi traditum Rex Chludowicus occidit, et D omnem Francorum populum per beatum Remigium ad fidem converti et baptizari obtinuit.

An. 509.

Baptizatus autem Rex cum gente integra, plurimas possessiones per diversas Provincias sancto Remigio tam ipse quàm Franci potentes dederunt. Quas ipse per diversas Ecclesias tradidit, ne Franci eum rerum temporalium cupidum esse, et ob id ad Christianitatem eos vocasse putarent, et fidem Christi ac sanctum Sacerdotium vilipenderent. De quibus rebus in Orientalibus Franciæ partibus, petentibus traditoribus, portionem quandam Episcopio Remensi adjunxit : et de his, quæ in Remensi Provincia illi fuerant traditæ, non modicam partem Ecclesiæ sanctæ Mariæ in castro Lauduni Clavati Remensis parochiæ, ubi nutritus fuerat, tradidit. Ibique Genebaudum virum carne nobilem, et tam in Scripturis sanctis, quàm et in sæcularibus litteris eruditum, qui relicta uxore, nepte scilicet ipsius E beati Remigii, vitam religiosam expetierat, Episcopum ordinavit, et parochiam ipsius Comitatûs Laudunensis præfato castro subjecit.....

Chludowicus Rex sedem suam in Suessionis civitate, unde Siagrium expulerat, constituens, delectabatur præsentia et colloquio beati Remigii. Sed quia villas, quas sibi Rex et Franci in pagis Suessionico videlicet ac Laudunensi dederunt, ut suprà dictum est, Episcopio Laudunensi et aliis casis Dei donaverat, non habebat in vicinitate ipsius civitatis Suessionum nisi unam villulam, quæ sancto Nicasio data fuerat. Unde suadente religiosissima Regina, et petentibus locorum

(*a*) Eadem recitat Hincmarus in Conventu Metis habito an. 869. ubi Carolus Calvus Lotharingiæ Rex coronatus est. *Quia,* inquit, *sanctæ memoriæ pater suus dominus Hludovicus Pius Imperator Augustus ex progenie Hludovici Regis Francorum incliti per B. Remigii Francorum Apostoli prædicationem cum integra gente conversi, et cum tribus millibus Francorum, exceptis parvulis et mulieribus, baptizati etc.*

incolis, qui multiplicibus exeniis erant gravati, ut quod Regi debebant Ecclesiæ Remensi persolverent, Rex sancto Remigio concessit, ut quantum circuiret dum ipse meridie quiesceret, totum illi donaret. Sanctus autem Remigius per fines, qui manifestissimè * patent, pergens, signa sui itineris misit..... Surgente intereà Rege à somno meridiano, reversus est ad eum sanctus Remigius, et omnia quæ ambitus circuitionis illius continuit, ei præcepto suæ auctoritatis Rex donavit, quæ usque hodie Remensis Ecclesia, quarum rerum capita sunt Luliacus et (*a*) Codiciacus, jure quieto possidet.... A

* Al. apparent.

Eulogius quidam vir præpotens convictus apud Regem Chludowicum de crimine regiæ majestatis, cùm se purgare non posset, ad Ecclesiam sanctæ Mariæ, et ad intercessionem beati Remigii confugium fecit. Cui sanctus Remigius et vitam et rerum possessionem apud Regem obtinuit. Isdem autem recompensationis gratiâ sancto Remigio Sparnacum villam suam in proprietatem dare voluit. Sanctus autem Remigius retributionem temporalem pro intercessionis suæ beneficio recipere noluit. Sed quoniam idem Eulogius verecundiæ confusione addictus, quia contra natales suos vita donari per alterius indulgentiam meruit, in seculari habitu stare non voluit; sanctus Remigius ei dixit, ut si perfectus esse vellet, venderet omnia sua, et daret pauperibus, et sequeretur Christum. Et sic de thesauro Ecclesiastico taxatum pretium, quinque scilicet millia libras argenti, Eulogio dedit, et eandem villam in possessionem Ecclesiæ comparavit...... Partem etiam maximam silvæ in Vosago pretio comparavit, et mansionilia ibidem constituit, quæ ab aquis, super quibus constituta sunt, Cosla et Gleni vocantur, hominesque in eisdem mansionilibus de vicina Episcopii villa, quæ Berna dicitur, à Francis sibi data, manere disposuit: ut picem annuatim religiosis locis Ecclesiæ Remensis administrarent..... B

Chludowicus Rex cùm Dei benedictione per sanctum Remigium accepta, de victoria sibi ab eo prædicta securus, et in mandatis accipiens ut tamdiu ad dimicandum pergeret, quamdiu illi benedictum vinum sibi à Deo datum in cotidiano usu potatum sufficeret, iter arripuit contra Gundebaudum et Godegislum fratrem ejus, commoto exercitu maximo. Et Burgundiones cum ingenti multitudine venerunt contra eum super Oscaram fluvium, secus castrum quod Divion dicitur. Ibique inter se atrociter confligentes, Gundebaudus ac Godegislus cum Burgundionibus terga verterunt, et vix fuga lapsi evaserunt. Chludowico, ut solebat, existente victore, Gundebaudus se in * Avinione reclusit, et per Aredium Consiliarium suum pacem à Chludowico expetiit. Chludowicus verò ablatis thesauris, cum præda maxima, et Francorum exercitu, ad propria est reversus. Et mittens legatum, nomine Paternum, virum industrium, ad Alaricum Regem Gothorum, de amicitiæ inter eos conditione mandavit. Alaricus verò cùm per Paternum vellet Chludowicum decipere, exploratis quæ circa eum erant, et thesauris ejus ingenio subarratis, illusus est. C D

An. 500.

* Al. in Divionem.

An. 507.

In diebus illis Rex Chludowicus cùm venisset Parisius civitatem, ubi sedem suam constituit, ait ad Reginam et ad populum suum: *Satis mihi molestum est, quòd Gothi Arriani partem optimam Galliarum tenent. Eamus cum Dei auxilio, et ejiciamus eos de ipsa terra, nostrisque ditionibus: quia valdè bona est, eam subjiciamus, habentes justitiam adversus Alaricum; ad quem pro amicitiæ conditione legatum direximus, per quem nos decipere voluit.* Placuit hoc consilium Proceribus Francorum. Tunc per consilium Reginæ suæ fecit Ecclesiam in honore Apostolorum Petri et Pauli in Parisius civitate: et per consilium beati Remigii in (*b*) Aurelianis civitate Episcoporum Synodum convocavit: in quo Conventu multa utilia constituta fuêre. Rex quoque devotissimus pergens contra Alaricum Arrianum, benedictionem petiit à S. Remigio. Cui et benedictionem dedit, et victoriam in verbo Christi spopondit. Deditque illi plenum vas, quod vulgaris consuetudo flasconem appellat, de vino quod benedixit, sicut etiam fecerat quando post baptismum contra Gundebaudum perrexerat: præcipiens illi ut tam longè ad bellum procederet, quamdiu illi et suis, quibus inde dare vellet, illud vinum de prædicto flascone non deficeret. Bibit ergo inde Rex, ac regalis familia, et numerosa turba populi, et exinde uberrimè satiantur: et vas vini detrimentum non patitur; sed benedictione Dei per S. Remigium indita, more fontis inundatione repletur. Movit autem Rex cunctum exercitum suum de populo Francorum versus Pictavis civitatem: ibi enim tunc E

An. 511.

(*a*) Luliacum *Leuilli*, Codiciacum *Couci*, in pago Laudunensi.

(*b*) Aurelianense Concilium anno 511. celebratum fuit, ut apertè demonstrat Felicis Consulatus, quem in subscriptionibus præferunt multi Codices antiqui, *Sub die* VI. *Idus Julias Felice V. C. Consule.*

A Alaricus Rex Gothorum commorabatur. Et sic per pagum Turonicum pergens, et reverentiam beato Martino atque sancto Hilario exhibens, cum Alarico Rege Gothorum in campo (*a*) Mogotinse super fluvium Clinno, milliario decimo ab urbe Pictavis bellum conseruit. Illisque inter se compugnantibus, Gothi cum Rege suo nimis collisi terga verterunt. Chludowicus, sicut solebat, victor extitit. Cùmque Alaricum interficeret, duo Gothi cum contis eum ex adverso in* latera feriunt; sed propter loricam, qua indutus erat, lædere nequiverunt. Magis autem Dominus loricâ fidei indutum per orationem Sancti Remigii patris et patroni sui adjuvit eum. Patrata siquidem victoria, et multis civitatibus suæ ditioni subjugatis, usque Tholosam perrexit, et thesauros Alarici accipiens, per * Equolisinam civitatem, cujus muri ante conspectum ejus corruerunt, interfectis Gothis Arrianis qui ibi erant, B cum gloriosa victoria de multis civitatibus ad propria rediit.

An. 507.

* *Al.* in latere.

* *Al.* Engolosinam.

Per idem tempus ab Anastasio Imperatore codicellos Chludowicus Rex pro (*b*) Consulatu accepit. Cum quibus codicellis etiam illi Anastasius coronam auream cum gemmis, et tunicam blatteam misit: et ab ea die Consul et Augustus est appellatus. Sed (*c*) Ormisda Romanæ sedis Pontifex S. Remigio antiquæ Metropolis Episcopo, quæ tunc temporis habebat sub se XII. civitates, et totidem Episcopos eisdem præsidentes, vices suas in regno Chludowici nuper cum integra gente ad fidem conversi per sanctam ejus prædicationem, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis, commisit hoc modo:

An. 508.

Dilectissimo fratri Remigio Ormisda. Suscipientes plena fraternitatis tuæ congratulatione colloquia, quibus nos germanæ salutis tuæ lætificavit inditio, corporali cum spiritualibus officiis incolumitate subnixa; congruum esse perspeximus hanc ipsam, quam C *mente gerimus, verbis aperire lætitiam. Agis enim summi documenta Pontificis, dum et prædicanda facis, et ea insinuare non differs. Prærogativa igitur de nostri sumpsimus electione judicii, quando id operatum te esse didicimus, quod ceteris agendum obnixiùs imperamus, ut in provinciis tanta longinquitate disjunctis, et Apostolicæ sedis vigorem, et Patrum regulis studeas adhibere custodiam. Vices itaque nostras per omne regnum dilecti et spiritualis filii nostri Chludowici, quem nuper adminiculante superna gratia plurimis et Apostolorum temporibus æquiparandis signorum miraculis prædicationem salutiferam comitantibus, ad fidem cum gente integra convertisti, et sacri dono baptismatis consecrasti, salvis privilegiis quæ Metropolitanis decrevit antiquitas, præsenti auctoritate committimus: augentes studii hujus participatione ministerii dignitatem, relevantes nostras ejusdem remedio dispensationis excubias. Et licèt de singulis non indigeas* D *edoceri, à quo jam probavimus acutiùs universa servari, gratius tamen esse solet, si ituris trames ostenditur, et laboraturis injuncti operis forma monstratur. Paternas igitur regulas et decreta sanctissimis diffinita Conciliis ab omnibus servanda mandamus. In his vigilantiam tuam, in his curam fraternæ monitam exhortationis ostendimus. His ea quanta dignum est reverentia custoditis, nullum relinquit culpæ locum sanctæ observationis obstaculum. Ibi fas nefasque præscriptum est; ibi prohibitum ad quod nullus audeat aspirare; ibi concessum quid debeat mens Deo placitura præsumere. Quotiens universale poscit religionis causa Concilium, te cuncti fratres evocante conveniant. Et si quos eorum specialis negotii pulsat intentio, jurgia inter eos oborta compesce, discussa sacra lege determinando certamina. Quicquid autem illic pro fide et veritate constitutum, vel provida dispensatione præceptum, vel personæ nostræ auctoritate fuerit confirmatum, totum ad scientiam nostram instructa* legationis attestatione perveniat. Eo fit ut et noster animus officii caritate dati, et tuus securitate perfruatur accepti. Deus te incolumem custodiat, frater carissime.*

* Al. *relationis.*

Hujus sancti Ormisdæ Pontificatûs tempore sæpefatus Chludowicus Rex gloriosus coronam auream cum gemmis, quæ regnum appellari solet, beato Petro, sancto Remigio suggerente, direxit.....

Post hæc omnia mortuus est Chludowicus Rex in pace, et sepultus est in Basilica sancti Petri Apostoli, quam ipse ac Regina sua ædificaverant. Mortuus est autem

An. 511.

(*a*) Mogotensis campus planitiei, quæ Pictavum inter et Vivonium jacet, pars erat, ubi exstabat Monasteriolum Mogotense (*de Meugon*) et ubi etiamnum superest hujus nominis Prioratus ad lævam Clinni ripam. Atque hic est ipse locus, ubi campum Vocladensem collocat sæpe laudatus Abbas le Beuf.

(*b*) Consulatûs nomine Patricium intellige.

(*c*) Cùm Chlodoveus ad Hormisdæ tempora non pervenerit, qui nonnisi anno 514. Pontificatum Romanum suscepit; multi Viri docti commentitiam putant illam historiam de Vicariatu seu de Primatu per universum Chlodovei regnum B. Remigio ab Hormisda concesso. Hinc Sirmondus Hormisdæ Epistolam à Conciliis Gallicanis rejecit, nullamque ejus rationem habuit.

anno quinto postquàm cum Alarico Rege Gothorum pugnavit; regnavit quoque simul annis XXX. Et eodem momento, quo mortuus est Chludowicus Parisius, revelante Spiritu sancto, S. Remigius, cùm esset Remis, defunctum fuisse cognovit, et sibi assistentibus indicavit. His ita gestis, filius Chlodomiri filii Chludowici Regis, nomine Chlodoaldus, interfectis fratribus suis, quos unà cum eo post patris obitum Chrothildis Regina nutriebat, in Clericum se totondit; et processu temporis vitæ ac religionis suæ merito partem hereditatis à patruis Regibus obtinuit. De qua (a) Duziacum villam in pago Mosomagensi cum appenditiis suis sancto Remigio ac Remensi Ecclesiæ tradidit, et villam Ruilliacum in pago Biturico sancto Dionysio delegavit. Villam verò (b) Novientum in pago Parisiaco, cum omnibus ad se pertinentibus, matri Ecclesiæ Parisius civitatis, ubi Presbyter extitit ordinatus, donavit. In qua villa plenus virtutibus migrans ad Dominum, in Ecclesia, quam ipse ædificaverat, corpore fuit in pace sepultus. A

(a) Duziacum, vulgò *Douzi les Prez*, ad Charem fluvium, *le Chier*.

(b) Novientum ad Sequanam, nunc S. Chlodoald non fert, *S. Cloud*. B

EX VITA S. HILARII PICTAVENSIS EPISCOPI,

Auctore Fortunato Pictav. Episcopo.

Apud Bollandum XIII. *Januarii.*

Lib. 2. *cap.* 2. An. 507. CLODOVEUS Rex dum contra hæreticam gentem (a) pugnaturus, armatas haberet acies, media nocte meruit de Basilica beati viri [Hilarii] lumen (b) super se veniens adspicere, admonitus etiam ut festinanter, sed non sine venerabilis loci oratione, adversùs hostes conflicturus descenderet. Quod ille diligenter observans, et orationi occurrens, tanta prosperitate, altero pro se pugnaturo, processit ad bellum, ut intra horam diei tertiam ultra humana vota sortiretur à Domino victoriam: ubi multitudo occisorum cadaverum (c) colles ex se visa sit montium erexisse. C

(a) Hîc agitur de pugna contra Alaricum Gothorum Regem.

(b) Vide Gregorium Turon. lib. 2. cap. 37.

(c) Aliàs, *cadaverum tanta jacuit in loco, ut collis ipse ab hoc visus sit se erexisse in altum.*

D

EX VITA S. EPTADII PRESBYTERI,

Auctore Anonymo coætaneo.

Apud Labbeum Tom. 2. *Novæ Biblioth. mss. Librorum in Appendice.*

IGITUR sanctus Eptadius Augustodunensis Heduæ Galliarum oppidi civis fuit: sed intra terminum castri (a) Maternensis sive Elobrenensis nutritus vel eruditus est, parentibus secundùm sæculi dignitatem non minimis, sed bene ingenuis, censûs aviti substantia locupletatis......

Eodem tempore quo se ad fluvium (b) Quorandam, pacis mediante concordia, E
An. 500. duorum Regum Burgundionum gentis et Francorum est conjuncta potentia, à Rege Gundobaldo præcellentissimus Rex Francorum Clodoveus suppliciter exoravit, ut hunc beatissimum virum Dei Eptadium civitatis suæ Autissiodorensis præstaret Antistitem ordinandum. Cui petitioni vel electioni prædicti Regis ita restitit voluntas offensa, tamquam sibi maximas vires deposceret possidendas: tamen propter præsentis concordiam pacis, charitatis intuitu, ut petebat negare non potuit. Qui, accepta promissione auctoritatis, statim eligitur consensu universitatis Cleri et populorum: nam Clericorum chorus, cunctaque Nobilitas, et plebs urbana vel rustica in unam venere sententiam, Eptadium dignissimum esse Episcopum. Quo audito,

(a) Nunc ex Castello vicus est *Marné* vel *Marnay*, non procul ab Augustoduno.

(b) Fortè legendum *Coram*; qui fluvius vulgò *la Cure* dictus, oritur in pago Nivernensi.

A vir beatus, qui malebat latere in suis quàm publicari et honorari in populis, totis viribus laborans, et cum clamore vociferans indignum se esse tantæ molis sacerdotii hominem peccatorem; statimque, cella sua derelicta, omni pernoctatione se proripuit ad deserta (a) Morvenni, et ad montanam solitudinem properavit...... Et tamdiu in solitudine deserti permansit, donec iterùm ei præfatus Rex cum juramento pollicitus est, dicens non se unquam contra voluntatem ipsius esse venturum, nisi tantummodò pro regni sui incolumitate divinæ clementiæ supplicare, et in necessitatibus captivorum, tam Romanorum quàm Burgundionum, vel universarum gentium, ut cœperat, laborare......

De Italia redemit [Eptadius] captivorum plurimam multitudinem, quæ à Burgundionibus eodem tempore fuerat effecta, et ad locum regionis suæ cum ingenuitate est revocata. Iterùm parvo pòst tempore castrum provinciæ Lemovicinæ, Idunum nomine, jussu Regis Burgundionum à Romanis effractum est, in quo non
B minima enormitas facta est captivorum. Pro quibus vir beatus Eptadius ingemiscens et lacrymas fundens, ad Dominum more suo oratione prosternitur, Regi Burgundionum Sigismundo per epistolam imperans ut auctoritatem suam pro ingenuorum animis daret; et obtinuit. Ex quibus nonnunquam ferè tria millia captivorum promiscui sexûs et ætatis liberati, et ad locum pristinum datis idoneis prosecutoribus revocabantur; ut qui venerant flentes et lugentes, Deo gratias agentes, per eum cum magno gaudio recuperata libertate, sint reversi.

Tempore illo quo præcellentissimus Clodoveus Rex Francorum in Gothiam An. 507.
cum exercitu erat ingressus, et ab illo Alaricus Rex Gothorum fuerat interfectus, facta est captivorum innumerabilis multitudo, qui dispersi per regiones sunt dilatati: ex quibus vir beatissimus Eptadius non parvam multitudinem data pecunia liberavit,
C et statim pristinæ ingenuitati restituit.

(a) Morvennum, *le Morvan*, pagus inter Lutetiam et Augustodunum.

EX VITA S.* DEODATI ABBATIS. * *S. Dié.*

Apud Bollandianos XXIV. *Aprilis.*

HAC tempestate (a) Gothi adversus Germaniam rebellionis bella promovebant: quo tempore Chlodoveus, regimine sacer Francorum, strenuusque bellorum tropheis, et victoria obtinenda nulli mortalium secundus, jubet vasis bellorum instrui gentem Francorum; et, ut decebat, dux prævius, ut singulos cohor- N. 5. An. 507.
D taretur ad defensionem patriæ procedere, donis libertatibusque dulcisono roborabat elogio: eaque actione (b) Blesum dum devenirent ad castrum, stipante Domini gratia, multorum laudibus virtutes beati Deodati aures Regis excipiunt. Examinans itaque prudens Rex solertiùs rem compertam, dicensque talem virum sub divo solitarium manere, atque edulio exigui panis carnea vegetare membra; licèt nondum fuisset sacro regeneratus baptismate, sed tantùm à S. (c) Solenni Episcopo catechizatus exsisteret, religiosum aspectum perspicere desiderans S. Deodati, pergit ad eum invisendum. Ex visu ergo cognoscens meritum, de vultu ejus Angelico verè intelligit Dei servum. Videres intereà quomodo regiis indumentis comptus gloriosissimus Princeps, ante pauperculum et peregrinum pronus benedictionum seu orationum illius implorabat auxilium; ut contra indomitam nationem per intercessionem ejus celebrem Altithroni protegeretur clipeo. Meretur tandem mi-
E tissimus Rex audire Christi militem dicentem; non posse manus, horrido et idolatrico cruore squallentes, purificatas baptismatesu perare. Tunc avidissimè pollicitus est Rex, ut si superno jutus solamine victor remearet, festinanter et indubitanter à S. Remigio Remensis urbis Archiepiscopo baptismi perciperet sacramentum. Ad hæc sereno aspectu beatus intulit Heros: *Ego spondeo tibi in nomine Domini, victoriam te tripudianter adepturum; tu tanto potitus triumpho, vide ne immemor esse videaris promissorum.*

(a) Videntur hi Auctores bellum Gothicum, quod ultra Ligerim fluvium gestum est, et hîc necessariò intelligitur, non distinxisse à bello Alamannico, post quod baptizatus fuerat Chlodoveus, diu ante Gothicum bellum. *Henschenius.*

(b) Blesum Castrum, vulgò *Blois*, urbs Galliæ ad Ligerim, olim in Diœcesi Carnotensi, nuper Episcopalis facta anno 1697.

(c) S. Solennis Episcopus Carnotensis claruit sub annum 490. ut scribit Sigebertus in Chronico.

Tunc dignissimus Princeps, benedictione simulque hortamine Sancti roboratus, A
fide multiplici vallatus, cogens exercitum, ac prima juga ipse signifer agminum
appetens, non parvam stragem hostium dedit. Reaccensi deinde Gothi animositate
acerrima contra Francos, instantiùs prætulere bellum : indeque senserunt ferocitatem suam nimiam, qua in diversas multimodè induruerant nationes, Francorum
gladio ad internecionem dejici. Regressus autem gloriosus Chlodoveus Rex, obtento prædicabili triumpho, ut vicissitudinem victoriæ collatæ se reddere ostende-
An. 508. ret, regio præcepto agellum, cellulæ viri Dei contiguum, per terminum amplissimum ei confirmavit, ac magnificentiâ amplioris muneris donavit viginti sex pondera auri argentique, unde suppleret ad exemplum sanctæ vitæ venientes. Sic demum felix (*a*) Princeps, gratanter adimplens promissa, regeneratus est cum primis
Francorum vivo fonte, agente inclyto Confessore Remensi Archiepiscopo. B

(*a*) Jam baptismum susceperat ab anno 496.

EX VITA S. SACERDOTIS EPISCOPI LEMOVICENSIS,

ab Hugone Floriacensi innovata, Sæc. XII.

Apud Bollandianos V. *Martii.*

N. 1. GLORIOSUS Præsul et cunctis in orbe Sacerdotibus imitandus Sacerdos, ex Aquitania provincia oriundus, ex clara stirpe originem sumpsit...... Hujus
ergo pater, clarissimus vir Laban, unus de Burdegalæ civitatis primoribus exstitit; C
mater verò Mundana nuncupatur. Regnabat eodem tempore in Aquitania provincia Rex Christianissimus (*a*) Alticius nomine. Accidit autem, ut idem Rex veniret ad quemdam vicum nominatum (*b*) Calabrum, situm inter Caturcensium et Petragoricorum fines, non longè à fluvio Dordoniæ. Et cùm ibi aliquamdiu persisteret, quadam die assistens ei Laban præfati viri pater, dixit : *Domine mi Rex, si placuerit Serenitati tuæ honorare me, deprecor ut filium meum unigenitum, quem mihi nuper Dominus dignatus est donare, suscipias ex baptismatis regeneratione.* Cui gratulabundus Rex protinùs respondit : *Si nostris illum conspectibus præsentas, faciam quod postulas.* Tunc festinus Laban attulit ei filium suum dicens : *Ecce, domine Rex, adest filius meus, cujus susceptorem ex sacro fontis lavacro te futurum promisisti.*
Et continuò Rex suscipiens ex sacro latice puerum, dedit ei præfatum vicum D
Calabrum, in quo hæc gerebantur, hereditario jure possidendum : idem quippe vicus erat regius fiscus. Et factum est hoc divina dispositione, ut idem puer in baptismatis perceptione Sacerdos appellaretur nomine, officio postmodùm magnus in Ecclesia futurus Sacerdos.....

N. 13. Cœpit fama beati viri hac illacque diffluere, et odor sanctæ ejus conversationis finitimas regiones perfundere. Unde Lemovicensi Episcopo Aggerico beatæ memoriæ decedente, vir Dei Sacerdos in Cathedra sublimatur ejusdem Ecclesiæ, ad honorem Dei, electione Cleri et favore populi, Francorum Rege (*c*) Chlodovæo seniore illius provinciæ Principe etiam collaudante......

N. 17. Floruit S. Sacerdos reverendus Episcopus Augustorum Anastasii et Justini junioris Justinianique temporibus, sibi ad invicem succedentibus; Chlodovæo filio Childerici Francorum et Aquitanorum tenente monarchiam. Hunc Chlodovæum S. Remigius baptizavit.

(*a*) Legendum *Ecdicius*, ut corrigit Hugo ipse in Chronico suo : *Ecdicius, Aviti quondam Imperatoris filius, in libro Vitæ cujusdam sancti Confessoris, nomine et officio Sacerdotis, Lemovicinæ civitatis, corrupto nomine, sicut opinor, nominatur. Altitius, et hic illum creditur à baptismatis lavacro suscepisse. Cujus pretiosissimi Confessoris Vitæ seriem, partim in occulto sermone compositam, partim verò scriptorum indicio depravatam conspiciens, nuper corrigere statui.* Ecdicius primùm sub Anthemio Comes et Magister militum fuit in Gallia, deinde Patricius creatus est à Nepote. Hic *Rex Christianissimus* vocatur. Ob res adversus Visigothos præclarè gestas multùm laudatur à Sidonio lib. 3. Epist. 3. qui ejus sororem Papianillam uxorem duxerat.

(*b*) Propinquus locus hic fuit ei, qui nunc *Calviacum* dicitur : et vetus nomen remanet lacui inter Calviacum et Carluxium, qui adhuc appellatur *l'Estang de Calabre*, uti etiam, *la Tour de Calabre. Henschenius.*

(*c*) Alarico interfecto anno 507. Chlodoveus omnem Aquitaniam subegit.

A

EX VITA S. ARNULFI MARTYRIS,

fortè Episcopi Turonensis.

Apud Bollandianos XVIII. *Julii.*

Fuit itaque beatissimus Arnulfus nobilissimis Francorum ortus parentibus, patre gentili, nomine Quiriaco, matre verò cognomine Quintiana. Qui dum gentili paganorum errore tenerentur impliciti, et idololatriæ diabolica fraude decepti deservirent, et vanas superstitiones excolerent, à beatissimo Remigio sæpiùs commoniti, baptismi gratiam sunt adepti: et mutatis gentilitatis nominibus, unus vocatus est Rogatianus, altera dicta (*a*) Eufrosia..... N. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p.* 533. B

Traditis omnibus rebus proprietatis suæ S. Remigio, quas in villa, (*b*) Reiteste nomine, habere et possidere videbantur; et arrhabone dato, quòd si Deus eis donaret sobolem, beatus Remigius et pater spiritualis esset et heres. Non longè pòst, divina ordinante clementia, et angelica prænuntiante loquela, filius datus est eis domnus Arnulfus, ab antiqua Senatorum prosapia, tali nomine à beato Remigio insignitus: quem beatissimus vir Apostolicus Remigius de sacro fonte suscipiens, post triennium sibi præsentari jussit, et scholæ ad imbuendum tradidit..... N. 2.

Dum verò beato Remigio spiritualis filiolus suus domnus Arnulfus ita eluceret, utpote Spiritu-Sancto plenus, Deo in omnibus gratias agens, assiduas pro filiolo, C et pro conversione Chlodovei Regis Domino preces fundere non cessabat, commonens etiam Chrotildi Reginæ, quæ Christianissima conjunx Regi pagano juncta erat, et ex eo filium susceperat quem Christianitatis nomine baptismatis consecratione tinctum, urgente mortis imperio ad cœlos Deus evocaverat, quatenùs animum Regis ab idolorum cultura aliena retruderet, et secretè, in quantum valeret et auderet, illi veri filii Dei vivi culturam prædicare et pronuntiare non cessaret. N. 3. An. 494.

In qua commonitione et cordis desiderio Chrotilde Regina die noctuque æstuante, dum Dominus januam suæ misericordiæ pandere et aperire voluisset Regi incredulo, et sæpius victori Chlodoveo; repente dum contra (*c*) Alamannos bellum ingredi properaret, fugam insolitam arripuit, deos deasque invocans, quos nefariè colebat: at nullatenus se adjuvare illos sensit; sed fugaces suos prospiciens pro- D stratos, totam faciem suam ex vulnere sanguineo fluxu cruentatam etiam vidit. Proventu denique Aureliani consiliarii sui accidit, ut Deum cœli filiumque Dei crucifixum pro salute mundi, quem Chrotildis Regina prædicabat, videret animo, asserens ut, si victor existeret, omnibus modis prædictæ uxoris verba non respueret, sed fideliter baptismatis undâ se à sordibus idolorum abluendum condonaret. In qua voce et fide super hostes irruit, et magna cæde eos vastans subjugavit, et sicut solitus erat, victor ad (*d*) Juviniacum in pago Suessionico remeavit. N. 4. An. Chr. 496.

Quo baptizato, cum omnium Francorum collegio, à sanctissimo Remorum Apostolico Remigio, ita postmodùm Deo carus fuit, ut ab omnibus veneraretur et excoleretur, ut decebat, sicut Rex Christianissimus, et totius victoriæ efficacissimus. Regi itaque gloriosissimo Chlodoveo commendavit beatissimus Remigius E filium suum domnum Arnulfum, qui in tanta habitus est apud Regem honorificentia, ut ei Rex neptem suam traderet (*e*) sponsam, nomine Scaribergam, cum Comitatu Remensi plurimisque aliis Regiæ dignitatis honoribus: eosque pariter, virum scilicet et sponsam, beato Remigio commendavit, quatenus eos secundùm religionem Christianitatis justè vivere edoceret. N. 5. An. 497.

(*a*) Chesnio *Eufrasia*. Sic etiam vocatur à Letselino qui vitam S. Arnulfi metricè conscripsit.

(*b*) *Reiteste*, vulgò *Retel*, oppidum ad flumen Saxonam in finibus Remorum.

(*c*) Hæc pugna data est apud Tolbiacum in finibus Ubiorum, nunc vulgò *Zulpich* in Ducatu Juliacensi.

(*d*) Juviniacum, vulgò *Joine*, in pago Tardanensi, *le Tardenois*, aut *Tartenois*.

(*e*) Illud refert Cointius ad an. 503.

A

EX VITA (a) S. CÆSARII EPISC. ARELATENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Benedicti in Append. Sæc. 1. *p.* 659.

Lib. 1. n. 3. SANCTUS ac beatissimus Cæsarius Arelatensis Episcopus territorii Cabilonensis fertur indigena......

N. 11. Adjecit etiam atque compulit, ut Laïcorum popularitas Psalmos et Hymnos pararet, altaque et modulata voce, instar Clericorum, alii (b) Græcè, alii Latinè, Prosas Antiphonasque cantarent, ut non haberent spatium in Ecclesia fabulis occupari..... B

N. 12. Perditus quidam de Notariis beati viri, Licinianus nomine, adsumpsit gerere in virum Apostolicum, quod discipulus Judas non timuit adversus Salvatorem nostrum Dei filium perpetrare. Veneno enim sævæ accusationis armatus suggessit per auricularios Alarico Regi, quòd beatissimus Cæsarius, qui de Galliis habebat originem, totis viribus affectaret territorium et civitatem Arelatensem Burgundionum ditionibus subjugare..... Falsis et illicitis accusationibus condemnatus, cùm ab Arelato fuisset abstractus, in Burdegalensem civitatem est quasi in exilio relegatus.....

N. 15. Obsidentibus (c) Francis ac Burgundionibus civitatem [Arelatensem], jam Alarico Rege à victoriosissimo Clodoveo in certamine perempto; Theudericus Italiæ
An. 510. Rex Provinciam istam Ducibus missis intraverat. In hac ergo obsidione Monasterium, quod sorori seu reliquis virginibus inchoabat fabricari, multa ex parte destruitur, tabulis ac cœnaculis Barbarorum ferocitate direptis pariter et eversis. Dumque laborem, quem festinus urgebat, manu propria et sudore construxerat, everti C videret et destrui, geminato cœpit mœrore consumi. Tunc quidam Clericus concivis et consanguineus ipsius, captivitatis timore perterritus, et juvenili levitate permotus, Diaboli contra servum Dei armatus instinctu, funiculo per murum sese in nocte submittens, ultrò offertur in crastino sceleratissimis obsidentibus inimicis. Quod ubi Gothi intrinsecùs agnoverunt, irruunt in sanctum virum, popularium seditione pariter et Judæorum turba immoderantiùs perstrepente atque clamante, quòd in traditionem civitatis adversariis personam compatrioticam noctu destinasset Antistes. Nihil ergo fidei, nihil probationi, nihilque puræ conscientiæ reservatur, Judæis præsertim et Hæreticis idipsum absque reverentia et moderatione clamantibus: *Extrahatur à domo Ecclesiæ Antistes, atque in palatio artissimæ custodiæ mancipetur*: quatenus sub nocte aut profundo Rodani mergeretur, aut certè in (d) ca- D stro Ugernensi teneretur detrusus, donec exsilio et tribulatione ipsius ampliùs baccharetur adversitas. Domus igitur Ecclesiæ et cubiculum Antistitis Arrianorum mansionibus constipatur. Unus tamen ex ipsis Gothis, qui se in lectulo illius, aliis contradicentibus, collocavit, à Divinitate percussus, alia die mortuus est, ut servi Dei locum nullus de reliquo auderet polluta conscientia violare. Cùm ergo ex utraque ripa drumonem, quò injectus fuerat, obsidione hostium Gothi Dei nutu subrigere non valerent, revocantes sub nocte in palatio sanctum virum, personam ipsius texere silentio: ut utrùm viveret, nullus Catholicorum posset agnoscere.

N. 16. Dum ergo, Diabolo exsultante, ista geruntur in gaudio Judæorum, qui in nostros ubique sine ullo respectu perfidiæ probra ructabant; nocte quadam unus ex caterva Judaïca de loco, ubi in muro vigilandi curam sorte susceperant, ligatam saxo Epistolam, quasi inimicos percuteret, adversariis jecit: in qua nomen sectamque desi- E gnans, ut in loco custodiæ eorum scalas nocte mitterent, invitavit; dummodò ad vicem impertiti beneficii nullus Judæorum intrinsecùs captivitatem perferret aut prædam. Mane verò amotis aliquantulùm à muro inimicis, egredientes quidam extra antemurale, inter parietinas, ut solet, repertam Epistolam deportant intrò, et

(a) Hujus Vitæ priorem librum scripsit Cyprianus S. Cæsarii discipulus, posteriorem Messianus Presbyter et Stephanus Diaconus.

(b) Ex hoc loco colligitur, ut monet Mabillonius, linguæ Græcæ usum ad sextum usque sæculum apud Arelatenses, etiam penes laïcos et plebeios, remansisse, ac in sacris fuisse officiis usurpatum.

(c) Ejusdem obsidionis meminit Cassiodorus variis in Epistolis, eamque anno 510. solutam fuisse, non obscurè indicat lib. 3. Epist. 32. in Litteris Theodorici Regis.

(d) Ugernensis Castri situs incertus, quamquam nonnulli asserunt illud fuisse oppidum Belliquadrum, vulgò *Beaucaire*, Tarasconi oppositum, et solo Rhodano ab eo divisum. Hoc tantùm certum est, illud Castrum exstitisse in Septimania, Rhodano fluvio, Nemauso ac Arelati vicinum.

publicant

A publicant cunctis in foro. Mox persona producitur, convincitur et punitur. Tum verò sæva Judæorum immanitas Deo et hominibus invidiosa tandem aperta luce confunditur. Mox Daniel quoque noster, id est S. Cæsarius, de lacu leonum educitur.....

In Arelato verò, Gothis cum captivorum immensitate reversis, replentur Basi- N. 17.
licæ sacræ, repletur etiam domus Ecclesiæ constipatione infidelium, eisque in grandi An. 510.
penuria alimenta pariter et vestitum homo Dei impertitur affatim, donec singulos redemptionis munere liberaret, expenso argento quod venerabilis Eonius antecessor suus Ecclesiæ mensæ reliquerat..... Nos tamen credimus et confidimus in Domino Deo per misericordiam et fidem seu orationem beati Cæsarii, quia sic in diebus suis ab hostibus Arelatensis obsessa est civitas, ut nec captivitati meruerit nec prædæ succumbere. Sic deinde à Wisigothis ad Ostrogothorum devolutum est re- An. 511.
B gnum. Sic hodieque in Christi nomine gloriosissimi Regis Childeberti subditur ditioni, et, sicut legimus, transierunt de gente in gentem et de regno ad populum alterum : et non permisit Deus sub illo homine nocere Arelatensibus suis.....

Contra servum Dei Diabolus ut leo rabidus intumescens, iterùm accusatione N. 19.
confecta extrahi ab Arelate Antistitem fecit, et in Italiam sub custodia Ravennamque perduci..... Adiit ergo palatium, Regem quoque Theudericum Christo duce salutaturus aggreditur. Ut verò Rex Dei hominem intrepidum venerandumque con- Post an. 512
spexit, ad salutandum reverenter assurgit, ac deposito ornatu de capite clementer resalutavit, primùm interrogans de labore ipsius atque itineris, dehinc de Gothis suis ac de Arelatensibus affectuosè requirens..... Post hæc recepto [Cæsario] in diversorio, mittit muneris loco pransuro argenteum discum, cujus pensa ad sexaginta libras circiter jungebatur, adjectis solidis trecentis, rogante pariter et dicente : *Accipe,*
C *sancte Episcope; rogat filius vester Rex, ut vasculum istud muneris loco dignanter Beatitudo vestra percipiat, et in usum pro memoria sui habeat.* Ille verò, qui in usum mensæ suæ argentum nunquam habuit absque cochlearia, die tertia per ministros suos adpretiatum discum facit publicè venundari, ejusque pretio captivorum cœpit plurimos liberare..... Intereà omnes captivos ultra Durentiam, maximè Arausici oppidi, * qui ex toto fuerat captivitati contraditus, cujus etiam partem Arelato libe- * quod.
raverat redimendo, mox inventos in Italia redemit ut potuit : et ut eis libertas plenior redderetur, imposuit cum * sumpto jumentis et plaustris in via, suorumque so- * sumptu.
latio et ordinatione fecit ad propria revocare.....

Dehinc ad propria reversus, Arelatensem ingreditur civitatem, psallendo susci- N. 23.
pitur, secumque expedita redemptione octo millia solidorum qui exsiliandus ierat,
D ab Italia defert..... Ipse quoque pro redimendis captivis Carcassonam profectus est civitatem.....

Dum ergo hic Evangelista, ut legimus, eximium summumque verbi opus op- L. 2. N. 34
portunè importunè agit, dumque sacrum complet officium, adest Dei nutu, non tradente ipso, ut criminabantur Arriani, sed tamen jugiter exorante pro omnibus, cum tranquillitate et quiete in Arelatensium civitate gloriosissimi Childeberti catho- An. 538.
licissimum in Christi nomine regnum cum virtute mansuetum, cum severitate commune, cum humilitate conspicuum, Sacerdotes Domini non terrore concutiens, sed veneratione constringens : in Galliis eminentius omnibus, in Ecclesiis cunctis æquale privilegio, celsitudine, civilitatem humanitus recognoscens.

E EX VITA S. GERMERII EPISCOPI TOLOSANI.

Apud Bollandianos XVI. *Maii.*

FACTUM est autem ut, cùm transiret B. Germerius per Francorum (*a*) Re- N. 5.
giam, fama illius perveniret usque ad palatium Regis Chlodovæi. Et misit Rex An. 509.
quæsitores, ut eum sollicitè quærerent, et si invenirent, eum honorificè ad se ducerent. Factum est autem ut, dum pertransiret civitatem, nunciaretur ei, quòd Rex eum vellet videre. Ivit itaque ad Regem, et salutavit illum humiliter. Videns autem

(*a*) Ita legere malim quàm *regnum*. Credibile est autem Chlodoveum tunc habuisse palatium suum cis Garumnæ et Tarnis confluentes, ubi pellendis Gallia Narbonensi Gothis, qui eam adhuc totam tenebant præter Tolosam, præsentior intenderet; puta ubi nunc est Mossiacum oppidum, aut alio vicino loco, per quem Arisito Tolosam eunti erat transeundum. *Bollandiani.*

eum Rex gavisus est, quòd dignus fuisset tantum videre Sacerdotem, de quo talia audiverat : erat autem annorum triginta cùm Sacerdotio est initiatus. Interrogavit autem Rex : *Quis es tu ? unde ? et quod nomen habes ?* Tunc respondit : *Germerius à baptismo vocor, natus in civitate* (a) *Incolismis, in territorium Tolosanum ad discendas litteras in pueritia missus, in Sanctonica civitate Subdiaconus factus, in termino* (b) *Yconio Diaconus ordinatus, et in civitate* (c) *Arisitana Episcopali munere inunctus, quamvis indignus : tamen in Deo confido.* Tunc respondit Rex : *Omnis qui se exaltat,* A
Luc. 14. 11. *humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur. Bonus es tu, et Spiritus Dei loquitur in te.*

N. 6. Invitavit autem illum ut accumberet mensæ. Et benedictis omnibus cibis à S. Germerio, assederunt mensæ ; et dum accumberent, dedit Regi et Principibus eulogias : et quamvis ejusdem generis essent cujus alii cibi ; tamen hæ cœlestibus escis credebantur esse confectæ eulogiæ. Et gratias egerunt Deo et Regi quòd servum B Dei vocasset : et (d) confirmati in fide, et à Sancto signati confitebantur ei peccata. Dicebat ergo credentibus : *Filioli, agite pœnitentiam, et quæ Deo promisistis, facere curate, ne pereatis in extremo judicio.* Et cognovit Rex, quòd sanctus esset, et rogavit eum, ut pro anima sua oraret ; et dixit : *Pete quod vis ex meis facultatibus, et servi mei ambulent tecum.* Dixit autem S. Germerius : *Nihil peto, domine Rex, de tuis facultatibus ; sed tantùm ut mihi dones in territorio Tolosano quantùm mea obumbrare potest chlamys cum domino nostro B. Saturnino, ut sub ala ipsius meum requiescat corpusculum : ipsum enim post Dominum cœlestem habere desidero adjutorem et defensorem in Tolosano Comitatu.* Et ait illi Rex : *Habeto potestatem in circum loci, qui dicitur* (e) *Dux, per sex millia, et in sepulturam mortuorum quantùm in die septem paria boum arare consueverunt.*

N. 7. Mansit autem cum Rege viginti diebus : et dedit illi magnam summam, auri et argenti quingentos siclos, et cruces aureas et calices argenteos cum patenis, et C tres virgas fabricatas argento et auro, et tres coronas inauratas, et totidem pallia per aras ex bysso. De possessionibus autem concessis chirographum fieri jussit, quem annulo suo et Optimatum suorum signavit : et ut liberum ab omni hominum jure indivulsumque maneret, ei contradidit. Dixitque Rex circumstantibus : *Quod me videritis facere, facite.* Et accessit, et commendavit se (f) capillo capitis sui S. Germerio : et similiter omnes fecere. Et osculatus est eum Rex et vale dixit. Beatus autem Germerius (g) iter nuper arreptum aggreditur, data Regi benedictione.

(a) Incolismæ, vulgò *Angoulesme*, urbs ad Carantonum fluvium, *la Charente*.

(b) Fortè locus, qui *Yonssack* dicitur, in pago Santonico.

(c) Gregorius l. 5. Hist. c. 5. Arisitensem vicum memorat, apud quem Mundericus Episcopus institutus est. Alios Arisitenses Episcopos recenset Valesius in Notitia Galliarum. At non diu stetit ille Episcopatus. In Rutenis inter Amilianum et Ucetiam pagus est longus sex leucas, qui hodieque l'*Arsat* nuncupatur, nomine ad *Arisitum* accedente : hunc olim Arisitensem Episcopatum fuisse nonnulli arbitrantur.

(d) Erant siquidem Franci, præsertim Nobiles, majori parte adhuc neophyti. *Bollandiani.*

(e) Bernardus Guidonis, *in loco Ducum, qui nunc Roviniaco dicitur.* Catellus *Rovimatum* nunc appellari ait. *Iidem.*

(f) Ita quod vanitatis superstitiosæ erat, ad venerationem Episcopi vertit pietas Regis, ea ratione profitendo se filium ejus spiritualem : cujus rei exempla etiam alia suggerit Francorum historia. *Iidem.*

(g) Germerius anno 509. in Episcopatum Tolosanum successit Heracliano, obiitque anno 545. nam, ut in Breviario Tolosano legitur, *cùm per triginta et sex annos divini verbi pabulo, vitæ exemplo, paternaque sollicitudine gregem fovisset, discessit è vita, ad Murellum oppidum sepultus est.*

A

EX VITA S. JOHANNIS ABB. REOMAENSIS,

A Monacho Reomaensi Subpari Scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Benedicti Sæc. I. *in Append. p.* 633.

VIR per cuncta prædicandus Johannes, nullique suo tempore secundus, ortus N. 1.
sub territorio Lingonicæ urbis, nobilitatem generis nobilitate adornavit mentis. Eadem humo editus, eadem moriendo sepultus, qui etiam generosissimis parentibus est procreatus. Pater ejus Hilarius nomine, mater verò Quieta vocitata est......

B Johannes non solùm in cœlesti regione perpetuo ditatus est munere, verùm et in N. 2.
præsenti ob multorum ædificationem longævus floruit tempore: adeò ut à tempore Valentiniani Cæsaris atque Marciani Imperatoris, qui post Theodosium juniorem Monarchiæ dignitatem obtinuit, usque ad tempora Justiniani Augusti permaneret. Quo etiam tempore Franci cum Chlodoveo Rege, postposita Republica, militari manu terminos Romanorum irrumpentes Galliam invaserunt: sicque usque in tempora Theoderici Regis, qui filius exstitit præfati Chlodovei, et filii ejus Theodeberti perduravit. Nam quando sacris artiùs se mancipavit documentis, Gallias sub Imperii jure (*a*) Johannes Consul regebat.

Siquidem cùm ad perfectiora Christi miles animum tenderet, et huc atque illuc N. 3.
ad Sanctorum exempla imitanda spiritu ferventi suæ religionis frena laxaret, in deserto, quod sub axe Lingonico jacet, et à castro cui (*b*) Tarnodaro nomen est,
C triginta ferè millibus distat, prædictis secum pueris comitantibus novus se condidit hospes, ubi primùm in parvo quidem tugurio cœpit habitare. Hinc paulò pòst, confluentibus à diversis partibus hominum turbis, dux ipse cœlestis militiæ collocatur. Jam verò (*c*) inibi Monasterio fidei firmitate constructo, Regulæ instituta, Patrumque exempla, quorum ipse exstabat imitator, rudi et novello adhuc Monasterio deesse non patitur.

(*a*) Præsidem provinciæ primæ Lugdunensis interpretatur Roverius, ornamentis Consularibus donatum ab Imperatore: quoniam nullus ante vigesimum annum S. Joannis, *Joannes* Consul reperiatur; nisi fortassis suffectus aliquis, cujus ideo in Fastis vulgatis nomen non exstet; in quibus anno demum 456. *Joannes et Varranes.* Coss. leguntur, et an. 467. *Pusæus et Joannes*, et alii pòst. *Bollandus.*

(*b*) In eadem Vita à Jona Monacho interpolata, *Thornodorum* dicitur, nunc oppidum vulgò dictum *Tonnerre*, in Lingonibus positum ad Hormentionem fluvium, *l'Armençon.*

(*c*) In loco, qui *Reomaüs* antiquis dicebatur à rivulo præterfluente, *la Reome* dicto: unde Monasterium Reomaënse, nunc *Moustier S. Jean*, à S. Johanne ejus conditore.

D

EX VITA S. ELEUTHERII TORNACENSIS.

Apud Bollandum XX. *Februarii.*

REX Ludovicus, quem beatus babtizavit Remigius, ingressus est (*a*) civi- N. 15.
tatem. Et cùm in prædicatione beati Eleutherii delectaretur, sentiens per Spiritum-sanctum, quare Rex advenisset, ait: *Scio, domine mi Rex, qua de caussa ad nos venire non distulisti.* Cui cùm Rex contradiceret (peccaverat enim post baptismum, quod non licet publicè confiteri) Sacerdos Dei ait: *Peccasti, nec audes, domine Rex,*
E *confiteri.* Tunc Rex plorans, verum hoc esse asserebat, et oravit ut solemnia Missarum pro eo celebraret, et clementiam Dei Patris imploraret. Vir Dei fidem videns Regis, non abnuit, et præparans se Domino, totam noctem in lamentis pervigilem duxit. Mane autem facto dum Missarum solemnia frequentaret, præparatus ad percipiendum Agni mundi Corpus sacratissimum, Angelus Domini affuit, et claritas magna facta est per totam Ecclesiam B. Virginis Mariæ sub unius horæ momento, et Angelus ait: *Eleutheri serve Dei, exauditæ sunt preces tuæ:* et ostendit ei scriptum, ipsique dedit quod commiserat Rex, quod non licet publicè fari. Tunc exauditus Rex Deo et B. Eleutherio gratias retulit, multaque relinquens dona Præsuli sancto, ad sua feliciter remeavit.

(*a*) Tornacensem scilicet, ad quam venit anno 499.

A

EX VITA S. FRIDOLINI ABBATIS SECKINGÆ

In Germania, Auctore Balthero Monacho Seckingano, Sæc. IX.

Apud Bollandianos VI. *Martii.*

Lib. 1. N. 15. POSTQUAM Fridolinus Galliæ fines circumeundo lustraverat, et sanctæ Trinitatis Catholicam fidem in credentium cordibus plantaverat; accidit eum inter alia loca Pictaviensium urbem aggressum esse, ibique per longum tempus (*a*) in castris S. Hilarii demoratum esse...... B

N. 18. Ab eodem Episcopo [Adelsio] ceterisque Pictaviensis urbis habitatoribus intantùm ejus sancta amabatur oratio, ut eumdem locum, scilicet Monasterium S. Hilarii, in quo morabatur, pro suæ prædicationis amore non cessarent frequentare......
N. 19. Episcopus pergebat ad illum prædictum locum, ubi S. Hilarius corporaliter requiescebat, ibique sancto eidem viro ab omnibus in Abbatem electo cuncta, quæ ad illum locum pertinere videbantur, commendabat......

N. 20. Intereà dum sanctus vir potestatem illum regendi locum diutissimè reluctaretur accipere, multisque excusationibus, quod longum nimis est enarrare, se tentaret inde substrahere, atque hoc illi nullo modo concederetur; rogavit Pontificem, ut C cum eo pariter Regis clementiam adiret, ne talis res absque illius inchoaretur auxilio. In hoc autem ut consenserat Episcopus suæ sanctæ petitioni, deposuit baculum peregrinationis, accipiens, licèt coactus, virgam correctionis, non ad sui tantùm honoris augmentationem, sed multò magis ad aliorum, Deo concedente, meliorationem. Tunc verò pariter Episcopus et Abbas, condicto itinere arrepto,
An. 508. pervenerunt ad præfatum (*b*) Regem Chlodoveum: Episcopus, ut decuit, equester; Abbas autem, ut ejus mos fuit, pedester. Quod ut statim nuntiatum est Regi, videlicet eumdem Præsulem unà cum prædicto Abbate illuc venisse; tunc Rex de
* Fridolini. Pontificis adventu lætus, nimisque lætior effectus, quia talis * viri faciem, cujus sanctitas in ejus præsentia tam sæpe divulgabatur, promeruit videre; et citiùs ab imperiali surgens throno, cùm ei obviàm, nimia stipatus multitudine, cursum accelerasset, ipsum amplexu, ut convenit, honorabili, et digno simul cum Episcopo recepit honore; statimque, cùm per aliquantulam moram simul familiari fruerentur colloquio, prandii deliciis vacare decreverunt. Ibi ergo, ceu regalis est consuetudo, quamplurimis Principibus ad mensam sedentibus, accidit per hujus viri me- D rita quoddam miraculum, quod modò non est prætereundum.

N. 21. Rex enim cùm inter prandendum quoddam vas lapideum vitrei coloris, auro gemmisque mirabiliter ornatum, juberet afferri plenum mero; contigit ut ipse prior idem vasculum acciperet, posteà huic sancto Abbati, licèt vinum bibere nollet, præberet ad bibendum; et de suis manibus, nescio quo casu, caderet in mensam, de mensæ quoque scamno per quatuor divideretur partes. Hoc facto, unus de Pincernis, quantociùs potuit, istuc currens, collegit in unum particulas, deditque Regi. Rex autem inde aliquantulùm contristatus, magis propter recumbentium inspectionem, quàm vasculi perditionem, lætabunda tamen fronte dixit ad Abbatem: *Domine, caussa tui amoris ad nihilum redactum est hoc vas: quia nisi tibi per me adhiberetur, nullo modo de meis manibus cadens perderetur. Scias ergo quid Deus inde per te faciat ad sui nominis laudem et honorem: et ut quidam de istis recumbentibus, qui adhuc spreta sanctæ Trinitatis fide, paganico ritu idololatriis inserviunt, hoc cernentes in Deum om-* E *nipotentem nobiscum credere non tardent.* Taliter ille sanctus vir cautus est admonitus, altaque suspiria pro suæ carnis fragilitate corde tenus extorquens, sed nimiùm in Dei misericordia more solito confidens, recepit easdem quatuor portiunculas, et sicut ipsa docuit fractura, conjunxit in priorem statum fragmenta, atque vas idem ita junctum manibus amplectens, parvum ad momentum innixus cernuo vultu brachiis super mensam orabat ad Deum: completaque citiùs oratione, reddidit Regi vas ita perfectum et reintegratum, ut ab aliquo nec ipsius signum sive lineamentum fracturæ agnosci posset. Qualis laus à cunctis hoc videntibus, non solum à Christianis, sed etiam ab ipsis Paganis (quorum magna cohors inibi aderat) Deo persolveretur, non est necesse loquendum. In eadem verò hora Rege

(*a*) Id est in Monasterio.

(*b*) Tunc erat Chlodoveus in urbe Aurelianensi.

A ceterisque de prandio surgentibus, Deoque gratias, ut dignum erat, reddentibus, omnes, qui gentili errore decepti illic adesse cognoscebantur, sanctæ Trinitatis fidem confitentes, sacra baptismatis unda ab Episcopo baptizantur.

His ita, ut dictum est, peractis, Rex lætus et ovans ad cubiculum, Episcopus N. 22.
Abbasque Deum laudantes pergebant ad hospitium. Illi verò cùm illic percunctantes sequentis inducias exspectarent diei, oblationesque Missarum Rege astante celebrassent; petebat idem Abbas Regem, ut sibi unà cum Episcopo locus familiariter secum loquendi designaretur. Hoc postquàm à Rege sibi, prout petebat, concessum est; per totum indicavit ei, quomodo seu qualiter sibi divinitus revelatum est de prædicti restauratione loci, et de sanctissimi translatione corporis S. Hilarii. Hoc totum intenta mente Rex ob hujus viri locutionem cœlesti sale illitam intelligens, necnon Episcopi bona voluntate in hoc præcognita, reddebat ab intimis Deo gratias præcordiis; insuper promittens quatenus sibi spontanea voluntate concederet
B quidquid in auro vel argento, seu pretiosis rebus aliis ad hoc peragendum desideraret. Hujusmodi autem licentia, divino nutu præordinante, lætificatus, nimiæ denariis pecuniæ ad prædictam rem perficiendam ab eodem Rege suisque fidelibus honestè ditatus, repedavit simul cum Pontifice, illam maximè curam gerens, ut præfinitum opus peragere quantociùs, Deo opitulante, valeret.....

Fridolinus portans secum reliquias S. Hilarii, primùm aggressus præfatum (*a*) N. 27.
Regem, omnia, quæ divinitus sibi acciderant, propalavit ei: ab eoque potestatem accepit, quatenus ubicumque prænominatam inveniret (*b*) insulam, adhuc tamen sibi prorsus insciam, cuncta quæ vellet in Dei nomine illic licenter ageret. Hujusmodi potestate accepta, nimiæque gratia consolationis impetrata, lætus à Rege discessit: indeque pergens, venit ad quoddam flumen, Mosella nuncupatum, ibique in ipsius ripa fluvii quodam (*c*) Monasterio sub honore S. Hilarii constructo, diutiùs, quàm
C ut hoc Monasterium, de quo in prooemio hujus libelli suprà dictum est, perficeretur, noluit morari. Indeque progrediens inter quædam concava montium convallia, in quodam monte, Vosago nuncupato, construxit Ecclesiam similiter in ejusdem Sancti honore. Qua illic perfecta, quamdam adiit urbem, quæ apud Latinos (*d*) Argentina vocatur, in qua etiam sub ejusdem Sancti honore ædificavit Ecclesiam......

Statim igitur incaptibili citus incessu dum ingreditur eamdem insulam absque cir- N. 29.
cumjectæ plebis interrogatione, caussâ id tantùm investigandi, si locus illic ad Ecclesiam ædificandam opportunus inveniretur; cives absque mora et ejusdem loci incolæ circumquaque commanentes, dum eum viderent in eodem loco quasi otiosum, huc illucque vagantem...... illum præter illius impensionis excusationem duriter flagellis cæsum expulerunt.....

D Iterùm adiit (*e*) Regem, ab eoque eumdem locum, à quo paullò antè fugitivus N. 30.
comite vitâ vix evasit, in propriam domum per chartam suæ manûs obstipatione firmatam accepit in perpetuum sibi suisque posteris possidendam. Nam ad regalem potestatem ab antiquis temporibus ipse locus pertinere non ambigebatur. Cùm tali dono, necnon alterius gloriâ honoris ab Imperatore prædicto, qui eum multùm diligebat, fulciretur; fecit eum per suos missos ad eamdem redire insulam, ea ratione ut, si aliquis contra hanc Imperialem vellet quidquam traditionem, aut huic S. Fridolino eumdem præsumeret contradicere locum, capite sine ullius excusationis dilatione plecteretur.....

(*a*) Hæc ad Theodoricum Chlodovei I. filium referenda censet Henschenius.

(*b*) Hæc insula, quæ supra n. 24. *Rheni fluminis undique lymphis circumdata* dicitur, Secanica insula est, in qua Seckinga urbs, una è quatuor urbibus *Forestariis*, Domui Austriacæ subjectis.

(*c*) Hoc Monasterium suprà n. 1. *Helera* nuncupatur.

(*d*) Antiquioribus *Argentoratum*, posterioribus *Strateburgum*, vulgò *Strasbourg*.

(*e*) Hæc non intelligenda esse de Francorum Rege, sed de Burgundionum Monarcha, cujus ditio ad insulam usquè Seckingiæ porrigebatur; Regemque à quo Fridolinus multùm diligebatur, et à quo possessionem insulæ Seckingensis supra Basileam accepit, non alium fuisse quàm Sigismundum Burgundiæ Regem, cui Fridolinus ipse diu superstes non fuit, censet Cointius ad an. 509. num. 8.

A

EX VITA S. AVITI EREMITÆ

Apud Petracorios.

Apud Bollandianos XVII. *Junii.*

N. 2. Ea tempestate Alaricus, Christiani nominis publicus inimicus, regnum Go-
thorum obtinuit : qui tyrannica crudelis animi rabie, et feralis sævitiæ atroci-
tate, adepti regni potentiâ in superbiam elatus : et quia brachio suæ fortitudinis un-
dequaque affines vincere est solitus, spei animatus majoris fiducia, oppugnandi sci-
licet gratia, regnum (*a*) adire disposuit Franciæ. Quod suæ pertinaciæ votum ut B
firmiùs roborari videt assensu suorum totius regni, [argenti] ponderosa massa per
exactores in unum corpus conflatur : et quisque ex militari ordine viribus potens, do-
nativum Regis volens nolens recepturus, per præcones urgente sententia invitatur.
N. 3. Beatus ergo Avitus, athleta Dei strenuissimus, jam triumpho Philosophicæ pa-
læstræ nobiliter potitus, censu majore, equestri gradu natalium, licèt invitus, se-
culari præscriptus militiæ, quasi alter Martinus, militare donativum recepturus in-
ter ceteros prænotatur, ut contra hostilem Francorum aciem pugnaturus.......
Cujus [Alarici] adventus, veloci fama volitante, ad aures Optimatum venit Fran-
ciæ, qui cum illo Rege Clodoveo, maximæ multitudinis manu collecta, festino
An. 507. impetu occurrunt Gothis obviàm. Fit utrimque strages maxima ; tandem Franci
nobili potiuntur victoria.

(*a*) Alaricus è regni sui finibus non est egressus ; imò ipsum lacessivit Chlodoveus apud Pictones, qui C
Alarico parebant.

EX VITA S. MAXENTII ABBATIS PICTAVENSIS

Auctore Coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *in Append. p.* 578.

N. 1. Sanctus igitur Adjutor, qui et Maxentius, (*a*) Agathensis urbis incola, no-
bilibus quidem parentibus ortus, meritis tamen et fide infantiæ exuberans nata-
le, ad celsitudinis divinæ præmium pervenit vitale ; qui cùm ad intelligibilem per- D
venisset ætatem, S. Severo Abbati in Monasterio traditur imbuendus......
N. 8. Eodem tempore contigit, ut Franci cum Gothis conflictu bellico advenirent,
An. 507. præcedente eos Chlodoveo Rege. Dùm autem (*b*) Monasterio propinquassent, in
quo S. Maxentius pastor habebatur, instinctu cogitare cœperunt, ut idem Mona-
sterium debellare deberent, et sanctum virum occiderent. Tunc antiquus hostis
Diabolus immisit in corde cujusdam ex barbaris, qui ad debellandum Monasterium
venerant, ut caput sancti viri gladio amputaret. Cùmque supradictus barbarus ma-
num impudicam audacter extenderet, ut eum decollaret, suspenso in aëre gladio,
et manus gladiatoris inaniter mansit exerta, et cervix sancti viri permansit illæsa. Post
paullulum autem semetipsum dentibus laniare, ac proprium corpus crebris cœpit
vulneribus lacerare. Tandem verò idem demens accensus insania, proprius infelix
extitit homicida : reliqui verò sunt repente luminibus cæcati, mente turbati, sensu E
immutati, ut vix alter alterum recognosceret. Cùmque hæc ad aures Principis

(*a*) Agatha, urbs antiqua, vulgò *Agde*, prope ostia Arauris fluvii, *l'Erau*. De Agathensis urbis excidio hæc leguntur in Vita S. Severi Abbatis Agathensis n. 7.

Severus, famulante exhinc prospera navigatione, in Gothorum delatus est terram, in fauce quadam Araurica, quæ ab Agathensi urbe duobus fermè millibus distat. Quæ urbs in Septimania posita quondam exstitit opulentissima et nimiùm populosa : sed exigentibus piaculis incolarum, à Rege Wandalico Gelserico, qui universam penè Africam invasit, incendio conflagrata est miserabili. Deinde ab Hunnerico Principe Alanico crudelissimum pertulit excidium. Postmodùm verò subsequenti tempore Attila Avarorum Rex profanus et nimiùm truculentus, qui quasi omnes Gallias debellavit, sicut et innumerabiles urbes reliquas, et hanc à fundamentis evertit.... Memorata verò urbs, quamvis et aliis inæstimabilibus semper malis succubuerit, tamen ad instar parvissimi oppidi redacta, nunc etsi prisca ingenuitate perdita raris incolitur habitatoribus, gloria tamen ex hoc referatur Altissimo, et propitiatori Deo consolatori Fidelium suorum.

(*b*) S. Maxentii Monasterium in Diœcesi Pictavensi situm infra ortum Separis fluvii, *la Seure*, oppido S. Maxentii nomen dedit, *S. Maixent*.

A pervenissent Chlodovei, accurrens ociùs ipse ad sanctum virum pervenit, seque prosternens in terram humiliter adoravit, et veniam sibi suisque postulavit. Qui locus, in quo idem Princeps ad pedes sancti viri jacuerat, in eodem Monasterio usque in hodiernum diem apparet. Quo viso, vir Deo plenus motus precibus Regis, signo crucis super eos expresso, et eulogiarum ex panis fragmine benedictione largita sanitatem intulit, et eos incolumes ad castra redire permisit. Hi verò qui impio corde in castris remanserant, eamdem patiebantur insaniam. Quo audito, vir Dei Maxentius panem eis sanctificatum misit velociùs : sicque factum est ut omnes salutem corporis et animæ reciperent. Rex verò multis impensis sanctum honoravit Maxentium, deditque ei tunc temporis villam vocabulo *Milon*, necnon et alia multa. Ab illo autem die et deinceps ita eum dilexisse ut proprium dicitur filium,
B eò quòd eum virum agnoverit sanctissimum.

EX VITA S. REGULI EPISCOPI,

Ab Anonymo Scripta Sæculo x.

Apud Bollandianos xxx. *Martii.*

TEMPORE, quo Clodoveus Francorum Rex, jam sacris initiatus mysteriis, agebat in sceptris, divinique igne succensus amoris, singula regni sui Sanctorum cœnobia devotionis studio peragraret, accidit ut celebri populi rumore ad hujus beatissimi Præsulis [Reguli] limina cum quibusdam hujus Provinciæ Præsulibus oraturus adveniret. Cùmque multorum relatu nativam ejus patriam et miraculorum magnitudinem percepisset; continuò sanctissimum ejus corpus nimia antiquitate tumulatum sublimare cum digno honore constituit, sibique aliquid de membris illius dari humili cum devotione poposcit. Quod Præsules qui aderant, maximè autem Episcopus ipsius (a) urbis, justa ratione refutantes, indignum fore de tanti viri corpore aliquid inconsultè demere, seque sacrilegium commissuros, si Sanctum Dei in aliquo membro debilitarent, Sanctorum Patrum exemplis ostenderunt : postremò vel unum de hujus dentibus Rex sibi denegari magnum nefas proclamavit. Tunc Præsules Regiæ petitioni] satisfacere cupientes, ad effodiendum beati viri corpus convenerunt : quo reperto, Rex cum Pontificibus et Optimatibus suis immenso divino odore perfusi, flexis genibus Deo gratias reddiderunt quòd sancti Præsulis sui corpus eorum temporibus revelatum ostenderit. Tum Præsul ejusdem urbis, Pontificum consilio et instantis petitione Regis coactus, dentem à maxilla Sancti sumptis forcipibus cum magno tremore abstraxit. Mox miro modo et priùs inaudito miraculo dentem exanimi corporis, viventis more, unda recentis prosecuta est sanguinis : quem mirabilis Deus ad laudem fidelis sui producere voluit, ut qui putredine carnis, ossium nuditate nobis apparebat consimilis, sanctissimis ejus meritis vivens crederetur in cœlis. N. 21.

Quod videns præfatus Rex, tanti stupore miraculi attonitus, inconsultè et non cum debito honore dentem suscipiens, Ecclesiam egressus est : cùmque civitatem ingredi vellet, nullum introëundi aditum, gyrando sæpiùs urbis murum, invenire valuit : videbatur enim sibi suisque fidelibus divino numine cæcatis, quòd portarum introitus continuus efficeretur murus. Tunc Rex non parum pavefactus constitit, vocatisque Principibus, satis admirans dixit : *Quis tam citò hujus urbis foramina saxis concludere valuit ? Nonne his mœnibus apertis portis paullò antè egressi sumus ?* Cùmque talia secum loqueretur, Præsules ceterique Principes Regi intimare cœperunt, propter vim quam sancto intulerat corpori hoc sibi accidisse, et debere ipsum dentem loco suo cum honore restituere : ipsum verò locum decentiùs ædificatum donis regiis ob inventionem tanti Patroni extollere, et non antè urbem ingredi fas esse persuasere. Continuò præfatus Princeps ad se reversus, fidelium persuasioni annuens, ad sepulcrum ejus, illatæ injuriæ pœnitudine ductus, rediit, et locum ipsum in hunc modum honorare decrevit. Primùm ipsam Ecclesiam propriis ex sumptibus à fundamento decenter construi ; sepulcrum verò S. Reguli auro fabricari præcepit : Bucianum siquidem vicum super Maternam fluvium cum omnibus suis N. 22.

(a) Silvanectensis videlicet, fortè Livanius, qui Concilio Aurelianensi I. interfuit anno 511.

appendiciis potestati Ecclesiæ delegavit. Ipsum verò dentem auro gemmisque deco- A
ratum sancto corpori restituit : vasa quoque aurea et argentea quamplurima, et vestimenta auro-texta diversi ornamenti generis ministerio Ecclesiæ contulit. His ritè jussis, et delegatis præpositis, qui hoc negotium diligenti maturarent studio, ad civitatem rediit, portasque ejus more solito, divina dispensatione, apertas offendit.

EX VITA S. SEVERINI ABBATIS AGAUNENSIS,

A Fausto Monacho Ejus Discipulo Scripta. B

Inter Acta SS. Ord S. Bened. Sæc. I. in Append. p. 568.

N. 1. EODEM tempore cùm Chlodoveus Rex Francorum anno XXV. regnaret in urbe Parisius, tunc in corpore suo gravis obvenit infirmitas, typus frigoris, per duos annos, ut non à Sacerdotibus loci illius, neque ab ullo Medico corpori suo potuerit invenire medicinam. Nam et ministri sui libenter eum in cubiculo tenebant inclusum propter metum populi, quia multi populi putabant eum contempta morte subjicere. Erat autem ibidem homo in domo Regis, nomine Tranquilinus, doctor et omni sapientia plenus, honores arte medicinæ gerebat. Hic locutus est ad Regem dicens : *Domine mi Rex, et quia nullus ex nobis corpori tuo potest inve-* C
nire medicinam, tibi dico, audi consilium meum, et ad sanctum Monasterium (a) *Agaunensium, ubi sanctus ac beatissimus Mauritius Martyr jacet in corpore, festinanter accede, aut certè tuam transmitte legationem. Est ibi homo sanctus Dei, nomine Severinus, Abbas ordinatione institutus, tutela magna loci illius. Multi ibidem veniunt homines malè habentes, variis languoribus et tormentis comprehensi, et à dæmonibus correpti : sanctus autem Dei Severinus suis orationibus ad pristinam eos revocat medicinam.*

N. 2. Tunc Rex febricitans obaudivit consilium hominis, ac Transoario Cubiculario suo dixit : *Festinanter accipe pecuniam de thesauro meo, et omne stipendium itineris ; et velociùs ad locum accede ; et cùm accesseris, ad pedes S. Severini prostratus humili precatione insiste : fortè Deus suis orationibus habeat pietatem, ut meæ debeat subvenire infirmitati.* D

N. 3. Tunc Transoarius accepta ordinatione iter pergens, ad Sanctorum Agaunensium Monasterium velociùs se contulit : et ingressus ad pedes S. Severini se humili precatione prostravit dicens : *Dominus meus salutat te, sublimis Rex Chlodoveus tuam expetit secundùm Deum Sanctitatem, ut ad suam debeas venire infirmitatem, et tuis orationibus corpori suo infundere digneris sanitatem.....*

N. 6. Alia die promovens inde unà cum Transoario puero Regis, Parisius civitatem se contulit [S. Severinus].... Et cùm orasset in Ecclesia Dei, domum Regis se contulit ingressus, et ante lectulum Regis se in orationem prostravit. Et cùm se elevasset, exuens casubulam suam, corpori Regis induit eam, et statim dimisit eum febris. Et adoravit eum Rex, et flectens genua ad pedes Sancti se jactavit, benedicens Deum et Dominum Jesum Christum, qui per adventum S. Severini super illum suas tantùm ostendit virtutes. Et dixit ad eum Rex : *Abba Pater, accipe pe-* E
cuniam de thesauro meo, et pauperibus eroga, et quanticumque in regno meo pro suo crimine carceribus detinentur, nostra indulgentia relaxentur.....

N. 7. Et rememoratus est sanctus Dei Severinus, quia adpropinquabat tempus et hora transmigrationis suæ, sicut ostenderat ei Angelus Domini. Regi valedicens et plebi civitatis Parisius, se (b) Castra-Nantonense contulit.....

N. 8. An. 511. Post paucos dies succedens in regnum gloriosus Childebertus Rex, et ut vidit quia S. Severinus super genitorem suum suas tantùm ostendit virtutes, tunc ad ordinationem ipsius super sepulcrum beati viri ædificare jussit Ecclesiam, conspicuam

(a) Igitur de illius Monasterii instauratione intelligendum est quod scribit Marius Aventicensis ad Consulatum Florentii et Anthemii ; id est annum 515. *His Consulibus Monasterium Acauno à Rege Sigismundo constructum est.*

(b) Aliis Castrum-Nantonis, Gallicè *Chasteau-Landon*, agri Wastinensis in Diœcesi Senonensi oppidum, quod post sancti Severini mortem constructum videtur : nam ipse sanctus, antequàm Agauno discederet, sic suis Monachis dicebat, *Mons est, cujus vocabulum est Castra-Nantonense ; ibidem corpusculum meum à Paschasio et Ursicino erit tumulandum.*

sublimitatem

A sublimitatem refulgens et devotus, suo tempore vota et munera inferens atque persolvens, et à patrocinio ejus non recedens, et Clericos ibidem deservientes instituit, et de fisco suo emunitatem integram sua præceptione designavit. Edita à Fausto Presbytero discipulo ipsius S. Severini Abbatis, simplici ordine composita, jubente glorioso Principe Childeberto Rege.

EX VITA S. MAXIMINI ABBATIS MICIACENSIS

Ab anonymo scripta, qui sæculo VII. vixisse creditur.

B *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc.* I, *in Append. p.* 580.

GENTEM Francorum fuisse bellicosissimam, et Regibus floruisse strenuis, et antiquis probatur historiis, et ampliatione terminorum. Quæ gens per divinum adjutorium se longè latèque porrigens, et divinum beneficium eis impertitum, et ejus gentis manifestè testatur fortitudinem. Porrò, ut dixi, cùm Regibus floruerit clarissimis, Chlodoveus inter ceteros eminuit, nulli priorum secundus, utpote quem ornabat virtus invicta : sed ideò invicta, quia erat ei mens Deo devota. Et ideò ornabatur magis et firmabatur divinis viribus, quàm victoriis carnalibus. N. 4. *Apud Chesnium tom.* 1. *p.* 531.

Sed cùm auspicia ejus regni multimodis urgerentur incursibus, sicut se habent multorum voluntates, quæ cupidæ sunt mutationum, et rebus novellis antequàm convalescant, inferre nituntur perniciem vel difficultatem ; plurimi tales in regno ejus reperti sunt talium cupidi rerum. Inter ceteros verò cives Viridunensis opidi C defectionem atque perduellionem dicuntur meditati. Sed idem præfatus Rex ratus non esse in talibus rebus procrastinandum, viribus undequaque coactis, cum valida manu militari ad eamdem urbem venit injuriæ gratia ulciscendæ. Cujus muros corona militum obambit, aggeres struit, aspera complanat, et quæque essent urbi capiendæ commoda ordinat : portis custodias ammovet, et ne quis tutè exeat, magno studiosoque conamine providet. Quo in tempore (a) Episcopus ejusdem civitatis diem clausit ultimum. Obsessi verò cùm, ut dixi, clausi tenerentur, viribusque diffiderent, sed et murorum firmitas arietibus atque aliis machinis jam cedere videretur, et mortuo Episcopo nullus putaretur aptus reperiri, qui preces populi convenienter allegaret coram Principe ira fervente ; omnes in unam coiere sententiam, ut sanctum virum, Euspicium nòmine, qui in eadem urbe sub titulo Presbyteratûs degebat, clarissimisque virtutum titulis florebat, ad Principem miserorum civium D postulationem lacrymasque depositurum mitterent. Vir autem Deo ac misericordia plenus, suorum civium postulata non renuens, sed in eo confidens qui discipulis suis præcepit dicens : *Cùm steteritis ante Reges et Principes, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* : ad Principem, ut petebatur, ire disposuit, et calamitatem, quæ jam jamque civibus suis imminebat, Domino propellendam commendavit, simulque, ut ipse in ore ejus esset, suppliciter exoravit : neque spes eum fefellit. N. 5. An. 510. *Matth.* 10. 19.

His Rex auditis, et vi dictorum gravitateque perspecta, cœpit ejus rigor animi mansuefieri, et amaritudo fellis dulcorari. Denique tactus divino monitu Rex, adeò est affectus, ut postulationi ejus libentissimè annueret, et impunitatem quamvis nocentissimis contribueret. Igitur viro beatissimo ordinante, et Regis manum tenente, E repagula portarum urbis reduci jussa sunt, et portæ aperiri. Sed et Clerus præcedere ordinatus est, Regem cum laudibus et Deo dignis cantilenis suscepturus : per quæ et Principi dignum sedulitatis suæ monstraret obsequium, et liberationis propriæ Domino offerret tripudium. N. 7.

Itaque Rex postquàm, ira refrigerata per famulum ejus, se sensit ab immani ereptum piaculo, gratias in Ecclesia Deo reddidit ; et civibus principali indulgentia data, ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora sese convertit. Quibus biduò indulgens, et recreatum exercitum post laborem itidem ad alia paria negotia curanda ducere volens, tertia demùm die sanctum Euspicium suis aspectibus N. 8.

(a) Nempe Firminus, ut in Vita ms. S. Euspicii legitur.

evocari voluit, et ut urbi, cujus subventor fuerat, quamque ab imminenti excidio eripuerat, Episcopali dignitate et honore præesset admonuit, et admonendo petivit. At verò sanctus ille divinæ institutionis non immemor, qua præcipitur; *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Domino invenies gratiam;* oblatum honorem, vel potiùs onus Sacerdotii, humiliter recusavit.... Cùmque Rex hoc ab eo obtinere non potuisset, ut Pontifex scilicet crearetur, jussit ut sibi comes fieret, quousque ad Aurelianensem urbem deveniret.... A

Eccles. 3. 20.

N. 9. Jam ergo in crastinum discessurus, cùm inter gaudia regalia à beato et præfato viro, ne id sibi molestum esset, multimodis precibus obtinere (*a*) videretur, et ad consensum ejus se pervenisse gauderet; id ab eo muneris reciproci exactum est, quatenus Regis præcepto Maximinus nepos illius consors ejus fieret itineris, necnon et baculus senectutis. Videbat namque in eo ingenitam bonitatis docilitatem, et à puero innocentiæ puritatem, et crescentia virtutis insignia per dies incrementa..... B

N. 10. Rex verò libentissimè petitioni ejus assensum præbuit..... Quid plura? Cùm Rex sæpedictus ab opido Viridunensi pedem extulisset, et res regno suo dignas per loca opportuna et civitates ordinavisset, ad Aurelianorum urbem pervenit, comitatui ejus adhærentibus prædictis viris. In qua urbe dum aliquantisper remoraretur, quadam die dum more Regibus solito alacritate ultra solitum utitur, tactus instinctu divino, sanctum senem Euspicium, ejusque tam virtute quàm sanguine proximum advocari jussit Maximinum. Cui et dixit: *Nostræ quidem fuerat voluntatis, et, ut putaveramus, Ecclesiæ utilitatis, ut te doctore et duce frueretur civitas et populus tibi sanguine sociatus: sed quia suggerente animo nostro usque ad hæc te traximus loca, forsitan voluntate operante divina, optamus te in his partibus locum aliquem eligere, in quo et tuæ voluntati et utilitati satisfiat, et per vos futura ætas provectum utilitatis percipiat: quatenus et vobis in hac re certantibus merces accrescat, et nobis fautrix Divinitas existat: sed et vobis successuri emolumentum capiant salutare, nostrumque teneant continuum memoriale. Vestrum est ergo istud providere; nostrum verò erit provisa ordinare.* Qua indulgentia viri sancti percepta, diligentissimè investigare cœperunt, qui locus eorum votis esset commodus; scilicet ubi secreti compotes fierent, et menti semper amica silentia adipisci possent. C

N. 11. Sed cùm quod quærebant, divina voluntate fautrice, reperissent, et à Rege super hac re sciscitati essent; sanctus Euspicius, qui sciret imminere sibi diem vocationis extremæ, non suo nomini tantum munus adscribi, sed sub titulo nepotis sui beati Maximini voluit confirmari dicens: *Domine mi Rex...... quia ætas mihi emensa non multos promittit annos, et famuli vestri nepotis mei Maximini industria, animi quoque devotio meliora de se sperare suadet, peto ut agrum* (b) *Miciacensem ei liberalitas vestra concedat, parvulamque possessionem, quæ vocatur* (c) *Cambiacus, simulque aliam quæ vocatur Litimiacus: quatenus dum supersumus, Deo nobis vacare ibi liceat cum his qui nostræ jungi voluerint societati, adjuvante nos atque favente hujus urbis Præsule Eusebio.* Nam ibidem Rege consistente, isdem Eusebius loco præcedentis substitutus fuerat Episcopus. His auditis, Rex libentissimè annuit, et petitis venerabilis viri assensum præbere judicavit. Ideòque accitis Commentariensibus et Notariis publicis, sollemnes ordinatæ atque conscriptæ, vel confirmatæ sunt conscriptiones, adhibitis signis atque sigillis sub nomine beati Maximini: ut in eodem agro Miciacensi, ubi veteres parietinæ structuram tantummodò priscam præferebant, nova famulorum Christi usibus reparare liceret habitacula, et in eis famulis Dei absque ullo liceret Domino famulari incommodo.... D E

N. 13. Isdem namque fundus, qui eis attributus est, Miciacensis scilicet, adeò est sancto Ordini monastico congruus, ut specialiter, si dici potest, ad hoc videatur à Deo dispositus. Nam hinc inde dum fluviis (*d*) Ligeris et Ligeriti colluitur, et servis Dei secretum præbet habitaculum, et importunis quibusque sese ingerere cupien-

(*a*) Chesnio, *niteretur.*

(*b*) Miciacum, vulgò *Mici*, duobus milliaribus Gallicis infra Aurelianum positum est. Miciacensis Monasterii fundationis Litteras infrà referemus Tomo sequenti. Nunc à primo Abbate Monasterium S. Maximini dicitur, vernaculè *S. Mesmin*, Patribus Fuliensibus pridem concessum

(*c*) Cambiacus, vulgo *Chaingi.*

(*d*) Ligeris *la Loire*, Ligeritus *le Loiret*. Ligerismus dicitur in alia S. Maximini Vita à Bertoldo scripta. Is Miciacum sic describit: *Cujus loci fundus ab urbe tribus millibus passuum distans, propterque Ligeris amnem expositus, gratissimum se nunc spectantibus ostentat habitandi locum, in fabrica scilicet domorum artifici manu atque laborioso opere constructarum; nemorum quoque in hortis humano studio consitorum cum vinearum atque silvarum circumsurgentium amœnitate, hinc inde verò suavissimo decurrentium murmure fluviorum; ac perinde remigum supra infraque navigantium creber, ut solet, discursus non minimam eidem loco accumulare grutiam consuevit. Habet autem ab oriente urbem Aurelianam, ab occiduo Oceanum, et ab aquilone artico rapidum Ligerem, ab australi africo morantem rivulum, denominativo dictum nomine Ligerismum.*

A tibus arcet accessum. Porrò intra sinûs sui spatium insula ipsa majoris est bonitatis
et fertilitatis, quàm magnitudinis. Est enim ferax tritici, vinum abundans atque præ-
cipuum reddens. Hortorum varietas quid ibi venustatis, quid conferat utilitatis,
quis explicet? Porrò nemora tam agrestia quàm insitiva multam eidem loco augmen-
tant pulcritudinem. Et ut dotes ejus sub uno comprehendam, omnigenûm est altrix
materque bonorum. Cui et ad cumulum delectationis et gratiæ plurimùm conferunt
naves à mari commercia marina portantes.

His ita peractis, Rex Clodoveus eosdem venerabiles viros supradictos Præsuli N. 14.
Eusebio cum prædiis suprà memoratis commendavit, ut ejus juvamine tuerentur :
quò et locus suprà scriptus ad cupitum præpararetur officium, et ab eodem sancto
viro et Episcopo ad id peragendum acciperent emolumentum. Ipse autem Rex,
ut se habet negotium regni administrandi, ad alia curanda se vertit, urbemque
B reliquit.

EX VITA S. MELANII RHEDONENSIS EPISCOPI,

Auctore coætaneo.

Apud Bollandum VI. *Januarii.*

FUIT igitur prædictus Episcopus Melanius admirandæ sanctitatis, de (*a*) parochia Cap. 1.
Venetensi, ex nobilissimis parentibus oriundus. Qui in fundo, qui (*b*) Placio *Apud Chesnium Tom.* 1.
C vocatur, nutritus, quamvis emineret nobilitate generis, supereminebat tamen nobi- *p.* 533.
litate fidei : quantòque dignitate sæculi inter suos clarus, tantò divinorum munerum
gratia erat præcipuus.....

His et hujuscemodi virtutibus pollens, Clodovæo Regi Francorum fit cognitus, et Cap. 2.
ejus strenuus efficitur Consiliarius. Ejus quippe consilio multas à fundamentis con-
struxit Ecclesias, desertasque restauravit, et Monasteria quædam decentissimè fabri-
cavit. Pauperes quoque ejus consilio abundantissimè sustentans, Dei servos, cujus-
cumque fuissent ordinis, condigna reverentia honorabat. Justitiam verò per populos
ipsius monitis exercebat, cultumque divinum pro posse amplificabat.

Denique reperitur, quòd idem Rex in Aurelianensi civitate congregavit Synodum An. Chr. 511.
triginta-duorum Episcoporum, quorum omnium in refellendis hæreticorum objec-
D tionibus, atque in constituendis Catholicæ fidei sanissimis sententiis, sicut in præfa-
tione ejusdem Concilii habetur insertum, S. Melanius Rhedonensis Episcopus, velut
quidam strenuus signifer, enituit.....

Illud quoque inter præcipua miraculorum opera, quæ per S. Melanium Confesso- Cap. 5.
rem suum operatus est Dominus, ponendum puto, quod circa Regem (*c*) Veneten-
sem Eusebium et ejus filiam, Aspasiam nomine, factum esse fideliter invenitur. Ve-
niens quippe prædictus Rex aliquando de Venetensi civitate cum suo exercitu, per-
venit ad parochiam, quæ vocatur Cambliciacus, (*d*) ibique, nobis incertum cur,
fortè iratus, multorum hominum oculos erui jussit, et manus evelli. In ipsa autem
nocte, qua hæc operatus est, ægrotare cœpit, et intolerabilibus doloribus urgeri.
Metuens autem ibidem vitam finire, Medicos qui cum eo venerant, adscivit, et ut ei
in aliquo adjutorium præberent, admonuit. Sed ipsi omnem industriam suam in vanum
E expendentes, in nullo poterant eum adjuvare.

Post triduum autem, quo ipse ægrotare cœpit, arrepta est filia ejus, Aspasia no-
mine, à dæmonio, et cœpit volutari per terram spumans. Cùmque geminato lan-
guore, proprio videlicet et suæ carissimæ filiæ, quo nihilominùs cruciabatur acriùs,

(*a*) *Parochia,* ut observat Bollandus, sæpe pro *Diœcesi* usurpatur in Vitis SS. Veneti populi Britanniæ minoris, quorum urbs primaria vulgò *Vannes*.

(*b*) Chesnius, *Platio*. Eum vicum nunc *Ploelauf* vel *Ploescob* dici scribit Paschalis Robinius, aut potiùs, ut ait, *Ploemenem*, aut *Ploemelain*, qui juxta *Lominium* oppidum situs. Significat ea vox, inquit, *agros circum vicum S. Melanii jacentes. Bollandus.*

(*c*) Erant S. Melanii ætate, ut auctor est Argentræus, duo in Britannia Armorica Reges, unus è Conani, alter è Rivallonis prosapia. Venetensis hic Rex in neutrius familiæ stemmate reperitur. Sed nec *Riothimus* ille, qui Rex Britonum appellatur à Jornande de Rebus Geticis cap. 45. ab Eurico Visigothorum Rege victus. Ab eo fortassis hic *Eusebius Rex* descendit. An alteri Regi tributa solverit, an ejus tantùm nomine exercitum duxerit, impropriè Rex dictus; alii disputent. *Idem.*

(*d*) Cod. ms. S. Mariæ de Ripatorio addit : *Ubi castrum situm est, qui vocatur Martiacus*. Suprà in eadem Vita cap. 2. dicitur *Castrum Martiacum in montis celsitudine situm esse super fluviolum qui vocatur Ava.*

anxiaretur; sagaci inquisitione scrutabatur, quò vel à quolibet hominum desidera- A
tum sperare posset remedium. Audiens autem famam beati Melanii, scilicet qualiter
Dominum diligeret, qualiterque Dominus hunc diligentem se virtutibus mundo cla-
rificabat; mittens ad eum suppliciter deprecabatur, ut ad se caritatis gratia venire
dignaretur. Quo impetrato, eum summo honore ad se adduci fecit, et in eadem
parochia, in qua ipse jacebat, in loco, qui vocatur Prima-villa, hospitium ei præ-
parari jussit. Veniens autem beatus Melanius de Monasterio suo, quod propriis
manibus fabricaverat in fundo, qui vocatur Placio, in honorem Dei, cum paucis
Monachis ad lectulum jam dicti venit infirmi. Quem cùm crudelissimus vir fuisset
intuitus, ex imo corde compunctus, confessus est delicta sua, et qualiter ei hæc
infirmitas corporalis accidisset, et filiæ ejus Aspasiæ, suppliciter enarravit..... Sta-
tim surgens sanus, retulit gratias Deo, qui per famulum suum S. Melanium sanita-
tem illi concessit. Post hæc accessit S. Melanius ad locum, ubi puella à dæmonio
vexabatur..... Quo dicto sana facta est puella, et venit ad patrem suum gaudens, et B
glorificans Deum.

Post hæc cùm inde recedere volens beatus Melanius peteret missionem, accessit
ipsa puella ad patrem, et deprecabatur eum, ut pro recompensatione utrius-
que salutis, suæ videlicet atque illius, si non ampliùs, saltem ipsam Cambliciacum
beato Melanio condonaret. Quod audiens Eusebius Rex pater ejusdem puellæ, ser-
moni libentissimè annuens, dedit illi totam parochiam superiùs nominatam per anu-
lum suum, ad suos Monachos alendos. Accepta ergo jam dicta terra, Beatus bene-
dicens eis, perrexit inde ad cathedram Episcopatûs sui, ad civitatem scilicet Rhe-
donensem.

C

EX VITA S. EUGENDI ABBATIS (a) JURENSIS,

Auctore monacho condatescensi ipsius discipulo

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. Sæculi 1. *p.* 570.

N. 2. Sanctus igitur famulus Christi Eugendus, sicut beatorum Patrum Romani et
Lupicini in Religione discipulus, ita etiam natalibus ac provincia exstitit indi-
gena atque concivis. Ortus nempe est haud longè à vico, cui vetusta paganitas ob
celebritatem clausuramque fortissimam superstitiosissimi templi Gallicâ linguâ Isar- D
nodori, id est ferrei ostii, indidit nomen: quo nunc quoque in loco, delubris ex parte
jam dirutis, sanctissimè micant cœlestis regni culmina dicata Christicolis: atque
inibi Pater sanctissimæ prolis judicio pontificali plebisque testimonio exstitit in Pres-
byterii dignitate Sacerdos.....

Nec in frigidissimis pruinis, nec in magnis nivibus, quicquam nuditati pedum præ-
ter ligneas Gallicanasque caligas addidit unquam.

N. 17. Quadam die dum diros metuunt ac vicinos (b) Alamannorum incursus, qui inopi-
natis viantibus non congressione in cominus, sed ritu superventuque solerent irruere
bestiali; ad mortem aut suspicionem mortis penitus evitandam, quæ crebro timoris
jaculo toties interimit, quoties timetur; è limite Tyrrheni maris potiùs, quam de
vicinis Heriensium locis, coctile decernunt petere sal.....

N. 24. Circa an. 510. Cùm ultra sexagenariam ætatem sex ferè mensibus prædictus Pater inæqualitate E
corporea laboraret..... vocato ad se uno de fratribus, cui cum libertate peculiari
olim etiam (c) perungendi infirmos opus injunxerat, secretissimè quoque sibi pectus-
culum petiit, ut moris est, inungi.....

(a) Jurensium Monasteriorum vetustissimum ac nobilissimum fuit Condatescense seu Condatisconense, quod deinde S. Eugendi vocatum est, *Saint Oyan de Joux*; postremò à S. Claudio Visontionensi Episc. Monasterium S. Claudii appellatum est, *le Monastere de S. Claude*; quod nomen hodieque servat.

(b) Ad hunc locum hæc notat Mabillonius: *Hîc Alemannorum nomine intellige Francos, ab antiquis Germanos dictos, qui Sequanos Heriensem insulam, vulgò* l'Isle de Nermoutier, *in finibus Pictonum et Armoricorum, adire non sinebant.* Verùm, ut observat Pagius ad an. 435. Num. 39. his temporibus Franci quidem Germani dicti, sed numquam Alemanni: imò nec Germani Alemanni appellati ante undecimum aut duodecimum sæculum. Hos itaque Alemannos idem Pagius non alios esse posse censet, quàm qui ad Ligerim habitabant, Aremoricis vicini, de quibus in Vita S. Germani Episc. Autissiod. à Constantio scripta. Porrò in Notis in hanc Vitam (Tomo I. pag. 643.) monuimus legendum, *Alanorum*, non *Alamannorum*.

(c) Hîc habes insigne exemplum Sacramenti Extremæ Unctionis.

A

VITA S. CHROTHILDIS REGINÆ FRANCORUM.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 98.

I. URBIS Iericontinæ ruitura ædificia terrenis lapidibus et marmoribus fabricabantur; cœlestis verò Hierosolymæ palatia animabus Sanctorum ædificantur, nunquam casura, sed in æternum permansura. Portæ hujus urbis renitent pretiosis margaritis, Sanctis scilicet Apostolis, Martyribus, Confessoribus, Virginibus, Viduis et Conjugatis. Rex etenim hujus urbis invisibilis et immortalis ex omnibus
B mundi gentibus famulos utriusque sexûs sibi adscivit, quos hujus sæculi exutos miseriis in præfatæ urbis mœnibus non casuris Angelorum nectit consortiis, et æternis dat perfrui gaudiis. Chorus enim virgineus Deo gratus et carissimus centesimo fructu decoratus, sicut stellæ in cœlo, ita ante Deum fulget in cœlesti palatio. Hoc agmen virgineum sequitur concio sanctarum Viduarum et fidelium Conjugatarum, quæ quamquam centesimum fructum non reportent, tamen sexagesimo et tricesimo fructu gaudent, et cum Sanctis omnibus connumerantur, et æterna felicitate dignè remunerantur. De quarum collegio extitit beata et venerabilis Regina Chrothildis, quæ quanta secundùm carnem nobilitate, quibusque parentibus nata fuerit, qualiterque ad regni cœlestis fastigium pervenerit, et quàm sanctis operibus vivens floruerit, quòve fine de hoc sæculo migraverit, intimamus futurorum posteritati.

II. Fuit quidam Rex Burgundionum, nomine * Gundeveus, ex genere (*a*) Athana- * *Al.* Gundiocus.
C rici Regis natus. Huic fuerunt quatuor filii, Gundebaudus, Godechisilus, * Chilpericus et Godmarus. Gundebaudus igitur Chlipericum fratrem suum gladio interfecit, uxorem ejus ligato ad collo saxo in aquam injecit, et rapuit filias ejus duas, quarum una senior vocabatur (*b*) Chrona, quam mutata veste exsilio condemnavit; juniorem verò nomine Chrothildem, de qua sermo habetur, Dei dispositione domi retinuit. Deus enim præscius futurorum præviderat ex Chrothilde semen regium nasciturum, eorumque propagine Romanorum Francorumque imperium gubernaturum. * Chilpericus.

III. Ipso tempore Flodoveus Childerici Francorum Regis filius frequenter An. 492.
mittebat in Burgundiam legationem ad Gundebaudum Regem : videntesque ejus legati in domo præfati Regis Gundebaudi Chrothildem puellam, sapientem, pulcram, elegantem atque decoram, quæ esset interrogabant. Responsum est eis hanc fuisse filiam Chilperici Regis, quem prædictus Gundebaudus interfecit. Reversi igi-
D tur ad Flodoveum, se vidisse referunt Gundebaudi Regis neptem moribus inclytam, corpore pulcram, regali desponsatione dignam. Qua de re Flodoveus valde gavisus, dixit suis in quos fidebat militibus : *Tempus meæ ætatis exigit, ut societur mihi uxor nobilis, de qua procedat proles regia, regnum post obitum meum* (c) *gubernatura. Habet Rex Gundebaudus neptem, quam, si datis consilium, volo ducere in conjugium.* O altitudo sapientiæ et scientiæ Dei, cujus voluntati et præscientiæ nemo potest resistere! Favent omnes regiæ voluntati, auditur à Palatinis, laudatur ut adducatur Chrothildis, et fiat Regina puella tam nobilis. Decebat enim ut Reges Francorum futuri, Deo Regi immortali Monasteria multa, quæ sunt per Galliam, ædificaturi, nascerentur de progenie regali, et per ædificationem perituræ Ecclesiæ pervenirent ad gaudia cœlestis Hierosolymæ Ecclesiæ sine fine mansuræ. Erat tunc temporis in aula Regis Flodovei quidam Aurelianus vir peritus in sæcularibus, et secretorum Regis non ignarus. Hunc Rex misit ad Gundebaudum in Burgundiam, ut ab eo peteret neptem suam, ut in Galliam adducatur, et Regina efficiatur. Erat enim
E præfata Chrothildis Christiana. Quæ cùm quadam die Dominica venisset ad Missarum solemnia, ut consueverat, pauperibus eleemosynam dabat. Præfatus (*d*) Aurelianus mutatis vestibus sedebat cum pauperibus alimoniam præstolantibus. Beata

(*a*) Athanaricus Rex Tervingorum Gothicæ gentis, populares Christianos variis suppliciis affecit, et regno expulsus à suis Constantinopoli sub Theodosio juniore decessit : quo tempore Tervingi cum Taifalis in Dacia vetere Transdanubiana, Burgundiones in Germania sedes habebant. Vide Hadr. Valesium lib. 5. Rerum Francicarum, Gregorium Turon. lib. 2. cap. 4.

(*b*) Senior Chilperici filia *Sedeleuba* vocatur in Epitome Fredegarii cap. 17. de ea agitur in ejusdem Chronici cap. 22.

(*c*) Hinc probatur filios patribus jure hæreditario in regnum succedere.

(*d*) Hanc de Aureliano mendicum simulante narrationem à Roricone aliisque descriptam inter fabulas rejicit Hadr. Valesius iu l. 5. Rerum Francicarum. Vide Gregor. Turon. b. 2. c. 28.

Chrothildis ad eum venit, unumque aureum illi dedit : at ille manui dantis osculum A
præbuit, suumque pallium retrotraxit. Beata Chrothildis ancillam suam misit, Aurelianum ad se venire fecit, dixitque ei : *Dic mihi, juvenis, cur te pauperem simulans pallium meum retraxisti?* At ille ait : *Loquatur tibi, obsecro, servus tuus secretò.* Illa respondente, *Loquere; Dominus*, inquit, *meus Rex Francorum Flodoveus misit me ad te, vult te uxorem habere. Ecce annulus ejus et ornamenta reliqua, et regalia sponsalia.* Beata Chrothildis annulum et reliqua dona recepit, et in thesaurum avunculi sui Regis Gundebaudi reposuit, dixitque Aureliano : *Domino meo Regi Flodoveo salutem dicito : quod autem dicis, quomodo fiat ignoro. Licitum enim non est Christianam nubere pagano, hanc rem nemo sciat. Ut Deus voluerit fiat : vade in pace, et prosperè ad tuos revertere.*

IV. Reversus Aurelianus cuncta, ut invenit, Flodoveo retulit : Rex verò Flo-
An. 493. doveus anno sequenti Aurelianum ad Gundebaudum misit, et ut sponsam suam B
Chrothildem ei mitteret, per Aurelianum mandavit. His auditis, Gundebaudus corde nimiùm territus ait suis fidelibus : *Rex Flodoveus occasionem adversùm me quærit, regnum meum invadere cupit.* Et ad Aurelianum ait ; *Domus nostras explorare venisti; Rex enim tuus neptem meam numquam novit.* Ad hæc Aurelianus respondens ait : *Hæc mandat dominus meus Rex Flodoveus, aut ei mitte neptem tuam, aut præpara te contra eum ad pugnam.* Gundebaudus respondit : *Veniat ubi vult, pereat et moriatur, ut sanguis multorum quem effudit, vindicetur.* Audientes hæc Burgundiones, Francorum iram timentes, Gundebaudo dederunt consilium dicentes : *Neptem tuam Regi Francorum da, et fiat inter te et eum firma amicitia.* Tunc ille beatam Chrothildem Aureliano dedit cum regalibus ornamentis ; quam ille acceptam duxit ad Flodoveum Regem in Franciam, in civitatem Suessionicam : quam Rex cum gaudio suscepit, sibique legaliter copulavit. C

V. Cùmque carnali more eam Rex in secretius cubiculum introduxisset, beata Chrothildis dixit ei : *Domine Rex, ancillam tuam audi, et quod peto concede mihi.* Rex ait; *Pete quod vis, et ego do tibi.* Regina ait : *Peto ut credas omnipotentem Deum Patrem et Filium et Spiritum-sanctum, et idola quæ colis destruas, et Ecclesias quas succendisti restaures.* Respondens Rex ait : *Deos meos non derelinquam, et Deum tuum non colam : aliud si petieris, facilè impetrabis.* Hæc omnia ejus dispositione fiebant, qui per mulierem fidelem salvat virum infidelem. Tunc Regina filium con-
An. 494. cepit, cui Ingomerem nomen imposuit : ornat Ecclesiam Regina felix cortinis et pretiosis palliis, jubet præparari baptismum, convocari Clerum, et baptizari puerum : qui sacro baptismate ablutus, in albis est defunctus : pro quo Rex nimis contristatus Reginæ valde erat molestus. Dicebat enim quia *si in nomine deorum dedicaretur puer, utique vixisset.* Respondit Regina : *Deo gratias ago, qui filium egressum de corpore meo et tuo recepit in regno suo.* Post hunc genuit alium, quem ba- D
An. 495. ptizatum vocavit Chlodomirem; et hic cùm ægrotaret, precibus matris suæ sanatus est.

VI. Regina verò non cessabat prædicare Regem, ut Deum verum coleret, et idola vana quæ colebat derelinqueret; sed nullo modo animum ejus ad credendum commovere poterat, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos Suevosque moveretur, in quo compulsus est confiteri quem antè negaverat. Pugnantibus verò Francis et Alamannis, populus Flodovei cadere cœpit. Aurelianus hæc videns, ait ad Regem : *Domine Rex, Deum cœli crede, quem Regina colit, et liberabit te cum tuis à periculo imminenti, et victoriam dabit.* Rex ergo, elevatis ad cœlum oculis, perfusus lacrymis dixit; *Te credo, Jesu Christe, qui venisti mundum salvare. Te Deum verum adoro, quæ colui respuo : libera me à præsenti periculo, servus enim tuus sum ego.* Cùm hæc orans diceret, Alamanni in fugam versi sunt, eorumque Rege mortuo, subdunt E
se Flodoveo. Rex verò eos terramque eorum constituit sub tributo, et pro adepta victoria Deum laudans reversus est in Franciam : narravitque Reginæ, qualiter per invocationem nominis Jesu Christi victoriam meruit obtinere. Actum est hoc xv. (*a*)
An. 496. regni sui anno.

VII. Eo tempore magnus Sacerdos et Pontifex Remigius Cathedram Remensis Ecclesiæ regebat strenuè. Hunc Regina accersivit, deprecans ut ostenderet Regi viam salutis. Tunc Pontifex ante Regem venit, quem honorificè suscepit, et ait :

(*a*) Nempe anno Chr. 496. apud Tolbiacum, vernaculè *Zulch*, in finibus Agrippinensium. *Mabillonius.*

A *Audiam te libenter, beatissime Pater, et quod jusseris exequar obedienter.* B. Remigius respondens dixit ad Regem : *Est Deus in cœlo Rex Regum et Dominus Dominorum; ipse enim dixit : Per me Reges regnant. In quem si credere volueris, et sacro baptismate ablutus fueris, omnium peccatorum tuorum remissionem habebis, omnes inimicos tuos superabis, et in futuro sæculo cum eo sine fine regnabis.* Audiens Rex Flodoveus hæc verba sancti Præsulis Remigii, obortis lacrymis dixit : *Deum credo, baptisari desidero, per eum vivere et in eo mori cupio.* Orat sancta Regina Chrothildis indesinenter Deum, expetit suppliciter ut eripiat Regem cum populo à laqueo diabolico, et ut purgetur baptismate sacro, operante in eo Spiritu-sancto. Ornat prætereà Ecclesiam cortinis et palliis et cæteris Ecclesiasticis ornamentis. Venit novus Constantinus ad baptismum, præcedente beato Remigio, subsequente beata Chrothilde, hæc omnia Spiritu-Sancto typicè operante. Erat enim congruum ut,
B veniente Rege pagano ad baptismum, præcederet S. Remigius vice Christi Jesu, et subsequeretur sancta Regina Chrothildis vice Ecclesiæ Deum interpellantis. Consecrat sanctus præsul fontem; Rex indumentis corporalibus exuitur, et à prædicto Præsule baptisatur. Cùmque chrisma defuisset, Dei nutu in specie Columbæ venit Spiritus-sanctus portans (*a*) duas ampullas oleo et chrismate plenas, quas B. Remigius devotè suscepit, Regemque more Ecclesiastico perunxit, vocavitque eum Lucdovicum, quasi laudabilem virum. Felix Gallia lætare et exulta, gratulare in Domino, delectare in Deo vero : tuus enim Rex primus à cœlesti Rege electus, precibus sanctæ Chrothildis Ecclesiæ typum gerentis à cultu dæmonum avulsus, prædicatione B. Remigii ad Deum conversus, et ab eo baptisatus chrismate cœlesti per Spiritum-sanctum adlato, carne est delibutus, à divino amore corde spiritaliter perunctus. Cœpit ergo Rex consilio beatæ Chrothildis fana destruere, Ecclesias ædificare, easque terris et muneribus copiosè ditare, pauperibus eleemosynam largiter erogare, viduis et or-
C phanis misericorditer subvenire, cunctisque bonis operibus sedulè et devotè insistere. Peperit ergo beata Chrothildis filium, cui in sacro baptismate nomen imposuit, eumque Lotharium vocavit.

VIII. Posthæc Rex Lucdovicus, qui et Flodoveus, veniens in civitatem Parisius, An. 507. ait ad Reginam suam sanctam Chrothildem : *Incongruum est et indecens quòd Gothi Arriani optimam partem Galliæ tenent : cum Dei auxilio eamus, eosque de ipsa terra ejiciamus.* Placuit hoc consilium Reginæ universisque Proceribus Galliæ. Tunc beata Chrothildis ad Regem dixit : *Si vis, domine Rex, regnum tuum terrenum dilatare, et in cœlesti regno cum Christo regnare, fac in hoc loco Ecclesiam in S. Petri Principis Apostolorum honore, ut eo auxiliante valeas tibi Arrianam gentem subjugare, et eo præduce cum victoria redire.* Placuit consilium Regi quod Regina dedit. Tunc cum exercitu magno
D Rex perrexit, Regina Parisius remansit, Ecclesiamque sanctorum Apostolorum ædificavit. Reversusque victoriâ adeptâ, regnum Francorum strenuè rexit, Monasteria plurima ædificavit, et sicut à sancto Remigio et à beata Chrothilde didicerat, vitam religiosam usque ad mortem deduxit. Post hæc verò mortuus est Rex Lucdovicus in pace (*b*) anno quinto postquàm cum Alarico Rege Gothorum pugnavit; An. 511. regnavit quoque simul annis triginta, et sepultus est in Basilica S. Petri Apostoli, quam ipse vel Regina ædificaverant. A transitu S. Martini usque ad transitum Lucdovici Regis fuerunt anni centum duodecim.

IX. Regina Chrothildis post mortem Lucdovici prædicti Regis frequenter ad Basilicam (*c*) S. Petri ad civitatem Turonis pergebat, ibique bonis operibus in Dei servitio insistebat : Parisius civitatem rarò veniebat. Igitur post mortem Lucdovici Regis hi quatuor filii, Theudericus, Chlodomerus, Childebertus et Chlotharius, regnum ejus inter se diviserunt æqualiter. Prætereà sancta Chrothildis Regina
E filiam habebat æquivocam sibi, nomine Chrothildim, quam * Almarico Gothorum * Amalarico. Regi in conjugium dedit : qui eam exosam in tantum habebat propter fidem Catholicam qua pollebat, et ipse hæresi Arriana pollutus erat, ut dum ipsa ad Ecclesiam iret, stercora super eam projiceret : quam acerrimis verberibus afficiebat; sed nullo modo eam à fide Catholica avellere valebat. Ipsa verò legationem mittens fratribus suis et matri, qualiter se haberet mandavit. Qui in ira commoti movent exercitum An. 531.

(*a*) Nullus antehac, opinor, meminit duarum ampullarum. Nam Hincmarus, quo antiquiorem hujus miraculi scriptorem non habemus, testatur in Vita S. Remigii *Columbam attulisse ampullam chrismate sancto plenam. Idem.*

(*b*) Hunc calculum istius Vitæ scriptor mutuatus est ex Gregorio Turon. in libri 2. Histor. cap. 43. de quo calculo, præcipuè à transitu S. Martini, non levis difficultas. Chlodoveum anno Chr. 511. obiisse, receptior hodie sententia est. *Idem.*

(*c*) Gregorius Turon. loco citato habet, *ad Basilicam S. Martini. Idem.*

magnum, pugnam cum Almarico ineunt. Almaricus verò Rex Arrianus cum suis A
in fugam versus, ad Ecclesiam Christianorum fugere nitebatur : sed antequàm ad
introitum Ecclesiæ pervenisset, à quodam Francigena lancea percussus, crudeliter,
ut dignum erat, est peremptus. Tunc Childebertus Rex Hispaniam devastans, To-
letum urbem ingressus thesauros magnos inde abstulit, unà cum sorore sua reversus
est. Sed nescio quo periculo imminente languore, in ipso itinere est mortua : Pari-
sius deportata, in Basilica S. Petri juxta patrem suum est sepulta. Childebertus verò
inter reliquos thesauros de vasis Salomonis pretiosissimis (*a*) sexaginta calices, quin-
decim patenas, viginti capsas Evangeliorum ex auro purissimo, gemmario opere
cælatas, pulchrè ornatas abstulit. Ille verò noluit ea confringere, totaque per Eccle-
sias dispensavit, distribuens cuncta Ecclesiis.

An. 526 X. Eo tempore cùm Chrothildis Regina Parisius resideret, videns Childebertus
Rex quòd filios fratris sui senioris Chlodomiri præfata Regina mater ipsius nutriret, B
et nimis eos diligeret, cogitans quòd Reges eos facere cogitaret, dixit Chlothario
fratri suo : *Mater nostra filios fratris nostri secum retinet et tenerè diligit eos, atque in regno
fratris nostri vult elevare : aut tondeamus eos, aut interficiamus, regnumque fratris nostri
patris eorum inter nos dividamus.* Miserunt autem ad Reginam Parisius Archadium
nobilem virum dolosè dicentes : *Dic matri nostræ Reginæ, ut mittat ad nos filios fratris
nostri nepotes nostros, ut eos Reges constituamus.* At illa hoc credens verum esse, gaudens
ipsos eis transmisit. Chlotharius verò duos eorum interfecit : tertius ergo aufugit
nomine Chlodoaldus, et relicto sæculo Clericus factus, Presbyter ordinatus, bonis
operibus præditus, virtutibus plenus in villa (*b*) Novigento, quæ proxima est civitati
Parisiacæ, migravit ad Dominum VII. Idus Septembris. Sancta verò Chrothildis
Regina corpora duorum puerorum, qui interfecti fuerant, cum magno psallentio
et immenso luctu Parisius deportavit, et nimio mœrore attrita, in Basilica Aposto- C
lorum, quam ipsa ædificaverat, sepelivit.

XI. Nemo æstimet hanc Sanctam ante sæcula à Deo electam, et in sæculo
regali prosapia ortam, et fastigio regni sublimatam, expertem à martyrio sine igne
et ferro, quæ dolores et tormenta passa est in hoc sæculo : pertransivit enim gladius
animam ipsius in interfectione patris, in necatione matris, in exiliatione sororis,
in eo quod Regi pagano nupsit : corda gentis paganæ et ferocissimæ scilicet Fran-
ciæ blanditiis emollivit, et sanctis exhortationibus et orationibus sedulis per B. Re-
migium ad Deum convertit. Quanto dolore attrita est pro morte Regis et filiæ
suæ Chrothildis, et filiorum filii sui Chlodomiri? Quanta inedia, quibusque jejuniis,
vigiliis et orationibus et contritione corporis se ipsam mactavit? Quanta largitatis
copia et eleemosynarum distributione thesaurum Regis minuit? Nam quæ anteà
regio more pretiosis et deauratis vestibus erat trabeata, posteà laneis et vilissimis D
vestibus induta incedebat, et abjectis cibis regiis et deliciosis atque edulio carnis,
tantummodò pane et legumine et potu aquæ reficiebatur. Ædificavit prætereà multa
sanctorum Monasteria per regiones plurimas, è quibus (*c*) unum ædificavit in ho-
nore Petri Apostoli in suburbano Turonicæ civitatis ante portam Castelli B. Mar-
tini. Fecit et aliud Monasterium super fluvium Sequanæ in loco qui dicitur (*d*) An-
deleius, non longè à muris civitatis Rotomagensis, in nomine Dei genitricis. Quo
aliquid deest. in loco dum maneret, et prædictum opus inciperet, * minimè abscondendum, sed
fidelibus manifestandum.

XII. Regio illa vini ferax non est : operarii tamen præfati Monasterii à Regina
vinum exigebant. Erat enim tempore illo tanta vini sterilitas, quanta nunquam au-
dita fuerat. Qua de re dum sancta Chrothildis anxiaretur, apparuit prope Monaste-
rii ædificium fons egrediens de terra miræ pulchritudinis, visu delectabilis, ad po- E
tandum salubris; dictumque est beatæ Chrothildi in somnis, ut dum ab ea quære-
rent potum vini ædificatores Monasterii, mitteret illis per unam famularum sua-
rum poculum à prædicto fonte haustum. Die verò sequenti, ut est natura æstivi tem-
poris, dum sol ferveret æstu maximi caloris, operarii vociferant, sanctam Chro-
thildem proclamant, vinum expostulant. Sancta Dei famula celeriter eis mittit po-
culum, quod ei fuerat à Deo imperatum. Mox illi ut sumpserunt, aqua conversa

(*a*) In Vita S. Droctovei Abbatis num. 8. legitur, *triginta calices. Idem.*

(*b*) *Novigentum*, nunc vicus S. Clodoaldi dicitur, *S. Cloud.*

(*c*) Nunc Collegium Canonicorum intra muros urbis, retento nomine S. Petri Puellarum, vulgò *S. Pierre des Puilliers. Mabillonius.*

(*d*) *Andeleius*, aliis *Andelagum*, nunc vulgò, *Andeli*, oppidum in Veliocassibus ab urbe Rotomago distans leucis septem. Ibi fuit Monasterium Virginum, quod vulgò Prioratus B. Mariæ vocabatur; nunc Collegium Canonicorum.

est

A est in vinum, et dixerunt se nunquam tam optimum bibisse vinum. Quo sumpto
sanctam Dei famulam adeunt, cervices solo tenus flectunt, grates gratulando refe-
runt, se nunquam tam bonum poculum sumpsisse dicunt. Electa verò Dei hoc ut
audivit, non suis meritis, sed Dei bonitati deputavit, silentio texit, famulæque
detulit, ut nulli proderet imperavit. Quicumque verò de prædicto fonte bibebat,
aquam sentiebat : ædificatores autem Monasterii quoties sumpserunt, eis vertebatur
in vinum, donec consummaretur totum Monasterii ædificium : quo finito permanet
isdem fons in naturalem aquæ saporem usque in hodiernum diem.

XIII. Ædificavit prætereà in suburbio Lauduni Castri Ecclesiam in honore sanc-
ti Petri, in qua congregationem Clericorum statuit. Ecclesiam verò sancti Petri,
quæ est intra muros urbis Remensis ampliavit, et ditavit terris et Ecclesiasticis
ornamentis. Hanc itaque Ecclesiam cunctis diebus, quibus advixit, multùm dile-
B xit et excoluit, pro eo quòd vir suus Rex Lucdovicus (*a*) in ea sancti baptismatis
gratiam accepit, et Spiritus-sanctus in specie Columbæ chrisma et oleum ibi detu-
lit. Renovavit etiam ab ipsis fundamentis quoddam miræ magnitudinis (*b*) Monaste-
rium, quod in suburbio Rotomagensis civitatis prope muros ejusdem urbis tempore
B. Dionysii ibi ædificatum fuit, et ab eodem Apostolico Viro dedicatum in nomine
duodecim Apostolorum die Kalendarum Septembris, sicut in quadam petra, quæ
erat in fundamento altaris reposita, sculptum erat : ibi etenim adgregavit non mo-
dicam congregationem Clericorum Deo servientium.

XIV. His et aliis sanctis operibus referta sancta Chrothildis, olim Regina, tunc
pauperum et servorum Dei famula, despiciens mundum, et corde diligens Deum,
consenuit in senectute bona, à Christo receptura præmia sine fine mansura. Contigit
itaque eam ad Turonicam urbem pergere, in qua pro dilectione S. Martini sæpiùs
C manere solebat. Ubi dum moraretur, didicit Angelica revelatione in proximo adesse
diem vocationis suæ. Tunc exultans in Deo orabat corde dicens devoto; *Ad te,
Domine, levavi animam meam, veni et eripe me, Domine, ad te confugi.* Hinc corpo-
rali ægritudine gravata lecto decubuit; tamen ab oratione et eleemosynarum largi-
tione nullo modo cessavit. Sed quid daret Christi pauperibus non habebat, quia
regium thesaurum minuerat, et per manus pauperum ad cœlos transmiserat. Misit
ergo nuntium ad filios suos Childebertum et Chlotarium, jubens eos ad se venire :
qui mox ut audierunt, celeriter advenerunt. Quibus sancta Dei famula plurima,
quæ eis posteà evenerunt, prædixit, sicut ei divinitus revelatum fuit. Tricesimo
itaque die vocationis suæ, secundùm Apostolum inuncta à Sacerdotibus oleo san- *Jacob.* 5. 14.
cto, et sacri Corporis et Sanguinis Christi percepto viatico, in confessione san- An. 545.
D ctæ Trinitatis corpus exuit, mundum reliquit; cujus anima Angelicis manibus ad
cœlum deducta, inter choros sanctorum agminum est collocata. Exivit (*c*) autem
à corpore tertio nonas Junii : qua migrante tam immensa claritas domum reple-
vit, ac si esset sexta hora diei; tantusque odor nares et ora replevit, ut putarent
se thymiamatis et omnium aromatum odoribus confoveri. Hæc claritas et odor
tamdiu ibi permansit, donec dies inlucesceret, et sol super terram clarissimè lu-
ceret. Tunc à duobus Regibus filiis suis Childeberto et Chlotario à Turonis trans-
lata, et Parisius deportata, in Basilica Apostolorum Petri et Pauli juxta Regem
Lucdovicum est sepulta : in qua etiam Basilica requiescit corpus sanctæ Genovefæ
virginis. Dignum namque est ut Ecclesia sanctorum Apostolorum nomine dedi-
cata decoretur tantæ virginis corpore, membrisque Reginæ tam gloriosæ et vi-
duæ tam devotæ, Romanorum Imperatorum matris, et Regum Francorum geni-
E tricis, ad laudem et gloriam sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spi-
ritûs-sancti, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum.
Amen.

(*a*) Chlodoveum in Oratorio S. Petri, quod nunc Parœcia S. Petri veteris appellatur, tinctum fuisse negant permulti, præferuntque Hincmari ac Flodoardi sententiam, qui Chlodoveum quidem in præfato Oratorio à B. Remigio salutaribus monitis imbutum scribunt, baptisatum verò in Baptisterio Matricis Ecclesiæ, quæ Virgini Deiparæ hodieque sacra est. *Mabillonius.*

(*b*) Nunc S. Audoëni Monasterium appellatur, vulgò *S. Oüen. Idem.*

(*c*) De S. Chrothildis obitu ita scribit Gregorius Turon. lib. 4. cap. 1. *Plena dierum, bonisque operibus prædita, apud urbem Turonicam obiit tempore Injuriosi Episcopi :* proinde ante ann. 546. quo Injuriosus obiisse videtur. Ejusdem S. Reginæ Reliquiæ in Ecclesia S. Genovefæ decenter, ut par est, asservantur. Dicitur heic *Romanorum Imperatorum mater*, quòd ex Chlodovei semine Carolovingorum stirps propagata sit. Non constat an fuerit Monialis; immò neutiquam fuisse videtur. *Idem.*

EX MIRACULIS S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISC.

Auctore Herico Monacho sæculo IX.

Apud Labbeum Tom. 1. *Novæ Biblioth. Mss. p.* 542.

Cap. 26. PROGRESSU temporum sacræ fidei circumquaque prolatis insignibus, cùm et
ipsi quoque Francorum Proceres edictis colla cœlestibus subjecissent, venerabi-
lis et momentis condigna perennibus Chrotechildis Regina, magni Principis Clo- B
dovei uxor, Spiritu tacta divino, supra sancti tumulum Pontificis ingentis fabricæ
atque operosæ amplitudinis exstruxit Basilicam, confidens se suosque ejus non parum
provehi posse precibus, cujus tanta tamque mirifica exstabant insignia sanctitatis.
Hac ipsa tempestate cum præfata Augusta S. Lupus Episcopus (*a*) venit de superio-
ribus supremo, ex Reginæ placito in eadem Ecclesia decenter ac religiosè compo-
situs requiescit : quod Pario penes nos impressum marmori cuique legere cupienti
scriptura prodit antiquior.

(*a*) Hæc refert Cointius ad annum 522. Cujus sedis Lupus iste fuerit Episcopus, incertum.

C

EX VITA S. SIGISMUNDI BURGUNDIONUM REGIS.

Apud Bollandianos I. Maii.

N. 1. TEMPORE Tiberii senioris Augusti, qui sicut reliquas regiones, ita Gallias re-
gebat, degressa est quædam gens de insula, quam mare Oceanum cingit, cui
vocabulum est Scandania, qui ex vocabulo quoque regionis Scandinii nuncupati
sunt. Cùmque alia regna vel regiones cum mulieribus et filiis suis penetrassent, et
Rhenum fluvium usque pervenissent, ibi jussione Imperatoris Tiberii burgos ultra
flumen Rhenum per multorum spatia annorum custodire coacti sunt. Unde et
Burgundiones nuncupati sunt, et usque hodie Burgundiones vocantur. Qui tem- D
An. 443. pore (*a*) Valentiniani Augusti egressi de ipsis burgis, Gallias petierunt, et more
barbarico terras et populos Imperialibus ditionibus subjugatos invaserunt : atque ex
suo genere levato Rege, nomine Gondiocho, Romanos Galliarum habitatores,
quos ab ipsorum conspectibus fuga non celavit, gladiorum manus interfecit : pau-
cisque relictis, et suis ditionibus subjugatis, ipsi sub eorum dominatione positi
sunt.

N. 2. Circa An. 476. Defuncto autem Gondiocho, ipsius filii Gondebadus et Gondegisilus regno
suscepto, (*b*) Galliarum phalanges terrasque inter se diviserunt : ita ut Gondeba-
dus duas portiones suis ditionibus vindicaret : tertiâ Gondegisilus esset contentus.
Unde inter ipsos magnum jurgium est exortum, adeò ut ab invicem et à fraterna
caritate discederent. In ipsis temporibus cùm (*c*) Sicambrorum gens, illicita con- E
valescens manu, multas regiones et gentes finitimas cum suis Regibus propriis, et
subditas sibi ditiones prostrasset atque devastasset ; inter alia occidentis regna,

(*a*) Burgundiones, ut ait Zosimus l. 1. post Aureliani Augusti mortem, id est anno 275. unà cum Vandalis in Galliam erupere, depopulatisque ejus provinciis in domum reversi sunt. Paucis pòst annis, id est anno 286. iterùm Rhenum transiere, ac in Gallia, quemadmodum tradit Claudius Mamertinus, fame et pestilentia confecti sunt. Anno 413. teste Cassiodoro in Chronico, partem Galliæ Rheno conjunctam, hoc est Germaniam primam, obtinuerunt Gundicario Rege : atque hoc est principium regni à Burgundionibus in Gallia conditi. Post Gundicarii mortem Gundiucus ejus filius Sapaudiam, regionem inter Rhodanum ac Alpes jacentem, Valentiniani Imperatoris beneficio possedit, anno nimirum 443. Atque hic ille est, qui ab Auctore hujus Vitæ Gondiochus vocatur.

(*b*) Jam Burgundiones regni terminos promoverant, tenebantque in Gallia, ut observat Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 6. p. 272. Lugdunensem primam, Sequanos, partem majorem provinciæ Viennensis, Alpes Peninas et Graias atque Maritimas, et aliquot Narbonensis secundæ urbes : quæ pars Galliæ Burgundia ab gente cognominata est. Gondebadus Lugdunum Regiam delegerat, Gondegisilus Genevam.

(*c*) Sicambrorum nomine, qui paulò inferiùs Germani vocantur, intelligendi sunt Franci, quorum Rex erat Chlodoveus, à quo Gondegisilus contra fratrem auxilium petiit.

A Galliarum quoque fines invadendos audacter, licèt (*a*) inviti, petierunt. Quibus ad-
junctus Gondegisilus frater Gondebadi Regis, præliandi voto, cum Germanorum
solatio contra eumdem fratrem, natu et potestate majorem, arma arripuit. Quo
fraudulenta belli factione fugato, regnum Galliarum paucis diebus sibi subjugasse An. 500.
visus est.

Non post multum verò temporis resumptis viribus, Gundebadus Viennam obse- N. 3.
dit : dejectisque portis ejusdem civitatis, cum multo exercitu captum fratrem suum
Gondegisilum cum uxore sua concremavit. Alium quoque fratrem (*b*) Chilpertum in-
terfecit, uxorem ejus, ligato ad collum lapide, in aquam immersit; duos filios eorum
gladio trucidavit; duas nihilominùs filias exsilio condemnavit. Quarum senior, (*c*)
Sedeolenica nomine, mutata veste se Deo vovit : junior autem, quæ Crotildis voca-
batur, (*d*) posteà Clodovæo Regi Francorum nuptiali more desponsata nupsit, eum- An. 493.
B demque barbarum ad fidem Christi per doctrinam sancti Remigii Pontificis conver-
tit. Prætereà prædictus Rex Gondebadus (*e*) Francos fratris sui auxiliarios in præ-
fata urbe in quadam turre congregatos ferro trucidavit, pluresque Burgundionum
morte condemnavit, nihil posteà jam dicto Regi Clodovæo reddere disponens : sic-
que omne regnum, quod perdiderat, sibi vendicavit.

Nati sunt autem ei duo filii, Sigismundus et Gundemarus : et quamvis ipse Gun- N. 4.
debadus Rex, omnisque gens Burgundionum tunc temporis Gotticæ legis vide-
rentur esse cultores, filiis suis Christianæ et Catholicæ religionis cultui deservire
permisit. Qua lege percepta, illustris atque venerabilis Sigismundus puer. cùm jam
ad perfectam venisset ætatem, tanta devotio circa Ecclesias vel limina Sanctorum
ipsum accendit, ut die noctuque in vigiliis, jejuniis et orationibus incessanter per-
sisteret. Defuncto autem genitore suo Rege Gundebado, licèt incredula circa fidem An. 516.
C Christi omnis gens Burgundionum, unà cum paucis Romanis (qui cum ipsis in Galliis,
eorum morsibus laniati, devertebant contempti) excellentissimum virum Sigismun-
dum sibi Regem elegerunt.....

Intereà sortitus conjugio (*f*) filiam Theodorici Regis Italiæ, ex qua genuit filium, N. 5.
nomine Sigericum : hac mortua, duxit aliam uxorem, cujus nequissimis deceptus
consiliis, prioris uxoris filium interfici jussit..... An. 522.

Igitur cùm Franci plurima ferè regna devastarent Galliarum, gentesque et urbes N. 8.
vehementer depopularentur, multitudo maxima Burgundionum se Francis socia-
vit. Tunc Sigismundus videns se hinc inde coangustari, (*g*) Versallis montem ex-
petiit : ibique ad instar Eliæ Thesbitæ, quatenus crudelissimæ gentis barbarorum fe-
rocitatem evaderet, singulariter habitare elegit, quia sibi imminebat discrimen vitæ,
juxta illud quod egregius prædicator de suis tribulationibus scribens, ait : *Pericula* 2. *Cor.* 11.
in falsis fratribus. Tunc diversimodè Burgundiones, necessitate magis quàm volun- 26.
D tate, Francis ex integro se dederunt; promittentes quòd sanctum virum Sigismun-
dum Principem suum perquirerent diligenter, et eis vinctum traderent.

Hac promissione audita, sanctus vir Sigismundus, comperta eorum nequitia, cer- N. 9.
vicem capitis sui totondit, et se à laïcali vestitu in Religionis habitum mutavit.
Qui dum in supradicto loco jejuniis et vigiliis maceratus quiesceret, ibidem pauci
ex Burgundiones ad ipsum convenientes, quasi causa amoris, ad sepulcra Sancto-
rum perducere promiserunt. Cùmque ad clausuras ipsius (*h*) Agaunensis Monasterii
pervenissent agmina Burgundionum unà cum Francis; ad instar Judæ traditoris,
Burgundiones in eum manus injecerunt; et vinctum catenis tradiderunt Francis eo- An. 523.
rumque Regi Clodomero : qui posteà, divina exigente ultione, pro eadem re à
Burgundionibus in prælio est interemptus. Tunc Franci pertimescentes, ne manus
eorum effugeret, usque ad locum deputatum sub alta custodia, unà cum conjuge et
filiis Gystaldo et Gundebaldo, vinctos ad locum, cui (*i*) Belsa vocabulum est,

(*a*) Alii Codd. mss. *licèt invitati*.

(*b*) Aliis Chilpericus vel Hilpericus dicitur. Jam multò ante Gondegisili mortem à fratre Gundebado occisus fuerat.

(*c*) Fredegarius Sedeleubam vocat; alii Sucurunam, alii Chronam. Gregorius Turon. l. 2. c. 28. *Hujus duas filias exsilio condemnavit; quarum senior, mutatâ veste, Chrona; junior Chrotechildis vocabatur*.

(*d*) *Posteà*, id est post patris sui Chilperici cædem, anno 493.

(*e*) Idem narrant Fredegarius et Aimoinus : Gregorius tamen l. 2. c. 33. Gundebadum præcepisse tradit, ne uni quidem ex ipsis aliquid noceretur, sed Tolosam ad Alaricum Regem transmitterentur.

(*f*) Ostrogotham nomine.

(*g*) Aliàs *Verisalis* : locus erat procul dubio Lugduno propinquus, quæ urbs erat Regia Regum Burgundiæ.

(*h*) Agaunense Monasterium in Valle Pennina à Sigismundo constructum fuit, seu potiùs reparatum. Dictum est etiam S. Mauricii Monasterium, quod et oppido nomen dedit.

(*i*) Gregorius Turon. l. 3. c. 6. Sigismundum interfectum dicit *apud Columnam Aurelianensis urbis vicum*. Qui vicus, vulgò *Coloumelle* dictus, in pagi Aurelianensis Belsæque confinio situs est. Belsa seu Belsia, *la Beausse*, non locus, sed regio.

perduxerunt. Ibique (*a*) puteum ab antiquis (effossum] invenientes, ut vesania cru- A
delitatis suæ satiarentur, capitali sententia adjudicatum, jussu Francorum Regis Clo-
An. 524. domeri, capite deorsùm dimerso, cum conjuge et filiis in puteum jactaverunt.....

N. 10. Transacto autem triennio, sanctus ac venerabilis Monasterii sanctorum Agaunen-
An. 527. sium Abbas per Angelum admonitus in visu est, ut sacra corpora, sicut animæ eorum in cœlestibus beatæ Legioni merentur conjungi, ita etiam eodem loco sepulturæ sociarentur. Vir verò Dei venerandus Abbas supradictus angustia plenus, qualiter Dominicam jussionem impleret, nesciebat. Tunc ad Ansemundum Burgundionem, qui usque in diem passionis sanctis viris fidem firmissimam visus est conservasse, missos suos direxit, ut ad gloriosum Principem (*b*) Theodebertum Regem Francorum suam petitionem pariter et suggestionem deportaret, quatenus sancta B Martyrum corpora ad sanctorum limina Thebæorum deferri permitteret. Quam petitionem piissimus Princeps indulsit.

(*a*) Locus circa puteum, postquàm habitari cœpit, dictus est *S. Sigismundi puteus* : nunc abolito putei vocabulo, *Saint Simond* appellatur, à vico *Columna* vix tria millia passuum distans.

(*b*) Theodebertus, Theodorici Austrasiorum Regis filius, forsan post Chlodomeris mortem Aurelianis præfuit.

EX VITA S. APOLLINARIS VALENTIÆ EPISCOPI,

Ab anonymo coætaneo scripta.

C

Apud Labbeum Tom. 1. *Novæ Biblioth. Mss. p.* 690.

IGITUR beatus Apollinaris Valentinæ urbis Episcopus apud Viennam et natus et institutus est..... Itaque accidit ut quidam ex officio Regis Sigismundi, nomine Stephanus, qui super omnem dominationem fisci principatum gerebat, defuncta ejus conjuge, sororem uxoris suæ sibi illicitè conjugii consortio copularet. Qua de re sancti ac beatissimi Apostolici viri Avitus et Apollinaris, qui secundùm carnem germani, in Christi verò opere famosissimi fratres, omni semper in tempore operibus mancipati divinis, nobilitate eorum cognita, prudentia, doctrinis sanctis, spiritu fervente eruditi, synodalem institutionem servantes cum reliquis Pontificibus, simul in unum congregati, ipsum Stephanum sacra communione privari sanxerunt, ut calcatâ scilicet humanæ fragilitatis impudicitiâ, incestum quod D justitia superna damnavit, inhonesta præsumptio non audeat vindicare. Tunc Rex diræ insaniæ furore permotus, beatissimos Pontifices acerrimè insidias prætendendo injuriare non desinebat. Sed Apostolici atque venerabiles viri minas terreni Regis minimè formidantes, imperiis cœlestibus armati ita se justitiæ vinculo nexuerunt, ut quælibet supplicia eisdem inferrentur, ut socii passionum tormenta tolerarent. Visum enim illis est, ut in oppido civitatis Lugdunensium, quod nuncupatur Sardinia, pariter tanquam exilio deputati auxiliante Domino comitarentur. Videns verò Rex ille constantiam eorum incorruptibilem esse, ab ira non desinens, præcepit ut Pontifices, qui ibidem pariter residebant, ad propria reverterentur, et sigillatim per singulos menses Regem opperiri deberent. Sed quia beatissimus Apollinaris in condemnatione Stephani perseverans videbatur, ipsum primum studuit observare...... E

Cùmque Rex (*a*) virum illum Apostolicum nec videre vellet, sed magis insidias prætendere studeret, qui est meritorum rectissimorum et immensæ virtutis laudabilis judex, celerem ultionem demonstrans, illicò contigit, ut ipse Rex ita vim febrium incurreret, ut potiùs funebris quàm vitalis esse crederetur. Tunc Regina ipsius fide accensa, alacri festinatione pervenit ad locum, ubi beatissimus Pontifex residebat, et avida devotione petebat ut intercessione ipsius dominus suus incolumitatis donum reciperet. Sed vir Dei abdicatâ mundanæ elationis efferentiâ, eundi famulatum omnimodis denegavit : magisque Regina illa lacrymis pedes ejus rigans, poscebat vel cucullam ejus sibi præstari, quam super Régem sternere deberet :

(*a*) Quæ sequuntur, ad verbum referuntur in Vita S. Aviti Viennensis Episcopi, edita ab eodem Labbeo loco citato. Ejus Vitæ ope quædam correximus.

A victus fletibus cessit. Quæ cùm tribuente Deo supra virum suum fiduciali constantia fuisset expansa, statim effugata infestatione febrium, vel si quæ alia impugnatio videbatur, prosperitatis munus emeruit. His actis, reminiscens Rex ille facinus quod admiserat, licèt grandi confusione repletus, tamen exultans quòd suffragante Pontifice per vestimenti ejus tegmina pristinam meruisset consequi sospitatem, præcurrens primùm studuit ut tanti miraculi tantæque virtutis largitate latices, quos Dominus servo suo benignitatis munere tribuit, oculis visibilibus cernere mereretur. Agnita virtutis gratia, venit ad virum Dei et amplectens pedes ejus, coràm positus cum exultationis fletu veniam postulabat dicens: *Peccavi, iniquè gessi, dum justis indignas sæpe intulerim tribulationes* (*a*).

(*a*) In Vita S. Aviti hæc adduntur: *Hunc Sigismundum Regem B. Avitus post exsilium in fide pie-* B *tatis erudivit; qui illo agente Monasterium SS. Martyrum Agaunensium Mauricii sociorumque ejus construxit: quem postmodùm captum à Francis et occisum vehementissimè doluit.* Ast multò ante Sigismundum obiisse Avitus creditur.

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) THEODERICO I.

C

CHLODOVEI I. FILIO.

EX VITA S. THEODERICI ABB. REMENSIS,

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. in Appendice p. 614.

BEATUS Theodericus patre Marchardo ex pago Remensi villaque (*b*) Alamandorum Curte oriundus fuit, atque secus pedes beatissimi Remigii educa- N. 2.
D tus....

Hic præfatus urbem Remensem concitè petit, et quamdam Abbatissam cœlibem vitam ducentem, nomine Susannam, quæ erat virgo sacratissima, idem beatus requirit; sobrius sobriam, virgo virginem, pudicus pudicam, quæque sub providentia beati summique Pontificis Remigii puellarum tunc præerat congregationi..... N. 6.

Est silva tribus à civitate distans millibus sita in monte, cui vocabulum est (*b*) *Or*, N. 7. in quo visum est venerabili semper in divinis fulgenti patri Remigio ædificari Cœnobium, ubi catervam Monachorum sub beati Theoderici regimine, quem videbat jam exemplo virtutum vigere, coadunaret Deo militantium. Ad hunc ergo locum providendum mittitur Pastor futurus cum sancta virgine Susanna beatus Theodericus.....

Defuncto autem Chlodoveo magno Rege, quem beatissimus Remigius à ritu N. 11.
gentilitatis ad fidem Christi converterat., filius ejus Theodericus regni gubernacula An. 511.
E suscepit, vir acer et agilis animo, bello potens et astutus ingenio. Ab orbe etiam universo semper venerandus, ævo florens, et miraculis coruscans S. Remigius adhuc Remorum regebat Ecclesiam. Hujus itaque Rex expertus plurimorum relatu virtutes, pro filia rogaturus, quam unico amore diligebat, quæque gravi incommodo tenebatur. Missos eidem dirigit obnixè deprecans, ut ad eam veniret, et languore fortissimo ægrotanti cum subsidio orationis manum imponeret. Sed sanctus

(*a*) Anno 511. regnare cœpit Theodericus I. mortuus est anno 534.

(*b*) Frodoardo dicitur *Alamannorum Cortis*, vernaculè Mabillonio *Mnancourt*, Hadr. Valesio *Aumencour*: tribus leucis ab urbe Remorum Supiæ amni, vulgò *Suippe*, imposita est.

(*c*) Scribendum esset *Hor* ad mentem Auctoris, qui *Montanum* interpretatur, et ad montem *Hor* in Scriptura sacra vulgatum alludit. Alii tamen *aureum* malunt, sed scriptorum codicum orthographia decepti. Nam S. Theodorici ætate an *Or* pro auro Francorum idioma admitteret, omninò dubium est. *Mabillonius*.

Remigius molestia quadam corporis detentus, beato Theoderico, quem piè castèque enutrierat, et divinis doctrinis instruxerat, quemque gratia curationum repletum in spiritu videbat, causam negotii, pro qua petebatur, ut Pater divinus filio spiritali commendat. Qui jussa magistri accepta cupiens solerter explere, iter arripit, et palatium Regis, credens divinam sibi clementiam affuturam, festinus puellam visitaturus petit. Inter eundum denique medio itinere tristes excipit Missos Regis, qui asserunt eamdem petiisse viam carnis universæ, utque ne ampliori gravaretur labore plurimis suadent verbis. Ille verò à cœpto non desistens negotio, magistri conatur omninò parere imperio; veniensque ad Regis palatium... ad corpus exanime accessit, atque oleo sancto in morem reconciliantis, quinque corporis sensus illinit. Mirum in modum subitò membra mortua in redivivam redeunt formam: oculi aperiuntur, vox reseratur; et vitæ redditam simul cum sanitate se esse puella obtentu beati Theoderici omnibus prædicat. Accurrit Rex cum matre stupens miraculum, palatium omne exsultat, familia gaudens tripudiat....

N. 12. Rex itaque non solùm discipulum, sanctum scilicet Theodericum, sed et beatum Remigium cupiens dono munificentiæ sublimare, (a) Venderas super fluvium Maternam venerando Patri Remigio, Gaugiacum verò in pago Remensi villam sitam præcepto suæ auctoritatis roboratam sancto Theoderico contulit, dicens: *Hoc parvum munusculum, præclare famule Dei, tibi et sub tua gubernatione doctrinaque degentibus prompto animo confirmamus, monentes et obsecrantes ut dum hìc corporalibus augmentis creveritis, pro nobis et parentum animarum remedio, ac prole concessa et stabilitate regni servanda, preces Deo in ara cordis, et quoties ad altare accesseritis, toties offerre non pigeatis: quatinus unde nobis robur corporis adoleverit; inde anima pastu spiritali repleatur......*

N. 14. Accidit itaque ut supradicti Regis, cujus filiam suscitaverat, oculus vi nimii doloris ac cruciatu immenso in tantum corriperetur, ut nulla medicorum arte dolor ad modicum sopiretur.... Unum ergo restabat Regi consilium, ut ubi non valet humanum remedium, requireretur divinum adjutorium. Transmittit igitur supplices Missos ad venerabilem Abbatem Theodericum, ut qui fuerat filiæ vitæ restitutor, fieret tam benignissimus quàm celerrimus ejus oculi medicator. Advenit ilicò idem venerandus Sacerdos..... nomenque sanctæ Trinitatis invocans, olei sancti parum summitati pollicis infundit, et oculo male habenti signum salutiferæ crucis imprimit, ac lumen pristinum Regis citiùs contactu in momento restituit.

N. 15. Muneratus ergo Rex jamdudum pro filia resuscitata de Gaugiaco villa, remuneratur nunc de (b) Germaniaco pro sanitate oculi reddita.

N. 17. An. circ. 533. Cujus [Theoderici Abbatis] transitum audiens præfatus Rex Theodericus, properè ad Monasterium, ubi corpus venerabile inhumatum jacebat, cum plurimo equitatu supervenit: ad tumulum quem sibi idem beatissimus Christi Confessor Theodericus vivens præparaverat, corpus ejusdem conjuncto venerabilium Christi Sacerdotum suffragio propriis evexit humeris.

(a) *Venderæ* vulgò *Vendieres*: *Gaugiacum* verò *Gueux*.

(b) *Germaniacum*, vulgò *Germigni* ad Vidulam amnem, *la Vesle*.

---

* S. Fale.

EX VITA S.* FIDOLI ABBATIS TRECENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 196.

Apud Chesnium, Tom. 1. p. 532. N. 4. CONTIGIT sub eodem tempore quorumdam insolentia, sicut ex Gestis Francorum comperimus, Arvernos atque Bituricos odium Regis (a) Theoderici, qui tunc cum fratre Theodeberto, simulque avia Brunechilde regnum Francorum strenuè gubernabat, incurrere, eamdemque gentem bellorum, incendiorum, simul-

(a) Vir doctissimus Hadr. Valesius in Rer. Franc. libro 7. hoc loco Theodericum majorem Chlodovei Magni filium restituendum probat: tum quia Historicorum nostrorum nemo Theoderici minoris adversus Arvernos expeditionis meminit, tum etiam quia Camilianus seu Camelianus Episc. Ecclesiæ Tricassinæ (de quo infra agitur) Concilio Aurelianensi primo an. Christi 511. interfuit, nec pervenire potuit usque ad tempus Theoderici junioris, qui unà cum Theodeberto fratre an. 596. regnare cœpit. Itaque hic locus interpretandus est de expeditione, quam describit Gregorius Turon. l. 3. capp. 14. et 15. quem heic nomine libri de Gestis Francorum designari existimamus. Hoc bellum Arvernense referunt nonnulli ad an. 532. alii ad an. 534. alii ad. an. 525. *Mabillonius.*

A que rapinarum discrimini subjacere. Præfatus enim Rex fratrem Theodebertum in auxilium evocans cum finitimis regni sui gentibus, tanta calamitate eamdem gentem attrivit, ut præclaros quosque gentis illius, et omni priùs rerum affluentia exuberantes, publicè mendicare compelleret, plerosque etiam stipis quærendæ gratia ad extraneas nationes transire perurgeret. Sed nec hoc quidem hostibus satis esse videbatur. Pueros enim quosque atque adolescentes venustioris formæ, scitisque vultibus puellas exercitus adventitius vinctis post terga manibus secum ducens, per diversa loca pretio accepto distrahebat, nulli compatiens, nec remeare sinens.

Dum ergo hujusmodi clade gens illa premeretur, et non sexui, non ætati ab N. 5.
hostibus parceretur; contigit venerabilem quoque Fidolum capi cum ceteris, atque in modum alterius Joseph duris irretitum ligaminibus, abstractum patria duci à Barbaris. Necesse autem erat eos, in quorum sorte vir Domini præda factus devenerat, per Trecarum confinia iter habere, ubi post beatum Lupum vicem Apostolicam
B eo tempore administrabat Camelianus, omnimoda bonorum actuum claritate conspicuus, nonus ab Amatore, qui primus illius ordinatus est civitatis Episcopus. In hujus autem (a) urbis territorio quidam Dei servus, Aventinus nomine, super subditum sibi Monachorum gregem pii Patris sollicitudinem impendebat... Is verò revelatione admonitus, jubetur redeuntibus Barbaris ire obviàm, ac pro redimendo viro Dei quam poscerent dare pecuniam.

(a) Camuzatus in Notis ad Historiam S. Fidoli locum Monasterii, de quo heic agitur, censet fuisse oppidulum, cui nomen Insula, duabus leucis ab urbe Tricassina disparatum ad Ozam fluvium, ubi nunc situs est Prioratus Cœnobio Molismensi subjectus. Bollandus ad Vitam S. Aventini 4. Febr. locum intra muros Tricassinos indicat, ubi nunc visitur S. Aventini Ecclesia. Carolus le Cointe Tom. 1. Annal. illum censet esse locum extra suburbium Tricassinum, ubi postmodùm à Vincentio Episcopo condita est in Aventini honorem Ecclesia. *Mabillonius.*

C

EX ACTIS S. AUSTREMONII PRIMI ARVERNORUM

Episcopi.

Apud Labbeum Tom. 2. Novæ Biblioth. Libr. mss. p. 498.

POSTQUAM flagitiosissimus Rex Theodericus regnum Francorum pervasit, nimia ardens cupiditate simulque cupidine, Gallias et Aquitaniam, Papiamque civitatem, unà cum (*a*) Langobardia, violenta pervasione cepit: et ut valeret solus
D potiri regna pervasa, bellum cum fratribus egit apud Viennam antiquissimam urbem, in quo bello fratrem superavit, necnonque occidit....... Sed ejus exercitus pertæsus diutina expeditione et præliorum labore, in Ducem suum arma parant convertere. Qui veritus ne regno cum dedecore privaretur, atque truculentæ neci daretur, convocans quosque Proceres sui exercitûs, tali hortamine eorum iram fregit, et animos eorum tali ammonitione cupiditatis suæ vinxit: *O fortissimi et invictissimi milites, omnium laborum immemores, jam ad capiendam multorum prædam præparamini, qui nunc usque fame et algore, necnonque bellorum irruptione nimiùm laborastis. Eo quippe vobis terram prætendam divitem auri argentique metallis, omniumque frugum fertilem. Qua pervasa, è vestris cordibus memoria pristini laboris recedet funditus.* Sicque Arvernis ingressus, Monasteria et Ecclesias solo tenus, ut jam prælibavimus, coæquans, nimiaque An. 532.
grassatus nequitia, Brivatensem vicum, sicut in Libro (*b*) Miraculorum beati Juliani legitur, irrupit, et concupiscibilia quæque disrupit, neque sacræ ædi pepercit.
E Indeque progressus, Iciodorense adit Cœnobium, et eum pristina gloria spoliavit, et ad solitudinem redegit. Arvernis quoque civitatem obsidens, se capere ratus, nutu Dei propria spe est frustratus.

(*a*) Falsa sunt quæ hìc de Theoderico narrantur.

(*b*) Hujus libri Auctor Gregorius Turonensis cap. 13. narrat Theodorici milites in Brivatensem ecclesiam ingressos, cuncta diripuisse: sed ex iis quotquot deprehendi potuerunt, diversis mortibus à Theodorico condemnatos fuisse.

A

EX VITA S. QUINTIANI EPISCOPI ARVERNENSIS,

Auctore Gregorio Turonensi, in Vitis patrum, cap. 4.

N. 1. IGITUR beatissimus Quintianus, Afer natione....... ad Episcopatum Rutenæ
Ecclesiæ eligitur, expetitur, ordinatur..... Non post multum verò tempus,
orto inter cives et Episcopum scandalo, Gotthos, qui tunc in antedicta urbe mora-
bantur, suspicio adtigit, quòd se vellet Episcopus Francorum ditionibus subdere,
consilioque accepto cogitaverunt eum perfodere gladio. Quod cùm viro sancto
nuntiatum fuisset, de nocte consurgens, cum fidelissimis ministris suis ab urbe illa B
egrediens, Arvernis advenit; ibique à sancto Eufrasio Episcopo, qui Apprunculo
quondam Antistiti successerat, receptus est, largitisque ei tam domibus quàm agris
et vineis, vel ille, vel qui (a) Lugdunensi urbi præerat, summa eum diligentia
excolebant: erat enim jam senex, et verus Dei cultor. Decedente autem ab hoc
An. 515. mundo sancto Eufrasio, Apollinaris tribus mensibus sacerdotio subministrato mi-
gravit. Cùm autem (b) hæc Theoderico Regi nuntiata fuissent, jussit inibi sanctum
Quintianum constitui, et omnem ei potestatem tradi Ecclesiæ, dicens: *Hic ob nos-
tri amoris zelum ab urbe sua ejectus est.* Denique cùm sanctus Quintianus in ante-
dicta urbe potiretur Episcopatu, Proculus quidam, ex ærario Presbyter ordinatus,
multas ei injurias intulit, omnemque potestatem illi de rebus Ecclesiæ auferens,
vix ei quotidianum satis tenuem victum ministrari præcepit: sed per ejus orationem
à civibus correptus prudentioribus, restituta omni potestate, se ab ejus removit C
insidiis.

N. 2. Erat enim vir beatus in oratione assiduus, et in tantum amator populi sui, ut ad-
veniente Theoderico, ac vallante cum exercitu urbem, sanctus Dei muros ejus
per noctem psallendo circuiret, et ut regioni vel populo Dominus velociter suc-
currere dignaretur, afflictus in jejuniis atque vigiliis instanter orabat. Porrò Theo-
An. 525. dericus (c) Rex cùm cogitaret etiam muros urbis evertere, mollivit eum misericordia
Domini, et oratio Sacerdotis sui, quem in exsilium retrudere cogitabat. Nam nocte
pavore perterritus de stratu suo exsilit, ac solus per viam publicam fugere nititur:
perdiderat enim sensum, nesciens quid ageret. Quod animadvertentes sui, eumque
retinere conantes vix potuerunt, cohortantes ut se signo salutari muniret. Tunc
Hilpingus Dux ejus accedens propiùs ad Regem, ait: *Audi, gloriosissime Rex, con-* D
*silium parvitatis meæ. Ecce muri civitatis istius fortissimi sunt, eamque propugnacula
ingentia vallant. Quod ut pleniùs magnificentia vestra cognoscat, de Sanctis, quorum
Basilicæ muros urbis ambiunt, hæc loquor; sed Antistes loci illius magnus apud Deum
habetur. Noli facere quod cogitas: noli Episcopo injuriam inferre, aut urbem evertere.*
Cujus consilium Rex clementer accipiens, præceptum posuit ne ullus ab octavo
urbis milliario læderetur. Quod obtentu Sacerdotis præstitum nullus ambigat. Tunc
et Proculus ille Presbyter, inruptis Lovolautrensis (b) castri muris, ab ingredien-
tibus hostibus ante ipsum Ecclesiæ altare gladiorum ictibus in frusta discerptus
est, reddiditque illi Dominus, sicut Sacerdos cantare consueverat, secundùm
opera sua.

N. 3. Post peractam igitur stragem cladis Arvernæ Hortensius unus ex Senatoribus Co-
mitatum urbis illius agens, quemdam de parentibus Sancti, id est Honoratum no-
mine, in urbis platea nequiter retineri jussit. E

(a) Vide lib. 8. Histor. cap. 2.
(b) Ibid. cap. 13.
(c) Hæc Theodorici expeditio ad an. 532. referri non potest, cùm ad hunc annum Quintianus non pervenerit.

EX

A

EX VITA S. PORTIANI ABBATIS,

eodem Auctore, ibid. cap. 5.

HIS diebus Theodericus ingressus Arvernum terminum, omnia exterminabat, N. 2.
cuncta devastabat. Cùmque in* Arthonensis vici pratis castra metasset, ante- An. 525. * Artonne.
dictus * senex ad occursum ejus properat, quasi pro populo rogaturus : ingressus- * Portianus.
que castra mane, Rege adhuc in tentoriis dormiente, Sigivaldi papilionem, qui tunc
primus cum eo habebatur, aggressus est : et dum de hac captivitate conqueritur,
Sigivaldus ut ablutis aqua manibus merum dignaretur accipere deprecatur..... alla-
B tumque vasculum quo potio tenebatur, rogat ut eum Sanctus imposita priùs manu
sanctificaret : qui elevata dextera cùm signum crucis imposuisset, vasculum scindi-
tur medium, ac vinum quod infrà tenebatur, cum immenso serpente terræ diffun-
ditur. Quod cernentes qui aderant, metu exterriti ad pedes beati viri decidunt,
lambunt vestigia, osculantur et plantas : mirantur omnes virtutem senis, mirantur
et se ab iniqui anguis viru divinitus fuisse salvatos. Ad istud miraculum concurrit
omnis exercitus, vallat multitudo omnis beatum virum, cupiens ejus fimbrias manu
tangere, et si osculo honorare non potuit : et Rex exsilit de stratu suo, accurritque
ad beati Confessoris adventum, illoque tacente cunctos quos repetebat captivos ab-
solvit, et reliquos deinceps ut voluit, sic recepit.

C

EX VITA S. GALLI ARVERNENSIS EPISCOPI,

eodem Auctore, ibid. cap. 6.

SANCTUS denique Gallus ab adolescentia sua devotus Deo esse cœpit. . . . . N. 1.
Pater ejus nomine (*a*) Georgius, mater verò Leocadia ab stirpe Vectii Epa-
gati descendens, quem Lugduni passum Eusebii testatur Historia : qui ita de pri-
moribus Senatoribus fuerunt, ut in Galliis nihil inveniatur esse generosius atque
nobilius. Cùmque ei pater cujusdam Senatoris filiam quærere vellet, ille assumto
secum uno puerulo monasterium (*b*) Crononense expetiit, sexto situm ab Arverna
urbe milliario, suppliciter Abbatem exorans, ut sibi comam capitis tondere digna-
D retur.

Tunc Abbas.... puerum (*c*) Clericum fecit : erat autem egregiæ castitatis, et N. 2.
tamquam senior, nihil perversè appetens, à jocis se etiam juvenilibus cohibebat,
habens miræ dulcedinis vocem cum modulatione suavi, lectioni incumbens assi-
duè, delectans jejuniis, et abstinens se multùm à cibis. Quem cùm beatus Quintia-
nus Episcopus ad idem Monasterium veniens cantantem audisset, non eum per-
misit ultrà illuc retineri, sed secum ad civitatem adduxit, et ut cœlestis pater in
dulcedine spiritali nutrivit. Cùmque defuncto patre vox ejus magis ac magis die
adveniente componeretur, atque idem in populis maximum haberet amorem ;
nuntiaverunt hæc Theoderico Regi, quem dicto citiùs arcessitum tanta dilectione
E excoluit, ut eum proprio filio plus amaret : à Regina autem ejus simili amore dili-
gebatur, non solùm pro honestate vocis, sed etiam pro castimonia corporis. Nam
tunc Theodericus Rex ex civibus Arvernis Clericos multos abduxit, quos Treve-
ricæ Ecclesiæ ad reddendum famulatum Domino jussit adsistere ; beatum verò Gal-
lum à se nequaquam passus est separari : unde factum est ut eunte Rege in Agrip-
pinam (*d*) urbem, et ipse abiret simul. Erat autem ibi fanum quoddam diversis

(*a*) Is est Gregorii Turon. avus, pater nempe S. Galli et Florentii Senatoris. Vectius-Epagatus unus fuit è martyribus Lugdunensibus, cujus elogium habetur in celebri epistola, quam Eusebius Historiæ suæ libro 5. cap. 1. inseruit. *Ruinartius*.

(*b*) Vulgò *Cournon*. Vide lib. 4. Histor. cap. 40.

(*c*) Ex hoc aliisque passim Gregorii locis infert Lud. Thomassinus abbates olim tonsuram clericalem conferre consuevisse, eamdemque olim fuisse monachorum ac clericorum tonsuram, monachos denique sæpius clericorum nomine fuisse designatos. Quod passim nos quoque observavimus. Lege ea de re ejusdem Thomassini Disciplinam eccles. latinè editam parte 1. lib. 2. cap. 39. cui consentit Cointius ad an. 518. Vide et Mabillonii notas in Vitam S. Sequani, Sæc. I. Bened. pag. 264. *Ruinartius*.

(*d*) Ea est Colonia, *Cologne*, urbs vel suo nomine celebris. *Idem*.

ornamentis refertum, in quo barbaries proxima libamina exhibens, usque ad vomitum cibo potuque replebatur : ibi et simulacra ut deum adorans, membra secundùm quod unumquemque dolor adtigisset, sculpebat in ligno. Quod ubi sanctus Gallus audivit, statim illuc cum uno tantùm Clerico properat, accensoque igne, cùm nullus ex stultis paganis adesset, ad fanum adplicat ac succendit. At illi videntes fumum delubri ad cœlum usque conscendere, auctorem incendii quærunt; inventumque evaginatis gladiis prosequuntur : ille verò in fugam versus, aulæ se regiæ condidit. Verùm postquàm Rex quæ acta fuerant paganis minantibus recognovit, blandis eos sermonibus lenivit, et sic eorum furorem improbum mitigavit..... A

N. 3. Circ. an. 527. Denique cùm B. Quintianus Episcopus ab hoc sæculo, jubente Domino, transisset, S. Gallus apud urbem Arvernam eo tempore morabatur. Cives autem Arverni ad domum Impetrati Presbyteri ejusdem avunculi convenerunt, conquerentes de obitu Sacerdotis, et qui in ejus locum deberet substitui requirentes.... Ait Impetratus ad B. Gallum : *Audi, fili, consilium meum. Noli penitùs tardare, sed vade ad Regem, et nuntia ei quæ hic contigerint : et si ei inspirat Dominus, ut tibi hoc sacerdotium largiatur, magnas Deo referemus gratias : sin aliud, vel ei, qui ordinatus fuerit, commendaberis.* Ille verò abiens, quæ de beato Quintiano contigerant, Regi nuntiavit. Tunc etiam et Aprunculus Treverorum Episcopus transiit : congregatique Clerici civitatis illius ad Theodericum Regem, sanctum Gallum petebant Episcopum. Quibus ille ait : *Abscedite, et alium requirite : Gallum enim Diaconem alibi habeo destinatum.* Tunc eligentes sanctum Nicetium acceperunt. Arverni verò Clerici cum (*a*) consensu insipientium facto, et multis muneribus ad Regem venerunt. Jam tunc germen illud iniquum cœperat fructificare, ut sacerdotium aut venderetur à Regibus, aut compararetur à Clericis. Tunc ii audiunt à Rege, quòd sanctum Gallum habituri essent Episcopum. Quem Presbyterum ordinatum jussit Rex, ut datis de publico expensis, cives invitarentur ad epulum, et lætarentur ob honorem Galli futuri Episcopi : quod ita factum est. Nam referre erat solitus non ampliùs donasse se pro Episcopatu, quàm unum triantem coquo qui servivit ad prandium. Post hæc Rex, datis ad solatium ejus duobus Episcopis, Arvernis eum direxit. B C

N. 5. An. 549. Apud Aurelianensem autem urbem, incriminato ab iniquis Episcopo Marco, et in exsilium truso, magnus Episcoporum Conventus est aggregatus, Childeberto Rege jubente : in qua Synodo cognoscentes beati Episcopi, hoc esse vacuum quod contra eum fuerat mussitatum, eum civitati et Cathedræ suæ restituunt.....

N. 6. Sub ejus autem tempore magno terræ motu Arverna civitas est concussa; sed cur hoc acciderit ignoramus : hoc tamen scimus quòd nullum ex populo læsit. Cùm autem lues illa, (*b*) quam inguinariam vocant, per diversas regiones desæviret, et maximè tunc Arelatensem provinciam depopularet..... ad civitatem Arvernam, sancti Galli intercedente oratione, non adtigit..... D

N. 7. Cir an. 553. Jam verò in exsequiis ejus, quantus planctus, quanti populi affuere, enarrari vix potest : mulieres cum lugubribus indumentis, tamquam si viros perdidissent, similiter et viri (*c*) obtecto capite, ut in exsequiis uxorum facere mos est : ipsi quoque Judæi, accensis lampadibus, plangendo prosequebantur..... Et quia provinciales longè distabant, nec celeriùs venire potuerant, ut mos rusticorum habetur, glebam super beatum corpus posuere fideles, quò ab æstu non intumesceret.

(*a*) Id est instrumento electionis.

(*b*) De eadem lue agit Gregorius lib. 4. Histor. cap. 5. contigit circa annum 545.

(*c*) Observat Mabillonius hodieque in exsequiis Regum viros defuncti officiarios capitibus tectis funeri adsistere.

E

EX VITA S. VALENTINI PRESBYTERI.

Apud Bollandianos IV. *Julii.*

BEATUS Valentinus in (*a*) Laticensi suburbano Lingonensium oriundus fuit : parentibus nobilibus ortus, trahens ex paterni generis sanguine originem à Romanis. Cujus pueritia futuram virtutem jam tunc præclara indole depingebat.

(*a*) Laticense suburbanum, seu pagus Laticensis, vulgò *Lacois*, iter unius diei, teste Valesio in notit. Gall. pag. 280. ab urbe Lingonis abest, et vicum Pultarias, *Poutieres*, Monasterio insignem, et quidquid inter Castellionem et Barrum Sequanum uls et cis flumen jacet, continere dicitur.

A Per idem tempus (a) Theodebertus Rex unà cum fratribus Francorum regnum potenter regebat : sub quo Palatinam militiam prædictus vir in adolescentia pro dignitate parentum administravit.....

Quodam tempore prædictus vir volens stabilitatem Ecclesiæ suæ regali præcepto confirmari, ad Theodebertum Regem se contulit, à quo pro sui veneratione et celebri opinione honorificè susceptus est. Intereà in Regalibus defecit vinum : quod nequaquam latuit beatum virum : vocatoque vini ministro, jubet sibi porrigi vinum, quod tantummodò Regi servabatur propinandum. Quod cùm accepisset, benedictione perfundens, ministro tradidit præcipiens, ut quæque vasa vacua in præsenti adessent, perfunderentur. Quod cùm fecissent, impleta sunt vasa usque ad summum. Cùmque hoc factum Regi nuntiatum esset, virum Dei in maxima veneratione habuit, eique quidquid ab eo postulaverat, libenter concessit..... N. 6.

Post ejus verò obitum cùm comperisset Theodebertus Rex, quòd majori ambitu N. 7.
B super corpus sancti viri Basilicam construeret Lingonensium Episcopus, eidem in adjutorium operis quinquaginta solidos per Antidium Cancellarium suum misit : qui diabolicæ cupiditatis fraude deceptus, decem ex illis furtim sibi retinuit; statimque divina ultione percussus, et membris omnibus dissolutus, ante sepulcrum sancti viri se deferri jussit, ibique confessus furtum, quod improbè eommiserat, duplo tantùm, id est, viginti solidos, eidem Ecclesiæ annis singulis se collaturum esse promisit. Et sic tantam indulgentiam et sanitatem meritis beati Valentini consecutus, incolumis reversus est, reddens annis singulis quod voverat.

(a) Legendum profectò, *Theodericus*, qui unà cum fratribus Childeberto et Chlothario regnabat. Nam præterquamquòd Theodebertus nullos fratres habuit, quibuscum regnaret; ejus regni spatium, quod quatuordecim annorum fuit, brevius videtur, quàm ut et Valentinus in aula Theodeberti adolescens militiam administrasse, et Theodebertus Valentino presbytero superstes fuisse potuerit.

C

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) THEODEBERTO I.
THEODERICI I. FILIO.

D

EX VITA S. TREVERII MONACHI.

Apud Bollandum XVI. *Januarii.*

ORTUS igitur venerandi cultusque (b) Treverii Monachi infra regiones (c) Neustrasiorum, ex genere Romanorum, (d) Caturcinensi territorio fuit. In pago autem Tarowannensi Monasterium, quod in suburbano (e) Tarowannicæ urbis situm erat, expetiit : et dum cum gratiarum actione omnes Clerici eum plena devotione ad Abbatem suum commendarent, communi pro ipso ad Dominum oratione expleta, in Monasterio recipi fecerunt. Erat enim eo tempore, quo Gallia sub Imperii jure (f) Justini Consulis exstitit, ipsum Monasterium juxta fluvium nomine Cap. 1.
E (g) Ulte, et prope pelagus. Ubi ipse vir beatus Treverius, et integra devotione

(a) Successit Theodebertus patri Theoderico anno 534. mortuus est anno 547. Theodeberto patri successit Theodebaldus, qui è vita migravit anno 553.

(b) Exstat hodieque in ditione Dombensi oppidulum ejus nomine nuncupatum, vulgò *S. Trivier*.

(c) Pars Galliarum ad occasum solis vergens, quæ inter Mosam ac Ligerim interjacet, *Neustria* seu *Neustrasia* dicta est : *Austria* verò seu *Austrasia*, pars ad orientem solem spectans, quæ Rheno ac Mosa fluminibus continetur.

(d) Cadurci Aquitaniæ primæ populi, vulgò *les Quercinois*.

(e) Taruanna urbs Morinorum excisa à Carolo quinto an. 1552.

(f) Consul fuit Justinus annis 519. et 524.

(g) Jacobus Malbrancus. l. 2. de Morinis c. 43. censet legendum *Ulter*, quasi Legia, *le Lis*, qui Taruannam perlabebatur fluvius, Romanis à Metropoli Remorum tendentibus in Britanniam, *Citerior* dictus sit; alter fluvius paulò ultra primum lapidem *Ulterior*. *Bollandus*.

obediens, dum jam ætatis suæ tempora octo lustra haberent, Clericatûs suscepit A
dignitatem.

Cùmque jam Galliarum Francorumque Reges suæ ditioni, sublato Imperii jure, gubernacula ponerent, et postposita Reipublicæ dominatione, propria fruerentur potestate; evenit ut Theudebertus filius Theuderici, Clodovei quondam filii, bel-
An. 539. lum Italiæ inferret, transactis Alpibus Italiam inquietaret; celerque reversus, dimissis Ducibus, quibus summam bellorum commiserat, Mummoleno, et Bucciieno, ipse ad patriam repedavit. At tunc fortè Francorum populis regiones Burgundiorum hostiliter debellantibus, puerilesque indoles captivas secum reducentibus, duo pueruli nomine Radigniselus et Salsufur de pago (a) Dombensi, ubi Brissia dicitur, juxta fluvium Araris, sive Sagonnæ, de villa, sive Utinga, quæ sex millibus à (b) Priscianico vico distat, ubi et rivulus præterfluit, qui dicitur Monienta, ab hostibus capti,
in regionem Neustrasiorum, juxta Taroannam civitatem abducti fuerunt. Cùm B
verò ipse Abbas suprascripti Monasterii ab iis inquireret, qui ipsos pueros detinebant, si pretium pro ipsis acciperent, et ei in potestatem traderent, illis gavisis complacuit pretium accipere, et Abbati per B. Treverium miserunt.

(a) Dombensis pagus, *le pays de Dombes*, in quo tunc Brissia, *la Bresse*.

(b) Priscianicus vicus, *Persieu*, ad rivulum Monientam, *Monian*.

EX LIBRO MIRACULORUM S. JOHANNIS ABB. REOMAENSIS,

à Jona addito post vitam ab Anonymo descriptam.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *p.* 637. C

N. 3. LUE (a) illa, quam utinam nesciretis, nostros irato Deo populos patriamque vastante, dum de Parisius, ubi tunc temporis dominabatur, reverterer; hujus me morbi sensi contagione comprehensum.....

N. 4. Tempore, quo Franci, postposita Republica, sublatoque Imperii jure, propria dominabantur potestate; Theodebertus filius Theoderici, Clodovei quondam filii, Italiæ claustris disruptis, bellum Ausoniis intulit. Qui celerrimè reversus, dimisso Duce, cui summam bellorum commiserat, nomine Bucelleno, alium etiam, nomine Mumulenum, in auxilium ei direxit, et sic ad propria (b) repedavit. Latere neminem suspicor, qualis quantusque pestifer morbus illis diebus latè longèque populos patriamve depopulàtus sit.

(a) Testatur S. Gregorius Turon. l. 4. c. 5. octavo anno ante mortem S. Galli Arvernorum Episcopi *luem inguinariam per diversas regiones desævisse*. Cùm verò ex eodem Turonensi constet, S. Gallum sub initium Theodebaldi Regis, octavo post illam pestilentiam anno, decessisse: qui anno Christi 548. [rectiùs 547.] Theodeberto patri successit: consequens est an. 540. aut sequenti eam grassatam esse luem, superstite adhuc S. Joanne. *Bollandus*. Obiit potiùs D
S. Gallus sub finem regni Theodebaldi.

(b) Idem Turonensis l. 3. c. 32. exercitu febribus laborante, rediisse in Gallias Theodebertum scribit; Buccellinum victis sæpius Imperatoris Ducibus, Belisario et Narsete, totam Italiam pervagatum. Movit in Italiam Theodebertus an. 539. *Bollandus*.

EX VITA S. ARIDII LEMOVICENSIS ABBATIS,

Auctore Gregorio Turon. Episcopo.

Inter Opera Gregorii Turon. p. 1283. E

N. 2. IGITUR beatissimus Aridius Aquitaniæ provinciæ, in ulteriore Gallia, quæ ad plagam respicit occidentalem, parentela nobili generatus Lemodiæ civitatis oriundus fuit, ut esset lucerna cunctis fidelibus, Domino condonante militibus suis. Pater verò ejus, cognomento Jocundus, genitrix verò beata Pelagia vocitata est......

N. 3. Intereà Regi præcellentissimo Theothberto commendatur, ut eum instrueret eruditione Palatina. Invenit ergo Aridius gratiam coram Domino et coram Rege, et ferebatur ejus testimonium ab omnibus, in tantum ut Cancellarius prior ante conspectum Regis adsisteret; crescebatque honor cum magno favore de die in diem.

A Omni ex parte probatus vernabat in aula. A quo tanta familiaritate habitus est, ut plurimis felicitas ejus ingens gigneret odium. Oderat quippe superbiam, diligebat veritatem : sed planè illum boni admirabantur.....

Tunc et locum amœnum vir Dei Aridius repperit, de eodem saxo, in quo erat reversus, ferè trium millium, ibique Monasterii cellulam ædificare cum magna industria cœpit, quod (a) Cœnobium nuncupatum Atano..... N. 6.

Quodam tempore accidit, ut populis tributa vel census à Regibus fuissent descripta : quæ conditio universis urbibus per Gallias constitutis summopere est adhibita. Scilicet pro hac re vir reverentissimus pietate motus, ad Regis præsentiam properavit, ut suggestionem daret pro civibus, qui gravi censu publico fuerant edicto adscripti. Sed cùm scriptum sit, *Cor Regis in manu Domini*, quidquid petiit sanctus vir, à Rege devotus obtinuit..... N. 24. *Prov.* 21. 1.

Alio quoquè tempore cùm vir Dei pro hujuscemodi conditione quasi occulto B adventu Regis expeteret præsentiam, properavit itinere. Cùmque Parisii civitatis claustra fuisset ingressus, populus urbis hujus gravi febre, dissenteria et morbo pessimo laborabat, ita ut nec numerus corporum præ multitudine morientium diebus singulis, præcipuè infantium turba, æstimari potuisset..... Relictis igitur fratribus in eadem civitate, cum paucis comitantibus properans, tenus [locum] cognomento Brinnaco carpebat iter (b). Dum procul dubio viator adsisteret, sequentibus se dixit : *Regem cognoscite gravi febre perurgeri, et pœnè vitæ ipsius hàctenus finem imminere, sed clementia Domini pro respectu pauperum nobis eum salubriter visitantibus liberabit. Hoc quoque secretiùs retinete. Post hos verò paucos dies proles ipsius, quæ adhuc sospites esse videntur, migrant à sæculo.* Per spiritum scilicet prophetiæ cognovit vir Dei Aridius quod posteà probavit eventus. Cùm verò ad locum memoratum sanctus Dei famulus pervenisset, cognito Rex ejus adventu, cubicu- C lum suum eum introduci præcepit, credens se ejus orationibus in Domino adjuvandum. Quapropter cùm introgressus fuisset, reddito salutationis officio, cœpit eum manibus suis palpare, qui intra se Dominum precibus postulabat, ut petitionibus suis Rex præberet assensum. Qui dum commodiùs de anxietate suæ infirmitatis inter sacras manus beatissimi viri cœpisset habere, suæ causam conditionis exposuit : sed favente Deo, qui cuncta regit, et omnia disponit suaviter, quidquid Dei Sacerdos apud Regem poposcit, facili obtentu potuit promereri. Adjiciensque Rex ut libros ipsos, quibus inscriptus pro gravi censu populus regni ejus tenebatur afflictus, sancti etiam viri pro respectu, vel stabilitate sua, manibus ejus tradidit, ut ipsos sui auctoritate incendio concremaret. Tunc Aridius, receptis libris, jussit prunas parari : quo facto, apprehensos manibus suis ipsos libros, multis etiam circumstantibus, incendio concremavit. Obtenta ergo petitionis suæ causa, post diem D tertium Principi valedixit. N. 25. An. 580.

Quodam verò die priusquàm Parisius perveniret, hoc quod suis comitibus non longè antè dixerat, illic comprobavit eventus. Referente procul dubio nuntio, cognovit vir Dei Regis obisse filios, quos jam antè ipse prædixerat, et cum magna funeris turba Parisius deportandos. Qui dum aliquatenùs ad præfatam urbem rediens pervenisset, repperit populum civitatis illius jam à dissenteriæ morbo divino auxilio liberatum..... N. 26.

Accidit quodam tempore, orto inter duos Principes bello, Lemovicum populus regionis civitatis ipsius formidantes mœnia rumpere, et in desolatione redigere et destruere : quibus dirutis Nuntius à Rege missus, quorum ditioni populus subderetur, et jam depopulata urbs esset in obsidione. Igitur quidam ex ipsis Do- E maricus nomine, qui cum aliis ad occupandam civitatem venerat, sanctum Dei virum aggreditur, sollerti cura sciscitans eum, ut quidquid per revelationis spiritum cognoverat, futura prædiceret. Quibus silentio ita locutus est : *Quamquam sciam vos Regem metuere* (c) *Theodebertum, hoc scitote quòd regnum ipsius nuper aufertur, sed hactenus citiùs interimitur. Rex autem vester multarum scilicet gentium augmenta adversùs illum commovebit, super quem victoria ei donabitur : obtenta* N. 30. An. 575.

(a) Hodieque subsistit apud Lemovices, sed in collegium Canonicorum conversum, sub jurisdictione Capituli S. Martini Turonensis. Oppido nomen dedit, quod vulgò *saint Irier* appellatur. *Ruinartius.*

(b) Vide Gregorium lib. 5. Histor. cap. 35. ubi de hac dyssenteria, Regis ejusque liberorum morbis, censualium librorum combustione etc. agit : nihil tamen illic habet de sancto Aredio. *Idem.*

(c) Is est Theodebertus Chilperici filius, qui Gundobaldo Duce devicto, Lemovices et vicinas provincias diripuit, ut narrat Gregorius lib. 4. Hist. cap. 48. et tandem occisus est à Sigiberti exercitu, cap. 51. *Idem.*

videlicet pugna victoriæ fraudulenter decipitur, sed à filiis nepotibusque suis regnum A
ipsius traditur gubernandum. Ceteri verò Reges, quibus stabilitate regnum stare videtur, interveniente articulo mortis pressi, in ignobilitate rapiuntur à sæculo. Sed præfatus Domaricus ad bellatores regressus est. Nam quod vir Dei Aridius prædixit, ita posteà rei probavit eventus.

EX VITA S. MAURI ABBATIS.

Auctore Fausto ipsius socio, Interpolatore Odone Abbate Glannafoliensi, qui Sæculo IX. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *p.* 282. B

N. 16. PER idem tempus Legati ad nostrum venerunt Monasterium, missi à beato (*a*) Bertichranno Cenomannicæ urbis Episcopo. Nam isdem sanctissimus Pontifex,
An. 543. audita fama sanctitatis eximii Patris nostri, Flodegarium Archidiaconum et Harderadum Vice-dominum suum, strenuissimos scilicet atque clarissimos viros, cum magnis exeniis ad eumdem Patrem nostrum transmisit, omnibus exorans precibus, ut illi perfectissimos dirigeret Fratres, qui Monasterium secundùm Regularis ordinem observationis in fundo Ecclesiæ, quam regebat, ædificare deberent. Perfectissi-
An. 544. mus verò Pater noster..... Legatis supradicti Antistitis tam beatissimum Maurum, quàm nos (*b*) quatuor, quorum nomina prooemio inseruimus, assignavit : præcipiens nobis, ut non minùs ipsi beatissimo Mauro, quem nobis Magistrum constituebat, quàm ei eatenus in omnibus pareremus.....

N. 35. Aurelianis cùm venissemus, gravissimus duces nostri itineris mœror invasit. Au- C
dierunt siquidem, certis deferentibus nuntiis, beatum Bertichrannum Episcopum jam migrasse ad Dominum, aliumque in loco ejus jam substitutum Pontificem.....

N. 37. Cùmque Cenomannis venissent, et Episcopo nuntiati fuissent, honorificè ab eo suscepti sunt, atque in propriis restituti officiis, amplificatis sibi etiam ab eodem Præsule priorum possessionum honoribus. Sed cùm causam legationis suæ ei narrassent, ac quid ipse super hac re vellet inquirerent, respondit, se propriis magis quàm aliorum velle insistere cœptis, ne supra alienum ædificare videretur fundamentum.....

N. 38. *Apud Chesnium, Tom. I. p.* 538. Harderadus proinde certissimè comperiens, quòd (*c*) Domnolus Episcopus nihil de hac re facere vellet, lætissimus effectus, licentiam ab eo ad nos revertendi petiit : qua sibi concessa, nepotem suum strenuæ juventutis virum, nomine Hademarum, beato transmisit Mauro, mandans illi, ut nullo modo mœstum gereret animum, D
sed quantociùs posset, cum omnibus quos cum eo dimiserat, Andecavensem adire festinaret regionem, quo ille nobis se occurrere prænuntium designaverat. Cùm itaque tam beatus Maurus, quàm et nos omnes, qui cum eo remanseramus, alacriores tali effecti nuntio fuissemus, decimo die postquàm Aurelianis civitatem fueramus ingressi, iter arripientes, tendere quò jussi fueramus, summopere certabamus.

N. 39. Quinto tandem die ad locum, qui Restis nuncupatur, pervenientes, honorabilem virum Harderadum et uxorem ejus ac filios adventum nostrum jam per biduum ibi præstolantes invenimus : qui cùm honorificè nos recepissent, post abundantissimam, quam nobis præparaverant, refectionem supradictus vir Harderadus cum conjuge sua, Cæcilia nomine, secretiorem expetens locum, adscito beato Mauro, omnia illi, quæ cum suo invenerat Episcopo, per ordinem nuntiavit. Et E
cùm ei beatus diceret Maurus : *Quid nobis nunc agendum, vir illustrissime, vel potiùs eligendum esse decernis ?* Ille amabiliter, ut vir jocundissimi erat vultûs,

(*a*) Bertichrannus (aliàs Bertigrannus et Bertchramnus) cùm nonnisi anno 586. Episcopatum Cenomannensem inierit, non potest legatos ad sanctum Benedictum misisse. Hinc pro Bertichranno, quem nobis obtrudit interpolator Odo, substituendum putat Mabillonius Innocentium, qui Concilio II. Aurelianensi an. 533. et Aurelianensi item IV. anno 541. interfuit. Eo mortuo diu vacavit Sedes, tandemque anno 560. suffectus est Domnolus. In vita S. Constantiani Abbatis, ipse Constantianus dicitur benignè susceptus ab Innocente Episcopo Cenomannensi. Fortè Constantianus est unus è sociis S. Mauri.

(*b*) Hi quatuor sunt, Constantinianus, Antonius, Simplicius et Faustus.

(*c*) Nondum erat Episcopus Domnolus, cùm Harderadus Cenomannos rediit.

A respondit : *Est mihi consobrinus, nomine Florus, magnis tam in his quàm in aliis regionibus pollens possessionibus; qui primus inter primos totius regni Francorum Proceres decentissimè omnia, jussus à Rege, Palatina disponit moderamina. Hic itaque ab ineunte ætate, in sæculari licèt habitu constitutus, omnipotenti Deo sollicitè placere semper studuit. Cui ex amissa conjuge, quam ut acciperet, invitum eum tam Rex quàm nostri coëgere parentes, unus tantummodò superest filius, qui si alicubi perfectos in hac Religione posset invenire viros, in sua propria possessione, quæ ei de paterna evenit hereditate, Monasterium construere desiderat, filiumque suum ibidem Deo offerre cupit; ac sic demum relictis omnibus quæ sunt hujus mundi negotiis, Deo in eodem deservire liber ex omnibus exoptat Cœnobio. Ad hunc ergo Missum nostrum directum habeo, qui illi adventûs vestri causam pleniter enarrare valeat, vel si in deliberatione animi sui perseverat, explorare. Nos tamen, si placet, usque dum aut ipse, aut ille, quem ei dereximus, revertatur, locum ipsum, de quo loquimur, inspicere*
B *abeamus.*

Hoc beatus Maurus audiens, gaudio gavisus est magno, et statim altera die cum eodem honorabili viro pergit ad considerandum locum. Eo tempore Theodebertus Rex nobiliter regni Francorum (*a*) apicem gubernabat, cui supradictus clarissimus vir Florus ita familiaris et carissimus erat in omnibus, ut quidquid in omni ejus ditione facere vellet, absque alicujus contradictione permissus à Rege obtineret. Qui cùm relatu nuntii, quem ei Harderadus direxerat, tam beatum Maurum quàm et nos advenisse cognovisset, et quia Cenomannicus Antistes recipere nos noluisset; illicò accedens ad Regem, causam ei adventûs nostri pleniter enarravit, ac voluntatem suam, quam de ædificando Cœnobio habebat, ei aperuit, petiitque ab eo ut nos ejus permissu suscipere mereretur, quatenùs ei Monasterium,
C sicut desiderabat, construeremus. Cui Theodebertus Rex respondit, dicens : *Non ita nobis hactenùs servisti, ut aliquid tibi negare aut contradicere possimus. Unde perge quantociùs, et nostra comitatus gratia, ac roboratus auctoritate, eosdem sanctissimos viros omni suscipe reverentia, peragens cum eis desiderium, quod animo tuo superna inspiravit dignatio : simul et deprecare illos ut pro nobis ac liberis nostris populoque totius regni à Deo nobis collati, ipsius assiduè exorare dignentur misericordiam. Paratissimos etenim nos atque promptissimos in omni suo invenient obsequio, si formam hujus religionis ita ab eis observari compererimus, sicut jam fama vulgante ab eorum Magistro arduè satis eam traditam audivimus. Tuum verò erit artifices illuc ad operandum, ubicumque eos in omni nostra inveneris potestate, adducere et adunare, ut opus ipsum celeriùs possit expleri. Nec nostra juxta voluntatem et consilium tuum regia loco illi deerit largitas, si aptè eum constructum et convenienter prospexerimus*
D *ordinatum.* N. 40. An. 544.

Talibus ac tantis promissionibus nobilissimus vir Florus roboratus, concitus ad prædium possessionis suæ, quod (*b*) Glannafolium dicitur, advenit : cujus adventu Harderadus audito, cum beato Mauro ante fores portarum in ejus pergit occursum...... N. 41.

Tunc beatus Maurus ait ad illum : *Observatio Ordinis nostri summam deposcit quietem et securitatem. Quapropter si nobilitati generositatis tuæ videtur non esse contrarium, primùm omnium res, quas Deo ejusque famulis tradere pro remedio, ut asseris, animæ tuæ desideras, simul perlustrantes inspicere debemus. Inde verò facto testamento, te tradente nobis coram testibus, recipere eas in nostram convenit dominationem.* Cui cùm assensum suum Florus præbuisset, ascensis equis, post diem tertium inspectis omnibus, ad supradictum reversi sunt locum. N. 42.

Tunc clarissimus vir Florus, scripto juxta consilium beati Mauri testamento, N. 43.
E tradidit ei omnia, et de suo jure in ejus delegavit potestatem atque dominium.

(*a*) Vulgare fuit apud Scriptores antiquos, ut cùm res Francica penes plures Reges staret, *Francorum Regem* absolutè unumquemque appellarent. Eam verò esse hoc in loco istius Auctoris mentem, ex num. 59. et 60. manifestum est. Unum hîc viros doctos movet, nempe quid juris Theodeberto Austriæ Regi apud Andecavos fuerit, ut Florus ejus auctoritate Comitatum Andecavensem administrarit, resque suas eo probante in Monasterii fabricam impenderit. Res sanè obscura est, nec facile dirimenda, nisi dixerimus provinciam Andecavensem ex Chlodomiri Aurelianorum Regis hereditate Theoderico Theodeberti parenti in sortem obtigisse, etsi à Gregorio Turon. in lib. 3. Hist. cap. 18. Childebertus et Chlotharius, Theoderico prætermisso, *fratris regnum æqua lance divisisse dicantur*. Et quidem apud Procopium in lib. 1. de bello Goth. cap. 13. legimus, quòd Childebertus, Theodebertus et Chlotharius à Vitige Ostrogothorum Rege *traditam sibi Galliam ac pecuniam inter se pro cujusque regni portione diviserint*. Cur ergo Theodericus Chlodomiri hereditatis exsors fuisset? id verò an impunè vir strenuus audaxque tulisset? Ideò enim exclusum fuisse, quòd ex concubina susceptus esset, historicæ veritati illorumque temporum moribus repugnat. *Mabillonius.*

(*b*) Glannafolium, vulgò *Glanfeuil*, prædium ad Ligerim positum, nomen dedit Monasterio, quod nunc S. Mauri nomine, vulgò *S. Maur sur Loire*, appellatur.

Obtulit etiam ipso die Deo filium suum, nomine Bertulfum, puerum octo circiter annorum, nutriendum et instituendum doctrina et magisterio beatissimi Mauri, sicut et ipse à sanctissimo Magistro suo Benedicto educatus in omni nostra fuerat observatione. A

N. 44. Congregatis igitur plurimis artificibus et operariis, jactisque fundamentis, opus cœptum quotidie certatim accelerabant. Sed quia parvus deorsum super ripam fluminis erat locus (ex una enim parte objectu montis, ex altera verò alveo Ligeris angustabatur) in devexo ipsius montis latere fabrica omnis ædificari cœpta est. Primùm ibi unam non admodùm magnam ædificavere orationis domum, quam beatus Maurus in honore sancti Martini Confessoris Christi consecrari fecit: in qua etiam Dei dispositione et sua electione eum sepelivimus...... Prædictus denique vir Florus cùm in omni regno Theodeberti Regis summam obtineret potestatem, ac vice Comitis in Andecavensi eo tempore fungeretur pago, peritissimos undique illuc convenire fecit artifices, tam lignarios quàm cæmentarios, quàm etiam in aliis doctos artibus........ B

N. 48. Igitur octavo anno postquàm ibi adveneramus, Monasterium omne satis convenienter in omni constructione consummatum, atque ab Episcopis provinciæ ipsius dedicatum est. Regebat per idem tempus Andecavensem Ecclesiam vir sanctissimus Eutropius. Porrò in ipso Monasterio Ecclesiæ quatuor ædificatæ fuerant; quarum major, in quam Fratres tam ad diurnum quàm ad nocturnum conveniebant officium, consecrata est in honore beati Petri Apostolorum Principis; secunda, ut dictum est jam superiùs, in honore sancti Martini; tertia verò, quæ et minor erat ceteris, in veneratione sancti Severini; quarta autem, quæ in modum turris quadrifidæ in ingressu Monasterii altissimè ædificata est, in honore S. Archangeli Michaëlis. C

N. 49. His itaque expletis, prædictus vir Florus non immemor promissionis, quam Deo voverat, pergens ad Theodebertum Regem, licentiam ab eo expetiit, ut ei Regularem liceret suscipere habitum, et peccata sua, quæ plurima in sæculari contraxerat conversatione, jejuniis et orationibus ceterisque spiritalibus fructibus redimeret. Quam cùm Rex negare nequivisset, tristis licèt et mœrens, pro eo quòd ab eo separari nollet, permisit illi quæ deposcebat implere; eumque aliquantis secum diebus in palatio retinens, de virtutibus, quas per beatum Maurum fieri audiebat, interrogare cœpit, vel qualiter ipse cum discipulis suis in sancta viveret Religione, seu quantus jam Fratrum numerus ibi adunatus esset. Quæ cùm illi omnia Florus enarrasset, prout ea ipse certissimè sciebat, Rex dixit illi: *Si placere hoc ipsi servo Dei scirem, multùm tam eum quàm locum illum videre cuperem, eumque Regio nostro honorare munere.* Cui Florus respondit: *Quæratur primùm, si vestræ placet Celsitudini, super hoc viri Dei voluntas, et tunc demum, sicut ipse ordinaverit, ea quæ vultis implere poteritis.* D

N. 50. Dimittens ergo eum Rex, cùm in ejus osculis diutiùs immoratus fuisset, dixit ad illum: *Ea quæ cum viro Dei de nostra ad locum illum inveneris profectione, citiùs nobis remandare satage: multùm enim vellem, si possibile esset, die quo capitis comam deposueris, ibi præsens adesse.* Veniens ergo ad (a) Monasterium cum multis Optimatibus ac nobilibus viris, qui eum de palatio Regis fuerant secuti, viro Dei voluntatem Regis aperuit. Qui cùm ei respondisset, nil loco officere, sed potiùs in meliorationem ejus ipsius ad eum adventum, quantùm ipse intelligere poterat, proficere; certum diem Regi Florus, quo ad Monasterium venire deberet, mandavit. Quò dum venisset, et magnificè, ut Regiam decebat sublimitatem, à beato Mauro et Congregatione, cujus sanctissimus grex jam quadragenarium excesserat numerum, susceptus fuisset; post orationem in conventum Fratrum pergens, Regiamque dignitatem parvipendens, beato se Mauro ac Congregationi, Regali indutus purpura humiliter prostravit; et ut pro illo Deum exorare dignarentur, lacrymis perfusus precabatur. Cùmque eum vir Dei à pavimento elevasset, Rex ait ad E

(a) Si post octo annos quàm S. Maurus in Galliam venerat, Theodebertus in Monasterium Glannafoliense accessit, ut ex num. 49. consequi videtur; calculus hic cum Theodeberti ætate conciliari vix poterit. Si enim B. Maurus anno, quo S. Benedictus obiit, Christi * 543. in Gallia exceptus est, Theodeberto eum inibi jam annum octavum agentem non licuit invisere; siquidem ipse Theodebertus juxta Gregorium Turon. in lib. 3. cap. 37. anno à Chlodovei transitu 37. id est (ut receptior hodie fert sententia) Christi 548. [rectiùs 547.] morte exstinctus est. Ast veri putamus simile, Monasterio nondum consummato Theodeberti in Glannafolium contigisse accessum, quem Faustus vel Odo, inverso rei gestæ ordine, recitaverit. *Mabillonius.* Fortè etiam loco, *octavo anno postquàm adveneramus,* legendum *quarto anno,* ut observat Pagius ad an. 547. num. 14.

* potiùs 544.

eum:

A eum : *Celebre nomen Magistri vestri Benedicti ad nostram olim delatum fuerat notitiam : cujus sanctitatis et virtutis opera insignia, quæ de illo audivimus, per vos quotidie fieri gaudio lætamur non modico.*

Tunc beatum Maurum petit, ut Fratres eum in suam recipere dignarentur societatem, et nomen ejus inter sua scribere nomina; filiumque suum Theodebaldum sancto viro ac Fratribus commendabat attentiùs, præcipiens ipsi ut semper devotus erga locum illum esset, ac in omnibus sanctæ illi Congregationi adjutor et defensor exsisteret. Interrogavitque virum Dei, quinam illi Fratres essent, qui cum illo venerant. Qui cùm nos digito designasset, in parte nos stare præcipiens, intuebatur attentiùs, nomen uniuscujusque sciscitans : quæ cum didicisset, osculatus est nos, deinde omnem Congregationem. Videns Bertulfum adolescentem inter reliquos Fratres stantem, interrogabat quis esset; cui B. Maurus cùm hunc esse Flori filium indicasset, vocans eum ad se Rex, atque ad pectus suum amplexando stringem, beato Mauro eum attentiùs amore patris ejus commendare cœpit, et ut carissimè ab eo nutriretur deposcere. N. 51.

B

Inde cùm omnia habitacula Monachorum circumiens perlustrasset, ac convenienter instructa esse laudasset, ingressus iterum Ecclesiam beati Petri, dedit ad ipsum locum fiscum Regium, qui Boscus vocatur, cum omnibus villis et reditibus, qui ad eum pertinebant : vocansque Ansebaldum, qui scriptoribus testamentorum Regalium præerat, præcepit ei ut, antequàm de ipso Monasterio egrederetur, testamentum de eisdem scriberet rebus, ac de ejus annulo Regali firmaret more : concessitque beato Mauro, ut si quid ex illo die apud eum obtinere, ipsumque ei adire placuisset, liberam habuisset facultatem introëundi, quocumque eum sciret. Posuit quoque super altare beati Petri pallium pretiosissimum et crucem auream cum lapidibus valde pretiosis. N. 52.

C

Florus autem accedens ad Regem, deprecatus est eum ut præceptum Regiæ dignitatis facere juberet super testamentum, quod ipse de propriis rebus, quas loco illi tradiderat, scribere rogaret : quod Rex libentissimè annuit. Tunc in conspectu Regis allata sunt munera non modica in argento et auro, gemmis quoque et diversarum vestium multiplicitate, quæ isdem vir eo die Domino et Sanctis ejus obtulit. Dimisit etiam viginti ex servis suis liberos, priùs eos ditans magnis donis. Deinde veniens ante sacro-sanctum altare, astante beato Mauro cum omni Congregatione, Rege quoque ex altera parte cum populi numerositate, quæ cum illo venerat, ac cingulum militiæ, quo eatenus usus fuerat, deponens, atque super altare mittens; jubente viro Dei Rex primus post eum de coma capitis ejus totondit, deinde quicumque ex Optimatibus voluit. Rex quoque præ gaudio lacrymas fundebat, congaudens devotioni ejus animi : vocansque ad se nepotem ipsius Flori, nomine (a) Randramnum, dedit ei per sceptrum Regale quod manu gestabat, quæcumque Florus patruus ejus ex Regali possederat dono. N. 53.

D

Posthæc Sanctus Domini deprecatus est Regem ut domum, quæ hospitibus suscipiendis aptissimè omni compendio ac decore constructa fuerat, dignaretur intrare. Quam cùm Rex ingressus fuisset, Vir Dei antequàm pedibus ejus toto corpore prostratus fuisset, ab eo cum nimio levatus pavore, ac inquisitus quid vellet, respondit dicens : *Hæc est petitio quam à vestra, vice omnium servorum Dei qui in hoc degunt Cœnobio, exposco sublimitate, ut veniat Rex cum servis suis, et alimenta cibi ac potûs, quæ ei devotione et servitute sunt præparata Monachorum, percipiat cum gratiarum actione.* Quod cùm Rex renuere cœpisset, seque ne id fieret, humiliter vellet excusare, unus ex Consiliariis ejus, vir sapientissimus, Ebbo nomine, dixit ei : *Perpendere tibi, mi domine Rex, convenit, quorum deprecatione istam sumere deposceris refectionem. Si enim hi, qui ita Deo, sicut tua conspicit Celsitudo, deserviunt, tua aliquomodo tristes effecti fuerint contradictione, Deum propitium habere non poteris.* Quod Rex audiens, illicò quod petebatur annuens implevit. N. 54.

E

Cùmque abundantissimè cum suis omnibus, qui cum eo venerant, refectus fuisset, antequàm egredi à Monasterio cœpisset, Florum sibi amantissimum virum ad se deduci præcepit; qui cùm ei Monachili jam indutus habitu fuisset adductus, Rex usque ad suffusionem vultûs lacrymis permotus, ait illi : *Gratias omnipotenti Deo pro tua referimus conversione : sed tibi sollicitè procurandum, ac summopere pervigilandum est, ut sicut in sæculari habitu constitutus, strenuè semper ac nobiliter absque* N. 55.

(a) Chesnio *Audrannum*, Bollando *Landramnum*.

dedecore conversatus es; ita nunc quoque in hac sanctissima quam expetisti Religione sine A
reprehensione Deo semper placere satagens, proficias quotidie de virtute in virtutem, quousque Deum deorum in Sion felici possis cernere exsultatione. His dictis, diutiùs in osculis ejus immoratus, ac benedictione, quam expetierat, B. Mauri roboratus, Andecavis ipso die reversus est......

N. 59. An. 547. Theodebertus igitur Rex, cùm quatuordecim annis strenuè ac nobiliter Francorum gubernasset regnum Theodebaldo filio suo sedem regni post se dereliquit: qui juxta patris sui imperium, non minimùm, quo advixit tempore, tam B. Maurum quàm nostram dilexit Congregationem. Hic itaque patris sui sequens vestigia, qui nobiliter locum Gongregationis ejus, cùm ibidem ordine quo suprà inseruimus advenisset, honoravit: cùm et ipse post mortem patris B. Maurum ac ipsum locum aliquando venisset invisere, contulit et ipse nihilominùs, ut magnificentia Regia dignum erat, testamentaria auctoritate ibidem villas duas, quarum una vocabatur B
Villa Fabrensis, altera verò Vosda.

N. 60. An. 553. Sed et hic cùm parvo tempore regni apicem honorificè cum pace obtinuisset, immatura præventus morte, Chlothario Principatûs dimisit Monarchiam. Qui Chlotharius, audita fama B. Mauri, frequenter eum ad se evocans, ejus sapientissimis utebatur consiliis. Denique cùm aliquando B. Maurus duos ex Fratribus pro aliquibus necessitatibus ad eum transmisisset, ab ipso benignè omnia, pro quibus ierant, annuisset; inquirere ab eis sollicitè cœpit, quid vel qualia decessores Reges sui nostro contulissent loco. Quæ cùm ab eis rescisset, ait: *Et nostra Deo propitio largitas ipsi non deerit loco; præsertim cùm ampliorem illis tam regni quàm divitiarum obtineamus potestatem, et bonam à Domino operandi perceperimus voluntatem......*

N. 63. Per idem tempus (*a*) Chlotharius Andecavis veniens, Viro Dei ad Monasterium se ire velle mandavit. Cui cùm à Viro Dei ut veniret remandatum fuisset, paucis C
secum assumptis ire perrexit. Cùmque venisset, tradidit ad ipsum locum fiscum Regium, qui Blazon nuncupatur: villam etiam, quæ Longus-campus dicitur, auctoritate Regia ibidem delegavit. Quem etiam B. Maurus deprecatus est ut Regali edicto firmare dignaretur, quatenus Congregationi loci ipsius electionem propriam per succedentia liceret habere tempora. Quod cùm præcepto Regiæ potestatis juxta petitionem Viri Dei Rex libenter annuisset, comitatus ejus benedictione profectus est.....

N. 65. An. 582. B. Maurus omnem convocans Congregationem, de substituendo sibi Abbate sollicitiùs pertractabat. Cùmque omnis Congregatio Cœnobii hoc in ejus posuisset deliberatione, utpote qui omnes meliùs quàm se unusquisque eorum cognosceret; ipse Pater sanctissimus Bertulfum nobilissimum ac perfectissimum in omni religione virum, quem ipse sanctissimus edocuerat, ad tale onus suscipiendum idoneum esse D
judicavit.

(*a*) Faustus nomen Regis non expresserat. Interpolator Odo loco *Chilperici, Chlotharium* posuit. Nam B. Maurus Bertulfum sibi substituit Abbatem *trigesimo octavo ipsius Monasterii fundationis anno*, id est, anno 582. Chlotharius verò nonnisi anno 584. natus est.

EX VITA S. NICETII TREVERORUM EPISCOPI,

Auctore Gregorio Turon. in Vitis Patrum, Cap. 17.

Inter Opera Gregorii pag. 1233. E

N. 1. IGITUR sanctus Nicetius Episcopus ab ipso ortûs sui tempore Clericus designatus est. Nam cùm partu fuisset effusus, omne caput ejus, ut est consuetudo nascentium infantum, à capillis nudum cernebatur: in circuitu verò modicorum pilorum ordo apparuit, ut putares ab eisdem coronam (*a*) Clerici fuisse signatam.... Venerabatur autem eum et Rex Theodericus magno honore, eò quòd sæpius vitia ejus nudaret ac crimina, castigatus emendatior redderetur: et ob hanc

(*a*) Hoc est omnium antiquissimum testimonium, si Thomassino credamus, quo evinci possit tonsuram clericorum in modum coronæ prioribus sæculis factam fuisse. Nam anteà, ut ipse fusiùs disserit, tondebantur quidem clerici, sicut et monachi, ut ex compluribus Conciliorum canonibus et Patrum dictis patet, sed absque ulla coronæ configuratione. Illum consule in parte I. Disciplinæ Eccles. lib. 2. cap. 39. *Ruinartius.*

A gratiam, decedente Trevericæ urbis Sacerdote, eum ad Episcopatum jussit accersiri : cumque dato consensu populi ac decreto Regis, ad ordinandum à viris summo cum (a) Rege honore præditis abducebatur..... Circ. an. 527.

Cùm Theoderico decedente Theodebertus filius ejus regnum ambiisset, ac multa iniquè exerceret, et ab eodem plerumque corriperetur, quòd vel ipse perpetraret (b), vel perpetrantes non argueret : advenit dies Dominicus; et ecce Rex cum his qui ab hoc Sacerdote communioni abesse jussi fuerant, Ecclesiam est ingressus. Lectis igitur lectionibus, quas canon sanxit antiquus (c), oblatis muneribus super altare Dei, ait Sacerdos : *Non hîc hodie Missarum sollemnia consummabuntur, nisi communione privati priùs abscedant.* Hæc Rege renitente, subitò exclamat unus de populo adreptus à dæmone, puer juvenis, cœpitque voce valida inter supplicia torturæ suæ et Sancti virtutes, et Regis crimina confiteri : dicebatque Episcopum B castum, Regem adulterum; hunc timore Christi humilem, illum gloria regni superbum; istum sacerdotio impollutum à Deo in posterum præferendum, hunc ab auctore sceleris sui velociter elidendum. Cùmque Rex timore concussus peteret ut hic energumenus ab Ecclesia ejiceretur, dixit Episcopus : *Priùs illi qui te secuti sunt, id est incesti, homicidæ, adulteri, ab hac Ecclesia extrudantur, et hunc Deus silere jubebit.* Et statim Rex jussit omnes hos, qui Sacerdotis sententia damnati fuerant, egredi ab Ecclesia : quibus expulsis, jussit Sacerdos dæmoniacum foris extrahi..... Unde factum est ut, Sacerdote orante, Rex mitior fieret..... Sed et Chlotarium Regem pro injustis operibus sæpius (d) excommunicavit, exsiliumque eo minitante, nunquam est territus. N. 2. An. 534.

Quodam verò tempore cùm jam ad exsilium ductus, ab Episcopis reliquis, qui adulatores Regis effecti fuerant, removeretur, atque à suis omnibus derelictus, uni diacono, qui adhuc perstabat in fide, ait : *Quid tu nunc agis? Quare non sequeris fratres* C *tuos?.....* N. 3.

Illucescente autem die crastina subitò advenit legatus Sigiberti Regis cum litteris, nuntians Regem Chlotarium esse defunctum, seque regnum debitum cum Episcopi caritate debere percipere. Hæc ille audiens ad Ecclesiam regressus, potestati restituitur, confusisque his à quibus derelictus fuerat, omnes in caritate recepit. An. 561.

(a) *Cum Rege*, id est, *apud Regem*.
(b) Multùm tamen à Gregorio laudatur lib. 3. Hist. cap. 25.
(c) Ex hoc loco confutatur eorum sententia, qui asserunt Ordinem Gallicanum à Mozarabico Hispanorum prodiisse; cùm hîc dicatur canon antiquus priusquàm Mozarabicus, à S. Isidoro editus, in lucem prodiisset. *Ruinartius*.
(d) Il est, non permisit ad sacram communionem accedere : aut ei eulogias denegavit, uti conjicio. Nec enim majori excommunicatione à fidelium societate segregatum fuisse à Nicetio Chlotarium existimo. Quam duplicem excommunicationem apprimè distinguit Malpinius Episcopus Remorum in epistola ad ipsum Nicetium. *Idem*.

D

EX VITA S. DALMATII RUTHENENSIS EPISC.

Auctore anonymo, sed perantiquo.

Apud Labbeum Tom. 2. Biblioth. Mss. in Appendice.

IGITUR beatissimum Dalmatium Ruthena urbs civem habuit, locique illius indigena fuit : nunc apud Dominum meretur habere patronum. Ipse autem cùm Getarum feritas territorio, in quo altus est, dominaretur, Narbonensium urbem, in qua tunc solium Gothorum tyrannus habuisse refertur, adivit. Nam cùm in Ariae E næ hæresis tunc temporis populus ipse detineretur errore, ibi tamen Episcopus præerat Christianus, qui Metropolitano jure cunctis in illius provinciæ cœtu eminebat. Beatus itaque Dalmatius, licèt adhuc sub tenera corporis pubertate, jam tamen Christi athleta maturus, cujus nunc patronus est, tunc ab eodem Papa Episcopus (a) ordinatur..... An. 525.

(a) Cùm auctor hujus Vitæ testatur Dalmatium *in quinquaginta sex annis Episcopatûs sui* multas virtutes fecisse in sæculo, cùmque eum anno quinto Childeberti Regis, Christi 580. obiisse tradat Gregorius Turon. lib. 5. cap. 46. consequens est illum anno 524. aut 525. Episcopatum Ruthenensem adeptum esse. Rutheni post mortem Chlodovei in potestatem Gothorum venerunt. Hinc est quòd Dalmatius à Metropolitano Narbonensi consecrationem accepisse, et posteà cum Amalarico Wisigothorum Rege Ariano congressus dicatur.

Alio quidem tempore ad Gothorum Regem Amalaricum venit occursum, qui A
dum veterano errore populi sui, patrumque suorum longævo ritu infelix esset hæreticus, et universos Christicolas despiceret, atque omnes Catholicæ Ecclesiæ Episcopos execraretur; illi tamen instinctu divini numinis mirum in modum insolitos honores ac novas venerationes exhibuit, ita ut nec suis unquam tantam pro ritu Sacerdotibus, nec (a) Christianis pro veneratione debita detulisset; statuitque mens cæca justum instigante Domino venerari, ut cunctis credentibus spem futuræ conversionis (b) ostenderet.

An. 533. Scilicet posteaquàm pia atque inclyta et Christianæ Religionis cultrix Francorum (c) ditio Rutenam urbem, conjurante sibi populi ejus favore, subjecit; desiderio refertus Pontifex, Christiani Regis Theudoberti tendebat videre præsentiam. Cùmque ad illum devotissimus arduè festinaret, in Ultra-Ligeranis partibus quodam B
loco, ubi aliqua (ut ita dicam) legio Britonum manet, vespertinam hospitalitatem habuisse narratur.....

An. 541. Nec longo pòst tempore ad Aurelianensium urbem accersitus pro conciliabulo (d) Sacerdotali sanctus properabat Antistes : et quoniam Bituricæ urbis territorium itineri ejus interjacebat, vico adveniens, dum ad Missas celebrandas consistorio Basilicæ illius resideret, Dæmoniacus quidam ad eum arctatus complexusque catenis adducitur.....

Igitur postquàm ab Aurelianensi urbe egressus est, [venit] ad beatissimi Martini Basilicam, quem pium sibi Confessorem Turonica urbs tenet membris conditum..... Nam quia Liger fluvius inter has urbes navalem fecit esse discursum, modica lintre delatus descendit, recordans quid ei ante aliquot dies multitudo vexantium apud (e) Brivam-Corretiam, vicum sancti Martini et Basilicam, mini- C
taretur quòd ipsi in Ligere fluvio insidias præparassent : sed fidelis in oratione perrexit..... Venire subitò visa est ante ipsius oculos Confessoris dæmonum turba nigrorum, et navem ejus in dirarum syrtium scopulos cæruleique gurgitis alta compellere. Impletur tunc invisa promissio. Illi funesta lintri cautes opponitur, et comminuta cymba per tota amnis fluenta conspergitur. Sed de mediis fluctibus gloriosus Confessor, veluti è mari Petrus, è Jordane Elisæus, sospes cum suis omnibus liberatur.....

Videlicet in Brivatensem (f) vicum Arvernæ civitatis oppidum Dalmatius sanctus advenit; ubi à quodam Tribuno reus ad patibulum ultimo damnatus supplicio ducebatur. Rogare Tribunum beatus Antistes pro vitæ hujus indulgentia cœpit instanter : qui omninò negavit, nec voluit justi preces Confessoris accipere; sed durum D
peragi præcepit imperium. Ille tamen Dominum pro ejus vita fideliter exoravit. Hora penè diei secunda reus ad damnationem perducitur, ac eculeo sublevatur. Diem hunc nox pepulit; noctem crastina lux seclusit : reus semper pependit patibulo; et qui jam credebatur mortuus, vivens ab eis in crastino, qui ad eum sepeliendum venerant, invenitur..... Quid multis? apud Evodium illius urbis Comitem vitæ adhuc pendenti reo longæva securitas obtinetur.

(a) Ita emendavit Cointius : nam apud Labbeum legitur : *Sacerdotibus Christianis piæ venerationis debita detulisset, potuitque mens cæca, etc.*

(b) Mansit tamen Amalaricus in hæresi usque ad mortem quæ contigit anno 531.

(c) Theodebertus Theoderici filius, anno 533. adversùs Wisigothos expeditione suscepta, Ruthenos, Gabalos, Vellavos et Albigenses in suam potestatem redegit.

(d) Celebratum est hoc Concilium Aurelianense IV. *Indictione* IV. *Basilio V. C. Consule*, hoc est anno Christi 541. Huic Concilio subscripsit Dalmatius, qui etiam suscripserat Arvernensi habito anno 535.

(e) Briva-Corretia, hoc est pons ad Curretiam, vulgò *Brive la Gaillarde*, posita est ferè ad ipsos Curretiæ et Viseræ confluentes, quorum fluviorum alter *Coureze*, alter *Vezere* appellatur.

(f) Brivas, seu Brivatensis vicus, vulgò *Brioude*, E
S. Juliani Martyris tumulo ac basilica nobilis.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHILDEBERTO I.

B

CHLODOVEI I. FILIO.

EX VITA S. ALBINI EPISCOPI ANDEGAV.

Auctore Fortunato Presbytero.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 108.

C IGITUR beatissimus Episcopus Albinus (b) Veneticæ regionis Oceano Britannico confinis indigena, non exiguis parentibus oriundus, imò digni germinis dignissima proles emergens, decus quod sumsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit...... N. 5.

Et quia tanti meriti fama sepulta non latuit, sed felicibus pennis cuncta pervolans occupavit, contigit eo tempore Andegavam civitatem Pastoris gubernatione nudari. Tunc universitate populi concordante, quamvis eo humilitatis studio resistente, ad Pontificalem gradum, duce Christo, concordanter eligitur.... N. 9. An. 529.

Itemque occurrente eo Regi Childeberto Parisius, nuntiatur Pontifici, Regem venationis causa de civitate in crastinum esse discessurum : mandat se ut dignum duceret exspectandum. Sed quia B. Albinum corporalis infirmitas præpedivit, ad ejus præsentiam prædictus Rex occurrere maturavit : qui donec per illam viam, quæ ad Sacerdotem ducebat, incessit, feliciter properavit. Cùm verò in quoddam trivium pervenisset, velletque alibi deviare, equus ejus, ac si metallum fusile, gressum movere non valuit. Suspicans Rex culpam esse equi magis quàm causæ, alterum sibi fecit sterni; quem dum per ipsum iter gradi compelleret, ac si muro impediente, cæsus ire non valuit. Intelligens nihil profecisse mutasse vehiculum, nisi mutaret occursum, cœpit ab equo discere, quòd homo peccaret, et humanus intellectus haberet, quod pecus corrigeret : deflectens in viàm, quæ ad Sacerdotem ducebat, ea cœpit alacritate discurrere, ac si ereptus de fovea, campi mollis planitiem recepisset. N. 14. D

(a) Childebertus anno 511. regnum iniit, anno 558. die 23. Decembris vivere desiit.

(b) Veneti inferioris Britanniæ populi, quorum urbs primaria *Vannes* appellatur.

E

EX (a) VITA S. VIGORIS EPISCOPI BAIOCENSIS.

Apud Surium I. Novembris.

BEATUS Vigor in Atrebatensi territorio parentes habuit generis nobilitate et fide conspicuos..... Regnante Childeberto Francorum Rege educatus est intra Monasterium beatissimi patris Vedasti, quod est in Atrebatensi territorio, ubi inter Monachos in Monastica religione degens, tanta obedientia et humilitate præditus fuit, ut in ipsa pueritia et adolescentia aliis omnibus gratiosior videretur.....

(a) Notat Laurentius Surius S. Vigoris Vitam, quæ habetur in antiquis Mss. Codicibus, à se nonnihil contractam fuisse, stylumque immutatum.

Divino fretus auxilio pervenit in Baiocensem regionem ad vicum quemdam, qui A
* Reviers. * Redeverus dicitur, atque illic commoratus est. Erant verò loci ejus homines bruti, divini cultûs ignari, sacrilegæ superstitioni addicti, multis implicati erroribus, colentes dæmonum simulacra, et Deum verum prorsùs ignorantes..... Tantam autem ei gratiam contulit Deus, ut penè omnes ad Christum converteret prædicatione sua et multis sanctitatis exemplis..... Per idem tempus Volusianus quidam homo opulentus prædiis et familia locuples, in eadem regione degens..... donavit sancto Vigori locum, qui (*a*) Cerisiacus dicitur, qui in circuitu fermè quinque et viginti viculos habuit.....

Fama autem virtutum ejus in dies augescente, cùm è vita abiisset Baiocensis civitatis Episcopus, Clerus omnis et populus sanctum (*b*) Vigorem sibi petiit Episcopum. Dei ergò nutu et multorum Pontificum favore Episcopus ordinatur..... Ea B tempestate cùm ad concionandum iret, venit in montem, qui tum quidem Phœnus appellabatur, nunc autem Chrismatus dicitur, milliario uno ab urbe. In eo monte erat saxea effigies mulieris, quam loci ejus incolæ tamquam sacrum quiddam colebant. Cùmque vir Dei suo more verbum Dei illis prædicaret, omnes rustici illi indignabundi cum multa injuria eum ejecerunt, dicentes : *Nos patrum nostrorum morem retinebimus, et neque à cultura Deorum nostrorum unquam recedemus, neque tuis dictis obtemperabimus.* Quamobrem commotus vir Dei recessit inde : posteà ad Regem Childebertum se conferens, narravit ei quemadmodum regio Baiocensis ad fidem traducta sit, demptis ejus montis incolis, qui etiamnum profana superstitione Diabolicis erroribus implicati tenerentur. Rex autem admirans sanctitatem et famam beati viri, ait ad eum : *Novit sanctitas tua montem illum esse Regiæ ditionis, et priscis temporibus fiscum regalem fuisse. Ego verò illum cum omnibus, quæ ad eum spectant, tibi trado perpetuò possidendum, ut omnem illic idololatriam destruas, et in Christi nomine Ecclesiam ædifices.* Itaque Episcopus locum illum repurgavit, Baiocensesque omnes strenuam C illi in construenda Ecclesia operam navarunt; locique habitatores pii et religiosi effecti sunt; et mons Chrismati nomen accepit : decretumque est ut ab illo die Episcopus Baiocensis in solemnitate Paschali tres ibi infantes baptizet, atque ita cum Reliquiis, cum Presbyteris et Diaconis sacris vestibus indutis, cum choro psallentium domum revertatur.....

Obiit vir beatus, senex et plenus dierum, Calendis Novembris, perfectus timore et fide Domini nostri Jesu-Christi; permultosque discipulos in fide sanctæ Trinitatis educatos post se reliquit. Conditus autem est in monte Chrismato, ubi ipse (*c*) Monasterium sibi condiderat.

(*a*) Hoc in loco *Cerisy* dicto Monasterium condidit S. Vigor, quod solo adæquatum, instauratum est sæculo undecimo à Roberto ejusque filio Guillelmo Normanniæ Ducibus : etiamnum superest, à loco Monasterium Cerisiacense, à primo conditore Monasterium S. Vigoris nuncupatur.

(*b*) Cointius ad an. 530. Num. 17. existimat Vigorem Patricio, Vigori Leucadium in Episcopatum Baiocensem successisse : qui quidem Leucadius interfuit Concilio Aurelianensi III. an. 538. et Aurelianensi V. an. 549. D

(*c*) Excisum est hoc Monasterium : superest tantùm Prioratus S. Vigoris dictus.

EX VITA S. CHLODOALDI CONFESSORIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *p.* 135.

N. 5. CHLODOALDUS traxit genus ab alto sanguine Regum. Cujus avus Clodoveus, regnum Francorum nobiliter regens, pulchrè disponens et ordinans, cùm Parisius, cursu vitæ suæ expleto, finem vivendi fecisset, reliquit in regno conjugem, E vocabulo Chlotildem, cum tribus filiis, Chlothario videlicet, Childeberto atque Chlodomero, quibus dispositis portionibus divisit Monarchiam sui Principatûs. Sed Chlodomerus genitor hujus sancti Confessoris Chlodoaldi, cui sorte cesserat Bur-
An. 524. gundia, non multò pòst defunctus, et ipse tres reliquit filios. Quorum unus vocabatur Theodaldus, alter Gontharius, tertius verò isdem Chlodoaldus. Quos regio more et cultu nutriebat et instituebat eorum avia jam dicta Regina, cupiens eos loco filii in fastigium sublimare regni. Sed spe sua frustata est fraude filiorum de innocentium cæde tractantium. Denique cùm Childebertus resideret Parisius, suasu antiqui serpentis instigatus, ut regnum fratris defuncti invaderet et injustè possideret,

A cum germano factionis et sceleris sui participe, mittens clam accersivit fratrem Chlotharium, qui tunc temporis Suessionis urbe morabatur, flagitans quatinus Parisius venire celeriter non differret, ut unà positi commodis et utilitatibus sibi congruentibus insisterent, et regnum germani, qui tunc vita excesserat, inter se dividerent : filii verò illius velut imbellis manus infantilis ætatis, aut gladio necati, aut certè plebeio tegmine obscurati atque obumbrati manerent. His ille auditis, ruptis horarum modulis celerrimè advolavit. Sparserat autem subdolè præfatus Childebertus falsos rumores in aures populares, ob hoc solummodò mutuum colloquium habere voluisse duos fratres, quatinus filios fratris suos nepotes facerent regnare pro patre. Unde et celerem nuncium dirigunt ad matrem, quæ Parisius erat ea tempestate, rogantes eam ut pueros mitteret sine dilatione, ut ab eis mitterentur, vel sublimarentur in regnum patris. Regina hilaritate perfusa, ignara doli et simulationis, confestim misit pueros plurimis obsequiis fultos, et caterva puerorum illis fa- An. 526.
B mulantium stipatos, prorumpens in hæc verba : *Non me reputo amisisse filium, si istos parvulos videam in regno ejus constitutos*. Mox verò ut ad patruos venerunt, à sibi obsequentibus et nutritoribus separati sunt; atque ex industria procuratur truculentissimus nuncius, nomine Archadius, qui pergens ad matrem ferret evaginatum gladium et forcipem. Mox verò ut venit, juxta præceptum dominorum ostendit Reginæ signa terroris, et perculit eam terrore gravis nuncii, dicens : *O gloriosa Regina, filii tui Domini nostri magnopere scire volunt quid de pueris censeas agendum, et volunt sibi ociùs nuntiari, utrùm tonso capite vellis eos vivere, an gladio vitam præsentem terminare*. Hæc illa audiens, intolerabili animi dolore sauciata, velut in extasi rapta, ignorans nimia tristitia quid diceret, ait : *Satius duco, et melius mihi videtur eos vitam hanc morte finire, quàm incisis crinibus viventes degeneres et ingloriosos videre*. Sed ille perversi animi homo, qui tam execrabile ac durum detulerat man-
C datum, non pertulit tamdiu subsistere, donec Regina sedata mente poscenti congruum daret responsum; sed rediit celeriter nuncians matrem decernere, quod ipsi de pueris instituerant agere.

Mox ergo unum apprehensum Chlotharius puerum elisit in terra, defixoque in latere ejus cultro crudeliter interfecit. Quo vociferante, frater ejus pedibus Childeberti prosternitur, apprehensisque ejus genibus, cum lacrymis aiebat : *Succure, piissime pater, ne ego peream sicut periit frater meus*. Flexus verò ad misericordiam Childebertus, et respersa lacrymis facie, ait : *Peto, frater carissime, ut concedas mihi hujus vitam tua benignitate, ut non differam quæ jusseris pro ejus vita dare*. Ille verò conviciis eum adorsus, ait commotus amaritudinis felle : *Nisi istum citò repuleris à te, pro eo morieris*. Qui statim ejecit à se puerum madidum la- N. 6.
D crymis, non ferens animositatem fratris. Sed ille, ut immanior immanissimo, non gerens pœnitentiam jam à se patrati sceleris, hunc quoque sicut et priorem vita privavit, immemor futuri judicii et æterni ignis. Tertius autem ad simile exitium quærebatur Chlodoaldus, sed non potuit reperiri, nutu Dei omnipotentis protectus, et auxilio virorum fortium de manibus crudelium liberatus. Quorum etiam ope adjutus, hæres (*a*) patris solus est institutus, à patruo extinctis duobus fratribus, qui male blandientis sæculi inanem felicitatem, velut immane naufragium, magis vitare studuit, et ad æterni Regis misericordiam pertingere misericordiæ operibus insistendo, quàm sub regio nomine terrenæ prosperitatis deviare à patria æterni patris. Repentè itaque regalem pompam despicit, sordent illi fulgurantia auri argentique metalla, contemnitur pulchritudo gemmarum, vestes auro textæ et holose-
E ricæ respuuntur. Intereà cor ejus instituebatur et formabatur divinis institutionibus, ut vilescerent illi omnia quæcumque videntur temporalia : et quæcumque nonnulli homines pro ingenti deputant lucro, jam sorduerant viro sancto, et maximo deputantur detrimento.....

Beatus Chlodoaldus abiit ad beatum Severinum, qui in Cella reclusus contemplationi divinæ pro viribus fervere plurimorum vociferabatur, poscens ab eo sibi habitum sacræ religionis imponi, in vultu quoque manu ejus immutari per tonsionem capillorum..... Deliberavit apud se plausus hominum sibi faventium, et opus præclarum tantummodò divino amore patratum vanis et humanis laudibus extollentium devitare et declinare, et regionem longè positam, quæ Provincia N. 8.
N. 9.

(*a*) Hereditarium igitur erat Francorum regnum. Et certè duo Chlodoaldi fratres Reges fuerunt, dum vixerunt, quod pro certo statuit Auctor Chronici S. Medardi : *Peremptis nepotibus..... partem regni Francorum, quam tenebant, inter se diviserunt*. Spicil. Tom. 2. pag. 781.

nuncupatur, adire, ut ibi quasi ignotus in cœpto proposito posset Deo servire..... A

N. 11. Talibus charismatum donis à sancto Spiritu honoratus, revertitur Parisius. Cui urbi jam continuò gaudium fit Deo gratias agentium pro ejus reditu, quorum olim corda nimiùm fuerant de ejus abscessu mœsta. Excipitur itaque mira exultatione populorum, et dignus sacerdotio adclamatur voce cunctorum. Quem Eusebius ejusdem urbis Episcopus ordinavit Presbyterum, annuens voci Clericorum et precibus Parisius morantium..... Condidit prætereà Monasterium in loco, cujus olim vocabulum fuit (a) Novigentum, nunc ob insigne ejus meritum sanctitatis vocatur Monasterium sancti Chlodoaldi : cujus et nomine pollet et merito, quod et sufficientibus ditavit terrenis opibus, et congrua habitacula sibi et servis Dei secum morantibus, sed in reliquum ævum successu generationum pro salute animarum suarum B Deo militaturis ædificavit, atque Matri Ecclesiæ ejusdem civitatis, videlicet sanctæ Mariæ perpetuò habendum testamento delegavit.

(a) Novigentum, *Nogent*, duabus leucis infra Lutetiam Parisiorum ad Sequanam fluvium visitur, nunc S. Chlodoaldi oppidum vocitatum, vulgò *S. Cloud*, in cujus Ecclesia Collegiata, destructo jampridem Monasterio, ipsius sancti corpus asservatur. *Mabillonius.*

EX VITA S. PATERNI EPISCOPI ABRINCATENSIS

à Fortunato Episc. Pictavensi conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. Sæculi 2. *p.* 1100. C

N. 3. * S. Pair. SACRATISSIMUS igitur * Paternus Episcopus, Pictavis civis Aquitanicæ regionis juxta sæculi ordinem generosis parentibus exortus, in administrationem publicam procreatus, generosior moribus institutus, à Julita matre ferè LX. annorum vidua nobilissimè enutritus, cœlesti inspiratione ab ipsis annis infantiæ maturæ vitæ frena suscepit, et in Monasterium (a) Enessione jugum Dominicæ culturæ Monachus gestaturus expetivit.....

N. 14. Hinc fama percurrente, multa Regis Childeberti prece compulsus est, ut ipsi glorioso Regi Childeberto Parisius in carro cooperto reclusus occurreret.....

N. 15. Dehinc cùm Sacerdos pro pauperum remediis Regi suggestionem proponeret, tunc gloriosus Childebertus Crescentio imperat, ad quem cura publica pertinebat, ut quod B. Paternus ei injungeret, expediret..... D

N. 16. An. 550. Ad supplicationem tam plebis quàm Principis, Abrincas Pastore recedente successit.

(a) Aliàs Ausionense, nunc S. Jovini de Marnis, vulgò *S. Jouin*. S. Jovinus Abbas, qui Monasterio causa nominis et incrementi fuit, ex illustri familia in territorio Lodunensi, *Loudun*, diœcesis Pictavensis ortus fuisse dicitur, ac Chlodovei Magni principatu floruisse. *Mabillonius.*

EX VITA S. MARCULFI ABBATIS NANTUENSIS,

Auctore Anonymo, qui ante Caroli Simplicis ætatem vixisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 128. E

N. 1. *Apud Chesnium. Tom. I. p.* 535. EO tempore, quo gloriosus et Deo amabilis, Rex Childebertus Francorum, sceptra strenuè honestèque regebat, beatissimus vir Marculfus magnus enituit præclaris moribus et actibus, qui cùm ex nobilibus ditissimisque atque christianissimis Baiocassinis civibus exortus esset, ab ipsis puerilibus annis, toto nisu totoque desiderio ad supremam cœpit anhelare patriam.....

N. 5. Cùmque præfatus Rex cum sua Regina, Ultrogode nomine, et cum multa suorum Procerum turba quadam festiva die divini celebrationem officii in Ecclesia devotissimè præstolaretur, beatus Marculfus supervenit..... Mox ut vir sanctus Ecclesiam introivit, per quosdam, qui fortè illuc adducti fuerant, obsessos utriusque sexûs homines magnis lacrymosisque cœperunt vocibus clamare dæmonia : *Parce nobis, parce, Christi serve Marculfe.....*

Super

A Super hoc autem Rex omnesque sui vehementer attoniti, quis esset qui hoc nomine vocaretur, cuique sic acclamarent dæmoniaci, diligenter jubent inquiri. Invenitur tandem, moneturque ut ad Regem festinus accederet. Quo accedente, Rex eum officiosissimè salutans, *Bene*, inquit, *venias*, *benedicte Domini*, *per te enim certum est nostram pusillanimitatem à piissimo factore omnium Christo visitari*. Quem contra beatissimus Marculfus resalutans, *Pax tibi ait, et misericordia ab ipso Domino Jesu Christo, virorum illustrissime, de cœlis præbeatur, qui licèt dignitate præcellas, atque in solio regalis majestatis resideas, tamen te unum mortalium esse considerans, non superbia tumidus subjectos despicis, sed humilitate tranquillus eis, utpote natura similibus, coæquaris, bene utique memor illius dicti sapientis* : Principem te populi constituerunt : noli extolli, sed esto in eis quasi unus ex eis. *Denique justitia insignis, nec pietate segnis, eisdem tibi subditis et cum justitia parcis, et cum pietate si deliquerint corrigis. His igitur et ceterarum virtutum exhibitionibus Deo et sanctis ejus per omnia gratus es.* N. 6. Eccl. 32. 1.

B Rex autem tanto laudum præconio non ad elationem, sed potiùs ad humilitatem permotus, cœpit blando sciscitari alloquio, quibus ab oris vir sanctus adveniret. Respondens autem beatissimus Marculfus, *Urbis*, inquit, *Baiocassinæ indigena sum, parentibus non infimis progenitus : jussione verò Domini admonitus, ab eisdem occiduis partibus tuam amplitudinem tuamque munificentiam expeto, quatenùs fiscum in pago Constantino, qui* (a) *Nantus dicitur, cum omnibus suis reditibus, non mihi, sed Christo, quo donante multa temporaliter possides, et plura æternaliter possidenda expectas, solemni donatione concedas. Est enim verè, scias, Dei omnipotentis voluntas et jussio, ut præfatus locus non ulteriùs humano, sed divino mancipetur dominio, scilicet ut ibi Cœnobium construatur, et Fratres districtioris vitæ tramitem tenentes, pro tua totiusque reipublicæ salute Christum sedulò oraturi, in eodem Cœnobio constituantur.* N. 7.

C Qua petitione vehementer Rex exhilaratus.... accersito scriptore jubet scribi super dominium, quod vir sanctus petiverat, Regale testamentum : quo rata adstipulatione munito, tradidit idem Rex, omnibus suis suffragantibus, prædictum fiscum cum omnibus ad eum pertinentibus reditibus Deo et sancto viro suisque posteris perenniter habendum et possidendum. Imperat et ut quicquid deinceps vellet, ab eo sine ulla impetrandi hæsitatione expeteret. N. 9. Circa An. 538.

His igitur ita gestis, vir Domini in patriam redeundi postulat licentiam. Sed Rex diutissimè in ejus primùm colloquio, postremùmque osculo demoratus, seque cum uxore et filiis illius orationibus commendans, atque obnixè ut eum sæpiùs reviseret flagitans, tandem eum dimittit. Delegavit autem ei quemdam suorum, Leontium nomine, qui terras prædicti fisci certissima finium determinatione determinaret. D Reversus igitur locum excolere aggreditur. Construxit autem Monasterium aptum regulari institutioni et congruum, rebusque intus et extrà prudenti dispensatione apparatis atque dispositis, non paucos, cum quibus vitam Monasticam duceret, sibi fratres adscivit..... N. 10.

Aliquando Piratæ plurimi ferè ad tria millia ex inexhaustis scaturiginibus gentis Saxonicæ prorumpentes, ascensis navibus, cursumque velocem remis ac velis accelerantes, ad prædictam insulam [(*b*) Agnam nomine] deprædandam atque penitus depopulandam tendere cœperunt. Quos Insulani, qui non plures triginta perhibentur fuisse, de longè deprehendentes, subito metu perculsi, quid agerent, quodve confugium peterent, utpote mari circumsepti, omninò nescientes, tandem salubri reperto consilio, pariter ad beati Marculfi præsidium cucurrerunt..... N. 15.

His igitur incitamentis animati, audacter arripiunt gladios, atque non in sua, sed in Dei confisi dextera virique sanctissimi precibus, fortiter pugnaturi Piratis occurrunt. E Sed per Dei virtutem et per beati viri obtentum, omnibus Insulanis illæsis, Barbarorum paucis ferro necatis, plurimisque marinis absorptis gurgitibus, nullus superfuit, qui reliquorum casum in suam reportaret patriam. Audiens autem ejusdem insulæ dominus, tot millia hostium ita magnificè per beati Marculfi suffragium consumpta, immensas Deo gratias rependit, atque ejusdem sancti viri ditioni dimidiam insulam devota traditione mancipavit. Construxitque beatissimus Sacerdos ibi Monasterium, in quo aliquos, qui Christo constanter famularentur, constituit.... N. 16.

Cùm autem non longè suæ dissolutionis terminum, sancto revelante Spiritu, N. 18.

(*a*) Nantus vulgò *Nanteuil*, à rivo decurrente nomen suum videtur accepisse. *Nant* enim Britannicè rivum significat.

(*b*) Aliàs *Agnus*. Hæc insula *Gersuth* vocatur in Vita S. Helerii seu Heliberti, ubi *Gersich* legit Henschenius.

prænosceret adesse futurum, Regem Childebertum, priusquàm de hac vita migraret, A
adire decrevit, quatenus prædiorum donationes, quas Cœnobiis, quæ ipse construxerat, multi fideles pro salute animarum suarum fecerant, absque ulla posterorum calumnia ei inconvulsè et incontaminatè perpetualiter permanerent, regali adstipulante auctoritate. Igitur apparato commeatu iter cepit. Quas verò Christus Dominus per eum virtutes obiter fecerit, non est conveniens reticere. Nam priusquàm (*a*) Compendium Castrum, in quo tunc Rex morabatur, perveniret, super fluvium qui Isera dicitur veniens, ut paululùm à fatigatione itineris recrearetur, in pratum quoddam divertit......

N. 19. Ut autem primùm [Rex] de longè eum prospicere potuit, mox de equo desiliens, pedes maxima cum reverentia ad eum accessit, atque ut eum vir sanctus benediceret, supplex flagitabat..... Mutuis denique sese complexibus diu deosculati, postquàm Regi causam sui itineris intimavit, Castrum pariter intraverunt præ- B
dictum. Intereà sole ruente, nox venit. Postera verò die Rex testamentum de his omnibus, pro quibus vir Domini petiverat, prædiorum donationibus fieri jussit, atque illud, præsentibus Regina Ultrogode ceterisque suis Optimatibus, omnibus attestantibus, auctoritatis suæ annulo signavit.Ettereà Rex atque Regina plurimis eum donantes exuviis, supplices exoraverunt, quatenus Christum pro eorum dignaretur interpellare salute. Quo facto, beatissimus Marculfus domum reversus est.

N. 20. Invalescente denique languore vicinum sui exitûs terminum præsignante, Fratres undique multaque populorum ex vicinis locis turba, inter quos et venerabilis urbis Constantiæ Præsul (*b*) Magno, visitandi studio accurrit.... Vir autem Domini Kalendis Maiis hominem (*c*) exuens, sepultus est in Monasterio quod priùs construxit in loco qui dicitur Nantus : cum eo et duo Fratres, qui eodem tempore obierant, Cariulfus et Dromardus, sepulti sunt in Christo.

C

(*a*) Cùm Chlotarius anno 556. bello Saxonico detineretur, Childebertus occupasse videtur Compendium Castrum, quod ad Chlotarium Suessionum Regem pertinebat. Vide Gregorium Turon. l. 4. c. 17.

(*b*) *Lauto* dicitur apud Surium et Henschenium.

(*c*) Ex hujus Historiæ contextu Marculfus obiisse videtur statim atque à Childeberti Regis palatio reversus est, proinde ante annum 559. [rectiùs 558.] quo Childebertus decessit. Corrigendus itaque Sigeberti interpolator, qui S. Marculfum anno 589. claruisse scribit. *Mabillonius.*

EX VITA (*a*) S. RIGOMERI CONFESSORIS.

IGITUR eo tempore quo Childebertus Rex vel Chlotarius germanus suus Neustriam sive Franciam sorte inter se diviserunt, uxores duxerunt (*b*) Reginas Christianas; Chlotarius Rex domnam (*c*) Radegundam Christianissimam feminam, et Childebertus D
Ultrogodam. Ex eorum permissu aliqua Monasteria, Domino annuente, in nostris partibus florere cœperunt : sed et initia eorum commemoranda sunt, necnon et eorum nomina, qui primi Abbates ibi fuisse testantur.

Ut à fidelibus viris refertur, domnus (*d*) Maximinus super Ligerim prope Aurelianis civitatem, vir religiosus et sanctus, piè servivit Domino : cujus discipuli eodem tempore sanctus videlicet Avitus et sanctus Carileffus, duo socii, in vastis eremi solitudinibus binas cellulas sub sancta regula degentes mirificè ædificaverunt Domino, fulti sancti Innocentis Episcopi Cenomannicæ urbis auxilio, qui tunc temporis hujusmodi partibus præesse videbatur. Qui cùm supra fluvium Anisolæ de jure suæ sedis Ecclesiæ S. Karileffo ad construendum (*e*) Monasterium privilegium dedisset, et S. Avito non minimum fecisset amminiculum, non magno intervallo, alii Monacho sancto et religioso, nomine Launomaro, in loco qui dicitur E

(*a*) Hæc Vita à doctissimo Abbate Lebeuf Canonico et Subcantore Ecclesiæ Autissiod. post Dissertationes in Historiam Parisiensem ab ipso nuperrimè editas, vulgata est ex Cod. ms. S. Germani à Pratis N. 499. olim 627. collato cum alio Cod. ms. S. Genovefæ Paris. Hanc etiam ediderunt Bollandiani ad diem 24. Augusti, ex Cod. ms. ad P. Papebrochium misso à D. Claudio Castellano. Alio quoque exemplari usi sunt, quod Anonymum vocant.

(*b*) Regum filiæ Reginæ vocabantur, ut sæpe notavimus.

(*c*) Radegundis, Bertharii Thoringorum Regis à fratre suo Hermenfrido occisi filia, à Chlotario Rege circa annum 529. captiva abducta est, eique nupsit anno circiter 538. Ejus Vitam infrà daturi sumus. De Ultrogotha vide Tomum præcedentem pag. 725.

(*d*) Maximinus in loco Miciaco dicto infrà Aurelianos Monasterium condidit.

(*e*) Conditum est hoc Monasterium eo tempore quo Cenomanni Childeberto Regi parebant, ac proinde post mortem Chlodomiri Burgundiæ Regis, cui hæc provincia ex paterna hereditate sortitione obvenerat. Vide Mabillonium Tom. I. Annal. Bened. ad an. 537. Num. 45.

A Curbionis, à nomine alvei ibidem decurrentis, cujus vocabulum dicitur Curbionis, supradicto auxilio condidit (*a*) Monasterium, et sub regulari studio fine tenus consummari fecit.

In illis quidem temporibus, ut veracium et fidelium hominum testimoniis approbatur, et cognitum est per multos fideles, ortus est in condita (*b*) Sagonensi ex liberis parentibus sanctus ac religiosus et bonis moribus ornatus Rigomerus Dei famulus, qui ab infantia sacris litteris eruditus à quodam religioso Presbytero sancto Launildo de (*c*) Arverno..... ac proinde ex Dei providentia, et testimonio fidelium populorum, Sacerdos Dei probatus effectus est.....

Audivit autem ipse Sanctus in proximo loco antiquum fanum esse, quod vocabat populus Mori-fanum, quod plurimus populus venerabatur, et cui diabolica et illicita vota suis muneribus persolvebant. Tunc Dei famulus sanctus Rigomerus
B condolens de rustico et infideli populo, qui hujusmodi culturam non in honorem Dei ad salutem suam, sed potiùs ad superstitionem diaboli ad suam perditionem faciebat; accensus zelo Christianorum, ad locum ipsum accessit cum fratribus et Christianis fidelibus, requirens diligenter : et inventa fraude diabolici figmenti, prædicans vel annuntians Dei verbum in illa civitate, commonuit ut ipsi fanaticam observationem relinquerent, Ecclesiam Dei potiùs frequentarent, et à Christo Jesu salutem expeterent. Quod et Domino auxiliante fecerunt : et ipso fano destructo, Basilicam in eodem loco ædificaverunt, ubi sacras oblationes nunc videntur offerre.

Contigit autem in diebus illis, ut aliqua matrona de genere nobili, nomine (*d*) Truda, correpta febri, ipsum sanctum Rigomerum necessitate conducta mandaverit ad se venire, audita ejus sanctitatis fama, ut per ejus orationem posset invenire
C salutem. Quam cùm sanctus Rigomerus causa pietatis pro caritate visitasset, et per orationem et infusionem olei benedicti ipsam feminam confortare cœpisset, erat aliqua ibi tunc puella filia ejus, nomine Tenestina, audiens exhortationem ipsius servi Dei..... Hæc audiens ipsa puella, credo, inspirante Deo, adamavit ejusdem sancti viri consilium, ipsumque Sacerdotem sicut Dei nuntium attentiùs audire voluit, et cœpit frequentare circa ipsum, et in quantum valebat, ministrare ei in vera dilectione.....

Tunc ipsi maligni homines sponso illius puellæ, Severo nomine, nuntiaverunt dicentes quòd sponsa ipsius Tenestina quemdam Clericum nimis singulari dilectione diligeret..... Quod audiens vir ille credidit, et indignatione repletus, in malum recepit quod pro caritate fuerat factum. In tantum hoc magis indignari cœpit, ut ad palatium Regi vel Senioribus suggesserit quòd Clericus quidam Rigomerus spon-
D sam suam Tenestinam ei abstrahere conaretur : et Missum de palatio accepit, qui veniens ipsum servum Dei Rigomerum et suprascriptam puellam per fidejussores colligaret, ut ad palatium pergerent, et ante domnum Childebertum vel Seniores palatii rationem ex supradictis calumniis pleniter redderent. Qui summa festinatione ad palatium pergentes intrepidi..... fiducialiter ante ipsum Principem vel Seniores populi convenerunt, et in loco, qui (*e*) Palatiolus vocatur, perducti et præsentati sunt, habentes candelas sive cereolos, munera religiosa, quæ pro oblationibus in præsenti Regi obtulerunt.

Sed aliqui Seniores verba blasphemiæ, præsente Rege, dixerunt : *O Sacerdotes tales, qui aliorum seducant uxores!* Tunc Rex fertur dixisse : *Si verè digni estis, et nihil per malitiam vel per libidinem agitis, hos cereos, quos mihi offertis, per vestra signacula sine igne accendite, ut per hoc appareat si pura et religiosa est vestra devotio.*
E Et illi intrepidè fidenterque, de divina pietate confisi, flexis genibus divinam Majestatem implorantes, coram populo et Rege cœperunt ipsi cerei fumare : et extensa tunc manu dextera sanctus Rigomerus, et invocato nomine Domini nostri J. C. manifestè cerei illi accensi sunt et illuminati ex Dei virtute, et claro igne ac splendore fulgere cœperunt. Et cùm hoc Rex ille domnus Childebertus vel Seniores palatii vidissent, statim ad genua sive vestigia Sanctorum sese incurvaverunt,

(*a*) Monasterium Curbionense, vulgò *S. Lomer le Moutier*, structum est anno 562. vel sequenti : quomodo igitur Innocentius Cenomannorum Episcopus, qui anno 542. aut 543. obierat, Launomarum adjuvare potuit in hoc Monasterio construendo?

(*b*) Condita seu pagus Sagonensis, *le Sonnois*, cui nomen dedit Sagona castrum in Cenomannis, vulgò *Songne*, Baronatûs titulo olim illustratus est, ut notat Valesius in Not. Gall. pag. 494.

(*c*) In Codice S. Genovefæ, et in Codice quo usi sunt Bollandiani, *de Verno*.

(*d*) *Trudana* vocatur in Gestis Innocentii Episc. Cenomannensis.

(*e*) Si fides est Auctori hujus Vitæ, jam Palatiolum, vulgò *Palaiseau*, villa erat regia tempore Childeberti I.

petentes indulgentiam pro laboribus vel fatigationibus quas ei fecerunt. A

Quapropter Rex munerare eos volens, eis binas villas in pago Cenomannico concessit, et loca ad cellulas ædificandas cum sancto Innocente Episcopo impetravit..... Supplicavit etiam eis prædictus Rex atque Seniores populi, ut tam pro regni pace quàm et pro salute populi assiduè orarent. Tunc Rex in suprascripta villa Palatiolo (*a*) Basilicam fieri jussit in sancti Rigomeri honore, ubi et (*b*) ipse et populus modò convenire ad orationem solent, et sacras oblationes Domino offerre videntur.....

Sancta verò Tenestina sub sacro virginitatis honore velum à sancto Innocente accepit, et sanctè ac piè vivere studuit. Quæ etiam jussu prædicti sancti Innocentis Episcopi, et posteà domni Domnoli ipsa Dei famula in honore sanctæ Mariæ (*c*) B Monasteriolum vel Basilicam in solo matris Ecclesiæ Cenomannis intra muros et aquam solemniter, Deo auxiliante, et memorato Episcopo opem ferente, construxit, et inibi religiosam vitam cum ceteris puellis Deo devotis duxit, ibique Christo propitio beatam vitam consummavit : et locum sancto Rigomero de proprietate Ecclesiæ prædictæ, ubi ipse Sanctus cellulam construeret, per Episcopi epistolam impetravit, qui nunc dicitur (*d*) Sulinniacus.

Obiit autem (*e*) sanctus Rigomerus IX. Kalendas Septembris, cœlesti fruens perenniter beatitudine.

(*a*) Non ampliùs perseverat cultus S. Rigomeri in hac Ecclesia. Prætereà hæc verba inserta putat doctissimus Abbas Lebeuf.

(*b*) Ita habent Codices S. Germani et S. Genovefæ : ita ms. Anonymus apud Bollandianos. Codex D. Castellani, *ubi et ipse populus..... solet, et sacras oblationes Domino offerre videtur.*

(*c*) Situm erat hoc Monasterium in ea urbis Cenomannicæ parte, quæ *Gourdaine* vocatur : illud *inter fluvium Sartæ et muros civitatis* collocant Diplomata à Mabillonio recitata Tom. 3. Analect. pag. 73.

(*d*) Apud Bollandianos *Sublignacus*, vulgò *Souligné sous Vallon*, tribus leucis ab urbe Cenomannica occidentem versùs. C

(*e*) Obiit Rigomerus medio circiter sæculo sexto : mortis annus incertus.

EX VITA S. EUSICII CONFESSORIS.

Apud Chesnium Tom. 1. *Script. Franc. p.* 534.

HIS verò diebus Childebertus Rex Francorum moto exercitu suo ad debellandam (*a*) Hispaniæ terram, propter (*b*) Almaricum, qui sororem Regis sibi conjugem impiè tractabat, de Franciæ finibus est egressus. Erat cum Rege nobilissimus vir quidam ex ejus genere, Vulfinus nomine, moribus honestus, fide D præclarus, qui vitæ sanctitate atque justitia omnes alios præcellebat. Igitur dum transiret cum exercitu suo Rex sapiens Childebertus, à beato (*c*) Deodato ceterisque Dei cultoribus talem Dei famulum hîc [*nempe in Bituricensi pago*] habitare didicit. De ejus quoque actibus diligenter edoctus, iter suum revertendo (*d*) decrevit dirigi ad virum Dei, si sibi reditum conferret prosperum virtus Dei. Et ut pro se suisque ad omnipotentem Deum interveniret, inclytus Rex delegavit ei, si quid etiam de eventu ejus sentiret, per internuncios suos mandare sibimet dignaretur. Eusicius ergò mandatum regale suscipiens, ut verus propheta, Regis conflictus cum Almarico prosperos vaticinavit futuros. Audiens igitur Rex viri Dei salubre responsum, quemadmodum decreverat, in brevi pergit iter suum. Tunc quoque Deo auxiliante hoste devicto, Rex piissimus Galliæ regnum volens revisere, dum E redit ad propria, per hominem (*e*) Dei venire festinat. Cùm autem devenisset Rex ad Sanctum Dei, pacis osculum dare non distulit, intimans bene omnia contigisse, sicut ei mandaverat. Ideòque cum gratiarum actione de sua partem substantia beato Eusicio, scilicet nummorum libras circiter XV. spontanea voluntate largiri præcepit,

(*a*) Hispaniæ nomine hîc Septimania est intelligenda.

(*b*) Aliis Amalaricus dicitur.

(*c*) Deodatus præerat Monasterio ad sinistram Ligeris ripam in diœcesi Carnotina. Post mortem crebris coruscare cœpit miraculis, quibus permoti regionis accolæ, super tumulo Basilicam ingentem exstruxerunt, lapsuque temporis locus excrevit in oppidum, quod Balgentiacum inter et Blesas à S. Deodato nomen etiamnum servat, *saint Dié sur Loire. Ita Cointius ad an.* 531. *Num.* 3.

(*d*) Gregorius in libro de Gloria Confessorum cap. 82. cujus verba Tomo præcedenti retulimus, Childebertum, cùm in Hispaniam abiret, ad Eusicium venisse scribit.

(*e*) Hæc cum narratione Gregoriana non pugnare monet Cointius : quem enim Childebertus in Hispaniam pergens adierat, hunc ex Hispania rediens iterùm invisere potuit.

A quibus (a) Cellulæ suæ dignas aptaret officinas : et quicquid plus peteret, libentiùs sibi dari juberet. Quod cùm audisset fidelis servus et prudens, circumquaque respiciens, cernit ligatos, quos regalis exercitus ducebat captivos, more canum binos et binos insimul copulatos. Horum miseriei compassionem intra se suscipiens misericordissimus Pater, supplici prece petit à Rege quos Dei voluntas illi permiserat triumphali palma superare, captivos scilicet, quos vinctos minabant satellites. Cujus petitioni benigno favore Rex assentiens, jubet captivos perquiri, et sine contradictione reddi.....

Reverso igitur Rege cum exercitu suo in Galliarum partibus, unicuique decrevit secundùm acceptationem personæ servitium quod fecerat remunerare. Igitur Vulfinus ejusdem generis vir nobilissimus, inter ceteros moribus ac honestate præcipuus, remunerationis suæ præmium, sicut et ceteri, præstolabatur. Sed quia celebre
B beati viri cognoverat nomen, nihil petit sibi dari nisi super Chari fluvium quem Rex habebat honorem. Tunc quoque mente pura Rex illi concessit totum, quicquid ab eo postulabat. Mox inde reversus, ad virum Dei venit festinus, ac ejus se condonans voluntati, plura de his quæ à Rege beneficiis impetraverat, eidem venerabili viro, ut inde vivere possent qui Dei servitium inibi peragerent, largiri corde tenus ordinavit. Ipsi verò viro Dei Eusicio (b) Monasterium, in quo primùm se fecit Monachum, subjugavit, quia regalis auctoritatis teste privilegio commendabat. Atque de membro facto capite, obtinuit cuncta geminis Ecclesiis pertinentia principalibus, quæ nominatur Patriciacus una ; altera modicum distans ab ea, quæ Monasterium nuncupatur. Necnon et aliæ villulæ multæ, quæ sub jure capitalis Ecclesiæ movebant, sub nomine beati viri præfâtæ Cellulæ obedientiam præferentes, usibus suis computantur. Unde fratres, qui in suo regimine siti fuerunt, prout facultas
C competebat, necessaria capiebant.

(a) Cella S. Eusicii posteà dicta, nunc insigne Monasterium, *Selles en Berri*.

(b) Monasterium est Patriciacum, ubi Eusicius Monasticam vitam per plures annos duxit.

EX ALIA EUSICII VITA.

Apud Labbeum Tom. 2. *Novæ Biblioth. Libr. Mss. p.* 375.

PER idem tempus inter Francorum Proceres et Gothos Hispanias habitantes
D longa et diuturna conflictatio habita est. Clodoveus etenim ille Magnus Rex Francorum, qui primus omnium Regum illius gentis baptisma salutis à sancto Remigio Remorum Episcopo indeptus est, et Gothos ab Aquitania expulit, Regemque eorum Alaricum interficiens, filium ejus Amalricum in Hispanias fugere coëgit. An. 507.
Sed Rege Clodoveo mortuo, idem Amalricus amicitias filiorum ejus vehementer expetens, sororem eorum in conjugium postulavit. Quam cum muneribus multis acceptam in Hispaniam conduxit, eamque sibi in matrimonio copulavit. Sed quia idem Arrianæ pravitatis sectator erat, et ea, quam à Francia deduxerat, Catholica pietate pollebat, omnem amorem, quem erga eam habuerat, in odium convertit, et zelo perversitatis suæ crudeliter eam affligere cœpit. At illa fratribus nuntium dirigit cum veste sanguine suo cruentata, ut eos ampliùs ad ardorem suæ ultionis incitaret.

Childebertus igitur Rex frater ejus cum ingenti exercitu Hispanias ingreditur, An. 531.
E cum Amalrico confligit, eumque interficit : Toletum pervadit, victorque cum ingentibus spoliis et captivorum immensa multitudine sororem suam secum adducens, Francorum fines repetere disposuit. Cùm verò jam fines Biturigensium attingeret, fama beati viri Eusitii ejus occupavit aures. Festinus (a) ergo Rex ad visendum virum Dei properat, et sublimitatis oblitus, crinigeram cervicem Sancti ejus manibus, ut benedictionem mereretur, inclinat, simulque ut beatis ejus meritis sanus et incolumis, et matrem Crochildem, dilectamque sibi posset revisere Parisiacam sedem. Porrò beatissimus vir debitas Christo gratias referens, quòd eum non solùm per quoslibet nobiles et illustres, sed etiam per ipsos visitare dignaretur Reges, capiti Regis manum imponit, et cum crucis stigmate tradita benedictione,

(a) Gregorius Turon. in Libro de Gloria Confessorum, et Auctor primæ Vitæ S. Eusicii tradunt Childebertum, cùm Hispanias peteret, Eusicium de belli eventu consuluisse.

Regi Regum Christo multimodis eum precibus commendavit. Jamque reversurus A [Rex], trecentos (*a*) solidos obtulit, petens humiliter ut eos benignè susciperet, et pro ejus erroribus apud communem Judicem pius interventor semper adesset. Vir autem Domini solidos quidem suscepit; sed aliud munus, quod divinæ pietati acceptabilius foret, à Rege postulavit, dicens : *Si aliquid, piissime Regum, tuæ celsitudini, quod nostræ parvitati gratum videatur, conferre placet, nihil gratius, nihil munificentius habet, quàm ut omnes captivos, quos victoria tua et dura captivitas à sedibus propriis fecit extorres, tu pro Christo, qui nos à captivitate Diaboli proprio exemit sanguine, à vinculis captivitatis relaxes. Quod acceptum cùm Domino contuleris, murus ipse regni tui, fautor, et corporis et animæ custos erit opportunus.* Quod cùm Rex audiisset, libentissimè annuit, dataque illicò præceptione, omnes captivos per totam provinciam jubet inquiri, et à vinculis captivitatis absolutos ad pro- B pria remeare. Istâ indulgentiâ viro Dei præstitâ, ejusque sanctis orationibus et benedictione fretus, lætus Rex atque alacer Parisius regressus est. Vir autem Domini eosdem solidos, quos à Rege acceperat, in redemptione eorumdem captivorum erogavit; et ubicumque invenire eos potuit, propriis beneficiis adjutos, suæ patriæ gaudentes restituit.

(*a*) In prima Vita, *nummorum libras circiter* xv.

---

* *S. Bomer.*

EX VITA S. * BAOMIRI CONFESSORIS. C

Apud Labbeum Tom. 2. *Novæ Bibl. Mss. Libr. p.* 508.

ILLUD etiam operæ pretium est memoriæ commendandum, qualiter [Baomirus] egerit cum Francorum Rege Childeberto. Sanè cùm pro quibusdam negotiis Ecclesiasticis à S. [Innocente] Episcopo Cenomannico missus sit ad Childebertum, accidit ut ejus adventus latuerit Regem memoratum. Sed cùm ei postmodùm nuntiatum esset stare Missum Episcopi pro foribus, minimè tamen ante eum ipsa die pervenit. Sed cùm eandem noctem sanctus vir pervigilem in Oratorio duceret, Rex valdè à febre correptus, cœpit anxius esse : sed dum à morbo torqueretur, recordatus est Missi S. Episcopi, videlicet Baomiri, quem cùm requisisset, et non invenisset, ait : *Meritò hæc patior, quia eum non recepi ut debui; et ideò his tactus doloribus tribulor.* Cùm mane facto præfatus sanctus Vir adesset, venerabiliter Regi D præsentatur : cujus Rex legationem audiens dulciter suscepit. Quibus peractis, prostravit se ad pedes ejus, enarrans qualiter ei pro eo per noctem acciderat. Cui emendatione promissa, et omnibus ejus expostulationibus adimpletis, et nunquam ei talia deinceps accidere pollicitus, ab eo scelere absolvitur : et liquore sancti olei delibutus, ejus meritis et precibus sanatur. A Rege quoque et Regina, seu satellitibus ejus plurimùm honoratus, suum revertitur ad Pastorem, cujus etiam meritis haud dubium memorata acciderunt.

---

* *S. Lubin.*

EX (*a*) VITA S. * LEOBINI EPISCOPI CARNOTENSIS, E

Auctore Anonymo, sed antiquo.

Apud Chesnium Tom. 1. *Script. Francic. p.* 537.

N. 9. CUM Ætherius Carnotensis urbis Episcopus beati viri Leobini prospiciens sanctitatem, ad Diaconatûs proveheret officium, et Fratribus (*b*) Braiacensis Monas-
An. 535. terii præponeret, dignum duxit, ut Præfecturæ officium commodiùs ageret, si ad Presbyterii onus eum ordinabiliter sublimaret.....

(*a*) Hæc Vita edita est apud Bolland. xiv. Mart. et inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 123.

(*b*) Suprà dicitur Leobinus B. Ætherio occurrisse *Braiaci*, unde dictum Braiacense Monasterium. *Braiacum* vulgò *Brou*, est oppidulum Pertici in diœcesi Carnotensi, situm ad amniculum Osanam, *Ozanne*. Vocatum etiam fuit *Braiotum* et *Castrum Braium*. *Braium* olim, ut observat Hadr. Valesius, linguâ Gallicâ lutum significabat.

A Intereà beatus Ætherius, vitæ suæ cursu consummato, migravit ad Dominum. N. 14. An. 544.
Cùmque de successore ejus varia esset inquisitio, Rex cœli Dominus, in cujus ma-
nu cor Regum est, Childeberti Regis cor ita sua inspiratione inflexit, ut de beato
Leobino Monacho Pontificem in successorem eligendo regale daret decretum.
Universi itaque, qui aderant, beatum Leobinum non solùm à Rege, sed à Deo
esse electum alacri corde lætantes, consono ore et concordi voto conclamare cœpe-
runt, eum cathedra Episcopali in successione affore dignum. In hac ergo electio-
ne cùm universus assentiret populus, quod non absque livore invidiæ actum esse
credimus, quidam Episcoporum cœperunt resistere et contradicere ejus ordinatio-
ni, eò quòd modica pars naris, quondam incumbente cancri ægritudine, mutilata
videretur. Sed voce omnium unanimiter conclamantium opprêssa invidiæ illatione
et penitus frustrata, vir sanctus secundùm Dei dispensationem ordinandus decerni-
B tur.....

Dum gloriosissimus Rex Childebertus beatum Leobinum Episcopum (*a*) Rotoialo N. 18.
speraret ad se venturum, et in ipso itinere accederet (*b*) Avallovico, oblatus est
quidam hydropicus nimis tensus visceribus sanitati restituendus.....

Quodam alio tempore, dum beatus Leobinus cum (*c*) Medeveo consacerdote à N. 19.
sæpedicto Rege Parisius fuisset invitatus, et dies Paschæ vice Pontificis illius loci Circ. an. 547.
defuncti Episcopaliter transegisset, à parte (*d*) Basilicæ beati Laurentii noctu edax
ignis exiliens, domos pendulas, quæ per pontem constructæ erant, exurere cœpit: et
non solùm ex vicino fluvio incessanter aquâ superfusâ non adquievit, sed etiam
civitati proximis civibus, ut universa consumeret, magnum timorem incussit. Ut
autem Rex ob clamorum populi expergefactus, sopore quietis abrupto, causam
tumultûs agnovit, confestim ad beatum Leobinum dirigit Missum, ut celerrimè
C veniens succurreret civitati. Sed dum multis hortantibus ut ante eum iret locum,
quò magnum flagrabat incendium, ait: *Viri fratres, illic occurrendum est nobis,
unde contra flammæ globum divinum potiùs quàm humanum imploretur auxilium.* Qui
cùm pergeret ad Ecclesiam, et in terram prostratus divinum efflagitaret suffragium,
fretus oratione, unà cum consacerdote ad ignem properavit impiger. Mox ignis ejus
oratione compressus in semetipso deficit, et vires, quas incendendo ædificia assump-
serat, obliviscitur: et ita flamma ejus interventu consumitur, ut in semetipsa mor-
tua penitus consopiretur.....

Quidam beatus vir, nomine Caletricus, nobilis genere, sed nobilior meritis, post N. 23.
excessum beati (*e*) Leobini Carnotis constitutus Episcopus, dum in Presbyterii
gradu se tam in conspectu Dei quàm in oculis hominum sancta conversatione red-
D deret gratum, tanta infirmitatis angustia est correptus, ut vix ultimo palpitaret an-
helitu. Cujus venerabilis germana nomine (*f*) Mallegundis, directis velociter Missis
ad sanctum Episcopum Leobinum, ut ad leviandum fratris sui infirmitatem benedi-
ctum dirigeret oleum: ipse verò cum oleo præsentialiter venit..... Tunc ille æger
statim ut sacræ unctionis oleo est perunctus, tantæ sanitatis gratiæ est restitutus, ut
nullius infirmitatis molestia unquam ejus membra fuissent attacta.....

(*a*) Rotoialum, *Ruel*, tribus leucis infra Parisios. *Villa Rotoialensis* à Gregorio Turon. lib. 2. c. 28. appellatur. Est et Rotoialum *Rueil* vicus diœcesis Rothomagensis, Fredegundis Reginæ relegatione insignis, apud Gregorium Turon. in lib. 7. cap. 49. non procul à confluente Auduræ (*l'Eure*) in Sequanam. Sed de primo hic locus interpretandus. *Mabillonius*.

(*b*) Hadr. Valesius, qui Fortunatum Pictav. Episcop. hujus Vitæ Auctorem facit, censet legendum, *Avallocio*: qui vicus *Alluie* vulgò dictus, in Carnutibus ad flumen Lidericum situs est, posteà truncato nomine *Allocium* vel *Allogium* vocatus. Vide Notit. Gall. pag. 54.

(*c*) Medeveus seu Medoveus Meldensis Episcopus interfuit Concilio Aurelianensi V. an. 549. et Parisiensi II. an. 551.

(*d*) Hinc Hadr. Valesius in Discept. de Basilicis cap. 3. hanc S. Laurentii Basilicam non in suburbanis Parisiensibus ad Septentrionem positis, ubi modò cernitur, sed in suburbanis meridiem spectantibus, ubi erat Regium Thermarum Palatium, sitam fuisse censet. *Mabillonius*.

(*e*) Obiit Leobinus anno 556. Concilia Aurelianense V. et Parisiense II. sua etiam subscriptione roboraverat. Ei succedit Caletricus, qui subscripsit Concilio Parisiensi III. an. 557. Ejus Epitaphium scripsit Fortunatus, quod recitavimus Tomo præcedenti pag. 492.

(*f*) Eruditi nonnulli censent hanc fuisse Monegundem, cujus Vitam scripsit Gregorius in libro de Vitis Patrum cap. 19.

A

EX (a) VITA S. LEONORII EPISCOPI

in Britannia Armorica.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. pag. 536.

FUIT vir quidam in Britanniæ partibus nobilissimus, nomine Hoëloc, et uxor ejus dicebatur Almapompa. Quibus à Domino per Angelum revelatur, quòd illis filius nasceretur, cui nomen esset Leonorius, et divino jussu disciplinis traderetur. Nato autem beato Leonorio, et quinquennio facto, ducunt eum ejus parentes ad scholam, et commendant eum Heltuto viro sapientissimo..... B

Divina igitur dispositione factus Episcopus, cum LXXII. discipulis, exceptis aliis servitio fratrum deputatis, navim ascendit, et in Galliam transivit, ubi cum Fratribus suis silvam complanavit..... Illo autem tempore Childebertus Rex Franciæ imperabat, simulque Britanniæ transmarinæ. Audita itaque sanctitatis ejus fama, oravit eum ad se venire. Qui Regis parens voluntati, assumtis Fratribus aliquantis cœpit ire.....

Childebertus autem Rex conjuxque ejus, nomine Ultrogodis, et Optimates regni obviaverunt festivè sancto Antistiti, et petita ejus episcopali benedictione, gaudentes eum deducunt ad Regiam.

(a) Hæc Vita valde suspecta est, et miris prodigiis referta. Hinc est quòd miracula coram Rege patrata, et possessiones ab eodem datas ad ædificandum Monasterium omiserit Chesnius. Potuisset etiam omittere ea quæ de Comorro et Judualo Britonum Ducibus edidit, quippe quæ fabulam redoleant, et historicæ veritati repugnent. Ea idcircò prætermittimus. C

EX VITA S. PAULI EPISCOPI LEONENSIS,

Auctore Monacho Floriacensi.

Apud Bollandianos XII. *Martii.*

N. 31. SANCTUS Paulus cum suis comitibus viam publicam ad occasum vergentem aggressus, usque ad oppidum, modò de nomine ejus (a) dictum, pervenit..... D Quod oppidum illo tempore muris terreis circumdatum, nunc cernitur locis necessariis lapideo robore honorificè communitum. Est namque in quadam insula, cujus aditus sola patet australi plaga. Aliis quippe partibus mari Britannico alluitur, deflexo sinu in modum bene tensi arcûs; situ pulcherrima, pascuis plena, seminibus grata, et omni dignitate conspicua.....

N. 42. In qua (b) insula et Ecclesiam decenter, adjectis aliis ædificiis, fabricavit, et sibi dilectum prædictum oppidum Basilica honestavit, et habitatoribus plurimis decora-
An. 529. vit. Cùmque orationibus dies noctesque continuaret, et virtutum radiis totam patriam illustraret (erat enim verè lucerna ardens et lucens) iniit totius populi multitudo consilium, eum sibi constituere Episcopum et suæ salutis fideique magistrum: sed præventi sunt saniori consilio sui Principis Withuri. Nam ex hac re sæpe oraverat; sed quod nequivit precibus impetrare, arte usus est, ut quomodolibet juxta votum populi Episcopus efficeretur. E

N. 43. Veri enim similia fingendo ad sanctum virum pervenit, et coram eo humiliter suas preces fudit, dicens : *Ex quo, vita mihi carior Paule Frater, Francorum Rex Childebertus hanc regionem meæ sollicitudini regendam commisit, nec per me, nec per fidum aliquem Legatum cum eo colloquium habui. Quapropter diversa meum animum urgent incommoda, super quibus ipsum dominum meum consulere perutilis est mihi scientia : nullumque reperio utiliorem te ad eum dirigere, si inveni gratiam in conspectu tuo, cùm intimus mihi sis, et hoc negotium solus efficaciùs peragere possis : omnia*

(a) Nunc vernaculè dicitur *S. Paul de Leon*, in Britannia inferiori.

(b) Hæc insula suprà N. 33. *Batha* vocatur, vulgò l'*Isle de Bas*, minori Britanniæ adjacens, et à continente atque ab oppido Leonensi parvo freto divisa. Ibi erat Monasterium, ab insula *Bathense* dictum, quod originem suam S. Paulo debebat, quodque posteà à Normannis dirutum est.

autem

A *autem itineri tuo necessaria à me tibi subministrabuntur. Prædictum verò Regem ubi adieris, litteras annulo ipsius, quem mihi à se discedenti donavit, signatas, quas tecum portabis, ei mox præbebis; ipse verò protinus suum recognoscet indicium. Perlectis litteris, quidquid verbis aut reciprocis litteris meæ humilitati mandaverit, sagaci animo referes nobis.* An. 529.

Litteræ autem in hæc verba scriptæ erant: *Cùm acceperis, domine mi Rex, hanc Epistolam, scito quòd miserim ad te ego famulus tuus* (a) *Withurus istum virum Dei, nomine Paulum, ut licèt invitum, nobis orantibus, ante tuam præsentiam ordines Episcopum. Hoc enim officium, cùm sit dignus et idoneus, multis vicibus admonitus, se abnuit accepturum: nam præ omnibus nostræ vel ætatis vel patriæ huic ministerio attestamur, tum sapientiæ doctrina, tum vitæ merito eum esse dignissimum.* Paulus autem ejus mandatis annuens, assumptis duodecim Presbyteris et pluribus mancipiis, Dei fretus auxilio, B viam aggressus est.... Iter ergo prosecutus tandem pervenit Parisios, ubi Regem suppliciter adiit, cui quod ferebat tradidit. N 44.

Rex verò sigillum protinus solvit, et lectis litteris, ad Paulum conversus, ait: *Paule Christi amice, ut quid divini muneris talentum tibi cœlitus commissum fratribus impendere distulisti? Cur jugum Domini suave, et ejus onus leve hactenùs ferre noluisti? Quem locum excusationis habiturus eris in illo districti examinis die, cùm habeas posse ut plurimis valeas prodesse, quare deest tibi velle? Respice et cognosce Deum nostrum sua largientibus præmia repromittere, avaris autem et fratribus minimis nihil indulgentibus supplicia minari. Tu ergo ut audire valeas*, Euge bone serve et fidelis, supra multa te constituam, *pauca quæ tibi commissa sunt fratribus impertire stude, suscepta per me eorum cura et sollicitudine.* Sanctus verò Paulus culpæ qua arguebatur inscius, stupefactus ad terram prosternitur, veniam orans, promittendo sese omnia perfecturum, si hæc quæ dicebantur apertiùs C sibi redderentur. N. 45. *Matth.* 25. 21.

Childebertus Rex eum de terra elevans, et Præsulis cujusdam baculum accipiens: *Suscipe*, inquit, *Pastoralem gradum, quo officio queas prodesse saluti plurimorum.* Et evocatis tribus Episcopis, qui eum benedicerent, Vir Dei perfusus lacrymis, volens nolens suscepit, quod multo tempore distulit. Cùi benedicto, statim Rex gloriosus (*b*) Agnensem Leonensemque pagos cum sibi debito reditu regiæ auctoritatis præcepto tradidit. Singulis verò diebus eum honorificè mandavit suscipere per regias sedes, quousque suam diœcesim intraret. Sicque accepta revertendi licentia, Regi gratias agens valedixit. Ingrediens autem diœcesim sui Episcopatûs, cum multa exsultatione totius populi susceptus, et in sua sede locatus, per plurima tempora pastoralis curæ officio functus, tot et tantas virtutes operatus est, ut si eas scribere velimus, nec lingua ad loquendum, nec manus sufficiet ad scribendum. Destructa D sunt igitur templa idolorum, quia per totam Britanniam Paulo doctore effulsit claritas operum bonorum. N. 46.

(*a*) Withurus modò *Princeps*, modò *Comes* dicitur. Gregorius Turon. l. 4. c. 4. tradit Britannos post Chlodovei Regis obitum semper sub Francorum ditione fuisse, eosque, qui eis præerant, Comites esse appellatos, non Reges.

(*b*) Agnensem pagum, qui superiùs in hac Vita *Achmensis* dicitur, *Akh* interpretatur Albertus le Grand. Hoc nomen nusquàm exprimi in tabulis observat Henschenius, qui censet hìc designari territorium Leonensi agro proximum ab occasu meridiem versus.

EX (*a*) VITA S. SAMSONIS EPISCOPI (*b*) DOLENSIS,

E Auctore anonymo subæquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 179.

SANCTUS Samson Deo duce aptissimum reperit (*c*) inibi locum, atque honorificum fundavit Monasterium, quod usque hodie proprio vocabulo (*d*) Dolum nuncupatur. Multa inde mirabilium opera seminans, ac multa Monasteria per N. 52.

(*a*) Diversa prorsus est hæc Vita ab ea, quam Johannes Boscius edidit in Bibliotheca Floriacensi, et ab ea quam Baldricus Episcopus Dolensis sæculo XII. scripsit. *Mabillonius.*

(*b*) Baldricus, ut notat Cointius ad an. 529. Num VII. negat Samsonem in Britannia Episcopum fuisse. Agente tamen Childeberto Samsonem in Armorica ordinatum esse Episcopum colligitur ex Vita S. Maglorii.

(*c*) Id est, in Armorica.

(*d*) Baldricus Dolensis Episcopus cap. 6. Vitæ S. Samsonis, *A prædicto Privati dolore*, inquit, *locum illum Dolorem* (*quod lingua modernior. Dolum dicit*) *appellavit*: nunc Dolum in Armorica urbs est Episcopalis, vulgò *Dol. Mabillonius.*

totam penè provinciam fundavit: quæ si per singula omnia scribantur, ad excessum A de incœptis ducemur.

N. 53. Unum tamen maximum ac mirabilissimum opus, quod in Europa per eum Dominus fecit, non silentio prætereundum puto. Nam cùm omnes regiones in maximo mœrore deprehendisset, causamque ab eis sedulè percunctasset; dicunt ei injustum super eos ac violentum externumque judicem venisse, atque eorum Præsulem, Jonam nomine, hereditario ritu illorum terram tenentem, per iniqua munera in manu Regis et maximè malæ ejus Reginæ iniquè data, morti tradidisse, necnon et filium ejus Judualum captivitati dedisse et morti, sed adhuc vivere confirmabant. Sanctus verò Samson hæc audiens, per Dei dispensationem misericordia motus adire Regem Hildebertum ob Judualum properè profectus est, comitante illum semper in omnibus Christo.

N. 54. Et factum est dum in Palatium fuisset ingressus, Deo utputà pro eo virtutem ope- B rante, invenit quemdam maximum Comitem energumeni dolore vexatum. Quo comperto, sanctus Samson venit ad eum, et accepto oleo benedixit, ac perungens eum in vertice et facie et pectore, multis inspectantibus, Deo auctore, qui ægrotus fuerat, sanus omninò factus est, statimque nuntiatum est Regi de eo et de mirabili quod per ipsum Deus fuisset operatus.

N. 55. Volente illo cum Rege fabulari, ac de eodem Judualo ut sibi dimitteretur sermocinante, negatio impudens adfuit: ita ut nunquam eum vivum videre dicebant. Sanctus verò Sampson suavem admodùm ac pertinaciter sermonem tenens incœptum, precabatur; illi detestabiliùs negabant. Sanctus autem Samson videns ejus sermonem eos in nihilum ducere, iratus voluit ab eis discedere, minans degenerari eos à suis seminibus, si quem rogabat donare ei noluissent; furibundè egrediens, clamante cum illo Comite à quo dæmon fuisset ejectus, et multis hortantibus Re- C gem ne Sanctus Dei offenderetur. Tum Rex, inito consilio cum suis Comitibus, Samsonem placare voluit, mala (*a*) Regina ejus in malo perseverante, ac Sanctum pravo vocabulo, quod nefas est dici, procaciter clamitante, per artem malæ machinæ communicare eum cum Rege, priusquàm illi placaretur, rogat. Tunc Sanctus Samson non spontaneo, sed necessario ritu communionem subiit: at mala Regina, diabolo instigante, venenum sibi in vitro miscere fecit, ac sancto Samsone juxta Regem sedente, apportari sibi per suum ministrum præcepit. Recipiente itaque Rege vasculum suum, sanctus Samson signum Crucis imposuit, ingerente ante se ministro vitrum sibi cum veneno. Tum ille divinitus nimirum inspiratus, imposito in manu tenentis signo Crucis, vitrum in quo malum erat, in quatuor adunavit partes, et vino effuso, manus tenentis usque ad ossa, videntibus multis, crepuit. Sanctus verò Samson admiratus admodùm dixit: *Non est conveniens hoc* D *poculum homini ad bibendum.* Imposito verò solito signaculo in manu læsi, coram omnibus sanus factus est.

N. 56. Turbato itaque Rege, atque omnibus offensis, Regina semper mala in malo perdurabat: et factum est ut Rege concedente ad locum, ubi Judualus erat, sanctus Samson ire vellet. Tunc Regina illa equum indomitum impetuosumque ad vehendum eum de grege adduci ordinavit: quo viso, sanctus Samson in equum rebellosum signum Crucis imposuit, ac sella desuper imposita, ipse in equo insedit. Ita mitis equus et tremens erat, ut vix pedem movere, vel progredi tardè admodùm auderet, mitigante illum Christo sub Electo suo.

N. 57. Regina semper et ipsa durans in malo cogitatu, ac sanctum Dei Samsonem convincere et consummare volens, trucem ad iracundiam à suis custodibus provocare, atque in portum, dissolutum furibundumque obviàm sibi, quasi nescientibus illis, E adduci ordinavit leonem, progrediente sancto Samsone cum solitis armis ante suos comites. Ut autem leo trux ac furens vidit eum recto ad se atque intrepido cursu dirigentem, mutata ferocitate, ac Deo illum pro suo Electo expugnante, quasi ictum in oculis accepisset, in festinam fugam sese dedit..... Tum hi omnes unà cum illa Regina hæc videntes timore perculsi, ceciderunt ad pedes sancti Samsonis, atque omne secundùm placitum voluntatis suæ permissum est ei, ac ne injuriam pateretur, Judualum supradictum præstiterunt ei.

N. 58. Tum Rex placere volens per omnia sancto Samsoni, atque cum Apostolico eum honore excipiens, ac de supradicto Judualo bonum promittens, submissè dixit:

(*a*) Cointius, qui hanc Vitam non viderat, contendit falsa esse quæ de Regina Francorum in Vita S. Samsonis apud Boscium reperiuntur.

A *Ingens, Electe Dei, habemus mentis scrupulum : est enim malus serpens multùm delens ac desertans de terra nostra. Audivimus te jam victorem fuisse in hac simili causa : et ideò vellemus, si tibi injuria non fuisset, ut depelleres illum à nobis.* Sanctus verò Samson indubitanter dixit : *Date mihi compertum in itinere et fidentem in Deum, et ego veniens in Dei virtute ejiciam illum......*

Reversus itaque ille cum comitibus suis, atque ad palatium remeans, sui comites N. 59.
cuncta, quæ de serpente viderant, Regi cum suis omnibus narraverunt. Tum omnes timor ac stupor ingens invasit, ut nemo ultrà offendere eum, vel in minimo, auderet. Volente itaque sancto Samsone cum Judualo ad Britanniam remeare, et Rege libenter concedente, et (*a*) Monasterium ei magnificum in loco, unde serpentem ejecerat, Regis opitulatione construere disponente, Fratresque inibi cum Regis hortatu ad opus Dei exercendum dimittente, Lesiam Angiamque marinas
B insulas prospero navigio petierunt : atque homines multi sancto Samsoni satis cogniti ejus hortatu unanimes secum et cum Judualo, Deus dedit, ita ut Commorum injustè violantem uno ictu prostraverit, et ipse posteà in tota cum sua sobole regnaverit (*b*) Domnonia. Denique ita sanctus ille Samson à supradicto Rege Hildeberto honorificè exceptus est, ut omnia quæcumque vellet, non solùm largiter, sed etiam libenter, ac sine ulla mora daret ei, et familias et possessiones prærogativas largiens.

(*a*) De hoc Monasterio ita scribit Baldricus cap. 6. *Locum illum Pentale seu Pentaliense* (quasi Pœnitentiale) *Monasterium secundùm Britannicæ linguæ idioma vocavit.* Vulgò *Peneti* nuncupatur.
(*b*) Id est, *Cornubia Armoricana.*

C

EX VITA S. MAGLORII EPISCOPI DOLENSIS,

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 223.

SANCTUS Samson simul cum beato Maglorio et quorumdam tam Clericorum quàm N. 3.
Laïcorum collegio recessit, et ad prædicandum populo ejusdem linguæ in Occidente consistenti mare transfretavit, properans finibus territorii Dolensis : ubi à strenuissimo Rege Francorum Childeberto accepto Archipræsulatûs regimine, non solùm inibi, verùm etiam in omnem Britannorum regionem, seu in circuitu ejus longè latèque celebre nomen ejus enituit.....

Comes Loiescon utramque terram perpetim habendam, id est medietatem quam N. 14.
tenebat et [eam] quam dederat S. Maglorio, concessit.... In quo siquidem loco idem
D vir beatissimus Maglorius sub sanctæ conversationis habitu, quam velut thesauros absconditos in animo gerebat, semperque ad exemplum hominum foras exhibebat, degens, Ecclesiam ædificavit, ibique (*a*) Monachorum sexaginta duorum Collegium, quos vitæ suæ eruditione instruxit, ad explendum Deo sanctisque ejus debitæ servitutis officium collocavit.......

Parvuli Monachi nobili prosapia editi, qui inter Claustra Monasterii rigore dis- N. 24.
ciplinæ constringebantur, terra tenus provoluti, S. Maglorii pedes amplexati sunt dicentes : *Beatissime Pater, permitte nobis portum atque litus adire, ut garrulitas nostræ vocis Monachis quiescentibus somnum non possit eripere, et ut securiùs alta voce legentes, nostras lectiones valeamus commendare.* Quam petitionem sanctus vir gratanter accepit....... Navem parvuli videntes, jocaturi vel lecturi more infantili intraverunt.....

E Sed inter hæc incolæ maritimi navem tantæ magnitudinis intuentes, inæstimabili N. 26.
gaudio concussi, diversa negotia more solito peregrino litore adducta captaturos se pensantes cum incredibili pondere auri et argenti, catervatim illis obviàm occurrerunt. Cùmque navem miræ magnitudinis expertem totius negotii, et (quod magis expavesceres) naucleri totiusque navalis instrumenti juvamine destitutam, torvis luminibus intuerentur, nacta occasione altercatio non minima orta est in populo, quibusdam asserentibus diabolicum hoc esse phantasma, aliis verò contradicentibus divina esse magnalia, obstinato animo inter se contendebant. Non parvam populo dedit admirationem, quòd in eadem navi nulla carbasa, nullum

(*a*) Erat hoc Monasterium in Insula, quam hujus Vitæ Scriptor *Sargiam* vocat, vulgò *l'Isle de Jersei.*

aplustre, nulla etiam artemonis adminicula, et, ut epilogum breviter concludam, nulla navalia apparebant instrumenta. Cùmque tali obstinatione detenti essent, et nulla pars alteri cederet, altiori consilio visum est veridicos regiæ sublimitati nuntios dirigere, ut ad tantam litem dirimendam et spectaculum tam inopinatum cum summæ peritiæ viris accedere non tardaret. Quod ita et factum est. Rex autem cùm audisset, vehementer admirans, summa cum festinatione coadunato exercitu, hujuscemodi miraculum visurus perrexit ad litus. Cùmque navem nullo apparatu instructam, et parvulos quasi semihomines aspexisset, sedilia sibi regalia in loco editiore primitus fieri jussit, deinde parvulos ante præsentiam totius senatûs accersiri præcepit. Tunc parvuli ante Regem astantes intrepidi, inquisiti per interpretem, quanam occasione hæc res tam spectabilis orta esset; primitus de fame terram constringente et de sancto Viro apud Sargiam cum suis Monachis conversante, et de sui navigatione præsentia sancti Maglorii suffulta, omnia per ordinem retulerunt.

N. 27. Itaque Rex, audita fama beatissimi Viri, ut aiunt, penè lacrymans, multùm indoluit tantæ sanctitatis Virum et tantis virtutibus pollentem hactenus sibi latuisse. Tandem usus consilio Majorum et maximè Episcoporum, intelligens divino instinctu ad se navem destinatam, ut sancti Viri inopia regali abundantia suppleretur, eamdem navim frumento et farina, vestimentis et lana, et bonis omnibus ab imo summo tenus onerari præcepit, insuper etiam ignotum pondus auri et argenti cum litteris sigillatis sancto Maglorio transmisit, in quibus litteris insertum erat, ut singulis annis viros industrios peritos navigandi mitteret ad Regem, qui cuncta Fratribus necessaria ex regali fisco susciperent, et Monasterio deferrent, ita tamen ut pro Regis incolumitate et regni stabilitate et peccaminum absolutione illorum cura in perpetuum pervigil excubaret. Repleta autem navi tanta ubertate, ne tanto oneri victa succumberet, Regi suadebant ut viros strenuissimos navigandi peritos studiosissimè inquireret, qui eamdem navem cum tantis epimeniis B. Maglorio incolumem præsentarent. Quo audito, Rex Majorum consilio et maximè Episcoporum usus, sapienter respondisse fertur: *Si divina virtute nostri litoris portum nullo ducente sine ullo phantasmate tetigit, salva fide credimus ad eumdem portum, unde digressa est, eadem potentia, qua delata fuit, mox esse reversuram.*

EX VITA S. DROCTOVEI ABB. BASILICÆ S. VINCENTII

in suburbio Parisiaco, quæ modò S. Germani dicitur, Auctore Gislemaro Monacho qui vixit Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 252.

N. 7. ILLO in tempore Francigenûm regnum Childebertus Rex inclytus sua tenebat ditione, qui torrens pulcritudinis fonsque præcipuæ ubertatis, speculum etiam
Prov. 13. 8. exstitit pietatis et æquitatis. Recolens etenim viri sapientis dictum quòd *redemptio viri propriæ divitiæ sunt*, non pluris habuit thesaurizare copiosum censum gazarum, quàm illum distribuere in usus egenorum. Christo igitur erat subditus, hostibus erectus, Christicolis carus, perfidis invisus. Humiles autem sibique parentes exaltabat, protervos atque rebelles forti dextra proterebat. Religiosis etiam Christoque sinceriter famulantibus, non se ut Principem et Dominum, quin magis exhibebat ceu fidelissimum famulum. Huic itaque cùm non fortuitu, sed, ut creditur, potiùs superno nutu Germanus beatissimus occurrisset aliquando, ejusque sanctitatis præconium attolleret populi multitudo, Princeps serenissimus jocundatus in Domino,
An. 555. sanctum virum Præsulatu Parisiacæ Sedis sublimavit illicò. Decesserat enim nuperrimè Eusebius Episcopus civitatis prædictæ. Fit inde permaximum tripudium Ecclesiæ, quæ tali se cernebat donatam Antistite. Gratulabatur plebeïa turba, quæ tali Rectori fuerat commissa. Felix planè Lutetia, quæ dum nites Dionysii macarii gloriâ, hac etiam ditaris pretiosissimâ gemmâ.

N. 8. Procedente igitur tempore Childebertus Hiberorum regnum petiit cum valida expeditione, juncto sibi Chlothario fratre, qui Cæsaraugustam civitatem aggressi,

A undique eam vallarunt valida manu militari. At cives urbis obsessi, cùm non qui- An. 542.
rent tantæ resistere multitudini.... indicto jejunio sibi, induti etiam ciliciis, cum
tunica beati Vincentii Martyris ejusdem civitatis olim Archidiaconi, cum hymno-
diis circuibant muros civitatis..... Hostes ignari quid obsessi agerent, dum eos
civitatis muros processionaliter circuire viderent, putabant quòd aliquid maleficii
perpetrarent. Apprehensumque unum de civibus, cœperunt quid hoc esset perqui-
rere attentiùs. Qui ait : (*a*) *Tunicam beati Vincentii,* inquit, *deportamus, et ut nobis
sancti Martyris precibus misereatur Dominus, flagitamus.* Quod cùm relatum esset
Regi piissimo, flexus ad misericordiam pectore mitissimo, à Cæsaraugustanis acci-
piens stolam sancti Levitæ et Martyris in munere gratissimo, unà cum fratre se red-
didit genitivo solo.

B Veniens igitur Parisius in suburbii loco, qui olim nuncupabatur Lucoticius, in N. 9.
honore beati Vincentii Ecclesiam acceleravit construere propensiùs. Oppresserat
verò idem Rex inclytus dudum Amalricum Regem Gothorum causâ sororis, quam
isdem Amalricus cum consensu amborum fratrum, Childeberti videlicet et Chlo-
tharii, in matrimonium junxerat sibi : sed cùm esset Arianæ sectæ, dum Regina ve-
nerabilis frequentaret limina Catholicæ Ecclesiæ, eam vir suus diversis contumeliis
afficiebat quotidie. Quem, ut prælibavimus, Rex Christianissimus opprimens bel-
lico jure, recepta sorore ex Toletana urbe, qua isdem Amalricus sedem habebat, An. 531.
asportavit Crucem auream pretiosis gemmis redimitam, necnon ex opere Salomonis,
ut fertur, (*b*) triginta calices, quindecim patenas, viginti quoque Evangeliorum cap-
sas : quæ omnia, ut verè Princeps Christo omninò devotus, maluit Ecclesiæ distri-
buere potiùs, quàm retinere in proprios usus.

C Gratiâ igitur vivificæ Crucis Ecclesiam sanctissimi Martyris, ubi ipsam cum aliis N. 10.
pretiosissimis ornamentis delegavit, in modum crucis ædificare disposuit. Cujus Ba-
silicæ opus mirificum describere nobis videtur superfluum : qualiter scilicet distincta
fenestris, quibus pretiosissimis marmorum fulta columnis, quove modo crispante
camerâ compta auratis laqueariis ; necnon parietes, ut Christi decebat Aulam, quo
decore nitebant picturâ aurei coloris, strato inferiùs pulchro emblemate pavimenti.
Tectum verò ipsius Basilicæ adprimè deaurato* cupro ære, repercussum solis jubare, * *id est* Cy-
sic flammigero rutilabat fulgore, quatenus intuentium aciem reverberaret nimia clari- prio.
tudine. Unde præ nimio decore non immeritò olim ipsa domus per metaphoram
inaurati Germani Aula vocabatur vulgi ore (*c*).....

Hunc itaque (*d*) locum Princeps serenissimus ditatum plurimis pretiosisque orna- N. 12.
D mentis, affluentissimis quoque villarum copiis beatissimo Germano Parisiacæ urbis
Antistiti delegavit : supplicansque obnixè sanctissimum Præsulem, gregem (*e*) Mo-
nastici ordinis ibidem institui. Post regni gubernaculum, quod administraverat, An. 558.
heu! parvo tempore, diu vexatus incommodo febris, Parisius civitate decimo
Calend. Januar. feliciter migravit, regnaturus cum cœlesti Principe. Quàm beata
Respublica foret, si tantæ pietatis Principem adhuc servare valuisset.... Ad ejus
itaque exequias funeris non solùm vicina urbanitas utriusque ordinis, verùm etiam
limitanei et extimi undique innumeri affuere populi. Instabat quippe Natalis Domini
dies sacratissima, et ad Regis præsentiam, quem adhuc vita excessisse ignorabant,
tam Episcoporum quàm Principum et Procerum occurrerat multitudo quamplurima.

Cernens igitur beatus Germanus tantam multitudinem populi, satiùs duxit sub N. 13.
eadem die Ecclesiam dedicare commissam sibi : cùmque priùs patefecisset cunctis
E hujus causam negotii, dumque exultantibus animis universos conspiceret annuere
suæ benignissimæ voluntati, adminiculantibus sibi sanctis Præsulibus, videlicet Ni-
cetio Lugdunensi Archipræsule, et Prætextato Cabillonensi Antistite, Eufronio,
Nivernensi Episcopo, Felice Aurelianensi, Domitiano Carnotino, (*f*) Victorio

(*a*) S. Vincentii Tunica paulò pòst stola appellatur. Ita interpretatur Aimoinus, l. 2. c. 19.

(*b*) In Vita S. Chlothildis Num. 9. legitur, *sexaginta calices.*

(*c*) Auctor posteà de hac S. Vincentii Basilica versus Fortunati recitat ex lib. 2. cap. 11. Quos versus ipse Fortunatus inscribit *de Ecclesia Parisiaca,* quo nomine primariam seu matricem Ecclesiam plerique designatam volunt, ut notat Mabillonius.

(*d*) Hoc S. Vincentii Monasterium à Normannis tertiùm usque direptum est : primò quidem an. 845. secundò an. 853. postremò an. 886. Secunda et tertia direptio cum incendio conjuncta fuit : de utraque loquitur Auctor noster, cùm ait : *bis incendio penè disperiit Danorum tempore.*

(*e*) Monachi igitur in S. Vincentii Æde ad ipso conditù exstitere.

(*f*) In vulgato S. Germani Privilegio, quod noster Robertus Quatremarius validissimè propugnavit, subscriptus ; legitur *Victurius* absque ulla mentione dignitatis aut Sedis, quam iste Auctor non bene adsignavit, cùm diu ante annum 559. Victurius Cenomannicæ Ecclesiæ præesse desierit. *Mabillonius.*

Cenomannico, anno Incarnati Verbi DLIX. in honorem vivificæ Crucis, almique A
Vincentii Levitæ et Martyris prædictam Ecclesiam consecravit.....

N. 14. Beatus ergo Germanus locum sibi delegatum à præfato Rege non segni studuit ordinare dispositione. Instituens enim ibi gregem Monachorum Deo jugiter famulantium, Patrem eis instituit ex suis discipulis unum, de quo in principio sermonis cœpimus exordium, beatum scilicet Droctoveum. Sed ne fortè aliis Præsulibus ipsius urbis in hac re daretur occasio, quò scilicet per succedentia temporum curricula ibi Abbatem quem velint instituere, aut aliquid vel ipsi vel cujuslibet alterius dignitatis præter regiam Majestatem ibi præsumant disponere; privilegium immunitatis procuravit manu propria describere, et Regis (a) Chlotharii auctoritate, Episcoporumque vel Nobilium virorum, qui interfuerant Ecclesiæ dedicationis solemnitati, studuit corroborare stipulatione.

(a) An fortè legendum *Chariberti*, qui anno regni sui quinto huic Privilegio subscripsisse reperitur? An istud idem privilegium Chlotarii Regis auctoritate primò munitum, postea à filio Chariberto confirmatum est? *Mabillonius.* B

EX VITA S. EBRULFI ABBATIS UTICENSIS,

Auctore Anonymo perantiquo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 354.

N. 3. VENERABILIS igitur Pater Ebrulfus admodùm nobili ortus prosapia, (a) Baiocassinæ urbis oriundus exstitit: quem parentes nimia educantes cura, Catholicæ fidei magisterio tradiderunt..... Nobilitatis lampade clarus, immortalis Dei jam notus præscientiæ, mox innotuit (b) Regi, qui tunc temporis mortali præerat Aulæ: C qui comperiens quis vel cujus nobilitatis esset, illicò præsentari sibi eum jubet, condignum fore dijudicans, ut quem mentis nitor extulerat, regalibus ministeriis deserviret. Per humilitatis autem officium tantam ei supernus Imperator gratiam contulit apud terrenum, quatinus ceteris prælatus maximum in palatio obtineret locum. Oratoris quippe facundia præditus, ad agendas causas inter Aulicos residebat doctissimus. Ita tamen sæcularibus intendebat negotiis, ut nunquam relaxaret animum ab aspectu internæ dilectionis.

(a) Baiocasses *Baieux*, urbs Episcopalis in Normannia.

(b) Nimirum Childeberto Seniori, cui tum parebat Neustria; in qua Ebrulfus an. 517. natus, adolescens non alii quàm Childeberto notior esse potuit. Id tamen Ordericus Vitalis in lib. 6. Hist. de Chlothario Chlodovei filio Childeberti fratre interpretatur. *Mabillonius.*

D

EX VITA S. AVITI ABB. PERTICENSIS,

ab Anonymo ferè coævo conscripta.

Apud Bollandianos XVII. *Junii.*

N. 4. EST in præfata regione cujusdam loci Monasterium in territorio Arvernensi, quod vocatur (a) Menate: in quo sub spiritalis Patris regimine Christo Domino Monachorum turba famulatur devotè. Illuc famulus Dei Avitus velociter veniens, ab Abbate comam capitis in morem Clericorum sibi secari poposcit..... E

N. 8. Emenso itaque multo à Monasterio itinere, Christi famuli [Avitus et Carilephus] adiere fretum Ligeris: quod navi conscensa Christo propitio facilè transmearunt, et post multum laborem in territorium Aurelianense devenerunt. Cùm autem aliquantisper ibidem morarentur, fama notitiæ sancti viri Maximini eorum occupavit aures..... Idem namque præclarus meritis vir Domini Maximinus à Clodovei et Regis Reginæ liberalitate fundum, vocabulo (b) Miciacum, acceperat: in

(a) Menatense Monasterium, vulgò *Menat*, ad fluvium Seulum, *Sioule*.

(b) Miciacense S. Maximini Monasterium in agro Aurelianensi ad amnem Ligerinum, *le Loiret*, nunc vulgò appellant, *S. Mesmin de Mici.*

A quo sibi suisque Cœnobium construxerat, et in eo spirituali Philosophiæ tunc temporis operam dabat.....

Itaque digredientes ab habitatione Monasterii, (a) Segoloniæ abditissimis sese contulerunt locis. Decem verò, aut eo ampliùs à Monasterio segregati millibus, ibidem vilibus contextam virgultis Cellulam in speciem fornicis construxerunt...... Evolutis autem diebus multis, beatis Maximinus onere carnis exutus, ad regna cœlorum migravit coronandus.... At ne diutiùs sine Pastoris vigilantia oves errarent per devia, quem in præcedentis loco possent substituere, sagaci consilio visum est perquirere. Unde absentis famuli Dei memoriam recolentes Aviti, eum ad inquirendum celeri discurrunt gressu. Quo tandem in loco, quem præfati sumus, cum venerabili sodali suo reperto, ad Monasterii reducunt Cœnobium, postulantes ut eis B præeminendo Patris Maximini vice fungeretur..... N. 11. An. 520.

Noctis cujusdam in tempore, B. Carilepho comitante, vastas (b) loci Perthici solitudines, ut sese iterùm occultarent, expetierunt..... Erat namque in eo, quem petierant, veteris structuræ ruina, qui fertilis admodùm et jucundus, tunc antiquitus Piciacus vocatus, nunc verò vocabulo (c) Cellæ sancti Aviti agnoscitur insignitus : ubi quondam accolarum habitantium operatio pulcræ habitationis fundaverat tecta ; sed in succedentis cursu temporis, nemine priùs inhabitantium remanente, parietibus dirutis, omnia scilicet in ruinam devenerant. Quo in loco, toto mentis desiderio manere cupientes, modici tugurii claustrum suæ habitationi congruum construxerunt..... N. 12.

Fama beatissimi Aviti aures Regis prominentis Childeberti occupavit... Jussu itaque ipsius inclyti Regis Basilica in eodem loco fabricatur, opibusque regiis ditatur, C necnon Cœnobium præparatur..... N. 13.

Accidit autem sub ejusdem temporis curriculo, Childebertum Francorum Principem jam sæpiùs nominatum, congregato exercitu, ad obtinendum properare (d) Hispaniæ regnum. Audita igitur beati Aviti virtutum fama, tota mentis intentione pollicitatur, ut si ab iisdem partibus ejus intercessione rediret prosperè, libenter accresceret et venustaret fabricam suæ Ecclesiæ. Quem, peracto suæ petitionis desiderio, ex voluntate Domini ac merito servi, non multò pòst triumphantem sua recepit regio. Non immemor suæ siquidem promissionis, quod spoponderat, opere complevit. Hujus verò ædificationis curæ quemdam suorum præfecit Procerum custodem, vocabulo Wadonem, quem ob laborem credimus participem præmii. N. 25.

D (a) Segolonia seu Secalonia, *la Sologne*, unus ex sex Archidiaconatibus Ecclesiæ Aurelianensis, qui à Ligere flumine ad Carum amnem pertinet.
(b) Locus Perthicus, *le Perche*.
(c) Nunc *S. Avy* prope Castrodunum.
(d) Hispaniæ nomine intelligenda est Septimania, quæ Wisigothis parebat. Hanc Childeberti expeditionem, quæ contigit anno 531. describit Gregorius Turon. l. 3. c. 10. Hispaniam propriè dictam nonnisi anno 542. petiit Childebertus cum Chlotario fratre.

EX VITA S. CARILEFI ABB. ANISOLENSIS

scripta à B. Siviardo Abb. Anisolensi, ineunte Sæculo VIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *in Append. p.* 643.

PRINCIPE itaque Childeberto et germano ejus Chlothario Rempublicam E regni Francorum gubernantibus, ut se habet talium usus rerum, Monarchiam regni sui in duo diviserunt : ita tamen ut, in amore germanitatis manente unitate, unusquisque potiretur regni sui ab alterutro tradita portione. Movente etiam successionis amore, connubia studuerunt inire. Quorum Chlotharius Radegundem natione Turingam, pietatis insignitam moribus, sibi adscivit Reginam. Quæ posteà exactis in ejus copula aliquot annorum curriculis, Pictavum petiit, atque in suburbio ejusdem civitatis animabus Christum desiderantibus semet spectabilem reddidit..... Inclytus verò Rex Childebertus Ultrogodam meritis venerandam Reginam sibi matrimonio copulavit. Quo tempore prædictus Christi famulus Carilefus in Arvernensi territorio parentibus secundùm sæculi est dignitatem clarissimis (a) ortus.... N. 4.

(a) Non ortus est S. Carilefus sub principatu Childeberti, sed, ut legitur in Prologo hujus Vitæ, *temporibus Childeberti præeminentissimi Regis floruit*.

N. 14. Carilefus divertit in locum, veterum vocabulo (*a*) Casa-Gaiani nuncupatum, situm in parochia Labrocinensi, prope quem locum defluit Anisolæ amnis, qui hactenus nomen ipsius fluvii mutuans, eodem quo ille nuncupatur nomine; in quo multis admodùm delituit diebus. Erat namque locus à cujuslibet accessu secretus, in altitudine eremi à viventium conversatione remotus; sed tamen terræ fertilitate jucundus. Reperit etiam inibi fontem vivaci vena fluvium evomentem, parietesque vetusti ædificii senio labentes, dignitatem tamen pristinam ipsius operis protestantes. Obtulit se etiam ejus conspectibus parva vitis..... A

N. 15. Inter hæc autem Childebertus Augustus, cum sibi juncta conjuge Ultrogoda omnisque comitatûs frequentia, partes Cenomannicæ urbis adiit, et in villam (*b*) Madualis nuncupatam devenit. Nunciaturque ei ibi consistenti Bubalum, in iis locis inusitatam bestiam, haud longè in solitudine delitescere. Rex autem gaudio exhilaratus, jubet venatores suos præparare quæque erant necessaria bestiæ capiendæ, canum scilicet vim exacui, arcuum sagittarumque copiam sufficientem exhiberi, volens eum in crastinum venari: quæ cum celeritate omnia peracta sunt. In crastinum verò necdum cæca nocte aufugiente, interiora saltûs petunt: et sicubi animantis vestigium perspiciant, mox ut sese lux repræsentavit, terram oculo curioso pererrant. Tandem itaque signa ejus itineris diu rimata reperiunt, et acres post eum molossos ad eum insequendum funibus absolvunt. Miser autem jam jamque capiendus ad sanctum Carilefum accurrit Bubalus, et quasi cui quaquaversum fuga negaretur, Domini virum quasi singulare adiit refugium..... At Rex ira permotus, *Eamus*, inquit, *ad locum de quo sermo agitur*. Euntes itaque pervenerunt ad locum, in quo Domini servus, bestia sibi famulante, Dominum exorabat. B

N. 16. Tunc Rex, viso hoc miraculo, nequaquam Dei potentiam studuit in talibus venerari: sed permotus indignatione, has increpando voces cœpit emittere: *Unde*, inquit, *vobis, ô incognitæ personæ, tanta præsumptionis audacia, ut mei juris saltum, nullo concedente, ausi sitis irrumpere, aut nostræ venationis dignitatem vestra importunitate vel in aliquo mutilare?* At verò Vir sanctus nequaquam oblitus vocis Domini, qui ait; *Dum steteritis ante Reges et Præsides, nolite præmeditari quemadmodum respondeatis: ego enim dabo vobis os et sapientiam;* cum summa constantia et humilitatis reverentia ait ad Regem: *O Rex bone, nos, quos hìc vides, nequaquam despectûs tui gratiâ aut conturbandæ venationis lustra ferarum irrupimus, et inhabitabilia loca occupavimus; sed ut familiariùs atque enixiùs Domini occuparemur servitio, inaccessibilia hominibus loca petivimus, si quo modo placeat Divinitati, ut quia hìc consortiis hominum secernimur, post lapsum mortalis vitæ, in cœlo consortiis Angelorum perfrui mereamur.* Rex autem nimio felle suffusus, *Præcipio*, ait, *auctoritate nostra et te et socios tuos hinc secedere, et ut deinceps nullus ex vobis hìc inveniatur, cavere.* Tunc venerandus Carilefus nec in minimo minis conturbatus Regalibus, ad implenda præcepta sese vertit, et Regi dixit: *Est nobis, inclyte Rex, servis tuis aliquid vini, quod parva vitis hîc inventa atque exculta elicuit: petimusque serenitatem culminis vestri, ut aliquantisper ejus poculo indulgeatis, quatenus alacriùs tam tua nobilitas quàm et comitum tuorum ad palatium redeundi habeat facultatem.........* Porrò Princeps isdem nimio parendo furori, non solùm carbones caritatis frigore restinxit malitiæ; sed equum suum calcaribus verberans, ut ad palatium rediret, iter arripuit..... C

Matth. 13. 9. D

N. 17. Cùm Rex isdem tumore inordinato distentus, iter in redeundo accelerare vellet, equus illius stupore repentino captus subitò constitit, et licèt hinc inde cruentatus, processum Regi denegavit. Inter hæc admiratio timori sociata, omnes occupat, et quid facto opus esset, cunctos cogitare compellit. Sed dùm diu in iis hæsitarent, unus illorum, qui prudentia cæteris præstabat, ita ad Regem loquitur: *Optime Rex, si non me suspicio fallit, homo ille qui à nobis contumeliosè tractatus, atque ignobiliter est compellatus, Domini est servituti devotus; cujus virtuti hoc præstitit Dominus, ut quia à te, non ut decuit, est tractatus, tibi quoque ad ea, quæ vis, peragenda denegetur effectus.* Itaque celer ad Virum Dei dirigitur nuntius, qui de et præteritis veniam impetraret, et jussionem illius de iis, quæ agenda forent, Regi deferret. E

(*a*) Hic locus posteà *Anisola* dictus à fluvio, nunc à S. Carilefi nomine *S. Calais* vocatur.

(*b*) Apud Bollandianos *Madoalis*; verùm meliùs *Maduallis* seu *Mad-vallis*. In S. Medardi Vita: *Ex duabus linguis, Latina videlicet atque Britannica, nomen ex antiquo Mat-vallis inditum fuit. Mat-vallis ergò, id est Bona-vallis.*

Qui

A Qui citissimè ad locum, ubi vir Dei erat, devenit; orantem eum invenit, et Regis necessitatem exposuit. Devotissimus autem Christi famulus hæc audiens, Domini misericordiam se honorantem glorificavit, et Regi, ut ad se reverteretur, humiliter præcepit dicens; *Vade fili, et dic Regi ut revertatur : et quia sine benedictione recesserat irâ permotus, accipiat à Domino per famulum ejus benedictionem, et ita revertatur ad palatium, submota omni læsione.*

Itaque ipse orationi devotissimè incubuit, apparitor verò mandata suscipiens, quàm celerrimè ad Regem revertitur, quem, uti dimiserat, immobilem et spiritalibus vinctum reperit nexibus, et coram eo legationis suæ verba deposuit..... Mirum in modum, mox ut verba servi Domini audivit Rex armis terribilis, potentiâ singu- N. 18.
B laris, comitatûs frequentiâ pænè inaccessibilis, ex quibus vinctus erat, solutus est nexibus..... Itaque absoluto equo ad hominem Dei devenit Rex dudum tremendus, modò tremebundus : et oculos, quos dudum præ iræ magnitudine cruenta obsederat nubes, nunc abluebat cor contritum lacrymas eliciens : cervicem, quam dudum superbia reddiderat rigidam, nunc humilitas reddebat curvam. Plantis itaque Sancti advolvitur, dexterâ pectus frequenter quatitur, reum se iterum iterumque fatetur, et ut à sancto viro indulgentiam pro his, quæ superbiendo commiserat, consequeretur, modestus implorat.

Beatus autem Carilefus amica sibimet humilitate commonitus, Regem prostratum adiit humiliter, et benignè erexit, devotissimè verbis prædicationis instruxit, et ut deinceps talem levitatem temperaret, commonuit. At verò Princeps iterum se vestigiis ejus submittens, loco magni beneficii habiturum se dicebat, si beati viri N. 19.
C munificentiâ vino, quod dudum nihili habuerat, nunc potaretur. Ipse autem, qui animositati funditus renuntiaverat, et saluti regiæ solummodò sibi providendum persuaserat, celerrimè quod precabatur fieri jussit, dicens uni suorum commilitonum; *Ociùs, Frater mi, vinum huc deferatur, simulque calix, quò Regis voluntati à nobis obsecundetur.* Quo extemplò allato, sanctus Carilefus manu propria calicem implevit, et Regi poculum porrexit. Rex verò alacri animo, quod offerebatur, pro dantis dignitate potiùs, quàm pro sui sapore suscepit, et osculata manu ejus ori admovit, atque eo exhausto, Divinitati gratias retulit; quod etiam comitum ejus quisque fecit.....

Igitur Rege et comitibus ejus, quantùm voluntas dictabat, vino exsatiatis, vasculo supradicto nequaquam aliqua sustinente diminutionis dispendia, iterum pedibus sancti viri advolvitur, et deprecationem in hæc verba profundit : *Certum ha-* N. 20.
D *beo, virorum optime, te Domini inhærere culturæ, et Domini servum, divinitatem verò tuarum in omnibus fautricem esse precum. Ideòque peto uti voto meo tuum præbeas nutum : quò scilicet fundi hujus Madualensis, quanta animo tuo sederit, accepta portione, Cœnobium Christo adjutore fabricare debeas.* Quam petitionem, licèt vir Dei diutissimè refugerit, tamen Regis petitio prævaluit, et ut id fieret obtinuit. Nec tamen vir Domini ampliora spatia se suscepturum ullo modo consensit, quàm diurno itinere sedens asino posset obambire.

Hoc Rex impetrato, veluti magno donatus prænio, benedictione postulata et accepta, reversus est ad propria. Cùmque illi regresso, et penetrale domûs petenti jam dicta Deo devota occurrisset Regina, per ordinem ei suorum eventuum texit historiam. Ipsa verò ad hæc ita respondit : *Fateor, magnam cordi meo hæc, quæ auditu addisco, cum timore peperere lætitiam. Timeo enim tibi, domine Rex, ne* N. 21.
E *quid hujus rei causa offensæ apud Deum famulumve ejus incurreris. Congratulor tamen tuæ saluti, quòd præ multa benignitate sua Deus noluit in præsenti suas suique famuli injurias ulcisci. Oportet te operam dare iis quæ ab eo didicisti; ne forsitan dissimulans, inobedientiæ atque indevotionis arguaris, et leviora evitans, deterioribus plectaris tormentis.*

Inter hæc verò cùm Regina Ultrogoda Domini devotione nobilissima, certis nuntiis sibi deferentibus, viri Domini vitæ qualitatem addidicisset..... misit ad eum aliquos apparitorum suorum, ut suam voluntatem Domini viro significarent, loquens in hæc verba : *Rumor, dilectissimi mihi, nostras occupavit aures, virum hunc venerabilem, qui vicinam incolit eremum, Domini esse familiarissimum, et ejus ori divinum patere aditum. Unde peto ut ad eum cum summa celeritate properetis, meique desiderium animi patefaciatis, et ut ei satisfaciat, instantia precum vestrarum obtineatis. Magnoperè enim, si voluntati effectus detur, exopto ut vultûs ejus perfrui merear præsentia; et animam meam divinæ cupio commendabilem reddere clementiæ per* N. 27.

ipsius interventionem. Quòd si precibus meis annuerit, omnia fisci illius, in cujus parte A
resident, prædia ei attribuam, ut facultatem habeat quidquid de his voluerit agendi.

N. 28. At ministri nequaquam segniores dominæ suæ jussionis executores, ociùs ad venerandum Christi famulum, voluntatem dominæ suæ aperturi, pervenerunt. Ipse autem parumper deliberans..... nuntiis Reginæ ita refert : *Ite*, inquit, *optimi juvenum, et dominæ vestræ hæc mea verba referte. Si quid prævaleo, pro ea exorabo : certum tamen habeat, quamdiu in corpore fuero, faciem me mulieris nequaquam visurum : neque hoc Cœnobium, quod Domino præcipiente construxi, ingressui mulieris unquam patebit*..... Quæ (*a*) consuetudo in eodem Monasterio, Deo favente, hactenus manet inconvulsa.

N. 29. Præproperè autem ad dominam reversi famuli, responsa sibi tradita retexunt, Reginamque tristitia magna afficiunt. Nec tamen illa ultrà rogare apposuit, ut faciem viri Dei cerneret, eò quòd et sanctum virum inquietare pertimesceret, et per B
rationem satisfactum sibi judicasset.

(*a*) Istud interdictum etiam de Ecclesia intelligendum est, ut patet ex libro Mirac. Num. 12. Eadem disciplina in plerisque Cœnobiis Gallicanis viguit, ut observat Mabillonius.

EX VITA S. NICETII EPISCOPI LUGDUNENSI,

Auctore Gregorio Turon. in Vitis Patrum, cap. 8.

N. 3. DENIQUE ægrotante (*a*) Sacerdote Lugdunensi Antistite in urbe Parisiaca, cùm à Childeberto seniore magno amore diligeretur, voluit Rex usque ad ejus C
lectulum proficisci, ac visitare infirmum : quo veniente, ait Episcopus : *Optimè nosti, ô Rex piissime, quòd tibi in omnibus necessitatibus tuis fideliter servierim, ac quæcumque injunxisti devotè impleverim; nunc precor ut, quia tempus resolutionis meæ adest, ne dimittas me ab hoc mundo cum dolore discedere : sed unam petitionem, quam supplico, libenter indulge.* Et ille : *Pete*, inquit, *quod volueris, et obtinebis. Rogo*, ait, *ut Nicetius Presbyter, nepos meus, Ecclesiæ Lugdunensi substituatur Episcopus. Est enim, ut mei testimonii verba proferunt, amator castimoniæ, dilectorque Ecclesiarum, et in eleemosynis valde devotus, et quæcumque servos Dei decent, et operibus gerit et moribus.* Respondit Rex : *Fiat voluntas Dei.* Et sic pleno Regis et populi suffragio Episcopus Lugdunensis fuit.... Vidi ego quodam tempore Basilium Presbyterum missum ab eo ad Armentarium Comitem, qui Lugdunensem urbem his diebus potestate D
judiciaria gubernabat.

(*a*) Sacerdos interfuit Concilio V. Aurelianensi anno 549. obiit verò anno 551.

EX VITA S. QUINIDII EPISC. VASIONENSIS.

Apud Bollandum XV. *Februarii.*

N. 2. QUINIDIUS igitur non infimis parentibus infra Galliam, ea parte quæ Mediterraneo adjacet mari, Vasensium (*a*) municipio oriundus fuit..... E

N. 5. Accedente ætate et succedentibus temporibus, vir Domini (*b*) Theodosius senio gravatus, annuente populo, cumque pariter et Clero, de custodia gregis Dei sollicitus, ut sanctum virum [Quinidium] sibi successorem relinqueret, moliebatur.....

N. 6. Confirmatur sententia Episcopi Theodosii : votum et petitio populi ad Childebertum Regem, qui Francorum genti principabatur, pia sollicitudine dirigitur. Sed nec ipsius voluntas dispar in tam bono et præclaro opere invenitur. Accipit Ecclesiæ preces : dat sua auctoritate favorem : Proceres ipsius absque mora roborant : Regina, Ultrogota nomine, nec ipsa excluditur, sed particeps tantæ bonitatis festinat inveniri.

(*a*) Vasensium, seu Vasionensium municipium, vulgò *vaison*, monti impositum ad fluvium Louvesam, *la Louvese*, in Vindauscensi Comitatu.

(*b*) Hic erat Vasionensis Episcopus. Huic successit circa an. 556. Quinidius, qui an. 554. Theodosii nomine Synodum Arelatensem sua subscriptione communierat.

A

EX VITA S. GERMANI EPISC. PARISIENSIS,

à Venantio Fortunato Episc. Pictav. scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 234.

Beatus igitur Germanus Parisiorum Pontifex territorii Augustudunensis indigena, patre Eleutherio, matre quoque Eusebia, honestis honoratisque parentibus procreatus est..... N. 1.

Contigit ut pro villis Augustudunensis Ecclesiæ Theodeberto Regi Cabillone occurreret. Memor sancti Symphoriani in ingressu palatii, ita spiritu Dei redundante locutus est, ut antè Rex annueret, quàm verba petitor explicaret. Cui et ore prophetico finem dixit de transitu. Quod paucis interim diebus, dum ad Remus remeavit, in ipso itinere Rex extrema sorte defecit, quasi sancti viri sermo dictus fuisset ab Angelo..... N. 8. B An. 547.

Ceterùm revelationum suarum quis scrutator introëat, cui ante quatuor annorum curricula, ipsa Episcopatûs sui causa non est abscondita? Itaque positus in sopore, inspicit à quodam sene claves sibi portæ Parisiacæ porrigi. Interrogans quid hoc fieret, accepit responsum, ut salvas eas faceret. Quod pòst civitatis ejus Episcopo decedente, dum præcellentissimo Regi Childeberto occurreret, in ejus electione effectum illa vox promeruit. Ordinatusque Pontifex, qualis quantusque se gesserit, hoc expedire lingua mortalis non sufficit..... N. 12. An. 555.

Denique quadam vice præcellentissimus Childebertus Rex cùm ei direxisset sex millia solidorum pauperibus eroganda, expendens tria millia revertitur ad palatium : interrogatus à Rege, si adhuc resideret quod egenis tribueret, respondit medietatem resedisse, nec invenisse inopes quibus totum expenderet. Cui Rex inquit : *Domine, dona quod restitit : nam, Christo largiente, quod donetur non deficiet.* Incidens aurata missoria, argentea vasa comminuens, quidquid primum habuit dans Sacerdoti ne perderet. Erat ergo spectanda contentio inter Sacerdotem et Principem..... N. 13. C

Reginæ (*a*) Chrodosintæ minister, Ulfus nomine, typo vexabatur gravissimè : poscens suffragia medelæ, perrexit ad Pontificem..... N. 21.

Præcellentissimus Childebertus Rex cùm equum necessarium ad sellam beati viri donasset vehiculum, rogat ipse qui dederat, ut eum sibi retineret, nec cuiquam tribueret. Interim beatus vir, postulante captivo, equum donat in pretio, quoniam apud Pontificem plus fuit quàm illa Regis, vox pauperis..... N. 22. D

Est operæ pretium illud memoriæ tradere qualiter Sacerdos Christi solitus erat de ipsis quoque Regibus triumphare. Igitur cùm glorioso Chlodchario Regi occurrisset ex solito, nec tamen de sancto viro stante ante Palatium ei fuerat nunciatum, mora facta ante vestibulum, non repræsentatus inde domum revertitur. Sequens nox in Oratorio vigiliis ducitur : Rex dolore atque febris infestatione torquetur. Vix primo diluculo ad domum Ecclesiæ à Proceribus concursatur : pœna Regis exponitur; ut sua visitatione Regis doloris vim mitiget, Optimates deprecantur. Mox apud pietatem injuriæ causa postponitur : qui antè nec nunciabatur, intrat honoratus et exoratus palatium. Rex vix adsurgit de lectulo, cæsum se divino flagello conqueritur. Adlambit sancti palliolum, vestem Sacerdotis deducit per loca doloris. Culpam confessus criminis, mox dolor omnis fugatur : idque actum est ut cujus incurrerat de contemptu periculum, sentiret tactu remedium. (*b*) N. 23. E

(*a*) Gregorio Turon. in l. 4. c. 3. Chlotsinda vocatur, Chlotharii Regis filia, quæ Alboino Langobardorum Regi posteà nupsit. Ex hoc loco videas, Regum Francorum filias in paterna domo adhuc degentes Reginas appellari. *Mabillonius.*

(*b*) Interfuit S. Germanus Conciliis Parisiensi III. anno 557. Turonensi II. an. 566. Parisiensi IV. an. 573. Obiit. an. 576.

 A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHLOTARIO I.

CHLODOVEI I. FILIO. B

EX (b) VITA S. DESIDERATI EPISC. BITURICENSIS,

Auctore Abbate Bobiensi.

Apud Bollandianos VIII. *Maii*.

N. 1. TEMPORIBUS Chlotharii Principis, tenente illo sceptra regni Francorum Suessionico
oppido quinque milliariis distante ab ipsa civitate nuncupato (c) Sauciaco, hi
tres venerabiles viri, Desiderius, Deodatus et Desideratus, patre Augino viro illus- C
trissimo, matre verò Agia femina generosissima procreati sunt.....

N. 2. Sanctus autem Desideratus (d) Auricularii officium in aula Regis sortitus, ad edi-
cta Regalia signanda, quorum ipse conscriptor erat, sigillum vel annulum Regis cus-
todiebat. Erat enim sensu providus, eloquio dulcis, vultu decorus, et ante om-
nia in caritate Christi bene fundatus. Denique in tantùm Regi et Optimatibus cun-
ctis efficiebatur gratus et amabilis, ut ad illius nutum cuncta gererentur Palatina
negotia, et ejus consilium tam Rex ipse quàm cuncti Magnates tamquam divinum
oraculum exciperent. Denique assiduè Regem hortabatur, ut Regem Christum om-
nium conditorem ac redemptorem, sine quo nullus justus regnat, diligendo, timendo,
cunctisque ejus mandatis obediendo coleret..... At gloriosissimus Rex Chlotharius,
hujus nominis primus, monitis viri Dei libenter aurem accommodabat : quam-
obrem cunctis hostibus fortior exstitit, et omnibus Regibus, qui se præcesserunt, fe-
licior fuit..... D

N. 3. Quemdam gravi dogmatis assertorem missum ex Asia, qui Æduorum civita-
tem pestifero doctrinæ suæ veneno infecerat, detexit, et confutatum de regno ex-
pulit. Simoniacam etiam labem, quæ Arvernensium et Biturigensium, necnon to-
tius penè Aquitaniæ fines polluerat, auxilio Regis et verbo sanctæ prædicationis eli-
minavit.

N. 4. An. 541. Intereà defuncto B. Archadio urbis Bituricæ Archiepiscopo veneratione digno,
(e) S. Desideratus tam Regis quàm Principum, Cleri ac populi favore, suffragio, ele-
ctione, ad subeundum pondus Pontificatûs compellitur. Quo quidem suscepto, cùm
in sede prima Aquitaniæ aliquamdiu resedisset, gravem ob causam Hispaniarum fines
ingressus est.....

N. 8. Tunc quidem perlatum est ad eum, Pictavos et Andegavenses, quos iens in Ita-
liam optimè confœderatos reliquerat, rursus instigante diabolo inter se magna E

(a) Chlotarius anno 511. patri Chlodoveo successit, et è vita excessit anno 561.

(b) Hæc quidem Vita ab Abbate Boviensi scripta est, sed sæculo XVI. ab Anonymo Auctore Patriarchii Bituricensis exornata, ut in eodem Patriarchio legitur cap. 23. *Vigesimus tertius præfuit S. Desideratus; cujus gesta quidam Abbas Boviensis Ecclesiæ simplici sermone ad posteros transmisit*, *quæ juxta vetus exemplar*, *mendis fideliter eruderatis*, *subjecimus*. Cointius ad an. 549. Num. 71. probat vix quidquam occurrere in hac Vita, quod ex Gestis S. Audoëni Rothomag. Episc. desumtum, et ad Desideratum Bituric. Antistitem translatum non videatur.

(c) *Sauciacum* seu *Sanciacum*, vulgò *Sauci*, patria erat S. Audoëni ; ex ejus enim Vita discimus, eum natum esse *in Vico Sanciaco* ad quintum lapidem ab Augusta Suessionum.

(d) Imò potius Referendari officio fungebatur : ipsius enim erat edicta signare atque etiam scribere : unde et Notarius sæpe vocabatur.

(e) Sub finem istius Vitæ additur, Desideratum floruisse ab anno 545. ad ann. 554. Illud esse glossema Auctoris Patriarchii contendit Henschenius, censetque Desideratum ab anno 541. ad annum 550. Bituricensem Sedem occupasse.

A contrarietate dissidere, ac utrumque populum odia etiamque concertationes in invicem hostiliter exercere. Mox erupit in lacrymas pius Pastor, suspiria misit ad cœlos; et invocato pacis auctore Deo, se se concordiæ arbitrum fecit, temperavit litem, pacem composuit. Alio quoque tempore vir Dei audito quòd Saxones atque Austrenses in apertas iras et contumelias adversùm se ambo prorupissent, cupiens etiam inter eos conciliare pacem, illuc multis itineribus Deo ducente pervenit.....

Intereà Rex Childebertus Ecclesiarum Præsules jussit apud urbem (a) Aurelianen- N. 10.
sem, ob quintam Synodum illic celebrandam, convenire quinto Kalendas Novem- An. 549.
bris anno 552. ubi sanctus Patriarcha Desideratus cum consilio aliorum quadraginta quatuor venerabilium Episcoporum anathematizavit et condemnavit nefariam
B sectam Eutychetis et Nestorii.

(a) Annus 552. intrusus videtur ab Auctore Patriarchii. Nam habita illa Synodus anno regni Childeberti 38. hoc est Christi 549. Hanc edidit Sirmondus tom. I. Concil. Galliæ: in qua subscripserunt 50. Episcopi, et 20. Presbyteri ab Episcopis aliis submissi.

EX LIBRO MIRACULORUM S. MAXIMINI ABB. MICIACENSIS,

Auctore Letaldo Monacho Miciacensi, sub finem Sæculi x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. Sæc. 1. *p.* 599.

Diu me pertractante quid potiùs assumendo narrationis ordirer principium, locu- N. 1.
turus de virtutibus magni et præcellentissimi Patris Maximini, Rege Chlodoveo
C nihil clarius inventum, qui totius nostræ superponendæ historiæ quasi fundamentum,
primumque fundamentum non immeritò collocetur. Hic etenim Rex cùm primo
errore gentilitatis esset irretitus, prædicatione beati Remigii Remorum Episcopi, An. 496.
et exhortatu nihilominùs Chrothildis Reginæ suæ ad fidem Christi conversus, tam
devotè Christo vixit subjectus, quàm in armis esse studuit semper invictus. Cùm enim
Catholica pietas vigeret, Gothos, qui Arianis impietatibus squalebant, ab Aquitania
expulit, et occiso eorum Rege Alarico, filium ejus Amalricum in Hispanias fugere An. 507.
coëgit, pæneque totam Galliam sibi armis vendicans, fines Imperii Rhenum, Alpes,
Meridianum mare, montes Pyrenæos et Oceanum habuit Septentrionalem. In tantum
denique nominis ejus terror cunctas sibi contiguas pervaserat nationes, ut etiam
Anastasius, qui Imperio Romani nominis præerat, amicitias ejus ambiret, et Con- An. 508.
sulem eum ac Patricium Romanæ Reipublicæ, datis codicillis muneribusque magnis,
D conscriberet. Fuit enim vir per omnia strenuùs, qui gloriæ aliquando nihil minuerit,
et secunda fortuna, maximèque imbellis, semper usus sit, infensus tamen parentibus, quos pænè omnes diversis peremit causis.

Igitur Virdunensium rebelliones vicinorum Germanorum spe provocati à Rege N. 2.
deficiunt, quorum civitatem ilicò obsedit, subvertissetque, nisi oratione præclaris- An. 510.
simi viri Euspicii, qui in eadem urbe Presbyterii honore florebat, impetum revocavisset, et impunitatem quamvis nocentissimis condonandam putavisset. Hunc itaque virum, quia locus vacabat, dum creare Episcopum optavisset, nec id ab eo obtinere quivisset, rogavit sibi comitem fieri Aurelianorum finibus accedenti: quò Beatus ille cum nepote dilectissimæ indolis Maximino adveniens honoratus intantum à Rege est, ut etiam sedem suam Miciacum, quò propter delicias piscium vel venatuum immorari consueverat, ei jure hereditario condonaret, simul etiam Cam-
E biacum et Litiniacum possessiones illo tempore inclytas cum omnibus, quæ his
pertinerent; præceptumque Regiæ auctoritatis ex his fieri juberet.....

Beatus Maurus, Brunechilde cum nepotibus (a) Theodeberto et Theodorico N. 3.
filiis Hildeberti Burgundionibus imperitante, Gallias ingressus est. Hic autem Hildebertus filius fuit Sigiberti, qui de Hispaniis evocatam Brunechildem duxit uxorem, et suscepit ex ea filium Hildebertum, sedemque Metis habuit, quæ Mediomatricum civitas est. Porrò Sigibertus filius fuit Chlotharii, qui Chlotharius Regi Chlodoveo de Chrothilde filius natus est. Igitur tanto tempore præcedit magnus Pater Maximinus adventum beati Mauri in Galliis, quanto regnum Chlodovei

(a) Maurus in Gallias venit anno 544. tempore Theodeberti I.

senioris præcedit regnum pronepotum suorum Theodorici et Theodeberti. Nam ab A
ultimo anno Chlodovei, qui primus est Chlotharii, usque ad primum annum Hildeberti patris istorum colliguntur anni (a) septuaginta-quinque : qui Hildebertus in superiori Francia regnans, in regno Gunthranni patrui sui, qui Burgundionibus imperarat, matrem Brunechildem cum nepotibus suis, videlicet filiis suprà nominatis, Theodeberto scilicet et Theoderico, regnaturam direxit. His itaque imperitantibus, beatus Maurus cum quatuor fratribus et Arderado et Flodegario legatis Gallias ingreditur......

N. 7. Eo autem tempore Chlotharius et Chlodomirus filii Chlodovei Burgundiam petunt,
An. 523. Gotmarum et Sigismundum Reges filios Gundebaudi, cæsis eorum exercitibus, in fugam vertunt. Sigismundus Rex ad sanctos Martyres Agaunenses confugiens, ibi à Chlodomiro cum uxore et filiis captus, atque ad civitatem Aurelianensem perductus est. Quod beatus Avitus audiens, de Monasterio ad urbem venit rogaturus pro Sigismundo Rege, cujus preces frustratæ sunt, quia Chlothildis Regina Chlodo- B
miri mater Sigismundum oderat, quòd pater ejus et mater à Gundebaudo Sigismundi patre interempti forent. Hac de causa Sigismundus Rex et Martyr necatus
An. 524. est, et cum uxore et filiis in puteum obrutus est. Verùm Chlodomirus non usque adeò lætatus est. Nam iterùm cum fratribus et copioso exercitu Burgundiam ingressus, die pugnæ inter confertissimos hostes vivacissimo devectus equo inultus occubuit. Cujus filii dum spe paterni regni ab avia nutriuntur, eos fratres defuncti ab avia
An. 526. fraude abducunt, et sine mora exstinguunt.

(a) Legendum *sexaginta quinque*. Nam Chlotharius regnare cœpit anno Christ. 511. et Childebertus II. anno 575.

C

EX VITA S. JUNIANI ABBATIS MARIACENSIS,

quam Vulfinus Boëtius Episc. Pictav. ad Godelenum Abbatem Nobiliacensem scripsit Sæculo IX.

Apud Chesnium Tom. I. *Script. Franc. p.* 542.

N. 4. *Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc.* 1. *p.* 307. IGITUR beatissimi Juniani nativitatis exortus exstitit in pago Pictavensi, in sibi subjecto territorio nuncupante (a) Briossio, in prædio quodam vocabulo Campaniaco, nobilissimis ex progenitoribus originis prosapiam duxit.... D

N. 5. Processu temporis beatissima Radegundis nobilissima, et orthodoxi gloriosissimi viri Chlotharii conjux, ex partibus Germaniæ transiens Ligeris fluvium, Aquitaniæ telluris accola esse cœpit. Cujus tanta meritorum prærogativa exstitit, ut toto orbe clarior haberetur, et in pago Pictavensium in ultimis quemadmodum terræ finibus posita, usque in Orientem ejus præclarissimæ sanctitatis lumen resplenderet. Temporibus jam prædicti Principis et gloriosissimi Chlotharii Regis, cùm propter ejus præclarissimæ virtutis triumphos, et animi prudentissimi dispositionem, regnum ejus undique diffunderetur, et plurimæ nationes dominatui illius colla subjicerent, inter ceteras famosissimas et ferocissimas nationes, (b) Toringorum valde nobilissimam gentem sui Imperii ditionibus fecit esse subjectam. Nam cùm contra eam arma corriperet, et viriliter dimicaret, adeptus est ex illa præclarissimos triumphos : et cùm in prædam gentis illius populi caderent, hæc sanctissima puella Regis neptis, Brit- E
An. 529. tharii filia, capta est. Quæ cùm conspectibus excellentissimi Regis oblata esset, statim cohæsit animo ejus. Erat quippe (c) elegantissima, speciosa nimis, et venusta aspectu, labiis gratiosa. Hæc puerilem adhuc habens ætatem, quam invictissimus Rex nobiliter nutrire jussit, et litteris instruere; quas illa sagacissimè didicit, et strenuè operibus exercuit. At ubi ventum est ad puellares annos, et fieret ætate
An. 538. nubilis et apta nubendi, complexibus Regis sociata est : et nuptiali obsequio

(a) Henricus Castanæus Pictavorum Episcopus in Notis ad Litanias Pictonicas ita commentatur : Pagus ille Briossius, vulgò *Bricu*, vicus est in parœcia *de Payré* ad amnem nuncupatum *la Cloûere*, unaque tantum distat leuca à Campaniaco, quod hodie *Champagné saint Hilaire* dicitur. *Mabillonius.*

(b) Falsum est Chlotharium Toringorum gentem suæ ditioni imperioque subjecisse; cùm à Theodorico Austrasiorum Rege subacti illi sint ac tributarii facti, Chlothario in præmium lati fratri auxilii portione prædæ contento, ut observavit V. C. Valesius in Historiæ Franc. lib. 7. *Idem.*

(c) Apud Mabillonium, *excellentissima.*

A peracto, carissima conjux effecta est. Quam tanto amore dilexit, ut nihil præter
illam se habere aliquoties fateretur. Sed illa beatissima, quamvis regali fastigio sub-
limata, et tanti culminis regiæ dignitatis gloriam adepta, omnia pro nihilo duce-
bat. Semper in sui pectoris antro Christum meditabatur; illi se semper spiritalibus
amplexibus sociabat; nocturnis horis denudata vestigia Basilicam quotidie perlustra-
bat; matutina sese agens pauperum curam gerebat. Surgens à latere Regis frequen-
ter de convivio, cum pauperibus cibum et potum sumebat, Monachorum nutrix,
servorum Dei amatrix. In tantum enim se de virtute in virtutem (*a*) agebat, ut Rex
jocaretur, non se Reginam conjugem, sed Monacham habere. Quæ sanctissima non
multo pòst tempore relicto regali thoro, tota se Deo et mente et corpore consecravit,
velaminis sacri cultum arripuit, Aquitaniæ profuga venit: et ob amorem tanti An. 544.
viri Hilarii Pictavensis quondam Pontificis, ut ejus meritis et doctrina proficeret,
B incolendum Pictavis elegit. Ubi posteà jubente et permittente invictissimo Rege
Chlothario Monasterium condidit, et sub Regula beati Cæsarii Pontificis Arelatensis
vitam ducens, secum plurimas Deo sacratas habuit, et clementissimè instruxit, et ad
cœlestia perduxit.

Eo tempore beatissimus Junianus clausus in loco nuncupante * Coloniaco vitam ** Chaulnay.*
ducebat. Cui hæc sanctissima tanta familiaritate cohæsit propter ejus sanctitatem, ut N. 6.
nullum sibi tam socium, tamque familiarem crederet..... Cùmque multarum virtu- N. 7.
tum miraculis jam præclarus haberetur, cœpit crescere Monachorum numerus. Qui
cùm sibi locum perexiguum cerneret, ubi priùs initium suæ Religionis adsumpse-
rat, transivit in pago nuncupante * Castoloco. ** Chastelacher.*

Cùmque ibidem conaretur construere Cellulam, ubi Deo laudis hostias immo- N. 8.
laret, et antelucanos conventus celebraret, accidit eo tempore jam supradicto An. 559.
C gloriosissimo Rege Chlothario Aquitanicas partes ingredi. Cùmque venisset in Regis
prædium nuncupante * Gavarciaco, diffamatus vir ille apud Regem à servis loci ** Javarçay*
illius, dicentes quòd de illius prædio et territorio fisci aliquid ejus Monachi incon-
sultè usurpare niterentur et sibi vindicare. Unde commotus Rex jussit sanctissimum
Sacerdotem Junianum per quemdam virum magnum, nomine Aurelium, sibi in pa-
latio præsentari. At ille inluster vir Aurelius paret dictis; pergit cum omni festina-
tione ad imperium Regis. Cùmque ventum esset ad locum, in quo vir religiosissi-
mus Junianus commorabatur, reperit eum in Oratorio more solito prostratum
terræ, preces Domino fundentem: quem paulùm dum sustinet ut ab oratione eri-
geretur, et sibi quod injunctum erat expleret, tantus in eum timor repentè inruit, ut
nequaquam ei, ut venerat commotus, asperè loqui auderet. Sed cùm peracta ora-
D tione ibidem vir venerabilis post tergum conversus, videret stantem Aurelium Regis
legatum, ille statim pronus adoravit beatissimum Sacerdotem, et quid ejus vellet
adventus, supplicibus verbis indicavit, dicens quòd Rex sibi eum adstare juberet,
et idcircò missus esset ut eum in conspectu ejus exhiberet. Quibus auditis, vene-
rabilis Sacerdos et Monachus protinùs se iturum pollicetur, et propter utilitatem
totius reipublicæ, et salutem animæ illius, prompto animo proficisci se velle. Qui
conversus in Cellulam, sumptis secum duobus Monachis, virgam manu gestans:
nam hoc ei semper consuetudinis erat, ut baculum manu ferret, et imbecillitatem
corporis ejus adminiculo sustentaret. Cùmque pergerent pariter, et pedibus iter
conficerent, ventum est ad Regis palatium: ubi cùm aliquid moræ facerent propter
regalium fasces, et pompam regiæ celsitudinis, ad fores palatii resedit.

Intereà ductor illius jam prædictus Aurelius ingrediens palatium, Regis auribus N. 9.
E innotuit, Junianum Monachum adesse, et ad januam palatii residere. Tunc Rex
præcelso in solio residens, jussit eum sibimet præsentari. Cùmque introductus esset
baculum manu gestans, quem semper ferre consueverat, et ob fastum regiæ celsi-
tudinis nullus ex sociis ejus ingrederetur nisi ipse solus: ut adpropinquavit solio Regis,
ut est consuetudo Monachorum, pronus Regem adoravit, baculum retrorsum re-
linquens erectum, ut manu gestaverat. Cùmque Rex eum surgere jussisset, et ad ejus
imperium ille surrexisset, cœpit Rex cum illo loquente ex multis et variis sermoci-
nando de rebus eum interrogare. Sed cùm pariter loquerentur, intuens Rex ba-
culum stantem, non terræ fixum, sed supra pavimenti testudinem erectum, nullius
manu adtactum stantem, valde admiratus est, et tanto terrore perculsus, ut etiam
genua illius conliderentur. Unde compulsus, Proceres quoque palatii vocavit, in-

(*a*) Apud eumdem, *gerebat*.

dicans illis miraculum, et manu porrecta ostendit, dicens eis : *Verè hic homo sanctus est, et verè Dei cultor, et Christianæ religionis maximus institutor. Ex quo enim mecum cœpit loqui, virgam, quam manu tenebat, post tergum erectam relinquens, quia nemo qui eam adprehenderet adfuit, ecce erecta ut fuerat ab eo dimissa perseverat.* Quod omnes pariter admirantes, omnibus stuporem mentis et admirationem incussit. Et ita ab omnibus deinceps venerabatur, ac si in pectore ipsius Christum Dominum et Salvatorem nostrum cernerent. A

N. 10. Post multam conlocutionem gloriosissimus Rex interrogavit eum, quid operis haberet, quæ vita, aut cujus religionis esset. Cui ille dulcissimo alloquio respondit, se sub monastico Ordine vitam degere, et Monachis prælatum, et beatissimi Benedicti instituta servari, regularem ejus vitam in omnibus observari : nisi quòd propter angustiam loci non eam plenissimè custodire cum suis valeret, nec se habere ubi exercitium operis fieret secundùm Regulam jam supradicti Benedicti Patris. B Quibus auditis, Rex statim adjunxit, et ait : *Si ex prædio fisci nostri aliquid vobis vicinum est, et loci opportunitate congruum ; quantum tuæ sanctitati placet, et tibi tuisque sufficere possit, tam in exercitio operis, quàm etiam in pascua jumentorum et pecorum necessarium, concedimus tuæ sanctitati, ad usus videlicet servorum Dei et Monachorum tibi cohærentium.....* Post hæc Rex surgens à solio, flexo genu adoravit sanctissimum virum, et ut eum manibus suis susciperet, et in sacrificiis et orationibus commendabilem Deo faceret, et pro se suaque domo, pro statu regni et totius reipublicæ utilitate Dominum exoraret, deprecatus est. Et ut Cellulas construeret, Monachos congregaret, et Deo animas lucraretur, ammonuit, et quæ sibi necessaria essent posceret, omnia se cum devotione præbere pollicitus est. Tunc C valefaciens, eumdem virum, qui eum sibi adstare fecerat, remisit : et ut de prædio fisci quantum illi visum erat opportunum acciperet, eo videlicet consignante Aurelio, qui ejus ductor fuerat ad palatium. Ubi repertus est locus valde ad construendum (a) Monasterium aptus, nomine Mariacus : quo in loco, divina suffragante clementia, Cellulam à fundamentis construxit, et Monasterium ædificavit, ubi et congregationem Monachorum instituit, et sub beatissimi Benedicti Regula perfectè vivere fecit.

(a) Hoc Monasterium Sæculo IX. redactum in Prioratum, labentibus annis in Ecclesiam parœcialem conversum est, vocabulo *Mairé l'Evescaut*, ut distinguatur ab alio vico ejusdem nominis, quem vicum incolæ *Mairé le Gaullier* appellant. *Mabillonius.*

D

EX MIRACULIS S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI,

Auctore Herico Monacho.

Apud Labbeum Tom. I. *Novæ Biblioth. Mss. p.* 542.

Cap. 27. Exinde major Clotharius, prænominatæ Crotechildis filius, regni sublimatus in solio, maternæque devotionis fidissimus exsecutor et hæres, post genitricis (a) excessum super adorandam beatissimi Germani memoriam per manus S. Desiderii (b) ejusdem tunc urbis Episcopi, regalibus expensis fredam composuit, quæ auro argentoque elegantissimè decorata, in nostram quoque duravit ætatem, authorem E ministrumque operis insculptarum sibi designans suffragio literarum. Quinetiam memorabilis ejusdem Clotharii conjux, Ingundis nomine, cùm religione famosissima, tum etiam largitatis et diligentiæ singularis, sepulchro B. Germani per idem tempus plurima vasorum palliorumque obtulit ornamenta, inter quæ Calicem egregium auro splendidissimo gemmisque compactum vidimus pretiosis, Reginæ memoriam insertis literis præferentem, quæ munus hoc per manus suprà nominati Desiderii Pontificis beato Germano devota contulerat.

(a) Circa annum 545. mortua est Chlotildis.

(b) Tunc temporis non Desiderius, sed Eleutherius sedem Autissiodorensem tenebat. Desiderius nonnisi sub principatu Chlotharii II. Episcopatum iniit. *Hujus præsulatûs tempore Brunechildis Regina per manus ipsius Pontificis obtulit Deo et S. Stephano Calicem miræ pulchritudinis ex lapide onychino auro purissimo decoratum*, ut habet Historia Episcoporum Autissiod. cap. 20. ab eodem Labbeo publicata, ibidem pag. 425.

EX

A

EX VITA S. (a) CONSTANTIANI MONACHI,

Apud Chesnium Tom. I. *Script. Franc. p.* 544.

REGENTIBUS atque tenentibus Childeberto ac Chlothario fratre ejus Monarchiam regni Francorum, et fervente Christi cultûs augmento, quidam sancti viri desiderio divino accensi, relinquentes..... parentes, prædia et omnia, atque propria deserentes, Monasteria arctioremque quærentes vitam, venerunt in pagum Cenomannicum. Inter quos fuerunt sanctus Avitus, atque sanctus Carilepphus.
B Quidam autem et eis conjuncti venerunt in prædictum pagum Cenomannicum, id est sanctus Constantianus et sanctus Frambaldus......

Tempore ergo Childeberti et Chlotharii Regum Francorum Cenomannicum adeuntes Ducatum, à S. (b) Innocente Episcopo benignè suscepti, ac Sacerdotes Domino dicati, et ab eo sunt ad prædicandum directi. dedit itaque sanctus Innocens sancto Constantiano vicum Hebron, de cujus videlicet sedis Ecclesiæ jure erat. Ad præfatum nempe vicum Hebron sanctæ Cenomannicæ matris Ecclesiæ titulatus, ac Presbyter ordinatus fuit jamdictus Constantianus à memorato sancto Innocente Episcopo, illucque ad prædicandum ab eo directus. Cùm enim vicum [accepisset] sanctus Constantianus à sæpedicto Episcopo, quò aliquam (c) Cellulam ad animas Deo lucrandas construeret, atque in ea quosdam monachico ordine edoctos
C congregaret, nutu Dei antedicti Episcopi fretus auxilio facere meruit. Erat enim tunc consuetudo, quæ hactenus apud nos servatur, ut in omnibus vicis Fratres congregati in unum communem vitam ducerent, et omnia in commune haberent....

Chlotharium (d) denique Regem persequentem Chramnum filium suum suscipere meruit, et caritatem ibidem facere, atque jejunium solvere persuasit. A quo tam An. 560.
ex rebus fisci, quàm ex aliis bonis atque muneribus ditatus est, ad construendum et immeliorandum eundem locum. Ipse verò benedicens memoratum Clotharium Regem Francorum, prophetavit ei victoriam super æmulos suos et super filium suum habere. Quod et nutu Dei, et meritis, ut credimus, ipsius factum esse, haud dubium.

(a) Mabillonius Tomo I. Annal. Bened. pag. 79. notat de S. Constantiano nihil certi afferri posse,
D quippe cujus gesta cum actis S. Alnei [atque etiam S. Ernæi] confunduntur. Idem addit ejus reliquias in Brituliensi diœcesis Bellovacensis Monasterio asservari. Cointius ad an. 532. Num. 16. testatur se Vitam S. Constantiani manuscriptam legisse, in qua Auctor se coætaneum prodit, cùm ait se collocutum esse cum Monacho, quem morti proximum Constantianus insigni miraculo sanaverat.

(b) Obiit Innocens anno 543.

(c) Hæc Cellula, ut notat Cointius loco suprà laudato, sita erat inter Meduanam et Sartam fluvios in territorio Gabronensi (*de Jauron*). Corvaiserius in Historia Cenomann. Antistitum observat Cœnobium quod Constantianus erexerat, hodie Prioratum esse qui pendet ab Abbatia S. Juliani apud Turonos.

(d) Hæc ad verbum recitantur in Vita S. Ernæi, infrà pag. 455.

EX VITA S. GILDÆ RUYENSIS ABBATIS,

Auctore Monacho Ruyensi, Sæc. XI. ineunte.

E *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc.* I. *p.* 143.

CUM Gildas disponeret in suam redire patriam, non permisit Deus, qui suam N. 16.
nobiscum volebat magnificare misericordiam. Nam cùm Dei jussu pervenisset in Armoricam quondam Galliæ regionem, tunc autem à Britannis, à quibus possidebatur, (a) Letavia dicebatur; ab eis honorificè et cum gaudio magno susceptus est. Ipse autem sæculares fugitivosque devitans honores, theoricam magis desiderabat ducere vitam. Erat autem tunc temporis parva res Regum regnique Francorum. (b) Childericus enim eo tempore, Merovei filius, gentilium errori

(a) Britannicè *Llydavv* dicitur, id est *littoralis*.

(b) Cùm Gildas natus sit anno 493. ut observat Bollandus; quo tempore tricesimum Abbas iste annum agebat, tunc non Childericus Merovei filius Francis imperabat, qui duodecim annis obierat antequàm nasceretur Gildas, anno nimirum 481. Sed tunc regnabat Chlotharius Chlodovei filius, qui patri successit an. 511. et mortuus est an. 561.

deditus, imperabat Francis : quod ex gestis Veterum prudens lector cognoscere po- A
An. 523. test. Sanctus igitur Gildas triginta habens annos, venit ad quamdam (*a*) insulam, quæ
in Reuvisii pagi prospectu sita est, ibique aliquamdiu solitariam duxit vitam......
Veniens itaque ad quoddam castrum in monte Reuvisii in prospectu maris situm,
ibi potioris fabricæ construxit (*b*) Monasterium, atque in eo claustra cœnobitali ritu
perfecit.....

N. 17. Tunc denique construxit parvum Oratorium super ripam fluminis (*c*) Blaveti sub
quadam eminenti rupe, ab Occidente in Orientem ipsam concavans rupem, et
ad latus ejus dextrum erigens parietem, congruum fecit Oratorium, sub quo de
rupe emanare fecit fontem perlucidum.....

N. 20. Erat ergo in illis diebus quidam tyrannus, nomine (*d*) Conomerus, in superiori-
bus partibus illius regionis, perversa crudelitate et diabolica fraude seductus, qui
hanc habebat consuetudinem, ut quotiescumque suam cognovisset conjugem con-
cepisse in utero, statim jugulabat eam. Et cùm jam multas interemisset mulieres no- B
bili prosapia exortas, cœperunt parentes earum multùm super hoc contristari, et
longiùs se ab eo submovere. Nullus itaque alicujus discretionis homo, neque col-
loquendo, neque ullius negotii causa in qualicumque re illi adhærebat, neque man-
data ei dirigebat, ut non particeps fieret malitiæ illius. Videns itaque se despici ab
omnibus, S. Gildæ mandat ut verborum ipsius petitionem perciperet. Verùm san-
ctus vir calliditatem malitiæ ejus perspiciens, nullo modo assensum ei præbuit, sed
longè promotus ab eo est, ne quolibet modo per interlocutionem ejus Nobiles et
Principes regionis illius penitus deciperentur. At ipse præfatus tyrannus, non va-
lens pertingere ad hoc quod petebat, misit ad quemdam Principem, ut multi te-
stes sunt fideles, nomine (*e*) Werocum, mandans quatenùs ei daret in conjugium
filiam suam. Quod cùm Werocus Venetensium Comes audisset, statim ad internun-
tium ejus retulit, dicens : *Quomodo possum dare filiam meam, mucrone domini vestri* C
nefando interficiendam? Numquid non audivi stragem quam fecit de mulieribus, quæ
sibi fuerant copulatæ? Nequaquam id faciam : filia enim mea mortem non incurret, dum
ab ea potero eam propellere.

N. 21. Regressi itaque nuntii ad prædictum maleficum, retulerunt quæ eis Werocus
dixerat. Ille autem non desistens ab hoc quod inceperat, iterum atque iterum We-
roco mandat dicens : *Quoscumque volueris obsides, vel fidejussores tibi dabo, tantùm*
fac quod posco. Cui Werocus : *Vana est petitio tua, et frustrà rogitando laboras. Nisi*
enim beatum virum Gildam fidejussorem dederis, minimè quod quæris impetrabis : quia
nisi per manum ipsius eam nulli tradam. At ille mox nuntios misit ad B. Gildam,
postulans ab eo ut quantociùs veniret, et puellam fide sua de manu patris reci- D
peret, et sibi conjugem legitimo traderet matrimonio. Sanctus itaque vir eorum
verba renuens, respondit dicens : *Nostis quia dominus vester callidissimus est, et*
tyrannica feritate perversus : si consensero ei, et me fidejussorem posuerit, et pòst puel-
lam occiderit, gravi lapsus sum peccato apud Dominum, et parentes ejus vehementi
orbatione prolis seduxi, atque intolerabili dolore tradidi congemiscendos. Sed tamen vo-
biscum proficiscar, et utrorumque voluntates discutiam, parentum scilicet et ejus qui vos ad
me direxit. Tunc veniens simul cum eis, reperit ipsos Principes ob hujusmodi
causam in unum convenisse. Et dum de hac re loquerentur inter se, ait pater
puellæ Gildæ : *Si manu tua susceperis filiam meam, tibi credam, tibi eam tradam. Quòd*
si illam suscipere nolueris, hic nunquam habebit. Cui B. Gildas dixit : *Mihi eam trade,*
et ego protectus Dei virtute, eam sanam restituam. Præfatus itaque tyrannus de manu
S. Gildæ recepit eam in conjugio sibi copulandam. Beatus verò Gildas revertitur ad E
Monasterium suum, pollens claris virtutibus.

N. 22. Peractis igitur nuptiis, cœpit tyrannus sponsam fovere dilectam : et ut cognovit

(*a*) Infrà N. 28. hæc Insula *Horata* vocatur, quod nomen etiamnum retinet, *l'Isle d'Houath*.

(*b*) Hoc S. Gildæ Monasterium in Britannia Gallica et in Venetica diœcesi, à pago Reuvisio et à monte cognomine vulgò *S. Gildas de Ruys* nuncupatur.

(*c*) Flumen in Britannia, hodieque *Blavet* dictum, quod oppido ad suum ostium posito nomen dedit.

(*d*) Gregorius Turon. in lib. 4. c. 20. meminit Chonobri Comitis Britannorum, ad quem Chramnus Chlotharii filius se recepit, quod ipsi posteà excidii causa fuit. In Actis mss. S. Leonorii Episcopi in Armorica legitur, *Commorum nefandissimum invasisse Ducatum Britonum.* Venetensem tamen Comitatum gerebat Werocus. *Mabillonius.*

(*e*) Apud Gregorium Turon. tribus in locis memoratur Warochus Macliavi Britannorum Comitis filius, et primùm quidem in l. 5. c. 16. ubi partem Comitatûs anno secundo Childeberti Junioris, id est Christi 577. obtinuisse legitur. Cùm ergo Chonober seu Conomorus apud eumdem Gregorium in l. 4. c. 20. anno quinquagesimo Chlotharii, qui est Chr. 561. cæsus legatur, hic locus de alio Werocho seniore intelligendus est. *Idem.*

A eam concepisse in utero, cogitavit eam occidere solito more. Sed pertimescens jusjurandum, quod pactus fuerat cum B. Gilda, dicit apud se, non posse se fallere sanctum virum. Timebat enim iram Dei incurrere, si mulierem, quam de manu sancti viri Gildæ susceperat, nefando ense interemisse conaretur. At Diabolus econtrà occasiones sibi ministrat, asserens non oportere eum in tantum sanctitatem B. Gildæ timere, ut quod facere decreverat, velut timidus et nullius audaciæ homo, propter quemdam Monachum ad effectum ducere dimitteret. Intereà mulier pluribus indiciis percipiens animum ejus furibundum adversùm se, eò quòd gravida esset, timore perterrita, in fugam latenter lapsa est. Quod ut cognovit vir ejus maleficus, majore jam ira succensus, insecutus est eam. Quam cùm invenisset juxta viam, latentem sub frondibus, (erat enim ex itinere fatigata) exempto mucrone amputavit caput ejus, et sic demum ad domum suam reversus est.

B Pater igitur illius audiens quod accidisset filiæ suæ, magno concussus dolore, sub magna festinatione mox misit ad B. Gildam, dicens · *Redde mihi filiam meam, quia propter tuam intercessionem perdidi illam. Cognosce enim, quia qui in conjugio eam de manu tua accepit, proprio gladio eam jugulavit.* Super hoc igitur Sanctus vir valdè commotus, concitus venit ad quamdam munitiunculam, ubi præfatus tyrannus habitabat, volens ab eo audire, utrùm ipse conjugem suam, sicut rumor ferebat, interemisset. Verùm tyrannus ubi sensit S. Gildam appropinquare, præcepit ostiario domûs, ne ullo modo sanctum virum ad se permitteret ingredi : sciebat enim se in Deum et in B. Gildam deliquisse, per hoc quòd uxorem suam occiderat. Sed quamvis hoc non ignoraret, orare tamen sanctum virum dedignabatur, ut suis precibus obtineret apud Deum, quatenus daret ei cor contritum et humiliatum ad agendam pœnitentiam de malo quod egerat. Cùm ergo S. Gildas diu pulsasset ad C portam tyranni, et nullus ei aperiret; sed potiùs ab his qui erant intus derideretur; oravit Deum, si ejus vita in melius non esset mutanda, ut dignaretur malitiæ ejus finem imponere. Completa itaque oratione, circuiens totam munitionem, in qua pessimus tyrannus manebat, accepit plenum pugillum terræ, et projecit super illam habitationem, quæ statim, Deo volente, tota corruit. N. 23.

Deinde abiit usque ad locum, ubi exanime jacebat cadaver mulieris interfectæ...... Et facta oratione, accepit caput, et adhæsit corpori trunco...... At illa continuò surrexit sana et illæsa ab omni corruptione. N. 24.

D

EX VITA S. MEDARDI EPISCOPI NOVIOMENSIS,

Auctore Fortunato Presbytero.

Ex Spicilegio Tom. 8. *p.* 391.

PATER igitur hujus [Medardi] nomine Nectardus de forti Francorum genere, non fuit infimus libertate : mater verò Romana, nomine Protagia, absolutis claruit servitute natalibus...... Quorum in Viromandensi territorio et habitatio fuisse dignoscitur et origo...... N. 2. *Apud Chesnium tom.* 1. *p.* 545.

Quadam vice præcelsus Chlotarius Rex in procinctu Francorum movens exercitum, cùm transisset (*a*) fluvium, cujus vocabulum est Sumina, omnia quæ inveE niebant loca prædantes et pecora, pervenientes inter (*b*) Castellum, quod fertur Noviomagum, et Isaram fluvium, quidquid fuit vehiculorum carra vel (*c*) sagmata trahentium, pedes affigentes de loco nullatenus moverunt per triduum. Ad villam sancti Medardi, (*d*) Sellentiacum quæ dicitur, occurrerunt viro sanctissimo, et data oratione, discarricantes quæ tulerant, laxati pergunt itinera...... N. 6.

Sed cùm jam multimodis virtutum fulgeret studiis, famaque ejus per diversa orbis spatia gratiâ crescente præcelleret, defuncto Viromandensium Pontifice, in ejus loco consecratur Episcopus. N. 7. An. 530.

* Hujus ergo piam majestatem fusis indesinenter precibus exoremus, ut clemen- N. 8. ** Dei.*

(*a*) Apud Chesnium, *fluvium Summam vocabulo.*
(*b*) Apud eumdem, *Castellum quod dicitur Noviomacum.* Vide tertiam Vitam.
(*c*) Apud eumdem, *vel summas;* ad marginem, *sagmas.*
(*d*) Apud eumdem, *Selentiacum,* in tertia Vita *Salentiacus;* vulgò *Salenci* prope Noviomum.

tissimi (*a*) Theodeberti Regis nostri felicitatem crebris successibus dilatatam, vel A
in externis gentibus justo dominandi jure procul extensam pro sua pietate longævet, et clementissimo (*b*) Sigiberto quondam Regi sempiternam requiem præstare dignetur : quatenus qui templi ejus [sancti Medardi] spatia devotus extendens, ad excelsa fastigii tegmina sumptuoso decore perduxit; eodem intercedente, servato culmine regii diadematis, protendantur sceptra regiæ potestatis.......

(*a*) Observat Papebrochius Theodebertum primùm regnare cœpisse, etiam in Aquitania et apud Pictones, anno 593. et anno 600. Suessiones possedisse. Theodebertus anno 596. Childeberto patri successit in regnum Austrasiæ.

(*b*) Quamquam in regni paterni divisione Chilperico Suessiones cum regno Neustriæ, Sigiberto Austrasiæ regnum obtigisset anno 561. Sigibertus tamen anno 564. teste Gregorio Turon. l. 4. c. 22. *Suessiones civitatem occupavit*, quam multis annis tenuit.

B

EX ALIA SANCTI MEDARDI VITA

ab Anonymo Suessionensi Sæculo IX. scripta.

Ex Spicilegio Tom. 8. *p.* 397.

N. 6. TEMPORE quo præcellentissimus Chlotharius Rex Francorum reversus est à Britannia, exusto filio suo (*a*) Chranno cum uxore ac filiabus, gloriosus Confessor Domini Medardus, evocante se Domini gratia, apud Noviomagum C
Castellum caput jam lectulo deposuerat. Ad quem visendum cùm introisset Rex, Optimatum sibi obsequentium fulcitur caterva, ultimum ei valefaciens, benedictionem devotissimè poscit et accipit. Cùm itaque in hac Regia visitatione de loco sepulturæ ejus sermo haberetur, Sacerdos beatissimus sua se sede censuit cespiti commendandum. Econtrà Rex Suessionis eum deferendum, ibique tumulandum disposuit, asserens se super eum Basilicam constructurum, Cœnobiumque ædificaturum. Cessit igitur dilectus Dei Regiæ voluntati; sicque plenus virtutibus, plenus et gratia migravit ad Dominum...... Episcopi et Primates, qui tum fortuitu defuere palatio, certatim conveniunt; concurrit catervatim numerositas populorum; plangendi docta proruunt ex villis et viculis promiscua egenorum examina.

N. 7. Instructo itaque itinere, procedit Rex ad Ecclesiam, in qua cœlestis servabatur thesaurus, stipatus hinc inde stolatis Christicolis ac Primoribus chlamydatis. Venitur D
ad Sancti corpus : aguntur quæ Dei sunt. Posthæc mitis (*b*) Sicamber ulnas primus subponit, dehinc Episcopi, exin primi Nobilium : quibuslibet fuit accessus. Sustollitur sursum per oscula cœlestibus gazis dignissimum nomisma. Sentiunt onus leve, inoffenso gradientes itinere.......

N. 8. Properant aggressum iter conficere, confluentibus passim populorum catervis, perveniuntque (*c*) Adtipiacum villam. Ibi Axona amne transmisso, flectunt gressum ad urbem Suessionicam. Ruit obviàm civitas omnis Suessio, duce prævio venerabili magnarumque virtutum viro Bandarido ejusdem tunc urbis Pontifice...... Excipit tandem sollemniter tanti muneris nobilitata præmio urbs Suessionica sacratissimum pignus corporis beatissimi Medardi; amplectitur festivè patronum, ex tunc habitura tutorem patriæ....... Retransmeant fluvium, properantque in prædium secus litus jamdicti amnis, prope quod tumulandus erat, ubi hodieque est E
(*d*) stips lapidea, habens desuper vexillum sanctæ Crucis sculptum cum nomine Sacerdotis....... Erat autem illud rus, quo hæc agebantur, ex ditione regalis fisci, cui (*e*) Croviacus vocabulum est, ex antiquo profano idolorum cultui mancipatum. Nam et usque hæc (*f*) Danorum tempora bifrons lapideus magnæ latitudinis ante fores sacræ ædis in eodem loco perstitit. Eruderato itaque agro, et in planum redacto, construitur nobile mausoleum, receptui tanti hospitis dignissimum.......

N. 9. Igitur adveniente Rege coadunantur cohortes Nobilium, plebeïa multitudo

(*a*) Papebrochius, qui S. Medardi mortem collocat in anno 545. hæc perperàm intrusa esse ex Gestis Francorum arbitratur, cùm Chramni cædes nonnisi anno 560. contigerit.

(*b*) Id est, Rex Chlotharius.

(*c*) In tertia Vita, *Attipiacum*, vulgò *Attichy*, Noviomo tribus, Suessionibus quinque leucis distans.

(*d*) Id est, *stipes lapideus*.

(*e*) Croviacus, vulgò *Crouy*, parum distat à Monasterio Suessionico S. Medardi, ad ipsumque pertinet.

(*f*) Id est, *Normannorum*.

A populorum apponunt manus ad feretrum, laturi sanctum corpus ad tumulum, nituntur certatim attollere. Sed, quod est dictu mirabile, adeò manet immobile, ut penitus moveri posset à nemine. Succedunt alii post alios, frustrà robur impendentes. Hæret (*a*) Basileus eventu tantæ rei attonitus; stupor in commune possidet omnes. Tandem sagaci animo conjiciens quid res prætenderet, facta ex medietate jamdicti fisci traditione, accito Commentariense, jubet conscribi tomum annulo proprio roborandum. Exin spe meliori fidentiores, applicant iteratò ulnas ad loculum. Geminatur virtus miraculi, panditur devotio Sancti. Attollitur sursùm parte quidem ex una absque ullius gravedine ponderis; manet parte altera tanta fixum immobilitate, ut putaretur plumbea immensæ molis species, non humani corporis esse materies. Tunc Rex liberalissima erga Sanctum affluens benignitate, reaccersito Commentariense, factaque more sollemni donatione, fiscum cum omni
B integritate conscriptum, ac impressione proprii annuli signatum, delegavit Sancto perennibus unquam sæculis possidendum. Dehinc spe certissima subnixi, extollunt, super ulnas beatissimi funeris sarcinam adeò levigatam, ut putares pro æris gravedine stipulæ accessisse levitatem.....

Post tanti officii inferias pronâ Regis munificentiâ festivè celebratas, erigitur su- N. 10.
per Sancti tumbam pro temporis opportunitate parvum tugurium exili vimine constructum, quousque, ut regia decreverat dignitas, coacervatis in opus expensis, aula famosissima perito fabricaretur studio. Hanc quidem ejus ardentissimam devotionem pedissequa protinus est efficacia comitata.

Deinde cumulatis abundè in opus sumptibus, qui non regio solùm, sed et fide- N. 11.
lium sunt quorumcumque munere prompta devotione exhibiti, orditur venerabile Dei templum mira latomorum peritia, essetque in brevi manu celeri consumman-
C dum, si ejus conatui mors ex improviso non obstitisset. Nam Turonis pergens ad beatissimi Martini tumulum, diutissimè oravit, plurimaque ibi munera contulit. Per plurimas quoque Sanctorum Basilicas multa dona largitus est. Inde regressus, dum in (*b*) Cotiæ saltu venatum exercet, valida febre corripitur, et Compendio palatio rediens, ingravescente incommodo, lecto sternitur; sicque commune mor-
talibus debitum solvens, finem regno et vitæ dedit. Hic mœror Gallias occupat: An. 561.
Francigena gens induitur luctu, lacrymis opprimitur, singultibus præpeditur. Inde Suessionis evectus, in ipsa, quam cœperat necdum finierat, Basilica, quamque et villarum reditibus plurimis ditavit, et muneribus maximis cumulavit, ante gloriosi Pontificis tumulum honestam meritò obtinuit sepulturam.

Postquàm filius ejus Sigebertus non minori quàm pater erga Sanctum fervens N. 12.
D devotione, opus, quod morte patris interdiu dilatum fuerat, fine tenus consummavit, intrinsecùs varietate diversarum specierum adornavit, extrinsecùs agrorum reditibus ampliavit. Nec multò pòst et ipse cùm fratrem suum Chilpericum apud Tornacum civitatem obsidere disponeret, versutiis Fredegundæ uxoris suæ (*c*) Vi-
ctoriaco villa à duobus Tarvennensibus latera gladiis transverberatus, mortem, An. 575.
quam fratri suo paraverat, sibi ipse concivit, et luctum ingentem suis contulit. Hinc à fratre (*d*) Lambris perlatus et sepultus, exinde posteà Suessionis relatus, in ipsam, quam operosè construxit, Basilicam, lateri patris sui junctus, honorificè depositus ac sepultus est. Nemo sanè autumet hanc esse Basilicam, quæ olim à (*e*) Chludovico Cæsare cœpta, nuper est à (*f*) Marcomannis exusta. Verùm illa prior à Sigeberto Rege patrata, ob frequentiam populorum propter omnigenûm virtutum insignia ad memoriam egregii Martyris Sebastiani confluentium, à Rodoïno
E tunc Præposito ejusdem Cœnobii Augusta præceptione, cooperante semper bonæ memoriæ Hilduino Archicapellano Abbateque jamdicti Monasterii, funditus destructa, et in maximo ambitu augustiùs est restaurata.....

Processu temporum, cùm jam locus ipse haberetur insignis, exstitit quidam N. 16.
Warinbertus nomine, aulâ regiâ frequens, et inter Regis domesticos plurimùm valens. Hic post excessum Auberti venerabilis viri, qui idem Cœnobium strenuè rexerat, regia præceptione successit, dignitate quidem, ut pòst patuit, non merito. Qua per aliquot potitus annos, decedente vita Drausione Suessionicæ urbis Episcopo, loco ejus substituitur. Denique nactus Cathedram Pontificalem, sategit

(*a*) Græcè Βασιλεύς, Rex.
(*b*) Cotiæ Saltus, *la Forest de Cuise*.
(*c*) Victoriacum, vulgò *Vitry*, vicus inter Atrebatas et Duacum, Duaco duabus leucis distans.
(*d*) Lambri, nunc vulgò *Lambres*, prope Duacum ad Scarpum flumen.
(*e*) Hic est Ludovicus Pius.
(*f*) *Marcomanni*, iidem qui *Normanni et Dani*.

maximâ curâ, ne prioris dignitatis privaretur honore: quòd licèt difficulter, obtinuit A
tamen..... Erat denique in pago Cinomannico rus nobile, tam magnitudine
præstans quàm censu, quod Sigibertus quondam Rex, cujus suprà meminimus, ob
amorem beatissimi Medardi, quem impensè dilexerat, Monasterio ipsius contule-
rat, cui ex duabus linguis, Latina videlicet atque Britannica, quoniam eidem genti
finitimum erat, nomen ex antiquo Mat-vallis inditum fuit. Mat-vallis ergo, id est
Bona-vallis, fundus ipse vocatus est; quia sicut fati sumus, et confinio lati cespitis
erat præstans, et censu plurimo ampla marsupia complens. Sed quoniam difficile
erat ipsius fundi annuales et uberes fructus devehi posse ad idem Cœnobium, dis-
trahebantur annuatim, et in aliis speciebus, quibus vehendi et deferendi facilior
copia videbatur, eorum pretia expendebantur in melle ac sale aliisque speciebus:
et sic annis singulis plurima plaustra onusta ad jamdictum deducebantur Monaste-
rium. Sed ea jamdictus Episcopus ad suum diverti faciebat Episcopium suis usibus B
expendenda.

EX TERTIA (a) VITA S. MEDARDI,

à Radbodo Episcopo Noviomensi scripta Sæculo XI.

Apud Bollandianos VIII. *Junii.*

N. 1. BEATISSIMUS Medardus, egregiæ vir sanctitatis, patre Nectardo, matre
Apud Chesnium. Tom. 1. *p.* 546. verò Protagia genitus, apud Salentiacum, hereditariam prædecessorum suo- C
rum possessionem, natus atque altus. Est autem prædium illud Salentiacus in Epi-
scopatu situm Viromandensi, in regione autem Noviomensi: qui Noviomus, cùm
tunc temporis castrum seu munitio haberetur, postmodùm ipsius ejusdem gloriosi
Pontificus Medardi ordinatione, Pontificalis Cathedræ honore sublimatus est.........

Rex posteà Chlotharius exercitum movens, (b) Summam violenter transivit fluvium;
N. 13. et ubicumque potuit deprædatus, adjacens devastavit territorium. Cum multa ille
præda inter Noviomum revertebatur et Isaram: verùm quia et Episcopium Viro-
mandense, et quæ sub illa degebant Ecclesia, deprædatus erat, divinæ ultionis
dignè et laudabiliter prædicandam non evasit sententiam. Parcens quippe Dominus
et ipsi Chlothario, et qui cum ipso erant participibus hujus criminis; equos tamen
eorum, et omnia vehicula, plaustra scilicet, et alia quibus præda evehebatur,
adeò divinitus afflixit; ut per omne triduum à loco illo nullo modo possent mo- D
veri. Perspiciens autem tantum hoc Dei miraculum, ad Sanctum Dei Sacerdo-
tem Medardum, qui tunc temporis Salentiaci remorabatur, suppliciter confugiunt,
eique unanimi devotione quæ deprædati fuerant restituentes, cùm ab eo super
commissis absolutionem suscepissent, divino illo vinculo resoluti, læti et alacres
ad propria reversi sunt......

N. 16. Verùm priusquàm beatissimus Pontifex Episcopali sublimatus fuisset Cathedra,
An. 530. crebris et intolerabilibus (c) Wandalorum, Hunnorum, Hungarorum et aliarum
gentium irruptionibus universalis devastata erat Gallia. Destructis civitatibus, diruta
Gallicana lamentabatur Ecclesia; exsectis matrum visceribus, inhumata infan-
tium projiciebantur corpora; conjugibus interfectis matronæ viduatæ remanserant;
et præ nimia desolatione ad internecionem usque indigenæ omnes penè devene- E
rant. Dolens itaque vir beatus (d) civitatis illius Viromandensis, quam regendam
susceperat, jam factam desolationem, veritusque iterandam Paganorum irruptio-
An. 531. nem; Noviomum, quem munitiorem prænominavimus, sano satis consilio Sedem
constituit Episcopalem. Est enim regio illa fertilis et amœna, vineis et hortis abun-
dans multâque annonæ culturâ; bellicosos generans homines, et in Ecclesiasticis
Officiis utriusque sexûs personas Deo generosè servientes. Est et regio ipsa silvis
circumdata et paludibus, et sua ipsius habilitate contra hostiles non parum munita
excursus. Ipse quoque inter geminos rivulos constitutus est Noviomus; ab Oriente

(a) Hæc Vita falsò attributa fuit Fortunato Presbytero.

(b) Apud Chesnium, *Somenam*.

(c) Wandali anno 407. duce Gunderico; Hunni anno 451. duce Attila Gallias vastarunt. Quibus Radbodus adjecit Hungaros, ut ab Hunnis distinctos, qui subsecutis sæculis idem fecerunt. *Henschenius*.

(d) Hæc urbs *Augusta Viromandorum* Veteribus dicebatur: nunc oppidum S. Quintini vocatur, *Saint Quentin*.

A (a) Galliolâ, ab Occidente Margaretâ circumluitur : quos ambos tertius quidam suscipit, qui Versa nominatur ; et sic pariter confluentes non longè à mœnibus illis in Isaram, qui magni est nominis, dilabuntur. Circumquaque ibi virent pomaria ; grata ibi planities est, et amœnissima pratis et pascuis virentibus, suis non modicum arridet habitatoribus. Est etiam locus ipse ab Oriente et Occidente adeò rupibus vallatus et rivulis, montibus quoque et vallium cuniculis, quòd contra plurimam hostium incursionem à paucis commodissimè possit defendi. (b)

(a) Galliola vulgò hodieque vocatur, *la Golle*, Margareta *la Marguerite*, Versa *la Versette*.

(b) Cætera, quæ recitat Chesnius, prætermittimus, utpote quæ in secunda Vita jam relata sint.

B

EX VITA S. ERNÆI ABBATIS

Auctore Anonymo et suppari.

Apud Bollandianos IX. *Augusti.*

FUIT Sanctus Ernæus vir vitæ venerabilis, et Aquitanicæ provinciæ nobili ex progenie ortus, et ab infantia sacris literis eruditus, ac regularibus disciplinis pleniter imbutus..... Audiens famam (a) S. Innocentis Cenomanicæ urbis Episcopi, unà cum sociis suis venit ad eum. Qui comperta ejus sanctitate, diu eum secum retinens, ordinavit eum primò Diaconum, et non multò pòst Presbyterum C illum consecravit. N. 1.

Hoc peracto, dedit illi vicum suum nomine (b) Celciacum, ut Fratres, qui vitam communem ibidem ab Apostolis traditam sanctè ducebant, regulariter doceret, et sub ejus ditione sanctè regeret, et plures Christo lucraretur. Qui susceptam obedientiam pro viribus adimplere curavit ; atque juxta prædictum vicum, adjuvante et ordinante præfato Episcopo, Ecclesiam in honorem S. Martini construxit, unà cum Claustro regulariter sub eis composito, qui Monachos non minùs quàm triginta congregare curavit, et sub sancta regula vivere perdocuit. Tempore namque, quo hæc agebantur, Clotarius Francorum Rex, persequendo (c) filium suum nomine Chramnum, illuc adveniens, à jam dicto S. Ernæo cum psallentio, ut Regem decet, nobiliter susceptus est : atque de pauco vino, quod ibidem habebat, Domino illud augmentante, illum suosque potavit abundè. Tunc verò memoratus Sanctus D ab ipso Rege et muneribus est ditatus et rebus. Dedit autem ei prædictus Rex aliqua prædia et munera, unde cœptum opus perficeret : siquidem amabat Dei servos, et cultum sanctæ Dei Ecclesiæ dilatare cupiebat ; et ideò ejus ac fratris sui (d) Childeberti temporibus multa Monasteria et * Synodochia sunt constructa..... N. 2. * Xenodochia

[Ernæus] Regem Clotarium (e) persequentem Chramnum filium suum suscipere meruit, et charitatem ibidem facere, atque jejunium solvere persuasit : à quo tam ex rebus fisci, quàm aliis bonis atque muneribus ditatus est ad construendum et immeliorandum eumdem locum. Ipse verò benedicens memoratum Clotarium Francorum Regem, prophetavit ei victoriam super æmulos suos et super filium suum habere : quod et nutu Dei, et meritis, ut credimus, ipsius factum esse haud dubium est.... N. 6.

E Obiit autem S. Ernæus prædictus quinto Idus Augusti, et condignè sepultus est in memorato vico, in Ecclesia (f) S. Georgii Martyris, quam ipse à novo construxerat. N. 7.

(a) Innocens Ecclesiæ Cenomannensi præfuit ab anno circiter 531. usque ad an. 543.

(b) *Celciacum*, alias *Celceyacum*, vulgò *Ceaulcé*, ad occidentem, seu corum potiùs, Cenomannicæ ditionis in Decanatu Passagiensi, vernaculè *Doyenné de Passais*, Normaniam versùs, olim vicus fuit et castrum Episcopale ; sed seculo XIII. funditus eversum. *Bollandiani.*

(c) Hæc contigerunt anno Chr. 560.

(d) Obiit Childebertus anno Chr. 558.

(e) Hæc eadem habentur in Vita S. Constantiani, suprà pag. 449.

(f) Quæ fuerit Ecclesia illa S. Georgii Martyris, ignoratur, quia plures in Cenomania sunt. Corvaiserius divinat illam fuisse, quæ nunc vocatur *Saint George de Boutavant*, ut quæ modò Celciaco sit minùs remota quàm aliæ. Sed potest alia fuisse intra Celciacum, quæ diu ante vicum illum perierit. *Bollandiani.*

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE CHLOTARIO I.

EJUSQUE FILIO (*a*) SIGEBERTO I. B

EX LIBRO I. VITÆ S. RADEGUNDIS REGINÆ,

Auctore Venantio Fortunato Episc. Pictav.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *p.* 319.

N. 2. BEATISSIMA igitur Radegundis, natione barbara, de regione Thoringa,
avo Rege Bassino, patruo Hermenfrido, patre Rege Beretthario: in quan-
tum altitudo sæculi tangit, regio de germine orta, celsa licèt origine, multò cel-
sior actione. Quæ cùm [cum] suis parentibus brevi mansisset tempore, tempestate C
barbarica, Francorum victoria regione vastata, vice Israëlitica exit et migrat de
patria. Tunc inter ipsos victores cujus esset in præda regalis puella, fit contentio
de captiva: et nisi reddita fuisset transacto certamine, in se Reges arma movissent.
Quæ veniens in sortem præcelsi Regis Chlotharii, in Veromandensem ducta (*b*) At-
teias in villa Regia nutriendi causa custodibus est deputata. Quæ puella inter alia
opera, quæ sexui ejus congruebant, litteris est erudita..... Quam cùm præparatis
expensis (*c*) Victuriaci voluisset Rex prædictus accipere, per Beralcham ab Atteias
nocte cum paucis elapsa est. Deinde Suessionis cùm eam direxisset, ut Reginam
erigeret, evitans pompam Regalem, ne sæculo cresceret, sed cui debebatur, et
An. 538. humanâ gloriâ non mutatur. Nubit (*d*) ergo terreno Principi, nec tamen separata
à cœlesti...... D

N. 12. Et quoniam frequenter aliqua occasione, Divinitate prosperante, casus cedit ad
salutem, ut hæc religiosiùs viveret, frater interficitur innocenter. Directa igitur à
Rege veniens ad B. Medardum Noviomago, supplicat instanter ut ipsam mutata
veste Domino consecraret. Sed memor dicentis Apostoli; *Si qua ligata sit conjugi,
non quærat dissolvi;* differebat Reginam ne veste tegeret Monachica. Adhuc beatum
virum perturbabant Proceres, et per Basilicam graviter ab altari retrahebant, ne
velaret Regi conjunctam, ne videretur Sacerdoti ut præsumeret Principi subducere
Reginam, non publicanam sed (*e*) publicam. Quo sanctissima cognito, intrans in
sacrarium, Monachica veste induitur, procedit ad altare, beatissimum Medardum
An. 544. his verbis alloquitur dicens: *Si me consecrare distuleris, et plus hominem quàm Deum
timueris, de manu tua à Pastore ovis anima requiratur.* Quo ille contestationis con-
cussus tonitruo, manu superposita consecravit (*f*) Diaconam. E

N. 13. Mox indumentum nobile, quo celeberrima die solebat, pompa comitante,
Regina procedere, exuta ponit in altare, blattas gemmataque ornamenta: mensam
divinæ gloriæ tot donis onerat per honorem. Cingulum auri ponderatum fractum

(*a*) Sigibertus an. 561. regnare cœpit, obiit an. 575.

(*b*) *Atteiæ,* vulgò *Aties,* Villa Regia vel Fiscalis regni Suessionici in pago Viromanduensi ad flumen Suminam.

(*c*) *Victuriacum,* vulgò *Vitry,* in Belgio duabus leucis à Duaco, ubi Sigibertus Rex instinctu Fredegundis occisus est. Alia sunt ejusdem nominis oppida in Gallia.

(*d*) Putat Cointius Radegundem anno 529. captam, nonnisi anno 538. Chlothario matrimonio copulatam fuisse. Quod si verum est, corrigenda ea quæ Tomo præcedenti in Indice Chronologico notavimus ad annum. 529.

(*e*) *Publicam,* id est, ut observat Mabillonius, *publicè seu solemniter nuptam.*

(*f*) Notat Mabillonius, paulò antè Canone 18. Concilii Aurelianensis an. 533. habiti sic statutum esse: *Placuit etiam ut nulli postmodùm feminæ Diaconalis benedictio pro conditionis hujus fragilitate credatur.*

dat

A dat in opus pauperum. Similiter accedens ad Cellam sancti Jumeris, die uno quo
se ornabat felix Regina, composito sermone ut loquar barbaro, (*a*) stapionem,
camisas, manicas, cofeas, fibulas, cuncta auro, quædam gemmis exornata per cir-
culum sibi profutura sancto tradit altari. Inde procedens ad Cellam venerabilis Dat-
donis, die qua debuit ornari præstanter in sæculo, quidquid indui poterat, censu
divite femina, Abbate remunerato, totum dedit Cœnobio. Æquiter (*b*) S. Gun-
dulphi, pòst facti Mettis Episcopi, progressa receptaculo, non minore laboratu
nobilitavit (*c*) Synergium.

EX LIBRO II. VITÆ S. RADEGUNDIS,

Auctore Baudonivia Moniali æquali.

B

POSTQUAM, operante divina potentia, à Rege terreno discessit, quod sua N. 3.
vota poscebant, dum (*d*) Suaëdas in villa, quam ei Rex dederat, resideret, An. 544.
in primo anno conversionis suæ, vidit in visu avem in hominis specie..... Dum
in villa ipsa adhuc esset, fit sonus quasi eam Rex iterum vellet accipere, se do-
lens grave damnum pati, qui talem et tantam Reginam permisisset à latere suo dis-
cedere : et nisi eam reciperet, penitus vivere non optaret. Hæc audiens Beatissi-
ma, nimio terrore perterrita, se ampliùs cruciandam tradidit cilicio asperrimo,
ac tenero corpori aptavit......

Supradicta domina Radegundis mente totâ intenta ad Christum, Pictavis in- N. 5.
C spirante et cooperante Deo Monasterium sibi per ordinationem præcelsi Regis
Chlotharii construxit, quam fabricam vir Apostolicus Pientius Episcopus et Au-
strasius Dux per ordinationem Dominicam celeriter fecerunt : in quod Monaste-
rium sancta Regina, mundi falsa blandimenta respuens, gaudensque ingressa est,
ubi perfectionis ornamenta conquireret, et magnam Congregationem puellarum
Christo nunquam morituro sponso traderet. Quo electa Abbatissa etiam constituta,
tam se quàm sua omnia ejus tradidit subdita potestati, et ex proprio jure nihil sibi
reservans, ut curreret expedita post Christi vestigia, et tantum sibi plus augeret in
cœlo, quanto magis subtraxisset de sæculo.....

Præcelsus Rex Chlotharius cum filio suo præcellentissimo Sigiberto Turones ad- N. 6.
venit, quasi devotionis causa, quò faciliùs Pictavis accederet, ut suam Reginam ac- An. 559.
ciperet. Quo cognito, B. Radegundis sacramentales fecit litteras sub contestatione
D divina viro Apostolico Domno Germano Parisius civitatis Episcopo, qui tunc cum
Rege erat, quas per Proculum suum agentem secretiùs direxit cum exenio vel eu-
logiis. At ubi eas relegit vir Deo plenus, lacrymans prosternit se pedibus Regis
ante sepulcrum B. Martini cum contestatione divina, sicut ei litteris fuerat inti-
matum, ut Pictavis non accederet. Sic Rex amaritudine plenus, intelligens hanc
petitionem esse Reginæ, pœnitentia ductus, malis consiliariis istud reputans, seque
indignum judicans quòd talem habere Reginam diutiùs non meruisset; prosternit
se et ille ante limina S. Martini pedibus Apostolici viri Germani, rogans ut sic
pro ipso veniam peteret beatæ Radegundi, ut ei indulgeret quod in ea per malos
consiliarios peccaverat. Unde ultio divina de præsenti in eos vindicavit. Sicut enim
Arius, qui contra fidem Catholicam certans, omnia intestina sua in secessum di-
E misit; ita et de istis evenit, qui contra B. Reginam egerunt.

Tunc Rex timens Dei judicium, quia Regina magis Dei voluntatem fecerat N. 7.
quàm suam, dum cum eo commorata fuerat, rogat beatum Virum illuc celeriter
ire. Sic vir Apostolicus Domnus Germanus Pictavis veniens, ingressus Monaste-
rium, in Oratorio Domnæ Mariæ nomini dedicato, prosternit se ad sanctæ Reginæ
pedes, pro Rege veniam poscens. Illa verò gaudens se de sæculi faucibus ereptam,
benignè indulget, et se ad Dei aptavit servitium.

Et quia sine consilio in mundo, dum vixit, nihil facere voluit; transmisit litteras N. 18.

(*a*) Legendum videtur *Scapionem*, ad Regium diadema designandum. Nam Germanis hodieque *Scappel*, Vitta seu capitis redimiculum dicitur. Si verò quis *Stapionem* retinendum velit, vox ista de pedum ornamentis interpretanda erit, qualia Isaias in c. 3. commemorat. Nam *Stapia*, equestre suppedaneum. *Mabillonius*.

(*b*) Nullus *Gundulfi* nomine legitur Mettensis Episcopus usque ad Ludovici Pii ætatem. An fortè pro *Gundulfi* legendum *Goscelini*, qui sæculo VI. Sedi Mettensi præfuit ? *Idem*.

(*c*) Synergium, locus in quo plures simul operantur, hìc usurpari videtur pro Monasterio, quod eadem ratione nonnunquam Asceterium appellatur.

(*d*) Vulgò *Sais* inter Turones et Pictones.

An. 568. ad præcellentissimum Domnum Sigibertum Regem, cujus imperio patria ista regebatur, ut ei permitteret pro totius patriæ salute et ejus regni stabilitate Lignum Crucis Domini ab (a) Imperatore expetere. Quod ille benignissimè ad petitionem sanctæ Reginæ assensum præbuit..... A

N. 19. An. 569. At ubi Lignum, ubi salus mundi pependerat, Pictavis civitatem cum congregatione Sanctorum advenit, et (b) Pontifex loci cum omni populo devotè hoc vellet excipere; inimicus humani generis per satellites suos egit, ut pretium mundi repellerent, nec in civitate recipere vellent...... Sed illa spiritu fervente animo dimicante, iterùm ad benignissimum Regem dirigit, quia in civitate salutem recipere noluerunt. Interim quousque Missi sui de Domno Rege reverterentur, in Turonico suo Monasterio virorum quod condidit, ut ipsum salvaret ibi cum psallentio Sacerdotum Crucem Domini vel pignora Sanctorum, commendavit..... Devotus B
Rex per fidelem suum virum illustrum Justinum Comitem transmisit ad virum Apostolicum Domnum (c) Eufronium Turonicæ civitatis Episcopum, ut cum honore digno gloriosam Crucem Domini vel Sanctorum reliquias in Monasterio Domnæ Radegundis introponeret : quod et factum est...... Quis queat dicere, quantum et quale donum huic urbi Beata contulit? unde quisquis ex fide vivit, ejus nomini benedicit. Præcellentissimis enim Domnis Regibus et serenissimæ Domnæ Brunichildæ Reginæ, quos caro dilexit affectu, et sacro-sanctis Ecclesiis vel Pontificibus earum cum contestatione divina suum commendavit Monasterium.

(a) Is erat Justinus II.

(b) Gregorius Turon. l. 9. c. 40. *Delatis Reliquiis*, inquit, *petiit Regina Episcopum, ut cum honore debito grandique psallentio, in Monasterium conlocarentur : sed ille despiciens suggestionem ejus, ascensis equitibus* [id est equis] *villæ se contulit.* Maroveus tunc Pictavos regebat. *Mabillonius.*

(c) Mortuus anno 572. Gregorium habuit successorem. C

EX VITA S. CONSORTIÆ VIRGINIS,

Auctore Anonymo coætaneo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 250.

N. 12. *Apud Chesnium Tom.* 1. *p.* 549. Cum defunctis genitoribus suis [(a) Eucherio Lugdunensi Episcopo et Galla] sancta Consortia in sua potestate esse cœpisset, construxit Ecclesiam in agro suo, qui dicitur Mocton vicus, in honore sancti Stephani Protomartyris, et Xe- D
nodochium ibi de rebus suis instituit. Quod verò superfuit pauperibus erogans, thesaurum sibi collocavit in cœlo : familiam verò suam liberam esse constituit. His ita dispositis, ad Chlotharium Regem Francorum ire perrexit, petitura ab eo ut per jussionem ejus quieta in regno illius manere posset, et in virginitate Domino deservire. Cùmque illa Palatio post multos viæ labores appropinquasset, Dominus per visum præfato Regi, cujus filia multo jam tempore ægrotabat, apparere dignatus est, dicens : *Quare tristaris super filia tua? Ecce una ex famulabus meis ad te venit, cujus nomen vocatur Consortia, quæ filiæ tuæ reddet pristinam sanitatem. Vide tamen, ut libenter ei præstes quidquid à te petierit.* Cùm ergo Rex evigilasset à somno, vocatis fidelibus suis, cuncta quæ per visum audierat narravit, et ait : *Ite, et perquirite præostensam mihi famulam Dei, sicubi eam fortè reperiatis, et adducite eam ad me.* E
Quæ cùm ab eis esset inventa, et interrogantibus nomen suum et patriam indicasset, illi festinatò introduxerunt illam ad Regem. Quæ flebat dum duceretur, et orabat, metuens ne concupisceretur à Rege, qui eam tam sollicitè præcepisset inquiri. Sed cùm venisset in palatium, surrexit Rex de solio suo, et pergens ei obviàm, ait : *Ora pro me, famula Dei, et redde filiæ meæ pristinam sanitatem, sicut mihi hac nocte Dominus revelare dignatus est.* Cùmque illa diceret, se nihil tale mereri, cùm talia agere Sanctorum sit; nihilominùs Rex certus de promissione Domini, cubiculum eam fecit intrare, ubi puella febribus correpta jacebat.

N. 13. Compulsa igitur, positis genibus oravit cum lacrymis; inde consurgens, salutavit

(a) Duo fuere Eucherii, ut notat Mabillonius; alter senior, junior alter : uterque ordinis Senatorii et Episcopus Lugdunensis; uterque post conjugium Monachus. Eucherius senior mortuus est anno Christi 454. posterior, qui fuit pater S. Consortiæ, obiit post Concilium II. Arausicanum anno 529. celebratum, cui subscripsit.

A puellam, dicens; *Pax tecum.* Cui illa, quæ jam sermonis officium visa fuerat amisisse, resumpto spiritu respondit : *Scio quia pax mecum est, quoniam videre te merui. Statim quippe ut tu in palatium introisti, me febris dimisit qua torquebar; et ecce sana effecta sum. Precor itaque ut benedicas mihi, et recrees me cibis tuis, quibus tu quotidie vesceris.* Dedit ergo ei ancilla Christi fragmen panis hordeacei, et nuces amygdalinas. Hic enim erat quotidianus cibus ejus.

Rex verò audiens quòd convaluisset filia sua, velociter ad eam intravit, dixitque N. 14.
sanctæ Consortiæ : *Quidquid in regno meo à me petieris, fiet tibi : aurum quoque vel argentum quantum volueris libens tribuo.* Illa autem ejus genibus provoluta : *Obsecro,* ait, *domine mi Rex, ut ea quæ mihi promittis pauperibus eroges, mihique permittas, quod vel maximè peto, absque ullius inquietudine in cœpto virginitatis proposito permanere : et quidquid in loca Deo sacrata, vel in meos famulos contuli, vel contule-*
B *ro, per vestram munificentiam ratum permaneat.* Cujus petitioni Rex libenter annuens, præstitit quæ voluerat, epistolas per suos fideles dirigens, ut cuncti cognoscerent quòd si quis contra eam mali aliquid moliretur, tanti Principis offensam incurreret : si quid autem de suis agere vellet facultatibus, inconvulsum omni tempore perduraret. Et sic Dei famula remeavit ad propria.

Non post multos dies mortuo Rege Chlothario, missus est unus ex primoribus N. 15.
palatii, Hecca nomine, à Sigeberto, qui patri suo in regnum successerat, ut pro- An. 561.
vinciam (*a*) Massiliæ disponeret. Qui dum hoc ageret, quemdam ex loci incolis diabolus in organum suæ fraudis assumens, dixit ei : *Est in his locis puella quædam speciosa nimis, nomine Consortia, nobilibus orta parentibus, quibus unica superest, habens possessiones multas, ac pecunias innumerabiles et ministeria copiosa; virumque non novit.* Quod audiens Hecca, præmisso puero, qui eum venturum nuntiaret, concitus ad Dei famulam venit. Cùmque eam verbis simplicibus salutasset, post collocu-
C tionem sumpserunt cibum. Inter hæc autem intuens eam curiosiùs, admiratus ejus pulcritudinem et sermonum prudentiam, tantus in corde ejus concupiscentiæ ignis exarsit, ut vix semetipsum posset reprimere. Nullatenus verò ei suum animum patefaciens, festinus ad Regem regressus est. Cui cùm omnia, propter quæ missus fuerat, prosperè acta renuntiasset, adjecit : *Domine mi Rex, est in illis partibus puella absque viro, quæ amissis parentibus unica in eorum prædiis habitat : quam obsecro, si inveni gratiam in oculis tuis, permittas mihi accipere in uxorem.*

Quod cùm sicut petierat impetrasset, misit ad sanctam Consortiam nuntium suum N. 16.
cum uno de pueris qui assistebant Regi, ut indicaret illi quòd sibi esset à Rege concessa; quatenus præpararet se ad nuptias die tricesimo celebrandas. Illa, his auditis, affatim contristata respondit : *Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit. Ego Regis* Rom. 13. 12.
ancilla sum, potestati ejus resistere nequeo : sed quidquid jusserit implere studebo. Dice-
D bat autem hæc de vero Rege, Domino scilicet Jesu Christo. Nuntii verò existimantes quòd de Sigeberto Rege diceret, revertentes narraverunt quæ audierant illi qui miserat eos. Qui gaudio multo repletus, præparavit se, ut ad eam citiùs perveniret.....

Jam advenerat dies tertia, et ecce præcurrens quidam nuntiat in ulteriore ripa N. 17.
Durentiæ sponsum consistere. Egreditur ei obviàm induta festivo habitu, pauperum psallentium agmine constipata. Hecca hæc videns, navim præ gaudio incautus egreditur, sublapsisque pedibus, lancea, quam fortè manu tenebat, confossus, corruens exspiravit. Quod cernens famula Dei.... cum lacrymis agens gratias Deo, levavit corpus ejus, et involutum linteaminibus, in loco, quem ei paraverat, sepelivit. Pueri namque ejus inhumatum corpus relinquentes, ad Regem festinatò regressi, nuntiaverunt quæ viderant.

E Erat ille dies natalis Regis, et germana ejus, quam sancta Consortia ab infirmi- N. 18.
tate curaverat, circa Regem discumbens, cùm videret eum de nuntio contristari, inquirit ab eo causam. Cui cùm Rex narrasset quæ audierat, illa respondit : *Puto quòd puella, pro qua, ut audio, tam subita morte Hecca interiit, ipsa sit Consortia virgo sacra, quæ de provincia Massiliensi genitore nostro vivente huc veniens, me per orationes suas febribus liberavit. Vide ergo ne propter eam fiat in regno tuo ruina, si contra illam temerè aliquid permiseris fieri. Pater enim tuus valde diligebat eam.* Cùm

(*a*) Phocaënsis provincia, quæ Theodeberto Austrasiorum Regi à Vitige Ostrogothorum Rege data fuerat anno Christi 536. etiam partim Sigeberto et Childeberto ejus filio paruit, non verò tota soli Guntramno Burgundionum Regi, ut patet ex Gregorio Turon. l. 4. c. 30. et l. 8. c. 12 quamvis posteà ad Burgundiæ regnum in solidum pertinuerit. *Mabillonius.*

ergo rescisset Rex, et invenisset quòd ipsa erat, misit epistolas ad Principem præfatæ provinciæ, præcipiens ut nullus molestus esset sanctæ Consortiæ ; sed liceret ei uti privilegio, quod illi pater ejus indulserat. A

EX VITA S. HUGONIS MONACHI ÆDUENSIS,

Auctore Anonymo Sæculi XI.

N. 8. *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc.* 5. *p.* 94. B

[HUGO] cœpit sollicitè inquirere ejusdem loci possessiones, quæ olim illi largissimè per liberalitatem (*a*) Brunechildis Reginæ seu aliorum Regum privilegiis concessæ fuerant. Fertur enim primitus ipsius (*b*) Cœnobii summa fuisse totius possessionis ad centum usque millia mansos. Exstiterat enim præfata Regina in Ecclesiarum Basilicis construendis affluentissima, in memoriis plurimorum sanctorum et beatæ Mariæ semperque virginis, sanctique Petri Apostolorum Principis, et beati Levitæ et Martyris Vincentii : quamvis vulgi fama illam in quibusdam ex parte fuscaret. Intereà beatissimum Martinum Confessorem semper ultra omnes excolens, in voto habebat, atque in Dei honore et ipsius Confessoris nomine ceteris pluriores Ecclesias ac Monasteria ædificari jussit, et de propriis thesauris, necnon prædiis honorificentiùs ditavit. Statuerat denique ante suæ mentis oculos, quoniam Martinus, qui partem sui indumenti pauperi tribuit, Christum vestivit ; præ cunctis tamen istud extulerat Cœnobium, in quo suæ sepulturæ mausoleum habere decreverat. Nam C inter cetera donaria, quæ illi contulerat, columnis etiam marmoreis ac trabibus abietinis formosis illud decenter instituit, et musivo opere mirificè decoravit. Habebat enim eadem Regina religiosos ac sanctissimos Præsules sanguinitate sibi proximos affinesque, fratrem (*c*) scilicet germanum sanctum Syagrium Augustodunensem Episcopum, inter Pontifices egregium ; et nepotem quoque beatissimum (*d*) Desiderium Autisiodorensem Episcopum, inter Præsules Pontificem nobilissimum. Sanctissimus denique Papa urbis Romæ Gregorius in tanto amore ac diligentia illam habebat, ut plurimas ei epistolas mitteret ; atque per ipsam ipsis et regni Primatibus de statu Catholicæ Fidei et religione Ecclesiastica commonefaceret, gratulans valde devotioni ipsius et largitati, quam in honorificentia omnipotentis Dei liberalissimè impendebat.

(*a*) Obiit Brunechildis anno 613.

(*b*) Hoc S. Martini Cœnobium in suburbio Augustodunensi à Brunechilde Regina fundatum est.

(*c*) Auctores coætanei, qui de Brunechilde Regina et Syagrio Episcopo multa narrarunt, eorum affinitatem aut consanguinitatem ne verbo quidem attigerunt. Syagrius Episcopatum iniit priusquàm Brunechildis à Sigiberto in uxorem expeteretur, suscepitque pontificatum civitatis Augustodunensis, quæ Chlotario Francorum Monarchæ tunc parebat, mortuoque Chlotario venit in potestatem Guntramni Regis, et Sigiberto Austrasiæ Regi Brunechildis marito nunquam obtemperavit. *Ita Cointius ad an.* 560. *Num.* 5. ubi hujus fabulæ originem detegit.

(*d*) Desiderius Aunario in Episcopatum Autissiodorensem successit anno 605. obiit anno 623.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHILPERICO I.

B

CHLOTARII I. FILIO.

EX VITA S. GLODESINDIS ABBATISSÆ METTENSIS,

scripta à B. Johanne Abbate Gorziensi, Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1087.

TEMPORIBUS (*b*) Childerici apud Historicos celebratissimi Regis Franco- N. 2.
C rum, in Gallia Belgica, quæ ex gente posteà Franciæ nomen mutavit, Virgo
Domini Glodesindis eximia, satis nobili generis stemmate procreata, patre illustris-
simo eodemque Duce clarissimo, cui vocabulum (*c*) Wintro, matre Godila luce ge-
nerositatis non dispari, ab ineuntis ætatis ingressu multa virtutum dote insignis, mul-
tisque exemplo in via castitatis futura, vita et moribus clara enituit. Hæc cum in
domo parentum, quoad puellares annos excederet, integrè et sub omni esset educata
diligentia: ubi jam tempus, quo se dignis natalibus despondi deberet, accessit, juveni
cuidam nomine Oboleno à parentibus ex more sponsa decernitur..... Cùm tem-
pore desponsationis exacto, juvenis Virginem, ut fit, à parentibus suscepisset, do-
mum cum grandi frequentia nuptias paraturus deducit. Sed quia sancta Virgo cœ-
lesti sponso jam corpus et animam suam consecraverat, eodem fortè prædicto
sponso, consilio utique divinitatis, jussu regio evocato, palatium juvenis sine mora
D contendit. Quò cùm pervenisset, multis et nefariis ei ingestis sceleribus, graviter
in eum regalis est incensa severitas. Ita arta retrusus custodia, annoque integro ibi
digno squalore confectus, eo exacto eductus, judiciali damnatus sententia capite
detruncatur......

Pater, nece sponsi prioris audita, puellam venerabilem rursus cogit ad thala- N. 3.
mum...... Erat patri soror memorandæ sanctitatis, Rotlindis nomine, famâ reli-
gionis Treveris opinatissima. Ad hanc eam secum abducere tentabat, ut saltem ejus
suasu animus puellæ emollitus, paternis non recusaret obtemperare consiliis. Sed
quid contra lumen æternitatis cæca molitur instantia? Sancta Virgo patris jussis animo
virili obluctans, urbem populis, potentia, ipsaque sui antiquitate terra marique me-
morabilem Mettim seu Mediomatricum maluit expetendam. Est in eadem urbe Ba-
E silica beatissimi Protomartyris Stephani, quam multis sæpe operatio divina miraculis
illustravit. Hanc ancilla Christi, cùm jam sibi res propè ad vim spectaret, ingressa,
ibi intra altare et Confessionem, ubi cum ejusdem Martyris sanguine plurimorum
continentur Sanctorum reliquiæ, se profugam collocavit......

Fit jugis ante ostium ædis sanctæ pernoctatio, intentaque die noctuque observatio, N. 4.
ut qualibet fortè sibi facultate oblata vi abducere properarent. Puella venerabilis spi-
ritu robustiori animoque se obstinato immobilem tenens, ut sacrosancto adhærebat

(*a*) Chilpericus Chlotario patri anno 561. successit, mortuus est anno 584.

(*b*) Legendum *Chilperici :* quamquam Auctor in Hist. Translationis S. Glodesindis, *Regis Childerici* nomen tantùm sub opinione appositum fuisse fatetur, deficientibus aliis notis Chronologicis. *Mabillonius.*

(*c*) Is est *Quintrio* seu *Wintrio* Dux Campaniæ, in Fredegarii Schol. Chron. cap. 14. memoratus, qui rursus cap. 18. *instigante Brunechilde* dicitur *interfectus anno tertio regni Theudeberti*, Childeberti filii, id est anno Æræ Christianæ 598. *Idem.* Vide Valesium Rer. Franc. l. 15. p. 491.

altari, nulla inde ratione vel puncto temporis aliquiatenus quivit avelli, et (mirum A dictu!) sex continuis diebus manens in Ecclesia, non modò non egressa, sed et omni prorsus cibo abstinet et potu...... Instante jam septima die quæ Dominica erat, ecce vir quidam vultu Angelico, sequentibus pueris duobus pulcherrimis, sub omnium conspectu advenit, partemque altaris, qua Virgo sacratissima pudorem tuendo celabatur, rectà ingressus, velamine in sanctæ specimen Religionis, cernentibus cunctis, B. Virginis caput obnubit.......

N. 6. B. Glodesindis ad prædictam amitam suam Rotlindam magnæ probitatis famâ celebrem, quam in secundo actu de nuptiis, pudori metuens, non contumaci mente refugerat, jam in percepta gratia non minimum gerens fiduciæ, Treviros sponte contendit. Ibi pro modo conversationis tempore non multo exacto, cunctis jam bonorum studiis morum, actuumque statu ad normam cœlestis disciplinæ, quid- B quid divinitus et humanitus æquo competit et honesto, plenissimè informata, urbem sibi patrociniis divinis amicam Mettim repetiit. Vitæ ilicò artioris ingressum, cui jamdudum sanctus ejus spiritus toto desiderio adspirabat, Ancillarum Christi secum grege collecto, summa vi atque ope nitens arripuit. Est locus infra mœnia urbis ipsius, jure hereditario tunc parentum possessio, religiosiori instituto admodùm opportunus. Hunc sancta Virgo divinis usibus dono dari sibi expostulans, nec mora, paratissima eorum liberalitate adeptum, Monasterium puellarum Dei hodieusque insigne pulchro materialiter decore construxit, pulchriori nihilominus virtutum robore nobiliter gubernavit: in quo usque ad centenum numerum Collegium Christo famulantium adunavit, eique omni vigilante sedulitate instituit gloriosa.

C

EX VITA S. LAUNOMARI ABBATIS CURBIONENSIS

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 335.

N. 2. Beatus igitur Launomarus tempore quo Francorum exercitus Carnotensium vallabat civitatem, jam fide Catholica per Galliam fulgente, (*a*) exortus est......

N. 6. Fama igitur Sanctum vulgante virum, undique turbis venientibus frequentatur: quibus doctrinæ pabula conferens, multorum animos ad Monasticam inflammavit vitam. Crescente denique Monachorum numero, parvo temporis succedente spatio, inter opaca nemorum condidere (*b*) Cœnobium.....

N. 16. In ipso igitur loco (*c*) Cœnobium instituit Curbionis vocabulo, ubi etiam Do- D minus per illum plura fecit miracula.

(*a*) Natus est S. Launomarus in quadam villa, vernaculè *Neufville Lamar*, ab urbe Carnotensi quatuor leucis Gallicis dissita, quo in loco exstat Oratorium ipsi sacrum. *Mabillonius*.

(*b*) Eo in loco nunc visitur Cœnobium instituti Fontis-Ebraldi, dictum *Bellomer*, quasi *pulcher Launomarus*. *Idem*.

(*c*) Curbionense Monasterium à vicino amne Curbione, *Corbion*, sic appellatum est, posteà verò S. Launomari Monasterium *S. Lomer le Moutier*, ad nostrum usque tempus, etsi redactum sit in Prioratum. Distat ab urbe Carnotensi sex circiter leucis. *Idem*.

EX ALIA VITA S. LAUNOMARI,

Auctore Monacho Curbionensi. E

Inter Acta SS. Ord. Bened. Sæc. 1. p. 339.

N. 2. Postquam gens Francorum Gallias occupavit, et regnum et civitates et fines earum undique in ditionem suam redegit; jamque ab immunditiis idololatriæ ad cultum Christianæ religionis transisset; ea tempestate quando regnum Francorum administrabat Chlotharius filius Chlodovei senioris, qui primus in Regibus ejusdem gentis à beato Remigio Remorum Episcopo baptisma consecutus est; intra Galliam Lugdunensem Launomarus Carnotensium partium civis parentibus Christianissimis natus est.....

N. 17. Per idem tempus erat in eadem provincia vir illuster, satis locuples et latissimodum fundorum possessor, nomine Ragnosointhus. Qui cùm Dei militem in memorati loci asperitate aliquid adoriri velle conspexisset, quod per futura tempora

A posteris profuturum esset, explorata sanctitatis ejus opinione et indefesso in divinis rebus famulatu, virum Dei venerari cœpit, et toto desiderio amplecti. Exinde tactus amoris ejus igne, quem in Dei nomine artiùs venerans attendebat, tradidit ei ipsum locum, de quo loquimur, in quem scilicet Vir sanctus ingressus fuerat, et de jure suo in ejus dominationem perpetuò transfudit ipsi et posteris ejus. Quem etiam propriis finibus optimè undique determinavit, sicut plenè in scriniis hujus sancti Cœnobii, qui cognoscere cupit, reperire poterit. Ubi Vir Domini laborare cœpit, et adjutus divinæ majestatis præsidio locum permundare nisus est, vocabulo tamen Curbionis pristino permanente, atque Oratorium ibidem statuit, et Cœnobii similitudinem casulis habitando cum suis depinxit. Illis diebus Chilpericus filius supradicti Chlotharii secundum (*a*) annum in regno agebat. (*b*)

B (*a*) Nempe anno Christi 563. si Chilperici annos à Chlotarii patris obitu numeres : si verò à Chariberti fratris excessu, anno 569. Priorem sententiam præferimus : nam vetus iste Scriptor nullam videtur habuisse rationem Regis, qui tum Carnutibus dominabatur, sed tantùm illius à quo fortè descenderat Rex ille, sub quo scribebat. *Mabillonius*.

(*b*) Launomarus anno circiter 590. obiisse creditur.

EX VITA S. BASOLI CONFESSORIS,

ab Adsone Dervensi Abb. conscripta Sæculo x.

C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 67.

DIVINITUS ergo, ut creditur, beatus Basolus à regione (*a*) Armoricana N. 10.
atque ex territorio Lemovicino provocatus, has est partes ingressus : qui relictis magnis copiis Aquitaniæ, sanctam sibi paupertatem elegit Remensis Campaniæ.......

Tunc erat vir admirandæ sanctitatis summus Pastor Ægidius, qui eodem Remo- N. 11.
rum Pontificio sublimatus, post dignæ et laudabilis vitæ Antistitem Remigium, ea sede claruit quartus...... Hunc ergo valde diligebant Francorum Proceres : Rex etiam Chilpericus, qui tunc temporis Francorum potiebatur imperio, quique administrationem regni post patris obitum viribus obtinuerat, quoniam et ejus partibus D faveret, et mysterio regalis consilii interesset. In ea quoque altercatione, quæ inter Chilpericum ac Childebertum Reges de principatu regni fuerat oborta, hic idem Præsul à Chilperici Regis auxilio non defecit et copia, unde multa posteà legitur (*b*) sustinuisse adversa.

Intereà dum frequentibus regiis expeditionibus non deesset Ægidius, Chilperico N. 12.
Francorum Rege Aquitaniæ partes sæpe expetente, cùm aliis illius regni urbibus, tum etiam Lemovicino territorio clarus et notus erat Episcopus pro suæ bonitatis merito omnibus venerandus...... Prædictus Præsul in has oras (*c*) beato viro [Basolo] adventûs causa fuit, quia videlicet ab ipsius nobilissimis parentibus, regium comitatum secutus, ut traditur, officiosa liberalitate fuerit Lemovicis susceptus, atque apud eos familiaritatis gratia per aliquod tempus diversatus.

Denique cùm devotissimus Christi cultor sanctus Basolus Remensem urbem per N. 13.
Dei dispensationem fuisset ingressus, cognito tanti viri adventu, jam dici non potest quanta devotione plurimi civium ei currunt obviàm : nec defuit inter ceteros E civitatem ingresso dilectus Pastor Ægidius......

Posthæc igitur vir Domini Basolus memoratum Antistitem petiit, ut secretiùs ei N. 14.
conversandi gratia concederet habitaculum...... [Ægidius] ei spatium perquirendi et optionem libenti concessit animo aptum sibi et competentem ad habitandum locum in toto Remensi territorio. Tandem itaque, Deo providente, re-

(*a*) *Aquitania,* inquit Plinius l. 4. c. 17. *Armorica antè dicta*. Nam teste Jul. Cæs. de Bell. Gall. c. 14. *Universis civitatibus, quæ Oceanum attingunt, eorum consuetudine Armoricæ appellantur*. *Armor* enim ad mare vel supra mare significat. Inde aviti idiomatis memores medii sæculi homines, Lemovicum, quod est Aquitaniæ primæ oppidum, etsi in interiori ejus parte, in Armoricana regione situm dixere. *Mabillonius*.

(*b*) De Ægidii depositione, quæ anno 590. in Concilio Mettensi, agente Childeberto Rege, facta est, legendus Gregorius Turon. in lib. 10. capp. 19. et 20 Hujus Vitæ Auctor in Ægidio laudando nimius videtur. Cur enim, Childeberto proprio Rege neglecto, immoderantius favebat Chilperico ? *Idem*.

(*c*) Basolus circa annum 582. Remos venisse creditur, et obiisse anno circiter 620.

* *Verzy.* perit quemdam locum in vico, cui antiquus et ille primus indigena * Viriziaco nomen imposuit, situm ad radices montis Remorum. Quod quidem suarum densitate frondium nemus obumbrat * Rigetium, dum inchoationis suæ sumit exordium. Hic olim à primis temporibus Cœnobium habuit vitæ regularis, hic competentia Monachorum habitacula prioris ævi sagax industria procuravit. Inhabitantes Monachi collegium suum intra duodenum numerum contraxerant, mores et actus militantium beati Columbani, sicut in antiquariis reperimus, tunc temporis Instituta (*a*) regebant. A

* *Les bois de la Route.*

(*a*) Si probatur nostra sententia, scilicet sanctum Columbanum paulò ante an. 590. in Galliam accessisse, priùs in Cœnobium Viriziacense admissus est Basolus, quàm S. Columbanus Institutum suum in has partes intulerat. Immò in aliorum opinione, qui S. Columbanum anno circa 570. huc advenisse dicunt, Columbani Regula nondum invaluerat ante Ægidii Remorum Antistitis, qui S. Basolum excepit, exauctorationem anno 590. factam: quo anno Columbanus fundamenta jecit Luxoviensis Monasterii, ex quo Religionem à se inductam propagavit. At *Regula Sancta*, ut loquitur Frodoardus l. 2. c. 7. à B. Nivardo Remorum Episcopo S. Basoli Monasterio imposita est Sæculo VII. eoque nomine passim intelligit Frodoardus Regulam SS. Benedicti et Columbani insimul in Monasteriis illo sæculo receptam, ad quod sine dubio Sæculum *antiquaria* illa instrumenta referenda sunt. *Mabillonius.* B

EX VITA S. EBRULFI ABB. BELLOVACENSIS

ab Anonymo scripta, qui post Sæculum XI vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 366.

N. 1. EBRULFUS vir sanctus genere Francorum exortus, civis Bellovacæ urbis extitisse memoratur....... C

N. 3. Monasticæ conversationis habitum suscepit, constructoque sibi Oratorio in eo loco, qui postmodùm à posteris (*a*) Oratorii appellatione designatus est, eò quòd plures orationis domos haberet, sine intermissione ibi Domino famulabatur......

N. 5. Suasu (*b*) Fredegundis Reginæ, quæ illum maximè venerabatur, palatii Proceres hunc Dei famulum Monachis Patre suo destitutis Abbatem præficere decreverunt in suburbanis Ambianensium, ubi (*c*) Fuscianus et Victoricus glorioso certaverunt martyrio. Missis itaque qui eum exhiberent, violenter potiùs quàm sua sponte ad id loci deductus, pastoralem suscepit curam. (*d*)

(*a*) Oratorium, *Oroër*, duabus leucis ab urbe Bellovaco distans, sanctæ Angadrismæ secessu posteà illustratum est. At Cœnobio à Normannis everso, Nicolaus Papa I. redditus ejusdem Abbatiæ adsignavit Ecclesiæ primariæ S. Petri Bellovacensis an. 863. quo ex tempore Oratorium in vicum redactum est, etsi Pontifex hanc legem Episcopo Bellovacensi imposuisset, ut Cœnobium quantociùs restitueretur. *Mabillonius.*

(*b*) Obiit Fredegundis anno 597.

(*c*) Hoc S. Fusciani Monasterium de Nemore, vulgò *S. Fuscien aux bois* appellatum, à Godefrido Ambianensi Episcopo Sæculo undecimo restitutum, duabus leucis à præfata civitate cis Suminam fluvium etiamnum exstat. *Idem.*

(*d*) Ejus mortem collocat Mabillonius in an. 598.

EXCERPTA

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) GUNTRAMNO

B

CHLOTARII I. FILIO.

EX VITA S. SORI EREMITÆ.

Apud Bollandum I. Februarii.

Hic igitur sanctus vir Sorus territorio ortus Arvernico, parentibus secundùm N. 1.
sæculi dignitatem non infimis, divinis tamen legibus et orthodoxæ fidei de-
ditis altus est.....
Igitur, ut ex ipsius patet gestis, hic Beatus temporibus exstitit Gontranni quon- N. 12.
C dam potentissimi ac sanctissimi Regis, qui sanctis deditus operibus, ut in fine cla-
ruit, etsi aliquo infectus nævo, purgari meruit elephantiaco (b) percussus morbo.
Denique hoc, ut diximus, dum diu laboraret tabo: monetur per Angelum in so-
pore noctis, beatum expetere (c) Sorum morantem territorio Aquitanorum, et
Petrogorico pago, ipsumque suæ salutis fore auctorem: illique à Deo collatum,
pristinam Regi conferendam mentis ac corporis sospitatem, sibique nihil salutis su-
peresse, nisi ad Dei hominem quantociùs properaret. Qua Rex ammonitione sol-
licitus, nimiùmque recuperandæ sanitatis cupidus, jubet ociùs præparari qualiter
negotium expleret concitus. Et, uti dignum erat regiæ clientelæ, parantur quæ
tanto erant itineri congrua, quatenus apparatus copiosus et regiæ sufficientiæ non
deesset, et quod viro Dei in munere deferret, omnimodis abundaret. Itaque emenso
tanto terrarum spatio, devenitur ad locum, vocabulo Uriacum, duobus ferè mi-
D libus à beati Viri Cellula semotum. Tum subrectis palpebris, reductisque eminùs
oculis, totus præ gaudio exsultans, jubilum mentis extulit. Nam despumanti, et,
ut ita dixerim, aurato percitus desiliens equo, terræ pronus decubat, palmisque ac
genibus reptans, ad specum usque beati viri, non tam declinis quàm devotus, et
spe nimia credulus devenit.......
Igitur, ut dicere cœperam, Rex solo decubat, ac totis nisibus cum collega N. 13.
David proclamat: *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundùm verbum tuum.* Psal. 118.25.
Jubet utique sanctus Vir Regem surgere concitè, ac caussam tanti itineris tantique
sudoris, licèt bene sciolus, percunctatur, et quis se in illa humili specu indicave-
rit, inquirit. Responsum refert, Angelicam ammonitionem indicat: secum non
leviter actum, ut ipse veniret, tanti morbi fessum gravedine in prospectu haberi,
nec necesse requiri quid quæreret, quidve postularet. Confestim itaque sanctus Vir,
E cui solidissimum supra petram erat fidei sacramentum, aquam jubet afferri. Qua exor-
cizata, Regem jubet perfundi. Et (ô mira virtus!) alter quodammodo Heliseus
Naaman Syrum Jordanis unda respersum, Regem Francorum extemplò reddidit
sanum. Aspiciens itaque Rex ad omnes maculas corporis sui, ita eas sanas reperit,
ut nullius cicatricis vestigium penitùs remansisset, et septennis quodammodo pueri
gratia in cunctis membris ejus appareret.......
Tunc diligenter convivio edito, aliquamdiu inibi Rex commoratus, lustratis N. 15.
circumquaque loci illius finibus, orat suppliciter Sanctum, quò, si fieri posset,

(a) Guntramnus anno 561. regnare cœpit, mortuus est anno 593. die 28. Martii.
(b) Nihil apud Historicos de hoc Guntramni morbo.
(c) Sorus circa annum 542. Anachoreticam vitam in diœcesi Petragorica ducere cœpit, ut notat Cointius ad hunc annum Num. 2.

servorum Dei inibi construerent Xenodochium. Ad quod sanctus Vir libentissimè A
assensum præbuit, ac Rege impensas conferente copiosas, cum festinatione sanctus
Sorus opus arripuit, et cum diligentia consummavit, ac Domini scholam assiduè
militaturam coadunavit, et in honore sancti Martyris Juliani Ecclesiam consecra-
vit. Supradictus itaque Rex, reditibus terræ abundè ad supplementum servorum
Dei delegatis, et à servo Dei benedictionibus formatus, cum multo gaudio ad pro-
pria est regressus........

Præfatus autem Rex Gontrannus, ut ex Francorum gestis perspicuum patet, exi-
miam agens deinceps vitam, animabus Christum desiderantibus semet exspectabi-
lem reddidit, atque inter bonorum actuum insignia, reperto Dei nutu copioso
thesauro (quod qualiter factum sit, non est nostri temporis evolvere: beato viro
An. 584. Paulino ea narranda committimus) in urbe Cabillonica sancti Martyris (*a*) Mar-
celli mausoleum opere polymito, auro gemmisque miro construxit emblemate. Quo B
An. 593. in loco ipse postmodùm magnis cluens meritis sepultus est: atque, ut ex ejus re-
texitur gestis, Rex fortis felix vernat in gloria.

(*a*) De hoc Cœnobio vide Chronicon Fredegarii, cap. 1.

EX VITA S. TYGRIÆ VIRGINIS.

Apud Bollandianos XXV. *Junii.*

C
N. 1. Fuit in diebus præstantissimi Regis (*a*) Guntramni mulier, nomine Tygria,
orta in territorio (*b*) Maurianensi, loco qui (*c*) Volonium nominatur, no-
bili stirpe progenita, sacrisque litteris sufficienter instructa.......

N. 11. Audiens autem gloriosus Guntramnus Rex tanta et talia miracula, quæ ibi Do-
minus per electum suum (*d*) Joannem operatus est, legatos Maurianam misit,
præcipiens ut confines Episcopi et Comites, qui in terminis ipsius Episcopatûs
habebantur, quales fuerunt manifestissimè declararent: et Ecclesiam in honore Dei
et sanctæ Mariæ sanctique Joannis-Baptistæ, honorabili structura et ordine com-
petenti Christianæ Religioni, fabricari fecit; et constructam S. (*e*) Ysicio Viennensi
Archiepiscopo consecrare præcepit; et regimen et curam Maurianensis Episcopatûs
S. (*f*) Felmasio, scilicet primo Episcopo sancti Joannis-Baptistæ, commisit; et
consultu Episcoporum et Comitum ceterorumque regni Primatum eamdem Ec-
clesiam subjectam esse constituit Viennensi Ecclesiæ: insuper eidem Ecclesiæ Mau- D
rianensi, per consensum et consilium Romanæ et Apostolicæ auctoritatis et Epi-
scoporum ceterorumque Ecclesiastici Ordinis Clericorum et laïcalis dignitatis vi-
rorum, (*g*) Secusiam civitatem subjectam esse præcepit, cum omnibus pagensi-
bus loci illius, qui nominantur publici Curiales, cum duabus Clusis sancti Martini,
primamque castelli hærentis civitati: concessit autem vallem Cottianam, in gyrum
Maurianæ structam, et (*h*) rustes et fivum quæ muris et tectis Ecclesiæ ministrarent.

N. 12. Concessit autem et (*i*) Leudes et Graffiones, qui cum Comitibus marcam de-
fendebant, ut ab eo die deinceps Episcopo Mauriennæ obedirent, et in omnibus
subditi essent. Post hæc cum consensu sanctæ Synodi et consultu sacri Palatii, ad
sopiendas lites in præsens, et ad præcavendas contentiones in futurum, designavit
certos terminos, inter parochiam Maurianensem et Episcopatum Comacensem, E
ut nullus propter inverecundam cupiditatem vel virtutem potestatis majoris, termi-
num divisorium præsumptivè vel fortè ignoranter transgrediretur; sed unusquisque

(*a*) Orta est Tygria, ut notat Papebrochius, tempore Theodebaldi, aut patris ejus Theodeberti: sed Guntramnum nonnisi valde annosa videre potuit.

(*b*) Territorium Maurianense, vulgò *la Maurienne,* vallis est oblonga in Sapaudia, inter Darantasiam ad Boream, et Delphinatum ad Austrum. Ejus urbs primaria *Maurianna* etiam et *Maurienna* dicta est, nunc *S. Jean de Maurienne.*

(*c*) Volonium, nunc parochia *Voloize* dicta, teste Henschenio.

(*d*) S. Joannis Baptistæ pollicem et duos digitos Alexandriâ Mauriannam attulisse S. Tygris dicitur.

(*e*) Contendit Papebrochius Ysichium diu ante Guntramnum vixisse. Subscripsit Concilio Aurelian. V. an. 549. et Parisiensi II. an 551.

(*f*) Hiconius, seu Ecconius primus fuit Episcopus Mauriennensis: interfuit Concilio Matisconensi I. an. 581. Matisconensi II. an. 585. Translationi S. Victoris anno 602.

(*g*) Secusia, vulgò *Suze,* ad Duriam amnem.

(*h*) Per rustes *rusticos* et per fivum *feudum* intelligit Papebrochius.

(*i*) *Leudes* appellat Cangius *Vassallos nobiliores.*

A contentus suis et cognito limite, sufficientiam sibi haberet imperatricem et magistram. Est autem unus terminus in partibus Italiæ, qui dicitur Vologia, usque in partes Provinciæ uno distans milliario à civitatula, nomen illi impositum (a) Rama; qui terminus continens propter altercationem Ebredunensis Archiepiscopi et domini (b) Leporii Maurianensis Episcopi. Propter hanc altercationem destruendam, missus est à Rege Mero Dux ut ibidem Conventum haberet. Beatus Leporius cum Ebredunensi Archiepiscopo, laudante Duce, plantaverunt crucem unam in supradicto spatio, milliario distante à civitatula paulò antè memorata, ut nullus præsumeret alterius invadere parochiam: à supradicto autem termino, id est milliario distante à civitatula, usque ad flumen, quod dicitur Baxera, qui intrat in Isaram flumen, ad (c) Brientinum castrum quod Sabaudia vocatur.

(a) Nunc est vicus *Rame* dictus, inter Brigantionem et Ebrodunum.
B (b) Leporius Episc. Maurianensis subscripsit Concilio Cabillonensi anno 650. Vel certè hic alius concipiendus est Leporius, vel fatendum errasse Auctorem. *Papebrochius*. Cabillonense illud Concilium cum anno 644. alligat Cointius.
(c) Nunc oppidum Delphinatûs in Alpe Cottia, *Briançon* dictum.

EX VITA S. AUSTREGISILI EPISC. BITURICENSIS,

ab Anonymo coævo conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 95.

C IGITUR Austregisilus (a) natus Agundino patre, Bituricæ civitatis indigena fuit. N. 1.
Parentum quidem clara progenies, tamen opulentiâ rerum nec multùm dives, *Apud Chesnium, Tom. 1.*
nec indigens, sed sufficiens erat ex omnibus rerum substantiis. Cùmque in pueritia *p.* 548.
sacris litteris fuisset institutus, et à minore ad robustiorem transisset ætatem, in obsequio gloriosi Regis Guntramni deputatur à patre, ubi non modicum temporis spatium sub sæculari disciplina prudenter militavit. Erat Regi gratissimus, et universis commilitonibus amantissimus, in tantùm ut linteum, quo Rex lotis manibus tergere solitus erat, ipse proferret, et ob hoc Mapparius vocabatur......

Erat tunc in palatio Regis quidam potestate præditus, homo ferus et superbiæ N. 3.
nimiæ deditus, (b) Bethelenus nomine, qui temerario ordine quiddam de fiscalibus rebus fraudulenter occuparet. Unde dum argueretur à Rege, ostendit illi falD sam auctoritatem. *Quis*, inquit Rex, *hanc præceptionem dedit?* Dixit, *Austregisilus Mapparius*. Accersitus Austregisilus, interrogatus, quod non fecerat denegavit. Illos deceptantes, Rex in furorem versus, jussit eos ex hoc in campo certare, ut quis falleret, Domini judicio monstraretur. Jam advenerat dies institutus certandi. Mane surgens Austregisilus, clipeum cum jaculo per pueros suos direxit in campum, ubi Rex agonistas exspectare solitus erat. Ipse autem cùm ad (c) Basilicam sancti Marcelli orandi gratiâ pergeret, habuit quemdam pauperem obvium, et quid ei ampliùs largiretur non habebat quàm unum trientem...... Dato triente, ingreditur Basilicam; præmissa oratione, vexillo crucis se munivit: fidus de sua justitia et de Domini justo judicio, imperterritus festinusque ad certamen pergebat. Cùm ibidem præstolaretur adversarii adventum, ecce veniens quidam ex ministris Bethe-
E leni anhelabundus et lugubri vultu, nuntians Regi mortuum esse Bethelenum. Rex indagare cœpit tam celerem ejus interitum, qualiter contigisset. Ille his verbis et eo ordine exponebat Regi: *Cùm veniret Bethelenus servus tuus hesterno ad* (d) *Placitum, mansit sub* (e) *Auriaco: et hodie cùm illucesceret dies, jussit sibi parari equum mansuetissimum. Quo adscenso, tamquam fixus mansit immobilis: cujus cùm calcaribus latera perforaret, exsiliens summa velocitate, ingenti impetu cœpit in diversa flectere membra, caput jungere pedibus, pedes superiores in sublime excutere. Tamdiu memoratum Bethelenum ventilavit atque concussit, donec tamquam præcisa*

(a) Natus est Austregisilus anno Christi 551. pater ejus apud Chesnium *Gundinus*, apud Bollandianos *Auginus* vocatur.
(b) Chesnio *Betellinus*. Eadem narrat Aimoinus lib. 4. cap. 2. Vide suprà, pag. 118.
(c) Hanc Basilicam Cabilloni, quæ urbs erat Regia, Guntramnus Rex construxit cum Monasterio, quod Cluniacensi Cœnobio subjacet.
(d) Placitum, locus ubi causæ aguntur, Gallicè *les Plais*.
(e) Labbeus, *Subbariaco*; in Patriarchio, *sub Bariaco*; Surius, *in quodam loco*.

arbor ut ab impetu turbinis evulsa, ab alto præceps in terram rueret. Et nec hoc satis fuit, vertens se equus ille, junctis pedibus percussit eum in cerebro, ita ut cruor per aures et nares prorumperet, usque adeò ut, antequàm levaretur à terra, spiritum exhalaret...... Hoc audito, Rex accersivit ad se Austregisilum, et ait ei: *Pugnavit pro te Dominus, cujus auxilium fideliter poposcisti: mortuus est,* inquiens, *Bethelenus divina ultione punitus.* A

N. 4 Erat tunc in domo Regis inter ceteros Senatores præstantissimus, (*a*) Æthereus nomine, vir prudentissimus et singulari cautelæ deditus, cui Rex omnia tractatûs sui præcipua arcana pandebat, qui tunc dignus Episcopatu, posteà Ludguno Galliæ nobilissima civitate Episcopus ordinatus est, qui memoratum famulum Dei singulariter diligebat. Quem Austregisilus rogavit, ut Regis permissu peteret se ad Clericatûs onus venire debere. Qui suggessit et impetravit. Adeptis epistolis, perrexit B
Circ. an. 585. Autisiodorum civitatem, ibique ab (*b*) Aunario beato Episcopo decisa cæsarie Clericus effectus, et Subdiaconus ordinatus est. Recessit inde ad memoratum Æthereum. Ille jam Episcopatu accepto, benignissimè eum cum magno gaudio recepit;
An. 589. Presbyterum et Abbatem beati (*c*) Nicetii Episcopi et Confessoris ordinavit, et ob hanc dilectionem perfectionis dedit ei de rebus Ecclesiæ Coloniam, (*d*) Albiano nomine, usibus suis profuturam.....

N. 7. Cùm Dominus eum ad sublimiorem gradûs honorem provehere vellet, decedente (*e*) Bituricas Apollinare Episcopo, sanctus Austregisilus in loco ejus electus ab omnibus, ex consensu Regis Episcopus subrogatur. In quo gradu dignitatis duodecim annos rexit Eccelsiam.

(*a*) Bollandianis, *Ætherius.*
(*b*) Iisdem *Aunacharius.*
(*c*) Nunc Basilica S. Nicetii est Collegiata et Parochialis.
(*d*) Apud Chesnium; *locum quem Albianum vocant:* apud Bollandianos, *coloniam Albiacum.*
(*e*) Apud Bollandianos, *Biturigis.* Apollinaris mortuus est anno 611. mense Octobri, Theodorico tunc Rege Burgundionum. Apollinari successit S. Austregisilus, qui Episcopus inauguratus est die 13. Febr. an. 612. obiit an. 624. C

EX VITA S. VEROLI PRESBYTERI,

ab Anonymo scripta Sæculo XI.

Apud Bollandianos XVII. *Junii.*

N. 3. Eo tempore, quo Dei symmystes [Verolus] hujus lucis aura potiebatur, contigit venerandum Regem Burgundionum Domnum Gunderannum per (*a*) Marcennacum villam, in qua idem Dei famulus Sacerdotali fungebatur officio, transitum fecisse. Qui audito sanctitatis ejus præconio, ut erat religionis amator ferventissimus, precari studuit ut se præsente Missæ solennia celebrare dignaretur. Dei autem Sacerdos petitionis ejus votis annuens, Officium solenne ex more peragere ingreditur. Quo inchoato, dum post finitam Evangelici verbi lectionem sacrosancti mysterii consecratio subsequi debuisset, velut ille toto orbe famosissimus et inclytus Pontifex Ambrosius in hora transitûs sancti Martini legitur fecisse, Verolus noster obdormivit. At his prædictus Rex cum Proceribus suis visis, præ novitate rei corde turbati, ad invicem non parum mirantur: nullus tamen Sacerdotem affari præsumit. Facta verò ferè unius horæ intercapedine, Dei famulus ad se reversus, cœptum Officium peragit. Itaque Rex propiùs accedens, quid rei acciderit sollicitè perscrutatur. Dei autem Minister narrare cœpit, humani generis inimicum in villa, quæ (*b*) Platanus vocatur, sex ferè millibus ab illo loco distans, domui cuidam (dum ejusdem loci incolæ ad audienda verbi divini Officia, derelicto quodam solo puerulo, ad aliam villam, (*c*) Musciacum dictam, cuncti profecti fuissent) incendium ingessisse; seque illò divinis jussionibus properasse, puerulum ab ignis periculo abstractum eripuisse, rogi violentiam totam exstinxisse. Quibus Rex auditis vehementer obstupuit; legatisque illuc directis, ut rei veritatem sollicitè indagarent, præcepit. Qui maturiùs convolantes, repererunt ita omnia, ut vir Dei dixerat, vera esse. D E

(*a*) Nunc vulgò *Marcennai*, teste Henschenio, una leuca distans ab urbe Castellione, *Chastillon sur Seine.*
(*b*) Vulgò *Pleine.*
(*c*) Legendum putat Henschenius *Masciacum*, quod interpretatur *Massis-l'Evesque*, oppidum ad Sequanam, à quo Platanus vix leucâ distat.

A

EX CHRONICO S. BENIGNI DIVIONENSIS,

scripto Sæculo XI.

Apud Acherium, Tom I. *Spicil. pag.* 370.

GUNTRANNUS Rex Francorum cùm jam anno vigesimo-tertio regnum Burgundiæ feliciter regeret, videns sibi liberos non superesse, cœpit thesauros suos in eleemosynis pauperum distribuere, Monasteria et loca sancta ex ipsis thesauris ditare. Inter quæ Ecclesiam hujus Patroni nostri, sancti scilicet Martyris Benigni, donis optimis extulit. Ipse denique Domnus Guntrannus præexcellentissimus Rex dedit sancto Benigno vicum, qui est in prospectu Monasterii, tunc magnæ amplitudinis, vocatum Elariacum, cum omnibus appenditiis suis, super * Oscaram fluvium situm. Et omnia, quæ nunc usque ad possessionem pertinent hujus loci, à ponte Divionis usque Floriacum villam, contulit memoratus Princeps sancto Martyri Benigno: in * Biciso scilicet, in villa * Colonias dicta, in Plomberias, in * Seliniaco, in Sconsio, in Villari, in Campiniaco, in Lanterinaco, in Girone, in Corcellas, in Flaviniaco, in Prunido, in Jussiaco, in Matriniaco, in Barbiriaco, his et aliis locis mansa, vestita et * absa, cum mancipiis plurimis utriusque sexûs, terris cultis et incultis, vineis, sylvis, pratis et pascuis, aquis aquarumque decursibus, * ingreditus, exiis et egressis, omnibus rebus exquisitis et inquirendis, totum ad integrum contulit memoria dignus Rex Guntrannus Deo et sancto Benigno, ad victum Monachorum Deo in hoc loco deservientium, ut pro se ac sequentium Regum salute, et peccatorum remissione, regnique totius statu divinam exorent clementiam Monachi in isto loco degentes. Insuper etiam instituit ut ad similitudinem Monasterii sanctorum Agaunensium diu noctuque divinum in hac Ecclesia persolveretur Officium. Ut hæc institutio per succedentia tempora non tepesceret, vel Monasticus Ordo deperiret, constituit ut Abbates illius loci, Rectores et Provisores in hac domo essent, ut una congregatio, unusque utrobique servaretur ordo. Similiter instituit de loco sancti Marcelli, ubi ipse Rex corpore quiescit, quem thesauris et pecuniis, possessionibus etiam multis ditavit, operibus miris et ædificiis decoravit.

An. 584. — * l'Ouche. — * al. Bisico. — * al. Colonicas. — * al. Siliniaco — * al. hapsa. — * fortè ingressibus

B — C

D Apollinarem (*a*) igitur inter reliquos comperimus sancti Mauricii atque hujus loci, sanctique Apri apud Tullum fuisse Abbatem, ut ipsi referunt in antiquis se invenisse scriptis: sed et successores ejus deinceps per multa tempora hujus loci habuisse curam. Quapropter hic patronus noster sanctus Benignus illis in partibus plurima conquisivit terrarum prædia per illud tempus, ut in eundo et redeundo Abbates eorumque fideles ad hospitandum haberent suæ possessionis loca. Siquidem juxta vicum, qui nuncupatur * Urba, est Ecclesia sancti Benigni nomine sacrata, quam ferunt ejusdem loci incolæ pertinuisse quondam ad jus istius Ecclesiæ in burgo, quem vocant Pontem Artiæ, super * Dubiam fluvium situm; medietas ipsius vici cum Ecclesia dedicata in honore sancti Benigni; et villa juxta ipsum burgum sita, quæ dicitur ad Stabulos, olim fuerint possessio istius Abbatiæ. Quæ in præstariam data, possidentium violentiâ, aut Principum injustitiâ, ac temporum variis eventibus sunt amissa. Super * Lupam rapacissimum fluvium, loco nuncupato Petregio, per quod
E Romam petentium quondam fuit iter, et est juxta burgum * Salinas vocatum, homines liberi ibidem commanentes, se et sua commiserunt patrocinio hujus sancti Benigni, annisque singulis persolvebant ad ejus altare censum à semet constitutum.

* Orbe. — * le Dou. — * la Louve. — * Salins.

(*a*) Quamvis in Cœnobiis S. Apri Tullensis, S. Benigni Divionensis, S. Marcelli Cabilonensis, aliisque regnante Guntramno viguerit institutum Agaunense, non inde sequi monet Cointius, tot Cœnobiis unum præfuisse Abbatem, qualem Apollinarem nobis exhibet Auctor Chronici San-Beniniani.

A

* S. Chef.

EX VITA S. * THEUDERII ABBATIS VIENNÆ,

ab Adone ejusdem urbis Episcopo scripta, qui exeunte Sæculo IX. floruit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 678.

B

Viennæ descriptio. N. 5. VENIENS itaque sanctus Theuderius non longè ab urbe Viennensium, perquirere instanter cœpit, ubinam Cellulam habitationis suæ perficeret. Ut igitur paullulùm articulum scribentis ad Viennensem urbem deflectam; Vienna urbs est Galliarum nobilissima ad occidentem et propter aquilonarem partem Castris præeminentibus munita, ut non facilis sit accessus ad mœnia civitatis. Castrum primum ad meridiem vergens Cappro: cui vicinum est Eumenius, proximè Quiriacus: cui, muro per vallem protenso, jungitur Propiciacus et Pompeiacus centum Diis apud cultores Dæmonum quondam celebris. Non longè quintum Castrum adnectitur, cui nomen vetustas Suspoli dedit. Ipsaque tota civitas cum suis Castris à fluvio (*a*) usque ad ipsum fluvium Rodanum protensa, per colles usque ad planum muro cingitur, Metropolis illustrissima, et inter Galliarum urbes insignissima......

N. 7. Inflammatus verò Theuderius nimiùm, et ardore Spiritûs-sancti accensus, venit ad Castrum nuncupatum Alarona, ibique Monasterium Monachorum instituere cupiens, Oratorium beati Petri Apostolorum Principis construxit, ibique orationibus et vigiliis Deo vacans per aliquod tempus resedit. Postmodùm veniens ad vicum et villam parentum suorum, cui vocabulum est Assicia, ubi Oratorium in honore beati Mauricii Martyris parentes ejus construxerant; prosternens se in oratione, continuis diebus et noctibus rogabat Dei omnipotentis misericordiam, ut condignum locum servorum Dei habitationi ei demonstrare dignetur. Cùm autem se sopori dedisset, visus est ei Angelus Dei, qui et locum secretum in colle Rupiano signavit, et ut ibi (*a*) Monasterium, quod ardebat, construeret præmonuit. C

An. 563.

(*a*) Deest fortè *Jatra* fluviolus, vulgò *le Ger*.
(*b*) Abbatia S. Theuderii, vernaculè *S. Chef*, olim Ord. S. Bened. nunc in Ecclesiam Collegiatam conversa, et mensæ Archiepiscopali Viennæ Allobrogum unita est. *Mabillonius*.



EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHILDEBERTO II.

SIGEBERTI I. FILIO.

EX VITA S. MARTINI ABBATIS VERTAVENSIS,

Anonymo Auctore, qui paulò post Normannorum, tempestatem vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *pag.* 372.

MARTINUS civis (b) Namneticensis alto parentum claruit sanguine, sed clarior divinæ floruit virtute sanctitatis; qui dum liberalibus imbuendus studiis, litteratoria decertaret exercitia, coævos probatur almæ præisse sophiæ præeminentiâ....... N. 2.

His et hujuscemodi studiis idoneus prædicator approbatus, ad convertendam cujusdam urbis plebem à beato (c) Felice, qui tunc Cathedram Ecclesiæ Namnetensis possidebat, et ejus Pontifex exsistebat, dirigitur: quæ urbs (d) Herbadilla ab incolis dicta, Ligerinis seu marinis mercibus referta, rerum opulentarum renitebat copiis, seu (e) idolorum multiplicibus sordebat spurcitiis, ditiorem se putans excellere, quæ tam multo deceptionis involvebatur errore. Quorum prædictus Præsul miseratus ignorantiam, Martinum ad insinuandam illis lucis delegat veritatem. Quam urbem Vir beatus ingrediens, doctrinis salutaribus instat fervidus, palàm cœlestis regni credentibus gaudia pollicens, et horrendas gehennæ pœnas infidelibus denuncians....... N. 3.

Hanc cœlestem beati Viri doctrinam plebs vesana despiciens, et cachinnis insani pectoris exprobrans, dum vitæ studet irridere lumina, æternæ mortis et instantis periculi sibi aperuit limina. Quod beatus Martinus alto contemplatus spiritu, dum vulgi debacchantis increpat facinora, nec tam proficere salutari prævalet doctrina, cœlestem percipit admonitionem, quò perituram flagitiosæ gentis quantociùs exeat urbem. Cujus ille periculum imminere prospiciens, et supplicium condolens, suum quem solùm ad hoc exhortari prævaluit hospitem, juncta jugali, commonendo tandem educens, urbem egredi compulit; præceptum ingerens, quondam datum simile, ne scilicet sæva fugientes discrimina, ad perditionem perfidis illatam erronea retorquerent lumina. Ipse verò ab indurata recedens plebe, Dominum fertur invocasse, ut ipse perfidiæ vindex, et hujus urbis judex exsisteret, quæ monita sa- N. 4.

(a) Successit Childebertus patri Sigeberto anno 575. vivere desiit anno 596. postquàm regnasset in Austrasia annos 20. et menses ferè quinque, in Burgundia annos tres et ampliùs.

(b) In alia Vita à Mabillonio edita in Appendice Sæc. I. *Locus sacri ejus exortûs Neustriæ fuit urbs, quæ Namnetis dicitur.*

(c) Felix præfuit Sedi Namnetensi ab anno Christi 550. ad an. 583. siquidem ex Gregorio Turon. l. 6. c. 15. anno Episcopatûs sui 33. ætatis 70. Childeberti II. septimo mortuus est.

(d) Urbs ista, diruto à Julio Cæsare Namnetum oppido, non procul à Ligeri ad Boloniam fluvium à Namnetibus palabundis constructa, dicta est Herbadilla, vulgò *Herbauges*, ob paludosas herbas, quibus locus is abundabat. Eadem verò urbs ob despectas Martini Vertavensis (uti hìc dicitur) conciones terræ hiatu absorpta, in magnum conversa est lacum, Grandis-loci nomine ob id appellatum, vernaculè *Grand-lieu*, teste Alberto de Monte-relaxo in hujus S. Martini Vita. Certè ne quis hoc prodigium in fabulis habeat, ex ipso lacu in duas fere leucas porrecto veterum ædificiorum rudera, tigna variaque supellex etiamnum extrahi ab incolis feruntur. *Mabillonius.*

(e) In alia Vita N. 7. *Viderat ibi Martinus aurei Jovis simulacrum, Mercurii et Dianæ, Veneris quoque et Herculis, ære aut marmore fusa portenta.*

lutis et verba vitæ superba repulisset. Mirum in modum dicta vatis cum justo Judice A
concordantis : cœlestia arma insequuntur ultionem, terraque subsidens rimis fatiscit
Circa An. 580. patulis, et mare pereuntia absorbet mœnia procellis. Ad cujus diræ multitudinis pereuntium sonitum comes mulier attonita, et muliebri usa levitate, vultum indirectum continere non valuit, reflectensque faciem, ut quondam illa uxor Angelorum hospitis, ad pœnam conversa suam, durum fertur diriguisse in lapidem, interiitque cum perfidis quæ non studuit cum fidelibus rectitudinem tramitis.......

N. 8. Silva namque est, quæ ab incolis regionis usque in præsens (a) *Du Men* nuncupatur : ad hanc beatissimus vir Martinus veniens, ipsâ perlustratâ, modicum in ea exstruxit ex virgultis tugurium, in quo multorum moratur annorum curriculis, humanisque segregatus visibus, divinis illustratur fulgoribus....... Jam non solùm pauperes, sed etiam quique potentum clarissimi certatim studebant invisere, ipsiusque disciplinæ se et suos submittere, uberes agros ei ad solamen, silvasque ac vineta B
tradere : quo fultus divinæ largitatis munimine, castra cœli disponere et servorum Dei studet Cœnobia construere. Tunc in honore Dei beatique Præcursoris Christi Johannis Monasterium instituit; quod (b) Vertavum dicitur, in quo turmam Christo militantium aggregans, ipse quoque cum eis regulari lineæ morum se subdidit; quam regulam priorum Patrum decretis institutam, à (c) Transalpinis ferunt regionibus ab ipso delatam.

N. 9. Plura prætereà condens Cœnobia, multaque devotorum aggregans collegia, usque ad trecentorum et eo ampliùs discipulorum greges traditur cumulasse numerum : quos beatissimus ille omnes ad celsiora regna verbis et exemplis dirigens, virtutum lumine decorabat....... Curam omnibus sollertiùs exhibens, et Fratres ardore caritatis fervidus invisens, atque paternæ benignitatis eis munia dependens, devenit (d) Durivum, in quo binis Deo militabant castris fortium cœtus athleta- C
rum et castarum chorus Virginum.

(a) Albertus *Du Men*, Britanniæ minoris Silvam, rupem nigram interpretatur. *Mabillonius.*

(b) Vertavense Monasterium, vulgò *Vertou*, anno Chr. 575. à S. Martino exstructum censet Albertus suprà laudatus. Duabus ab urbe Namnetum leucis distat, nunc redactum in Prioratum (ut vocant) Conventualem, S. Jovini de Marnis Abbatiæ Ord. Bened. Diœc. Pictavensis subjectum. *Idem.* In alia Vita n. 14. *Hunc locum antiqui vocavere Vertavum, quem remur à viroris venustate sic dictum, quòd gratæ planitiei circumseptus limbo, non tam gratiæ pulcritudinis, quàm etiam omni præstat prærogativa utilitatis.*

(c) Ex hoc loco non immeritò colligit Menardus noster S. P. Benedicti Regulam Cœnobio Vertavensi à primo conditu impositam fuisse à Martino, qui eam ex Transalpina regione, nimirum Italia, detulerat. *Idem.*

(d) Durivum, *Durin*, sic dictum à duobus rivulis illuc in unum confluentibus, nunc redactum est in Prioratum S. Georgii de Monte-acuto dictum, qui, sicut et Vertavum, Abbatiæ S. Jovini de Marnis subditus est. *Idem.*

D

EX HISTORIA INVENTIONIS SS. FUSCIANI,

Gentiani et Victorici.

Apud Bollandum XI. *Januarii, in Commentario prævio in Vitam S. Salvii.*

Si credere dignum est, volatu pennigero fama percurrens ad urbem Parisius, auribus (a) Childeberti Regis, qui illo in tempore Francorum gentem principali regimine gubernabat, intonuit. Quo Princeps audito, genua ad terram flectens, et manus ad cœlum sustollens orabat, atque pro immensis gaudiis Deum benedicens, fletum rigabat ab oculis. Cùmque elevasset à precibus, Dei Sacerdotibus, qui tunc E
in aula Principis assistebant, præcipiens ait : *Veloci pergite cursu, et corpora SS. Fusciani, Victorici et Gentiani Martyrum, quæ sunt juxta prædia urbis Ambianensium reperta, ad hæc mœnia deportate, ut ea in honore eximio, quod impendi Martyribus dignum est, possim tradere sepulturæ.* Tunc Childebertus piissimus Princeps præfatorum corpora in eodem loco cum digno præcepit sepeliri honore, atque desuper aulam templi fideli jussit devotione construere.

(a) Hæc à Bollando deceptus ad Childebertum II. retuli : verùm inter edendum re attentiùs perpensa, cum Cointio, qui illius Inventionis historiam dat integram, ad Childebertum I. et ad annum 555. hanc Inventionem revocandam esse censeo. Nam Honoratus in hac Historia memoratus Ambianensem Cathedram tenebat sub principatu Childeberti I. cui Parisii et Ambianum parebant. His adde quòd Childebertus II. qui Austrasiam post obitum patris Sigeberti, deinde Burgundiam post Guntramni patrui mortem obtinuit, nunquam Parisiis, Ambiani, vel in Neustria regnavit.

EXCERPTA

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

B

DE THEODEBERTO II. ET THEODERICO II.

CHILDEBERTI II. (a) FILIIS.

EX ARCHIVIS MONASTERII S. PETRI METIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 63.

TEMPORIBUS Theoderici et Theodeberti Galliæ Regum et Childeberti Regis filiorum, beata Waldrada famula Christi devotissima in Dei cultu ac divina Religione clarissima emicuit. Quæ carnis nobilitate splendidissima, utpote prædictorum Regum affinitati connexa, divitiis et opibus inclyta, mundo renun-
C tians Monachicam vitam elegit. Cùm itaque in hoc sanctitatis proposito famula Christi excrescens proficeret, dominus Eleutherius Francorum Dux gloriosus sanctæ Waldradæ sanguine proximus, fortè tunc Monasterium Deo et sancto Petro infra muros Mediomatricorum propriis ex divitiis ædificans, ex prædiis superantibus numerum ditissimè ampliavit puellarum religiosissimarum, quibus primùm præfecit sanctam Waldradam Abbatissam. Hæc verò ut diviné humanèque subditis prodesse simul ac præesse valeret, prædia sua, quæ ex patrum successione multa susceperat, Deo et sancto Petro tradidit, tamque firmè ac stabiliter id facere curavit, ut inconvulsum per cuncta futurorum tempora permaneret. Egit hoc anno secundo (b) An. 597.
Theoderici Francorum Regis, testamento ab eodem Rege et cunctis suis Principibus, Galliarum Pontificibus optimè firmato, et ita firmato decreto, ut si quis hæredum aut parentum sanctæ Waldradæ ductus cupiditate, data Deo auferre tentaverit,
D legali decreto sua perdat, et quod aggredietur nullo modo implere valeat.

(a) Anno 596. Theodebertus patri Childeberto in regnum Austrasiæ, Theodericus in regnum Burgundiæ successerunt : prior obiit anno 612. alter anno 613.

(b) Observat Mabillonius Theodericum Childeberti filium Waldradæ donationem confirmare non potuisse, cùm non Austrasiano regno, ad quod Mediomatricum oppidum pertinebat, sed Burgundiæ imperaverit : hinc reponendum censet Theodebertum loco Theoderici, qui licèt post fratris necem paullulum superstes, Austriæ principatum occupaverit, non tamen ad annum regni Austrasiani secundum pervenit.

EX VITA S. GREGORII MAGNI

E

à Johanne Diacono conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 434.

SOLA penes Galliam Neophytorum hæresis, quot Simoniacis muneribus, quasi Lib. 3.
tot radicibus pullulans, longè latèque prorsùs excreverat et manabat. Contra quam venerabilis Pater apud Brunichildem Reginam, Theodericum quoque et Theodebertum Francorum Reges, fortiter expugnavit : donec collecta generali Synodo hanc sub anathemate damnandam penitus impetraret. Nec antè Syagrio Episcopo Augustudunensi, Regina et Regibus multis precibus flagitantibus, Pallium dedit, quàm, præsente Cyriaco suo Abbate, ipsi quod de propellendis

An. 599. hæresibus moniti fuerant, adimplerent. Nam pro his Brunichildi Reginæ inter cetera (a) scribit..... Item de iisdem [scribit] Theodorico et Theodeberto Regibus Francorum. A

(a) Has Epistolas Tomo sequenti recitabimus.

EX VITA S. GALLI ABBATIS IN ALAMANNIA,

Auctore Walafrido Strabo Abbate Augiensi, qui imperante Ludovico Pio floruit. B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 230.

Lib. 1. c. 2. ADSCENDENTES [beatus Columbanus cum sociis] navim, venerunt Britanniam, et inde ad Gallias transfretarunt. Cùmque vir Dei ad Sigibertum Regem cum suis pervenisset, rogavit eum Rex, ut infra Gallias resideret, nec eis relictis ad gentes alias commigraret; se verò spopondit omnia, quæ sanctus Pater peteret, præbiturum. Ad hæc vir Dei respondit : *Qui nostra reliquimus, ut secundùm Evangelicam jussionem Dominum sequeremur, non debemus alienas amplecti divitias, ne fortè prævaricatores simus divini mandati.* Cujus objectioni Rex ita occurrens ait : *Si Crucem tollere et Christum sequi desideras, vastæ eremi sectare quietem : tantùm ne solo nostræ ditionis relicto, ad vicinas transeas nationes. Poteris enim hoc consilio et tua præmia cumulare, et nostræ saluti prospicere.* Itaque Regis persuasioni consensit, et accepta optione, eremum quæ * Vosagus dicitur, cum suis intravit. Invenerunt autem locum muris antiquitus septum, calidis aquis irriguum, sed jam vetustate collapsum, qui vulgò * Luxovium vocabatur. Ibi Oratorium in honorem beati Petri Apostoli constituentes, mansiunculas in quibus commanerent fecerunt. Illisque ibi conversantibus, et ipsum locum excolentibus, multi non solùm de genere Burgundionum, sed etiam Francorum, amore vitæ laudabilis, ad ipsos confluxerunt..... C

* *La Vosge.*
* *Luxeu.*
An. 590.

Cap. 3. Cùmque hæc tam felix commanentium semper in melius proficeret disciplina, singularis beati Columbani sanctitas miraculis frequentibus comprobata, per totas cœpit Galliæ vel Germaniæ diffamari provincias. Laudabatur ab omnibus, colebatur à cunctis, adeò ut Theodoricus Rex filius Hildeberti, nepos Sigiberti, qui eo tempore Burgundionibus regnabat, ad eum sæpe veniret, et precum ejus suffragia summa cum devotione deposceret. Quem cùm Pater sanctus increparet, cur concubinarum pollueretur amplexibus, et non potiùs legitimæ conjugis connubio frueretur, monitis ejus obtemperans, cuncta hujusmodi illicita se vitaturum D
An. 609. promisit. Sed Brunichildis avia Regis videns eum viri Dei consiliis obedire, stimulo malitiæ concitata, mentem serpentino furoris armavit veneno. Verebatur enim ne, si abjectis concubinis Regina in consortium regni adsumeretur, dignitas sua honore subtracto vilesceret. Quo timore laborans, invidiam contra virum Dei cœpit habere, et post multas injurias, quas illi machinata est (ut scriptura sanctæ conversationis ejus testatur) consilio cum Rege inito, ut eum regno suo deturbaret, misit legatarios suos cum epistola ad sanctum virum, denuntians ei ne deinceps in regno ille consisteret. Ille Jezabelis insidias vitans, iter cum suis aggressus, ad Lotarium Regem pervenit : apud quem cùm aliquanto tempore moraretur, rogavit ut illius solatio ad Theodebertum Austrasiorum Regem pervenire potuisset. Ad quem cùm E
secundùm petitionem voluntatis suæ venerabiliter missus esset, susceptus est ab eo cum omni honore et gaudio magno. Mansit itaque apud illum aliquot diebus, sacras Scripturas aperiens, et insinuans ei veritatem. Cùmque et ipsum rogaret ut ad Agilolfum Regem Langobardorum ejus jussu per Alamanniam duceretur, molestè ferens Rex tantorum discessum virorum, pollicitus est eis intra terminos regni sui se reperturum loca venusta, quæ famulis Dei et ad incolendum essent commoda, et ad instruendas verbo veritatis circumpositas nationes opportuna. Vir Dei semen verbi in cordibus gentium plantare desiderans, aliquantisper moraturum se promisit, si regia auctoritas factis dicta firmaret.

Cap. 4. Accepta igitur à Rege licentia eligendi locum ubicumque voluissent, dum loca

An. 610.

A plurima perlustrassent, venerunt infra partes Alamanniæ ad fluvium qui (*a*) Lindimacus vocatur. Juxta quem ad superiora tendentes, pervenerunt ad lacum Turicinum. Cùmque per litus ambulantes, venissent ad caput lacûs ipsius in locum, qui Tucconia dicitur, placuit illis loci qualitas ad inhabitandum. Porrò homines ibidem commanentes, crudeles erant et impii, simulacra colentes, idola sacrificiis venerantes, observantes auguria et divinationes, et multa, quæ contraria sunt cultui divino, superstitiosa sectantes....

Cap. 5. Pergens ergò inde [beatus Columbanus] cum suis, pervenit in castrum quod (*b*) Arbona vocatur : et invenit ibi Presbyterum, nomine Willimarum.... Inter sacræ igitur ædificationis colloquia Columbanus Abba Presbyterum interrogavit, si sciret aliquem in solitudine locum, in quo Cellula fieri potuisset, custodiis aliquantulùm regularibus opportuna. Hospes Sanctorum huic inquisitioni respondit : *In hac solitu-* B *dine locus quidam est antiquæ structuræ servans inter ruinas vestigia, ubi terra pinguis et fructuariis proventibus apta, montes per gyrum excelsi, eremus vasta, et imminens oppido planities copiosa victum quærentibus fructum laboris non negat.* Et cùm loci ipsius situm per multa laudasset, indicavit nomen ejus (*c*) Brigantium.

Cap. 6. Illis igitur illuc ire cupientibus, paravit Presbyter naviculam, et imposuit remiges. Venerabilis autem Abba cum comitibus Gallo et quodam Diacono navem conscendens, invocato nomine Domini, ad locum desideratum viâ rectâ pervenit. Egressi de navicula, Oratorium in honorem S. Aureliæ constructum adierunt, quod postmodùm beatus Columbanus in priscum renovavit honorem.... Repererunt autem in Templo tres imagines æreas deauratas parieti affixas, quas populus, dimisso altaris cultu, adorabat, et oblatis sacrificiis, dicere consuevit : *Isti sunt dii* C *veteres, et antiqui hujus loci tutores, quorum solatio et nos et nostra perdurant usque in præsens.* Columbanus itaque beato Gallo id injunxit officii ut populum ab errore idololatriæ ad cultum Dei exhortatione salutari revocaret....

Cap. 8. Intereà nonnulli civium propter idolorum suorum abolitionem, prædicationis eorum monita contemnentes, cœperunt contra eos odia concitare, insidias machinari. Qua etiam intentione locorum ipsorum Ducem, nomine Gunzonem, adierunt, et apud eum accusaverunt Sanctos, dicentes venationem publicam in eisdem locis propter illorum infestationem peregrinorum esse turbatam. Quo audito, Dux furore succensus, missis nuntiis, famulos Dei de loco eodem discedere jussit.....

Cap. 15. Septima post hæc die Gunzonis Ducis epistola venit ad Presbyterum [Willimarum], præcipiens illi ut die duodecimo ad (*d*) Iburningas villam veniret, et virum D Dei secum adduceret. Nam filiam ejus, nomine Fridiburgam, quæ illi erat unica, singulari pulcritudine fulgens, spiritus invasit malignus..... Ob hanc causam pater ejus nuntios misit ad Regem Sigibertum (*e*) Theodorici filium, qui eam habuit desponsatam, ut ei nuntiarent quidquid circa puellam agebatur. Rex verò cum omni festinatione misit duos Pontifices, de quorum meritis potissimùm præsumebat, cum donis regiis ad puellam, ut eam medicamine orationum à furoris vesani languore sanarent.....

Cap. 21. Sigibertus igitur Rex cùm audisset puellæ redditam [à beato Gallo] sanitatem, mandavit patri ejus, ut eam suis conspectibus exhiberet. Qui sumens dona ingentia, et puerorum multitudinem ac puellarum, cum magno suorum comitatu duxit eam usque ad Rhenum, indeque per comites ad Regem transmisit.....

Cap. 22. Non multis in medio revolutis diebus, volens Rex idem puellam suis thalamis sociare, celebri edicto Sacerdotum et Principum suorum senatum nuptiarum præ- E cepit adesse sollemniis. Cùmque stipatus agmine Procerum introisset ubi ipsa manebat, dixit illi : *Adscendamus in palatium : nam nuptiæ paratæ sunt : Sacerdotes et capita populorum advenerunt.* Quibus illa auditis, cecidit ad pedes ejus, dicens : *Mi*

(*a*) Surio *Limagus* dicitur, vulgò *le Limat*, hodiernæ Helvetiæ fluvius haud ignobilis, lacum Tigurinum, hìc Turicinum dictum, ingreditur. Porrò in capite lacûs Tigurini Walafridus hìc ponit Tucconiam, vulgò *Tuggen*. Notat Goldastus Tucconiam hodie Tuggium, vernaculè *Zug* ideò appellatam, quòd veteres Alamanni τὸ T mutare amarent in Z : unde Turicinum *Zurich*, Tabernæ *Zabern*, et id genus similia. *Mabillonius*.

(*b*) Arbona, oppidum vulgò *Arbon*, in pago Tigurino, lacui Brigantino appositum.

(*c*) Brigantium, vulgò *Bregentz*, oppidum aliàs Rhetiæ, nunc Sueviæ.

(*d*) Observat Goldastus *Iburningas* villam esse regiam seu castrum in dextro latere lacûs Potamici, tum Alamanniæ ac Sueviæ Ducum sedem, nunc liberam Imperii Romani urbem, *Oberlingen* dictam.

(*e*) Hæc narratio convenire non potest Sigiberto Theodorici filio, qui teste Fredegario in Chron. cap. 42. post Tulbiacensem pugnam unà cum Corbo fratre jussu Chlotharii Regis exstinctus est vix duodennis. Eam multis argumentis refellit Hadr. Valesius lib. 17. Rer. Franc. pagg. 571. et seqq. Eam quoque inter fabulas rejicit Pagius ad an. 614. Num. 30.

domine, quia præterita passio suo me pondere tabefecit, vires absorbuit valetudo contraria, membrorum officia ægritudine sunt resoluta, da mihi vel septem dierum inducias, ut aliquatenus virium detrimenta recuperem, et sic tuis possim applicari conspectibus. Quam petitionem dum Rex piè susciperet, ad palatium remeavit, illa in privato commorante cubiculo. Fiebat autem utroque in loco ingens apparatus lætitiæ, admirantibus multis, cur tamdiu divisi, convivio distulissent connubia. Transactis intereà septem diebus, circa matutinum Officium puella cum duobus viris totidemque puellis Ecclesiam beati Stephani Protomartyris introivit : et secedens post januas Templi, exuit se vestimentis regalibus, et habitum propositi sanctioris adsumpsit.... Viri ergò, qui erant cum illa, hæc videntes, venerunt ad Regem, et nuntiaverunt ei quæ facta fuerunt. Et ille advocans Sacerdotes et quosdam Principes suos, cœpit inquirere ab eis, quid super hac re faciendum censerent. (*a*) Cyprianus Arelatensis Regi respondit : *Quia, ut liquidò claret, puella hæc cum à dæmonio vexaretur, hoc se voto, quod perfecisse videtur, constrinxit, cavendum tibi est ne fortè, si irritum feceris votum ejus, redivivo dæmonum comprimatur incursu, et sint illi novissima pejora prioribus; tu verò tanti criminis reatum incurras.* Rex ergò justitiæ tenax, et timore Domini plenus, huic consilio devotæ mentis pandit adsensum; et ingressus Ecclesiam, fecit afferri vestem nuptiis præparatam, et coronam sponsæ nitoribus imponendam. His allatis, dum puellam ad se jussisset accedere, sponsa Dei jam Agni comitatibus hærens, avelli non potuit ab altari, quia se timebat de Ecclesia protrahendam. Cùmque instantiùs aræ cornibus inhæreret, Rex eam ne timeret admonuit : *Hodie*, inquiens, *per omnia tuæ voluntatis videbis effectum.* Porrò illa inter spem et metum posita, caput super altare reclinans, *Ecce*, ait, *ancilla Domini, fiat mihi secundùm voluntatem ejus.* Rex verò jussit Sacerdotibus ut elevarent eam, et ad se perducerent. Quo facto, induta est, illo jubente, veste regali et sacro velamine coronata. Intuitus autem eam Rex religiosus, dixit illi : *Ecce meis te nuptiis præparatam, sponsi cœlestis Domini nostri videlicet Jesu-Christi cedo complexibus.* Et dexteram ejus comprehendens, posuit in altari : deinde Ecclesiæ limen excedens, lacrymis absconditum patefecit amorem. Post hæc vocavit eam, et juxta se fecit in palatio residere, et donis ingentibus honoratam prætulit (*b*) Monasterio Ancillarum Dei, quod in honore beati Petri Principis Apostolorum constructum est in Mettensium civitate, ubi gesta sunt universa, quæ proxima narratione retulimus.

A B C

(*a*) Nullum hoc nomine Episcopum Sedi Arelatensi præfuisse probat Saxius in Pontif. Arelatens. num. 39. *Mabillonius.*

(*b*) Monasterium Puellare S. Petri ab Eleutherio Francorum Duce intra muros Urbis Mettensis conditum est : qui Cœnobio B. Waldrada temporibus Theoderici et Theodeberti Galliæ Regum Childeberti Regis filiorum præfuit. *Mabillonius.* D

EX VITA S. COLUMBANI ABBATIS,

à Jona Monacho Bobiensi ferè æquali conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 5.

N. 11. A Britannicis ergò finibus [Columbanus et ejus socii] progressi, ad Gallias, ubi tunc vel ob frequentiam hostium externorum, vel ob negligentiam Præsulum Religionis virtus penè abolita habebatur, tendunt. Fides tantùm manebat Christiana : nam pœnitentiæ medicamenta et mortificationis amor vix vel paucis in illis reperiebantur locis...... E

N. 12. Pervenit ergò fama Columbani (*a*) Sigiberti Regis ad aulam, qui eo tempore

(*a*) Anonymus in Vita S. Columbani, et qui S. Saldabergæ Acta scripsit gravis ac penè coævus Auctor, Columbanum in Galliam advenisse affirmant, Childeberto Austrasiis et Burgundionibus imperante. Rectiùs Ordericus Vitalis sub finem lib. 8. id accidisse Rege Childeberto Sigiberti filio refert. Columbanus paullò ante an. Chr. 590. in Galliam appulsus est : quo tempore Childebertus Austriæ, Guntramnus patruus Burgundiæ principatum gerebant. Guntramnus Childeberto nepoti Burgundiæ regnum anno 593. morte resignavit. Unde levi errore Auctores prædicti accessum Columbani contigisse aiunt, Childeberto Austrasios et Burgundiones regente; cùm utrumque regnum paullò post Columbani adventum ad ipsum Childebertum fuerit devolutum. Porrò Jonas iterùm hallucinatus est, dum *regnis Austrasiorum Burgundionumque regnasse* putavit Sigibertum, qui nunquam Burgundia potitus est : errandi occasio inde nata est, quòd Burgundiæ principatum per Sigibertum in Childeberti potestatem

A duobus regnis Austrasiorum Burgundionumque inclytus regnabat Francis; quorum
eximium nomen præ ceteris gentibus, quæ Gallias incolunt, habebatur. Ad quem
cùm vir sanctus cum suis accessisset, gratus Regi et Aulicis ob egregiæ doctrinæ
copiam redditus est. Cœpit tandem ab eo Rex petere, ut intra terminos Galliarum
resideret, nec ad alias gentes transiens se relinqueret : omnia, quæ ejus voluntas
poposcisset, se paraturum. Tunc ille Regi ait, non se aliarum possessione opum
fore ditandum; sed Evangelici præconii, quantùm carnis fragilitas non obstabat,
sectaturum exemplum : *Qui vult*, inquit, *post me venire, abneget semetipsum sibi*, *Luc.* 9. 23.
tollat crucem suam, et sequatur me. Cui talia objicienti Rex præbet responsa : *Si
Christi crucem tollere et ipsum sequi desideras, potioris eremi sectare quietem : tantùm ne
nostræ ditionis solo relicto, ad vicinas pertranseas nationes, ut et tui præmii augmentum,
et nostræ saluti provideas opportuna*. Data itaque optione, obtemperavit Regis per-
suasionibus, eremumque petivit. Erat enim tunc vasta eremus, (*a*) Vosagus nomine,
B in qua Castrum erat dirutum olim, quod antiquorum traditio Anagrates nuncupa-
bant. Ad quem vir sanctus cùm venisset, licèt aspera vastitate solitudinis et scopu-
lorum interpositione loca aspera essent, ibi cum suis resedit parvo alimentorum so-
lamine contentus.....

Cùmque jam multorum Monachorum societate densaretur, cœpit cogitare N. 17.
ut potiorem locum in eadem eremo quæreret, quo Monasterium construeret. In-
venitque Castrum firmissimo munimine olim fuisse cultum, à supradicto loco distans
plus minùs octo millibus, quem prisca tempora (*b*) Luxovium nuncupabant : ibi- An. Chr. 590.
que aquæ calidæ cultu eximio constructæ habebantur. Ibi imaginum lapidearum
densitas vicina saltûs densabat, quas cultu miserabili rituque prophano vetusta paga-
norum tempora honorabant. Ibi residens vir egregius Monasterium construere cœ-
C pit, ad cujus famam plebs undique concurrere, et se cultui Religionis dicare cu-
rabant; ita ut plurima Monachorum multitudo adunata vix unius Cœnobii colle-
gio consistere valeret. Ibi Nobilium liberi undique concurrere nitebantur, ut et
spreta phaleramenta sæculi, et præsentium pompam facultatum contemnentes,
æterna præmia caperent. Quod B. Columbanus cernens, undique ad pœnitentiæ
medicamenta plebes concurrere, et unius Cœnobii septa tantam conversantium
cohortem absque difficultate non tenere, quamvis mente una et corde uno, ta-
men conversationi tantæ multitudinis incongruum, alium experimento locum quæ-
rit; quem aquarum irriguitas adornabat; aliudque Monasterium construit, cui Fon-
tanas nomen indidit, deditque gubernatores Præpositos, de quorum religione nihil
dubitabatur.....

D Erat eo tempore Dux quidam, nomine Waldelenus, qui gentes, quæ intra Al- N. 22.
pium septa et Jurani saltûs arva incolunt, regebat. Huic soboles nulla erat.....
Hic cum conjuge sua Flavia nomine, et genere et prudentia nobili, ad B. Co-
lumbanum ex Vesontionensi oppido pergit, precantes simul ut pro eis Dominum
deprecaretur. Dicunt se multis opibus esse ditatos, sed cui hereditatem post obi-
tum relinquerent, heredem non habere. Quibus vir Sanctus; *Si voti*, inquit, *ves-
tri est ut Largitori donum consecretis, mihique ex lavacro suscipiendum tradatis, pro
vobis ego Domini clementiam implorabo, ut non solùm quem Domino voveatis habea-
tis, verùm etiam quanta volueritis pòst pignora suscipiatis*. At illi promittunt se ejus
imperiis læto animo parituros; tantùm pro ipsis Domini misericordiam non desinat
implorare. Spondet vir Dei muneribus plenus se in promptu habere; tantùm ne

venisse falsò autumaverit. Nec quisquam dicat Jonæ scriptionem à Librariis vitiatam, ac pro Childeberto scriptum Sigibertum. Hanc enim germanam esse Jonæ de Sigiberto sententiam constat ex num. 31. infrà. *Mabillonius*. Ex clausula, quæ habetur in fine Expositionis S. Augustini in Epistolam Johannis, ubi annus XL. Columbani componitur cum anno Chlotharii duodecimo, deducit idem Mabillonius Sæculo III. Benedictino parte II. in Vita S. Waldeberti Abbatis Luxoviensis, Columbanum in Galliam venisse anno 585.

(*a*) Vosagus, *la Vosge*, in Burgundiæ Comitatu, Burgundiam à Lotharingia et Alesatia dirimit, Mosæ Mosellæque et Araris nobilium fluviorum origine insignis : in loco *Anagrates* dicto, vernaculè *Anegray*, conditum est Anagratense Monasterium, quod ampliùs non exstat. Fontanense redactum est in Prioratum Conventualem Luxovio subjectum. *Idem*.

(*b*) Luxoviense Monasterium, vulgò *Luxeu*, ante vicesimum annum, quàm inde pelleretur Columbanus constructum est. Cùm ergo Columbanus anno 610. exsulare jussus sit, anno 590. collocanda sunt initia Luxoviensis Cœnobii, ex quo, tanquam ex sacro Religionis Monasticæ Seminario, prodierunt viri complures sanctitate et Ecclesiasticis dignitatibus illustres. Illic diu viguit laus Divina, quam perennem seu perpetuam vocant, nimirum ab ipso conditu ad Wandalorum stragem Abbate Mileto seu Mellino perpetratam. Floret etiamnum Regulæ Benedictinæ præcipuo cultu, quem RR. PP. Congreg. S. Vitoni feliciter ibidem restituerunt. *Idem*. Cùm tradant Fredegarius in Chron. cap. 36. et Aimoinus lib. 3. cap. 94. Columbanum è suo Monasterio pulsum fuisse anno Theodorici Regis decimo-quarto, anno 609. eidem exsilium irrogatum esse, sed eum nonnisi anno 610. è Gallia egressum esse, censet Pagius ad an. 612. Num. 6.

pacti fœdus studeant violare. Mirum dictu! vix domum remeant, dono Creatoris A
alvo gravida mater futura exspectat. Editum mox ad sanctum virum defert, et suis
orationibus largitum munus demonstrat: grates Conditori agit qui sic ad petitiones
famulorum suorum quæsita dona largitur. Quem vir sanctus manibus receptum sa-
cravit, sacroque lavacro ablutum ipse suscepit, Donatique nomen imponit, matri-
que ad nutriendum reddit. Qui pòst alitus in eodem Monasterio, sapientia imbu-
tus, Vesontionis Pontifex effectus, nunc usque superest eamdem Cathedram regens.
Qui pòst pro amore B. Columbani ex ipsius Regula Monasterium virorum constru-
xit, quod (*a*) Palatium nuncupant ob veterum monimenta murorum. Addidit post
eum bonitatis Largitor famuli sui promissum, alium filium Ramelenum nomine, qui
nobilitate et sapientia pollens, post patris obitum in ejus honore est suffectus, quam-
vis in sæculari habitu, tamen in Creatoris amore pervigil. Nam et ipse in amore beati
viri in saltu Jurense super Novisanam fluviolum Monasterium ex ejus Regula cons- B
truxit, in quo Siagrium Abbatem præfecit. Additque Dominus duas filias adhuc
pristino muneri, et in sæculo nobiles, et in Christi timore perfectas. Post ista munera
mater ipsorum Flavia post mariti obitum Monasterium (*b*) puellarum in supradicta
urbe Vesontione construxit, omnique munimine roborans, multarum puellarum con-
cionem adunavit. Tantùm in eis viri Dei gratia flagravit, ut omnia phaleramenta
præsentis vitæ contemnentes, ad omnipotentis Dei cultum anhelarent.....

N. 31. *Fredeg. cap.* 36. Creverat jam passim fama sancti viri in universas Galliæ vel Germaniæ provincias,
eratque omnium cultu venerabilis, rumore laudabilis, in tantum ut Theodericus
Rex, qui eo in tempore regnabat, ad eum sæpe veniret, et orationum ejus suffra-
gium omni cum humilitate deposceret. Sigebertus etenim, cujus superiùs mentionem
fecimus, apud (*c*) Victoriacum villam publicam, quæ in suburbano Atrebatensis
urbis sita est, Hilperici germani sui dolo, qui apud Tornacum oppidum tunc erat, C
An. 575. quem Sigebertus usque ad mortem persequebatur, interfectus est. Perempto itaque
Sigeberto, Hildebertus filius ejus regni sceptra suscepit, annuente matre Brune-
childe. Mortuo deinde Hildeberto intra adolescentiæ annos, regnaverunt filii Hilde-
An. 596. berti duo Theodebertus et Theodericus cum avia Brunechilde. Regno Burgundionum
Theodericus potitus est, et regnum Austrasiorum Theodebertus suscepit regendum.
Theodericus ergò quia in termino regni sui B. Columbanum haberet, gratulabatur.
Ad quem cùm sæpissime veniret, cœpit vir Dei eum increpare, cur concubinarum
An. 609. adulteriis misceretur, et non potiùs legitimæ conjugis solamine frueretur; ut regalis
proles ex honorabili (*d*) Regina prodiret, et non potiùs ex lupanaribus videretur
emergi. Cùmque jam ad viri Dei imperium Regis sermo obtemperaret, et se ab
omnibus illicitis segregare responderet, mentem Brunechildis aviæ, secundæ ut erat
Jezabelis, antiquus anguis adiit; eamque contra virum Dei stimulatam superbiæ D
aculeo excitat, quia cerneret viro Dei Theodericum obedire. Verebatur enim ne si
abjectis concubinis Reginam aulæ præfecisset, dignitatis atque honoris sui modum
amputasset.

N. 32. *Ibid.* Evenit ergò ut quadam die B. Columbanus ad Brunichildem veniret. Erat enim
tunc apud (*e*) Brocariacam villam. Cùmque illa eum in Aulam venisse cerneret,
filios Theoderici, quos de adulterinis permixtionibus habebat, ad virum Dei ad-
ducit: quos cùm vidisset, sciscitatur quid sibi vellent. Cui Brunechildis ait: *Regis
sunt filii, hos tu benedictione robora.* At ille: *Nequaquam,* inquit, *istos regalia scep-
tra suscepturos scias, quia de lupanaribus emerserunt.* Illa furens parvulos abire jubet.
Egrediens ergò vir Dei regiam Aulam, dum limitem transiliret, fragor exortus to-
tam domum quatiens, omnibus terrorem incussit, nec tamen miseræ feminæ furo-
rem compescuit. Paratque deinde insidias moliri vicinis Monasteriis, et per nun- E
tios imperat ut nulli eorum extra Monasterii terminos iter pandatur, neque rece-
ptacula Monachis ejus, vel quælibet subsidia tribuantur. Cernens B. Columbanus
regios animos adversùm se permutatos, ad eos properat ut suis monitis miseræ

(*a*) Palatium, nunc Monasterium S. Pauli Ord. S. Bened. à mœnibus civitatis Vesontionum Dubi flumine dirimitur. *Mabillonius.*

(*b*) Illius Parthenonis Virginibus, ac præcipuè Flaviæ matri S. Donatus Regulam à se consarcinatam nuncupavit. Puellare Cœnobium istud à B. Maria nomen habet, ac vicinæ portæ civitatis nomen dedit. Appellari quoque solet Jussanum Monasterium, quod postea Balmensibus seu Cluniacensibus traditum, tandem an. Chr. 1607. PP. Minimis cessit. *Idem.*

(*c*) Victoriacum prope Atrebatas, vulgò *Vitry.* Mox apud Chesnium, *Araviensis*, mendosè pro *Atrebatensis.*

(*d*) Si Fredegario cap. 30. fides est, Theodericus anno regni sui 12. Ermenbergam Betterici Hispaniæ Regis filiam uxorem duxit; et post annum suasu Brunechildis turpiter ad patrem remisit. *Mabillonius.*

(*e*) Chesnio *Brocoriacum.* Putat Had. Valesius vicum esse *Bourcheresse*, inter Cabillonum Regiam Theodorici ac Brunichildis et Augustodunum positum.

A pertinaciæ intentum frangat. Erat enim tunc temporis apud (a) Spissiam villam publicam : quò cùm sole jam occumbente venisset, regi nuntiant virum Dei inibi esse, nec in regiis domibus intrare velle. Tunc Theodericus ait, melius esse virum Dei opportunis subsidiis honorare, quàm Dominum ex servorum ejus offensa ad iracundiam provocare. Jubet ergo regio cultu opportuna parare, Deique famulo dirigi. Itaque venerunt, et juxta imperium Regis oblata offerunt. Qui cùm vidisset dapes et pocula cultu regio administrata, inquirit quid sibi ista vellent. Aiunt illi, *Tibi scias à Rege fore directa*. Abominatus ea, ait : *Scriptum est : Munera impiorum reprobat Altissimus ; non enim dignum est, ut famulorum Dei ora cibis ejus polluantur, qui non solùm suis, verùm etiam aliorum habitaculis famulis Dei aditum denegat*. His dictis, vascula omnia in frusta dirupta sunt, vinaque ac sicera solo diffusa, ceteraque separatim dispersa. Pavefacti ministri rei gestæ causam Regi nuntiant. Ille pavore perculsus, cum avia diluculò ad virum Dei properat : precantur de commisso veniam, se postmodùm emendare pollicentur. His placatus promissis, ad Monasterium rediit. Sed polliciti vadimonii juramenta non diu servata violantur : exercentur miseriarum incrementa, solitaque à Rege adulteria patrantur. Quo audito, Columbanus litteras ad eum verberibus plenas direxit, comminaturque excommunicationem, si emendare dilatando non vellet.

An. 609.

Eccli. 34. 23.

B

Ad hæc rursùm permota Brunechildis, Regis animum adversus Columbanum excitat, omnique conatu intendit perturbare, hortaturque Proceres, Aulicos et Optimates omnes, ut Regis animum contra virum Dei perturbarent, Episcoposque sollicitare aggressa est, ut ejus Religionem detrahendo, et statum Regulæ, quem suis custodiendum Monachis indiderat, macularent. Obtemperantes igitur Aulici persuasionibus miseræ Reginæ, Regis animum contra virum Dei perturbant, cogentes ut aut cederet, aut Religionem probaret. Coactus itaque Rex ad virum Dei Luxovium venit; conquestusque est cum eo, cur à comprovincialium moribus descisceret, et intra septa secretiora omnibus Christianis aditus non pateret. Beatus itaque Columbanus, ut erat audax atque animo vigens, talia objicienti Regi respondit, se consuetudinem non habere, ut sæcularibus hominibus et à religione alienis famulorum Dei habitationis pandat introitum : sed opportuna aptaque loca ad hoc habere parata, quò omnium hospitum adventus suscipiatur. Ad hæc Rex : *Si*, inquit, *largitatis nostræ munera, et solaminis supplementum capere cupis, omnibus in locis omnium patebit introitus*. Vir Dei respondit : *Si sicut nunc usque sub regularis disciplinæ habenis constrictum fuit, violare conaris ; nec tuis muneribus, nec quibuscumque subsidiis me fore à te scias sustentandum. Et si ob hanc causam hoc in loco venisti, ut servorum Dei Cœnobia destruas, et regularem disciplinam macules, citò noveris tuum regnum funditus ruiturum, et cum omni propagine regia demergendum*. Quod posteà rei probavit eventus. Jam enim temerario conatu Rex Refectorium ingressus fuerat. His ergo territus dictis, foras celerrimè repedat. Duris posthæc viri Dei increpationibus urgebatur. Contra quæ Theodericus ait : *Martyrii coronam me tibi illaturum speras : non esse me tantæ dementiæ scias, ut hoc tantum perpetrem scelus ; sed potioris consilii tibi scias utilia paraturum, ut qui ab omnium sæcularium more desciscis, qua veneras, ea via repedare studeas*. Aulicorum simul consona voce vota prorumpunt, se habere non velle his in locis, qui omnibus non societur. Ad hæc Columbanus se dicit Cœnobii septa non egressurum, nisi violenter abstrahatur.

N. 33. Ibid.

C

D

Discessit ergo Rex relinquens virum quemdam Procerem, nomine Baudulfum. Is enim cùm remansisset, virum Dei à Monasterio pellit, et penes Vesontionense oppidum ad exsulandum perducit, quoadusque regalis sententia, quod voluisset, decerneret......

N. 34.

E

Post hæc vir Dei cernens quòd nullis custodiis angeretur, à nulloque molestia sibi inferretur, (videbant enim omnes in eo Dei virtutem flagrare, ideòque omnes ab ejus injuriis segregabantur, ne socii culparum forent) adscendit Dominica die in verticem arduum ad cacumen montis illius, (ita enim situs urbis habetur, cùm domorum densitas in diffuso latere proclivi montis sita sit, prorumpant ardua in sublimibus cacumina, quæ undique abscissi fluminis (b) Douæ alveo vallante nullatenus commeantibus viam pandit) ibique usque ad medium diem exspectat, si aliquis iter ad Monasterium revertendi prohibeat. Et cùm nullus contrarius exsisteret,

N. 35. Ibid.

(a) Spissia eidem Valesio videtur esse locus *Espoisse* inter Aballonem et Sinemurum.
(b) *Dubis* antiquis dicitur, vulgò *le Dou*.

ipse per mediam urbem cum suis ad Monasterium regreditur. Quo audito, Brunechildis ac Theodericus, quòd scilicet ab exsilio revertisset, acrioribus iræ aculeis stimulantur, jubentque militum cohortem, ut rursùm virum Dei vi abstrahant, et ad pristinum revocent prorsus exsilium.... A

N. 36. *Ibid.* * Theodericus. Renuntiantibus illis auribus regiis,* ille aucto furore miseræ intentionis, Bertarium Comitem ad eum attentiùs perquirendum virorum cum præsidio, simulque et Baudulfum quem superiùs direxerat, destinavit. Qui cùm venissent, beatum Columbanum in Ecclesia positum cum psallentium choro, atque orationi deditum cum omni congregatione Fratrum reperiunt, sicque virum Dei alloquuntur: *Vir Dei, precamur ut tam regiis quàm etiam nostris obedias præceptis, egressusque pergas eo itinere, quo primùm his adventasti in locis......*

N. 37. *Ibid.* Videns ergo vir Dei periculum aliorum fore si in sua sententia perduraret, cum omnium ejulatu atque mœrore egreditur, deputatis custodibus, qui quousque ditionis suæ regno pelleretur, non eum relinquerent. B Inter quos Ragamundus erat primus, qui eum Namnetis usque perduxit.... Venerabilis vir, qui pòst in eodem Monasterio Pater exstitit Eustasius, discipulus et minister sancti viri, violenter avellitur, intendente super eum Mietio avunculo ejus, qui Lingonicæ Ecclesiæ Pontifex erat.

N. 38. An. 610. Egressus ergo vir sanctus cum suis vicesimo anno post incolatum eremi illius per urbem Vesontionum (*a*) Augustoduno usque ad Cavalonem castrum pervenit....

N. 39. Deinde ad (*b*) Choram fluvium properans, ad domum cujusdam nobilis et religiosæ feminæ Theodemandæ pervenit...... Eademque die ad vicum, quem (*c*) Choram vocant, venerunt..... Exin Autissiodorum properavit; ibique Ragamundum allocutus est, quia ipse eum via qua ibat duceret: *Memento*, inquit, *ô Ragamunde, Chlotharium, quem nunc spernitis, intra triennium dominum habebitis......* Progressus exin ab

N. 40. Autissiodoro.... ad Nivernis oppidum venit, custodibus antecedentibus ac subsequentibus, ut Ligeris scaphâ reciperetur, Britannicoque sinui redderetur... Inde- C

N. 41. que ad Aurelianensem urbem venerunt......

N. 42. Navigantes ergo per Ligerim, ad Turonensem perveniunt urbem, ubi vir sanctus custodes precatur, ut scapham portui appropinquent, seque ad sepulcrum beati Confessoris Martini ire sinant..... Egressus sanè ad sepulcrum beati Martini accedit, et tota ibi nocte in oratione excubat. Illucescente verò die à Leopario urbis illius Episcopo invitatus ad esum, ire non abnuit, præsertim ob suorum requiem fratrum, moratusque est eo die cum supradicto Pontifice. Qui cùm hora refectionis cum eò ad mensam resideret, interrogatus cur ad patriam repedaret, respondit:

N. 43. *Canis me Theodericus à fratribus meis abegit.* Tunc unus è convivis, Chrodovaldus nomine, qui amitam Theudeberti Regis in conjugium habebat, Regi tamen Theoderico fidelis erat, viro Dei humili voce respondit, *Si melius esset lacte potari, quàm absynthio?* Cui vir Dei: *Cognosco*, ait, *te Regis Theoderici fœderis jura servare velle.* At ille fatetur se fœdus fidei promisisse, et quamdiu valeret, observaret. *Si Regis*, inquit, *Theoderici vinctus ex fœdere, amico tuo et domino lætus eris à me legatus directus. Hæc ergo auribus ejus infer, et ipsum, et suos liberos intra triennii esse circulum delendos, radicitusque stirpem ejus Dominum eradicaturum.....* D

N. 44. 45. 47. Præbens itaque necessaria Leoparius, viro Dei vale dixit. Navali ergo itinere ovans usque Namnetis oppidum venit...... Post hæc Suffronius Namnetensis urbis Episcopus, unà cum Theudoaldo Comite juxta Regis imperium beatum Columbanum nave susceptum ad Hiberniam destinare præparabat.....

N. 48. Moratus ergo ibi paullulùm, post ad Chlotharium Hilperici filium, qui Neustrasiis (*d*) Francis regnabat extrema Gallia ad Oceanum positis, pergit. Porrò Chlotharius audierat, quantis qualibusque injuriis virum Dei Brunechildis ac Theodericus fatigaverant. E Quem cùm vidisset, velut cœleste munus recepit, ovansque precatur, ut, si vellet, intra sui regni terminos resideret, seque ei prout voluerit famulaturum. At ille ait nequaquam se his in locis consistere velle, vel ob suam peregrinationem augendam, vel illius inimicitiarum occasionem sedandam. Tenuit ergò eum Chlotharius quantis potuit penes se diebus, castigatusque ab eo est

(*a*) Chesnius, *Augustudunumque ad Cavallonem.* Anonymus in Vita S. Columbani scribit, *Avallonem*, quod est Burgundiæ oppidum, vulgò *Avallon*, inter Augustodunum et Autissiodorum.

(*b*) *Chora* fluvius, vulgò *la Cure*, qui in pago Nivernensi oritur, et apud Crebennum in Icaunam labitur.

(*c*) *Choram* vicum Petrus Franc. Chiffletius interpretatur Crepantium, *Crevant*, quod est oppidum ad Icaunam. Hoc oppidum, quod situm est non procul ab Icaunæ et Choræ confluentibus, Crebennum seu Crevennum ab antiquis dici observat Valesius.

(*d*) Chesnius, *qui in Austrasiis Francisque regnabat.*

de

A de quibusdam erroribus, quibus vix Aula Regia caret: spondet se Chlotharius juxta An. 610.
ejus imperium omnia emendaturum. Erat enim Chlotharius sollers in amore sapientiæ.
Inventum ergo optatum munus gratificabatur. Morante autem eo penes Chlotha-
rium, lis oritur inter Theodebertum et Theodericum, et disceptantibus utrisque de
regni termino, uterque ad Chlotharium legatos dirigunt, uterque adversùs parem au-
xilium postulant. Quod Chlotharius B. Columbano insinuare procurat, consulens ut,
si videretur ejus consilio, se uni consentiendo contra alium dimicaret. Ad quem ille pro-
phetico repletus spiritu ait, neutris se fore pariturum consiliis, suam intra triennii
tempus in ditionem utrorumque regna venire. Videns ergò Chlotharius à viro Dei talia
sibi prophetico ore dici, neutri parere voluit; sed promissum sibi tempus fideliter
exspectans, pòst potitus est triumpho victoriæ. Post hæc coëgit Chlotharium vir Dei N. 49.
ut sibi solamen largiretur, utque per Theodeberti regnum, si valeret, ad Italiam
B Alpium juga transcendens perveniret. Datis ergo comitibus, qui eum usque ad Theo-
debertum perducerent, itinere arrepto ad Parisius urbem pervenit.....

Deinde ad Meldense opidum properat: quò cùm venisset, quidam vir nobilis N. 50.
Hagnericus Theodeberti conviva, vir sapiens, et consiliis Regis gratus, et nobi-
litate ac sapientia vallatus erat. Is virum Dei miro gaudio recepit, seque habere
curam ejus spopondit, qualiter ad Theodeberti Aulam accederet, et non esse ne-
cesse alios comites è regio latere habere. Ad hoc enim aliorum differebat subsi-
dium, ut virum Dei secum quamdiu valeret tenere potuisset, et ejus doctrina domus
nobilitaretur. Benedixit ergo vir Dei domum ejus, filiamque ejus nomine Burgun-
dofaram, quæ infra infantiles annos erat, benedicens eam Domino vovit. Progres-
susque inde, venit ad villam quamdam * Vultiacum, quæ supra amnem Maternam * *Eussy.*
sita est. Ibi receptus est à quodam viro Authario nomine, cujus conjux (*a*) Aiga
C dicebatur, erantque his filii infra infantiæ annos decennes, quos mater ad benedi-
cendum viro Dei obtulit. Videns ille matris fidem, infantulos sua benedictione sacra-
vit, qui pòst, mox ut pubescere cœperunt, Chlothario Regi primùm, ac deinceps
Dagoberto gratissimi sunt habiti. Qui postquàm sæculi gloria illustrati fuerunt,
accelerare cœperunt ut pro gloria sæculi non carerent æterna. Quorum major natu,
Ado nomine, semet suis voluntatibus abdicavit, postquàm intra (*b*) Jorani saltûs
arva Monasterium ex beati Regula Columbani construxit: juniorque, nomine Dado,
intra Briegensem saltum supra fluviolum (*c*) Resbacenum ex supradicti viri Regula,
Monasterium construxit..... Exinde ad Theodebertum venit. Quem cùm Theode-
bertus vidisset, ovans suis sedibus recepit..... Dedit ergo Rex optionem, quacum- N. 51.
que in parte voluisset, experimento quærere locum, qui sibi et suis placuisset.
D Inde requisivit locum, quem favor omnium reddebat laudabilem, intra Germaniæ
terminos, Rheno tamen transmisso, opidum olim dirutum, quod * Brigantias nun- * *Brigance.*
cupabatur..... Dum quodam die per Rheni alveum scapha veherentur, ad urbem, N. 52.
quam Maguntiacum veteres appellarunt, perveniunt.....

Deinde perveniunt ad (*d*) locum, quem peragrans vir Dei, non suis placere ani- N. 53.
mis ait, sed tamen ob fidem in eis ferendam, inibi paulisper moraturum se spopon-
dit. Sunt etenim inibi vicinæ nationes Suevorum. Quò cùm moraretur, et inter
habitatores loci illius progrederetur, reperit eos sacrificium profanum litare velle;
vasque magnum, quod vulgò cupam dicunt, quod viginti et sex modios ampliùs
minùsve capiebat, cervisia plenum, in medio habebant positum. Ad quod vir Dei
accessit, et sciscitatur quid de illo fieri vellent. Illi aiunt Deo suo (*e*) Vodano, quem
E Mercurium vocant alii, se velle litare. Ille pestiferum opus audiens, vas eminùs sufflat,
miroque modo vas cum fragore dissolvitur, et in frusta dividitur, visque rapida cum
fragore cervisiæ prorumpit.....

Eo itaque tempore Theodericus atque Brunechildis non solùm adversùs Colum- N. 54.
banum insaniebant, verùm etiam et contra sanctissimum Desiderium Viennensis ur-
bis Episcopum adversabantur, quem primùm exsilio damnatum multis injuriis affli-
gere nitebantur, ad postremum verò glorioso martyrio (*f*) coronarunt.....

Intereà inter Theodebertum et Theodericum pacis pactum infirmatur, ac quisque N. 57.

(*a*) Idem, *Agira dicebatur: erantque ei duo filii infra infantiæ annos decem.*

(*b*) Observat Habr. Valesius *Juranum seu Joranum* saltum hîc dici pro *Jotranum*. Nam Jotrum, *Jouarre*.

(*c*) Chesnius, *supra fluviolum Resbacem*, qui potiùs torrens est vel rivulus, ex quo Monasterium, priùs *Hierusalem* dictum, posteà *Resbacense* vocatum fuit, in Briegio, *Rebais en Brie.*

(*d*) Hunc locum Mabillonius interpretatur *Tucconiam* in capite lacûs Tigurini, *Zurichsee* vulgò dicti.

(*e*) Apud Anonymum vitæ S. Columbani scriptorem ita legitur: *qui apud eos Wotant vocatur, Latini autem Martem illum appellant.*

(*f*) Desiderius an. 603. exsilium, an. 607. martyrium passus est.

adversùs fratrem usque ad internecionem desævit, utrisque gentium robore super- A
bientibus : et interim vir Dei ad Theodebertum accedit, eumque suadet ut cœptæ
* *Id est* Monachum. arrogantiæ supercilium deponeret, seque * Clericum faceret, et in Ecclesiæ positus
gremio sacræ subderetur Religioni, ne simul cum damno præsentis regni, æternæ
pateretur vitæ dispendium. Quod et Regi et omnibus circumadstantibus ridiculum
excitavit : aiebant enim nunquam se audiisse, Merovingum, in regno sublimatum,
voluntarium Clericum fuisse. Detestantibus ergo omnibus, Columbanus ait : *Si
voluntarius nullatenus Clericatûs honorem sumat, in brevi Clericus invitus exsistet.* His
ergo dictis vir Dei ad Cellulam rediit, moxque prophetici dicti eventum res habuit.
An. 612. Nec mora, Theodericus Theodebertum ad bellum coëgit, et prope Tullum
bello devinctum fugat; pòstque collecto magno robore exercitûs persequitur. Simili
modo gentium multarum Theodebertus robore vallatus, ad (*a*) Tulbiacense castrum
pugnaturus venit : ibi prælio inito, innumeræ hominum phalanges ex utroque B
exercitu perierunt. Victus tandem Theodebertus fugit..... Persecutus est Theode-
bertum Theodericus, et suorum proditione captum ad aviam Brunechildem direxit.
Quem cùm avia recepisset, quia Theoderici parti Brunechildis favens erat, furens
Theodebertum fieri Clericum rogavit : ac non post multos dies impiè nimis post Cle-
ricatum perimi jussit.

N. 58. An. 613. Porrò Theodericus penes Mettense morans opidum, divinitus percussus, inter fla-
grantis ignis incendia (*b*) mortuus est : post quem Brunichildis filium ejus Sigebertum
in regno suffecit. Itaque Chlotharius memor prophetiæ viri Dei, collecto exercitu,
fines regni, quæ suæ ditioni debebantur, conatur recipere. Contra quem Sigebertus
cum hostium cuneis pugnaturus advenit. Quem Chlotharius captum peremit, fra-
tresque ejus (*c*) V. Theoderici filios cum proavia Brunechilde cepit : pueros sepa-
ratim peremit : Brunechildem verò primò ignobiliter camelo impositam hostibus C
gyrando monstravit, pòst indomitorum equorum caudis ligatam miserabiliter vita
privavit. Funditus ergò radicitusque deleta Theoderici stirpe, Chlotharius potitus
est trium regnorum solus monarchia. Quo facto, B. Columbani prophetia in omni-
bus impleta est : unus enim intra triennium cum omni stirpe funditus deletus, alius
violenter Clericus factus, tertius trium regnorum possessione ac dominatione dilata-
N. 59. tus est. Beatus ergo Columbanus cùm vidisset, ut superiùs diximus, devictum à
Theoderico Theodebertum, redacta Gallia atque Germania sub Theoderico, Ita-
liam ingreditur, ubi ab Agilulfo Langobardorum Rege honorificè susceptus est.....

N. 61. An. 614. Intereà memoratus Rex Chlotharius viri Dei prophetiæ effectum in se fuisse im-
pletum cernens, venerabilem Eustasium, qui ejus in locum Luxoviense Monaste-
rium regebat, ad se venire imperat. Quem pio affamine rogat ut sibi cum supple-
mento publico legationem fungi curet; sociosque quos vellet nobilium virorum ha- D
beret, qui sui vadimonii arbitri essent; post beatum Columbanum pergerent, et
quocumque eum reperissent in loco, eleganti suasu ad se venire hortarentur. Per-
rexit itaque venerabilis discipulus, magistri vestigia prosecutus : qui cùm ad eum
venisset, Chlotharii verba depromit. Viso ergo Eustasio beatus Columbanus gavi-
sus, recepti muneris aditu gratulatur..... Dimissus posthæc ad Chlotharium remeare
jubetur, talibusque responsis regias mulcere imperat aures, seque retrò repedare
nullatenus ratum duceret : tantummodò poscere ut sodales suos, qui Luxovium
incolebant, regali adminiculo ac præsidio foveret. Litteras castigationum affamine
plenas Regi dirigit, gratissimum munus. Rex velut pignus fœderis viri Dei ovans
litteras recepit : nec ejus petitioni oblivionis noxam præponit : omni denique præ-
sidio supradictum Monasterium munire studet, annuis censibus ditat, terminos un- E
dique, prout voluntas venerabilis Eustasii erat, auget : omnique conatu ad auxi-
lium inibi habitantium ob viri Dei amorem intendit. Porro B. Columbanus, exple-
to anni circulo in Monasterio Bobiense, vita beata functus, animam membris solu-
An. 615. tam cœlo reddidit XI. Kal. Decembris.

(*a*) Tolbiacum, vulgò *Zulpich*, nostris *Souche*, à Colonia Agrippina Treviros versùs millibus passuum 24. abest.

(*b*) Et tamen Fredegarius cap. 39. scribit Theodericum Mettis profluvio ventris interiisse anno regni sui 18. Christi 613. Chronicon S. Benigni, *Theodericus Mettis civitate profluvio ventris inter flagrantis urbis incendia mortuus est.*

(*c*) Legendum *duos*. Nam ex quatuor Theoderici filiis Childebertus equo fuga lapsus mortem evasit; Meroveo vitam concessit Chlotharius, ejusque jussu Sigebertus et Corbus interfecti sunt, ut prodit Fredegarius cap. 42.

A

EX LIBRO MIRACULORUM S. AUSTREGISILI EPISC. BITURIC.

scripto ab Anonymo, qui Sæculo VIII. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 99.

Dum adhuc ipse beatus [Austregisilus] viveret, ut pius Pastor, semper curam N. 1.
Ecclesiæ plebisque sibi commissæ quotidie gerebat, et de faucibus luporum *Apud Chesnium, Tom. 1.*
B eruere certabat. (*a*) Tunc veniebat è palatio Theoderici Regis suo permissu homo *p. 553.*
sævissimus (*b*) Guarnerius nomine, avaritiæ turpis lucri cupidus, superbiæ deditus,
ut urbem vel pagum Bituricum ditioni Regis subditum, ipse tributa vel quæque exi-
genda erant jussu Regis exigeret et ei referret. Tunc vadunt omnes cives ad bea-
tum Austregisilum, ut eos ab hac inconsueta violentia liberaret. Tunc ipse Beatus
pro tanti periculi instantia se die noctuque in oratione prostravit, ut Domini pietate
ab hostium iucursionibus eruerentur. Appropinquante verò eodem infelici Guar-
nerio ad civitatem, beatus Episcopus contra eum exiit, et pro plebe sibi commissa
quasi murus salutis interfuit. Erat etiam paratus, boni Pastoris sequens exemplum,
mori, si necesse esset, pro ovibus commissis. Accedens autem ad præfatum Guar-
nerium, ait ei : *Unde huc advenisti, inique? quò pergis? quid agere cupis? Resistat Do-
minus iniquæ voluntati tuæ, nec te ingredi civitatem permittat, nec descriptionem populi
C facere*. Tunc ibidem Guarnerius iracundia vehementer accensus, quòd contra volun-
tatem Episcopi non posset implere quod Rex vel ipse cupiverant, cum grandi furore
reversus est ad palatium, nuntians Regi, Austregisilo Episcopo repugnante, non
posse impleri jussa ejus.

Intereà beatus Austregisilus beato fine quievit in pace. Tunc beatus Sulpicius N. 2.
ejus Diaconus Dei prædestinatione electus à populo, in loco ejus consecratus est An. 624.
Episcopus. Post paucum verò tempus supradictus Guarnerius reversus à palatio,
opus malum, quod dudum cogitaverat, beato Austregisilo vivente, iterum ur-
gente suo interventu, et (*c*) Regis permissu veniens ad urbem Bituricam, implere
disponit. Tunc beatus Sulpicius anxius apud semetipsum, quid de hac re facere
deberet, à Domino postulabat auxilium. Cùm esset ipse beatus Sulpicius totus man-
suetus et mitis, ejus violentiæ resistere trepidabat. Sed quod humana manu non
D poterat, de Domino confidebat. Accedensque ad ipsum Guarnerium, cœpit orare
ut quos tempore beati prædecessoris sui tributarios non habuerat, suo tempore li-
beros esse sineret. At ille, utpote crudelis, verba viri Dei audire contempsit. Tunc
beatus Sulpicius contestatus est eum, quia si contra fas divinum quæ cupiebat im-
pleret, longo tempore ex hoc non gauderet. At ille postquàm urbem ingressus, ea
quæà Rege jussa fuerant adimplesset, et momentaneo fortunæ dato gauderet, ad
Basilicam sancti Austregisili corpore non corde quasi oraturus advenit, pervenitque ad
locum, ubi beatus Austregisilus à fidelibus Christianis cum maximo decore sepultus
erat, adspexit in cryptam, et vidit eam auro argentoque mirè adornatam, dixitque
cum nimia arrogantia : *Austregisilus debuerat aurum et argentum suum pauperibus erogare,
non super tumulum suum jubere poni*. Nec propter hoc dicebat quasi de pauperibus cura-
ret, sed similis Judæ Scarioth avaritia anhelabat. De illo sepulcro regressus, orandi
causa circumibat altaria.

E Dum ambularet per ipsam Basilicam, lignum quoddam, in quo vela pendebant, N. 3.
ruens cecidit super cerebrum ejus. Qui ita percussus est, ut cruor per oculos et
barbas ejus deflueret, et sanguis ad terram laberetur. Tunc ipse Guarnerius clama-
vit voce qua poterat, dicens : *Austregisilus dum viveret, semper mihi inimicus fuit
et contrarius, et adhuc jam mortuus morti vicinæ me tradidit*. Sic ipse divina virtute
percussus, nec facinus suum recognovit, nec veniam à Sancto Dei postulavit ; sed
adhuc malitia fervens ad Augustudunensem urbem voluit ire, ut Episcopum loci illius
destrueret et condemnaret. Et pergens mansit non longè ab urbe in villa Anla-
tiaco. Cùm omnes recubuissent, surrexit ipse Guarnerius, petens secessum ut pur-

(*a*) Hæc narratio fabulosa videtur, tunc quia nihil ea de re apud coætaneum Vitæ Auctorem, tum quia similes exactiones sub Dagoberto primo petitæ per Lullonem, et à S. Sulpicio impeditæ dicuntur in Actis ipsius Sulpicii.

(*b*) Apud Bollandianos *Warnarius*.

(*c*) Non sanè Theoderici : si quidem longè antè exstinctus fuerat, quàm Sulpicius Bituricam sedem conscenderet. An verò de Chlothario optimo utique Principe credendum sit, judicent alii. *Mabillonius*.

garet ventrem. Cùmque sederet ibi, obdormivit. Et cùm evigilasset, dixit his qui A
adsistebant sibi : *Austregisilus et Sulpicius hac hora urceum aureum cum manili miserunt mihi. Quis ex vobis illud recepit?* Negantibus illis quod non viderant, eadem verba repetere, nesciens quid diceret. Statim intestina vel omnia interiora ejus in secessum proruerunt. Qui indignus ut erat, indigna morte vitam finivit. Posteà (*a*) nullus unquam ausus est virorum regalium urbem Bituricam hujuscemodi tributis summittere, quia miser, qui cœperat, pro tali culpa vita privatus erat.

(*a*) Et tamen Dagobertus hoc etiam tentasse per Lullonem exactorem in Vita S. Sulpicii dicitur. *Mabillonius.*

EX VITA S. DESIDERII EPISCOPI VIENNENSIS,

ab Anonymo ferè coævo conscripta. B

Apud Bollandianos XXIII. *Maii.*

N. 1. Hic Vir sanctus in Augustudunensi civitate ex nobili prosapia oriundus..... Viennam expetens, et B. Naamato ejusdem urbis Archiepiscopo adhærens, diligenter ab eo quasi filius à patre enutritur, doctrinis Ecclesiasticis imbuitur. Huic
Circ. an. 558. autem S. Naamato in Episcopatûs regimine successit S. Philippus; cujus temporibus Monasterium sancti Andreæ à Romula Eugenia Ausemondi Ducis filia in Vienna inferius construitur, atque sub testamento matri Ecclesiæ traditur. Nam aliud Monasterium sancti Andreæ superius in colle civitatis situm jam erat, quod beatus Leonianus temporibus sancti Aviti ejusdem urbis Episcopi fundaverat, ubi C
eadem ipsa Romula sub disciplina regulari nutrita fuerat. Sancto Philippo in Epis-
* An. 586. copatu successit Evantius, Evantio verò sanctus * Virus. Horum ergo quatuor Archiepiscoporum temporibus in Ecclesia Viennensi sanctus deguit Desiderius; acceptoque ibidem Diaconatûs officio, inter Clericos Deo servire in bonis operibus studuit. Sancto autem Viro de hac vita migrante, in ejus locum beatus Desiderius levatur (*a*) Archiepiscopus.....

N. 2. Eodem tempore Brunechildis Regina impiissima regnum Burgundiorum obtinebat, Arianæ hæreseos fautrix famosissima : cujus maritus Rex Sigebertus dum contra
An. 575. fratrem suum Chilpericum Regem, in urbe Tornaco residentem, regnum ejus obtinere volens processisset, et à duobus juvenibus prope eamdem urbem Dei judicio dolo interfectus fuisset; eadem Brunechildis, legitimo spreto matrimonio, nepotem ejus Meroveum adolescentem, præfati Chilperici Regis filium, maritum D
accepit. Quod Chilpericus audiens, et contra filium suum pro tam incestuoso conjugio, quod se nesciente commiserat, justissima ira frendens; eumdem filium suum
An. 576. Meroveum, captum et tonsoratum, Presbyterumque ordinatum, in pago Cenomannico (*b*) Monasterium intrare coëgit. Beatus autem Desiderius Episcopus eamdem Brunechildem tam pro isto incestuoso matrimonio, quàm pro aliis pravitatibus suis, zelo divino succensus, arguere cœpit. Protinus illa nimio furore inflammatur, et.... contra Desiderium inardescit. Alloquitur nobiles et ignobiles, plebeios et militares, et in sanctum Virum totum concitat orbem terrarum. Accusatores perquirit, et ut eum de aliqua falsitate accusent, alios hortatur, aliis præcipit : falsos etiam testes sollicitè adjungit, utque criminationibus in mendacii concinnatione testificando auxilium præbeant, præmiorum promissione corrumpit. Quid multa? diabolo instigante, et Domino permittente, mulier quod conabatur perficit; sanctum- E
An. 603. que Virum in insula, Levisio nomine, exsilio pertrahi compellit.....

N. 3. Invida et insatiabilis persecutrix nimio livore tacta, quòd gloriam ejus magis ac magis cerneret in populo disseminari ; simulans se super eum pietate motam fore, jubet eum ad propriam sedem redire, cùm jam in (*c*) exsilio constaret eum per annos

(*a*) Jam erat Archiepiscopus anno 596. quo ad eum scripsit Gregorius Magnus.

(*b*) Hoc Monasterium *Anninsula* seu *Anisola* vocabatur à fluviolo præfluente : vulgò nunc *Anille* à nomine loci, vel *Saint Calais* à nomine Patroni.

(*c*) Censent Bollandiani S. Desiderium anno 603. in exsilium pulsum, ad sedem anno 607. reversum, anno sequente 608. martyrio coronatum fuisse. Desiderii cædem ad annum undecimum Theoderici, Christi 606. refert Valesius Rer. Franc. l. 17. p. 536. Eam cum anno Theodorici duodecimo, Christi 607. copulant Fredegarius et Aimoinus.

A quatuor detentum fuisse. [Tunc] plebs Viennensis, ac si post tanti temporis tenebras novam lucem de cœlo super se videret descendere, laudes Deo lætabunda concinit.... Et isti Pastori suo advenienti procul ab urbe obviàm ruunt, eumque præcedentes ac subsequentes, in voce exsultationis et jubilationis ad sedem propriam deducunt. An. 607.

Nec tamen pestifera illa persecutrix, serpentino repleta veneno, destitit dolos et consilia perquirere, quibus illum posset occidere, aut si hoc non posset, satis quotidie irritare. Quemdam ita Judicem in supradicta urbe constituit, qui miseriarum suarum voluptatibus deserviret, atque insidiarum omnium studia circa Ecclesiæ sanctæ famulos irrogaret...... N. 6.

Hæc igitur et his similia beati Desiderii miracula cùm ad aures excellentissimi Principis Theoderici Regis pervenissent; missis ad eum legatis humiliter petiit, ut usque ad suam dignaretur præsentiam fatigari: quoniam plurimùm desiderabat ejus N. 7.
B colloquio perfrui. Mox servus Christi non distulit Regis parere petitioni. Veniens itaque interrogatur à Principe, si melius esset conjugium sortiri, quàm per carnis miseriam bacchari. Illicò Vir sanctus exemplo beati Pauli Apostoli ei respondit, quia *melius est nubere quàm uri*: itemque, *quòd propter fornicationem unusquisque suam* 1. *Cor.* 7. 9.
uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat. Postquàm autem, discedente *Ibid.* 7. 2.
Pontifice, hæc ejus suasio fama currente auribus delata fuisset præfatæ Brunechildis Reginæ; protinus nimio inflammata furore, ardenti consilio servum Dei conatur occidere, conquerens ipsius verbis Regis amorem erga se refriguisse. A tribus itaque impiis Comitibus, Beffano scilicet et Gasifredo atque Betone, Pontifici Dei etiam intra fores Ecclesiæ juges insidias jubet parari; et ubicumque possit comprehendi, protinus eum præcipit interfici.... Cùm ergo eum hostes in territorio Lugdunensi juxta flumen, cujus vocabulum est (*a*) Calarona, adstantes conspicarentur, et eum occidere vellent, et multi ex ipsa plebe cum nimio fletu testarentur talia se
C nulla ratione velle admittere; tum Sanctus Dei, poplite fixo in terram, atque oratione completa, caput obtulit indubitanter, ostendens se velle accipere ictum ferientis. Subitò unus ex satellitibus impiorum, projecto grandi lapide, caput collisit Pastoris; moxque uno tantùm lapidis ictu sanctum Virum in terram cadere coëgit. Sed cùm diuturno spatio placita Deo anima nullatenus vellet propriam sedem relinquere; perfidus ille, apprehenso ambabus manibus stipite, cervicem tanti confregit Pastoris....

Passus est autem beatus Desiderius Martyr, et vigesimus septimus Episcopus Ecclesiæ Viennensis, x. Kal. Junii, temporibus Theodorici Regis et Brunechildis Reginæ. Chlotarius siquidem præclarissimus Rex Francorum, audiens beatum Desiderium, jussu Brunechildis perfidæ Reginæ, tam injustè quam crudeliter interfectum fuisse, volente Deo justa ira succensus, et ad tantum facinus vindicandum divinitus animatus, eamdem Brunechildem à militibus suis jussit comprehendi, sibique N. 9. An. 607. An. 613.
D præsentari; congregataque Optimatum suorum curia, tam pro isto quàm pro aliis sceleribus, judicantibus Francis, eam indomitis equis præcepit religari; brachiisque et cruribus divaricatis, membratim discissam horribili nece fecit interimi; ac postmodùm ossa illius jussit igne cremari.

(*a*) Idem Auctor N. 8. *Corpus autem ejusdem*, inquit, *cum magno honore in Prisciniaco vico Lugdunensi sepelierunt*. Ado in Martyrologio Desiderium occisum dicit *in villa Prisciniaco super fluvium Calarona*. Prisciniacum vicum nunc vulgò dici *S. Didier de Chalaronne* in dominio Dombensi testantur Bollandiani. Si tamen Valesio credimus, hic vicus vernaculè *Brignais* vel *Brigniez* dicitur; Calaro autem fluvius vel amniculus, qui inter Lugdunum et Viennam in Rhodanum decurrit, nunc *Garon*, nuncupatur. Vide Notitiam Galliarum p. 456.

E
EX VITA S. NICETII EPISCOPI VESONTINI.

Apud Bollandum VIII. *Febr.*

TEMPORE igitur Theoderici Regis Burgundiorum, qui nepos Brunichildis erat Reginæ, cujus voluntatibus idem Rex sæpissimè obediebat, viduata longo tempore sedes Bisuntina exstiterat. Post verò felicis martyrii gloriosum agonem beati Antidii ejusdem sedis Antistitis, barbarica Wandalorum irruptione consummati, vir iste [Nicetius] de sublimibus unus eidem sedi, pari consensu Cleri N. 3.

ac populi, divina providentia destinatur patronus. Hoc enim sancta Bisunticensis A
Ecclesia ab initiis primitivæ Ecclesiæ sui juris in perpetuum obtinuit, quatenus nulla potestas ullo pacto vel caussa Pontificem sibi subrogaverit, nisi quem communis Cleri ac populi devotio sibi canonicè elegerit.....

N. 8. An. 609. Post hæc verò accidente discordia inter Reginam Brunichildem et beatissimum Columbanum, (nulla enim concordia inter bonum et malum) jussu Regis Theoderici (Regina enim urgebat) pulsus à Luxovio per manus satellitum, ductus est ad Bisunticam civitatem in exsilium.

EXCERPTA B

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHLOTARIO II.

CHILPERICI I. FILIO.

EX VITA S. LICINII ANDEGAVORUM EPISCOPI, C

Auctore Andegavensi Anonymo ferè coætaneo.

Apud Bollandum XIII. *Februarii.*

N. 4. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 544.* Beatissimus igitur Licinius Episcopus prosapia Regum gentis Francorum utilis satis, nobilisque atque ditissimus in rebus sæculi fuit, nobilior quoque atque sublimior in disciplina et fide Christi permansit.....

N. 6. An. 585. Cùmque jam pleniter edoctus ad roboratam pervenisset ætatem, protinus pater ejus commendavit eum (b) Chlothario Regi Francorum, cujus et consanguineus proximus erat. Nam et pater prædicti sancti Licinii satrapa antè dicti Chlotharii D
Regis erat, atque inter proximos ejus superiorem locum tenebat. Erat enim memoratus sanctus Licinius adolescens sapiens, aspectu amabilis, colloquio affabilis, recta conversatione et sancta fide, tam cum ipso Rege quàm cum omni domo ejus gradiens; ita ut omnibus bonis fieret conformis, malis verò et indisciplinatis informis. Erat etiam forma præcipuus, fortis et velox, agilis et multùm sapiens et dulcis; castitate verò, caritate et humilitate fundatus.

N. 7. Cùmque prædictus Rex ita eum probatum habuisset dignum, suo in ministerio aptavit, atque Comitem sui stabuli et omnium equorum, custodemque eorum constituit. Nam virtutem belligerandi, seu potentiam illius Domino adminiculante, qui eum suis in actibus custodiebat, multam habebat: præsertim cùm suo mucrone multas adversariorum phalangas sæpissimè, Domino opem ferente, fugaret..... E

N. 8. Intereà verò cùm tempus adveniret, vix cogentibus amicis atque parentibus, ab inclyta et nobilissima gente puellam sibi desponsavit, ut eam tempore congruo
N. 9. duceret..... Sed posteà rubore confusus, statuit in animo ut cunctam sæculi militiam dimitteret, et Regi omnium Sanctorum Domino soli militaret. Quod et nutu Dei factum esse haud dubium est. Consilio autem inito, relictis omnibus, militiæ spirituali et clericali se tradidit: et Domino soli vacare studuit. Nam anteà Comes (c) atque Dux Andegavensium erat, et inter primos in palatio jamdicti Regis pollebat.....

N. 11. Cùmque in his atque reliquis diversorum bonorum operum studiis tam potentissimus

(a) Chlotarius anno 584. Chilperico patri successit, anno 613. Franciæ Monarchiam adeptus est, è vita migravit anno 628.

(b) Chesnius hìc de Chlotario I. sermonem fieri perperàm putavit.

(c) Licinium anno 585. in aulam Chlotarii advenisse, illum anno 588. Antestio in Andegavensi præfectura suffectum, anno 590. Clericum effectum, anno 592. in Pontificem Andegavensem assumptum fuisse, ac tandem anno 605. obiisse censet Cointius.

A auriga memoratus sanctus Licinius invigilaret, intervenientibus annis contigit, ut præfata Andegavensium urbs Præsule indigeret. Tunc copiosa multitudo virorum regionem illam habitantes, et cognoscentes præscripti sancti Licinii prudentiam, fidem et opera conversationemque nobilissimam et vitam clarissimam, consona voce in invicem et in Pontificem sibi fore eligere disponebant. Optimates verò atque viri illustrissimi, qui eo tempore Rectores palatii videbantur, glorioso memorato Chlothario Francorum Regi ejus consanguineo famam beati viri innotescunt, et actus ejus non silentes, testimonium perhibent, dignum tantum talemque virum Pontificem eorum fieri, atque summo fungi Sacerdotio eorum electione deberi. Quorum petitio auxiliante Domino effectum obtinuit, libenterque impetraverunt quod devoti postulaverunt. Tunc omnis plebs in Spiritu-sancto simul pariterque B accepto consilio cum Regis ejusdem imperio, adminiculante Domino, à quo olim electus erat, subrogatus est ut præesset prædictæ Ecclesiæ Andegavensi..... Inde factum est ut etiam domesticam sollicitudinem atque primatum palatii, ac si nolens, Regis cunctorumque Procerum electione teneret.....

An. 592. N. 12. N. 13.

Dedit igitur prædictus sanctus Pontifex (*a*) Bertigranno Cenomanensium Episcopo quasdam reiculas et vineas in adjutorium ad (*b*) Monasterium Apostolorum construendum, quod ipse tunc temporis in honore divino et sanctorum Apostolorum juxta prædictam Cenomanicam urbem in territorio suæ Sedis Ecclesiæ construere, et (*c*) devotè tam proprii quàm et prædictæ suæ Sedis Ecclesiæ dotare atque ditare nitebatur; sicut in Testamento, quod de præfato Monasterio memoratus dominus Bertigrannus composuit, et propria manu, unà cum aliorum bonorum legali consensu, etiam regiè atque canonicè corroboravit, hactenus habetur insertum. N. 16.

C (*a*) Bertchramnus ex Archidiacono Parisiensi factus est Cenomannensis Episcopus circa annum 587. obiit anno 623.

(*b*) Situm est illud Monasterium in suburbio Cenomannicæ urbis, vulgò de Cultura, sive *de la Couture* dictum.

(*c*) Fortè legendum, *de rebus tam propriis.*

EX VITA S. GAUGERICI EPISCOPI CAMERACENSIS,

Auctore Anonymo, sed antiquo.

Apud Bollandianos XI. *Augusti.*

BEATUS igitur Gaugericus (*a*) Evosio Galliarum oppido, quod Ecclesiæ Trevirensi subjacet, oriundus, patre Gaudentio, matre Austadiola... Contigit intereà Episcopum Trevirensem, (*b*) Magnericum merito et nomine, canonicis sanctionibus obtemperantem, parochiam suam circuisse, et ad ejusdem castri Ecclesiam solitò pervenisse..... Cùm [Gaugericus] adductus in ejus staret præsentia, cœpit eum venerabilis Pontifex blandè ac leniter affari, dulcique sermone præclaræ indolis animum confortare. Compertaque illius sanctitate, suis eum sacris manibus, fusa super ipsum benedictione, summus Pontifex totondit; et regia et sacerdotali corona famulaturum Domino in jus perpetuum insignivit. N. 1. N. 3.

Intereà contigit (*c*) Vedulfum Cameracensis sedis Episcopum diem obisse, et exemptum rebus humanis ad meliora transisse. Denique grex à pastore destitutus, E cœpit quærere ut sibi spiritalis pater ad regimen sanctæ daretur Ecclesiæ. Sed inspirante divina clementia, sancti Viri fama comperta, omnes uno animo, eadem voluntate, clerus et populus ipsius Ecclesiæ petierunt ab (*d*) Hildeberto Francorum Rege sanctum sibi Gaugericum ordinari Episcopum. Nec difficile fuit: quin illicò missis litteris ad (*e*) Ægidium Remanæ urbis Episcopum, decrevit satisfieri votis populi, quatenus bonæ opinionis Levita Christi Gaugericus Cameracensis Ecclesiæ ordinaretur Episcopus. Quo percepto, beatus Pontifex, et acclamantibus cunctis N. 6. An. 580.

(*a*) Evosium sive Eposium, vulgò *Ivois*, modò *Carignan*, castrum est veterrimum in finibus Trevirorum, quod alluitur fluvio Caro *le Chier*.

(*b*) Magnericus circa an. 567. sedit in Cathedra Trevirensi, pervenit usque ad an. 597.

(*c*) Vedulfus anno 569. ordinatus est Episcopus Atrebatensis, sedem Episcopalem Cameracum transtulit, vixit in Episcopatu annis undecim.

(*d*) Hic est Childebertus II. qui anno 575. in Austrasia regnare cœpit.

(*e*) Ægidius anno circiter 569. Episcopatum adeptus est, ab eo depulsus est in Concilio Mettensi anno 590.

beatum (a) Gaugericum honore pontificali fore dignissimum, incunctanter illum A
throno Episcopali mox reddidit sublimatum.

N. 7. [Gaugericus] transire habebat ante ostium carceris, ubi duodecim noxii tenebantur nexibus ferreis adstricti. Quod audiens vir Domini Gaugericus Episcopus, miseratione solita motus, cœpit insistere et precibus insudare apud Waddonem urbis ipsius Comitem, ut miseros illos suæ non dedignaretur donare petitioni. At vir ille typo seculari et fastu mundanæ potentiæ inflatus, non timuit sancti Viri preces contemnere, et quod fuerat rogatus, negare. Ille verò spretus ab homine, et humano auxilio cessante, totum se ad Dominum precibus contradens, petiit divinam clementiam quatenus de pædore carceris erepti, in Ecclesia, quam petebat, invenirentur cuncto populo manifesti. His dictis, mox divina operante clementia contritis manicis, nervo confracto, compedibus dissolutis, suffragio Angelico Ecclesiam, cui sanctus deducebatur Pontifex, quantociùs sunt ingressi..... B
Venerandus Vir gaudio repletus, gratias agens Deo, simul cum ceteris intuenti et admiranti hujusmodi alloquens Comiti dixit : *En, generose vir, expertus cognosce quàm major est miseratio Domini solvens compeditos, quàm tua severitas volens perdere hos vinculis aggravatos.*

N. 9. Quodam verò tempore cùm ad occursum Lotharii Regis in villa, quæ (b) Calla dicitur, properasset, summa cum veneratione à Principe Optimatibusque palatii est susceptus. Ubi dum more suo pro miserorum salute curam gereret, audivit duos pueros à Landrico illustri viro, qui (c) Major dominatu in regia aula fascibus excellebat, in vincula conjectos ad mortem teneri. Quem aggressus Pastor pius, preces in omnes descendens, rogare cœpit ipsos pueros solvi, eosque ob amorem Domini emendandos suis precibus dari. Quod vir ille obstinato corde stomachans abjuravit, precesque saluberrimas sprevit. Sed vir Domini non oblitus sui, præsidium C
quod solebat adiit..... Mane autem facto, Angelico, ut credimus, ministerio absoluti hi qui tenebantur in vinculis, in eadem Basilica, qua Vir sanctus agebat, ejus se conspectibus obtulerunt. Intereà jam dictus vir Landricus maturè oraturus ad Ecclesiam properans, reperit in præsentia sancti Gaugerici medicinam animæ præstolantes, quos putabat in diris manicis morti adhuc retineri addictos.

N. 10. Cùm igitur opinio præcelsa sancti Viri huc illucque viritim privatè publicèque discurrens, usque ad aulam regiam pervenisset, comperta Rex Lotharius sanctitate illius, de domo æternitatis mente pertractans, incidit illi salubre consilium, ut per manus tanti Viri erogatio fieret in pauperes Christi : statimque beatum Gaugericum suis conspectibus adesse præcepit. Quod vir Domini audiens, quoniam sciebat se potestatibus sublimioribus subdi debere, concitus ad jussum Regis perrexit, et quæ in usus pauperum collata sunt, liberali manu distribuenda suscepit. D

(a) Gaugericus, ut habet Auctor ejus Vitæ, *obtinuit Cathedram ad annos plus minùs triginta novem* : hinc obiisse putatur anno 619.

(b) Cala villa regia, vulgò *Chelle*, ubi insigne puellarum Monasterium à Chlotilde constructum.

(c) Legendum, *Major-domatu.*

---

* S. Bohaire.

EX VITA S. * BETHARII CARNOTENSIS EPISCOPI,

Auctore Anonymo, sed ferè coætaneo.

Apud Bollandianos die II. Augusti. E

N. 3. Beatus Betharius urbis Romæ oriundus fuit, et secundùm seculi dignitatem nobili stemmate procreatus : qui ab ipsis penè cunabulis puerulus Ecclesiasticis est eruditus in moribus. Denique à parentibus Philosophiæ traditur : Carnotis urbem advenit, Domino disponente, nutriendus. Tunc nempe temporis vir Domini beatæ memoriæ Pappulus Episcopus Carnotensium regebat Ecclesiam; qui cernens bonæ indolis puerum omni venustate fulcitum, intellexit illum affore totius futurum Ecclesiæ * profectum ; ac pulsus divino instinctu, comam ejus sancti capitis abrasit, et in servitium Ecclesiastici ordinis devinxit......

* Al. præfectum.

N. 4. [Pappulus] cernens eum cœlesti inspiratione radiatum, dedit ei potestatem in propria tellure parochiaque, ubicumque vellet, locum sibi ædificandi secretum. Qui, accepta licentia, tribus leucis à castello Blesianensium Cellulam sibi propriis manibus

A manibus ædificavit super fluviolum (*a*) Sissæ : et ipse (*b*) locus Basilica nomen accepit : quam eodem tempore B. Papulus Episcopus in honore B. Georgii Martyris Christi consecravit. Circa An. 576.

Eo quoque tempore Hlotharius Rex II. filius Chilperici Regis, cum Regina Fredegunde nomine, regnabat super gentem Francorum. Qui audiens famam beatissimi viri, suum constituit Archicapellanum, et pignora multa Sanctorum, quæ secum deferebat, ut mos est Regum, ditioni illius constituit, ut sanctus cum Sanctis haberet custodiam sanctitatis, et ut meritò de illo diceretur, *Cum sancto sanctus eris*. Suscepit namque officium à Rege sibi commissum, et erat gratus tam Deo quàm hominibus. Præfatus igitur Papulus Episcopus ipso in tempore ab hac luce migravit. Tunc cunctus Clerus et devotissimus populus, divina admonitus inspiratione, ad Palatium pergit, aures Regis tota fortitudine pulsat, scilicet petens ut beatum Betharium sibi daret Pastorem et Episcopum. Rex verò contristatus est super hoc B negotio, et omnes Optimates illius, quia sicut Angelum Dei venerabantur eum. Verumtamen non distulit vota petentium, quin illicò expleret fidelium votum. Tunc jussu * imperatorio omniumque Optimatum, Carnotensium Ecclesiæ suscepit principatum.....

N. 7. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 560. Circ. an. 588. *Psal.* 17. 26. Circ. an. 594. * *Al.* jussu regis.

Eo namque tempore Hlotharius, ut suprà taxavimus, Monarchiam regni Francorum regebat. Theodoricus verò in Burgundia tyrannicam (*c*) exercebat potestatem, qui consilio aviæ suæ Brunichildæ impulsus, cùm esset acerrimus, ingenioque facilis, hostilem exercitum quasi arenam maris innumerabilem ex Burgundia et Alemannia atque (*d*) Gotthia, ceterisque gentibus contraxit, et contra Hlotharium (*e*) patruelem suum perrexit; Hlotharius econtrà commovens exercitum, convenerunt (*f*) in unum. Sed Hlotharius fuga lapsus usque Perticam (*g*) silvam pervenit. Audiens autem Theodoricus, quòd Carnotensis Ecclesiæ civitas valdè munitissima C esset, thesaurique innumerabiles illic repositi essent, atque viro Domini commendati, direxit contra illum maximam exercitûs sui partem. Veniensque innumerabilis exercitus, ac barbara multitudo Carnotis, cupientes comprehendere beatissimum Betharium anno ordinationis suæ VI. Tunc prædictus Sacerdos unà cum Clero et populo infra muros civitatis conclusus, fortiter se defendere est conatus. Sed beatissimus Vir, accepto ab iis sacramento, ut nec ipse, nec sui aliquid mali paterentur, credens fidei illorum, aperuit portas civitatis. Illicò autem ut patefecit aditum, invaserunt more barbarico totam civitatem, devastantes omnia. De populo verò maxima multitudo corruit gladio. N. 8. An. 600.

Cernens autem sanctus Betharius interitum suæ civitatis, dedit se periculo, mediis scilicet hostibus se inferens, ut se solum perimerent postulans, et populum innocentem ab incursionis nece dimitterent. Hostes autem ira commoti, fundâ D manus sanctissimi Viri ausi sunt alligare, secumque usque perduxerunt canes rabidi ad portum, qui vocatur (*h*) Vilemeldis, cum omni injuria super fluvium Audura. Habebant Lupi itineris socium, cujus indigni erant sentire suffragium. Sed cùm esset Vir Domini plenus caritate, firmissimus fide, et nullatenus valeret mitigare furores crudelissimæ gentis, elegit consilium ut pretium daret pro redemptione captivorum. Sed unde daret, omnimodis non habebat, maximè cùm ligatus loris fortissimè teneretur à perfidis, nullaque sui corporis parte in terra cerneretur habere potestatem, mira dispositione omnipotentis Dei affuerunt sibi impræsentiarum solidi quingenti : quos videntes canini hostes abstulerunt, et aliquantulam partem N. 9.

(*a*) Putant Bollandiani Sissam fluviolum esse vulgò dictum *la Cisse*, quem dicunt haud multùm infra Blesas in Ligerim influere. Verùm notat Valesius in Not. Gall. pag. 524. hunc amnem paulò supra Turonos in dextrum Ligerim defluere : additque diversum esse à Cisa fluvio, quem *prope castrum Blesense Ligeri confluere* scribit Auctor Vitæ Ludovici Pii : qui est forsitan *le Cousson*, qui in sinistrum Ligerim contra castrum Blesense influit.

(*b*) Cod. ms. Clarom. *qui et ipse locus et basilica nomen ejus* (S. Betharii) *accepit*. Certè tam Ecclesia illa, quàm subditum ei territorium, appellata exinde fuerunt *Saint Bohaire*, ut monent Bollandiani in Commentario Num. 2.

(*c*) Atque Theodoricus legitimus erat Burgundiæ Rex : sed infensus illi videtur hic Scriptor; fortè quia bellum hoc et urbis præsertim Carnotensis tam injusta crudelisque vastatio Theoderico, Brunichildis aviæ consiliis instigato, tamquam auctori præcipuo adscribebantur : unde nec Theodeberti meminit Austrasiæ Regis, qui tamen hujus expeditionis pars magna fuit, teste Fredegario cap. 20. Nimirum hic Brunichildim, omnis mali fomitem, regno nuper ejecerat; unde belli hujus socius quidem censeri poterat, sed non auctor. *Ita Bollandiani*.

(*d*) Id est Septimania, quam Wisigothi tenebant.

(*e*) Chlotarius non erat patruelis Theodorici, sed Childeberti ejus patris.

(*f*) *Super fluvium Aroannam* (Orvanne), *nec procul à Doromello vico*, ut ait Fredegarius in Chronico cap. 20.

(*g*) Silva Pertica, seu Saltus Perticus pago Pertico (*le Perche*) nomen dedit.

(*h*) Vilemeldis, vulgò *Villemeus*. Audura non est Arua fluvius (*Aure*), ut volunt Bollandiani, sed fluvius *Eure* qui in Pertico oritur, et in quem Arua influit.

captivorum reddiderunt : ipsum verò sanctum Virum usque ad præsentiam Theodcrici Regis perduxerunt. Intereà unus è barbaris gentis ipsius nisus est abstrahere à sanctis manibus ejus chyrothecas , quod vulgò wantos vocant , et suas tegere indignas. Sed subitò divina affuit ultio ; nam arreptus à dæmonio , propriis dentibus semetipsum cœpit lacerare , manusque suas rodendo truncare : et qui quondam homicida alterius extitit, crudeli nece seipsum interfecit. Videntes talia inimici, cœperunt lapidea corda emollire sua , et famulo Domini omni devotione servire. A

N. 10. Intereà beatus Betharius pro plebe captus , atque ligatus , usque ad Regem Theodoricum et Brunichildem est deductus , à quibus tam crudelis exercitus fuerat destinatus. Videns autem Rex et Optimates illius humilitatem , seu sanctitatem , comperto quòd esset Dei electus , cœperunt eum venerari cum tremore divino : B insuper etiam provoluti ejus genibus , rogabant ut dignaretur eos recipere suis in orationibus. Qui etiam consensit , et mox quod petebant explevit. Credimus etiam quòd ideò Dominus servum suum cum tanta contumelia ante Regem ire permisit , ut perfidi videntes humilitatem ipsius , et cognoscentes sanctitatem ejus , à ferocitate se nimia mitigarent , et captam prædam , quàm injustè tulerant , redderent : quod ita factum fuit. Imperante namque Theodorico , redditur omnis captivitas , prædaque magna thesaurique Ecclesiæ. Insuper etiam aliis multis muneribus à Rege cunctisque Optimatibus honoratus , revertitur ad propriam , Christo propitiante, civitatem. C

N. 11. Accidit quoque illis in diebus ut indiceretur Synodale Concilium Senonis (a) civitati : ad quam cùm pervenisset cum ceteris Clericis , coram Pontificibus cum omni honore ibidem est susceptus.

(a) Cod. Clarom. *apud Senonis civitatem*. Hujus Concilii nec certum tempus, nec Acta sciri notant Bollandiani. Bertharium ad annum 623. pervenisse putat Cointius.

EX ACTIS TRANSLATIONIS CORPORIS S. DESIDERII

Episcopi Viennensis, Auctore Adone Episc. Vienn.

Apud Bollandianos XXIII. *Maii.* D

N. 1. EVOLUTO itaque tempore visum est * Pontifici Viennensium et sanctissimo Clero
* Ætherio. ac universo populo , ut precibus suis pervincerent Chlotarium tunc temporis
An. 620. pium Regem, quatenus concedere dignaretur eis membra beatissimi Viri, quæ sicut sepulta fuerant , in diœcesi Lugdunensi et in loco passionis suæ servabantur. Quæ idem pius Rex clementer indulsit.....

N. 3. Populi tam Viennenses quàm Lugdunenses in unum conveniunt : fit pia altercatio , Lugdunenses Martyrem habere , Viennenses Pastorem referre : atque inter utrosque carissima concertatio , cùm isti acquisitum , illi reposcerent Patronum..... Viennenses , qui plus dilexerant , et quibus justior causa famulabatur , consilium subtilius capessunt. Furtim egesta humo , sanctum sepulcrum reserantes , navicula cum rete piscatorio parata , subcelant corpus , atque per (a) Saonam et Rhodanum E antè mittunt. Lætis undis tam sanctum funus ipse Rhodanus, suis civibus serviturus, excipit. Crepusculum rediit, atque caterva Viennensis cum feretro vacuo pedestris revertitur. Exsultant Lugdunenses decepti vana spe ; sed non diu tam felix furtum eos latuit , sicque lætitiam desperatâ victoriâ perdiderunt.

(a) Saona, *la Saone*, Veteribus Arar et Araris dicebatur.

A

EX (a) VITA S. LUPI EPISCOPI SENONENSIS.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 562.

SANCTUS igitur Lupus parentibus inclytis, ex parte regali sanguinis contiguus, oriundus extitit vicina amnis Ligeris provincia Aurelianensium civitatis. Cujus genitor Betto, genitrix Austregildis vocabulo Aga avunculi cognomento.....

Erant fratres illius genitricis venerandi Antistites, Austrenus Aurelianorum Pontifex, Aunarius Præsul Autissiodorensis virtutum signis effulgens. Qui cùm cerne-
B rent prædictum puerum normam Religionis amare, et Christi præcepta diligere, Clericatûs officio studuerunt mancipare.....

Sed et cùm fama illius longè latèque percurreret, et amor in bonorum præcordiis glomeratè succresceret, mox ut Papa Artemius Senonis defunctus est, ut jamdictæ civitatis Cathedram sanctus Lupus susciperet, Clerus vel populus urbis Senonicæ An. 609.
auribus Regis unanimiter suggessit. Divino igitur decreto Pontificali locatus in Cathedra, cœpit virtutibus pollere, miraculis coruscare.....

Illo itaque tempore Rex Theodericus cum Brunechilde regnum Burgundiæ gubernabat. Cùm igitur quidam regius Aulicus, Fulcarius dictus, illustris natalibus ortus, Comes Aurelianensibus datus, qui maximè ob hoc sancto Viro erat amicus, quia Betto pater ipsius de sacris eum susceperat fontibus; ad Virum Dei veniens,
C indicasset quòd eum in palatio detrahi à quibusdam audisset, quasi ancillam Dei An. 611.
quandam, * Volosiam nomine, filiam antecessoris sui Artemii, immoderatè diligeret; * Al. Verosiam.
Sanctus ad Evangelica arma recurrens, contra detrahentium impetum Christi tubâ insonuit, *Beati,* inquit, *estis cùm maledixerint vobis homines et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes.* Matth. 5. 11.

Defuncto Theodorico Principe, dum Rex Francorum Clotharius Burgundiam cœpisset intrare, armatum manu hostili Blidebodem direxit Ducem ad Senonicam urbem. Cùmque eam cœpisset crudeliter jaculis infestare, sanctus [Lupus] fidens in Domino, aulam petiit matris Ecclesiæ in honorem Protomartyris Stephani constitutæ. Et dum ad evocandum populum signum prædictæ Ecclesiæ tangeret, omnis fortitudo sensûs ab hostium caterva recessit; tantusque terror super eos irruit, ut nullatenus evadere se crederent, nisi fugæ præsidium expetissent..... An. 613.

D Obtento itaque Clotharius regno Burgundiæ, præcepit cuidam viro dignitate sæculari et immani gloria præpollenti, Farulfo nomine, Duci, regalia negotia explicare. Qui progressus à latere regio, cùm in ejus specie decreta Regis studeret adimplere, prope Senonas veniens exarsit iracundiæ flammis, indignè nimiùm ferens, quòd sibi cum muneribus obviàm prædictus non processisset Antistes. In civitatem namque susceptus, cùm contra Virum Dei vultu incederet torvido, hoc ab eo responsum accepit: *Magis quàm hominibus obedire semper convenit Deo. Sacerdotem enim plebem regere, et Principes sæculi oportet divina præcepta docere: illos autem ad ipsum condecet convenire.* Regressus igitur frendens Farulfus, cur à sancto Viro non fuisset pleniùs remuneratus, plura falsiloquus contra Virum Dei Principis intulit auribus, maximè instante viro nequissimo, nomine Medegisilo, qui sancti
E Remigii in suburbio tenens Monasterium, sancti Pontificis cupiebat invidus invadere locum. His itaque insistentibus jaculis venenosis, Rex Clotharius felle commotus, An. 613.
virum Dei Lupum Episcopum retrusit exilio in pago quodam Neustriæ nuncupante (b) Vinemaco, traditum Duci pagano, nomine Bosoni Landegisilo. Quem ille direxit in villa, quæ dicitur Andesagina super fluvium, Aucciam, ubi erant templa fanatica à Decurionibus culta. Cùmque vir Domini ad eundem pervenisset locum, fruebatur de peregrinatione solatio, Patriarcharum priorum exemplo: recordans sancti Joseph in Ægypto, cujus servierunt officio manus. Gaudebat quippe in Domino, sentiens se à Deo missum ad populum incredulum instruendum. Ibique quendam illuminans cæcum, prædictum Ducem superbum sub sanctæ Crucis humiliavit signaculo, atque vitali tinxit in lavacro: plurimumque Francorum exercitum, qui

(a) Hanc Vitam cum duobus mss. Codd. Bibliothecæ Sangermanensis contulimus: hujus Auctor floruisse creditur Sæculo nono.

(b) Aliàs *Vinemago*. Vinemacus, le *Vimeu*; Andesagina, *Ansenne*; Aucia fluvius, nunc mutato nomine *la Bresle* aut *Briselle* dicitur.

adhuc erroris detinebatur laqueo, Sanctus illuminavit per baptismum. A

Interim divina dextera judicante, cives Senonici zelo Dei promoti, dolentes arreptum impia rapacitate Pastorem, in Basilica sancti Remigii prædictum Medegisilum imitatorem Judæ per proditionem magistri, acerba trucidaverunt morte : sicque infelix, negato sibi spatio pœnitendi, in cloacam descendit inferni.

Pollebat eo tempore in Tricasina urbe sanctus Winebaudus, in Basilica antiqui Præsulis Lupi, qui quiescit corpore juxta eandem civitatem, Abbatis fungens officio, mirabili sanctitate. Tunc Archidiaconus Ecclesiæ Senonicæ, Ragnegisilus nomine, incitatus precibus populi, quin potiùs amore nominis Christi, sanctum Winebaudum flagitavit precibus, ut ad Regem Clotharium pergeret, intentaque prece de-
An. 614. posceret, quatenus sanctum Lupum de exilio revocaret, et ad pristinam dignitatem remitteret, ne plebs sine Pastore posita, à lupinis faucibus deperiret. Qua suggestione impensa, sedata Tyranni ferocia, Rex humilitate flectitur, odium in amorem B convertitur. Missus è latere Regis vir Dei Winebaudus, devotus ad beatum pergit Antistitem. Videntes se invicem, præ gaudio flere cœperunt.....

Tunc Winebaudus cum beato Lupo lætus ad palatium remeans, Regis obtutibus Antistitem præsentat. Rex seu turba Procerum gratulatur Sacerdotis præsentia, contemplatusque est eum, et ejus duritia ad pietatem promovetur. Ante Pontificis pedes se in terram prosternit, veniam et indulgentiam illius postulat. Videns etiam Rex beatum afflictum, et corpus illius tabefactum, ut erat intonsus barba et capillo, pro abstinentia cumulando rigorem, tremens et ejulans in gemitum movetur, et pie-
* fatetur. tatis more lacrymis irrigatur : reum se esse * in hujus penuria, irritationis jacula in Sancti accusatores imprecatur. Jussit eum cum magno decore reparari, et servitium impendi, comam et barbam cum honore pristino detonderi. Recepto itaque C decore Ecclesiastico, suo Rex præcepit eum interesse convivio. Fit Christi ope repentè conversio : efficitur Rex ex persecutore minister, ut ipse suis manibus partes tribueret, qui illi priùs afflictionis penuriam ingessisset. Petens ergo iterùm veniam pro scelere, à Sancto levatur de pulvere, offerens multorum munerum congeriem, ministeriis profuturam Ecclesiæ, atque eum jussit ad civitatem propriam remeare.....

Audito Rex Clotharius de signo sancti Stephani, quòd miram haberet dulcedinem, jussit illud Parisius deportari, ubi ipsum sæpius debuisset audire. Sed dum hoc sancto non placuisset Pontifici, mox ut sublatum est signum à Senonica urbe, perdidit dulcedinem sonitûs sui. Quo Rex agnito, illicò jussit loco pristino restitui signum. At ubi pervenit pontem (a) Syriacum, reddito sono à Domino in virtute sancti Lupi, insonuit miliario septimo.

(a) Hadr. Valesius in Notitia Gall. p. 541. Pontem Syriacum existimat esse locum, quem vulgò Pontes Icaunæ vocant, *Pons sur Yonne,* ab urbe Senonum VII. millibus passuum distantem. D

EX VITA S. WINEBAUDI ABBATIS BASILICÆ

S. Lupi extra muros Trecarum.

Apud Bollandianos VI. *Aprilis.*

N. 1. VIR sanctissimus Winebaudus (a) Nogenti vici diœcesis Tricassinæ indigena, ortus est natalibus non infimis......

N. 3. Petiit vir sanctus [Winebaudus] ut ad Basilicam S. Lupi ad serviendum sancti-
N. 4. moniæ suæ continuis orationibus dignaretur promoveri. Eodem itaque tempore E Audericus jam dictæ Basilicæ Abbas decessit: post cujus decessum sacra Fratrum laus omnium voce una conclamat ad prædictum (b) virum Apostolicum, ut venerabilem Winebaudum, quem in Levitici vel Sacerdotalis honoris gradum benedictione sacra
An. 583. summo apice sublimaverat, suis obtutibus mererentur adipisci Abbatem..... Beatus igitur vir electus à Deo, jugibus orationibus et jejuniis placita bonitate indesinenter vacabat.

N. 8. Domini Clotharii Regis, nescio quo casu, B. Lupus Senonicæ civitatis Episco-
An. 614. pus dignoscitur incurrisse calumniam, et extra ritum canonicæ sententiæ adeptus

(a) Nogentum, seu Novigentum ad Sequanam, *Nogent sur Seine*, duodecim leucis Trecis dissitum.
(b) Gallomagnus erat Trecensis Episcopus.

A exsilium. Pro cujus rei causa Archidiaconus suus ad venerandissimum Abbatem pervenit, genibusque innixus est, ut prædictum Regem suggerendum sanctitas sua non renueret deprecari, ut non ampliùs Pastoris præsidio sacrosancta Ecclesia destituta consisteret, nec extorris haberetur nec extraneus.....

Tunc beatissimus pervenit ad Regem in villam nomine Alentum, non longè ab N. 10.
oppido Rothomagensi. Qui cùm eum vidisset, gavisus est, et quasi Angelum Domini, ac uti munus cœleste excepit. Petiit igitur vir Dei Winebaudus, secundum precem Archidiaconi, ut reos qui à Ducibus vel Comitibus suis in lacunis aut in carceribus tenebantur, Celsitas sua sine ulla dilatione, pro religione Sanctorum, vel pro stabilitate regia, dignaretur absolvere. Proinde quod petiit habuit obtentum, absolutis captivis cum B. Lupo Pontifice Senonicorum.

B

EX VITA S. RUSTICULÆ ABBATISSÆ ARELATENSIS,

à Florentio Presbytero Tricastinensi ferè coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 140.

CLARISSIMIS igitur orta natalibus, Valeriano et Clementia conjugibus (*a*) Romanis N. 2.
cultum Christianitatis summa cum veneratione colentibus. Commorantibus *Apud Chesnium, Tom.* 1.
eisdem in agro Hebocasiaco, qui est situs in territorio Vascionensi, factum est ut *p.* 564.
nasceretur eis filius. Etenim multo pòst tempore dedit eis Dominus hanc sacratissimam prolem Rusticulam. Contigit autem ut eadem die, qua hæc nata est, pater
C ejus de hac luce migraverit. Transactis igitur non plurimis diebus, defunctus est et parvulus. Postmodùm verò mater viduitatis veste contecta, tristitiam, quam conjugis amissione vel filii assumpserat, per hanc prolem fecunditatis suæ utero editam consolabatur. Quam genitrix ad sacri baptismatis undam Christo obtulit sanciendam, eamque in regenerationis fonte ex suo genere Rusticulam vocitavit : ab omni verò domûs familia Marcia nuncupabatur.....

Igitur cùm esset virgo annorum quinque, rapta est à quodam viro nobili, nomine N. 4.
Cheraonio. Cùmque eam ad domum suam perduxisset, genitrici suæ eam obtulit ad An. 561.
enutriendam, ut cùm ad legitimam pervenisset ætatem, sibi eam matrimonio copularet. Sed ille, qui non dormit, neque dormitat in ævo, qui custodit Israël, revelavit Spiritu suo sancto beatissimæ Liliolæ Abbatissæ (*b*) Monasterii, quod sanctæ recordationis urbis Arelatensis Cæsarius Papa fundavit, ut peteret à venerabili Sia-
D grio Episcopo *, qualiter agere deberet apud gloriosissimum * Gonderanum Regem, * Augustodunensi.
ut intra septa Monasterii faceret eam introire. Tunc suprascriptus Cheraonius cùm * Guntramnum.
hoc factum comperisset, cœpit multis precibus et muneribus precari, ut illa concederetur ei in matrimonium. Sed divina concedente gratia, ita ipsi Regi in suo corde largitus est Dominus, ut eam per quemdam Abbatem virum magnæ conversationis ad sanctam Liliolam dirigere deberet.....

Venientibus autem illis ad civitatem Arelatensem, ubi Pontifex erat illis tempo- N. 6.
ribus Apostolicus vir Sapaudus, introduxerunt eam ad sanctam Liliolam Abbatis- An. 562.
sam. Quæ gavisa de adventu ejus, excepit illam cum gaudio magno intra septa sancti Monasterii, et edocens illam omnem fidei sanctitatem, adgregavit Virginibus Christi.....

E Itaque beatissima Liliola de hac luce migrante ad Dominum, visum est ad omnem N. 9.
illam sanctam Congregationem, ut dilectam Dei Rusticulam sibi eligerent fieri ma- An. 574.
trem. Illa autem refutabat, indignam se dicens esse ad hoc opus. Quid multa? favente Domino, impletur devotio ancillarum Dei. Impositoque sibi honore Christi, sancto moderamine invigilabat pro animabus ad se pertinentibus. Erat autem tunc annorum circiter decem et octo.....

Diabolus verò bonis semper invidens, consilio suo maligno suasit cuidam Epi- N. 17.

(*a*) Id est, civibus in Provincia ortis, quæ Provincia Romanorum olim dicta est, vulgò *la Provence*, intra quam provinciam sita est Sedes Episcopalis Vasionensis sub Comitatu et Archiepiscopatu Arelatensi. *Mabillonius.*

(*b*) Nunc Monasterium S. Cæsarii dictum, vulgò *S. Cesaire*, seu *le grand Monastier*, quod sub Regula S. P. Benedicti etiamnum floret.

An. 618. scopo (*a*) Maximo nomine (nam non opere) et cuidam Principi nobili secun- A
dùm seculum (nam non apud Deum) nomine Riccimiro, ut falsum testimonium
cogitarent adversùm famulam Christi, quòd illa occultè (*b*) Regem nutriret. Et
abeuntes ad Regem Chlotarium, accusaverunt eam. Ille autem hæc audiens, com-
motus est ira vehementi, et jussit suprascripto Principi ut diligenter hæc inquiri
juberet, et sibi denuntiari. Ille verò cum multis Episcopis et reliquis similibus suis
ad civitatem Arelatensem veniens, cœpit plus minas ingerere, quàm rei veritatem
inquirere.....

N. 18. Postmodùm verò suprascriptus vir Riccimirus direxit quosdam è suis ad Regem,
qui adserere deberent, quòd culpabilis inventa fuisset beatissima virgo Christi in
hoc falso crimine. Et ampliùs furore accensus Rex, misit quemdam de Optima-
tibus suis nomine Faraulfum, qui suis eam præsentaret obtutibus. Ipse verò veniens,
cœpit graviter insistere ut extraheret à sancto ovili Virginem Christi. Illa autem B
cùm Regi cœlorum plusquàm terreno se obedire protestaretur, et magis se mori
velle, quàm transgredi præceptum S. Patris Cæsarii: videns suprascriptus vir quia,
quod sibi jussum fuerat si non adimpleret, periculum sibi esset venturum; cœpit ex
jussione Regis Principi civitatis ipsius nomine Ninfidio minacibus verbis adserere,
quòd si eam ipsa die de Monasterio non abstraheret, periculum capitis sui esset fu-
turum. Ille verò, eò quòd nimiùm veneraretur famulam Dei, cum lacrymis et
humilitate qua decebat eam precabatur, ut absque aliqua injuria voluntariè egrede-
retur.....

N. 19. Igitur instigatione præsentium nec innocentiæ fides attenditur, nec accusationis
veritas flagitatur: sed falsis assertionibus condemnata, abstrahitur à sancto ovili,
atque in Cella Monasterii, quod est in civitate, sub custodia mancipatur..... C

N. 20. Expletis igitur septem diebus, adducitur de civitate, itinere quo cœperat per-
gens. Dominus autem, qui non derelinquit sperantes in se, sed exaltat humiles.....
revelavit per Spiritum suum sanctum cuidam Apostolico viro Episcopo civitatis
Viennensis, nomine meritisque Domnulo, ut protinus ad Regem graderetur, et
denuntiaret ipsi gravem se offensionem Dei habere, eò quòd injusto judicio con-
demnasset famulam Christi, et protinus se à filio orbari pro tam immisericordi jus-
sione. Audiens autem hæc Rex, timore nimio corripitur, et direxit duos comi-
tes viros Deum timentes, qui cum honore et reverentia ad se eam deberent per-
ducere; sed et de singulis civitatibus, quæ ei necessariæ erant, opes ministrari præ-
cipiens.....

N. 23. Igitur cùm perducta fuisset ad Regem, Christo duce, salutatura eum aggreditur.
Intereà famulam Christi, non jam fama vulgante, sed corporali præsentia compro-
bante, tam Rex quàm Regina, et Optimates sui cum magno honore et reverentia D
venerari cœperunt. Inquirenti verò Regi Principibus suis si vera essent quæ ipsi de
ea fuerant nuntiata, ista cum juramento asseruit, testificans Deum, non solùm se
non fecisse, sed nec cogitare potuisse hujusmodi rem. Cùmque ista agerentur, et
Rex ipse dubietatem in suo animo gereret, filius suus, quem valde diligebat, extrema
agere cœpit: et quod ei anteà fuerat prædictum, per injusta judicia, quæ in Dei
famulam exercuerat, (*c*) filium se amissurum, complevit in meritum. Defuncto ita-
que eo, tristis ac mœrens Rex, quidnam de Christi ancilla fieri juberet, ignorabat.
Accedentes verò ad eum palatii illius Primarii, hoc ei dederunt consilium, ut dilectam
Dei Rusticulam, quam cum injuria ad se fecerat venire, cum magno honore juberet
ad propria remeare. Quod et factum est (*d*).

(*a*) Et tamen Maximus Avenionensis Episcopus colitur ut sanctus, qui in hoc facto id solùm reprehensione dignum egisse videtur, quòd falsis delationibus deceptus (quod sanctissimis viris sæpe contigit) Rusticulam accusavit apud Chlotharium, quasi occultè Regem enutriret, nempe Childebertum Theodorici Regis filium, qui ex fratrum cæde à Chlothario patrata se subduxerat, ut in Vita S. Columbani legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Putat etiam Hadr. Valesius l. 17. rerum Franc. p. 567. hæc non posse convenire, nisi Childeberto Theodorici filio, observatque Regum filios sæpe Reges appellari.

(*c*) Hunc Chlotharii Regis filium Historici omnes ignotum habuere. An fortè id intelligendum de Meroveo Theodorici filio, quem Chlotharius è sacro fonte excepit, et à nece, quam duobus Theodorici filiis Sigiberto et Corbo intulit, ut pote filiolum, excepit, et Ingobodo Graphioni commendavit. Lege Fredegarii Chron. c. 42. ubi Meroveus plures vixisse annos post fratrum cædem dicitur. *Mabillonius.*

(*d*) Obiit Rusticula anno 632.

A

EX VITA S. ROMARICI ABBATIS HABENDENSIS,

à Monacho Anonymo subpari scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 416.

BEATUS Romaricus nobilis in palatio, atque parentibus suis clarus, et amabilis N. 2.
ubique resplenduit. Nam cùm in laïco habitu religiosam vitam gereret, redde- *Apud Chesnium, Tom.* 1.
bat quæ Regis sunt Regi, et quæ Dei Deo..... *p.* 557.

Quodam tempore cùm (*a*) Theodericus Rex germanum suum Theodebertum N. 3.
B persequutus fuisset, (*b*) genitore supradicti viri interfecto, villæ eorum fisci ditioni- An. 612.
bus redactæ sunt : ac deinceps Romaricus, quia fidem servaverat, à persequentium nequitia fugatus, Mettis petiit. Erat denique tunc temporis in palatio unus Episcopus, nomine (*c*) Aridius, qui Brunichildæ Reginæ sedulo famulabatur alloquio : illiusque supradictus vir prostratus pedibus, supplicat ut res apud Reginam suo interventu recipere potuisset. Illeque ira sauciatus, os viri pede excusso impiè verberavit..... Sed inlucescente die crastina, vulgatum est Regem Theodericum mortis sententia percussum fuisse. Ac deinceps accitus à Regina vel Episcopo Aridio An. 613.
Romaricus, reddito patrimonio, supplicatur ut saltem per ipsum iisdem de urbe Mettensi fugiendi darentur spatia. Ille diligens inimicos suos, auxilium ipsis, ut tempus patuit, non negavit.

Post hæc denique tempus evenit, ut in Lotharii Regis palatio inter ceteros N. 4.
C electus haberetur. Sed ineffabilis Deus videns militem suum sub tenebrosis hujus sæculi bellis fortiter belligerantem, voluit illum ad lucidos producere campos : actumque est ut ex eremi secretis beatus educeretur (*d*) Amatus. Quid plura? inveniens hominem hortatur, ut detonso capite, rebusque in pauperes dispersis, tamquam sibi thesauro in cœlis posito, jam ad perfectiora pergeret. Quibus ille auditis, ut erat totus sancto desiderio repletus, cum multarum rerum substantia Monasterium Luxovium petiit, multis videlicet priùs ex servitio libertatem adeptis, ibique sanctam An. 617.
humilitatem et obedientiam propter Christum sectandam accepit.....

Cùm adhuc ad bonum opus profuturum unam tantummodò reservasset villam, N. 5.
consilio deinceps inito, B. Amatus cum eodem ad (*e*) Monasterium Puellarum ædifi- Circ. an. 620.
candum pergit. Multis namque adunatis Puellis, in eremo properantes sanctum instituunt opus....

D Beatus igitur Romaricus, priusquàm ad diem supremum laudabilis pervenisset, N. 11.
et ad (*f*) Principis palatium eatenus tamquam præscius properasset, ut Regi seu Pro- An. 653.
ceribus suis de periculo eorum, vel casu venturo (*g*) cavenda nuntiaret. Ubi cùm

(*a*) In alia Vita prolixiori; *Theodericus germanum suum Theodebertum ad bella provocans, et prope urbem Leucorum cum eo crudeliter dimicans, fugavit illum de prælio. Collecto quoque pòst exercitûs robore, fraternum sanguinem sitienti occurrit idem germanus suus ad Tulbiacum castrum pugnaturus cum copiosa manu militum : qui proditione suorum captus, aviæ Brunichildi dirigitur, cujus jussis primùm in Clericum tonsoratur, pòstque impiè perimitur. Hac itaque infelici victoria Theodericus nimiùm elatus, Mettense opidum ire disponit : quò pergens, B. Romarici patrem interemit, ipsumque virum fugavit : et quia detestandæ proditionis participes esse noluerunt, villas eorum fisco sociari præcepit.*

(*b*) In alia Vita Romarici pater Romulfus vocatur, mater Romulindis.

(*c*) Aridio Episcopo Lugdunensi hæc falsò impingi putat Carolus Cointius in Annal. Eccl. Franc. ad an. 607. N. 15. qui Aridium biennio ante Tulbiacensem pugnam sanctitate clarum decessisse existimat. Contrariam tuetur sententiam Pagius ad an. 612. N. 14. 15.

(*d*) Amatus tunc erat Luxoviensis Monachus : nam primùm fuit Monachus Agaunensis, deinde Luxoviensis, ac postmodùm Montis Romarici Abbas.

(*e*) Addit Vita interpolata : *Simul ergo properantes ad locum, quī eatenus dictus fuerat* Habundi castrum, *divino freti adminiculo, juxta loci situm venerabile condiderunt Monasterium. Mons itaque ille, ne beati viri privaretur memoriâ, cujus opere semper solatur et meritorum magnificentia, ab habitatoris et præcipui possessoris nomine memorando sortitus vocabulum,* Mons-Romarici *dicitur.* Quod nomen hodieque retinet, *Remiremont.*

(*f*) Quid negotii Romaricum in palatium adduxerit, ex alia Vita, ut notat Mabillonius, discimus : *Defuncto Pippino Duce, Sigisbertus Rex filium ejus Grimoaldum Majorem-domus constituit pro patre. Decedente tempore, Sigisberto Rege mortuo, prædictus Grimoaldus Dagobertum sui Senioris Sigisberti Regis filium totondit, et per Didonem Pictaviensem Episcopum in Scotiam ad peregrinandum misit, filiumque suum Regem constituit. Hoc indignantes Franci insidiis ipsum Grimoaldum ceperunt, Regique Chlodoveo præsentaverunt : qui Parisius eum in carcerem vinctum retrusit, dignaque morte multavit. Igitur hæc, quæ per Grimoaldum patrata diximus, B. Romaricus priusquàm fierent, Spiritu sancto revelante, prænoscens, licèt obitûs sui diem imminere non ignoraret, tamen, caritate cogente, palatium præfati Regis Sigisberti adiit, et multa, quæ divina gratia irrorante didicerat, ei vel Proceribus ejus intimavit..... Grimoaldus quæcumque hortatus est Romaricus, libenter se impleturum spopondit : quæ quamvis minimè observaverit, tamen Viro Dei merces suæ caritatis non periit.*

(*g*) Ea prævidit Romaricus, quæ tribus post annis evenerunt.

ventum fuisset, audito per internuntios vir magnificus Grimoaldus subregulus, A quòd noctis tempore ad eum accedere voluisset, surgens cum facibus accensis intempestæ noctis tempore, medio itinere ei obvius fuit, adspiciensque hominem Dei miræ magnitudinis, nescio quid tamquam Angelicum seu cœleste signum se super eum vidisse contremuit. Cum multa reverentia complexus, muneribus allatis se facturum esse quæ dicebantur, pollicitus est.

EX VITA S. WALARICI ABBATIS LEUCONAËNSIS,

ab Anonymo scripta, qui Sæculo VIII. vixit. B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 77.

Cap. 9. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 561.* An. 610.

POSTQUAM verò Columbanus cum Fratribus suis de Luxovio Cœnobio fuit expulsus, insequente illum Theodorico, et stimulante adversario et avia ejus Brunichilde, qui hoc tempore regnum Burgundianorum tenebant, Austrasianorum verò germanus Theodebertus regebat; cùm adhuc solummodò solium regni Neustrasianorum vir valde idoneus et beneplacitus Deo Rex Chlotharius sibi vindicabat, quem sæpedictus B. Columbanus sua sancta doctrina monuerat, et tam de amplificando ei regno, quàm de prædictis Regibus sibi invicem rebellibus unà cum stirpe eorum justo Dei judicio à regno quidem malè usurpato infra triennium penitus esse perituros, et Monarchiam eorum hoc ipso glorioso Chlothario adunandam esse; hæc Sa- C cerdos Dei vaticinando omnia sæpe prædixerat.

Cap. 10. Quidam verò è Fratribus, nomine Gualdolenus, desiderio quodam accensus, petiit à B. Columbano, ut licentiam ei prædicandi inter Gentes concederet, et venerabilem virum (*a*) Gualaricum pro solatio fovendæ religionis secum abire permitteret..... Cùmque ei, ut postulaverat, hoc B. Columbanus permisisset, cum dicto factum venit in posterum, sicut à Sancto Dei fuerat prædictum. Cùmque pari comitatu in Neustriam pervenissent, accesserunt ad quemdam præcelsum Regem Chlotharium, cui remotum locum residendi petierunt.

Cap. 11. Advenientes verò ad quemdam locum Ambianensium, perveniunt (*b*) Gualiniago, ubi quidam Comes, nomine Sigobardus, juxta morem sæculi concioni præsidebat, quod rustici *mallum* vocant..... D

Cap. 13. Tunc verò præfatus Rex unà cum consensu Pontificis Ambianensis juxta eorum petitionem locum eis secretum et remotiori vitæ et habitatui Monachorum satis aptum, qui (*c*) Leucanaus antiquo vocabulo dicebatur, regio Præcepto cessit. In eodem verò loco prædictus Antistes Ambianensis B. Berchundus diebus Quadragesimæ contemplationi divinæ solebat adesse remotus. Ibi autem se B. Gualaricus in quadam Cellula segregatus à Fratribus inclusit, ut, omni mundi cura postposita,
An. 613. suo solito more tantummodò divinæ meditationi insisteret: ceteri verò Fratres construentes sibi (*d*) Cellulam de eleemosyna Regis videbantur habere substantiam. Situs verò loci illius valde congruus. Nam uno ex latere vicinitate maris est amœnus, alio autem ex latere torridus discurrit fluvius pisciferæ Somenæ: pars autem quæ super scopulos et ingentia saxa ab imis ad summa ac præcelsa erigitur, aularum vel ædium fabricam in excelsa aëris fastigia et magnum ac mirandum mundo vel vicinæ regioni præbet spectaculum. Nec minùs illa regio tertia, quæ ceteris præ- E cellit glebis, optima atque frugifera, et tam pomiferis quàm pulcherrimis arboribus densa undique magno ambitu circumcingitur silvis. In ipso itaque eodemque loco B. Gualaricus à tumultu circumhabitantis populi voluisset se latere; sed felix fama virtutum et exempla bonorum operum ubique eum clarum et insignem plurimùm reddebant. (*e*)

(*a*) Chesnius, *Walaricum*.
(*b*) Chesnius, *Walimago*.
(*c*) Idem, *Leuconaus*. Portus est maritimus S. Walarici Cœnobio insignis, à quo nomen accepit, *S. Valeri*.
(*d*) Hæc Monasterii Leuconaënsis primordia referenda sunt ad annum circa 613. post tres annos quàm Columbanus Luxovio expulsus est. *Mabillonius*.
(*e*) Walarici mortem anno 622. collocat Mabillonius.

EX

A

EX VITA S. DEICOLI ABBATIS LUTRENSIS

scripta ab Anonymo, qui Sæculo x. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 107.

QUADAM die dum beatus vir [Deicolus] vigilanti studio operi divino cum Fratribus insisteret, contigit ut inclytus Rex Chlotharius, qui secundùm quòd ei pater Columbanus prophetiæ spiritu plenus prædixit, jam erat trium regnorum soliditate roboratus; in viciniam ejusdem (*a*) Monasterii gratia advenisset venandi. Habuit namque curtem fiscumque regalem prope Monasterium, qui adhuc ad virum Dei nihil pertinebat. Quadam vice cùm multi Optimatum venatu nobili singularem maximumque aprum insequerentur, extemplò fera ferales fugiens homines, spiritualium virorum confugit ad ædes, mitisque viri Dei Cellam ingreditur. Vir autem sanctus, qui semper erat totus in Deo suspensus, videns ferocitatem bestiæ in mansuetudinem conversam, manum misericorditer illi præbuit, et ait : *Crede mihi, quia ad caritatem Fratrum confugisti, hodie vita non privaberis.* Cùm ecce undique venatores bestiæ vestigia insectantes, ad viri Dei Cellam usque pervenerunt : illi autem, qui perfectioris sensûs erant, cùm Oratorium viri Dei fuissent ingressi, et bestiam invenissent, ferocitate postposita, ante altare accubare, penè spiritum præ stupore non habebant : et cum celeritate maxima legatos direxerunt, qui magnificum Regem ad tantæ virtutis spectaculum vocarent. N. 12.

Qui cùm regaliter venisset, oratione facta, maxima virum humilitate interrogare studuit, unde esset, vel quid sibi studii habuisset. Cui cùm vir sanctus secundùm quod se veritas habuit narrasset, Rex subjungit : *Et unde, pater venerande, vivis, vel hi qui tecum sunt?* Vir Domini respondit : *Scriptum est, quia timentibus Deum nihil deest. Hoc autem te non lateat, quia pauperem vitam gerimus, sed sufficit nobis si timuerimus Deum.* Et cùm Rex agnovisset quia B. Columbani esset discipulus, ait : *Certè, pater mi, tantùm sta nobiscum, et ne derelinquas nos; ego satis pensabo qualiter locus iste propter paternitatem tuam inposterum absque penuria stabiliatur. Omnia quæ hucusque ad mei arbitrium in ista vicinia pertinebant sive in silvis vel piscationibus regalibus, pratis quoque vel pascuis, ab hodierna die et deinceps tradens tibi trado, et huic sacro loco perpetualiter possidendum. Quin insuper apud villam, quæ Bredanas vocatur, cum Ecclesia et omnibus, quæ ibi habentur, firmiter delego. Et quia hìc cuncta desunt, omnia quæ apud sanctum Antonium juris mei dicuntur, libera traditione, ut patri dignissimo, liberaliter trado.* His ita firmatis, vidente Rege et omnibus qui aderant, viri Dei jussione aper absque ullius læsione consueta cum impetu petiit lustra : sicque devotus Rex, benedictione patris devotè percepta, cum gaudio remeavit ad propria. N. 13.

(*a*) Illud Lutrense Monasterium, vernaculè *Lure*, etiamnum exstat, celebrisque est Abbatia Ordinis S. Benedicti in Diœcesi Bisuntina, non longè à Luxovio ad amnem Lignonem, vulgò *Loignon*.

EX VITA S.* LENOGISILI CONFESSORIS.

* *S. Longis.*

E

Apud Bollandum XIII. *Januarii, in Appendice.*

EA tempestate, quando Clotharius Rex genti Francorum principabatur, vir venerabilis Confessor Lenogisilus in Alamannorum regione exoritur, parentibus licèt quidem paganis, nobilitate tamen sanguinis bene idoneus..... *Cap.* 1. An. 583.

Hæc miles Christi [Lenogisilus] audiens, futuras minas Procerum parvi pendens, transduxit eam [Agnefletem] ad Cellulam (*a*) suam, ac sacro velamine Domino consecravit; quod usque ad finem dierum suorum custodiens, cum Dei homine strenuè Domino militavit. Sed quia quæ in lucrum partibus Christi veniunt, diabolus evertere conatur; non defuerunt ei ministri mortis, per quos *Cap.* 3. An. 619.

(*a*) Agnefletis, relictis patre et matre qui eam matrimonio sociare volebant, ad S. Lenogisilum confugerat.

astutias veteres excitaret. Namque præfatus vir Dei, Virgoque sancta, non magis ore quàm et corde casta, cùm pariter Dei cultibus occupantur; homo ille, qui sacram Virginem sibi sociari crediderat, Principis Clotharii auribus hanc accusationem ingessit, quòd videlicet accola quidam, nomine Lenogisilus, artibus magicis sponsam debitam ad sese vinxisset. *Modò*, ait, *legitima conjugia violantes inter se invicem nefandis studiis commiscentur*. At Rex verba hujusmodi non ferens, virum cum Virgine ad palatium deduci fecit. Ventum est ad sedem Principis, et contigit ut Rex causa venationis abesset : hæc autem hiemis tempore gerebantur. Vir ergo Domini multo fatigatus frigore, dixit ad ancillam Christi : *Accelera, et sicubi potes investiga ignem, et veniens affer unde frigus temperemus*. Direxit illa iter ad clibanum ubi coquebatur panis Regius, et dixit cuidam de pistoribus : *Da mihi paullulum ignis*. Ille quasi alludens, ait : *Præbe tu linteolum, quo amicta es, faciam quæ postulas*. Mox illa porrigente palliolum, pistor sumens de carbonibus quantùm sibi sufficere judicavit, misit ante sinum ejus in quo illa paraverat : stringensque Virgo Domini utraque manu linteum, gradiens tamquam grana cujuslibet seminis ferret, ad hominem Dei festina pervenit : propositoque igne pedibus suis, Confessor Christi frigoris violentiam caloris fomento vacuavit. Post hæc ancilla Domini comitante fide, ut attulerat, ita et revexit carbones ad locum, unde eos ceperat, rei hujus stuporem mirantibus cunctis qui aderant : vident opus mirabile, nec tamen ardorem ignis in aliquo deficientem.

Quid multa? Revertente Rege à venatione, nunciatur ei quàm inauditam et contra naturam veritatis rem manifestè Dominus fieri voluit, ad testimonium eorum, qui in cordis simplicitate gradiebantur. Igitur cùm talia Rex comperisset, indagine veritatis patefacta, qui reatûs obtentu tamquam damnandi adducti fuerant, innotuit omnium auribus quia hi sunt qui toto desiderio terrenas illecebras conculcantes, conversationem in cœlestibus habent : ad quorum meritum insinuandum ignea virtus linteum incombustum servavit. Conversus Rex, adorans virum Dei, ait : *Nesciens quidem feci quod pateris, aliorum detrectationibus auditum præbens; verumtamen admodùm me pœnitet, quòd hac suspicione, quæ Deo tuo te protegente evanuit, gravem tibi veniendi ad nos laborem imposui. Accipere ergo dignare nostro munere de facultatibus rerum, ut quietudinem vitæ stipendiariis usibus affluentibus serves*. Audiens vir Domini, tantam sarcinam à se rejicit, dicens : *Semel renunciavi seculo, diutiùs [divitiis] mundi onerari non possum, quia hæc sunt quæ ad interitum amantem semper trahunt. Hoc unum peto ut, quia Celsitudo vestra mihi condescendere dignatur, Cellula, quam bonorum hominum oblationibus * contuli, te habeat defensorem*. Rex autem libenter quæ sibi sacer suggerit accepit, atque pro munere vovit se in annis singulis argenti libras decem stipendiis ejus donaturum. Unde homo Dei quæque loco necessaria erant præparavit. Post hæc beneficiis Domini laudes rependens, reversus est in locum suum.

* *f.* construxi

Cap. 4. An. 620. Intereà accidit ut filius Clotharii Regis, nomine Dagobertus, vir Ecclesiasticæ dignitatis cultor, febre correptus lectulo decumberet. Multis medicis super eum anxiantibus, et nihil proficientibus, de vita ejus desperatum est : quippe totius corporis vegetatione privatus, diutino languore vexabatur. Recordatus Rex devotionem famuli Dei, mittit ei calicem et patenam argenti opere factam, ut orationibus suis sibi redderet filium suum incolumem. Jam penè medium itineris, qui hæc ferebat, attigerat, et ecce languidus à febrium miserabili fatigatione laxatur.

A

EX VITA S. MAXIMI ABB. MARTYRIS.

Apud Bollandum II. Januarii.

SANCTUS Maximus ortus est in territorio Caturcense, in villa Margarita, anno (*a*) VIII. sub Brunielde Regina. Hic cùm esset annorum septem, derelicto patre et matre, ad sanctam Dei Ecclesiam urbis Caturcæ sancti Stephani Martyris et Levitæ confugit, ut litteris erudiri potuisset....... Cap. 1. An. 583. An. 590.

B Egressi autem foras civitatem [Viennam], adgravatus est iterùm beatus Maximus somno, et dixit ei Angelus Domini : *Maxime, surge de loco quo dormis, et perquire optimum locum, Cellulam scilicet sancti Joannis Limonico Monasterio, ubi Sampson Abbas præest sub ditione Flotarii Regis, et ibi perfice, quod tibi imperatum est.* Continet Cellam inter montuosa loca super amne Rhodano, ex latere Aquilonis Limonica fluenta, et de parte Occidentis montem minorem, qui vocatur Terulius. Fuit autem locus ille Granarius Regis, quem Eldebodus cursor Flotarii eodem loco curam peragens, omnes rivolos et guttulas in unum amnem coadunari fecit, qui in Rhodanum defluunt. (*b*) Cap. 3. An. 614.

(*a*) Id est, anno VIII. post Sigiberti Regis obitum, sive anno VIII. Childeberti Regis sub Brunichildis matris tutela. *sub Chlotario Rege.* Quod de Chlotario II. Cointius, de Chlotario III. interpretatur Mabillonius Tom. 1. Annal. Bened. pag. 386.

(*b*) In hac Vita Maximus passus dicitur *in anno* XII.

C

EX VITA S. PROTADII EPISC. VESONTINI.

Apud Bollandum x. *Februarii.*

TEMPORE igitur Chlotharii Francorum Regis inclyti beatissimus Protadius, vir Apostolicæ auctoritatis, Bisunticæ civitatis adeptus Cathedram, rexit Episcopium non tam dono quàm merito....... Quanta denique virtute, quantaque Dei potentia vir noster Apostolicus hæresim, quæ eo tempore Simoniaca Gallicanas multùm fœdaverat Ecclesias, exstirpaverit, si quis diligenter ac curiosè requirit, D in Registro (*a*) beati Gregorii Papæ reperiet, qui super hoc laudes Deo et gratiarum actiones, (*b*) Francorum Reges salutando, rependit....... N. 2.

Chlotharius denique Rex tantæ dilectioni sive timori eum habebat, quòd absque ejus nutu sive consilio nihil in regno agere præsumebat : quem adeò miro affectu colebat, ut in omni scripto (sicut adhuc memorialia ejus testantur) patrem et dominum appellaret ; et se Rex magnificus servum ac filium subjiceret. N. 8.

(*a*) Obierat minimùm decem annis antè S. Gregorius, quàm Episcopus fieret Protadius. Sed hunc verisimile est cum S. Nicetio Antistite suo, aliud gerentem in illa Ecclesia munus, in illius pestis exterminationem incubuisse, hortante Gregorio. *Bollandus.*

(*b*) Multa de Simonia abolenda scripsit S. Gregorius in Galliam ad Episcopos varios, ac Brunechildem Reginam ejusque filium Childebertum, cujus et laudat studium Catholicæ fidei epist. 7. apud Sirmondum Tom. 1. Concilior. Galliæ. *Idem.* Gregorii Epistolas Tomo sequenti referemus.

E

EX VITA S. EUSTASII ABBATIS LUXOVIENSIS

scripta à Jona Bobiensi Auctore coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *pag.* 116.

IGITUR venerabilis (*a*) Eustasius à beato Columbano ab Italia paterno affectu directus, dum æquo jure subditas regeret catervas Monachorum, evenit ut pro communi necessitate ad Regem Chlotharium pergeret, qui eo tempore in ultimis Galliæ finibus Oceani maris habitabat. Fuit ergo arrepti itineris via per saltum pagumque Briegium : perventumque est ad quamdam villam Chagnerici, quo dudum N. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 565. An. 614.

(*a*) Chesnio, *Eustachius.*

aliquantisper moratus fuerat. Villæ vocabulum (*a*) Pipimisium dicitur, distans ab A
urbe Meldorum circiter millibus duobus. Ibi nunc Chagnericus cum conjuge sua,
Leudegunde nomine, Christiana et sanæ mentis femina morabatur, et suum filium
Chagnoaldum penes se habebant. Viso itaque Eustasio, Chagnericus miro eum cum
gaudio recepit: eratque simul cum patre matreque filia, Burgundofara nomine, quam
beatus Columbanus Domino sacraverat.......

N. 2. Nec mora, beatus Eustasius remeat, puellam [Burgundofaram] à custodia liberat,
patrem terribiliter increpat; Religionis veste per Pontificem urbis illius, Gundoaldum
nomine, induit, sacravitque salutaribus sacramentis. Monasterium quoque
Virginum Christi supra paternum solum inter fluvios (*b*) Mugram et Albam ædificat,
Fratresque, qui ædificandi curam habeant, deputat, germanum puellæ Chagnoal- B
dum et Walbertum, qui ei posteà successit, ut Regulam doceant, decernit.......

N. 3. Reversus ergo venerabilis vir Eustasius ad Luxovium, Magistri præceptum implere
parat; ut gentes, quæ vicinæ erant, fidei pabulo alerentur. Progressus igitur
An. 617. (*c*) Warascis prædicat: quorum alii idololatriæ cultibus, alii Fotini vel Bonosi errore
maculati erant. His ad fidem conversis, ad Boios, qui nunc Bavocarii vocantur,
tendit, eosque multo labore imbutos, fideique liniamento correptos, plurimos
eorum ad fidem convertit: ubi cùm aliquantisper moratus fuisset, dimisit sagaces
viros, qui cœpti laboris in studio desudarent: ipse verò ad Luxovium remeare
studet.......

N. 5. Perveniens ad supradictum Cœnobium, ibi tam plebem interiùs, quàm vicinos
An. 618. populos ad Christianum vigorem excitare studuit, multosque eorum ad pœnitentiæ
medicamenta pertraxit: fuitque ejus studii, ut multos suâ facundiâ erudiret. Nam
multi eorum pòst Ecclesiarum Præsules exstiterunt, Chagnoaldus Lugduni Clavati,
Acharius Viromandorum et Noviomensis ac Tornacensis Episcopus, Ragnacharius
(*d*) Augustanæ et Basileæ, Audomarus Boloniæ et Tervanensis opidi. C

N. 6. Cùmque jam haberetur ab hominibus gratus, adeò ut nullus se beatum Columbanum
perdidisse gemeret, qui ejus doctrinis imbutus fuisset, præsertim cùm cernerent
in discipulo Magistri instituta manere, omniumque Francorum Procerum
honore fulciretur, et Chlotharii Regis amore ac veneratione clueret: exarsit solitò
lividus adversùs Sanctorum famam hydrus....... Excitat unum è subditis, Agrestium
nomine, qui quondam Theoderici Regis Notarius fuerat, et quadam cordis
compunctione tactus, omnia quæ possederat relinquens, et ad Luxovium veniens,
se et sua omnia supradicto Patri tradiderat.......

N. 9. Agrestius beati Columbani Religionem offendit, adversùs Regulam ejus canino
An. 622. dente garriens, ac veluti cœnosa sus grunniens, per quos potuit garrulitatis suæ
murmur excitavit, annuente sibi Abelleno Genevensis urbis Episcopo, qui con- D
sanguinitati suæ proximus erat. Is itaque Abellenus vicinos catervatim Episcopos
sibi jungere in Agrestii auxilio omni studio nisus est, ita ut Regem Chlotharium
tentarent, si eorum partis adsentator futurus esset. At ille sciens, et cognitam experimento
habens beati Columbani sanctitatem et discipulorum doctrinam, adversùs
sanctam doctrinam grunnientes suis studet redarguere responsis. Cùmque nihil profecisset,
statuit ut Synodali examinatione probaretur, non ambigens de beati Eustasii
auctoritate et doctrina, quòd omnes adversantes sanctæ Regulæ prudentia et
facunditate, administrante sibi Spiritu-sancto, superaret.

(*a*) *Chesnio, Pipimiscum distans ab urbe Miledorensi. Pipimisium* habent tum Jonæ quotquot vidimus exemplaria, tum Hildegarius in Vita S. Faronis cap. 36. Pipimisium nonnulli interpretantur *Oppigny*: sed ubinam gentium in Briga sit ille locus *Oppigny*, ab ipsis Brigiæ incolis discere non potuimus. Exstat duabus ferè leucis supra Meldas vicus quidam ad Matronam, vernaculè *Changy*, quem vicum non alium esse putamus à Pipimisio, sic posteris appellatum à Chagnerico seu Changerico S. Burgundofaræ patre. Certè intervallum à Meldis oppido hîc per Jonam adsignatum prædicto vico non malè respondet: et vicinia Vultiaci villæ, vulgò *Eussy*, in qua sanctus Autharius Audoëni pater à B. Columbano conventus est, conjecturæ nostræ favere videtur. *Mabillonius*. Putat tamen Hadr. Valesius Pipimisium esse haud dubiè *Poinsy* vicum flumini Matronæ adpositum, à civitate Meldorum duobus aut tribus passuum millibus distantem. Et certè per *duo millia* duas leucas designare non potuit Jonas.

(*b*) *Mugra* seu *Mucra*. Duplex est amnis ejusdem nominis, uterque in Matronam influens; alter supra Meldas qui minor, infra idem opidum; alter qui Mucra absolutè, vulgò *le Morin* dicitur. Ille paullò infra Jotrense Cœnobium ad Orientem, hic itidem paullò infra S. Faræ Monasterium, olim Evoriacas appellatum, ad Aquilonem præterlabitur, recipitque ex parte Orientali rivulum prope idem Cœnobium decurrentem, quem Jonas sine dubio *Albæ* nomine intelligit. *Mabillonius*.

(*c*) Warasci in Provincia Sequanorum ad utramque Dubis ripam sedisse dicuntur in Vita S. Salabergæ. De Warasco pago lege Chiffletium Hist. Tornut. p. 353. Eustasii profectionem anno 617. collocat Cointius, Mabillonius anno 615.

(*d*) Sic legendum cum mss. non verò Augustoduni, ut apud Henschenium. Augustanæ nomine intellige Augustam Rauracorum, vulgò *Augst* (prope Basileam, *Basle*) urbem quondam, hodie in vicum redactam. *Mabillonius*.

A Emanante ergo regali auctoritate, multi Burgundiæ Episcopi in suburbano (*a*) Matisconensis urbis conveniunt : inter quos residebat maximus hæreticus, qui maximè Synodum fieri urgebat, Warnacharius, qui erat beati Eustasii adversarius. Sed prævaluit beati Eustasii deprecatio, ut qui auctor miseræ intentionis et adsentator fieri vellet, correptus à Domino per eum omnium vires frangeret. Prædicto ergo et statuto die quando adversùs Eustasium altercatio oriretur, ipse morte (*b*) præventus interiit. Fractis itaque in eo Agrestianæ partis viribus, turbantur omnes, et sciscitantur Agrestium, quid adversùs Regulam beati Columbani vel venerabilem Eustasium objiceret....... N. 10.

Cogentibus ergo cunctis Agrestius simulatè pacem postulat, quod posteà actis depromisit. Eustasius mitis animi et mentis virtutum consciæ, favet suasioni poscentium, pacem tribuit, osculum porrigit..... N. 12.

B Abellenus verò vel ceteri Galliarum Episcopi pòst ad roboranda Columbani Instituta adspirant. Quammulti jam in amore Columbani et ejus Regulæ Monasteria construunt, plebes adunant, gregem Christi congregant. Inter quos inluster tunc vir Elegius, qui modò Virimandensis Ecclesiæ Pontifex præest, (de quo, quia superest, non meo judicio quod superest fulciendus est, ne adulationis noxa reprehendar) juxta Lemovicensem urbem Monasterium nobile, (*c*) Solemniacum nomine, construxit supra fluvium Vicennam, distans à supradicta urbe millibus quatuor, et alia multa in iisdem locis Cœnobia : sed et in Parisius Puellarum Monasterium, quod de regio munere susceperat, ædificat, in quo Christi Virginem, Auream nomine, præfecit. In Bituricensi verò urbe Puellarum (*d*) Monasterium ex beati Columbani Regula Berthoara nobilis genere et religione femina construxit. Itemque in (*e*) suburbano Bituricensis urbis vir venerabilis Theodulfus, cognomento Bobolenus, Monasteria ex Regula Columbani omni religione pollentia construxit, primum in insula supra fluvium Milmandram, ubi Religiosorum adunavit catervam ; aliud Gaudiacum nomine, haud procul à fluviolo Albeta ; tertium Christi Virginum congregationi, loco nuncupato Carantomo sùpra fluvium jamdictum Milmandram ; itemque aliud Christi Virginum juxta Nivernense opidum sub eadem Regula construxit. (*f*) N. 17. An. 631. An. 632. C

(*a*) Hujus Synodi Matisconensis epocha incerta : hanc anno 623. consignat Cointius.

(*b*) Hic ergo Warnacharius alius est à Warnachario Majore-domûs, qui post Eustasium mortuus est, nimirum Chlotarii regni anno 43. Christi 626. teste Fredegario in Chron. cap. 54. *Mabillonius*.

(*c*) Solemniacum, vulgò *Solignac* ad fluvium Vicennam, *la Vienne*. D

(*d*) Monasterium à Berthoara constructum, nunc redactum est in Ecclesiam Collegiatam, quæ B. Mariæ de Salis, vulgò *Nostre Dame de Sales* dicitur. *Mabillonius*.

(*e*) Loci suburbani nomine intellige urbis territorium, seu tractum urbi subjectum, quem aliàs pagum vocant, unde suburbicariæ regiones. Certè Milmandra fluviolus, vulgò *la Marmande*, et Albeta *l'Aubois*, de quibus hìc, decem ferè milliaribus Gallicis ab Avarico Bituricum distant. Ex Monasteriis à Boboleno constructis primum destructum est, uti et Gaudiacum, tertium *Charenton* dictum Puellarum Ordinis S. Bened. adhuc subsistit, æquè ac quartum ejusdem Ordinis sub nomine B. Mariæ. *Idem*.

(*f*) Eustasii mortem cum an. 625. componit Mabill.

EX VITA S. FARONIS EPISCOPI MELDENSIS,

Auctore, ut videtur, Hildegario Meldensi Episcopo, regnante Carolo Calvo Imperatore.

E *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p.* 610.

OLIM à Romanis devicta est Germania, quæ post Scythiam inferiorem à Danubio inter Rhenum fluvium Oceanumque conclusa cingitur : in qua fuit constitutum quoddam genus per limites castrorum à Tiberio Cæsare pro officio militari. Ubicumque enim castra Romanorum custodiam militarem exspectabant, hoc genus circa se per limites ordinabant, audebantque illi animas atque corpora sua credere, curasque securitatis cum die nocteque partiri, atque in gentem coaluit magnam, et ex locis nomen sumpsit, quia pro limitibus crebra habitacula constituta Burgos vulgò vocant. Unde sunt Burgundiones vulgò dicti, facto nomine à nomine Burgi. His præstereà rebelles Romanis effecti, plusquàm octoginta millia armatorum ripæ Rheni fluminis insederunt, et nomen gentis obtinuerunt, ex qua Cap. 8.

postera sæcula tam magnum Patronum, videlicet Faronem, ortum mundo læta tulerunt. Et quod antiquitas à candore sui populi olim Galliam dixit, posteritas per provincias divisam unam partem, mutato nomine, ex se in Burgundiam vertit. A

Cap. 9. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 567.* Omnis namque Gallia his limitibus determinatur. Ab Oriente Alpium jugis tuetur, ab Occasu sinu Oceani clauditur, à Meridie prærupta Pyrenæi obstant, à Septemtrione Rheni fluentis atque Germania obcluditur. Quæ namque in decem et septem Provincias est divisa. Ad harum quoque distinctionem duæ Provinciæ annotantur, quarum una Gallia Belgica dicitur, et altera Gallia Lugdunensis seu Celtica, quæ nunc Burgundica appellatur, ducta per longum, et per angustum inflexa, Aquitanicam Provinciam semicingit. Hæc ab Oriente habet Belgicam, à Meridie partem Provinciæ Narbonensis, qua Arelas civitas est, et mari Gallico Rhodani flumen accipitur. Siquidem Galliarum Provinciæ sortiuntur nomina à civitatibus suis Metropolitanis, quarum pluralitatem quindenarius complectitur numerus. Inter quas tollit ad sydera nomen, caputque inter nebula condit civitas prorsus Senonum Metropolitana feliciter decorata, cui adjunctæ sunt aliæ civitates per comprehensionem senarii numeri. B

Cap. 10. Ex quibus una civitas, quæ dicitur Meldis, pollet clarissima, situque loci aptissima, et opibus felicissima: in cujus insulæ spatiosissimo et amœnissimo ambitu circumvirectat flumen Matrona. Inibi siquidem electissimus Antistes Domini Faro (*a*) Monasterium famosissimum omni laude dignitatis ac religionis nobilitavit suæ requietioni. Causa quoque requietionis magnificentissimi Antistitis Faronis introduximus cum adnotationibus aliarum civitatum urbem Meldis, cujus nomen sonat dulcissimè, quasi à melle et dite deductum, eò quòd sit mellita omni abundantia dignitatis atque ditata.

Cap. 11. Ut ergo tanta ac talis lucerna Christi paullatim pullulare potuisset, à primævo flore teneræ juventutis intra Aulam Regis Theodoberti nobiliter eum doctrina Christiana nutriendo lactavit. Genitor quippe ejus inter Primores Proceresque illius Regis non mediocriter fulsit. Pollebat namque insignis de nomine (*b*) Agnericus consiliis Regalibus gratus, ac nobilitate sapientiæ vallatus. Hujus enim laus in descriptionibus vitæ beati Columbani exarata memoriæ floret, quem Meldensi urbe velut cœleste munus hospitio recepit, ab extrema Gallia eo veniente sancto ad Oceanum posita. Accessionem denique amici Dei ad hanc urbem causa subsequens pandit. Adierat autem Chlotharium vir Dei Regem, qui (*c*) Neustrasiis Francis regnabat, ut sibi solamen largiretur, quò per Theodoberti regnum, si valeret, ad Italiam Alpium juga transcendens perveniret. Datis ergò comitibus, qui ejus tramitem usque ad Theodobertum Regem procurarent, feliciter itinere arrepto, ad urbem Parisii viam pro hospitio advertit. Dehinc urbs Meldensis viam ei transeundo donat, ubi præfato viro Agnerico conjungitur, qui curam optimi viri in omnibus habere se spopondit, qualiterque ad Theodoberti Aulam accederet, non esse necesse comites alios è regio latere habere.... Igitur benedictione amici Dei domo ejus decorata, filiam ejus, nomine Faram, in qua infra infantiæ annos flos puellaris vernabat, manu sanctificationis suæ Deo vovit. C D

n. 610. Cap. 13.

Cap. 14. Progressus indè beatum Columbanum fecit habere transitum per villam, quæ ad notitiam vulgarem dicitur (*d*) Wilciacus, prædictus Agnericus, ob amorem sui propinqui illustrissimi viri, qui clarus erat justis actibus et notus, nomine (*e*) Autharius. Cujus enim conjunx * Aia dicebatur; à quibus miro gaudio susceptioneque desiderii amplexatus est. Obtulerunt itaque proprios duos filios benedictioni illius, quos spiritualibus verbis roreque cœlestis gratiæ cum genitore matreque eorum perfundens, invocavit electos Dei fieri, participesque regni æterni. Cujus verbis hodie fulget S. Autharius cœlo meritis, et in territorio super fluvio Matrona villæ præfatæ humatus coruscat magnis miraculis. Nec etiam filii ejus (*f*) ab hac gratia Christi exstiterunt remoti, ut qui unius viri Dei benedictione fuerunt uniti, essent et pares et æqualis meriti. Quorum major natu, Ado nomine, semet cum suis voluptatibus abdicavit, pòstque intra Jotri saltum Monasterium ex beati Regula E

* *l.* Aiga. Cap. 15. Cap. 16.

(*a*) Celebre etiamnum est istud Monasterium, S. Crucis, posteà S. Faronis dictum, in suburbio Aquilonari Meldarum situm, quod ipse S. Faro ante annum 628. construxit: siquidem Chlotharius eo anno mortuus, privilegia eidem Cœnobio concessisse infrà cap. 23. legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Chesnio, *Hagnericus.*

(*c*) Chesnius legit, *in Austrasiis.*

(*d*) Wilciacus seu Vultiacus vicus est *Eussi* ad Matronam fluvium.

(*e*) Colitur S. Autharius in pago Wilciaco et in Monasterio Resbacensi.

(*f*) Hic observandum cum Mabillonio nullam Radonis inter Autharii filios haberi mentionem.

A Columbani construxit. Junior verò, nomine Dado, intra Briegensem saltum supra Cap. 17.
fluviolum Resbacem ex supradicti viri Regula Monasterium Deo dicavit......

Sæviebat tunc impudens fraterna discordia inter Theodericum et Theodober- Cap. 20.
tum Reges, et ad invicem impendebant omnes curas animi adversi, et instabant
odiis, quibus alter ab alterius posset occumbere armis. Denique præcipiti certamine
arma inter sese corripiunt in loco qui dicitur (*a*) Tulpiacum castrum. Horresco re-
ferens. Jamjamque in ipso limine belli, dum vir virum legit, tollunt clamores
(*b*) obripilationis ad sidera, itque novus pavor per ossa gelida, cœlumque subtrahi-
tur nube ferruginea : fusa jacet innumera caterva. fit seges armorum per campos pa-
tentes horrida : stat quoque quasi gloria palmæ inglorio Theoderico, dum fratri- An. 612.
cida insequendo Theodobertum civitate Coloniæ peremit.

B Illis itaque diebus, dum hæc controversia germana fuscis alis perturbationum Cap. 21.
volitaret, clarus in Aula Regis Theodoberti miles habebatur adhuc tiro beatus Fa-
ro, juvenili pollens ætate. In qua tantùm virtute prudentiæ ubertim floruit, ut à An. 613.
Regibus honore magnificentissimo amplificaretur, ac pro pacto amicitiæ filium Chil-
perici Regis à sacro fonte (*c*) suscipiens, baptismatis novus regenerator efficeretur.
Qui Chlotharius nomine postmodùm Monarchiæ trium regnorum primus obten- Cap. 22.
tor ex origine Francorum esse meruit. Unde manifestè datur intelligi, meritis viri Dei
hanc dignitatem emeruisse, à quo accidit spiritaliter regeneratum esse. Hic quoque Cap. 23.
post culmen regni cum summa veneratione in scriptionibus privilegiorum huic
concessis ad opus jam dicti Monasterii (*d*) non neglexit eum Patrem vocare, nec
cultor Deique Antistes ob indicium Christianitatis ipsum filium adnotare. Hunc er- Cap. 24.
go Chlotharium florentem in pueritia, quem superior narratio expressit, vir Dei
C Columbanus adiit; et hic legatione suorum adusque Agnericum genitorem culto- An. 610.
ris Dei Faronis, ipsum diligenti administratione perduxit, et quòd regimen trium
regnorum ei à Deo ordinaretur, à B. Columbano tunc didicit : quod votis suspen-
sis exspectabat.

Istius enim proavus fuit Chlodoveus, qui primus Rex Francorum Christianæ Cap. 25.
militiæ cognitor exstitit, causa belli Alamannorum exhortatus à Regina sua, no-
mine Chlothilde, quem S. Remigius unda sacri baptismatis cultorem sanctæ fidei
Trinitatis effecit, cunctumque regnum ejus, novum populum baptizando, Christo
et sanctæ Dei Ecclesiæ regeneravit. Fuit enim iste Chlodoveus à primo Rege
Francorum Crinito, nomine Faramundo, quartus. Ex cujus filio, nomine Chlo- Cap. 26.
thario, qui B. Medardum humavit Suessionis civitate, natus est Rex, nomine Chil-
pericus, qui occisus est insidiis Reginæ suæ Fredegundæ propter adulterium (*e*) Lan- An. 584.
D derici principis Palatii sui : cujus Chilperici iste Chlotharius filius fuit, filiolus scilicet
B. Faronis.....

Porrò Theodericus post internecionem sui fratris Theodoberti, penes Mettense Cap. 29.
morans opidum, divinitus percussus juxta Gesta beati Columbani, sed juxta (*f*) Fran- An. 613.
corum, à Brunechilde veneno infectus, infeliciter hominem exuit. Post quem
Brunechildis filium ejus, nomine Sigebertum, in regnum successorem destina-
vit nequicquam. Igitur Chlotharius non immemor prophetiæ Viri Dei Columba- Cap. 30.
ni, contracto in unum exercitu, fines regni, quæ suæ ditioni debebantur, auda-
cibus molitur recipere viribus. At contrà Sigebertus impar armis consiliisque, hostium Cap. 31.
cuneis nequicquam pugnaturus sese ei ultrò offert. Cujus præsumptionem ingloriam
pugna acerrima ad nihilum redegit, postmodùmque captus est : et quem servavit
ad modicum fuga belli, comprehendit in brevi jugulatio gladii, unà cum (*g*) filiis

(*a*) Tulpiacum seu Tolbiacum castrum vulgò *Zulpich*, nostris *Souche*, in Ducatûs Juliacensis regiuncula Eflia, vel Eiflia.

(*b*) Obripilatio, id est, horripilatio.

(*c*) Gregorius Turon. Episcopus in lib. 10. cap. 28. scribit, Guntchramnum in vico Nemptodoro Chilperici filium de sacro fonte excepisse, ac Chlotharium nominasse anno ipsius Guntchramni tricesimo, Christi 591. Paullò ante Baptismi celebritatem ipse Guntchramnus Placitum Parisiis indixerat, *commotis Episcopis, id est Ætherio Lugdunensi, Syagrio Augustidunensi, Flavioque Cabillonensi, et reliquis quos voluit*. Nulla isthic mentio Faronis, quem eo anno adhuc minorennem, necdum idoneum baptismi fuisse ministrum constat. Errandi occasionem aperit Hildegarius verbis subsequentibus, dum ex eo quòd Faro Chlotharium appellavit filium, Chlotharius Faronem patris nomine dignatus est ob dignitatem et reverentiam Episcopalem; id in alienum sensum posteri detorserunt. *Mabillonius*.

(*d*) Nempe Monasterii S. Crucis à S. Farone conditi, ejusque nomine ac reliquiis modò illustrati. *Idem*.

(*e*) Nec Landericum, nec Fredegundis adulterium causatur Gregorius Turon. lib. 6. cap. 46. ubi de Chilperici nece agit : utrumque commemorant Auctor Libri de Gestis Regum Franc. cap. 35. et Aimoinus lib. 3. cap. 56.

(*f*) Nempe juxta Librum de Gestis Reg. Franc. modò memoratum cap. 39.

(*g*) Sigibertus minorennis exstinctus, nullos liberos habuit, ut ex Fredegarii Chronici cap. 21. constat; ac proinde iste locus de Theoderici filiis intelligendus. Lege Fredegarii Chronicon cap. 42. et Gesta Reg. Franc. cap. 38. *Mabillonius*.

Cap. 32. suis, quos propagatio seminis ad hanc infelicitatem ei sorte protulit. Brune- A
childem verò ipse Chlotharius ignobiliter camelo impositam exercitui suo gy-
rando ostendit, pòstque indomitorum equorum caudis inretitam vita privavit. Fun-
ditus ergo radicitusque abolita Theoderici stirpe, Chlotharius potitus est trium re-
gnorum Monarchia; atque egregius Faro inter Proceres regnorum nobiliter est
sublimatus......

Cap. 35. Amabilis Deo Eustasius fecit arrepta via transitum per saltum pagumque Brie-
An. 614. gium, acciditque divertendi necessitas ad quamdam villam Agnerici genitoris cla-
Cap. 36. rissimi Faronis..... Est quoque vocabulum villæ Pipimisium, quæ interjacet situ posi-
tionis ab urbe Meldis circiter millibus duobus. Tunc verò tempus illud ibi apta-
verat Agnericum genitorem amantissimi Dei Faronis, cum conjuge sua, matre
ipsius electi Dei, (*a*) Leodegunda nomine, Christicola et sanæ mentis femina.
Horum proles insignis de nomine Chanoaldus ibi aderat, qui minister Dei viri B
Cap. 38. Columbani in officio Clericatûs puer à patre Deo devotus quondam fuerat.....
Iste etenim (*b*) Chanoaldus germanus beati Faronis Præsul Lugduno Clavato flo-
ruit.....

Cap. 39. Itaque cùm ad præfatam villam insperatus accessisset cultor Dei Eustasius, col-
legit eum miro gaudio officiosissimè Agnericus genitor militis Christi Faronis. Erat-
que cum patre matreque et filia Burgundofara, quàm devotus Dei Columbanus
Cap. 58. Regi æterno sacraverat..... Dehinc puellam sanctimonialibus diu desideratis vesti-
bus per Antistitem urbis illius Meldensis, Gundoaldum nomine, virum Deo carum,
Cap. 59. ornatam sub meditullio regularis disciplinæ delegavit. Et ut aptus esset locus exerci-
tationi, athletæ Christi Monasterium procuratur virginale jam à patre. Flexus tan-
dem pietate paterna, in solo jure sibi hereditario libens illud præparat, ac inter C
amœnos fluvios, videlicet Mugram et Albam, divitibus donis nisibusque opulentis
Cap. 60. præstantissimè componit. Providentur autem conditores hujus operis à præfato Præ-
sule Gundoaldo fratres dulcissimi beatæ Faræ, Chanoaldus scilicet et Waldeber-
tus, qui successor felix istius Gundoaldi hac in urbe claruit, testante Vita sancti (*c*)
Eustasii......

Cap. 71. Gens Saxonum illo in tempore fide instabilis effecta, efferataque duris animis, ad
dignoscendum quòd sub nullius ditione esse decrevisset, mittit Nuntios unà cum
consilio Regis sui, nomine Bertoaldi, Regem ad Francorum in hæc verba: *Scio,*
inquit, *quia non colligis tu, Chlothari, vires bellandi in animo adversus potentiam vir-
tutis meæ, nec tantam spem concipis in robore pectoris. Quapropter mitiùs agam ne
depopuletur terra jam non tua, sed mea, ubi gloriosus residere fida dispositione dispono,* D
*et occurrere mihi obviàm, ductoremque mei per ignotam terram te præmoneo. Ibi enim consi-
lio meorum tractandum est, bella cum quibus agenda erunt; quoniam in te et in tuis*
Cap. 72. *imbellibus non experiemur ea.* At Legatorum verba dum per aures usque ad notitiam
animi Regis Chlotharii pervenissent, ilicò ejus fel, quò est sedes iræ, immoderatè
efferbuit, moxque furibunda voce oculisque sanguine suffusis tulit inretractabiliter
in eos capitalem sententiam. Nam stipatores et archiseniores Principum hoc edi-
ctum iræ ingeminando ab ore Regis auribus concavis ut hauserunt, contradicendo
pulsu vocum suarum refringere tentaverunt. *Violari namque,* inquiunt, *nefas est
ritum et legem regni Francorum interfectione horum, atque omnium, si reminisceretur,*
Cap. 73. *ab origine nationum.* Sed illius ira, ruptis habenis recti consilii, liberè impatienterque
per ejus animum sæviente, beatus Faro, qui aderat inter Magnates illic non me-
diocris, astutè verbis Regis obtemperare præmonuit ad præsens: sed tamen hoc
differre in crastinum, ut sic dilata res causa liberationis eorum fieret. Hoc autem E
Cap. 74. dum cunctorum sedisset animis, et jam dies illa decederet..... Missi Saxonum
custodiæ militum deputantur trepidantibus animis. Quorum corda inter mortem et
vitam pavitando pendentia occultè miles Christi Faro alloquiis divinis miserando
aggreditur, suadens fonte Christianitatis sibi ipsis subveniri, et à duplici morte,
præsenti videlicet et æterna, sese servare. Ad hæc animis illi inclinati, prævalentibus
meritis misericordissimi Faronis, fonte sacri sunt abluti baptismatis, noxque erroris

(*a*) Chesnio, *Leodeguada.*

(*b*) Episcopatum Laudunensem inisse creditur Chanoaldus anno 619.

(*c*) Quam Eustasius Monasterii Burgundofaræ curam gesserat, Gundoaldo temerè attribuit Hildegarius Auctor Vitæ S. Faronis, et Chagnoaldo ac Burgundofaræ Waldebertum pro commonacho seu confratre spiritali naturalem fratrem affinxit: eumdemque pro Abbate Luxovii Meldorum Antistitem, pro Eustasii successore Gundoaldi successorem facit; Gundoaldoque et Faroni Meldorum Episcopis medium interponit. *Hæc Valesius Rer. Franc. lib.* 18.

conversa

A conversa est in illis in diem fidei et claritatis : et de numero servientium idolorum mutati in consortium sunt Christianorum.

Dum in his sic nox occupata sibi transiret, et dies redderetur jam terris novo Cap. 75.
lumine solis, Procerum cohortem jam contrahebat concilium ad tecta Regis causâ consilii quærendi super verbis legatorum directis à gente Saxonum : vel quid utilitatis, quidve damni conferret interitus eorum. Sed cùm de his sermonem alternatim ad eligendum utilius consilium conferrent, inter eos miles Christi Faro longas querimonias dubietatis solvens, ait : *Hos Legatos certum est non esse gentis Saxonum, sed modò consortes effectos Christianorum. Sicut enim semper mirabiliter auctor orbis et spes unica mundi Deus operatur ; ita in his etiam mirabilia ejus opera hac non defuerunt nocte, dum conversi ad militiam Christianitatis, fortè alicujus Dei fidelium gratiâ prædicationis operante, abluti sunt à sordibus undâ sacri baptismatis : quos*
B *etiam me huc accedente vidi albere novis vestibus baptizatorum.*

Ad hæc Rex cunctique in admirationem versi, qui tractabant eorum de morte Cap. 76.
pericli, statuunt jam donis pretiosis eos confirmare in fide Christi, quasi in alios viros mutati. Dehinc redeunt ad patriam maternam remissi. Hanc quippe novellam plantationem egregius Faro primus penè de gente Saxonum semine verbi Christi excoluit, portendens jam officium futuri Pastoris, cujus seges multiplicata prædi- Cap. 77.
catione votis ipsius felicibus respondit in cœlis. Postmodùm autem ipsa est gens à An. 622.
Chlothario Rege depopulata ex humano semine in tota terra illa, neminemque reliquit majorem, nisi ad eam mensuram, qua (*a*) Regis ensis se attollebat. Ex Cap. 78.
qua victoria carmen publicum juxta rusticitatem per omnium penè volitabat ora ita canentium : feminæque choros inde plaudendo componebant :

De Chlothario est canere Rege Francorum,
C *Qui ivit pugnare in gentem Saxonum.*
Quàm graviter provenisset Missis Saxonum,
Si non fuisset inclytus Faro de gente Burgundionum.

Et in fine hujus carminis ;

Quando veniunt Missi Saxonum in terram Francorum,
Faro ubi erat Princeps,
Instinctu Dei transeunt per urbem Meldorum,
Ne interficiantur à Rege Francorum.

Hoc enim rustico carmine placuit ostendere, quantùm ab omnibus celeberrimus habebatur.......

Denique intantum [Faro] inspiratus amore divino exstitit, ut gloriam regalem Cap. 91.
deliciasque Principatûs funditus contemneret, licitaque conjugia in flore juventutis An. 623.
D refrænaret, seque Ecclesiastico ordini sociaret, ac conjugem suam nomine Blidechildem non imparem hujus sanctæ voluntatis sacro velamine Deo conjungeret......

Paupertate marcescentem Ecclesiam civitatis Meldensis, quæ compta suffragiis Cap. 93.
Protomartyris beati Stephani, ac ejus roseo sanguine decenter fulget ædificata, ditissimis villarum opibus munerans, magnificentiorem ac nobiliorem omnium reddidit oculis. Illius siquidem supplemento ac studio, quin possessionum ditamento, omnis locus Virginis Faræ sublimis per orbem ad usque polum scandit nomine alto. Quàm pulcra etiam domorum habitacula pompaticis erexerit structuris, Episcopii scilicet atque Monasterii, possessores usque hodie, ceterique videntes dignè mirantur.......

At in quodam territorio suo Monasterium, quod dicitur (*b*) Broilum, situm re- Cap. 99.
E tinetur, tribus distans millibus ab urbe Meldis ; quod accepit vir sanctus Fefrus in possessione copiosissima ab Antistite Christi Farone.......

Intereà factum est post dormitionem (*c*) Walberti Episcopi hujus urbis, de quo Cap. 102.
jam præmisimus, qui nonus-decimus exstitit à sancto Dionysio, ut electus Dei Faro An. 627.
lege consanguinitatis, quasi jure hereditatis, fraternam successionem Pontificatûs hac in urbe Meldensi mereretur....... A viris etenim religiosis hujus provinciæ missa est suggestio de eo Regem ad Chlotharium, ejus filiolum sacri fonte baptismatis, ut suo assensu præberet constituendum dignissimum Pontificem in populo.

(*a*) Ea res in lib. de Gestis Regum Franc. cap. 41. et de Gestis Dagoberti cap. 14. [et in Historia Aimoini lib. 4. cap. 18.] refertur, ubi Chlotharius Berthoaldum manu propria interfecisse, et Saxones internecione delevisse dicitur : quamquam Hadr. Valesius in lib. 18. Rer. Franc. non omnia ista probat. *Mabillonius.*

(*b*) Broilum, nunc Monasterium S. Fiacrii, qui Frefrus ante annum millesimum vocabatur.

(*c*) S. Faro Gundoaldo Meldensium Episcopo successit circa annum 627. non verò Walberto seu Waldeberto, qui nec Meldensis Episcopus, nec S. Faronis frater fuit.

Qui gratulatione digna ex hoc valde placidus, non solùm consensioni animum inclinavit; sed etiam fieri sine scrupulositate aliqua adjudicavit. Post quod præclarissimum factum, quàm mira sanctitatis opera eum in cunctis ornaverint, testantur digna admonitione Christi magnificæ virtutes, quæ ob meritum illius mundo celebrem valuerunt reddere. A

EX MIRACULIS S. MARTIALIS EPISCOPI LEMOVICENSIS.

Apud Bollandianos. XXX. *Junii.*

B

N. 12. An. 614. Cum quodam tempore Clotharius Rex Francorum in suo regimine consisteret, et secundùm consuetudinem Pontifex Lemovicum civitatis defunctus fuisset, ad venerabile sepulcrum sancti Martialis concives urbis ejusdem deprecantes venerunt, ut quem in ipsa urbe ad Episcopatûs culmen ordinare deberent, ostenderet. Sic eis visum fuit, ut Matricularium, qui et custos sepulturæ ejusdem erat, ad ipsum Regem dirigerent, et nomina conscripta de duobus Sacerdotibus, Compresbyteris ejus, cum honore regio mitterent; et quem ipse vel Optimates sui consentiebant, ipsum in præfatà urbe secundùm pastorale officium surrogaret. Sed vix prædictum Matricularium, nomine Lupum, compellere potuerunt, ut prædictum Regem adiret. Qui cùm iter cœptum ad aulam Regis festinans ageret, multos obviantes de sua petitione rogavit, ut in auribus Regis eam innotescerent: sed nullus acquievit. Cùmque ille cum lacrymis diebus ac noctibus Dei misericordiam C et beatissimi Martialis intercessionem petisset, ut locum potuisset invenire, quomodo Regi suam petitionem innotesceret; accidit ut subitò febris validissima filium Regis invaderet, et eum vehementer flagellaret, intantum ut vix cognoscerent utrùm ejus anima in corpore ejus anhelaret. Cùmque illius [mater] Regina jejunium quotidianum cum gemitu et luctu celebraret, sic paululùm aurescente cœlo obdormivit; et ei visum fuit, ac si prædictus Sacerdos, qui ex cœnobio S. Martialis advenerat, ibidem Missam celebrasset, et communionem in ore pueri posuisset; et quasi ipse expergefactus calicem complexasset, et quod in calice sacrificium habebatur, totum bibisset, et sic sanus factus restitutusque fuisset. Et cum fervore præfata Regina evigilans, cœpit diligenter inquirere num de Galliis Lemovicum ibidem Sacerdotem reperissent. Sed cùm à nullo de ejus habitaculo certum faretur, surgentes ministri circumcursare cœperunt palatii sui amœnitatem, ut si quispiam D eum invenire potuisset, festinè ad cubiculum, ubi puer fessus jacebat, introducerent.

N. 13. Cùm hinc et inde universa loca servi Regis perlustrassent, et ipsum non invenissent, Regina cœpit flere, et Dominum deprecari ut ipsum famulum beatissimi S. Martialis ei ostenderet. Ipse verò horâ diei nonâ, secundùm morem, in * oraculum Regis ingressus est; cùmque preces cum lacrymis funderet, eumdem Optimates invenerunt, et velociter ante jam dictam Reginam ad cubiculum pueri perduxerunt. Et ipsa præsentialiter cognovit quem in visu anteà viderat; et provoluta ad pedes ejus, eum rogabat, deprecans ut festinanter Missam celebraret, et communionem filio suo inferret. Sed et ipse cum lacrymis jussionem Reginæ implevit, et communionem puero in ore porrexit, et amplexato calice, totum quod ibidem sacrificium invenit, velociter hausit, et sic sanus factus apparuit, quasi E numquam infirmatus fuisset. Et statim ad Regem Clotharium puerum sanum eadem hora detulerunt: et quantus ei dolor anteà accesserat, tantum gaudium tam ei quàm universis assistentibus obvenit. Et per singula petitionem suam jam dictus famulus Dei in auribus Regis intulit: cui ipse percunctanti omnem petitionem suam adimplevit, et honorem quem aliis pollicitus fuerat, intercedente S. Martiale, sibi Dominus multiplicavit. Insuper mandatum, quod optaverat, secum detulit; et multis muneribus tam à Rege quàm à Regina acceptis, unà cum calice aureo, et in ipso nomen ipsius scriptum S. Martialis, plenum solidis aureis direxit; qui usque hodie ministerio ipsius Basilicæ cernitur adesse. Et ipse Dei famulus, qui cum asello humiliter ad aulam Regis perrexerat; prædictus Rex equum cum sella, laminis aureis mirum in modum composita, eum sedere fecit: et cum magno triumpho, intercedente S. Martiale, auxiliante Deo, accepto Pontificatûs officio, reversus est in pace.

* *Id est,* Oratorium.

A

EX VITA S. ARNULFI, EPISCOPI METTENSIS.

à Monacho Anonymo coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 150.

BEATUS igitur Arnulfus Episcopus prosapia genitus Francorum, altus satis et N. 2.
nobilis (*a*) parentibus, atque opulentissimus in rebus sæculi fuit : sed nobilior
deinceps et subtilior in fide Christi permansit.....

B Cùmque jam bene edoctus ad roboratam pervenisset ætatem, Gundulfo Subre- N. 4.
gulo, seu etiam Rectori Palatii, vel Consiliario Regis exercitandus in bonis acti-
bus traditur. Hunc ille cùm accepisset, per multa deinceps probatum experimenta,
jam Theodeberti Regis ministerio dignum aptavit. Nam virtutem belli gerendi,
seu potentiam illius deinceps in armis quis enarrare queat, præsertim cùm sæpe
phalanges adversarum gentium suo subegerit mucrone? Quapropter effectus est
demùm Christo Præsule omnium primus, qui dudum pænè cunctorum ultimus vi-
debatur: ita ut sex (*b*) Provinciæ, quas et tunc et nunc totidem agunt Domestici,
sub illius administratione solius regerentur arbitrio.....

Intereà igitur vix cogentibus amicis atque parentibus, ab inclyta et nobilissima N. 5.
gente (*c*) puellam, quia sic Deus voluit, duxit uxorem.....

Incipit intereà urbs Mettensium indigere Pontifice, et vox consona populi ut N. 8.
C sibi Arnulfus (*d*) Pontifex detur instare : quia et Principi acceptissimus haberetur, An. 610.
et sacricolis actibus pollere nosceretur. Ille autem lacrymans et compulsus, quia
ita Deo placitum fuit, urbem ad gubernandum suscepit......

Temporibus quoque Dagoberti Regis cùm in Palatio esset, eidem quidam le- N. 11.
prosus clamare cœpit, victum seu vestitium deposcens. At ille statim jussit eum
in hospitium duci.....

Posteà autem cùm patrias Toringorum cum eodem Rege [Dagoberto] invi- N. 12.
sendas intrasset, fortè fuit ut quidam Procerum, nomine Oddilo, puerum atque
parentem, quem satis diligebat, supremis funeraret fletibus. Nam et consangui-
nitate propinquo et amicitia eidem insolubili jungebatur affectu. Rege autem quan-
tociùs ex eadem properante villa, nihil aliud angustianti consilii aderat, nisi lan-
guentis capite amputato, more gentilium cadaver ignibus comburendum traderetur.

(*a*) De S. Arnulfi parentibus gravis est apud viros doctos controversia. Johannes Bouchetius de Famil. Franc. Orig. Thomas Aquinas Carmelita excalceatus, et Marcus Antonius Dominicius in Opusc. de Ansberti Famil. beatum Arnulfum ex Ferreolorum et Tonantiorum Senatorio genere per Blithildem Chlotharii Senioris filiam deducunt, aiuntque Ansbertum Tonantii Ferreoli III. filium ex Blithilde uxore suscepisse præter alios Ansoaldum Ducem, quem alii Buotgisum vocant, ex quo et ejus uxore Oda natus sit Arnulfus. Contrà verò Ludovicus Faber in Disquisit. Hadr. Valesius in Rer. Francic. l. 8. et 17. ac præcipuè l. 18. p. 27. aliique nonnulli superiorem de Arnulfi genere sententiam validissimè impugnant, eamque Sæculo IX. in gratiam Carolovingiorum, qui ex Arnulfo originem sumsere, excogitatam demonstrant. Unum addendum superest, Scriptorem Vitæ S. Clodulfi omninò de materna Arnulfi linea siluisse. Ceterùm Udalricus seu Ulricus Remorum Episcopus in charta de Prioratu Layo data anno 950. apud Meurissium Madaurensem Episc. in Hist. Episc. Mettens. p. 136. in Clodulfo adserit in prædicta villa Layo, sita *in Comitatu Calvomontissæ* prope Nanceïum, Arnulfum genitum esse (quod etiam Umnonem Abbatem dixisse observavimus) ob idque ab Adalberone Mettensium Episcopo, jussu Othonis Imp. *Monachos sub Regula S. Benedicti* ibi fuisse institutos, ubi S. Clodulfi Reliquiæ asservantur. *Mabillonius*.

(*b*) Sex provincias interpretatur Villas Regias in sex provinciis regni Austriaci positas Hadr. Valesius l. 18. Rer. Franc. p. 23.

(*c*) Dodam vocat Valesius, ex quo Arnulfus duos filios Clodulfum et Ansigilum suscepit.

(*d*) Arnulfus post Pappolum Sedem Mettensem an. Chr. 614. obtinuisse videtur, non principatu ac permissu Theodeberti Regis, uti Auctor Vitæ S. Clodulfi Num. 4. aliisque recentiores existimavere, sed Chlotharii monarchiæ anno secundo, regni anno XXXI. Certè Fredegarius, dum *factione Arnulfi et Pippini* Chlotharium in Austriam anno superiori vocatum scribit, Arnulfum non dicit Episcopum, quod aliàs non omittit capp. 52. et 58. Deinde idem Fredegarius cap. 58. Dagoberti iter ex Burgundia Parisios anno regni ejus septimo recitans, ait ipsum Dagobertum *ab initio quo regnare cœperat usque eodem tempore, consilio primitus beatissimi Arnulfi Mettensis urbis Pontificis et Pippini Majoris-domûs usum* fuisse : *post discessum* (scilicet in eremum) *B. .Irnulfi, adhuc consilium Pippini Majoris-domûs et Chuniberti Pontificis urbis Coloniæ* adhibuisse. Dagoberti regni annus VII. incidit in annum Chr. DCXXIX. qui annus fuit à Chlotharii patris morte proximus, quo Arnulfus licentiam petendæ solitudinis à Dagoberto extorsit, quam à Chlothario obtinere non potuerat. Si ergo Arnulfus annos XV. dies X. Sedem Mettensem tenuit, eam anno DCXIV. iniisse dicendus est. Interfuit Concilio Remensi DCXXV. sub Sonnatio, apud Frodoardum lib. 2. Hist. Remensis cap. 5. *Ita Mabillonius*, qui tamen posteà sententiam mutavit : nam Tomo I. Annalium Benedictinorum lib. XI. Num. 62. initium Episcopatûs Arnulfi illigat anno 612. Cointius censet Arnulfum Episcopum ordinatum fuisse anno 611. atque in eremum secessisse anno 626. Hunc secessum ad annum. 625. refert Pagius, qui Arnulfi ordinationem in anno 610. collocat. Pagii opinionem sequimur, quæ validioribus argumentis niti videtur.

Sed credimus omnipotentis Dei tunc voluntate id actum esse, sanctum Arnulfum Episcopum à mansionibus nondum egressum fuisse. Quo comperto, Oddilo ad eumdem veloci perrexit gressu, et causam infelicitatis potiùs singultibus quàm verbis exposuit...... Vir sanctus faciem ægroti, pedes et manus cum ingenti abluit diligentia, atque oleo corpus illius perunxit. Sicque factum est, ut eadem die, tamquam nullam infirmitatem perpessus, cum ceteris villam egrediens, incolumis, lætus et gaudens iter arriperet. A

N. 14. Per idem tempus cùm jam penè omnes thesauros in usus pauperum erogasset, adhuc supererat ei discus argenti habens pondus libras septuaginta duas. Hunc Hugo quidam inter primates Procerum, datis alimoniis vel his quæ pauperibus necessaria erant, comparavit. Sed omnipotens Deus non passus est ut illo frueretur homo laïcus, qui in honore B. Stephani Proto-martyris jam olim consecratus fuisset. Nam supradicto Hugone repentina morte prostrato, præfatus discus Hlothario Regi B adlatus est: qui cùm à narrantibus comperisset, hunc à S. Arnulfo ob alimoniam pauperum venumdatum fuisse, mox miro inspiramine tamquam cœlitus actus, jubet eumdem velociter, suprapositis centum aureis, usque Mettis deferri sancto Pontifici.......

N. 16. Sed dum in his Athleta Christi contra diabolum sanctissimè ac fortiter dimicaret, conscientia tactus, ne plebs sibi à Domino credita, illo remoto, æternæ vitæ pabulo quiddam minus acciperet; repentè cœpit intentissimè à Principe flagitare ut
An. 625. successorem sui Præsulem daret. Mittensque Epistolas per internuntios, se indignum hujus operis, seque peccatorem clamitabat: et ut talem eligeret Pontificem, qui prædicationis verbum dignus seminaret in populum. Quibus relectis, mox (a) Hlotharius Rex non modicis repletur angoribus, ab omni se auxilio destitutum queritans, si S. Arnulfus Episcopus à frequentia palatii cessasset. Cui inter cetera nihilominùs remittit scripta dicens: *Domne et Pater, quæ scripsistis per vestram Epistolam, ut in vestro loco alium deberemus eligere successorem, istud nostra præsumptio* C *facere nulla ratione præsumit.* Hinc interim inter reliqua ait: *Quantùm de devotione vestra, quam ex admonitione divina esse confidimus, gavisi sumus; tantùm iterùm dolentes tractavimus, quòd non optavimus de vestro conspectu esse absentes. Immò, Domne et Pater, si qualibet devotione compulsus pro bono operis actu alicubi deliberatis proficisci, petimus ut nos sine pace vestra vel communione pro amore divino nullatenus relinquatis.* Nam præfatus Rex Hlotharius tanta eum fide et amore dilexit, ut cùm prolem suam Dagobertum in Principatûs culmine sublimasset, eidem regnum ad gubernandum, et filium ad erudiendum in manu tradidisset. Quem ille acceptum ita altissima et profunda erudivit prudentia, ut in Sicambrorum natione Rex nullus illi similis fuisse narraretur.

N. 17. Sed cùm indissolubili desiderio ad eremum properare disponeret, voluit, et suspicatus est prudens Rex Dagobertus eum minis terreri: scilicet ut ab ipsius con- D silio vel auxilio non discederet, dicens ad eum: *Dilectissimi filii tui (quia ita admissum habet) nisi nobiscum consistas, caput amputabo.* Ad hoc ille respondens ait: *Filii mei vita in manu Dei est: jam tu tuam vitam non possides, quando ab insontibus vitam auferre disponis.* Tunc Rex iratus adversùs eum, dependentem ex poplite mucronem manu arripuit. Tunc sanctus Arnulfus Regis morituri parviducens iram, constanter dixit: *Quid agis ô miserrime? Mala pro bonis mihi rependere vis? Ecce me paratum, exere arma in sanguinem meum, ut tuis libet animis. Ego pro illius mandatis mori non dubito, qui mihi et vitam dedit, et pro me mortuus est.* Tunc unus Procerum ait: *Noli impiè agere contra temetipsum, ô bone Rex: an non vides virum sanctum destinatum et cupidum esse ad martyrium? aut cur non pertimescis Christi Domini servum lacessere?* At his dictis, jubente Domino, ira ejus irrita E paulisper conticuit.

N. 18. Intereà adest et (b) Regina, et reminiscentes culpæ suæ, uterque ad pedes S. Arnulfi corruunt, et ut illis misereatur exorant dicentes: *Perge, Domne, ad eremum quò vis: tantummodò placatum te habeamus, quem molestum usurpantes exaggeravimus.* Tunc sanctus vir, data illis venia, à palatio egreditur (c).

(a) Hæc narratio innuit Chlotharium adhuc in vivis esse, quando Arnulphus aulam reliquit.
(b) Gomatrudis scilicet.
(c) Sigebertus in Chronico S. Arnulfi obitum anno 640. consignat.

A

EX (a) TESTAMENTO BERTRANNI EPISC. CENOMANNENSIS,

facto anno XXXII. regni Clotharii Regis. An. 616.

Apud Mabillonium Tom. 3. *Vet. Analect. p.* 112.

LICET nulli habetur incognitum, qualiter ego post transitum Guntranni quondam Regis pro quo sacramentum insolubile domno meo Clothario Regi
B dedi, pro eo quòd civitas Cenomannis legitimo ordine, post transitum domni Gunthranni, ex hereditate genitoris sui bonæ recordationis Chilperici quondam Regis debuit pervenire; sed faciente cupiditate et civitas ipsa ei fuit ablata, et de reliquo regno suo multum passus est dispendium..... Donamus tibi, gloriosissima domna Berchtrudis Regina, villam nomine Penpinas, quæ appellatur Cella, quam nobis gloriosus domnus noster jugalis vester suo munere contulit.

(a) Hujus Testamenti, quod eximium antiquitatis monumentum appellat Mabillonius, fragmentum ideò recito, quòd invictè demonstret regnum Francorum hæreditarium fuisse: urbs enim Cenomannica Chlotario parere debet, quia Chilperico ejus patri paruerat: et Chlotarius, post iniqui possessoris obitum, jus à quo injustè spoliatus fuerat, *legitimo ordine* recuperat.

C

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) DAGOBERTO I.

CHLOTARII. II. FILIO.

D

EX VITA S. SULPICII EPISC. BITURICENSIS,

Auctore Monacho Sulpiciano anonymo, ferè coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 168.

BEATUS igitur Sulpicius ortus claris (b) parentibus civium penè primoribus, N. 2.
castrisque regalibus altus, Bituricæ fuit urbis egregius Pastor, et nunc glorioso
excessu Patronus est effectus.....
E Cùmque repentè fama de eo longè latèque respersa, et præcipuè in partem, N. 8.
quæ sub axe ponitur, Occidentis peragrans evolasset, poscente Austregisilo Bituricæ urbis Episcopo à Theoderico Principe, ut sibi licentia daretur participationem docendi ei in Ecclesia tradere, eò quòd ad ipsum doctrinæ gratia multitudi-
nes convolarent; nec mora, Regia defertur autoritas, ut decisa cæsarie, Cle- An. 612.
ricatûs susciperet onus. Et succedentibus gradibus, anno et eo ampliùs præpositus cæteris, Leviticæ sortis indeptus officium, Ecclesiæ ministravit.
Intereà magis magisque signorum gratiâ cingebatur: et cùm à fidelibus Chlo- N. 9.
thario Principi fuisset suasum, ilicò ab Episcopo poscit ut pro salute sua ac exer-

(a) Obiit Dagobertus anno 638. postquàm regnasset sub Chlotario patre annos sex, et post ejus obitum decem.

(b) Johannes Phernandus Casalis Benedicti Monachus, à Trithemio in lib. de Script. Eccles. laudatus, hunc locum illustrat his verbis: *Huic Biturigum vicus, cui Vastinio* (Vatan) *vocabulum est, natale solum exstitit, genus autem illustre ex Optimatibus atque Primoribus istius provinciæ viris: eodemque tempore floruit, quo Theodericus, deinde Christianissimus Rex Chlotharius II. felices Gallicani regni moderabatur habenas.*

citûs sui licentia daretur, ut vir beatus in suis castris (*a*) Abbatis officio fungeretur. A

N. 10. Tandem evolutis diebus paucis, Rex crudeli afficitur morbo, et virus* diffusum per artus, præceps ad mortem festinat. Intereà (*b*) Regina repentino luctu percussa, monilia projicit, vestimenta dirumpit, crines genasque dilacerat, et jam amissum quasi conjugem deflet. Turbatur domus, junguntur planctibus Dominæ lacrymæ famularum. Ad beatissimum etenim virum concurrunt, genibus adhærent, sanctis lacrymis pedes rigant, ut Regia pro salute pius Sacerdos orationem Domino funderet. Is autem, cujus spes in omnipotente Deo consistebat, irrigat fletibus vultum, ac pectore tunso ægra suspiria protrahit; vigilias jejuniaque continuat, jugiter fundit preces pro ægro. Peractis diebus quinque, Rex magis magisque proclivis ad mortem dilabitur: tum à consodalibus Sacerdos rogatur, ut nimiam ob temperandam inediam ciborum capiat parvitatem. *Non comedam*, inquit, *donec sospitatem Principis obtinere queam à Christo Domino, cui servio*. Hi verò cùm eum, Principe jam spiritu deficiente et penè exanimi, longæva inedia frustrà corpus insons clamitarent affligere; ille, cujus salus in Deo fortiter perdurabat, pollicetur, diebus septem expletis, Pincipem, pristino recepto vigore, cum eodem ceterisque sodalibus cibum esse sumpturum. Itaque dies adest votis omnibus exspectata: Sacerdotis promissa complentur: Principi velox medela tribuitur: omnium manibus glorioso triumpho Sacerdos attollitur, et regali convivio magnis honoribus evocatur. Erat quippe per hoc carus omnibus et acceptus..... B

* *pro* diffuso.

N. 12. Cùm igitur de virtutum ejus floribus et gratia signorum atque gemmis aula Regis pulchro decore vernaret, et velut splendor quidam luminis mundo huic effulsisset, et odoris suis fragantiam longè latèque complesset; factum est ut Episcopus sacer, cujus paullò superiùs fecimus mentionem, glorioso excessu migraret ad Dominum. Et cùm universus Ecclesiæ populus pro Episcopo eligendo convenisset in unum, atque alius de alio, ut fieri solet in talibus, conclamaret, et pars quædam insanioris vulgi clientis favore in quibusdam de Primoribus consensum præberent, et per mortalem protervumque Præfectum cum infinitis ponderibus auri argentique relationes intulissent Regi ad consensum, ut secundùm illam sacrilegam infandi Simonis sectam, cœlestem gratiam contra jus fasque præriperent: nostri verò, quibus Salvator loquitur; *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum;* ab immortali Christo Deoque perfecto beatum virum sibi poscerent Sacerdotem fore; nihilominùs tenuem cum paucis verbis legationis formulam mittunt, et per unum de quibus dicitur, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum,* Regis auribus patefaciunt. Cùmque is (ut solet plerumque) humanæ cupiditatis veneno infectus, ad copiosam illatam pecuniam animum haberet inflexum, uxor ejus amore succensa divino, virum suum monebat, dignum justumque clamitans fore, post talis tantique viri excessum, hunc suæ permittere Sedi, qui pari merito ac miraculorum signis et virtutum gratia, esset decore simili fultus. Et illud mulier gloriosa ad viri memoriam revocabat, quo labore, oratione sua eum paullò antè de mortis traxerat præcipitio. Tandem cœlesti indulgentia Princeps altius ore traxit consilium; cupiditatisque represso veneno, spretis malorum suasionibus, sine dilatione jussit impleri quod divinæ fuerat placitum providentiæ. Et ita, Domino procurante, Episcopalis apicis meruit primam Aquitaniæ Sedem.......

An. 624. — C (at "quæ-") — *Luc.* 12. 32. — *Matth.* 5. 3. — D (at "permittere")

N. 24. Ille totius bonitatis æmulus, et humani generis deceptor antiquus, malignis quibusdam viris interno bello Ecclesiam in pace quiescentem cum omni plebe nititur impugnare, et (*c*) Principem quemdam Galliarum Provinciarum cupiditatis ardore flammat, et occultis persuasionibus urget, ut Bituricam plebem cum Ecclesiæ Sacerdotibus nefando censu conscribat: et velut quamdam bestiam bino ore sibilantem, binisque linguis diabolica venena vibrantem, ex suis factoribus unum, memoratam plebem quatere mittit..... B. Sulpicius nimia pietate permotus, universis indicto jejunio, (*d*) Assessorem alloquitur blandè, ut impiam desinat prosequi E

(*a*) Abbas Castrensis præfectus erat Monachis, qui in castris regiis Officia divina nocte dieque persolvebant. Erant etiam Abbates Palatini, qui Monasteriis intra Palatium constructis præerant. Initio Vitæ S. Desiderii Episcopi Caturcensis memoratur *Abbatia Palatini Oratorii*.

(*b*) Videtur fuisse Sichildis postrema Chlotharii uxor.

(*c*) Alia Vita brevior Regem, Dagobertum; exactorem, Lullonem exprimit. Sulpicius simile quid adversùs Guarnerium præstitisse, in S. Austregisili Miraculis dicitur. *Mabillonius*.

(*d*) Alii *Assisores* vocant, qui *Assisas* seu taxationes imponunt, Gallicè *Assises*, quod tributi impositionem significat. *Mabillonius*.

A jussionem. Sed ubi mens dura fastu non frangeretur, ac spretis affatibus Sacerdotis, acrior magis magisque fervesceret; Cellulam petit Beatus, terræ prosternitur, sanctum tundit verbere pectus, petit à Domino quod à Præside nequiverat obtinere.....

Unum intereà [B. Sulpicius] mittit è suis Solitarium quemdam, Ebregisilum nomine..... ut sævitiam Principis redargueret : qui, nisi melioris vitæ emendatione mutasset, interitum repentinum ei imminere nuntiaret. Addebat etiam Beati Sequipeda, Principem de commissis impietatibus scelerum monens, si fortè posset commissi pœnitudinem gerere, si posset flere pro scelere, et ultrices flammarum pœnas lacrymarum ubertate restinguere; quia non vult tantùm Deus mortem pec- N. 25.
B catorum, quantùm ut convertantur et vivant. Quo Rex audito, nimio deterretur metu, et tanto pavore concutitur, ut statim agnita culpa lugens delictum cum lacrymis, regali absque fastigio pœnitudinem gerens, libenter impleret quæ à tanto Sacerdote per discipulum fuerant intimata. Velociter insuetus aboletur census, descriptio rescinditur impia, salus tribuitur populo; et velut post nimiam tempestatem solis splendor redditus fuisset; pace Ecclesiæ data, Sacerdotum gaudia cumulantur. Mirabiliter quoque Rex adjecit, ut generalis daretur auctoritas, ne imposterum impia executio iteraretur in plebe. Assessorem verò atrocem, qui commendationi Regis adsensum non præbuit, digna perculit ultio, et vitam, qua fruebatur indignè, amisit ilicò cum dedecore.

C

EX VITA S.* AGILI ABB. RESBACENSIS,

* S. Aile.

ab Anonymo subæquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 316.

Agente igitur in sceptris Hildeberto Sigiberti Regis filio, qui juventutis flore et sapientiæ decore gubernavit Burgundiam atque Austrasiam, fuit quidam ex primis palatii Optimatibus (*a*) Portensi territorio nobilissimis natalibus oriundus, ejusdemque Regis conviva et Consiliarius nomine Agnohaldus, cujus conjux ex præclara Burgundionum orta prosapia, necnon bonitatis laude famosissima, voca- Cap. 1.
D batur Deuteria, quæ à rudimentis infantiæ percepit Catholicæ Fidei documenta.....

Eodem siquidem tempore vir religionis reverendæ, Columbanus nomine, ab Hibernia Christo ducente in Gallias advenerat, desiderans nutu divino à Serenitate præfati (*b*) Regis adipisci locum, quo Monasterium ædificaret Monasticæ religionis. Dum ergo sedulè meditaretur ac secum quæreret, quem de Aulicis palatii adiret, qui se præsentiæ Regis sisteret, atque Celsitudini illius clementiæ desiderium suum panderet, si quando obtineri posset quod fervore fidei cupiebat; audito vehementi studio præscripti Principis Agnohaldi, eum adire deliberat, seque suamque precem illi commendat. Qui mox talis desiderii arcanum ac si divinitus sibi commissum suscipiens, quantociùs Regi opportunè intimat, eumdemque Columbanum illi gratiosum efficit, necnon, ut cooptabilem illius precem exaudiat, summissus efflagitat. At Rex magnanimitatis modestia jucundatus super sermone hujusmodi, postulata li- Cap. 2.
E bentissimè indulget, insuper necdum petita largiri magnificè promittit. Castrum namque intra vasta eremi septa, quæ Vosagus dicitur, fuerat fanaticorum cultui olim dedicatum, sed tunc ad solum usque dirutum, quod hujus saltûs incolæ, quamquam ignoto præsagio, Luxovium nominavere.....

Erat illis [Agnohaldo et Deuteriæ] cara soboles septennis ac bonæ indolis, quem propter celeres motus infantiæ Agilum nominaverunt..... Columbanus persuadet utrisque parentibus vovere Deo eamdem prolem sub norma Religionis Monasticæ..... Cap. 3.

Intereà magnanimus Agnohaldus debitum humanæ carnis persolvens quievit in Cap. 6.

(*a*) Locum signantiùs exprimere videtur Auctor cap. 3. ubi Columbanus Agnoaldum convenisse legitur *in villa quæ Honorisiacus dicitur*, fortè *Villory*, qui vicus est medius Luxovium inter et Portum vicum ad Ararim in Burgundiæ Comitatu, vulgò *Port sur Saone. Mabillonius*. Vide Chiffletium in Hist. Tornut. Probat. pag. 355.

(*b*) Non Sigiberti, sed potiùs Guntchramni, ut notat Mabillonius.

pace, et beatus Columbanus propulsione Theoderici Regis per dolositatem pessi- A
An. 609. mæ Brunechildis exagitatus, vicesimo anno ex quo Monasterium intra vasta eremi
[septa] instaurare cœperat, vi præfati Regis ab eo amovetur, ac natale solum
repetere perurgetur.....

Cap. 7. Eo igitur tempore, exigente ratione et suggerente provisione prudenti, Fratrum
consensu decretum est, ut probus Agilus ad Brunechildem Reginam dirigere-
tur, quæ morabatur cum Theoderico nepote in palatio, quòd (*a*) Bruchariacum
vocant. Nam ea maximè pro causa sæpefato Columbano infesta erat, eò quòd ac-
cessum feminarum à præfato Monasterio propellebat, et sibi quæ Regina erat idem
contradixerat. Qua de re datum fuerat edictum Regali indignatione roboratum, ut
omnes sub Institutione pii Patris Columbani degentes intra septa Monasterii adeò B
artarentur, ut nemini locus daretur extrà exeundi. Accepto siquidem affabilis Agi-
lus mandato ire perrexit. Cùm verò necdum longè esset à Monasterio, et appro-
pinquaret villæ, quæ (*b*) Jussiacus dicitur, supervenit cum magno impetu flagitio-
sus juvenis nepos Wandaleni Ducis cum satellitibus, qui sub obtentu venantium,
accepta relatione, observabant exitus Monasterii more latronum. Is enim extenso
brachio nisus est mitissimum virum ense percutere: at ille subducto terrore vexillum
crucis opposuit, moxque brachium illius obriguit, atque sicut extensum fuerat mansit
adeò inflexibile, ut nemo gladium valeret de ejus pugno educere, neque ipse pedem
à loco movere......

Cap. 8. Fama igitur hujus miraculi præveniens, quâ nihil velocius, ut ait Maro, regia
impleverat mœnia, et præclarissimus Agilus utrorumque conspectibus sese præbet,
supplicationes Fratrum eorum Serenitati ingerens; cùm repentè ambo, Rex vide- C
licet et Regina, postposita altitudine mundi, contrito spiritu, humo coram vesti-
giis illius procumbunt, indulgentiam super temeritate, quam sanctis Viris ingesse-
rant, petentes: humili quoque affatu profitentur se hac nece peccasse, quâ servos
Dei impiè afflixerant, narrantes etiam miraculum palmæ per beatum Agilum pridie
in virtute Christi patratum, quod ipse vehementer celare poposcerat, incunctan-
ter latere credebat. Quo facto, regiis muneribus ditaverunt utrique idem Monaste-
rium famosissimè, Rex villis ac familia, Regina ornamentis Ecclesiasticis mirifici
operis. Testamenta nihilominùs de sæpefato Cœnobio regali conscripserunt muni-
ficentia, quibus deinceps quietè Servi Dei per labentia manerent tempora in divini
cultûs perseverantia, amoto feminarum accessu.

Cap. 9. Per idem verò tempus Lotharius Rex tertio anno ex quo sæpedictus Columba-
An. 613. nus de Monasterio recessit, sicut idem prophetico spiritu dixerat, devictis duobus D
Regibus, solus potitur trium regnorum Monarchia. Eo quoque in solio trium re-
gnorum sublimato, decrevit Excellentia illius Altitudinis Synodica diffinitione diri-
gere peritissimos viros pollentes strenuitatis scientia, qui vicinas gentes doctrina
falsi erroris deceptas ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ auxiliante Domino revo-
carent, et quibus necdum Christus adnunciatus fuerat, fulgenti eloquio evangeliza-
rent. Ex multorum quidem cœtu Episcoporum ac Sacerdotum eligitur prudentissi-
mus Agilus in opus præfatum unà cum Eustasio Abbate. Ingressique hujus itineris
An. 617. viam, juvante Christo, (*c*) Warascos prædicaturi accelerant: qui agrestium fanis dece-
pti, quos vulgi Faunos vocant, gentilium quoque errore seducti, in perfidiam deve-
nerant Fotini seu Bonosi virus infecti: quos, errore depulso, matri Ecclesiæ re-
conciliatos, veros Christi fecere cultores. Deinde directo calle ad Boïos, quos
terræ illius incolæ (*d*) Bodoarios vocant, perveniunt, eosque multo labore Ca- E
tholicæ fidei dogmate imbutos, plurimos illorum ad fidem Christi convertunt.

Cap. 14. Eo etenim Rex tempore Lotharius, functo humanæ vitæ termino, quievit in
An. 628. pace, et Dagobertus ejus filius regnum Francorum, sicut pater tenuerat, suscepit
regendum. Quo regnante, (*e*) tres fratres filii illustris viri Autharii, ex præclara
Francorum progenie cives Suessonici, illic admodùm cari sunt habiti: quos equi-
dem sæpefatus Columbanus jamdudum adhuc infantulos, utrisque parentibus fla-
gitantibus, dum aliquamdiu penes illos moraretur, in villa, quæ (*f*) Vultiacus vo-

(*a*) In Vita S. Columbani *Brocariacum* dicitur, putaturque esse vicus *Bourcheresse*, inter Cabillonem et Augustodunum.

(*b*) Jussiacus, *Jussy*, in finibus Sequanorum haud procul ab Arari et origine Mosæ fluvii. *Mabillonius*.

(*c*) De Warascis vide Vitam S. Eustasii N. 3. et Vitam S. Salabergæ N. 7.

(*d*) In Vita S. Eustasii *Bavocarii*, in Vita S. Salabergæ *Baicarii* vocantur. Sic etiam eos appellat Baldricus Noviom. Episc. in Chron. Camer. l. 3. c. 13.

(*e*) Duo tantum Autharii filii memorantur à Jona in Vita S. Columbani.

(*f*) In Vita S. Columbani *Vultiacus* etiam villa dicitur, *quæ super amnem Maternam sita est*. In Vita S. Faronis, *Wilciacus super fluvio Matrona*. Nunc est vicus *Eussi* dictus non longè ab urbe Meldis.

catur,

A catur, benedixit. Horum namque fratrum major natu, Ado nomine, semet cum propriis voluptatibus ac copiis abdicavit, verùm etiam in proprio solo intra (*a*) Jorani saltûs [arva] ope fratris venerabilis videlicet Audoëni super amnem Maternam Monasterium ædificavit, cui Jotrum nomen imposuit, atque ex rebus propriis fecundissimè ditavit, in quo etiam monasticè secundùm beati Columbani Instituta unà cum caterva præclaræ religionis maxima superno Regi Christo militavit. Porrò secundus Rado thesauros prædicti Regis sub cura sua habens, animi redemptam inæstimabili pretio margaritam cœlestibus signanter commiserat gazis; proinde super jamdictum amnem in patrimonio proprio Monasterium ædificavit, quod ex suo nomine (*b*) Radolium nominavit. Junior quoque venerabilis Audoënus, cogno-
B mento Dado, præfato Regi præ cunctis Aulicis amabilis, atque Referendarius est constitutus, gestans ejus annulum, quo signabantur publicè totius regni potiora Signa vel Edicta. Dum ergo assiduè moraretur in palatio, beatum Eligium, qui inter reliquos regni Proceres sapientia, opere ac virtutibus enitebat, vinculo sibi unanimæ dilectionis copulavit. Quapropter illius usus consilio, nitebatur molimine studii inrefragabilis intra Brigiensem saltum propriis sumptibus in remotis locis (*c*) Monasterium constituere. Cùm ergo ardentissimo desiderio hoc votum complere magnopere satageret, atque frequenter eamdem silvam ea devotione animi circumiret, comperit tandem inter duas (*d*) Mucras adjacentias ex fisco quondam (*e*) Namtolialinse, sed tunc ad villam, quæ * Mastus dicitur, adspicere. Has * Al. *Mailus.*
denique suis petitionibus per confinia sua Regis largitione ac munificentia adeptus, quod summopere optabat, omissa dilatione implere procuravit.

Factum est autem ut quadam die peragrans præmemorata eremi confinia, eo Cap. 15.
mentis ardore, quò supernæ prærogativa gratiæ situm Ecclesiæ construendæ con- An. 634.
gruum ei dignaretur ostendere, deveniret super torrentem, quem veteres incolæ
C Resbacem dixerunt, atque in eodem loco, qui prisco vocabulo propter geminum lacunar Gemellus Mercasius nuncupabatur....... Sicque divina gratia disponente factum est, ut ubi orans subter pomiferam arborem jacuerat, ibi in schemate Crucis Templum Domino ædificaret.

Intereà venerabilis Audoënus comperta laudabili fama beati Agili, quæ univer- Cap. 16.
sam repleverat Galliam, prudentissimi Faronis Episcopi potitus consilio, satagebat assiduis prædicationibus nunc affatu, nunc scripti prece amicitiæ fœdere illum sibi conjungere, quatinus prædicto, quod ædificabat, Monasterio posset Abbatem præficere. Illud revera videbatur usquequaque impossibile, eò quòd Mettensium plebs gaudebat quandoque sub illius Pontificatu miraculis insigniri, et Lingonensium concio ejus virtutibus decorari, et Vesuntionensis populus benedictionibus suffragari; et, quod majus erat et æquius, cuncta Luxoviensium Congregatio consors eum
D sibi vindicabat alumnum, quò illic Pastor exsisteret, ubi comam deposuerat, et miraculis coruscantibus enitebat. Cernens quippe hoc certamen venerabilis Audoënus conflictationis aliter minimè sedari posse, nisi Regia potestativa censura modum imponeret, adhibitis secum Eligio unanimo amico et Pontifice Farone, Regali Serenitati postulantia verba infert, quatinus posset, ut cupiebat, de tanti viri jocundari solamine. Inter hujusmodi sanctissimum conflictationis agonem medium se in æquitate opponens Rex, taliter affatur : *Vestris precibus adquiescentes, sufficiens Mettensibus arbitramur fore illius miraculi donum, quod in porta urbis, divina per eum operante misericordia, patratum est, quando hominem à dæmone liberavit : et Lingonicæ plebi, quòd in eorum præsentia claudo gressus restituit : et Vesuntionensi populo, quòd inter cætera, quæ coram eis operatus est, muto loquelam, quam*
E *natura negaverat, et surdo auditum reddidit; insuper etiam paralyticos curavit : et Luxoviensium Fratribus, quoniam illis præsentibus mortuum suscitavit, qui dum lavaretur in thermas ab altero submersus necatus est. Nobis saltem liceat illius præcipuis radiantem virtutibus contemplari fulgorem.*

(*a*) *Jorani*, corruptè pro *Jotrani* vel *Jotrensis*, ab Jotro, *Jouarre*, nobili Virginum Benedictinarum Cœnobio, quatuor circà leucis supra Meldas opidum, haud procul à Materna fluvio.

(*b*) Radolium, *Reuil*, modò Prioratus Cluniaco subjectus, Jotro adjacet.

(*c*) Hoc Monasterium *Jerusalem* vocavit Audoënus; posteà *Resbacense* dictum, *Rebais*. Situm est in gratissima pagi Briegii planitie inter duos amnes cognomines, Mucras dictos, unà cum oppidulo Resbaco, ad torrentem Resbacem seu Rasbacem : qui rivulus ferè ex pluvialibus aquis in unum confluentibus productus, æstate solet arescere.

(*d*) *Mucræ* duo fluvii, in Matronam separatim influunt; unus major dictus, *le Morin*, infra Meldensem urbem; alter minor appellatus, *le petit Morin*, supra eamdem urbem ad Feritatem sub Jotro, *la Ferté sous Jouarre*.

(*e*) Legendum *Nantolienti*, Nanteuil.

Cap. 17. An. 636. Igitur egrediens de Luxovio per Edictum Regis Agilus beatissimus, ingreditur palatium, quod Compendium dicitur, stipatus decore Pontificum Amandi et Faronis, et fultus nitore Procerum celsi Audoëni atque Eligii, qui sub sæculi balteo Pontificale dogma luculentissimè præmonstrabant. Adspiciens denique tranquillissimus Rex claritatem vultûs beati Agili, taliter eum affatur : *Propterea, reverende Pater et Sacerdos Dei, te accersivimus, ut tuo affatu dulcissimo divini verbi poculo exuberante nostrum sitientem animum repleamus, atque magnificis tuis exemplis populus nobis commissus suffragetur. Quin nosmet tuis sacris orationibus commendantes, ratum censemus per consultum Episcoporum ac nostrorum Optimatum dispensatorem te divini verbi in regno nostro ubique fore. Denique persuasi precibus fidelis nostri ac Referendarii Audoëni, committimus tibi ex nostra præceptione magisterii operam de Monasterii structura, quod ipse ædificare desiderat ob amorem Dei, et congregandi illic Monachorum agmina.* Hac quippe Regia deliberatione accessit venerabilis Agilus ad opus jamdictum, juncto sibi in collegio duodeno Fratrum numero. Quocircà insistens cœpto operi, assidua sollicitudine perduxit ædificia Ecclesiæ usque ad perfectionem fastigii.......

Cap. 19. His ita completis, fecit venerabilis Audoënus hoc Monasterium locupletissimè populosum, ditans illud opimis possessionibus, libris, ornamentis Ecclesiasticis atque villis : quin etiam, postposita altitudinis potentia, assiduis meditationibus moliebatur, abjectis fugacibus sæculi opibus, in eodem Monasterio sub Monastica professione Christi militiam gerere. Sed cùm Rex ac cuncti Proceres Francorum illi in hoc facto nollent adquiescere, voluntati eorum cessit, committens potestati Regiæ etiam illud Monasterium. Proinde in Episcopali Synodo, quæ Kalendis Maii in Clipiaco eo anno (a) est habita, beatum Agilum præcellentissimus Rex in memorato Cœnobio præfecit Abbatem.

(a) Apud Fredegarium Schol. in Chron. c. 78. ad Dagoberti annum 14. qui anno Christi 636. illigatur, *Dagobertus ad Clippiacum resedisse*; anno verò insequenti *Wascones ad Dagobertum Clippiacum* venisse dicuntur. Agilum anno 636. Resbacensi Monasterio præfectum fuisse censemus. *Ita Mabillonius*, qui Resbacensis Monasterii initia anno 634. Ecclesiæ dedicationem, et Agili Abbatis institutionem anno 636. cum Cointio illigat.

EX VITA S. RICHARII ABB. CENTULENSIS,

scripta ab Albino Alcuino Flacco, qui tempore Caroli Magni floruit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 190.

Cap. 1. TEMPORIBUS gloriosissimi Regis Francorum Dagoberti, qui et sæculari potestate præclarus, et Christiana religione nobilis effulsit; (nam Optimates suos dignitatibus exaltavit, et servos Dei honoribus excoluit) in illis, inquam, diebus plurima ubique Monasteria à sanctis Patribus cœperunt construi : necnon et multi ex laïco habitu viri religiosi inventi sunt. Ex quibus Richarius quidam, (a) natus in villa (b) Centula provinciæ Pontivæ, velut lucifer inter umbras oriens emicuit, non tam nobilibus juxta sæculum parentibus ortus, quàm moribus honestus et omni probitate devotissimus......

Cap. 11. Quodam tempore Rex potentissimus Dagobertus, rogante viro inlustri Gislemaro, easdem venire in partes, et virum Dei, ut se sacro-sanctis ejus orationibus commendaret, invisere contigit. Quem ipse famulus Dei et sanctitatis suæ benedictione roboravit, et Sacerdotali auctoritate libera voce castigavit, denuntians ei ne in sæculari superbiret potentia, ne in fugitivis speraret divitiis, ne vanis adulantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus : sed magis Dei timeret potentiam, illiusque immensam laudaret gloriam; humanam verò potentiam vel gloriam nullam putaret, quæ subitò velut umbra recedat..... Qua castigatione Rex, ut fuit sapientissimus, benignè suscepta, gaudens ejus libera veritatis

(a) Non Dagoberto regnante natus est Richarius, sed jam ætate provectus ipsum Dagobertum apud Centulam excepisse dicitur infrà cap. 11.

(b) Centula seu Centulum, oppidulum in Pontivensium regione, *le Pontieu*, ad Scarduonem rivulum, vulgò *la riviere aux Cardons*; oppidulum et Monasterium ibi constructum, à conditoris et primi Abbatis nomine, S. Richarii nunc appellatur, *S. Riquier*. Hujus Monasterii primordia à B. Richario circa annum 625. jacta esse putat Mabillonius. Obiit Richarius anno 645.

A fiducia, Sacerdotem Christi secum ad convivium venire rogavit. Qui Christi confortatus exemplo sæcularium non respuentis convivia, ut prædicationis sumeret occasionem, venit cum Rege ad mensam ejus, totaque die illa ac nocte inter epulas lætitiæ, verbi Dei dapes salutiferas convivis suis ministravit. Cujus constantia morum et instantia prædicationis præfatus Rex delectatus, cœpit eum ex animo amare et honore prosequi, intantum ut ea ipsa die aliquid de (*a*) censu suo ad luminaria domûs Dei ei condonaret..... Porrò Gislemarus vir inluster et Christianæ re- Cap. 12.
ligionis devotus amator, simul et Maurontus, nobilis quidam vir, et terrarum vel silvarum ad Regem pertinentium servator, præbuerunt ei locum manendi in (*b*) silva Crisciacense; qui et ipse Maurontus posteà sæculari habitu deposito Monachus factus est in eodem loco. Cùmque viro Dei mansionem solitariam præparasset, Christo Monasterium construere inchoavit.

B

(*a*) Prædium à Dagoberto concessum Campania vocatur in Chronici Centul. lib. 4. cap. 21.

(*b*) Crisciacensis silva, *la forest de Crecy*, *distat à Centula decem passuum millibus*, ut ait Chronographus Centulensis l. 1. c. 19. *ubi S. Richarius sub honore nostræ Dominæ S. Mariæ Monasterium construere inchoavit, quod nunc Foresti-Cella dicitur*. Foreste-Monasterium nunc appellatur, vernaculè *Forest-Monstier*.

EX VITA S. PAULI EPISCOPI VIRDUNENSIS,

scripta ab Anonymo, qui post Sæculum x. vixisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 268.

C HIC igitur venerandus Pater noster Paulus, illius quondam admirabilis gentium prædicatoris Pauli imitator eximius, cujus et nominis vocabulo æquivocus, et operis exhibitione exstitit univocus, in inferioris Galliæ partibus non vilium personarum dignitate originem ducens, è cunis et vagitibus exceptus, liberalium studiis litterarum, sicut olim moris erat Nobilibus, traditur imbuendus..... N. 1.

Grimo (*a*) namque, qui et Adalgisilus, nepos Dagoberti Regis, pro amore cœlestis patriæ cunctam hujus mundi gloriam pro nihilo ducens, illius se doctrinæ subdidit imbuendum..... Idem etenim Monasterium (*b*) Tabuleium sive Theolegium hæreditario jure competebat Grimoni, in quo, ut in proprio, licentiùs cum magistro commorans, de gramine virtutum centuplicatum retulit fructum, adeò ut ad Diaconatûs tunc temporis pertingeret gradum. N. 6.

Per idem tempus defuncto (*c*) Ermenfrido Virdunensi Episcopo, quærebatur qui N. 7. An. 631.
D mox subrogaretur hoc officio dignus, ne per spatia temporum dilaniaretur absque pastore grex Domini morsibus luporum. Nec defuit qui perferret ad aures Principum, degere infra regni sui fines, et in jamdicto Monasterio quemdam Monachum, nomine Paulum, cui satis condignè posset pastoralis cura committi. Continuò ad Regis edictum legantur, qui hæc eadem ad Grimonem perferant; jussumque ut adsumptum Paulum quantociùs ad palatium adducat virum sibi carissimum, ad honorem Virdunensis Episcopatûs, divinæ providentiæ nutu, Palatinorum, Cleri plebisque assensu, ac in reciprocatione sui erga eum amoris, à Rege promovendum. Qui nimio repletus gaudio, nuntiat Patri carissimo Regis voluntatem, nobilium, mediocrium, ac omnium erga se unanimem desiderantissimam devotionis electionem; suadetque ut celeriùs mandata Regis festinet exsequi..... Paulus legatos remittit vacuos, hac occasione sperans et se posse quiescere, et Regem ab intentione proposita cessare......

(*a*) Alii fratrem Dagoberti Grimonem dicunt, alii meliùs non fratrem nepotemve, sed fortassè consanguineum fuisse permittunt. Certè Dagobertus fratrem unicum legitur habuisse Charibertum, cujus nulla proles memoratur. Grimo inter Abbates Theologienses post Paulum recensetur. *Mabillonius*.

(*b*) Suprà N. 3. ejusdem Vitæ: *Tabuleium antiquitùs nominatum, sic interpretatum eò quòd sectis in modum tabularum lapidibus fuerit priùs ædificatum; quodmoderni Theolegium dicunt meliùs interpretantes, quòd de Deo frequentiùs inibi à cohabitantibus versetur indisputabilis sermo*. Nunc Tholeia dicitur, vulgò *Tholey*, insigne Ord. S. Benedicti Cœnobium, quod hodieque superest, situm ad fluvium Sarram in finibus Diœcesis Trevirensis et Lotharingiæ, haud procul ab opido S. Wandelini, *Saint Vendel*. Hujus Monasterii primordia notat Mabillonius referri ad Dagoberti I. tempora, quando vivente adhuc Chlothario patre regno Austriæ ab anno 622. impositus est.

(*c*) Carolus le Cointe ad an. 631. num. 11. contendit Paulum non Ermenfrido successisse, sed Godoni Ermenfridi successori; qui Godo anno 625. Concilio Remensi subscripsit. An potiùs Godoni paullò post Concilium mortuo Ermenfridus, Ermenfrido Paulus anno circà 631. successit? an verò binominis erat Pauli decessor? *Mabillonius*.

N. 8. *Post Ermenfridum*, inquit (a) Bercharius Presbyter, *tractus est de Monasterio Tabuleio S. Paulus, qui fuit frater* (b) *sancti Germani Parisiensis Ecclesiæ Episcopi, et in Ecclesia ista Episcopus consecratur, cujus memoria æterna est. Nam nepos Dagoberti Regis Grimo Diaconus, qui et Adalgisilus dicitur, cùm fuisset à sancto Paulo ab infantia reverenter educatus, pro amore ipsius Antistitis, suam* (c) *proprietatem, id est Tabuleium Monasterium sanctæ Mariæ in Virduno, suo scripto et multorum fidelium scriptis, ut in sempiternum nostra Ecclesia ipsum Monasterium habuisset, tradidit, roboravit, et omni auctoritate firmavit.* (d) *Frasnidum verò villam idem Grimo pro sua pietate victui Fratrum nostrorum delegavit. Sanctus verò Paulus* (e) *Basonis-villare de suis reditibus comparavit. Privilegium etenim nostris Canonicis de antiquioribus villis fecit, et suis manibus et aliorum Episcoporum sub divina adtestatione roboravit.....* A

N. 10. Legati, ut præmissum est, tanto frustrati labore itineris, enuntiant Virum Regis non obedire mandatis; indignum se et ignotum, sive neophytum ad animarum B regimen respondisse..... Hoc audito, Rex furoris et amoris anxius, missis satellitibus, extractum à Monasterio, coactum et invitum, omnium tamen applausu dignissimum acclamantium, onus Pontificalis dignitatis subire compulit, et ab Episcopis Episcopum ordinatum suæ sedi honorabiliter præesse instituit.

N. 11. Præfatus verò Grimo nepos Regis, quod diu desideraverat videns adimpletum, nimio plenus gaudio, quidquid facultatis possidere videbatur, volenti animo juri Virdunensis Episcopii condonare festinabat. Erat autem ita temporibus illis ipsa Ecclesia rebus destituta, ut nemo Clericorum esset qui assiduè (ut sic præcipit Ecclesiasticus ordo) Missarum sollemnia vel consuetum Psalmorum inibi compleret cursum..... Quod cernens Episcopus, Grimonem sibi dilectum advocat, et internum dolorem super hac re multùm conquestus edocet. Cui è vestigio ille verba consilii rependit et auxilii. C *Negaveras te*, inquit, *priùs, Pater, obediturum Regi: sed quia te invitum, et quasi regalis vigoris nexibus addictum in hanc sedem imposuit, justè apud eum de his, quæ ad Ecclesiasticum pertinent ritum, licet conqueri. Prætereà quæ in ea sunt, vel esse possunt in prædiis vel possessionibus seu in pecuniis, tuæ concedo libens potestati, ut tuo voto et mearum rerum adminiculo inserviat Clericatûs ordo per successiones, te ordinante, cultui divino.*

N. 12. Hæc dicens, Frasnidum villam victui (f) Fratrum delegavit, moxque sine dilatione palatium adeunt; et pro Ecclesiæ suæ incommodis Regis auribus querimoniam infundunt, orantes pariter ut ad honorem sui et salutem impendat sanctæ Virdunensis Ecclesiæ rerum terrenarum quamlibet portionem. Qui libens petitioni eorum annuit, et possessionibus pecuniisque locupletatos ad urbem cum gaudio remittit.

(a) Iste Bercharius, teste Auctore hujus Vitæ, *à domno Dadone ipsius urbis* [Virdunensis] *Episcopo rogatus, omnium ante se Virdunensium Episcoporum nomina et actus, ut scire potuit, mira brevitate contexuit.*

(b) Hugo Abbas Flaviniacensis in Chronico Virdunensi scribit ad annum 630. et Paulum Ermenfrido successisse, et S. Germani Parisiensis fuisse fratrem : quod postremum falsum videtur. Quî enim fieri potuit, ut observat Mabillonius, ut Germanus, qui anno Christi 576. ferè octogenarius teste Fortunato decessit, fratrem habuerit Paulum, post annos 40. superstitem ? Paulus anno circà 647. mortuus est : S. Arnulfi Translationi anno 641. interfuisse creditur. D

(c) Hinc apparet, Grimonis parentes, aut certè Grimonem ipsum Monasterii Theologiensis conditorem fuisse : Dagobertum suppetias tulisse affirmant. *Mabillonius*.

(d) Bollandus *Frasindum*, Roserius *Fanium oppidum*, Dubletus et Wasseburgius *Fraisne* vocant.

(e) Wasseburgius *Basonville* exponit.

(f) Vides Canonicos hìc et suprà à Berchario *Fratres* appellatos, tametsi Regulares non erant, quamvis canonicè vivere tenerentur. *Mabillonius*.

EX LIBRO DE GESTIS EPISCOPORUM TREVIRENSIUM.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. Sæc. 3. in Append. p. 611. E

MODOALDUS (a) Episcopatum suscepit tempore Dagoberti Regis: qui videlicet Dagobertus plurima beneficia Treberensi Ecclesiæ contulit et beato Modoaldo. Idem enim Pontifex in palatio Dagoberti, quod vocatur Horreum, Ecclesiam construxit in honore beatæ Mariæ, ubi et Congregationem Virginum instituit, quarum Matres fuerunt Irmina (b) et Modesta, filiæ Dagoberti : itemque

(a) Modoaldi Trevirensis Episc. mortem anno circiter 639. collocat Cointius.

(b) Commentitiæ sunt istæ Dagoberti filiæ : constat enim ipsi tantummodò duos filios superstites fuisse, Sigibertum ex pellice Ragnetrude, et Chlodoveum ex conjuge Nanthilde. Hinc Cointius Irminam facit filiam Dagoberti II. et Modestam Modoaldi Trevir. Episc. ex sorore neptem.

A aliam in palatio antiquo in suburbio sito Congregationem Virginum instituit, quibus Matrem Basilissam præfecit, et Ecclesiam sancti Martini in pago (a) Megine. Item construxit Ecclesiam sancti Symphoriani ad litus Mosellæ, ibique Congregationem Virginum instituit, quarum Matrem sororem suam, Severam nomine, constituit. Hujus temporibus Paulus Inclusus supradictus migravit ad Theologion, quod præfatus Rex Dagobertus in suo proprio construxerat, ibique aliquantulùm mansit: posteà verò Virdunensis Ecclesiæ curam suscepit, ibique quievit.

(a) *Pagus Megine* seu *Meginensis* non procul aberat à Castro Antunnaco ad Rhenum posito. Huic pago nomen dedit *Meginum* vel *Megenum*, vulgò *Meyen* dictum, oppidulum in Trevirorum finibus.

B EX MIRACULIS S. MARTINI ABBATIS VERTAVENSIS,

Auctore Anonymo Vertavensi Monacho.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 376.

Rex Dagobertus Francorum Reipublicæ Princeps cùm multis et variis bellorum eventibus premeretur, de Cœnobiis Sanctorum multa abstulit, quæ suis militibus partitus est. Hæc autem, ut præsumeret, persuasus est Centulfi consilio, qui erat Princeps Aulicus nimis callidus et suasioni idoneus. Cùm Rex jussisset, consilii ipse executor foret, cœpit facultates sanctorum locorum inquirere, N. 6. *Apud Chesnium. Tom. 1. p.* 655.
C et medias tabulis fiscorum Regalium inscribere. Quod exsequens, similia cùm facturus (a) Vertavum venisset, ubi nobilia habebantur prædia, mediam eorum partem fisco addidit, et mediam Fratribus reliquit: qui licèt dolerent, tamen quia his solis censura hæc non processerat, tacendum putaverunt. Centulfus ad Regem profectus, eam quæ residua fuerat, prædiorum partem integris possessionibus aliorum Sanctorum mentitus est esse majorem: suadebatque Regi id quod remanserat dividere, sufficere dicens tertiam partem Fratribus, quos in loco eodem se vidisse dicebat, adjungens, *Ut quid hi, quibus jubetur victu et mediocri habitu contentos esse, magnorum erunt possessores prædiorum? Vivant, et nobis militantibus et domino Regi servientibus pauciora habere permittant.* Quod dicens suasit Regi sic fieri, et ad hoc peragendum ipse exsecutor missus est.

D (a) Vertavum, vulgò *Vertou*, positum est ad fluvium Separim, *la Sevre Nantoise*, et ab urbe Namnetensi duabus leucis distat.

EX VITA S. GERTRUDIS ABBAT. NIVIALENSIS,

à Monacho Anonymo coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 464.

Primum electionis Gertrudis in Christi servitio initium fuit, sicut per justum et veracem hominem comperimus, qui præsens ibi aderat: quia dum (a) Pip- Cap. 1.
E pinus genitor suus Regem Dagobertum in domo sua ad nobile prandium invitasset; advenit ibidem unus pestifer homo, filius Ducis Austrasiorum, qui à Rege et à parentibus puellæ postulavit, ut sibi ipsa puella in matrimonium fuisset promissa secundùm morem seculi. Propter terrenam ambitionem et mutuam amicitiam placuit Regi; et patri puellæ suasit ut in sua præsentia illa cum matre fuisset evocata. Illis autem ignorantibus propter quam causam Rex vocaret infantem, interrogatur inter epulas à Rege, si illum puerum auro fabricatum, sericis indutum, voluisset habere sponsum. Illa autem quasi furore repleta, respuit illum cum juramento, et An. 636.

(a) Pippinus Gertrudis pater sepultus est in villa sua Landino, (unde *Landinensis* à modernis dictus) in Bracbanto prope opidum ac Monasterium S. Trudonis sita, donec ejus Reliquiæ translatæ sunt in Monasterium Nivialense, (ubi inter Sanctos colitur XII. Kal. Martii) et juxta feretrum S. Gertrudis filiæ suæ in theca decenti collocatæ. Ex uxore Itta tres liberos generavit; *Grimoaldum* sub Sigiberto Dagoberti filio palatii Præfectum; *Beggam* quæ Ansigiso S. Arnulfi filio nupsit, ex eoque Pippinum Francorum Ducem Pippini Regis avum genuit; ac *Gertrudem* nostram. *Mabillonius.* Vide Valesium Rer. Franc. lib. 19. p. 148. et lib. 20. p. 162.

dixit : *Quia nec illum, nec alium terrenum, nisi Christum Dominum, volo habere sponsum* : A
ita ut ipse Rex et Proceres ejus valde mirarentur super his quæ à parva puella ex Dei jussione dicta erant. Ille verò puer recessit confusus, iracundia plenus. Sancta tamen puella ad suam se convertit genitricem : et ex illa die parentes ejus cognoverunt à quali Rege adamata fuerat.

Cap. 2. An. 639. Post annos verò quatuordecim cùm pater ejus Pippinus de hac luce migrasset, matrem in viduitate secuta est, eique in obsequio atque in Dei mandatis sobriè et castè serviebat. Cùmque cotidie supradicta mater-familias tam de se quàm de sua orphana filia quid esset factura, cogitaret; adveniens vir Dei Amandus Episcopus ad domum suam, verbum Dei prædicans ex Domini jussione, rogabat ut (*a*) Monasterium sibi suæque filiæ Dei famulæ Gertrudi et Christi familiæ construeret : quæ statim ut
An. 647. intellexit ignotæ rei notitiam ad salutem animarum pertinentem, sacrum velamen B
accepit, et semetipsam Deo tradidit, et omnia quæ habebat.

(*a*) *Nivialla* seu *Nivigella*, modernis *Nivella*, Brabantiæ oppidum, secessu ac Monasterio S. Gertrudis illustratum, situm est inter Bruxellas ac Montes Hannoniæ, sex hinc inde leucis interpositis, Leodiensi quondam, nunc Namurcensi Episcopo subjectum. Istic celebriores Ecclesiæ duæ; S. Petri una, quam Sæculares Canonicæ quadraginta duæ occupant; S. Pauli altera Collegiata, quæ triginta Canonicis constat. *Mabillonius.*

---

* *S. Omer.*

EX VITA S. * AUDOMARI EPISCOPI TARVENNENSIS,

scripta ab Anonymo, qui ante Normannorum cladem vixit. C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 559.

N. 2. Hic igitur agius Pontifex Audomarus et nobilibus et inclytis secundùm sæculi dignitatem et in Fide Catholica eruditis ortus fuit parentibus in Constantinense regione, nec longè à (*a*) Constantia civitate, et in eo specialiter loco, qui Aurea-Vallis vocatur, natus est. Genitor verò hujus inter suos clarus Friulfus vocabatur; Domitta autem sua nuncupata fuit genitrix.....

N. 4. Dehinc B. Audomari fama per multa loca vulgata usque ad Dagoberti Franco-
Matth. 5. 14. rum Regis notitiam pervenit : *Abscondi enim non potest civitas super montem posita.* Posthæc multis intervenientibus annis à reverentissimo prædicto Principe Dago-
An. 637. berto, et ab omni Francorum populo vocatus, Achario Noviomense Episcopo opitulante, ad docendum atque gubernandum Terwanensis (*b*) urbis populum, D
Episcopalem cum magna mentis humilitate sumpsit honorem : in quo gradu verbum divinum in corda credentium seminans, animarum corporumque languores curans, captivos vinculatosque redimens, viduarum inopumque præ omnibus curam gerens, plebem sibi à Domino creditam ritè gubernabat. Prædictus igitur Terwanensis populus licèt ante adventum B. Audomari à sociis Dyonisii martyris, Fusciano videlicet et Victorico, verbum audivit divinum, eodem tempore quo S. Quintinus in Ambianense prædicabat urbe; multi tamen adhuc ex ipsis Terwanensibus cultui adhærebant idolorum. Postquàm enim duo beati viri prædicti Fuscianus et Victoricus de prædicta Terwanensium urbe perrexerunt, et in Ambianensium civitate martyrio coronati sunt; tunc Terwanenses ad culturam iterùm reversi sunt idolorum.......

N. 7. Post hoc non multo temporis intervallo ad B. Audomarum de prædicta Con- E
stantinense regione tres una cum mente viri (*c*) Mummolinus, Ebertramnus sanctusque Bertinus pariter venerunt.......

N. 8. Parvo posthæc temporis spatio transacto, S. Audomarus cum prædictis beatis viris, divina sibi famulante gratia, Monasterium cogitavit in Dei fundare nomine : ad habitandum enim Monachis, divina sibi largiente misericordia, locum habebat

(*a*) Constantia, Gallis *Constance*, urbs Germaniæ ad Lacum Constantiensem. Aurea vallis, vulgò *Guldindal.*

(*b*) Tarvenna quondam urbs Morinorum ad fluviolum Legiam (*la Lis*) à Carolo V. excisa anno 1552. Episcopus pro temporum occasione sedebat modò Tarvennæ, modò Bononiæ, quæ etiam urbs est Morinorum haud procul ab Oceano ad fluvium Elnam (*la Liane*). Morinorum Sedes modò tripartita, Bononiæ, Audomaropoli et Ipræ attributa est.

(*c*) Mummolinus primus fuit Abbas Sithivensis, et post S. Eligium Episcopus Noviomensis; Ebertramnus præfuit Cœnobio S. Quintini apud Augustam Viromanduorum; Bertinus post Mummolinum factus est Abbas Sithivensis.

A aptum. Erat enim quidam vir potens, Adrowaldus nomine, in divitiis hujus sæculi vanis valde dives, quem B. Audomarus de errore gentilitatis ad Fidem convertit Catholicam, quemque cum omni sua baptizavit familia. Adrowaldus verò prudenti consilio fallaces divitias præsentis sæculi spernens, nec ullum habens filium, magnam suæ hæreditatis partem cum omni sua multiplici substantia Deo et beato obtulit Audomaro, villam videlicet quæ noto nomine vocatur *Sithiu*. Beatus verò Audomarus in prædicta villa ante adventum prædictorum virorum Ecclesiam ædificavit in eo etiam loco, in quo suum pausat in pace corpusculum..... Sancti igitur viri Mummolinus atque Bertinus cum ceteris eorum in Christo sociis Monasterium An. 648.
ædificare in quodam cœperunt loco, quod usque hodie *Vetus* vocatur *Monasterium*: sed in eo loco paucis morantes annis, divina eis suadente gratia, alium voluerunt eligere locum.

B Dehinc B. Audomaro pio eorum Patre favente, Monasterium nomine (*a*) *Sithiu* N. 9.
prædictâ villâ nominatum super Agnionam fluvium in Dei nomine ædificare cœperunt. Confluentibusque undique religiosis viris ad prædictos Dei famulos, B. Audomarus Mummolinum multitudini præposuit Monachorum: sed non multo posthæc temporis intervallo, præfatus venerabilis Abbas Mummolinus ad Noviomensis An. 659.
urbis Episcopatum, divina largiente gratia, provectus est (*b*), et per viginti et sex annos prædictæ civitatis populum à Domino sibi creditum ritè gubernavit. (*c*)

(*a*) Monasterium Sithivense, aliàs Ulterense dictum à fluvio Ultro (qui et Agnio, Agniona, Enno, nunc *Aa* vocatur) modò S. Bertini appellatur, vel ipso nomine celeberrimum. *Mabillonius*.

(*b*) Nempe post Eligium, qui cùm Chlodovei II. anno tertio, Christi 640. ordinatus sit Episcopus, præfueritque Ecclesiis Noviomagensi et Tornacensi annis 19. locum fecit Mummolino anno 659. Obiit Mummolinus anno 684.

(*c*) Audomarus anno circà 667. obiisse putatur.

C

EX VITA S.* JUDOCI PRESBYTERI,

* *S. Josse.*

ab Anonymo scripta, qui Sæculo VIII. scripsisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 566.

REVERENTISSIMUS Dei famulus, Judocus nomine, ex Regia Britonum N. 2.
natione oriundus fuit: cujus pater (*a*) Juthaïl regnum eadem in gente temporibus vitæ suæ tenens, filio suo Judicaïl, fratri videlicet beati Judoci, regni gubernacula dereliquit post obitum. Sed idem Judicaïl cùm regnare cœpisset, post D aliquod tempus comam capitis radens, clerificatus est: quæ tamen devotionis ejus tonsura non multo tempore in illo mansit. Nam fertur quòd posthac crinem sibi crescere dimisisset, et ad laïcum revertisset habitum. Dum itaque hujusmodi jure regnum teneret, post aliquantos annos cœpit pœnitere de propriis actibus ac tali ad sæculum reversione. Sicque factum est ut ad quemdam Dei servum, nomine Caroth, veniens, consilium ab eo de hac re devotus quæreret. Qui mox saluberrimis eum monitis hortatus est regnum dimittere sæculare, sibique fratrem esse, Judocum nomine, qui illud regere bene posset, indicavit. Decretum est igitur à præfato Rege Judicaïl, ut frater ejus regnum suscipere deberet idem. Sed hoc benedictus Domini Judocus minimè assentiens, inducias octo dierum poposcit, aliud scilicet interim magis eligere disponens.

E Itaque dum hæc agerentur, quadam die Judocus præ foribus Monasterii, quod N. 3.
Lanmailmon nominatur, ubi litteras didicerat, adstans, vidit quosdam undecim An. 636.
iter agentes. Quos cùm interrogaret quò tenderent gressum; respondentes dixerunt se Romam pergere velle. Quo audito, Judocus adhuc laïcus absque ulla dilatione baculum tantùm ac tabulam manu arripiens, secutus est eos, et viam pariter carpebant unam. Pergentibus autem eis, ventum est ad fluvium quemdam, qui

(*a*) In alia Vita per Florentium Abbatem scripta, quam edidit Surius: *Filius fuit Juthaëli Regis Britonum; habuitque fratrem majorem natu beatum Judichaëlum, qui regnavit post patrem ipsorum Juthaëlum. Isti duo fratres, Judichaëlus videlicet et Judocus, contemporanei fuerunt Dagoberti Regis Francorum, cum quo post graves adinvicem inimicitias pacificatus est in Palatio Clippiaco amicus Dei Rex Britonum Judichaëlus, magnisque honoratus muneribus ab ipso Rege Dagoberto. Rogatus tamen à Dagoberto ut pranderet cum eo, voluntati ejus et voto non acquievit regio: sed eligens mensam Dadonis, qui et Audoënus, postmodùm Rotomagensis Episcopi, ejus dignatus est interesse convivio.* Hæc eadem narrat Fredegarius in Chron. cap. 78. qui ea accidisse testatur anno 14. regni Dagoberti, id est an. Chr. 636.

dicitur (*a*) *Cosmum:* quo citiùs transito, eumdem virum Dei Judocum attendentes, Clericum fecerunt. Quod cùm fecissent, promoventes inde venerunt ad civitatem, quæ dicitur Abrincatis, et ibi manserunt. Inde progressi venerunt ad Carnotum civitatem : atque deinde mox cum festinatione gradientes, profecti sunt ad civitatem Parisius, quæ tunc temporis sedes habebatur Regia. Et cùm per aliquot ibidem fuissent dies, egressi ex ea, reflexo jam itineris calle, Ambianensium protinus gressum dirigebant ad urbem. A qua iterùm post tempus aliquod egressi, ad plagam Aquilonalem faciem convertunt, ac ducente itineris calle, veniunt jam ad flumen quoddam, cui nomen est (*b*) Alteia, in loco qui nuncupatur Villa sancti Petri. Sicque in pago Pontivo morantes, venerunt ad Ducem quemdam illic residentem, virum nobilem, nomine Haymonem, à quo statim benigna sunt mentis devotione suscepti....... A

N. 4. Posteà verò considerans Haymo præfatus Dux Judocum juvenem elegantem..... Ecclesiasticis gradibus eum sublimari fecit, quoadusque in ejus Capella Presbyter ordinatus est, in qua septem annis Sacerdotali functus est officio. Intereà, Duce eodem rogante, filium ejus beatus vir Dei Judocus ex sacrosancto baptismatis fonte excepit, et impositum est ei nomen Ursinus....... B

N. 5. An. 643. Accedens igitur ad Haymonem, devota mentis supplicatione postulabat, ut sibi licentia ad serviendum liberiùs Deo daretur : quatinus secretior ei locus esset ad inhabitandum, ubi pro se et suis omnibus orare quieto potuisset ordine. Huic protinus voluntati assensum Haymone præbente, veniunt pariter ad locum, qui dicitur (*c*) *Brahic,* qui locus ejusdem fluminis Alteiæ rivulis undique circumdatus luculentus habetur. Hunc ergo locellum considerantes, beatus Judocus habitationem sibi illic construere congruam commodum duxit.......

N. 9. In hoc itaque loco vitam sanctam, octo annorum curriculo vertente spatiolum, ducebat beatus Judocus. . . . . . Cùm autem die quadam vir venerabilis Haymo C
An. 651. more solito ad eum visitandi gratia venisset, rogatus est à servo Domini cum omni diligentia, ut alium sibi ad inhabitandum provideret locum....... Cui Dux præfatus blando loquitur sermone : *Est, inquiens, super aliud flumen, quod Quantia dicitur, locus habitationi tuæ forsitan aptior, qui vocatur* (d) *Runiacus. Illuc ergo properantes consideremus pariter quem magis eligere velis.* Venerunt igitur ad præfatum locum, qui ejus habitatione mox dignior repertus est : et ædificato Oratorio in honore sancti Martini Confessoris atque Pontificis, tredecim annis ibidem degens, duxit solitariam vitam.......

N. 11. An. 664. More denique consueto vir nobilis Haymo cùm eum illic die quadam visitaret, famulus Christi Judocus humiliter eum postulabat, ut se exinde expelleret, atque ad alium sineret [pergere] locum. Quod mox Haymo consentiens : *Propinquemus*, ait, *ad mare in hanc solitudinem vastam.* Erat quippe tunc temporis in eo loco, quò disponebat ire, densissima silva....... D

N. 12. Intereà Vir Domini per spineta paullulum procedens, devenit in (*e*) valliculam quamdam, ubi rivulum aquæ perparvum reperiens ait : *Hîc est cathedra :* veluti diceret; *Hæc erit sedes mea.* His ita repertis, Haymo domum cum gratiarum actione revertitur suam, et famulus Christi Judocus in loco Oratoria duo manibus suis nitebatur construere, unum videlicet beati Petri Principis Apostolorum, aliud sancti Pauli Doctoris Gentium venerationi deputans, et utrumque ex lignis. Post hæc verò præcepit Haymo ut incideretur eremus, qui erat in gyro densissimus, quatinus locus ille habitationem Dei famulo redderet aptam.

N. 14. An. 666. Audiens Haymo Virum Dei [Roma] revertisse, gavisus est gaudio magno, exsiliensque illi obviàm, honorificè eum excepit. Habebat enim jam tunc Ecclesiam E

(*a*) Vulgò *Coüesnon*, in finibus Armoricæ et Normanniæ.

(*b*) Alteia, vulgò *Autie;* pagus Pontivus *le Pontieu*.

(*c*) Jacobus Malbrancus in lib. 3. de Morinis cap. 23. censet nomen *Brahic* hodierno vico *la Broye* convenire, ubi Prioratus Biencurius. Membranæ Judocenses scribunt *Radic*, quem idem Auctor putat esse vicum *Ray* hodie appellatum, primamque Jodoci sedem, antequàm *Brahic* se reciperet. Verùm proclivi amanuensium errore nomen *Brahic,* quod veterrimi et integerrimi Cod. retinent, credimus permutatum in *Radic*, vulgò *Ray* posteà dictum, quo in loco etiamnum exstat Prioratus Monasterio Judocensi subjectus. *Mabillonius.*

(*d*) Sic legendum, non *Rumacus* vel *Rimacus*, qui locus non alius est à Villa S. Judoci ad ostia Quantiæ in Oceanum influentis, ubi postea Milo Tarvennensis Episcopus Monasterium, modò exstinctum, ædificasse dicitur. *Idem.*

(*e*) In alia anonymi Auctoris Vita legitur : *Valliculam offendit, in qua rivulus aquæ, nomine Sidraga, molli sub murmure serpit*, Malbranco *Pidraga,* qui rivulus ex duobus oritur fontibus, quorum alterum *la Fontaine aux Bretons,* alterum *la Fontaine du Gard* vocant. Hic etiamnunc visitur S. Judoci Monasterium (*S. Josse sur mer*) Ord. S. Bened. inter Alteiam et Quantiam fluvios positum, tertio fere milliari Gallico ab Oceano Britannico, totidemque à Quantia distans. *Idem.*

novam

A novam ex petris constructam, quæ mox, postquàm Dei famulus Roma veniens, in eam Patrocinia detulerat multa, dedicata est in honore sancti Martini. In eadem itaque Cella per triduum manserunt. Posthac verò quia vir illustris Haymo erat, quippe multas habens possessiones, tradidit ipsum locum cum appendicibus suis beato Judoco in opus. His ita consideratis, Haymo vir sagacis ingenii cum beato Deo servo Judoco simul pergens, venit ad quamdam villam ex proprietate sua, nomine Locum, quam etiam mox cum omnibus ad eamdem pertinentibus eidem Cellæ sancti Judoci tradidit.....

Quidam Dux Haymonis successor, Deochtricus nomine, contra voluntatem Dei atque custodum ejusdem loci per vim sepulcrum sancti (*a*) Judoci aperire fecit...... Hoc ita cùm uxor ejus comperisset factum, contristata est valde ob tantam scilicet viri sui ignaviam, qua venerandum Viri Dei violare ausus fuerat tumulum : dedit denique ad sacrum sancti Viri sepulcrum pro munere placationis villam proprietatis suæ, nomine Crispiniacum, et in aliis locis etiam dedit ultra Quantiam fluvium simul rura non pauca. N. 15.

B

(*a*) Judoci mortem refert Mabillonius ad annum 668. Cointius ad annum 665.

EX VITA SS. AUREI ET SOCIORUM.

Apud Bollandianos XVI. *Junii.*

C

POST multa verò tempora, dum quasi Aurei et Justini exstincta esset memoria, surrexit (*a*) Rex Francorum, magnus Christianorum dominus et gratiosus : qui dum longo tempore regnasset, et omnia sibi subjugasset ; accidit ex divina permissione quòd lepræ percussus fuit infirmitate. Quam cùm in se sensisset, dixit omnibus suis, quòd peregrè proficisci vellet. Sic regnum filio suo et suis Secretariis regendum commisit in omnibus, donec rediret de peregrinatione, et sic recessit cum Regina uxore sua. Et dum aliquamdiu terras circuivissent, et locum pro voluntate eorum exsistentem non invenissent, tandem, divina gratia disponente, quòd eis aptum propter subsequentia deberent invenire, ad locum qui Altenborg vocatur venerunt : ubi cum tota familia sua requieverunt ; ibi denique mansionem decentem fecerunt, et capellam in honore Dei, Mariæ Virginis, et beati Petri Apostoli construxerunt. N. 22. An. 632.

D

Quodam verò tempore, cùm Rex esset in venatione, venit ad amœnum locum in silva, ubi steterunt pulchra gramina, quæ diversis fuerunt permixta floribus, mirè bonis odoribus fragrantibus ; ubi supra modum delectabatur quiescere, parumperque dormire. Credidit si hoc non faceret, quòd eum mori oporteret : sicque ad gramina se posuit, et modicum dormivit. Et cùm evigilasset, et manum juxta se ad gramina extendisset ; eadem perfusâ et madidatâ rore, se cum ea linivit in facie ; statimque surrexit, et ad mansionem suam rediit. Suæ quoque conthorali Reginæ læto animo dixit : *Breviorem et dulciorem somnum cepi, quàm unquam diebus vitæ meæ feci.* Regina respondit : *Bene credo quia in manu tua et in facie hoc bene video, quæ Dei gratia sunt curata, et omni carent infirmitate ; de quo Deo gratias referamus, et omnia sibi committamus.* N. 23.

E

Regina super his quæ Regi evenerant cogitante, et ea ex divina gratia processisse æstimante ; statim Regi istis loquebatur verbis : *Rogo, domine mi Rex, ut mihi dicas, si locum ubi dormivisti denuò invenire valeas.* Ad ista respondit Rex : *Bene ipsum volo invenire.* Eamque statim secum ad locum duxit, et omnia sibi ostendit. Statim Regina omnia judicavit, et Regi his verbis jussit : *Citò omnes vestes tuas depone, et rori te immerge, rore te ubique liniendo, nullam partem corporis tui prætermittendo.* Rex fecit quod fuit jussus : et mox ab infirmitate totaliter fuit purgatus. N. 24.

(*a*) Hujus Vitæ scriptor Dagobertum I. intelligit, qui Sigibertum filium suum anno Christi 632. Austrasiæ Regem constituit. eumque Chuniberto Coloniensi Episcopo et Adalgiselo Duci, qui hic Secretarii vocantur, commisit. Papebrochius, qui hunc Auctorem loqui de Dagoberto primo fatetur, ea tamen quæ narrantur ad Dagobertum secundum refert, quem cum Henschenio putat in Thuringia regnare cœpisse anno 661. et Heiligenstadium caput Eichsfeldiæ, quæ ad Thoringiam pertinebat, condidisse. Verùm hujus urbis fundationem Dagoberto primo referre cum Heiligenstadiensibus satius est, cùm hæc de Dagoberti secundi in Thuringiæ regno opinio nullius fulciatur Scriptoris auctoritate.

Rex videns et sentiens se esse curatum, magnum æstimabat esse miraculum : devotè Deo gratias retulit ; læto quoque animo dixit : *Verè aut hìc Sancti jacent, aut locus iste sanctus est. Volo ergo quòd locus iste in perpetuum vocetur Locus-Sanctus, aut Locus-Sanctorum.* Deinde ambo, Rex et Regina, ad filium suum læti redierunt, et votum peregrinationis se adimplevisse dixerunt. A

N. 25. Quadam nocte, cùm Regina dormiret, vox divina de quodam sene viro devoto ei dixit : *Ipsum quomodo Rex curatus fuerit, interroga ; hoc ipse tibi dicet in veritate non ficta.* Regina prout in nocte audierat, adveniente die senem interrogavit ; et tamen priùs omnia, quæ Regi acciderant, sibi recitavit. Senex autem hanc allocutionem factam Reginæ sciens à Deo procedere ; continuò ei Vitam beatorum Martyrum Aurei et Justini suprascriptam, de verbo ad verbum declaravit. Quo facto, B ipsi Reginæ dixit : *Isti duo Aureus et Justinus in loco illo, ubi Rex fuit curatus, pro nomine Jesu-Christi fuerunt martyrizati ; et ibidem jacent adhuc sepulti, per quos Domino annuente Rex curatus est à* (a) *peste corporis et animæ. Et si meis consiliis acquiescitis, propter hoc Deo et ipsis Sanctis speciale servitium exhibebitis.*

N. 26. Regina omnia Regi exponente, Rex ei respondit : *Credo omnia quæ mihi dixisti esse vera : et gratias Deo refero de sua misericordia.* Exinde de servitio Deo et Sanctis exhibendo cogitavit : sicque ipsos canonizari procuravit ; et in loco sepulcri Ecclesiam construendam erexit ; cui Præpositum et duodecim Canonicos præfecit, quibus pro sustentatione allodia, decimas et multa bona donavit : eisque injunxit et dixit : *Ædificia ædificetis, et locum pro toto posse vestro emendetis.* Sic ipsi Præpositus et Canonici Ecclesiam juxta eam urbem construxerunt ; deinde opem et operam ad hoc præstiterunt, quòd rustici villæ quæ *Zuenchem* vocabatur, quæ in modica distantia juxta prædictam Ecclesiam fuit sita, et omnes alii de universis terris venientes, civitatem construxerunt, et ei nomen Heiligenstatt, quod Rex nominaverat, imposuerunt. C

(a) Fortassis hic Auctor ad Dagoberti lasciviam respexit.

EX VITA MS. SANCTI SERENI.

Apud Chesnium Tom. I. *Script. Franc. p.* 655.

Beatus athleta Christi Serenus claris ortus natalibus, patre videlicet Adriano, matre verò Serena, fertur fuisse territorii urbis Metensis indigena. Quo tempore orta est non parva seditio illis in partibus ab exercitu inclyti Dagoberti ob D rebelliones terræ ipsius adversus eum. Quibus victis, captus est vir Deo plenus, atque in captivitatem ductus. Quem, disponente Deo, emit Dux et Comes nobilissimus, nomine Boso, quinque solidis, qui tunc præerat cuidam parti terræ Galliarum, quem diligenter ac tenerè fovit. Sed non post multum tempus requisitus à matre diu est atque repertus. Quo invento, summa cum hilaritate cordis præfata matrona voluit quantumcumque placeret Comiti dare pretii, ut caram reciperet sobolem : quod sine aliqua dilatione prorsus impetravit ab eo, gavisa nimiùm inde effecta.

E

EX CHRONICO MARCIANENSI DE SANCTA RICTRUDE.

Hic Lotharius duxit uxorem Beretrudam quamdam nobilem et elegantem puellam, ex qua genuit (a) Dagobertum Regem et Blithildem sororem ejus secundùm quosdam Chronographos. Alii dicunt hanc filiam fuisse primi Lotharii avi istius. Hæc nupsit Ansberto Duci nobili in Germania, unde processit Karolida progenies Regia. Ex hac progenie nati sunt tres clarissimi Principes, Adabaldus Dux, et fratres ejus Herchenaldus Major-domûs Occidentalis Franciæ, et Sigebertus Comes. Huic Adabaldo nupsit gloriosa matrona Rictrudis, sicut sequens

(a) In Gestis Dagoberti Regis, Beretrudis Dagoberti, Sichildis Chariberti mater dicitur. Vide quæ ibi notavimus post Valesium Tomo præced. pag. 581. De Blithilde vide ibidem pag. 698.

A scriptura declarabit. Hic vir generosus multis locupletabatur possessionibus in pago Flandrensi, Legiensi; Adartensi, Austrebatensi et Pabulensi. In hujus pagi limite ad Australem plagam situs est locus Marcianensis super fluvium Scarpi. Anno regni Lotharii Regis vigesimo quarto, porrò à nativitate S. Amandi quadragesimo, construxit idem B. Amandus Ecclesiam S. Petri in (a) Blandinio, et pòst Marcianensem in honore ejusdem beati Apostoli in præfati Ducis Adabaldi allodio.

Lotharius Rex, Beretrude Regina mortua, secundam duxit uxorem nomine Sichildam; de qua genuit Haibertum. Haiberto igitur et filio ejus defuncto, omnia quæ acquisierat, sub Dagoberti rediguntur imperio. Ex illo tempore usque in præsens Wasconia et Francia, duo scilicet regna unum sunt facta. Dux igitur Adabaldus in Wasconiam profectus, B. Rictrudem puellam alto sanguine ortam vidit, B dilexit, legitimam uxorem duxit, et in his ultimis Galliæ finibus secum adduxit. Eo tempore Adabaldus Dux et Herchenaldus frater ejus Major-domûs reædificaverunt Duacum castrum, et infra castrum ædificaverunt Ecclesiam beatæ Dei genitricis Mariæ, quæ nunc dicitur S. Amati. Beata igitur Rictrudis, ut dictum est, ex generosa Wasconum prosapia (Regium stemma, ac Senatorum genus optimum) nobiliter orta, Adabaldo Francorum Duci potentissimo, sub Rege Dagoberto, Clodovei videlicet patre fratrisque ipsius Sigeberti Austrasiorum Regis, qui ipsius erant consanguinei, nobiliter nupta; genuit ex ea filium nomine Maurontum, et tres filias Virgines sanctissimas, Closendem, Eusebiam, et Adalsendem. Mauronto S. Richarius Pontivensis pater spiritualis exstitit, Closendi S. Amandus Elnonensis, Eusebiæ Regina Nanthildis uxor Dagoberti Regis..... In regno Clodovei Princeps et Patricius fuit Herchenaldus frater Ducis Adabaldi de genere Dagoberti: in regno Sigeberti Pipinus Saxo pater S. Gertrudis virginis Nivialensis, cognatus præfati Prin-C cipis..... Dux igitur Adabaldus, necessitate urgente, à pago Austrebatensi, quem vulgari nomine Ostrevannum vocant, in Wasconiam proficiscitur. Cùmque per Aquitaniam iter perageret, et ad Petragoricum solum pervenisset, insidiis malignorum, et uxoris suæ consanguineorum, vir justus appetitur, vulneratur, perimitur.

(a) Blandiniensis Cœnobii primordia refert Cointius ad annum 631. qui annus componi non potest cum anno 24. Clotharii, qui nonnisi anno 613. Monarchiam obtinuit, nec cum anno quadragesimo S. Amandi, qui anno 589. natus creditur.

D

EX VITA S. LIETPHARDI EPISC. CANTORBIENSIS ET MART.

Apud Bollandum IV. *Februarii.*

TEMPORE igitur quo Dagobertus imperium Galliæ tenebat, Rex Cadruelis Anglicis gentibus jura dabat: adversùs quem Rex Galliæ tanta ira æstuabat, ut et quantam posset crudelitatem exerceret, et ad majorem, si quando daretur occasio, animum pararet. Ecce autem volenti animo optata adest facultas. Cadruelis enim ille filium ejusdem nominis genuerat: qui divitiis regni cor non apponens, sed sub Christi veneratione peregrinationem eligens, S. Petri beneficia petiturus, Romam adire decrevit. Præmisit autem Regi Galliæ, per cujus regiones erat transiturus, legatos: quibus non pacem, sed comminationes referentibus, tamen vir Deo devotus timorem Domini hominum timori anteponens, promissam mortem E inire præelegit, quàm decreta peregrinatione abstinere. Huic socius aderat vir venerabilis vitæ Liphardus..... N. 2.

Missis igitur circumquaque ministris, qui illorum reditum observarent; cùm expleto voto illi jam in patriam reverterentur, ut ad nemora (a) Aridæ-Gamantiæ ventum est, satellites iniquitatis consurgunt, trucidant universos: inter quos et B. Lifardum Præsulem, Deum, in cujus confessione permanserat, invocantem, martyrio consummarunt. Cujus corpus ab incolis cujusdam ruris, quod Trescaltum appellatur, in horto sub quadam arbore sepultum est.

(a) Hujus silvæ aliqua pars adhuc exstat in finibus Artesiæ, quà Cameracensi agro et Picardiæ conjungitur, à vicinis pagis cognomina sortita: cujus latus boreale *silva Haurincurtiana* occupat, cædi S. Lietphardi assignanda, à qua versùs Scaldim abeuntibus proximus vicus occurrit *Trescaltum* gò *Trecau. Henschenius.*

A

EX VITA S. LANDELINI ABBATIS CRISPINIENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *pag.* 873.

Cap. 4. GLORIOSUS igitur et acceptabilis Deo Landelinus ex progenie celsa Francorum ac nobilissima in pago Cameracensi et in villa, quæ vocatur Vallis, temporibus Dagoberti inclyti Regis exstitit oriundus. Cùmque bonæ indolis puerulus primis adolescere inciperet annis, genitores ipsius eum B. Audberto Pontifici, qui eum de sacro fonte susceperat, litteris imbuendum commendare stu- B
duerunt.

Cap. 5. Circ. an. 653. Licentia cum benedictione accepta à B. Pontifice Audberto, profectus est in pagum nuncupatum *Hainau*, in locum super fluvium Sambram situm, qui ex nomine rivuli decurrentis in præfatum flumen vocatur (*a*) Laubacus, et ibi construxit sibi et discipulis suis Monasteriales habitationes : et quod ille Deo annuente fideliter cœpit, postmodùm à successoribus, qui per ejus ministerium in loco eodem aggregati sunt, feliciter est peractum. Construxit etiam aliud Monasterium in pago
Circ. an. 657. Sambreo, nomine (*b*) Alneo, discretum à Laubaco tribus juxta Sambram millibus, quod fulget Principis Apostolorum sacris pigneribus, ac munitur præclaris ejus virtutibus. Tertium quoque ædificavit Cœnobium in Templutensi pago (*c*) Guaslaris dictum, disparatum octo millibus à Laubiis primitivo suo Monasterio, quod, ut superiora, Clavigeri Regis superni, sancti scilicet Petri, consecrari fecit nomine C
atque sanctitate. Horum quidem duorum magnis ditavit commerciis habitacula, sed Laubias Regiis honoravit muneribus, ac villarum famulorumque inedicibili replevit copia. Quidquid etiam piorum Regum munificentia passim per Francorum adquisivit regna, præfato Laubiensi Cœnobio delegavit, ut veneranda Fratrum Congregatio ibidem Deo serviens non egeret : hisque Monachis feruntur esse congruentia.

Cap. 6. His ita gestis, ac præscriptis locis honorificè structis, Fratribusque illic Christo militantibus victibus necessariis affatim attributis, Dei omnipotentis, ut credimus, instinctu ac provisione commigravit ad alium locum, qui est situs super fluvium *Hon*, adjacetque ei silva nuncupata Ambidgis, ibique cum duobus discipulis suis, Adeleno scilicet et Domitiano, exstirpare cœpit adjacentia virgulta, et ibidem quoque sibi ac suis construere dignum habitationis locellum. D

Cap. 7. Quadam die S. Sacerdos Dei Landelinus omnia circumquaque lustrans loca, reperit ibidem fontem deesse, quo Fratres aquam suis usibus haurire debuissent. Facta autem oratione, baculo suo ictu terram percussit uno, statimque fons miræ profunditatis atque suavitatis ebullivit, qui crispantibus undis decurrere cœpit. Illicò ob rem quæ accidit, locum illum (*d*) Crispinum nominavit.

(*a*) Laubacense, seu Laubiense Monasterium, vulgò *Lobbes*, perstat hucusque Ordini ac Regulæ Benedictinæ addictum, situm in Diœcesi Cameracensi, sed sub ditione Leodicensis Episcopi.

(*b*) Est Alna hodie Cœnobium Ordinis Cîsterc. ad Sabim fluvium.

(*c*) Waslerense Monasterium (*Walers*) in silva Fania prope Teoraciam situm, à fluvio Waslero præterfluente ita dictum, modò eversum jacet.

(*d*) Hic locus in Hainoo hodieque nomen servat, ac vulgò *Crespin* dicitur : unde Crispiniense Monasterium. Landelini mortem collocat Mabillonius anno circà 686.

E

EX VITA S. GISLENI CONFESSORIS,

ab Anonymo scripta, qui vixit ineunte Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 790.

N. 4. An. 651. GALLIAM Franciæ penetrans cum duobus discipulis Lamberto et Bellirio, lustratis passim urbibus et regionibus, pervenit tandem aliquando eximius Pater Gislenus pagum *Haynau* : cujus quoque vicis Cœnobiisque ex asse conspectis, audivit famâ diffusâ de beato Præsule Amando multa et stupenda dicere. Proficiscens namque ad eum, simul colloquio se salutantes, denique de his quæ Dei sunt lo-

A quentes, venerabilis Præses venerandum sinit abire Gislenum. Sic enim pervenit Dei Antistes Gislenus ad locum qui (*a*) Castrilocus dicitur : ubi siquidem locum esse æstimans qui sibi divinitus fuerat dictus, cœpit totis viribus spinas ac tribulos et noxia quæque radicitus exstirpare, cupiens sibi Cellulam construere, qua Deo ancillari posset.

Ea quidam tempestate totius regni Francorum Monarchiam administrabat Rex inclytus (*b*) Dagobertus, sed tunc venationis causâ erat in pago *Bracbant*. Quamobrem quadam die hujus negotio peragrans solitudinem * Hainæ fluvio contiguam, nanciscentes ingentem moverunt canes ursam, quæ rapido cursu petiit locum, quò præfatus Antistes Gislenus ærumnoso labori insistebat, seque abdidit sub Sancti vestes, quæ de arbore pendebant : quam è vestigio sequentes canes, nequaquam audebant B vel proximare ad eam. Venientes autem et venatores lassabundi, perpendentes quòd non auderent canes propiùs accedere, ferè insurrexerunt in Dei servum ejusque discipulos; verbis ac fustibus eos arguentes, vocabant magos et maleficos, quorum incantatione stupefacti canes minimè auderent rapere belluam. Intereà adveniens Rex præfatus jussit quiescere suos, atque conversus ad Dei virum Gislenum ait : *Dic nobis quis es, et hi qui tecum sunt, aut cur nostris canibus carminando nocuistis?* Beatus verò Gislenus taliter ei respondit intrepidus : *Nos prorsus tuos non læsimus canes, fera quam quæris illo quiescit in loco : si placet, Rex, accipe eam, quia nullo modo indigemus ea; indigemus autem Dei misericordia.* Animadvertens Rex in viro cœlestem virtutem, recessit cum canibus, fera quiescente sub vestium dependentium umbra...... N. 8. * *la Haisne.*

Prædictus igitur Rex Dagobertus post multum tempus iter ducebat juxta Sancti C Cellam : sed quia propter paludes difficilis erat via euntibus ad illam, sumptâ lymphâ sanctificatâ, thuribulo cum thymiamate, sanctoque Evangelio, properat Sanctus obviàm Regi, sciens scriptum : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive Regi tanquam præcellenti.* Adspiciens verò Rex vatem sanctum recognovit, interrogans eum : *Quid vis Dei dilecte?* Ait illi Sanctus : *Exsul et peregrinus sum, domine mi Rex, et has in partes de terra longinqua veni, hoc est de Athenis nobilissima Græcorum urbe, Dei utique jussione : vestram nunc obnixè deposco caritatem, quò nostro dignemini locello largiri de Regia vestra possessione, unde aliquid victûs habeant famulantes Deo in eo, queantque pro Regis incolumitate æterno Christo Imperatori supplicare jugiter.* Postulationi itaque sancti Gisleni Rex aurem libenter accommodans tradidit SS. Apostolis Petro et Paulo locellum præfatum, qui D modo (*c*) Cella vocitatur, et quidquid in circuitu ejus est silvarum, aquarum, aliarumque rerum eidem loco habilium, insuper et villam Hornutum cum suis omnibus appendiciis. Datis autem his mente hilari legaliter, abiit Rex viam suam gaudenter. N. 9. *I. Pet.* 2. 13.

(*a*) Castrilocus, quem Castrilucium vocat Gerbertus in Epistola 60. nunc à situ appellatur *Montes*, *Mons en Hainau.*

(*b*) Jam multò antè obierat Dagobertus I. totius Franciæ Monarcha, anno nimirum 638. Hinc quæ de eo, de venatoribus regiis et de ursa narrantur, fabulis accensenda.

(*c*) Hæc Cella suprà N. 7. condita dicitur *in pago Hainau super flumen Hainæ in loco, qui dicitur Ursidongus.* Hic locus proximus est Castriloco sive Montibus in Diœcesi Cameracensi : dictus est *Cella* simpliciter, aut *Cellense Monasterium*, nunc vulgò *S. Guilhain.*

E

EX VITA S. WALDETRUDIS PRIMÆ ABBATISSÆ

Castrilocensis in Hannonia.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 866.

Beata Waldetrudis temporibus agoberti inclyti Regis Francorum clarissimis et valde nobilibus orta parentibus, ex regali prosapia edita fuit. Cujus pater (*a*) Walbertus, mater verò Bertilia. Inerat illi soror, virgo scilicet sacra- Cap. 2.

(*a*) In Vita Aldegundis sororis ejus, eorum pater *Waldebertus* nominatur, genitrix verò *Bertilane*. Putat Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 20. p. 198. hunc Waldebertum seu Walbertum non alium fuisse quàm ipsum Waldebertum Domesticum à Fredegario memoratum, per quem Chlotharius junior 43. regni anno Godinum Warnacharii Majoris-domûs filium insidiis occidit. In eadem Aldegundis Vita duo earum avunculi memorantur, *Gundelandus* et *Landricus*. Gundelandus iste in secunda Aldegundis Vita Majorisdomatûs dignitatem administrasse dicitur, nec alius est à Gundolando, qui in Erchamberti fragmento Major-domûs Chlotharii II. et vir egregius appellatur.

tissima, nomine Aldegundis, quæ vitam multis plenam virtutibus ducens, seque in custodiæ arce custodiens, multis annis (a) Melbodiensi præfuit Monasterio..... A

Cap. 5. An. 653. Vir ejus (b) Madelgarius divina inspiratione compunctus, et intimi amoris facibus accensus, solutis vinculis conjugalibus, manente autem caritate, ad Monasterium, cujus vocabulum est (c) Altus-mons, concitus perrexit, ibique Monastico habitu suscepto, in sanctis actibus temporalem hujus vitæ peregit cursum.

Cap. 8. Intereà erat quidam Sacerdos, Gislenus nomine, habitans in locis deserti circa fluvium, cujus vocabulum est (d) Hagna..... Hic itaque divina monitus jussione, ad prædictam Christi famulam Waldetrudem exhortationis gratia crebrò venire consueverat, et verbi Dei pabulo illius mentem reficere curabat. Quam cùm Vir Domini ab hujus mundi cupiditate frigescere, et cœlesti desiderio accensam, sanctæ conversationis habitum quærere agnovisset, montem illi quemdam, qui nunc (e) Castrilocus dicitur, designavit, et ut, sacro velamine accepto, in eo sibi Cellulam B ad omnipotenti Deo serviendum construi faceret, sollicita admonitione persuasit. Qui videlicet mons à prædicti viri Dei Gisleni Cellula quatuor ferè millibus distans, in superiori parte deserti situs erat.....

Cap. 11. An. 656. Beata Waldetrudis ad beatissimum (f) Autbertum Episcopum accessit, et ut velamen sacrum accipere mereretur petiit, et citiùs impetravit. Acceptis itaque ab eo sanctimonialibus indumentis, statim se suaque omnia Deo omnipotenti tradidit, atque in Cellula, quam sibi construi fecerat, se reclusit.

(a) Melbodium, *Maubeuge*, oppidum Hannoniæ in Belgio ad fluvium Sabim : ibi Monasterium Aldegundis construxit, multasque Monachas, imprimis Maldebertam et Aldetrudem sororis suæ Waldetrudis filias congregavit; è quibus Aldetrudis ipsi successit.

(b) *Madelgarius* primùm, deinde *Vincentius* fuit appellatus, quem Baldericus Episcopus Noviomagensis in Chronico, et Philippus Bonæ-Spei Abbas *Comitem* vocant.

(c) Altus-Mons, *Haut-Mont*, locus in pago Hainoënsi ad ripas Sabis fluminis positus : quem sic describit Ursio Abbas Altimontensis in Vita S. Marcelli Papæ : *Est locus super fluvium Sambram nuncupatum situs, à parte, non à toto (neque enim adeo eminens est) Altus-mons dictus, quem illustrat Cœnobium formosæ antiquitatis, et, ut conjici datur ex vestigiis antecessorum, antiquæ nobilitatis. Siquidem metatâ ab Angelo ejusdem templi mensurâ, Vincentius Madelgarius potenter laboravit in ejus structura.* Sigebertus et Baldericus in Chronicis testantur Madelgarium condidisse Monasteria Altimontense et Sonegiense. Sonegiæ, *Soignies*, ad Sennam fluvium, non procul ab ejus capite.

(d) Apud Bollandum *Haina*. C

(e) Anonymus Gislenianus, qui Vitam S. Aldegundis scripsit, locum ita vocatum asserit, quia ibi quondam Romanus exercitus castra locaverat. Posteà locus accrevit in oppidum insigne, quod Montes Hannoniæ, vulgò *Mons en Hainau* appellatur, estque totius Hannoniæ caput. Monasterium Sanctimonialium Castrilocensium seu Montensium pridem conversum est in Collegium nobilium Canonicarum, cujus Abbas et Advocatus perpetuus est Hannoniæ Comes. *Mabillonius.*

(f) Autbertus Episcopus erat Atrebatum et Cameracensium.

EX VITA SANCTÆ BERLENDIS VIRGINIS, D

scripta ab Herigero Abbate Lobiensi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 16.

N. 3. TEMPORE itaque Dagoberti Regis Francorum, pater ejusdem Virginis, Odelardus nomine, (a) sub Wigero Duce Lotharingorum militans, totius Ducatûs exercitui præerat: atque præ cæteris ipsi Duci adhærens, familiarique amicitia perfruens, cuncta provido utilique consilio, quæ in domo et in exercitu illius gerenda erant, disponebat. Fuit autem possessio ejus (b) *Huniberth* et Ascum, castella duo: quorum alterum, scilicet (c) Ascum, à Hunnis destructum, alterum E verò natura munitum, militumque copia defensum, inexpugnabile perstitit. Quia igitur vir iste tam generosa propagine, quàm divitiis atque prædiis, honorumque dignitate ampliatus pollebat, (nam à portu Antwerpiensium usque (d) Condacum Comitatum regebat) puellam nobilissimam, sororem beati Pontificis Amandi, nomine Nonam, in matrimonium sumpsit. Erat etenim virgo specie nimis

(a) Apud Bollandum, *militans sub Witgero Duce Lotharingiorum, marito S. Amalbergæ quæ Lobiis quiescit, quorum filiæ fuerunt S. Reineldis et S. Gudula.* Inauditum erat tum Lotharingorum eorumve Ducis nomen. Auctor, qui sub finem sæculi decimi florebat, sui temporis usum sequutus est.

(b) Apud Bollandum *Humberch*, aliàs *Grumbergh.*

(c) Aliàs *Ascia*, inter Bruxellam et Alostum.

(d) Vulgò *Condeck*, inter Antuerpiam et Mechliniam.

A decora, moribus honestis composita, castitate pudica, fide Catholica, omnique doctrina ad unguem erudita. Ex hac igitur genuit filium, nomine Eligardum, qui in supradicti castri destructione à Hunnis interfectus fuit. Genuit etiam ex eadem conjuge Virginem facie quidem formosissimam, forma conspicuam, persona elegantem, omnique probitate et industria luculentam, nomine Bellendem.

EXCERPTA

B EX VITIS SANCTORUM

DE (a) SIGIBERTO III

DAGOBERTI I. FILIO.

EX VITA S. DESIDERII CATURCENSIS EPISCOPI,

C scripta ab (b) Anonymo ferè coætaneo.

Apud Philip. Labbe Tom. I. *Novæ Biblioth. Mss. p.* 699.

IGITUR Desiderius Caturcensis Episcopus (c) Obrege Galliarum oppido oriundus fuit. Cap. 1. Hæc itaque civitas in extremis penè Galliarum finibus sita, regionibus primæ Aquitaniarum extrema, habens à meridie provinciam Narbonensem. In hac ergo parentibus honestissimis, et apud Gallicanas familias præ cæteris generositate ornatis, Desiderius ortus est. Pater ejus Christianissimus, vocabulo Salvius, mater verò ejusdem honesta, (d) Harchenefreda dicta est; fratres autem ejus Rusticus et Siagrius cum duabus sororibus aderant; quarum una * Selina, alia verò dicebatur * *Al.* Silvia. Avita: è quibus Rusticus à primis pubertatis annis Clericus factus, Archidiaconatûs An. 618. (e) officium in urbe Ruthena et Abbatiæ sub Lothario Rege administravit; ad ultimum
D Pontificatûs dignitatem in Caturcina urbe emeruit. An. 621. Siagrius post diutina palatii Francorum ministeria et familiaria Lotharii Regis contubernia, Comitatûs dignitatem apud (f) Albige gessit, necnon et apud Massiliam judiciariam potestatem diu exercuit.

Desiderius verò summa parentum cura enutritus, litterarum studiis ad plenum eruditus est: quorum diligentia nactus est pòst litterarum insignia studia, Gallicanamque eloquentiam (quæ vel florentissima sunt, vel eximia, contubernii regalis adductis inde dignitatibus) ac deinde Legum Romanarum indagationi studuit, ut ubertatem eloquii Gallicani nitoremque gravitas sermonis Romani temperaret.

Eo autem tempore Teudebertum Regem jam interemtum, Teudericum æquè Cap. 2. An. 613. defunctum; Brunechildem quoque quorumdam equorum pedibus irretitam, ac malè discerptam audivit. Lotharius autem pater inclyti Dagoberti Monarchiam
E regni solus tenebat, à quo tres germani, id est Rusticus, Siagrius et Desiderius, florentissimè enutriti, summis dignitatibus prædití sunt. Rusticus, ut præfati sumus, Abbatiam Palatini Oratorii, quod regalis frequentatur ambitio, et Archidiaconatûs officium gessit. Siagrius autem Massiliæ gubernacula et Albiensium Comitatum

(a) Sigibertus regnare cœpit in Austrasia anno 632. mortuus est anno 656. Kalendis Februarii.

(b) Mabillonius Tomo 3. Veterum Analect. in Dissertatione *de anno et die ordinationis S. Desiderii*, hanc Vitam existimat elucubratam esse *ab Auctore gravi et æquali*. Hadr. Valesius in *Defensione observationis de annis Dagoberti* I. diu post Desiderium scriptam probat. Pagius ad an. 629. Num. 11. scriptam fatetur medio circiter Sæculo octavo, aut fortè etiam tardiùs.

(c) Quodnam sit hoc oppidum, ignoro. Fortè legendum, *Albige*. Desiderium Albigensem dicit Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 19. p. 141.

(d) Aliàs, *Haterchenfreda*, *Ærchenefreda*.

(e) Cod. Moissiacensis, *Archidiaconatûs est adeptus officium et Abbatiæ regalis Basilicæ sub Clothario Rege.*

(f) Albiga, Albia et Albigis nonnunquam nuncupata est, nunc vulgò *Albi*.

annis plurimis administravit. Desiderius verò minor tempore, sed non inferior dignitate, sub adolescentiæ adhuc annos Thesaurarius Regis, valde strenuè se accinxit. Denique quantùm Regi propiùs, tantùm familiariùs inhærebat, et inter coævos et Proceres laudabiliter nimis adolescentiam suam gerebat; quantùmque ætate crescebat, tantùm se in timore et Regis fidelitate roborabat, cujus utilitatis, subtilitatis, affabilitatis, argutiæque sagaciam si per singula voluero exponere, deficiet me tempus narrantem : tanta enim humilitatis et scientiæ gratiâ ornabatur, ut multos superaret affines, pluresque præiret coætaneos : et licèt ad plenum litteris fuerit eruditus, insignem tamen ac robustissimum naturalem habuit magistrum, propriam conscientiam. In aula (*a*) quidem ac frequentissima palatii opulentia degebat, sed cautelam Monachi propositumque non amittebat. Lasciviam sanè voluptatesque sæculi evitabat, ut mirum in modum semper sperneret quod semel contempserat....... A

Cap. 3. Dum his ergo exercitiis polleret, nuntius eum perculit, patrem ejus Salvium ab hac luce migrasse : et licèt esset mente fortissimus, ab hac tamen causa vehementer se afflixit; nec minùs de piissimæ genitricis destitutione, quàm de patris abscessu condoluit. Ex Regis tamen permissione profectus ad matrem, miris eam modis consolari studuit, pòstque regressus ad palatium, officium sibi commissum strenuè, ut cœperat, ac solerter providit. B

An. 618. Sub iisdem fermè diebus, anno transacto XXXIV. Lotharii Regis, Rusticus Desiderii germanus Archidiaconatûs officium in urbe Rutena suscepit. Siagrius quoque germanus ejus hoc tempore honorem (*b*) Comitivæ indeptus est : sortitusque in matrimonium illustrissimam puellam, Albigæ indigenam, nomine Bartolenam, quæ devotam demum vitam gessit, ac multum erga Ecclesias studium impendit....... et omnem prope facultatem Ecclesiis delegavit : quod et jugalis ejus anteà jam per testamenti sui paginam fecisse manifestatur. Desiderius verò inter exercitatissimi palatii ministeria sedulò Deo vacans, die noctuque orationibus insistebat; habebat enim amicos bonæ fidei viros, Paulum scilicet, Arnulfum, Eligium et Audoënum, quorum exemplo atque hortatu assiduè semetipsum ad meliora subrigens, C

An. 628. vitam suam in melius propagabat. Intereà Rex pius et mansuetus Lotharius debitum naturæ terminum implens, ac pacificè abiens, Dagobertum filium in principatu reliquit, à quo Desiderius tanta familiaritate retentus est, ut ampliori dignitate quàm indeptus fuerat, potiretur; siquidem diligebat eum Rex, quia noverat eum strenuum virum et sibi fidelem, et in Dei timore esse jam solidatum : ipse autem officia sibi commissa ita providebat, ut et in Rege fidelitatem, et in Deo gratiam conservaret. Opulentissimos quidem thesauros summamque palatii supellectilem hujus arbitrio Rex Dagobertus commisit : ad ejus obtutum data recondebantur, ad ejus nutum danda proferebantur. Multi quoque Episcoporum, Ducum ac Domesticorum sub ala tuitionis ejus degebant : multi Nobilium sibi eum gratificare gaudebant : Regina autem Nanthildis unicè eum diligebat....... D

Cap. 4. Itaque honestissimo genitore Salvio, ut dictum est, jam defuncto, fratre quoque Siagrio in fascibus constituto, Rusticus germanus ejus Episcopatum Caturcæ urbis

An. 622. adipiscitur : decesserat enim ipso tempore Eusebius præfati municipii Antistes, qui successor in Episcopatum sanctæ memoriæ Ursicini fuerat. Desiderius autem sedulè in palatio serviens, ac Thesaurarii officium gerens, quotidie vitam suam ad augmen-

An. 629. tum melioris propositi provehebat. In anno autem septimo Dagoberti Regis prædictus germanus ejus Siagrius, dum Massiliæ administrationem procuraret, Deo jubente, vitam finivit, pro quo Rex Dagobertus gravi mœrore percussus, solertissimum Desiderium loco Præfecturæ ejus subrogare censuit. Profectus itaque Massiliam, Præpositi administrationem vigilanter exercuit; atque aulam regressus, ministerium sibi injunctum omni cum sollicitudine providit : sed quantùm pia ejus genitrix habuerit luctum, quantùmque venerabilis Desiderius pro fratre fuerit afflictus, inconveniens nimis est per singula volvere : unde interim his omissis suscepta prosequamur. E

Cap. 5. An. 629. eunte. Subsequente itaque tempore, et sub iisdem fermè diebus finiente anno septimo regni Dagoberti, et incipiente octavo, Rusticus Episcopus Cathedræ Caturcinæ præsidens, septimo autem et eo ampliùs anno Pontificatûs sui administrato, à perfidis et scelestis incolis interemptus est : ob quod conturbatio magna facta est in Ecclesia, non solùm in urbe Cadurca, sed etiam in Regis aula; siquidem vehementer

(*a*) Ita Cod. Moiss.
(*b*) Sic habet Cod. Moiss. in quo tamen legitur, *Cometise*.

ira

A ira Regis commota terribilia valde promulgavit præcepta, adeò ut alii (*a*) obtruncati, alii interempti, alii exilio damnati, alii etiam perpetua ob hoc servitute addicti sint, sic quoque ut nunquam in sempiternum ad libertatis statum meruerint pervenire. Reverendissimus autem Desiderius licèt intolerabiliter sit dolore percussus, ut in morte germani ipse quodammodo videretur mortem subire, fortissimo tamen animo et valde accurato alloquio beatam matrem studuit consolari, ne amissione filii modum Christianæ religionis lugendo excederet.....

Jam verò, ut dictum est, interempto Rustico Caturcæ urbis Episcopo, consen- Cap. 7.
sus Regis et civium pari sententia in Episcopatum Desiderii aspiravit. Nam licèt suggestio civium ad Præsules et Principes jam præcesserit, Rex tamen pro hoc (*b*) amantissima et valde ambienda præcepta dedit, in quibus perspicuè agnoscitur, vel quamobrem hunc Rex diligeret, vel quam de eo æstimationem haberet:
B tale nimirum de illo Rex civibus et Episcopis cunctoque populo testimonium dedit, ut jure plebium testimonia, regia oracula præcellerent ac prævenirent. Cujus Epistolæ exemplarium necessarium huic operi inserendum putavi: textus autem Epistolæ iste est.

Dagobertus Rex Francorum Episcopis, Ducibus, cunctoque populo Galliarum finibus constituto. Condecet clementiam principatûs sagaci indagatione prosequere, et pervigili cura tractare, ut electio vel dispositio nostra Dei et hominum voluntati debeat concordare; et dum nobis regiones et regna in potestate ad regendum largiente Domino noscuntur esse collata, illis committantur privilegia dignitatum, quos vita laudabilis et morum probitas vel generositatis nobilitas extulit. Et quoniam Virum illustrem Desiderium Thesaurarium nostrum cognovimus religionis observantiam ab ipso pueritiæ suæ tempore in omnibus custodire, et sub habitu sæculari Christi militem gerere, ac mores
C *angelicos et sacerdotalem conversationem habere, ut non solùm in contiguis, sed etiam in longinquis regionibus fama bonitatis ejus evulgata crebrescat; ideò credimus eum meritò ad Sacerdotium debere provehi, quem, sicut diximus, ornatum moribus videmus jugiter ad cœlestem patriam anhelare: et dum civium Abbatumque Caturcorum consensus hoc omnimodis exposcit, ut eum Episcopum habeant, et nostra devotio similiter consentit, absque dubio credimus nutu Dei id fieri, ut dum satis nobis est in palatio nostro necessarius, ipsi nobis quodammodo violentiam inferamus, ut eum ab ædibus nostris* (c) *profectu vestro procuremus. Sed dum nobis, ut diximus, eum et ab ædibus nostris auferimus, quibus regiones et regna à Deo sunt commissa, quamvis nobis inferamus dispendium, tales debemus procurare pastores, qui secundùm Deum et Apostolica dicta plebes* (d) *sibi à nobis commissas debeant regere, unde nobis merces amplior possit accrescere. Quamobrem juxta civium petitionem, nostram quoque concordantem in*
D *omnibus voluntatem, decernimus ac jubemus ut, adjuvante Domino, ac clamante* (e) *laudem ipsius Clero vel populo, Vir illustris et verus Dei cultor Desiderius Pontifex in urbe Caturca debeat consecrari, et nostra civiumque voluntas, quod decrevit in omnibus, in Dei nomine perficiatur, et Pontificali benedictione sublimatus, dum Christo propitio verè ac religiosè profitemur, quòd vita et conversatio ejus digna et probata ab universis habetur, pro nobis et pro universis ordinibus Ecclesiæ debeat exorare, et acceptabiles Deo hostias studeat offerre, quia ex hoc vitam nobis longiori ævo, auctore Domino, credimus propagandam, si ille in Sacerdotio eligitur et sublimatur, qui pro nobis vel pro vobis sibi commissis securus ante tribunal Christi preces offerat, et in futuro judicio ut culpas excuset peccatorum* (f) *assistat. Qua de re præsenti auctoritate decernimus, ut sæpedictus Desiderius Episcopatum in Caturcensi urbe præsentialiter suscipiat, et Christo propitio ejus subscriptione subter eam temporibus teneat: et ut hæc deliberatio voluntatis nostræ firmior habeatur, manûs*
E *nostræ decrevimus roborare. Chrodobertus obtulit. Dagobertus Rex subscripsit. Data sub* (g) *die* An. 630.
Idus Aprilis anno octavo Dagoberti Regis.

(*a*) Cod. Moiss. *alii ob id truncati.*
(*b*) Idem, *amantissimè et valde ambiendo præceptum dedit, in quo perspicuè agnoscitur, vel quàm carè hunc Rex diligeret.*
(*c*) Idem, *ab ædibus nostris propriis profectui publico procuremus.*
(*d*) Idem, *sibi ac nobis.*
(*e*) Ita Cod. Moissiacensis.
(*f*) Idem, *precator accedat.*
(*g*) Idem, *sub die* VI. *Idus.* Cùm hic dies cum ipso die Paschæ concurrat, vel Dagobertus Præceptum emisit ipso Desiderii ordinationis die, vel Desiderius tantùm ordinatus est tempore Paschali.

INDICULUS DAGOBERTI REGIS AD DOMINUM SULPITIUM EPISCOPUM. A

Cap. 8. DOMINO *sancto et Apostolico Domno Patri Sulpitio Dagobertus Rex. Deo et vestræ Sanctitati credimus esse compertum qualiter fidelis noster verè illustris Desiderius Thesaurarius nobis adolescentiæ tempore fideliter deservivit. Nos devotissimam ac Monasticam conversationem ejus habemus bene compertum : ideò nos cognoscite taliter decrevisse, ut in civitate Caturca, ubi germanus ejus Domnus Rusticus præivit, in locum ipsius honorem Episcopatûs in Dei nomine debeat accipere, quia divina inspirante potentia talis nostra devotio manet, ut eos quos moribus ornatos et sanctis operibus deditos perspicimus, sicut est iste fidelissimus Dei et noster Desiderius, hos ad Episcopale culmen provehere debeamus, quia sic decet Regiam celsitudinem, ut quos cognoscit in Dei timore conversari, et fidem Catholicam* B *integrè custodire, vel Evangelica præcepta omnimodis observare, ad Pontificale officium studeat promovere. Proinde dum vos* (a) *Archimetropolitani scimus tenere locum, præsentes apices cum debito salutationis officio almitati vestræ studuimus destinare; petentes ut ad eum benedicendum properare debeatis, et litteras ad comprovinciales fratres vestros dirigatis, ut et illi adesse debeant, ut canonicè et juxta Apostolicam institutionem sub vestri* (b) *præsentia in sancta Paschali solemnitate Pontificali benedictione debeat esse consecratus. Illud etiam ante omnia supplicamus, ut nos in sanctis ac Deo placitis orationibus vestris Domino commendetis, et ad explendum* (c) *hoc negotium nullam moram faciatis. Quod* (d) *verò indicimus, manûs nostræ subscriptione, ut mos est, decrevimus roborare. Dagobertus Rex subscripsit.*

Cap. 9. Itaque Regis promulgata sententia et civium consona voce, Desiderius ad Episcopatum eligitur, dataque, ut suprà dictum est, authoritate ad Sulpitium Bituricæ C urbis Episcopum, qui Metropolitanus dignoscebatur, ipse cæteros fratres comprovinciales ad consecrationem venerabilis Desiderii invitat. Factus itaque Episcopus
An. 630. sub anno (*e*) octavo Dagoberti Regis, temporibus piissimi Heraclii Imperatoris, qualem se Deo ministrum, quantùmque præstiterit, non est nostræ facultatis evolvere....... Porro industria sua ædificavit prope matrem Ecclesiam domos geminas, utrasque duplis arcubus libratas, fenestris obliquas, scalis contiguas, possessione conjunctas, compendio congruas, socias oratoriis, ornatas antis, quadrisque munitas, miræ magnitudinis miræque dispositionis compactas, quas super ripam (*f*) Oltis fluvii exstruens, præcipuumque atque eximium pòst facturis compendium præparavit : ædificavit etiam ultra amnis ripam in aspectu prædictarum ædium Basilicam formâ convenientissimè comptam, scilicet in loco, quo germanus ejus D Rusticus quondam fuerat interemptus : quam mirabiliter perficiens in honorem beati Petri Apostolorum Principis dedicavit. Terræ quoque redditus et nonnulla ex suis facultatibus eidem indulsit. Aliam verò, quæ extra munitionem in valle quâ (*g*) in Lariago vel Spino tenditur, ædificavit Basilicam in honorem sancti Martyris Juliani fundatam, quam cum terræ compendiis Monasterio suo dedit. Ædificavit etiam aliquanto (*h*) procul à majore Ecclesia sub intervallo trium domiciliorum elegans Oraculum miro opere miraque volutione constratum : quo loco dum mens

(*a*) Cod. Moiss. *dum vos arcem Metropolitani scimus tenere, præsentes apices.*

(*b*) Idem, *sub nostri præsentia.*

(*c*) Idem, *explendum quod vobis injungimus negotium.*

(*d*) Idem. *Quem indiculum manûs.*

(*e*) Statim à morte Clotharii II. quæ anno 628. accidit, Dagobertum fratri suo Chariberto Aquitaniæ partem, et imprimis Cadurcos concessisse, narrat Fredegarius Num. 57. Quomodo ergo fieri potuit ut anno sequenti secundùm Mabillonium et Pagium, vel anno 630. ut volunt alii, Dagobertus urbi Cadurcensi, in qua tunc regnabat Charibertus, Desidericum Episcopum præfecerit? Ut ab hac se difficultate expediat Pagius, contendit Charibertum nunquam supremum in urbem Cadurcensem obtinuisse dominium; vel saltem, si hæc urbs Chariberto concessa fuit, paulò pòst eam cum fratre permutatam fuisse pro alia civitate Aquitanica. Verùm hæc Pagii opinio nullo nititur fundamento. Nos autem cum novæ Historiæ Occitaniæ Auctoribus existimamus Fredegarium ea, quæ Charibertum spectant, simul unoque contextu narrare, nulla temporum habita ratione, atque Cadurcenses modico temporis spatio interjecto post Desiderii ordinationem, quæ facta est anno 630. venisse in potestatem Chariberti cum aliis Aquitaniæ populis à Dagoberto concessis. Idem sentiunt Mabillonius et Cointius; sed ordinationem Desiderii et Dagoberti concessionem ad annum 629. referunt. Licèt pactionem Dagobertum inter et Charibertum factam in annum 630. refundamus, arbitramur tamen ex verbis Fredegarii colligi posse, Charibertum statim post mortem Clotharii Tolosanum regnum obtinuisse, atque hinc ductum fuisse regni ejus initium. Vide quæ notavimus Tomo præcedenti pag. 435.

(*f*) *Oltis* seu *Olitis*, quem alii *Oltam*, alii *Oltum* et *Oldum* nuncupant, ab Arvernis et Cadurcis montanis, per quos decurrit, *l'Old*, *l'Ould,* vel *l'Oold* vocatur; in nostris Tabulis, inquit Valesius, nunc *Lot*, nunc *le Lot.*

(*g*) Cod. Moiss. *in Laringo vel Spernio.*

(*h*) Idem, *haud procul.*

A desiderantis ita ingrediens refovetur, ac si partem Paradisi se occupasse gratuletur : qui locus tam suavis, tamque jucundus exsistit, ut etiam nolens in contemplatione erectus illic orare cogatur...... Præter civitatis Caturcæ opera Castellum quoque Caturcum, quod anteà nudum penè ac exiguum videbatur, copioso opere conspicanda quadam munitione ampliavit, erexit, ac firmavit, quod sagaciter exstruens, multoque ibi labore desudans, Ecclesias, domos, portas, turres murorum ambitu ac quadratorum lapidum compactione munivit, firmumque ac solidum ad posteros pervenire decrevit......

Desiderius itaque præter alia magnifica opera ædificavit (a) Monasterium sub ipso Caturcæ municipio in cunctis ædibus eximium, septingentos circiter et quinquaginta passus à præcipua Pontificum sede distans, quod summo studio miro ac sin- Cap. 11.
B gulari opere in domorum vel Ecclesiarum exstructione patratum, vinearum quoque ac segetum ac pontis adjectione circumscripsit. Monachos etiam copioso numero aggregavit, quibus post Ursicinum venerabilem virum (b) Dadalenum Abbatem constituit. Ipse autem profluo se amore erga ipsum Cœnobium dedit, ut omnia quæ habebat necessaria, tam in utensilibus quàm speciebus affluentissimè ministraret. Sepulturam quoque sibi in eodem Monasterio sub dextri lateris Basilicæ volutione præparari jussit, ubi hodie in Dei nomine humatus quiescit. Sub ipso adhuc Caturcæ oppido ædificavit Basilicam in honorem sanctæ Mariæ semper Virginis, cujus operis prosecutorem Claudium Abbatem constituit, ibique Abbatiam (c) gerere permisit. Alias etiam complures, et in Caturco territorio, et in Albiensi oppido tam infra (d) municipias, quàm infra urbanas, vel in Ecclesiæ Caturcinæ prædiis Ecclesiarum
C compages cœpit exstruere, quæ per singula narrare non sufficimus : ex quibus hodieque pars maxima regionis decorata consistit......

Nullus (e) quidem eo tempore in urbe Caturca propositum Monachi, neque habitum Religionis aut Regulæ Cœnobialis iter intraverat : secta Columbani procul aberat, instituta beati Benedicti longè distabant. Desiderii autem tempore hæc secta Caturcæ intravit, hujus sub die hæc religio adolescere cœpit. Nam et (f) Marciliacense Cœnobium hujus temporis à viris laudabilibus Anseberto et Leutado initiatum est. Et in ipso oppido sancti Viri Monasterium his diebus exorditum : alia complura Monasteria suo tempore sata creverunt....... Cap. 13.

Habebat eo tempore plures Dominus Jesus in Galliis nobiles servos, Arverno Gallum, Bituricis Sulpitium, Rutena Verum, Agenno Salustium, Engolisma (g) Ebargehennum, Petrogorico Austerium, Noviomo Eligium, Metis Arnulfum, Cap. 15.
D Luco (h) Austrasium, Mestatone (i) Diodorum, Caturca Desiderium.......

Robina Senatrix Romana, Severi quondam relicta, multa rerum suarum Ecclesiæ ejus, necnon et Monasteriis contulit, non solùm prædiorum ac villarum conlationem, verùm etiam ornamentorum ac pannorum multam summam indulsit. Ipsaque in Monasterio beati Viri, et in eadem Basilica, ubi ipse requiescit, sepulturam emeruit...... Cap. 16.

Denique primam inibi more antiquorum Basilicam præripiens, quadris ac dedolatis lapidibus ædificavit, non quidem nostro Gallicano more, sed sicut antiquorum murorum ambitus magnisque quadrisque saxis (k) exstrui solet fundamentis, cui geminas summo porticus adjiciens opere adsimilavit, in quibus quidem et in cuncti Episcopatûs sui statu, tanto se accinxit studio, et tanto effudit ingenio, ut quidquid ad utilitatem ornatumque municipii ac prædiorum ejus pertinet, exquisierit, venti- Cap. 17.
E laverit, invenerit, atque erexerit.......

Desiderius autem ampliùs quotidie in amorem Caturcinæ Ecclesiæ calescens, ipsam et hæredem habuit, et hæredem instituit : denique sub anno decimo-sexto Sigeberti Regis Testamentum condens, præter villas suprà jam dictas, omne præsidium cunctamque supellectilem, quam habere potuit, sanctæ matri Ecclesiæ Ca- Cap. 18.

(a) Monasterium est S. Amantii, in quo Desiderius sepulturam accepit. Ejus hodie sepulcrum visitur in æde, quæ non jam S. Amantii, sed S. Desiderii vocatur, vulgò *S. Geri*.
(b) Cod. Moiss. *Daddivum..... ipse autem profuso.*
(c) Idem, *Abbatis officium agere.*
(d) Idem, *municipia quàm infra urbana.... prædiis ecclesias competenter extruxit.*
(e) Ita correximus ex Codice Moiss.
(f) Cointius corrigendum censet, *Moissiacense.*
(g) Cod. Moiss. *Engolisma Eparcium*, *Petragorico Asterium.*
(h) Idem, *Luxovio Austasium*, fortè leg. *Lexovio*, Lisieux, vel *Leuco*, Toul.
(i) Idem, *Metascone Deodoxum*. Labbeus legendum suspicatur *Matiscone Deodatum*, cujus mentio in Vita S. Eligii et in subscriptionibus Concilii Cabilonensis.
(k) Idem, *extrui solet, ita à fundamentis ad summa usque fastigia quadris lapidibus opus explevit, cui geminas.*

turcæ dereliquit. De pristino verò Ecclesiæ præsidio nihil minuit, sed totum integrum illibatumque reliquit....... A

Cap. 19. An. 638. Rex Dagobertus decimo-sexto regni sui anno administrato, pacificè obiens duobus filiis Clodoveo et Sigiberto regni sceptra reliquit : et Clodoveus quidem regnum Francorum, Sigibertus autem Austrasiorum regnum gubernavit. Hujus Sigiberti XVII. regni (*a*) anno, Episcopatûs autem sui (*b*) XXVI. parat Desiderius solum
An. 655. proficisci paternæ possessionis, Albiense territorium visitare : profectus ergo nobili suo comitatu rura Albigensium adiit. Cùmque jam Dominus pro cunctis eum laboribus vellet remunerare, visione missa accersiri jubet : moxque febre correptus..... in villa Monasterii lecto decubuit...... Post tandem ergò ultimo omnibus vale dicto, et oratione ad Dominum transmissa, sub die XIII. Kalendarum Decembrium ultimum spiritum exhalavit.

(*a*) Hic initium regni Sigiberti non ducendum est ab anno 633. quo Austriæ Rex constitutus est; quam tamen numerandi rationem semper sequitur Fredegarius : non etiam ducendum à morte Dagoberti patris, quæ contigit die 19. Januarii an. 638. sed tantùm ab anno 639. Quod pluribus probat Valesius lib. 19. Rer. Franc. pag. 126. Porrò annus decimus septimus regni Sigiberti Regis incidit in annum Christi 655, qui erat Desiderii Episcopatûs annus vicesimus sextus. Pagius, qui regni Sigiberti initium repetit ab anno 638. quique Desiderii ordinationem anno 629. illigat, Desiderium mortuum putat anno 654. Vide Pagium ad an. 654. Num. 11. B

(*b*) Ita Codex Moissiacensis. Malè in Editis XXIII.

EX VITA S. AMANDI TRAJECTENSIS EPISCOPI,

scripta à Baudemundo Monacho Elnonensi, æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 712. C

N. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1, *p.* 645. * An. circa 589. An. 609. AMANDUS igitur sanctissimus atque religiosissimus (*a*) Aquitaniæ partibus haud procul à maris Oceani litore ex Christianis atque inclytis parentibus * editus puer est. Pater ejus Serenus nomine, genitrix verò Amantia vocabatur. Sed cùm jam adolescentiam transiens in robur migraret virile, et immodicis desideriis in Christi flagraret amore, patriam parentesque relinquens, (*b*) Oiam insulam, quæ à litore Oceani maris quadraginta distat millibus, felici navigans cursu, tandem portum Monasterii petiit; ibique à Fratribus spiritualibus cum magno receptus est gaudio.....

N. 4. Amandus, relicto solo parentibusque, Turonos ad sepulcrum sanctissimi petiit Martini, ibique...... statim comam capitis sui abscidit, adeptusque Clericatûs honorem, omnem gratiam transcendebat in Clero. D

N. 5. Posthæc verò ab Abbate ipsius loci et à Fratribus benedictione percepta, civitatem Biturigas ad sanctum petiit Austregisilum, qui tum in Dei rebus magnificus atque insignis habebatur. Cùmque ab eo et ab ejus Archidiacono, sanctissimo videlicet Sulpicio, qui posteà Episcopus claruit, clementissimè fuisset susceptus, omni ei hu-
An. 612. manitate exhibita, Cellulam juxta Ecclesiam in superiori civitatis muro construi fecerunt......

N. 8. An. 626. Coactus à Rege ac Sacerdotibus (*c*) Episcopus ordinatus est, acceptoque Pontificatûs honore, (*d*) Gentibus verbum evangelizare cœpit Domini.....

N. 11. Cùm loca vel diœceses ob animarum sollicitudinem vir Domini circumiret Aman-

(*a*) Milo Monachus in Suppl. ad istam Vitam cap. 1. *Amandum in provincia Aquitanicrum et pago Herbatilico* natum dicit. Philippus Abbas qui Acta sancti Amandi expolivit; *Herbatilicus,* inquit, *loco nomen est, qui titulo nativitatis ejus insignis, sicut ab Oceano non plurimum distat, sic Aquitanicæ collimitat regioni.* Armentarius, qui de S. Filiberto scripsit, hunc pagum *Herbidilicam* tellurem vocat : alii pagum *Herbedilicum* vel *Herbidilicum.* In Vita. S. Viventii Presbyteri *urbs Herbedilica* vocatur : in Vita S. Martini Abb. Vertavensis *urbs Herbadilla* terræ hiatu absorpta dicitur. Pagus Herbatilicus nunc vulgò *le Comté d'Herbauge.*

(*b*) Bollando *Ogiam :* in alia Vita *Oiem.* Multi existimant nunc esse Insulam, quæ vocatur *Oye,* è regione Rupellæ positam, ad Monasterium S. Michaëlis in Eremo pertinentem, adeòque Insulæ Radi propinquam, ut æstu maris defluente ex una in alteram sicco pede transeatur. Contrà putat Hadr. Valesius Insulam *Oiam* nunc esse l'*Isle Dieu,* quæ meliùs diceretur *l'Isle d'Ieu.* Observat Mabillonius esse et terræ angulum *Ogiam* dictum in Flandria in Oceani Britannici litore inter Caletum et Gravelingam : et Insulam *Ogiam* in diœcesi Trecassina Briegio pago confinem.

(*c*) Amandus ordinatus est Episcopus, Regionarius scilicet, jubente Rege Chlothario, uti designat Philippus Abbas, et quidem anno circà 626. *Mabillonius.*

(*d*) Nimirum Tornacensibus, Gandensibus, posteà Brabantiis, Sclavis et Vasconibus. *Idem.*

A dus, audivit pagum esse quemdam præter fluenta Scaldi fluvii, cui vocabulum est Gandavum, cujus loci habitatores iniquitas diaboli circumquaque laqueis vehementer irretivit, ut incolæ terræ illius, relicto Deo, arbores et ligna pro Deo colerent, atque fana vel idola adorarent. Propter ferocitatem enim gentis illius, vel ob terræ infecunditatem omnes Sacerdotes à prædicatione loci illius se subtraxerant, et nemo audebat in eodem loco verbum annuntiare Domini. Quo audito, vir sanctus magis eorum miseratus errorem, quàm de vitæ suæ periculo pertimescens, Aicharium Episcopum, qui tunc Noviomensis urbis Cathedram præsidebat Sacerdotalem, adiit, eumdemque humiliter postulavit ut apud Regem Dagobertum quantociùs pergeret, Epistolasque ex jussu illius acciperet, ut si quis se non sponte per Baptismi lavacrum regenerare voluisset, (*a*) coactus à Rege sacro ablueretur Baptismate. Quod ita factum est. Percepta namque à Rege potestate, et benedictione à Pontifice, illuc vir B Domini Amandus perrexit intrepidè.....

Illud etiam operæ pretium huic Schedulæ annectendum putavimus, quod viro venerabili Presbytero, nomine Bono, narrante didicimus, qui testabatur se præsentem fuisse, quando hæc gesta res est. Aiebat namque quòd Comes quidam ex genere Francorum, cognomine Dotto, congregata non minima multitudine Francorum in urbe Tornaco, ut erat illi injunctum, ad dirimendas resederat actiones. Tunc subitò à lictoribus ante eum præsentatus est quidam reus, quem omnis turba acclamabat dignum esse morte. Erat namque isdem fur, plagis jam crudeliter affectus, vehementerque cæsus, corpore etiam semivivus. Cùmque præfatus Dotto decrevisset ut eum patibulo deberent affigere; vir Domini Amandus adveniens, obnixa prece postulare cœpit ut ei vitam concedere dignaretur. Sed ut erat sævus atque omni bellua crudelior, nihil apud eum obtinere potuit..... N. 12.

C Intereà Dagobertus Rex (*b*) amori mulierum plusquàm oportebat deditus, omnique spurcitia libidinis inflammatus, sobolem minimè videbatur habere; sed tamen ad Domini confugit auxilium, deprecabaturque sedulò ut ei filium dare dignaretur, qui post eum regni sui gubernaret sceptra. Quod ita dante Deo factum est. Cùmque sibi nuntiatum fuisset quòd ei Dominus filium dare dignatus esset, magno mox gaudio repletus, cœpit cogitare cui ipsum puerum traderet, qui eum sacro Baptismate regenerare deberet. Statimque accersitis ministris, ut sanctum perquirerent Amandum, sagaci intentione præcepit. Nam (*c*) dudum ipse Pontifex dum pro capitalibus criminibus (quod nullus ex Sacerdotibus facere ausus est) ipsum redargueret Regem, jubente eo non absque injuria de regno ejus fuerat expulsus. Ille verò remotiora perquirens loca, verbum Dei Gentibus prædicabat. N. 15. An. 629.

Cùmque à ministris tandem fuisset repertus, et ut ad Regem iret admonitus, memorans illud Apostoli præceptum, potestatibus sublimioribus se subdi debere, tandem pervenit ad Regem, qui in illis diebus in villa, cui vocabulum (*d*) Clipiaco est, morabatur: visoque Rex beatissimo Amando, magno repletus est gaudio; prostratusque B. Viri pedibus, deprecabatur ut tanto sceleri, quod in eum perpetraverat, veniam largiri dignaretur. Sed ille, ut erat mitissimus atque supra modum patiens, citiùs eum elevavit à terra, facinusque in se perpetratum clementissimè indulsit. Tum Rex ad sanctum ait Amandum: *Pœnitet me valde quòd stultè adversus te egerim: precor igitur ne memineris injuriæ quam tibi irrogavi, atque preci meæ, qua summoperè postulo, ne dedigneris annuere. Dedit mihi Dominus filium non meis præcedentibus meritis, precorque ut eum sacro digneris abluere Baptismate, atque in filium tibi spiritalem suscipere.* Quod vir Domini vehementer renuens, scilicet sciens esse E scriptum, militantem Deo non oportere implicari sæcularibus negotiis, et quietum atque remotum palatia non debere frequentare Regia, è conspectu Regis abscessit. Statim igitur Rex misit ad eum virum illustrem (*e*) Dadonem, atque cum eo venerabilem virum Elegium, qui tunc in palatio Regis sub sæculari degebant N. 16. An. 630.

(*a*) Id etiam præstitit Chilpericus in Francia, teste Gregorio Tur. lib. 6. cap. 17. et Sisebutus Vesigothorum Rex in Hispania, lege data ut Judæus Baptismum recusans, *centum flagella decalvatus suscipiat, et debita multetur exsilii pœna*. Quamquam Gregorius Magnus lib. 1. Epist. 45. ad Virgilium Arelat. et Theodorum Massiliensem Episc. *prædicationis suavitate, non necessitate* id faciendum monet. *Idem.*

(*b*) Repudiata legitima uxore, assumtis tribus Reginis et plurimis concubinis, teste Fredeg. cap. 60.

(*c*) Hadr. Valesius Rer. Franc. lib. 19. p. 97. se non satis intelligere ait, quomodo Amandus dudum regno expulsus fuisse dicatur, cùm nonnisi post Brunulfi cædem et post divortium Principis cum uxore Gomatrude, hoc est ante annum quàm Sigibertus baptizaretur, in exsilium agi potuerit.

(*d*) Clipiacum, vulgo *Clichy*, villa Regia in agro Parisiaco ad flumen Sequanam, ubi Dagobertum in conjugem accepisse Gomadrudem tradit Fredegarius cap. 53.

(*e*) Dado idem ac Audoënus, posteà Rotomag. Episcopus.

habitu : quos tamen posteà egregios Sacerdotes atque præclaros in meritis, signis A
quoque atque virtutibus fuisse, plurimis compertum est. Hi verò humiliter virum Dei petierunt ut precibus Regis daret assensum, atque filium ipsius sacro dignaretur diluere fonte, et ut eum enutrire atque lege imbuere divina quantociùs assentiret : dicentes quòd si hoc vir Dei non renueret, per hanc familiaritatem liberiùs in regno ipsius, vel ubicumque eligeret, haberet licentiam prædicandi : seu nationes quamplures per hanc gratiam se posse conquirere fatebantur. Tandem fatigatus precibus amborum, facturum se esse promisit. Audiens autem Rex quòd precibus suis sanctus non renueret Amandus, statim puerum ipsum afferri (*a*) præcepit, qui fatebatur non plus à nativitate habere quàm dies circiter quadraginta. Accepit igitur Vir sanctus in manibus puerum, et benedicens eum Catechumenum fecit. Cùmque finita oratione nemo ex circumstante multitudine respondisset, *Amen;* aperuit Dominus os pueri, atque audientibus cunctis clara voce respondit, *Amen :* statimque eum regenerans sacro Baptismate, impositoque nomine Sigeberto, Regem B
atque omnem ejus exercitum S. Amandus magno replevit (*b*) gaudio.

N. 17. His ita (*c*) gestis, adveniente obitûs sui die, Trejectensium Episcopus feliciter migravit ad Dominum. Rex igitur hujus venerabilis Viri comperiens obitum, sanctum accersire fecit Amandum, congregataque multitudine Sacerdotum, populique turba non modica, ad regendam Trejectensium Ecclesiam eum præposuit. Illo verò renuente, atque se indignum vociferante, omnes una voce clamabant dignum eum esse Sacerdotio, atque ob animarum sollicitudinem Ecclesiam magis quàm pecuniæ quæstum debere suscipere. Coactus igitur à Rege ac Sacerdotibus, Pontificalem suscepit Cathedram.....

N. 18. Igitur tandem parvam reperiens insulam, cui vocabulum est (*d*) Canelaus, juxta Scaldum fluvium, aliquantis diebus cum Fratribus spiritalibus ibidem Christo militare studuit : sed verbi Dei contemptores per biennium ferè ingens attrivit plaga,
ita ut eversæ domus et agri in solitudinem essent redacti, necnon etiam vici vel castra C
destruerentur, nullusque penè in his regionibus remaneret, qui virum Dei contempserat prædicantem.

N. 19. Nec multò pòst cùm à Fratribus, quos ob animarum curam per diversa relinquerat loca, rogaretur ut eos præsentia sua visitaret, et ut verbi sacri pabulo reficere dignaretur, tandem prece accepta pervenit ad eos, audivitque ab eis gentem quamdam, quam (*e*) Vacceïam appellavit antiquitas, quæ nunc vulgò nuncupatur Wasconia, nimis errore deceptam, ita ut auguriis vel omni errori dedita, idola etiam pro Deo coleret. Quæ gens erga Pyrenæos saltus per aspera atque inaccessibilia diffusa erat loca, fretaque agilitate pugnandi, frequenter fines occupabat Francorum. Vir autem Domini Amandus eorum miseratus errorem, enixè laborare cœpit ut eos à diaboli revocaret servitio.....

N. 21. His ita peractis, isdem vir Domini Amandus in fines remeavit Francorum, elegit- D
que sibi locum prædicationi aptum, in quo cum Fratribus, qui cum eo per diversas Provincias, multas pro nomine Christi perpessi fuerant passiones, ædificavit (*f*) Cœnobium, atque ex eisdem Fratribus plures posteà Abbates seu honorificos vidimus viros.

N. 22. Eodem ferè tempore vir sanctus Domini Amandus Hildericum adiit Regem,

(*a*) Nempe in civitatem Aurelianorum, ubi Charibertus Sigebertum *de sancto lavacro* excepisse legitur apud Fredegarium in Chron. cap. 62. et quidem regni Dagoberti anno octavo, qui anno Christi 630. respondet. *Mabillonius.*

(*b*) Si vera est hujus Auctoris narratio, videtur Sigibertus in villa Regia Clipiaco, præsente Dagoberto, ab Amando Sacerdote ex sacro fonte susceptus fuisse. Quæ conciliari non posse observat Valesius cum iis quæ narrat Fredegarius in Chron. cap. 62. Sigibertum in urbe Aurelianis à Chariberto patruo suo de sancto lavacro exceptum esse. Vide eumdem Valesium loco suprà citato.

(*c*) Post Baptismum Sigiberti non continuò Amandus Trajectensium Episcopus creatus est. Sed inter utrumque factum fere septemdecim annorum spatium* intercessit. Quippe Johanni Agno successit Amandus anno circà 647. cùm anno regiminis tertio inviserit Martinum Pontificem Romanum qui anno 649. sedere cœpit. Porrò Trajectum civitas ad Mosam, vulgò *Maestrich,* quam Amandus per tres annos rexit, distinguenda est ab alia cognomine, *Utrech* vernaculè dicta, quæ Trajectum inferius dicitur, ad Rhenum sita. *Mabillonius.*

(*d*) Al. *Chanalaus, Chavelaus.* Milo in Suppl. *Calolo,* aut rectiùs *Calloo,* quod vocabulum etiamnum loco manet. Insula est Frisiis adjuncta in Scaldis fluvii æstuariis.

(*e*) Hadr. Valesius lib. 19. Rerum Franc. p. 120. arguit erroris Baudemundum et alios, Vascones antiquitus Vaccæos dictos esse scribentes : quòd Vaccæi gens Hispaniæ Tarraconensis, Durii amnis accola, longè à Pyrenæo Vasconibusque absit.

(*f*) Putat Mabillonius hic designari Monasterium Elnonense, quod quidem anteà ab Amando fuerat ædificatum, sed tum ab ipso ob prædicationis opportunitatem habitationis gratia aliis Monasteriis prælatum. Conjectat Henschenius Monasterium hic memoratum haud aliud esse quàm Cœnobium in agro Borbonio conditum ad Carim fluvium, ubi nunc oppidum S. Amandi, et Prioratus Priori de Monteto seu Monticulo-Monachorum diœcesis Claromontanæ subjectus. At certè ut Monasterium illud Amando suam debeat originem, non videtur Mabillonio tam celebre fuisse, ut ex eo *plures Abbates et honorifici viri* assumpti sunt.

A eumque humiliter postulavit, quatinus ei aliquod municipium ad construendum Monasterium non ambitionis gratiâ, sed ob animarum salutem largiri dignaretur. Deditque præfatus Rex ei locum nuncupante (*a*) Nanto, in quo vir Domini sagaci intentione cœpit ædificare Cœnobium. (*b*) Mummulus autem quidam Ozidinsis urbis Antistes valde ferebat molestè, quod isdem vir Domini eumdem locum impetraverat à Rege; invidiæque facibus accensus, eumdem virum Domini exstinguere conabatur......

Dum vir Domini Amandus in pago Belvacensi verbum Domini prædicaret, pervenit ad quemdam locum, cui vocabulum est (*c*) Rossonto, juxta Aronnam fluvium. N. 23.

(*a*) Asserit Henschenius exstare etiamnum illud Nantense Monasterium S. Petro dicatum in superiori B Ruthenorum Marchia, prope fontes Darbii, non procul inde ad Milialdim urbem sese in Tarnim fluvium exonerantis. Quod hîc de Nanto prædio à Childerico donato, et de Monasterio inibi ædificato narratur, paulò aliter in alia Vita breviori Scriptoris Aquitanici, qui Amandum vocat Alanum, refertur his verbis: *S. Alanus impetravit à Rege Sigeberto locum unum in Gallia, qui dicitur Vaurum, et ibi Cœnobium ædificavit. Sed Episcopus proximæ civitatis hoc molestè ferens, jussit famulis suis ut inde eum ejicerent, aut certè occiderent.* Nonnulli putant ibi *Vaurum* potuisse cònfundi cum *Vabrio*, ubi sedes Episcopalis ex Abbatia Benedictina anno 1317. erecta est, in cujus diœcesi exstat municipium *Nanto*; et pro *Rege Sigeberto*, legendum *Rege Childerico*. *Vaurum*, vulgò *la Vaur*, urbs in Aquitania, ad fluvium Agotum *l'Agout*, anno etiam 1317. Episcopalis facta. Observat Mabillonius Nantense Monasterium, quod etiamnunc exstare asserit in diœcesi Vaurensi, à nonnullis perperàm confundi cum Cœnobio Nantua seu Nantuaco in Bugesio diœcesis Lugdunensis; cujus Cœnobii primordia, nominis Nantensis similitudine, Amando auctori malè affinguntur.

(*b*) Mummolus Ucetiæ Princeps seu Comes S. Aigulfum Abb. Lerinensem multis injuriis affecisse legitur in ipsius Vita: an idem cum isto Mummolo Ozidinsi seu Ozindinsi? quem Uticensem seu Ucetiensem (*d'Usez*) Galliæ Narbonensis Episcopum fuisse censet Henschenius. *Mabillonius.*

(*c*) Vulgò *Resson sur Aronde*, unus ex novem Archidiaconatibus Ecclesiæ Bellovacensis. Aronna in Isaram decurrit è regione Compendii.

C

EX SUPPLETIONE QUÆ ADDITA EST LIBELLO

VITÆ S. AMANDI A MILONE MONACHO.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 719.

PRÆLATO libello de virtutibus Sancti edito, sciendum est quantus vir idem, et cujus honoris habitus est apud homines, licèt ipse declinare honores mundi semper desideraret. Nam Reges et Reginæ pluresque illustres viri ei venerationem et gratiam plurimùm impendere studuerunt, et de facultatibus suis vivo adhuc il- D lum in corpore manentem non modicè ditaverunt: villas quoque et prædia ac proprias hæreditates, cognoscentes eum esse servum Domini, fidelissima devotione ei se conferre gaudebant. Ubi ipse vir Domini Amandus sagacissima industria fidelibus viris et Christo sincerè desiderantibus militare, Monasterio construendo studiosissimè elaborabat. Nam Monasterium, quod dicitur (*a*) Blandinium, in Castro Gandavo situm, aliudque, quod vocatur Marcianas, necnon et illud, cui ipse sanctus vir Lotosa nomen imposuit, seu Rotnaee, quod est præfato penè contiguum; Cellulamque, quæ nuncupatur (*b*) Barisiacus, quem locum cum adjacentibus sibi appendiciis Hildericus Rex et Hymnechildis Regina visi sunt condonasse: cuncta hæc ab ipso Dei viro ædificata fuisse penè omnibus notum est. In quibus locis Fratribus vel Monachis sub regulari norma constitutis, superpositisque Abbatibus, et omnibus bene ordinatis, ad postremum (*c*) Helnone Cœnobio ædificato; ipse ibi-

Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 647.*

(*a*) *Blandinii Monasterii* mentio fit in Diplomate Caroli M. apud Sanderum, et in Privilegio Ludovici Pii apud Miræum in Notitia Eccles. Belgii. *Marcianæ* locus et Monasterium in Comitatu Atrebatensi pagoque Austrebanto, vulgò *Marchienes*. *Lutosa* vicus in Hainoo, nobilis Monasterio Canonicorum, nunc *Leuse*. *Rotnace*, apud Chesnium *Ronace*, apud Baldericum *vicus Rotnasce*, in Diplomate Ludovici Pii Cella *Hrodnace*; aliis *Rotnacum*, *Rodenacum* et *Rodnacum*: nunc amplum Flandriæ municipium in diœcesi Maalinensi, Gallis *Ernay*, Flandrensibus *Roncen* dictum.

(*b*) Barisiacus, vulgò *Barisy*, vicus in pago Laudunensi, ab oppidis Cociaco et Calniaco, *Coucy et Chauny*, ac Oesia fluvio unâ leucâ distans: ubi exstat etiamnunc Prioratus Abbatiæ Elnonensi seu S. Amandi attributus. Barisiaci donationis Amando factæ à Childerico et Bildechilde, exstat Dagoberti Diploma apud Miræum lib. 1. Diplom. Belg. cap. 3. ubi nomine *Bildechildis* expuncto, *Imnechildis* nomen reponit Henschenius. Censet enim Childericum post patris sui Chlodovei II. obitum Austrasios rexisse cum Imnechilde, quam Sigeberti fratris Chlodovei uxorem fuisse dicit. Alii contrà in Diplomate Bildechildis nomen retinendum, et in Vita S. Amandi Hymnechildis loco reponendam esse vel Balthildem ipsius Childerici matrem vel Blidechildem ipsius uxorem existimant. In Privilegio S. Amandi de loco Barrisiaco, quod dedit Mabill. in Actis SS. Ord. S. Bened. ad calcem Sæc. II. p. 1094. narrat Amandus villam *Barrisiacum* sibi collatam fuisse ex munificentia Hilderici Regis et Imnechildis Reg. per eorum Præceptionem.

(*c*) Elnonense seu Helnonense Monasterium, quod et Pabularium vocant, nunc S. Amandi dicitur, op-

dem cum suis usque ad sanctissimi obitûs diem Christo feliciter militavit...... A

In Epistola Martini Papæ B. Amando.

Cap. 2. SIGEBERTUM *præcellentissimum filium nostrum Regem Francorum pro suæ Christianitatis remedio consultissimè admone atque precare, dirigere nobis ex corpore Fratrum nostrorum dilectissimos Episcopos, qui sedis Apostolicæ dignatione, divina concedente propitiatione,* * *fungere debeant, et quæ in nostro* (a) *Concilio peracta sunt, cum his Synodalibus apicibus nostris ad clementissimum* (b) *Principem nostrum sine dubio asportare faciemus.....*

* *fungi.*

Cap. 4. Quòd si et Principes regni Francorum, qui tempore vitæ ejus [Amandi] jus Regium tenuerunt, aliquis quærere voluerit; (quamquam id non facile propter historiarum semiplenam indaginem videatur fieri posse) diligentiùs animi vivacitate perspiciens, reperiet tempore vitæ ejus hos apud Francos honore functos regio B hoc ordine : primum Chilpericum, secundum Lotharium, tertium Dagobertum, quartum Sigebertum, ejusque fratrem Lodoveum quintum, cujus filii fuerunt hi : Lotharius, Hildericus ac Theodericus. Sed Lothario in juventute mortuo, ac deinde Hilderico à Francorum Primatibus interfecto, Regalem, quam nuper tonsoratus amiserat, Theodericus recepit dignitatem : ad cujus usque tempora beatum vixisse Amandum Chartarum instrumentis, quæ apud nos hactenus habentur, docemur. Quibus etiam diebus Ebroïnus Major-domûs nefandas regno Francorum fraudes inserebat et calamitates, augens de die in diem usque ad seram scelerata piacula mortem; qui Regibus cum omni populo perturbatis, ad ultimum omnium malorum suorum cumulum, B. Leodegarium diversis tormentorum pœnis excruciatum, Christi Martyrem fecit.

C

pido ejusdem nominis decoratum. Locum sic describit Philippus Abbas in Vitæ cap. 7. N. 64. *Locus ipse intra Menapiorum fines positus, Propontiis Nerviisque conterminus, sicut regni Germanici et Romani finis est Imperii; sic Belgicæ Remensis portio, sic limes dignoscitur esse Francorum. Hic duobus in unum confluentibus fluviis Elnone et Scarpo, spatiosus in medio distenditur angulus, circa quem fluentis irrigua prata pascualis ubertas et piscatio fecunda porrigitur : dehinc apta venatibus silva recessûs productioris offertur. Gleba nec adprimè fertilis, nec jejuna, lactis et mellis copiam prorogat usibus incolarum. Illic S. Amandus in honore Apostolorum Principis Petri fundavit Ecclesiam.* Grege multiplicato *novam à fundamentis in honore B. Andreæ Apostoli fabricari jussit Ecclesiam.*

(*a*) Romæ anno Christi 649. habitum est Concilium contra Monotheletarum hæresim.

(*b*) Imperatorem scilicet Constantinum.

EX VITA S. RICTRUDIS ABBATISSÆ MARCIANENSIS,

ab Hucbaldo Monacho Elnonensi scripta an. 907. D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 939.

Cap. 2. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 653.

REFULSIT velut quoddam sidus splendore admodùm venusto Rictrudis devota Christi famula, ipsi suo acceptabilis Deo, atque bonis hominibus amabilis, ac laudabilis justitiæ atque sanctitatis merito. Hæc claro satis exstitit oriunda germine, Ernoldo nobili edita genitore, et Lichia genitrice ex agili pugnacique Wasconum gente. Hujus autem gentis antiquiores primò dicti sunt Vaccei à quodam opido juxta Pyreneum sito sic cognominati, sed posteà (*a*) Wascones quasi Vaccones, demutata C. in S. litteram, nuncupati : et ipsorum Regio, quæ anteà dicebatur Vacceia, appellata est Wasconia. Cujus incolæ, licèt illo tempore penè omnes dæmonicis essent dediti cultibus, à Deo tamen præelecta Rictrudis sic ex eisdem impiis E et sine Deo prodiit hominibus, velut solet rosa de spinosis efflorere sentibus : quæ ab ipsis incunabilis cum ætatis teneræ provectibus, honestis est alta et instituta moribus. Fuit verò temporibus Chlotharii Regis magni, qui à Chlodoveo ex Francorum Regibus (ut præfatum est) primo ad Fidem Christi converso quartus exstitit, seu etiam filii ejus Dagoberti Regis inclyti, qui à beatissimo Arnulfo Mettensium Episcopo enutritus ut patri conregnaret atque succederet, sicut de eo scriptum est,
An. 628. et industria dignus et viribus fuit. Hic post defunctionem patris sui Chlotharii regalia sceptra regenda suscipiens, fratri suo Hariberto, non sibi uterino, ad regendum

(*a*) Hæc Vasconum origo Hadr. Valesio non placet, ut adnotavimus ad Vitam S. Amandi.

concessisse

A concessisse placuit pagos et civitates citra Ligerim et limitem quo tenditur partibus Wasconiæ, seu et Pyreneos montes, sapienti usus consilio, ea scilicet pactionis facta firmitate, ne unquam adversùs ipsum frater ejus ampliùs quid de regno repeteret paterno. Haribertus igitur sedem tenens Tolosanam, cùm et in partibus provinciæ regnaret Aquitaniæ, non post multum temporis etiam totam subegit Wasconiam ditioni suæ.

Præfatus autem Rex Dagobertus cùm in multis optimè regalia jura gubernaret, Cap. 3.
nimiùm tamen deditus amori mulierum, eam quam in conjugium sortitus fuerat, eò quòd sterilis esse videretur, reliquit, alteramque in matrimonium accipiens, Reginam esse voluit. Cùmque super hoc scelere à Pontificibus, maximèque à sanctissimo viro et mirabilium patratore operum Præsule redargueretur Amando; ille in- An. 629.
dignatione et fastu permotus regio, eumdem venerabilem Pontificem non absque
B injuria ab omni suo depulit regno. Qui persecutionem pro veritate, quæ Christus est, patientissimè tolerans sibi illatam, et quoniam libentissimè pro ipso optabat proprium fundere sanguinem, per diversa serendo loca divini verbi semen, tandem inter cætera genuinam beatæ Rictrudis aggressus patriam, scilicet Wasconiam, ut illic et plures et hanc pulchram sibi cœlitus infuso quo ardebat irradiaret lumine stellam, reputans etiam ob illius gentis sævitiam adipisci se posse inibi martyrii palmam.

Intereà jamdictus Princeps atque Rex Dagobertus cùm non haberet filium, quem Cap. 4.
sibi gauderet fieri successorem, mœstus super hac re nimiùm, (*a*) tertiamque suo adscivit lecto conjugem. (*b*) Tum demum conversus ad Dominum, ac plurimorum expetens suffragia virorum, ex eadem eodem habuit anno largiente Deo filium, An. 630.
multis precibus atque eleemosynarum largitionibus adquisitum. Sollicitus denique
C cui potissimùm traderet eum sacro fonte diluendum, divinaque lege imbuendum, ut sicut ipse beatum Arnulfum habuerat pædagogum, sic et suum à quolibet maximo Dei servorum juxta Religionis Christianæ exercitium educari faceret puerum, factique prioris reminiscens, et pœnitens quòd tantum in tantæ commiserat sanctitatis viro flagitium; à ministris circumquaque studiosissimè perquisitum, et vix repertum ad se reverendissimum petiit revocari Pontificem Amandum. Quid plura? reducitur ab exsilio verus prædicator et operator Evangelii venerandus Antistes, veluti novus de Pathmo rediens Evangelista Johannes. Fit commune tam Regi quàm Optimatibus gaudium, omnique populo solemne de ejus reversione tripudium. Prostratus itaque ejus pedibus Rex veniam rogat, facillimè impetrat: fundit precem pro filio, sed ejus frustratur petitio. Respondit enim illi ille ter beatus voce Pauli noster Paulus, militantem Deo non oportere negotiis implicari sæcularibus. His dictis, è con-
D spectu Regis ilicò abscedit; sed regalis fervor desiderio minimè recedit. Denique quod per se nequit, bonorum suggestionibus virorum perficere gestit. Audoënum siquidem et Eligium præcipuos in sanctitate et prudentia viros, ideòque Amando harum amatori virtutum meritò amantissimos ac familiarissimos, Rex post eum dirigit probabiles sui voti exsecutores. Quorum sanctæ petitioni quia fas non erat obviare Sancto, annuit licèt coactus Regis placito. Igitur Regius infans defertur, qui non ampliùs à nativitate quàm dies circiter quadraginta habere ferebatur, per beatum Sacerdotem sanctam benedictionis suscepturus gratiam, sed jam naturalis amissurus nominis etymologiam. Namque dum ab eo Catechumenus fieret, finitaque oratione, nemo ex illius tantæ multitudinis exercitu *Amen* responderet, Dominus qui aperit os mutum, et linguas infantium disertas facit, os (ut ita dictum sit) non jam in-
E fantis sed pueri aperuit, et cunctis audientibus clara voce *Amen* respondit. Res satis stupenda, et circumstantes contra morem siluisse, et hunc contra naturam locutum fuisse. Statimque illum sanctus Pontifex vivifico baptismate regeneravit, atque Sigebertum nominari instituit, quem (*c*) Haribertus Rex Regis frater de sacro lavacro excepit. Sicque Dominus dum Sanctum suum mirificavit, et in conspectu Regum magnificavit, et ipsos et utrumque exercitum magno gaudio atque admiratione in hujusmodi signo replevit. Sequenti post hoc anno Haribertus Rex, nec mora An. 631.
post ipsum filius ejus parvulus obiit, omneque regnum illius cum Wasconia Dagobertus Rex suæ potestati redegit. Hoc totum et propter quædam præcedentia, maxi-

(*a*) Nempe Ragnetrudem, de qua Fredegarius Scholasticus in Chron. c. 59. quod anno regni Dagoberti octavo, id est Christi 630. factum refert. *Mabillonius.*

(*b*) Eadem referuntur in Vita S. Amandi.

(*c*) Vide Fredegarium in Chron. cap. 62.

mèque pro his quæ sequuntur interposui, ut legentes et audientes noverint, quæ A
beatæ Rictrudi fuerit causa in Franciam veniendi.

Cap. 5. An: 632. Temporibus ergo præfatis cùm crebrò Francis Wasconia fieret permeabilis, Ric-
trudis puella bonæ indolis jam facta nubilis videtur, diligitur, atque eligitur à quo-
dam Francigena, (*a*) Adalbaldo nomine, natalibus orto præclaris et justis. Mater
denique ejus Gerberta fuerat filia sanctæ Gertrudis in Monasterio nunc (*b*) Hama-
ticensi à se ædificato requiescentis. Ipse etiam à puero optimis institutus disciplinis,
copiosis pollebat fundis et divitiis, atque in aula Regis carus valde erat et honorabilis,
dignus planè vir qui maritus exsisteret dignæ Rictrudis. A quo juxta morem des-
ponsatur, dotatur, atque in conturbernium matronale, licèt quibusdam nolentibus B
puellæ consanguineis, assumitur.....

Cap. 6. Nati quoque sunt eis filii secundùm benedictionem Domini quam primo dedit
homini, *Crescite,* inquiens, *et multiplicamini* : fuitque eis primogenitus nomine
Maurontus, posteà Abbas et Levita sanctus, et filiæ tres sacræ Virgines, Clotsen-
dis post obitum matris ejus Monasterii rectrix; Eusebia bona Dei cultrix secundùm
interpretationem sui nominis; post has quoque Adalsendis. Quos, cùm essent pa-
rentes eorum justi, et per seipsos et per familiares sibi servos Dei educaverunt et
erudierunt in timore Domini, auctos ab infantia benedictione cœlesti. Mauronto si-
An. 634. quidem venerabilis Deoque dignus Sacerdos Richarius pater spiritualis exstitit,
eumque per sacrum baptisma Deo regeneravit : Clotsendem egregius Pontifex
An. 635. Amandus quia sacris dignisque manibus è fonte salutari excepit, in omnibus Deo
An. 637. dignam reddidit : Eusebiam verò ex sacro lavacro Nanthildis Regina uxor Dago-
berti suscepit. C

Cap. 7. An. 645. Adalbaldus devotæ Christi famulæ Rictrudis maritus à pago (*c*) Austrebatensi,
ubi etiam pluribus locupletabatur possessionibus, eundi Wasconiam nimiùm triste
suis iter arripit..... Inter eundum insidiis malignorum et, ut fertur, eorum qui-
bus sanctum displicuerat matrimonium, vir justus appetitur, vulneratur, perimi-
tur....

Cap. 8. An. 646. Pio sanctæ matronæ voto invidiâ diaboli nititur obviare subreptio. Nec movet
in his perturbandis infimos quosque vel mediocres, sed summos sæculi Primores :
per ipsum denique Regem ejus tentat suadere animo, uti se suorum cuidam Opti-
matum secundo copulet connubio. Quod cùm illa prorsùs aspernaretur, plurima
blandimentorum hortamenta sed incassùm proponuntur. Cùmque ad hæc penitus
in Deo fixus illius status non moveretur, regalium terror minarum, licèt frustrà,
illi proponitur..... Usa denique consilio sui Symmistæ, Deiferi scilicet Aman- D
di, atque ad tempus dissimulans immobile in Dei servitio sui propositum voti, actu-
ram se ex hoc cum ejus consilio vel permissione spondet Regi quod utilius judica-
retur fore sibi. Et quid multis immorer? cùm ita Regem suspectum reddidisset
veluti ejus voluntati parere vellet, in prædio suo, hoc est in villa (*d*) Baireio, opi-
parum et regiæ condignum magnificentiæ instruit convivium. Invitat cum Opti-
matibus Regem, et inter prandendum sale conditorum omnes lætificat suavitate
sermonum. Postquàm exempta fames, et amor compressus edendi, tum multo clara
exhilarans convivia Baccho, surgit et non trepidè sed constanter, non tepidè sed
ferventer, non segniter sed sagaciter, non muliebriter sed viriliter, quod conceperat
mente, perficit opere : primòque sciscitatur à Rege, si concederet sibi in domo sua
quod vellet agere libera coram eo uti potestate. Ille autem annuit properè, repu-
tans quòd sumpto poculo, ut moris est pluribus, in cogendo bibere se vel convivas E
suos deberet lætificare. At illa secundùm salubre sui consiliatoris Amandi inclyti
Præsulis consilium, ex suo sinu prolatum, invocato terribilis Dei nomine et auxilio,
capiti supponit, ipso Rege et cunctis stupentibus, jam benedictum ab eodem Pon-
tifice velum. Quo facto Rex ira permotus, ingratas derelinquens epulas abscessit è
convivio.....

Cap. 10. Locum verò, ubi Rictrudis spiritualibus daret operam exercitiis, cum consilio
et auxilio sæpedicti Præsulis, qui eidem erat à secretis, elegit valde congruum,

(*a*) In Historia Miraculorum S. Rictrudis à Monacho Marchianensi scripta Sæculo XII. Adalbaldus dicitur frater Erchenoaldi Francigenæ, qui erat *nepos Regis, et secundus à Rege in palatio ejus, vir prudens et magnæ gratiæ apud Deum et homines.*

(*b*) Hamaticense Cœnobium, vulgò *Hamay*, ad Scarpi fluminis ripas in Diœcesi Atrebatensi positum est.

(*c*) Austrebatensis pagus, *Ostrewant,* in Belgio includebatur fluviis Scarpo, Senseto et Scaldi; sic dictus, ut rectè conjiciunt, quòd limes fuerit Austrasiæ : *Bant* enim Belgis limitem sonat. De causa profectionis Adalbaldi et loco cædis varii variè sentiunt. *Mabillonius.*

(*d*) Baireium, vulgò *Boiry* prope urbem Atrebatum.

A Monasterium scilicet (*a*) Marcianas vocatum, quod ab eodem Pontifice super fluvium *Scarb* fuerat constructum......

Postquàm verò ad viriles pervenit annos idem venerabilis (*b*) Maurontus, regali adhærens, ut ejus poscebat nobilitas, lateri, ipsius continuis, ut dictum est, obsequiis mancipatus, etiam vinculis innectitur sponsalibus...... Factus postmodùm Levita, eidem nomini et officio condigna morigerari curavit conversatione et vita. Et ut clara editus prosapia, Regis quoque præclarus fulsit in aula; regia honoratus bulla, utpote prudens Notarius regalium præceptorum conscribens edicta. Cui etiam ad capessendum cumulandumque sanctæ conversationis emolumentum, sanctum sancti viri Amati Episcopi Deus addit Collegium: qui beatus vir electus et B sublimatus ad Episcopatum urbis (*c*) Sidunensium eo tempore quo Theodoricus Rex iniquam exercebat tyrannidem, insimulatus falsò quasi de infidelitate apud ipsum, in Perona Monasterio sito in opido Virmandorum, cui sanctus præerat Abbas Ultanus, subire jussus est exsilium. Deinde post excessum beati Ultani traditus est præfato Dei famulo Abbati Mauronto, ut eum custodiæ manciparet in suo, qui (*d*) Broilus dicebatur, Monasterio, ab eodem nuperrimè constructo in territorio Letio vocato.

Cap. 15. An. 669. An. 686.

(*a*) Marcianæ, vulgò *Marchienes*, in Flandria diœcesique Atrebatensi ad Scarpum fluvium, non procul ab urbe Duaco.

(*b*) Maurontus iste distinguendus à Mauronto *Sil-* C *varum Regiarum procuratore* in Vita S. Richarii. Id constat ex eo quòd Maurontus *Silvarum Regiarum procurator* jam ætate maturus florebat in aula Dagoberti, cujus principatu natus est Maurontus Rictrudis Marcianensis Abbatissæ filius. *Mabillonius.*

(*c*) Legendum *Senonensium*, ut constat ex ipsius Amati Vita.

(*d*) Broilense Monasterium ad Letiam seu Legiam fluvium, *la Lis*, situm, destructum est, ab anno scilicet 870. In Vita S. Eusebiæ, *Broilum Mauronti Monasterium, quod posteà loci incolæ Menrivillam* (Merghem) *id est Mauronti villam vocaverunt, super fluvium Legiæ situm.*

EX VITA S. FURSEI ABB. LATINIACENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 310.

NAVIGANS [Furseus] venit in Galliam, statimque à Rege Chlodovæo et Patricio Erchenaldo honorificè est susceptus. Data est ei à Rege licentia prævi- D dere omnem potestatem suam, ut sibi condignum locum inveniret......

N. 3. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 657.

Veniens in (*a*) pagum Pontivum, et in villam quæ dicitur (*b*) *Maioc*, in qua audivit planctum magnum in domo Haimonis Ducis, eò quòd filius ejus esset defunctus unicus quem habebat. Tunc petiit Vir Domini illud corpus ad custodiendum per noctem...... Mane autem facto, veniens Haimo cum uxore sua et cum turba plurima virorum et mulierum lamentantium cum luminibus ad domum, ubi Vir Domini orabat, invenerunt vivum, quem mortuum suspicabantur, canentem et laudantem Deum cum Viro sancto. Tunc Haimo cum omni populo lætus effectus est, glorificans Deum, qui est gloriosus in Sanctis suis. Dedit ei possessionem suam, nomine (*c*) Macerias: et deprecatus est eum ut ab eo nunquam discederet......

An. 648. N. 4.

E Vir Domini memoratus Erchenaldus audiens ejus famam, obviàm ei perrexit, orans et postulans ut veniret ad domum ejus, ad palatium Perronensis vici, et in sacro baptismo filium suum poneret, et à fonte susciperet. Quod Vir sanctus non renuit...... N. 8.

Tunc electus Domini Erchenaldus constituit tres domesticos suos, qui Virum justum per diversa loca deducerent, et ubicumque sua propria fuissent, ei monstrarent; ut qualis ei locus amabilior fuisset, ad habitandum daretur. Qui et fecerunt. Sanctus verò Furseus ex cunctis locis (*d*) Latiniacum expetivit...... N. 9.

(*a*) *Pontivus pagus* regio inter Suminam et Alteiam amnes (*la Somme et l'Autie*) quæ hodie *le Pontieu* nuncupatur, Comitatûs appellatione veteri nobilis.

(*b*) Chesnius, *Maior*. Castrum fuit ad Alteiam situm; ubi nunc vicus *Hemont*, fortassis de Haimonis Ducis nomine.

(*c*) Censet Bollandus *Macerias* castrum fuisse ad Alteiam fluvium infra *Dourlensum* oppidum: qui locus in binos deinde vicos excrevit, quorum alter *Maseroëles* dicitur, veteri penè nomine; alter *Forhem* sive *Frohem* aut *Forshem*, quod *Forsei-domum* lingua Teutonica, qua istic olim usi, sonat.

(*d*) Alia Vita à Bollando edita sic habet: *A Francorum Rege Flodoveo et Patricio Erchenaldo honorificè susceptus, Monasterium in loco, quem nuncupant Latiniacum, construxit, qui nomine prætendit qualiter hunc à molesta incursione latere Deus voluerit. Nam hinc silvâ peropacâ tegitur; hinc Materna aquâ honestatur; hinc multiplex et delectabilis pratorum planities; hinc*

N. 11. Veniens igitur in prædictam traditionem Haimonis Ducis, vocabulo Macerias, Sanctus Dei, infirmitate corripitur, et Angelica perfruitus visione, præsentia re- A
An. 650. linquens, ad æterna migravit regna......

N. 13. Audiens hæc inluster vir Erchenaldus Major-domûs, illuc cum turba multa hostiliter perrexit. Qui veniens ad supradictum locum super fluvium Alteiam, ubi sancta jacebat gemma, ibi Haimonem Ducem præparatum invenit hostiliter, vigilantem et custodientem corpus......

N. 15. Mane autem facto fecerunt, ut hæc probarentur, quæ dixerant. Tauros jungunt ad feretrum, ac statim elevant sanctum corpus. Qui tenentes rectam viam itineris, pervenerunt ad villam, vocabulo Perronam......

N. 16. His rite gestis, ecce Bercharius Dux (*a*) Lucdunensis venit cum exercitu magno, volens rapere corpus. Tunc dicit ei Erchenaldus: *Quid est hoc Berchari, quod sic armatus advenis?* Respondit ei Bercharius: *Meus est ex lege quem ducis, eò quòd ego prior omnibus in hac terra Dux fui, et quicquid mea fuit facultas, ad cultum* B
amoris ejus et parentum ipsius tradidi ad possidendum. Ille vivens voluit ad me venire, quod tu non permisisti. Tamen obsecro, quamvis non meruissem illum videre vivum, ut mihi saltem dimittas corpus ejus custodire. Et hoc si nolueris, unum è duobus elige: aut duos pueros rem ignorantes ad feretrum pone, ut eant in partem quam elegerint: et hoc altus Judex inter nos hac hora dijudicet quod placitum sibi fuerit. Respondit Erchenaldus: *Prout dixisti fiat.* Tunc misit Erchenaldus unum puerum habentem septem annos de parte Bercharii; et Bercharius similiter posuit puerum suum de parte Erchenaldi: qui statim elevantes feretrum, jubente Salvatore, deduxerunt sanctum corpus ad montem (*b*) Cygnopum......

N. 21. Crebrescentibus deinde miraculis, beatæ memoriæ Erchenaldus et conjux ipsius (*c*) Leutsinda ædificaverunt ei Ecclesiam. C

fecundissimarum vinearum floret densitas. Latiniacum hodie *Lagni* ad flumen Matronam, Monasterium et oppidum. Ejus primordia refert Mabillonius ad annum circà 644. Cointius ad an. 648.

(*a*) Dux erat *Lugduni Clavati* sive *Lauduni*, ut post Desmaium observat Bollandus.

(*b*) Suprà in eadem vita N. 10. Erchenaldus sic loquens inducitur: *Ego interim præparabo montem Cygnopum, qui Perrona nuncupatur.* Mons Cygnopus igitur idem ac Perrona. Chesnius *montem Cynophii*, Desmaius legit *montem Cygnorum*.

(*c*) Chesnius, *Leutsindis*.

EX VITA S. GOARIS CONFESSORIS,

ab Anonymo subæquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 276. D

N. 1. In diebus Childeberti Regis Francorum (*a*) filii Chlodovæi erat vir venerabilis nomine Goar homo Aquitanicus, cujus pater vocabatur Georgius, et mater ejus Valeria..... Hic itaque in quodam Germaniarum opido conveniens super fluvium Rhenum infra terminum (*b*) Wasaliacinse, suburbano Treverico, ubi fluvius Wocara vocatur, cum consensu Episcopi, qui tum temporis Treverorum Præsul esse dignoscitur, qui nuncupatur Felicius, Ecclesiolam fecit, multorumque ibi Reliquias Sanctorum collocavit......

N. 13. Tantæ igitur sanctitatis famam vel nova gesta audiens Sigibertus (*c*) Rex Franco-
An. 642. rum, statim transmissis Legatis suis jussit devotum Deo Sacerdotem Goar ad se venire. Qui cùm venisset, interrogavit eum per ordinem universa quæ fuerant gesta, tam

(*a*) Filii nomine intellige pronepotem. Quippe hic locus de Childeberto Sigiberti Senioris filio intelligendus est, qui Childebertus Austriæ et Aquitaniæ parti post patrem imperavit ab anno 575. ad an. 596. Nam Sigiberto Dagoberti Senioris filio in Austria regnante S. Goarem obiisse, ex sequentibus patebit. Hunc textum rectè explicavit Wandalbertus in alia ejusdem S. Goaris Vita: *Fuit autem in diebus Childeberti Regis Francorum, qui ortus est ex prosapia Regis famosissimi Hludovici etc. Mabillonius.* Joannes Pinius è Societate Jesu Presbyter in prævio Commentario ad Vitam S. Goaris VI. Julii, Christophorum Browerum sequutus, Childebertum I. intelligit Chlodovei filium, ut in Vita exprimitur. Ad Sigibertum quod attinet, quo regnante S. Goar obiisse dicitur, intelligendum putat idem Pinius Sigibertum I. qui Austrasiæ regnum tenuit ab anno 561. ad annum 575. in cujus rei probationem adducit testimonium Wandalberti, qui in principio Vitæ à se conscriptæ dicit, S. Goarem *mansisse usque ad Sigibertum Regem, qui urbem Mediomatricum regni sedem habuit.*

(*b*) *Wasaliacum* oppidum, vulgò *Ober Wesel*, Vosavia in Tabula Peuting. vocatur. Nunc ab omnibus *Vesaliam* appellitari notat Hadr. Valesius.

(*c*) Sigibertum Regem Francorum vocari censet Pinius suprà laudatus, *vel quia fuit filius Regis Francorum, vel quia regni Franciæ quatuor inter fratres post Clotarii mortem dispertiti partem obtinuit.*

A de Legatis quàm de bestiis, seu de illo (*a*) Treverensi Episcopo, vel de infante contra naturam ætatis loquente. Hæc Rege interrogante, B. Goar cavens fastum vanæ gloriæ, nihil voluit ei respondere. Tunc commotus Rex Sigibertus dixit ei : *Per obedientiam, quæ debetur sublimitati Regum et Principum et auctoritati Episcoporum, tibi præcipio ut dicas mihi de his omnibus laude dignis actibus, qui pervenerunt ad aures nostras, si veri sint, an non.* Compulsus itaque Sanctus Dei regalibus præceptis, pariterque timens ne bona, quæ fecerat, auferret ventus elationis..... accedens ad Regem dixit : *Quid vis ut dicam, aut quale responsum tibi reddam?* Ait Rex : *De his quæ audivi de te, vel quæ tibi et Legatis Episcopi Treverorum, seu ipsi Pontifici contigerunt.* Respondens homo Dei dixit : *Dic modò, domine mi Rex, quomodo dictum est tibi, ut audiam; ut per obedientiam quam præcepisti mihi, dem tibi responsa.* Tunc Sigibertus
B Rex universa, sicut contigerant vel facta fuerant, et per ordinem recitavit. Recognoscens verò veritatis simul et humilitatis amator Goar, et respondens Regi : *Obedientiam*, inquit, *negligere non debeo, neque aliud tibi dico; sed omnia, quæ dixisti ore veridico, fecisse me fateor, et ab aliis sic creditur factum, quemadmodum Regiæ majestati tuæ est notificatum.*

Mirante autem Rege atque dicente omnia quæ facta fuerant à Sancto miracula, N. 14.
universus populus unanimiter clamabat ad Regem, quatinus ipsum Dei virum constitueret Trevericæ civitati Episcopum. Hæc audiens Rex, gratanti animo has preces plebis et universi Cleri civitatis Treverorum cupiebat adimplere : et unà cum consensu Sacerdotum petiit beatum Goar, ut Episcopus fieret Treverorum. Statim autem ut vir Dei hæc audivit dixit : *Melius est mihi magis mori, quàm super Episcopum adhuc* (b) *viventem ministerium illius accipere, et peccare in conspectu Domini.....*

Hæc audiens Rex, suspiravit graviter, et ait : *Per salutem Principum voluntariè* N. 15.
obediam consiliis tuis : nam si Deus noster hoc non voluisset, per te tanta miracula non ostendis-
C *set. Attamen aliud non fiat nisi quod deffinivi cum voluntate totius populi, videlicet ut Episcopus Treverorum efficiaris, quamvis contra votum tuum.* Cùm hoc audisset vir Dei, ingemuit, et dixit : *Gloriose Princeps, sine me ad* (c) *Cellam meam priùs pergere, ut ad responsum tuæ Celsitudini dandum præparem me.* Ait ad eum Rex : *Vade cum pace, et transactis viginti diebus induciarum, iterùm veni Mettis civitatem ad colloquium prædestinatum.* Rex igitur Sigibertus disponebat desideranter beatum Goar ordinare Episcopum, sed humilis servus Christi aliud cogitabat.......

Transactis autem illis septem (*d*) annis, recordatus Rex Goaris, præcepit Lega- N. 16.
tis suis, quatinus postposita omni excusationis occasione compellerent eum ad se An. 649.
quantociùs venire..... Præ nimietate autem ægritudinis cùm se cerneret nullo modo posse obtemperare jussioni Principis, conversus ad ipsius Legatos, sic allocutus est eos : *Filioli mei in Christo, dicite Regi nostro Sigiberto : Hæc tibi mandat Goar ultimus*
D *omnium servorum Dei servus : Faciem meam ampliùs non videbis, nisi ad Cellulam nostram, in qua decumbo, veneris, quia à valida febre correptus sum, quamvis non tantùm, quantùm mala merita mea exigunt.* Hoc audito, illi Legati cuncta per ordinem suo renunciaverunt Regi, qui contristatus valde, cœpit dicere : *Non est plebs digna talem habere Præsulem, neque ego tanti meriti et virtutis possidere Doctorem.* Hæc cùm dixisset, iterùm transmisit alios Legatos, rogans eum omnimodis ad se venire. At illi venientes, repererunt illum graviùs et prolixiùs febricitantem, et in Dei laudibus persistentem. Quibus visis, dixit eis : *Filioli mei, nolo vos ulteriùs fatigari, neque Regem vestrum : quia nec pedibus propriis, nec ullius evectione animalis valeo properare ad ejus conspectum......*

(*a*) Infans tres noctes natus *projectus fuerat in concham marmoream, sicut erat consuetudo Treverorum, ubi pauperculæ feminæ infantes suos solebant jactare*, ut legitur Num. 10. Rusticus Treverorum Archiepiscopus S. Goarem efficere jusserat, ut infans nomen patris sui notum omnibus faceret. Post Goaris orationem, infans dixit : *Iste Rusticus Episcopus est pater meus.*

(*b*) Quippe Episcopo vivente quemquam superordinari Canones vetant, *nisi forsan in ejus locum, quem capitalis culpa dejecerit*, ut habet Concil. Aurel. V. Can. 2. An capitalis non erat Rustici culpa? Planè omninò. *Mabillonius.*

(*c*) S. Goaris Cella seu Monasterium paullò supra confluentes Mosellæ et Rheni situm est in læva Rheni ripa Vesaliam superiorem inter et Boppardiam in diœcesi Trevirensi, ubi opidum haud ignobile, S. Goaris dictum, vulgò *S. Gowver,* accrevit. *Idem.*

(*d*) Hinc patet sermonem esse de Sigiberto Dagoberti Senioris filio Austriæ Rege, cujus principatu S. Goar ampliùs annis septem floruit, cùm Sigibertus ex Theodorico natus paucis diebus Regis nomen obtinuerit. *Idem.* At illi septem anni nihil Pinio incommodant, cùm hæc non ad Sigibertum II. ex Theodorico natum referat, sed ad Sigibertum I. Chlotharii filium qui annos quatuordecim regnavit. S. Goaris mortem in anno 575. collocat idem Pinius. Eam Cointius ad annum 647. Mabillonius ad annum 649. referunt.

A

* S. Clou. EX VITA S. * CHLODULFI EPISC. METTENSIS,

Auctore Anonymo, qui Sæculo IX. scripsisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 1044.

N. 2. GENEALOGIAM paternam B. Arnulfus hujus sanctæ Mettensis sedis Pontifex coruscam mirabiliter facit, et decentissimam reddit, dum ejus [Chlodulfi] genitor prædicatur et est. Qui ex antiquo Senatorum genere patre Arnoaldo procreatus, Franciam omnem, imò totam Galliam nobilitate ac decentissima generositate superavit, et in superando ingenti gloria famosam reddidit et honestam. B Arnoaldus, quem dicimus, patrem habuit (*a*) Anspertum, qui ditatus non solùm rerum opulentia, verùm fratrum dignitate et consociali excellentia gloriosus effulsit. S. nempe Aigulfus Mettensium Præsul magnificus, quem Gesta Mettensium Pontificum ex filia Chlodovei Regis procreatum dicunt, (qui Chlodoveus prædicante S. Remigio Remensium Pontifice, et se et totam Franciam Christianæ religioni primus subdidit, et in honorem debitum decus Ecclesiæ, prout nunquam plus potuit, dilatavit et exaltavit) (*b*) Leotarius Arisidi Pontifex, et Firminus Ucetiæ itidem Pontifex, et Gamardus S. Goërici Præsulis genitor, et Remfridus fratres hujus Ansperti exstiterunt. Mater verò domni et venerabilis Chlodulfi Doda nuncupata non minori nobilitate clara refulsit.....

N. 4. Actum est, defuncto Papulo Mettensium Pontifice, hunc eumdem B. Arnulfum C summa instantia à Clero et plebe postulari: et tanta vis in postulando erat, ut (*c*) Theodebertus Rex [ipsum eis concesserit. Nam] licèt haberet hunc inter amicos amicissimum, et inter consecretales secretissimum, esset etiam palatii rector, et audiendorum reddendorumque consiliorum primus auditor et sapientissimus redditor; vicit tamen nobilissimæ plebis, ut ita dicam, admirabilis improbitas et inverecunda in rogando constantia, et B. Arnulfus eruditissimus Laïcus et sanctissimus Majordomûs, derepente Clericus factus, Cathedræ Pontificali votis omnium populorum felicissimè ad regendum est elevatus......

N. 7. Isdem (*d*) Anchises, sicut pater fuerat, Major regiæ domûs effectus, ejusdem officii successionem filio, et pòst filii filio dereliquit. Jam enim Pippinus ex eodem ministerio in Regem totius Galliæ à B. Papa Stephano consecratus et benedictus, primus ex B. Arnulfi felicissima stirpe regalibus sceptris seque et succedentem prolem D felici auspicio et beatis initiis decoram reddidit et honestam.....

N. 9. An. 653. Dum B. Godo Præsul ex hujus mortalitatis incolatu transisset, et Deo omnibusque Sanctis felicissimè conjunctus esset; plebs et Clerus cœpit quærere precibus et vocibus Patrem atque Pastorem: rogabantque Regiam dignitatem, quòd B. Chlodulfum nobilitate et sanctitate insignem sibi dare dignaretur Antistitem. Nam multos ex genere ipsius generositate in tota Francia primos, sanctitatis ac virtutum et miraculorum gloria celeberrimos, per multos annorum recursus huic sanctæ civitati præfuisse et profuisse commemorabantur, et laudibus dignissimis quibus viribus poterant ad æthera usque efferebant. (*e*) Regia verò Majestas videns populi fidem ac devotionem, perpendens etiam virum ad hoc satis ingenuum; accersitum, ut curam
An. 654. regendarum animarum suscipiat, commonet, et ut utilitati fratrum commoda admi- E nistrare non denegaret, ex parte Dei et ex sua auctoritate imperat. Ille reniti cupiens, sed omninò non prævalens, baculum et officium Pastoris suscipit, et votis populorum (*f*) Pontifex factus, Cathedræ Sacerdotali supersedere compellitur.

(*a*) Hæc sententia de Ansbertina S. Arnulfi familia, fictitia est, nec nisi post Caroli Magni tempus invalescere cœpit.

(*b*) Leotarius, aliàs Deotarius, Arisidum vicum in finibus Ruthenorum olim situm, provinciæ Narbonensis conterminum, construxisse, seu in Episcopatum erexisse, ibique à fratre Aigulfo Mettensium Episcopo ordinatus dicitur ab Ant. Dominicio, in Ansberti Famil. rediv. cap. 6.

(*c*) Sedem Mettensem Arnulfum obtinuisse putat Mabillonius an. Christi 614. non principatu ac permissu Theodeberti, sed Chlotharii, Monarchiæ anno secundo, regni anno tricesimo. Idem tamen Tom. 1. Annalium lib. 11. Num. 62. initium Episcopatûs Arnulfi illigat anno 612. Loco *Theodeberti* apud Henschenium legitur *Theodericus*.

(*d*) Is erat Arnulfi filius, Chlodulfi frater: vocatur etiam *Anschisus*, *Ansigilus*, *Ansigisilus*.

(*e*) Sigibertus III. Dagoberti I. filius.

(*f*) Post sanctum Godonem sedes Metensis vacavit menses undecim et dies quinque. Cointius Godonis mortem anno 655. et Clodulfi ordinationem anno 656. collocat: nos cum Pagio existimamus Godonem è vita migrasse die octava Maii anni 653. Clodulfum Episcopum consecratum esse die 13. Aprilis anni 654. Obiit Clodulfus anno 694.

A

EX VITA S. BERTULFI ABBATIS RENTICÆ,

Auctore Monacho Blandiniensi, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. *Sæc.* 3. *p.* 45.

Cum sub glorioso Rege Sigeberto Ecclesia Christi pacem simul et gloriam meruit, N. 2.
beatissimus Confessor Bertulfus ortum nativitatis patriâ (*a*) Alemanniâ habuit; parentibus quidem honestè mediocribus, sed gentilibus. (*b*) Neque enim adhuc Alemanniam fides Christi respexerat, quamquam in ea hic futurus Ecclesiæ filius
B carnis tunc progenitores habuerit.... Arrepto itinere versus Occidentem, tandem in N. 3.
partes Galliarum devenit, eòque ubi (*c*) Tarvannensium fines Oceanus terminat, mansionem accepit.

Erat tunc temporis in præfata regione quidam Wambertus non infimus Comi- N. 4.
tum, cui cum divitiis par erat meritum. Huic paris conditionis conjux adhæsit, cujus ingenuitatem religio sancta et immaculata adornavit, nomine Homburga. Utrisque ergo illorum cum ingenuitate sancta religio, et cum religione irreprehensibilis erat operum exhibitio. Nec defuere in argumentum religionis eorum plura virtutum opera, inter quæ illud præclarè emicuit, multarum per eos constructio Ecclesiarum. Nam ex facultatibus propriis in proprii juris prædio construxere Cœnobium, operosa manu elaboratum, non minùs à magnis Cœnobiis pollens, quod honori et nomini Dionysii Martyris titulari fecerunt. Adjecerunt etiam tres adhuc Ecclesias fundare,
C easque non parva devotione Sanctis titulare, unam Principi Apostolorum, aliam beatissimo Martino, tertiam S. Vedasto. Quas, ut dictum est, tam ex sumptibus propriis, quàm in proprii juris prædio, nuncupato (*d*) Rentica, constructas venerantur omnes et colunt, præcipuè qui Ennenonem fluvium bibunt, cujus ripæ prædicta possessio contigua adjacet.

In hac namque, quam præfatus sum, regione adeò fides Christi concordabat cum N. 5.
religione, ut facile esset eis, qui quærunt Christum, illic eum invenire. Quò An. 668.
cùm Bertulfus pervenisset, eumdem peregrinationis suæ locum patriam credidit.

(*a*) Alemannia pertinebat ad regnum Austrasiæ, quod regebat Sigibertus III. Dagoberti I. filius.
(*b*) Nonnulli tamen jam fidem susceperant.
(*c*) Tarvanna urbs antiqua Morinorum, excisa à Carolo V. Imp. an. 1552.
(*d*) Hic locus hodieque *Renty* nuncupatur ad Agnionem fluvium, qui *Enneno* in hac Vita dicitur, nunc vulgò *Aa*. Prope Renticam erat Bertulfi Cœnobium S. Dionysio dicatum, modò exilis Prioratus.

D

EX VITA S. BOVÆ ABBATISSÆ.

Apud Bollandianos XXIV. *Aprilis.*

Igitur sanctæ hujus Virginis Bovæ jam stemma nobilitatis breviter intimetur, ut cognito ejus ingenuitatis sanguine clariùs liqueat fama ab ejus progressa origine. (*a*) Exstitit enim Rege Sigeberto patre progenita, qui fuit nobilissimorum oriundus Cæsarum prosapia. Hæc virgo à primordiis cunabulorum, sacri baptismatis
E fonte renata, Bova ex nomine vocitata, quasi multorum adjutrix est appellata...

Sororis [Bovæ] castissimo Baldericus cognito desiderio, infra Remorum muros non longè à Basilicarum porta pretiosum condidit (*b*) Monasterium: de cujus mirabili structura, quia ad alia properamus, vel quia nostris temporibus jam omnino opificium illud penè cernitur destructum, omittimus inpræsentiarum disserere; sed suo iterabimus in loco, priùs enarratis quæ ad præsens pertinent negotium. Quo igitur Monasterio ad unguem ædificato, et multis ornamentis ditato, gregeque sanctarum Virginum inibi collocato, et quæ necessaria intrinsecùs et extrinsecùs videbantur

(*a*) Frodoardus etiam lib. 4. Hist. Eccl. Rem. Baldericum ac sororem ejus Bovam inter filios Sigiberti referri dicit: in Lectionibus Breviarii Remensis *Bova à Sigiberto Rege Metensi in filiam adoptata* dicitur. A veteribus nostris Historicis nullus præter Dagobertum filius tribuitur Sigeberto III. Dagob. I. filio.
(*b*) Superest etiam nunc Remis hoc Monasterium S. Petri Ordinis S. Benedicti.

diligenter explicitis, prædictus vir Baldericus sororem suam cum aliis locum incolere A
fecit puellis.

EX VITA S. REMACLI EPISCOPI TRAJECTENSIS,

quam Notgerus Leodiensis Episcopus ad Werinfredum Abbatem scripsit, sub finem Sæculi x.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Francic. p. 642.

B

Cap. 1. *Apud Surium Tom. V.* FRANCORUM regnum ab ipso suo exordio semper invictum, tum vel maximè præ ceteris ei vicinis regnis florere visum est, cùm jugo Dominicæ fidei colla supposuit, et quod priùs adorarat exussit, quod exusserat adoravit. Ingens autem accepit incrementum, et sub eo firmum Ecclesia Dei statum, cùm Clotarius Rex legi-
An. 613. tima successione quartus, trium regnorum factus est (*a*) Monarcha, et eum Principatûs sui annum agebat quadragesimum, quem Heraclius sanctæ Crucis recuperator Imperii decimum-quartum. Is Clotarius nullum ex vicinis Regibus passus est suæ ditioni arma inferre: sed omnes Hispaniæ, Galliæ et Germaniæ Reges et populos suis habenis studuit coërcere. Porrò inclytum filium suum Dagobertum Austrasia-
An. 622. nis præfecit, eique etiam Germaniæ ditiones voluit esse subjectas. Eorum temporibus felicissimis usque adeò Christianismus excrevit, ut penè nulla hodie, aut rara C
intra limites regni ipsorum Ecclesia inveniatur, quæ non alicujus ejus tempestatis Sancti patrociniis illustretur. Atque ut innumeros prætermittamus, Eligius et Audoënus viri sancti Palatii ministeriis fungebantur; beatus Arnulphus et Romaricus Regiis consiliis adhibebantur; sanctus Amandus, et beatissimus Remaclus, sanctusque Goar, Aquitaniam ortu suo illustrabant. Eam Aquitaniam quidam volunt ferè tertiam esse Galliarum partem, et ab obliquis Ligeris aquis, qui maxima ex parte eam alluit, ac penè in orbem circumdat, ita nuncupatam. A Circio habet Oceanum, qui Aquitanicus sinus dicitur; ab Occasu Hispanias; à Septentrione et Oriente Lugdunensem provinciam; ab Euro et Meridie Narbonensem. Rivulis et fluminibus piscosis, solo fœcundissimo, pascuis pecorum uberrimis, vinetis nectareis, nemoribus copiosis, magna fructuum abundantia celebris; auri, argenti, aliorumque metallorum ferax, vectigalium proventu opulenta; sed præ aliis Provinciis vo- D
luptatum omnium luxuriæ dedita; denique viris fortibus, bellicosis et ferocibus instructa. Habet ea, præter castra et loca munita, urbes XIIII. prægrandes, easque populosas et celeberrimas: è quibus duæ sunt Metropoles, una Burdegalensis, magnis semper viris conspicua; altera Bituricensis, cujus tum Archiepiscopus fuit S. Austregisilus, et beatus Sulpicius Archidiaconus, Austregisili in Episcopatu successor. In quorum parœcia per id tempus Remaclus in hanc lucem editus est, patre Albutio, (*b*) Matrina matre.... qui ambo pro seculi dignitate et opibus et generis nobilitate pollebant. Testantur id magnæ possessiones ejus tam nostro quàm vestro Monasterio, sive ab ipso, sive à majoribus ejus, vel etiam à Regia sublimitate donatæ.

Cap. 2. Educatus verò est bonæ indolis puer Remaclus sub beato Sulpicio, in cujus E
honorem constat ab eodem sancto viro posteà permultas in nostra diœcesi Ecclesias dicatas. Ubi autem adolevit, et prout ea ferebat ætas, totius integritatis et probitatis fructus protulit, beato Eligio commendatus est, viro inter ejus ætatis homines meritorum gratia facilè primo. Is verò in Solenniacensi Monasterio, quod ipse in suo fundo construebat, eum sacris Monasticæ disciplinæ institutionibus exactè imbuit. Deinde curam gregis sibi commissi in eum transtulit, suas ei vices demandans, eumque sibi substituens. Compellebatur enim redire ad Palatium Regis, et suam ei operam navare. Posteà verò longè latèque sparsa est fama sanctitatis vitæ ejus, et ad ipsos etiam Aulæ Proceres pervenit. In Aula Regis promulgatur, tantum Virum Regis præsentiæ deesse non debere, ut ejus prudentia regni negotia disponantur,

(*a*) Clotharius Monarchiam adeptus est anno 30. regni, cujus annus 40. incidit in annum Christi 623. sicut et annus 14. Heraclii Imperatoris.

(*b*) *Matrinia* vocatur in alia Vita Sæculo nono scripta, atque edita inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 490.

cujus

A cujus tam illustria meritorum insignia cernerentur. Evocatur ergo, ut par erat, honorificè, atque in Regis Palatium introducitur, magno deinceps omnibus solatio futurus.

Per idem fermè tempus beatus Johannes (*a*) Tungrensium vel Trajectensium Ec- Cap. 3.
clesiam feliciter gubernans, hominem exuit. Porro inclytus Rex Dagobertus, qui patri Clotario in Monarchia successit, beatum Amandum, qui ad prædicandum, ut tum moris erat, factus fuerat Episcopus, ad se accersierat: et quia cum injuria eum expulerat, ab illo ob quædam facinora reprehensus, nitebatur arctiùs illum devincire sibi per Sigeberti filii sui baptismum, atque in Trajectensi (*b*) eum cathedra collocare. Et ille quidem vir sanctus per triennium vicos et castra perlustrans, verbum vitæ disseminavit: sed nihil se proficere cernens, ad loca alia, ut priùs fecerat, sese
B prædicandi causa contulit. Incompertum verò est quanto tempore plebs Trajectensis tum sine Pastore permanserit, donec Sigebertum pater Regem Austrasianis dedit, et in Mediomatricum urbe sedem habere voluit. Ei verò Trajectenses ex communi Sacerdotum electione, Magnatum multa frequentia, et omnium ordinum postulatione, ejusmodi preces offerunt, neminem ipsis, nisi beatum Remaclum Episcopum, An. 650.
præfici debere. Quod eis Rex annuit.....

Per id tempus Sigebertus Rex loca divino cultui mancipanda, in quibus non erant Cap. 10.
locis, cum ingenti animi devotione condebat: condita vel à se, vel superiorum temporum Regibus, benignissima largitate et opibus sustentabat: atque ne debitus Deo cultus illic negligeretur, tam beati Remacli, quàm ceterorum Sacerdotum vigilantia curabat.

In eo loco, quem (*c*) Casæcongidunum vocant, ad Sesmarum fluvium, idem Rex Cap. 11.
Procerum consilio in honorem Apostolorum Petri et Pauli atque Johannis Cœno-
C bium condidit, quòd aptus videretur is locus Monachorum habitationi et instituto: idque sua liberalitate ditavit, egregios Dei servos in illud adduxit, quorum beatum Remaclum voluit esse provisorem, atque etiam magistrum et institutorem, ut ex eo discerent convenienter sanctorum Patrum traditioni vivere. Exstat hodieque locus orationis, ejus opera in rupe excisus, in quo etiamnum malè habentibus præstantur beneficia curationum. Sed cùm non haberet Rex in propinquo, unde posset is locus dilatari, beatus vir accessit Regem, eique dixit: *Celsitudinem tuam, inclyte Princeps, admonendam censui, quòd cùm multa passim tua munificentia Dei et Sanctorum ejus cultui dicata sint Monasteria, sola Arduenna, in arduis sita montibus, nulla adhuc Cœnobia obtinet. Jubeat igitur Serenitas tua etiam illic nonnulla ædificari: aderit volenti ex Dei benignitate facultas, et nostræ Sedis vicinitas non deerit. Nec verò difficile erit ea augere et instruere rebus necessariis, cùm loca omnia illi adjacentia tuæ*
D *ditioni subesse dubium non sit.* Ad hæc ita Rex respondit: *Tuum est, Pater beatissime, nobis hac in re consilium dare: nostrum erit, tuo consilio accommodare consensum, et maturè illud exsequi. Tu igitur hujus rei curam suscipe, et in opus incumbe: nos loca opportuna, quæ tu elegeris, et impensas tibi non negabimus.* Deinde convocavit Rex fideles viros, sanctum Cunibertum Episcopum, Atetlanum, Theodefridum, et Gislochardum, Episcopos: Optimates quoque suos, Grimoaldum Majorem-domûs, Folcoaldum, Bobonem: itemque domesticos suos Clodulphum, Ansigisilum, et Berselanum; iisque dixit: *Ex voluntate Dei, et vestro ceterorumque nobis fidelium consensu, duo statuimus condere Monasteria intra fines Arduennæ, in quibus degant viri religiosi, Monasticæ vitæ cultores, qui pro nostra et successorum nostrorum incolumitate, et totius regni stabilitate et tranquillitate, atque eorum, qui curis regni distinentur, conservatione, Deum omnipotentem deprecentur. Ejus verò rei procuratorem et hortatorem Remaclum Episcopum ipsi operi præesse volumus.*

E Itaque regia auctoritate et necessariis comitibus munitus sanctus Episcopus, Ar- Cap. 12.
duennam silvam paludibus et montibus impeditam petit: Warchinnam rivulum accedit, invenit illic certa indicia, loca illa quondam idololatriæ fuisse mancipata. Erant illic lapides, Dianæ et id genus portentosis nominibus inscripti, vel effigies eorum habentes: fontes etiam, hominum quidem usibus apti, sed gentilismi erroribus

(*a*) Episcopalis Sedes ex urbe Tungris Trajectum, vulgò *Maestrich*, ad Mosam à B. Servatio Episcopo translata fuerat: posteà Leodium auctore S. Hucberto migravit.

(*b*) Amandus anno tantùm 647. Trajectensis Episcopus renunciatus est, novem annis post Dagoberti mortem. Amandus circa annum 650. Trajectensem Episcopatum abdicavit. Putat Mabillonius per biennium dilatam successoris electionem: contrà pugnat Pagius statim post abdicationem Amandi consecratum fuisse Remaclum, eo ipso anno 650.

(*c*) *Casæcongidunus*, vicus vulgò dictus *Cougnon*, ad fluvium Sesmarum, *le Semoy*, inter Chinium et Bullonium, *Chiny et Bouillon*.

polluti, atque ob id etiamnum dæmonum infestationi obnoxii. Igitur adhibita adruatione per Christi nomen, et sanctæ Crucis signo expresso, locum illum à dæmonum incursatione vindicavit, et expiavit : moxque aqua ab ipso suo meatu guttatim dilapsa evanuit. Videns autem vir sanctus locum illum tum piscosis aquis, tum pascuis uberrimis commodam præbere habitationem, prolixè super fontem precatus, eum benedixit, lapidi signum Crucis insculpsit, plumbum in foramina infundens. Et ecce subitò erumpunt aquæ largissimæ, quousque in præsens dictis nostris fidem faciunt eas cernentibus. Et quia locum illum à malorum spirituum infestatione mundaverat, (*a*) Malmundarium, quasi à malo mundatum, placuit eum appellare. Exstruxit autem illic Oratorium, itemque habitacula in usus servorum Dei : auxitque ea, quæ ad Dei cultum spectarent. A

Cap. 13. Sed cùm is locus in Agrippinensi parrochia situs esset, Cœnobium suscepit construendum, quod suæ diœcesis limitibus contineretur. Procedens igitur inde quasi ad duo milliaria versus Occidentem, Callam rivulum, qui parochiis conterminus est, transiit, et ad (*b*) Amblavam fluvium in cujusdam montis confinio substitit : atque ibi aliquamdiu commoratus, multa de se sanctæ conversationis exempla dedit, quemadmodum possunt qui volunt nosse ab incolis id referentibus. Etsi autem locus ille multos haberet fontes, tamen quòd angustus esset, nec officinis necessariis sufficeret, ad Orientem reflectit gressus : parumperque procedens, videt locum spatiosiorem, futuroque operi accommodatiorem. Ibi ergo labori cœpit instare attentiùs, aderatque illi, ut in talibus solet, divina virtus : qua factum est ut voluntatem effectus sequeretur. Porrò quòd feræ eò undique ceu ad stabulum vel potûs, vel pastûs causa confluerent, antiquitus ille locus (*c*) Stabulaus dictus fuit. Quod nomen vir sanctus minimè censuit immutandum, sed et dici et esse voluit stabulum fidelium animarum, eò tamquam ad æternæ vitæ pascua deinceps properaturarum..... B C

Cap. 14. Posteà institutis operum præfectis, quid agerent exposuit, atque ita Tungros vel Trajectum se recipiens, ad Pastoralis officii curas animum intendit. Non multò pòst Rex ea didicit constructa Monasteria, et immensas omnipotenti Deo gratias egit. Et quia Ecclesiæ recens ædificatæ Episcopali benedictione indigebant, beatum Remaclum accersiens, tam eam, quæ erat Coloniensis parœciæ, annuente venerabili Cuniberto Episcopo, quàm illam, quæ nostræ diœcesis est, ab eo voluit solemniter consecrari : ut cujus dispositione et ingenti studio conditæ erant, ejus etiam operâ Pontificali benedictione afficerentur. Nec verò ad has res vir sanctus ullas moras attulit : qui sanè et Regi et Proceribus adeò carus erat, tantæque apud eos existimationis, ut nihil, quod magni esset momenti, absque ejus consilio fieret. Atque ea causa, Missarum peractis solemniis, utrumque Monasterium Grimoaldus Majordomûs illius tradidit solertiæ et industriæ gubernandum : simul indicans ei, si qua essent Monachis necessaria, ea Regem suppeditaturum, ubi per ipsum de iis certior esset factus..... D

Cap. 20. An. 656. Porrò autem crescente religione, crevere etiam Ecclesiæ illius proventus. Ubi enim Rex Sigebertus eum audivit Fratrum fervorem erga Christi cultum, beatum Remaclum evocans, præter ea quæ priùs dederat, et vir illustrissimus Grimoaldus obtinuerat, unde etiam hactenus Fratres vixerant, ex consensu fidelium suorum, tam Episcoporum quàm Procerum suprà dictorum, in honorem Dei et cultum sanctorum Petri et Pauli Apostolorum, et beati Martini, quibus ea loca dicata erant, permisit beato Remaclo, ut in usus servorum Dei, quò deinceps quietiùs viverent, et absque vicinorum impressione soli Deo liberiùs vacarent, per utriusque Monasterii circuitum duodecim leucæ designarentur, intra quarum limites quicquid haberetur, ab solis utriusque Cœnobii colonis excoleretur. Dicitur autem leuca apud Gallos, spatium mille quingentorum passuum, id est, duodecim stadiorum. Eam donationem Testamento confirmatam, et annuli Regii impressione consignatam, sanctus vir libenter accepit, et reverenter conservavit. Deinde (*d*) anno XIV. regni sui idem Rex Testamento legavit beato Remaclo quædam in Aquitania, puta telonium in portu Vetraria ad fluvios Taunacum et Ittam : itemque portum Sellis, et Vogatium ad flumen Ligerim, cum omnibus ad eum attinentibus. Quod quidem testatur Præceptum, ejus manu subsignatum : *Sancta*, inquit, *ac venerabilia Monasteria*, E

(*a*) Vulgò *Malmdy*, aliis *Malmediir*, in diœcesi Coloniensi.

(*b*) Vulgò *Amblef*.

(*c*) Vulgò *Stavelo*, in diœcesi Trajectensi.

(*d*) Hìc error est : nam anno 14. regni Sigeberti seu anno Christi 646. Remaclus nondum erat Episcopus, nec condita Monasteria Malmundariense et Stabulense. Ideò corrigendum videtur, *anno* XXIV.

A *Stabulaus sive Malmundarium cognominata, ubi vir venerabilis Remaclus Episcopus et Abba, Christo auspice, præesse videtur, quæ vir illustris Grimoaldus Major-domûs in honore sancti Petri ac sancti Pauli, vel sancti Martini, seu ceterorum Sanctorum suo opere in vasta eremi Ardennensis [solitudine] construxit, quemadmodum nos loca ipsa ad ipsa Monasteria ædificanda pro nostra præceptione ex foreste nostra concessimus: quæ licèt gratia Christi sint ditata, mundanam tamen substantiam cernuntur parumper habere. Ideò divina inspiratione commoniti, decrevimus aliquantulum de fisco nostro ad ipsa Monasteria respicere et consolari:* et cetera quæ in eodem Præcepto sequuntur. Denique ex fiscis, qui Monasteriis illis adjacent, decimas illi dedit, quas etiamnum ea Monasteria obtinent.

Post hæc Rex ille, cùm Austrasiæ regnum præclarè rexisset, diem clausit extre- Cap. 21. An. 656.
B mum. Porrò Grimoaldus Major-domûs, sive Præfectus Palatii, sub prætextu munerum accipiendorum, à Clodoveo fratre Sigeberti Parisius evocatus, illic retentus est, quòd * filium domini sui Sigeberti, quem in suam fidem susceperat, ut eum patri in regno substitueret, Clericum effecisset, sive totondisset, suum * filium Regem volens constituere. Clodoveo quoque defuncto, Clotharius filius ejus in occidente, frater Clotharii (a) Childericus in Austrasia regnarunt. Hunc ergo beatus Remaclus adiit, et quod patruus ipsi donasset, ut confirmaret, petiit. Rex libens annuit, et ut vir Dei petierat, ejus successorem Theodardum et Odonem Domesticum jussit ejusdem mensuræ solum remetiri: cujus partem dimidiam sibi Rex servavit, reliquam usibus servorum Dei Testamento addixit, et confirmavit. Obiit verò etiam Clotharius Rex, et ad Childericum Monarchia devoluta est. At ille An. 670.
posteà propter morum insolentiam interfectus, fratrem Theodoricum habuit in oc- An. 673.
C ciduis regni partibus successorem, cui Major-domûs fuit Ebroinus. Horum tyrannidem aversati Austrasiani, Pipino Principi studebant et parebant. Is ubi didicit in supradictis Monasteriis cultum Religionis augeri, duas ex fiscis suis villas in usus mensæ servorum Dei, unam in Hasbanio, alteram in Arduenna, pro Dei et sancti Remacli amore attribuit......

* Dagobertum.
* Childebertum.

(a) Obiit Clodoveus anno 656. Non statim post ejus mortem Austrasiæ Rex renuntiatus est Childericus, sed anno duntaxat 660.

D

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) CHLODOVEO II.
DAGOBERTI I. FILIO.

E

EX VITA S. SIGIRANNI ABBATIS
Longoretensis primi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 432.

ATHLETA igitur Christi Sigirannus solo Biturico nobili ex progenie ortus, N. 1.
meritis tamen et fide suum nobilitavit natale, ad præmium vitale feliciter noscitur pervenisse. Hujus quoque propagator naturâ non infimus, carnalis videlicet pater, exstitit nomine (b) Sielaïcus........ Deinde verò transacto tempore,

(a) Chlodoveus II. anno 638. patri suo Dagoberto successit in regnum Burgundiæ et Neustriæ: anno 656. post mortem Sigiberti fratris totius Franciæ fit Monarcha, quo titulo non diu potitus, hoc ipso anno 656. vitam cum morte commutavit.

(b) Sielaïcus seu Sigelaïcus Episcopus Turonensis fuit, hancque sedem tenuisse dicitur ab anno 619. ad an. 622.

Flaucado cuidam potenti viro causa nutriendi adjunctus, Francorum in palatio devenit, A ibique ab eodem ad altiora, ut sæculi dignitas se habet, venerabiliter provocatus, Pincerna Regis in pueritia est deputatus......

N. 10. Flaucadus homo prædives Francorum palatio florebat præ omnibus. Data verò sibi occasione, ut fertur, pro quibusdam causis dirimendis beatus Sigirannus Roma progrediens, iterùm ad prædicti Flaucadi amicitiam repetiit, sive, ut opinor, quia ab eodem in Regis palatio pridem fuerat collocatus, semper cogitationem ferens, cum quo fuerat quibusdam spatiis temporum puerulus enutritus. Cum quo etiam diutiùs moras innectens, suisque mellifluis affaminibus se illi conglutinans, in ejus An. 635. amore non mediocriter est illapsus. Quippe conjuncti in sancta ac spirituali meditatione, tractare cœperunt qualiter pro Dei amore locum instituerent, ubi sub norma et sancta religione, Domino opitulante, Monachi vitam præsentem transigere potuissent. Tunc quidem locum compendiosum, ut illis visum est, qui (*a*) *Millepecus* B dicitur, intra saltus Brionis elegerunt, ibique ad opus prædictum, prout potest fieri, quantociùs ædificare cœperunt. Etenim licèt per tempus exiguum, ut fieri assolet, primitus tamen parvam construxit Cellulam in eodem loco ad hoc opus præfatum : in qua aliquantisper temporis sub sancto Ordine cum paucis Fratribus est conversatus, et in sancta religione, Domino cooperante, non minimè est solidatus. Dumque inibi diebus ac noctibus pervigil iste Sanctus in Dei laudibus Deo prolixiùs vacaret, nutu Dei accedente, alium commodum iterùm reperit locum in ipsius prædicti Flaucadi prædio, cujus *Longoretus* noscitur esse vocabulum. Nam idem locus in jamdicto saltu Brionis noscitur situs, habens è regione fluvium decurrentem, (*b*) *Clasia* vocitatum. Etenim quia amœnus valde locus ad eum incolendum dignoscitur, et est quidem affabilis ad habitandum, et habilis ad piscandum ; C ideòque Beatus illic frequentiam habere videbatur. Et quia idem Flaucadus in loco eodem, videlicet supra jamdicto fluvio, propinquam habebat domum, per ipsius voluntatem beatus Sigirannus haud procul à domo figens tentorium parvulum ex lignis ; illis in diebus, ut fieri solet, in primordio juxtà condidit habitaculum. Verùm etiam sæpe Flaucadus dictus, cujus erat ipsa domus, cùm carnalibus divitiis esset redimitus, et in carnali voluptate per omnia deditus, necnon in Regis palatio sublimatus, adversus quemdam virum christianissimum suumque primum alumnum, nomine (*c*) Willibaldum, elatus videlicet fastu superbiæ, eumdem neci ut traderet cœpit insistere. Quo etiam tandem devicto, Regisque consultu superato ac mortuo, dum malignum utique votum suum incunctanter peregit, semetipsum interiùs exteriùsque morti addixit......

N. 11. Locus, qui (*d*) *Longoretus* dicitur, ejus inhæserat animo, eò quòd aptus atque conveniens illi fore videretur ad Monachorum catervam degentium. Nam eodèm D in loco adiens, ibique, favente Domino, ipsoque Flaucado scilicet annuente et propinquis ejus, deinceps sub sancta Regula à beato edita Benedicto degens, con- An. 641. gruum inibi Monachorum construxit ædificium, quod idem Monasterium per plura annorum curricula strenuè regens, illud magnis opibus ditavit.

(*a*) Millepecus seu Millebecus Monasterium Ord. S. Benedicti, vulgò *Meobec*, etiamnunc exstat in tractu Brionensi, *Brenne*, diœcesis Bituricensis. *Mabillonius*.

(*b*) Clasia, *la Claise*, in Crosam decurrit, *la Creuse*

(*c*) De Flaucadi seu Flaocati odio in Willibaldum, ipsiusque Willibaldi nece, quæ post Concilium Cabilonense Chlodovei anno 4. Christi 641. accidit, legendus Fredegarius, qui Flaocati morte Chronicon suum clausit. Flaocatus Major-domûs erat Chlodovei in Burgundia, cui Bituriges respondebant : Willibaldus Patriciatum seu Præfecturam Transjurensem administrabat. *Mabillonius*. Vide Valesium Rer. Franc. lib. 20. pagg. 173. et seqq.

(*d*) Longoretum Monasterium, vulgò *Lonrey*, eodem anno quo mortuus est Flaocatus, nimirum an. 641. construi cœpit. Nunc Monasterium S. Sigiranni in Briona, *S. Siran en Brenne*, appellatur. Sigiranni mortem collocat Cointius anno 657.

A

EX VITA S. AUSTREBERTÆ ABBATISSÆ PAULIACENSIS,

Auctore Anonymo ejus ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. 1. parte Sæc. 3. p. 29.

POSTQUAM universalis Dominus, humanæ salutis auctor pariter ac redemptor, Gallorum feralia suæ ditioni subjugavit colla, quartus à Chlodoveo, qui primus Christianæ religionis normam beato Remigio tradente suscepit, Dagobertus glorio- N. 3. *Apud Chesnium, Tom. 1, p. 651.*
B sus Princeps, nobilitate clarus, potentia præpotens, armis strenuus, Regi Regum Christo satis devotus, regni Francorum, Deo sibi suffragante, suscepit habenas. Cujus tempore velut palma in Galliis sancta Mater refloruit Ecclesia, diversis sanctorum Sacerdotum Monachorumque virtutibus adornata, ac Deo dicatarum Virginum..... Inter quos velut sidus ceteris micantius vir Domini Filibertus, Monachorum egregius pastor, Cœnobiorum nobilis fundator, in saltu Gemmeticensi ex prædicti Regis Dagoberti largitione (*a*) Monasterium à primo lapide fundavit, construxit, ac Deo famulantium Monachorum nobili congregatione ornavit. Qua etiam tempestate, ejus bonitatis fama succrescente, largitione cujusdam illustris viri, nomine Amalberti, in fundo, qui (*b*) Pauliacus nuncupatur, aliud Cœnobium struxit, distans à præfato Gemmeticensi millibus fermè decem, ubi ancillarum Dei haud parvam congregationem adunavit.

Erat eodem tempore in palatio sæpedicti Principis Dagoberti vir honestate vitæ N. 4.
C valde venerabilis, moribus honestus, sapientia clarus, consilio providus, priorum Regum (*c*) ex prosapia oriundus, officio etiam, ut fertur, Comes Palatinus, nomine Badefridus. Hic accepit uxorem Alamannorum Regis ex prosapia, nomine (*d*) Framehildem : erat verò elegans et ipsa facie, sed nimirum elegantior sanctitate......

Igitur Tarvanensi territorio exorta illa puellarum gloria, à parentibus, ut sibi revelatum fuerat, vocitatur Austreberta, priùs à Deo præelecta, quàm in matris alvo concepta; priùs Angelorum cœtibus cognita, quàm mundo nata.... N. 5.

Procedente igitur tempore cùm parentes ejus, qui felicibus actibus ejus parum favebant, arrhabone pro amore sæculi recepto, tempus præfinitum et diem statuissent nuptiarum, illa in angustiis posita cogitare cœpit quid ageret. Mœsta verò iter furtim arripuit, germano secum fratre licèt parvulo adsumpto. Cùmque perge- N. 7. An. 648.
D rent simul, interrogata ab eo quò tenderet, respondit se ad villam, quæ proxima erat, ituram. Veniens igitur ad flumen, quod dicitur * Quantia, ubi pons erat, ita flumine exuberante aquarum abundantia totum repleverat, ut superiorem pontem illic absconditum sub se unda teneret, et facultatem eundi omnibus itinerantibus penitus denegaret. Tunc demum confessa est fratri, quò ire cupiens festinabat. Erat his temporibus vir sanctus, magni apud Deum meriti, Audomarus nomine, Tarvanensis urbis Pontifex, in cujus diœcesi puella nobilis originem traxerat. Ad hunc ipsa tunc properabat, sacro velamine consecranda..... Transivit igitur Dei famula cum universis comitibus illæsa, quasi sicco calle in undis nihil mali perpessa. Amne verò transmisso quantociùs properantes, perveniunt ad hominem Dei, provolutaque puella ad pedes ejus, quod desiderabat obtinuit.... * *la Canche.*

E Vir autem Dei cùm cognovisset parentes ejus hac re esse perturbatos, adsumpta secum Dei famula, consolandi gratiâ eos visitare studuit, eorumque commotos animos verbis pacificis delinivit..... Aliquamdiu ergo cùm in domo parentum commorata fuisset, cœpit implorare matrem et fratres, ut votum ipsius non ampliùs impedirent, sed potiùs adjuvarent eam, ut Monasterium posset ingredi, et sanctis sociari Virginibus, sub potestate scilicet alterius victura. Quod illi benignè adsen- N. 8.

(*a*) Non ad Dagobertum, sed ad Chlodoveum ejus filium referenda sunt Gemeticensis Monasterii primordia.

(*b*) Pauliacus nunc vocatur *Pauilly*, Ecclesiâ S. Austrebertæ et oppidulo insignitus. Monasterium à Normannis eversum, posteà in Prioratum redactum est.

(*c*) Austrebertæ genus et prosapiam describit Malbrancus in lib. 3. de Morinis cap. 20. ubi Austrebertam natam dicit Marconnæ in paterno Castro ad Hesdinum hodiernum. Prope eum locum vicus exstat S. Austrebertæ vocabulo insignitus.

(*d*) Vulgò *Sainte Frameuse.*

tientes, non solùm abeundi liberam ei tribuunt potestatem, verùm etiam cum ea A
pergentes, ad Monasterium usque perducunt.

N. 9. Est autem ipsum Monasterium super fluvium, qui dicitur Sumina, constructum: nominatur autem (a) Portus. Ibique præerat spiritalis Mater, nomine Burgofledis: cui cùm indicassent omnia, quæ gesta erant, gavisa valde, suscepit eam in filiam, ceterisque sororibus aggregavit.....

N. 11. Erat illis temporibus vir vitæ valde venerabilis, Filibertus nomine, cujus suprà meminimus: qui rogatus à quodam viro potentissimo, nomine Amalberto, eò quòd illo in tempore ejus opera atque doctrina in fide et religione erant spectata, et singularis ab omnibus habebatur, Monasterium, quod in fundo proprio, qui Pauliacus dicebatur, idem Amalbertus construxerat, filiamque suam parvulam, quæ Aurea dicebatur, cum aliis Deo sacratis Christo inibi servire devoverat, ad regendum suscepit. Et licèt Vir Dei lectione frequenti easdem Dei ancillas instrueret, prædicatione B sancta doceret; tamen quia necessitas exposcebat, ut talibus rudimentis ab eodem sexu regularis disciplinæ norma inhæreret; prædictus Dei famulus, audita jam fama famulæ Christi Austrebertæ, nuntios ad eam mittere studuit, duos videlicet ex Mo-
An. 662. nachis suis, ut ad hunc locum venire deberet. Dei autem famula.... ire ad modicum recusavit. Reversis autem nuntiis, Vir Dei per semetipsum ire compulsus, ad Dei famulam festinavit.... Duabus igitur sororibus secum adhibitis, perrexit cum homine Dei, à quo regiminis curam in eodem loco illicò suscepit (b).

(a) Nunc locus redactus est in vicum, qui retinet priscum vocabulum *Port*, situm in Pontivo ad fluvium Suminam, seu Somenam, aliis Summam, vulgò *la Somme*, medio ferè inter Abbatis-villam et fluvii ostium intervallo. Eo loci S. Honoratus Ambianorum Episcopus exspirasse fertur. *Mabillonius.*

(b) Obiit S. Austreberta an. 704. *quarto Iduum Februariarum die Dominica.*

C

EX VITA S. GEREMARI FLAVIACENSIS ABBATIS,

Auctore Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *pag.* 475.

N. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1, *p.* 655. TEMPORE (a) Hlotarii Francorum Regis, cùm fideles Christiani odium pro veritate incurrerent, et per Galliam à membris diaboli pro nomine Christi multa sustinerent, beatus Geremarus ad proterendam rabiem perfidorum, et ad corroborandam fidem Christianorum, villa (b) Guarandra, quæ sita est in confinio D Belvacensium super fluvium Ittam, annuente Dei clementia ortus est. Genitor ejus nomine Rigobertus, et genitrix illius nomine Aga ex gente Francorum nobili orta.....

N. 6. Hæc eo ita agente, audivit famam sanctitatis ejus atque prudentiæ Rex Dagobertus, mittensque nuncios accersivit eum in Palatio suo. Et videns eum elegantem et doctum in verbis, et sapientem in consiliis, præfecit eum consiliis suis: cujus consilio, quamdiu acquievit, tamdiu strenuè Francorum regnum obtinuit.... Honorabat eum Rex et honorificè custodiebat: Duces et Comites, divites et pauperes, omnes eum diligebant, omnes ingenti honore venerabantur.

N. 7. Igitur non multis annis juventutis suæ in Regis Dagoberti palatio expletis, tractare secum cœpit, quem sibi in hereditate sua sociare potuisset. Hoc autem eo cogitante, cum consensu Regis ceterorumque Francorum sociavit sibi puellam in conjugium E nomine Domanam.....

N. 8. (c) Amalbertus [Geremari filius] crescens et quotidie proficiens factus est honorabilis inter Francorum Principes, et adhuc positus in ætate juvenili, magnum

(a) Hinc corrigendus Chesnius, qui pro Chlothario Dagobertum exprimit. Nam, ut observat Mabillonius, quî fieri potuit, ut Geremarus Dagoberto Principe natus, ejusdem Consiliarius esse, uxoremve eodem regnante ducere, et filium puberem ad ejus domum regendam habere potuerit? Ergo Chlotharii II. ipsius patris principatu ortum Geremarum, rectè scribit codex V. C. Claudii Jolii Canonici Paris. Quamquam Auctores, qui de Gestis Sanctorum scripserunt, sæpe ortum seu nativitatem cum virili ætate conjungunt aut confundunt, eosque ortos aiunt Regibus illis imperantibus, quorum principatu floruerunt.

(b) Chesnio *Warandra*: locus est *Varde* dictus, ad flumen Ittam, vulgò *Epte*, inter Gisortium et Gornacum municipia positus.

(c) Chesnio *Almabertus.*

A spectaculum de se præstabat cunctis. Erat namque promptior omnibus juvenibus
Francorum, humillimus omnium pauperum. Nemo enim eum in aliquo poterat superare. In fide perfectus, in faetis probatus, in omni opere et verbo stabilis et devotus. Meritò enim tam bonis operibus pollebat, qui tali progenitore progenitus erat. Hunc Rex Dagobertus super omnes diligebat, videns eum strenuum in armis, pollentem in verbis, utilem in consiliis. Cùm autem procurarentur Franci in exercitum, ipse per omnia, loco patris, Regis lateri adhærebat.

Beatus autem Geremarus spiritu Dei plenus, omnia quæ in mundo sunt pro ni- N. 9.
hilo pendens, et cœlibem jam vitam desiderans, Cœnobiis Monachorum plurima de substantia sua tribuebat. Per consilium verò beati Audoëni de propria facultate fundavit (*a*) Monasterium quod dicitur Insula : construxitque ibi omnia ædificia
B sanctæ Regulæ convenientia. Ecclesias ibidem construxit in honore Apostolorum Petri et Pauli, multorumque Sanctorum reliquias ibi posuit. Constituit ibi congregationem Monachorum sub sancta conversatione degentium : præfecit ei Archarium Abbatem, magni meriti virum, cujus doctrinâ et sapientiâ quotidie grex Christi ad superna tenderet......

Cùm autem placuisset Domino, ut vita beati Geremari esset exemplum aliorum, N. 10.
misit ei in cor, ut cuncta derelinqueret, solique se Deo ad serviendum traderet. Postquàm ei talis voluntas cecidit in mentem, antequàm ulli mortalium hoc confiteretur, adiens Regem, petiit ab eo ut coram cunctis Principibus Francorum filio suo Amalberto cuncta quæ sui juris erant traderet, eique coram cunctis Principibus Francis indifferenter donaret. Quod Rex audiens, valde mirari cœpit. Tandem petitioni ejus libenter annuens, non solùm quod rogabat juveni tribuit, sed insuper ei multa etiam auxit......

Dagoberto mortuo, anno XI. regnante Chlodoveo Rege, correctus est beatus Ge- N. 12.
C remarus in viam salutis æternæ. An. 648. Videns ergo quoniam nihil in mundo perpetuæ mercedis animæ suæ acquirebat, sed magis detrimentum perpetunm illi præparabat, adhortante eum beato Audoëno, adiit Regem Chlodoveum, petiitque ab eo ut filio suo quod pater ejus concessit concederet, et capitis comam ei deponere licèret, seque Deo in Monasterio ad serviendum traderet. Permissione autem Regis, licèt abnegantibus Francis, tonsuravit eum beatus Audoënus, deditque ei Monachilem habitum; et instruens illum cœlestibus disciplinis, misit eum in Monasterium (*b*) Pentalli vocabulo denominatum, ut ibi fuisset in obedientia Abbas et Pastor ovium Christi, et illuminator animarum......

Erat autem quædam crypta in vasto solitudinis super fluvium Sequanæ, unde N. 15.
sanctus Samson serpentem ejecit. Hanc petebat, ut ad inhabitandum concede- An. 649.
D rent...... Relinquens autem Monasterium beato Audoëno, abiit ad prædictum lo- N. 16. 18.
cum...... Dum autem illic moraretur, nuntius venit ei de filio suo Amalberto, quem et 19.
in palatio reliquerat. Rediens enim de Wasconia cum * Rege, gravi infirmitate * Chlodoveo.
percussus ægrotare cœpit : unde morbo ingravescente evadere non potuit, sed subripiente mortis articulo, vitam corporis amisit. Erat enim adhuc virgo et ignarus mundanæ corruptionis. Et quoniam carus erat Regi et Francis, delatus est usque ad locum propriæ hereditatis. Cùm autem hoc ei nunciatum fuisset...... pergens An. 654.
cum magno psallentium choro, pervenit in pagum (*c*) Vilcassinum. Quem pertransiens, intravit Belvacensem pagum, ubi jacebat filii corpus defunctum...... Venientes verò ad locum, qui Baniacus pons dicitur, paullulùm solo substiterunt.....

In eodem loco sic aggravatum est corpus beati Amalberti, ut ab his qui eum N. 20. et 21.
E portaverant non potuisset moveri...... Tunc beatus Geremarus in eodem loco Ecclesiam fieri præcepit in honore sancti Johannis, et XII. Monachos ibidem constituit, quorum vita esset salus sibi et animæ filii. Ut verò sine indigentia viverent, et Deo sine murmuratione servirent, reliquit eis multas villas, scilicet propria prædia, per Chartarum monimenta.

His ita præmissis, statim inventum est corpus tantæ levitatis, ut ab uno homine N. 22.
potuisset portari : moventes inde pervenerunt ad prædictum Monasterium, quod

(*a*) Istud Monasterium à Normannorum tempore redactum est in villam, uno lapide à Flaviacensi Monasterio distantem, ubi B. Amalberti locus sepulcri etiamnunc juxta S. Petri Capellam cernitur. Nomen loco vicus S. Petri in Nemore, vernaculè *S. Pierre aux Bois*. *Mabillonius*.

(*b*) Chesnius, *Monasterium Pentali vocabulo denominatum, in pago Rotomagensi super fluvium Lirizinum*. Ad hunc igitur amnem, vulgò *la Lizaine*, olim situm erat inter Honfluctum et Pontem Audomari. Illud confundit Mabillonius cum Penetali Monasterio, quod in Diœcesi Dolensi Childebertus senior in gratiam S. Samsonis construxit.

(*c*) Chesnius, *Vulcassinum* : vulgò *le Vexin*.

beatus Geremarus adhuc in sæculo positus construxerat, ubi honorificè sepelierunt eum. Tunc beatus Geremarus hereditatem suam recepit, et Dominum Jesum-Christum ex ea heredem fecit...... A

N: 25. Deinde unà cum omnibus sibi commissis ad locum [qui (*a*) Flaviacus nuncupatur] ædificandum advenit. Ædificavit ibi Ecclesiam in honore sanctæ et individuæ Trinitatis, sanctæque Mariæ Virginis, et sancti Johannis, sanctique Petri Apostolorum Principis: et ibi totam hereditatem suam tradidit. Construxitque ibi omnia necessaria vitæ Monasticæ congrua, vel artes diversas, quas inter Monasterium exerceri utile est, ut non esset (*b*) Monachis necessitas vagandi foras.

(*a*) Flaviacus vicus, *Flay*, quinque leucis distans à Bellovaco, ad Ittam amnem, nomen Monasterio dedit Flaviacensi; quod post varias fortunas, post Canonicos Normannorum tempore inibi institutos, post unionem ejus reditum Ecclesiæ Bellovacensi factam per Nicolaum Papam 1. tandem à Drogone Bellovacensium Episcopo anno 1030. instauratum est. Ab eo tempore nomen Monasterio fuit sancti Geremari Flaviacensis, vulgò *S. Germer de Flay*. *Mabillonius*.

(*b*) Fallitur ergo Louvetus in Antiquitatibus Bellovacensibus, dum Canonicos Regulares Flaviacensi Cœnobio à Geremaro impositos scribit. *Idem*. Geremarus anno 658. obiisse creditur. B

EX VITA S. ELIGII NOVIOMENSIS EPISCOPI,

Auctore B. Audoëno Rothomagensi Episcopo.

Apud Acherium Tom. 5. *Spicilegii p.* 156.

Lib. 1. Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1, *p.* 627. IGITUR Eligius Lemovicas Galliarum urbe, quæ ab Oceano Britannico ferè ducentorum millium spatio sejungitur, in villa Catalacense, quæ à prædicta urbe sex circiter millibus ad Septentrionalem plagam vergit, oriundus fuit. Est itaque præfata civitas partibus sita (*a*) Armoricanis in ulteriori Gallia, primaque Aquitania, quæ ad plagam respicit Occidentalem, cui contigua est ab Oriente provincia Lugdunensis, Galliaque Belgica. Habet etiam ab Euro et Meridie provinciam Narbonensem; à Circio autem ambitur Oceano; porrò ab Occasu habet Hispanias. In hac ergo regione parentibus ingenuis, atque ex longa prosapia Christianis, Eligius natus atque altus est. Cujus pater Eucherius, mater verò (*b*) Terrigia vocitata est. Ipse autem, divina gratia præsciente, congruum sibi ac veluti speculum mentis suæ Eligius nomen accepit...... C

Cap. 3. Cùm videret pater ejus tantum filii ingenium, tradidit eum ad imbuendum honorabili viro, Abboni vocabulo, fabro aurifici probatissimo, qui eo tempore in urbe Lemovicina publicam fiscalis monetæ officinam gerebat. A quo in brevi hujus officii usu plenissimè doctus, cœpit inter vicinos et propinquos in Domino laudabiliter honorari...... D

Cap. 4. Circ. an. 620. Intereà post aliquot annos exstitit quædam causa, divina, credo, gubernante providentia, ut relicta patria et parentibus, Francorum adiret solum: ubi paucis degens diebus, factus est notus cuidam Regis Thesaurario Bobboni vocabulo, viro honesto et mansueto: cujus se patrocinio committens, sub ejus ditione degebat......

Cap. 5. Post aliquod autem temporis intervallum pervenit ad notitiam Clotarii Francorum Regis hujusmodi ex causa. Volebat enim idem Rex sellam urbanè auro gemmisque fabricare: sed non inveniebatur in ejus palatio, qui hujusmodi opus, sicut mente conceperat, posset opere perficere. Cùm sciret ergo præfatus Regis Thesaurarius Eligii industriam, cœpit eum explorare, si quo minùs opus optatum posset perficere: et cùm facilè id apud eum fieri intellexisset, ingressus ad Principem indicavit ei, invenisse se artificem industrium, qui dispositum sine cunctamine aggrederetur ejus opus. Tunc Rex mente gratissima tradidit copiosam auri impensam: sed et ipse nihilominùs tradidit Eligio. At ille acceptum opus cum celeritate inchoavit, atque cum diligentia celeriter consummavit. Denique quod ad unius opificii E

(*a*) Apud Chesnium, *Transligeritanis*, et sic haberi notat in Cod. Lemovicensi. Verùm in veteribus Codicibus Corbeiensi, Conchensi, aliisque, et in libris editis scriptum excusumque reperitur, *Armoricanis*. Audoëno errandi ansam præbuerunt malè intellecta Cæsaris verba, qui in libro 7. de bello Gallico *Lemovices* collocat inter civitates Armoricanas. Verùm *Lemovices* istos apertè distinguit Cæsar à Lemovicibus Aquitaniæ, quos *Limousins* appellamus. Hinc *Lemovices* Armoricanos Cæsaris partem esse Osismiorum, qui nunc *Leonenses* vocantur, putat Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag. 269.

(*b*) Apud Chesnium, *Terragia*.

acceperat

A acceperat usum, ita ex eo duo composuit, ut incredibile foret omnia ex eodem pondere fieri potuisse...... Opus ergo perfectum defert protinus ad palatium, traditque Regi quam donaverat sellam, altera penes se, quam gratuitò fecerat, reservata. Cœpit tunc Princeps mirari simul et efferre tantam operis elegantiam, jussitque illicò fabro tribuere mercedem laboris dignam. Tunc Eligius alterâ ex occulto in medio prolatâ, *Quod superfuit,* inquit, *ex auro ne negligens perderem, huic operi aptavi.* Confestim stupefactus Clotarius, et majori admiratione detentus, sciscitabatur opificem, si cuncta ex eodem penso facere potuisset. Et cùm consequenter juxta id quod fuerat sciscitatus, responsum accepisset, ingenium ejus sublimi favore attollens : *Ex hoc jam,* inquit, *etiam in maximis credi poteris.* Porrò hoc fuit initium, necnon et testimonium in palatio Regis, honorandi credendique Eligium. Ex hoc nempe ad altius consurgens, factus est aurifex peritissimus, atque in omni fabri-
B candi arte doctissimus : invenitque gratiam in oculis Regis, et coram cunctis Optimatibus ejus; Dominoque juvante roborabatur in fide, et à Rege provocatus crescebat quotidie in melius.

Me igitur præsente, nescio quam ob causam, nisi quod facilè datur intelligi fide- Cap. 6.
litatis obtentu, dum apud Regem puerulus habitarem, quadam die (*a*) Rotoilo in agro accito Rex Eligio coram reliquiis Sanctorum, præcipiebat ei ut impositione manuum sacris pignoribus donaret sacramentum : sed ille divinum intuitum verens, recusare humiliter omni nisu tentabat. Cùmque instantiùs id facere compelleretur, anxiùs valdè cœpit mox ubertim lacrymas profundere, metuens scilicet Regem offendere, septuplùmque pavens sanctis pignoribus manus imponere. Intuens itaque Rex ejus timorem, simulque mirans tantam viri devotionem, desiit eum ultrà cogere : sed magis blandè leniterque demulcens, lætissimo eum vultu dimisit, pollicens se
C plus eum ex hoc jam crediturum, quàm si multimoda tunc dedisset juramenta.....

Hoc ergo fuit initium virtutum ejus, immò omnipotentis Dei, per quem omnes Cap. 8.
omnia possunt. Quod cùm Vir sanctus sodali suo, Audoëno nomine, cognomento Dadoni, quem sicut animam suam diligebat, secretiùs narrasset, vicissim ab eo exegit ne, usquequò ipse in corpore maneret, eadem cuiquam indicaret. At ille hæc audiens cœpit continuò animo compungi..... jamque ex hoc, spretis sæculi blandimentis, cupiebat ex studio Eligium æmulari ad bonum, accito etiam germano suo Adone in consilio communi : erant enim viri inclyti, Optimates Aulæ, filii scilicet Autharii. Hi ergo habito communi consilio, cœperunt imitari quæ ab Eligio gerebantur : eratque eis familiare consortium, et cor unum in Domino, atque anima una.....

Mortuo intereà Clotario Rege Francorum, Dagobertus filius ejus Monarchiam Cap. 9.
D regni solus obtinuit. A quo Eligius tanta familiaritate habitus est, ut plurimorum An. 628.
ejus felicitas ingens gigneret odium. Siquidem oderant eum pravi quique, quoniam magnoperè oderat ipse superbiam, diligebat veritatem........ Sed planè illum boni omnes admirabantur et diligebant, quia noverant Catholicam hominis scientiam, ac patriæ cœlesti mentem jugiter intentam.....

Pollebat itaque magis ac magis in vigiliis, in jejuniis, atque in caritate. Fabri- Cap. 10.
cabat in usum Regis utensilia quamplurima ex auro et gemmis : sedebat fabricans indefessò, et contra eum Thille vernaculus ejus, ex genere Saxonico, qui magistri vestigia sequens, et ipse postmodùm venerabilem vitam duxit...... Fragrabat ejus ubique fama in tantum, ut si qui ex Romana, vel Italica, aut Gothica, vel qualicumque provincia, Legationis fœdere, aut alia quacumque ex causa palatium Regis
E Francorum adire pararent, non priùs Regi occurrerent, quàm Eligium aggrederentur, vel juvamen alimoniæ ab eo poscentes, vel certè consilium salubre quærentes..... Sanè ubicumque venundandum intellexisset mancipium, magna cum misericordia et festinatione occurrens, mox dato pretio liberabat captivum. Interdum etiam usque ad viginti et triginta, seu et quinquaginta numero simul à captivitate redimebat. Nonnunquam verò agmen integrum, et usque ad centum animas, cùm navi egrederentur, utriusque sexûs, ex diversis gentibus venientes pariter liberabat, Romanorum scilicet, Gallorum, atque Britannorum, necnon et Maurorum, sed præcipuè ex genere Saxonorum, qui abundè eo tempore veluti greges à sedibus propriis evulsi, in diversa distrahebantur...... O quotiens debitor esse voluit, ut debitoribus subveniret! Quotiens brachile aureum, * pungam quoque auro * *id est* peram.

(*a*) Rozoilum, vulgò nunc *Ruel*, in agro Parisiaco ad flumen Sequanam.

gemmisque comptam sibi subripuit, tantùm ut miseris succurreret!.. Habebat prætereà A
secum plures vernaculos in suo contubernio degentes, sibique necessariò jugiter
obtemperantes; de quibus erat Baudericus ejusdem liber comprovincialis, qui in
omnibus honestè valde ejus curam gerebat. Erat etiam Tituenus, genere Suevus,
fidelis cubicularius laïcus, qui posteà ad mercedis cumulum pervenit interemptus:
necnon et Buchinus ex gentili conversus, qui et ipse posteà venerabilis extitit, ac
Ferrariensi Cœnobio præfuit: Andreas quoque et Martinus atque Joannes: qui eo
etiam procurante ad Clericatum pervenire meruerunt.....

Cap. 13. Aliquando rogatus à Rege legatione fungi partibus Britanniæ, nihil ille cunc-
An. 636. tatus perrexit tam ociùs, quàm Christi caritate securus. Quò cùm pervenisset, (*a*)
Britannorum Principem adiit, causas pacti indicavit, pacis obsidem recepit. Et
cùm nonnulli jurgia eos vel bella mutuò sibi indicere æstimarent, tanta præfatum
Principem benignitate et mansuetudine ac lenitate attraxit, ut etiam secum eum
adducere facilè suaderet. Commoratus ergo ibidem aliquamdiu, rediens demum B
perduxit secum Regem cum multo exercitu generis sui, eumque (*b*) Crioilo in villa
Regi Francorum præsentans, pacificè confœderavit. Qui copiosa munera intulit, sed
uberiùs muneratus ad propria rediit.....

Cap. 14. Porrò Rex Dagobertus torrens, pulcher et inclytus, ita ut nullus ei similis fuerit
in cunctis retrò Francorum Regibus, intantùm diligebat eum, ut frequenter cater-
vis Principum, Optimatum quoque et Ducum atque Episcoporum se subtrahens,
Eligii secreta peteret conciliabula. Nam quidquid eidem Eligius postulasset, absque
ulla dilatione impetrabat: quidquid verò adipisci potuisset, in eleemosynas egen-
tium, in pretia captivorum, in remedia debilium expendebat. Unde et ipse Prin-
ceps libentissimè præstabat quod sciebat non uni, sed pluribus prodesse.

Cap. 15. Denique inter cætera expetivit ab eo villam quamdam in rure Lemovicino, co- C
gnominante Solemniaco, dicens: *Hanc mihi, domine mi Rex, Serenitas tua con-
cedat, quò possim ibi et mihi et tibi scalam construere, per quam mereamur ad cœlestia
regna uterque conscendere.* Quam ejus petitionem libenter Rex, sicut solebat, an-
nuit, et quod poposcerat sine mora dato Præcepto concessit. Erat enim tempus,
quo census publicus ex eodem pago Regis thesauro exigebatur inferendus. Sed
cùm omnis census in unum collectus Regi pararetur ferendus, ac vellet Domes-
ticus simul et Monetarius adhuc aurum ipsum fornacis coctione purgare, ut juxta
ritum purissimum ac rutilum aulæ Regis præsentaretur metallum (nesciebant enim
prædium esse Eligio concessum) toto nisu atque conatu per triduum vel quatriduum
labori insistentes, nulla poterant, Deo id præpediente, arte proficere, usquequò ab
Eligio præveniens nuncius opus cœptum interciperet, idque ejus dominio revoca-
ret. Mox ergo ut hoc nunciatum est, cunctis loci illius accolis exultantibus, et D
opus perfectum est, ejusque ditioni commissum. Quo in loco primum ac potissi-
An. 631. mum virorum Dei construxit Monasterium: ubi etiam (*c*) Abbate constituto, mul-
tos ex suis vernaculis mancipavit; plures quoque ex diversis provinciis usque ad
centenarium, quem quinquagenarius supergreditur numerus, Monachos congre-
gavit; redditus etiam terræ, qui affluenter sufficere possent, delegavit. Ipse verò
tanta se devotione, tantoque amore eodem loco diffudit, ut quidquid habere po-
tuisset, quidquid Regi auferre, quidquid dignè comparare, quidquid etiam gratuitò
ei à Potentibus largitum esset, cuncta prædicto loco destinaret. Videres plaustra
vehere onera copiosa, vascula utique usibus necessaria, ærea simul et lignea: vesti-
menta etiam lectuaria, ac linteamina mensalia, necnon et volumina sacrarum Scrip-
turarum quamplurima; sed et omnia, quæ erant Monasterii usibus necessaria, in- E
tantum ut gravi quique ingenti ex hoc succenderentur invidia. Cogitabat enim et
ipse demum eodem se mancipare Monasterio, nisi eum alio in loco Dei obligasset
dispensatio.

Cap. 16. Quo in loco ipse quoque accessi, et tantam sacræ Regulæ observantiam vidi,
ut penè singularis sit vita eisdem Monachis præ cæteris Galliæ Monasteriis. Est autem
Congregatio nunc magna diversis gratiarum floribus ornata. Habentur ibi et

(*a*) Apud Chesnium, *Judicarium Britannorum Principem*, et in margine, aliàs *Judicaëlem*.

(*b*) Id factum in villa Clippiaco narrat Fredegarius cap. 78. Verùm major fides habenda Audoëno, qui tum in aula versabatur. *Crioilum* villam eam esse putat Hadr. Valesius, quæ suprà dicitur *Rotoilum*. Hanc *Rioilum* vocat Fredegarius cap. 3.

(*c*) Hunc Abbatem Remaclum fuisse ostendit Mabillonius in Addendis ad Sæculum II. Benedictinum p. 1091. ubi Chartam Eligii de fundatione Solemniaci Monasterii recitat, quæ dicitur data *sub* x. *Kalend. Decemb. anno decimo regni domini nostri Dagoberti Regis,* ideoque sub finem anni Christi 631.

A artifices plurimi diversarum artium periti, qui Christi timore perfecti, semper ad obedientiam sunt parati. Nullus ibi quicquam proprium vendicat, sed ut in Actibus legitur Apostolorum, sunt omninò omnia omnibus communia..... Est autem idem Cœnobium haud procul à Lemovica urbe situm, sex circiter millibus ad plagam distans meridianam. Ambitur verò in * spherico muro, non quidem lapideo, sed fossato (*a*) sepi munitum, decem ferè stadiorum habens spatium in circuitu. Ex uno quidem latere munitur optimo (*b*) flumine, super quem mons excelsus silva opertus, ac prærupta valdè eminet rupes. Omne autem spatium Monasterii arbusta diversi generis pomifera occupant..... * *Al.* spherio.

Illo igitur Cœnobio in omni opere perfecto, omnique ex parte cum solertia stabilito, cogitabat Parisius in urbe fabricare Xenodochium. Sed excellentiore consilio Deo inspirante concepto, cœpit in domum suam, quam in eadem urbe ex B munere Regis perceperat, Virginum Christi ædificare domicilium. In quo opere diu multùmque instantissimè desudans, dignum tandem sanctarum Virginum construxit (*c*) Archisterium, ubi districtam Regulæ disciplinam constituens, usque ad trecentarum numerum puellarum ex diversis gentibus, tam ex ancillis suis, quàm ex nobilibus Franciæ matronis congregavit; quibus et Abbatissam dignam Deo puellam, nomine Auream, filiam scilicet Maurini et Quiriæ, constituit. Terræ etiam redditus copiosos delegavit : atque ex integro omne suum illuc studium convertit.... Cap. 17. An. 632.

Cuncto opere Monasterii peracto, atque omnibus ædificiis ancillarum Dei expletis, pro quibus mercedem laboris adeptus est, ædificavit postremò (*d*) Basilicam in honore sancti Apostoli Pauli ad ancillarum Dei corpora sepelienda ; cujus tecta sublimia operuit plumbo cum elegantia : qua in Basilica beatus quoque * Quintilianus C jacet Abbas humatus. Ædificavit etiam, immòque renovavit (*e*) Basilicam in honore sancti Martialis Lemovicensium Pontificis et Confessoris : qua utique urbanè stabilita, plumbo ejus cooperuit tecta..... Cap. 18. An. 634. * *Al.* Quintinianus.

Post aliqua temporis curricula, cœperat urbs Parisiaca sævissimo cremari incendio. Nam cùm tota penè arderet civitas, usquequaque vis flammæ edacis ferebat glomerantes quaque in parte favillas. Tunc Eligius mœstus, cùm videret jam supra suum Monasterium prædictamque Ecclesiam, flante vento, globos flammarum cum axibus et carbonibus ferri, graviter ingemuit. Jam enim invalescente igne, in promptu erat ut etiam tegumentum Basilicæ funderetur vi vallantis incendii. Attollens ergo Eligius vocem cum gemitu, dixit : *O sancte Martialis, cur domui tuæ modò non succurris? Certè enim noveris, quòd si te hodie non curante crematur, nunquam jam* D *ab Eligio in ævum restaurabitur*. Confestim igitur affuit Domini gratia, et aliam in partem vento flammas impellente, et Ecclesia et totum ejus Monasterium remansit incolume..... Cap. 19.

Hic idem vir beatus inter cætera bonorum operum insignia, multa Sanctorum auro argentoque et gemmis fabricavit sepulcra, id est, Germani, Severini, Piatonis, Quintini, * Lucii, Genovefæ, Columbæ, Maximiani et Loliani ac Juliani, adhuc autem et aliorum multorum : sed præcipuè beati Martini Turonis civitate, Dagoberto Rege impensas præbente, miro opificio ex auro et gemmis contexit sepulcrum; necnon et tumbam sancti Brictionis, et aliam, ubi corpus beati Martini dudum jacuerat, urbanè composuit. Magnum insuper beneficium eidem Ecclesiæ apud Regem obtinuit : namque pro reverentia S. Confessoris Martini, Eligio rogante, omnem censum, qui Reipublicæ solvebatur, ad integrum Dagobertus Rex eidem Ecclesiæ indulsit, atque per chartam confirmavit. * Adeò autem omne sibi jus fiscalis E censûs Ecclesia vindicat, [ut] usque hodie in eadem urbe per Pontificis literas Comes constituatur. Prætereà Eligius fabricavit et mausoleum S. Martyris Dionysii Parisius civitate, et tugurium super ipsum marmoreum miro opere de auro et gemmis : cristam quoque et species de fronte magnificè composuit; necnon et axes in circuitu altaris auro operuit, et posuit in eis poma aurea rotundilia atque gemmata : Cap. 32. * *f.* Luci ani. * *Al.* Ab tempore.

(*a*) Apud Chesnium, *sepe munito.... habente.*
(*b*) Fluviolus est dictus Briancia, *la Briance.*
(*c*) Monasterium puellare, cui S. Aurea præfuit, erat in media civitate, complectebaturque illam insulæ partem, quam vulgus etiam Circuitum S. Eligii (*la Ceinture de S. Eloy*) vocat. *Cointius ad an.* 634. *Num.* 7.
(*d*) Ecclesia S. Pauli, quam Eligius sepeliendis Monialium corporibus destinavit, extra muros fuit : neque id potest in dubium revocari; Sæculo enim 13. nuncupabatur Basilica S. Pauli de Campis, ut Jacobus Breulius in Antiquitatibus Parisinis observavit. Est autem Ecclesia parochialis intra muros ipsius urbis, ibique requiescunt ossa Quintiniani Abbatis. *Idem.*
(*e*) Basilicam S. Martiali dicatam capacissimam fuisse docet Virginum numerus centenario ter major sub Aureæ disciplina. Ex illo templo lapsu temporis facta sunt duo, unum ex choro, alterum ex navi; primum retinet adhuc nomen S. Martialis, secundum dicitur S. Eligii. *Idem.*

operuit quoque et lectorium et ostia diligenter de metallo argenti. Sed et tectum throni altaris axibus operuit argenteis : fecit quoque et repam in loco anterioris tumuli; et altare extrinsecùs ad pedes S. Martyris fabricavit : tantumque illic, suppeditante Rege, suam exercuit industriam, atque ita suum diffugit specimen, ut penè singulare sit in Galliis ornamentum, et in magna omnium admiratione usque in hodiernum diem. A

Cap. 33. An. 638. His operibus mirificè perfectis, atque omnibus circumquaque gentibus sedatis, ferocissimis etiam Vaceis ditioni suæ hostili gladio subactis, mortuus est Rex magnus et inclytus Dagobertus, et sepultus est in eadem sancti Dionysii Basilica sub arcu in latere dextero : cui successit in regno filius ejus ætate juvenculus, nomine Clodoveus. Sub hujus regni principio nefanda hæresis in partibus Orientis cœperat pullulare, Constantino tunc Romani Imperii apicem gubernante..... [Papa Martinus] congregavit Concilium Sacerdotum causâ compescendi, immò delendi hujus pravitatem dogmatis : in quo Concilio, omnibus Orthodoxis consentientibus, edidit contra hæreticos fidem magnificè valde atque accuratè : quam etiam cum subjuncta Epistola Galliarum partibus destinavit, mandans et obtestans Regem (*a*) Francorum, ut si essent ejus viri Catholicè eruditi, hos sibi adminiculum ob hæresim comprimendam faceret destinari. Ubi tunc Eligius cum sodali libentissimè perrexisset, nisi ei quædam causa impedimenti fuisset..... B

Cap. 35. Per idem ferè tempus, quo apud urbem Romam talia gesta sunt, unus hæreticorum pulsus à partibus transmarinis, Galliarum provinciam petiit ; qui aggressus illicò civitatem, quæ olim Edua (*b*), nunc autem Augustidunus vocatur, adiit : ibi quoque degens, cœpit tam cautè quàm fraudulenter sua nefanda dogmata prodere. Quod cùm in Palatio ad aures Eligii pervenisset, cœpit vigilanter, sicut semper pro hujusmodi causa solicitus erat, cum Audoëno ac cæteris Catholicis viris tractare, quemadmodum hanc pestem palam omnibus manifestatam detegerent. Itaque non destitit Episcopos commonendo et Optimates, quousque ex jussu Principis Sacerdotale Concilium apud urbem (*c*) Aurelianensem congregaretur. Ubi præfato hæretico in medium deducto, conabantur eum docti quique diversis ex causis interpellare : sed nullo poterant genere concludere. Tanta quippe dicendi arte objectis quæstionibus occurrebat, ut ubi maximè putaretur astrictus, ibi quasi anguis lubricus quibusdam foraminibus lapsus, eorum se fronti opponeret. Cùmque nullo genere à quoquam posset concludi aut superari, extitit ex nostris quidam per Dei providentiam doctissimus Episcopus, nomine (*d*) Salvius, qui ita ei in omnibus obviavit, ut ingens pro hoc fieret nostris et gaudium et spectaculum. Nam omnes versutias cunctasque ejus artes, quas ille nunc occulere, nunc etiam dissimulare conabatur, frequenti disputatione palam funditus detexit. Sic quoque adversùs eum omnium Episcoporum sententia prolata, et per singulas civitates super ejus nomine Decreto constituto, cum sibi merito dedecore eliminaverunt à finibus Galliæ. C D

Lib. 2. Cap. 1. Eligius itaque olim jam in Palatio militaverat sub sæculari habitu æterno omniumque Principi Christo; fuerat quoque de temporibus Lotharii mediani, mansueti Francorum Regis, et toto tempore Dagoberti inclyti Principis, necnon et Clodovei filii ejus, et usque ad initium regni junioris Lotharii mansit in corpore. Sed crudeliter in diebus illis Simoniaca hæresis pullulabat in urbibus, et in cunctis finibus regni Francorum : maximèque de temporibus Brunichildæ infelicissimæ Reginæ usque ad tempora Dagoberti Regis violabat hoc contagium Catholicam fidem. Solicitè tamen pro hoc invigilabant sancti (*e*) viri Eligius et Audoënus : et communi cum cæteris viris Catholicis habito Concilio, suggesserunt Principi et Optimatibus ejus, ut hoc mortiferum virus citò deleretur de corpore Christi, quod est universalis Ecclesia. Habuit itaque effectum eorum pia petitio, et libenter, obtinuerunt quod E

(*a*) Is erat Chlodoveus Dagoberti filius, qui in Neustria et Burgundia regnabat. Huic Acta Synodi Lateranensis misit Martinus Papa. Misit etiam Sigiberto Austrasiæ Regi ut patet ex Litteris ejusdem Papæ ad S. Amandum Trajectensem Episcopum, quas exhibet Baronius ad an. 649. Num. 44.

(*b*) Contrà primò *Augustodunum*, deinde *Edua* dicta est nomine Gentis, cujus caput erat.

(*c*) Synodus hæc Aurelianensis aliquot annis ante annum 640. quo Eligius Noviomensis, et Audoënus Rothomagensis Episcopi ordinati sunt, congregata fuit. Et certè ipse Audoënus testatur se in hoc ipso primo Libro Vitæ S. Eligii illa solummodò percurrere voluisse, *quæ in Laïco habitu* gessit : et Fridegodus in Vita S. Audoëni cap. 9. de eadem Synodo Aurelianensi sermone habito, cap. 11. de Audoëni Episcopatus disserere exorditur. *Ita Pagius ad an.* 650. *Num.* 10.

(*d*) Hic Salvius, ut docet Cointius, Valentinensis erat Episcopus.

(*e*) Cùm Audoënus hîc sanctus appelletur, nec potuerit ipse Audoënus de se tam magnificè loqui, putat Cointius totum hunc locum interpolatum esse, atque ex Vita S. Tillonis, ubi eadem ferè verba recitantur, in Vitam S. Eligii insertum fuisse. Alia interpolationis indicia profert Cointius, quem videsis, ad an. 644. Num. 18.

A devotè rogaverunt. Tunc ergo placuit omnibus, uno in Spiritu-sancto accepto
consilio, simul cum Regis imperio, ut nullus pretio dato ad Sacerdotale officium ad-
mitteretur; neque eos, qui ut lupi rapaces munera dando, mercanda censebant
dona Spiritûs-sancti; sed hos potiùs, qui essent boni testimonii viri et irreprehensi-
bilis vitæ, ad officium Pontificatûs eligerent.

Exinde igitur elegerunt ex merito sanctitatis cunctis bonis operibus præditum Cap. 2.
ad Sacerdotale officium sanctum Eligium, jam lumine [Spiritûs-sancti] radiatum,
ut præesset Ecclesiæ Noviomagensi. Decesserat enim in ipso anni circulo Acharius
præfatæ urbis Antistes. Elegerunt autem cum eo et Audoënum sodalem ejus, qui
vocabatur Dado, ut præesset Ecclesiæ Rotomagensi. Hoc ergo modo aurificem
invitum detonsum constituerunt custodem urbium seu municipiorum, his vocabu-
B lis, Veromandensis scilicet, quæ est Metropolis urbs; Tornacensis verò quæ quon-
dam (a) regalis extitit civitas; Noviomagensis quoque et Flandrensis, Gandensis
etiam et Corturiacensis. Ob hoc itaque eum vel maximè in his locis dederunt
Pastorem, quòd incolæ ejusdem regionis magna adhuc ex parte gentilitatis errore
detinebantur, et vanis superstitionibus * satis dediti erant, quique velut agrestes * *id est* valde.
feræ nulliuspiam salutare verbum recipere poterant. Sed vir beatus cùm se nullo
modo ab officio disposito discutere posset, ne tamen in ullo Catholicæ regulæ
deviare videretur, non se permisit priùs Sacerdotem consecrari, nisi sub normula
Clericatûs aliqua temporis curricula exigeret. Tempore ergo dilationis transacto,
atque Audoëno de partibus Ligeritanis reducto, jamque eo Presbytero à domno
C Deodato Matascensis urbis Episcopo ordinato; inito concilio, pariter sub unius
diei articulo Apostolicam benedictionem meruerunt gratuitu: erat enim tempus,
quo apud Gallias Rogationes à cuncto populo celebrabantur. (b) Convenientes
igitur simul in civitatem Rotomagensem XIIII. die mensis * tertii, anno III. Clo- * *id est* Maii.
dovei iuvenculi adhuc Regis, die Dominico ante Litanias, inter catervas populi, An. 640.
inter agmina Clericorum, inter choros psallentium, consecrati sumus gratis ab Epis-
copis pariter Episcopi, ego Rodomo, ille Noviomo. Sic ergo Episcopatu suscepto,
ad Sedem suam remeans, qualem se demùm quantumque præstiterit, quis dignè
valeat explicare?....

Præthereà Pastoris cura solicitus, lustrabat urbes vel municipia circumquaque sibi Cap. 3.
commissa. Sed (c) Flandrenses, atque Andoverpenses, Frisiones et Suevi, et barbari An. 641.
quique circa maris littora degentes, quos velut in extremis remotos nullus adhuc
prædicationis vomer impresserat, primò eum hostili animo et aversa mente suscepe-
runt: postmodùm verò cùm paulatim per gratiam Christi his verbum Dei insi-
D nuare cœpisset, pars maxima trucis ac barbari populi, relictis idolis, conversa est ad
verum Deum, Christoque subjecta.....

Præthereà extruxit in oppido Noviomagensi ancillarum Christi Monasterium, ubi Cap. 5.
et congregationem magnam, et vitæ institutionem districtam indidit. Terræ quoque An. 650.
redditus sufficienter delegavit, et omnia quæ essent Monasterio necessaria solerti
satis cura providit.....

Igitur quodam tempore causa extitit, ut regionem, quæ propriè Provincia nun- Cap. 10.
cupatur, adire debuisset..... Profectus igitur Eligius, devenit in villam quamdam, Circ. an. 652.
quæ vocatur Ampucius, quæ sita est super ripam fluminis Rodani, et pertinet ad Cap. 11.
prædium Erchenberti illustrissimi viri..... Itaque cùm sufficienter cuncta, pro Cap. 12.

(a) Sedes fuit Childerici Regis, et Chlodovei per primos regni annos.

(b) Eligius et Audoënus Rotomagum pervenerunt die 14. mensis Maii, et octo pòst diebus, id est 21. die ejusdem mensis in Episcopos ordinati sunt. Nec quemquam movere debet, quòd in Noviomensis Ecclesiæ Kalendario ordinatio B Eligii *pridie Idus Maii*, id est 14. die, adscripta sit, itidemque S. Audoëni ordinatio eadem die celebretur in Ecclesia Rotomagensi; siquidem Depositiones Sanctorum, eorum Reliquiarum Translationes, et Sanctorum Episcoporum Ordinationes aliis diebus, quàm quibus contigerint, Martyrologiis sæpe inscriptas esse, tot exemplis demonstrat Pagius in Crit. in Annales Baronii, ut illud in posterum tamquam principium Chronologiæ haberi debeat.

(c) Flandria ætate S. Eligii non admodùm celebris erat: nam parvis inclusa limitibus eam solùm ditionem tum complectebatur, in qua visuntur hodie Brugæ, Slusa, Dammum, Ardenburgum, Middelburgum et Isendicum. Flandrorum caput habebatur Rodenburgum, posteris Ardenburgum, ubi post alios Flandricarum rerum Scriptores Sanderus Ecclesiam in honorem Deiparæ Virginis à S. Eligio dicatam, et Monasterium à S. Amando constructum fuisse tradit. *Ita Cointius ad an.* 641. *Num.* 3. ubi ex Bollando notat, Scriptorem Audoëno vetustiorem non reperiri, qui Flandrensium et Andoverpensium sive Antuerpiensium mentionem fecerit. Addit etiam, *Frisios* quos Eligius erudivit, à Bollando collocari in ea hodiernæ Flandriæ parte, quæ quatuor oppidis Hulsto, Axela, Sasso et Bierulito claret. *Suevi*, si ipsi Cointio fides est, regionem Cortraco vicinam incolebant, ubi Suevegheimium et Suevesalia pagi non ignoti conspiciuntur; ille leucam unam Cortraco distat, hic medio itinere ferè Cortracum inter et Brugas situs est: utriusque nomen meritò creditur natum à Suevis.

quibus advenerat, explesset, omnibusque sibi amicis et Episcopis in Provinciæ partibus visitatis, necnon et domo Aspasii sobolis Juvini Christianissimi viri lustrata, parat jam Eligius cum suis omnibus remeare ad propria. Postremò igitur omnium cùm apud Aurelianum Uzecensem Episcopum convivio peracto, eidem vale dicere pararet, contigit, etc. A

Cap. 26. An. 659. Quodam itaque tempore obnixè ab Herchenoaldo palatii Præposito quamdam ob causam procul ab oppido secum pergere in comitatu rogabatur : at ille secum multa reputans, renuebat prædictum iter eo tempore cum ipso arripere : cogebatur verò à Senioribus et Abbatibus civitatis suæ, ut quoquo modo satisfaceret voluntati ejus, ne pro excusatione itineris offendiculum vel inimicitiam tam præstantissimi incurreret viri. Tandem autem ab eis in propatulo respondere compulsus, ait : *Quid necesse est, Fratres, quòd nobis tantam vexationem conamini ingerere : ego procul dubio novi, quod vos omnino nescitis, quoniam si illuc properaverimus, magnam ibidem injuriam passuri sumus : hinc* B *enim homo pergens vadit illuc, sed vivus exinde non revertetur ; illic etenim morietur*. Porrò post paucos dies completur sermo ejus..... Confestim verò Herchenoaldus ultione divina percussus, cùm subitò in internis visceribus vasto cremaretur incendio, jussit protinus ad se vocari Eligium : qui cùm vocatus affuisset, et videret eum vehementer angi, cœpit ei suadere ut, quia jam ei vivendi non aderat fiducia, vel hoc faceret moriturus, quod non fecerat sponte vivus, scilicet ut sacculos copiosos metallo auri refertos, quos secum equi vehebant incomptos, pauperibus jam sine dilatione pro refrigerio suæ animæ tribueret..... Sed ille, sicut semper rapidus, ita (*a*) tenax et avarus, dum moras dilationis longiùs innectit, repentè miser spiritum exhalavit : cujus corpus Eligius secum pro misericordia referens, sepulturæ tradidit, ac sic verba sua cunctis manifestè completa ostendit.

Cap. 27. * Al. Flaucati. An. 641. Similiter dudum de morte quoque * Flavadi crudelissimi viri Fratribus prænuntiaverat. Nam cùm præfatus tyrannus (*b*) Willibadum Christianissimum virum, Burgundiæ Patricium, innoxiè interfecisset; atque ejus mors Eligio nuntiata fuisset, ille ad hæc è contrario ista narrantibus respondit, dicens : *Vos quidem asseveratis Willibadum mortuum, Flavadum verò vivum : ego autem illum, quem dicitis interfectum, novi pro eximiis meritis meliùs nunc vivere in cœlo ; illum verò, quem vos applauditis vivum, scitote veteri internecione malè fore moriturum*. Cui cùm causam hujus immutationis percunctarentur, apertiùs illicò prænuntians, ait : *Hæc ideò dixi, quia vir ille verus Dei cultor mortuus ad tempus videtur, sed jam sine fine feliciter vivit : Flavadus verò, qui per prolixa tempora vivere putatur, infra hos decem dies malè, ut dignus est, morietur*. Ita ergo factum est, sicut ipse prædixit : nam septem diebus transactis, fortuitu Flavadus percussus, juxta sententiam viri Dei miserabiliter est defunctus. C D

Cap. 30. Sunt et alia multa, quæ familiariter loquens sæpe prophetando prædixit, sicut et de morte quondam Hariberti Regis, quam sicut prænuntiavit, ita post paululum evenit : et de morte Dagoberti inclyti Principis, necnon et de nativitate Lotharii
An. 651. junioris. Nam cùm adhuc esset in utero inditus, et Regina magnoperè ob id pavitaret, verens ne filiam ederet, et ob hoc regnum succumberet, veniens ad eam Eligius, alacriter eam recreavit, atque coram omnibus puerperam vocitans, partum ejus masculum prænuntiavit, suumque filium ex mysterio regenerationis fore prædixit : nomen etiam puero adhuc in alvo imposuit : et ad hæc omnia certiùs tenenda, quoddam opificium, quod parvulo posset aptari, fieri rogavit, atque ad usus ejus, usque dum nasceretur, custodiri jussit. Hæc autem omnia, sicut prædixit, ita demum rei eventus probavit : nam et Regina filium protulit, et Eligius eum filiolum habuit, ac nomen Lotharius, quod dudum indiderat, vocitavit. Post hunc quoque Deus sobolem ejus multiplicavit, et genuit adhuc filios duos. Sed cùm tres jam procreati essent parvuli, et Rex ac Regina pacificè gratèque consisterent, talem relationem de eis in diebus illis Eligius prædixit : *Aspiciebam*, inquit, *in visione nocturna ceu solem circa tertiam diei horam properantem, clarèque prælucentem, subitò nusquam comparuisse. Cùmque adhuc informe prodigium solerter intenderem, conspexi illicò, et ecce quasi media aborta luna tres circumquaque vallata stellas eo teneri tramite visebatur, quo sol recurrens quotidie vertitur. Itaque cùm et hoc portentum attonitus expectarem, mox intra mirantis obtutum stellis permanentibus, luna fortuitu* E

(*a*) Auctor Vitæ S. Balthildis Reginæ Erchinoaldi cum honore mentionem facit; cæteri nostri Historici eum mediocres opes possedisse ac liberalissimum fuisse dicunt.

(*b*) De Flaucado et Willibado vide Fredegarii Chronicon cap. 90. Tomo præced. pag. 448.

A *exempta est. Post hæc verò cùm enixiùs tres illas considerarem stellas ad horam penè meridianam accedere, ac vicissim suis radiis sese repercutere; ea quæ eximior ex tribus videbatur, ex improviso sublata, duas tantùm reliquit in propatulo. Deinde cùm simul duæ illæ comitari viderentur, dicto citiùs una earum obscurata atque subtracta, una tantummodò remansit in palam, quæ sola recto tramite solis cursum imitans, magno demum fulgore rutilabat; quantòque ampliùs ad Occidentem declinabat, tantò uberiùs claritas ejus latè propagabatur. At ubi ad ultimum occidui locum pervenit, tantam claritatem suarum lampadarum profudit, ut potissimam solis claritatem superare videretur. Hic est itaque ordo visionis. Post mortem Clodovei Regis (nam absque dubio citò defungetur) aliquanto tempore obtinebit hoc Francorum regnum relicta ejus Regina cum tribus parvulis. Postquàm verò et ipsa regno fuerit exempta, tribus filiis in regno relictis, unus demum ex ipsis cadet; et post hoc haud longo spatio ex duobus quoque regno unus privabitur; tertius verò solus Monarchiam adeptus, dilatabitur super omnes affines suos, atque magnificabitur, et obtinebit sub* B *ditione sua tria hæc regna: et sic visio hæc consummabitur.* Hucusque Eligius. Sed nos minimè diffidere convenit [quin] verba ejus consequantur effectum, præsertim cùm hæc jam aliqua ex parte completa cernamus: cætera verò, quæ nondum impleta sunt, ex consideratione præcedentium impleri è proximo non dubitamus. Nam secundùm ejus sententiam et Rex Clodoveus infra paucum tempus, hoc est anticipans triginta dies, in pace obiit, ejusque demùm relicta Regina cum parvulis, paucis annis regnum obtinens, postmodùm jure Regio exempta filios in principatum reliquit; ac non post multos annos major natu ex ipsis, qui potissimum jus tenere videbatur, dum quietè tranquillèque regnaret, diem obiens, duos superstites fratres reliquit. (*a*) De ipsis jam quid agatur, solius Dei judicio definiri convenit.....

An. 656. An. 670.

Facto autem mane, convenit ingens in oppidum utriusque sexûs multitudo: affuit etiam et Regina Bathildis cum filiis et Optimatibus, exercituque copioso, quæ velo- C citer * oppidum ingressa, celerique cursu funeri accurrens, ingenti voce in fletum prorupit, plorans atque ejulans quòd * eum vivum (*b*) minimè reperisset. Cùmque diutissimè feretro incumbens, lamenta geminaret, rogat interim præparari quemmadmodum corpus beati Viri ad Cala Monasterium suum transferret: sed cùm voluisset eum levare, et non prævaluisset ex loco movere, tristis admodùm effecta, indixit Ecclesiæ triduanum jejunium celebrare cum silentio. Quod cùm fieret, ipsa quoque cum Optimatibus suis, pariterque cum Clero inhianter persistens, indesinenter per illud triduum excubiæ celebratæ sunt. Dum hæc igitur agerentur, ipsa venerabilis Regina nimis intolerabiliter lugens, nullo genere à fletu cohibere se poterat. Denique cùm ex nimio dolore absentiam sancti Viri ferre non potuisset, tandem ut desiderio suo satisfaceret, revelata ejus facie, in lugubre osculum ruens, cœpit manus pectusque lambere, ac genas copioso lacrymarum imbre perfundere. D Et ecce repentè dum sanctum corpus exosculans palparet, miraculum non silendum illicò contigit. Nam cùm esset hyemis tempus, et corpus jamdudum mortuum decumberet gelidum, fortuitu unda sanguinis ex naribus jacentis profluens, cœpit ubertim genas Sancti rigare. Quod videlicet conspicientes Episcopi et Regina Christianissima, confestim suppositis hinc inde (*c*) billeis linteis, summa cum diligentia, quousque sponte decurrit, sanguinem collegerunt, ac pro magno munere servandum deinceps in pignoribus segregarunt.

Cap. 34. An. 659. * Noviomum. * Eligium.

Intereà, ut prædictum est, jejunio expleto, satagebat omnimodis Regina ut quoquo modo corpus sancti Viri in Cala Monasterium suum transferret: econtrà alia pars conabatur eum Parisius civitatem deferre: utrisque tamen obsistebant cives Noviomagenses, justissimam sibi hereditatem membra sui Antistitis vendicantes. E Hoc igitur modo orta erat inter eos altercatio, pia vicissim devotione pro sancta rapina decertantes, quinam justiùs ejus mereretur reliquias ac sepulturam possidere. Sed cùm Episcopi et præstantiores quique qui aderant, partibus Reginæ faverent, atque ad ejus eum Monasterium ferendum decernerent, orta est ingens vociferatio et tumultus magnus ab universa plebe Noviomagense. Tunc Regina prudentiori consilio utens, et judicio Dei omnipotentis causam committens, ait: *Seponantur*

Cap. 35.

(*a*) *De ipsis*, sic habet Codex Chiffletianus. Apud Acherium, *De visis*, malè.

(*b*) Eligii mortem cum Cointio in anno 659. collocamus. Huic sententiæ non adversatur Privilegium ab Emmone Episcopo Senonensi Monasterio S. Petri apud Senonas concessum, quod recitat Mabillonius Sæc. III. Bened. parte 2. pag. 613. datum anno tertio regni Clotarii Regis: qui annus tertius currebat cum anno 659. usque ad mensem Novembrem. Eligius huic privilegio non subscripsit, quia obiit Kalendis Decembris hujus anni 659.

(*c*) Cangius legendum putat, *bibleis*. Glossæ Isidori, *Bibleis, duplicibus linteis*.

jam ambages verborum; et si est Domini voluntas aut Sancti ejus, ut illuc eat quò ego cupio, sine ulla dilatione levetur; sin verò aliàs, modò probabimus. Post hæc verba cùm accessissent ad feretrum, et tentarent eum levare, tanto pondere depressum senserunt, ut nec movere quidem à loco illum possent : deinde alii atque alii vicissim sibi succedentes, nihil uspiam prævalere potuerunt : postremò omnium Regina accedens, ipsaque per se probare volens, ulnis exertis ac rebrachiatis cœpit pulsare utrùm vel unum feretri cornu valeret movere. Cùmque totis viribus nitens, inhianter pugnaret, et quasi montem inanem pulsaret, nihil prorsus proficere potuit. Tunc ergo conversa ad Optimates, ait : *Ecce jam liquidè cognoscimus non esse voluntatis ejus, ut eum alibi feramus. Concedamus igitur huic plebi, vel inviti, quod hactenus noluimus voluntarii.* Placuit autem hoc consilium cunctis, et decreverunt eum omnes uno ore in eodem oppido sepeliri. Itaque post hanc definitionem, cùm rursus feretrum sublevare tentarent, tanta mox celeritate levigatum sublevatumque est, ut facilè jam à duobus portaretur, qui ante horam nec à pluribus movebatur. Quod miraculum cives cum Regina cernentes, gloriam Domini magnificabant, dicentes : *Magna et mirabilia opera tua, Domine virtutum* : et, *Mirabilis es, Deus, in Sanctis tuis.* Deinde cùm jam deferretur corpus ad sepulcrum, tota penè civitas ruit in obsequio funeris cum luctu. Nam et Regina devota, cùm esset hyemis tempore palus immensa, nullatenus suaderi potuit ut vehiculo uteretur equi : sed pedestri et gravi labore sequens feretrum per paludem, lamenta continua cum omni sociabat familia...... Sic demum venerabilis Regina cum plebe valde defessa, humatis Præsulis membris adorans, revertitur ad propria jejuna : et prohibente luctu eam sumere cibum, sic triduanum in fletu explevit mœrens jejunium...

A · B

Apoc. 15. 3. *Psal.* 67. 36.

Cap. 39. An. 660. Nuperrimè post obitum suum apparuit Vir beatus in visione noctis cuidam personæ in Aula Regis habitanti, cui in habitu præfulgido as istens præcepit ut sine aliquo cunctamine adiens Reginam Bathildem, commonere eam deberet, quò insignia auri gemmarumque ornamenta, quibus adhuc in cultu utebatur, ob Christi jam reverentiam deponere non gravaretur...... Cùmque nec sic quicquam Reginæ auderet indicare, emissa subitò corpori febre, cœpit vehementer angi. Quem cùm Regina ægrotantem visitaret, causas ægritudinis sciscitari studuit. Tunc æger, opportunitate inventa, secreta cordis detexit, mandata Reginæ indicavit, atque omnem ei tenorem visionis exposuit. Nec mora et post rerum narrationem discedente extemplò febre, sanitatem pristinam recepit. Regina verò non ambigua de Confessoris admonitione, omnia à se confestim ornamenta rejecit, nec præter brachiles aureos super se quidquam ornamentorum reservavit. Omnia itaque in eleemosynis dispertiens, potiora quæque in Crucis opere aptavit, quam nimirum eleganter perficiens, ad caput sancti Eligii stabiliri præcepit. Jussit prætereà et (*a*) crepam ex auro atque argento mirificè fabricare, quam supra Confessoris membra deponere deberet : in quo opere copiosam molem argenti et auri ipsa præbuit, dicens : *Hic beatissimus multorum Sanctorum fabricavit sepulcra, et ego, ut dignum est, si quivero, fabricabo ejus memoriam.....*

C · D

Cap. 40. An. 660. Eo tempore vastabat morbus acerrimè nonnullas civitates Franciæ.... Erat autem ea tempestate Comes quidam urbis (*b*) Tiroandensis, nomine Ingomarus, præ_ dives valde et potens homo, qui nimiùm metuens vastantem circumquaque pestem.... multa ex fide postulat sibi ex præfato dari (*c*) liquore, spondens atque devovens ut, si isdem Antistes apud Dominum obtineret quòd ejus prædia discurrens morbus non penetraret, decimam rerum suarum ex die præsenti, villamque quam habebat majorem, ejus Ecclesiæ delegaret. Adiens igitur prædia sua, omnes eorum habitatores cum voto et devotione fecit ex illo salutari liquore contingere : ac sic factum est ut, cùm undique provinciam morbus vastaret, nullus eorum, qui ad eum pertinebant, pestis tunc incommodum senserit.....

E

Cap. 47. Dum adhuc Vir beatus in corpore degeret, quidam Comes Vermandensis, Garifredus nomine, habuit adversùs eum scrupulum quoddam: quod nimirum piaculum, cùm beatus Eligius migrasset de corpore, inultum adhuc remansit apud hominem... Garifredus jussit famulum vas sibi pretiosum citò deferre argenteum, quod acceptum, veluti pacis obsidem, Christi Confessori obtulit; ac juxta ejus tumbam deposuit......

(*a*) Cointius *Crepam* interpretatur *capsam* : Cangius *repam* corrigendum censet, quam exponit *feretri operculum*, *umbraculum*.

(*b*) Leg. *Virmandensis*. Chesnius habet, *Viromanduorum Comes*.

(*c*) Liquor erat expressus è linteo, *quo Eligii tumba cingebatur*.

Factum

A Factum est igitur cùm nefanda clades depopularetur urbem Parisiacam, et non- Cap. 51.
nullæ jam virgines ex Monasterio sancti Viri, ubi Aurea nomine præerat Abbatissa,
ad Dominum præcessissent, apparuit quadam die beatus Eligius cuidam adolescenti
in Basilica puellarum....... Deinde jam ipsa [Aurea] migrante ad Dominum, et An. 666.
reliquæ nihilominus subsequutæ sunt, adeò ut ea tempestate ex eodem Monasterio
usque ad numerum centum sexaginta Monachæ morerentur.......

Vir illustris Ebroïnus, palatii Præpositus (quod vulgò dicitur Major-domûs) ha- Cap. 53.
bebat filium adolescentem, vocabulo Bobonem, quem ipse ac conjux ejus unicè
ac singulariter, utpote chari parentes, diligebant. Quodam itaque tempore, morbo
medullitus ingruente, cœpit isdem puer vesano ægrotare labore : pro quo parentes
nimis soliciti...... balteum ejus speciosissimum protinus cum devotione sepulcro
[beati Eligii] infigunt. Quo facto, confestim sine mora, intercedente Confessore,
B ægritudo abscessit.......

Vir quidam secularis ex nobili genere, culpa vel parva interveniente, infensum Cap. 63.
omnimodo habebat Principem : pro quo nimirum ulciscendo offendiculo, ducitur
Principis jussu in palatium; ubi dum sententia mortis ejus definiretur, traditur in-
terim servandus Amalberto viro illustri, Comiti scilicet Noviomagensi........ Postera
die accitus prædictus vir in Aulam à Principe, sicut prædixerat Vir sanctus, liber ab
eo dimissus, ovans ad propria est reversus........

Die quadam duo Reges germani, Lotharius scilicet et Theodoricus, egressi Cap. 74.
penes palatium, gratiâ illuc orationis divertunt : ubi oratione facta, cùm redirent ad
Regiam, prævenientes eos quidam Optimatum, dabant salubre consilium, ut ali-
quid eleemosynæ ob Sancti venerationem eidem loco tribuerent. Sed Rex senior
in promtu contemnens, neglexit hoc verbum : junior verò, majore foris progresso,
C solidos illic posuit cum voto ex radianti metallo. Deinde ab eo loco uterque pro-
perans, cùm ingressus fuisset palatium, cœpit subitò idem Rex Lotharius infusa
corpori febre vehementer angi, et conglobato undique omni corporis ardore, ac
simul repentè in capite defluente, cœpit ardentissimo dolore dentium illicò cruciari.
Cùmque noctem illam in maximis transegisset angustiis, facto mane negligentiam
recordans hesternæ diei, ad præsidium sancti confugit Eligii; et ubi pridie fratre
largiente sua, nihil obtulerat sponte, ibi jam coactus tamen ut mereretur medelam,
multos ex publica moneta misit solidos per creditam personam; et protinus cùm
donum illuc eleemosynæ illatum esset, confestim ab eo discedens dolor, sine ulla
mora sanitatem recepit.......

D

EX VITA S. WANDREGISILI ABBATIS FONTANELLENSIS,

à coævo Monacho Fontanell. conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 534.

PRÆCLARUS igitur atque gloriosus vir Domini Wandregisilus, cognomento Cap. 1.
Wando, ortum inclytæ nativitatis in Verodunensi regione ex nobilibus atque *Apud Chesnium, Tom. 1.*
religiosis parentibus, tempore quo sceptra regni Francorum fortis (*a*) Rex Da- *p.* 638.
gobertus honestè gubernabat, habuisse dignoscitur. Denique genitor ejus, (*b*) Wal-
chisus nomine, ex nobilissima prosapia ortus, consobrinus exstiterat Pippini excel-
lentissimi Principis Francorum.....

E Cùmque adolescentiæ polleret ætas in annis, sub præfato Rege Dagoberto mi- Cap. 2.
litaribus gestis ac aulicis disciplinis, quippe ut nobilissimus, nobiliter educatus est :
et crescentibus sanctæ vitæ moribus, cunctisque mundanarum rerum disciplinis im-
butus, à præfato Rege Dagoberto (*c*) Comes constituitur Palatii. Quo gradu paul-

(*a*) Longè ante Dagoberti principatum natus est S. Wandregisilus, qui si nonagenario major devixit, regnante Chlothario Chlodovei Magni filio vitæ initium habuit. At familiare est Historicis piis illius ævi, ut Sanctos natos dicant iis sub Regibus, quorum principatu floruerunt. *Mabillonius.*

(*b*) Chesnio *Waltchisus*. In alia Vita à Monacho Romanensi æquali scripta, et à Mabillonio etiam edita, nomen patris Wandregisili non exprimitur. In Genealogia Chronico Fontanellensi ab Auctore recentiori præmissa, Walchisus falsò dicitur filius S. Arnulfi : siquidem Arnulfus duos tantùm habuit filios, Chlodulfum et Ansigisilum.

(*c*) In alia Vita non Comes Palatii dicitur, sed Exactor : *Exercebat exacturam commissam sibi.*

lulùm administrato, ardore parentum honoribus plurimis, ut sese habet sæcularis A
rei dignitas, valde sublimatus, etiam dispositioni rerum plurimarum non multò pòst
mancipatur. Suscipiensque hoc officium, exercebat cum pietatis studio administra-
tionem sibi commissam.....

Cap. 3. Evoluto autem tempore, parentum hortatu, licèt invitus, quamdam sibi despon-
dit puellam, nobilissimis parentibus procreatam, sollemnique more castas celebrans
nuptias, virginei floris immaculatum adeptus est torum. Denique suadebat suæ con-
jugi virginitatem integram custodire..... Fit quoque ex utraque parte, magnificè
Christo donante, saluberrimus castitatis consensus : ipse enim Clericatûs habitum
sumpsit, ac conjugem suam velo piæ Religionis opertam, Sanctimonialium Monas-
terio illicò tradidit sociandam......

Cap. 5. Circa An. 627. Postquàm autem ipse vir sanctus mundi hujus oblectamenta deseruit, optabat in
sancto Cœnobio divinæ insistere philosophiæ, ac Monasticæ regulæ venerabilem B
animum tradere informandum. Ac primùm in loco, qui dicitur (*a*) Mons Falconis,
cum viro sancto nomine (*b*) Waltfrido non multum temporis habitavit...... Denique
hostis invidus ejus insuperabilem conspiciens devotionem, nitebatur omnimodis
impedire pios illius actus et studia. Ac primùm Regis animum et Procerum illius
adversùs eum commovet, scilicet ut avulsus à sancto loco, habitum compelleretur
recipere sæcularem.....

Cap. 6. His temporibus Rex inclytus Dagobertus amator Dei ac Sanctorum, Ecclesia-
rum atque Monasteriorum venerabilium fautor pariter ac fundator, ac proprii re-
gni fortissimus defensor et propagator invictus, sceptra Francorum gubernabat ho-
nestè, hostibus undique suæ ditioni subactis. Et quia præfatus vir Domini in ejus
aula nutritus, et suis fuerat olim ministeriis adscitus, nitebatur ei consultu suorum
molestiam inferre, pro eo quòd sine ejus permissu habitum mutasset, ac Monasticæ C
se Religioni mancipasset : quem accersiri ad Regiam, quantociùs jussit..... Posteà
perveniens in domum Regiam, stabat et conspectu Regis in Procerum illius, quasi
agnus in medio belluarum : et Dominus custos et rector omnium placentium sibi,
ab hostium læsione hunc tutum ac munitum ubique reddebat : omnibusque liquidò
patefactum est, ipsum fidelissimum Dei esse famulum, qui cunctam hujus mundi
gloriam pro exspectatione calcasset futurorum. Et præcepit Rex ut nemo illi in-
quietus exsisteret, sed pro voto animi sui divinis serviret mandatis, et propositi ob-
servantiam, nullo resistente, servaret. Sicque Regis auctoritate securus de reliquo,
ad dilectæ habitationis locum reversus est.

Cap. 7. Quo non multò pòst occasione quadam loco relicto, in Elisangium commigra-
vit territorium, ubi et Monasterium struxit pro temporis opportunitate in possessione
propria. Ibi namque B. Ursicinus (*c*) requiescit venerabiliter humatus. D

Cap. 13. An. 640. His porrò diebus gloriosus Confessor Domini Audoënus anno tertio Hlodovei
Regis filii Dagoberti sedem urbis Rotomagensis adeptus, verbum salutiferæ præ-
dicationis suis civibus administrabat..... Wandregisilus admonitus in visu ut Occi-
dentalia Galliæ reviseret loca, de præfato (*d*) *Romanis* Monasterio cum licentia Pa-
tris egressus, iter carpere cœpit, quod ad Belgicam deducit Galliam, atque præ-
nominatam celebrem Rotomagensem devenit ad urbem; summaque cum reve-
rentia à præfato venerabili Antistite susceptus est. Qui memor prioris conjunctionis
et societatis, nobilissimæque ejus originis, sed et piæ ac Deo dignæ illius religionis,
An. 644. secum aliquamdiu eum in urbe tenuit, et secundi Ordinis honore ampliavit, Sub-
diaconatûsque gradu adeò reluctantem decoravit, indeque processu temporis Le-
vitici ministerii onus imposuit : quo feliciter administrato, non multò pòst ad Sacer-
dotium, licèt renuens, jussu ejusdem beatissimi Præsulis Audoëni à venerabili Aut- E
An. 646. maro Pontifice urbis Tarvennæ consecratus est.....

Cap. 14. Contigit ut, largiente (*e*) Erchinoaldo Præfecto, Wandregisilus non modicam

(*a*) Hic locus hodieque nomen servat; vulgò enim vocatur *Montfaucon,* in diœcesi Remensi, quatuor leucis distans à flumine Mosa et urbe Veroduno. Primò Monasterium Monachorum, deinde Canonicorum Collegium habuit.

(*b*) Chesnius, *Baltfrido.*

(*c*) Fortasse jam illic erant quædam cellulæ à B. Ursicino ædificatæ, quas Wandregisilus auxit. Istud Cœnobium accrevit in oppidulum sui nominis *S. Ursitz* dictum; anno 1000. venit in ditionem Episcopi Basileensis dono Rudolfi III. et ultimi Burgundiæ Regis, cessitque posteà Canonicis sæcularibus duodecim, Innocentio II. approbante, an. 1139. *Mabillonius in vita S. Germani Abbatis Grandivallensis.*

(*d*) Suprà cap. 11. *Monasterium petiit, cujus est vocabulum* Romanis, *situm ultra saltum Jurensem.* Hic locus etiamnunc vocatur *Romans*, positus ad ripam fluminis Isaræ in Rhodanum decurrentis.

(*e*) In alia Vita Fontanellam dicitur à Rege accepisse : *Assedit juxta fontem uberrimum, qui vocatur* Fontanella, *in eremo qui dicitur* Gemeticus, *ex fisco quem assumpsit Regali munere : ibi Monasterium funda-*

A soli partem exciperet, quo Fontanellæ Cœnobium unà cum venerando nepote suo An. 648.
Godone, ut rudis habitator, construeret; quem veterum traditio ob rivum in eo
loco fluentem hoc nomine vocitabat. Monstrabantur namque in eodem loco vesti-
gia, immò ruinæ ædificiorum priscorum, accolarum industriâ olim patrata, sed
externorum hostium feritate belluina funditùs solo coæquata : in quo magis lustra fera-
rum, quàm habitatio videbatur tunc temporis hominum. Hunc locum vir Domini
Wandregisilus ac præfatus ipsius nepos venerabilis Godo à prædicto Patricio sibi
indultum studuerunt cum nonnullis sibi faventibus, inutilia quæque evellendo,
mundare, demumque fundamenta Cœnobii jacere... [(*a*) Cœptum est autem hoc
opus ab anno Dominicæ Incarnationis 645. sub die Kalendarum Martiarum, In-
B dictione tertia, qui erat annus præfati Regis Hlodovei undecimus, Pontificante
Sedem Romanæ Ecclesiæ anno septimo beatissimo Papa Martino; quod tam sollerti
studio summaque industria perfectum est, ut penè illo in tempore venerabilibus æqua-
retur Cœnobiis.] Est autem hoc Cœnobium situm in territorio Rotomagensi, distans
à memorata urbe millibus fermè decem et octo; porrò à fluvio magno Sequana
spatio passuum circiter octingentorum. Sed quia mentionem fecimus Erchinoaldi
Præfecti, libet de eo aliquid dignum scribere. Is enim post transitum bonæ recor-
dationis præfati Dagoberti Regis, Præfecturæ ordinem ac curam maximam regni
Francorum etiam cum filio ejus Hlodoveo et Balthilde Regina nobiliter administravit.
Erat namque insignis bonitate, ac eleemosynarum largissimus, atque ex materna
origine consanguineus beati Viri.

Postquàm autem vita decessit Hlodoveus Rex, remansit Balthildis Regina cum Cap. 15.
C tribus filiis, Hlotario videlicet, Hilderico ac Theoderico : ex quibus Hlotarius, An. 656.
qui major natu erat, fastigium adeptus est regni, rexitque populum Occidentalium
Francorum annis quatuordecim : et quod pater ejus inchoaverat, prædictum locum
piis largitionibus ac privilegiis suæ auctoritatis devotè studuit ampliare. Terminos
etiam ipsius loci, prout voluntas venerandi Patris Wandregisili erat, devotissimè
auxit : ibique residens vir Domini, Cœnobium, multorum solatio fretus, construere
cœpit. Ad cujus famam plebes undique concurrere, et cultui Religionis dicare cu- An. 658.
rabant prædia plurima, ut plurima Monachorum multitudo adunata trecentorum
esset eorum numerus. Illuc Nobilium liberi undique concurrere nitebantur, ut spretis
oblectamentis sæculi, et præsentium pompam facultatum temnentes, æterna cu-
perent cum tanto Patre consequi præmia. Ædificavit namque in ipso loco præfatus
Vir Domini Basilicas egregio cultu numero quatuor, in honore videlicet Principis
D Apostolorum Petri, simulque Doctoris gentium Pauli, sanctique Laurentii ac Pan-
cratii Martyrum Christi......

Monuit per visum Balthildem Reginam pietas divina, ut famulo Christi intra Cap. 19.
eremi vastitatem consistenti necessaria ministraret. Quæ expergefacta, onerata vehi-
cula servo Dei dirigit..... His diebus anno septimo tertii Regis Hlotarii, qui erat An. 663.
regiminis prædicti Patris annus decimus-quintus, isdem Vir Domini ad eumdem
Regem accessit, et privilegium Regiæ confirmationis super area præfati Cœnobii
liberalissima datione suscepit : celebrataque erat in territorio Castrinse, in eo palatio
quod diminutivo vocabulo censetur (*b*) Palatiolum......

In prædicto territorio dum moraretur, quidam vir illustris, nomine (*c*) Hart- Cap. 20.
bainus, filius scilicet illustris Eremberti, ad conversionem veniens, tribuit eidem
glorioso Patri prædium aliquod, nomine (*d*) Butionem, in quo Ecclesiam ædifica-
vit, habitacula Servorum Dei instituit, et famulantes divinæ clementiæ Monachos
E inibi collocavit......

Hujus denique genitor præfatus Erembertus, dum magnis febrium anxietatibus Cap. 21.
positus teneretur, precibus sancti Viri sospitati pristinæ redditus est; ipsoque in
tempore prædium aliquod, nomine Virtlaicum, situm in pago Tellau super amnem

vit. In Chronico Fontanellæ cap. 1. Erchinoaldus Patricius locum *per venditionis titulum Dodoni contradidisse* fertur. Hoc Monasterium nunc à Wandregisilo conditore et primo Abbate vocatur *S. Vandrille*.

(*a*) Quæ parhentesi includuntur, ex Chronici Fontanell. cap. 1. huc totidem verbis invecta sunt. Neque enim ante Caroli magni principatum in Gallicano calculo annus Dominicæ Incarnationis aut Indictio apponebatur. Annus Regis Chlodovei undecimus anno Chr. 648. respondet, quo anno Fontanellense Cœnobium ædificari cœpit, Martino pontifice nondum in sedem Romanam assumpto, qui anno insequenti Theodoro suffectus est. *Mabillonius*.

(*b*) Palatiolum vulgò *Palaizeau*, in territorio Castrensi, *de Châtres*.

(*c*) Chesnius habet, *Hartbamus filius illustris Erimberti*.

(*d*) Exstat non longè ab oppido Castro, *Châtre*, in finibus agri Parisiaci, vicus *Boissi* appellatus, quod nomen Butioni respondere videtur. *Mabillonius*.

(a) Eura eidem venerando Patri devotè contradidit, imprecans in largitione sub damnatione æterna invasores hujus rei perpetim esse puniendos..... A

Cap. 22. Denique ex largitione illustris Warattonis super amnem Vintlana in honore Principis Apostolorum Oratorium construxit, cui diminutivo vocabulo Monasterioli eidem nomen indidit, ubi et Monachorum Deo militantium cohortem adunavit..... Omnes (b) Caletorum populi ita brutis ac belluis similes ante adventum illius in hac regione fuerant, ut præter Christianæ Fidei nomen, virtus Religionis penè abolita in illis locis haberetur......

Cap. 23. Balthildi Reginæ, relictæ Hlodovei Regis, obitus triarcharum filiorum ac successiones insinuavit. E quibus Hlotarius, qui major erat natu, quartum-decimum
An. 670. regni agens annum, consortiis subitò caruit humanis. Deinde Hildericus temerè
An. 673. ab insidiatoribus interemptus, à præsenti sublatus est vita. Tertius quoque Theodericus superstes matris, regni suscepit gubernacula. B

Cap. 27. [(c) Beatus Wandregisilus, Viatico percepto, post paullulum conticuit, annorum
An. 667. circiter nonaginta sex, et regiminis sui anno decimo-nono, mense quarto, die primo et vicesimo, qui erat annus Dominicæ Incarnationis (d) 665. Indictione octava, porrò tertii Hlotarii Regis annus undecimus regni ipsius, Pontificatum agente Romanæ Ecclesiæ anno nono Papa Vitaliano.]

(a) In Chron. Fontanell. c. 8. *Vierlatcus villa in pago Tellau super fluvio Eora.* Putat Hadr. Valesius pro *Eura* et *Eora* scribendum emendandumque *Eara*, ut rectè scribitur apud Ordericum Vitalem lib. 12. Historiæ. Hic amnis vulgò *la riviere d'Iere* appellatur. Franciscus Pomeræus in Archiepiscopis Rotomag. *Virtlatcum situm in pago Tellau* interpretatur *Virlay dans le Talou au pays de Caux.* Pagus enim *Tellau* pars est Caletorum, seu in Caletis est constitutus, ut observat Valesius.

(b) Caleti, *ceux du pays de Caux.*

(c) Quæ uncinis includuntur, ea ab Interpolatore inserta sunt, ob rationes jam suprà allatas.

(d) Immo an 667. cui annus Chlotarii Regis undecimus, Vitaliani Papæ annus nonus absolutus, Wandregisili regiminis annus decimus-nonus illigantur. Annus mortis S. Wandregisili à nobis statutus validissimè confirmatur ex Vita S. Condedi cap. 8. in quo annus nonus regiminis Lantberti Abbatis Wandregisili successoris cum anno regni Theodorici tertio, Christi scilicet 675. comparatur. *Mabillonius.* C

EX HISTORIA TRANSLATIONIS S. BENEDICTI

in Floriacum, scripta ab Adrevaldo Monacho Floriacensi, Sæc. IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 353.

N. 2. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 657. An. 653. REGNI Francorum gubernacula adeptus est Chlodoveus filius Dagoberti, qui ut erat vir nobilissimus, rerum administrationem publicarum miro callebat ingenio. Idem etiam Rex cùm egregiis polleret moribus, petitionibusque justis et servitio Dei aptis assensum præberet, interpellatus est à bonæ memoriæ Leodebodo Patre Monasterii sancti Aniani, quod est situm prope mœnia urbis Aurelianæ, ut Monasterium Ordini Monastico congruens sibi liceret construere in agro Floriacensi, datis pro eodem agro in mutua vicissitudine prædiis, quæ sibi à parentibus jure hereditario relicta possidebat. Namque isdem ager, Floriacensis scilicet, regalis tunc fiscus erat. Quibus auditis, Rex libentissimè ejus precibus annuit, et desiderium illius, quod diu dilatione creverat, compleri dijudicavit. Igitur ab utrisque partibus mutuæ commutationes factæ sunt, memorato Abbate dante quod à genitoribus ei relictum fuerat prædium, et Rege supradicto reciproca vicissitudine pro eo agellum quemdam Floriacum cognominatum cum appendiciis suis haud longè à littore Ligeris. Quod Testamentum mutuæ vicissitudinis usque hodie in Archivis publicis nostri reservatur Monasterii. Prædictus autem vir Domini Leodebodus, hoc negotio peracto, nequaquam oblitus sui destinationem desiderii, in supradicto agello cœpit ædificare habitationes utiles Monachis. Quod opus, sagaci insistens industria, mirifico consummavit effectu : ædificansque Basilicam in honore sancti Petri, itemque aliam in honore sanctæ Mariæ, Domino dedicari voluit. Mox etiam ut præparata habitatio non inanis esset, atque sine habitatoribus, collegit ibidem quamplures ad Domino serviendum, sub norma Regulæ vivere paratos, Patremque et Abbatem his præfecit nomine Mummolum, qui quamdiu rebus humanis interfuit, ut idoneus Pastor, gregis sibi commissi sollicitè curam exhibuit.

A

EX (*a*) VITA MS. SANCTI BABOLENI ABBATIS,

cujus Exemplar exstat in Bibliotheca Monasterii sancti Germani de Pratis.

Apud Chesnium Tom. 1. *Script. Franc. p.* 658.

REGES Francorum et nobilitate præclaros generis, et bellorum eruditos exercitiis, Historia eorum prætitulata nomine apertè declarat. Qui postquàm Christi nominis fidem suscipere meruerunt, victoriosi semper, Deo sibi favente, contra rebelles exstiterunt. Inter quos primus eorum Christianæ sectator Religionis Magnus Clodoveus dictus decenter emicuit. A quo cuncti deinceps Francorum Reges sacri baptismatis regeneratione à laqueis diaboli abstracti, Jesu-Christi Domini nostri, cujus sanguine erant redempti, signo insigniti, perfectæ Religionis facti sunt cultores, atque sanctæ et individuæ Trinitatis devotissimi confessores. Post jam dictum verò Clodoveum, succedentibus in regnum ejus filiis, eorum genealogia non decedit, sed per plurima annorum curricula, id est per octoginta quinque annos, Francorum regnum peroptimè gubernavit: quousque ipsius regni habenas Clodoveus suscepit secundus, inclyti Dagoberti Regis filius, cujus genitor Clotharius Regum fortissimus est dictus. Hic ergo inclytus Francorum Rex Clodoveus non dispar suis exstitit præcessoribus, quia devotus Christi fidelium amator, sanctæque infra Galliam Ecclesiæ exaltator, atque fidelissimus fore non distulit defensor. Cùm itaque anno incarnati Verbi sexcentesimo quadragesimo-tertio, Indictione prima, post (*b*) mortem sui genitoris jam dicti Dagoberti, Francorum regnum suscepisset regendum; miro callebat ingenio, studebatque diligenti conamine, ut regnum sibi à Deo commissum summo disponeret moderamine. Ipsius etenim temporibus plurima Cœnobia, præeunte Dei nutu et gratia, in Francorum regno à Deo devotis viris ædificata sunt atque constructa. Excellentia quoque Christianæ Religionis, atque vigor Monastici Ordinis tam in perfectorum virorum sanctitate, quàm in devotarum Deo Virginum effulsit copiosè.

In illis diebus erat quidam vir in omni religione divina erga Deum devotum animum habens, nobilis quidem secundùm hujus seculi honorem, sed longè nobilior moribus et operibus, in prædicta urbe gerens officium Archidiaconatûs, nomine Blidegisilus. Qui pro sua venerabili religione à suprà nominato Rege venerabatur, ac magno amoris studio, ut decebat, conservabatur. Ab Erchenaldo quoque, qui tunc Francorum Ducatui præerat, et omnia Palatina officia suo moderamine procurabat, honorabatur. A cunctis etiam Primatibus totius regni magnoperè diligebatur, utpote qui propinquus et patrinus Regis dicebatur. Erat denique his diebus quoddam vetus Castellum non longè distans, sed quasi quatuor miliariis, à mœnibus Parisiacæ urbis, à Julio quondam Cæsare nobiliter constructum, antiquorum gentilium mœniis, fossatuumque ac murorum propugnaculis circumcinctum, Materna fluvio permaximo telluris spatio sibi circumfluente firmatum, atque vallatum aqua et muris undique, vocitatum Castrum Bagaudarum ab antiquis, quod jam tunc locus dicebatur (*c*) Fossatensis. In hujus insulæ spatio, velut in Regali quodam Palatio, tam securè et quietè accolæ illius morantur, ut absque Dei, nullius pavore terreantur. Hunc siquidem locum Blidegisilus prospiciens servitio Domini aptum, meditabatur in secreto cordis, quomodo hoc suæ devotionis secretum aliquo modo perducere valeret ad effectum. Enimverò cordis ejus erat voluntas, in honorem sanctorum Felicis et Quintini Martyrum, atque Confessoris Christi Germani, illic construere Ecclesiam. Salubriori verò reperto consilio, immutatur talis devotio. Itaque locus ille sicut usque hodie, ita et tunc Regalis erat fiscus. Ideò ejus voluntas valde impediebatur, nec ullo modo adimplere poterat

(*a*) Hanc Vitam ob continua propè errata, quibus scatet, omisit Mabillonius, omiserunt et Bollandiani. Idem ego lubens præstarem, nisi religioni haberem ea prætermittere quæ edidit Chesnius.

(*b*) Obiit Dagobertus XIII. Kal. Febr. an 638. Annus igitur 643. sextus erat regni Chlodovei.

(*c*) Monasterium ibi conditum *Fossatense* vocatum est: nunc unà cum vico ipso dicitur Monasterium S. Mauri de Fossatis, *S. Maur des Fossez*, ob translatas eò ex Glannafolio S. Mauri reliquias.

quod ipsius menti Christi effectus immiserat. Tandem verò repletus consolatione A sancti Spiritûs paracliti, Regem Clodoveum supplex adiit, ac humiliter quod in ejus arcano latebat innotuit. *Rex*, inquit, *nobilissime, tui preces famuli suscipe, et quæ devotè precor libenter annue. Exoro itaque tuam Celsitudinem, ut mihi digneris concedere Castrum olim dictum Bagaudarum, cum omnibus adjacentiis sibi subditis cunctarum opportunitatum, sicuti à flumine Materna est circumplexum : quò desiderii mei affectum, Christo auxiliante, et te solatium præbente, valeam complere. Cupio enim Ecclesiam in honore Dei ædificare, ac in veneratione perpetuæ Virginis Mariæ, quam sanctorum Petri et Pauli Principum Apostolorum nominibus et reliquiis volo dicare, Monachosque Christo Jesu famulantes inibi adunare, qui prò nostris erratibus Domini clementiam exorent assiduè, et pro totius populi à Deo vobis collati sospitate.* Videns ergo Rex ejus animi devotionem, gratanter suscepit ipsius supplicationem, et convocato jam dicto Duce Erchenaldo venerabili, coram multis Optimatibus et B Primatibus sui regni, quæ à tanto expetebantur viro libentissimè contulit, eique respondit : *Licèt hoc tua mereatur religio, tamen credimus quòd hoc tuo cordi superna immiserit dignatio. Ideò nostra illud tibi libenter concedit largitio, sciens quia non deerit cum Dei adjutorio nostrarum opum regalis et larga suppeditatio. Quapropter quod jam Deo juvante mente concepisti, absque retardatione opere non morêris exequi.* Dei enim Sapientia, quæ per quemdam Sapientem cor Regis in manu Dei esse protestatur, ut quocumque voluerit inclinet illud, ipsius cor sua jam ineffabili gratia perlustraverat, ejusque mentem invisibili quadam potentia sibi subegerat. Hæc itaque agebantur (*a*) primo regni sui anno, ut ante omnia sæcula Dei dispositum fuerat judicio. Huic tanto negotio ejus mater Nandechildis nomine intererat, et cunctis quæ fiebant et quæ dicebantur, prout poterat, libens favebat. Rex ergo Clodoveus virtute divina motus, regali more decrevit scripto atque sigillo, eamdem quam nuperrimè incipiebant Ecclesiam, cum omni varenna, quam Maternæ girat fluvius, ab ingressu fossatuum præfati Castelli veteris, ab aqua in aquam, inrefragabiliter ab omni inquietudine cunctorum malorum perpetuò manere liberam atque securam. Quod regiæ dignitatis (*b*) Privilegium in eadem conservatur Ecclesia usque ad præsens illæsum. C

Nec huic piget immittere paginæ, quis Episcopus tunc præsederit Parisius Episcopali Cathedræ, cujusve generis exstiterit, aut quo vocatus nomine. Tunc temporis regebat Ecclesiam Parisiacam vir venerandus (*c*) Audobertus. Qui die quadam, dum infra beatæ Mariæ Basilicam orandi causa oracula circuiret Sanctorum, repentè ante cujusdam sancti aram reperit S. Babolenum flentem et deprecantem Dominum. Quem intuitus humillimo Monachi habitu indutum, suspicatus est esse D Dei famulum, eumque continuò ad se accersivit, et his verbis alloqui cœpit : *Unde Pater, hanc nostram adisti patriam, aut quo loco Deo cooperante mortalem transigis vitam?* Cui vir sanctus, mente ut erat humili, voce respondit supplici : *Sciat Dei sacer, tua caritas, à trans-Alpinis partibus me huc advenisse : sancti verò Patris Columbani edoctum doctrina et eruditione. Causa quoque peregrinandi veni ad hanc patriam, ut merear invenire perpetuam.* Tum ammiratus Præsul tam sapienti eloquio, inquit illi continuò : *Si, Christo juvante, ut asseris, optas ducere laborem tuæ peregrinationis, obsecro ut hîc inhabitare digneris, quò segetis tuæ fructus multorum proficiat animabus. Nam et ego sum peregrinus, à transmarinis huc devolutus partibus, et Regis Angliæ, nomine Choinvalæ persecutionem cupiens evadere, Episcopatum urbis reliqui propriæ, et hanc Francorum patriam cum labore adivi olim mihi incognitam. Sed minimè sprevit me gratia Dei, qui in se fidentibus consuevit misereri. Ut enim in manibus tenes,* E *ut præ oculis hodie habes, mihi Francorum Regis Clodovei subvenit clementia, et super plebem Dominicam ipsius Domini me exaltavit misericordia : ut qui quondam eram ignotus et advena, nunc Pastor hujus urbis factus sim ejus nutu et gratia. Itaque tu, carissime, noli de Domini misericordia diffidere : sed juxta Psalmistæ vocem, viriliter age, confortetur cor tuum, et Dominum sustine. Non enim longè est ab his qui corde quærunt eum : sed propè est omnibus in veritate invocantibus, et voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet.* Hæc autem dicens, motus pietate, nec etiam à fletu poterat se cohibere, volens eum prorsus secum retinere. Audiens hæc Pater sanctus, ejus cohortationibus animatus, respondit ei protinus : *Pater sancte,*

(*a*) Primus regni Chlodovei annus illigatur anno Christi 638. non 643. ut suprà dicitur.

(*b*) Hoc Privilegium refert Brulius in Supplemento Antiquit. Paris. p. 141.

(*c*) Audobertus hic confunditur cum Agilberto, de quo agit Beda lib. 3. Hist. c. 7.

A *tua me lætificat allocutio, mitis et grata deprecatio. Quod hortaris faciendum est cum Dei adjutorio : et quæ præcipis non sunt spernenda omninò : tantùm ut impleatur in me voluntatis Dei miseratio.* Hoc audiens Præsul sanctus, exultabat in Domino attentiùs.

Denique sciens idem Præsul voluntatem jam dicti Blidegisili Archidiaconi, convocans eum ad se, talia depromit : *Quoniam jam patuit nobis tuæ mentis desiderium in ædificando Cœnobio, loco qui dicitur ab antiquis Fossatum Bagaudarum, inde congratulamur bonæ voluntati tuæ, et nos tui laboris participes noveris fore; ut comparticipari mereamur requiei et gloriæ. Ad hoc verò opus exercendum, et ad gregem Christi pascendum, scias quemdam virum nobis à Deo missum, humilem et mansuetum, nomine Babolenum, omni sapientia comptum, omni actu utilissimum.* Quod audiens Archidiaconus, lætus admodùm effectus, ardenti animo videre cupiebat eum, de quo B illi à Præsule sermo fiebat : et multùm diuque suspirans, atque oculos lacrymis præ gaudio madefaciens, venerabili Episcopo respondit continuò : *Fateor usque nunc hanc dubietatem cordis mei fuisse, hanc anxietatem meæ mentis exstitisse, ne nobis deesset omninò cui cura pastoralis imponeretur; sive quis dignus tali loco Pastor præficeretur. Sed quoniam laboris nostri te divina majestas voluit fieri cooperatorem, et tibi ostendere dignata est super tanto negotio virum nobis utilem, hunc tua dilectio non moretur ad nostram adducere præsentiam.* Hoc Præsul audito, sanctum virum accersivit illicò. Cùmque ante eos venisset, his verbis eum prior affatur Episcopus : *Quoniam ad hanc, Deo volente, venisti Provinciam, et meo precatu decrevisti finire in regione hac præsentem vitam, non tibi, ut suprà dixi, deerit Christi clementia; sed in omnibus comitabitur ejus misericordia. Hic enim, quem conspicis, ordine Archidiaconus, nobilitate carnis præcelsus, nomine Blidegisilus, alloqui te cupit dulci affamine, et frui tua visione.* Tum illi Blidegisilus : *Te, pater, fama refert Christi servum esse, te confitentur omnes* C *benè huc advenisse. Quocircà et nos Deum benedicimus, qui huic patriæ tempore nostro mittere dignatus est decus. Circa te verò quanta sit nostra devotio, præsens tibi patefaciet ratio. Nempe Clodovei Francorum Regis gratia favente, super Maternæ flumen Cœnobium cœpi construere : quod volo Deo juvante tibi committere, et Monachis Deo illic famulantibus te Patrem et Pastorem præficere.* Ad hæc sanctus Domini ambobus respondit : *Non affectu prælationis cujuspiam ad hanc sum delapsus patriam, qui Dei amore abnegavi propriam. Enimverò non ideò rejeci propria, ut petam aliena. Nam Abbas* (a) *Bobiensis olim effectus, juxta Evangelium renunciavi omnibus; licentia tamen fratrum et assensu Episcopi : et sic demum peregrinare cœpi.* Cui illi : *Si, ut astruis, peregrinus vis fieri, tibi proficies, et non alii. Et ideò timemus ne incurras sententiam illius servi, qui creditum sibi talentum abscondit, nec aliis impertiens duplicatum reportavit. Ne ergo æstimes ab optata paupertate longè fieri, si arrepta obedientiæ via insistas bono operi. Ille enim cui præficeris locus,* D *videtur esse eremus.* Hac ratione et consilio fultus, multisque precibus devictus, tandem acquievit vir sanctus.

Itaque die quadam simul ingressi tres viri beati, Præsul scilicet, et Archidiaconus, cum sancto Patre Baboleno, Aulam Regalem, Regis obtutibus eum præsentant. Cui inquiunt : *En coram te, Rex, Christi servus, en à Deo nobis missus. Huc usque hæc lucerna latuit sub modio; sed Christus eam manifestavit nostro sæculo, ut nos illuminaret religionis radio. Disponat ergo tua jussio Regalis, ipsum præponi ovibus Dominicis.* Quod Rex Clodoveus audiens, et quæ de illo dicebantur vera esse considerans, ad eum inquit : *Ut nobis videtur, Pater sancte, decet te gregem Christi regere. Ergo suscipe pastorale onus, quia ob hoc te misit Dominus. Et ne sit tibi contrarium, scias non deesse Domini auxilium, nec affluentiam opum regalium.* Suscepit igi- E tur ea die vir sanctus pastorale regimen, licèt invitus. Tunc Rex ejus animi videns devotionem, dedit ad illam novellæ plantationis Ecclesiam fiscum Regium nomine Brictonicum, in præripio Maternæ situm. Huic tam laudabili spectaculo intererat et Nobilium multitudo : inter quos Aunobertus Senonum Archiepiscopus, et sæpefatus Parisiensis Audobertus, atque Maurinus Episcopus Belvacensis, Argundus quoque et Agomarus Præsules reverendi : cum quibus et Abbatum erat Collegium, Caroandi, Heldoardi, et Carterici venerabilium. Jungebatur his multitudo plebis, nomen Domini super hoc laudantes. Adeptus itaque locum regiminis, cœpit virtutibus radiare, hospitalitatem sectari, zelo Dei succendi, domum sibi traditam strenuè gubernare, vitia radicitus amputare, Sanctorum quoque circuire Cœnobia

(a) Babolenus Abbas Fossatensis cum Baboleno Bobiensi Abbate perperàm confunditur.

sub sancti norma Columbani degentia, velut apis prudentissima, ut aliqua sibi retineret virtutum meliora studia. Sicque aromatibus virtutum sanctum junioribus monstrabat exemplum. A

Igitur vir sanctus insistens cœpto operi, Christo juvante, et Blidegisilo viro venerabili, constructa est Ecclesia in honorem Genitricis Dei et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, cum omnibus ædificiis congruentibus Monastico Ordini. Sed cogente loci angustia, ad Aquilonem omnia sunt constructa ædificia : quia ab Austro montis altitudine, à Borea verò artatur fluvii vicinitate. Idem verò locus ita est compositus, ut Monasticæ Religioni credatur à Deo dispositus. Caritas ibidem fulget mira, abstinentia maxima, humilitas summa, immensa parcimonia. Nulla secularis prórsus actio, nulla virorum ac mulierum penes illum cohabitatio. Illic manent qui Deo deserviunt, nihil habentes proprium : sed tam remoti à mundialibus, ut delectet vivere cum cœlestibus. Situs autem loci ipsius est tam remotus, ut ab ignorantibus B putetur esse eremus. Nam Materna fluvio circumcinctus unum tantummodò ingressum dat commeantibus. Spatiosa est insula, sed infœcunda : latitudine tamen vel longitudine sui per duo ferè milliaria videtur extendi. Licèt autem fabulosa et arenosa videatur esse, tritici tamen et vini est referta fertilitate. Ibidem castrum nobile condiderunt antiqui : illic nunc astat in acie nobilis familia Dei, quæ suspirat jugiter desiderio cœlesti : illic jacet Pater almus, de quo narrat noster textus. Sed ad Castrum redeamus, unde loqui cœperamus.

Cùm Julius Cæsar totum Orbem Romano subjugasset Imperio, et navali itinere ab urbe Senonum usque Meledunum castrum, indeque Parisius cum sibi familiaribus Romanis, ut ad Meldorum civitatem, sive ad reliquas urbes adveniret, quæ aquarum fluminibus muniebantur, contigit eum transitum hunc habere, sicut in Gestis Romanorum legitur. Et quia Romanis mos est, si in expeditione fuerint, non C ultrà progredi hyemis tempóre, sed residendo ibidem usque ad vernum tempus hyemare : dum illic jam dictus Cæsar ageret iter pervium, videns positionem locorum, aquæ et insularum animatus delectatione, et pulchritudine loci firmissimi, statuit inito consilio ibidem hyemare. Fixisque tentoriis, illic idem Castrum condidit, (*a*) murorum firmitatibus adornavit, profunditatibus quoque fossatuum, ac propugnaculis, et omni munitione firmissimè munire studuit. Quod etiam Castrum Bagaudarum vocavit, nomine sumpto à custodibus, quos ibi deputavit. Usque hodie etenim inveniuntur lapides magni optimo opere Romano quadrati, qui in fundamento ipsius ædificii tunc temporis fuerunt positi. Firmitas verò fluvii, quæ non hominis manu facta est, sed Dei virtute et gratia, ante secularia tempora ordinata, æstate et hyeme talis est et tanta, ut nec vadum nec transitum habeat nisi juvamine pontis, aut remigio navis. A parte siquidem Orientis, Meridiei et Septen- D trionis ita illud idem fluvius circuit, ut cunctis illic commanentibus pro muro habeatur, et in illis impletum videatur quod in Exodo legitur : quia aquæ erant pro muro Israëlitis à dextris et sinistris. Ad Occidentis verò partem, quæ Parisius respicit urbem, antiquis paganorum, de quibus jam diximus, operibus ex petrosa terra ædificatus exstat murus firmissimus, cum altitudine magnorum fossatuum, qui ab aqua in aquam, id est à parte Meridiei usque ad Septentrionis plagam protendi videtur.

Historiographus autem Orosius in ipsa Historia, quam de (*b*) ormesta mundi composuit, præscriptum Castrum à Maximiano Herculio Imperatore solo tenus eversum, ac prorsus destructum asserit; ideò videlicet, quia Amandus et Helianus Christianæ cultores fidei nolebant Romanis Principibus sacrilegis subdi. Idem etenim Maximianus, collecto exercitu Romanorum, juncta sibi legione militum The- E beorum, appropiabat ut funditus destrueret Castrum Bagaudarum. Qui juga Alpium cum exercitu transiens, et circa Octodorum fessus residens, præcepit omnes ad fanatica sacrificia invitare, et super sacra deorum jurare, quòd pari animo contra Bagaudarum turbas pugnarent : ceteros verò Christianos alicubi repertos ab omnibus decrevit occidendos. Quod ubi ad aures pervenit Mauricii legionis Thebeæ Ducis, jubere scilicet Cæsarem eos contra Christianos pugnatum iri, sibi dixit

(*a*) Quæ narrat Auctor noster de Fossatensi Castro, ea accuratè expendit ac refutat Carolus Cointius in Annal. ad an. 638. Num. 106. observatque ex Aurelio Victore et Salviano, Bagaudarum nomine intelligi quoscumque factiosos ac rebelles; et Bagaudas Diocletiani temporibus primùm audiri cœpisse.

(*b*) Ormesta, hoc est, verax historia.

imperanti :

A imperanti : *Nos pugnare contra impios scimus, sed debellare pios et concives penitus ignoramus. Tenemus ecce arma, et non resistimus : quia mori magis quàm occidere parati sumus.* Sicque percussoribus læti cervices præbuerunt, atque per tormenta corporum ad cœli gloriam pervenire meruerunt.

Tunc Cæsar inde progrediens, atque ad Bagaudarum Castrum perveniens, tamdiu obsidione illud terra et aqua circumdedit, quousque post diuturna tempora illud cum habitatoribus cepit, quos ferro et igne occidit. Castrum verò ad nihilum ita redegit, ut penè absque ruinis fossatuum, nulla vestigia in eo apparerent quarumcumque munitionum : scilicet ut quod inter alia Castra fuerat tumens munitione Imperiali excellentius, ab Imperatore utique Romano destrueretur altiùs. Habitatores quoque ejusdem Castri, quia erant, ut prælibati sumus, Christiani, sper-
B nentes pro Dei amore curam corporum, ad regna cœlestia transisse credendi sunt per martyrium. Et licèt de eorum vita vel passione scriptum non habeatur, tamen eorum memoria et nomina de libro vitæ minimè delebuntur. Hæc de situ et destructione Castri breviter diximus. Nunc ad propositæ rei ordinem redeamus.

Igitur jam dictus (a) Blidegisilus, ut Christi gratiam acquirere mereretur, sæpe nominatum Castrum, et omnia testamenta à Rege sibi super eum tradita, sancto viro Baboleno et Fratribus illi subditis perpetuò tradidit habenda. Sed et multorum reliquiis Sanctorum ipsum exornare Cœnobium studuit, et cuncta bona quæ valuit tam per se quàm per alios largiendo contulit. Et sicut ipse in quodam suo scripto dicit, licèt hæc oblatio parva videatur majestati, Deus tamen non quantitatem muneris, sed cor respicit offerentis. Audobertus denique Parisiacæ Episcopus Ecclesiæ videns sanctissimum Babolenum ad alta virtutum conscendere,
C et de die in diem ad meliora proficere, nimio eum amplectebatur amore. Cùm ergo hi beati viri vinculis amoris se constringerent, atque adinvicem minimè disjungi vellent, contulit idem Præsul sancto Baboleno Privilegium suæ auctoritatis, ut tam ipse quàm successores liberi et securi ab omni inquietudine tam Ecclesiasticorum quàm Laïcorum ibidem manere possent. Quòd si quisquam insania plenus detestando moveatur, cur sanctus Pater à sibi dilecto Præsule tale decretum susceperit, noverit pro certo, sicut jam diximus, quòd eo rogante gratia peregrinationis in eodem loco resederit, et regali munere præfatum Castrum ad construendum Cœnobium concessum ei fuerit. Si verò contra Patrum statuta eum fecisse causatur, legat Canones à sancto Bonifacio Cartaginensi Episcopo et aliis Episcopis factos, necnon ejusdem Sacerdotis Epistolas ad Liberatum Episcopum missas; et inveniet quòd Monasteria, in quibus regulariter vivitur, libera esse debent
D ab omni infestatione Episcoporum et Clericorum. Illud verò Privilegium suæ manûs conscriptione corroboravit, ac fratribus et consacerdotibus suis, videlicet Episcopis, qui in Regis Aula præsentes aderant, atque ad sanctam Synodum evocati fuerant, confirmandum tradidit. Primus igitur idem Episcopus Audobertus, deinde Gaudericus Lugdunensis, deinceps Annobertus Senonensis, Prestelendus quoque Bituricensis, dein Donatus Besentionensis, quatuor videlicet venerabiles Archiepiscopi, septimo Episcoporum numero juncto sibi, quorum nomina utique sunt in eodem Privilegio scripta : sed præpediente inertia minimè sunt hìc inserta. Hi omnes eandem auctoritatem de libertate jam dicti loci, ut dictum est, confirmaverunt, et pari assensu propriis manibus coram Rege subscripserunt. Sed et Rex ipse favens subscripsit, et suo monogrammate facto, anulo regali insigniri jussit. Acta sunt autem hæc in urbe Parisius, Chlodoveo regnante, anno (b) quinto, Indictione quoque quinta, die mensis Maii xv. sub die Iduum Maiarum.....

E Intereà accidit ut Ecclesiæ sancti Vincentii Parisiensis Abbas nomine Sigefridus à Rege Francorum Chlodoveo ad Hispanias destinaretur pro quibusdam responsionibus. Qui Cæsaraugustæ retentus, et à Rege Hispaniæ carcere clausus, ab imposita sibi Legatione diutiùs cessavit coactus. Quod Francorum Rex ut audivit, beato (c) viro Baboleno Abbatiam beati Vincentii commisit; quam per octo semis annos admodùm satis strenuè gubernavit. Ad quam cùm die quadam iturus per Parisius transiret, et in porta civitatis cum quibusdam sibi familiaribus de Religione colloquium haberet, contigit illic cæcum hominem advenire, victùsque alimoniam ab eo quærere. Cujus Vir Domini miseratus, respondit lacrymis profusus :

(a) Epistolam donationis Baboleno factæ à Blidegisilo narrat Brulius loco citato p. 142.

(b) Annus regni Chlodovei quintus incidit in annum Christi 642.

(c) Apud Aimoinum interpolatum l. 4. c. 46. non Babolenus, sed Babo Sigefrido successisse legitur.

Argentum nec aurum penes me habeo, sed accedere huc jubeo. Cùmque præsens staret, A et aliquid se accepturum putaret; Vir Domini solo prostratus oravit diutiùs. Et cùm oratum fuisset, positis digitis super oculos ejus, dixit: *Christus salvator noster, qui cæco nato lumen reddidit, et sedentibus in tenebris et umbra mortis se ipsum vitæ lumen præsentavit, ipse sua ineffabili misericordia te illuminare dignetur, ut videns ejus virtutes et opera, nobiscum magnificè collaudare possis.* Et cùm à circumstantibus dictum esset, Amen, oculis ejus dies illuxit. Respiciensque quam nunquam viderat lucem, Dominum laudare cum aliis cœpit. Sanctus autem Vir Domini iter quod arripuerat peragens, et ad locum quò tendebat veniens, ibique aliquantisper degens, pacatis ibi quorumdam scandalis, post aliquot dies regressus est Fossatis. Sed antequàm reverti conaretur, divulgato circumquaque miraculo, tandem rumor pervenit ad Regem. Quod ille audiens, et super rem gestam Dominum collaudans, per se ipsum dignatus est accedere ad eum, atque pro tali facto ad eundem sancti Vincentii locum largitus est eadem die fiscum Regium nomine (*a*) Valentonium. B

His ita patratis, præfatus Levita Blidegisilus Regis volvitur pedibus, exorans ut cuncta quæ de ipso Fossatensi loco jam peracta erant, et quæ venerandi Præsules nuper confirmaverant, auctoritate regali decerneret firmiter permansura. Quod Rex libenter annuit, et facto Testamento, signatoque, ad idem Monasterium vicum, qui Buxeus (*b*) dicitur, tradidit. Deinde à Rege jam dictus Levita petiit ut idem Cœnobium sub tutela sancti Petri Apostoli, et Romani committere dignaretur Apostolici. Acceptaque licentia Romam adiit, suffragium sancti imploraturus Petri Apostoli. Tunc temporis sanctus Papa Martinus Romuleam regebat Ecclesiam. Præfatus ergo Levita accedens ad eum, obtulit ejus obtutibus Regiæ dignitatis Præceptum, quomodo ab eo expetierit ac susceperit jam dictum Castrum: Epistolam quoque suæ donationis, per quam ipsi loco ea contulit quæ susceperat dono C Regis, ac auctoritate XII. Episcoporum, quam de stabilitate antefati loci confirmaverunt, atque aliud Testamentum regalibus munitum apicibus, à prælibatis gratia majoris firmitatis roboratum Pontificibus. His per ordinem Papæ ostensis, exorat excellentiam ejus sanctitatis ut jam dictum reciperet locum, sub S. Petri defensione, et Romani Apostoli tuitione; insuper et omnia, quæ jam pacta erant de eo, auctoritatis suæ dignaretur corroborare privilegio. Cujus Papa annuens precibus, quod requirebat celeriter est consequutus. Benedictione itaque petita à sanctissimo Papa, ac redeundi licentia percepta, mundi dominam linquens Romam, Francorum lætus et alacer rediit ad patriam, referens cuncta Regi Chlodoveo, sanctoque viro Baboleno. Idem verò Levita omnia privilegia, quæ ab urbe Roma fuerant delata, Cœnobitis Fossatensibus perpetuò commisit habenda. Quæ per ævi tempora illic servantur cum diligentia. D

An. 656. Anno (*c*) igitur XVI. regni sui defuncto Chlodoveo, filius ejus Clotharius regni suscepit habenas. Qui sanctum virum Babolenum et Levitam Blidegisilum nimio diligebat amore, quos perseverantes videbat in Christi dilectione. Levita verò venerabilis, non immemor suæ salutis, innotuit ei, quomodo pater ejus Chlodoveus ad ædificandum Cœnobium ei sæpefatum Castrum contulerit, et qualiter sub regulari norma Monachos Deo servientes illic adunaverit, Abbatemque sanctum nomine Babolenum eis præfecerit. Retulit quoque ei, quomodo super illud Cœnobium pater suus regalè Testamentum ob ejus perhennem defensionem fecerit, quibusque donis magnificè exaltaverit. Quibus manifestatis, Rex inquit ad eum: *Et nostra regalis donatio ipsi, Deo propitio, non deerit Cœnobio.* Dedit ergo Rex ad ipsum locum vicum, cujus nomine gaudet mons supereminens, dictum Savegium: jussitque suum super hoc fieri Præceptum, in quo etiam illud Cœnobium cum E Abbate et Monachis, hominibus et rebus omnibus eidem loco subjectis, in sua successorumque suorum defensione Regum suscepit. Alia etiam decreta constituit, quæ et suis apicibus confirmavit: in quibus continetur, ut omnia, quæ pater ejus et mater, poscente Blidegisilo, necnon et quod reverentissimi Episcopi, et maximè Apostolica Sedes, de ipso Cœnobio sanxerunt, vel contulerunt, à cunctis mortalibus servaretur illæsum. Extat quoque alia Epistola ipsius Regis, quam

(*a*) Hodieque *Valenton* dicitur. Vicus est in Briegio, non procul à flumine Sequana, et adhuc ad Monasterium S. Germani de Pratis pertinet.

(*b*) Aliàs *Buxiacus*, vulgò *Boissy*, teste Brulio.

(*c*) In Gestis Reg. Franc. sexdecim quoque anni Chlodoveo tribuuntur. Verùm à mense Januario anni 638. quo regnum iniit, usque ad autumnum an. 656. quo mortuus est, numerantur anni 18. cum decem circiter mensibus. Et certè Fredegarii Continuator c. 91. Chlodoveum annos 18. regnasse testatur.

A precibus suæ matris sancto Patri Baboleno, præsente Gerino Comite, primo regni sui
anno contulit, iterum confirmans omnia, quæ dicta vel scripta de jam dicto Cœ-
nobio fuerant. Facta est autem Verno Regali Palatio sub die v. Kalendarum An. 657.
Maiarum. Sed quoniam nomen Levitæ Blidegisili in eadem scriptum non habetur,
ad cœlestia jam eum transisse non dubitamus.

Clotharius denique Rex, cùm parvo tempore strenuè gubernasset regnum,
immatura præventus morte, Theodorico fratri (a) quinto anno dimisit Principa-
tum. Sanctus autem Domini Babolenus, dum multo labore jam dictum constru-
xisset Cœnobium, multos ibidem coadunavit fratres Christo semper devotè fa-
mulantes : et dum sciret sui obitûs diem imminere, successorem sibi elegit virum
reverentissimum, Ambrosium nomine. Quo facto, dum viveret cum mortalibus,
transibat ad Christum sanctis virtutibus. Sacris autem refulgens actibus, immor-
tali Regi existebat devotus. Qui in cunctis Domini mandatis exercitatus, et cœ-
B lestis gloriæ dignus factus, VI. Kalendas Julii migravit à sæculo, conjunctus San-
ctorum choro, atque in gaudio Angelorum exultat ante Dominum. Sepultum est
autem ejus sanctum corpus ad Septentrionalem plagam secus Ecclesiam sanctæ
Dei genitricis ab ipso constructam, in pretioso lapideoque sarcophago, in quo
multis annis jacuit decenter humatum : ubi operatur, ejus meritis, virtutes ad lau-
dem et gloriam nominis sui Dominus noster Jesus-Christus, qui vivit et regnat cum
Patre in unitate Spiritûs-sancti Deus per nunquam finienda sæcula, Amen.

(a) Non quinto regni anno, non etiam quarto, ut tradunt ferè omnes Historici, sed decimo-quarto mortuus est Chlotharius Rex. Quod apertè testatur Anonymus coævus, qui Vitam S. Wandregisili scripsit. *Hlotarius*, inquit, *qui major erat natu, quartum decimum regni agens annum, consortiis subitò caruit humanis.*

C

EX (a) VITA S. BALTHILDIS REGINÆ FRANCORUM,

posteà Sanctimonialis Kalensis, scripta ab Auctore Anonymo ejus æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 776.

BALTHILDIS (b) vili pretio venumdata huc advenit ipsa pretiosa et optima N. 2.
Dei margarita : receptaque est à Principe Francorum viroque illustri Erchi-
noaldo quondam, in cujus ministerio ipsa adolescens honestissimè conversata est, ita
D ut pia ejus conversatio et admirabilis complaceret tam Principi quàm et hominibus
ejus ministris. Erat enim benigna animo, et moribus omnibus sobria, prudens et
cauta, nulli machinans malum : non levis in eloquio, non præsumtuosa in verbo,
sed in cunctis actibus suis honestissima. Et cùm esset ex genere (c) Saxonum,
formâ corporis grata ac subtilissima, et adspectu decora, vultu hilaris, et incessu
gravis ; et cùm talis esset, fuit omninò grata Principi, et invenit gratiam in oculis
ejus : quam instituit ut sibi in cubiculo pocula porrigeret, et ut pincerna honestis-
sima sæpiùs præsens adstaret in ministerio ejus.....

E Ex qua ejus nobili conversatione maxima ei inter socias laus atque amor ado- N. 3.
levit. Et intantum felicem famam promeruit, ut matronâ suprascripti Principis Er-
chinoaldi defunctâ, ei complacuisset ut denuò sibi Balthildem honestissimam virgi-
nem in thoro matronali sibi sociaret. Qua re ipsi comperta, latenter se et stu-
diosè ab ejus subtraxit adspectu. Et cùm jam vocaretur ad Principis cubiculum,

(a) Duo sunt Vitæ S. Balthildis Scriptores : unus ejus ætatis æqualis, gravis quidem, at impolitus ; alter interpolator, qui prioris sententias paulò elegantiori sermone non tam mutavit quàm exornavit, nec multò post alium vixit. Posteriorem Vitam edidit Surius, quam secutus est Andr. Chesnius Tom. 1. Script. Franc. pag. 665. Nos priorem prætulimus, utpote antiquiorem.

(b) *Balthildis* nomen variè pinxerunt antiqui homines : alii *Bathildem* ac *Baltildem*, *Baltechildem* seu *Baldechildem* alii ; recentiores *Bathildem* præferunt. Galli nostrates vulgare piæ Reginæ nomen variè efferunt : *Baudour* ac *Bautheur* efferebant patres nostri, nunc in ore omnium *Bathilde* auditur : quod nomen Balthidis *audacem Heroida* ; Bathildis *utilem Heroida* Germanicè significat. *Mabillonius*. Obiit Balthildis circa annum 680.

(c) Saxones intelligendi sunt non Germanici, sed Britannici, qui ex Germania unà cum Anglis et Jutis in Britanniam Insulam sæculo quinto effusi sunt. Hinc Interpolator seu scriptor posterioris Vitæ Balthildem de partibus transmarinis in Franciam advenisse dicit.

secretò se ipsa abscondit in angulo, superjectis sibi vilibus pannusculis, ita ut ne- A
mini pateret illic aliquem latere potuisse. Ipsa verò, ut prudens et astuta virgo,
jam tunc honores vanos fugiens, et humilitatem diligens, tentabat ut poterat hu-
manum devitare thorum, ut mereretur ad spiritualem cœlestemque pervenire spon-
sum. Sed et illud procul dubio divinâ peragebatur providentiâ, ut ipse Princeps
ipsam tunc quæsitam minimè inveniret, et sibi ad conjugium aliam sociaret. Et
tunc ita demum Balthildis puella inventa est nutu verè Dei, ut quæ Principis nu-
An. 649. ptias devitaret, posteà Chlodoveum Dagoberti quondam Regis filium in conju-
gium acciperet, ut meritum humilitatis ad altiorem gradum eam attolleret. In quo
gradu ipsam divina dispensatio decreverat honorare, ut dum ministrum Regis con-
tempserat, ad Regis copulam perveniret, atque ex ipsa (*a*) regalis soboles pro-
cederet. Quod nunc peractum est, sicut omnibus patet, ipsa ejus nunc regali re-
gnante progenie. B

N. 4. Sed et ipsa, collatâ sibi à Deo prudentiæ gratiâ, vigilanti studio et Regi obtem-
perabat ut Domino, et Principibus se ostendebat ut mater, Sacerdotibus ut filia,
juvenibus seu adolescentibus ut optima nutrix; eratque amabilis omnibus: diligens
valde Sacerdotes ut Patres, et Monachos ut Fratres, pauperes ut pia nutrix,
largasque eleemosynas distribuens singulis: Principum honorem conservans, con-
siliaque eorum congrua retinens: juvenes ad religiosa studia semper exhortans,
Regi humiliter et assiduè pro Ecclesiis et pauperibus suggerens. Jam enim sub sæ-
culari habitu Christo ministrare cupiens, frequentabat orationem, cotidie com-
mendans se cum lacrymis Christo Regi cœlesti. Quam ipse Rex pius consolans,
juxta fidem et devotionem ejus dedit ei adjutorium suum fidelem famulum Ab-
batem Genesium, per cujus manus ministrans ipsa Sacerdotibus et pauperibus, pas- C
cebat egenos, et induebat vestibus nudos, studiosèque sepelire ordinabat mortuos,
dirigens per ipsum ad Cœnobia virorum ac virginum auri vel argenti largissima
An. 659. munera. Qui ipse Christi famulus domnus Genesius posteà Christo jubente Lugduno
Galliæ ordinatus est Episcopus. Tunc enim in palatio Francorum erat assiduus,
per quem, ut diximus, ipsa domna Balthildis unà cum Regis Chlodovei imperio,
et suggerente ipso Dei famulo, in cunctis pauperibus larga procedebat Regis
eleemosyna per loca multa.

N. 5. Quid plura? Deo jubente, Rex (*b*) Chlodoveus vir egregius migravit à corpore:
An. 656. relictaque sobole filiorum cum matre, suscepit illicò post eum filius ejus Chlotharius
quondam Francorum regnum. Tunc etenim præcellentibus (*c*) Principibus Chro-
doberto Episcopo Parisiaco et domno Audoëno, seu et Ebroïno Majore-domûs D
cum reliquis Senioribus vel cæteris quampluribus, et regno quidem Francorum in
pace consistenti. Tunc enim (*d*) nuper et Austrasii pacifico ordine, ordinante
An. 660. domna Balthilde, per consilium quidem Seniorum receperunt Childericum filium
ejus Regem Austri: Burgundiones verò et Franci facti sunt uniti. Et credimus Deo
gubernante, juxta domnæ Balthildis magnam fidem ipsa tria regna tunc inter se
tenebant pacis concordiam.

N. 6. Factumque est tunc per eam, nutu Dei et exhortantibus bonis Sacerdotibus, ut
hæresis Simoniaca, quæ pravo usu maculabat Dei Ecclesiam, ita ut dando præmia
contra ordinem Episcopatus acciperet ut præfata domna Balthildis hoc impium
nefas prohiberet, ut nullum præmium pro percipiendis sacris gradibus omninò in-
tercurreret. Ordinavit etenim, immò per eam Dominus, ut et alia pessima et impia E
cessaret consuetudo, pro qua plures homines (*e*) sobolem suam interire potiùs
quàm nutrire studebant, dum dividebat actiones publicas, quæ eis ex consuetudine

(*a*) Chlodoveus ex S. Balthilde tres filios suscepit, vicissim Reges futuros; Chlotharium, Childericum et Theodoricum.

(*b*) Interpolator: *Intereà dominus Rex Chlodoveus vir ejus, gratia evocante divina, septimo decimo*[corrig. XVIII.] *regni sui anno rebus exemptus humanis migravit à sæculo: relictaque sobole filiorum cum matre, suscepit ilicò filius ejus Lotharius Rex Francorum regimen.* Ex utroque testimonio, ut observat Mabillonius, solus Chlotharius jam ab ipso patris obitu suscepisse videtur imperium, Childerico et Theoderico ob teneriorem ætatem sub materna disciplina consistentibus.

(*c*) Notandum est, hìc et in alia Vita Episcopos *Principes* appellatos.

(*d*) *Nuper*, id est, quarto anno post initam à Chlothario monarchiam. Nonnulli tamen putant statim à morte Chlodovei Chlotharium Francorum, id est Neustrasiorum, Childericum Austrasiorum regna suscepisse.

(*e*) Tum in Gallia, more à Romanis tradito, tributum in singula capita Gallorum, etiam filiorumfamilias puberum imponebatur. Nam Franci, quicumque ingenui ac liberi erant, iidem immunes erant, ac nihil pro capitibus pecuniæ pendebant. Quare plurimi patres filiis mortem imprecabantur, quos sibi duplici oneri futuros videbant, et eos penè nutriebant inviti, quorum nomine tributum fisco inferre cogebantur. Quidam etiam miseros infantes exponere ac necare non dubitabant. *Valesius lib.* 21. *Rer. Franc. p.* 237.

A ingerebantur accipere, ut illis ex hoc gravissimum rerum suarum inferrent damnum.
Prohibuit hoc ipsa Domna pro mercede sua, ut hoc nullus facere præsumeret : ex
quo facto copiosam et valde magnam mercedem exspectat.

Quis enim valeat dicere, quanta et quàm magna commoda per Religiosorum N. 7.
Cœnobia, largiendo integra prædia et silvas magnas ad Cellulas seu Monasteria
construenda, concessit? Quo etiam et ipsa velut proprias seu et peculiares Dei
causas, id est (*a*) Kala in Parisiaco Deo sacratas Puellas Cœnobium magnum Vir-
ginum ædificavit : ubi Dei famulam Religiosam valde puellam Bertilam in locum
Matris esse primam constituit. In quo et ipsa venerabilis domna Balthildis dein
conversari sub integra Regula Religionis, et in pace requiescere consueverat, et in
veritate devota id voluntate complevit...... Quantas consolationes vel adjutoria
ad casas Dei vel ejus pauperibus pro Christi amore, quantasque opportunitates et
B commoda ipsa largita est, qualeque Monasterium, quod vocatur (*b*) Corbegia,
in Ambianensi parrochia suo opere construxit, ubi venerabilis vir domnus (*c*) Teu-
dofredus, nunc Episcopus, tunc verò Abbas, magno gregi Fratrum præfuit : quem
de Luxovio Monasterio præfata domna Balthildis à reverentissimo viro domno
(*d*) Galberto quondam Abbate expetivit, et mirabiliter ad ipsum Cœnobium Fra- An. 657.
trem condirexit, qui nunc ipse et laudabiliter constat.

Quid enim? ad Gemeticum domno (*e*) Fileberto viro religioso et silvam ma- N. 8. An. 662.
gnam ex fisco, ubi ipsum Cœnobium Fratrum situm est, et multa munera et pastus
de fisco dominico ad ipsum Monasterium construendum concessit. Quantaque verò
domno (*f*) Legoberto ad Curbionis Monasterium et villam magnam vocabulo
Nugaretum, et talenta multa argenti vel auri, etiam ipsum Regale quo ipsa cin-
gebatur cingulum desupra sacris lumbis suis devotè abstulit, et Fratribus in eleemo-
C synam ipsum direxit...... (*g*) Similiter ad Fontenellam eulogia plura concessit
et compendia. Quanta enim ad Luxovium vel ad reliqua Monasteria in Burgundia,
et villas multas integras concessit, et pecuniam innumerabilem direxit. Quid ad
Jotrum Monasterium, unde illas sacras Virgines cum præfata domna (*h*) Bertilana
Abbatissa ad Kala suum Monasterium arcessivit : quanta ibi munera et de agris et
pecunia multa contulit. Similiter et ad Monasterium sanctæ Faræ sua sæpe larga
munera direxit. Ad urbem verò Parisiacam ad Sanctorum Basilicas seu Monasteria
et villas multas et magnas contulit, et muneribus plurimis ditavit.

Et illud commemorandum est, quia ad mercedis ejus cumulum pertinet, quòd N. 9.
(*i*) captivos homines Christianos ire prohibuit : datasque præceptiones per singulas
regiones, ut nullus in regno Francorum captivum hominem penitus transmitteret.
D Sed magis et ipsa dato pretio captivos plurimos redimere præcepit, et liberos re-
laxavit, et alios ex ipsis in Monasteria intromisit, et præcipuè de gente sua viros et
puellas quamplures denutritas secum......

Erat enim ejus sancta devotio, ut in Monasterio, quod prædiximus, Religiosarum N. 10.

(*a*) Interpolator : *Cœnobium Kalæ Sanctimonialium Virginum in pago Parisiaco, unda circumfluente Matronæ fluminis, decentissimè ædificavit. Quem locum villis affluentissimis et quampluribus cum earum reditibus amplificavit et exornavit, et in potestate sub religione ibidem viventium sacrarum Virginum tradidit : quarum quidem vocabula propter tædium legentium reticui. Illud verò inserere curavi, quod Rectoribus ejusdem loci valde timendum est. Nam præceptum super his constituit, et manibus propriis ac filiorum Regum roboravit, sigilloque signavit. In quo Testamento interminata est per invocationem S. Trinitatis et diem tremendi judicii, ut nemo per succedentia tempora Rector quislibet ejusdem loci quidquam de his villis, quas in usus diversos ejusdem Cœnobii habitantium contulerat, subtraheret, aut beneficiarios exinde haberet. Quod si fecisset, pœnis infernalibus cum Juda traditore nequissimo et cupidissimo afflictus sine fine puniretur.*

(*b*) In posteriori Vita apud Chesnium, *Corbeia in pago Ambianensi.*

(*c*) Apud eumdem *Theodofredus.*

(*d*) Apud eumdem *Walberto.*

(*e*) Apud eumdem *Philiberto.* Mabillonius parte 2. Sæculi 3. Benedictini p. 624. recitat Chartam Drogonis Comitis Ambianensis, qua Monasterio Gemeticensi vendit jus Advocati anno Chr. 1030. ex qua donationem huic Monasterio à Bathilde factam referre juvat. *Regina Francorum Bathildis Regi Regum ancillata multimodè, sicut multipliciter reperitur ejus in gestis, inter cætera quæ reliquit posteris suæ bonitatis exempla, quæ etiam justè constituta sunt in memoria æterna, quamdam villam quæ Genestevilla vulgò dicitur, et propriè in sumptus regios expendebatur, dedit ad Gemeticensis Abbatiæ capitale Monasterium, quod in honore sancti Petri Apostolorum Principis est antiquitus dedicatum; illam verò ne quisquam exinde sibi vindicaret saltem in aliquo violentiâ cupiditatis humanæ, facto et confirmato legaliter testamento dedit in perpetuum possidendam jure hæreditario cum suis omnibus appendiciis, mansionibus, ecclesiis, molendinis aliisque hujusmodi quampluribus, quæ justè vel injustè mundanis usurpantur legibus.*

(*f*) Apud Chesnium *Laigoberto.*

(*g*) Alia Vita habet : *Similiter et ad Fontinellam et Logium plura concessit beneficiorum compendia :* quæ lectio germanior videtur. Logium erat Cœnobium Puellarum in ea Neustriæ regione, quæ nunc Nortmannia dicitur : situm erat haud procul à Cella Milonis ad ripam alvei Sequanæ; unde Logiensis portus opido Caudebecco proximus nomen accepit.

(*h*) Supra *Bertila* vocatur, sicut et in Vita ipsius Virginis. In alia Vita, *Bertilia.*

(*i*) Multi in Galliis, ut observat Valesius loco suprà citato, præsertim Judæi venalitiarii, mancipia Christiana in exteras regiones evecta vendere consueverant.

feminarum, hoc est in Kala quod ipsa ædificavit, conversari deberet. Nam et A
An. 664. Franci pro ejus amore hoc maximè dilatabant, nec fieri permittebant, nisi commotio illa fuisset per miserum (a) Sigoberrandum Episcopum, cujus superbia inter Francos meruit mortis ruinam. Et exinde orta contentione, dum ipsum contra ejus voluntatem interfecerunt, metuentes ne hoc ipsa Domna contra eos graviter ferret, ac vindicare ipsam causam vellet, permiserunt eam subitò pergere ad ipsum Monasterium. Et fortassè dubium non est quin ipsi Principes tunc illud in bono animo permisissent. Sed ipsa Domna Dei voluntatem considerans, ut hoc non tam eorum consilium, quàm Dei fuisset dispensatio, ut ejus sancta devotio per quamlibet occasionem Christo gubernante esset impleta. Deductaque ab aliquibus Senioribus, venit ad præfatum Monasterium suum Kala, ibique à sanctis Puellis, ut decebat, honorificè et satis amabiliter in sancta Congregatione recepta est. Habuit enim tunc non modicam querelam (b) contra eos, quos ipsa dulciter nutriverat : pro B
qua re falsò ipsi eam habuissent suspectam, vel etiam pro bonis mala ei repensarent. Sed et hoc conferens cum Sacerdotibus, citiùs eis clementer cuncta indulsit, et ut ipsi ei illam cordis commotionem indulgerent supplicavit. Et ipsâ pax inter ipsos, Domino largiente, plenissimè restituta est.

EX SECUNDA VITA. *Ibidem pag.* 783.

Cap. 18. RECOLIMUS quidem in Francorum regno nobiles et Dei cultrices quasdam fuisse Reginas, Chrodechildem scilicet neptem Gundebaldi Regis, atque magni et antiqui Chlodovei Regis conjugem, quæ ita eumdem paganissimum veris instruxit exhortationibus, ut tota mentis intentione ad cultum Christianæ Religionis fervente fidei calore converteret. Et non solùm ipsum, sed etiam divinâ gratiâ C
adjuta plurimos Francorum Proceres traxit ad Christi agnitionem et ad Catholicæ fidei dilectionem. Ecclesiam quoque in honore sancti Petri, ubi Religio (c) Monastici ordinis vigeret, Parisius fecit, necnon et Cœnobiolum in honore sancti Georgii sacrarum (d) Virginum in Kala prima construxit. Quod posteà, quia ambitus Ecclesiolæ strictior erat, ad capiendum plurimum gregem Sanctimonialium à sæpe memoranda domna Balthilde eversum, et Basilica prægrandi spatio ampli-
* *f.* aliud. tudinis constructa : cujus medium altare in honore sanctæ Crucis, atque * illud in parte dextera in honore sancti Georgii; quod verò ad lævam est, in honore sancti Stephani Protomartyris titulatur consecratum. Alia etiam quamplurima pro mercede æternæ remunerationis in honore Sanctorum edidit loca, et muneribus plurimis ditavit. Parique modo de Ultrogotha fertur Regina, Childeberti videlicet Christianissimi Regis conjuge, eò quòd nutrix esset orphanorum, consolatrix pupillorum, D
sustentatrix pauperum et Dei servorum, atque adjutrix fidelium Monachorum. Rectè quoque et illud prædicatur memorabile factum sanctæ et venerabilis Radegundis Reginæ, Chlotharii quondam anterioris Regis conjugis, quam tanta sancti Spiritûs succenderat gratia, ut virum relinqueret conjugem, et se Christo Domino sub sacro velamine consecraret, multaque alia, quæ in Actibus ejus leguntur, perageret.

(*a*) In alia Vita *Sigebrandus* dicitur. Sunt qui putent hunc esse *Annemundum* Lugdunensem Episcopum, jussu Ebroïni interfectum, qui à patris *Sigonis* nomine *Sigoberrandus* cognominatus sit. [Id falsum est : nam Annemundus anno 659. trucidatus fuerat.] Ista Sigoberrandi cædes contigit anno circà 664. quo Balthildis, cùm ei jam per filii Chlotharii ætatem ad regnum habilem liceret, in Kalensem Parthenona secessit. Certè anno regni Chlotharii filii septimo adhuc regnum administrabat; siquidem eo anno Berthefridus Ambianorum Episcopus Privilegium immunitatis Monasterio Corbeiensi, petentibus Chlothario et *Batechilde Regina*, concessisse legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Interpolator legit, *contra eas, quas ipsa dulciter enutriverat, pro qua causa falsò ipsæ eam habuissent suspectam*, etc. Quasi Balthildis adversus Monachas habuerit querelam. At retinenda lectio nostra, intrepretanda utique de Optimatibus nonnullis, qui feminam sanctam falsi criminis accusaverant. *Idem.*

(*c*) Ergo in S. Petri Parisiensis Basilica ante Canonicos Monachi primùm fuere collocati, ut Hadr. Valesius in Disceptat. de Basilicis cap. 4. eruditè probavit.

(*d*) Auctor coævus Vitæ S. Bertilæ prodit S. Bertilam priorem Monasterii Kalensis matrem à Batilde Regina constitutam esse, ideòque anteà nullas ibidem fuisse Sanctimoniales.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHLOTARIO III.

B

CHLODOVEI II. FILIO.

EX VITA S. BERTILÆ ABBATISSÆ KALENSIS PRIMÆ,

Auctore Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte I. *Sæc.* 3. *p.* 21.

C BEATA Bertila virgo Suessonicæ Provinciæ indigena, nobilibus parentibus oriunda, immò digni germinis dignissima proles emergens, decus quod sumpsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit...... Quam et percunctanti cuidam fidelissimo viro Dadoni, cognomento Audoëno, si vellet Christo servire, grato animo respondit illam se ab infantia habere devotionem..... Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 668.

Cujus devotioni pietas divina consulens, quæ in se sperantes nunquam derelinquit, mox adfuit ei divina gratia in auxilium, et ex propriis parentibus vel etiam germanis in consensione devotos effecit. Qui adsentientes exhortati sunt eam, ut in sancta devotione persisteret, et se integram Domino virginem consecraret. Cui et sponte dederunt solatium inspirante Domino, et eam cum festinatione juxta ejus votum ad Monasterium puellarum, quod vocatur Iotrus, perduxerunt, et domnæ Teutlehildæ (b) Abbatissæ commendaverunt, à qua cum sanctis feminis honorificè recepta est.....

D His namque temporibus, post discessum domni Chlodovei Regis, religiosa et optima conjunx ipsius domna Balthechildis Regina cum parvulo filio Rege Chlotario inreprehensibiliter regnum gubernabat Francorum, et ab omnibus Pontificibus vel Proceribus, cunctoque populo regni sui, ejus meritis compellentibus, miro diligebatur affectu. Erat enim religiosa, et Domino multùm devota, Ecclesiarum pauperumque curam gerens. Cum magno igitur vigore animi viriliter gubernabat Palatium. Cum Pontificibus autem et Primatibus populi sui consilium accepit, ut regali villa, quæ dicitur (c) Kala, Monasterium construeret puellarum; quatenus cùm ad legitimam ætatem præfatus filius suus domnus Chlotarius pervenisset, et regnum sibi commissum per semetipsum regere potuisset, tunc ipsa relicta cura regali, sub Religionis ordine in supradictum ingrederetur Monasterium. Cap. 4. An. 656.

E Eo verò quòd omnes ipsa miro diligebat affectu, et diligebatur à cunctis, complacuit consilium universis, ac consensum ei omnes præbuerunt. At illa, ut erat prudens et sapiens, sub omni celeritate Monasterium ibidem construere præcepit, et futura prævidens, necessariam ancillis Dei substantiam delegavit. Jamque præparato diligenter Cœnobio, animo revolvere cœpit, quam meritis et honestate seu moribus puellarum reperiret dignam, de qua fidens gregem sacrarum Virginum ibi adunatum sub norma sanctæ Religionis ei committeret. Cùmque de multis multa audiret, istius sanctæ puellæ Bertilæ felici fama percurrente, pervenit per relationem

(a) Chlotarius anno 656. in universa regnavit Francia per quatuor annos. Ab anno 660. usque ad annum 670. quo mortuus est, Burgundionibus tantùm ac Neustrasiis imperavit.

(b) Aliàs vocatur *Teutechilda*, *Teutlechildis*, *Teudechildis*.

(c) Kalensis Monasterii primordia collocat Mabillonius anno 656. sed cùm Chlodovei mortem perperàm componat cum anno 655. Kalensis Monasterii initia ad an. 657. referenda, vel cum Cointio ad an. 658.

fidelium notitia usque ad aures regales domnæ Baltechildis gloriosæ et Christianissimæ Reginæ: quæ gavisa est de ejus sanctitatis exemplo, et illicò accepto consilio, decrevit ut hanc super sanctas feminas, quas pro Christi amore et sanctæ Mariæ reverentia in Cœnobio suprà nominato congregaverat, Matrem constitueret: quod Domino dispensante posteà perfecit. Magna siquidem cum devotione et humilitate domnam Teutlehildem poposcit Abbatissam, ut ex suo Monasterio aliquas famulas Dei sibi destinaret, quæ suum regere deberent Cœnobium. At illa percunctata diu sanctam supplicationem Reginæ denegare non potuit, sed sponte gloriosæ domnæ ad petitionem satisfecit, præfatamque domnam Bertilam cum quibusdam sanctis puellis spiritali matri domnæ Baltechildi cum summa diligentia et honore debito, ut decebat, per magnùm Sacerdotem domnum (a) Genesium ad Kalæ supradictum sanctum Cœnobium perducere præcepit. Utque omnis illa congregatio velut matri spiritali ei commendaretur, prædictæ domnæ Reginæ præsentialiter suggessit, fisa de ejus religione et pudica conversatione. Quas illa gloriosa Baltechildis Regina velut munus cœleste cum magno honore suscepit, et sicut ei mandatum à domna Teutlehilde fuerat, onus regiminis super omne Cœnobium ei imposuit, atque Abbatissam esse præcepit.....

N. 7. Intereà gloriosa Dei famula Baltechildis Regina, quamlibet ad ministerium gubernandumque rerum statum principalitatis cura constringeretur, et velut sub onere gravi desudaret, mentem tamen ejus amor Christi et Religionis devotio possidebat. Jamque domno Chlotario filio ejus adulto, cum consensu Optimatum suorum relicta cura Regalis Palatii, Christo Domino militaturam in Monasterio, quod ipsa construxerat, suprascripto sub obedientia domnæ Bertilæ se subdidit Abbatissæ. Cum magna igitur veneratione, sicut dignum erat et meritum, ab ea et ab omni congregatione puellarum suscepta, usque ad diem ultimum in sancta Religione permanere decrevit. Quod Cœnobium pariter communi consilio tam in ædificiis et officiis, quàm et sanctitatis exemplo mirificè ordinaverunt..... Sed postquàm domina Baltechildis Regina suam in omnibus complevit devotionem, in pace migravit ad Christum, ac honorificè inibi est corpus ejus sepultum.

An. 664. An. 680.

(a) Observat idem Mabillonius, Genesium esse Balthildi Reginæ ab eleemosynis, qui primò Abbas fuit, pòst Episcopus Lugdunensis.

EX (a) VITA SANCTI FRODOBERTI CŒNOBII CELLÆ

prope Trecas Abbatis primi, Auctore Monacho Cellensi.

Apud Chesnium, Tom. I. Script. Franc. pag. 670.

N. 1. Fuit vir vitæ valde venerabilis, egregiæ ac pretiosæ memoriæ Frodobertus, quem singulari fide et probitate sanctissimum cive felicissimo divinitus cumulata Trecassensis oppidi tellus effudit.... Sub Rege Francorum Chlodoveo Dagoberti filio, itemque Chlothario juniore ejusdem Chlodovei filio, hic ipse Sacerdos pretiosus, et Abbas eximius deprehenditur floruisse: cùm apud præfatam urbem Trecassinam Ragnegisilus Pontifex vicem Apostolicam ministraret. Fuit autem idem Ragnegisilus natione Aquitanus, septimus-decimus jam dictæ civitatis Episcopus, de quo fertur inter cetera quòd Basilicam beatæ Savinæ virginis in fundo sui juris construxerit, Ecclesiam cui præsidebat heredem instituens, in quaque honorificè sepultus jacet. Vixit autem beatus Frodobertus sub quinque suæ civitatis Episcopis usque ad Abbonem, qui vicesimus-primus ejusdem urbis Pontifex exstitisse cognoscitur.....

N. 5. Posthæc caritatis sollicitudine, et divini lucri studio animatus, ad Luxovium Cœnobium spiritualis profectûs gratia dirigere instituit..... Præerat tunc ei Cœnobio Walbertus Abbas, vir et religione inclytus, et sanctitatis opinione famosus. Quò cùm ex præcepto Pontificis pervenisset, à sanctis illius loci Patribus grata exsultatione suscipitur..... Quo ergo tempore beatus Frodobertus inibi morabatur, vir Apostolicus Beroaldus Lingonicæ urbis Episcopus quemdam ex Cœnobio

(a) Exstat hæc Vita in Promptuario Nic. Camuzati, apud Bollandum VIII. Januar. et inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 627.

sancti

A sancti Sequani Abbatem, Teudolenum nomine, eruditionis gratia illuc destinare
curavit. Ad cujus diversorium beatus Frodobertus frequentiùs accedebat.....

Annis post hæc pluribus interjectis, ad urbem Trecassium pro Episcopi sui de- N. 8.
siderio et parentum visitatione cum quibusdam fratribus remeavit..... Denique hu- N. 11.
manæ conversationis ardens vitare collegia, sollicita secum frequentiùs mente vol-
vebat, quonam loco suæ professioni ac proposito opportunum habitaculum collo-
caret. Et quamquam plurimi Nobilium regionis sanctitati ejus familiarissimè cohæ-
rerent, ineptum tamen duxit à quoquam eorum partem agri vel prædii postulare :
non sibi solùm, sed etiam posteris consulens, ne religiosa fraternitas, quam ipse
in sacro habitu aggregare cupiebat, à quolibet secularium pro loco suæ habitatio-
nis quid inquietudinis vel molestiæ pateretur. Quocircà divino adspirante consilio,
B Regiam profectus ad Aulam, munificentiâ Chlodovei illustris quondam Regis Fran- An. 650.
corum locum quemdam palustrem in suburbio Trecassinæ urbis obtinuit, qui anti-
quo ritu Insula (*a*) Germanica vocabatur. Deinceps verò post decessum Chlodo-
vei, filium ejus Chlotharium secundo anno regni ejus expetens, annuente vene- An. 657.
rabili Balthilde Reginâ, ejusdem Chlotharii matre, super præfato loco Privile-
gium regiæ auctoritatis denuò meruit adipisci. Quod quia in Archivis Cœnobii nos-
tri usque hodie continetur, hìc quidem inserere superfluum duximus, quoniam
legere cuique volenti in promptu adesse fatemur.

Erat autem locus idem partium quidem fisci, tamen, ut dictum est, paludibus N. 12.
refluens, ac crebra lacunarum eruptione scaturiens, arbustisque refertus silvestribus,
bestiarum potiùs ac serpentum, quàm hominum frequentiæ competebat. His itaque
Regum auctoritatibus instructus, quodque est maximum, superno auxilio robora-
tus, horribiles loci squalores expetiit, dataque principali opera, virgultis erutis, la-
C cubusque siccatis, spatium habitationi congruum præparavit. Ibi Cellula Oratorioque
Frodobertus constructo, cum paucis primò quidem Fratribus solitarius vixit, di-
vinæ contemplationi deditus, et Angelicis semper actionibus occupatus.

Inclytus ergo Frodobertus jam tunc cœpit amplificare sibi suisque concessum N. 13.
habitationis locum, patrimonii sui quæcumque fuerunt prædia possessionesque ex
integro in commune inibi contradens, et quæstum copiosum servorum, ancillarum,
agrorum prætereà et vinearum, sub testamentis, quæ hactenus habentur, dato pre-
tio, instantissimè acquirens. Sed et mox parentes illius viri beati largissimas ei rerum
gazarumque suarum condonaverunt portiones, instrumentis ex lege ritè perfectis.
Processu verò temporis locus idem Religiosorum frequentia in robur incrementi
convaluit, Nobiliumque eò confluentium largitate ditatus, rerum ac possessionum
terminos dilatavit. Sed et congregationis Monasticæ numerus in dies copiosè suc-
D crescens, nobile ac famosum reddit usquequaque Cœnobium. Nec illud præter-
eundum, quòd ex ejusdem loci Cœnobitis beati Frodoberti vitam institutionem-
que sequentibus quamplures postmodùm in urbe Trecassium exstitere Pontifices;
inter quos Aldobertus vir summi ingenii et præcipuæ sanctitatis, itemque Bobinus
natione Aquitanus. Quorum uterque ipsi loco ingentia commoda contulere, intrà
extràque quibus possibile fuit amplificando modis. Sicque in plenitudine bonorum
operum diem ultimum consummantes, intra septa Basilicæ ejusdem Monasterii no-
bilem sortiti sunt sepulturam.......

Ipso autem beato viro (*b*) Frodoberto ex humanis assumpto collegiis, extemplò N. 23.
reverendissimus nepos ejus Waldinus, qui postmodùm loco avunculi in eodem
ipsius Monasterio Abbas successit, gressu concito in Cœnobio S. Quintini ad memo-
E rabilem Gibitrudem Abbatissam perveniens, sancti viri obitum nuntiavit.

(*a*) Monasterium Insulæ Germanicæ in suburbio Tricassino, ad occidentalem ejusdem urbis plagam, in loco palustri *Insula Germanica* dicto circa an. Chr. 650. ædificatum, post sæculum octavum à tumulo Bobini Episcopi Tricassini, Monachi anteà amplificatorisque sui, *Cella Bobini*, ac sæpe *Cella*, recentioribus *Monasterium S. Petri de Cella*, vulgò *Monstier-la-Celle* appellatum est. *Mabillonius*.

(*b*) Frodoberti mortem anno 669. collocat Cointius, Mabillonius anno circiter 673.

A

EX VITA S. GODEBERTÆ VIRGINIS,

à Ratbodo Episcopo scripta.

Apud Bollandianos XI. *Aprilis.*

Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 671.* HÆC quidem in pago Ambianensium Christianis edita parentibus est....... Cùmque in conspectu Regis (*a*) Lotharii de Virginis hujus ageretur sponsalibus, omniumque ad regiam super hoc dispositionem penderet intuitus; in medio eorum, Domino sic præordinante, sanctus sese injiciens Eligius, Virginem illam aureo An. 658. suo annulo subarrhavit, ac Christi sponsam in conspectu Regis et parentum suorum B confidentissimè assignavit....... Rex etiam Lotharius, nuptiarum subita mutatione, magnificam divinæ gratiæ virtutem non minimùm admirabatur : ut tamen ejusdem Virginis felici apud Dominum commendaretur oratione, benevolam ejus devotionem regali munificentia primus ipse properavit confortare. Assentientibus siquidem eis qui aderant, dedit ei cum Oratorio sancti Gorgii suum quod Noviomi habebat palatium; duas quoque villas, cum duodecim feminis ex fisco regali, sub sanctæ Virginis regimine ad divini cultûs subscribi jussit supplementum.......

Cap. 2. Contigit ejus in tempore, sic exigentibus plebis Noviomicæ peccatis, pestiferum in eadem civitate gladium desævire mortalitatis: ira enim implacabilis à Deo egressa, indigenas illos circumquaque devastabat, parentes cum filiis, sponsos cum sponsis, dominos cum domesticis incessanter enecabat; et tam in potentes quàm in plebeios C immoderatè grassabatur. Fugiebant circumquaque qui evadere poterant : jamque maxima ex parte subtractis habitatoribus, vacuæ in civitate domus quamplures remanserant. Tantæ huic miseriæ infelicior, proh dolor! successit miseria, cùm omnibus metu mortalitatis exterritis, inhumata mortuorum corpora projicerentur : qui enim mortuum sepeliebat, mortuus subitò et ipse sepeliendus mox efferebatur : de imminenti sibi mortis periculo nemo prorsus desperabat, cuicumque mortuum quempiam sepelire seu contingere contingebat.

(*a*) Cùm hæc Clothario III. qui tantùm septennis erat, minimè convenire videantur, ea intellexit Baronius de Clothario II. Verùm obstat Eligii Pontificatus toties in Actis S. Godebertæ assertus. Hinc quæ à Clothario Rege dicta, gesta, tradita perhibentur in hac Vita, à Bathilde Regina, quæ regnum administrabat, filii minorennis nomine dicta, gesta, tradita, pronunciari posse putat Cointius ad an. 658. Num. 2.

D

EX VITA S. EREMBERTI EPISCOPI TOLOSANI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 604.

Cap. 1. EREMBERTUS igitur sanctus atque religiosus ortus erat territorio (*a*) Pinciacensi, in loco nuncupante Viliolicorte, qui vicinus erat fisco quondam Regio (*b*) Alpico et fluvio magno Sequanæ, tempore Dagoberti Regis inclyti sive filii ejus Hlodovei. Deinde processu temporis, sæculi rebus spretis, in Fontanella Monasterio sub regimine sancti Patris Wandregisili Monachicum assumpsit habitum : E sicque demum, Domino jubente, sub Rege Hlotario juniore, filio videlicet præfati Hlodovei Regis et Balthildis Reginæ, jussu Regum populique electione Tolosanæ urbi ordinatur (*c*) Antistes.

(*a*) *Pinciacum*, vulgò *Poissi*, villa quondam Regia in agro Parisiaco, S. Ludovici ortu illustrata. Pinciacense territorium, *le Poissiois*, olim *le Pincerais*.

(*b*) *Alpicus* vulgò *Aupec*, villa non longe à vico S. Germani in silva Ledia.

(*c*) Eremberti ordinatio ad an. 657. referenda, ejus mors ad an. 671.

A

EX VITA S. WANINGI CONFESSORIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 972.

N. 2. TALIUM igitur meritorum gratia sanctus Waningus et Domino amicus, et mundo clarus, et Regi Lothario habebatur familiaris et secretarius. Lotharius enim Rex beato Waningo regni sui partem maximam commendaverat. Nihilominus etiam in totius summa ordinanda vel administranda beati Viri prudens consilium se-
B quebatur et audiebat. Commendaverat, inquam, beato Waningo Rex Lotharius (*a*) provinciam Calciacensem, quam, ob antiquarum silvarum abundantiam et ferarum diversarum venationem jucundam, valde diligebat, nullique nisi familiari et fideli committere rationabiliter judicabat.....

N. 5. Sanctus Waningus Regem Lotharium expetiit, suæque revelationis seriem totam explicuit. Quibus Rex Lotharius compunctus et perterritus : *Festinus*, inquit, *fili Waninge, regredere, et sanctum locum juxta relationis tuæ veritatem diligenter inquire : rebusque meis et tuis summum Imperatoris palatium, quàm maturiùs gloriosiùsve valueris, construe*. Quod læto audiens animo beatus Waningus, ad Calciacensem provinciam continuò remeavit : ingressusque Fiscamnensem silvam, prænominatum locum exquisivit, invenit et excoluit.....

N. 6. Consummato igitur completoque ædificio, Galliarum Rex Lotharius invitatur,
C multarum urbium sancti Patres convocantur, et congregantur : et rerum omnium Creatoris et Administratoris titulo, factumque (*b*) Oraculum insignitur et consecratur, consecratumque regalibus gazis et prædiis liberaliter dotatur, et divitiarum cunctarum abundantiis ditatur et ampliatur. Imperat Rex Lotharius sanctas Virgines An. 661. congregari, et congregatis Virginibus juxta beatæ Eulaliæ visionem Childemarcham summæ sanctitatis Virginem præponi, totiusque Ecclesiæ summam et administrationem sanctis et beatissimis Confessoribus Audoëno et Wandregisillo committit et jungit devotè......

N. 7. An. 676. Illo (*c*) tempore beatus et gloriosus Martyr Leodegarius Fiscamnum deducitur, quem efferus et nefandus apostata Ebroïnus Episcopatûs sui sede injustè expulerat, rerum affluentia multarum exspoliaverat, et linguâ inclementer abscissâ, totius officio sermonis privaverat.

D (*a*) In Fragmento à Bollando edito *pagus Calcegius* vocatur, nunc vulgò *le Pays de Caux*. Ibi Fiscamnense Monasterium B. Waningus pro trecentis sexaginta sex Virginibus construxit. Eversum à Nortmannis restituit Richardus I. Nortmannorum Dux. Richardo verò ejus filio procurante, Clericis qui isthic solutiori more degebant expulsis anno Christi 1001. successerunt Monachi Benedictini, qui illud hucusque incoluerunt.

(*b*) Id est Oratorium seu Templum, quod Ansegisus Dux, S. Arnulfi filius, ædificandum esse divinitus acceperat, ut in hac Vita N. 3. dicitur.

(*c*) In alio Fragmento, quod ex quodam Cœnobii Fiscamnensis apographo vulgavit Mabillonius : *Defuncto Rege Chlotario Childericus regnum Francorum suscepit: sed et iste non plenè quatuor annos regnum tenens vitâ decessit, cui succedit Theodoricus suus germanus. Hujus tempore Ebroïnus Major domûs Regiæ Leodegarium Augustudunensem Episcopum vinculis tenebat.* Waningi obitum anno circà 688. reponit Mabillonius.

EX VENERABILIS BEDÆ HISTORIA ANGLIC.

E

DE S. ADRIANO ABBATE.

Apud Bollandum IX. *Januarii.*

An. 668. THEODORUS unà cum Adriano VI. Kalendas Junias in Britanniam missus (*a*) est. Qui cùm pariter per mare ad Massiliam, et deinde per terram Arelatem pervenissent, et tradidissent Joanni Archiepiscopo civitatis illius scripta commendatitia Vitaliani Pontificis ; retenti sunt ab eo, quousque (*b*) Ebroïnus Major-domûs regiæ copiam pergendi quoquò vellent tribuit eis. Qua accepta, Theodorus profectus est ad Agilbertum Parisiorum Episcopum, et ab eo benignè susceptus et multo tempore habitus est. Adrianus verò perrexit primùm ad

(*a*) Nimirum à Vitaliano Papa.
(*b*) Ebroïnus anno 659. in locum Erchinoaldi substitutus fuerat Major-domûs.

Emme Senonum, et posteà ad Faronem Meldorum Episcopos, et bene cum eis A
diutiùs fuit. Coëgerat enim eos imminens hyems, ut ubicumque potuissent, quieti
manerent. Quod cùm nuntii certi narrassent Regi Ecberto, adesse scilicet Episco-
pum, quem petierant à Romano Antistite, in regno Francorum; misit illò continuò
Redfridum Præfectum suum ad adducendum eum. Quò cùm pervenisset, assumpsit
Theodorum cum Ebroïni licentia, et perduxit eum ad portum, cui nomen est
(*a*) Quentawic, ubi fatigatus infirmitate aliquantisper moratus est, et cùm conva-
lescere cœpisset, navigavit in Britanniam. Adrianum autem Ebroïnus retinuit,
quoniam suspicabatur eum habere aliquam legationem Imperatoris ad Britanniæ
Reges adversùs regnum, cujus tunc ipse maximam curam gerebat. Sed cùm tale
nihil illum habere vel habuisse veraciter comperisset, absolvit eum, et post Theo-
dorum ire permisit. Qui statim ut ad illum pervenit, dedit ei Monasterium beati B
Petri Apostoli, ubi Archiepiscopi Cantiæ sepeliri solent. (*b*)

(*a*) *Quentawic*, id est, Vicus ad Quantiam, *la Canche*. Hunc locum Alcuinus nunc *Vicum*, nunc indeclinabili vocabulo *Wicus* nominat: in Epistola 93. sic ait; *Martinus in Vico apud S. Jodocum infirmus remansit*: et in Epist. 12. *Revertenti mihi de Wicus*. Hic locus et portus (si quæ sunt nunc ejus reliquiæ, si qua vestigia) ad ostium Quantiæ positus fuit et est, non longè à Stapulis (*Estaples*) aut à Cella Monasterioque S. Judoci (*S. Josse sur mer.*) Vide Valesium in Notit. Gall. pagg. 236. et 462.

(*c*) Posteà addit Beda: *Pervenit Theodorus ad Ecclesiam suam* [Cantuariensem] *secundo postquàm consecratus est anno, sub die sexto Kalendarum Juniarum, Dominica*, ideòque anno 670. quo dies 27. Maii incidit in Dominicam. Ex quibus verbis Ebroïnum æstate hujus anni adhuc Majorem-domûs Francorum fuisse, neque tunc temporis Chlotarium III. è vivis excessisse, colligit Pagius ad an. 669. Num. 6.

EX MIRACULIS S. MARTIALIS EPISCOPI LEMOVICENSIS. C

Apud Bollandianos XXX. *Junii*.

N. 14. QUODAM tempore cùm Ebroïnus Comes palatii, Major-domûs Francorum
regiæ in aula Regis adesset, et omnes nequitias seu iniquitates, quæ universâ
terrâ fiebant, superbos et iniquos homines super eorum facinoribus [puniens,]
viriliter supponebat; pax per omnem terram plena et perfecta adrisit. Tunc sur-
rexit puer unus, nomine Lupus, qui et auctor nominis sui adesse voluit. [Hic ac-
cessit] ad Felicem, nobilissimum et inclytum Patricium ex urbe Tholosanensium,
qui et principatum super omnes civitates usque montes Pyrenæos, et super gentem
nequissimam Wasconum obtinebat. Eo defuncto, supradictum Luponem Principem D
super se omnes statuerunt, et omnes vagi profugique ad eum adhæserunt; et tanta
turba apud eum assistebat, ut ex diaboli consensu illatio irreperet, ut Regem
Francorum debellaret, et in sedem regiam se adstare faceret, et cum universo
exercitu iter arriperet, et illis in partibus festinanter incederet. Advenit, et Pontifi-
cem ex ipsa urbe et omnes concives ad se adunare jussit, ut fidem eorum extor-
queret, et eos ad suum regimen perstringeret. Cùm verò in cubiculum, ubi sanctus
Martialis sepultura meruit tumulari, fuisset ingressus, cœpit perspicere ejus sepul-
crum. Quod cernens, vidit ibi lumbare aureum, cum pretiosis gemmis ornatum,
et eum exinde cogitavit auferre. Sed cùm ingressus ad limen ostii ipsius speluncæ
esset, sic jubente Domino, et intercedente beato Martiale, quidam homunculus
ex ipsa civitate, cui nomen Proculus, arripuit gladium, et eum in cerebrum
ejus defixit. Cùmque sui sodales hinc atque inde eum sustentare cœpissent, de
oleo beati Viri, quod in lucerna accendebatur, in ipsa plaga jussit deferri. Sed E
eadem hora, multis cernentibus, flamma cum fumo de ipsa plaga exsilivit; et
tantus tremor ibidem advenit, ut vix aliquis ex ipsis concivibus noctem se spera-
ret attingere. Sed nutu Dei et intercedente beato Viro, hora nona diei, ipsis pax
et gaudium inenarrabile advenit. Et jam palatium Regis Francorum, et omnes
urbes et castella timor et tremor nimius et murmur ipsius invaserat, unde Domini
misericordia, adjuvante et intercedente famulo Dei beato viro sancto Martiale, pax
restituta omnibus continuò fuit.

A

EX VITA S. BERTINI ABBATIS SITHIVENSIS,

à Folcardo Sithiv. Monacho scripta Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 108.

BEATUS puer Bertinus generosa progenitorum stirpe ortus traditur in Constan- Cap. 1.
tiæ finibus, quam Rhenus subterfluens sub ejusdem urbis muros in apotamo
lacu fermè tribus stagnatur millibus : quæ hinc è vicino Bajoariam, illinc Burgun-
B diam, ab Austro autem Alpina suscipit juga...... Parentibus et patriæ Dominum
secuturus abrenuntiavit; et ut perfectionis nil Domini servo abesset, Monachum in An. 633.
Luxoviensi Cœnobio sub Patre Eustachio professus est.......

Egressus Bertinus duobus tantùm comitibus Mummolino et Ebertramno, ma- Cap. 2.
gnæ scilicet sanctitatis viris, tertius adjunctus, perfectus sanctæ Trinitatis cultor in
Galliam usque pervenit. Videntes igitur prædicti viri sancti, Bertinus scilicet et
socii ejus, ibidem messem quidem multam, operarios autem paucos, cœperunt
longè latèque verbum vitæ instanter per totam Galliam disseminare. Adhæserunt
autem eis quamplures viri religiosi, qui ab eisdem à mane ad vesperum æternæ vitæ
pabulis reficiebantur : nec minùs quoque Palatini Proceres, intermissa ad tempus
regali servitute, ad eos confluebant, eorumque modestam conversationem in rectè
vivendo ad exemplum sibi proponebant. Tempore illo Lotharius filius Ludovici
C Regis regni Francorum monarchiam gubernabat, cujus aures cùm jam suorum
Procerum relatione pulsaret sanctorum Bertini sociorumque ejus eximiæ conversa-
tionis crebra opinio, mox eos suis adstare jussit conspectibus. Quibus illatis, à
Rege vir Domini Bertinus et ejus socii honorificè sunt suscepti, et longo tempore
intra Regis palatium summa diligentia subrogati. Post longum autem temporis in-
tervallum præmemorati viri sanctum Audomarum tunc Tarvernensem Episcopum
(cujus compatriota et consanguineus erat sanctus Bertinus) adierunt, ut ei in præ-
dicando essent comites........

Intereà quidam vir nobilis valde prædives opum, Adroaldus nomine, nullum Cap. 3
habens filium, tractare cum beato Audomaro et prædictis Dei famulis cœpit, qua- An. 648.
liter possessionum suarum Ecclesiam heredem faceret. Quem beatus Audomarus
D inspirante gratia Spiritûs-sancti hortatus est, ut sancto Bertino sociisque ejus præ-
nominatis quæque habere poterat conferret, quatenus ibidem Cœnobium in ho-
nore beati Petri Principis Apostolorum construendo, turbam Monachorum non
modicam coadunarent. Quod Adroaldus, præsente beato Audomaro cunctisque
Proceribus urbis Tarvennæ, magna cordis alacritate complevit, tradens villam
suæ proprietatis, nuncupatam *Sithiu*, anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo
vigesimo-sexto, (*a*) anno autem undecimo regni Chlodovei filii Dagoberti, octavo An. 648.
Idus Septembris. In territorio igitur quodam ipsius villæ Monasterium ædificare
cœperunt, qui locus usque hodie (*b*) Vetus vocatur Monasterium.

Intereà decedente (*c*) Achario Episcopo urbis Noviomæ, ad Episcopatum Cap. 4.
ejusdem urbis venerabilis vir Mummolinus provehitur, et Ebertramnus Cœnobio An. 659.
sancti Quintini à Mummolino præficitur : sanctus verò Bertinus in loco sibi à Do-
E mino collato annis quatuordecim resedit. Et quoniam locus ille permodicus minùs-
que spatiosus erat, ut constructionem alicujus magni caperet apparatûs, sanctus vir
Dei Bertinus cœpit cum suis sibi adunatis ædificandi Cœnobii aptiorem quærere
locum....... Cognoscens igitur à Domino sibi locum illum electum, sine mora
navim relinquens, Monasterium nomine (*d*) *Sithiu* in eodem loco in Dei nomine An. 660.
et in honore sancti Petri ædificare cœpit. Confluentibus undique religiosis viris,

(*a*) Folquinus in Chron. lib. 1. cap. 2. scribit, *anno undecimo Ludovei, Christi* 645. rectiùs anno 648. aut insequenti, cui Chlodovei annus undecimus illigatur. *Mabillonius.*

(*b*) Veteris Monasterii situm sic describit S. Bertini Vitæ Auctor primus : *Ut enim situm ejus loci loquamur nescientibus, hinc idem locus in humili colle situs fluvium Agnionam cum aquis palustribus, illinc silvam longis superemınentem habet tractibus.* Nunc Vicus S. Mummolini, vulgò *S. Mummolin* appellatur, uno milliari ab Audomaropoli distans.

(*c*) Non Achario, sed B. Eligio in sedem Noviomagensem successit Mummolinus, ut observat Mabillonius in Vita S. Audomari.

(*d*) Sithivense Monasterium ab auctore suo et primo Abbate *S. Bertini* nomine celebratur, inclusum muris Audomaropolis; quæ urbs anno 1559. Cathedrâ Episcopali donata est, excisâ Tarvenna.

intra modicum tempus multitudinem Monachorum, videlicet centum quinquaginta coadunavit...... A

Cap. 5. Post prædictam etiam venerabilis memoriæ Adroaldi traditionem, qua se in ejusdem loci constructionis primitias primùm exhibuit, quidam prædives Heremarus suæ proprietatis villam *Worinhoud* dictam Deo sanctoque Bertino contulit.....

Cap. 6. Præclarus Pontifex Audomarus solita caritatis adfuit exhibitione, ejusque consilio communicato et labore, fossâ ambiens cimeterium, eidem Cœnobio consecravit in prædicti collis vertice, constructa in ejus medio (*a*) Basilica in veneratione sanctæ Dei genitricis Mariæ.......

Cap. 7. Fuit igitur quidam vir nobilis honorificus et Comes secundùm vanam hujus sæculi dignitatem, nomine Walbertus, uxor verò ejus Regentrudis fuit nuncupata....... Walbertus magnam hereditatis suæ partem, villam scilicet Arkas et multa alia, sicut antiquitas adserit, prædia beato Bertino tradidit, et usibus Fratrum in *Sithiu* Christo famulantium perpetuò delegavit.......

Cap. 8. Vir quidam inclytus, nomine Amalfridus, tradidit domno Bertino Monasterium, B quod ipse construxerat in proprietate sua, nomine (*b*) *Hunulfricurt*, in pago Cameracensi super fluvio *Scald*, ubi et filia ipsius illustris viri, Auriana nomine, Abbatissa Sanctimonialium rectrix esse videtur, eo tenore, ut hoc ipse dum adviveret, per precariam haberet, et post suum obitum ac filiæ ejus Aurianæ, supradictus Abbas Bertinus seu successores sui hoc habeant, teneant ac possideant : et quemcumque Præpositum ibi præponere voluerint, licentiam habeant, sicut etiam exemplar illius traditionis apud nos hactenus conservatum testatur, actum anno ab Incarnatione Domini (*c*) sexcentesimo septuagesimo-septimo, Indictione sexta.......

Cap. 12. Transiit autem idem Dei Athleta Nona Septembris, anno incarnati Verbi sexcen- C
An. 709. tesimo nonagesimo-octavo, ætatis verò centesimo-duodecimo, Childeberti verò Francorum Regis (*d*) quinto-decimo, anno ex quo eumdem locum construere cœpit quinquagesimo-nono. Eodem autem tempore venerabilis Rex Childebertus, cùm
An. 711. regnasset annis sexdecim, migravit ad Dominum; regnavitque Dagobertus puer filius ejus post eum annis quinque.

(*a*) In Basilica S. Mariæ cœmeterii loco ædificata, quadraginta erant Cœnobitæ, quos Fridogisus Abbas sæcularis sæculares Canonicos fecit. In hac Basilica sedes Episcopalis erecta est.

(*b*) Rectè *Hunulfi-curtis* vocatur in Martyrologio Atrebatensis Ecclesiæ et in Chronico Iperii. *Villa Hunulcurt* dicitur in Chron. Baldrici, ineptè, ut observat Hadr. Valesius, quòd *villa* et *curt* unum idemque sit. Hoc Monasterium quod tempore Baldrici Chronographi ad paucos Canonicos derivatum erat, nunc est Abbatia Ordinis S. Benedicti, vulgò *Hunecourt* seu *Huncourt* nuncupata.

(*c*) Rectiùs Iperius : *Actum Viromandis, quando fecit Februarius dies octo, undecimo regni domini nostri Theodorici gloriosissimi Regis*, id est anno Christi 684. D

(*d*) Annus quintus-decimus Childeberti Regis convenit cum anno Christi 709. cùm jam elapsi essent anni quadraginta-novem, non verò quinquaginta-novem, ab origine Monasterii Sithivensis.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHILDERICO II.

B

CHLODOVEI. II. FILIO.

EX VITA S. GUNDELBERTI EPISCOPI SENONENSIS,
dein Abbatis Vallis-Galileæ in Vosago.

Ex Richerio Chronographo Senoniensi, qui vixit post medium Sæculum XIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *p.* 2. *in Append. p.* 470.

C IGITUR tempore, cùm ab incarnato Dei verbo (*b*) DCCXX. ageretur annus, N. 1.
fuit vir quidam ex nobilibus Galliæ partibus oriundus, Gundelbertus nomine.....
Fuit igitur idem servus Christi et ejus coheres temporibus illustrissimi Regis N. 2.
Francorum, Childerici nomine, qui cum primogenitoribus eo tempore usque ad
fluvii Rheni vada Franciæ regni terminos ampliaverat, sicut venerabilis Beda Pres-
byter in Libro Regum Francorum pleniùs insinuat: quos Imperium Romanum
usque adhuc obtinere comprobatur, licèt Lotharingum regnum, quod ab ipso de-
pendet Imperio, infra supradictas sit metas constitutum..... Transmeatis itaque An. 661.
terrarum spatiis, pervenit ad quamdam Vosagi (*c*) vallem, quam idem Dei famu-
lus ita incoluit, uti hactenus cernitur, et Deo adjutorium nobis commodante,
loco suo pleniùs exponemus. Sed quia pluribus terra illa incognita habetur, licèt
à multis ipsius nomen terræ frequentetur, ipsius tamen situm et metas lucidiùs ex-
D ponere conabor.
Est autem terra ista excelsis montibus occupata, rupibus immanissimis, quæ N. 3.
veluti quædam Castra in ipsorum montium cacuminibus naturaliter posita, ipsos
montes faciunt suo adspectu horribiliores. Inter ipsos arduos, ut diximus, montes
quædam valles profundissimæ cernuntur, quæ nemoribus abietinis ita consitæ sunt,
ut sua nigredine etiam horrorem plurimum incutere videantur. Protenduntur enim
dicti montes in longum per quatuor dietarum spatium, in latitudine verò vix sex
milliaribus vel septem dirimuntur. Habent prædicti montes ab Oriente Alsatiam,
quæ pars est Alemanniæ, cum suo fluvio Rheno nomine; ab Occasu Lotharingiam
et Burgundiam: extenduntur siquidem à Meridie in Septentrionem. Ista, inquam,
vasta solitudo non tam hominum quàm ferarum sævarum habitatio habebatur, et
quasi labyrinthus ab hominibus tunc temporis vitabatur. Hanc, quam descripsimus,
E terram antiqui Vosagum, moderni* Vogiam dixerunt. In hujus igitur eremi vasta * *Vosge.*
solitudine noster agonista Gundelbertus Archiepiscopus primus subintravit. Qui val-
lem, quam nos modò incolimus, sine nomine reperiens, eam dulcedine natalis
patriæ..... immò civitatis, in qua Archiepiscopatûs functus erat officio, quæ Senonas
vocatur, quasi nomine copulativo Senonias vocavit. In hac igitur valle..... quidam
locus erat inhabitabilis, et à frequentatione hominum remotus: qui soli Deo

(*a*) Childericus anno 660. Austrasiæ præfectus est, anno 670. ejecto fratre Theoderico, solus regnavit, obiit anno 673.

(*b*) Corrigendum, DCLXX. Nam hoc anno rerum potiebatur Childericus II. sub cujus principatu Gundelbertus floruisse dicitur infrà Num. 2. et. 3. Et quidem hunc calculum probant Acta S. Deodati Episcopi Nivernensis.

(*c*) In hac valle, quæ infrà Senoniensis dicitur, S. Gundelbertus condidit Monasterium, Senoniense dictum, vulgò *Senone*.

vacare volens ad habitandum receptacula quàm parva inchoavit. Sed ne alieni juris pervasor esse videretur, cùm comperisset quòd dicta Vosagus in regno supradicti Regis (a) Childerici consisteret, ipsum ad impetrandam licentiam ibidem commanendi adire disposuit. Igitur data opportunitate Regem, quem quondam familiarem habuerat, adit, interpellat: Rex postulata, ut erat animo placidus, concedit, Regiis sceptris data confirmat, metas terræ sibi traditæ localiter adsignat et ita distinguit: à rupe, quæ Alta-petra dicitur, per cacumen montis usque ad villam, quæ Cella dicta est, per ripam fluvioli per eamdem villam decurrentis, usque in locum qui mare dicitur: inde ad Grandem-fontanam, inde per rivulum, qui Waconos dicitur, usque ad fluvium Bruscam, et per ripam Bruscæ usque ad cacumen montis juxta S. Stephanum, et inde ad fontem Donnous: inde per transversum monticulorum usque ad rivulum, qui Petrosus rivulus nuncupatur, qui fluit per claustrum Mediani * Monasterii. Sed pars terræ adjacentis dicto Monasterio posteà fertur data esse viro sanctissimo Hidulfo ejusdem loci fundatori. B

* *Moien-Moustier.*

(a) Childericus tres duntaxat annos natus erat, cùm Chlodoveum patrem amisit; octo, cùm regnum Austrasiæ suscepit annuente Clothario fratre. Gundelbertus Episcopatum iniit regnante Chlodoveo, eoque mortuo statim dimisit: puerulum igitur novit Childericum, nec illa usus est familiaritate, quam Chronographus insinuat. *Ita Cointius ad an.* 661. *Num.* 5. qui perperàm mortem Chlodovei collocat anno 655. cùm reponenda sit anno 656.

EX VITA SANCTI LANTBERTI EPISCOPI LUGDUNENSIS,

à Monacho Fontanellensi scripta, Ludovico Pio imperante.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. *Sæc.* 3. *in Append. pag.* 462. C

N. 1. LANTBERTUS vir valde clarissimus, et nobilissimi generis prosapia ortus, à patre nomine Erleberto editus territorio Tarvennico, succedit primus in re-
An. 667. gimine Cœnobii magno Domini Sacerdoti atque in Christo admirabili patri Wandregisilo. Hic in Aula Regis juvenculi Hlotharii filii Hlodovei sub sæculari priùs habitu militavit, licèt ejus mens alterius militiæ plus anhelaret, sicuti eventus rei in-
An. 664. dicio est. Anno denique præfati juvenculi Regis octavo, militia Regis corruptibilis deserta, gladiisque è ferro formatis exutus, ad fulgida Christi castra devotissimè convolavit, indutus galea salutis, lorica fidei, ac gladio sancti-Spiritûs contra invisibilem hostem feliciter dimicavit. Tonsuram quoque capitis in isto Cœnobio sub sanctæ memoriæ prædicto venerando patre Wandregisilo suscepit, quarto videlicet anno antequàm ipse famulus Christi viam ingrederetur patrum. Hujus namque avunculi D viri clarissimi atque in sæculo nobilissimi, quorum vocabula sunt Hrotbertus ac Haltbertus fuerunt: quorum prior Hrotbertus summus palatii tum temporis fuerat Referendarius, secundus Haltbertus sequenti tempore ab ipso sancto viro Lantberto Clericatûs suscepit habitum.....

N. 2. Perseveravit autem [Lantbertus] in eodem Cœnobio annos tredecim, et men-
An. 678. ses octo sub tribus fratribus Regibus sceptra regni Francorum per ordinem vicissim tenentibus, id est Hlothario, Hilderico atque Theoderico.....

N. 3. Cuncti denique Reges antefati haud eum aliter tam in collocutionibus mutuis quàm etiam in Privilegiorum seu Epistolarum descriptionibus, quas eidem porrigebant, vocare volebant Domnum et in Christo Patrem nostrum venerabilem Lantbertum Abbatem. Nam postquàm vita functus est præfatus juvenis Rex Hlotarius,
An. 670. fratresque suos Hildericum et Theodericum superstites reliquisset, ortaque esset E inter ipsos valida contentio regni, aliis Hilderici parti faventibus, aliis in Theodericum declinantibus, ita iste vir venerandus cautum se reddidit, ut in neutram partem declinaret, donec populi pars æmulam sibi partem superaret. Elevato namque in sede regni Hilderico, in tanto apud eum est honore habitus, ut quidquid ab illo postulasset, absque alicujus obstaculo difficultatis promereretur. Quod etiam ex largitionibus quarumdam possessionum, quas eidem venerabili patri et isti Cœnobio contulit, liquidum fore constat. Denique ad petitionem Reginæ suæ Bilhildæ atque venerabilium Episcoporum, id est bonæ recordationis Leodegarii Episcopi, qui posteà gloriosissimus effectus est Martyr, Nivonis etiam Episcopi et Ermonii, atque illustrium

A illustrium virorum, quorum hæc sunt nomina, Fucoaldi, Amalrici, Vulfoaldi Majoris domûs regiæ, Bavonis, Waningi, Adalberti, Gerini fratris clari præfati Leodegarii Episcopi, largitus est præfato venerando patri fiscos duos, quorum sunt vocabula, (*a*) Ulmius et Warinna, qui sunt siti in pago Tellau juxta fluvios (*b*) Tellas et Warinna nominatos, cum universis adjacentiis eorum, id est Crisciaco, Seda, Magneroto, et item Magneroto, Neon et Toscarias, simulque terram super litus maris, et areas salinarum piscationumque, quæ ibidem institutæ erant; vineas etiam in Warnaco super fluvio Sequana sitas in pago Vilcassino cum omni integritate earum. Hæc universa, auctoritate sua duo privilegia condens, eidem venerabili patri istique Cœnobio Fontanellensi jure firmissimo in ævum contradidit possidenda. Edita est autem hæc Regia largitio Arlauno jocundo palatio, undecimo anno præfati
Regis in Austria, (*c*) qui fuerat primus in Neustria; porrò ejusdem Rectoris Cœ- An. 671.
B nobii lucidissimi anno quinto, ex quo regiminis locum sortiebatur post decessum felicissimum magni Patris Christique clarissimi Sacerdotis Wandregisili. Plurimæ namque ejusdem Regis diversarum possessionum largitiones ad ipsum reverendissimum Patrem editæ usque nunc exstant, quas etiam dinumerare laboriosissimum est. Hic enim inter alia diversa donaria, etiam de saltu Gemeticensi eidem venerabili patri partem contulit: unde nonnulla manent apud nos privilegia, quæ pro munere sacro in isto Cœnobio recondita tenentur.....

Antefatus autem Rex Hildericus insidiis satellitum suorum, Amalberti videlicet N. 5.
et Ingolberti, simulque Bodilonis, necnon et Lupi aliorumque, unà cum con- An. 673.
juge sua vocabulo Bilhilde filioque nomine (*d*) Dagoberto, vita et regno privatus est.

(*a*) In Chron. Fontanel. *Ulmirus*.

C (*b*) Tellæ fluvius vicum sui nominis Telliam, *Tilli*, alluit: hunc pro Eara, *l'Iere*, accipit Hadr. Valesius. Warinna seu Guarenna fluvius et locus, vulgò *Varenne*.

(*c*) Ex his verbis colligit Mabillonius in Præfatione sæculo tertio Benedictino præfixa, Childericum post decem annos quàm in Austria regnare cœperat, Neustriæ solio impositum fuisse post mortem Chlotharii fratris, qui annis quatuordecim Neustria potitus est: Childericum proinde non statim à morte Chlodovei patris, sed post annos duntaxat quatuor Austrasiæ præfectum fuisse; egisseque annum regni decimum, cùm frater ipsius Chlotharius annum quartum-decimum, qui vitæ supremus fuit, absolvebat: denique Childerici annum regni undecimum in Austria, primum ejusdem in Neustria fuisse.

(*d*) Hinc discimus Childerico fuisse filium Dagobertum, quod ante editam hanc Vitam ignorabatur. Childericus in Parisiaca basilica S. Germani à pratis sepultus est, ut probat detectio anno 1656. facta ipsius tumuli et Bilhildæ ejus uxoris; cui adjuncta erat urnula quædam, haud dubiè, ut notat Mabillonius, filii Dagoberti.

D

EX VITA S. DEODATI NIVERNENSIS EPISC.

dein Abbatis Vallis-Galilææ in Vosago.

Apud Bollandianos XIX *Junii*.

BEATUS Deodatus generoso Occidentalium Francorum sanguine procreatus, N. 2.
morum et actuum prærogativâ in suæ prosapiæ linea eminuit primus........ Tandem pari et unico assensu Cleri et plebis à Deo, cui se totum dederat, juxta nominis sui exemplar, donatus est Pontificio Nivernis.......

Tunc miles Christi, infatigabili quidem corde, sed nimiùm fatigato corpore, N. 9.
per scopulosa juga arduorum montium, per concava squalidarum vallium reptabundus, tandem Vallem, nuncupatam (*a*) Galilæam, anno ab incarnato Verbo An. 669.
E sexcentesimo sexagesimo-nono subiit anhelus, quam interluit et irrigat (*b*) Mortha piscosus et vastus fluvius.....

Illis in diebus jam sæpedictus (*c*) Hunus prædia et à se agnominatum Huni-vil- N. 10.
lare cum Ecclesia eidem concessit devotus: in qua ipse cum conjuge sancta monstratur sepultus, sed miraculis vivere pariter in cœlis comprobantur. Tunc etiam liberalis munificentia Childerici excellentissimi Regis à fisco abscissam eamdem Vallem Galilæam, cum omni integritate, Viro Dei successoribusque ejus annulo suo firmavit in ævum, ab exortu cunctorum rivulorum seu amnium præfatam Vallem

(*a*) Hanc Vallem Richerius Chronographus Senoniensis dicit *speciosam et spatiosam, nemoribus undique consitam, aquis irriguis et piscosis copiosam*.

(*b*) Richerio *Morta*, vulgò *la Meurte*, in Mosellam effunditur ad Condate vicum, *Condé*.

(*c*) Richerio dicitur *Huno*, et ejus Villa *Hunonis-villa*.

intrantium, usque ad ipsorum ab ea exitum: quatenus inibi construeret (a) Cœnobium, et servientium Deo aggregaret quem censeret numerum. A

N. 17. An. 679. Transiit de morte ad vitam, de exilio ad patriam sanctus Deodatus XIII. Kal. Julii, quæ tunc erat dies Dominica, anni ab Incarnatione D. N. J. C. DCLXXIX. Indictione VII. ab ingressu verò ejus in hanc Vallem Galilæam anni undeni.

(a) Hoc Cœnobium *Juncturas* (*les Jointures*) appellavit S. Deodatus: nunc à conditore suo *sancti Deodati* dicitur, vulgò *saint Dié*: vertit ad Canonicos sæculares.

EX VITA SANCTI LANDOALDI,

ab Herigero Abbate Laubiensi scripta Sæculo x. B

Apud Bollandi Continuatores XIX. *Martii.*

N. 1. FRANCORUM regnum à sui principio semper infatigabile, tunc præ ceteris sibi collimitaneis visum est florere, cùm jugo Dominicæ fidei colla passum est inclinare; et quod prius adorarat, incendere; quod incenderat, voluit deinceps adorare. Maximum autem accepit incrementum et firmum sub eo sancta Dei Ecclesia statum, cùm Chlotharius Rex, justa successione hinc quartus, Monarchiam singulariter trium regebat regnorum, et cùm quadragesimum agebat annum,
An. 624. quem Heraclius Augustus, sanctæ Crucis relator, quartum-decimum. Hic sceptro suo nullius circumpositi sceptrum passus est occursare: sed quidquid penè Gallia et Germania Regum et gentium continebat, suis habenis studuit coërcere. Hic filium C
An. 622. suum inclytum Dagobertum Austrasiis præfecerat, ejusque dominio Germaniæ regnum conjunxerat. Quorum felicissimo tempore intantùm exuberavit Christianitatis titulus ubique, ut penè rara aut nulla citra finitimos inveniatur hodieque Ecclesia, quæ non alicujus Sancti ejus temporis nobis prætendat patrocinia. Sed ut sileamus interim de innumeris, sancti viri Eligius et Audoënus Palatinis inceptabant insudare curis, beatus Arnulphus cum Romarico jam tunc intererant regalibus consiliis: sanctus autem Amandus Aquitaniam nativitatis suæ illustrabat aus-
An. 609. piciis. Qui dum puer adhuc esset, patriam parentesque reliquit, (a) Ogiamque insulam, ad Occidentem maris Oceani positam, expetivit.......

N. 4. Refertur idem beatus Landoaldus specialem Patronum nostrum, sanctum scilicet Lambertum, prima pueritia nutrivisse. Propter quod et illustris vir Aper ejusdem pueri pater, prædium vocabulo (b) *Wintershowm*, super Archa fluvium positum, eidem ad inhabitandum et Ecclesiam construendam perpetuo jure con- D
cessit.......

N. 6. Quorum rumore Childericus Rex tunc sedem habens apud (c) Trajectum, tactus compunctione, sumptus necessarios mittebat ei [Landoaldo] quotidie. Sed
An. 667. quadam vice Adrianus quidam, ejusdem beati Viri ad Regem internuntius, nimia auri et argenti pondera deportare creditus, à latronibus est interceptus, et in medio viæ loco Villari martyrium adeptus.

(a) Valesius in Notitia Gall. pag. 390. existimat *Ogiam* sive *Oiam* insulam esse *l'Isle d'Ieu*, à maritimo Pictonum pago Herbatilico (*Herbauge*) XL. millibus plus minùs distantem, jacentem inter insulas Herium seu Nigri Monasterii, et Divam Separis ostio proximam (*la Dive*, aut *l'Isle de la Dive*); non verò insulam Aucæ, *l'Isle de l'Oye*, quæ Radi insulæ adjacet, aut potiùs ejus portio est, in confinio Pictonum et Sanctonum posita, abestque à continenti IV. solummodò millia, à pago autem Herbatilico, Amandi patriâ, maximo distat intervallo.

(b) *Wintershowm*: in lege Salica ibi lata legitur etiam *Windohaim* seu *Widohaim*, etiamnum pagus inter civitates Tungros et Hasletum, aliquantùm ab amne dissitus. *Henschenius.*

(c) Exstant Diplomata Childerici signata Trajecti, ubi videtur sæpe fuisse. Sedes ejus et aliorum Regum Austrasiorum potissimùm fuit urbs Metensis. *Idem.*

A

EX VITA S. HUMBERTI ABBATIS MARICOLENSIS.

Apud Bollandianos XXV. *Martii.*

TEMPORIBUS Hildrici, qui inter Francigenas Monarchiam tenebat regni, Sacerdos Domini egregius et Confessor claruit emeritus, sanctus scilicet Humbertus. Hic ingenuis ortus progenitoribus, nobilior patuit fide et moribus. Genitor quidem ejus beatus Evrardus, genitrix verò Popita, claram de stirpe Francorum originem duxere..... N. 1.

B Contemplatus itaque aptum sacris ædificiis locum secus alveum Sambræ, quem priores ruricolæ Maricolas dixere, impetrata à Cameracensis Sedis Episcopo licentia, Oratorium construxit, in quo juxta rerum stipendiariam facultatem viros sub habitu Monasticæ conversationis constituit, qui per aliquod temporis spatium ibi deservisse feruntur. Sed nostris quibusdam incertum, qua incumbente difficultate, an loci sterilitate, an circumjacentium inquietudine, locus ille aliquo tempore absque cultûs Monastici observantia vacavit. Verùm illo relicto haud procul exstruxit (*a*) Cœnobium, quod ad nostra usque tempora superfuit, in quo (*b*) Clericos utriusque conditionis et gradûs triginta constituit. N. 11.

(*a*) Etiamnum exstat istud Maricolense Cœnobium (*Maroilles*) in Comitatu Hannoniæ, altero lapide ab oppido Landresio, ad fluvium Helpram, qui haud procul inde in Sabim seu Sambram influit.

(*b*) Clericis substituti sunt Monachi Benedictini à Gerardo Cameracensi Episcopo circa annum 1020.

C

EX (*a*) VITA ET PASSIONE S. BERCHARII ABBATIS

et Martyris, auctore Adsone Monasterii Dervensis Abbate, qui anno 992. obiit.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Francic. p. 675.

FRANCORUM (*b*) Imperium Rege Childerico felicissimè disponente, viro quidem rebus bellicis potentissimo, circa Ecclesiarum autem Dei cultum devotissimo, beatus Pontifex Nivardus sanctitatis ac religionis magnitudine toto Francorum orbe famosissimus, Apostolica auctoritate cœlestem in terris vitam agens, sanctæ Remorum præsidebat Ecclesiæ. Qui, quia esset plenus auctoritatis et gratiæ, cùm peteretur quoque diversas terrarum vel nationum tam pro vitæ merito quàm etiam doctrinæ affluentis eloquio partes invisere, fines Aquitaniæ aliquando contigit expetisse, atque ad illud usque prædium traditur pervenisse, in quo viri Dei Bercharii parentes videbantur propria statione resedisse. Nam inter cetera, quæ ex dote supernæ dispensationis hic Vir sanctus acceperat, non mediocribus quoque paternæ hereditatis titulis à progenitoribus temporaliter etiam certum est floruisse. Quod videlicet, si quis diligenter velit, in promptu est agnoscere, cùm penè usque ad hæc nostra tempora ejus juris villas et prædia, tam ultra Ligerim, ubi Diseias dicitur, quàm etiam intra fines Aquitaniæ constituta, hi qui sibi in Monasterii sui regimine probantur successisse, per longa temporum curricula jure quieto visi sint possedisse..... N. 3.

D E

Dum puer sanctæ indolis tam scientiâ quàm virtute animi coævos suos brevi præcederet, atque paulatim bonæ intentionis primordiis ad cœlestis militiæ perfectius tyrocinium decrevisset intendere..... spretis propinquorum et patriæ retinaculis.... præfatum sanctissimum Nivardum Remorum Pontificem flagrat ardore expetendi. Qui, sicut diximus, Apostolicæ institutionis prærogativa suffultus, nobilitatis honore clarissimus, variis virtutum generibus adornatus, inter Francorum Proceres primus in Aula Regis, vita et conversatione dignissimus fulgebat. Per id temporis ea civitas Sanctorum stipata cohortibus, et licèt inter militares alas sub Principe suo N. 4.

(*a*) Exstat hæc Vita in Camuzati Promptuario, et in Actis SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 832.

(*b*) Sollemne est Auctoribus, qui res gestas Sanctorum litteris mandarunt, ut quo quisque Rege floruit, eodem natum esse affirment: quod hìc quoque ab Adsone factum, ut notat Mabillonius.

Childerico, capiti tamen suo consona, divini amore cultûs urbs populosa spirabat. A
Hujus itaque tantæ opinionis gratiâ provocatus felix adolescens Bercharius........
cognationem relinquens et patriam, post longi laboris excursum fines ingreditur
Franciæ, futurus cum beato Nivardo Pontifice civis felicissimus.......

N. 5. Hic igitur beatus Pontifex, ut semper optaverat, tali ac tanto suppare adepto.....
cupiens eum undecumque perfectiùs erudiri, sanctioribus ac religiosioribus divinæ
scientiæ viris, quos sibi undique collata familiaritate addiderat, copulandum esse
constituit: ut videlicet plurimorum instituentium auctoritate disceret, quod postmodùm
plurimis ministraret. Inter quos tunc temporis in Regis Francorum Aula præpollentis
beatissimi Remacli, (a) Procuratoris quidem sacri Scrinii palatii, prudentiæ
et sanctitatis titulis commendata ubique excreverat opinio veneranda.....

N. 6. Intereà cùm beati Remacli justus adolescens per aliquod tempus magisterio B
frueretur, et cœlestis pro viribus prælibasset haustum sapientiæ, Luxoviense Monasterium
accepto tulit expetere, quoniam beati Columbani districtis commendata
Regulis ad se perlata fuerat fama religionis..... Ubi ipse Columbanus postmodùm,
aggregato fidelium numero, sexcentorum fermè Monachorum Rector exstitit,
longoque tempore eidem Monasterio præfuit, multisque miraculorum signis
in eodem loco claruit, donec (b) Brunechildis Regina impiissima, eò quòd duos
filios suos, quos ex adulterino Theoderici nefandi Regis, filii videlicet Regis Sigeberti,
conjugio susceperat, suo colloquio et benedictione indignos judicasset, ab
eo loco instinctu diabolico proturbavit.

N. 9. Prædium est publicum in pago Remensi octo millibus ab urbe disparatum, cui
videlicet ævo præcedenti (c) Sparnacus nomen fuisse constat impositum. Quod
olim quidem, tempore scilicet Chlodovei Francorum magni Principis, quem beatus
Remigius Apostolica auctoritate et præditus et probatus, doctrina et virtutibus C
magnificus, (d) cum suo exercitu aqua sacri baptismatis inundatum unctione crismatis
preciosi inlinierat, idem pater mirificus non modicæ quantitatis pretio acquisierat,
ac Remensem Ecclesiam, cui auctore Deo præsidebat, heredem constituerat.
Denique gloriosissimus Dei Pontifex Nivardus pastoralis solertiæ condignè administrans
officium, tum ad alia suæ diœcesis loca invisenda, tum quoque ad hunc
sæpe vicum egrediens, non tam propriæ causas agebat utilitatis, quàm cunctis se
affabilem quoque exhibens, salutem subjectorum sedulus impendebat. Cùmque
dies ac noctes ædificandi Cœnobium in aliquo prædiorum suorum, quibus nobiliter
temporali quoque emolumento pollebat, desiderii continuatione pervigiles duceret,
assumpto suo illo, ut sæpe solebat, domestico beato Berchario, causa exstitit,
qua præfatum vicum expetere pro more cogitaret. Hujus processu itineris D
quo ad eumdem vicum Maternæ fluminis littoribus contiguum tenditur, quidam sui
juris locus erat gratissimus, qui paululum reducto sinu in montis latere amœnissimo
herbis virentibus aquarumque rivulis ex sublimi vertice leniter effluentibus, arboribusque
ac vineis in declivi circumquaque constipatus, intuentium oculis oblectamenta
præstabat......

N. 11. Itaque in supradicti prædio loci, quod, pro eo quòd in declivi montis latere,
ut diximus, situm, reducto profusiùs sinu, pulcherrimam blandientis amœnitatis
planiciem reddat, atque in prospectu suo subjacentia Maternæ fluminis longè
latèque littora circumdespici mulcenti quadam visionis voluptate compellat, ab antiquo
tempore (e) Altum-villare nomen acceperat, designationis spatium murorum
ambitu jactis fundamentis complectitur, omnesque illius parietes ædificii ad
modum columbæ in aëre permeantis suspecta permensione metatur. Nec antè di- E
vini cultoris opera destitit, donec superna annuente providentia, Childerici etiam
Regis Francorum ac sacri Antistitis opitulante clementia, opus, quod ad laudem
Dei susceperat, optata perfectione compleret.

12. Ad consecrationem verò Basilicæ cum sancto Nivardo Metropolitano Pontifice,
alii etiam Episcopi conveniunt, Clerus omnis, et numerosæ plebes utriusque sexûs

(a) Observat idem Mabillonius non satis constare, an Remaclus id munus in Palatio gesserit, an etiam Bercharius in aula alibive cum eo vixerit.

(b) Notat idem hujus Vitæ Auctorem fœdè hallucinari, si putat Brunechildem filios proprios suscepisse ex Theoderico, qui Brunechildis nepos fuit, eique pronepotes ex pellice generavit.

(c) Vulgò *Espernai.*

(d) Apud Mabillonium, *cum suo exercitu, ut in Gestis ejus legitur, Angelico ministerio sacro Chrismate aquæ regenerantis illinierat.*

(e) Altivillarense Monasterium à Remensi urbe quatuor leucis distans, vulgò *Hautvillers.* Hujus fundationem Cointius et Pagius cum anno Christi 662. copulant; ad annum circà 650. refert Mabillonius.

A irruunt. Proceres quoque Francorum non minori voto concurrunt, et per beati viri Bercharii opus laudabile in Dei laudibus pari omnes magnitudine jocunditatis exsultant. In australi verò ejusdem montis latere aliam struxit Vir sanctus Ecclesiam, quam genitricis Dei et Domini nostri Jesu-Christi semper Virginis Mariæ nomine decrevit honorandam. Septa etiam Monasterii et universas competentes Ordinis officinas ad sectandam vitæ regularis observantiam prudentissimè composuit, Monasticæ conversationis viros religiosos aggregavit, et cuncta quæ huic Ordini commoda judicabantur diligenter implevit. Copiosos verò prædiorum sumptus sanctissimus Antistes, tam ea quæ sui juris esse videbantur, quàm quæ etiam beato interveniente Berchario ab ipsis Francorum primoribus obtineri poterant, in ne-
B cessarios servorum Dei delegavit usus : ut videlicet in eodem Cœnobio et merito et numero populus Deo serviens utriusque laboribus augeretur.......

Rebus igitur tam exterioribus quàm interioribus prædicti Altivillarensis Cœnobii N. 14.
secundùm Dei cultum honorificè ordinatis, jamdictus Pater Bercharius corporeæ quietis impatiens, opportuna sibi loca lucrificandi gratiâ perquirebat. Abinde nam- An. 663.
que egressus, Dei munere præcurrente, vastam saltûs Dervensis solitudinem petere contendit. Quo in loco, qua venerat, intentionis non immemor, aptum ædificandi (a) Cœnobii statum in vigilando sollicitè scrutabatur. Hæc igitur inter cogitandum, Dei gratia præduce, contulit se ad quamdam matronam, Waltildem nomine, quæ superbo nobilitata sanguine, plurimorum à proavis prædiorum affluentiâ lætabatur. A qua Vir sanctus condicti pretii dono emit sibi partem silvæ, eum sci-
C licet locum, qui dicitur vulgò Mangis-villare. Ibique (b) Cellulam ædificans, eamque beatæ Mariæ ad honorem consecrans, puellarum cœtum Deo Matrique serviturarum, prout posse fuit, diligentissimè aggregavit. Nam viam publicam vulgò Cantillam dictam expetens, pretio à prætereuntibus suscepit captivas puellas octo, quas in sancta Religione edocens, Deo dicatas ibi manere constituit. Ex hoc igitur, Christi adminiculante suffragio, excrevit numerus Virginum ad usque sexagenarii cumulum. Quibus etiam prædictus Pater neptem suprascriptæ matronæ Waltildis solemniter Abbatissam præfecit.

His quoque ritè peractis, secretiora saltûs infatigabiliter excutiens, cognoscere N. 15.
summopere gestiebat, sicubi opportuniora loca ædificandi Cellulas reperisset : veniens in quemdam locum, (c) Lutosas nomine, Cellam construendi aptum reputans, nimia sollicitudine vota explere studebat. Hoc igitur propriis viribus nullomodo dignum ducens aggredi, cujus erat hoc prædium potestatis adiit. Eo si-
D quidem tempore Childericus Rex regnum Francorum nobilissimè gubernans, libentissimè sancti Viri petitionibus adquiescebat. Hunc ergo Pater eximius adiit, atque sibi ad bona vota consortibus viris Dei amore ferventibus, Leodegario et Mummuleno Episcopis, Amalrico quoque et Vulfaudo Optimatibus, impetravit à Rege licentiam ædificandi sibi in eodem loco Basilicam, quam beati Martini in honore consecratam prædictus Rex Childericus circumquaque ab Ecclesia silvæ leugâ unâ benignè donavit. Beatus verò Bercharius neque his contentus, Cellulam sibi aliam, divina gratia inspirante, juxta locum qui dicitur (d) Puteolus, ea in parte quæ nunc Monasteriolum dicitur, ad honorem beati Mauricii condidit, sperans aptum se Monasterium ædificandi locum reperisse. Verùm cùm hoc etiam sibi habile non videretur, super fluvium Vigeræ quamdam Ecclesiam sancti Sulpicii honori dicavit. Neque ibi etiam statum Cœnobii aptum fore ducens, mente per-
E vigili, ut sapiens architectus, eum, qui petentibus se adesse comprobat, dare votis congrua loca poscebat.

Quodam igitur tempore, cùm jam divina clementia ulteriùs famulantis animum N. 16.
per diversa distrahi nollet, præcurrentibus indiciis locum votis congruum iri repertum dedit....... Qui locus duobus integris milliariis à præfato loco, qui dicitur Puteolus, disparatur. Ibi ergo beatus Bercharius, multo labore silvis radicitus erutis, Cœnobii ædificandi statum præelegit. Exinde ad palatium progreditur, Regis

(a) Dervense Monasterium, vulgò *Monstier en Der*, ad fluvium Vigeram, *la Voire*, situm est in diœcesi Catalaunensi et pago Pertensi, *le Partois*. Illud fundatum fuisse anno 663. demonstrat Præceptum, quod Bercharius à Rege Childerico impetravit anno tertio regni ejus.

(b) Hæc Cellula in Mirac. S. Bercharii Puellare Monasterium vocatur, funditusque eversum dicitur. Qui locus vix tertio milliari distans à Cœnobio Dervensi, et ad fluvium Vigeram situs, etiamnunc ab incolis *Puelle-Monstier* appellatur.

(c) Lutosæ, vicus in diœcesi Tricassina, vulgò *Louses*.

(d) Puteolus, vulgò *Puisie*, in saltu Dervensi. Monasteriolum nunc redactum dicit Mabillonius in Oratorium S. Mauricii dictum, quod sesquimilliari distat à Dervo, versus Vigeræ fontem.

super hoc negotio clementiæ supplicaturus. Auxiliantibus verò sibi per divinam gratiam, ex cujus desiderio ista agebat, sancto Leodegario Episcopo, et (*a*) Amalrico Majore-domûs, Fulcoaldo quoque, et Vulfaudo, (*b*) Nivardo etiam et (*c*) Atelano Episcopis, impetravit sibi dari à Rege silvam ex suo fisco, qui vocatur (*d*) Wassiacus, in circuitu præfati loci, sicut ex auctoritate regia tenetur exterminatum, unde sumptus habere valeret ac prædia ad Cœnobium constituendum. Cùm etiam Deo disponente ad plurima sibi Rex libentissimè faveret, ad hoc usque processit, ut aulam sibi decenti ornatu, ut regiam decebat Majestatem, in loco qui dicitur Puteolus fabricatam, ubi causâ venandi crebrò adventare consueverat, dono ei concederet : unde ipse domnus Bercharius Ecclesiam Deo in honore sanctorum Apostolorum Petri et Pauli consecrandam construxit, quam ex præfato loco Puteolum appellavit. A B

N. 17. Sanctus verò vir quando suprà memoratas puellas emit, simul cum ipsis pretio suscepit viros octo captivos : quos in sancta Religione edocens, primos in eodem loco Monachos constituit. Multi verò sanctam conversationem illius ac religiositatem admirantes, per ipsius exhortationem, Deo favente qui neminem vult perire, relinquentes omnia quæ in sæculo habere videbantur, sub Monastica norma, et sub doctrina sancti ipsius Patris Deo se mancipaverunt. Ipse ergo aquam ad ipsum Cœnobium de longè perduxit, officinas ad omnia necessaria paravit.......

(*a*) Amalricus tunc non erat Major-domûs, sed Vulfaudus, ut habetur in Præcepto Childerici.

(*b*) Nivardus diversus erat à Nivardo Remensi Episcopo, qui suprà N. 13. mortuus dicitur, antequàm Bercharius cogitaret de Cœnobio Dervensi. Et certè in supradicto Childerici Præcepto primus subscribit Reolus, qui Nivardo successerat.

(*c*) Al. *Azelano*, qui Mabillonio videtur esse Attila Episcopus Laudunensis, de quo Frodoardus in Hist. Rem. lib. 2. c. 7.

(*d*) Wassiacus, *Vassy*, oppidum ad fluvium Blesam, *la Blaise*, in Matronam influentem. C

EX VITA S. ODILIÆ VIRGINIS ET ABBATISSÆ

Hoëmburgensis in Alesatia, Auctore Anonymo, Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. Sæc. 3. in Append. 2. p. 488.

N. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 674.* Temporibus (*a*) Hildrici Imperatoris, erat quidam Dux illustris, nomine (*b*) Adalricus, qui etiam alio nomine (*c*) Edichin dicebatur, ex nobilissimis parentibus generis nomen sortiens, (*d*) Galliensium territorio oriundus. Pater illius, nomine (*e*) Liuthericus, in palatio prædicti Imperatoris honore Majoris-domûs sublimatus erat. Filius autem ejus cùm esset justus, vitamque religiosam, in laïco habitu quamvis positus, ducere cupiens, Dei inspirante gratia, cogitare cœpit ut aliquem locum habitabilem ad Domini ministerium implendum præpararet, arcanum sui cordis fidelibus suis pandere præcepit. Qui jam consilium sui Domini cognoscentes, ac voluntati suæ libenter satisfacientes, secretum tenuerunt, et tandem locum diu desideratum requisitumque manifestaverunt, dicentes venatores ipsius quemdam reperisse locum in præcelsi montis cacumine, cui nomen ab altitudine *Houmburch* erat, qui sibi aptus videretur fore ad implendum desiderium suæ voluntatis, si ipsius venerabili paternitati placeret. Qui etiam olim propter firmitatem atque defensionem ingruentium bellorum constructus Marcelliani tempore Regis fertur esse. Præclarus igitur Vir Dei eorum manifestationi consensum præbens, concitè ipsum peragrans locum, diligenterque investigans, Deo gratias referre cœpit, quòd sibi talem manifestare dignaretur mansionem, quæ tam competens aptaque esset ad explendum propositum sui desiderii. Moxque inibi Ecclesiam et cetera ædificia, quæ militantibus Christo necessaria sunt, ædificari ordinavit. (*f*) D E

N. 2. Hujus ergo thalamis venerabilis conjux adhærebat ex nobilissimis progenitoribus

(*a*) Chesnio, *Childerici.*

(*b*) Adalricus filius Leudesii, qui exstincto Childerico Rege anno 673. Major-domûs effectus est, malè confunditur cum Athico seu Etichone Leutharii Alemannorum Ducis filio. Odiliæ avus fuit Leutharius, pater Athicus, mater Bereswinda sive Berehsinda, soror Sigradæ Leodegarii matris.

(*c*) Chesnio, *Etih*, aliàs *Edich*.

(*d*) Chesnio, *Gallensium*.

(*e*) Chesnio *Luithericus*, aliàs *Luidericus*, perperàm confunditur cum *Leudesio* Erchinoaldi filio.

(*f*) Hinc origo Hoëmburgensis Cœnobii, cui præfuit Odilia Athici et Bereswindæ filia. Hactenus in eo parthenone perseverat Benedictina vivendi norma; vigetque S. Odiliæ cultus, à qua Monasterium vulgò appellatur *Mons S. Othiliæ*, situm in diœcesi Strateburgensi, haud procul à Vosago.

A orta, nomine Berehsinda, sicut adsertione plurimorum didicimus, adfinitate S. Leodegarii redimita, soror beatissimæ Sigrandæ matris ipsius sanctissimi Leodegarii. Quæ quamvis lege conjugali ligata foret, tamen eleemosynis et ceteris justitiæ operibus dedita, necnon et sanctarum paginas Scripturarum libenter audiens, Deo studebat illibatum exhibere servitium.

EX VITA S. BASINI ARCHIEPISCOPI TREVIRENSIS,

à Nizone Abbate Mediolacensi scripta Sæculo XI.

Apud Bollandianos IV. *Martii.*

B

ALMIFICUS igitur Basinus Belgicæ Galliæ Metropoleos, Trevericæ videlicet urbis editissimæ Archiepiscopus (*a*) gloriosus, Dux ex Ducibus (*b*) Austrasiæ superioris, quam nunc Lotharingiam nominant, non tam nobilissimo quàm felicissimo stemmate progenitus est..... N. 3.

Circa hanc tempestatem Childerico Rege Monarchiam regni disponente, generosissima Ducissa Gunza, divi Basini germana, nupsit cuidam Senatoriæ dignitatis Primati, ex præpotentibus Francorum Regibus lineam ducenti, nomine Gerwino, ex quo suscepit filium totius prosapiæ decus et ornamentum, quem in baptismatis unda, quodam oramine præsago, Lutwinum appellavere. N. 8.

(*c*) Lutwinus sciens vas suum possidere in sanctificatione, nihil ludicrum, molle nihil agens, insuper contectalem suam et familiam rectissimo gubernamine regens, N. 14.
C ceteramque substantiam rite dispensans, Domino ad sæcularem eum promovente dignitatem, totius regni Francorum adeptus est Ducatûs honorem.

(*a*) Basinus circa an. 672. successit Hildulfo Episcopo Trevirensi, qui abdicato Episcopatu vixit in Vosago cum S. Deodato septem annos cum sex mensibus, eidemque supervixit annos viginti-octo, ut legitur in Vita S. Deodati.

(*b*) Suprà N. 1. *Lotharingiam provinciam primùm Austrasiam, vel Austeriam, sive Austriam superiorem; Brabantiam verò Austrasiam, vel Austeriam, sive Austriam inferiorem nuncupatam tradunt Cosmographi.* Posteà idem Auctor *Austrasiæ* vocabuli originem, ejusque limites describit; sed tot mendis et fabulis refertus est, ut nullam fidem mereatur.

(*c*) Lutwinus Basino successit in Cathedra Trevirensi.

EX VITA S. * RODINGI ABBATIS BELLILOCENSIS,

* *S. Rouin.*

D

Auctore B. Richardo Abbate, Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. *Sæc.* 4. *in Append. p.* 532.

BEATUS Chraudingus Scotorum prosapia exortus, cùm jam esset Catholicæ fideii nstitutionibus edoctus, et officio (*a*) Pontificali insignitus, patriam parentesque relinquens, transmissis prospera navigatione tribus (ut aiunt) maribus, Christo præduce fines ingreditur Belgicæ regionis. Comites autem itineris ejus fuisse traduntur (*b*) beati Columbanus et Gallus; quorum alter Italiam, alter Galliam meritis tuetur et precibus. Vir autem Domini Chraudingus cùm solitariæ vitæ flagraret desiderio, pervenit ad Monasterium S. Mauricii situm in saltu Vosago, quod Tabuleium antiquitus vocabatur, eò quòd sectis in modum tabularum lapidibus fuerit N. 1.
E ædificatum; nunc appellatur Theologium, quòd theoricæ vitæ sit aptum, vel quòd de Deo inibi frequens habeatur colloquium......

Cùm sancti Viri fama jam jamque plurimis notificaretur, defuncto Abbate, fratrum electione et Treverensis Metropolitani auctoritate Dominici gregis pastor N. 2.

(*a*) Hoc titulo donantur plerique, qui ex Anglia vel Hibernia in has regiones commigrarunt, ut S. Furseus, S. Foillanus et alii quos nunquam fuisse Episcopos existimat Mabillonius.

(*b*) Mabillonius vix concedere potest Rodingum cum S. Columbano in Galliam accessisse. Cùm enim ad principatum Chilperici Chlodovei junioris filii pervenerit, immò eum excesserit; quî fieri potest ut comes fuerit S. Columbani, quem anno 590. in Gallia jam versatum fuisse constat? Quamquam si constaret Rodingum (ut in recentiori apud Menardum Vita legitur) obiisse anno ætatis 117. facilè admitti posset ipsum Columbani socium fuisse. Sed illud insuper movet, cur relicto Columbano, siquidem res ita haberet, aliò concessisset? aut quo modo tandem se in Tabuleiense contulisset Asceterium, quod conditum non videtur ante Dagoberti principatum?

instituitur..... Remotioris vitæ desiderio fervens, subrogato sibi in regimine suo nepote Chroduino, quem de natali solo secum adduxerat, ammonuit ut gregem sibi commissum benignè regeret. A

N. 3. Dispositum iter arripiens proficiscitur, Virdunensem pagum ingreditur, à beato Paulo ejusdem civitatis Episcopo cum digno honore suscipitur; qui ideò beatum Virum ea qua decebat venerabatur honorificentia, quia in suprà dicto Monasterio Tabuleio, ubi ille Abbas exstiterat, hic ante præsulatûs officium plurimos annos sub habitu Monasticæ religionis exegerat. Venerabilis ergo Pater Chraudingus obtentu familiaritatis paucis cum eo diebus exactis, rogatus ab eo ne longiùs discederet, sed voti compos in proxima eremi vastitate locum ad habitandum eligeret; comitantibus secum duobus tantùm (ut fertur) discipulis, saltum ingreditur Argoënnæ solitudinis; desideransque invenire locum suis votis commodum, et circuiens montes et colles et concava vallium, devenit ad locum, cui antiquitas vocabulum indidit Waslogium, præ nimia (ut reor) vastitate, quasi vastus locus vocatum, quem moderni mutato nomine (*a*) Bellum-locum ob pulcherrimum loci situm vocari maluerunt. Cujus amœnitate Christi famulus admodùm delectatus, junctis sibi in labore fidissimis sodalibus, succisis undique virgultis, et radicibus arborum erutis, diu quæsitum construere cœpit habitationis locum...... B

N. 5. Intereà almus Dei Sacerdos Romam perveniens, ibi ante sacratissimam Apostolorum præsentiam fusis precibus, Spiritu-sancto revelante, responsum accepit ad Gallias iterùm sibi proficiscendum fore, et ad locum dilectæ solitudinis, de qua expulsus fuerat, reverti debere. Qua revelatione animatus, ad Gallias iterùm reflexit, tandemque ad viculum, qui Riessonis vocatur, distans à Monasterio sexdecim millibus, pervenit.

N. 9. His peractis, ad dilectæ solitudinis locum cum gaudio repedat, et cum sociis undique in adjutorium concurrentibus plurimis cœptum opus consummare accelerat. Construitur in honorem S. Salvatoris sanctique Mauricii et sociorum ejus Monasterium, quod in brevi collatione fidelium non parum est locupletatum..... C

N. 11. Itaque Procerum larga liberalitate vel pecuniarum in coëmtione possessionum profusione usque ad septingentos septuaginta mansos excreverat fundatæ noviter incœptio Abbatiæ: quas nimirum res, ne postmodùm à ministris diriperentur iniquitatis, consilio habito regalis Præcepti auctoritate confirmari constituit. Adito ergo glorioso Childerico, qui tunc temporis Francorum obtinebat regnum, ipsius clementia voluntati suæ implorat tribui effectum. Jungunt precibus ejus preces diversæ Palatinorum potestates, quorum sanctitatis ejus fama occupaverat aures. Favore ergo omnium usus, non modò quod petebat obtinuit, verùm etiam largitione Principis villam quamdam, Ermeriacam nuncupatam, accepit, quam ei Rex Præcepto delegavit, et ipsam Abbatiam sua regia defensione munitam ab omni prorsus externo servitio liberam et immunem esse constituit, reservato Virdunensium Pontifici, cujus diœcesi continetur, respectu sacrorum Ordinum et benedictionis. D

(*a*) Hodie quoque persistit Bellilocense Monasterium sub religiosissima Congregatione S. Vitoni, situm in Argona (*Beaulieu en Argonne*) trium leucarum intervallo ab oppido sanctæ Manechildis (*Sainte Menehould*) duarum à Claromonte (*Clermont en Argonne*). *Mabillonius.*

EX VITA SANCTI HILDULFI EPISCOPI TREVIRENSIS,

deinde Abb. Mediani Monasterii in Vosago, Sæc. XI. conscripta.

Apud Bollandianos XI. *Julii.*

E

N. 2. HILDULFUS claro Nerviorum genere ortus, inter scholares alas sacræ militiæ alitus est. Circa illius temporis ætatem Garibaldus regebat eamdem Noricorum, id est Bajoariorum gentem, cujus filiam, nomine Teudelindam, Agilulfus Rex Longobardorum sortitus fuerat uxorem..... Ea quoque tempestate Austrasiis imperabat Theudebertus, ex Childeberto Brunechildis filio procreatus, cujus in aula educabatur beatus Arnulfus (*a*) Buotgisi illustris viri filius, ex (*b*) Majoredomûs postmodùm Mediomatricæ urbi Pontifex destinatus.....

(*a*) In Stemmate subtexto Vitæ Caroli Magni ab Eginhardo scriptæ, Buotgisus quoque pater Arnulfi dicitur.

(*b*) Arnulfus Major-domûs non fuit, sed tantùm Domesticus sub regibus Theodeberto et Chlothario.

Sub

A Sub hoc tempore apud Gallias, (*a*) Francorum Regibus à solita fortitudine et N. 6.
scientia degenerantibus, hi qui Majores domûs regalis esse videbantur, administrare
regni potentiam, et quidquid Regibus agere mos est, cœperunt; quippe cùm cœ-
litus esset dispositum, ad horum progeniem Francorum transvehi regnum. Eratque
illis in diebus in regio palatio (*b*) Angisus Arnulfi filius, de nomine Anchisæ quon-
dam Trojani, ut putatur, appellatus, administrans principatum sub nomine Majoris-
domûs: cujus quoque ætatem attigit Heraclius Romanæ reipublicæ Augustus, qui
revexit sanctissimæ Crucis lignum à Chosroæ tyranni arcibus. Pipinus post multum
temporis patri Angiso decedenti succedens, rempublicam Galliarum gubernavit
florentissimè, vir magnæ potentiæ miræque pietatis et audaciæ, qui hostes suos sta-
tim aggrediendo contrivit sæpissimè. Nam super quemdam suum adversarium, Rhe-
B num transgressus, cum uno tantùm satellite suo irruit, eum in suo cubiculo resi-
dentem cum suis trucidavit: bella quoque multa cum Saxonibus et maximè cum
Rathbodo Fresonum Rege fortiter gessit. Hic et alios filios habuit; sed ex his præ-
cipuus Carolus exstitit, qui ei pòst in principatu successit.

Quod idcircò fortassis plus justo visum est prosequi, ne similitudo nominum de- N. 7.
cursioque temporum in sequentibus injiciat scrupulum lectori. Nempe præfatus Dux
Carolus primi ex Francis magni Imperatoris Caroli exstitit avus..... Mox sermo in
aula (*c*) Regis percrebuit, quòd talis ac tantus [Hildulfus] pastorale subiret mini-
sterium.

(*a*) Hæc ex Paulo Langobardo exscripta sunt.

(*b*) Aliis dicitur *Ansigisilus*, *Ansegisus*, *Ansgisus*, *Anschisus*; quod certè nomen ab Anchise non est deductum. Is Majoris-domatum non gessit, sed Sigiberti junioris Austrasiorum Regis Domesticus fuit, ut docet Notegarius. Vide Hadr. Valesium Rer. Franc. lib. 22. pagg. 323. et 324.

(*c*) Childericum II. intelligit J. B. Sollerius in Notis ad Vitam S. Hildulfi xI. Julii.

C

EX VITA S. * PRÆJECTI EPISCOPI ARVERNENSIS,

* *S. Prix*, *S. Priet.*

ab Anonymo æquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 640.

SUB diva memoria Hilderici Regis, qui (*a*) Germaniæ gerebat principatum, N. 1.
cùm Arvernorum Ecclesia penè sacerdotali esset culmine destituta, Genesius
eo tempore vir illustris et generositate pollens opibusque opulentus, in præfata
D urbe municipatum obtinebat. Quæ urbs immensitate divitiarum olim præpotens,
nunc Martyrum sanguine ditior claret, tellus amœna, nisi quòd zephyrorum fla-
bris fulminibusque incursantibus sæpiùs fatigatur. Ubi haud procul (*b*) Liger fluvius
præcipiti cursu præterfluens, Aquitanicam provinciam semicingens, post multos
anfractus et prolixa terrarum spatia Oceanum latè ingreditur mare.......

Cùm pars maxima præfatum (*c*) Genesium ad Pontificale culmen sublimandum N. 2.
summo adnisu regalibus edictis disposuissent; ille metu perculsus, ne contra edicta An. 665.
Canonum ageret, indignum se Sacerdotio fore asserens concionabatur. At cives in
electionem Præjecti verba deprompserunt, qui illis diebus officium Sacerdotalis
Ordinis in præfata urbe gerebat. Quorum cùm ad aures vulgi pervenisset consen-
sus, vox omnium Clericorum et Laicorum una efficitur, Præjectum dignum fore
Sacerdotio. Quid plura? auctore Deo ordinatur Episcopus.......

E Præjectus cœpit affatim prædicto Genesio Comiti consilium præbere salubre, ut N. 3.
quia soboles ei, quæ hæreditario jure succedere deberet, deerat, Ecclesiam sibi,
quæ maculam et rugam non haberet, adoptaret. Quo consilio vix tandem isdem
vir illustris adepto, Monasterium sacrarum Virginum [in] suburbano præfatæ civitatis
in loco, cui (*d*) Camelaria nomen inditum est, omni nisu atque conamine fabri-
care adorsus est ex Regula dumtaxat virorum sanctorum, id est sancti Benedicti et

(*a*) Germania Cisrhenana et pars Transrhenanæ sub Austrasiæ regno censebantur. *Bollandus*.

(*b*) Arvernorum civitas seu Clarus-mons, vulgò *Clermont*, ampliùs viginti milliaribus distat à Ligeri fluvio: at vix mille passibus ab Elavere l'*Allier*, qui in Ligerim influit. *Mabillonius*.

(*c*) Non confundendus Genesius Comes cum Genesio Episcopo decessore Felicis, cui successit Præjectus.

(*d*) Camelaria, vulgò *Chameliere* seu *Chamaliere*, à camelis sic nuncupata, ut testatur S. Genesii historicus. Nunc istud Monasterium excisum est. Est et Prioratus S. Ægidii Camalariensis dictus, vernaculè *S. Gilles de Chamaliere*, diœcesis Aniciensis ad Ligerim.

sancti Cæsarii atque Columbani. In quo Monasterio ad exercendam normam fidei, A
religionisque ac mortificationis custodiam, Evodium summum præfecit, et ad necessitatem eorum res suas jure obtentas inibi delegavit. Sanctus verò Pontifex quamdam feminam illustribus ortam natalibus, et quam ab adolescentia in Christiano vigore dilexerat, vocabulo Gundilanam, ibi Matrem instituit.

N. 4. Cernens itaque Vir Deo plenus ubertim Christi familiam crescere, aliud Monasterium in suburbano prædictæ urbis, in agello Cæsariæ quondam feminæ construi præcepit, et ipsum de puellis Deo dicatis sacravit. Ante illud etenim tempus puellarum in illis locis Cœnobium vix reperiebatur. Xenodochium quoque in propriis rebus, Orientalium morem secutus, in loco, qui Columbarius dicitur, fabricare curavit. Medicos vel strenuos viros, qui hanc curam gererent, ordinavit: ita tamen ut semper ibidem viginti ægroti mederentur, et stipendia sibi acciperent; postquàm verò convalescerent, aliis locum curandi darent.

N. 8. An. 668. Per idem tempus evenit ut Vir Dei ad aulam Regis Hilderici pro condi- B
tione Ecclesiæ pergeret. Arrepto itinere cùm jam per vastam eremum, Vosagum nomine, iter carperet, post laboriosum callem per juga montium et convallium, vix tandem venit ad locum, quem (*a*) Doroangus gentili lingua Barbari vocitant, ubi haud procul Cellulam beatæ recordationis et venerandus vir Amarinus, ex permisso et conniventia (*b*) Warnecharii Optimatis, summo labore construxerat.....

N. 9. Vir Dei, cùm jam aurorâ diei sol rutilans gratissimus fuisset redditus terris, cum benedictione Fratrum iter quod cœperat arripuit, atque ad Principem perrexit in pace. Cui Dominus tantam apud Majorem-domûs præstitit gratiam, ut quod verbis deprompsisset, summo cum honore adeptus sit. Gaudent Rex et Aulici ejus, Proceres atque Optimates; à Domini Sacerdotibus strenuè susceptus est. Privilegio autem Ecclesiæ ex auctoritate Principis roborato, Christo favente remeavit ad propria. C

N. 10. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 673.* Erat illo tempore in supradicto territorio Arverno quædam femina Deo dicata, nomine Claudia, quæ sedulè propter causam prædicationis veniebat, resque suas ex parte prædicto Pontifici, vel pauperibus, quos ipse regebat, contulit. At non post multum spatium temporis debitum implevit naturæ: quæ à beato Præjecto summo cum honore est tumulata. His ita transactis, erat quidam infamis vir, Hector no-
An. 673. mine, qui apud Massiliam Patriciatûs honorem adeptus fuerat, qui filiam supradictæ Claudiæ raptam ex scelere sibi sociaverat, et deinceps concubinatûs miseriam adorsus, ad Hildericum Principem, qui eo tempore utraque regna suscepta gubernabat, alio sibi in scelere sociato, nomine (*c*) Leodegario, pervenit ad Regem: quod posteà in ejusdem martyrio perficiendo fomes scandali fuit. Incusat Pontificem, quòd prædia prædictæ feminæ Claudiæ sibi vindicaret, causasque Regi depromit: obtinuitque cum Principe ut Missos ex latere dirigeret, qui eum per fide- D
jussores nuntiarent, et in aula Regis facerent præsentari.

N. 11. Cùmque ille instructus de hac causa ad responsum dandum veniret, multo mœrore constrictus est, quia jam dies sancti Paschæ imminebat, et in propria urbe ipsam sacratissimam Paschæ noctem sollemniter ei celebrare non licebat. Sed, ut verum proverbium dicitur, integritas Sacerdotum non timet imperium Regis: fide armatus, et galeam salutis juxta egregium prædicatorem Paulum indutus, ad palatium properat. Sed, ut mos est, apud Regis aulam in loco, ubi causæ ventilantur, introiit, ut cum suprascripto Hectore de supradicto negotio rationes haberet. Ipse cœpit renuere, et veram rationem reddere juxta statuta Canonum, vel legem quæ E
dicitur (*d*) Romana, quia magnus dies Sabbati erat, quo vigiliæ sancti Paschæ celebrari solent, se nullo modo de hac causa respondere posse. Sed, ut est collatorum mos, omnes cœperunt cogere, ut tali pro causa non differret dare responsum. Cùmque Vir Dei se undique artatum cognovisset, necessitate compulsus ita respondit,

(*a*) Savaro legit *Cloroangus*. In alia Vita apud Chesnium *Claroangus in Vosaco*; apud Bollandum *Daroangus in Vosago*; apud Wionem *Claroangus in Morago*. Mabillonio est oppidum S. Amarini, *S. Damarin*.

(*b*) Non Warnacharius Major-domûs in Burgundia à Clothario II. institutus, cùm anno regni Clotharii 43. Christi 626. teste Fredegario sit mortuus: aliàs octogenario major occubuisse dicendus esset S. Amarinus. *Mabillonius*.

(*c*) Leodegarius ab Hectore deceptus, ejus partes, quas æquissimas putabat, ardentiori studio tuebatur.

(*d*) Theodosius Augustus Arcadio Aug. II. et Ruffino. Coss. legem tulit, *ut actus omnes publici sive privati diebus quindecim Paschalibus conquiescant*. Quod attinet ad Canones, exstat apud Ivonem parte 4. q. 46. decretum Liberii Papæ præcipientis, *ut in jejuniorum diebus nullæ lites, nullæ contentiones esse debeant etc.* quod posteà Concilia Suessionense, Triburiense et alia sæculo IX. definierunt. *Mabillonius*.

A se causas Ecclesiæ Imnichildæ (*a*) Reginæ ditioni commendatas habere. Cùmque hanc assertionem cognovissent, imperfectum opus remansit. Beatus igitur Præjectus operis sui laborem, et quomodo per fidejussores venisset exhibitus, tandem depromit. Rex verò et Regina timore perculsi, veniam coram omnibus à prædicto Episcopo expetunt, et pro ejus labore mœrore sunt inflicti. Erat itaque in præsidio Hectoris tunc temporis Leodegarius Pontifex. Cùmque jam meridianam plagam sol lustrasset, et occasu tenus occumberet, et hora (quod est consuetudinis) jam in promptu cerneretur, ut sollemnes vigilias Paschæ celebrare licitum esset, ex regali permisso vel majorum natu, Pontifices vel Sacerdotes, qui in Æduorum urbe ob Regiam potestatem conglobati fuerant, beatum virum Præjectum supplici
B voce enixiùs poscunt, immò precantur, ut eâdem sacræ noctis vigiliâ ipse pro statu Regis, vel pace Ecclesiæ sacrificium Deo immolaret.

Cùmque hæc de tanta veneratione Hector cognovisset, maximèque quia Vul- N. 12.
foaldi Senioris-domûs fiducia perusus erat, intempesta nocte cum sancto Leode-
gario malè multato uterque fugam ineunt..... Sed cùm aurora diei daret initium, An. 673.
et jubar solis jam emineret terris, comperto Rex per Proceres Hectorem terga vertisse, magis ac magis in honorem Pontificis satagere cœperunt. Hector verò captus, regalibusque edictis peremptus est: Leodegarius verò pœnitentia ductus, et in exsilium (*b*) Luxovio trusus, atque pòst inde sublatus, et infra urbem propriam apud (*c*) Ugimerem quemdam perfidum et nequissimum virum, qui posteà Trecas-
sinam incubavit urbem, luminibus evulsis, ac non post multum ab Ebroïno Comite An. 678.
palatii, aliàs strenuo viro, sed in nece Sacerdotum nimis feroce, impiè valde
C peremptus, palmam martyrii adeptus est, sacrisque nunc virtutibus pollet.

Igitur sanctus Præjectus ex regalibus edictis, vel munificentia Regis, ut sibi pla- N. 13.
cuerat, de prædiis, quæ præfatus Hector requirebat, judicium adhibuit, qualiter An 673.
hæc perpetuo jure Ecclesia possideret: valedicensque Regi atque Optimatibus, magnificè honoratus ad propria est regressus.......

Tempore illo Agricius cùm consilium pravorum esset adeptus, nec mora post- N. 14.
hæc, velut bellua infrenis, totis utpote antiqui anguis innexus habenis, ad Virum Dei (*d*) Volvico villa cum satellitum turba stipatus advenit, et quantum milliario uno à supradicta villa, velut lupi rapaces ad caulas ovium vociferantes, cum sonitu buccinæ de saltu miserunt.....

Ingressi nequissimi viri, in angulo domûs primitùs pro beato Præjecto Amari- N. 16.
num Dei famulum jugularunt..... Unus ex apparitoribus, qui erat in scelere au- An. 674.
D dacior, Radbertus nomine, genere Saxo, pugione arrepto beato Præjecto perfudit in pectus.

(*a*) Hinc patet Himnechildem Dagoberti II. in Hibernia exsulis matrem tunc in Austria fuisse. De hac etiam Himnechilde uxore Sigiberti filii Dagoberti I. hunc locum explicat Henschenius lib. 2. de tribus Dagobertis cap. 2. In alia Vita uxor Childerici vocatur apud Chesnium *Bilochilda*, apud Bollandum *Bilichilda*, apud Mabillonium *Berechilda*.

(*b*) In S. Leodegarii Vitâ secessûs ipsius in Luxoviense Monasterium alia affertur causa.

(*c*) Apud Chesnium *Grinno* vocatur, in Vita S. Leodegarii *Waimerus*.

(*d*) Volovicus seu Volvicus, vulgò *Volvic*, vicus est quinto ferè milliari ab urbe Arvernorum ad borealem plagam, medio ferè itinere inter Mauzacum Monasterium et prædictam civitatem. *Mabillonius*.

E

EX ALIA S. PRÆJECTI VITA,

Auctore coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 646.

SANCTUS igitur Præjectùs clara natalium lampade oriundus, Gundoleno atque N. 2.
(*a*) Helidia parentibus procreatus, Arvernico territorio est exortus..... *Apud Chesnium, Tom. 1.*
Cùmque polleret industria cantûs et litterarum, parentes illius eum Genesio Ar- *p. 671.*
chidiacono studuerunt commendare, qui postmodùm Arvernis urbe Præsulatûs ob- N. 3.
tinuit dignitatem.......

Non multum post ista tempus effluxerat, Felix urbis prædictæ Cathedram possi- N. 10.
debat, et tunc (*b*) Candidinense Cœnobium tradidit ad regendum Præjecto.......

(*a*) Apud Chesnium *Belidia*.

(*b*) Candidinense Monasterium non aliud quibusdam videtur fuisse quàm Cantoënnense, vulgò *Chantoën*, posteà Ecclesia parœcialis ad Australem civi-

An. 665. Defuncto itaque Felice Episcopo, cùm maxima pars Cleri vel populi *Præjectum cuperent habere Antistitem, Archidiaconus urbis præfatæ, (a) Giroaldus nomine, cupiditatis instinctu, Clero contempto, Laïcorum usus consilio, Episcopatum urbis Arvernicæ usurpavit præmio : sed quadraginta dierum evoluto curriculo, mortis sortitus est transitum. A

N. 12. Igitur cùm urbs Arvernica Præsulis destituta solatio, Genesium virum inclytum et Senatoria dignitate præclarum Pontificalis Cathedræ sublimare voluisset in solio; ipse vir potens et sapiens honoris gradum incautè non appetens, indignum se hoc officio fatetur coram omnibus : quin pôtiùs concionatur ad cives, ut Præjectum à Rege poscerent in sede Pastoris. Tunc itaque favore populi concordante, immò magis sancto Spiritu gubernante, inito consilio Præjectum elegerunt Antistitem, decreto etiam Regis populi petitionibus annuente. (b)

tatis plagam, quæ nuper PP. Carmelitis Excalceatis cessit. Johannes Savaro in Notis ad lib. de Altarib. Claromont. §. 26. suspicatur, Cantoënnense Monasterium illud ipsum fuisse, quod *non procul ab urbe* Virginibus paravit S. Genesius Episcopus. *Mabill.*

(a) Apud Chesnium *Gaioroaldus;* apud Bollandum *Gairoaldus.* B

(b) Cætera omisimus, ut pote quæ in priori Vita reperiantur.

---

* Maestricht. EX VITA S. LANDEBERTI EPISC. * TRAJECTI AD MOSAM,

Auctore Godescalco Diacono Leodicensi Sæculo VIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 69.

N. 2. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 674. Gloriosus igitur vir Landebertus Pontifex opido Trejectinse oriundus fuit et alitus, ex (a) parentibus locupletibus secundùm sæculi dignitatem inter præsides venerandis, et longa prosapia Christianis..... C

N. 3. Eodem tempore opido Trejectinse Cathedræ pontificali præsidebat summus Pontifex Theodoardus divinæ dispensatione providentiæ. Protinus pater ejus commendavit eum jam supradicto Antistiti, divinis dogmatibus et Monasticis disciplinis in (b) aula regia erudiendum. Erat enim adolescens sapiens, adspectu amabilis, conloquio affabilis : recta conversatione tam cum Pontifice, quàm et in domo regia militare cœpit..... Tantam denique gratiam in conspectu Pontificis invenire meruit, ut quasi filium heredem et successorem sibi eum adoptaret eligere, si licitum ei fuisset propter in-
An. 667. stitutionem (c) Canonicam. Interfecto itaque præfato Antistite Theodoardo, copiosa multitudo virorum in regione illa habitantium cognoscentes Landeberti prudentiam et opera atque conversationem nobilissimam, clam locutione invicem eligere eum disponebant ad Pontificalem sedem. Ergo Optimates viri et illustrissimi, qui eo tempore Rectores palatii videbantur, glorioso domno Childerico Regi famam beati viri innotuerunt, et actus ejus non silentes, testimonium perhibentes quòd dignus erat Sacerdotio fungi, et onus Pontificale accipere. Habuit itaque effectum eorum petitio, libenterque obtinuerunt quod devoti postulaverunt. Tunc plebs, inspirante Spiritu-sancto, uno accepto consilio, simul cum Regis imperio, favente Domino, à quo jamdudum electus fuerat, subrogatus est ut Pater esset Ecclesiæ Trejectinsis. Ipse verò timore Domini repletus, officio sumpto, opus bonum augebat cotidie. Porro Rex cùm almitatem et prudentiam ejus agnovisset, diligebat illum super omnes Pontifices et Optimates suos. Erat autem Landebertus Pontifex staturâ procerus, facie decorus..... in consilio perspicax, et omnem sapientiam cum cura et moderatione gerebat. Apud Regem summum tenebat locum. D E

N. 4. Igitur cùm interfectus fuisset ab impiis gloriosus Rex (d) Childericus, tunc invidus omnium bonorum diabolus festinus insurrexit contra beatum Virum cum

(a) Herigerus in Vita S. Landoaldi, et ex eo Nicolaus et Ægidius in Vita S. Landeberti, patrem ipsius nuncupant *Aprum virum illustrem et Comitem;* matrem verò *Herisplendem* æque nobilitate claram.

(b) Hic *aulæ regiæ* nomine ædem Episcopalem interpretatur Mabillonius : neque enim verisimile esse putat, Theodoardum virum sanctum assiduè in aula Regis versatum fuisse : nisi fortè quis dicat, Landebertum quidem commendatum Theodoardo, qui *eum divinis dogmatibus et monasticis disciplinis in aula regia* per Abbatem Monachosque Palatinos erudiri curaverit.

(c) Coadjutorum usus necdum tunc invaluerat, ut notat Mabillonius.

(d) Observat idem Mabillonius, anno 673. in autumno cæsum esse Childericum; Landebertum eodem vel insequenti sede sua pulsum, eumque post annos septem, exstincto Ebroïno restitutum fuisse per Pippinum Haristallensem dictum.

A adversariis sævissimis iniqua et falsa machinantibus, ut eum de sede Pontificali dejicerent. Ita autem prævaluit iniquitas eorum, ut deponerent eum de sede sua sine causa : et privatus est honore suo absque culpa. Post hæc Faramundum in Cathedram illius constituerunt. Electus autem Dei Landebertus Pontifex pervenit ad Monasterium, qui vocatur Stabulaus ; nec amplius in obsequium ejus remanserunt, quàm duo pueri. Qui unus ex ipsis, nomine Theodoënus, multum nobis de vita et opera ejus solitus est narrare. An. 674.

Igitur pòst septem annis expletis, depositus est Faramundus de sede Pontificali, et ejectus est de Provincia Trejectinse. Tunc agmina Clericorum et vulgus populorum unà pariter voce ingenti postulabant Dominum, ut Pastorem eorum domnum Landebertum reciperent. In illo tempore erat Princeps Pippinus super plurimas B regiones et civitates sitas in Europa. Auditis operibus beati Viri, sub unius diei articulo jussit eum cum magno honore ad primam sedem revocare....... N. 6. An. 681.

Introivit itaque aliquando in Texandriam, (*a*) ubi plurima templa et simulacra destruxit. Fremitum ergo Gentilium quasi signifer bellator, corporis timore abjecto, inermis fidei fervore roboratus ingerebat ; Christi caritate securus, prædicatione sancta sufficienter corda errantium replebat, et ad viam veritatis adducebat. Illi autem, qui primùm velut ferocissimæ bestiæ discerpere cupiebant, postmodùm adtendentes sancti Viri bonitatem, tanta mansuetudine conversi, et in fide Christi confirmati erant, ut ipsum imitari optarent....... N. 8.

Et jam cùm Dominus vocasset sanctum Landebertum, ut propter tanta opera dignam redderet ei mercedem, insurrexerunt duo pessimi homines, Gallus et germanus suus (*b*) Rioldus, in adversitatem ejus, sævientes Ecclesiæ suæ in tanta opera C perversa, ut nullus eos ferre posset : nec evadendi erat locus ante illos. Repleti autem amici Pontificis ira et tristitia, et calamitate magna compulsi et humanitate nimia, interfecerunt eos ex merito eorum. In diebus illis erat Dodo Domesticus jam supradicti Principis Pippini, proprius consanguineus eorum qui interfecti fuerant; et erant ei possessiones multæ, et in obsequio ejus pueri multi. Cùm audisset autem necem (*c*) proximorum, collegit magnam copiam virorum fortissimorum ad bellandum, moxque irruit ad interficiendum beatum virum Landebertum Pontificem in villa, cui vocabulum est Leodio, sita super fluvium, qui vocatur Mosa....... N. 9.
Unus autem ex ipsis adscendens super tectum cubiculi, ubi sanctus Landebertus orabat, in ictu teli jaculavit eum, qui cursu beato consummato reddidit spiritum. N. 10. An. 707.

(*a*) Addit Nicolaus, *quæ à Trajectensi opido versus septemtrionem vix tribus milliaribus disparatur*. Texandria seu Taxandria, quæ olim ad tertium milliare à Trajecto incipiens, ad Mosæ Vacalisque confluentes extendebatur, hodie nomen amisit, ac sub ditione Leodicensi comprehenditur. *Mabillonius*.

(*b*) Chesnio, *Roldus*.

(*c*) Ado Viennensis Episcopus in Martyrologio, et Regino Prumiensis Abbas in Chronico aliam S. Landeberti mortis causam proferunt, nempe *reprehensionem domûs regiæ :* id quod Anselmus Leodicensis Canonicus in Histor. de Gestis Pontif. Leod. et Sigebertus Monachus Gemelacensis ad an. 698. interpretantur de correptione Pippino facta ob consuetudinem ejus cum Alpaïde, quam rejecta Plectrude legitima conjuge in thorum adsciverat. Placuit hæc interpretatio sequioribus Historicis, Nicolao Canonico Leodicensi, Reinero et Ægidio Monachis, qui licèt Godescalci sententiam probent, aliam nihilominus præferunt, *ut pote digniorem passionis causam*. Imprimis verò Nicolaus Landebertum à Pippino Jopilæ commorante invitatum ad epulas scribit, et Alpaïdis scyphum sicuti et aliorum signare jussum, id constanter abnuisse, atque indignabundum excessisse palatio, nec adduci potuisse ut rediret, aut Pippini cum Alpaïde commercium matrimonii nomine adumbratum probaret : id quod Pippino et Alpaïdi excandescentiæ, Landeberto necis causa exstiterit. Quæ omnia ita narrat Nicolaus, homo annis ampliùs quadringentis posterior, quasi ipsi convivio interfuisset. Addunt Auctores isti, hanc S. Landeberti Martyrii causam à Godescalco et Stephano (qui anno 903. Ecclesiæ Leodicensis Episcopus creatus est, quique Vitam à Godescalco scriptam expolire tentavit) fuisse dissimulatam, ne Pippini posteris Francorum Regibus parentis crimen exprobrari videretur. Verùm ut hæc ratio valuerit in Godescalco; cur eam causam dissimulavit Stephanus, qui sub extremis Carolinæ stirpis Regibus vivebat ? Sanè longè atrocior erat fabula de Caroli Martelli damnatione : quam tamen Hincmarus Remorum Archiepiscopus, Adrevaldus aliique Auctores imperante Carolo Calvo Martelli abnepote, in vulgus jactare non dubitarunt. Unde omnino incertum videtur, an Landebertus ob increpitum de pellicatu Pippinum cæsus sit. At verò alienum omnino videtur à tanti Principis bonitate et clementia, ut cædis istius fuerit auctor. Quod si exploratum esset id quod Carolus Cointius demonstrare contendit, Pippinum non ampliùs adhæsisse Alpaïdi, quum Landebertus martyrio affectus est; ab eo longè removenda istius facti injuria. Si conjecturis agere licet, factum illud hoc modo contigisse videtur. Gallus ac Rioldus regii ministri, *in Ecclesiam sæviebant tot perversis operibus*, teste Godescalco, *ut nullus eos ferre posset, nec locus esset evadendi*. Landebertus forsan Pippinum ea de re admonuerat, ipsosque Gallum ac Rioldum redarguerat : at cùm nihil proficeret, ipsius nepotes utrumque cædunt. Dodo Pippini Domesticus, Galli ac Rioldi consanguineus istam cædem Landeberti nece porro vindicat. *Hæc Mabillonius*. Vide Hadr. Valesium, qui Rer. Franc. lib. 23. p. 374. totam refert Nicolai narrationem, eamque pluribus refellit.

A

EX VITA S. FILIBERTI ABBATIS GEMETICENSIS,

à Monacho Gemetic. suppari scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 818.

Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 650.

SANCTUS igitur Filibertus (*a*) Helisano territorio ortus, sæculari prudentia non indoctus, undique juxta morem gentis strenuus, urbe Vico-Julii est nutritus, ea de causa maximè, quòd genitorem ipsius Filibaudum obtentu Regii muneris, laïcali administratione cessante, cives loci illius expetissent Pontificem. Qui cùm prædictum adolescentem bonæ indolis * fore cerneret, eum Regi Dagoberto commendare studuit, qui inter reliquos Francorum Reges fortissimus fuit. Tunc ille nobilitatis lampade fulgens, consortium in deptus est Audoëni Optimatis, qui sub aureo balteo Deum valde diligens, inter reliquos regni Proceres valde habebatur illustris, et præfulgentibus vitæ meritis Cathedram subiit Rotomagensium civitatis....... B

* esse.

Cap. 6. An. 654.

Tunc à Rege Francorum, (*b*) Chlodoveo nomine, atque ejus Regina, vocabulo Baldechilde, locum in pago Rotomagensi, quem vetusto vocabulo Gemeticum antiquitas consueverat nuncupare, obtinens suggestione supplici, nobile ibidem Cœnobium visus est construxisse. Verè digna (*c*) etymologia nominis Gemeticum nuncupatum, qui diverso vernat decore more gemmarum. Hinc frondium coma silvestris, hinc multiplices arborum fruges; illinc placet uberrima tellus, illinc virentia prata graminibus; hinc hortorum odoriferi flores, hinc vinearum abundant botriones, qui in turgentibus gemmis lucentes rutilant in falernis. Cinctum undique aquis miratur inclyta cespis, pastui pecorum congrua, fundens frugem lactiferam, diversis venatibus apta; avium canora melodia. (*d*) Sequana in parte trina millia gyrat, in quino bisque quaterno stadio, quo non ictu pristino vergit cursum, unum tantummodò commeantibus dans ingressum. Nunc adscendens mare eructat, nunc ad sinum rediens aquarum impetus manat, compendia navium, commercia plurimorum, nihil penè indigens quidquid ministratur vehiculis et equinis plaustris, etiam atque ratibus. Ibidem Castrum condiderant antiqui. Ibi adstant in acie nobilia Castra Dei........ C

Cap. 7.

Ubi ejus providentia construxit per quadrum mœnia turrita mole surgentia, Claustra receptionis mira, adventantibus opportuna. Introrsus domus alma fulget habitantibus digna. Ab Euro surgens (*e*) Ecclesia Crucis instar erecta..... Vergit à Meridie Cellula ipsius Sancti Dei petreo margine florescente. Operosa saxis Claustra comitantur arcus, variumque decus oblectans animum, cinctum triumphantibus lymphis. Duplex vergens ad Austrum ducentorum nonaginta pedum longitudine, quinquaginta in latitudine eminet domus quiescendi obtentu. Singula per lecta lux radiat per fenestras, vitrum penetrans lychnus fovet adspectus legentis. Subter ædes geminæ duobus officiis opportunæ. Hinc falerna servanda conduntur, hinc prandia clara parantur. Ibique conveniunt, qui dignè Christo deserviunt, nihil habentes proprium, nullo egentes compendio....... D

Cap. 8.

Uncis ibi retibus et ratibus capiuntur pisces murini quinquagenis pedibus longi, qui ob juvamina Fratrum sumpti in escas, etiam expellunt tenebras per lucernas: atque contra naturam sui aqua, quæ ignem consuevit exstinguere, per nutrimenta pinguedinis ignem mittit lucernæ......

(*a*) Illustrissimus Petrus de Marca in Histor. Benarn. rectè hunc locum interpretatur de Elusa Aquitaniæ urbe, finitima Vico-Julio seu Aturensium civitati, vulgò *Aire*, cui Filibaudus S. Filiberti pater præfectus est Episcopus. *Mabillonius.*

(*b*) Errant ergo, qui ad Dagobertum referunt Gemeticensis Cœnobii primordia, quæ anno circà 654. collocamus, postquàm Filibertus annos aliquot regendo post Agilum Resbaco variisque peregrinationibus impendit. *Idem.*

(*c*) Haud inepta etymologia, siquidem teste Percevallio Galli veteres materno idiomate efferebant *gemé*, pro eo quod latinè dicimus *gemmatus.* Unde qui Latinæ linguæ rationem habebant antiqui Scriptores, geminata littera *Gemmeticum;* qui Gallicæ seu Romaniscæ, neglecta geminatione Gemeticum pingebant. *Idem.* Nunc Gallicè, *Jumieges.*

(*d*) Apud Chesnium; *Sequana parte trina, millia gyrat ter quina. Bis quaterno stadio, quod non in ictus pristinos vergit cursum.* Cod. mss. Conchensis; *gyrat bis quaterno stadio, quod nostros in ictus pristinum vergit cursum.*

(*e*) In Cod. Cisterc. hic locus paulò diversus sic effertur: *Hujus viri quippe laude per cuncta dignissima Basilica, in qua omnipotenti Deo sedulum exhibebat obsequium, à Meridie consistebat, cujus amœnitas incomparabilis omnes qui aderant incredibiliter delectabat. Dormitorium verò respiciens ad Austrum, in nonaginta pedum longitudine, et quinquaginta in latitudine tendebatur: in quo solis nimia singula per lecta lux radiat per fenestras vitrum penetrans, lumen optabile tribuens legentibus.*

A Cùm igitur virorum increvisset in Monasterio multitudo, aliud construxit Cœno- Cap. 20.
bium, nomine (*a*) Pauliacum, decem millibus à Gemetico sequestratum, ubi san- An. 662.
ctarum congregavit multitudinem feminarum, quas sub Religionis norma pro viri
Dei obedientia gubernabat Mater prudentissima, orta nobili parentela, vocabulo
Austroberta. Sed et multa Monasteria per ejus exemplum sunt constructa in Neu-
stria......

Cùm igitur pestifer Hebroïnus, qui à Francorum genere pro nimia crudelitate Cap. 22.
de palatino honore fuerat pulsus, corona detonsa Clericus Luxovium ingressus,
apostata factus, spiritu malignitatis armatus, cœpisset rabidis dentibus fremere super
nobiles Sacerdotes et Francos, atque consentientibus sibi plurimis contra manda-
tum Dei recepisset locum honoris; sanctus ad eum Filibertus abiit, et prædicationis An. 674.
verba impendit. Cùmque ei ille dare munera magna vellet, vir Dei cuncta re-
B spuens, ait apostatam esse eum, nec Christianum hominem cum eo participare
debere......

Credens sanctus Audoënus Clericorum colloquiis, virum Dei Filibertum, quem Cap. 23.
antè dilexerat nimiùm, retrudi jussit ergastulo, quod ille ingressus est cum gaudio.....

Egressus de carcere, per litteras B. Audoëni adiit Ansoaldum virum nobilem Cap. 24.
Pictavorum Pontificem ob Monasterii gratiam construendi, quia multitudo homi-
num, qui per prædicationem illius ad Dominum confluebant, uno in loco capi non
poterant. Illis itaque diebus in sæculi potentia nimiùm fulgebat Ansoaldus, quem
Vir Dei secretò corripuit, et multa ei ventura prædixit, quæ posteà rei eventus
probavit. Cognoscens igitur electus Dei sacer Ansoaldus Virum Dei spiritu pro-
phetiæ repletum, culmine sanctitatis erectum, in ejus se consilio commendavit ex
integro, et sub Religionis norma Episcopalem cœpit inclinare potentiam. Cùmque
C eum vellet secum retinere in urbe, et sanctus Filibertus semper desideraret eremi
vastitatem, largiente Domino, (*b*) Herio maris insula locavit Cœnobium Ansoaldus An. 675.
opere et eleemosynæ largitate, Filibertus religione, doctrina, opere, et Mona-
chorum congerie. In quem locum de gemmato favo Gêmetici divina mella per-
rexerunt cum animarum examine, quem Apostolicus vir (*c*) Ansoaldus de rebus
propriis ditavit muneribus magnis, acta commutatione villarum cum Ecclesia Pi-
ctavensi.

Interim cùm sanctus Filibertus nec cum Hebroïno communionem jungere, nec Cap. 25.
in Neustriam redire vellet, sanctus Audoënus cùm in loco illius vellet Abbatem
constituere, et Monachi fortissimi absque permissu Rectoris sui nullatenus ad con-
sensum potuissent minis ac terroribus vel blanditiis flecti, ut ei debuissent aliqua-
D tenùs consentire, et fidem, quam datam habebant, infringere: quidam miser ho-
munculus, vocabulo Chrodobertus, cujus filium in sæculo sanctus Filibertus de
sacris susceperat fontibus, et ipse posteà promissa obedientia ejus exstiterat Mona-
chus, contra justitiæ modulum ipsum Monasterium suscepit ad regendum. Eadem
namque die damnationis ictu percussus in pede, tantùm est cruciatus acerbissima
peste, ut illo vivente ossa de ipso deciderent, et miserabilem vitam miserrima morte
consumeret. Sed cùm in loco hujus (*d*) Ragertrannus Archidiaconus fuisset à B.
Audoëno Antistite subrogatus, invento loco, Abrincatinæ Ecclesiæ Cathedræ est
prælatus, atque Hebroïnus Apostata interfectus.

Cœpit interim Spiritus-sanctus B. Audoëni præcordia caritatis lampade inflamma- Cap. 26.
re, intantum ut ipse pro B. Filiberto missos dirigeret, quatenus in veræ pacis con- An. 682.
E cordia se videre deberent. Quo facto, suum recepit Cœnobium. Gratulatur namque
tota Neustria de tanti viri præsentia, obvia Monachorum turba cum laudibus et
Reliquiis est egressa: sicque sanctum Dei infra proprii receperunt claustra Mo-
nasterii......

Eodem igitur tempore Princeps Palatii, (*e*) Varatto nomine, in Caltivo territorio Cap. 28.

(*a*) Pauliacum vulgò *Pauilly* vocatur. Vide Vitam S. Austrebertæ, suprà pag. 549.

(*b*) Apud Chesnium *Hero*. Censet Mabillonius Herium insulam in finibus Pictonum et Armoricorum vulgò appellari *l'Isle de Nermonstier*, corruptè pro *l'Isle de Hermonstier*, aliàs insulam sancti Filiberti dictam ob Monasterium, quod à Normannis destructum, posteà redactum est in Prioratum Trenorciensi Abbatiæ subjectum. Aliter sentit Hadr. Valesius, qui vult hanc insulam priùs vulgò dictam *Heis*, deposita veteri appellatione, vocatam fuisse *Nermonstier* seu Nigrum Monasterium, à colore vestium Monachorum. Johannes Beslius in Hist. Comit. Pictav. cap. 5. memorat et aliam insulam *Heronem* seu *Herum*, vulgò *Hieres en Marennes* appellatam, in regione *d'Aunis* prope Rupellam.

(*c*) Concilio Rotomagensi sub Ansberto an. 689. interfuit Ansoaldus, cui Ursinus Vitam S. Leodegarii dedicavit. Præter Heriense Monasterium Ansoaldus *Cænobium S. Michaëlis* ædificasse legitur in Chron. Malleac. *Mabillonius*.

(*d*) Al. *Rahentrannus*.

(*e*) Apud Chesnium, *Guarato*. In Vita S. Condedi *Waratto* dicitur *Major-domûs Regiæ*.

opidum tradidit ad Monasterium Virginum construendum, vocabulo (*a*) Villare, A
ubi usque hodie Religionis norma fulget in loco.

Cap. 29. An. 683. Regressus igitur Pictavo territorio ad suprascriptum Pontificem Ansoaldum, magno receptus cum gaudio perrexit (*b*) Quinciaco Monasterio, quod et ipsum nobili est constructum in loco, unde isdem sacer, veteribus deturbatis erroribus, ipsum impleverat Monachis, ubi Christus jugiter per famulos collaudatur in Sanctis. Ibique accepto consilio unum de discipulis suis electum Aicadrum nomine, virum idoneum direxit Gemeticum, ut ipse pastorali officio illius subrogaretur in loco..... Pace præmissa Herium est reversus in Insulam, et Quinciacum Monasterium alteri de suis Monachis tradidit ad regendum. (*c*)

(*a*) In territorio Caltivo seu Caletensi, vulgò *le pays de Caux*, exstat etiamnum Virginum Benedictinarum Monasterium Villare, vernaculè *Montivilliers*, quod corruptè dictum observat Hadr. Valesius pro *Monstiervilliers*.

(*b*) Monasterium S. Benedicti de Quinciaco, vulgò *S. Benoit de Quincy*, prope Pictavorum urbem, Benedicto Episcopo, quem B. Hilario coævum putant, nuncupatum, hactenus subsistit. *Mabillonius*. B

(*c*) Mabillonius S. Filiberti mortem collocat an. 684.

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM C

DE (*a*) DAGOBERTO II.

SIGIBERTI III. FILIO.

EX VITA S. WILFRIDI EPISCOPI EBORACENSIS,

Auctore Eddio Stephano Monacho, ejus familiari et æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 4. *in Append. p.* 679. D

Cap. 6. An. 655. INVENTO igitur (*b*) Dalfino Archiepiscopo sospite et sano, gratulabundus ad patrem ingreditur, et per ordinem servus Dei Wilfridus beatitudinem ei itineris sui omnem narravit: et Episcopus gratias agebat Deo, quòd filium suum incolumem pergentem * iterùm revertentem Dominus custodivit. Nam per tres annos simul cum eo mansit, et à Doctoribus valde eruditis multa didicit; et amor magis ac magis crescebat inter eos. Etenim servus Dei Wilfridus desiderio concupiscens tonsuræ Petri Apostoli formulam, in modum coronæ spineæ caput Christi cingentis, à sancto Dalfino Archiepiscopo libenter suscepit...... Illo tempore malevola Regina, nomine (*c*) Brunechild, Ecclesiam Domini persecuta est: sicut impiissima Regina Jezabel, quæ Prophetas Domini occidit; ita et ista, exceptis Sacerdotibus
An. 659. et Diaconibus, (*d*) novem Episcopos occidere jussit: ex quibus unus est Dalfinus E
iste Episcopus, quem Duces malignissimè ad se venire jusserunt......

* *f.* item ac

Cap. 24. An. 677. Inimici verò nostri Præsulis, malorum suorum memores, putantes in Austrum ad (*e*) *Quoentavic* navigantem, et via rectissima ad sedem Apostolicam pergentem,

(*a*) Dagobertus anno 674. in regnum Austrasiæ restitutus, occisus est anno 678.

(*b*) Putat Mabillonius non alium esse Dalfinum ab Annemundo Lugdunensi Archiep.

(*c*) Eo tempore jam dudum vivere desierat Brunechildis. Legendum igitur *Balthild*, ut habet Codex Sarensis, et Fridegodus in secunda Vita. Sic habet Beda in emendatioribus Codd. mss. et Willelmus Malmesburiensis. Sic etiam scripserat Eddius; sed librarius, ut notat Mabillonius, Balthildis piissimæ Reginæ pietate adductus est, ut istius facti invidiam ad Brunechildem, cujus apud veteres memoria ob crudelitatem malè audiit, rejiceret.

(*d*) Qui porrò sint illi Episcopi, quos à Balthilde, id est Ebroïno sub Balthildis regimine, cæsos fuisse memorat hic Auctor, non facile est numerare præter Sigoberrandum Parisiorum (ut putant) Episcopum, de quo in Actis S. Balthildis, et S. Leodegarium, quem Ebroïnus necari jussit post secessum Balthildis in Kalense Monasterium. *Mabillonius*.

(*e*) *Quoentavic*, id est vicus ad Quentam seu Quantiam. In Vita S. Bonifacii *Cuentawic* nuncupatur: in Vita S. Richarii portus *Quentowig*; apud Bedam *portus Quentavic*: alii simpliciter *Wicum* nominant. Hic locus positus erat ad ostium Quantiæ, non longè à Stapulis et Monasterio S. Judoci, sed quis sit, incertum.

præmiserunt

A præmiserunt nuntios suos cum muneribus ad Theodericum Regem Francorum et
(a) Efruinum impium Ducem, ut aut exsilio majori damnarent, aut occisis sociis
omni substantia sua spoliarent. Deus * enim de manu inimicorum, quasi de manu * autem.
Herodis, liberavit eum.

Eodem quoque tempore Efruinus Dux Theoderici Regis Francorum misit nun- Cap. 26.
tios suos cum litteris ad (b) Aldgelsum Regem * *Freis*, salutans eum verbis pacifi- An. 677. * Frisiæ.
cis, promittensque ei sub jurejurando modium plenum solidorum aureorum dare,
pretium utique sceleste, si Wilfridum Episcopum aut vivum deductum, aut caput
ejus occisi sibi emisisset. Statimque Rex, præsentibus nobis, et nuntiis coram po-
pulo suo in palatio epulantibus, omnibusque audientibus, legi litteras jussit: post
lectam verò chartam, accipiens inter manus suas, cunctis videntibus, discedens
dissipavit, et in ignem coram se ardentem projecit.......

B Postquàm Deo amabilis Pontifex noster in *Freis* hiemaverat, populum multum Cap. 27.
Domino lucratus; (c) verno tempore adveniente cœptum iter, Deo adjuvante, An. 678.
ad sedem Apostolicam cum comitibus carpebat, veniens ad Francorum Regem,
nomine (d) Daegberth, qui eum cum honore mansuetissimè pro meritis ejus an-
teactis in eum suscepit. Nam supradictus Rex in juventute sua ab inimicis regnanti-
bus in exsilium proditionis pulsus, navigando ad Hiberniam insulam, Deo juvante,
pervenit. Post annorum circulum amici et (e) propinqui ejus viventem et in per-
fecta ætate florentem à navigantibus audientes, misere nuntios suos ad beatum
Wilfridum Episcopum, petentes ut eum de Scottia et Hibernia ad (f) se invitasset,
et sibi ad Regem (g) emisisset. Et sic sanctus Pontifex noster perfecit, suscipiens
eum de (h) Hibernia venientem, per omnia ditatum, et viribus * sociorum ele- * *Id est*, Anglorum Principum.
C vatum magnificè ad suam regionem * emisisset. Et hinc Rex beneficiorum ejus me-
mor erat, diligenter poscens ut in regno suo Episcopatum maximum ad civita- * emisit.
tem *Streitburg* pertinentem susciperet: et eum nolentem accipere, cum muneribus
et donis magnis, et cum (i) Deodato Episcopo suo duce ad Apostolicam Sedem
emisit.......

Pergente ergo sancto Præsule nostro ab Apostolica sede cum triumphali judicio Cap. 31.
per (k) Campaniam, et montana transscendente, in regionem Francorum pervenit:
ibique nuper amico suo fideli Daegbertho Rege per dolum (l) Ducum et consensu

(a) Ebroïnus Major-domûs Theoderici Efruinus etiam vocatur à Fridegodo.

(b) Cap. 25. *Algisus* vocatur Rex Fresonum. Beda et Eadmerus *Aldgislum* vocant, Fridegodus *Adalgisum*.

(c) Anni 679. ver intelligit Mabillonius. Vide ejus Præfationem quarto Sæculo Benedictino præfixam. Wilfridum verno tempore anni 678. in Austrasiam venisse putat Pagius ad hunc annum Num. 14.

(d) Hic est Dagobertus secundus, Sigiberti Regis filius, Dagoberti senioris nepos: cujus restitutio in regnum obscura, imò ignota fuit usque ad tempora Henschenii et Hadr. Valesii, qui eam adseruerunt testimonio imprimis Willelmi Malmesburiensis Monachi. Is lib. 3. de Gestis Episcoporum Anglorum, ea quæ de Dagoberto narrat, se hausisse dicit ex Vita S. Wilfridi, cujus ope Dagobertus in regnum restitutus est, ab Eddio Stephano scripta.

(e) Himnechildis scilicet mater, Vulfoaldus et alii.

(f) *Ad se*, id est in Angliam, ubi Wilfridus Episcopus erat.

(g) *Id est*, remitteret ad hoc, ut sibi, Austrasiis scilicet, Rex præficeretur.

(h) De tempore, quo Dagobertus ex Hibernia in Austriam reversus sit, non convenit inter eruditos. Henschenius id factum arbitratur circa annum 661. Verùm hæc sententia Eddii verbis repugnat asserentis Dagobertum post multos annos, quàm in Hiberniam exsilio deportatus fuerat, in perfecta ætate florentem rediisse. Alii non pauci Dagoberti reditum collocant in anno 670. freti hoc Pauli Diaconi testimonio lib. 5. cap. 32. *Hac tempestate Francorum regnum apud Gallias Dagobertus regebat, cum quo Rex Grimoaldus pacis firmissimæ fœdus inierat*. Porrò, inquiunt, cùm Grimoaldus Longobardorum Rex interierit an. 671. ante hunc annum Dagobertum in Austriam rediisse necesse est. Verùm non loquitur hìc Paulus Diaconus de Austrasiorum Rege, sed de Rege Galliarum, seu de Dagoberto seniore, cujus veram chronologiam ævo Pauli ipsimet Franci ignorabant. Hadr. Valesius et post eum Cointius Dagoberti reditum in patriam rejiciunt post mortem Childerici Regis, qui occisus est an. 673. Quorum opinio potior videtur, nititurque auctoritate Anonymi coævi qui vitam S. Memmii scripsit. Is enim disertè testatur Catalaunos Dagoberto parere *anno secundo sub imperio Dagoberti; ipse est qui post longam pressuram reversus est ad propria regna*. Addit posteà: *Ea quæ vidimus, hæc scripsimus et narramus*. Quis porrò crediderit Dagobertum jam Catalaunis imperasse vivente adhuc Childerico? Dagobertum II. ante annum 674. ex Hibernia in Austrasiam, ut ibi regnaret, evocatum non fuisse putat Pagius, his ductus rationibus. Anno 673. quo Childericus Rex occisus est, Austrasii nullum Regem habebant: Ebroïnus enim è Burgundia profugus in Austrasiam profectus est, Austrasiique, licèt ab eo plurimùm abhorrerent, sibi ipsummet Ducem constituerunt adversùs Theodoricum Regem, cui infensissimi erant. Ut autem è stirpe regia Principem huic opponere possent, Ebroïnus Clothario III. filium supposuit, quem Chlodoveum appellavit, Austrasiique sibi Regem constituerunt. Præterea Ebroïnum è Burgundia viciniores Austrasiæ civitates adiisse, Leucos puta et Catalaunos, nullus diffitebitur. Has autem civitates primas fuisse, quæ Dagobertum Regem agnoverint, in confesso est. Is itaque ex Hibernia in Austrasiam reversus non est, nisi postquàm Chlodoveus Regio titulo ab Austrasiis, instigante Ebroïno, donatus est, et omnia in eo regno turbata fuere.

(i) Deodato non quidem Nivernensi, sed Tullensi id convenire asserit Mabillonius.

(k) Campaniæ nomine sine dubio Liguriam intelligit Eddius, quæ Româ in Franciam tendentibus priùs obvia est quàm Alpes. Quem Campaniæ Regem Berchterum vocat idem Eddius, hunc Berthariduum Longobardorum Regem esse ostendit Mabillonius.

(l) Dagoberti cædem accidisse anno Christi 678. ante diem 24. Martii, paulò postquàm ab eo disces-

Episcoporum (*a*) (quod absit) insidiosè occiso : ex quibus (*b*) unus cum ingenti A exercitu obviavit, cogitans impiè in corde suo insidias, nisi Deus restitisset ei, sodales suos omnes spoliatos aut in servitutem redigere, aut vendere sub corona, seu rebellantes occidere, atque Pastorem sanctum nostrum anxiatum in custodia usque ad Efruini Ducis reservare judicium. Interrogavitque eum Episcopus dicens : *Qua fiducia tam temerariè per Francorum regionem* * *pergeret, qui dignus es morte, quia nobis Regem subsidio tuo factum exsilio emisisti ? dissipator erat urbium, consilia seniorum despiciens ; populos, ut Roboam filius Salomonis, tributo humilians, Ecclesias Dei cum Præsulibus contemnens : quorum malorum pœnas luens occisus, cadaver ejus humatum* (c) *jacet.* Sanctus verò Pontifex noster humiliter respondit Episcopo : *Veritatem dico in Christo Jesu, et per sanctum Petrum Apostolum non mentior, quia talem virum exsulantem, et in peregrinatione degentem, secundùm Dei præceptum* B *populo Israëlitico, qui accola fuit in terra aliena, auxiliatus enutrivi, et exaltavi in bonum, et non in malum vestrum : ut ædificator urbium, consolator civium, consiliator senum, defensor Ecclesiarum Dei, in nomine Domini, secundùm promissum ejus esset. O rectissime Episcope, quid aliud habuisti facere, si exsul de genere nostro et semine regio ad sanctitatem tuam perveniret, quàm quod ego in Domino feci.* Respondit Episcopus : *Dominus custodiat introitum tuum*, et reliqua.

* *pergis.*

serat Wilfridus Romam petiturus, fusè et solidè probat Pagius in Critica in Annales Baronii ad an. 678.

(*a*) Id est, quod est exsecrandum. Quinam fuerint illi Pseudoëpiscopi, quorum scelerata factione cæsus est Dagobertus, non facile est indicare. Ex eorum numero conjector fuisse Faramundum, qui loco Landeberti è cathedra sua pulsi in Sedem Trajecti superioris Ebroïno procurante intrusus est, et Waimerum, qui ex Duce Campaniæ *Episcopatûs gradu*, propterea quòd in sancti Leodegarii necem conspiraverat, ab eodem Ebroïno *dolosè sublimatus est*, testante anonymo Scriptore, qui Leodegarii passionem retulit. *Mabillonius.*

(*b*) Fortean ipse Waimerus.

(*c*) Putat Mabillonius Dagobertum, qui Satanaci colitur (quod quondam villa erat regia, nunc oppidum ad Mosam) non alium esse à Dagoberto II. Austrasiorum Rege; qui quòd innocens ab adversariis nefariè cæsus sit, à posteris Martyr habitus est pro C more illius ætatis. Hos diversos statuit Pagius loco citato.

EX ALIA VITA S. WILFRIDI EPISCOPI EBORACENSIS,

metricè descripta à Fridegodo Monacho Benedictino ante medium Sæculum x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 171. D

N. 6. COMMODE cuncta meat *, Lugduni celsa subintrat.
* Wilfridus.
Quid narrem lacrymas alterna fronte profusas ?
Gaudebant ambo, Wilfridus amore paterno,
An. 655. Nec minùs ipse (*a*) Pater dilecto pignore viso :
Quemque priùs animo mœrens laxarat amaro,
Permulcet, blandis dans basia casta lacertis.
Nunc singillatim modò miscent læta vicissim.
* tres annos. Serò quidem rediit, verùm * tria lustra peregit
Hospite cum prisco, discens examine multo,
Abdita multimodæ scrutarier antra sophiæ.
Urit amor juvenem, nec tardat grata cupido, E
Occuluit quod tecta pio synthemate virtus
Prodere. Nam crines summo de vertice passos
Pontificis dextrâ primum titulante recidit,
Optans vivificæ sustollere stigma coronæ.
Archipater gaudet heredem nactus opimum,
Cui queat eudoxas moriens committere caulas.
Arbiter ast rerum præsciverat hunc aliorsùm
Vomere salvifico sulcare novalia Christo.
Francorum tum fortè scelus vastissima pestis
Augebat, Balthild Reginæ nomine (*b*) pistrix,

(*a*) Dalwinus seu Dalfinus Archiepiscopus Lugdunensis.

(*b*) Sic vocant belluam marinam ingentis magnitudinis. Hæc immeritò Balthildi Reginæ piæ et sanctæ aptantur. Ebroïnus Major-domûs, ut notat Pagius, omnia pro arbitrio moderans, licentiùs in Ecclesiam et

A Olla velut fervens stygia fuligine tosta,
Instabat laceris agios laniare creagris.
Non nostrum facinus metro discludere tantum.
Ecclesiæ novem violaverat ense Patronos,
His licèt exceptis, quos non capit ars numeralis.
Horum præfatus sine casu criminis unus, An. 659.
Dalwinus fuerat verbo, re speque beatus,
Quem fera multatrix lictoribus impietatis
Addixit sævas mucronis pendere pœnas.
Hi mox arcessunt crudelia jura furentis
Multivolæ Domini beluæ, quàm jura tueri.

B . . . .

Tunc inimica seges igni tradenda perenni N. 22. An. 677.
Non contenta suæ virus fudisse * kakiæ, * malitiæ.
Legatos (*a*) Regi Francorum dirigit, atque
Œconomum Domini prædari impunè petivit.

. . . .

Nec tutela Ducem, quem multæ copia gazæ N. 23.
Francorum rupit, furiis accendit acerbis.
Syngraphidem sculpsit, munus venale notavit,
Quiret Adalgisum collatis subdolè Regem *
Implanare opibus Efruinus * philocompos. * Frisonum.
Legati properant, paraphrastica jussa revelant. * amator jactantiæ.
Rex verò * phronimus scindens ferale volumen,
C Aspernatus eos, flammis projecit in altis. * prudens.

. . . .

Ver gelidos tepidis jam solverat æstibus Alpes, N. 25.
Viribus adsumtis cùm Præsul lætus ab illis An. 678.
Gallica rura petens exivit finibus, atque
Nota subit fidens Dagoberti mœnia Regis.
Is equidem meritò, venturus ut adseret ordo,
Publica suscepto præbebat læta patrono.
Perditus, ut nostis, inquit, *popularibus alis,*
*Excepi mœstas tenero olim * somate erumnas.* * *corpore.*
Adscendi tremulum non multo remige lembum,
D *Pulsus ad ignavos adulescens exsul Hibernos.*
En vobis, cujus merui tutamine reddi;
Per me, perque tuam, miles delecte, salutem,
Si qua fides animo, tantum servemus amicum.
Exsultant Proceres, neque enim leve Principis extra
Præcipuum fas est subjectos velle meare.
Obtulit egregias immenso oromate sedes:
Ire catillatum nec vult Rex ultra beatum
Friguttire, petit vetitas alacrior arces.
Magnanimus verò votis regalibus heros
Non cessit: verùm rebus sociisque levatus,
Quin etiam sumto Deodato Præsule * pergit. * Tullensi.

E . . . . N. 27.

Civiles etenim Dagobertus (*b*) Marchio dextras
Senserat, et rigidum capulotenus inguine ferrum.
Prælia vibratis intentant comminus hastis.
Arduus excusso quorum convicia telo
Unus Pontifici fœdo sic ingerit ore:
Delator patriæ petulans, moribunde viator,
Gallica tu pridem violasti sceptra, relato,

Episcopos peccabat; qui ideò hujus sceleris reus est, non verò Balthildis, sub cujus nomine Ebroïnus Episcopos persequebatur.

(*a*) Theoderico videlicet, ut in prima Vita cap. 24.

(*b*) Sic etiam *Marchionis* nomen pro Rege usurpat idem Auctor cap. 35. Insignis hic locus, quo discimus Dagoberti mortis genus.

Qui periit cæsus, quem jure sequêre, tyranno. A
An pravum gessi, Regem dum fortè remisi?
Inquit, *et opto pati gaudens pro nomine Christi.*
Mox truculenta ruunt hastilia: deinde remissis
Acclines rogitant ancilibus, ut benedicat.

EX TERTIA VITA SANCTI WILFRIDI,

ab (*a*) Eadmero Cantuariensi Monacho scripta Sæculo XII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *pag.* 196. B

N. 11. An. 655. WILFRIDUS Dalfinum Episcopum de suo reditu valdè suspectum lætus adiit, eique tribus annis fida societate adhæsit. A quo attonsus, in tanto est amore habitus, ut illum sibi heredem facere cogitaret. Sed ne hoc fieri posset, Antistes An. 659. est crudeli morte peremptus, et Wilfridus ad suæ potiùs, hoc est Anglorum, gentis Episcopatum reservatus. Siquidem Regina Francorum ea tempestate sævam Ecclesiæ Christi tempestatem intulerat. Nam dæmoniaci furoris igne succensa, fortunis omnium bonorum inhiare, inhians rapinis et deprædationibus æstuare, æstuans atroci multos examinatione damnare, et damnatos immani mortis feritate necare. Unde, ut alia taceam, quæ in innumeros quasi minores crudelia exercuit, octo Ecclesiarum Patres ense peremit, cum quibus et prædictum venerandum Antistitem pari huic vitæ pœnâ mortis exemit.....

N. 33. An. 677. Ebroïnus regalis curiæ et istius nequitiæ Princeps scripta cum magno munere C Aldgislo Regi * direxit, petens ut Wilfridum omnibus bonis exspoliatum crudeli morte necaret. Rex autem nec precibus, nec donis sub se cadere tantam nequitiam adquiescens, missam chartulam magna cum indignatione diruptam ignibus injecit: nequitiamque, ut dignum fuit, exprobrans, Legatos absque honore dimissos statim remeare præcepit.

* Frisonum.

N. 34. An. 678. Securus igitur insidiarum Præsul, in ipsa provincia cum nova Dei plebe hiemem feliciter exigens, deinde pergendi Romam iter repetiit, et Galliam perveniens, nota sibi Regis Dagoberti mœnia subit. Quem ipse Rex visum mox recognovit, eumque multa cum lætitia hospitio suscepit, et vocatis hominibus suis, hac eos voce alloquitur: *Virum hunc, quem ecce coràm habetis, magnoperè dilectioni vestræ commendo, rogans ut illi in quocumque negotio vestri opus habuerit adsistatis, siquidem me, sicut credere fas est, sincera mente amatis. Hujus etenim probitate et industria* D *vobis redditus, vobisque, ut inpræsentiarum videtis, regia sum dignitate prælatus. Nam dudum, velut ipsi recordamini, cùm popularibus insidiis ferè perditus essem, exsul quàque liberationis meæ gratia oberrassem, pelago quoque jactatus ad ignavos Hibernos perlatus fuissem, hinc me inde adductum magna benivolentia secum aliquamdiu tenuit, ab omni periculo protexit, atque nativo solo incolumem ac tutum restitui posse donavit. Quapropter per meam et vestram vos obtestor salutem, ut si qua in vobis est fides, tantum servemus amicum, et vicem exhibitæ mihi dilectionis ac benivolentiæ communiter gratiosi* * *procurramus ei rependere.* Ad hæc dicta quique lætantur, suamque lætitiam vehementi acclamatione testantur. Neque enim leve judicabatur inter illos quemquam subjectorum vel mutire contra præceptum aut voluntatem Principis sui. Hinc sedes et prædia, dignitates et varia dona Sancto à Rege offeruntur, atque ut sui regni dignaretur terras incolere, ac incolendo juri proprio vindicare, multis precibus E exoratur.......

* *f. procuremus.*

N. 35. Sanctus autem sui propositi memor, regiæ voluntati non cessit: sed quibusdam necessariis adsumtis, quin etiam sociato sibi quodam Præsule * Deodato nomine, à Curia recessit. Inde Campaniæ Regem, vocabulo Bertherum, adiit, ab eo nobiliter susceptus est......

* Tullensi.

N. 37. Ecce autem extra quàm putabatur, latronum manus ad interficiendum parata,

(*a*) Quæ versibus descripsit Fridegodus, ea solutâ oratione refert Eadmerus, eumdemque sequitur rerum narrandarum ordinem.

A viro Domini haud grata processione occurrit : erant enim qui Regi Dagoberto insidias tetenderant, eumque gladio in inguine merso necaverant. Hi ergò viro Dei occurrentes, animique furorem vultûs sui ferocitate pandentes, prælia vibratis intentant comminùs hastis. Quorum unus, qui quasi loco Principis inter eos habebatur, excusso quod manu tenuerat telo, militi Christi fœdo ore conviciabatur : *Delator*, inquiens, *patriæ petulans, et moribunde viator, tu quidem jam pridem Gallica sceptra violasti, tu Gallica rura pessumdedisti, tu Gallicam libertatem in servitutem redegisti, cùm tyrannum à nobis jam olim exsiliatum tua instantia in regnum constituisti. At ipsius quidem crudelitas justissima morte punita, te quoque utpote maximum suæ mortis auctorem, te, inquam, eadem morte puniendum esse declamat. Procumbe igitur, pestifer, procumbe, et digna ultione multatus, eidem, quam contra nos fovisti, morti* B *succumbe.* Et Pater contrà : *Si non jure*, inquit, *feci, cùm Regem regno injustè depulsum, quantùm in me fuit, hereditariæ dignitati præfeci, et hoc ita penes se esse justissimi Judicis æquitas habet ; pœnas justæ ultionis promtissimè pendam*..... Quibus dictis, ubi viderunt virum tanta mentis constantia niti, nimio terrore perculsi arma projiciunt, terræ procumbunt, viri vestigia osculis petunt, veniam quærunt. Qua ad suum votum inventa, ejus benedictione ditati, viæ prosperitati Pontificem cum suis omnibus reddunt.

EX VITA S. SALABERGÆ ABBATISSÆ LAUDUNENSIS,

C ab Anonymo ferè coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 423.

SALABERGA in suburbano (*a*) Leucorum opido, territorio Lingonico confini, secundùm sæculi dignitatem clarissima, parentibus non infimis ac in servitio Dei per omnia devotis exstitit oriunda. *N. 2. Apud Chesnium, Tom. 1. p. 647.* Sed quantùm illustrior vel nobilior natalibus, adeò in nutriendi cura fuit parentibus sollicitior. Nam cùm illo in tempore gens Baicariorum, quam Orosius vir eruditissimus et Historiarum cognitor Boios prisco vocabulo appellat, in extrema Germania sita, Bonosiaco esset infecta errore....... venerabilis vir Eustasius Abba, divino utpote instigatus Spiritu, ex Luxovio Monasterio in Vosago saltu sito advenit, quod vir fama laudabilis et sancti- D tate pollens Columbanus, peregrinus ex Hibernia adveniens, ex munificentia Childeberti Regis summo studio et labore construxit..... [Præfatam gentem aggressus, eam ab errore revocavit.]

Denique remeans ex Baicariis vir egregius [Eustasius], post Germaniæ Belgicæque laboriosum callem, tandem pervenit ad quemdam virum illustrissimum, opibus et divitiis opulentum, famaque secundùm sæculi dignitatem præclarum, et Aulicis rebus aptum, nomine Gundoïnum, qui eo tempore manebat apud villam quamdam (*b*) Mosam nomine, ob amnem in eo loco defluentem sic appellatam : qui amnis ex Lingonicis finibus fontem sumens, post multos anfractus crebrosque terræ circuitus Rheni velocissimi fluminis in se fluenta ex parte recipiens, Oceanum barbaricum latè ingreditur. *N. 3.* Viso igitur Gundoïnus venerabili viro, velut gra- E tissimum munus suscepit....... Cœpit isdem vir Dei sciscitari, utrùm eidem viro illustri Francorum orto natalibus soboles adesset....... Tunc vir illustris Gundoïnus cum conjuge sua (*c*) Saretrude eleganti forma et nobili femina, duos bonæ indolis adolescentulos ob benedictionis percepturam gratiam præsentavit : quorum senior (*d*) Leuduïnus, cognomento Bodo, junior verò Fulculfus, qui et ipse alio vocabulo Bodo dicebatur. Sciscitatur denuò vir Dei, si adhuc proles superesset. Ad quem illi fatentur se habere puellam germanam, licèt ætate præferentem, sed dudum luminibus orbatam. Ad quos vir Deo plenus ait : *Veniat quæso ipsa, et nostris præsentetur obtutibus*....... Triduano igitur à semetipso exacto jejunio, super oculos

(*a*) Id est, in diœcesi Tullensis civitatis, quæ Tullum Leucorum dicitur. Nam *suburbanum* à priscis Auctoribus vocatur nonnunquam, quidquid alicujus urbis territorio, tractu ac ditione comprehenditur. *Mabillonius.*

(*b*) *Mosa*, vicus ad Mosæ caput inter urbes Andomatunum et Tullum ; vulgò *Meuse en Bassigni.*

(*c*) Chesnius, *Saretruda.*

(*d*) Idem, *Leudinus*, ad marginem *Leuduinus.*

An. 618. puellæ oleum benedictionis vir Dei effudit. Mirum dictu : mox puella sanitatem A
pristinam, Christi gratia opitulante, perfectissimè consecuta est.......
N. 6. Intereà cùm ad perfectæ ætatis pervenisset annos, parentes ejus cùm vidissent
illam gliscentem, moribusque ornatam, de liberorum successione cogitantes,
An. 622. contra puellæ voluntatem eam cuidam generositate pollenti, (a) Richramno nomine, in matrimonio tradiderunt. Qui vix eam duobus mensibus jure matrimonii habens, humanis rebus exemptus, vita privatus est.
N. 7. His ita transactis, Eustasius ad Luxovium regressus est. Deinde ad Warascos, qui partem Sequanorum Provinciæ et (b) Duvii amnis fluenta ex utraque ripa incolunt, pergit. Qui et ipsi eodem Bonosii Fotinique maculati errore, ævo jam senes tabescebant. Ad quos vir Dei veniens..... eos ad sanctæ Ecclesiæ gremium revocavit.......
N. 8. Prudentissima verò femina (c) Salaberga, cùm per biennium jam viduata reside- B
ret, licèt sub laico habitu degens..... decrevit animo, ut ad sacrarum Virginum Cœnobium, quod venerandus vir Romaricus ex palatio magnificè conversus, per exhortationem et solamen beati Eustasii in Vosago construxerat saltu, latebram fugâ expeteret. Fecissetque satis votis, si sexus non fuisset impedimentum, et regia non impedissent obstacula.
N. 9. Per idem tempus Francorum sceptra regnique gubernacula Dagobertus regebat, vir inprimis acer ingenio et principatu clarus : et non solùm fidei jure sibi subjectis, verùm etiam exterarum vicinarumque gentium fama metuendus. Metuens autem præfatus Gundoïnus ne ob filiam iram Regis sævitiamque incurreret, eam à calle, quò ire sponte decreverat, pedetentim retraxit. Jam enim opinio ejus ad aures regias pervenerat. Morabatur denique iisdem temporibus in Aula prædicti Principis
vir quidem strenuus, consiliis regiis gratus, et inter suos fama celeber, nomine C
Blandinus, qui cognomentum Baso acceperat, qui utpote et ipse ex Sicambrorum prosapia spectabili ortus est. Mox prædictam Salabergam non ejus sponte, quia jamdudum divinis præceptis se implicare voverat, licèt invitis parentibus, regio
An. 624. tamen jussu et ob liberorum procreandorum causam, prædictus vir ad suum adscivit conjugium.......
N. 11. Concepit autem et peperit filiam, cui ex aviæ vocabulo Saretrudis nomen
An. 630. indidit. Rursus edidit aliam filiam, quam Ebanem nuncupavit. Deinceps verò ge-
An. 635. nuit filiam tertiam, ipsamque baptismi gratiâ regeneratam Anstrudem appellavit : quæ in cura et regimine Sororum processu temporis, cuncta annuente caterva, successit. Quæ hactenus, Christo auspice, divinis pollens privilegiis nunc superest.
Quartum verò edidit liberum, cui et ipsi baptismi gratiâ à Sacerdotibus consecra- D
to Eustasius nomen indiderunt, qui et infra pueriles annos defunctus est. Quintum verò bonæ indolis edidit prolem, nomine Baldoïnum, quem et ipsum juxta priores omnipotenti Deo sacravit.......
N. 12. Salaberga auctore Deo omnem spem suam post Deum beato viro (d) Walberto committens, viro converso, prolibusque Deo sacratis, Religionis veste accepta, inito cum eodem beato Walberto consilio, conniventia exsistente mariti, Cœnobium Puellarum in (e) suburbio Lingonicæ urbis, in hereditate vel successione paterna conatur exstruere..... Ad quod opus peragendum venerabilis Walbertus solamen artificesque ac viros industrios præbuit atque commisit. Qui locus licèt Austrasiorum finibus immineret, vicinus tamen Burgundiæ erat, distans à Luxovio Monasterio paullò minùs millibus quadraginta. Ibique adunatis centum seu ampliùs
tam ex nobilium liberis, quàm ex proprio officio puellis, Christo Domino dicavit. E
N. 13. Sed cùm jam pars maxima fabricæ Monasterii constructa esset, cœpit famula Christi præsaga, ut pote Spiritu Dei repleta, cum viro Dei trutinare animo, non esse in eodem loco Puellarum Cœnobium tutum, nihilque stabilitatis habere vel munitionis locum. Nam licèt barbaries procul abesset, Regum tamen limitibus hinc inde admixtis, periculi indicium futuris temporibus erat : quod periculum nos deinceps

(a) Chesnius, *Ricranno.*

(b) Veteribus scriptoribus *Dubis* dicitur, vulgò *le Dou.*

(c) In quibusdam mss Codd. *Sadlaberga* et *Sallaberga* scribitur. In Vita S. Eustasii *Adalberga*, in Vita S. Agili *Sadaberga.*

(d) Walbertus mortuo Eustasio successerat.

(e) Hic etiam *suburbii* nomine diœcesim seu pagum Lingonensem intellige. Nam locus Cœnobii à Salaberga conditi *Austrasiorum finibus imminebat, et quadraginta millibus distabat à Luxovio* : quæ convenire vix possunt pomeriis Lingonum, quæ urbs sexaginta propè millibus à Luxovio disparata est. Anonymus Vitæ S. Salabergæ Scriptor *in confinio Lingonicæ urbis* exstructum Cœnobium asserit. *Mabillonius.*

A vidimus. Denique nuper civile bellum inter Reges Francorum Theodericum et An. 677.
(*a*) Dagobertum circa illos fines est actum, ibique vicinia quæque depopulata,
agri, villæ, ædes, et ipsa, quod gravius est, Sanctorum corpora igne sunt cre-
mata. Unde liquidò patet, divino eam Spiritu fuisse imbutam, quæ pridem antici-
pavit discrimen. Consilio quippe adepto cum præfato Walberto Abbate, qui in-
genio et vigore sagaci, et natura bona in talibus præditus erat, quem posteà et
comitem itineris, et socium laboris habuit...... Relinquens patriæ solum, pater-
nasque sedes, malens cum Christo egere, quàm tot pati discrimina cum vitæ dispen-
dio, ad urbem (*b*) Lugduni cum maximo apparatu, et cum animabus à Deo sibi An. 640.
commissis proficiscitur. Quæ urbs licèt obsidione vallari ab hostibus possit, tamen
natura loci et in cacumine saxi sita, munitionem robustam obtinuit, ut frangi ne-
B queat à Barbaris, et periculo careat. Nam cùm eam vetusto tempore Wandali,
Alani, Hunni, ceteræque Germaniæ et Scythiæ gentes frustrà vallassent, nulla ag-
gerum arte imminente, non fundibalorum jaculis, non armorum spiculis jacienti-
bus, nec arietum impulsionibus obtinere valuerunt : sed casso labore frustrati, iner-
tes recesserunt. Excepto enim murorum ambitu, qui extrinsecùs in proceritatem
collis extenditur, intrinsecùs ipsius muri circuitus humo coæquatur : unde fit ut
machinarum ars nulla queat opidum fatigare. Sed et altrinsecùs saxa naturalia am-
biunt : urbs infrà referta puteis, ad ipsos quoque portarum exitus fontes emanant
perennes, qui in usus hominibus, pecoribus et jumentis potui dantur. Igitur cùm
jam ad illuminandam urbem, veluti solis radius, veneranda femina cum suis sequa-
cibus sanctis appropinquasset, Præsul opidi illius Attilo cum summo favore ei ob-
viàm pergit, tamquam si divinum munus Angelicaque turba ad se venisset : et ovans
C sanctas famulas Christi cum choro psallentium, cum psalmodia et hymnidicis sum-
misque laudibus deduxit in urbem.....

Denique contemplata conditione loci, cernentesque idoneum ac gratissimum et N. 16.
absque discrimine munitionis locum, cœperunt fundamenta (*c*) Ecclesiarum atque
domorum jacere. Quibus peractis, ac prosperè gestis, cœperunt ad laudes Dei
omnipotentis Domini nostri Jesu-Christi nobilium soboles servientiumque concur-
rere..... Quid multa ? infra exigui temporis spatium coacervatæ in eodem loco sunt,
vel Monasterio adunatæ plus minùsve trecentæ famulæ Christi...... Inter cete- N. 17.
ras nobilium Sicambrorum feminas Odila nobilitate et ingenii natura boni pollens, An. 646.
quæ et ipsa pridem à venerabili Walberto Christiani vigoris insigne ac salubre ac-
ceperat antidotum, consilio accepto cum legali viro illustri Bodone, quem supe-
riùs Leuduinum prædiximus, qui in eo tempore industrius et potens erat, postpositis
D phaleramentis mundi, ad Dominum sunt conversi : res (*d*) suas Monasteriis colla-
tas, post beatam Salabergam eumdem callem tenentes, Lugdunum properave-
runt. Bodo incisa cæsarie, Monachi, in quantum res sinebat, agebat officium : ac
non multò pòst Tulli opidi adeptus Episcopatum, naturæ debitum reddidit. Vene-
randa quoque Odila, Christi stigmate suscepto, sanctarum Virginum se choro con-
jungens, sub obedientiæ tenore vitam beatam degens, spiritum cui omnia debentur
reddidit.

(*a*) Censet Chesnius legendum, *Childericum*, qui fuit Austrasiorum Rex ac ipsius Theoderici frater. Sed nihil mutandum, legendumque *Dagobertum*, Sigiberti nempe Austriæ Regis filium, Dagoberti Magni nepotem, ex historiæ tenebris nuper eductum. Is mortuo patre à Grimoaldo Præfecto palatii regno dejectus ac tonsus, in Hiberniam relegatus est. Deinde à Vulfoaldo Duce aliisque Austriæ Proceribus post Childerici mortem revocatus, Austriæ throno imponitur circa annum 674.

(*b*) Lugduni scilicet Clavati, nunc Lauduni, *Laon*.

(*c*) In hoc Monasterio septem erant Ecclesiæ, ut prodit Hermannus Monachus in lib. 3. de Mirac. S. Mariæ Laudunensis cap. 22. At nunc sola superest B. Johannis Baptistæ Basilica, à qua nomen habet Monasterium; quod propter solutiorem Monialium vitam Monachis Benedictinis anno 1127. concessum est, *consilio et auctoritate Innocentii Papæ II. ac Rainaldi Remorum Archiepiscopi, Ludovici quoque Francorum Regis*, Bartholomæo Laudunensi Episcopo procurante, ut refert Hermannus jam laudatus. Salaberga obiisse creditur anno 655.

(*d*) Id est, *rebus suis Monasteriis collatis*.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) THEODERICO III. B

CHLODOVEI. II. FILIO.

EX VITA S. AMATI EPISCOPI SENONENSIS.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Franc. pag. 678.

An. 669. SENECIO (*b*) Senonensium Episcopo è vita subtracto, ab Episcopis et populis
sanctus Amatus eligitur, et licèt invitus, Senonensis Episcopus constituitur.
An. 670. Hac tempestate Theodoricus Clodovei filius, et Dagoberti nepos, erga Franco- C
rum primores tyrannidem exercere conatur, ab iisque captus, et injuriis affectus,
vi in Monasterium detruditur, et Childericus frater ei subrogatur. Sed illo quoque
An. 673. propter insolentiam à Francis interfecto, in regnum Theodoricus restituitur. Apud
quem tum nimis credulum à malevolis, qui semper solent invidere bonis, accusatus
An. 674. est Amatus Episcopus. Ille mox inauditum jubet præter jus fasque abire in exilium.
At pius Pontifex oves suas Domino commendans, ad locum destinatum libentissimè
proficiscitur : jussuque Tyranni Peronam pagum Veromanduorum perductus, sub
egregio Abbate Ultano in custodia permanet. Is Ultanus frater fuit Fursei et Foil-
lani Episcoporum, qui ex Hibernia regio stemmate orti, in Franciam peregrini
venerant......

Per id tempus clara prosapia editus Maurontus, Adalbaldi et sanctæ Rictrudis
primogenitus, in Aula Regis insignis habebatur. Eum B. Amandus Episcopus Cle- D
ricorum Abbatem instituit, et Diaconum ordinavit. Is itaque in fundo suo, qui
(*c*) Broilus dicitur, in sancti Petri honorem Monasterium construxit. Atque Ultano
Abbate viam universæ carnis ingresso, Rex Maurontum ad se vocat, jubetque ut
An. 686. sanctum Amatum Episcopum Peronæ exulantem sine mora secum abducat, et in
suo Monasterio custodiendum servet. Facit Maurontus ut erat jussus, Peronamque
veniens, sanctum virum cum omni ejus apparatu secum ducit..... Ubi autem iter confe-
cere, haud procul à (*d*) Martianis, qui locus est ad Scarpam fluvium situs, aliquantis-
per in (*e*) Hamatico Cœnobio hæserunt. Ea enim duo Cœnobia, Martianense et
Hamaticum, opportuna sibi vicinitate conjuncta, sub uno canone et amica socie-
tate degebant. Atque in eorum altero sancta Gertrudis beati Adalbaldi avia, cum
sua pronepte et virgine Eusebia; in altero pari studio florebat Jonatus sancti Amandi
discipulus, et Rictrudis cum filiabus duabus. Ejusmodi ergò cœtibus adjunctus est E
beatus Confessor Amatus : omnesque pariter una animi intentio ad sublimis justitiæ
culmina evehebat. Cùm autem in B. Antistite Amato totius perfectionis gratia reluce-
ret, visum est tandem bono dispensatori Mauronto, et ejus sanctæ matri Rictrudi,
Broilensi Monasterio eum præficere, et se et prædium suum per illum Domino offer-
re. Coactus igitur ab illis et toto Monasterio vir Dei, cùm eis benè precatus esset,
eò profectus est: totisque viribus illic Domino sanctè et religiosè inserviens,

(*a*) Theodericus III. Chlotario fratre mortuo anno 670. aliquot mensibus regnavit; anno 673. fratri suo Childerico II. successit; anno 678. mortuo Dagoberto II. solus regnavit usque ad annum 691. quo mortuus est.

(*b*) Corrig. *Emmone*.

(*c*) Broilum in Belgio, seu Mauronti-villa aut Merinvilla, *Merghem*.

(*d*) Martianæ, seu potiùs Marcianæ, *Marchiennes*, in pago Austrebatensi, *l'Ostrevant*.

(*e*) Hamaticum, *Hamay*, Marcianis quatuor tantummodò stadiis distans.

subditis

A subditis de se præbuit humilitatis exempla, tam verborum doctrina et institutione, quàm vitæ simplicis eximia puritate. (*a*)

(*a*) Obiit Amatus anno circiter 690.

EX CONVERSIONE S. HUBERTI COMITIS,

postmodùm Episcopi Leodiensis.

Apud Chesnium Tom. 1. *Script. Franc. p.* 678.

B

TEMPORE illo, quo Ebroïni crudelitas regnum Francorum graviter opprimebat, erat quidam adolescens nobilis, Aquitanicus genere, sub Theodorico Rege Comes palatii, Hubertus nomine, et litterarum studiis eruditus, et armorum exercitatione strenuus. Fertur autem quòd quadam die solemni, quando alii Christiani seu vicini ejus pergebant ad Ecclesiam, ipse vanitatibus mundi deditus, pergebat ad venationem. Et ecce apparuit ei quidam cervus, qui infra cornua sua gestabat signum sanctæ Crucis. Audivit insuper quamdam vocem dicentem sibi: *Nisi convertaris ad Dominum per sanctæ vitæ propositum, descendes velociùs ad infernum.* Quo audito, descendit ilicò de equo suo, adorans Dominum qui apparuerat, et promptum se exhibens ad faciendum quod monuerat. Hic, quia prudentis erat
C ingenii, considerans Ebroïnum ad omnem malitiam promptissimum, execratus omnes actus illius, Franciam Sequanorum deseruit, et in Austriam ad Pipinum Ducem, cujus justitia et industria ac virtus bellica tyrannos omnes oppresserat, se contulit. Adhærebatque illi quasi comes individua, amita sua Oda, quæ exstitit Boggis (*a*) Aquitanorum Ducis recens defuncti relicta vidua.

Cùm igitur in parochia Tungrensi apud memoratum Principem Hubertus vir illustris aliquamdiu conversaretur, beati Lamberti Pontificis celebre nomen fama discurrente cognoscens, cupiensque ipsum videre, descendit Trajectum. Quem An. 688.
(*b*) Lambertus vir Dei gratanter excepit, multis quoque diebus secum detinuit.......

(*a*) Boggisum filium fuisse Chariberti Regis Tolosani discimus ex Charta Caroli Calvi data anno
D 845. Ejus mortem ad annum 688. refert Sigebertus in Chronico.

(*b*) Lamberto in Episcopatum Trajectensem successit Hubertus anno 707. obiit anno 727.

EX VÌTA S.* DRAUSII SUESSION. EPISCOPI. * *S. Drausin.*

Apud Chesnium Tom. I, Script. Francic. p. 679.

HIC sanctus vir Drausius non solùm superbo satus sanguine satis spectabilem Cap. 1.
lineam generositatis traxit de parentum nobilitate, verùm etiam ipsam ingenuitatem in servilem redactam conditionem Deo subdidit sponte....... Pater siqui-
E dem ejus Leudomarus est nuncupatus, vir sagax et industrius: genitrix verò est vocitata Rachildis, matrona admodùm nobilis, et Deo in omnibus amabilis....... Igitur parentes ejus videntes eum tam miris morum virtutibus excellere, decreverunt eum inclyto viro et Patri moderando Anserico, Suessionensis civitatis quondam Episcopo, ad educandum tradere: ut si quid minus sibi esset ex primo, suppleri in secundo posset magistro....... Non multò pòst excurso dierum suorum nume- An. 652.
ro, dictus Ansericus, vocante se ad remunerationem Deo, bonorum repletus fructu operum, hominem exuit, et extremum vitæ diem clausit. Ne autem tantus populus diutiùs esset sine rectore, ejus in loco Pontificatûs dignè quodammodò successit Bettolenus vir religiosus. Indignum tamen ab aliquibus ferebatur, quòd tanti honoris onus nefandè sibi arripuerit ut incautus. Dignè itaque eum dixerim Episcopatûs prælatum honore pro tanta religiositate egregiæ vitæ, qua legitur vixisse. Indignum verò hoc idem secundùm quorumdam judicium proposui fore, propter datum thesaurum pècuniæ pro adipiscenda eadem dignitate......

Igitur beatus Bettolenus evoluto aliquanto tempore sub hac Episcopii prælatione,

postquàm plebi sibi commissæ cum sollicitudine pastorali more pro posse curam ex- A
hibuit, ipse quoque quis et qualis esset, aperuit, et vitam suam sub hac nodositatis
infidelitate finire noluit : sed quasi sacrilegium commiserit, reum se penitus fore
acclamavit, quòd quasi pretio oves Domini emere præsumpserit....... Convocat
ergo seniores et plebiscitos, quorum consilio et astu solitus erat de majoribus aliquid
agere, vel dijudicare omnimodis rebus. Qui etiam propositum mentis suæ illis in-
timans, se indicat velle deponi à tanto dignitatis culmine, et pro supradictis causis
An. 654. non posse se ulteriùs fidelem domûs Dei dispensatorem esse....... Itaque videntes in
tali voto perseverantem Dei servum, unanimis vocibus acclamant et expetunt sibi
dari et ordinari Episcopum sanctum Dei Drausium. Non autem hæc vox solummodò
Procerum erat, nobilium ac potentum Principum, sed mediocrium et pauperum,
atque penè omnium diversi sexûs et ætatis....... Audiens ergo Bettolenus unani-
mem precem tantarum vocum, non distulit, sed magis implere studuit multorum B
votum. Suasit itaque Majestati regiæ hoc ex eo fieri debere, cujus vitæ morum se
testem asseruit fore...... Evehitur itaque beatus Drausius tanto culminis honore,
præficitur plebi Suessionicæ, ordinatur in Pontificali sede, pro voto omnium et vo-
luntate. Quo ordinato, vir Dei Bettolenus ad Cœnobium, in quo priùs sub regulari
tramite deguerat, est regressus. Atque ibidem egregiam vitam fertur duxisse, et ibi
usque ad vitæ terminum perseverasse.......

Cap. 2. An. 657. Ergo nihil acceptabilius credidit fore sanctus Drausius, quod posset Domino re-
tribuere, quàm si satageret Monasterium aliquod construere, quod esset idoneum
Religiosorum virorum sive sacrarum Virginum moribus pudicis et castæ vitæ. Erat
quidam locus secus fluvii Axonæ litus, distans, ut fertur, à Suessionica civitate
CXLIIII. stadiis, cui vocabulum (*a*) Rotundas est inditum antiquitus, quem etiam
à Bettoleno (*b*) Causiacensi quondam Abbate, tradito pretio congruenti, emisse C
fertur vir Dei Drausius. Quo in loco mirificè, et satis decenti jure ædificium nobilis
Ædis votiva mente construxit. Religiosorum quoque virorum congregatiunculam
ibidem sub sanctæ vitæ norma degentem aggregavit. Ut autem situs prætitulati Cœ-
nobii partim manifestetur, hoc tantùm supponimus, quia ipse locus ab uno latere
se pandit apertè hominum visibus : est verò densissimis saltibus altrinsecùs stipatus.
Licèt verò sit silvis inditus, est autem hinc inde ad sidera notus : qui videtur in sal-
tibus, (*c*) Cotia videlicet et Lisica, quasi occultatus hominum obtutibus.......
Hoc igitur Monasterio, ut prædictum est, ordinato, et regulariter stabilito, non
immemor propositi bonæ voluntatis, conatus est etiam aliud, si posset, conficere :
si verò non suppeterent vires, alteri conficiendum suadere.

An. 661. Igitur ea tempestate, qua Ebroïnus in regio palatio habebatur præ ceteris præci-
puus, et consiliis Regis intimus, necnon et inter Primates regiæ dignitatis nobilis-
simus, sæpedictus Episcopus proinde delegit priùs votum suum revelare auriculæ D
nobilissimæ matronæ Leutrudis, prædicti Principis Ebroïni conjugis. Petiit siquidem
ab ea, et humili prece depoposcit, ut pro Dei timore simul et amore dignaretur
voto suo satisfacere; scilicet quòd suaderet viro suo, ut aut licenter daret sibi fa-
cultatem construendi locum vitæ Virginum in quolibet locorum vicinarum partium,
aut ipsa cum viro inciperent ipsum diligenter perficiendum pro salute animarum
suarum. Cujus petitionibus votivis pia conjunx favens, viro suo hoc ipsum facien-
dum, aut sibi facere permittendum sedulò suasit, ac precibus suis aurem ejus incli-
navit. Qui tam suæ conjugis quàm etiam sancti Dei piis exhortationibus et votivis
precibus victus, quod petebant se facturum, seu permissurum fieri spopondit......
Fundatum est itaque (*d*) Monasterium extra Suessionicæ civitatis murum, supra
ipsum Axonæ alveum. In quo vir Dei Drausius cum prædicta matrona statuerunt E
Chorum sacrarum Virginum ibidem Deo dignè famulantium.......

Cap. 3. Post hujus sancti [Drausii] transitum, grex sacrarum Virginum ab ipso diligenter
educatarum numero meritoque refulgens, in sacræ devotionis religione intantum
cœpit pollere, et ipsa pluralitate personarum excrescere, ut terra ipsa quodam-

(*a*) Cod. ms. Nicol. Belforti, *Retundæ dedit antiquitas*. Saussaius *Rhetondense Cœnobium* vocat. Tabulæ Geographicæ *Retonde* nuncupant.

(*b*) Causiacum *Choisi*, vicus positus ad Axonam non procul ab ejus et Isaræ confluentibus atque Compendio, celebris olim villa Regia et Monasterio, in cujus basilica, S. Stephani protomartyris nomine et Reliquiis illustri, sepultus est Childebertus III. anno 711. ibi etiam sepulta est Berta Regina mater Caroli M. anno 783.

(*c*) Silva Cotia, *la forest de Cuise* : Lisica, *la forest de Lesgue*.

(*d*) Istud Monasterium extra muros urbis Suessionensis priùs constructum, posteà intra urbem translatum est, ubi etiamnum floret sub nomine et patrocinio beatissimæ Virginis.

A modo videretur clamare vix se posse omnes continere. Non enim poterat sinum suum vel in brevi gyro protendere, tam pro vicini muri oppositione, quàm etiam fluvii Axonæ crebra inundatione. Nam penè singulis annis dum fluvius ipse more solito supergreditur alveum suum, intantum se exerebat, ut prope ipsas fores domorum impingere videretur, ruinamque ipsarum ædium sæpe minaretur..... Quod cernens nobilis matrona Leutrudis, pietosæ quia erat mentis, animo indoluit, corde ingemuit, quòd tam negligenter tractarentur famulæ Dei. Accedens igitur ad præfatum Ebroïnum virum suum, suasit ei, juberet clementia sua præparari asylum infra civitatis ambitum, ad quod confugere, in quo subsistere, et ubi ab hostium incursu liberæ secura ibidem mente Deo valeant servire..... Post hæc Ebroïnus Comes An. 674.
Palatinus tantis precibus suasionibusque conjugis suæ devictus; petenti cessit, roganti adquievit, Monasteriumque puellarum infra muros civitatis construi præcepit,
B dicandum nomini sanctæ et intemeratæ Mariæ matris Domini, ut ipsa scilicet mater castitatis sibi subditas castis semper tueretur obsequiis. Quo non multò pòst ita fundato, et decenti satis jure ordinato, ac ornato, maximam ibi Sanctimonialium catervam aggregavit, eisque Abbatissam præfecit nomine Etheriam, ducentem vitam moribus æthercam, quam ex religioso (a) Jotrensi Cœnobio asciverat, ut ipsis tamquam rudibus et adhuc immaturis viam rectè vivendi sub norma sanctæ institutionis ostenderet......

(a) Jotrum Monasterium, vulgò *Jouarre*, ad Matronam fluvium.

C

EX (a) VITA S. AUDOENI ROTHOM. EPISCOPI.

Ex Cod. Ms. Monasterii S. Germani à Pratis.

Temporibus Clotarii gloriosi Principis, filiique Regis Chilperici, in provincia Galliarum, Suessionico oppido orti sunt tres venerabiles viri, ex uno semine nobiles generati, gratia Dei cœlitus illuminati, Ado, Dado et (b) Rado. Pater eorum (c) Aldecharius, mater verò eorum nomine Ayca; utrique Christiano apice decorati. Qui à rudimentis infantiæ litterarum sunt acumine informati, et ab ipso Principe dilecti, prudentissimèque eruditi ab illustribus viris. Primogenitus verò Ado floruit ordine Monastico, religiosamque appetens vitam, mundi hujus calcavit malitiam. Rado autem palatii thesaurorum custos effectus, sæculi dignitatem adeptus, timore Domini præcinctus, eleemosynis largus, fideliter sibi commissa custo-
D divit, atque in fascibus intrepidus ministravit. Venerabilis Audoënus, cognomento Dado, Pontifex Episcopali cathedra sublimatus, unà cum honore regali functus est officio per tempora longa.

Post discessum verò Clotarii Regis filius suus Dagobertus in loco genitoris con- An. 628.
stitutus est Princeps, homo versutus admodùm, et ingenio callidus, seu tremebundus in regno: qui licèt sceptra regalia tenens, erat tamen ut leo fervidus in rebellionibus; et ideò per subditorum manus superborum colla deprimens, gentium feritatem collectam fortitudinis suæ potentia triumphavit. Sub cujus dominationis imperio prædictus Vir Domini militabat intentè, adeptusque Regis anulum, ac à plurimis (d) dilatatus, sibi ad honorem creditum subtiliter pernoctabat. Quid plura nimis adjiciam? dilectus ab ipso Principe ob amorem famulatûs, inter ceteros satellites à
E Rege (e) valde credulus pro sapientiæ oraculis, florebat valde illo in tempore. Exinde Christi famulus honores sæculi parvipendens, ad cœlestia regna devotissimè anhelabat.......

Quem cùm Dominus videret militem suum gratum atque sollicitum esse circa sua præcepta, de terreno et naufragoso sæculo ereptum, Pontificali cathedra sedis

(a) Hujus Vitæ scriptor sub Carolo Martello vixit, et res multas ab ipsius Audoëni discipulis oculatisque testibus sibi relatas vulgavit. Alia Vita exstat in mss. Codd. ex priore conflata, sed plurimùm aucta et multiplici chronologicorum characterum adjectione depravata. Hanc mutato stylo edidit Surius, tribuitque Fridegodo Anglo qui sæculo x. florebat. Verùm Fridegodus vitam scripsit Audoëni Monachi Angli, non Audoëni Rotomag. Episcopi. Hanc priorem Vitam non ita pridem ediderunt Bollandiani ex ms. Cod. Ultrajectino S. Salvatoris.

(b) Jonas in Vita S. Columbani unum duntaxat fratrem Audoëno tribuit, Adonem nomine.

(c) In Vita S. Columbani *Autharius* nominatur, uxor ejus *Aiga*. Apud Bollandianos *Audechairus*, *mater verò nomine Aiga*.

(d) Meliùs apud Bollandianos, *dilectus à plurimis sibi honorem creditum pertractabat subtiliter*.

(e) Apud eosdem, *Regi valde creditus*.

An. 640. Rothomagæ civitatis collocavit; ubi Sacerdos egregius devotè peregit officium. A
Quapropter electus Pastor à Domino, et prædicator egregius factus, tam verbis quàm
operibus gregem informabat Dominicum. Ita eum protegente Domino, in reli-
gionem fidei roboratus, Francorum sævissimam feritatem in mansuetudinem vertit;
et ex sacra cordis sui dulcedine temperavit amaritudinem cordis alieni.....

Cùm autem [Audoënus ex Italia rediens] pervenisset ad fines diœcesis suæ, sub-
An. 677. urbani cives et vulgalis populus exultantes cum gaudio, simulque mœrentes cater-
vatim provolvuntur in occursum ejus; et unà cum crucibus] et lampadibus (*a*) ad
pedes pii Pastoris aggressi sunt, gratias agentes Domino, qui eis incolumem red-
didit Pastorem atque Pontificem. Exinde felix nuncius ad aulam regiam ejus ad-
ventum innotuit; et unà pariter Rex et Regina cum Proceribus palatii lætantes oc- B
currerunt ei, simulque laudantes Deum, qui talem virum tamque pium Pastorem
meare in eorum regnum fecit.....

Exinde beatus Audoënus cùm [in] pace reversus fuisset ad propria, invenit
in regno Francorum inter Principes palatii orta (*b*) scandala, instigante Diabolo se-
minatore discordiæ. Tunc Vir Domini assumens arma justitiæ, pernoctans cum
vigiliis et jejuniis et orationibus assiduis pro concordia eorum fortiter desudabat.....
Igitur sanctus Audoënus, dum pro pacis concordia decertare semper videretur,
procedente tempore orta est discordia inter Regem Francorum (*c*) et Austrasio-
rum. Pergens itaque Vir Domini assumpsit sacrum consilium, et Dei fretus auxilio,
An. 684. ad urbem Coloniæ filius pacis adveniens, explorandorum Sanctorum gratia, civi-
tatem ingressus est..... Exinde ad Neustriam regrediens, pacis fœdere confirmato,
civitatem Virdunensium advenit..... Exinde pervenit ad (*d*) palatia, et prospera C
cuncta, ut gesserat, indicavit; atque per ipsa regna unita pace, populum pacatum
Sacerdos verus reddere promeruit. Ergo inter utrosque pax ista aliquantum tempo-
ris fuit.....

Dum verò, Domino protegente, Clipiacum villam pro necessitate Regis et
populorum advenisset, regnante Theoderico et Chrotilde Regina, et administrante
Warattone (*e*) subregulo, tempus advenit ut nutu divino anima sancti Viri à sæ-
culo migraret..... Quamobrem commotæ sunt ad lamentum omnis palatii fores.
Igitur Rex cum Regina, et Episcoporum conventus, atque Major-domûs, seu
Priores palatii unà pariter conglobati, virum in feretro deportantes, sanctasque
exequias celebrantes, gaudebat quisque et maximum lucrum deputabat, si quis me-
reretur beati Viri corpus in suis humeris deportare. Cùmque (*f*) cum maximo honore
usque Pontem Inisæ, et cum digno funeris ornamento vigilias celebrantes perve- D
nissent, noctem totam in Domini laudibus peregerunt. Inde regalis dignitas re-
meavit ad propria cum magna tristitia, videns sibi ablatam Domini margaritam.
Tum verò conventione facta plurimorum Episcoporum unà cum venerabilium Sa-
cerdotum et Clericorum multitudine seu illustrium virorum, Vilgasinum (*g*) oppi-
dum ingressi sunt, cum magno favore beatum corpus humeris deportantes, cum
laudibus et hymnis Deo canentes, et cum grandi fletu Pastoris feretrum præsto-
lantes. Per loca ergò singula, ut diximus, tristitia mixti beatum corpus deportatum
apud civitatem suam Rothomagum in Basilica beati Petri Apostoli cum magno de-
core sepelierunt.....

Igitur beati Viri corpus in loco, quem ipso fabricaverat, requievit annis tribus
et mensibus sex. Posthæc visum est Antistiti successori suo, ut beati Viri corpus
An. 688. transferret in excelsiorem locum vel gradum ante altare sancti Petri Apostoli in E
parte Orientis. Hinc Episcopus, convocato agmine plurimorum Monachorum,
vel omni Ecclesiæ clero et populo suburbano, vel illius civitatis provincialibus ob

(*a*) Apud eosdem, *cum lampadibus obviàm pio Pastori egrediuntur.*

(*b*) Putat Pagius hìc de aliis dissensionibus sermonem esse non posse, quàm de iis quæ post Dagoberti II. Regis cædem contigere, anno scilicet 678. Vide Continuatorem Fredegarii cap. 97.

(*c*) Cointius legit, *inter Regem Francorum et Austrasios :* rectiùs apud Bollandianos, *inter gentem Francorum et Austrasiorum. Fuerunt,* inquit Continuator Fredegarii cap. 98. *inter Pipinum et Gislemarum discordiæ multæ, bella civilia plurima.* Audoënus igitur ad renovandam pacem cum Austrasiis, quam Gislemarus fregerat, in Austrasiam profectus est.

(*d*) Bollandiani, *ad palatium,* id est Clipiacum.

(*e*) Waratto post Ebroïni cædem, quæ contigit anno 681. Major-domûs Neustriæ et Burgundiæ factus fuerat. E Majoratu exturbatus à filio suo Gislemaro anno 683. in pristinum honorem post mortem Gislemari restitutus est anno 684.

(*f*) Apud Bollandianos; *qui cùm maximo honore usque ad pontem Yseræ cum digno funeris ornamento deportaretur, tam Rex quàm et Regina, seu et universus populus celebrantes vigilias, noctem totam in Dei laudibus peregerunt.* Pons-Iseræ seu Pons-Isaræ, antiquitus Briva-Isaræ, vulgò *Pontoise*, urbs nota.

(*g*) Hìc Pagius designari putat Pontisaram, oppidum Wilcassinense trans Isaram fluvium situm. Bollandiani hìc indicari existimant Vexinum Normannicum, cujus caput est Gisortium.

verò matutinis laudibus, ipsum sanctum corpus cum magno tremore de loco, ubi sepultum fuerat, mutaverunt : ibique, Domino annuente, est translatum, ubi nunc usque à plebe cum summo adoratur honore.

EX (*a*) VITA S. CONDEDI ANACHORITÆ.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 862.

B SANCTUS Presbyter et Anachorita Condedus, genere Britto, natus in Oceani Cap. 1.
insula Britannica...... relicta præfata insula, propria videlicet patria, ob cœlestis patriæ amorem, Galliarum devenit in partes. Ac primùm postquàm Oceani æquor transvectus est, in loco, qui vocatur (*b*) Fontana-Walarici, aliquot annis dulcissimos supernæ contemplationis fructus, sæculo nudus Deoque plenus, solitaria cotidie hauriebat conversatione.

Ediscens autem fama pervolante sancti Patris Lantberti Cœnobii Fontanellæ Cap. 2.
congregationem non minùs ceteris religionis venustate clarescere, disposuit animo *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 684.
eorum se uniri consortio. Eo deinde relicto loco mare ingressus, ac divina comitante gubernatione prospero cursu actus, nec mora ostio appulit fluvii Sequanæ, atque secundâ navigans aquâ, (*c*) Arelaunium prædium pervenit, illicque velis depositis in portu ejusdem prædii consedit.......

Venit quoque Vir sanctus ad Monasterium Fontanellæ...... Deinde ad con- Cap. 3.
C sulta præfati Patris Lantberti locum aptum suæ devotioni ac religioni humiliter perquirendum deliberabat. Tunc cum benedictione et permissu prædicti Patris ad fluvium Sequanæ regressus, ac navim ingressus, navigavit in insulam, vocabulo Belcinnacam, vicinam fisco Arelauno, quæ undique ambiebatur fluvio Sequanæ : quam de navi egressus lustrando circuibat, amœnitatemque ac secretum loci attentissimè mirabatur, orans cunctipotentem Dominum ut ipsum locum suo clementer largiri dignaretur famulo.

Sequenti autem nocte admonitus fuerat in visu divina revelatione Theodoricus Cap. 4.
gloriosus Rex, filius scilicet Hlodovei Regis et Balthildis Reginæ, qui ipso in tempore in saltu (*d*) Arelaunensi exercitio autumnalis venationis insistebat, ut servum Domini in præfata insula consistentem cum summo honore susciperet, et quòd multorum populorum esset doctor futurus, nihilque ei negandum esse quidquid ab
D eo postulasset. Qua fatus Rex visione certus, extemplò ad eamdem insulam pervenit, et cum gaudio et honore summo eumdem servum Domini suscepit. Et ut cognovit in eo fidei fervorem, religionis devotionem, sapientiæ plenitudinem, secundùm ejus sanctam petitionem præfatam insulam Belcinnacam per (*e*) Privilegium suæ auctoritatis perpetualiter ei tradidit possidendam, sub perenni tutela ac defensione, ut tam ipse quàm et posteri ejus, Monachi videlicet in eodem loco consistentes, nullius infestatione aut inquietudine turbarentur; quatenus malorum incursu remoto, pro se totiusque regni sui pace liberè Domini implorarent clementiam.

Largitus est etiam præfatus Rex in eodem Privilegio eidem servo Domini à plaga Cap. 5.
Orientali sive Aquilonari contiguos ejusdem insulæ agros et prata amœna cum saltu densissimo, in quo greges aprorum et cervorum abundantissimè omnibus commo-

(*a*) De hujus Vitæ scriptore nihil certi pronuntiari posse fatetur Mabillonius. Ejus antiquitatem conjicit ex numerandi ratione ab annis Regum, non ab Incarnatione Christi, nec indignum putat fetum, qui Jonæ Fontanellensi Monacho tribuatur.

(*b*) Sunt qui existimant hìc designari locum, ubi nunc oppidum S. Walarici in Caletis ad litus Oceani positum cernitur. An potiùs Fons S. Walarici prope Leucoanense Monasterium, ubi et ipse Walaricus in cellula diu reclusus vixit? *Mabillonius.*

(*c*) Cap. 3. Vocatur *fiscus Arelaunus*, non longè ab insula Belcinnaca. Hæc insula à Fontanella sesquimilliari distat.

(*d*) Nunc vernaculè, *la forest de Bretonne*, quasi dicas silvam Brittonis, quòd eam S. Condedus Britto incoluerit. *Mabillonius.*

(*e*) Exstat hujusce concessionis Diploma relatum in Philippi sexti litteris, Belcinnacam insulam Monasterio Fontanellæ confirmantis *Parisius anno Incarnati Verbi* 1329. *anno regni secundo, mense Januario.* Theodoricus Rex pauca præfatus subdit : *Igitur agnoscat industria Fidelium Christi præsens pariter et futura, nos divinitus admonitos ad insulam in fluvio Secanæ sitam descendentes, viro Dei domno Condedo illuc ab eo destinato, ipsam insulam quam antiquitas Lutum censuit, nunc verò Belcinnacam nuncupatam, cum omnibus rebus ad ipsam pertinentibus et toto alluvio, quo eam voluerit divina pietas augmentari, concessisse et condonasse.* Idem.

rantur temporibus, eò quòd frugiferis arboribus plurimùm stipata constet, quæ competentem et fertilem sine defectu hujuscemodi generis animalibus indeficienter pastum præbent. Est enim aptissimus locus omnis generis animalibus nutriendis, quamquam et aliorum compendiorum in multis probetur utillimus. Quem locum antiquitas Lutum appellari censuit, eò quòd hiemis seu hiberno tempore ex inundatione fluvii Sequanæ quædam in eo reperiantur loca palustria et stagnosa. Est enim longitudinis trium millium, (a) cùm in latitudine mille quingentis passibus terminetur. A

Cap. 6. Præfata quoque insula Belcinnaca, quæ, ut suprà dictum est, undique ambitur fluvio Sequanæ, tantum quietis ac silentii intra se retinet, ut omne desiderium eremi anachoreticam vitam desiderantibus penitus auferri videatur. Piscium autem tantam copiam emanat à mari et Sequana ubertim per disposita tempora, ut piscatoribus aliorum fluminum profunda rimantibus, nisi visu didicerint, incredibile auditu videatur. B Hanc unda marina tempore (b) malinæ ac lidonis ter per revolutionem diei ac noctis undique ambiendo invisere non negligit : quæ tanto sui vigoris impetu agitatur, ut ultra hanc insulam ad Orientalem plagam sexaginta millibus et ampliùs per lympham Sequanæ retrorsùm incedens, usque ad locum, qui dicitur (c) Pistas, accedat, cùm à mari usque ad hanc insulam lymphaticum iter triginta ferè millibus æstimetur. Sicque hoc rheuma, quod de umbilico sive charybde maris egreditur, bis in die fluctus absorbet, et rursum evomit, sicut per universa Sequanæ littora accedentibus ac recedentibus fluctibus celeritate nimia fieri comprobatur : quæ tam subitis inundationibus supplentur, ut qui fortè aliquantulùm introrsus à litore repertus fuerit, evadere vix possit. Videtur enim fluctus cursu velocissimo versùs sursum relabi, et in modum procerissimarum arborum in altitudinem se cum maximo rugitu subrigi, ac per multorum millium spatia fluminis lymphas in amaritudinem verti...... C

Cap. 8. Præfatam quoque insulam, quam largitione Regis adeptus fuerat, cum universis rebus ad eam pertinentibus ; sed et aliquas possessiunculas, quas eidem quidam præ-
An. 675. dives ac nobilis Schiwardus dono perenni contulerat sub (d) anno tertio præfati Regis, qui erat Lantberti Abbatis annus nonus, per testamenti seriem ditioni præfati Cœnobii Fontanellæ perpetuo jure tradidit possidendas...... Item verò anno septimo Regis Theoderici aliam dedit largitionis auctoritatem de præfatæ insulæ Monasterio et rebus ibidem pertinentibus, quæ celebrata erat in Cœnobio Fontanella sub anno (e) septimo Regis Theoderici, gubernante anno secundo beato Ansberto Fontanellam Cœnobium : quoniam vir Domini Lantbertus Præsulatum jam susceperat Ecclesiæ Lugdunensis, sicut in ejus Gestis plenissimè scriptum constat. Aderat quoque illustris vir (f) Waratto Major-domûs Regiæ in Fontanella Cœnobio, quando harum rerum largitio à præfato sancto Viro condita fuerat : qui etiam et D consensit, et manûs suæ signaculis roboravit......

Cap. 12. Expletis verò annorum multorum curriculis, post obitum sancti Viri eadem (g) insula à rheumate maris attrita ac collapsa est. (h)

(a) Apud Chesnium, *cùm in latitudine centum quinquaginta millibus terminetur*.

(b) *Malina*, æstus maris turgidior ; *lido* seu *ledo*, æstus remissior.

(c) Pistæ, *Pistres*, vicus ad Indellæ et Sequanæ confluentem, juxta Pontem-Arcûs Conciliis Pistensibus celebràtus.

(d) Nempe anno Christi 675. Quem calculum Mabillonius ait convenire cum epocha regni Theoderici, quem anno 673. regnare cœpisse contendit, et mortis S. Wandregisili, quam in anno 667. collocat.

(e) Corrigendum, *anno decimo*, censet Pagius in Crit. in Annales Baronii ad annum 681. Num. 25. Nam, inquit, Lantbertus anno 667. successerat S. Wandregisilo in regimine Cœnobii Fontanellensis. Postquàm illud rexisset *annos tredecim et menses octo*, ut habet fragmentum ipsius Vitæ à Mabillonio Sæc. III. Benedictino recitatum, creatus est Episcopus Lugdunensis, anno nimirum 681. Annus igitur secundus Ansberti, qui Lantberto in Abbatiam Fontanellensem successerat, incidit in annum 682. ac proinde in annum decimum Theoderici Regis. Adde quòd Waratto, qui huic largitioni interfuisse dicitur, nonnisi anno 681. Majoratum adeptus fuerit.

(f) In Vita S. Filiberti *Waratto* Princeps Palatii dicitur.

(g) Noster Alexius Breardus, qui hanc Vitam Mabillonio transmisit, hanc eamdem insulam paucis abhinc annis ex undarum illuvie emergere cœpisse asserit.

(h) Condedi mortem an. circà 685. collocat Mabill.

A

EX VITA SANCTÆ ANSTRUDIS ABB. LAUDUNENSIS,

ab Anonymo ferè contemporaneo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 976.

TEMPORIBUS Dagoberti Regis fuit in hoc mundo vir nobilis Baso, qui no- N. 1.
bilibus ortus parentibus secundùm naturam, nobilior factus moribus per gra-
B tiam, consilio Francorum Procerum duxit uxorem Salabergam, generosi et reli-
giosi viri Gunduini religiosam filiam. Hæc post sterilitatem peperit sponso suo inter An. 635.
electam turmam natorum filiam, quæ Anstrudis appellata est.
Accidit autem occasio et non devotio, ut Rex Theodoricus hostiliter intraret N. 13.
(*a*) Lauduni civitatem. Adfuit autem Ebroïnus cum exercitu, memor ad se accu-
satæ Virginis, cupiens militare Theodorico et non Deo : qui veniens ad (*b*) Mona-
sterium Puellarum, non est usus desiderio bonæ voluntatis, sed tamquam lupus rapax
Christi oves dispergere tentat, Sanctimonialium Matrem spiritualem exsilio deputa-
turus. Cùm verò furibundus virgineum vultum Abbatissæ inspexisset, asperrimè eam
objurgare cœpit. Sed præclara Dei famula mitis et humilis corde, paucis ac lenis-
simis sermonibus respondebat, ostendens patienter se non timere minas et temera-
riam objurgationem superbi tyranni.
Dum Ebroïnus malè loquitur, et pejus se facturum promittit...... cohors san- N. 14.
C ctarum Sanctimonialium repetitis precibus exorabat, ut Deus omnipotens Abba-
tissam suam eriperet de manu et potestate contrariorum. Cùmque voces psallentium
Sanctimonialium audirent satellites et comites Ebroïni qui cum illo erant, nimio
timore exterriti, adspicientes sursum, viderunt de turricula Ecclesiæ globum igneum
exire usque ad cœlum. Qui pavore concussi, citissimè hoc signum Ebroïno nuntia-
verunt. At ille hæc audiens expavit graviter, confestimque suam ferocitatem mutavit
in maximam lenitatem : moxque Matris spiritualis vestigiis advolutus, devoto animo
veniam postulavit, pollicitus se in omne reliquum tempus vitæ suæ congruo honore
Dei famulam venerari, fidemque et amicitiam promittit se servaturum Cœnobio et
Dei famulabus.
Post biennium quidam juvenis, nomine Ebrohardus, cum satellitibus suis noctur- N. 16.
nis horis castrum Lauduni hostiliter introïens, maximam partem urbis hujus igne
succendit, fundere cupiens sanguinem proximi sui Gislehardi. Qui ut intellexit
D adesse Ebrohardum et civitatis incendium, non æstimavit se vivere posse per unius
horæ spatium : nam quantò citiùs potuit aufugit, et sic manus inimicorum evasit.
Ebrohardus autem diu quærens fugientem, et minimè inveniens latitantem, com-
motus ira porrexit cum furore mentis ad domnam Anstrudem, eamque asperè in-
crepare cœpit, quòd ejus fuerit adversaria, et quòd faverit partibus eorum, qui
suum despexerant dominium. Imperans autem cum magna sævitia, ait : *Affer mihi
cunctas Monasterii hujus claves*. Mox Christi Virgo ad mitigandam ejus vesaniam
jussit afferri. Sed juxta nutum superni Judicis, acceptis clavibus, primo diluculo al-
terius diei ante ostium Monasterii præsumptor secundùm suum meritum crudelem
mortem accepit.......
E Temporibus (*c*) Pippini Principis Madelgarius, qui tunc Laudunicæ urbis Pon- N. 17.
tifex esse videbatur, vana cupiditate deceptus voluit Cœnobium beatæ Anstrudis
sibi usurpare. Quod Dei famula nullatenus adquiescens voluntati Præsulis, pruden-
ter contradicebat, ita ut fieret inter eos grandis altercatio. Virgo autem Domini

(*a*) Hoc contigit post mortem Dagoberti Austriæ Regis et Vulfoaldi Majoris-domûs an. circà 680. quibus mortuis cùm Martinus et Pippinus occupato Austriæ regno bellum Theodorico Chlodovei II. filio intulissent, devictique fuissent; Martinus *per fugam elapsus* (ut habent Gesta Franc. cap. 45. et Fredegarii continuator cap. 97.) *Lauduno se reclusit*. Sed cùm Ebroïni sacramento deceptus Erchericum villam ad Theodoricum accessisset, ibique contra fidem acceptam fuisset interfectus, Theodoricus *Laudunum hostiliter intrasse* hìc dicitur. Et fortasse Anstrudis apud Ebroïnum insimulabatur, quasi Martino favisset, ob idque malè ab Ebroïno excepta fuit. *Mabillonius*.

(*b*) Hoc S. Johannis Baptistæ Monasterium Monachis Benedictinis concessum est anno Chr. 1127. procurante Bartholomæo Laudunensi Episcopo.

(*c*) Is erat Pippinus, Heristallius dictus, Pippini Landinensis ex Ansegiso et Begga nepos, Caroli Martelli pater; qui Dagoberto Austriæ Rege et Vulfoaldo Majore-domûs mortuis, unà cum Martino Duce occupavit Austriæ regnum, ad quod Lugdunum Clavatum pertinebat. *Mabillonius*.

frequentiam contentionis ferre non valens, per Vulfoldum consanguineum suum cupiditatem Episcopi Pippino sapienter mandavit. Pippinus autem legationem sacratissimæ Virginis honorificè suscipiens, statim filium suum * Grimaldum Laudunum devotissimè direxit, præcipiens cum omni diligentia ut deinceps Madelgarius Episcopus nihil inferret Deo dilectæ Virgini. (a) A

* Grimoaldum.

(a) Anstrudis obitum refert Mabillonius ad annum circà 688. Cointius ad an. 707.

EX VITA SANCTI ANSBERTI EPISCOPI ROTOMAGENSIS,

ab Aigrado Monacho Fontanell. ferè æquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1048. B

N. 2. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 681.*

Eo tempore, quo sceptra regni Francorum gubernabat Hlotharius filius Hlodovei Regis et Balthildæ Reginæ unà cum germanis suis, videlicet Hilderico et Theoderico, sanctæ recordationis Ecclesiæ Rotomagensis Antistes Ansbertus virtutibus clarus ac Sacerdotio dignus, à patre nomine (a) Siwino, et pago Wilcassino, patrimonioque vocabulo (b) Calcegio, nobili erat ortus genere. Sed repudiato stemmate patrum, mox ut valuit, sola Conditoris paternitate elegit censeri. Denique præfatus genitor ipsius sub prædictis Regibus militavit, et post vitæ præsentis tramitem cunctis mortalibus commune debitum solvit......

N. 4 His diebus quidam illustris, (c) Rotbertus nomine, generosa ex stirpe proditus, gerulus fuerat annuli Regis Hlotharii. Cujus filiam religiosissimam ac nobilissimam, Angadrismam nomine, prædictus illustris Siwinus à præfato inclyto Rotberto expetiit, volens eam suo juveni filio Ansberto sociare. Nec mora, præbens assensum ejus petitioni prædictus illustris Rotbertus, constituta die, à casto juvene casta despondetur et puella. Denique ambo integritatem mentis et corporis castè servare cupientes, omnipotentem deprecabantur Dominum, ut voluptatum venena à cordibus eorum dignaretur repellere...... C

N. 6. Sequenti tempore Sancta * gubernatrix efficitur Cœnobii (d) Oratorii, quod est situm in pago Belloacensi, prope muros urbis Belloacus. Genitor quoque hujus sanctæ Virginis illustris Rotbertus et frater ejus Altbertus, avunculi erant sancti Patris Lantberti successoris in ordine regiminis beati Wandregisili, originem ducentes ex territorio Tarvennico. Ex quibus præfatus Altbertus sub prædicto Abbate Lantberto sequenti tempore in Fontanella Monasterio Monachus efficitur.

* Angadrisma.

N. 7. Posthæc Vir Domini Ansbertus in Aulam Regis, licèt nolens à genitore perductus, sicut erat acumine ingenii clarus, cœpit esse aulicus scriba doctus, conditorque regalium privilegiorum, et gerulus annuli regalis quo eadem signabantur privilegia. Ubi positus, piæ doctrinæ atque humilitatis exemplis ad Dominum se convertens, sæculum relinquere, et ad Monasteria declinare curabat..... D

N. 8. An. 660. Tunc igne divini amoris accensus, ac sancti-Spiritûs lumine perfusus, à palatio egressus, nullique sodalium ac sibi famulantium confiteri volens suam voluntatem, arripuit iter, quod ad provinciam ducit Rotomagensem, pervenitque ad Fontanellam Cœnobium situm in territorio Rotomagensi super magnum fluvium Sequanæ, ubi Sacerdos Domini magnus Wandregisilus Monasterium construxerat, atque cum magna Monachorum cohorte sub sanctæ Regulæ jugo laudabilem ducebat vitam.

N. 11. An. 666. Quo tempore à climate meridiano distantem à præfato Cœnobio passus ferè quingentos, hortatu ejusdem Viri Dei, beatus Wandregisilus vineam plantare et excolere cœpit. Quo in loco præfatus Vir Domini Ansbertus, dum unà cum Fratribus operaretur, Theodericus adolescens, futurus Rex, venatibus (ut sibi gentilitium erat) insistens, ad præfatum Dei hominem accessit, quia noverat eum prudentem doctrina, humilem cultu, sanctissimum imitatione. Nam à S. Pontifice Audoëno Rotomag. Ecclesiæ jam fuerat Presbyter consecratus. Quem isdem homo E

(a) Chesnius ad marginem, *Sigwino.*

(b) *Calcegium*, Bollando *Calceium*, vulgò *Chausy*, vicus ad Eptam amnem in pago Wilcassino, seu Veliocassino, *le Vexin*, Metropoli Rotomag. attributo.

(c) In ms. Cod. Chesnii, *Rodbertus namque vir clarissimus, qui eo tempore summus Palatii erat Referendarius.*

(d) Oratorium, vulgò *Oroër*, nunc esse Ecclesiam parochialem in Decanatu Monchiacensi testatur Henschenius.

Christi

A Christi et sancta benedictione munivit, et Sacerdotali auctoritate de plurimis sanctæ doctrinæ hortamentis instruxit; insuper et Regem eum futurum esse prædixit. Quo negante minimè id futurum esse, respondit Vir Dei: *Scias quia honore regni sublimaberis: sed noveris multa te adversa passurum, sicque laboriosissimè triumphum de hostibus tuis adepturum.* Quod posteà rei probavit eventus. Ad hæc adolescens intulit Theodericus: *Si pia omnipotentis Dei ordinatio me in culmine dominantem constituerit regni, opto te dignum Deo fieri Antistitem, ut per tuam sanctam doctrinam crescat Ecclesia fidelium.* Cùmque Sacerdos Domini indignum se tanto onere ferendo diceret, ipsumque ex successione hereditaria regni fastigia ampliùs conscendere debere intimaret, et ille adhuc dubitans permaneret, adjicit Vir sanctus: *In hoc tu noveris meis fidem accommodandam verbis, si hodie hiemali tempore locus, in quo tabernaculum istud consistit, qui nunc tritus ob vestigia calcantium videtur, viridem produxerit*
B *herbam; sicque juxta vestigia ejusdem tentorii, cæteris agri partibus viridior maneat in ævum.* Quod ita secundùm sermonem hominis Dei evenisse, omnibus illò adventantibus indicium est.....

Quo [Wandregisilo] in cœlestis regni societatem ab Angelicis choris suscepto, N. 13.
omnis caterva Monachorum..... jubente Deo elegit famulum Domini Lantbertum, An. 667.
religione præclarum et genere nobilem, ex territorio Tarvennensi ortum: cujus genitor Erlebertus vocabatur, qui plurima prædia prædicto loco Fontanellensi in eadem Tarvennensi regione felici munere largitus est.....

Huic venerando Patri Lantberto Theodericus Rex, filius Hludovii Regis et N. 15.
Balthildæ Reginæ, largitus est patrimonium aliquod, cujus est vocabulum (*a*) Dusera, quod situm erat ultra fluvium Rhodanum in regione, quæ propriè vocatur * Provincia, eo videlicet modo, ut hoc prædium Monachis in Cœnobio Fonta- * *la Provence*
C nellæ morantibus luminaria ministraret Ecclesiæ, in oleo et ceteris hujus rei necessariis. In quo loco prædictus Pater egregium condidit Cœnobium Monachorum, directis ex Cœnobio Fontanella Monachis, qui illud laudabile opus diligenter exsecuti sunt: et de prædio parvo magnum hactenus exstat Monasterium Monachorum, et in illa regione ab aliis præcipuum. Quod per multa annorum curricula ditioni præfati Monasterii Fontanellensis subjectum erat, donec divisione regni, et discordia Principum, (*b*) et discursione nefandæ gentis Agarenorum, cum aliis venerabilibus locis aliquo tempore depopulatum, finem subjectionis fecit.

Sub hujus etiam regimine beatus Ermelandus ex prædicto Monasterio Fontanel- N. 16.
la, rogante venerabili Pontifice Paschario Namnetensis urbis, in eamdem regio- An. 675.
nem Namnetensem ab ipso Patre Lantberto directus, in quadam insula alvei Li-
D geris, quæ vocabatur (*c*) Antrum, juxta nominis ejusdem proprietatem Monachorum venerabile ædificavit Cœnobium. In cujus largitione prædictus Antistes Pascharius statuit ut post decessum ejusdem venerandi Patris Ermelandi, ex Monasterio Fontanella per cuncta succedentia tempora sibi instituant Rectores, universi præfati loci habitatores; veluti largitiones ejusdem loci, quæ adhuc in præfato Monasterio Fontanella servantur, apertissimè declarant.

Prædicto etiam Patre Lantberto regimen loci tenente, beatus Christi Pontifex N. 17.
Erembertus Tolosæ urbis et sanctus Presbyter Condedus et Anachoreta, genere Britto, in prædicto Monasterio Fontanella Monachicum Deo dignum et nomen assumpserunt et habitum.....

Quo verò ordine in Lugduno celeberrima urbe Galliæ Pontifex sit subrogatus, N. 18.
E brevi sermone narrabimus. Defuncto igitur sancto Genesio Præsule ejusdem urbis, An. 681.
cujus Deo dignam vitam laudabilia commendant gesta, ilicò pius Rex Theodericus et inclytus Princeps Pippinus Ansegisi filius, consobrinus videlicet Patris Wandregisili, cum Proceribus palatii salubre agentes consilium, divina providente jussione, in præfata urbe, cum unanimo ejusdem regionis populi voto, ejusdem urbis eum constituerunt Antistitem.......

In prædicto verò Cœnobio Fontanella post recessum ejusdem sancti Pontificis N. 19.
Lantberti, divino nutu juvante, unanimes ejusdem congregationis Monachi beatum Ansbertum sibi elegerunt præesse Rectorem.......

(*a*) *Dusera* in Delphinatu inferiori quam Brietius asserit esse Principatum Episcopi Vivariensis.

(*b*) Hic locus Viris doctis videtur interpolatus: nam clades illa Provinciæ ab Agarenis illata contigit circa an. 737. quo Hiltbertus Abbas, cui hanc Vitam Aigradus nuncupat, jamdudum obierat.

(*c*) Nunc vulgò *l'Isle d'Aindre*, non procul ab urbe Namnetis, et ore Ligeris. Antrensis Monasterii primordia ad an. 696. refert Mabillonius in Observationibus præviis in Vitam S. Hermenlandi Sæc. 3. Bened. parte 1. quam sententiam corrigit lib. 16. Annal. Bened. num. 53. ubi sub anno 675. hujus

N. 22. His diebus contigit ut beatus Audoënus Rotomagensis urbis Pontifex, plenus A
An. 684. virtutibus et sanctis actibus, à Domino vocatus migraret è mundo feliciter. In cujus
exsequiis beatus Pater Ansbertus unà cum aliquibus Monachorum suorum Clericorumque ac Sacerdotum Christi cohorte plurima affuit. Qui vigilias ejus sacræ depositionis sollemniter celebrantes, dignis exsequiarum honorarunt debito servitutis obsequiis. Post cujus sacrum transitum, ne Ecclesia de Pastore amisso jacturam pateretur, cuncti Rotomagensis urbis cives, missa petitione ad Theodericum gloriosum Regem, cum ejus permissu et auctoritate beatum Ansbertum sibi elegerunt consecrari Antistitem. Quorum electioni congaudens Rex, quoniam in eodem sancto Patre sapientiam affatim redundare, et Religionem pollere cognoverat, ilicò eorum annuens petitioni et electioni, extemplò legatos dirigit, qui eumdem Christi famulum regias perducerent ad ædes. Nec mora, legati ad beatum Patrem Ansbertum pervenientes, mandata Regis pandunt, ad aulam Regiam ire compellunt. B
Morabatur enim præfatus Rex in villa Clipiaco, quæ sita est in Parisiaco territorio, ubi conventum magnum populorum habens, de utilitate ac tutela regni tractabat, ut ad ejus consultum, veluti agere consueverat, (nam Confessor illius erat) de regni nogotiis tractaret. Sed cùm supradictus Vir Dei hoc audisset, ilicò agnovit non ob aliud istam evocationem fieri, nisi electioni civium Rotomagensium in ipso Regem assensum præbere velle. Fertur etiam legatis Regis respondisse causa
* esse. eximiæ humilitatis, indignum se * fore officio curæ Pastoralis. Qui festinanter retulerunt Regi, nuntiando quale responsum acceperant. Secundò quoque ad eum mittens Rex, callidè intulit, nullo modo contra suam voluntatem, postquàm unà loquerentur, super ordine Pontificatûs agere se velle. At ille, ut erat sanctæ simplicitatis sapientia plenus, ad eumdem Regem ire deliberavit. Tunc eligentibus C
civibus præfatæ urbis Metropoleos, cum unanimo voto sanctorum Sacerdotum,
An. 685. Regis et Principum eligitur, trahitur, atque in eodem palatio à sancto Lantberto Archiepiscopo Sedis Lugdunensis aliisque sanctis Præsulibus, qui ad hoc generale Placitum convenerant, in Pontificem consecratur Ecclesiæ Rotomagensis.....

N. 26. Denique cùm sanctorum Sacerdotum et omnium civium Rotomagensium electione, et gloriosi Regis Theoderici consensu in Pontificem consecratus fuisset, nimio dilectionis fervore, quem erga prædictum venerabile Cœnobium semper habuerat, Privilegii sui auctoritatem eidem indidit, ut per succedentia tempora secundùm S. P. Benedicti Regulam, et ut præcedentium Regum, Hlodovii videlicet et Hlotharii, simulque Hilderici necnon et Theoderici Privilegiorum auctoritates docent, ex semetipsis sibi perennibus temporibus Abbatem eligerent....

N. 27. (*a*) Facta est autem hæc Privilegii auctoritas sub anno Dominicæ Incarnationis D
sexcentesimo octogesimo secundo, Indictione decima, qui erat annus præfati gloriosi
An. 689. Regis Theoderici (*b*) decimus-sextus, et præfati venerandi Præsulis Pontificatûs annus quintus, in Synodo generali Rotomago urbe habita, ubi plurima Deo accepta et sanctæ Ecclesiæ utilitatibus profutura disputata sunt. Affuerunt quoque et sancti Pontifices, aliique venerabiles viri ab ipso præcipuo Præsule evocati, quorum subter tenentur nomina adscripta. Ansbertus Archiepiscopus urbis Rotomagensis
* Turonensis. * Remensis. huic Concilio præfui et subscripsi. Radbertus * Episcopus, Regulus * Episcopus, Aidradus Episcopus Carnotenæ urbis, Ansoaldus Episcopus Pictavensis urbis, Aquilinus Episcopus Ebroïcinæ urbis, Cadoënus Episcopus, Armonius Episcopus,
* Ambianensis. Salvius * Episcopus, Desiderius Episcopus, Fulcrannus Episcopus, Johannes Episcopus, Willebertus Episcopus, Gerebaldus Episcopus Baiocassinæ urbis, Taurinus Episcopus, Annobertus Episcopus Sagiensis urbis: Celsus Abba, Audomarus E
Abba, Scladio Abba, Bosochindus Abba, Genardus Vicedominus gloriosus antefati magni Pontificis, (*c*) Ermentrannus, Ferrocinctus, et Fortianus Archidiaconi venerandi. Aderat quoque Presbyterorum residentium et Diaconorum circumadstantium magnus numerus. Ragnomirus Lector hujus sancti Concilii gesta et hanc Privilegii auctoritatem, ipso sancto Pontifice jubente, recognovit et subscripsit......

N. 31. Sed humani generis hostis, æmulus semper bonorum, cujus invidiâ mors

Monasterii constructionem narrat.

(*a*) Hæc inserta videntur; siquidem Aigradi tempore annos ab Æra Christiana numerandi nondum usus obtinuerat.

(*b*) Tempus habiti Concilii metiendum est ex Regis Theoderici anno 16. qui anno Christi 689. illigatur. Cùm ergo in eum annum Pontificatûs Ansberti annus quintus incidat, Audoëni mors anno Christi 684. Ansberti verò ordinatio anno insequenti collocandæ sunt. Surius et Bollandus legerunt, *Annus Regis Theoderici* 13. *Mabillonius*.

(*c*) Aliàs *Erintrannus*.

A propinata est homini, callidissima egit arte ut vir splendidus mundo, splendidior in Christo, propria privaretur Pontificali sede, essetque detrimentum populis ablatio tanti Pastoris. Nam cùm inter Principes Francorum secus esset exorta discordia ob multiformem regni divisionem, callidus humani generis hostis malignorum contra Dei famulum sævire fecit invidiam, qui Pippino Principi fraudulenter suggererent, præfatum virum sanctum adversùs eum contraria tractasse consilia. Decedente enim de ordine principatûs Warattone illustri, et ejus filio ac supplantatore nefando Gislemaro, (a) Pippinus Præfectoriam administrationem, Domino largiente, adeptus est. Quo tempore accusatus apud ipsum Principem præfatus Pontifex sanctus, jussu ejusdem exsilio deportatur in Altum-montem Monasterium, quod est situm in territorio (b) Hagnauvo super Sambræ fluvium: cui tempore illo præerat (c) Haldulfus Abbas.

B Sed versutia hostis antiqui instigante, malignorum adversùs eumdem virum Dei N. 32.
accensa est invidia, qui prædicto Principi iterùm moliebantur suggerere, ut majora ei inferret exsilii detrimenta. Quapropter præfatum venerabilem Patrem Haldulfum accersiens idem præclarus Pastor, ad prædictum excellentissimum Principem unà cum aliis viris venerandis direxit..... Quapropter pergens prædictus Cœnobii Pater ad eumdem inclytum Principem, superno juvamine fultus, petita concitè impetrare meruit. Reminiscens etiam idem Princeps propinqui sui S. P. Wandregisili, sub cujus sancta disciplina præfatus sanctus Pontifex Ansbertus olim regulari ordine alitus fuerat, quæcumque perperàm gesta fuerant, clementer indulsit: insuper et ad Sedem propriæ urbis revertendi licentiam tribuit. Sed ne hoc fieret, divina vocatione præventus est.

Sentiens verò ex revelatione divina diem vocationis suæ imminere (nam et An- N. 34.
gelicam super hoc meruit visitationem) misit iterùm ad prædictum religiosum Prin- An. 695.
C cipem Pippinum humilem petitionem, ut licitum foret ejus corporis membra ad Cœnobium referri Fontanellense, ubi dudum regulari ordine Domino militaverat. Qui ejus annuens petitioni, ut ita liberè fieret extemplò concessit.

(a) Pippinus Ansigisili filius, S. Arnulfi nepos, non statim post Gislemari necem Præfecturam palatii per Neustriam et Burgundiam obtinuit. Quippe mortuo Vulfoaldo Majori-domûs in Austria successit unà cum Martino Pippinus anno circà 680. Exstincto paullò post Ebroïno, qui Neüstriam et Burgundiam administrabat, suffectus est Waratto, qui à Pippino obsides cepit, ac cum eo pacem fecit. Gislemarus Warattonem patrem dignitate ejecit, et eodem quo Audoënus tempore obiit: restituto dein Warattone, qui morte dignitatem resignavit Berthario, Bertharius victori Pippino pactione facta reliquit: tumque Pippinus Major-domûs Neustriæ ac Burgundiæ anno circà 687. esse cœpit. *Mabillonius.*

(b) Apud Chesnium, *Hannoniensi*, apud Bollandum, *Hagnauno*.

(c) Chesnio, *Halidulphus*.

D

EX ACTIS MARTYRII S. RAGNEBERTI.

Apud Bollandianos XIII. *Junii.*

BEATISSIMUS itaque Ragnebertus ex præcelso Francorum genere ortus, no- N. 2.
bilissimi Ducis Radberti secundùm sæculi dignitatem filius exstitit: qui scilicet *Apud Chesnium, Tom. 1.*
inter amnis Sequanæ atque Ligeris confinia plures provincias strenuè suis rexit tem- *p.* 625.
poribus. Qui athleta Christi sæculo nobilissimus, sed fide nobilior, scholastico atque Dominico educatus est dogmate in aula Palatii.....

Igitur illis diebus exstitit miles quidam iniquissimus, Ebroïnus nomine, Deo et N. 3.
E Sanctis contrarius, qui ex infimo genere ortus, Majoris-domûs honore à (a) Rege fuerat sublimatus. Huic studium erat ut quoscumque ex Francorum genere alta ortos progenie nobilitatis vidisset in sæculi utilitate proficere; ipsis vel interfectis aut effugatis sive sublatis de medio, tales in eorum honore sublevaret, qui aut mollitia obligati, vel sensu debilitati, aut vilitate aliqua parentelæ degeneres, non auderent ejus præceptis impiis resultare. Cùmque ob hoc plures ex Francorum nobilioribus dolere contra se cerneret; callidè cunctorum factiones præveniens, pertinaciter versutiis suis omnes revincebat.

Igitur ipse impiissimus Ebroïnus jam dicto Dei famulo imputare studuit, quòd N. 4.
tale consilium cum duobus Palatii Proceribus, Bodone et Guiscando nomine.

(a) Is est Theodericus Rex, qui post necem fratris sui Childerici in regnum receptus est anno 673.

habuisset initum, ut ipsum Ebroïnum absque decreto Regis conarentur occidere. A
Sed cùm ipse nec prodere vellet crimen, nec denegare facinus, intercedente Dei
famulo Audoëno Rothomagensis urbis Pontifice, cujus fama Sacerdotii illo tempo-
re orbem repleverat Galliæ, non est continuò interfectus; sed cuidam viro potenti,
Theudofredo nomine, partibus Burgundiæ in exsilium commendatur, eo scilicet
factionis obtentu, ut dum in exsilium trusus crederetur, absque Francorum impe-
rio latenter morte perimeretur. Sed disponente Deo, in cujus manu hominum
corda consistunt, ipse vir nobilis, cui fuerat ad mortem traditus, miseratione com-
punctus, eum magis vivum servare studuit, quàm feralia præcepta Ebroïni Principis
in ejus sanguine adimplere......

N. 5. Iterùm cruenta bestia serpentino sibilo misit mandata, ut absque dilatione sanctum
Dei famulum interficerent. Cùmque ministri illius, licèt inviti, suscepissent eum,
ut implerent mandata Tyranni; duxerunt eum per quoddam desertum, in confinio
videlicet Lugdunensis territorii Juræ vicinum. Deducentes itaque eum, ignari ve- B
nerunt nocte ad quemdam locum, (*a*) Bebronne vocabulo, ubi quidam Dei famulus,
nomine Domitianus, religionis obtentu in honore sancti Genesii Martyris, dum in
ipsa eremo sanctorum Patrum viveret exemplo, arctum construxit Oraculum.....
Cùmque eum super quemdam lapidem sedere fecissent, unus ex his mucrone lanceæ
vitam illius extorsit.

(*a*) Chesnio, *Bredone*. In antiqua Vita S. Domitiani *Bebronnensis locellus* dicitur; Saussaio *Vallis Vebrona*.

EX (*a*) VITA S. SALVII EPISCOPI AMBIANENSIS. C

Apud Bollandum XI. *Januarii*.

N. 1. DUM igitur longè latèque nomen Christianitatis per regnum vulgaretur Fran-
corum, atque universi ad spem cœlestis Hierusalem anhelarent; vir inclytus,
Salvius nomine, sæculari habitu nutritus, atque indutus corpore, divina inspiratione
tactus, concupiscentias omninò fugiens illecebrarum, Domino corde tenus mili-
tare cupiens, Monasterium, quod ipse in honore sanctæ Dei Genitricis perpetuæ-
que Virginis Mariæ, almique Principis Apostolorum Petri construxerat, quod non
solùm rebus, verùm etiam honoribus sæcularibus nobilitaverat, hilari animo, pro
æternæ remunerationis mercede, expetiit: atque illic strictè et devotissimè jejuniis
et orationibus Deo vacans, antiquum hostem quotidie vincere cupiens, et ad
cœlorum agmina fixis firmiter gressibus scandere cupiens, ibi etiam Deo largiente D
multorum animas lucrari non distulit, sed ad Domini gregem fideliter reportare
studuit......

N. 8. Eodem tempore Teudericus gloriosus Rex Francorum Monarchiam regiæ po-
testatis exercebat: qui audiens sanctum migrasse Honoratum Episcopum à sæculo,
legatos suos direxit ad urbem Ambianicam, sanctum scilicet (*b*) Hautcarium No-
An. 686. viomensis Ecclesiæ Pontificem, (*c*) intimans urbanis, ut dignum Deo sibique sa-
lutiferum eligerent Episcopum. Unde alacres effecti, et præ nimia exultatione ga-
visi, Deo immensas terra tenus reddentes gratias, quòd suam dignaretur visitare
plebem, ac per hoc omnes Ecclesiastici viri triduanum indixerunt jejunium, qua-
tenus divina gratia ostendere dignaretur, quis eorum vocaretur Episcopus. Triduano E
namque peracto jejunio, (*d*) divino meruere responso audire: *Salvium à me sciatis
electum, et vobis Antistitem datum.*

N. 9. Quocirca omnes penè in unum conglobati, ad Cellulam, in qua vir Domini
beatus Salvius latitabat, convenientes, humili devotione ac prece supplici depre-

(*a*) Andreas Chesnius Tom. I. Script. Franc. pag. 686. hujus Vitæ geminum fragmentum, veluti duarum Vitarum, recitat, refertque ad tempora Theoderici III. filii Chlodovei II. et S. Bathildis. Cùm in hac Vita Salvius dicatur Honorato successisse in Episcopatum Ambianensem, Bollandus, qui Honoratum Sedem Ambianensem occupasse putat tempore Childeberti II. Sigeberti filii, Salvium sub Theoderico II. Childeberti II. filio collocat. Verùm hallucinantur et scriptor hujus Vitæ et Bollandus. Nam 1° Salvius non Honorato, sed Dadoni an. 686. successit: 2°. Honoratus non floruit sub Childeberto II. sed sub Childeberto I. ut suprà notavimus pag. 472.

(*b*) Hautcarius, seu Hautgarius, ut habet Chesnius, Noviomenses infulas adeptus est post Mummolinum anno 685. mortuum.

(*c*) Apud Chesnium, *ei intimans ut urbani dignum*.

(*d*) Apud eumdem, *divino munere responsum audiere*.

A cantes, dicebant : *Ad tuam paternitatem venimus, domine, jam ex itinere fatigati. Hos tuos exiguos ne despicias servulos, quia es à Deo electus, et nobis feliciter datus.* Quod vir sanctus renuit, dicens se indignum esse Præsulari dignitate. Violentia ergo advenientium sua abstractus à Cellula, cœlestique est electione dignitatem sortitus Pontificalem.......

Totum regnum Francorum (*a*) Teudericus Rex suo consilio ordinabat, et N. 10.
barbaras nationes fervido gladio ejus consultu suæ potestati subjugabat. Is autem venerabilis Præsul Salvius pabulo sanctæ prædicationis corda populorum assidua perfectione reficiebat, et ad pascua æternæ refectionis invitabat. Ecclesiam denique, quæ necdum in loco erat, digno opere construxit, et in Principis Apostolorum
B beati Petri honorem, necnon et Doctoris Gentium sancti Pauli verenter beavit.....

Homines utriusque sexûs, quos (*b*) Mummolus quondam Patricius, capta civitate, murisque ejus dirutis, captivaverat, et (*c*) Hispanis miserat; Teudericus Rex inclytus, cum omni eorum facultate illi [Salvio] reddidit, et suæ eos civitati restituit : et quam penè inhabitabilem reperit, divina suffragante gratia, ad meliorem reparavit statum. Res siquidem, quas regio dono acquisierat, quasque Nobiliores regni ob cœlestis patriæ amorem largiti fuerant, omnes regia auctoritate conscriptas, et privilegio insignitas Romano, suæ perpetualiter habendas contulit Ecclesiæ...... Villam, quam suo jure hereditario, (*d*) Vocitatam nomine, [Guado] vendicabat, quæ ab urbe Ambianensi quinque distat millibus, illi perpetualiter cessit habendam, jureque privilegii possidendam : ubi etiam Ecclesiam construxit, et suo nomine dicavit.

Illo siquidem in tempore (*e*) Vimmacum aggrediens pagum, et in villam quam N. 14.
C Teudericus famosissimus Rex, Augustam nomine, dederat, illic resedit........
Tali denique cum gloria beati Confessoris Christi Salvii felix anima carnea mole N. 16.
v. Kal. Novembris soluta, Sanctorumque choris in cœlo est (*f*) sociata. Corpus verò ejus in Ecclesia beatæ Virginis Mariæ est conditum. Sed crescente devotione fidelium, multorum jam curriculis annorum labentibus, (*g*) Monasteriolo vico translatum; ibique digno cum honore, claris coruscantibus signis, decenter est exornatum.

(*a*) Hoc de Theodorico II. dici non potest.

(*b*) Hic Auctor noster ea, quæ de Albigensi urbe ejusque Episcopo Salvio vera sunt, ad Ambianensem urbem et ejus Episcopum Salvium supino errore transfert. Mummolus enim Patricius, teste Gregorio Turon. lib. 7. cap. 1. multos captivos ab urbe Albigensi abduxit, quos omnes redemit Salvius Epi-
D scopus, et suæ patriæ restituit.

(*c*) Apud Chesnium, *Hispaniam*.

(*d*) Cod. ms. Nicol. Belfortii, *Vicitatus*.

(*e*) Apud Chesnium, *Vinmacum*. In Capitulis Caroli Calvi corruptè dicitur *pagus Vitnau*. Usuardus et Ado in Martyrologiis *pagum Vimnacensem super fluvium Somnam* appellant; Silvester Giraldus Cambrensis *Vimocense territorium*; Chronicum Fontanellense *pagum Vimnau* : nunc vulgò *le Vimeu* inter Auciam et Suminam fluvios. Hadr. Valesius hunc pagum nomen accepisse putat à fluvio *Vimina*, quem esse *Auciam*, sive *Aucum*, *Breslam* nunc vulgò appellatum, arbitratur.

(*f*) Salvii mortem cum anno 689. componit Cointius. Concilio Rothomagensi an. 689. subscripserat.

(*g*) Apud Chesnium, *Monsteriolo*. Nunc vulgò *Montreuil sur mer*, ubi hodieque sancti Salvii Monasterium visitur, *S. Sauve*. In Chronico Fontanellensi Ansigivus Abbas moriens legasse dicitur *ad S. Salvium in Bragosolidos decem*. Ex quo colligit Hadr. Valesius, eum locum primò Bragum, deinde à S. Salvii Monasterio *Monasteriolum* dictum esse.

EX (*a*) VITA S. BERTHÆ ABBATISSÆ BLANGIACENSIS.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Franc. p. 665.

E Temporibus igitur Clodovei Regis Francorum fuit quidam vir illustris, prudentiâ eminens, bonitate multos præcellens, nomine Rigobertus, qui ob prudentiam et nimiam sagacitatem suam promeruit ut Palatinus Comes à Rege constitueretur, et condigna veneratione ab omnibus haberetur. Batildis quoque illustrissimæ Reginæ de ultramarinis partibus Angli-Saxoniæ exortæ nobilissimam neptem, nomine Ursanam, idem præfatus Rex venerabili Rigoberto in matrimonium junxit, beneficiumque maximum delegavit....... Nata autem est eis filia, cui nomen imposuerunt Bertham, quæ interpretatur fulgida seu splendida, ut ipso quoque insinuaretur nomine splendor bonæ ejus vitæ, et futurum meritum ab ipsis cunabulis à Deo amandæ......

(*a*) Hanc Vitam prætermisit Mabillonius, eò quòd dubias res non paucas, ineptas quasdam, fabulosas nonnullas admiscet.

Postquàm verò beata Bertha ad octavum-decimum pervenit annum, fama ejus longè latèque in Gallia percrepuit, ut nulli talis ætatis puellæ æquanda putaretur. Tunc Sigifridus consanguineus Regis Clodovei, vir strenuissimus, comperta fama ejus, assumptis secum suorum militum turmis, atque Procerum Galliæ constipatus copia, præfatum Rigobertum Comitem adiit, bonitatem ipsius obnixè flagitans, quatinus sibi non denegaret filiam suam dilectam Bertham legitimo jure desponsandam, utque adoptivum filium in cunctis spopondit se obediturum. Cunctum etiam legitimum ordinem dotis, ut lex Francorum continet, promisit se fideliter daturum : insuper quidquid consanguineorum res secundùm morem ritè expeterent, voluntariè largiturum. A

Venerabilis igitur Rigobertus nutu Dei instinctus, in omnibus, quibus expetebatur, assensum præbuit. Constituitque diem in qua illustris Sigifridus filiam suam legitimo ordine sibi adipisceretur sponsam. Post non multa verò dierum curricula juxta condictum amborum acceptam speciosissimam sponsam Comes Sigifridus comitatu honorifico constipatus, ut erat non solùm genere clarus, sed et facultatibus prædives, omnibus ritè ordinatis, duxit in domum suam. Erat autem beatissima Bertha annorum xx. quando in matrimonio juncta est. Defunctis verò utrisque parentibus, beata Bertha voluntate spontanea divisit proprietatem suam cum Angla sorore sua, de alia matre progenita. B

Fuit autem Dei electa Bertha unà cum domino suo annis xx. mundiali domino castis amplexibus adhærens. Natæ sunt autem ex ea filiæ quinque. Prima Gertrudis, secunda vocabatur Deothila, tertia Emma, quarta Gesa, quinta nuncupabatur Gesta. Completo autem vitæ cursu, dominus Sigifredus obiit, feliciter migrans ad Dominum. Sepultusque est honorificè juxta Ecclesiam suam in villa sua Blanziaco. Tum verò beatissima Bertha totam spem suam Deo committens, ad omnipotentis Dei servitium se contulit, pretiosissimos apparatus deposuit, ac sacro se Sanctimonialis habitûs velamine velare non distulit...... Tunc etiam divinitus admonita sagaci animo cogitare cœpit, qualiter in sua possessione potuisset construere Ecclesiam in honore Jesu-Christi Domini nostri, ejusque genitricis beatissimæ semperque Virginis Mariæ....... C

Anno igitur Incarnationis Domini nostri Jesu-Christi DCLXXXII. Agathonis verò Papæ anno II. (a) Theoderici autem Regis Francorum filii Clodovei et Batildis Reginæ anno XII. in (b) Blanziaco beatissima Bertha Monasterium ædificare cœpit, in pago Tarvanorum, in propria possessione : quod Domino tribuente cum summo honore fine tenus deductum est....... D

(a) Annus Theoderici Regis duodecimus illigatur anno Christi 686. non 682. Obiit Agatho mense Januario anni 682.

(b) Blanziacum seu Blangiacum locus est in Morinis ad Toënam amnem, *le Ternois*, qui in Quantiam influit. Blangiacense Monasterium à Nortmannis in favillas redactum, posteà à pia femina Hersende instauratum, concessum est Monachis Benedictinis anno 1032.

EX VITA S. * BONITI EPISCOPI ARVERNENSIS,

* *S. Bon, S. Bonet.*

à coætaneo Anonymo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *p.* 90. E

N. 2. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 684. N. 3. An. 643.

INCLYTA Bonitus progenie Arvernicæ urbis oriundus fuit : cujus pater Theodatus, mater verò Syagria vocitata est; è Senatu dumtaxat Romano, nobili prosapia....... Cùm verò adhuc pubentibus esset in annis, genitore jam defuncto, Deo gubernante, Regis ad Aulam usque processit; seque Sigeberti Principis ministerio tradidit. Cùmque ab eo obnixè diligeretur, Principem eum pincernarum esse præcepit. Non multò post, anulo ex manu Regis accepto, (a) Referendarii officium adeptus est; quod ita splendidè sibi commissum peregit, ut cunctis sibi palatii ministeriis traditis, Principi et cunctis Proceribus placens esset et carissimus. Erat

(a) Aimoinus lib. 4. c. 41. *Referendarius ideò dictus est, quòd ad eum universæ publicæ deferrentur conscriptiones; ipseque eas anulo Regis, sive ab eo sigillo sibi commisso muniret atque confirmaret.* Valesius tamen Rer. Franc. lib. 21. pag. 256. Referendarium potiùs ita vocatum existimat, quòd ad Regem referebat quid litteris contineretur, antequàm Rex oblatis subscriberet.

Nec multò pòst accepit à Principe magnum honorem cum gratia. Post cujus N. 4.
obitum, filiisque defunctis, (*a*) pronepos ejus suscepit sceptra : cujus conspectui ita
paruit gratus, ut eligeretur Præfectus (*b*) Massiliæ primæ provinciæ. Sed, idem cau-
sas sibi commissas ita peroravit, ut jam non ut judex, sed ut Sacerdos fore videre-
tur. Non multò pòst inibi, ut moris erat, homines venumdari, atque exsulitatis
captivitatisque pœna damnari, suo nusquam fieri decreto præcepit : sed magis eos,
quos reperire potuisset venditos, sicut semper agere consueverat, redimendo ad
propria reducebat......

Per idem verò tempus germanus ejus (*c*) Avitus Pontifex, vir exterioribus studiis N. 5.
eruditus, sacrisque litteris omnibusque officiis divinis præpollens, ter quinis ferè
ampliùs annis cum magna alacritate Arvernicam sibi commissam rexit Ecclesiam.
B Qui non post multum languore correptus, ad extremum est usque deductus : cer-
nensque suæ migrationis imminere diem, divino afflatus Spiritu, acceptoque con-
silio, sibi Ecclesia concordante, Virum Dei sibimet successorem, suæque sedis An. 688.
dignissimum judicat Sacerdotem.

Eodem tempore sub Theoderico Principe Pippinus regni primatum tenens, N. 6.
atque curam palatii gerens, cunctaque gubernacula suo disponebantur arbitrio.
Cùmque Vir Dei supradictus germanus ejus relationem pro adipiscenda auctoritate
regia direxisset ; et illi petitionem sibi commissam perorassent ; ita favente Domino
cuncta prospera meruerunt, ut ex regio jussu ejusque præcepto idem roboraretur
consensus......

Per idem verò tempus sanctum Dei Virum industrium atque excellentissimum, N. 16.
C genealogiæque nobilis apice clarum Nordobertum petiit, ut sibi successor, ple- An. 699.
bisque sibi commissæ exsisteret rector, atque patriæ tutor suo robore, Deo juvante,
constanter maneret. Qua de re ad Principem regni dignos tali opere cum plebis
Ecclesiæque convenientia dirigit oratores, id est (*d*) Cautinum Archileviticæ mini-
strum, necnon reliquos ejus dignos itinere comites aptavit. Qui cum suæ petitionis
effectu ad Virum Dei regressi, eum cum magno favore cunctorum sanctus Sacerdos
suæ Cathedræ solio sublimavit.

His ita peractis, Vir Domini in (*e*) Magnilocensi Cœnobio sub sancto habitu N. 17.
atque cultu, sicut semper optaverat, aliquantum temporis deguit. Qui locus tam
remotus aptusque sanctæ sophiæ apparet, ut eum omnes sui nominis auctorem ad-
firment. Nam omni ex parte collium tuitione munitus, nemoribus obumbratur,
D comis frondentibus densis, amœna virent rigante amne florida erga hortulum Cœ-
nobii prata : patetque largus ab Austro aditus : triplici valvarum itinere clauditur
limes. Jubare perlustrante splendent sanctorum Martyrum aulæ : insignis micat sanctæ
semper Virginis Deique genitricis Mariæ ; atque celsior eminet turris pentagona,
quadrangulo emergens fulcro : supragrediens cæteris prominet una. Quater sena
(*f*) centra decora inferiùs superiùs connexa surgunt, celsaque fastigia micant. Apo-
stolorum aula non minùs intereà fulget, quasi nota trigona, Sanctorum altaria ni-
tent : centra hinc indeque geminata connectunt columnæ priscorum sculptæ (*g*) ful-
gretine, emergunt more mirè elatæ cameræ. Tigna laqueariis adfixa consistunt :
necnon et domorum candido decore rutilant muri urbis modo : inter nemorosa po-
marii sistunt infra biquadrum claustra geminâ munitione, crebrisque arcuum mace-
riæ (*h*) foraminibus manent : columnarum capitibus (*i*) sculpta depictis variâque

(*a*) Pronepos hìc dicitur fratris filius : nam mortuo Dagoberto II. quem unicum filium reliquerat Sigebertus III. solus regnavit Theodericus III. filius Chlodovei II. qui frater erat Sigiberti. Pronepotis etiam nomine filium fratris intelligit Mabillonius : sed hunc Sigeberti pronepotem existimat esse Childericum Chlodovei quoque filium, qui superstite Dagoberto in Hiberniam relegato, Præfecturam Massiliensem Bonito contulit. Hæc verba, *defunctis filiis*, inserta videntur, tum quia repugnant historiæ veritati, tum quia ipsa non agnoscit editio Chesnii, quæ sic habet : *Rege autem defuncto, à pronepote suo electus est præfectus Massiliæ.*

(*b*) Massiliam dici primam provinciam putat Bollandus, quòd in variis provinciarum Galliæ Catalogis priore loco Viennensis provincia ponitur, sub qua Massilia.

(*c*) Is est Avitus secundus, S. Præjecti ineunte anno 674. occisi successor : qui Avitus *præfuit non plenis annis quindecim,* uti Hugo Flaviniacensis in Chronico scribit. Avito proinde suffectus est Bonitus anno 688. id est postero anno quàm Pippinus, exstincto Berthario, Præfecturam palatii in solidum consecutus est. *Mabillonius.*

(*d*) Apud Bollandum, *Cantinum.*

(*e*) *Magnus-locus*, vulgò *Manlieu*, vicus ad flumen Duriam, *la Dore*, in finibus Arvernorum, ubi Magnilocense Monasterium à S. Genesio Episcopo Arvernico constructum, quod hìc describitur.

(*f*) Centra, vulgò *Cintres*, subsidiarii illi arcus qui fornicem sustentant.

(*g*) In aliis Codd. mss. *fulgretidine*. Vossius lib. 3. de vitiis sermonis, *fulgretidine* seu *fulgetrudine* pro *fulgore ;* et *fulgretine* pro *fulgredine* positum existimat.

(*h*) Per foramina *fenestras* intelligit Mabillonius.

(*i*) Fortè *sculptura.*

picturâ superficies nitet : arboribusque generis diversi suo in tempore poma magnitudine virgæ dependent ; vite frondes detritæ, veluti serta, (*a*) particulæ haud densissimæ manent : odora lilia cum rosis rubentibus candent ; necnon et reliqui florum aurea luce resplendent....... Quem superiùs præfatum locum dudum Genesius nobilissimus Pontifex Cœnobium in propria constituit gleba, atque virum venerabilem Evodium instituit Patrem....... A

N. 20. An. 701. Cùm Arvernorum glebâ relictâ Lugdunensem pervenisset in urbem, ibique ab opere solito non vacans, ipsius urbis Præsulem atque Burgundionum (*b*) Ducem, rebellemque Principem suo adiit consultu, ut et hunc fidelissimum, et illum ex tyrannide placidum redderet ; ac fidei vinculo connexis firma stabilitatis jura manerent. Cùm inibi aliquamdiu in Monasterio quod, (*c*) Insula-Barbari vocatur, aliquantulumque demoratus fuisset, memoriæ digna atque jucunda gessit miracula (*d*) B

(*a*) Apud Bollandum, *prææcutæ aut densissimæ.*

(*b*) Nullus tunc erat Burgundionum Dux præter Pippinum Heristallium, quem tamen hfc intelligi non arbitratur Bollandus.

(*c*) Chesnio *Insula Barbaræ,* aliis *Insula Barbara,* vulgò *l'Isle Barbe*, paulò supra Lugdunum, in medio Araris fluvii. Hoc Monasterium ab anno 1548. sæculari toga donatum esse observat Mabillonius.

(*d*) Boniti mortem anno 709. consignat Mabillonius, meliùs Cointius anno 707. Nam Bonitus anno 702. Italiam ingressus, Ariberto II. Langobardorum Regi victoriam obtinuit : anno 703. Roma Lugdunum rediit, ubi *cùm bis binos annos demoratus fuisset, diem clausit extremum,* ut ait Auctor hujus Vitæ Num. 28.

EX VITA S. RICHMIRI ABBATIS APUD CENOMANNOS, C

scripta ab Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 228.

N. 2. BEATUS igitur Richimirus Turonici pagi indigena, non exiguis parentibus procreatus, sed digni germinis dignissima proles effulsit ; decusque quod sumsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit. Ea verò tempestate, quando Theodericus Rex Francis principabatur, et (*a*) Gilbertus dignus Deo Episcopus Cenomannicam regebat Ecclesiam : audita fama prædicti Episcopi de Turonico egressus est, ordinatisque Fraterculis, quos jam in suo proprio in (*b*) condita super fluviolum sub sancta Regula congregaverat, licenter venit Cenomannicum : veniensque D ad jam dictum domnum Gilbertum Episcopum, indicavit ei ordinem suæ rei, petivitque ut daret ei aliquem locum, ubi Cellulam sub sancta Regula ædificare posset, Fratresque aliquos in ea congregaret, et regulariter vivere doceret......

N. 4. Taliter autem ipse circumiens diversa et paupercula atque inculta loca, pervenit ad ultimum super fluvium (*c*) Lid in loco, qui dicitur modò (*d*) Turris Dominica, qui tunc incultus erat locus, et densissimis frutetis occupatus ; sed aptus aliunde propter convenientiam atque piscationem ad stirpandum, et Cellulam inibi ædificandam. Mirabantur tamen illi, qui cum eo ibant, ut quid tam pauperculum et incultum locum eligeret. Tum ipsi renunciant hoc domno Episcopo, qui festinus misit ei ea, quæ tunc temporis necessaria erant, etiam ampliùs quàm ipse suscipere vellet......

N. 6. Demùm verò Dei nutu invenit alium locum, non tamen longè ab eodem loco E super fluviolum, qui vocatur Gundridus, cujus fontem ejus famulus, eo præcipiente, Dominoque disponente, nominavit Gundridus, unde affluentior aqua quàm solita esset, currere cœpit......

N. 7. Reperto autem et emundato præfato loco, mutavit ibi unà cum consilio et auxilio prædicti Episcopi habitationem suam. Cui domnus Episcopus operarios et magistros omnis generis dedit, qui fabricarent ibi Ecclesiam in honore Apostolorum, et

(*a*) Gilbertus seu Aigilbertus Episcopatum iniit anno 680.

(*b*) Hac voce, quæ non rarò, ut observat Mabillonius, legitur in Actis SS. Cenomannensium, territorium alicujus vici aut oppidi intelligebant homines mediæ ætatis.

(*c*) Lidus seu Ledus, Gallicè *le Loir ;* oritur circa *Isleras* Belsiæ oppidulum, in Meduanam deinde influit.

(*d*) Existimaverat Mabillonius Turrem-Dominicam esse oppidulum Cenomannorum, vulgò *Cour-Demanche* appellatum : id enim persuadebat et situs loci non procul à Ledo fluvio, et nominis convenientia. Verùm litteris non semel tum in urbem Cenomannicam, tum in prædictum oppidulum directis, hoc solum didicit, Richmirum eo in loco nequidem esse notum, uti nec ferè apud Cenomannos.

Monasterium

A Monasterium (a) construerent Monachorum..... Tradidit etiam prædictus sanctus Richimirus unà cum propinquis suis Cellulam, quam in pago Turonico olim ædificaverat, cum omnibus rebus et appendiciis suis, vel quidquid in pago Turonico eodem die habere videbatur, vel deinceps adquirere potuisset. His igitur ritè peractis, non minùs quàm quadraginta Monachos adminiculo sæpe dicti Episcopi congregavit.....

Sæpe dictus Episcopus, accepto consilio, (b) Monasteriolum quod ipse in honore sancti Albini ad portam suæ civitatis, ut ad ostium suæ sedis Ecclesiæ, fecerat, in quo Sanctimoniales sub Regula pii Patris Benedicti viventes posuerat, et quod de rebus suæ sedis Ecclesiæ ditaverat; sub custodia antedicti Sancti, eo tamen ipsam obedientiam invito suscipiente, esse constituit..... N. 11.

B (a) Hujus Monasterii nomen ignotum, uti et situs. Illud destructum fuisse pontificatu Gauzioleni Cenomannensis Episcopi arbitratur Mabillonius.

(b) Huic Monasterio, quod modò in Ecclesiam parochialem est redactum, prima Abbatissa præfuit Abidelgama, Gilberti soror, accita ex Cœnobio Tuffeiensi, quod feminarum tunc erat, nunc virorum. *Mabillonius.*

EX VITA S. VULMARI ABBATIS SILVIACENSIS,

ab Anonymo pervetusto scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 234.

C SANCTUS Vulmarus in inferioribus Galliæ partibus haud longè à maris litore in pago Bononiense in villa (a) Silviaco nuncupata, ex Christianis atque inclytis parentibus est editus. Pater ejus Vulpertus nomine, mater Duda, frater verò ejus Wamarus nuncupabatur. Sed præfatus vir sanctus Vulmarus tempore juventutis suæ conjugem duxit, nomine Holcorholdam, quæ erat desponsata ab alio viro, nomine Wilmaro. Ipse Wilmarus accusavit prædictum Dei famulum propter memoratam feminam ad Principem Francorum, et ejusdem jussione Principis adeptus est Wilmarus sponsam suam superiùs memoratam. N. 1.

Sanctus ergo Vulmarus postquàm reliquit conjugium, petiit Monasterium recto tramite, quod est situm in pago Hainonense, (b) Alti-montis nomine, ibique à Patre Monasterii susceptus est libentissimè...... N. 2.

Postquàm verò egressus est de Cœnobio, in quo diu habitavit, perrexit tramite D recto in partibus Aquilonis in pago nuncupato (c) Mempisco, devenitque ubi erat immanissima silva, in quam ingressus cavam offendit arborem..... Ibi Vir Dei Ecclesiam construxit, et plurimos in eodem convertens ad Dei cultum, instruxit per multa bona exempla..... N. 5.

Inde progressus in partibus Occidentalibus, in pagum Bononiensem, ubi natus fuerat, Domino J. C. opitulante pervenit, et ingressus est quamdam silvam longè de illa (d) villa, in qua natus fuerat, planè non plus uno miliario: ipsa verò silva fuerat ejus hereditas: ubi construxit tugurium, mihi credite, satis rusticum, in quo militans die noctuque erat serviens Domino orationibus, vigiliis, jejuniis, in frigore et nuditate, et in multa patientia..... N. 6.

Illo tempore in eadem eremo construxit sanctus Vulmarus in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ et beati Petri Apostolorum Principis Ecclesiam. Deinde E cœperunt ad eum profluere viri simul et feminæ, ut potarentur de ejus immarcessibili fonte. Beatus autem vir instruebat eos regulariter degens, et adunavit præclaram (e) congregationem illam utriusque sexûs: semota tamen fuit habitatio virorum à sexu fragili. Alebat quotidie cibo spirituali unàque temporali, sub regulari ha- N. 9

(a) Silviacus nunc *Saulmerium* seu *Samerium*, vulgò *Samer* appellatur: quod nomen à S. Vulmaro, truncato (ut moris est) vocabulo, tractum est, ita ut pro *saint Vulmer* incolæ *Samer* usurpaverint.

(b) Altimontense Monasterium, vulgò *Haumont*, in pago Hannoniensi ad Sambram fluvium conditum est à S. Vincentio seu Madelgario.

(c) Mempiscus pagus ditio est ad Scaldim et Legiam fluvios: locus verò, in quem secessit Vulmarus, creditur esse vicus *Eicke* prope montem Cattorum, vulgò *Mont-Cassel*, Ipram inter et Audomaropolim, sic dictus à quercu: nam vox Germanica *Eicke* quercum significat. *Mabillonius.*

(d) Hæc villa suprà N. 1. *Silviacus* dicitur.

(e) Virorum Monasterium etiamnum superest, quod oppido nomen dedit, ab incolis *Samer* dicto, corruptè pro *Saint Vulmer*. Puellarum Cœnobium modò excisum est, conditumque dicitur in loco, quem Vileriam in Silviaco, vulgò *Wiere aux bois* appellant.

bitu degens et Christo serviens. Tunc Vir Dei (*a*) Bertanam neptem suam Abbatissam constituit, ut vigilantissimam curam gereret de illis Sanctimonialibus...... Ipse verò erat Pastor Monachorum....... A

N. 10. Sub eodem tempore, quando idem vir Dei Vulmarus suam construxit Basilicam anno Incarnationis DCLXXXVIII. (*b*) Keadwala Rex Occidentalium Saxonum Romam de Britannia pergit. Cùm verò ad præfati Regis notitiam ejus bona opera ac religio sanctitatis famâ multorum volitante pervenit, curavit ipse festinus ad eum venire, ac triginta solidos ad ornandum Ecclesiam contulit.

(*a*) In alia Vita *Hermemberta* vocatur.

(*b*) Hic calculus consentit cum Venerabili Beda, qui Ceadwalam anno 689. Romæ in albis obiisse dicit. *Ita Mabillonius*, qui S. Vulmari mortem confert in annum circiter 710.

B

EX VITA (*a*) S. URSMARI ABBATIS LAUBIENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 255.

POST discessum à (*b*) Laubaco sancti Landelini, quem recedere ab eo loco gratiâ illuminandi Crispinium, ubi nunc requiescit, suaserat spiritus Domini; beatus Ursmarus, cui Laubias Apostolatûs et exercitii sancti delegerat Dominus, verbo prædicationis et virtutum meritis clarus, accersitus à (*c*) Pippino seniore, sub
An. 687. quo regnaverunt Theodericus ab eodem Principe in (*d*) Textricio villa devictus, necnon et filii ejusdem Theoderici Chlodoveus et Childebertus, filius quoque C
An. 688. Childeberti Dagobertus, idem Monasterium (*e*) suscepit regendum per Hidulphi interventum, qui erat unus ex Principibus Regis majoribus. Ubi etiam pastorali inthronizatus Cathedra, tanta Domini sublimatus est gratia, ut penè omnes mortales anteiret, sæculoque inhabitans nihil in se sæculi haberet. Quantæ autem virtutis sit et famæ, non magnoperè nostrum est commendare. Scit hoc magna pars Galliæ et Flandriæ, ubi variis molestiis vexatos orationibus et meritis suis sanos reddit cotidie. Per quem cùm in partibus Galliæ, in (*f*) Fania scilicet et Teoracia multi per eum conversi fuissent, et constructæ quæ adhuc supersunt Ecclesiæ, sicut erat lucrandis animabus semper intentus, se ad prædicandum Flandriæ contulit versus Menapum fines, qui adhuc detinebantur ritu gentis vanis superstitionibus. Cujus miraculis multiplicibus compuncti, et prædicatione assidua ad fidem D conversi, ex magna parte prædiorum heredem eum statuunt, et eam quæ est in Laubias Ecclesiam Christi. Ipse etiam provinciæ dominus, Aldo nomine, beati Ursmari prædicatione ad fidem Christi conversus, donavit de suo dictum vocabulo *Aldeburch* vicum: in quo construxit atque consecravit Ecclesiam in honore Petri Apostoli, et mille passus undique per circuitum, de qua postmodùm dotavit Laubiensem Ecclesiam: quatinus ipse beatus Apostolus, cui à Domino ligandi atque solvendi collata est potestas, patrocinaretur Flandrensibus et Menapibus, qui de diversorum idolorum cultibus revocati, facti erant una Ecclesia Christi. Sunt autem loca in circuitu vici *Aldeburch* dicti: in quo etiam loco Ecclesiam, quæ adhuc superest, ædificaverunt in honore sancti Ursmari. Ubi crebrò quæ et quanta Deus per eum operatus sit miracula, sola illius colligit scientia, qui ab initio Verbum Patris constat et sapientia. Et quia locus se obtulit reddendæ dubitantibus et quærentibus E rationis, cur scilicet dictus sit Episcopus, cùm Laubia non sit Sedes Episcopalis, pro tempore expediendum est paucis. Quia enim, ut præfatum est, intentus erat semper lucrandis animabus, et quia multi barbaricæ gentis, ut supradicti Flandrenses, adhuc detinebantur vanis idololatriæ superstitionibus, prædicandi tantùm gratiâ,

(*a*) Hoc fragmentum quod edidit Chesnius Tom. I. pag. 688. et contulit Mabillonius cum apographo Laubiensi, non exstat in Vita S. Ursmari scripta ab Ansone, qui Laubiensis Monasterii regimen suscepit anno 776. nec in Vita ejusdem Ursmari à Rathério Veronensi Episcopo Sæculo x. composita.

(*b*) De Laubiensi et Crispiniensi Monasteriis actum est suprà ad Vitam S. Landelini pag. 524.

(*c*) Pippinus senioris nepos hìc senior dicitur respectu Pippini patris Caroli Magni.

(*d*) Textricium, vicus ad Dalmannionem fluvium situs inter Augustam Viromanduorum et Peronam, vulgò *Testri sur Daumignon.*

(*e*) In Fontanellensi Chronico breviori ms. anno 698. Ursmarus per interventum Hidulfi Principis Lobiense *Cœnobium à Pippino Principe* dicitur *suscepisse ad regendum.*

(*f*) *Fania* et *Teoracia* duæ sunt silvæ, quæ pagis nomen dedere. Pagus *Fania*, vulgò *la Faigne*, in Hainoo et diœcesi Cameracensi; pagus *Teoracia*, vernaculè *la Tierarche*, in Picardia et diœcesi Laudunensi.

A sicut competebat rudimentis novellæ fidei, est ordinatus (*a*) Episcopus : quod factum quoque de sancto Amando legimus. A quo etiam locus Laubiensis tantam dignitatem est adeptus, partim ab hoc, partim quia locus regius regia munificentia est constructus, ut nulli committeretur, nisi primùm esset ordinatus Episcopus. Quæ dignitas perduravit etiam in multos successores, qui leguntur fuisse Episcopi et Abbates. De qua etiam adhuc tantùm superest in eo loco, ut Abbati liceat uti sandaliis, tunica Subdiaconali, habere potestatem ligandi atque solvendi, et ubique uti anulo aureo et chirothecis. (*b*)

(*a*) Eamdem quoque rationem affert Fulcuinus in Chronico Laubiensi cap. 3. S. Anscharius in Vita S. Willehadi Bremensis Episcopi tradit Willehadum ante annos septem quàm Episcopus consecraretur, *vocatum fuisse Episcopum*, ob prædicationem scilicet B Evangelii. An fortè Ursmarus ejusque successores ob id dicti Episcopi ? quamquam Baldericus in Chron. Camerac. lib. 2. cap. 37. Ursmarum *in functoria tantùm prædicatione sacratum Episcopum* fuisse putat. Et certè erant tum in nonnullis Monasteriis Episcopi et Abbates, uti observat Mabillonius in Præfatione præmissa parti primæ Sæculi tertii.

(*b*) In Codice Laubiensi Ursmari obitûs dies et annus notantur : *Obüt autem* XIV. *Kal. Maii anno Dominicæ Incarnationis* DCCXIII. *Indictione* XI. *principatûs Pippini junioris anno* XXV. *feria tertia hebdomadæ Paschalis*.

EX LIBRO PRIMO HERIGERI ABBATIS LAUBIENSIS

DE VITA S. URSMARI ABBATIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2. *Sæc.* 3. *in Append. p.* 610.

TUNC fratres gemini, (*a*) Dagoberto Rege creati,
Francorum gentem simili nec sorte duellem
Secernunt sceptris; Chlodoveus Belgica segnis
C Regni sceptra tenens, sed nil laudabile linquens,
Tres itidem segnes proprio de semine fratres
Liquit (*b*) Hlotharium, Hildricum et Teodericum.
Alter at in sceptris Austrum Sigibertus agebat,
Suffretius nomen dederat cui Mettius, urbe.
Qui quia privatum doluit se germine prolum,
Ad stirpem sobolum non umquam deficientium
Hinc illinc duodena viris Cœnobia sanctis
Struxit, Apostolicâ valeant ubi vivere normâ,
Munificaque manu ditavit divite censu.
Tunc et (*c*) Pippinum nobis ea tempora primum
D Mittunt illustrem, rebus vel honore potentem :
Cui generat binas conjunx Itaberga sorores,
Beggam, Gertrudem, (*d*) Grimoaldum : quem aula priorem
Regia dignata est, quique auctor erat Stabulensis,
Sancte Remacle, Monasterii tecum ædificandi.
Cujus (*e*) adoptando Majestas regia prolem
Fecerat esse suam : sed post hæc natus et ipsi
Qui succedat ei, donatur munere Christi.
Quem Pater ut regnet, fidei mandat (*f*) Grimoaldi.
Ille suum potiùs voluit succedere natum.
Accipit hoc gravius condemnans Rex Chlodoveus,
Hildricumque suum (*g*) Regem facit Austrasiorum.
E Verùm Gertrudis sacrata virginitate
Floruit et signis : sed Beggam sorte jugalem
Ansigisus habet, Arnulfi filius almi,
Regius ex atavis quem comsit germine sanguis.

(*a*) Dagobertus I. Chlotarii II. filius, filios habuit Chlodoveum II. et Sigibertum III.

(*b*) Chlotarius III. Childericus II. et Theodericus III. filii Chlodovei II.

(*c*) Pippinus est senior Landinensis et Major-domûs appellatus.

(*d*) Grimoaldus, Pippino patre mortuo, Major-domûs in Austriæ regno est constitutus.

(*e*) Hanc adoptionem parum verisimilem esse observat Hadr. Valesius.

(*f*) Sigebertus Rex moriens Dagobertum filium suum Grimoaldo commendaverat ; at Grimoaldus, Dagoberto in Hiberniam relegato, Childebertum filium suum Austriæ Regem constituit. Hic septem tantùm menses regnavit.

(*g*) Childericus, vivente patre, non fuit Rex.

Alter Pippinus horum est de sanguine natus, A
Cui proprium dat nomen avus : sed et omnia prorsus
Quæ sibi sunt, sed et esse queunt, huic prædia cedunt.
[Post] patris mortem dirum mutatus in hostem,
Atque (*a*) Teoderico minitanti bella subacto,
Ipse potestatem nanciscens sceptrigeralem,
Nectit sceptra suis etiam confinia sceptris.
Cujus largifluis permaxima Lobia donis
Augmentata, statum sumsit per sæcula summum :
Ursmarumque sacrum meritis super omnia dignum
Mandat Evangelicæ spargentem semina vitæ,
Laubacumque gregem pascendum tradit eidem.
De cujus vita meritorum laude beata B
Pauca locuturis adsit pia Cunctipotentis
Gratia, Pontificem faciat quæ laude celebrem,
Plurima perspicuum quem reddunt gesta bonorum.
Ursmarus sanctus meritis et honore coruscus
Nobilitate cluens, morum probitate nitescens,
Commendant almæ gestis præconia vitæ,
Quòd natale tuo proprium, ô Teoracia, pago
Sumserit, et villa, quam fama *Fleon* vocitavit,
Cujus vicinas perlambit Samber arenas.

(*a*) Pippinus Heristalliensis, Pippini senioris ex Begga nepos, Theodoricum III. ad Textricium villam devicit anno 687.

C

EX VITA SANCTÆ GUDILÆ VIRGINIS,

Auctore Huberto post an. MXLVII.

Apud Bollandum VIII. *Januarii.*

Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 656.

IGITUR Sigiberti Regis temporibus, qui fuit Dagoberti Regis filius, exstitit quidam Comes Witgerus in pago (*a*) Brabantensi probabilis moribus, cujus thalamis inhærebat conjux dignissima, nomine Amelberga, Majoris-domûs inclyta D (*b*) Pipini sorore progenita : qui uterque divinis parili modo obtemperabant monitis. Quibus verò in sæculo piè degentibus sanctum et justum contulit Dominus germen. Eodem namque germine sanctus exstitit Emebertus Cameracensium Præsul gloriosus, vitæ admirabilis et meritis insignis. Cujus etiam extitere sorores simili sanctitate probabiles, Reinildis scilicet sanctissima, et Pharaildis moribus egregia. Horum igitur genitricem tam felici jocunditate prolis pollentem, omnipotens Dominus adhuc futura fœcundavit prole dignissima....... Orta est sanè beata Virgo Gudila Brabantensium finibus, ut prædictum est, à parentibus tam religiosis quàm nobilibus, eo tempore quo beata Virgo Gertrudis vixit celeberrima in Dei rebus...... virginisque Gudilæ regenerationi affuit non solùm, sed et eam manuum suarum mundicia sanctificavit, et de sacro fonte levavit...... Hujus etiam sanctæ virginis neptes extitere sorores Aldegundis atque Waldetrudis, ubertim bonorum operum E flore fulgentes......

Cap. 2. Erat autem in confinio villa (*c*) Morzella vocabulo, distans ab eorum mansione duorum miliarium interstitio : in quo ædificatum fuerat Oratorium, in honore sancti Salvatoris dedicatum. Hunc locum diligens Dei virgo crebrò expetiit, remota à suis, vitans eis esse molestiæ in omnibus saltem modicis negotiis, atque appetens vacare contemplationi solius divinitatis......

(*a*) Chesnius, qui eadem ex Surio recitat, *Brabatensi*; ipse Surius in 2. edit. *Bracbantensi.* Magna pars ejus regionis, quæ *Brabantum, Brachbantum, Bracbantum, Brachantum,* à Scriptoribus appellatur, in Flandrensium Hainoensiumque Comitum jus concessit. Nomen retinuere Lovanii Comites, suæque ditioni latè deinceps ad Bataviæ fines ac Mosam amplificatæ commune fecerunt, ut à pluribus jam sæculis Belgicarum provinciarum princeps habita *Brabantia* sit. *Bollandus.*

(*b*) Pippini scilicet Landinensis.

(*c*) Surius, *Mortsella*, Miræus in Chron. *Mortesella,* in Breviario Bruxellensi, *Mortscella.* Vicus est ad ipsos Brabantiæ ac ditionis Alostanæ limites.

A (a) Pipino seniore Monarchiam tunc regni regente, VI. Idus Januarias migravit ad Christum...... Sepulta est autem in villa (b) Ham, quam hodie eo ipso vocabulo constat nominatam. Cap. 4.

(a) Non est hic B. Pippinus Landinensis. Neque enim hic Monarchiam regni rexit, etsi Major-domûs in regno Austrasiæ, vir domi militiæque maximus fuerit. Verùm ejus generi Ansigili filius Pippinus Heristalliensis in Austrasia primùm, deinde et in Neustria Major-domûs, et regno et Regibus ipsis imperitabat. Senior dicitur respectu nepotis Pippini Brevis primi ex sua familia Regis.

(b) Adhuc nomen retinet vicus in Brachanto, arce munitus, non procul ab Alosto oppido.

EX VITA S. PHARAILDIS VIRGINIS.

B *Apud Bollandum* IV. *Januarii.*

REGI Theoderico intra fines Lotharingiæ et Galliæ tam remotæ quàm admotæ, imperanti patriæ, natorum geminam fuisse sobolem, antiquorum auctoritate corroborante cognovimus: quos tam viribus quàm opibus, omnique divitiarum genere, consularique potentia fore præditos, eorumdem Patrum non revellenda comprobavit antiquitas. Eidem verò femineæ sortis tertiam (a) Pharaildem nomine, magis fidei et religionis meritis quàm sæculari prærogativa nobis cognitam, non repudianda Patrum asseruit auctoritas. Cap. 1.

Tandem fama regalis filiæ tam circumjacentium quàm remotarum regionum Regum et Imperatorum aures perculit: qui serie et indolis et sobolis commoti, multifaria causa quærendæ filiæ Regis adierunt palatia. Cùmque alii sigillatim privatimque, alii publicè palamque sua, quorum causa venerant, propalassent negotia; Rex C uni eorum, licèt invitam, se daturum spopondit filiam. Quam cùm despondissèt, eamque (b) viro summæ progeniei tribuisset, illis abeuntibus qui eadem de causa venerant, Virgo hæc coacta, patris tamen facta vel dilatare vel violare non est ausa. Igitur ducta in matrimonium, virique nobilissimi adepta conjugium, quo priùs intenta fuerat, Dei tamen non desiit servitium: et propositam violare repudians virginitatem, mentis detinuit sobrietatem, et corporis reservavit integritatem. Cap. 2.

(a) Ista Pharaildis Theoderici III. filia, si non est fictitia, diversa est à Pharailde Gudilæ sorore, de qua in Vita præcedenti.

(b) Vir iste in sequentibus Guido vocatur, à quo Pharaildis multa verbera accepisse dicitur.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHILDEBERTO III.

B

THEODERICI III. FILIO.

EX APPARITIONE S. MICHAELIS IN MONTE TUMBA,

scripta ab Auctore anonymo ante Sæculum x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *pag.* 85.

Prol. Postquam gens Francorum Christi gratiâ insignita longè latèque undique per provincias superborum colla perdomuisset, Childeberto Rege Monarchiam totius occiduæ et septemtrionis, necnon et meridiei partis strenuè gubernante...... beatus Michaël (*b*) Archangelus notum se fieri voluit mortalibus ætatis nostræ temporibus...... C

Cap. 1. Hic igitur locus (*c*) Tumba vocitatur ab incolis, ideò quòd in morem tumuli quasi ab arenis emergens in altum, in spatio ducentorum cubitorum porrigitur, Oceano undique mari cinctus locus, angustum admirabilis insulæ præbet spatium, inter ostia situs, ubi immergunt se mari flumina (*d*) Segia necnon et Senuna; præbens quoque habitantibus hinc inde non breve nimiùm spatium. Longitudine verò ac latitudine à radice qua prominet, non multùm distat, ut conjicitur, ab eo (*f*) opere, quo salvatum, immò servatum est humani generis incrementum. Qui ab Abrincatensi urbe sex distans milibus, Occasum prospectans, Abrincatensem pagum dirimit à Britannia. D Nulla ibi exerceri valet actio mundalis; his solis congruus exstat locus, qui Christum sedulè venerari disponunt: et hos suscipit, quos ad æthera ardens virtutum amor evehit. Copia tanta piscium ibidem reperitur, quæ plerumque fluminum marisque infusione congeritur. Procul verò cernentibus nihil aliud fore quàm spatiosa quædam, immò speciosa turris videtur. Sed et mare recessu suo devotis populis bis inde desideratum iter præbet beati petentibus limina Archangeli Michaëlis. Qui primùm locus, sicut à veracibus cognoscere potuimus narratoribus,

(*a*) Childebertus III. fratri Chlodoveo III. in Francorum regnum anno 695. successit, vita functus est anno 711.

(*b*) Tempus factæ Apparitionis revocant loci veteres chartæ ad annum 708. Ecclesiæ verò à S. Autberto constructæ dedicationem ad annum insequentem, ut notat Mabillonius. Verùm cùm Auctor iste cap. 4. scribat xvii. Kal. Novemb. completam esse Templi dedicationem, non videtur dubitandum quin ea anno 707. quo dies xvi. Octobris in Dominicam cadebat, peracta fuerit; cùm hujusmodi Solemnia aliis diebus quàm Dominicis aut Festis solemnioribus non fierent. *Hæc Pagius ad an.* 709. *Num.* 10.

(*c*) Hæc S. Michaëlis Apparitio occasionem præbuit exstruendo perinsigni Monasterio *S. Michaëlis in monte Tumba*, seu *in periculo maris* dicto, quod Richardus primus Nortmannorum Dux Monachis Benedictinis concessit, exclusis ob vitam solutiorem Clericis, qui Montem antè à Monachis occupatum incolebant. Auxit loci famam et frequentiam religio Monachorum, qui in angusta montis abrupti crepidine magnificam condidere Basilicam, ducentorum et triginta octo pedum longitudine, altitudine centum supra triginta quinque: regulares autem ædes paullò infra circum Basilicam, quibus accessit in declivi montis latere aquilonari opidum, Patroni sui præsidio et situ loci firmissimum adversus Galliæ hostes munimentum. Istuc voti causâ frequentes ex universa ferè Europa concurrunt peregrini: quos inter Galliæ Reges non pauci, nempe Ludovicus VII. et S. Ludovicus, Philippus III. Carolus VI. Ludovicus XI. adeòque Henricus II. Angliæ Rex, suam loco præsentiam exhibere dignati sunt. Istic Ludovicus XI. jam dictus S. Michaëlis equestrem Ordinem instituit, cujus generalia comitia quotannis eodem convocari diu moris fuit. *Mabillonius.*

(*d*) Montem *ad duas Tumbas* appellant Odo Abbas Glannafoliensis in epistola ad Adelmodum, et alii quidam, ob duas videlicet montis crepidines. *Idem.*

(*e*) *Segia* à Guillelmo Brittone *Seva* nuncupatur, vulgò *Sée*: *Senuna* nunc *Selune* vocatur.

(*f*) Id est, Arca Noëmi.

A opacissima silva claudebatur, longè ab Oceani, ut æstimatur, æstu milibus distans sex, altissima præbens latibula ferarum. Et quia secretiora cœli per contemplationem sublimitatis rimari volentibus gratissima esse solent remotiora eremi loca, inibi olim inhabitasse comperimus Monachos, ubi etiam usque nunc duæ exstant Ecclesiæ priscorum manu constructæ....... Sed quia hic locus Dei nutu futuro parabatur miraculo, sanctique sui Archangeli venerationi, mare, quod longè distabat, paullatim adsurgens, omnem silvæ magnitudinem sua virtute complanavit, et in arenæ suæ formam cuncta redegit, præbens iter populo terræ, ut enarrentur mirabilia Dei. Jam verò ad illud veniendum est, qualiter idem beatorum Princeps spirituum Angelica revelatione dedicaverit prædictum locum.

Quodam tempore cùm religiosissimus et Deo amabilis præfatæ urbis Antistes, Cap. 2.
B Autbertus nomine, sopori sese dedisset, admonitus est Angelica revelatione ut in jam dicti summitate loci sancti construeret in honore Archangeli ædem; ut cujus celebrabatur veneranda commemoratio in monte Gargano, non minori tripudio celebraretur in pelago....... Venerabilis ergo Episcopus de visione certissimus, cum hymnis et laudibus prædictum locum ingressus, exercere imperatum opus adgressus est: congregataque rusticorum maxima multitudine, locum purgavit, atque in spatium complanavit: in cujus medio duæ præeminebant rupes, quas operantium multorum movere non poterant manus, nec à suo divellere statu. Qui cùm diu hærerent, nec omninò quid facerent invenirent, nocte insequuta visio apparuit cuidam homini, nomine Baino, in villa quæ dicitur * Icius, qui duodecim filiis ampliatus, magnam inter suos tenebat dignitatis gloriam. Hic ergo per visum monitus ut cum laborantibus et ipse labori insisteret, festinus ad locum cum filiis venit, * *Huines.*
C impleturus quod fuerat jussus. Quò cùm pervenisset, fretus auxilio sancti Michaëlis Archangeli, quod humana non poterat virtus, mirum in modum tam facilè molem tantæ magnitudinis removit, ut nullum pondus inibi esse videretur..... Exstruxit fabricam non culmine sublimitatis celsam, sed in modum cryptæ rotundam, centum, ut æstimatur, hominum capacem, illius in monte Gargani volens exæquare formam, in modum prærupti silicis Angelico apparatu facta terrigenis ad laudem et gloriam Dei habitatione.

EX VITA S. WINNOCI ABBATIS WOROMHOLTENSIS,

D

scripta ab Auctore Anonymo Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *pag.* 304.

BEATUS igitur Winnocus in Britanniæ * finibus ex (*a*) regali prosapia nascendi sumsit exordia, sed titulum nobilitatis indole adornavit probitatis...... Habuit in consortium subeundæ peregrinationis conjuratos in Christi sacramenta tirones, Quandanocum videlicet, Ingenocum atque Madocum, genere quidem exspectabiles et vita probabiles...... Igitur post longa viarum spatia, regioni tandem appulere Morinorum, ubi fama vulgante religionem compererant tunc floruisse Sanctorum. Cap. 1. * Armoricæ.

Erat tunc temporis in præfata Morinorum seu Tarvennensium regione beatus Cap. 2.
Bertinus, in ornamento Ecclesiæ Dei lapis pretiosus, in Sithiu Monasterio me- An. 675.
E rito et officio Abbas...... Cùmque eos inter ipsa primordia conversionis culmen miraretur attigisse perfectionis, locum eis, quò singulariùs Domino vacarent, delegavit, et ut Cellam in eo sacris occupationibus congruentem struerent imperavit. Parent imperio, ædificando incumbunt ædificio. Est autem idem locus Morinorum regione situs, (*b*) mons sancti Winnoci usque in præsentem diem vocitatus, ubi viri Dei aliquamdiu positi, se mundo, mundum crucifixere sibi.....

Habebat tunc sanè mater Ecclesia egregium corporis sui membrum, virum scilicet illustrem, nomine Heremarum, tam opibus quàm moribus præclarum. Hic Cap. 3.

(*a*) In Genealogia huic Vitæ prætixa, Winnocus dicitur frater S. Judoci et S. Judicaëlis, qui *rexit Britanniam tempore Dagoberti filii Chlotharii.* Verùm S. Judoci nepos dicitur in ipsius Judoci Vita, quod verisimilius videtur.

(*b*) Nunc Bergæ S. Winoci, *Bergues S. Vinoc:* montes enim *bergas* appellant Gallo-Belgæ. Insignis est Abbatia, quæ in oppidum accrevit.

pro adipiscenda portione in terra viventium, Deo sanctoque Winnoco quoddam sui juris obtulit prædium, quod (*a*) Woromholt ab incolis vocitatum, usitatissimum usque ad nos servat vocabulum. Adjacet eadem possessio super fluviolum, qui dicitur (*b*) Pena, Tarvennensium Flandriarumque confinio; pingue satis solum et fertile frugum. Igitur sanctus Winnocus cum coadjunctis sibi famulis Dei operam dat pro constituendis servorum Dei habitaculis, in quibus et Christus in pauperibus cariùs susciperetur, et Monasticus Ordo secretiùs, immò devotiùs ageretur. A

(*a*) *Wormhoud villa* vocatur in Actis S. Bertini Abbatis. Charta donationis teste Johanne Iperio sic incipit : *Omnibus præsentibus et futuris, qui Christiana censentur etc. Actum in Sithiu Monasterio Kalend. Novemb. anno primo Hildeberti Regis*, anno proinde Domini concepti 695. quo Woromholtensis Monasterii jacta sunt fundamenta. Excisum est à Nortmannis Monasterium an. 880. nunc Præpositura à Baldewino Comite attributa Ecclesiæ Bergensi. *Mabillonius*.

(*b*) Pena fluviolus, vulgò *le Peene*. B

EX VITA S. RUDBERTI EPISCOPI SALTZBURGENSIS,

ab Anonymo ferè coætaneo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *p.* 1. *pag.* 339.

N. 1. An. 696. TEMPORE igitur Hildiberti Regis Francorum, anno scilicet regni ejus secundo, honorabilis Confessor Christi Rudbertus in Wormatia civitate Episcopus habebatur : qui ex regali progenie Francorum ortus, Catholicæ fidei et Evangelicæ doctrinæ totius bonitatis nobilissimus refloruit doctor...... C

N. 2. Cùmque fama sanctæ conversationis illius longè latèque crebresceret, pervenit ad notitiam cujusdam Ducis (*a*) Bavariæ regionis, nomine Theodo, qui supradictum virum Dei enixis precibus, prout potuit, libentissimè rogare studuit per missos suos, ut Noricam provinciam visitando sacra illuminaret doctrina. Unde prædicator veritatis divino compunctus amore adscensum præbuit, primò suos dirigens legatos, posteà verò ad Christi gregem lucrandum per semetipsum venire dignatus est. Hoc audiens præfatus Dux, magno perfusus est gaudio; obviàmque illi cum suis pergens, sanctum virum Evangelicumque doctorem cum omni honore et dignitate suscepit in Ratisbona civitate. Quem vir Domini cœpit de Christiana conversatione admonere, et fide (*b*) Catholica imbuere.......

N. 3. Præfatus itaque Dux sancto viro concessit licentiam locum aptum eligendi sibi et suis, ubicumque eis placeret in hac provincia ad Episcopii sedem, et Ecclesias Dei construere, et cetera ad Ecclesiasticum habitaculum perficere. Tunc supradictus vir Domini, accepta licentia, per alveum Danubii usque ad fines Pannoniæ inferioris, spargendo semina vitæ, navigando iter arripuit : sicque tandem revertens, ad (*c*) Laureacensem pervenit civitatem...... Deinde arrepto itinere, pervenit ad quemdam locum qui vocatur Walarium, ubi exit Vischaha de eodem lacu : ibique Ecclesiam in honore sancti Petri principis Apostolorum construxit et dedicavit...... D

N. 4. Posteà verò ad notitiam venit sancto Pontifici Rudberto esse locum juxta fluvium Warum, antiquo vocabulo Juvavensem vocatum...... Cœpit Theodonem rogare Ducem ut ipsius potestatem loci tribueret ad expurganda loca, et Ecclesiasticum, prout ei libitum foret, ordinaret officium, et Episcopii ibi sedem statueret. Quod ipse Dux consensit....... Tunc vir Domini ista cœpit renovare loca, primò formosam ædificans Ecclesiam, quam in honore sancti Petri principis Apostolorum dedicavit, ac demum claustra cum ceteris habitaculis (*d*) Clericorum per omnia E

(*a*) Jam à Theodorico Chlodovei I. filio Bavaria seu Bajoaria parebat Austrasiorum Regibus.

(*b*) Mirari subit cur per Rudbertum ad fidem Christi conversi dicantur Bajoarii, quos ad Christianæ vitæ præscriptum vixisse jam à Theodorici senioris Austrasiorum Regis principatu, ex Legibus Bajwariorum intelligitur. Porrò cùm illius gentis Duces ab Austrasiorum Regibus Christianis constituerentur, istos Duces è paganorum classe electos ab istis Regibus fuisse, parum simile veri est. Et forsitan non à ritibus paganorum, sed ab hæreticorum erroribus per B. Rudbertum liberatos Bajoarios dicere convenit : immò si quis plerosque eorum in idololatriam relapsos fuisse per extremorum Regum Francorum incuriam dicat, is fortè à vero non aberrabit. *Mabillonius*.

(*c*) Vulgò *Lorch*, olim Norici urbs metropolis, ad Anasum flumen. *Idem*.

(*d*) *Clericorum*, id est *Monachorum*. Celebre etiamnunc est S. Petri Monasterium Ordinis S. Benedicti in urbe Juvavensi, nunc Saltzburgo dicta, ad Salizam fluvium, qui olim Juvarus seu Warus vocabatur. *Idem*.

A omnia ordinabiliter construxit : posteà verò delegato Sacerdotali officio, omnem ibidem quotidie Cursum congruo ordine fecit celebrari.

Tunc prædictus doctor Rudbertus cupiens aliquos adipisci socios ad doctrinam N. 5. Evangelicæ veritatis, propriam repetivit patriam : iterùmque cum duodecim revertens discipulis, secumque virginem Christi nomine (*a*) Erndrudem adducens ; quam in superiori castro Juvavensium statuens, ibidemque colligens congregationem (*b*) Sanctimonialium, et earum conversationem rationabiliter, sicut deposuit Ordo canonicus, per omnia disposuit.

Ipse verò præsciens longè antè diem vocationis, confirmatis discipulis, ad propriam N. 6. remeavit sedem : ibique adstantibus admonitione divina peracta Fratribus, inter verba orationis reddidit spiritum in pace, die videlicet (*c*) Resurrectionis Domini An. 718.
B nostri Jesu-Christi.

(*a*) Erndrudem alii S. Rudberti sororem falsò, alii neptem veriùs dicunt. *Idem.*

(*b*) Perstat etiamnunc isdem Parthenon *Nunberga* seu *Nunnarum-mons* appellatus. *Idem.*

(*c*) Scriptores antiqui diem Dominicam non raro *diem Resurrectionis Domini* appellant. At diem Paschæ hoc loco interpretantur Auctores alii, qui de Rudberto scripsere. Cùm ergo Rudberti in Bajoariam accessus anno Dom. 696. constitutus à nobis sit, constetque ex tabulis Saltzburgensibus eumdem obiisse VI. Kalend. Apriles; ejus obitus illigandus est anno Christi 718. quo Pascha in eum diem incidebat. *Idem.*

EX VITA S. * HERMENLANDI ABBATIS ANTRENSIS,

* S. Herblon, Herblein, Herblaud, Herbland.

Auctore gravi anonymo, ferè æquali.

C *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. p.* 383.

MULTORUM jam per orbem universum circumquaque Regum collis jugo Chris- N. 2. tianæ religionis submissis, cùm fides sanctæ Ecclesiæ, errorum caligine depulsa, luce Evangelicæ veritatis corusca, in omni ditione (*a*) Chlotharii Regis Francorum tranquilla uteretur pace ; venerabilis Hermenlandus genuinæ nativitatis potitus exordio, ex (*b*) Noviomagensium incolarum nobilissimis parentibus, perpetuâ fruiturus, temporalem processit in lucem.....

Parentes autem ejus videntes eum litterarum doctrinis magna ex parte instruc- N. 3. tum, regalibusque militiis aptum, ab scholis eum recipientes, regiam introduxerunt in aulam, atque Regi Francorum eum magno cum honore militaturum commendaverunt, quatenus per tramitem hujus militiæ ad debitum progenitorum per-
D veniret honorem..... Domino verò se protegente, extemplò in aula commorans regia, ex tirunculo perfectus ita effectus est miles, ut cor Regis omniumque Optimatum gratia suæ venustatis in amorem sui converteret, intantum ut nimio eum Rex amplectens amore, dispensatorem sui potûs Principemque constitueret pincernarum.....

Timens autem ne ejus propositum sæcularium tumultus præpediret, si in turbis N. 5. populorum diutiùs moraretur; præsentiam adiit Regis, humilique cum devotione petivit, ut ei regalis clementia licentiam daret, quatenus relicta Palatina militia, regulari se Cœnobio Christo militaturus traderet. Rex autem maxima eum dilectione complectens, non patiebatur eum à se sequestrari, atque ideò nimis ejus resistebat precibus, suadens ei ne ejus consortium in tam viridi floridaque desereret ætate. Cùmque talibus suasionibus diutiùs ejus vexaret mentem, sanctum tamen ejus pro-
E positum immutare nequivit. Beato igitur Viro in precibus persistente, tandem timore Domini perfusa pii Principis clementia, licentiam, quam ei diu negaverat, benignè est largitus. Ipse autem beatissimus Hermenlandus cum Regis Optimatumque benedictione palatio egressus, ad Fontanellæ Monasterium, ubi venerandus Lantbertus regularis præerat Monachorum Pater, concito pervenit cursu.....

Beatus Hermenlandus, expleto matutinæ laudis officio, venit ad Pasquarium N. 13. [Namnetensem] Episcopum, eique dixit : *Jube nobis præparare naviculam, in qua*

(*a*) Non Chlothario, sed ejus patre Chlodoveo juniore regnante natus est Hermenlandus, ut pote qui in domo Chlotharii pocillatorum Præfectus esset. At mediæ ætatis Auctoribus, ut observat Mabillonius, proclive est, Sanctorum ortum referre ad illius Regis principatum, quo quisque maximè floruit.

(*b*) *Noviomagus* antiquis dicebatur civitas illa, quam recentiores Noviomum, vulgò *Noion* appellant.

cum sociis per alveum Ligeris remigantes, usque ad loca maritima omnia litora ejus pervidere possimus. Et si locus aptus repertus non fuerit, ubi Cœnobium ædificetur, tunc ad dextram lævamque in omni tua circuibimus dominatione, usquedum congruum reperiamus situm Monasterii constructionis. Non vobis, opinor, ait isdem Pontifex, *usque ad maritima necesse erit fatigari loca : quia sunt nonnullæ insulæ, tribus ab hac urbe distantes millibus, hujus amnis vallatæ lymphis, quas etiam bis per revolutionem diei ac noctis unda marina undique ambiendo invisere non negligit : quæ tanto sui vigoris impetu agitatur, ut ultra hanc urbem ad orientalem plagam septem millibus ictum retrorsum convertens Ligeris, vim inundationis suæ ubertim infundat. Cujus autem ipsæ insulæ fertilitatis interiùs, vel cujus magnitudinis sint, pastoralis curæ occupatio perscrutari me non permisit. Quas cùm diligentiùs tua sagax prudentia perviderit, qualiter se habeant mihi renuntiare non differat, si in aliqua earum congruus locus ad constructionem Monasterii reperiatur.* Et hæc dicens, navem velociùs præparare jussit..... Nautæ verò concitè navigantes, pervenerunt ad unam insularum, quæ magnitudine sui ceteras circa se superat.

N. 14. Tunc de navi egressus [Hermenlandus] cœpit de spatio insulæ percontari, cujus in viginti-quatuor stadiis longitudinem dimensam reperit. Quæ in medio aliarum sita, se undique à quatuor cœli plagis circumdantium, alto sublimatur vertice, per mediam sui longitudinem montuosa, omnes inundationes Ligeris ab Oriente aliquoties ubertim effluentes, et Oceani maris ab Occidente bis per singulos menses eructantes despicit (*a*) malinas. Quæ malinæ reliquas insulas in Oriente Occidenteque et Aquilone sitas aliquoties ad momentum operiunt, solam in Meridie ab hac sitam verentes insulam propter sublimitatem sui montis : et idcircò tuta in se loca exhibet habitationis, amplissimumque vinearum, hortorum atque per gyrum pratorum præbet spatium. Non enim in ea aliquis mole corporeæ fragilitatis gravatus homo absque navali subvectione ingredi potest, sed neque in aliquam earum undique eam ambientium. Est enim opacitate densata silvarum, quam ideò et propter nonnulla abdita in ea loca Vir Domini (*b*) Antrum vocavit. Sed et meridianam, quæ spatio licèt sit minor, specie tamen in nullo ab hac discrepans, vocavit (*c*) Antricinum. Reperit enim in ea Oratorium, in parvissima Basilica, beatissimi Confessoris Martini. Sed et pastores armentorum erant in ipsa insula plurimi, ubertate ejus largissimæ pascuæ alentes pecora sua. Piscatoribus autem circa se tam plurimam copiam præbet piscium à Ligere et mari largiter ibi per disposita tempora vicissim venientium, ut piscatoribus aliorum fluminum profunda rimantibus, nisi visu didicerint, incredibile auditu videatur. Non itaque vulgi in ea perstrepunt voces, sed solùm avium diversarum circa eam audiuntur melodiæ, inter quas citharœdi olores dulcia fundunt modulamina cantûs.....

N. 16. An. 696. Beatus Hermenlandus ad dilectam reversus est insulam : quam cùm ingressus fuisset, eligens locum, in quo convenientiùs (*d*) Monasterium construi deberet, cœpit fundamenta domorum ad necessariam sufficientiam Fratrum jacere, et duarum Ecclesiarum, quarum unam in honore sancti Petri Apostoli, aliam verò in honore sancti Pauli Apostoli cum omnibus claustris Monasterii, Domino se protegente, brevi explevit tempore.
N. 17. Cùmque opus suum plurimorum illius terræ incolarum auctus juvamine velociùs consummasset; veniens illic idem Episcopus ad dedicationem cum suis Canonicis, per consensum omnium Privilegium sancto Hermenlando et Monachis suis ex eodem Monasterio fecit, sicut spoponderat : primùm, ut nullus de successoribus suis de ipso Monasterio vel rebus, quas ipse vel alii divino amore compuncti ad luminaria subsidiave Fratrum ibidem tradiderant, aliquid sub dominationis occasione usurpare tentaret. Et tunc demum ad aulam regiam secum beatum Hermenlandum ducens, Regis (*e*) Childeberti eum cum Monasterio et Monachis ex eo tuendum tradidit manibus. Æternæ verò retributionis intuitu isdem Francorum Rex suum tunc Præceptum beato Hermenlando de eodem Monasterio et rebus ejus fecit, ut nulla dominatio alicujus potestatis Monachis in eo constitutis aliquam inquietudinem ingerere præsumeret; sed regali perpetua freti defensione, absque alicujus impedimento liberè pro eo totiusque

(*a*) *Malina*, major est æstus maris : *Ledo* verò minor.

(*b*) Insula *Antrum*, vulgò *Aindre* nuncupata, sita est altero milliari Gallico infra Namnetum civitatem Britanniæ minoris.

(*c*) Aliàs *Antriginum*, nunc vernaculè *Aindrette*.

(*d*) Hujus Monasterii, postea à Nortmannis diruti, primordia revocat Mabillonius ad an. 696.

(*e*) Hic est Childebertus III. Theoderici filius, qui regnavit ab anno 695. ad 711.

A regni ejus pace Christi deprecarentur clementiam. Tunc Vir Domini amicitiis Regis honoratus reversus est ad Monasterium. Cœperunt jam ex eo tempore multi è sæculo conversi in ejus se Cœnobio regularibus tradere disciplinis, aliique suas soboles ibidem Deo offerre festinabant...... N. 18.

Temporibus sancti Viri erat quidam vir inclytus, nomine (a) Agatheus, duarum urbium Namneticæ scilicet et Redonicæ Comes, locumque Episcopatûs in prædictis occupans urbibus. Hic Antrensem insulam orationis gratia, et ut cum Viro Dei loqueretur, adiit; qui benignè ab eo susceptus est. (b) N. 28.

(a) In ms. Cod. Thuaneo Agatheus dicitur *vocatus, sed non Episcopus.*

(b) Hermenlandi obitum collocat Cointius anno 700. Henschenius anno 715. Mabillonius anno circiter 720.

B

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) PIPPINO II.

MAJORE DOMUS.

C

EX VITA S. GENGULPHI MARTYRIS,

ab Anonymo scripta Sæculo x.

Apud Bollandianos xi. *Maii.*

Ea tempestate regnum Francorum Pippinus strenuè gubernabat; cui hic sanctus vir [(b) Gengulphus] militari officio conjunctus inserviebat. Qui Pippinus, antequàm regalibus insigniretur fascibus, Major-domûs ideò cognominabatur, quia qui palatio adhærebant, et per provincias jura dabant, cum ejus consilio quæ agenda erant regni gubernacula administrabant. Hic beatissimum hunc, de quo loquimur, D Gengulphum inter fortissimos exercitûs sui deputabat : quia erat acer animo, fortis viribus, strenuus in armis, et omni militari exercitio instructissimus. Cujus rei indicium patefacit insignis ejus armatura, quæ hodieque conservatur in Ecclesia ejus in honore et nomine dedicata, quam sacratissima ejus illustrat præsentia : ubi habentur reposita galea, lorica, gladius ejus, et brachialia. N. 4.

(a) Pippinus II. Heristalliensis dictus totius Franciæ principatum tenuit sub Regibus Theoderico III. Chlodoveo III. Childeberto III. et Dagoberto III. ab anno 687. ad annum 714. quo mortuus est. Dagobertus III. patri suo Childeberto III. anno 711. successit, obiit anno 715.

(b) Inter majores S. Gengulphi videtur fuisse *illuster vir Gengulphus, qui jussu Chlotharii III. Regis Francorum omnes causas Monasterii S. Petri Fontis Besuæ ad persequendum et redintegrandum deberet recipere;* uti Diploma Regis habet, relatum in Chronico Besuensi edito ab Acherio tomo 1. Spicilegii p. 500.

E

EX VITA S. HADALINI CONFESSORIS, CONDITORIS

Monasterii Cellensis prope Dionantum ad Mosam, scripta à Neotgero Leodic. Episcopo Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 1013.

Fuit beatus Hadalinus Aquitaniæ territorio cretus, nobili propagine ortus, in tenera ætate morum probitate grandævus...... N. 1.

Benignus Pontifex (a) Remaclus futurorum præscius ait ad Hadalinum : *Accelera* N. 4.

(a) Remaclus Episcopatum abdicavit, et cum Hadalino secessit anno 660.

ergo, fili mi, aliò quantociùs profectionem, Christum consectans prœducem. Vallem contiguam saltui, qui adjacet fluvio quem (a) *Letiam dicunt vicini, adiens, locum, qui Inter-quatuor-montes vocatur, inquire; et illic Deo cohospite tibi habitaculum atque Oratorium construe......* Inquirere Sanctus jamdictum cœpit locum, obtentoque subdulci ducamine locum invenit, Deo gratias egit, *Adjutorium nostrum in nomine Domini* cecinit. Deinceps habitaculum construit, Oratoriolum, ut tunc temporis posse fuit, perfecit...... A

N. 6. Pervenit fama sanctitatis ejus ad aures (*b*) Pippini gloriosissimi tunc temporis Regis; qui, ut Regina Saba ad veteris temporis Salomonem, ita ad istius pacifici ac sapientissimi Dei Ministri accurrit humilis mansionem, consiliisque saluberrimis ab eo de subjiciendo sese Regi Regum Christo, et gubernando secundùm ejus imperium regno ab ipsius mellifluo susceptis eloquio, suffragioque quarumdam, quæ adhuc à provisoribus loci tenentur, villarum concesso, gaudens de beati Viri colloquio sese reddit palatio...... B

N. 10. Potens matrona, nomine Aquila, cujus tunc erat (*c*) Anthegia villa notissima, dedit Deo ad Sancti sustentaculum Russina quod dicitur mansum. Hoc exemplo et altera quædam Guiza vocata, cùm tradere Deo per manum ejusdem, beatissimi videlicet Hadalini, prædium quod *Veltz* dicebatur, vellet, cognomen à vocabulo deducens Sancti, Montem sancti Hadalini in posterum vocari disposuit.

(*a*) Letia seu Lætia, vulgò *Lesch* seu *Lés*, oritur in Arduenna, haud procul à Bullonio, ibique terrâ per duas leucas absorptus, erumpit inde è rupe in Hanum pagum, ac Mosæ miscetur mediâ leucâ supra Dionantum opidum, à quo sesquihoræ itinere distat vicus *Cellæ* appellatus à S. Hadalini Monasterio illic constructo. Lapsu temporis Monachi locum cesserunt Canonicis, qui et ipsi Baronum Cellensium vexationibus fatigati, Visetum diœcesis Leodicensis oppidum translati sunt. Nunc apud Cellas exstat Ecclesia, aut titulus Præpositurræ : at in acclivis collis latere, haud longè à primaria Ecclesia, alia est ædicula, ubi cellulam primùm exstruxit, atque eremiticam vitam egit Hadalinus, in qua ejus tumulus cernitur. *Hæc Mabillonius ex Bollando.*

(*b*) Pippinus hìc à Neotgero Rex dictus, non ante annum 687. palatii præfectura quietè potitus est. Unde Hadalini obitum anno circà 690. consignat Mabillonius. C

(*c*) Anthegia, vulgò *Anthée*, est in medio itinere, quo ex opido Dionanto Florinas itur. *Bollandus.*

---

* *S. Tron, S. Truyen.*

EX VITA S. * TRUDONIS CONFESSORIS,

scripta à Donato Diacono qui Sæculo VIII. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 1072. D

Cap. 1. VENERABILIS igitur Trudo in (*a*) Hasbaniæ finibus nobilissima Francorum prosapia ortus fuit. Erant autem parentes illius locupletes valde tam in pecuniæ, quàm etiam in agrorum possessione......

Cap. 15. Igitur venerabilis Trudo memor verbi sui et voti quod Deo in sua pueritia voverat, Ecclesiam in sua hereditate construxit in honore beati Quintini Martyris et sancti Remigii Confessoris, in loco qui vocatur (*b*) Sarchinnio sito super fluvio (*c*) Cysindria......

Cap. 22. (*d*) Pippinus igitur inclytissimus Major-domûs, filius Ansigisi, cùm crebrescentem famam de sancti Trudonis virtutibus audisset, ut erat religiosissimus Princeps, ad tumulum ipsius orationis causa venit. Qui statim, ut erat prudentissimus, divinæ ibidem virtutis præsentiam adesse cognoscens, ilicò devotissimo mentis affectu tradidit ad tumulum ipsius quidquid habere visus est in villa, quæ cognominatur Ochinsala, et in altera villa, quæ dicitur Ham : indeque, ut credimus, mercedem æternam à Domino suscipere meruit : et perpetuam, ut omnibus patet, benedictionem E

(*a*) *Hasbania* ab aliis *pagus Hasbaniensis* vel *Hasbanius* dicitur. Ludovicus Pius in divisione regni sui hunc pagum collocat inter Ardennam et Bracbentum : Carolus Calvus in divisione regni Lotharii, in hoc pago quatuor ponit Comitatus. *Hasbaniam* Germani *Haspen-gow* vocitant; Nostri *Hasbaigne* vel *Hasbain.*

(*b*) Multi existimant *Sarchinium* ex nomine S. Trudonis, qui ibi Monasterium construxit, appellationem traxisse, nuncque esse oppidum, quod *S. Trond* dicitur. Attamen in Chronico Trudensi *Sarchinium* ab oppido S. Trudonis distinguitur. Quippe lib. 3. hujus Chronici memoratur *opidi S. Trudonis porta, quæ exit Sarchinium :* et lib. 9. *inter S. Trudonem et Sarchinium quidam Libertus nomine parum alodii habuisse* dicitur. Hinc Hadr. Valesius utrumque distinguit, existimatque *Sarchinium* locum esse oppido Cœnobioque Trudonensi proximum, qui vulgò *Kerkum* nuncupatur.

(*c*) Observat Mabillonius *Cisindriam* fluvium in limitibus hodiernæ Brabantiæ Getæ misceri.

(*d*) Is est Pippinus Caroli Martelli pater, Heristallius dictus, qui anno 714. decessit.

A sua progenies adepta est. Inclytissima quoque conjux ipsius Plectrudis pro æternæ vitæ commercio altare in honorem sancti Patris argento et auro fabricari præcepit.

EX VITA S. VULFRAMNI EPISCOPI SENONENSIS,

à Jona Monacho Fontanellensi scripta, et ab alio interpolata.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *parte* 1. *p.* 357.

B BEATUS igitur Vulframnus Senonum Pontifex exordium nativitatis territorio (*a*) Wastinensi habuit, patrimonio nuncupante Mauriliaco. Fuit enim carnis origine nobilis, sed culmine mentis nobilior. Genitor quoque ejus, Vultbertus nomine, in aula Regis Dagoberti et filii ejus Hludovici militari operi ævum impendit..... Cap. 1.

Sub horum tempore Regum, electione populi Senonicæ urbis, consensuque ac favore omnium Pontifex eligitur ac benedicitur.... Cap. 2.

Mortuus ést autem infeliciter præfatus * Dux Rathbodus [(*b*) anno Domini Dei nostri Jesu-Christi, in quem ipse credere contemsit, DCCXIX. qui erat annus VI. inclyti Principis Caroli.] Cap. 10. * Frisonum.

Venerabilis autem Præsul Vulframnus cùm tenuisset Pontificatum Senonicæ urbis annis fermè viginti et novem, cum licentia Regis Hildeberti et Pippini Principis ad prædicandum præfatæ Fresionum genti, sicut divinitus sibi fuerat revelatum, ani-C mum convertit, [qui erat (*c*) annus Dominicæ Incarnationis DCC. Pippini quoque Principis annus XIII.] Cap. 11.

(*a*) Pagus Wastinensis, vulgò *le Gastinois*, in quo Mauriliacum seu Milliacum, *Milly*, ad Scholam amniculum, *l'Ecole*.

(*b*) Quæ uncinis includuntur, ea sunt interjecta.

(*c*) Hæc verba interpolata necessariò putavit Cointius, cùm Vulframnum anno circiter 679. creatum Episcopum, anno verò 693. demortuum dixit. Mabillonius arbitratus est Vulframnum Episcopatum consecutum anno circiter 690. obiisse verò anno 720. Verùm huic sententiæ adversatur Auctor Chronici Fontanellensis, qui ait Vulframnum, postquàm *requievit in S. Pauli Basilica annis undecim,* translatum esse *anno Dominicæ Incarnat.* DCCIV. *Indictione II. pridie Kal. Aprilis, feria secunda.*

EX VITA S. EVERMARI MARTYRIS.

D

Apud Bollandianos I. *Maii.*

GERMANICÆ partis Monarchiam à Silva (*a*) Carbonaria usque ad Rheni fluvium, et à Mosa usque ad Mosellam tenente mediano (*b*) Pippino, ex Bega Ansgisi filio, beatum Evermarum ex nobilissima nobilium parentum radice ulterior edidit Frisia.... N. 2.

Erat in proximo villa (*c*) Halstaplia dicta, sive ad communitionem silvæ cominus sita, sive ipsa villa suo usui sit, habens eamdem silvam vicinam, quam et pro dominio et opportuna sibi mansione quidam Hacco fecerat suam. Hic perversæ mentis homo, primùm se in omne facinus præcipitem dederat, deinde omnibus perniciosus, crudelitatem, cædem, omnem rapinam, incendia, et cetera malignitatis facinora E exercebat..... N. 11.

Aliud sibi juxta Mosam erexerat domicilium, cui Hacco (*d*) Haccletum nomen indiderat..... Hoc dominium et hanc in parte regni à Principe Pippino acceperat providentiam, qua crudeliter abutens, se tyrannum pro domino, et pro provisore prædonem exhibebat. N. 12.

(*a*) Silva Carbonaria, *la forest Charbonniere,* sic dicta à Carbonibus, qui in ea fiunt, pars est Arduennæ silvæ inter Mosam et Scaldim.

(*b*) Pippinus ideò *medianus* dicitur, quòd medius est inter Pippinum Landinensem suum avum maternum, et Pippinum Regem nepotem suum.

(*c*) Infrà N. 13. *Harstaphia* dicitur: villa erat propinqua silvæ, *cui ab antiqua vetustate inditum fuerat nomen Ruttis,* prope Tungros, à quo oppido unâ leucâ distans locus visitur *Rutheim* dictus, de exstirpata silva nomen retinens. *Halstapliæ* seu *Harstaphiæ* villæ nullum nunc superest vestigium.

(*d*) Haccletum sive *Haccoletum* nullum nunc invenias ad Mosam.

A

EX VITA S. WIRONIS EPISCOPI.

Apud Bollandianos VIII. *Maii.*

N. 7. SANCTUS Wiro Franciæ dirigitur in partes. Cùmque Pippinus Dux Francorum
narrante fama didicit, tales viros infra regni sui terminos peregrinari velle,
totamque patriam illorum illustrasse sanctimonia ; gaudio repletus, eos ad se venire
fecit properè. Quos adventantes cum honore suscipiens, auditaque causa itineris,
B. Wironem mox inter suos timoratum cunctisque venerandum locavit, ejusque
sanctitati se cum suis committens, cum summa veneratione ut patronum excoluit.
Locum namque remotum à mundi negotiis Dux ipse præfatus, providens in futu- B
rum, beato Wironi concessit ad manendum, quò liberiùs cum suis inibi cœlestes
caperet fructus ; qui locus ore vulgi (*a*) Mons-Petri dictus, in quo Oratorium san-
ctæ Mariæ semper Virginis Deique genitricis honore constructum et consecratum est,
necnon sancti Petri Monasterium decori operis artificio constructum ex lapidibus,
quod perdurat in præsens.....

N. 8. Tantæ etiam venerationis apud præfatum Francorum Ducem habebatur, quòd ut
præsulem animæ et tutorem vitæ ob sanctitatis insigne inter suos eum venerabatur.
Nam solitus erat illi lubrica lapsûs humani detegere ; nec dedignatus est gratia con-
fessionis discalceatus eum adire, ejusque oris imperio promptè parere. Consultis
etiam natu Majorum interesse sæpius accitur.

(*a*) Mons S. Petri *Bergh* appellatur in Diplomate Lotharii Regis ; vulgò nunc *S. Odilæ mons*, sive *Odilie-Bergh* : pagus est supra Ruræmundam in Gelria, ad lævam fluvii Ruræ ripam. Templum et Monasterium penitus destructa sunt, quorum tantùm etiamnum supersunt ruinæ. C

EX VITA S. PLECHELMI EPISCOPI.

Apud Bollandianos XV. *Julii.*

N. 10. SANCTUS Plechelmus, omnibus postpositis, patriam parentesque reliquit, et
Regem Francorum (*a*) Pippinum virum strenuum, et in receptione Sanctorum
incomparabilem, comite quodam magnarum virtutum viro, nomine Othgero, expe-
tivit. Qui verò in ejus conlætatus adventu, plurimùm exhilaratus est gaudio. Cùm-
que ejus sanctitatem præfatus Rex animadverteret, et cum eo sanctæ prædica- D
tionis colloquia continuaret ; misit eum ob evangelizandi constantiam per sui regni
latitudinem, ut populos errori implicitos, et in sacrificiorum ritibus sordidantes,
sanctæ prædicationis dogmate illustraret, et sacro fonte baptismatis ablueret. Nam
quamvis Christiani eo tempore fuissent, quamplurimi tamen illorum vanis supersti-
tionibus vacabant..... Annuente verò Rege, Ecclesias Domino in multis ædificavit
locis....

N. 11. Sed cùm Dei servus jam exstitisset senio fessus præfatus Rex quemdam infra ipsius
regni partes locum, qui de suis incolis (*b*) Mons-Petri nuncupatur, concessit ad
habitandum. Ibi quoque exstirpata pristini erroris nequitia, usque ad centesimum
per servum suum operari dignatus est fructum. Sed Pippinus Francorum Rex in-
comparandus in tanta veneratione eum habebat, ut singulis annis, initiante Qua-
dragesimali tempore, de suo palatio descendens, nudis pedibus, et regali deposita E
purpura, ad præfatum locum, quem Sanctus incoluerat, ire properaret. Et cum eo
tenuit consilium quomodo regni gubernacula secundùm Domini voluntatem guber-
naret, et sanctæ fidei magnitudinem in se ipso suisque subjectis adaugeret. Ibi quo-
que cum summo Sacerdote Domini, confessione criminum facta, et accepta pœni-
tentia, de humanitatis parte deflet contracta.

(*a*) Johannes Bollandus Pippinum, Heristallium dictum, intelligit, qui Pippinus Dux erat Francorum, non Rex ; sed, ut de eodem dicitur in Vita S. Boniti, *regni primatum tenens, atque curam Palatii gerens, cunctaque gubernacula suo disponebantur arbitrio* : et in Vita S. Gertrudis, *Etsi non regio nomine, tamen regia potestate in Austria regnare cœpit.*

(*b*) De Monte-Petri, vide quæ diximus suprà in Vita S. Wironis.

A

EX VITA S. WILLIBRORDI EPISCOPI * TRAJECTENSIS, * d'Utrecht.

Auctore Theofrido Abb. Esternacensi, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *pag.* 629.

DUX excellentissimæ generositatis Pippinus cum * Blitrude contorali sua æquè generosis orta natalibus, tertio Idùs Maii, anno duodecimo Childeberti gloriosissimi Regis, dedit beato Willibrordo Epternacensis fisci medietatem integram, à Theodardo egregii Ducis Theotharii filio sibi traditam. Irmina verò (*a*) Dagoberti Regis filia hereditario jure possessam, cum omnibus appendiciis et adjacentiis suis cum villa montis, sitam in pago * Tulbiacensi in Kalendis Decembris addidit partem alteram. Idem munificus Princeps sub chirographi conscriptione anno (*b*) IV. Regis Dagoberti, VI. Nonas Martii tradidit illi villam in pago Mosariorum sitam, et à præterfluentis fluvii nomine Suestram nuncupatam, et egregiæ Blitrudis sagaci industria ab ingenuis viris pecuniæ impendiis comparatam. Et quia utriusque loci situs tam sapienti architecto visus est amœnus, et cœnobialis vitæ studiis apprimè aptus et dignus, in utroque jactis fundamentis exædificavit (*c*) Cœnobium, et in montibus Israël, in pascuis uberrimis pascendum aggregavit gregem Dominicum.

[Margin: * Plectrude. An. 706. — B — * de Zulpich. — An. 714.]

(*a*) Nimirum secundi, ut putant.

(*b*) Corrig. *anno* III. nam anno quarto Dagoberti VI. Nonas seu die secundo Martii currebat annus Christi 715. quo jam obierat Pippinus.

C

(*c*) Esternacense seu Epternacense Monasterium, *Ecternach*, opido nobilitatum, haud procul ab urbe Augusta Trevirorum, ad flumen Suram, *Soure*. Suestrense, *Susteren*, nobilium Canonicarum collegium, in pago Mosano, in diœcesi Leodicensi.

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

D

DE (*a*) CAROLO MARTELLO

PIPPINI II. FILIO.

EX HISTORIA EPISCOPORUM AUTISSIODORENSIUM.

Apud Labbeum Tom. I. Novæ Biblioth. Libr. Mss. p. 429.

E SAVARICUS sedit annos V. menses IV. Hic, ut fama confirmat, eò quòd esset genere nobilissimus, cœpit à statùs sui ordine paululùm declinare, et secularibus curis, plusquàm oportet Pontificem, insistere, in tantum ut tam pagum Aurelianensem quàm Nivernensem, Tornodorensem quoque atque (*b*) Avalensem, necnon et Tricassinum militari manu invaderet, suisque ditionibus subjungeret. Cap. 26.

(*a*) Carolus Martellus in Francia principatum tenuit sub Regibus Chilperico II. Chlotario IV. et Theodorico IV. ab anno 715. ad annum 741. quo mortuus est. Hanc Inscriptionem ejus tumulo impositam refert Hieron. Bignonius in Libro de Excellentia Regum Francorum; *Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.* Chilpericus II. anteà Daniel dictus, Childerici II. filius, anno 715. Dagoberto III. successit, è vivis excessit anno 720. Chlotarius IV. quem alii Dagoberti secundi, alii Dagoberti III. filium dicunt, à Carolo Martello anno 717. Rex Francorum constitutus, vita functus est anno 719. Theodoricus IV. Calensis dictus, Dagoberti III. filius, anno 720. factus est Rex Francorum, obiit anno 737. post quem fuit interregnum quinque annorum.

(*b*) Avalensis seu Aballonensis pagus, *l'Avalonois*, cui nomen dedit Aballo, *Avalon*, urbs in Ducatu Burgundiæ, decem leucis Autissiodoro dissita ad meridiem. Noti sunt alii pagi.

Nam eo tempore Franci inter se dissidentes, cùm plurima civilia bella commoverent, in silva (a) Cotia in invicem irruentes, maxima cæde sese mactaverunt. Tunc idem Episcopus postponens Pontificalem dignitatem, undecumque collecta plurima multitudine, cùm Lugdunum pergeret, ut eam sibi ferro subjugaret, divino fulmine perculsus, cita morte (b) interiit; sicque ad propriam civitatem reportatus, atque in Basilica sancti Germani juxta prædecessores suos est sepultus. Fuit enim temporibus Dagoberti junioris Regis atque Danielis, qui mutato nomine vocatus est Chilpericus, atque ex Clerico Rex est effectus, Pippino (c) cum Plectrude Majore-domûs principante regente. A

(a) Cotia silva, *la forest de Cuise,* Compendio villæ olim publicæ, et nunc Palatio Regio proxima.

(b) Savaricum ictu fulminis exstinctum mense Octobri anni 715. putat Cointius. Hinc pontificatum iniit circa medium anni 710. sub Childeberto III.

(c) Obierat Pippinus antequàm Chilpericus Rex constitueretur.

B

(a) SCHEDULA CUM RELIQUIIS S. MARIÆ MAGDALENÆ

anno MCCLXXIX. inventa.

Anno Nativitatis Dominicæ DCCXVI. mense Decembri, in nocte secretissimè, regnante Odoino piissimo Francorum Rege tempore infestationis gentis perfidæ Sarracenorum, translatum fuit hoc corpus carissimæ et venerandæ Mariæ Magdalenæ de sepulchro suo alabastri in hoc marmoreum, ex metu dictæ gentis perfidæ Sarracenorum, quia securiùs est hìc, amoto corpore Sidonii.

(a) Cùm Carolus Salernitanus Princeps, qui, Carolo Andegavensi patre, Comite Provinciæ et Neapolis Rege absente, Provinciam regebat, anno 1279. Reliquias S. Mariæ Magdalenæ in decentiorem locum transferre vellet, effossâ terrâ inventum est Sepulchrum marmoreum, et intra illud Reliquiæ cum hac Schedula. Ex illa Schedula, quam fictitiam dici non posse probat Pagius ad an. 716. Num. XIII. patet Provinciales metu Sarracenorum sese Eudoni Aquitaniæ Duci subdidisse, eumque anno 716. in Provincia Regem agnitum fuisse. C

EX VITA S. SILVINI EPISCOPI APUD MORINOS,

Auctore Antenore Episcopo coætaneo, Interpolatore Anonymo, qui vixit ante medium Sæculum IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. *Sæc.* 3. *p.* 295. D

N. 1. Sanctum Silvinum nobilis Tolosana genuit terra, sed Tervanensium felices continent fines. Clarus ex prosapia nobilitatis juxta sæculi dignitatem, sed clarior ex fide sanctitatis secundùm Dei voluntatem. Floruit quoque tempore prioris (a) Caroli Regis et (b) Childerici ejus Principis, perseverans usque (c) Vinciacum bellum, quod gestum est inter Carolum et Ragenfridum Francorum Regem, ubi
An. 717. magna strages facta est populorum, fugato Ragenfrido cum paucis qui remanserunt.....

N. 2. Ad Occidentales destinatus pervenit partes, videlicet Tervanensis regionis, ubi non parvam plebem populi Domino adquisivit. Erat enim incolis hujus terræ cultus divinus ex parte incognitus, quem verbo prædicationis simulque exemplo justè vivendi reparavit..... E

N. 7. Construxit in suæ proprietatis jure ob venerationem omnipotentis Dei et memoriam sancti sui nominis Ecclesias duas, unam in loco nuncupato (d) Mundini-cisterna,

(a) Hic est Carolus Martellus Pippini Heristallii ex Alpaïde pellice filius, Pippini Regis pater, non Rex ipse quidem, sed Regibus imperans. Cod. Ms. Corsendoncanus habet, *Karoli Principis et Childerici Regis. Bollandus.*

(b) Legendum, *Chilperici*, qui Childerico Rege natus, in Calensi Monasterio à S. Balthilde avia educatus est. Hunc Neustrii, mortuo Dagoberto III. Regem crearunt anno 715.

(c) Vinciacum, vulgò *la Cense de Vinci,* viculus in pago Cameracensi, nobilis clade Chilperici Regis et Ragenfredi Majoris-domûs, qui non erat Rex Francorum, sed Dux tantùm.

(d) In ms. Corsendoncano, *Municisterna :* quem locum haud procul ab Alciaco distare, vulgòque dici *Maunice,* testatur Bollandus.

et

A et (*a*) aliam in Remicensi Campania, ubi laudes Dei celebrantur assiduè.....

Tunc quoque missum est ad (*b*) Centulam Monasterium, ubi sanctus Richarius corpore requiescit, quod non multùm longè distat ab Alciaco (*c*) Cœnobio, ut venientes Monachi, qui sub regulari habitu ibi sanctè degebant, tumularent corpus sancti Silvini Antistitis...... Unde venientes simul sepelierunt B. Antistitem cum hymnorum laudibus et aromatum odoramentis in Alciaco Cœnobio, cum magno timore et sanctissima veneratione. Post expletum verò officium funeris, Adalsquarus quidam vir prudens satisque devotus, et ejus conjux Aneglia nomine, de nobilissima exorta Francorum prosapia, præparaverunt convivium magnum ad opus eorum, qui ad sepeliendum venerant sanctum corpus, quo repleti unusquisque ad propria posset repedare sine defectionis labore. Isti etiam construxerunt Basilicam Alciaci B Cœnobii in honore sanctæ Dei genitricis virginis Mariæ, ubi etiam ante adventum sancti Silvini eorum filia, Siccherdis nomine, deposito sæculari habitu, jam Deo sacrata inerat. N. 13.

(*a*) Hæc Ecclesia videtur fuisse locus vernaculè dictus, *S. Remi-Champagne*, in eodem tractu.

(*b*) Centula, vicus et Monasterium S. Richarii dictum, *S. Riquier*.

(*c*) Alciacum Monasterium, vulgò *Auchy les Moines*, haud procul ab oppido Hesdino ad Quantiam fluvium, incoluere Sanctimoniales usque ad ejus excidium à Nortmannis patratum : instauratum posteà, ac Monachis Benedictinis datum. Hujus fundamenta posuere circa annum 700. Adalsquarus et ejus uxor Aneglia.

EX VITA S. WILLEBRORDI EPISCOPI TRAJECTENSIS,

C

ab Alcuino Caroli M. principatu scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. *Sæc.* 3. *p.* 603.

IGITUR vir Dei Willebrordus cum sociis suis (*a*) Fresiam tamdiu navigavit, Cap. 6.
donec prospero cursu in ipsa ostia Rheni fluminis vela deposuit, ibique optata An. 690.
telluris statione refocillati sunt, et mox ad castellum Trajectum, quod in ipsa ejusdem fluminis situm est ripa, perveneruut : in quo etiam post aliquod tempus, Deo donante, et verbo fidei crescente, idem sanctus Willebrordus sedem Episcopatûs sui habuit. Sed quia eadem gens Fresonum, in qua idem ædificatum est Castellum, cum Rege suo Radbodo paganis adhuc ritibus sordebat, visum est viro Dei contendere Franciam, ac Ducem illorum adire Pippinum triumphis clarum, strenuum D ac moribus clarum probumque : qui eum cum omni honore suscipiens, sed nolens tanto doctore se vel suam privare gentem, loca ei opportuna intra terminos regni sui prævidens, quò potuisset idololatriæ spinas exstirpare... Congaudens prædictus Francorum Dux ejus sanctissima devotione et verbi Dei clarissima multiplicatione, majoris profectûs occasione, prudenti cogitabat consilio eum Romam mittere, ut à domno Apostolico Sergio viro sanctissimo tunc temporis in summi An 692.
Sacerdotii honorem ordinaretur..... Quod cùm viro Dei persuadere tentaret, renuit primùm, nec se tantæ auctoritatis dignum honore esse referebat... Dux verò contrà religiosè suasit quod Vir Dei verecundè negavit. Tandem omnium unanimitate victus, et (quod majus est) Dei dispensatione coactus consensit..... Et sic cum honorifica legatione et muneribus Apostolico condignis (*b*) Romam directus est.....

E Accepta Apostolicæ auctoritatis benedictione, cum majori fiducia devotus verbi prædicator ad præfatum Francorum Ducem regressus est, qui eum cum summa honoris magnificentia receptum cum suæ potestatis jussione in opus Evangelii direxit; Cap. 8.

(*a*) Frisii seu Frisiones Germaniæ populi Rhenum flumen transgressi, in parte Bataviæ consederunt, et Trajectum Batavorum, vicum Dorestate aliaque loca occuparunt : quæ regio à gente et à situ Frisia citerior dicta est. In hanc advenisse putatur S. Willebrordus anno 690.

(*b*) Beda lib. 5. c. 12. duo S. Willebrordi Romana itinera distinguit : *Primis*, inquit, *temporibus adventûs eorum in Fresiam, mox ut comperit Wilbrordus datam sibi à Principe licentiam ibidem prædicandi, acceleravit venire Romam, cujus Sedi Apostolicæ tunc Sergius Papa præerat, ut cum ejus licentia et benedictione desideratum evangelizandi gentibus opus iniret, simul et Reliquias acciperet* Ecclesiarum dedicationi adhibendas. Eo reverso, *postquàm per annos aliquot in Fresia qui advenerant docuerunt, misit Pippinus, favente omnium consensu, virum venerabilem Wilbrordum Romam, cujus adhuc Pontificatum Sergius habebat, postulans ut eidem Fresonum genti Archiepiscopus ordinaretur. Quod ita ut petierat impletum est anno ab Incarn. Domini* 696. Hoc igitur anno 696. atque etiam anno 692. ad quem primum iter refertur, Pippino Francorum Duci parebat Frisia.

maximè autem in borealibus regni sui partibus, quò eatenus ob raritatem Doctorum, vel duritiam habitatorum fidei flamma minùs relucebat. Eò vir Dei instantiùs illis in regionibus semina vitæ sparserat, quò plus necessarium antiquæ ignorantiæ famem perspexerat depellere. Qualem, divina gratia adjuvante, in locis illis fructum fecisset, testes sunt usque hodie populi per civitates, vicos et castella, quos ad veritatis agnitionem, et ad unius omnipotentis Dei cultum pia admonitione perduxerat: testes quoque Ecclesiæ, quas per loca singula construxerat : testesque Deo famulantium congregationes, quas aliquibus congregavit in locis. A

Cap. 9. Tentavit quoque idem vir ultra Francorum regni fines cœlestis vitæ flumina derivare. Nam (*a*) tunc temporis Regem Fresonum Radbodum cum sua gente paganum non timuit adire; et quocumque perrexerat, verbum Dei cum omni fiducia loquebatur. Sed præfatus Fresonum Rex Virum Dei humilitatis gratia benignè suscipiens, nullis tamen vitæ fomentis saxeum ejus cor emollire potuit.... Et quamvis noluisset veritatis prædicatori credere, tamen ad Pippinum (*b*) Regem Francorum B cum honore remisit eum.

Cap. 12. Qui in ejus lætatus adventu, rogavit eum destinato verbi Dei operi insistere, eradicatisque idololatriæ spinis, verba Dei per loca singula instanter serere. Quod etiam pius prædicator haud segniter implere satagebat, circuiens omnes illius terræ regiones, per urbes, vicos, castella, ubi priùs evangelizabat, exhortans omnes, quatinus bono animi proposito in veræ fidei permanerent firmitate. Et dum per dies singulos numerus crescebat Fidelium, et major credentium turba ad verbi Dei agnitionem confluebat, cœperunt plurimi fidei fervore incitati patrimonia sua Dei viro offerre. Quibus ille acceptis, mox jussit Ecclesias in eis ædificare, statuitque per eas singulas Presbyteros et verbi Dei sibi cooperatores.....

Cap. 13. An. 714. An. 716. Contigit autem Pippinum Ducem Francorum diem obire, et filium ejus Carolum regno patris potiri : qui multas gentes sceptris adjecit Francorum, inter quas C etiam cum triumphi gloria (*c*) Fresiam, devicto Radbodo, paterno superaddidit imperio. In qua tunc gente sanctus Willebrordus positus est prædicator, sedique Episcopali in Trajecto (*d*) Castello delegatus est.....

Cap. 23. Idem quoque Vir Deo amabilis spiritu prophetico prædixerat, quæ pòst rerum eventus vera probavit. Baptizavit igitur Pippinum filium fortissimi Ducis Francorum Caroli, patrem hujus nobilissimi (*e*) Karoli, qui modò cum triumphis maximis gloriosè regit imperium. De quo Pippino patre ejus Vir Dei præsaga voce tale coram discipulis suis prædixit vaticinium : *Scitote quòd iste infans sublimis erit valde et gloriosus, et omnium præcedentium Francorum Ducibus major.* Hujus itaque vaticinii veritas pòst nostris est probata temporibus, nec opus est adsequi testimoniis, quod totius regni agnoscit auctoritas. Scit namque omnis populus, quibus nobilissimus victor D celebratur triumphis, vel quantùm termini nostri dilatavit imperium, vel quàm devotè Christianam in regno suo propagavit religionem, vel quid pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ apud extraneas exercuit gentes.

(*a*) Tunc Fresia, ut suprà ex Beda Willebrordi æquali observavimus, Francorum ditioni subjiciebatur.

(*b*) Pippinus Rex appellatur, quia summa rerum apud eum in Galliis erat.

(*c*) Jam Pippinus Fresiam, superato Radbodo Duce, sibi subjecerat, quam Carolus filius iterùm rebellantem perdomuit.

(*d*) Sequendus potiùs est Beda, qui Willebrordum Episcopum Trajecto præfectum à Pippino testatur lib. 5. cap. 12. *Donavit ei Pippinus locum Cathedræ principalis in Castello suo illustri, quod antiquo gentium illarum vocabulo Wiltaburg, id est oppidum Wiltorum, linguâ autem Gallicâ Trajectum vocatur.* Cluverius monet distinguendum locum *Wiltaburg*, qui hodieque dicitur Wiltenburg, à Trajecto, *Utrecht.*

(*e*) Carolum Magnum intelligit.

A

EX VITA S. LIUDGERI EPISC. MIMIGARDEFORDENSIS,

Auctore Altfrido ejusdem Sedis Episcopo tertio.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. *Sæc.* 4. *p.* 19.

VURSSINGUS (*a*) unà cum conjuge sua Adalgarda, et filio uno quem habebant, N. 3.
Nothgrimo nomine, et cum paucis domesticis suis occultè fugiens, ad Ducem Francorum, nomine (*b*) Grimoldum, pervenit, qui benignè ab eodem Duce susB ceptus, habitavit in regione Francorum; et imbutus fide Catholica, baptismi consecutus est gratiam, unà cum conjuge sua et filio, ac domo reliqua. Post præfati verò Ducis obitum, singuli Duces Francorum venerabilem Vurssingum honoratum beneficiis retinuerunt secum.....

His ita gestis, Rex Radbodus infirmari cœpit infirmitate, qua et mortuus est, N. 4.
et sex annis continuis ante diem mortis suæ paullatim traxit dolorem : cœpitque regnum suum deficere, regnum quoque Francorum augmentando proficere..... Contigit autem (*c*) Pippinum Ducem Francorum de hac luce migrasse, et filium ejus (*d*) Carolum regno potiri patris : qui multas gentes sceptris adjecit Francorum, inter quas etiam cum triumphi gloria Fresiam, exstincto Radbodo, paterno addidit imperio..... Dedit igitur Carolus memorato Vurssingo beneficium in confinio C Fresonum, et direxit eum ad patriam suam causâ fidei roborandæ. Qui veniens, accepta hereditate propria, habitavit in loco, qui dicitur Suabsna, juxta Trajectum, et cœpit esse adjutor sancti * Willibrordi cum filiis et propinquis suis, in quibuscumque potuerat.

* Episc. Trajectensis.

(*a*) Vir nobilis inter Frisones, qui Radbodi Frisonum Regis crudelitatis vitandæ causa in Franciam fugerat.

(*b*) Grimoldi seu Grimoaldi Ducis, Pippini Majorisdomûs ex Plectrude filii, obitus contigit anno 714. Radbodi verò Frisonum Regis anno 719.

(*c*) Pippinus, à villa Haristallio Haristalliensis dictus, mortuus est anno 714. eodem fermè tempore quo filius Grimoaldus.

(*d*) Carolus Martellus Pippini ejusdem ex Alpaïde filius, Pippini Regis pater.

D

EX VITA S. ERMINONIS ABBATIS LAUBIENSIS,

Auctore æquali Ansone ejusdem Cœnobii Abbate.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. *Sæc.* 3. *p.* 566.

CUM Ragenfridus committeret bellum adversus Carolum, eodem namque die priusquàm pugnarent, Vir Domini Ermino post matutinas laudes, Fratribus quiescentibus, ipse secundùm consuetudinem solus in Oratorio psallebat. Cùmque diu decantaret, sopor inruit in eum in tantum ut pænè stare non posset. Repugnante autem illo ac reluctante, vox facta est ad eum, dicens : *Caroli est* (a) *victoria*. At ille, surgentibus Fratribus congregatisque in unum, narravit eis E quod sibi dictum fuerat. Et ita posteà probavit eventus : quia fugato Ragenfrido, exercituque illius vulnerato ferè usque ad internecionem, Carolus universum regnum Francorum redegit in suam potestatem, sicut dictum fuerat sancto Erminoni (*b*) Episcopo.

N. 7. An. 717.

Nec illud æstimo fore silendum quod dixit post indaginem sancti-Spiritûs, quando N. 8.
interiit vir gentilis, nomine Radbodus, Princeps Frisianorum. Igitur cùm completa esset malitia præfati viri Radbodi, cœpit adunare turbas gentilium exercitumque valde copiosum, cupiens inrumpere in Francorum terras, ut suam in eis ultionem exerceret. Hæc audientes Franci, metuebant eum nimis, reminiscentes quòd olim ab eo graviter vulnerati terga vertissent. Tunc misertus Dominus servis suis, non permisit illum intrare in regnum Francorum, sed percussit eum, et mortuus est..... An. 719.

(*a*) Ea Caroli Martelli de Rege Chilperico ac de Præfecto Palatii Ragenfredo victoria relata est anno 717. 12. Kal. Aprilis apud Vinciacum.

(*b*) Laubienses Abbates à S. Ursmaro, cui Ermino anno 713. successit, fuere Episcopi.

N. 9. Non multùm, ut arbitror, post hoc tempus dum Carolus iter ageret secus Monasterium sancti Erminonis, fertur dixisse suis famulis : *Eamus ad Monasterium* (a) *Laubacis.* Statimque perrexerunt coqui ac pistores cum reliquis ministris ad Monasterium, dicentes : *Carolus insequitur iter nostrum.* Sanctus verò Ermino cantabat psalmos, orabatque in Oratorio, quod sibimet ipsi dedicaverat in honore sanctæ Mariæ semperque Virginis et sancti Joannis Evangelistæ et sancti Andreæ. Cùm autem repleretur pænè omnis locus Monasterii de exercitu prædicti Principis, Præpositus Monasterii, Martinus nomine, misit unum de Monachis ad prædictum Oratorium, ut suaderet Episcopo egredi ad eos ob adventum Caroli. Qui cùm
Psal. 71. 1. introisset, ille decantabat hunc Psalmum : *Deus judicium tuum Regi da, et justitiam tuam filio Regis.* Tunc qui missus erat, dixit ei humiliter quod sibi fuerat imperatum. At ille respondens præcepit illi dicens : *Egredere hinc.* Quo egresso, ipse nihilominùs psallebat. Martinus autem misit alium, simile illi mandatum dans. Profectò B
sanctus Ermino et hunc jussit similiter egredi, ab oratione tamen non cessans. Denique Martinus jam felle commotus, ingressus est ad eum cum furore, et dixit : *Mirabile est quod agis : cur non egrederis ad nos, et dices quid facere debemus, quoniam senior noster Carolus hìc quantociùs festinat venire?* At ille, completa oratione hac, repletus spiritu Prophetiæ dicit illi : *Vade ad eos qui hìc advenerunt foras, et quodcumque habent necesse, impertire illis; simulque dic eis ut exeant post dominum suum : quia verè dico tibi, non est Carolus visurus hoc Monasterium in hoc anno.* Qui parens imperio pii Patris, dedit eis omnia necessaria : ac sic sunt omnes à Monasterio regressi, et Carolus iter quod cœperat peregit, ut sermo sancti Erminonis impleretur : quod Dominus illi oranti revelaverat in auriculam cordis ejus.

N. 10. Iterùm fore haud arbitror tacendum, quod Dominus dignatus est illi revelare C
de Pippino filio Caroli cùm (b) nasceretur. Itaque nato puero contigit venisse à Carolo quemdam hominem ad Monasterium plurimè dictum, locutumque fuisse cum homine Dei Erminone. Cùmque diu loquerentur, subjungens inquit : *Natus est filius Caroli.* At ille sollicitus de nomine pueri ait : *Quomodo vocatur nomen ejus?* Et ille : *Pippinus*, inquit, *est nomen ejus.* Regrediente autem eo, sanctus Ermino ait suis familiaribus : *Iste*, inquam, *puer habiturus est regnum Francorum solidè, intantum ut nullus de progenie illius ante eum tam solidè tenuisse dignoscatur.* Et ita demum cernimus (c) nos sublimatum eum in universo regno Francorum, sicut sanctus Ermino prædixit fore fiendum.

N. 13. An. 737. Provectus ætate et plenus dierum, in senectute bona anno DCCXXXVII. ab Incarnatione Domini nostri J. C. VII. Kalend. Maias perrexit ad Dominum.

(a) Laubiense Monasterium, vulgò *Lobes*, in pago Hannoniensi ad Sabim flumen.

(b) Natus est Pippinus circa annum 714. nam, ut scribit Auctor Annalium Fuldensium, Pippinus annos vixit 54. obiitque anno 768. D

(c) Hic nota Auctoris ætatem.

---

* S. Leufroy.

EX VITA S. * LEUTFREDI ABBATIS MADRIACENSIS,

Auctore Monacho anonymo, Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 583.

N. 2. BEATUS vir Leutfredus intra Gallias pago Ebroïcensi exortus est, sanguinis nobilitate conspicuus, parentibus Christianissimis natus. E

N. 8. Pervenit ad Monasteriolum, quod vocatur vulgò (a) Varenna : cùmque caritate se illic habitantes aliquantum temporis detinere vellent, nullo modo adquievit, quia feminarum habitaculum illud erat. Egressus itaque petivit locum, qui dicitur (b) Calliacus, ubi Dei hominem Bertrannum invenit......

N. 9. Audita fama beati Sidonii, vir Dei Leutfredus Rotomagensem urbem protinus advenit, (c) ubi prædictus homo Dei Sidonius, Hibernia Brittaniæ insula ortus, virtutum splendore venerabilis habebatur......

(a) Fortè vicus est ad Sequanam inter Vernonem et Gallionem, dictus *Nostre-Dame de la Garenne.*

(b) Exstat prope Abbatiam S. Leutfredi vicus dictus Calliacus, *Cailly*, quem hoc loco intelligendum putant. Est et Calliacus Decanatûs sedes in pago Caletensi ad amnem cognominem : qui vicus non longè distabat à Monasterio S. Sidonii, quò posteà Leutfredus concessit. *Mabillonius.*

(c) Nimirum quarto milliari Gallico ab urbe Rotomago in Caletensi pago, vulgò *le pays de Caux*,

A Egressusque urbem, Spiritu-sancto duce, devenit in fines Madriacensis (*a*) pagi, N. 10.
ad (*b*) locum virtutibus quidem insignem, nullis tamen habitaculis adornatum...... Hunc locum vir Dei Leutfredus post aliquot annos decessionis sancti Audoëni Episcopi invisere tentavit, visoque loco, amœnitate ejus, eò quòd esset aquarum nemorumque et vinearum fertilitate jocundus, miraculorum quoque prodigiis, quæ ibi fiebant, plurimùm lætificatus, domum sacram Domino Deo construere acceleravit, in honore scilicet vivificæ Crucis et sanctorum Apostolorum ac præcipuè Confessoris Christi Audoëni Pontificis, atque in eo loco altare statuit, ubi crux semitarum appa- An. 690.
ruerat. Sed et post modicum tempus congruentibus habitaculis eamdem Cellam cinxit, atque (*c*) Monachorum conversatione nobilitavit.....

Pro quibusdam negotiis evenit ut reverentissimus Patronus noster nobilissimum N. 17.
Principem Carolum Majorem-domûs adiret, qui eo tempore, quo Dagobertus Rex *Apud Chesnium, Tom. 1, p. 689.*
B Childeberti gloriosissimi Regis filius regnum Francorum tenebat, curam reipublicæ nobiliter administrabat. A quo honorificè susceptus est et humanè tractatus, et quæcumque suggessit consecutus est. Nam et pro merito sanctitatis ejusdem Princeps familiarissimè eo usus est, et gavisus occasionem se invenisse, de animæ suæ salute cum eo diutiùs tractavit. Jamque cùm reverteretur ad propria, devenit ad Castrum Laudunense, quod Clavatum vocatur. Post quem præfatus Princeps festinanter direxit, qui eum ad se celerrimè reduceret. (*d*) Nam filius ejus Grifo gravissimis febribus torquebatur, cui mortem vicinam adesse credebant. Propter quod Princeps multis precibus Virum Dei flagitabat, ut ei sanitatem pristinam orationibus reformaret. Cùmque ille negare non posset quod paterna devotio extorquebat, jussit ut a ministris sibi offerretur. Igitur manibus ministrorum puer ad eum delatus, noctem illam cum eo fuit. Cùm autem aquam sanctificasset, et membra pueri ex ea superfunderet, signo crucis eum muniens, in divinis laudibus et officiis noctem
C illam exegit. Inter quæ cœpit puer meliùs habere, et humorem febrium per os effundere. In crastinum Sacerdos Dei Missarum sollemnia celebrans, puero corporis Dominici Sacramentum tradidit. Post hæc optimè convaluit puer, et sibi salutem se reportare gavisus est et patri gaudium. Porrò vir venerabilis, postquàm innotuit populis cujus esset meriti, reversus est in sua. Venerabantur hunc Principes, diligebant manus plebeïæ, atque ad imitandum eum non solùm sui, sed etiam externi de aliis Monasteriis properabant.

Militavit autem vir Domini Leutfredus bonam militiam sub Principibus Franco- N. 25.
rum Childeberto, Dagoberto et Chilperico, junioribus scilicet Regibus: quo tempore Grimoaldus et Carolus senior per successiones Majores-domûs palatii curam regni administrabant. Præfuit huic Monasterio per annos circiter (*e*) XLVIII. et requievit in pace XI. Kalendarum Juliarum.

ubi S. Sidonius ex Monacho Gemeticensi Abbas Monasterium erexerat, nunc redactum in Prioratum et vicum, vulgò *S. Saëns* appellatum, subjectum Abbatiæ Fontanellensi. *Idem.*

(*a*) Madriacensis pagus, vulgò *Madrie* olim appellabatur, Ebroïcas inter et Vernonem oppidum diffusus.

(*b*) Nimirum ubi S. Audoënus crucem defixerat.

(*c*) Illud Cœnobium à pago, in quo situm erat ad amnem Acturam sive Auturam, *l'Eure*, Madriacense dictum fuit. Vocatum etiam est Crux S. Audoëni, nunc verò Crux S. Leutfredi, *la Croix S. Leufroi.* Hujus fundamenta posita fuisse videntur Mabillonio circa annum 690.

(*d*) Hæc non contigerunt sub Dagoberti principatu, qui obiit anno 715. Grippo siquidem filius erat Sonichildis, quam ex Bajoaria secum Carolus in Franciam adduxerat an. 725. Ille Grippo à patre aliqua Neustriæ, Austriæ Burgundiæque parte donatus, fratres suos Carolomannum et Pippinum adversarios habuit.

(*e*) Idem testatur Ordericus Vitalis lib. 4. Cùm igitur Leutfredus jussu Ansberti Rothomag. Episcopi à Monasterio S. Sidonii reversus in pagum Madriacensem, ibi Cœnobium suum ædificaverit anno 690. ad annum 738. pervenisse dicendus est.

A

EX (a) VITA S. MAXIMINI EPISCOPI TREVIRENSIS,

Auctore Lupo, qui eam scripsit anno Christi DCCCXXXIX.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 788.

Apud Surium, Tom. 3. JAM verò illud quàm est mirabile, quod Carolo Principi obtigit. Namque is cùm longa febrium vexaretur molestia, et cibi potûsque fastidio vitæ periculum incurrisset, ei beatus (b) Maximinus capienti somnum apparuit : utque se ad suam abeuntem sequeretur memoriam, demonstravit. Expergefactus Carolus satellitem, qui sibi B forté assidebat, percontatur si videret beatum Maximinum, qui secùm paulò antè contulisset sermonem. Illo verò negante : *Modò, inquit, foras egreditur, atque imperavit ut se continuò sequerer, apud ejus tumulum salutis compos futurus.* Ita illò lectica deportatum, et in soporem resolutum, sanctus Maximinus iterùm alloquitur, seque pro illo Domini postulasse clementiam ostendit : illum verò, ne se ultrà dedat vitiis, admonet. Mox igitur ut evigilavit, Carolus exurrexit, et pro votis promissis in sacrarium secessit, sibique offerendos cibos poposcit, qui triginta diebus proximis, sumendorum alimentorum sibi possibilitate sublata, vix vitam solius aquæ haustu retinuit. Escis itaque sumptis, amissas redire vires persensit : hujusque non immemor beneficii, Cœnobium sancti Maximini prædiis auxit, quorum unum Patriosala, aliud Witmaris Ecclesia, tertium Commiciacus vocatur. Sancto autem Petro Andaclanam obtulit villam. C

(a) Maximini Vitam ab antiquo Scriptore elucubratam Lupus interpolavit et corrupit, eamque fabulis aspersit.

(b) Fabulosa est hæc S. Maximini Carolo apparitio.

EX VITA S. SALVII EPISCOPI,

ab Anonymo coævo conscripta.

Apud Bollandianos XXVI. Junii.

N. 2. TEMPORE gloriosissimi Ducis Francorum Caroli adveniens vir quidam vitæ venerabilis Salvius Episcopus partibus Hemonensis fisci, qui vocatur (a) Valentianas, cœpit ibi prædicare..... D

N. 12. In ipso quoque tempore revelatum est visione angelica gloriosissimo Duci Francorum Karolo, ut Missos suos mitteret ad Valentianas fiscum; et ibi diligentissimè requirere fecisset, ubi famulus Dei Salvius unà cum discipulo suo requiesceret. Transacta autem nocte expergefactus Princeps, cœpit infra arcana cordis sui volvere, quænam esset hæc visio. Altera verò nocte admonitus iterùm in sopore noctis ut juberet perquirere, quid actum esset ex famulo Dei Salvio. Iterata verò nocte tertia, venit ad eum Angelus Domini post pullorum cantum; percussoque ejus latere, dixit : *Semel et secundò rogavi te, qui es Dux et Princeps exercitûs Domini, ut perquirere fecisses, et cum omni diligentia investigare, ubinam famulus Dei Salvius Episcopus requiesceret. Cur non obedisti voci meæ? festina velociter et accelera quantociùs, adhibitis tecum Optimatibus ac Domesticis tuis in consilium, et diligenter investiga de prædicto* E *famulo Dei Salvio ejusque discipulo. Cave ne prætermittas imperium Domini Dei tui, quia viri illi amici et Martyres Dei altissimi facti sunt.* Expergefactus itaque Dux accersivit et convocavit omnes Principes, Satrapas et Optimates, ac Magistratus et Duces, necnon et omnes Domesticos suos, qui gubernabant sub ipso regnum et imperium ejus, et exposuit eis per ordinem, quid per triduum revelatum ei fuisset : intellexerat enim, Angelo Domini revelante, quòd à Deo esset hoc decretum : præcepitque eis ut diligenter inquirerent de morte et martyrio sancti Salvii Martyris ejusque discipuli, et per maximam mitterent solertiam in omnibus locis, vicis, villis, atque fiscis, seu per omne regnum suum.

(a) Nunc oppidum in Comitatu Hainoënsi, vulgò *Valenciennes* dictum, quod Scaldis interfluit, ac duas in partes dividit.

viros ex Domesticis suis ad fiscum, qui vocatur Valentianas. Hi verò summo studio totis viribus fortiter investigare cœperunt de nece impiissima Viri Dei ejusque discipuli. Et convocantes Vicarios, Tribunos et Centuriones, Judices et Decanos (*a*) Regis, congregata est ad eos multitudo populi non minima. Percunctari igitur cœperunt singuli per turmas suas, et diligenter investigare, usque dum pervenit sors ad domum Genardi : statueruntque eum in medio eorum, et cautè observabant, interrogantes et inquirentes ex his quæstionibus, ad quas missi fuerant de sancto Viro inquirendas; ut si aliqua ei notitia fuisset comperta, eò quòd ipse esset Procurator de rebus fisci illius, et (*b*) villâ Breviticâ, ubi latebant Sanctorum corpora. Inventumque est, eo confitente, qualiter ibi Viri sancti convenerant, et hospitium sibi eodem in loco acceperant, atque quemadmodum Dominicæ Resurrectionis die hora refectionis cum eo discubuerant. Et interrogaverunt eum Missi et Domestici
B Ducis, et dixerunt : *Quid actum fuit de viro illo, postquàm à refectione surrexit ?* Genardus respondit : *Iter suum arripuit, deinceps nescio quid actum fuit.* Domestici Regis ei dixerunt : *Per salutem domini nostri Karoli, diversis pœnis et tormentis te afficiemus, nisi dixeris veritatem.*

Tum Magistratus Regis apprehenderunt Genardum unà cum filio suo Wine- N. 14.
gardo, necnon Winegarium servum suum, qui in sanctos Dei Viros flagitiosissimè injecerant manus; et adduxerunt eos ante conspectum Regis, et dixerunt ei : *Isti sunt, Rex, viri sceleratissimi, qui iniquè ausi sunt extendere manus super Viros Dei sanctos.* Intuens autem in eos Rex, dixit eis : *Audite me, viri iniqui et impiissimi : quare regnum nostrum, quod nobis omnipotens Deus dedit ad regendum, sic subvertere voluistis, ut exstinguere fecissetis nomen Christi de medio nostrûm? Cur interfecistis Viros sanctos, quos omnipotens Deus ad nos et regnum nostrum salvandum mise-*
C *rat.* At illi tremefacti obmutuerunt, et fixis oculis in terram, non audebant cernere faciem Regis. Dux verò diligenter observabat, inquirens ab eis qualiter gestum fuisset erga Sanctos Dei. At illi narraverunt ei omnia, sicut actum fuerat. Tum gloriosissimus Dux Francorum Karolus, furore commotus, præcepit lictoribus dicens : *Ite, accipite eos, et truncate Genardi et Winegardi virilia, et oculos eorum eruite : Winegario verò servo eorum tantùm oculos eruite. Nefas enim est ut contra præceptum Domini quis agat, liber aut servus, et impunitus evadat.* Lictores quidem Regis impleverunt omnia, ut eis fuerat imperatum. Rex autem jussit convocari universos Episcopos et Sacerdotes Domini, qui ibidem aderant, ut cum magna reverentia sancta corpora ex illo loco ad locum alium transferrent......

Gloriosissimus verò (*c*) Carolus Rex Francorum largitus est sancto Martyri Sal- N. 16.
vio partem tertiam ex omnibus facultatibus fisci illius, quæ et ibi permanet usque in
D præsentem diem.

Eo namque tempore jussit Carolus (*d*) Campum magnum parari, sicut mos erat N. 17.
Francorum. Venerunt autem Optimates et Magistratus omnisque populus, et castra metati sunt universi in circuitu, ubi Dux residebat. Congregatis autem omnibus, adfuit inter eos unus è Ducibus, quem valde Rex diligebat. Clamare verò cœperunt sorores ejus adversùs eum coram Rege, dicentes : *Piissime et gloriosissime Rex, gubernator et consolator noster, qui post Deum gubernas regnum et imperium Francorum, misereri dignare nobis duabus famulabus tuis orphanis, ut jubeas fratrem nostrum reddere partem hereditatis nostræ, quam retinet post se injustè.* Accersivit autem eum, misericordia motus super eas : et diligenter inquisivit ab eo, utrùm earum portionem injustè possideret, an non. Dixitque ad eum : *Audi, fili, et acquiesce consiliis*
E *meis, et redde hereditatem sororibus tuis debitam; faciam te honoratum valde ex fiscis et villis nostris.* Erat autem vir ille valde Regi dilectus; et noluit acquiescere consilio ejus; sed cœpit magis ac magis contradicere, nunquam se in vita sua ex eadem portione, quam possidere videbatur, quidquam eis redditurum. Ad hæc Rex respondit : *Tu dicis quòd eis nullam portionem reddere debeas; et istæ testificantur quòd earum hereditatem injustè retineas post te : hoc non mihi rectum esse videtur. Verumtamen ecce habemus hìc Patronum Neophytum, quem Deus nobis manifestare dignatus est. Si*

(*a*) Videtur intelligi Theodericus IV. Rex à Carolo Martello constitutus anno 720.

(*b*) Brevitica villa, nunc *S. Salvii,* mediâ ab oppido leucâ.

(*c*) Carolum Magnum intelligit Papebrochius. Quidni adhuc intelligatur Carolus Martellus? *Rex Francorum* vocatur, quia regia utebatur potestate : vel fortè legendum est, *Dux Francorum.* Et certè idem ille Carolus *Dux* paulò pòst dicitur.

(*d*) *Curia* vel *Placitum* appellatur à Scriptoribus ejus ævi. *Comitia* Latini dixere.

hereditatem earum vis possidere, vade et da sacramentum super ejus sanctum sepulcrum : forsitan tunc manifestabit Dominus Deus per ipsius intercessionem, si justum sit tibi ad possidendum, an eis reddi debeatur actio. Tunc infelix ille cum magno gaudio acquiescens verbis ejus, ad sacrum Sancti pervenit sepulcrum ; injectasque manus suas super illud, cum audacia magna juravit dicens : *Per hunc locum sanctum et beatum Salvium Episcopum, quæcumque hæ sorores meæ de portione sua adversùm me repetunt, nullatenus eis ex hac quidquam re debeo.* Et peracto juramento statim medius crepuit. A

EX VITA S. ERKEMBODONIS ABBATIS SITHIVENSIS, B

à Johanne Monacho Sithiv. scripta.

Apud Bollandianos XII. *Aprilis.*

N. 3. An. 717. ERKEMBODO à Rege Chilperico (contra cujus Ducem Ragenfridum nomine Carolus Major-domûs, cognomento Martellùs, legitur apud Vinciacum bellum iniisse et eum vicisse) et à Theodorico juniore, consobrino ejusdem Chilperici et successore, privilegia de immunitate loci sui impetravit : in quibus inter cetera sibi et successoribus suis perenniter indulta, scriptum invenitur ; ut nullus judex publicus ad Monasterium Sithiu, vel ad loca ipsius quoquam tempore ingredi debeat ad causas audiendas, aut (*a*) freta exactanda, vel fidejussores tollendos, C nec (*b*) mansiones aut paratas faciendas, nec homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm et servientes, qui super terras suas commanent, distringendos, nec ullas redditiones requirendas vel exactandas.

(*a*) *Fredum* compositio fisco debita ad pacem obtinendam. *Henschenius.*
(*b*) *Mansiones* hospitium signant, *paratæ* indicant alimenta. *Idem.*

EX VITA GREGORII II. PAPÆ,

Collectore Anastasio Bibliothecario.

D

An. 721. EODEM (*a*) tempore nefanda Agarenorum gens, cùm jam Hispaniarum provinciam per decem tenerent annos pervasam, undecimo (*b*) anno Rhodanum conabantur fluvium transire ad Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta Francorum generali motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt. Trecenta enim (*c*) septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ut ejusdem Eudonis Francorum Ducis missa Pontifici Epistola continebat. Mille tantùm quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodem (*d*) bello dixerunt. Adjiciens
* Gregorio. quòd anno præmisso in benedictionem à prædicto * viro eis directis tribus (*e*) spongiis, quibus ad usum mensæ Pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitaniæ Princeps populo suo per modicas partes tribuens ad sumendum, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt.

(*a*) Codd. Reg. Mazar. et Thuan. sic habent : *Eodem tempore nec dicenda Agarenorum gens à loco, qui Cepta dicitur, ex Africa transfretantes, Hispaniam ingressi, maximam partem gentis illius cum eorum Rege occiderunt : reliquos omnes subdiderunt cum suis bonis : et ita eandem provinciam annis decem possederunt. Undecimo verò anno cum uxoribus et parvulis venientes, Aquitaniam Galliæ provinciam quasi habitaturi ingressi sunt. Carolus tunc Francorum Princeps cum Eudone Aquitaniæ Principe discordiam habebat. Qui tamen in unum se conjungentes, contra eosdem Saracenos pari consilio dimicaverunt. Facta est autem Francorum generalis motio contra eos, et circumdantes eos, interemerunt uno die ex eis* CCCLXXV. *millia ; ex Francorum verò parte mille tantùm quingenti interierunt, ut Francorum missa Pontifici Epistola continebat. Qui Pontifex anno præmisso in benedictionem eis direxerat tres spongias, quibus ad usum mensæ Pontifices utebantur. Ex quibus Eudo Aquitaniæ Princeps populo suo per modicas partes tribuit assumendum : et ne quidem unus vulneratus est, aut mortuus ex his, qui inde participati.* Hæc partim descripta sunt ex Paulo Diacono lib. 6. de Gestis Langob. cap. 46.

(*b*) Chronicon Moissiacense narrat Sarracenos anno tantùm nono ab ingressu in Hispanias, irrupisse in Gallias.

(*c*) Hic gesta anno 721. adversus Sarracenos cum gestis anno 732. adversus eosdem infalsè permiscentur.

(*d*) Leg. *in eodem Libello dicebat, adjiciens.*

(*e*) Spongiæ, quibus mensa Pontificis tergebatur, Eudoni transmissæ sunt, et pro benedictione exercitûs distributæ.

A

EX COD. MS. DE GESTIS EPISCOPORUM TREVIRENSIUM.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. *Sæc.* 3. *in Append. p.* 612.

An. 713. MILO filius ejus [Liutwini] Sacerdotali functus est officio apud Treberos et Remos, primò quidem imitator patris, deinde tyrannus effectus est, nihilque in eo de clericali honore vel vita nisi sola tonsura enituit. Eo enim tempore bella graviora et intestina parricidalia in hac provincia orta sunt, quando Carolus tyrannus Laïcis (*a*) Episcopatus dedit, et Episcopos nullam habere potestatem permisit. Cum hoc Carolo Milo supradictus ad bellum profectus est, sola jam tonsura Clericus, habitu B et moribus irreligiosus : et post victoriam Episcopatibus Treberorum et Remorum ab eodem Carolo donatus est. An. 717. Cujus infelici tempore his de Ecclesiis multa sunt ablata, et res ab Episcopis divisæ, domus Religiosorum destructæ, Ecclesiastica disciplina disperdita, adeò ut Clerici, Sacerdotes, Monachi, Moniales sine lege Ecclesiastica viverent, et refugia indebita haberent.

(*a*) Huc pertinet Hincmari Epistola VI. ad Episcopos Remensis diœcesis data cap. 19. *Tempore Caroli Principis, quando propter discordiam et contentionem de principatu inter eum et Raganfredum, et frequentia ac civilia, imò plusquàm civilia, quia intestina et parricidalia verba, in Germanicis et Belgicis ac Gallicanis provinciis omnis religio Christianitatis penè fuit* C *abolita, ita ut, Episcopis in paucis locis residuis, Episcopia Laïcis donata, et rebus divisa fuerint; adeò ut Milo quidam tonsura Clericus, moribus, habitu et actu irreligiosus laïcus, Episcopia Rhemorum ac Trevirorum usurpans insimul, per multos annos pessumdederit : et multi jam in Orientalibus regionibus* (scilicet Franciæ Transrhenanæ) *idola adorarent, et sine baptismo manerent; Gregorius à primo secundus, sed et tertius Gregorius, Winfrid cognomento Bonifacium Legatum Apostolicæ Sedis ad reformandam Christianitatis religionem, primò Presbyterum, posteà verò Episcopum ordinatum direxerunt.* Idem legitur in Epistola Adriani Papæ ad Tilpinum Archiep. Remensem, cujus partem infrà recitabimus in Vita S. Rigoberti. Hinc Pagius Cointium carpit quòd contra communem omnium Veterum consensum scripserit, Carolum Martellum bona Ecclesiastica personis sæcularibus non tradidisse.

EX VETUSTIS MEMBRANIS ECCLESIÆ S. SERVATII

Trajecti ad Mosam.

Apud Bollandianos XIII. *Maii.*

D An. 725. CAROLO Martello Monarchiam gubernante, Saracenorum phalanges innumeræ Francorum terminos pervasere. Id Carolus agnoscens, iramque attollens, præ nimio zelo celeriter hostem finibus detrudendi, heu! non permisit tempus legiones suorum congregandi; paucis verò, quos ducebat, verbis et exemplo indidit audaciam; passimque castra hostilia lustrans, irrumpendique aditum attentans, nunc cruentabatur, nunc cruentabat : sed non prævaluit, quia nimis impar egressio fuit. Paulatim verò militum suorum millibus, instar nivium de Alpibus, grandinumque de nubibus labentium, per turmas et cuneos suos confluentibus, invocato Christi auxilio, resonantibusque tubis prælium rursus commisit, hostiumque cuneos ad noctem usque palantes pugnantesque cecidit, nec tamen prævaluit : numerus enim adversariorum adhuc amplior fuit. Præbebatur illo vespere illaque nocte casuum humanorum spectaculum miserabile : spectabant singuli tristes occisorum suo- E rum acervos, coram oculis in tabem cedentes, bestiasque commilitonum cadavera crudeliter depascentes, sanguineoque stillantes rore arbores, quibus viscera Heroum sævis unguibus supervexerant alites. Spectabant, inquam, tristes, tristabanturque talia humentibus oculis aspectantes. Nocte inclinata nobilium mentes juvenum, cùm sidera cœli labi conspicerent, flexoque Arcturi temone, propinqui rursus belli dubias vices paverent; iidem tamen Ducis virtutem, Christique nomen attenderent; ultrò iterùm optavere certamen, instruxeruntque barbari nihilominùs aciem. Ferrum denuò imbre letali conseritur : plurima mortis imago vertitur. Imperator à latere labescentes providit, lectas quoque retrò legiones immisit, cessantes increpabat, alacres proprio ex merito laudabat, ac ne summa virtus nutaret, anxius orabat. Cives, ut creditur, Angelici desuper ex aula Dei, animæque felices Sanctorum cum Christo jam regnantium, hæc intuentes ab arce cœli, iras

miserabantur inanes vanosque tumultus, totque tantosque miseris mortalibus esse A labores. Taliter dum vicissitudine funesta inter acies, cadentium capita raptim utrinque carperet diræ mortis alea, partem alterutram penitus absumptura; tandem Deo Christianos protegente, fortitudo gentium instar fumi dispersa est. Tum etiam fortissimi barbarorum, qui resederant eò usque in castris, ut suos terga dantes cernunt, occurrunt, decernunt; sed nihilominùs corruunt, equorumque protriti pedibus intereunt. Actum est hoc in die festivitatis beati Servatii : indubitatumque tam victori Carolo, quàm cunctis, qui opem ejus mane specialiter invocaverant, meritis ipsius indultam sibi ea die victoriam. Itur Parisios, placuit Triumphatori cunctisque Principibus, sanctum hunc solemniùs celebrari in terris, cujus tot ac tanta jugiter ope clarescerent de cœlis. (*a*)

(*a*) Posteà narratur corporis S. Servatii translatio facta tempore S. Huberti Trajectensium Episcopi, occasione hujus victoriæ de Sarracenis ipso die festo S. Servatii obtentæ. Porro cùm S. Hubertus anno 727. mortuus fuerit, hæc victoria ad annum 725. referenda videtur. Verùm ea tribui debet Eudoni Aquitaniæ Duci, non Carolo Martello, qui non ante annum 732. de Sarracenis triumphavit. B

EX VITA S. EBBONIS EPISCOPI SENONENSIS,

Auctore Anonymo Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 649.

N. 1. SANCTUS igitur Ebbo, ut traditum est à patribus, (*a*) Tornodorensis castri exstitit oriundus, non minùs virtutibus quàm parentum nobilitate clarus.....

N. 6. Temporibus illis siquidem regni Francorum sceptrum detinebat Rex Childebertus pater Dagoberti junioris. Contigit autem ipso in tempore venerabilem Gericum C avunculum beati Ebbonis, qui Senonensis Ecclesiæ regimen tunc videbatur tenere, cursu præsentis vitæ peracto è sæculo migrasse, populumque in suo interitu in mœrore reliquisse. Nec multò pòst plebs Senonum orbata parente, de Archiepiscopi successione deliberatura unum est coacta in locum. Sed nimiùm inter se differunt, dum privato quisque captus amore, postposito merito, juxta suum elegit animum. Tandem cœlitus inspirati, una voce Ebbonem (*b*) Monasterii sancti Petri Abbatem Regi supradicto flagitantes requirunt.....

N. 7. An. 725. Eo itaque tempore gens (*c*) Wandalorum suis confinibus egressa, Galliam profligatura prosiliit, quæ per orbem dispersa hostili immanitate strages non modicas dedit. Urbes namque (*d*) effregit, spolia diripuit, opida diruit, Monasteria subvertit, maximamque Galliæ partem in desolationem redegit. Denique multorum cæde peracta, Senonas civitatem adiit, mœnia castris obstruxit, portas, ne facilis civibus D meatus panderetur, vigilanti cura custodivit. Nec multò pòst machinas, balistas, tormenta, cunctaque hujus officii instrumenta composuit, atque cum omni infestatione muros appetiit. At contrà cives excidium suæ urbis timentes infirmiora muniunt, propugnacula conscendunt, missilia jaciunt, hostiumque machinamenta ignivomis spiculis penetrata dejiciunt. Qua de re barbarica gens, ut est insania acriùs felle commota, se ita repulsam vehementer condoluit. Extemplò circumquaque mittit, et quidquid rogo potest comprehendi, sine cunctatione flammis exuri præcipit. Nec mirum si cives sua pessumdari videntes ægrè tulerunt : tristes conveniunt Episcopum; ac ab eo salubre requirunt consilium : qui ilicò in oratione Christum altis gemitibus precatur ne plebs sibi commissa in direptionem daretur. Oratione E autem atque sua gente auxilio Dei in sacra benedictione relevata, docens non in copia tropæum divelli, sed Domini esse etiam liberare in paucis; seras patefieri jussit, cæteris in mœrore manentibus, se cum paucis de victoria certus dubiæ sorti opposuit. Respiciente siquidem superna clementia, quæ nunquam parca credentibus

(*a*) Vulgò *Tonnere*, oppidum ad Hormentionem fluvium, *Armençon*, situm in Lingonibus.

(*b*) Hoc Monasterium in suburbio Senonensi conditum fuit à Theodechilde Regina filia Theoderici I. Regis, Chlodovei Magni filii.

(*c*) Wandalorum seu Sarracenorum in Galliam irruptionem refert Mabillonius ad annum 731. quo Provinciam, Burgundiam et attinentes regiones ab eis igni et ferro devastatas putat. Quod tamen anno 725. contigisse arbitramur cum novæ Historiæ Occitaniæ Auctoribus. Vide Valesium Rer. Franc. lib. 24. pag. 501. Vide etiam quæ notavimus Tomo præced. pag. 655.

(*d*) Eadem referuntur in Chronico Auctoris incerti, suprà recitato pag. 315.

A adimit præsidia, fugæ solamina hostium cunei capessunt, seseque mutuatim bacchantium more propriis jaculis confodiunt. Tandem Christiani à cæde regressi, spoliis ditati, et de victoria cœlitus concessa exhilarati, laudem toto affectu rependunt Salvatori, qui sic per sui famuli merita dignatus est operari.

Sexto Kalendas Septembris [Ebbo] solutus à corpore, cœlestem Regiam, N. 9.
quam diu ardenti amore cupierat, accepit pro munere. Aderat Clerus et populus, qui in ejus veneratione coadunati, in beati Petri Basilicam humandum detulerunt corpus cum hymnis et lacrymosis laudibus anno Domini DCCL. (*a*)

(*a*) Clarius Monachus in Chronico S. Petri Vivi eodem anno 750. Ebbonis mortem consignat. Auctorem hujus Vitæ et Clarium falli putat Mabillo-B nius, cùm Artbertus ordinatus fuerit Senonensis Episcopus anno 743. ejusque ordinationem anno sequenti approbaverit Zacharias Papa in Epistola ad S. Bonifacium Episcopum. Verùm Artbertum ordinatum quidem fuisse Archiepiscopum Senonensem, sed eum hanc Ecclesiam nunquam rexisse probat Pagius ad an. 743. Num. 9.

EX VITA S. THEOFREDI ABBATIS CALMELIACENSIS,

Auctore anonymo qui vixit ante Sæculum XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 477.

ROMANI Imperii dignitatem Justino Cæsare sublimiter disponente, regnum- N. 1.
que Francorum Theodeberti atque Theodorici Ildeberti Regis filiorum tirocinio cum sævissima Brunechilde Regina fortiter subjugante, apud Arvernam ur-
C bem floret ac præest vir Christianissimus Dux inclytus, nomine Calmilius, cujus suberat ditioni Aquitaniæ pars non minima, nobiliumque innumerosa tironum clientela, opida, rura, castella, ceterarumque rerum copiosa affluentia, cùm etiam suffultus dogmate litterali, nullo carebat negotio mercuriali. Quadam verò die, populari privatus contubernio, contentus singulari comite, videlicet sene sapientissimo, incolit vicum Villarem vocabulo : ubi dum plura conjecit ex hujus mundi labente curriculo, transitoria commoda pro nihilo ducit......

Placet ergò prædicto Principi nec procul ab eodem loco orationis domum pro N. 2.
ponderosi criminis levigatione ædificari, et sub honore Petri Apostolorum Principis dedicari, cujus cœnopegiam Idus Octobris annuatim instituit iterari. Tunc circumquaque discurrens prædictus heros, ibidem inducit quos potest et dignoscit
D famulos, pro corporea et spiritali incolumitate supernam pietatem invocaturos......

Vir Dei Calmilius ad famosissimum Lirinense Cœnobium usque properat...... N. 3.
Tunc ex omni discipulorum religioso agmine venerabilem præelegit virum, Eudonem nomine, sublimem statura, penultima decoratum ætate......

Profectus itaque sanctus Eudo, cum Duce et sodalibus indictum maturat iter, N. 4.
donec deveniunt (*a*) locum, qui ex conditoris nomine Calmilius dicitur : quò cùm pervenissent, locum beato viro Princeps ostendit, et cum omnibus, quæ ejus diœcesi videbantur adjacere, tradidit, ac super omnia primatem constituit. Quod vir Dei benignè accipiens, Oratorium ibi designavit, pro tanto beneficio grates auctori referens......

Reverendissimus itaque Theofredus summa ab ipsa pueritia honestate decoratus, N. 6.
E quondam egregia urbe Arausica exortus, Leotfredo ipsius urbis nobilissimo Principe ac Leutilda matre fertur progenitus......

B. Abbas Eudo feliciter ingreditur Calmiliacense Cœnobium cum puero Theo- N. 7.
fredo : cui deponens comam capitis, piam religionem docuit, et omni sancta conversatione informavit : ætate verò accedente, cùm jam perfectis polleret moribus, exteriorem Monasterii curam sibi commisit funditus......

Post Incarnationem Domini nostri Jesu Christi DCCXVII. aliàs DCCXVIII. anno, N. 11.
cùm Carolus Pippini senioris filius regnum obtineret, ac de (*b*) Ramfridi Ducis tirocinio post multa bella et certamina Francorum Magistratum favente Deo abstulisset,

(*a*) Calmiliacense Cœnobium situm est in diœcesi Aniciensi apud Velaunos ad Ansam amnem, vulgò *Monastier* ab incolis dicitur, aliis Monasterium S. Theofredi, vernaculè *de S. Chaffre*.

(*b*) Caroli victoria adversus Ragenfredum contigit anno 717. Sarracenos Eudo Dux Aquitaniæ, cæso eorum Duce Zamane, ex pago Tolosano suæ ditioni subjecto expulit anno 721. Sed idem Dux Eudo anno 732. ad Duranium amnem ab Abdirama seu Abderachmane Sarracenorum Duce atroci prælio superatus funditur, fugaturque. Eodem anno apud Pictavos Sarracenorum copias concidisse, eorumque

rebusque bellicis viriliter invigilans suæ ditioni supposuisset, necne barbaram gentem Ismaëlitarum cum expulso Duce totam Galliam occupantem duobus magnis præliis devicisset; Eudo Dux Aquitaniæ, qui à prædicto tyranno convocatus, ac semel cum eo fugatus fuerat, Hispaniam ingressus, circa Regem eorum Abdirama familiariter se habuit, et placatum munere et obsequio cum sævissimæ gentis innumerabili exercitu secum duxit. Unde ob injuriam sibi ulciscendam à Burdegala usque ad Pictavensem urbem veniens, omnia consumsit, munitiones quoque et Ecclesias, quas devastare potuit, populante gladio et comburente flamma, hospitali subsidio vacare fecit. Et quoniam exercitus copiosus et innumerabilis fuerat usquequaque discurrens, totam provinciam ac Septimaniam conculcaverat: adveniensque Gabalitanensem ac Vallavensem Comitatum, plurimos Dei famulos, utriusque sexûs multitudinem, nulli parcens ætati, horribili morte necaverat. Interim quoque dum his debacchatur partibus, divulgante fama adhuc piorum sanguine didicit cruentatus, quòd sæpe laudans Dominum Calmiliacensi degat tugurio sancti numerosa gregis et imbecillis multitudo......

N. 13. Nec mora subitò ferocissima Ismaëlitarum venit turba, sperans innoxium fundere sanguinem, et multa subripere spolia. Postquàm tot ædificia videt hospite vacare provido, fremit, bacchatur, nequit stare loco. Tunc circumquaque prosiliens, invenit beatum virum Theofredum orationi deditum. Irruentes ergo viri nequissimi, acribus contudere eum verberibus.

Ducem Abderachmanem interfecisse Carolus Francorum Princeps dicitur. Hadr. Valesius Rer. Franc. lib. 24. pag. 489. parum verisimile, imò falsum putat id quod tradit hujus Vitæ Auctor et multi alii, Eudonem Ducem Aquitanorum ex Hispania Sarracenorum auxilia contra Carolum Principem gentemque Francorum arcessivisse, quæ à Rege suo Abderachmane in Aquitaniam adducta sint; cùm ipse Eudo Sarracenos semper infestos invisosque habuerit, nec unquam feroces barbaros ultrò in Aquitaniam invitaturus fuerit, à qua eos omni ratione, etiam matrimonio filiæ suæ, conatus erat avertere.

EX VITA S. CORBINIANI EPISCOPI FRISINGENSIS,

Auctore Aribone ipsius successore tertio.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *pag.* 501.

Cap. 1. VENERANDUS igitur Dei famulus Corbinianus ortus fuit ex regione Melitonensi, natus in vico, qui dicitur (*a*) Castrus, ex patre Waldekiso et matre Corbiniana......

Cap. 4. Cœpit itaque longè latèque fama sanctitatis ejus crescere, et Fidelium ad eum nobilium et ignobilium, utriusque sexûs turba confluere, æternæ vitæ ex ore illius verba libenter audire: tantùmque excellentia vitæ illius percrebuerat, ut ad summum Majorem-domûs Pippinum rumor sanctitatis ejus perveniret. Is verò unum ex carissimis sibi Optimatibus ad viri Dei Cellulam transmisit, seque humillimè ejus precibus commendavit. Multique ad eum senes et nobiles concurrentes, ut pro ipsis oraret, rogabant: alii autem sua ei munuscula orationis causa mittebant......

Cap. 9. An. 722. Corbinianus in Noricum veniens, ibi aliquamdiu demoratus, verbi divini seminavit doctrinam, et nonnullorum sacra verba penetrabant, gratia Dei, corda in
Cap. 10. augmentum fidei Christi. Quæ (*b*) gens adhuc rudis erat, et nuper ad Christum conversa. Eo namque tempore erat ibi devotissimus (*c*) Theodo Dux, insignis potentia, et virilis virtute, filiis ornatus, et nobilium virorum alacritate præcipuus: cujus cùm longè latèque felix fama increvisset, provinciam ipsam sibi et liberis in quatuor partes divisit: carique ibi habebantur Sacerdotes, ut solet apud (*d*) novitios. Qui dum virum Dei Corbinianum advenisse cognovit, ad se invitavit, eumque humillima supplicatione flectere conabatur, ut ab ipso honores sibi debitos

(*a*) Castrus seu Castra, vulgò *Châtres*, nunc oppidum ad amnem Orgiam, *l'Orge*: dicitur fuisse in regione Melitonensi, *de Melun*.

(*b*) Noricum occupaverant Bajoarii, apud quos paulò antè S. Rudbertus fidem Christi prædicaverat.

(*c*) Theodo II. Bajoariæ circa an. 680. præesse cœpit. Anno 702. Bajoariæ Ducatum inter tres suos filios Theodebertum, Theodebaldum et Grimoaldum partitus est, et Tetrarchiam instituit, parte scilicet Bajoariæ sibi retenta, et aliis tribus filiis assignatis. Arnolfus ex Comite Monachus in Vita S. Emmerammi testatur, Ducem Theodonem duos tantùm habuisse successores filios Diotpertum [id est Theodebertum] atque Grimoaldum. De Theodebaldo mentionem non facit, quia is ante patrem diem obierat.

(*d*) *Novitios*, id est, *noviter ad fidem Christi conversos*.

A acciperet. Sed obtinere non potuit, quòd vir Dei mallet paupertatem tranquillam sectari, quàm divitiis frui perituris. Itaque multa ei munera largitus Dux permisit abire. Illo autem relicto, in partes filii ejus, nomine Grimoaldi, venit, qui eum honorificè recepit.....

Cùm autem ad palatium prædicti * Principis pervenit, per quemdam dilectum ejus Cubicularium eidem Principi demandavit, nequaquam se faciem illius videre velle, antequàm lascivam conjugem à se expelleret, quam sibi tunc copulaverat post obitum fratris sui Theodoaldi viduam : quæ quidem secundùm hujus carnis putredinem pulcra videbatur et decora, nomine (a) Pildrud, et genere præclara, ex Galliæ partibus genitricem secuta, istas pervenerat in partes..... Cap. 19. * Grimoaldi.

Eas insidias suæ conjugis ubi Grimoaldus cognovit et abscessum viri Dei, misit, et humiliter eum ut rediret rogavit. Ille autem minimè adsensit, sed Jezabelis pessimæ B mulieris insidias oportere cavere dixit. Quæ verò tales insidias fuerit secuta vindicta, silentio non est premendum. Filius ejus, quem nefando carmine machinis Diaboli mulier incantaverat, rebus excessit humanis, eoque mortuo, Grimoaldus ab insidiatoribus interfectus est..... Ad ultimum verò (b) Piltrud Carolum in Gallias sequens, pro meritis suis ab eo repudiata, omnem honorem et gloriam perdidit, propriisque exuta substantiis, novissimè nihil nisi unum asellum ad subvectionem possidens, in Italia vitam finivit. Natique (c) ejus, qui ex illius prodierant utero, cum multa tribulatione regno privati, vitalem amiserunt flatum. Cap. 26. Cap. 27. An. 725.

(d) Hucbertus autem cùm regnare cœpisset, humanissimè et summo cum honore virum Dei ad se revocavit, eumque tanto venerabatur studio, ut sanctis ejus meritis dignum erat; atque etiam sacro fontis lavacro eum sibi sociavit. (e) Cap. 28.

C (a) Quænam fuerit ista *Pildrud*, quænam ejus mater, quam ex Gallia in Bajoariam secuta est, incertum est. Si fides Ariboni, Franca erat.

(b) Bilitrudem vocat Fredegarii continuator cap. 108. eamque unà cum nepte sua Sonichilde ait à Carolo Martello abductam in Franciam in Bajoarica expeditione anno 725. facta, uti veterrimi Francorum Annales tres T. 2. Chesnii probant. *Mabillonius*. Vide Tomum præced. pagg. 641. 642. 644.

(c) Illi filii, vel à Theodebaldo Grimoaldi fratre, vel ab ipso Grimoaldo geniti, regno, id est præfectura Bajoariæ privati sunt.

(d) Hucbertus filius Theodeberti filii majoris natu Theodonis II. Grimoaldo anno 725. demortuo successit, et Ducatum in solidum obtinuit.

(e) Corbinianus obiisse creditur anno 730.

TESTAMENTUM ADELÆ ABBATISSÆ

Palatioli apud Treviros.

D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *p.* 532.

ADELA in Christo Domino sacrata Abbatissa, (a) Dagoberti Regis quondam filia. Cùm pervulgatum notumque bonis omnibus sit, quemadmodum nos Monasterium in villa, quæ dicitur (b) Palatiolum, in ripa positum fluminis Mosellæ, quod ipsum à Pippino Majore-domûs Treviris permutatione quæsivimus, honorique sanctæ Mariæ Virginis genitricis Domini nostri Jesu-Christi et beatorum Petri et Pauli ceterorumque Sanctorum jam dudum ad proprium Monasterii usum exstruximus, in eoque Monacharum cœtum disciplina et regula sancti Benedicti viventium aggregavimus; faciendum denique nobis visum est, ut has vitæ degendæ necessarias opes, quas de propriis hactenus largitæ sumus, Testamenti etiam præsenti pagina confirmaremus. Legamus itaque et donamus huic, quod diximus, Monas-E terio villam nostram, quæ dicitur Palatiolum, in quo Cœnobium esse constructum videtur; idque cum omni integritate tam domibus, ædificiis, additamentis, vasis, curtibus, mansis, mancipiis, quàm vineis, campis, pratis, silvis adjacentibus, farinariis, aquis, aquarumque decursibus, et omnibus quæ ad ipsam pertinere villam constat. Addi volumus his prædium Scripuasium in pago Mosao situm ad ipsius Mosæ fluminis ripam, omnesque possessiones ejusdem villæ, uno dumtaxat quadraginta jugerum agro excepto, quem Insulæ nomine appellatum jam antè dulcissimo

(a) Is est Dagobertus secundus, qui in Hiberniam relegatus, posteà in regnum Austrasiorum receptus est.

(b) Palatiolense Cœnobium, ab urbe Trevirorum passuum circiter tribus millibus in Septemtrionem distans, nunc oppidum et Collegium Canonicorum sæcularium, quos Poppo Archiepiscopus eò induxit circa an. 1037. testante Browero. Illius primordia refert Mabillonius ad annum 700.

filio (*a*) Alberico donavimus. Similiter à Deiparæ Matris hoc Monasterio possideri A
prædia ea omnia mea volo, quæ in Bietbergis Beslanocoque sita; quæque à dulcissima germana mea (*b*) Regentrude dato pretio comparavi, etc. Datum Kalendis
An. 732. Aprilis anno XII. Theoderici Regis.

(*a*) Hinc apparet Adelam matrimonio junctam fuisse, mortuoque marito in Monasterium à se constructum secessisse.

(*b*) Alia ipsi soror fuit, nomine Irmina, Horreensis Abbatissa.

EX VITA S. PARDULFI ABBATIS WARACTENSIS,

ab Anonymo subæquali scripta.

B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 3. *pag.* 573.

N. 2. IN Occidentali plaga, partibus Aquitaniæ, in urbe Lemovicensium, ex vico cujus vocabulum (*a*) Seredinnus, ortus puer ex (*b*) agricolarum cultoribus Fidelibus genealogia, cui nomen Pardulfus.....

N. 4. Unus ex nobilibus Senatorum, Lantarius nomine, in eadem urbe Comitatûs officium nanctus, ditatus opibus pluribus, præ ceteris inclytus atque procerior in facultatibus, vel etiam divitiis pollens, decreverat propter sua nimia crimina, vel etiam adipiscenda æternæ vitæ præmia, in vicinæ urbis loco, qui vocatur (*c*) Waractus, Monasterium in honore beati Petri Apostoli ædificare: conabatur et suis propriis ditare subsidiis, atque in cibos vel operimentum Monachorum et pauperum delegare..... Pardulfum rogare cœpit lenibus sermonibus demulcens ac C
blandiens, suadendo ut cum ipso ad suum Monasterium ad habitandum diverteret.

N. 13. Cùm Ismaëlitarum gens Pictavensem urbem fuissent ingressi, et præcelsus Major-domûs Carolus cum cunctis Francorum ad debellandum eos venisset, et (*d*) devicto prælio hostem prosternens, spolia capiens, captivos revocavit. Sic quamplures ex eadem gente Ismaëlitarum fugam arripuerunt; et unde revertebantur, (An. 732.) quemcumque hominem Christianum inveniebant, et ubicumque Monasteria aut loca sancta obviassent, igni concremabant. Ita divulgatum est, quòd ad Monasterium viri Dei Pardulfi pervenirent..... Tunc vir Dei non suæ mortis discrimen metuens, sed Cœnobii sui caulæ sollicitudinem gerens, continuò in orationem prostratus, Dominum exoravit, dicens : *Contere eos, Domine, et dissipa gentem bella gerentem, et non sinas hodie januas istius Monasterii ingredi.* Repentè omnes in unum D
cuneum conjuncti, cæcitate conclusi, suis linguis conloquentes diutissimè steterunt, et viam qua profecturi erant perrexerunt: et famulus Dei permansit ovans atque intrepidus.

N. 18. An. 741. Cùm moderno tempore (*e*) Francorum cohortes prædictam [Bituricas] depopulassent urbem, et cunctorum domos igni cremassent; hanc domum, in qua erat (*f*) cunabulum appensum, nullatenus cremare potuerunt.

N. 19. An. 739. Beatus igitur Pardulfus, cùm jam fermè octoginta ætatis suæ degeret annos, ea tempestate qua præcelsus atque inluster Major-domûs Carolus regeret Franciam; inluster quoque vir Chunoldus regeret Aquitaniam per permissum Caroli..... obdormivit.

(*a*) In Cod. Compendiensi *Seredignus*, Abbreviatori Lemovicensi *Sardenus* : vicus est Marchiæ superioris, vulgò *Sardene*, haud procul à Waracto.

(*b*) Cod. Compend. *parentibus agrorum cultoribus, ingenuis tamen.*

(*c*) Nunc oppidum, vulgò *Gueret* dictum, Marchiæ superioris caput, inter Vartimpam amnem, *la Gartempe*, et Crosam, *la Creuse.*

(*d*) Hæc Caroli de Sarracenis victoria contigit anno 732.

(*e*) Paulò post Caroli Martelli mortem ejus filii Carolomannus atque Pippinus suburbana Bituricarum incendunt, Hunoldum Aquitaniæ Ducem fugant, fugientemque persequuntur. Illud accidisse vult Mabillonius an. 741. quod tamen in sequentem annum rejicit Hadr. Valesius l. 25. p. 548.

(*f*) Suprà legitur, *in agitario* [fortè *agitatorio*] *quod vulgò berciolum vocant.* Et paulò pòst, *berciolum quod honesto sermone Philosophi cunabulum vocant.* Hinc nata vox Gallica *berceau.*

A

EX VITA S. PIRMINII ABBATIS,

Auctore Warmanno Monacho Augiensi, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *parte* 2. *pag.* 140.

IGITUR beatissimus Pyrminius obtinuit sedem Episcopatûs in Castello Meltis appellato, tempore quo (*a*) Theodericus Rex Francorum sceptra tenebat. Cap. 1.

Papa [Gregorius II.] Epistolam cum beato viro [Pyrminio] absque dilatione per Cap. 9.
B venerabilem virum Sintlacem ad Regem Francorum (*b*) Theodericum direxit, monens, suadens et imperans ut respectu divinæ remunerationis, viri Dei votum pia opitulatione duceret ad effectum : edocens hoc ita demum sagaciter fieri posse, si cunctis tam Alamanniæ quàm Franciæ Præsulibus convocatis imputaret neglectûs ipsorum desidiam, reatûs notificaret pondus : quod nequirent evadere, nisi beatissimum Pyrminium ad suas diœceses ducerent, pessumdatique gregis damna restaurare flagitarent. Porrò Rex, Epistola pervisa, honorificè ab Apostolico suscepit directos, ac cuncta quæ mandata sunt, libenti animo perficere curavit. Nam coadunâtis Episcopis ceteraque Cleri ac plebis caterva, missum à Papa, Sintlacem videlicet, in medio stare jussit palamque referre, quomodo Papa reverendus illorum Pontificum inertiam doleret, quomodo labefactati populi dispendia lugeret, suaque juberet auctoritate ut inclytus Pyrminius ab eis gratanter susciperetur gemendæ jac-
C turæ futurus efficax restaurator. Pontifices, talibus auditis, compunctionis stimulo sunt salubriter accensi, virumque Dei in sua adsciscentes, omnem opportunitatem ac libertatem se ei paraturos spoponderunt ad peragenda quæ divinitus sunt instituta, et ab Apostolico imperata. Accepta igitur tam congruæ occasionis facultate, vir Dei primò ad Alamannorum gentem proficisci disposuit : quò dum pervenisset, veluti cœlitus imber diffusus, omnium ad se venientium corda fecundissimo salutaris verbi rore maritavit : commoransque in loco, qui vocatur (*c*) Sintlacis-Owa, venienti viam paravit Domino.

(*a*) Theodericus Dagoberti III. filius, qui ab anno 720. ad annum 737. regnavit.

(*b*) Non dissentiunt, qui Pirminium accessisse aiunt ad Carolum Martellum, penes quem erat summa rerum, Theodorico solâ regii nominis appellatione re-
D lictâ. *Mabillonius.*

(*c*) Augiense Monasterium in insula Rheni *Auva* et *Ouva* vocabulo situm paullò infra Constantiam, ab insula *Insulanense*, ab insulæ nomine *Auva* et *Ouva*, à fundi datore *Sintlacis-Owa*, ab opibus *Richenaw* et *Richenow* appellatum, distingui debet ab *Augia Majore* quæ ad lacum Brigantinum sita est. *Idem*, qui hujus Monasterii primordia refert ad annum 724.

EX VITA S. EUCHERII EPISCOPI AURELIANENSIS,

Auctore anonymo ejus æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 596.

EO tempore Soavaricum ejus [Eucherii] patruum, qui Aurelianensis Ecclesiæ N. 4.
Pontificalis honoris cathedrâ populum regebat, contigit ex hac luce migrasse. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 792.
Tunc verò omnis plebs Aurelianorum à Senatu accersita, Domino annuente, ad
E (*a*) Carolum inclytum sæculi Principem Francorum Legatos cum munere atque An. 721.
humili prece mittunt. Ipsi verò cum velocitate illius præsentiæ prolati, pedibus ipsius advoluti, lacrymabilem proferunt sermocinationem, dicentes : *Domine Princeps inclyte, suggestioni familiæ tuæ plebis Aurelianorum quæsumus aspectum minacem ne aperias, sed libenter adimpleas postulata. Dominus atque Pastor noster, servus tuus*

(*a*) Si explorata esset res, Eucherii electionem à Carolo approbatam esse; ejus exsilium, quod pontificatûs anno sexto-decimo contigit, non post primam Caroli de Saracenis victoriam an. 732. sed post secundam anno 737. reponi forsitan deberet : nam Carolus post Vinciacam pugnam an. 717. solâ Austriâ, post Suessionicam etiam Neustriâ et Burgundiâ potitus est anno insequente. At proclive fuit huic Auctori pro Chilperico Rege aut Ragenfredo Majoredomûs hoc loco scribere Carolum, qui principatum iniit paullò post Eucherii ordinationem. Quamquam etiam dici potest, Eucherii electionem Carolo probatam esse, quum post pugnam Vinciacam *Parisius civitatem properavit*, uti legitur in continuatione Fredegarii. *Mabillonius.* Henschenius, Cointius et Pagius Eucherii ordinationem cum anno 721. ejus verò exsilium cum anno 737. componunt.

Soavaricus, vocante Domino, de hoc mundo animam noscitur emisisse : obsecramus tuæ pietatis A
clementiam, ut nepotem ejus Eucherium famulis tuis plebi Aurelianorum Pontificem jubeas
adnecti. Ille verò postulationem eorum benigniter suscipiens, providente Domino,
ratum præstitit quod ab eo humiliter postulabant : et ex aula sua Procerum fidelem
direxit, ut beatum Virum, de quo loquimur, ex Cœnobio, quo se locaverat, advo-
caret; et si non spontaneum, invitum tamen ad urbem jam dictam duceret, atque
Pontificem ordinari faceret.....

N. 5. Egressus verò ex (*a*) Cœnobio, benedicente Abbate, omnibusque Fratribus pros-
peritatem ipsius Domino supplicantibus, atque utrisque pariter clamantibus, et ad
urbem præfatam usque cum velocitate pervenientibus, tunc Episcopis vicinarum
civitatum accersitis, omnis plebs urbana ad ejus ordinationem convenit cum cereis,
crucibus, choris psallentium, et variis vestimentis induti ; et in Cathedram ipsius
urbis Deo dignissimum Eucherium constituunt Præsulem..... B

N. 7. Crescebat undique fama ejus longè latèque per orbem. Erat nempe carus omni-
bus, atque in cunctis actibus acceptus : et cùm opinio ejus sanctitatis passim vulga-
retur, inimicus humani generis invidens ejus gloriæ atque sanctitati, fefellit quosdam
cordis sui veneno mortifero, quatinus invidia circumfusi, suggererent Carolo Prin-
cipi ut beatum Virum, cujus suprà meminimus, cum omni propinquitate ejus ex-
silio deputaret, honoresque eorum quosdam propriis usibus adnecteret, quosdam
verò suis satellitibus cumularet. Carolus verò suggerentibus hæc adfatur ita : *Nostis*
gentem hanc ferocissimam atque belligeram ac locupletatam vehementer : quocircà perficere nequa-
quam absque ambiguitate valemus. Intereà gens nefanda (*b*) Ismaëlitarum ex propriis cubi-
culis egressa, ad depopulandam provinciam Aquitaniam ingressa, imminenti peri-
culo sui exercitùs cunctam vastans supellectilem, civitates vel castella nititur expu-
An. 737. gnare. Audiens hæc Carolus Princeps, collectis gentibus Burgundionum Franco- C
rumque, obviàm illis cum magno pergit exercitu, illosque cum suo vastans exer-
citu, obtentâque victoriâ cum magnis ad propria est reversus spoliis. Cùm autem ad
civitatem venisset Aurelianis, Ligeris alveum transiens, prandia parata relinquens,
et ad urbem Parisius tendens, beatum Eucherium post se ire præcepit. At ille sciens
adversùm se insidias præparatas, nequaquam renuit; non Principis tamen, sed Dei
implens mandata, præceps spontaneus ad lapsum periculi se ingessit, subjiciens se,
sicut beatus Petrus ait Apostolus, humanæ creaturæ propter Deum, sive Regi velut
imperanti, sive Præfectis tamquam ab eo positis ad ulciscendam pravitatem impio-
rum, ut canatur laus bonorum.

N. 8. Anno sexto-decimo ejus episcopatûs ordinationis Aurelianis egrediens, Parisius
ordinante Principe præteriens, (*c*) Vernum quoque fiscum publicæ ditionis ilicò
convolavit : vulgatusque celebrè Principis auribus, compertoque sanctum adesse D
Sacerdotem, satellitibus suis eum capere præcepit, eumque (*d*) in exsilium cum reli-
quis propinquis ad urbem Coloniam perducere fecit. Ipse verò ad augmentum
virtutum cumulandum reddebat gratias sanctæ subditus Trinitati; tantaque Sacerdo-
tum et Cleri vel populi circa se benignitate utebatur, ut ex omnibus opibus eorum,
quidquid gloriosus Christi sacer agere volebat, satietatem cordibus suis funditus
minimè reperiret. Quod cùm ageretur, Carolum Principem latere non valuit,
qui metu perterritus, ne silenter cum ipsis clientiâ additâ Alpinam munitatem con-
volaret, clam tutiori loco, vocabulo (*e*) Hasbanio, Rotberto Duci tradidit custo-
diendum. Quo ille cum gratulatione maxima suscepto, dedit ei Dominus gratiam
coram eo, velut beato Joseph priscis temporibus dederat coram Pharaone, tradi-
taque manui illius cuncta propria supellectile, ut quod oculis placeret ejus, tam E
indigentibus quàm et in Cœnobiis commorantibus facultas ei suppeteretur tribuendi;

(*a*) Eucherius Monachus erat Cœnobii Gemmeticensis, quod tunc administrabat Coschinus.

(*b*) Sarracenos bis profligavit Carolus; primò in Aquitania apud Pictavos an. 732. secundò in Septimania apud Narbonem an. 737. De hac secunda victoria hìc agitur.

(*c*) Pippinus Rex anno 755. *Galliarum Episcopos aggregari fecit ad Concilium Verno Palatio publico.* Carolus Calvus an. 844. *Episcopos ac ceteros fideles ex diversis partibus evocavit ad Vernum Palatium.* Vernonem oppidum ad Sequanam infra Meduntam nonnulli interpretantur; quos errare putat Hadr. Valesius. Annales siquidem Bertiniani ad an. 838. *Vernum* inter Parisios et Compendium, ad an. 877. inter Compendium et Monasterium S. Dionysii constituunt. Hinc censet idem Valesius *Vernum* esse locum *Ver* dictum, Crispiaco ac Isaræ fluvio propinquum : aut certè *Verneuil*, locum Ducatûs titulo inclytum ad Isaram in Bellovacis, inter Credilium et Pontem ad S. Maxentiam.

(*d*) Quæ Carolo causa fuerit relegandi Eucherii, Auctor hujus vitæ non docet, licèt Recentiores passim tradant ei exsilium irrogatum, quòd Carolo res Ecclesiasticas in urgentes belli usus rapienti restiterit.

(*e*) Hasbanium, seu pagus Hasbaniensis, Germanis dicitur *Haspen-gow*, nostris nunc *Hasbaigne*, nunc *Hasbain* vel *Hesbain.*

sanctus

A sanctus Vir postulavit ab eo ut in Ecclesia beati Confessoris Trudonis pro se et pro fidelibus ipsius facultatem deprecandi tribueret. Quo obtento, sacer inclytus die noctuque Domino non destitit suffragari, ut cum electis suis, quorum officium culminis est imitatus, in aulæ suæ arce coævus persisteret.

Sexto igitur exsilii sui anno, glorioso excessu luminis claritate perfusus, corpore integræ conversationis intactus, carnis vinculis absolutus, emigrans (*a*) ex hoc mundo, victor intravit in cœlum. (*b*) N. 9. An. 742.

(*a*) Mabillonius Eucherii mortem cum anno 738. Henschenius et Cointius cum anno 743. illigant: eam nos cum Pagio in annum 742. conferimus; ob rationem ex Eucherii ordinatione deductam.

B (*b*) Relationem seu potiùs fabulam de Caroli Martelli damnatione Eucherio revelata recitat Surius in Vita S. Eucherii. Illam omisimus, utpote quæ non reperiatur in mss. Codicibus, quibus usi sunt Henschenius et Mabillonius.

EX (*a*) VITA S. RIGOBERTI REMENSIS ARCHIEPISCOPI.

Apud Bollandum IV. *Januarii p.* 174.

FUIT in diebus Childeberti, Dagoberti, Chilperici Regum Franciæ vir Dei Rigobertus, urbis Remensium mirificæ sanctitatis Archiepiscopus. Qui in regione (*b*) Ribuariorum, spectabili de prosapia exortus; patre siquidem ex eodem pago, nomine Constantino, matre autem Francigena, ut ex Porcensi territorio..... Successit autem in Remensi Pontificatu Reolo, magnarum virtutum viro, hujusque, ut quidam perhibent, proximiori cognato....... Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 788. An. 699.

C Hic quodam tempore de (*c*) Culmissiaco Episcopii sui villa veniens, adiit Pipinum Majorem-domûs, patrem Carli cognomento Martelli: præmisitque suas ei eulogias à venatione, quam paullò antè exercuerat, redeunti. Has quippe solebat illi crebriùs mittere. Morabatur quoque ipse Pipinus in pago Laudunensi et loco qui dicitur Gerniaca-curtis; et non illic, ut hodie, villa, sed exiguus mansionilis fuerat. Verùm et in diebus illis ibi erant ingens silva, et fons in eodem loco, quem apri tamquam ad sua frequentabant volutabra, qui et usque in hodiernum diem permanet ibidem; juxta quem et tunc Pipinus singularem ferum fuit consecutus, cujus assaturam præcepit illic fieri, tamquam revera inibi pransurus. Intereà idem istius Episcopi benedictionem gratissimè suscipiens, dixit clientibus qui sibi assistebant: Cap. 2.

D *Quid faciemus huic Episcopo, qui nobis servire non cessat?* Illic autem silentibus, Pipinus ad sanctum conversus Rigobertum, gratulabundus adjecit; *Do*, inquiens, *tibi optionem petendi quod volueris, et non negabo tibi.* Ad quem Vir Domini; *Da*, ait, *mihi hunc modicum mansionilem, et sufficit mihi.* Tunc ille; *Et hunc tibi do, et quantum volueris accipere in gyro.* Concessitque ei (sicut et quondam Rex Clodoveus sancto legitur concessisse Remigio) ut quantùm circuiret, dum ille meridie quiesceret, totum illi donaret. Beatus itaque Rigobertus per fines, qui manifestissimè patent, pergens, passim limitem, ut litem discerneret arvis, si fortè accideret, poni præcepit. Peragratisque omnibus, quæ sibi maluerat dari, confestim regressus est ad Pipinum, qui interim meridiano surgens à somno, largitus est ei omnem, quem lustravit, locum per confinium designatum.....

E Præfatus ergo Pipinus hunc admodùm venerans ac diligens, filium suum misit ei Karlum ad baptisandum, qui propter feros animos, et quia ab ineunte ætate fuerit vir bellicosus, et robore fortissimus, postmodùm Martellus est cognominatus. Quem à se baptisatum, ipse vir almus suscepit à fonte sacri baptismatis, ut ejusdem patronus fieret juxta petitionem genitoris. Qui eidem patri Pipino decedenti, in principatum succedens, eumdem patronum suum tum impiè, tum injustè à sede sua expulit.....

Cùm igitur piis, ut semper, intentus esset operibus, suoque Clero et plebi, tamquam pater filiis, in omnibus consuleret; atque hujus rei gratia in civitate Cap. 3.

(*a*) Hujus Vitæ Auctorem Anonymum Frodoardo, qui sæculo X. florebat, paulò superiorem esse censet Mabillonius.

(*b*) *Ribuarii*, corruptè pro *Riparii*, quos à ripa Rheni dextra quam accolebant, sic dictos putat Hadr. Valesius. Posteà in Galliam transgressi, inter Rhenum, Ruram et Mosam consederunt; quæ *Ripuariorum* regio vocata est.

(*c*) Frodoardo in Chronico *Culmisciacum* dicitur. Hæc villa hodie *Cormicy* vocatur, non longè ab urbe Remis.

An. 717. Remensi degeret ; orta est post Pipini obitum inter Karlum ipsius filium et Regem Chilpericum ac Majorem-domûs Raganfridum non modica simultas pro invasione regni Francorum ; si quo modo hæc fieri posset per quemvis eorum. Karlus autem propter urbem Remorum transiens, fertur eamdem extrinsecùs circuisse universam, quousque pervenit ad portam, super quam structis inibi ædibus sibi congruis, almificus manebat Rigobertus ; clamavitque ad eum dicens : *Domine Rigoberte, jube mihi portam civitatis aperiri, ut vadam orare ad sanctam Mariam.* Cùmque idem homo Dei nullum vociferanti daret responsum, orationibus utique suis insistens, quibus jugiter sancta intentione vacabat, perhibetur hoc ipsum tertiò exclamasse ad eum. Tandem valido ejus clamore compulsus, respondit ei : *Non tibi,* inquiens, *porta hæc aperietur, quoadusque sciatur cuicumque vestrûm Dominus dare hoc voluerit regnum. Tu enim et Raganfridus ambo litigatis super eo, et adhuc nescitur quem finem res habitura sit. Quòd si Dominus illud tibi potiùs dederit, hanc reserabo remeanti, et fidelis exsistam tibi.* Ad hæc Karlus per caput suum jurans, et furibundè intentans : *Si reversus*, ait, *fuero victor in pace, non ultrà tutus manebis in hac civitate.* Vir tamen Dei inter ejus minas permanens interritus (justus quippe quasi leo confidens absque terrore erat) noluit illam aperire ei ; sine dubio advertens, ut perprudens, quòd non propter orandi devotionem, sicuti simulabat, introire civitatem cupiebat, quin potiùs eam volebat vastare, quemadmodum alias vastaverat ; ac si et antedictus eum vincens Raganfridus regnum obtinuisset, ne fortè hunc sibi infidelem tali in facto reputare valuisset ; sicut revera valuisset, si hujus dictis aurem accommodaret. A B

Hæc denique, quam prædiximus, porta ex consuetudine cascorum à plerisque Collaticia, à pluribus usque hodie Basilicaris vocatur ; ibique tam hujus quàm singularum claves totius urbis portarum apud se reconditas pro tempore servabat. Quæ porta ideò nuncupatur Basilicaris, sive quòd in gyro sui reliquis plus portis feratur antiquitus Basilicis abundasse ; seu quia euntibus ad Basilicas in vico sancti Remigii consistentes, semper fuit pervia : supra quam et idcircò potissimùm mansisse dicitur, quoniam fenestris cœnaculi sui patefactis, eas inde consueverat contemplari, nequaquam sola quasi pulcras et excelsas gratia speculandi, sed multò magis orandi..... Propter quod et iste Sanctus ostium in pinnaculo Ecclesiæ sancti Petri, quæ finitima erat ejus domui, præcepit fieri, per quod in eamdem gradibus adjectis descendebat ad adorandum ; indeque revertens, per hoc ipsum intrabat in Oratorium, quod juxta domum suam fecerat super civitatis murum, dedicavitque in memoriam sancti Michaëlis Archangeli. C

Cap. 4. An. 717. His ita dimissis, ut ad præmissa vertamus stylum ; præmemoratus direxit aciem Karlus in campo Vinciaco adversùs Chilpericum et Raganfredum, Dominica die illucescente, duodecimo Kal. Aprilis in Quadragesima, et triumphum de eis, sicut desideravit, adeptus, injustissimè ab hoc almo Pontifice Episcopium Remense (*a*) abstulit, qui inde est reversus, sicut antè fuerat illi comminatus. Et hoc ejus factum non est adeò mirum. Et quidem aliis similiter fecit, et eis, qui suis partibus faverunt, dedit. De hoc etenim, non Rege sed tyranno, ita legitur ad locum in Annalibus diversorum Regum : *Iste Karlus omnibus audacior Episcopatus regni Francorum laicis hominibus et Comitibus primus dedit, ita ut Episcopis nihil potestatis in rebus Ecclesiarum permitteret.* Hunc ergo Karlum passus est et hic Vir Domini inimicum usque ad occasum vitæ præsentis, cùm oporteret eum usquequaque fidissimum esse, ac si ipsius filium in baptismate....... (*b*) D

* Rigoberti. An. 775. * Hujus verò et Adrianus Apostolicæ sedis Pontifex meminit in Epistola sua felicis memoriæ (*c*) Turpino hujus successori directa, in qua et multiplicem facit super eo quasi querimoniam, scribens in hunc modum : *Tua fraternitas nobis retulit, quia faciente discordia inter Francos, Archiepiscopus Remensis, nomine Rigobertus, à sede contra Canones dejectus et expulsus fuit, sine ullo crimine, et sine ullo Episcoporum judicio, et sine ullo Apostolicæ sedis consensu vel interrogatione ; sed solummodò quòd anteà non consensit in parte illius, qui posteà partem de illo regno in sua potestate accepit ;* E

(*a*) Chronicon Remense apud Labbeum Tom. I. Biblioth. Lib. mss. pag. 359. *Anno* DCCXXIII. *Rigobertus Episcopus Remensis à Karolo suo in baptismate filiolo ab Episcopatu deponitur pro eo quòd sibi contra Raganfredum eunti urbem Remensem, præ timore Raganfredi, aperire noluerit.*

(*b*) Post pauca, describitur fabulosa Caroli Martelli damnationis Eucherio revelatæ relatio, ad verbum excerpta ex Epistola Patrum Synodi Carisiacensis ad Ludovicum Germaniæ Regem missa. Hanc relationem dabimus pagina sequenti.

(*c*) Apud Chesnium, *Tilpino*.

A *in qua parte Remensis civitas est : et donatus atque magis usurpatus contra Deum et ejus auctoritatem fuit ille Episcopatus, simul cum alio Episcopatu et aliis Ecclesiis et sæcularibus potestatibus, Miloni cuidam sola tonsura Clerico, nihil sapienti de ordine Ecclesiastico : et alii Episcopatus de ipsa Remensi diœcesi diverso modo essent divisi; et aliqui ex magna parte sine Episcopis consistentes; et ad alios Episcopos et Metropolitanos Episcopi. et Clerici ordinationes aliquando accipientes erant, et refugia indebita habebant, et à suis Episcopis judicari et distringi non sustinebant; et Clerici et Sacerdotes et Monachi et Sanctimoniales sine lege Ecclesiastica pro voluntate et licentia vivebant.* (a)

(*a*) Omnia itaque in Galliis perturbata erant : Episcopi videbantur tantùm Vicarii Administratorum B aut Commendatariorum, ac tam Senonensis quàm Remensis Ecclesiæ Metropolitis carebant. Rigoberto anno incerto demortuo, quia Milo, qui Ecclesiam Remensem occupabat, Clericus tantùm erat, Abel Remensis Episcopus consecratus est : sed quia illius Ecclesiæ redditibus non potiebatur, Chorepiscopus tantùm aut suffraganeus Milonis pseudo-Archiepiscopi appellatus. Flodoardus lib. 2. Hist. Rem. cap. 16. *Beatum Rigobertum*, inquit, *secutus Abel in Episcopatûs ordine reperitur; quamvis eum quidam Chorepiscopum tantùm fuisse tradant. Pontificem tamen illum extitisse diversis invenimus assertionibus, et maximè in Epistolis Zachariæ Papæ ad sanctum Bonifacium directis.* Diversæ hæ sententiæ inter se non contrariæ : Abel enim post Rigoberti mortem Chorepiscopus statim renunciatus, anno 743. Archiepiscopus designatus, et à Zacharia Papa, qui ei Pallium misit, confirmatus. Verùm nihil hæc attulere, quò miseri Abelis conditio melior foret : Milo enim aliique bonorum Ecclesiasticorum usurpatores prædam sibi è manibus eripi passi non sunt. *Ita Pagius ad an.* 743. *Num.* 7. *et* 8.

EX EPISTOLA PATRUM SYNODI CARISIACENSIS

anno 858. habitæ, ad Ludovicum Germaniæ Regem.

C

Inter Capitularia Caroli Calvi, Tit. 27.

QUIA verò Carolus Princeps, Pippini Regis pater, qui primus inter omnes Francorum Reges ac Principes res Ecclesiarum ab eis separavit atque divisit, pro hoc solo maximè est æternaliter perditus. (*a*) Nam sanctus Eucherius Aurelianensium Episcopus, qui in Monasterio sancti Trudonis requiescit, in oratione positus ad alterum est sæculum raptus, et inter cetera, quæ Domino sibi ostendente conspexit, vidit illum in inferno inferiori torqueri. Cui interroganti ab Angelo ejus ductore responsum est, quia Sanctorum judicatione, qui in futuro judicio cum Domino judicabunt, quorumque res abstulit et divisit, ante illud judicium anima et corpore sempiternis pœnis est deputatus, et recipit simul cum suis peccatis pœnas propter peccata omnium, qui res suas et facultates in honore et amore Do- D mini ad Sanctorum loca in luminaribus divini cultûs, et alimoniis servorum Christi ac pauperum pro animarum suarum redemptione tradiderant. Qui in se reversus, sanctum Bonifacium et Fulradum Abbatem Monasterii sancti Dionysii et summum Capellanum Regis Pippini ad se vocavit, eisque talia dicens, in signum dedit, ut ad sepulchrum illius irent, et si corpus ejus ibidem non reperissent, ea quæ dicebat vera esse concrederent. Ipsi autem pergentes ad prædictum Monasterium, ubi corpus ipsius Caroli humatum fuerat, sepulcrumque illius aperientes, visus est subitò exisse draco : et totum illud sepulcrum interiùs inventum est denigratum, ac si fuisset exustum. Nos autem (*b*) illos vidimus, qui usque ad nostram ætatem duraverunt, qui huic rei interfuerunt, et nobis viva voce veraciter sunt testati quæ audierunt atque viderunt. Quod cognoscens filius ejus Pippinus, Synodum apud (*c*) Liptinas congregari fecit, cui præfuit cum sancto Bonifacio Legatus Apostolicæ

Apud Chesnium, Tom. 1. *p.* 792.

(*a*) Huic relationi suffragatur Hincmarus in libro de Vita S. Remigii, imò is videtur auctor esse hujus Epistolæ ad Ludovicum missæ, uti haud obscurè significat Frodoardus lib. 3. Hist. Rem. cap. 20. Hincmaro subscribunt Adrevaldus in libro de Mirac. S. Benedicti c. 14 Frodoardus lib. 2. c. 12. et alii sequiores. Ex recentioribus scriptoribus Baronius tom. 9. Annal. ad annum 741. Sirmondus in Notis ad Capitulare 23. Caroli Calvi. Hadr. Valesius Rer. Franc. lib. 25. Henschenius et Mabillonius ad Vitam S. Eucherii, Cointius ad an. 743. Num. 4. et seqq. hanc relationem fictitiam et fabulosam esse validis demonstrant argumentis, quorum unum duntaxat seligam. In brevi Chronico Dionysiano tomo 2. Spicilegii sic legitur : *Anno* MCCLXIV. *translati sunt Reges in dextro choro, scilicet Ludovicus Rex filius Dagoberti, Carolus Martellus Rex etc.* Quòd si inane ac fuliginosum duntaxat Cenotaphium repertum esset, id non omissurus fuisset Chronographus ille.

(*b*) Illud parum credibile videtur, cùm ante annos 117. quàm celebraretur Synodus Carisiacensis, Carolus è vivis abiisset.

(*c*) Liptinense Concilium, ut notat Henschenius, non à Pippino, sed à Carolomanno convocatum est, in quo nulla mentio damnationis aut restitutionis à Pippino factæ.

sedis (*a*) Georgius nomine. Nam et Synodum ipsam habemus, et quantumcumque de rebus Ecclesiasticis, quas pater suus abstulerat, potuit, Ecclesiis reddere procuravit. Et quoniam omnes res Ecclesiis, à quibus ablatæ erant, restituere propter concertationem, quam cum Waifario Aquitanorum Principe habebat, non prævaluit, precarias fieri ab Episcopis exinde petiit, et nonas ac decimas ad restaurationes tectorum, et de unaquaque casata XII. denarios ad Ecclesiam, unde res erant beneficiatæ, sicut in Libro Capitulorum Regum habetur, dari constituit, usque dum ipsæ res ad Ecclesiam revenirent. Unde et domnus Carolus Imperator, adhuc in regio nomine constitutus, edictum fecit, ut neque ipse, nec filius ejus, neque successores hujusmodi rem agere adtentarent : quod manu propria firmavit, cujus plenitudinem habemus, et de quo Capitulum excerptum in Libro Capitulorum ejus. Quicumque Librum illum habet et legere voluerit, invenire valebit. Hanc etiam relationem et in scriptura habemus, et quidam nostrûm etiam viva voce domnum Hludovicum Imperatorem patrem vestrum referre audivimus. B

(*a*) Liptinense Concilium anno 743. habitum est, Georgius verò nonnisi anno 756. in Franciam à Stephano Papa missus est. Hinc frustrà ab istis Episcopis major accuratio desideraretur.

EX LIBRO MIRACULORUM S. AUSTREGISILI EP. BITURIC.

scripto ab Anonymo, qui Sæculo VIII. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *pag.* 100.

N. 4. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 787.

POST idem tempus cùm (*a*) Pippinus Princeps Francorum adversus (*b*) Eudonem C Aquitaniæ Principem volens dimicare, ad urbem Bituricam advenisset; Barbari de ipso exercitu positi cùm in villa, quæ vocatur Carobrias, domum quamdam, quæ beati Austregisili fuerat, et in qua ipse frequenter manens jacuerat vel dormierat, igne vellent succendere, dixerunt ex vicinis quidam, qui ibi commanebant : *Nolite succendere domum istam, quia domus est sancti Austregisili, ubi ipse sæpe mansit vel jacuit, et ideò Dominus plures virtutes inibi operatur.* At illi parvipendentes quæ audiebant, totam domum illam vallaverunt incendio. Statim hora, qua ignem accenderunt, arrepti sunt à dæmonio. Unus autem ex ipsis, qui ignem supposuerant, abstracto ostio de ipsa domo, quæ vehementer ardebat, in ipsam flammam se projecit, ibique vitam finivit. Alii sese dentibus laniabant, nonnulli verò sibi invicem membra truncabant. Pervenerunt ad castra, ubi Pippinus cum Francorum D exercitu morabatur. At illi ut cognoverunt quod eis acciderat, pavore magno sunt perterriti. Mandavit Rex ut nullus auderet villas vel res sancti Austregisili contingere.

N. 5. Nec multo pòst tempore cùm Eudo Princeps Bituricas civitatem obsidione circumvallatam haberet, unum de Optimatibus, Agnum nomine, in (*c*) Monasterio beati Austregisili jussit manere. At ille quidquid invenire potuit in ipso Cœnobio, suis comitibus tradidit dispensandum, ita ut nulla Fratribus remaneret substantia. Cùm autem ipsa civitas tradita fuisset præfato Principi, et pax denuntiata in omnibus, Abbas ex ipso Monasterio, (*d*) Bercorialis nomine, exiens de urbe cum eulogiis et munere venit ad præfatum Agnum, et dixit ei : *Accipe parvum munusculum argenti, quod Fratribus sancto Austregisilo servientibus de præda remansit indireptum, et miserere servis Dei, ut vivere possint et pro te orare.* At ille nimis superbus, nolens præstare quæ petebantur, sed deridens, ait Abbati : *Dominus meus* E *Eudo jussit mihi ut te ipsum in custodiam mittam, vel in captivitatem ducam; et tu mihi suggeris pro Monachis tuis?* Reversus Abbas nuntiat Fratribus nihil profecisse preces suas coram præfato Agno; ideòque admonuit Dominum vel beatum Epi-

(*a*) Quis hic Pippinus fuerit, non satis liquet. Quid si Carolus Princeps, scilicet Martellus, filius Pippini Herstalli, et pater Pippini Regis substituatur ? res tunc clara erit. *Bollandiani.*

(*b*) Eudonis bella tempore Caroli Martelli, indicantur in Historia jussu Childebrandi scripta, et Chronico Fredegarii annexa, ubi et mors indicatur, quæ videtur contigisse circa annum 735. At nulla alibi mentio rerum ad Biturigas gestarum, quæ hîc narrantur. In Patriarchio Bituricensi hæc omnia de Eudone omissa sunt. *Iidem.*

(*c*) Istud Monasterium ad sæculares Canonicos transiit tempore Dagberti Archiepiscopi Bituricensis, qui ab anno 987. ad annum 1012. Sedem tenuit. Superest hodie quoque ista Ecclesia S. Austregisilo sacra, nunc Collegiata, extra urbem, diversa ab alia parochiali, quæ diminutiva appellatione *S. Austrillet* dicitur. *Mabillonius.*

(*d*) Bollandianis *Bertoradus*, Chesnio *Bertradus.*

A scopum exorare..... Ille verò infelix Agnus perlustrans omnes villas sancti Austregisili, quidquid reperit secum ducebat, pecora, jumenta et multa alia, ut duceret omnia in patriam qua venerat. Dum verò iter ageret, apparuit ei sanctus Austregisilus per somnium dicens: *Cur me tam graviter prædatus es, et mihi servientes tam tristes reliquisti?* Et hæc dicens, percussit eum in cerebro..... Hæc audiens Rex Eudo, magno pavore concussus est, jussitque omnia ilicò reddere, quæ infelix Agnus de villis sancti Austregisili deprædatus fuerat, præcipiens cunctis comitibus suis, ut ulteriùs nemo præsumeret res Sancti contingere. Qui Rex dum sederet ad mensam, recordatus præfati Agni, direxit ei vasculum quoddam argenteum, ut hoc quasi pro emendatione suorum scelerum Deo offerret. Qui Agnus ut vidit tam parvum donum, ait: *Valde parum est hoc ut conferam pro innumerorum scelerum emendatione*. Et hæc dicens, exspiravit......

Nec mora, post tempus illud unus ex Optimatibus Eudonis Principis, nomine N. 6.
B Fredegisilus, prædatus est jumenta ab Monasterio sancti Austregisili. Cùmque ea deduxisset ad propria cum alia præda quamplurima, et cum multa elatione eam dividere vellet sociis suis, statim febre valida accensus est, ut semper mori timeret......

In ipso quoque tempore unus ex Comitibus Eudonis Principis, Adroaldus nomine, N. 7.
cùm castellum editum in ipso pago Biturico violenter acquisisset, ibique comprehendens Abbatem Monasterii sancti Austregisili, (a) Bertradum nomine, teneret captivum, exigeretque ut collatione auri et argenti se redimeret; Abbas compulsus, quidquid habere potuit in auro et argento, dedit pro redemptione sua, et adhuc coactus et invitus calicem unum aureum et alia vasa sacrata ex ipso Cœnobio præfato Comiti tradidit, et cum dolore multo remeavit ad Fratres...... Nec mora fuit, cùm ipsum Adroaldum magnus timor invasit, ut nec cibum sumeret, nec
C biberet, nec valeret dormire: neque stare vel sedere poterat, et quid agere deberet, ignorabat.....

Cùm Eudo Rex orandi gratia ad Monasterium sancti Austregisili advenisset, facta N. 9.
oratione cœpit conqueri cum Fratribus dicens: *Quis ex vobis, ô Domini, faciet justitiam mihi de sancto Austregisilo? Ipsi credidi, et eum fidejussorem recepi, quando Chutianus in isto loco fecit mihi sacramentum.* Et aiebat ad sanctum Austregisilum: *Sancte Austregisile, fac mihi de temetipso justitiam. Si tibi non credidissem, Chutianus me non fugisset. Nunc verò judica justè de illo, et ego tuis servientibus multa bona dabo.* Ipse enim Chutianus postquàm ad sepulcrum beati Austregisili Eudoni Regi fidem juravit, in Franciam ad Carolum Regem fugit. Eodem tempore quo præfatus Princeps à beato Austregisilo de ipso justitiam poposcit, prædictus Chutianus vehementi plaga fuit percussus...... donec tandem gravi cruciatu vitam finivit.

(a) Bollandianis *Bertheradum*.

A

EXCERPTA

EX VITIS SANCTORUM

DE (a) PIPPINO III.

CAROLI MARTELLI FILIO.

B

EX VITA S. GODEHARDI EPISC. HILDESHEIMENSIS,

Auctore Wolferro ejus discipulo, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 6. p. 398.

N. 4. An. 741. SEPTINGENTESIMO quadragesimo primo Incarnationis Domini anno, quo (b) Carolus primus filius (c) Pippini primi, filii Anchisi, filii Arnulphi, ex hac vita demigrans, filiis suis Carolomanno et Pippino regnum reliquit; quo etiam sequenti anno iste Pippinus Carolum Magnum genuit; initium (d) Altahensis Monasterii à Christi cultoribus sapienter incœptum, et in religione Monachicæ institutionis feliciter est perfectum, ante distributionem Episcopiorum, quæ decimo pòst anno in Bajoaria à sancto Bonifacio Archiepiscopo est facta, ex decreto Zachariæ Papæ, et consensu Pippini Regis, cui ante tunc temporis triennium frater Carolomannus, Romæ tonsuratus et monachizatus, hereditariam partem regni et proprietatis dimisit. C An. 747.

(a) Pippinus III. post Caroli patris mortem anno 741. Neustriam, Burgundiam et Provinciam obtinuit : Childerico III. Chilperici II. filio, qui anno 742. factus fuerat Francorum Rex, exauctorato et in Monasterium truso, eligitur in Regem Francorum anno 752.

(b) Hic auctor Cárolum Martellum appellat Carolum primum : licèt enim Regis nomine usus non fuerit, omnia tamen ita penes ipsum erant, ut regnum filiis suis reliquerit eodem modo administrandum; donec tandem exauctorato Childerico, Pippinus nomen Regis, quod re jam habebat, assumsit. *Mabillonius.*

(c) Pippinus Haristalliensis, primus dictus respectu Pippini Regis, patrem habuit Anchisum seu Ansigisum, avum verò Arnulfum, qui Episcopus Mettensis fuit.

(d) Monasterium inferius Altahense, *Nider-Altaich*, in Bavaria in Episcopatu Pataviensi.

D

EX FRAGMENTO QUODAM RELATO

apud Henr. Canisium Tomo 4. antiquarum Lectionum.

An. 746. ANNO Incarnationis Dominicæ septingentesimo quadragesimo sexto, sedente in Roma Zacharia Pontifice, et legatione fungente in Alemannia sancto Bonifacio Moguntino Archiepiscopo, administrante (a) Romanum Imperium Pippino Rege Francorum serenissimo, sedentibus in suis Episcopatibus venerabilibus Patribus Burchardo Herbipolensi, Willibaldo Aichstensi, Gaibaldo Ratisponensi, Johanne Salzburgensi, Erinberto Frisingensi; exstiterunt duo fratres nobilissimi Principes Noricorum, Albertus et Ockarius, alto sanguine progeniti, patre Burgundi et matre Bavari, divitiis præpollentes, Deum timentes, justitiam sectantes, omni virtutum et morum honestate præclari. Hi erant prædicto Regi Pippino, Caroli Magni patri, consanguinitatis affinitate proximi, ac consilio et fide præ cæteris E

(a) Hujus Fragmenti Auctor, ut notat Mabillonius, parum diligens parumque antiquus est, ut qui Pippino *Romanorum Imperium* tribuit, et Wirtziburgum vocat *Herbipolim*, quod vocabulum recentiorum est temporum : non tamen fide omni destituitur, cùm ea, quæ de Rochi morte memorat, Martelli Monachi Tegersensis, qui circa annum 1060. vixit, suffragio innitantur. *Is Quirinalia* edidit, id est carmina in laudem S. Quirini Patroni sui, quæ exstant apud Canisium tom 1.

A propiores : quorum unus videlicet Albertus, novem Comitatus regebat et possidebat in Bavaria : alter verò Ockarius habuit in aula Pippini Regis filium, nomine Rocho, quem tenerrimè diligebat ; prosperis in omni morum honestate affluentes successibus. Qui cùm cum coævo jamdicti Regis filio assiduè luderet ludum staterum, et semper obtineret, exitialis iræ fomitem ministravit. Cùm verò quadam die huic ludo operam dedisset, et filius Regis multoties victus esset ; ira præruptus Rochum filium Ducis super tempora percussit : ictum mortiferum secuta est mors. Qua causa Rex celeriùs cognita, solito tristior efficitur, et eo jubente funus clam tegitur et occultatur, ne rumores mali parentum mentes conturbarent. Igitur per fideles Regis Ockarius ut amicus Regis advocatur. Sedens itaque Rex Pippinus in causis, requisivit à Duce Ockario quid faciendum sit in causa, quæ nullo emenda-
B tionis cultu emendari poterit. At ille nesciens hujus sententiæ spiculum in se retorqueri, respondet : *Res quæ nulla ratione reformanda constat, æquanimiter ferenda est.* Fiunt nota patri quæ fuerant gesta cum filio : trahuntur suspiria, luctus, lamentatio inconsolabilis : deinde flexus Regis et Principum dolore conticetur : tandem res in concordiam ducitur. Cùmque destitutus esset herede, et mundi hujus opibus ubertim afflueret ; de bonis suis duo Cœnobia construxerunt ad divini cultûs servitium idonea, scilicet (*a*) Illminense et Tegernsense, bona dotantes. Illminensibus Audonem sive Utonem suum sororium in Præpositum præfecerunt, et sanctum Arsacium à Mediolano in Cœnobium Illminense transtulerunt xv. Kalend. Junii. Sit laus et gloria Christo, Amen.

(*a*) Illminense Cœnobium, *Ilmunster*, ab Ilmo flumine vicino sic dictum, situm est medio ferè intervallo Monachium inter et Ingolstadium, primarias Bajoariæ urbes. Tegernsense, vulgò *Tegernsée* non longè ab lacu Tigurino.

C

EX LIBRO II. VITÆ SANCTI GALLI ABBATIS,

Auctore Walafrido Strabo Abbate Augiensi, Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 252.

POST multum verò temporis misit (*a*) Pippinus Major-domûs exercitum copio- Cap. 3.
sum ad devastandàm Alamannorum provinciam, et iteratò Francorum ditioni An. 745.
subjugandam. Cùmque terra tota hostili contereretur incursu, avidi prædones Arbonensem pagum percurrentes, ad Cellam Viri Dei venerunt, et quoscumque ibi-
D dem invenerunt, (nam multi illuc confugerant sperantes in Dei misericordia et patrociniis Sancti illius) duxere captivos. Quinque autem suprà memorati Principis satellites ingressi Oratorium, repererunt ibi quasdam ancillas ejusdem loci cum parvulis earum, et quæ essent percontati sunt. Quæ dum se de familia ipsius Sancti esse proclamarent, hoc à prædonibus audierunt : *Exite, egredimini, Sanctum quem dicitis ignoramus.* Et abduxerunt eas captivas in Franciam. Eodem verò anno à malignis spiritibus arrepti, et amentes effecti, nudi circumquaque discurrebant ; et ubicumque urbes vel vicos ingressi sunt, cruciatûs sui causas retexebant, dicentes, *Gallus Abba nos habet ligatos :* et cum hac criminum misera commemoratione suorum vitam infeliciter ducentes flebiliter finierunt......

Waldramnus quidam, ad cujus paternam possessionem termini vastæ solitudinis, Cap. 11.
in quibus Vir Dei (*b*) Cellam construxerat, pertinere videbantur, videns res col- *Apud Chesnium, Tom.3.*
E latas à quibusdam præsumptoribus inordinatè tractari, religiosum quemdam Pre- *p.* 377.
sbyterum, Othmarum nomine, cui summam earumdem committeret rerum, à An. 720.
Victore tunc (*c*) Curiensium Comite impetravit, et ei Cellulam cum omnibus ad eam pertinentibus commendavit. Postmodùm consilio cujusdam Ducis, nomine Nebi, persuasus, ad præfatum Principem (*d*) Carolum cum eodem Duce properavit, ipsique eamdem Cellam proprietatis jure contradidit, et ut Othmarum Presbyterum eidem loco præficeret, exoravit. Annuens petitioni ejus Princeps,

(*a*) Nempe Pippinus Caroli M. pater, qui anno 745. Alamanniam oppugnasse fertur. Lege Hadr. Valesium lib. 25. Rer. Francic.

(*b*) Exstat etiamnunc S. Galli celeberrimum Monasterium, S. Galli oppido nobilitatum ad Lacum Acronium, in finibus Helvetiorum et Vindelicorum.

(*c*) Id est Rhetiæ Curiensis, sic dictæ à Curia oppido, quod est caput Rhetiæ primæ. Id anno 720. factum refert Hepidannus Monachus San-Gallensis in Annalibus.

(*d*) Carolus erat Martellus pater Carlomanni et Pippini.

Othmaro ad præsentiam suam vocato locum commendavit, et ut regularem inibi vitam instituere studeret, præcepit. Qui regressus arripuit statim boni Pastoris initia, et undiqueversùm habitacula Monachorum usibus congrua dispositè construens, ejusdem sancti statum loci utilitatibus diversis aptavit. Sed cùm jamdictus Princeps A
An. 741. temporaliter regnandi et vivendi finem fecisset, duobus filiis Carlomanno et Pippino administrationem regni reliquit. Carlomannus itaque, paucorum decursibus evolutis annorum, ob amorem regni cœlestis, sæcularis gloriæ pompam deposuit; et cùm causâ quietioris vitæ Romam tenderet, in viciniam supradicti loci deve-
An. 747. niens, ad idem Monasterium causa orationis accessit: audiensque assiduis signorum virtutibus eumdem locum pro beati viri meritis à Domino illustrari, dixisse fertur: *Tenuis quidem hic locus est facultate, sed pro meritis beati Galli celebri diffamatus* B *rumore*. Cùmque vellet ibidem degentibus aliquod suæ largitatis conferre solatium, sed retractaret à negotiis se regni disjunctum explere non potuisse quod voluit; fratri rescripsit, ut sui amoris intuitu eidem Monasterio aliquod regiæ largitatis solatium dignaretur impendere. Cùm igitur ab Othmaro Abbate præsentatam Pippinus Princeps accepisset Epistolam, annuens petitioni fraternæ, Libellum quem Benedictus Pater de Cœnobitarum conversatione composuerat, eidem Abbati tradidit, et alia regiæ dignitatis impertiens dona, id ei sub omni diligentia injunxit, ut in loco sibi commendato ad supplendas beati Galli excubias, regularis ordinem institueret vitæ. Atque ut meliùs posset quod jubebatur efficere, concessit illi quosdam tributarios de eodem pago, ut et illis collaborantibus officinas Fratrum usibus necessarias construeret, et vectigalia quæ annuatim regiis redditibus inferre debebant, ad sustentationem Fratrum sub commemoratione largitatis ejus haberet. Inter cetera quoque C suæ munificentiæ donaria, rogante Abbate, unum campanum ad sancti loci dedit ornatum; quod ad usque nostræ ætatis tempora in Cœnobio eodem pro memoria beneficiorum ejus permansit. Et ne cujusquam avaritia tanti incrementis obsisteret boni, diuturnæ firmitatis Epistolam fecit conscribi, et, ut moris est, circumspecta roborari cautela, quò deinceps tam ipse qui aderat, quàm successores ejus idem Monasterium per regiam obtinerent auctoritatem, et nullius violentia pressi, solis rerum Principibus subjacerent......

EX VITA SANCTI BONIFACII EPISCOPI MAGUNTINI D

à (a) Willibaldo ipsius discipulo conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *parte* 2. *pag.* 1.

N. 11. BONIFACIUS prospero ventorum flatu pervenit ad (b) Dorstat; ibique aliquamdiu commoratus, debitum Domino Deo exsolvit die noctuque præconium.
An. 716. Sed quoniam gravi ingruente paganorum impetu hostilis exorta dissensio inter Karolum Principem gloriosumque Ducem Francorum, et Ratbodum Regem Fresorum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi, quæ Francorum priùs in Fresia subjectæ erant imperio, Ratbodi incumbente persecutione, ac servorum Dei facta expulsione, vastata erat ac destructa; idolorum E quoque cultura exstructis delubrorum fanis lugubriter renovata: tunc vir Dei, perspecta perversitatis nequitia, pervenit ad Trech, ibique aliquantis exspectatis diebus, advenientem Regem Ratbodum allocutus est, ut multis illarum circumvallatis ac conspectis terrarum partibus, utrùm sibi in futurum prædicationis uspiam patesceret locus, perquireret......

N. 16. Sanctus itaque vir Dei in Turingia juxta insitum sibi mandatum Apostolici Pontificis, Senatores, denique plebis totius populi Principes verbis spiritualibus affatus est, eosque ad veram agnitionis viam et intelligentiæ lucem provocavit, quam olim antè maxima siquidem ex parte pravis seducti Doctoribus perdiderunt. Sed et

(a) Willibaldum hujus Vitæ Auctorem diversum esse à Willibaldo S. Bonifacii discipulo et Episcopo Eistetensi censet et probat Pagius ad an. 755. N. 19.

(b) Dorestatum seu Dorestadum opidum, vulgò *Wic-Duerstede* in Frisia, non semel à Nortmannis insessum, situm est ad fluvium Lacam, *Lecke*, paullò supra Trajectum inferius, hic à Willibaldo *Trech* seu *Trecht*, modò *Utrecht* appellatum. *Mabillonius*.

Sacerdotes

A Sacerdotes et Presbyteros, quorum alii religioso Dei omnipotentis cultu incaluerant; alii quidem fornicaria contaminati pollutione, castimoniæ continentiam, quam sacris servientes altaribus servare debuerunt, amiserant; sermonibus Evangelicis, quantùm potuit, à malitiæ pravitate ad canonicæ constitutionis rectitudinem correxit, admonuitque atque instruxit. Et Franciam (*a*) deinde Fratribus secum commeantibus ingressus est: statimque audita Ratbodi Fresonum Regis morte, al- An. 719.
veum quidem fluminis, magno gavisus gaudio, navigio adscendit, optans quòd etiam Fresia recepisset verbum Dei, et ad incultas cœlesti prædicatione terras pervenit. Jamque atrocis cessante Regis Ratbodi persecutione, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et verbi Dei fame expulsa, famelicam paganicæ superstitionis multitudinem æternæ prædicationis refecit pabulo. Cùmque desiderantis repentè mentem spontaneus operis sequeretur effectus, et votiva prædestinatæ doctrinæ lux Domino
B Deo dispensante claresceret, Karolique Ducis gloriosi super Fresones roboratum esset imperium; jam buccina cœlestis verbi increpuit, et prædicatorum adveniente superni roris fertilitate, vox intonuit Dei: etiam per Willibrordum virum venerabilem ac cooperatores ejus propagatus est sermo.......

Is autem dum per longos viarum anfractus ingentium populorum adisset confi- N. 22.
nia, jam quidem ad præfatum Francorum Principem venit, et venerabiliter ab eo An. 723.
susceptus, (*b*) litteras prædicti [Gregorii II.] Romani Pontificis Sedisque Apostolicæ Karolo Duci detulit; ejusque dominio ac patrocinio subditus, ad obsessas anteà Hessorum metas cum consensu Karoli Ducis rediit. Tum verò Hessorum jam multi Catholicæ fidei subditi, ac septiformis Spiritûs gratia confirmati, manûs impositionem acceperunt......

Universis, quæ prædiximus, completis et superno suffragante nutu peractis, ad N. 23.
Turingiam profectus est, et seniores plebis populique Principes affatus est, eosque
C relicta ignorantiæ cæcitate ad acceptam dudum (*c*) Christianitatis Religionem iterando provocavit, quia fatiscente suorum Regum dominio, magna quidem eorum comitum multitudo sub Theobaldi et Hedenis periculoso primatu, qui lugubre super eos tyrannici ducatûs et infestum vastationis potiùs quàm devotionis obtinebant imperium, vel corporali per eos præventa morte, vel hostili siquidem eductione captivata est; in tantumque diversis constricta malis, ut cetera quæ manebat residua populi turba, Saxonum se subjiceret principatui. Quo cessante religiosorum Ducum dominatio, cessavit etiam in eis Christianitatis et Religionis intentio......

Hisque omnibus ritè confectis, Bajoariorum, temporibus (*d*) Hucperti Ducis, N. 26.
adiit terras, prædicationisque studium apud eos diligentissimè exercuit, et multas An. 736.
considerando circuit Ecclesias: tantoque divinæ fortitudinis zelo armatus est, quòd
D quemdam schismaticum hæretica pravitate deceptum, nomine Eremwlfum, juxta Canonum decreta damnavit atque abjecit, et populum à perversæ sectæ ejus idololatria correxit.......

Resalutato venerando viro ac Sedis Apostolicæ Pontifice [Gregorio III.], cum N. 28.
muneribus et Reliquiis Sanctorum honorificè ditatus remeavit; Italiamque perve- An. 738.
niens, * Ticenæ urbis ingressus mœnia, apud honorandum Longobardorum Liod- * *Pavie.*
brandum Regem jam senio fessis membris requiescebat. Et recedens non solùm invitatus Bajoariorum ab Odilone Duce, sed et spontaneus visitavit incolas, mansitque apud eos diebus multis, prædicans et evangelizans verbum Dei, veræque fidei ac Religionis sacramenta revocavit, et destructores Ecclesiarum populique perversores abigebat. Quorum alii pridem falso se Episcopatûs gradu prætulerunt, alii etiam presbyteratûs se officio deputabant; alii hæc atque alia innumerabilia fingentes,
E magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus vir jam Deo ab infantia deditus, injuriam Domini sui non ferens, supradictum Ducem cunctumque vulgus ab injusta hæreticæ falsitatis secta et fornicaria Sacerdotum deceptione coërcuit, et provinciam Bajoariorum, Odilone Duce consentiente, in quatuor divisit parochias, qua- An. 739.
tuorque his partibus præsidere fecit Episcopos, quos ordinatione scilicet facta in Episcopatûs gradum sublevavit. Quorum primus, nomine Johannes, Ecclesiæ in

(*a*) Id est Franciam Orientalem, seu, ut posteà vocarunt, Franconiam.

(*b*) Gregorii Papæ litteras ad Karolum Ducem, et Karoli litteras, quibus Bonifacium in suum mundeburdium et defensionem admittit, recitabimus Tomo sequenti.

(*c*) Turingia à Theodorico Chlodovei Magni filio subacta, et regno Austriæ adjuncta, etiam Christianas leges susceperat. Vide Gregorium Turon. lib. 3. capp. 4. 7. et 9.

(*d*) Hucbertus Bajoariæ Ducatum obtinuit anno 725.

opido, quod dicitur Saltzburg, Episcopatûs Cathedram suscepit: secundus Erembercht, qui Frisingensis Ecclesiæ superspeculatoris tenuit principatum : tertius Goibaldus, qui Ecclesiæ civitatis * Reginæ pastorale excubitoris subiit magisterium : quartus Vivilo, qui super * Pataviensem Ecclesiam sacræ indagationis obtinuit dignitatem. Cùmque omnia, confirmato Christianitatis ordine, ritè agerentur, et Canonum essent jura in Bajoariis recuperata, jam ad proprias remeando rediit Ecclesias; populique sibi commissi curam gerens, caulasque gregum circumspiciens, et excubias plebis providens, oves à nefandis luporum morsibus eripuit. A

* *Ratisbonne*

* *Passaw.*

N. 29. An. 741. Cùmque Karoli Ducis gloriosi temporale finitum esset regnum, et filiorum ejus Karolomanni et Pippini roboratum esset imperium; tunc quippe Domino Deo opitulante, ac suggerente sancto Bonifacio Archiepiscopo, Religionis Christianæ confirmatum est testamentum, et orthodoxorum Patrum synodalia sunt in Francis correcta instituta, cunctaque Canonum auctoritate emendata et expiata; et tam laïcorum injusta concubinarum copula partim exhortante sancto Viro separata est, quàm etiam Clericorum nefanda cum uxoribus conjunctio sejuncta ac segregata : tantusque in supradictis Ducibus divinæ caritatis per doctrinam sancti Bonifacii fervor exarsit, ut plebem quidem à perversa inolitæ consuetudinis censura multùm liberarent, quæ proprio implicata arbitrio, et hæreticorum decepta suggestione, jura æternæ hereditatis amiserat. Adeò enim spiritualis in populo doctrinæ lucem hæreticorum suffocaverat secta, ut tenebrosa hæreticæ deceptionis caligo magnam plebis obtexerit partem : ex quibus quidem Elberchtus et Clemens à via veritatis populum, profana pecuniarum cupiditate seducti, jugi averterunt studio. Sed à sancto Bonifacio Archiepiscopo, consentientibus Karolomanno et Pippino gloriosis Ducibus, ab Ecclesiæ unitate expulsi, juxta Apostolum traditi sunt satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini. B C

N. 30. Convenientibus in unum Episcopis et Presbyteris, Diaconibus atque Clericis, omnique gradu Ecclesiastico, quos inclytæ recordationis Karolomannus Dux sub regni sui imperio accersere fecit, quintum synodale factum est (*a*) Concilium : in quo Bonifacius (*b*) Archiepiscopus Moguntinæ civitatis, ipso Karolomanno consentiente ac donante, Pontificatu præsidens, Romanæ Ecclesiæ Sedisque Apostolicæ legatus, quatuor primitus principalium Synodorum numerosa Canonum constituta.... admonuit conservari......

N. 32. Cùm verò Pippinus Domino donante regale Francorum, felix supradicti germani successor, regnum susciperet, et jam aliquantulùm sedata populorum perturbatione, in Regem sublevatus esset; cœpit anxius vota Domino devota persolvere, et synodalia confestim recuperare instituta, ac Canonica à germano suo juxta exhortationem sancti Bonifacii Archiepiscopi fideliter inchoata, instaurare ministeria; eumque habitu simul et honore præferre, et suis in Domino parere præceptis. Sed quod sanctus Vir infirmitate corporis prægravatus, synodalia Conciliorum conventicula per omnia adire non poterat; jam consultu atque consilio gloriosi Regis idoneum præponere ministrum supradicto gregi definivit, et Lullum suum ingeniosæ indolis D
An. 753. discipulum ad erudiendam tantæ plebis numerositatem constituit, et in Episcopatûs gradum provexit atque ordinavit.

(*a*) Concilium Suessionense intelligit, Childerici Regis an. II. Christi DCCXLIV. celebratum. *Mabillonius.*

(*b*) Innuit Willibaldus Bonifacium tum Moguntinæ civitatis Archiepiscopum fuisse : quod tamen ex alia Zachariæ epistola apud Othlonum lib. 2. cap. 7. relata aliter se habere manifestè colligitur. Verùm si Willibaldus hoc loco signat Concilium Suessionense, scrupulus occurrit, cur Carolomanni jussu convocatum dicitur, siquidem in vulgatis istius Concilii Actis solius Pippini fit mentio. Ceterùm ut quintum dicatur, quatuor alia sub Carolomanno habita præcessisse debuerunt, tametsi nulla supersit memoria nisi duorum, Germanici putà et Liptinensis. Quamquam Willibaldus, qui et ipse Synodo Germanicæ et Liptinensi interfuit, fidem si quis alius meretur. *Idem.* Verum iste Willebaldus qui istis Conciliis interfuit, alius est ab Auctore Vitæ S. Bonifacii.



A

EX ALIA EJUSDEM VITA AB OHTLONO MONACHO

Benedictino scripta post medium Sæculum XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. Sæc. 3. p. 28.

Per idem tempus Karolo Duce glorioso temporalis vitæ cursum consummante, filii ejus Karolomannus, et Pippinus in patris successerunt Imperium. Sed quia ad nutum Karolomanni, qui majoris ætatis erat, omnia paterni regni jura dispo- (Lib. 1. Cap. 33. An. 741.)
B nebantur, hunc sanctus Bonifacius adiens, Præsulisque Apostolici scripta deferens, omninò poposcit ut Christianæ Religionis culturam, quam pater ejus in promtissimo animo cœpit et excoluit, ipse quoque pro Dei amore suique regni stabilitate, necnon pro communi omnium sibi subjectorum salute eodem animo excoleret. His ille precibus quasi divino affatu compunctus, omnes sub imperio suo degentes, laïcos simul et Clericos, à Religione Christiana deviantes, tam regali quàm canonica auctoritate ad viam justitiæ revocare studuit. Præcipiebat enim ut Conventu (*a*) synodali habito ibi omnia juxta Canonum decreta corrigerentur, cujus nimirum Conventûs synodalis statuta, quia non solùm sæcularibus, sed Ecclesiasticis etiam Rectoribus ædificationem magnam conferre posse videntur, prout in antiquis exemplaribus scripta invenimus, hîc ponere volumus. Sic enim scripta inveniuntur.

In nomine Domini nostri Jesu-Christi, ego Karolomannus Dux et Princeps Francorum, (Cap. 34. An. 742.)
C *anno ab Incarnatione Domini septingentesimo quadragesimo secundo,* XI. *Kalend. Maii, cum consilio servorum Dei et Optimatum* (b) *meorum Episcopos, qui in regno meo sunt, cum Presbyteris ad Concilium et Synodum pro timore Christi congregavi, id est Bonifacium Archiepiscopum, Burchardum et* (c) *Reginfridum, Wittanum et Willibaldum, Dadanum et Addanum cum Presbyteris eorum, ut mihi consilium dedissent, quomodo lex Dei et Christiana Religio recuperetur, quæ in diebus præteritorum Principum dissipata corruit; et qualiter populus Christianus ad salutem animæ pervenire possit,* (d) *qui per falsos Sacerdotes hucusque deceptus est.*

At Karlomanno præfato longè alia mens erat, qui licèt ante sancti Bonifacii prædicationem de Religione Christiana parum quid noverit, eo tamen admonente et exhortante, citiùs in timore et amore Dei ita perfectus esse cœpit, ut humana simul et divina prudenter disponeret, nihilque sæcularia jura sine divini admini- (Cap. 36.)
D stratione servitii, ad quod Cœnobialis Monasticaque deputatur congregatio, proficere sciret. Similiter et Karolus Magnus filius scilicet fratris sui Pippini supradicti, qui à Roma usque in Fresiam, ab Ungaria usque in Brittanniam, omnia regna suo subegit imperio; cùm contra eadem decertaret, non aliter victoriam se adipisci credidit, nisi interim omnia Cœnobia in eisdem regnis jam constructa supplemento aliquo adjuvaret. Si quis in his dubitet, legat in primis sua gesta, deinde circumeat Monasteria quæ sub tempore suo fundata habuit Italia, vel Gallia, sive Germania : et inveniet ea aliquâ Karoli largitate sublimata, quædam quidem privilegio libertatis, quædam verò prædiorum donis, nisi fortè ex subsequentibus Regibus seu Episcopis sint ablata. Multi namque Reges ejusdem Karoli successores, licèt in præclaris moribus ac studiis pluribus effulserint, in hoc tamen nimis deliquerunt, quòd Monasteria nonnulla, vel ipsi tam immensa obsequii sui exactione quàm prædiorum ablatione destruxerunt, vel Episcopis seu etiam laïcis quibusdam, nihil minùs quàm Monasticam Religionem curantibus, destruenda tradiderunt. At

(*a*) Duo sub Karolomanno Concilia celebrata sunt, unum in Germania loco incerto XI. Kalend. Maii an. Chr. 742. alterum Kalendis Martiis an. 743. apud Liptinas agri Cameracensis, in quo superioris Synodi Canones relecti et approbati sunt, additis Canonibus quatuor, quorum unum dumtaxat refert Othlonus ultimo loco. Lege Acta Synodi utriusque integra apud Sirmondum. *Mabillonius.*

(*b*) His verbis patet Pippinum et Carolomannum partem sibi à patre relictam jam seorsim possedisse, contrà quàm sentit Hadr. Valesius lib. 25. Rer. Franc. pag. 549. et in Not. Gall. in voce *Veteres Pictavi*, ubi ait regnum Francorum à morte patris per menses novem aut decem pro indiviso ambos possedisse, et anno 742. divisisse in loco inter Clennum et Vingennam flumina haud procul à Castro Heraldi sito, qui *Veteres Pictavi* dicebatur. Ibi tantùm diviserunt ambo fratres partem aliquam Neustriæ, Austriæ et Burgundiæ, quam pater Grifoni concesserat, et quam Grifoni abstulerant.

(*c*) Apud Sirmondum tom. 1. Concil. Gall. pag. 537. *Regenfridum, Wintanum, et Witbaldum, et Dadanum et Eddanum, ac reliquos Episcopos cum Presbyteris etc.*

(*d*) Apud eumdem : *et per falsos Sacerdotes deceptus non pereat.*

Karolus noster non solùm hæc minimè fecisse fertur; sed etiam econtrà quondam [A] ad Episcopatum pertinentia, prædiis duplicibus redditis, cum consilio communi ab Episcopali ditione absolvit, libertatique regali sublimavit, prænoscens, ut reor, prophetiæ spiritu (quod et nos cernimus, et anteriores nostri jamdiu impletum viderunt) loca sancta, quæ necessariis omnibus sufficienter erant redimita à suis institutoribus, tradita verò Episcopis; et in penuriam maximam, et in destructionem totius disciplinæ regularis ventura fore......

[Cap. 37. An. 745.] Cùm ergò Karlomanni præcepto sanctique Bonifacii consilio synodalis Conventus haberetur, multi ibi non solùm Clerici quilibet hæretica pravitate decepti ab Ecclesiæ communione expellebantur; sed etiam Episcopi, qui pro aliqua capitalis criminis macula diffamati erant, deponebantur. Erroris autem totius, qui tunc in Germania excreverat, maximi fuerant auctores duo hæretici, quorum unus Clemens, alter verò Aldebertus dicebatur. De quibus postmodùm, cùm Epistolas [B] ad Zachariam Papam missas proferre cœperimus, dicetur congruentiùs: in his enim omnis mortifera eorum hæresis replicatur. Quidam enim Episcopus nomine Gewilieb, Mogontiæ civitati prælatus, tunc deponebatur. Cur autem depositus fuerit, hîc subsequenter enarrabo. In illis namque temporibus Saxones devastabant Turin- [An. 743.] giam regionem. Quamobrem populi ejusdem regionis confugientes ad supradictum Principem Karlomannum, quærebant ab eo auxilium. Qui mox pro eorum ereptione exercitum misit, in quo simul Geroldus Mogontiacensis tunc Episcopus, pater scilicet præfati Gewiliebis, jussus transivit. Cùmque congressio facta fuisset bellantium et invicem semet ferientium, Geroldus Episcopus interfectus ibi inter alios occubuit. Deinde filius ejus Gewilieb, adhuc laïcus in palatio constitutus, pro sedando patris dolore, Clericatûs officio promovebatur, et ad regendam Ecclesiam Moguntiacensem post obitum patris subrogabatur. Post non multum verò [C] [An. 744.] temporis iterùm Karlomannus exercitu congregato contra Saxones perrexit, secumque eumdem Gewiliebem duxit. Consistentibus autem utriusque populi exercitibus cis citraque ripam fluminis Wisaraha, præcepit Gewilieb puerum suum inter hostes pergere, illicque nomen ejus, qui patrem suum occiderat, diligenter inquirere. Cùmque puero jussa complenti responderetur à quodam, proximè illum adesse quem quæreret: *Venire rogate*, inquit, *eum huc quantociùs, quia secum sermocinari* * *Senior appetit meus*. [* Gallicè *Seigneur*.] Quo veniente, et utrimque alterius adventu denuntiato, mox præparatis equis ab utroque itur, et in medio amne occurrentibus atque colloquentibus, ait Gewilieb Episcopus: *Accipe jam ferrum quo patrem vindico carum*. Hæc igitur dicens, gladio mox perfodit illum: qui statim corruens ex equo, in flumine exhalavit spiritum. Cùmque sui talia agnoscerent, ab omnibus clamabatur, utrimque consertis cuneis summoperè dimicabatur; superatisque Saxonibus, [D] Karlomannus cum suis ad propria remeavit, nemine id quod factum est à Gewiliebe in homicidii crimen imputante. Unde et reversus solitos Episcopales sibi vindicavit usus. At sanctus Præsul Bonifacius inter cetera correctionis colloquia, hæc pariter in Conventu synodali protulit, attestans nullum homicidii reatu pollutum debere Episcopali Sacerdotio fungi. Ad hæc etiam ei objecit, propriis oculis se perspexisse, illum cum avibus canibusque jocantem, quod Episcopo nullatenus liceret. Audiens autem hæc Gewilieb, sentiensque se nullo modo contra stimulum vel sæcularis potentiæ seu auctoritatis Canonicæ, quæ mediante sancto Bonifacio in omnes coràm positos deferebatur, calcitrare posse; judicio consentit communi, [An. 745.] depositusque est ab ordine Episcopali. Quo deposito statim sanctus Bonifacius à supradictis Principibus, Karlomanno videlicet et Pippino fratre ejus, Ecclesiæ Moguntiacensi præficitur. Et ut ejus dignitas eminentior foret; decreverunt iidem Principes Ecclesiam Moguntiacensem (*a*), quæ priùs alteri subjecta erat, Metropolim

(*a*) Existimat Mabillonius Moguntiacensem Ecclesiam nunquam alteri fuisse subjectam, sed provinciæ Germaniæ primæ semper Metropolim fuisse. Hinc, inquit, Zacharias in Epistola ad Bonifacium ab Othlono recitata lib. 2. cap. 14. non Metropoleos dignitatem primùm concedit Moguntiæ, sed eam Bonifacio ejusque successoribus confirmat. *Obtinere voluisti*, inquit, *ut tibi Episcopalem Ecclesiam vel successoribus tuis confirmare debeamus, juxta eorumdem filiorum nostrorum Francorum petitionem. Et idcircò auctoritate beati Petri Apostoli sancimus, ut supradicta Ecclesia Moguntia perpetuis temporibus tibi et successoribus tuis in Metropolim sit confirmata, habens sub se has civitates, id est Tungris, Coloniam, Wormatiam, Spiratiam et Trectis, et omnes Germaniæ gentis, quas tua Fraternitas per suam prædicationem Christi lumen cognoscere fecit*. Hîc mirari subit, cur Argentoratum Germaniæ primæ oppidum prætermissum fuerit, curque Colonia Agrippina Germaniæ secundæ Metropolis cum provinciæ suæ civitatibus Tungris atque vetere Trajecto Batavorum Moguntiæ attribuatur. Putat Hadr. Valesius lib. 25. p. 575. Mogontiacum tum non Germaniæ primæ, quod jamdudum erat, sed Germaniæ secundæ, ac præterea multarum Gentium Transrhenanarum, videlicet Francorum Orientalium seu Wirtziburgensium, Toringorum, Has-

Prosequitur ergo omnia Christianæ Religionis jura, ut in præcedentibus Libri hujus scriptis agnosci potest, tam falsos Christianos quàm hæreticos expellendo, juxta An. 744.
B sancti Bonifacii consilium correxit, illius etiam vota in Monasterio Fuldensi noviter constructo implevit. Nam cùm Abbas Sturmi illum locum, ubi nunc situm est idem Monasterium, cum Fratribus quibusdam incolere cœpisset, ejusdemque loci qualitatem sancto Bonifacio denuntians satis laudavisset; tunc ille ad Karlomannum pergens, suppliciter obsecravit eum, dicens: *Perpetua remuneratione tua omnipotentem Deum exoro, si mihi succurrere dignaris, ut in orientali regno tuo Monasterium construere, Monasticamque vitam instituere possim. Habemus enim in solitudine, quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum satis aptum famulantibus Deo repertum, qui ad vestram pertinet ditionem: quem scilicet locum à pietate vestra nobis concedi petimus, quatenus in hoc Christo servire queamus.* Quo audito,
C Karlomannus nutu Dei gavisus est, et convocans omnes palatii sui milites, petitionem Episcopi eis intimavit, atque coram eis locum postulatum tradidit Episcopo, dicens: *Locum igitur quem petis, et quem juxta ripam fluminis Fuldæ situm adseris, totum quidquid in hoc sub mea potestate consistit, ab hodierna die in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique, ab Oriente scilicet et Occidente, à Septentrione et Meridie,* (a) *marcha per tria milliaria passuum tendatur.* Hac itaque traditione facta, misit etiam nuntios, qui omnes Nobiles in regione *Grabfeldt* habitantes congregarent, eosque suppliciter rogarent ut omnes, qui infra marcham supranominatam aliquid proprietatis haberent, facerent quæ et Princeps fecisset, tradens videlicet in obsequium Domini Monasteriique à sancto Bonifacio construendi. Cùmque à nuntiis præsignati omnes fuissent congregati, Principisque petitionem cognovissent; mox cum omni devotione, quidquid propiretatis ibidem habuerunt, Deo sanctoque Bonifacio, necnon Abbati venerando Sturmi possidendum tradiderunt. Ut autem
D hæc traditio in perpetuum corroborata permaneret, Karlomannus, cujus instinctu hæc omnia agebantur, jussit Chartam suæ traditionis scribi, quam ipse sigillo proprio firmare studuit.

Cùm igitur hæc et his similia idem Karlomannus faciens, in dilectione Dei et proximi magis ac magis proficeret, sed eamdem dilectionem non ea qua' voluit integritate in sæculari habitu constitutus implere prævaleret, eligit optimam partem quæ non auferetur ab eo. Nam reliquit ampla terrenæ potestatis regna, et ad Cassinum montem, in quo tunc artissima Monasticæ vitæ disciplina habebatur, veniens, Monachus ibi efficitur, Pippino fratri committens munia regni. Hic itaque accepta paternæ et fraternæ potestatis monarchia, quæ tunc * Major-domûs dicebatur, eamdem devotionem, eamdemque sollicitudinem, quam et frater ejus, excoluit
E tam in divinis quàm sæcularibus negotiis, secutus per omnia sancti Bonifacii con-

Cap. 17.

An. 747.

* Major-domatus.

A

EX VITA SANCTI GREGORII ABBATIS TRAJECTENSIS,

Auctore S. Liudgero Mimigardevordensi Episc. ipsius discipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. *p.* 2. *pag.* 324.

N. 8. TUNC priores et prudentiores Francorum, qui electum Dei Martyrem Bonifacium ejusque discipulos, venerabilem Gregorium et socios ejus, in tanta virtute operum et fortitudine constantiæ nosse et intelligere potuerunt, cœperunt eis et sua offerre diligentiùs de die in diem, et laudem tantæ beatitudinis et unitatis apud Regem Francorum Seniorem Karlum non celare. Cœpitque et ipse Rex virum Dei Bonifacium velle videre, jussitque eum venire ad se. Qui cùm venisset, B non statim in initio honore sibi condigno receptus est à Rege, sed sic competenter dilatus; quia fuerant quidam pseudo-doctores et adulatores, qui famam sancti viri et discipulorum ejus obfuscare et impedire conati sunt apud (*a*) Regem.....

N. 9. Intereà, dum hæc ita geruntur ab electis Dei Bonifacio et discipulis ejus, successerunt in regno patri Karolo filii Carlmannus et Pippinus, patre debitum uni-
An. 741. versæ carnis persolvente et transeunte de hoc mundo. Tunc pii filii patri succedentes in regnum, quia eis undique per gratiam Christi major quies erat largita bellorum quàm fuisset patri, cœperunt in regno suo, inspirante Deo, Religionis officia intentiùs quærere et meliorare. Cœpit et hoc audire beatus Bonifacius futurus Martyr et discipuli ejus: cœperuntque frequentiùs approximare palatio quàm fecissent, et loqui cum Regibus, et prædicare secundùm datam sibi à Deo gratiam C populum Dei in ipso palatio. Et in tantam gratiam venerunt apud Reges supradictos et omnem populum Francorum, ut omnes una voce dicerent et concordarent, beatum Bonifacium dignissimum esse Episcopatu et omni honore.

(*a*) Et tamen Carolum Tuditem favisse Bonifacio, et eum in conspectum admisisse, constat ex Epistola ipsius Caroli, quæ est inter Bonifacianas 32. Quod tamen etiam commendatitiis Gregorii Papæ ad Carolum litteris tribuendum esse observat Mabillonius.

EX VITA S. BURCHARDI EPISCOPI WIRTZIBURGENSIS,

Auctore Egilwardo Monacho Wirtziburgensi. D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 704.

Lib. 2. Cap. 1. BURCHARDUS adeò habitus est ab omnibus honorabilis, ut etiam totius regni consilio unà cum (*a*) Folrado Abbate eodemque Archicapellano ad Zachariam Romanum Pontificem mitteretur. Hinc ut altiùs nonnihil repetamus, solebant Franci ex antiqua Regum stirpe Reges habere, qui è Meroveo Clodii secundi Regis eorum filio Merovingi dicebantur: quorum genealogia usque ad Childericum tunc temporis Regem permanebat, in quo etiam deficiebat. Sed licèt in illo finita posset videri, jamdudum tamen nullius (*b*) vigoris erat, nec quidquam clarum in se præter inane Regis vocabulum præferebat. Nam et opes et potentia regni penes palatii Præfectos, qui Majores-domûs dicebantur, et ad quos summa imperii pertinebat, tenebantur: nec aliud quidquam permittebatur Regi, quàm uti regio tantùm nomine E contentus, crine profuso, barba submissa in solio resideret, ac speciem dominantis effingeret, Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ doctus erat aut jussus, ex sua velut potestate redderet: cùm præter inutile Regis nomen et precarium vitæ stipendium, quod ei Præfectus aulæ, prout videbatur, exhibebat, nihil aliud possideret, quàm unam et eam parvi redditûs villam, in qua domum, et ex qua familiam, necessaria sibi ministrantes, atque obsequium exhiben-

(*a*) Is erat Abbas Cœnobii S. Dionysii prope Lutetiam Parisiorum. Istius legationis mentionem faciunt Eginhardus aliique Francicarum rerum scriptores, qui eam ad annum 749. perperàm referunt. Eam cum Annalista Fuldensi in annum 751. conferimus.

(*b*) Quæ hìc de ultimis Merovingicæ stirpis Regibus dicuntur, ea ad verbum exscripta sunt ex Eginhardo in Vita Caroli Magni.

A tes, paucæ numerositatis haberet. Quocumque eundum erat, carpento ibat, quod
junctis bubus, et bubulco, more rustico, agente trahebatur. Sic ad palatium, sic
ad publicum Conventum, qui Kalendis Maii ob regni utilitatem annuatim celebra-
batur, ire solebat, et coram gente præsidens, omnesque salutans, et ab eis saluta-
tus, debitisque obsequiis honoratus, sic domum redibat, sicque secum usque ad alium
Maium domi residebat : ac regni administrationem, et omnia quæ vel foris agenda
erant ac disponenda, Præfectus aulæ procurabat. Quo officio tunc cùm prædicti Le-
gati mittebantur, Pippinus Caroli filius, id est Caroli Magni pater, jam velut he-
reditatis jure fungebatur. Zacharias Papa super hujusmodi negotio consultus, re-
mandavit per Burchardum Pontificem et Folradum Abbatem, melius esse vocari
illum Regem, apud quem summa potestatis consisteret : dataque auctoritate sua Pip-
pinum Regem constitui jussit. Qua legatione peracta, Pippinus per auctoritatem
Apostolicam, quam tam probabiles viri in audientia Primatum scriptis ac dictis de-
B ferebant, more Francorum electus ad regnum, per manus sancti Bonifacii Archie- An. 752.
piscopi Moguntiacensis elevatus est in regni solium in Suessionum civitate. Qui pòst
per Stephanum Papam unctus in Regem et confirmatus, atque à juramento, quod An. 754.
Childerico Regi cum ceteris Primatibus fecerat, absolutus, posteà regnavit annis
(*a*) quindecim. Childericus verò, qui falso Regis nomine fungebatur, tonso capite
in Monasterium * missus est....... * Sithivense.

Gloriosus autem Antistes Burchardus Christi Martyribus dono dedit, immò sponsæ Cap. 3.
Ecclesiæ (*b*) Wirceburgensi prædia in dotem contulit, quæ dudum cum sancto Bo-
nifacio commorans, et cum ipso palatium regale frequentans, vel parochias circum-
iens conquisierat, seu pretiis in suæ proprietatis jus abi ngenuis viris comparaverat.
Illustres quippe Francorum et Optimates eumdem virum in patria sua ex cunctis pro-
genitoribus suis satis nobilitatum audientes, insuper mores illius omni religione et sa-
C pientia præcipuos considerantes, nonnulli de remedio animarum suarum cum tali servo
Dei tractare cœperunt : indeque res suas, si quas Domino vovebant, per manus illius
tutissimè consecrari vel dispensari credebant. Itaque villam, quæ dicitur *Michelnstat*,
quam ei Carlomannus Princeps quondam in proprium jus tradidit, ipse legitima in-
vestitura sanctis Martyribus confirmavit. Similiter *Hohenburg* multaque alia allodia,
quæ diversis in locis à Nobilibus viris quocumque pacto susceperat, coram multis
fidelibus testibus et omnium Orientalium Francorum Principibus ad eorumdem Mar-
tyrum Reliquias investiebat. Insuper ad supplementum novi Pontificatûs et amplifica-
tionem Ecclesiastici cultûs, alimoniam quoque Cleri tam futuri quàm præsentis, re-
gia munificentia collatum est sancto Kiliano Castellum, quod (*c*) *Karelburg* vocatur,
cum fisco regali cunctisque illò pertinentibus redditibus : ac eamdem traditionem tes-
tamento regali, necnon privilegio Apostolici Præsulis Metropolitanus Pontifex Boni-
D facius, unà cum Principibus et Comitibus Regis Pippini legatione fungentibus, sancto
Kiliano ritè confirmavit, ac beato Burchardo præsenti Episcopo dotes ac decimas,
suæque sedi contiguas Ecclesias in novam ejus parochiam conterminavit.

(*a*) Regnavit annos XVI. et amplius.

(*b*) *Wirtziburgum* seu *Wirceburgum*, recentioribus Herbipolis, vernaculè *Wirzburg*, Franciæ Orientalis seu Franconiæ civitas primaria ad Mœnum fluvium, sub metropoli Maguntiacensi, Burchardum habuit primum Episcopum.

(*b*) *Carelburgum* seu *Carleburgum* tertio miliari distat à Wirtziburgo, ad Mœnum fluvium situm, vulgò *Carlostat*.

EX MIRACULIS S. BENEDICTI IN GALLIA,

E scriptis ab Adrevaldo Monacho Floriacensi, Caroli Calvi principatu.

Inter Acta. SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 369.

ILLO in tempore apud Gallias Francorum decidente gloria, à Præfectis palatii Cap. 12.
domus ordinabatur regia, Regibus ob imperitiam desidiamque solum regale no-
men inaniter gestantibus. Namque (*a*) et opes et potentia regni penes palatii Præ-
fectos, qui Majores-domûs dicebantur, et ad quos summa imperii pertinebat, re-
tinebantur; neque aliud Regi relinquebatur, quàm ut regio tantùm nomine con-

(*a*) Hîc carpit Mabillonius Adrevaldum quòd nimius sit in deprimendo Regum illius temporis statu. Non animadvertit Vir eruditus eum hæc verba ab Eginhardo, qui in Vita Caroli M. eadem omninò habet, mutuatum esse

tentus, crine profuso, barba summissa, solio resideret, ac speciem dominantis ef- A
fingeret : Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ
erat edoctus vel etiam jussus, ex sua velut potestate redderet : cùm præter inutile
Regis nomen, et precarium vitæ stipendium, quod ei Præfectus aulæ, prout vide-
batur, exhibebat, nihil aliud proprii possideret, quàm unam et eam perparvi re-
ditûs villam, in qua domum, et ex qua famulos sibi necessaria ministrantes atque
obsequium exhibentes paucæ numerositatis habebat. Quocumque eundum ei erat,
carpento ibat, quod bobus junctis et bubulco rustico more agente trahebatur. Sic
ad palatium, sic ad publicum populi sui Conventum, qui annuatim ob regni utilita-
tem celebrabatur, ire, sic domum redire solebat. At regni administrationem et
omnia quæ vel domi, vel foris agenda erant ac disponenda, Præfectus aulæ pro-
curabat : cujus officii magistratum ea ætate (*a*) Arnulfus vir eximiæ nobilitatis pro-
babilisque vitæ, cum filio Ansegilo adprimè regebat. Quique relicta pòst sæculi glo- B
ria, Episcopus Mediomatricum Cleri populique acclamatione et voto ordinatus,
mirabiliter in Pontificatu vivere studuit : ac demùm eremiticam eligens vitam, le-
prosis universa præbens obsequia, continentissimè usque ad obitum vixit......

Cap. 14. Intereà apud Gallias, Ansegilo Majore-domûs filioque ejus Pippino humanam
obeuntibus vitam, Carolus filius Pippini, totius gentis Francorum magistratum,
An. 717. quamquam post multa bella, de manu Reinfredi tyranni Deo juvante abstulit, suæ-
que subdidit potestati. Denique rebus bellicis operosissimè insistens, tyrannos per
totam Franciam dominatum sibi vindicantes oppressit, ob eamque rem plurima juri
Ecclesiastico detrahens prædia, fisco associavit, ac deinde militibus propriis distri-
buere studuit. Prætereà Sarracenos Galliam occupare tentantes duobus magnis præ-
An. 732. et 737. liis, uno in Aquitania apud Pictavium civitatem, altero autem apud Narbonam juxta C
(*b*) Birram fluvium ita devicit, ut in Hispaniam eos redire compelleret. Quamobrem
cùm adversantibus nullatenus cedere sciret, nullique parcere : diu à posteris Tudi-
tes, ab actu rerum scilicet, agnomen indeptus est. Tudites enim mallei dicuntur
fabrorum, quorum ictibus cuncta atteritur durities. Pepigit hic fœdus cum Liut-
prando, eique filium suum Pippinum misit, ut more Christianorum fidelium ejus
capillum primus attonderet, ac pater illi spiritalis exsisteret : quod ille gratantissimè
complens, multis ditatum muneribus genitori natum remisit. Qua de re contigit
ut legationem sacratissimi Præsulis Gregorii ad se directam, obsecrantis quatenus
sanctam Romanam Ecclesiam à Langobardorum tyrannide liberaret, terrena cœle-
n. 741. stibus præponderans, floccipenderet. Rebus itaque humanis eo post diutinam regni
administrationem exempto, duo filii ejus, Pippinus et Carlomannus, regni sum- D
mam concordi societate divisam, aliquot annis sub Childrico nomine tenus Rege,
ad gubernandum suscipiunt. Porrò Carlomannus post aliquantum temporis excur-
An. 747. sum, regni quam ad regendum susceperat partem fratri relinquens, amore succen-
sus speculativæ conversationis, Romam se in otium contulit. Siquidem hortante
(*c*) beato Eucherio Aurelianorum Episcopo, qui à patre illius, nulla exsistente culpæ
offensa, pulsus sede propria, atque in Hasbaniam apud sanctum Trudonem in exsi-
lium relegatus fuerat, necnon sancto Bonifacio Fresionum Episcopo, qui ambo
patris ejus (*d*) apud inferos damnationem etiam corporeis ipsi ostendêre visibus :
operosam temporalis regni dignitatem toto contemnens mentis adnisu, habituque
permutato, tonsuræ Ecclesiasticæ gratiam à beato Zacharia Papa Romano percipere
meruit. Denique Monasticæ vitæ normam adeptus, in monte Soracte apud Eccle-
siam beati Silvestri exstructo Monasterio, cum Fratribus secum ad hoc convenien- E
tibus nonnullo tempore optata quiete perfruitur. Sed ex Francia multi Nobilium ob
vota solvenda Romam cùm solemniter commearent, et eum velut dominum quon-
dam suum præterire nollent, otium quo maximè delectabatur, crebra salutatione in-
terrumpentes, locum mutare compellunt. Nam cùm hujusmodi frequentiam suo
proposito officere vidisset, relicto monte in Samnium provinciam ad Monasterium
sancti Benedicti, situm in sæpedicto Castro Cassini secessit, atque ibi quod reliquum
fuit mortalis vitæ, religiosè conversando complevit. (*e*)

Cap. 15. Dum igitur hæc ita aguntur, Pippinus regni Francorum assequutus summam,

(*a*) Neque S. Arnulfus Major-domûs fuit, neque sub ignavis illis Regibus Palatium rexit : certè nec antè Monachus fuit quàm Episcopus. *Mabillonius.*

(*b*) Birra, vulgò *Berre*, stagnum Olivarium petit, ejusque faucibus in mare se evomit.

(*c*) Jam obierat Eucherius anno 742.

(*d*) Id inter fabulas amandant Baronius aliique.

(*e*) Diem obiit Viennæ in Gallia anno 754.

jussu

A jussu Stephani Romani Pontificis Childricum inertissimum Regem depositum ac detonsum, in Monasterio * deinde trusum privatè vivere compulit. An. 752. * Sithivensi. Dein auctoritate ejusdem Pontificis ex Præfato palatii Rex constitutus, per annos fermè (*a*) xv. aut eo ampliùs regni Francorum Principatum solus optimè rexit. Ea igitur tempestate, Monachi sæpedicti Cœnobii Cassinensis, auctore Carlomanno, de quo suprà retulimus, Romam veniunt, doloris apud sanctissimum Papam Zachariam depondituri querelam, propter corpus scilicet sacratissimi Patris Benedicti, à solo proprio in Gallias translati. Qui mœror jampridem à cordibus eorumdem Fratrum ob terrarum longinquitatem, necnon vetustatem temporum admodùm refrixerat, nec jam spem potiundæ hujusce rei habebant : sed Carlomanno illorum sacrum subeunte collegium, spes olim emortua revixit : sanctumque adeuntes exposcunt Præsulem, ut litteras Pippino Regi Francorum dirigat, qualiter auctoritati ac precibus tanti fa-
B vens Pontificis, egregii Patris corpus avito restituat loco. Præfatus verò Pontifex precibus annuens lacrymosis, auctoritatis Apostolicæ epistolam editam per eumdem Carlomannum ac Fratres, qui cum eo venerant, Franciam Pippino dirigit Regi. Modus autem Relectorum sacrorum hic erat.

ZACHARIAS *Episcopus, servus servorum Dei, sanctæ Sedi Principis Apostolorum beati Petri præsidens, omnibus Episcopis ac Presbyteris Ecclesiæ Francorum salutem dicit. Egregius Apostolus ait :* Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. *Rom.* 8. 28.
Et iterum idem ipse : Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes. *Et item* *Gal.* 6. 10.
Scriptura : Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! *Rom.* 10. 15.
Innotuerunt nobis religiosus Abbas et Presbyter Cassini Monasterii beati Benedicti, et
C *Carlomannus Deo amabilis Monachus, germanus filii nostri Pippini excellentissimi, Majoris-domûs, per hos præsentes religiosos Dei servos Monachos concordiæ et pacis sermones inter eum ac Grifonem fratrem ejus expedire nos mittere : ut et nos hæc ipsa admonendo, dirigamus Excellentiæ jamdicti Pippini filii nostri, ut ad pacis concordiam redeant, vobis propter Deum pacificis mediatoribus : verùm etiam pro corpore beati Benedicti, quod furtivè ablatum est à suo sepulcro, ut ei restituatur. In hoc pietatis et misericordiæ libenter aurem accommodare hortamur dilectionem ac sanctitatem vestram, ut primùm omnium frater ad fratrem pacis jure in unum redeat, et confundatur iniquitas è medio eorum : caritas verò Dei vobis prædicantibus et ministrantibus exuberet inter eos : deinde et præfati beati Benedicti corpus, juxta petitionem Servorum Dei, sublimitas filii dilecti nostri Pippini, vestra cooperante sanctitate, indubitanter ad proprium remittat locum ; ut et jamdicti Servi Dei de suo gaudeant sibi restituto Patre, vosque perennem habeatis*
D *mercedem et laudem, pro eo quod justè operati fueritis, ut ad suum sanctissimi Viri corpus referatur tumulum, ex quo clam ablatum est. Nec enim habet Sanctitas vestra quod offensionis in hoc bono opere restitutionis hujus pertimescere debeat coram Deo ; dum creditur, quia ad obtinendum hoc, ipsius suffragantibus orationibus et voluntate, præfati religiosi Dei servi sunt permoti. Valete.*

Acceptis itaque litteris sancti Papæ, (*b*) Carlomannus et Fratres, qui cum eo Cap. 16.
erant, Gallias expetunt, Pippinum adeunt, sacra sancti Apostolici proferunt Rescripta : flebilemque sibi querelam questuosis subjiciunt lacrymis. Orant subveniri sibi, pios Patris cineres ossaque cunctis reverenda mortalibus furtim sublata devotissimis filiis auctoritate regia justitiæque respectu affatim restitui : non ullius offensæ in hac re pertimescere culpam, cui suffragari agnoscitur inoffensus rectitudinis tra-
E mes. Flexus his luctuosis questibus pius Princeps, simulque sanctæ Sedi assentando favorem præbens, fratris quoque consulens voluntati, Remigium Rotomagensem Episcopum naturalem suum ad perficiendum Carlomanni Fratrumque petitionem cum imperio Floriacum Monasterium dirigit : qui ex præcepto Regis etiam nolentibus Fratribus sacrum effossum pignus Carlomanno ac Fratribus cum eo pergentibus

(*a*) Corrigendum, *annos* xvi.

(*b*) Carolomannus è Cassino in Galliam accessit Stephano II. Pontifice, ut constat ex Eginhardo, Anastasio Bibliothecario, Herkemperto, Annalibus Bertinianis, aliisque Auctoribus supparibus : qui omnes de ista Carolomanni legatione primaria silent. Et quidem verisimilius est, Carolomannum hominum sæcularium fugientem consortia, litteris à Zacharia Papa de repetendo S. Benedicti corpore impetratis, non per se ipsum id præstitisse, sed per Legatos in Galliam missos, quemadmodum ms. Historia Episcoporum Rothomag. Sæculo xi. composita docet his verbis : *Pippinus precibus Carlomagni Monachi fratris sui mandavit Remigio præfato Archicpiscopo, ut ad locum, qui dicitur Floriacus, pergeret, et corpus S. Benedicti, qui ibi requiescebat, Legatis Carlomagni redderet*, etc. *Mabillonius.*

ocissimè reddat. Suscepto negotio Episcopus celerrimè Monasterium expetit, mandata Regis edicit, jussa implere conatur. Medo tunc temporis Abbas huic sancto præerat gregi. Hic cùm præcepta regalia ægerrimè suscepisset, non se posse depositum reddere dixit, quod ad servandum, non autem restituendum se suscepisse gaudebat. A

EX VITA S. STURMII ABBATIS FULDENSIS PRIMI

à S. Eigile Fuldensi Abbate quarto scripta ineunte Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. *Sæc.* 3. *p.* 269. B

N. 12. * Principem. An. 744. *Apud Chesnium, Tom.*3, *p.* 377.

SANCTUS (*a*) quoque Bonifacius Episcopus ad Karlmannum Francorum * Regem perrexit, et humiliter sapienterque ad eum locutus est. *Ad perpetuam,* inquit, *remunerationem vestram cogito, si Deus omnipotens voluerit, et vestrum adfuerit auxilium, in orientali regno vestro. Monachorum vitam instituere, et Monasterium fundare, quod præteritis temporibus ante nos nemo inchoavit. Unde nunc vestrum in hoc pium poscimus adminiculum, quatenus vobis immarcessibile munus coram altissimo Rege Christo in futuro et infinito maneat regno. Habemus enim in solitudine quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum aptum servis Dei inhabitandum repertum, qui ad vestram pertinet ditionem. Nunc vestram pietatem poscimus, ut nobis locus ille donetur, quatenus in eo per vestram defensionem Christo servire queamus.* Quo audito, Rex nutu Dei gavisus est, et congregans omnes Principes C palatii sui, petitionem Episcopi collaudans indicavit, atque coram eis Episcopo sancto locum quem postulaverat tradidit, dicens : *Locus quidem, quem petis, et qui,* ut adseris, *Eihloha nuncupatur, in ripa fluminis Fuldæ, quodque in hac die proprium ibi videor habere, totum et integrum de jure meo in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique in circuitu, ab Oriente scilicet et Occidente, à Septemtrione et Meridie, marcha per quatuor millia passuum tendatur.* Porrò Rex jussit chartam suæ traditionis scribi, quam ipse propria manu firmavit. Et misit nuntios suos, ut congregarent omnes viros Nobiles, qui in Regione *Grapfelt* commorassent, ut eos Regis sermonibus rogassent, ut omnis quicumque in loco illo aliquid proprium videretur habere, quemadmodum fecit Rex, ita et ipsi tradendo facerent. Cùmque ad condictum diem omnes fuissent congregati, advenientes Regis nuntii: D *Omnes vos,* inquiunt, *Rex suis salutare præcepit sermonibus, poscebatque et imperabat, ut omnis, qui aliquid proprietatis visus fuisset habere in loco qui dicitur Eihloha, servis Dei inhabitandum totum traderet.* Qui cùm hoc audissent, nutu Dei statim cum omni diligentia, quidquid ibidem habere potuerunt, viro Dei Sturmi totum tradiderunt.

N. 13. Igitur hac traditione undiquę firmata, et loco illo de jure hominum in jus Domini tradito, beatus Sturmi in *Dryhlar* perrexit ad Fratres. Inde non post multos dies surgens, adsumtis Fratribus secum septem, commigravit ad locum, ubi nunc sanctum situm est Monasterium, et anno Incarnationis Christi septingentesimo quadragesimo quarto, regnantibus in hac gente Francorum duobus Fratribus Karlmanno atque Pippino, Indictione XII. mense primo, duodecimo die mensis ejusdem, sanctum et à Deo dudum prædestinatum ingressus est locum.

(*a*) Eadem referuntur suprà in Vita S. Bonifacii, pag. 669.



A

EX VITA S. VIRGILII EPISCOPI SALTZBURGENSIS,

Auctore Anonymo Sæculo XII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. *Sæc.* 3. *p.* 309.

Ut itaque Dominus misericordiam suam à progenie in progeniem ostenderet, ser- N. 2.
vum suum Virgilium... de natali solo Hiberniæ in Franciam misit : ubi ab illustri
Francorum Rege Pippino, qui Major-domûs dicebatur, apud Carisiacum honestè
B exceptus fuit. Et quia litterarum scientia cum morum honestate in ipso exuberavit,
Rex eum sicut tubam Evangelicæ prædicationis libenter audiendo, secum ferè duo-
bus annis propter Dei amorem retinuit.

Temporibus verò (*a*) Ottilonis Ducis Bavarorum, qui tunc cum tota Norica provin- N. 3.
cia subjectus fuit prædicto Regi Francorum, Salzburgensis Ecclesia, quæ ab antiquo An. 746.
vocabulo à juvando dicta fuit Juvavia, proprio carebat Episcopo. Sed Rex Pippinus,
Princeps per omnia Christianissimus, ad incrementum Ecclesiæ non modico suspi-
rans desiderio; Episcopatum Salzburgensem pro debito Regiæ magnificentiæ sancto
concessit Virgilio, eumque prænominato Duci Noricorum, utpote amico carissimo,
(*b*) transmisit summo cum honore excipiendum......

Temporibus verò gloriosi Regis Francorum Dagoberti, Samo nomine quidam N. 6.
Sclavus, manens in Quarantanis, fuit Dux gentis illius : qui venientes negotiatores
C Dagoberti Regis jussit interficere, et regia exspoliavit pecunia. Quod cùm com-
perit Dagobertus Rex, misso exercitu suo damnum, quod ei Samo contumaciter An. 631.
intulerat, justa præcepit (*c*) ultione puniri : et sic demum Regis servitio subacti
sunt.

Non multo pòst tempore cœperunt Huni eosdem Quarantanos hostili seditione N. 7.
graviter affligere : fuitque Dux tunc eorum Boruth nomine, qui Hunorum exercitum
contra eos videns, interim Bavaris nuntiare fecit, rogans eos sibi in auxilium venire.
At illi cum magna festinatione venientes, expugnaverunt Hunos, et obfirmaverunt
Quarantanos, servitutique eos Regum subjecerunt, similiter et confines eorum.
Duxeruntque inde obsides secum in Bavariam, inter quos erat filius Boruth, nomine
Carastus, quem pater ejus more Christiano nutriri et baptizari postulavit : quod
ita factum est. Similiter de Chetimaro filio fratris sui fieri rogavit. Mortuo autem
Boruth, jussu Francorum Regis, Bavari Carastum Christianum factum peten-
D tibus eisdem Sclavis remiserunt, et illi eum Ducem fecerunt. Sed posteà ille anno
tertio defunctus est. Iterùm autem permissione domini Pippini Regis, ipsis populis
idem petentibus, Chetimarus Christianus Ducatum suscepit.....

(*d*) Fratres duo Carlomannus et Pippinus Reges Francorum Otilonem Ducem N. 11.
Bajoariæ rebellare conantem bello superant. Fuit autem cum domino Pippino
Rege in Francia multis diebus. Inde reversus, et accepto Ducatu suo, tradidit ad An. 744.
Juvanensem sedem villam, quæ vocatur Metminheim.

(*a*) Obiit Odilo anno 748.

(*b*) In Indice successorum S. Rudberti Episcopi Saltzburgensis, ejus sancti Vitæ subjecto, hæc habentur : *Eisdem igitur temporibus, scilicet Otilonis Ducis Bavariæ, qui tunc subjectus fuit Regi Pippino Francorum, venit vir quidam sapiens et bonus doctor de Hibernia insula, nomine Virgilius, ad prædictum Regem in Francia loco vocato Karisiaco, qui propter Dei amorem retinuit eum secum ferè duobus annis : et comperto eo bene docto, misit eum præfato duci Otiloni, ac concessit ei Episcopatum Saltzburgensem Rectore vacantem.*

(*c*) Francos à Sclavis victos fuisse refert Fredegarius in Chronico cap. 68.

(*d*) Hæc ex Libro donationum Ecclesiæ Saltzburgensis descripta sunt.

A

MONITUM

IN CARMEN SEQUENS.

CUM sæpenumerò non tantùm in hoc Volumine, sed etiam in præcedenti observaverimus Blithildem Chlotarii I. filiam commentitiam esse, Veteribus incognitam, et nonnisi post Caroli Magni principatum adinventam, operæ B
pretium duximus huc referre Carmen Caroli Calvi hortatu compositum, in quo Blithildis Chlotharii filia, uxor Ansberti, Arnoaldi mater, Arnulfi Mettensis Episcopi avia dicitur.

Sæculo proximè elapso gravis orta est inter Eruditos controversia de Blithildis cum Ansberto nuptiis, illas aliis veras, aliis commentitias tuentibus. Ans-
Rer. Franc. lib. 18. *bertinæ familiæ fabulæ defensores solidè refutat Hadr. Valesius, his usus argumentis. 1° Gregorius Turon. nullam Ansberti, nullam Blithildis mentionem facit. 2° Paulus Langobardus, Carolo M. acceptus et familiaris, ejus originem nonnisi ab atavo Arnulfo orditur, Arnulfi patrem avumque et aviam omittit: quod sanè facturus non fuisset, si Arnulfum Arnoaldi filium, Ansberti ac* C
Blithildis nepotem, Chlotarii majoris ex filia pronepotem fuisse aut scisset aut credidisset. 3° Theganus Trevirensis Chorepiscopus genus Francorum regium à B. Arnulfo ad Carolum M. deducit patrem Ludovici Pii, quo imperante ipse floruit; idque se ex patre et multis historiis didicisse affirmat.

Tunc igitur ignoti erant Arnulfi pater Arnoaldus, avus Ansbertus, avia Blithildis, et velut ignobiles ac obscuri Historicos nostros per annos trecentos latuerant. Tandem circa initia principatûs Caroli Calvi stemma illud regium cœpit innotescere; ac primùm soluta oratione compositum, hortante eodem Rege versibus descriptum est: quod quidem Scriptores ferè omnes à Carolo ad nostra usque tempora per octingentos annos sunt secuti. D

Ibid. *Stemma istud regium, ut notat Valesius, in Scheda quadam veteri Monasterii S. Bertini ab ipsomet Carolo Calvo dictatum dicitur. Marcus-Antonius Dominicius*
Ansb. fam. red. p. 84. 85. *Codicem ms. se vidisse testatur, in quo exstat Genealogia Imperatorum, Regum et veterum Optimatum Francorum à Carolo Calvo composita, quam idem Rex Columbano Monacho tradidit versibus describendam. Et certè Carmen, de quo hìc agitur, in quibusdam Codicibus manu exaratis scriptum reperitur post Hymnum in mortem Caroli Magni à quodam Columbano, fortè Abbate S. Trudonis, conditum, atque inter Carmina Rabani editum. Johannes-Jacobus Chifletius hoc Carmen tribuit Lothario Diacono, hac ductus ratione quòd Codex ms. Bibliothecæ Cluniacensis Lothario adscribat* Carmen de laudibus generis Franco- E
rum. *Verùm quis dixerit unum atque idem esse opus? Prætereà quis sit iste Lotharius, non aperit Chifletius. In vita S. Amandi à Milone Monacho scripta*
Sæc. 2. Bened. p. 728. Annal. Bened. l. 21. n. 71. *cap.* 7. Lotharius sacri Templi Æditiuus *corpus S. Amandi anno* 809. de inferioribus ad altiora *subrexisse dicitur. Notat Mabillonius Lotharii Elnonensis Monachi, ejus elevationis auctoris, obitum recitari anno* 828. *in brevibus ejus loci Annalibus ad Librum de Vita S. Amandi adjectis in Codice Elnonensi, qui in annum* 911. *desinunt. Quod si ita est, Lotharius Elnonensis Monachus et Æditiuus Carmen istud de Origine gentis Carolinæ condere non potuit hortatu Caroli Calvi. In Chronico Elnonensi à Martenio edito, quod ad annum*

catur custos seu æditúus Cœnobii Hasnoniensis, non verò Elnonensis.

In nonnullis Chronicis Blithildis dicitur filia Chlotarii secundi. Verùm qui fieri potuit ut Chlotarius iste vix annos 45. natus, Arnulfum pronepotem suum Episcopum viderit, in consilio habuerit, et Dagoberto filio suo moderatorem apposuerit? Hinc Chifletius corrigendum censet, filia Chlotharii secunda, *adeò ut Chlotsinda prior fuerit Chlotarii I. filia, Blithildis verò posterior. Sed quo pacto adhiberi poterit ista emendatio in Chronicis, ubi Blithildis dicitur non tantùm Chlotarii II. filia, sed etiam soror Dagoberti?*

B *Hoc Carmen primus vulgavit Thomas Aquinas à sancto Joseph Carmelita Excalceatus anno* 1644. *Illud quoque ediderunt Johannes du Bouchet in Probationibus veræ Originis domûs Franciæ anno* 1646. *et Johannes Jacobus Chifletius in Vindiciis Hispanicis an.* 1647.

DE ORIGINE

C

GENTIS CAROLINÆ

CARMEN ANTIQUISSIMUM.

Clara tibi celsæ referam primordia gentis,
Karole, tantorum titulis insignis avorum,
Quos pietate probos, meritis actuque verendos,
Conspicuos armis, firmos et fœdere pacis,
Collocat in solium rerum Regumque Creator.
Jure legens proavos veteres ab origine Reges,
Sis decus omne tuis, unusque habearis ut omnes;
D Hos referens armis, illos pietate secundans.
Cùm tibi prosa tuam celebraret in ordine gentem,
Versibus hanc nostræ libuit cecinisse camœnæ,
Ut sine lege, probis quæ non est indita, vivens,
Et cum lege Dei fœlix serveris in ævum.
Incipe, Cæsareas versemus ab ordine cunas:
Ille jubet, parere decet te, fistula nostra:
Quæ celebranda forent præmissis intulit ipse:
Quæ tibi sunt comperta, modò tu carmine pande.
Aurea cùm totum regnaret Roma per orbem
Consiliis, sublime caput solemniter astris
Extulit, ac tonitru sonuit per climata mundi,
E Horrida permiscens nimbosis fulmina bellis:
Gallia tunc tanto fremuit concussa fragore,
In medioque sui tenuit tum fortè senatum,
E senibus natu sapiens quem Roma coëgit:
Ipsa feros inter referens moderamina mores,
Procubuit tandem multo de sanguine fessa;
Romanosque senes licèt indignata recepit.
Surgit ab his igitur nitido de * vertice splendor, * *Al.* sanguine.
Lucifer ut reliquis assurgit blandior astris,
Ansbertus generis portans insignia clari,

Nobilius sed corde jubar specimenque rependens, A
Dives opum largusque manu fulgebat in auro.
Bellipotens tunc dura tui Clotharius arma,
Sceptraque victrici retinebat forte valenter,
Francia, nomen habens proprio de nomine Franci.
Hujus erat plenis jam filia nubilis annis,
Roma, tibi claros quæ posset ferre nepotes :
Copulat hanc thalamo vir dives et inclytus ille :
Nomen erat Blithild, multorum linea Regum.
Sic igitur sic, Roma, tuos adcresce triumphos ;
Junge quod æterno maneat sub fœdere pignus.
Viderat hoc certè Domini sententia longè,
Connubio tali proles quòd surgeret alta, B
Quæ Romam ditione sua præscriberet amplam,
Francorumque simul duras agitaret habenas.
Tu juvenis, tu pulcher eras in semine tali,
Karole, multorum non improvise laborum.
Denique sic generis testatur in ordine prosa,
Et regale Duces paulatim nomen adornant.
Suscipit Ansbertus clara de conjuge natos
Tres ; et nata fuit fœlici dote virago :
E quibus Arnoldum primogenitum vocitavit :
(*a*) Ferreolum sic deinde videns jubet esse secundum :
Tertius assurgit Modericus in ordine frater :
Quarta puella Dei Tharsicia : dicere semper C
Queis honor atque decus, pandam, memorabile mansit.
Præsul eras, sed Martyr ades, Feriole perempte,
Sanguine fœda tuo testatur Ucetia palmam,
Quæ retinet cineres, repetit sed spiritus astra.
Tu quoque fraternos, Moderice, imitaris honores,
Juris Apostolici culmen sublimiter ornans,
(*b*) Harisido Confessor abis, ibidemque quiescis ;
Multaque pro meritis Christi miracula virtus
Est operata tuis ; servantur et hactenus ista.
Virgo Dei castis adolens altaria donis,
Virgineumque decus servans Tharsicia, fructu D
Centeno cumulata tenet memorabile nomen
(*c*) Rodinis, et cujus præstas insignia, Christe,
Pro meritis fieri jugiter : nam mortua fertur
Ad superos (mirum dictu !) revocasse cadaver.
Accipe virginitas dignam pro munere laudem,
Et potiora vale, dum mortua cerneris esse :
Virginis hoc nullo potuit de semine natus.
Vos quia celsorum cumulastis regna deorum,
Et tria scripsistis cœlesti nomina libro ;
Tu benedicte dabis sobolem Arnolde beatam,
Quæ teneat terras, quæ cœlum vertice tangat ; E
Quæ juvenem nostrum hinc usque ad sidera tollat.
Te genitore piis Arnulfus moribus exit,
Pontificisque gradum meritis sortitur et actu :
Hoc patre (*d*) Flodulfus superas despexerat auras,
Jura Sacerdotii patris de more frequentans
Filius, atque gradum tenuit de more paternum.
Huic erat Anschisus frater memorabilis ævo,

(*a*) Ferreolus Ucetiensis Episcopus Firmino patruo successit anno 553. ut ex ejus Vita à se ex veteri ms. publicata colligit Marcus-Antonius Dominicius. Pontificatum tenuit annis 28. ejus mortem in anno sexto Childeberti Regis, ideòque Christi 581. memorat Gregorius Turon. lib. 6. cap. 7.

(*b*) In Rutenis inter Amelianum et Ucetiam pagus est *l'Arsat* nuncupatus, nomine ad Arisitum accedente. Monderici Arisitensis Episcopi meminit Gregorius Turon. lib. 5. cap. 5.

(*c*) Rodinis, *Rodez*, Rutenorum caput.

(*d*) Flodulfus seu Clodulfus, Arnulfi filius, Metensis factus est Episcopus anno 654.

A Viribus infractis surgit quo patre Pipinus :
Pipinusque virum genuit cognomine Karlum :
Karole, tu Regem referes in stirpe Pipinum ;
Pipinusque senex Karolum de moribus offert :
Hic vir, hic est nobis toto laudabilis ævo :
Suscitet hic validas in te, sua viscera, vires,
Optime Rex noster, nomenque insigniter aptet :
Hujus in obtentu breviabo magna relatu :
Ecclesiam Christi puro veneratus amore
Ornavit, coluit, semper provexit et auxit :
Finibus à longis sophiâ te, Francia, compsit ;
B Belliger indomitas devincens undique gentes,
Transtulit ad formam sanctæ pietatis honestam,
Aut sibi subjectos faciens servire tonanti,
Finibus in propriis firmos sub fœdere pacis,
Inde vel evulsos latum transmisit in orbem.
Saxo dira fremens poteris tu dicere vera,
Mitia qui miti modò subdis colla potenti.
Hunne, quid insanos juvit cumulasse labores?
Hujus in aspectu vires cecidere superbæ,
Et semel attritæ nequeunt consurgere demum.
Vidit et extimuit vacuis Normannus arenis
Arma Ducis, hæsitque mari, nec littora vastat,
C Qui tua regna modò ferro populatur et igni.
Historiæ pandent reliquas ex ordine gentes,
Quas avus ille tuus sensu perfregit et armis :
Hic senium longa produxit pace dierum,
Nomen habens astris, liquit memorabile terris.
Filius hinc scandit solium Hluduicus avitum,
Pacificus, cultorque Dei, patiensque laborum ;
Digna ferens, indigna simul, clementior extat,
Sanguinis immunem retinens à funere dextram :
Hic decreta (*a*) Patris Benedicti lege tenenda
Sancit, et antiquæ renovat legalia normæ,
D Cujus erat fautor devota mente fideque.
Multa sub imperio passum discrimina linquo,
Ultio quæ forsan redivivo tempore punit
Justa Dei, montesque cadunt, vallesque levantur.
Pòst ubi multiplices complevit in orbe labores,
Transiit ad Christum, vitamque remisit in astra.
Tu (*b*) modò quem robur regni comitatur ab annis,
Karole, scande thronum, Regum successor avorum,
In medioque tenens æquo discrimine libram,
Hinc avus, hinc genitor vires moresque ministrent.
Karolus invicto feriat mucrone rebelles :
Hluduicus foveat devota mente sodales :
E Arma tibi * David durum consciscat in hostem ; * Carolus Magnus.
At * Salomon charum semper conjungat amicum. * Ludovicus Pius.
His eris illæsus dextra lævaque magistris ;
Concilio tutus, prudenti pectore cautus.
Cùm scribenda tibi fuerint insignia gesta,
Et matura suis ætas adoleverit annis,
Prosequar ulteriùs. Jam, carmina, parcite venis,
Cùm teneam præclara quidem fastigia rerum,
Quæ decus et nomen celebrant animosque viriles,
Et tibi festivis applaudunt ritè choreis ;
Ut tamen ad finem fuerint deducta, citentur.

(*a*) Hoc innuit Auctorem Monachum fuisse.
(*b*) Hinc colligit Chifletius istud Carmen statim ab obitu Ludovici Pii, qui contigit xx. die Junii anni DCCCXL. fuisse scriptum.

Alta jubet nunc alta sequi sapientia vestri,
Scilicet ut Christi referam miracula versu,
Dictaque vel hominis forma, vel scripta leonis,
Aut vituli specie, pennis aquilæve rapacis.
Quatuor en libros numero meritoque sacratos
Percurrent celeres, Domino præstante, Camœnæ.

FINIS.

LUDOVICI

LUDOVICI

DU FOUR DE LONGUERUE

DISQUISITIO

DE ANNIS CHILDERICI I. FRANCORUM REGIS.

Anno CCCCXLV.

AETIUS et Majorianus (*a*) Clodionem vicerunt ad Helenam vicum : de qua victoria Sidonius Apollinaris v. 212.

Cùm bella timentes
Defendit Turonos, aberas : pòst tempore parvo
Pugnastis pariter Francis, quà Cloïo patentes
Atrebatum terras pervaserat : hic coëuntes
Claudebant angusta vias, arcuque subactum
Vicum Helenam flumenque etc.

Anno CCCCLVI. Childerici 1.

Hoc anno ineunte saltem obiit Meroveus Rex Francorum, cui filius ejus Childericus successit.

Anno CCCCLVII. Childerici 1. et 2.

ÆGIDIUS mortuo Avito in Galliis ex Romanis Magister militum creatus est. *Greg. Turon. l. 2. c. 11.*

Childericus (annos natus 18. vel 19.) cùm esset in nimia luxuria dissolutus, à Francis ejicitur, fugit in Thuringiam. Franci, hoc ejecto, Ægidium Magistrum militum à Republica missum sibi unanimiter Regem adsciscunt. *Greg. Turon. l. 2. c. 12.*

Anno CCCCLXII. Childerici 6. et 7.

ÆRA 500. VI Nonas Martias pullorum cantu ab occasu solis luna in sanguinem plena convertitur. Idem dies sexta feria fuit. *Idacius Chron. p.* 40. Hoc contigit currente anno die 2. Martii littera Dominicali G.

Agrippinus Ægidio Comiti inimicus Narbonam tradidit Theodorico. *Idacius*, quocum conferendus est vetus Auctor Vitæ sancti Lupicini, qui Agrippinum excusat.

Anno CCCCLXIII. Child. 7. et 8.

BASILIO et Bibiano Coss. pugna facta est inter Ægidium et Gothos inter Ligere et Ligericino juxta Aurelianis, ibique interfectus Fridericus Rex Gothorum. *Marius in Chronico.*

A Adversùs Ægidium in (*b*) Armoricana provincia Fretirius frater Theodorici Regis insurgens, cum his, cum quibus fuerat, superatus occiditur. *Idacius.*

Franci sub Ægidio Castrum (*c*) Cainonem ditionis Gothicæ frustrà oppugnant.

Anno CCCCLXIV. Child. 8. et 9.

MENSE Maio supradicti viri Ægidii legati per Oceanum ad Vandalos transeunt, qui eodem cursu Septembri mense revertuntur ad suos. XIII. Kal. Aug. die secunda feria sol de lumine suo ab hora tertia in horam sextam cernitur minoratus. *Idacius p.* 42. Eclipsis ista pertinet ad currentem annum 464. littera Domin. E. D.

B Cùm octavo anno super Francos regnaret Ægidius, ab amico Wiomado Childericus revocatur è Turingia, et in regnum suum restituitur. *Greg. Turon. l. 2. c.* 12. Fredegarius verò ejus epitomator veritati ineptissimas, imò portentosas interserit fabulas de Childerico, qui Constantinopoli in Mauritii Imperatoris aula exulabat. Addit Fredegarius cap. 11. quod à vero non alienum videtur, Wiomadum ad Childericum venisse Castro Barro, et à Barrensibus receptum fuisse Childericum, eorumque omnes reditus publicos pro initio receptionis benignè concessisse. Castrum illud Barrum cùm è Turingia redeunti Childerico

C obvium fuerit, non longè à Rheno dissitum fuisse colligitur. Ejus verò situs ignoratur: vel certè ad Rhenum ipsum exstitisse conjiciendum; siquidem Barrum Gallis veteribus portus fuit, ut vult Valesius Notit. Gall. p. 75. Barrum illud non est Barrum-Ducis : illud enim Castrum ineunte sæculo XI. construxit in confinio Lotharingiæ Mosellanæ et Campaniæ Dux Fredericus, ut scribit Lupus Chronographus sancti Michaëlis ad Mosam ante annos 600. Neque Barrum, de quo agitur, unum est è duobus quæ ad Sequanam et Albam amnes sita sunt : utrumque enim pertinet ad Lingonensem diœcésim et civitatem, quæ Franciæ ditioni non priùs accessit, quàm Burgundionum imperium funditus everteretur.

(*a*) Hoc ad annum 446. retulimus Tomo I. pag. 802.

(*b*) Hìc non modò maritimæ, sed et omnes civitates inter Oceanum, Sequanam et Ligerim, sub Armoricanarum nomine intelligendæ.

(*c*) Hanc Cainonensis Castri obsidionem in anno 446. cum eruditissimo Abbate Dubos collocavimus Tomo præcedenti pag. 467.

Anno CCCCLXV. Childerici 9. *et* 10.

Inter ambos Principes [Childericum et Ægidium] in Belgica et Germania pugnatum est. Auctor Gestorum Francorum cap. 8. *In diebus illis ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, multumque populum Romanorum occiderunt ibi. Ægidius verò per fugam elapsus evasit. Venerunt autem Treveris civitatem super fluvium Mosellam, vastantes terras illas, ipsamque urbem succendentes ceperunt.* Posteà à Francis restaurata fuit hæc urbs inclyta. Ad ipsorum partes transiit Arvogastes vir illustris, Mosellanæ regionis præfectus sub Childerico, ad quem scripsit Sidonius Apollinaris Epistolam 17. lib. 4. in qua ipsum sic alloquitur : *Potor Mosellæ Tyberim ructas : sic Barbarorum* (id est Francorum) *familiaris, quod tamen nescius,* etc.

Victos jam prosequitur Childericus. Nam ipse, ut ait Gregorius Turon. l. 2. c. 48. *Aurelianis pugnas egit. Odoacrius verò cum Saxonibus Andegavum venit. Magna tunc lues populum vastavit. Mortuus est autem Egidius, et reliquit filium Syagrium nomine.* Gregorium κατὰ πόδας sequitur Auctor Gest. Franc. cap. 8. *Eo tempore mortuus est Egidius...... Tunc Childericus Rex commoto magno exercitu hostium usque Aurelianis civitatem perrexit : terras quoque illas vastavit. Adovagrius Saxonorum Dux cum navale hoste per mare usque Andegavos civitate venit : magna tunc cæde* (a) *populum vastavit.* Fredegarius multùm à vero aberrat, et pessimè concepit Turonensem. Ait enim Epitomator c. 12. *Childericus cum Odovacro Rege Saxonum Aurelianis pugnans, Andegavum victor perrexit ;* quod falsissimum est. Nam Childericus tunc cum Odoacrio prælium non commisit : circa Aurelianos enim non constiterat Odoacrius, qui tunc per ostium Ligeris saltem usque Andegavos prædabundus processit. Urbem Aurelianensem tunc à Childerico captam fuisse nullus omnino è veteribus Scriptoribus asseruit ; illudque immeritò à junioribus scribitur nullo teste.

Childericus cum consanguineis suis jure belli occupatas civitates partitus est. Sigebertus obtinuit Coloniam, Ragnacarius Cameracum, Regnomeris frater Ragnacarii Cenomanos, et Chararicus regiones hodie minimè nobis compertas. Quos Principes, teste Gregorio, omnes trucidavit Chlodoveus filius Childerici, ut solus regnaret cum filiis in Galliis.

Idacius Chron. p. 43. *Ægidius moritur, alii dicunt insidiis, alii veneno, deceptus. Quo desistente* (b), *mox Gothi regiones invadunt, quas Romano nomini tuebatur :* primam scilicet Aquitaniam et tertiam Lugdunensem.

Quo * *defuncto Odoacrius de Andegavo et aliis locis* [quæ Romanis suberant] *obsides accepit.* Gregor. Turon. l. 2. c. 18. * *Ægidio.*

Anno CCCCLXVI. Childerici 10. *et* 11.

Theodoricus Gothorum Dux à fratre Eurico occiditur, juxta Idacium pag. 44. anno A Abrahami 2483. qui cœpit Kal. Octob. currentis anni; Æra Hispanica 504. teste Isidoro.

In Idacii Chronico inauguratio Anthemii refertur ante cædem Theodorici, non quòd tempore præcesserit, sed quòd res potioris momenti fuerit. Modò autem eventus ad eum annum pertineant in rerum gestarum narratione, ad ordinem anni partium raro Chronographi veteres attendunt. Idacius qui tunc operi suo ultimam adhibebat manum, et in Hispania degebat, cujus partem non exiguam obtinebat Theodoricus, ejusdem Principis cædis Imperatorisque Anthemii inaugurationis tempus nescire non potuit; præsertim cùm Imperatoris nomen et principatum multæ adhuc celeberrimæ civitates Hispanicæ revererentur. Numeri itaque illi 9. et 1. in Editione Sirmondi loco suo moti, retrahendi sunt ad vocem *de Constantinopoli.* Numeros illos chronologicos marginales pessimè dispositos existimo et contra Idacii mentem in laudata Editione ex unico codice depromtam.

Anno CCCCLXVII. Child. 11. *et* 12.

Anthemius octavo milliario de Roma Augustus appellatur anno Leonis Imperatoris * viii. mense Augusto. *Idacius*, quocum confer Cassiodorum et Marcellinum. * *Corrig.* xi.

Anno CCCCLXVIII. Child. 12. *et* 13.

Euricus Wesegothorum Rex crebram mutationem Romanorum Principum cernens, Gallias suo jure usus occupavit. Quod comperiens Anthemius Imperator, protinus solatia Britonum postulavit. Horum Rex Riothimus ex Oceano advenit, juxta Jornandem. Sidonius Epist. 6. l. 7. *Evarix Rex Gothorum, quòd limitem regni sui rupto dissolutoque fœdere antiquo* [quo Novempopulana et Aquitania prima Gothis concessæ Romani juris esse debebant] *vel tutatur armorum jure vel promovet.* Rex hic Arianus Episcopos Catholicis auferebat; multæque civitates tyrannide Gothica oppressæ Pastoribus erant destitutæ; scilicet Burdigala, Petrocorii, Ruteni, Lemovices, Gabalitani, Elusani, Vasates, Convenæ, Auscenses. Civitates istæ, Lemovices et Gabalitani, in prima Aquitania primæ à Barbaris sunt occupatæ.

Arvandus Præfectus prætorio Galliarum scribit ad Regem Gothorum Chartam, *pacem cum Græco * Imperatore dissuadens, Britannos supra Ligerim sitos impugnari oportere demonstrans.* etc. Testis Sidonius qui Romæ aderat, cùm in judicium vocatus est Arvandus. Vide Epist. 7. l. 1. Tunc Britanniâ à ferocibus Barbaris vastatâ, Britanni alias regiones petere cogebantur. Hoc anno Sidonius Romæ Panegyricum Anthemio bis Consuli cecinit. * *Anthem.*

Anno CCCCLXIX. Child. 13. *et* 14.

Jornandes de rebus Geticis cap. 45. *Rex Riothimus cum* xii. *millibus veniens in Biturigas civitatem, Oceano è navibus egressus,*

(a) Non urbis, sed agri Andegavensis.

(b) Id est, anno sequenti sub Eurico.

susceptus est. Ad quos Rex Vesegothorum Euricus innumerum ductans exercitum, diuque pugnans, Riothimum Britonum Regem, antequàm Romani in ejus societate conjungerentur, superavit, etc. Deinde, ut colligo, omnis Aquitania prima Gothis cessit, Biturigibus et Arvernis solis exceptis. Ex Gregorio Tur. l. 2. c. 18. *Britanni de* (a) *Biturica à Gothis expulsi sunt, multis apud Dolensem vicum peremptis.* Non tamen cessit Bituricum civitas Gothis.

Anno CCCCLXXII. Child. 16. *et* 17.

Sidonius Apollinaris creatur Episc. Arvernorum ut ex Epist. 1. l. 6. rectè probavit Baronius, suffragante Sirmondo in Notis. Novem enim quinquennia Episcopatûs Lupi tunc peracta, ut tradit Sidonius, efficiunt annos 45. quos si addas annis 427. devenies ad annum 472. Doctissimi autem viri Baronius et Norisius Lupum anno 427. (*b*) creatum fuisse Episcopum Tricassinum demonstrarunt.

Bellum civile inter Anthemium et generum ejus Ricimerem excitatur. Occiditur Romæ Anthemius. Olybrius creatur Imperator, et Ricimeris perit die 40. ab interitu soceri. Ex Jornande, Cassiodoro et Marcellino.

Eodem anno *Gundibalus* [Burgundionum Rex] *Patricius factus est ab Olybrio Imperatore.* Anonymus Cuspiniani.

Defunctus est Olybrius Romæ x. Kal. Novemb. ex Anonymo Cuspiniani.

Anno CCCCLXXIII. Child. 17. *et* 18.

Ex Anonymo Cuspiniani, *Glycerius levatus est Imperator Ravennæ* III. *Nonas Martias.*

Hoc anno (*c*) scribit Sidonius ad Mamertum Viennensem lib. 7. Ep. I. *Rumor est Gothos in Romanum solum castra movisse. Huic semper irruptioni nos miseri Arverni janua sumus. Namque odiis inimicorum hinc peculiaria fomenta subministramus: quia quod necdum terminos suos ab Oceano in Rhodanum Ligeris alveo* (d) *limitaverunt, solam sub ope Christi moram de nostro tantum obice patiuntur.*

Hoc eodem anno saltem, procurante Sidonio, Simplicius ordinatus est Episcopus Biturigum. Nam, ut Epist. 5. lib. 7. scribit ad Agœcium Senonensem, Bituricas decreto civium petitus venit. Hujus enim urbis Ecclesia *erat summo viduata Pontifice......... Proinde quæso ut officii mei* (e) *novitatem spectatissimi adventûs tui ornes contubernio, tuteris auxilio. Nec te, quamquam Senoniæ caput es, inter hæc dubia subtraxeris intentionibus medendis* (f) *Aquitanorum......... His accedit, quòd de urbibus Aquitaniæ primæ solum oppidum Arvernum Romanis reliquum partibus bella fecerunt. Quapropter in constituendo*

A *præfatæ civitatis Antistite, Provincialium* (g) *Collegarum deficimur numero, nisi Metropolitanorum reficiamur assensu.*

Anno CCCCLXXIV. Child. 18 *et* 19.

Glycerius imperio privatur, fitque Episcopus, huicque subrogatur Julius Nepos. *Eo anno levatus est dominus Julius Nepos* VIII. *Kal. Julias*, ex Anonymo Cuspiniani. Bellum ardebat inter Romanos tunc et Gothos. Ex Gregorio l. 11. c. 18. *Paulus* (h) *Comes cum Romanis ac Francis Gothis bella intulit, et prædas egit.* Franci illi non erant subditi

B Childerico perpetuo Romanorum hosti, sed Regnomeri, qui apud Cenomanos in finibus Andegavorum degebat.

Anno CCCCLXXV. Child. 19. *et* 20.

Pacem inter Nepotem et Euricum componit Epiphanius Ticinensis, ut docet nos in ejusdem sancti Vita Ennodius. Eadem pace ut ceteræ Romanæ civitates salvæ remanerent, Arverni Gothico imperio mancipati fuere, ut docet nos Sidonius Epist. 7. l. 7. et quidem totis viribus renitentibus Arvernis. *Quapropter,* inquit Apollinaris ad Græcum Massi-

C liensem, *vel consilio quo potestis statum concordiæ tam turpis incidite.* Surdis clamabant Arverni et eorum Episcopus Sidonius. Nam, ut ait Jornandes, *tantas varietates Euricus cernens, Arvernam occupat civitatem, ubi præerat* * *Decius, qui diu certans cum Vesegothis, nec valens antestare, relicta patria maximèque urbe Arvernate hosti, ad tutiora se loca collegit. Quod audiens Nepos Imperator præcepit* * *Decio relictis Galliis ad se venire.* Anteà Nepos Imp. codicillos Patriciatûs miserat ad Ecdicium, ut docet nos Sidonius Ep. 16. lib. 5. Licinianum pacis ergò

* Leg. Ecdicius.

* Leg. Ecdicio.

D primùm ad Euricum miserat Nepos, ut docet Sidonius Ep. 7. lib. 3. De eadem pace Gothica, de qua tunc agebatur, scribit idem Sidonius ad Basilium Aquisextiensem Ep. 6. l. 7. et Ep. 16. lib. 5. ad Papianillam uxorem.

Licinianus Quæstor missus est in Gallias à Julio Nepote Imper. teste Sidonio l. 5. Ep. 16. ad Papianillam. Nondum autem aliquid de pace tractaverat Licinianus labente anno 474. rigente jam hieme, ut testatur idem Sidonius Ep. 7. lib. 3. ad Felicem. *Indicare festina si quam prævio Deo Quæstor Licinianus trepidationi mutuæ januam securitatis aperuerit.*

His peractis Nepos fugatur in Dalmatiam

E mense Augusto [v. Cal. Sept. ex Anonymo Cuspiniani] à magistro militum Oreste, qui Imperatorem creat filium suum Augustulum.

Anno CCCCLXXVI. Child. 20. *et* 21.

Odoacer Herulorum Rex capta Roma

(*a*) Non ex urbe, sed ex pago.

(*b*) Pagius Lupi ordinationem collocat anno 428. atque ideò Sidonium nonnisi anno 473. Episcopum renunciatum esse contendit.

(*c*) Hanc Epistolam scriptam putat Pagius anno 470. Tillemontius anno 474. aut 475.

(*d*) Nam Bituriges et Turones nondum subjecti Gothis fuerant.

(*e*) Vides recentem adhuc fuisse Sidonii promotionem.

(*f*) Quorum Princeps erat Biturica civitas.

(*g*) Provinciarum nempe quæ Romanis reliquæ erant, ut Senonia seu quarta Lugdunensis.

(*h*) Hæc ad annum 470. referenda.

mense Augusto, occisoque Oreste, Rex Italiæ appellatur, relegatque in Lucullianum Castrum Augustulum. Intereà Nepos in Dalmatia Imperator Occidentis adhuc appellabatur.

Ex Anonymo Cuspiniani, levatus est Rex Odoacer x. Kal. Septemb. Basilisco et Armato Coss. Iisdem Coss. ex Cassiodoro ab Odovacro Orestes et frater ejus Paulus exstincti sunt. Anonymus verò Cuspiniani iisdem Coss. *Eo etiam anno*, inquit, *occisus est Patricius Orestes Placentiæ* v. *Kal. Sept. Item eo anno occisus est Paulus frater ejus in Ravenna prid. Nonas Sept.*

Anno CCCCLXXVII. Child. 21. *et* 22.

Ex Malcho pag. 93. Augustus Orestis filius, ut audivit Zenonem iterum Orientis imperium, expulso Basilisco, recuperasse, Senatum veteris Romæ legationem ad Zenonem mittere coëgit, etc.

Dissidebant autem ab Odoacro Dalmatæ qui Nepoti suberant, et Occidentales Galli, Romani scilicet et eorum fœderati Burgundiones, quorum Tetrarcha seu Rex Chilpericus Patricius erat et Magister militiæ Romanæ. Patricius etiam erat Burgundus alter Gundobadus : de quibus hæc scripsit Candidus apud Photium : *Post exauctorationem Nepotis, et expulsionem Augustuli Odoacer Italia atque Roma potitus est. Dissidentibus autem ab eo Occidentalibus Gallis, et* (a) *legatione ab ipsis, aliaque ab* (b) *Odoacro missa, in Odoacrum magis Zenonis animus inclinavit.*

Nihil subsidii præstitit Zeno Nepoti et Occidentalibus, imò ad Odoacrum, ut ad amicum, scripsit. Reliquiæ itaque imperii Occidentalis funditus corruerunt.

Ex Jornande, *Euricus Rex Vesigothorum Romani regni vacillationem cernens, Arelatum et Massiliam propriæ subdidit ditioni..... Totas Hispanias* [excepta Gallecia quæ Suevis parebat] *Galliasque* [excepta regione Transligeritana quæ Francis cessit] *sibi jam jure proprio tenens,* [tunc enim Metropoles Turonum et Biturigum sui juris Rex Gothorum fecit] *simul quoque et* (c) *Burgundiones subegit.* Sidonius lib. 8. Epist. 3. *Rex inclytus* [Euricus] *de superiore cum Barbaris* [Burgundionibus tributariis] *ad Vachalim trementibus fœdus victor innodat.* Burgundionum regnum à Rhodano Rhenum usque protendebatur. Rheni pars inferior Vachalis seu Vahalis ab antiquis recentioribusque appellatur. Quemadmodum Danubius ab Axiopoli ad Pontum à Ptolemæo dicitur propriè Ister; licèt multi scriptores Danubium semper et ubique Istrum dicant, à parte totum appellantes : pari modo Sidonius noster hoc loci omnem Rhenum Vachalem dixit. Ait itaque Burgundiones usque ad Rhenum tremuisse. Scriptor iste etiam in prosa poëticè interdum loquitur.

Intereà Childericus ipse borealis Galliæ multas civitates occupavit. Ex Gregorio Turon. lib. 2. c. 18. *Veniente* (d) *Odoacrio Andegavis, Childericus Rex sequenti die advenit, interemptoque Paulo Comite, civitatem obtinuit.* Auctor Gest. Franc. c. 8. *Redeunte Adovagrio de Andegavis, Childericus Rex cum Francorum exercitu ibidem advenit, interfecto Paulo Comite, qui in ipsa civitate præerat, ipsamque urbem cepit.* Ceteræ civitates Romanæ Andegavorum finitimæ, amisso Duce, ut colligo, in clientelam Childerici transiere, libertate tamen servata. Unde ut ignaviam vel perfidiam Saxonum desertorum ulciscerentur, coacto exercitu, eos domo ejecerunt. Gregor. c. 19. *His itaque gestis, inter Saxones et Romanos bellum gestum est : sed Saxones terga vertentes, multos de suis, Romanis insequentibus, gladio reliquerunt. Insulæ eorum cum multo populo interempto à Francis captæ ac subversæ sunt. Eo anno mense nono terra tremuit.*

Anno CCCCLXXVIII.

Odoacrius [victus scilicet] *cum Childerico* (e) *fœdus iniit, Alemannosque, qui partem Italiæ pervaserant, subjugarunt.* Alamanni itaque ab Adovagrio ex Italiæ finibus fugati, Gallias oppugnare aggrediebantur. Franci intereà non modò Gallias usque ad Oceanum subjugabant; sed Danubio proximas regiones, et ipsam Pannoniam vastabant, ut docet nos Ennodius in vita Antonii Monachi his verbis : *Peccatorum consummatio Pannoniis minabatur incendium......... Jam Franci, Heruli, Saxones multiplices crudelitatum species belluarum more peragebant.*

Anno CCCCLXXXII.

Childericus morbo interiit Tornaci ad Scaldim, sepeliturque juxta viam publicam, cui successit filius Chlodoveus, qui anno regni 30. ab obitu sancti Martini 112. anno Dionysiano 511. die 26. Novembris obiit Felice Consule. Cùm Gregorius annorum complurium raro rationem habeat, colligimus Childericum obiisse anno saltem (*f*) 482.

(*a*) In gratiam Nepotis.
(*b*) Senatûs veteris Romæ nomine.
(*c*) Burgundiones Romanorum erant fœderati.
(*d*) Vide quæ notavimus in hunc locum in Tomo præcedenti pag. 170.
(*e*) Hæc ad annum 479. retulimus.
(*f*) Communis est opinio eum obiisse anno 481.

EJUSDEM LUDOVICI

DU FOUR DE LONGUERUE ANNALES

Ab anno sexto Dagoberti I. Christi DCXXVIII. ad annum DCCLIV. et Pippini regnantis tertium.

PRÆFATIO.

Cum veterum monumentorum penuriâ et Chronologorum nostrorum oscitantiâ temporum et annorum à Chlotario II. et Dagoberto I. ad Pippinum elapsorum ratio depravata perturbataque hactenus fuerit, arduum sanè est verum à falso inter tenebras discernere. Hoc opus tamen aggressus est Hadrianus Valesius, quem secuti sunt viri doctissimi Godefr. Henschenius et Joannes Mabillonius. Valesius quidem auctoirtate Fredegarii Seholastici et multis aliis gravissimis momentis adductus, asseruit et statuit Chronologos nostros in epocha obitûs Regis Dagoberti senioris refigenda annorum sex metachronismo peccasse. Ejusdem Valesii sententiæ Eruditi omnes libenter subscripsere, excepto Petro Franc. Chiffletio, qui cùm à veteri nostrorum opinione avelli non posset, Valesii systema convellere conatus est, incassùm, ut opinor.

Chronologiam postremorum Regum e Merovei stirpe ortorum miro modo nobis aperit celeberrima illa Epocha à Scaligero eruta ex vetusto Codice Bongarsiano Chronici Eusebii, qui codex descriptus fuit anno 699. In prima igitur pagina libri adversa, ubi debebat esse titulus generalis, alia manu extra ordinem grandibus et uncialibus literis ita scriptum fuit : IN ANNVM V. CHILDEBERTI. REGIS. FRANCORUM. PIPINO. IVBENTE. AB. ADAMO. SVNT. ANNI. V. MILLIA. DCCCC. FVIT. PASCHA. X. K. APRILIS. ASCENSIO. DOMINI. FVIT. K. MADIAS. PER. CYCLVM. NVMERVM. ANNOLVM. MCXL. REPETITIO. A. CAPITE. CYCLI. Hoc Pascha incidit in annum Christi 699. Nam tunc cyclus Lunæ, seu numerus aureus erat 16. qui in veteri Ecclesiæ Kalendario affixus erat diei 8. Martii, littera verò Dominicalis erat E. Unde tunc Pascha celebrari debuit die 23. Martii, sive X. Kal. Aprilis. Itaque cùm ante ejusdem anni Pascha quintum jam regni sui ageret annum Childebertus, liquet ipsum ante 23. diem Martii anni 695. Francorum regna capessivisse. Certa igitur et immota maneat hæc Epocha : initio anni Dionysiani et Juliani 695. annum primum regni sui Childebertus III. agebat. Cùm verò Chlodoveo III. fratri suo Childebertus successerit, Rex à Pippino Majore-domûs constitutus nequaquam fuit, nisi post obitum fratris; licèt Scriptores quidam hoc nostro ævo contra omnes omninò Historicos Chronologosque, et contra omnia antiquitatis monumenta asserere veriti non fuerint, ambos fratres simul regnasse. Sed istud falsissimum esse ex indubitatis et autographis Diplomatibus Childeberti in Archivio Dionysiano asservatis invictè demonstratur. Primum Diploma est de Napsiniaco villa concessa Monasterio Dionysiano. Sic ibidem loquitur Childebertus : *Nos villa noncopante Napsiniaco in pago Bitorico, cum omni merito et adtinentias suas, quam Apostolicus vir dominus Godinus Lugdunensis urbis Episcopus de parte Ecclesiæ suæ pro alia villa noncopante villa Orbana, tempore bonæ memoriæ germano nostro Clodovio quondam Rege*. Et infrà : *Childebertus Rex subs. Wulsolanus jussus obtulit. Datum quod ficit mensis December dies* XIII. *anno* I. *regni nostri, Compendio villa nostra in Dei nomine feliciter*. Hìc vides Childebertum annum regni sui primum non inchoasse nisi post obitum Chlodovei fratris sui. Hoc Diploma cum aliis multis tam ejusdem Childeberti Principis, quàm Chlodovei III. edidit Mabillonius lib. 6. de re Diplom. Ex omnibus patet eosdem fratres simul non regnasse. Unde evertitur sententia eorum, qui erroribus veteribus pertinacissimè adhærescunt : quod clariùs ex Annalibus nostris patebit.

ANNO CHRISTI *DCXXVIII.*

Regni Dagoberti anno (a) 6. *et* 7. *Chariberti* 1.

Chlotarius II. obiit mense et die incertis. In quibusdam Necrologiis notatur dies emortualis, vel potiùs commemoratio ejusdem Regis IV. Cal. Oct. sed in istis Necrologiis sæpissimè non verus dies mortis, sed commemorationis, seu Officii pro defun-

(a) Cùm Dagobertus Austrasiorum Rex renunciatus fuerit anno regni Chlotarii patris 39. cùmque ille annus 39. regni Chlotarii inchoatus fuerit circa mensem Octobrem anni 622. initium regni Dagoberti repetendum est ab exeunte anno 622. Hinc annus sextus Dagoberti currere cœpit sub finem anni

ctis notatur. Idcircò ex his Necrologiis nihil concludi potest. Chlotarium obiisse ineunte vere existimo. Idque clariùs patebit ex sequentibus.

Fredegarius cap. 57. *Cùm*, inquit, *regnum...... tam Neptrici quàm Burgundiæ à Dagoberto fuisset præoccupatum. . . . . . Aribertus sedem Tholosam eligens regnat* [hoc anno vere adulto] *in parte Provinciæ Aquitaniæ*. Ibid. cap. 58. *Dagobertus cùm jam anno* VII. *regnaret*, id est, cùm septimum regni sui annum ageret.

Anno DCXXVIIII.

Regni Dagoberti 7. *et* 8. *Chariberti* 1. *et* 2.

DAGOBERTUS anno VIII. regni sui [ineunte] (*a*) stratui suo [in Austrasia] adscivit Ragnetrudem puellam, ex Fredeg. cap. 59.

Rusticus Episcopus Cadurcensis occisus est à Cadurcensibus hoc anno ineunte, ut ait auctor coævus Vitæ sancti Desiderii successoris immediati ejusdem Rustici, *finiente anno* VII. *regni Dagoberti, et incipiente* VIII. Quæ verba procul dubio intelligenda sunt de annis Dagoberti, non ab obitu patris, sed à die quo creatus est Rex Austrasiæ. Nam, ut suprà laudatus Auctor testatur, interemptus est Rusticus, *septimo autem et ampliùs anno Pontificatûs sui administrato*. Interfuit Rusticus Cadurcensis Concilio Remensi, ut ex Actis apud Flodoardum relatis patet. Concilium istud celebratum fuit anno 625. ut demonstrat Cointius, et certissimum est. Nam eidem Concilio interfuere Sulpitius Bituricensis, qui promotus fuit anno 624. et Senochus Elusanus, qui in exsilium pulsus est anno 626. Ideò saltem ineunte anno 625. Rusticus consecrari debuit, et septimum annum Episcopatûs sui complere anno 632. At tunc currebat Dagoberti tantùm annus ab obitu patris 4. vel 5. non 7. et 8. Ideò scriptor iste Vitæ sancti Desiderii hìc annos numerat Dagoberti Regis à die qua creatus est Rex Austrasiæ, ineunte (*b*) scilicet anno 622. Idcircò necatus est Rusticus anno 629. ineunte; et statim Desiderius ipsi suffectus est. Sed nimiùm nos premit Fredegarius, qui asserit, Dagobertum, mortuo patre Chlotario, fratri Ariberto partem Aquitaniæ (*c*) concessisse, et in primis urbem Cadurcensem. Quî fieri itaque potest, ut Dagobertus sese pro Rege gesserit, ubi frater regnabat? At hunc nodum solvere mihi impossibile non videtur. Profectò pactis inter ambos fratres initis, Cadurcum tributum fuisse Chariberto fatendum est. Sed statim eam à Dagoberto cum fratre permutatam pro alia civitate Aquitanica; idque in utriusque commodum cessisse existimo. Et ut hac de re nullus dubitem, facit vetustissimus et gravissimus iste scriptor Vitæ sancti Desiderii, qui sæculo saltem sequenti vixit, cùm plures agnoscat Desiderii successores, ut optimè notavit Hadr. Valesius. Nihilominus Acta Dagoberti ab Auctore relata

A genuina esse nòn dubium est. Quid quod Charibertum Cadurcis rerum potitum esse nullibi videtur.

Anno DCXXX.

Regni Dagoberti 8. *et* 9. *Chariberti* 2. *et* 3.

HOC anno Juliano ineunte, regni Dagoberti VIII. ad finem vergente, nascitur ex Ragnetrude Sigebertus Dagoberti primogenitus, teste Fredegario cap. 59. qui baptisatur Aurelianis. *Charibertus*, inquit idem cap. 62. *Aurelianis veniens, Sigebertum de sancto lavacro excepit*. Idem Charibertus ex cap. 57.

B Fred. *post annos tres postquàm regnare cœpisset*, (id est, postquàm regni sui annum tertium incepisset) *totam Vasconiam cum exercitu superans suæ ditioni redegit;* post baptismum nempe Sigeberti, hoc anno 630.

Anno DCXXXI.

Regni Dagoberti annus completus est 9. et inchoatus 10. Ex Fredeg. cap. 67. *anno* IX. *regni Dagoberti* [labente] *Charibertus Rex moritur* [ante ver adultum hujusce anni] *relinquens parvulum, nomine Chilpericum qui nec post moram defunctus est : fertur factione Dagoberti interfectus fuisse. Omne regnum*

C *Chariberti unà cum Wasconia Dagobertus protinus suæ ditioni redigit.*

Annis DCXXXII. DCXXXIII.

Ex cap. 75. Fredeg. *Anno* XI. *regni Dagoberti, cùm Winidi jussu Samonis fortiter sævirent. . . . . Dagobertus Mettis urbem veniens,* [anno labente 632.] *Sigebertum filium suum in Auster regnum sublimavit ;* vel mense Decembri anni 632. vel Januario anni 633.

Eodem anno 633. XII. *regni Dagoberti*, [currente, ex eodem Fredegario cap. 76.] Chlodoveus filius minor Dagoberti nascitur ex

D Nanthilde ex ministerio [non ex Monasterio] assumta Regina. Statim teste Fredeg. loco cit. Dagobertus Regem Neustriæ et Burgundiæ designat, omnium Francorum Austrasiorum et Neustrasiorum consensu, Chlodoveum : ita tamen ut *excepto solo Ducatu Denteleni, quicquid ad regnum Austrasiorum jam olim pertinuerat* [in Aquitania nempe et Galloprovincia] *hoc Sigebertus suæ ditioni regendum susciperet;* post obitum patris nempe, qui hæc omnia retinuit, ut ex sequentibus patebit.

Anno DCXXXVIII.

E Ex Fredeg. cap. 79. *Anno* XVI. [currente] *regni sui Dagobertus profluvio ventris in Spinogelo villa super Sequana fluvio, nec procul à Parisius ægrotare cœpit. Exinde ad Basilicam sancti Dionysii à suis defertur. . . . . Post paucos dies Dagobertus emisit spiritum,* fine ejusdem anni.

627. et septimus initium duxit ab exeunte anno 628. Nil mirum igitur si quæ sub Dagoberto facta narrantur à quibusdam recentioribus in quodam Christi anno, ad alterum Christi annum referantur ab aliis, cùm idem Dagoberti regni annus ad duos Christi annos referri possit, et præterea regni Dagoberti initium alii ab ineunte anno 622. repetant, alii à

(*a*) Ragnetrudis nuptiæ in annum 630. refundendæ.

(*b*) Cùm initium anni regni Dagoberti ab exeunte anno 622. repetendum esse censeamus, Rustici necem sub finem anni 629. collocamus.

(*c*) Vide quæ suprà notavimus in Vitam sancti Desiderii, pag. 530.

sepultusque in Ecclesia sancti Dionysii. Hic non obscurè innuit in Monasterio San-Dionysiano obiisse Dagobertum Fredegarius, quem sequitur Anonymus Auctor Gestorum Dagoberti. At Auctor Gestorum Francorum asseverat Dagobertum Spinogili mortem cum vita commutasse. Sed errat Auctor iste, qui Dagobertum 34. annis regnasse imperitè statuit.

Auctor vitæ sancti Desiderii cap. 19. *Rex Dagobertus,* inquit, *decimo-sexto regni sui administrato pacificè obiens, duobus filiis Chlodoveo et Sigeberto regni sceptra reliquit. Et Chlodoveus quidem regnum Francorum, Sigebertus autem Austrasiorum regnum gubernavit.* Partem igitur Austrasiaci regni, provincias nempe trans Ligerim et Rhodanum sitas, retinuerat Dagobertus, quas solùm hoc anno sui juris fecit Sigebertus.

Dagobertum obiisse XIII. Cal. Febr. apud omnes constat. Ab hac die in Transligeritanis et Transrhodanensibus civitatibus regni Sigeberti anni numerari cœpere. Nam hactenus Dagobertus ibidem semper regnaverat, ut testis est locupletissimus Desiderius ipse Cadurcensis Episc. Epist. apud Chesnium n°. L. Tom. 1. *Dum,* inquit, *et contigit de præcelso et domno nostro genitore vestro, quod nec pietati vestræ tam citò fuerat optabile* [id est, è vivis sublatum fuisse] *vos reverentissime domine, tam de nos servos vestros, quam et de cunctos fideles integram dignamini habere mercedem; ut quos genitor vester piè enutrivit, vester rigor æquanimiter portet : et dum vos Deus omnipotens sua pietate in regni solio sublimavit, etc.*

Anno DCXLVII.

Hoc anno saltem ineunte Amandus, qui erat jam à multis annis consecratus Episcopus, sed Apostolicus et sine titulo, regimen suscepit Ecclesiæ Trajectensis, cujus sedes vacabat, mortuo Joanne Agno. Amandum Episcopum fuisse Trajectensem sub Dagoberto seniore tradunt, stupendo prorsus errore, veteres Chronographi et scriptores Belgæ seu Leodienses.

Anno DCXLIX.

Hoc anno cùm Amandus zelo disciplinæ accensus, corruptelas morum, præcipuè Cleri, exscindere verbo et opere conaretur, persecutionem passus est à Presbyteris et Diaconis suis.

Hoc anno (*a*) obiit Desiderius Cadurcensis Episcopus anno 17. regni Sigeberti, ut asserit scriptor Vitæ hujus Episcopi. Annus 23. Episcopatûs ejusdem Desiderii corruptus est; et scribendum 21. ut optimè (*b*) probat Cointius ad hunc annum 649. n. 7.

Ex Epistola Martini Papæ ad Amandum, quam exscripsit Milo Monachus in additionibus ad Baudemundum, patet eundem Amandum adhuc Episcopum fuisse anno 649. mense Octobri.

Anno DCL.

Hoc anno ineunte sanctus Remaclus ordinatus est Episcopus Tungrorum seu Trajecti ad Mosam in locum Amandi. Cointius differt consecrationem Remacli usque ad initium anni 653. quia festum seu commemoratio consecrationis Remacli notatur in quibusdam Kalendariis III. Nonas Febr. qui dies incidebat in Dominicam an. 653. At labili prorsùs fundamento innititur vir doctissimus. Nam festa consecrationum Episcoporum et dedicationum Basilicarum raro fiunt iisdem diebus, quibus verè Episcopi fuerunt consecrati et Basilicæ dedicatæ.

Anno DCLI.

Hoc anno insigne Monasterium Stabulense fundatum fuit in Arduenna silva à Sigeberto Rege Austrasiorum et à Grimoaldo Majoredomûs, ut omnes Veteres, et in primis Sigebertus Gemblacensis tradunt : quibus infeliciter adversatus est Cointius. Vanis, inquam, conjecturis adductus Stabulensis Monasterii initia ad annum 646. retrahere aggressus est. At ejus opinationes apertissimè convellit auctor Vitæ sancti Remacli eidem coævus, editus à Mabillonio Tom. 2. Act. SS. Ord. S. Bened. Ejusdem enim scriptoris testimonio liquet Remaclum, postquàm ad Episcopatum promotus fuit, suscepisse administrationem Monasterii Stabulensis : quod etiam probatur ex Diplomate Sigeberti Regis concesso Remaclo pro Monasteriis Stabulensi et Malmundariensi, *ubi Christo auspice Remaclus venerandus Episcopus præesse dignoscitur.*

Attamen Theodoricus Abbas sancti Trudonis asserit Theodardum fuisse Abbatem Monasterii Stabulensis, dum Remaclus Episcopatum administrabat Trajectensem. Sed Vita sancti Theodardi à Theodorico scripta adeò fabulis, et quidem ineptissimis, et næniis referta est, ut ipsam prorsus indignam judicaverit Mabillonius, quæ sæculo sui ordinis secundo insereretur.

Anno DCLV.

Hoc anno Remaclus Episcopatum Trajectensem abdicavit, et ad suum Monasterium reversus est. Sedem suam reliquisse consensu Sigiberti et Grimoaldi testatur Anonymus, qui Vitam sancti Præsulis labente nono sæculo scripsit. Hanc edidit Mabillonius Tomo secundo. Huic adstipulantur omnes alii Scriptores et Chronographi : saltem nullus ipsi contradicens opponitur. Cointius et Mabillonius, mortuis Sigeberto et Grimoaldo, fuisse adhuc Episcopum (*c*) contendunt eo quòd scriptum sit in quodam Chronico inedito Monasterii sancti Trudonis, Remaclum decennio Ecclesiæ Trajectensis Episcopum fuisse. At Chronicon istud recens est nulliusque auctoritatis. Sigebertus auctor longè potioris fidei, auctoritatis et

(*a*) Desiderii mors collocanda anno 654. vel 655. Vide quæ suprà pag. 532. notavimus in Vitam sancti Desiderii.

(*b*) Pessima est Cointii emendatio : nam corrigendum est, *anno* XXVI. ut habet codex Moissiacensis.

(*c*) Pagius quoque putat Remaclum nonnisi anno 660. Episcopatum abdicasse.

antiquitatis, quàm Anonymus Chronographus Trudoniensis, Remaclum sex annis saltem incompletis sedisse statuit. Diu postquàm Episcopatum abdicaverat Remaclus, Episcopi nomine donatur in præcepto Childerici dato anno 8. regni hujus, id est anno 667.

Anno DCLVI.

Ex Chronico Sigeberti ad hunc annum 656. *Sigebertus Rex Austrasiorum moritur, Dagoberto filio suo admodùm parvulo fidei Grimoaldi commendato, ut in regnum ejus auxilio promoveatur.* Hæc epocha à Sigeberto Chronographo huic anno refixa firmatur ex Indice seu Laterculo Regum Francorum, quem ex Codice Tiliano Chesnius Tom. 1. edidit, vocavitque Chronicon (*a*) brevissimum : Catalogus est tantùm. Auctor itaque hujusce vetustissimi Catalogi hæc habet : *Sigebertus nepos ejus* [Chlotarii II.] *regnavit annos* XXIII. At Sigebertus, inquiunt adversarii, tradit in Vita sancti Sigiberti, hunc Regem vixisse annos 31. regnasse 28. huncque sequitur Anonymus, qui etiam scripsit Vitam hujus sancti Regis. Fateor : sed Sigibertus, qui juvenis hanc Vitam scripsit, posteà doctior factus, in Chronico opinionem mutavit. Rex itaque Sigebertus obiit expletis regni sui annis 23. De die obitûs apud omnes convenit, nempe hunc S. Principem Cal. Febr. ad superos volasse.

Dagobertum filium reliquit, qui tum annos natus erat circiter decem, ut demonstrabo ad annum 677. et filiam nomine Bilechildem, quam posteà Childericus filius Chlodovei II. fratris Sigeberti uxorem duxit : quod etiam probabo ad annum 673.

Defuncto Sigeberto (ut ait Auctor Gest. Franc. cap. 43.) *Grimoaldus Major-domûs filium ejus parvulum* [decennem] *nomine Dagobertum totondit, et per Didonem Pictav. urbis Episcopum in Scotia ad peregrinandum eum dirigens, filium suum in regno constituit.*

Auctor Catalogi hæc habet : *Childebertus adoptivus* [id est Sigeberti] *filius Grimoaldi* [genuinus et naturalis] *regnavit annos* VII. Emendandum contendo *menses* VII. Nam ex omnium tam vetustiorum quàm recentiorum scriptorum consensu constat, regnum Childeberti et tyrannidem Grimoaldi brevissimo tempore durasse. Error igitur iste crassissimus in primum hujus Catalogi auctorem, qui diligentissimum pro ætate sua sese exhibet, rejici nequaquam potest : sed in Amanuenses, qui M verterunt in AV. Septem mensibus igitur tyrannis hæc duravit ab ineunte Februario ad mensem Augustum hujusce anni. Auctor Tiliani Catalogi Childebertum appellat adoptivum, non quòd verè adoptatus fuerit à Sigeberto, sed quia Grimoaldus adoptivum fuisse finxit. Nam quo pacto Sigebertus de adoptando ex aliena stirpe filio cogitasset, qui filium ex legitima uxore habebat. Falsa et à verisimili prorsus aliena narrarunt Sigebertus, Chronographi et quidam alii Scriptores, Sigebertum Regem, de suscipienda prole cùm desperasset, duodecim Monasteria fundasse dotasseque ex patrimonio regio, et demum adoptasse filium Grimoaldi. Hoc commentum prorsus est absurdum : nam Dagobertum filium suum genuit, statim atque ad pubertatis annos pervenit. Liquidò tamen constat Grimoaldum perfidè finxisse Childebertum fuisse à Sigeberto adoptatum, eò quòd liberis careret.

Supposuit idcircò Grimoaldus Dagobertum ante patrem mortuum. Inde invictè refelluntur Scriptores, qui asserunt Dagobertum, antequàm in exsilium mitteretur, regnasse. Nam si constitisset Sigebertum reliquisse filium, luce meridiana clarius apparuisset, sanctum Regem de adoptando filio nunquam cogitasse. Austrasii tamen, qui non solùm Sigebertum, sed etiam Dagobertum mortuos credebant, impostura Grimoaldi decepti sunt, fidemque habuere vel Testamento alicui supposito à Tyranno, vel falsis testibus ab eo productis. Omnes itaque Austrasii Proceres Regem agnoverunt Childebertum, etiam Episcopi sanctitate eminentes, ut Nivardus Metropolitanus Remensis, qui, teste Flodoardo lib. 2. hist. Eccles. Rem. cap. 7. Præceptum etiam immunitatis à Childeberto Rege super teloneis et quibusdam tributis Ecclesiæ Remensi obtinuit. Ipse Grimoaldus munificus fuit erga Nivardi Ecclesiam. Vide Flodoardum loco cit. et cap. 11.

Diu non latuit fraus Grimoaldi, quam statim Proceres Austrasiæ ulcisci decreverunt, conspiratione facta, cujus conscius fuit Rex Neustriæ Chlodoveus. Vide Auctorem Gest. Franc. cap. 43. et Scriptorem Vitæ sancti Remacli cap. 21. apud Surium Tom. 5. (*b*)

Chlodoveus igitur mense Augusto Monarchiam Francorum adeptus, absque bello Austrasiam sui juris fecit. Quidam tamen tumultus excitarunt in Campania, quos brevi et nullo negotio repressit. Istud discimus ex Flodoardo (*c*). Hinc invictè demonstratur Chlodoveum in Campania Remensi supremam obtinuisse potestatem, et idcircò Regem Austrasiæ fuisse. Quod tamen Henschenius et quidam alii post annos mille in dubium revocant, nullis prorsus innixi fundamentis, sed meris conjecturis.

In vivis fuisse Chlodoveum post diem v. mensis Septembris hoc anno 656. demonstratur auctoritate (*d*) Jonæ lib. 1. de Vita sancti Joannis Reomaënsis : quod quidem opusculum scribebat mense Novembri anni 659. cùm adhuc Chlotarii tertii successoris et filii Chlodovei annus tertius curreret.

Galliis pacatis obiit Chlodoveus autumno hujusce anni 656. Chlodoveum regnasse annos 18. testatur Continuator Fredegarii cap. 91.

(*a*) Illud Chronicon edidimus Tomo præcedenti, pag. 691.

(*b*) Vide Vitam sancti Remacli, suprà pag. 547.

(*c*) Flodoardus lib. 2. cap. 7. sic habet : *Ludovicus quoque Rex sub Ecclesiæ suæ* [Remensis] *nomine res quasdam in Malliaco super fluvium Vidulam quas quibusdam infidelibus suis ejectis receperat, auctoritatis suæ Præcepto concessit*, scilicet Nivardo Remorum Episcopo. Malliacum, *Mailli sur Vesle*, vicus supra urbem Remensem.

(*d*) Vide infrà in Dissertatione Mabillonii de anno mortis Dagoberti I.

At

At Auctor Gest. Franc. quem sequuntur plerique veteres, annos tantum 16. Chlodoveo tribuit : sed ex suprà probatis et allatis dubium non est Chlodoveum regnasse annos 18. completos, cum decem videlicet circiter mensibus. In Gestis Francorum errorem in annis Chlodovei reperiri mirum non est : patri enim Dagoberto regni annos 34. stupendo prorsus errore concedunt.

Ex Gestis Francorum cap. 44. *Decedente Chlodoveo, Franci Chlotarium seniorem puerum ex tribus* [Chlotario, Childerico, Theoderico] *sibi Regem statuerunt, cum ipsa Regina matre* [Balthilde] *regnaturum.* Assertionem hujus Auctoris validè firmat Auctor B Vitæ sanctæ Balthildis, eidem Reginæ coævus, num. 5. apud Mabill. Tom. 2. pag. 779. (*a*) Solus itaque Chlotarius ex filiis Chlodovei Rex patre mortuo creatus est. Unde liquet gravem admisisse errorem eos, qui arbitrati sunt Childericum fuisse vivente patre in solium Austrasiæ evectum. Vide Vitam sancti Eligii ab Audoëno (*b*) conscriptam lib. 2. cap. 30. et Vitam (*c*) sancti Wandregisili num. 15.

Nonnulli contendunt Chlotarium nequaquam Austrasiæ imperasse, eò quòd nullibi reperiatur hujus regni monumentum ullum. At in Diplomate Chlodovei III. pro Monasterio Sandionysiano dicitur Massilia fuisse C de regno Chlotarii. Porrò Massilia ad Austrasiæ, non ad Neustriæ Reges pertinebat, quod multis et solidissimis argumentis probatur.

Sæculo sexto, tempore quidem Tetrarcharum Francorum, urbs ista inter Sigebertum Tetrarcham Metensem et Guntramnum Aurelianensem communis fuerat. Mortuo Sigeberto Childebertus filius ejus patruum suum Guntramnum omni jure, quo in urbe Massiliensi fruebatur, exclusit : Gundulfus enim Dux civitatem nomine Regis sui subjugavit. At paulò pòst Dynamio præfecto urbis favente Guntramnus Massiliæ partem recepit : hanc D partem posteà Guntramnus Childeberto cessit. Vide Gregor. Turon. lib. 6. cap. 11. et 33. et lib. 8. cap. 12.

Filio et nepote Childeberti mortuis, Chlotarius II. regnum Austrasiæ adeptus est, quod aliquot annis elapsis contulit filio suo Dagoberto, sibi tamen ejusdem regni partem non minimam retinuit. Ex Fredeg. cap. 53. Dagobertus cuncta petiit quæ ad regnum Austrasiæ pertinebant : quædam Chlotarius reddidit, sed quod situm erat ultra Ligerim vel Provinciæ partes, suæ ditioni retinuit.

Cùm Aquitaniam Austrasiacam et Provin- E ciam retinuisset Chlotarius, præfecit Massiliæ Syagrium Cadurcum Austrasiæ clientem.

Mortuo Chlotario, Dagobertus urbi Massiliensi præfecit (*d*) Desiderium Syagrii fratrem, et cùm Sigebertum creavit Austrasiæ Regem, Provinciam et Aquitaniam Austrasiacam, patris exemplum secutus, sibi retinuit. Intereà Dagobertus dedit Monasterio sancti Dionysii centum solidos annui reditûs ex fiscali patri- A monio percipiendos, ut habetur in Diplomate Chlodovei III. suprà citato.

Mortuo Dagoberto, Austrasiacam Aquitaniam et Provinciam suscepit Sigebertus, confirmavitque Monachis Dionysianis, quod ejus pater ipsis Massiliæ percipiendum dederat, ut testatur Chlodoveus III. in Diplomate multoties commemorato. In eo habetur elenchus Regum, qui Massiliam urbem obtinuerunt à Dagoberto seniore ad Chlodoveum tertium, scilicet Dagoberti, Sigeberti, Childerici, Theodorici, Chlodovei III. Hic non meminit Chlodoveus avi sui Chlodovei II. eò quòd brevissimo tempore in Austrasia in urbe Massilia rerum potitus sit. Ergo supremam cum fratre Sigeberto potestatem hac in urbe communem non habuit. Cur enim Monachi Dionysiani, qui Neustrici erant, à suo legitimo Principe confirmationem petere omisissent, si Chlodoveus aliquid vel tantillum in urbe et provincia Massiliensi potuisset ? Dagoberti etiam secundi non meminit Chlodoveus III. eò quòd nunquam Princeps iste Aquitaniam et provinciam Massiliensem receperit.

Childericus, ut mox asseremus, creatus fuit à Balthilde matre sua Rex Austrasiæ : et statim ipsi Aquitania Austrasiaca et Provincia Massiliensis concessa est : eidemque urbi præfecit Bonitum ab Arverna civitate oriundum, ut testatur Childerico coævus vel suppar Auctor Vitæ sancti Boniti. Henschenius ad Vitam sancti Sigeberti ostendit Austrasiis subjectam fuisse provinciam Massiliensem, eamque in plures divisam. Nam sanctus Bonitus, posteà Arvernorum Episcopus, olim sancti Sigeberti Referendarius, sub Childerico II. factus est judex in præfectura Massiliæ Provinciæ primæ, ut dicitur in ejus (*e*) Vita num. 4. Prætereà à Sigeberto I. Austrasiorum Rege ad Caballionensem Ecclesiam in Provincia promotus est sanctus Veranus, ut habent ejus Acta XI. Novemb. et videre est apud Henschenium ad VIII. Febr. in Vita sancti Honorati Episc. Mediolan. pag. 167. n. 25.

Childericum Massiliæ regnasse docet nummus, cujus antica pars habet ejus effigiem cum hac inscriptione, CHILDERICVS REX, postica crucem globulo superpositam cum hac epigraphe, MASSILIÆ CIVITATIS. Subter crucis brachia exaratæ sunt hæ duæ literæ M et A. Quidam volunt has literas significare *Massilia;* sed gratis hoc asserunt, vanaque est conjectura. Nam cur, expresso integrè nomine civitatis, adhuc hæ literæ reponerentur. Sunt igitur Monetariorum notæ, sed quarum interpretatio aut incognita est, aut valde incerta; ita ut vir prudens inniti prorsus non debeat conjecturis Antiquariorum nonnullorum. Hoc numisma referunt expressum Honoratus Bouche in Historia Provinciæ, et Claudius Bouteroue in Tractatu de veteri Francorum moneta. Iidem aliud numisma aureum referunt, cujus antica hæc est inscriptio, *Childericus Rex*, postica, *Chlotarius Rex* : parsque antica exhibet Childerici

(*a*) Vide suprà pag. 572.
(*b*) Suprà pag. 539.
(*c*) Suprà pag. 563.

(*d*) Consule Vitam sancti Desiderii, cap. 3. et 4. suprà pag. 528.
(*e*) Vide suprà pag. 623.

Regis caput, postica crucem, sub cujus brachiis sunt illæ duæ literæ M et A, et inferiùs hæ quinque subjiciuntur, CONOB. *Hinc liquet*, ait Cointius ad an. 668. n. 22. *Massiliæ dominos simul fuisse Chlotarium et Childericum*. Imò liquet eos non fuisse simul Massiliæ dominos : nam Bonito non à duobus Principibus, sed ab unico præfectura urbis et provinciæ Massiliæ concessa est. Hoc numisma an percussum fuerit Massiliæ, an alibi, incertum est. Nomina duorum fratrum pacificè sub matris Balthildis tutela viventium, ubique in Francorum regno exarari potuerunt. Sanè post divisionem Imperii Romani Constitutiones Imperatorum in Oriente et Occidente edebantur, licèt nihil commune Augusti in provinciis haberent. Demum ex hoc numismate, si Massiliæ cusum est, concludo solum Childericum ejusdem urbis fuisse dominum. Nam ejus solius in antica caput exprimitur; in postica nomen solum Chlotarii. Si duo fratres Massiliæ domini fuissent, nonne potiùs caput Chlotarii, qui senior erat, in antica exprimi debuisset, relicta postica nomini Childerici qui erat junior. Certum itaque est Childericum, postquàm Rex Austrasiæ creatus est, solum fuisse dominum Massiliæ. Quæ cùm ita sint, nullus diffiteri potest, Chlotarium, dum Massiliæ dominus erat, simul Austrasiæ dominum fuisse et Francorum Monarcham. At Arelate ad Neustriæ Reges pertinebat, eratque caput Gallo-Provinciæ juris Neustriaci. Vide Bedam, lib. 4. cap. 1.

Anno DCLX.

Austrasii semper Reges apud se residentes habere voluerunt, ægrèque se Principibus in Neustria commorantibus submittebant. Idcircò hoc anno 660. unum è filiis Chlodovei II. loco Chlotarii à Balthilde postulaverunt. *Nuper*, inquit (*a*) Anonymus scriptor Vitæ sanctæ Balthildis, et *Austrasii pacifico ordine* [ut paci inter Francos consuleretur] *ordinante domna Balthilde, per consilium quidem seniorum receperunt Childericum filium ejus Regem Austri : Burgundiones verò et Franci* [Neustrasii] *facti sunt uniti*, id est, unico Regi Chlotario paruerunt. Hinc excluditur fictitium regnum Burgundionum Theoderici III. inventum à Chiffletio. Auctoritate hujus coævi Scriptoris refelluntur Sigebertus et alii quamplurimi Chronographi, asserentes Chlodoveum II. ante obitum Regem Austrasiis dedisse filium suum Childericum. Hoc anno, non sequenti, Childericum in solium Austrasiorum conscendisse, demonstratur testimonio antiquissimi (*b*) scriptoris Vitæ sancti Lamberti Lugdun. apud Mabill. Tom. 4.

Chlotarius annis quatuor incompletis Monarcha Francorum fuit, ut scribunt Anonymus Auctor libri Gest. Franc. cap. 45. et Continuator Fredegarii cap. 93. Ambo cùm regni Neustriaci Chlotarii annos ignorassent, statim finita Monarchia, mortuum hunc Principem tradunt. Ideò ordinem rerum, prout gestæ sunt, Anonymus qui gesta Francorum edidit, perturbat, et tenebras offundit oculis plusquàm Cimmerias. Huc referenda sunt ejusdem Auctoris verba : *Childericus itaque alius frater ejus in Austrasia unà cum Vulfaldo Duce regnum suscipere perrexit.* Ante sextam diem Septembris Rex creatus est : annum enim 8. regni sui jam aggressus erat, cùm sancto Remaclo concessit Diploma pro refigendis limitibus Monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis. Hoc tempore igitur non solùm adhuc in vivis erat Theodardus, verùm etiam Remaclus. Attamen Mabillonio ex conjecturis quibusdam obitum Remacli anno 664. illigare placuit.

Anno DCLXX.

Hoc anno obiit Chlotarius, cùm annum regni sui ageret 14. de quo certiores nos omninò facit testis omni exceptione major Anonymus coævus qui Vitam sancti Wandregisili scripsit, dicavitque Lamberto Lugdunensi Antistiti. Vide (*c*) num. 15. et 23. Scribebat hic Auctor superstite Theoderico ante finem anni 690. annis circiter 20. à morte Chlotarii.

Mabillonius edidit l. 6. de re Diplom. n. 8. Testamentum Chrotildis, *datum Morlacas vico pupl. quod fecit mensis Martius, dies decem, annum* XVI. *regni domni Chlothacharii gloriosissimi Regis.* Si bene legit Mabillonius, Chlotarius adhuc in vivis erat mense Martio anni 672. sed hoc fieri nequit, nisi omnis Chronologia et Historia Francica, saltem hoc ævo, convellatur et funditus destruatur. Ne in has abyssos omnes Eruditi se præcipites agere tenerentur, tutius esset asserere, hanc Chartam vel falsam, vel saltem depravatam fuisse. Sed absit ut odiosam exceptionem Monachis Dionysianis oggeramus. Aio igitur eruditum Mabillonium non rectè numeros istos Merovingicos implexos legisse, et loco XVI. legendum XIV. Contrarium prorsus asserere conatus est Mabillonius ipse in Præfatione Tomi 4. Benedictini. Chartam Theoderici ex Perardo retulit, cujus datam temporis sic intellexit, ut cogeremur fateri, si ipsi assentiri vellemus, Theodoricum jam regnasse ante medium mensem Aprilem et festum Paschatis anni 673. occiso Childerico, qui idcircò anno 672. Paschalia festa peregisset Augustoduni tribus ferè annis regni sui Neustrasiaci transactis. At ex Charta Chrotildis paulò ante Pascha anni 672. in vivis erat Chlotarius. Apertè igitur secum pugnat et sibi contradicit Mabillonius.

Chlotarium obiisse hoc anno 670. certum est, et quidem post finem mensis Junii, ut constat ex Privilegio, quod concessit Monasterio sanctæ Mariæ Suession. Drausius

(*a*) Suprà, pag. 572.
(*b*) Suprà, pag. 585.
(*c*) Suprà, pag. 563. et 564.

Suession. Episcopus, comprovincialibusque suis direxit VI. *Cal. Jul. anno* XIV. *Chlotarii gloriosissimi Regis :* qui annus certò incidit in hunc annum Dionysianum 670. cùm Chlotarius Rex Francorum non fuerit designatus ante mensem Novembrem anni 656.

Anno DCLXXIII.

Childerici 13. *et* 14. *Monarchiæ* 3. *et* 4. *Theoderici* 1.

IMNECHILDIS, quæ fuerat sancti Sigeberti uxor, Grimoaldo usurpatore capite plexo, et Childeberto attonso, Austrasiam rexerat. Tutrix fuerat Childerici, à quo minorenni et ab ipsa Regina Imnechilde sanctus Amandus impetravit Monasterium Barisiacum in agro Laudunensi. Donationis Diploma edidit Miræus, lib. 1. Dipl. Belgic. cap. 3. sed pro Regina Imnechilde substituitur Bilhechildis, quæ ejusdem Childerici posteà virilem ætatem adepti uxor fuit. Postquàm Childericus uxorem duxit anno regni sui circiter octavo, Imnechildis adhuc cum eo Austrasiis præfuit : cum Childerico enim nominatur in Diplomate ab eodem Principe concesso sancto Remaclo, quod ex Archivo Bambergensi edidit Henschenius lib. 2. de tribus Dagobertis c. 3. Ibidem Imnechildis præponitur Bilechildi uxori Childerici.

Bilechildis, quam in uxorem duxit Childericus, erat Sigeberti et Imnechildis filia. Quod docet Anonymus Auctor Vitæ sancti Leodegarii. *Hildericum,* inquit num. 4. *cœpit arguere* [Leodegarius] *quòd Regina, quam habebat conjugem, filia sui esset avunculi,* Sigeberti nempe : nam Chlodoveus nullum habuit fratrem Dagoberto superstitem præter Sigebertum : Balthildis verò mater Childerici, quæ alienigena erat, nullum in Galliis fratrem habuit. Itaque Imnechildis Regina, amisso filio suo Dagoberto in Hiberniam ablato, Childericum loco filii habuit, cui filiam suam Bilechildem nuptui dedit.

Hoc anno 673. Childericus à Bodilone interfectus est cum uxore prægnante Bilechilde. Vide Continuatorem Fredeg. cap. 95. et Auctorem Gest. Franc. cap. 45. Sepulta sunt regia cadavera in Basilica suburbana sancti Vincentii, nunc sancti Germani à Pratis, ubi anno 1656. reperta sunt, postquàm Henschenius jam in lucem emiserat opus suum de tribus Dagobertis, in quo contendit hunc Regem tumulatum fuisse Rothomagi, innixus auctoritate (*a*) Fridegodi, qui sæculo decimo scripsit Vitam sancti Audoëni. Hæc opinio post detectum Childerici sepulcrum à nullo ampliùs sustineri potest. Si quis post tempora Fridegodi hæc corpora, labente sæculo decimo, Parisios fuisse translata asserere auderet, se deridendum propinaret, nec refelli mereretur. Idem Fridegodus gravissimè errat confundens Dagobertum filium Childerici, ab Audoëno in Basilica S. Vincentii sepultum, cum Dagoberto filio Sigeberti. Certè nihil est magis à verisimili alienum, quàm fingere corpus Dagoberti occisi in Austrasia deductum fuisse Rothomagum urbem distantem trecentis milliaribus à loco, ubi cæsus est Rex iste Austrasius.

Periit igitur Childericus hoc anno 673. mense ineunte Septembri, cùm annum regni sui Neustriaci quartum inchoasset jam à duobus circiter mensibus. Childerico successit frater suus Theodericus, qui non statim ab obitu fratris Rex constitutus seu confirmatus fuit à Francis; licèt eum annos regni sui à die obitûs Childerici numerasse non ambigam.

Occisus est Childericus ineunte Autumno ante diem 12. Septemb. Anno enim 677. eadem die Theodericus jam inchoaverat regni sui annum quintum, ut patet ex Diplomate ejusdem Regis edito à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. ex Archivo sancti Dionysii. Posteà aliquanto tempore quasi interregnum fuit. Itaque elevatum seu confirmatum in regnum fuisse Theodericum ante finem mensis Octobris nequaquam probabile est.

Hoc eodem anno 673. Autumno ineunte Vulfoaldus, qui Childerici Major-domûs fuerat, furorem Neustrasiorum vix cùm evasisset, in Austrasiam se receperat. Dagobertum filium sancti Sigeberti et Imnechildis jam ab annis circiter 18. in Hibernia exsulem in patriam reducere, paternoque regno restituere decreverunt. Testem coævum et omni exceptione majorem habemus Eddium (*b*) Stephanum cap. 31. Vitæ sancti Wilfridi.

Anno DCLXXIV.

Hoc anno ante Kal. Augusti Dagobertus in solium evectus est. Hac enim die anno 677. jam annum regni sui quartum inchoaverat, ut docet charta pro Monasterio Stabulensi ex Archivio Bambergensi eruta editaque ab Henschenio lib. 2. de tribus Dagobertis cap. 8. Hanc reditûs Dagoberti Epocham asseruit rectè Cointius in Annalibus.

At alii non pauci statuunt Dagobertum in Austrasiam reversum esse anno 670. testimonio, ut ipsi quidem arbitrantur, freti Pauli Diaconi Longobardi extranei scriptoris, quos refellere operæ-pretium duxi.

1°. Falsum est Dagobertum initio regni sui, vivente Childerico, circa Rhenum in remotioribus Austrasiæ regionibus principatum obtinuisse. Coævus enim eidem Regi Anonymus scriptor Vitæ sancti Memmii disertè testatur, anno secundo imperii Dagoberti et ejusdem ab exsilio reditûs Catalaunos suos Dagoberto paruisse, his verbis : *In anno secundo sub imperio Dagoberti : ipse est qui post longam pressuram reversus est ad propria regna.* Addit. *Ea quæ vidimus, hæc scripsimus et narramus.* Dagobertus igitur anno secundo regni sui jam imperabat Catalaunis in Galliæ meditullio sitis, distantibus à Rheno milliaribus ducentis et ampliùs. Id autem vivente Childerico accidisse anno 671. vel 672. absurdum est, et omnem omninò fidem superat.

2° Himnechildis vidua sancti Sigeberti,

(*a*) Suprà, pag. 611. notavimus Fridegodum non esse auctorem Vitæ sancti Audoëni Rothomagensis Episcopi.

(*b*) Vide suprà, pag. 600. et seqq.

Childerici socrus, sola adhuc pro genero suo Austrasiis præerat post Pascha anni 673. ut probatur testimonio Anonymi (*a*) coævi, qui scripsit Vitam sancti Præjecti. Ergo hoc anno Dagobertus Austrasiis non imperabat.

3° Cùm occisus est Childericus anno 673. nullum Regem Austrasios habuisse demonstramus ex eo quòd Ebroïnus è Burgundia profugus in Austrasiam profectus sit. Et licèt odiosus anteà summopere fuisset Austrasiis, illi tamen ipsummet sibi ducem constituerunt contra Theodericum cui infensissimi erant. Et ut è stirpe regia Principem Theoderico opponere possent iidem Austrasii, Ebroïnus Chlotario tertio filium supposuit, quem Chlodoveum appellavit, eumdemque sibi Austrasii Regem constituerunt. Prætereà Ebroïnum è Burgundia in viciniores Austrasiæ civitates adiisse, Leucos putà et Catalaunos, nullus æqui judicii vir diffitebitur. At easdem civitates inter primas suum Regem Dagobertum agnovisse liquet. Itaque Dagobertus reversus non est, antequàm Chlodoveus Regis titulo ab Austrasiis, instigante Ebroïno, donatus fuisset.

4° Paulus Diaconus non loquitur de Rege Adrhenanorum Austrasiorum et Alamannorum, ut malè intelligunt adversarii, sed de Rege Galliarum, imò de ipsomet Dagoberto seniore, cujus veram Chronologiam ævo Pauli ipsimet Franci ignorabant, absurdissimasque sententias de Chlotarii II. Dagobertique Epochis struebant : inter quos eminet Erchambertus, qui licèt ante obitum Caroli Martelli Libellum de Majoribus-domûs regiæ scripserit, non veritus est (*b*) asserere, Ansbertum, quem avum sancti Arnulphi fuisse arbitratur, Blithildem sororem Dagoberti uxorem duxisse. Quomodo inter tantas tenebras lux affulgere potuisset oculis Historici Langobardorum? Et ne quis conqueratur me nimis conjecturis indulgere, et Dagoberti Chronologiam à nullo Scriptore excogitatam fingere, ipsis eamdem exhibeo erutam ex Chronico Hermanni Contracti, prout ipsum ex Codice Monasterii sancti Georgii in Hercynia silva edidit Urstitius p. 289. Collectionis suæ. DCLXI. *hoc tempore Pertarich de exsilio reversus, iterum in exsilium ire compulsus est.* DCLXX. *in Italia mortuo Grimoaldo Longobardorum Rege, Pertarich regnum paternum septemdecim annis obtinuit.* DCLXXIV. *Dagobertus Rex Francorum præcipuus Ecclesiarum Dei venerator obiit : regnavit annos 44. Parisiis sepelitur.* Eamdem obitûs Dagoberti Epocham admittit Auctor incertus fragmenti (*c*) historici præfixi Chronico Alberti Argentinensis, et editi parte secunda Collectionis Urstitii p. 74. ubi legitur. *Anno* DCLXXIV. *Dagobertus Rex obiit, et filii ejus duo regno substituuntur. Sigebertus cum Pipino Duce et Majore-domûs Regiæ Austrasiam, Chlodoveus minor cum Nanthilde matre...... Franciam et Burgundiam accipit.* Antiqui igitur nonnulli Dagobertum mortuum post restitutionem Pertharithi statuebant, quibus assentitur Paulus. Desinant igitur viri eruditi Historiæ nostræ veritatem sollicitare, Monarchiamque Childerici exscindere auctoritate istius Longobardi Scriptoris nostrarum rerum nequaquam periti : quod non mirum est. Nam cùm ipsimet Franci tunc temporis in Historia et Chronologia patrum suorum cæcutirent, undenam tam præclara lux huic extraneo affulgere potuisset?

Dagobertum in patriam suam reduximus hoc anno. At dicet quispiam fortassis : Auctor (*d*) Vitæ sancti Boniti Childerico et Theoderico coævus aut suppar fuit : verumtamen ipse testatur Childericum patruo suo Sigeberto successisse, *filiis ejusdem Sigeberti defunctis.* Si Dagobertus in Austrasiam reversus est ; si ibidem regnavit post interemptum Childericum, quomodo id Auctor iste ignorare potuit. Fateor Auctorem istum coævum aut supparem fuisse his Principibus, nec ignorare potuisse Dagobertum Childerico fuisse superstitem. Sed nego ejusdem Anonymi lucubrationem, prout edita fuit à Bollando et Mabillonio, puram omninò et interpolationibus liberam esse : imò vitiatam esse contendo. Glossema autem illud, *defunctis filiis*, non solùm rejicimus, quia veritati historiæ repugnat, sed etiam quia ipsummet non agnoscit Editio Chesnii : habet enim, *Rege defuncto, à pronepote* [nepote potiùs] *suo electus est Præfectus Massiliæ*, etc.

Anno DCLXXV.

Hoc anno sanctus Amandus Testamentum suum condidit in Monasterio suo Elnonensi, ubi eligit suam sepulturam hoc Testamento, quod jubente ipso Amando scripsit Baudemundus *anno 2° regni domini nostri Theodorici gloriosi Regis sub die quinta Kalendas Maii.* Annus regni Theodorici ibidem notatur, quia Monasterium Elnonense situm est in parochia Tornacensi, quæ semper Neustrasiaci regni pars fuit.

Anno DCLXXVI.

Hoc anno Leodegarius, qui anno 674. in quodam Monasterio reclusus fuerat, et ubi latuerat per duorum annorum circulum, *in præsentiam Regis jussus est accersiri.* Vide Ursinum num. X. et XI. (*e*)

Anno DCLXXVII.

Hoc anno civile bellum exortum est inter Theodericum et Dagobertum; quod patet ex coævo (*f*) Auctore Vitæ sanctæ Salabergæ edito à Mabillonio Tom 2. Act. Bened. num. 13. De eodem bello testimonium luculentissimum Childeberti Regis filii Theoderici eruitur ex Diplomate ejusdem Childeberti authentico et autographo, quod ex Archivio Dionysiano edidit Mabillonius l. 6. de re Diplom. In eo legitur, *quòd Haino Abbas sancti Dionysii suggerebat eò quòd ante hos annus, quando genetur noster Theodoricus quondam Rex partibus Auster hostiliter visus fuit*

(*a*) Suprà, pag. 595.
(*b*) Nil simile in Erchamberti Fragmento, quod perperàm confunditur cum Libello de Majoribus-domûs. Vide Tom. præced. pagg. 690. et 699.
(*c*) Vide Tomum præced. pag. 692.
(*d*) Suprà, pag. 623.
(*e*) Vide Tomum præced. pag. 631.
(*f*) Suprà, pag. 607.

ambolasse, homo, nomine Ibbo, quondam nullatenus ibidem ambolasset, et ob hoc solidos sexcentos fidem fecisset. Hæc verba de bello gesto inter Theodericum et Dagobertum satius est intelligere, quàm de bellis gestis ab eodem Theoderico contra Pippinum, seu de prælio Locofaensi aut de Textriciensi. Nam quomodo palatii Childeberti Comites, omnes Pippini clientes, ratam habuissent mulctam, quam perpessus esset Ibbo, quia contra supremum Principem Pippinum *hostiliter non ambulasset*. Hoc bellum licèt cruentum, brevi tempore confectum est, pace inter ambos Principes composita. Hujus pacis meminit ipse Theodericus in Diplomate autographo edito à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. ubi agitur de Chramlino Ebredunensi in Synodo publica deposito, et de facultate concessa eidem Chramlino res suas post degradationem retinendi. *Dum et Episcopos*, inquit Theodericus, *de regna nostra tam de Niuster, quàm et de Burgundia* [liquet tunc non Francorum Monarcham, sed tantùm Neustriæ et Burgundiæ Regem fuisse : ideòque cùm Dagobertus adhuc esset in vivis, pax, cujus meminit eò loci Theodericus, inter Francos Orientales et Occidentales ambosque Reges sancita fuit] *pro statu Ecclesiæ vel confirmatione pacis* [inter utrumque regnum compositæ] *ad nostro palatio Marlaco villa jussemus advenire etc. Datum medio mense September, annum* v. *regni nostri, Marlaco.* Certissimum est Marlacum palatium, ubi tunc hic Conventus agebatur, in Neustria situm fuisse, et ad Theodericum pertinuisse. Miror igitur quo pacto Mabillonius arbitrari potuerit, Marlacum istud esse *Morley* vicum quemdam in Ducatu Barrensi diœcesique Tullensi situm : quam integram paruisse Dagoberto ideò constat, quòd Catalaunensis, quæ citerior est, tota suberat Regi huic Austrasiæ. Itaque Marlacum situm fuit in agro Parisiensi, et, ut opinor, aliud non est à Palatio Marliaco, quod Ludovicus Magnus paucis abhinc annis instauravit, novas ibidem ædes construendo.

Dagobertus partem Aquitaniæ et Provinciæ, quæ prædecessoribus suis paruerat, non recepit. Bonitus enim Arvernensis Episcopus eodem tempore vivebat Regibus suis carus. Arverni semper regno Austrasiaco tributi fuerant. Itaque primùm Bonitus notus fuit Sigeberto, posteà ejus successori Childerico acceptus, præfectus est provinciæ Massiliensi : demum floruit sub Rege Theoderico et Pippino Principe. De Dagoberto ne ullum quidem verbum reperitur apud coævum (a) Anonymum, qui hanc Vitam scripsit, neque apud ejusdem Vitæ interpolatores.

At nonnulli etiam volunt partem Austrasiæ, Remos scilicet, Laudunensem parochiam et Tungros, Theodericum et Ebroïnum retinuisse : quod falsum esse demonstrare possumus. Grimoaldus olim Major-domûs concesserat Monasterio Stabulensi *locum cognominatum Germiniacum in pago Remensi, quem Sigebertus Rex concesserat*, et alia prædia sita in Remorum pago. Chartam Grimoaldi ex utroque Archivo Bambergensi et Stabulensi edidit Henschenius lib. 2. de tribus Dagobertis, c. 8. Hujus donationis à Dagoberto confirmationem postulandam existimavit Godoïnus Abbas Stabulensis. Annus, quo factis exemplaribus exhibitum est Diploma Dagoberto Regi, addebatur in membranis Bambergensibus et Stabulensibus his verbis : *Facta exemplaria sub die Kal. Aug. anno* IV. *regni domini nostri Dagoberti Regis.* Edidit etiam ibidem Henschenius Diploma Dagoberti, quo Germiniacum et quidquid Sigebertus præceptione sua in pago Remensi Stabulensibus Monachis possidendum concesserat, ipsis confirmavit. Remi igitur subditi erant Dagoberto. Hæc Diplomata vidit et approbavit sanctus Leo IX. Papa in Constitutione edita à Miræo pag. 127. Notitiæ suæ. Inde igitur planum est Dagobertum nostrum fuisse unum è constructoribus Monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis : ideòque parochias Tungrensem et Coloniensem, in quibus hæc sita sunt Cœnobia, etiam Dagoberto paruisse. Sed etiam Lugdunum-Clavatum cum omni diœcesi Laudunensi et pago Tirascio in ejusdem potestate fuisse invictè demonstratur auctoritate Diplomatis hujus Regis pro Monasterio Horreensi in urbe Trevirensi.

Sanctam Hirminam hujus Monasterii primam Abbatissam fuisse filiam Dagoberti II. non I. demonstrarunt viri eruditi Henschenius et Cointius, ita ut hac de re non sit jam dubitandi locus. Hujus Cœnobii fundationis Diploma ex Archivo Horreensi edidit Henschenius lib. 2. c. 10. de tribus Dagob. Initium seu præfationem Diplomatis, sicut et conclusionem, à sequioris ævi exscriptoribus interpolata fuisse certum est. Primò expungendi sunt annus Incarnationis et Indictio, quibus ævo Dagoberti Regum Francorum Diplomata nequaquam notabantur. Deinde expungendum est nomen Grimoaldi, qui capite plexus fuerat jam ab annis 21. legendumque : *Data* VII. *Kal. Septemb. anno regni domni Dagoberti* IV. *Actum Treviris, in Dei nomine feliciter, Amen.* Quæ referuntur in hoc Diplomate de Hirmina, concordant cum iis quæ narrat Theofridus Epternacensis in Vita S. Hirminæ. Hæc acta fuisse anno 677. sic probamus.

Sigebertus natus est mense Januario anni 630. Nasci potuit ex ejusdem Regis cum Himnechilde conjugio Dagobertus anno 646. Dagobertus in Britannicis Insulis exsul uxorem duxit ex gente Saxonum Britanniæ, quam nonnulli rectè, ut opinor, appellant Mechtildem, et Saxonicam fuisse asserunt. Nasci potuit Hirmina anno 662. quæ idcircò anno 677. annos quindecim nata *in primævæ ætatis flore*, ut asserit Theofridus suprà laudatus, desponsata est Hermanno Comiti, quo mortuo statim ingressa est in Horreum Trevirense, ubi sanctimoniales congregavit ante mensem Augustum. Quæ cùm ita sint, nullus dubitare poterit falsa prorsus narrasse historicos nostros, cùm asseruerunt à Sigeberto adoptatum Childebertum filium Grimoaldi, cùm Rex iste filios suscipere desperasset. Quis hoc de Principe,

(a) Suprà pag. 623.

qui juvenis obiit, cùm vix annum ætatis suæ 26. exegisset, credere possit? Id sanè absurdum est : sed Sigeberto defuncto, Grimoaldus usurpator cùm in vulgus sparsisset etiam Dagobertum mortuum esse, finxit à Sigeberto adoptatum Childebertum : quod tamen dolosè et perfidè adinventum fuerat à Grimoaldo. Fictitia illa adoptio, quam in medium protulerat usurpator, in causa fuit cur Auctor brevissimi Chronici ex Codice Tiliano editi à Chesnio (*a*) Tom. 1. scripserit Childebertum adoptivum Sigeberti eidem successisse.

Anno DCLXXVIII.

Hoc anno ante diem 24. Martii cùm Dagobertus de se bene meritum Wilfridum Episcopum patriâ exsulem et Romam proficiscentem excepisset, paucis post discessum sancti Pontificis occisus est, ut ex nota Codici Weingartensi apposita, edita à Mabillonio Tom. 3. Analect. demonstratur. Hæc fusè et solidè probat doctissimus Pagius.

Hoc anno Ebroïni jussu Leodegarius capite truncatus est. Auctor (*b*) Gest. Franc. sub Carolo Martello c. 46. *Eo tempore*, inquit, *decedente Vulfoaldo de Auster, Martinus et Pippinus junior filius Ansigiseli quondam, decedentibus Regibus, dominabantur in Auster;* sub Ebroïno Principe, qui in sua potestate universos Galliarum fines et omnes Francos sub Theoderici Regis nomine habebat. Pippinum Dagoberto infensum fuisse hinc probari posset, quòd Begga soror Grimoaldi, mater fuerit Pippini, qui idcircò sanguine proximè conjunctus erat usurpatoribus Grimoaldo et Childeberto.

Anno DCLXXIX.

Hoc anno sanctus Wilfridus Roma in Britannias revertens, Franciam Orientalem pertransiens, ab Episcopo hoste Dagoberti malè exceptus, vix manus ejus evasit. *Cogitabat enim Sanctum.... usque ad Efruini Ducis reservare judicium*, ut ait Eddius cap. 31. Itaque tunc omnium Francorum supremus judex erat Ebroïnus, qui omnes Theodericum Regem agnoscebant ac Monarcham. Vide Diploma ejusdem Regis pro Monasterio sancti Dionysii apud Mabill. de re Diplom. lib. 6. num. 12. Episcopus iste Gallus exprobrabat Wilfrido, quòd *Austrasiis Regem subsidio suo factum exsilio emisisset*, qui *dissipator erat urbium, consilia seniorum despiciens, populos tributo humilians, Ecclesias Dei cum Præsulibus contemnens*. Hæc erant meræ calumniæ : Dagobertus enim fuit vir sanctus et pius, qui tamen confundendus non est cum sancto Dagoberto Sathanacensi, quemadmodum validissimis argumentis probavit Henschenius lib. de tribus Dagobertis.

Anno DCLXXX.

Austrasii contra Ebroïnum et Theodericum Regem dirigunt aciem. Vide Auctorem Gest. Francorum cap. 46. Victis Austrasiis Ebroïnus reversus est Ercheregum sive Erchariacum villam, *Escheri Launois*. Martinus dolosè et fallaciter ab Ebroïno interfectus est. Ebroïnus Pippinum etiam malè perdidisset, Austrasiosque subegisset, nisi morte præventus brevissimo pòst tempore interfectus fuisset.

Anno DCLXXXI.

Ebroïnus ab Ermenfrido, cui parabat insidias, occisus est. Vide Auctorem Gest. Franc. c. 47. Continuatorem Fredegarii c. 98. Ursinum cap. 19. etc. Ebroïno occiso in locum ejus Franci Warattonem Majorem-domûs constituunt. Hoc anno 681. æstate ineunte *Warado*, ut asserit Continuator Fredegarii, cui consentit Auctor Gest. Franc., *obsides à Pippino Duce accipiens, pacem invicem patraverunt*. Hinc colligitur Pippinum sese non solùm Theoderico sed et Warattoni Majori-domûs subjecisse. Hoc eod. an. Lambertus, qui depositus fuerat anno 674. ad suam sedem revocatus est, quo tempore Pippinus Præfecturam Austrasiorum obtinuit, concedentibus Theoderico et Warattone.

Anno DCLXXXIII.

Hoc anno Waratto Princeps palatii in territorio Caltivo (*le pays de Caux*) oppidum tradidit Filiberto ad construendum Monasterium, vocabulo Villare, *Montivilliers*. Hoc eodem anno saltem labente Waratto dignitate sua privatur à proprio filio, Gislemaro nomine. Continuator Fredegarii c. 98. Auctor Gest. Franc. c. 47.

Anno DCLXXXIV.

Hoc anno inter Pippinum et Gislemarum fuerunt discordiæ et bella. Gislemarus plurimos nobiles viros occidit; posteà à Deo percussus obiit. Vide Continuat. Fredeg. c. 98. et Auctorem Gest. Franc. Mortuo Gislemaro pater ejus Waratto restituitur.

Hoc anno labente mense Octobri obiit sanctus Audoënus in villa Clipiaco : inde Rotomagum ejus corpus deportatum, in Basilica sancti Petri Apostoli sepultum est 6. Nov. hujus anni. Ibi sacrum corpus remansit annis tribus et mensibus sex : posthæc in eminentiorem locum ejusdem Ecclesiæ sancti Petri ab Ansberto Rothomag. Episcopo translatum est anno 688. die septima Maii, in quam incidebat festum Ascensionis.

Anno DCLXXXVI.

Cointius ad annum 684. num. 4. colligit eodem anno Audoënum et Warattonem mortuos esse, quia Continuator Fredegarii utrumque conjungere videtur cap. 99. dicens, *In illo tempore Warado Major-domûs obiit :* sed apud hunc barbarum Auctorem non raro res plurium annorum intervallo dissitæ, conjunctæ videntur his loquendi formis, *hoc tempore, eo tempore, in illo tempore*. Labili igitur

(*a*) Vide Tomum præcedentem pag. 691.

(*b*) Ibid. pag. 570.

fundamento innititur Cointius, ipsumque refellit Auctor Gest. Franc. qui ante Continuatorem Fredeg. scripsit : nam post narratam cap. 47. Audoëni mortem, ait cap. 48. *Succedente quippe temporum curriculo prædictus Waratto defunctus est.* Eadem leguntur (*a*) apud Chesnium Tom. 3. in vetere Chron. Moissiacensi. In Annal. Metensibus eodem Tomo asseritur Bertharium Warattonis successorem constitutum fuisse Majorem-domûs anno qui Textriciense prælium præcessit. Igitur Waratto hoc anno obiit, et Bertharius jam erat Major-domûs III. Cal. Nov. cui Præceptum dedit Theodericus de Latiniaco villa Monasterio sancti Dionysii concessa, ann. 14. regni sui. At Mabillonius, qui hoc Præceptum edidit lib. 6. de re Diplom. num. 13. legit annum 16. notatque Bertharium anno Theoderici 16. adhuc Majorem-domûs fuisse, ac proinde hanc concessionem factam fuisse, si non ante, saltem post pugnam Textriciensem, postquàm Bertharius interfectus est. Quæ nota ideò optimè refellitur, quòd dubium non sit, Textriciense prælium anno 687. fuisse commissum, Berthariumque occisum primo vere anni 688. Unde seipsum quasi corrigendo addit Mabillonius : *Nisi si Theodoricus eo mortuo id fecit, cujus faciendi auctor Bertharius adhuc vivens et instigator.* Sed hæc responsio stare non potest, si attentè legamus Theoderici verba. Nam disertè tradit Ebroïnum, Warattonem et Ghislemarum tunc mortuos esse : at Bertharium cum Regina Chrotilde quæ in vivis erat conjungens, demonstrat ambos esse superstites. Quod si effugium Mabillonii admitteretur, omnia ferè argumenta, quæ è veteribus monumentis educuntur, eludi possent, densissimæque tenebræ oculis suffunderentur. Sed nequaquam legendum in subscriptione Chartæ *anno* XVI. sed *anno* XIV. ut patet ex numerorum figuris, quas in ære incidi curavit Mabillonius. Figuræ sunt tres, prima est X, secunda I annexa præcedenti et subsequenti, et tertia est V annexa præcedenti. Parem in errorem incidit Mabillonius, cùm legit in subscriptione Chartæ Chrotildis, *anno* XVI. *Chlotharii tertii*, quem tamen agentem annum regni sui XIV. obiisse ita certum est, ut si verum non sit, nihil in prisca historia certum esse possit.

Minùs etiam feliciter se ex his tricis expediunt illi, qui contendunt Theoderici regni annum 16. numerandum esse ab obitu Chlotharii III. id est ab anno 670. cùm primùm sceptrum arripere tentavit. Nam cùm conatus ille Theoderici ab omnibus Francis, qui illum in ordinem redegerant, compressus fuerit; quî fieri potuit ut idem Theodericus id ausus sit restituere, quod omnium Procerum calculo rejectum fuerat; maximè cùm Princeps iste iners et languidus, regio titulo contentus, supremam potestatem in domûs suæ Præfectos seu Majores contulerit.

Anno DCLXXXVII.

Ducibus *Pippini omnibus*, ut testantur A Annal. Metenses, *optimè placuit arma capere*, nimirum contra Theodericum. Conventus iste celebratus fuit medio mense Junio; et tunc Pippinus in supremum Principem et Ducem electus est ab Austrasiis. Nam constat ipsum obiisse anno 714. medio mense Decembri. Annales Metenses docent eumdem principatum Francorum obtinuisse annis 27. et mensibus sex. Igitur medio mense Junio, qui Austrasiis Præfectus sub Neustriacis Majoribus-domûs fuerat, jam sui juris esse cœpit.

Annalista Metensis tradit Theodericum antequàm vinceretur à Pippino, jam regnasse B annos 14. Compleverat Theodericus annum regni sui 14. ineunte Septembri hujus anni 687. Igitur prælium Textriciense commissum est Autumno saltem ejusdem anni. In refigenda epocha hujusce prælii veteres plerique graviter errarunt : quod in causa fuit cur annos regni Theoderici, Chlodovei et Childeberti perturbarint, non levi veritatis dispendio. Auctor (*b*) Gest. Reg. Franc. Erchambertus, Annalista Metensis hoc prælium commissum fuisse anno 690. et exinde Theodericum obiisse anno 693. arbitrati sunt. Semper enim inter omnes Auctores constitit post prælium Textriciense Theodericum adhuc tres circiter C annos vixisse. Diversimodè tamen errarunt duo priores : Theodericum annos 19. regnasse statuerunt : et ne quis, ut eos excuset, annos illos 19. Julianos ex utraque parte incompletos intelligat. Nam uterque duos annos solidos de annis regni Chlodovei III. demunt, quos idcircò patri Theoderico largiuntur. Chlodoveum III. quatuor solidos annos regnasse, et obiisse in quinto disertè tradunt Continuator Fredegarii et Chronicon (*c*) brevissimum ex ms. cod. Tiliano editum à Chesnio Tom. 1. Hoc ignorare non potuerunt Anonymus scriptor Gest. Franc. et Erchambertus; sed vivente patre filium duobus annis D regnasse arbitrati sunt. At Annalista Metensis scribit Chlodoveum Regem creatum fuisse anno 693. mortuo patre, regnavisseque quatuor annos completos : sed cum eodem Principe statuit fratrem suum Childebertum regnasse saltem duobus annis : nam asseverat Childebertum mortuum esse anno 711. cùm regnasset annos 16. Igitur regnare cœperat anno 695. vivente fratre, qui juxta hunc Auctorem anno tantùm 697. obiit. Verùm hi errores refelluntur ex indubitatis historiæ et antiquitatis nostræ monumentis, ita ut non restet dubitandi locus, Theodericum, Chlo-E doveum et Childebertum Monarchas fuisse et sine collega regnasse. Unde liquet tot errorum fontem fluxisse ex minùs rectè notata epocha prælii Textriciensis : qua restituta, nihi salebrosum aut obscurum in Chronologia postremorum Meroveadum reperietur.

Anno DCLXXXVIII.

Hoc anno Bertharius interfectus est, Pippinus Major-domûs constituitur. Chronicon sancti Petri Vivi apud Acherium Tom. 2. Spicil. habet : *anno* DCLXXVIII. *Pippinus*

(*a*) Tomo præced. pagg. 653. et 678.
(*b*) Tomo præced. pagg. 570. 679. 690.
(*c*) Ibid. pag. 691.

Major-domûs etc. quod emendandum sic est, *anno* DCLXXXVIII. ex Cod. Petaviano (*a*) edito apud Chesnium, in quo multa leguntur quæ reperiuntur in Chronico S. Petri Vivi. Tempus principatûs Pippini deducit Chronicon (*b*) Medardense (Spicil. Tom. 2.) ab anno 687. id est à prælio Textriciensi. Hoc anno translatum est corpus sancti Audoëni, ut diximus ad annum 684.

Anno DCLXXXIX.

Hoc anno celebratum est Concilium Rotomagense sub Ansberto anno Pontificatûs ejusdem Præsulis quinto, qui cœpit hoc anno ineunte, et anno 16. Theoderici, qui cœperat à Septembri anni præcedentis.

Anno DCXC.

Cum Theodericus vixerit adhuc tribus annis post prælium Textriciense, certum est hunc Principem non obiisse ante Autumnum hujusce anni. Sed nobis officit quædam Charta Leotheriæ sororis sancti Ebbonis Episcopi Senonensis, quam Chartam ex Chartario sancti Petri Vivi edidit Mabillonius parte 1. Sæc. 3. Benedict. Hæc sic notata est. XV. *Kal. Jun. anno* V. *regni nostri Chlodovei Regis*. Referri non potest hæc Charta ad annum 695. Nam hoc anno jam obierat Chlodoveus, ut liquet ex nota Codicis Bongarsiani. Si Chartam referamus ad annum 694. sequetur Theodericum mortuum esse ante mensem Maium anni 690. quod verum esse non potest. Nam 17. solidis annis regnavit : adhuc igitur superstes erat ineunte Septembri. Cùm hæc Charta sit apographum, non autographum, contendo Chartarii descriptorem errasse, vel ex alio jam mendoso Codice hanc Chartam descripsisse; legendumque non *anno* V. sed *anno* II. Quo die vel mense obierit Theodericus, incertum est. Superstes esse potuit usque ad ver anni sequentis, cui obitum ejus refigit Hermannus.

Anno DCXCI.

Hoc anno Chlodoveus III. primo regni sui, pridie Kal. Jun. confirmat Privilegia concessa Monasterio Sithivensi ab avo suo Chlodoveo, avunculis Chlotario et Childerico et patre Theoderico, quos omnes jam fato functos testatur. Hoc Diploma, quod refert Mabillonius lib. 6. de re Diplom. ante 700. annos, Chartario suo inseruit Folquinus Monachus. Chlodoveus itaque non regnavit cum patre Theoderico.

Anno DCXCII.

Hoc anno Chlodoveus, rogante Papoleno Abbate Stabulensi, commutationem quamdam, quam Childericus cum Stabulensibus fecerat, confirmavit. Diploma Chlodovei edidit ex Codice Bambergensi Henschenius l. 2. de tribus Dagobertis cap. 18. Ex hoc Diplomate liquet Diplomata Stabulensibus Monachis et Goduino immediato Papoleni decessori concessa ad Dagobertum II. referri debere, non ad Dagobertum III. filium Childeberti Regis fratris Chlodovei.

Hîc eruditus Lector notabit invictè demonstrari ex Diplomate Chlodovei concesso Stabulensibus et Malmundariensibus in parochiis Coloniensi et Tungrensi sitis, Chlodoveum nostrum hujusce nominis tertium fuisse anno 2. regni sui omnium Francorum Occidentalium et Orientalium Monarcham absque collega, sive patre Theoderico sive fratre Childeberto. Hoc anno Kal. Novemb. habuit in palatio suo* Lusaricano Placitum, cui interfuere Episcopi quatuor cum quibusdam regni Proceribus. Hoc Placitum refert Mabillonius l. 6. de re Diplom. N. XVIII.

* *Lusarches.*

Anno DCXCIII.

Hoc nno Valencianis mense Febr. anno 3. Chlodovei, Conventus habitus est Episcoporum et Procerum, ut ex Diplomate autographo edito à Mabillonio constat.

Anno DCXCV.

Hoc anno, V. Idus Febr. obiit sanctus Ansbertus Episcopus Rotomag. *ex Aigrado N.* XXXIV. Hoc etiam anno ineunte obiit Chlodoveus III. nam ex nota Codicis Bongarsiani constat Childebertum regnasse ante diem 22. Martii. Regnavit Chlodoveus annos quatuor, obiit in quinto, ut legimus in Chronico brevissimo (*c*) Tiliano apud Chesnium Tomo 1.

Childebertus die 13. Decemb. anno 1. regni sui villam Napsiniacum in pago Bituricensi largitus est Monasterio sancti Dionysii. Ex quo Diplomate constat Childebertum cum fratre non regnasse, sed solum, ipso è vivis sublato.

Anno DCXCVII.

Hoc anno Childebertus, regni sui tertio, mense Martio Placitum habuit in palatio Compendiensi. Hoc Placitum ex autographo edidit Mabillonius l. 6. de re Diplom. N. XXIV.

Anno DCXCIX.

Bongarsius manu exaratum Codicem habuit Chronici Eusebii. In prima libri pagina adversa, ubi debebat esse titulus generalis, aliâ manu adscripta est uncialibus literis hæc nota Chronologica : *In annum* V. *Childeberti Regis Francorum, Pippino jubente, ab Adam sunt anni* 5900. *fuit Pascha* X. *Kal. April. Adscensio Domini fuit Kal. Madias, per cyclum numerum annorum* CXL. *Repetitio à capite cycli*. Quam notam ad hunc annum 699. pertinere liquet. Vide Præfationem hujus Dissertationis.

Anno DCCVIII.

Hoc anno obiit Drogo Dux Campaniæ, filius Pippini Majoris-Domûs, ut docet nos

(*a*) Suprà pag. 316.
(*b*) Suprà pag. 366.

(*c*) Tomo præced. pag. 691.

Annalista

Annalista (*a*) Nazarianus vetustissimus apud Chesnium Tomo 2.

Anno DCCX.

Hoc anno labente Childebertus Mamaccis ad Isaram supra Compendium, judicio supremo contra Grimoaldum Majorem-domûs, Delfino Abbati sancti Dionysii possessionem nundinarum concedit.

Anno DCCXI.

Miro veterum Chronographorum consensu huic anno refigitur epocha obitûs Childeberti, quæ certissima est; hujusque ævi chronologiæ est quasi cardo. Anno superiore non esse mortuum hunc Principem demonstrant duo Diplomata data sub finem anni, edita à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. num. xxviii. et xxix.

Obiit Childebertus ante medium mensem Junium: nam ex Chronico Fontanell. mox probabo Dagobertum annum regni sui quintum jam incepisse anno 715. ante quintum Idus Junias. Verum igitur diem emortualem Childeberti servavit Chronicon (*b*) Medardense, apud Acherium Tom. 2. Spicil. pag. 783. Ibidem enim legitur: *Childebertus Rex Francorum obiit* xviii. *Kal. Maii, sepultusque est apud Causiacum in basilica S. Stephani protomartyris* (prope Compendium et Mamaccas, ubi sub finem vitæ degebat.) Mabillonius in Præfatione 2. partis Sæc. 3. Bened. citans laudatum textum Chronici Medardensis addit, et quidem charactere Italico, hæc verba, *Feria* 2. *Paschæ*, quæ non reperiuntur in Spicilegio. Sed hoc glossema malè assutum fuisse genuinis verbis Chronographi certum est: nam anno 711. dies xviii. Kal. Maii non in feriam secundam incidebat, Dominicali litera currente D.

Anno DCCXV.

Hoc anno * Theobaldus expulsus est victusque à Francis. *Eodem anno*, inquit Chronicon (*c*) Fontanell. *ipse Dagobertus rex mortuus est*. Mabillonius Præfationis citatæ parte 1. Observat. viii. hæc notat: *Cùm mors Dagoberti III. inciderit in* xiii. *Kalend. Febr. qui anni initium desumebant à Januario, annum* 716. *qui verò à Martio, annum antecedentem signaverunt*. Si intelligit Mabillonius omnes nostros Chronologos vetustos annum inchoasse à Kal. Martiis, reponemus nunquam in Galliis ab Augusto Cæsare hunc usum receptum fuisse. Nec dicat quis, Martium dictum à nostris mensem primum: etenim eadem appellatione signatur ab aliis Scriptoribus, qui omnium consensu annum vel à die Incarnationis vel à Paschate auspicantur. Si Mabillonius contendit hos Chronologos non à Natali Domini, aut à Kal. Januarii, sed à die festo Incarnationis, 25. Martii, incipere, facilè refellitur: nam omnes isti Chronologi consentiunt, prælium Vinciacense commissum fuisse die 20. Martii, ipsumque illigant anno 717. non 716. ergo annum non inchoabant à die 25. Martii.

* Corrig. Theodald. vel Theodoald.

Ættereà falsò in Chronico S. Petri-Vivi asseritur Dagobertum III. mortuum esse xiii. Kal. (*d*) Febr. nam dies iste verus dies est emortualis Dagoberti senioris. Undecimo autem sæculo Scriptor iste varios Dagobertos confudit, et quod ad primum attinebat, tertio imperitè tribuit. Chronicon quod ex Codice Petaviano edidit Chesnius Tom. 3. nihil est præter expilationem Chronici S. Petri-Vivi; ideòque nullius auctoritatis. Chronicon Lemovicense apud Labbeum Tomo 1. Biblioth. Novæ illigat obitum Dagoberti III. anno (*e*) 716. Sed istud solum contra antiquiora cujus ponderis esse potest?

Hoc itaque anno, hieme ineunte, Chilpericus rex creatus est: nam vetustissimi omnes Chronographi obitum Dagoberti anno 715. illigant: imprimis verò auctor veterrimorum (*f*) Annalium repertorum in Monasterio S. Nazarii ad Rhenum, editus à Frehero et posteà à Chesnio tom. 2. p. 3. ubi legimus: dccxv. *pugna Francorum, et mors Dagoberti*. Auctor Dagoberto coævus, qui Gesta Franc. scripsit cap. 52. et eidem suppar Continuator Fredeg. cap. 106. Dagoberto annos regni quinque tribuunt: at anni quinque non completi, sed incompleti fuere, ut docet Chronicon brevissimum (*g*) editum ex Tiliano Codice à Chesnio tom. 1. p. 781. his verbis: *Dagobertus regnavit annos* iv. *obiit in quinto*. Præstereà annum sui quintum egisse demonstratur ex Charta Hugonis Archiepiscopi Rothomag. de donatione facta Vidiaci villæ Monasterio S. Arnulphi Metensis; quam chartam integrè ediderunt Cointius et Valaderius.

Mortuo Dagoberto, statim Raginfredus Major-domûs et Franci Orientales suffecerunt ipsi Danielem quemdam Clericum, quem Chilpericum vocaverunt. Hujus Principis pater diu Historicis ignotus fuit. Tandem ipsum repererunt Sirmondus ad tom. 1. Concil. Galliæ pag. 620. et Petavius 1. p. Ration. temp. Et quidem in Diplomate concesso ab eodem Chilperico Monasterio Corbeiensi, (cujus apographum reperitur in vetustissimo Virdunensi codice, ex quo illud edidit Labbeus in Miscellaneis) dato 3°. Cal. Maii anno primo regni sui, Chilpericus profitetur se patrem habuisse Childericum, Baldechildem seu Balthildem aviam, et Chlodocharium seu Chlotarium avunculum. Mabillonius authentica Diplomata ejusdem Regis in Archivio Dionysiano asservata edidit Sæc. 3. Benedict. et lib. 6. de re Diplom. quibus testatur Chilpericus *genitorem suum* fuisse *Childericum Regem, avum Chlodoveum, proavum Dago-*

(*a*) Tomo præced. pag. 639.
(*b*) Suprà, pag. 366.
(*c*) Tomo præced. pag. 659.
(*d*) Idem habet Chronicon quod editum est suprà pag. 315. et quod vel exscripsit Clarius Auctor Chronici S. Petri-Vivi, vel ex eo exscriptum est.
(*e*) Codex Colbertinus habet, *anno* 715. Vide suprà pag. 316.
(*f*) Tomo præced. pag. 639.
(*g*) Ibid. pag. 691.

bertum, avunculos seu patruos *Chlodecarium et Theodericum*, *consobrinos verò Chlodoveum, Childebertum et Dagobertum.*

Eodem anno Carolus filius Pippini et Alpaïdis è carcere evasit; tum ab Austrasiis magna cum lætitia exceptus, ab ipsis Dux electus est. At mox à Ratbodo Principe Frisionum victus et fusus est. Præterеà hoc anno, ut tradit Chronographus (*a*) Fontanellensis, terra Chattuariorum (id est Chattorum seu Hatthorum et Hassorum) à Saxonibus depopulata est. Idem habet Auctor vetustissimi (*b*) Chronici ex Cod. Petaviano editi à Chesnio tom. 2. p. 6.

Anno DCCXVI.

Hoc anno Chilpericus Compendii resedit mense Martio : dein omnibus veteribus Chronographis consentientibus, Chilpericus Rex cum Ragenfredo Majore domûs, ut narrat coævus Scriptor, qui gesta Francorum scripsit, cap. 53. *Ardennam silvam ingressus, usque ad Rhenum vel Colonia civitate pervenerunt vastantes terram, multoque thesauro à Plectrude matrona accepto, revertebantur gaudenter : sed in loco quodam, qui dicitur Amblava, maximum, Carolo super eos irruente, perpessi sunt dispendium.* Hic in omnibus convenit cum Fredegarii Continuatore. Error verò non levis in Annalibus (*c*) Metensibus, ubi scribitur ad Amblavam pugnatum, antequàm Chilpericus Coloniam perveniret, non in reditu.

Anno DCCXVII.

Hoc anno, ut etiam narrant Gesta Franc. cap. 53. *Carolus, exercitu commoto contra Chilpericum vel Ragenfredum ad bellum surrexit : illi econtrà hostem colligunt, bellumque parantes accelerant. Sed Carolus pacem fieri postulat : illisque contradicentibus, ad prælium egressi sunt in loco nuncupante Vinciaco, Dominico die inlucescente,* 12. *Kal. Apr. in Quadragesima.* Annales Francorum Petaviani expressè hunc diem et annum signant hoc modo : DCCXVII. *quando bellum fuit Vinciago inter Carolum et Raginfredum, in die Dominico, die* 15. *ante Pascha,* id est Dominica Passionis. Hocque verissimum est, eò quòd Dominicus dies conjungatur hoc anno cum 12. Cal. Apr. seu 21. Martii. Eodem etenim anno Pascha fuit 4. Aprilis, et littera Dom. C. Veterrimi (*g*) Annales S. Nazarii et alii è Codice Tiliano editi à Chesnio initio tomi 2. ejus celeberrimi prælii Vinciacensis epocham huic anno refigunt. Hoc prælio victi fuere Chilpericus et Raginfredus : deinde victor Carolus eos persecutus est Parisios usque, ut tradit Fredegarii Continuator. Neustriæ parte vastata, Carolum in Austriam reversum esse testantur Anonymi nostri ambo : immò tunc temporis Coloniam sui juris fecisse, et

A Plectrudi novercæ suæ thesauros Pippini eripuisse. Ibidem sibi regem constituit Chlotarium IV. ut ex stirpe Chlodovei Principem Chilperico opponeret. Cujusnam filius exstiterit Chlotarius iste, nullibi scriptum reperi. At cùm ipse in Austria delitesceret, ex stirpe Austrasiorum Principum Sigeberti et Dagoberti fuisse, nequaquam verò Neustrasiorum Chlodovei et Theoderici verisimillimum est, ita ut penè affirmare ausim, Chlotarium nostrum Dagoberti ultimi Austrasiæ regis filium exstitisse.

Hoc anno Alhor Sarracenorum Dux in Hispaniam legatus venit, et primùm Galliam B Narbonensem petit : *Isidorus Pacensis in Chronico.*

Anno DCCXVIII.

Hoc anno ex Chronico S. Nazarii *vastavit Carolus Saxoniam plaga magna.* Ex Annal. Petav. eodem anno, *fuit autem tunc priùs in Saxonia, et vastavit eam plaga magna usque ad Viseram.* Ex Annalibus auctioribus Tilianis, DCCXVIII. *Carolus primùm pugnavit in Saxoniam.* Idem tradunt Chronicon breve (*e*) S. Dionysii vetustissimum apud Chesnium tom. 3. p. 127. et Hepidannus Monachus S. Galli in Chronico ibid. p. 471. De eadem expeditione Caroli contra Saxones hæc habet C Chronographus (*f*) Fontanell. cap. 6. *Ipsi,* (Saxones) *non multò post* (annum scilicet 715. quo vastarunt Hattuarios) *dignas suæ perfidiæ pœnas à Francorum populis perpessi sunt : eorum terra usque ad Wiseram fluvium incendiis, rapinis, interfectionibus attrita est;* hoc anno saltem currente.

Anno DCCXIX.

Hic annus sic notatus est in Annal. veter. S. Nazarii : *Occisio Francorum ad Suessionis civitatem, et mors Rathboti.* Cladis istius Franciсæ meminit coævus Auctor Gestor. Franc. cap. 53. Addit Anonymus Chlotarium D Regem eodem anno mortuum esse. Eadem ferè narrat Continuator Fredegarii. *Eudo territus quòd resistere non valeret, etc.*

Anno DCCXX.

Hoc anno fœdus pepigit Carolus cum Eudone : quod testatur scriptor Gest. Franc. cap. 53. *Carolus anno insecuto* (id est proximè sequenti à pugna Suession.) *legationem ad Eudonem direxit, amicitiasque cum eo fecit. Ille verò Chilpericum Regem cum multis muneribus reddidit.* Eodem anno Carolum gessisse bellum contra Saxones testantur Annales E Nazariani, Petaviani, et auctiores Tiliani, editi omnes abs Chesnio tom. 2. (*g*).

Hoc ipsomet anno cùm plures Austrasiacas civitates, quæ adhuc Chilperico parebant, subegisset Carolus, Remos venit in Austrasiaci

(*a*) Tomo præced. p. 659.
(*b*) Ibid. pag. 641.
(*c*) Ibid. pag. 683.
(*d*) Ibid. pag. 639 et 642.
(*e*) Ibid. pag. 644.
(*f*) Ibid. pag. 659.
(*g*) Editi sunt quoque à nobis Tomo præced. pagg. 639. 641. et 642.

juris urbem, à qua eum repulit S. Rigobertus Episcopus. At Carolus multa et metuenda Rigoberto minatus, exercitum duxit contra Neustrasios, qui se prælio accinxerunt, eosque vicit. Hæc autem referenda ad prælium Suessionense, non ad Vinciacense, licèt hìc nobis adversetur Cointius nullis argumentis suffultus.

Hoc anno et præcedenti, ut testantur Chronographi Arabes, Sama legatus Hispaniæ multos exercitus in Galliam misit.

Hoc anno exeunte obiit Chilpericus Noviomagi, cùm regnasset annos quinque cum dimidio, ut testatur qui tunc vivebat anonymus Scriptor Gest. Franc. Regnavit itaque Chilpericus à mense Junio anni 715. quo obiit Dagobertus junior, ad Decembrem anni 720. Et quidem in Annalibus (*a*) Fuldensibus legimus Chilpericum interiisse anno 720. Unde nihil nos movet, ut obitum hujusce Regis ad annum sequentem differamus.

Anno DCCXXI.

Hoc anno Sarraceni, qui totam Hispaniam ab annis jam quatuor aut quinque subegerant, Gothicamque Galliam paulò pòst Duce Alhorro vectigalem fecerant, et Zama Duce Narbonam vi ceperant, ab Eudone cæsi fugatique sunt. Vide. Chronicon (*b*) Moissiac. Annales Nazarianos et Petavianos, Chron. S. Benigni (*c*) Divion. apud Acherium tom. 1. Spicil. Historiam Arabum Roderici Toletani Archiep. et testem coævum Isidorum Pacensem (*d*) in Chron. p. 15. Ejusdem victoriæ ab Eudone de Sarracenis relatæ meminit Anastasius (*e*) in Vita Gregorii II. Papæ.

Anno DCCXXII.

Annus hic sic notatur in Annal. Nazarianis : *Magna fertilitas, et bella contra Aquilonem*. Quibus consentiunt Annales Petaviani. Bella ista contra Aquilonem sunt Saxonica tunc à Carolo gesta, quæ durarunt usque ad an. 724.

Anno DCCXXIII.

Annus iste sic notatur in Annal. Nazar. *Duo filii* (f) *Drogonis ligati, et unus mortuus*. Tumultus hoc facinore non sedavit Carolus : nam anno sequenti bellum exarsit in Neustria.

Hoc anno juxta Chronographum Moissiac. *Ambisa Rex Sarracenorum cum ingenti exercitu post* v. *annum* (g) *Gallias aggreditur, Carcassonam expugnat et capit, et usque Nemauso* (h) *pace conquisivit, et obsides eorum Barchinona transmisit.* Nemausus urbs Gothorum non ignobilis tunc exsistebat : sed
A Carcassona, quam expugnavit Zama, Francorum et Aquitanorum contra barbaros erat tunc munitissimum propugnaculum, licèt Gothi eam incolerent.

Anno DCCXXIV.

Hic annus in Annal. Nazarianis sic notatur : *Levavit contra Karlo, et Karlus perrexit Andegavis :* id est, multi hoc anno contra Carolum rebellarunt, et in primis Raginfredus quondam Major-domûs, tunc exauctoratus. De hoc bello Annales Metenses sequen-
B tia narrant : *Raginfridus quondam Major-domûs contra Karolum se erigere temptavit : contra quem Karolus exercitum duxit, et illum in civitate Andegavis inclusit, filiumque ejus obsidem ducens, ipsum Comitatum* (i) *sibi, quamdiu vixit, solita pietate habere concessit.* Neustrico tumultu sedato, Carolus ad finem bello Saxonico imponendum perrexit. Annales Fuldenses; *Carlus Raginfridum persequens, Andegavis urbem cepit : posteà Saxones vastando victor rediit.* Hujus Saxonici belli meminit Continuator Fredegarii his verbis : *Per idem tempus rebellantibus Saxonibus, Carlus Princeps veniens, eos præoccupavit ac debellavit,*
C *victorque revertitur.*

Eodem anno *Ambisa cum gente Francorum pugnans, militando et per directos Satrapas insequendo infeliciter certat,* teste Isidoro Pacensi in Chronico. Quæ omnia omissa sunt apud Chronographos nostros.

Anno DCCXXV.

Hoc anno *Ambisa, dum per se expugnationem Francorum ingeminat, cum omni manu publica incursationem illorum illicò meditatur : qui dum rapidus pervolat, morte pro-*
D *pria terminum vitæ parat.* Itaque Ambisa morte præventus, nihil hoc anno egit contra Francos.

Hic annus sic notatur in Annalibus Francorum Petavianis; *Quando Karolus primùm fuit in Bawarios :* in Annal. auctioribus Tilianis; *Karolus primùm pugnavit in Bajoaria :* et in Chronico brevi ex Cod. sancti Dionysii; *Karlus primùm fuit in Bajoaria.* Hujus belli Bavarici meminit Continuator Fredegarii his verbis : *Succiduis diebus, evoluto anni circulo* (k), *coadunata agminum multitudine Rhenum fluvium transit, Alemannosque et Suavos lustrat, usque Danubium peraccessit,* etc.
E Idem annus sic notatur in Annal. Nazarianis; *Sarcini venerunt primitus :* in Annal. Petavianis, *Saraceni venerunt,* id est primùm fines Francorum penetrarunt vastaveruntque, ac nonnullos sui juris fecerunt : in Annal. Hepidanni, *Sarraceni venerunt :* in Chronico sancti Benigni legimus : *Karolus subjecit sibi Bagoa-*

(*a*) Ibid. pag. 673.
(*b*) Ibid. pag. 654.
(*c*) Suprà pag. 318.
(*d*) Tomo præced. pag. 720.
(*e*) Suprà pag. 648.
(*f*) Drogo Pippini II. filius mortuus est an. 708. unum ex ejus filiis occidit Carolus.

(*g*) Doctissimus Abbas de Longuerue censet corrigendum *post* 11. *annum*, nempe post prælium Tolosanum. Nos nihil mutamus, sed hæc rejicimus in annum 725. Vide Tomum præced. pag. 655.
(*h*) *pace*, id est, absque vi bellica.
(*i*) *sibi*, id est, Raginfredo.
(*k*) Nempe à Saxonica victoria.

rios, et Sarraceni irruerunt in Galliam.

Anno DCCXXVI.

Annus iste sic notatur in Annal. Petavianis : *Martinus mortuus est.* Hic Martinus erat à sacris Confessionibus Carolo. Vide Mabillonium parte 1. Sæc. 3. Benedictini.

Anno DCCXXVII.

Hic annus sic in iisdem Annalibus Petav. notatur : *Danihel in Atiniaco mortuus est.* Hic Daniel non alius est à Chilperico Rege, qui antequàm Rex constitueretur, vocabatur Daniel. Sed hic Princeps sub finem anni 720. obiit Noviomagi. Verùm nonnulla in hoc Chronico inserta fuerunt aliena et imperita manu.

Anno DCCXXVIII.

Annus etiam iste sic notatur in iisdem Annalibus Petav. *Item Karolus fuit in Saxonia.* At in Annalibus auctioribus Tilianis legimus, eodem anno Carolum secunda vice pugnasse in Bajoaria; hocque confirmatur ex Chronico sancti Dionysii, ubi scribitur : *Iterum Karlus fuit in Bajoaria.* Duplex itaque bellum confecit, Saxonicum et Bavaricum.

Anno DCCXXIX.

Hic annus sic notatur in Annalibus Petavianis et auctioribus Tilianis : *Voluit Karolus pergere in Saxonia.* At hoc anno dum bellis Transrhenensibus totus occupatus Carolus longè abest, insignem perpessæ sunt Galliæ cladem à Sarracenis : quam hactenus obscurè nimis et confusè ab Historicis nostris relatam dilucidare conabimur. Audiamus itaque Rodericum Tolet. cap. 13. Hist. Arabum. *Anno imperii Arabum* 113. (a) *Hiscam autem* 9°. *Abderraman vir belliger ad potestatem eligitur Hispanorum, et regnavit ferè tribus annis.* Hic errat Rodericus. Nam annum nonum Hiscam aggressus est sub finem anni Christiani 731. mense octavo sive schaban : si Abderraman tribus annis præfuit, vitam hunc produxisse necesse erit usque ad finem anni 734. Hic tamen occisus est à Francis in pugna Aquitanica, quæ commissa est mense Octobri anni 732. prout omnes testantur Annales. Abderraman igitur anno 730. præfecturam obtinuit Hispaniarum, et erat belliger, id est imperator exercituum Sarracenorum, qui post Ambisæ obitum juge contra Francos bellum gesserant, ut docet vetustissimus Chronographus Arabs. At Munes interemptus fuit, et Eudo ab Abderramane victus saltem eo anno, quo ipsemet Abderraman periit. Arelatensem igitur urbem et provinciam vastaverunt Sarraceni, non anno 732. quo occisus Abderraman, A sed anno 729. quo, teste Beda, Sarraceni gravissimam cladem Galliis intulerunt. Varias Abderramanis expeditiones in Gallias confundit Rodericus eodem cap. 13. quem consule.

Hujus Gallicanæ cladis meminit Beda lib. 5. Hist. Anglorum cap. 23. ubi refert apparuisse duos cometas anno Christi 729. mense Jan. per duas fermè septimanas. *Quo tempore,* inquit, *gravissima Saracenorum lues Gallias misera clade vastabat : et ipsi non* (b) *multò pòst in eadem provincia dignas suæ perfidiæ pœnas luebant. Quo anno* (729.) *sanctus vir Domini Egbertus, ipso die Paschæ migravit* B *ad Dominum.* Præcedenti cap. 22. Egbertum dixerat obiisse anno 729. viii. Kal. Maii die Paschæ. Pascha autem illo anno fuit 24. Aprilis. Igitur hoc anno 729. totam provinciam Massiliensem Sarraceni vastarunt, Ecclesias et Monasteria subverterunt, in primis Lirinense, in quo sanctum Porcarium Abbatem cum sociis trucidarunt.

Anno 721. seu undecimo ab Hispania capta, Anastasius, seu alius Scriptor Vitæ Gregorii II. Papæ, prædicat quamdam victoriam, quam ad Rhodanum, imò ad Garumnam prope Tholosam, Eudonem et Gallos narrat reportasse. *Eodem tempore,* ait, *nefanda Aga-* C *renorum gens, cùm jam Hispaniarum provinciam per decem tenerent annos pervasam, undecimo anno Rhodanum* (imò Garumnam) *conabantur fluvium transire ad* (c) *Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta* (d) *Francorum generali motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt :* (e) *trecenta enim septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ut ejusdem Eudonis Francorum Ducis missa Pontifici Epistola continebat* etc. ubi ineptum refertur miraculum. Hæc Eudonis victoria, quam fabulis vestivit Pseudo-Anastasius, alia est à Pictaviensi, quam Carolus, non Eudo, de Sarracenis retulit anno D 732. Nam Gregorius II. jam anno præcedenti obierat, scilicet anno 731. Unde constat tunc cùm ad Pictavos pugnatum est, ad eumdem Gregorium vel Eudonem vel Carolum aut alium Francorum Principem scribere non potuisse. Paulus Diaconus, ut suprà monuimus, cùm rerum nostrarum, utpote extraneus, peritus non fuerit, nihil ferè sani de victoria Aquitanica habet.

Anno DCCXXX.

Hic annus sic notatur in Annal. (f) Mas- E ciacensibus apud Labbeum Tom. 2. novæ Bibl. Mss. pag. 733. *Quando Karolus perrexit Suavis contra Lantfridum.* Idem habent Annales Petaviani : Annales verò auctiores Tiliani et Chronicon sancti Dionysii : *Karlus perrexit ad Suavos contra Lantfridum.* Lantfridus iste Dux Suevorum eodem anno periit,

(a) Is erat Chalifa.

(b) Anno scilicet 732. apud Pictavos.

(c) Aquitaniam scilicet. Nam Carolus Martellus Princeps erat Francorum cis Ligerim.

(d) Eorum nempe qui Aquitanis Ducibus suberant.

(e) Numerus ille 375000. fictitius est. At Paulus Diac. hunc numerum tribuit victoriæ Aquitanicæ Caroli.

(f) Tomo præced. pagg. 641. 642. 644.

ut testantur Annales (a) Nazariani. DCCXXX. *Lantfridus mortuus est.*

Anno DCCXXXI.

Hoc anno omnes Francorum clientes vel subditi à Carolo defecerant, ipsique parere prorsus recusabant ut regiæ potestatis iniquo usurpatori. Rebellabant nempe Aquitani, Burgundiones, Alamanni, Bavari, Saxones, Frisones, et in primis Burgundiones, ut ex Continuatore Fredegarii mox probabimus. Hic annus sic notatur in Annal. sancti Nazarii; *Karlus vastavit duas vices ultra Ligere* : in Annal. Petav. *Karolus fuit in Wasconia contra Eudonem.* Idem habent Annales Masciacenses suprà laudati et Chronicon sancti Dionysii. In Annal. Tilianis etiam legitur; *Karolus pugnavit in Wasconia contra Eudonem.* Hanc expeditionem Aquitanicam fusiùs narrat Fredegarii Continuator cap. 108. his verbis : *Eudone Duce à jure fœderis recedente, quo comperto per internuntios, Carlus Princeps commoto exercitu Ligerem fluvium transiens, ipso Duce Eudone fugato, præda multa sublata, bis eo anno ab his hostibus Francia populata, iterum remeatur ad propria.*

Eodem anno, ut testantur Annales Masciacenses, *Raganfredus mortuus est.* Idem habent Annales Nazar. et Petav. Raganfredus iste quondam Major-domûs Andegavis manebat : cujus urbis præfectura eidem à Carolo victore fuerat concessa.

Eodem etiam anno Burgundiones nolentes, ut dixi, Carolo parere, dira passi sunt à Sarracenis, qui omnem Burgundiam superiorem et inferiorem vastarunt, Augustodunum (b) urbem præcipuam regni Burgundiæ destruxerunt, Ecclesias et Monasteria everterunt, et in primis Viennensia, Besuense, Luxoviense, et S. Sequani, ut optimè ex Chronico Besuensi et aliis antiquitatis monumentis probat Mabillonius 1. p. Sæc. 3. Bened. in Vita et Elogio historico sancti Porcarii. Cum viro tamen erudito circa annum direptionis Provinciæ, cladisque Arelatensis et Martyrii Porcarii Abbatis consentire nequaquam possum. Hæc enim omnia ad annum 729. referre testimonium Bedæ me compellit.

Usque ad Senonensem urbem processerunt hoc anno Sarraceni, eamque ab illis obsessam probatur ex Chronographo sancti Petri-Vivi, quem exscripsit (c) Chronicon ex Codice Petaviano editum abs Chesnio Tom. 3. p. 349. *Gens impia Wandalorum*, ait Auctor hujus Chronici, *Galliam devastare cœpit : quo tempore destructæ Ecclesiæ*, etc. Cum hoc Anonymo consentit Auctor Vitæ sancti Ebbonis apud Mabill. pag. 1. Sæc. 3. Bened. Urbem (d) Senonensem obsessam hoc anno 731. fuisse à Sarracenis narrat Chronographus sancti Petri Vivi. Aliud Chronicon Petavianum nihil moror, quòd à Senonensi sancti Petri-Vivi fuerit defloratum.

Lectorem monitum velim Sarracenos à nonnullis ex Antiquis appellari Wandalos. Arabes ipsi Hispaniam totam, non Beticam tantùm, vocant Andalusiam, et Hispanos Andalusios; quæ voces a Wandalis et Wandalusia corruptas fuisse Hispani contendunt.

Anno DCCXXXII.

HIC annus sic notatur in Annalibus Nazarianis, Petavianis et Masciacensibus : *Karlus pugnavit contra Sarracenos ad Pectavis mense Octobri sabbato.* Quæ fusiùs (e) narrantur à Continuatore Fredegarii cap. 108. Victos Sarracenos persequi non potuit Carolus. Ipsi itaque in Gothiam suam succedentes, Aquitaniam crudelissimè vastarunt : quod testatur Carolo suppar Auctor (f) Vitæ sancti Pardulphi 1. part. Sæc. 2. Bened. pag. 578. Sarraceni à Monasterio Waractensi, cui præerat Pardulphus, repulsam passi sunt : at * Theodofredum Abbatem Calmeliacensem in Velaunis trucidarunt : nec ejus obitus, ut ex Actis constat, referri potest ad annum 728. vel 729. cùm ibidem de pugna Aquitanica vel Pictaviensi disertissimè mentio fiat. De hac Sarracenorum expeditione vide Isidorum (g) Pacensem, barbarum et obscurum Chronographum.

* S. Chaffre.

Anno DCCXXXIII.

HIC annus sic notatur in Annalibus Metensibus : *Karolus Princeps regnum Burgundiæ cum valida manu penetravit, finesque regni illius fidelibus suis Ducibus probatissimis ad regendum dedit : inde victor reversus ad propria rediit.* Hoc eodem anno Burgundiones fuisse à Carolo victos et subactos testatur coævus Scriptor, qui Fredegarium continuavit. Vide cap. 109. ubi per *fœdera induciaria* non solæ induciæ intelligendæ pactæ à Carolo cum subditis suis, sed fœdera induciaria appellantur, quia ad breve tempus servata fuere.

Eodem anno Carolus statim post Burgundicam expeditionem bellum indixit Frisiis rebellibus. In Annalibus enim Petav. legimus : DCCXXXIII. *quando venit cum Westri exercitum in Westrigon*, id est, ut modò probabimus, cum classe Westriæ seu Occidentalis Franciæ quæ maritima erat. In Annal. verò auctioribus Tilianis; *Karolus cum exercitu venit in Wistragon.* Idem habet Chronicon vetus editum abs Chesnio Tom. 3. ex Codice sancti Dionysii. Hujus expeditionis meminit Continuator Fredegarii cap. 109. his verbis : *Item quod superiùs prætermisimus* (nempe ante expeditionem Aquitanicam confectam à

(a) Ibid. pag. 640.
(b) Hæc Sarracenorum irruptio ad annum 725. referenda.
(c) Vel potiùs hoc Chronicon exscriptum est à Clario Chronographo sancti Petri-Vivi.
(d) Hanc obsidionem collocamus anno 725. Vide quæ notavimus suprà in Vitam sancti Ebbonis p. 650.
(e) Narrat iste Auctor, Sarracenos ad domum beatissimi Martini evertendam destinasse. Ad eam tamen non pervenerunt, quidquid dixerint recentiores.
(f) Suprà pag. 654.
(g) Tomo præced. pag. 721.

Carolo anno 735.) *in gentem dirissimam maritimam Frisionum nimis crudeliter rebellantem præfatus Princeps navali evectione properat, certatim altum mare ingressus navium copiâ adunatâ.* Igitur hæc expeditio navalis fuit; alteram vero, quam Auctor noster ibidem refert, pedestrem fuisse, et à prima differre patet.

Anno DCCXXXIV.

Sic notatur annus iste in Annalibus Petav. editis à Chesnio Tom. 2. pag. 6. *Karolus perrexit in Frisiam usque internecionem :* in Annalibus Nazar. *Karlus perrexit in Frisiam et inde usque ad internecionem :* in Chronico S. Dionysii, *Iterùm Karlus venit cum exercitu in Wistragon :* in Annalibus tandem Masciacensibus; *Carolus perrexit in Frisiam usque ad internecionem.* Quæ fusiùs à Continuatore Fredegarii sic narrantur cap. 109. *Wistrachiam et Austrachiam* (a) *insulas Frisionum penetravit, super Burdone fluvio castra ponens, Poponem Ducem illorum interfecit,* etc. Quæ cùm ita sint, liquet Auctorem Annal. Metensium errasse, cùm expeditiones Caroli in Frisiam annis 734. et 736. refixit, et expeditionem Aquitanicam inter utramque reposuit : perperàm sanè, quod, ut opinor, ex sequentibus clarius adhuc videbitur.

Anno DCCXXXV.

Hic annus in Annal. Tilianis, Nazarianis et Petav. sic notatur : *Karolus cum exercitu fuit in Wasconia :* vel, *Karolus invasit Wasconiam,* id est post obitum Eudonis, qui hoc anno contigit, ut refert Continuator Fredegarii cap. 109. *Eudo Dux mortuus est,* etc. Non tamen omninò prostrati fuere Aquitani Principes hoc anno, sed sequenti.

Anno DCCXXXVI.

Hic annus sic notatur in Annal. Tilianis et Petav. apud Chesnium, et in Masciacensibus apud Labbeum : *Karolus dimicabat contra filios Eudonis.* Idem habet Chronicon sancti Dionysii editum Tom. 3. apud Chesnium. Annales demum sancti Nazarii hæc habent. (*b*) *Hatto ligatus est,* id est, bello captus à Carolo. Quibus discimus bellum istud Aquitanicum inceptum fuisse à Carolo anno 735. et confectum anno 736. Addunt Annales Metenses, Carolum Ducatum Aquitaniæ solita pietate Hunaldo filio Eudonis dedisse : qui Hunaldus [precariò jam à Carolo Ducatum recipiens] filiis ejusdem Principis Pippino et Karlomanno fidem promisit.

Anno DCCXXXVII.

Hoc anno obiit Theodericus Rex Francorum, quod invictè demonstravit Labbeus auctoritate Anonymi coævi, cujus tractatus A de computo Ecclesiastico manuscriptus exstat in Bibliotheca Paris. Collegii S. J. *A nativitate Domini,* inquit Anonymus iste, *usque in præsentem annum, in quo Theudericus Rex Francorum defunctus est,* 737. *in quo Ind.* v. *Epacta* xv. *concurr.* 1. *Lunæ circulum* xiii, xiv. xii. *Kal. Aprilis, Pascha* ix. *Kal. Aprilis, Lunæ* xvii. xxiv. *de annorum* dxxxii. *secundùm Græcos cyclo.* Continuator primus Fredegarii, qui testatur cap. 109. opus suum complevisse, cùm elapsi essent anni à Christo nato 735. id est currente vel ineunte 736. B cùm Calendæ Januariæ inciderent in Dominicam, asseverat cap. 107. ejusdem operis, tunc cùm scriberet, adhuc in vivis fuisse Theodericum, *qui nunc,* inquit, *locum solii regalis obtinet, annis vitæ simul* (c) *protelatis.* Anonymum istum Continuatorem posteà capiti 109. laciniam attexuisse, in qua nonnulla retractat, vel nova narrat, nullo plerumque temporum ordine servato, studiosus lector ignorare non debet.

Hic annus sic notatur in Annal. sancti Nazarii : *Karlus pugnavit contra Sarcinos in Gutia in Dominico die.* Idem tradunt Annales Petaviani, Tiliani auctiores, Masciacenses, et Chronicon S. Dionysii. Idem bellum fusiùs C describitur in lacinia Continuat. Fredeg. cap. 109. *Sarraceni Avenionem ingrediuntur, illisque rebellantibus, ea regione* [id est Provincia] *vastata. At contrà vir egregius Carolus Dux,* etc. Amor hìc memoratus, Dux erat exercitûs; nam Hispaniæ præfecturam tunc obtinebat legatus Ocba, à nostris dictus Aucupa. Carolus in Franciam reverti coactus est, ubi non pauci novis rebus studebant. Igitur multis annis Narbona adhuc sub Sarracenorum jugo permansit.

Anno DCCXXXVIII.

D

Hic annus sic notatur in Annal. Nazar. *Karlus intravit in Saxonia.* Idem habent Petaviani et Masciacenses. Hanc ultimam Caroli expeditionem Saxonicam fusiùs narrat Fredeg. Continuator in lacinia cap. 109. serie tamen rerum gestarum non benè servata, ut jam monuimus. *Rebellantibus,* inquit, *Saxonibus paganissimis qui,* etc.

Anno DCCXXXIX.

E Annus iste sic notatur in Annal. Nazar. Petav. et Masciac. *Karolus intravit in Provincia usque Massiliam.* Fredegarii Continuator rem prolixiùs narrat cap. 109. *Denuo curriculo anni illius,* etc. Avenionem non modò hoc anno Carolum venisse scribit Annalista Metensis; sed hoc celeberrimum oppidum iterùm ab eodem Principe captum fuisse. Rebellaverat itaque post annum 737.

Anno DCCXL.

Annus iste sic notatur in Annal. sancti

(*a*) Non verè insulæ erant, sed terræ Oceano et quidem restagnante, lacubus et fluviis ferè imperviæ. Hic igitur Auctor de terrestri expeditione loquitur.

(*b*) Filius Eudonis et frater Hunoaldi.

(*c*) Sic emendat Labbeus, non *præstolatis*, ut in Edito Exemplari.

Nazarii; *sine hostilitate ulla.* In Petavianis et Masciacensibus; *sine hoste fuit hic annus.*

Anno DCCXLI.

Huic anno Caroli mors assignatur in omnibus Annalibus vetustissimis multoties laudatis. Obiit itaque anno interregni quarto completo et quinto inchoato. In brevissimo (*a*) Chronico ex Codice Tiliano edito abs Chesnio Tom. 1. pag. 781. legimus hodie: *Carolus sine alio Rege imperavit annos* IX. Manifestus error non Auctoris quidem, sed Exscriptoris. Itaque legendum, *annos* IV. Et in eadem pagina edidit Chesnius brevissimum aliud Chronicon ex Codice sancti Remigii Remensis, in quo habetur, Theodericum regnasse annos XVII. et *annos* VII. *interim alium Regem non regnasse.* Quod mendosum esse infrà probabimus. Hoc durante interregno anni in Contractibus notabantur, *post obitum Theodorici Regis.* Diplomata nonnulla supersunt seu et Chartæ eadem nota signatæ. Vide Appendicem Fredegarianam ad finem cap. 109. Ibidem cap. 110. dicitur Carolus à Papa Gregorio accepisse *claves venerandi sepulchri cum vinculis sancti Petri.* Utraque Epistola Gregorii ad Carolum exstat, in quibus non meminit vinculorum ad Carolum missorum, sed tantùm clavium sepulcri.

Hoc anno Carolus *Basilicam sancti Dionysii ad Parisios,* ut testatur Anonymus noster, *multis muneribus ditavit.* Concessit eidem Monasterio villam regiam Clipiacum mense Septembri. Hujus Diploma habetur apud Dubletum pag. 690.

Dies emortualis Caroli notatur in Annal. Petav. *Idibus Octobris:* ipsos sequitur ex Cod. Dionysiano Chronicon editum apud Chesnium Tom. 3. At Continuator Fredegarii cum ipsis non convenit cap. 110. *Veniens Carisiacum ...... rexit autem utraque regna annos* XXII. (sic optimè emendatur à Chesnio in ora libri, in quo tamen numerus XXV. editus est.) *Transiit itaque* XI. *Kal. Novemb. sepultusque est Parisius in Basilica sancti Dionysii Martyris.* Cùm Anonymus noster fuerit non solùm Carolo coævus, sed et familiaris ejus fratri Childebrando, cujus jussu Chronicon istud scripsit, istius Chronographi auctoritas tanta est, ut ipsi testimonium cujusvis alterius præponere nefas putemus.

Carolum post mortem ad inferos damnatum esse nonnulli sæculo sequenti finxerunt; hanc fabulam explosit Baronius, deinde Sirmondus; nuper autem Mabillonius parte 1. Sæc. 3. Bened. hoc figmentum evertit in Observationibus ad Vitam (*b*) sancti Eucherii, quas consule. Monitum tamen lectorem velim, quòd Mabillonius hujus Vitæ Auctoris errorem quemdam excusare tentavit, non rectè, ut opinor. Contendit vir doctissimus Eucherii Episcopi Aurelian. electionem confirmari potuisse à Carolo anno 717. eò quòd persecutus est post Vinciacense prælium Chilpericum Regem et Raginfredum Majorem-domûs Parisios
A usque. Sed tunc nec urbem Parisiensem, multò minùs Aurelianensem cepit: eas autem sui juris tantùm fecit anno 719. Ideò confudit Anonymus iste scriptor Vitæ sancti Eucherii initium principatûs Austrasiaci Caroli cum initio Neustriaci.

Eucherium obiisse anno 738. certissimum esse non dubito, ipsomet Anonymo judice. Nam asserit ille Carolum Sarracenos, qui provinciam Aquitaniam ingressi erant, vicisse, et dein cùm Aurelianum advenisset, et ad urbem Parisiorum tenderet, Eucherium post se venire jussisse, quem statim in exsilium
B misit. Ibidem verò Anonymus prælium Pictavense contra Sarracenos commissum (anno scilicet 732.) paulò ante exsilium Eucherii apertissimè designat. Subdit laudatus Anonymus, Eucherium anno sexto exsilii sui emigrasse ex hoc mundo, et in cœlum penetrasse: qui annus sextus idcircò incidit in annum 738. Scio nonnullos contendere, non expeditionem Aquitanicam à Carolo anno 732. susceptam, sed Septimanicam ab Anonymo eò loci fuisse designatam; quæ quidem incidit in annum 737. imò per Aquitaniam ab eodem Scriptore Septimaniam fuisse intellectam, quòd Gallia Narbonensis, postquàm Gothis paruit, sub
C Aquitania fuerit comprehensa. Sed à vero illi aberrant quàm longissimè: nam Septimania seu Narbonensis, Visigothorum tempore, non sub Aquitania, sed sub Hispania comprehensa fuit, nec unquam Aquitaniæ adjuncta (si Tolosam urbem excipias) ante Carolum Magnum: qui cùm novum regnum Aquitanicum à se institutum in Ludovicum filium contulit, eidem regno Septimaniam attribuit: quod non convenit Caroli Martelli temporibus, nec Anonymi ipsius, qui Vitam Eucherii scripsit; siquidem coævus Carolo et Eucherio fuit, ut volunt adversarii. Nec profectò Aquitanorum domini Septimaniam seu Narbonensem adjun-
D gere Aquitaniæ potuerunt. Non equidem Reges Meroveadæ, qui Aquitanis solis, non Narbonensibus imperabant: non Duces itidem Aquitanorum; nam Gothis primùm, dein Sarracenis, et demum Regi Francorum Pippino paruit Septimania, etiam cùm Aquitani suis Ducibus erant subjecti: nec Pippinus, qui pulsis Sarracenis, diu Narbonensibus imperavit, omnem Aquitaniam subjecit, nisi paucis ante obitum diebus, anno 768. interemto Waifario. Igitur Carolus Magnus Pippini filius primus Septimaniam attribuere Aquitaniæ potuit. Non dubium itaque est quin Librarii nomen Caroli (Martelli videlicet) in opusculum co-
E ævi Anonymi intruserint, quod et alii sæpius fecerunt, et non raro ob historiæ imperitiam sunt allucinati. Tandem ideò falsum est Eucherium ad Episcopatum Aurelianensem fuisse promotum auctoritate Principis Caroli, quòd illi exosus fuerit summoperè Eucherius, utpote qui Ragenfredi Majoris-domûs partes, quemadmodum Rigobertus Remensis, fovisset, prout legimus in Chronico Sigeberti ad annum 723.

Eodem anno 741. Teudoaldus quondam

(*a*) Tomo præced. pag. 691.

(*b*) Suprà pag. 655.

Major-domûs et Pippini senioris nepos ex filio A Grimoaldo; cui pepercerat Carolus, (mortuo patruo) occisus est, ut testantur Annales Petaviani, Nazariani, et Masciacenses. Annalistæ verò Nazariani auctoritas magni est ponderis, utpote qui ante annum 800. floruerit: nec tanti momenti apud nos esse debet testimonium Annalistæ Metensis, qui post annum 900. scripsit, Theudaldum, postquàm à Neustrasiis victus fuit anno 715. non multò pòst tempore vitam innocentem finivisse.

Hoc anno labente Gripo sive Gripho filius Caroli ex Sonichilde hæreditate paterna spoliatur à Carlomanno et Pippino, et sese tradere B fratribus cogitur. Res in Annalibus Metensibus narratur.

Anno DCCXLII.

Hoc anno ineunte natus est Carolus Magnus ex Pippino ejusque uxore Bertha; et quidem ante finem mensis Januarii. Nam cùm vixerit annos 72. teste Eginhardo in Vita hujus Imperatoris et Regis, obieritque die 28. Januarii anno 814. ortum eum esse necesse est ante finem Januarii 742. Eidem etiam anno natalem Caroli Magni illigant Lambertus (*a*) C Schafnaburgensis scriptor accuratus, et Auctor Vitæ sancti Godehardi Hildenesheimensis. Nec pili facienda est auctoritas interpolatoris Annalium Petavianarum et Monachi Pratensis, qui scripsit historiam Translationis sancti Germani: uterque distulit natalem Caroli ad annum 747. quod cum testimonio Eginhardi omni exceptione majore consistere nequit. Præterea Carolum in Occidentali Gallia natum, non in Germania, uti contendunt Germani, certissimum est: nam àfine anni 741. ad Autumnum anni 742. Pippinus et Bertha Caroli Magni parentes in Neustria seu Aquitania manserunt.

Eodem anno Childericus tertius Rex constitutus est à duobus fratribus Carlomanno et Pippino. Ante mortem Caroli Martelli sceptro potitus non est Childericus: nam coactum est Concilium Suessionense v. *Nonas Mart. Luna* XIV. *anno Chr.* DCCXLIV. *et* II. *regni hujus Principis.* Igitur primum regni sui annum aggredi non potuit ante diem v. Non. Mart. ann. 742. Quisnam fuerit Childericus iste ambigitur. Chronographi Historicique nostri ipsum plerique filium, alii fratrem Theodorici Calensis fuisse asserunt. Istud tamen E falsi arguitur ex ipsiusmet Childerici Diplomate edito à Mabillonio in re Diplom. pag. 610. in quo Childericus prædecessorem suum Theodericum appellat parentem tantùm; qua voce, teste Hieronymo lib. 2. contra Ruffinum, militari vulgarique sermone cognati et affines intelligebantur, nihilque aliud eadem vox significat apud Francos et Gallos sub Meroveadibus: quod probare superfluum esset, cùm res sit sole clarior. Non solùm pater, mater, et omnes avi in linea recta, sed etiam fratres, patrui, avunculi tunc temporis nequaquam parentes vocabantur; sed tantùm cognati. Idcirco rectè colligit Mabillonius Childericum istum filium fuisse Chilperici secundi sive Danielis, cùm neque filius neque frater Theodorici Calensis, Dagoberti junioris aut Childeberti esse potuerit.

Eodem tempore simul convenerant Carlomannus et Pippinus, non solùm ut regnum paternum dividerent, quod et fecerunt in loco, qui dicitur Vetus Pictavis, prout testantur Annales Eginhardi, auctiores Tiliani, Loiseliani, Bertiniani et Metenses; sed etiam ut Hunoaldi Ducis Aquitaniæ rebellionem compescerent. *Principes germani*, inquit Contin. Fredegarii, *congregato exercitu Ligeris alveum Aurelianis urbe transeunt, Romanos* (id est Gallos) *proterunt usque Biturigas, etc.* Anonymo nostro subscribunt Annales Francorum Tiliani auctiores et Metenses, imò et Nazariani, nisi quòd habent Beuveriam pro Alemannia. Nihil autem per Beuveriam ibidem intelligitur nisi Alemannia, cùm ipsius terminus ultimus Lechus amnis constituatur, his verbis, *Beuveria usque Lech.* Hoc bellum Alemannicum non benè referunt in annum sequentem Annales Petaviani et Masciacenses.

Anno DCCXLIII.

Hoc anno, prout scribitur in Annalibus Francorum auctioribus Tilianis, *Carlomannus et Pippinus contra* (b) *Idolonem Ducem Bajoariorum inierunt pugnam.* His Annalibus consentiunt Chronicon ex Cod. Dionysiano editum à Chesnio Tom. 3. et Annales Metenses. Error igitur in Annales Nazarianos, Petavianos et Masciacenses irrepsit. Nam priorum Chronologia firmatur auctoritate Contin. Fredegarii cap. 110. *Inde reversi*, inquit, *anno* 2. *regni eorum* [Carlomanni et Pippini, id est an. 743.] *cognatus eorum Odilo* D *Dux Bagoariorum contra ipsos rebellionem excitat. Compulsi sunt generalem cum Francis in Bagoaria admovere exercitum..... Commissoque prœlio prædictus Dux Odilo, cæso exercitu suo, vix cum paucis turpiter ultra Igne fluvium fugiendo evasit.* Addunt Annales Metenses; *Hæc dum apud Bajoarios agerentur, Hunaldus Dux Aquitaniæ Ligerim transiens, cum manu valida ad Carnotis urbem perveniens igne eam cremavit.* Eodem anno, ut ibidem scribitur, *Karlomannus perrexit in Saxoniam, et cepit Castrum quod dicitur Ocsioburg* (seu *Ohserburg*, ut legunt Annales Bertiniani, vel *Saochseburg*, ut auctiores Tiliani) *et Theodericum Ducem Saxonum subjugavit.* Continuator Fredegarii ab Annalibus istis non dissentit, dum sic Saxonicum bellum narrat: *Evoluto triennio* [id est anno 3°. regni utriusque supremi Francorum Principis, mense scilicet Octobri vel Novembri 743.] *iterum Carlomannus confinium Saxonorum ipsis rebellantibus cum exercitu irrupit.*

Anno DCCXLIV.

Hoc anno, ut legimus in Annalibus Metensibus,

(*a*) Tomo præced. pag. 642.

(*b*) Leg. *Odilonem.*

tensibus, *Pippinus et Carlomannus non immemores injuriarum Hunaldi Ducis...... Ligerim transeunt..... Videns Hunaldus quòd eis resistere non valeret..... Principum servitio se mancipavit. Eodem quoque anno*, ut ibidem scribitur, *rebellantibus Saxonibus Carlomannus et Pippinus exercitum super eos ducunt, et Theodericum perfidum Ducem illorum, ceteris subactis, altera jam vice ceperunt.* Hoc bellum Saxonicum gestum anno 743. duobusque sequentibus iteratum, quasi uno fuisset confectum, parum diligenter narrat Continuator Fredegarii: ideò tenebras densissimas studiosorum mentibus offundit, quas ut discutiamus, notandum duxi, hæc Anonymi nostri verba; *Inde reversi prædicti germani provocato cothurno Wasconorum;* ad finem primi anni belli Saxonici, seu ad annum 743. labentem, vel 744. ineuntem referenda esse: quæ verò narrat idem Anonymus de bello à Principibus Francis gesto contra Theobaldum Ducem Alamannorum, tertiæ expeditioni Saxonicæ subjici, et anno 745. refigi debere.

Eodem etiam anno [744.] ut legimus in Annalibus Metensibus, *Hunaldus Dux germanum suum, nomine Hattonem....... ad se venire jussit, cui statim oculos eruit, et sub custodia retrusit. Sed non post multos dies Hunaldus. . . . . . in Monasterium, quod Radis insula situm est, intravit, filiumque suum in principatu reliquit.*

Anno DCCXLV.

Ex Annalibus Metensibus et Fredegarii Continuatore ad normam chronologicam redacto, Karlomannus absque ulla vi bellica omnes Saxones subjugavit. Eodem anno ex iisdem Theobaldus Dux Alamannorum victus est à Pippino, qui eidem Duci pepercit.

Anno DCCXLVI.

Hoc anno Carlomannus exercitum omnem Alamannorum absque ullo certamine cepit prope locum Condistat aut Canstat appellatum. *Eodem quoque anno*, ut testantur Annales Metenses, *Carlomannus Princeps germano suo Pippino confessus est, quòd vellet sæculum derelinquere.* Bellum quoque Alamannicum huic anno refigunt Annales Nazariani, Petaviani et Masciacenses. Malè verò istud in annum præcedentem transferunt Annales Eginhardi et Tiliani auctiores.

Anno DCCXLVII.

Hoc anno, prout testantur Annales Metenses, Nazariani, Petaviani, Masciacenses, item Chronicon vetus ex Codice Dionysiano, Karlomannus Romam proficiscitur, et Monachum mox profitetur in Monasterio Cassinensi. Unius anni prochronismo hic peccant Annales Eginhardi, cujus chronologia in annis circiter decem sequentibus vitiosa est. *Eodem anno*, inquiunt Annales Metenses, *Pippinus fratrem suum Gripponem de custodia, in* A *qua eum germanus suus Karlomannus recluserat, liberavit.*

Anno DCCXLVIII.

Gripho fugit in Saxoniam: ita Annales Petaviani, Nazariani, Masciacenses, Chronicon breve sancti Galli. Pippinus bellum redintegrat contra Saxones, eosque vincit. Vide Annales Metenses ad eumdem annum.

Anno DCCXLIX.

B Gripho è Saxonia in Bavariam secedit, hanc statim sui juris fecit, capto Tassilone filio et hærede Odilonis qui jam obierat. Pippinus Griphonem vincit, Bavariam Tassiloni restituit, Griphonem in Gallias adducit, eique Cenomannos cum duodecim Comitatibus concedit, sub finem hujus anni, quo nempe *Gripho reversus est de exilio*, ut aiunt Annales Masciacenses et Petaviani. Chronologiam nostram firmat Continuator Fredegarii, narrans bellum Saxonicum, cujus modò memini, fuisse à Pippino confectum eodem currente anno, quo Karlomannus Romam profectus est, scilicet uno anno non integrè elapso ab ejusdem Prin- C cipis abdicatione. Igitur Saxonicum bellum transferre quidam ex vetustioribus nostris Analistis rectè non potuerunt ad annum 749. quo Bavaricum bellum à Pippino confectum fuisse certum videtur.

Anno DCCL.

Annus iste *sine hoste fuit*, ut legimus in Annal. Petavianis et Masciacensibus vetustissimis.

Anno DCCLI.

D Hoc anno, ut legimus in Annal. Petav. et Masciac. *Lantfridus obiit*, alius procul dubio ab eo quocum pugnavit Carolus Martellus. Prior iste Lantfridus obierat anno 730. alter posterior is est, quem adduxit è Bavaria et Alamannia Pippinus. Vide Annales Metenses ad annum 749. Eodem tempore fugit Gripho in Aquitaniam ad Waifarium Ducem filium Hunoaldi: nam aliquanto, licèt brevi, tempore in Neustria Gripho remansit.

Eodem anno Burchardus Wirtziburgensis Episcopus et (a) *Folradus Presbyter Capellanus missi sunt Romam ad Zachariam Papam,* E *ut consulerent Pontificem de causa Regum, qui illo tempore fuerunt in Francia, qui nomen tantùm Regis, sed nullam potestatem regiam habuerunt. Per quos prædictus Pontifex mandavit melius esse illum Regem, apud quem summa potestas consisteret, dataque auctoritate sua* [id est, literis suis et responso] *jussit Pipinum Regem constitui.* Hæc sunt verba Eginhardi, qui tamen ista malè, ut jam dixi, anno 749. illigat.

Anno DCCLII.

Dominus *Pipinus elevatus est ad Re-*

(a) Abbas sancti Dionysii.

gem in Suessionis civitate. Ita Annales Petaviani et Masciacenses. Erravit in Annalibus Eginhardus, et post eum Annalista Metensis, qui hujus Principis coronationem sub anno 750. duorum annorum prochronismo collocant. Hujus autem epochæ falsitatem multis demonstrabimus argumentis. Childericum Regem constitutum esse anno 742. suprà ostendimus : attamen ipse annum regni sui decimum attigit, ut patet ex Charta edita à Goldasto Tom. 2. Rerum Alamannicarum N. 40. Sic enim concluditur : *Ego Landarius Presbyter* * *roitus scripsi. Data* VII. *Id. Sept. anno* X. *regni domini nostri Ildrici Regis.* Hæc data ad annum 751. necessariò referri debet. Mense igitur Septembri ejusdem anni Childericus nondum depositus erat, sed etiam ultimis diebus mensis Decembris Pippinum nondum electum in Regem fuisse invictè demonstramus ex alia Charta à Vadiano relata Tom. 3. Rerum Alamann. Goldasti pag. 56. quæ sic concluditur; *Ego Arnulphus rogitus anno sexto Pipini Regis die Mercuris* XII. *Cal. Jan. scripsi et subscripsi.* Pertinet hæc Charta ad annum 757. qui notabatur lit. Domin. B. Igitur si postremis diebus anni 757. nondum septimum regni sui aggressus erat annum Pippinus, Rex constitutus non fuerat postremis diebus anni Juliani 751. Prætereà Regem creatum fuisse Pippinum post annum 750. demonstramus ex alia Charta edita à Goldasto Tom. 3. Rer. Alamann. N. 67. cujus hæc est conclusio : *Facta precaria sub die Lunis* V. *Id. Maias anno* X. *regnante domno nostro Pipino Rege Francorum sub Warino Comite.* Hæc Charta pertinet ad annum 761. notatum litera Domin. D. Igitur si Pippinus Rex fuisset unctus anno 750, tunc cùm hæc Charta scripta est, annus non X sed ad minimum XI ejusdem Principis notatus esset.

* *rogatus.*

Die prima Maii Pippinum coronatum esse Suessionis à sancto Bonifacio vulgò scribunt Historici et Chronologi nostri : quod tamen apud Veteres non reperi. At ejusdem mensis die quinto Compendii (jam Rex constitutus) signavit Diploma donationis in Monasterium Epternacense collatæ non anno tertio, sed primo regni sui, quod rectè notat Labbeus in Chronologia Historica. Annum igitur regni primum inchoaverat ante diem quintum Maii.

Monendus etiam Lector errorem exscriptoris irrepsisse in datam Chartæ apud Goldastum N. 43. *Notavi die Dominico* VI. *Id. Octobris anno* X. *regnante domno nostro Pipino Rege Francorum sub Warino Comite.* Sic emenda, *anno* XI. nam hæc Charta refertur ad annum 762. notatum lit. Domin. C. Porrò fieri nequit ut Pippinus, qui annum regni decimum agebat die II. Maii an. 761, eumdem non compleverit anno sequenti mense Octobri. Rectè igitur Annales Francorum Fuldenses vetustissimi sive Pithœani habent depositum Childericum, consecratumque Pippinum anno 752.

Hoc anno (ut testatur quidam Scriptor in Chronico Anianensi, qui hoc tempore vivebat, scribebatque ante captam Narbonam à Pippino) *Ansemundus Gothus Nemausi civitatem, Magalonam, Agaten, Biterris Pipino Regi Francorum tradidit.* Addit idem Scriptor : *Ex eo die Franci Narbonam infestant.* Nondum enim illam tunc subegerant. Oppida verò quæ hoc anno Pippino tradidit Ansemundus, capta fuerant à Carolo Martello anno 737. ut jam vidimus; sed statim à Francis defecerant.

Anno DCCLIII.

ANNO qui immediatè secutus est coronationem Pippini, teste coævo Scriptore postremo Fredegarii Continuatore, *Saxones contra eorum fidem quam præfato Regi dudum promiserant, solito more iterum rebelles contra ipsum existunt,* etc. Secundùm eumdem Gripho Pipini frater apud Mauriennam urbem interfectus est. Eodem anno labente, teste eodem et Anastasio, Papa Stephanus in Gallias venit.

Anno DCCLIV.

Hoc anno, teste Anastasio, die Epiphaniæ in Ponticone palatio Pippinus Stephanum excepit. Cùm moraretur Papa in Monasterio sancti Dionysii, ibidem usque ad mortem ægrotavit : at convaluit, et posteà in ejusdem Monasterii Basilica Pippinum, ut ex oculato teste apud Hilduinum in Areopagiticis probat Baronius, *hoc anno qui est ab Incarnatione D. N. J. C.* 754. V. *Cal. Aug..... inter celebrationem consecrationis præfati altaris, et oblationem sacratissimi sacrificii unxit in Regem Francorum,* etc. Quæ ceremoniæ cùm ex antiquo more diebus Dominicis seu solemnibus fieri consueverint, consecrationem et unctionem istas certum videtur peractas fuisse V. Cal. Aug. qui Domin. dies erat an. 754. cujus litera Domin. erat F, non VI. Cal. ut legimus hodie in Annalibus Bertinianis. Sententiæ itaque Baronii firmiter inhæreo, qui tamen immeritò asserit Anastasium adversarios habere Latinos omnes Historicos, qui unctionem Pippini factam jussione Zachariæ Pontificis per sanctum Bonifacium tradunt. Nam Pippinum unctum et consecratum à Stephano Papa testatur Eginhardus, sicut et Fuldenses, Metenses et Bertiniani Annales : imò Anonymus, qui sub Pippino ipso descripsit Codicem, qui fuit olim Monasterii sancti Dionysii, et quem nuper ostenderunt Mabillonio Henschenius et Papebrochius. Hoc in Codice ad calcem libri Gregorii Turon. de gloria Confessorum adjecta est de electione et duplici unctione Pippini clausula, quam edidit Mabillonius lib. 5. de re Diplom. pag. 384. In ipso omnia conveniunt cum testimonio à nobis jam citato, et inter Areopagetica inserto ab Hilduino. Clausulæ Codicis Henscheniani Auctor eam se scripsisse testatur sub Folrado Abbate *anno* 767. *Incarnationis J. C. Indict.* V. *regni Pipini* (a) 16. *et filiorum ejus eorumdemque Regum Fran-*

(a) Annus 16. regni Pippini inceperat circiter à Paschate anni Juliani 767.

corum Caroli et Carlomanni (a) *anno* 13. Addit Anonymus, *Pipinum tribus annis antequàm ungeretur à Stephano Papa, jam unctum fuisse per manus beatorum Sacerdotum Galliarum;* id est anno tertio regni sui, seu tribus annis inchoatis saltem et incompletis à prima unctione Pippini Carolus et Carlomannus Reges creati fuere. Pippinus quidem, ut modò dixi, anno 767. circa Pascha aut mense Aprili 16. annum regni sui inchoavit; anno verò sequenti 768. 17. etiam inchoavit, quem tamen non complevit, nec 18. attigit. Hoc invietè demonstramus ex Diplomate autographo ejusdem Regis dato 9. Cal. Oct. anno 17. regni hujus, in ipso Monasterio sancti Dionysii: cujus Diplomatis specimen edidit Mabillonius lib. 5. de re Diplom. pag. 386. et integrum lib. 6. Ipsummet Diploma malè refert ad annum 767. nam ex Annalibus Eginhardi, Metensibus, Bertinianis et Fuldensibus constat Pippinum anno 767. mense Septembri circa urbem Parisiensem non resedisse; sed tunc bellum in Aquitaniæ remotis regionibus gessisse. Ideò Diploma istud referendum est ad annum 768. tunc enim Pippinus ægrotabat in ipso Monasterio sancti Dionysii, et ibidem obiit, ut testantur Annales Bertiniani. Pridie igitur obitûs sui hoc Diploma concessit.

Quæ cùm ita sint, nostra chronologia fixa et immota remanebit, quâ statuimus anno 752. Pippinum Regem electum fuisse. Si enim vel anno 750. vel 751. super solium regium Pippinus evectus fuisset, tunc cùm obiit anno 768. VIII. Cal. Oct. annum regni sui vel 19. vel saltem 18. attigisset; quod falsum esse ex suprà laudato Diplomate patebit. Reges verò Carolus et Carlomannus, annis prioribus regni, qui computabantur à die qua unxit eos Stephanus Papa, neglectis, ab obitu patris in Diplomatibus suis annos deinceps regni semper computarunt.

Sic dignitas regia transiit ad stirpem Pippini Crassi et Caroli Martelli, cùm jam ad ipsos potestas omnis translata fuisset, solo ferè nomine regio Meroveadibus relicto. Mirum est doctissimum Cointium rem notissimam et certissimam, desidiam nempe vitamque horum Principum Merovingorum contemptibilem, non solùm in dubium revocasse, sed prorsus negasse; opinionemque vulgò receptam convellere voluisse. Incassum laboravit, et fictitium palatium Corfintiscæ, cujus constructio-

(a) Annus eorum 13. inceperat die 8. Julii anni præcedentis 766.

A nem Childeberto tertio supposuit, ut actuosam hujus Principis vitam probaret, evertit Mabillonius, et in fabularum imperia relegavit.

In Placitis et Conventibus Francorum omnia præposito nomine regio agebantur, etiam dum in vivis esset Carolus Martellus. Theodoricus enim Calensis concessit privilegium Monasterio Dionysiano ad preces Caroli Majoris-domûs suæ. At preces illæ jussiones erant, cùm Reges ex arbitrio Majoris-domûs prorsus penderent. Verùm Childerico nequidem jura B honoraria reliquerunt Carlomannus et Pippinus: multa jam supremi Francorum Principes nomine suo agebant et decernebant. Raro Diplomata etiam apographa hujus Childerici nomine in fronte insignita reperiuntur, nulla autographa. In Conciliis Ecclesiasticis Actisque publicis à Scribis et Notariis sæpe anni regni Childerici omittebantur.

Itaque malè Labbeus in Chronico Technico inaugurationem Childerici ad annum 744. transferre conatus est, quia Concilia et nonnulla alia Acta publica ante hunc annum celebrata et scripta reperit, in quibus nomen Childerici prorsus desideratur. Nam multas alias C post annum 744. scriptas habemus Chartas nomine Childerici nequaquam notatas. Unam refert Goldastus Tom. 2. Rerum Alamann. N. 35. datam *anno* XXX. *post obitum Dacoberti Regis*, vita functi anno 715. quæ Charta ad annum 745. pertinet. Prætereà apud eumdem Goldastum N. 58. Beata seu Beatana filia Rekimberti concedit nonnulla sua prædia Monasterio sancti Galli ex consensu Lansoaldi mariti sui, *anno* III. *regnante Hiltricho Rege sub Carlomanno Majore-domo et Bebone Comite*. Deinde omnia sua bona quæcumque concedit et dat Monasterio puellarum sanctæ Mariæ sito in Insula minore prope Hupinaviam, die XXIX. Novemb. regnante Carlomanno D Duce et Bebone Comite. Vide hanc Chartam apud Goldastum Tom. 2. N. 39. Ipsa autem alteram, cujus memini, præcedit. Nam Beatana, quæ omnes res suas, omnia peculia sua, quidquid habebat, prædicto puellari Monasterio concesserat inconsulto marito suo, qui, ut opinor, jam obierat, non potuit posteà partem bonorum suorum dare Monasterio S. Galli ex consensu mariti sui Lansoaldi. Quæ hîc adjicienda duxi, ne aliquis forsitan me argumenta Labbei præteriisse aut neglexisse conqueri possit.

JOHANNIS MABILLONII

MONACHI BENEDICTINI

Vet. Analect. Tom. 3. pag. 514.

AD ERUDITISSIMUM GALESIUM ABBATEM

DISSERTATIO HISTORICA,

De anno mortis Dagoberti primi et Chlodovei junioris.

1. CUM Francicam in primis Historiam A pro dignitate ames, et pro illustrissimi Colberti studio promovere satagas, Vir clarissime, quod in manus meas hac de re feliciter incidit, ad te referendum existimavi, certus id aliis approbatum iri, si tuo suffragio priùs fuerit comprobatum. Mihi quippe nuper quemdam Fossatensis Ecclesiæ Codicem, qui annos octingentos superat, revolventi, occurrit vetus Inscriptio, anno tertio Chlotarii tertii Francorum Regis condita : ex qua inelùctabile argumentum eruitur de anno mortis Chlodovei junioris, adeòque Dagoberti pri- B mi; quæ ferè una restat in Merovingicæ Historiæ calculo difficultas. Quapropter rem toti reipublicæ litterariæ atque tibi non ingratam me facturum putavi, si eam Inscriptionem in lucem proferrem; et quid ex ea ad illustrandam gentis nostræ Historiam deduci possit, pro modulo exponerem. Inscriptio hæc libro primo de Vita beati Johannis Abbatis Reomaënsis à Jona Abbate præfixa est, quam cum suis nævis hìc repræsento ex Codice Fossatensi.

Anno centesimo post explicionem numeri sancti Victori Episcopi ciclum recapitulantem, C *anno tertio domni Clotharii Regis indolis, ex jusso ipsius Principes, vel genetricæ suæ præcelsæ domnæ Balthildæ Reginæ, cùm ad urbem Cabalonnensem noni mensis secunda ebdomada Jonas Abbas per Riomao sancti Johannis Monasterio præteriens, paucis diebus inibi pro labore itineris quievit. Cùmque victus precibus fratrum ipsius cœnubii, ut qui per discipulus memorati Confessoris Christi, vel posteris eorum veraciter comperta erant de actuale vita hac spiritale conversatione, articulo dicendi convertit prædictus Jonas Hunnanæ Abbati inquit.*

2. Inscriptio hæc jam ferè typis vulgata D est, nonnullis adjectis, sed prioribus verbis de cyclo Victorii (quæ Chlodovei junioris epocham planè constituunt) omninò detractis, incipiendo ab istis : *anno tertio Chlotharii*, etc. Non dubium quin Integra Inscriptio sit ipsius Jonæ, qui in beati Johannis anno mortis designando calculum itidem Victorii, sicut in hac Inscriptione, adhibuit. Gavisus sum sanè præclara hac reperta occasione illustrandæ ac finiendæ celebris controversiæ, quæ jam tot annis eruditos viros in pugnantes distraxit sententias.

3. Sed ut clariùs demonstratio procedat, investigandum est primò, qualis fuerit Victorii cyclus, quo Jonas in superiori Inscriptione usus est, id est à quoto Christi anno incipiat, et in quem desinat, quotque annis constet : tum quo anno incipiat istius cycli recapitulatio seu secunda periodus : ac demum quoto Christi anno conveniat istius periodi annus centesimus, qui tertius erat Chlotharii tertii, filii Chlodovei junioris.

I.

4. VICTORIUS Aquitanus hortatu Hilari S. R. E. Archidiaconi Paschalem cyclum composuit, constantem annis quingentis triginta duobus, quos à Passione Domini et Consulatu Geminorum orditur. Idem ipse in suis ad Hilarum Archidiaconum litteris testatur, editum ab se Canonem Paschalem Constantino et Rufo Consulibus, id est anno Christi quadringentesimo quinquagesimo septimo : et annum illum, quo prædicti Consules fuerunt, sui cycli quadringentesimum tricesimum numerat. Ex quo intelligitur, ejus cyclum incipere ab anno Christi vigesimo-octavo, quem Passione Domini, et Geminorum Consulatu præditum existimavit : tametsi neque anno Christi vigesimo-octavo Consules fuerunt Gemini, neque sub his Consulibus Christus Dominus morte affectus est. Ita de hoc cyclo sentit in primis Ægidius Bucherius, qui eum præclaro Commentario illustravit : ipsique Bucherio eruditi viri hac in parte subscribunt. Neque ab re erit hoc loco adducere suffragium eruditi viri Petri Francisci Chiffletii, ex Dissertatione ejus de annis Dagoberti, ita scribentis in capite 5. *Constat ex Victorii cyclo, quem edidit Bucherius, caput cycli Consulatu Geminorum notatum, incurrere in annum æræ vulgaris* XXVIII. *Quamvis enim reipsa Consules fuerint Fusius et Rubellius Gemini anno hujus æræ* XXIX. *quia tamen Victorius priorum Consulum seriem unitate superflua cumulavit, effectum est ut apud illum Geminorum Consulatus veram suam sedem uno anno anteverteret, adeòque ad annum vulgaris æræ* XXVIII. *adnotaretur. Quare ut anni Victoriani annos Christi vulgares assequantur, illis*

addendi sunt anni dumtaxat XXVII. *non autem* (*ut Roüerio et Bollando visum est*) *anni* XXXIII. A

5. Itaque Victorii Paschalis cyclus ab anno Christi XXVIII. incipiens, constat annis quingentis triginta duobus, quibus addendi sunt anni viginti-septem, ut ad vulgarem nostrum calculum cyclus revocetur. Ideòque prima Victoriani cycli periodus desinit in anno quingentesimo quinquagesimo-nono.

II.

6. Ex his manifestum est, annum ab ejusdem cycli recapitulatione centesimum, quem præmissa Jonæ Inscriptio præfert, incidere in B annum Christi nati sexcentesimum quinquagesimum-nonum : qui annus ex Jona tertius erat Chlotharii tertii. Unde consequens est Chlotharium Chlodoveo patri successisse anno DCLVI. ac proinde eo anno Chlodoveum è vivis excessisse. Nihil luculentius aut validius afferri potest ad demonstrandam epocham Chlodovei junioris, cùm hoc testimonium profectum sit à Jona Abbate, homine æquali, erudito, ac teste oculato, qui ex præcepto Chlotharii ejus filii Cabilonem directus est anno tertio ab obitu Chlodovei. Atque ut perspectum habeas veram ac certam esse nostram computationem, adi apud Bucherium C tabulas Victorianas ad pag. 24. ibique invenies annum Christi vulgarem 659. et in adversa pagina è regione annum centesimum secundæ periodi Victorianæ.

7. Hanc porrò Victoriani cycli cum annis æræ nostræ vulgaris comparationem egregiè confirmat Petrus Franciscus Chiffletius ex Fredegarii libro, in cujus capite 109. hæc inter alia leguntur : *A Passione Domini usque isto anno præsente, qui est in cyclo Victorii annus* CLXXVII. *Calendis Januariis, die Dominico anni* DCCXXXV. Ubi advertere licet, inquit Chiffletius, illo concursu Dominici diei cum Kalendis Januariis designari annum æræ vul- D garis DCCXXXVI. à Christi natali deductum, ac notatum littera Dominicali A, cùm tamen Fredegario sit annus DCCXXXV. quia hic à Paschate, tribus circiter post Romanos mensibus, annos suos auspicabatur, eòque in Kalendis Januarii uno anno minus computabat. Quam verò *Passionem Domini* dixit Fredegarius (aut ejus Continuator) versu præcedente *Adventum Domini*, hoc est Incarnationem vel Nativitatem, appellarat. Sic quippe annos Passionis cum annis Incarnationis vel Nativitatis aliquando confusos fuisse ostendimus in lib. 3. de Re Diplomatica cap. 23. ubi etiam E advertimus, annum à Paschate olim apud Gallos inchoari solitum, indubiè ex usu apud eos tum recepto cycli Victorii, qui à Paschate (*a*) novum annum instituit, ut ex relato Fredegarii loco Chiffletius rectè observat. Si igitur annus CLXXVII. secundæ periodi Victorianæ convenit anno DCCXXXVI. æræ vulgaris; haud dubiè annus ejusdem secundæ periodi seu recapitulationis centesimus anno Christi DCLIX. contribuendus est. Atqui hic annus erat Chlotharii tertii à morte Chlodovei ejus patris tertius. Unde conficitur, annum Christi DCLVI. Chlodovei junioris supremum fuisse, non annum DCLX. ut plerisque visum est.

III.

8. His constitutis, non erit operosum de annis Dagoberti primi pronuntiare. Cùm enim Chlodoveus junior, ejus filius ac successor, annos octodecim post eum regnaverit, fit ut Dagoberti obitus in annum Christi DCXXXVIII. sit referendus. Hæc est sagacissimi Hadriani Valesii sententia, quam ego quoque antehac cum Carolo Cointio claræ memoriæ secutus sum. Unum autem hoc argumentum sufficit asserendæ Valesianæ sententiæ, cùm duobus principiis nitatur æquè necessariis, nempe Chlodoveum juniorem obiisse anno DCLVI. siquidem ex Jonæ testimonio, Chlotharii ejus filii annus tertius comparandus est cum anno DCLIX. æræ vulgaris; Chlodoveum verò annis XVIII. post Dagobertum regnasse. Id enim vulgatus Fredegarius docet, consentitque Chronicon Benignianum ac Besuense, tametsi quidam ei annos dumtaxat septemdecim, quidam sexdecim tribuunt. Neque dici potest, annum decimum-octavum esse incompletum : cùm Dagobertus è vivis abierit mense Januario anni DCXXXVIII. qui proinde totus Chlodoveo tribuendus est, adeò ut mense Januario anni DCLVI. annus regni ejus decimus-octavus fuerit absolutus. Certè Sigibertus, ejus frater, qui ante ipsum obiit, annum regni decimum-septimum attigit, ex Vita Desiderii Episcopi Cadurcensis.

9. Hoc, inquam, unum argumentum evertit sententiam eorum, qui Dagobertum ad annum DCXLIV. pervenisse contendunt. Sed locus postulat ut alia sententiæ nostræ momenta huc paucis conferamus, ut uno quasi conspectu hujus quæstionis summa ob oculos ponatur.

10. Principio præmittendum est, Chlotharium, Dagoberti patrem, anno regni sui XXXIX. qui ante ipsius obitum sextus fuit, et quidem anno Christi DCXXII. vere (*b*) ineunte Regem Austrasiæ Dagobertum dixisse, atque anno DCXXVIII. obiisse. Deinde observa, Dagobertum ipsum regnasse annis sexdecim. Unde qui hos annos computant à morte patris, Dagoberti obitum consignant anno DCXLIV. qui ab inito Austrasiæ regno, anno DCXXXVIII.

(*a*) Victorium annos Passionis à Paschate, annos verò Cycli sui DXXXII. annorum à Kalendis Januariis repetere, ipsemet testatur in Epistola sua ad Hilarum urbis Romæ Archidiaconum præfixa Canoni suo Paschali, recitata à Bucherio ipso initio sui Operis de Doctrina Temporum. Quare cùm annus Æræ vulgaris DCCXXXVI. mense Januario sit annus CLXXVII. secundæ periodi Victorianæ, manifestum illius periodi annos deduci à Kalendis Januariis, non verò à Paschate; alioquin Christi anno DCCXXXVI. Kalendis Januariis, non annum secundæ suæ periodi CLXXVII. sed annum CLXXVI. numeraret. Annus itaque periodi Victorianæ tribus mensibus præcedit tam annum Passionis, quàm annum Incarnationis, sive à Paschate, sive ab Annunciatione beatissimæ Virginis deductum. *Ita Pagius ad ann.* 736. *Num.* 3.

(*b*) Cùm Chlotarius annum regni sui 39. nonnisi circa mensem Octobrem anni 622. inchoaverit, non potuit Dagobertus vere ineunte hujus anni Austrasiæ Rex dici. Vide quæ suprà notavimus pag. 685.

collocant: quam sententiam his argumentis præferebamus.

11. Primò Fredegarius Scholasticus, quem unum per id tempus rerum Francicarum Scriptorem habemus, per annos omninò sexdecim Dagoberti gesta recenset; annumque primum ab anno quo Austriæ Rex impositus est, tum ceteros consequenter deducit, septimum statim à Chlotharii obitu numerat; deinde octavum aliosque usque ad decimum-sextum, quem Dagoberti supremum statuit. Quid clarius? en Fredegarius æqualis Auctor, Dagoberti annos sexdecim non ab obitu Chlotharii ejus patris, sed ab anno sexto ante patris obitum recenset; ac decem tantùm annos post mortem patris ei tribuit. Ergo decem tantùm annos post patrem regnavit Dagobertus. Rem attigit Hermannus Contractus his verbis: *Lotharius Rex Francorum fortis, pius et religiosus, anno regni* XLV. *defunctus, et Parisius in Basilica sancti Vincentii sepultus est. Ejus regnum Dagobertus recipiens, cùm jam sex annis regnasset, decem annis posteà rexit.* Hæc verba commentario non egent.

12. Dices Hermannum longiùs ab eo tempore abfuisse, quàm ut ejus sententiæ tutò fidi possit. Ut sit sanè. At cùm Fredegarii mentem aptissimè explicet, saltem pro expositore, si non pro Auctore hoc loco habendus est. Et verò quis Fredegarium legens non statim advertat, ea quæ anno Dagoberti septimo ab eo referuntur, primo quoque tempore ab inito post mortem patris Burgundiæ regno hæc gesta fuisse? Quis putet Fredegarium sex Dagoberti annos ab ejus principatu in Austria vivente Chlothario exactos numerasse, ac statim Chlothario mortuo septimum de Burgundiæ regno, quod nonnisi à morte patris adiit, sex aliis intactis intellexisse; ac demum non annos posteà sexdecim, sed decem tantùm computasse?

13. Sed has infitias etiam validissimè confutat aliud ex eodem Fredegario petitum argumentum. Nimirum capite 73. dicitur Sisenandus Senzilam seu Suinthilam Hispanorum Regem solio deturbasse, ac regnum occupasse *anno nono regni Dagoberti*. At Sisenandus regnare cœpit anno DCXXXI. quandoquidem Concilium Toletanum IV. convocatum est *anno tertio regnante gloriosissimo Principe Sisenando*, et quidem *æra sexcentesima-septuagesima-prima*, id est anno Christi DCXXXIII. Marianæ anno sequenti, qui Suinthilam anno DCXXXI. expulsum, eodemque anno Sisenandum subrogatum tradit. Itaque ad mentem Fredegarii annus Dagoberti nonus incidit in annum Christi DCXXXI. nonus, inquam, initium sumendo ab inito Austrasiæ, non Burgundiæ Principatu.

14. Ad hæc Fredegarius in capite 82. itidem auctor est, Sentilam, quem alii Chintilam appellant, qui Sisenando in regnum successerat, *defunctum* esse *anno secundo Chlodovei Regis*, Dagoberti filii ac successoris. Chintila sub finem anni DCXXXV. Sisenando successit, regnavitque annis tribus, mensibus XI. cum diebus sexdecim, sicuti numerat Mariana, qui Chintilæ obitum anno DCXXXIX. reponit. Ergo præcedente anno obierat Dagobertus, siquidem Chintila decessit *anno secundo Chlodovei Regis*, teste Fredegario.

15. Accedit postremum argumentum ex Privilegio Johannis Papæ IV. à nobis vulgato in Appendice ad primam partem Sæculi quarti Benedictini, quod Privilegium sanctimonialibus *beatæ Mariæ et sanctæ Columbæ* Pontifex concessit rogatu Chlodovei, haud dubiè junioris. Privilegii hæc verba sunt. *Quoniam igitur Clodoveus Rex excellentissimus filius noster, Princeps Francorum, pia et religiosa devotione perspicuus, suis nos scriptis postulasse dinoscitur*, etc. Porrò Johannes IV. Pontificatum iniit anno DCXXXIX. eumque post non integrum biennium Theodoro morte sua resignavit. Itaque summa rerum apud Francos potiebatur Chlodoveus sedente Johanne IV. id est ante annum DCXLI. quo Johannes vivere desiit. Hoc quidem Privilegium in formulam redactum est in pervetusto Codice Tuaneo-Colbertino, sed tamen nomina Pontificis et Regis, atque Regularum *Antonii, Pachomii, et haud procul à nostris* (ita Pontifex) *temporibus Benedicti Abbatis* retinuit: quæ sufficiunt ad ejus tempus internoscendum, et ad id probandum quod intendimus.

16. At vereor ne multa congerendo nimius sim, eruditissime Abbas, tibique ac Lectoribus meis spinosum hoc dicendi genus fusiùs persequendo fastidium pariam. Sed tamen ab alio argumento, quod Acta sancti Wilfridi Episcopi Eboracensis mihi suppeditant, temperare nequaquam possum; præsertim cùm agatur de interpolato Bedæ venerabilis testimonio, cujus restitutio aliquanti momenti est, ne alii in errorem labantur. Res sic habet.

17. Wilfridus comite Benedicto Biscopo ex Anglia Romanum iter aggressus est, *quo tempore* Cantiæ *gradum Archiepiscopatùs Honorius servabat*, teste Beda in lib. 5. de Historia Anglorum cap. 20. Honorius *ex hac luce migravit anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo-quinquagesimo-tertio*, ex eodem Auctore in lib. 3. cap. 20. Ergo non post hunc annum Wilfridus itineri Romano se commisit. Inter eundum Lugduni adiit Dalfinum ejus urbis Episcopum: Romam profectus, ibi permansit *menses aliquot*, ex superiori lib. 5. cap. 20. ac demum in reditu apud Dalfinum *tres annos commoratus est*. Mox Dalfinus interfectus à Beda perhibetur jussu Balthildis Reginæ, id est Ebroïni, qui nomine Balthildis, mortuo Chlodoveo marito suo tunc regnantis, omnia administrabat sub Chlothario minorenni. Observatione digna est hæc Dalfini cædes, quæ accidit anno quarto à Wilfridi excessu ex Anglia, ac proinde anno (*a*) DCLVII. siquidem anno DCLIII. ex Anglia

(*a*) Dalfinus anno tantùm 658. interfectus est. Non meminit Mabillonius se Sæculo 3. Benedict. parte 2. recitasse Privilegium Emmonis Episcopi Senonensis pro Monasterio sancti Petri apud Senonas, *Actum Mansolaco Curte Dominica anno tertio regni domini nostri Clotharii Regis*, id est an. Chr. 658. Huic Privilegio subscripsit Unemundus seu Annemundus Episcopus, quem eumdem esse ac Dalfinum notat ipse Mabillonius.

solvit, Romæ hospitatus per *menses aliquot*, A Lugduni in reditu *tres annos* : quæ omnia summam anni DCLVII. conficiunt. Itaque eo jam anno regnare desierat Chlodoveus junior, cùm Balthildis nomine regnum administraretur.

18. Nescio an hujus loci incommodum subterfugere voluerit Chiffletius, qui cùm Dagoberti regnum ad annum DCXLIV. prorogatum contendat, in novissima Bedæ Anglorum Historiæ editione, ubi de mora Wilfridi apud Dalfinum per *tres annos* legitur in vulgatis, reposuit *sex annos* ex fide Codicis (ut ipse ait) Trevirensis : quod in Notis ad hunc B locum explicat, moxque subdit : *Sex annos mansisse Wilfridum apud Dalfinum Episcopum Lugdunensem apparet ex utriusque accurata chronologia, quam nostræ de annis Dagoberti Dissertationi illigavimus.* Verùm hanc chronologiam esse accuratam infitiamur, persuasumque habemus retinendos esse *tres annos* apud Bedam in lib. 5. cap. 20. Nam ita legitur non solùm in omnibus Bedæ vulgatis exemplaribus, sed etiam in Alfredi versione Saxonica, facta ante annos octingentos, itemque in ms. Codice nostro Germanensi. Immò ita legitur apud Eddium Stephanum in libro de Vita Wilfridi, quo ex loco Beda partim res Wilfridi didicit. Eddii Auctoris æqua- C lis insignis liber de gestis Wilfridi ex Codice Cottoniano à nobis in lucem editus est in parte I. Sæculi quarti Benedictini, ubi hæc leguntur in cap. 6. pag. 679. *Invento igitur Dalfino Archiepiscopo sospite et sano, gratulabundus ad patrem ingreditur. . . . nam per tres annos simul cum eo mansit. Illo tempore malevola Regina, nomine Balthild, Ecclesiam Domini persecuta est, etc.* Audis Eddium scripsisse *tres annos*, non *sex*, ut in Beda fallit Codex Trevirensis. Pergetne aliquis dicere vitiosa esse non modò alia Bedæ exemplaria præter Trevirense, sed etiam Eddii librum in Codice Cottoniano? At succurrit etiam Sarensis, ex quo variantes lectiones ac- D cepi, editas in Appendice secundæ partis Sæculi quarti, qui Codex habet *per tres annos*, et pro *Brunechild*, (quod Codex habet Cottonianus) apprimè restituit *Balctild*. Quid plura? Fridegodus Poëta, Eadmerus, aliique qui res gestas Wilfridi memoriæ commendarunt, *tres annos* præferunt, nisi quòd Fridegodus metri necessitate *tria lustra* posuit. Itaque hic numerus omninò retinendus est, id est *annos tres*; et Dalfini cædes referenda ad annum DCLVII. Balthilde Francicum regnum pro filio Chlothario procurante, atque adeò E post mortem Chlodovei ejus conjugis, quæ proinde anno superiori accidisse dicenda est, ut ex Jonæ inscriptione jam demonstravimus. Ceterùm an Dalfinus Lugdunensis Antistes idem sit ac Annemundus, qui jussu Ebroïni necatus est, expendimus in Præfatione prima Sæculi quarti. At Sigoberrandum Episcopum, qui itidem paullò post Chlodovei mortem interfectus dicitur in Vita sanctæ Balthildis, non ipsum esse Annemundum, contra quàm vir doctus suspicatur, sed Parisiorum Episcopum fuisse, constat ex pervetusto indice Parisiensium Episcoporum, qui in libro sexto de Re Diplomatica vulgatus est. Sed hæc nihil juvant ad finiendam controversiam de epocha Dagoberti et Chlodovei junioris, quam utramque idoneis argumentis demonstrasse mihi videor.

19. His unum legitimè opponi potest Audoëni testimonium ex lib. 2. de Vita sancti Eligii cap. 2. ubi hæc de amborum ordinatione referuntur : *Convenientes igitur simul in civitatem Rotomagensem, quarto-decimo die mensis tertii, tertio anno Chlodovei juvenculi adhuc Regis, die Dominico ante Letanias, inter catervas populi, inter agmina Clericorum, inter choros psallentium, consecrati sumus ab Episcopis pariter Episcopi, ego Rotomago, ille verò Noviomo.* Et id quidem palmare est adversæ partis argumentum, quod ita instituunt. Eligii et Audoëni ordinatio contigit anno Chlodovei juvenculi Regis tertio, quo littera Dominicalis erat A, Pascha die nono Aprilis, Ascensio octavo-decimo Maii, Dominica ante Letanias seu Rogationes dies Maii decima-quarta. Atqui hæc omnia simul convenire non possunt, nisi anno Christi DCXLVI. Ergo is annus Chlodovei tertius erat. Ex quo consequens est, Dagobertum ejus patrem anno DCXLIV. vivere ac regnare desiisse. Carolus Cointius ad hunc locum respondit, ita dispungendum esse Audoëni contextum, ut ipse et Eligius Rotomagum simul accesserint *quarto-decimo die mensis tertii seu Maii;* at ordinationem dilatam esse in octavum diem. *Hujus periodi*, inquit, *duæ sunt partes. Prior annum diemque designat, quo Rotomagum Audoënus et Eligius pervenerunt : posterior diem notat, quo consecrati sunt Episcopi : consecrati sunt autem die Dominico ante Litanias. Dies ille Dominicus ante Litanias fuit vicesimus-primus mensis tertii seu Maii : quia hoc anno*, scilicet DCXL. *Chlodovei Regis tertio, Pascha die Aprilis decimo-sexto celebratum est.* Hæc mihi solutio, fateor, prima fronte arrisit. At cùm in Noviomensis Ecclesiæ (*a*) Kalendario, quod libro Psalmorum veterrimo præmissum est, ordinatio beati Eligii *pridie idus Maii*, id est quarto-decimo die adscripta sit : itidemque sancti Audoëni ordinatio eodem die celebretur in Ecclesia Rotomagensi; tantisper ab assensu Cointianæ expositionis demotus sum. Verùm libratis aliunde invictissimis pro nostra sententia argumentis, ad hanc explicationem interim recurrendum esse duxi, hac persuasus ratione, quòd etsi sancti Eligii depositio haud longè post ipsius obitum celebrata sit; non tamen statim ejus ordinatio (quod etiam de beato Audoëno dicendum) fastis sacris adscripta, et peculiari cultu honorata est, sed post annos forsan centum quinquaginta, aut etiam ducentos : eos verò qui eam primi Kalendariis inscripserunt, ex loco Audoëni malè intellecto eam reposuisse quarta-decima die Maii, quæ die vigesima prima reponenda erat. Liber Psalmorum Noviomen-

(*a*) Vide quæ suprà notavimus pag. 557.

sis, quo nullus antiquior Eligii ordinationem signat, scriptus est exeunte sæculo decimo, cùm in eo fiat mentio de Harduino Episcopo in hæc verba : II. *Idus Maii dedicatio Ecclesiæ beatæ Mariæ, et dedicatio Capellat, quam domnus Harduinus Episcopus construxit Noviomi : et ordinatio sancti Eligii.* Harduinus sedebat anno DCCCCXCIV. Forsan eo sæculo instituta est memoria ordinationis beati Eligii in Ecclesia Noviomensi.

20. Alias ejusmodi solutiones duas adducit Henschenius in Exegesi præliminari ad Aprilis Tomum tertium, ubi priori sententia de annis Dagoberti mutata, Valesianæ tandem accessit. Una est solutio, ut Dominica ante Litanias sit Dominica quarta post Pascha, seu Dominica ante hebdomadam Rogationum. Altera, ut octiduo citiùs Pascha celebraverint Galli, quemadmodum aliàs, anno Christi DCXL. Clodovei tertio, quo Eligii ordinatio contigit. Utramque multis refellit Carolus Cointius in Annalium Tomo 6. Et primam quidem satis confutat Audoënus ipse, cùm hanc ordinationem statuat eo tempore, *quo apud Gallias Rogationes celebrabantur*. Non itaque octiduo ante Rogationes. Certè neque octiduanum Paschæ discrimen obtinuit anno DCXL. ut ex Bucherii tabulis Victorianis manifestum est. Dubitavi aliquando num illa Eligii et Audoëni ordinatio referri possit ad annum tertium, quo Chlodoveus à Dagoberto Neustriæ Rex designatus est. Id enim Fredegarius accidisse tradit anno XII. regni Dagoberti, id est anno DCXXXIII. Itaque annus tertius ex quo Chlodoveus Neustriæ regno impositus est, incidisset in annum DCXXXV. quo quidem anno Dominica Rogationum Maii die 14. celebrata est. Et sanè hunc Eligianæ ordinationis annum signat non modò Fridegodus Monachus in Vita sancti Audoëni, sed etiam vetustissimus Auctor Anonymus, qui Chronica Regum Francorum digerebat anno DCCCLV. editus apud Labbeum in Tomo I. Bibliothecæ novæ pag. 330. ubi hæc verba : *Hujus Chlodovechi anno tertio, Incarnationis Dominicæ anno* DCXXXV. *sub Martino Papa, Audoënus et Eligius apud Rotomagum una die ordinantur Episcopi.* Sed cùm fallat iste Auctor in designando Martini Pontificatu, non magni facienda est ejus auctoritas ad stabiliendum tempus prædictæ ordinationis, quam post mortem Dagoberti factam esse persuadet narrationis series apud Audoënum. Quapropter primam solutionem nostram interim præfero : quæ si nonnullis non placet, non repugno, modò afferant meliorem : aut superiora solvant argumenta, quibus Dagoberti et Chlodovei annos mortis certissimè defixos existimo, illius quidem anno DCXXXVIII. hujus verò anno DCLVI. quod utrumque evincit vel sola Jonæ auctoritas.

21. Hæc sunt, Vir clarissime, quæ occasione Inscriptionis Reomaënsis mihi dicenda recurrerunt de hoc argumento, prætermissis quibusdam ratiunculis, quæ controversias potiùs obscurare solent, quàm illustrare. Animus erat hîc agere de annis subsequentium Regum : sed cùm hac de re tum in Præfationibus ad Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti, tum in Libris de Re Diplomatica, qui te instigante absoluti sunt, fusiùs egerim ; supervacanea repetitione supersedendum existimavi.

22. Unum superaddo de Jona, cujus præmissa Inscriptio typis (ut jam monui) majori ex parte antehac vulgata erat, tum apud Bollandum in Januarii Tomo primo, tum in Sæculo primo Benedictino, tum apud alios etiam recusa, sed incipiendo ab his verbis, *anno tertio Clotharii*, etc. resecto primo versu, de anno centesimo secundæ periodi Victorianæ, in quo sita est tota vis argumenti. In contextum etiam ejusdem Inscriptionis quoddam glossema invexerunt editi libri ad hæc verba, *Jonas Abbas*, post quæ in vulgatis additur, *disciplinis beati Columbani eruditus* : quæ verba desunt in Codice Fossatensi. Non dubitaverim tamen, quin idem sit Jonas Abbas, Vitæ B. Johannis Abbatis Auctor, et Jonas sancti Columbani (*a*) discipulus et præco : quandoquidem hic in Galliam accessit, ut patet ex Actis Burgundofaræ ab eodem scriptis; eumque Abbatem nominat vetus Auctor in Vita sancti Walarici Abbatis. Sed interest hujus glossematis monuisse Lectorem, ne cui fucum faciat. Porrò suspicari licet, hunc Jonam Abbatem à Chlothario Rege, aut potiùs ab ejus matre Balthilde (nam Chlotharius tenellus tum erat) Cabilonem ideò missum fuisse, ut in Monasterio sancti Marcelli restitueret disciplinam regularem, cujus admodùm studiosam fuisse Balthildem ex ejus Actis intelligimus. Sed hæc extra locum dicta reputabis, ornatissime Abbas, quæ omnia velim benigno (ut soles) animo accipias.

(*a*) Jonam non sancti Columbani discipulum, sed ejus discipulorum discipulum fuisse notat Hadr. Valesius in defensione Observationis de annis Dagoberti I. pag. 111.

EJUSDEM

De anno et die ordinationis, itemque obitûs Desiderii Episcopi Cadurcensis,

ex quibus Dagobertina epocha denuò comprobatur.

1. Cum sub prelo esset Dissertatio superior de annis Dagoberti senioris, ad me transmissa est disquisitio unius è nostris studiosissimi, Petri Laurentii, de anno et die ordinationis atque obitûs sancti Desiderii Episcopi Cadurcensis. Hanc cùm perlegissem, mihi multùm conducere visum est hoc argumentum ad finiendam controversiam de epocha Dagoberti: neque rem amico et sodali nostro ingratam me facturum existimavi, si ejus opellam modo meo referens et exponens, in publicos usus eam educerem. Paucis rem expedio, primùm de anno ordinationis Desiderii, dein de ipsius obitûs anno dicturus. Tota lis pendet ex Vita Desiderii scripta ab Auctore gravi et (*a*) æquali, quæ primùm in fusiori Gallia Christiana typis vulgata est, deinde in Tomo primo Bibliothecæ novæ apud Labbeum, qui variantes lectiones Tomo secundo addidit ex Codice Moissacensi, qui nunc servatur in Bibliotheca Joliana Ecclesiæ Parisiensis.

I.

2. Rusticus, Desiderii germanus, ejusdemque in sede Cadurcina decessor, *Archidiaconatûs officium in urbe Rutena suscepit anno transacto* xxxiv. *Lotharii Regis*, seu Chlotharii Dagoberti patris, qui annus incidit in annum Christi dcxviii. Posteà creatus est Episcopus Cadurcensis, et post septem regiminis annos, *finiente anno septimo regni Dagoberti, et incipiente octavo*, à perfidis et scelestis incolis interemtus est, *septimo et eo ampliùs anno Pontificatûs sui administrato*. Is, teste Frodoardo in historiæ Remensis lib. 2. cap. 5. Synodo Remensi, præsidente Sonnatio Remorum Antistite, interfuit unà cum Senoco Elusano metropolita, quem anno

A Chlotharii Regis xliii. id est Christi dcxxvi. in exsilium ejectum fuisse constat ex Fredegarii capite 54. Si itaque Rusticus Ecclesiæ Cadurcensi præerat anno dcxxv. seditque annos dumtaxat septem cum aliquot diebus, ut in Actis Desiderii legitur; consequens est, Rustici obitum, qui Dagoberti anno incipiente octavo contigit, non à morte Chlotharii Dagoberti patris, id est ab anno Christi dcxxviii. (aliàs Rustico anni regiminis ampliùs decem competerent) sed à regno Dagoberti Austrasiano numerandum esse, nempe ab anno dcxxii. ac proinde Rustici obitum anno dcxxix. accidisse.

B 3. In Rustici locum paullò pòst subrogatus est ejus frater Desiderius, assentiente Dagoberto, qui ejus ordinationem *in sancta Paschali sollemnitate* fieri mandavit, scripto ad Sulpicium Bituricensem Archiepiscopum Indiculo seu Epistola, *data* (*b*) *sub die* vi. *Idus Aprilis*, ut in Codice Moissacensi et in editione Labbeana, cùm in Gallia Christiana legatur, *sub die Idus Aprilis*. Hîc *Paschalis sollemnitatis* nomine intellige non solum Paschæ diem, sed omnes Paschales dies.

4. Ex his duo intelligimus, quæ maximè ad propositum faciunt: unum, Rustici necem accidisse sub finem mensis Martii, id est, Vere

C ineunte: alterum, Desiderii consecrationem factam esse *in sancta Paschali sollemnitate*, quæ iem dsextum ante Idus Aprilis aliquot diebus subsequebatur. Atqui Dagobertus Austriæ Rex à patre dictus est anno xxxviii. Chlotharii, et quidem Vere (*c*) ineunte, cùm regni Proceres in campum Martium convenire solebant. Cùm ergo Desiderii ordinatio in Paschalibus diebus post octavum Aprilis diem celebrata sit; ea referenda est ad annum dcxxix. quo anno Pascha in diem 16.

Aprilis incidebat. Tunc enim incipiebat annus octavus Dagoberti in Austria regnantis : cujus annus primus ab ineunte Vere anni DCXXII. octavus à recurrente Vere anni DCXXIX. desumendus est, necdum regnante apud Cadurcos Ariberto ejus fratre, cui hæc provincia cum aliis Aquitaniæ populis à Dagoberto post varias à morte patris altercationes *tandem* concessa est.

5. Hinc evertitur tum sententia Sancta-Marthanorum, qui in fusiori Gallia Christiana Desiderii ordinationem referunt ad annum DCXXXV. ducto calculo anni octavi Dagoberti à morte patris, qui annus initio Aprilis non *incipiens*, sed decurrens erat : tum sententia Labbei, eamdem ordinationem ad biennium removentis, id est annum DCXXXVII. qui annus, præter idem incommodum, Dagoberti nonus in decursu erat, non octavus à morte Chlotharii. Utrique annum DCXXXVI. intermedium notare debuerant : sed quia Pascha eo anno non incidebat in Aprilem, sed pridie Kalendas Aprilis; ideò cautè et de industria ipsi in alias sententias abierunt.

II.

6. EADEM Dagoberti epocha non minùs ex notis chronicis Desiderii obitûs, quàm ex ejus ordinatione demonstrari potest. *Rex Dagobertus*, inquit Desiderii encomiastes, *sexto-decimo regni sui anno administrato pacificè obiens, duobus filiis, Chlodoveo et Sigiberto regni sceptra reliquit. Et Chlodoveus quidem regni Francorum, Sigibertus autem Austrasiorum regnum gubernavit.* Auctor iste Dagoberti annos à regno ejus Austrasiano in aliis computat. Ergo anno DCXXXVIII. obiisse dicendus est ex ejusdem Auctoris sententia. Verùm annos Sigiberti non ab anno patris duodecimo, quo Rex Austriæ designatus est trimulus puer, sed ab ejus obitu deducit. Cujus discriminis ratio inde peti debet, quòd Dagobertus jam adolescens, ac regnandi habilis à Chlothario patre Austriæ throno impositus, per se ipse extunc regnare cœpit : at Sigibertus, cùm per ætatem ipsi regnare non liceret, potiùs Rex designatus, quàm institutus dici potest. Unde non ante mortem patris regnasse censendus est; tametsi Fredegarius ejus annos ab ea designatione numeravit.

7. Ad Desiderium revertor, qui teste eodem veterrimo Auctore, *sub anno* XVI *Sigiberti Regis testamentum condidit.* Tum, *hujus Sigiberti* VII. *et decimo regni anno, Episcopatûs autem sui vicesimo et sexto, parat solum proprium paternæ possessionis Albigense territorium visitare.* Ita legitur in Codice Moissacensi, ut in variantibus lectionibus notavit Labbeus, *non vicesimo et tertio*, ut Cointius legit. Hanc genuinam lectionem ego ipse oculis comprobavi, consulto exemplari Moissacensi, in quo distinctè scriptum legitur, *Episcopatûs autem sui vicesimo et sexto.* Post hæc subdit Auctor : *Cùmque jam Dominus pro cunctis eum laboribus vellet remunerare*, in febrem incidit, *et sub die decimo-septimo Kalendarum Decembrium ultimum spiritum exhalavit.* In Gallia Christiana mendosè legitur, XIII. *Kal.* cùm in Codice Moissacensi, et in serie Episcoporum Cadurcensium apud Guillelmum à Cruce, XVII. *Kal. Decemb.* adnotetur. Itaque Desiderius excessit *anno* XVII. *Sigiberti, et Episcopatûs sui* XXVI.

8. Difficultas est, quo pacto annus Sigiberti decimus-septimus cum anno Desiderii Episcopatûs XXVI. comparari possit. Carolus Cointius textum Vitæ sancti Desiderii, simulque Acta Ecclesiæ Cadurcensis apud Guillelmum à Cruce, quæ annos XVI. præferunt, emendanda censet. *Nam cùm Desiderius*, inquit, *ut in ejus Vita legitur, Episcopatum inierit anno Dagoberti Regis octavo; et Sigibertus Austrasiæ Rex præpositus fuerit anno Dagoberti Regis duodecimo; certè Desiderius solo quadriennio Pontificatum citiùs, quàm Sigibertus regnum adeptus est : et anni Sigiberti Regis cum annis Desiderii Præsulis ita componi debent, ut annus Sigiberti decimus-sextus anno Desiderii vicesimo, annus Sigiberti decimus-septimus anno Desiderii vicesimo primo illigetur.* Appositè quidem ad calculum Cointianum : sed huic obstat Codex Moissacensis pervetustus et optimæ notæ, in quo annus Sigiberti *septimus-decimus* cum anno Desiderii Pontificatûs *vicesimo et sexto* comparatur. Verùm hic nodus ex superiori observatione facilè solvitur, numerando annos Sigiberti à morte Dagoberti patris, non ab anno Dagoberti duodecimo, quo Sigibertus à patre Austriæ Rex designatus est. Sic enim Desiderii Episcopatus, anno regni Dagoberti octavo incipiente (ut præmissum est) initus, annis novem excedit annos regni Sigiberti, qui ab anno Dagoberti sexto-decimo, id est ab ejus obitu, recensendi sunt.

9. Itaque Desiderii obitus consignandus est die 16. Novembris, anno (*a*) Christi DCLIV. quo Sigiberti annus decimus-septimus à morte Dagoberti decurrebat : et Sigibertus ipse mense Februario anni (*b*) sequentis regnare ac vivere desiit, anno uno ante Chlodoveum ejus fratrem, cujus obitum anno DCLVI. accidisse superiùs ostensum est.

(*a*) Cùm Desiderii ordinationem anno 630. illigaverimus, ejus mortem cum anno 655. componimus; qui annus decimus-septimus erat regni Sigiberti, si ejus initium cum Valesio repetatur ab anno 539.

(*b*) Sigeberti Regis mortem cum Sigeberto Chronographo in anno 656. collocamus.

INDEX GEOGRAPHICUS.

Litteræ, quæ Numeros sequuntur, denotant litteras positas in margine interiori, vel intra columnas : littera n *Notas indicat.*

A.

B.

C.

Pantheon

M.

MONASTERIA.

V.

Y.

Z.

INDEX GALLICO-LATINUS

Continens omnia urbium, locorum et populorum Franciæ nomina, quæ exstant in hoc Tomo.

A.

A riviere, Agnio, Enneno, Enno, Ulter.
Abbeville, Abbatis-villa.
Agen, Agennum, Aginnum. *l'Agenois*, Agennense territorium, Agennensis pagus.
l'Agout riviere, Agotus.
S. Aignan d'Orleans, S. Aniani Aurelian. Monasterium.
l'Aigre riviere, Arula.
Aindre, *Isle et Monastere*, Antrum, Antrensis insula, Antrense Monasterium.
Aindrette, *Isle*, Antricinum insula.
Aire, Aturensium civitas, Vicus-Julii.
l'Aisne riviere, Axona.
Aix, Aquensis urbs.
Alby, Albia, Albiensium oppidum, Albiga, Albige, Albigensis urbs. *l'Albigeois*, Albiense territorium, Albiensium Comitatus.
l'Alier riviere, Elaver.
Alluie dans le pays Chartrain, Allocium, Allogium, Avallocium, Avallovicum.
Alne, *Monastere dans la Sambrée*, Alneum in pago Sambreo.
Alsace, Alesatius Comitatus, Alsatia, Elisangium territorium.
S. Amand dans le Pays-bas, *ville et Monastere*, S. Amandi oppidum et Monasterium, Elnonense, Pabularium Monasterium. *le pays d'à l'entour*, Pabulensis pagus.
S. Amand dans le Bourbonnois, S. Amandi oppidum et Monasterium.
Amblef, *lieu et riviere*, Amblava.
Amiens, Ambiana, Ambianensis, Ambianensium, Ambianorum urbs, Ambianis. *l'Amiennois*, Ambianensis pagus, parochia.
Andelle riviere, Indella
Andelot en Champagne, Andalaum, Andelaum.
Andely, *lieu et Monastere près de Rouen*, Andeleius.
Andenne, Andennense Monasterium.
Andernack, Antonnacum, Antunnacum, Captonnacum.
Anegray, *Château et Monastere dans la Vosge*, Anagrates castrum, Anagratense Cœnobium.
Angers, Andecava, Andegava, Andegavensis civitas, Andecavis, Andegavis, Andegavi, Andegavum, Andus. *l'Anjou*, Andecavensis, Andegavensis pagus.
Angoulême, Ecolesina, Ecolisma, Engolisma. Equolisma, Incolismæ.
l'Anse riviere, Ansa.
Ansenne sur la Bresle, Andesagina.
Anthée, Anthegia villa.
Aouste, Augusta.
Arbon, Arbona castrum : *le pays d'à l'entour*, Arbonensis pagus.
Arci sur Aube; Archiacum : *la plaine d'Arci*, Arcianensis campania.
Ardenbourg ville de Flandres, Ardenburgum.
Ardenne (*la forêt d'*), Ardenna, Arduenna.
Argonne, Argoënnæ saltus.
Arlaut (*Mont*), Arelaunum villa.
Arles, Arelas, Arelate, Arelatum, Arelatensis urbs.
l'Armençon riviere, Hormentio.
l'Aronde riviere, Aronna.
Arras, Atrabatum, Atrebatum, Atrabatensis, Atrebatensis urbs.
l'Arsat, *pays dans le Rouergue*, Arisitensis pagus : *la ville de ce pays*, Arisidum, Arisitana civitas.
l'Artois, Adartensis pagus, Atrebatense territorium.
Artonne en Auvergne, Arthonensis vicus.
Atichy, Adtiipiacum, Attipiacum villa.
Aties en Vermandois, Atteiæ villa regia.
Atigny, Attiniacum villa.
Avalon, Aballo, Avallo : *l'Avalonois*, Aballonensis, Avalensis pagus.
l'Aubete, *l'Aubetin ruisseau*, Alba.
S. Aubin le Cormier, Cornutus vicus.
S. Aubin Monastere du Mans, S. Albini Monasterium.
l'Aubois petite riviere, Albeta.
Auchi les Moines, Alciacum.
Augst, Augustana civitas.
Augst (*le Bourg d'*) *dans le Vimeu*, Augusta villa.
S. Avi près de Châteaudun, Piciacus, S. Aviti Cella.
Avignon, Avenio, Avinio.
Aupec, Alpicus fiscus regius.
Avranches, Abrincas, Abrincatis, Abrincatensis, Abrincatina urbs. *l'Avranchin*, Abrincatensis pagus.
l'Aure riviere, Aura.
Sainte Aure à Paris, S. Aureæ Monasterium.
Sainte Austreberte près d'Hesdin, S. Austrebertæ vicus.
l'Autie riviere, Alteia.
Autun, Ædua, Æduorum civitas, urbs, Augustodunum, Augustodunensis civitas, urbs. *l'Autunois*, Augustodunense territorium.
l'Auvergne, Arvernense, Arvernicum, Arvernum territorium, Arvernicus pagus, Arvernus terminus, Arvernensium fines, Avernorum gleba.
Auxerre, Autissiodorum, Autissiodorensis urbs. *l'Auxerrois*, Autissiodorensis pagus.
Axele, *ville de Flandre*, Axela.

B.

Baieux, Baiocassina urbs.
Baisiu près de Corbie, Bacium villa.
Bar le Duc, Barrum-Ducis.
Bar sur Aube, Barrum ad Albam.
Bar sur Seine, Barrum ad Sequanam.
Barisi Monastere dans le Laonnois, Barisiacum.
Bas, *Isle et Monastere*, Batha insula, Bathense Monasterium.
Basle en Suisse, Basilea.
S. Basle, S. Basoli Monasterium.
Basonville, Basonis-villare.
Baugency, Balgentiacum.
Bazas, Vasates, Vasatensis urbs.
Beaucaire, Belliquadrum.
Beaulieu en Argonne, Bellus-locus, Bellilocense Monasterium, Waslogium.
la Beausse, Belsa.
Beauvais, Belloaca urbs, Belloacus, Belvagus. *le Beauvoisis*, Belloacensis, Belvacensis pagus.
Bellomer, S. Launomari Monasterium.
S. Benigne de Dijon, S. Benigni Divionense Monasterium.
S. Benoit sur Loire, Floriacense Monasterium, S. Benedicti ad Ligerim Monasterium.
Saint Benoit de Quincy en Poitou, Quinciacum Monasterium.
Bergues saint Vinoc, Bergæ S. Winnoci, S Winnoci mons
Berre riviere, Birra.
le Berri, Bituricensis, Bituricus pagus, Bituricum solum, Biturigensium, Biturigum fines.
Saint Bertin, S. Bertini Monasterium, Sithiu, Sithivense, Ulterense Monasterium.
S. Bertrand de Comminges, Convenæ.
Besançon, Bisuntica civitas, Vesontio, Vesontionense oppidum, Vesontionum urbs, Vesuntionum oppidum.
Beze, Besuense Monasterium.
Beziers, Biterris.
Bierre, (*la forêt de*), Bieria silva.
Birflit, *ville de Flandre*, Bierulitum.
la Blaise riviere, Blesa.
Blangy, *Bourg et Monastere*, Blangiacum villa, Blangiacense Monasterium.
Blavet, *ville et riviere*, Blavetum.
Blaye en Guienne, Blavia.
Blois, Blesæ, Blesense, Blesum castrum, Blesianensium castellum.
Boiry près d'Arras, Baireium prædium.
Boissy, Butio prædium.
Boneuil, Bonogilum villa.
Boppart au diocese de Treves, Boppardia.
Bouillon, Bullonium.
Boulogne sur mer, Bolonia, Bononia. *le Boulenois*, Bononiensis pagus.
le Bourbonnois, Borbonius ager.
Bourcheresse entre Chalon et Autun,

C.

D.

E.

nacensis fiscus, Epternacense, Esternacense Monasterium.
saint Eloy (la Ceinture de) à Paris, S. Eligii Circuitus.
Embrun, Ebredunum, Ebrodunum.
Epernay dans le Remois, Sparnacum.
Epinay dans le Parisis, Spinogilum
Epoisse, Spinsia, Spissia.
l'Epte riviere, Epta, Itta.
l'Erau riviere, Arauris.
Ernay, lieu et Monastere en Flandre, Rotnace, Rotnacum.
l'Escaud riviere, Scald, Scaldis, Scaldus
Escheri-Launois dans le Laonnois, Erchericum, Ercrecum villa.
Etampes, Stampæ.
Etaples, Stapulæ.
Etrepigny dans le Vexin. Stirpiniacum.
saint Evre, à Toul, S. Apri Monasterium.
Evreux, Ebroæ, Ebroïcæ, Ebroïcina urbs. *le pays d'à l'entour*, Ebroïcensis pagus.
l'Eure riviere, Actura, Audura, Autura.
Eussy sur Marne, Wilciacus villa, Vultiacum, Vultiacus.

F.

la FAIGNE, *pays et forêt*, Fania pagus, silva.
Faremoutier, Evoriacæ, Evoriacense, S. Faræ Monasterium.
saint Faron près de Meaux, S. Faronis Monasterium.
Favernay, Fariniacum villa.
Fécan, Fiscamnense Monasterium.
Ferrieres, Ferrariense Monasterium.
la Ferté sous Jouarre, Feritas sub Jotro.
saint Fiacre, Broilum, Broilense, S. Fiacrii Monasterium.
Flavigny, Flaviniacense Cœnobium.
Flay (saint Germer de), Flaviacum, Flaviacense Monasterium.
Fleury dans l'Orleannois, Floriacus fiscus, villa, Floriacensis ager, Floriacense Monasterium.
Florennes en Hainau, Florinæ.
Florey dans le Dijonnois, Floriacum villa.
Fontaine en Vosge, Fontanense Monasterium.
Fontaine-Bleau (la forêt de), Fontis-Bliaudi silva, Bieria silva.
Forest-Moutier, Foreste-Monasterium.
Fosse au diocese de Liege, Fossense Monasterium.
Fossez (saint Maur des), Fossatense Monasterium.
Fraisne, Frasnidum villa.
Fulde, Fuldense Monasterium.
saint Fursy, Perrona, Perronense Monasterium.
saint Fuscien, S. Fusciani Monasterium.

G.

GAILLON, *village sur la Seine*, Gallio.
saint Gal, S. Galli Monasterium.
Gand, Gandavum, Gandensis urbs.
Gap, Vapincum.
Garches près de Versailles, Bigargium palatium, *selon quelques-uns*.
Garenne (notre Dame de la) village et Monastere sur la Seine. Varenna.
Garges près de Boneuil, Bigargium palatium, *selon quelques-uns*.
Gartempe riviere, Vartimpa.
le Gastinois, Guastinensis, Wastinensis pagus, Wastinense territorium.
Genéve, Genava, Geneva, Genabensis, Genavensis, Genevensis, Genuensis urbs. *le Lac de Genéve*, Lemannus Lacus.
le Ger petite riviere, Jalra.
saint Germain des Prez à Paris, S. Crucis, S. Vincentii, S. Germani à pratis Monasterium.
saint Germain en Laye, S. Germani vicus in silva Ledia.
saint Germer de Flay, village et Monastere, Flaviacum, Flaviacense Monasterium.
Germigny dans le Remois, Germaniacum villa, Germiniacum.
saint Gery, Monastere à Cahors, S. Desiderii, priùs S. Amantii Monasterium.
la Gete riviere, Geta.
saint Gildas de Ruis, Ruyense Monasterium.
Gisors, Gisortium.
le Givaudan, Gabalitanensis Comitatus.
Glanfeuil, Glannafolium, Glannafoliense Cœnobium.
Glarc au diocese de Liege, Longolarium villa.
sainte Glosinde à Mets, S. Glodesindis Monasteriam.
sainte Godeberte à Noyon, S. Godebertæ, priùs S. Georgii Monasterium.
la Golle ruisseau, Galliola rivulus.
Gournay, Gornacum.
saint Gower, ville et Monastere, S. Goaris oppidum et Monasterium.
Grand-lieu, Grandis-locus.
Graveline, Gravelinga.
Grenoble, Cularo.
la Gueldre, Gelria.
Gueret, ville et Monastere dans la Marche, Waractus, Waractense Monasterium.
Gueux dans le Remois, Gaugiacum villa.
saint Guilain, S. Gisleni Monasterium.
Guldindal près de Constance, Aurea vallis.

H.

le HAINAU, Hagnauvum territorium, Hainonensis pagus. Hannoniæ Comitatus.
la Haisne riviere, Hagna, Haina.
Ham dans le Brabant, Ham villa.
Hamay, Hamaticum, Hamaticense Cœnobium.
Han sur Lesch, Hanus pagus.
la Hasbaigne, Hasbania, Hasbanium, Hasbaniensis pagus.
Hautmont dans le Hainau, Altus-mons, Altimontense Monasterium.
Hautvillers en Champagne, Altum-villare, Altivillarense Monasterium.
Heiligenstad, Heiligenstadium.
Heis, Isle, Heriensis insula, Herius maris insula.
Hemont, village du Pontieu, Maioc villa.
Herbauge, Herbadilla urbs. *le Comté d'Herbauge*, Herbatilicus, Herbidilicus pagus, Herbidilica tellus.
Herstal, Haristallium.
Hesdin, Hesdinum.
Hieres en Marenne, Hero insula.
Hiesme près de Sées, Oximus.
Honnecourt sur l'Escaut, Hunulfi-curtis.
S. Honorat de Lerins, Lirinense Monasterium.
Hor (le Mont) près de Reims, Mons Hor.
Houat (Isle d'), Horata insula.
Huines dans l'Avranchin, Icius villa.
Hulst en Flandre, Hulstum.

I.

JAVARÇAY, Gavarciacum prædium.
Javouls, Gavalis urbs Aquitaniæ.
S. Jean de Laone, Latona.
S. Jean de Maurienne. Mauriana, Maurienna.
S. Jean (Moutier), Reomaënse Monasterium.
l'Iere riviere, Eara, Tellæ.
Jersey, Isle et Monastere, Sargia insula, Sargiense Monasterium.
Ieu (Isle d'), Ogia, Oia insula.
Ilminster, Ilminense Monasterium.
In ou Inn riviere, Igne.
Ingolstad, Ingolstadium.
Joinne dans le Soissonnois, Juviniacum.
Joinville, Jovis-villa.
l'Ionne riviere, Icauna.
S. Josse, S. Judoci Monasterium.
Jouarre, Jotrum, Jotrense Monasterium.
S. Jouin de Marnes, Ausionense, Enessionense, S. Jovini Monasterium.
Ipre, Ipra.
l'Isere riviere, Isara.
l'Isle-Barbe, Insula Barbara, Insula Barbari.
Isleres, petite ville de la Beausse, Isleræ.
Issoire, Iciodorense Monasterium.
la Juinne riviere, Junna.
Juliers (le Duché de), Juliacensis Ducatus.
Jumieges, Gemeticense Monasterium, Gemeticensis saltus.
Ivois, Eposium, Evosium.
Jura (le mont), Jura mons, Juranus, Jurensis saltus.
Jussy près de Luxeu, Jussiacus villa.
Juvisy dans le Parisis, Gevisiacum.

K.

KERKUM, *village de l'Hasbaigne*, Sarchinium.
Kiersy, Carisiacum.

L.

le LAÇOIS, Laticense suburbanum.
Lafau entre Soissons et Laon, Latofaus, Lucofaus.
Lagny, ville et Monastere, Latiniacum, Latiniacense Monasterium.
Lambres près de Douay, Lambri villa, Lambrus.
Landen dans le Brabant, Landinum.
Landreci, Landresium, Landereciacum.
Langres, Andomatunum, Lingones, Lingonis, Lingonensis, Lingonica urbs. *le Langrois*, Lingonici fines, Lingonicum territorium, Lingonicus axis.
Laon, Laudunum-Clavatum, Laudunum castrum, Laudunus, Launduni-ca urbs, Lugdunum-Clavatum. *le Laonnois*, Laudunensis Comitatus, pagus.
Laone (saint Jean de), Latona.
la Late, Lata Monasterium.
Laye, Ledia silva.
le Lech riviere, Lechus.
le Leck riviere, Leca.
Lens ville de l'Artois, Helena vicus.
Leon (saint Paul de), S. Pauli oppidum. *le pays d'à l'entour*, Leonensis pagus.
Lerins (saint Honorat de), Lirinense Monasterium.
le Lesch riviere, Letia.
Lesgue (la forêt de), Lisica saltus.
Lestines dans le Cambresis, Liptinæ.
S. Leufroi (la Croix), Madriacense Mo-

sainte Odile au diocese de Strasbourg, Hoëmburgense Monasterium.
Odilie-Bergh, village et Monastere, Mons Petri, S. Odiliæ Mons.
Oëren près de Treves, Horreum, Horreense Monasterium.
l'Oise riviere, Isara, Inisa, Ysera.
l'Old riviere, Oltis.
Olivier (l'Etang de l'), Olivarium stagnum.
saint Omer, Audomaropolis.
Orange, Arausica urbs, Arausicum oppidum.
Orbe, lieu et riviere, Urba.
l'Orge riviere, Orgia, Urbia.
Orléans, Aureliana, Aurelianensis, Aurelianensium, Aurelianorum civitas, urbs, Aurelianis. *l'Orleannois*, Aurelianense territorium, Aurelianensis pagus, Aurelianorum fines.
Oroër, village et Monastere dans le Beauvaisis, Oratorium.
Orvanne riviere, Aroanna, Aruenna.
l'Ostrevant, Austrebatensis pagus, Ostrevannum.
saint Ouen de Rouen, S. Audoëni, priùs S. Petri Rothomagense Monasterium.
l'Ousche rivière, Oscara, Oscarus.
saint Outrille de Bourges, S. Austregisili Monasterium.
saint Oyan de Joux, S. Eugendi Monasterium.
Oye (l'Isle de l'), Aucæ insula.
l'Ozanne petite rivière, Osana.

P.

PALAISEAU, Palatiolum, Palatiolus villa regia.
Paris, Parisiaca civitas, Parisiorum urbs, Parisii, Parisius. *le Parisis*, Parisiacum, Parisiacum territorium, Parisiacus pagus.
le Partois, Pertensis pagus.
Passais (le Doienné de), Passagiensis Decanatus.
Pauilly, ville et Monastere, Pauliacum, Pauliacense Monasterium.
saint Paul de Leon, S. Pauli oppidum: *le pays d'à l'entour*, Leonensis pagus.
le Peene, petite riviere, Pena.
Pénéti au diocèse de Dol, Penetalense, Pentale, Pentaliense Monasterium.
le Perche, Pertica silva, Perticus pagus.
Périgueux, Petragorica urbs, Petrocorium, Petrogoricæ. *le Perigord*, Petragoricum solum, Petragoricus, Petrogoricus pagus.
Peronne, Perrona, Perronensis vicus, Cygnopus Mons, Virmandorum oppidum.
Perpignan, Perpenaum.
Persieu sur Monian, Priscianicus vicus.
S. Pierre aux bois, S. Petri in nemore vicus.
S. Pierre de Gand, Blandiniense Monasterium.
Pierrepont, Petreus-pons.
le Pincerais, Pinciacense territorium.
Pistres au confluent de l'Andelle et de la Seine, Pistæ.
Pleine, Platanus villa.
Ploëmelain au diocèse de Vannes, Placio.
Poinsi près de Meaux, Pipimisium.
Poissi, Pinciacum: *le Poissiois*, Pinciacense territorium.
Poitiers, Pictavis, Pictavium, Pictavum, Pictava, Pictavensis, Pictaviensium, Pictavorum urbs. *le Poitou*, Pictavensis pagus, Pictavum territorium.
Poitiers (le Vieux), Vetus Pictavis, Veteres Pictavi.
Ponts sur Seine, Duodecim Pontes.
Ponts sur Yonne, Pontes Icaunæ, Pons Syriacus.
Pont de l'Arche, Pons Arcûs.
Pont sainte Maxence, Pons ad S. Maxentiam.
le Pontieu, Pontiva provincia, Pontivus pagus.
Pontion, maison roiale, Pontico palatium.
Pontoise, Briva-Isaræ, Inisæ Pons, Pons Isaræ, Pontisara, Yseræ-pons, Vilgasinum, Wilcassinense oppidum.
Port, village et Monastere dans le Pontieu, Portus.
Port sur Saone, Portus ad Ararim: *le pays d'à l'entour*, Portense territorium.
Poutieres, village et Monastere, Pultariæ.
la Provence, Provincia. *les Provençaux*, Provinciales.
Puelle-Monstier sur la Voire, Puellare-Monasterium.
Puisie en Der, Puteolus Monasterium in saltu Dervensi.
Puteaux dans le Parisis, Aquaputta.
les Pyrenées, Pyrenæi montes, saltus, Pyrenæus mons, Pyrenæi prærupta.

Q.

S. QUENTIN, *ville et Monastere*, Viromandus, Viromandensis civitas, S. Quintini oppidum et Monasterium.
S. Quentin (le mont), S. Quintini Monasterium.
le Quercy, Caturcense, Caturcinense, Caturcum territorium, Caturcinus pagus.
Quincy (saint Benoit de) en Poitou, Quinciacum Monasterium.

R.

S. RADEGONDE *de Poitiers*, S. Radegundis Monasterium.
Rame, Rama civitatula.
Ray sur Autie, Brahic, Radic.
Ré (l'Isle de), Radis insula.
Rebais, Jerusalem, Resbacense Monasterium, Gemellus Mercasius.
Reims, Remana, Remensis, Remorum urbs, civitas, Remi, Remis. *le Remois*, Remense territorium, Remensis pagus, provincia.
S. Remi-Champagne, Remicensis Campania.
Remiremont, Romarici-Mons, Habendense Monasterium, Habundi castrum.
Rennes, Redonis, Redonica urbs, Redonensis civitas. *le Rennois*, Redonica provincia, regio.
Renti sur l'Aa, Rentica, Renticense Monasterium.
Reome, lieu et riviere, Reomaus.
Resson sur Aronde, Ressontum.
Retel, Reiteste villa.
Retonde, lieu et Monastere sur l'Aisne, Retundæ, Rotondæ.
Reviers dans le Bessin, Redeverus vicus.
Reuil, Radolium, Radoliense Monasterium.
Reuilly lez Paris, Romiliacum villa.
le Rhein riviere, Rhenus.
le Rhône riviere, Rhodanus.
Riberols, Ribuarii, Ripuarii.
Richenaw, Richenow, Isle et Monastere, Augia, Augiense Monasterium. Auva, Ouva insula Rheni, Sintlacis Ouva, Insulanense Monasterium.
Rilly, Reguliaca, Riguliagum, Rilugiagum villa.
Rionne sur la Vigenne, Riona vicus.
S. Riquier, petite ville et Monastere dans le Pontieu, Centula villa provinciæ Pontivæ, Centulense Monasterium.
la Rochelle, Rupella.
Rodez, Rodinis, Rotenus, Ruthena urbs.
Roër riviere, Rura.
Roman-Moustier sur l'Isere, Romanis Monasterium.
Roncen, lieu et Monastere en Flandre, Rotnace, Rotnacum.
Rouen, Rodomum, Rothomagum, Rothomagus, Rothomaga, Rothomagensis, Rothomagensium civitas, urbs, Rothomagense oppidum. *le Roumois*, Rothomagense territorium, Rothomagensis pagus, provincia.
les Rouerguois, Rutheni.
Route (les bois de la), Rigetium nemus.
Rueil dans le Roumois, Rotoialum.
Ruel dans le Parisis, Rotoialum, Rotoilum.
Ruis, Reuvisii-mons, Reuvisius pagus. *S. Gildas de Ruis*, Ruyense Monasterium.
Ruremonde, Ruræmunda.

S.

SACLE, Sarclidæ villa.
S. Saëns, village et Monastere, *S.* Sidonii vicus et monasterium.
Saintes, Sanctona urbs, Sanctonica civitas, Sanctones. *la Saintonge*, Sanctonicus pagus.
Sals entre Tours et Poitiers, Suaëdæ villa.
Salenci en Vermandois, Salentiacus prædium, Sellentiacum.
Sales (notre Dame de) à Bourges, B. Mariæ de Salis Monasterium.
Salins sur la Louve, Salinæ.
Saltzbourg, Juvavia, Juvavensium castrum, Saltzburg.
la Sambre riviere, Sabis, Sambra, Samber. *la Sambrée*, Sambreus pagus.
Samer près de Boulogne, Samericum, Saulmerium, Silviacum villa, Silviacense, sancti Vulmari Monasterium.
la Saône riviere, Arar, Araris, Sagona, Saona.
Sardene village de la Marche, Sardenus, Seredinnus.
la Sarte riviere, Sarta.
Sas en Flandre, Sassum.
Saucy dans le Soissonnois, Sanciacum, Sauciacum.
Savigny sur Orge, Sabiniacum ad Urbiam.
la Savoie, Sabaudia, Sapaudia.
S. Sauve de Monstreuil, S. Salvii Monasterium.
S. Sauve près de Valenciennes, Brevitica villa.
Saux dans le Parisis, Salix.
la Scarpe riviere, Scarpus.
la Sée riviere, Segia, Seva.
Sées, Sagiensis urbs.
la Seine riviere, Sequana.
S. Seine, S. Sequani Monasterium.
Selles en Berri, S. Euspicii Cella seu Monasterium.
Seltz, Saloissa.
le Semoy riviere, Sesmarus.
le Senlisien, Silvanectensis pagus.
la Senne riviere, Senna.
Sens, Senones, Senonis, Senonensium, Senonica, Senonum urbs.
la Serre riviere, Sarra.
la Seure Nantoise riviere, Separis.

INDEX ONOMASTICUS.

A.

B.

C.

G.

H.

I.

K.

L.

Leutsinda

Q.

R.

S.

T.

V.

X.

Y.

Z.

INDEX RERUM

Nomina numeris destituta quære in Indice Onomastico.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

X.

Y.

Index Vocum Barbararum et Exoticorum.

FINIS.


A000023996649


A000023996649

